
A MA VIE





B.H. 1435

Brunet dit que cet ouvrage a été vendu 30 [illegible] = recherché

Bell Churchill
Linc. Coll. Oxon
1913

# DICTIONNAIRE DE LA LANGUE BRETONNE,

## OU L'ON VOIT SON ANTIQUITÉ, SON AFFINITÉ AVEC LES ANCIENNES LANGUES, L'EXPLICATION DE PLUSIEURS PASSAGES DE L'ÉCRITURE SAINTE, ET DES AUTEURS PROFANES, AVEC L'ETYMOLOGIE DE PLUSIEURS MOTS DES AUTRES LANGUES.

*Par* DOM LOUIS LE PELLETIER, *Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.*

*Publié par Dom Charles Taillandier, son confrère, qui a fait la Préface.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS DELAGUETTE, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. DCC. LII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.*



A. Humblot inv. — Guélard Sculp.

# AUX ETATS DE BRETAGNE,



ESSEIGNEURS,

*L'ETUDE de la Langue Bretonne n'eſt pas une ſpéculation frivole. Cette Langue, la plus ancienne peut-être de celles que l'on parle aujourd'hui dans l'univers, nous conduit à la connoiſſance de nos origines; elle nous fait remonter juſqu'aux premiers*

*habitans des Gaules, & elle eſt elle-même le monument le moins équivoque de l'antiquité de la Nation Bretonne. C'eſt ſous ce point de vue que l'a envisagée l'Auteur du Dictionnaire Etymologique. Perſuadé avec les plus Sçavans Hommes des derniers ſiècles, que le Bas-Breton eſt un dialecte de la Langue des Celtes, il en a raſſemblé les reſtes précieux, pour les conſigner dans un Ouvrage qui pût les tranſmettre à la poſtérité. Une étude ſuivie pendant vingt-cinq ans, l'avoit mis à portée de connoître le génie de cette Langue, de fixer la ſignification des mots qui la compoſent, de les rapprocher de leur ſource, de les comparer avec ceux de toutes les Langues connues, & de faire voir qu'il n'en eſt pas une ſeule qui n'ait emprunté du Breton une partie de ſes richeſſes. Tel eſt l'objet & le plan de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous préſenter. C'eſt à vous, MESSEIGNEURS, que la Bretagne eſt principalement redevable de ſa publication. Attentifs à tout ce qui intéreſſe l'honneur d'une Nation que vous repréſentez avec tant de dignité, vous avez cru travailler ſolidement pour ſa gloire, en facilitant l'impreſſion d'un Livre qui renferme, pour ainſi dire, les titres de ſa Nobleſſe & les preuves de ſon antiquité. Permettez-moi, MESSEIGNEURS, de le faire paroître ſous vos auſpices. J'oſe vous l'offrir comme un gage des ſervices que j'ai voués à la Province, & je vous prie de l'agréer comme un témoignage de la reconnoiſſance que je dois au choix dont vous m'avez honoré.*

*Je ſuis avec un profond reſpect,*

*MESSEIGNEURS,*

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
D. CH. TAILLANDIER, Religieux
Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.



# PRÉFACE.



LA Langue Celtique, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans le Breton Armoricain & dans le Breton du pays de Galles, eſt l'une des plus anciennes Langues de l'Univers. Son antiquité tient à celle des Celtes, & l'origine de ces peuples remonte juſqu'aux ſiécles les plus reculés.

Gomer, fils aîné de Japhet eſt regardé par les plus habiles Critiques comme le pere des Celtes, & la tige d'où ſont ſortis ces eſſains innombrables de peuples, qui ſous le nom de Celtes ont peuplé ſucceſſivement une partie de l'Aſie, & preſque tout l'Occident.

Joſeph, cet Hiſtorien ſi bien inſtruit des Antiquités de ſa Nation, & des premiers âges du monde dit nettement, que Gomer, eſt le pere des Gomariens, *Que c'eſt lui qui a établi & fondé ces peuples; que les Grecs appellent Galates ou Gaulois.* Ce ſentiment de Joſeph eſt appuyé par le témoignage d'Euſtathe d'Antioche, par l'autorité de S. Jerôme & de la Chronique Paſchale, qui tous font deſcendre de Gomer les Gaulois, Celtes ou Galates. S. Iſidore de Seville n'eſt pas moins précis ſur la deſcendance des Celtes: Nous ſçavons, dit ce Saint, que Japhet a eu ſept fils; le premier eſt Gomer, duquel ſont venus les Galates. *Filii autem Japhet ſeptem numerantur. Gomer ex quo Galatœ, ideſt Galli.* Ce texte ſi clair fait évanouir toutes les difficultés que l'on pourroit former ſur l'identité des Galates & des Gaulois.

*Joſeph. Antiq. lib. c. 6.*

*Euſtath. comment. in Hexampag. 51.*

*Hyeron. Trad. Hebr. in Genes.*

*Iſidor. Origin. lib. 9. cap. 2.*

Cette origine qui fait remonter les Celtes juſqu'à la diſperſion des peuples après le Déluge, démontre l'antiquité de la Langue Celtique. Les Gomariens s'étant multipliés prodigieuſement, ces deſcendans de Japhet, ſous le nom de Celtes, chercherent de nouvelles habitations; ils ſe répandirent dans l'Europe, où ils porterent leur Langue, leurs Loix & leurs Coûtumes.

Cluvier a prétendu, que les Nations qui peuplerent l'Illyrie, l'Eſpagne,

les Gaules, l'Allemagne & la Bretagne Insulaire étoient des Celtes qui parloient tous la même Langue. Il est difficile de se refuser aux preuves de cet habile Critique; mais il auroit pu ajoûter à ces Pays où s'introduisit la Langue Celtique une partie de l'Italie, l'Irlande, l'Ecosse & les Isles adjacentes. En effet les mots Celtiques que l'on apperçoit encore dans toutes ces Langues après la révolution de tant de siécles, décelent une origine commune, & font connoître que la plûpart des Idiomes de l'Europe sont autant de branches qui sortent du Celtique, comme de leur tige.

Quelle que fût cette Langue, il paroît qu'elle sortoit de l'Orient. Les mots qui la composent, la maniere de les prononcer, le tour des phrases & le tissu du discours ont un rapport frappant, & une convenance marquée avec les Langues Orientales. Samuel Bochart & bien d'autres ont prétendu qu'elle descendoit de l'Hébreu. Baxter a trouvé dans la Langue Arméniene une quantité de mots Celtiques, & il a cru qu'en bien des occasions il n'étoit pas possible d'entendre les Langues Orientales sans le secours du Breton. Aussi ce Sçavant regarde-t-il les Phrygiens comme les peres de la nation Celtique. Il assure que ces peuples parcoururent toute l'Europe jusqu'aux Colonnes d'Hercule; qu'ils ont été les maîtres de l'Espagne, de la Bretagne Insulaire, de toutes les Gaules & de l'Allemagne. Il est aisé de reconnoître dans ces traits les caracteres propres qui distinguent les Celtes; Wacter qui a discuté si profondément l'origine & l'antiquité de la Langue Allemande a adopté le même sentiment, & il appuye ce systême par la comparaison qu'il fait des mots Celtiques avec ceux de la Langue Phrygienne.

*Baxter Glossar. Antiquit. Britan. præfat.*

M. Sulsmich de l'Académie des Sciences de Berlin a cru trouver dans la Langue Phénicienne des traits de ressemblance avec notre ancien Celtique. Ce Sçavant qui joint à une grande étendue de connoissances, la politesse & l'urbanité, inséparables du vrai mérite, m'a envoyé une liste de mots Phéniciens, tellement analogues au Breton, qu'ils semblent sortir de la même source.

Sans discuter ici à laquelle des Langues Orientales la Celtique doit son origine, il résulte de toutes ces observations que l'Asie a été son berceau & que c'est de là qu'elle s'est répandue dans l'Europe, avec les Nations qui ont peuplé cette partie du monde: Ainsi l'on peut dire en quelque sorte qu'elle a été la Langue commune de tout l'Occident. En effet nous la retrouverons dans presque tous les dialectes de l'Europe. L'Allemand que l'on peut regarder comme la mere de toutes les Langues du Nord, de la Flamande & de celle des Hollandois, a un si grand nombre de mots Bretons, & une si grande affinité avec le Celtique, qu'il est évident que ces deux Langues n'en faisoient qu'une autrefois. Wacter en a trouvé plus de deux cens qu'il a insérés dans son Glossaire Germanique.

*Wacter Gloss.*

M. Sulsmich, dont je viens de parler, a poussé bien plus loin ses recherches à cet égard: il a composé un petit Dictionnaire Britanno-Germanique, dans lequel il a ramassé près de mille mots Allemands, qui pour le son, la formation & le sens ressemblent fort au Breton. J'ai cru devoir en enrichir ce Dictionnaire: ainsi tous les mots Allemands qui s'y trouvent, je les dois à la politesse de ce sçavant, qui a bien voulu me permettre d'en

faire usage. J'ai rangé les mots Allemands à côté des mots Bretons, qui ont le même son & la même signification ; afin que le Lecteur puisse appercevoir d'un coup d'œil la conformité qui se trouve entre ces deux Langues ; mais comme je n'ai reçu le Lexicon de M. Sulsmich, que lorsque l'impression étoit déja bien avancée, je mettrai à la fin de cette Préface, ce que je n'ai pû placer dans le corps de l'ouvrage.

Cette même conformité que les Sçavans ont apperçue entre le Breton & l'Allemand, l'Auteur de ce Dictionnaire l'a trouvée dans l'Irlandois, à quelque altération près. L'on en trouvera tant d'exemples en cet Ouvrage, qu'il n'est pas possible de ne pas reconnoître cette ressemblance. Enfin nous osons dire que les Latins ont emprunté du Celtique une quantité de mots, dont ils ont formé & enrichi leur langue. Il ne faut, pour s'en convaincre, que se souvenir que la Langue Latine a été formée, outre le Grec, des dialectes des Aborigenes, des Sabins, des Ombriens & des Osques : or tous ces Peuples étoient Celtes. Il n'est donc pas surprenant si l'on trouve dans le Latin un si grand nombre de mots Celtiques. Le docte Varron qui a écrit plusieurs Livres d'étymologies, faute de sçavoir la Langue des Celtes, a fait d'inutiles efforts, pour découvrir l'origine de plusieurs mots de sa Langue. C'est par la même raison que Platon a si peu réussi en ce genre : il auroit été plus heureux, s'il avoit sçû une Langue qu'il regardoit comme un dialecte barbare. C'est cependant de ce jargon que sont dérivés tant de mots Grecs, dont on chercheroit inutilement ailleurs l'origine & la source.

Pezron, Antiq. de la Lang. Celt.

Nous n'entreprendrons pas de suivre la Langue Celtique dans toutes les altérations qu'elle a essuyées ; il faudroit pour cela faire l'Histoire des Celtes, suivre ces peuples dans leur différentes migrations, & s'arrêter avec eux dans toutes les colonies qu'ils ont établies. Toutes nos recherches à cet égard, seroient assez inutiles ; nous ne pourrions qu'hazarder des conjectures plus propres à faire montre d'une vaine érudition, qu'à éclairer les esprits, & à dissiper les doutes. Ce que nous pouvons conclure avec quelque vraisemblance, de la dispersion de tant de peuples sortis de la même tige, c'est qu'ils parloient tous originairement la même langue : mais leurs courses dans différens climats ont altéré peu à peu la Langue primitive, & les établissemens qu'ils ont formés dans des régions éloignées les unes des autres, ont insensiblement produit des dialectes différens, qui tous ont conservé quelques traits de leur mere commune.

Dès le tems de César, cette altération de la Langue Celtique étoit déja sensible dans les Gaules : car quoiqu'il soit vraisemblable que les Gaulois avoient alors une langue commune, cependant il y avoit de la diversité dans le langage. Comme les Germains les avoisinoient au Nord & à l'Orient, & qu'ils touchoient aux Espagnols au Midi, ces deux Nations pénétrerent dans les Gaules ; elles se mêlerent avec les naturels du pays, & elles apporterent dans ces deux extrémités, des mœurs, des loix, & une langue differente de celle que l'on parloit dans les Gaules. C'est dans cet état que César trouva les Gaules.

*Gallia*, dit cet Auteur, *est omnis divisa in tres partes, quarum unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur. Hi omnes* Linguâ, *institutis legibus inter se differunt.* La Langue Celtique étoit donc déja altérée du tems de César, au Nord, à l'Orient,

*César de Bello Gallico, lib. I. cap. I.*

& au Midi de la Gaule, & elle n'avoit conſervé ſa pureté que dans cette partie ſituée entre la Belgique & l'Aquitanique, que Céſar appelle Celtique proprement dite.

Mais malgré cette diverſité d'idiomes, l'on ne peut s'empêcher de reconnoître une Langue qui fut commune à toutes les Gaules. Tous les cantons qui compoſoient le corps de la Nation, avoient entre eux des relations néceſſaires pour la guerre, pour le commerce, pour l'adminiſtration de la Juſtice. Ils combattoient ſous les mêmes étendarts, & ils obéiſſoient aux mêmes Chefs: ils tenoient de tous les endroits de la Gaule des aſſemblées générales, où l'on diſcutoit des intérêts de la Nation & ceux des particuliers; il falloit pour ces opérations, une Langue qui fût connue de tous. Ainſi ce que dit Céſar de la diverſité des Langues alors en uſage dans les Gaules, ne doit s'entendre que de la variété plus ou moins grande dans les dialectes. C'eſt ce que ſemble inſinuer Strabon, lorſqu'il dit: *eâdem non uſquequaque Linguâ utuntur omnes, ſed paululùm variatâ.*

Cette Langue commune à toutes les Gaules, étoit celle que l'on parloit dans la Bretagne Inſulaire. Il eſt vraiſemblable que cet Iſle a été peuplée par les Gaulois; mais ce qui n'eſt pas douteux, c'eſt que la partie méridionale avoit été conquiſe par les Belges. Céſar nous apprend que ces derniers, après avoir ſoumis cette partie de l'Iſle, s'y établirent, & s'occuperent à la culture des terres. *Et bello illato, ibi remanſerunt, atque agros colere cœperunt.* Les Belges y auront ſans doute porté leur Langue. Mais indépendamment de cette raiſon, Céſar nous fournit des preuves plus déciſives de la conformité des deux Langues.

Si nous nous en rapportons au témoignage de cet Auteur, les Gaulois qui vouloient s'inſtruire parfaitement de la doctrine & de la diſcipline des Druides, paſſoient dans la Bretagne: or comme les Druides n'écrivoient rien, & qu'ils ne ſe ſervoient point de livres; il falloit, pour donner leurs leçons, qu'ils euſſent une Langue commune avec les Gaulois, qui venoient s'inſtruire auprès d'eux. Auſſi Tacite aſſure-t-il que les deux Langues Bretonne & Gauloiſe n'étoient pas fort différentes. *Britannorum Gallorumque ſermonem haud multò eſſe diverſum.* Mais ce qui prouve évidemment cette conformité, c'eſt la comparaiſon qu'a fait Camden, des mots Celtiques conſervés dans les anciens Auteurs, avec ceux de la Langue Bretonne. Il réſulte de cet examen que ces deux Langues différentes, peut-être dans les dialectes, étoient pour le fond, une ſeule & même choſe.

*Tacit. in vita Agricolæ.*

La conquête que firent les Romains de toutes les Gaules, & d'une partie de la Bretagne Inſulaire, eſt l'époque d'une révolution fatale à la Langue Celtique. Ce peuple vainqueur réduiſit bientôt les Gaulois & les Bretons à la néceſſité d'entendre, & de parler le Latin. Tous les actes publics ſe rédigeoient en Latin; les loix du pays furent abrogées, pour faire place au droit Romain; les ſoldats qui compoſoient les armées, les Officiers qui les commandoient, ne parloient point d'autre Langue, que la Latine: cette Langue en un mot étoit celle des Gouverneurs de Provinces, des Magiſtrats, & des Tribunaux où l'on rendoit la juſtice. Les Gaulois furent donc forcés, pour commercer avec les Romains, pour recourir à leurs Tribunaux, & pour tous les détails de la vie, d'oublier leur Langue, pour apprendre celle de leurs maîtres.

Une autre raiſon de la décadence de la Langue Gauloiſe, fut la prédication de l'Evangile, qui ſuivit bientôt la conquête des Romains. Les Apôtres venoient de Rome ; les inſtructions, la Liturgie, les prieres, tout ſe faiſoit en Latin. C'eſt en cette Langue qu'écrivirent les premiers Apologiſtes de la Religion Chrétienne, pour la défendre contre ſes ennemis. Il falloit donc bien que les Gaulois que l'Egliſe recevoit dans ſon ſein, ſçuſſent le Latin, pour aſſiſter à ſes aſſemblées, entendre ſes dogmes, & ſe ſoumettre à ſes loix & à ſa diſcipline.

Mais ce qui contribua le plus à accélerer la chûte de la Langue Gauloiſe, c'eſt la coutume où étoient ces peuples de ne rien écrire. Les dogmes de leur Religion, les loix du pays, l'Hiſtoire de leurs Ancêtres n'étoient pas conſervés dans les livres, comme chez les autres Nations. Les Druides même n'écrivoient rien, ils donnoient leurs leçons de vive voix, & ils ne croyoient pas qu'il fût permis de les confier à l'écriture. *Itaque*, dit Céſar, *nonnulli annos vicenos in diſciplina permanent, neque fas eſſe exiſtimant ea litteris mandare.* Il n'eſt pas ſurprenant qu'une Langue qui n'étoit conſignée dans aucun monument écrit, ſe ſoit perduë avec tant de rapidité. Par une raiſon toute contraire, la Langue des Grecs a réſiſtée à toute la puiſſance des Romains, & elle a échappée au naufrage des tems. *Céſar, lib. 6.*

Toutes ces cauſes défigurerent la Langue Gauloiſe ; mais ce qui acheva de la rendre méconnoiſſable, fut ce déluge de barbares qui déſolerent les plus belles Provinces de l'Empire. Tous ces peuples avoient leurs idiomes : il étoit bien difficile que la Langue Gauloiſe déja altérée, & preſque ſubjuguée par la Latine, pût ſe conſerver dans cette confuſion générale. Il ne faut pas croire cependant qu'elle ſe ſoit éteinte tout d'un coup ; ces révolutions ne ſe font que par dégrés, & par des déclins inſenſibles. Il eſt vraiſemblable que le peuple des Gaules parla encore longtems la Langue Celtique. Nous la voyons encore en uſage du tems de Sulpice Sévere, qui vivoit au commencement du cinquiéme ſiécle. Ce pieux & ſçavant Ecrivain nous fait entendre qu'on la traitoit alors de groſſiere & de ruſtique. *Sed dùm cogito me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum, vereor ne offendat veſtras nimium urbanas aures ſermo ruſticior. Audietis me tamen, ut Gurdonicum hominem, nihil cum fuco aut cothurno loquentem..... tu verò, inquit poſthumianus, vel Celticè, aut ſi mavis, Gallicè loquere, dum modò Martinum loquaris.* Voilà donc le Celtique encore en uſage au commencement du cinquiéme ſiécle, & ſi le Latin étoit la Langue vulgaire des honnêtes gens, il paroît que la Langue Celtique n'avoit point encore ceſſée de l'être parmi le peuple, & parmi ceux qui ne ſe piquoient pas de politeſſe.

Les Francs qui firent la conquête des Gaules après les Romains, apporterent avec eux une nouvelle Langue. Cette Langue qui étoit la Tudeſque, étoit celle des Conquérants, du Prince, de la Cour, & des Grands. Il n'eſt pas douteux qu'elle ne fit de grands progrès parmi le peuple, & il paroît qu'au neuviéme ſiécle elle étoit Langue vulgaire, avec celle qui s'étoit formée du mêlange du Celtique avec le Latin. Un Canon du Concile de Tours, tenu en 813, ordonne de traduire en Langue ruſtique Romaine, ou en Langue Tudeſque, quelques Homélies des Peres, afin que tout le monde fût à portée de les entendre, lorſqu'on les réciteroit à *Sirmond. Concil. Gal.*

l'Eglise. Si le Latin étoit encore Langue vulgaire pour quelques-uns, il paroît par ce Canon qu'il avoit cessé de l'être pour d'autres, puisqu'on étoit obligé de lui substituer la Langue Rustique Romaine, ou la Tudesque.

Sur les ruines de ces trois Langues s'éleva en France un idiome composé de Celtique, de Latin, & de Tudesque. C'est celle qu'on appella Langue Romanse, & qui après des progrès bien lents, & presqu'insensibles, est enfin parvenue au point de perfection, où nous la voyons aujourd'hui sous le nom de Langue Françoise. Si l'on y regarde de près, l'on y retrouve encore une quantité de mots Celtiques. C'est dans cette classe qu'il faut ranger ceux dont l'origine n'est ni Latine, ni Tudesque; ces restes de la Langue Gauloise se sont encore mieux conservés dans le jargon des Provinces. Il n'en est pas une seule dans le Royaume, où l'on ne retrouve grand nombre de mots Celtiques. Un Dictionnaire composé de toutes les dictions propres à chaque canton, formeroit une portion considérable de cette ancienne Langue.

Tandis que la Langue Celtique se perdoit peu à peu dans les Gaules, elle s'éteignoit insensiblement dans la Bretagne Insulaire. Les Romains d'abord, & ensuite les Saxons, qui dompterent & assujettirent les Bretons, causerent dans la Langue de cette Isle la même révolution que les Barbares avoient causée dans celle des Gaules. Ceux d'entre les Bretons qui se soumirent aux Saxons, reçurent les loix & la Langue de leurs maîtres; d'autres jaloux de leur liberté, se retirerent dans les montagnes du pays de Galles, où ils ont conservé, & parlent encore aujourd'hui la Langue de leurs Ancêtres. Une troisiéme partie passa la mer, pour se mettre à l'abri des fureurs des Saxons, & fut chercher un azyle dans l'Armorique, qui reçut de ces nouveaux habitans le nom de petite Bretagne.

Mais il ne faut pas croire pour cela que les Armoricains ayent reçu la Langue qu'ils parlent encore aujourd'hui, des Bretons Insulaires; ils avoient comme ceux-ci conservé leur langage. Situé, & pour ainsi dire acculé à l'extrémité de la Gaule Occidentale, ce peuple n'avoit eu que très-peu de commerce avec les Romains, & il fut longtems sans en avoir avec les François. Ainsi lorsque les Bretons se refugierent parmi eux, ils trouverent un peuple ami, qui parloit la même Langue. S. Magloire Evêque de Dol, qui étoit venu de la Bretagne Insulaire avec ceux qui fuyoient la persécution des Saxons, prêcha aux Armoricains : or ces peuples, selon l'Auteur de la Vie du Saint, parloient la même Langue que lui. *Et ad prædicandum populo* ejusdem linguæ, *in Occidente consistenti, mare transfretavit, properans finibus territorii Dolensis.* Comment le Saint auroit-il pû se faire entendre des Armoricains, s'il n'avoit pas parlé la même Langue, que celle qui étoit en usage dans l'Armorique. D'ailleurs l'Auteur de sa vie assure nettement que ces deux peuples étoient *ejusdem linguæ.* Ceux qui prétendent que la Langue Celtique avoit été abolie dans l'Armorique, & qu'elle n'y fut rapportée que par les Bretons Insulaires, ne font pas attention que si ceux-ci ont pû conserver leur Langue, malgré la domination des Romains, les Armoricains ont pû également conserver la leur.

La Celtique n'eſt donc pas une Langue morte, mais une langue vivante qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans les deux dialectes Breton & Gallois : & quoiqu'ils paroiſſent différens au premier coup d'œil, ils ſont tellement les mêmes, que nos Bretons & les Gallois s'entendent, & ſe parlent ſans interprétes, comme l'avoit remarqué Scaliger, il y a plus de cent ans. S'il pouvoit reſter le moindre doute ſur ce point, ce Dictionnaire le feroit évanouir ; puiſque les mots du Breton d'Angleterre ſont toujours mis à côté de ceux de notre Bas-Breton, & qu'il paroît viſiblement par ce parallele, qu'ils appartiennent à une même langue.

C'eſt pour conſerver à la poſtérité ce monument précieux de la Nation & de la Langue Celtique, que ce Dictionnaire a été entrepris. Les Anglois ſemblent avoir ſenti plus vivement que nous la néceſſité de conſigner dans des ouvrages durables les mots qui la compoſent. Guillaume de Saliſburi, Camden, Boxhorn, Davies & Baxter ont dreſſés d'amples Lexicons du Breton, tel qu'on le parle aujourd'hui en Angleterre.

Nous avons auſſi en notre Langue quelques Dictionnaires du Breton Armoricain. Ce ſeroit ici le lieu d'en faire l'Hiſtoire ; mais la plûpart ſont ſi défectueux, que ce ſeroit reſpecter peu le Public, que d'en faire l'énumération. J'excepte de ce nombre celui du R. P. Grégoire de Roſtreren, Capucin qui fit imprimer le ſien en 1732. Cet ouvrage eſt eſtimable à bien des égards ; mais il n'a pas aſſez diſtingué les mots vraiment Celtiques, d'avec les mots Etrangers que l'uſage, ou plûtôt l'abus a introduits dans cette Langue. Il ne fait ſentir d'ailleurs en aucune façon l'origine des mots dont cette Langue eſt compoſée ; & c'eſt là cependant ce qui doit piquer la curioſité d'un Lecteur éclairé.

Dom Louis Pelletier, Réligieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, entreprit il y a près de cinquante ans la compoſition de ce Dictionnaire. Avec une connoiſſance éxacte du Grec & des Langues Orientales, il ſe livra pendant vingt-cinq ans à une étude profonde de la Langue Bretonne. Il conçut le projet d'un Dictionnaire qui fut plus éxact & plus intéreſſant que ceux que l'on avoit donnés juſqu'alors. Et pour le rendre d'une utilité plus étendue, il crut qu'il devoit donner l'étymologie de chaque mot. Perſuadé que la connoiſſance de nos antiquités tient à celle de la Langue Celtique, il remonte preſque toujours à l'origine des mots qui la compoſent. C'eſt par cette méthode qu'il dépouille les mots Bretons des ornemens qui leur ſont étrangers, qu'il les rapproche de leur ſource, & qu'il donne le moyen de connoître ceux qui ſont vraiment Bretons d'avec ceux qui ont uſurpé ce titre.

Comme cette Langue eſt plus altérée dans notre Armorique, qu'elle ne l'eſt dans le pays de Galles, il rapproche les mots Armoricains de ceux d'Angleterre. Il ſe ſert pour cela de l'excellent Dictionnaire de Davies ; & la comparaiſon qu'il en fait a le double avantage de fixer la ſignification des mots, & de prouver d'une maniere évidente l'idendité des deux dialectes Bretons & Gallois.

En ſuivant cette méthode de remonter toujours à l'origine, il reſtitue aux Celtes un grand nombre de mots que les Latins, les François & même les Grecs ont emprunté d'eux : & la régle qu'il établit pour fixer l'étymo-

logie du Latin, c'eſt que tous les mots de cette Langue qui ne viennent ni du Phénicien, ni du Grec, viennent néceſſairement du Latin.

Par ce que je viens de dire du plan de cet ouvrage, l'on ſent aſſez que Dom Pelletier n'a pas prétendu donner un ſimple vocabulaire. C'eſt proprement l'Hiſtoire de la Langue Bretonne, de ſon origine, des altérations qu'elle a eſſuyées, & des ſecours qu'elle a prétés aux autres Langues. Dans un court avertiſſement que D. Pelletier avoit mis à la tête de ce Dictionnaire, il avoue qu'il ne ſe flate pas d'y avoir renfermé tous les mots Bretons : mais il ſupplie de n'en retrancher aucun de ceux qu'il a donné comme tels, puiſqu'il n'en eſt pas un de ceux là dont il n'ait vérifié la ſignification & l'exiſtence.

Quelques Lecteurs ſeront peut-être ſurpris que ce Dictionnaire n'ait pas plus d'étendue qu'il n'en a : mais la Langue Bretonne, telle qu'on la parle aujourd'hui n'eſt pas fort abondante. Les termes d'Arts, de Science, de Commerce, de Politique & de la plûpart des Métiers lui ſont inconnus. Renfermée dans les campagnes, elle ne met en œuvre que les termes de la maiſon ruſtique, & ceux qui ſervent à donner les notions les plus communes de la vie civile. Il eſt vrai qu'elle paroît riche en ſynonîmes : l'on trouve quelquefois cinq ou ſix mots pour exprimer la même choſe ; mais ſi l'on y regarde de bien près, ces richeſſes ne ſont qu'empruntées. Ce ne ſont bien ſouvent que des mots François ou Latins accommodés au goût, au genie & à la prononciation Bretonne. Ces termes ne ſont pas originairement Celtiques ; ils ne ſont Bretons que par adoption, & loin d'enrichir la Langue, ils ne ſervent qu'à corrompre & altérer ſa ſimplicité. Il me ſeroit facile de mettre ici ſous les yeux du Lecteur une liſte de ces mots intrus & faux Bretons ; mais il n'y a qu'à conſulter le Dictionnaire du Pere Grégoire, l'on trouvera à l'ouverture du livre la preuve de ce que j'avance.

Au reſte il n'eſt pas ſurprenant que cette Langue ſoit aujourd'hui ſi peu abondante, il ne nous en reſte preſque aucun monument par écrit. Le plus ancien qu'ait trouvé Dom Pelletier eſt un manuſcrit de l'année 1450, qui eſt un recueil de prédictions d'un prétendu Prophête, nommé Gwinglaff. Il a tiré quelques ſecours de la vie de S. Gwenolé, premier Abbé de Landevenec, écrite en vers, & d'un petit Drame dont le ſujet eſt la priſe de Jéruſalem par l'Empereur Tite. Enfin il a encore trouvé un ancien livre Breton, fait à l'uſage des Prêtres & des Curés, c'eſt un eſpéce de Dictionnaire des Cas de Conſcience. Telles ſont les richeſſes littéraires des Bretons : l'on jugera par cette énumération que les Bibliothéques de ceux qui ne parlent pas d'autre Langue que le Bas-Breton, ne ſont pas fort nombreuſes. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'on ne trouve pas un ſeul Acte écrit en Bas-Breton.

Il paroît que les Bretons d'Angleterre ſont plus riches en ce genre : ils ont au moins traduits en leur Langue les livres ſacrés. Il ſemble auſſi qu'ils ont pris plus de ſoin de l'aſſujettir à des régles fixes & certaines. Car outre les excellens Dictionnaires dont j'ai parlé, j'ai actuellement ſous les yeux une Grammaire Galloiſe, fort étendue imprimée à Londres en 1592. L'Auteur ne ſe contente pas de donner les régles générales & particulieres de

la Grammaire & de la Syntaxe, il donne encore une idée de la poësie & des différentes espéces de poëmes usités alors dans le pays de Galles. C'est apparemment dans les rochers de cette Province que se sont refugiés les anciens Bardes Gaulois ; car nous ne voyons pas que nos Bretons Armoricains ayent cultivé la poësie, & la Langue telle qu'ils la parlent, ne paroît pas pouvoir se plier à la mesure, à la douceur & à l'harmonie des vers. La Grammaire dont je viens de parler est fort rare, & je n'en ai vu qu'un seul éxemplaire, qui vient de l'Abbé Renaudot, & qui appartient aujourd'hui à l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

Pour ne rien omettre de ce qui pouvoit perfectionner cet ouvrage, Dom le Pelletier a mis à la tête un petit Traité de la valeur & du changement des lettres, & il y a joint des remarques utiles sur la différence des dialectes usités dans la Basse-Bretagne. J'ai fait graver d'après la copie qu'il en a laissée deux Alphabets Bretons ; mais je ne dissimulerai pas que les caractéres dont ils sont composés paroissent fort suspects aux Auteurs de la nouvelle Diplomatique. Après un Examen sérieux, ces deux Religieux, Juges compétens en cette matiere, ont cru que ces Alphabets étoient l'ouvrage de l'imagination, & qu'on ne pouvoit vérifier leur origine par aucun monument authentique.

L'on jugera beaucoup mieux de l'utilité de ce Dictionnaire par l'usage & l'examen, que par les éloges que je pourrois en faire. Si je ne puis lui refuser la justice qu'il mérite, ma qualité d'Editeur ne m'aveugle pas sur les défauts qui peuvent s'y trouver, & j'avoue que j'y en ai apperçu quelques-uns. J'aurois souhaité que l'Auteur l'eut enrichi d'un plus grand nombre d'observations Critiques & Historiques. C'est le seul moyen d'éviter la sécheresse, presque inévitable à ces sortes d'ouvrages. J'y ai ajoûté quelques remarques, mais en petit nombre, & trop peu intéressantes pour m'en faire un mérite. Si Dom le Pelletier est souvent heureux dans les étymologies qu'il donne des mots Bretons, il s'en trouve quelques-unes qui paroissent forcées ; mais il a la bonne foi d'en convenir. Son style est trop simple, & si je l'ose dire peu éxact. Ses phrases sont quelquefois louches, sa construction vicieuse, & presque toujours embarrassée. Ces défauts, qui seroient essentiels dans un ouvrage de pur agrément, ne peuvent déparer un Dictionnaire Bas-Breton, dans lequel on trouve d'ailleurs pour le fond des choses tout ce qui peut satisfaire un esprit raisonnable. J'ai cru devoir retrancher quelques longueurs, corriger quelques phrases, & substituer quelques mots. J'aurois bien souhaité n'y laisser rien qui put blesser la délicatesse de notre Langue : mais j'ai respecté le fond de l'ouvrage, & je le présente au public, tel à peu près qu'il est sorti des mains de l'Auteur. Ma plus grande attention a été l'éxactitude dans l'impression ; c'est toute la part que j'ai à ce Dictionnaire. Mais comme il n'est pas possible d'éviter toutes les fautes dans un ouvrage de cette nature, je compte sur l'indulgence du Lecteur.

Je ne dois pas finir cette Préface, sans faire connoître l'Auteur de l'Ouvrage que l'on présente au Public. Dom Louis le Pelletier est né au Mans, le 20 de Janvier de l'an 1663. Il entra fort jeune dans la Congrégation de S. Maur, & il eut toujours un gout décidé pour les antiquités. Le long séjour qu'il fit en Basse-Bretagne, lui donna l'idée d'approfondir celles de la Langue Celtique. Dès l'an 1700, il s'appliqua à la composition

de ce Dictionnaire, & il n'acheva de le mettre dans l'état où il est qu'en 1717. Divers obstacles en ont empêché l'impression. C'est principalement aux Etats de Bretagne que le Public est redevable de la publication de cet estimable ouvrage. D. le Pelletier travailla pendant quelque-tems à la nouvelle Edition du Dictionnaire de du Cange : mais dégouté du séjour de Paris, il laissa à d'autres le soin de la finir, & retourna en Bretagne, où il est mort en 1733, dans l'Abbaye de Landevenec. D. le Pelletier avoit encore composé des Notes critiques sur l'Edition de S. Jérôme de D. Jean Martianay; l'on en trouvera quelques-unes dans ce Dictionnaire.

# LISTE

*Des mots Allemands analogues au Bas-Breton, qui n'ont pu être insérés dans le corps de l'Ouvrage.*

| BRETON. | FRANÇOIS. | ALLEMAND. |
|---|---|---|
| A | A | A |
| Abat. | Abbé. | Ab. |
| Aër, Ahèr, Aezr. | Couleuvre, Serpent. | Adder, Otter. |
| Ael, Hael. | Aissieu de charrette. | Achse. |
| Alusen, Alusun. | Aumône. | Almosen. |
| Ankenia. | Chagriner, Contrister. | Aengstigen. |
| Anken. | Angoisse. | Angst. |
| Archet, Arched. | Coffret. | Arche. |
| Armel. | Armoire. | Armel. Il est hors d'usage. |
| Argadi. | Irriter. | Aergern. |
| Argarz. | Déteftable. | Aergerlich. |
| Arrés. | Arrhes, Gages. | Erre. Hors d'usage. |
| Askell. | Aîle d'oiseau. | Achsel. |
| Avarl. | Pomme. | Apffel. |
| B | B | B |
| Bad, Cambricè. | Bateau. | Boot. |
| Badeza. | Baptiser. | Baden. |
| Baeddu, Cambricè. | Battre. | Batten. |
| Bale. | Se Promener, cheminer. | Wallen. |
| Bannier. | Banniere, Etendart. | Panier. |
| Bara. | Pain. | Brod. |
| Bark. | Barque. | Barck. |
| Bardd, Barz. | Poëte, Musicien. | Barde. |
| Barn. | Jugement. | Il n'existe plus que dans les noms composés, comme Barnefrid. |
| Barr. | Barre. | Sparre. |
| Barv, Barw. | Barbe. | Bart. |
| Bastard. | Bâtard. | Bastert. |
| Baz. | Bâton. | Batt. |
| Bazata. | Bâtonner. | Bastioniren. |
| Berr. | Court, Bref. | Brieff. Il ne se dit que des Brefs, ou Lettres. |
| Bet, Bed. | Le Monde, l'Univers. | Welt. |
| Beza. | Etre. | Wesen, Seyne. |
| Blam. | Blâme. | Blâme. |
| Bleuzven. | Fleur. | Blusse, Blute, Blume. |
| Boch. | Joue. | Backe. |
| Boug. | Mol. | Weich. |
| Bourch. | Bourg. | Burg. |
| Bourchis. | Bourgeois. | Burger. |
| Boulward. | Boulevard. | Bollwerck. |
| Bragal. | Se vanter d'être Brave. | Bravieren, Insulter quelqu'un. |

| BRETON. | FRANÇOIS. | ALLEMAND. |
|---|---|---|
| Brennit, Bruched. | Le devant de la poitrine. | Bruſt. |
| Brenzr. | Frere. | Bruder. |
| Breuta, Breutaat. | Plaider. | Sich Bruten. |
| Braghés. | Haut de chauſſe. | Braxen. |
| Brae. | Inſtrument à Broyer le Lin. | Breche, Brache. |
| Bronn. | Mamelle. | Brun, Bronn, Born. |
| Brouſta. | Briſer, Bourgeonner. | Brechen. |
| Brouſſ, Bronç. | Bourgeon. | Sprute. |
| Bu. | Bœuf. | Bu. |
| Buoch. | Vache. | Bu Koeken. |
| Boeſtl. | Boëte. | Buchſe. |
| Boulgein. | Mouvoir, Remuer. | Bulgen. |
| C | C | C |
| Cacha, Cachein. | Chier. | Kacken. |
| Cahel. | Calendes. | *Kalender*, Calendrier. |
| Calet. | Dur, Solide. | *Kalt*, Durci par le froid. |
| Can. | Canal. | Canal. |
| Carr. | Charrette. | Carroſſe, qui vient de *Carre*. |
| Caſtiza. | Châtier. | Kaſteien. |
| Cau, Cav, Cao. | Cave. | Kæfig. |
| Caval. | Chameau. | Camel. |
| Cawl. | Chou. | Kohl. |
| Chabl. | Cable. | Kabelthau. |
| C'hwez, C'hweiz. | Sueur. | Schweiſſ. |
| Clan. | Malade. | Kranck. |
| Clauſtr. | Cloître. | Kloſter. |
| Cloga, Scloga. | Glouſſer. | Klucken. |
| Corn. | Corne. | Horn. |
| Corf. | Corps. | Corper. |
| Couska. | Dormir. | Kuſchen. |
| Couihonereh. | Poltronnerie. | *Cujon*, Poltron. |
| Couſt. | Prix. | Kort. |
| Crabana. | Agripper. | Griepen. |
| Crabiſſa. | Egratigner. | Krabben. |
| Crenna. | Arrondir. | Croenen. |
| Creün Bara. | Croûte de pain. | Kurſte Brod. |
| Cris, Criz. | Crud. Dur. | Roh. |
| Croas. | Croix. | Creutz. |
| Croc, Crok. | Croc. | Krucke. |
| Cria. | Appeller, Crier. | Krachen. |
| Cuign. | Gâteau. | Kuchen. |
| Curun. | Couronne. | Krone. |
| D | D | D |
| Dag. | Dague, Poignard. | Degen. |
| Dant. | Dent. | Zahn, Tahn. |
| Daon. | Deux. | Zwei, Twee. |
| Daſtumi. | Amaſſer, Entaſſer. | Taſten. |
| Dieren. | Délier. | Thieren. |
| Don. | Apprivoiſé. | Zahm, Tahm. |
| Dor. | Porte. | Door. |
| Dube. | Pigeon Pattu. | Daube, Dube. |
| E | E | E |
| Eauſt. | Moiſſon, Mois d'Août. | Auſt. |
| Eiſtre. | Huître. | Auſter, Oeſter. |
| Elin. | Coude. | Elen bogen. |
| Ene. | Etroit, Reſſerré. | Eng. |
| Endam. | Sous, Deſſous. | Unten. |
| Enés. | Iſle. | Inſel. |
| Eol. | Huile. | Oehl. |
| Er. | Aigle. | Ar, Arend, Adel-ar. |
| Eſcop. | Evêque. | Biſchoff. |
| Eſperna. | Epargner. | Sparen. |
| Eun. | Droit, Uni. | Eben. |
| Euz. | Averſion. | |
| Euzic. | Hideux, Terrible. | Eiſch. |
| Eureugi. | Epouſer. | Heiraten. |

| BRETON. | FRANÇOIS. | ALLEMAND. |
|---|---|---|
| Euret. | Noce. | Heirat. |
| F | F | F |
| Facha, Fachein. | Animer, Fâcher. | Fachen. |
| Fallaa. | Affoiblir. | Abfalleu. |
| Fals. | Faux. | Falfch, Foofch. |
| Flam. | Flamme. | Flammen, *Flamber.* |
| Flehut. | Flûte. | Flôte. |
| Fo, Affo. | Chaleur, Feu. | Feuer. |
| Forch. | Fourche. | Forcke. |
| Fourm. | Peur, Frayeur. | Fromm. |
| Founil. | Entonnoir. | Fuller, Frichter. |
| Franc. | Franc, Libre. | Franc. |
| Fresk. | Frais. | Frifch. |
| Frommi. | Frémir. | Brummen. |
| Furm. | Forme, Figure. | Forme. |

On n'a pris du petit Lexicon de M. Sulfmich, que les mots paralelles au Breton du Dictionnaire Etymologique de Dom le Pelletier.

*Premier Alphabet des Anciens Bretons Armoricains.*

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z & Kh Zz

*Second Alphabet des anciens Bretons Armoricains.*

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z &

Zz Litera anferina. Litera gutturalis.



# TRAITÉ DE LA VALEUR
## ET
## DU CHANGEMENT DES LETTRES.

## A

ETTE première des lettres, & des voyelles n'a point d'autre son en cette langue, que dans les autres. A se change en E. Exemple, *Ascorn*, os, pl. *Eskern*. *Bastard*, *Bestard*. *Abostol*, plur. *Ebestel*, Apôtres. Il se change en I. *Cas*, chat. Plur. *Kisier*. Dans les verbes *Cara*, aimer. Impérat. *Kirit*, aimez. *Laca*, mettre. Impérat. *Likit*, mettez. A cause le changement de plusieurs consonnes, quand elles le suivent immédiatement. *Ma-zat*, pour *Ma-tat*, mon pere. De même lorsqu'il y a une autre consonne entre deux, *Buoc'h ar-vuoc'h*, la vache. *Calon*, cœur, *ma c'halon*, ou *ma-halon*, mon cœur. *Pen*, tête, *Ma-ben*, & *ma-ven*, ma tête. *Ki*, chien ; *ma c'hi*, ou *ma-hi*, mon chien. En Hébreu א prend le son de toutes les voyelles marquées par les points qui l'accompagnent. Pour s'en assurer, il suffit de conjuguer le verbe אמר, *amar*, il a dit. Participe, *Omer*, disant. Imperat. *Imrou*, dites. Infinitif *Emor*, dire. En Latin on voit presque les mêmes changemens. Car de *Capio*, on fait *Cepi*, & *Accipio*. Dans les mots que nous avons reçûs des Latins, nous changeons tous les Infinitifs en *are*, en *Er*.

## B

Les fréquens changemens de cette lettre font croire que les Bretons peuvent s'en passer, & qu'ils ne l'avoient point autrefois. Ce n'est, à bien la prendre, que le P adouci ; ou le P n'est que B renforcé. On dit *Barw*, *Parw*, *Farw*, & *Varw*, selon les différentes occurrences. Et ainsi de plusieurs autres. C'est en plusieurs langues la même lettre avec quelques traits de plume qui les distinguent. Le פ des Hébreux est un éxemple, comme je l'ai déja remarqué. Chez les Grecs, chez les Latins, & partout l'Occident, B n'a de plus que P, que ce petit trait courbé inférieur. Cette affinité & cette légere différence n'empêchent pas que les Lexicons n'ayent beaucoup de racines Hébraïques, qui se ressemblent si bien en lettres, & en signification, qu'il y a grande apparence que dans la suite des tems d'une, on en a fait plusieurs. Exemple רחב, *rahhab*, signifie s'étendre, רחף, *rahhaph*, s'étendre comme les oiseaux, qui étendent leurs aîles, pour couvrir leurs petits: & se dit même du vent, qui s'étendit sur les eaux, dès la création du monde. חבא, *hhaba*, חפה, *hhapha*, & חבה, *hhaba*, couvrir, cacher &c. נפל, *naphal*, & נבל, *nabal*, tomber. Grotius a observé le même changement parmi les Syriens. *Syri*, dit-il, sur S. Jean, ch. 16. v. 39. *sæpè* ב *mutant in* פ. B se change, aussi-bien que P, en F, ou V consonne ; ce qui montre que ce n'est qu'une même lettre. *N'eusket a fara*, ou *vara*, pour *Bara*, il n'y a pas de pain. *Ar-vac*, le bateau, pour *Bac*. En Hébreu le *Beth*, dans lequel il ny a pas un point,

est une V consonne. Les Grecs mettoient souvent B pour V, ou pour le Digamma, qu'on faisoit sonner F. C'est ce que Grotius remarque sur le nom de David, écrit en Grec δαβὶδ, dans l'Evangile. *B litera hîc locum obtinet τῦ δίγαμμα, [duplicati gamma] quod jam scribi desierat.* B se perd en ses changemens : car on dit *Diaül*, ou *Diaöl*, pour *Diable*, de *Diabolus*. *Taüil*, ou *Taöl*, table, de *Tabula*. *Staöl*, de *Stabulum*. Nous avons aussi fait *Parole*, de *Paraule*, pour *Parabola* : & nos Anciens disoient *Paroler*, pour *Parler*. Davies écrit toujours F pour B, M, P, adoucis dans la prononciation ; sur-tout en son dialecte. Par éxemple, il met *Baeddu* & *Maeddu*, battre ; *Balain* & *Malen*, *Chalybs*, *ferrum* &c. & quand il se fait changement, c'est *Faeddu*, &c. dans sa maniere d'écrire. Les notres disent *Bano*, & *Mano*, une truie ; & c'est chez Davies *Banw*, un pourceau. Dans le Latin, on trouve *Stibium*, pour le Grec ςίμμι. Cette alternative de B ou M est fréquente en Hébreu, où l'on voit Genese, c. 29. v. 20. רבה, qui est en Jérémie, 4. v. 29. רמה ; ce qui fait croire que c'étoient des racines différentes.

# C

C N'EST que le K des Grecs, & le C des Romains. Nos Bretons n'ont pas besoin de cette lettre, si ce n'est à la place du K : car pour C devant E & I, ils ont assez de S, quand il s'agit de nos paroles Françoises, que nous écrivons par *Ce* & *Ci*. Aussi n'ont-ils point de mots vraiment Bretons, qui ayent ces deux syllabes prononcées à notre mode. J'ai exprès écrit par *Kè* & *Ki* ; ce que les Auteurs de ce pays écrivent par *Que* & *Qui*. Davies n'a point du tout de K, se servant toujours de C devant les cinq voyelles, auxquelles il faut ajouter Y, qui lui est d'un usage très fréquent. On peut donc retrancher cette lettre de l'alphabet, & se servir par-tout en sa place du K devant toutes les voyelles, comme ailleurs. Vossius a remarqué en son Livre des Défauts du Langage, que C, G & K étoient souvent confondus. Les Bretons font plus : car ces trois lettres, qui n'en font qu'une en leur bouche, deviennent une aspiration rude ; & ils l'adoucissent si bien, qu'elle disparoît quelquefois, sur-tout entre des voyelles. Exemple, *Bêlec*, ou *Beleg*, ou *Belek*, Prêtre, plur. *Belec'hien* & *Belehien*, & *Beleien* : & ce *Belec* lui-même, est pour *Belc'hec*. Chez les Hébreux כ, *caph* se change pareillement en ח, *hheth*, qui est leur plus forte aspiration. Du moins ils ont כבל, *Kebel*, ou *Chevel*, un lien : & חבל, *hhavel*, une corde : & autres semblables. Les Espagnols écrivant les noms Hébreux en caracteres Romains, mettent une simple H, pour leur Caph, au milieu des mots. Casaubon parlant des Septante, dit : *Quam litteram* (ח) *Græci, ut alibi obs rvamus, modò vertunt in X, aut K, modò aspernantur.* Selon que Grotius l'a observé, cette lettre se perd aussi tout-à-fait ; puisque de חסיד, les Septante ont fait Ἀσιδαῖοι, (in Mach. 1. c. 7. v. 13.) Je remarque avec M. Roussel, que les Bas-Bretons, tout grossiers qu'on les croye, ont une délicatesse dans leur prononciation, qui ne paroît pas dans les autres langues : c'est que la force, ou la douceur de certaines lettres dépend de la chose, de l'action, & de la personne dont on parle, ou à qui l'on parle. Par éxemple, on dit d'un homme *E-galon*, son cœur, & d'une fille, *E-g'halon*, ou *E-halon* : d'un homme, *E dat*, son pere, & d'une fille *E-zat* &c. De même dans les verbes, ils semblent adoucir leurs terminaisons, en considération du sexe féminin, en suspendant la derniere lettre de la seconde personne féminine, & mettre à la seconde plur. N, pour M ; ce qui arrive aussi au pronom personnel.

Ch, tel que nous le prononçons en François en Chat, Cheval, & Chien, n'est en Breton qu'une S sifflante, que Davies écrit par Th, & dans quelques paroles, qui lui sont venuës de notre Langue Françoise, par S simple, ou *Si*, comme il écrit *Siambr*, pour *Chambre* &c.

# D

D N'eſt que T plus léger : & il retourne quelquefois à ſon premier état : car on dit *Oz-tont*, pour *Oz-dont*, en venant. *Oz-tibri*, en mangeant : *Oh-torn*, pour *Oh-dorn*, votre main. Il ſe change ordinairement en Z. *Dizorn*, manchot, qui manque de mains, pour *Didorn*. *Dizraëna*, pour *Didraëna*, défricher, arracher ou couper les ronces. Grotius dit ( ad cap. 32. Job. ) *Literæ autem* ד *&* ז *ſunt affines, facileque inter ſe commutantur.*

Mais voici un autre changement peu uſité dans les autres langues. C'eſt de D en N, après une autre N. Par éxemple, *An-nor* pour *An-dor*, la porte. *An-naöu*, pour *An-daöu*, les deux. Ce changement n'arrive pas à tous les mots, qui commencent par D ; mais à ceux qui ne peuvent cauſer d'équivoque, leſquels ſont en petit nombre : & quoiqu'il ſe faſſe auſſi dans le Breton d'Angleterre, Davies ne paroît pas y avoir fait attention. Car contre ſa coutume d'être éxact à l'ortographe, il écrit néanmoins *Annyſg* pour *Andyſg*, ſuivant la prononciation. Ab *An* & *Dyſgu*, Docere, & diſcere. *Annyſgymmod*, Diſcordia. Ab *An*, *Dys*, & *Cymmod* : & pluſieurs autres. On voit quelque choſe de ſemblable dans quelques autres langues. En Latin *Grunnio* de *Grundio*, comme les Anciens l'écrivoient. On remarque que Cæcilius a écrit *Grundibat* pour *Grunnibat*. Nous prononçons *Bourgogne* pour *Bourgonie*, de *Burgundia* ; *Gironne* de *Gerunda*. *Prenez* pour *Prendez*, de *Præhendere*. *Vilaine* pour *Vinaine*, de *Vindana*, Riviere qui paſſe par Rennes. Et ce nom de Ville eſt fait de *Rendones* pour *Rhedones*.

# E

E Eſt ſouvent pour Aë diphtongue, comme en *Maën*, que la plûpart prononcent *Mên*, & en Léon *Mean*, ce que ceux-ci font par tout où ſe trouve Aë diphtongue. Autrefois on écrivoit *Caër* pour *Kér* : & Davies l'écrit auſſi *Caër*. E ſe change en I. *Eſcob*, Evêque. Pluriel *Eskeb* & *Eskibien*. *Mab*, fils, pluriel *Mibi* & *Mibien* &c. Ce changement eſt aſſez ordinaire aux Latins ; *Princeps*, *Principis*. *Vibex*, *Vibicis*. *Lego*, *Colligo*, *Diligo*, *Eligo* &c. Davies écrit aſſez ſouvent par Y, ce que les notres prononcent par E. Et il fait cette obſervation ſur le mot *Dyn*, *Homo*. *Armoricanè Den*. *Antiqui enim & Armoricani E ſcribebant pro Y.* Je croi que chez lui *Y* vaut *Ei* diphtongue. Au reſte ſa remarque ſouffre difficulté.

# F

F. Davies aſſure que F *Nullam incipit radicem merè Britannicam.* En effet il fait une claſſe particuliere des mots qui commencent par F ſimple, leſquels ſont en petit nombre, & dont la premiere lettre F eſt pour B ou M. Mais ceux qui ont Ff ſont cenſés vrais Bretons. On pourroit dire que cette lettre ſe change ſeulement en V conſonne, & encore mieux, qu'elles ſont la même lettre prononcée plus ou moins legerement. Ainſi on peut la ſupprimer. Mais il y a une F qui n'eſt que dans l'écriture un peu ancienne, & dans les premiers livres imprimés, laquelle eſt pour M finale, & n'a le ſon que d'N ſuſpenduë, ou ne ſe fait point ſentir à l'oreille ; telle qu'en ces mots François *Dain* pour *Daim*, *Don* pour *Dom*, quand on parle des Moines de certains Ordres. Ainſi on écrivoit *Gouâf*, & on prononce *Gouân*, hyver ; *Hâf* pour *Hân*, l'Eté ; *Cûf* pour *Cûn*, doux. Et ces mots doivent être terminez par M, qui ſe change en F. Les Hébreux ſemblent avoir fait le même changement en פרם, fendre, diviſer &c. d'où viendroit פרע, qui a entr'autres cette ſignification, & dont la derniere lettre tient un peu de l'N, ainſi que les Grammairiens le prétendent, ſur quoi il y a quelque difficulté.

# G

Cette lettre n'eſt autre que C plus leger ou une aſpiration forte. Le G ſe change encore en aſpiration douce, comme en Eſpagnol *Muher* pour *Mugher*, femme. Servius a remarqué que *Armurca per C ſcribitur & per G pronunciatur, ut C Gaius, Cn Gneius. In* 1. *Georgicorum.* Les Hébreux ont pareillement confondu ces deux lettres en écrivant סבר & סגר, qui ont la même ſignification d'*Enfermer*. גבר & כבר, être fort, ſe fortifier גהה & כהה, ſe reſſerrer, ſe fermer : & ainſi de pluſieurs autres dictions.

Comme G devient aſſez ſouvent une aſpiration douce marquée par H, qui ne fait quelquefois qu'allonger la voyelle qui précéde, on a crû qu'en écrivant on devoit mettre le Z après cette voyelle ; on en trouve un éxemple dans le mot *Dazrou* pour *Dagrou*, ou *Dahrou*, des larmes. En Hébreu גר *gher* & זר *zar* ſignifient un étranger : & font faits de גור & זור.

G Se perd en pluſieurs rencontres, même au commencement des mots. *Gra*, faire. M*e a-ra*, je fais. Il en eſt également du ע des Hébreux, lequel ſervoit autrefois de G chez les ſeptante au moins dans les noms propres, duquel Grotius (ad 4. Reg. cap. 11. v. 1.) dit : *Nam* ע *interdum omitti, interdum per* γ *reddi ſolet.* Il fait cette note au ſujet de γοθολία que les ſeptante & Joſeph écrivent de cette maniere, quoique ce nom commence par cette lettre. Ce ſçavant Interprete pouvoit en dire autant de *Gaza, Gomorra, Segor, Phegor* &c. Mais ce caractere Hébreu ne ſeroit-il point le modele ſur lequel les Grecs auroient formé leur *Digamma* ? Il n'y a pas trop de différence entre ע & ⅃, qui vaut, ſuivant ce nom *Digamma*, deux γγ, & de plus, B ou V conſonne & F ; ſi bien que ce peut être notre W, qui devient quelquefois V ſimple, qui eſt B adouci. Voyons encore ce que dit Grotius à ce ſujet. (Epiſt. 56. ad Gallos) *Deinde literarum quæ in vetere Græcorum Alphabeto (ut in Syriaco, unde Græci ſuum Cadmo auctore habent) Sexta eſt, & nunc quoque notam ſuam in numeris retinet,* βαῦ *vocant Syriaco vocabulo Grammatici nonnulli, cæteri Digamma Æolicum. Eam ſolebant Æoles præponere vocabulis à vocali incipientibus. Ita apud veteres Æoles* Φελέναν *pro* Ελέναν *legit Priſcianus. Scaliger (lib.* 1. *de cauſis ling. Lat.)* en parle en ces termes : *F, Ph, & V, cùm eſt conſonans, tres ſonos, ſuum quæque edunt : ſed ita ut & congeneres intelligas, & non unum. Ac* Digamma *quidem Æolicum, quod noſtrum eſt V, ab ipſa* Φ *differre palam eſt. Æoles enim qui haberent* Φ, *etiam* Digamma *quæſivere.* Voilà donc cette lettre avec la valeur d'V conſonne, laquelle repréſente un double γ G, & ſe placeroit devant les voyelles fortement aſpirées : ce qui convient à notre W, dont j'ai déja dit un mot, & en dirai davantage en ſon rang.

Nos Bas-Bretons ont un autre G, qui n'eſt pas connu à ceux de la Grande-Bretagne, qui devant E & I voyelles ne vaut que notre J conſonne, qui eſt d'égale valeur à notre G devant ces deux mêmes voyelles. Exemple, *Gilcam*, boiteux, qui me paroît corrompu de *Kil-cam*, ou *Ghilcam*, jambe tortuës ou courbées. Et pour bien aſſurer le vrai G Breton, je l'écris Gh devant E & I. On voit aſſez que cette lettre n'eſt que C, auquel on ajoûte ce petit crochet, en quoi il eſt un peu différent du Romain, G qui a ſa diſtinction particuliere. Et ſi on y prend bien garde le ג des Hébreux n'eſt pas trop différent de כ, non plus que le γ ou Γ des Grecs ne l'eſt de K.

# H

H N'est point une lettre proprement dite, n'étant ni voyelle ni conſonne ; mais ſeulement l'aſpiration caractériſée. Les Grammairiens, qui ſe ſuivent tous ſans examen, ont tous cru, après le premier, qu'H coupée donnoit la forme des deux eſprits, ſans faire attention que cette figure eſt le ח Hébreu mal entendu & mal formé : & ceux qui

qui le prononcent *Kêt* n'ont pas tout le tort; puisque c'est la plus forte des gutturales, aussi-bien que le K, d'où vient que l'on a écrit *Kymnus* pour *Hymnus*, ainsi que nous le voyons dans la Diplomatique de D. Mabillon, sous le titre de *Scriptura Romana secundæ ætatis*, *pag.* 354. Et K n'est que nôtre H commune augmentée d'un trait élévé, qui en marque la force. M. Roussel n'admettoit dans le Breton écrit aucune aspiration marquée par H douce : & il avoit raison ; puisque toute voyelle est aspirée elle-même, sans signe particulier dans l'écriture. En effet nos Bretons n'en ont point, prononçant les noms après l'article sans cela. Par éxemple *Ouarn*, fer, *An-ouarn*, le fer ; si bien que l'on entend *Ann-ouarn*, comme en François, pour *le homme*, nous disons l'*Homme*; l'E*ure* pour la *Heure* &c. Les Latins, au rapport de Becman négligeoient l'aspiration en écrivant. *Veteres enim* ( dit-il, *lib. de Origin. ling. Lat.*) *Teste Quintiliano*, *interdum negligebant flatum: Ircus*, *ædus*. Et encore dans le même ouvrage : *Verissimile est enim Latinos Historicos falsos esse in litera H*, *& eam pro G inspexisse & legisse : vel etiam auditu non satis discrevisse*, *cum fortis aspiratio H propinquè sonet literæ G*.

# I

I, Etant la plus déliée de toutes les voyelles ne souffre point d'autre changement, que celui de devenir quelquefois, par corruption J consonne; éxemple, *Cleu-jar* pour *Cleuz iar*, perdrix. Mais souvent on change C, G, & K en I. Voyez Ch en C.

# K

Cette lettre est absolument nécessaire en cette langue, à moins qu'on ne voulût convenir de donner la même valeur au C devant E & I, que devant A, O, U. Davies l'a fait ainsi, n'usant jamais du K. Il a même crû que c'en étoit de même en Breton Armoricain, du moins au mot *Cezo*, qui se prononce *Seso* ou *Ceso*, Sénévé. Le Pere Maunoir en a fait autant, se servant de Qu au lieu de K; ce qui cause de l'équivoque & de la confusion à ceux qui veulent apprendre le Breton par les livres, ne distinguant pas *Qui*, par éxemple, de *Ki*; *Quies*, chienne, du Latin *Quies*, repos &c. La peine est plus grande en *Que* pour *Kwe*, ou *Chwe*: car nos prédécesseurs n'avoient point l'usage de W.

Dans les mots qui au sing. ont A, O, lesquelles voyelles se changent au pluriel en E & en I, on doit nécessairement écrire K devant ces deux dernieres voyelles : & là il devient moins pesant, & si adouci, qu'il ne se fait plus sentir, que comme une légere aspiration. Exemple, *Cun* ou *Kun*, vallée, *Ar hyun*, la vallée, qui ne sonne que *Aryun*. Voyez ci-devant en H *Kymnus* pour *Hymnus*.

K vaut donc cinq lettres, si on compte H pour une lettre, sçavoir C, G & Qu; & cette derniere est la même que C, selon Vossius, qui dit ( *Lib de vitiis sermonis.*) *Sextum & decimum in literis Latinis locum vulgò Q sibi vindicat. Est tamen eadem litera ac C. Unde eâ uti noluit Licinius Calvus. Sanè olim sonus idem; & videmus. in compositis promiscuè sumi*: *qua de re abundè diximus lib.* 1. *de Arte Gramm. cap.* 18. Là il fait la même observation : Et à la fin de ce chapitre Vossius conclud : *His cùm rationibus*, *tùm autoritatibus subnixus*, *statuo & ipse*, *C*, *K & Q eandem esse essentiâ literam.* Dans l'Alphabeth Hébreu, ce que Vossius n'a pas marqué, ק *quoph* tient la place que Q occupe dans celui des Latins. Et ce ק est le même, ou peu s'en faut, que כ *caph* : & David Kimhi nous apprend qu'elles sont *Ejusdem exitus*. On peut donc retrancher Q de plusieurs langues. Aussi je ne le fais jamais servir, non plus que Davies.

# L

Davies ne commence aucun mot véritable Breton pour une seule L; mais par Ll.

Il en donne la raison à la tête de son Dictionnaire en ces termes : Ll *est* L *Aspiratum*, *quale Hispanorum* Ll, *in vocibus quas mutuantur à Latinis incipientibus à* Cl *&* Pl. *Ut Llamar, à Latino Clamare. Llorar, à Latino Plorare.* Il n'a que huit mots commencés par L simple, sçavoir *Lamp*, lampe ; *Lattwm*, laton ; *Lesain*, du lèvain ; *Lisrai*, livrées ; lesquels sont François, comme on le voit : & *Larwm*, allarme, qui peut l'être. Les autres sont aussi étrangers. Nos Bretons n'ont cette double Ll qu'au milieu & à la fin des dictions : ces premieres sont ce que l'on appelle Ll mouillées, les finales ne le sont, que rarement. Exemple *Kill*, jambe ; *Killec*, qui a de grandes jambes. Voyez *Hlotaire* & *Hlovis* dans le Glossaire ajoûté à l'Histoire de Bretagne par Dom Alexis Lobineau.

Mais voici un changement particulier. C'est de L en N, ou plûtôt la liberté de mettre l'une ou l'autre indifféremment au commencement de certains mots : car on dit également *Nein-an-ti*, & *Lein-an-ti*, le faîte de la maison, que Davies écrit seulement *Nenn*, toit. Et dans les noms empruntés du François, tels que *Nignol*, ligneul ; *Nicol*, licou de bête. Il y a des exemples de ce changement en plusieurs autres langues. En Latin *Luceria* & *Nuceria*, ville dite en Italien *Luzara*, dans le Mantouan. En Espagnol *Nivel*, & en François *Niveau*, du Latin *Libella*. Et encore en François *Lentille*, & en quelques Provinces, parmi le vulgaire *Nentille*. En Italien *Gonfalon* & *Gonfanon* ; *Alma* pour *Anma*, d'*Anima*. *Jerolamo* pour *Jeronimo*. Voyez la lettre N ci-dessous.

## M

M Se trouve souvent dans les deux dialectes Bretons pour B, & au contraire. Je l'entends du Breton d'Angleterre & de l'Armoricain. Et je n'en suis pas surpris, ces lettres ayant si grande affinité, que les Grecs, voulant prononcer, & même écrire B, mettent M au-devant. Aussi dans les anciens Manuscrits Grecs β & μ sont confondus, ainsi qu'il est dit ci-devant en B. Davies écrit *Bann* & *Mann*, locus : & nos Bretons disent *Mano* & *Bano* ; *Moulvard* & *Boulvard*, &c. On reconnoît pareillement cette indifférence en la langue Sainte où nous voyons, outre ce que j'en ai cité en B, חלב *Hhaleb*, graisse, & חלם *Hhalam*, s'engraisser. *Amana*, en Hébr. & *Abana* chez les septante 4. Reg. c. 5. v. 12. Et comme B & P sont la même lettre plus ou moins pesante, on voit en cette langue un nombre considérable de mots qui ne différent entr'eux que de M à P. Les Grecs ont pareillement dit, ou du moins écrit τερέβινθος, τερέμινθος & τερμίνθος. ἁμαλὸς & ἁπαλὸς, tendre, moû. Nous disons en François *Bévuë* pour *Mévuë*, mauvaise ou fausse vuë. *Meugler* pour *Beugler*. *Dumet* pour *Dubet*. *Bobéche* pour *Bomèche* &c.

M Se change en V consonne, que Davies écrit F simple. *Ma mam*, *Ma-vam*, & *Va-vam*, ma mere. *Da-mont*, *Da-vont*, pour aller. *Ar-vab* pour *Ar-mab*, le fils. Il en est de même en Hébreu, où nous lisons קום, rester, & קוה, attendre &c. Grotius a remarqué, sur le chap. 7. de S. Marc, que ῥεμφὰν est en Syriaque רמון *remvan*. Or φ tient du *Digamma*, qui est F douce & V consonne. Et quoiqu'il ne paroisse pas là de changement d'M, je croi cependant qu'il y en a, en ce que *Remvan* est pour l'Hébreu *Rimon* ou *Rimmon*, & ῥεμφὰν pour ῥεμμὰν. Pure conjecture. Les Grecs ne sont pas sans ce changement de la lettre M en φ ; puisqu'ils ont μαλὸς & φαλὸς, blanc. Les Latins disent *Merus* & *Verus*, à peu près au même sens : & ils ont fait *Forma* du Grec μορφὴ en changeant μ en F, & φ en M, & non par transposition des deux lettres F & M, ainsi que plusieurs sçavans le prétendent. Camden a observé (en sa *Bretagne*) le changement de la lettre M en V consonne ou F. 1°. En parlant des peuples nommés par les Anciens *Demetæ*, & par les Anglois *West-wales*, il dit : *Demetiæque nomine pro hoc tractu usi sunt, cùm Gildas, tum Ninnius, unde Dised Britanni incolæ, mutato pro linguæ idiotismo M in F, hodie vocitant.* 2°. Au sujet de *Darbys-hire*, & de la bonne biere

qui s'y fait, il dit : *Britanni antiquo verbo* Kurw, *(cervisiam) dixerunt, pro quo perperàm Kurmi legitur apud Dioscoridem.* Par le changement de cette M en V consonne, on fait réguliérement *Kurvi*, d'où peut venir *Kurw*, si ce n'est pas une faute d'écriture, ou d'impression. 3°. *Caërmarden-Shire* lui donne occasion de remarquer que *Caërmarden, quod ipsi Britanni Caer-Firshin, Ptolemæus Maridunum, Antonius Muridunum dixit.* Sur cela j'ai une difficulté. C'est que nos Bretons disent *Ker-versin*, pour *Kaer-Martin, Villa Martini* : & *Sant-Versin*, *Saint Martin* : & l'on peut écrire *Verzin* & *Ferzin*, sans s'écarter de la prononciation. Ainsi je croirois que *Caërmarden* seroit pour *Caer-Martin*, si ce sçavant Anglois n'avoit pas cité deux anciens Auteurs. Au moins, on voit en ce nom *Firshin*, fait par les Bretons de *Maridun*, les changemens de M, en F, de D, en *Sh* &c. Davies a marqué un très-grand nombre de mots où F est mise pour M, desquels je rapporterai quelques-uns. *Anfad*, pour *Anmad*, méchant, de *An*, particule privative, & de *Mad*, bon. *Anfab*, Orbus, de *Mab*, fils &c. Enfin cette F se perd quelquefois, comme je l'ai remarqué en *Teaut*, & pareillement en *Bartelé*, pour *Bartelef*, ou *Bartelem*, *Bartolomæus*. Nous devons reconnoître ce changement en notre langue Françoise. Par exemple, nous avons fait *Pivert* du Latin *Picus Martius*. Et Nicod a bien connu que l'on disoit aussi *Pimard*. *Faimvale*, pour *Faimmale* &c.

Chez nos Bretons, M prend quelquefois le son de N, soit au milieu des mots, soit à la fin. Par exemple, *Dòm* est prononcé *Dôn*, ou *Dônh*, privé, apprivoisé. *Doma*, *Donha*, apprivoiser. D'autres disent *Donva* ; mais le moins altéré est *Dôva*. Voyez l'article de F ci-devant. Cela arrive souvent en François ; & presque toujours aux mots finis par M, tels que sont *Daim*, *Faim* : & même *Daine*, femelle de *Daim*.

# N

N Dans l'article prépositif *An*, se change en R. *An tat*, le Pere ; *Ar-vam*, la mere. Et aussi en L, devant les noms qui commencent par L. *Al-laezr*, le voleur. Mais on ne peut tout-à-fait assurer lequel est le primitif, *An*, ou *Ar*. N se met quelqufois pour L. Voyez l'article de cette lettre ci-devant. N se double devant une voyelle. *Ann-avel*, le vent, *Ann amser*, le tems. Ce redoublement cause de la confusion en quelques dictions. Par exemple, *Normant* se dit aussi *Ormant* ; parce que l'on prononce *Ann-Ormant*, & *An-Normant*, le Normand : si bien que ceux qui veulent parler François, sans le bien sçavoir, disent *Les Ormants.* On a ajoûté semblablement à certains autres noms propres, N au commencement : tels que sont *Nermoutier*, pour *Ermoutier*, *Monasterium Insulæ Hero* ; *Nantuates*, pour *Antuates*, que les Critiques prétendent être un même peuple : ce qui donne lieu de croire que ces noms avoient autrefois l'article Gaulois *An*, le, la, les. En Hébreu, il y a pareillement des mots, qui commencent par ces deux lettres, étant cependant les mêmes, quant à la signification, tels que sont לשכה & נשכה, chambre, logement, appartement. Le premier de ces deux mots est probablement le primitif & l'original : car il est fait de ל, qui vaut le Latin *Ad*, & de שכן, reposer, être en repos. En François, du moins au pays du Maine, le vulgaire dit *N'on fait*, pour *On fait*, *N'on dit*, pour *l'on dit* ; ce qui vaut *l'homme fait*, & cela confirme l'étymologie de cet *On*, venu d'*homo*. Nous disons encore *Licorne*, d'*Unicornis* ; *Bologne* de *Bononia* ; *Barcelone*, de *Barcinone* ; *Roussillon*, de *Ruscino* ; *Palerme*, de *Panorma* ; *Girolamo*, chez les Italiens, pour *Jeronymo*. Les Latins ont dit *Lympha*, au même sens. *Lebrixa*, & *Nebrissa*, nom d'une ville d'Espagne. Grotius, (sur le v. 18. du ch. 50. de Jérémie,) nous avertit que *Sæpè apud Chaldæos* ל & נ *permutantur*.

N Se change encore en R, au milieu de quelques paroles. On dit & on écrit *Cnec'h* & *Crec'h*, Haut ; *Tnaöun* & *Traöun*, Bas. Je ne puis dire laquelle des deux prononciations est la plus ancienne ; mais puisque Davies met toujours N, & mes manuscrits pareillement, il y a grande apparence que cette lettre est la radicale. Nous avons imité

cette prononciation en *Diacre*, pour *Diacne*, de *Diaconus*. Le P. D. Lobineau a marqué en son petit Glossaire déja cité *Accediakne*, pour *Archidiacre*. J'ajoûterai qu'en Chaldéen אלין & אנין, ont la même signification.

# O

La voyelle O se change en E. *To*, *Tei*, couvrir, pour *Tôi*. *Ro*, *Rei*, pour *Rôi*, donner. *Sco*, frapement. *Skéi*, fraper. Les Latins ont fait *Benè*, de *Bonus*, pour *Bonè*, comme *Malè*, de *Malus*. O se change encore en *Eu* diphthongue. *Bozi*, ou selon Davies, *Boddi*, *Beuzi*, être submergé. *Môl*, selon le même Davies, louange, *Meuli*, loüer. O devient *Ui*, en *Guiri*, de *Gôr*, chaleur, inflammation, ardeur. I prend la place d'*O* & d'*E*, en *Eskibien*, plur. d'*Escob*, Evêque, dont le premier pluriel est *Eskeb*. Cet O se prononce souvent pour W final. *Carw*, sonne *Caro*, cerf. *Maro*, pour *Marw*, mort. Et devant B, M, P, il devient V consonne, parce que ces trois lettres prennent aussi ce son. *Barw*, ou *Baro*, barbe, *Barv-velen*, barbe jaune, blonde : & dans les mots empruntés des autres langues E fait place à O. *Olifant*, pour *Eléphant*, de l'yvoire. *Oa* diphthongue, prend le son d'*Ei*, autre diphthongue. *Oan*, agneau, *Ein*, des agneaux.

# P

Nous avons vû ci-devant que P est la même lettre, mais plus forte, & plus pesante, que B, & qu'elle devient V consonne : car de *Pen*, tête, on fait *Ven*, *ma-ven*, ma tête. On dit aussi *Ma-fen*; & *E-ben*, sa tête. Nous avons ces mêmes changemens en François, prononçant *Pavie*, de *Papia*; *Rive*, de *Ripa*, *Recevoir*, du *Recipere*.

P Devient M, où ces deux lettres se mettent indifféremment l'une pour l'autre. Nos gens disent *Mezell* & *Pezell*, corrompu, pourri, ladre; *Kemmeni*, pour *Compreni*, du Latin *Compono*; *Kemmeri*, de *Comparo*. Davies a quantité de ces mots, où P se change effectivement en M, après une autre M. Et les Latins ont trouvé tant de proximité entre ces deux lettres, qu'ils sont obligés de changer N en M, lorsqu'il suit un P, ou un B. De plus, il semble qu'ils ayent formé leur verbe *Palpare*, de leur *Palma*. Malus & Palus, chez eux sont à peu près la même chose : autrement *Malus* seroit un pommier, qui n'est pas propre à faire un mât de navire, quand même il seroit travaillé : & pour lors il ne seroit plus arbre à pommes. Les Orientaux ont connu ce changement, ainsi que je l'ai montré sur M.

P se change en O, U & W. Exemple, du Latin *Capra*, on fait ici *Gaör*, *Gaür*, ou *Gawr*, chévre. De *Pauper*, *Paor*, d'où nous est venu *Pauvre*, par le même changement. Je mettrai ici quelques mots Hébreux, qui souffrent le changement de P en B, ou sont prononcés & écrits indifféremment par l'un, ou par l'autre. סחב, tirer, & סחף, emmener. שאב, & שאף, puiser, & ces quatre verbes ne sont pas trop différens. Remarquez que les Latins ont changé P en B dans *Publicus*, de *Populus*.

# R

Cette lettre, que les Grammairiens nomment Canine, n'est pas fort amie de nos Bretons, qui l'évitent, & mettent souvent en sa place l'autre liquide L, principalement au milieu des dictions. Exemple, *Alazr*, pour *Arazr*, du Latin *Aratrum*, charruë. *Priol-di*, pour *Prior-di*, Prieuré, maison de Prieur. *Ral*, pour *Rar*, de *Rare*. *Proculeur*, pour *Procureur*; & même *Ploculeur*. Ce caprice de langage me persuade que *Kelc'h*, cercle, est pour *Kerc'h*; & que la raison pour laquelle on a fait ce changement, qui n'est pas si capricieux que les autres, est que l'on a voulu distinguer ce *Kerc'h*, d'un autre tout semblable, qui signifie de l'aveine, sçavoir *Kerc'h*, nom que l'on

l'on a pu lui donner, à cauſe du crible qui ſert à la cribler, & donner aux bêtes, & ce vaiſſeau eſt compoſé d'un cercle, ce qui eſt la ſynecdoche des Grecs. On voit la même altération dans le *Cylch* des Bretons d'Angl. chez Davies, qui écrit *Ceirch*, avena. Les Hébreux en font autant en שרשת, & שלשת, chaîne. Nos Bretons inſérent auſſi R en quelques noms François, ſçavoir Sardrin, Jardrin &c. Nous changeons pareillement R en L: en *Pelerin*, pour *Pererin*, ou *Peregrin*, de *Peregrinus*; & L en R, en *Apôtre*, pour *Apoſtle*, que l'on diſoit autrefois; & en *Arme*, pour *Alme*, en Italien *Alma*, Ame. Nous diſons *Chambellan*, pour *Chamberlan*: & *Hable*, pour *Havre*. Les Italiens ont fait *Tivoli*, pour *Tivori*, de *Tibur*. Enfin il y a grande affinité entre les deux lettres Hébraïques ל & ר.

## S

Les Bretons ont trois ſortes de S; l'une qui commence les paroles, & précéde les conſonnes, telles que dans *Saſſar*, bruit, & dans le François *Son*, & dans *Diſſaſſar*, paiſible; *Diski*, apprendre &c. La ſeconde ne vaut que Z entre deux voyelles, & après l'article, ſi elle commence le nom, comme en François & en Latin, ſelon notre prononciation. La troiſiéme S ſifflante, qui eſt dite en Latin *Anſerina*, laquelle répond parconſéquent au ס des Hébreux, dont Victorin Bythner dit en ſa Grammaire Hébraïque que *Sibilum anſerum & ſerpentum refert*. Buxtorf remarque qu'elle a un ſon aigu. Cette lettre eſt diverſifiée par nos Bretons: les uns la faiſant ſonner comme Ch François, les autres de même ſon que notre J conſonne, ou G devant E & I voyelle; d'autres la prononcent comme l'autre S: & les bouches délicates en font le Z. On dit, par exemple, *Chetu*, *Setu*, *Jetu*, & *Zetu*, voici. *Chelaoui*, *Selaoui*, & *Zelaoui*, écouter, conſidérer. *Chergonerés*, *Jargonerés*, & *Sergonerés*, Sorciere. *Chenechal*, *Jenechal*, & *Seneſſal*, Sénéchal, Juge, & ainſi de quantité d'autres. Nous diſons pareillement en François *Bigarrer*, *Bigearre*, & *Bizarre*, le premier, au ſens phyſique, & les deux autres au moral: *Chicot*, & *Sicot*; Chicorée & ſicorée; Chirurgien & Sirugien; Chifre & ſifre; *Jalir*, du Latin *Salire*. Davies ne met point d'autre *Ch*, que dans la forte aſpiration; & ſeulement dans les mots Bretons: car quand il écrit du François introduit en ſon langage, il repréſente ceux qui commencent chez nous par Ch François en cette maniere: *Siambre*, Camera; *Siarad*, Sermocinari, fabulari, garrire. (C'eſt notre *Charade*, mot nouveau, au moins pour moi.) *Siaradus*, loquax, dicax; *Siaradwr*, Sermocinator, multiloquus. Cet Auteur écrit ordinairement par Th, ce que nous marquons d'une S ſifflante. Et dans ſes explications de l'Alphabet, il nous avertit que Th eſt le θ des Grecs, & le ת des Hébreux, non dagueſſé, c'eſt-à-dire, ſans point dedans. Les notres font uſage de ce Th, lorſqu'il eſt final au ſingulier: car au pluriel terminé en *Ou*, ils changent ce Th en Ch, ou S ſifflante. Exemple, *Hent*, chemin; pl. *Henchou*, pour *Henſiou*. Et ainſi de pluſieurs autres noms, & même quelques verbes à l'infinitif. Mais cette S ou Ch ne feroit-ce point le ש, *Schiboleth*, des Hébreux? & comme cette lettre eſt double, y en ayant une ſorte, qui ne ſiffle point, on met ſouvent le ס pour elle; ce qui doit embarraſſer un Grammairien ſcrupuleux: car ſi cette derniere eſt ſifflante, comment la diſtinguer du *Schin*, & la mettre pour *Sin*, qui n'eſt pas telle?

## T

T A l'égard de D, S & Z, eſt comme nous avons fait voir P, à l'égard de B, M, F, & V conſonne: c'eſt-à-dire, que T eſt le principe de ces trois lettres, qui en ſont l'adouciſſement: & quand j'y comprends S, c'eſt la ſifflante. Exemple, *Henchou*, pour *Hentiou*, ou *Henſiou*. Il en eſt preſque de même dans l'Alphabet Hébreu. *Nam*, (dit Grotius,) ת *Hebræum declinat ad ſonum* τȣ σ. Et encore *Frequens mutatio* ת *in* ש. *Syri*

ת *ut S pronuntiant , quod hodieque Judæi faciunt.* Et dans une de ses Epîtres *Ad Salmasium , Rectè monent eruditi Syris sæpe* ט *poni ubi in Hebræo est* צ. Or ce caractere est une S, qui approche du double ZZ. Nos Bretons auroient besoin de deux caracteres différens, pour distinguer ces deux T, dont l'un se change, & l'autre non. C'est peut-être ce qu'a voulu marquer l'Ecrivain des alphabets, où l'on voit ⊖ marqué d'un *Daghés*, ou point intérieur. Davies ne les distingue que par H, jointe à T. Les Allemands changeoient autrefois T en Z. *Notat Goldastus*, (dit le P. Mabillon sur la Vie de S. Gall,) Tucconiam, *hodie* Tuggium, *vernaculè ideo Zug appellatam, quod veteres Alamani τὸ T mutare amarent in Z : undè* Turicinum Zurich, Tabernæ Zabern, Duræ aquæ Zurzach, *& id genus similia.*

Il est croyable que les Latins changeoient T en D ; ce qui paroît par les mots *Pudere*, *Pudor* &c. qui viennent de *Putere*, *Putor* &c. On évite ce qui est honteux, comme ce qui est puant. En Hébreu בוש, avoir honte, est assez ressemblant à באש, être puant. Voyez au ch. 13. des proverbes, v. 3. quelle affinité le Sage trouve, & fait valoir entre la honte & la puanteur. Cet endroit n'est pas bien traduit en notre Vulgate. Les mêmes Latins font *Quadrans*, de *Qüatuor :* & si nous prononçons bien *Pati* & *Patior*, comme si celui-ci étoit *Passior*; ce qui se prouveroit par *Passus*, ils changeoient T en SS. Ils changeoient autrefois T en P, de Ταῶν, *Pavo*. A propos de ce nom d'oiseau, il ne vient pas de Τείνειν, parce qu'il étend ses aîles ; ce que font tous les autres : mais ce seroit plûtôt pour l'extension de sa queuë, en quoi il est singulier, & excelle. Ce nom est naturellement le cri triste du *Paon*. Remarquez, par occasion, l'affinité qu'il y a entre ce nom Latin *Pavo*, & le verbe *Paveo :* & que le cri du Paon est un cri de frayeur. Cela me fait penser que le François *Pâmer*, & *Pamoison*, auroit pour origine ce même cri : & que *Paon* s'écrivoit premierement *Paom :* & que *Paveo* est pour *Pameo*, où M seroit devenuë V consonne, à la mode Bretonne.

## U

Comme voyelle, n'a point d'autre son en cette langue, que celui qu'elle a en François. Davies la diminuë, en la comparant à l'υ des Grecs, & à l'I dans l'Anglois *This* &c. Cette U voyelle ne se change qu'en I, & cela rarement, si bien que je n'en trouve d'éxemples que dans *Kichen*, de *Cuchen*, & *Ibot*, d'*Ubot*. Si Davies a bien écrit *Uffern*, pour *Ifern*, il y a eu aussi changement d'I, en U : car ce mot vient indubitablement du Latin *Infernus*. Il faut en dire autant de son *Uwd*, pour notre *Ioud*. Mais il n'attribuë pas à U le même son que nous.

V Consonne en notre orthographe, n'est qu'F légere, ainsi que Davies la fait valoir. Outre ce que j'en ai touché ci-devant par occasion, je dirai ici que cette V devient quelquefois U voyelle, comme en *Daüni*, damner, pour *Davni*, ou *Dafni*, selon Davies. C'est que l'M de *Damnare*, devient V consonne, & que pour adoucir la prononciation, on la fait voyelle ; il en est de même de *Diaül*, où B soufre le même changement. A ce sujet, je remarquerai que *M* ou M est en partie formé de V ; ce qui pourroit montrer l'antiquité de cet usage.

## W

Cette double lettre, qui n'est connuë ni des Grecs, ni des Romains, ni dans les trois langues Romanses, vient du Septentrion, d'où les Btetons l'ont reçuë, & en font grand usage : car elle leur sert de la diphthongue *Ou* aspirée fortement, & supposant C ou G au-devant : de tout ce que j'ai lû de Livres écrits en Bas-Breton, aucun ne s'en est servi. Mais j'ai dit après Davies, qu'elle est absolument nécessaire en cette langue, & particulierement quand il suit une voyelle après cette diphthongue *Ou*, au.

commencement des dictions, & quelquefois à la fin où Davies a grand soin de la placer au lieu de notre O, où elle est fort à propos; puisque cet O se change en V, ou W dans les dérivés. Les féminins dans le Breton d'Angleterre prennent O à la place d'W, qui dans le même idiome, devient aussi souvent Y, selon Davies, & E ou Ei, selon notre orthographe. Cette double W devient en la bouche de nos Bretons, simple V consonne. Exemple, *Gwerchés*, Vierge, *ar Verchés*, la Vierge. Ce n'est pas cependant une régle générale; car soit pour ôter l'équivoque, ou pour une autre raison, on dit *Gwat*, sang, & *ar-Wat*, le sang. Si on disoit *ar-vat*, ce seroit le bon.

# X

Les Bretons des deux Royaumes n'ont point cette lettre, si on ne veut qu'elle soit prononcé Sk, & nommée *Ighiff*, qui est le nom que les notres donnent à cette figure, ainsi que je l'ai appris de ceux qui ont eû des Maîtres de Langues de leur Nation. Il est vrai qu'en cette langue le X n'est d'aucune néceffité: & l'on peut s'en passer dans le Latin, & dans les autres Langues, même dans le Grec, du ξ, n'étant en toutes que Ks, qui étant retourné, fait Sk, que Davies écrit *Ysg*, lesquelles lettres, par la transposition d'une, fait le nom que nous donnons à cet élément. Davies en parlant de son alphabet, dit: *Literis K, Q, X, Z, utimur solummodo in vocibus exoticis scribendis, & sonum K exprimimus per C. Q. per Cw. X per Cs. Z per S.* Voilà en Cs le contrepied des Bas-Bretons par rapport à leur Sk. Mais cet Auteur n'a peut-être pas assez éxaminé cela, qui au reste est de peu d'importance: d'ailleurs, je lis chez lui *Tasg*, pour *Tax*, du François *Taxe*, *Census*: & *Tasgu*, *Taxare*, pour *Taxu*; ce qui convient à la prononciation des notres. Je lis en effet dans la Vie de S. Gwenolé *Clax*, pour *Clask*, chercher. Les enfans des Bas-Bretons sont si naturellement formés à cette prononciation, qu'on a de la peine à leur faire proférer ces mots Latins *Pax*, *Rex*, *Lex* &c. qu'ils font toujours sonner *Pask*, *Resk*, *Lesk* &c. Il faut donc bien considérer les mots où se trouvent ces deux lettres jointes, & voir s'ils sont originairement Bretons, il s'en trouve de douteux, tels que sont *Ask*, *Askell*, Ascle, qui peuvent être pour *Ax*, *Axis*, *Axell*, *Axilla* &c. Les Latins ont connu cette différence d'X & de Sk, ou Sc, lorsqu'ils ont fait de *Misceo*, *Mixtus*.

Camden, en sa *Bretagne*, en l'article de Danmonii, écrit *Isca fluvius Britannis Isc, Anglo-Saxonibus Ex dictus.* Les Grecs modernes & les Turcs prononcent *Scanderia*, & *Scandria*, pour *Xandria*, *d'Alexandria*. Ecoutons Buchanan, qui parle ainsi de cette lettre en son histoire d'Ecosse. *Apud Scotos à* Drix, *quod veprem significat, declinatur* Drixac; *& à* Brix, *quod rupturam indicat*, Brixac, *quod nunc Galli pronuntiant* Briffac. *Quod enim* Brix *Scotis dicitur, id Galli adhuc* Bresche *appellant, nullo discrimine in vocum significatione. Scriptura, ut discrepet in causa est, quod veteres Scoti, & universi Hispani* X *literâ pro duplici SS utebantur. Itaque veteres Galli à* Brix, *Cenomanorum oppidum* Brixiam *nominârunt, & à* Brixia *rursùs* Brixiacum, *quod vulgò* Brissiacum. Ce passage est une preuve que les Ecossois parloient Breton, & le parlent encore sur les montagnes: car *Drix* est notre *Dreis*, ronce: & *Brix*, *Bresk*, fragile. On voit aussi que dans les anciens tems, les Gaulois prononcoient X, autrement que nous ne faisons aujourd'hui; que la valeur de cette lettre s'est un peu conservée en *Bresche*, que l'on latinizeroit *Breschia*, ou *Breska*. Mais il y a difficulté en ce qu'avance cet Historien, que les anciens Ecossois, comme à présent les Espagnols se servent de X, pour SS double: ce qui est faux des Espagnols, & fort douteux des autres. Ceux-là font de X une aspiration forte, puisqu'ils prononcent *Ximenez*, *Hhimenez*, & *Xerés*, *Hherés*. Avant que de quitter cet article, il sera bon de faire deux petites notes. 1°. Davies écrivant *Siampl*, exemplum; & *Siampler*, exemplar, mots faits du François *Exemple*, & *Exemplaire*; il fait servir *Si*,

pour le son d'X : ce qui feroit croire que *Si* vaudroit X , qui ressemble assez à S sifflante, qui peut servir à la formation d'X, devant les voyelles, suivant notre prononciation. Mais il est plus croyable que ces mots sont un peu altérés, ils le sont particulierement par la suppression d'X, que les Bretons ne connoissent pas. A propos de cette lettre, & du mot *Exemplum*, j'ai observé, en faisant lire de jeunes garçons de ce pays, que d'eux-mêmes, ils prononçoient S, au lieu d'X, au commencement des mots, & quelquefois au milieu ; ce qui les fait dire *Semplum*, pour *Exemplum* ; *Aussi*, pour *Auxi* &c.

2°. La forme de notre X semble supposer la jonction de ces deux lettres Sc ; ce qui s'accommode à l'usage des Bretons.

## Z

Z. N'est connu des Bretons, comme je l'ai déja insinué que dans la prononciation, en qualité de D, T ou S adoucis. Et si on le voit à la fin de certains mots, il y est en la place de D, que Davies ne manque pas de doubler *Dd*, afin de le distinguer du simple, qui a toute sa force, & même celle du T. Nos Bas-Bretons ayant appris cette lettre Z, & sa valeur par l'instruction des François, ils la nomment *Zeta* & *Zeda*, qui est le nom *Zede* que nous lui donnons. En Cornwaille & en Vennetois on la supprime, ou on la change en aspiration douce, qui ne se fait pas plus sentir que notre E accentué, par éxemple en ces mots *Facultez*, *Ecoutez* &c, qui sonnent *Faculté*, *Ecouté*: ou si on veut y mettre quelque distinction, *Faculteh*, &c. Ces usages sont en Breton, aussi-bien, & plus qu'en François, de la confusion dans le discours.

Z Se change assez ordinairement en R, quoique les Bretons n'aiment gueres cette lettre canine. Exemple, *Deis* ou *Deiz*, *Deir-iou*, jeudi, jour de *Jou*, *Deir-gwener*, jour de venus, vendredi. *Hiriou* pour *Hiziou*, aujourd'hui. Je pense que ces deux premiers sont pour *Deiz-ar Jou*, & *Deiz ar-Gwener* ; comme nous disons quelquefois le jour du Jeudi &c. Ceux de Cornwaille disent *Burug* pour *Buzug*, en Latin *Lumbricus*. Les Chaldéens changeoient de même le צ Hébreu, qui est un Z renforcé en ע qui est une aspirée : & quelquefois le supprimoient. En voici deux éxemples fréquents dans l'Ancien Testament. En Hébreu עץ, en Chaldéen אעא, où il y a encore une autre altération ארץ, en Chaldéen ארעה. Nous faisons souvent un pareil changement en François, même du T devenu Z qui se perd. Exemple, *Saluer* pour *Saluter*, de *Salut* ; *Naif* de *Natif*, de *Nativus* ; *Oui* d'*Auditus*, *Ouir*, d'*Audire* : & ceux qui ne parlent pas assez correctement, suppriment le Z à la fin des mots, lors même qu'il suit une voyelle : car pour devant une consonne, on ne doit pas le faire entendre. Exemple, *Pensez-y bien* ; & *Pensé bien à cela.*

## *REMARQUES SUR LES DIALECTES.*

Par tout ce que nous avons dit jusques ici, & parce que nous dirons dans la suite, il paroît que la Langue du pays de Galles & celle des Bas-Bretons sont deux dialectes de la même Langue. Ces deux dialectes en ont produit d'autres : Davies fait souvent mention des dialectes qui sont propres à ceux qu'il appelle *Venedoti* & *Demetæ*, ce sont les peuples qui sont à l'Occident & au Nord de la Principauté de Galles. Il auroit pu y ajoûter l'Ecosse, l'Irlande, & peut-être les Isles adjacentes. Nos Bas-Bretons comptent leurs dialectes par Diocèses ; mais on pourroit les multiplier presque jusqu'au nombre des Paroisses. Il est à propos de dire ici quelque chose de la différence de ces dialectes.

Ceux de Léon passent pour avoir la prononciation plus douce, c'est-à-dire qu'ils appuyent moins que les autres sur les aspirations. Cela vient peut-être de ce qu'il y a

en ce Diocèse plus de Noblesse, plus de Ports de mer, & par conséquent plus d'Officiers de Marine, dont la politesse a adouci le langage & les mœurs.

En Cornwaille ce changement est moins sensible parmi le peuple. C'est un pays de montagnes, de forêts, de landes & de terres incultes. Les gens qui habitent ce pays n'ont de commerce qu'avec les paysans qu'ils rencontrent aux foires & aux marchés, où ils vont vendre leur bétail. Mais ce sont les mêmes paysans qui sont les dépositaires du plus pur Breton, parce qu'ils y mêlent moins de François, & qu'ils ont le gosier & les poumons plus propres à la prononciation des fortes aspirées de leur Alphabeth. De plus ils semblent chanter en parlant : leurs accents sont fréquents, & ils élevent & baissent la voix, comme si leurs mots étoient notés : aussi sont-ils tous grands chanteurs, & amateurs des hautbois & des musettes. Les airs de leurs chansons, quoique sauvages, ont un certain agrément. Ils ont conservé la coûtume de chanter à l'Eglise des Cantiques sur nos Mysteres : c'est que j'ai vû pratiquer en plusieurs Paroisses, principalement depuis la fin de la Préface de la Messe Solemnelle jusqu'à la Communion.

Il y a peu de différence entre les idiomes de ces deux Evêchés : les infinitifs s'y terminent de la même maniere, & leur terminaison est également vicieuse par l'abus de mettre une L ou un T à la fin de ces infinitifs. Ils se servent encore de quelques participes pour des infinitifs, ce qui leur est venu des François, qui disent *Je dois aimé* pour *Aimer*. Les uns disent *Kemener*, & les autres *Kemeneur*, un tailleur. *Maen*, monosyllabe, & *Mean*, dissyllabe, pierre : & ainsi de tous les noms qui se terminent en *Er* & *Ear*, & de ceux où les deux voyelles Æ font une diphtongue en Cornwaille. Il faut remarquer que les pays Limitrophes tiennent toujours quelque chose de la prononciation de leurs voisins. Je dois placer ici ce que le R. P. Grégoire Capucin a bien voulu me communiquer sur les différentes façons de parler des Bas-Bretons. J'y ajoûterai mes propres observations.

Les infinitifs des verbes Bretons, dit ce R. P. se terminent en *Ign* au pays de Vannes, plusieurs même de ceux qui ailleurs se terminent en A. Par exemple, *Cridi*, croire, *Credign* : où l'on voit de plus que le premier I est changé en E. *Eva*, boire, *Evign* : on dit aussi *Evô* & *Eüô*. *Machata*, marchander, *Marchatall* &c. Les Vennetois terminent en *Ei* le futur, que les trois Evêchés terminent ordinairement en O. *Me a welo*, je verrai, *Me a welei*.

Quand la particule *On* précéde en François le futur, les Vennetois ne le prononcent pas comme les autres. Exemple : on fera, *Bez a reor*, ou bien *Ober a reor*. Les Vennetois disent *Bout e vo groiet*, ou bien autrement, *Ober e rehemp*, ou *Raemp*. *Beza e vo* vaut autant qu'ailleurs *Beza a vezo*. Du reste les Vennetois procedent comme les autres dans la conjugaison des verbes.

Les substantifs qui ailleurs se terminent en *Ou* au pluriel, se terminent en *Eu* chez les Vennetois. Par exemple, *Madou*, *Madeu*, biens. Ceux qui ont *En* ou *Ien* pour leur terminaison, ont parmi les Vennetois *On* ou *Ion*. *Pec'herien* & *Pec'heurien*, *pec'hourion*. Les noms qui ailleurs sont terminés en *Ez*, le sont en *Ec'h* chez les Vennetois. *Bannez*, goûte, *Bannec'h*. Il y en a d'autres dont le Z se perd. *Gwirionez*, vérité, *Gwirioné*. *Furnez*, *Furné*.

Voici trois régles du dialecte de Vannes. 1°. Ils n'ont pas d'V consonne, mais seulement U voyelle, en quelque endroit du mot que se trouve cette lettre. 2°. Ils ne mettent jamais Z au milieu, ni à la fin. 3°. La pénultiéme syllabe, qui est longue ailleurs, est toujours breve en leur bouche, le mot ne fut-il que de deux syllabes. C'est d'où vient qu'ils parlent François plus agréablement que les autres : ils n'appuyent point sur les accens que les Bas-Bretons font sonner beaucoup.

Le Breton de Treguer est en partie semblable à celui de Kimper. On n'y fait pas sonner le Z, & on y parle plus court, sans appuyer sur la pénultieme : mais il a ceci de particulier. 1°. Les infinitifs, qui en Léon & en Cornwaille finissent par A, se termi-

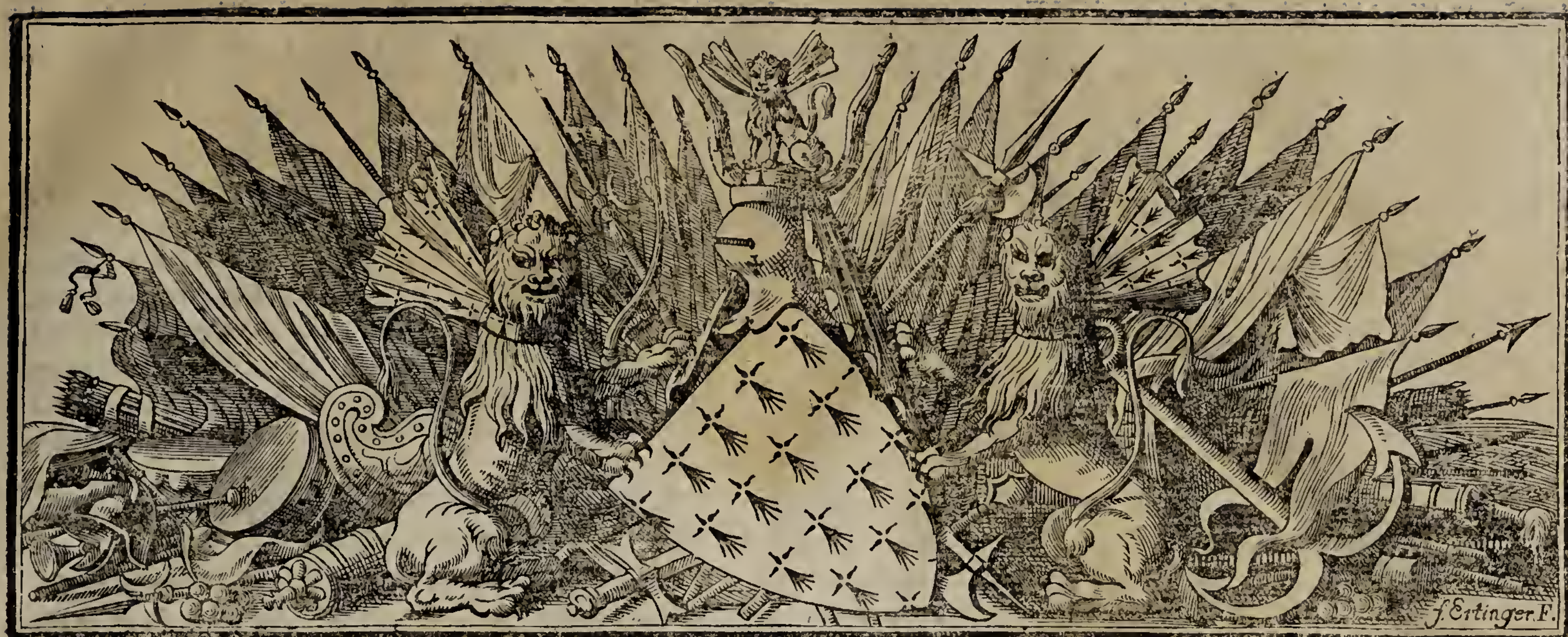
nent toujours en *An*, par éxemple *Göaſca, Göaſcân.* ( Cette finale eſt celle qui dans les anciens livres eſt marquée par *Aff*, qui vaut *Am*, ou *An*, quant au ſon. ) 2°. En Treguer U eſt preſque toujours voyelle, comme, comme au pays de Vannes, & a le ſon d'*Ou*. Par éxemple, *Ar werc'hés vari*, *Ar verc'hés vari*, & en Treguer *Ar ourc'hés*, &c. (J'ai obſervé qu'en Treguer la prononciation approche fort de celle des Bretons d'Angleterre, autant que j'ai pu la connoître par l'ortographe de Davies. 3°. Les ſubſtantifs, qui ailleurs ſont terminés en *Ou*, le ſont en O en Treguer. *Autro* pour Autrou. L'on prononce encore ainſi en Baſſe-Cornwaille, & ſur-tout les vieilles gens. W a la force de *Hou*, & quand il n'eſt pas précédé d'un autre mot, c'eſt *Gw*, *Gou*, & toujours aſpiré.

La maniere de parler eſt aſſez uniforme en Léon, ſi ce n'eſt ſur les confins vers Treguer & Cornwaille, où ils imitent un peu leurs voiſins, en parlant plus court, & ſurtout en abbrégeant la pénultiéme ſyllabe. Dans le Bas-Léon ils prononcent le Z entierement & avec délicateſſe : mais ils ont ceci de particulier, auſſi-bien que dans les Iſles de Bas & d'Oueſſant, & le long de la côte depuis Roſcof juſqu'au Conquet, qu'ils diſent à la ſeconde perſonne du pluriel *Monet a reoc'h*, *Beza e zeoc'h*, &c. Quoique dans le reſte du diocèſe, & dans la Baſſe-Cornwaille on diſe *Monet a reot*, *Beza e zeot*, vous irez.

L'article *Ar* eſt encore aſſez peu connu en Léon ; ils ſe ſervent à la place de l'article *An*, qui eſt le même avec la différence de finale. *An marc'h*, le cheval ; *An ghear*, le logis &c. Cette façon de parler, paroît être l'ancienne : car dans les noms propres compoſés on trouve par tout *An*, & jamais *Ar*. Par éxemple, *Ker an Belec. Ker an Rion. Ker an ghevel.* Il faut encore remarquer qu'en Bas-Léon on prononce plus communément *Er* pour *Ar* ou *An*. *Er-marc'h*, le cheval. On pourroit encore faire quelques autres remarques ſur les dialectes, mais il eſt impoſſible de les marquer toutes.

*FIN.*

DICTIONNAIRE



# DICTIONNAIRE
# DE LA
# LANGUE BRETONNE.

## A



EST de plusieurs usages : car il sert 1°. à donner au nom substantif la force de genitif, comme en François *De*. Exemple. *Cals a bara*, beaucoup de pain; *N'eus-ket a Kig*, il n'y a pas de chair. 2°. A est ajoûté à la préposition *De*, ou D' pour avoir ensemble la force de la prépos. Lat. *Ad. Me ia d'a Brest*, je vais à Brest. On voit en ce dernier exemple que *A* chez nos Bretons est quelquefois semblable au François à, qui vient du Latin *Ad*. 3°. A est une particule qui en la seconde conjugaison joint le pronom personnel au verbe. Exemple. *Me-a-car*, j'aime. *Te-a-car*, tu aimes. *Ef-a-car*, il aime. &c. On le néglige souvent. 4°. A sert en interrogeant. *A-c'heui-so ma-breuzr?* êtes-vous mon frere ? On le met aussi pour exprimer le doute, comme s'interrogeant soi-même. *A-me-a-gar Doüe?* aimai-je Dieu ? *Ne goün-Ket a me a gar Doüe*, je ne sai si j'aime Dieu. 5°. A est encore particule conjonctive. Devant les voielles on dit *Ag* & *ac*. *An-tat-ag-e-mab*, le pere & son fils. Davies Auteur du Dictionnaire Breton d'Angleterre, parle ainsi de cette lettre. *A* & *Ac* conjunctiones: *Et*, *ac*, *atque*. *A* & *Ag*, præpositiones, *Cum*. Utrumque *A* ante initiales consonantes poni solet ; *Ac* & *Ag* ante vocales. A præpositionem differentiæ causâ circumflectimus. A conjunctionem non circumflectimus. A adverbium interrogandi significat *An*, *num*, numquid, ut *a-fu neb?* num quis fuit ? Ut & Arabum *A*. *A* item est adverbium, seu particula verbis præposita, nihil significans, ut *Duw a-wnaeth*, Deus fecit ; *Duw a-wyr*, Deus scit ; *Barn a-fyd*, judicium est futurum. *A* item est præpositio in compositione usitata, & vocum significationem nonnihil augmentat, ut *Achadw*, ab *A* & *Cadw*, &c. Il faut remarquer sur ce que cet Auteur dit 1°. Qu'il met sans raison *A* & *Ag* pour la préposit. Lat. *Cum* : car ce n'est qu'une conjonctive : par ex. *An-tat ag-e-mab*, le pere & son fils, le pere & son fils avec lui. 2°. Quand Davies prétend que, A est une préposit. augmentative, il ne convient pas avec nos Bretons, si ce n'est que les composés, qu'il donne pour exemples, reviennent à ceux-ci dont nos gens se servent, savoir *A-grenn*, tout-à-fait ; *A-newez*, tout de nouveau &c. Voyez A-grenn dans la suite. Mais en ces rencontres *A* n'est pas plus augmentatif qu'en ces composés Fr. *De près*, *de-nouveau* &c. ce qui vaut autant que *de très-près*, *tout-de-nouveau*.

## A B A.

Abaff ; Etonnement, étourdissement. Un Diction. nouveau & MS. met *Abaf*, timide. *Abafder*, timidité. Dans une Tragédie sur la ruine de Jérusalem, on lit *Abaffi*, étonner : Et *Hep nep abaff*, sans aucun étonnement. M. Roussel veut que *Abaff* signifie *étourdi*, & étourdissement. Mais le participe *Abaffet* a seul la signification d'étourdi. *Diabaffi*, revenir de son étourdissement, se reconnoître, reprendre ses esprits. Davies n'a rien de semblable, mais bien un verbe qui en approche, savoir *Aballu* fait d'Aball, & l'explique par *perire*, *deficere*. *Abaff* peut être formé de la prépos. *A* & de *Baw*, engourdissement, stupéfaction des membres. Les vieux mots François *Abaubi*, *Ebaubi* & *Ebahi* peuvent venir d'*Abaff* : & celui-ci de ce mot *Paff*, qui sert à exprimer un frapement subit & surprenant. Si ce *Paff* est ancien Gaulois, les Latins ont pû en faire leurs verbes *Pavere*, *Pavire* & *Pavor*. Et nous Pavois, ( que Davies écrit pour ses Bretons *Pafais*, scutum ) & même *Baffoüer*, fraper avec insulte &

Par dérision, comme les Juifs traitoient N. S. J. C.

ABAOUE, Depuis; adverbe composé de la prépos. *A* pour le Lat. *A* ou *Ab*, de *Pa*, quand, & de l'aoriste *oüe*, il fut. On dit aussi *Aba-oüan*, *jaoüane*, depuis ma jeunesse, mot à mot, de quand j'étois jeune. Quelques-uns disent *Aba*, pour abréger.

ABARDAEZ ou *Abardez*, soir, soirée, vêprée, le tems entre 3. heures après midi & la nuit. *Abardaëzi*, devenir tard, *Advesperascere*. *Abardaëzi a-ra*, il est tard. Ce mot me paroît composé de la préposition A, de, du nom *Bar*, cime, sommet, le plus haut &c. & de *Deiz*, jour. Comme si on vouloit dire toute l'après midi, auquel tems le soleil baisse. Davies met *Abar*, pour dire *déchû*; ce qui confirme l'étymologie donnée: & cet *Abar* est apparemment la premiére partie d'*Abardaez*, & de même origine. Le nouveau Diction. MS. porte aussi *Abardaëz*, soir.

ABARS, avant, devant, auparavant. *Abars ma sevân*, avant que je me leve. Voyez Ebars en son rang dans la suite.

ABAT, Abbé. *Abadès*, Abbesse. *Abati* ou *Abatti*, Abbaye, maison & bénéfice d'Abbé, Monastere. Davies écrit *Abad*, Abbas. Sic Armorican. *Abades*, Abbatissa. Sic Armor. *Abadaeth*, Abbatia, officium & beneficium. *Abatty*, Abbatia domus, monasterium cui præest Abbas.

ABEC, Cause, sujet, occasion. *Dre abec ma*, parce que, à cause que. *Oar abec*, afin que. Destruct. de Jérusalem; où je lis encore: *Pe bez abec dyff prezeguet?* Quel sujet ai-je de parler? Et *Pe dre abec?* par quelle cause? Ce mot semble être composé de la prépofit. *A*, de, & de *Pec* ou *Bec*, pointe, bec, face: & répondroit à l'Hebreu מפני, qui a quelquefois la même signification, sur-tout lorsque l'on ajoûte אשר, que, Lat. *quod*: & même sans ce relatif, comme on le voit au chap. 39. de Job, v. 22. où je traduis à la lettre: *& il ne reculera pas devant, ou à cause, à l'occasion ou rencontre d'une épée.* Notre prépos. Fr. *Avec* ressemble tant à cet *Abec*, que je croirois aisément que c'est le même mot.

ABECKI, Répéter par derision les propres paroles d'une personne, qui a mal parlé, en la contrefaisant. Ce verbe seroit bien composé de l'iterative *Az* & de *Bec*: comme nous disons *regouler*, reboucher.

ABER, Havre, entrée ou embouchure de riviere où la mer entre. Ce sont toujours de petits ports de mer. Ce nom peut être formé de l'itérative *Az*, & de *Bera*, couler, fluer: & signifiera reflux des marées.

ABERS, de la part. *Abers Doüe*, de la part de Dieu. *Abers ar Roüe*, de la part du Roy. Ce mot est venu du Latin *à parte*. En Vennetois *Aberh*.

ABOSTOL, Apôtre. pl. *Ebestel*. Davies écrit *Ebystyl*, Apostoli pl. ab *Apostol*. Ce nom vénérable ne sert ici qu'à faire voir le changement des lettres, dans les deux dialectes Bretons.

ABRANT, sourcil, poil qui croit au-dessus des yeux. pl. *Abrantou*. Duel *Diou abrant*, & avec l'article prépositif *an-niou-abrant*, les deux sourcils, où *Niou* est pour *Diou* feminin de *Daou*, deux; D se changeant en N après une autre N. Je crois que *Abrant* est pour *Abran*; & qu'il a autrefois signifié le cil des yeux ou les paupieres autrement nommées *Malvennou*, qui se dit aussi du cil des yeux, comme on le dit encore en haut Leon. On emploie communément *Gourennou* pl. de *Gouren* pour les sourcils. Davies met pour les Bretons *Amrant*, palpebra superior, cilium, gena: Ab *Am* & *Gran*. Armoric. *Abrant*. *Amrant hun*, somnus. *Amrant huno*, soporari, dormire. Et ailleurs: Grann; cilium, palpebra. Hinc *Amrant*. *Am* signifie *à l'entour*, en Latin *Circùm*. Les Celtes, selon Hesychius, nommoient les singes à queue Abranes: & cette espece est, selon Aristote, la seule de tous les animaux à quatre pieds, qui ait des paupieres doubles, c'est-à-dire *hautes & basses*. *Abranes* peut encore mieux venir du Breton *Ab* ou *Ap*, qui en Breton d'Angl. signifie un singe; & de ce même *Gran*. G se perdant en pareille occasion. *Ab*, dit Davies, Simia. Et ailleurs: Simius, *Gwrap*. C'est-à-dire, mâle singe. *Gwr* en Breton est proprement le Lat. *vir*: aussi cet Auteur met *Simius*.

ABRET, à tems, de bonne heure. Cet adverbe est fait de la prépos. A, Lat. *Ad*, & de *Pret* ou *Pred*, tems déterminé.

## A C.

ACHAP, *Achapa*, Echaper. C'est le François *Echaper* défiguré, lequel vient du Grec σκάφη, bateau; comme nous avons fait *Esquiver*, du nom *Esquif*.

ACLOUET, Fer d'aiguillette. sing. *Aclouetên*. Je le croi composé de A, & de *Claoüet*, ferré, fait de *Claoü*, ferrement.

ACR, vilain, sale, malpropre, souillé, sordide, hideux, affreux. On dit plus souvent, & avec plus d'horreur, *Fallaer*, au même sens. Davies écrit *Hagr*, Deformis, turpis. Sic Armor. *Hagrwch*, & *Hagrwydd*, deformitas. Ce mot pourroit venir du Latin *Acer*, dont nous avons fait *Acre*; ou du Grec Ἀγρὸς, qui marque quelquefois la rusticité, comme nous disons *un vilain* de *villanus*, de *villa*, d'où vient *villainie*.

## A D.

ADAL, Depuis. *Adallec*, le même. Cet adverbe seroit bien formé de la prépos. A, de, & de *Dala*, tenir, retenir: ou de *Dale*, tarder.

ADAN. pl. *Adanet*; &, selon quelques-uns *Adanhet*, certain oiseau assez semblable au hibou. Les deux maniéres de prononcer & écrire ce nom font connoître avec certitude que la véritable orthographe est *Adam*. On dit en ce païs que cet oiseau fait son nid dans la terre; ce qui peut leur faire donner le nom du premier homme, qui a été formé de terre.

ADARRE, encore, de rechef, qui s'écrivoit autrefois *Adarrhe*. C'est un adverbe qui se met après les verbes, comme *Re* en Lat. & en François se met devant. *Deut adarre*, revenez, venez de rechef. *livirit adarre*, redites, répetez ce que vous avez dit. Davies n'a point ce mot; mais il nous aidera à en trouver l'origine. *Ad*, dit-il, in compositione est idem quod Latinis *Re* in compositis. Et chez nos Bretons le simple *Arre* a la même signification, ce qui peut donner plus de force. *Adarre* peut être composé des prépositions *A* & *De* ou *Da*, dont on supprime la voyelle devant une autre; en cet état *A-darre* seroit en François *de à arriere*, duquel nous aurions fait *derriere*.

ADEVRI & *Azêvri*, à escient, avec réflexion; sérieusement. C'est un adverbe composé d'A & de *Dêvri*, qui paroîtra en son rang.

ADIABARS, Au dedans, intérieurement. Cet adverbe est construit de A. de *Di* & de *Ebars*. Voyez celui-ci en son lieu. ( Vennetois ) Aziabarh.

Adiavés, Au dehors, par dehors. C'est un adverbe composé de même maniere que le précedent, mettant *Vés* qui est pour Més, champ, les dehors des villes & bourgs. (Vennetois) Azianvés.

Adre, Tandis, pendant, durant, au tems. *Adre maz idi e Ker*, tandis qu'il est en ville. M. Roussel vouloit que ce fût pour *Endra* : & néanmoins il écrit *Entre idi*. *Entre maz idi e Ker.* Je suis pour *Adre*, qui veut dire, mot pour mot, *de par*, sous-entendant *le tems*. Chez les Grecs διὰ ; & chez les Latins *Per*, se disent au sens de *pendant*, lorsqu'il s'agit de la durée du tems.

Adren, Derriere, à dos. Davies n'a point cet adverbe, qui est composé d'A & de *Drêf* ou *Drêm*, qui se prononce *Drên.* (Vennetois) *Ardran.*

## A E.

Ae ou *Ahe*, & au pays de Vennes *Ahoe*, le repos que prennent les bestiaux au tems de la grande chaleur du jour. Ce mot ressemble assez au Grec ἄω, respirer. Et comme ils trouvent cette commodité sous les arbres & sous les haies ; on peut croire que cet *Ahe* est pour *Ahaë*, & celui-ci pour *A Kaë*, à haie, K se change en aspiration douce & se perd aussi. Ou bien *Ahe* sera pour *Auëz* ou *Aaës*, à aise, à l'aise.

Ael, & *Ahel*, essieu de charette. Davies écrit pour les siens avec une aspiration forte *Echel*, Axis. Armor. *Ahel* Gr. ἄξων. Il semble que ce nom en ces deux dialectes soit fait, avec quelque altération, du Latin *Axilla* diminutif d'Axis, d'où vient aussi le Fr. *Essieu*.

Aer, monosyll. l'air. En Leon on prononce *Ear* de deux syllab. Davies écrit *Awyr*, Aer, Gr. ἀὴρ, Chald. אויר auir. Talmuld. le Grec peut venir d'ἄω ; parce que l'air est nécessaire pour la respiration:& le Chald. de אור, lumiere, qui n'est que l'air éclairé.

Aer de deux syll. *Aher*, *Azer*, & selon M. Roussel, qui étoit de Leon, *Aezr*, couleuvre, serpent. pl. *Aezret*. *Aezr-wiber*, vipere. *Nados-Aezr*, petit serpent fort menu, mot à mot, aiguille de serpent, ou serpent aiguille. Je lis dans un vieux Diction. *Aezer*, couleuvre. Davies écrit *Neidr*, Coluber, anguis. pl. *Nadroedd*. *Neidr-y-dwr*, hydrus, hydra, natrix. La différence qui paroît considérable entre Aezr & Neidr, ne l'est pas tant à ceux qui connoissent le génie & les abus de la Langue Bretonne, où l'on écrit quelquefois les noms en y joignant la lettre *n* de l'article prépositif, ce qui vient de la prononciation. Par ex. on dira *an-naezr* pour *ann-aezr*. Si bien que dans le dialecte d'Angl. *ynn-Eidr*, on aura écrit *yn-neidr*. Les enfans Bretons qui commencent à parler François disent *un petit noiseau* pour *un petit oiseau*. Ou bien les nôtres ont retranché *n* de *Neidr* : car Camden en sa Bretagne, écrit : *Nadderus (fluvius) ex Australi agri limite profusus, sinuoso volumine, veluti anguis (unde nomen inditum videtur) serpit non procul à Wardowr eleganti castro &c.*

Aeraouant, ou plutôt *Aezraouant*, Démon, Diable. Dans un vieux Casuiste Breton, qui l'écrit *Azrouant*, il semble être distingué du Diable : car il y est dit : *henvell an Diaoul hac an Azrouant*. C'est-à-dire : comme le Diable, & l'*Azrouant*, ou le serpent, sous-entendant celui qui tenta la premiere femme, qui est cependant réputé Diable. Davies n'a point marqué ce nom ; mais il nous aidera à en faire l'analyse : car je le croi composé du précédent *Aezr*, serpent, & de l'autre mot *Rhychwant*, qui, selon cet Auteur, est la main ouverte de toute son étendue, un empan, & peut-être la griffe d'une bête carnaciere, lequel nom nos Bretons prononcent *Raoüan* & *Rac'hwen*. C'est apparemment le dragon, qui dans l'Ecriture Sainte, est aussi-bien que le serpent la figure du Diable.

Aes, *Ais* ou *Es*, Aise & Aisé, facile, commode. *Diaes*, difficile, malaisé, incommode. Davies n'a rien de pareil, si ce n'est peut-être *Hawdd*, facilis. Gr. ἑάδιος. Et ailleurs, *Hawdd ammor*, prosperà fortuna. Mais il y a trop de différence entre l'un & l'autre. On peut croire que c'est un ancien nom Gaulois que les François & les Bretons ont conservé ; & que quelqu'un a voulu dériver du Gr. Αἶσα ; duquel les significations ne conviennent pas. Si ce mot est si ancien, ce que je ne veux pas assurer, les Latins auroient pû former leur *Dies*, du composé *Diaës*, malaisé. Le jour est le tems du travail, & par conséquent, privation d'aise & de repos. Aussi le nox des mêmes Latins approche beaucoup du נוח des Hebreux lequel signifie *repos*. D'ailleurs le *Dies* des Latins a les deux genres, Masculin & Féminin *Hic & Hæc Dies*, ce qui fait un adjectif, tel que le Breton *Diaës*, difficile, malaisé.

Par la même analogie *Quies* peut être originaire de la même Langue Gauloise, composé de *Ke* ou, selon Davies, *Kei* & *Ky*, qui est pour notre prépos. Avec, en Latin *Cum*, & du même Aës, aise. Cette étymologie est appuyée sur ce que l'on a dit autrefois *conquies*, ainsi qu'il paroît par le verbe *conquiesco*.

Aez monosyll. En Leon *Eaz*, vapeur chaude, exhalaison, petit vent doux & agréable. Sing. *Aezen*. Diminutif *Aezennic*. Davies n'a rien de semblable. Les Grecs ont eu un mot approchant, dont ils ont fait αἰζητὸν, qui signifie, selon Hezychius, flatulentum & igneum ; ce qui revient assez à une vapeur chaude & à un petit vent. En Hébreu איד *aid* est une vapeur.

## A F.

Aff, Baiser de civilité & de cérémonie. *Affa*, donner un baiser, baiser par honnête civilité, par cérémonie. Participe *Affet*, baisé. *Affet am eus ar relegou*, j'ai baisé les reliques. M. Roussel écrit par F simple, *Af*, *Afa*, *Afet*, & voudroit qu'il vînt du Lat. *Ave*. Il ressemble plus à l'Hébreu אף, *aph*, la face ; comme en Breton *Poki*, baiser, vient de *Bok* ou *Boch*, la joue. Le duel אפים est employé souvent pour marquer une reverence profonde. Davies n'a rien de pareil.

Affeil ou *Affail*, rechûte. *Affeil clêvet*, rechûte de maladie. Un nouveau Diction. porte *Affeilla*, recheoir. Davies écrit *Adfail*, & l'explique ainsi. *Adfail*, Ruina, lapsus ædificiorum. *Adfeillo*, Labascere, ruinare, languescere. Dicitur de ædificiis labascentibus & ruinosis. Il peut avoir la même étendue de signification en notre Breton ; puisqu'on y ajoute le nom qui spécifie la chûte. M. Roussel le dérivoit de la particule itérative *Az*, qui est *Ad* chez Davies, & de *Fall*, mauvais ; mais on peut mettre *Fellell*, faillir, défaillir. Il est donc mieux expliqué par rechûte.

Afflet, Badin, léger, volage. Je n'ai entendu ce mot qu'en Bas-Leon : & il me paroît composé de l'itérative *Az*, & de *Flet*, lit léger & portatif, un grabat. Nos Bretons nomment pareillement un homme leger & volage *Scäon* & *scäon-bennec*, & *scäon* ou *scän* un banc amovible. Davies met *Adflas*, vapiditas, mais c'est un autre mot.

Affo, adverbe usité principalement en Leon, signifiant avec vîtesse & empressement. M. Roussel

vouloit que ce fût pour *Al-fo*. Dre al-fo, disoit-il, avec ardeur, ardemment. Ce *Fo* se trouve à peu près au même sens d'ardeur dans la destruction de Jérus. en cet endroit *Er fo eus e glêvet*, dans l'ardeur (ou violence) de sa maladie. Davies met un autre *Ffo*, auquel il donne la signification de *Fuga* & *Fugere*, dont on a fait *Ffoadur*, profugus. *Affo* seroit bien formé de la préposit. A & de ce *Ffo*; comme si on vouloit dire, avec la même précipitation que si on fuyoit. Ce mot *Ffo*, au sens de *fuite* a quelque affinité avec le Latin *Fuga*: & pris pour *ardeur*, il en a avec le Latin *Focus* & le Fr. *Feu*. *Fougue* appartient à *Ffo*, comme à *Fuga* & à *Focus*, d'où viennent l'Italien *Fuoco* & l'Espagnol *Huego* ou *Fuego*.

Afon, Fleuve, riviére. Ce mot n'est plus en usage. On lui a substitué le François *Rivier*, & quelques-uns ont conservé leur ancien *Stér* ou *Sterr* de même signification. Davies dit, Afon, flumen, fluvius. Sic Armor. Ce nom générique de riviére peut être composé de la prépos. *A*, de, & de *Fon*, abondance, comme ce dernier est formé d'*Ab* & de *Unda*, *undantia*.

Afron, Herbe dite dans la Botanique *Abrotonon*, *Aurone*, d'où vient cet *Afron* racourci & alteré.

## A G.

Agaç, Pie, oiseau. Ce nom ne se donne à cet oiseau que lorsqu'on l'appelle. C'est aussi le nom de la sainte Martyre Agathe prononcé vulgairement. On trouve dans les *Origines* de Ménage ce mot cité comme Breton & écrit *Agacc* sans cedilles. C'est, si je ne me trompe, un composé de *He*, dont on fait aisément *A*, & de *Caçç*, apporte: ce qui veut dire, *Apporte bien*.

Agren, ou *Agrenn*, Tout-à-fait, entiérement, parfaitement. M. Roussel l'explique par notre *Tout court*, & l'écrit *Agrenn*, le faisant venir d'A & de *Crenn*, court. C'est apparemment comme nous disons *se taire tout court*. En Vennetois *Agrean*, tout-à-fait.

## A H.

Ahan, d'ici, en Lat. *Hinc*. Kéit ahân, allez d'ici. Un ancien Casuiste met *Ahanc* pour *Donc*. Davies écrit: *Hinc*, *o hyn*. O est en la dialecte pour notre A, & pour *De* en François. Il met ailleurs *Hyn*, Hoc &c.

Ahano, De là. Davies écrit *Oddi yno*, Illinc. Je n'ai rien à dire sur cet adverbe ni sur le précédent.

Ahioh, au pays de Vennes, est un adverbe, qui exprime le Latin *Acervatim*.

Ahoalc'h, Assez, suffisamment. On peut écrire *Ahwalc'h* & même *Agwalc'h*: car c'est un composé de la prépos. A, pour la Latine *Ad*, & de *Gwalc'hi*, laver. Voyez le mot suivant [ Vennetois *Goalh*, Saoul, saturitas, satietas, saturus. ]

Ahouala, ou *Ac'hwala*, Assez. On dit aussi *Arc'hwala*. Ce premier est composé de la prépos. A, en Lat. *Ad*, & de *Gwala*, que Davies explique par *Satis*, *satietas*, *saturitas*, *sufficientia*. gr. ἄλις. *Dicunt Demetæ*, ajoute-t-il, *Gwaly*, *Gwal*, *un Walyeid ofwyd*; una refectio; (c'est-à-dire une satiété de viandes.) Hinc *Diwala*, insatiabilis. Cet Auteur écrivant plusieurs mots par Y que nous écrivons par C'h, il y a grande apparence que son Gwaly est notre *Gwalc'h*, qui fait presque tout notre *Ahwalc'h*. De même *Gwala* peut être pour *Gwalc'ha*, laver. Les Grecs ont fait ἄλις, assez de ἅλς, la mer, grande abondance d'eau, & les Latins *Satis*, de *Satus*, de *Serere* semer.

Ahouez, *Ahwez* & *Aghwez* ou *Agwez*, en public, publiquement. C'est ici un composé de la prépos. *A* pour *Ad*, & de *Gwez*, que Davies écrit *Gwydd*, Præsentia. *Yn Gwydd*, Coràm, in præsentia. Ce *Gwydd* simple s'est perdu chez nos Bretons, qui prononcent par Z ce que Davies écrit *dd*.

Ahup, ou *Ac'hup*, Occupé, embarrassé. *Ac'hubi*, occuper embarrasser. *Achubet ew al-lec'h*, le lieu est occupé. *Gwrec ac'hup*, femme enceinte occupée, & embarrassée par son fruit. Davies met aussi *Achub*, Occupare, præoccupare. C'est un corrompu du Latin *Occupare*.

## A I.

Aien, dissyll. Source d'eau vive qui sort de la terre. Singul. *Aiennen*. plur. *Aiennennou*. Ce nom est peu en usage: Davies écrit seulement *Agen*, Rima, fistura, apertura. Vide *Gagen*. *Agennog*, Rimosus. *Gagen*, passim pro *Agen*, rima. pl. *Gagau*, rimæ, rhagades. Cet Auteur donne à G la même force devant E & I, que devant A & O. Et nos Bretons changent G en I voyelle. Ainsi *Aien* & *Agen* sont un même mot qui a deux significations peu différentes. Quant à *Gagen* c'est le sing. de *Gag*. ou *Gac*, qui est le nom propre de plusieurs familles de Bretagne.

## A K.

Aketao, *Aketaw*, *Eketaw* & *Er-Kentaw*, Tantôt au passé, par exemple, quand on parle après midi de ce qui s'est fait au matin. C'est, je croi, le superlat. *Kenta* ou *Kentaf*, premier, ou bien le plur. de *Kent*, avant, précédemment, devant; ce qui est du vieil usage: car les adjectifs ni les adverbes n'ont point aujourd'hui de pluriel.

Aketus, Inquiet. C'est le Latin *Inquietus* fort corrompu & défiguré.

## A L.

Al, ou *Hal*, Salûre de l'eau de mer. *Disala*, désaler, ôter cette salûre des hardes mouillées de cette eau.

Ala, ou *Hala*, vêler, faire un veau, lorsque l'on parle d'une vache. Si c'est d'une jument, c'est faire un poulain, qui est dit en quelques endroits *Eal*. Je pense que *Ala* signifie seulement en général *faire un petit*. Nous verrons encore *Halla* en son rang, Le P. Greg. met *Ala*, faire un agneau.

Alann, haleine, respiration. *Halanna*, haleter, respirer. *Berralann*, courte-haleine, celui ou celle qui a peine à respirer. Davies écrit *Anadl*, Anhelitus. Armor. *Alazn*. *Anadlu*; Anhelare, spirare. Armor. *Alaznaf*. le Fr. *haleine* tient plus du Breton que du Latin: & le tout vient du petit bruit que fait celui qui respire avec un peu d'effort.

Alaouri, Dorer, couvrir d'or. Ce verbe n'a rien du Breton que sa propre corruption, étant venu du Latin *Deaurare*.

Albaban, sorte de plante, que quelques-uns croient de l'ivraye.

Alchwez, clef. pl. *Alc'hwezou* & *Alc'hweziou*. *Alc'hweza*, fermer à clef. *Alc'hwezer*, Serrurier. Davies écrit à sa maniere, *Allwydd*, & *Allwedd*, Clavis. Sic Armor. *Allwyddawr*, Claviger. Armor. *Nep a doug allweddou* (c'est-à-dire, celui qui porte les clefs) & *Allwedderes* f. g. Nos Bretons ont fait le composé *Dialc'hweza*, ouvrir ce qui étoit fermé à clef, comme si on disoit *Déclaver*. Ce nom a quelque ressemblance au Grec ἅλυσις, chaîne: & peut-être que l'on fermoit autrefois, du moins les portes,

portes, avec une chaîne, comme on le fait encore avec un cadenas, qui est ainsi dit du Lat. *Catena*, dans la Basse-Lat. *Catenacium.* Ce nom Breton peut néanmoins être formé de ces deux autres, sçavoir *All*, autre, & Gwez, arbre, bois; comme qui diroit autre bois ajouté à la porte. La coutume des villageois est de fermer leur porte en dedans, en la traversant d'une barre de bois, dont les deux bouts entrent dans la muraille.

Alfo, Délire, rêverie d'un homme qui a le transport. *Dre alfo*, Brusquement, sans considération, trop chaudement. Quelques-uns en ont fait le verbe *Alfôi*, tomber en délire, en fiévre chaude, rêver. Participe, *Afôet ew*, il est en délire, il est tombé en fiévre chaude, il a un transport au cerveau. Davies n'a rien de semblable. Je vois assez que *Fo* fait partie de cette diction, mais je doute que ce soit le même que *Affo*.

Alghen, pl. *Alghennou*, les pointes d'une coëffe, qui servent à l'attacher sous le menton. Si *Alc'h* signifioit attache ou clôture, comme il signifie chez Davies une *claye*, ce mot composé de *Alc'h* & de *Ghen*, coin seroit le coin de clôture ou d'attache. Ou bien *Ghen*, dont le pl. est *Ghenou*, la bouche, entreroit en ce composé pour marquer le lien du menton ou de la machoire inférieure.

Alia, Affirmation, comme en Fr. *Certes*, à la réserve que celui-là ne se dit qu'après la négative. *Ne alia*, non certes. Je croi que c'est un composé de la négative *Ne*, du verbe *Gall*, pouvoir, & de l'affirmative *Jà*. *Gall* devient *Hall* après Ne en ces occasions: *Ne hallân Ket*, je ne peux pas. *Ne hall Ket*, il ne peut pas &c. Ainsi *Ne-hall-ia*, c'est-à-dire, *il ne peut oui*, sousentendant *beza*, être: *Cela ne peut être affirmé, ni avancé par l'affirmative* ia, *oui.*

Aliés, souvent, fréquemment. Cet adverbe est composé de A, & de *liés*, beaucoup, fréquent &c. & il a la force de *Ad multum*, *Ad frequens*, & se prend au sens d'*Ad sæpè.*

*All*, Autre. *Un all*, un autre. *Ar-re-all*, les autres. Davies met tout de même, *All*, alius. Gr. ἄλλος. *Alltud*, alienigena, advena. *Ab all*, alius, & *Tud*, terra (chez les nôtres c'est *nation*) *Alltudo*, in exilium pellere &c.

Allas, exclamation de tristesse avec gémissement. Davies écrit *Alaeth*, (prononcez *Alaës*) Luctus, gemitus, planctus. *Allas* est réguliérement fait de *Al*, le, article prépositif, & de *Las*, meurtre, homicide; d'où vient *Laza*; tuer. C'est donc comme si on crioit: *le meurtre*, ou au meurtre. Il semble que le הוי *hoi*, væ des Hebreux, soit aussi formé de leur הוה *hoüa*, misere, calamité, malheur, oppression &c. Ils ont pareillement fait חלילה, adieu ne plaise, exclamation d'horreur, de חלל, *halal*, blessé à mort; percé d'une arme. Notre *Hélas*! peut avoir même origine que *Allas*.

Alli, Avis, conseil, avertissement, exhortation. *Allia*, donner avis, avertir, exhorter. M. Roussel écrivoit *Ali* & *Alia*. Davies n'a point ce mot dont l'origine m'est inconnue.

Allweder, & *Allwedez* ou *Allwedé*, Alloüette. Quelques-uns disent *Ec'hweder*, & d'autres *C'hweder*. Ce dernier est le fond du composé que nous placerons en son rang. *All* semble être *Alli*, avertissement: & ce mot peut entrer dans le nom composé de cet oiseau, qui avertit le laboureur du tems propre à son travail. On dit aussi deux vers à ceux que l'on exhorte à la culture de la terre; & cela dès le grand matin.

D'a clevet an allwedez
Oz cana d'an goulou dez.

Ce qui veut dire, A écouter l'allouette, lorsqu'elle chante au point du jour. Si c'est de ce nom que les Latins ont fait *Alauda*, ils l'ont bien alteré, & il l'est moins si c'est d'*Allc'hwedé*, dont nous avons assez conservé la prononciation en *Alloüette*, comme l'a remarqué Marcellus Empiricus, initio cap 29 *Avis Galerita, quæ Gallicè Alauda dicitur. Sanè* (ajoute Vossius en citant cet endroit) *hodieque Gallis dicitur Aloüette*. Quant à *Ec'hweder*, je le croi composé de *Aes-c'hweder*. Voyez ci-après *Ec'hweder*.

Alwein, est une herbe que d'autres nomment *Elwezen*, qui est assez semblable aux Navets quant à la feuille & à la fleur. C'est selon quelques-uns une espece de Sénévé. Quoiqu'il en soit, *Allwein* & *Elwezen* peuvent être un seul & même nom en deux dialectes, dont l'un supprime le Z & met souvent A pour E. *Allwein* est assez ressemblant au Fr. *Aluine*; mais les plantes sont bien différentes.

Alusen, dans un vieux Cathéchisme toujours *Alusun*, & au païs de Vennes *Aleson*, Aumône. Davies écrit *Eluzen*, & *Eluseni*, Eleemolina. Armoric. *Alusen*. A Gr ἔλεος, misericordia.

## A M.

Am, selon M. Roussel, signifie rebelle: & dans le composé devient une particule privative. Il est vrai que dans *Amsent*, désobéissant, *Am*, a cette force, comme on le verra bien-tôt; mais dans *Ambrouc*, *Ampart* &c. il en a une autre. Davies met *Am*, Pro, propter, quia, eo quod, circum. Gr. ἀμφί. In compositione usitatur in significatione Græcæ vocis ἀμφὶ vel περί. Il en rapporte plusieurs composez. Voyez un autre *Am* ci-après dans l'article de *Eza*.

Ama & *Amañ*, ici, en celui-ci. *Deut a ma*, ou *a Man*, venez ici. Davies écrit *yma* & *yman*, Hîc.... quasi dicas *Ym man*. Armor. Aman. Mr. Roussel écrivoit *Amans*, ici. C'est un composé de la préposition A, & de *Man*, qui répresente notre *Ci* dans Ici, celui-ci &c.

Aman, Beurre: & dans un vieux dialogue Hamañ. En Vennes *Amonin*, *Amanen*, & *Emenen*. Je lis en la destruction de Jerusalem *Amanen*. L'usage le plus commun de Leon & Cornwaille est pour *Aman*. *Bara ag aman*, pain & beurre. Davies écrit *Emenyñ*, & Ymenyn, Butyrum. Hebr. חמאה *hhemea*. Et ailleurs: *ymenyn*, Butyrum. Armor. *Amanen*. Les Irlandois disent tout court: *Eim* ou *Heim*, beurre. L'origine de ce mot m'est inconnue.

Ambleudi, Fouler aux pieds le blé pour en ôter la terre qui y est attachée. Un Diction. MS. porte Ambludi eit, froter du blé. Ce verbe est composé de la prépos. *Am*, à l'entour; & de *Bleut*, farine; mais je ne vois pas de raison en cela.

Ambren, Délire, rêverie. *Ambren a-ra*, il rêve; il est en délire. *Ambrêni*, rêver, être en délire. *Ambrener*, rêveur. Ce mot n'est pas chez Davies. *Ambren* est régulierement composé de la privative *Am*, & de *Ren*, conduite: & doit signifier proprement sans conduite, égaré. On y insere B à cause de M qui précéde. Les Latins ont aussi fait *Delirare* de De privatif & de *Lira*, sillon que fait la charrue conduite par le laboureur.

Ambridein [vennet.] rengorger.

Ambrouc, & Embrouc [ vennet. ] Ambrac, conduire, guider, servir de guide. Le Diction. MS. porte *Ambroug*, reconduire. Davies écrit autrement: *Hebrwng*, Deducere, concomitari, deferre, deportare; d'où viennent, selon lui, *Hebryngiad*, & Hebryngiaid, Deductores, conductores. Les notres appellent un guide *Ambrougher* & *Embrougher*. Je doute que *Hebrwng* & *Ambrouc* ne soient qu'un mot en deux dialectes.

Amerh, [ vennet. ] Ménagement, épargne.

Amezec, voisin, qui demeure proche. pl. *Amezeghien*, ou *Amezehien* Femin. Amezeghés, voisine. *Amezeghiez*, voisinage. [ Vennet. ] *Amesion*. *Amezigheh*, voisinage. *Amesighés*, voisine. Ce nom est réguliérement le positif d'*Amés*, qui peut être le même que *Amaeth*, que Davies explique par Agricola, arator, servus arans. Il se peut faire que comme dans la Marine on dit *Matelot* pour *Marinier* & pour *Compagnon*, de même dans l'agriculture on diroit *Amezec* pour laboureur & pour voisin. Ce qui viendroit de ce que les paysans qui ont besoin d'aide prient leurs voisins de labourer avec eux. Ou bien *Amezec* ou *Amesec* sera venu comme possessif, de cet *Amés* fait de *Am*, environ, & de *Més*, champ, ce qui voudroit dire, *qui est du champ*, sousentendant *du même* que nous. Les Espagnols ont pareillement fait leur *Cercano*, prochain, de *Circa*: & les Latins *vicinus*, de vicus, comme nous *Compagnon* de *Pagus*.

Amieghés sage-femme. Lat. *Obstetrix*. Pl. *Amieghezet*. C'est ici régulierement le feminin d'*Amiec*, qui m'est inconnu, si ce n'est l'abregé du précédent *Amezec*, du quel, par une liberté que l'on se donne, on a pû faire *Ameec*, & *Amiec*, en supprimant, à l'ordinaire, le Z ou S. Et véritablement dans ces pays assez déserts, hors des villes, on prend la premiere voisine un peu expérimentée pour faire l'office de sage-femme.

Ampart, qui est d'une taille avantageuse, dispos, robuste, agissant, vif, actif. Ce mot pourroit bien être composé de la préposition Am, *à l'entour*, & du mot François *part*, dont on aura formé *Ampart*, il signifiera alors *de toutes parts*, en Latin, *circumquaque*, & il se dira d'un homme qui se trouve par tout. Voyez Am en son rang

Amparval, ou *Amparfal*, Lourdaut, pesant, tout le contraire du précédent *Ampart*: aussi en est-il composé & de *Fall*, mauvais, chetif. On peut donc l'écrire *Ampartfall*, qui représente assez notre *Maladroit*. En Basse-Corn. il se prononce, par corruption, Ampaval.

Amplec n'est plus en usage. Je l'ai seulement trouvé en cet endroit de la Destruct. de Jerus. *Querz d'a Jerusalem ha Bezlem drouc amplec.* Ce que je traduis ainsi: *va à Jerusalem & Bethlehem mal connu.* Je prens ce mot en ce sens, après *Drouc*, qui signifie *méchant*, parce que Davies met *Amlwg*, Conspicuus, manifestus. *Amlygyn*, Meta, nota conspicua. Amlygu, manifestare, declarare. Ces deux dérivez font voir que *Amlwg* est le même que notre *Amplec*, en ôtant le P. du milieu. Y, chez cet écrivain est comme pour *ei* diphtongue. Il écrit pareillement *Plyg*, que nous écrivons & prononçons *Plec*, pli. *Amplec* est donc sans plis, tout uni & découvert, étant composé de la privative *Am* pour *An*, & de ce *Plec*: & signifie un sens figuré, manifeste, déclaré &c. Davies ne marque point *Plwg*, mais bien *Plyg*, qui est régulierement fait de *Plwg*. Il met aussi *An*, particula privativa &c.

Amprèvan, & *Ambrèan*, ver, vermine. pl. *Amprêvanet* & *Ambreanet*, multitude de toutes sortes de vermine & petits veptiles. Vennetois, *Amprehan*, Davies n'a rien de semblable. M. Roussel composoit ce nom de *Anv*, petit serpent, & de *Prêvan*, qui sera expliqué en son rang. Je croi que cet *Am* est la préposition qui répond àl a Latine Circum, & à la Gr. ἀμφὶ, & marque les mouvemens confus & errans de ces insectes.

Amsent, désobéïssant, rebelle, mutin. C'est un composé de *Am* privatif, & de *Senti*, obéir: comme *Dissent*, de *di*, & du même verbe.

Amser, Tems, Saison, durée des choses. *Amser evezr*, beau tems. *Ne m'eus-Ket amser*, je n'ai pas de tems. *Amseri*, temporiser. Davies met pareillement *Amser*, tempus. sic Armor. *Amserol*, Tempestivus, opportunus. *Amserolder*, Tempestivitas, opportunitas. *Amseru*, Tempestivare, tempestivè & sine mora aliquid facere. Les Irlandois prononcent *Eimsir* & *Emser*. Amser est régulierement fait de la préposition *Am*, Lat. *circum*; & du nom *Sér*, les étoiles, sing. *Seren*, étoile. Davies écrit *Sêr* & *Syr*, stella, Sydus, astrum. Armor. *Steren*, âstrum. Amser est donc proprement la révolution des astres au tour du globe.

Amzere, indécent & indécence, selon M. Roussel, qui le compose fort bien de la privative *Am*, & de *Dere*, décent, bienseant, honnête. D se change en Z. Je trouve *Amdere* pour démesuré, excessif, déréglé, dans la vie de S. Gwenolé.

## A N.

Anaf, coupe, tasse, hanap, vaisseau à l'antique pour boire. Davies ne met *Anaf* qu'au sens de *Mutilus*: ce qui me donne lieu de remarquer que ces deux significations du Breton reviennent aux deux mots François *Coupe* & Coupé. J'ajoute que comme chez les Grecs κρατὴρ, coupe à boire est dérivé de κεράω, mêler, & qu'il signifie proprement le vaisseau dans lequel on mêloit la boisson; ce que l'on peut appeller *couper*, de même que nous disons couper le vin, c'est-à-dire mêler blanc & rouge: ainsi *Anaf* peut signifier un vaisseau à boire, & le vin coupé, c'est-à-dire mêlé. On peut encore dire que *Anaf* est pour *an-aff*, le baiser; parce que l'on baise la coupe où l'on boit. Par la même raison le Latin *Poculum* seroit le diminutif de *Pocum*, fait du Celtique *Pok*, dont nous faisons le verbe *Poki*, baiser.

Anap, Petite mesure à grains, blé ou autres. *Anapat*, le contenu de cette mesure. Ce nom est fort commun en Bas-Leon: & les titres de l'Abbaye de S. Mathieu près le Conquet font connoître que ce terme est ancien. Il y a grande apparence que *Anap* & *Anaf* sont un même nom: & que le premier n'a pas été si alteré; parce que c'est un terme de coutume & de droit Seigneurial. Notre François *Hanap* est tout le même.

Anc, Angle. pl. *Ancou*. *Dianket*, hors d'angle ou coin; & au sens figuré, *Egaré*. Davies met autrement *Ang*, Amplus, latus, capax; unde compositum usitatum *Eang*, & *Ehang* ejusdem significationis. Est oppositum voci *Ing*, angustus. Et ex hac voce dicebant veteres *Engi*, quod nos *Genni*, contineri, comprehendi, capi. Il marque cet *Ang* d'une étoile, comme inusité. Quant à la signification de notre *Anc* si differente de celle d'*Ang*, il faut croire que celui-ci & son contraire *Ing* ne valent tous deux que notre *Anc*, angle, qui est une figure large & étroite tout ensemble.

Ancoe, au pays de Vennes est ce que les autres

nomment *Ughen*, la luette. Le R. P. Gregoire, ſavant Capucin m'a averti que ce nom eſt compoſé de *An*, la, & de *Coüeza*, cheoir, tomber, ou plutôt de *Coüez*, chute : & ſignifie la chute. Apparemment parce que la luette eſt placée à la chute des alimens dans l'eſtomac, & de l'air dans les poumons : ou parce que cette petite partie tombe quelquefois, & alors elle incommode beaucoup. On peut encore dire que c'eſt *Anc-coüez*, étroite chute, ou Angle de la chute. Autrement *Ancoez* ſera ſimple dérivé d'*Ancou*, angoiſſes de la mort, qui arrive lorſque la luette bouche tellement le goſier que l'air ne peut y entrer. Notre Fr. *Angoüé* peut venir de-là. J'en dis autant d'*Angoiſſes*, & même du Lat. *Anguſtiæ*, *Angina*, *Ango* &c.

Ancou, Mort, trepas, agonie, angoiſſes de la mort. Singulier *Anken*, peine d'eſprit, chagrin. *Ankenia*, chagriner. [ Vennet. ] *Ankeu*, fantôme : preſage de mort. *En-em-ankenia*, ſe chagriner ſoi-même. Davies met *Angen*, neceſſitas, egeſtas, indigentia. *Angenus*, indigus, egens. Il le prend dans le ſens phyſique Le N. Diction. MS. porte *Anken*, ſouffrance. Les Grecs ont pareillement employé ἀγχόνη pour affliction & ſuffocation : & ἄγχομαι, pour *être étouffé* & accablé de triſteſſe. De là vient que Grotius ſur le ch. 27. de S. Math. remarque que le compoſé ἀπάγξασθαι a ces deux ſignifications. Nam compreſſionem ſpiritûs ( dit-il ) è mærore ſummo hac voce indicari, vel unus Tobiæ liber nos doceat, ubi de Sara dicitur, 3, 12, ἐλυπήθη σφόδρα ὥστε ἀπάγξασθαι. Nous diſons auſſi créver & étouffer de chagrin & de dépit. Un Sçavant de nos jours a trouvé dans Elien ce verbe au même ſens. *Anken* eſt régulierement le primitif d'*Anc*, comme *Ancou* en eſt le pluriel. Les Latins ont pu facilement en faire Anquina, qui ſe trouve dans les fragmens imprimés par Eſtienne ( pag. 413 ) qui rapporte l'explication qu'en donne St. Iſidore, en ces termes : *Anquina funis navis eſt, quo ad malum antenna conſtringitur : de qua Cinna.* Cette origine ne peut être véritable, le ſimple ne venant point d'un compoſé dans la même langue. Ce cordage dans les agrès d'un navire, eſt du même uſage à peu près que la corde qui ſuſpend un homme par le cou. De notre *Anc* les Latins ont pu faire *Ancus* ou *Angus*, dont le diminutif eſt *Angulus* : & le dérivé *Anguſtare* ſeroit bien compoſé de cet *Angus* & de *ſtare*, être dans un coin, recoigné. On me permettra peut-être de remarquer qu'en Hébreu ענק *Hanac*, dont le pl. en régime eſt *Hankei*, eſt un carcan, un collier, & que עקה *Haca* eſt chagrin, angoiſſe, &c.

Ancoûnha, oublier, perdre la mémoire & le ſouvenir. Je lis dans un vieux Diction. *Ancouahat*, oublier ; mais je croi que c'eſt une faute d'impreſſion pour *Ancoûnhat*, où le *t* eſt mis à la fin par abus. Davies écrit *Anghos*, ἀμνηστία, oblıviſci. Armor. *Ancouſſhaad.* J'ai lu dans la vie en vers de St. Gwenolé *Ancoffat*. Ce verbe eſt compoſé de la partic. privat. *An*, & de *Coûf* ou *Coûnh*, mémoire.

Ancounec'h, oubli, eſt fait du précedent, & de *Nac'h* ou *Nec'h*, négation, & l'on en fait le verbe *Ancounec'hi*, oublier.

Aneza, de lui. Aneze & Anezi, d'eux. Voyez *Eza*. Je ſoupçonne ces trois mots d'être mal écrits pour *an-eza*, *an-eze*, *an-ezy*.

Andra, tandis que, pendant que. *Andra ſtudiân*, pendant que j'étudie. *Andra ema-oûn oz pidi*, tandis que je ſuis à prier. Mr. Rouſſel vouloit que l'on dit *En-dra*, & qu'il ſoit fait du Lat. *Intereà* : ce n'eſt pas cela. Cet adverbe eſt Breton d'origine, compoſé de *Am*, environ, & de *Tra*, choſe, *T* ſe changeant en *D* ; ou bien au lieu de cet *Am* je mettrai *Hed*, longueur, à l'imitation de Davies, qui écrit *Hyd-tra*, Dum. & ailleurs *Hyd*, longitudo. *Hyd*, uſque, &c. C'eſt donc comme ſi on diſoit, *l'eſpace de tems auquel*, &c.

Andwillen, Andouille. C'eſt le même nom en deux Langues, lequel ne vient point d'*Induſiola* ; comme le prétend Ménage ; mais je le croi compoſé de la prépoſ. *En*, & de *Duven*, doûve, douvelle, qui aura été dit de tout ce qui renferme ; couvre ou envelope quelque choſe ; d'où vient notre François *Etui*, c'eſt-à-dire d'*Entuven* ; ou *Eſtuven* ; ou *Eſtuvel* ſingul. *Eſtuvellen*, ou *Enduvellen.*

Aner, & *Aneur*, corvée, journée de travail ou charroi que des vaſſaux doivent au Seigneur du Pays. Ce mot vient, comme l'a fort bien remarqué D. Alexis Lobineau, d'ἀγγαρεία, & dans la baſſe latin. *Angaria.* On a d'abord changé, à l'ordinaire ; *G* en *H*, qui ne paroît plus dans la prononciation ni dans l'écriture. On a formé tout de même *Ael* d'*Angelus* ; premiérement *Anhel*, enſuite *Ahel* & *Ael.*

Anêval, animal, pl. *Anevalet.* Davies écrit *Anifail*, beſtia, bellua. Armor. *Anevel*, c'eſt pour *Anêval.* Je ne place pas ici ce mot comme Breton ; mais à deſſein de faire voir le changement de *M* en *V* conſ. ou *F* ſimple.

Ankelher, feu nocturne & errant, dit communément feu ſollet. C'eſt l'explication que m'en a donnée Mr. Rouſſel, qui rejettoit celle de *Geant*, que le P. Maunoir donne de ce nom, qu'il écrit mal *Enquelezr.* *Ankelher* eſt pour *An-kelc'her*, l'errant, le circulant : *An* eſt l'article prépoſ. & *Kelc'her*, autrement *Kelhier*, eſt celui qui circule, qui va obliquement. D'ici eſt venu notre *Harquelier*, qui ſignifie un vagabond. En Haute Bretagne un *Arquelier* eſt un homme gagé par un Religieux quêteur pour le conduire de Village en Village. L'article eſt *An*, *Ar* & *Al.*

Annâoun. *An-Annâoun*, les ames des défunts ; Comme on ne nomme ainſi que les ames pour leſquelles nous prions après leur ſéparation, je croi que ce nom eſt compoſé de la privative *An*, & de *Daoun*, dam, en Latin *damnum.* C'eſt-à-dire que *An-naoun* eſt pour *an-daoun*, ſans dam, non damné. Davies donne une autre ſignification à *Annawn*, qui eſt le même mot : *Annawn*, dit-il, infortunium, infauſtitas, ἀσύμφορον, ἀλυσιτελής ; mais ce n'eſt pas la même choſe. On eſt déja averti que *D* après *N* devient *N* ; mais il faut ajoûter que Davies peut s'être trompé en expliquant *Dawn* par *Donum*, apparemment pour *Damnum*, & qu'il auroit bien affecté de mettre *infortunium* au lieu de *Purgatorium*, qui auroit déplu en ſon Pays.

Anneu, enclume de forgeron. pl. *Anneou* & *Annevou.* [ Vennetois, ] *Annean* & *Anneen.* Davies écrit *Eingion* & *Einion*, incus, incudis. Gr. ἄκμων. Armor. *Anneff.* Les Irlandois diſent *Innoin*, qui eſt le même que *Einion* ; mais l'un & l'autre différent de notre *Anneu*, lequel eſt compoſé de la privative *An*, & du verbe *Dêvi*, brûler, & ſignifie qui ne brûle point, quoique l'on frape ſouvent deſſus du fer tout brûlant. Les Grecs veulent que leur ἄκμων vienne pareillement d'ἀκάμων, par la raiſon que l'enclume ne ſe fatigue pas des coups de marteau. Voyez *Anvez* ci-après.

Anaeünhi, faire de la toile ou drap. Le primitif de ce verbe eſt *Anneüñ*, tiſſure, ſing. *Anneunhen.* Davies met *Dafn*, licium ; Demetis uſitatum pro

eo quod nôstri textores dicunt *Bivriw*, trama. Ce *Dafn* est, je crois, l'original de notre *Anneün*, qui est réguliérement fait d'*An-deun*, & ce *Deun* est pour *Deufn*, qui dans un autre dialecte est *Dafn*. Or ce *Deufn*, duquel on a aussi fait *Steun*, ourdissure, vient de *Stofa*, fait de *Donh* ou *Dom*, assujetti, dompté, &c. nous verrons ces derniers en leurs rangs. Remarquez que la première syllabe d'*Anneün* est son article, comme dans le François *le l'endemain* pour *le-endemain*.

Annez, meuble, outil, instrument. *Annez-houarn*, instrument de fer, ferrement. Il se dit plus communément des meubles d'un logis; d'où vient ce proverbe : *Ma na ve ket annez henna e couëze an-ti d'an-doüar* : c'est-à-dire, s'il n'y avoit point là de meubles, la maison tomberoit par terre. Les maisons meublées se soûtiennent mieux que les désertes. *Ti diannez*, maison abandonnée. *Diannez a*, demeubler, piller une maison; déloger, deménager. On lit dans la vie de S. Gwenolé en vers, *Diannezet gant an Sauson*, pillé par les Saxons. On dit encore *An-tiannez*, la maison où l'on couche & mange, mot à mot, *la maison de meubles*. Davies met seulement *Annedd*, habitaculum, habitatio. *Anneddu*, habitare. Chez lui dd répondent à notre z. Il semble que ce mot soit de même composition que le précédent, sçavoir de l'article *An*, & du nom *Nez* pour *Neiz*, nid, où logent les oiseaux avec leurs petits.

Annezer, *an-annezer*, la crasse des mains rarement lavées. Ce mot paroît être composé, ou plutôt dérivé du précédent *Annez*.

Anoüet ou *Anwet*, froid. *Anoüedic* & *Anwedus*, frilleux, qui est sensible au froid. *Anwedi*, être & avoir froid. *Cren gant anoüet*, frisson, ou tremblement par le froid. Davies écrit *Anwyd*, frigor, gravedo. *Anwydog*, frigidus, algidus : l'origine de ce mot ne m'est pas connue. Mais je remarquerai que le même Davies met un autre *Anwyd*, natura, ingenium, animus, & que dans l'Hebreu נפש, l'ame, l'esprit & la vie, sert à former un verbe, qui signifie *respirer* & se rafraîchir les poumons. Aussi en Grec Ψυχὴ est l'ame, & le verbe Ψύχομαι signifie je suis ou je deviens froid.

Ant, par toute la Basse Bretagne marque la profondeur ou fosse qui est nécessairement entre deux sillons. Mr. Roussel seul m'a assuré qu'en son Pays de Leon *Ant* est un angle obtus. Davies n'a rien de pareil; mais il est remarquable qu'il met *Pwll*, fossa, ablutium : & *Pwl*, obtusus, hebes.

Anter, moitié, demi. Au Pays de Vennes on dit avec aspiration *Hanter*. *Anter-heur*, demi-heure. *Diw-heur-anter*, deux heures & demie. *Anter-cant*, demi cent, cinquante. *Un-anter-bara*, une moitié de pain, un demi-pain. *Antêra*, couper par la moitié. Ce verbe est régulier, mais peu usité. Davies écrit différemment *Hanner*, dimidium, medietas. Armor. *Hanter*. Gr. ἥμις. *Hannera*, dimidiare. sic Armor. *Hannereg*, media pars, dimidium alicujus rei, semi. *Hannereg* etiam significat vas quo mediam partem metimur. Le changement de T. en D. & de celui-ci en N. après N. fait toute la difference entre *Anter* & *Hanner*, y ajoutant seulement que la premiere aspirée est du dialecte Vennetois. *Anter* est pourtant, si je ne me trompe le mieux écrit & prononcé : car je compte qu'il est composé de l'article *An*, & de *Terri*, rompre, comme par la moitié. On pourroit dire que le Latin *Medius* vient pareillement du Gaulois *Medi*, couper, tailler, moissonner.

Anter-nos, minuit, moitié de nuit, en Latin *Media nox*. Le nouveau Dictionnaire M S. porte *Hanter-nos*, Septentrion, Nord. Je ne sçai si chez Aristote, *Probl.* μεσονύκτιον πνεῦμα n'est point le vent du Nord.

Anter-tieghez, Epoux & épouse. C'est le nom gratieux que se donnent mutuellement le mari & la femme. Ce nom exprime moitié de famille ou de ménage. Voyez *Tieghez* ci après.

Antronos, lendemain, le jour qui suit immediatement. C'est un composé de l'article *An*, le, de *Tro*, tour, & de *nos*, nuit. C'est-à-dire le tour de nuit, quand la nuit acheve son tour. On sçait que les Gaulois comptoient le tems par les nuits. Quelques-uns mettent encore au-devant l'article *An*, *Anantronos*, comme nous faisons en disant *le lendemain*, pour *le endemain*. Davies écrit *Tranoeth*, Cras, dies sequens. Et encore, Postridiè, *Tranoeth*. Il y a apparemment ici de la corruption; puisque selon cet Auteur *Tra* signifie *outre*, & *Noeth*, nud. Il auroit mieux mis *Tra-nos*, outre-nuit : car il dit en son rang, *Nos*, nox. Quelques-uns de nos Bretons prononcent *Antra nos*, & même *Antre nos*.

Anv, ou *Anf*, en Leon, Treguer, & Cornwaille, est un très-petit serpent que l'on dit être privé de la vûe. pl. *Anvoü* & *Anviou*. C'est celui que nous nommons en François *Anvain* & *Anvot*, noms qui viennent tout naturellement du Breton, qui signifie proprement, selon Davies, qui l'écrit *Anaff*, un serpent *aveugle*. Car il met : *Anaf*, Mutilatio. Armor. *Anaff* dicitur serpens quidam oculis captus. *Anaf*, mutilare. *Anafus*, mutilus, mancus. *Anafod*, ulcus. Oudin en son Diction. François, Espagnol met : *Anvot*, *culebrilla ciega*, & en son Dict. Fr. Ital. Anvot, *Sierpe ciega*. Nos Bretons regardent *Anf* comme adjectif; puisqu'ils disent *Anf-aezr*, qui signifie *aveugle serpent*. Je ne sçai d'où vient ce mot, qui doit être écrit *Am* ou *Amm*.

Anvez, Enclume de forgeron. Le P. Gregoire, de qui j'ai appris ce mot, veut qu'il soit meilleur que *Annev*, quoique celui-ci soit plus commun. Je ne sçai pas l'origine de *Anvez*.

## A O.

Aont ou plutôt *Ahont*, là, de ce côté-là. Lat. *Illic* & *Illuc*. On écrivoit autrefois *Aount*. *Mont hac ama hac aount*, aller çà & là. Voyez ci-après *Hont*. Davies écrit Illic, *Yno*, *yngo*, *yngod*; mais c'est autre chose.

Aos monosyll. comme *Aüs*, Maniere, façon, forme, mode, figure. [ Vennetois ] *Aüséin*, *Aösa*, donner la forme, la figure, préparer, accommoder, mettre en état & en disposition d'être bon & utile. Davies n'a rien de semblable; si ce n'est *Naws*, natura. Nous avons plusieurs exemples dans les deux dialectes Bretons de la lettre N. mise au commencement des mots : ce qui vient des articles *An* & *Un*, qui se prononcent *Ann* & *Unn*, desquels la seconde N. se sépare & se joint au mot suivant. Il est donc possible que Naws soit tel par abus, en prenant N. de son article. Quant à la signification de *Nature*, elle a besoin d'accommodement. Je croi que c'est pour l'état, la disposition, la forme &c. Ce terme de *Nature* est usité en ces sens dans le Latin & dans le François, & autres langues. Il met ailleurs *Hawdd*, facilis, qui se prononce *Haoüs* ou *Haöz*.

Aouit. [ Ven. ] enflure aux mains, mal aux yeux.

Aoun de deux syll. Peur, frayeur, terreur, épouvante;

vante, timidité. *Aounec* & *Aounic*, peureux, timide. [*Vennet.*] *Eün*, peur, crainte. *Eunus*, peureux. Davies écrit *Ofn*, Metus, timor, formido, terror. Armor. *Aoün. Ofnus*, & *Ofnog*, timidus, meticulosus, formidolosus, pavidus. Armor. *Aoünig. Ofnadwi*, Terribilis, timendus. *Ofni*, & interdum *Ofnhau*, Timere, metuere, pavere. Item, terrere, terrefacere, metum incutere. La différence qui est entre *Aoun* & *Ofn*, est semblable à celle de *Doün*, & du *Dowfn* de Davies, pour dire profond; de *Doûr* avec *Dwfr* &c. Mais A. dans *Aoun* est superflu : & je le croi placé là par abus, répondant à notre *De*, en *De crainte*, *De peur*: car A. en Breton est équivalent en pareille rencontre à ce *De*, comme en Latin *A. Oun* ou *Ofn* est régulierement, suivant le genie de cette langue, formé du Latin *Omen*, par le changement de M. en U. ou F. simple. Voyez en un exemple ci-devant dans *Afwn*, & ailleurs dans la suite. Quant à *Omen*, présage, étant pris le plus souvent d'accidens qui causoient de la frayeur, il peut être appliqué par le peuple à la frayeur même. Cet *Omen* Latin ressemble parfaitement, quant au son, à l'Hebreu אמן *oměn*, vérité.

Aouredal, Seneçon, plante simple & medecinale. Ce nom est composé de *Aour*, or, & de *Dail*, feuilles, selon Davies : ou de *Aouret*, doré & du même *Dail*.

Aöuret, Dorée, poisson de mer. sing. *Aoureden*, une dorade. Comme ces noms François viennent du Latin *Deauratus*, de même *Aouret* est fait du Latin *Aurum*, dont on a fait en Breton *Aoura*, doter, auquel on a substitué *Alaouri*.

## A P.

Apert, Poupin, propret, affeté, c'est-à-dire, qui est d'une propreté affectée. Davies met *Pert*, Trossulus, nitidulus, elegantulus. Fit à *Berth*, ex usu B. in P. verso. Et il écrit en son rang: *Berth*, Pulcher, nitidus. Inde composita *Anferth*, *Prydferth*. Il est probable que *Apert* est de même composition que *Aöün* ci-devant : & Davies écrit en son lieu : *Abwyd* & *Bwyd* pour *viande*.

## A R.

Arabat. On dit communément *Arabat ew*, c'est mal fait, il y a du mal à faire telle action. Ce mot doit avoir signifié *horreur* : car je le trouve dans la Destruct. de Jerus. où une mere pressée par la faim, & tentée de manger son enfant dit :

Nac ez caffo mam nep tam mat
A quyc he map, querz arabat.
Et qu'une mere trouve bon aucun morceau
De la chair de son fils, certes il est horrible.

Je trouve *Arabadus* dans le prologue des Amourettes du vieillard, pour exprimer un homme âgé qui fait horreur par sa difformité, & par ses ordures & saletés. Voyez le mot qui suit ici. [Vennetois,] *Arebade*, je ne saurois qu'y faire, c'est-à-dire, cela n'est pas faisable, il n'est pas permis.

Arabadiez, Badinerie, niaiserie, puérilité, parole ridicule. Davies met *Arab*, Facetus, facetosus, festivus, nugax. *Arabedd*, facetia, festivitas. Nugæ; nugatio. *Arabadiaëth*, Sermo facetus, dictum festivum. *Arab* est le primitif, qui me paroît formé d'*A-Crab*, de cancre ou crabe. C. se change en G. & celui-ci se perd, comme dans *A-ra*, pour *a-gra*, il fait. Voyez les derivés de ce *Crab* à sa suite, lesquels signifient tous quelque chose de piquant & piquer. Les Grecs, selon Athenée, ont fait leur σκῶμμα de σώπτω, & celui-ci de σκώψ, sorte d'oiseau. Et les Latins ont pu faire leur *Nugæ* du Grec νύγμα, piquure, de νύσσω, piquer. La différence qui se trouve entre *Arabadiez* & l'*Arabadiaëth*, de Davies est que celui-ci ne s'entend que de plaisanteries : au lieu que l'autre passe jusqu'à l'horreur.

Arac'h, en Treguer, est un grand coffre. C'est le même mot que *Arc'h*, qui sera expliqué ci-après.

Arag, les fêtus du lin broyé; & peut être généralement de toutes pareilles choses. C'est, si je ne me trompe, un composé de la particul. A. & du primitif *Rag*, d'où vient *Reghi*, rompre : & signifieroit en Lat. *Disruptus*, *effractus*. Je n'ai oui ce mot qu'en Cornwaille.

Arall, & *Arél* ou *Areil*, Autre ; ou plutôt *l'autre*. Je l'ai trouvé dans mes vieux livres : & Mr. Roussel le reconnoît bon ; mais peu usité. Davies met *Arall*, passim *Yr-all*, Alius. Sic Armor. *Arallu*, Alterare, mutare. Arallwlad, Advena, alienigena. *Aralleg*, Allegoria. *Arall* est régulierement formé de l'article *Ar*, le, de *All*, autre. Il en est de même de l'*Yr-all* de Davies. *Arallwlad*, que cet Auteur explique par *Advena* est composé de cet *Arall*, & de Gwlad, pays, région.

Araoc, Devant, au-devant. On dit aussi *Aroc*; & selon Mr. Roussel, c'est le même que *Rac* & *Raoc*. C'est un composé de la prépos. *A.* de, & de ce *Raoc*, & vaut autant que le Fr. *Devant*, fait du Lat. *De-ante* : & que l'Espagnol *Delante* pour *De-el-ante*. Le R. P. Gregoire m'a averti que l'on dit aussi *Doüe-a-raoc*, Dieu aidant, en Lat. *Deo præcedente*.

Araöus de trois syll. Querelleur, contredisant, fâcheux. Davies n'a point ce nom, qui est composé de la particule A. que l'on peut appeller auxiliaire, parce qu'elle aide à la formation des conjugaisons ; de *Ra* pour *Gra*, il fait, & de *Ous*, contre. Ainsi *Un-a-ra-ous* est *un fait contre*, un homme qui habituellement fait ou dit contre les autres.

Arascl, dur, non mûr. En Cornwaille on dit, par exemple, du lin qui n'est pas assez attendri dans l'eau, *Arascl ew al-lin*. Davies n'a rien de pareil ; mais il en indique l'origine, en nous apprenant qu'en son dialecte *Rhasgl* est *Radula*. *Arascl* est donc ce qui a besoin d'être raclé & graté pour en ôter la superficie ou écorce trop dure, comme fruits, racines &c. Notre François *Racler* pour *Rascler* vient de ce *Rascl*.

Aratos, exprès, expressément, de dessein formé. Je le croi mal écrit pour *Aratost* ; & qu'il est de même formation que le précédent *Araous*; c'est-à-dire de la particule *A*; de *Ra*, & de *Tost*, prompt, pressé. Ainsi cet adverbe Breton répond exactement au Latin *Expressè* fait d'*ex*, & de *Pressus* ; d'où vient notre *Exprès*, tant, comme adverbe, pour *expressément*, que comme adjectif pour un *envoyé* en diligence & à dessein.

Arazr, Arâr, & par corruption *Alazr*, charruë. Davies écrit *Aradr*, Aratrum, sic Armor. Gr. ἄροτρον. *Aredig*, Arare. *Arazr* est, aussi-bien qu'*Aradr*, fait du Latin *Arastrum*, ou du Gr. ἄροτρον : & peut-être tous de l'Hebr. חרש *hharas*, qui, entre beaucoup de significations, à celle de *labourer* la terre ; & en François *Labourer*, venant du Latin *Laborare*, signifie toutes sortes de travaux & d'ouvrages, même de l'esprit.

Arbeen, [ Vennet ] au-devant, à la rencontre.

Arc'h, Coffre, caiſſe. pl. *Irc'hier.* Davies met pour les ſiens : *Arc'h*... ſumitur & pro trunco corporis. Armor. *Arc'h an-calon*, c'eſt-à-dire, *coffre du cœur.* Voyez *Arac'h* ci-devant.

Arc'hant, Argent. L'origine du Latin *Argentum* étant fort douteuſe, on me permettra de metre ici ma conjecture ſur ce point : Le Breton *Arc'hant* ſignifie à la lettre *le cent*, *la centaine* : & auſſi, *le cercle*, *la rondeur*. On auroit donné ce nom de nombre, ou de ſomme, à une piéce de ce métal, & de cette valeur, comme étant du plus haut prix, & peut-être, dans les premiers tems, ſeule d'argent, & de figure ronde. Le Latin *Argentum* eſt pareillement, ſelon l'apparence, composé du même *Ar*, le, & de *Centum*, que je tâche de faire voir ailleurs être venu du Gaulois *Cant*. Les Grecs ſemblent avoir auſſi pu faire leur Αργυρος, du même article *Ar*, & de leur γυρὸς, rond, & γῦρος, un cercle. De plus, ſi on prononce *Arc'hann*, on ſpecifie le plus blanc, & en même le tems plus brillant de tous les métaux. En Breton *Ar-c'hann* eſt le blanc brillant, nom que les Bretons donnent à la lune, qui eſt en termes de Chimie l'argent même. Selon Feſtus, on a dit *Argennum* pour *Argentum per-candidum*, où ces deux NN. au lieu NT. répondent à la difference qui eſt entre *Arc'hant* & *Arc'hann.*

Archet, par *ch.* François, cercueil ſervant à porter les corps morts & les mettre en terre. C'eſt comme un diminutif François d'*Arc'h*, coffre, de même *coffret.* Davies met bien *Arch*, urna ſepeliendorum ; mais il ne s'explique pas aſſez : car l'urne ne ſervoit pas aux corps que l'on devoit enſevelir, mais à garder les cendres de ceux qui étoient brûlés.

Arc'hen, Chauſſure, ſouliers & bas-de-chauſſes. Il n'eſt plus en uſage qui me ſoit connu, que dans ſes dérivés ; *Arc'henna*, chauſſer ; *Arc'hennat*, ſing. *Arc'hennaden*, chauſſure ; *Arc'hennet*, chauſſé ; *Diarc'henn*, déchauſſé, qui eſt ſans chauſſure. *Diarc'henna*, déchauſſer. Davies écrit *Arc'hen*, veſtis, veſtitus, amictus. Vide an propriè amictus pedum, calceamentum. *Archenad*, idem. Armor. calceus, calceamentum ; & *Archenaf*, calceare. Il ſemble, ſelon le genie de cette langue, que *Arc'hen* ſoit ſimplement le ſingulier d'*Arc'h*, comme étant la caiſſe ou châſſe des pieds & des jambes. Ou bien ce ſera un composé de ce même nom & de *Ken* ou *Kenn*, peau, cuir, comme qui diroit châſſe de peau pour enchâſſer les jambes & les pieds.

Arc'heust de deux ſyll. Veille ou garde des corps morts, en faiſant des priéres pour leurs ames pendant la nuit qui précede les funerailles. Ce mot, maintenant peu uſité, eſt composé de l'*Arc'h* précédent, & de *Keuſt* abregé du Latin *Cuſtodia.*

Arc'hwala, Aſſez, ou ſur aſſez & pluſqu'aſſez. Je le croi composé d'*Ar*, pour *Oär*, au-deſſus, & comme le précédent *Ahoüala*, de *Gwalc'h*, ou, ſelon Davies *Gwala*, ſatif. Voyez *Ahoüala.*

Ardamés, Marque pour retrouver une choſe. *Ardameſi*, & en Baſſe Cornwaille *Ardemeſi*, marquer l'endroit où l'on met quelque choſe, afin de la retrouver. Item, obſerver, examiner. C'eſt, je croi, ici un composé du même *Ar* pour *Oär* ou *War*, deſſus, & de *Tam*, morceau, T. en cette rencontre ſe changeant en D. La terminaiſon *és* marque un feminin. C'eſt donc un morceau de quelque choſe, comme de papier ſur un livre, une étiquette ſur un ſac ou pacquet &c. Davies écrit *Arddamlewychiad*, Revelatio. *Damlewychu*, Fulgere, lucere ; elucidare, explicare. Mais je ne veux pas aſſurer que ce ſoit le même que notre *Ardamés* ; quoiqu'ils puiſſent avoir quelque affinité. Du moins *Ardam* ſera bien le même que *Arddam* : & *llewychu* peut ſignifier *faire* connoître & reconnoître.

Ardran, [ Vennet. ] derriere, en trouſſe.

Arer, Laboureur, Lat. *Arator.* Il eſt réguliérement fait du verbe *Ara*, conduire la charrue, labourer. Davies écrit differemment *Arddwr*, Arator, agricola. Armor. *Arer.* Celui-ci eſt preſque inuſité.

Argad, Huée, troupe de payſans armés contre les loups & autres bêtes carnacieres. *Argad ar-bleis*, huée du loup, chaſſe du loup. *Argadi*, chaſſer en huée, ſoit au loup, au cerf, au ſanglier &c. Item, iriter, agacer, provoquer. Davies n'a rien de ſemblable ; mais il nous aidera à deviner d'où il peut venir. Selon lui *Cad* eſt prælium, pugna : avec l'article *Ar*, c'eſt la guerre, le combat : *Argadi* faire la guerre, combatre. *Argad* eſt peut-être le cri par lequel on s'excite mutuellement, ou pour publier la huée.

Argarz, Déteſtable, exécrable, abominable. *Argarza*, déteſter, avoir en horreur. Davies écrit un peu autrement *Atgas*, abominabilis, lequel eſt fait d'*At* pour le Lat. *Ad*, & de *Cas*, odium. Pour *Argarz*, il ſeroit bien formé de la prépoſition *Ar* pour *War*, ſuper, & de *Carz*, ordure, immondice. Nous verrons en ſon rang *Cars* & *Maën-ar-Garz.*

Arghila, Reculer, ſe retirer en arriere. On crie fortement dans les luttes publiques à tous les ſpectateurs *Arghila* pour les faire reculer, & laiſſer la place libre aux lutteurs. Ce verbe eſt fait de *Ar* pour *War*, deſſus, vers, du côté &c. & de *Kil*, le dos ; c'eſt-à-dire ſe tourner ou aller vers le dos. Davies met *Encil* ( prononcez *Enkil* ) Fuga, receſſus, ſeceſſus. à *Cil* ( *Kil.* ) *Encilio*, fugere, recedere. Ce dernier eſt apparemment pour *retrocedere.* Dans *Enkil*, *En* répond à notre *War*, étant pour la prépoſ. Lat. *In.* Vennetois, *Arghili*, à r culons ; Armehile, pour la premiere perſonne, à rebours de moi.

Argoat & *Arhôat*, chez le P. Maunoir *Aroaz*, (peut être moins bien) plante, ſimple, dite autrement *Teneſi* du François *Tanaiſie*, ou *Tanaiſe*, chez Matthiole. Voyez ci-après un autre *Argoat.*

Argoat eſt en Cornwaille, & quelque part ailleurs, un terme dont on ſe ſert pour diſtinguer la terre de la mer. *An-Argôat* eſt donc le contraire, ou tout different de *an-ar-vor*, le pays maritime, la marine. *Argôat*, que quelques-uns prononcent *Argôet*, & même *Argot* pris à la lettre ne ſignifie que la forêt ; mais l'uſage commun lui donne le même ſens que les Latins ont donné à leur *Mediterraneus. Argôeder*, & *Argoder*, habitant de pleine-terre. pl. *Argôederien*, & Argoderien. Il y a une maiſon noble, dite *Argôet.* Ce nom doit être fort ancien ; puiſqu'il ſuppoſe que la terre étoit, à ſa naiſſance, encore couverte de forêts qui étoient plus rares auprès de la mer. *Argôeder* répond au Fr. *Foreſtier.*

Argouret, [ Vennet. ] Forêt de Serrurier.

Argourou, Dot d'une femme. On écrivoit autrefois *Argobrou*, comme je l'ai lu en pluſieurs imprimés : & *Argobraöui*, doter, donner la dot. Il y en a qui prononcent mal *Argoulou* & *Argoulaöui*. Daves écrit *Argyfreu*, Dos, antipherna. Grec.

φέρνη. Argyfreu, idem. Armor. *Argourou*, Dos, dotis. *Argobrou*, qui eſt l'original, eſt compoſé de l'article *Ar*, & de *Gobrou* plur. de *Gobr* ou *Gopr*, récompenſe, Salaire. Si *Ar* eſt lû pour *War*, ſur, deſſus, il répondroit aſſez au Grec ἀντίφερνα, que je croi venir en partie de φέρειν; parce qu'il ſignifieroit *ſur récompenſe*, *ſur payement*, *ſur ſalaire*; comme ſi la dot étoit un payement gratieux, une gratification, & plus qu'il n'eſt dû. [ Vennetois ] *Argouvrou.*

ARGUDI, Sommeiller. Le P. Maunoir ſeul m'a fait connoître ce verbe.

ARGWEZ & *Arwez*, & *Arwezinti*, ſigne, ſignal, memorial, ſouvenance, marque. *Rei arwez*, donner ſignal. *En arwez ma ris Kement-ſe*, pour marque que je fis ainſi. *Ne m'eus-Ket argwez*, je n'ai pas de ſouvenance. Autrefois on écrivoit *Argoez*. Davies écrit *Arwydd*, ſignum. Armor. *Argoedd*. ( Remarquez ces DD. pour Z ) *Arwyddion*, ſigna, vexilla. *Arwydd-fardd*, Caduceator, fæcialis ( c'eſt-à-dire, *Signi vel vexilli vates* : car *Fardd* eſt lû pour *Bardd*, Poëte &c. ) *Arwez* eſt auſſi une marque naturelle que les hommes ont ordinairement ſur leur corps, chacun de quelque façon particuliere. Ce nom eſt compoſé de la prépoſ. *Ar* pour *War*, & de *Gwez*, bois, arbre; ſoit parce que les enſeignes militaires ſont attachées à des picques ou autres grandes perches; ſoit parce que l'on plante des arbres pour marquer les limites. En ce dernier cas *Ar* ne ſeroit que l'article prépoſitif. Quant à *Arwezinti*, ſi ce pouvoit être pour *Arwez-an-ti*, ce ſeroit l'enſeigne d'une auberge, ou l'écuſſon d'une maiſon noble. Il y en a qui prononcent *Azre-winti*, ce qui eſt un abus.

ARGUZ, Diſpute, querelle. *Arguzi* & *Argûi* ou *Argûhi*, diſputer, quereller. Ce mot paroît fait du Latin *Arguere* ou *Argutare*; ou de leur dérivé *Argutia*, pointillerie & ergoterie de l'Ecole.

ARHME, au pays de Vennes eſt le nom de la Saxifrage ou caſſe-Pierre : & ce nom a tout l'air Gaulois; & ſemble être le nom véritable, & ſimple de cette plante maritime; les autres étant ſeulement des épithetes compoſées, & qui équivalent le *Saxifragum* des Latins, & notre *Caſſe-Pierre* &c. Davies n'a point ce mot.

ARLEHUAIN, [ Vennet. ] rafraîchir un outil, afin qu'il coupe ou perce mieux.

ARMEL, Armoire, meuble de maiſon. C'eſt le François ou le Latin corrompu. Davies l'a trouvé parmi les ſiens, défiguré d'une autre façon. Il met *Almari*, Abacus (un buffet.) Et encore, Armarium, *Almari*. On voit qu'en ces dialectes R. ſe change en L.

ARMOR, que l'on prononce *Arvor* eſt l'oppoſite d'*Argoat*, & ſignifie tout pays voiſin de la mer. Les habitans d'un tel pays ſont dits, au ſing. maſc. *Arvorat* & *Arvoriat*, un homme habitant du voiſinage de la mer. Sing. fem. un *Arvorel* & *Avoriadés*. Plur. maſc. *Arvoris*. Femin. *Arvorellet*. Et le collectif *Arvoris*, peuple maritime. Davies écrit pour ſes compatriotes : *Arfordir*, Terra maritima. Ab *Ar*, *mor* & *tir*, terra. Il ajoute ce *Tir* à notre *Arvor* : car F. chez lui, ne vaut que V. conſone. Et dans ſon Diction. Latin-Breton : Maritimus, *O Lann y môr*, *ar-for*. Terra maritima, *ar-for-dir*. Ceci fait voir que chez cet Auteur, *Arfor* tout court eſt *maritime*. Il eſt hors de doute que *Ar* en ce mot eſt prépoſition, & que *an-ar-vor*, auſſi-bien que *Ar-for*, eſt le *ſur-mer*. Les noms propres aſſez communs en France Moreau, Morell, Morin ſont venus de ce Môr des Bretons.

ARNEU, *Arnef* & *Arne*, Tems d'orage, de tonnerre. *Ur-bar-arneu*, une courte durée d'un tel tems, ou une ondée de pluye de tems d'orage. C'eſt ici un compoſé de la prépoſ. *Ar* pour *War*, ſur, & de *Dêvi*, brûler; mais il faut y ſuppoſer l'article *An* avant *Dêvi* : autrement D. ne ſeroit pas changé en N. On doit donc écrire *Ar-an-neu*, & prononcer *Ar'n-neu*. Davies met bien *Ernyw*, qui approche aſſez de notre *Arneu*; mais outre qu'il le marque d'une étoile, ſans en donner l'explication; il renvoye à *Niweid*, noxa, damnum; ce qui ne convient pas à notre *Arneu*, ſi ce n'eſt que le tems d'une chaleur étouffante cauſe des maladies, & corrompt pluſieurs ſortes de choſes.

ARNODI, Commencer, ou eſſayer à bien faire quelque choſe. On dit d'un apprentif qui réuſſit : *Arnodi a ra*, il commence bien. *Ar* eſt ici pour *War*, ſur : & *Nodi* ſignifie piquer, comme les pouſſins piquent la coque de l'œuf pour la rompre & en ſortir. Nous diſons auſſi qu'un jeune enfant commence à mordre au Latin, à l'arithmetique &c.

AROS Ul Leſtr, [ Vennet. ] poupe d'un vaiſſeau.

AROUAREC [ Vennet. ] oiſif. *Arouarighez*, oiſiveté.

ARRE, & ſelon M. Rouſſel, *Azre*, encore, de rechef. Si *Azre* eſt original, il eſt compoſé de l'iterative *Az*, & de *Drêf*, derriere; en ſorte qu'on pourroit mieux l'écrire *Azdrêf*; mais parce que D. & Z. ſe confondent, & que la finale F. ne ſe fait pas entendre : on dit *Azre* ou *Arre*. Il y a quelque apparence que l'ancien mot Gaulois *Arpent* latiniſé *Arripennis* eſt compoſé de cet adverbe *Arre* ou *Azre*, & du nom *Pen*, tête; & que l'on auroit nommé ainſi un certain eſpace de terre, de ce que l'on dit en meſurant un terrain à pluſieurs fois : retournons, reprenons la meſure, reprenez le boût de la chaîne, de la toiſe ou de la perche. Ou bien que ce nom eſt venu de ce que les laboureurs ayant travaillé ſur un arpent ou journal de terre diſoient *Azrepen*, tournez la tête, ou recommencez une autre bout, une autre meſure ou eſpace.

ARREBEUR, Chevance d'une maiſon de campagne. C'eſt un compoſé de l'article *Ar*, du nom *Gre*, dont le G. ſe perd, & du verbe *Peuri*, paître : & ſignifie mot à mot, ceux qui paiſſent, c'eſt-à-dire le bétail. Voyez ci-après *Gre* & *Peuri*.

ARRÉS, *Aires*, gages. *Arreſi*, donner des *aires*. Davies met *Ern*, & *Ernes*, Arrha, Arrhabon. Armor. *Erres*. Il écrit ce mot ſuivant l'ancienne prononciation qui approchoit plus de la Françoiſe. C'eſt le Latin *Arrha* un peu altéré, & racourci, du Grec ἀῤῥαβὼν, qui vient de l'Hébreu ערבה *Haruba*, qui a la même ſignification.

ARRIAGON, Archidiacre. *Arriagondi*, maiſon ou logement d'un Archidiacre. *Arriagonach*, Archidiaconat, dignité d'Archidiacre. Je ne place ce nom ici, qu'à deſſein de faire connoître par cet exemple les changemens ſurprenans que font les Bretons dans les mots étrangers. Voici les degrés de corruption : *Archidiaconus*, *Arhiziagon*, *Arhiagon*, & enfin *Arriagon*.

ARRUOUT, & dans quelques vieilles piéces, *Arivout*, Arriver en un lieu. Comme on dit auſſi *Erruout*, Hoärvezout & Warruvezout. Il eſt clair que c'eſt ici une phraſe plutôt qu'un verbe : car *Arruout* étant pour *War-ru-bout* ou *bezout*, ſignifie *être ſur la ruë*, comme venant des champs, & entrant dans la

ville. Je lis dans un vieux Dialogue. *Ez eus er rü unan*, & traduis : en voici un qui arrive : mot à mot en voici un sur la rue. Nous avons fait de même *Arriver*, d'*à-rive*, *ad ripam*, parlant proprement de ceux qui viennent par eau. Voyez *C'hoäruout* ci-après.

ARVAR, [ Vennet. ] doute. *Bou den arvar* être en doute.

ARVEZ, & selon le P. Maunoir & autres, *Arvest*, regarder avec attention, observer, considérer. Le véritable infinitif est, dit M. Roussel, *Arvesti*; mais étant un nom, ou plutôt un adverbe, il ne doit ni ne peut avoir ce mode. Nous reverrons ceci en l'article d'*Ervez*, qui est, si je ne me trompe, le même mot, ou du moins de même origine.

ARZ, ou *Ars*, proche, auprès. Le P. Maunoir écrit *Hars*, & met *Ehars*, vis-à-vis. *Ouz-hars*, le même. Davies écrit *Aros*, vix, ferè, præ. Voyez *Hars* dans la suite, & aussi *Harsa*. Le P. Gregoire a mis *Harz*, Abboi, ou Abboyement.

ARZELL, Jarret, la partie postérieure du genou. Duel *Duou-arzell*. plur. *Arzellou*. Davies n'a rien de semblable. Il y a grande apparence que ce nom est venu du Latin *Articulus*, dont nous avons fait en Fr. *Orteil* pour *Arteil*. Le jaret est le principal article du corps.

ARZORN, Le poignet. On dit aussi par abus *Alzorn* & *Azorn*. M. Roussel vouloit que ce fût ce que les Anatomistes appellent *Carpe* & *Metacarpe*, Davies le met de même : *Arddwrn*, Carpus, metacarpium, suffrago. Sic Armoricanè. Si *Ar* est lû pour *War*, C'est *Surmain*. Mais si c'est pour *Ars*, il signifie *proche-main*. Davies a pu entendre par *suffrago* le poignet ou la jointure de la main au bras.

## A S.

ASCLEÜD, & *Ascloëd*, copeau de bois. Singul. *Asclcüden*, & *Ascloëden*; *Asclod*, sing. *Ascloden*, le même. Plur. Ascleüdou, Ascloëdou, *Asclodou* : *Ascleüdennou*, *Ascloëdennou*, *Asclodennou*. M. Roussel veut que ce ne soit ici que les petits copeaux, & que *Scolpat* exprime les plus grands. Davies met *Asglod*, fragmenta & secamenta lignorum. Singul. *Asglodyn*, secamentum. Vide *Ysglodyn*. Et là il met : *Ysglodioni*, in assulas & schidia secare. L'origine de ce mot est obscure. Ne viendroit-il point de la particule iterative *As* ou *Az*, & de *Cleuzi*, creuser ? Davies met *Cloddio*, Fodere. La raison seroit qu'en creusant, sur tout en bois, on fait des copeaux, si on travaille avec un outil coupant. Ainsi *Ascleüd* seroit formé comme nos mots François *retaille*, *retranchement* &c.

ASCOEZA & *Azcoëzi*, Départir, partager, faire part de son bien, donner ce qui est superflu. La signification propre de ce verbe est retomber, recheoir : car il est composé de la particule iterative *Az* ou *As*, & de *Coëza* ou *Coüeza*, tomber, cheoir : & il a cette signification figurée de ce qui arrive à un vaisseau que l'on remplit trop, d'où retombe nécessairement ce qui est excédent.

ASCOL, Chardon. Sing. *Ascolen*. *Ascol benighet*, chardon béni. *Ascol-coat*, en Leon est le houx, mot à mot chardon de forêt. Davies écrit *Ysgall*, & dans son Botanologe il range douze sortes de chardons, qui sont *Ysgall bendigaid*, carduus benedictus. *Ysgall duon*, carduus niger, vernilagium. *Ysgallen Wenn*, spina alba &c. *Ascol* peut être composé de la particule *As*, qui augmente quelquefois, & de *Côl*, qui, selon Davies, est une pointe. Nous avons aussi les noms de quelques autres différentes espéces de chardons, sçavoir *Ascol-laës*, chardon, lait, *Ascol-breis*, chardon bigaré ou marbré. *Ascol drœin*, chardon à épines &c.

ASCONCH par *ch*. François. Instruction, doctrine, enseignement. Comme c'est ici un terme d'école ou d'Eglise, il faut le faire venir du Latin *Concio*, en y joignant la partie itérative ou augmentative, pour plus d'énergie.

ASCORN, Os. Pl. *an-Askern*, les os. *Ascornec*, qui a des os. Vennetois, *Ascourn*, plur. *Eskern*, os, noyau de fruit. Ascourn boedennec, os moëleux. Davies écrit *Asgwrn*, os, ossis. Armor. *Asgorn* . . . *Esgyrn*, & *Esogryn*, Tonsillæ morbus. *Asgyrnig*, & *Asgyrniog*, ossatus, ossosus. *Asgyrnygu*, ringere. Ce mot peut être composé de l'itérative ou augment. *As*, & de *Corn*, corne : comme si on vouloit exprimer la dureté des os, qui surpasse celle des cornes.

ASCORN est aussi le noyau de certains fruits. *Ascorn prun*, noyau de prune &c.

ASEL, petit membre, tel que la langue, les doigts &c. On dit aussi *Esel*. Pl. *Isili*. *Poan a m'eus e m'isili*, j'ai mal à mes extrêmités. Davies n'a rien de pareil. C'est, je croi, un composé de la particule *As*, que M. Roussel croit servir à diminuer, & de *El* qui signifie membre en général. Voyez celui-ci en son rang.

ASEN, âne. Pl. *Asenet*. Fem. *Asenés*, ânesse. Pl. *Aseneset*. Davies met *Asen*, Asina. Sic Armor. *Asyn*, Asinus. Pl. *Esyn*. Cet animal est rare en Basse-Bretagne. Ainsi son nom doit être emprunté des autres langues, & apparemment du Latin Asinus, en ôtant la terminaison.

ASGLE, *Ascle*, & par corruption *Ascre*, le sein ; l'interieur des habits sur la poitrine. On dit en ce pays à un paresseux : *Sach tu dorn eus ta asgle*, tire ta main de ton sein. En comparant ce *dictum* avec deux endroits des Prov. ch. 19. v. 24. & ch. 26. v. 15. *Abscondit piger manus suas sub ascella sua* &c. On pourroit croire que *Ascle* seroit bien pour *Askell*, aisselle. Davies met *Asgre*, minwes, sinus. sic Armor. Mais je croi qu'il a suivi la corruption de ce mot. Nous allons voir *Ask*.

ASK, incision que l'on fait sur les angles d'une piéce de charpente pour arrêter le cordage qui sert à la suspendre, & à l'élever sur un édifice. Pl. *Ascou*. *Ask* est aussi le cordage qui sert à attacher une bête par les cornes. C'est aussi le lien d'un balai, & par la même raison il convient à celui d'un fagot, mais ce n'est pas l'usage. Il peut aussi dans un sens plus relevé se dire de la ceinture de l'homme, qui a le même effet, qui est de serrer, & comme lier ses habits & son corps en façon de pacquet. Davies met bien *Asg*, Noxa, læsio ; mais il n'approche d'*Ask* que par les lettres. *Ask*, est à l'égard de nos Bretons ce qu'est *Ax* dans notre prononciation : car chez eux *Pask* est notre *Pax* Latin, *Lusk* notre *Lux* : & ainsi de tous les mots terminez par X. qu'ils nomment *Ighiss*. Cet *Ax* peut assez naturellement être l'origine du Latin *Axis*, qui, dans la bouche de nos Bretons, est *Askis*, lequel auroit marqué tout ce qui retient par le milieu en équilibre & en suspens un corps pesant : même l'essieu d'une charrette, & chez les Poëtes, le charriot même. Aussi comme notre *Ask* signifie une incision, dite autrement *coche* pour entaille, on donne pareillement en Fr. le nom de coche à un carrosse public. Les Grecs ont également dit ἄξων au sens de chariot. Voyez *Askell* ci-dessous.

ASKELL

Askell, Aîle d'oiseau. Pl. *Askellou.* Davies met *Asgell* (prononcé *Asghell*, Ala. Sic Armor. *Asgellog*, alatus les notres disent *Askellec* & *Askelloc*) *Asgellu*, Alas addere. *Asgellwynt*, ventus lateralis. Les Irlandois disent *Pouil-Oscul*, l'aisselle. *Pouil* est en leur langue, comme *Poull* en Breton, un creux, une fosse, & *Oscul* est apparemment le bras, l'épaule, ou l'aîle d'un oiseau. *Askell* est composé du précédent *Ask*, & de *El*, membre; & signifie dans un oiseau les deux membres qui le soutiennent en équilibre, & le suspendent en l'air, comme l'axe ou l'essieu à d'autres machines. *Ascella*, qui se trouve dans un endroit de la Vulgate pour aîle d'oiseau, & dans un autre pour l'aisselle de l'homme, étant étranger à la langue Latine, peut bien être Gaulois d'origine.

Askell-croc'hen, Chauve-souris. C'est mot pour mot aîle de peau. Voyez *Croc'hen* ci-après. Ce nom convient mieux à ce volatile nocturne que le François, puisqu'il n'est pas vraiment chauve.

Aspec, Grateron: plante, simple. Ce nom Breton paroît formé de l'itérative *As* ou *Az* & de pec, pointe; ou bien de *Ask* & du même *Pec*. Ce qui signifieroit incision en pointe, comme celles d'une lime, assez ressemblantes à ces boutons du grateron. Il faut observer que *Pec* est pour *Bec*, & que ce premier signifie aussi de la poix, qui s'attache, comme font les boutons barbus du grateron.

Asplet, en Basse-Cornw. est une balustrade, un balustre d'autel. Ce n'est pas ici un mot vrai Breton, si ce n'est en partie. Davies met *Pleth*, implicatum, contextum. Ce composé aura premierement signifié des espéces de hayes faites de branches repliées & comme tissues, ensuite des balustrades faites *ad instar*, sur tout celles de fer.

Astaich, Etage. C'est le François corrompu. Les Bretons villageois n'ont point d'étages; mais ils apprennent mal ce nom dans les villes & maisons de noblesse.

Astell, certaine mesure pour les grains. *Astellat*, le contenu d'une telle mesure. A Lesneven, c'est demi boisseau: & au Conquet même Diocèse de Leon, c'est le boisseau entier. Ce nom est composé de la particule *As* & de *Tél*, modius, en Breton d'Angl. Selon Davies, qui ajoute *Telaid* pour la chose mesurée. Nos Bretons n'ont plus ce *Tél*, que je sçache, si ce n'est dans l'autre composé *Boissel*, de *Pouës*, poids, & *Sél* de *Tél*.

Asten ou plutôt *Astenni*; étendre. Davies écrit *Estyn*, Extendere, porrigere. Item, Donum, donarium, munus, quòd extenta manu porrigatur. Armor. *Asten.* C'est le Latin *Extendere.* [ Vennet. ] *ur jäu astennet* un cheval bien allongé.

Asteuden sing. d'*Asteut*, Tenon qui entre dans la mortaise; la pointe d'un couteau, d'un outil, d'une épée &c. qui entre dans le manche & dans la garde. C'est un composé d'*As* & de *Steuden* qui sera expliqué en son rang.

Astom, Réchauffé [ Vennet. ] *Attuem*, de la particule iterative *As* ou *Az*; & de *Tom*, chaud, ou *Toma*, chauffer.

Astut, ou *Astud*, Chetif, usé; miserable, accablé de misere, de vermine & de pauvreté. Dans mes MSS. il est toujours écrit *Astut.* Davies met un nom semblable, mais avec une signification différente. *Astud*, ( dit-il ) Studiosus, sedulus. Je croi celui-ci fait du Latin *Studere*, comme le précédent *Asten* & *Estyn*, d'*Extendere.* Il pourroit cependant venir d'*Astutus*, qui ne s'éloigne pas de la signification de *Sedulus* & *studiosus*, un homme appliqué & attentif aux ruses & malices. Quant au notre, il sera ancien Breton, s'il est composé, comme je le croi, de la partic. diminutive *As* ou *Az*, & de *Tut*, hommes, gens, qui voudra dire *les petites gens*, *la lie du peuple.*

Astuz, Vermine. [ Vennet. ] *Anstu.* M. Roussel l'écrivoit & l'expliquoit ainsi. En Cornwaille, ou le Z. est peu d'usage on coupe court en prononçant *Astu*; & le Dictionnaire MS. du même pays porte de même *Astu*, vermine. On y dit d'un homme qui est dans la misere extrême: *Leun ew a astu*, il est plein de vermine. Cela me fait croire que c'est le même que le précédent *Astut*, avec cette différence que ce dernier est adjectif & l'autre substantif.

## A T.

At, ou *Ad*, Semence, graine semée ou à semer. *At canab*, graine de chanvre, chenevi. *Ada*, Semer, mettre la semence en terre. Davies écrit *Hâd*, Semen. *Hadu*, sementare, semen serre. Armor. Serere, seminare. L'aspiration est indifférente au commencement des mots. Nous reverrons celui-ci à l'article d'*Eit.*

Atahina, & *Azahina*, Irriter, provoquer à colere, chagriner. Je ne garantis pas ce verbe comme ancien Breton; puisqu'il peut venir du vieux François *Atayne*, bien que celui-ci ait rimé avec *hayne*, en ces deux vers:

> Et de tous ceux qui ont hayne,
> Encontre nous & atayne.

Mais *Atahina* peut être formé de *Atakina* du François *Taquin*, qui, en quelques Provinces du Royaume, signifie querelleur, qui attaque tout le monde sans raison. Le K. se change en H. & se perd. [ Vennetois ] *Aahin*, noise. C'est pour Azahin & Atahin.

Atil, Terre chaude, cultivée & fertile. Davies met *Attil*, super fætatio; hoc est *Adhil*, ab *Hâd* & *Hil.* Et en son rang, *Hil*, proles, soboles. *Hilio*, prolificare. M. Roussel a peut-être mieux rencontré, en tirant ce mot de *Hâd* ou *At*, semence, & de *Teil*, fumier: comme si on vouloit dire, *semence en fumier*, en terre engraissée.

Atis, Persuasion, instigation. *Atisa*, inciter, exciter, pousser à faire quelque action. Ce mot paroît venir du François *Atiser*, & je le croirois assez. Mais il paroît encore mieux composé de la prépos. *A.* pour la Latine *Ad*, & de *Tis*, qui veut dire *marche*, *train*: & doit signifier *mettre à* ou *en train*, acheminer. Les Latins ont pareillement fait *Excitare* & *Incitare* de *Citus* ou *Cieo*, émouvoir, provoquer &c.

Ato, Toujours, continuellement, sans cesse, incessament. Cet adverbe ne se trouve point chez Davies. Mais il nous aidera à en trouver l'origine: car il met *To*, Ordo rerum sibi invicem impositatum, unâ aliam ordine quasi tegente. *To*, & *Dô*, cujusque ævi sæculique & ætatis homines se invicem ordine sequentes, unâ ætate aliam quasi tegente; Aetas, sæculum. Notre *Ato* est composé de la prépos. *A.* pour la Latine *Ad*, & de ce *To*, qui en notre Breton signifie toit & couverture: & en celui d'Anglet. couvrir en sorte que, par ordre & de suite, une partie de ce qui couvre est couverte par l'autre, à la maniere des tuiles & ardoises sur une maison. *Ato* se dit aussi de la durée du tems:

& signifie, par conséquent, sans intervalle, continuellement, sans espace vuide, ni interruption: & sa premiere & propre signification est *couvrir*, *cacher*. Les Hébreux ont aussi fait de leur verbe צלם, cacher, leur nom צולם, siécle & éternité. Les 70. tournent ce nom Hébreu par le Grec πτερύγια, pl. de πτερύγιον, qui se dit d'une partie du toit d'une maison aussi-bien que des aîles d'un oiseau, dont les plumes sont arrangées de même façon que les ardoises sur la maison, & les écailles sur le corps du poisson: & au ps. 90. v. 8. ce mot au passif que les mêmes 70. ont traduit par αἰών, & notre vulgate par *Sæculum*, signifie les choses ou actions cachées. Le Grec ἀΐδιος, éternel peut également venir d'Ἀεὶ, toujours, comme le veulent les Etymologistes, & d'Ἀειδὴς, obscur, couvert, caché, que l'on ne voit point; d'où vient aussi Αἴδης, la demeure ténébreuse, cachée & éternelle des ames après cette vie. d'A. privatif & d'εἴδειν, voir.

Atreval, Mouture, blé moulu ou à moudre. Davies n'a point ce mot, qui est composé d'*At*, semence, grain, de l'article *Ar*, qui se change en *Re* dans plusieurs rencontres pareilles, & de *Mal*, mouture, dont on change habituellement M. en V. consonne.

## A V.

Avai, Attelage, attirail.

Avairrein, A monceau. C'est pour *A-bern*. Cette terminaison Vennetoise marque l'infinitif, que les autres diroient *Avaira*; ce qui feroit croire que ce mot seroit formé de *Vair*, qui dans le blason représente assez un monceau.

Aval, Pomme, fruit. pl. *Avalou*. [ Vennetois. ] sing. *Avalen*. Gwez-aval, pommier, mot à mot arbre de pomme. *Avalot*, Pommeraye, verger, ou lieu planté de pommiers. M. Roussel vouloit qu'*Avalot* fût le pommier. Il a raison, s'il le prend au sens du Latin *Pomarium*. Davies écrit *Afal*, Pomum, malum. Sic Armor. *Afal-peatus*, malum Persicum, nux molosca; pomum Duracinum: *& eirin gwlanog*, (prune à laîne.) *Afal gronynnog*, malum Punicum, granatum, Epiroticum. *Afall* & *Afallen*, Malus, pomus arbor. Sic Armor. ( Ce dernier n'est plus en usage parmi nos Bretons. ) *Afallach*, *Afalleule*, Pomarium. *Afallach*, & en Latin *Pomorum-locus*: & *Afalleu-le* de même. Ne sçachant point d'où peut venir *Afal* ou *Aval*, je dirai tout simplement qu'il est régulierement, suivant le genie de cette langue, formé d'*A* & de *Mal*; mais je ne sçai si ce *Mal* est venu du Latin *Malum*, en retranchant la terminaison, comme dans notre *Mal* de *Malus*, *a*, *um*: ni ce que fait là A. On peut dire que *Afal* est fait de cet A. pour *Ad* en Latin, & de *Fall*, mauvais; mais il faudroit supposer la connoissance de l'histoire du premier homme. Je remarquerai 1°. que les Irlandois nomment ce fruit *Oul* & *Oüil*, qui étant probablement le même qu'*Aval*, me fait croire que dans celui-ci A. est radical. 2°. Que cet *Aval* a la même affinité & ressemblance avec *Avel*, que nous allons voir ci-dessous, que dans l'Hébreu תפוח, pomme avec פוח, souffler, dont l'autre peut être dérivé fort regulierement. C'est aux Naturalistes d'en chercher la raison, s'il y en a.

Avaman & *Avama* [ Vennet. ] d'ici.

Avel, Vent, air agité. Pl. *Avelou*, les vents. *Avela*, venter, faire du vent; éventer, exposer au vent. *Aveloc* & *Avelec*, venteux, exposé au vent, ce qui se dit des arbres & des édifices élevez. On dit même au sens figuré, *un den aveloc*, un homme qui a du vent, c'est-à-dire la tête légere. Davies écrit *Awel*, Aura, flatus, ventus. Sic Armor. Arabicè *Hawa*, & *Havle*, ventus. *Awelog*, ventosus. Armor. *Aveleug*. Les Hébreux disent הבל *havel*, au sens de vanité, & quelquefois pour le souffle, qui est l'image de la vanité. Le sage Proverb. c. 21. v. 6. nous avertit que *l'amas des richesses fait par le mensonge est le souffle des mourants*. Ce même mot est encore plus clairement pris pour le vent par les 70. & par notre vulgate au ch. 57. d'Isaye, v. 13. Mais ce n'est pas là l'origine que je voudrois donner à notre *Avel*. De la maniere dont Davies écrivain, exact, sur-tout en ancienne ortographe, l'écrit *Awel*, il pourroit très-bien être un simple dérivé du Breton *Aw*, mûr, duquel on a formé le verbe *Awi*, mûrir, & peut être dessécher, ce que fait le vent. Il y a cependant une difficulté assez grande: c'est que cet Auteur écrit *Addfed*, maturus: & M. Roussel *Azvi*. Pour accommoder cela, il faudroit trouver *Azvel* dans les anciennes écritures: & je ne l'y ai jamais vû écrit ainsi. Voyez Aw ci-après. [*Aüel*, ou *Ahuèl*, vent. Aüelen, Aüel tro, tourbillon. ]

Aviel, Evangile. On diroit que ce seroit ici un composé du Fr. *Avis*, & du Breton *El*, Ange; ou d'*Ave* & d'*El*; par la raison que l'Ange donna le premier avis à la Ste. Vierge de l'Incarnation du verbe Dieu, commençant son discours par *Ave*: & cet avis est exprimé en Grec par εὐαγγέλιζομαι; lorsqu'il est donné aux Pasteurs. Mais ce n'est pas cela. *Aviel* est un corrompu d'Evangelium, fort racourci. *Avi* est pour *Ev*, & *El* pour *Angelus*, ou *Angelium*. Ceux d'Anglet. prononcent mieux: du moins Davies écrit pour eux: *Efengyl*, Evangelium. *Efangylwr*, Evangelista.

Avoultren, & *Aoultren*, Rejetton que produit la racine d'un arbre coupé par le pied. Le P. Maunoir & quelques autres veulent que ce soit un sauvageon. Ce nom est réguliérement le sing. d'*Avoultre* vieux mot Fr. pour *Adultere*, pécheur, & adultere péché. Les Italiens disent *Avoltéria*. Nos anciens prononçoient *Avoutre*: & en quelques Provinces de France *Avoüetre* est un bâtard.

Avre, Aujourd'hui. C'est du mauvais Breton que l'on parle encore un peu dans un coin du Diocèse de S. Brieu, ainsi que me l'a appris le R. P. Gregoire, qui croit que c'est pour *a-beure*, de matin.

## A U.

Aüsa pour *Aösa*, l'un & l'autre de deux syll. Préparer, disposer, accommoder, donner la forme & la figure. *Ausa ann-eit*, préparer le blé pour le mettre au moulin. Il signifie quelquefois *faire*, *Göal aüsa*, malfaire, faire du mal. Ce verbe vient tout simplement d'*Aös*, expliqué ci-devant.

Ausien, Criblûres de blé. Ce nom est, sans doute, dérivé du précédent *Aüsa*; par la raison, un peu forcée, que les criblûres sont le déchet du blé que l'on prépare à moudre.

Aüsillen, ou *Aösillen* de trois syll. Osier, arbuste, saule nain. Davies nous apprend qu'en son dialecte, c'est *Merhelyg*, qui y signifie, si je devine bien, saule fémelle: ou, si on veut, plus à la lettre fille du saule, ou petit saule femelle. Quant à notre *Ausillen*, il peut être fait du Br. *Halec*, Saule; supposé que l'on en ait formé un diminutif, tel que seroit *Salicellus de Salix*, qui peut venir du Gaulois *Halec* par le changement de H, en S. On auroit fait

*Halecus*, *Halecillus*, *Hausill*, *Aufill*; & le singulier *Ausillen* : & le Fr. *Osier* pour *Ausiel*, comme *plurier* pour *pluriel*. Nous avons aussi changé *Al* en *Hau* dans *Hauteur*.

Aut ou Aot monosyll. Rivage de la mer & des rivieres. Les Grecs ont dit ἀχὴ & ἀκτὴ, au même sens. Les Latins en ont emprunté leur *Acta*, ainsi qu'il paroît par ce vers de Virgile, *Æneid*, *lib.* 5.

At procul in solâ Secretæ Troados actâ,

Je ne sçai d'où vient *Aüt*; car je ne prétens pas le dériver du Grec. Mais je remarquerai qu'il est vraisemblable que le nom de plusieurs rivieres de France en sont descendus, tels que sont l'*Aution*, l'*Authie*, *Audet* en Cornwaille & autres.

Auten, Rasoir; couteau pliant; *Falc'h-auten*, faucille sans dents. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce nom, qui paroît être réguliérement le sing. du précédent *Aut*, qui est le collectif.

Autra, ou *Autri*, & par abus, *Autren*, octroier, accorder. Ce dernier se trouve comme infinitif dans presque tous les livres que j'ai lûs; mais c'est constamment un nom subst. qui signifie *Octroi* : & tous les modes & tems sont formés sur *Autra*, qui est l'infinitif régulier. Le participe est *Autret*, Octroié, nom qui joint à *Ker*, maison, village & ville, marque des maisons de noblesse, & signifie *Maison d'octroi*.

Autrou, Seigneur, Mon-Seigneur, Monsieur. On donne cette qualité à Dieu, Souverain Seigneur de tout l'Univers; aux Saints Patrons, comme Seigneurs spirituels du lieu de leur patronage; aux Seigneurs de chaque territoire, soit temporels, soit spirituels ou Ecclésiastiques. Le pluriel est *Autrounez*, qui se dit en parlant à une assemblée. *Autrou* est aussi emploié, lorsque l'on parle à une personne de quelque distinction, que l'on respecte. Davies écrit avec quelque différence *Atrhraw* & *Athro*, Præceptor, Magister, Institutor. Armor. *Autrou*, Dominus, *Athrawiaeth*, doctrina, disciplina. *Athronddisg*, Philosophia, doctrina, disciplina. Il est visible par ce dernier, par le pluriel *Autrounez*, & par le feminin *Itron*, pl. *Itroneset*, que l'on a dit autrefois *Autron & Athrawn*; & que sa propre signification est Maître, soit celui que l'on sert, ou celui qui enseigne : de plus, comme il paroît que ce primitif est un pluriel, on peut dire que c'est par vénération, de même qu'en Hébreu אדני & רבי, celui-ci signifiant *multitude*, & l'autre *Messeigneurs*. Les Latins ont aussi fait *Magister* de *Magis*, comme *Minister* de *Minus*. L'origine de ce plur. *Autrou*, seroit régulierement *Autr*, dont le vrai singulier est *Autren*, octroi, & le verbe dérivé *Autra*, octroier. En Hébreu נדב sign. donner libéralement, & נדיב est un Prince & un homme libéral; d'où vient que N. S. dit (Luc. 22. v. 25.) *Qui potestatem habent*, *benefici vocantur*. En Grec εὐεργέται.

Avu, le foye, partie noble de l'animal. Davies écrit *Afu*, Jecur, hepar. Armor. *Avu*, dicitur & *Au*. Et un peu après, *Au* & *Afu*, Jecur, hepar. Les Irlandois nomment cette partie *Ee* ou *Ehe*. Ce nom dans ce second dialecte, & même dans le premier, ressemble fort à l'Hebr. אפה *apha*, cuire. En effet le foie est comme le foyer du corps de l'animal, puisqu'il sert à la coction des alimens, d'où vient son nom François *foye*, fait du Latin *Focus*, de même que *Joye* vient de *Jocus*, quoiqu'en disent Saumaise & Ménage, le premier le dérivant de *Ficatum*, & l'autre de *Feca*, qui est fait, dit-il, de *Hepar*, &c. Cela me fait souvenir que le nom Hébreu אח *Ahhfoier*, n'est pas fort éloigné, non plus que le verbe précédent, du Breton, & encore moins de l'Irlandois *Ehe*. Juvenal dans sa premiere Satyre, dit *siccum jecur*. Après tout *Avu* a grande affinité avec le mot suivant *Aw*, & son dérivé *Aw* ou *Avi*.

## AW.

Aw, que l'on prononce communément *Ao*, de deux syll. *Mûr*, Lat. *Maturus*. *Awi* ou *Avi*, mûrir. M. Roussel écrivoit *Azwi*, & prétendoit que ceux de Cornwaille ont, à leur ordinaire, supprimé le z en ce mot. J'ai cependant trouvé que l'ancienne devise de la Maison de Kersauzon en Leon, est *Pred eo*, *Pred âo*, c'est-à-dire, *il est tems*, *tems mûr*. Mais Davies est pour M. Roussel, écrivant *Addfed*, (qui est pour *Azvet*.) maturus; ab *Add* & *Medi*. *Addfedu*, maturescere, maturare. Les Irlandois disent *Abigh*, mûr. Cette étymologie que Davies donne, me plairoit assez, si je n'étois pas persuadé que *Addfed* est le participe régulier d'*Addfu*, qui répond à notre *Azvi*, duquel participe on forme un second verbe, tel qu'*Addfedu*, que les notres diroient *Azvedi*, comme ils font *Paredi* de *Paret*, participe de *Pari* ou *Para*, préparer, faire cuire. Voyez *Paret* ci-après. De ce mot *Aw*, mûr, & de *Tum*, monceau, les Latins ont pû faire *Autumnus*, qui est la saison propre à ramasser les fruits mûrs que lon met en monceau.

Awen, *Aufen* & *Aven*, nom de la riviere qui passe par Chateaulin, & par Landevennec en Cornwaille, & tombe dans la mer par la rade de Brest. C'est celle qui est dite dans les anciens Livres *Amon* & *Avon*. Je crois que c'est un nom générique signifiant riviere. Voyez ci-devant *Afon*. Le nom de ville *Avenio* est régulierement le pluriel d'*Aven*, qui s'écriroit aujourd'hui *Aveniou*, *Aveniau*, & anciennement *Avenion*. *Pont d'Aven* en Basse-Bretagne, est sur la riviere dite *Aven*, *Avon*, & *Aon*.

C'est de-là sans doute que sont venus les noms d'*Auge*, pays situé dans la Normandie; de la ville d'Eu située dans la même Province, & de tous les noms de lieux, dérivés de ces deux mots, comme *Aubeuf*, *Aumenil*, *Aumont*, Auval, Eumenil, Eulande, &c.

Awen est chez nos Bretons, selon Davies, le gosier & la machoire. Voici ce qu'il en dit, selon les deux idiômes. *Awen*, idem quod *Awyn*, & *Afwin*, Habena, Armor. *Awen*, faux, maxilla; & *Awenad*, alapa. Ce mot ne m'est pas connu dans l'usage moderne. Mais il auroit bien pû désigner la riviere dont je viens de parler en l'article précédent; & cela à cause du goulet de Brest, qui est l'entrée de la rade. Un Irlandois m'a assuré qu'en sa langue *Au* signifie *riviere*, & *Awen* en seroit régulierement le singulier. Mais j'aime mieux croire que cet *Awen* est pour *Aven*, *Afen*, ou *Afon*, formés d'*Amn*, Lat. *Amnis*.

Awrec, Gueret, premier travail que l'on fait à la terre que l'on veut ensemencer, après quelques années de repos. Un Nouveau Dictionnaire Manuscrit, met *Havrec*, gueret. On dit *Derwez Awriat*, journée d'un tel travail, c'est-à-dire, de gueret. Davies écrit *Gweryd*, Terra effossa, regestum, &c. C'est notre Fr. *Gueret*, qui, aussi-bien qu'*Awrec*, a une grande affinité avec le *Warectum* de la Basse-Latinité, lequel pourroit bien être

Gaulois. *Awrec* eſt régulierement le poſſeſſif d'*Awr*, maintenant inconnu, dont on feroit *Awri*, qui ſignifieroit *faire du gueret*, d'où vient *Awriat*, travail de gueret. On peut cependant dire que *Awrec* eſt compoſé de ces deux dictions *Az* itérative, & *Gwrych*, dont on a fait dans le Breton d'Angl. ſelon Davies, *Gwrychio*, devenir fertile. Ainſi *Azgwrych*, qui dans la prononciation eſt *Azwreich* ou *Awreich*, ſignifieroit *redevenu fertile*.

Az, particule itérative, augmentative, & quelquefois diminutive, ſelon les noms ou verbes auxquels elle eſt jointe. Davies écrit *Ad*, præpoſitio in compoſitione eſt idem quod Latinis *Re* in compoſitis. Et un peu après, *Add* eſt præpoſitio in compoſitione; ſans rien dire de ſa ſignification, ſi ce n'eſt qu'il rapporte pluſieurs mots qui en ſont compoſés, & ont véritablement celle d'augmenter, & même de diminuer, étant liés avec ceux qui ſignifient *petit* ou *menu*. Il y a de l'apparence qu'en Breton *Ad* & *Add*, *Az* & *As* ſont une ſeule & même prépoſition ou particule, qui eſt plus ou moins altérée dans la prononciation. M. Rouſſel reconnoiſſoit qu'elle augmente & double, & diminue quelquefois.

Azaouez, Azoüe & Azôe, Bonheur, heureuſe rencontre. Selon M. Rouſſel, ce n'eſt qu'une penſée obligeante, & il donne pour exemple cette phraſe: *Biſcouz n'en devôe an azaôuez d'a m'pidi d'a zafvaf e vara.* Jamais il n'a eu la penſée obligeante de me prier de goûter à ſon pain. Mais on peut donner à cette phraſe un autre tour, ſavoir: Jamais il n'y eut d'occaſion aſſez heureuſe, pour qu'il me priât de, &c. Davies met bien *Addoedd*, qui ſe prononce *Azöez*, mais il lui donne la ſignification d'*Aeth*, Ivit, & le marque d'une étoile comme inuſité. *Azaouez* ſeroit peut-être pour *Azoüe*, qui veut dire *de Dieu*; & marqueroit la protection & les bienfaits de Dieu. Ou bien *Azaoüez* ſeroit pour une ſimple rencontre, qui ſe fait au moins de deux, & ſeroit compoſé d'*A*, & de *Daoü*, deux.

Azblew, que l'on prononce communément *Azbleö*, de deux ſyll. le menu poil, qui croit ſur les joues & au menton, avant la barbe, le poil follet. Davies n'a point ce mot, qui eſt compoſé de la particule vraiment diminutive *Az* & de *Blew*, poil, cheveux.

Azcoan, Réveillon, petit repas que l'on fait après ſouper, lorſque l'on veille tard. Ce mot eſt compoſé de la particule itérative ou diminutive *Az* & de *Coan*, ſouper. C'eſt auſſi un petit ſouper, ou un ſouper réitéré. Pluſieurs donnent ce nom à la collation que font ceux qui doivent ſouper tard: & alors *Az* n'eſt que diminutif.

Azeuli, adorer. *Adori* eſt le ſeul qui ſoit en uſage aujourd'hui. Davies met *Addoli*, Adorare. Ab *Add*, & *Joli*. Armor. *Addeuli*. dd vaut z. Je crois cependant que *Addoli* vient encore d'*Adorare*. Nous verrons *Joli* en ſon rang.

Azioch, Au deſſus. [Vennetois] *Azialhüé*, d'en haut. Cet adverbe eſt formé de la prépoſ. *A*, Lat. *Ad*, de *Di*, de, & de *Oc'h*, *Ouc'h*, Sur, & vaut autant que ſi nous diſions *A-de-Sus*. On ne dit pas aujourd'hui *Oc'h* ni *Ouc'h* pour *deſſus*, mais bien *Uch*, haut, *Uchoc'h*, plus haut. Davies écrit *Uwch*, præpoſ. ſuprà. Et *Ucho*, ſuprà adverb. On dit auſſi *Aziout*, qui trouvera ſa place dans *Out*.

Aznat, Connu, manifeſte, évident. Davies met *Hynod*, notabilis, benè notus. Armor. *Haddnad*. C'eſt notre *Aznat*, qui eſt écrit, *Haznat* dans la Deſtruction de Jéruſalem, & autres anciens livres. Mais *Hynod* eſt un autre nom fait de *Hy*, qui vaut l'εὖ des Grecs, & de *Nod*, Nota; *Nodi*, notare, &c. ſelon le même Davies. *Aznat* eſt compoſé, ſi je ne me trompe, de la particule augmentative ou itérative *Az*, & de *Gnawd*, qui ſera expliqué en *Gnou*, qui eſt pour *Gnout*.

Aznaw, & par corruption *Anzaw*, reconnoître, avoüer, confeſſer. Participe paſſif *Aznawet* & *Anzawet*. Davies n'a rien de ce verbe que les deux parties qui le compoſent chacune ſéparée, ſçavoir: *Add*, itérative, & *Gnawd*, qui eſt expliqué en *Aznawt*, ci deſſous. G. ſe perd en prononçant.

Aznawt ou *Aznâout*, Connoître, reconnoître. Participe paſſif *Aznawezet*, ou *Aznavezet*, connu, reconnu. Davies écrit *Adnabot*, cognoſcere. Armor, *Aznavout*. Et ailleurs: Agnoſco, *Cydnabod*, *Adnabot*; & encore Fateri, *Cydnabod*, &c. *Aznawt* me ſemble compoſé d'*Az* & de *Gnawd*, que Davies explique par *Aſſuetum*, ce que l'on a coutume de voir, & eſt proprement un nom ſervant de verbe.

Aznawdec, connoiſſant, connoiſſeur, reconnoiſſant, celui qui a connoiſſance. *Aznawdeghez*, connoiſſance. C'eſt ici un poſſeſſif, & ſon dérivé d'*Aznawt*, & cela montre que ce primitif eſt un nom des deux uſages, comme en François, ſavoir, pouvoir, vouloir, &c.

Aznawe, Monitoire. Le P. Maunoir ne l'a pas bien écrit *Anaoüe* & *Annaoue*. Ce mot eſt devenu rare, parce que les Eccléſiaſtiques, qui publient les Monitoires, en corrompent la pureté. C'eſt ici un compoſé du nom *Aznawt*, pour *Aznawet*, connu, & de *Ve*, ſoit; & exprime aſſez le Latin *Notum ſit*.

Aznoasa, offenſer, choquer. C'eſt un compoſé de l'itérative ou augmentative *Az*, & de *Noaza*, nuire. Voyez *Noazvout* en ſon rang.

Azourn, [Venet.] poignet.

Azrec'h, Triſteſſe, affliction, chagrin. Le P. Maunoir écrit *Azreo*, *triſteſſe*; mais je le crois mal écrit. Ce nom eſt aſſez commun en Cornouaille. M. Rouſſel ne le connoiſſoit pas en ſon pays de Leon. C'eſt un compoſé de *Az*, & de *Rec'h*, qui a preſque la même ſignification. Davies n'a rien de ſemblable, ni qui en approche.

Azroue, ſelon la mauvaiſe prononciation que le P. Maunoir a ſuivie, eſt pour *Arwoez* ou *Arwez*. Voyez *Argoëz* cidevant.

Azto, Œuf que l'on met dans le nid d'une poule, pour la faire pondre. Ce nom, ſi j'en juge bien, eſt compoſé de l'itérative *Az*, & de *To*, couverture, couvert, parce que cet œuf eſt couvert ou couvé pluſieurs fois. Ou ſelon la prononconciation de quelques-uns *Ato*, toujours.

## B.

Babous, Bave, ſalive, qui découle de la bouche. *Babouſec*, baveux & bavard. *Dibabous* en Leon, eſt une bavette de petit enfant, qui empêche la bave de tomber ſur leur habits. On dit *Ghenou babouſec*, bouche baveuſe. *Babous* & *Bave* ont une grande affinité avec l'autre mot Breton *Buw* expliqué ci-après en ſon rang. *Babous* pourroit cependant venir de *Paſſa*, qui eſt la bouillie dont on nourrit les petits enfans, de laquelle une partie découle de leur bouche avec la bave.

Bac'h, Croc; grand hameçon, qui ſert à prendre les gros poiſſons. Comme les laboureurs donnent

nent ce nom à un de leurs outils, que l'on appelle en François *Croc*, ils disent *Dispacha*, pour dire, *remuer la terre avec le croc.*

M. Roussel qui a trouvé ce composé usité en son pays de Leon, prétend que le François *Bêche* vient de ce *Bac'h*; ce que je croi possible. Davies met *Bach*, Hamus, uncus, harpax, harpago. Et idem quod *Bachiad*, Curvitas, sinuatio, sinus. *Bachu*, Hamare, harpagare, adhamare, inuncare. *Bachu longau*, naves adhamare. *Bachog*, hamosus, sinuosus. Je ne sçai point d'où peut venir ce mot; mais les Latins & même les Grecs n'en auroient-ils point fait le nom du Dieu de la vigne? *Bac'h* est principalement ce que dans quelques Provinces de France on appelle *Croc* de vigneron, pour bêcher la vigne, dont on se sert aussi pour tirer le fumier de l'écurie, &c. dans cet instrument la partie qui est de fer, représente les deux cornes d'un bouc. Il y a quelque apparence que cet inventeur prétendu de la vigne a eu son nom de ce principal outil, ou que c'est cet outil même divinisé par les buveurs.

Vitisator servans curvam sub imagine falcem. *Virgil.*

On a pu prendre *Vitisator* pour l'instrument qui prépare la terre à produire le vin; *Imago* pour ce qui est pris au sens figuré; & *Falx* pour cet outil dont les pointes sont recourbées comme une faux.

BAC'H, selon M. Roussel, signifie encore un lieu renfermé, sans air ni clarté: & *Bac'ha*, renfermer, retenir renfermé. Ce verbe se dit communément en Léon au sens de saisir, confisquer & mettre en séquestre les bêtes de pâturage trouvées en dommage, jusques à l'amende payée. Participe pass. *Bac'het*, enfermé. Bachet pris en ce sens a la même signification, que le *Bachiad* de Davies, qui met en son rang *Ebac'h*, sinus, angulus, angiportus.

BAC'HA a encore en Cornwaille la signification de *soupir* du linge blanc & sec. Voyez le *Bac'hiad* de Davies ci-dessus en *Bac'h*, au sens de *sinuosités*, de *plis* & *replis*.

BACÇ, Agraphe. Je l'ai trouvé de même dans un livre imprimé en 1618, où je croi qu'il faut lire *Bac'h*, croc ou crochet, qui dans les habillemens est une agraffe. Davies met fibula, *Bâch*.

BACHOL, ou *Bajol*, [Vennet.] ganache de cheval.

BADA, & *Badäoni*, Etre étonné & étourdi. Participe passif *Badet*, étourdi. *Badamant*, étonnement, étourdissement. Ce verbe se prend aussi au sens moral, pour dire *parler en étourdi, indiscretement*. *Bada* est régulièrement fait de *Bât* ou *Bâd*. Davies met *Bâd*, linter, scapha, cymba. Les Malouins disent *Bât* pour *Bac*, bateau, qui est dérivé de ce *Bât*. *Badäoui* est formé du pluriel *Badaou*. Nos Bretons ont probablement fait aussi *Barket*, étonné, de *Bark* barque, & nous *Etonné*, de *Tonne*, tonneau. *Badin* & *Badaud* peuvent venir de ce *Bâd*.

BADEZA, Bâtiser, administrer le Sacrement du Batême. *Badiziant*, Batême, Sacrement. Davies écrit à sa mode pour les siens: *Badidd* & *Bedidd*, Baptismus. *Bedyddio*, Baptisare. Sic Armor. *Bedyddfaen*, *Bedyddfan* & *Bediddlestr*, Baptisterium, lavacrum. Ces trois noms d'une même chose signifient à la lettre Pierre de batême, lieu de batême, & vaisseau de batême. Le premier étant fait de *Badidd* & de *Maen*, pierre, le second de *Man*, lieu, & le troisiéme de *llestr*, vaisseau. On pourroit croire que *Badeza* seroit dérivé de *Bâd*, bateau, vaisseau à mettre de l'eau pour batiser, c'est-à-dire, baigner. Mais il y a plus d'apparence qu'il est corrompu du Latin *Baptisare*, comme notre *Batiser*.

BAG ou *Bâc*, Bateau, chaland. *Ar-Vag*, le bateau. Plur. *Bagou*, bateaux. Davies n'ayant point *Bâg*, mais seulement *Bâd*, il est croiable que c'est le même mot ancien Gaulois, dont les deux dialectes se sont conservés en différens endroits. On en a fait dans la Basse-Latinité *Baga*, coffre, d'où viennent les mots François *Bague, Bagage*: & même en Breton *Bac* trousseau: car je trouve dans le Diction. Manuscrit Bret. *Ober e bac*, trousser bagage, faire son trousseau ou paquet de hardes, pour s'en aller. Il semble que le Latin *Vacuus* soit fait de *Bâg* ou *vâg*, ainsi qu'en Grec σκάφη de σκάπτω, creuser. On peut encore tirer sans violence l'autre mot François *Baquet* de *Bâg*. Dans les amourettes du Vieillard on lit par-tout Baquet pour Paquet, c'est-à-dire pour valise, malle ou coffre.

BAGA, enfoncer en l'eau, ce qui se dit particulierement des hardes que l'on veut laver. Ce verbe paroît venir de *Bâg*, un bateau qui entre en partie dans l'eau, & qui y entre davantage, étant pressé de sa charge.

BAGAT, ou *Bagad*, troupe, assemblée confuse & sans ordre. *Bagat chass*, meute de chiens. *Urbagaden*, une assemblée tumultueuse. C'est proprement une batelée, c'est-à-dire, toutes sortes de personnes qui s'embarquent dans un bateau comme voiture publique. On dit communément de ceux qui s'assemblent pour un tel embarquement *Bagat a reout*, ils s'attroupent pour embarquer. Cela prouve que c'est ici un dérivé de *Bâg*, & que c'est la plénitude d'un bateau. Le Plur. est *Bagadou*, qui se trouve pour des troupes dans les Prophéties de *Gwinglâf*, qui prédit:

Maz Maruint oll a Strolladou,
Oar Menez-Bre, a bagadou.
Qu'ils mourront tous par bandes,
Sur Menez-Bre, par troupes.

On voit aussi dans un Casuiste Breton *Bagad* pour *troupeau*, *Bagad an Chrestenien*, troupeau de Chrétiens. Nouveau Diction. Manusc. *Bagad tut*, troupe de gens, & troupeau. Davies met seulement *Bagad*, nonnulli, aliquot, turba, turma, grex. Sic Armor. Utimur pro racemo uvarum. *Bagat*, [Vennet.] batelée, bagage, canaille.

C'est de ce mot *Bagat* ou *Bagad* qu'il faut tirer, selon M. *Du Cange*, l'étymologie de *Bagaudes*, troupes de séditieux & de révoltés, qui commirent de grands excès dans les Gaules. Vossius ne s'éloigne pas de cette étymologie: ainsi *Bagaudes* vient de *Bagod* ou *Bagawd*, dialecte de *Bagad*. Il est facile de conjecturer que ces révoltés ont donné occasion à ce nom par leurs attroupemens & leurs assemblées séditieuses, comme nous appellerions mutins des rébelles attroupés, du nom de meute, comme l'on dit en Breton *Bagad-chas*, troupe de chiens de chasse, meute.

*Ambactus*, viendroit encore d'*Am*, Lat. *circùm*, à l'entour, & marquera la troupe de serviteurs, autour de leur maître, la troupe qui environne, οἱ περὶ chez les Grecs.

*Ambages* aura la même origine, ou plûtôt il viendra de *Bac'ha*, en tant qu'il a pu exprimer l'état d'une chose impliquée, qui a beaucoup de plis & replis & des sinuosités. *Dispac'h* est le contraire. Voyez-le ci-après.

BAGHEAL, *Bageal* ou plutôt *Baghea*, Naviger

par divertiſſement, ſe promener en bateau. Les vieilles gens prononcent *Baghea*, qui eſt dérivé de *Bâc* ou *Bâg*, bateau.

Baghenoda, & par abus, *Baghenodad*, Badiner, niaiſer, Lat. nugari, agir & parler en enfant. Davies n'a point ce verbe ; mais il en a l'origine : car il met *Bachgen*, parvulus, puer. On en aura fait régulierement *Baghena*, dont le participe ſuivant le même dialecte que *Bagawd*, pour *Baghet* ou *Bagat*, ſera *Baghenod* ou *Baghenawd*, duquel on forme le ſecond verbe *Baghenoda*. On peut cependant remarquer que comme en François bateleur ſemble venir de *Batellus*, bateau ; de même *Baghenoda* ſeroit dérivé de *Baghen* ſingulier de *Bâg*. Nous avons emprunté du Breton nos *Baguenaudes*, fruits propres ſeulement à amuſer les enfans, & *baguenauder*, s'amuſer avec de pareilles amuſettes.

Bagol, ſain, robuſte, vigoureux, diſpos. Ce mot eſt en uſage en pluſieurs cantons de Baſſe-Bretagne, & je lis dans un ancien imprimé *Eur plac'h var an oll Bagol a jolis*, une fille ſaine & jolie au-deſſus de toutes. Davies n'a rien de plus reſſemblant à *Bagol*, que *Bagwanog*, ſynonime de *Cryf*, fort, robuſte, &c. & toute la reſſemblance conſiſte en *Bag*, peut-être pour *Mag*, nourri ou nourriture.

Baill, Tache ou marque blanche que quelques chevaux ont ſur le front. *Marc h Baill*, cheval qui a cette tache. Davies met ſeulement *Bal*, Præcalvus, & *Bal*, Faſciculus lini. Les Irlandois diſent *Baiül*, tache. Nicod dit que *Baillet* eſt celui qui a une tache ou une étoile blanche au front. Ménage veut que Baillet ſoit un cheval de poil roux, tirant ſur le blanc. N'eſt-ce point de couleur Iſabelle ? Le P. Maunoir a mis en ſon petit Diction. Bret. *Baill* baie. S'il a voulu dire que *Bail* ſignifie *Bai*, il s'eſt trompé. *Baillet* eſt réguliérement le participe paſſif de *Bailla* inuſité, & doit ſignifier celui qui eſt marqué de cette tache. Nos Bretons diſent auſſi *Bail* de cette marque à l'égard des autres bêtes, d'un bœuf, d'une vache, d'un veau, d'un chien, &c. Il y a apparence que ce mot eſt paſſé du Breton dans notre François.

Bailloc, & Mailloc, [Vennet.] menton, baquet.

Baizic, jaloux, comme une mere l'eſt de ſon petit enfant, s'impatientant de ſon abſence. On donne cette épithete à celles qui careſſent trop leurs enfans. On l'applique même à certaines bêtes. *Baizi* eſt le diminutif de *Baiz*, qui, ſelon M. Rouſſel a le même ſens, & a une grande affinité avec le Latin *Baſium*. Les careſſes des femmes ſont principalement les baiſers, & celles des bêtes des lêchemens. Davies met bien *Baidd* qui eſt *Baiz* ; mais avec la ſignification de *Auſus, us, ui* : & *Baiddio, audere*.

Balaen, Balai. Ce nom a tout l'air François, habillé pourtant à la Bretonne : car quoique le P. Maunoir l'ait mis ainſi, je ne l'ai trouvé en uſage que comme emprunté du François. *Scub*, *Scubad*, & ſing. *Scubelen*, ſont le vrai nom Breton. *Balaen* peut bien être Breton d'origine, parce que les balais ſont ordinairement faits de genet, qui en Breton eſt dit *Balan* ſing. *Balanen*.

Balafen, *Balaven* & *Malaven*, papillon, inſecte volant. Au ſens figuré on le dit auſſi des femmes qui ſe parent trop d'habits. Davies n'a rien de ſemblable : ce qui me fait ſoupçouner que ce mot n'eſt pas ancien Breton, au moins pris au ſens naturel de papillon ; mais que ſa propre ſignification eſt celle de volage, égaré, & qui va ſe brûler à ce qu'il recherche le plus, c'eſt-à-dire, à une fauſſe lumiere. En ce ſens *Balaven* peut être compoſé de *Balch* ou *Balach*, fier : ſuperbe & léger de tête.

Le nouveau Diction. Manuſcrit porte *Balenic-Doue*, papillon, ou *Balenic* eſt le diminutif de *Balen*, ou *Ballen* pour *Pallen*, couverture, & peut ſe dire d'un pavillon. En Latin *Papilio* a les deux ſignifications. Ou bien *Balenic* eſt pour *Balavenic*. Mais pourquoi ajouter *Doue*, Dieu ? Il y a p. e. ſuperſtition, comme en *Biwic-Doue*.

Balan, ſing. *Balanen*, Genet, arbuſte. *Balanec*, lieu planté de genets, Genetaie. Davies écrit ſeulement en ſon Botanologe, *Banadd*, Armor. *Balaznen*, Merica, geniſta, geneſtra. *Banaddos*, geniſtella, flos tinctorius. *Banadd pigog*, ſans interprétation, (je croi que c'eſt quelque eſpece de genet qui a des pointes ou épines.) Je dois remarquer que dans le Diocèſe de Cornwaille, il y a un lieu que l'on nomme communément *Balanec*, & que les gens du pays prononcent *Banâlec*, qui ſignifie *Genetaie*, & convient mieux au *Banadd* de Davies. L'origine de ce mot m'eſt inconnue.

Balboeza, & Balbouza, parler mal à propos, rêver, bredouiller. Un vieux Dictionnaire porte *Balboezat*, bailler, *hiſcere*, *hiare*. Cette diverſité de ſignifications obſcurcit l'origine de ce verbe. *Balbein* au pays de Vannes, eſt altérer, & comme c'eſt l'altération de la bouche, qui rend la langue ſéche, & qui fait balbutier, il y a apparence que la vraie ſignification de *Balboëza* eſt balbutier, & les Latins en auront fait *Balbus* & *Balbutio*. *Balbe-ſeh*, au pays de Vannes, ſignifie toujours altéré. *Balbed guet Sehet*, ſi altéré, qu'il ne peut parler qu'en balbutiant. Davies n'a rien de ſemblable.

Balch, Apre, rude, fier, altier, fanfaron. *Daôulagat Balc'h* regard fier, mot à mot deux yeux fiers. Quand on parle d'une côte ou d'un rocher eſcarpé ſur la mer, on s'exprime par ce mot. C'eſt pourquoi les Navigateurs du Bas-Leon nomment *Maën balc'h* un rocher dit par les François la *Helle*, lequel eſt ſi eſcarpé, qu'il paroît comme un petit bâtiment à la voile, en ſorte que pluſieurs s'y trompent. Il eſt entre le Conquet & Oueſſant. Davies met *Balch*, ſuperbus, arrogans. *Balchder* & *Balchedd*, ſuperbia. *Balchio*, ſuperbire. L'origine de ce mot ne m'eſt pas connue.

Bale, Promener, chéminer, marcher, *Me ia d'a vale*, je vas me promener. *Chewi a vale caez*, vous marchez bien. Ce mot a plus la mine d'un nom ſubſtantif que d'un verbe. Davies n'a rien d'approchant, & je crois que ce n'eſt pas une diction Bretonne, mais priſe du François *Baler*, pour dire danſer, qui eſt marcher par meſure & en cadence.

Bali, Allée de grands arbres, telle que l'on en voit à l'entrée des maiſons de nobleſſe à la campagne ; ce que les Hauts-Bretons appellent *Rabine*. Il peut venir du précédent *Bale*, promener, parce que c'eſt une promenade à l'ombre. Nous diſons de même *allée*, d'*aller*, promener.

Bamein [Vennet] endormir par des contes, enchanter, enſorceler. *Bamour*, enchanteur.

Ban, ou *Bann*, ſelon M. Rouſſel, ſe dit du blé, qui produit trop en herbe, & donne peu de grain. On dit véritablement *Gwiniz-ban*, & *ſe-*

*gal ban*, pour exprimer du froment & du ſégle qui ont ce défaut. Mais je croi que c'eſt le *Bann*, qui ſuit ci-deſſous, & que *Gwniz ban*, par exemple, eſt du froment qui jette ou pouſſe trop d'herbe. Ou bien *Bann* ſera pour *Pann*. Voyez ci-après.

Banel, ou *panel* [ Vennet. ] volet de fenêtre. C'eſt le Fr. panneau.

Bann, ſelon M. Rouſſel eſt jet, & jettée; Lat. Jactus, us, ui, Gr. βολὴ & ἐκβολή. *Bannou* au plur. ſont les rayons d'un dévidoir, les rayons du ſoleil, ſes jets. Le verbe formé de ce nom eſt *Banna*, jetter haut ou loin; étendre & élever.

Davies dit que dans les anciens livres *Bann*, Antiquitùs excelſum, altum, procerum ſignificabat: & in uno libro vetuſto legi redditum *Bann*, *uchel* ( haut, élevé ) *Uchenaid fann*, altum ſuſpirium. *Diaſpad fann*, clamor magnus. *Gwynt Gwaed fann*, ventus altiſonus. ( remarquez que dans *Uchenaid fann*, il n'y a point de *ſoupir*; mais ce composé de *Uchenaid* & *Bann* ſignifie ſeulement haut ou hauſſé, ou élévation de jet, prenant *jet* pour jet de voix, cri; ce qui revient à *Diaſpad fann.*) Et un peu après, ayant rapporté pluſieurs autres exemples; il ajoute: Vide an hinc nomen antiqui celeberrimi monaſterii *Bangor*, quaſi dicas, *Bann-gor*, Chorus excelſus, eximius, celeber &c. Et hinc fortaſſe tranſlata eſt vox ad ſignificandum montem excelſum, conſpicuum &c. Ce ſçavant Anglois n'a nullement bien rencontré en cette explication de *Bann*, qui n'a point d'autres ſignifications que celles qui ſont marquées ci-deſſus. Je n'en connois point l'origine. Mais je me perſuaderois aſſez que les mots François *Ban*, *Bannir* & *Banniſſement*: & même le Latin *Vannus*, & notre Fr. *Van* en ſont venus, ſelon ce que dit le Poëte Georg. 3.

Surgentem ad Zephrum paleæ jactantur inanes.

A propos de ce verbe *Jactare*, qui ſignifie auſſi *ſe vanter*. On peut croire que ce verbe *Vanter* vient de *vent*, ou même de *Bann*. Nos Bretons diſent *Embann*, publication, qui ſignifie proprement *Jactatio*, jactantia, au ſens du primitif *Jacio*, dont les fréquentatifs ſont *Jacto* & *Jactito*.

Bannez Coup à boire, un peu de boiſſon, de bouillon & d'autre choſe qui s'avalle en bûvant. *Ur-bannez-gwin*, un coup de vin; *ur-bannez doür*, un coup d'eau. Dimin. *Ur-bannic*, un petit coup à boire, une goute, c'eſt-à-dire, un peu. Davies a eu quelque connoiſſance de ceci: car il met à la fin de l'article de *Bann*. Videtur etiam ſignificare *poculum*. Vide *Pann*. Et là il met *Pann*, poculum. Vide *Bann*. Ce n'eſt pas tout-à-fait notre *Bannez*, qui s'écrit, dans un ancien livre, *Bannec'h*: & M. Rouſſel écrivoit le diminut. *Bannëic* ou *Bannezic* pour *Bannec'hic*. Mais *Bann* eſt toujours l'original, ſi j'en juge bien: car comme en Latin *Jacio* & *Icio* ſont la même racine qui produit pluſieurs branches, & entr'autres *Jactus* & *Ictus*, jet & coup; de même *Bann* & *Bannec'h* ſignifieront l'un un jet, & l'autre un coup à boire.

Quant à la ſignification de *goute* au ſens métaphorique, pour dire *très-peu*, je le trouve dans la Tragedie de la deſtruction de Jéruſalem en ces paroles: où il eſt dit que S. Jacques fut enfermé dans un lieu où il ne voyoit goute: *en lec'h n'a guelo bannec'h quet*, en lieu où il ne verra goute. Et le Saint ſe plaignant à Dieu, dans ſa priere, dit: *ne guelas bannec'h*, je ne vois goute, c'eſt-à-dire, *pas la moindre choſe*.

Bann-neut, Echeveau de fil. *Bann* eſt donc auſſi pris tout ſeul pour un écheveau & *Neüt* ſignifie du fil à coudre. Si on diſoit *Ben-neüt*, il répondroit au François Echeveau, qui eſt dérivé, ce ſemble, de *Chef*. Mais *Bann* eſt, employé en ce ſens, parce que les merciers pendent à leurs boutiques le fil à vendre par écheveaux: ou bien c'eſt à raiſon du petit lien de ce fil: car Davies met pour les ſiens *Bann*, ςίχος, verſus. *Banncaw*, Vincimen, vinculum *Banncawio*, Redimire, tenui filo eſtractum vincire. Et ailleurs *Caw*, faſcia. Cela eſt aiſé à accommoder.

Bannier, & par corruption *Banniel*, Banniere. Davies écrit *Banniar*, Vexillum. A *Bann*, quia elevari ſolet. Pl. *Bannieri*. Je croi bien que ſon origine eſt *Bann*, mais en paſſant par le François venant du Gaulois. Cet auteur met en ſon Dictionnaire Latin-Breton. Vexillum, *Baner*, ( peut être pour *Banner*) qui ſignifieroit celui qui porte la bannière, comme nous diſons en François *un Enſeigne*, *un Cornette* &c. Et ce *Banner* étant formé de *Banna*, jetter, ſignifie *jetteur*, celui qui agite un étendart. *Banneret* vient encore de *Bann* par *Banner*. Ce nom ſe donnoit autrefois aux perſonnes inférieures aux Barons, & gens de guerre. De Bannier Latinizé *Banneria*, ou *Bannera*, on aura fait *Banneratus*, & *Banneret*.

Bânw, prononcé *Bâno*, *Mâno* & *Vâno*, Truye; fémelle du porc. Plur. *Binwi*, ainſi qu'il eſt marqué dans un vieux Dictionnaire. Davies met *Banw*, *Porcus*, porcellus, nefrens. C'eſt ici le mâle; mais il eſt remarquable que cet Auteur met enſuite *Banÿw*, Fœmininus, a, um. Et encore, *Benyw*, Fœmina. Liber Landavenſis *Benew*. ( Ce livre cité eſt preſque toujours conforme à notre Breton.) En ſon Diction. Latin-Breton, il dit: Porcetra, *Porchelles*, *Banwes*, *houch jeuangc*. C'eſt-à-dire que ce *Banwes*, qui eſt régulierement le feminin de *Banw*, ſignifie une jeune truye, ou un jeune cochon; ce qui paroît par *Porchelles* auſſi feminin, & *hwch jeuangc*. Je trouve quelque confuſion en ces explications. L'origine de *Banw* m'eſt inconnue. On ne trouve point *Porcetra* en Latin: & ce pourroit être *Porcella*.

Banwez, Banquet, feſtin, régal, grand repas. Davies n'a point ce nom, mais il nous aidera à découvrir ſon origine. Nous venons de voir chez lui *Bann*, poculum ſignificare videtur: & on trouve ailleurs *Gwys*, invitatio: d'où l'on peut conclure que *Bann-gwys*, qui ſe prononce *Bandwez* eſt un banquet, un repas où l'on boit, & où l'on eſt invité de boire. Nos Bretons parlent plus de boire que de manger dans leurs feſtins. Les Hébreux ont pareillement donné à leurs grands repas le nom qui eſt formé du verbe qui ſignifie *Boire*. Les Grecs diſent συμπόσιον au même ſens, à quoi répond le Latin *Compotatio*. Notre Fr. *Banquet* ſemble auſſi être fait du Gaulois *Bannec'h*, coup à boire, dont on a pu faire *Bannec'ha*, boire coup ſur coup, & le participe paſſif *Bannec'het*.

Bäol, *Ar-väol*, la barre du gouvernail d'un navire. On peut écrire *Mäol* & *Päol*, & ſelon le nouveau Diction. MS. *Bäoulen ar-cloc'h*, batant de la cloche. Et *Bäol*, timon de charette. Davies écrit *Pawl*, Palus, i, ſudes, vallus, ſtipes, vacerra. Sic Armor. Nos Bretons en pluſieurs lieux prononcent *Pëul*. C'eſt le Latin *Palus*, qui peut être venu lui-même du Celtique *Päol*, dont nous avons fait *Pal*, *Pau* & *Pieu*; & comme le Pilote du Navire manœuvre cette barre du gouvernail ( je l'entens des petits navires ) on le nomme ainſi du diminu-

tif *Pilot*, d'où eſt venu Pilotis. Au pays de Vennes *Pilet* eſt un cierge, une chandelle de cire. Je dirai au hazard que *Bäol* peut être pour *Bazol*, qui ſeroit compoſé de *Baz*, bâton, & de *Ol*, derriere, ce qui convient à la barre d'un gouvernail. Voyez dans la ſuite *Bazoul*.

Bapours, Babord, le côté gauche d'un navire à l'égard du Commandant & du Pilote qui ſont poſtés à la poupe. Quoique *Bapours* paroiſſe corrompu de *Babord*, je croi pourtant qu'il y a un peu de Breton. Car Davies met *Bwrdd*, (qui vaut *Pours*) menſa, (& peut ſignifier en Latin *Tabulatum*, qui eſt le pont d'un navire.) Pour *Ba*, je penſe que c'eſt la ſeconde ſyllabe de *Lœva*, le côté gauche, comme ſtribord l'eſt de *Dextra-Dextre bord*, le côté droit.

Bâr, Sommet, cime ou pointe de quelque corps élevé, branche ſupérieure qui forme le ſommet d'un arbre. *Bâr ar-Wezen*, ſommet de l'arbre. *Bâr* eſt auſſi un balai, qui eſt ordinairement fait de cimes de branches menuës. *Bâr-balan*, balai de genet. *Bâr-bezo*, balai de bouleau. Le nouveau Dictionnaire MS. porte *Bâr-ſcuberes*, époußette, vergettes, mot à mot *cime* ou *menuë branche balaïeuſe*. Par cette raiſon de *cime menuë*, *Bâr* ſe dit au ſens de negative, comme nous employons en Fr. Brin, pas, point &c. qui après une véritable négative, ſignifie privation de ce dont il s'agit. La ſimplicité de *Bâr* cache ſon origine.

Bâr eſt encore le comble, lorſque l'on parle des grains: & *Bâra*, ou *Barra*, combler. Cette ſignification vient de la précédente; parce que la meſure comble repréſente le ſommet d'une montagne & d'un arbre. En Latin *Cumulus* & Tumulus ont grande reſſemblance. *Dibarra* eſt le compoſé qui ſignifie ôter le comble, raſer, applanir. Et, ſelon M. Rouſſel, ceder à un autre, c'eſt-à-dire, s'abaiſſer, s'applanir devant lui. Le comparatif de *Bâr* pris comme adjectif *comble* ou *comblé*, eſt *Barroc'h*, plus comble, plus comblé. On dit en vieux proverbe:

Nedelec ſech, ha Pask gleborac'h
A ra d'un arc'h beza barroc'h.

C'eſt-à-dire,

Noël ſec & Pâque plus mouillé,
Fait que le coffre eſt plus comblé.

Les villageois gardent leur proviſion de blé dans un grand coffre, qui eſt dit en Breton *Arc'h* & *Grignol*.

Bâr, pl. *Bârou* & *Barrou*, ſe dit auſſi de tout ce qui arrive ſubitement avec impétuoſité & violence, ſans que la cauſe en ſoit connue. [Vennet.] *Barad*, pl. *Baradeu*, giboulée, ondée. *Barad gläu*, ravine de pluye. *Barad harnau*, (Voyez *Arnëu*) orage, tempête. *Bar-clêvet*, attaque ſubite & violente de maladie qui dure peu de tems, telle par exemple, que l'épilepſie, l'apoplexie, &c. *Bâr-avel*, coup de vent, ouragan, tourbillon. *Bâr-amſer*, tempête, orage. En quelques cantons de Haute-Bretagne le menu peuple dit au même ſens une *berouée* ou *Barouée de mal*. Davies met ſimplement *Bâr*, Indignatio, ira. (La colere eſt un mouvement ſubit, un emportement, d'où vient qu'un Orateur Grec l'a nommée une courte folie. Dion Chryſ.) On voit enſuite les dérivés *Bariaeth*, ſcelerofitas. *Barus*, ſcelerosſus, ſçeleſtus, edax. Ces adjectifs marquent la violence des paſſions qu'ils ſignifient. Mais néanmoins ce n'eſt point ici notre *Bâr*. M. Rouſſel prétend que celui-ci n'a toutes ces ſignifications, que par la raiſon qu'il exprime tout ce qui eſt *ſupérieur* à la nature, c'eſt-à-dire ſurnaturel. Voyez le premier *Bâr*.

Bâr eſt de plus une grape de raiſin, un eſſaim d'abeilles: (Vennetois) *Barric*, grapillon; d'où vient que les payſans voyant leurs abeilles diſperſées, & perſuadés qu'elles entendent le Breton, leur crient ſans ceſſe *Bâr*, *bâr*, *bâr wenanigou*, c'eſt-à-dire, grape, grape, grape, petites abeilles. En effet elles ſe réuniſſent en forme de grape; ce que *Juvenal* exprime fort bien par ce vers:

Examenque apium longâ conſederit uvâ.

Bar-an-ti eſt l'enſeigne d'un cabaret, ou plutôt le bouchon. On met pour cela la cime ou quelques branches d'arbre. C'eſt mot à mot branche de maiſon. Mais il y a apparence que ce mot a été en uſage pour quelque ſigne ou ſignal.

Avant que de quitter *Bâr*, je remarquerai 1°. Que les Irlandois diſent *Barrigh*, une pointe, & *Barriyar*, pointu, choſe pointue. 2°. Que dans la loi Salique *Bargus* eſt un rameau. Ce mot, s'il n'eſt pas latinizé, mais tout pur Gaulois, peut être compoſé de *Bâr*, branche, & de *Cus* ou *Keus*, cache, ou *Cuſi*, cacher, couvrir: & ſignifieroit rameau qui couvre & cache. 3°. Comme *Bâr* ſe dit du ſommet d'une choſe élevée, & d'un eſſaim ou grape d'abeilles: de même en Latin *Apes* & *Apex* ſont preſque le même nom: auſſi Voſſius en donne une ſeule & même origine, qui eſt le vieux verbe *Apio*; ligo, necto, adligo.

Bara, Pain. Plur. *Baraou*, *Bara-guinis*, pain blanc. *Bara-ſegal*, pain de ſegle. *Bara-heis*, pain d'orge. *Baraa*, faire du pain. *Baraer*, boulanger. Davies écrit pareillement *Bara*, Panis. Sic armor. Hébr. ברה *Barah* comedere; eſca, cibus Thren. 4°. 10. Il pouvoit citer ברות *Baroth* comme plur. de *Barah* nom inuſité; ou bien c'eſt l'infinitif du verbe *Barah*. ce *Baroth* eſt au même endroit des lamentations. On trouve encore en Hébreu ces deux autres noms, qui approchent aſſez de notre *Bara*, ſçavoir בריה *biria*, & ברות *baruth*, nourriture. Mais ſi *Bar*, Sommet, avoit été adjectif, pour dire élevé; on en auroit formé le ſuperlatif *Bara*, très-haut, & avec l'article *ar-bara*, le plus haut, le plus élevé, & peut-être le plus conſidérable & le meilleur. Or le pain eſt la principale nourriture de l'homme, ſi bien que les Hébreux donnoient le même nom au pain & à tout repas. Les Grecs ont pareillement appellé ἄριστον le meilleur repas de la journée, du nom adjectif ἄριστος, excellent très-bon. On peut croire que *Bara* eſt un ancien mot Celtique, d'où ſont venus dans les langues du Nord *Breade*, *Bret*, *Brot*, *Broot*, *Brout* &c. qui ſignifient la même choſe. Les Grecs ont auſſi des noms approchans, ſçavoir βορὰ, viande, aliment, βρῶμα & βρῶσις, nourriture. C'eſt de là peut-être qu'eſt venu le *Barbarus*, des Latins & le βάρβαρος des Grecs? La fréquente répétition de *Bara*, *Bara*, ſi néceſſaire aux Celtes pour demander le plus preſſant beſoin de la vie, aura fait donner à ceux qui le prononçoient le nom de *Barbares*; qui de là ſe ſera étendu à tous les peuples, étrangers aux Grecs & aux Romains.

C'eſt du même mot *Bara*, qui veut dire pain, & *gwin*, qui ſignifie vin que l'on aura formé notre mot François *Baragouin*. Il ſignifie un langage corrompu, & inintelligible. Et c'eſt l'idée que ſe feront faite

faite les François de la langue Bretonne, en entendant les Bas-Bretons répéter souvent *Bara à gwin.* Ménage avoit adopté cette étymologie de baragouin ; mais il a mieux aimé dans la suite le faire venir de *Barbaracuinus.* Mais ce mot, s'il a jamais été en usage, vient encore du Breton redoublé *Bara*, & de *gwin.* On peut voir Vossius, lib. *de vitiis sermonis*, sur *Barbarus.*

Bara-cann, Pain-à-chanter, ou plutôt *Pain-à-chant*, pain qui est destiné à la consécration, pour être changé au corps de J. C. Ce nom est composé de *Bara*, pain, & de *Can*, chant, d'où vient le verbe *Cana*, chanter, eu égard aux Messes chantées. Ou bien de *Cann*, blanc, très blanc, comme la lune en son plein, qui est dite en Breton *Löar-cann.* Ce pain étoit si blanc dès les anciens tems, que les fils d'un Roy Saxon en Angleterre, étant encore payens, au rapport du venerable Bede (Histor. lib. 2. cap. 50.) se plaignoient de ce qu'on ne leur donnoit pas *panem nitidum*; nommant ainsi la Ste. Eucharistie.

Barad, Selon Davies est une trahison : car il écrit *Brâd*, Proditio, perfidia. Armor. *Barad*: & pour dérivez ; il ajoute *Bredych*, idem. *Bradychu*, Prodere. *Bradwr*, proditor. *Bradog*, proditorius, perfidus, fallax. Nicod met en son Dictionnaire François *Barat*, tromperie, finesse, astutia, dolus. Ce mot inconnu dans l'usage d'aujourd'hui est aussi d'une origine inconnue.

Baran, Taniere, clapier, selon que je l'ai trouvé dans un seul petit Dictionnaire imprimé à Morlaix en l'an 1632. On prononce avec l'article *ar-varan*, ce qui l'approche de *Gwarem*, & du François *Garenn*, autrefois *Varanne* & *Varenne.* En Leon *Garen* est un trou de lapin. Davies met bien *Baran*, vis, Armor. *Nerth*, c'est-à-dire force. Quand *Baran* est expliqué par clapier, c'est peut-être au sens que l'on dit en François un fort, pour marquer la retraite où se cachent les sangliers & autres bêtes sauvages.

Barbaou, La bête imaginaire dont on menace les petits enfans : ce nom étant fictice, on ne peut trouver son origine ailleurs que dans le caprice des nourrices. Il a cependant assez de rapport aux deux mots du Breton d'Angl. que Davies explique ainsi : *Barus*, scelerosus, scelestus : & *Bw*, Terror, terriculamentum. Mais j'aimerois mieux mettre notre *Bâr*, qui sert à exprimer tout accident fâcheux, subit & violent, avec ce *Bw* ou *Bou* : & ce composé seroit capable de donner de la frayeur aux enfans. Un Gouverneur que Tite sommoit de rendre une place de Judée, répond à cet Empereur Romain que ses menaces sont *Barbaou Hervé*, l'épouvantail de Hervé. St. Hervé est représenté en ce pays accompagné d'un loup, qui est la bête, dont les meres font peur aux enfans. On lit encore dans la même Tragédie *Compson huero barbaou Hervé.* Paroles rudes, ou ameres, sont l'épouvantail de Hervé. On peut encore composer ce mot de *Barw*, barbe, & de ce *Bw*, comme pour exprimer la terreur d'une grande barbe. Cette conjecture est appuyée par l'autre épouvantail *Barw-melen*, barbe jaune. La double W se perd dans la prononciation, si bien que l'on dit *ar-var-velen*, la barbe jaune.

Bardilla, *Barilla*, *Bazailla*, Bâiller, Lat. *Oscitare.* Le premier est du pays de Vennes, le second d'ailleurs. Il semble que ce premier est l'original, & qu'il a cependant lui-même pour origine, l'autre mot Breton *Barz*, que Davies écrit *Bardd*, chantre, musicien de village. La raison de cette étymologie seroit que pour bâiller, on ouvre la bouche comme ceux qui chantent avec effort. Nos Bretons changent D. en Z. qui se perd aisément.

Bark, Barque, bâtiment de mer qui sert au transport des marchandises. Pl. *Barkou* & *Barkaoüet.* Ce nom a tout l'air Gaulois, dont on a fait dans la Basse-Latinité *Barca*, qui s'est aussi conservé dans l'Espagnol & dans l'Italien. Il faut remarquer que communément il se dit de tous les petits bâtimens flotans & de charge. Il a quelque affinité avec l'Hébreu ברכה *berecha*, piscine, vivier, réservoir d'eau pour garder du poisson vivant. Nos Bretons se servent pareillement de *Cavell* pour dire un bateau & une bascule à conserver du poisson vivant : & de *Kibell*, pour une cuve de bois.

Barkaigna & *Bargaigna*, Barguigner ; disputer & chicaner sur le prix de ce que l'on veut acheter. M. Roussel vouloit que ce verbe fût composé de *Var*, dessus, & de *Kaign*, charogne, que les bêtes carnacieres dévorent à l'envi les unes des autres. Mais j'aimerois mieux le faire venir de *Bara*, pain, & de *Kigna*, peler, écorcher, ôter la peau, la croute, l'écorce, le poil, la plume &c. peut être aussi diminuer le prix des choses venales, dont le pain est la plus necessaire : comme si en l'écroutant, on en diminuoit le poids & la valeur. Si cette origine est la véritable, le Fr. *Barguigner* est meilleur que le vieux *Bargaigner*, qui ressemble cependant mieux au Breton. Mais ces trois ne sont qu'un. Les Latins ont peut-être aussi fait *Dimicare* de *Di* & de *Mica.* Vossius n'ose donner comme vraye aucune étymologie de ce verbe Latin.

Barket, Buse, oiseau de proye pesant & paresseux : & au sens figuré, un homme stupide, lent, faineant, étourdi. Davies écrit *Barcut*, & *Barcuttan*, milvus. Armor. *Barquet.* Ce *Barcut* semble être formé de *Bâr*, supérieur, & de *Cut*, ou *Cud* qui seul, selon le même Davies, est un milan. Quant à notre *Barket*, M. Roussel veut qu'il soit fait de ce *Bar*, & de *Gliet*, qui seroit *Haut-guet*, parce que, dit-il, cet oiseau fait comme le guet sur le haut des arbres. Et pour appuyer sa pensée, il nous apprend qu'à *Roscof*, près de Saint Paul de Leon ; il y a un lieu nommé *Coz-ti-barguet*, vieille maison de haut guet, où étoit autrefois un corps de garde avec une guérite. Sur cela, sans contester, je dirai que Barket est si semblable à *Barcut*, & le milan si peu différent de la buse, que je croi que c'est le même nom donné à ces deux oiseaux de proye pour la même raison. Aussi M. Roussel convient que l'on nomme pareillement *Barquet* le milan, & les autres oiseaux qui font le guet d'à haut : & que la buse est distinguée par *Barket-moc'h*, ce qui veut dire *haut-guet de cochon*, sans que je sçache pourquoi.

Barlafanou, nom plur. dont on ne fait aucun usage que j'aye pu sçavoir, qu'en cette phrase : *Mont-war-e barlafanou*, marcher à quatre pieds, c'est-à-dire sur les mains & sur les pieds ou genoux. Ceci est du langage vulgaire de Cornwaille, Leon & Tréguer. C'est un composé de *Bar*, dessus, & de *Lafanou* plur. de *Lafan*, qui n'est pas connu tout seul. Davies a pourtant un mot qui en approche assez. C'est *Llwyfan-menn*, plaustri receptaculum. Nos Bretons auront pu donner ce nom à un homme qui est en posture d'un charriot renversé.

Barlen, [ Vennetois. ] *Barleèn*, Giron. Le nouveau Dictionnaire MS. le porte ainsi. C'est un composé de *Bâr*, dessus, au-dessus, & de *Glin*, genou. Ainsi on peut écrire *Barglin*, & prononcer *Barlen* pour *Barlin*. Davies n'a point ce nom; mais il nous en donne un qui peut aider à trouver une autre origine: car il met *Llenn*, velum, linteamen, peripetasma. Ce seroit donc le *Surlinge* ou le tablier des femmes, que l'on nomme aussi en Fr. Giron.

Barlochou est de même composition que le précédent *Barlafanou*, & ne se dit non plus qu'en cette rencontre: *Mont-war e Barlochou*, aller sur quatre pieds ou sur les genoux & sur les mains. *Lochou* en ce composé est le pl. de *Lot*, comme *Aôchou* l'est de *Aôt*, ou *Aut*, rivage &c. *Lot* ou *Laut* signifiant partie & membre, *Bar-Louchou* marquera les extrémités des quatre membres. C'est donc marcher à quatre pieds, comme les petits enfans avant qu'ils puissent se tenir sur les deux, ce qui est exprimé dans ce vers de S. Grégoire de Nazianze, en sa vie.

Εντεν ἔβην τετράκωλος ἐπ' οὔδεος . . .

Delà j'allois à quatre membres sur la terre.

Barn, Jugement, Sentence de Juge. *Barna* ou *Barni*, Juger, donner Arrêt. *Barner*, Juge. Pl. *Barnerien*. Davies met aussi *Barn*, Judicium, Sententia. Sic Armor. Pl. *Beirn*. *Barnu*, Judicare. *Barnwr* & *Beirniad*, Judex. Armor. *Barner*. Les notres ont encore le dérivé *Barnidighez*, jugement, qui est, dit M. Roussel, forgé & nouveau.

Barn, Jugement, est fait de *Barr*, Barre, Jurisdiction, d'où vient *Barreau*, lieu où les Juges donnent leurs jugemens. Les Grecs ont pu de même faire leur δίκη, Justice & jugement, de l'Hébreu דיק *dic*, ou *daic*, qui signifie une séparation ou retranchement, pour opposer à un grand nombre d'assaillans, & se préserver de leur violence, comme une digue ( mot qui peut fort bien avoir la même origine Hébraique ) faite pour contenir & repousser une abondance d'eaux débordées. De même un Juge se tient dans son parquet, pour n'être pas importuné par la foule des cliens & autres assistans. Le nom des *Barons*, que l'on peut écrire *Barrons* vient du même *Barr*, qui se prononce quelquefois *War*. Les *Barons* étoient autrefois Juges nez de leurs vassaux. Il faut ajouter que régulierement le singulier de *Barr* est *Barren*, dont il est aisé de faire *Barn*. Ainsi le lieu, où se rend le jugement a donné son nom au jugement même. On trouve dans l'Histoire de Bretagne & ailleurs des *Matiberni*, qui sont les *bons Juges*. En Breton *Mat-barn*, bon jugement. En François *Baliverne* de notre *Bailli*, & du même *Barn*, comme si par dérision on vouloit parler du jugement d'un bailli ignorant.

*Ne-Varnket* est une façon de parler fort commune pour dire, *je ne m'en soucie pas, je ne m'y interesse pas:* cela m'est indifférent; mot à mot, je n'en juge pas, cela n'est pas de ma compétence, de ma jurisdiction. On diroit plus correctement *Ne varnanket*. Plusieurs prononcent *Ne vern ket*, ce qui appuye l'étymologie que j'ai donnée de *Matiberni*, & de *Baliverne*.

Barr, Sing. *Barren*, Barre. Davies met *Barr*, Vectis, repagulum, pessulum, clathrum. Hebr. בריח *bariach*. Et hinc fieri videtur Anglicum *Sparre*, Scilicet à Britannico *Ys-barr*. Les Irlandois disent *Barregh*, au même sens. C'est ici un ancien nom Gaulois; puisqu'il s'est si bien conservé en ces trois dialectes, & dans le François, l'Espagnol, l'Italien &c. Ce peut être le même que le précédent *Bâr*, branche, qui sert de barre aux portes des villages & autres usages. En quelques provinces de France on nomme *Bar* une civiere-à-bras, qui est, ou peut être autrement dite *Brancard*, nom fait de *Branche* ou *Branca*. Nos Bretons nomment *Barr-heaul* un rayon du Soleil, *Barren* vaudroit mieux. Plurier *Barrou-heaul*.

Barraz, Bacquet, vaisseau fait de douves pour mettre de l'eau. Pl. *Barrazou*. Si c'est le même que le François *Barate*, qui est assez ressemblant, ce n'est ni la même forme ni le même usage. Cependant nos Bretons qui parlent François, nomment *Barate* le baquet, & la barate à faire le beurre *Kelorn* & *Ribot*. L'origine de *Barraz* m'est inconnue.

Barret, Sing. *Barreten*, petit bonnet ou calotte. Dans les amourettes du vieillard je lis *Ho clasy eur bonnet pe eur barreten*, en cherchant un bonnet ou une calotte. M. Roussel prétendoit que c'étoit un certain bonnet plat ou toque, comme il en avoit vû autrefois sur la tête de quelques laquais; & que ce mot, quoique François, vient du Breton *Bâr*, supérieur. C'est plutôt l'Italien *Barreta*: & cette mode des laquais seroit apparemment venue d'Italie en Bretagne avec quantité de valets que plusieurs Princesses y ont attirés. Je remarquerai pourtant que ce nom de coëffure d'homme a grande affinité avec *Bâr*, comble. Ce dernier mot est un chapeau dans le jargon des gueux. *Bâret* ou *Barret* est régulierement le participe pass. de *Bâra* ou *Barra*, combler.

Barw, prononcé *Baro*, Barbe. *Ma-varo*, ma barbe, *Oh-paro*, votre barbe: & dans certaines rencontres *Barf* ou *Barv* par V consonne. *Ar-varv-velen*, la barbe jaune. Davies écrit *Barf*, Barba. Sic Armor. *Barfog*; Barbatus. Nos Bretons disent *Barwec* ou *Barvec*, barbu. Le Latin *Barba* semble être l'origine du Breton. Mais les Romains ne l'auroient-ils point plutôt emprunté des Gaulois ou Celtes. Aussi de toutes les étymologies que Vossius en présente, il n'y en a pas une recevable.

Barz, ou selon les anciens *Bards*, Joueur d'instrumens de musique, musicien, celui qui fait métier de chanter publiquement & aux assemblées, & d'y déclamer des vers, & qui par là gagne sa vie. Feminin *Barzés*, fille ou femme qui est de cette profession, ou qui accompagne ceux qui en sont. *Barzez*, & en Cornwaille *Barrez*, compagnie de telles gens. *Barzoniach* terminé par *ch* François, paroles sales, & telles qu'il convient à des bâteleurs. Davies écrit *Bardd*, Poeta, propheta, bardus. Armor. *Bardd*, mimus. Plur. *Beirdd* & *Beirddion*. *Barddas*, *Hanes*, Historia, poetica, æ. *Barddoneg*, poetica, æ, poesis, poema, carmen. *Barddoni*, Poetæ. *Barddoniaidd*, Poeticus, a, um. *Barddoniaeth*, ars poetica. Tetrasyllab. Les Irlandois nomment *Bardd*, pl. *Bairds*, certains chanteurs d'injures, gagez pour cela par ceux qui veulent se venger d'une maniere si basse, ne pouvant le faire autrement. Les Espagnols ont une façon de parler qui s'accommode assez avec notre *Bards*, sçavoir *Andar de bardança*, aller en dansant, ou danser en marchant. Camden dit, en sa Bretagne sur l'Irlande, *Poetas, quos Bardos vocant* ( *Hiberni.* ) Nos Bretons ont un *dictum* fondé sur la fable d'un joueur, poëte ou chanteur qui tomba avec un loup dans une trape. *Birvik, birviken Riwal Varz ne c'hourzout den*: jamais jamais Riwal ne jouera ( de l'instrument ou ne chantera ) contre personne. Ceci fait voir que les Bardes attaquoient quelquefois la réputation.

Les anciens & les modernes conviennent tous que ce mot est celtique, & qu'il est conservé dans un grand nombre d'ouvrages. En effet le mot de *Barde* est aussi connu que celui de *Gaulois.* Sans vouloir donner ici l'étymologie de *Barz*, je me contente de remarquer que le Fr. *Bombarde*, qui en Bretagne est un hautbois, instrument de musique, vient du Breton *Bom*, élévation, & de Bardz, chantre, ou peut-être chanson. Turnebe a écrit que les Gaulois donnoient le nom de *Bardæa*, ou *Bardala* à l'alouette, parce qu'elle chante, ou siffle beaucoup.

BARZENEN, *Barzennen* ou *Barsennen*, Verrou de porte ou de fenêtre. Il est composé de *Barr*, barre, & de *Tenn*, ferme, roide: ou de *Tenn*, trait; d'où vient *Tenni*, tirer. La barre qui sert de verrou chez les villageois se pousse & se tire en dedans de la porte. T se change en Z.

BÂS, comme en François *Bas*, mais sans être profond. En termes de Marine, *Basse*, c'est un rocher caché sous l'eau, & dangereux pour les navigateurs. *Bas Jen*, Basse-froide &c. Davies écrit pareillement *Bâs*, Non profundus, depressus ἀϐαθής. Vide an à Gr. βαθὺς contrariâ significatione. Vide an hinc Angl. *Base.* Camden écrit aussi, en sa Bretagne. *Bas*, Britanicè quod minùs profundum. En Italien *Basso*; en Espagnol *Baxo*: & dans la Basse-Latinité *Bassus.* On voit, par cette uniformité de ce mot en plusieurs langues, que ce peut être un des descendans du Celtique, qui cache son étymologie dans sa simplicité.

BASS, Bât de bête de charge. *Bassa*, bâter, mettre le bât sur le dos de la bête. Davies n'a point ce nom, ni aucun qui en approche. Son origine m'est inconnue. Ce doit être quelque racine d'où soient venus le Grec βαςάζω, le Latin *Basterna*, & le Fr. *Bât*; peut-être aussi l'Espagnol *Bastaje*, l'Italien *Basto* & *Bastagio*, porteur: & dans la Basse-Latinité *Basta*: & même encore en Gr. βαςός.

BASSA, Battre, comme quand on bat des œufs dans un vaisseau avec un petit bâton. Davies écrit pour les siens: *Baeddu*, verberare &c. Et Gr. βατέυειν, unde Latinum *Batuere.* Je pense que l'on ne peut faire venir ce verbe que de *Baz*, bâton, que l'on écriroit bien *Bâs*, quoiqu'en prononçant plusieurs le distinguent du précédent *Bâs.*

BASTARD, est, comme en François, un enfant illégitime, fils naturel né hors le mariage. Pl. *Besterd.* Davies écrit, tout de même, *Bastard*, spurius, nothus, adulterinus, nullius filius: ensuite, rejettant toutes les autres étymologies, il nous en donne une du Breton même. *Hanc vocem*, dit-il, inani conatu multùm laborant à Teutonicâ, Belgicâ, Gallicâ, Hispanicâ, Italicâ, aliis que linguis deducere, quam nullo labore Britannam esse comperient, compositam à *Bâs*, ἀϐαθὴς, maximè profundus, & *Tardd*, germinatio, *Tarddu*, germinare, pullulare, & salire, oriri, ut fontes: quasi dicas, qui non à profundâ & antiquâ nobilitate ortum deducit, sed qui nuper ortus est & germinavit. M. Ducange appuye cette étymologie de quelques anciennes façons de parler en François. Voyez le, & M. Menage sur ce mot. Il y a un défaut, tout au moins, en cette étymologie, en ce que cet habile homme ne met point de différence entre le fils légitime d'un roturier & le fils naturel d'un Prince, lorsqu'il dit: *Qui non à profundâ & antiquâ nobilitate ortum deducit, sed qui* &. Si cet Auteur y avoit bien pensé, il auroit trouvé un autre *Bâs*, qui, en son Breton, signifie *défaillance* & *défaut*: & avec Tardd, comme il l'écrit, naissance, ce sera *naissance défectueuse.* Il faut remarquer que ce nom substantif *Tardd*, ou selon notre maniere d'écrire, *Tarz*, marque toute sortie violente & subite.

BATALM, & par corruption *Baltam* & *Baltom*, fronde à jetter des pierres. M. Roussel m'a déterminé à préférer *Batalm*, aux autres, & il veut que ce soit un composé de *Baz*, bâton; & de *Talm*, pour *Taöl*, coup, jet, & que c'est proprement un bâton fait exprès pour jetter des pierres. Nous verrons *Talm* en son rang.

BATOUILLA, parler mal une langue que l'on ne sçait qu'à demi. Je ne crois pas ce mot ancien Breton, l'ayant lû seulement dans ces deux vers d'un vieux Dialogue entre l'eau & le vin, où celui-ci dit comme une de ses belles qualités:

> Me a laca an Gallaoüet d'a Gazoüilla Brezonnec;
> An Bretzonet d'a batoüilla Gallec.

C'est-à-dire, je fais en sorte que les François parlent un peu Breton, & que les Bretons jargonnent le François. Ce verbe ne paroît pas Breton d'origine. Il pourroit bien venir de *Batulus*, diminutif de *Batus*, dans la Basse latinité, qui est le *Bat* ou le *Bac* des Bretons, pour dire bateau. De *Batulus* ou *Batellus*, on a formé Batelier: ainsi *Batoüilla* sera parler comme les Bateliers, gens qui ne se piquent pas de parler correctement.

BAW, froid, froideur ou froidure, engourdissement causé par le froid. *Bawi* ou *Bavi*, Engourdir de froid. Participe passif *Bawet* ou *Bavet*, engourdi. On dit en Cornwaille *Baw* pour *Bawet. Baw ew ma zorn*, ma main est engourdie, & on dit communément *Dibawi*, dégourdir, échauffer ce qui étoit engourdi de froid. Davies met *Baw*, *stercus*, lutum, cœnum, merda. *Bawlyd*, lutosus, stercoreus. *Bawai*, lutosus, sordidus, avarus. *Bawddyn*, homo vilis & nullius pretii, sordidus, lutosus. Voyons un autre *Baw.*

BAW, selon quelques-uns, est peur, frayeur, terreur, épouvante. C'est le même que notre *Baw*, engourdissement, celui-ci étant dit du corps, & l'autre de l'esprit. Ce mot répond donc assez au Latin *stupefactio.* Davies a mis *Bw*, terror, terriculamentum. Gr. φόϐηρον. Plur. *Bwbachod*, Lemures. *Bwbachu*, terrere, terrefacere. *Bwbach*, est composé de *Bw* & de *Bach*, petit. Nos Bretons ont fait pour diminutif *Bawic*, petit étourdi, & de *Bawet Bawedic*, petit, stupide, peureux & timide. On ne peut gueres trouver l'origine de ce mot qui paroît original; mais on peut y trouver celle du François *Bave*, au sens d'humeur froide qui tombe de la bouche, & celle de *boüe*, selon que Davies l'explique pour les siens. La bave, le bavard, l'étourdi & le peureux ont quelque rapport. En France, les petits enfans & leurs nourrices, disent *Bobo* & *Boubau*, pour exprimer quelque mal ou frayeur. C'est peut-être *Bw* & *Baw* joints ensemble.

BAUDREOU, Botines de cuir mollet, gamaches. C'est ici un plur. dont le singul. *Baudre* ne se dit point ou peu. Ce pourroit être le nom d'une espece de cuir, qui servoit à faire les *baudriers*, d'où sont venus *Baudroyer* & *Baudroyeur.* Je trouve écrit dans les Amours du Vieillard, *Eur Bodreou ac eur botou pren*, une paire de gamaches (ou guêtres,) & une paire de sabots: ces deux pluriers étant précédés de *Eur*, qui veut dire *un* ou *une*, doivent être pour duels, & marquer couple ou paire. On

dit auſſi *Baudreou* pour des guêtres de toile. Davies n'a point ce mot.

Baz, Bâton pour s'appuyer en marchant, ou pour frapper. *ur-vaz*, un bâton. *Bas-Canerés*, batoir, mot à mot, bâton de blanchiſſeuſe. Plur. *Bezier*, *Bazat*, coup de bâton. ſing. *Bazaden*, *Bazata*, frapper du bâton, battre, bâtonner. Vie ancienne de S. Gwenodé.

Mar duet d'a prezec muy dr'n ru, ez concluâf.
Rey dyt un dyn bazat, evyt da quymiada.

C'eſt-à-dire,

Si tu viens à prêcher encore par la rue, je conclue.
Que l'on te donne bien là baſtonade, afin de te chaſſer.

Davies écrit *Baeddu*, verberare, tundere, contundere, cædere, à Gr. βατεύειν, unde Lat. *Batuere*. Rectiùs dicimus, *Baeddu* quam *Maeddu*. Il auroit dû marquer *Baedd* & *Maed*, pour un bâton; puiſque ce verbe en eſt formé; mais il met ſeulement *Baedd*, *Aper*: ce qui ne convient pas. *Baz* reſſemble aſſez à l'Hébreu בד *bad*, barre & branche d'arbre. M. Rouſſel écrivoit *Badh*, bâton. Comme les diſperſés de Babel conſerverent leur ſac pour voyager, ils eurent auſſi beſoin d'un bâton pour l'appuyer. Davies met bien *Bath*; mais il l'explique par *Similis*. Cet Auteur dit *Arjan bath*, moneta, c'eſt-à-dire, je croi, argent frappé; puiſqu'il ajoute, *Bathu*, monetam cudere, c'eſt *battre monnoye*. Je ne ſçai où Davies a trouvé βατεύειν pour *batuere*, au ſens de *fraper* & *battre*. Comme les Bretons d'Angleterre ont en uſage, ſelon Davies, *Baeddu*, & *Maeddu*, on a pu dire également parmi les notres *Baz* & *Maz*: de celui-ci viendroit le *Maz* ou *Mat* d'un navire, & dans quelques Provinces de France, un *Maz* pour un gros maillet.

Baz-loaec, Bâton de vieillard, d'eſtropié ou de malade, bequille, ou anille. C'eſt à la lettre, bâton, qui a cuilliere: car *Lou* eſt cuilliere, & *Loaec* eſt le poſſeſſif. La ſignification littérale de ce composé ne convient pas à cette ſorte d'appui: ce ſeroit plutôt une houlette de berger, qui n'eſt pas en uſage en ce pays, où les troupeaux de moutons ne ſont pas nombreux.

Bazoul, Batant de cloche. Ce neſt pas ici un ancien mot Breton, les cloches n'étant point anciennes dans la forme d'aujourd'hui; mais c'eſt un composé du précédent *Baz*, bâton, ou bien *Oul*, qui eſt uſité en Haute-Bretagne, & ailleurs pour une marmite de fer ou de terre, du Latin *Olla*. M. Rouſſel approuvoit cette étymologie, & m'avertit que le ſingulier eſt *Bazouden*. Cependant Davies met *Hugl groen*, crepitaculum, crotalum; & ce *Hugl* peut ſe prononer *Hougl*, & même *Houl*, qui ſeroit dit des anciennes cloches. Nous verrons dans la ſuite *Cloc'h*.

Bech & *Beach*, voyage, pàr *ch* François. Auſſi eſt-ce un mot François fait ſur la prononciation dé pluſieurs, qui diſent viage, veage & vaiege & véege. B pour V.

Bech, [Vennetois] *Beh*, charge, faix, fardeau, poids. Au ſens moral *ar-bec'h ar-pechedou*, le poids des péchés. Davies écrit *Baich*, Onus. Armor. *Bec'h Bechiod*, onuſtus, gravidus. Je ne ſçai point l'origine de ce nom; mais le Latin *vehere* pourroit en venir.

Bedélé, [Vennet] plur. *Bedelieu*, jatte. *Bedeliat* jattée.

Beg, *Bec* ou *Bek*, pointe, extrêmité pointue. Je le trouve pour la face ou du moins pour la bouche en cet endroit de la vie de Saint Gwenolé: *Ho bec d'am bec lequet, ha m'ſtryſet*, mettez votre face ſur ma face, & m'embraſſez. *Bec* ſe dit auſſi du bec des oiſeaux, & même du muſeau des bêtes à quatre pieds. Davies écrit *Pig*, Roſtrum *Pig*. Stimulus cuſpis. *Pigyn*. diminut. *Pigo*, pungere, ſtimulare, fodicare, &c. *Pigfforch*, merga, æ.... *Piglaw*, pungens pluvia. Nos Bretons diſent *Pica*, piquer, & *Bechec*, pointu. *Bec* eſt un de ces anciens mots Gaulois ou Celtiques, reconnus pour tels par les anciens & par les modernes.

Quoique l'on voye ci-deſſus *Ho-bec*, nos Bretons prononcent communément *Ho-pec*, votre bec, votre bouche. De-là les Latins ont pû faire *Pecten* à raiſon de ſes nombreuſes pointes: *Pecus*, parce que lon comptoit les bêtes par têtes, ou par bouches; d'où vient notre vieux mot *Chevance* de *Chef*. De *Pecus* vient *Pecunia*, ſoit parce que les richeſſes des anciens, & encore en ce tems de pluſieurs, conſiſtent en bétail, ou plutôt parce que la monnoye étoit marquée de la figure de quelque bête: *Pica*, *Picus*, &c. *Hebes*, *Hep-bec*, ſans pointe. *Beghec*, [Vennet.] benais, niais. C'eſt de la figure ſignifié par ce mot, que ſont venus ceux de *Bec d'Allier*, de Bec d'Ambés, pour marquer la pointe de terre que forme la jonction des deux rivieres.

On donne auſſi ce nom aux Promontoires & Caps, & il eſt commun dans la côte Occidentale de Normandie. *Bec de Champeaux*, *Bec d'Agon*, *Bec du Banc*. Huet, Orig. de Caen.

Bégar, Meliſſe, plante, nommée en Haute-Bretagne *Mehon* ou *Meôn*. L'Ordre de Cîteaux a une Abbaye de ce nom dans le Diocèſe de Treguer, lequel nom eſt prononcé *Béhar*, par ceux du pays. *Bégar* peut être pour *Bec-gar*, de *Bec* & de *Car*, ami; mais je ne ſçai pas la raiſon de cette étymologie. L'Hiſtoire porte qu'un Hermite de ce nom a habité auprès de cette Abbaye.

Beghel, nombril, en latin *Umbilicus*. Ceux du Haut Vennetois diſent *Beghil cof*, nombril. Davies écrit *Bogail*, umbilicus. C'eſt ici un composé de *Bec*, bouche; bec, &c. & d'*Eil* ou *Ail*, autre. La raiſon de cela, eſt que l'enfant dans le ventre de ſa mere, reçoit par le nombril ſa nourriture. Au pays du Maine, le Vulgaire dit burleſquement *Beüille*, pour le nombril, ou le milieu du ventre; & ce nom peut venir de *Bogail* abrégé; ou de *Boly*, qui ſelon le même Davies eſt le ventre.

Begheliat, ventre avancé, gros ventre. C'eſt un dérivé du précédent *Beghel*, qui répondroit au François *nombrillé*, ſi on le diſoit pour plénitude du nombril. Il a auſſi rapport à *Bughel*, enfant. En ce pays on ſe ſert de *Begheliat*, pour exprimer un gros ventre, tel que celui d'une femme prête d'accoucher.

Beghiat, que l'on prononce *Behiat* & *Beiat* pour *Beghia*, [Vennetois] *Beghella*, Bêler comme les brebis & les chevres. Davies écrit *Beichio*, mugire: & ailleurs *Brefu*, balare, mugire. *Breferad*, mugitare, mugitus, rugitus. Il ſemble que *Beghia* ſoit dérivé de *Bec*; comme en Latin *orare*, crier à Dieu, d'*os*, *oris*. Pour *Brefu*, qui ſe trouve ici par occaſion, il doit avoir pour primitif *Breb* ou *Brem*, B & M ſe changent en F ou V conſone, & de ce *Breb* ſera venu notre mot *Brebis*, qui eſt particuliérement un animal bêlant; ſuppoſant que *Bref* ou *Breb* eſt le cri de la Brebis: ce que l'on peut encore mieux dire de *Bég*.

Begket,

Becket, Brochet, poiſſon, ſelon le P. Greg. ce nom vient du long bec de ce poiſſon. Le diminutif eſt *Beckedic*, brocheton.

Beis ou *Bis*, Doigt. Plur. *Beiſiat* & *Biſiat*, [Vennetois] pl. *Biſiet*, On prononce auſſi *Bês*, J'ai lu dans un ancien Diction. *Bys*. pl. *Byſiet* : & *Byſiet an treit*, doigts des pieds. Davies écrit de même *Bys*, digitus. Sic Armor .... *Bawdfys*, Pollex, &c. *Beis-meut* eſt chez nos Bretons, le pouce, que le menu peuple appelle *Morzollic all lâou*, le petit marteau des poux. *Beis-ar-iaoud*, doigt index, mot à mot, doigt de la bouillie. *Beis-creis*, doigt du milieu. *Beis-ar-bezou*, doigt de l'anneau. *Beis-bihan*, petit doigt.

Beiscoul, que l'on prononce *Biſc'houl*, & avec l'article *ar-viſcoul*, & *ar-viſc'houl*, mal très-ſenſible qui vient aux doigts, ſoit dans les jointures, ſoit à l'extrémité. On le dit auſſi des extrémités des branches qui ſont mortes & ſéches. C'eſt un composé du précédent *Beis* & de *Goüli*, mal, bleſſure invétérée, ulcére, plaie.

Beiskenn, pl. *Beiskennou*, Dé à coudre. C'eſt proprement & à la lettre, un doigt de peau, ou de cuir, car *Beis* eſt *doigt* & *Kenn* eſt peau ou cuir, non-ſeulement chez nos Bretons ; mais auſſi chez ceux d'Angleterre : car Davies met *Cenn*, (c'eſt *Kenn*,) corium, cutis, pellis ; item porrigo, ſquamæ, cruſta. Il met encore en ſon Diction. Latin Breton : Digitabulum, *Bys-ledr-gwnio* : ce qui veut dire, doigt de cuir à coudre, ou pour coudre : Et encore *Bys-maneg*, doigt de gant : & même ſimplement *Gwniadur*, appartenant à la couture.

Beisou, que l'on prononce *Beſoü* & *Biſou*, Anneau, bague pour mettre au doigt. Plur. *Beiſéier* ou *Beſehier* [Vennetois] *Biſeu* ; pl. *Biſeüyer*, anneau à chaton. Davies met en ſon Dictionnaire Lat. Bret. Annulus, i, *Mordrwy Byſon*, Liber Landavenſis. Y chez cet Auteur vaut notre diphth. *Ei*. On voit aſſez que ce nom vient de *Beis*, doigt ; comme en Grec δακτύλιος de δάκτυλος. Il faut remarquer 1°. que ce liber Landavenſis ſouvent cité, eſt preſque toujours conforme à notre Breton. 2°. Que *Beis*, doigt, a preſque la même affinité avec *Baz*, bâton, que *Gwialen*, houſſine, baguette ; qui ſe prononce auſſi *Gwalen*, avec l'autre *Gwalen*, anneau, bague : & *Bague* en Fr. avec *baguette*, qui en eſt, ce ſemble, le diminutif ; comme en latin *Baculus*, de *Bacus*, du Celtique *Bac*, d'où vient *bagage*, & d'où nous diſons : *Vie & bague ſauve*.

Belc'h, Graine de lin encore ſur ſa tige. C'eſt-à-dire, ſi je ne me trompe, la plante du lin & ſa graine. Davies n'a point ce nom ; mais il met *Bâl*, faſciculus lini, & *Bûl*, folliculus ſeminis lini. On conviendra que *Belc'h* a pû ſignifier toute la plante du lin, & même la toile qui en eſt faite ; ce que nous verrons au mot *Bêlec* ; mais les marchands étrangers, à qui on vend cette toile, auront communiqué à nos Bretons le nom étranger de cette plante : & les ſeuls laboureurs qui la ſement & qui la cueillent en conſervent le nom Breton, & apparemment Gaulois, uſant cependant dans le commerce ordinaire, de ces deux mots *Ad-lin*, ſemence ou graine de lin. Le P. Greg. écrit *Polc'h* & *Bolc'h*, coſſe de lin. Cette différence montre, comme je l'ai fait voir pluſieurs fois que P & B ſe mettent ſouvent l'un pour l'autre, & que la voyelle V ſe change quelquefois en E. Le nom *Belga* ne viendroit-il pas de *Beclh*, qui peut s'écrire *Belg* ? Le lin eſt fort commun dans le pays habité par les Belges.

Bêlec, *Belhec*, ou *Belc'hec*, Prêtre. plur. *Belé-hien*, ou *Belc'hec'hien*, *Belec'hiez*, dans le nouveau Dictionnaire eſt Prêtriſe, [Vennetois.] pl. *Bêleion* & *Bêlean*. *Beledigheh*, & *Beleghiah*, prêtriſe. Davies n'a point ce nom d'office, qui s'eſt peut être perdu dans la Réforme. *Belc'hec* eſt formé de *Belc'h*, dont il eſt poſſeſſif, ſignifiant *qui a du lin*, tels que l'on repréſente les Druides dans leurs cérémonies, & tels que ſont nos Prêtres avec leur aube. Il en eſt de même que de *Kelc'her* & *Kelc'h*, cercle. Les Prêtres de l'ancienne Loi avoient leurs habillemens de lin, ſelon ce qui eſt ordonné au Levitique ch. 16. v. 4.

Bêler, Creſſon, herbe. Davies écrit *Berwr*, Naſturtium ; & ailleurs Naſturtium, *Berwr*. Sans décider ſi c'eſt le même mot altéré de part & d'autre, je remarquerai que *Bêler* eſt en apparence de même formation que le précédent *Bêlec* ; & comme celui-ci marque un homme habillé de lin, l'autre exprime une plante qui fait du lin : car ſuppoſant le verbe formé de *Belc'h*, lin, qui ſeroit *Belc'hat*, faire du lin, *Belc'her* ou *Bêler* ſeroit en Latin *Linificus*, ou *Linificator*, s'il étoit permis de parler ainſi. Mais je ne croi pas que cette plante ſoit propre à faire du lin, ſi ce n'eſt peut-être que ſes racines reſſemblent aſſez à des fils de lin. Le *Berwr* de Davies étant dérivé de *Beru* ou *Bêru*, couler, peut ſignifier coulant ; en latin *Fluens* ; peut-être parce que le creſſon croit ſur les ruiſſeaux. Le François *Berle* & l'Eſpagnol *Berro*, naſturtium, chez Ant. de Nebr. ne ſeroient-ils pas venus de *Bêler* & de *Berwr* ?

Bêlhoro, vaiſſeau dans lequel on tire le lait des vaches, chevres, &c. Plur. *Beillou-horo*. Le nouveau Dictionnaire manuſcrit met tout court *Bêl*, jatte. Celui-ci me fait connoître que l'autre eſt un compoſé de *Bêl*, jatte, & de *Goro*, traire le lait. Davies écrit *Mail*, Labrion, &c. *Mail* eſt pour *Bâil*, d'où je croi que vient *Baille*, qui dans la Marine Françoiſe, eſt une moitié de barique ou de cuvier ſervant à mettre de leau ſur le pont d'un navire, pour les divers beſoins.

Bêli, puiſſance, pouvoir, autorité, dignité. Item, Bailli, Magiſtrat & Juge. Je trouve auſſi dans la vie de S. Gwenolé *Bêli*, pour dire puiſſant. *Dôe*, *Rôe belly*, Dieu, Roi puiſſant, ou peut-être *de puiſſance*. Je ne voudrois pas aſſûrer que ce mot fut ancien Breton ou Gaulois, Davies n'en ayant pas fait mention. Il peut être corrompu du François *Bailli*, pour un Magiſtrat & ſon autorité, aux ſens que les Latins donnent à leurs *Magiſtratus*, & nous à notre *Magiſtrat*. Si cependant *Bêli* étoit Celtique, les Latins en auroient bien fait leur *Debilis*, ſans force & ſans pouvoir. *Belinuntia*, que Dioſcoride dit être le nom Gaulois de la Juſquiame pourroit bien venir de *Bêli*.

Bellen, peloton, pour *pellen*. Voyez *pél*.

Belost, & *Bloſt*, croupiere, pl. Beloſtou. Le P. Gregoire de Roſtrenen, qui m'a donné ce mot, le croit compoſé de deux autres mots Bretons *Bec* & *Loſt*, queüe. Mais je ne vois pas de raiſon en cette étymologie ; ſi ce n'eſt que la croupiere étant une eſpece de boucle ; & *boücle* étant fait de *Buccula*, diminutif de *Bucca*, il convient à la croupiere d'être dite bouche de la queue.

Bêna, Tailler, *Bêna ar-Mäen*, tailler la pierre. *Bêner-maën*, tailleur de pierre. Je lis dans le nouveau Diction. *Maën Benerez*, pierre de taille. Davies met *Benaf* comme de notre Breton ſeulement, lorſqu'il dit *Yſgrifennu*, ſcribere. Vide an ab Ar-

moric. *Benaf*, ſculpo, ſcindo. *Benaf-an-main*, (c'eſt ainſi qu'il écrit *Main* pour *Maën*, l'ayant apparemment lu de même) in ſaxo ſculpere. Il met cependant en ſon Dictionnaire Latin Breton. Scalpellum, ſcalpellus, i, *Cyllel binnan*, c'eſt-à-dire, couteau à tailler. M. Rouſſel veut que *Béna* ſignifie couper, & qu'il vient de *Ben* pour *Pen*, morceau, bout, extrémité. En effet on dit *Bennac* pour *Pennac*, comme nous le verrons en peu. Mais pour moi je ne connois point l'origine de ce verbe. Voyez ci-deſſous *Benbec*. [Vennet.] *Mein-bin*, ou *ben*, pierre de taille.

Benbec, que l'on prononce *Benvec*, outil, inſtrument. Plur. *Binviou*. Le nouveau Dictionnaire porte *Benveg*, inſtrument. plur. *Benvigeou*, [Vennetois,] *Benuec*, & *Benhüec*, pl. *Benhuigher*, outil de ménage. M. Rouſſel après m'avoir aſſuré que ce mot marque en général toutes ſortes d'inſtrumens, ajoute qu'il ſe dit en particulier du hautbois & de la muſette, inſtrumens qui ſervent beaucoup en Bretagne à faire danſer les payſans; (mais le pluriel ſeul a cette derniere ſignification,) & veut qu'il ſoit compoſé de *Ben* pour *Pen*, bout, & de *Bec*, pointe, comme qui diroit *bout-à-pointe*, bout pointu. Il ſignifie encore, ſelon le même, les fils par leſquels paſſent l'ourdiſſure de la toile. Cette étymologie ſeroit peut-être meilleure, ſi au lieu de *Pen*, on mettoit *Bena*, tailler, & *Benvec*, ou *Benbec*, ſeroit mot pour mot, *pointe-de-taille*, ou *taille pointe*. Mais il y a encore ici de la difficulté: c'eſt que le pluriel *Binviou*, qui eſt le mieux écrit, montre que *Ben* eſt pour *Bemv*, auquel on ajoute *Bec*, pointe, lequel fait perdre w; ce qui arrive à d'autres ſemblables compoſés. Quant à *Benvigeou*, il eſt pour *Benvegou*, formé du compoſé tout entier. *Biniou*, que nous verrons ci-après, eſt racourci. Quant à *Bemv*, je le ſoupçonne d'être pour *Banw*, qui ſignifie un porc & une truie, bêtes qui creuſent la terre, comme un Sculpteur creuſe la pierre, le bois, &c. d'où vient le nom de *Truie*, à *Truendo*, *quia truit, id eſt, fodit*. On lit dans la vie de Saint Ceſaire (Act. SS. Ordin. S. Bened. tom. 1. pag. 667.) *Ex eadem hora uſque in præſentem diem nunquam ibi nec truerunt* (*apri*) *ſicut conſueverant*, *&c.* Et ce verbe *Truere* peut être plus ancien Latin que l'on ne croit, duquel on auroit fait *Trua*, *ſtruere*, *deſtruere*, &c. & même le François *Trou*.

Benç ou *Benſſ*; veſce; légume, Lat. vicia. Un vieux Diction. porte *Bençç* & *Beçç*, veſce, vicia, æ. Davies écrit en ſon Diction. Lat. Bret. vicia, *Gwŷg*; & en ſon Botanologe, *Gwŷg*, *pys y llygod*, (c'eſt-à-dire, pois de la ſouris,) Bicion: c'eſt le βίκιον des Grecs. Nos Bretons, du moins quelques-uns inſerent N, comme en *Punç*, de *puteus*, puits. Les autres ont changé B en V doublé, devant lequel ils mettent G.

Bendell, moyeu d'une roue. Ce mot eſt de l'uſage de Leon, & il peut être compoſé de *Ben*, pour *Pen*, tête, & de *Têl*, qui en Breton d'Angl. eſt, ſelon Davies, en Lat. *Modius*, ou de *Tyllu*, percer, fait de *Twll*, trou, & ſeroit *Tête percée*; ou enfin de *Benn*, charriot, & de ce *Têl*, modius. Nous diſons quelquefois par abus, un moyeu de charrette, pour un moyeu de roue. Davies dit que *Menn* dicitur & *Benn*, ce que les Latins ont imité en écrivant *Benna*, & nous *Banneau*.

Bennac, eſt un mot qui s'ajoute à tous les noms ſubſtantifs, & qui exprime notre *Quelque*. *Un-dra-bennac*, quelque choſe, une choſe quelconque. *Un-den-bennac*, quelque homme, un homme quelconque. *Ur-re-bennac*, quelques-uns, gens quelconques. Un vieux Dictionnaire porte *Eur-re-benhac*, quelqu'un, quelques-uns. Dans un Catéchiſme de l'an 1623, on lit toujours *Pennac*. Davies écrit *Bynnag*, eſt vox quæ ſemper uſitatur cum *Pwy* & *Pa*, ut *Pwy binnag*, de perſonis quicumque, quæcumque. *Pa-bynnag*, de rebus, ut *Pa-un-bynnag*, quicumque, *Pa-beth bynnag*, quæcumque res. Paſſim ponitur ante *Pwy* & *Pa*, ut *Bynnag-pwy*, *Bynnag-pa-un*; & dicunt Demetæ, *Gynnag-pwy*, *Gynnag-pa-Beth*, *&c.* Nos Bretons employent encore leur *Bennag* après les adverbes; comme *Pekement-bennac*, combien que, de quelque quantité ou grandeur que ce ſoit. L'origine de cette diction eſt cachée. Ce peut-être *Pen*, tête, dont le poſſeſſif eſt *Pennec*, *Pennoc*, & *Pennac*, ſelon les différens dialectes: & les Bretons uſent de *Pen*, pour marquer un individu, y joignant le nom de quelque bête: ce qui peut s'être étendu aux autres choſes. Mais les *Bynnag* & *Gynnag* de Davies obſcurciſſent encore cette étymologie.

Bemni & *Binni*, petite Bobine; ou morceau de roſeau ſur lequel on roule le fil ou la laine filée, & qui ſe met enſuite dans la navette du Tiſſeran. On le dit auſſi d'une bobine ordinaire. Ce mot a quelque rapport au précédent *Bendell*, & véritablement la bobine reſſemble aſſez au moyeu d'une roue. C'eſt auſſi, ſi je ne me trompe, un dérivé de *Benn*, ſorte de chariot. Voyez ci-devant *Bendell*. Il n'y a guére d'apparence que *Bobine* vienne de *Bombyx*; mais il ſeroit bien compoſé des deux mots Bretons *Boc'h* & *Binni*, bobine à bouche, c'eſt-à-dire, *à embouchure*, qui eſt percée.

Benos, Bénédiction, gratification, récompenſe. En remerciant d'un plaiſir, d'un bienfait, d'une aumône, on dit *Benos Doüe d'oc'h*, Bénédiction, ou récompenſe de Dieu à vous. On ne peut guére trouver l'origine de ce mot, ſi on ne le fait venir de *Benedictio*, comme *Benoît* de Benedictus, ou bien du Latin *Benè*, & du Breton d'Angl. *Nawd*, qui ſe prononce *Naöz*, protection, azyle, &c.

Bent, Menthe, herbe. Selon le nouveau Diction. Manuſ. c'eſt le François Menthe, le Latin Mentha, & le Grec Μίνθα, deſquels on a changé à l'ordinaire M en B.

Bentônic, *ar-ventônic*, la betoine, plante, Lat. Betonica. Quelques-uns ne diſent que *Bentôni*, & d'autres y joignant un autre article, prononcent *an-ar*, (ou *er*) *ventôni*. Les Latins, l'ont auſſi nommée de trois manieres: *Betonica*, *Vetonica* & *Vettonica*, & ils ont reconnu que ce nom eſt Gaulois. Voſſius voulant prouver que cette herbe a pris ſon nom *à Vettonibus Luſitaniæ populo*, rapporte un paſſage de Pline, qui dit *Vettones in Hiſpania eam*, *quæ Vettonica dicitur in Gallia*, *in Italia Serratula* *&c.* ce qui veut dire que cette plante eſt nommée *Vettonica*, dans les Gaules, apparemment en Gaulois, où *Pen-tonn* repréſenteroit aſſez le nom Latin *Serrata*, comme *Pentonic* ſon diminutif ſeroit *Serratula*. Or *Pen-tonn* marque l'extrémité dentelée comme une ſcie: car Davies met *Twnn*, féminin *Tonn*, fractus, lacer; fractura, comme *frange* de *Frangere*. Outre cela, cette herbe étant céphalique, c'eſt-à-dire, bonne contre les maux de tête, *Pen*, en ce nom peut être là pour la tête, & *Tonn*, croute comme qui diroit emplâtre de tête. On remarquera que les mots François *Betoine* & *Betun* ſe reſſemblent fort.

Béw, que l'on prononce *Béo*, vivant, actif, promt, & comme adverbe, entierement, pure-

ment, tout au naturel. *Nôaz-béo*, tout nud, nud au vif. *Bêva*, vivre, être vivant, faire vivre, nourrir. Davies écrit *Byw* & *Bywiol*, vivus. *Byw*, vivere: (Je croi qu'il y a faute, & que c'est pour *Bywu.*) *Bywiowgrwd*, vivacitas. (On écriroit peut-être mieux *Biwiowgrwês*, qui signifieroit *vif avec chaleur*, ou *vive chaleur.*) *Bywid*, *vita*, *item victus*. Gr. βίος. Les Irlandois écrivent *Boe*, vif, & prononcent *Beo*. Ce mot en ces trois dialectes est apparemment de l'ancien Celtique, & pourtant bien ressemblant au Grec βίος, & encore plus au Latin *Beo*, *beare*, rendre heureux, qui pourroit être Celtique d'origine. [Vennetois] *Gleu biv*, braise, c'est-à-dire, charbon vif, & *Doüarbiv*, terre glaise.

BÉOL, Cuve, cuvier, auge de bois. M. Roussel vouloit qu'il ne signifiât que *cuve*. Davies met *Paeol*, Amula. Hebr. פיל pial, phiala. Nos Bretons peuvent écrire de même *Paeol*; & les uns & les autres prononcer après l'article *Baeol* & *Béol*. Ainsi c'est le même mot qui ressemble assez à l'autre Breton *Bywiol*, vivus, selon Davies, comme si une cuve peut servir à conserver du poisson vivant, ce qui est un viver.

BEPRET, toujours, en tout têms. C'est pour *Pep-pret*, chaque tems, chaque heûre, sous-entendant la préposition. Davies met équivalamment *Bob-amser*, pour *Pob-ampser*, semper. M. Roussel ajoute à ce que je viens de dire de *Bepret*, qu'il signifie encore *à chaque repas*.

BÈR, Broche de fer, soit pour rôtir la viande, soit pour autre usage. Pluriel *Beriou*, lequel se dit aussi, mais au sens figuré, des pointes ou douleurs aigues que l'on sent dans les entrailles. Davies écrit avec l'accent circonflexe, *Bêr*, veru. Sic Armor *Bêr*, hasta, lancea. pl. *Beri*, hastæ. Hebr. בריח *beriach*. Hinc compositum *Ysber*, *Ysper*. Les Irlandois disent *Birr*, broche, & *Birrain*, diminutif, épingle. Quant à l'origine de *Bêr*, j'aime mieux la chercher dans le Breton même, où je trouve que *Bâr* est une branche, laquelle étant menue, est nommée en Fr. *broche*, *brochette*; & de ce *Bâr* vient notre *Barre*. Les Latins ont pû faire de *Bèr*, *veru*, & même en redoublant *verber*. B se change en V consone, & Davies écrit en son dialecte *Yr-fer*, qui vaut *eir-ver*, la broche.

BÊRA, couler, distiller. *Divêra*, découler, ruisseler, de *Di* & de *Bêra*. *Bêrat*, sing. *ur-beraden*, une goute, Lat. *Stilla*, diminutif *Beradic*, Lat. *Guttula*. Davies n'a que des composés, qui sont *Diferu*, distillare, stillare. Sic Armor. à *Dy*, [lisez *Di*] & *Mêr*. Vide *Merydd*. *Diferiog*, distillans. *Mêr* est notre *Bêr* & le sien, & voici ce qu'il en dit: *Mêr*, Medulla, vide *Merydd*. *Merydd* ubique adjectvè positum invenio pro humido, liquido, humoribus pleno, aquoso, torpido, inerti, deside, ignavo. *Mêr* fortè est humor, liquor, undè *Gofer*, *Goferu*, *Diferu*, &c. Après une longue énumération de ces dérivés, & autres qui ont affinité avec *Mêr* ou *Bêr*, ce sçavant Breton d'Angl. est contraint d'avouer son incertitude sur la vraie signification de ce mot *Mêr*; puisqu'il dit *Mêr* fortè est humor, liquor. Il y a eu en Breton un *Mêr* qui a servi à exprimer le liquide universel, c'est-à-dire, la mer, & toutes les eaux qui en viennent, & qui y rentrent, comme nous pourrons le voir dans la suite; mais ce n'est pas de-là que je voudrois faire couler *Bêra* & *Divêra*. Leur source est le précédent *Bèr*, broche, qui se met à un tonneau, pour tirer par-là la liqueur qui y est: la canulle. Les Latins ont pareillement fait *Colare* & *percolare* de leur *Colum*, qui est la même chose, & nous en avons pris nos verbes *couler* & *Découler*. Le mot *Biere*, boisson peut avoir la même origine. Et j'ajouterai que le mot François *Broche* a grand rapport au Grec βροχὴ, pluie, fait de βρέχειν, arroser. Davies écrit *Bir*, Cervisia lupulata; & les Irlandois disent *Brein* pour une goute.

BERBÖELLIC, inconstant, qui a l'esprit volage & léger. Ce composé est diminutif en sa composition, aussi-bien qu'en sa terminaison, étant formé de *Berr*, court, racourci, & de *Pöell*, qui signifie lien, ligature, attache, & aussi esprit, raison, intelligence & jugement. *Berböellic* veut donc dire petit esprit & de peu d'étendue, que l'on peut expliquer par le Grec βραχύθυμος qui est le contraire de μακρόθυμος, celui qui est patient, entend raison, & juge sainement. La langue sainte a une semblable expression au ch. 4. v. 17. des Proverbes יעשה קצר אפים אולת celui qui a la face courte, (c'est-à-dire qui est prompt & impatient,) fera des extravagances. Il faut remarquer que la terminaison *ic* exprime ce qui est petit, & par-là *Berböellic* est un petit étourdi, un petit sot, &c. N. Diction. *Berböellic*, fretillant.

BERGUESAT, *Bregasein*, [Vennet] roter, faire des rots.

BERHALAN, Courte-haleine, asthme, difficulté de respirer, & celui qui en est incommodé, asthmatique. *Berhalani*, avoir, ou causer la courte-haleine. Davies n'a pas parlé de ce mot, qui est composé de *Berr*, court & de *Halan*, respiration, haleine.

BERHUD, étonnement. *Berhudus*, étonnant, qui cause de l'étonnement. Il semble que ce soit un composé de *Berr*, court, & de *Hud* enchantement.

BERN, monceau de quelque chose que ce soit. Le nouveau Diction. le marque de même. *Bern-eit*, monceau de blé. On le dit aussi de la toile sur laquelle on amasse le blé dans l'aire, Plurier *Bernou*. Dans l'ancienne vie Bretonne de Saint Gwenolé .... *esquern so a bernou*, les ossemens sont par monceaux. Davies n'a point ce nom, si ce n'est *Bwrn*, dont le plurier est *Byrn*, qu'il explique ainsi: *Bwrn*, onus, *Byrnio*, onerare. Ce verbe est régulierement en ce dialecte, & selon l'ortographe de cet Ecrivain, formé du plur. *Byrn*, qui revient à notre *Bern*: & aussi plusieurs charges mises ensemble, font un monceau; ce que nous entendons principalement par *Bern*. Et s'il est aussi vrai que vraisemblable que les Anciens faisoient des monceaux de pierres pour marquer les bornes, chacun de son côté portant sa charge, le nom François *Borne*, viendra tout naturellement de *Bwrn*, dont il est le feminin régulier dans le dialecte d'Angleterre. Quant à *Bonnes* dit au sens de *Bornes*, je croi bien qu'il vient de *Botones*, en supprimant T, & celui-ci sera encore Gaulois de *Bot* ou *Bout* latinisé. De *Bern* sera encore venu *Bernage* en Latin *Bernagium*, pour dire *Bagage*, Lat. *Sarcinæ*. De-là encore *Arverni*. En Breton, *Ar-vernou*, les monceaux, les montagnes: car *Monceau* est formé de *Monticellus*, de *Monticulus*, de *Mons*, & l'Auvergne est un pays de montagnes. *Zaberna* est de même origine, y joignant *Zae*, *Zahe*, ou *Sahe*, robe; & ce composé marque un faix d'habits. C'est encore de ce *Bern* & de *Met*, que les anciens Gaulois formerent leur *Vernometum*, pour dire un temple à leur mode. Camden en sa Bretagne, article de *Leicester Shire*, nous avertit que les Bretons ont perdu l'ancien terme, dont ils se servoient, pour désigner un temple, qui étoit, dit-il, *Vernometum*. *Vernometum enim*, continue-t-il, *antiquâ Gallorum*

*linguâ, quæ eadem fuit cum antiquâ Brittannorum, sonat fanum ingens, ut planè docet de Vernometo Galliæ Venantius Fortunatus :*

> Nomine Vernometum voluit vocitare vetustas,
> Quod quasi fanum ingens Gallica lingua sonat.

Ce *Quasi* fait voir que ce n'étoit pas un temple ordinaire & en forme. Jules Cesar dans sa description des mœurs & de la Religion des Gaulois, nous apprend qu'ils n'avoient point de temples, c'est-à-dire, tels que ceux des Romains. Voici ce qu'il en dit : *Huic (Marti) cum prælio dimicare constituerunt, ea quæ bello cœperunt, plerumque devovent, quæ superaverint animalia capta immolant, reliquasque res in unum locum conferunt. Multis in civitatibus harum rerum extructos cumulos locis consecratis conspicari licet.* Voilà des dépouilles mises en monceau dans un seul lieu, & l'on en voyoit de tels en des lieux consacrés dans plusieurs villes. La statue ou idole de Mars étoit au milieu. C'étoit un lieu de dévotion, où se portoient des offrandes, & où l'on immoloit des victimes. *Vernometum* exprime une partie, & la principale de ces cérémonies : car en Breton *ar-vernou-met*, signifie mot pour mot, *les monceaux du pillage, du butin, du fourage. Met*, d'où vient *Medi*, moissonner, est tout ce qui se coupe sur la terre pour l'usage des hommes & des bêtes, le blé & le foin ; le bois taillis est dit *Coat-met*. Toutes ces choses différentes étoient mises en monceaux, qui sont comme des butes, d'où vient aussi notre *butin*. Remarquez que le premier temple des Hébreux, c'est-à-dire le tabernacle élevé & transporté dans le désert, fut construit des offrandes du peuple, & sur-tout de ce que chaque particulier avoit emprunté & emporté des Egyptiens. On peut même avancer ici que le mot *Templum* est dérivé du Gaulois *Tum*, monceau, amas, dont les Romains auroient formé *Tumus*, & son diminutif *Tumulus* ; & même *Tumba*, qui a aussi son diminutif *Tumbella*, dont on peut faire *Tumbla*, comme en François *Comble* de *Cumulus*. On a pû pareillement former en Latin *Tumplus* de *Tumulus*, & par le changement d'U en E, *Templum*. Davies écrit *Teml*, Templum, & les Irlandois disent *Teimpil*, pour *Tour, rondeur*. On sçait que la plûpart des anciens temples étoient de figure ronde, de même que les monceaux, qui ont aussi leur comble. Davies met encore *Twmpath*, cumulus, cyppus. Chez les autres nations, les Temples etoient au commencement des monceaux de pierres. Voyez Grotius sur le v. 8. du Ch. 26. des Proverbes. On le trouvera cité au mot *Ilis*.

Berna, mettre en monceau, faire un tas, amonceller, spécialement sur cette toile nommée *Bern*. Davies n'a point ce verbe, qui est visiblement dérivé de ce nom ; & comme les paysans se divertissent à faire sauter quelqu'un sur la *Berne*, tenue par les quatre coins, & agitée avec effort, on a dit de même en François *Berner* pour *agiter sur la berne*. Je dois marquer ici que les villageois en Haute Bretagne nomment leurs grosses couvertures de lit *Barnes*.

Berr, Court, de peu de longueur & de durée : car il se dit, aussi-bien qu'en Latin *Brevis*, du tems, comme de toutes choses. *Berraa*, & par abus *Berraat*, accourcir, racourcir, rendre ou devenir court. *Berder*, briéveté, Lat. *Brevitas*. *Diverraat an amser*, passer le tems, se divertir ; proprement accourcir le tems. *Diverramant*, passe-tems, recréation, divertissement. *Diverradurez ar goäziat*, contraction de nerfs. *Goäziat* est mal employé là : car il signifie des veines & les arteres. Davies écrit *Byrr*, Brevis. Sic Armor. Gr. βραχύς. *Byrrhau*, Abbreviare, decurtare. *Byrrdon*, Bassus in musica. A *byr* & *ton*. *Byrrhwch*, Melis, is (court cochon) *Byrrllysg*, sceptrum, virga (court bâton) ...... *Difyrru*, abbreviare. Sic Armor. (C'est notre *Diverraat* écrit à la maniere de cet Auteur). Item lætificare ; lætari. *Difyrru'r-amser*, tempus lætando fallere. *Difyrrwch*, lætamen ; oratio ; lætatio. L'origine de ce mot m'est inconnue.

Bers, Défense, prohibition. Ce mot se trouve souvent dans les anciens livres, & est encore en usage. *Gwel-bers*, fête de défense ; sous-entendant *de travailler*. *Bersa*, défendre ; participe passif *Berset* ou *Berzet*, défendu. Davies n'a rien qui réponde ici : aussi je ne croi pas que ce soit d'ancien Breton ; mais pris du Latin *Pars*, & voici par quel tour. On dit à *Bers Doüe*, de la part de Dieu. A *Bers-ar-Roüe*, de la part du Roi. Davies écrit *Parth* (prononcé *Parff*) & *Parthed*, & *Pathred*, & *Perthryd*, Pars. *Parth-à*, versùs. *Parth a'r eglwys*, Ecclesiam versùs. *Parthu*, dividere, partiri. Tout cela vient du Latin. Et *Bers* en vient par la raison que les défenses se font de la part de Dieu, du Roi & d'autres puissances. Quant à *Parthred* & *Pertrhyd*, je les croi composés de *Parth* & de *Red*, que Davies écrit *Rhaid*, nécessité, contrainte &c.

Berteaut : Bégue, qui a peine à parler & prononce mal ses paroles, par empêchement de langue. En effet ce mot est composé de *Berr*, court, & de *Teäut*, langue. Il y en a qui prononcent *Besteaut*, c'est peut-être pour *Besk-teäut*, qui a la même signification. Voyez *Besk* ci-dessous. Je ne sçai si le vieux verbe François *Bertauder*, ou *Bertouder*, ne viendroit point de *Berteaut*, duquel se forme régulierement *Berteaudi*, accourcir la langue, rendre bégue : & si on ne lui auroit point, par abus, donné une signification générale d'*accourcir*.

Bêrw, que l'on prononce *Bêro*, bouillon, bouillonnement, jus de ce qui a bouilli. *Bêrwi*, bouillir, bouillonner. *Birwi*, le même. Davies écrit pareillement *Berw*, Coctio, ebullitio. *Berw'r cylla*, Concoctio stomachi. *Berwi*, bullire. Sic Armor. Coquere, concoquere. Les Irlandois disent *Berra*, cuire, bouillir. Ce mot est assez ressemblant à l'Hébreu בער *bahar*, brûler, être ardent & bouillonnant. Le mot François *Broüet* ou *Beroüet* vient naturellement du participe *Berwet*, bouilli. C'est peut-être même de ce *Berwet* Latinizé qu'est venu le *Brodum* & *Brodium* dans la Basse-Latinité : & dans l'Italien *Brodo*, & en Espagnol *Brotar*, sortir avec impetuosité comme une source qui sort par bouillons. Il semble que nos mots *Brouiller* & *Brouillon* ayent la même origine : car il n'y a rien de plus brouillé qu'une liqueur bouillante, & les brouillons sont toujours bouillans & jamais tranquilles. Ainsi, outre ce que j'ai dit ci-devant de *Berrbôellic*, je pense que l'on peut y ajouter qu'il seroit encore mieux composé de *Berw* & de *Böel-llic* : car on dira fort bien *Berböell* pour *Berwböell*. Je m'apperçois que *Bêrw* a grande affinité avec *Berr*, court. Aussi n'y a-t-il pas de durée plus courte que celle d'un bouillon. Et à l'égard de *Berböellic*, S. Grégoire de Naz. appelle la jeunesse un bouillon de tems : ἡ νεότης δὲ βράσμα χρόνου. (Carm. 15. de Vitæ itinere.) J'oubliois de remarquer que Davies met encore *Browes*, offulæ adipatæ, panis jure madidus, adipatum.

Bêrwat, en Leon & Cornwaille, est une petite Lescive, faite à la hâte dans un bassin sur le feu;

feu. On prononce *ar-verwaden* au ſing. avec l'article. On voit aſſez que c'eſt ici un dérivé du précédent *Bérw*, qui repréſente ce que nous pourrions dire en François une *bouillonnée*.

Besk, Sans queüe, écourté, qui a la queüe coupée, ce qui ſe dit des bêtes, qui n'ont plus de queüe, ou qui manquent de quelque autre membre. Davies n'a point ce mot, dont je ne ſçai pas l'origine, ſi ce n'eſt *Pesk*, poiſſon, animal qui n'a ni bras ni jambe, & n'a pour queüe que ſon corps allongé en diminuant. Il ſemble que notre mot *Bégue* peut venir de *Besk*, ſuppoſant que le bégue doit avoir, pour être tel, la langue coupée ou raccourcie. Voyez *Berteaut* ci-devant.

Bestl, Fiel. *Ar-veſtl*, le fiel. *Beſtlecs*, qui a du fiel, ou qui eſt de fiel. Je lis dans la Paſſion de N. S. *Gwin-aigr ha beſtl*, vinaigre & fiel. Davies écrit *Buſtl*, Fel. *Buſtlaidd*, felleus. Et dans ſon Diction. Latin-Breton Fel, *Buſtl*. Felleus, *Buſtlaidd*. La maniere dont celui-ci eſt écrit l'approche de *Buxtula*, & l'autre revient aſſez à *Boeſtl*, que nous verrons en ſon lieu. Et en effet, il eſt croyable que c'eſt proprement la veſſie du fiel, que l'on aura nommée *Boeſtl*, boête, à raiſon de ſa figure & de ſa couleur, qui eſt jaune. Par cette même raiſon le ſage. (Eccleſ. 12. v. 6.) la nomme *Phiala aurea*, que le ſçavant Grotius explique du fiel. Auſſi le Latin *Fel*, & encore plus le François *Fiel* approchent-ils de *Phiala*, quant au ſon.

Bêt ou *Bêd*, Monde. Ar *Bêd*, le monde, le globe de la terre, les hommes vivans ici bas, le ſiécle, les gens du monde, le genre-humain. *Pen-ar-bet*, le bout, ou extrémité du monde, ou de la terre habitable, du continent. C'eſt l'épithete que l'on donne au Monaſtere de S. Mathieu *in finibus terræ*. *Loc'h Mazépen-arbet*. *Bedis*, Monde, genre-humain, les gens du monde, habitans de la terre, Mondains. Davies écrit *Bŷd*, Mundus, ſæculum. Sic Armor. *Bydol*, mundanus. *Byda*, alvearium, & plur. *Bydaau*. *Bydaf*, & *Bydafau*, idem. *Bydwraig*, Obſtetrix, mot pour mot, *femme du monde*, ou *femme qui met au monde*.) Ce mot *Bêt*, tout ſimple qu'il eſt, trouve ſon origine dans le Breton, où il eſt le participe de *Beza*, être, dont on a fait *Bezet*, & par abrégé *Bêt*, été, qui eſt plus en uſage. *Me-ſo-bêt*; *Te-ſo-bêt*; *e-ſo-bet* &c. Je ſuis (ou plûtôt j'ai été) tu as été, il a été &c. On peut dire que c'eſt proprement l'*Ens* des Latins, & tout être créé & viſible. Ce Bêt ſert d'adverbe ou de particule, ſoit en affirmant pour éxagérer, ſoit en niant pour diminuer. Par exemple: *Bras meur bêt eo*, il eſt très-grand, mot à mot, il eſt le plus grand du monde. Dans la Deſtruct. de Jeruſ. *Autrou en Rombet ne chomyff*, Seigneur je ne demeurerai point du tout à Rome.

Bete & *Bede* devant une conſone, & *Breteg* devant une voyelle, juſque, juſques à, en Latin *Uſque ad*. *Bete Breſt*, ou *Vreſt*, juſqu'à Breſt *Betegaman*, juſqu'ici. Davies écrit *Fed*, eſt Demetis quod Venedotis *Hyd*, uſque ad. Et encore, *Hyd*, Uſque, ad, uſque ad. Demetæ *Fed*. Il ne fait aucune mention de notre *Bete*; qui eſt radicalement le même que *Fed*, qui eſt pour *Ved* & *Bet*, dont j'ignore l'origine. Mais je remarquerai qu'en Hébr. בית *Baith* ou *Beth*, a quelquefois cette ſignification de *Juſqu'à*, ſur-tout ſi l'on y joint la lettre ה. Et comme ce mot Hébreu ſignifie auſſi *Chez*, en Latin *Apud*, je remarquerai encore que notre *Chez* vient du *Caſa* de la Baſſe-Latinité, qui veut dire *maiſon*, ce que ſignifie principalement ce nom Hébreu. Le P. Gregoire ne donne pour exprimer notre prépoſition *chez* que *en*, *en* & *é*, *da*, qui ne ſont que le Latin *in*, & le François *en*, *dans*, *dedans*. Les Bretons y joignent *Ti*, Maiſon. *En Ti*, chez. *En-Oh-Ti*, chez-vous, en vôtre maiſon.

Bêven, Liſiere de drap, & les ligatures qui en ſont faites; *ar-vêven*, la liſiere. En Leon on le dit auſſi de l'*ourlet* de la toile & autres étoffes. Davies n'a rien de ſemblable. *Bêven* eſt réguliérement le ſingul. de *Bev*, ou *Bef*, & ceux ci pour *Bem*, qui peut être venu de *Bom*, élévation. Or on ſçait que l'ourlet eſt plus élevé que le reſte de la piéce, & la liſiere plus épaiſſe & plus groſſiere. Nous allons voir au mot ſuivant deux exemples du changement d'O en E. Si *Beven* avoit premierement ſignifié les ligatures, & enſuite ce dont on les fait parmi les gens du commun, ce qui eſt arrivé à quelques autres mots, on pourroit croire que c'eſt le même que *Benn* chez les Gaulois, & chez les Auteurs Latins *Benna* pour dire tout ce qui étoit tiſſu de choſes pliantes, tels que les meubles d'oſier, de jonc, de paille &c. un chariot couvert, un berceau, une machine à pêcher &c.

Bêvin, Chair de bœuf & de vache. On dit auſſi *Kic bêvin*: ce qui me perſuade que *Bêvin* eſt fait de Bovina, *Kic* répondant à *Caro*, chair. O ſe change en E. Davies n'a point ce nom; mais il met *Mehin*, adeps; proprié ſuis: mot qui vient réguliérement de *Moc'h*, porc: de même *Bêvin* ſeroit fait de *Buoc'h*; *Bew* ou *Biw*, vache, d'où eſt ſorti *Biwic*: petite vache. Les villageois Bretons, & bien d'autres ne tuent que des vaches pour leur proviſion, & en nomment la chair, du bœuf.

Beulge ou Beulje, au pays de Pont-croix en Baſſe-Cornwaille, veut dire un ſtupide, ſot & étourdi. Davies n'a rien qui approche de ce mot, dont l'origine m'eſt inconnüe, ſi ce n'eſt pour *Peulge*, *Peul* étant en Latin *Stipes*, qui ne s'éloigne pas de *Stupide*, & qui au ſens figuré en a la ſignification.

Beure, au pays de Vannes; y joignant *Mintin*; ſignifie de bon matin. En Treguer on dit au même ſens *Di-oc'h ar-beure*. Davies écrit *Bore*, Manè, tempus matutinum. Gr. πρωί. Hébr. בוקר *boker*. *Bore* dicebant Antiqui, non *Boreu*, ut nos. (Il en rapporte pluſieurs exemples) *Boregwaith*, tempus matutinum. Sans chercher ſi loin l'origine de cette diction, on la trouve clairement dans le Breton même, où *Peür* monoſyll. doit ſignifier *paturage*; puiſque l'on y dit communement *Peuri*, paître ou faire paître, & *ar-re-beur*, le bétail, mot à mot, *ceux de paturage*, pour dire les beſtiaux. Davies écrit *Pori*, Depaſcere &c. La raiſon de cela eſt que le matin, eſt le tems de conduire le bétail au paturage. De même en Hébr. בקר *bacar* eſt un troupeau de gros bétail: & בוקר *boker* eſt le matin, le commencement du jour.

Beus, Buis, arbre; en Latin *Buxus*, d'où vient ce *Beus*, que l'on peut écrire *Beux*; mais les Bretons n'ont point X du ſon du nôtre. Davies écrit bien différemment *Boccys*, mettant en ſon Diction. Lat. Br. ſeulement: Buxum, i, & Buxus, i, *Prenboccys*; c'eſt-à-dire, *arbre buis*.

Beuskelen, que l'on prononce *Beukelen* & *Beughelen*, Latin Ruſcum & Ruſcus, myrte ſauvage, petit houx. Davies n'a point ce nom (compoſé de *Bëus*, buis, & de *Kelen*, houx, comme ſi on diſoit *Buis-houx*, buis piquant, comme le houx) mais ſeulement *Celyn Ffraingc*, houx François; &

*Celyn-mair*, houx de Metayer : car je croi que *Mair* eſt là pour *Maer*, qui a cette ſignification, & celle de *Maire*, *Præpoſitus*. On peut encore donner une autre origine à *Beukelen*, qui eſt le ſimple *Bug*, qui ſeul eſt en Baſſe-Cornwaille le nom de la même plante, auquel les autres joignent *Kelen* peut-être inutilement. Voyez *Bug*, ci-après.

Beuzell, *Bouzell* & *Bezell* ; pl. *Bouzellou*, excrément ou bouze de vache & de bœuf. Davies met *Biſwail*, foria, orum, onchos, ſtercus. Si ce n'eſt le même mot quant à l'origine, celui de Davies eſt corrompu : car *Beuzell* trouve aſſez ſon étymologie dans le Breton où *Teill*, que Davies écrit *Tail*, eſt du fumier, *Stercus* : & *Beu* ou *Bou* eſt pour *Beuw* ou *Buoc'h*, vache. Nous avons apparemment fait de là, *Bouſe*, *Bouſiller* & *Bouſillage*, pour dire de la terre détrempée comme la bouſe &c.

Beusi, Noyer, ſubmerger, étouffer ou ſuffoquer dans l'eau. Participe paſſif *Beuzet*, Noyé, ſuffoqué ſous l'eau. Davies écrit *Bawdd*, immerſio, ſuffocatio in aquis. Vide *Boddi*, *Boddi*, Mergere, mergi, immergendo ſuffocare vel ſuffocari. Grec, βυθίζω, ἐκβυθίζω, in profundum mergere. Sans avoir recours aux langues anciennes & étrangeres, je donnerai par conjecture l'étymologie de ce verbe, ſans y chercher trop de myſtere, & ſans attention au Breton d'Angl. C'eſt que *Beuzi*, ou *Beuſi*, vient tout naturellement de *Beus*, du buis, bois le moins flotant de tous ceux qui croiſſent en Europe, & par conſéquent plus propre à repréſenter ce qui eſt ſubmergé. Voyez ci-après *Ploum* & *Plouma*.

Bez, [ Vennetois. ] *Bec*. Sepulchre, foſſe à enterrer un corps mort, tombe, tombeau. Plur. *Beziou*, ainſi qu'il ſe trouve dans la vie de S. Gwenolé en vers Bretons. Davies écrit *Bedd*, Sepulchrum. Sic Armor. Hébr. בית *beth* aliquando ſepulchrum ſignificat &c. Jean Owen en ſes Epigrammes en a une en deux vers, ſur la reſſemblance de *Bedd* Breton à Bed Anglois, comme un lit reſſemble à un tombeau.

> Angli Bed lectum vocitant, Cambrique ſepulchrum ;
> Lectus enim tumuli, mortis imago ſopor.

Dans la langue Sainte le mot *Mita* marque un lit, & un cercueil ou biere : car il ſe trouve en ce dernier ſens au ſecond livre des Rois, ch. 3. v. 3. où la vulgate porte *Feretrum*.

Bez eſt une diction, ſoit nom, ſoit verbe, qui doit être la racine du verbe *Beza*, duquel nous allons parler. *Bez* ſe met avec ce *Beza*, être, en tous ſes tems & mœufs. Car on dit *Bez-beza*, *il y a*, où *il y en a*. *Bez-bezo*, *il y aura*, &c. *Bez* ſe trouve même avec *So*. Par exemple en cet endroit de la vie de S. Gwenolé : *Röe Glazren ſo en Ys bez*, le Roi Grallon eſt en [ la ville d' ] Ys. Ce *Bez* eſt encore employé avec d'autres verbes en cette même vie. *Ha bez a gret mat*, & vous faites bien. *Ha bez haſtyf dyvez* &c. Et je me hâterai enfin &c. *Bez* eſt auſſi la ſeconde perſonne du ſing. de l'impératif de *Beza* : en Latin *Eſto*. Ce dernier me fait croire que c'eſt la racine de *Beza*, & qu'il eſt en uſage, joint par élégance.

Beza, *Bezout* & *Bout*, être. Je lis en la vie de S. Gwenolé *Byzout* pour *Bezout*. *Bet* & *Bezet* participe paſſif : ce Bezet ſe voit dans la même vie, où l'on voit auſſi *Bout*. On dit *Beza-bet*, avoir été, ou plus à la lettre, être été. Au pays de Vennes *Bout-a-ra* eſt en uſage pour dire *il y a*, il y en a : ou plus littéralement il eſt, ou il fait être. Ce verbe eſt irrégulier en ſa conjugaiſon, comme en Latin *Sum*, & *Suis* en François. Davies écrit *Bôd*, Eſſe, & eſſentia. *Bôd*, Manſio, habitatio. *Hâfod*, Habitatio æſtiva. Cette derniere ſignification eſt priſe de la premiere, & répond à nôtre infinitif *Etre*, qui eſt venu avec l'Eſpagnol *Eſtar*, & l'Italien *Eſtare*, du Latin *Stare*. Le ſecond *Bez* ci-deſſus eſt l'origine de *Beza* ; *Bezout* en eſt compoſé, & de *Bout*, qui eſt le *Bôd* de Davies ; & en ce *Bezout* pour *Beza-bout* on ſupprime A & B ſecond. Quand nous diſons en François les *Etres* d'une maiſon, c'eſt, je croi, les différens appartemens : ce mot ne peut donc venir que de notre infinitif Etre, fait du Latin *Stare*, & non pas d'*Atrium*, ni du Saxon *Aſtrum*, foyer.

Bèzin, ( Ven. ) *Behin*. Algue, goüêmon ; eſpéce d'herbe qui croît ſous l'eau de la mer. Davies n'a point ce nom ; mais ſeulement *Gwmmwn*, duquel nous parlerons au rang de *Goüêmon*. Cependant cet habile homme nous aidera à découvrir l'origine de *Bêzin*. Car il écrit *Bais*, Vadum, vadatio, vadandi locus, aquarum brevia... hinc *y feiſſdonn*, extrema maris unda, acta, æ. Fieri videtur à *Bâs*, minimè profundus. *Beiſio*, vadare, aquas ſine navigio tranſire. *Bêzin*, ou *Bêſin* ſera apparemment dérivé de ce *Bais*, comme celui-ci l'eſt, ſelon ce ſçavant, de *Bâs* ; parce que le goüêmon croît ſous l'eau au rivage de la mer. Le François *Vaſe* peut auſſi venir de ce *Bâs*.

Bèzw, que l'on prononce *Bêzo*, Bouleau, arbre ; en Latin Betula. Sing. *Bezwen*, un ſeul bouleau : autrement *ur-wezen-bezw*, un arbre de bouleau. Davies écrit *Bedw*, ſing. *Bedwen*, Betula. Armor. *Bezwen*. En Irlandois *Behegh*, ou H au milieu peut être pour Z ; ce qui arrive en Vennes & Cornwaille où l'on dit communement *Bêho* : & il ſemble que les Irlandois prononcent *Behoh* pour leur *Behegh*. C'eſt ici un de ces anciens mots Celtiques qui ſe ſont conſervez dans ces trois dialectes, & dans les Auteurs Latins : car *Betula* paroît aſſez clairement être le diminutif de *Betw* ou *Bedw*, ſans que je puiſſe dire pourquoi ce nom eſt diminutif ; ſi ce n'eſt parce que les menuës branches de cet arbre ſont très-déliées, & qu'elles ſervent à faire des verges & des balais. Ceux qui doutent que la deſcription que Pline fait du *Betula* convienne à notre bouleau ; par la raiſon que ſon écorce n'eſt pas *mirabili candore*, n'ont pas fait attention à la valeur de *Candor*, qui ſignifie auſſi-bien *brillant* que *blanc* : & telle eſt l'écorce du bouleau, ſur-tout du jeune & des menues branches : & comme, ſelon le même Pline, *gaudet frigidis ſorbus, & magis etiam betula* ; le bouleau croît mieux dans les lieux frais & bas, on peut donc dire que *Betula* & le Breton *Bêzw* ou *Bedw* viennent du Celtique *Bas* ou *Bais*, bas.

## B I

Biào de deux ſyll. n'a ſa place ici que par la prononciation plus ordinaire. Je reſerve ſon explication au rang de *Piào*.

Bihan, & dans les anciens livres *Behan*, & *Bec'han*, petit, Lat. *Parvus*. Diminut. *Bihanic*, Lat. parvulus. J'ai lû dans un Diction. *A bihannic*, dès l'enfance. *Bihana* & *Bihanat*, diminuer, rendre ou devenir petit. *Da-vihana*, au moins, au plus petit : car *Bihana* eſt là le ſuperlatif, qui répond au Latin *Minimus*. *Bihander*, petiteſſe. Le nouv. Diction. manuſc. porte *Bihandet an-eit*, ſtérilité ; c'eſt apparemment pour *Bihander*, qui joint à *Eit* marque le *peu de blé*. En Baſſe-Cornwaille *Ur-bihan*, un petit, ſert à exprimer une troupe de petits enfans. *Biha-*

*noc'h* eſt le comparatif. Davies écrit un peu différemment *Bychan*, Parvus, paucus. Armor. *Byhan. Bychydig*, quaſi dicas *Bachydig*, h. e. *Ychydig*, Pauxillus. *Bychanigen*, Pauxillus, minuſculus, parvus. *Bychod*, Paucum, paucitas, parum. *Bychodedd*, paucitas. Et dans ſon Diction. Lat. Bret. Parvitas, *Bychander*. La racine de ces mots eſt probablement *Bach*, qui a la même ſignification de Petit, ſelon Davies, qui nous a avertis que *Bychydig* eſt comme ſi on diſoit *Bachydig*. Il met encore *Bechan*, parva, puſilla: fœmininum à *Bychan*. *Bechanigen*, puſilla. Les Irlandois diſent *Begg*, petit; *Beggane*, peu. Nos Bretons n'ont point d'adjectifs féminins.

Bihel-doüard, [ Vennet. ] terrine, vaiſſeau de terre. On diroit mieux *Bihel pri*. Voyez *Pri* ci-après, en ſon rang.

Biken, Jamais à l'avenir, jamais plus. Cet adverbe ne ſe dit qu'après une négative. *Ne raim biken*, je ne ferai jamais. Il eſt compoſé de *Byth*, qui en l'autre Breton, ſelon Davies, a la même ſignification, & de *Ken*, qui dans le nôtre veut dire *plus* & *autant*. On a dit au même ſens *Bis* qui répond à ce *Byth*, ce qui paroît par *Bisbiken* qui ſera expliqué à ſa place.

Bilen, ou *Bilain*, Payſan, villageois, roturier. Davies met de même *Bilain*, Villanus. *Y-bilein llu*, Exercitus vulgi. Ce mot n'eſt pas Breton, mais formé du Latin Villanus, fait de Villa. On trouve dans les vieux Livres François les noms de *Villain* & d'*Archivillain*, pour des Villageois & des coqs de Paroiſſe. Quant à villain au ſens de ſale, ſordide, &c. Nos Bretons diſent *vil*, du Latin vilis; dont nous avons auſſi fait *vil*, bas.

Bilen, Bale. *Bilen plom*, balle de plomb. On l'écriroit mieux *Pilen*. Davies met *Pelen*, Pilula, & *Pêl*, Pila. *Bil* ou *Pil* eſt le primitif de *Pilen*, comme *Pêl* l'eſt de *Pelen*. Mais je ne ſçai s'ils viennent du Latin *Pila*, ou ſi c'eſt le contraire. Voſſius eſt fort embaraſſé à trouver une origine ſupportable de *Pila*. De *Bil* ou *Pil* eſt venu le François *Billet*, tout de même que *Bulle* de *Bulla*.

Bili, Cailloux ronds du rivage de la mer; ſurtout les petits. Sing. *Bilien*. Plur. *Biliou*. Diminutif *Bilic*. *Bili* eſt apparemment un dérivé du précédent *Bil*, *Bilen*. [ Vennet. ] *Maen-bili*, grais, pierre; *Pot-bili*, pot de grais. *Bili-drouc*, pouvoir du démon. Voyez *Bêli*.

Biliban, Jeu d'enfans, ſur-tout des petites filles qui jettent un petit caillou rond en haut, & qui avant qu'il ſoit retombé, en prennent un autre à bas ou ſur la table, & le jettent à ſon tour, & en même tems reçoivent de la même main celui qui a été jetté le premier. J'ai vû ailleurs ſe ſervir pour un jeu tout ſemblable d'os de pié de mouton. *Biliban* eſt compoſé du précédent *Bili*, & de *Ban* ou *Bana*, jet, Lat. Jactus, ûs. C'eſt, je croi, ce jeu que les Grecs nomment ϛρεπθίνδα.

Bill & *Pill*, *Pill-prenn*, groſſe piéce de bois courte & équarie. Davies met *Pill*, ſtirps, ſtipes. Inde *Pillwydd*, ligna cocta & arida. Je ne ſçai d'où peut venir ce nom, d'où viennent nos François *Billot*, *Bille* & *Billete*. Je vois un *Bul* en Hébreu qui a la même ſignification. Iſaye 44. v. 19. בול עץ bille de bois, Vulgate, *ante truncum ligni procidam*; c'eſt-à-dire, j'adorerai une image, qui avant le travail du ſculpteur n'étoit qu'un billot de bois.

Bill, Se dit encore pour un garrot dont on ſe ſert pour garroter ou attacher, & contenir par force la charge d'une charrette: & un court bâton ou baillon que l'on met dans la bouche des chevaux &c. C'eſt, ſi je ne me trompe, le même que le précédent, ou le François Bille, où l'un & l'autre, ancien Gaulois.

Billgoffec, Ventru, qui a un gros ventre. Le P. Maunoir a écrit en ſon petit Diction. *Bigoffec*, qui a deux ventres. Il s'eſt trompé pour la maniere d'écrire & pour la ſignification: car ce mot ne ſignifie pas deux ventres, comme s'il étoit en partie compoſé du Latin *Bis*, *Biventer*, de même que *Biceps*. *Billgoffec* eſt le poſſeſſif de *Billgoff*, & celui-ci eſt compoſé de *Bill*, billot, & de *Goff*, ventre, & ſignifie ventre gros comme un billot.

Billic, Baſſin creux, & *Galletoir*, où l'on cuit les groſſes galettes. C'eſt régulierement le diminutif de Bill.

Bindet, que je n'ai point trouvé dans l'uſage, ne m'eſt connu que par le Diction. du P. Maunoir, qui met le plur. *Bindedou*, balance à peſer de l'argent: ou plutôt de l'or, que les villageois dépoſitaires de cette langue ne connoiſſent gueres, & n'ont pas l'uſage de cette ſorte de trebuchet. Je croi donc que *Bindet* eſt pour *Pindet* ou *Pendet* formé du *Pendutus* de la Baſſe-Latinité, qui ſignifie *Pendu*, *ſuſpendu* comme une balance, & auſſi *payé*, parce que les payemens ſe faiſoient en peſant la monnoye.

Biniou & Binviou, Muſette, inſtrument de ſymphonie. Ces deux noms d'une même choſe, qui ſont cependant ſi reſſemblans, que pluſieurs Bretons les confondent, ont differentes origines: car le premier, qui ſeroit mieux écrit *Binniou* vient, ſi je ne me trompe, de *Binni* ou *Benni*, morceau de roſeau, en Latin *Calamus*, ( les Hauts Bretons nomment la muſette *chalumeau*. ) *Binniou* étant le plur. de ce *Binni*, a proprement la ſignification de *Chalumeaux*, qui ſont les différens tuyaux qui compoſent cet inſtrument, & en font l'harmonie. Quant à *Binviou*, que j'écrirois mieux *Binvehiou*, ou plus originalement *Benvechiou* eſt auſſi le plur. de *Benbec*, inſtrument en général: tout comme nous diſons des Orgues, *organa*, du Grec ὄργανον, de *Biniou* ou *Binniou* on a fait le verbe *Binniaoui*, jouer de la muſette ou du hautbois: & *Binniaouer*, joueur de ces inſtrumens. [ Vennet. ] *Benieu*, & *Binieu*, hautbois, muſette de village.

Binizien, *Biniga*, *Binigal* & *Binighen*, Bénir, donner la bénédiction. Participe paſſif *Binighet* qui eſt le nom d'une des Iſles voiſines d'Oueſſant, laquelle appartient au Monaſtere de S. Mathieu. Davies écrit *Bendigaid*, benedictus, *Bendigo*, benedicere. *Bendithio*, idem. Armor. *Beniddien*. *Bendith*, benedictio. Tout cela vient du Latin *Benedicere* avec diverſes altérations. Mais je remarque que l'on dit, ( du moins les vieilles gens ) & le P. Maunoir la marqué, lorſque le ſoleil ſe couche, *Benizien*, ou *benighen*, *a-ra-an-eäol*, le ſoleil ſe bénit, pour dire *ſe couche*. Cette expreſſion ſi métaphorique vient de l'uſage des Chrétiens qui ſe béniſſent en ſe couchant; c'eſt-à-dire, prient Dieu & font ſur eux le ſigne de la croix, quelques-uns prenant de l'eau bénite. Je ne ſçai ſi les plus ruſtiques n'employent point ces mêmes paroles pour dire que leurs bêtes ſe couchent. Quand nous diſons que le ſoleil, la lune & les autres planettes ſe couchent, nous parlons auſſi improprement.

Bîr, Fléche, trait, dard. Plur. *Birou*. Davies n'a point ce nom; mais comme il met *Bêr*, veru. Sic Armor. Et *Bêr*, Haſta, lancea. Pl. *Beri*, haſtæ.

Je m'imagine que *Bîr* est un espece de diminutif de *Bêr*, broche, pour exprimer une fléche, & je n'en sçai pas davantage. Les Irlandois disent *Birr*, broche. Il est à remarquer que dans le Latin *virus*, qui signifie quelquefois du venin & du poison, ressemble un peu à *veru*, & que l'un & l'autre ne sont pas fort différens des mots Bretons *Bêr* & *Bîr*; *Bêr* se disant aussi des douleurs internes & piquantes dans les entrailles. De même en Grec ἰὸς est une fléche, & du venin ou poison : & Τοξικὸν, qui a cette derniere signification, est dérivé de Τόξον, arc & fléche. Et qui diroit qu'en François *Poison* & *Poinson* seroient originairement le même mot fait du Latin *Pugio* ou de *Punctio* ?

Birhuidic, [Vennet] pépie.

Birous, fluide.

Bis, Nord, Septentrion, ou plutôt *Nord-est*. *Avel-bis*, vent de *Nord-est*, qui souffle d'entre le Nord & l'Est. Nous entendons en François par *Bise* le Septentrion : il peut donc y avoir du malentendu d'une part. Quoiqu'il en soit, *Bis* me paroît être pour *Pis*, net, netoyé chiche & trop ménager. Ces qualités conviennent assez au vent du *Nord-Est*, qui est le plus sec de tous, & rend le ciel plus serein & plus clair. De plus, ce vent est nuisible aux fleurs des arbres. Si *Bis* en Breton est le même air de vent qu'en François *Bise*, pour le Nort, ce sera de lui que Job parle c. 37. v. 9. suivant la version de Pagnin, & à dispergentibus, (id est ventis Aquilonaribus nubes dispergentibus) [venit] frigus. Remarquez qu'en Hebreu פוץ *putz*, dont se fait aisément פיץ *pitz*, a aussi la signification de *disperser*, *dissiper*, ce que fait le vent de bise à l'égard des nuées & de la pluie. *Ventus Aquilo dissipat pluvias*, dit le Sage, Proverb. c. 25. v. 23. Une autre remarque à faire, c'est qu'encore en Hébreu le même mot qui signifie *caché*, est le nom du Septentrion, sçavoir צפון dont Grotius dit : (ad Joelis cap. 2. v. 20.) *Propriè est ventus inter Septentrionem & ortum*. Voilà le *Bis* de nos Bretons, qui est justement N. E. Richelet ne devoit pas dire en son Diction. que le vent de Bise souffle au Septentrion, mais du Septentrion. C'est p. e. une faute de l'Imprimeur. Il y a un autre *Bis*, qui ne se trouve qu'en composition de deux adverbes, & qui peut avoir affinité avec celui-ci, comme nous allons voir.

Biscöas, Jamais, ci-devant. Il ne se dit que du tems passé. *Biscöas ne m'eus gret*, jamais n'ai fait. Sans négative il a la force de notre *Toujours* en tout le tems passé, je le trouve écrit dans toutes les vieilles Ecritures, *Biscöacz*. C'est un composé de *Bis*, que Davies écrit *Byth*, semper in æternum, & de *Cöas* ou *C'hoas*, encore. Ainsi *Biscöas ne m'eus gret*, veut dire, jamais encore jusqu'à présent je n'ai fait. *Bis* est donc en notre Breton comme *Byth* en celui d'Angleterre pour *Semper*, *toujours*. Remarquez que nos Anciens écrivoient indifféremment *Bez*, *Bes*, *Byz* & *Bis*; & que le *Byth* de Davies doit se prononcer *Beish*.

Bisourc'h, & *Bichourc'h*, la femelle du chevreüil. Ceux qui sont voisins des grandes forêts, prononcent ce dernier: ce qui me fait croire que c'est un composé de *Bich*, qui est notre François *Biche*, la femelle du cerf, & d'*Ourc'h* pour *Jourc'h*, chevreüil. *Bichourc'h* est donc la femelle ou la biche du chevreuil. Or on a fait *Biche* de *Bicca*, feminin de *Buccus* dans la basse Latinité : & *Biche* est proprement la chévre, soit femelle du bouc ou du chevreuil, dont le nom vient de *Caper*, de même que Chévre vient de *Capra*, *Biche*, aussi-bien que *Buccus* sont donc des mots Gaulois d'origine. Il est bon de voir *Jourc'h* ci-après.

Bisviken, *Bishuiken*, *Bezviken*, *Byzhuyken*, & par corruption *Birviken*, qui est le plus en usage, du moins en Leon & Cornwaille, Jamais plus, jamais à l'avenir. De ces cinq manieres d'écrire cet adverbe, la meilleure & la seule bonne est, si j'en juge bien, *Bisviken*, ou plutôt ce qui est le même, *Bisbiken*. Davies met *Bÿth*, negativè, nunquam. *Bythnibydd*, ce qui signifie, jamais ne sera. Davies met encore *Bÿth* semper, in æternum, & *Pÿth*. Ainsi *Bisviken* ou *Bisbiken*, peut être un composé de *Bÿth* ou *Pÿth*, in æternum, de *Mui*, plus, & de *Ken*, tant, autant, & il signifiera *jamais plus tant* : de même que nous avons fait *jamais* de *jam magis*. Il semble aussi que les Latins ayent formé leur *Nunquam* de *Nunc*, & de *quam* pour *Quantùm*, quoiqu'il paroisse plus vraisemblable qu'il soit composé de *Ne unquam*. Il faut faire attention que dans la Langue Bretonne M se change en V consone, qui devient quelquefois voyelle. Ainsi de *Mui*, on a fait *Vui* & *Vi*, & comme l'U a grande affinité avec B, quelques-uns disent *Bi-ken* & *Bisbiken*.

Bitousien, & *Bitousen*, en Latin *Mentula*. Davies a *Bittolws*, *Tarw*, taurus. Si c'est avec la quatriéme signification que les Grecs donnent à ταῦρος, ce peut-être en partie le même mot que le nôtre. Autrement c'est le Latin *Vitulus*, qui cependant semble être le diminutif de *Vitus*, qui signifieroit bien un taureau, & la même partie qu'exprime *Bitousien* ; tous deux ont quelque apparence d'affinité, avec *Piden* ou *Biden*, qui aura son rang dans la suite.

Biwic-Doue, Petit volatile que l'on appelle en quelques Provinces de France *Passe-vole*. C'est une espece d'escarbots, de la grosseur & de la forme de la moitié d'un petit pois coupé en deux parties égales, mais de couleur rouge, avec quelques petits points noirs, ayant les aîles extérieures d'écaille, & des aîles de mouches repliées dessous. *Biwic* est d'une origine fort équivoque : car il peut être le diminutif de *Bew*, vif, tout de même que de *Biw*, vache, selon Davies. Voyez ci-dessous le dérivé de *Biwic*, venu de *Bew*, & ci-après *Buoc'h*. Ainsi *Biwic-Doue* seroit *Petit vivant*, (ou *animal*) *de Dieu*, ou *petite vache de Dieu*.

Biwidighez, Vie, vivre, vivres, subsistance, maniere de gagner sa vie. C'est ici un nom substantif formé immédiatement de *Biwidic*, diminutif de *Biwid*, que Davies écrit *Bywyd*, & lui donne les significations de *vita*, & de *victus*, *ûs*, *ui*. Ce nom formé d'un diminutif est exprès, pour exprimer la pauvre vie de ceux qui la gagnent peu à peu, & jour par jour à la sueur de leur front, ou en demandant l'aumône.

Biza ou *Bisa*, Viser au but, ajuster une arme pour tirer. Ce verbe François Bretonisé, n'est placé ici, qu'à dessein de montrer que les Bretons, aussi-bien que les Gascons, usent indifféremment du B & de V consone.

Blam, Blâme, réprimande. Ce mot *Blam* est François, pris en ce sens ; mais je le trouve dans mes anciens Livres Bretons pour *punition*, *châtiment*. Par exemple : *Hanou Doüe en ven ne touy quet, didan pöan a bezaff blammet*, Le nom de Dieu ne pas jurer sous peine d'être puni : car blâme n'est pas punition. M. Roussel prétendoit que *Blam* est vraiment Breton, & que le François en est fait,

&

& qu'on en a formé *Divlam*, non coupable. Mais Davies n'en fait point mention, & moi je n'en connois pas l'origine.

BLANC, selon que M. Roussel le trouvoit usité en son pays de Leon, signifie mou, mol, souple, foible lâche, pliant. En Cornwaille, on dit communément *Blanc eo*, il est épuisé, & affoibli de fatigue, il n'a plus de force pour travailler ou résister. On ne voit rien d'équivalent chez Davies. Ce mot qui ne différe du François que par sa signification, peut en venir, ou avoir même origine. Les hommes qui ont le teint blanc ou le visage pâle, sont moins forts & vigoureux, & parconséquent moins durs & moins forts que ces corps rustiques, accoutumés au gros travail & au soleil, qui leur rend la peau rude & noire. Nous disons apparemment par la même raison *délicat & blond*. Voyez ci-après *Blot*. Les Grecs ont dit βλὰξ, au même sens que nos Bretons disent blanc, & ceux-ci en ont fait βλάκεια, mollesse, délicatesse, lâcheté. S. Chrysostome dit (Homil. 41. in Genes.) πολλὴ ἡ βλακεία ταῖς γυναιξὶ, les femmes ont beaucoup de délicatesse & de mollesse.

BLAS, Goût, saveur; le sens où l'organe du goût, la faculté de goûter. *Blasa*, goûter, savourer, éprouver le goût d'une chose. Davies écrit pareillement *Blâs*, Gustus. Sic Armor. Et dans son Diction. Lat. Bret. Gustare, *Blasu*. Et encore ailleurs: *Adflas*, vapiditas, insipiditas. *Diflas*, &c. Les Irlandois disent *Blass*, goût, & *Blassigh*, savourer, goûter. Ce mot a presque la même conformité avec l'Hebreu פלס, *palas*, peser, éprouver, examiner, considérer attentivement, que le Latin *Sapere*, avoir du goût, avec *Sapere*, agir sagement & avec prudence. Le latin *Palatum* approche fort de ce verbe Hébreu. M. Roussel m'a appris qu'en son pays de *Roscof*, près S. Paul de Leon, il y a quelques restes d'un vieux château que l'on nomme encore *Castel-blascoun*, nom qui à la lettre signifie *Goût des chiens*. Dupleix en son Histoire, tom. 1. pag. 65. fait mention d'un Jupiter *Cambo Blasconi*.

BLÈGEA, & par abus, *Blegeal*, *Bléjal*, *Bleigeal*; & *Bleujal*, Mugir. M Roussel étoit pour ce dernier, dont je retranche cependant la derniere lettre; ne devant y avoir aucun verbe Breton terminé par une consonne à l'infinitif. Ce sçavant veut que *Bleujal* puisse venir de *Blys*, desir en Breton d'Angl. selon Davies; & que la vache mugit *præ desiderio prolis*. Voici ce que Davies nous dit de son *Blys*. *Blys*, desiderium; orexis citta, appetitus inordinatus. *Blysio*, cupere, desiderare. Cette étymologie est assez naturelle: car de *Blysio*, nos Bretons font régulierement *Blysiâ*, & changeant S en ch. François, en G doux & en I consonne, ils auront fait *Blegea*, &c. Mais comme la plûpart prononcent *Bleungeal*, & que le taureau & le bœuf mugissent aussi par fureur, autant, ou plus que par amour, je croi que *Bleungea* viendra de *Blwng*, que Davies interprete par *Indignabundus*, &c. dont on a formé le verbe *Blynghau*, Indignari, caperare. Voyez ci-après *Blounjal*.

BLEHENN, séparation ou espece de haie faite de branchages entrelassés. C'est pour *plehenn*, de *plexus*, *plecto*. Gr. πλέκειν. *pleghenn*; bois courbé & façonné pour faire l'anse d'un panier. Il a la même origine que le précédent, & doit s'écrire *pleghenn*.

BLEINA & *Bleinia*, conduire, mener. Les villageois lui donnent la signification basse de conduire une bête par le licol, en marchant devant. *Bleiner*, conducteur de cette maniere. Je trouve *Bleynd*, dans la destruction de Jérusalem, pour dire conduire un ouvrage à sa perfection; si pourtant *Bleyn* n'est pas là pour *Plein*, mot François. Davies met *Blaen*, cuspis, extremitas, summitas, pars anterior; anterior, prior, prioritas. *Blaenor*, Dux, præfectus. *Blaena*, anticipare, præoccupare, anteire. L'origine de ce mot m'est inconnüe.

BLEIZ ou *Bleis*. Loup; bête carnaciere & vorace. plur. *Bleizi* ou *Bleisi*, loups. femin. *Bleizés*. *Den-bleiz*, loup-garou, c'est-à-dire, homme-loup. Davies écrit *Blaidd*, lupus. sic Armor. *Blaiddiast*, lupa. Armor. *Bleiddies*. Remarquez que *Blaiddiast* est composé de *Blaidd*, loup, & de *Gast*, chienne, en ce dialecte; & *Bleiddies*, l'est de *Bleidd*, pour *Bleiz*, & de *Kiés*, chienne. Cela me fait soupçonner que *Bleiz* ou *Blaidd* seul, signifie bien un loup; mais que pour dire une louve, il faut l'exprimer par l'addition de *chienne*. C'est probablement par la même raison, qui ne m'est pas bien connüe, que l'on employe le mot *Bich* joint à *Jourch*, pour désigner la femelle du chevreuil, & aussi la biche, celle du cerf. Voyez ci-devant *Bisourc'h*. Il est bon d'avertir que dans *Blaiddiast* le G de *Gast* se perd, & dans *Bleiziés* le K de *Kiés*, ce qui est du génie de cette langue. Après cela *Bleizés* tout simple est réguliérement le féminin de *Bleiz*, comme *Kiés* l'est de *Ki*, chien.

BLEUT, Farine. [Vennetois,] *Blet*, farine. *Bleuta* faire, chercher ou quêter de la farine. Davies écrit *Blawd*, Farina. Sic Armor .... *Blawd lif*, ferrago, Scobs. *Blodió*, Farinam exerere. *Blodiwr* Suffarraneus. *Blottai*, farinam quæritans. Il semble que ce mot fasse la moitié du suivant *Bleuzven*, fleur: aussi en plusieurs Provinces de France, la plus fine farine est dite *fleur*. C'est de *Bleut*, que nous avons fait en François *Blûteau Bluter & rebluter*.

BLEW, prononcez *Bleo*, par diphthongue, cheveux, poil. Sing. *ur-blewen*, un seul cheveu, un seul poil. *Blewec*, chevelu, velu, qui a beaucoup de cheveux & de poil. Davies écrit semblablement *Blew*, sing. *Blewyn*, Crinis, pilus, villus, capillus. *Blewog*, Crinosus, crinitus, criniger, villosus, setosus, capillatus, hirsutus. *Blewiag*, capilluli, lanugo. Ce mot a grande affinité, eû égard aux changemens des lettres chez les Bretons, au Latin *Pluma*, plume, que plusieurs François prononcent *pleume*. Or ceux-là changent souvent P en B, & M en V consonne, qui se double, & la plume est aux oiseaux, ce qu'est le poil aux quadrupedes, & les cheveux aux hommes. On a fait des verbes & des noms, composés de ce mot; sçavoir *Diblew*, sans poil, que Davies écrit *Diflew*, depilis, glaber, *Diblewi & Divlewi*, ôter le poil. *Marblew* pour *Marw-blew*, poil follet, mot pour mot, *Mort poil*.

BLEUZVEN: ou *Bleunven*, selon la prononciation la plus commune, ou plus originalement *Bleudeven*, Fleur. C'est le singulier du primitif *Bleudv* ou *Bleudf*, dont le plur. est *Bleuzviou*, ou *Bleunviou*. On dit *Deiz sul al bleunviou*, Dimanche des fleurs; c'est le Dimanche des Rameaux, que le Vulgaire de quelques Provinces de France nomme Pâque Fleuri. Davies écrit *Blodeu*, Flores. sing. *Blodevyn*, Flos. *Blodeuog*, floridus, florifer. Armor. *Bleuzeven*, flos. *Blodeuo*, florere. Les notres disent *Bleunvi*, ou *Bleuzvi*, fleurir. *Bleunvet*, fleuri. *Bleunvec* & *Bleuzvog*, qui a des fleurs. Remarquez que nos Bretons ne donnent ce nom qu'aux fleurs des arbres & arbustes, appellant les autres *Bouquet*, *Bouket*, sing. *Boukeden*, pl. *Boukedou*. J'ai avancé ci-

devant que *Bleudeven* eſt le mieux écrit quant à l'origine ; c'eſt qu'il eſt fait régulierement de *Bleu den*, qui eſt le pl. de *Bleut*, de même que chez Davies *Blodeyn*, l'eſt de *Blodeu*, auſſi plur. de *Blod*, pour *Blawd*, comme il eſt viſible par les dérivés de celui-ci. Nos Bretons font pareillement *Louſaien*, de *Louſou*, plur. de *Lous*, inuſité au ſens d'herbes. Les Irlandois diſent *Blaith*, fleur. De-là vient en partie le nom d'un Saint de cette nation, ſçavoir *Blaithmaicus*, qui eſt compoſé de ce *Blaith* & de *Mac*, fils : ce qui exprime fils de fleur, ou fils floriſſant, dans la fleur de ſon âge. La premiere origine de ce mot en trois dialectes eſt *Blot*, tendre, fin, délié délicat : ces qualités appartiennent eſſentiellement à la fleur de farine & aux fleurs.

Blific, ou *Blivic*. Le premier eſt du P. Maunoir, & hors d'uſage, ſignifiant, délicat, ou en Latin *Delicatulus* : Davies met *Bloeſg*, blæſiloquus, blæſus. Armor, *Blific*, voyez *Bliſic*.

Blim, en Treguer, ſignifie vif, diſpos, alerte, éveillé. Davies écrit *Blif*, catapulta. On aura dit premiérement *Blim*, qui eſt le même que *Blif*, pour exprimer ce qui eſt vif & promt, & les uns auront donné ce nom adjectif à un homme vif & diſpos ; & les autres à une arme à feu. Nous diſons qu'un homme trop vif eſt promt comme un coup de piſtolet. Je n'ai rien à dire de l'origine de *Blim*, ſi ce n'eſt que c'eſt peut-être pour *Prim*, par le changement ordinaire de deux lettres. Voyez *Blîn*.

Blîn, Foible, délicat, tendre. M. Rouſſel l'expliquoit en ces termes: *Blin*, dit-il, qui s'écrivoit autrefois *Blif*, faiſant ſonner N par le nez, ſignifie *délicat*, qui n'eſt pas aſſez fort en qualité de nourriture ; *Boüet Blin*, viande trop délicate, & qui n'eſt pas aſſez ſolide, pour nourrir des perſonnes robuſtes & de gros travail. Il ajoute que *Blîn* peut ſignifier *ennui*, en Latin, Tædium. Davies met *Blîn*, fatigatus, laſſus, defeſſus. Item qui tædium affert laboremque, moleſtus. *Blinder*, laſſitudo, tædium. Item adverſitas, tribulatio, moleſtia. *Blino*, fatigare, vexare, moleſtare. Item, fatigari, tædio affici. *Blîn* en tous ces ſens, peut venir de *Bläen*, pointe, ſelon Davies, ce qui eſt pointu, eſt fin, délié, délicat, foible, tendre, & incommode au corps, contre lequel on l'applique. Mais il y a lieu de croire que *Blîn*, eſt pour *Blim*, qui s'écrit auſſi *Blif*. M. ſe change en F ou V conſonne, & à la fin d'un mot ſe tient ſuſpendue en prononciation, comme quand nous diſons *Dain*, pour *Daim*; *Don* pour *Dom* &c. Ainſi *Blim*, *Blif* & *Blin* ne ſont qu'une diction prononcée ou écrite différemment. Et le *Blin* de Davies en eſt un autre, ou détournée à un autre ſens. *Blin*, [Vennet] extrémité.

Blinchen, *Blenchen*, *Brincin*, & *Brinchin*, cime & pointe d'une montagne, d'un arbre, d'une branche &c. Ces deux derniers mots n'en font qu'un, prononcé diverſement, & différent du premier, prononcé auſſi de deux manieres. On verra *Brincin* expliqué en ſon rang. *Blinchen* peut avoir ſon origine en *Bläen* ou *Blin*, pointe & tendre, &c.

Blingadel, [Vennet] clin d'œil. *Blingheal*, bigler, fermer un œil.

Bliou, adjectif, promt ; & comme adverbe, promtement. Ce mot eſt de l'uſage commun en Baſſe-Cornwaille. Ce peut être le *Blif* de Davies, qui eſt *Bliv* en ce pays, duquel on peut faire *Bliou*. Voyez ci-devant *Blim*. Davies met encore *Maën blif*, Glans, globulus ; comme s'il vouloit dire une balle de canon, ou de mouſquet &c.

Bliôus, Ecorce de l'avoine moulüe. Davies n'a rien qui approche de ce nom, dont l'origine m'eſt inconnüe.

Blisic, Délicat, tendre & foible. Il ſe dit des hommes. Cet adjectif eſt régulierement le diminutif de *Blis*, qui peut être le *Blith* du Breton Inſulaire, dont Davies donne l'explication en ces termes : *Blith*, lactans, lactarius, lac præbens, & metaphoricè, quidquid commodum alicui affert. Celui-ci ne convient au notre, tout au plus, qu'en ce que les enfans qui ſont nourris ſeulement de lait, ſont tels. Mais ſi Davies au mot *Bloeſg*, avoit écrit *Bliſig*, pour *Bliſig*, & que le P. Maunoir l'eût ſuivi, comme je le croi aſſez, & cela par erreur, je dirois que *Bliſig* peut être le même que ce *Bloeſg*, d'où vient le François *Blêche*, qui ſe dit en quelques Provinces, au ſens de patelin, flateur, moû, lâche, homme qui fait des baſſeſſes au préjudice des autres. Le Breton *Bliſic* & *Bloeſg* a grande affinité avec le Grec βλαισὸς & βλεσὸς, qui marquent des infirmités dans les chevaux ; & avec le Latin *Blæſus*, qui eſt un bégue. *Bliſic* peut avoir pour origine *Blas*, goût, dont le pluriel régulier eſt *Bliſi*, & les délicats ont des gouts différens des autres, & fort changeans.

Bloaz, monoſyll. An, année. ſing. peu uſité *Bloazen*, plur. *Bloaſiou*, & par contraction, en Vannes & Cornw. *Blöahiou* & *Bloaiou*. *Blöazuez* année. plur. *Blôazvezou*. On écrivoit autrefois *Blôez*, & même *Blyzen* au ſingul. comme on lit dans la Vie de Saint Gwenolé. Ce *Blyſen* eſt un ſingulier fait du plur. *Bleez*, que je ne trouve plus en uſage. On dit *Dec blôaz*, *Cant blôaz* &c. après tous les nombres, on met le ſingulier de la choſe nombrée. Davies écrit *Bluwydd*, qui ſonne *Bloüeiz*, dont le ſingulier eſt *Blwyddyn* placé ſeulement en ſon Dictionnaire Lat. Bret. Les Irlandois diſent *Blien*, *an*, qui eſt comme racourci de notre vieux *Blyzen*, cité ci-deſſus, & répond aſſez à *Blynedd*, qui a la même ſignification chez Davies. L'origine de ce nom eſt obſcure ; mais on en donne une par conjecture. *Bloc'h* ſignifie tout, d'où vient fort régulierement *Blochez*, totalité : & l'aſpiration rude ſe perdant au milieu des paroles, il devient *Bloez*, pour *Blohez*, qui eſt l'ancienne orthographe. Ainſi chez Davies de *Blwch* ſe fait *Bluwyd*. C'eſt chez cet Auteur une boëte ronde ou ſpherique, *pyxis*, qui eſt comme un tout, ce qui peut appuyer ma conjecture, c'eſt que chez les Latins *Annus* a dû être un cercle, puiſque ſon diminutif *Annulus* eſt un anneau, un petit cercle.

Bloc'h & *Blouc'h* [Vennetois] *Bloh*, Tout, tout entier, tout enſemble. Lat. *Omninò*, totalement, de l'uſage du pays de Vannes. Le ſeul mot qui puiſſe lui reſſembler dans le Dictionnaire de Davies eſt *Blwch*, pyxis dont le dérivé eſt *Blychaid*, pyxidis plenum. Ce dernier eſt le même que *Blochez* ou *Blouchez*, totalité, entiere plénitude. Auſſi une telle boëte eſt ronde, & comme une ſphere dont le vaſe & le couvercle ſont les deux hémiſpheres, ce que les nôtres nomment *Cloçen*, & ſert à mettre la proviſion de beurre pour les Villageois & Ouvriers. Je ne ſçaurois découvrir l'origine de ce nom, qui eſt écrit *Blouc'h* en la Vie de S. Gwenolé, lequel reſſemble mieux au *Blwch* de Davies. De-là viennent problablement nos mots *Bloc*, tout enſemble, *Blocus*, tout entouré, *Bloquer* & *Blocaille*.

Blonç, Meurtriſſure, contuſion, marque livide d'un coup donné ſur la chair. *Blonça*, meurtrir ;

faire une contusion. *Blonçadur*, meurtrissure, contusion. Davies n'a point ce mot, que je croi venir du Latin *Plumbum*, ou du Gaulois *Plom*, parce que cette blessure est de la couleur de ce métal. Aussi Davies met *Plym lliw*, pour *lividus* & *livor*, c'est-à-dire, mot à mot, couleur de plomb : car, selon lui, *Plym* est pour *Plwm*, plumbum. Le *Plumbiare* de la Basse-Latinité, d'où vient en François *Plonger*, est de même origine. P. se change en B pour faire *Blonç* : & c'est delà que l'on dit en Haute-Bretagne *Blosser* pour *Blesser*, & que l'on prononce ailleurs *Blenser*. Nous disons d'un visage livide qu'il est plombé : & aussi qu'il est *Blême* : & celui-ci vient de *Plym* ou *Pleim*, livide.

Blonnec, [ Vennet. ] *Bronnec*, *ur bronnighen*, une pelotte de vieux oing. Sain, graisse de porc. Lat. *Adeps suillus*. Sing. *Blonneghen*, masse ou peloton de cette graisse. Le nouveau Diction. manusc. porte *Bloneghen - lard*, coüene de lard. Davies écrit *Bloneg*, Adeps, axungia, sumen, abdomen. Sic Armor. *Blonhegen*, fasciculus axungiæ. *Bloneg y derw*, alburnum, mot pour mot, *graisse de chêne*. Les Irlandois prononcent *Blonnigh* à peu près comme les Bretons ; & au même sens. En Cornwaille on appelle *Blonnec ar-mor*, graisse de la mer, un certain poisson, naissant comme d'une raye, lequel semble floter, plûtôt que nager. *Blonnec* est réguliérement le possessif de *Blon* ou *Blonn*, qui m'est inconnu.

Blontec & *Lontec* est une loche de mer, poisson gras & délicat. Plur. *Blonteghet* & *Lonteghet*. J'ai appris le premier de M. Roussel, & le second de nos pêcheurs de Landévenec. Ce mot est réguliérement le possessif de *Blont*, qui peut être le même que *Blôt*, tendre, délicat & moû, que nous allons voir.

Blôt ou *Blôd*, Tendre, délicat & moû. Le nouv. Diction. manusc. porte *Pêr blôt*, poire molle. *Bloda*, amollir ; frapper, battre pour amollir. Ce *Blod* a grande affinité avec *Bleut* & *Blawd*, dont Davies a trouvé le verbe *Blodio*, farinam exerere. *Blôt* me paroît être la racine, ou le premier grain qui a produit les deux mots précédens, & peut-être les trois, sçavoir, en retrogradant, *Blontec*, qui est un poisson très-délicat, parce qu'il est tendre, moû ; n'ayant point d'arête ; gras & délicat. *Blonnec* est, dans le genie de cette langue, formé de *Blontec*, changeant T en D, & celui-ci en N. après un autre N. Et il signifie graisse, parce que la graisse est molle, tendre & délicate. *Blonç*, peut aussi venir de *Blôt*, parce que la partie meurtrie est amollie par le coup, & rendue plus sensible & plus délicate : & de plus les corps délicats & tendres sont plus aisément meurtris. Enfin, ces trois mots peuvent avoir pris leur origine en *Blôt*, quoiqu'il n'ait point d'N ; puisqu'il est assez vrai semblable que l'on a dit autrefois *Blont*, & que notre *Blond* en vient ; qui veut dire, outre la couleur blonde, un homme d'un tempérament délicat ; d'où vient que l'on dit en Fr. *Délicat & blond*, comme deux qualités inséparables. Ce que j'ai dit de *Blonç*, comme s'il venoit de *Plom*, n'est pas détruit par ce que je dis ici : car le plomb est de couleur livide & le plus moû, ou le moins dur de tous les metaux ; & même il est possible que *Plumbum* Latin & *Plom* Breton soient faits de *Blont* qui est devenu *Blot*. [ Vennet. ] *Blodein*, *Blota*, amollir, attendrir. *Blosfein*, amollir un fruit. *Blostat*, rompre les mottes sur la terre labourée. *Blot*, mûr, d'où viennent les mots François *bleche*, *blette*.

Blouc'h, Selon M. Roussel, qui l'écrit aussi *Bloc'h*, est celui qui est sans poil, nud & découvert ; & en Bas-Leon, pur & net, purifié. *Eit Blouc'h*, blé net, sans ordures. J'ai lû dans les Amourettes du Vieillard *Jaoüanc blouc'h*, jeune homme sans barbe, par opposition à un vieux barbon. Je croi ce *Blouc'h* le même que le précédent *Bloc'h*, tout, qui se prononce aussi par quelques-uns *Blouc'h* ; & qu'il ne signifie *pur* &c. que comme nous disons *tout seul*, sans autres accompagnemens. Aussi je croi que les Latins ont fait *Integer*, de la négative *In* & de *Tegere*.

Blouhe, Petit bouchon que l'on prend pour commencer un peloton de fil, laine, soye &c. *Blouhe neud*, commencement d'un peloton de fil. Le P. Gregoire écrit *Ploüe-neud*. Et Plur. *Ploueou*. *Bloueüs*, *Blouheüs* & *Blouhus*, qui grandit, qui devient grand, croissant. C'est ici probablement un dérivé du précédent *Blouc'h* ; mais les significations ne s'accordent pas ; si ce n'est que ce petit bouchon est fait de plusieurs petits chiffons mis en bloc ; l'aspiration rude devient douce, ou insensible.

Blouhi, Blâmer, reprocher. *Blouhi un den eüs e vöet*, blâmer un homme de ce qu'il mange ; lui reprocher sa nourriture. Je doute si ce verbe vient du même *Blouc'h* que *Blouhe* : ou s'il ne signifieroit point proprement fermer la boëte au beure, pour empêcher quelqu'un d'en manger. Davies écrit *Blwch*, pyxis, d'où seroit formé *Blwchi*, ce qui est bien reprocher ce que l'on mange. Ou enfin, si ce n'est point du vieux mot *Blou* encore usité en plusieurs Provinces voisines de la Bretagne, où l'on dit *faire le blou*, pour dire *rechigner*.

Blunjal, *Blungeal* & *Bleüchal*, Selon un vieux Dictionnaire, est braire comme un âne. Lat. *Rudere*. C'est le même verbe que *Blegea*, accommodé diversement au cri de différens animaux. M. Roussel écrit *Bleucha*, par *ch*. François, mugir, comme un taureau, lequel verbe est formé de *Bleuch*, mugissement, selon le même M. Roussel. Davies n'a rien de semblable.

## B O.

Bo, [ Vennet. ] Si, sifait.

Böa est un cri d'exhortation, d'encouragement ; selon qu'il paroît par ce vers des Amourettes du Vieillard.

> *Böa, Böa hassit brema, disquit ho cadanç.*
> Ho, ho hâtez-vous maintenant, apprenez votre cadence.

Ce *Böa* peut être le même que *Gwa*, mais d'un usage différent, ainsi qu'on le verra ci-après. Davies met *Bw*, Terriculamentum. *Böa* me semble être fait de *Bo* pour *Pho* ou *Fo*, qui fait partie d'*Asso* expliqué ci-devant. B. P. F. & V. consonne sont de même organe. *Böa* & *Vöa* est encore l'imparfait du verbe subst. *Bezaï*. *M'em böa*, j'avois, mot à mot ; il m'étoit.

Böas, Coûtume, accoutumance, habitude, usage. Pl. *Böasion*. *En em böasa*, s'accoutumer. *Böaset*, accoutumé. Davies écrit *Möes*, mos, urbanitas, eutrapelia. *Möesawg* & *Möesawl*, bene moratus, morigerus. B. & M servant indifféremment l'un pour l'autre. *Böas* est le même que *Möes* avec la même différence que dans *Coat* & *Coet*. C'est apparemment le *Mos* des Latins ; où celui-ci est le *Möes* des Gaulois. Ce *Mos* ne peut mieux trouver ailleurs le lieu de sa naissance.

Boç ou *Boff*, nœud dans un tronc d'arbre. Ce sont ces bosses qui se forment dans ces vieux troncs, dont on coupe de tems en tems les menues branches. Pl. *Boçou*, *boffou*. Davies écrit *Both*, Umbo : & ailleurs, Umbo, *Both*. C'est sans doute notre *Boç*, qui a le même son, & sent plus le village : Notre *Bosse* vient très-naturellement de là. Le singulier est *Boçen*, qui signifie peste, maladie, qui est aussi dite en François *la bosse*, comme *le charbon*.

Boc'h, Jouë, machoire, gorge. *Diou boc'h*, & par abbregé *Divoc'h*, deux jouës. [ Vennet. ] *Bock*, un baiser. Davies met pareillement *Bôch*, Mala, æ, bucca, æ. Armor. Mandibula. *Bochau*, fauces. ( Nous n'avons point ce pluriel, mais seulement le duel ) *Bochod*, bucculentus, buccones. *Bochodeg*, pauper. Liber landavensis. Potiùs *Bychodeg*, à *Bychod*. *Bochodeg* peut-être bon, & il marqueroit celui qui ne trouve, & n'a sa nourriture que bouchée à bouchée. Il met ailleurs : Buccones, *Dyniou bochod*. *Dyniou* est, selon lui, le pl. de *Dyn*, homme ; & *Bochod*, une bouchée. Les nourrices & les meres, en Basse-Bretagne disent, en baisant leurs petits enfants, *Boc'hic mam boc'hic*, petite bouche de mere, petite bouche. C'est plutôt *Boc'het*, baisez mere, baisez. Voyez *Pok* ci-après. L'origine de *Boc'h* n'est pas connuë ; le *Bucca* des Latins semble en être dérivé.

Bochat. Sing. *Boc'haden*, Soufflet, coup du dessus de la main étenduë sur la joue. C'est un dérivé du précédent *Boc'h*.

Boc'h-cam, Partie d'une charruë. D'autres disent *Boughem* ; ce qui rend son origine incertaine. Je croi cependant que le premier est le seul bon, & qu'il marque quelque piéce courbe à l'avant de la charruë.

Boc'h-ruz, Petit oiseau, dit communément en François Gorge-rouge, en Latin *Rubecula*. Davies met *Bronrhuddyn*, Rubecula, rubellio, erithacus. A *Bron*, pectus, & *Rhudd*, ruber. Et ailleurs : Rubecula, æ, *Aderyn bronrhuddyn*.

Boc'h-Sivien, Sorte de poisson de mer assez ressemblant à la dorade. Ce nom est composé de *Boc'h* & de *Sivien*, fraise ; la raison ne m'en est pas connuë.

Bocu. Plur. *Bocuet*, Sorte d'oiseau de mer presque tout semblable au Cormoran. Ce nom est de l'usage de la Basse-Cornwaille.

Bod ou *Bot*, touffe ou branche d'arbre avec ses feuilles. Sing. *Boden*. Le Nouv. Diction. porte *Bodgwial*, trousseau de verges : & *Rei boden*, receler, c'est-à-dire, donner retraite, en sous-entendant au voleur, prenant *Boden* pour le singulier de *Bôd*, qui dans le Breton d'Angl. signifie demeure, selon Davies. *Bodet*, participe du verbe inusité *Boda*, signifie ce qui est devenu touffe, grape &c. Davies n'a point de mot qui réponde à celui-ci, qui est apparemment ancien Gaulois, dont les Latins auront pû faire *Botus*, & ses diminutifs *Botulus* & *Botellus*, d'où vient le François *Boteau*, duquel Budée dit : Manipulos fœni hic ( cap. 28. lib. 18. 4. ) vocat Plinius, quos nostri *Botellos* vocant. Les mots François *Bote*, *Bout*, *Bouton* & plusieurs autres viennent encore du Breton *Bot*, que Ménage a reconnu être l'origine du Fr. *Bout*. Il n'est pas inutile de remarquer que comme notre *Bod* est grape, rameau, ou branche avec ses feuilles : de même en Hébreu ענב *Hanav* est une grape, & ענף *hanaph*, un rameau, que les 70 ont traduit par σταφυλὴ, grape. [ Vennet. ] *Bodat*, touffe, gibouiée. *Bot*, haie.

Bodvelen, Mal, qui vient au bétail sur la tête entre les cornes. C'est une tumeur remplie d'une humeur jaune, qui cause la mort à plusieurs, s'ils ne sont secourus. On nomme autrement ce mal *Maotvelen*, mouton jaune ; mais ne seroit-ce point pour *Bot-velen*, B & M se confondant dans la prononciation ? *Velen* est là pour *Melen*, jaune : & *Bod* ou *Bot* seroit bien le *Both* de Davies, lequel marque une tumeur, ou bosse.

Boëden, Moëlle ; *ar-voëden*, la moëlle des os & des arbres. Davies écrit *Mwydion*, Medulla, ut *mwydion bara*, medulla panis. *Mwydionyn* ; medulla. Ce dernier est le singulier. Ce sont des dérivés de *Mwyd*, qu'il explique par humectatio, insuccatio. *Mwyd* est le même que *Bwyd*, nourriture ; aussi la moëlle est comme la nourriture des os & des arbres. Nous verrons *Böet* ci-après, & *Darvoeden*. Il y a quelque vraisemblance que ce mot diversifié est *Möed* dans son origine Gauloise, & que les Latins en ont premiérement fait *Moeda* & *Mæda* ou *Meda* ; & enfin le diminutif *Medulla*, qui a fait disparoître son primitif, dont il reste encore quelques traces en notre *Moëlle* fait de *Moedella*, que quelques Bretons de ces quartiers ont en usage au même sens ; mais ils le prononcent *Böell ar-wez*, moëlle de l'arbre. Il faut reconnoître que *Medulla* a rapport au Latin *Medium*, & que la moëlle remplit le milieu des os, ou des plantes.

Böestl, Boeste ou *Boëte*, petit vaisseau de bois ou de buis avec son couvercle. Ce nom vient de *Buxtula*, usité en ce sens dans la Basse-Latinité. *Buxum*, seu *Buxtula*, dit D. J. Mabillon, significat thecam ex buxo confectam, Gallicè *Boeste*. Les Evangelistes ont nommé *alabastrum* une boëte à parfums, parce qu'elle étoit d'albâtre. Les Grecs mêmes ont fait leur πύξις de πύξος, du buis. Davies n'a point de mot qui convienne ici.

Böet ou *Böed*, Viande, aliment, nourriture ; appât pour prendre le poisson & autres animaux. Lat. Esca, cibus. *Tam-böet*, morceau à manger. pl. *Böegeou* ou *Böejou* : & anciennement *Böedou*, comme je lis dans la destr. de Jerusalem ; *Böedou mat*, bons alimens. Davies écrit *Bwyd*, cibus, edulium. Armoric. *Böet*. Davies écrivant quelquefois *Fwyd*, & les notres *Voet*, je fais réflexion que *Fwyd* ou *Föet* a quelque affinité avec le Latin *Fodere* : & qu'en Hébreu le verbe כרה signifie fouir & donner à manger, faire un festin. Cette double signification viendroit-elle de ce que l'on fouit des racines, pour s'en nourrir, & des vers de terre pour appâter les poissons ? Les *Boëtius*, & sur-tout Hector Boëce, qui est né dans la Grande-Bretagne, ont pû avoir ce nom du Breton *Böet*, & il seroit mieux écrit *Böetius* que *Boëthius*. Camdem écrit *Boëtius*. *Boed-ar-grouc*, c'est une injure, qui vaut autant qu'en François *pendart*. Il signifie à la lettre *appât de potence*, c'est-à-dire, celui qui est attaché au bout d'une corde, comme l'appât attaché à l'hameçon au bout d'une ligne.

Böetel, Botte. *Böetel föen*, botte de foin. Il vient immédiatement de *Botellus* fait de *Botus*, dont il est diminutif, & vient du Breton *Bot*.

Boghen, Selon les anciens Dictionnaires, est un buisson. Mr. Roussel m'a assuré qu'en son pays de Leon, on prononce *Bojen* ou *Bogen*, ce qui est véritable ; mais il peut y avoir de l'abus des deux côtés, en prononçant *Boghen* & *Bogen* pour *Bosken*, qui est le *Boscum* ou *Boscus* de la Basse-Latinité, lequel vient de *Buxus* ; parce que le buis est ordinairement en buisson. Or *Buxus* se prononce par les Bretons *Buscus*, dont ils ont fait *Bosk*, dont le singulier est *Bosken*.

Boloc, plurier *Bologhet*, sorte de poisson de mer de la grosseur & figure d'une ablete, mais le ventre plus gros: ce qui lui a fait donner ce nom, qui signifie *gros ventre* ou *ventru*; car *Boly*, selon Davies, est le ventre, & *Boloc* en est le possessif.

Bolot, Boule, balle, boulet de canon. Plur. *Bolodou*. *Bolota*, balloter, jetter ou pousser une boule. On dit par abrégé *Bolta*. Davies écrit *Bollt*, Catapultarium. Gr. βόλος, à βολέω, (ou plûtôt βολέω, à βόλος) *Bolltod*, ictus catapultarii. *Bolot* revient au Latin *Pola* pour *Pila*. Voyez Vossius sur *Pila*, (Etymolog. Lat.) Quant à *Bollt*, il semble que ce soit la seconde partie de catapulta. Car P & B servent l'un pour l'autre. Voyez *Poloff* en son rang.

Bols, sing. *Bolsen*, voûte, tumeur creuse par dedans, ventre dans une muraille, qui menace ruine. [Vennetois] crevasse, fente. *Ur-volsen doüar*, une élévation de terre sur une concavité. Plur. *Bolsou* & *Bolsennou*. *Bolsenni*, faire ventre, en parlant d'un mur qui créve. *Bolsa*, le même; participe *Bolset*. *Bolset ew ar vogher*, le mur fait ventre. *Bols* est fait de *Volta* pour *Voluta*, d'où vient aussi le François voûte pour *voulte*. Davies n'a point ce mot. Il est à remarquer que *Bolsa* fait de *Bols*, signifie créver & être prêt à tomber, & en François: *Tomber*, semble venir de *Tombe* ou *Tombeau*.

Bom, outre la signification de levée de terre, y joignant *Doüar*, terre, M. Roussel lui donne encore celles de la levée, que fait le soc de la charruë, & de son, *sonus*, soit de la voix, soit des cloches, soit du tambour &c. A cela il ajoute que *Bombarde*, instrument de musique est composé de ce *Bom*, son, & de *Bars*, joueur d'instrumens, chantre &c, *Bom-cors*, dit-il encore, Butor, oiseau; de *Bom*, & de *Cors*, roseau, son ou cri parmi les roseaux; dans les marais. Le P. Gregoire ajoute *Bom-music*, un motet. Ce dernier n'est guéres connu de nos Bretons de village: c'est donc que *Bom* exprime toute élévation. Son plurier est *Bemen*, tout-à-fait irrégulier: car c'est, à bien le prendre, le singulier second du plur. qui doit être *Bem*, lequel seroit assez régulier. Mais le plus usité est *Bomou*. Ce mot a affinité avec l'Hébreu במת *Bama*, qui se trouve dans le Texte Sacrée, avec ארץ, pour dire élévation de terre, & Buxtorf prétend avec raison que ce nom vient du verbe inusité בום *boum*, élever ou être élevé, & avec le Grec βωμός, autel, qui est élevé, d'où vient qu'il est dit *Altare*, d'*Altus*: & encore avec βόμβος, bruit, élévation de voix & de son. La Bombarde est en Bretagne, parmi ceux qui parlent François, ce qu'est le Haut-bois en France, où l'on voit que *Haut* répond à *Bom*. Les Latins n'auroient-ils point fait de ce *Bom* ou *Vom*, leur mot *vomare*, vomir? Les Hauts Bretons disent lever du cœur, pour dire vomir, & en effet l'estomac se souleve pour vomir? *Bomer*, leveur, inusité, seroit bien l'origine de *Vomer*, qui est le soc de la charruë, lequel sert à lever la terre, & à former les fillons. Vomica, tumeur maligne, seroit le diminutif *Bomic*, latinisé, pour dire *une petite élévation*, Le François *Bond* a rapport à *Bom*.

Bom-gors, Oiseau nommé en François *Butor*: L'étymologie de ce nom est dans l'article précédent. Mais j'y trouve une grande difficulté. C'est que Davies écrit pour ses Bretons: *Bwnn*, *Aderyn y bwnn*, Ardea stellaris, asterias, butio: & ailleurs le même Auteur dit: Butio, *Aderyn y bwn*. Ou Davies a manqué en l'orthographe, ou c'est une différence de dialectes. Mais M. Roussel, très-habile & très-exact m'a écrit plusieurs fois *Bom-gors*, Cependant l'Ecrivain Anglois soutient son orthographe, en dérivant *Bwnn* de *Bôn*, Caudex, pars posterior, radix. Ce que je n'ose contester Après tout, la même différence se trouve entre les deux mots Grecs Βουνὸς & Βωμός, qui signifient la même chose. Remarquez la même ressemblance entre *Butor* & *Bute*, qu'entre *Bom*, élévation, & *Bomgors*.

Bonal, *Benal*, [Vennet] pour *Banald*, ou *Balàn*, genest. *Bonalec*, & *Benalec*, lieu semé de genests.

Bondill, Arbre que les Latins nomment *Populus*, & nous *Peuplier noir*, ou *Tremble*. Davies n'a point ce nom, qui semble composé de *Bom*, élévation, & de *Till*, ormeau, du moins en Leon, Treguer & Vannes, mais je ne vois pas de raison en cette étymologie.

Bondrèsk, en Leon, est un oiseau que les Bretons nomment ailleurs *Drask*, qui est la grive. Si l'oiseau que nous appellons *Bondrée*, n'étoit pas si différent, je croirois que ce nom viendroit de celui-ci. On voit bien qu'il est composé de *Bom*, ou du *Bwnn*, ou *Bôn*, de Davies, & de *Drask*. Voyez ci-dessus *Bôm-gôrs*.

Born, Borgne, qui n'a qu'un œil, ou qui ne voit que d'un œil. pl. *Bornet*, diminut *Bornic*. fémin. *Bornés*. pl. *Bornesés*. *Bornea*, rendre borgne. Participe *Borneét*, devenu borgne. Davies n'a rien de semblable, quoiqu'il y ait beaucoup de vraisemblance que ce mot est vrai Breton & Gaulois. Je le trouve dans l'ancienne Vie Bretonne de Saint Gwenolé: *Ha dall eval born*, & aveugle comme borgne. Je ne connois cependant pas son origine: car ce que Ménage en a dit, le faisant venir du Latin *Orbùs*, n'est pas recevable. Mais je remarquerai que *Born* est aussi prochain du François *borne*, qu'en Latin limus l'est de limes, qui est un chemin de traverse, pour borner une piéce de terre.

Borod, rêverie, fadaise, niaiserie. *Borodi*, rêver, radoter, badiner, dire des fadaises. Je l'ai trouvé comme substantif écrit *Borodet*, au même sens que *Borod*; mais c'est un plurier, à la maniere de ceux des choses animées: ou le participe passif de *Borodi*. Davies n'a point ce mot, qui est en usage dans la Basse-Cornwaille, & son origine m'est inconnuë. Le P. Greg. explique *Borod* par étourdir, c'est-à-dire, rompre la tête à quelqu'un par le bruit, par des discours ennuyeux, importuns.

Boscart, [Vennet.] petite bête qui a un aiguillon, qui s'attache aux chairs, & qui suce le sang. On l'appelle encore *Tarrac*, plur. *Tarrageth*.

Boscon, criblures de toutes sortes de bleds mêlées ensemble pour la volaille &c. Je n'ai entendu ce nom qu'en Bas-Leon, & Davies n'a rien qui y réponde; mais il a de quoi nous aider à en trouver l'origine, en nous instruisant que *Posiar* est gallina pinguis, lequel est composé de *Pos* & de *Jar*, poule, au lieu duquel si l'on met *Coün*, chiens, ce sera *chiens gras*. Ainsi *Bos*, qui est le même que *Pos*, sera la pâture en général, & particuliérement celle de basse-cour: de sorte que ce mauvais bled serviroit à faire du pain pour les chiens. βόσις en Grec est la nourriture, la pâture.

Bosen, sorte de fleur, ou plante simple, dont la fleur a la figure du Tourne-sol, mais qui est beaucoup plus petit. Il y en a de deux couleurs, blancs & jaunes. *Bosen-wen* & *Bosen-melen*. *Bosen* est réguliérement le singulier, de *Bos*, dont *Boscon*, est en partie composé; mais je n'ai point de raison à donner de cette affinité. Ce peut être aussi le sing. de *Boc*, bosse. Cette fleur a une bosse au milieu.

Botés, fingulier *Botesen*, foulier, pl. *Botou*, & *Betéjer*. *Botou coât* & *Botou prenn*, Sabot, foulier de bois. *Botou-lezr*, foulier de cuir. Davies écrit *Bottas*, Sotular. Armor. *Botés*. Les Irlandois difent *Boutisi*, des botes. C'eft en général chauffure du pied, qui fe diftingue par la matiere dont elle eft faite. *Botés* eft régulierement le féminin de *Bôt*, (voyez ci-devant *Bôd*,) dont le plur. eft *Botou*; mais la fignification différente empêche de concilier ces deux mots qui paroiffent n en faire qu'un. On pourroit dire que *Bot*, qui eft au fens naturel & propre, un rameau, a pû fignifier au fens figuré les deux jambes, & par fynecdoche les chauffûres; mais il feroit bon d'avoir quelque témoignage des Anciens, pour appuyer cette conjecture. Nos *Sabots* auroient en cela leur étymologie de *Sahe*, robe, & de *Bot*, jambe, comme qui diroit vêtement de jambe.

Bouc'h, Bouc, animal connu, pl. *Bouc'het*, des boucs. Davies met *Bwch*, Caper. Armor. *Bouch*. Les Irlandois écrivent *Poukane*. Notre nouveau Dictionnaire porte *Boc'h*, bouc. pl. *Bohiet*. C'eft le dialecte de Vannes, & de la Haute Cornw. Ce nom eft latinifé *Buccus*, dans la Baffe-Latinité: & felon toutes les apparences, il eft Gaulois ou Celtique, & s'eft confervé en plufieurs langues de l'Europe, fur-tout en celles du Nord, où l'on en a formé *Steinbouck*, *Steinbock*, & même *Afteinbock*, ainfi qu'il paroît dans le Lexicon de Buxtorf, qui obferve que R. Salomo a interprété le nom Hebreu אקו aco, Deuteron. 14. 5 par אשטיינבק *Afteinbock*, *id eft*, *Steinbock*, hircus Sylveftris, dit cet Auteur. En Allemand *Stein* eft un rocher. Ménage avoue qu'il ne fçait pas l'étymologie de *Bouc-eftain*, qu'il reconnoît cependant avec raifon fignifier un bouc fauvage. Il auroit fait une découverte, s'il avoit penfé à renverfer ce nom compofé. Quant à l'origine de *Bouc*, je croi la trouver dans le Breton même, où *Boug* fignifie *Moû*, Lat. *Mollis*, lâche, efféminé. Or ces deux mauvaifes qualités conviennent tellement à cet animal, que les étymologiftes Latins prétendent avec beaucoup de raifon que *Hœdus* eft pour *fœdus*, puant & vilain. En effet le bouc eft tel, & de plus lubrique; d'où vient qu'Ovide a dit: *Tenero lafcivior hœdo*, & que nous difons: *puant comme un bouc*. Pour ce qui eft de *Boug*, moû, il convient encore au bouc; puifque molleffe & lafciveté font la même chofe.

Bouch, par ch François, touffe d'arbre, de cheveux &c. toupet, bouquet. *Bouchic-gaür*, barbe de chevre. J'ai entendu dire en bas-Leon *Bouchoc*, pour dire une vache, dont les cornes fe joignent par la pointe. *Bouchoc* eft le poffeffif de *Bouch*, qui peut avoir fignifié ce qui eft joint enfemble & réuni. Davies n'a rien de plus reffemblant que *Bwth* qui fonne *Boufh*, mais il le traduit par *Tugurium*; ce qui eft différent de notre *Bouch*, qui a grande affinité avec *Bouc'h*, comme avec Bouquet, qui, fi je conjecture bien, vient de *Bouc'h*, par le diminutif *Buckettus*. Ce nom de *Bouquet*, au fens de petit bouc, peut venir de la coutume des anciens bergers, qui par amitié & civilité fe donnoient réciproquement des boucs de leur troupeau, en grec τράγους. L'autre mot Grec πώγων, Barbe, dont πῶν feul peut être la racine, pourroit être notre *Bouc'h* ou *Poug*, moû. Les Grecs auroient eu égard à la barbe d'un bouc, pour donner ce nom à toutes les barbes longues. Ménage a reconnu bonnement que ni lui, ni aucun Etymologifte n'ont pû découvrir l'origine du verbe *Boucher*. Il peut fort bien venir de notre *Bouch*, qui fignifie tout ce qui fert à boucher une ouverture, comme les branches touffuës d'arbres, les bouchons d'étoupes &c. *Bouchon* en fera auffi dérivé, comme un diminutif, & peut-être *Bougie* en peloton.

Boucl, Boucle. Davies met auffi *Bwcl*, Pluftula. Sic Armor. Ce mot vient de *Buccula* de la Baffe-Latinité, qui eft le diminutif de *Bucca*.

Bouclezer, bouclier. M. Rouffel affure que ce mot n'eft plus en ufage: je n'en fuis pas furpris; depuis longtems l'on ne fe fert plus de la chofe qu'il fignifie, & il ne refte pas de Livres Bretons du tems de cet ufage. Davies met donc *Bwccled*, Clypeus, Armor. *Bouclezer*. *Bwccled* eft régulierement le participe de *Bwccla*, qui auroit fignifié *Bouclé*, c'eft-dire, *qui a des boucles*, & cela convient au bouclier qui en a pris ce nom. *Bouclezer* eft de même origine, mais par un autre tour. Il feroit bien compofé de *Boucl* & de *Lezr*, cuir, à caufe des boucles de cuir qui fervoient à le tenir. Notre François *Bouclier* vient de celui-ci.

Boud, Selon M. Rouffel, eft le bruit ou bourdonnement du Frêlon, de la guêpe, & autres groffes mouches. On en fait *Bouda* & *Boudienni*, bourdonner, faire un pareil bruit. Le participe eft *Boudet*, étourdi, ufité en Cornwaille, où l'on dit *Boudet ew maben*: j'ai la tête étourdie. *Bouder*, bourdonneur, *Bouderés*, bourdonneufe: c'eft le nom que l'on donne à une groffe mouche, dite en François *Bourdon*. Singulier *Bouderefen*, *Boudérez*, bourdonnement, tintoüin. Il femble que *Boud* ne foit pas ancien, il pourroit étre fait de *Voûte*, parce que le bruit de ceux qui parlent fous une voûte, reffemble au bourdonnement; d'où vient que l'Efpagnol dit *Hablar de bueda*, parler gros comme fous une voûte: & ce *Bueda* prononcé *Boüeda*, s'approche de *Boud*. C'eft peut-être de-là que nous difons *Bouder*, fe retirer d'avec les autres, fâché, en grondant, & comme en bourdonnant. *Bouder* eft gronder, dit Richelet. Les Italiens difent *abbottinar-fi*, pour *fe mutiner*: ce qui peut être pour *Ammotinar-fi*, fuppofant qu'ils mettent B pour M, comme nos Bretons.

Boudic, plurier *Boudighet*; c'eft le diminutif de *Boud*, bourdonnement, & il fignifie Fée, forciere, fans doute à caufe de l'efpece de bruit que l'on fuppofe que font les forcieres, en prononçant les paroles magiques.

Boudet, Baudet, grand âne. Je croi que ce nom eft le François, prononcé un peu différemment, ou bien c'eft le participe de *Bouda*; mais je n'en fçai pas la raifon. Les ânes & les baudets font rares en Baffe-Bretagne.

Boudet-ew. C'eft le nom que le menu peuple donne au prétendu Juif errant, qu'il croit courir fans ceffe par le monde, fans parler ni communiquer avec perfonne. C'eft apparemment à caufe de ce filence morne, qu'on le nomme *Boudet-ew*; ce qui veut dire qu'il fe retire chagrin & mécontent des autres, comme effrayé, épouvanté & maltraité. Le peuple ignorant & fuperftitieux a attribué à un feul Juif ce qui eft arrivé à toute la Nation.

Bovelen, efpéce de fouris champêtre, ou mulot, qui mord le bétail, & dont la morfure eft vénimeufe. Plur. *Bovelenet*. Davies n'a rien de femblable, & ce nom me paroît compofé de *Boch*, gueule, joüe ou machoire, & de *Melen*, jaune. Je ne fçai fi ce petit animal a le mufeau de cette couleur.

Boug, *Bouc*, *Bouk*, *Pouk*, & en Bas-Leon *Puk*, Mol, moû, Latinè *Mollis*. M. Rouffel vouloit que cet adjectif eut la même fignification que *Blot* & *Gwac*. Il faut y ajouter celle de *tendre* & de *délicat*.

*Un den Bouk* dans les vieux Livres eſt *un homme mol. Poûg-a-ra*, & *Pûg-a-ra*, il mollit, il amollit, c'eſt-à-dire *il devient* ou *rend môl*, il reçoit l'impreſſion du corps ſolide qui le preſſe. Dâvies n'a rien de pareil. *Pcuk* a grand rapport à l'Hébreu פוג *pug* ou *poug*, défaillir, ceſſer, manquer, d'où viennent vraiſemblablement le Grec φεύγω & le Latin *Fugio*.

Bouget, ou Boujet; ſing. *Bougeden*, Bougette, Sac de cuir que l'on attache à la ſelle d'un cheval. Davies écrit *Bwlan*, Bulga. *Bolgan*, Bulga: & encore *Bwlgan*, Bulga. Tous ces mots peuvent venir du Latin *Bulga*; mais il eſt probable que celui-ci eſt fait du Gauloïs *Bwlgan*, où il n'y a que la lettre N de plus. Feſtus nous apprend que les Gaulois appelloient *Bulgas* de petits ſacs de cuir, tels que nos bougettes. *Bulgas Galli ſacculos ſcorteos appellant*. Voſſius ſur cet endroit prétend que les Gaulois ont pû emprunter ce mot des Grecs établis à Marſeille, & que le *Bulga* n'eſt autre choſe que le βολγὸς, ou μολγὸς des Grecs. Mais malgré la conjecture de cet habile Critique, il me paroît plus vraiſemblable, que les Grecs ayent emprunté ce mot des Marſeillois, & ceux-ci des Gaulois. Je croi donc avec Feſtus que l'origine de *Bulga* eſt Celtique. Ce qui ſe découvre encore aſſez clairement dans les deux dialectes Bretons. En effet *Bouget* eſt venu de *Boulc'het*, qui étant le participe paſſif de *Boulc'ha*, entamer, ſignifie *entamé*: & ce verbe eſt formé de *Boulc'h*, entamure, qui eſt proprement le morceau de pain le premier coupé; & celui que prend un ouvrier, & qu'il met dans ſon ſac, pour en faire ſa refection hors de chez lui. Le ſac aura pris le nom de ce qu'il renferme, & ſera devenu pour les Cavaliers un ſac plus fort & plus grand. Notre *Bougette* François eſt le diminutif de *Bouge* pour *Boulge* de *Bulga*. Je croi que *poche* a la même origine: quelques-uns diſent *pouche*, dont le diminutif eſt *pouchette* & *pochette*. J'ai lu en quelques livres Bretons *pouchet* & *poucheden*, pour *Bouget* & *Bougeden*.

Boüill, ſelon M. Rouſſel, eſt une eau qui rejaillit. *Ur boüill-doûr*, un rejailliſſement d'eau. Ce mot n'a pas l'air Breton, mais François, abregé de *Bouillon*.

Boüillass, Bourgeon d'arbre. *Bouillaſſa*, bourgeonner. Ce mot eſt dérivé du précédent *Bouill*; parce que les bourgeons ſont comme des réjailliſſemens de la ſéve des arbres. Il a cependant quelque convenance avec le Latin *Pullulare* fait de *Pullulus* diminutif de *Pullus*.

Boulc'h, Entamûre, brêche, inciſion. *Boulc'h bara*, entamure de pain, chanteau de pain, en Latin *fruſtum præcidaneum*. *Boulc'ha*, entamer. *Boulc'het*, entamé. M. Rouſſel a trouvé dans l'uſage de ſon pays de Leon *Boulc'h* adjectif, pour dire entamé; mais c'eſt *Bara-boulc'h*, pain d'entamûre: & *Bara-boulc'het*, pain entamé. Davies met auſſi *Bwlc'h*, Incile. Pl. *Bylch*. Adjectivè ſumitur, fractus, inciſus: unde *Bolch* fœmin. à *Bwlch*: uſitatur in compoſitis, *Yſgwydfolch*. Ce mot ſi ancien, pourroit avoir une origine auſſi ancienne, & par conſéquent Hébraïque ou Arménienne. Je n'en propoſerai que deux, ſçavoir פלג *palag*, ſéparer, diviſer, partager, qui peut avoir un dérivé prononcé *Poulag*, ſéparé: & פלח *pelach*, morceau, fragment. P. & B ſont ſouvent mis l'un pour l'autre, même quelquefois en Hébreu. Je remarquerai ici, par occaſion, que Ménage a eu tort d'écrire en ſes origines Françoiſes que les Bas-Bret. diſent *Chanton* pour *Chanteau*. Nous verrons dans la ſuite que ce dernier vient du Breton *Cant*. [Vennetois.] *Boulhein*, entamer.

Boulgein, Mouvoir, frétiller. *Boulge*, mouvement. C'eſt de là qu'eſt formé le mot Franç. *Bouger*.

Bouli, Sing. *Boulien*, *ar-voulien*, une moûche de cheval. Davies n'a point ce mot, mais *Boly*, ventre, qui en approche. Or ces mouches s'attachent particulierement au ventre du cheval & des parties voiſines. Les Latins ont auſſi fait, à ce que l'on croit, *Lumbricus* de *Lumbus*. Mais j'aimerois mieux dire que l'on doit écrire *Boulli*, & le prendre de *Boull*, tranſparent; parce que cette ſorte de moûche eſt tranſparente.

Boull, Clair, tranſparent, non épais, ni opaque. *Lien-boull*, toile claire, déliée & tranſparente, dont les fils ne ſont pas preſſez. M. Rouſſel m'a appris que de cet adjectif on a fait le ſubſtantif *Boullen*, qui eſt régulierement le ſing. de *Boull*, ſi celui-ci étoit ſubſtantif (les adjectifs n'ont point de ſing.) & ſignifie une femme ou fille de mauvaiſe vie, comme ſi l'on vouloit dire qu'elle eſt ſans pudeur. Davies n'a point de mot ſemblable.

Boulward, *Boulvart*, *Boulevart*, ou *Boulvard*, ancienne fortification, dite auſſi en François *gros baſtion*. On peut écrire le Breton *Poulward*: car il eſt compoſé de *Poull*, foſſe, & de *Gward*, garde. Ce n'étoit peut-être au commencement qu'un ſimple foſſé, ſuffiſant en ces tems pour empêcher les ennemis d'approcher des murs d'une ville. J'ai entendu prononcer *Moulward*, mais par l'habitude de confondre M & B. Autrement *Moull* pourroit être le Latin *Moles*.

Bourass, Cartilage. Sing. *Bouraſſen*. Pl. *Bouraſſou* & *Bouraſſennou*. Je ne reconnois pas ce mot pour ancien Breton; auſſi le dit-on rarement. En Léon on dit *Migourn*, que nous verrons en ſon rang.

Bourbell, Qui ſort ou jette dehors. Le P. Maunoir a mis *Bourbell*, qui a de gros yeux. Il auroit pu ajoûter celui dont les yeux ſortent trop dehors. Davies n'a point ce compoſé; mais il nous en fournit la premiere partie en *Bwrw*, jetter; *Bell* eſt pour *Pell*, loin, en ſous-entendant *dehors*. Ainſi *Bourbell* ſignifie celui qui jette loin hors de ſoi, en Grec ἑκηβόλος, épithete d'Apollon & du ſoleil. *Bourbellec*, poſſeſſif de *Bourbell*, eſt celui qui regarde ſi fierement & avec tant d'application, qu'il ſemble que ſes yeux vont ſortir de ſa tête: & celui qui étant en colere contre un autre le regarde avec des yeux enflâmés. *Disbourbellet* participe de l'inuſité *Disbourbella*, marque celui qui a les yeux ſortant de la tête, ſoit naturellement, ſoit par application ou colere. Le P. Gregoire veut que *Disbourbella* ſignifie *Regarder* de travers.

Bourboulla, Fouir la terre & la boüe à la maniere des pourceaux. Et parce que le pourceau gronde en fouiſſant, on uſe de ce verbe au ſens de gronder, murmurer. C'eſt un compoſé de *Bwrw*, jetter, & de *Poull*, foſſe, qui ſe fait en fouiſſant: & veut dire fouir en jettant, c'eſt-à-dire, jetter la terre que l'on foüit.

Bourbounen, Selon le P. Maunoir, Mr. Rouſſel & l'uſage de quelques cantons, eſt une puſtule, ou petit bouton qui s'éleve ſur la peau. Davies n'a point ce mot, qui eſt régulierement le ſing. de *Bourboun*, dont je ne ſçai pas l'origine, ſi ce n'eſt le même que *Bulbuen* ou *Burbuen* dans un autre dialecte.

Bourbouten, [Vennet.] Pl. *Bourboutet*, Taiſſon, ou Bléreau, Animal, qui reſſemble au Renard.

Bourc'h, Bourg. *Bourc'his*, Bourgeois, & la Bourgeoiſie. Pl. *Bourc'hiſien*, de même. Je ne ſuis nullement perſuadé que ce mot ſoit vrai Breton &

ancien. Leur *Ker* ou *Kaer* désigne toute habitation, ville, bourg, bourgade, village & maison toute seule. Davies met un peu différemment, non pas *Bourg*, mais *Bwrdais* & *Bwrgais*, Municeps, civis, burgensis : & *Bwrdeisdref*, oppidum, c'est *Tribu*, tréve de Bourgeois. Cela me confirme dans ma persuasion que *Bourc'h* n'est pas ancien Breton, mais venu du Nord. Il semble cependant que la celebre ville de Bordeaux, dite chez les Latins *Burdigala*, ait eu ce nom en partie de *Bourd* pour *Bourg*, auquel on auroit joint *Gal*, Gaulois. Nos Bretons ont pris de là, comme nous l'avons pu prendre, le mot *Bourd*, bourde, tromperie, ruse, finesse avec mensonge. Il en est comme du Latin *Astus*, *Astutus*, *Astutia*, du Grec ἄστυ, ville. Aussi les gens de ville sont-ils plus subtils & plus fins que ceux de la campagne, du moins c'est l'idée commune.

Bourgimis, Sauffe, ragoût. Ce mot est aussi rare parmi les villageois que la chose qu'il signifie. Il est composé de *Bourc'his* ou *Bourgis*, Bourgeois, & de *Meus*, mets de viande : & exprime les viandes préparées pour la table des Bourgeois, bien différente de la nourriture des paysans, qui est ou de la bouillie, ou de la soupe très-simple.

Bourôic-pen-ar-fri, Roupie, goute d'eau qui pend au bout du nez. Ce nom est composé de quatre mots tous Bretons; sçavoir *Bourôic* diminutif du *Bwrw* de Davies, lequel étant un nom, plûtôt qu'un verbe, doit signifier un *jet*, & non *jetter* : & ce dimin. marque un petit jet &c. Ainsi *Bourôic-pen-ar-fri* est *Petit jet du bout du nez*, ce qui exprime assez cette goute d'eau qui tombe du cerveau, & reste un peu de tems au bout du nez. Ce *Bouro* a dû signifier toutes sortes d'excrémens qui sont comme jettez du corps, d'où ils sortent; de là vient que nous appellons *Bourre*, ce qui se détache des étoffes; & que nous disons qu'un homme languissant d'infirmités jette un mauvais cotton. *Bourier* & *Bourrée* ont la même origine. Ce dernier est un petit fagot de menuës branches de vignes ou autres, qui sont les jets d'une année. *Bourgeon* en sera encore venu. Les Irlandois disent *Bourragh* ou *Burragh*, pour de l'étoupe, qui est le jet & la bourre du chanvre. Ce dernier ressemble au *Burra* de la Basse-Latinité, & sort de la même étoffe. Le nom de *Bourrique* est si ressemblant à *Bourôic*, que je croirois assez que l'on auroit ainsi nommé de jeunes bêtes de charge qui jettent leur premier poil, comme de la bourre.

Bourra ou *Boûra*, en Basse-Cornwaille vers Audierne, signifie s'habituer à une chose, à un lieu, à un climat. Je croi que ce verbe est fait de *Bouró*, le primitif du précédent *Bouróic* : & qu'il signifie proprement se jetter dans un pays, dans un parti, dans une société &c. Nous disons d'un homme de guerre, qu'il s'est jetté parmi les ennemis, lorsqu'il a pris parti avec eux. On dit d'un autre qu'il s'est jetté dans la dévotion &c. [Vennet.] *Bourrein*.

Bourpoullen ou *Bourpollen*, ulcere suppurante. Comme on peut l'écrire *Poûrpoullen*, il sera bien composé de *Pwdr*, Putris, selon Davies, & de *Poull*, fosse, ce qui désigne assez une ulcere. Ou bien de *Bouro*, jet, & du même *Poûll*, qui signifieroit fosse, ou cavité, jettante, sous entendant du pus. La finale *En* est la terminaison du singulier.

Bourré, [Vennet.] qui n'est pas cuit. *Bara bourré*, pain non cuit : on dit *vin bouru*, celui qui n'est pas assez fait.

Boursavelec. Comme le plus usité est *Morzavelec*, on ne l'expliquera qu'au rang de celui-ci.

Boutec, Hotte à porter sur le dos. *Boutecat*, sing. *Boutecaden*, hottée, le contenu d'une hotte pleine. M. Roussel vouloit que *Man* fût plus Breton que ce *Boutec*, qui véritablement peut bien être formé de *Boteca*, comme *Boutique*. Les Tourangeaux appellent une hotte *Butet*, qui peut être pour *Butec*.

Boutin, Butin, proye, picorée. Le nouveau Dictionnaire manusc. porte *Boutin*, four commun, comme l'est le butin. Si ce mot est ancien Breton, il seroit bien formé de *Bôet*, victuaille, comme dans l'Hébreu צַיִד *Haid*, qui est le gibier & la nourriture. Selon le P. Gregoire ce mot signifie tout ce qui est commun : il marque l'usage commun de toutes les choses nécessaires à la vie. Il est probable que chez les Gaulois le butin se partageoit en commun.

Bouzar, Sourd, qui est privé du sens de l'oüie. Feminin *Bouzarés*, femme sourde. *Bouzarez*, surdité. *Bouzara*, & anciennement *Bouzary*, étourdir ou rendre sourd. Davies écrit *Byddar* (prononcez *Beizar*) surdus. Armor. *Beuzar*. Et dans son Diction. Lat. Bret. surditas, *Bydderi*. Et encore dans l'autre : *Byddaru*, Stupefacere, stupescere. Les Irlandois retranchant Z, prononcent *Boüar*, qu'ils écrivent cependant *Boüir*. *Deny boüar*, homme sourd. Au pays de Vannes, & presque en toute la Cornwaille on dit *Boûar*. Ce mot, en ces trois dialectes, est sans doute ancien Gaulois ou Celtique, mais son origine n'en est que plus obscure. Il faut avertir que suivant l'ortographe de Davies *Byddar* est dérivé de *Bwddar* : or celui-ci est composé, si j'en juge bien, de *Bw*, que Davies explique par Terror; & de *Dâr* ou *Dazr*, égout, cloaque, qui sont des lieux propres à produire & nourrir les aspics que l'on dit être sourds, & les plus dangereux de cette espéce : ce qui leur a fait donner le nom Breton *Bwddar*; qui veut dire *la terreur des égouts*; de même que l'on nomme la cloporte *Laoudâr*, poux d'égout. Il y a donc grande apparence que le mot *Sourd* a été premierement dit de ce reptile, & par application, de l'homme, qui n'est sourd que par accident, au lieu que ce serpent l'est par nature. On peut dire que les Latins ont pareillement fait leur *Surdus* du Gaulois *Sort*, & selon Davies *Swrth*, femin. *Sorth*, qui est le vrai nom de cet aspic, que nos Bretons n'osent nommer par leur timidité superstitieuse, ce que j'observe en quelques endroits de cet ouvrage, au sujet d'autres bêtes malignes. Je dis ici par anticipation que Davies donne son *Swrth* au sens de *Torpens*. Les Bretons Insulaires lui ont apparemment aussi donné cette épithete pour nom, craignant, comme disent les nôtres, que s'entendant nommer, il ne crût qu'on l'appelle, & vint faire du mal, ce qui feroit connoître qu'il ne le croyent pas tout-à-fait sourd.

Bouzell, Boyau, intestin. Sing. *Bouzellen*, un seul boyau. Pl. *Bouzellou* & *Bouzellennou*. Davies n'a pas marqué ce nom, qui peut venir, par le Latin *Botulus*, du Gaulois ou Celtique *Bod* ou *Bot*; parce que les boyaux servent à faire des boudins. Ou bien *Bouzell* & *Botellus* seront composés de ce même *Bot*, comme signifiant un paquet, & de *Teil*, fumier; les boyaux étant comme l'étui des excrémens de l'estomac. Les Hébreux auroient pû, par la même raison fournir aux Latins leur *Abdomen* de אב *Ab* ou *Ob*, tonneau, & דמן *Domen*, Latin *Stercus*, *Fimus*.

BRA

Bradelli & *Brandelli*, Brandiller. *En em brandelli*, se brandiller. C'est un dérivé de *Brandell*, qui l'est de *Brand*, qui est expliqué par Furetiere.

Brae, Broye, machine de bois avec laquelle on broye le chanvre & le lin; & tout ce qui sert à broyer quelque chose que ce soit: car je le croi de même origine que *Brau*, qui sera expliqué en peu. Davies met *Brau*, Fragilis: & *Briwo*, fricare, minutim secare &c.

Braga, & par abus, *Bragal*, selon le P. Maunoir, signifie se pavanner, se panader: & il ajoute *Bragaldiezou*, braveries, comme dérivé de *Bragald*. Et dans les Amourettes du Vieillard, *Soudart bragard*, brave soldat. Tout cela est confus: & Davies n'a rien qui en approche que *Bragad*, Genus, soboles, progenies; mais ce n'est point là du tout notre *Bragal*, qui a encore une autre signification plus simple, & qui est par conséquent plus originale. C'est que l'on dit d'un homme, & sur-tout d'un jeune garçon: *Bragal a-ra*, il s'émancipe, il prend l'effort, il va se divertir, lorsqu'il faut faire son devoir. C'est comme si l'on disoit d'un enfant qui devient grand, il porte la culotte, le haut de chausse, il fait le grand garçon. Ainsi *Braga* est fait de *Bragou*, plur. de l'inusité *Brac*, culotte. Celui dont la conduite est telle est dit *Bragher*, comme qui diroit *culotteur*, *porteur de culotte*; & la femme improprement, *Bragherés*, si elle se donne trop de liberté. [Vennetois] *Bragal*; braver. *Braghereh*, braveries, affiquets.

Braghés, Haut de chausse. Sing. *Braghesen*. Pl. *Bragou*, C'est comme ci devant *Botés*, *Botesen*, *Botou*. *Bragou-bras*, grande culotte à la mode des Bas-Bretons, & des paysans de plusieurs autres Provinces. *Bragou-moan*, culotte à la Françoise, à la nouvelle mode, qui est à l'Espagnole, c'est-à-dire culotte étroite & courte. Je suis surpris que Davies n'ait pas fait mention de ce nom d'habillement dans son Diction. Breton, & mette seulement dans le Lat. Bret. Bracca, æ; & Braccæ, arum, *Bryccan*: & dans l'autre, *Bryccan*, Teges, palliastrum, instratum, lodix, lectisternia. Ce n'est point ici notre *Braghés*, ni sa signification. Quoiqu'il en soit, ce mot est très-ancien, & reconnu pour Gaulois. Les Espagnols ont conservé leurs *Bragas*, les Italiens leurs *Brache*, les Grecs mêmes & les Latins l'ont introduit chez eux. Bochard dans son *Canaan* reconnoît que le *Braghés* est ce que les Grecs appelloient βράκεις. Vossius (lib. de vitiis sermonis) dit que ce mot étoit en usage parmi les Bataves dès le tems du Poëte Lucain. Il cite à cette occasion ces vers de Lucain.

> Et qui te laxis innituntur, sarmata, braccis,
> Vangiones, Batavique truces &c.

L'usage de ce mot répandu parmi les peuples de l'Orient & de l'Occident, fait conjecturer à cet habile Critique, qu'il est aussi ancien que la confusion des Langues. Il croit que les Romains l'ont emprunté des Gaulois, leurs voisins; & il rejette l'opinion de ceux qui le font venir du Grec. Cluvier croit aussi que ce mot appartient en propre aux Gaulois, & pour prouver que la Langue des Celtes étoit parlée par toute l'Europe, il fait voir que ce mot étoit en usage dans toute l'Allemagne, & même parmi les Irlandois, à quelque altération près dans la prononciation. Tout le monde sçait que Cesar a désigné un canton des Gaules par cet habillement, *Gallia braccata*. Tout cela fait assez connoître que ce mot est Gaulois d'origine. *Braghés* est régulierement le feminin de *Brac*; plur. *Bragou*, selon le genie de cette langue.

Braghet, en Léon, signifie *germé*. *Eit braghet*, bled germé. *Braghedi*, germer, ou plûtôt être germé: car c'est un second verbe formé du participe du premier verbe, comme de *Para*, on fait *Paret*; & *Paredi*, cuire, ou être cuit. Et *Braghet* est de même le participe de *Braga*, qui doit signifier *produire*, *mettre hors*, pousser, germer, naître. C'est donc de cette même racine que naît le *Bragad* des Bretons d'Angleterre, que Davies interprete *Genus*, *soboles*, *progenies*: & met encore *Brêg*, ruptio, ruptura, fractura. Ces deux mots *Brag* & *Brêg*, si pourtant ce n'en est pas un seul en deux dialectes, sont assez ressemblans à l'Hébreu פרק *Pharac*, rompre, d'où peut venir le Latin *Frangere*. Il est bon de remarquer que dans la même langue Ste. פרץ pharatz signifie rompre, pulluler & naître: & que *Brag* ou *Brac* (c'est tout un) ressemble autant à *Braic'h*, bras, que dans l'Hébreu זרע, semer & semence, à זרוע, le Bras.

Bralla, Branler, agiter. C'est le François un peu altéré, ou le François est le Breton, qui seroit de *Bâr*, branche, duquel viendroit tout naturellement, dans l'abus moderne, *Baral*; en abbregé *Bral* & *Bralla*. C'est proprement se brandiller à une ou deux branches d'arbre. Nous verrons *Brancella*.

Bram, Bruit, pet, en Lat. *Crepitus*. *Bramma*, crever, peter. *Brammet*, crevé. *Brammer*, peteur. Féminin *Brammerés*. Nous avons dit en François *Bramer* pour *Crier*: & Antoine de Nebrisse met *Bramar* au même sens, y ajoûtant *hurler* & *mugir*. J'oubliois de marquer que Davies met *Bram*, Crepitus ventris. Sic Armor. *Brammu*, Pedere. Sic Armor. *Bremmain*, frequentativum.

Brân, Corbeau, oiseau connu. Plur. *Brini*. Davies écrit aussi *Brân*, Cornix, corvus. Sic Armor. *Branos*, diminutivum plurale. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot, si non qu'il a autant d'affinité avec l'autre mot Breton *Bräen*, pourri, que le corbeau est avide des cadavres pourris.

Brancella, Branler, brandiller, agiter sur une branche d'arbre. M. Roussel qui reconnoît ce verbe & sa signification, prétend que *Brank*, d'où il vient, est un mot Breton marquant une branche d'arbre, dont ce verbe est *venu* par *Brankell*, dérivé de *Brank*. Davies n'a point ces mots.

Branel, *Ur-vranel*, Loquet ou petite machine de bois, qui sert à ouvrir les portes, & les tenir fermées sans clef. Le P. Maunoir a mis *Branel*, tourniquets. Il se dit aussi d'une béquille de vieillard; parce que plusieurs de ces loquets ont une poignée, semblable à celle de l'anille; mais il y a apparence que celle-ci est la plus ancienne. L'origine de ce mot est cachée pour moi. On diroit que ce seroit pour *Braic'h-anel*, bras de vieille, ou en Latin *Brachium-anile*, *bras-anille*.

Brank, Branche d'arbre. Pl. *Brancou*, qui seroit plus réguliérement *Brenk*, ou *Brink*, comme *Brini* de *Brân*, & plusieurs autres, où A se change en I. Je ne sçaurois rien dire de l'origine de ce mot, qui me paroît original. On le fait venir du Latin *Brachium*, suivant ce vers de Virgile, 2. Georg.

> Tum fortes latè ramos, & brachia tendens.

C'est ce que j'ai peine à croire, quoique les branches des arbres ayent quelque conformité avec le

bras du corps humain. Notre *Brin* ne viendroit-il point du pl. *Brink*? [ Vennetois ] *Brank*, grape.

Brân-loüet, Corneille grise. Plur. *Brini loüet.* C'est ici, comme on le voit assez, un composé de *Brân* & de *Loüet*, qui seul, n'est en usage de ma connoissance, que pour Sale, sordide & moisi. Ceci prouve que Davies a eu raison de mettre *Brân*, *Cornix*, & corvus. Sic Armor. Mais les notres nomment encore plus communément *Frao - Loüet*, la corneille grise. Comme ils prononcent *Ur-brân loüet*, je croirois presque que ce seroit pour *Ur-vrao-loüet*, y ayant peu de différence.

Brâoc, *Bâr*, poisson, selon que je l'ai entendu nommer par quelques pêcheurs Bretons. Ce peut être pour *Barwoc*, qui signifie *barbu.* On le nomme communément *Dráenec.* En Fr. *Barbeau*, comme pour *Barbu.*

Bras, Grand, gros. *Un-den-bras*, un grand homme. *Ur-wrec brasés*, une femme grosse, c'est-à-dire enceinte. *Ur-wezen bras*, un grand arbre. Comparatif *Brasoc'h*, plus grand. Superlatif *Ar-brassa*, le plus grand. *Brassaa*, grandir, devenir, ou rendre grand, croître, augmenter. *Brassési*, engrosser une femme. [ Vennetois] *Brasezein*, engrosser. *Brasder*, grandeur, étenduë. Davies met pareillement *Bras*, Crassus. Armor. Grandis : & Brasés, Armor. Gravida . . . hac voce nunc utimur pro *Pingui.* Hébr. בריא bari, pinguis.

Braset, Bled mêlé, dont on fait de gros pain de ménage : quelques-uns n'y mettent que l'orge & le ségle. Dans un vieux Dictionnaire on lit *Bara-brafeth*, gros pain. Davies n'a point ce composé de *Bras*, gros, & de *Eit*, beld. Je ne sçai si le *Brasium*, *Bratheum*, *Brace* &c. ne viendroient pas bien de *Bras eit*, ou de *Bras* tout seul.

Brasoüer, Rechaud, n'est pas Breton, mais le François *Brasier* de *braise.* Les villageois de ce pays ne se servant point de rechauds, n'en ont le nom que par emprunt des maisons de noblesse, des Communautés ou Bourgeois chez qui ils ont servi.

Brâu, *Bräou* & *Brew*, qui se prononce *Brëo*, tous monosyllabes, Meule de moulins à bras, qui sont encore en usage au pays de Crauzon, où le calme & la secheresse arrêtent souvent les moulins à vent & à eau. Ce mot est apparemment ancien, puisqu'il exprime le premier usage de cette machine; les moulins d'aujourd'hui n'étant pas si anciens. Il signifie proprement la *pierre qui écrase.* Davies met *Brevan*, *Melin law*, ( mot pour mot, *Moulin* de *main*, ou à *main*,) Molendinum, mola trusatilis, mola versatilis, molatrina, pistrilla . . . Armor. *Brou*, & *Breulim*, mola, & *Breulimaf*, molo, ere. Je ne sçai s'il a lû *Brou*; mais je ne trouve que ce que j'ai marqué ci-dessus : cela ne fait rien, la différence est légere. Il a mal entendu *Breulim* & *Breulimaf*, qui seront expliqués en leur rang. Il ajoûte *Brevan dinfoel*, Mola trusatilis minor. *Brevandy*, pistrinum, mot à mot, maison de meule. *Brevanllif*, *Maenllifo*, Allo ( c'est ici notre *Brewlim*, qu'il a écrit *Breulim.* ) Et ailleurs, Allo, *Mâen lifo*, *Brevanllif.* Ceci vient en partie de *Brau*, fragilis, selon le même Davies; mais je croi qu'il y a eu un verbe entre lui & les autres, tel que *Brêva*, rompre.

Brâw, que l'on prononce *Brâo* de deux syllabes, Fort, vaillant, brave, beau, agréable. Ce que l'on donne aux enfans pour les réjouir & amuser, s'appelle *Braw-Braw*, ou *Bro-bro.* Davies écrit d'une autre maniere, qui ne fait pas une différence essentielle. *Ffraw*, pulcher. *Gwr ffraw* ( bel homme ) unde nomen fluvii *Ffraw* in Insula Mona, juxta cujus ostium situm fuit palatium Principis Venedotiæ. *Aberffraw*, beau havre, ou beau port, belle entrée de riviere. Ces deux mots n'en font qu'un, avec une différence apparente, qui est du genie de cette langue. C'est une ancienne diction Gauloise, d'où vient notre adjectif *Brave*, dont on ne peut trouver ailleurs l'origine, non plus que celle de *Brâw.* Davies met encore *Browys* pro *Brawus*, à *Braw.* Mais il n'en donne point l'explication, ni ne place *Braw* en son rang. Les Irlandois disent plus court *Bra*, beau; *Emsеir bra*, beau tems : & nos Bretons *Amser brâo*, beau tems. J'ai entendu quelques-uns de ceux-ci qui prononçoient *Bréa* pour *Brâo.*

Bre, Peine, difficulté. On prononce *Bré*, les Bretons n'ayant point E féminin, lequel ne serviroit de rien ici. *Bre ew ghene me*, j'ai de la peine. *Bre ew d'eza bale*, il a de la peine à marcher, ou à peine marche-t-il. Il signifie aussi répugnance, douleur, déplaisir, travail. On pourroit l'écrire mieux *Brez*, Z ne se faisant point sentir à l'oreille. Aussi Davies écrit *Braidd*, ( prononcez *Braiz* ) Vix, extremum, extremitas. Il donne encore *Bre*, mais d'une autre signification. *Bre*, dit-il, Pl. *Breon*, Mons, collis. Inde *Pen bre*, tête de montagne, *Moëlfre*, chauve montagne. J'ai peine à croire que ce *Bre* signifie *montagne*; mais bien la *peine* à y monter. Autrement la montagne qui est dite *Menez-bre*, auprès de Guingamp en Treguer, seroit nommée Montagne montagne, ce qui n'auroit pas un sens raisonnable. Il en fait un, si l'on dit Montagne de difficulté, de peine, en sous-entendant *à monter.* Camden, en sa sçavante & belle description de la Grande-Bretagne nous apprend que *Braid-Albin*, partie d'Ecosse, signifie *Altissima Scotiæ pars.* Ce *Braid* tient comme le milieu entre *Brez* & *Braidd*, & peut n'avoir la signification *Altissima pars*, qu'en tant qu'il désigne un pays de montagnes de difficile accès. Nous verrons en peu le plur. *Breou.*

Brec'h, ou plûtôt *Braic'h*, Bras. Duel. *Dioubrec'h*, les deux bras. Davies écrit *Braic'h*, Brachium. Armor. *Brec'h. Breichio*, Participare, à parte alicujus stare. ( Embrasser un parti ) *Breicheidio*, Amplexari. Armor. *Brihadal.* Le P. Maunoir a défiguré ce verbe en l'écrivant *Briata*, embrasser : & *Briatad* ou *Briatat*, embrassement. Mais il faut écrire *Breic'hiata*, embrasser : & *Breic'hiat*, embrassement, ou plûtôt Brassée, & *Breic'hiadat*, embrassement. Le même a mis *Briat* pour *Breic'hiat.* *Breich ledr*, Brachiale, brachii tutela, ou comme il l'écrit *Brachitutela.* C'est mot à mot ( *cuir de bras.* ) En Hébreu ברך *berech* est le genou, qui est le coude de la jambe, c'est-à-dire son plis : & le coude est le plis du bras, & comme son genou. Nos Bretons disent *Glin* pour le genou, & *Eglin* pour le coude. Ménage au mot *Riche*, qu'il veut dériver du Breton *Riche*, qui n'est nullement Breton, cite pour preuve une épithete donnée à Caradauch dans l'Histoire de Bretagne, sçavoir *Urisch-bras*, s'imaginant que c'est pour *Rich-bras;* mais c'est pour *Brec'h* ou *Bresc'h*, bras : & veut dire *bras-longs*, qui a les bras longs.

Brec'h, qui s'écriroit mieux *Breic'h*, la verette, la petite vérole. On ne peut gueres le distinguer, quant à la prononciation, ni quant à la maniere dont-ont l'écrit ordinairement, du précédent *Brec'h*, bras. Mais Davies, qui a suivi l'ortographe des anciens, en quoi j'ai taché de l'imiter, a fort bien

diſtingué l'un de l'autre, en écrivant celui-ci *Brých*, Macula, *Brychau*, Maculæ, atomi, undè ſing. *Brychevyn*, labes, macula, atomus. Et ailleurs, changeant à ſon ordinaire B en F après l'article, *y Frêch*, lentigo, maculæ. Eſt femininum, *à Brých. Brêch yr Juddewon*, lepra, (mot à mot, la tache des Juifs,) *y frêch fawr*, Scabies Gallica, ſiphylis, (c'eſt-à-dire, la grande tache,) *y frêch wen*, Exanthemata, puſtulæ, varæ, variolæ, morbilli, mot pour mot, *les taches blanches*. Cet Auteur avoit déja dit au mot *Brêch*, vide *y frêch* in F. On ne doit point être ſurpris, ſi *Brêc'h* eſt la même diction pour exprimer deux choſes auſſi différentes que le ſont un bras ſain, & un mal qui infecte tout le corps, & ſe communique aux autres, puiſque l'on voit en Hébreu une ſi grande conformité entre צרוע, lépreux, צרעת, lépre, & זרוע, le bras, où il n'y a de différence eſſentielle que de S à Z. Remarquez que le nom qui marque le bras, ne differe point en lettres de celui qui ſignifie ſemé: & cette maladie eſt ſemée comme par grains ſur tout le corps. Je ne dois pas omettre que les Hébreux ont un autre mot aſſez reſſemblant à *Brec'h*, Sçavoir; בהרת *bahhereth*, en Latin *Papula alba*, & chez les Juifs Eſpagnols *Mancha*, une tache, marque par laquelle on connoît la lépre. Voyez Levit. 13. 2.

Bregass, Rot. [Vennet.] *Bregaſſein* & *Bregaſſat*, roter. Voyez *Bergheſſat*.

Brehaign, femme ſtérile. [Vennet.] *Marhaign*, ſtérile, ſe dit des bêtes; *Marc'hainder*, ſterilité. Quoique Meſſieurs du Cange & Furetiere comptent ce nom comme Breton, je ne le placerois pas ici en ſon rang, ſi ce n'étoit par la raiſon de ſon origine, qui eſt véritablement Bretonne; car il eſt composé de *Bre*, peine, difficulté, & répugnance, ou impoſſibilité morale, qui en ce cas doit cependant être phyſique, & de *Gana*, enfanter. On aura dit premierement *Bregan*, enſuite *Brehan*, G ſe changeant en aſpiration, & en François *Bréhaigne*. Ainſi on doit dire en bon Breton *Bregan* ou *Brehan*, d'où eſt venu dans la Baſſe-Latinité *Brana*, pour *Brehana*, pour *Bregana*, comme on dit quelque part *Braigne*, pour *Bréhaigne*.

Brein, *Braën* ou *Brain*, comme pourri, gâté, corrompu, rauce, puant. *Breina*, pourrir, corrompre, ſous entendant le pronom *Se*. *Breinder*, pourriture, corruption, puanteur. *Breindurez*, le même. Davies écrit *Bräen* & *Bräenllýdd*, Putidus, tabidus. Armor. Rancidus, *Braenu*, Putreſcere. *Braenar*, Novale, arvum. C'eſt-à-dire, arvum putidum. Les Irlandois prononcent au même ſens *Brian* & *Briantis*, puanteur. L'origine de ce mot m'eſt inconnuë: ne viendroit-elle pas de *Braia*, qui ſignifioit *bouc* en Celtique, ſelon M. Huet? De ce mot s'eſt formé le mot de *Braÿ*, qui eſt le nom d'un petit pays dans le Vexin Normand. Ce mot eſt entré dans la compoſition de pluſieurs noms, *Folembrai*, *Oſembrai*, *Montbrai*, *Tinchebrai*, *Guibrai*, &c. Du même mot *Braia* eſt venu l'adjectif *Braÿeux*, & *ſources Brayeuſes*, pour dire *ſources bourbeuſes*. Les Allemands diſent *Bruch* & *Brud*, dans la même ſignification; d'où *Bourbourg* & *Bruxelles* ont pris leurs noms. Huet. orig. de Caen.

Breis, ou *Bris*, marqueté, bigaré, qui a des taches de diverſes couleurs. [Vennetois] *Brch*. *Burc'h Breis*, vache de pluſieurs couleurs. *Marc'h breis*, cheval pie, pommelé, marqueté. *Breiſa* ou *Briſa*, bigarer, marqueter, marbrer, peindre de pluſieurs couleurs. Davies écrit *Brith*, Diverſi color, maculoſus, maculis reſperſus, varius, variegatus. Hebr. ברוד *Barudh*. A Britannico *Brith*, fit Anglicum *Bright*. *Britho*, Maculis reſpergere, variegare. *Brithog*, frixura. Cette étymologie Hébraïque ne doit pas déplaire aux Sçavans; puiſque les Chaldéens prononceroient *Bridh* ou *Beridh*, & que les 70 ont traduit ce mot par le Grec ποικίλες, & notre Vulgate *Varii*, ſur le v. 3. du ch. 6. du Proph. Zacharie, qui donne cette épithete à des chevaux. Voyez ce nom *Breis*, donné à toute cette Province de Bretagne Armorique, ajoutant *Bihan*.

Breis, Bretagne. *Breis bihan*, petite Bretagne, Province de France. Elle eſt nommée ainſi dans l'ancienne vie Bretonne de S. Gwenolé, ſçavoir, *Breiz-byhan*. *Gorre-breis*; Haute-Bretagne. *Breis-iſel*, Baſſe-Bretagne. *Goëlet-breis*, la même. Je lis dans un vieux Catéchiſme: *An-holl Breiz-iſelis*, tous les Bas-Bretons, tous ceux de Baſſe-Bretagne. Ceux de la Grande-Bretagne ont apparemment perdu ce nom, ou du moins l'ont tellement corrompu; que l'on ne le reconnoît plus, Davies l'écrivant *Prydain*, formé du Latin ou Breton Latiniſé, *Britannia*, auſſi-bien que le François *Bretagne*. *Breith*, ou *Brith*, ſelon que Davies l'écrit, eſt donc changé en *Prydain*, & néanmoins on nomme ceux de ce Royaume, même chez eux, *Brython*, & leur langue *Brythoneg*, chez les notres, *Brêton*, & *Brezonec*, Plur. *Brêtonet*, & du féminin *Bretonés*, Plur. *Bretoneſet*. On dit autrement *Breiſiad*, au ſing. un Breton, & au plur. *Breiſis*, habitans de Bretagne. *Ar-Breiſis-Iſel*, les Bas-Bretons. Davies nous apprend encore que l'on a nommé notre Bretagne *Llydaw*, en la Baſſe Latinité, *Letavia*, nom qui n'eſt plus connu de nos Bretons. Camden en ſa Deſcription de la Grande Bretagne, prouve que, ſelon la maniere dont les anciens écrivoient, le nom de cette Iſle & de ſes habitans, eſt *Brith* ou *Brit*. Il appuye ce ſentiment de l'autorité d'un vers attribué aux Sybilles, & des témoignages de Martial, de Juvenal, d'Auſone & de l'Hiſtorien Procope. Les Inſcriptions des anciens Bretons, ſuivant cet Auteur, dépoſent en faveur de ce ſentiment, puiſqu'on lit partout, *Brito*, *Britones*, *Brittas*. Les Saxons qui firent la conquête de l'Iſle, appelloient auſſi les Bretons, *Breittas*, comme il eſt facile de s'en convaincre dans Witikind. de *Brit*, ou *Brith* on a fait *Britho*, & de *Britho*, les Grecs ont fait *Bretaniam* & *Bretanni*, noms que les Romains ont adoptés; & qu'ils ont donnés aux Bretons Inſulaires. Camden prétend que *Brit* dans lancien langage Breton ſignifie *peint*, & que c'eſt de-là que ces peuples ont été appellés *Britones*, parce que, ſelon le témoignage de Céſar, de Mela & de Pline, ils avoient coutume de ſe peindre le corps de diverſes couleurs; & dans les noms des anciens Bretons, on y découvre, dit Camden, ceux de quelques couleurs; ce qui ne peut venir que de cette coutume de ſe peindre, & enfin le nom de *Picti*, que les Romains ont donné aux habitans de la Grande-Bretagne, appuye cette conjecture. On peut conſulter Camden & Cluvier.

Le nom de *Breſt*, port de mer celébre, eſt ſi reſſemblant à *Breis*, qu'il y a apparence que c'eſt le même mot. Scaliger croyoit que c'étoit l'ancienne *Brivates*, pour *Breis-vat*, ou *Breis-mat*, *Bretagne bonne*, ou *bons Bretons*; mais ce ſentiment ne quadre pas avec celui de Ptolemée, qui place les *Brivates* immédiatement après l'embouchure de la Loire. Si nous ſuivons la diſpoſition de cet ancien Geographe, qui ſuit la côte du Levant au Couchant, nous ne trouverons pas Breſt en ſa place. Il faut donc

croire qu'il y a de la tranſpoſition, ou bien qu'il y a eu deux *Brivates*. Ces autres *Brivates* ſeroient peut-être les Vannetois, ou leur grande rade, appellée le *Mor-bihan*, qui eſt preſque ſemblable à celle de Breſt. Ceux qui veulent que ce ſoit le Croiſic, n'ont pas aſſez bien examiné la ſituation de ce petit port, qui eſt preſque à l'embouchure de la Loire.

Breis ſe dit encore pour des taches ou marques rouſſes, qui ſont ſur la peau de certaines perſonnes qui ont auſſi le poil roux. Sing. *ur-Breiſen*, une tache de rouſſeur. plur. *Breiſennou*. C'eſt ici le même *Breis* que le premier.

Breis, pour ne rien omettre, ſe dit auſſi pour *demi & à demi*, & même au ſens moral *Breis-devodes*, demi-dévote. Une femme qui n'eſt dévote qu'à demi, une dévote bigarée & fardée, qui eſt mondaine dans l'intérieur, & veut paroître dévote à l'extérieur.

Breisel, Maquereau, poiſſon. Plur. *Breiſili*. Davies met *Brithyll*, Truta. Armor. *Brizell*, Megarus. On voit bien par ce nom Breton, qui eſt donné à deux poiſſons de différentes eſpéces, qu'il ne leur eſt appliqué qu'en conſidération de leurs bigarures. Je ne ſçai où cet Auteur a trouvé *Megarus* pour ce poiſſon. Auſſi ne le met-il pas en ſon Diction. Lat. Bret. Et quand il y explique Scombrus, i, il ſe ſert ſeulement de la périphraſe générale, ſans ſpécifier, *Ryw forbyſg*, qui veut dire *ſorte ou eſpece de poiſſon de mer*. Il dit cependant en l'autre Dictionaire : *Maccrel*, Scomber, Scombrus, Magarus, où l'on voit qu'il écrit *Magarus*, pour *Megarus*, mot qui m'eſt inconnu pour un poiſſon. *Breiſel* eſt naturellement dérivé de *Breis*, marbré, bigarré, tel qu'eſt le maquereau, & ce nom François peut tout de même venir du Latin inuſité *Maca*, dont le diminutif régulier eſt *Macula*, tache. Ce même nom donné à un homme qui fait un très-mauvais commerce, lui eſt appliqué, à raiſon d'un manteau bigaré qu'il portoit autrefois. *Leno*, (dit Donat au Traité des habits des Comédiens.) *pallio varii coloris utitur*.

Breisili, pluriel de *Breiſel*, ſe dit auſſi des taches rouges qui ſont ſur les jambes de ceux qui ſe chauffent longtems & de trop près. En François on les appelle auſſi *Maquereaux*; & j'ai lû quelque part que les Picards les nomment *Truiettes*. Je remarquerai que *Maquereau* & *Magarus*, quelqu'il ſoit, reſſemble aſſez à l'Hébreu מכר, *machar*, vendre, d'où quelques Etymologiſtes dérivent *Maquereau*, homme.

Breisell, *Ar-breiſell*, la guerre. *Breiſelleca*, faire la guerre, en vieux François Guerroyer. Ce verbe eſt formé du poſſeſſif *Breiſellec*, inuſité, & ſignifie proprement *avoir la guerre*. Davies n'a point ce mot, mais un qui en approche, & qui nous aidera à trouver ſon origine. Sçavoir *Brythwch*, *ymladd*. Et ailleurs *ymladd*, Pugnare, pugna. Et encore *ymladd*, Occidere ſe, ſe invicem occidere. Et dans ſon autre Diction. Pugna, *Brythwch*. Ce dernier mot eſt dérivé de *Brython*, comme Davies l'écrit, Breton de nation; ou de *Bryth*, pour *Brith* ou *Breis*, Bretagne. A peu près de même *Breiſel*, qui eſt écrit dans les anciennes piéces *Breiſaill*, eſt compoſé de *Breis*, Betagne & de *Aill*, autre, comme ſi les Bretons n'avoient au commencement fait la guerre qu'entre ſeuls, c'eſt-à-dire ceux de la petite Bretagne contre ceux de la Grande; d'où je concluerois que *Breiſell* ne ſeroit pas plus ancien que la ſéparation de ce peuple en deux; à moins que les Pictes ne fuſſent réputés tels, ainſi que le porte le paſſage de Bede, cité d'après Camden, au mot *Breis* ſecond. Il a pû arriver auſſi que nos Bas-Bret. n'ayent eu égard qu'aux Hauts-Bretons de cette même province.

Ma conjecture eſt confirmée par des noms compoſés & équivalents, tels que ſont chez Davies *Cyfrangc*, de *Cy*, pour le Latin *Cum*, & de *Frangc*, la France, ou les François : & ce mot ſignifie *combat*. *Cyfrang*, dit-il, conflictus, prælium, congreſſus. Il met encore *Galon*, Inimici, alieni : & *Gâl*, ſtadium, meta, ſtatio. Et vide an aliquando inimicus, unde plur. *Galon*, & ſingul. *Gelyn*; prononcez *Ghelyn*. *Gal* en Breton eſt *Gaulois*, que nous écrivons *Gall*. *Galanas*, Inimicitia, homicidium. Item prætium homicidii. Et encore : *Eingl*, pro peregrinis, exteris & inimicis accipitur. Videtur Anglo-Saxones ſignificare, qui diù Britannis infeſti fuerant, & ſic dici, quòd primùm in angulo Inſulæ habitârint. *Ongl* enim Britanni angulum dicunt. J'ajouterai ce que Camden dit en ſa Deſcription d'Irlande. *Fingall*, (dit-il), id eſt, ſi ex Hibernica lingua interpreteris, Gens exterorum, Anglos enim *Gall* quaſi exteros, & Saiſſones quaſi Saxones appellitant (Hiberni) &c. On voit par-là que dans ces trois langues ou dialectes, tout nom d'autre peuple ſignifie auſſi ennemi, ſurtout les noms des plus voiſins; & cette inimitié déclare la guerre : & cela porte à croire que notre mot guerre vient de l'Hébreu גר gher, étranger, pelerin. Nous liſons dans le pſ. 140. ſelon les Hébreux, v. 3. מלחמות יגורו, ce qui peut être tourné de cette maniere : Ils voyageront en faiſant la guerre hors de leur pays aux étrangers. *Breſall*, nom d'une maiſon de Nobleſſe, près Landernau, eſt bien reſſemblant à *Breiſall*.

Breiskic, Chair entrelardée de gras & de maigre, c'eſt-à-dire bigarée de blanc & de rouge.

Brella, Brouiller des choſes liquides. Je n'ai trouvé ce verbe que dans le petit Diction. du P. Maunoir. L'uſage commun eſt pour *Bruilla*, que nous verrons en ſon rang.

Brellé, Jachere, terre laiſſée en repos, & en pâturage.

Breman, Maintenant, à préſent, préſentement. J'ai obligation à M. Rouſſel de ce qu'il m'a appris beaucoup de mots Bretons, & entr'autres que celui-ci eſt pour *Bret-man*, ou *Pret-man*, qui exprime ſimplement *ce tems-ci*, taiſant la prépoſition *En* ou autre, comme dans notre adverbe *Encore* fait d'*ad hanc horam*, *ad* étant ſupprimé. Il eſt bon d'avertir que l'on prononce *Bremân* & *Bremâ*, comme *Mân* & *Mâ*, ci, ici. On dit auſſi *Bremâja* & même *Bremija*, mais en un ſens différent, c'eſt-à-dire, bientôt, tantôt, quand au matin, on parle de midi, ou à midi du ſoir. Ce *Ja* ajouté, eſt, je crois le *Jam* des Latins, dont nous avons fait *Déja*, & anciennement *Ja*.

Brenk, pl. *Brencou*, les ouïes des poiſſons. Davies n'a point ce nom, au lieu duquel il met *Cragennau*, mais improprement, ſi je ne me trompe : car ſelon lui, *Cragen*, dont *Cragennau* eſt le pluriel, ne ſignifie que *Concha*. Ailleurs il dit *Crogen pyſgodyn*, Branchiæ. Et ſelon lui encore, *Crogen* ne vaut que *Cochlea* & *Concha*; ce qui ne convient pas aux ouïes des poiſſons. *Brenk* eſt régulierement le plur. de *Brank*, comme on le voit ci-devant; mais il peut également l'être de *Bronk* inuſité, de même que *Brennic*, eſt fait de *Bron*, *Kern* de

de *Corn.* Si c'eſt de *Brank*, branche, la raiſon ſera que l'on prend & tient le poiſſon par les ouïes, comme par des branches. Les Grecs ont pourtant un mot bien reſſemblant, ſçavoir βράγχια, de même ſignification, que D. Paul Pezron n'auroit pas manqué de faire venir du Celtique, s'il y avoit jetté la vûe. Il eſt vrai que *Brenk* a tout l'air Gaulois. Si c'eſt le pluriel de *Bronk*, c'eſt parce que les poiſſons reſpirent par les ouïes. Les Grecs ont auſſi nommés une partie des poulmons βράγχια & βρόχια.

Brenn, ſon de farine, écorce du bled, que l'on a nommé en François *Bran*, nom qui eſt encore en uſage en quelques Provinces, parmi le vulgaire. *Brenn esken*, bran de ſcie, ſcieure ou poudre de bois ſcié. Davies met ſeulement pour les notres *Brann*, Armor. Furfur. Les Irlandois prononcent *Bran.* Ces trois dialectes, y compris le François, font reconnoître ce mot pour Gaulois. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot qui m'eſt inconnuë; mais je voudrois bien ſçavoir où Ménage a pris que les Bretons appellent encore à préſent *Vrank* & *Brank*, du ſon; & il veut cependant que le François Bran vienne de *Brance*, vieux mot Gaulois. Mais le P. Hardouin nous aſſure dans ſon Pline, qu'il a lû dans les Manuſcrits du Roi & autres, *Brace*, & non *Brance.*

Brennic, certain coquillage de mer, qui s'attache aux rochers que la mer mouille. Il eſt de la figure d'un petit monceau de bled ou de ſable. Et cependant ce nom ſignifie petite mammelle : car c'eſt le diminutif de *Bren*, pluriel inuſité de *Bron*; mammelle. Davies écrit *Bron*, Pectus, mamma, uber, mamilla. ſic Armor. Significat etiam collem, ut femininum à *Byrn*; unde & mammam videtur ſignificare ob ſimilitudinem monticuli. *Bron alarch*; Teſta, & teſtum, i, & teſtus, ûs, ui, ſepia, piſcis : mot à mot, mammelle de cygne. Cet Auteur, tout habile qu'il étoit s'eſt trompé, ſi je ne le ſuis moi-même. *Bron* n'eſt point le féminin de *Bryn.*

Brennit, Sein, poitrine, l'ouverture des habits, & le dedans ſur la poitrine. *Brennida*, ſe prendre l'un l'autre par cette partie des habits, ſe battre comme les coqs, en ſe heurtant mutuellement la poitrine. Davies n'a rien de pareil. C'eſt ici un dérivé de *Bron*; mais ſa terminaiſon eſt extraordinaire. Le P. Greg. nous donne le compoſé *Dibrenna*; ſe découvrir trop la poitrine; par où nous pouvons conjecturer que le nom ſimple eſt *Bren* ou *Brenn*, qui a une terminaiſon ſinguliere, & qui ne convient qu'au plur. de l'Impératif.

Breolim, *Breülim*, & par corruption *Bleürim*, de deux ſyll. pierre ronde, ou meule à aiguiſer les couteaux & autres outils. C'eſt ici un compoſé de *Brau*, expliqué ci-devant, & de *Lim*, pour *Lem*, dont on a fait *Lemma*, aiguiſer. Voyez ci-devant *Brau*, & ce qui y eſt cité de Davies. Les Irlandois nomment une meule de moulin *Browulin*, qui eſt pour *Brow* ou *Brw*, & *Mulin.* Ils diſent *Brw*, piler; broyer, moudre. Voyez auſſi *Brêva*, ci-après.

Brèou; Goute, maladie de la goute. C'eſt régulierement le plur. de *Bre* expliqué en ſon rang. Les Latins ont fait de même *Ægritudó* de l'adverbe *Ægrê*, & celui-ci d'*Æger.* Ajoutons que ces mots Latins ont grande affinité avec le Grec ἄγρα, dont on a fait *Podagra* & *Chiragra*, la goute aux pieds & aux mains. Davies n'a point ce mot, que je n'ai entendu dire que dans le Diocèſe de Leon.

Brepeen, [Vennet.] Bâton à remuer la bouillie ſur le feu.

Bresk, fragile, délicat, tendre, ſenſible. Davies n'a rien qui approche plus de ce mot, que *Briſg*, veſtigia in nive; & *Brég*, ruptura, ruptio, fractura. Celui-ci n'eſt pas ſi éloigné quant à la ſignification, *Fragile*, comme *Fractura*, venant de *Frangere* : l'autre a plus de reſſemblance, quant au ſon & aux lettres. Les Irlandois diſent *Brisk*, fragile, ce qui me fait ſouvenir de ce que Buchanan écrit en ſon Hiſtoire d'Ecoſſe, que *Brix*, chez les Ecoſſois, ſignifie *brêche* & *fracture. Quod enim Brix Scotis dicitur, id Galli adhuc* Breſche *appellant, nullò diſcrimine in vocum ſignificatione. Scriptura ut diſcrepet in cauſa eſt, quòd veteres Scoti, & adhuc univerſi Hiſpani X littera pro duplici SS utebantur. Itaque veteres Galli à Brix, Cenomanorum oppidum Brixiam nominârunt, & à Brixia rursùs Brixiacum, quod vulgo Briſſiacum.* En voilà aſſez pour prouver que *Breks* eſt ancien Gaulois, & que le François *Brêche*, que cet Hiſtorien a fort bien écrit *Breſche*, à l'ancienne mode, vient du Breton *Bresk*; ou du *Briſg* des Bretons d'Angl. Si les notres écrivoient correctement, nous lirions *Brex*, parce qu'ils prononcent X comme *sk*; ce qui montre que ce *Bresk* eſt comme le *Brisk* des Irlandois, le *Brix* des Ecoſſois, des Gaulois, & en particulier des Manceaux. Et ſi Buchanan avoit connu cette raiſon de la différence apparente qu'il remarquoit entre l'Ecriture des anciens Ecoſſois, & la prononciation de ſon tems, il n'auroit pas eu beſoin de recourir aux Eſpagnols modernes, qui certainement ne prononcent pas X comme SS, mais de même qu'une aſpiration forte, telle qu'en *Oxala*, *Ximenes* &c. où cette lettre a le ſon du *C'h* de nos Bretons, & du ח des Hébreux. Quant à l'origine de *Bresk*, elle m'eſt tout-à-fait inconnuë, elle pourroit cependant être dans le compoſé de *Bre-esk*, de *Bre*; travail, & *Hesk*, qui eſt le primitif du ſing. *Hesken*, ſcie à ſcier; comme ſi une brêche ſe faiſoit le plus ſouvent avec la ſcie. Je parle de ce mot pris au ſens des Irlandois & Ecoſſois, que nos Bretons n'ont conſervé que pour dire fragile &c. Le *Brêg*, des Bretons d'Angl. revient mieux à *Braghet*, expliqué ci-devant.

Breskign, & ſelon le nouveau Dictionnaire *Bresken*, Moucher, courir comme les vaches piquées de la mouche. *Breskign a-ra-ar vuoc'h*, la vache mouche. *Bresken*, de la façon qu'il eſt écrit, me paroît le meilleur, & être compoſé de *Bresk*, délicat, ſenſible & tendre, & de *Kên* ou *Kein*, dos, échine; qui eſt la partie où les mouches piquent plus les vaches. Ce mot, qui eſt un nom adjectif, ne ſert de verbe qu'avec *Gra*, faire, de ſorte que *Bresken a-ra* vaut autant que ſi nous diſions : Il fait le délicat, le ſenſible, le chatouilleux. Ce n'eſt pas que *Bresken* ne puiſſe être ſimple, comme ſingulier de l'adjectif *Bresk*, mais devenu ſubſtantif; ainſi que nous diſons *un délicat* &c. Davies n'a rien de ſemblable.

Brêton, Homme né en Bretagne. Pl. *Brêtonet.* *Brêtonés*, femme née en Bretagne. Pl. *Brêtoneſet.* *Bretonec*, & dans la prononciation *Brezonec*, & *Brehonec*, langage des Bretons, le Bas-Breton. On écriroit mieux *Brêthon* : car Davies écrit *Brython*, Britanni, Britones : & auſſi ce nom national vient de *Brith*, dont il eſt le pluriel, ſelon Davies & les ſiens, qui diſent *Brythoneg*, lingua Britannica. On a dit autrefois en François *Bret*, pour *Breton*, & *Brette*, pour *Brêtonne* : & c'eſt apparemment delà que pluſieurs familles de France portent le nom de *Le Bret*, & que l'on y nomme une ſorte d'épée *Brette*, & celui qui la manie bien, & la porte ordinairement, *Bretteur* & *Bretêche.*

Brêta, rompre, écraſer, briſer, broyer, rom-

pre menu. M. Rouſſel écrivoit *Brévi*; ce qui n'empêche pas que cet infinitif ne ſoit formé de *Braü*, meule de moulin, comme en Latin *Molere* de *Mola*. Davies écrit *Briwo*, nocere, vulnerare, minutim ſecare, terere, conterere. Sic Armor. Et il le dérive de *Briw*, noxa, vulnus, fragmentum. Il ajoute *Bara briw*, fragmenta panis. *Brywſwyd*, fragmenta ciborum. *Briwſion*, micæ, fragmenta. Sing. *Briwſionyn*. Il ſemble que nous ayons emprunté de-là *Broyer*, & *Bribe* de pain, & même les Latins leurs *Brevis*. Les Irlandois diſent *Brw*, écraſer, broyer, piler.

Breugeou, ou *Breujou*, Plaids, aſſiſes que tiennent les Seigneurs de fiefs. *Ar-breugeou-bras*, les grands plaids, les plaids généraux. M. Rouſſel vouloit que ce nom vînt du verbe *Breutaa* formé du nom *Breut*, que nous verrons bientôt; mais j'aime mieux dériver l'un & l'autre de ce dernier, dont *Breujou* eſt le pluriel un peu corrompu de *Breutiou*, que l'on a prononcé *Breutjou* & *Breujou*. Ce *Breut* eſt le *Brawd* de Davies, qui l'explique ainſi : *Brawd*, idem quod *Barn*, Judicium. *Brawdwr*, Judex. *Brawdwr llŷs*, Judex aulicus. *Brawdle*, Tribunal, locus judicii. Il n'y a pas plus de différence entre *Brawd* & *Breut*, qu'entre *Bawd*, ou *Mawd*, & *Meut*, le pouce de la main, ou du pied. Notre mot *Plaids* vient de *Placita*, *Placitare*, d'où vient notre verbe Plaider, & notre *Breujou* vient de *Breut* ou *Brawd*, jugement. Je ne ſçai d'où peut mieux venir *Breut* ou *Brawd*, que de *Brut*, dont nous parlerons en peu.

Breugheudi, qui eſt mal écrit dans le Diction. du P. Maunoir, *Breugneudi*, roter. Latin, Ructare, eructare. Davies n'a rien qui convienne aſſez ici pour faire alliance. Je croi que *Breugheudi* eſt formé de *Breugheut*; ce qui eſt ordinaire & régulier, & que celui-ci eſt compoſé de *Breut* ou *Brut*, bruit, & de *Cuz*, que Davies écrit *Cudd*, occultatio, abſconſio, occultum. La raiſon eſt que l'on cache tant que l'on peut, le rot qui eſt indécent.

Breuta, & par abus de langage *Breutaa* & *Breutaat*, Plaider : & dans un ancien Dictionnaire *Breuthaat*. *Breutaer* & *Breutaour*, plaideur. C'eſt ici un dérivé de *Breut*, expliqué ci-devant. Ce mot *Breut* eſt perdu, ſi l'on ne veut bien que ce ſoit le même que *Brut*, bruit, rumeur, qui eſt preſque tout ce que font les plaideurs dans les baſſes juriſdictions que les payſans fréquentent le plus. Nous avons fait de même en François *Cauſer*, du Latin *Cauſa*, d'où vient *Cauſidicus*.

Breuzr, Frere. *Ma Breuzr* mon frere. Plur. *Breudur*, freres, *Breuzriez*, frairie ou Confrairie. [Vennetois] *Breder* & *Brêr*, frere. *Brediah*, frairie, confrairie. *Brerec*, beau-frere, pl. *Breregheu* & *Brereghet*. Davies écrit *Brawd*, Frater, Armor *Brawdr*, pl. *Brodr* & *Brodyr*. *Brawdoliaeth*, fraternitas. *Brawdgar*, φιλάδελφος. Ce *Brawd* eſt apparemment pour *Brawdr*, ou *Brawddr*, qui répondroit éxactement à notre *Breuzr*, avec la ſeule différence de dialecte; puiſqu'il a pour pluriel *Brodr*, & *Brodyr*, qui répond à notre *Breudur*. Les Irlandois diſent *Brahir*, parent. J'ai appris d'un de cette nation qu'ils changent auſſi bien que nos Bretons D en Z, & celui-ci en aſpiration. Ces derniers prononcent *Breuhr* & *Brêur*; & *Brahir* ſera pour *Bradir*. Ce mot en ces trois dialectes peut venir du Grec φράτηρ, qui dans l'Attique marquoit un homme de même tribu, d'où vient plus clairement le Latin *Frater*. Nos Bretons changent B en F, en diſant *ma freuzr*, mon frere : nos Bretons donnent à une tribu le nom de *Breuzriez*, frairie. Les peuples du Nord ont pareillement fait *Brouder*, *Broeder* &c. Une raiſon qui feroit croire que R eſt retranché de la fin de *Brawd*, c'eſt qu'il ſeroit confondu avec *Brawd*, jugement.

Breuzrec, Beaufrere, Mari de ma ſœur, frere de ma femme, frere de pere ou de mere, c'eſt-à-dire d'un autre lit ou mariage. Les régles ordinaires de la Grammaire Bretonne nous apprennent que ce nom étant régulierement le poſſeſſif de *Breuzr*, ſignifie proprement *celui qui a frere*, ce qui ne dit pas ce que l'on doit entendre par ces trois ſortes de beaux freres ; mais il faut accorder quelques priviléges au langage des gens ſimples, qui n'y regardent pas de ſi près, & qui ont eu des raiſons de parler ainſi. Les Irlandois diſent *Brahirgeil*, couſin ; ce qui pourroit être pour notre Breton *Breuzr-eil*, autre, ou ſecond frere.

Breze, Mote de Tanneur, c'eſt le tan pilé, qui ayant ſervi eſt mis en mote, comme les tourbes. Davies n'a que *Bradw* qui approche un peu de *Brezé*, & ſignifie *broyé*, d'où vient *Bradwi*, fracture, rupture. Je crois pourtant que ce mot eſt le François *Preſſé*. Voyez le *Breze ſuivant*.

Breze, ſelon M. Rouſſel, qui m'a auſſi appris le précédent, ſignifie les marques de la peſte ſur le corps humain, & veut que ce ſoit un dérivé de *Breis*, marqueté, taché. Ces deux *Breze* ſont d'une origine auſſi obſcure, qu'ils ſont peu en uſage. Mais je remarquerai que le premier ſignifiant une mote, peut-être en général, a rapport au *Bre* des Bretons d'Angl. qui eſt une colline, une mote. Nos Bretons appellent la peſte *Boç*, qui eſt le François *Boſſe*, buté ou mote, ce qu'eſt ſur le corps, à proportion, la tumeur de ce mal. Il eſt bon d'obſerver que nos bonnes gens n'oſent nommer la peſte, mais lui donnent le nom plus générique de boſſe, de tumeur &c.

Brezec & *Breſic*, empreſſé, qui a hâte, impatient, promt, qui eſt précipité. Cet adjectif eſt dérivé comme poſſeſſif de *Brés*, que nos Bretons ne connoiſſent plus ; mais Davies met pour les ſiens : *Brŷs*. Feſtinatio, acceleratio. *Bryſio*, feſtinare, accelerare, *Bryſiwr*, feſtinator. Et encore ailleurs ; *Prês*, Acceleratio, feſtinatio. Armor. Frequentatio. Tout cela a l'air François ou Latin, & *Prês* peut venir du Latin *Preſſus*, dont nous avons fait *Preſſé*, qui ſe preſſe, s'empreſſe, c'eſt-à-dire, ſe hâte. *Brés* & *Brŷs*, ſeroient pour *Prês* & *Prŷs*. Il y a apparence que le François *Preſte*, & le Breton *Preſt*, qui ſignifient l'un & l'autre vîte & vîtement, promt & promtement, viennent de *Prês* ou *Preſſé*, ou de *Brŷs*, *feſtinatio*.

## BRI

Briat, *Brihat* & encore mieux *Breic'hiat* ou *Brec'hat*, Braſſée, embraſſade, l'action d'embraſſer, & la quantité de choſes que l'on peut embraſſer. Ce mot écrit de quatre manieres, vient de *Brec'h* ou *Braic'h*, bras.

Brid, Bride de cheval. Ce mot n'eſt point chez Davies, quoiqu'il ait l'air Gaulois. Ménage dérive le François *Bride*, qui eſt le même que *Brid*, du Grec ῥύω ; ce qui eſt un peu tiré par force. J'aime mieux avouer mon ignorance.

Briec, Brieu. Le P. Maunoir le met par deux fois ſeulement pour *Brieu* & *Brieuc*. *Brieuc* ou *Brieu*, eſt le nom d'un Saint Evêque & de la ville capitale de ſon Diocèſe, qui eſt en Breton *Briec*, *Brieuc* & *Brioc*, latiniſé *Briocus*, qui peut venir de *Pri*, argille.

Brien, miette, petit fragment ou petit morceau, particule, brin. Le nouveau Dictionnaire porte *Brien-bara*, miette de pain. Sing. *Briennen.* Et dans un vieux Dictionnaire *Breyennen*, fragment Plur. *Briennou* & *Briennennou*. [ Vennet. ] *Brehonnen bara*, miette de pain. Davies écrit en son Dictionnaire Latin-Breton, Mica, *Briwionyn*, *Briwsionyn.* Et dans l'autre *Briwsion*, Micæ, fragmenta. Sing. *Briwsionyn.* Tout cela vient de *Briw*, fragmentum, selon le même Davies. Et celui-ci de *Brau*, meule à moudre, comme *Brêva*, rompre menu. Outre ce que j'ai dit au mot *Brank* de l'origine du François *Brin*, je dirai encore ici, que *Brin* a grande affinité avec *Brien*, qui est apparemment corrompu, ou du moins abbregé de *Briwionyn.*

Brifa, ou *Briva*, Manger avidement & beaucoup. Davies n'a point ce verbe, formé de son *Briw*, fragment ; rompre le pain & manger, est même action dans le style de l'Ecriture Sainte. C'est manger avidement, que de rompre le pain, & le mettre promtement dans la bouche. Nos mots François *Bribe* & *Brifer* viendroient bien de *Brifa.* Les Espagnols disent *Bribar*, mendier son pain piéce à piéce. Mrs. Huet & Bochart n'ont pas bien réussi en dérivant *Briffer* du Breton *Dibriff*, qui est composé ; il pourroit mieux venir de *Brifa.*

Brifaut, Grand mangeur. Davies n'a point ce nom qui est François & Gaulois, étant composé de *Brifa*, & de *Päut* ou *Päot*, beaucoup. En pareille rencontre P se change en F, ou se perd après une autre F.

Brignen, & *Brignon* ; Gruau fait d'avoine mouluë & non passée par le tamis. Davies écrit *Brwchan*, Puls, pultis ; mais je ne veux pas assurer que ce soit même mot, ni son origine qui m'est inconnuë.

Brik, Sing. *Briken*, & selon un ancien Dictionnaire, *Breken*, brique de terre cuite. & selon M. Roussel *Breken* est une poignée de lin peigné, y ajoûtant le mot *Lin*, ce qui est nommé ailleurs *Jaren-lin.* Je croi bien cela, & cependant ce peut être un même mot appliqué à differents sujets avec une legere altération. *Brik* peut bien être venu de *Pri*, terre fictile, argile, dont on fait la brique. Davies n'a point ce mot, mais un autre qui en approche ; sçavoir *Priddell*, later, brique : & *Pridd*, argilla. *Priddel*, Gleba. Ces deux dérivez de *Pridd*, argile, me font croire que *Brik* en est un simple de *Pri.*

Briken-Säon est une brique, ou piéce entiere de Savon, telle que l'on le vend.

Brik, en tout le territoire de Landevennec, est une grande mesure de bled pesante 160 livres. *Bricat-eit*, briquée de bled, la plenitude d'une telle mesure. Les Hébr. ont employé leur חמר *hhomer* au sens de terre molle, de ciment, & apparemment de terre fictile, & de ce qui en est formé : & & aussi d'une certaine mesure des choses arides, ou grains. Au ch. 5 d'Isaïe, v. 10 les 70 ont traduit le בת Hébreu par κεράμιον, nom qui a dû signifier un vaisseau de terre ; puisqu'il vient de κεράμος, terre à potier : si bien que l'autre dérivé κέραμις est une tuile, & κεραμιδόω, couvrir de tuiles ou de briques.

De *Brik* viendra assez naturellement notre François *Brigue* & *Briguer* ; parce qu'autrefois les suffrages se donnoient avec des fragmens de brique, & apparemment en secret, d'où vient *Suffragium*, *quasi sub-frangium*, ce qui s'appelle parmi nous *balotes secrettes*, qui sont de petites féves, dont les blanches sont favorables ; d'où vient le Latin *Favere* pour *Fabere*. Les Hébreux ont usé du mot פור, & pour le *sort*, & pour *être rompu*, se rompre. Les Grecs ont fait leurs verbes ὀστρακίζειν & ψηφίζειν, donner son suffrage, de l'usage qu'ils avoient apparemment de le donner par des coquillages ou de petites pierres. *Testis* vient aussi de *Testa.* Quant aux termes militaires *Brigade* & *Brigadier*, ils correspondent avec le Grec πλίνθιον, qui se dit d'une brique, & d'un petit corps de troupes armées, tel que peut être une brigade. Les Brigands pourroient être nommez tels, à raison de leurs troupes ; mais je leur garde une autre origine qui reviendra à celle de *Brik.*

Brincin ; Cime d'une branche. Je le croi composé de *Brinc*, pour *Branc*, branche. ( Voyez Brancella en son rang, ) & de *Cim*, qui seroit le François Cime. De ce *Brinc*, & de l'autre mot Breton *Bale*, promener, marcher ; on aura pu faire, en François *Brimbaler*, qui signifieroit promener quelqu'un, assis sur deux branches attachées par leur cime. C'est un divertissement de paysans. Davies met *Brig*, & *Brigyn*, ramus ; rami summitas, cacumen, fastigium, culmen, viburnum, stolo, onis. Voyez Blinchen.

Brisa, Brifer. M. Roussel soutient que ce verbe est Breton légitime. Davies met en son Diction. Latin-Breton : Friare, *Briwsioni.* Nous avons vu que cet Auteur a mis *Briwsion*, Micæ, fragmenta ; fait de *Briwsi* inusité, dont le pluriel, en ce dialecte, est *Briwsion* : & de ce *Briwsi*, on peut faire *Briwsa*, & le Fr. *Briser.* Irlandois *Yung brisigh*, briser, rompre, casser.

## BRO

Bro, Pays, région, territoire, patrie. Pluriel *Broïou*, & *Broeziou. Bröis*, & en Leon *Bröezis*, gens du pays, compatriotes. En la vie de St. Gwenolé : *Me compso d'am Bröys*, je parlerai à mes compatriotes. *Broat* : peuple, peuplade, tous les habitans d'un pays. Davies met pareillement *Bro*, Patria, regio. Sic Armoric. Plur. *Broydd* ; sans marquer aucun mot qui signifie compatriote, venant de *Bro.* Nos Bretons disent ordinairement *Ma-bro*, au sens que nous disons *Mon-pays*, c'est-à-dire *de mon pays*, *mon compatriote.* Je n'ai rien à dire de l'origine de ce nom, si je ne cite ces paroles de Bochart. *Apud utrosque Britannos* ( dit-il, en son Canaan ) Bro *regionem*, *vel agrum sonat*, *ut Syris* ברא Baro. C'est véritablement un de ces anciens mots Gaulois ou Celtiques, reconnus pour tels par les Auteurs de differents tems. Le Scholiaste de Juvenal en fait mention en ces termes : *Allobrogæ. Galli sunt ; ideo dicti Allobrogæ ; quoniam Brogæ Galli agrum dicunt. Allo autem aliud Dicti igitur quia ex alio loco translati.* On diroit en bon Breton *All-broezis*, d'autre pays. Ce Scholiaste a cru apparemment que *Broga* étoit l'accusatif de *Brox*, *Brogis* ; pluriel *Broges* d'où *Allobroges* ; puisqu'il met *Broga agrum dicunt* ( car je croi que *Brogæ* est une faute de Copiste. ) Ce nom *Brox* est mal pris pour *Bro* ou *Bröezis* ; mais il est facile à des étrangers de se tromper en des noms propres d'autres peuples ; & sur-tout dans leurs étymologies. Ménage s'est aussi trompé en prenant *Allan* pour le seul *All*, qu'il explique par *Dehors* & *externes. Allan* vaut *All-bro*, étant composé de ces deux mots Bretons *All*, autre ; & *Lann*, pays, territoire, région. Je

remarquerai encore une legere faute de M. Ducange, qui a pris *Broga* pour un nominatif, en diſant, *Broga*, Gallis ager, unde Allobroges dicti. *Juvenal* a compté ſur *Allobrox*; puiſqu'il dit (Satyr. 7.) *Rufum. qui toties Ciceronem Allobroga dixit.* Le nom propre *Browerec* ou *Broweroc* donné au pays de Vannes marque le pays de *Gwerec*, *Gwerac* ou *Gweroc*, Comte de ce pays au ſixiéme ſiécle. *Gwerec* eſt pour *Gwiric* poſſeſſif de *Gwir*, vrai, juſte, droit, pris comme ſubſtantif & adjectif.

Bro-Saos, l'Angleterre, la Grande-Bretagne, à la lettre, pays des Saxons. Il faut que nos Bretons ayent oublié qu'ils ſont originaires, & que leur nom vient de la Grande & véritable Bretagne; puiſqu'ils lui ont ſubſtitué ce nouveau nom, depuis que les Saxons les en chaſſerent au cinquiéme ſiécle.

Broc'h, Taiſſon, blaireau. Plur. *Broc'het*, qui ne ſonne pas comme en François *Brochet*, mais avec une forte aſpiration au milieu. Davies écrit un peu autrement: *Byrrwch*, *Melis*, par où nous découvrons l'origine de ce nom, qui eſt viſiblement compoſé de *Byrr*, court, & de *Hwch*, ſus, porcus. Les notres écriroient *Berr-ouc'h*; mais je ne ſçai pas la raiſon de cette dénomination, qui a été donnée à des lieux, tels que *Toul-broc'h* ſur l'entrée de Breſt, ce qui veut dire *Trou de blaireau.* Et en Angleterre *Pen-brok*, tête de blaireau, que l'on dit auſſi *Pen-bro*, qui marque l'extrémité du pays. Nos gens ont donc racourci *Byrrwch* en *Broc'h*, qui eſt le féminin dans le Breton d'Angleterre.

Brôen, Jonc, plante qui croît dans les lieux marécageux. *Ur-broenen*, un brin de jonc, un ſeul jonc. *Broenec*, lieu où croiſſent les joncs. Davies écrit *Brwyn*, ſing. *Brwynyn*, Juncus, Gr. βρύλλον. Armoric. *Broenen*, & *Broeneg*, juncetum. *Brôen* eſt reguliérement le ſing. de *Bro*, pays. Ces deux mots ont autant de rapport entr'eux, qu'il y en a entre *Lann*, territoire, & *Lana*, certaine plante dite *Jân* ou *Jann*: & entre *Broec* poſſeſſif de *Bro*, & *Brug*, bruyere. Ce *Brôen* reſſemble fort au Grec βρύον, algue, de même que Goêmon à l'Hébreu גומא gome, jonc.

Broez, Colere, emportement, *Broeza*, ſe laiſſer emporter à la colere. Davies n'a point ce mot; mais bien *Brôch*, ſpuma; metaphoricè ira; indignatio, ferocia: quaſi dicas ebullitio, & ex ſpumatio cholerae. *Brochi*, ferocire, indignari. Grec βρύχω. On peut faire de *Brôch*, *Brochez*, *Brohez* & *Broez*.

Brogon, [Vennet.] Eclair. *Gober a-ra brogon*, il éclaire.

Bron, Mammelle. Il ſe dit de la femme, & des bêtes femelles qui alaitent leurs petits, à la reſerve de la vache, de la jument & de la chevre. *Diou bron*, *Diwron* & *Divron*, deux mammelles, c'eſt le duel. [Vennet.] *Bronna*, alaiter, donner la mammelle. Davies met auſſi *Bron*, Pectus, mamma, uber, mammilla. Sic Armor. Significat etiam collem, ut fœmininum à *Bryn*; unde & mammam videtur ſignificare ob ſimilitudinem monticuli. (C'eſt plûtôt le contraire.) *Bron alarch*, (poitrine de cygne) Teſta, teſtum, i. Sepia, piſcis. *Bronwen*, (poitrine blanche) Muſtela, furunculus, gale &c. *Bron* ne feroit-il point venu du Grec βρῶν, participe inuſité du verbe βρόω auſſi inuſité, d'où eſt venu le nom βρῶσις, aliment, nourriture: & βρώσκω, manger, paître? ou de βρύω, ſortir de ſource? Remarquez que *Bron* a la même affinité avec *Brôen*, jonc, que le Latin Juncus avec l'Heb. יונקה *Ioneketh*, rejetton, rameau tendre: & ינק *Ianak*, ſucer, dont le participe eſt יונק, *Ionek*, un enfant à la mammelle. M. Ducange a trouvé dans la Baſſe-Latinité un *Brunea*, *Brunia*, *Bronia*, lorica: & ce nom peut venir du Gaulois *Bron*, poitrine, partie que la cuiraſſe couvre principalement. Ce mot *Bron* eſt encore en uſage dans les Provinces plus voiſines de Bretagne, où l'on dit *Brones* au même ſens; mais ſeulement en parlant des bêtes. Un petit veau, & un cochon de lait y ſont dits *bronez*, pour dire à la *mammelle.*

Bron & *Broon*, ſelon M. Rouſſel, qui l'écrit de ces deux manieres, eſt la ſaignée d'un cochon, c'eſt-à-dire la partie où le Boucher a mis le couteau pour le tuer.

Broncein, [Vennet.] Boutonner, bourgeonner. *Bronç*, Bourgeon, bouton d'arbre. Singulier *Broncen.*

Brondu, Contuſion, meurtriſſure. Sing. *Bronduen*. *Brondui*, meurtrir, faire une contuſion. Quelques-uns en Leon prononcent *Brundu*, *Brunduen*, *Brundui* & *Brunduet*, pour *Bronduet*, meurtri. Cela vient de ce que l'on parle plus délicatement. *Brondu* eſt à la lettre, mammelle ou tumeur noire, ce qu'eſt la contuſion. Davies a marqué ce nom avec cette explication: *Brondu'r twynau*, Pardulus, pluviarius. Mais je ne ſçai que dire ſur cela: car il n'explique point ce *Twynau* en ſon rang.

Bros, jupe, cotillon, habillement de femme. *Bros-loſten*, jupe à queuë, ou traînante. C'eſt le ſing. de *Bros-loſt*; *Bros-gweleden*, jupe de deſſous; *Bros-uhelen*, jupe de deſſus. Davies n'a rien de tel. *Bros* a cependant bien la mine d'être Gaulois.

Brouscôat, Selon le P. Maunoir, & le plus ancien Dictionnaire que j'aie vu, eſt un bocage. M. Rouſſel l'écrit *Bruſcôat*, & ajoûte que c'eſt auſſi un jeune bois. L'un & l'autre donnent cette ſignification à *Brouſgwezen* ou *Bruſgwezen*. *Brous* eſt pour *Brouſt*, qui ſera expliqué en peu, *Coat* eſt *Bois*, & *Gwezen* arbre.

Brouscon, Gros navets que les pauvres mangent cruds, & que les autres font cuire. Singulier *Ur-brouſconen*, un ſeul de ces navets, ou un morceau qui en eſt coupé. Davies n'a point ce nom dont la choſe ſignifiée n'eſt peut-être pas connuë en ſon pays. Il eſt compoſé de *Brouſt*, broutage, (car on dit *Brouſt a-ra*, *ar-gaur*, la chévre broûte) & de *Coun*, chiens. En Baſſe-Cornwaille ce nom ſe donne à une eſpéce de navets ſauvages ou pommes de terre, qui ſe mangent comme les autres. C'eſt par dériſion & mépris que l'on nomme ainſi cette racine qui n'eſt point mangée par les chiens, mais dont on engraiſſe les chevaux & les pourceaux.

Brouss, & ſelon le nouveau Dictionnaire manuſcrit *Brong*, bourgeon; & *Bronça*, bourgeonner, autrement *Brouſſa*. Ceci n'eſt point chez Davies. Le P. Maunoir écrit *Brouçç*, bourgeon, *Brouçça*, bourgeonner. Voyez le mot ci-deſſous.

Broust, Halier, buiſſon; & ſelon le P. Maunoir bourgeon, halier; *Brouſta*, bourgeonner. M. Rouſſel ne trouvoit point en ſon pays de Leon *Brouſt* pour *bourgeonner*, mais bien au ſens de *briſer*, ſur-tout du menu bois. Davies n'a rien qui convienne ici, ſi ce n'eſt peut-être *Prŷs*, *Pryſg* & *Pryſgoat*, Arbuſta, arboretum. *Prŷs* eſt régulierement fait de *Prws*, qui ne paroît point chez cet Auteur, mais d'où peut venir notre *Brouſſ* & *Brouſt*, que je croi être un ſeul & même mot, qui exprime en général tout bois tendre & fragile, en y comprenant

nant les bourgeons des arbres, ce qu'Antoine de Nébrisse exprime ainsi *Brotar los arboles*, Germino. *Brotar*, *salir con impetu*, *erumpo*. C'est de là que sont venus le Fr. *Brouter*, les mots de la Basse-Latinité *Bruscia* & *Brozia*, & nos Brosses, Brousses, dont plusieurs ont fait leurs noms ou Seigneuries, & Broussailles: & au voisinage de Bretagne *Broustille*. M. Ducange met *Brustum*, *pastio*, *cibatus*, *esca*; *pastio animalium ex bruscis & dumetis*. *Le* Broust *hinc* Brouster, *pascere*, *depascere*. De ce *Bruscus* on a pu faire le Fr. *Bróche* & *Bróchet*, poisson, à raison de sa figure: & non pas le premier de *Veru*, & le second du Grec λύκος, loup, comme a fait Ménage.

Broust au pays de Vannes est du lierre, ce qui est aussi de l'usage de la Haute-Bretagne, où l'on parle François, en y mêlant plusieurs paroles du Breton. Le lierre est du genre des buissons & halliers: & ce nom *Lierre* peut être formé d'une partie de celui de *Hallier*.

Broustail, Jeune bois aisé à broûter, & à rompre. C'est donc apparemment les rejettons des arbres taillés ou émondés: car ce nom est composé de *Broust*, & de *Taill*, taille. Nos Bretons disent *Cöat-tail*, bois taillis.

Brout, charbons ardens, braise. *Ludu-brout*, cendres chaudes, & mêlées de petits charbons ardens. Davies écrit *Brwd*, Calidus, fervidus. Propriè de liquore fervente. (C'est la liqueur sur les charbons ardens.) *Brydio*, fervere. *Brydaniaeth*; fervor, calor. *Brout* semble être le racourci de *Berw*, bouillon, en quoi il conviendroit au *Brwd* de Davies: Mais voyez le *Brout* qui suit ici.

Brout, Piqueron, aiguillon. *Brouda*, piquer, soit avec l'aiguillon, soit avec l'aiguille ou autre pointe fine; peindre à l'aiguille, broder. [Vennet.] *Brouda*, piquer; & *Brout*, piquûre. *Broudus*, piquant. Davies écrit *Brwyd*, Instrumentum acu pingendi (c'est, je croi, une aiguille.) *Brodio*, acu pingere, intexere. La différence qui paroît entre ce *Brwyd* & *Brwd* ci-dessus, me feroit presque croire qu'ils sont de différente origine; mais *Brodio* me rassure; étant plus naturellement formé de *Brwd* que de *Brwyd*. Les Irlandois nomment un aiguillon *Claig-brud*. Je n'ai rien à dire en particulier de l'origine de ce *Brout*, qui est le même que le précédent, le charbon ardent ayant à peu près le même effet que l'aiguillon; aussi en Latin *Carduus* & *Carbo* ont-ils quelque affinité: & Jule Cesar (lib. 8. de bello Gall.) se sert de cette expression: *Incensum calcaribus equum jungit equo* &c. Et dans nos Pseaumes, *Sagittas suas ardentibus effecit*. Pseaume 7. ce qui peut être traduit de l'Hébreu, *Sagittas suas in ardentes*, ou simplement *ardentes effecit*. Et ailleurs, Pseaume 119. *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus &c.* On sçait assez qu'il y a des peuples qui pour arme offensive ont un bâton brûlé par un bout. Nous voyons une preuve de cette conformité, ou identité dans la généalogie de notre mot François *Brûlure*, qui vient de *Brutulare*, fait de *Brutula*, diminutif de *Bruta*, formé du Gaulois *Brout* ou *Brouta*; c'est comme de *Ustus*, *ustulare*. De *Brutulare*, pour adoucir, on aura dit *Brusulare*, *Brusuler*, *Brusler* & *Brûler*. De là les Espagnols ont fait *Broslar*, pour dire *Broder*: & *Brosladura*, brodure ou broderie, comme il est écrit dans la Bible Espagnole des Juifs: ce qui me fait croire qu'il y a quelque altération dans le *Broslar* des Espagnols modernes: car on lit dans Calepin *Broslador*, au mot *Plumarius*. On peut conclure de là que notre verbe *Broder* vient du Gaulois. M. Ducange, au mot *Armatura*, nous donne une piéce Françoise de l'an 1316. où *Broudé* est plusieurs fois pour *Brodé*, & *Bordé* y est emploié dans un autre sens. J'ajouterai qu'il y a autant de rapport entre le Bret. *Brout* braise, & le Latin *Brutum*, qu'en Héb. entre le verbe בער brûler, & le nom בעיר, brutum, jumentum, bête brute. Et encore en Latin, entre *flagrum* & *flagrare*, comme entre *Brout*, aiguillon, & *Brout*, braise. Dans la même langue Ste. רשף est un charbon ardent &c. Et au Pseaume 76. v. 4. ce sont les pointes des fléches.

Broutac'h, Chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans l'Eté dans les tems de tonnerre. On en a fait le verbe *Broutac'ha*, dont le participe *Broutac'het* est fort usité dans les villages, où l'on dit *Laës Broutac'het*, lait tourné, fermenté, aigri par la chaleur excessive. Ce dérivé de *Brout* fait voir que le *Brwd* de Davies est le même, dans un sens plus étendu & moins précis.

Bruch, par ch François, le devant de l'estomach, où aboutissent les sept vrayes côtes, le bréchet. *Bruchet*, le même os, & la poitrine de l'homme & des bêtes. On en a fait le verbe *Bruchetaa*, se choquer à la maniere des coqs, lorsqu'ils se battent, en se choquant de la poitrine. Davies n'a rien de plus ressemblant que *Broccen*, sinus: & ailleurs, stomachus, *Brôch*: & encore, *Brôc'h*, spumâ. Metaph. ira, indignatio, ferocia, quasi dicas ebullitio & expumatio choleræ. La signification de *Stomachus* est apparemment la propre, dont les Latins ont fait *Stomachari*, & nous *S'estomaquer*. *Brôch* peut donc être l'origine de Bruch & de *Brechet*; si on n'aime mieux les faire de *Bréche*, dont cet os a la figure. *Broccen* seroit du même *Brôch* & de *Cen* ou *Kenn*, peau, cuir &c. [Vennet.] *Brachet*, sein de l'homme & de la femme.

Brud ou *Brut*, Bruit, réputation, renommée, rumeur. *Brud mat*, bonne réputation. *Bruda*, ébruiter, divulguer, publier; & en mauvaise part, diffamer, faire du bruit. [Vennetois] *Brut*, réputation. *Ur-verh en e brut*, une fille en la fleur de son âge. Davies met *Brud*, *Brut*, Historia, chronica. Sumitur & pro vaticinio. *Brudio*, Vaticinari. Ce mot a bien l'air Gaulois, conservé en plusieurs langues de l'Europe. M. Roussel m'a averti que *Brud* marque plus la réputation, la renommée & rumeur, que le son & le bruit, Lat. *Strepitus*. Il y a plus d'apparence que le François *Bruit* vient de ce *Brud*, que de l'Espagnol *Ruydo*, qui vient lui-même de l'ancien Gaulois, en ôtant B, comme les Espagnols ôtent P de plusieurs mots qui viennent du Latin, & commencent par cette lettre, tels que sont *Lluvia* de *Pluvia*, *Lleno* de *Plenus*, & autres semblables.

Brug ou *Bruc*, Bruyere, plante qui croît dans les terres incultes & arides: en Latin *Erica*. Davies écrit *Grûg*, érice: & dans son Botanologe, *Grûg myncog*, Bruera, erica, erice, erix, sesara; sesaron. *Grûghwyn*, brya. Toute la différence qui se voit en ces deux dialectes n'est que de B à G. Mais sçavoir lequel est le plus ancien, c'est ce que je n'oserois décider. Dumoins *Brug* a pour lui le François *Bruyere*, le Lombard *Brug* Selon Scaliger, les noms de la Basse-Latinité *Brudrium*, *Bruera*, *Brueria*, pays de Bruyere, qui s'appelle en notre Breton *Bruhec*, changeant G en H. Je ne sçai pas d'où peut venir ce mot, je le croi simple. Je remarquerai qu'il a la même ressemblance à *Gruc*, petit scorpion, & au *Grûg* de Davies, qu'en Grec

βρῦκος, ou βρῦχος, sauterelle avec le Latin *Bruchus*, sorte de vermine ou insecte ; & avec l'autre mot Grec βρόχος, tant pour un lacs à étrangler ou à pendre, que pour un broc, vaisseau à liqueurs, & avec *Croug*, potence, gibet, fourche patibulaire, le Latin *Crux*, & le François *Cruche*, vaisseau à liqueurs. De plus βρῦκος, Sauterelle, ressemble à βρακός un fou, un insensé, & ce βρακός n'est pas fort différent de βροχός, une cruche, qui en Fr. au sens figuré est un stupide. Encore en Latin *Eruca*, est une chenille, & *Erica*, de la bruyere.

Bruilla, *Bruilli* & *Brugli*, de deux syllabes, vomir, rejetter ce que l'on a avalé. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Bruchen*, prononcez *Bruhhen*, scaturigo, scatebra, qui est comme un vomissement de la terre, que les Grecs entendent par leur βρύειν, qui ressemble un peu à *Bruilli* ou *Brugli*, & celui-ci à *Brug*, comme en Latin *Erica* à *Eruca*, & ce dernier à *Eructo*, & au Grec ἐρεύγομαι, ἐρυγγάνω, vomir, & ἐρύκω, repousser.

Brullereah, [ Vennet. ] Rugissement. *Bruhallereah*, *Bruhellat* & *Brunellat*, le même.

Brullu, Plante avec sa fleur, dite en François vulgaire Gands de Notre-Dame, en Grec & en Latin *Baccharis*. Je ne sçai si nos Bretons ne l'ont point confonduë avec la Passe-rose sauvage. Davies écrit *Breilw*, Liber landavensis, Rosa. Je dois avertir ici que les mots, cités de ce livre de Landaf, sont ordinairement conformes à ceux de notre dialecte. Il met encore *Briallu*, primula veris : & dans son Botanologe, *Briallu*, Primula veris, bellis, bellium, herba paralysis, herba Sancti Petri, verbasculum. Comme dans la Botanique Françoise il y a *Bouillon blanc* & *Bouillon noir*, il peut y avoir dans le Breton *Bouillon de veau*, qui en cette langue seroit *Berw-luc*, & par abbregé *Brullu*. Le nom Grec & Latin de cette plante, *Baccaris*, a quelque chose de *Vacca*, & encore plus de *Bacca*, ce qui est peu important. *Brullu* peut être pour *Berw-du*, bouillon noir.

Brum, Singulier, *Brumen*, Brouillard ; en termes de Marine, *Brume*, suspenduë en l'air, sans tomber sur la terre. [ Vennet. ] *Brumen*, brouillard, éblouissement. *Brumennein*, éblouir, bruiner. Sans décider quel est l'original de ce *Brum*, ou du *Bruma* des Latins, je croi que la propre signification de l'un & de l'autre est obscurité, couleur obscure & sombre ; & que de là vient notre *Brun*, prononcé pour *Brum*, comme *non* pour *nom*, nomen, & *Don* pour *Dom*, Domnus. Delà aussi l'Espagnol *Bruno*, noir, & noirâtre. *Brum* paroît être un mot Celtique, que les Romains ont emprunté & adopté. On le trouve dans le calendrier de Jules César, publié par M. Blondel, avec la terminaison Latine *Bruma*. Il signifie dans cet endroit la durée du tems qui commence au 24 Novembre, & finit au 25 Décembre. On a nommé aussi *Bruma* le solstice d'hiver, & les Poëtes ont étendu la signification de ce mot à l'hiver entier, comme il paroît par ce vers de Virgile,

Frigida sub terrâ tumidum quem bruma tegebat.

& ailleurs,

Et horrida Cano
Bruma gelu :

Cette saison est celle où les jours sont les plus courts de l'année, & celle où il s'éleve plus de *Brouillards*. C'est par cette raison que les Bretons appellent le mois de Novembre *Mis-du*, mois noir ; & celui de Décembre *Kerzu*, aussi noir. Les Bretons d'Angleterre appellent encore le mois de Janvier, *Mis-du*.

Les Anciens ont aussi appellé Bacchus, *Brumus* ; & les Fêtes instituées en l'honneur de ce Dieu, *Brumalia*. Il y a apparence qu'ils ont voulu désigner l'état d'un homme ivre, tel qu'on représente Bacchus. Les yeux d'un homme en cette situation semblent couverts d'un nuage épais, qui l'empêche de discerner les objets.

Quant à l'origine de *Brum*, elle doit être presque aussi ancienne que la création du Monde ; puisque selon ma conjecture, ce mot signifie proprement division, séparation ; sçavoir de la lumiére, du soleil & des astres cachés à la terre, par l'interposition des vapeurs qui les dérobent à nos yeux. *Et divisit lucem à tenebris*, dit le texte sacré ; qui porte, selon l'Hébreu, qu'une vapeur sortoit de la terre : or ces brouillards, ou *Brumes*, que nous rendons par *Brum* en Breton, ne sont autre chose que des vapeurs, qui se répandent sur la face de la terre : ainsi la premiere signification de *Bram* seroit une vapeur qui sépare de la terre, le ciel & les astres, en les dérobant aux yeux. Ce qui appuye cette conjecture, c'est qu'en Hébreu פרום signifie divisé, séparé, partagé, & se prononce *Prum* avec la seule différence de P en B.

Bruscoat & *Bruskgwezen*, que l'on a déja vû au rang de *Brous*. M. Roussel prétendoit que *Brusk* est *fragile*, ce que je n'ai pas entendu, si ce n'est comme approchant de *Bresk*, qui a cette signification. Je les concilierois assez, en disant que *Bruscoat* fait de *Brusk-coat*, marque les rejettons qui sortent promtement, & sont fort tendres. Je trouve dans les Amourettes du Vieillard plusieurs fois *Brusq*, au sens de *vif* & *promt*. Ainsi notre Franç. *Brusque* viendroit mieux de *Brusk*, que du Latin forgé par Ménage, *Acrus*.

Bruzun, Petits morceaux de bois sec & rompu. *Bruzuna*, briser, rompre menu. C'est, je croi, un composé de *Breu* pour *Brau*, meule à moudre, & de *Thrwn*, qui, selon Davies, signifie *rompu & rupture* : *Th* se changeant en Z, ou se prononçant, à l'Angloise, *Sh. Briwsion*, miettes & fragmens, approche de *Bruzun*. Les Irlandois disent *Brouiskir*, miette. [ Vennet. ] *Bruhun*, fragment.

## B U.

Buan, ou plutôt *Buhan*, vif, promt : & comme adverbe, promtement. *It Buan*, allez promtement. *Bechanec*, promt, sujet aux promtitudes & emportemens : & selon un vieux Casuiste, fâché & mécontent. *Buhaneghez*, colere, un des sept péchés capitaux, selon les Catéchismes, qui s'expriment mal. *Buhanecaa*, s'emporter, se mettre en colere. Davies met seulement *Buan*, velox, celer, pernix. Sic Armor. On peut le composer de *Bew*, vif & de *Gan*, né ou naissance pour nature & naturel, pour temperament. *Buhan* est adjectif & substantif, puisqu'il a un possessif, sçavoir *Buhanec*, dont on fait l'autre substantif *Buhaneghez*.

Buhan Plur. *Buhanet* est un autre substantif, ou le même que le précédent, détourné par le caprice du menu peuple à un autre sens. On donne ce nom à la belette, comme si l'on vouloit dire la *vive*, la *promte*. La raison est que les gens superstitieux, craignent que tels animaux, qui sont malins & nuisibles, ne viennent quand on les nomme par leur

nom propre. On croit que leur morſure eſt venimeuſe & mortelle au bétail.

Buaret ou *Buharet*, vent, qui dans les beaux tems, tourne avec le ſoleil. Ce nom eſt compoſé, ſi j'en juge bien, du précédent *Buhan*, promt, & de *Ret* ou *Red*, courſe.

Bucella, Mugir, crier comme un bœuf ou une vache. M. Rouſſel dit qu'en ſon pays du Haut-Léon on prononce *Bruncella*, mais que *Bucella* paroît plus naturel, étant compoſé de *Buoc'h* & de *Cella*, mot inconnu. Je croi plutôt que l'on a fait par extenſion de ce nom *Buoc'h*, *Buoc'hell*, & par adouciſſement *Bucella*. Selon Davies *Bu* eſt bœuf & vache. Il met Beichio, Mugire; & *Bugad*, mugitus, boatus, boum pugna. A *Bu* & *Câd*, pugna &c. Les Grecs ont apparemment pris leur βοάω de βοῦς, βός, en quoi les Latins les ont imité pour leur *Boare*.

Bug, ou *Buk*, en Baſſe-Cornwaille eſt du petit houx, en Lat. *Ruſcum*, autrement dit *Beukelen*, ou plûtôt *Bukkelen* : car je ſuis perſuadé maintenant que celui-ci eſt compoſé de *Bug*, & de *Kelen*, houx, & leçon ou inſtruction. Voyez *Kelen* dans la ſuite, & en ſon rang.

Bugat, Oſtentation, jactance, parade. [Vennetois, Buée, leſſive, *Bugadein*, faire la leſſive. *Bugaderés*, blanchiſſeuſe.] *En-em bugadi*, ſe vanter. On ne doit pas être ſurpris, ſi je dérive ce nom & ſon verbe de *Buch* ou *Bwch*, vache, animal, qui auſſi-bien que la poule pour ſon œuf, fait grand bruit de ſon veau. Cette expreſſion eſt toute ruſtique, & en vaut mieux. Davies met *Bugad*, Boatus, mugitus .... metaphoricè hominum dicacitas, garrulitas &c. Nous avons emprunté notre verbe *Hâbler* au ſens de *ſe vanter*, du *Hablar* des Eſpagnols.

Bugá, & par abus *Bugat*, fouler dans l'eau les hardes que l'on lave. *Bugat* ſing. *Bugaden*, eſt le vaiſſeau où l'on fait cette action. On le dit auſſi d'une petite *buée* ou leſſive. Davies n'a rien de pareil. Je croi que *Buga* eſt pour *Puga*, de *Puk*, moû, Lat. *Mollis*, dont nous avons fait en François *Mouiller*. C'eſt de-là que vient notre *Buée*, que je croi être le *Bugata* de la Baſſe-latinité.

Bughel, enfant, garçon. Il eſt équivalent au Latin *Puer*, Plur. *Bugalez*. *Ma bugalez*, (& en Vannes *Bugelêz*,) mes enfans. *Bugalic*, plur *Bugaligou*, petits enfans. C'eſt le terme dont ſe ſervent les maîtres ou ſupérieurs à l'égard de leurs inférieurs & ſerviteurs ; comme en François, *mon enfant*, *mes enfans*, & en Latin *Pueri*. *Bughel* ſe dit d'un ſerviteur attaché particuliérement à un emploi. *Bughel ar-ſaot*, le valet qui a ſoin du bétail, le vacher. Cette expreſſion eſt groſſiere : car elle ſignifie l'enfant des bêtes. Cependant Davies met *Bugail*, non *Bigail*, Paſtor. *Bugeila*, paſtorem agere. *Bulgeiſſon* pedum. (houlette.) *Bulgeilrhes*, garrulitas. Les notres diſent *Bugaleach*, diſcours d'enfans : & *Bugheldreerez*, puérilité, niaiſerie, jeux & diſcours d'enfans. Davies n'a pas connu la vraie ſignification de *Bugail*; puiſqu'il ne lui donne que celle de berger. Mais les compoſés & dérivés qu'il en apporte, montrent que ce mot a été, & eſt peut-être encore en ſon pays en uſage au ſens d'*enfant*. Les Irlandois prononcent *Boc'hail* ou *Boc'heil*, enfant. Ce nom en ces trois dialectes, eſt probablement Gaulois ou Celtique, & dérivé de *Boch* du Breton d'Angl. que les Irlandois diſent *egg* au ſens de *petit*, & de *Beggane*, peu.

Bughel-nos, Fantôme qui paroît, ou que l'on croit voir pendant la nuit; mot à mot, enfant de nuit, qui n'a d'exiſtence que dans l'imagination des gens timides.

Buhez, & *Buheghez*, vie, tems & durée de la vie. Davies écrit *Buchedd*, vita, Armor. *Buhedd*. C'eſt ici, ſi je ne me trompe, un compoſé de *Bew*, vif, vivant, & de *Hed*, longueur ; ou ſimplement dérivé de *Bew*. On dit par élégance *Bew-buhezec*, plein de vie, mot à mot, vivant, qui a vie. J'ai lû dans un vieux Caſuiſte Breton *Buhezeghez*, la vie, de quoi vivre, la ſubſiſtance. *Buhez* viendroit tout naturellement de *Buc*, *Bug* ou *Buk*, mais je n'y vois pas de raiſon.

Bulbuen, & *Burbuen*, toutes ſortes d'apoſtumes. C'eſt le ſing. de *Bulbû*, ou *Burbu*. Ce premier a grande liaiſon avec le Latin *Bulbus*; mais je ne veux pas décider du plus ancien. Antoine de Nebriſſe explique ainſi l'Eſpagnol *Burbuja*, *ampolla*, *pequeña*, *Bulla*. [Ven.] *Burbuen*, lentille, élevûre, tache de rouſſeur.

Bulsun, navette de tiſſeran. [Vennetois] *Burzun*, navette. Je l'ai trouvé ainſi dans un ancien Diction. & dans celui du P. Maunoir, qui l'écrit auſſi *Bulſul*. L'uſage d'aujourd'hui, autant que je le connois, eſt pour *Bulſun*. Davies n'a point ce mot, duquel je ne ſçai point l'origine. Il ſeroit bien compoſé de *Bùl*, qui chez Davies eſt du lin, & de *ſuna*, ſucer, comme qui diroit *Sucelin*; mais je n'apperçois pas de raiſon en cette étymologie.

Bûn, marque fixée, & faite par convention des deux parties. On s'en ſert plus communément dans les jeux de certaine diſtance, tels que ſont les jeux de boule, de palets, de courſe &c. Davies met *Bûn*, fœmina, virgo. *Buna*, numerus quidam. Vide *Rhiallu*. Et là il dit ſeulement *Rhiallu*, Decem myriades; ce qui ne convient point ici. Mais il ſemble que le vieux mot François *Bonne*, pour *Borne*, ſoit venu de ce *Bûn*, qui approche bien du Grec βοῦνος, buté. Voyez le verbe *Bunta* ci-deſſous.

Bunta, Pouſſer, repouſſer, choquer, heurter, & comme on dit en quelques Provinces voiſines de Bretagne, *Buter*, c'eſt-à-dire heurter, mot qui vient de notre *Bunta*, fait apparemment de *Bûn* pour *Bunt*, bute, qui fait broncher, & ſert de bonnes ou bornes, & dont le maſculin eſt *But*, comme en Latin *Scopulus*, eſt le diminutif de *Scopus*.

Buoc'h, *Bioc'h*, *Buc'h*, & dans un vieux Diction. *Bieuc'h*, Vache, femelle du taureau. *Ur-vuoc'h*, & *Ur-vioc'h*, une vache. Plur. *Buoc'het*, *Bioc'het*, *Buoc'hennet*, & *Bioc'hennet*. *Buc'h* eſt prononcé *Buoc'h*. [Vennetois.] *Buoh*, vache, plur. *Buhezet*. Davies met *Bu*, Bos, vacca. Habent antiqui *Buwch*, vacca. Plur. *Buchod*, ab antiquo *Buch*. Sic Armor. Plur. *Buchod*. Et ailleurs : *Biw*, idem quod *Bu* & *Buwch*, vacca. Nos Bretons ont pareillement dit *Biw* en ce ſens; puiſque quelques-uns d'eux prononcent encore *Bioc'h*, qui eſt pour *Biwch*, fait de *Biw*, comme *Buch* l'eſt de *Bu*. De plus on dit *Biwic-Doué*, pour déſigner un petit animal du genre des eſcarbots. Voyez celui-ci en ſon rang ci-devant. Il eſt probable que *Bu* eſt l'original de tout ceci : & ce n'eſt que le ton du cri de cette bête, qui lui a fait donner ce nom, que les Grecs ont prononcé βοῦς, & les Latins *Bos*. Mais j'ai en cette étymologie naturelle une difficulté, c'eſt que de *Bu*, on fait *Buez*, & de *Buc'h*, *Buhez*, qui eſt la vie, comme ſi l'on avoit fait conſiſter la vie dans la poſſeſſion de ces bêtes, qui véritablement y ſervent beaucoup,

le bœuf pour le labourage, & la vache pour le lait qu'elle fournit, outre la chair de l'un & l'autre, & de leurs veaux. Les Hébreux, peut-être par cette même raiſon, ont donné le nom de חיה, vie & vif à pluſieurs ſortes de bêtes, même aux ſauvages & cruelles. Dans l'Hiſtoire de Bretagne par D. Alexis Lobineau, col. 167. du premier Tome, il eſt dit en l'an 1364. *que* [*Gueſclin trouva dans la propoſition du Captal* [*de Buch,*] *tant de ſigne de timidité, que ne pouvant retenir ſa joye, il donna un cheval & cent florins au Heraut, & le chargea de dire......, qu'il eſpéroit manger ce jour-là un quartier de* Buc'h, *faiſant ſans doute alluſion au nom du Captal, que l'on prononceroit, & que l'on écriroit* Bœufs.] Dans les preuves de cette Hiſtoire, il eſt écrit en deux endroits *Buc'h*, qui ſignifie vache : & en Bretagne l'on tue & l'on mange des vaches comme des bœufs.

Burli, Bâiller, Lat. Oſcitare. Je ne l'ai jamais entendu dire que des chiens : ce qui conviendroit aux anciens Cyniques, qui faiſoient profeſſion d'imiter les chiens, & n'ouvroient gueres la bouche que pour *Burler*, c'eſt-à-dire, railler ou inſulter les autres. Si ce mot eſt ancien, il eſt l'origine du *Burlare* de la Baſſe-Latinité, du *Burlar*, Eſpagnol, du *Burlare* Italien, & de notre *Burleſque*. Davies n'a rien de ſemblable.

Burtug, ſing. *Burtughen*, amas & monceau d'ordures & d'immondices, de fumier. Davies n'a point de mot qui convienne ici, ſi ce n'eſt *Budr*, Turpis, immundus, qui en feroit la premiere partie, & *Dûc*, la ſeconde. Voyez *Doughen*, ci-après. En Leon, on prononce plus communément *Butughen*, ce qui en obſcurcit l'origine. Voyez *Buzuc*, ci-après.

Burtul, Milan ou vautour, oiſeau de proie. Ce nom me paroît être le Latin *Vultur*, avec le changement ordinaire de V en B, & la tranſpoſition de L & R. Le milan & le vautour ſont de différente eſpece ; mais nos Bretons les voyant rarement, ne les diſtinguent gueres. Davies n'a rien d'approchant que *Burion*, Milvi, plur. de *Bur*, qui feroit bien la moitié de *Burtul* ; mais où prendre l'autre ? Il met encore *Buria* & *Burgyn*, pour un cadavre que ces oiſeaux cherchent, & dont ils ſe nourriſſent.

Burzut ou *Beurſut*, Miracle, prodige, action ſurnaturelle. Plur. *Burzudou*. Par le changement ordinaire de M en B, on peut le compoſer de *Meur*, Grand, très-grand, le plus grand, & de *Tut*, gens, hommes, T devenant Z, de même que *Meur-bet*, ſignifie le plus grand qui ſoit au monde. Si l'on écrivoit *Meurzeut*, ce feroit *très-grand événement*. Davies n'a rien qui reſſemble à ce mot, qui n'eſt pas nouveau, puiſque je l'ai trouvé dans l'ancienne Vie de Saint Gwenolé, en vers Bretons. [Vennetois] *Burhut*, preſque : & prodige.

Busca, Boûger, ſe remuer, ſe mouvoir. *Busk-a-ra*, il bouge. Davies n'a point ce verbe, ni rien qui en approche. Son origine m'eſt inconnuë. Le François *Bouger*, en viendroit aiſément, & auſſi le *Buſcar* Eſpagnol ; parce que l'on remue en cherchant, & l'on bouge pour chercher.

Buzuc, ſing. *Buzughen*, ver de terre, en Latin *Lumbricus*, en Haute-Bretagne, un *Eche*, & dans les Provinces voiſines *Achée*. Il y en a qui prononcent *Burug* & d'autres *Buhug*. Ces différentes prononciations cachent la racine de ce nom, qui pourroit bien être le *Burtug* précédent pris, chez ceux du Bas-Leon, y changeant T en Z. Ainſi le même nom ſeroit donné au fumier, & au ver qui s'y engendre, & s'y nourrit. Au pays de Vannes où l'on parle François, avec quelques reſtes de Breton, on appelle ce ver *Bugue* fait de *Buhug*.

# CA

Cab n'eſt pas uſité ſeul, que je ſçache ; mais ſeulement avec *Pen*, tête, ou extrémité, à moins que l'on ne prenne pour ſingulier le *Caben*, qui ſera expliqué ci-deſſous. On dit donc *Pen-cab* & *Pen-gab*, l'armûre des deux bâtons, d'un fleau à battre le bled. C'eſt ce qui couvre le bout de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux boucles & d'un lien. Chez Davies *Cap* eſt en Latin *Pileus*, & notre *Cab* eſt comme la coëffure de ces deux piéces. Ainſi *Pen-gab* ſera tête coëffée, ou coëffure de tête, d'extrémité, ou bout coeffé.

Cabelec, Alouette, au pays de Vannes. Ce nom eſt donné à cet oiſeau, par la même raiſon que les Latins lui ont donné celui de Galerita : & les Grecs Κόρυς & Κορυδαλλὸς : car *Cabelec* eſt le poſſeſſif de *Cabel*, chapeau.

Cabell, Chaperon, coëffure de femmes, & anciennement d'hommes. Ce nom eſt François, prononcé à l'ancienne mode ; mais dérivé du précédent *Cab* ou *Cap*, Pileus, ſelon Davies, qui met encore *Cappan*, pileus, diminutivum. Les Irlandois diſent *Cappin*, au même ſens. La difficulté eſt de ſçavoir ſi *Cap* eſt un mot Gaulois, dont les Latins auroient formé *Caput*, qui en vient plus naturellement que de κεφαλή, ou d'ailleurs. De-là viendroient auſſi *Cabo*, *Capo*, & notre *Cap* & *Chef*, *Capillus* &c.

Cabell-tôuçec, Potiron, champignon, Lat. *Fungus*. C'eſt, mot à mot, chaperon de crapaud. Le plur. eſt *Kebell-touçec*. Davies n'a rien de pareil.

Caben, cime ou ſommet d'une montagne. Je ne l'ai entendu dire qu'en Cornwaille, où il eſt aſſez rare. C'eſt réguliérement le ſing. de *Cab* ou *Cap* ; & ſes deux pluriels ſont *Cabou* & *Cabennou*. Ce premier prouve évidemment que *Cab* eſt le primitif, qui doit être ancien, & Gaulois.

Cablus, coupable. Davies met de même *Cablus*, Armor, Conſcius, criminans.... & pour les ſiens *Cabl*, Blaſphemia, calumnia. *Cablu*, blaſphemare, calumniari. *Cabledigaeth*, calumniatio. Je trouve dans la Deſtruction de Jéruſalem, *Cablus* pour coupable ; & c'eſt réguliérement le dérivé de *Cabl*, qui a ſignifié ſimplement *accuſé*, ce que Davies ne nous repréſente pas. Les Irlandois ont *Cablech* & *Cablechis*, pour dire opprimer, accabler ; ce qui eſt dans le ſtyle de l'Ecriture-Sainte, calomnier, & ce qui me donne lieu de remarquer que notre verbe *Accabler*, pour Opprimer, peut avoir pour racine *Cabl*, qui reſſemble tout-à-fait à notre nom *Cable* : & auſſi en Hébreu חבל *Chabel*, ſignifie perdition, perte, deſtruction (ce qui ſe fait ſouvent par la calomnie,) & corde, cable.

Caborel, Petit cabaret, gargote ; chaumiere. On donne ce nom principalement aux tentes où les Cabaretiers établiſſent leurs gargotes aux foires, & aux autres grandes aſſemblées du peuple, pour y vendre pain, vin & viande cuite. Davies n'a point ce mot, qui eſt compoſé de *Cab*, d'où vient auſſi *Caban*, cabane, ſelon Davies qui met *Caban*, Caſa, gurguſtium, ſtega, & de *Orell*, mobile, amovible, tels que ſont ces ſortes de logemens. *Cabaret* peut être venu de-là ; & auſſi *Caporal* ; parce que

que ce bas Officier eſt ſouvent au corps de garde, qui eſt une cabane; ou qu'il tient la cantine, qui eſt un vrai cabaret.

Cabrida, Rider ſon front, ſe renfrogner, en Latin *Caperare;* ce qui me fournit ſon origine : car comme ce verbe Latin vient indubitablement de *Caper*, de même *Cabrida* vient de *Cabrit*, jeune chevreau, en Eſpagnol *Cabrito*.

Caçç, ſelon le nouveau Diction. ſignifie *rapidité*. Dans l'uſage ordinaire Caçça eſt envoyer, porter, conduire, tranſporter. *Digaçça*, apporter. Davies n'a rien qui réponde ici : & véritablement je ne croi pas que ce ſoit du Breton ancien. Cependant ce mot a relation à d'autres de pluſieurs autres langues modernes, mais dans un ſens un peu détourné.

Cac'h, excrément, Lat. *ſtercus*. *Cac'h-lec'h*, Latrine, en Latin mot à mot, ſtercoris locus. *Cac'ha*, décharger ſon ventre. Davies écrit *Cach*, Armor. ſimus. Gr. κάκκη, fœtor, merda. *Cachu*, Cacare. Sic Armor. Gr. κακκᾷ. Chald. כח *cach*, ſpuere. Quoique cette étymologie ſoit aſſez naturelle, pour être recevable, je ne la reçois pas comme certaine, ni ne veux en chercher d'autre : mais j'admire l'uniformité de ce mot en tant de différentes langues; car les Eſpagnols diſent *Cagar*, les Italiens *Cacare*, comme en Latin, nous *Cacade*, & les enfans *Caca ;* & ce *Caca* ſemble être la premiere ſyllabe de *Cadur*, de *Cathedra*, de *Caſa*, de καθέδρα, de l'Hébreu כחד *Chahhad*, cacher, couvrir : en cette langue Sainte l'action de décharger ſon ventre, s'exprime décemment par *cacher*, ou *couvrir ſes pieds*. Les plus petits enfans ont par leur bégayement, donné naiſſance à pluſieurs mots qu'ils ne prononçoient qu'imparfaitement. Tels ſont *Mamma*, *panis*, *Papa*, *Baba*, *Abba*, *Pipio* &c. Leur *Ca*, & non pas *Cas*, eſt demeuré dans l'uſage commun de notre Langue Françoiſe. Il ſemble que *Caquet*, qui eſt le bruit de la poule qui a pondu, vienne de *Cac'ha*.

Cac'h-mouden, Imbécile, fainéan, vaurien, prodigue, qui diſſipe, ou laiſſe perdre ſon bien. *Cac'h moudenna*, y ajoutant *Madou*, biens, ſignifie diſſiper ſon bien, ſe ruiner, devenir pauvre : car on dit *Cac'h moudenna e vadou*. Davies met *Cachad*, væcors. Gr. κακὸς, ignavus, timidus. *Cac'h mouden* eſt le ſingulier de *Cac'h-mout*, pris comme ſubſtantif, lequel eſt compoſé, comme on le voit, du précédent *Cac'ha*, & de *Mout*, mote : & ſignifie celui qui rend ſes excrémens par groſſes motes; ce qui marque groſſiérement qu'il mange beaucoup, & rend de même, c'eſt-à-dire qu'il ne garde rien. Voyez ci-après *Cochion*.

Cacous, nom injurieux, que les Bas-Bretons donnent par injure aux Cordiers & Tonneliers, contre leſquels le menu peuple eſt ſi prévenu, qu'ils ont eu beſoin de l'autorité du Parlement de Bretagne, pour avoir la ſépulture, & la liberté de faire les fonctions du Chriſtianiſme avec les autres, parce qu'ils ſont cenſés deſcendus des Juifs diſperſés après la ruine de la ſainte Cité de Jéruſalem, & qu'ils paſſent pour lépreux de race, & de pere en fils. Le pluriel eſt *Cacouſien*. Ce nom eſt, ſi je ne me trompe, venu du François *Caque*, petit tonneau, prononcé par nos Bretons *Cac*, qui ne devroit ſe dire que des Tonneliers : mais pourquoi y comprendre les Cordiers ? Je croi que cette prévention populaire vient de ce que ces deux ſortes de métiers s'exercent ordinairement hors des villes, ou dans les fauxbourgs, l'un parce qu'il faut de l'eſpace en longueur, pour faire ſes cordages, & l'autre, parce qu'il fait beaucoup de bruit : ce qui n'étant pas compris par la populace, elle aura attribué cette ſéparation à la lépre Judaïque, que la Loi Sainte excluoit de tout commerce avec les ſains. Je me ſouviens qu'à l'extrémité d'un des fauxbourgs de la ville du Mans, il y a une maladrerie, dite vulgairement le *Sanitas* de Saint Giles, & que les habitans de ce lieu ſont qualifiés les *Cagous* de Saint Gilles, leſquels ſont tous de la lie du peuple, & pluſieurs ſont Cordiers & Tonneliers. Voilà donc le nom de *Cacous* un peu altéré, lequel eſt donné aux voiſins d'un hôpital de lépreux, & ſéparé comme un corps particulier du reſte de la ville, où ils forment une petite Paroiſſe ; & parce que ces gens ſont preſque tous pauvres, on a fait de ce nom *Cagous*, le verbe *Cagouſſer*, pour *Gueuſer*, c'eſt-à-dire, demander l'aumône, & être vagabond. On nomme auſſi *Cagous* une taſſe de terre que les gueux portent avec eux. Les Hauts-Bretons nomment les hommes de ces deux métiers, ſçavoir, Cordiers & Tonneliers, les *Caquins*. En ces trois différentes prononciations d'un même nom, ſe trouve toujours la *caque*, qui ſent le harang. Le *Coquin* ne s'en éloigne pas beaucoup, & ſent encore plus la cuiſine, *Coquina*, qui ſemble, & peut-être le féminin de *Coquinus*, pour *Coquus*. Quant à ce vaiſſeau dit *Caque*, qui a la réputation de mauvaiſe odeur, on a pû en faire un uſage plus ſordide que celui d'y *arranger* du harang, qui eſt de s'en ſervir ſous une chaiſe percée ; & on a pû faire ce nom de *Cac'h* &c.

Cadarn, Brave, guerrier, martial, courageux, belliqueux. On le dit en Leon, & un peu en Cornwaille. Je l'ai auſſi lû en pluſieurs endroits de la Deſtruction de Jéruſalem, pris en ces mêmes ſens. Davies l'a connu en ſon idiôme ; puiſqu'il met *Cadarn*, Fortis, robuſtus, potens. C'eſt apparemment un dérivé extraordinaire de *Cad*, que Davies explique par *Pugna*.

Cador, Chaire, ſiége à doſſier. Plur. *Cadoriou*. [Venet.] *Cadöer*. Je lis dans la vie de St. Gwenolé : *Abat eth d'ho Cadöer*, Abbé, allez à votre ſiége, c'eſt-à-dire, à votre Cloître, au Monaſtere dont vous êtes Abbé. Davies écrit auſſi *Cadair*, Cathedra. Armor. *Cadoer*. Et encore *Cader*, Septum, caſtrum, locus munitus. Les Irlandois prononcent *Cahir* ou *Caher*, chaire. Cette conformité de noms de ſiége & de domicile vient de loin : car Voſſius remarque l'uſage des anciens Latins, qui ſe ſervoient de *ſedes* pour *Domicilium*. Auſſi notre nouveau mot *Chaiſe*, qui vient de la ruelle, eſt tout ſemblable à *Chaiſe*, de *Caſa*, maiſon, au lieu que Chaire eſt Gaulois, venu de notre *Cador*, par la même voye que l'Irlandois *Cahir* & *Caher*; aucun d'eux ne venant de *Cathedra*, qui viendroit bien lui-même avec les autres de l'Hébreu גדר, *gader*, qui eſt en Latin *Septum*, ou de חדר *chader*, chambre, cellule, y joignant la prépoſition grecque κατὰ, qui marque abaiſſement. Quant à *Cador*, je le croi formé de *Ke* pour *Kent*, avant, & de *Dôr*, porte ; c'eſt-à-dire, *avant-porte;* car les villageois ayant très-rarement des ſiéges à dos, ils auront donné ce nom à ces ſiéges de pierre, qui ſont ordinairement à leurs portes ſur la rue, & encore mieux aux portes des maiſons de nobleſſe ſur la cour, & avant l'entrée, mais principalement & avec plus de majeſté aux portes des villes de la Terre Sainte, où les Juges montoient ſur leur

Tribunal, pour rendre la Justice : ce qui fait dire à Salomon du mari de la femme forte : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum Senatoribus terræ.*

CAEL, plur. *Cäelou*, *Cäeliou*, *Cäeli*, *Kili*; Barreau, espece de grille, de balustre &c. Ces mots ont quelque affinité avec *Cail*, qui, chez Davies, est *Caula*, *ovile*, logement, qui presque toujours est composé de Barreaux. Ce pourroit bien être le Latin *Cancellus*, abrégé, de la même maniere que nos Bretons ont fait *Aël* & *El* d'Angelus. *Aviel* d'Evangelium. On peut réunir tout cela dans son origine, en formant *Cancellus* de *Canna*, canne, bâton, & de *Kel* ou *Kail*, bergerie, ou du Latin *Cella.*

CÄEZR, Beau, agréable ; & comme adverbe, bien, beaucoup, bellement, fortement. J'ai lû en la vie de Saint Gwenolé : *Helena an cazrafa voae en bet*, Helene, la plus belle qui fût sur la terre, ou au monde. C'est l'ancienne & la vraie maniere d'écrire ce mot, dont *Cazraf* est le superlatif : car il en est de *Cazr*, comme de *Lazr*, que l'on prononce *Laezr.* Aussi Davies écrit *Cadr*, Fortis, robustus. Armor, venustus. La racine est, si je ne me trompe, *Cad*, pugna ; comme de *Cadarn*, courageux : & de même en Latin, *Bellum*, *Bellus*, & *Bellè*, sont de même origine. [Vennetois *Cair* beau, *Im-cairat*, s'embellir, faire sa cause bonne : & *Cairhen*, conte fait à plaisir pour rire, embellissement du discours.]

CÄEZRELL, *Cazrell*, & anciennement *Cadrell*, Belette, bête. Davies n'a point ce nom, qui est naturellement dérivé du précédent *Caezr* : & c'est plûtôt une épithete, que le nom de cette petite bête, comme en François *Bellette* de *Belle*, pour la flatter : car les villageois superstitieux n'osent nommer les animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils ne viennent faire quelque dommage, croyant être appellés. Les Italiens la nomment *Donnola.* Davies met pour les siens : *Bele*, pl. *Belead.* Si ceci ne vient point du François *Belle* & *Bellette*, il faut que ce soit le vrai nom de la belette, qu'il faut écrire en ce cas, *Belette*, qui viendroit de ce plur. prononcé par les nôtres *Beleet.* Remarquez cependant que l'autre nom *Martes* que lui donnent les Latins, approche autant de Mars, que *Bellette* de *Bellum*, la guerre. En Espagnol c'est *Marta*, & en François *Marte.*

CAFOUT, *Cahout* & *Cavout*, Trouver, prendre, avoir ; dont la racine est *Caff* ou *Cav.* Dans le vieux Casuiste : *En em caff en hevelep stat*, *lesquels se trouvent en pareil état.* Dans le nouveau Diction. *E kivis*, je rencontrai, je trouvai. Du reste on lit partout dans les anciens Livres *Cafout* & *Caffout:* & à la premiere personne de l'Impér. *Keffomp*, ayons. Seulement dans un vieux Dialogue je vois *Cahout*, au sens *de prendre*; & *Caffout*, avoir. *Ez Keffot*, que tu trouveras. Et dans la vie de Saint Gwenolé, *Da cahe Doe en empoançç*, Que Dieu te prenne en protection. Enfin il y a de la confusion en l'usage de ce verbe. Davies l'a aussi écrit de trois différentes manieres, sçavoir *Cael*, Adipisci, invenire, reperire, potiri. *Cahel* & *Caffael* idem. Et après *Caffael*, vide *Cael.* Armor. *Caffout*, Reperio. Ces deux dialectes ne sont différens que par la terminaison qui est *Bout*, être, dans l'une, & *Ael*, ou *El*, dans l'autre. *Ce Bout*, qui signifie être, étant abrégé de *Bezout*, se rencontre en pareil situation en plusieurs autres verbes, qui sont formés d'un nom, & de ce verbe substantif & auxiliaire. Quant à *Ael* ou *El* des Bretons Insulaires, je ne le connois pas si bien : ce peut-être *Aelaw*, qui, selon Davies, signifie *possession*, *richesses*, duquel la finale *aw* seroit perduë ou retranchée, comme inutile & superfluë. Quoiqu'il en soit, la racine de ce verbe a toute sa conjugaison entiere, sans le secours de cet auxiliaire, qui n'y est joint qu'à l'infinitif. Et cette racine est *Caf*, *Cav* ou *Càm*, dont la derniere lettre se perd dans la jonction au mot suivant, M se change en V consone, qui sonne en la bouche de quelques-uns F & FF, & il semble que l'origine soit *Caü*, *Cave* : comme nous avons fait en François *Trouver* de *Trou*; en Italien *Cavare*, ôter, tirer, du Latin *Cavus* ou *Cavare*: & *Trouar*, Trouver; les Espagnols *Trobar*, trouver. Les Etymologistes François se sont donné la gêne pour découvrir cette origine, qu'ils nomment introuvable. Les Hébreux ont leur verbe כרה, qui signifie foüir, creuser & acquérir.

CAFUNI, ou *Cafhuni* & *Cahuni*, & originairement *Kefhuni*, couvrir le feu. C'est un composé de *Keff*, tison, & de *Huni*, dormir. Cette étymologie est de M. Roussel, qui vouloit que cela voulût dire que l'on fait dormir le tison ardent sous la cendre, en même-tems que les hommes dorment ; ce qui me donne lieu d'en proposer une autre, qui est de *Kef*, avec, en Latin *Cum*, & du même *Huni*; ce qui répondroit au Latin *Consopire* & *Condormire.* Il faut remarquer que *Tan*, feu, doit être ajouté après *Keff*, & après *Kefhuni.* Le changement d'E en A se fait ici comme en *Cador.*

CAGAL, en Cornwaille & en Leon, signifie crote en général. *Cagal-dêvet*, crote de brebis. *Cagal-ghefr*, crote de chévres &c. Plur. *Cagalou*; sing. *Cagalen;* autre plur. *Cagalennou.* Davies met *Cagal.* Vide an rectiùs *Cagl*, fimus ovillus, caprinus, vel similis. Armor. *Ruder.* Cette signification ne m'est pas connuë parmi nos Armoricains : & cet Auteur ne doit pas douter si *Cagal* est meilleur que *Cagl*: l'un & l'autre venant de *Cac'h*, excrément, & *Cagal* en particulier étant composé de ce *Cac'h* & de *Cal*, dur, prenant celui-ci pour la racine de *Calet*, dur & durci.

CAHEL, *Caël*, *Kêl*, Monosyl. & *Cal*, suivant les différens dialectes, sont les Calendes, ou le commencement de chaque mois, de chaque saison & de l'année même. *Cal-Ebrel*, premier jour d'Avril. *Cal-gouân*, ou *Cal-ar-gouân*, premier jour de l'hyver, c'est le premier de Novembre, la *Toussaint. Cal-ar-blöas*, le premier jour de l'année. Ce dernier se dit peu : on met en sa place *Calan*, tout court, comme si c'étoit un mot hybride, fait de *Cal*, & du François *An*, ou du Latin *Annus.* On va voir *Annus* probablement Gaulois d'origine. *Calannat*, étrennes, du moins dans le Bas-Leon, & en Cornwaille. *Cal* se prend encore pour les approches des fêtes solemnelles. *Cal-ar-Pask*, les jours qui précédent immédiatement la fête de Pâques. On a fait de *Cahel* le verbe *Cahela*, annoncer, prédire, prévenir, qui, avec la préposition *D'a*, veut dire *à annoncer. D'a-gahela deiz meurs*, à annoncer le Mardi-gras ; c'est-à-dire, aux approches &c. dans le tems que nous disons : *c'est bientôt, c'est demain ; nous voilà aux jours gras.* Davies ne met que *Calendæ*, *Calan* : & strena, *Celennig* ; & au mot *Hyddfre: Calan Hyddfre*, Calendes d'Octobre, prononcez *Celennig*, *Kelennig*, & remarquez que ce dernier est un diminutif, qui sert à demander modestement de petites étrennes ; ce que les notres nom-

ment plus hardiment *Calannat.* Les *Calendæ* des anciens Latins peuvent assez bien venir de ce *Calan*, fait de notre *Cahel* ou *Cal*, dont le verbe à l'infinitif est *Cahela*, le participe *Cahelet*, annoncé par avance : de ce dernier que plusieurs prononcent *Caëlet* & *Calet* ou *Caled*, il a été facile aux Romains, en y insérant N, d'en faire *Calend*, & avec leur terminaison, *Calendæ*, sous entendant *Nonæ*, ce qui veut dire, *les Nones annoncées par avance;* & cela se faisoit le premier de chaque mois. Voici ce que Varron en a laissé par écrit, & il faut l'en croire. *In Tusculaneis sacreis est, vinum novum ne vehatur in Urbem, antequam vinalia kalentur.* Et dans un autre endroit : *Primi dies mensium nominati Kalendæ, ab eo quod heis diebus kalentur ejus mensis nonæ à Pontificibus, quinctæ ne, an septimanæ sint futuræ, in Capitolio, in Curiâ Calabrâ sic : Dies te quinque calo, Juno novella. Septem te dies calo, Juno novella.* Sur ces paroles d'un Auteur si ancien & si grave, on peut faire ces remarques, 1°. que l'on ne devoit point porter de vin en ville, avant que la fête du vin nouveau fût annoncée ; ce qui montre clairement que *Kalare*, ne se dit pas seulement des Calendes, ou premier jour du mois, mais de toute publication qui devance ce qui est publié. 2° Que les Nones étoient les cinq ou sept premiers jours de la Lune, qui est nommée ici *Juno.* Il est très-remarquable que nos Bretons ne disent point *Cal*, du premier jour de Février, quoique Junon ait porté le surnom de *Februalis, quod mense februario honoraretur*, dit D. B. de Montfaucon en son Antiq. Expliq. Ni du premier de Juin, qui semble avoir ce nom de *Junon*, faisant *Junius* de *Junonius*, plûtôt que de *Juvenis*, voyez Vossius Etymologic. C'étoit le premier de chacun de ces deux mois, qu'il étoit plus à propos de dire *Juno novella.* 3°. *Curia Calabra* est le lieu où l'on s'assembloit pour la cérémonie des Calendes : & ce *Calabra* est formé de *Calare*, comme *Dolabra*, de *Dolare*, *Vertebra*, de *Vertere* &c. 4°. Nos Bretons exprimeroient régulièrement ces mots *Te calo*, par ceux-ci de leur idiôme. *Me ho cal ;* & par une autre tour de phrase : *Ho pemp deiz à calan* : & de ce dernier on auroit fait plus naturellement *Calan*, qui se dit du premier jour de l'an, & d'où viendroit mieux *Calendæ*, comme de *Cal*, *Kalare.* On peut cependant dire que ce *Calan* du premier jour de l'année est pour *Calhant* fait de *Cal* & de *Cant*, cercle. Voyez celui-ci en son rang ci après : & aussi *Kehêlou*, dans *Kehel.* 5°. *Calata plebs* chez Macrobe, est proprement, si je ne me trompe, le peuple instruit & averti aux *Calendes* des *Nones* qui suivent : *Quot numero dies à Kalendis ad Nonas superessent, pronuntiabat . . . ; prædicabat.*

CAHOAT, *Cahoet*; *Caoüat* & *Caoüet*, y ajoutant *Glaö*, est une ondée de pluie. Mais si on y ajoute *Clénvet*, maladie, c'est une maladie subite, violente & de peu de durée. Davies écrit *Cawad*, & *Cawod*, & *Cafod*; Imber, nimbus. Armor *Cowad.* Son explication ne convient pas tout-à-fait à notre *Cahöat*, qu'il n'a peut-être pas bien entendu. *Caoüat*, si c'est le mieux écrit, comme je le croi, signifie chûte, étant pour *Caoüezat*, Z se perdant en pareille rencontre : & s'accommode mieux avec le *Cawad* de Davies, pourvû que l'on y ajoute *Gläo* & *Clénvet* : sans quoi ce ne sera que chûte, qui ne spécifie rien.

CAIGEIN, [Vennet.] Mêler, brouiller. *Caigereh*, Mélange. *Caigemeige*, pêle-mêle.

CAILL & *Calc'h*, Testicule, plur. *Keilliou* & *Kelc'hiou.* Davies met aussi *Caill*, Testiculus. Sic Armor. Plur. *Ceilliau.* Hebr. כליה *Kilia*, ren. plur. כליות *Kelaioth* &c. Les Irlandois disent *yun keligh*, & *Cloghig*, testicule. Nos Bretons nomment *Marc'h-calc'hoc*, un cheval entier, & ils prononcent ce possessif *Calhoc* ou *Calloc*, qui est de *Calc'h ;* au lieu que de *Caill* ce seroit *Cailloc.* Ils disent encore *Calc'h-gheillou*, les parties génitales de l'homme. Davies met encore *Caly*, Veretrum, priapus. Armor. *Calc'h.* Je doute de cette dernière signification. Mais la pudeur empêche de s'informer en détail de ces termes. On voit en ces trois dialectes assez de conformité entre les noms de cette partie du corps. L'origine en est obscure : car je n'admets pas l'Hébraïque avec Davies. Mais je remarquerai que le nom *Jalc'h*, bourse en général, peut régulièrement être *calc'h*, duquel le premier C après l'article devient J : ce qui me fait croire que ce mot marque en général *bourse ;* & que l'on doit y ajoûter *Caill*, & *Keilliou*, testicules, qui peut prendre naissance dans le Breton même, où *Cal*, signifie *dur*, cette partie étant une chair solide & dure. Voyez *Calet* & *Calou.* Pour le changement de C en I. Voyez *Bêlec* ou *Belhec*, ci-devant. Quand Marcellus Empiricus écrit, ch. 16. *Herba quæ Gallicè Calliomarcus, latinè equi ungulæ* &c. Je conjecture que c'est pour *Equi inguina*, pour parler plus décemment ; en voulant désigner les *testicules d'un cheval*, ou la bourse qui les contient. Il seroit pourtant bon de sçavoir la raison de convenance de cette herbe avec ces parties. *Equi ungula* en Breton, est *Carn-marc'h.*

CAILLAR, Bouë, crote. *Caillarec*, qui a de la crote, qui est ordinairement croté ; *Caillarus*, le même. *Caillara*, croter. Participe *Caillaret*, croté. Davies n'a point ce mot ; mais il nous en fournit la racine, que je croi être *Cagl*, expliqué ci-devant en *Cagal*, *Cagl* étant pris pour toutes sortes de crotes ; & pour celles des bêtes, chacune en particulier ; y ajoutant le nom spécial. Ainsi *Caillar* seroit pour *Cagliar*, crote de poule, de *Cagl*, & d'*Jar*, poule.

CAILLAREN est un autre nom substantif, régulièrement le singulier du précédent *Caillar*, qui se dit d'une fille malpropre & crotée ; un soüillon ; & au sens figuré, c'est une femme ou fille de mauvaise vie, une coureuse, une crotée, ou comme si l'on disoit une crote.

CAILLASTR, selon le nouveau Dictionnaire MSS. est après *Maën*, pierre, un caillou. Comme ce mot est peu différent de *Callastr*, je remets à en parler plus bas.

CAL A VERN, [Ven.] Qu'importe ?

CALADUR & *Keladur*, dévidoir, machine qui sert à dévider le fil, la laine, & la soye, & tourne horisontalement. En Léon on donne ce nom à une autre machine qui tourne perpendiculairement, & sert à peu près au même usage. Je ne sçaurois imaginer une origine plus naturelle de ce nom que *Kelc'had*, qui doit signifier *cerclée*, venant de *Kelc'h* cercle ; & après tout je n'ai rien d'assuré à en dire, si ce n'est qu'il a quelque rapport à *Calandre*, machine des manufactures de soye &c.

CALANDER, [Vennet] Cadran.

CALANNAT, Etrennes, présent ou gratification du commencement de l'année. En Leon les jeunes garçons vont le dernier jour de l'an, (ce qui prouve par la pratique ancienne que *Cal* & *Calan* annoncent le jour que ces mots signifient,)

par les villages & maisons ; & après avoir chanté quelques cantiques pieux à l'honneur de N. S. J. C. crient tout haut : *ma Calannat*, ma récompense de ce que j'ai annoncé. J'ai déja marqué le *Celennig*, étrennes de Davies, qui met aussi *Calan Hyddfre*, Calendes d'Octobre.

Calastr, sing. *Calastren*, le bois ou tuyau du chanvre, tant en grandes parties qu'en petites. Il y en a qui écrivent & prononcent *Canastr* : & Davies l'écrit de même, *Canastr*. Vide exempla in *Cyhyrÿn*. *Canastr lin*, Armor. *Naphta*. *Cyhyryn* sing. frustum carnis non pinguis. *Cyhyryn canastr*, *yw cig lladrad a dell hyd y ganfed law*. Il écrit là *Napta* ; mais je corrige *Naphtha*. Au reste le seul mot *Ganfed*, & les deux *Cyhyryn canastr* m'étant inconnus en cette rencontre, je ne peux traduire cet exemple. Je dirai seulement que ce *Cyhyryn* est un muscle qui est assez dans le corps de l'animal, ce qu'est le bois dans le chanvre, & dans le lin. En supposant que *Canastr* & *Calastr* soient deux noms, quoique peu différens, le premier sera dérivé de *Can*, canal, tuyau, & l'autre de *Cal*, dur ; cette matiére étant comme le bois ou les os de la plante séche. Mais je ne sçai si la derniere partie, sçavoir, *astr* est un autre mot ou une simple terminaison : ni ce qu'entend Davies par son *Napta*. Si c'est *Naphtha* mal écrit, c'est une matiere combustible, & le bois du chanvre l'est aussi, si bien que l'on en fait des allumettes : & là où le bois est rare, les pauvres gens font du feu avec celui-ci broyé, & mêlé avec de la bouse de vaches.

Calc'h. Voyez ci-dessus *Caill* : & *Calken* ci-après.

Calet, Dur, solide, ferme, desséché, durci. *Calder*, dureté, solidité, fermeté, endurcissement. un vieux Dictionnaire porte *Caletter*, dureté. *Caledi*, ou *Caledet*, durci. *Caleda*, durcir, rendre ou devenir dur. *Calet* est réguliérement le participe de l'inusité *Cala* fait de *Cal* aussi inusité, qui est la racine. Nous verrons dans la suite *Paredi* de même formation. Davies met pareillement *Caled*, Durus. *Caledu*, Obdurescere, obdurare. Sic Armor. Ce *Cal* a été en usage, comme il paroît par ses dérivez & composez, tels que *Calet* même, *Cagal*, de *Cac'h* & de *Cal*, *Calastr*, *Calestr*, chez Davies : & en Latin *Callus*, *Callum* : & en François *Calus* & *Caillou* &c. [ Vennet. ] *Caleden*, durillon, calus, cor aux pieds, *Squirre*. *Caledighez*, condensation, constipation. Nos Bretons nomment *Calet*, Singulier *Caleden*, une grosse piéce de bois dur & solide. Le sçavant Bochart s'est fort tourmenté pour trouver dans l'Hébreu *Calet*, qu'il a crû la racine : & puisqu'il s'est trompé, je ne ferai aucun usage de toute l'érudition Rabbinique qu'il a employée pour cet effet en son *Canaan*. Il y a encore d'autres dictions Latines, dérivées apparemment du Gaulois *Cal*, sçavoir *Callis*, *Calo*, *Calx*, *Calculus*, & peut-être aussi *Calleo*, être endurci à quelque exercice corporel, & y être habile. Vossius, en son étymologique Latin, dit : *Callus* à *Calx*, vel *Calco*, *ut propriè sit durities ea*, *quæ eundo in calce pedis contrahitur* : & un peu après il cite Martinius qui le fait descendre du Grec κᾶλον. *Callis*, dit le même Vossius, in Glossis exponitur via pecorum vestigiis trita. Quomodo Livius, lib. 22. ait : Nos hîc pecorum modo per æstivos saltus & devios calles exercitum ducimus. Itaque Callem dici putant, quia callo pecorum calcata perdurataque. Sed γνωμικῶς dicere malim *callo pedum*, quàm ἰδιωτικῶς *callo peccorum* &c. Il a raison : car l'Historien Romain ne fait pas porter son *pecorum modo* sur le seul *Calles*, mais sur *Calles devios*. Observez que la correction de ce Critique ne doit pas tomber sur *pecorum modo*, mais sur *pecorum vestigiis*.

Mais la principale étymologie, qui puisse avoir place ici, est celle du nom des Celtes, peuples endurcis aux fatigues de la chasse & de la guerre. Cesar le dit des Germains, qui étoient Celtes. *Germanorum vita omnis in venationibus*, *atque in studiis rei militaris consistit. Ab parvulis duritiæ ac labori student.* Nous lisons dans T. Live que *Gallicas gentes armorum semper fuisse avidas*... *Gallos inter ferrum & arma natos.* Tout cela endurcit : & nos Bretons nomment un homme de cette trempe *Den calet*, homme dur ou endurci, intrepide & brave. De ce nom adjectif *Calet* est donc vraisemblablement venu le nom nationnal *Celta*, qu'il a plus aux Grecs d'écrire κέλτες Ils auront ouï le sing. *Calet*, & le plurier *Kelet*, & celui-ci étant plus connu des étrangers, qui entendent plus souvent parler d'une nation entiére que d'un particulier ; de *Kelet* ils auront fait Κελέτοι & Κέλτοι. Γαλάτης sera sorti du singulier *Calet*, avec un léger changement. On ne doit pas me contester le pluriel *Kelet* ; puisqu'il est régulier, comme *Kern* de *Carn*, *Dent* de *Dant*, *Kelwez* de *Calwez* ; & chez Davies *Cellestr* de *Callestr* &c.

Tout le monde sçait que les Celtes ont habité les Gaules ; mais peu ont examiné leurs établissemens dans les autres régions. Strabon en place sur la mer Adriatique, qu'il dinstingue, Κέλτας τὰς περὶ τὸν Ἀδρίαν.

Caletes, chez Cesar & les autres Auteurs Latins sont ceux du pays de Caux, & *Caletum*, la ville de Calais, c'est notre *Calet* tout pur, terminé a la Latine ; soit que ces habitans fussent plus aguerris que les autres, soit à raison du rivage de la mer voisine, qui est couvert de cailloux, dit en ce pays *Galets*, qui vaut bien *Calets*, durs, du même *Calet*, durci.

Camden, en sa description de la Grande-Bretagne, parlant des Caledoniens, dit : *Cæterum in Caledoniorum nomen omnes apud Classicos Auctores abierunt : quos sic dictos existimarim à* Caled *Britannico*, *quod durum sonat*, *& multitudinis numero* Caledion *parit*, *unde Caledonii*, *id est homines duri*, *asperi*, *inculti & agrestiores*, *quales maxima ex parte Septentrionales habentur.* Et un peu après, il fait cette réflexion : *Cæterum hoc Caledoniorum vocabulum ita apud Romanos scriptores invaluit*, *ut pro Britannia universa & omnibus Britanniæ Sylvis usurparint.*

Calet-cleo, selon le nouveau Diction. signifie surdité, mot à mot *Ouïe dure*, dure entente. Nous disons oreille dure, & d'un homme, qui est presque tout-à-fait sourd, qu'il entend dur. Nous verrons bien-tôt *Cleo* écrit *Clew*.

Calken, la partie d'un bœuf par où il rend son urine. C'est à peu près le singulier de *Calc'h*, que l'on peut écrire *Calk*. Mais je croi qu'il y a de la méprise d'une partie pour la plus voisine : car, si ce nom n'est pas le singulier de *Calc'h*, il en est du-moins composé, & de *Ken*, peau, cuir, comme si on vouloit dire la bourse des testicules, la peau qui les contenoit.

Callasca, selon M. Roussel, est un verbe qui signifie se froter les épaules à la maniere des gueux, des pouilleux & des galleux. Je n'ai pas connu ce mot dans l'usage ; mais bien *Tallasca*, qui est tout semblable à une lettre près. Nous verrons ce dernier en son rang.

KÇalon, Cœur ; *Calonnec*, qui a du cœur, coura-

rageux. *Calonnat*, douleur extrême dans le cœur; un créve-cœur, comme l'exprime le P. Maunoir. [ Vennetois *Calonat*, & *Tarhcalon*, créve-cœur. *Calounus*, corroboratif. ] Un pere & une mere donnent ce nom à un méchant enfant, par reproche des peines qu'il leur cause. Les Grecs ont usé du verbe καρδιόω pour exprimer une vive douleur de cœur. Et au Cantique des Cantiques, chap. 4. l'époux dit à l'épouse לבבתיני que les 70 ont traduit ἐκαρδίωσας ἡμᾶς, & notre Vulgate, *vulnerasti cor meum*. Davies met aussi *Calon*, cor. Sic Armor. *Calondid*, Magnanimitas. Il n'est pas plus aisé de connoître l'origine de ce mot, que de pénétrer dans les replis du cœur humain. Je remarquerai cependant qu'il a quelque affinité avec l'Hébreu כליה *Kilia*, dont le pluriel est כליות *Kelaioth*, les reins, que nous voyons être souvent pris dans l'ancien Testament pour le cœur: & spécialement au ch. 19 de Job, v. 27. où les *Reins* sont dits être dans le sein, ou la poitrine; & véritablement il est parlé là des sentimens du cœur sur la resurrection. Après cela, *Calon* peut être dérivé de *Cal*, racine de *Calet*, dur; parce que le cœur est une chair ferme & dure, ce qui donne occasion de dire de la grande bête, que son cœur est dur ou solide, comme la pierre. Job. 41. v. 16. Il semble que les Latins ayent fait *Corium* de *Cor*, à cause de la dureté de l'un & l'autre.

Cals, Beaucoup, grande quantité, grand nombre. *Cals a-dut*, beaucoup de gens. *Cals a-träou*; beaucoup de choses. *Cals a-win*, grande quantité de vin. *Cals a hini*, la plûpart d'eux. Davies n'a point cet adverbe (si pourtant c'en est un) ce qui le rend particulier à nos Bretons: son origine m'est cachée. Il a cependant quelque ressemblance au Grec καλῶς, qui veut dire *bel* & *bien*: & *beaucoup* est composé de *Beau*, & de *coup*. *Bien* nous sert aussi à exprimer une grande quantité; comme quand nous disons *il a bien de l'argent*; & même, *il a bien du bien*, *il souffre bien du mal*, *il est bien malade &c.*

Calsa, ou *Calza*, Amasser ensemble, amonceler, mettre en monceau, faire un tout de plusieurs parties. C'est proprement *mettre en bloc*. Je lis dans un vieux livre *Cals à doüar Calshet*, beaucoup de terre amoncelée. On voit assez que ce verbe est dérivé du précédent *Cals*.

Calsen ou *Calzen*: & *Calsat*, sing. *Calsaden* ou *Cazladen*, Bloc, amas, monceau. *Calsen* est réguliérement le sing. de *Cals*, comme si nous disions *un beaucoup*, *une multitude*. *Calsat* est formé du verbe *Calsa*, & marque une quantité ramassée, & comme si nous disions *assemblée* pour *assemblage*. Il semble que le François *Chaussée* soit fait de ce *Calsat*; Les Espagnols disent *Calçada* au même sens.

Calwez, Charpentier, ouvrier en bois de construction. Pluriel *Kelwez* & *Kilwisien*. Davies écrit à son ordinaire *dd* pour Z. *Caluedd*, quære. Armor. *Caluedd*, Carpentarius. *Calueddes*, fæmin. gen. Par son impératif *Quære*, il fait sçavoir qu'il n'a pas connu la signification de ce nom d'artisan: & il le marque d'une étoile, comme n'étant plus en usage. Et dans son Dictionnaire Latin Breton, il met *Carpentarius*, *Säer coed*, qui est *faber lignarius*, selon qu'il l'interprete ailleurs. *Calwez* est manifestement composé de *Cala*, & de *Gwez*, arbre; mais comment accorder ce *Cala*, durcir avec cet ouvrier en bois? Ma pensée, qui n'est pas décision, est que le Charpentier retranchant l'écorce, rend le bois plus dur.

Cam, ou *Camm*, Tortu, courbe, crochu, boiteux qui ne marche pas droit, ni aisément. *Fri-cam*, nez aquilin. *Camma*, courber; *Cammet*, courbé. Davies met *Camm*, Curvus. Sic Armor. Grec, καμπυλος, aduncus. *Camm* etiam dicitur unoculus. Gr. κέμων, ce mot m'est inconnu. *Cammu*, curvare. Sic Armor. Grec κάμπτειν. Héb. כפף *Caphaph*. *Cam*, injuria. *Cammog*, Anchorago, genus salmonis piscis, aduncum habens rostrum. Il écrit simplement *Cam*, injuria, quoiqu'il soit le même que *Camm*, curvus, répondant au François *Tort*, quand on dit *faire tort*, & bien exprimé par le Latin *Injuria*. Les Irlandois disent *Camnigh* au sens de *courber*, *fléchir*, & *Coss-yauim*; jambe tortuë, où *Cauim* est prononcé *Yauim*, par le changement assez ordinaire à nos Bretons, de C en Y ou *hi*. Voyez *Cân* second ci-après, & *Jalc'h*. L'origine de *Cam* est obscurcie par un grand nombre de dérivez Latins, sçavoir *Cambire*, *Camera*, *Camura*, *Camus* &c. Mais particuliérement dans la Basse-Latinité *Cambotta*, qui est le bâton pastoral, & que les Copistes ont fort défiguré, en l'écrivant de différentes maniéres; parce qu'ils en ignoroient l'étymologie, que voici. *Cambotta*, qui est le mieux, & seul bien écrit, est composé de *Cam*, crochu, courbé, recourbé, & de *Bot*, branche, rameau; & signifie proprement rameau dont la cime est recourbée, telle qu'est la crosse d'un Prélat, au moins à l'ancienne mode, à l'exemple de la gaule, ou bâton des pasteurs de brebis & autre bétail. C'est ce qui a donné lieu à ce vers de Théocrite Idylle 4. v. 49.

Εἴθ' ἧν μοι ῥοικὸν τὸ λαγωβόλον ὥς τυ πατάξω.
Utinam esset mihi curvum pedum, ut te verberem.

De *Cam* peuvent venir les mots François *Camart* & *Camus*, qui sont de signification contraire, l'un marquant un nez relevé; & l'autre un nez rabatu, ce que les Auteurs des Dictionnaires ont confondu. Les Latins les ont distingués par *Silus* & *Simus*. *Campana* a la même affinité avec *Cam*, qu'en Fr. *Clocher*, Latin *Claudicare*, avec *Cloche*, peut-être parce qu'un boiteux marche à peu près comme le branle d'une cloche, sur tout ceux qui clochent des deux côtés. Notre verbe *Escamoter* vient droit encore de *Cam*, comme *Excroquer* vient de *Croc*, parce que celui qui escamote recourbe la main pour cacher ce qu'il prend. Avant que de quitter cet article, je proposerai ici un doute que j'ai depuis long-tems: c'est si la noble maison du *Cambout* ne prend point ce nom de *Cambotta*, ou du Breton *Cambot*.

Cam-digam se dit, mais rarement, de ce qui est courbé & recourbé, de la figure de notre S, en zic-zac. On reconnoit *Digam* pour composé de *Di* & de *Cam*; qui doit signifier, eu égard à sa composition, *décourbé*, & par rapport au simple *Cam*, recourbé, qui seroit mieux exprimé par l'autre composé *Az-gam*.

Cambon, Varangue, piéce de charpente qui entre dans la construction d'un Navire.

Cambrout Se dit d'un cheval seulement, & doit s'entendre de celui qui cloche, parce qu'il est piqué d'un, ou de plusieurs cloux. Ce mot est composé de *Cam*, boiteux, & de *Brout*, piqueron, d'où vient le verbe *Brouda*, picquer.

Camet, Pas, espace entre les pieds d'un animal qui marche. Pluriel *Camejou*. Il se dit aussi des Jantes des roüës; une des courbes qui forment la circonférence de la roüë, la sixiéme partie du cercle, d'une roüë. Le nouveau Dictionnaire met seulement *Camegeou*, Jantes de roüë. Davies ne met

que *Cam*, Passus. Plur. *Camrau.* Ce pluriel est irrégulier, ou bien *Cam* est pour *Camr* ou *Camre*: aussi met-il ailleurs *Camre*, Passus. Ces deux significations si différentes sont un obstacle à trouver la vraie origine de *Camet*. Si c'est la mesure d'un pas, ce sera *Cambet* de *Camba* ou *Gamba*, jambe, encore ce devroit être *Cambat*, jambée, *Gambade*. Si c'est proprement la Jante qui est une courbe, on écriroit mieux *Cammet*, courbé, de *Camma*, courber. Quoiqu'il en soit, je remarquerai que *Camet*, pas, qui est aussi un passage, & dont nous avons fait *Passer*; a le même rapport à *Cam*, boiteux, qu'en Latin *Currus* & *Curro* à *Curvus*: & en Hébr. פסח *Pesach*, passage, pas, & פסח *Pisseach*, boiteux. Remarquez que le verbe Hébr. d'où viennent ces deux noms, signifie passer & clocher. *Gamba*, selon Vegece cité par Vossius (libro de vitiis serm.) est simplement la jointure du pied à la jambe; & comme cette partie est courbée, on peut croire que son nom vient du Grec καμπὴ, qui Latinizé, est *Campa* & *Gamba*, dont nous avons fait *Jambe*; comme Jante de *Canthus*, que Fabius a crû être un mot Affricain ou Espagnol. Il falloit dire Gaulois *Cant*, cercle. Et parce que les Gamaches servent à couvrir les jambes, elles en ont reçu leur nom, que les Irlandois disent *Gamaschis*. Davies met en son Dictionnaire *Gommach*, Crus, tibia.

Campen, [Vennet.] Uni. *Campennein*, unir, polir, assortir, ranger *Campouizein*, unir, niveler, égaler, lorsqu'il s'agit du poids.

Campoull, & selon quelques-uns, *Camboull*, vallée, vallon. Singul. *Campoullen.* Plur. *Campoullennou.* Ce mot est composé de *Cam* & de *Poull*, cosse.

Camps, Aube, habillement de lin, servant aux Ministres de l'Autel, le couvrant depuis le coû jusqu'aux pieds. Davies n'a point ce mot, qui peut être Gaulois, si on l'a dit premiérement de tout habit de lin; aumoins M. Marcel, en son Histoire de France, nomme aube, ce que Pline a dit être *candida vestis*, dont les Druides se paroient dans leurs solemnités. Mais *Camps* a bien l'air de venir du Grec κάμψα, étui, dont les Latins ont fait *Capsa*, une caisse, comme *Casula* de *Capsula*. Voyez le Gloss. Lat. de M. Ducange. Le P. D. J. Mabillon a observé, en ses notes sur la vie de Saint Ildefonse écrite par deux Auteurs, que l'un appelle *Alba* ce que l'autre nomme *Capsula* & *Casula*. M. Ducange nous apprend que *Camisia*, vestis sacerdotalis, eadem quæ *alba*. Si on ôte le premier I de *Camisia*, ce sera *Camsia*, qui revient à *Campsia* & *Campsa*, qui est *Camps*. On trouve dans la Basse-Latinité *Camisile* pour *Campsile*; mais sçavoir si ce n'est point le contraire. S. Isidore de Séville écrit: *Camisias vocamus, quòd in his dormimus in camis, id est in stratis nostris.* Il écrivoit cela en Espagne, où aujourd'hui, & apparemment de son tems, *Cama* est un lit, mais un petit lit court, où il falloit se plier, ce qui revient à notre *Cam.*

Camus, [Vennet.] Camard, punais. Feminin *Camusés.*

Cân, Chant. *Cana*, chanter. *Caner*, *Canor* & *Caneur*, chanteur & chantre. *Canaoüen*, chanson, cantique. Ce dernier est fait réguliérement de *Canou* plur. inusité de *Cân*, qui par conséquent doit avoir signifié chanson & cantique. Davies met *Cân*, Cantus, canticum. Sic Armor. *Canu*, canere, psallere, pulsare. Sic Armor. *Canu* (c'est le *Canou* ci-dessus) carmen, canticum. Plur. *Canuau*, & *Caneuau.* Armor. *Caneuen*, carmen. *Cantor*, Cantor. C'est ici un nom de dignité Ecclésiastique conservé en Latin. *Caneuen* est du dialecte Vennetois. Il met ailleurs en son Dictionnaire Latin-Breton Cantor, *Caneuwr*; c'est pour *Caneugwr*, homme de chant. *Cân* a toutes les apparences d'un mot Celtique, d'où viendroit naturellement le Latin *Cano*, *canere*. Scaliger, en ses étymologies Latin. ajoutées à ses notes sur Varron, prétend que *Cano* est *Osque*, qui aumoins participoit du Celtique. Pour le *Casno* qu'il dit avoir été autrefois en usage, j'en doute fort: J'aime mieux l'étymologie que Vossius donne de *Cano*, qui est le Phenicien, où Hébreu קנה *Cane*, roseau, chalumeau; à quoi il ajoûte pour raison, que les bergers chantoient avec des chalumeaux &c. Et véritablement *Canna*, qui vient de la même racine, s'est dit en Latin pour une flûte. Nos Bretons disent aussi *Cân* pour un tuyau, un tube, un conduit, un canal, comme nous allons le voir. Les Grecs ont pareillement fait συρίζω, chanter, siffler, jouer de la flûte, de σύριγξ, qui est proprement un tuyau, & chez les Poëtes une flûte: & ce mot Grec est propablement formé de l'Hébreu שרק *Scharac*, siffler. [Vennet.] *Cannen*, chanson. Et *Cannein*, chanter.

Cân, Canal, conduit, tube, tuyau. *Cân doûr*, aqueduc. Le nouveau Dictionnaire manusc. porte *Caon*, goutiére. On dit aussi *Cân* pour un courant d'eau. Davies met un peu autrement *Cafn*, trulla, concha, alveolus. Item, linter, cimba, scapha. *Cafnu*, cavare. Et dans son Dictionnaire Latin-Breton Aqualiculus, *Cafn.* Et encore, Canalis, *Canawl*, *cafn dwr*. Ce *Cafn* & le *Caön* du nouveau Dictionnaire font voir que l'ancien mot est *Camn*; de même que *Scäon* est *Scamn*, & chez Davies *Isgafn*: & *Läon* chez les nôtres, qu'il écrit *Llafn*. On ne peut pas trouver aisément une origine à un mot si original. Seulement je remarque que *Camn* a grande affinité avec le Grec κάμινος, d'où viennent le Latin *Caminus*, & le François *chemin*; de quoi on sera peut-être surpris, l'un & l'autre signifiant une fournaise & sa cheminée, c'est-à-dire le canal ou conduit de la fumée. Mais les Latins ont bien fait *Torrens* de *Torrere*: & d'*Æstus*, *Æstuare* & *Æstuarium*, qui est un canal fait par les courans du flux & reflux de la mer sur les gréves. C'est par cette raison que chez Davies *Cafnu* est *cavare.*

Canab, Chanvre, plante dont on fait la grosse toile & les cordes. *At canab*, chenevis, graine de chanvre, *Canabec*, terre semée de chanvre. Davies n'a point ce mot, que les Irlandois prononcent *Cnaib*, & qui vient apparemment du Grec κάνναβις, lequel peut être composé de l'Hébreu קנה *cane*, roseau, chalumeau, & עב *hab*, dont le plur. signifie des cordes. Le chanvre a sa tige creuse comme le chaume & le roseau. De là vient notre *Canevas.*

Canaber, Chardonneret, petit oiseau, dit en Latin *Carduelis*, parce qu'il aime la graine de Chardon, *Carduus*, d'où lui vient le nom de *Chardonneret*; comme de *Canab* celui de *Canaber*, parce qu'il aime encore plus le chenevis. Davies explique *Carduelis* par *Llinos*, qui est peut-être la linote, en quoi il peut s'être mépris, ce nom venant du lin, dont la linote cherche la graine.

Canastr. Voyez *Calastr.* *Canastr* me paroît le meilleur, supposant qu'il vient de *Cân*, tuyau &c.

Canaven ne m'est connu qu'en cette phrase: *Gwen hevel ur canaven*, blanche *comme un Canaven.* Cela exprime la propreté d'une villageoise habillée de blanc, telle qu'elle est en Eté les jours de Dimanche & de Fêtes. Ce mot peut être simplement

le ſingulier de *Canab*, & marqueroit un ſeul brin de chanvre, ce que je n'ai pas ouï dire, & ne convient point ici : ou ce ſera un compoſé de *Cann*, brillant, de la conjonction *ha* & de *Gwen*, blanc, qui en pareille rencontre ſe prononce *Ven* ; ce qui voudroit dire *Brillant & blanc*.

CANCR, & *Cranc*, coquillage de mer. Pluriel *Cancret*. Davies écrit ſeulement *Cranc*, Cancer, qui eſt le nom corrompu : car c'eſt le Latin *Cancer*, ſi celui-ci n'eſt pas plutôt Gaulois : car il eſt plus naturel de le croire tel, que venu du Grec καρκίνος, comme Voſſius le prétend : & nos Bas-Bretons n'ont pas été aſſez voiſins du pays Latin, pour en apprendre le nom d'un reptile connu ſeulement ſur le rivage de la mer. Ils en ont de quatre eſpéces : *Cancr loüar*, cancre de lune, qui eſt plus plein en pleine lune. *Cancr-Kinit*, cancre-araignée, dont il a aſſez la figure, & on le nomme autrement *Keonit* ou *Kinit-mor*, ou mieux *Mor-Keonit*, araignée de mer. *Cancr-maën* ou *mean*, cancre de roche, qui ſe retire ſous les roches. *Cancr-meltas*, ou *Meltas* tout court, cancre velu.

CANELL, Bobine de Tiſſeran. Plur. *Canellou*. C'eſt le François *Canelle*, de *Canella* diminutif de *Canula* ou *Cannula*, auſſi diminutif de *Canna*, roſeau, ou du Celtique *Cân*, tuyau, tube.

CANESTELL, la capacité d'une charrette, l'eſpace qui contient la charge. C'eſt auſſi un tombereau. Davies n'a rien de ſemblable. Ce mot eſt compoſé de *Cân* ou *Caſn* pris au ſens de cet Auteur, ſçavoir de bateau, à quoi reſſemble aſſez un tombereau, & même une charrette garnie de ce qui eſt néceſſaire pour contenir certaines matieres. Aumoins cette voiture ſert par terre, comme un bateau par eau ; & d'*Eſtell* qui ſera expliqué dans ſon rang.

CANEVEDEN, & *Keneveden*, Arc-en-ciel. M. Rouſſel m'a appris qu'en ſon pays de Haut-Leon, on dit auſſi au même ſens *Caneven* & *Keneven*. Suivant la Grammaire Bretonne, ce ſont ici les ſinguliers de *Canevet* & de *Canef*, ou *Canev* & de *Kenevet* & *Kenef*. Davies n'a point ce mot ; mais il en donne un autre qui nous mettra ſur les voies pour découvrir l'origine du nôtre. C'eſt *Enfys*, Arcus cœleſtis. Cet *Enfys* eſt réguliérement fait d'*Enf*, ciel, & doit ſignifier ſeulement *Celeſte*, ſous-entendant *arc*. De même *Ganeveden* eſt le ſingulier de *Canevet*, plur. de *Canev* ou *Canef*, duquel le premier ſingulier eſt *Caneven* : Or ce primitif, qui n'eſt pas ſimple, eſt compoſé de *Cânt*, cercle, & d'*Env*, *Enf*, ou *Ef*, ciel, & ſignifie cercle de ciel. Pour ajouter ce qui peut cauſer de la difficulté, il faut obſerver que l'on peut écrire *Canneveden*, ce qui s'accommode à la prononciation : & que T après une N au milieu d'un mot & même au commencement, après l'article *An*, ſe change en D, & celui-ci en N, de quoi on trouve quantité d'exemples dans ce Dictionnaire. Cela étant *Cannef* eſt pour *Cânt-êf*, cercle du ciel. Quant aux deux ſinguliers, ils ſont réguliers & ordinaires à pluſieurs noms ſubſtantifs, tels que *ſtêr*, étoile, plur. *ſteret*. Sing. *ſtereden* &c. Je remarquerai encore que *Canavet* eſt un pluriel ordinaire des noms d'animaux, & des aſtres ou metéores, ainſi que l'on vient de le voir en *ſteret*. La raiſon pour laquelle je croi que l'on nomme cercle, ce qui n'en eſt pas un entier, eſt que les gens ſimples croyent que l'autre moitié eſt ſous l'hémiſphere.

CANFARD, Galant, celui qui fréquente les filles. Plur. *Canfardet*. Je trouve ce nom dans les Amourettes du Vieillard, au même ſens, ou dans un plus mauvais. Davies n'a point ce mot, qui pourroit bien être notre *Caſſard*, l'un & l'autre ayant du *fard*, marque du déguiſement & de l'hypocriſie.

CANIEN, Vallon par lequel paſſe un ruiſſeau qui rend la terre fraiche, humide & fertile. Ce mot n'eſt pas commun, ſi ce n'eſt dans la bouche des vieilles gens. C'eſt, je croi, un compoſé de *Cân*, canal, courant d'eau, & d'*Ien*, froid. Les Hébreux donnent le même nom נחל à une vallée, à un vallon & à un courant d'eau. Et cela eſt naturel, l'eau cherchant toujours les lieux bas.

CANJOLI, Ebranler pour faire tomber. Je n'ai appris ce verbe que de M. Rouſſel. Ce n'eſt pas ici un mot Breton ; mais François d'origine, & fait de *cajoler*, qui eſt au ſens naturel & primitif, faire tomber dans la cage & dans le piége, comme on fait pour prendre les petits oiſeaux : car *Cajoler* vient de *Cage*, qui vient de *cavia* pour *cavea*, dont on a fait *Caviola* & *Caviolare*, Cajoler. *Engager* vient auſſi d'*encager*. On peut cependant dire que *Canjoli* eſt un nom ſervant de verbe, compoſé de *Cân*, chant, & de *Jolis*, agréable, tel que le chant des oiſeaux qui ſont tomber les autres dans leur cage.

CANN, Blanc, brillant & éclatant, ce qui eſt d'une blancheur brillante & luiſante. *Cann-loüar*, & *Louar-cann*, pleine lune, en ſa plus brillante blancheur, telle qu'elle eſt en ſon plein. [ Vennetois ] de même. Et *Cann*, pleine luné. En Leon & Treguer, cette planete eſt dite en ſon plein *Cann*. Et le nouveau Dictionnaire qui tient un peu du dialecte de Vannes porte *Ar-chann*, la pleine lune. *Gwen cann*, très-blanc & brillant, blanc comme la lune en ſon plein. Davies met ſimplement *Cann*, Albus, candidus. Sic Armor. *Cannu*, Candefacere, dealbare, candidare. Item, candeſieri, albeſcere, dealbari. *Cannaid*, Albus, candidus, ſplendens. Solem dicimus *y cannaid*, quaſi dicas ſplendentem, ſplendidum. *Cann*, ſimila, ſimilago. Et encore ailleurs : *Hafgan*, ſplendor æſtivus, ſudum æſtivum. Et encore *Cain*, Candidus, pulcher. Nos Bretons ſont de *Cann*, *Canna*, blanchir, rendre ou devenir blanc ; participe *Cannet*, blanchi, lequel répond au *Cannaid* de Davies. C'eſt ici un mot Celtique. Les Latins ont pû en faire *Candeo*, comme s'ils vouloient dire *Cann-eo*, je deviens brillant. Nos Bretons diſent *aller blanc* pour *devenir blanc*. *Candela* en vient auſſi bien que *Canus*. Il eſt bon d'obſerver que les Hébreux donnent à la lune le nom de לבנה *Lebana*, blanche. Dans le Maine on appelle les blancheurs, ou fleurs qui ſe trouvent ſur le vin *Channes*, nom qui ſemble venir de *Cann*.

CANN a eu une autre ſignification ; puiſque l'on en a fait le verbe *Canna*, battre, fraper, donner des coups. Et le nouveau Dictionnaire porte *Cann*, baterie, ce qui fait voir que ce nom eſt encore en uſage quelque part. Cependant M. Rouſſel vouloit que ce fût le même que le précédent : & que *Canna* ne ſignifie battre, que par ce que l'on bat le linge pour le blanchir. Je lui ai objecté la periphraſe *un en-un-cann*, une batterie, mot à mot *un ſe battre* ou *un s'entre-battre* : & *Cann-a-ra*, il fait batterie, il bat : & encore, *Me a-cann*, je bats &c. Je n'ai rien de plus à en dire ; ſi ce n'eſt que *Cann*, battre eſt bien reſſemblant à Canne, bâton qui ſert à fraper, comme *Battre* reſſemble à *Bâton*. [ Vennet. ] *Cann*, batterie, combat. *Cannein*, battre cruellement. *Cannereh*, blanchiſſage. *Cannerés*, lavandiere.

Cannat, Meſſager, envoyé, député, délégué, pour lequel je trouve dans la Deſtruction de Jéruſalem *Cannadäor* : & pour plur. *Cannadabu*. Il faut remarquer 1°. Que *Cannadäor*, qui ſe prononce *Cannadaür*, eſt dérivé de *Cannada*, qui doit ſignifier faire la fonction d'envoyé, ou envoyer, députer. 2°. Que le plur. *Cannadou* eſt irrégulier pour *Cannadien*, ſi c'eſt un nom de profeſſion où de dignité. Et de même de *Cannadäor*, *Cannadäorien*. Davies écrit *Cennad*, (prononcez *Kennad*; ce qui ſe doit faire par-tout où C ſe trouve, même devant E & I) Nuncius, legatus. Armor. *Cannad*. Item, permiſſio, venia, licentia. Sic Armor... *Cenniattau*, Permittere, concedere. *Cennadwri*, Nuncium, legatio. Je croi que cette derniere ſignification eſt la propre & l'originale de *Cannat*, qui eſt un nom d'action, & répond à *Embaſſade*. Auſſi eſt-il composé de *Ken*, en Lat. *Cum*, & de *Nâd* ou *Nât*, qui, ſelon Davies, ſignifie *Cri*, dont on a fait *Nada*, crier : & ainſi ce ſeroit *Conclamator* en Latin, celui qui annonce en héraut, de concert avec celui ou ceux de la part de qui il vient, & qu'il repréſente. Ce que Davies ajoute; ſçavoir permiſſio; venia, licentia, eſt fondé ſur la même étymologie; c'eſt-à-dire, conſentement, accord, que nous employons pour conceſſion: & conſonance dans le chant. C'eſt ce qui me fait penſer que *Cannad* ſeroit formé de *Cân*, chant, & du même *Nâd*, fondant ma conjecture ſur l'uſage fréquent des Gaulois, de raconter en chantant ce qu'ils avoient à dire en public. Remarquez à ce ſujet que les Ambaſſadeurs avoient pour marque de leur charge un eſpece de ſcéptre, qui en Hébreu eſt שרביט, nom composé de שר, chantre, & de בטא, prononcer ce que l'on chante. C'eſt le caducée de Mercure. Davies a encore mis : *Canhiadu*, *Caniadu*, Concedere. Vide *Cennad*.

Cannfresic-an-dour, petit oiſeau, remuant toutoujours la queuë, d'où lui vient le mot latin *Motacilla*, & le François *Hoche-queuë*. Auſſi *Cannereſic* ſignifie petite *Bateuſe*, ſi ce mot eſt permis : car c'eſt le diminutif de *Cannérés*, féminin de *Canner*, bateur. On l'appelle auſſi Batte-queuë; ou bien prenant *Canner* pour *blanchiſſeur*, ce diminutif voudra dire petite blanchiſſeuſe : & cet oiſeau eſt auſſi dit en François, Lavandiere. Il faut avertir que les deux dictions *an-dour* ajoûtées à ce nom, ſignifient *de l'eau; Bateuſe* de l'eau, qui bat ou ſemble battre l'eau de ſa queuë ; ce qui détermine à prendre pour origine le verbe *Canna*, battre.

Canol, [Vennetois] de même, Canal d'eau; & en mer, un paſſage aſſuré & ſans danger pour les navires, qui font route entre des terres, des Iſles & des écueils. On le dit auſſi d'un canon, piéce d'artillerie; mais celui-ci n'eſt pas plus ancien que l'uſage aſſez moderne de la choſe ſignifiée. Davies met ſeulement en ſon Diction. Lat. Bret. Canalis; *Canawl*, *Câfn dwr*, (c'eſt-à-dire, *canal d'eau*.) Si ce *Canol* vient du Latin *Canalis*, on peut les faire deſcendre l'un & l'autre du Celtique *Cân* ou *Câfn*. Voyez ci-devant *Cân*, ſecond. Nos Bas-Bretons voiſins de Breſt, & ceux des Iſles adjacentes, nomment la grande entrée de ce port, dite par les Mariniers François l'*Iroiſe*, *Canol-Iſ*, le *Canal d'Is*, c'eſt-à-dire, le canal qui conduit à la fameuſe Iſle d'Is, dont je pourrai parler en ſon lieu. Les Pêcheurs de l'Iſle de Sain nomment cette plage *Canel Ires*, & nous autres François, comme je l'ai dit, nous l'appellons l'*Iroiſe*; parce que les Irois ou Irlandois entrent par-là à Breſt.

Cant, Cent, nombre de cent, centaine. *Anter-cant*, demi-cent, cinquante. On dit en proverbe : *Cant bro, cant ghis, cant parés, cant ilis*. Cent pays, cent modes, cent Paroiſſes, cent Egliſes. *Cantvet* ou *Cantfét*, centiéme. *Cantfet*, ſouſentendant *blôas*, an, eſt un ſiécle. *Ar-chantfet*, le ſiécle. Davies met de même *Cant*, centum, ſic Armor. Nous allons voir un autre *Cant*, qui nous ramenera ici. En attendant je ferai ici une petite note ſur un endroit de la Deſcription de la Grande-Bretagne, par Camden, où il écrit : *Cantredum enim vocant (Britanni) portionem terræ quæ centum villas complectitur*. Je croi qu'il y a faute en *Cantredum* : car Davies met pour les mêmes Bretons : *Cantref*, ἑκατόμπολις. En effet, ce ſont cent treſves ou tribus, qui valent bien non cent villes, mais cent villages.

Cant, Cercle *Cant-crôuezr*; tour ou cercle d'un crible. Davies met *Cant*, Cantus, (liſez Canthus) vietus, orbiculus, circulus. ſic Amor. Ce mot paroît être d'une grande antiquité, & Celtique. Il a quelque affinité avec le Grec Κανθὸς, ... *ferrum quo rotæ vinciuntur, ſeu quod orbile cingit*. On lit dans le Lexicon de Scapula, que Fabius *Afrum ſeu Hiſpanum vocabulum eſſe* (Κανθὸς) *tradit*. Il auroit mieux dit *Gallicum* ou *Celticum*. *Cant* eſt donc un cercle, & j'oſe avancer par conjecture que les Latins en ont fait leur *Annus*, dont *Annulus* eſt le diminutif qui déſigne un petit cercle. De *Cant* on fait dans la prononciation *Hant*, dont le T ſe change en D, qui devient N après un autre N; comme en *Land*, dont on fait *Lann*, territoire, région. Il ſemble que les Grecs ayent auſſi fait leur ἐνιαυτὸς de ἐν & d'ἑαυτὸς, qui rentre en lui-même; dont le ſymbole chez les Anciens, étoit un ſerpent en cercle, ſe mordant la queuë. Le cercle numérique eſt la dixaine qui étant multipliée par elle-même, devient le grand cercle formé de dix petits, comme autant d'anneaux, & c'eſt la centaine : ainſi quand nous écrivons une dixaine en chifres Arabes, nous deſſinons 1-0. un cercle, ou premier cercle. Pour deux dixaines, 2-0 deux cercles, ou ſecond cercle, & de même juſqu'au grand cercle, qui eſt 10-0 dix cercles, ou 1-0 un cercle de cercles. Pour Mille, qui eſt dixaine de centaines, c'eſt 100-0 cent cercles de chacun dix cercles, & ainſi du reſte.

De *Cant*, cercle vient encore le *Candetum* des Latins, fait de *Candet* pour *Cantet*, comme qui diroit *cerclé* ou mis en cercle : ou de *Cant*, cent, centuplé. En Allemagne on dit *Cercle*, pour ce que les Suiſſes nomment *Canton*, qui vient de *Cant*, cercle. De *Cant*, vient encore notre *Chanteau*, partie d'un pain rond, coupée avec ſa rondeur : & ſon diminutif *Echantillon* fait de *Ex*, & de *Cantellum*. Les Latins auroient pû compoſer leur *Cingere* de *Kint* pour *Cant*, & d'*Agere*; & *Cinctura* de *Kintactura* &c. De même, pour revenir au cercle numérique, *Viginti* ſeroit pour *Biſginti*, de *Bis* & de *Kint*, pour *Cant*, cercle. *Triginta* de *Tres* ou *tria*, & ainſi des autres dixaines juſques à cent, qui eſt la grande dixaine de dixaines. Les Grecs ont auſſi participé à cette ſource, d'où ils ont emprunté leur ἑκατὸν formé d'ἐν καντ, un cent, un cercle de 10 dixaines, & pareillement les autres moindres dixaines, excepté εἴκοσι, que les Doriens écrivent εἴκατι, qui approche d'autant mieux de *Cant*, que la même altération ſe fait ſentir dans notre Breton en *Gat* pour *Gant*, avec; comme on y dit *Ghen me* pour *Gant me*, avec moi. Je ne dois pas oublier que le Grec χίλιοι reſſemble fort au Breton *Kelc'hiou*, que l'on prononce *Keliou*, des cercles : & en effet, ſelon mon compte, χίλιοι en ſignifie cent petits & dix grands.

Cant

Cant signifie encore le côté d'un corps, plat & équarri, sur lequel côté ce corps peut se tenir élevé. Ex. On dit d'un madrier ou planche épaisse, *Ema en e cant*; elle est sur son côté, sur son épaisseur, & non sur son plat ou largeur. On parle ainsi de tout ce qui est plus large qu'épais. Et comme on le dit communément d'un crible, & autres corps de figure ronde & plate, j'ai lieu de croire que c'est le précédent *Cant*, cercle. Quoiqu'il en soit, je n'ai pas de peine à me persuader que c'est de-là que vient notre *Chantier*, & même le Latin *Canterius*, en tant qu'il est pris au même sens. L'ancien nom d'office *Echanson*, dans la Basse-Latinité *Scantio-nis* ne viendroit-il point de ce *Cant*, Chantier, par la raison que cet Officier avoit soin du vin mis en provision sur les chantiers ?

Canti & *Candi*, Blanchisserie, maison de blanchisseur, ou blanchisseuse, maison où l'on blanchit les toiles. *Candia*, travailler à ce métier; tenir une blanchisserie. C'est ici un composé de *Cân*, blanc, & de *Ti*, maison. Il semble que le Latin *Candidus* soit venu de ce *Candi*.

Cantol & *Cantöel*, Chandelle de table. Sing. *Cantolen* & *Cantoëlen*. Ce nom est si sûrement François mal prononcé, que je ne l'aurois pas placé ici, si Davies n'avoit pas mis en son Diction. Bret. *Canwyll*, Candela, luminare. A *Can*, Cum & *Gwyll*, Tenebræ. Vel à *Cann*, Candidus, & *Gwyll*, tenebræ; quod albere, h. e. lucere faciat tenebras. Armor. *Cantöel. Gamwyll llygad*, pupilla oculi, c'est-à-dire, *chandelle de l'œil.* C'est sans doute la même que notre *Cantol*, mais adouci dans la bouche par le changement de T en N après N : si bien que Davies auroit pû écrire *Cannwyll*, & même *Cantwyll :* & ce *wyll*, qui est *Gwyll*, ou plûtôt *Gwyl*, signifie veille de nuit, *Vigiliæ*, à quoi sert nécessairement la chandelle. L'autre changement de Candela en *Cantöel*, est tel que parmi nous de *Tela* en *Toile*, de *velum* en *voile* &c.

Cantolor & *Cantolour*, Chandelier. Il est de même espece que le précédent & son dérivé. Davies écrit *Canhwyllbren*, Candelabrum, lychnuchus. *Canhwyllyr*, idem. sic Armor. Il a voulu dire *Cantolor*, qu'il a rapproché du sien : & véritablement c'est le même mot en deux dialectes. Quant à *Canhwyllbren*, il peut avoir deux sens, de chandelier, de bois & d'arbre à chandelle. Ce dernier conviendroit à ces lustres des grandes salles, & encore mieux au grand candélabre du Temple de Jérusalem, & non aux simples chandéliers.

Cantren, & au pays de Vannes *Cantrign*, est un nom subst. qui signifie avec le verbe *Gra*, courir çà & là, comme les bêtes égarées, & ceux qui les cherchent. Le verbe à l'infinitif est *Cantréi*, dont le participe est *Cantréet*. On dit *Cantréet a meus*, j'ai couru de côté & d'autre. Si c'étoit *Cantret*, ce seroit *course en tournant*, de *Cant*, cercle, & de *Ret*, course. Mais c'est un composé du même *Cant*, & de *Reen* & *Ren*, conduite. Ainsi *Cantren* est en Latin *Circumductio*.

Canttoull, herbe nommée en Latin *Perforata*, en Fr. *Mille-pertuis* : & chez Davies *y gandoll*, pour *y cant toll*, cent troux : car il met *Cant*, centum, & *Twll*, foramen. sic Armor . . . . fœminin *Toll*.

Caoüat. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire *Cawat.* Voyez ci-devant *Cahoüat*

Caoüen & *Caoüan*, Chat huant, hibou, oiseau nocturne. [Vennetois] de même. Le nouveau Dict. porte *Caouinet*, des Chats huans. Davies n'a point ce nom ; mais il nous aidera à trouver son étymologie, en nous apprenant que ses compatriotes nomment cet oiseau *Dylluan* & *Tylluan.* Voici son explication: *Dylluan & Tylluan*, Bubo, glaux. Vide an à *Dall* & *Huan*, quia ad solem cæcutit. Et ailleurs *Huan*, Sol ; mais hors d'usage. *Caöüen*, ou mieux *Caöuhuan* est fait de *Cau*, ou *Caöu*, monosyll. caché, selon Davies, & de ce *Huan :* & veut dire caché du soleil; ce qui est naturel & ordinaire à ce volatile. C'est de-là que l'on a fait dans la Basse-Latinité *Cavannas* ou *Cavannus*, & en François *Chat huant.* Les Irlandois le nomment *Caun-Kitt. Caöuen* peut aussi bien être composé de *Caz*, chat, & de *Chwyn*, selon Davies, plainte, lamentation : le *Chat huant* crie d'un ton lugubre, & à la tête de chat & son naturel.

Caôuet, cage à enfermer des oiseaux, ou autres animaux. Pluriel *Caoüejou*. Davies un peu autrement *Caead*, clôture, étant fait de *Cae*, clos, enclos : & *Cauad*, clos & couvert. Le tout vient de *Cau*, que cet Auteur explique par *cavus*, clausus. Sic Armor &c. *Caöuet*, est le participe passif de *Caüi*, ou *Caöui*, caché, fermé, encavé. Notre *Cage* est aussi faite de *Cavia* pour *Cavea*, de *Cavus*, qui a bien l'air gaulois. *Cacher*, pour *Cager*, vient de *Cage.* Ménage, qui a dérivé *Cacher*, de l'Italien *Cacchiare*, n'y pensoit pas: celui-ci signifiant *chasser*, tout le contraire de l'autre.

Caöugant, que quelques-uns prononcent *Couhant*, exprime ce qui croît vite & abondamment, ce qui arrive ou agit souvent. Le comparatif est *Caougantoc'h*, plus abondamment, plus fréquent. M. Roussel croyoit que c'est un composé de *Caöut*, avoir, trouver, & de *Cant*, cent. Davies n'a rien de semblable. Nous verrons *Cougant* dans la suite. Le P. Greg. écrit *Caugant*, abondant, & *Caugaff*, abonder.

Caöulet, Caille-bottes, lait caillé & durci. On ajoute ordinairement *Lais*, lait, & avec raison : car *Caöulet* est réguliérement le participe de *Caoulâ*, qui semble venir du Latin *Coagulum*, quoique j'aye peine à le croire, ce mot étant un des plus anciens termes de la maison rustique, qui ne change pas si aisément ; & l'on en a fait l'autre verbe *Caouleda*, faire ou devenir caillebottes. Davies écrit pour les siens *Caul*, stomachus, communiùs lactentium, coagulum. *Ceuled*, (prononcez *Keüled.*) coagulum. Armor. *Coulet. Ceulo*, coagûlare, coagulari. Armor. *Couledaff. Ceulawr*, vas coagulatorium. Ces mots Bretons ont affinité avec le Latin *Colare :* & le petit lait, *Serum lactis*; se sépare du solide, & s'écoule si l'on veut. Le François *Caillette* peut venir du *Caul* de Davies expliqué ci-dessus. J'ai parlé de *caillette* dans un sens un peu différent ci-devant au mot *Caille. Caille-botte* pourroit être fait du Fr. *Caillé*, & du Breton *Bot*, amas, masse, touffe &c.

Caoûn, affliction, tristesse, deüil. *Sahe caoûn*, habit de deüil. On prononce ainsi aujourd'hui ; mais on lit dans tous les anciens Livres *Caoûff* & *Caouiff*, gémir, & *Caouffaoui*, être, devenir ou rendre triste, que le P. Maunoir écrit, suivant à peu près la prononciation *Canvaoui ;* ce que le Pere Grégoire a suivi dans les remarques qu'il m'a communiquées, lui donnant la signification de *lamenter*. Il y en a véritablement qui disent *Canvou* pour *Caoûn*, ou plûtôt pour *Caöunvou* au pluriel : car je suis persuadé que le vrai mot original est *Caöun* d'une syllabe qui ne paroît point chez

Davies. J'ai déja averti plus d'une fois que M se change en N à la fin d'un mot, & si le mot est prolongé, elle devient V consone, ou F simple: & cette N finale est marquée par FF dans les vieilles écritures, ce qui est un peu barbare à notre égard. Je remarquerai que *Caoûn* a la même affinité avec le Grec Κάμνω, souffrir, travailler, avoir peine, que l'autre mot Breton *Scaön* avec le Latin *Scamnum*. En Haute-Bretagne, on dit *Acounir*, pour dire contrister, [Ven. *Canv*, plur. *Canveu*, gémissement. *Canvein*, gémir.]

Caouvéen, ou *Convéen*, Convoi d'enterrement, de funérailles. C'est le singulier de *Convé* pour le Fr. *Convoi*, que les Hauts-Bretons prononcent *Convai*. Il semble cependant que c'est un dérivé du précédent *Caoûn*. Il faut toujours observer, comme ci-dessus que M se change en V consone, gardant un peu du son de N. Ainsi *Convéen* sera pour *Coumeen*, qui étant au singulier, marque seulement un *deüil*, c'est-à-dire, toute une procession qui conduit un corps mort au tombeau. L'un ressemble au Fr. *Convoi*, & l'autre au Latin *Commeatus*.

Câr, Parent, qui nous est uni par le sang. pl. *Kerent*. *Keirientez*, parenté, consanguinité. *Câr* est aussi Ami: & *Carentez*, amitié. Mais pour distinguer, on dit *Ker*, soit pour ne pas dire *Kâr-câr*, cher parent, soit qu'on l'ait pris du François *Cher*, en Picard *Ker*: on dit constamment *Ma mignon ker*, mon cher ami. Un vieux Diction. porte *Coir toff*, pour *Câr tost*, parent proche. Le féminin est *Carés*, parente. *Carentez* est le nom qu'on donne au grateron, apparemment à cause que ses boutons s'attachent aux habits. Davies va nous donner son explication de ce mot & de ses dérivés. *Car*, dit-il, Amicus Antiquis, idque rectè: & sic Armor. Nobis consanguineus, cognatus, significatione usu translatâ, quia cognati plerumque amici. Plur. *Caraint* & *Cerynth*, (prononcez *Kereint*.) *Car y Publicanod*, amicus publicanorum.... *Carennydd*, (pour *Carentez*, T changé en N.) Amicitia antiquis, & sic Armor. Nobis cognatio, consanguinitas. *Carés*, Amica, Antiquis, & sic Armor. nobis cognata, consanguinea &c. Nos Bretons ont l'usage de ces deux significations; ce que cet habile homme n'a pas connu; peut-être parce qu'ils se piquent d'aimer autant leurs amis que leur parens. *Câr* ressemble fort au Latin *Carus*: ils pourroient venir l'un & l'autre de l'Hébreu קרה, cara, joindre, lier, unir, faire tenir ensemble; & cela convient aux sens moral, aux parens & aux amis.

Cara, & par abus *Caret*, Aimer, vouloir, désirer, avoir pour agréable. *Caret* est réguliérement le participe passif de *Cara*: & comme l'usage est parmi nous de prononcer *Aimé* pour *Aimer*, lorsque nous disons, par exemple, *Il faut aimer Dieu*; de même nos Bretons ont substitué *Caret*, aimé, à *Cara*, aimer: & cet abus est universel & assez ancien, de sorte que le peu de livres, & même les Dictionnaires n'ont que *Caret* à l'infinitif, quoique tout le verbe se conjuge sur le pied de *Cara*. La devise de la maison de *Kerlech* est *Marcar Doüe*, si Dieu veut. Davies écrit *Caru*, Amare. Sic Armor. *Caruaidd*, Amabilis, amans. (Les notres disent *Carentezus*, qui a de l'affection, qui est digne d'être aimé, ) qui est charitable. *Caredig*, Amans, amatus. (En notre dialecte, ce seroit *amatulus*, étant le diminutif de *Caret* amatus.) *Carant*, amici, consanguinei. Plur. *Ceraint*. L'origine de *Cara* est sans doute *Câr*. J'ai oublié de remarquer à l'article précédent que le Latin *Carus* est tout réguliérement Breton, selon le génie de cette langue, comme nous venons de voir *Carentezus* de *Carentez*; & c'est apparemment pour *Carus* que Davies a mis *Caruaidd*, amabilis, amans, qui se prononce *Caruez*. Nous verrons de même formation *Galus*, galeux, de *Gal*, gale, & plusieurs autres pareils.

Carbont & *Carpont*, Arcade, ou arche de pont de pierre. Plur. *Carbonchou* & *Carbonjou*. Je ne sçai si *Gar-pont* ne seroit pas mieux dit. Au moins il semble que c'est un composé de *Garr*, jambe & de *Pont*, les arches soûtenant le pont, comme les jambes le corps, & sur-tout celles du Colosse de Rhodes, entre lesquelles les navires passoient.

Carc'heliou, ou mieux *Carc'helc'hiou*, qui se prononce après l'article *ar-c'harheliou*, & *ar-c'harhaliou*, est le nom du grand cercle ou caisson qui entoure, ou enferme la meule supérieure d'un moulin, de sorte que le bled ni la farine n'en sortent pas, & qu'elle y tourne aisément. Ce nom est composé de *Carr*, charette, & *Kelc'hiou*, des cercles, comme si l'on vouloit dire le charroi en des cercles, ou qui circule. Les Hébreux ont pareillement donné à cette meule supérieure le nom de רכב, un chariot.

Cardi, Remise de charette. Ce mot est composé de *Carr*, charrette, & de *Ti*, maison, retraite, toit. Ainsi on ne doit pas prononcer *Cardis*.

Cardin est, selon M. Roussel, un maître pêcheur, qui fait lui-même ses filets, & qui file le fil pour les faire. Je ne croi pas ce mot vrai Breton, mais inventé sur le modele de Cardeur, qui file la laine au rouet.

Carg ou *Cark*, Charge. *Carga*, charger, mettre la charge. Impératif plur. *Carghit*, chargez. Participe, *Carghet*, chargé. Davies n'a point ce mot, qui est commun à plusieurs langues, & dont l'origine est obscure, s'il ne vient pas de *Carr*, charrette. M. du Cange dit en son Gloss. Latin *Carga*, onus. Gallicè charge. Italis *Carico* & *Carica*, quasi onus carri. Furetiere prétend que le François est venu du Breton. *Cark* a quelque affinité avec *Carrec*, roche qui est pésante. L'*Escargot* aura pris son nom de sa charge, comme qui diroit *Enchargé*.

Cargöask, mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins dangereux que le panaris. Je ne sçai si c'est le même que Davies nomme *Ewinwasg*, c'est-à-dire, *compression des ongles, ou Presse-ongle* Ceci me fait venir la pensée que l'on écriroit mieux *Gargwask*, qui veut dire presse-jambe, qui est la torture en quelques pays, étant composé de *Garr*, jambe, & de *Gwask*, presse: & en effet le verbe dérivé *Gargwaski*, signifie presser, étreindre, donner la torture, la gêne & la question, sans spécifier en quelle maniere; mais c'est apparemment mettre les coins aux jambes.

Carn, corne des pieds de plusieurs sortes de bêtes, comme de cheval, de bœuf &c. *Carnec*, qui a de la corne aux pieds. *Carna*, se former en corne, & improprement amasser de la neige sous ses pieds, en marchant par la neige. Davies met aussi *Carn*, Bestiæ ungula. *Carn*, Manubrium, (supposé qu'il soit fait de corne, comme il y en a beaucoup, sur-tout des couteaux) *Carn* & *Carnedd*, Agger, cumulus lapidum. Si ce nom signifioit simplement corne, il feroit assez semblable à l'Hébreu קרן, *Keren-caran*, corne de la tête des bêtes. Bochart a

remarqué, en son *Canaan*, que les anciens Gaulois appelloient corne une trompette, & le prouve par cet endroit d'Hesychius Κάρνον τὴν σάλπιγγα Γαλάτας. Il y a donc bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux cornes des bœufs, & des boucs & beliers, qui servoient de trompettes.

CARR, Charrette, & rouet à filer. Pluriel *Kirri*. *Carrer*, Charron, artisan qui fait les charrettes. Davies met seulement *Carr*, Carruca, biga. Sic Armor... *Carraid*, carrucatum. Celui-ci est le participe de *Carra*, d'où vient le *Carrer* des nôtres, pour dire un charron, celui qui fait des charrettes, ce que signifie *Carrer*, comme *Carra* signifie les faire, mais peu, où point usité. Je suis presque persuadé que le François *Gueret* vient de *Carraid*, & selon les notres *Carret*, pour dire le premier travail de la charruë sur une terre, que l'on dit charruée. Bochart, en son *Canaan*, dit que: *Cæsar è Gallia creditur hanc vocem (Carrus) in latium intulisse; quamvis ante Cæsarem etiam Varro & Sisenna usurpaverint.*

CARREC, Rocher couvert ou mouillé de la mer, écueil. Pluriel *Kerrec*. Davies met *Carreg*, lapis, saxum. *Carregan*, lapillus. *Carregos* ou *Cerrigos*, (lisez *Kerrigos*) lapilli. Et encore, *Craig*, Petra, rupes. Et à Britannico fit Anglicum *Cragge*. Camden prétend que le nom *Craux*, territoire dans la Gaule Narbonoise vient de ce *Craig*, c'est-à-dire comme mot gaulois: & il nous apprend que les Irlandois disent *Carigh* pour *écueil*. *Carrec* a la même affinité avec l'Hébreu קרע *carah*, rompre, fendre, comme chez les Latins rupes avec *Rumpere*, *rupi*, *ruptum*: & notre *Roche*, *Roc* & *Rocher*, avec le Grec ῥώξ ῥωγὸς, fente, rupture. *Carrec* est réguliérement le nom possessif de *Carr*, & marque ce qui a une charrette. Cela ne peut être fondé que sur l'imagination des Mariniers, & sur les fictions des Poëtes. Ceux là ont pu nommer ainsi un écueil, parce que les flots qui se brisent dessus représentent par leur bruit & leur extension la charrette attelée: & ceux-ci, que les Peintres ont imités, ont inventé le char de Neptune traîné par des chevaux marins tout blancs: ce que nous appellons, en termes de Marine, les brisans de la mer, qui se brise contre les rochers. *Carroc* qui est le nom d'un certain poisson dans Ausone, Ep. 4. ressemble fort à *Carrec*, que l'on peut prononcer en Léon *Carroc*, & ailleurs *Carreuc*.

CARRENT, Petit chemin où une charrette seule peut passer. Davies met *Cerrynt*, Cursus, meatus, iter. A *Cerdded*, (incedere) & *Hynt* (iter, via) q. d. *Cerdd hynt* &c. Ce n'est pas là notre affaire. *Carrent* est composé de *Carr*, charrette, & de *Hent*, chemin: & marque un chemin, justement aussi large qu'il le faut, pour le passage d'une charrette: & répond à l'Hébreu מעגל, un tel chemin de עגל, chariot.

CARRIGHELL, chemin, & traces de charrettes. Au sens figuré, c'est tout le bien d'un homme: car on dit *Collet eo ma carrighell*, tout mon bien est perdu, j'ai dépensé tout ce que j'avois de bien. Ce mot, au premier sens, qui est le naturel, me paroît composé de *Carr*, & de *Rigol*, rigole, petit ruisseau: ou bien ce sera une simple extension de mot, qui est le diminutif *Carric*, de *Carr*, comme *charrette* l'est de *Char*. Quant au second sens, qui est le figuré, il y en a un exemple dans l'Hébreu, où de la même racine, qui signifie voyager, on fait les dérivez qui signifient chemin & provision pour le voyageur.

CARROS, Précinte, terme de construction de navire, qui se dit des bordages; c'est comme un cordon, qui répond à chaque pont d'un vaisseau. On pourroit dire que ce nom est composé de *Carr*, charrette & de *Croth* ou *Croff*, selon Davies, ventre, où C se perd. Aussi la précinte est comme la ceinture du ventre du navire, d'où lui vient ce nom du Latin *Præcinctus*. Mais je voudrois sçavoir pourquoi *Carr* entre en ce composé.

CARS, Raclûre, ordures & immondices que l'on ôte de ce qui les a contractées. Singul. *Carzen*, une ordure, un peu d'immondice. *Carzien*, une quantité, un monceau d'ordures. Ceci est de l'usage de Cornwaille, & par tout on dit *Carza*, nettoyer, purifier, racler. Le plus ancien Dictionnaire que j'aye vû porte *Carzer*, ramoneur. M. Roussel m'a appris que *Carza* signifie aussi *sauter*; mais au sens figuré. C'est apparemment de même que les Bretons disent *Lamma*, sauter, *Lemma*, ôter, & *Lima*, limer, raper &c. Et en François *Salir* & *Saillir*. Davies écrit *Carth*, stupa, linistupa. Propriè purgamen, purgamentum. Pluriel *Carthion*. Et compositum *Ys-garthion*, expurgamina. *Carthen*, purgatoria. *Carthglwyd*, vectula; cœnovectorium. *Carthu*, Purgare, expurgare, mundare, mundificare. *Cars* a rapport à plusieurs mots Hebreux que je ne marque pas ici.

CARVAN, Machoires. *Me rôi d'hoc'h voùr ho carvan*, je vous donnerai sur vos machoires. Ce mot signifie les deux machoires ensemble: & si on veut les distinguer, on dit *Carvan uhela*, machoire superieure; & *Isela*, l'inférieure. *Carvanat*, coup sur la jouë, soufflet. *Carvan* se dit encore des rouleaux du métier d'un tisseran. *Carvan-poull-calon*, rouleau de la poitrine, celui qui est plus proche de l'ouvrier. *Carvan al-lien*, rouleau de la toile, autrement *Carvan-ar-rot*, rouleau de la rouë. Davies écrit *Carfan* (c'est, selon son orthographe *Carvan*) Repagulum. *Carfan gwely*, sponda lecti. *Carfan gwydd*, Insubulus, licium. Armor. *Carfan ar-Gweaudeur*. C'est-à-dire, métier du Tisseran. On voit bien que c'est là notre *Carvan*; mais outre qu'il ne fait aucune mention des machoires; il étend, d'un autre côté la signification: & je croi qu'il a raison, & que c'est en général une barriere, *repagulum*, qui ne se dit des machoires, que parce que'lles sont la barriere de la langue, & qu'elles ont la figure d'un retranchement. *Carvan* est composé de *Carr*, charrette, & de *Van* pour *Man*, forme, figure &c. Mais il est à propos d'aider un peu à la lettre pour reconnoître une figure de charrette dans les machoires, qui cependant en ont quelque ressemblance, aussi bien que le métier d'un Tisseran. Davies met aussi, dans son Dictionnaire Latin-Breton. *Maxilla*, *Carr-gên*, c'est-à-dire, *charrette de jouë*, ou *de menton*. On a pû donner ce nom aux machoires en termes burlesques; & au métier de Tisseran, à raison d'une espece de ressemblance. [Vennetois] *Coh carvan*, carogne, charogne.

CARW, Cerf, bête fauve & sauvage. Plur. *Kirwi* & *Carwet*. Femin. *Carwés*, & plus communément *Heisés*, biche. Davies met pareillement *Carw*, Cervus. Sic Armor. *Carwfil*, Magnum & excelsum animal. Rectiùs dicendum *Cawrfil*, à *Cawr*, gigas, & *Mil*, animal, ut *Cawrfarch*, giganteus equus, pro camelo. *Carwnaid*, Saltus cervinus, h. e. magnus. Potius *Cawrnaid*, h. e. Saltus giganteus. *Carw* peut venir de *Gâr*, jambe, pluriel peu usité *Garou*, que l'on prononceroit *ho carou*, vos

jambes : & *Carw* se prononce *Caro* ou *Carou*. Le cerf est haut monté sur ses jambes. En Franç. *Loup-garou* n'est-il point fait à demi de ce *Carou*? Un *Loup-garou* est censé un homme abandonné à sa melancolie, qui comme un autre Nabuchodonosor, va vivre dans les forêts avec les cerfs, les loups & les autres bêtes. Le Poëte attribue à la magie la vertu de rendre les hommes en cet état par le moyen de certaines herbes. Eglog. 8.

His (herbis) ego sæpe lupum fieri & se condere silvis.

Le vulgaire François confond souvent *Loup-garou* avec *Loup-cervier*, en Latin on dit *Lupus cervarius*, pour représenter ce nom François. Nos Bretons nomment le loup-garou *Den bleiz*, homme loup. [ Vennetois ] *Carwec* & *Carwes*, Sauterelle. Alias *Carw-raden*, qui veut dire proprement cerf de fougere. Pl. *Kirwi-raden*.

Cars-pren, Petite piéce de bois dont les laboureurs se servent pour nettoyer le soc de leur charruë, qui est entre le soc & le couteau, où la terre s'attache. C'est un composé de *Carsa*, racler, & de *Pren*, bois. Davies met en son Dictionnaire Latin-Breton Rallum, *Carth bren aradr*, où *Bren* est pour *Pren*, & *Aradr*, aratrum.

Casarc'h, Grêle, Latin *Grando*. Davies écrit en son Dictionnaire Latin-Breton seulement, Grando, inis, *Cessair* (prononcez *Kessair*) Quelques-uns de nos Bretons disent *Caserc'h*. Je le croi composé de *Catt*, en Breton d'Angl. particule, petite piéce, & p. e. grain, & d'*Erc'h*, neige, comme si on disoit neige grainée, ou grain de neige, ce qui répondroit au Latin *Grando* de *Granum*. Davies écrit *Eiry*, nix, ce qui revient assez à son *Cessair*. Les Hébreux nomment la grêle אלגביש qui peut avec l'article Arabe signifier simplement la *perle*; ou bien avec *El*, Dieu, *Perle de Dieu*, c'est-à-dire envoyée de Dieu, qui a souvent menacé & puni par là son peuple.

Cascarat, Danse des gueux & des galeux; qui est de se froter les épaules en les agitant. D'autres disent *Cascalat*, qui me paroît le meilleur : car je le croi composé de *Caçça*, chasser, envoyer, & de *Gal*, la gale.

Casec, Jument, cavale. Pluriel *Kesec*. Et comme on dit *Kesec* de tout un haras, tant chevaux que cavales, on dit pour singulier *Pen-Kezec*, une seule de ces bêtes, un individu. On se sert aussi de *Ur-gasec*, une jument. *Casec* est proprement le haras des bêtes de charge. Aussi est-ce un nom possessif de *Caçç*, port, *Caçça*, porter. Comme si on disoit bêtes de port, de charge, de voiture, monture. Davies met *Caseg*, equa. Sic Armor. Nous allons voir un autre *Casec*, qui nous ramenera ici.

Casec-cöat, *Piverd*, oiseau, Latin *Picus*; mot pour mot, Jument de bois, de forêt. Davies met en son Dictionnaire Latin-Breton Picus, i, *Cymmymwr y cöed* (c'est-à-dire, tailleur de bois.) *Caseg y drygh hin*. Et dans son autre Dictionnaire *Caseg y drygh hin*, Graculus; c'est-à-dire, jument de mauvaise saison, qui porte, annonce ou pronostique la mauvaise saison. Ceci me persuade que *Casec* vaut *qui porte*, *qui apporte*, *voiture*, *porteur* : car *Casegy dryg hin* est proprement *porteur de mauvais tems*, qui le pronostique ou l'annonce. Les Hébreux donnent aussi le même nom au cheval & à la gruë, sçavoir סוס, qui peut venir de נסס *nosés*, signifer, porte-étendard. Quelques-uns croyent que *Casec-cöat* marque le piverd, par la raison que son cri est assez semblable, disent-ils, au hennissement du cheval.

Casell, Aiselle, le dessous de l'épaule. *Casellat* & *Caselliat*, ce qu'un homme peut tenir sous son aisselle, entre son corps & son bras, comme si nous disions *Aissellée*. Davies écrit *Cesail*, Axilla. Et dans son autre Dictionnaire Axilla, *Ceseil* (lisez *Cesail*) *Twll cesail*, (c'est-à-dire, *trou, ou creux de l'aisselle*.) Nos Bretons nomment aussi cette partie *Toull casell*. Ils n'entendent donc par *Casell* que l'espace qui est entre le corps & le bras : & c'est le sentiment de M. Roussel. Les Hébreux ont leur mot כסל *Kesel*, le flanc, le côté. Il est bon de remarquer que nos Bretons donnent le nom de *Casellat*, aissellée, aux prémices du bled qu'ils offrent à leur Pasteur, selon la loi de Moyse. Levit. 23. v. 10.

Cass, & *Cassôni*, haine, aversion. Le nouveau Dictionnaire porte *Casa*, haïr : & *Caset*, haï. Mais M. Roussel m'a donné avis que l'on prononce *Cas*, haine, & que *Casôni* sonne *Cassôni*, dumoins en quelques cantons. Le P. Maunoir écrit toujours *Cass* & *Cassôni*. Davies met *Câs*, odium, livor. Hebreu, כעס *caas*, Ira, quia odium ab irâ. *Câs*, odiosus, exosus. Armor. *Casans*. (Le P. Maunoir écrivoit *Casseus* de 3 syllabes, & l'usage commun est tel.) *Casineb*, odium. *Cassau*, odisse, odio habere. Je suis presque assuré que *Cass* est le même que *Caçç*, d'où vient *Caçça* expliqué ci-devant en son rang. [ Vennetois *Cass-er-gouhaiet*, pous des artéres. *Cass*, agitation. *Cassat* haïr. *Cass*, & *Cassoni*, haine aversion. ]

Castell, Chateau. Pluriel *Kestell*. Davies met de même *Castell*, Castellum. Habent antiquiores *Castellu*, se erigere in modum castelli. De pavone dicitur pennas erigente. Dans la Marine Bretonne *Kestell-lestr* est la hune d'un navire, chateaux de navire. Je ne vois pas pourquoi ce pluriel, en parlant d'une seule hune. *Gwel-Kestell*, voile de hune. *Gwern-Kestell*, mât de hune. Si les anciens (*Antiquiores*) que Davies cite ne sont pas plus anciens que la conquête de la Grande-Bretagne par les Romains, *Castell* est le *Castellum* de ceux-ci, en ôtant la terminaison Latine : & en cet état c'est le diminutif de *Castrum*, qui peut avoir pris naissance dans les Gaules où chez les Celtes. Pour ce qui est de *Kestel*, quoique véritablement le pluriel de *Castell*, il peut être dérivé de *Kest*, rûche d'abeilles. En effet autrefois, la hune d'un navire étoit nommée en François *Cage*, & en Latin *Corbita*. On l'a aussi nommée *Gabie* de *Cavia*, pour *Cavea*, cage, d'où vient aussi Gabion, grand panier : & tout cela a quelque rapport à la rûche, qui est comme le château des abeilles. Voyez *Castr* ci-dessous, & *Kest* en son rang.

Castiz, & en Cornwaille *Casti*, Peine, punition, châtiment, correction. *Castiza*, châtier, punir &c. Davies écrit *Costwyo*, rectiùs *Cistwyo*, Castigare, punire. Ni l'un ni l'autre ne sont anciens termes Bretons; mais venus, le premier du Latin *Castigo* : & le second de *Coust*, *Coustage*, *Couster*. Et celui-ci marque la punition par amende pécuniaire.

Castr. Sing. *Castren*, Nerf. *Castr-egen*, nerf de bœuf. Et simplement, *Ur-Castren*, un nerf de bœuf. Ce mot n'est pas, non plus que le précédent *Castiz* ancien Breton, si j'en juge bien; mais le Latin *Castus* un peu alteré. *Castr* est pour *Cast*, comme *Chartre* pour *Charte*, du Latin *Charta*, qui s'est conservé en *Charte partie*, *Charta partita*. Davies n'a

n'a rien qui approche de ce mot *Castr*, que quelques-uns, par abus, disent aussi d'un nerf de taureau, qui est la même chose à un des usages près. Si *Castr* venoit de *Castrum*, au sens de *retranchement*, d'où vient aussi *Castrare*, ce qui est assez apparent; ce nom Latin n'auroit premiérement marqué qu'un simple retranchement en termes de guerre : & *Metari*, faire la premiere coupure du retranchement. Ce verbe *Metari* venant de *Met*, Celtique, qui signifie coupe, taille ; & ce qui est coupé & taillé, convient encore à *Castrum*, qui n'est pas proprement un château ni une citadelle, mais un lieu retranché pour camper une armée : & *Castellum* diminutif, un lieu fortifié pour être gardé par un petit corps de troupes.

CASUL, Chasuble, vêtement sacré pour le service de l'Autel. Davies met *Casul*, Casula, vestis. ( Il auroit pû ajoûter *Sacra*) Sic Armor. C'est pour *Capsula* diminutif de *Capsa* ; ou de *Casa*. Mais je suis pour le premier. Voyez *Camps* ci-devant.

CÄU, *Cav* & *Cäo*, Cave, lieu souterrain. *Cava*, creuser, faire une cave. On dit mieux *Kevia*, de *Kew* ou *Kéo*, caverne. Davies met aussi *Cäu*, Cavus, clausus. Sic Armor. ( Il n'a pas marqué *Cavea.*) *Cevedd*, Cavitas. *Cavo*, cavare. Sic Armor. Hébreu קבב *cavav*, cavavit. *Cavad*, clausus, opertus. *Caudod*, cavitas, concavitas, interiora. Voyez *Kéo* dans la suite.

CAVAL, Chameau, animal. *Ur-gavâl*, un chameau. Le P. Maunoir écrit *Cânval*, & il a raison : car c'est pour *Camal*, M se changeant en V gardant un peu le son de M en N. Les autres Dictionnaires portent *Câval*. Davies écrit *Ceffyl*, Caballus. Armor. *Caval*. Gr. Καβάλλης. Et ailleurs il met Caballus, i, *March*, *Ceffyl*. Et encore, Camelus, i, *Camel*, *cawrfarch*. lib. Landavensis. Sur ces explications, je fais trois remarques. 1°. Que *Cawrfarch* est pour *Cawrmarch*, cheval géant, c'est-à-dire *liber Landavensis* très-grand. 2°. Que liber landavensis, cité souvent par Davies, est presque toujours conforme à notre Breton. 3°. Davies mettant Caballus, Armor. *Caval*, il s'ensuit que ce nom *Caval* ne marque qu'un cheval d'une haute taille; ce qui me fait croire que *Caballus*, Καβάλλης, *Caval* & *Cheval* sont originairement le même nom, servant à exprimer un grand animal, tel qu'un chameau & un grand cheval, & que l'original est l'Hébreu *Gamal*, d'où *Câval* pour *Camal* vient le plus directement. Mais afin de distinguer le cheval du chameau, qui a une bosse sur le dos, les Latins ont nommé le cheval *Equus*, qui est probablement le même que *Æquus*, parce qu'il a le dos uni, d'où vient *Æqualis*, égal. Vossius écrit *Equus* quasi *Æquus*. Plusieurs Etymologistes ont bien observé cette origine d'*Equus*; mais la raison qu'ils en donnent n'est pas valable. C'est, disent-ils, que l'on choisissoit les chevaux égaux pour les chariots. Ceux qui n'étoient pas de la même taille n'auroient pas dû être appellés *Equi*, & ce nom, par cette raison, auroit convenu aux bœufs. Il est remarquable que les trois langues Romanses n'ont conservé que le nom de *Caballus* diversifié en *Cavallo* & *cheval*, ausquelles nous pouvons ajoûter l'Irlandois *Cappul*.

CAVAN, Choüette, oiseau nocturne. Plur. *Cavanet*. Le P. Maunoir l'a mis ainsi ; & il est encore en usage, du moins en Cornwaille. Comme la choüette est une espéce de *Chat-huant*, *Cavan* peut être le même que *Caoüen* ou *Caoüan* : il suffit d'écrire *Caüan*. C'est d'ici qu'est allé *Cavannus* dans la Basse-Latinité.

CAVASEZ, Séant, comme quand nous disons qu'une personne est en son *Séant*, la posture d'un homme assis sur son lit. C'est du dialecte Vennetois. Ailleurs on prononce *Kevasez* & *Kesasez* : & c'est un composé de la préposition *Kef* pour *Kem*, en Latin *Cum*, & d'*Assezi*, asseoir, qui vient d'*Assidere* Latin. Davies écrit Consessus, *Cyfeistedd* &c.

CAVAT, Singulier *Cavaden*, est ce que nous appellons vulgairement en François trouvaille, une chose trouvée, heureuse rencontre de quelque bonne chose. On s'en sert en Cornwaille pour dire un petit repas que l'on trouve, lorsque l'on en a grand besoin. C'est parce que l'on se contente de ce qui s'y trouve sans grands préparatifs. *Cavat* est formé d'une partie de *Cavout*, & prouve que celui-ci est composé de *Cava* & de *Bout*. Voyez ci-devant *Cafout*.

CAUDET & *Cawedet*, Accomplissement de souhait, désir satisfait. Les anciens l'écrivoient, & apparemment prononçoient, *Coudet*. En Léon on le dit du contentement du goût : & on le prononce aussi *Coüdet*. Ainsi *Panés coudet* est un mets de panais bien préparez, & agréables au goût. Ce mot est un second participe de *Cava*, *Cavet*, *Cavedi*, *Cavedet*, & *Caudet*, trouvé ce qui est recherché, ce que l'on souhaite possédé.

CAVELL, Berceau, grand panier qui sert de berceau ou de lit aux petits enfans. *Cavell pesket*, petit reservoir à poisson en forme de coffre ou de bateau couvert, un petit bateau ou chalan de pêcheur. Davies met *Cawel*, Sporta, corbis, cuna. Sic Armor. *Cawel pysgotta*, Nassa. Sic Armor. Ce n'est ici, je croi, qu'un dérivé de *Caw*, que Davies explique ainsi : *Caw*, Fascia. Plur. *Cawiau*, Incunabula. Remarquez la même conformité entre *Cavellet*, *Câval* expliqué ci-devant, qu'entre le Latin *Mannus*, & l'autre mot Breton *Mann*, d'où vient notre *Mannequin*.

CAÜT, *Caöt*, monosyll. & *Côt*, Colle de farine, & aussi une sorte de bouillie. Cette seconde signification est la propre & la seule véritable. Quand nos villageois veulent coller quelque image, ils prennent de leur bouillie. *Cauta*, coller. [ Ven. ] *Caut groel*, bouillie, ou coulis de gruau.

CAUTER, Chaudiere, chauderon. Davies écrit *Callor*, & *Callawr*, cacabus, caldarium, ahenum. Ce nom est formé comme le précédent, & vient immédiatement du Latin *Caldarium*. *Callor* est de même origine.

CAWL, Choux, herbe. Singulier *Cawlen*, un seul chou. *Souben Cawl*, soupe de choux. Davies met *Cawl*, Pulmentum, jus. Sic Armor. Item, Caulis, brassica, olus. Armor. *Cawlen* ; Grec καυλός. Nos Bretons n'attribuent à leur *Cawl* que la signification de *choux* ; mais de plusieurs espéces : par exemple *Cawl-malw*, mauve ; *Cawl arronç*, *Arole*, en Haute-Bretagne, *Aroche* ; *Cawl Herodés*, en Haute-Bretagne, Choux d'Herodes, la même que *Arronç*, & autres. Il y a quelque apparence que ce dernier est pour *ar-Ronç* le cheval : car *Ronç* a dû être en usage pour désigner un cheval ; puisque *Roncet* ou *Ronceet*, qui en est le pluriel en sert à *Marc'h*, cheval. Je m'en tiens à l'origine Greque καυλός, n'ayant rien de meilleur.

CAZ, Chat, animal tant sauvage que domestique. Plur. *Kizier*. *Cazés* ; chate. Davies écrit *Cath*, Catus, felis. Armor. *Caz*. Grec Κάτης. Les Irlandois prononcent *Cat*, comme nos Picards : & c'est peut-être l'ancien mot Latinisé *Catus*. Ce nom de

bête connu dans presque toutes les langues de l'Europe, même des Grecs Modernes, doit être de la premiere antiquité. *Catus* en Latin se dit d'un homme adroit & ruse: & nos Bretons disent d'un tel personnage: *Pen-caz a-ra*, il fait le chat, il imite le chat. On voit que *Pen*, tête, mis devant le nom d'un animal, en marque l'espéce, aussi bien que l'individu. *Chatemite* semble venir de *Cata-mitis*, qui fait la doucereuse pour tromper. *Mit* & *Mite* en François sont chat & chate. Le *Catamitus* des Latins y a quelque rapport. Nos mitaines viennent des peaux de mites. Notre chagrin peut aussi venir de la peau du chat de mer qui a la peau si rude, qu'elle sert de rape aux menuisiers & sculpteurs en bois, pour raper & polir leurs ouvrages. Elle seroit mieux écrite *Chatgrain.*

## CEN

Cenclen, Sangle de bête de charge. C'est le singulier de *Cencl*, de *Cingulum*, que nous avons encore plus corrompu en *Sangle.* Davies met *Cengl*, Cingulum. Armor. *Cenglen. Cenglu*, cingere, cingulo ligare. Prononcez *Kengl* & *Kenglu.* Je croi avoir lû quelque part que les Gaulois n'avoient point de selles pour leur chevaux, ni par conséquent de sangles, que pour attacher les fardeaux, dont ils chargeoient ces animaux.

Cern, Cerne, circuit, cercle, prison. *Cerna*, entourer. *Encerna* le même. Ce mot a tout l'air Fr. si pourtant il n'est pas fait de *Cren*: par la transposition d'une seule lettre: celui-ci a la même signification que l'autre. Davies n'a rien d'approchant.

Cezo, & selon le nouveau Dictionnaire *Ceon*, Senevé, moutarde, & la graine dont on la fait. Je croi bien que ce nom ne se dit que de la graine, nos villageois ne sachant certainement point ce que c'est que la moutarde, s'il ne l'ont appris dans les maisons où ils ont servi, & où l'on ne connoît pas le nom *Cezo.* Davies écrit *Ceddu*, vel *Cezu*, Armor. Sinapi. Le P. Maunoir met aussi *Cezo* en deux endroits différens, & l'usage, quant à la prononciation, est également pour *Cezo* & pour *Sezo*; un ancien dialogue portant *Sezo.* Ce nom de plante n'est pas connu chez les Bretons d'Angleterre, puisque Davies n'explique sinapi, que par *Hâd mwstart*, graine de moutarde. Je ne puis rien dire de certain de l'origine de ce mot; mais les Hébreux ont קצח *Ketzah* ou *Kezah*, qui est le nom d'une graine inconnuë à tous les Interprêtes, du moins ils ne s'accordent point à ce sujet, si ce n'est que son goût est relevé, & approchant du poivre, ou de l'anis. Notre Vulgate au ch. 28. d'Isaye, v. 25. où ce mot se trouve, & non ailleurs, l'exprime par *Gith*, lequel nom approche de l'Hébreu & de notre Breton. Ausone en parle en ce vers:

Est inter fruges morsu piper æquiparans *git.*

Pour *Gith*, les Juifs ont mis en Espagnol *Axenus*, qu'Antoine de Nebrisse explique par *Simiente negra Git, inde Melanthium Græce.* Si *Sezo* est mieux écrit, ce peut être le pluriel de *Saez*, fléche, pointe, dard; parce que cette graine est piquante. Davies écrit *Saeth*, sagitta. *Saethu*, darder, tirer des fléches. Le Grec σινήπι même seroit bien composé de l'Hébreu שנן, *chinnen*, aiguiser, rendre piquant, & de פי *pi* ou *phi*, la bouche. Il y a apparence que nous avons fait notre *moutarde* de *Mustum ardens.*

## CHA

Chabl, pâr *ch* François, Cable, gros cordage qui, ordinairement, sert à l'ancre d'un navire. Ce nom est François, inconnu à Davies pour Breton. Je n'ai rien à en dire, si ce n'est qu'il y a de l'ambiguité dans les anciens Auteurs Grecs qui ont parlé du chameau, comme cable de navire: confusion causée par la ressemblance des lettres μ & β dans les manuscrits. Les Mariniers nommant *bosse* certains cordages, qui servent à l'ancre d'un vaisseau, & le chameau ayant sur le dos une bosse, on a pu confondre ces deux choses. De plus *Gamel* en Hébr. *Camelus* en Latin & en Grec, en Breton *Câval* sont si peu différens de l'autre mot Hébreu *chavel*, cable, sur-tout M se changeant en B & V consonne, qu'il n'est pas surprenant qu'ils soient pris l'un pour l'autre.

Chal, & Dichal, [ Vennetois ] Flux & reflux de la mer.

Chala, En Léon & Cornwaille est chagriner. Je doute que ce verbe soit Breton, Davies n'en faisant pas mention; & ayant toujours lieu de soupçonner les mots qui ont ch François d'être étrangers. On dit dans les Provinces voisines de Bretagne. *Achaler. Vous m'achalez*, vous me chagrinez.

Chanç, Chance. Du Latin *Cadentia*, de cadere, dont nous avons fait *Cheoir*, *Cadence*, *Cheance*, *Chance* &c. De *Chanç* on fait *Mechanç*, & l'on dit *E-mechanç*, peut être. C'est un peut être craintif, signifiant *en mechance*, par malheur. De là même viennent nos mots *méchant* & le vieux *Méchanceté* &c.

Charlezen est une injure qui offense beaucoup une fille ou femme d'honneur. Ce mot n'a gueres l'air Breton, si ce n'est qu'il ressemble assez au *Jarll* de Davies, qui l'explique par *Comes, Comarchus. Jarlles*, Comitissa. *Jarlaeth*, Comitatus, satrapia. *Jarlezen* est le singulier de *Jarlés*, féminin de *Jarll*: & J consonne est, dans la bouche de plusieurs, de même son que notre *Ch.* Les Comtes sont courtisans, les Comtesses fréquentent la Cour: Courtisane est un mot à deux ententes. Les Gr. ont pareillement donné deux sens à leur ἑταίρα, celui de compagne, & celui de *meretrix*: & aussi à son dérivé ἑταιρὶς &c. *Charlatan* approche fort de *Jarlaeth*, en admettant J consonne pour *Ch.* Le *Circulatanus* de Ménage est forgé.

Chass, Chiens, pluriel irrégulier de *Ki*, chien. *Boët ar-chass*, pâture des chiens. C'est le François *Chasse*, qui se fait avec plusieurs chiens. Voyez ci-après *Coun* & *Ki.*

Chatal, Gros & menu bétail. C'est un nom collectif. J'ai pourtant ouï & lû dans un vieux Dictionnaire *Ur-Chatal*, une bête seule. Davies ne l'a point: & aussi n'est-il pas Breton; mais venu du *Capitale* de la Basse-Latinité, duquel on a fait *Captale* & *Catallum*, d'où sort immédiatement notre *Chatal*, que M. Ducange a trouvé dans le Cathol. *Armoricanum*, pour *Armentum.* C'est ce que nous appellons en vieux stile, *Chevance* pour *Chefance*, fait de Chef, comme *capitale* de *Caput.* Nam capitum vocabulo, dit cet habile Antiquaire, pecudes intelligi docemus infrà: unde quidquid boni in armentis & pecudibus est, *Capitale, Captale* & *Catallum* appellatum est &c. Voyez le reste dans le Gloss. Lat. Nos Bretons ont apparemment fait de *Chatal*, *Chatala*, agir en bête, brutalement; & *Chataler*, un brutal, ou un gardeur de vaches; puisqu'ils disent *Chatâlérez*, au sens de brutalité.

Chaucer, Chauſſée. C'eſt encore un mot étranger en cette langue, venant du *Cautica* de la Baſſe-Latinité, dont on aura fait *Cauticerium*, & par abregé *Chaucer*. Le tout de *Cautes*, pierres propres à faire des chauſſées, levées & digues.

Cheda, Voi, voyez, voici. Pour ce dernier, on dit ſouvent tout au long *Chetu-amân*, à la lettre, *voi ici*. On prononce plus délicatement, ſur-tout les jeunes Demoiſelles *zetu* & *zete*. J'ai lû en la Vie de Saint Gwenolé *Chetu hy*, la voilà, voilà elle. Je ne trouve rien du Breton d'Angl. qui convienne ici. Cette diction eſt formée de *Sel*, regarde, & de *Ta*, *Te*, *Tu*, *Toi*. On dit auſſi *Sellit tu*, voyez ici, qui n'eſt pas tout-à-fait régulier. Notre *voici* eſt auſſi compoſé de *voi* & d'*ici*, comme *voilà*, de *voi* & de *là*. Nous verrons *Seade* & *Setu* en leur rang.

Chelaöui ſera placé & expliqué au rang de *Selaöui*.

Chévéch, Freſaie, ou cheveche, oiſeau nocturne.

Chic, Menton, le bas du viſage, le deſſous de la bouche. Il ſe prononce de même que dans *Chicanne*. Davies n'a point connu ce mot, ni moi ſon origine. Voyez ci-deſſous *Chica*.

Chica, Piquer avec un marteau, ou autre gros outil. *Chica mäen*, Piquer la pierre de taille, ou autre, pour y faire tenir l'enduit. C'eſt auſſi découper & hacher menu, mâcher. *Chiket*, découpé, haché, mâché, piqué. Ce verbe eſt réguliérement dérivé du précédent *Chic*, de quoi je ne vois point de raiſon, ſi ce n'eſt qu'il ſignifie proprement une pointe, & qu'on le dit du menton, parce que c'eſt la pointe du viſage. En effet *Chic* pointe a grande affinité avec le Latin *Sica*; (car *Chic* peut être écrit *Sic*,) qui eſt un poignard qui perce. Nous pouvons hardiment dériver de *Chic*, comme pointe, les mots François *Chicaner*, qui eſt pointiller, picoter, *chicot*, *chiquer*, que l'on dit en Bretagne au ſens de *Chica*, *Chiqueter* & *Déchiqueter*, & d'autres que le Lecteur aura le plaiſir de trouver lui-même.

Chicanat, ſing. *Chicanaden*, a deux ſignifications, ſçavoir celle d'Inquiétude d'un plaideur, & celle d'une chiquenaude, c'eſt-à-dire, d'un coup de l'extrêmité d'un doigt lâché avec violence. La premiere de ces ſignifications vient du François *Chicane*, fait de *Chica*; la ſeconde de *Chica* même, ſignifiant frapper de la pointe &c.

Chiff, chagrin, peine d'eſprit. Plur. *Chiffou*: & au pays de Vannes, où il eſt plus uſité, *Chiffeu*. *Chiffa*, chagriner, cauſer de la peine. Davies n'a rien de pareil, & l'origine m'en eſt inconnuë. Ce pourroit bien être quelque vieux mot François, d'où ſont venus nos *Chiffes*, *Chiffons*, *chiffonner*, qui ſe dit même au ſens de *Chiffa*, c'eſt-à-dire, de *chagriner*; ce qui vient peut-être de ce que l'on chagrine celui dont on chiffonne le linge & les habits.

Chicanoden, Chiquenaude. [Ven. *Chikenauden* & *Chifrauden*, au même ſens.] C'eſt le même que *Chicanaden* au ſecond ſens marqué ci-deſſus, mais d'une autre formation. Car celui-ci eſt compoſé du même *Chic*, menton, & de *Naudi* ou *Nodi*, frapper un petit coup. Voyez ce verbe en ſon rang. Davies met *Cnippws*, Talitrum: & encore *Cnoccel*, Talitrum. Le premier reſſemble autant au Grec κνιπὸς, chiche & meſquin, que notre *Chic*, qui fait partie de *Chicanoden*, au François *Chiche*. Ajoutons que le verbe Κνίπειν, qui eſt réguliérement formé de Κνιπὸς, ſignifie ébranler & raſer; ce qui convient au menton, où nos Bretons donnent les chiquenaudes. Le *Cnoccel* de Davies, eſt dérivé de *Cnoce*, verber, pulſus, ûs, d'où vient *Cnoccio*, tundere, pulſare. Il faut remarquer que pluſieurs prononcent *Sicanöden*: & que Furetiere a blâmé mal-à-propos Ménage de ce qu'il a oublié de marquer qu'en Breton *Chiquenauden* eſt le chignon du coû; ce qui n'eſt pas vrai. [Ven.] *Chikein*, meurtrir. *Chakereah*, meurtriſſure.

Chilba, ou *Chilpa*, abboyer comme les petits chiens, japper. *Chilpaden*, cri de cette ſorte. *Chilper*, abboyeur, crieur importun. On prononce auſſi *Silpa*, qui ne reſſemble pas peu au *Silvar* des Eſpagnols, qui ſignifie *ſiffler*. Davies n'a rien qui réponde à ce mot. En Fr. *Glapir* eſt de ſemblable formation. Le P. Greg. met *Chinca*, japper.

Chilip, *Philip*, *Phlip*, *Slip*, Paſſereau, moineau. C'eſt un nom formé du cri de ce petit oiſeau.

Chital, Pioler, ſelon le nouveau Diction. c'eſt-à-dire piauler ou piailler, crier *Chit Chit*. C'eſt preſque le même que *Suta* ou *Sutal*, ſiffler.

C'höalen, Sel. C'eſt ainſi que M. Rouſſel l'écrivoit, & que pluſieurs le prononcent, ſçavoir *Höalen*. Voyez *Hal* en ſon rang.

Chöan & *Chuen* ou *Chwen*, par Ch François, au pays de Vannes principalement, eſt du pain blanc: *Bara* ſe met devant, ſi l'on veut. Sing. *Urchöanen*, un pain blanc, autrement *ur-bara-choanen*; *un-tam bara chöan*, un morceau de pain blanc. Davies n'a rien de pareil. Ce nom pourroit être un peu corrompu de *Gwen*, blanc, ou de *Cann*, très-blanc. Au pays du Maine on dit burleſquement du *Choâne* pour du pain blanc; & apparemment il leur eſt venu de Baſſe-Bretagne.

C'höann, ſing. *C'höannen*, Puce, vermine. Pl. *C'höenn*. Les Vennetois prononcent *Huen*, ſingul. *Huennen*. Quelques-uns après l'article diſent *Venn* & *Fenn*. Davies écrit *Chwannen*, Pulex. Armor. *Hoannen*. Je ne ſçai d'où peut venir ce nom.

C'höant, Deſir, ſouhait. *C'höantec*, deſireux & deſirable. *Choantegez*, deſir, ou comme ſi l'on diſoit *Deſirance*, *C'höantaa*, deſirer, ſouhaiter. On dit plus ordinairement *C'hoant a m'eus*, à la lettre deſir eſt à moi, pour *j'ai deſir*. Davies écrit *Chwant*; Deſiderium, concupiſcentia, cupiditas. Armor. *Höant*, *Hoannog*, cupidus. *Chwennychu*, deſiderare, cupere, concupiſcere &c. L'origine de ce mot peut être l'aſpiration *C'hw*, dont le poſſeſſif *C'hwec* ſignifie celui qui a ce à quoi il aſpire, & *C'hwant* ou *C'hoant*, compoſé de *C'hw*, & de *Gant*; Environ, avec, par &c. Ainſi *Chw-hant*, pour *C'hw-gant*, ſera aſpiration autour d'un objet. Nous verrons bientôt d'autres dérivés tous naturels de cette même aſpiration, tels que ſont *C'hwiban*, ſifflement, *C'hweza*, ſouffler &c. En Latin *Aſpirare*, & en François *Aſpirer*, ſe diſent auſſi pour *Deſirer*. Il ne faut pas omettre que Davies ajoute *Dryg chwant*, & les nôtres *Drouc-choant*, mauvais deſir, en Latin *libido*.

Chöar, Sœur. *Ma chöar*, ma ſœur. Plur. *C'höarezet*; comme ſi le ſingulier étoit *C'hoarés*, qui ſeroit régulier. Sur celui qui eſt en uſage, ce devroit être *C'höaret*, ſœurs. On écrivoit autrefois *C'höaer*. *C'hoarec*, belle-ſœur, ſœur de mari, femme

de frere, sœur de pere ou de mere seulement. C'est le P. Gregoire qui m'a fourni ce dernier, qui est rare. [Ven.] *C'hwairec*, belle-sœur. Davies écrit *Chwaer*, soror, Armor. *Hoar*. Plur. *C'hwiorydd*. .. nonnulli scribunt *C'hwaiorydd*. Pour trouver l'origine de ce mot, il faut s'en approcher; & pour cet effet s'attacher à l'ancienne orthographe. *C'hôaer* ou *Chwaer* est un des dérivés de *C'hw*, aspiration, dont on a fait *C'hwa*, aspirer, & *C'hwaer*, celui qui aspire. Et comme il paroît par le plur. *C'hôarezet*, que l'on a dit pour le sing. *C'hôarés*, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus; *C'hôarés* étant le féminin de *C'hôar*, c'est l'aspirante, la désirante, celle qui est très-affectionnée ou plûtôt affective. C'est tout ce qu'un époux peut dire de son épouse. Aussi les anciens Israëlites donnoient la qualité de sœurs à leurs épouses; & je croirois presque que les Grecs auroient fait de-là leur ἔαρ, quoiqu'il ne soit pas aspiré si fortement que notre *C'hôar*. Les Latins en ont pû en faire leur *Soror*, par la régle qui fait changer l'aspiration en la lettre S.

C'HÖARÂIS, Carême, la Sainte Quarantaine. Davies écrit *Garawys*, Quadragesima. Armor *Hôarâys*. On devroit écrire *Coüardys*, car ce n'est que l'abrégé de *Quadragesima*.

C'HÖARI, Joüer, se divertir en jouant. Et comme nom, il signifie aussi jeu. *C'hoari mäen pal*, jeu de palet. Je trouve cependant une différence qui n'est que dans l'écriture ancienne, c'est *Hoarÿ*, jeu, & *Hoaryff*, jouer. *C'hôarier*, joüeur. plur. *C'hôarierien*. Davies écrit *C'hwarae*, & *C'hwarau*, ludere, lusus, ludus. Armor. *Hoari*. Gr. χαίρω, lætor. Vide *Gwarae*. *Gwareydd*, lusor. Armor. *Hoärier*, & en son rang: *Gwarae*, *Gwarau*, *Gware*, item ludere, lusus ludus, ludicrum. De *C'hôari* on fait comme diminutif *C'hôariel*, jeu d'enfans, niaiserie, badinerie &c.

C'HÔARUOUT, *C'hôarruvout*, & *C'hôarvezout*, arriver. Ces trois infinitifs, ou plûtôt cet infinitif diversifié est composé de la préposition *C'hôar*, *Oär*, ou *war*, sur, dessus, de *Ru*, Rue, & de l'infinitif *Bout* ou *Bezout*, être, & signifie seulement être sur rue, c'est-à-dire, venant de dehors, des champs, & entrant dans la ville sur la rue. Davies, qui n'a point ce verbe périphrasé, met, pour expliquer Accidere, *Cwympo i lawr i un*, *digwyddo*, c'est-à-dire, Tomber dans le fonds, dans l'aire de quelqu'un: & tomber à. *Digwiddo* représente à la lettre le Latin *Accidere*. Nous avons fait notre arriver d' *Ad ripam accedere*, venir à la rive &c. Voyez ci-devant *Arruout*.

C'HÔARZ ou *C'höars*, Ris. Lat. *Risus*. *C'höarzin*, Ris & rire. Davies écrit *Chwerthin*, Ridere, risus. Sic Armor. *Chwerthin gwatwor*, Deridere, ludibrio habere. *Chwerthiniad*, Risus, *Chwerthinog*, Ridebundus. Et encore ailleurs, *Cychwardd*, Ridere, A *Cy* & *Chwerthin*. C'est plûtôt à *Cy* & *Chwardd*; puisqu'il est écrit ailleurs: Risibilis, *A-chwarddo*. *C'höarz*, qui peut étre écrit *C'hwarz*, est si ressemblant au précédent *C'höari*: & le jeu étant si prochain de la joie qui fait rire, l'on peut croire que c'est le même mot, ou qu'ils sont de même origine, sçavoir *C'hw*, aspiration. En François *Jeu* & *Joye* viennent du Latin *Jocus*, & en Hébreu les verbes צחק, & שחק, rire & joüer: & צעק & זעק, crier, appeller, se ressemblent tant, qu'ils peuvent n'avoir qu'une même origine, qui pourroit être צוח, crier, s'écrier. En effet, il n'y a guéres de sortes de jeux, où l'on ne crie, soit que l'on perde, ou que l'on gagne, & les cris sont souvent des compagnons de la joye, Je dois avertir que *C'hôarzin* ni *Chwerthin*, ne sont point un verbe à l'infinitif qui seroit *C'höarza*, sur lequel se fonde toute la seconde conjugaison, qui est la seule réguliere. Le participe est *C'hôarzet*.

C'HÔAS ou *Chôaz*, Encore, de plus, outre. Diminutif, *C'hôasic*, encore peu. Les Anciens écrivoient *Hoaez*. Davies n'a point cet adverbe bien distinct; mais seulement en composition *Etto*, *Ettwa*, & *Etwaeth*, Iterùm etiam. Il est visible que cet *Etwaeth* est formé d'*Etto*, & de *Chwaeth*, qui est notre *Chôas* ou *Chôaes*. *Chwaetbach*, eò minus, multò minùs, nedum, lequel est fait de *Chwaeth*, encore, & de *Bach*, petit, peu. *Chwaith*, neque nedum. Legitur & *Ychwaith*; celui-ci est notre *Ac'hôas*, qui veut dire *Et encore*: & quand nos Bretons interrogent par articles, ils disent *N'a c'hôas*, ni encore? Ce *C'hoas*, aussi bien que *Chwaeth*, vient encore, si je pense bien, de l'aspiration *C'hw*, comme si, pour faire ou dire encore d'autres choses, on devoit respirer, afin de pouvoir continuer; ou bien que celui qui demande continuation, aspire à ce qui doit suivre.

CHOCAT & *Chôagat*, Mâcher. [Ven.] *Chaghein* ou *Choaghein*, Mâcher.

CHOM, *Choum* & *Chemel*, Demeurer, rester, s'arrêter. *Pe en lec'h a chom un den se?* où demeure cet homme-là? *Chomit a mân*, demeurez ici, restez-ici. On a écrit anciennement *Chomm*, au sens de patienter, durer; & dans la Vie de Saint Gwenolé, *Ne chomo quet*, ne tardera pas. [Ven.] *Chommein*, demeurer, loger. Davies n'a point ce mot bien conforme au notre. Il met *Cymmwd*, Provincia. Armor. *Chom*; & simul morari: & ailleurs *Siomm*, fallacia, dolus. *Siommi*, Decipere, fallere. (c'est-à-dire, rester en arriere, manquer de payer, différer ce que l'on a promis.) *Somgar & Siomgar*, morosus. Tout cela a besoin d'explication. *Cwmmwd* n'est point du tout notre *Choum*, qui se prononce par Ch Fr. & ne signifient ni l'un ni l'autre *simul morari*, mais bien *Chom*, morari. J'ai expliqué *Siomm*. *Siomgar* marque celui qui manque d'aimer, étant composé de *Siom*, tarder, manquer, & de *Car*, ami, ou *Cara*, aimer. Celui-ci est assez bien représenté par *Morosus*, tant parce qu'il signifie fâcheux, chagrin, & incommode, que par ce qu'il vient probablement de *Mora*, & qu'il peut de-là avoir la signification de tardif, négligent & indifférent à aimer. Quant à la maniere d'écrire *Siomm* pour *Chomm*, Davies en donne des exemples, en écrivant *Siambr*, camera, conclave, pour *Chambre*: *Siaspi*, Gallicum est, *Chausse-pied*. J'ai trouvé en plusieurs endroits d'un de mes vieux MSS. *Som* pour *Chom*. C'est de-là que nous disons en François *Chomer*, pour dire ne point travailler, cesser, se reposer: & les Hauts Bretons disent *Chomer* pour tarder, rester. On dit aussi d'un moulin, qu'il chome, lorsqu'il n'a point de bled à moudre, & que pour cela il est arrêté. Ménage qui ne goûte pas les étymologies naturelles, abandonne celle-ci. On doit sçavoir que *Chom*, n'est pas un verbe, mais un nom dont l'origine m'est inconnuë. Le verbe *Chomi*, qui en est formé, se conjugue parfaitement sur ce pied-là. Nous pourrons en parler encore aux mots *Esom & Som*.

CHOT, Jouë, machoire, par Ch François, & même

même par J consone, *Jot*, que l'on dit aussi *Javet*. *Chotad & Javedad*, soufflet, coup de la main ouverte sur la jouë. Il est écrit *Chout*, dans l'ancienne vie de Saint Gwenolé, où il doit être prononcé *Chot*, puisqu'il rime avec *Dyot*, Le pl. est *Chotou*. On a fait de *Chotad*, *Chotada*, souffletter. Nous verrons à l'article de *Javet*, d'où peut venir *Chot*. Mais remarquez que l'Italien dit *Gota*, la jouë ; la mâchoire ; l'espagnol *Chotar*, sucer ; & le François *Jouë*: & dans le Maine *Joe* de porc. *Jodelet* peut venir de *Jot*.

Chouc, Vertebre, épine du dos, depuis le coû, jusqu'à la ceinture, le dos. Le Nouveau Diction. MSS. porte *Samma voar e chouc*, charger sur son coû. *Chouc ar-c'hil*, la nuque du coû. *Chouc en dorn*, dos de la main. *Mellou-ar-chouc*, & *Mellou-'r-chouc*, la moëlle des vertebres, les vertebres mêmes. On écrivoit autrefois *Scouc*, selon qu'il paroît dans la Vie de Saint Gwenolé. Davies n'a rien qui puisse être rapporté ici. Antoine de Nebr. met en son Dict. Espagnol *Chueca donde juegan los huesos*, vertebra, æ. *Chueca donde juega el anca*, coxendix, icis. On voit bien que *Chueca* approche du Breton *Chouc*, du Lat. *Coxa*, & du Fr. *Cuisse*. Il y a un jeu des jeunes garçons, dit en Breton *Chouc-e-ben*, mot à mot, *Dos en tête*. C'est quand ils mettent la tête en bas, & par un effort des jambes se renversent sur le dos. [Ven.] *Choukein*, s'asseoir. *En e chouc*, en son seant.

Chourica, Faire du bruit, comme les rouës de charettes, les portes & autres machines, qui ont besoin d'être graissées, pour faciliter leur mouvement. Ce verbe est de l'Evêché de Vannes, & son origine est le bruit qu'il signifie. Il est régulierement le diminutif de *Chour*, qui apparemment exprime un plus grand bruit ; mais je ne le connois pas, si ce n'est qu'il a quelque rapport au Latin *Currus*. Ailleurs on dit au même sens *Gwigoura*, que nous verrons dans la suite.

Chugon, Suc, jus. [Ven.]

C'hwebu & *C'hwibu*, seront expliqués au rang de *Fubu*, qui est le même.

C'hwec est le possessif de l'inusité *C'hw*, qui n'est proprement qu'une aspiration forte, d'où viennent plusieurs autres mots Bretons. *C'hwec* signifie donc celui qui aspire à quelque objet. *Calon Chwec*, est un cœur qui aime tendrement, & aspire fort à ce qu'il aime. Davies ne l'a pas trouvé en usage de son tems ; mais il l'a connu, sans sçavoir assez sa vraie signification : car il met *Chwêg*, dulcis, suavis. Et *Chwa*, Aura, flatus, flamen, ventus : c'est plûtôt l'aspiration, la respiration, ou aspirer & respirer, mots qui viennent de *spirare*. [Ven.] *Huec*, favoureux, d'un bon goût. Je trouve *Huec*, qui est *C'hwec*, dans la vie de S. Gwenolé, dans un sens qui doit approcher de celui que lui donne Davies. *Ma quenderu huec hegar*, mon cousin gratieux, aimable : & le saint parlant à la Sainte Vierge, dit : *Itroun huec o trugarecaf*, Dame gratieuse, en vous remerciant, ou je vous remercie. De ce *Chw*, qui semble n'être qu'une aspiration, les Latins ont pû faire leur *Suavis*, en changeant à l'ordinaire l'aspirée en S.

C'hwec'h, Le nombre de six. *C'hwec'hvet*, sixiéme. *Tric'hwec'h*, trois six, dix-huit. Davies met pareillement *C'hwech*, sex. Armor. *Huech*, Gr. ἕξ. *Chwechded*, sextus. Je dériverois ce nom de nombre de l'aspiration *C'hw* ; mais je n'en vois point la raison, si ce n'est peut-être à l'imitation du Grec ἕξ, qui est aussi aspiré : & le Latin *Sex* a pris S en la place de l'esprit âpre, comme il est arrivé à plusieurs autres dictions.

C'hweda, & *C'hwedi*, Vomir, rejetter ce que l'on a avalé. Davies met *C'hwyd*, vomitus. *Chwyd awyr*, Putredo & sanies ex aëre generata. Ad verbum, Vomitus aëris. C'est encore ici un dérivé de *C'hw*, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire.

C'hweder ou *Hueder*, Alouette, oiseau, Lat. *Galerita*. D'autres prononcent *Huheder*, *Ehueder*, *Ehuheder* & *Uheder*. Plusieurs même, au lieu de la finale R, mettent Z, *C'hwedez* &c. Davies écrit *Hedydd*, Alauda, galerita, corydalus, cassita. Armor. *Ehuedyz* & *Huedydd*. Voilà un nom bien diversifié. Il me semble composé du Breton d'Anglet. *Hu* & *Hediad*. *Hu*, dit Davies, Pileus : & *Ehediad*, vel *Hediad*, volatile ; ce qui exprimeroit volatile à chapeau, comme en Latin *Galerita* de *Galerus*. Les Grecs l'ont nommé Κόρυς, Κόρυδος, Κορυδαλὸς, Κορυδαλλὸς, Κορυδαλλὶς ; tous noms qui marquent le casque, ou qui sont dérivés de celui qui a cette signification. De même en Latin *Cassita* de *Cassis*. C'est donc le petit bouquet de plumes que cet oiseau a sur la tête, qui lui a fait donner ces noms. Mais puisque son nom Breton est si diversifié, on peut en donner diverses étymologies. *Uc'heder* & *Uhedez* seroient faits d'*Uc'h*, Haut, & de *Hediad* expliqué ci-dessus. Ce petit oiseau vole, & chante fort haut. Il faut observer que ce nom *Hediad* est dérivé de *Hedi*, voler, volare ou *Hed*, vol ; & que *Heder* & *Hedez* doivent signifier un volatile. Aussi Davies met *Hedeg*, Volare. Vide *Ehedeg*. Et là : *Ehed* & *Ehedeg*, volare. Ce dernier est irrégulier pour un verbe, ainsi que *Rhedeg*, courir, pour *Rhedi*. *Hedez* est proprement un nom substantif qui doit signifier *vol*. Aussi Davies ayant mis dans un endroit Volatile, met dans l'autre *volatus*, *ûs*, *ui*, & volatura, æ, *Ehediad*. Enfin *C'hweder* dont est formé *Alc'hweder*, peut venir de *C'hwita*, siffler, *C'hwiter*, siffleur : ou bien *Ec'hweder*, d'*Aës*, aisément, & du même *Chwiter* ; ce qui convient à l'alouette.

C'hwen, Doit signifier le dos ; puisqu'on dit en forme d'adverbe, *A-c'hwen*, sur le dos, à la renverse. *A-c'hwen ma corf*, moi étant renversé sur le dos, mot à mot, *à renverse mon corps*. M. Roussel exprimoit *C'hwen* ou *C'hween* par le Lat. *Supinus* ; supposant apparemment que l'on y joindra le pronom personnel, ou un nom substantif. Davies a un pareil mot, sçavoir *Chwŷn à Chwŷn*, lentè, pedetentim. La différence qui est en cette signification, vient apparemment de ce qu'un homme qui marche sur le dos, va lentement : aussi en Latin *Supinus* a ces deux sens. Le même met encore *Chwynn*, Herba erratica, &c. Ces sortes d'herbes rampent sur la terre : & nous allons voir le verbe dérivé d'ici. M. Roussel m'a appris qu'en son pays de Léon *C'hwenia*, est *coucher sur le dos*, & *Tor C'hwenia*, se rouler sur le dos, comme font les chevaux, les chiens & autres.

C'hwenna, & *C'hwennaa*, sarcler les mauvaises herbes ; c'est-à-dire, les renverser par terre. Et au sens figuré, choisir, élire, séparer ; c'est que l'on étend à terre plusieurs choses pour les choisir & séparer. Davies met seulement *Chwynnu*, Sarrire. *Chwynnogl*, sarculum. Ce verbe vient assez naturellement du précédent *C'hwen*, & selon Davies, *Chwynn*, que M. Roussel écrivoit *Chween*.

C'HWERO ou *C'hwerw*, & felon quelques-uns, *Fero* & *Ferw* (comme *Fenn* pour *Chwen*, puce,) Amer, acre. Le nouveau Diction. Mff. porte *Blaf-chwero*, amertume, goût amer. Le vieux Cafuiffe & autres ont écrit *Hueroder*, amertume. Ceux qui prononcent plus court, difent *C'hwerder*. Davies écrit *C'hwerw*, Amarus, acerbus. Sic Armor. *C'hwerwi*, Amarefcere, acefcere. Sic Armor. *Chwerwedd* & *Chwerwder*, Amaritudo, acor, acerbitas. L'étymologie de ce mot eft difficile à trouver. Ceux qui le prononcent *Ferw*, l'approchent du Latin *Ferus*, fauvage, féroce; mais *C'hwerw* eft le premier & l'original, qui peut être plus ancien que *Ferus*; mais je n'ofe pas décider que les Latins l'ayent emprunté du Gaulois, quoique cela foit poffible.

C'HWERWISSON, Herbe dite vulgairement *Piffen-lit*, en Latin *Oculus bovis*, ou *Dens Leonis*. C'eft un compofé du précédent *C'hwerw* & d'*Iffon*, qui m'eft inconnu, fi ce n'eft un dérivé d'*Is*, bas. Cette herbe a fes feuilles ameres & baffes.

C'HWEWRER, le mois de Février. On prononce *C'hwevrer*, & quelques-uns *Fewrer* & *Feuvrer*. Je ne douterois pas que ce nom du fecond mois de notre année ne foit venu du Latin *Februarius*, fi je ne le voyois compofé en partie de notre *C'hwec'h*, fix, ou fait tout entier de l'inufité *C'hwec'ha*, Sextare, auffi inufité, mais dont on a fait *Sextans*, faifant fix, de maniere que *C'hwewrer*, feroit *Sextator*, faifeur de fix: & c'eft en ce mois que fe trouve dans le Calendrier, *Sexto calendas* répété. On peut auffi le former de ce même *C'hwec'h*, & de *Hwrer*, fait de *Hora*, comme fi on vouloit dire *Sexthorarius*, à raifon des fix heures, qui font en quatre ans le Biffexte. Mais on renverfera entiérement ma conjecture, en m'objectant que *Februarius* étoit en ufage pour le nom du fecond mois, avant que le Biffexte fut réglé par Jules Céfar: à cela je n'ai rien de pofitif à répondre, fi ce n'eft que les Gaulois vaincus par Cefar, & recevant des Romains leurs rits, auront un peu accommodé ce nom de mois à leur langage, eû égard au Biffexte établi par ce Conquérant, voulant peut-être le flater par-là.

C'HWEZ ou *C'hweiz*, Sueur, l'eau qui fort du corps par les pores. *C'hweza*, Suër, qui eft écrit *Hueza* dans les livres. Davies écrit *C'hwys*, fudor. fic Armor. *C'hwysu*, fudare. fic Armor. C'eft encore ici un dérivé de l'afpiration *C'hw*, par la raifon que la fueur eft une efpece de tranfpiration de l'humide d'un corps animé; ce que l'on appelle une refpiration infenfible. En ce pays les meres difent par reproche à leurs enfans qui ne font pas affez dociles, ni fenfibles à la tendreffe maternelle: *C'hwi fo Chwez ma Bouzellou*, vous êtes la fueur ou la tranfpiration de mes entrailles.

C'HWEZ, Odeur, fenteur. *Chweza*, *Chwezahat*, & felon M. Rouffel *C'hweffat*, Sentir, flairer, tirer l'odeur par la refpiration du nez, par le fens de l'odorat. Davies écrit *Chwyth*, Halitus, anhelitus, flatus. Sic Armor &c. Ce n'eft pas ici la vraie fignification de notre *Chwez*, qui peut être écrit *C'hweff*. Voyez un troifiéme *C'hwez*.

C'HWEZ, foufle. *C'hweza*, fouffler. *Chwezit-an-tan*, foufflez le feu. On écrivoit autrefois *Huezaff*. C'eft ici le *C'hwyth* de Davies, expliqué à l'article precédent: à quoi il faut ajouter *Chwythad*, idem (ac *Chwyth*,) *Chwythu*, flare, anhelare. Armor. *Coezffaiff*. Celui-ci fignifie *Enfler*, lequel M. Rouffel écrit auffi *C'hweza*. A la vérité, enfler vient du Lat. *Inflare*. Ce verbe fignifie encore *moucher*, de forte que *C'hweza e fri*, eft *fe moucher*; mot à mot, *fouffler fon nez*, en le preffant avec les doigts; & quand on y porte le mouchoir, c'eft *Sec'ha e fri*, fecher, ou effuyer fon nez. *C'hw* afpiration, eft encore la fource d'où découle ce mot.

C'HWESEGHELL, *C'hwezigheil* & *C'hwizighen*; Veffie, ampoulle, enflûre de la peau, qui contient quelque humeur. Plur. *C'hwifighellou* & *C'hwizighennou*. Davies met *C'hwizigen*, Vefica. Armor. *Huezeguell*. Item, puftula, papula. Sic Armor. *C'hwifigennog*, Puftulofus, papulofus. *C'hwyfigennu*, puftulas contrahere. Et ailleurs, *C'hwyddo*, Tumere, turgere, protuberare. Tout cela vient de *C'hw*, afpiration, fouffle, d'où vient pareillement *C'hweza*, enfler. Mais *C'hwezighell* & *C'hwezighen* femblent être dérivés du diminutif *C'hwefic*, petite veffie ou enflûre.

C'HWESPENNEC, celui de qui la tête eft, ou devient enflée. C'eft le poffeffif de *C'hwefpenn*, compofé de *C'hwez* ou *C'hweza*, enfler, & de *Pen*, tête, & fignifie à la lettre, *enfle-tête*, ou *tête qui enfle*.

C'HWI, Vous; pronom de la feconde perfonne plur. qui fe dit auffi par honnêteté, comme en François au fingulier. *C'hwi fo ma breuzr*, vous êtes mon frere, *C'hwi a-lavar*, vous dites. Davies écrit tout de même *C'hwi*, vos. Armor. *Hui*. Il devoit écrire comme le premier; mais il a fuivi quelque livre imprimé, felon la prononciation la plus douce. C'eft encore un des defcendans de *Chw* afpiration, ou bruit que fait celui qui parle aux autres, ou qui les appelle par un petit fifflement, tel qu'il eft exprimé par *C'hwiban* ci-deffous. Les Hébreux ont pareillement donné le nom de *Schourec*, fifflement, à lettre ו U, W & V. Et les Grecs ont formé σὺ, toi, de ὑ: & comme les Eoliens difoient ὑμ pour ὑ, on en a fait le plurier ὑμεῖς, vous. Les mêmes Hébreux ont le mot אתה pour dire *viens* & toi. Davies met encore *Chwychwi*, *vos*, *vofmet*. Nos Bretons n'ont point ce pronom redoublé; mais bien *Chwi-unan*, vous-même.

C'HWIBAN, Sifflement. *C'hwibanat*, Siffler, foufler & hâleter en travaillant avec effort; chanter & fifler en même-tems. C'eft proprement fifler bas, comme en ruminant à d'autres chofes. Davies met *C'hwiban*, Sibilus. Sic Armor. *Chwibanu*, fibilare. Sic Armor. *Chwibanogl*, Fiftula. Plur. *Chwibenygl*. *Chwibanogl fynydd*, (pour *Mynydd*) eft fpecies avis montanæ; nos *Gylfinhir*. Ce mot & fes dérivés viennent de l'afpiration *C'hw*, qui eft le bruit du fifflement, & de *Ban* ou *Bann*, & comme fi l'on vouloit dire *Jet de Chw*.

C'HWILL, fing. *C'hwillen*. Plur. *Chwillet*, toutes fortes d'efcarbots, c'eft-à-dire, petits volatiles, dont tout le corps & la tête font couverts d'écailles, fous lefquelles font des aîles tranfparentes, comme celles des mouches. *C'hwill-dêrw*, efcarbot de chêne, le haneton; *C'hwill-cornec*, le cerf volant, efcarbot à cornes; *Chwill-coh* &c. Davies met feulement *Chwil*, fing. *Chwilen*. Scarabeus, fcrabro, (lifez Crabro, qui eft une autre forte de mouche.) Sic Armor. Nous allons voir quelques dérivés de *C'hwill*, qui pourront nous faire approcher de fon origine. *Chwill-glas*, Cantharide. C'eft mot à mot Efcarbot vert & bleu: ce qui convient à cet infecte.

C'HWILLETTA, chercher des efcarbots, comme font les renards qui les mangent. Davies met *Chwilotta*, mais mal entendu: car il le prend pour le

frequentatif de *Chwilio*, fcrutari : au lieu que c'eſt un verbe régulierement formé du pluriel de *C'hwil*, qui eſt *Chwilotta*, tout de même que *C'hwilletta*, eſt formé de *C'hwillet*. Le genie de la langue Bretonne eſt de former des verbes du pluriel du nom des bêtes que l'on cherche, ſoit à la chaſſe, ſoit autrement. Cela me fait croire que *C'hwill* eſt proprement l'eſcarbot, & les autres ſont ainſi nommez par quelque reſſemblance, en y ajoutant un terme diſtinctif. Auſſi Davies n'a expliqué *Chwil*, que par *Scarabeus* & *Crabro*. Cet Auteur met encore pour fréquentatifs de *Chwilio*, *Chwilenna* & *Chwiltath*. Le premier eſt un ſimple verbe fait du ſing. *C'hwilen* : & le ſecond n'eſt point un verbe régulier.

C'HWILIA, ou *C'hwilla*, fouiller. *Moc'h C'hwilio*, je vous fouillerai, je chercherai dans vos habits, ſur-tout dans vos poches. On vient de voir que Davies met *Chwilio*, ſcrutari &c, & *Chwilennur*, ſcrutator, rimator &c, à quoi il ajoûte *Chwiliog*, Pythonicus, Liber landavenſis. *C'hwilioges*, Pythoniſſa, ibid. C'eſt-à-dire, dans ce livre de Landaf, dont le Breton eſt aſſez conforme au notre. On voit que ce verbe *C'hwilia* vient de *C'hwill*, eſcarbot, qui fouille & cherche dans l'ordure dequoi ſe nourrir. Autrement *Ch'wil* ſeroit, dans ſon origine, quelque cache, fente ou trou, qui ſervent de retraite à ces inſectes, qui y trouvent ou cherchent des ordures. Le *Chwiliog* du livre de Landaf, eſt en notre Breton le poſſeſſif de *C'hwill*, & marqueroit un lieu où ces animaux ſeroient plus nombreux : & de là viendroit le nom du bourg de *Meshwillac*, au pays de Vannes : qui eſt champ d'eſcarbots. Quant à la ſignification de *Pythonicus*, qui eſt attribuée à *Chwiliog* : c'eſt que *Python*, d'où vient *Pythonicus*, vient lui-même de πυνθάνομαι, rechercher ; ou plûtôt de πύθω, pourrir ; en ſorte que *Python* ſeroit équivalent à notre *C'hwill*, ſoit comme reptile, rampant dans l'ordure ; ſoit comme ordure même, où il fouille ſans ceſſe pour vivre. Voyez la Mythologie ſur le ſerpent ou dragon d'Apollon, & ce qu'en ont dit pluſieurs Sçavants. Le verbe François fouiller peut fort bien venir de *C'hwilla*, par le même changement que nous avons vû en *Ferw*, de *C'hwerw*, & en *Fubu* de *C'hwebu* &c, c'eſt-à-dire de C'h en F, qui eſt tout contraire à l'uſage des Eſpagnols, qui font *Huego*, de *Fuego*, *Hoja* de *Foja*, *Huir* de *Fuir* &c.

C'HWILLORÉS, Frêlon, eſpéce de mouche, en Latin *Crabro*, laquelle ſe plaît dans l'ordure, comme le *C'hwill*, & ſe cache dans la terre & dans les troux de murailles. Davies met de même *Chwilio-res*, crabro. Lib. landav. Et encore ailleurs : *Caccwn*, ſingul. *Caccynen*, veſpa . . . crabro. Lib. Landav. Ce nom eſt réguliérement le feminin de *C'hwillor*, *fouilleur*, celui qui fouille.

C'HWIRINNA, Hennir comme un cheval ; Latin *Hinnire*. Davies écrit un peu différemment *Chwyrnu*, Rhonciſſare, ringere, hirrire : peut-être auſſi hinnire. Et ailleurs : *Gweryru*, Hinnire, rudere. Notre verbe eſt formé de *C'hwirin*, qui doit ſignifier *Henniſſement*, & que je croi formé de *C'hwez*, ſouffle, & du ſon ou cri, *Rin*, qui eſt le bruit du henniſſement. Davies met *Rhingc*, ſtridulus, ſtridor, ſonus. On peut dire même que tout ce mot n'eſt que le bruit du henniſſement. Je dois remarquer que ce verbe eſt peu connu : & que je ne l'ai trouvé que dans le Dictionnaire du P. Maunoir. Auſſi je ne l'ai jamais entendu dire ; mais ſeulement *Criſtillat* & *Gourizial*, qui ne me paroiſſent pas ſi bien répréſenter le henniſſement du cheval.

C'HWIT ne ſe dit qu'après une négative. Par exemple, *Ne c'hwit-ket*, il ne paſſe pas la médiocrité, il eſt médiocrement bon, il n'excelle pas ; & ſelon M. Rouſſel *Il n'a rien d'extraordinaire.* Le nouveau Dictionnaire porte *Ne c'hwit quet*, il eſt paſſable, c'eſt-à-dire médiocre, & non excellent. Je croirois bien que ſa vraie ſignification eſt celle que lui donne M. Rouſſel, d'*extraordinaire*. Davies nous aide en cela, lorſqu'il met *Chwith*, ſiniſter, lævus ; inſolitus, inſuetus. *Chwitho*, Horrere, horreſcere ex viſo vel audito inſolito. Et j'ai entendu en Léon, *Ne c'hwitân ket*, je ne m'en ſoucie pas, cela m'eſt indifférent, je n'y vois rien qui me touche extraordinairement, ni qui mérite une grande attention. C'eſt donc un verbe dont *C'hwitân* eſt la premiere perſonne du préſent de l'indicatif actif ; & *C'hwit* la troiſiéme du même. Ce pourroit donc être encore un dérivé de l'aſpiration *C'hw*, comme ſi on vouloit dire d'une choſe ou action, qu'elle n'eſt pas fort intéreſſante, déſirable, ni qui mérite que l'on aſpire ou que l'on ſoupire après elle. Voyez ci-deſſous *C'hwitel* ; & dans la ſuite *Evit*.

C'HWITEL, Siflement, ſiflet. *C'hwitella*, ſiffler. *C'hwitellat*, ſingulier *C'hwitelladen*, l'eſpace, la portée & l'étenduë du terrein où l'on peut faire entendre un coup de ſiflet. Davies met *Chwithrwd*, ſtrepere, ſibilare. Si ce mot étoit écrit *Chwitrhwth*, ce ſeroit aſſez le *C'hwitellat* de nos Bretons : car *Rhwth*, ſelon lui, eſt *ample*, *étendu* &c. *C'hwitel*, comme en François *ſiflet*, ſignifie le ſiflement & l'inſtrument avec lequel on ſifle.

## CIN

CINCLA, Lancer, darder. M. Rouſſel qui l'écrit *Sincla*, l'explique par *vibrare*. *En em ſincla*, ſe lancer, jaillir, quant on parle des choſes liquides. Davies n'a point ce verbe, qui ne me paroît pas Breton ; mais fait du François *cingler*.

## CLA

CLAIGN, Rivage d'une riviere. Pluriel *Claignou*. *Gn* ſe prononce comme dans *Agneau*. Le nouveau Diction. porte *Dic'hlagn*, inondation : & *Dic'hlagna*, inonder. On dit communément *Diglaigna*, déborder. Le R. P. Grégoire m'a averti que ce mot eſt particuliérement en uſage dans les Diocèſes de Quimper & de Vannes : & que l'on y dit *Dic'hlagnet eo ar-ſtear*, la riviere eſt débordée. Davies écrit *Glann*, Ripa, margo. Sic Armor. L'origine de ce mot m'eſt inconnuë, mais ſi l'on avoit des exemples de l'addition de G avant L, on pourroit dire que c'eſt le même que *Lann*, territoire, qui eſt bien diſtingué de l'eau, & qui eſt dit, par cette diſtinction, *la terre*.

CLAIS, Herbe dite en François, *Moron* ou *Mouron*, & dans la Botanique, *Morſus gallinæ*, & *Morſus diaboli*. Davies dit tout de même : *Clais*, Morſus diaboli. Ce *Clais* marque de plus, dans les deux dialectes, cicatrice, & plaie &c, comme nous le verrons au rang de *Cleiſen*. Ceux qui connoiſſent les vertus des plantes & leurs qualités, pourront raiſonner ſur ces noms, qui n'ont pas été donnez par hazard à celle-ci.

CLAMASTREN eſt un ſingulier, que je n'ai appris qu'en Cornwaille, où l'on dit d'une choſe fouillée, gâtée, telle, par exemple, qu'un morceau de pain, de viande, de fruit, & autres choſes ſemblables tombées dans la bouë, dans les cendres &c. qui

contracte quelques ordures, *Clamastren ew*, c'est un *Clamastren*, c'est autant de perdu, il n'est plus bon à manger. Davies n'a rien de pareil. Voyez *Clân* ci-après.

Clân, que l'on écrivoit autrefois *Clâff;* Malade, infirme, languissant. *Clânvus*, maladif, valetudinaire, infirme. *Clân-di*, ou *Clâf-di*, infirmerie, hôpital pour les malades. *Clênvet*, & anciennement *Clêfvet*, maladie. *Clênvi* & *Clênvel*, être ou devenir malade. Davies écrit, à la vieille mode, *Clâf*, ægrotus. Sic Armor. *Clâfdy*, nosotropheion. *Clafychu*, ægrotare, in morbum incidere. Armor. *Clevell*... & *Clefychu*. *Clafycca*, æger, morbidus, valetudinarius *Clefyccian*, ægrotare, valetudinarius esse... *Clefyd*, morbus. Sic Armor. On doit écrire *Clam*, & prononcer *Clân*, comme nous écrivons *Daim*, *Dom*, *Nom* &c. que nous prononçons *Dain*, *Don*, *Non* &c. Ceux qui écrivent *Clâf* ont égard au changement de M en F douce, ou V consonne, lorsqu'il suit une voyelle. En ce cas on donne un peu le son de M ou de N avant cet V, ainsi qu'en *Clênvet*, où l'accent mis sur E marque élévation, & comme suspension de N. l'origine de ce mot m'est inconnuë: car j'ai peine à croire que ce soit *Clem*, plainte, que nous verrons en peu. *Clâm* fait partie de *Clamastren*, & je n'ai rien de plus à dire de l'un & de l'autre.

Clanvoûr, Ladre, lépreux, malade de la lépre. On doit écrire *Clam-oûr*, suivant la prononciation, & l'origine d'où il vient. Ceux de Léon, & M. Roussel qui en étoit, prononcent & écrivent *Clânvoûr*, & lui attribuent la seule signification de malade en général: & ce sçavant Breton convient que si *Oûr* signifie *ladre*, tout le composé peut le signifier. Or nous serons d'accord, s'il veut bien que ce soit pour *Loûr*, ladre. Le P. Maunoir a mis *Clân-our*, ladre. Il est très-aisé de suprimer L de *Loûr* pour en faire *Oûr* afin d'adoucir la prononciation, & exprimer celui qui est malade de la lépre. Les Bretons d'Angleterre ont encore plus abregé ce mot, que Davies écrit de leur part *Clafr*, *Clefri*, *Clefryd*, lepra, psora. *Clafr*, leprosus. *Clafrllyd*, leprosus, lentiginosus. Et un peu après *Clawr*, idem quod *Clafr*. Et encore ailleurs, scabies, *Clawr*, *Clefri* &c. Les Bretons qui ont en horreur cette maladie en taisent, ou du moins en abregent le nom tant qu'ils peuvent. Ils ont eu autrefois des loges sur les grands chemins, pour les Lépreux: & l'on en voit encore des vestiges en Bas-Léon, qui ont conservé parmi le peuple le nom de *Ti-an-clânvour*, maison du Lépreux.

Clão, ou *Claw*, monosyllabe, ferrement en général; toutes sortes d'outils de fer. *Ur-clão*, un ferrement, que l'on dit aussi *Ur-pen-clão*, un bout de fer. Le P. Maunoir met instrument à fraper en coupant, *Clão*. Davies n'a rien d'approchant que *Clo*, sera, claulum, conclusio. *Cloig*, serula &c. *Cloi*; obserare, claudere. *Claw* a si grande affinité avec le Latin *Clavus*, & le François *Clou*, qu'on peut croire qu'ils ont même origine. On peut y joindre *Clavis*. Voyez *Clawet* ci-après.

Claöuein, *Claöuin*, miner, creuser, fouir, approfondir. Ce verbe est de l'usage du pays Vennetois.

Clask, recherche. *Claski*, chercher, rechercher, querir, Latin *Quærere*. A l'impératif *Cliskit*, cherchez. On dit aussi *It d'a clask*, allez à recherche, pour *allez chercher*: car *Clask* est un nom substantif; quoique tous les Dictionnaires le marquent verbe. *Clasket* est le participe, *cherché*. *Clasker* est un quêteur, celui qui cherche, un mendiant. [ Vennet. ] *Clascour*, gueux. Davies écrit *Casgl*, Collectio, collecta. *Casglu*, colligere. Armor. *Clasq*. Et nos passim *Clasgu* pro *Casglu*. En Irlandois *Clasckigh* veut dire prendre. L'origine de *Clask* m'est tout-à-fait inconnuë.

Claü. [ Vennet. ] Nœud coulant.

Claustre, qui se prononce *Claustré*, gageure, pari. *Laca en claustre*, mettre en gage, faire un pari, une gageure, gager, parier. Davies n'a pas ce mot, qui n'a point l'air Breton, mais Latin de *Claustrum*, qui aura signifié engagement dans la vie claustrale, dont on aura fait, dans la Basse-Latinité *Claustratus*, Cloîtré, engagé dans le cloître: & ce mot aura été employé pour toutes sortes d'engagemens. Le François *Engager* est aussi fait d'*encager*. *Glöestr*, [ Vennet. ] gage, vœu, vase, vaisseau.

Clawet signifie proprement ferré, enferré, étant le participe passif de *Clawa*, fait de *Claw*, ou *Clão* expliqué ci-devant. On le dit du fer d'une aiguillette, au singulier *Claweten*: & pareillement du ciseau d'un Calfat ou Calfateur de navire, sans que je puisse en sçavoir la raison, cet outil étant tout de fer.

Claz, selon M. Roussel, est l'endroit d'un champ, ou d'un jardin, où l'on cesse de bêcher, ce qui fait comme une fosse ou crevasse. Il ajoûtoit que *Claza*, qui en est formé veut dire couper, parlant de la terre, ou faire une tranchée. On dit aussi, selon lui, *Claza*, créver, quand on parle d'une apostume. Davies écrit *Cladd*, fossa, fossura, fossio. *Claddu*, sepelire, fodere. *Claddedigaeth*, sepultura. Les Irlandois nomment une fosse *Clasf*. Ce mot en trois dialectes ne représente pas mal le Grec κλάσις, fracture, rupture. De ce *Claz*, comme fosse, vient apparemment notre *Glaz*, sonner le *Glaz*, pour sonner l'enterrement, la fosse. La signification que Davies donne à son *Claddu*, & le *Clasf* des Irlandois confirment cette étymologie. Le Latin *Clades* auroit bien la même origine Celtique, du moins pris au sens que Juvenal lui donne en ces vers, Satyre 10.

> Hæc data pœna diu viventibus, ut renovatâ
> Semper clade domus, multis in luctibus, in que
> Perpetuo merore, & nigrâ veste senescant.

Cleis, *Clais*, *Claiz* ou *Cleiz*, Cicatrice. Singul. *Cleizen*. Pluriel *Cleisennou*. Davies écrit *Clais*, livor, vibex, sugillatio, hypopion. Item fossula, rima, apertura, porca. *Cleisio* sugillare, sugillari. Et idem quod *Hollti*. Et idem quod *Gwawrio*. Et en son rang: *Hollt* fissura, rima. *Hollti* & *Holli*, findere. *Gwawrio* ne paroît pas en sa place, mais seulement *Gwawr*, aurora. Il suffit qu'il y ait en son dialecte un verbe *Gwawrio*, formé de *Gwawr*, l'aurore, pour montrer qu'il s'y trouve un autre *Cleisio* fait de l'autre nom *Clais*, qui, selon cet Auteur, avec *Dydd*, jour, signifie diluculum, summum manè, prima, lux, prima aurora, lux dubia. C'est-à-dire l'ouverture du jour; puisque *Clais* signifie *ouverture*, & *Dydd*, le *jour*. La différence qui paroît entre ce *Clais* & notre *Cleis*, quant à la signification, est que celui-là marque une ouverture, & celui-ci une plaie refermée, mais avec concavité. Enfin *Clais* & *Cleis* sont probablement dérivez du précédent *Claz*. Nous verrons en son lieu *Creis*, qui est le même.

Cleiz, monosyllabe. Gauche. *An-dorn-cleiz*, la main

main gauche. *An-tu-cleiz*, le côté gauche. On dit *Ne troit ket nac a cleiz nac a dehou*, ne tournez ni à gauche, ni à droite. *Cleiziar*, *Cleizjar* & *Cleizier*, gaucher, qui se sert mieux de la main gauche que de sa droite. Davies n'a rien de tout ceci. Un Irlandois m'a dit que dans sa langue, *Clec* a la même signification. *Cleiz* a quelque affinité avec le Grec λαῖος, qui signifie le même côté. Il n'y manque que K. [ Vennetois ] *Clei*, gauche, *Clëiat*, gaucher, & comme verbe, fait de *Cleuz*, il signifie fouir, creuser.

Clem ou *Clemen*, Plainte, se plaindre. *En em clem*, se plaindre. Pluriel *Clemou*. Un ancien Dictionnaire a *Clam*, soit qu'il y ait faute ou non. Mais il est toujours certain que l'on a dit *Clam* & *Claim*, qui est notre *Clem*, & le *Clameum* de la Basse-Latinité; chez les Anglois *Claim*, & chez nos anciens *Clain*; ainsi que l'a remarqué M. Ducange; mais dans un sens un peu détourné par les praticiens du Palais; & je n'ose décider si ce mot est Gaulois, ou si c'est un dérivé de *Clamo*, *are*. Tout ce qu'on peut dire sur cela sans témérité, est que *Clem* ou *Clam* a grande affinité avec les mots Latins calamitas, calumnia, qui sont sujets de plaintes; & avec *Clemens*, celui qui écoute benignement, les plaintes, & qui console ceux qui se plaignent.

Clenvet que l'on écrivoit autrefois *Clêfet* & *Clêffet*, pour *Clemet* est expliqué ci-devant au mot *Clân* son primitif. Le pluriel est *Clêvedou*. [ Ven. ] *Cleanvet* & *Cleihuet*, maladie.

Clet; qui est couvert & à l'abri. *Lec'h clet*; lieu à l'abri, où il ne fait pas froid. Il a signifié paisible ou tranquille, comme je le vois dans quelques vieux livres, qui le donnent pour épithete à des personnes de distinction. Davies écrit *Clyd*, Calens, calorificus. De loco dicitur qui frigore immunis est; & à frigore defendit, & de veste quæ benè frigus defendit. *Clydwr*, Caliditas, defensio à frigore, locus à frigore tutus. Quoique je trouve plusieurs mots Grecs qui pourroient avoir donné naissance à ce *Clet*, j'aime mieux le laisser dans sa simplicité originale, que de lui attribuer une origine imaginaire.

Cleuget, ou *Cleujet*; racourci; & accroupi de froid, comme les pauvres mal-vêtus en hyver. Quand il se dit d'un oiseau, c'est quand il est perché, & accroupi sur ses pates pour dormir. C'est ici sa premiere & véritable signification: car c'est le participe de *Clugeta*, ou *Cluja* pour *Cludia*, se mettre sur la perche pour y reposer. Voyez *Clüd* ci-après.

Cleun, selon le nouveau Dictionnaire est un fossé, & *Cleunia*, fossoyer, faire des fossés. Je croirois qu'il y auroit faute; mais ce Dictionnaire étant d'un homme exact, il est à croire que c'est une dialecte, qui prononce ainsi pour *Cleuz*, qui est le nom communément usité pour dire un fossé, un fosse; un creux. Il pourroit avoir lû en quelque livre, fossé pour *fosse*, & *fossoyer* pour *fesser*, fraper sur les fesses, & avoir communiqué sa méprise aux autres: car *Clun*, qui se prononce ordinairement *Cleun*, signifie les fesses. Pour appuyer ma conjecture, je citerai, au mot *Cleuz*, le Breton d'Angleterre.

Clew, que l'on prononce *Cleo* de deux syllabes, dont la premiere est fort courte, l'ouie, la faculté ou l'acte d'entendre, le sens de l'ouie. Le nouveau Diction. porte *Ar-c'hlevet*, l'ouie. Un plus ancien & imprimé marque *Clevet*, l'ouie. Mais c'est le participe de *Clewi*, ouir, comme si l'on confondoit en Latin Auditus, i, avec Auditus, ûs, ui, ce que nous faisons en François, ce qui ne peut pas faire d'équivoque. *Clew* ou *Cleo* est aussi la seconde personne du singulier de l'impératif *Clewit*, écoutez. J'ai même entendu dire *Clewit ar c'hwez man*, sentez cette odeur. Je l'ai aussi lû dans la destruction de Jerusalem, ancienne tragédie Bretonne: *Me a clevas huez rost*, Je sentis l'odeur du rôt, & mot pour mot, j'entendis &c. Davies met *Clyw*, Auditus, auditio . . . *Clywed*, Auditus, audire. Sic Armor. Grec κλύω. *Clywedigaeth*, Auditus, auditio. *Clywettor*, Audiatur, auditor. Il avoit mis auparavant *Clybod*, Audire. Remarquez que son *Clywed* est nom & verbe, par abus, comme parmi les nôtres. Les Irlandois écrivent *Clouis*, & prononcent *Cloüs*, oreille: & *Clussint*, ouir, entendre. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot, si ce n'est que ce qui est originairement Celtique, doit être aumoins aussi respectable que le Grec. [ Vennet. ] *Cleweïn*, entendre, écouter.

Cleuz, Fosse, fossé, creux. Et parce que l'on fait la clôture des champs, de la terre du fossé, *de terrâ effossâ*, on nomme *Cleuz* la haye, ou enceinte de terre. C'est pourquoi les Bretons qui parlent un peu François, donnent le nom de fossé à la terre qui en est tirée, à la haye. De *Cleuz* vient *Cleuzia*, fouir, creuser. [ Vennetois ] *Cleiat*. fossoyer. Davies écrit *Clawdd*; Fossa. Sic Armor. Inde Anglic. *Clod*. *Cloddio*, fodere. La diphtongue *Aw* de Davies est notre *Eu*, & ses *dd* notre *Z*. Ce mot semble venir de *Claz*, fossé, ou avoir la même origine. En Anjou *Clot* est un trou, & en Languedoc, selon Ménage; c'est une fosse à enterrer un mort. Nous en avons fait *Creux* & *Creuser*: Comme nos Bretons disent *Cleisen* & *Creisen*, cicatrice. Le Latin *Claudo* tient un peu de *Clawdd*, pris au second sens de *Cleuz*, clôture: & *Claudus*, celui qui marche, comme s'il passoit ou sautoit des fosses. Davies met encore *Achludd*, Occultare, occultum, occultatio. Inde *Ymachludd*, Occultari, sese abscondere.

Cleuzer, ou plutôt *Creusel* & *Creuseül* ou *Creusol*, sorte de lampe que l'on suspend par un petit crochet. *Creusol*, qui est le meilleur & le véritable nom de cette lampe, vient du *Crucibulum*, ou *Crucibolum* de la Basse-Latinité, avec la même signification. Voyez le Gloss. Latin de M. Ducange, qui cite du Cathol. Armoricanum: *Creuseul*, Gall. *Croissol*, lumiere de nuit, Crucibolum, vel Crucibolus. Ce nom *Creusol* est l'original, composé de *Crock*, croc; crochet à suspendre, & d'*Eol*, huile. Ou bien de *Crog*, qui a la même signification, se disant des ouies du poisson, par où on le saisit, & par où on l'accroche: & aussi une coquille, d'où nous est venu *Cruche*, à quoi le vaisseau, dont il s'agit ici, ressemble assez. Ainsi *Creusol* sera pour *Crog-eol*, coquille à huile. On voit quelques figures de ces lampes dans l'antiquité expliquée, de D. Bernard de Montfaucon, tom. v. partie seconde, planche cxli. Il ne manque à ces anciennes que le crochet & le suspensoire: & aux nôtres la magnificence.

Si *Cleuzer* n'est pas par corruption pour *Creusel*, il trouve aussi assez bien son origine en sa langue, où ce nom signifie *Creuseur*, qui creuse. Je me souviens d'avoir vu de ces lampes en Anjou & en Touraine, qui servoient à éclairer ceux qui tirent

le tuffeau de deffous la terre. On a pu donner ce nom d'ouvrier à la lampe dont il se sert.

Clezeff, Epée, glaive. C'est ainsi qu'il est écrit dans tous les anciens livres. Pluriel *Clezehier*. On prononce aujourd'hui *Clezé*. Davies écrit *Cleddyf*, Gladius, ensis. Sic Armor. *Cledd* & *Cleddau*, idem. Et encore, *Cledr*, singulier *Cledren*, Tignum, tignus, palus, i, Antiquis gladius. Tout ceci ne s'éloigne pas trop de *Cleuzia*, fouir, creuser, faire des troux, percer; non plus que du *Clais* de Davies. Voyez ce que j'ai dit sur *Cleis*, cicatrice. Le Latin *Gladius* est aussi voisin de *Gladdu*, fodere, chez le même. Les Latins usent de Confodere, au sens de percer & tuer. Je ne dois pas omettre que les Irlandois prononcent *Cliif*, une épée, & quelques-uns des notres *Cléeff*, mais peu. [ Vennetois ] *Cleân*, glaive, épée. *Cleânour*, bretteur, gladiateur.

Clezr, Singulier *Clezren*, selon M. Roussel, signifie les branches ou perches, dont on fait les claies. Et selon que m'en a assuré un charpentier Breton, ce nom se donne aux deux grosses piéces qui soutiennent & fortifient la claie. Pluriel *Clezrou* & *Clezrennou*. Davies met *Cledr*, Tignum &c. Voyez *Clezeff*. Une preuve que cet Artisan avoit raison, c'est que l'on dit communément, *Clöet clezr*, claie fortifiée de ces deux grosses piéces.

Clezr, En Cornwaille, & au pays de Vannes *Cléer*, est de la glace. Singulier *Clezren*. *Clezra*, glacer. *Clezret*, glacé. Je ne trouve point chez Davies cette signification de son *Cledr*. Je croi aussi que *Clezr* ne signifie qu'improprement glace, & seulement celle qui se forme de l'eau qui tombe des toits. La glace en général est dite *Scourn*. Cependant on peut remarquer qu'en Hébreu il y a presque la même conformité entre קרה *cara*, piéce de bois de charpente, & קרח *carah*, glace, qu'entre *Glacies*, *Gladius* & *Clezeff*. J'ai manqué de marquer ci-dessus que Davies entend par *Cledr-llaw*, ce que les Grecs nomment ταρσός, & θέναρ. Il met encore *Cledr y ddwyfron*, à la lettre, la claie des deux mammelles: c'est le sternon. Il est donc constant que *Cledr* dans le Breton d'Angleterre est aussi une claie. Il me vient une pensée sur ce mot; C'est qu'il peut exprimer la glace qui commence à se former par plusieurs petites barres ou rayons, qui s'entrelassent les uns dans les autres.

Cliket, Loquet de porte, ou de fenêtre. On dit aussi *Liket*, qui vient de la prononciation. *Ar-c'hliket*, *ar-hliket*, le loquet. Davies écrit *Cliccied* ( prononcez *Clic-kiet* ) Cadanascus, obex, pessulus. Vide exemplum in *Cleccian*. Et là il met *Cleccian*, stridere, crepare. *Cliccied y ddor yn cleccian*, le loquet de la porte fait du bruit. Ce *Cleccian* est comme le frequentatif de *Clecc*, que cet Auteur explique par stridor, crepitus. Ainsi il ne faut pas douter que *Cliket* & *Cliccied*, qui sont le même mot, ne viennent de ce *Clecc*; parce que cette machine fait du bruit, par son mouvement. On a dit autrefois en François, Cliquet, pour loquet, d'où nous avons apparemment fait *Cliquette* & *Cliquetis*.

Clin *Breh*, [ Vennet. ] le Coude. *Clin garr*, le genou.

Clöarec, Clerc, Latin *Clericus*. Davies n'a point ce nom, qui n'est pas vrai Breton, mais corrompu du François, comme venant de *Clöar* ou *Cloüar*, tiéde: & cette épithete a pû être donnée par dérision aux jeunes Ecclésiastiques qui ne sont pas assez fervens au service de l'Eglise.

Cloç, ou *Closs* est peu en usage, mais son singulier *Cloçen* se dit en Basse-Cornwaille pour un petit tronc d'arbuste, coupé un peu hors de terre. Pluriel *Cloçou* ou *Clossou*. C'est aussi un enclos, clôture, un clos, comme on parle en quelques Provinces voisines de Bretagne. Davies met *Clos*, Claustrum ecclesiæ. Vide *Clâs*: & il explique aussi celui-là par Claustrum Ecclesiæ. Les notres font de *Cloç* le verbe *Cloça*, Clorre, fermer, enfermer. Le tout vient du Latin *Clausus*, qui pourroit, à son tour, venir du Celtique *Clo*, que Davies explique par *sera*, *clausum*, *conclusio*. *Cloi*, obserare &c. De ce *Clo*, ou *Clau*, & de *Dare*, on auroit fait *Claudere* qui a la même affinité avec *Claudus*, que *Boiteux* avec *Boëte*, vaisseau clos, dit par nos Bretons *Cloçen*, singulier de ce *Cloç*. Il est remarquable que le Latin *Claudicare* est réguliérement formé de *Claudicus*, fait lui-même d'un diminutif Breton ou Gaulois, tel que *Claudic* ou *Clodic* de *Clod*, comme l'écrit Davies pour les Anglois, & pour les siens *Clawdd*, & son dérivé *Cloddio*.

Cloçen, Boëte couverte, qui avec son couvercle est à peu près ronde comme une boule. *Cloçen aman*, boëte à beurre. Il se dit aussi de ce qui enferme d'autres choses: *Cloçen vi*, coque d'œuf; *Cloçen pis*, gousse de pois &c. Voyez le primitif *Cloç* ci-dessus.

Cloc'h; Cloche. Plur. *Clec'h*, *Cleac'h* & *Clec'hier*, prononcé *Clehier*, ou *Cleyer*. Davies met aussi *Cloch*, Campana, nola. Sic Armor. Grec κλώζω, clango. *Clochydd*. æedituus, famulus sacrorum. *Clochdy*, campanile. Et ailleurs: *Morwysfaid*, *yw clych y dwr*, bullæ, bullulæ. *Clych y dwr*, sont des cloches d'eau, c'est-à-dire ces petites bouteilles qui se forment sur l'eau, quand la pluie y tombe. L'origine de ce mot est fort disputée. Pour moi, je le croi formé du bruit des anciennes cloches, qui n'étant point de métal dans leur premier usage, ne faisoient pour tout son que *Cloc-cloc*, sur lequel son, plusieurs nations de l'Europe ont formé les différens noms de cet instrument. De même *Nola* est, selon l'apparence, le *Cnul* des Bretons d'Angleterre, que Davies explique par *sonitus campanarum*, lequel se prononce aussi *Nul* ou *Noul*, dont on n'aura fait *Nola*: pour *Campana*, il peut encore se trouver dans le Breton, où *Campen* est une tête qui branle sur les épaules, comme une cloche sonnante, d'où vient qu'en ce pays les François nomment *Campin* ou *Campain* un homme qui ne marche, ni se tient droit. *Clocher* en ce sens peut avoir la même origine. *Clopiner* est aussi fait de *Cloc'h-pen*, cloche-tête, tête qui a le mouvement d'une cloche. Revenons à *Cloc'h*. Davies met encore, *Cloccian fal iar*, pippire, c'est-à-dire, glocire, si je ne me trompe, en notre langue *Glousser*, comme une poule, qui appelle & assemble ses petits poussins. En ce sens, le son des cloches sera pour ceux qu'elles appellent, ce qu'est le cri de la poule pour les poussins. Les Latins ont dit *Tintinnabulum* de *Tinnire*, & celui-ci, ou tous les deux, du bruit, ou du son du métal frapé.

Cloc'ha, *Cloha* & *Clossa*, Agacer les dents. Participe *Cloc'het*, *Clohet* & *Closset*. Ce mot est probablement formé de ce petit bruit que font les dents agacées, en se frotant les unes les autres. Le *Clocc* de Davies pour Pippire, est fait de même du petit cri des poussins.

Clok, singulier *Clocken*, Cuilliere à manger. Pluriel *Clocou*, *Cals a glocou*, beaucoup de cuillieres. Ce nom est peu en usage; on dit communé-

ment *Lóa*. Davies n'a rien de femblable. *Clok* pourroit être corrompu de *Cochlea* pour *Cochlear*.

Clôet, ou *Cloüet*, Barriere, herfe, claye, particuliérement celle qui ferme l'entrée d'un champ. Davies écrit *Clwyd*, Crates viminea. C'eft fimplement le participe de *Cloi*, qui, felon Davies, fignifie *Clorre*, fermer, & vient de *Clo*, ferrare.

Clöezr, en Cornwaille, eft une efpece de gouëmon ou algue, qui porte de gros grains. Sing. *Cloezren*. Davies n'a point ce mot. Voyez en un pareil ci-deffous.

Clöezr, & felon le nouveau Diction. *Clôr*, fing. *Cloezren & Clóren*, coque, coquille & chofes femblables. *Cloezren aman*, coquille de beurre, qui eft levée avec la cuilliere. *Clor Keften*, coque de chataigne, felon le même nouveau Diction. Plur. *Cloëzrennou & Clôrennou*. Celui-ci & le précédent dérivé de *Cloç*, comme *Cloçen*, boëte: & comme en Latin *Claufum & Clauftrum* de *Claudere*, *Claufus*. Et il ne fe dit du beurre, que par application à *coquille*, qui eft auffi une boëte. Il fignifie cette efpece de gouëmon, qui porte une efpece de petite boëte ovale.

Cloga, En Cornwaille, & quelque part au voifinage, eft *Glouffer*, en Lat. *Glofcire*, faire le bruit que fait la poule qui couve, ou qui a des pouffins. Ailleurs on dit *Scloga*. Ce verbe eft formé auffibien que le Grec κλωγμὸς, le Latin *Glofcire*, *glocitare*, le François *Glouffer*, & le Breton d'Angl. *Clocc*, fur le bruit de la poule qui a des pouffins.

Clogor, Sing. *Clogoren*. plur. *Glogorennou*; bouteille que la pluie fait élever fur l'eau. Ce mot eft compofé de *Cloc'h*, cloche; ou de *Cloç*, fing. *Cloçen*, boëte ronde, & de *Gôr*, apoftume, tumeur, chaleur exceffive. On croit que ces bouteilles fe forment fur l'eau au tems d'orage & de tonnerre. Davies ne met que dans fon Diction. Lat. Breton: Bulla, *Cloc'h-ar-ddwr*, cloche fur l'eau. On peut encore dire que *Clogor* eft pour *Gläogor*, apoftume de pluie, ou tumeur d'eau, produite par la pluie.

Clopen, Toute la tête, ou le feul crâne. *Clopennec & Clopennoc*, Têtu, qui a de la tête, opiniâtre, tête dure. Davies met d'un autre fens tout oppofé *Pengloc*, cranium, calva; ce qui me fait comprendre que ce font deux compofés de *Cloc'h*, cloche, & de *Pen*, tête, dont le crâne eft comme le timbre: ou bien de *Cloç*, fing. *Cloçen*, boëte ronde qui contient le cerveau. Ceci me plaît davantage, eû egard à notre mot François *Tête*, fait du Latin *Tefta*, un teft de pot, où le caprice & l'ignorance ont renfermé l'efprit & l'ame de l'homme. [Ven.] *Cloren er pen*, le crâne.

Clos Se trouve dans quelques vieux livres; mais je croi que c'eft pour *Cloç*, primitif de *Cloçen*, boëte bien fermée, & le même que Davies explique par *Clauftrum*. On en a fait *Clofennec*, qui veut dire myftérieux & caché; & l'on dit *Un den clofennec*, un homme diffimulé. C'eft le poffeffif de *Cloçen*, Singulier de ce *Clos*. Je lis dans les Amours du Vieillard, *En pep guis clos*, en toutes manieres feintes & diffimulées. C'eft donc ici le même que *Cloçen*, prononcé plus délicatement.

Cloüar, Dans l'ufage moderne, fe dit feulement pour *Tiéde, ni chaud, ni froid*. Mais je le trouve dans mes vieux écrits pour une des qualités ou épithétes que l'on donne à des Seigneurs à qui on fait fa cour. Il doit donc valoir autant que doux, benin, commode, affable, tempéré, modéré &c. Cependant Davies qui a lû les anciens Auteurs Bretons de fon pays, ne nous préfente que *Claiar & Claüar*, Tepidus. Gr. χλιάρος, Armor. *Cloüar*. *Clauaru*, Tepefcere, Tepefacere. Je le vois même comme adverbe pour modeftement, ou modérément. Et j'en trouve le dérivé *Cloüareguyez*, pour *tiédeur*, lequel eft fort équivoque, pouvant fignifier *Cléricature*, comme fait de *Cloarec*, Clerc; mais la fuite leve la difficulté, s'agiffant d'une victoire remportée avec lenteur & tiédeur. Je n'ai point d'étymologie à donner de *Cloüar*.

Clûd, ou *Clût*, Juc, juchoir, ou perche fur laquelle les poules fe repofent pendant la nuit. *Clugea & Cluja*, jucher, fe pofer fur le juchoir. *Clucha* prononcé plus fort, couvrir la poule, parlant du coq. M. Rouffel prononçoit plus doux en fon dialecte *Cluya*. Ce verbe en quatre façons eft originairement *Cludia*, & l'abus y a mis J confone, & le génie de la langue a fupprimé D. Davies met en général *Clûd*, vectura, farcina, vectamen. *Cludo*, Vehere, ferre, geftare, portare. *Cludair*, acervus lignorum, vel quarumcumque rerum comportatarum. *Cludeirio*, coacervare. Tout ceci ne convient qu'indirectement à notre *Clûd*. Mais il faut croire que c'eft en l'un & l'autre, *Joug*, qui eft porté par les bœufs, & qui porte les poules: auffi *Jug* eft pour *Joug*. Je ne dois pas oublier que *Cluja* fignifie auffi dans le burlefque, s'affeoir fur fes talons. Je ne fçai d'où peut venir *Clûd*. [Ven.] *Cluchein*, accroupir; *Cludat un doüar*, herfer une terre: *Cludein*, percher, s'accroupir, parlant de la volaille. *Clugein*, Jucher. *Clut*, juchoir, claye, barriere.

Clujar, Perdrix, oifeau. Plur. *Clujiri*. Davies écrit pour les notres *Clugar*. Armor. perdix. Il a dû lire *Clugiar*. Nos Bretons ont fait de ce nom le verbe *Clujeria*, chaffer aux perdrix. Je fuis du fentiment de M. Rouffel, qui vouloit que *Clujar* fût fait de *Cleuz*, foffé ou foffe, & de *Jar*, poule. Quelques-uns prononcent *Cleujar*. Davies met pour les fiens *Coriar*, perdix, c'eft-à-dire, poulette, petite poule.

Clûn, Les deux feffes. On dit en menaçant les enfans: *me rôi d'och var oh clun*, je vous donnerai fur vos feffes. Davies écrit pareillement *Clûn*, Clunis, Coxendix. fic Armor. Je ne vois rien dans les anciennes Langues d'où on puiffe faire venir *Clûn*, fi ce n'eft peut-être le Grec κλίνω, fe pancher, fe baiffer, & peut-être s'affeoir: auffi appelle-t-on cette partie le fiége. Et comme Voffius ne nous préfente aucune étymologie de *Clunis*, on peut y fuppléer par le Celtique *Clûn*, & appuyer cette conjecture par l'indifférence des Latins pour *Clunis* ou *Clunes*. Ce fingulier répond au Breton, qui n'a point de pluriel. Autrement on fera venir l'un & l'autre du même κλίνω. Les feffes font à tout le corps ce qu'eft le genou aux jambes, & le coude aux bras, c'eft-à-dire, le plus grand pli de tout le corps, & cette pofture eft ce que nous appellons inclination. C'eft pourquoi nos Bretons donnent le nom de *Clunman*, qu'ils prononcent *Clunvan*, *Clunhan & Cluzan*, (ces deux derniers font corrompus,) à un homme qui a les épaules courbées & inclinées par devant. C'eft, mot à mot, figure des feffes.

## CN

Cnec'h, que l'on prononce aujourd'hui *Crech & Nec'h*, Haut, en haut. Dans la Deftruct. de Jérufalem, on lit *Creguet ho dou e treyt d'an Knec'h*, e

*pen d'an tnaou*, pendez-les tous deux les pieds en haut, & la tête en bas. Et dans la Vie de Saint Gwenolé : *Doe an autrou an tnaou han Knec'h*, Dieu, le Seigneur du bas & du haut. Les Irlandois disent *Cnuk*, colline, hauteur. Davies écrit *Cnwec*, gibbus, tuber. Nous reviendrons à ce mot en expliquant *Crec'h* ci-après.

## COA

CÔAJEL. *Milin côajel*, Moulin dont la rouë qui est à l'eau, tourne perpendiculairement, & l'essieu horisontalement. C'est la mode ancienne. Voyez *Crufel* dans la suite. L'origine de *Côajel* m'est inconnuë.

COAILL, Caille, oiseau. Plur. *Coaillet*. *Coailletta*, chercher des cailles, ou chasser aux cailles. Davies n'a point ce nom; il est venu d'Italie en France, & de-là en notre Bretagne. Nos François l'ont fait de *Quaglia*, comme *Qualité* de *Qualitas*, qu'ils prononcent *Calité*: & nos Bretons le représentent plus en original *Côaill*, l'Italien disant *Côaillia*, qui vient du Latin *Coagulùm*, sans que je sçache pourquoi. Voyez *Coill* ci-après.

CÔAN, monosyll. souper, repas du soir. *Côania*, souper, manger de la soupe, prendre le repas du soir. Davies met *Cwynos*, Cœna. Armor. *Côan*, & *Côanaff*, cænare. Il marque le sien d'une étoile, comme hors d'usage. Un de mes vieux Livres porte *Côanyaff*, souper. Ces mots viennent du *Cœna* des Latins, en faisant sonner la diphtongue. Je croi bien que le *Cwinos* de Davies est composé de *Cwyn* pour *Côan*, & de *nos*, nuit, souper ou repas de nuit.

CÔANOC'HA, Chercher avec trop d'empressement à manger. Ce verbe est composé du précédent *Côan*, & d'*Oc'ha*, ou *Oucha* fait d'*Ouc'h*, pourceau, & devroit signifier manger avec avidité, comme un cochon, ou faire un souper de cochon.

CÔANT, Monosyl. beau, bienfait, agréable, joli. *Ur paôtrù côant*, un petit garçon bien joli. *Côantis*, beauté. M. Roussel écrivoit *Coanteri* formositas. Dans la vie de Saint Gwenolé il est écrit : *Côaent ha jolys*; beau & joli. *Côant* est réguliérement le même que *C'hôant*, desir. Ils ne paroissent différens que dans la prononciation. Une preuve de cela est le composé *Dic'hoant*, qui comme substantif, signifie désagrément, dégoût, aversion ou indifférence, & comme adjectif, indifférent, indolent, insensible, sans desir, ni affection : car on voit bien que *Dic'hoant* est formé de *Di*, privative, & de *Côant*. beau, le C se changeant en *C'h* aspiration forte. Quant à la maniere d'écrire des anciens *Côaent*, elle me fait penser que le vieux François *Coint*, pour agreable & beau, en vient : & c'est le sentiment de Furetiére. Davies n'a point ce mot comme adjectif, pour dire beau.

CÔAR, monosyll. Cire, sing. *Côaren*, un pain de cire. *Côarec*, qui est de cire ou ciré. Davies écrit *Cwyr*, Cera. sic Armor. Gr. Κηρός &c. *Cwyro*, cerare, incerare. Gr. Κηρόω. Je n'ai rien à dire, sinon que ce mot a souffert la même altération que *Clôarec* de *Clericus*. (Ven.) *Côar*, lentement à l'aise.

CÔARELL, Les semelles, ou le dessous d'un soulier. Davies n'a rien de pareil, si ce n'est *Cwardn*, calceus. Mais je croi que c'est le François *Carrell* ou *Carreau*, ce qui sert à carreler le plancher, qui est le sol, si c'est le rez-de-chaussée. Ce mot est fait du Latin *Solum*, d'où peut venir *Solea*, chaussure. On dit en François *carreler des souliers*, c'est-à-dire, y mettre un fond, un bas, un dessous. On voit en *Côarel* la même altération que dans le précédent *Côar*.

CÔARH, [Ven.] chanvre. *Had côar*, Chenevi.

CÔAT & *Côet*, bois, forêts, arbres non fruitiers. *Botou côat*, sabots, chaussure de bois. Plur. *Côageou*, ou *Côajou*. Davies écrit *Coed*, sylva, lignum, arbores. Sic Armor. Plur. *Côedydd*. *Coedcn*, arbor, sing. à *Côed*. Est vox nuperrimè ficta, (c'est ce sing. *Côeden*,) *Côedwig*, nemus, sylva. Et ailleurs : *Amgôed*, ab *Am*, (circum,) & *Côed*, circumquaque, sylvosus, sylvis undique cinctus. On peut dire que *Coat* & *Côet*, qui ne sont qu'un mot, trouvent leur origine dans ces anciennes forêts si grandes & si épaisses, où l'on se retiroit, & où l'on se cachoit : or *Cau* en ancien Gaulois, signifie *caché* & *enfermé* : & son dérivé *Cauat*, une *cache*, pour lequel on peut dire *Côat*. Je ne sçai où l'Historien Marcel a trouvé dans l'ancien Celtique *Gau*, forêt. Mais je croi qu'il a dit vrai en ce sens de *cache*. De *Côat* & de *Teret* ou *Toret*, ou plûtôt *Torret*, on a pû faire les *Cotterets*, mieux que du Latin *Constrictum*, comme le vouloit Ménage. Il ne faut pas oublier que Davies met encore *Coeta*, Lignari.

CÔAZA, Diminuer, devenir moindre, décheoir, perir, dépérir. C'est, si je ne me trompe, le même verbe que *Coüeza*, qui sera exposé en son rang. Davies met cependant *Côeth*, Expurgatum, elaboratum. *Aur côeth*, aurum purificatum. *Coethi*, Expurgare, elaborare. On sçait que l'on ne peut purifier, sans ôter & diminuer la quantité, & les Menuisiers sont ainsi appellés, *à minuendo*. Nous disons aussi d'un autre côté *Tomber* & *décheoir*, pour diminuer; & le Latin *Caducus* vient de *Cadere*. Le P. Gregoire marque que *Côaza* est consumer, diminuer en cuisant.

COC, Coq, le mâle de la poule. Plur. *Keghi* & *Kegher*, ou *Kehier*. *Ar-c'hoc*, le coq, *Ar-c'heghi*, *arc'hegher* & *ar-c'hehier* les coqs. Davies n'a point ce nom en ce sens, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit ancien Gaulois, qui vient du cri de ce mâle appellant ses femelles, pour les faire manger ce qu'il leur a cherché, trouvé, & comme préparé, d'où les Latins ont fait leur *Coquus* & *Coquere*, & dans notre Marine *le Coq*, qui est le Cuisinier, aussi-bien que chez les Bretons d'Angl. Davies marquant pour eux *Côg*, voyez en son rang *Cockilloe*, coquus, popinator : & encore *Côg*, coccyx, cuculus &c. Celui-ci a pareillement ce nom, à raison de son cri, & cela en presque toutes les langues de l'Europe, plus ou moins diversifié. Nos Bretons lui donnent aussi le nom de *Coq*, mais plus rarement que celui de *Coccou*, le distinguant de l'autre coq, à qui ils joignent *Killoc*, parce que celui-ci a les jambes ou pates longues.

Coc est encore un robinet de fontaine ou de tonneau; c'est peut-être qu'autrefois on faisoit ces clefs en forme d'une tête de coq, sa crête servant à tourner la cheville. Ou bien au sens que lui donnent les Bretons d'Angl. de *Popinator*, cabaretier qui sert à boire. Voici ce que Ménage cite des *Scaligerana* : *Epistomia sunt quæ Galli* Jaus *vocant* : Robinets. Jaus *à forma rostri & cristæ Galli gallinacei*. Ce *coc* ici donne à boire, comme l'autre sert à manger; & celui-ci est l'original. *Jau* pour un coq est commun en Touraine : & si c'étoit *Jauc* ou *Joc*, il pourroit venir de *Coq* : car nos Bretons en font *ar-c'hoc*, *arhoc*, & peuvent prononcer *ar-ioc*, le coq, comme ils font *Jalc'h* de *Calc'h*.

Coch, par ch François, comme *Coche*, Marque faite par incision sur un angle. Davies écrit *Cosi*, Scalpere, Scabere. Et ailleurs, *Cwch*, linter, cymba. *Cwch gwenyn*, alveare : c'est-à-dire, vaisseau d'abeilles. *Cychu*, in alveari reponere. On peut voir par ces deux choses signifiées que *Cwch* est proprement ce qui est creusé, comme chez les Grecs σκάφη de σκάπτω, creuser. Le nom de *Queche* ou *Cache*, bâtiment de mer pour les voitures, fort commun en Angleterre, est notre *Coche* & *Cwch*. Sçavoir si nos coches d'eau, ou voitures par eau, sont ainsi nommés de *Coch*; c'est ce qui nem'est pas connu. Voyez *Coket* en son rang.

Coc'h, Excrémens de l'animal, en Latin *stercus*. En Vannes, on dit *Coh* & *Coc'h*, l'un moins aspiré que l'autre : & par-tout on dit *Cac'h*, au même sens, d'où vient *Cac'ha*, placé en son rang ci-devant. Je crois que ce nom se dit en général de tous les excrémens des corps. Voyez ci-dessous *Coc'hien* & *Coc'hion*.

Coc'hen, Peau, pellicule, *Coc'hen-kerch*, balle d'avoine. *Coc'hen al lagat*, taye ou cataracte qui se forme sur l'œil. Il se dit aussi de toutes les pellicules légeres qui couvrent, & qui enveloppent certains fruits & graines, & même d'une petite creme qui se forme sur le lait doux chauffé. C'est peut-être ce qui est écrit dans le nouveau Diction. Mss. *Côäen*, creme; *Digoäenna*, écremer. Plusieurs Bretons sçachans bien leur langue, m'ont assuré que *Coc'hen* exprime en général toutes sortes de peaux; & comme il se prononce plus doucement *Cohen*, nôtre mot *Couene*, peau de cochon, peut en venir. *Coc'hen* est réguliérement le singulier de *Coc'h*; de quoi la raison n'est pas évidente, à moins qu'on ne dise que la peau est une espece d'excrément, ou que ce mot vienne d'*excernere*, ou d'*excrescere*.

Coc'hien, Excrément, crasse, écume des métaux, en Latin *Scoria*, *rubigo*. *Cochien hoüarn*, excrément du fer, mâchefer. Quelques-uns disent tout court *Coch-hoüarne*; ce qui fait voir que ce n'est qu'un simple dérivé de *Coc'h*.

Coc'hion, en Basse-Cornwaille, & peut-être ailleurs, est la lie, la crasse & le marc des choses qui se fondent par la chaleur du feu, telles que sont la cire, le suif, la résine &c. En Leon, *Coc'hion* veut dire paresseux, lâche, indolent, négligent, sans cœur & méprisable. Ce mot est encore en usage dans les provinces de France, prononcé *Coyon* au même sens. Davies n'a point ce mot, ni les trois précédens. C'est en tout sens le *Peripsema hujus mundi*, mal appliqué aux Saints Apôtres, selon Saint Paul.

Cochon, [Ven.] plur. *Cochonet*, petits des bêtes. *Cochonein*, faire des petits.

Cockilloc, Coq, mâle de la poule. Ce nom est composé de *Coc*, qui est dit du coucou & du coq domestique, & de *Killoc*, qui distingue celui-ci de l'autre, signifiant celui qui a de grandes jambes.

Cocloa, & *Cocle*, selon que me l'a appris le P. Gregoire, est la grande cuilliere du pot, ou marmite. C'est un composé de *Coc*, qui signifie un cuisinier, & de *Loa*, petite cuilliere ordinaire pour la bouche. On dit plus communément *Loabot*, & *Lobot*, cuilliere du pot. On voit ici que *Coc* a été en usage en ce pays, pour dire un cuisinier, ainsi que Davies l'a trouvé chez les siens. Mais il ne s'est conservé qu'avec sa cuilliere, parce que le Breton n'est plus bien parlé que dans les villages où les cuisiniers ne sont point employés, & sont très-rarement Bas-Bretons.

Coculos, Coquelourde, plante, espéce d'anémone. Ce mot Breton, qui ne m'est connu que par le P. Grégoire, semble être fait de *Coculost*, la queuë du Coucou; ou bien, c'est l'abrégé corrompu du François Coquelourde.

Cod, Le Sein, en Latin *Sinus*, le dedans des habits sur la poitrine, où l'on fourre quelques choses, pour les cacher & conserver. Davies met tout de même, *Cod*, Pera. Voyez ci-après *God*. *Cod*, Cotillon seroit bien formé de ce *Cod*, ou de son dérivé *Godell*.

Codioh, [Ven.] Alouette, plur. *Codiohet*.

Cöenvi, Enfler, *Cöenv* ou *Cöenf*, enflûre. *Cöenvet*, enflé. M. Roussel dit qu'il faut l'écrire *Cwenv* ou *Gwenv*, & qu'il signifie aussi flétrissûre. Cependant je lis par-tout *Coezv*, *Coezvi* & *Coezviff*, même chez Davies, qui écrit *Chwyth*, Halitus. Sic Armor. *Chwythu*, flare, anhelare. Armor. *Coezffviff*, qui est encore plus ample. Suivant donc cette derniere façon d'écrire, je le trouve formé de *Chwez*, souffle, sans pouvoir dire d'où lui vient cette terminaison *ffviff*, qui n'a point d'exemple en cette langue, dont le génie est de changer M en F ou en V consonne. Ce devroit donc être *Chwezmi*; mais je suis encore arrêté par ce *Mi*, & j'en demeure ici, ajoûtant seulement que l'on souffle dans certaines choses pour les enfler, & que ce dernier verbe signifie souffler dedans, *Inflare*. Quant à la *flétrissûre*, fait de *Flétrir*, ce sont des dérivés de *Flare*, ou d'un fréquentatif forgé, *Flatare* ou *Flatrare*. Comme nos Bretons disent *Cöenver*, enfleur; celui qui enfle; nous aurions bien pû en faire *Goinfre*, qui enfle son ventre à force de manger. [Ven.] *Goüivein*, faner, flétrir, ternir.

Coëret, ou *Coüêret*, & selon le nouveau Diction. *Coäeret*, si *a* n'est pas pour *u*. Au pays de Vannes, c'est la cendre qui a servi à faire la lessive. *Coüêret* peut fort bien être composé de *Cowez*, buée, lessive, & de *Ret*, course; mais je ne vois pas pourquoi, si ce n'est parce que l'on dit, *Courir la buée*, pour *couler* : & que cette cendre est nommée en François *Charrée*, nom qui vient apparemment de *Charrier*, qui se dit de l'urine.

Cöeven, au pays de Vannes, est la crême du lait, dont on a fait le beurre. Il y a bien de la ressemblance entre ce nom & *Cowen*, qui sera expliqué en son rang.

Coffignon, Sorte de chaussure qui a la forme & la hauteur des brodequins, ne couvrant que le pied & le bas de la jambe, jusqu'à la moitié. Les habitans de Crauzon s'en servent en hiver; cette chaussure est ordinairement de grosse laine. Ce nom n'a point du tout l'air Breton, mais étranger; & ressemble assez au Latin *Cophinus*, dont on a fait *Coffin*: petite corbeille. Le pluriel est *Coffignonou*.

Coffr, Coffre. Quoique Davies écrive aussi *Coffr*, Cista, arca, je ne le crois pas Breton d'origine. Il approche cependant beaucoup de *Coff*, ventre, auquel on peut ajouter R à la fin; ce que font nos mariniers grossiers, en disant le *Gouffre*, pour le *Golfe*.

Cogen, *Gogen* & *Gojen*, un jeune taureau qui n'est pas encore en âge de couvrir. Quelques-uns prononcent *Cochen*, par ch François. Il semble que ce soit un composé de *Go*, sous, dessous, parti-

cule qui diminue, & de *Egen*, bœuf; & ce feroit, à la lettre, un fous-bœuf, en âge d'être coupé, pour en faire un bœuf, mais non un parfait taureau.

Coghenan, [Ven.] Hupe, oifeau.

Coghennec, [Ven.] Alouette, oifeau. Plur. *Cogheneghi.*

Coghic, [Ven.] *Cochet*, petit coq.

Coh lai, [Ven.] Taureau.

Cohat, [Ven.] Accès de rage.

Coher, Laboureur, payfan, villageois. Plur. *Coherien.* C'eft ici un dérivé du verbe *Coc'ha*, fait de *Coc'h*, expliqué ci-devant. Ainfi *Coher* ou *Coc'her*, eft celui qui travaille à engraiffer les terres, où l'on doit jetter la femence. Mais quand on dit *Coher-nos*, c'eft un homme qui de nuit cure les privés. *Coher* fera affez bien exprimé par le Latin *Stercorarius*, & encore mieux, pour le premier, par *Stercorator*, qui peut auffi-bien fe dire que *Stercoratio* & *Stercorare.*

Coket, *Ur-c'hoket*, dans le langage des habitans de Douarnenez en Baffe-Cornwaille, eft un petit bateau. Davies écrit *Cawg*, pelvis. De ce *Cawg*, on fait *Cog* & *Cok*, d'où viendroit le verbe *Coki*, faire en forme de baffin, dont le participe feroit *Coket*, fait en forme de baffin: & ce même Auteur écrit *Cwch*, linter, cymba, d'où peut encore venir *Coket*, ou *Coc'het*. Après tout, ce mot peut être formé du François, ou Gaulois *Coque*, qui en terme de conftruction marine, fignifie le fond ou le bas d'un vaiffeau qui n'eft pas encore tout élevé, & n'a la forme que d'un bateau. M. Du Cange a même connu *Coquet* en François au même fens. Voyez-le fur *Cogo* & fuivans, dans fon Gloffaire Latin, où il nous apprend que ce mot fort diverfifié, eft connu de plufieurs nations de l'Europe, & par conféquent ancien.

Colen, Petit. *Colen-ki*, petit chien. Plur. *Kelin chaff*, petits chiens. Ce pluriel m'eft fufpect, les adjectifs n'en ayant point: & de plus *Colen* eft régulièrement le fingulier de *Côl*. Le P. Greg. en forme les infinitifs *Colenna* & *Kelina*. Ce *Colen* eft un fubftantif. Je trouve dans les Amours du vieillard, *Colen-gat*, petit liévre. Mais on dit *Gwalcolen*, méchant petit. Davies nous préfente deux mots qui approchent fort de celui-ci: fçavoir: *Col*, fing. *Colyn*, Aculeus. Item, Arifta, &c. Et *Colwyn*, canis Melitæus. Plur. *Colwynod*, canes Melitæi: & ce qui fait voir que celui-ci fe dit auffi des petits enfans, il met encore *Colwynwraig*, obftetrix; (c'eft ce que nous appellons une fage femme,) *Colwyno*, obftetricari. *Colwynwraig*, eft, comme fi l'on difoit, femme de petit, ou du petit. Quoiqu'il en foit, *Colen* paroît être le fingulier de *Coll*, perte, de même que *Collez*, avorton, fruit perdu; ce qui convient à tout ce qui n'eft pas venu à maturité ou à fa perfection.

Côl ou *Coll*, Pierre ou autre matiere folide que l'on met fous le levier, pour lui donner de la force, afin qu'il leve un corps pefant. Davies met *Còl*, undè *Colyn*, Aculeus ... *Colyn-dôr*, cardo oftii &c. Le gond fert au mouvement de la porte, comme cette pierre à celui du levier. Le Grec χωλὸς, boiteux, a quelque rapport à ce *Côl*, dont eft compofé *Scol*, pour lequel on dit auffi *Col*: ces deux mots fignifient ce que l'on met fous la rouë d'une charrette pour l'arrêter, en defcendant; ce que lon met auffi fous un levier. Cette machine qui retarde le mouvement de la charrette, femble la rendre boiteufe, s'il eft permis de parler ainfi.

Coll, Perte, *Colla* ou *Colli*, Perdre. Participe paffif *Collet*, perdu. Le nouveau Diction. porte en proverbe: *Oz procefſi nep a goune a goll, ha nepp a goll a goll an-oll*, c'eft-à-dire, *Ayant procès, celui qui gagne, perd; & celui qui perd, perd tout*. *Collhedighez*, perte. Davies diftingue bien le nom du verbe. *Còll*, (dit-il,) & *Colled*, Damnum, detrimentum, jactura, perditio. fic Armor... *Colledu*, Detrimentum & damnum alicui adferre. *Colledigaeth*, perditio, fic Armor. *Colli*, perdere, amittere; perdi, amitti. Les Irlandois difent *Calluint*, au même fens de *Perdre*, gâter, corrompre: & *Scolligh*, crever, de *Scol*, crevaffe, fente dans un mur qui menace ruine. L'origine de tous ces mots eft ignorée; mais il y a quelque lieu de croire que c'eft le *Còl* de Davies, pour une *pointe*, qui fe perd en fe perfectionnant. Voyez *Colen*. En Hébreu כלה, confumer & confommer; perfectionner, défaillir, & perdre. Le Latin *Detrimentum* vient de *Deterere*, ufer, confumer par l'ufage, ou autrement.

Collez, Avorton, enfant, ou petit des bêtes, mort né, ou né avant le terme. Diminutif *Collédic*. *Collat*, fing. *Colladen*, perte, fauffe-couche, accouchement avant terme. Un Diction. le plus ancien que j'aye vû, porte *Coll bugale*, avorter; mot à mot perte d'enfant. Et encore *Collez*, avorton. Chez les Grecs, κόλος fignifie mal formé. On voit affez que *Collez* vient de *Coll*, & qu'il eft de même fignification, au fens propre.

Colo, Paille. Sing. *Colòen*, une paille; un ouvrage tiffu de paille. *Coloen gwenau*, couverture de ruche. *Coloen ar-bara*, une efpece de corbeille faite de paille, pour couvrir le pain fur la table, ou ailleurs. *Colo* femble venir de *Còl*, menu; ou de *Coll*, perte, comme fi en comparaifon du bled, la paille étoit réputée perduë, ou bonne feulement à brûler: cependant dans le ftile facré, les bonnes œuvres font le bled, & les péchés font la paille qui fera brûlée. A propos de *perte* & de *brûler*, Quelqu'un a remarqué qu'un Roi de Suede en l'an 1019, fe nommoit *Amundus Colbrenna*, ou le Charbonnier. En Breton *Collprenn*, veut dire perd-bois, qui perd, qui détruit le bois; ce que fait utilement un charbonnier. *Colo*, approche du Grec καυλὸς, tige des herbes. Je fuis furpris que Davies n'ait rien qui convienne à *Colo*, fi ce n'eft fon *Col*, arifta. [Vennet.] *Colovec*, amas de paille.

Coloren, Pomme de terre, forte de racine, que les pauvres mangent toute cruë. Davies met en fon Botanologe. *Clôr*, *Cylor*, (prononcez *Keilor*,) *Cnau'r ddriar*, Apios, Bulbocaftanum. C'eft, felon lui, noix de terre. On ne peut douter que *Cylor* ne foit le même que *Color*, dont *Coloren* eft le fingulier, & *Clôr* l'abrégé des deux. Nos Bretons nomment cela autrement, *Aval doüar*, pomme de terre.

Combant, Singulier *Combanten* & *Coubanten*; vallon, terrain bas entre deux hauteurs. Ce mot eft de Leon & du voifinage, où plufieurs prononcent *Coumbanten*, pl. *Coumbantou*, *Coubanchou* & *Coubantennou*. Ce nom eft compofé de deux fimples qui nous font inconnus; mais non pas à Davies, qui met *Cwmm*, vallis, convallis: & de *Pant*, vallis, vallicula. Celui-ci me paroît François, & être notre *pante*, ou *pente*. Davies met encore *Gobant*, vallicula, qui reffemble fort à *Combant*; mais je le croi compofé de la particule *Go*, deffous, qui jointe à d'autres mots, en diminue la

vaieur. Camden a marqué *Comb*, quod *situm depressiorem , aut convallem denotat.*

Comm, Drap de laine. *Milin-comm*, moulin à drap, moulin à foulon. *Comma*, battre, fouler le drap pour le dégraisser. Davies n'a rien de pareil, si ce n'est peut-être *Combr*, Sindon, habillement qui n'est pas de drap. *Comm* & le Grec Κόμμα de Κόπτω, se ressemblent assez. Ce verbe d'où vient Κόμμα, signifie battre, frapper; & *Comma* fait de *Comm*, a la même signification. De *Drap*, nous avons aussi fait en François *Drapper*, qui au sens figuré ou burlesque, signifie maltraiter, au moins de paroles dures. Je remarquerai 1°. que comme *Pant* a rapport à *Pannus*, drap; de même notre *Comm* en a avec *Cwmm*, des Bretons Insulaires. 2°. Que les mots *Poull*, fosse, *Foulon & Fouler*, sont dans le même état. 3°. Que *Commer* est naturellement formé de *Comma*, & exprim. l'acteur de ce que signifie ce verbe, sçavoir Drapier, fouleur, batteur, au féminin *Commerés*. Lisons Camden, qui écrit: *Ipsi enim (Britanni) se Kumero, Cymro & Kumeri, mulierem Britannicam Cumeraes, & linguam Kumeraeg appellitant.* Ces noms ont grande affinité avec notre *Commer*, drapier, ou foulon, & à *Commerés*, drapiere. Les Anglois, & peut-être les anciens Bretons sont habiles à faire d'excellent drap. Davies met en son lieu, *Brethyn*, est pannus laneus, & *Brythen*, Britanni, Britones.

Commeri, & par abus *Commeret & Kemmeret*, prendre, recevoir. Impératif *Kemmerit*, prenez, recevez. On a écrit autrefois *Compret*, *Compri*, *Comperi*, & même *Quempri*. Je lis dans la Destruction de Jérusalem, *Evyd compret venganç*, pour prendre vengeance. Davies écrit *Cymmeryd*, accipere, capere, sumere. sic Armor. *Cymmeriad*, acceptio &c. Il est bon de remarquer 1°. que C chez cet Ecrivain vaut K devant toutes sortes de voyelles. 2°. Qu'ici & ailleurs le même abus est parmi les Bretons Insulaires, que parmi les notres, qui est de mettre le participe passif pour l'infinitif, mais plus rarement; ce qui se voit en *Cymmeryd* pour *Cymmeru.* J'ai lû dans le nouveau Dictionnaire, *Camprer*, locataire. C'est, je croi, pour *Comprer* ou *Comperer*, celui qui prend à louage. Les Italiens disent *Comprare*, acheter; & le tout vient du Latin *Comparare*, *P* se changeant en M après M.

Commoll, & selon M. Roussel *Commoull*, Nuage, obscurité du ciel, nuées épaisses & noires. *Commollec*, obscur, sombre: en Leon *Commoulloc.* Davies met *Cwmmwll*, nubes. *Cwmmylog*, nubilus. Ce nom se donnoit à toute obscurité; puisque je trouve dans la Destruction de Jérusalem, *Un toull commoull*, un trou obscur, une caverne obscure: & *an toull commoullec*, même sens: par-là on voit que *Commoull*, qui est plus conforme au *Cwmmwll* de Davies, est quelquefois adjectif. Ce nom est composé de *Comm*, pour *Cwmm*, vallée, selon le même Davies, & de son *Mwll*, vapidus, tepidiusculus; féminin *Moll.* Ce *Mwll*, vapidus a quelque affinité avec notre François *mouillé*, & tous deux avec le *Mollis* des Latins.

Compés, uni, poli. *Compesi*, unir, polir. D'autres disent *Compöés & Compoesi*, ou *Compoesa*, C'est un composé de la particule *Com*, qui est en Latin *Cum*, & de *Pöes*, qui est le François *Poids*, dont on a fait *Peser*; autrefois *Poiser* Cette signification d'*uni*, vient apparemment d'une balance, qui, ayant deux poids égaux, est égale & unie des deux côtés; ou d'un niveau qui est bien juste. Notre mot *Compas* peut avoir quelque affinité avec *Compés.* Mais comme ceux de Treguer prononcent *Compos*, je croirois que c'est le Latin *Compositus*, de même que nous disons *Dispos*, de *Dispositus.*

Compot, Calendrier. Ce nom est tout François venu du *Computum*, de la Basse-Latinité, sur lequel on peut voir le Gloss. Lat. de M. Ducange. Davies met bien *Compod*, Pyxis nautica, circinulus. C'est le *Compas* de Marine, fort ressemblant à *Compod*, sur-tout dans la bouche des Anglois; mais ce n'est pas le notre, quant à la signification: C'est la boussole, qui est une boëte de Pilote, laquelle contient l'aiguille aimantée, & la rose des 32 rhombs de vent. Ce nom, pour le dire en passant, vient de *Buxula*, pour *Buxtula.* Davies a encore un mot fort approchant, sçavoir *Cwympod*, Casus, declinatio, descensus; ce qui ne peut guéres s'accommoder au Calendrier, ni à la boussole.

Comps, Discours, parole; parler, discourir: car on le fait passer pour verbe, qui est réguliérement *Compsi* ou *Compsa*, mais peu en usage. Le plur. est *Compsou*, & le diminutif *Compsic*, lesquels je trouve dans quelques vieilles piéces de trois ou quatre siécles. Mais je ne le croi pas pour cela vrai Breton: car outre que Davies n'a rien de pareil, il paroît formé du Latin *Compositus*, ou du François *Composé*: & véritablement ceux de Leon, qui s'en servent le plus, l'entendent d'un discours préparé, & composé. Voyez ci-dessus *Compés*, qui peut se dire d'un discours uni, poli & limé. Les Grecs ont cependant un mot qui convient bien ici, sçavoir Κομψός, élégant, beau, poli, gratieux: & aussi *grand parleur*, d'où sont dérivés les verbes Κομψέω & Κομψεύω, parler élégamment. Voyez ci-après *Kempen*, qui sera cité de Davies. [Vennet.] *Compsein*, parler. *Compsour*, parleur.

Conchen, Conte, fable, historiette. Il se prononce par Ch François, & je le croi tel, fait de *Contien* singul. formé de *Conti*, conter, reciter. Nos Bretons font de même *Coachou & Coajou* de *Coatiou* pour *Coadou*: & *Henchou* pour *Hentiou* ou *Hentou* de *Hent* &c.

Concheza, Souiller. Ce verbe a encore toute l'apparence d'être François d'origine; mais je ne sçai de quel endroit. Davies ne l'a point. Il se prononce par notre Ch. [Ven.] *Coussi*, *Couchiein*, *Coussiein*, salir, souiller, gâter. *Coussi ur-verh*, corrompre une fille.

Conk, *Convoc* & *Conhoc*, piquer avec le marteau une pierre dure, afin de lui donner la forme requise: & aussi une meule de moulin. Ce n'est pas ici un verbe; mais un nom composé, si je ne me trompe, de la préposition *Com*, pour la Latine *Cum*, & d'*Oc'h* que Davies écrit *Awch*, pointe: & ce nom marque assez le marteau pointu d'un tailleur de pierre. De ce *Comoc'h* on fait *Convoc'h* & *Convoc*, en changeant à l'ordinaire M en V, en sorte qu'il reste un peu du son de M en N, de quoi l'on voit plusieurs exemples en cette langue. On peut mettre *Comma*, battre, frapper, au lieu de *Com*: & *Commoc'h* en cet état, seroit pointe frappante, ou frappant de la pointe; ce qui convient à l'ouvrier comme à l'instrument. *Conk* est le même mot abrégé, & le nom propre de deux petits ports de mer, l'un sur la pointe la plus occidentale du Diocèse de Leon, & l'autre sur une petite pointe, presque à l'extrémité de Cornwaille, vers le couchant. Le premier s'appelle *Conk*, tout court, & le second *Conkernau*, qui veut dire *Conk*, ou le *Conket* de *Cornwaille*, dite en Breton *Kernaw*, *Kernew* & *Kerne*:

car *Conquet* eſt le nom François de celui de Léon.

CONSOUC'H, la pointe de bois qui entre dans le ſoc de la charruë & le tient ferme. On voit aſſez que ce nom eſt compoſé de la prépoſition *Com*, & de *Souc'h*, ſoc de charruë.

CONTAM, Venin, poiſon. *Contami*, envenimer, empoiſonner. *Ki-contamet*, chien envenimé par la morſûre d'un chien enragé. M. Rouſſel vouloit que *Contam* ne ſignifiât que morſûre, & particuliérement celle du loup, qui emporte le morceau: & parce que les payſans s'intéreſſent plus à celle du loup, qui eſt maligne & dangereuſe, ils donnent ce nom à celle d'un chien enragé, ou en danger de l'être par la morſûre d'un autre qui l'eſt. Et véritablement quand nos payſans entendent dire qu'un chien eſt mordu par une bête ſoupçonnée de ce mal, ils demandent ſi *Contamet ew*, ſi la piéce eſt emportée; c'eſt ce que nous diſons entamé: l'un & l'autre venant en partie de *Tam*, morceau. On diroit que le Latin *Contaminare*, viendroit du Gaulois *Contam*, dont on auroit fait d'abord *Contamen*: ou au contraire que nos Bretons auroient abregé ce *Contamen* ſuppoſé. Je ne déciderai rien là deſſus. Voyez *Attaminare* dans le Gloſſ. Latin.

CONTELL, Couteau. *Contell-gam*, couteau courbé comme une ſerpette. *Contell-plic*, couteau pliant, qui ſe met dans la poche ſans gaine. *Contell eun*, couteau droit. *Contell-laz*, & au ſingulier *Contell-lazen*, couteau meurtrier, propre à tuer. (C'eſt notre coutelas) *Contell an-naöu-du*, pour *an-daöu-du*, couteau de deux côtés, c'eſt-à-dire, à deux tranchans. Pluſieurs prononcent *coutell*, qui eſt le plus naturel: car il vient du Latin *Cultellus*. Davies écrit *Cyllell*, Culter. Armor. *Concell*, liſez *Contell*.

CONTROLL, Contraire. *Controlli*, s'oppoſer, contrarier, reſiſter. Davies écrit, pour les ſiens, *Cythrawl*, Adverſarius, adverſus, contrarius. *Gwynt cythrawl*, ventus contrarius. Et hinc fortè *Cythrawl*, Satanas (pour *fortè* on peut lire certè) il avoit mis un peu auparavant *Cythraul*, Dæmonium, ſatanas. *Cythraulig*, dæmoniacus. *Cythrawl* eſt notre *Controll*, qui vient de *Contre-rolle*, & par conſéquent n'eſt pas ancien.

CONTRON, Les vers qui s'engendrent dans la chair corrompuë, dans les cadavres & charognes. Singulier *Contronen*, un ſeul de ces vers. *Controni*; participe *Contronet*, qui a de ces vers, qui les produit. Davies écrit *Cynrhawn*, ſingulier *Cynrhonyn*; Termes, lendix. (ou plûtôt lens.) *Cynrhawni*, vermiculari. La différence qui paroît entre ces deux dialectes, a pluſieurs exemples en cette langue, dont voici deux, voiſins de celui-ci, chez Davies: *Cyntefin*, idem quod *Cynneſin*. *Cyntorf*, lege *Cynnorf*, à *Cyn* & *Torf*, acies prima. L'origine de ce nom eſt obſcure: il eſt compoſé de *Kynt* ou *Cont*, avant, premierement, précédemment, en Latin *Quondam*, qui répond au Breton en deux manieres: & de *Reun*, ou ſelon Davies, *Rhawn*, crin, poil, ſingulier *Rhownyn*, ſeta. Ainſi on peut écrire *Contraun* & *Kyntreun*. Il y a quelque raiſon, vraie ou imaginaire de la ſignification de ce mot, qui marque ce qui a été précédemment poil, ou crin. Il faut donc que les Bretons des deux Royaumes, diviſez par la mer, ayent cru que les vers de la chair corrompuë naiſſent du poil de l'homme ou de la bête.

COP, Coupe à boire, grande taſſe ronde, à l'ancienne mode, & de la figure de nos plus anciens calices. Après l'article, on dit *ar-c'hop* & *ar c'houp*. *Copat*, ſingulier *Copaden*, plein une coupe, une taſſée. C'eſt peut-être de là que nous diſons au maſculin un coup de vin, un coup d'eau, *calicem aquæ frigidæ*, dit le Seigneur. Davies écrit *Cwppan*, Phiala, calix, cyathus, cupa, cuppa. En Irlandois, *Cupane*, écuelle. Je n'ai rien à dire ſur l'origine de ce mot, que nous reverrons, en parlant de *Gob*.

CÔR, Nain, petit homme qui n'eſt plus en âge de croître. Pluriel *Coret*. Diminutif *Coric*, pluriel *Corighet*. [Vennetois] *Corrigant*, Nain. Davies écrit *Corr*, Nanus, pumilio. Aranea nonnullis. Il a pourtant trouvé *Cor*, mais ſans ſçavoir ce qu'il ſignifie: car il met *Cor*, pluriel *Corod*. Vide an idem quod *Corr*. Je croi qu'il eſt libre d'écrire *Cor* & *Corr*: & la prononciation des notres ſemble demander deux RR, dumoins en *Corret* & *Corrig*. Ce mot reſſemble aſſez à l'Hébreu גור *gor*, le petit d'une bête. Pluriel גורות *goreth*. C'eſt peut-être de là que nous diſons en François *Goret*, & *Gorin*, petit cochon. Les Grecs ont dit Κόρη pour une petite fille, & Κόρος, un petit garçon. M. Rouſſel m'a appris qu'en ſon pays de Léon *Cor* & *Coric* (c'eſt ainſi qu'il écrit) ſont des Fées, & que l'opinion commune de ſes compatriotes, eſt que les Fées étoient de petite taille, naines & pigmées. Le nom *Cor*, eſt un nom d'homme fort commun en Baſſe-Bretagne, comme celui de *Nain* en France.

CORBELL, terme d'Architecture. C'eſt ce que les maçons nomment corbeau. Plur. *Corbellou*, les pierres qui ſoutiennent un manteau de cheminée. Ce mot eſt François, prononcé à l'ancienne mode. On a fait dans le même Art *Corniche*, du Latin *Cornix*, autre oiſeau peu différent du corbeau.

CORBINER, Ecorniſſeur, paraſite. Ce mot eſt formé de *Corbina*, fait de *Corbin* pour *Corbeau*, oiſeau carnacier, qui cherche ſans ceſſe ſa vie aux dépens des cadavres. Il ſemble de même que notre verbe *Ecorniſler*, ſoit compoſé de *Corneille* & de *flairer*, ou bien de cornu flare, flairer de loin les bons repas avec une corne, comme on regarde avec un téleſcope les objets éloignés.

CORC ou *Cork*, quête; *Corca*, quêter, faire la quête, chercher l'aumône par les maiſons. Pluriel & participe *Corquet*. J'ai obligation au P. Grégoire de ce mot très-rare, qui peut être la racine de *Kerc'ha*, chercher. Davies n'a rien de ſemblable. Voyez ci-deſſous *Corken*.

CORDEN, Corde. Pluriel *Kerdin*. Davies écrit *Cordyn*, Funis, chorda, tomex. Sic Armor.... Liber Landav. *Corden*, fides. Ce n'eſt cependant pas un mot Breton.

CORF, Corps. *Ma-c'horf*, mon corps. Pluriel *Corfou*; *ar-c'horfou*, les corps. On dit auſſi, & plus réguliérement *Kerf*, comme *Kern*, pluriel de *Corn*. J'ai entendu dire *Seni ar-c'herf*, ſonner les enterremens, mot pour mot, ſonner les corps. Davies écrit tout de même *Corf*, Corpus, vel truncus corporis. Pluriel *Cyrf*, (prononcez *Keirf*.) Et encore: *Corph*, Corpus. Sic Armor. *Gorphlan*, Cæmeterium. C'eſt terrain de corps. Les Irlandois diſent *Corp*. Quoiqu'on ne puiſſe aſſurer ni prouver ſolidement que le Latin Corpus vienne du Celtique *Corph*, ou *Corp*, il y a cependant beaucoup d'apparence que celui-là ne trouvant point ſon origine naturelle dans les autres langues, il a été emprunté des Celtes par les Romains, qui l'ont habillé à leur mode. On n'a qu'a voir l'embarras du ſçavant Voſſius ſur ce mot, & les différentes étymologies

étymologies qu'il rapporte, pour être persuadé que *Corpus* est un de ces termes que Varron reconnoît avoir passé des Gaulois, ou Celtes, chez les premiers Romains. Si on veut, suivant le sentiment de plusieurs, que l'un & l'autre viennent du Phenicien ou Hébreu, on peut, sans beaucoup de violence, les faire descendre collatéralement de l'Hébreu קרב *Kereb*, le ventre, le milieu du corps, & peut-être le tronc, ou gros du corps. Les lettres radicales y sont, dumoins équivalemment : car entre *Kereb*, *Kyrf* & *Kerf* il y a très-peu de différence, B chez les Bretons, comme ב chez les Hébreux, ne valant souvent que V consonne. Le Grec Κορμὸς, corps sans membres, peut avoir place ici, μ étant pour β.

Corken, Habillement des paysannes de Cornwaille, lequel couvre seulement le corps & les bras, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. Ce nom semble n'être que le singulier de *Corc*, quête, à quoi je ne vois pas de raison. Mais bien à le composer de *Corf*, corps; & de *Ken*, peau, écorce. Cet habillement étoit peut-être, au commencement, de quelque peau avec la laine ou le poil, comme on en voit au pays de Vannes, & ailleurs.

Corlusk est, selon M. Roussel, une espéce de coquillage, qu'il croit être le *Murex* des Latins, genit. *Muricis*, ayant observé qu'il rend une humeur ou liqueur de couleur rouge, & pourprée : il est attaché aux rochers que la mer ne couvre pas toujours. C'est apparemment pour *Gorlusk*, qui seroit composé de *Gôr*, apostume enflammée, & de *Lusca*, mouvoir; ce coquillage est attaché sur les rochers, & change cependant de place, pour aller s'attacher ailleurs. Il a assez la figure d'une apostume, pleine de pus.

Corn, Corne de la tête des bêtes; angle & extrémité angulaire & en pointe. Pluriel *Kern*, & *Kerniel*. *Cornec* & *Cornoc*; cornu, qui a des cornes. *Sell a gorn*, regard de travers; ou du coin de l'œil, comme du côté de la corne. [ Vennetois ] *Corncann*, rectangle. Davies met pareillement *Corn*; Cornu. Sic Armor. Item, tuba. *Cornel*, Angulus : & ailleurs *Cyrnig*, cornatus. A *Cyrn*, pluriel à *Corn*. C'est notre *Kern* : & *Cornel* feroit pour son pluriel notre *Kerniel*. Le Latin & le Breton ne peuvent avoir une origine plus noble, ni plus assurée que l'Hébreu קרן *Kerén*, *Caran*; corne & angle.

Cornaillen, le gosier; la Trachée artere. C'est le singulier de *Cornaill*. Davies n'a rien de pareil. Seulement il met en son Dictionnaire Latin-Breton : Fauces; *Y boch gernau*. C'est-à-dire, à la lettre selon lui, l'entrée des machoires ou des jouës, mais j'aimerois mieux traduire l'*embouchure de cornes*, ou *Cornes de l'embouchure*. En effet cette partie est une espéce de corne, tant pour sa matiere, que pour sa forme & sa fonction. Aussi notre *Cornaill* semble être composé de *Corn*, & d'*Aill* ou *Eill*; autre, second &c. Davies met encore, *Corn brevant*; c'est, selon lui, la trachée artére : & *Corn pori*, æsophagus, corne de pâture ou d'aliment. Tout cela appuye ma conjecture sur *Corn-aill*. Le nom propre Romain *Cornelius* fait voir que les anciens Latins ont connu *Cornell* ou *Corn-aill*. Il y a de la confusion en ces significations de gosier & de trachée-artére.

Cornandon, Nain, pygmée, petit homme. Le Nouveau Dictionnaire le marque aussi tout de même. M. Roussel vouloit que ce fût seulement une Fée; parce que, dit-il, on croit en son pays que les Fées étoient de très-petite taille. Pluriel *Cornandonet*. Davies n'a rien qui réponde à ce nom. Il met seulement *Cornant*, torrens, auquel si on joignoit *Doûn*, ce seroit *torrent profond* : & il met encore ailleurs en son lieu, Rivus, *Nant*; Rivulus, *Cornant*. Il ne doit donc se dire d'un torrent, que pendant qu'il court avec rapidité; & lorsqu'il est plus tranquille, c'est *Nant* & *cornant*, ruisseau.

Cornardis se prend en quelques Cantons pour un adjectif, signifiant, fourbe, trompeur, perfide, traître. Ailleurs c'est *fourberie*, *tromperie*, *trahison*. Le P. Maunoir a mis *Cornardis*, embûches. Davies n'a rien d'approchant : & je ne croi pas ce mot ancien Breton; mais fait du mot Fr. qui marque la plus grande des tromperies dans le mariage. Et j'observerai seulement qu'il est en partie formé de *Corn*, comme tromperie l'est de *Trompe* ou *Trompette*. On peut ajoûter que la seconde partie est *Hardis*, hardi, & hardiment.

Cornawec & *Cornawoc*, un des quatres principaux rombs, ou aires de vent, dit *Ouest* ou *West*; qui souffle du couchant du soleil aux équinoxes. Ce nom est réguliérement le possessif de *Cornau* ( qui a été dit autrefois, & peut encore se dire réguliérement pour *Kern* & *Kerniel* ) pluriel de *Corn*. Ainsi *Cornawec* est celui qui a des cornes, comme *Cornoc* est celui qui a corne, cornu. Mais je ne puis deviner ce qui a donné lieu à cette dénomination, si ce n'est que la partie Occidentale de Bretagne forme comme deux cornes ou pointes, dont l'une est la Basse-Cornwaille, & l'autre le Bas-Léon. Davies met *Gorllewin*, *Gorlewydd*, Occidens, occasus. Et encore ailleurs : Occidens, *Ygorllewin*. Occidentalis, *Gorllewinawl*. Il n'y a de différence, qui paroisse essentielle entre ces deux noms, que ll & n, ce qui peut s'accommoder par le changement fréquent & reciproque de ces lettres. Le reste est facile : car nous dirions aussi bien *Cornewin*, que *Cornllewin* & *Gorllewin* ou *Gorlewidd*. Ce dernier même me fait venir la pensée que c'est pour notre *Kernewis*, *Cornwallien*, qui est de Cornwaille, tant en la Grande-Bretagne qu'en la Petite : & ces deux extrémités sont Occidentales, chacune à l'égard du Royaume, dont elles sont partie.

Cornel-botés; Hausse de soulier. C'est mot à mot, Angle ou coin de soulier, prenant *Cornel* au sens que Davies lui donne. Voyez *Botés* ci-devant.

Cornighell, Toupie à jouer, sabot, en Latin *Turbo*. Ce nom, qui est en Haute-Bretagne *Cornichet*, est ou simplement dérivé de *Cornic*, diminutif de *Corn*, ou de son possessif *Cornec*, cornu, angulaire, qui est assez la figure de la toupie; ou bien ce sera un composé de ce même *Cornic*, & de *Kelc'h*, cercle, ou *Kelc'ha*, circuler. *Curvatis fertur spatiis* &c. On a pû aussi-bien en faire de la pointe d'une corne de bœuf, que de buis : & dire *volubile cornu*. Davies n'a pas marqué ce mot; mais il l'exprime d'une maniere qui confirme cette derniere étymologie. Turbo, dit-il, *Trowynt*, ( c'est le tourbillon, *vent tournant*; & pour la toupie ) *Corn tro y blant i c'hwareu*, Corne tournante, avec laquelle les enfans jouent.

Cornighell, est aussi un oiseau passager, que nous nommons Vaneau. Davies écrit *Corniccyll*; & *Cornchwigl*, & *Cornor y gweunydd*, Vanellus, avis. Ce nom est le même que le précédent, qui est donné à cet oiseau, parce qu'il porte une houpe sur la tête, c'est-à-dire une touffe, ou toupet de

plumes qui ressemble autant à une petite corne, que Toupie à toupet,& à *Touffe*. *Corniccyll* est de même origine, auquel si on ajoute *ch* on aura *Corniccylch*, corne tournante : car Davies met *Cylch*, circulus. *Amant Vanellum, quum quis longissimè à nido suo abest, tum maximè clamosum esse, & querula voce circumvolitare &c. Willugb.* Ornitholog. lib. 3. sect. 6. cap. 1. *Vanellus* peut venir du Celtique *Bann*, jet, dont on auroit fait *Bannellus*, à raison du jet de plumes qu'il porte sur la tête.

Coroll, ou *Coraul*, Danse, bal, assemblée de danseurs & de joueurs d'instrumens. *Corolli*, danser, ou tenir de telles assemblées. M. Ducange & Vossius (lib. de vitiis serm.) ont trouvé ce mot dans la Basse-Latinité, & le reconnoissent venu du Grec χοραύλης, qui ne signifie que le joueur d'instrument. Les François, aussi-bien que nos Bretons, ont entendu, & ceux-ci entendent encore par *Querole* & par *Coroll* une danse publique. Les Italiens mêmes disent *Carola* pour un bal. Davies n'a rien de semblable.

Corr ne paroît pas être autre que *Cór* expliqué ci-devant. Je le trouve cependant dans la destruction de Jerusalem écrit *Cór* & *Corr*, & comme adverbe après la préposition A, à : & après le verbe *Yela*, aller. Par exemple : *Me a yelo dydreu an mór, a corr hep gorrec.* J'irai au travers de la mer, doucement sans fatigue. Et encore *A yaff a cor dydreu an mór en morc'het*, que j'aille lentement au travers de la mer, en dormant. *Cor* dans le Breton d'Angleterre signifie *petit*, comme dans le nôtre ; mais joint à un nom, il marque de la diminution ou petitesse. Davies met *Corbedw*, singulier *Corbedwyn*, humilis betula. *Cordref*, urbecula. *Cordderw*, humilis quercus. *Coriar*, perdix, poulette &c. *A cór* veut donc apparemment dire, à petit, à petit pas, à pas de nain, lentement.

Corre, singulier *Corren*, Courroie, Latin *Corrigia*. Davies écrit *Carrai*, ligula, corrigia, lorum, loramentum. Sic Armor. Cette différence vient de la prononciation de l'O par les Anglois, qui le font sonner A. Au reste ce n'est pas ici un mot Breton, mais François. Les notres donnent pourtant ce nom à une espéce d'algue qui est longue & large comme une courroie, mais c'est improprement.

Corroen-laëz, Petite creme qui se forme sur le lait doux chauffé sur le feu, ce qui est comme une peau. C'est pourquoi je croi que c'est pour *Gorcroc'hen*, comme qui diroit *Surpeau*, *peau supérieure* : & dans la bouche d'un Breton, c'est par adoucissement *Gorhrohen*, C devenant simple aspiration &c. Davies met de pareille composition *Gorferw*, spuma bullientis liquoris ; scoria. A *Gor* & *Berw. Sur-boüillon.* Il met un autre mot de même son, mais d'une signification bien différente : sçavoir *Gorhoen*, lætitia &c.

Corronca, se baigner. Le P. Maunoir l'a mis ainsi deux fois. Mais personne n'a connoissance de ce verbe, non pas même M. Roussel, qui croit avec beaucoup de raison, que c'est pour *Gorlonca*, qui sera expliqué en son rang. Cependant le P. Grégoire a mis dans son Dictionnaire *Couroncqa*, se baigner à la mer, ou à la riviere.

Corsen, Roseau de marais. Singulier de *Cors*. Pluriel *Kers* peu usité : & *Corsou* plus commun. Le nouveau Dictionnaire, *Corsen*, tuyau. *Pen-corten*, une tête de roseau : [Vennetois] *Corzen*, canne dont on fait les quenouilles. Et *Corff*, glayeul. Davies écrit tout de même *Cors*, singulier *Corsen*, arundo. Pluriel *Cyrs* & *Ceirs*. *Cersog*, paluftris, arundineus. (P. e. *Arundinetum*) *Corsfrwynen*, Juncus. *Corshwyad*, Fulix, fulica. *Cors*, palus, udis, juncetum. Pluriel *Corsydd*. L'origine de ce mot est bien obscure. Je n'oserois assurer, ni même penser que ce soit la même que celle de *Cord*, corde, qui se faisoit de feuilles de roseau. Mais on voudra bien que je remarque que les Grecs ont donné le même nom χοῖνος au jonc, & à la corde qui en étoit faite. Les Latins auroient bien fait aussi *Funis* de *Fœnum*, comme *Murus* de *Moerus*. Ainsi *Cord* ou *Cort* seroit venu de χόρτος, foin, dont on fait aussi certaines cordes, plus grosses que fortes : ou bien de χορδὴ, intestin, & la corde de boyau : si pourtant l'intestin n'est point dit Corde χορδὴ, parce que l'on en fait des cordes sonores : & alors ce nom Grec viendroit encore de χόρτος.

Cors-bros, Corset de jupe, corps de jupe pour les femmes. En Léon, par abus, on prononce *Cro-bros*, pluriel *Cro-brosiou*. Si ce nom d'habillement ne vient pas du François *Corps*, comme étant la couverture du corps seul, j'entend du tronc, c'est *Cors*, roseau, dont les villageoises ont pû faire usage, en guise de baleine. Le *Paludamentum* des Romains ne seroit-il point aussi dérivé de leur *Palus*, *udis* ? Ils ont pû faire premiérement leurs côtes d'armes de roseaux de marais, comme des corsets : & cela étant, *Paludatus* seroit un homme portant le corset : & si *palus*, *udis* étoit proprement le roseau de marais, il seroit aussi originairement le même mot que *Palus*, *i*, parce que ces roseaux, sur-tout lorsqu'ils sont mis dans le corset, y sont comme des pieux. Quant à la signification de *Tuyau*, elle convient parfaitement au roseau, dont la cavité est le tube naturel & le mieux formé. C'est le *Calamus* des Latins, qui se dit de plusieurs tiges, & même des tuyaux de plumes d'oiseau, aussi-bien que de la plume à écrire.

Corvighella, se brouiller, se mêler à force de se contourner comme une corde neuve, qui n'est ni tenduë ni roulée, en sorte qu'elle se double, & forme comme des boucles. M. Roussel, de qui j'ai appris ce verbe, avouë que l'origine lui en est inconnuë. Pour moi, je le croi formé de *Corsighell*, dérivé de *Corvif* pour *Corsic*, petit corps ; & qu'il signifie faire un petit corps ou tronc à part. Ou bien du même *Corsic* & de *Kelc'ha*, tourner, circuler, parce que cette corde fait des petits tours ou cercles. Le plus vieux des Dictionnaires que j'ai lûs, porte *Cozriguella*, tordre ; ce qui me paroît une faute. Quoiqu'il en soit, je ne le connois pas dans l'usage. Mais je ne dois pas omettre que *Corvighell*, d'où vient *Corvighella*, signifie, au sens metaphorique, tromperie, fraude : pluriel *Corvighellou*, dont on a fait encore, au même sens, *Corvighellez*, & le verbe *Corvighelleza*, tromper. Nous avons pareillement fait notre mot *Duplicité* de *Duplicitas*, *à duobus plicis*, qui est tout le contraire de la droiture. Aussi *Tromper* est dérivé de *Trompe*, instrument tortu & courbé.

Corvoi, ou *Corfoi* ; Avaler. On le dit particuliérement d'un malade qui, après une longue maladie, commence à avaler de la nourriture, qui lui fait bien, & qui le rétablit. Ce mot est peu en usage, & je ne l'ai vû que dans le seul Dictionnaire du P. Maunoir. Il est fait de *Corfou*, plur. de *Corf*, comme pour dire *mettre en son corps*, *incorporer*, ou *faire son corps*, comme nous disons, en pareille rencontre, qu'un homme fait un nouveau corps.

Cos, Ancien, vieux, âgé. *Den-cos*, vieil homme, vieillard. *Tat-cos*, grand-pere, ayeul, pere vieux. *Mam-cos*, grande mere, ayeule, mere vieille. *Ti-cos*, ancienne maison, maison vieille. Je lis dans la destruction de Jerusalem, *un grac'h coz*, une vieille femme vieille, une vieille vieille, c'est-à-dire une femme très-vieille. Je vois dans les anciens livres toujours écrit *Coz*. Le nouveau Dictionnaire met cependant *Cosni*, caducité; quoiqu'il soit fait vers le pays de Vannes, où l'on prononce tout court *Cô*, Z étant supprimé, ce que font aussi presque tous ceux de Cornwaille. Dans les Amourettes du Vieillard, on lit *Cos*, nom substantif, singulier *Cosen*, que les adjectifs n'ont point. De *Cos*, on fait le verbe *Cosaa* & *Cozaa*, vieillir. Davies écrit seulement *Cott* & *Coth*, lib. landav. Senex. Ce mot est si ancien, que je ne croi pas que l'on puisse en trouver l'origine ailleurs, que dans la premiere langue du monde. Il a beaucoup de rapport à plusieurs mots Hébreux, tels que sont קצה *catza*, racourcir, retrancher, fin, extrémité, extrême. קצץ, *catzatz*, de même signification; dont l'impératif singul. seconde pers. est, où seroit קוץ *cotz*, romps, coupe, acheve, finis &c. Et en Breton, *Cos*, vieillis, deviens vieux, va à la fin. De là קץ *Ketz*, fin, extrémité &c. Vossius nous apprend qu'en Chald. קש *cas* est vieillir, *senescere*: & son dérivé pluriel קשישים *casisim*, selon Grotius sont *seniores*. Les anciens Latins ont dit *Cascus*, vieux, qui peut par redoublement être *Cos-cos*, très-vieux: & il vient du *Sabin*, selon Varron, ou de l'Osque, selon Scaliger. *Cascus*, dit ce sçavant, Oscum. *Casus* apud Oscos erat παλαιός, unde *Cascus* & *Casnar*. *Cupentus*, qui peut être altéré, est encore, selon Servius, un nom Sabin, pour dire un Prêtre, & seroit bien composé de *Cos* & de *Pen*, chef, & signifieroit à la lettre vieux chef &c. [ Vennetois ] *Coh*, vieux, & *Cohein*, vieillir; *Cohoni*, vieillesse.

Cosgleuz, Vieux tronc d'arbre. Singulier *Cosgleuzen*. Ce nom est composé de *Cos*, vieux, & de *Cleuz*, fossé; & seroit de ces vieux arbres qui sont plantez sur les hayes: ou de ces arbres vieux & creux, *Cleuz* signifiant aussi cela.

Cosgor, Famille entiere, tant vieux que jeunes, pere, mere & enfans. Je le trouve écrit dans mes anciennes piéces, *Quosquor* & *Cosquor*. Davies écrit *Cosgordd*, Famulitium. Armor. *Cosgor*, Familia. Vide *Gosgordd*. Et là il met *Gosgordd*, Famulatus, satellitium, clientela, comitatus. On ne doit pas assurer que ces deux mots soient de même composition. Je ne dis rien de *Cosgordd*; mais notre *Cosgor* est tout naturellement composé de *Cos*, vieux, & de *Cor*, petit, c'est-à-dire vieux & jeunes, grands & petits, ce qui fait une famille entiére. Je trouve *Cosgor* écrit *Cosquo*, pour toute une bourgeoisie. Ce mot n'est plus en usage, que parmi les vieilles gens.

Cos-lûe, Veau d'un an, mot pour mot, vieux veau. Quelques-uns disent *Cosle*; mais il est moins bon: car c'est un composé de *Cos*, vieil, & de *Lûe*, veau. Je lis dans les Amourettes du Vieillard, *Coz leuhe* pour une injure ou mépris, & il est encore en usage en ce sens, mais rare. Ceux de Treguer disent *Coule*, un taureau: & le nouveau Dictionnaire *Coslé* & *Côlé*, de même.

Cosper, Singulier *Cosperen*, Poire sauvage. Quelques-uns disent *Cotper* & *Cotperen*. M. Roussel qui est de ceux-ci, le croyoit composé de *Côat*, forêt, bois, & de *Per*, Poire. J'y consens; mais j'ajoûterai que *Cosper* est aussi bon, étant formé de *Cos*, vieux, & de *Per*. La raison en est fort naturelle. C'est que les Bretons champêtres ne connoissent gueres les bons fruits, qui leur sont nouveaux, mais seulement de petits fruits sauvages, & très-mauvais? les vergers & tous les arbres greffez & cultivez, n'étant que pour les maisons de Noblesse & les Monasteres: & encore n'est-ce que depuis peu de tems. Les Hauts Bretons nomment ces poires *Goberan*, par corruption de *Gosperen*, ou pour *Gäo-peren*, fausse poire. Davies n'a point ce mot.

Coss, Machine à dévider du fil &c. Un dévidoir, que M. Roussel exprime par *Travoil*, mot usité en quelques Provinces de France, & venant, je croi, de *Travail*, ou du Breton *Trôell*. ( Nos Bretons prononcent *Traouill* pour *Travail* ) & Davies met *Troell nyddu*, tour, ou rouë à filer. De ce *Cass*, on fait *Cossat-neud*, écheveau de fil. Cette machine tourne perpendiculairement: un autre tourne horizontalement, & se nomme *Estell*.

Coss, en Léon est *Gousse* de pois & autre légumes. *Pis e coss*, pois en gousse. Plur. *Cossou*. Davies n'a point ce mot, qui a l'air Gaulois, & d'où viennent nos *Cosse*, & *Gousse*. M. Ducange a trouvé dans la Basse-Latinité *Cossæ*, pour *Siliquæ*.

Coss, pluriel *Cosset*, vermine qui s'engendre dans le bled & le ronge; vraie vipere, Calandre, charençons, cosson, en Latin *Curculio*. Le singulier est *Cossen*. Davies n'a point ce nom, dont l'origine m'est inconnuë, laquelle peut être celle du Latin *Cossus*, vermine qui perce le bois, que quelques Auteurs Latins ont écrit *Cossis*, pluriel *Cosses*; ce qui aide à prouver que ce nom est étranger à leur égard: & véritablement je le croirois assez; & d'autant plus que ce *Coss*, vermine: & *Cos*, vieux, se ressemblent tout-à fait en la prononciation: & que *Cossus* se dit d'un ver & d'un vieillard ridé, que je croi être la signification originale. Mais qui pourra deviner la raison, pourquoi on a donné en Breton ce nom *Coss* à un si petit animal, & à une machine assez grande; & en François le nom de *Calandre* à une très-grande machine, & à ce petit insecte? Il y en a encore une autre espéce qui ronge les pois, & a la même nom de *Coss* en Breton, & de *Cosson* en François.

Coüabr, Nuées, nuages. Sing. *Coüabren*. *Coüabrus*, nébuleux, couvert de nuages, sombre. Davies écrit *Wybr*, Æter, cœlum, nubes. *Wybren*, Idem. *Wybrwr*, Astronomus. J'ai entendu prononcer *Coüinoüabr*, ce qui me fait croire que *Wybr* n'est qu'une partie du nôtre, qui est cependant en la prononciation *ar-Wabr*, les nuées, le ciel nebuleux. [ Ven. ] *Aibre*, ou *Aivre*, le Firmament.

Coüarc'h, Au pays de Vannes & en Haute-Cornwaille, est du chanvre: & *Coüarc'hec* est un champ semé de chanvre. Davies met dans son Dictionnaire Latin-Breton seulement, Cannabis, *Cywarch*, *Cywarchen*. C'est tout comme *Tywarchen* pour *Tawarchen*: & je ne sçai si ces deux mots ne sont pas composez en partie du même.

Couboul; c'est un coin qui sert à tenir ferme ce qui doit l'être, & on le dit particuliérement des coins de bois, que l'on fait entrer de force dans le centre d'une meule de moulin pour faire tenir ferme la barre qui la fait tourner. Davies n'a rien de semblable, si ce n'est *Cwpi* & *Cwblws*, conjunctio, copula... *Cwbl*, totus, *Cwblhau*, complere, adimplere. Ceci convient assez à ces piéces de bois qui remplissent, garnissent & affermissent cette barre, & font comme un tout. Ainsi notre

mot, & ceux de Davies viennent du Latin *Copula*, aussi-bien que le François *Couple*.

Couc, [Ven,] *Col*, *Cou*. *Er gouc*, le cou. *Franc a gouc*, qui a un bel avaloir.

Couc'h, couverture de ruche, soit peau, écorce, planche ou paille &c. ce qui est de l'usage de Léon, & reconnu par M. Roussel. Davies met *Cwch*, linter, cymba. *Cwch gwenyn*, alveare. *Cychu*, in alveari reponere. Il a apparemment pris la partie pour le tout, ou bien les notres ont fait le contraire. Quoiqu'il en soit *Couch* est bateau; & avec le nom *Gwenyn*, abeilles, c'est une ruche, ou sa couverture, qui aura eu quelque ressemblance à un bateau renversé. Si c'est simplement une couverture, ce sera le même *Coc'hen*, sing. expliqué ci-devant.

Coüeret. Voyez ci-devant *Coëret*. Le nouveau Diction. MSS. porte *Coaeret*.

Coüetis, Desir, souhait, concupiscence. C'est le François convoitise, racourci, comme *Convés* de *Confesse*. Les paysans de Haute-Bretagne prononcent *Couvetise*.

Coüesa, Tomber, cheoir, *Azcoüeza*, rètomber, faire une rechute. Je lis dans la Destruction de Jerusalem, *Cezet*, arrivé par hazard & subitement, par cas fortuit: & ce *cas* est *Casus* en Latin. On dit aujourd'hui *Digoüeza*, arriver fortuitement. On a fait en Latin *Accidens*, & en François *Accident*, d'*Accidere*, pour *Adcadere*. Davies écrit *Cwyddo*, Cadere. Armor. *Coeddaff*, cado: & *Cöeddabl*, caducus: & *Atcoeddaff*, recedere. (recido). Hinc *Cogwyddo*, *Digwydd* &c. Et dans son Diction. Lat. Bret. Accido, *Digwyddo*, qui est notre *Digoüeza*. Ce verbe peut venir du Latin *Cado*, comme notre *Cheoir*: & *Cado* du Grec Κάτω, à bas. [Ven.] *Coeh*, chûte. *Coehein*, tomber.

Cougant Se trouve seulement dans la Destruction de Jérusalem, sans que j'aye pû sçavoir sa vraie signification. Par exemple: *Tut guyryon Autrounez*, *cougant dre carentez*, Gens de bien, (de probité), Seigneurs par amitié. *Ha me rento breman de cougant an tour*. Et je vous rendrai tout présentement la tour. C'est le Commandant d'une place assiégée qui parle. Ce peut-être le *Ceugant*, (*Keugant*,) de Davies, pour certò, certus. *Addaw yn Ceugant*, certò promittere. Notre *Cougant* en ce sens est intelligible en ces deux citations.

Cougoul est un de ces anciens mots Gaulois, reconnus pour tel par plusieurs Ecrivains anciens & modernes. En ce pays il signifie un très-vil habillement, dont les gens de la campagne se couvrent la tête & le corps dans les tems de pluie, lorsqu'ils vont dehors. C'est le plus souvent un sac de grosse toile, dont un coin du fond est enfoncé dans l'autre; ce qui étant lié au tour du col, represente un capuchon. Il y en a un plus façonné, de bon drap, ou de grosse serge, autrement dit *Carapousse & Tapabord*, & en Breton *Caraboussen bras*, qui couvre les épaules, & sert aux Mariniers, aux voyageurs & autres. Une quatriéme sorte de *Cougoul*, est une peau de loup, dont se couvrent les excommuniés, quand, selon les contes de vieilles, ils vont courir pendant la nuit. Cette peau de loup doit couvrir l'homme tout entier. Voilà l'origine des mots Latins *Cucullio*, *Cuculus*, *cucullus & Cuculla*, & des mots François *Cuculle*, *Coqueluche & Coqueluchon*. Davies met *Cwccwll*, Cucullus. Et dans son Dict. Lat. Bret. Cucullus, i, *Cwl*, *Cwfl*, *Cwccwll*, *Corn papir yr Apothecariaid*, c'est-à-dire, cornet de papier des Apothicaires. Et ailleurs *Cochl*, Palla, pallium, Penula, chlamys. Celui-ci paroît abrégé de *Cwccwl*. Les Irlandois disent *Cullig*, habit. *Cougoul* peut bien aussi signifier un habit entier; puisqu'il est vraisemblablement fait de *Couc'h*, *couverture*, & de *Oll*, tout, comme on dit un *Surtout*, d'un habit de cavalier: & notre *Cuculle* nous couvre tout, depuis la tête, jusqu'aux pieds. Les Bernardins la nomment *Coulle*, qui est le *Cwl* où *Cwfl* de Davies, & le *Cullatus* de la Basse-Latinité, d'où vient le nom *Couillaut*, pour dire un Clerc portant le capuchon, & non pas de *Collibertus*, comme Ménage l'a écrit: & ce nom se dit à Angers, au Mans &c. mais par dérision.

Couhi, *Couc'hi*, *Coc'hi*, *Côvi*, & dans le nouveau Dictionnaire *Cofi*, Halle, cohuë, marché. Ceux du Bas-Leon prononcent *Coc'hwi*, & un vieux livre porte *Cochi*, Halle, *Forum venalium*. Ces différentes manieres d'écrire ce nom, obscurcissent son origine. Si *Couc'hi* ou *Cochi* est le meilleur & l'original, il est composé de *Couc'h*, couverture, & de *Ki*, qui se prononce *C'hi*, *Ar-c'hi*, le chien: ce qui voudra dire le couvert, le toit du chien, & convient à une halle, sur-tout si la boucherie y est; ou en est voisine. C'est donc avec raison que nous appellons *Cohuës* les assemblés tumultueuses, où l'on fait autant, ou plus de bruit pour de petits sujets, que des chiens en font sous une halle pour un os de boucherie.

Couihonereh, [Ven.] poltronerie. C'est de-là sans doute que vient le mot de *Coïon*, pour poltron, en plusieurs provinces du Royaume.

Coulm, Nœud, Lat. *Nodus*. *Coulma*, noüer, faire nœud, attacher en noüant. *Digolma*, & *Digoulma*, Denoüer, défaire un nœud, délier. Davies pareillement, *Cwlm* & *Clwm*, & *Cwlwm*, vinculum, nodus. Armor *Colm*; & *Colmaff*, nexo. Et *Digoulmaff*, Denodo. Il devoit écrire *Coulm* & *Coulmaff*, comme *Digoulmaff*. Et encore ailleurs, en son rang, *Achwlwm*, nodus, nexus; perplexum, horrendum. *Coulm*, & encore plus *Cwlwm*, représentent bien le Grec Κόλυμα, empêchement. [Ven.] *Clôm*, nœud.

Coulm, Pigeon, oiseau domestique, colombe. plur. *Coulmet*. *Coulmdi*, colombier, mot pour mot, maison de pigeon, & par corruption *Coulmdri*, & en abrégeant *Couldri*, colombier. Davies met tout du long *Colommen*, columba. *Colommendy*, columbare. *Coulm* est le Latin *Columba*, racourci: & *Colommen* est le singulier de *Colomm*, ou la finale M est pour B de *Colombe*. [Ven.] *Clom*, pigeon, *Colom* & *Coulm*, pigeon.

Coulourdren, Fruit de terre, dit Courge, gourde, en Latin *Cucurbita*. Ce nom est aussi rare en ce pays, que le fruit qu'il signifie. Il peut être composé de *Color*, dont le singulier est *Coloren*, expliqué ci-devant, & de *Trenc ou Drenc*, âcre, aigre, sauvage. Plusieurs prononcent *Coulouzren* & *Coulourren*. Le P. Maunoir a écrit *Coulourdren*.

Couls, adverbe. Aussi-bien, également bien. *Couls ha c'hwi*, & *Ker couls ha c'hwi*, Aussi-bien que vous. *Couls eo cousca ha dibri*, il est également bon de dormir, comme de manger. Et dans un vieux Dialogue, *Coulx an fur evel an foll*, aussi-bien le sage que le fou. Cet adverbe ne paroît point chez Davies, & son origine m'est tout-à-fait inconnuë.

Colscoude & *Coscoude*, Néantmoins, pourtant, cependant

cependant, après tout, mais enfin. Cet adverbe est composé du précédent *Couls*, & de *Goude*, après; & cela veut dire *Tant après*, comme nos anciens disent *Tant y a*, pour *cependant*, *après tout* &c. Davies n'a point celui-ci, non plus que le précédent.

Coûn, *Coûf* ou plûtôt *Coûm*, Mémoire, souvenir, souvenance. *Coñha*, ou *Couma*, se souvenir, avoir, ou faire mémoire. On lit dans les vieux livres *Cofahat*, se souvenir. Les composés sont *Ancoûfha* & *Dicoufha*, oublier, perdre la mémoire. Davies écrit *Cof*, Memoria, memoriale, *μνημόσυνον*. *Côfio*, memorare, recordari. *Cofiawdr* & *Cofiadur*, memorator, recordator *μνηστής*. *Cofiain*, frequentativum à *Cofio*. *Coffa* & *Coffau*, memoriam facere, in memoriam alicui revocare. *Coffa*, memoria, mentio, memoriale: plur. *Coffeion*. Tout cela ressemble fort, quant à l'écriture, à *Cof* ou *Gof*, ventre: & Saint Augustin a remarqué ( Confess. liv. 10. c. 14.) que *Memoria quasi venter est animi, lætitia verò atque tristitia, quasi cibus dulcis & amarus.... fortè ergo sicut de ventre cibus ruminando, sic ista de memoria recordando proferuntur.* Mais il y a une différence considérable entre *Coûf* & *Cof*; c'est que celui-ci se prononce comme il est écrit, savoir *Coph* ou *Goff*, & l'autre sonne *Coûnh*, c'est-à-dire, *Coûm*, dont M n'a point le son plein, mais comme N suspendüe par une aspiration presqu'insensible à l'oreille. Nous en avons des exemples en François, où nous disons *Don* pour *Dom*, *Dain* pour *Daim*, *Essain* pour *Essaim* &c. Après tout l'origine de ce mot m'est tout-à-fait inconnüe. Mais on voudra bien me permettre de comparer notre *Coum* avec l'Hébreu קום *coum*, rester &c. & de considérer que de toutes les choses qui sont à notre connoissance, la plus grande partie reste seulement dans la mémoire, qui est donc la résidence, le lieu où résident toutes nos connoissances, d'où l'esprit les tire, pour les digérer & s'en nourrir; & peut-être que les Latins ont pensé ainsi, en mettant en usage leur verbe *Recordari*, le cœur étant souvent employé chez eux pour l'estomac; & ils lui auront donné la signification de *Se ressouvenir*, comme de *Tirer de son estomac*, *de son cœur*: aussi disons-nous *réciter par cœur*, pour *réciter de mémoire*. Et dans la même langue Sainte קוה, *cava*, est *attendre*, & l'esprit attend de son souvenir de quoi lui fournir ses pensées & ses réflexions. De plus קוא, *cova ou cofa*, est vomir, c'est ce que semble faire la mémoire, lorsqu'elle tire de son fond les pensées qui y sont en dépôt, pour les présenter à l'esprit. On voit ici *Coum*, *Cava* & *Cova* en Hébreu, comme en Breton *Coûm*, *Câf*, & *Coñva* &c. Et ce qui est encore à remarquer, c'est que dans le même Hébreu כון *Choun*, signifie préparer, disposer &c. ce que fait la mémoire. Une autre réflexion, est que les plus anciens Latins dont nous avons les ouvrages poëtiques, n'ayant pas fait d'élision de la lettre M à la fin des mots, comme Vossius le prouve par plusieurs exemples, il est croyable qu'ils la changeoient en N, quant au son, laquelle N ne se perd jamais en ces rencontres. Voyez-cidessus, & Vossius *de Arte Grammatica*.

Coun, Chiens, plur. irrégulier de *Ki*, chien. On le dit rarement, & je ne l'ai entendu qu'en *Bara coun*, pain des chiens: & même comme singulier, *Dour-goun*, chien d'eau, loutre, composé de *Dour*, eau, & de *Coûn*, chien, au lieu duquel on dit plus souvent *Ki doûr*, de construction Françoise & plus nouvelle. Je lis dans les Amours du Vieillard: *Biscoaz a coz caz coun*, jamais de vieux chats ne naissent chiens. Davies met *Cwn*, plur. à *Ci*, canis. Indè *Cynydd*, canum curator, venator. *Cwning*, sing. *Cwningen*, cuniculus. Armor. *Con*, (*Coun*) Lib. Landav. &c. Les Grecs disent *Κύων*, chien. On voit dans la Basse-Latinité *Durcones*, pour des bâteaux, apparemment de pêcheurs, nom fait de *Dourcoûn*, loutre qui est un chien pêcheur, pour le distinguer d'un chien chasseur ou de chasse.

Counar, rage, maladie des chiens & de ceux qui en sont mordus &c. Lat. *Rabies*. Le P. Maunoir seul de ceux que j'ai vûs, écrit *Connar*, rage; & *Connari*, enrager; quoiqu'en d'autres endroits il ait mis *Counar*. D'autres Diction. ont *Counnar*. Davies écrit *Cynddaredd*, Rabies, furor, insania. Armor. *Connar*. Vide *Penddar*. *Cynddeiriog*, Rabidus, furiosus. Et à son renvoi: *Penddar* & *Penddaredd*, vertigo, morbus. Videtur ab eadem venire radice, à quâ & *Cynddaredd*; ce qui doit s'entendre de la premiere syllabe *Cyn*, fait de *Cwn*. Ce composé vient de *Cynnar*, qui est notre *Counnar*, qui est le meilleur: ils sont l'un & l'autre formés de ce *Cwn*, & de *Dâr*, pour *Tarz Darz*, bouillonnement; ce qui convient à la rage & au vertige. On écriroit donc mieux *Counnarz* & *Cynddardd*, suivant l'Orthographe ordinaire de Davies. J'ai deja averti plus d'une fois qu'après N, T se change en D, & celui-ci en N. Voyez l'article de *Tarz* ci après, & remarquez-y le *Tardd* de Davies.

Counicl, Lapin, Lat. *Cuniculus*. pl. *Counicles*. Le P. Maunoir a mis *Lapereau*. Davies écrit *Cwning*, sing. *Cwningen*, Cuniculus. Armor. *Con*. (lisez *Conicl*.) Ce nom de bête vient du Latin *Cuniculus*, fait à son tour de *Cwnic*, diminutif de *Cwn*; duquel diminutif les Latins ont formé *Cunicus*, & ensuite à leur mode *Cuniculus*. Il en est de même de *Catus*, *Catulus*, de *Cath* ou *Gad*. Voyez *Caz* & *Gad* en leurs rangs. Nous avons fait de-là en Fr. *Conill* & *Connin*. Celui-ci répond au *Cwning* de Davies; & l'autre à notre *Counicl*. Ce dernier est ancien, puisqu'il se trouve écrit *Κούνικλος*, chez Athenée, & Elien. J'oubliois de remarquer que les Irlandois nomment le lapin *Conninc*.

Couraill, Fressure, le cœur, le foie, la rate les poumons, tous attachés ensemble. Pl. *Couraillou*. Le P. Maunoir met *Couraillou*, entrailles; ce qui n'est pas du bon usage. En quelques Provinces voisines de Bretagne, on nomme cela *Courée* & *Couraille*. L'origine en est le Latin *Cor*, parce que le cœur en est la principale partie. Davies n'a point ce nom. Il met seulement en vrai Breton, & au même sens, *Ymysgar*, qui signifie, *ce qui se devise*.

Courem ou *Gourem*, Ourlet ou bordure cousüe, & relevée sur l'étoffe, C'est un terme des couturiers & autres. Davies écrit *Gwrym*, Sutura, peniculamentum; *Gwrymio*, consuere. C'est ici un dérivé de *Gwrr*, qui, selon le même, est *Ora*, *lymbus*, *latus*, *eris*; comme en François, Ourlet vient du Latin *Orulatus*, bordé, fait en bordure. Le même Auteur met encore *Gwrym*, idem quod *Grymmus*, robustus, fortis, qui est dérivé de *Grym*, vis, vigor. L'ourlet fortifie l'étoffe ourlée: & par cette raison, ce nom peut être composé fort reguliérement de *Gwrr*, ora, & de *Grym*, force: ce qui est fortifié par la maniere dont M. Roussel l'écrit *Gourrem*, le dérivant de *Gorre*, dessus, au-dessus; ou de *Gor*, bord, qui revient au *Gwr* de Davies.

Courn, Grondin poisson. Pl. *Cournet*. C'est un poisson de mer, qui par sa couleur est rouget, & par sa figure, approche de la représentation de ce-

lui que l'on appelle Dauphin, ayant la tête fort grosse, à proportion du corps, qui est menu & sans ventre qui paroisse. Je croi que nos pêcheurs Bretons, l'ont nommé *Courn*, à raison de son front carré, comme s'il devoit y naître deux cornes, ou du François *Couronne*, abrégé, à cause de la largeur du haut de sa tête.

Couroüil & *Croüil*, [Ven.] Vérou, targette. Plur. *Croüillet*.

Courrez, Argile, terre franche propre à mettre en œuvre. En Haute-Bretagne on la nomme *Courroi*; & dans la Marine, c'est une composition qui sert à la carenne des navires, comme l'argile à un pressoir; à celui-ci pour retenir le vin; & à ceux-là, pour empêcher l'eau d'entrer. Davies, qui n'a point ce mot, m'aidera à découvrir son origine. Il met *Crochan*, Olla. *Crochenydd*, Figulus. Et ailleurs Argilla, *Pridd y chrochenydd*, Argile, terre à potier. Ce *Crochan* est le même que le *Croc'hen* des notres, lequel signifie cuir & peau. *Courrez* peut donc venir du Latin *Corium*, comme *Corrigia* pour *Corigia*. Et le verbe suivant appuyera cette étymologie.

Courreza, Corroyer, préparer le cuir. Ce verbe est manifestement fait du précédent *Courrez*, argile, comme venant du Latin *Corium*. La raison de cette alliance du cuir avec l'argile, vient de ce que l'un se prépare comme l'autre, en les foulant aux pieds, pour les rendre maniables, & servent à pareils usages: car on fait des vaisseaux de cuir, aussi-bien que de terre. On carenne les pressoirs avec de l'argile, & les navires avec une matiere composée, & nommée *Courroi*; ce qui sert aux uns & aux autres, comme de cuir. J'ai lû en quelques relations de voyageurs, que les Sauvages font leurs bateaux en façon de paniers, qu'ils revêtent de peau ou d'écorces. Il faut ajoûter que nous avons fait *Courroie*, qui est comme le féminin de *Courroi*, de *Corium* ou *Corrigia*.

Cours, & par corruption *Couls*, est le tems déterminé à quelque action. *Cours ew pidi*, il est tems de prier. Voici le tems destiné à la priere. Davies met *Cwrs*, Cursus, vitæ institutum. Ce mot est Latin d'origine, comme notre *Cours*. On nommoit autrefois l'Office divin, c'est-à-dire, les prieres publiques & réglées, *Cursus*, ce qui paroît dans la *Liturgie Gallicane* du P. Mabillon. [Ven.] de même. *E cours*, à tems. *A coursaden*, de tems en tems.

Courventen & *Corventen*, Tourbillon. Davies écrit *Corwynt*, Turbo, inis. Armor *Corwenten*. Celui-ci est réguliérement lesing. de *Corwent*, qui est composé de *Cor*, petit, court, racourci, & de *Gwent*, vent, ce qui le rend si semblable au François *Courtvent*, que l'on peut croire que c'est le même mot, qui signifie un vent de peu de durée, & peu étendu, ne faisant que tourner sur un même lieu, mais violemment, si bien que M. Roussel qui écrivoit *Corventen*, vouloit le former de *Gorre*, supérieur, & de *Gwent*, vent, ajoûtant qu'en son pays de Leon, on croit que ce vent est conduit par une cause supérieure, & qu'il y a de la magie. On le croit de même ailleurs.

Cousk, Sommeil, Lat. *Somnus*. *Cousca*, dormir, & par abus *Cousket*, qui est le participe passif. *Cousket a m'eus*, j'ai dormi. Dans la Destruction de Jérusalem, *Byzvyquen ne cousquaff, a maru garu ne maruaff*, jamais je ne dors que je ne meure de mort amere. Davies écrit *Cwsg*, Somnus. Vide *Cysgu*. *Cysgu*, Dormire, à *Cwsg*. somnus. Armor. *Cousguet*. *Cysgadur*, dormitor, somnolentus. L'origine de ce mot n'est pas trouvable, si ce n'étoit peut-être *Cos* vieux, que quelques-uns ont prononcé *Cous*, ainsi qu'il paroît par *Goustadic*: du moins ils ont presque autant de ressemblance que les deux noms Hébreux ישן, *jaschan*, vieux, & ישן, *Jaschen* dormant, endormi. Les vieilles gens sont, ou paroissent plus portés au sommeil. Nos Bretons prononçant SK pour X, on peut croire que les Latins ont fait leur *Coxa*, cuisse, de *Cousk*; parce que l'on couche sur la cuisse, de même que *Cubitus*, de *Cubare*.

Cousr Est maintenant inconnu à nos Bretons, aussi bien qu'aux autres, du moins dans un sens qui convienne. Je ne l'ai jamais lû que dans la Destruction de Jérusalem, où l'on rapporte les présens qu'Hérode offre à l'Empereur des Romains, sçavoir: *Me rôy d'oc'h dybret brydet tregont Cousr ha tregont genet*; Je vous donnerai trente coursiers & trente genets sellés & bridés. Je traduis par *Coursiers*, parce que ce mot *Cousr*, tout corrompu qu'il est, lui ressemble un peu, & est par conséquent François d'origine, & nullement Breton. Davies met bien *Cwthr*; mais il l'explique par *Anus*, *intestinum*, & doit être prononcé *Couhr*, & ne convient point ici.

Coust, Coût, prix de ce que l'on achete. *Cousta*, couter. Davies met *Cost*, sumptus, impensa, expensa. Est vetusta vox Brittannica. Et pour le prouver, il cite un Auteur de 1360, c'est-à-dire, moins de 4 siécles; ce qui n'est pas d'une grande antiquité, le François étant d'usage en Angleterre, long-tems auparavant. Il met encore *Costus*, Sumptuosus. *Costio*, constare, erogare. Il devoit reconnoître que ce mot est François de naissance & Latin d'origine, venant de *Constare*, comme *Couvent* de *Conuentus*.

Cowen, Superficie de quelque liqueur qui se forme, comme la creme sur le lait &c. [Ven.] *Coevenn*, creme. *Cowen al-laës*, creme du lait qui est chauffé sur le feu, ou quand il commence à se cremer sans feu. En Leon on prononce *Cohen* & *Couhen*. C'est sans doute le *Coëven* du pays de Vannes, lequel est placé ci-devant en son rang. Davies met *Cwynn*, *Cwynnu*, vulgò *Cwnnu*. Alicubi *Cywynnu*, surgere, suscitare. Hinc *Cychwyn*. Ce mot du Breton d'Angl. est le notre pris plus en général pour tout ce qui s'éléve au-dessus de quelque autre chose. On a lieu de croire que ce *Cowen* que je suppose le meilleur, est formé de *Coc'h*, excrément, & de *Gwen*, blanc; quoique toutes ces superficies ne soient pas blanches, il suffit que les plus communes le soient. Voyez *Coc'hen* & *Coëven* ci-devant. Il semble que le François vulgaire *Couenne*, vienne d'un de ces trois mots.

Côwez, Lessive, Buée. *Côweza*, faire la lessive, blanchir par lessive. *Cowezer*, blanchisseur, celui qui fait la lessive; féminin *Côwezerés*, blanchisseuse, buandiere. J'ai lû dans un vieux Diction. *Côwezyaff*, *an-dillat*, faire la buée, mot à mot, laver les hardes dans la lessive. M. Roussel m'a averti que l'on doit écrire & prononcer *Côwez* de deux syllabes, afin de le distinguer de *Cwez* ou *Cwe*, le tan des taneurs; ce qui est difficile, pour ne pas dire impossible: ou bien il faut donner trois syllabes à *Cowez*: car on le prononce *Cô-wez*, & l'autre, *Cwez*, qui ne sont différens qu'en dialectes. En effet, la lessive & le tan sont également pour dégraisser & nettoyer, l'une les hardes, & l'autre le cuir. Davies écrit seulement pour les fiens, *Cyffaith*: Alutariorum liquor, quem coriis perficiendis adhibent. *Cyffeythio*, macerare. Et ailleurs: Alutarius, *Cyffeithiwr*, Aluta, *Meddalgroen*;

gwrteithus Cyffeithiol : ce qui veut dire *Amolliſſant-peau, qui rend ſouple ce dont on ſe ſert pour préparer les cuirs.* La différence apparente entre *Cówez* & *Cyffaith*, eſt ordinaire dans ces deux dialectes, ſur-tout dans l'orthographe. Nous en avons trop d'exemples, pour en douter. *Cyffaith* eſt plus original, étant compoſé de *Cyd*, (*Kyd*) ou *Cyf*, qui, ſelon cet Ecrivain, eſt pour *Cyd*, en Lat. *Cum*, & & de *Paith*, qu'il marque d'une étoile, comme hors d'uſage, & qu'il explique ainſi : *Paith*, Deſertus, vaſtatus &c. On ſçait que les cuirs préparés, & le linge nettoyé & bien dreſſé, repréſentent une raſe campagne, un déſert, un grand pays ſtérile. Mais ce n'eſt pas encore aſſez : *Paith* doit exprimer ou l'écorce des jeunes chênes, ôtée de force, où ces chênes écorchés ou pelés. C'eſt d'où vient le tan à tanner, que nos Bretons nomment *Cwez*, duquel & avec *Cyf*, ou *Cyd*, ou *Kéf*, ils ont fait *Cówez* pour *Kéwez*, avec tan : & les autres Bretons *Cyffaith* : ce qui me feroit ſoupçonner que ce ſont deux mots différens d'origine ; ſi je ne ſçavois pas que F & V conſonne ont le même ſon, & que celle-ci eſt ſouvent doublée par les notres, qui y ajoutent G ou C. Je remarquerai 1°. que chez les Latins *Macero* vient de *Macer*, quoique Voſſius en ait été diſſuadé par la quantité d'une voyelle qui eſt une très-légere difficulté ; autrement *Infidus* & *perfidus* ne viendroient pas également de *Fides*. 2°. *Megie*, dont on fait *Megiſſier*, eſt auſſi fait de *Macies*. Et pour le dire par occaſion *Mactra*, a grande affinité avec *Macerata*. Nos Bretons, du moins la plûpart confondent *Cówez*, en prononçant *Cóvez*, avec *Cofez*, ou *Coffés*, Confeſſe, Confeſſion ; c'eſt-à-dire la leſſive ou buée avec le Sacrement de Pénitence. Equivoque qui a ſon fondement dans l'eflet ; l'une étant la leſſive des habits, & l'autre celle de l'ame. En Hébreu כובס, *cobes* eſt un foulon.

Coüezeresic, Et en abrégé *Cówerezic*, petite blanchiſſeuſe. C'eſt le nom, ou l'un des noms que l'on donne à ce petit oiſeau, dit *hoche-queuë*, autrement *Lavandiere*, ſoit parce qu'il frequente les eaux ; ſoit par le mouvement de ſa queuë, pareil à celui du batoir des blanchiſſeuſes.

Couzouc, Et *Gouzouc*, coû, col. Davies met *Gwddf*, Collum, cervix. Paſſim *Gwddwg*. Armor. *Gouzouc*. Il eſt indifférent d'écrire par C ou par G, la prononciation ne s'aſſujettiſſant point à ces différences, qui dépendent du concours des lettres. C'eſt ici un compoſé de *Go* ou *Gwo*, Sous, deſſous, & de *Douc* ou *Doug*, port, action de porter ; D ſe change en Z, & fait *Gouzouc*, ſupport, ſoutien, ſoutenant la tête de l'homme, qui ſert à ſon tour de ſupport à preſque tous les fardeaux, dont le coû a la plus grande peine. Davies met, *Go* eſt præpoſitio in compoſitione, idem ſignificans quod Latinè *Sub* compoſitum, ut *Godeneu*, Subtenuis, &c. Antiqui ſcribebant *Gwo*. *Go*, ſubſtantivis præpoſitum, ea facit diminutiva. Et encore *Gobennydd*, cervical, pulvinar. Celui-ci eſt un dérivé de *Gobenn*, fait de ce *Go* & de *Penn*, tête, & ſignifie un *Souſ-tête*, qui eſt un oreiller.

## CRA

Crab, Crabe, cancre, reptile & coquillage de mer, qui marche de côté. Plur. *Crabet*. Ce nom eſt devenu rare, le François *Cancre*, & par corruption *Cranc*, ayant pris ſa place en pluſieurs cantons maritimes, ou pluſieurs même diſent *Chancre*. Davies met ſeulement quelques noms qui peuvent ſervir à nous inſtruire de l'origine de *Crab*, comme Breton : car il écrit *Crafangc*, ungula avis, vel cancri, vel ſimilis rei. *Crafangog*, ungulofus. *Crafangaid*, manipulus. (C'eſt proprement une griffée, plein les griffes) *Crafu*, radere, ſcalpere. *Craff*, harpago, fibula, (de-là notre *agraphe*). Et encore, *Crwban*, *Math yr forgranc yw*, (c'eſt une eſpece de cancre marin,) Cancer marinus. *Crap*, captio, apprehenſio. Pour le vrai nom de ce reptile, dans l'uſage, il met, comme les notres, *Crangc*. Il s'enſuit de-là que *Crab* eſt tout animal qui a des griffes ; & en particulier le cancre : & *Crab* eſt auſſi Flamand, ſelon Ménage. Je remarquerai que ce mot reſſemble au Grec Κάραβος, cancre, & au nom des Caraïbes Sauvages des Antilles, où il y a, dit-on, une infinité de cancres amphibies. Voyez *Craban*, *Crabiſſa*, & *Craboçç*, ci-deſſous, & un peu après *Craf*.

Craban, Griffe, grand ongle pointu & courbé. Quand on parle burleſquement, l'on dit *Mont vöar a crabanou*, aller ſur ſes griffes, ſur les mains, marcher à quatre pieds, comme les bêtes. *Crabanec*, qui a des griffes. C'eſt ici un dérivé du précédent *Crab*.

Crabissa, Selon le nouveau Dictionnaire, ſignifie Egratigner, bleſſer avec les ongles, les griffes. C'eſt encore un dérivé de *Crab*.

Craboçç, Plur. *Craboççou*, de même ſignification que *Craban*, ſi bien que l'on dit auſſi : *Mont vöar e craboççou* : aller à quatre pieds. Il eſt auſſi dérivé de *Crab*, mais on peut y avoir ajouté *Boçç*, nœud d'arbre ſouvent émondé, comme ſi l'on vouloit dire *Crabboççou*, griffes, ou pates noueuſes.

Crac, Court, racourci, bref. *Den crac*, homme racourci. *Blew crac*, cheveux courts. Deſtruction de Jéruſalem, *A me chomme crac archant*, & je demeure court d'argent. Je ne vois rien de ſemblable chez Davies, & ne compte pas ce mot pour Breton. Le P. Gregoire met *Crac*, aigu, parlant de la vuê. Voyons un autre *Crac*, ou le même dans un ſens écarté.

Crac, Bâtard, échapé de bâtard, fils bâtard, de pere bâtard. Comme ce nom marque un enfant qui, tout naturel qu'il eſt, n'a aucun rang dans la famille, & n'y fait point lignée, il eſt cenſé retranché de la ſucceſſion.

Crac-hoüat, Sarcelle, oiſeau de mer & de riviere. Un vieux Dictionnaire porte Sarcelle, *Cracoüat*, Querquedula. Davies met Querquedula, *Crachwyad*. Ce nom en ces deux dialectes eſt compoſé du précédent *Crac*, ſoit pour court ou petit, ſoit pour *Bâtard*, & de *Hoüat*, que Davies ecrit *Hwyad*, Anas, un canard. Cet Auteur écrit ailleurs : *Corhwyad*, Querquedula, boſcha. Et Querquedula, *Corrhwyad*, c'eſt-à-dire, petit canard, canard nain. Ceci prouve que les Bretons d'Angl. ont dit *Crac*, au ſens de *Petit*, ou de *Bâtard*.

Craf, Egratignure faite avec les ongles, ou quelque pointe ; priſe, ſaiſiſſement. *Crafa*, égratigner. *Crafinen* & *Crafadur*, le même que *Craf*. *Crafina*, le même que *Crafa*. *Crafinat* & *Crifinat*, ſing. *Crafinaden* & *Crifinaden*, égratignûre. Davies met *Crafu*, Radere, Scalpere. *Crafell*, Radula, Scalprum. *Crafell ysgwydd*, ſpatula, omoplata. *Craflech*, Teſta raſoria. Tout cela vient de *Crab*, ſoit reptile, ſoit ſes ongles : & nous en avons fait en François, *Graver*, Egratigner &c. que l'on peut reconnoître. Voyez *Crapa* ci-après.

Craf-nados ; point d'aiguille en couture. Plur. *Crefen-nados*. C'eſt ici le précédent *Craf*, auquel

on joint *Nados*, aiguille. [ Vennetois ] *Ur hraf adoüe.*

Crai, Trop fermenté, aigri. *Bara crai*, pain trop fermenté, aigre & mauvais. Quelques-uns veulent que ce soit du pain fait de bled échauffé dans le grenier, c'est-à-dire fermenté par l'humidité. Davies a ce mot, mais il lui donne une signification bien différente, sçavoir *Crai*, Recens. *Newydd grai*, Recens novumque. Vide *Cri*. Et en son rang, *Cri*, Recens, infermentatus, rudis. Vide *Crai*, *Bara cri*, Panis infermentatus. *Lliain cri*, *Brethyn cri*, Pannus rudis. Et ailleurs: Azymus, *Crai*, *Croyw*, *Cri*. Tout ceci a rapport à notre *Criz*, crud & cruel, que nous verrons en son lieu.

Crampöes, sing. *Crampöesen Crêpe*, Lat. *Laganum*. Davies écrit *Cramwyth*, Laganum, popanum. Armor. *Crampöezen*. Et un peu après, *Crempog*, & *Crempogen*, Laganum, popanum. Armor. *Crampöezen*. Voilà trois noms Bretons de la même chose, ou un nom écrit de trois maniéres. Je serois assez pour *Cramwyth*, composé de *Crai*, sans levain, & de *Mwyth*, moû, mollet, selon le même Davies. Ces qualités conviennent aux crêpes, qui sont une pâte non fermentée, fort mince, étenduë sur une plaque de fer, sous laquelle il y a du feu qui cuit cette pâte. Les crêpes seroient encore exprimées par *Crempog*, si c'est, comme il est croyable, le même que *Crimmog*, étendu & délié, ou mince, selon le même Davies.

Cran, Incision, ou entaille faite sur un angle, vulgairement une coche. Le P. Maunoir met *Coche*, marque, *Cran*. Il est encore en usage en plusieurs cantons. Davies n'a rien qui en approche plus que *Rhygn*, qui n'est distingué de *Cran*, que par la soustraction du C, qui seul fait la différence essentielle, & qui se perd après l'article, en sorte que les nôtres disent *ar-Ran*, ou *Rhan*, la coche. Cet Auteur met donc *Rhygn*, Incisura. *Rhygnbren*, Lignum oblongum, in quo inciduntur numeri. Vulgò *Taleam* dicunt. Anglicè *à Score*. *Rhygnu*, serrare. L'origine de ce mot peut se trouver dans le Latin *Crena*, qui a la même signification : ou bien ce dernier seroit venu du Gaulois, aussi-bien que notre François *Cran*.

Cranc, Cancre reptile & coquillage de mer. Latin *Cancer*. C'est autrement *Crab*. Pluriel *Cranket*. *Cranc al-loüar*, cancre de la lune ; c'est celui qui a les pates plus grosses à proportion. *Cranc armäen*, cancre de rocher, qui se tient sous, ou dans les roches. Davies met pareillement *Crangc*, cancer, cangræna. *Morgrangc*, cancer marinus. Et ailleurs, Cancer, *Crangc*, *Morgranc*. Tout cela est le *Cancer* Latin : ou bien le Breton de Davies racourci *Crafangc* ou *Cravangc*. Voyez *Crab* ci-devant. Mais il y a eu quelque ancienne racine d'où les Grecs ont tiré leurs Καρκίνος & γάγγραινα, qui est donné par Davies pour une des significations de son *Crangc*.

Crann, espéce de noix de terre, ou racine noueuse & entrelassée, que l'on dit être bonne pour guérir les panaris. Je suis redevable de ce nom à M. Roussel. En Cornwaille, c'est *Coloren*. On dit *Crann doüar*, noix de terre ; *Crann lann*, noix de lande: ce qui fait croire que c'est le même que *Craöun* prononcé plus délicatement, pour une noix commune. Je trouve le composé *Digranna*, tirer de la terre ces sortes de racines. *Crann* a quelque affinité avec le Latin *Granum*. Il signifie aussi la racine de la fougere, restée en terre après que la tige est coupée. La forêt du *Cranoü* ou *Crannou* pouroit avoir été ainsi nommée, parce que l'on y trouve beaucoup de ces racines, dites au pluriel *Crannou*.

Crào ou *Craw*, l'un & l'autre monosyllabe. Etable ou créche des cochons, brebis, chevres & tout autre menu bétail. Pluriel *Crawier*, prononcez *Craw-hier*. Davies l'explique bien au long en ces termes : *Craw*, Hara. Armor. *Crôu* ; ut *Crôu an-dêvet*, ovile ; *Crou an-gueffr*, caprile ; *Crôu an-ouhen*, stabulum boum. *Crou an-moch*, hara. *Crewyn* diminutivum. C'est-à-dire que *Craw* n'est connu dans le Breton d'Angleterre que pour *Hara*, au lieu qu'en ce pays il a été connu pour la crêche de toutes les espéces de bétail, maintenant pour le menu principalement. Cet Auteur écrit ces mots suivant l'ancienne orthographe. Les Irlandois disent *Cro muck*, étable à cochons. Ce mot, en ces trois dialectes est sans doute ancien Gaulois. Il a un autre pluriel qui est *Crec'hier*, d'où le François *Créche* viendroit bien. Les cavernes ayant autrefois servi d'étables, on a pû donner le nom de *Cräozon* à un bourg de ce pays, en Basse-Cornwaille, lequel est écrit sur les cartes *Crodon*, qui est composé de *Cräo* ou *Cro*, & de *Doün*, profond. Il est écrit dans l'ancien Cartulaire de Landevenec *Crauton*. Il y a plusieurs grandes cavernes sous la côte de *Cräuzòn*, dans lesquelles la mer entre. Seroit-ce de là que l'on dit *Cochons de Crauzon*, pour désigner les habitans de cette paroisse? On vient de voir que Davies ne donne à *Craw* que la signification de *Hara*, étable à cochons. Voyez le second *Cräoun* ci-après.

Cràon, *Craöun*, & dans les vieux livres *Cräoüff*, des Noix. Singulier *Craöuen* ; *Craöuen-liw* ; noix de gale, ou de teinture de couleur. *Ur-wezen craöun*, un noyer, un arbre de noix. *Craöun Kelwez*, noisette, noix de coudrier. Les Vennetois & quelques autres prononcent *Cnaou*, singulier *Cnaouen*. Davies écrit aussi *Cnau*, singulier *Cneuen*, nux, caryon. Sic Armor. *Cnau Ffrengig*, Juglans, nux basilica. Les Irlandois, je croi, disent *Cnok*, une noix : & *Crauin*, pour arbre en général. M. Roussel, que j'ai consulté sur ces deux manieres d'écrire & de prononcer ce mot, m'a répondu qu'elles sont bonnes toutes deux. Mais on ne peut en découvrir l'origine, si on ne connoît au vrai la premiere prononciation & l'orthographe originale. Les plus anciens livres que j'aie vûs ont *Craöuf* & *Craöüff*, qui, selon le genie de cette langue, sont pour *Craöum*, comme *Ouff* est pour *Oüm*, moi : ce qui n'aide cependant pas à trouver son origine. Si c'est *Cnäoum*, il a affinité avec *Cnäif*, que Davies explique par *Tonsura*, & que nos Bretons disent *Cnëon* pour *Cnëom*, ou *Crëom*, toison. Celui-ci conviendroit assez à *Cnaoum*, étant selon les apparences le même nom. Voyez *Creóf* ci-après. Les noix ont une espéce de toison, qui est leur grosse écorce, verte & tendre.

Craon-nados, ou plûtôt *Crâf-an-nados*, ou *Cräo-an-nados*, trou de l'aiguille, le passage du fil dans l'aiguille. C'est pour *Craf* ou *Crav*, point, ou plûtôt pour *Cräo*, caverne, trou. Davies confirme ce dernier, en écrivant *Crau-arf*, foramen manubrii in instrumentis. *Crau nodwidd*, foramen acus. N à la fin de ce *Craöun* est l'article An, qui perd A à l'ordinaire en pareille rencontre. Un exemple suffira pour plusieurs. Le nom propre de lieu *Doüarnenez* est pour *Doüar-an-enez*, terre de l'isle.

Craouen-vëvin, Aloyau.

CRAPA & *Crafa*, Grimper, harponner, accrocher : & parmi les Mariniers, mouiller l'ancre, c'eſt-à-dire piquer une de ſes pates en terre. Je trouve *Grapat ar-madou*, ravir les biens. Dans la Vie de St. Gwenolé, *Grap* ou *Crap* eſt pour appui, ou uſage d'appui. Davies écrit *Crâff*, Harpago, fibula. Armoricanè *Crapaff*, Anchoro, are. *Creffyn*, diminutivum. *Crâff*, perſpicax, qui acutè videt, vel tenaciter quid apprehendit, acutus. Et encore *Crap*, raptio, apprehenſio. Ces mots ſont le *Crab* expliqué ci-devant. Le cancre grimpe, ſaiſit & accroche. Le François *Grapin*, ancre à quatre pates vient de *Crap*, dont nous aurons fait *Crapaud*, qui marche ſur l'extrémité de ſes pates, *Grape* qui eſt coupée, ou arrachée toute enſemble ; *Grabuge*, priſe à partie, priſe de paroles, querelle &c.

CRAS, Sec, deſſéché par la chaleur du feu ou du ſoleil. *Bara-cras*, pain rôti. *Craſa*, rôtir, deſſécher. *Craſa bara*, rôtir du pain. *Craſa eit*, faire ſecher du bled, pour le mieux écraſer. Participe *Craſet*, rôti. Celui-ci eſt plus en uſage que *Cras*. Davies met pareillement *Crâs*, Torridus, aridus. Item, procax. *Craſder*, Ariditas ; procacitas. *Craſu*, Torrere, areſacere ; & torreri, areſcere. Nos Bretons diſent auſſi *Craſder*, mais rarement. *Cras* reſſemble beaucoup à l'Hébreu גרס *garas*, être écraſé : car tout ce qui eſt deſſéché s'écraſe aiſément. Le *Cras* des Latins reſſemble ſi bien à celui-ci ; que ne trouvant point ſon origine naturelle en d'autres langues, on peut la chercher dans la Gauloiſe, où *Cras* peut avoir ſignifié les choſes que l'on mettoit ſécher, rôtir, cuire à ſec au feu, comme du pain ſous la cendre, ou dans le four pendant la nuit, & que l'on trouvoit bon à manger, ou à broyer & écraſer, le lendemain : ce que nos gens diſent *Cras ew*, il eſt en état d'être écráſé, mangé &c. On peut en dire autant de l'adverbe Hébreu מחר, *Cras*, qui ſeroit formé du מ dit hemantique, & de חרר, brûler, rôtir : ou de חרה, être ardent. Mais cet adverbe peut venir de אחר, *autre* ou *après* : & vaut autant qu'en Latin *De poſt*, dont nous avons fait *Depuis*. Les Grecs ont fait ἕωλος, peut être d'ἔλλυμι, pour dire ce qui eſt gardé du jour au lendemain, qu'ils ont nommé ἡ αὔριον, ſous-entendant ἡμέρα, jour, comme le dérivé diminutif d'αὔρα, vent qui deſſéche. . . Voyez ici *Craſunel*.

CRASUNEL, Le marc, la craſſe, les *feces*, comme la lie des graiſſes, cire & autres matiéres fonduës, & repoſées avant que d'être figées. On le dit même du reſte de la farine détrempée pour faire quelques ragoûts. Ceci eſt de Léon. Davies n'a point ce mot, qui eſt compoſé du précédent *Cras* deſſéché ou durci ; devenu friable : & de *Hun*, ſommeil : comme ſi l'on vouloit dire que cette matiére eſt devenuë telle pendant un ſommeil, une nuit, ou en ſe repoſant elle-même ; & c'eſt ce que l'on nomme en Latin *Sedimentum* de *ſedere*, ſe repoſer, en François *ſe raſſeoir*. On pourroit mettre au lieu de *Hun*, *Suna* ; Sucer ; exprimer, ce qui peut convenir à ces matiéres fécales, qui étant bien repoſées, ſont comme ſucées.

CRÊ, *Créf* ou *Crêm*, & ſelon l'ancienne orthographe *Créff*, Fort, robuſte, vigoureux. Et comme adverbe, fortement, de même qu'en François *Fort*. Je lis dans la deſtruction de Jeruſalem *Un tra creſſa nevez*, une choſe forte & neuve. Le nouveau Dictionnaire porte *Crenvaat*, reprendre ſes forces : & *Crenviou*, forts, fortifications : Où il eſt ſubſtantif. *Crênvoc'h*, comparatif plus fort. Superlatif *Crenvaa*, le plus fort. Il eſt indubitable que *Crêm* eſt l'original, eu égard au genie de cette langue. Davies écrit *Cryf*, Fortis. Sic Armor. *Cryfder*, fortitudo. ( Les notres prononcent *Crênder*, force ) *Cryfhau*, Convaleſcere, roborare, roborari. Les nôtres diſent *Crênha* & *Crênvaa*, fortifier. Je ne ſçai d'où peut venir ce mot, duquel les Latins auroient pû faire leurs verbes *Creare* & *Creſcere*, ſuppoſé que dès les premiers tems la prononciation fût telle qu'aujourd'hui. On voit aſſez que *Creare* a ſignifié *fortifier*, puiſque *Recreare* veut dire reprendre des forces, ou en redonner.

CREC'H n'a plus une ſignification que Davies lui attribuë, du moins je n'en ai aucune connoiſſance. Il dit *Crych*, Criſpus. Sic Armor. *Crychni*, Criſpitudo. *Crychu*, criſpare, criſpari. Sic Armor. Grec Κρέκω. Et ailleurs, *Crêch*, féminin à *Crych*. Remarquez que ce verbe Grec n'a aucune ſignification qui s'accommode avec le Latin *Criſpus*, qui eſt peut-être là pour *Crepitus*. Il faut cependant reconnoître que ce mot ſeroit bien le même que le ſuivant ci-deſſous. Les cheveux crêpus repréſentant un peu les flots de la mer, & les hauteurs de la terre. C'eſt pour cette raiſon, que les Hébreux donnent aux cheveux crêpus, ou friſés un nom formé du verbe תלל, accumuler, faire un monceau, une élévation de terre.

CREC'H, Montée, hauteur à monter. Nouveau Dictionnaire *Crec'hen*, ſing. colline, tertre. Pluriel *Crec'hiou*. *Ouz crec'h*, à haut. C'eſt ce que les Hauts Bretons diſent *contremont* & *à mont*; *Paôuez coz balbôez tut ſo ouz crec'h*, contenez-vous, vieux radoteur, il y a du monde là haut. En Léon on dit *Creac'h*. Au pays de Vannes & dans tous mes manuſcrits c'eſt *Cnec'h*, qui eſt placé ci-devant. Davies écrit différemment *Cnwec*, Gibbus, tuber, dont W n'eſt point prononcé par les nôtres, non plus que de *Gwrec*, *Gwrach* &c. En Léon on prononce *Tnéc'h*, ce qui vient de ce que l'on y dit preſque toujours *Out* pour *Ouz*, en ſorte que pour *Ouz Chec'h*, ils diſent *Outnec'h*, & ce T s'eſt attaché au nom. M. Rouſſel eſt convenu de cela : & m'en a donné une preuve ſenſible, en m'apprenant que ſes compatriotes diſent autrement *Dan' neach*, & *Out an-neac'h*, où T manque, & C eſt ſupprimé. Je ne puis découvrir l'origine de *Cnwec*, qui me paroît le plus ancien ; ſi ce n'eſt qu'il ſeroit réguliérement en ce pays de Cornwaille le poſſeſſif de *Cnâou*, des noix : ou plûtôt de *Cneuf*, que Davies écrit *Cnaif*, toiſon ; ſoit parce que les moutons qui y paiſſent ont & fourniſſent leur laine, ſoit à cauſe qu'ils tondent les pâturages ſur les montagnes. *Cnwec* marqueroit donc un lieu de pâturage que les brebis tondent.

CRÊD, Caution, aſſurance, garant, garantie. Le nouveau Dictionnaire porte *Crêt*, pleige. Davies met *Crêd*, Fides, religio. Armor. *Crêd*, Fidejuſſor. Le P. Maunoir a mis le verbe *Cretaat*, cautionner. *Cret* ſemble être pour *Crêet* ou *Crênhet*, fortifié, affermi, aſſuré. Voyez *Creda* ci-deſſous.

CREDA & *Credi*, Croire. Participe paſſif *Credet*. Ce verbe a la même origine que le Latin *Credo*, ſçavoir le précédent *Crêd* ou *Crît* ; ou peut-être ce dernier *Crêt* & *Do*, je donne pour aſſuré, je garantis : & dans un ſens détourné, je tiens pour aſſuré &c. Davies met *Credu*, Credere. Sic Armor. *Credadyn*, & *Credadyn*, Credulus. ( De *Crêd* & de *Dyn*, homme de croyance, ou de bonne-foi ) *Creduniaeth*, & *Credaduniaeth*, Credulitas.

CREGHI, Mordre, accrocher, ſaiſir avec les

mains, les dents ou quelque croc. Participe passif *Croghet*, mordu, saisi, accroché, arrêté par les Sergens ou autres. Le singulier de l'impératif seconde personne *Crok* ou *Crog*, qui est la racine même, signifie *mords*, saisis, arrête. *Creghet* ou *Creghit* seconde personne pluriel, pendez, accrochez. Nous pourrons en parler encore au mot *Crock*.

Creiz ou *Craiz*, milieu, le milieu de quelque chose que ce soit. *Creiz-deiz*, milieu du jour, midi. *E-creiz*, au milieu : on dit mieux *Er-creiz*, pour *En-ar-creiz*. Autrefois on écrivoit *Em gres*, pour dire *avec moi*, à la lettre, en mon milieu, ou entre mes gens & moi. C'est pour *En ma creiz*, en mon milieu, expression un peu grossiere. *A creiz ma calon* du milieu de mon cœur, du plus intime de &c. Davies met seulement inter, *Yngres*, qui est *Yn-cres*, & de même dans un autre endroit. Les Irlandois disent *Cri*, le cœur, qui est le milieu de chaque chose matérielle. L'origine de ce mot est si cachée que je ne puis l'appercevoir. Je croi que c'est de là que nous appellons *Gris* tout ce qui tient le milieu, entre le blanc & le noir, entre le vin rouge & le blanc, entre un homme à jeun & un homme ivre : Je dois remarquer que l'on prononce souvent selon les occasions *Greis* pour *Creiz*. Nous appellons du vin gris celuiqui n'a aucunement cette couleur, mais entre rouge & blanc, qui est cependant encore rouge, mais plus clair.

Cremmen, & en Léon *Crammen*, & selon le P. Maunoir *Gremen*, crasse qui se forme sur les corps des hommes mal-propres. Davies met *Crusta... Crest... Crammen*. Ce mot écrit de quatre manieres peu différentes, est d'une origine obscure. Je ne sçai si notre François *Creme* n'en feroit point venu. La crasse est toujours grasse : & ces deux noms sont faits de *Crassus*, *Crassities*.

Cren, Tremblement. Le nouveau Dictionnaire porte *Cren gant anoët*, frisson, mot à mot, *tremblement de froid*. *Crena*, trembler, fremir : anciennement *Crenaff*. On dit dans le burlesque *Crena an ozac'h cos*, être jaloux, à la lettre, *trembler*, ou *tremblement du vieux mari*. Ceci fait croire que *Crena* signifie aussi craindre, se défier, soupçonner. Davies écrit *Crynu*, Tremere, contremiscere. Sic Armor. Les Irlandois disent *Crihane*, craindre : ce qui me fait penser que nous aurions mieux fait notre verbe *Craindre* de *Crena*, que de *Tremere*, comme le veut Ménage. Nos anciens disoient *Crenit*, & *Creinit* pour l'aoriste, *Craignit*. Quand cet Etymologiste cite de Villehardouin *Cremer*, il a dû lire *Creiner*, & de même dans l'ancienne Version de la Bible. N'oublions pas que notre *Crainte* répond au *Cryndod*, tremor de Davies.

Crench, *Crainc'h*, & dans les anciens livres, même dans le nouv. Diction. on lit *Cranch*, crachat. *Crancha*, cracher. *Ch* est ici comme en *Crachat*. Ce mot, ne se disant que du crachement fait avec effort, est formé du bruit que fait celui qui s'efforce de tirer de son estomach ce qu'il crache. On peut en dire autant du Latin *Excreare*, du Grec χρέμμα, crachat, & du François même. Quand on veut marquer la simple salive jettée de la bouche avec un petit bruit, c'est *sputum* chez les Latins, & *Tuf* chez nos Bretons : & l'un & l'autre sont aussi faits de ce petit bruit *Tuf* ou *Sput*, & en Grec πτύειν de πτύ. Nous autres François, nous manquons de ce nom Fictice qui exprime la simple salive, jettée doucement. J'ajoûte l'Hébreu ירק & רקק, *iarac*, & *racac*, cracher.

Crénérés, L'arbre que nous appellons *Tremble*, en Latin *Tremula* : le tout à cause du tremblement de ses feuilles : car *Crénérés* est le féminin de *Créner*, trembleur, & signifie *Trembleuse*, qui n'est cependant qu'une épithete, le vrai nom de cet arbre étant *Elw*, qui paroîtra en son rang. [Vennetois,] *Coet créen*, Tremble, arbre, Peuplier.

Crenial, ou *Crenia* & *Crainia*, se rouler à terre, à la maniere de certaines bêtes, & se dit aussi des hommes. Davies écrit *Crain*, Jacere, succumbere, prosterni, volutare se... Hinc composita *Amcrain*, *Amcreinio*, *Digrain*, *Acrgrain* (ou *Aergrain*.) *Myned ar-digrain*, Errare, palare, vagari. *Crenia*, qui est le meilleur, est si ressemblant à *Crena*, trembler, que l'un vient, aussi-bien que l'autre, de *Cren*, tremblement, qui est une véritable agitation.

Crenn, Rond, *Crender*, rondeur. Le verbe est *Crenna*, arrondir. Davies écrit *Crwnn*, Rotundus. Armor. *Crynn*. Et *Crynder*, Rotunditas. Je ne sçai d'où peut venir ce mot, si ce n'est de *Gronn*, ou, selon Davies, *Crawn*, dont on a fait *Cronni*, mettre en peloton, réunir plusieurs parties en un tout. Nous verrons *Gronn* en son rang. Les Irlandois disent *Red crine*, chose ronde, & *Cocrine*, rond. Nous allons voir ce même mot avec une signification un peu différente.

Crenn, Court, racourci, gros ; *Un-den-crenn*, un homme gros & court, un gros trapu. On dit aussi *Lian crenn*, toile grosse, épaisse & forte. Le P. Maunoir a mis *Roc'h crenn*, grosse roche. *Crennaa*, racourcir, tailler en rond, *Crenna*, le même. Davies écrit *Cryn*, mediocris. *Cryn ofn*, timor mediocris ; aliquantulus. *Crynddyn*, Parvulus, homo mediocris staturæ. Fit à *Crwnn*, Rotundus. *Cryno*, Concinnus, concisus, compendiosus, compactus. *Crynodeb*, Epitome, compendium. *Crynoi*, colligere in unum. *Crynog*, Corus mensura. *Crynwr*, Vir pusillus. (Celui-ci est composé de *Cryn* & de *Gwr*, vir) & mediocris staturæ. Item, vir ignobilis & minus virilis &c. Tout cela vient du *Crwnn* de Davies, qui le reconnoît. Comme notre François *Rogner* peut trouver son origine dans ce *Crwn*, le C se perdant souvent, sour-tout devant R, de même les Latins ont pû faire de *Rot* ou *Rod*, rouë, leur verbe *Rodere*, rogner en rond. Il ne faut pas oublier que *Crenna* est encore un verbe neutre, signifiant épaissir, devenir épais, serré, pressé : & les laboureurs disent d'une semence qui leve abondamment *Crenna-at*, la semence pousse son germe en abondance.

Crenvaz, Massuë, bâton qui a une masse à un bout. Ce nom est composé du précédent *Crenn*, & de *Baz*, bâton. C'est aussi une quenouille, & sa quenouillée, c'est-à-dire la masse du lin, ou autre matiére à filer. Nous disons en Fr. *Amasser* & *Ramasser*, pour *mettre* ou *remettre en masse* : & les Latins ont fait *Glomus* & *Globus* de la même racine, qui seroit bien le Gaulois *Gl'wp*, d'où viendroit encore leur *Gleba*. Davies met *Glwppa*, Clava, (une massuë) habent Antiqui. La différence qui est entre *Globus* & *Glomus* consiste en M pour B, deux lettres qui sont de même organe, & s'emploient souvent dans le Breton l'une pour l'autre.

Creôf, *Creûf* & *Creôn*, selon le P. Maunoir & la prononciation la plus commune, Toison, Latin *Vellus*. *Crêvi an-dêvet*, tondre les brebis : on prononce communément *Creonvi* de deux syllabes ; & quelques-uns disent *Creonvia*, de trois syllabes.

Davies écrit *Cnaif*, Tonſura. *Cneiſio*, Tondere, detondere. *Cneiſion*, tomentum. *Cnu*, & paſſim *Cnuf*, vellus. *Cnuwch*, coma, cæſaries, capillitium. La principale différence de ces deux dialectes eſt R pour N; de même qu'en *Craöun* & *Cnaöun*, & autres. Nos Vennetois ſuivent la prononciation des Bretons d'Angleterre quant à N. Il y a grande apparence que l'original, par écrit, eſt *Cneum* ou *Cnaim*; les Bretons changeant M en F; ou V conſonne qui conſerve le ſon de N ſuſpenduë : & ce mot eſt ſi ſemblable à *Craöun*, que l'on peut croire que c'eſt le même dans l'origine. Et, ce qui eſt remarquable, en Hébreu אגוז reſſemble également à גזז qui peut être ſa racine. Le premier eſt une noix, & le ſecond ſignifie tondre : ſi bien qu'au ch. 6. du Cantique des Cantiques, ce qui eſt interprété par les uns une noix, eſt interprété par les autres *Tonſure*, ou *Tonſio* en Latin. Le *Cnaif* de Davies approche fort du Grec κνάπτω; raſer, tondre. [ Ven. ] *Caneaü*; toiſon.

Crés ou *Crez*, Habillement fait de groſſe toile; en façon d'un grand juſte-au-corps, à l'uſage des gens de gros travail, & des pauvres. C'eſt auſſi une chemiſe de pareille toile. C'eſt encore une meſure de cette toile ſuffiſante pour faire un de ces habillemens. Chez les marchands, c'eſt la meſure de quatre aunes trois quarts, ſelon quelques-uns; & de cinq aunes ſelon les autres. Pluriel *Creſiou* ou *Creiziou*. Je lis chez Davies *Crys*, Induſium, interula; ſubucula muliebris. Et ailleurs; *Hefis yw crys merch*. Sic Armor. C'eſt-à-dire; *Hefis* eſt une chemiſe de fille. Il y a lieu de croire que ce mot a ſignifié quelque habit de plus grand prix; puiſque l'Auteur de la Tragedie ſur la deſtruct. de Jeruſalem, fait offrir par Herode à l'Empereur Tite, entre autres préſens; *Tregont Crés*, trente chemiſes &c. Ce pourroit être des chemiſes en général; & comme cette langue n'eſt plus bien parlée que par les Villageois, ils ont reſtraint la ſignification de ce mot à leurs chemiſes de groſſe toile. En Baſſe-Cornwaille *Crés* ſe dit de toutes ſortes d'habillemens fait de cette groſſe toile : ce qui feroit croire que c'eſt le nom de celle qui eſt groſſe & rude; & que ce ſeroit pour *Criz*, dur, crud & rude. Voyez *Encrés* ci-après.

Crestenen, Creme; & toute ſuperficie qui ſe forme comme la creme, la glace qui commence à ſe faire ſur un eau tranquille. *Creſtenen al-lais*; crême légere qui commence à ſe former ſur le lait. Davies met *Crêſt*, ſing. *Creſten*, Porrigo; furfur, cruſta. *Creſtennu*, Porriginem contrahere. Il n'y a de différence entre ces deux dialectes que celle-ci, qui eſt que *Creſtenen* eſt réguliérement le ſing. de *Creſten*, ſingulier de *Crêſt* primitif, lequel ſemble venir du Latin *Cruſta*; mais ce pourroit être le contraire; ou dumoins l'un & l'autre auroient la même origine que le Grec Κρύσαλλος, glace; & Κρυσαίνομαι, ſe glacer, ſe former en glace. On croit communément que Κρύος en eſt la racine.

Creün, monoſyllabe, & *Creüen*, diſſyllabe; Croûte. *Creun bara*, croûte de pain. Pluriel *Creunnou* & *Creuennou*. Davies écrit *Crawen*, Cruſta. Sic Armor. Inde *Yſgrawen*; idem quod *Crawen*. *Crawennu*, Incruſtare; incruſtari. Et encore, *Crawn*, Obſtructum, præcluſum, obturatum; ( la croûte renferme ce dont elle eſt croûte. ) *Creuan*, Cranium, qui eſt comme la croûte du cerveau. Chez cet Auteur *Crawn* eſt notre *Creun*; & *Crawen* notre *Creüen* : car il écrit par *aw* ce que les nôtres prononcent *eu* ou *ew*. Comme *Creſt* a grande affinité avec *Cruſta* & Κρύσαλλος, de même *Creun* en a avec Κρύος : & la glace eſt la croute de l'eau. Mais la vraie origine de ce mot eſt *Crawn*, d'où vient *Cronni*, Occludere &c. ſelon le même Davies. Voyez *Gronn* ci-après.

Cri, *Cri*, Appel. Latin *Clamor*. *Cria*, & par corruption *Crial*, crier. *Criat*, ſing. *Criaden*, cri; ou comme ſi on diſoit *Criéé*. *Crier*, crieur, celui qui crie. J'ai lû dans un vieux Dialogue *Gryit*, criez, à l'impératif. Davies met auſſi *Cri*, Clamor: habent Veteres. *Crio*, Clamare... *Criwr*, Præco. Sic Armor. Il paroît vouloir le dériver de l'Hébreu קרא *cara*, clamare. Il auroit pû rapporter ces paroles de Dieu au Prophête Jonas c. 3. v. 2. וקרא הקריא *ou cra ha cria*, & crie le cri &c. Pour moi je conjecture que *Cri* vient de *Cre*, fort; comme effort de voix : ou de l'infinitif *Crei*; efforcer &c.

Crib, Peigne. Pluriel *Cribou*, *Criba*, peigner. *Cribit oh pen*, peignez votre tête. Davies met pareillement *Crib*, Pecten. Sic Armor. Item, ſummitas, cacumen, apex, criſta rei. *Crib ty*, *Crib mynydd*, ( ſommet de maiſon, ſommet de montagne ) *Crib ceiliog*, ( crête de coq. ) C'eſt-à-dire; ſi j'en juge bien, que *Crib* eſt proprement *Crête* : & parce que la crête eſt la partie la plus haute de tout le coq; & qu'elle eſt dentelée; on a appliqué ce nom à la cime des maiſons, des montagnes; & des peignes qui conſiſtent principalement en dents. *Crib* peut venir de *Crab*; qui eſt expliqué ci-devant. De *Crib*, les Bretons d'Angleterre ont fait, ſelon Davies; *Cribyn* ( qui eſt réguliérement le ſing. de *Crib* ) Roſtrum, ſarculum, pecten. Sic Armor. *Cribinio*, ſarrire, ſarculare; pectinare. *Cribo*; pectere. *Cribog*, criſtatus; cacuminatus. *Cribddais*, rapina &c. à quoi il ajoûte: *Criban*; dicunt Demetæ quod Venedotæ *Crwybr*; & *Crib* reddit Willelmus Saleſburius favum. Lucæ 24. Et en ſon rang, il met *Crwybr*, favus; fæx mellis. Aliis *Cwybr*. *Cribau* eſt réguliérement le pluriel de *Crib*, en ce dialecte. Voyez auſſi *Crapa*, *Craban* &c. N ſe change en J comme en ces mots *Griffe*, *Griper*; *Grimper* &c.

Cribell, Crête. Le nouveau Dictionnaire porte *Clipen*, crête. *Clipen ar-gâr*, le devant de la jambe. Il met L pour R; P pour B; & change la terminaiſon. [ Ven. ] *Cripen*; crête. *Cribennec*, crêté. Davies écrit, pour les nôtres, *Cribell*; Armor. Criſta. Nous avons vû ci-deſſus qu'il dit *Crib*..; criſta rei, auſſi-bien que ſummitas &c. d'où il faut conclure que ce n'eſt ici qu'un dérivé de *Crib*. Les mots Latins *Cribrum*, & *Cribrare*, & le François *Crible* viendroient bien de *Crib*, le crible faiſant au bled; ce que le peigne fait aux cheveux. *Criſta* même ne ſeroit-il point pour *Cribſta*? *Pecten*, ſeroit compoſé du Gaulois *Pec* pour *Bec*, pointe; & de *Tenn*, trait; *Tenna*, tirer : & marqueroit des *pointes tirantes*, ce qui eſt l'effet du peigne. Je laiſſe en ſon entier l'étymologie que Voſſius nous en donne, ſçavoir du Grec πέκω, qui ſemble cependant fait de cet ancien *Pec*.

Cribell-ar-g'har, Le devant de la jambe : Le P. Maunoir a écrit *Criben ar-c'har*, ce qui fait voir que *Cribell* & *Criben* ſont le même que *Crib*; dont l'un eſt le ſingulier, & l'autre un ſimple dérivé. Nous venons de voir, au premier *Cribell*, que le nouveau Dictionnaire porte *Clipen ar-gâr*, devant de la jambe. Davies écrit *Crimmel*, diminut. fæmin. à *Crimp*; faſtigium in longum diductum,

*Crimmog*, anterior pars tibiæ, & metaph. quicquid ei simile est. Crea. *Crimp*, Rei cujuslibet acumen. *Crimp crimmog*, acumen tibiæ, crea. Si Davies a mis deux fois *Crea* pour un mot Latin, je suis en peine de sçavoir où il l'a trouvé, & si on n'en a point fait *Ocrea*, en y joignant la prépos. Bretonne *Oz*, ou *Och*, contre; ce qui signifieroit *Contre-jambe*, & conviendroit aux botes, particuliérement à celles de fer, qui ne couvroient que le devant. *Crimp* est de même signification que *Cribell*, qui est peut-être pour *Crimbell*, quoique venu de *Crib*, en y inférant M, comme en *Grimper* de *Griper*. Davies n'a pas pensé à remarquer que son *Crimmel*, selon son orthographe, est pour *Crimbell*, fait de *Crimp*, & de *Pell*, loin; ce qu'il exprime par *Fastigium in longum diductum*. Si nous ignorons la raison pourquoi les Bretons nomment *Cribell* dérivé de *Crib*, peigne, le devant de la jambe, nous ne sçavons pas non plus pourquoi les Grecs ont donné à cette partie le nom Κνήμη, de Κνάω ou Κνῆμι, grater &c. Les Maréchaux, tant François que Bretons, appellent *Peigne* ou *Paign*, un mal qui vient au paturon des chevaux. Ne seroit-ce point de-là que nous disons *Empeigne* de soulier? Il y a eu un tems que les souliers couvroient le pied & le bas de la jambe.

Cribin, Serans, espece de peigne de fer multiplié, avec lequel on peigne le lin, le chanvre &c. Plur. *Cribinou*. *Cribina*, Serancer, peigner avec le Seran. Davies met *Cribyn*, Rastrum, sarculum, pecten. Sic Armor. *Cribinio*, Sarrire, sarculare, pectinare. On voit assez que c'est ici un dérivé de *Crib*, & même dans l'ortographe de Davies, *Cribyn* est le singulier de *Crib*. Il semble que le François *Serans*, soit fait du Latin *Sarriens*, ou de *Serra*, ou enfin de l'Espagnol *Caranda*, incerniculum, vannus, cribrum, selon Ant. de Nebr. qui ajoute *Carandar*, Secerno, incerno, cribro, evanno.

Cridien, Frisson, tremblement de la fiévre. Davies met simplement *Cryd*, Tremor, vulgò febris. *Cryd melyn*, Icteros, aurigo, (la jaunisse), *Cryd poeth*, causos. *Cryd cymmalau*, arthritis. *Cridien* est composé de ce *Cryd*, & de *Jen*, froid.

Crien, ce qui reste de la bouillie, attaché au vaisseau où elle a été cuite; ce qui est dit en François *Gratin*, parce que ce reste étant plus cuit, il tient davantage, & il faut grater, pour l'avoir: ce qui fait un bruit aigre, si le vaisseau est d'airain, tel qu'il l'est communément. C'est de ce bruit que vient ce nom. Et comme M. Roussel l'écrit *Criyen*, il faut qu'il soit composé du même *Cri*, & de *Yen* ou *Jen*, froid, pour marquer que la bouillie chaude n'y est plus. Autrement *Crien* est réguliérement le sing. de *Cri*, dont on forme un autre singulier *Crienen*, & *Criyenen*. Ce sçavant Breton a trouvé *Crignen* usité au même sens, & nous allons le voir. Davies n'a point ce *Crien*.

Crifinat, Voyez *Craf*.

Crign, Sing. *Crignen*, le même que le précédent *Crien*. *Crigna*, & par abus, *Crignat*, Grater, ronger, grignoter. *Grignat calon*, au sens figuré est *ronger le cœur*. *Grignat Kig fresk*, grignoter de la chair fraîche, dure. Davies n'a rien de pareil. *Crign* peut être le même que *Crenn*, rond, d'où vient *Crenna*, arrondir, rogner en rond; ce que fait celui qui rogne le pain, que l'on dit en quelques Provinces voisines de Bretagne *Grigne*, qui est la croute du tour d'un pain rond: & les mots François *Rogner* & *Ronger* viendront mieux de *Rondir*, que de *Rodere*, que je croi cependant dérivé de *Rota* ou *Rot*, comme *Rotundus*.

Crîn, Sec, desséché, aride, Sing. *Crinen*, une chose séche, un homme fort maigre & desséché, un arbre sec. *Crina*, dessécher, rendre ou devenir sec & aride. *Crinder*, sécheresse, aridité. Davies met pareillement *Crîn*, Aridus, & præ ariditate fragilis. Item, avarus, sordidus, parcus. *Crinder*, ariditas, avaritia, sordiditas. *Crino*, Arescere. *Crintach*, Sordidulus, sordidus, parcus. *Chrintachrwydd*, Sordiditas, avaritia. *Crinwas*, Avarus, sordidus, (de *Crîn*, & de *Gwas*, homme sec,) *Mab y crinwas*, vir sordidè avarus, (mot à mot, *fils d'homme avare.*) Je suis surpris qu'il n'ait point ajoûté sic Armor, comme il le met souvent ailleurs. Nos Bretons ne disent point *Crîn*, au sens d'avaricieux: & je croi que les autres ne lui donnent cette signification, que par la raison physique de sécheresse: car ce qui est sec ne rend point de suc. Les Latins ont apparemment fait leur *Avarus* d'*Aveo*, comme ils ont fait Avidus, & *Aveo* du Grec ἀζος, d'où vient aussi αὐςηρὸς, *austerus*, qui peut se dire d'un homme qui n'est ni libéral, ni gracieux. Je ne sçai d'où peut venir ce *Crîn*, qui a grande affinité avec le Latin *Crinis*, que nous disons aussi *Crîn*: & d'autant plus que nos Bretons de Leon nomment *Crîn*, la cîme séche d'un arbre, c'est-à-dire, toutes les menuës branches mortes qui en sont comme la chevelure: car je leur ai entendu dire *Daslumi crîn*, ramasser les broussailles. Nous verrons au mot *Scrîn* que *Crîn* dont il est composé, se dit aussi des hardes séches: & ainsi ce nom est adjectif & substantif, mais collectif. En Hébreu צמח, crin, chevelure: צמק, devenir sec; & צמא, avoir soif; être sec & aride.

Cripon. On ne peut guéres exprimer ce mot ni en Latin, ni en François. Le P. Maunoir met vieux pénard. *Coz cripon*. Le nouveau Diction. tout de même. Dans les Amourettes du Vieillard, son valet le qualifie insolemment *Coz cripon*, le blâmant de ce qu'il vouloit se remarier à l'âge de 80 ans. Au pays de Leon, on appelle ainsi un vieil avaritieux. *Cripon* est donc pour *avare*. Il répondroit encore mieux à *Tenace*, qui tient bien ce qu'il a: car je le croi fait de *Crapa*, griper, prendre & tenir ferme avec les griffes, comme nous avons pû faire ces deux mots *Griper* & *Griffe*, sans parler des mots Bretons *Crib*, *Cribell*, Rastrum &c. selon Davies qui met *Cribddaill*, Rapina, lequel est composé de *Crib* ou *Crip*, & de *Dail*, feuilles, comme qui diroit *dépouille-feuilles*. Le P. Grégoire met *Crépon*, décrépit.

Cris, ou *Criz*, Crud, dur, cruel, inhumain, impitoyable. *Crisder*, Crudité, dureté, cruauté. *Un-den cris*, un homme cruel. *Kic cris*, chair cruë. *Boëd criz*, viande cruë, mauvaise nourriture. Davies n'a rien de plus ressemblant que *Cri*, Rudis, recens, infermentatus; mais ce n'est point là notre *Cris*, dont je ne sçai pas l'origine. Voyez *Crisa* ci-dessous.

Crisa, Rider, se rider, contracter des rides. Le nouveau Diction. porte *Crisa e dall*, rider son front, froncer son front. Il signifie retrousser ses manches sur le bras, retrousser sa robe à la ceinture. Davies n'a point ce verbe qui vient tout naturellement du précédent *Cris*, & apparemment, que sa propre signification est *Rider le front*, qui est une marque de dureté, de colere: & remarquez qu'en Latin *Ruga* & *Rugire* conviennent au lion, & ont grande affinité, de même que *Caper* & *Caperare*, *Ride* & *Rude*, *Crud* & *Rude*.

Crisin

Crisen Eſt une eſpace de terroir laiſſé ſans travail entre la haye, ou la muraille & les ſillons. C'eſt réguliérement le ſing. de *Cris*, crud; & en effet ce terroir eſt crud & ſtérile, n'étant point cultivé. Ce nom eſt pour cela devenu ſubſtantif, dont le pluriel eſt *Criſennou.*

Criser eſt encore un terme de l'agriculture. C'eſt une cheville de bois ou de fer, dite par d'autres Bretons *Eſcop*, Evêque, & ſert à atteler les bœufs à la charruë. *Criſer* ſignifie proprement *celui qui ride, rideur*, de quoi je ne ſçai pas la raiſon.

Criski, Croître, devenir grand, grandir. Participe paſſif *Cresket*, grandi, devenu grand. *Creſcadur*, croiſſance, aggrandiſſement. Davies n'a point ce verbe, qui eſt le même que le Latin *Creſco*: & peuvent venir du Celtique *Cré*, fort, ainſi que je l'ai dit là.

Cristilla, & ſelon le P. Maunoir, *Griſtillat*, hennir comme un cheval. En Leon, on le dit d'un homme qui rit avec éclat. Il ſemble qu'en Latin *Cachinnari* ſoit compoſé en partie de *Hinnire*. Davies n'a point ce verbe, qui eſt apparemment ſorti de la bouche d'un cheval, repréſentant aſſez bien ſon cri. Remarquez cependant que *Cris* y entre, & qu'entre le Latin *Ridere*, & le François *Ride*, il y a de la reſſemblance : auſſi le ris forcé fait rider le front; ce qui me fait penſer que ce pourroit être un compoſé de *Criſa*, rider, & de *Tal*, front.

Croäs, Croix, figure de la Croix, & la Croix même de N. S. Pluriel *Croäſiou*. Davies écrit *Cröes*, Crux. Armor. *Croäs*, & *Croäshynt*, compitum. *Cröeſi*, Cruce ſignare. *Croeſan*, Mimus, hiſtrio; obſcœnus. *Cröeſanaeth*, Jocus Scurrilis, obſcœnitas. *Cröeſanair*; reddit W. S. (Willelmus Saleſburius,) Coloſſ. c. 3. v. 8. αἰσχρολογίαν, (Diſcours ou parole deshonnête.) *Cröeſan* eſt pour *Cröeſgan*, & ſignifie celui qui chante au pied d'une croix. *Cröeſanaëth* eſt cette profeſſion. *Cröeſanair* eſt compoſé de *Cröeſan*, & de *Gair*, mot, parole de tels chanteurs. Il y a en ce pays beaucoup de ces gens qui chantent des chanſons, mais avec cette différence qu'ils ne chantent, ni ne prononcent aucunes paroles indécentes; mais ſouvent des fables pieuſes : ce ſont les ſucceſſeurs des anciens Bardes. Les Irlandois écrivent *Croſſ*, Croix : & ces deux noms de choſes différentes ont la même origine, avec le Latin *Crux*, qui eſt le Gaulois *Crok*, expliqué ci-deſſous.

Croäsell, Croiſée de fenêtre; la croix qui eſt marquée naturellement ſur le dos d'un âne & d'un mulet. Le P. Maunoir, ou ſon Imprimeur s'eſt trompé, en mettant *Crouſel*, croupe pour *Croäſell*, le dos marqué d'une croix. M. Rouſſel a cru que *Croäſell* ſignifioit auſſi les reins & le dos; ce qui n'eſt pas incroyable, parce que cette croix eſt tracée ſur le dos. En Cornwaille, *Croäſell* ſe dit, mais rarement des reins & des hanches. Ce nom n'eſt donné qu'aux croix, ou croiſées profanes, & improprement dites; auſſi ce mot, s'il n'eſt pas un ſimple dérivé, ſeroit bien compoſé de *Croäs*, & de *Eill*, autre, ſecond. [Ven.] *Croëſell*, duel. *Digroeſel*, les reins. Sing. *Croeſellen.*

Croäsent, Carrefour, mot pour mot *Croix-chemin*. Davies met *Cröeshynt*, Compitum. Je croi que celui-ci eſt pris de notre Breton, quoiqu'il ſoit écrit à la maniere de l'autre; mais cet Auteur en ſon Diction. Lat. Bret. explique autrement *Compitum*, ſans y employer *Cröeshynt*, qui eſt compoſé de *Cröes* ou *Croäs*, croix, & de *Hynt* ou *Hent*, chemin. Ce ſont deux chemins qui ſe croiſent.

Croäsic Eſt le nom commun que nos Bretons donnent à la Vervenne, plante ſimple. C'eſt à la lettre, *petite croix*, croiſette : de quoi je ne ſçai pas la raiſon. C'eſt auſſi le nom propre d'un petit port de mer, ſitué ſur l'embouchure de la Loire.

Croäslec'h, le dos d'une bête de charge, particuliérement d'un cheval; mais c'eſt plûtôt d'un mulet & d'un âne; mais ceux-ci ſont très-rares, ou même inconus à nos villageois. Ce nom eſt fait de *Croäs*, croix, & de *Lec'h*, lieu, & ſignifie le lieu de la croix, marquée ſur le dos de ces deux ſortes de bêtes.

Croc ou *Crock*, Croc, crochet, main de fer, harpon, priſe, morſure, accroche. *Croghec*, qui eſt à croc, à crochet, crochu. *Crogher*, qui accroche, accrocheur, en Latin *Rapax*. Celui-ci ſuppoſe le verbe *Croga*, qui eſt en uſage en *Creglu*, expliqué ci-devant, & venu de ce *Croc*, qui eſt auſſi la ſeconde perſonne ſingul. de l'impératif, pour dire : Accroche, ſaiſis, mors, grippe avec les ongles. Davies met *Crog*, ſuſpendium, ſuſpenſio. Item; Crux, Item Chriſtus Cruxifixus. (Cette dénomination eſt bonne, puiſque nous ne devons regarder en la croix que J. C. crucifié) *Crogi*, pendere, ſuſpendere. Grec, κρεμάω. Sic Armor. *Croglith*, lectio de Chriſto cruxifixo : (celui-ci confirme le précédent *Crog.*) *Crogpren* & *Crogwydd*, patibulum, (c'eſt à la lettre *bois de croc*, ou *arbre*, ou *Croc de bois*, ou *bois à accrocher.*) *Crogen pyſgoden*, branchiæ &c. Puiſque *Crogen* qui eſt le ſing. de *Crog*, ſe dit des ouies des poiſſons, qui eſt la partie par laquelle on les prend, & on les tient; il faut que ce mot ſignifie auſſi bien dans le Breton d'Angl. que dans le notre, *la priſe, le ſaiſiſſement, l'arrêt, l'accroche*, &c. Davies met encore *Crwcca*, curvus, incurvus. Les Irlandois nomment *Crogh*, une cremaillere, qui eſt un croc ſuſpendu par un autre croc, & qui ſert à ſuſpendre. *Croc* eſt manifeſtement Gaulois, & non François, comme le veut Ménage, qui s'appuye ſur ces paroles de la Loi Salique : *Si quis hominem ſine conſenſu Judicis de ramo, ubi introcatur, deponere præſumpſerit*, &c. Il étoit à propos & néceſſaire que l'on employât quelques termes d'une langue, dans une Loi faite en partie pour un peuple qui parloit cette langue. De cet *Incrocare*, nous avons fait en François *Encrucher*, pour *Encrocher* ou *Encroquer*; comme *Décrucher*, de *Decrocare*; décrocher, & *Excroquer* d'*Excrocare*. Voſſius ne veut pas que ce verbe *Incrocare* ſoit pris au ſens de pendre. Voici ce qu'il en écrit (*lib. de vitiis ſermonis*) *Incrocare exponunt ſuſpendere : ſed puto idem eſſe ac inflectere, incurvare, ſimilem rendere unci : nempè à Germanico ac Belgico Croken, curvare, flectere, rugare; quod à nomine Croke, curvatum* &c. Il devoit voir qu'*Incrocare* eſt le contraire de *De ramo deponere* : & que ſi *Croken* veut dire *courber*, il ne s'enſuit pas qu'*Incrocare* ait la même ſignification, mais bien celle d'attacher à un croc qui eſt courbé, ce que marque ſon *Croke*, qui revient au *Crok* & *Crwcca* des Bretons, d'où viennent nos mots François *Croc*, *Crochir*, *Crocher*, *Crochet*, *Croquer*, *Excroquer* : & même le Latin *Crux*. Auſſi Varron nous apprend que *Gabalus*, eſt l'ancien mot Latin, qui ſignifie cet inſtrument de ſupplice, qui étoit chez les Gaulois une branche d'arbre, ou un ſimple croc, & peut-être, appuyé d'une piéce de bois pour le ſoutenir, comme la lettre ת le repréſente, laquelle eſt formée d'un ד d, & d'un trait à crochet, ou avec une pate; ce qui marque auſſi que le ſon du *Thau*

est plus fort que celui du *Daleth*, qui dans sa figure manque d'appui. ו Vau en approche, & représente un crochet & le signifie. Voyez cependant Saint Jérôme, sur le v. 4. du ch. 9. d'Ezechiel. M. Huet en sa Démonstration, & Juste Lipse en son Traité (*de Cruce*,) & les différentes figures que ce dernier a fait graver. Nous trouvons dans la Basse-Latinité *Croca, æ*, une potence, un bâton d'estropié, qui a la forme de Croix, & qui semble suspendre l'homme qui s'en appuye. On nomme cela dans le Maine, l'Anjou & ailleurs *Crioches & Ecrioches*, mots corrompus de *Croca*. Notre vérou, qui est un ferrement assez ressemblant à une crioche racourcie, vient de *Verulum*, diminutif de *Veru*, qui est probablement Gaulois d'origine, de *Bêr*, broche: & un autre sorte de vérou, qui ressemble encore davantage, & qui est nommé *Crouillet* en quelques Provinces de France, peut avoir ce nom de *Croculettus*, diminutif de *Croculus*, aussi diminutif de *Crocus*, *Croc* latinisé; quoique Ménage le dérive de *Clostrum*. Ce *Crouillet* est originairement un petit crochet de fer, servant à fermer une porte, fenêtre &c. Il ne sera pas inutile de remarquer qu'en Grec μοχλὸς, qui est ordinairement pris pour un pieu, (qui est la principale partie d'une croix, instrument de supplice,) & pour la barre qui sert à fermer une porte par dedans, est aussi dit d'une croix. Charles Etienne met en son Diction. Lat. Grec. *Gabalus*, *i*, Crux, sive patibulum. Varro, μοχλὸς, σταυρὸς, ȣ, ὁ. Et dans la même langue Grecque μύκλαι sont les croix tracées sur le dos des mulets & des ânes. Je ne dis rien de l'origine de *Croc*, qui m'est inconnuë.

Croc'hen, Peau de quelque animal que ce soit. Plur. *Crec'hin*. Quelques vieux livres ont *Crouc'hen*, Le nouveau Diction. porte *Croc'hen al-lagat*, paupiere, mot à mot, *peau de l'œil*. Davies met, pour ses Compatriotes, & aussi pour nos Bretons, *Croen*, Cutis, pellis, corium. Sic Armor. *Croenen*, cuticula. *Croeni*, in cutem coalescere. Nos gens font sonner une aspiration au milieu de ce mot; ce qui me porte à croire que c'est pour *Crocken*, prise, morsure; parce que la peau est plus exposée à la morsure & à la prise. Il peut même être composé de *Croc* & de *Ken*, peau, comme si on vouloit dire *prise de peau*. Mais si *Croc'hen* signifioit originairement une peau avec sa toison, ce seroit pour *Crëo-Ken*, toison, peau & poil, ou laine. Les Irlandois disent *Craken*, *Crakin*, ou *Crec'hin*. peau. [Ven] *Courehen*, peau.

Croghen, Coque, coquille, coquillage, écaille d'huitre. Pl. *Creghin*. Le nouveau Diction. porte *Cregat*, coquille, mot que je n'ai point vû ailleurs; mais qui me paroît fort bon, comme nous allons voir. Davies écrit *Cragen*, Concha, Et *Crogen*, Cochlea, concha: prononcez *Craghen* & *Croghen*. Ce nom est réguliérement le singulier de *Croc* ou *Crog*, comme Davies l'écrit: ou bien composé de celui-ci, & de *Ken*, peau, écorce: & signifieroit écorce de morsure, ou mordante, par la raison que les coquillages dont la coquille est double, s'ouvrent & se ferment comme une bouche qui mord, & qui mordroit effectivement, si on y mettoit quelque corps étranger. Le *Cregat* ci-dessus confirme cette étymologie, signifiant proprement l'action de mordre: car il est fait de *Creghi*, mordre. Davies met encore *Cregen*, vas figulinum Κεράμιον. *Cregenydd*, figulus. Et *Crochan*, Olla. *Crochenydd*, Figulus. Alii *Cregenydd*. C'est d'ici que sort notre François *Cruche*, qui a été dit autrefois d'une coquille; ainsi qu'il se trouve dans un Diction. donné par le P. Labbe: *Ostrea*, *oistre*. *Ostra*, *la cruche de l'oistre*. Si en François on appelle *Cruche*, un stupide, on l'appelle aussi huitre. Je dois observer que les anciennes cruches, aussi-bien que nos aiguieres à la mode, avoient assez la figure de coquille. On nomme *Crosille*, *Croisille & Crousille* une ou deux sortes de coquilles, lequel nom vient de *Croc*, *Croca*, *Crocilla*.

Crögherés, herbe dite vulgairement *Grateron*; dans la Botanique, *Philanthropos*. Ce nom Breton est le féminin de *Chrogher*, mordeur, saisisseur, preneur &c. ce qui convient au fruit de cette plante, qui s'attache aux habits. *Grateron* est aussi dérivé de *Grater*.

Cropet, Engourdi. *Cropet ew ma zorn*, ma main est engourdie, de sorte que je ne puis l'ouvrir & l'étendre tout-à-fait, comme si les nerfs étoient racourcis. Ce mot est réguliérement le participe passif de *Cropa*, inusité. En Léon il ne signifie que l'engourdissement des mains par le froid; & celui des jarrets par une posture long-tems gênée. Davies a quelques mots qui conviendroient ici quant à la lettre; mais un seul pourroit s'ajuster quant à la signification; sçavoir *Crebach* & *Creppach*; Ariditate & marcore contractus. *Crebychu*, ariditate contrahi. Ce premier est composé de *Cre*, que Davies écrit *Cryf*, fort; & de *Bac'h*, petit; c'est-à-dire, fort petit, racourci, accroupi. Mais ce n'est pas notre *Cropet*, dont la racine doit être *Crop*, dont j'ignore l'origine, qui pourroit être la même que celle de *Croppa*, ventriculus, proprié avium, l'endroit où les alimens sont retenus, & comme assis & en repos. Cela me fait conjecturer que *Crop* est une ancienne diction, qui auroit signifié *repos* ou *assiette*, & que le verbe *Cropa* signifieroit s'asseoir, se reposer; & *Cropet*, engourdi, pour avoir trop reposé. C'est de-là & par la raison de repos & d'assiette, que viennent *Croupes*, *fesses*, *croupion*, *croupir*, *s'accroupir*. Le verbe *Croupir* se disant des liqueurs, vaut autant que *Sedere* en Latin: & la croupe est le siége de plusieurs animaux: & dans la Chymie, les *Fœces* sont le sédiment, d'où vient le nom de *Fesses*: sur quoi voyez ci-après *Feskennou*. Nous disons qu'une liqueur est rassise, quand elle est reposée, épurée & devenuë claire. Il est à croire que l'on dit la croupe d'un cheval, au lieu de dire les fesses; parce qu'il ne s'assied point dessus, & ce devroit être de même à l'égard des autres grosses bêtes.

Cros, Bruit, *Cros canol*, bruit du canon. *Cros ar-mor*, bruit de la mer agitée. Il se dit communément d'un grand bruit, & quelquefois des querelles & des reproches; d'où vient le verbe *Crosa*, quereller, faire grand bruit, & dire de grosses paroles. Davies écrit *Grwyth*, Murmur. *Grwytho*, murmurare. Unde *Dirwyth*, sine murmure: & encore *Crwydedd*, Contentio &c. Ces mots ont été, si je ne me trompe, formés sur le bruit même qu'ils expriment. Voyez ci-dessous le composé.

Crosmola, *Crozmola & Crômola*, & dans un vieux Diction. *Grosmolat*, Murmurer, faire un bruit sourd. Davies n'a point ce verbe qui me paroît être pour *Crosmora*, faire du bruit comme la mer agitée. Nos Bretons changent quelquefois R en I: & les Grecs ont peut-être fait leur μυρμύρον, murmur, comme les Latins *Murmur*, de ce vieux mot *Mor* ou *Mour*, la mer. Furetiere a mal copié *Gromellaat*, pour *Grosmolla* ou *Crosmola*. C'est cependant l'origine la plus naturelle du François *Grommeler*.

Cross, Bâton courbé, crosse à jouer; houlette de berger. *Crossa*, jouer à la crosse. Davies n'a point ce mot, qui n'est Breton que d'origine, venant par le François *Croce* ou *Crosse*, du Gaulois *Crock*, courbe, croche &c. dont on a fait dans la Basse-Latinité *Croca & Crocia* : & même dans la moyenne, où Papias a trouvé *Crocia & Cambutta*, pour *Sustentaculum, pedum*.

Cross, Est encore en Leon la tête d'une épingle, ou plûtôt d'une épine naturelle, qui étant arrachée par force d'une branche, ressemble assez à une crosse à jouer. On se sert encore quelquefois d'épines, au lieu d'épingles, qui en ont pris le nom.

Crot, Petit enfant. Ce nom est peu en usage hors le pays de Leon. Davies ne l'a point, si ce n'est *Croth*, Uterus, venter. Les petits enfans ont le ventre gros, à proportion de leur petitesse. Les Latins n'auroient-ils point fait *Scrotum & Scrutari* de ce *Croth*?

Croüa, & *Cröüi*, Créer; former, donner l'être. *Cröuer*, Créateur, Partic. pass. *Crouet*, créé. *Croüadur*, créature, petit enfant nouveau né. Davies écrit *Créu*, creare. Sic Armor. *Creawdr*, Creator. *Creadur*, Creatura. Sic Armor. Tout cela vient du Latin, qui à son tour peut venir du Gaulois ou Celtique *Cre*, fort. Voyez-le en son rang.

Croüezr, Crible à cribler le bled. *Croüezra*, cribler. On prononce *Croüera*. Davies écrit à sa maniere, *Crwydrr*, vagatio, error, erratio. *Crwydro*, vagari, spatiari, errare. *Crwydrad*, vagabundus. *Crwydri*, penuria, quia pauperes & egeni vagari solent. *Crwydrus*, egenus, indigus. C'est ici la premiere & propre signification de ce mot, qui n'est dit par les notres d'un crible; que parce que le crible n'a son effet que par l'agitation. C'est apparemment par la même raison que ceux d'Angl. nomment le crible, *Gogr & Gwagr*, c'est-à-dire, selon les Armoricains, flots & vagues, qui font la mer agitée. Quand Davies donne pour raison de ce que *Crwydri* signifie *penuria : quia pauperes & egeni vagari solent*, il auroit pû ajouter que le crible représente assez bien les habits des pauvres qui sont ordinairement tout percés. Mais cet Auteur n'a pas eu connoissance de cette signification particuliere. Si cependant la signification d'agitation est figurée, comme il est croyable; celle de crible sera la naturelle, par la raison que j'en ai donnée ci-dessus. Alors on peut reconnoître *Croüezr* fait de *Craü*, trou, & de *Hezr*, *hardi*, parce que la poussiere doit passer hardiment; & le grain se mouvoir de même. Quant à *Penuria*, ce pourroit bien être proprement la criblûre, qui sert dans une indigence extrême; & qui représente aussi la lie du peuple *περικατάρματα τῦ κόσμε πάντων περίψημά*, comme parle S. Paul, (1. Corinth. 4. 13.)

Croug, Potence, gibet. On dit par colere & par imprécation : *Kei d'an croug*, va au gibet, va te faire pendre. *Crouga*, pendre, suspendre. *Croughet*, pendu, suspendu. Davies met *Crog*, suspendium, suspensio. Item, crux, &c. Les Irlandois disent *Croghidhoir*, un bourreau qui pend les criminels. C'est ici tout le même que *Crock*, prononcé autrement.

Croumm, Courbe, courbé, crochu. *Croumma*, courber, rendre ou devenir courbé. Partic. pass. *Croummet*, courbé. M. Roussel écrivoit *Crom & Croum*, *Crouma & Croumet*, sans doubler M. *Croumma-a-ra*, il se courbe, parlant d'un homme caduc. Davies écrit *Crwmm*, Curvus, recurvus. Armor. *Crom*, proclivis, (ceci n'exprime pas assez,) *Crymman*, Falx, secula. A *Crwm*, (avec la seule M,) quòd curva sit. *Crymmu*, curvescere, incurvescere, incurvare. Et ailleurs, *Achrwm*, ab *A* & *Crwm*, curvus, incurvus. Les Irlandois disent *Yun-crommigh*, Se courber, s'accroupir. *Crummain*, la fesse ou la hanche. J'ai lû dans un de nos vieux Dict. Coup de poing, *Taul Croum*, *un javedat*, c'est-à-dire, *coup courbé*, ou de bras courbé, un revers de main ou de bras. Je ne sçai d'où peut venir ce mot.

Croummel, Anse de quelque vaisseau portatif. Pluriel *Croummellou*. Davies n'a point ce mot, qui est visiblement dérivé du précédent *Croumm*; parce que l'anse d'un vaisseau, d'un panier est ordinairement courbe. C'est peut-être d'ici que vient le François *Crémaillere*, en y joignant l'autre mot Breton *Ere*, attache, lien; comme si on vouloit dire attache d'anse. Nous venons de voir que Davies met *Crymmu*, (qui vaut *Cremmu*) curvescere..

Crubüill, l'Estomach, le sein de l'homme, le jabot d'un oiseau. *Crubuillat*, plein l'estomach, le jabot, comme qui diroit *estomaquée*, *jabotée*, *ventrée*. Davies écrit *Crombil*, ventriculus avis, ingluvies. C'est le même que le nôtre, prononcé un peu diversement; & fait de *Croppa*, que Davies explique par *ventriculus*, propriè avium, & de *Poull*, fosse; ou encore mieux de *Püill*, abondance, plenitude, & signifieroit le ventre plein de viandes, ou d'alimens. Dans le Maine le menu peuple dit *Beuille*, pour un ventre rempli, & *Beuillu*, ventru; qui a un gros ventre : & *Corpeüil* est l'estomach des bêtes, le sac qui reçoit & contient les alimens. Ceci me fait penser au *Boly* ou *Bol* du Breton d'Angleterre que Davies dit signifier aussi le ventre. Davies met encore *Crybwyll*, Narrare, memorare, mentionem facere. Item mentio. Voyez ci-devant le rapport que j'ai marqué entre *Coûf*, mémoire, & *Gof*, ventre : & Davies écrit *Côf*, memoria. J'ajoûterai que le mot bas *Gribouiller*, usité en quelques Provinces voisines de celle-ci, pour dire, *brouiller*, *barbouiller*, *gâter une écriture*, *un dessein*, *un tableau* &c. Ce mot, dis-je, peut venir du Breton *Crubeüill*, lieu où tout est broüillé & confus. *Crubüill* a quelque rapport à *Crapula*.

Crufell, *Milin-crufell*, moulin de nouvelle invention, dont la roüe à eau tourne horizontalement, & par conséquent l'essieu est perpendiculaire. En Bas-Léon on prononce, *Crughell*, nom qui sera expliqué ci-dessous.

Crûg, Pluriel *Crughet*, sorte d'insecte, dit vulgairement en quelques Provinces petit scorpion, qui est une espéce d'escarbot, qui leve sa queuë fourchuë lorsqu'on le touche, & que l'on croit être vénimeux, & dangereux par sa piqûure, surtout au bétail; d'où vient que les paysans appellent leurs bêtes *Böet ar-crug*, pâture de scorpion. En quelques endroits de la Haute-Bretagne, on nomme cet insecte Vessie, à cause, dit-on, qu'il a sous la queuë une petite vessie qui contient son venin. Davies a mis *Grûg*, Erice : & *Grugionyn*, formica. Ce dernier est un second singulier formé du pluriel *Grugion*. La différence entre *Crûg* & *Grûg* ne consiste que dans la signification : & même je me défie de quelque défaut en cet endroit de ce Dictionnaire. Car si le second singulier est une fourmi, le premier peut marquer quelque insecte semblable ou peu différent. Or le petit scorpion, dont il s'agit ici, ne differe gueres qu'en grandeur

de la fourmi. Quoiqu'il en ſoit, *Erice*, & *Eruca*, ont la même reſſemblance que notre *Bruc*, bruyere, & le Latin & Grec *Bruchus*, βροῦχος, chenille. Mais *Crug* eſt ſi reſſemblant à *Croug*, gibet, que je croirois volontiers que c'eſt le même mot prononcé diverſement. Auſſi cet inſecte a la queuë fourchuë, & il la leve quand on le touche, comme pour punir ceux qui l'offenſent. Et on nomme le gibet, les fourches patibulaires. Voyez ici *Crughell*.

Crughell, Monceau, amas de terre, ou d'autres choſes; bute, colline, petite éminence. *Crughell atret*, monceau d'ordures, de balayeures. *Crughell merien*, fourmiliere, petit amas que font les fourmis au tour de leur logement. Pluriel *Crughellou*. Davies met *Crûg*, & *Crugyn* (prononcez *Crughein*) Cippus, tumulus... tranſlatitie apoſtema, vomica, abſceſſus, tumor. Item papula, puſtula. *Crugo*, in cumulum, vomicam vel abſceſſum creſcere. *Cruglwyth*, acervus, ſtrues. C'eſt ce *Crûg* qui a produit notre *Crughell*, ſans que je puiſſe découvrir d'où ils viennent. Il y a quelque apparence que *Crûg* eſt le même que *Croug*, prononcé un peu autrement. Voyez l'article précédent; à quoi on peut ajoûter la conformité qui eſt entre *Croug* ou *Crouck*, & *Crock*, comme entre les noms Latins *Gibbus* & *Cippus*, & le François *Gibet* ou *Gibbet*: & entre les mots Hébreux גבל, mettre des bornes, ce qui ſe fait en élevant des pierres ou des amas de terre, גבן, boſſu, dérivé de גב, dos & hauteur, & גבע, colline. On diroit bien que les Grecs auroient formé leur σταυρός, croix, de εἰς ou ἐς, & du Chaldéen טור, *tour* ou *tur*, montagne. La montagne & la colline ſont élevées, le gibet l'eſt auſſi, & ſert à élever les criminels, le croc les retient élevés, & ſuſpendus.

Crusmusa, & *Crûmuſa*, comme *Croſmola* & *Cromola*, murmurer, marmoter, parler tout bas entre ſes dents. On le dit auſſi du gémiſſement ſans cri, comme font les enfans que l'on menace, s'ils crient. C'eſt, je croi, un compoſé de *Crus* pour *Cros*, bruit, & de *Mus*, qui a dû ſignifier les lévres. Sur quoi voyez ci-après *Muzell*.

## CUC

Cu-a-ca, eſpéce d'adverbe, qui répond à notre *Ric-à-ric*, ou *Ric à rac*, c'eſt-à-dire au plus juſte, préciſement, tant pour le tems que pour la maniere de faire une action, Il eſt fort en uſage ſur les côtes maritimes de Baſſe-Cornwaille, pour marquer le tems précis auquel on peut paſſer par les gréves, ſans y trouver l'empêchement des marées. Ainſi *Tremen cu-a-ca*, eſt le paſſage juſtement à l'heure, & au moment que la mer le permet.

Cuchen, par *Ch* François. C'eſt un peu de quelque choſe, particule, petite partie. Diminutif *Cuchennic*, très-peu, très-petite partie. Il ſe dit d'un toupet de cheveux. Pluriel *Cuchennou*, la chevelure, ou ce qui reſte de cheveux à un vieillard, qui ſont ordinairement un toupet de chaque côté de la tête; une mouſtache, un toupet ſur le menton, autrefois à la mode; un peu de laine en bouquet laiſſé ſur une brebis tonduë &c. Davies met *Cwſt*, Fruſtum, particula. *Cudyn*, Floccus, tomentum, villus, cincinnus. Et ailleurs, *Cirrus*, *Cudyn* &c. Celui-ci peut être réguliérement le ſingulier de *Cwtt*: & notre *Cuchen* ſeroit corrompu de *Cuhen*, ou de *Cudien*, en faiſant *Cudjen*, *Cujen* & *Cuchen*. Voyez *Cuden* ci-deſſous, & *Cuchic*.

Cuchic, par *Ch* François eſt le même que *Cuchennic*, quant à la ſignification, & fait voir que le primitif eſt *Cuch*, dont *Cuchen* eſt réguliérement le ſingulier. Et ce primitif s'écriroit en Breton d'Angleterre *Cuth*, qui ne paroît pas chez Davies, ſi ce n'eſt *Cwtt* ou *Cud*, dont le ſingulier eſt *Cudyn*. Voyez *Cuchen*.

Cuden inuſité ſeul; mais *Cuden-neud* eſt écheveau de fil. Pluriel *Cudennou-neud*, écheveaux de fil. Nous avons vû ci-deſſus que Davies met *Cudyn*, floccus &c. Il met encore *Cut*, idem quod *Cûd*, & idem quod *Cwt*. Et ailleurs: *Cwtt*, fruſtum, particula. Les Irlandois diſent *Cudd*, partie, ou portion de quelque choſe. Voyez *Cut* en ſon rang ci-après.

Cudon, Pigeon ramier. Les vieux Dictionnaires portent *Cudon*, ramier. Le pluriel eſt *Cudonet*, qui eſt marqué dans le nouveau Dictionnaire. Davies écrit *Cudon*, & *Cuddon*, palumbes. Armor. Et Liber Landavenſis. Unde modernum *Ys-guthan*, præfixo *Ys*. Il marque d'une étoile *Cudon*, comme hors d'uſage en ſon Breton. Il pourroit être compoſé de *Cûd*, que Davies interpréte *Milvus*, Milan, oiſeau de proie, & de *Tonn*, féminin de *Twnn*, fracture, ſelon le même. *Tonn*, dit-il, fæmin. à *Twnn*. Et le ramier eſt briſé & dévoré par le Milan.

Cudou eſt un pluriel qui ſignifie de petites façons, manieres, careſſes baſſes. *Ober cudou*, faire ſa cour petitement & avec baſſeſſe, ce qui ſe fait par les petits genies. On le dit des bêtes mâles qui careſſent les femelles, ſur-tout des coqs à l'égard des poules: & il convient aux hommes qui s'abaiſſent & s'aviliſſent au près des perſonnes de l'autre ſexe. Auſſi *Cudou* vient du précédent *Cuden*, ou immédiatement du primitif *Cut* ou *Cûd*, qui ſignifie proprement petiteſſe, minutie, particule. Les Latins n'auroient-ils point fabriqué leur *Cudo* de ce Gaulois *Cûd*, façon, comme les Grecs ont fait τύπος de τύπτω, fraper. Or ce τύπος eſt l'empreinte ou image formée en frapant; & ſignifie au ſens figuré formalité, façon: ſi bien que dans la Régle de St. Benoît, *Sine typo vel mora*, ſignifie *ſans façon, ni délai.* Voyez *Cut* dans la ſuite.

Cudurun, Tonnerre. C'eſt, je croi pour *Cudhurun*, qui ſeroit compoſé très-réguliérement de *Cûd*, & du ſimple *Curun*, qui a la même ſignification. Le mot *Cûd* doit avoir ſignifié *Coup*; puiſque l'on dit *Cudurunou a ſo*, il fait du tonnerre, mot à mot, il y a des tonnerres, c'eſt-à-dire pluſieurs coups de tonnerre, ce qui ſeroit plus réguliérement dit *Cudoucurun*. Cela étant, *Cûd* répondroit encore mieux au Grec τύπος. On ne voit point ce mot chez Davies.

Cujen, [En Treguer] eſt le petit lait. *Serum lactis.*

Cuign & *Cuin*, Tourteau, petite tourte de pain. Je trouve dans un vieux dialogue François-Breton *Cuynn*, traduit *Gâteau*. M. Rouſſel l'écrivoit *Cuign*, gâteau. Davies n'a rien de ſemblable. Je ne ſçai d'où peut venir ce mot, duquel nous pourrions avoir fait *Quignon*.

Cuit répond à notre particule ou propoſition *En*, qui vient de la Latine *Inde*. *Cumque venatu aliquid apprehenderis, fac mihi inde pulmentum &c.* Genes 27. Cet *En* nous ſert, comme *Inde* aux Latins, lorſqu'il y a mouvement, ſéparation, participation

cipation &c. Mais nos Bretons ne se servent de *Cuit* que pour dire, & *eiv cuit*, il s'en est allé; *deut-eiv cuit*, il s'en est venu : & de même de toute la conjugaison de ces deux verbes. Et je croi que c'est le François *Quite* : & ce qui m'en persuade le plus, est cette phrase des Amourettes du Vieillard, *Me leso oll cuit*, je laisserai tout, je quitterai tout : & que l'on en a fait *Cuitta*, quitter, laisser, se séparer, lequel vient du *Quietare*, & *Quitare* de la Basse-Latinité.

Cun, Vallée étenduë, grand vallon, plaine entre des montagnes, propre aux pâturages. Plur. *Custou*. Le P. Grégoire écrit *Gun*, pluriel *Guniou*. Après l'article, on prononce *ar-c'hun*, & pour adoucir *ar-hun*, & par corruption *ar-hiun*. Davies a mis seulement *Cunn*. Q. Ce qui veut dire *Quære*, & qu'il l'a trouvé, sans en sçavoir la signification. Il écrit ailleurs *Gwaun*, planities montana.

Cûn, que l'on doit écrire *Cûf*, *Cûv*, ou encore mieux, *Cum*, doux, douillet, poli, uni, lissé : c'est le contraire de *rude*. *Cûfder* & *Cûfnez*, douceur. *Cûnhaa* & *Cunehaa*, rendre, être, ou devenir doux &c. adoucir. On appelle le bisayeul *Tat-cûn*, & la bisayeule *Mam-cûn*, c'est-à-dire, Pere doux & mere douce. Davies met bien *Cu*, *Charus*; & *Cun*, Dominus. Mais aucun des deux ne convient ici, l'un par la maniere dont il est écrit, l'autre parce que la domination n'est gueres douce, qu'à ceux qui l'exercent. Nos Bretons font le comparatif *Cûnhoc'h* pour *Cumoc'h*; & le superlatif *Cûnha* pour *Cuma*; & le verbe *Cûnhaa* pour *Cumaa*. Le primitif *Cum* a grande affinité avec le Latin *Comis*, *Comitas*, *Comiter* : & le tout avec le Grec Κώμη, bourg, de même qu'en Latin *Urbanus* & *Urbanitas*, avec *Urbs* : & en Grec même Ἀστεῖος, doux & poli, avec Ἄστυ, ville. On voit que notre mot *Poli* a les deux sens de *Cum*, sçavoir le sens physique & le moral. En *Cum* U a le même son que dans *Cumulus*, suivant notre prononciation. Il en est de même, par tout où se trouve cette voyelle. Le P. Grégoire nous en fournit une preuve, en mettant, *Cunvelez*, débonaireté. La lettre M se change en V consonne, retenant quelque chose du son de M, qui est représentée par N. Voyez en son rang *Dôn*, & autres exemples. Et ce *Cunvelez*, ou plûtôt *Cum-elez* est un composé du même *Cum*, & de *Elez*, pluriel d'*El*, ou *Ael*, Angelus, & veux dire douceur d'Ange.

Cundu-vat, Ménager, œconome, qui œconomise bien son temporel. Ce composé n'auroit pas place ici, si sa premiere partie n'étoit utile à faire voir que U est pour O, comme je l'ai remarqué ci-dessus : car *Cundu* est pour *Condu*, fait du François *Conduit*, de conduire : & *Vat* étant pour *Mat*, bien, le tout exprime un homme de bonne conduite. Nos Bretons prononcent de même *Custum* pour *Coûtume* &c.

Cunia, en Léon signifie sauter, gambader, comme fait un cheval échapé en pleine campagne. C'est réguliérement le dérivé de *Cun*, vallée, plaine. Davies n'a rien de pareil.

Cunuc'ha, Plaindre, se plaindre, gémir. Davies n'a rien d'approchant, si ce n'est *Cwyn*, Querela, querimonia, lamentatio. *Cwyno*, Accusare... queri, gemere &c. *Cwyn* ne ressemble pas mal à *Cun*, duquel, & d'*Uc'h*, haut, élevé est composé notre verbe, qui doit signifier *se plaindre en jettant les hauts-cris*. Voyez le verbe qui suit ici.

Cunuda, se plaindre à la maniere des poules. Je croi qu'il seroit mieux écrit *Cûnhuda*, quoique la prononciation ne le témoigne pas; car il paroît composé de *Cûn* pour *Cum*, doux, & de *Uda*, hurler. Davies a écrit *Udo*, ululare. Voyez ci-après *Judal*. Quand la poule est saisie, elle fait un petit hurlement.

Cûr n'est plus usité, que je sçache; Il se trouve dans mes anciennes ecritures Bretonnes, comme pour dire une *Cure*, charge Pastorale d'une Paroisse : & peut-être pour le Pasteur même, ou le Pontife. Davies met *Cûr*, Cura. Sic Armor. Item, verberatio, ictus, pulsus. *Curo*, tundere, verberare, pulsare &c. *Cursa*, verberatio, plaga. C'est, mot à mot, le lieu, l'endroit où l'on a frapé. [Irlandois] *Yun-cur*, cultiver, soigner. La difficulté est de sçavoir si ce *Cûr* est ancien Gaulois, & emprunté par les Latins, pour en faire leur *Cura*, que l'on auroit bien de la peine à faire venir d'ailleurs, si ce n'est du Grec Κορεῖν, nettoyer, donner à manger &c. lequel répond assez à l'Hébr. כרה, *Chara*, foüir, donner à manger. Et je pense que la premiere & propre signification de *Cura*, est *purgation*, les Apoticaires font la cure du corps humain, les Chirurgiens celles des playes, les Curés font celle des ames : & quand nous disons curer un puits & autre choses, c'est foüir & nettoyer. Ces trois mots de différentes langues signifient encore donner à manger; ce qui vient de ce que plusieurs espéces d'animaux fouillent la terre pour avoir leur nourriture & celle de leurs petits. Nous disons de même *Panser*, pour *donner à manger*, parce que l'on pesoit les portions, les pitances & rations. Le nom de *Curé* de Paroisse doit être *Curator*, & *Curatus*, celui qui est chargé du soin, qui a soin de la paroisse.

Curun, Couronne. Singulier *Curunen*. *Curuni*, Couronner. On dit de Notre-Seigneur en sa passion. *Curunet e quern a spern glas*, sa tête couronnée d'épines vertes. Davies écrit *Coron*, Corona, diadema. C'est le Latin *Corona*; & les Bretons n'ont pû avoir d'autre nom de cette marque de souveraineté, que celui qui est en usage dans la Cour des Souverains. Davies a cependant mis un peu après *Corynrwy*, lib. Landav. Diadema. C'est-à-dire Couronne de Roi. Ce nom *Curun* confirme ce que j'ai dit ci-dessus, au mot *Cûn*, que nos Bretons mettent U pour O.

Curun, Tonnerre, même signification que le précédent *Cudurun*, qui en est composé, comme je le conjecture; mais *Curun* peut être le racourci de *Cudurun*. Quoiqu'il en soit, je n'en connois point l'origine : & Davies n'a pas marqué ce mot.

Curus, Singulier *Curûsen*, & par corruption, comme je le croi, *Curzen*, Anguille. Pluriel *Curuset*. M. Roussel m'a appris ce nom, qui est peu en usage, hors les côtes maritimes de Léon. *Curzen* se dit d'une espéce de petites anguilles : & quelques-uns veulent que ce soit une espéce différente de celles qui sont nommées *Curus*, à quoi je ne consens pas. Davies n'a rien de semblable; & je ne sçai d'où peut venir ce nom.

Custum, Coûtume, acoutumance, habitude. Pluriel *Custumou*. *Custumi*, accoutumer; *Custumet*, accoutumé. On voit assez que le Breton & le François sont le même, avec la différence d'*U* pour *Ou* à la premiere syllabe, & qu'ils viennent du *Costuma* ou *Custuma* de la Basse-Latinité. Mais celui-ci peut être formé de deux mots Bretons, ou Gaulois, *Cos*, vieil, ancien, & de *Tum*, amas, ramas,

assemblage, collection, monceau. Or les coûtumes de pratique sont des habitudes d'actes réitérez: & celles qui sont écrites, sont des recueils des vieux usages, qui font une espéce de loi: & c'est *Costum*, vieux ramas, vieux regître. L'Italien *Costume*, & l'Espagnol *Costumbre* auroient bien la même origine.

Cusul, Conseil. *Cusuli*, Conseiller, donner conseil: & celui-ci signifie aussi *Secret*, puisque l'on dit *Comps e cusuli*, parler à l'oreille en secret: ce qui veut dire, parler en donnant conseil d'ami, conformément à ces paroles de Notre-Seigneur, *Inter te & ipsum*. *Cusulia*, en ce sens, est plus en usage. Davies écrit dans un endroit *Cwnsli*, concilium: & ailleurs, Consilium, *Cwnsli*. Il y a une grande différence entre *Concilium* & *Consilium*; quoique Varron les confonde, en disant: A cogitatione *Concilium*; unde *Consilium* &c. L'un peut être composé de *Cum* & de *Cœlare*, & l'autre de *Cum* & de *silere*. Le même Davies met encore, mais comme inusité, *Cyssul*, Consilium, consulere. Armor. *Cusul*, Consilium, *Cusuliaff*, Consulere. *Digusul*, Inconsultus. Et encore: Concilio, conciliare, *Cyssulio*. Je veux bien que tout cela vienne du Latin; mais je ne croi pas qu'il soit impossible de trouver l'origine de notre *Cusul*, au moins dans le Breton *Cuz*, cache, secret, & *Sul*, le soleil, d'où vient *Deiz sul*, jour du soleil; de sorte que *Cusul* ou *Cuzsul* seroit ombre, obscurité, ténébres propres à donner ou prendre conseil, où l'esprit seul doit être éclairé.

Cut est la racine de *Cudou* & de *Cuden* expliquez ci-devant. Je ne l'ai point entendu, hors les composés *Barcut*, & *Discuta* ou *Discuda*, découvrir. C'est donc le même que *Cuz*, cache, de sorte que *Cudou* sont des façons d'agir mistérieuses & déguisées. Mais il y a de la difficulté pour *Cuden*, écheveau, lequel peut se dire du fil, soie & choses semblables, comme entortillées ou enveloppées.

Cutüill & *Cutuilli*, Ramasser, cueillir, mettre ensemble: il est de même signification que *Dastumi*. Davies écrit *Cynnull*, Congregare, colligere, coacervare. *Cynnuleidfa*, Congregatio, cœtus. C'est le lieu de l'assemblée, ce que marque la derniere syllabe *fa*, qui est pour *Ma*, lieu. Ce mot est le Latin *Contuli*, de *Confero*, ou plûtôt de *Contollo*. La différence qui paroît entre *Cutuill* & *Cynnull* n'est pas considérable, eû égard au génie de cette langue, qui change T en D. Et celui-ci en N après N.

Cuz, Cache. *Lec'h-cuz*, lieu de cache, lieu caché ou secret. *Cuz heäul*, cache, ou couchant du soleil. *Cuziat*, le même. *Cuza* & *Cuzi*, cacher. *Cuzet*, caché, qui est écrit *Cuzhet* dans les vieux livres. Davies met *Cudd*, Occultatio, absconsio, occultum. *Cuddfa*, Latebra. *Cuddio*, Abscondere, occultare. Sic Armor. Grec κεύθω, Hébr. כחד, *cahadh*, occultare, cælare. *Cuz* & *Cudd*, sont le même mot que *Cut* expliqué ci-dessus. En quelques Provinces voisines de la Bretagne *Cuter*, est cacher: & *Cut*, au pays du Maine, est un jeu d'enfans, dont l'un se cache pour se faire chercher par les autres. *Diluizi* pour *Dicuzi*, découvrir; on s'en sert pour exprimer l'action de ceux qui se montrent après s'être cachez.

## D A

Da, Joie, plaisir, satisfaction, aise, contentement. *Daew ganta*, il a de la joie, il se délecte. Diminutif *Dâic*. *Ober-dâic*, caresser des enfans. Davies met *Da*, bonus. *Da*, bona. Pluriel *Daoedd*. *Daioni*, Bonitas, benignitas. *Daionus*, bonus, benignus. M. Roussel qui reconnoît que *Da* est fort en usage, m'aprend qu'il peut avoir les significations que Davies lui attribuë. L'origine de ce monosyllabe est, si j'en juge bien, la bouche des petits enfans, qui commencent à parler, & qui disent dans leur joie & petit divertissement *Da-da*; d'où vient que les nourrices, les faisant danser sur leurs genoux, prononcent comme, & avec eux *Dada*, joie; & comme le pere est la joie & le bien des enfants, ils le nomment *Ta-ta*. Les mots Hébreux טוב, *tob*, bon & bien, & די *dai*, suffisance; & le *Chald.* טב, *tab*, bon, ont peut-être la même origine.

Dâe, ou *Dahe*, Défi. Je croi que ce mot n'est qu'un cri, ou une exclamation de celui qui défie, à celui qui est défié.

Dâf, que l'on prononce *Dân*, au pays de Vannes, est gendre, en Latin *Gener*. Pluriel *Dânheu*, gendres. On doit écrire *Dâm*, comme nous écrivons *Daim*, & faisons sonner *Dain*. Davies écrit, peut-être moins bien, *Daw*, gener. Pluriel *Dawon*, rectiùs fortè *Dawf*, pluriel *Dofion*. Et ailleurs, Gener, i, *Dawf*, *Daw*; *Dof*, liber Landav. Il a eu raison de se reprendre: & comme notre *Dâf* est pour *Dâm*, de même *Dawf* est pour *Dawm*; & *Dof* pour *Dom*, qu'un Anglois prononceroit *Dâm*. Le même Davies a écrit Armor. *Deuff*, qui est du dialecte Vennetois, pour *Dauff*, qui revient à *Dawf*. Enfin, ma conjecture est que *Dâum* ou *Dâm* est pour *Dóm*, qui en Breton signifie apprivoisé, assujetti, accommodé & accommodant, & peut-être associé & devenu domestique, ce qui convient à un gendre, qui étoit auparavant étranger. Nous avons pareillement fait de *Domus*, *Dominus*; & de *Domnus*, *Dom*; de *Domina*, *Dame*: & *Vidame*, de *Vice dominus*.

Dag, *Dague*, poignard. Davies écrit *Dager*; & *Dagr*, Pugio. Sic Armor. Hébr. דקר *dakar*, confodere, configere. Il suppose que la maniere d'écrire *Dager* & *Dagr* soit la plus correcte. Mais je suis presque persuadé que *Dag* est le vrai mot & ancien Gaulois, pour *Tag* ou *Tac*, d'où vient *Taga*, égorger & étrangler, comme fait un loup à une brebis, un renard, à une poule, un chat, à un rat, en leur perçant le coû avec les dents, qui sont leurs dagues; ce qui a donné lieu au P. Maunoir de dire que *Taga* est dévorer. De plus M. Roussel m'a appris que *Reün dag*, singulier *Reün daghen* est un poil de cochon, dont la racine entre dans le gosier comme une dague, qui l'empêche de manger; d'où vient le verbe *Daghenna*, perdre la voix & la respiration à force de crier; ce que nous disons en François *s'égosiller*, pour s'épuiser le gosier. Le nom Anglois *Dogue* ou *Dague*, chien carnacier qui étrangle les bêtes, peut venir de là. Les Espagnols disent *Daga*, & les Italiens *Daga*, & *Daghetta*, un poignard.

Dahalm, *Dehalm* & *Dehal*, à droit, au côté droit. C'est ici un terme des charretiers & bouviers que les bêtes entendent assez pour y obéir. En Léon, on dit au même sens *Dastaz*, & en Treguer, *Deha*. Ce dernier me paroît le plus naturel, approchant plus de *Dehou*, qui dans le langage ordinaire signifie le même côté droit.

Dala, ou *Dalla*, Recevoir, prendre, tenir, retenir. Participe passif *Dalet* ou *Dallet*. Impératif. *Dal*, tiens; *Dalit* ou *Dallit*, tenez. Je n'ai

pas trouvé cet infinitif *Dalla*, ni *Dala*; mais toute la conjugaiſon le ſuppoſe. Nous reviendrons ici en expliquant *Tallout*. Davies met *Dal* & *Daly*, Tenere, præhendere. Armor. *Daled*. (Celui-ci eſt le participe paſſif, par abus, comme *Caret* pour *Cara*, & autres) *Dalfa*, Detentio, locus capturæ, (de *Dal*, detentio, & de *Fa* pour *Ma*, locus.) Et dans ſon Dictionnaire Latin-Breton : *Teneo*, *Dal*, *Daly*, *Dala* &c. Voyez les cinq mots qui ſuivent ci-deſſous.

Dalch, Tenuë, action de celui qui tient; fief que l'on tient d'un autre. Le nouveau Dictionnaire porte *Dalc'h*, Terre Seigneuriale. Et *Beza didan dalc'h*, être dépendant, ſujet, vaſſal &c. relever, être ſous la Seigneurie. Je trouve dans un vieux Catéchiſme : *Pere a delc'h*, leſquels tiennent, ou eſtiment, & croyent. Et véritablement *Dalc'h*, ſervant de verbe, a la même ſignification que *Dala*, tenir : & je croi bien que *Dala* eſt pour *Dalha*, ou *Dalc'ha* : & ce que Davies écrit *Daly*, eſt pour *Dalc'h*, comme *Caly*, chez lui, eſt pour *Calc'h* chez les notres, & autres ſemblables. [Ven.] *Dalh* retardement; pl. *Dalheu*. *Dalhein*, retarder, tenir. *Dalh*, priſe, *Dalhedigheh*, aſſujettiſſement.

Dale, & ſelon le nouveau Dictionnaire *Dalé*, retardement, attente : & comme verbe par abus, Attendre, tarder, retarder, différer. Participe paſſif *Daleet*, tardé, retardé, différé. [Ven.] *Daleein*, tarder, traîner, gagner du tems. Davies n'a point ce mot; mais il écrit *Attal*, impedimentum, detentio, remora. *Attal dywgdyd*, impedimentum loquendi. *Attal*, retinere, detinere, impedire, remorari, obturare. Et ailleurs : Tardare, *Attal*. Or cet *Attal* eſt compoſé de *At*, qui vaut le Latin *Ad*, & de *Dal* ou *Dall*, retenuë; de quoi cet Auteur ne s'eſt pas apperçû; puiſqu'il en cherche, & croit trouver l'origine dans l'Hébreu. *Dale* peut fort bien être pour *Dal-le*, de *Dal* ou *Dalc'h*, retenuë; & de *Le*, pour *Lec'h*, lieu, & ſignifieroit proprement *tenuë* de lieu, retenuë dans un lieu, retarder &c. Ou bien *Dale* eſt ſimplement pour *Dalez*, retardement, Z étant ſouvent ſupprimé en pareille rencontre, ſur-tout en Cornwaille & au pays Vennetois. Comme Davies met *Dèl*, protervus, moroſus; & que ce *Dèl* eſt aſſez reſſemblant à *Dal*, le Latin *Moroſus* l'eſt auſſi à *Mora*, dont il eſt réguliérement formé.

Daleda, ou *Dalleda*, étendre des hardes, du bled, & autres choſes au ſoleil, pour les faire ſécher. Cela eſt de l'uſage d'aujourd'hui. Un vieux Diction. porte *Daledaff*, nettoyer; mais il peut être pris là dans un ſens impropre, c'eſt-à-dire, faire ſécher ce qui a été lavé, nettoyé. *Dalleda*, qui me paroît le meilleur, eſt réguliérement formé de *Dalled*, au large, c'eſt-à-dire, *étendre*, mettre au large, élargir ce qui étoit preſſé. Ceux de Landernau & du voiſinage, où il y a des blanchiſſeries de toiles, diſent tout court *Leda*, élargir, pour *Dalleda*; ce qui appuye mon étymologie.

Dall, Aveugle, privé de la vuë. *Dalla*, aveugler, priver de la vuë, rendre ou devenir aveugle. Participe paſſif *Dallet*, aveuglé, devenu aveugle. *Dalledighez* & *Dallentez*, aveuglement. [Vennet.] *Dallein*, aveugler. *Dallidigheh*, aveuglement. Davies met auſſi *Dall*, Cœcus. Sic Armor. *Dallineb*, & *Delli*, cœcitas. *Dallu*, Occœcare. Sic Armor. Comme les Latins ont fait *Tenebræ* de *Tenere*; nos Bretons ont pû faire de même *Dall*, aveugle, de *Dalla*, tenir, prendre. Nous liſons en Saint Luc, ch. 24. v. 16. Oculi autem eorum tenebantur, ne eum agnoſcerent. Voyez ci-devant *Anv*.

Dalvez ou *Dalwez*, cloiſon dans un barque ou bateau, qui ſépare le logement des matelots, de la cargaiſon. Ce nom n'eſt connu que dans les petits bâtimens de mer : & je le croi fait de *Dala*, tenir, retenir, contenir, & de *Wez*, pour *Gwez*, arbre, bois, comme ſi l'on vouloit dire bois de retenuë, ou contenant, de même que *Cloiſon* vient de *Clauſio* : ou bien de ce que la cargaiſon étant ordinairement de bois de chaufage, cette cloiſon le retient, en ſorte que les différens mouvemens du bâtiment ne dérangent point ce bois, qui pourroit incommoder l'équipage en ſon logement. Le *Dalfa* de Davies eſt auſſi compoſé de ce *Dala*, retenir, & de *Ma*, lieu.

Dam & *Dem*, Un peu, preſque, à demi. J'ai appris ce mot de M. Rouſſel, qui donnoit pour exemple, *Dam-gas*, preſque haine; *Dam-welet*, entrevoir, preſque voir, voir à-demi : & il croyoit que c'eſt pour *Tam*, morceau. Davies met : *Dam*, præpoſitio in compoſitione, compoſita & ipſa à *Dy* & *Am*. *Dy*, (ſelon lui,) præpoſitio in compoſitione, augmentans & intendens ſignificationem. *Am*, (dit-il ailleurs,) circum. In compoſitione uſitatur in ſignificatione Græcæ vocis ἀμφὶ vel περὶ, c'eſt-à-dire, que *Dam*, répond à notre *Environ*, quand nous diſons : environ midi, environ mille &c. Nous verrons *Dem* ci-après.

Damani Eſt très-fréquent dans les anciens livres; mais aujourd'hui l'uſage en eſt fort rare. On s'en ſert du côté de Landernau, au ſens de *Soin*; & ſon verbe *Damania* eſt *Soigner*, *avoir ſoin*. Je lis dans les Amours du Vieillard, chagrin de ce qu'il ne pouvoit gagner le cœur de celle qu'il recherchoit : *Me a ya*, dit-il, *d'am zy da zamania*. Je vais, dans ma maiſon en prendre ſoin, ou paſſer mon chagrin. Ce ſeroit bien le *Solicitudo* des Latins, qui vient en partie de *Solus*. Auſſi M. Rouſſel compoſoit *Damani*, de *D'a-ma-ini*, au mien, en mon particulier. Davies n'a rien de pareil : car ſon *Damano*, obſecrare, obteſtari n'eſt pas le même.

Damant, Pitié, compaſſion. *Damantus*, pitoyable, digne de compaſſion. Le P. Maunoir a mis *Damant*, ſouci; & *Damantus*, ſoucieux. Ces deux ſignifications peuvent ſe concilier aiſément, ſi l'on conſidere que ce peut être ici le précédent *Damani*, un peu corrompu, & répréſentant le *Solicitudo* des Latins, & même leur *Conſolari*, qui eſt auſſi compoſé en partie de *Solus*. Un homme qui compatit aux peines des autres, a ſoin de les ſoulager, & de les conſoler. [Ven.] *Demanteín*, plaindre, ſe plaindre.

Dambrezein, [Ven.] ou *Diambrezein*, répéter ce qu'un autre a dit, pour s'en moquer.

Dammouchein, [Ven] Chiffonner. *Dammouchet*, Chiffonné.

Dammoul, [Ven.] Moite, un peu mouillé, un peu humide.

Dân, [Ven.] ou *Dean*, Gendre. Voyez ci-devant *Dâff*, & ci-après *Deuff*.

Dannevel & *Danêvel*, Réciter, raconter. Quelques-uns veulent que ce ſoit *révéler un ſecret*. N'importe : c'eſt toujours raconter un ſecret confié, ou autre : & cette derniere ſignification nous conduit à l'étymologie. C'eſt que *Dannevel* eſt compoſé de *De*, de *An*, & de *Henvel*, ſemblable, & ſignifie *au ſemblable*; ce qui vaut autant que *Parabole*, qui eſt dans le ſtyle ſacré & divin une comparaiſon,

où souvent il y a un sens caché, secret & mystérieux que N. S. ne révéloit qu'à ses Disciples. Et comme nous avons fait de *Parabole Parole*, & *Parler* de *Paroler*, ainsi qu'il est écrit dans les anciens Livres François; de même nos Bretons ont fait leur *Dannevel*, ou plûtôt *D'annevella*, de *Dan hevel*, *au semblable*.

Dansa, Danser. Je ne croirois pas ce verbe vrai Breton, quoique les Bretons soient grands danseurs, si Davies ne mettoit pas aussi *Dawnsio*, Saltare : & encore Tripudium, *Dawns*. Les Irlandois disent *Yun dounsy*, danser : ce qui nous fait voir que ce mot est ancien, & apparemment Gaulois, conservé dans l'Allemand, dans l'Italien & l'Espagnol. Voilà un mot devenu commun aux six Langues les plus connuës de tout l'Occident. Après cela, dira-t-on qu'il vient du Latin *Densare*, par une raison mal-entenduë? J'aime mieux avoüer mon ignorance sur l'origine de ce mot, que d'en présenter une si peu assurée.

Danson, Bruit, tel que fait une porte fermée rudement. M. Roussel m'a donné ce mot & sa signification. Il semble que ce soit un composé de *Dansa*, sauter, & de *Son*, bruit; comme si l'on vouloit dire *Sauter avec bruit*, ou *bruit de saut*.

Dant, Dent. Plur. *Dent*. *An-Dent*, les Dents. *Danta*, mettre la dent en quelque chose, & y en laisser l'impression, mordre. *Dantec*, qui a de grandes dents. Davies met pareillement *Dant*, Dens. Sic Armor. Plur. *Daint*. Quæ vox apud Venedetas pro singulari passim usurpatur. Plur. *Danned*. *Bochddaint*, dentes canini, (dents machélieres.) *Danned malu*, dentes molares. *Deintws*, diminutif, *Denticulus*. *Dannheddogg*, dentatus. *Deintio*, mordere, denticulare. Sic Armor. *Daintaidd*, delicatus, opiparus. On doute si le Latin *Dens* est originaire de cette langue, de l'Hebr. ou du Grec. Vossius est pour ce dernier. Et moi je ferois tout venir de l'Hébreu דוש *Dousch*, Triturare, au partic. *Dasch*, triturans. On a pû sans effort insérer N, & dire *Dansch*, d'où viendroit *Dens* : & comme ש se change quelquefois en ת, *Dant* en viendroit. Le Grec ὀδοὺς, dent, est plus ressemblant à l'Hebr. *Dousch* ou *Doush* : & d'autant plus que dans Isaïe, ch. 28. v. 28. אדוש *Adosh*, ou *Odosh* est *triturans*; ce qui exprime assez la fonction des dents : & il n'y a guéres d'apparence que les Gaulois ayent emprunté ce mot des Latins : il paroît original.

Dânvat, *Dâvat*, & originairement *Dâmat*, brebis, femelle du belier. Plurier *Dêvet* & *Dênvet*, pour *Dêmet*. Davies écrit *Dafad*, Ovis, pecus. Sic Armoric. *Dafaden*, Verruca, (ce que les notres nomment *Gwenanen*, une abeille,) *Defeidty*, Ovile, (mot à mot, maison des brebis.) Il avoit oublié ce plur. qui hors la composition est *Defaid*. Les notres disent *Crâu an devet*, crêche de brebis. *Damat* ressemble fort à l'Hébreu דמת, *dama*, être tranquille, se taire &c. ce qui convient à la brebis. Les Hébreux donnent à la brebis le nom de כבש, *Kebesh*, du verbe qui signifie domter, apprivoiser &c. Et notre *Damat* ressemble aussi au Grec δαμάω, qui a les mêmes significations que l'Hébreu. Je remarquerai que comme dans le Latin *Oves* & *Opes* se ressemblent assez, de même le Breton *Dêvet* approche du Latin *Dives*, & *Pecunia* de *Pecus*. Les richesses des premiers hommes étoient principalement leurs troupeaux de brebis. Je ne dois pas oublier que *Damat* est réguliérement dérivé de *Dâm*, & répondroit bien au Grec δάμασις, & au Latin *Domitura*; aussi-bien qu'à l'autre racine Bretonne *Dôn*, qui sera expliqué en peu, & est pour *Dôm*.

Danvez, matiere, étoffe, au sens que les artisans prennent ce mot, c'est-à-dire, matiere propre à recevoir la forme que leur art méchanique peut lui donner par ses regles. Il signifie encore du bien, des moyens de vivre à son aise, & le nouveau Diction. porte *Danvez*, patrimoine. *Cavout Danvez*, avoir de quoi vivre. *Danvez d'a gwerza*, de quoi payer ce que l'on veut acheter. Davies écrit *Defnydd* & *Deunydd* (ou *Devnydd*,) materia. Passim *Denfydd*. Armoric. *Danvedd*, materia, *Defnyddadoedd*, antiquum plurale à *Defnydd*. *Defnyddio*, materiam parare. Il n'y a d'autre différence essentielle entre ces deux dialectes, que la transposition de N, & cet Auteur reconnoît que *Denfydd*, qui est *Danvez*, se trouve souvent. *Danvez* est réguliérement pour *Damez*, qui seroit équivalent au Grec δάμασις, en Latin *Domitura*. On sçait que l'ouvrier assujettit, & domte la matiere sous les régles de son art, pour exécuter son dessein. C'est par la même raison que notre mot *Etoffe*, pour *Estoffe*, vient d'*Estof*, fait de *Es*, & de *Dof*, que nous verrons en *Dôn*, & en *Steün*, ci-après. Dans le Grec, δέμω, bâtir, & δαμάω, domter, ont grande affinité. Je ne sçai si le verbe Espagnol *Fraguar*, bâtir, ne seroit point fait du Latin *Infrà agere*, comme *Sub igere* l'est de *Sub agere*. C'est peut-être de ce *Fraguar*, que vient notre *Fregate*, qui apparement étoit d'abord un bâtiment en général.

Danzeat, Bien nourri, qui a profité de la nourriture, qui a de l'embonpoint. Il se dit des hommes & des bêtes. Ce mot n'est pas commun dans l'usage, & son origine m'est inconnuë. Davies n'a point ce nom.

Dâo, Monosyll. coup de quelque chose qui fait du bruit, en frapant, ou heurtant. *Kéi dâo*, donner un coup, frapper avec bruit. M. Roussel vouloit que ce fût seulement le bruit d'un coup. Et je le croi assez, cela étant du génie de cette langue. Il peut être pour *Dab*, de même que *Taol*, est pour *Table*, de *Tabula*, diminutif de *Taba* : *Diäol* de Diabolus, &c. Ce *Tab* seroit notre *Tape*; & de-là viendroit *Dauber*, frapper, battre, donner des coups.

Dâou, Deux, nombre. Feminin *Diou* ou *Diw*. *Daöu lagat*, deux yeux. On écrivoit autrefois *Dôu*. Davies écrit *Dau*, duo. Armor. *Dou*. . . . *Deuf frwyth*, Bis in anno fructificans, (qui porte deux fruits,) Plur. *Deuoedd*, vulgò *Deuwedd*, bini, uterque. *Daupennog*, biceps. Armor. *Doupenneg*, (ceux de Leon prononcent *Dâoubennoc*.) *Deugain*, quadragirta. (Les notres disent *Daou-ughent* deux vingt.) Il met encore *Dwy*, fœminini generis duæ. Les Irlandois écrivent *Doo*, deux. Il n'y a rien à dire sur ce nom de nombre, qui est assez conforme au Grec, au Latin, & à celui de plusieurs autres langues de l'Europe.

Daöudec, prononcé *Däöuzec*, douze. On écrivoit autrefois *Doudec*. Ce mot est composé de *Daöu*, deux, & de *Dec*, dix. Davies écrit *Deuddeg*, duodecim. Armor. *Douzeg*, Gr. δώδεκα. *Deuddegfed*, duodecimus. Armor. *Douzegvet*, qui peut aussi s'écrire *Daouzegfed*, douzieme. Les Irlandois disent *Doyiag*, douze; & quelques-uns des notres prononcent *Daöuec*.

Daöugan, Cocu. C'est un composé de *Daöu*, deux, & de *Gan*, pour *Can*, chant, qui voudroit dire

droit dire *double chant*. *Daôugan* feroit encore bien composé de *Daou*, & de *Gana*, engendrer ; par la raison que la femme adultere est à deux.

DAOULINA, S'agenouiller, se mettre sur les deux genoux : car il est composé de *Daou*, deux, & de *Glin*, genou. Davies n'a point ce verbe ; mais il met en son Diction. Lat. Bret. seulement Genuflectere, *Penlinio*, *Cammu garr* ; ce qui signifie *mettre le bout du genou*, courber, ou plier la jambe.

DAOUST, & *Dâust*, l'un & l'autre de deux syllabes, qui seroit mieux *Dahoust*, & *Da-hust* ; puisque c'est pour *Ta-goust*, en Latin *tuus gustus*, ton goût. C'est ce que nos Bretons disent, en donnant la liberté de choisir ; prenez ce qui est à votre goût. Il peut encore être pour D'*a goust*, au goût, au choix. Remarquez que *Dâoust* vient du François, & que l'autre vient du Latin prononcé à notre mode : ou bien l'un & l'autre viennent de *Gustus* proféré des deux manieres.

DAR, *Darr* ou *Darz*, Egoût de cuisine ou autre cloaque. Davies n'a rien d'approchant, si ce n'est *Darwein*, Perfluere, effluere, Salire more aquæ, palpitare. On écriroit mieux *Darz*, le Z ne servant qu'à allonger la syllabe : & ce seroit proprement une crevasse de muraille. Voyez *Tarz* en son rang, & *Daret* ci-après. Les mots peuvent bien être écrits par un T, & se prononcer par D, quand l'article est mis devant.

DARC'HAW, & *Darc'ho*, fraper. Participe *Darc'hawet*, frapé. Davies met à la vérité *Taraw*, ferire percutere ; mais je doute que ce soit le notre. Il en a un autre qui pourroit y convenir, sçavoir *Perchafu*, sur lequel on peut voir *Derc'h*, ci-après. De ce dernier qui n'est pas un vrai verbe, mais un nom qui en sert avec l'auxiliaire, on peut faire le pluriel *Derc'haw*, levées, sousentendant de main ; & de-là le verbe *Derc'hawi*, qui vaut *Darc'hawi*.

DARCREIS, Milieu. Il est visiblement formé de *D'ar-creis*, mot pour mot, *au milieu*. Davies n'a rien de pareil ; mais comme il met *Canol*, qui en notre Breton est un canal, & lui donne la signification de *Medium* ; & *Canolig*, medius, medianus ; je croirois assez que ce seroit *Darz creis*, canal du milieu. Voyez ci-après *Dazre*. Le canal, dans les rivieres où la mer entre, est le milieu, où la navigation est libre & assurée.

DARE, Prêt, en Latin *Maturus*. *Darevi*, préparer, apprêter, meurir, cuir, selon le P. Gregoire, & *Daro*, cuit. *Dare*, signifie aussi, auprès, proche ; & *Darevi*, approcher. *Dare marw*, près de la mort. On devroit écrire *Darew* ; puisque l'infinitif est *Darevi*. Et je lis *Dareu* dans les MSS. Davies n'a point ce mot simple, mais bien en plusieurs composés, qui sont *Darbod*, Providere, prospicere, curare. *Darbodaeth*, providentia. *Darbodus*, providus, *Darfod*, Finiri, consumi, consommari &c. Le premier est fait de notre *Dare*, & de *Bôd*, être, & marque que la prévoyance fait que tout est prêt, & fait à tems. *Darfod* est le même, avec la seule différence du changement ordinaire de B en F. Il met pourtant, *Dar* est præpositio in compositis à *Dy* & *Ar*, c'est-à-dire *Ad super*, dans son dialecte. Mais il a un autre *Dar* que cette préposition ; sçavoir en *Dargysgu*, dormitare ; voyez *Cousc*, cidevant. En voici un autre plus manifeste. *Darmerth* & *Darymerth*, præparatio, apparatus, sans placer en son rang *Merth*, qui est la moitié de ce composé. Je n'ai rien à en dire davantage. Voyez le mot qui suit ici.

DAREMPRET, Fréquentation. *Darempredi*, fréquenter. Participe passif *Darempredet*, fréquenté. Davies écrit *Darymred*, obambulare, discurrere, discursare, hùc illùc currere. Armor. *Darempre-diff*, frequentare. Est & fluxus ventris, lienteria ; profluvium, fluxus. C'est-à-dire, flux de ventre, dyssenterie. Ce mot en deux dialectes, si pourtant ce n'en est qu'un, est composé de *Dare*, prêt, de *En* ou *Em*, à cause du P que Davies a supprimé, & de *Prêt*, tems fixé, & signifie *assiduité*, d'*ad* & *Sedere*. Pour *Darymred*, s'il est différent, au lieu de *Pret*, mettez *Red*, course, & il signifiera à la lettre *prêt*, *ou pressé de courir*, comme un homme qui a le flux de ventre, que l'on nomme *la courante*. Quant à la signification de *mûr*, que l'on donne à *Dare*, c'est, je croi, une maturité précipitée : aussi les Latins employent leur *Maturare*, au sens de *meurir*, & de *hâter*. En *Darymred*, M est pour N, contre l'usage ordinaire des Bretons.

DARET, Eclairs de tonnerre. Sing. *Dâreden*. C'est pour *Tarzet*, Z se perdant, & T se changeant en D. Voyez *Tarz* dans la suite, en son rang. M. Roussel m'a appris que l'on donne aussi ce nom aux feux folets ou exhalaisons, & à ces apparences d'étoiles qui semblent se détacher du ciel. Ces trois météores ou phénoménes sont ainsi nommés, parce qu'ils semblent sortir par force ; & comme si la terre ou le ciel s'ouvroient pour les laisser sortir ; & principalement l'éclair du tonnerre, la nuée s'ouvrant & crevant, pour ainsi dire, afin de lui donner passage. Davies écrit *Tarth*, vapeur, exhalaison. Remarquez que ce *Dâret* est au plurier, tels que sont ordinairement les noms d'animaux.

DARGUT ne m'est pas connu par l'usage d'aujourd'hui, mais seulement par un endroit des Amourettes du Vieillard, où il est joint à *Asludic*, très-chetif. Et je croi qu'il signifie *court*, ou ce qui est en partie caché, étant probablement composé de *Darn*, partie, & de *Cût* ou *Cwtt*, qui, selon Davies, signifie en son Breton *court* : ou de *Cut*, ou *Cudd*, selon le même, caché, & *Cuz*, selon les nôtres.

DARN, Partie, morceau, fragment, portion. Plur. *Darnou*, dont on fait le verbe *Darnâoui*, diviser, partager, couper par morceaux. Participe passif *Darnaôuet*, partagé, coupé &c. & au sens figuré, lassé, fatigué, ennuyé, c'est-à-dire, rompu & brisé de fatigue. On dit *un darn*, pour dire quelques-uns, comme en François *partie d'eux*, pour *quelques-uns d'eux*. *Darnet*, autre participe, est immédiatement formé du verbe *Darna*, & signifie aussi partagé & entamé : car ce *Darna* signifie partager, entamer, ôter une partie. Davies met tout de même *Darn*, pars, portio, particula, frustum. Sic Armor. *Darnio* ; in partes & frusta dissecare. Je dois marquer ici que nos Bretons disent *Darnaou oûn*, je suis rompu, brisé de fatigue : mot à à mot, *piéces-moi*, pour dire, je suis tout en piéces. L'origine de ce *Darn* m'est inconnue ; mais il est celle du François *Darne* : comme *Darner*, partageur, l'est de notre *Dernier*, autrefois *Darnier* & *Darenier*. Le plus jeune des freres fait les partages, & l'aîné choisit le premier. Les Italiens ont pû faire leur *Indarnô*, en vain, de notre *Darn*, dont le pluriel marque l'extrême lassitude qui empêche d'agir : le Latin *Incassùm* est fait de *Cassus*, d'où nous vient cassé de vieillesse, de fatigue, à n'en pouvoir plus. Et les Espagnols en ont fait *Cançar*, lassé : l'autre adverbe latin *Frustrà* semble aussi dérivé de *Frustum*. Il est vraisemblable que c'est de ce mot *Darn* que vient *Darnetal*, nom d'un grand

faubourg de Rouen. *Darn*, comme nous l'avons dit, signifie portion en Celtique, & *Thal* en Allemand, veut dire vallée; ainsi *Darn-Thal*, est une portion de terre située dans une vallée. Huet orig. de Caën.

Darnijal, Bavoler, selon le P. Maunoir, pour *Bas-voler*, voler bas, comme les oiseaux qui sont blessés, fatigués, ou encore trop foibles. C'est un composé de *Darn*, comme signifiant *lassitude*, & de *Nijal*, *nihal* ou *nigeal*, voler. Davies n'a point ce verbe que l'on doit écrire *Darnnija* ou *Darnnicha*. Voyez *Nich*, ci-après.

Dart, Dard, javelot, arme propre à être lancée; harpon, ou dard à croc que l'on lance sur les gros poissons. Davies écrit pareillement *Dart*, Telum, jaculum. Sic Armor. C'est encore ici un de ces anciens mots Gaulois ou Celtiques, que les François, les Italiens, les Espagnols & autres, ont conservés. Antoine de Nebrisse met *Dardo*, hastile, vel jaculum armatum. C'est comme l'entendent nos Bretons. Pour toute étymologie de *Dart*, je dirai seulement qu'il a grande affinité avec *Dâret*; car les éclairs du tonnerre ne sont pas éloignés de la foudre, qui est le dard du Souverain Seigneur des armées.

Darvöet, Sing. *Darvöeden*, moëlle, ou cœur des arbres: celle des os se nomme autrement. Voyez *Mell* second ci-après. En Bas-Leon on dit tout court *Boëd & Boëden*, qui signifie nourriture, aliment. Davies met *Mwyd*, Humectatio, insuccatio; & *Mwydion*, medulla. Ceci me fait croire que *Darvoet* est pour *Darmöet*, fait de *Dâr*, égoût, écoulement, conduit, & de *Möet*, qui est, en notre maniere d'écrire & de prononcer, le même que *Mwyd*. La moëlle est assez le conduit de l'humeur nourrissante des arbres. Le Latin *Medulla*, est le diminutif de *Meda*, qui a pû être en usage au sens d'*humectation*, & venir du Celtique *Moët*, d'où viendroit aussi le François *Moite*. Je fais réflexion que *Meditullium* exprimeroit bien la moëlle qui est toujours au milieu: & ce mot Latin seroit bien composé de *Mwyd*, & de *Toull*, trou, & percé: & encore, que *Medium* seroit le milieu, parce que la moëlle, *Mwyd*, occupe le milieu. Il est bon de remarquer que chez les Bretons, M & B se mettent presque indifféremment l'un pour l'autre, *Mwyd & Bwyd* pourroient être le même mot, signifiant humectation, qui est la nourriture des arbres, & le manger des animaux.

Darvöeden, que le P. Maunoir écrit *Dervöeden* est réguliérement le sing. du précédent *Daruöet*, ainsi que je l'ai marqué, & signifie *Dartre*, du moins en Leon & en Cornwaille. Davies n'a point ce nom qui seroit mieux écrit *Tarz-möeden*, étant fait de *Tarza*, sortir par force, en Latin *Erumpere*, & de *Mwyd*, ou *Moët*, humeur; ce qui convient à la dartre, lequel nom François peut être corrompu du Breton *Tarz*, comme *Dart & Dâret*.

Das ou *Daz*, particule itérative, usitée seulement en composition. Davies a écrit *Dad*, Præpositio in compositione significans *Re*. A *Dy & Ad*. *Dy*, selon lui, præpos. in compos. augmentans & intendens significationem. *Ad*, Præpositio in compos. est idem quod Latinis *Re* in compositis. Voyez ci-devant *Az*, & les exemples qui suivent ici.

Dascorr, vomir. Davies n'a rien d'approchant. C'est un composé de *Das*, & de *Gorr*, haut, élevé: & signifie proprement *Relever*, sousentendant la nourriture prise. [ven.] *Dacorein*, rendre par la bouche, vomir. En Haute-Bretagne on dit *lever du cœur*, pour dire vomir: & ailleurs, *le cœur se souleve*, pour dire, *il y a disposition à vomir*. Nos Bretons ont encore *Dróuc ar gorr*, mal de soulevement, pour exprimer un débordement de bile. Il faut remarquer que *Dascorr* est un nom qui sert de verbe avec l'auxiliaire. Voyez *Bom*, ci-devant.

Daskiria, & *Daskeria*, Ruminer, comme font les bœufs, moutons &c. Davies n'a point ce verbe. M. Roussel m'en a donné l'étymologie toute naturelle. C'est de *Das* & de *Kerc'ha*; ce qui veut dire *Rechercher*. En effet, l'animal qui rumine, recherche ce qu'il a avalé, pour le remâcher. Mais *Daskeria* seroit bien pour *Daskorria*, faire remonter, relever, rehausser: & c'est la force du mot Hébreu, qui y est employé au sens de ruminer, joint avec le nom qui marque ce qui est déja écrasé, ou à demi-mâché. Le mot même *Rumen* semble venir de l'Hebr. *Rum*, élever.

Dasônet, ou *Dazônet*, Avenir, l'avenir, le futur. Ce composé de *D'a*, & de *Donet*, venir, répond au François *A-venir*. *Amser d'azônet*, Tems à venir. Davies n'a point ceci.

Dasorc'h, Ressusciter, revivre & faire revivre; rallumer. Participe *Dazorc'het*, ressuscité, fait de *Dazorc'ha*, qui est l'infinitif régulier, & composé de *D'a*, & de *Sorc'ha*, inusité, & fait, si je ne me trompe du Latin *Surgo*, qui avec *Re*, devient *Resurgo*. Les Gaulois payens ne connoissoient point d'hommes ressuscités. Ainsi nos Bretons, qui ont leur langage, n'ont pû apprendre ce miracle que dans le Christianisme: aussi Davies n'a rien de pareil. Quant à la signification de *rallumer*, elle est figurée & impropre, aussi-bien qu'en François le feu *mort* pour *éteint*. J'ai cependant trouvé *Dasforc'hy*, au sens de *relever* un homme tombé: & cela dans un Manuscrit assez ancien. Mais je croi que c'est par abus.

Dasprena, Racheter, délivrer, redimer. *Dasprener & Daspreneur*, Racheteur, libérateur, rédempteur. *Dasprenadurez*, rachat, redemption, délivrance. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. *Redimo*, *Prynu*, *Adbrynu*, *Dirbrynu*, *Ailbrynu*. Tous ces composés le sont de *Prynu* ou *Prena*, qui sera placé en son rang.

Daspugn, Amasser, ramasser, assembler, recueillir. C'est un nom servant de verbe avec l'auxiliaire. Davies n'a rien qu'une partie de ce mot, sçavoir, *Dâs*, Congeries, Strues, acervus, propriè, ut vulgò sumitur, segetis, fœni vel similium; l'autre partie est *Pugn*, d'où vient *Pugnés*, qui sera expliqué dans la suite. On peut cependant mettre la prépos. *Das*, pour mieux représenter l'itérative *Re*; de recueillir. Remarquez la conformité qu'il y a entre ce *Das*, & le Gr. δασὺς, & entre notre *Pugn*, & πυκνὸς, épais. Ce *Pugn* est le Latin *Pugnus*, racourci, qui pourroit être lui-même Celtique. Davies a un autre mot de pareille composition, sçavoir *Daswrn*, idem quod *Dâs*, en ajoutant à ce dernier *Dwrn*, le poing, la main: & se prononce *Daszwrn*. Notre François *Tas*, monceau de bled, de foin &c. est fort ressemblant à ce *Dâs*, qui après certaines lettres, sonne *Tâs*. On dit dans quelques pays voisins de Bretagne, une tasse de bled, d'oseille, & d'autres herbes, qui produisent beaucoup de feuilles ou de tiges d'une même graine.

Dastaz, Terme de laboureur, qui conduisant

ses bêtes qui traînent la charruë, veut les faire tourner à droite. C'est de l'usage des Leonois. Ceux de Cornwaille ont *Dahalm*, placé ci-devant.

Dastumi, Amasser, ramasser &c. comme *Daspugn*. J'ai lû dans un vieux Dictionnaire *Dastum*, emballer, recueillir. C'est pour *Dastumi*. Davies ne l'a point. C'est un composé de *Das* itérative, & de *Tum*, amas, ou *Stum*, ramassé, serré, resserré.

Davede pour *Dabede*, ou *Dabete*, jusques à, ou mot pour mot, à jusques, en Latin *Ad usque*: car c'est un composé de *D'a* & de *Bete*, jusques. Le P. Maunoir met pour exemple, *Me y a d'a veta*, je vais jusques à lui, pour *D'a vede a*. Je le trouve ainsi souvent dans les anciennes piéces; mais à present il est peu en usage.

Daveein, [Vennetois] Renvoyer, différer.

Dauveu, ou *Daufeu*, Turlupinades.

Daviana ou *Dabihana*, Au moins, du moins, pour le moins; Latin *Ad minimum*, *saltem*. C'est un composé de *D'a*, & de *Bihana*, superlatif de *Bihan*, petit. Davies n'a point cet adverbe.

Daüni, Damner, condamner à la mort éternelle. Ce verbe vient, comme le François *Damner*, du Latin *Damnare*; mais plus corrompu qu'il n'étoit du tems de Davies, qui écrit *Damnaff*, Armoricanis, *Damnare*. Britannicè *Damno*, terminé à la mode des Bretons d'Angleterre. *Daüni* est défiguré par le changement de M en V consonne, qui devient voyelle.

Dazre, selon le P. Gregoire, est la plus basse marée des grandes malines, le plus d'étenduë de gréve découverte. Davies n'a rien de semblable. Ce mot, qui n'est en usage que parmi les habitans des côtes Maritimes, est d'origine obscure. On peut croire que c'est l'adverbe *A darre*, de-rechef, en retranchant le premier A. La différence du Z n'est que dans l'écriture. La raison est que ce plus bas de la marée est précisément le moment auquel elle commence de rechef à monter.

Dazrevella, ou plus correctement *Darhevella*, parler plusieurs ensemble, conversation de femmelettes & gens semblables, qui parlent confusément, & sans s'entre-entendre. Je ne vois rien de semblable chez Davies: & c'est le même verbe que *Dannevella*, n'y ayant pas d'autre différence que N pour R, ce qui n'est rien en ce cas. Car, comme j'ai dit en *Dannevel*, ce mot est composé de *D'anhevel*, & cet article *An* se prononce souvent *Ar*.

Dazrou, Larmes. Ce mot est fort diversifié. Je le trouve ainsi écrit dans la Vie manuscrite de St. Gwenolé, qui est très-correcte. Le P. Maunoir l'a écrit de trois manieres, en trois endroits, sçavoir, *Dazrou*, *Darou* & *Dazlou*: singulier *Dazlaoüen*: & *Dazlaoui*, larmoyer. Un ancien Dictionnaire porte *Dazlaoü*, larmes: & *Dazlaouiff*, pleurer. A present les uns prononcent *Daëzlou*, & les autres *Daëzrou*. Je suis obligé de suivre l'orthographe de Davies, que je reconnois exact. Il écrit pour les siens: *Daigr*, Lachryma. Grec δάκρυον. Pluriel *Dagrau*. *Deigryn*, lachrymula, guttula. *Deigrynnu*, Guttare, stillare. Il est croyable que l'on a changé la prononciation de *Dagr* en *Daigr*, pour le distinguer de *Dagr*, poignard, distingué par les notres en *Dag*: car le pluriel est *Dagrau*, si ce n'est point une faute d'imprimeur. Voyez ci-devant *Dag*. De *Dagrau* nos Bretons ont fait, à leur ordinaire *Dahrou*, changeant G en H, qu'ils font si peu sentir, qu'elle devient E ou rien, sinon que la voyelle précédente est allongée par la prononciation, ce qui a fait mettre Z en sa place: & d'autres ont encore changé R en L, ce qui arrive en d'autres mots, tels qu'*Alazr* pour *Arazr*, charruë, *Talazr* pour *Tarazr*, tarriere de charpentier. Enfin je croi que c'est ici le même mot que *Dagr*, poignard, du moins quant à l'origine, qui auroit voulu marquer tout ce qui perce, ou semble percer, comme le poignard, nom fait de *Poindre*; en Latin *Pugio* de *Pungere*, d'où nous disons *le point du jour*, lorsqu'il commence à *poindre*, c'est-à-dire à percer les ténébres de la nuit: & *pointe*, tout ce qui peut percer. Nous avons vu que *Daghennic* est une petite goutte, & le diminutif de *Daghen*, sing. de *Dag*: ce qui montre que *Dag* est la racine de tous les autres; & *Dagr* seroit pour *Dagher*, perceur. Il y a encore une remarque à faire; C'est que Davies met *Deilliaw*, manare, fluere: ce qui revient à *Däezlou* & *Däelaoüi*, pleurs & pleurer. J'ajoûterai que nous avons fait le même changement en *Larme* de *Lachryma*, selon que plusieurs l'écrivent, en supprimant *ch* & *y*. Il y a une si grande conformité entre le *Dagr* des Bretons insulaires, notre *Dagher*, perceur, le Grec δάκρυ, larme; & l'Hébreu דקר, *dacar*, percer, que ce ne seroit pas une témerité de faire descendre les trois premiers de ce dernier. Mais j'en laisse le jugement aux Lecteurs.

## DE

De, Préposition peu connuë, séparée des autres; cependant fort en usage en composition, valant la Latine *Ad*. On en supprime E devant les voyelles, comme *D'oc'h* pour *De-Oc'h*, à vous: & devant les consonnes on insere A entre deux *D'a-Brest*, pour *De-Brest*, à Brest. Davies met *Dy*, Præpositio in compositione augmentans & intendens significationem. Mais je ne veux pas assurer que ce soit notre *De*. Il met encore *At*, *Ad*: & je croi que c'est *Ad* Latin. On peut pourtant dire que *Da* est la même préposition que *De*, & l'*Ad* Latin renversé.

Dean ou *Dehan*, Doyen, dignité Ecclésiastique, Monastique, & des autres corps politiques. Davies met de même *Dean*, Decanus. Sic Armor. On voit ici que C se change en H qui se perd aisément.

Deaug, ou *Deoc*, Dîme, le dixiéme des fruits de la terre labourée & ensemencée. Plur. *Deaugou*, peu usité. *Deauga*, dîmer, payer ou percevoir la dîme. *Deaugher*, dîmeur. Davies écrit *Degwm*, Decima. Armor. *Deaugh*. *Degymmu*, Decimare. Armor. *Deaugaff*. Cet Auteur auroit pû dire que son *Degwm* vient du Latin *Decem*. Pour le nôtre, il n'en vient que par un détour. *Deawg*, selon qu'il l'écrit, & *Deog* sont pour *Dec'hoc*, possessif de *Dec*, dix, & signifie qui a dix, qui est de dix, ou qui se prend de dix; *Decimus*, de dix un.

Débri & *Dibri*, Manger. *Debrit*, & *Dibrit*, mangez, à l'impératif. Participe *Debret*, mangé. On lit dans les anciens livres à l'infinitif *Dibriff*: & le P. Maunoir met *Dibri*: & on le conjugue communément comme *Débri*. Davies n'a point marqué ce verbe, qui me paroît composé de *De*, à, & de *Briw*, morceau, fragment, ou *Brien*, dont le primitif est *Bri* ou *Briw*; & ainsi *Debri* seroit le plus régulier, & signifieroit *à morceaux*, à bouchées, en Latin *ad fragmenta*, & dans le stile de l'Ecriture Sainte, *Ad fractionem panis*. Si c'est *Dibri*, il répondra au Lat. *Diffringere*, mettre en morceaux. *Dibrer*, mangeur. *Dibriat*, grand mangeur. [Vennetois]

*Daibrein*, manger, démanger. *Daibradur*, démangeaiſon, morſure, endroit où l'on a mordu, & la place de ce qui a été mangé.

Dèbron & *Debruan*, Démangeaiſon de la peau, petite galle, gratelle & autres maux de la peau qui obligent à ſe grater. *Dibron-a-ra*, il démange, mot à mot, il fait démangeaiſon. *Dêbron* eſt dérivé du précédent *Dêbri*; comme *Démangeaiſon*, de *Démanger*, & celui-ci de *Manger*.

Dec, Nombre de dix. *Decvet*, Dixiéme. *Decvés*, dix fois. Davies écrit *Dêg*, decem. Grec δέκα. Sic Armor. *Degfed*, decimus. Sic Armor. Les Irlandois diſent *Degh*, dix.

Dec'h, Hier, le jour dernier. *Kent-dec'h*, Avant-hier. On dit *Deis Kent-dec'h*, Jour avant-hier. Un vieux Dictionnaire porte *Der c'hent-dec'h*, par faute d'impreſſion, ou par corruption, comme pluſieurs prononcent *Deiriou* pour *Deis-iou*, Jeudi. Davies écrit bien différemment *Doe*; heri, dies heſternus. *Ech-doe*, nudius tertiùs. Ce n'eſt pas ici notre *Dec'h*, qui ſeroit peut-être pour *Doe-ech*, au lieu d'*Ech-doe*, ſi celui-ci marquoit ſimplement *hier*. *Dec'h* ſera mieux pour *Tec'h*, fuite, d'où vient *Tec'hi*, fuir. Le changement de T en D ſe fait, parce que l'on dit plus ordinairement *Deis-dec'h*, jour de fuite, jour qui fuit & ne reviendra point. On dit auſſi *Var-dec'h* où ce changement eſt requis; de ſorte que ſi *Dec'h* étoit original, on diroit *Varzec'h*: & quelques puriſtes peuvent le prononcer ainſi. De même le *Doe* de Davies ſeroit pour *Toe*, fait de *To*, couvert, caché; & plus communément *Tôet*. Le Latin *Tegere* reſſemble bien à notre *Tec'h*: & le Grec ἐχθὲς, hier aux deux *Ech-Tec'h*. Davies dit *Ech*, eſt particula in compoſitione uſitata.

Dêfri ou *Dêvri*; & ſelon les anciens livres, *Dêffri*, & dans la prononciation après la prépoſition A, *A zêfri*, Sérieuſement, tout de bon, ſans raillerie. *Dêvri*, n'eſt adverbe qu'avec cette prépoſition: ſans cela c'eſt *Serieux*. Davies met auſſi *Difrifs*, ſerius, feriò agens. *Difrifo*, ſerius fieri, ſerium facere. Cette maniere de l'écrire nous conduit à ſon origine, faiſant voir que *Dêfri* eſt mal écrit pour *Difrif*, qui ſeroit encore mieux écrit *Diprim*, quoique prononcé *Difrim* & *Difrif*, M & P ſe changeant en F ou V conſonne. *Diprim* eſt formé de la privative *Di* & de *Prim*, promt. Et comme *Serius* en Latin eſt fait de *Serus*, tardif, dont le comparatif eſt *Serius*, & que les gens ſérieux ne ſe preſſent point d'agir, ni ne ſont promts à conclure, *Diprim* contraire de *Prim*, promt, eſt celui qui agit avec attention & ſérieuſement. Davies écrit *Prif* pour *Prim*, (ce qui, avec la ſignification qu'il lui donne, confirme ce que j'ai dit ci-deſſus du changement de M en F.) Primus, primarius, principalis. Nous verrons ce *Prim* en ſon rang.

Deha eſt de même que *Dahalm* placé ci-devant. Les bêtes de harnois entendent mieux ces termes & les comprennent mieux que moi. En France les charretiers diſent *Dia* ou *Diha*; je ne ſçai en quel ſens. Voyez *Dehou* ci-deſſous.

Dehou, Droit & droite. *An-tu dehou*, le côté droit. *An-dorn dehou*, la main droite. Ce mot a plus d'étenduë dans le Breton d'Angleterre. Voici ce que Davies en dit. *Deau*, & *Dehau*, dexter, dextra. Item, Auſter, ut, & Hébr. ימין eſt dextera manus, dexterum latus, & mundi plaga auſtralis. Job. 23. 9. Pſalm. 89. 12. Ut quæ Orientem aſpicientibus, orantium modo, dextera eſt. Ut קדם, pars anterior pro Oriente. Num. 23. Eſaïe . . . *Dehau*, vide *Deau*. Armor. *Dehou*. *Deheubarth*, Pars Auſtralis. *Deheubartheg*, lingua Auſtralis, idioma Auſtrale. *Deheuberthig*, Auſtralis, e. *Deheuwynt*, Auſter, ventus Meridionalis. Tout ce que j'ai à dire de l'origine de ce mot, n'étant pas content de ce que Davies en dit, c'eſt que ceux qui montent de la Cornwaille Anglicane vers l'Orient, où eſt la capitale du Royaume, ont le midi à leur droite. Et il en eſt de même de nos Bas-Bretons à l'égard de Paris. Mais ceux-ci ne donnent pas ce nom au midi. Ce mot eſt en apparence le pluriel de *Dec'h*, hier, ou de *Dec*, dix; de quoi je ne puis deviner la raiſon. Je remarquerai ſeulement que le côté droit de ceux qui montent, tant dans la Grande-Bretagne qu'en la Petite, ont la mer à leur droite, ceux-là, la mer Britannique, & ceux-ci le grand Océan. En Hébreu le nom ימין qui ſignifie la *droite*, & la partie meridionale de la Judée, eſt le pluriel Chaldéen de ים, la mer, & de יום, le jour; ce qui fait que tout le dernier mot de Daniel peut ſignifier les mers, les jours & la droite. *Dehou*, ou *Deou*, & *Deau* peut être encore le pluriel d'un ancien mot, venu du Septentrion, dont on auroit fait en Flamand *Zee*, & en Anglois, ou Anglo-ſaxon, *Sea*, D étant changé en S. & en Q.

Dehrez, & par abus *Delez*, Degré. Pluriel *Dihriz* & *Dehrezou*. Les dégrez, ou eſcaliers ne ſont gueres connus dans les chaumieres des payſans. Mais ils ont appris ce nom dans les Villes & dans les bonnes maiſons; & l'ont un peu corrompu. *Delez* eſt autre choſe, comme on le verra bien-tôt. [Vennetois] *Derghei*, pluriel *Dergheieu*, degrés, eſcalier.

Dehrou ou *Dezrou*, mais toujours dans la prononciation *Dêrou*, Commencement. Ceux qui demandent les étrennes au premier jour de l'an, diſent *Ma-dêrou-mat*, mon bon commencement. *Dezrou*, & *Dezroui* ſe trouvent dans les anciens écrits au ſens de *Commencer*. *Breman Dezrouomp*, maintenant commençons. Davies écrit *Dechreu*, & *Dechreuad*, principium, initium, exordium, primordium, origo. Armor. *Dezrou* & *Dethrou*. *Dechreu*, incipere, inchoare, ordiri. Armor. Ut ſuprà. C'eſt-à-dire, que ce nom ſert de verbe, comme preſque tous les autres, avec le verbe auxiliaire *Gra*, faire: je l'entens des noms ſubſtantifs. Je ſoupçonne ce mot ainſi diverſifié d'être corrompu de *Tarz*, *Tarzou*, qui vaut le *Crepitus* des Latins, & *Tarza* leur *Crepare*, d'où viennent *Tarzan-deis*, le petit point du jour, le *Crépuſcule*, Lat. *Crepuſculum*, comme ſi ce premier inſtant de clarté naiſſante ſortoit, par effort, des ténébres de la nuit. C'eſt là préciſément le commencement du jour, & non la fin, qui eſt tout le contraire, comme je l'ai dit ailleurs. Comme ce qui créve, ſe fait par effort & avec bruit, il ſemble que les Latins ayent fait de *Strena*, ſtrenuus. Auſſi les Grecs ont dit νεανικὸς, fort & robuſte, de νέος, nouveau.

Dejannein, & *Dejandein*, [Vennetois] ſe moquer.

Delez ou *Dele*, Vergue, ou verge de navire. Pluriel *Delezou* ou *Deléou*. Davies, qui nous donne peu de termes de Marine, ne fait pas mention de celui-ci, qui, au reſte, n'eſt gueres connu que dans les Ports de Mer. Mais l'origine en eſt cachée, ſi ce n'eſt *Dala*, tenir; par la raiſon que c'eſt la vergue qui tient la voile, & eſt elle-même tenuë, & ſuſpenduë au mât.

Deli, Singulier *Delien*, feüille d'arbre & d'herbe.

be. Pluriel *Deliou*. *Deliaoüi*, jetter, pouſſer & produire des feuilles, Latin *Frondere*. Davies écrit *Dail*, Folia. Arabicè *Dalioth*, frondes. *Deilen* & *Dalen*, folium. Sic Armor... *Deilio*, frondere. Sic Armor. Les notres diroient *Delia*, s'ils formoient l'infinitif du ſingulier. Mais ils le font en *Dizclia* pour *Didelia*, arracher les feuilles. Ce mot *Deli* ou *Dail* a une très-prochaine affinité avec quelques mots Hébreux, ce que Davies n'a pas aſſez connu. Mais j'aime mieux trouver *Deli*, & *Dail* dans le Breton *Dala*, tenir; & *Dizelia* ſignifiera *détacher* les feüilles, comme ſi on diſoit *Défeüiller* ou *Efeüiller*, comptant qu'elles ne ſont feüilles, que pendant qu'elles ſont attachées, qu'elles tiennent à l'arbre ou à la tige des plantes. Il ſera permis de remarquer que *Dail* reſſemble preſque autant à *Tal*, le front, qui ſe prononce quelquefois *Dal*, que le Latin *Frons-dis* à *Frons-tis*. Bochart, en ſon Canaan, fait venir le *Pempedula* De Dioſcoride & d'Apulée du Breton *Pemp*, cinq, & de *Delis* ou *Deilen*, feüille. Mais il y a quelques fautes d'orthographe dans ce qu'il cite, ſçavoir *Delis* pour *Deli*, *Delion* pour *Deliou*, ou pour le ſingulier *Delien*. On voit chez le même Dioſcoride βελιόκανδας, cité par Marcel en ſon Hiſtoire de France *Beliocandium*, l'un & l'autre doivent commencer par D, ce nom étant compoſé de notre *Deliou*, feüilles, & de *Cant*, cent. Nos Bretons diſent *Cant-Toul*, *le mille-pertuis*, à qui ils n'en donnent que cent: & diroient *Cant-deli*, cent feüilles, ſelon leur ſyntaxe moderne, qui met le ſingulier après tous les nombres. Mais je n'ai pas entendu nommer ainſi le *mille folium* des Botaniſtes: il y a peut-être encore une autre faute, chez ce même Hiſtorien François; en *Belinuncia* pour *Belenuncla*, fait de *Belen* pour *Melen*, jeune & blond, & d'*Oncl* ou *Ouncl*, ſorte d'herbe qui eſt nuiſible aux bleds. [ Vennetois ] *Dél*, feüille; pluriel *Deliau*, & *Dilar*. Singulier *Deliaüen*. *Deliauus*, feuillu, touffu. *Deliau-rit*, ou *Ret*, lierre, mot à mot, feüilles de courſe.

Delin, [ Vennetois ] Fuſil à faire du feu.

Dellezout, Mériter. Davies n'a point le ſemblable, ni rien qui approche de ce compoſé de *Dellez*, que je ne trouve plus en uſage, & pour lequel on dit *dellit*, mérite: & de *Bout* pour *Bezout*, être & avoir. Si bien que *Dellezout* vaut autant qu'en François avoir du mérite, ou être de mérite. Voyez *Dellit*.

Dellit, Mérite. C'eſt pour *Tellit*, qui eſt fait de *Tallout*, ou plûtôt du ſimple *Tall*. Le pluriel eſt *Tallidou*, qui ſe trouve dans ce proverbe Breton: *E Kenver an dellidou ema an-caöudou*, en préſence des mérites, ſont les choſes recherchées & trouvées.

Delt, Humide, moite, mouillé. *Delta*, rendre tel, ou devenir tel. Le P. Maunoir le marque ainſi: & M. Rouſſel & moi nous le connoiſſons en uſage au pays de Léon. Davies met *Dellt*, Aſſerculus, aſſiculus, aſſula, redivia, reduvia. Singulier *Dellten*. Il ajoûte Cancelli, orum. *Delltennu*, in aſſulas frangere, vel frangi. Les ſignifications étant ſi différentes, je ne croi pas que ce ſoit le même mot. Voyez ci-après *Telt*, en ſon rang.

Dem eſt le même dans les petites bouches, que *Dam*, dans les bouches ouvertes. C'eſt donc *un peu de quelque choſe*, *preſque*. Davies écrit *Dim*; nihil, quicquam, aliquid... Semel legi *Dym* ( qui ſonne *Deim*. ) Et ailleurs, *Dym*. Vide *Dim*. Et encore, *Diddym*, res nihili, nihil ( c'eſt-à-dire, moins que rien. ) *Diddymmu*, annihilare, nihili æſtimare. On voit bien que *quelque choſe* vaut autant, qu'*environ* ce qui eſt telle choſe: & qu'*environ midi*, eſt preſque midi, ou un peu après. Ainſi *Dam*, *Dem* & *Dim*, ou *Dym* ne ſont qu'une ſeule, & même diction en deux dialectes.

Demantein, [ Vennetois ] plaindre, ſe plaindre.

Demezi, *Dimezi* & *Dimizi*, Marier, épouſer. Participe paſſif, *Dimezet* & *Demezet*, marié. On le trouve auſſi au ſens de fiancer & fiançailles. *D'a ober gant tys un dimizy*, pour faire au plûtôt des fiançailles, ou un mariage. Le verbe *Dimizi* ſert donc de nom, comme pluſieurs en François, & même en Grec. Si *Dimezi* ne ſe diſoit que de la femme, il pourroit être compoſé de la privative *Di*, & de *Mez*, honte. Mais puiſqu'il ſe dit des deux, il doit venir d'ailleurs: & ſi c'étoit la coûtume que la fille allât chercher le garçon, auſſi-bien que le garçon recherche la fille, l'un & l'autre ſeroient dits *Demezet* ou *Dimezet*, de *Di* & de *Més*, dehors; comme ſi l'on vouloit dire, *pris hors de chez ſoi*. Davies met autrement, *Dyweddi*, ſponſalia. *Dywyddio*, Jugare, conjugare, conjugio dare. A *Gwydd*, Jugum. On peut faire en Breton *Divez* de *Dimez*, & de *Divez*, *Divez*, qui vaut *Digwez*: & au contraire, de *Divez*, *Divez*, & *Dimez*: mais le tout n'eſt que conjectures.

Dên, Homme, perſonne. Au lieu du pluriel, qui lui manque, on a ſubſtitué *Tut*, des gens. *Denés*, féminin eſt peu en uſage. *Dên* tout ſeul ſe dit comme en François *Perſonne*, négativement ſans négative. Exemple: *N'eus dên e'r gher?* N'y a-t'il perſonne au logis? On répond tout court: *Dên*, perſonne. [ Vennetois ] *Deen*, après une interrogation négative, ſignifie en Latin *nemo*, *non*, *nec homo*.

Davies s'étend d'avantage ſur ce mot. *Dyn*, Homo. Armor. *Dên*. Antiqui enim & Armoricani E ſcribebant pro Y. Pluriel *Dynyon*; Antiqui *Dyniadon*, & *Dafydd*, ap. *Gwilym*. ( Ecrivain Breton en l'an 1400 ) Semel habet *Dynionau*, *Dynionach*, homunciones, homines nihili. *Dyno*, diminutivum, homuncio. Et *Dynan*, fœmininum genus. *Dyndawd*, *Dyndid*, & *Dynoliaeth*, humanitas. *Dynol*, & *Dyniadawl*, humanus. Les Irlandois diſent *Denc*; homme, qu'ils écrivent *Deng*. C'eſt encore ici un de ces anciens mots Gaulois conſervé en trois dialectes, dont l'origine eſt cachée. Il a la même affinité avec *Tan*; feu, en Irlandois *Tinnigh* ( prononcé *Tenné*, qu'en Hébreu איש, homme, mari, avec אש, feu; & le Latin *Homo*, avec l'autre nom Hébreu חום *Hhom*, chaleur brûlante. Voyez *Goûr* ci-après.

Dêna, Jetter, Sucer la mammelle pour en tirer le lait. Davies écrit autrement, *Dyfnu*, Haurire, ſugere, attrahere... Hinc *Diddyfnu*. Il marque *Dyfnu* d'une étoile comme hors d'uſage: & pareillement le dérivé *Dyfniad*, ſuctus, us; lactens. Ceux qui connoiſſent le genie de cette langue & de ſes dialectes, conviendront que *Dêna* & *Dyfnu* ſont originairement le même verbe fait de *Doûn* & *Dwfn*, profond; & pour preuve, c'eſt que Davies écrit pour dérivé *Dyfnder*, profunditas. Ainſi *Dyfnu* eſt proprement *Approfondir*; ce qui ſe voit clairement par le compoſé *Dizouna*, ſevrer, ôter de la mammelle; mot pour mot, *déſaprofondir*: ce qui donne lieu de croire que *Dêna*, auſſi bien que *Dyfnu*, ſignifie proprement *puiſer*, *haurire*. Quand j'ai dit *Deſaprofondir*, c'eſt pour dire *Empêcher d'approfondir*, de puiſer, l'entendant d'une nourrice qui retire ſon nourriſſon de la mammelle, qui étoit

la fontaine où il puiſoit ſa nourriture : & comme cela ſe fait, avec apparence de ſévérité, en mettant quelque amertume ſur la mammelle, il eſt croyable que *Sevrer* vient de Severus, *Severare.* Et auſſi *Tetter* peut être fait de *Tactare*, de *Tacta papilla.* On ſçait que les petits de pluſieurs eſpéces de bêtes tâtent, *Tactant mammas,* ce que font principalement les agneaux.

Den-bleiz, Loup-garou, mot à mot, *homme-loup.* Voyez *Bleiz.* C'eſt, dans l'imagination des vieilles, un homme qui court la nuit couvert d'une peau de loup. Voyez auſſi *Cougoul* ci-devant.

Denviat ou *Dêviat*, Grand mangeur, goulu; gourmand. Davies met *Difa*, vorare, conſumere, devorare, devaſtare. *Diffaedd*, devaſtatio; mais notre *Dêviat* n'appartient point à *Difa*, qui eſt pour *Dima*, de la privative *Di*, & de *Ma*, lieu, place; comme ſi l'on diſoit *Diſlocare*, déloger, dépeupler, dégarnir. Mais *Dêviat* eſt, ou peut être, dérivé de *Dêvi*, que l'on écrit *Dezvi*, pondre. Voyez ci-devant *Cac'kmouden.*

Deo eſt pour *Eo*, ou *Ew*, dans un vieux Catéchiſme & ailleurs : & on dit *N'en deo-ket*, il n'eſt pas; mais ce D n'eſt inſéré là que pour aider la prononciation : On dit même communément *Ne deo-ket*, & *Ne-de ket.* Les Latins ont ſemblablement fait *Redeo* pour *Reeo.*

Deol, Pieux, ſelon que Davies l'a trouvé & expliqué. Je ne l'ai jamais lû ailleurs, ni entendu. Voyez *Doüe* ci-après.

Déon, Fond de quelque vaiſſeau, tel qu'un fond de tonneau, d'une cuve, d'un baquet &c. Davies n'a rien de ſemblable, ni qui en approche. Ce ot eſt en uſage dans la Baſſe-Cornwaille. Mais je ne ſçai que dire de ſon origine, ſinon qu'il a quelque affinité avec *Doun*, profond.

Deôuein [ Vennetois ] Depêcher. *Deoüiet*, dépêché.

Deporta, Attendre, patienter. On s'en ſert en Léon & Cornwaille, quoiqu'il ſoit François, un peu vieux. Impératif ſingulier *Deport*, attens. Pluriel *Deportit*, attendez. On voit chez Davies *Dyphorti*, & *Dyborthi*, Gerere, ferre &c. Celui-ci a plus l'air Breton; quoiqu'il ſoit compoſé de *Dy*, Ad, & de *Portare*, & qu'il doive ſignifier *Apporter.*

Derc'h, Qui eſt, & ſe tient élevé, debout & tout droit. Davies écrit *Dyrchafu*, & *Dyrchafael*, Aſcendere, levare, extollere. *Dyrchafad*, *Dyrchafael*, & *Dyrchafiad*, Aſcenſio, elevatio. C'eſt apparemment ici la racine de *Darc'haw* expliqué ci-devant, & de *Derc'hel*, qui va l'être.

Derc'hel, Tenir, retenir, ſous-entendant élevé & débout : car ce nom qui eſt ſubſtantif, eſt dérivé du précédent *Derc'h*, élevé de bout, & répond au *Dyrc'hafael*, *elevatio* de Davies, & n'en eſt peut-être que le racourci. *Derc'hel* n'eſt donc pas un verbe, mais il en ſert avec l'auxiliaire *Gra. Dalc'ha* eſt le véritable verbe, qui ſignifie tenir, retenir &c. [ Vennetois de même.

Dêre, le poiſſon de mer qui reſte ſur le rivage, ſur la vaſe & parmi le gouëmon, quand la marée eſt fort baſſe, & qu'il n'y a plus d'eau pour nager & ſe retirer. En Bas-Léon, ſur la côte, on prononce *Dezrez*, qui peut fort réguliérement être pour *Dedrez*, fait de *De*, pour la privative *Di*, & de *Trez* ou *Traez*, la gréve & la baſſe mer, lorſque toutes les grévés ſont découvertes. *Dedrez* veut donc dire ce qui vient de gréve, & non pas de l'eau.

Derêsa, Atteindre. Je l'ai lu ainſi dans un vieux Dictionnaire. Le P. Maunoir l'a écrit en deux endroits *Dirés*, & pluſieurs le prononcent ainſi. Je trouve le futur *Dereſo* dans cet endroit de l'ancienne Vie de St. Gwenolé : *Burzudou bras à dereſo*, il atteindra ( il parviendra ) à faire de grands miracles. Davies nous apprend que *Dyre*, aiunt Demetæ pro Venedotarum *Dyred* & *Tyred*, accedere. *Dyred*, en notre Breton eſt accourir, ou courſe d'un lieu à un autre. Je me défie cependant de cette étymologie : & ſi je ne connoiſſois pas ce mot ſi ancien dans le Breton, je le croirois fait de *Deherez*, degrez, qui ſervent à parvenir à ce qui eſt plus élevé que celui qui doit y atteindre. [ Vennetois ] *Derlue*, en haut.

Dêrw, *Dêro* & *Derv*, Chêne, arbre. Singulier *Derwen*, & *Derven.* M. Rouſſel m'a aſſuré que l'on nomme ainſi tout gros arbre dur & ſain. Davies met tout de même *Dêrw*, ſing. *Derwen*, Quercus, robur. Sic Armor. Gr. δρῦς. Et comme il dit auparavant *Dâr*, Quercus, robur. Pl. *Deri*, je croi que *Derw* naît de cette racine, & non pas du Gr. δρῦς, comme le prétendent pluſieurs Etymologiſtes modernes. La difficulté eſt de découvrir le gland, qui a produit cette racine *Dâr.* Les Irlandois diſent *Darr*, chêne. Les Grecs ont employé δηρὸς & δαρὸς, pour exprimer ce qui eſt de longue durée; ce qui convient à cet arbre, qui dure longtems vif & mort : il eſt auſſi très-dur, d'où vient *Durée;* & fort, d'où les Latins le nomment *Robur.* De *Derw*, les Bretons font réguliérement *Derwis*, qui peut s'exprimer par le Latin *Quercicolæ*, *ou Querceticolæ*, habitans des forêts, ou chênaies, qui cultivent les chênes : comme on appelle en ce pays *Kernewis*, ceux de Cornwaille, dite *Kernew.* C'eſt donc du Gaulois, & non du Grec, que les *Druides* ont pris ce nom latiniſé *Druis.* Davies l'a trouvé écrit *Derwyddon*, pl. de *Derwydd* : & l'explique *Druides*, *ſapientes*, *vates. Nihil habent*, (dit Pline,) *Druidæ viſco & arbore in quâ gignatur, ſi modò ſit robur, ſacratiùs. Jam per ſe roborum eligunt lucos : nec ulla ſacra ſine ea fronde conficiunt, ut inde appellati quoque interpretatione Græcâ poſſint Druidæ videri.* A quoi le ſçavant Bochart ajoute : *Nec eſt quod quis miretur cur Druides Græco nomine appellentur, cum etiam apud Celtas quercus* Deru *dicta ſit. Britanni in Anglia* Derw *ſcribunt*, *noſtrates* Deru. Il devoit conclure au contraire que puiſque *Derw* eſt Celte, le nom des Druides Celtes devoit en venir, & non pas du Grec. Davies ajoute une origine Hébraïque de *Druis*, ſçavoir דרש, *Daraſch*, d'où vient דרוש *Daruſch*, cherché, recherché, queſtionné, conſulté; comme *Divan*, de דין, *doun*, *ou davan*, autrement *daian*, juge : & *David* de *Dud* ou *Dod*, ami. Le Latin *Quercus*, autrefois *Kercus*, approche bien de *Quærere*, ou de *Circuire*, comme ces Dervis Turcs, qui font profeſſion de tant tourner ſur un pied; ce qui eſt plûtôt *Gyrare.* Nos Bretons prononcent *Derwis*, tout de même que *Dervis.*

Derweden, ou *Dervôeden*, Dartre, & une autre ou même ſorte de mal, qui incommode les bœufs & les vaches. En Léon on prononce *Darweden*, qui eſt réguliérement le ſingulier de *Darvôet*, expliqué ci-devant, mais avec une ſignification particuliere. Voyez *Darvôeden.* [Ven.] *Derhouiden*, Dartre. Davies en ſon Diction. Lat. Bret. écrit impetigo, iginis, *Tarddwreynin* : & dans l'autre *Derwreinyn*, Lichen. Rectiùs *Dyfrwreinyn.* Le premier

eſt compoſé de *Tardd*, ébullition, & de *Gwreinyn*, ſing. de *Gwraint*, ſelon lui, Vermiculus, cordus, teredo, impetigo, pedicillus. L'autre eſt formé de *Dyfr.* plur. de *Dwfr*, eau, & du même *Gwreinyn.* C'eſt-à-dire, que ce mot ſignifie eau, ou humeur vermineuſe. Mais ce n'eſt point-là notre *Derweden.* A propos de *Tard*, ébullition, on peut en y joignant *Gwat*, ou *Gôat*, ſang, & changeant à l'ordinaire T en D, en faire *Darzweden* au ſingulier.

Deseu & *Dezeu* ſe trouvent ſouvent dans l'un de mes manuſcrits, ſans que je puiſſe en comprendre la ſignification. Selon le P. Greg. *Deſeu*, qu'il écrit auſſi *Deſo*, pour *Deſäu*, ſignifie deſſein, volonté, projet. Ce mot a quelque affinité avec *Saw*, érection, élévation, auquel on auroit ajoûté *De*, qui répond au Latin *Ad.*

Despaill, Tard, tardif, qui arrive tard, ce qui ſe fait trop tard. *Deſpaill-a-ra*, Il tarde, il eſt tard. Ce mot ſignifie auſſi retardement. Davies écrit *Diſpill*, ſuſpendre; lequel nous verrons en ſon rang, & un autre *Diſpaill.* Tout cela n'a pas bien l'air Breton, ni le ſuivant.

Despet, Dépit. *En deſpet d'oc'h*, en dépit de vous. C'eſt le François fait du Latin *Deſpectus.*

Dessau, [Ven.] Education. *Deſſaüet-mat*, bien élevé. *Goal Deſſaüet*, mal-élevé. *Deſſaüein*, élever des plantes.

Deuff, Gendre. Voyez ci-devant *Dâf.* Ce *Deuff* me feroit inconnu, ſi Davies ne me l'avoit appris, n'étant plus en uſage. Il eſt du dialecte des Vennetois, qui prononcent *Eu* pour *Au* & *Ou* chez les autres, comme *Eutreu* pour *Autrou.* Ainſi *Deüff* eſt pour *Dauff*, ou *Dawff*, qui eſt *Dawm* & *Dôm*; de quoi j'ai dit ſur *Dâf* ce que j'en penſe. Le P. Grég. écrit *Deün.* pl. *Deuned.*

Deug, Portée, étenduë, longueur. *Deug-anhent*, le long du chemin. *Azeug-an-deiz*, le long du jour, la durée. C'eſt le même que *Doug*, prononcé par un Vennetois. Voyez *Doug*, ci-après en ſon rang.

Deüi, venir. Ce verbe à l'infinitif n'eſt plus en uſage; quoique tous ſes tems & mœufs y ſoient encore. *Me azeu* je viens, &c. Je lis dans un vieux Caſuiſte, *A deu*, il vient, ou qui vient: & *Deüer*, on vient. Voyez *Dont* en ſon rang. Davies écrit *Dyfod*, venire. Vide *Dyfu*, & un peu plus bas: *Dyfu*, venire. *Dyfydd*, Veni, ito. Idem quod *Dôs.* Celui-ci eſt notre *Deüs*, venez, ou plûtôt viens. *Deüs a man*, viens ici. Il n'eſt pas aiſé de trouver l'origine de ce verbe. On pourroit en approcher par *Dyfod*, qui eſt pour *Dybod*, Adeſſe, étant compoſé de *Dy*, Ad, chez Davies, & de *Bod*, Eſſe chez le même. Nous diſons, *J'ai été*, pour *je ſuis allé*: nous pourrions bien dire, *Je ſuis ici*, comme *je me trouve ici*, pour *je ſuis venu ici.* Les Latins ont dit *Adeſſe*, venir. Je ne ſçai de quelle maniere accommoder à *Dyfod* notre *Deüi*, ni même *Dyfu.* Nous reviendrons ici en parlant de *Dont.*

Dêvi, Brûler, actif & paſſif. *En em-dêvi*, ſe brûler; *Dêvet*, brûlé. Davies écrit *Deifio*, Uſtulare, amburere, ſuburere, fulgurare: Item uſtulari, amburi, ſuburi, fulgurari. Et ailleurs *Hyddaif*, ambuſtu facilis, εὐκαεὶς, εὐφλεχθεὶς. (On liroit peut-être mieux εὐκαὴς, εὔφλεκτος.) A *Deifio.* Les Irlandois diſent *Dô* & *Dôi*, brûler, embraſer. En Grec δαιεῖν. La racine eſt *Dêmi* ou *Daimi*, M ſe changeant en V ou F: & *Dôi*, pour *Dôſi* ou *Dômi.* Voyez ci-aprés *Dôn.* Nous avons fait en François *Endêver*, du Breton *Em-devi*, ſe brûler, s'impatienter comme celui qui ſe brûle. Ménage le dérive d'*Indivare*: & cite mal à propos pour lui, des Gloſes qui portent *Divatus*, ὁ τῆς θείας μνήμης. M. Ducange le fait venir moins mal d'*Indeviare.*

Deust, & *Deüſton*, [Ven.] nonobſtant: *Deuſt d'an avel*, malgré le vent.

Dez & *Deiz*, Jour. Plur. *Deziou* & *Deiziou.* Davies écrit *Dydd*, (c'eſt notre *Deiz*,) dies. Pl. *Dyddiau*, & *Dieuoed.* Sic Armor. . . . . *Dydd pennod*, dies dictus, dies ſtatutus. Quoique l'Egliſe Chrétienne ait nommé les ſept jours de la ſemaine autrement que les Romains Payens, qui leur donnoient à chacun le nom d'une des ſept planetes, nos Bretons ont perſiſté dans ce dernier & ancien uſage, diſant *Diſul* pour *Deiz-ſul*, Dimanche, Dies ſolis. *Deiz-lun*, Lundi, *Dies-lunæ*, *Deiz-meurs*, *Deiz-mer-c'her*, *Deiz-iou*, & par abus, *Deiriou*, *Deiz-Gwener*, *Deiz-Sadorn.* *Deiz-Merc'her-an-meur*, le Mercredi des Cendres, mot à mot, Mercredi le grand: & autrement, ſuivant notre uſage, *Deiz Merc'her ludu*, Mercredi des cendres. *Pep deiz*, chaque jour, ſignifie auſſi les jours de travail, en diſtinction des jours de Fêtes & Dimanches. Le P. Maunoir a écrit *Dariaou* & *Dergwener*, pour *Deriou*, & celui-ci eſt *Deiziou*, *Dies Jovis*, & *Dergwener* pour *Deiz gwener*, *Dies Veneris.* *Deiz* eſt d'une origine plus obſcure que l'on ne penſeroit: car ce n'eſt point le *Dies* des Latins, qui au contraire vient probablement du Celtique *Di-æs*, ſans aiſe. Voyez *Aës*, ci-devant. L'autre mot Latin *Diu*, pourroit bien auſſi être le racourci de *Deiziou*, dont pluſieurs ſuppriment le Z. Les Hébreux ſe ſervoient de ימים, les jours des jours, pour un long eſpace de tems, ainſi qu'on le voit dans la Geneſe c. 40. v. 4. & ch. 47. v. 7. & 10. & ailleurs. Je dirai ici que *Dimanche* eſt fait de *Dies mancæ*, jour de manque de travail. *Samedi*, pour *Sabati Dies*, *Sabadi.*

Dezgwez, que l'on prononce *Dêzvez*, *Dêvez*, & par corruption *Dervez*, journée, durée d'un jour. *Dezvez Skedhi*, *ou Skezi*, journée d'un certain travail de l'agriculture. Voyez *Sked* en ſon lieu. *Dezgwez*, qui eſt l'original, eſt compoſé de *Dez* & de *Gweſch*, ou *Gwech*, fois, & marque *un jour par fois.* Davies écrit en ſon Dict. Lat. Bret. ſeulement, Dies, *Dydd*, *Dyddgwaith*, qui eſt notre *Dezgwez ou Dezgwech.* Les Latins n'expriment point autrement la journée, que par *Dies*, le jour. *Dezwezour*, Journalier. Pl. *Dezwezourien.* Les Vannetois pronocent *Dévehour* & *Dévéhourien.*

Dezré, Décent, bienſéant. *Dezreat*, décence. Et comme verbe, être décent & convenable; être agréable. *An-dra-ſe- a zezre outân*, cela lui ſied bien. *Dezreout*, être bienſéant. Celui-ci ſert d'infinitif, & eſt compoſé de *Dezre* & de *Bout*, dont le B ſe perd. On dit *Dezreout-a-ra*, il eſt bienſéant. *Dezreadighez*, bienſéance. Je lis dans mon plus vieux Dict. *Doezrahat*, embellir. Davies n'a rien qui convienne mieux ici que *Digrif*, facetus, jucundus. *Digrifwch*, facetia, jucunditas, voluptas. Si ce mot eſt notre *Dezre*, on doit l'écrire *Dehre*; ce qui s'accommode avec la prononciation. *Digrif* eſt réguliérement compoſé de la privative *Di*, & de *Criin*, qui feroit comme le François *Crime*, fait du Latin *Crimen*; quoique tout ce qui eſt ſans crime, ne ſoit pas bienſéant. Mais notre *Dezre* ne feroit-il point pour *dire*, du même *Di*, & de *Re*, excès? Ce qui eſt décent,

n'excede en rien : ou bien de *Di* & de *Cre*, fort, qui fait effort. Ce qui est de la bienséance, n'a pas besoin d'effort : & l'aspiration du milieu de *Dehre*, appuye cette étymologie. Mais j'en proposerai encore une qui me paroît plus simple du Latin *Decère*. Le milieu *Ce*, est changé en aspiration douce. Nous avons beaucoup d'infinitifs François, & même Latins, qui sont devenus des noms.

Dezwi & *Dezvi*, Pondre, faire un œuf. En Treguer on dit *Dozvi* ou *Dozwi*. Davies écrit *Dodwi*, ὠυτοκεῖν, ova ponere, parere, edere ova. C'est un seul verbe en trois dialectes, composé de *Dodi*, inconnu à nos Bretons, lequel est expliqué chez Davies, par Ponere, plantare, dare. Gr. δίδομι : & de *Wi*, œuf, que le même écrit *Wy*. Nous avons pareillement fait le verbe François *Pondre*, du Latin *Ponere*.

## DIA.

Di, Particule privative, usitée seulement en composition, comme nous allons voir par plusieurs exemples. Davies écrit tout de même *Di*, Particula privativa, Latinè *In* &c. *Di* répond assez au *De* des Latins, duquel Vossius écrit en son Etymologie Latine *De*, prius *Di* &c.

Di Se trouve encore pour *De*, à, lat. *Ad*. mais seulement devant deux pronoms personnels. Ex. *Di me*, à moi, *Di te*, à toi. Mais c'est pour *De-ite* ou *it-te* : *De-imme*, avec elision de E.

Diabars, Au dedans, intérieurement. Un vieux Catéchisme porte *Diabarz eu hon calonnou*, intérieurement en nos cœurs. C'est le contraire de *Diamaës*, extérieurement, au-dehors. Cet adverbe est formé de *Di*, privat. de A, à & de *Parts*, ou *Pars*. Voyez ci-après *Ebars*. [Ven.] *Diabarh*, dedans. *Aziabarh*, par dedans.

Diabell, De loin. C'est un adverbe composé de *Di* Privat. de *A*, à, & de *Pell*, loin. Comme si on disoit *de à loin*. Nous dirions aussi correctement *De auloin*, que *d'auprès*, si c'étoit l'usage.

Diadavi, Manquer d'haleine & de respiration, étouffer, défaillir. M. Roussel m'a appris ce verbe, dont il ignoroit l'origine, qui est *Adaw*, que Davies explique par *Linquere*, chez les Anciens, au lieu duquel les modernes disent *Gadaw*. C'est l'équivalent du Latin *Delinquere*, défaillir. On peut écrire *Digadawi*, & prononcer *Dihadavi*.

Diaez, Dissyll. Difficile, malaisé. Voyez *Aëz*, ci-devant en son rang. Ce n'est pas seulement un adjectif, mais aussi un substantif exprimant ce que nous entendons par *Malaise*, ou *Mésaise* & *Malaise*, outre que *Diaez* sert aussi d'adverbe, pour dire malaisément, difficilement. J'ai marqué sur *Aëz*, par avance que les Latins ont pû prendre leur *Dies* dans le Gaulois *Diäez*. [Ven.] *Diais*, incommode, difficile. *Diaisein*, incommoder.

Diaghent, Ci-devant, au-devant, de au-devant. Cet adverbe est composé de *D i*, d'*A*, & de *Kent*, avant.

Diamaes, De dehors, par dehors, extérieurement. C'est le contraire de *Diabars*, & composé de *Di*, d'*A*, & de *Maës*, champ, les champs, la campagne, tout le pays hors la maison. On prononce communément *Diaväes*, *Diaves*, & en Léon, *Diaveas*. On trouve dans un Casuiste *Diaves a priedelez*, hors le mariage. De-là vient *Diavesiat*, étranger. Pl. *Diavesidi*.

Diamseri, Etre hors de saison, avoir passé son tems, être vieilli, consumé de vieillesse, usé. C'est un composé de *Di*, & d'*Amser*, tems. On le dit au participe passif d'un homme, d'une bête de service, d'un meuble. *Diamseret ew*, il est vieilli, usé &c.

Diana, Sans manque, sans défaut. Davies écrit *Dianaf*, non mutilus, non mancus. C'est un composé de *Di* privat. & de *Anaf*, mutilation. Voyez ci-devant *Anv*. On écriroit mieux *Dianvaf*, & *Anvaf*. Je lis dans la Vie de Saint Gwenolé *Glan dianaf*, pur, sans défaut, sans manque, c'est-à-dire, très-pur, parfaitement pur.

Dianaloin, pour *Dihalanein*, [Ven.] respirer.

Dianaouedein, [Ven.] Désenrouer, s'échauffer. C'est plûtôt se réchauffer, après s'être morfondu.

Dianc, Egaré, hors de son chemin. *Dianca*, égarer. *Dianket*, égaré. Davies met *Diangc*, Evadere, effugere, elabi. Item eripere. *Duw a m'diango*, Deus me salvet & eripiat. A *Di* pro *Dy* & *Ang*. Quasi dicas, in amplum ab angusto liberare. Il devoit laisser le *Di*, qui est privatif ou exclusif, & fait pour son étymologie. M. Roussel vouloit avec raison que ce fût un composé de ce *Di*, & d'*Anc*, angle. Voyez *Anc*, ci-devant.

Dianeaust, Automne. Ce nom de saison est rare dans l'usage. J'en suis redevable au P. Grégoire. C'est un composé de *Didan*, Sous, dessous, en supprimant le second D, & de *Eaust*, la moisson des bleds, après quoi suit l'automne. Mais le plus simple est *Di* privatif, *an* article prépositif *la*, & *Eaust*, moisson. Si bien que *Di-an-Eaust*, veut dire hors, ou après la moisson des bleds, distinguant la moisson des bleds de la récolte des fruits d'arbres, dont les Bas-Bretons ne font nulle mention.

Dianves, [Vén.] Dehors, le dehors, la surface, l'envers. *Aziañvèz*, dehors, par dehors. *Diañvezour*, étranger.

Diar, [Ven.] Après, le dessus.

Diaraoc, Devant, avant, au-devant, auparavant. Le vieux Casuiste écrit toujours *Diarauc*, qui est du dialecte de Vannes. Cet adverbe est fait de *Di*, de *A*, & de *Râoc*, qui est le même que *Rac*. Voyez ceux-ci en leur rang, & *Dirac*.

Diarbenna, Selon le P. Maunoir, aller à la rencontre : & dans l'usage commun, c'est doubler le pas, pour en devancer un autre ; ou prendre un chemin plus court, pour couper celui qui fuit. C'est un composé de *Di*, de *Ar*, pour *Our* ou *War*, dessus, & de *Pen*, & le tout veut dire *Débouter*, empêcher de continuer & poursuivre son chemin. On pourroit lui donner pour équivalent, si l'usage le permettoit, *Desachever* : car *Pen* est Chef, & *Bout*, d'où vient *Achefer*, ou *Achever*, venir à bout.

Diarc'hen, Déchaussé, qui a les pieds & jambes nuës. Davies ecrit pareillement *Diarchen* & *Diarchenad*, Discalceatus. Vide Archen. Sic Armor. *Diarchenu*, Discalceare. Sic Armor. Les nôtres disent *Diarc'hena*, déchausser, & *Diarc'henet*, déchaussé. Voyez ci-devant *Arc'hen*.

Diardran ur iau, [Ven.] croupe d'un cheval. *Diardran ul lestr*, poupe d'un vaisseau. C'est le derriere.

Diarros, Descente rude, tertre. Davies n'a point ce nom composé de *Di*, de *Ar* pour *War*, dessus,

dessus, & de *Ros*, pente ou descente. Voyez *Ros* ci-après.

DIASCREN, Demeurer renversé sur le dos, sans pouvoir se relever, ni se retourner. C'est un double composé de *Di* privatif, & d'*Ascren*, qui l'est de l'itérative *As* ou *Az*, & de *Cren*, qui est écrit par Davies *Crain*, Jacere, Succumbere, prosterni, volutare se. *Am creinio*, humi se volutare, projicere, resupinare se. *Amcrain*, volutatio, humi prostratio, ex *Am*, & *Crain*. *Diascren*, qui est plûtôt un nom qu'un verbe, veut donc dire privation du pouvoir, ou de force, pour se relever, lorsque l'on est renversé sur le dos.

DIAUL, ou *Diawl*, Diable. Davies écrit *Diafl*, *Diafol* & *Diafwl*, Diabolus. Et ailleurs, Diabolus, *Diawl*. Tout cela vient du Latin, ou du Grec. On remarque en ce mot les changemens du B en F, en V, ou U & W.

DIAZ ou *Dias*, Le bas, en bas. *D'an dias*, au bas. *An diazez an-ti*, le bas de la maison, le fond & le fondement. Je ne sçai d'où peut venir ce mot *As*, qui fait la moitié de ce composé. *Diazez* va paroître plus bas. [Ven.] *Dias* & *Dianneu*, bas. *D'en guias*, en bas. *Drezianneu*, par le bas. *Diasein*, assaiser, rasseoir, établir. *Bara diaseet*, pain rassis.

DIAZ ou *Dihaz*, terme de laboureur ou charretier, qui sert à faire entendre aux bêtes qu'il faut tourner à droite. Ainsi c'est le même que *Dehel*, *Dahalen*, *Dehou*, & le *Dia* des François.

DIAZNAOUEIN, [Ven.] Méconnoître. *Diaznaüdighez*, ou *Dizanaüdighez*, ingratitude.

DIAZEZ, en termes d'architecture, qui n'est guéres connuë de nos Bretons; est la premiere assise des pierres dans les fondemens d'une maison. On doit écrire *Ti-assez*; car il est composé de *Ti*, maison; & d'*Assezi*; asseoir: & signifie l'assiette & assise des premieres pierres d'un édifice. Je n'ai pas placé ce verbe en cet ouvrage, parce qu'il n'est pas Breton. T se change en D, par la prononciation; ce nom ne se disant point sans son article *An*; là, qui a ce droit. [Ven.] *Diazé*, assises.

DIBAB, & encore mieux *Dibabi*, éplucher, choisir, élire, & dans mon Casuiste, examiner. C'est vulgairement séparer le bon grain du mauvais, grain à grain. Davies n'a rien de pareil. Il est composé de la privative *Di*, & de *Pab*, ou *Pap*. Nous reverrons ce mot sur *Pab-aöur*.

DIBAOT, Dissyl. Peu, rare; non épais. C'est justement le contraire de *Paöt*, du quel, & de la privative *Di* est formé *Dibaöt*, que Davies n'a pas marqué.

DIBARA, *Dibarra* & *Divarra*, Décombler, ôter le comble; & raser une mesure. Il signifie aussi *Ceder*; & apparemment s'abaisser, se défaire des manieres hautaines; comme si l'on disoit *Déhausser*. En effet ce verbe Breton est composé de *Di*, & de *Bar*, ou *Barr*, Haut; subst. sommet, cime & comble.

DIBENNI, & dans les anciens livres *Dipenna* & *Dipennaf*, Décapiter, décoller, mot pour mot, *Etêter*, ôter la tête. Davies met *Dibenny*, Finire, concludere. Armor. Decollare. Je lis dans la Destruct. de Jérus.

> Gwel eu dymp cren hon dypenner
> Eguet meruel gant an naouder.

Il est meilleur pour nous que l'on nous décapite tout court, que de mourir de faim.

[Vennetois] *Dibennadein*, desentêter. *Dibennat*, dissuasion. *Diben-est*, l'automne. *Est* pour *Eaoust*, On dit aussi *Diben-eaust*, *Dibiladür*, émondeur d'arbres.

DIBILLONA, Se pendre, ou suspendre. Voyez ci-après *Dispill*, & *Dimillona*.

DIBLAM & *Divlam*, sans charge, déchargé, exemt de soin & de peine. Item, sans blâme, irrépréhensible. C'est un composé de la privat. *Di*, & de *Blam* expliqué ci-devant.

DIBLAS, Insipide, sans goût & sans saveur, dégoûtant, désagréable & fâcheux. Il se trouve souvent en ce dernier sens dans les Poësies Bretonnes un peu anciennes. *Diblasder*, Désagrément du goût & autre. Davies écrit *Diflas*, Insulsus, Insipidus. *Diflasu*, insulsus & insipidus fieri. Insulsum & insipidum æstimare. Voyez *Blas*, ci-devant.

DIBLESKEIN, [Ven.] *Diblescat*, pour *Diblusca*; ôter les écailles, la peau, la coque; peler.

DIBOELL, Insensé, fou, privé de bon sens. *Diböella*, devenir, ou rendre tel. *Diböellet*, devenu tel. Il se trouve ainsi dans mes anciens écrits. Le P. Maunoir a mis *Diboëll*, rage. *Diboëlli*, enrager. M. Roussel a condamné cette interprétation: & dit que *Pöell* signifie lien, & *Diböell*, sans attache, détaché, délié. Je sçai d'ailleurs que *Poëll* est un menu lien: & que *Diboëll* marque celui qui n'est pas lié. Je lis dans un vieil imprimé *Coun dyböellet*, chiens détachés. Mais je sçai que l'on dit en Bas-Leon, & ailleurs *Pöellat*, le bon sens, l'esprit raisonnable & judicieux: & *Diböell*, déraisonnable, privé du bon sens, cerveau altéré. Davies écrit *Pwyll*, sensus, discretio, prudentia. Sic Armor. ut ostendunt *Diböell*, furiosus &c.

DIBR, ou *Dipr*, Selle de cheval. *Dibra*, Seller; mettre la selle sur le dos du cheval. *Dizibra*, desseller, ôter la selle. *Dibrer*, Sellier, ouvrier qui fait les selles, & valet qui selle les chevaux. Davies n'a point connu ce mot parmi ses compatriotes; mais il met *Dibr*. Armor. est sella equi. Et *Dibrer*, Armor. est Sellarius. Ce mot ne ressemble pas mal au Grec δίφρος, qui est employé par Homere pour le siége d'un charriot. Iliad Π. Dion Cassius (lib. 36.) s'en sert pour marquer le siége d'un Juge. C'est tout ce que je puis dire de ce mot. [Vennetois] *Dibreder*, sans souci, fainéant.

DIBRI. Tous mes manuscrits portent *Dibriff*. Voyez *Dêbri*, ci-devant.

DIBUNA, *Dibunaff-neud*, chez les anciens, dévider du fil. Ce verbe est encore fort en usage. *Carr dibuner*, machine, ou rouet à dévider du fil, mot à mot, charrette de dévideur de fil. Davies n'a point ce mot qui est formé de *Dibun*, que je ne connois pas en usage. On dit cependant *Dibün-a-ra*, il, ou elle dévide. Ce *Dibun* peut être pour *Dispugn*, qui seroit le contraire de *Daspugn*, explique ci-dessus. Si cela est, *Dibuna* signifiera *Dévider*, comme venant de *Dévuider*, Devacuare, pour evacuare: ou de *Dividere*. *Dibuna*, signifie l'action de transporter le fil du fuseau sur le dévidoir, & de celui-ci en faire un peloton. C'est donc vuider le fuseau & le dévidoir. Davies met *Bûn*, Fœmina, virgo: & *Bûna*, numerus quidam. En Bas-Leon *Carr-dibunan* se dit pour *Carr-dibuner*.

DIÇÇ ou *Diff*, Dé à jouer. Plur. *Diççou*, jouer aux dez. Davies écrit *Dis*, Cubus, alea, tessera, talus. Je ne sçai rien sur l'origine de ce nom.

Dichafranta, par ch François, Déchirer, déchiqueter, arracher par force. Ce verbe n'a pas l'air Breton, s'il n'est corrompu de *Dikesfranna*, fait de *Di* & de *Kefrann*, partie, portion. Nos Bretons ont pû emprunter ce mot des Espagnols, qui disent *Quebrantar* au même sens.

Dichal, [Ven.] Jusant, ou le reflux de la mer.

Dichec, par ch. François, Fier. *Un-den-dichec*, un homme fier. Si ce mot ne signifioit qu'un homme ferme, on pourroit le deriver de *Diçç* ou *Diss*, un dé, qui se trouve toujours ferme sur une de ses faces.

Didaluez, Fainéant, Vaurien. *Didalvoudeghez*, non valeur, fainéantise. Ce sont deux dérivés de *Didal*, qui seul vaut autant que *Didaluez*. Celui-ci est composé de *Didal* & de *Beza*, être. *Didalvoudeghez* est dérivé de *Didalvout* pour *Didalbout*, de ce *Didal*, & de *Bout*, être. Quant à *Didal*, il est composé de la privative *Di*, & de *Tal*, qui est l'origine de *Talvout*, valoir.

Didan, Dessous, *Didan an-doüar*, sous la terre. Cette préposition est faite de *Di*, & de *Tan*, qui a la même signification dans le Breton d'Angl. car Davies met *Tan*, Sub, subter, infrà, usque ad. *Tanodd*, Infrà, adv. Et dans son Diction. Lat. Bret. Sub, *Tan y dan* &c. Et encore infrà præpositio, *Tan*. :. *Odditan*. Infrà adv. *Odditanodd*. Ce mot *Odditan* est composé de O, qui vaut quelquefois *En*, & de *Ditan*, qui est notre *Didan*, & répond à notre mot *Dessous*: & peut-être aussi *Dedans* vient-il de *Didan*. Dans la Basse-Latinité *Infrà* est fort en usage pour *Dedans*: & c'est pour *Intrà*. Nous disons sous huit jours, pour en huit jours, ou entre-ci & huit jours. *Didanna*, dessous lui: & comme verbe, *Mettre dessous*. [Ven.] *Didan*, *Dedan*, *Edan*, dessous. *Azedan*, par dessous.

Didana, Eteindre. *Didana-ar-raz*, éteindre la chaux. C'est-à-dire, en ôter le feu: car ce verbe est composé de *Di* privat. & de *Tan*, feu. T se changeant en D, comme en *Didan* pour *Ditan*.

Didan envor, Par cœur, de mémoire, en Lat. *Memoriter*. Je lis dans un vieux Diction. *Didan-caufr*, qui peut être une faute: & dans un autre *Didan-evor*. Davies n'a point cela. Je le croi composé de *Didan* & de *Memor*, corrompu pour mémoire. M. Roussel veut que *Envor*, signifie mémoire. Il est aisé à un Breton de prononcer *Vevor*, pour *Memor*, le premier V se perdant comme *Vavam* pour *Ma mam*, ma mere. Je n'ai jamais trouvé *Envor*, dans l'usage.

Didanvez, Pauvre, indigent, nécessiteux. Ce nom que Davies n'a pas, est fait de la privative *Di*, & de *Danvez* expliqué ci-devant: & signifie à la lettre, *sans étoffe*, soit pour travailler, soit pour manger.

Didarza, Sortir, paroître & éclorre. Ce verbe est formé de *Di* pour *Ex*, Lat. & de *Tarza*.

Didinva & *Didlva*, Sortir, faire ouverture, pour sortir, pousser, parlant des arbres & des herbes, germer, éclorre. Je le trouve ainsi dans la vieille vie de S. Gwenolé. C'est un composé de *Di*, ex Lat. & de *Tinva*, que l'on verra dans la suite. On écriroit mieux *Didima* comme *Tima*.

Didor, Infatigable, ou non fatigué. *Kerzer didor*, *Marcheur* ou Piéton infatigable. Ce nom est composé de *Di*, privative, & de *Tor*, ou *Torr*, fracture, rupture.

Didreu, Au-delà, de l'autre côté. *Didrëu arpont*, à l'autre bout du pont. *Didrëu ar-mor*, au-delà de la mer. *Treu didreu*, de part en part, d'outre en outre. Davies met en son Diction. Lat. Bret. seulement, Ultrà, *Y tu draw*, le côté d'au-delà. Ce *Draw* est notre *Dreu* ou *Drew* pour *Trew*, ou *Treu* dans un autre dialecte. *Didreu* étoit beaucoup plus usité autrefois qu'il ne l'est maintenant, ainsi que je le vois dans les anciens écrits.

Didui, occupation non sérieuse, divertissement, amusement. Vie de S. Gwenolé, *Hon didui so truez*, c'est pitié, que notre occupation. On en a fait *Diduell*: car le Nouveau Diction. MS. porte *Diduellou*, amusement. *Didui* peut être le François *Déduit*, qui a à peu près la même signification: ou bien être un verbe, devenu nom subst. formé de *Di*, & de *Tu*, côté: & répondroit au Latin *Divertere*, dont nous avons fait *Divertir*. Davies met *Diduo*, Dimovere, loco privare, ἄνοικον facere.

Died n'est plus en usage, autant que j'ai pû connoître. Mais Davies l'y a trouvé, du moins dans les livres; car il met *Diod*, Potus; item unus haustus bibentis. Armor. *Died*. *Diotta*, Potum venari, potitare, popinare. *Diowtty*, Cauponula, cervisiarium, popina. *Diowdlestr*, Aquiminale, poculum. Je trouve dans deux de mes vieux livres *Na boët*, *Na diet*, ni à manger, ni à boire. Je ne puis donner d'étymologie de *Diod* ou *Diot*, qu'elle ne soit un peu tirée de force: c'est *Di-aöt*, du rivage, sousentendant *à boire*, ou *de l'eau*. Dans les tems de simplicité & de rareté de vin en ces pays des deux Bretagnes, on pouvoit ne demander pour boire, que de l'eau de la riviere, qui se puise au rivage. Il en est de même de l'autre mot *Eva*, boire, qui vient du François ancien *Eve*, pour *Eau*, d'où vient *Eviere*, pour *Eguiere*.

Dieg & *Diegus*, Paresseux, négligent, fainéant, lent, pesant, endormi. On voit l'un & l'autre dans les anciens livres, & encore dans l'usage moderne, mais *Dieg* plus rarement, quoiqu'il soit le primitif, il doit signifier paresse & paresseux: car *Diegus* est celui qui a ce que signifie *Dieg*. *Dieghi*, être paresseux, comme quelques-uns disent en François, *Paresser*. Davies écrit avec la même différence que de *Diod* à *Died*, *Diog*, ignavus, desidiosus, lentus, tardus. Vide an *Di-awch*; *Diogi*, languescere, ignavescere. Armor. *Diegat*. *Diogi*, Desidia, ignavia, accidia, (acidia.) Armor. *Dieguy*, (prononcez *Dieghi*.) On croiroit d'abord que *Dieg* viendroit de *Di*, privatif, & d'*ago*, Lat. Mais non. Il est composé de la privative *Di*, & de *Ec*, *Eg* ou *Ek*, pointe, que Davies écrit *Awch*, qui vaut autant que *Och*, dont on peut faire *Ech*: & Davies n'a osé en former son *Diog*. C'est-à-dire, que *Dieg* & *Diog* signifie au sens propre, ce qui n'a pas de pointe, comme un outil émoussé, qui n'entre pas dans la matiere sur laquelle on travaille, & retarde l'ouvrage, en ralentissant l'ouvrier. C'est au sens figuré, un homme hebété, engourdi de corps & d'esprit. Le Latin Hebes a ces différentes significations. Voyez *Ec*, ci-après.

Diempen, Badin. C'est un écervelé, quant à la force de ce mot, qui est composé de la privative *Di*, & d'*Empen*, Cervelle.

Dienn, Creme de lait, dont on fait le beurre, & que l'on mange batuë avec d'autre lait. *Dienna*,

écremer le lait. Davies n'a rien de pareil. Ce mot est d'une origine obscure. On diroit bien que c'est un composé de la privative *Di*, & de *Jen* ou *Jaën*, par la raison que la creme est séparée du lait froid; dont elle est la partie chaude & combustible. C'est pourquoi on peut encore le dire fait de *De*, pour à, & d'*Enn*, creme & combustible. Voyez cet *Enn*, ci-après. Les Latins ont apparemment formé leur *Cremor* de *Cremare*, brûler; & nous notre *Creme*.

Dienn ou *Dien*, a un autre signification, qui m'est inconnuë, dans la Tragédie de la Destruct. de Jérusalem, où il se trouve plusieurs fois écrit à l'ancienne mode *Dyen*. J'en rapporterai ici quelques passages, pour exercer la sagacité des habiles Bretons.

Pentet hep sy dyen-certen en lyen guen.
Peint sans doute.... en toile blanche.

C'est le portrait du Seigneur.

A-ve galuet plen dyen Nazarenus.
Il étoit appellé .... Nazarenus.
An re dre avy peur dyen- A lazas map Doe a voe den.
Ceux qui par envie .... tuerent le Fils de Dieu, qui se fit Hommé.
Furhaff na guelhaff den dyen dreyst pepheny.
Le plus sage ni le meilleur homme ... au-dessus d'un chacun.

Davies a marqué deux ou trois significations différentes de *Dien* : & cela sans en être bien assuré : car il en parle ainsi, les marquant d'une étoile; comme inusités de son tems. *Dien*, Idem quod *Dichenydd*, Necis; nece, internecio. *Dien*, in alia significatione adjectivè. Vide an certus, manifestus. Et vide an amœnus, vividus; quasi *Dihên*; ἀπάλαιος, non vetustate squalidus, sed juvenili vigore & venustate præditus. Il en rapporte quelques exemples, qui ne peuvent rien déterminer. Voyez si le *Dyen* des vers citez ci-dessus ne pourroit point éclaircir celui de Davies en sa seconde signification.

Dienez, Disette, indigence, pauvreté, misere. Le nouveau Dictionnaire porte *Dienés*, disette. M. Roussel croyoit que ce nom est composé de la privative *Di*, de la préposition *En*, & du nom *Aëz*, aise : comme si nous disions *Non en aise* pour *Non à l'aise*. Mais ne seroit-ce point le *Dichenydd*, necis, nece de Davies? Les mots Latins *Necis*, *Necare*, *Negare* paroissent faits de la négative *Nec*. Or ce *Dichenydd* semble formé de *Dic'hen*, pour *Diken*, qui n'est pas usité, que je sçache ; mais qui est composé de la privative *Di*, & de *Ken*, autant, également : si bien que l'on dit *Ne m'eus ken*, je n'ai plus, c'est-à-dire, je n'ai plus autant que j'avois, je manque &c. Remarquez que *Dienez* peut s'écrire *Dihenez* & *Dic'henez* : & qu'en Latin *Necesse*, d'où vient *Necessitas*, est fait de *Nec esse*.

Diereb, ou *Dierep*, la différence est légere. Opposé. Je n'ai pas connu ce mot dans l'usage d'aujourd'hui, mais seulement dans quelques vieux livres imprimez; où ce pourroit être une faute d'impression, pour *Dienep* fait de *Di*, & d'*Enep* fort usité au même sens, mais la particule *Di* le rendroit tout autre.

Dieren, Délier, détacher, défaire un lien; débrouiller. On dit aussi *Diseren*. Ils sont l'un & l'autre composez de la privative *Di*, ou *Dis*, & de *Ere*, lien, attache. Ce mot, que Davies n'a point, n'est pas terminé en infinitif de verbe, qui seroit *Dierea*.

Dievez, Négligent, imprudent, qui n'est pas attentif à ce qu'il doit faire ou dire. *Divezdet*, ou *Divezder*, inadvertence, négligence. Davies n'a point ce mot, qui est fait de la privative *Di*, & d'*Evez*, attention, soin, vigilance.

Dièsa, ou *Diäeza*, s'évaporer, s'exhaler. Davies ne l'a pas marqué. C'est un composé de *Di* & de *Aez*, ou *Ez*, vapeur, exhalaison. *Di* n'est pas ici privatif, mais équivalent à *Ex* dans *Exhalare*, qui pourroit être dit *Séparatif* : car la vapeur est l'humeur qui se sépare d'un corps.

Diferling, Débrailler. Je croi que c'est ôter le juste-au-corps. Ce mot vient de *Berlinge*, étoffe fort commune en Bretagne.

Diffenni, & chez les anciens *Diffenn*, défendre. *Diffenner*, défendeur. Davies écrit *Diffyn*, Deffendere, tueri. Sic Armor. *Ymddiffyn*, Deffendere, defensio. Il pouvoit ajoûter *Se*; puisque *Ym* vaut ce pronom. Chez les nôtres *Emziffenn* est *se défendre soi-même*) *Ymddiffynsa*, Præsidium. C'est lieu de défense. Ce verbe est probablement fait du Latin *Defendo*, D se changeant en N après N. Mais l'un & l'autre peuvent être composez de *Di*, & de *Penn*, tête, qui est la partie que l'on défend avec plus de soin. *Offendere* au contraire, est *Oc'h Phen*, contre-tête.

Difforc'h, Avortement. *Difforc'ha*, avorter. *Difforc'het*, avorté. Je ne l'ai entendu que des bêtes. *Ar-gasec a difforc'h*, la jument avorte. Le P. Maunoir a pourtant écrit en Breton peu correct *Difforc'h diouz ur-croüadur*, avorter : ce qui est proprement *avorter*, ou plus à la lettre ; avortement d'un petit enfant, expression Bretonne qui ne paroît pas correcte, l'avorton n'étant pas un enfant parfait. Ce mot est composé de *Di* & de *Forc'h*, fourche ; & la séparation des deux cuisses. Mais je ne sçai ce que vaut là cette privative, ni la raison de cette signification. On dit autrement *Coll*, perte, & fausse-couche.

Difforch, par ch François, comme en *Fourche*, vilain, mal-bâti, mal-otru, en Latin, male ortus. C'est apparemment le précédent corrompu dans sa finale, & pris dans un sens figuré. Il est peu en usage.

Diffrapa, ôter par force, arracher. C'est le contraire de *Frapa*, y joignant la privative *Di*, qui doit ici avoir un autre nom. Davies n'a point ces verbes dont l'origine est cachée. Le nouveau Dictionnaire portant *Diframa*, tirer par force, nous aidera à donner quelque vraisemblance à une conjecture : sçavoir que les Bretons mettant assez souvent P pour M, ils ont pu prononcer & écrire indifféremment *Diffrapa* & *Diframa*, ou *Diffiramma*, qui est plus en usage au même sens. Après tout, comme on dit dans la Marine *Fraper une poulie*, pour dire l'attacher avec un clou, ou autre attache, en frapant du marteau ou autrement, on peut aussi avoir dit *Deffraper* pour *Détacher* en frapant, ou par effort. Nous verrons dans la suite *Fram*, qui nous ramenera ici.

Diffreiz, Précipitation, promtitude, vitesse. *Diffreiza*, parler, agir, marcher avec vitesse ; se précipiter, se hâter. Davies écrit *Dyfrys*, Festinatio ; à *Dy* & *Brys*. *Dyfrysio*, festinare, à *Dy* & *Brysio*. *Angeu addyfrys*, mors festinat. Et en son rang : *Brys*, festinatio. *Brysio*, festinare. Je ne veux pas assurer que *Diffreiz* & *Dyfrys* soient un même mot ; car je trouve au notre une autre origine, qui est la privative *Di*, & *Freis* ou *Freiz*, Ordre, arrange-

ment; & comme adverbe, par ordre, lentement, distinctement. *Diffreiz* est donc une telle précipitation, où il n'y a pas d'ordre, mais de la confusion & du tumulte.

Diffreta, en Cornwaille, Dresser le linge blanchi. Davies n'a point ce verbe.

Difloskein, Eclisser.

Difonn, Lent, qui n'avance pas. De *Di*, & de *Mont*, aller.

Difrez ou *Difrés*, contrefaire pour se moquer. Je ne vois rien de pareil chez Davies, & n'en sçai point l'origine.

Difrez ou *Difrés*, celui qui ne rompt, ni ne déchire rien, qui conserve les choses en leur entier. Par exemple un enfant qui a soin de ses habits, en sorte qu'ils ne soient pas déchirez. Ce nom est fait de la privative *Di*, & de *Frès*, déchirement, lacération, rupture.

Digaôui, Réparer le tort que l'on a fait, dédommager. C'est un composé de la privative *Di*, & de *Gaöui*, faire tort, mentir, de *Gaöu*, mensonge, tort, contre droit & justice. Davies n'a rien d'approchant.

Digar, Austere, impitoyable.

Digarez, Excuse, raison bonne ou mauvaise, pour excuser une action ou omission. Le nouveau Dictionnaire porte *Digarei*, pallier. C'est, je croi, le même que *Digarezi*, ceux de Cornwaille & de Vannes supprimant le Z. L'usage est pour *Excuse*, qui ne se fait gueres sans pallier: car on dit *En em digarezi*, s'excuser. C'est un composé de *Di*, privative, & de *Cara*, aimer, ou *Car*, ami; mais je n'en vois pas bien la raison. M. Roussel, qui étoit pour cette étymologie, vouloit que ce fût proprement une excuse, ou un prétexte pour ne pas faire une amitié, un plaisir.

Digarez est aussi une cheville qui sert à la charruë. Je ne sçai d'où lui vient ce nom.

Digarra, Démonter ou être démonté de sa voiture. C'est proprement d'une charrette, la voiture ordinaire de plusieurs paysans, & autres pauvres gens qui ne peuvent aller à cheval ou à pied: car *Digarra* est fait de *Di* & de *Carr*, charrette. Si on le disoit au sens de renverser simplement un homme à terre, ce seroit de *Di* & de *Garr*, jambe, ce qui voudroit dire ôter de dessus les jambes, coucher par terre.

Digarza, Défricher une terre. C'est un composé de la privative *Di*, & de *Cars*, Ordure.

Digentil, Gentilhomme. On dit autrement *Den-gentil*, homme gentil. On donne aussi ce nom à ceux qui paroissent vivre noblement, le villageois n'y regardant pas de si près. On devroit écrire *Ti-gentil*; parce que c'est un composé de *Ti*, maison, & de *Gentil*, qui autrefois signifioit un *payen*, un idolâtre: Remarquez que *Ti* est ici pour *famille*: & que l'on sous-entend *Den* avant ce *Ti*, pour dire *Un-den-ti-gentil*, un homme de maison noble.

Digheauta de trois syllabes, & *Diheôda*, sortir de l'herbe, comme les épis, graines & boutons de fleurs. Voyez *Gheaut*.

Digheis, *Dighis* & *Dighich*, Appeller, ou Epeler les lettres, commençant à apprendre à lire, nommant les lettres seulement. Ce mot est composé de *Di*, privatif ou séparatif, & de *Keisia*, chercher: & répond au Latin *Disquirere*. L'infinitif est *Digheisa*, & *Digheisia*, ou *Dikeisia*. Voyez *Käez* en son rang, & *Keisia* dans le sien.

Dighemenni, ou *Dikemenni*, anciennement *Dyguemenn*, Commandement, Commander. *Doüe a dighemenn d'ite*, Dieu te commande. *Hac ez ew dighemennet d'ime*, & qu'il m'est commandé. C'est un composé de *Di* non privatif; mais pour *De*, A, *Ad*, & de *Kemenn*, qui a la même valeur, moins en usage. Il semble cependant que *Di* est là pour *Dieu*, *Divin*, ou en Breton *Divoe*, que je croi signifier *Divin*: ou bien du Grec Δὶ, que les Gaulois croyent, selon César, être leur pere. Ce *Dighemenn*, aussi-bien que *Gourchemenn*, marque un commandement d'une autorité suprême.

Dighighein, [ Ven. ] Décharner.

Dighoäna, *Digwana*, *Dihoäna* & *Dihwana*; sortir de terre, comme les herbes à la fin de l'hyver. Le nouveau Diction. porte *Digoüan*, pousser, germer. C'est comme si on disoit *Deshyverner*: car ce verbe est composé de *Di* & de *Goän*, hyver. Voyez *Goâf* en son lieu. *Digoäna* signifie aussi jetter ou faire sortir de l'estomach; mais c'est *pousser*, ou *repousser* ce que l'on a mangé ou bû, & cela au sens figuré. *Digoän* se dit aussi pour espérance, attente: & c'est comme font les laboureurs pendant l'hyver, attendant que la terre ensemencée se déclare.

Digoär, *Diwar* & *Dihoär*, Dessus, répondant au Lat. *Desuper*. Je lis dans un de mes manusc. *Digoär queyn an asen*, dessus, ou de dessus le dos de l'âne. C'est un composé de *Di* & de *War*.

Digoär, Droit, le contraire de *Goär*, tors, tortu, courbé, vouté, cintré, *Digoära*, & *Dihoära*; dresser, rendre droit. Il est de même composition que le précédent.

Digoc'ha est proprement, Nettoyer les petits enfans. C'est improprement & en général, dans le discours un peu burlesque, approprier, décrasser, décrotter &c. Ce verbe est composé de la privative *Di*, & de *Coch*, excrément, Latin *Stercus*: & répond à *Destercorare*, ou *Exstercorare*. Aussi les jeunes garçons, qui jouënt à la crosse, disent *Discoc'h*, tire la bille de la bouë, de l'ordure. *Digoc'ha*, au sens figuré signifie donner l'éducation; comme pour dire, tirer de la poussiere, de l'ordure.

Digoëntra, Fendre, diviser, séparer avec effort. Davies ne l'a point, non plus que le précédent: & il n'est pas en usage. Aussi ne l'ai-je trouvé que dans le Diction. du P. Maunoir. Ce peut être le même que *Disgwentra* expliqué ci-après.

Digor, Ouvert, ouverture. *Digori*, ouvrir. *Digor*, ouvre, *Digorit*, ouvrez. On dit aussi *Dighêri*, ouvrir. *Digoret*, ouvert. Davies n'a point ce composé, mais quelques autres de même racine. Sçavoir *Agori*, Aperire. *Agored*, apertus. *Agoriawdrnef*, cœli apertor. *Agoriad*, clavis. Et encore, *Egori*, Aperire. Sic Armor. Les nôtres n'ont plus ces deux verbes en usage, que je sçache. C'est un composé de la privative *Di*, & de *Gor*, clôture, telle qu'un œuf, à l'égard du poussin, une apostume à l'égard du pus, un four à l'égard de la chaleur & du pain qu'elle cuit. Davies met encore, *Egoriad*, clavis. *Egoredigaeth*, Armoric. Apertio. Ces deux noms sont aussi inconnus à nos Bretons.

Digota, Dresser du linge, l'empéser. Ce verbe est formé de la privative *Di*, & de *Cot*, *Got*, *Cod*, ou *God*, sein, Latin *Sinus*, Sinuosités, plis, replis,

que

que l'on ôte, ou que l'on fait disparoître, en dressant le linge.

Digounar, Plante simple, que l'on croit avoir la vertu de guérir de la rage. C'est *Di* privatif, & *Counar*, rage. Voyez en son lieu *Ligounar.*

Digousk, [ Ven. ] Insomnie. *Digouskein*, Réveiller.

Digroëssellet, [ Ven. ] Déhanché.

Digustum, [ Vennetois ] Extraordinaire, inusité.

Digwez, Familier, privé, poli, humain, instruit, sçavant, civilizé. Avec ces significations, il est composé de *Di*, privatif, & de *Gwez*, sauvage. Davies n'a rien qui convienne ici. Le nouveau Diction. porte *Digoüez*, compétent, c'est-à-dire, si je devine bien, convenable, accommodant; sociable.

Digwez, Ignorant, sans science ni connoissance. De ce même *Di*, privatif & de *Gwez*, sçavoir, science, connoissance, lequel nous verrons en son rang.

Digwez, Héritage, succession. C'est à la lettre, Avenement, évenement, accident, aventure: & quand on le dit pour *héritage*, c'est comme nous disons en Fr. par cette mort, il lui vient un grand bien: car *Digwez*, en ce sens, est composé de *Di* pour *De*, A, Latin *Ad*, & de *Coueza*, ou *Chweza*, tomber: & répond au Latin *accidens*. Le nouveau Dictionnaire porte *Digoüez*, compétent: ce que nous exprimerons par notre Fr. *Avenant*, qui se dit de ce qui sied, convient, & tombe en partage ou héritage. Le P. Maunoir a trouvé, ou crû trouver quelque part *Digoëzet*, au sens de pupiles, ou Mineurs qui n'ont pas encore leurs partages. En cet état *Di* est privatif. Voyez ci-dessous *Digwezout.*

Digwezout, Arriver par accident, survenir. Davies écrit *Digwydd*, Accidens, contingens, eventus. *Digwyddo*, Cadere, accidere, contingere. A *Dy*, & *Cwyddo*, cadere. C'est ici un composé de *Digwez*, & de *Oût* pour *Vout*, ou *Bout*, être.

Dihadein, [ Ven. ] Engrainer.

Dihaighein, [ Ven. ] Décheoir, décliner, dépérir, perdre haleine.

Dihanval, & *Dihâval*, [ Ven. ] Différent, dissemblable.

Diheentein, [ Ven. ] S'égarer.

Dihelhet, [ Vennetois ] Qui n'en peut plus.

Dihell, Titre, charte, ou, suivant l'abus, Chartre. Pluriel *Dihellou*. Le nouveau Dictionnaire porte *Diellou*, regîtres. *Dihel côs*, & *Dihellou cos*; vieux titres, anciennes Chartes, vieux regîtres. Ce nom est composé de *Di* & de *Kell*, ou *Kel*, Cloison, clôture, tout ce qui enferme, retient, sépare ou cache quelque chose. Davies écrit *Cêl*, cœlatio, occultatio. Ainsi *Dihell* est réguliérement pour *Dikell*, ou *Dighell*, qui veut dire ce qui est produit hors de l'armoire où il étoit renfermé. Remarquez qu'en François *Chartre* est une prison; ce qui peut avoir causé de la confusion entre ce nom, & celui de *Charte*; entre la prison, & le prisonnier qui en sort. Davies met encore *Dichell* ou *Dihell*, Astutia, fallacia, insidiæ: ce qui est caché à ceux qui y sont pris.

Dihöarnein, [ Ven. ] Déferrer.

Dihöarnissein, [ Ven. ] Dégarnir.

Dihosculein, [ Vennetois ] Arracher les Chardons.

Dihoueein, [ Ven. ] Secouer la poussiere des habits.

Dihuen, [ Vennetois ] Défense, protection. *Dihuennein*, défendre, maintenir, soutenir.

Dihuernein, [ Ven. ] Démâter.

Dija, Presque, bien-tôt, peu s'en faut. *Dija pidir heur*, bien-tôt, ou presque quatre heures. *Poâset ew dija*, il est presque cuit. Cet adverbe ressemble fort au François *Déja*; mais ce n'est pas lui, du moins quant à l'usage que l'on en fait. Davies ne l'a point.

Dikemmeri, Exercer l'hospitalité dans sa maison, faire entrer au logis un étranger. Nouveau Dictionnaire, *Dighemer mat*, bon accueil, bonne reception. On doit écrire *Ti-kemmer*: car il est composé de *Ti*, maison, & de *Kemmeri*, prendre, recevoir, cueillir, accueillir. Je trouve dans un de mes manuscrits *Dyquemmeret*, au sens du simple *Kemmeret*: Sçavoir, *Kentel dyquemmeret*; en ce sens il est fait de *De*, Latin *Ad*, & de *Kemmeri*: & répond au Latin *Accipere* pour *Ad capere*. Voyez *Tikemmer* ci-après.

Dikis, Difforme, défiguré, déguisé; étrange; déréglé, deméfuré, énorme. *Dikisa*, défigurer, déguiser &c. *En-em-dikisa*, se déguiser. On écrivoit autrefois *Dicquis*. C'est un composé de la privative *Di*, & de *Kis*, maniere, façon, forme &c. C'est d'où nous viennent en François *Déguiser* & déguisement.

Dilamma, Rejaillir, selon le P. Maunoir, qui suivant l'abus, écrit *Dilamet*, pour *Dilammet*, qui est le participe passif. L'usage d'aujourd'hui est pour la signification de *Sauter*, s'échapper, s'évader: & ce verbe est composé de *Di* & de *Lam*, ou *Lamm*, saut, & répond au Latin *Dissilire*.

Dilambrec, Lâche, indolent, imbécile. Mr Roussel vouloit que ce fût un composé de *Di*, privatif, & de *Lamprec*, possessif de *Lampr*, lampe, comme si l'on vouloit dire sans feu, & sans lumiere, ce qui conviendroit à ces cinq vierges imprudentes & paresseuses, qui n'avoient pas d'huile dans leurs lampes, selon la parabole de l'Evangile. Mais il y a une difficulté: C'est que selon le genie de cette langue, on doit dire *Dilampr*, sans lampe, sans lumiere. Cela me fait soupçonner que c'est pour *Dilambrec'h*, qui voudroit dire *bras immobiles*, de *Dilam*, ou *Dilamm*, différent, quant à la signification seulement, de celui d'où vient *Dilamma*, & de *Brec'h*, bras: & seroit mot à mot, *sans saut de bras*, c'est-à-dire sans mouvement, ni action.

Dilastein, [ Ven. ] ôter les herbiers, délester, ôter le lest d'un navire.

Dilen, Tirer quelque chose de l'eau, par exemple, une huitre de l'eau qu'elle a dans sa coquille & d'autres choses, qui sont dans l'eau, en quelque quantité que ce soit. Davies n'a rien de semblable. Ce mot est composé de *Di*, & de *Len*, étang; & toute eau ramassée sans couler.

Dilenn, Elire, choisir. C'est un composé de *Di* & de *Lenni*, lire; comme en Latin *Deligere*, de *De* & de *Legere*: & en Franç. *Elire*, d'*Eligere*, d'*E*, & du même *Legere*.

Dilerc'h, Après, derriere. Cet adverbe est an-

cien, & encore en uſage. Il eſt formé de *Di*, & de *Lerc'h*, qui ſera expliqué en ſon rang ; comme en Fr. *Derriere*, de *De*, & d'*Arriere*.

DILÉS, [ Ven. ] Abandon, renonciation.

DILEUZRI, Envoyer un exprès par commiſſion, députer, dépêcher un exprès. Je le trouve pluſieurs fois en ce ſens dans la Deſtruction de Jeruſalem. L'uſage en eſt perdu : & nous le reverrons au mot *Leuzri*, qui en fait partie.

DILIV, [ Ven. ] Pâle, blême.

DILLAT, dont les deux ll ſont mouillées ; Hardes, linges, habits, ſur tout ceux que l'on a pour changer. Davies met de même *Dillad*, veſtitus. Sic Armor. *Dilladu*, veſtire. Je lis dans la Vie de St. Gwenolé *Guiſcaf dyllat ſyher*, s'habiller d'habits de facs, ou *de facs pour habits.* Ce nom eſt dérivé de *Dill*, que Davies n'a pu expliquer avec aſſurance, en cette maniere ; *Dill* ( dit-il ) vide an ita legendum pro *Dull*, ruga, plica. Et en ſon rang : *Dull*, figura, forma, effigies, ſpecies, mos, geſtus. Item, plica. veſtis, ruga, ſinus ; ſed vide an dicendum *Dill*. *Dullio*, in plicas formare. Toutes ces ſignifications conviennent aſſez au Grec *Schema*, lequel répond au Latin *Habitus*, dont nous avons fait *Habit*. Ainſi il n'y a pas grande difficulté à montrer que *Dill* eſt *Dull*, comme Davies écrit *Dûr*, ce que nos Bretons prononcent *Dir*, acier. Le même met encore *Dillyn*, Elégans, nitidus ; ſplendidus, comptus, politus, bellulus, mundulus. *Dillynion*, pluriel, nitida, nitidorum, jocalia. Le premier eſt le ſingulier de *Dyll*, & doit ſignifier *un Propret*, un homme ſoigneux de ſe tenir fort propre en habits, & en beau linge. Le Pluriel eſt la fourniture des menuës hardes, pour la propreté & l'ornement de l'homme. Ce *Dillat* a grande affinité avec *Deliou*, des feuilles, qui furent les premieres hardes d'Adam & d'Eve.

DILOH, [ Vennetois ] Dégel. *Dilohein*, dégeler.

DILOST *Ag er blé* [ Vennet. ] Arriere ſaiſon. *Diloſt-han*, Automne.

DILUIA, Débrouiller, démêler ; & comme ſi l'on diſoit déſembrouiller ce qui eſt brouillé & mêlé, par exemple du fil, de la ſoye &c. Voyez *Luia* ci-après. Davies écrit *Diléu* de trois ſyllabes. Delere, loco movere. Mais ce n'eſt pas le nôtre, qui eſt le contraire de *Luia.* Ce compoſé a beaucoup de rapport au Latin *Diluo*, qui ſignifie quelquefois expliquer, débrouiller des difficultés &c. Mais ils ſont différens. Au pays de Vannes, *Dilouiein* débarraſſer.

DIMAT, Mauvais, fâcheux, incommode, déſagréable, cruel ; ſans bien. Je le trouve ainſi dans mes manuſcrits, & peu dans l'uſage moderne, où il eſt prononcé *Dıvat*, M changée en V conſonne : car il eſt compoſé de la privative *Di*, & de *Mat*, bon.

DIMEZEIN, [ Ven. ] fiancer.

DIMILLÔNA, *En-em dimillôna*, ſe remuer ſouvent, fretiller, s'inquiéter, ſe tourmenter. N'ayant trouvé ce mot écrit que chez le P. Maunoir, & très-rarement dans l'uſage, je croi que c'eſt le même que *Dibillôna*, les lettres B & M ſont ſouvent miſes l'une pour l'autre. Il y a cependant quelque différence quant à la ſignification.

DIN, Siége de l'homme, les feſſes : mot à preſent inuſité ; mais je l'ai lû en ce ſens dans les Amours du Vieillard. Davies écrit *Tin*, Podex, anus, pars rei infima. Je n'ai rien de plus à en dire.

DINAC'H, Nier, refuſer, ſelon Davies, qui écrit *Naccau*, Negare, inficias ire &c. Armor. *Dinac'h*, negare. Ce verbe n'eſt pas connu, que je ſçache ; mais il eſt fait de *Di* & de *Nac'h*, Nier : & répond au Latin *Denegare*, & au François *Dénier.*

DINAM, Pur, net, ſans tache ni ordure ; entier, beau, agréable, illuſtre. Je le trouve en tous ces ſens, tant dans l'uſage moderne, que dans les vieilles piéces. Davies met *Dinam*, Exceptione major, certus, inculpabilis, ἀναποσπλικές. *Dinamhedd*, ἀναπόσπμα. Et en ſon lieu : *Nam*, culpa, delictum ; exceptio. Unde *Dinam*, exceptione major, certus. Il pouvoit ajoûter, comme ci-deſſus, *inculpabilis* ; puiſque c'eſt le compoſé de la privative *Di*, & de *Nam*, culpa. Nous verrons *Nam* ci-après.

DINAÖUI, Couler, écouler, découler, diſtiler, tomber peu à peu, & goute à goute d'un vaiſſeau, d'un étang &c. Et au ſens metaphorique, avoir pour origine, pour cauſe ou occaſion ; comme quand nous diſons : cela ſort, part, ou coule de telle ou telle cauſe &c. *Dinaöui* ſe prend auſſi comme actif, pour dire *écouler*, *faire écouler*, *faire diſtiler*, & même *diſtiler.* Davies met ſeulement *Dinéu*, Effundere. Armor. *Dinou*... *Dineu gwaed*, ſanguinem effundere. Le plus ancien des Dictionnaires de notre dialecte que j'aie vûs, porte *Dindöui*, verſer. Ce verbe eſt formé de *Di*, & de *Néäu*, ou *Naôu*, qui eſt écrit dans le nouveau Dictionnaire, *Neo* ; & qui a pû être *Näo* monoſyllabe, pour dire une auge ; vaiſſeau à mettre l'eau pour abreuver les bêtes &c. Il y a un trou au fond, par lequel on fait écouler cette eau croupie pour en mettre de fraîche : & c'eſt là proprement *Dinaöui*, comme qui diroit *Deſauger*, vuider l'eau de l'auge.

DINEIN, [ Vennetois ] Sucer, tetter, épuiſer.

DINER, Denier, la plus petite des monnoies qui ait cours dans le Royaume. Les pauvres en ont cependant formé un diminutif, qui eſt *Dineric*, petit denier : C'eſt que l'uſage de ceux qui demandent humblement, eſt de ſe borner à peu de choſe. Auſſi nous avons fait *Petit* de *Petitus. Dinerat*, denrée, ce qui ne coûte qu'un denier. Ce nom François, qui vient de *Denier*, dont on aura fait *Denerée*, s'eſt étendu à de plus gros achats.

DINERH, [ Ven. ] Foible, ſans force. *Dinerheint*, affoiblir.

DINESSAA, Approcher, accoſter, joindre. [ Ven. ] *Deneſſein*, de même. *Dineſſaat*, approche, jonction. Davies écrit *Dyneſſu* & *Dyneſſau*. Appropinquare. *Dyneſſaad*, acceſſus, us, ui. C'eſt un compoſé de *Di* pour *De*, Ad, & de *Neſſaa*, approcher.

DINÊUS. Le P. Maunoir écrit *Dineuz*, vain. Il a peut-être voulu dire *Nain* : car ce mot eſt compoſé de la privative *Di*, & de *Neüs* ou *Neuz*, façon, forme, figure, maniere &c. Les Nains ſont ordinairement difformes, du moins dans leur taille : & c'eſt autant que malotru, mal-bâti.

DINOE ne m'eſt connu que dans les vieux livres ; & point dans l'uſage d'aujourd'hui. Je préſenterai ſeulement deux endroits de la deſtruction de Jéru-

salem, afin que le lecteur habile juge de ce que ce mot peut signifier.

Dyguemen a gra dyff syntyff, na fylliffquet
Ez leuzryff en dynoe, hep enoe un Profoet.

Il me commande d'obéir, que je ne manque pas
De députer en diligence, sans nonchalance un Prophête.

Hac ez goulennas, allas Doe!
Dyff me, hep mar, pez a hoärvoe.
Me respontas d'ezy dynoe,
Ez oan en anquen hac enoe.

Et qu'elle demanda, ah Dieu!
Ce qui m'étoit arrivé.
Je lui répondis, sans tarder,
Que j'étois en affliction & ennui.

Il y a quelque apparence que *Dinoe* est pour *Dienoe*, de *Di*, privatif, & d'*Enöe*, que l'on verra ci-après. On a fait le verbe *Dinoea*, duquel je trouve le participe *Dinoeet*.

Dinsein, [Ven.] Tinter.

Dinvat, & *Divat* sont pour *Dimat*, expliqué ci-devant en son rang.

Dioarenep, *Diwarenep*, & *Divarenep*, l'Envers de quelque chose. C'est un composé de *Di*, de *War*, & d'*Enep*, contre : & vaut autant que *contre-dessus*.

Dioäri, *Digoäri*, *Dihoëri* & *Digwari*, Abstenir. *En-em-degwari*, s'abstenir. En Cornwaille, on entend par ce verbe *être superflu*, surpasser la mesure nécessaire & le besoin. Par abus, on emploie le participe *Dioëret* ou *Digweret*, au lieu de l'infinitif. *Dihoeret a-hallân*, je puis me passer, me priver, ne pas user, m'abstenir. Ce verbe est formé de *Diwar*, dessus, en Latin *super*, d'où vient *superare*, qui sert, dans notre Vulgate, à exprimer ce qui restoit des pains multipliés par N. S. Marc. 8. La nombreuse multitude qui en mangea suffisamment, n'en ayant plus besoin.

Diot, Niais, sot, stupide, hebété, bobillon, badin, impertinent. *Diotaich*, sotise, impertinence. Ce n'est pas ici un mot ancien Breton; mais *Idiota*, racourci. Il a cependant une parfaite ressemblance avec le *Diod* de Davies, qui le marque pour *boisson*, qui étant forte, rend hebétés ceux qui en boivent par excès. Les hauts Bretons disent *Diot* & *Diotise*, au même sens que les Bas-Bretons donnent à *Diot* & *Diotaic'h*.

Dioüall, *Dihoüall*, & encore mieux *Digoüall*, ou *Digwall*, Exemter, & défendre du mal, prendre garde qu'il n'arrive du mal, préserver. Ce mot, qui est pour le verbe *Digwala*, est composé de la privative *Di*, & de *Gwall*, mal. Davies écrit *Diwyll*, colere, lequel approche de *Digwall*.

Dioüanou, *Dihwanou*, & *Digwanou*, Pierres d'attente. C'est le pluriel de *Digwan*, fait de *Di*, & de *Gwan*, taille, structure, construction : & veut dire *qui sort d'un édifice*, comme les pierres qui attendent la jonction d'un autre bâtiment ou corps de logis.

Dioüeri est le même que *Dioäri*, avec une signification un peu différente. C'est être privé du secours de ses parens : & sur tout de pere & de mere. Et comme *Dioäri* répresente le Latin *Superare*, je croi que *Dioüeri* est pour *supéresse*. Le P. Maunoir met *Dioüeri e dat*, perdre son pere; c'est-à-dire lui *survivre*. On voit dans la Vulgate, en St. Mathieu ch. 15. que *Superesse* est pour le *Superare* de St. Marc. c. 8.

Diougani, Prédire, pronostiquer, dire la bonne aventure : & selon M. Roussel, en Latin *Præsagire*, lequel ajoûte que c'est aussi annoncer une nouvelle fâcheuse, de laquelle on dit *Drouc labouçç, ef diougan*, un méchant oiseau l'annonce, un oiseau de mauvais augure la porte. Ce verbe est formé du nom subst. *Diougan*, dont le plur. *Diouganou* se trouve dans la vieille Vie de S. Gwenolé, pour *Présages*, prédictions de malheurs. Le singulier *Diougan*, est plusieurs fois dans la Destruction de Jérusalem pour *Menace*, prédiction comminatoire. Davies n'a point ce mot même; mais bien deux qui lui sont analogues; sçavoir, *Darogan*, Oraculum, vaticinium, augurium, prophetia. *Darogan & Daroganu*, Præsagire, divinare, vaticinari, hariolari &c. *Daroganwr*, Fatiloquus, fatidicus, vates. Et dans la suite, *Disgogan & Disgogant*, idem quod *Darogan*. *Disgoganaf*, idem quod *Daroganaf*. Il marque ces composés de *Dis*, comme inusités de son tems; & les termine, aussi bien que *Daroganaf*, qu'il a cependant écrit ci-dessus *Daroganu*, suivant l'orthographe des anciens Armoricains. Quant à l'origine, elle est malaisée à trouver, si on ne fait attention aux grands changemens des lettres dans la prononciation. Nous avons vû que *Digäoui* est *Dédommager* : & proprement, c'est sans faire tort, sans mentir; ce qui convient aux vrais Prophétes, & que les faux ne manquent pas de s'attribuer. Les Bretons changent le G en H, qui se perd : & de cette maniere on fait de *Digaöui*, *Diaöui*, de *Digaöu*, *Diäou & Dioü*; auquel ajoûtant *Can* ou *Gan*, c'est chant véritable : & le verbe, Chanter vérité. Les Bardes, anciens Gaulois, chantoient tout ce qu'ils récitoient en public : & plusieurs Prophéties de l'Ancien Testament sont des cantiques. Le *Disgogan* de Davies répond à notre *Digaougan*. Quant à *Darogan*, il sent un peu le chêne des Druides, qui prédisoient sous les chênes. Voyez *Derw* ci-devant.

Dioüghel n'est plus connu à présent, au sens que lui donne Davies, qui met *Diogel*, Ἀσφαλὴς, certus, securus, tutus, firmus. Armor *Diouguel*, (prononcez *Dioughel*,) *Diogelu*, Ἀσφαλίζειν, efficere ut quis tutus, securusque sit. *Diogelwch*, Securitas, certitudo, cautio. Armor. *Diougueroez*, securitas. Ce mot est composé de *Diou*, féminin de *Däou*, deux, & de *Kel* ou *Kell*, clôture. Aussi ce qui est enfermé dans une double clôture, est en sûreté.

Dioughel, ou plûtôt *Diougüill*, Deux testicules: car c'est le duel de *Caill*.

Dioughen, Apport, & aussi apporter. C'est pour *Dizoughen* fait de *Di*, & de *Doughen*, port & porter. Il y a apparence que *Di* est ici pour *De*, Lat. *Ad*. Il en est de même de *Digaçça*. Voyez *Caçça*.

Diout, De; d'avec, d'auprès, de contre. *Dioutân*, d'avec lui, de lui. *Pellaa diouzim*, éloigner de moi. Cet adverbe est formé de *Di*, & d'*Out*, qui sera expliqué en son rang.

Dir, Acier, Sing. *Diren*, morceau d'acier, l'acier & le tranchant d'un outil. *Diren ar-gontel*, tranchant du couteau. C'est aussi une petite lame d'acier, pour tirer le feu de la pierre. Davies écrit *Dur*, Chalybs. Armor. *Dir*. *Durio*, Chalybe acuere. *Durawd*, chalybeus. *Durfing*, austerus, chalybeus. *Duryn*, rostrum, promuscis. Ce der-

nier, qui doit répondre à notre *Diren*, comme *Dur* à *Dir*, marqueroit mieux & plus naturellement une piéce d'acier, & en général au sens figuré, tout ce qui a un tranchant, ou seulement l'effet, comme le bec & les dents des animaux. Je n'ai rien à dire sur l'origine de ce mot, si ce n'est que *Dur & Dir*, ont la même ressemblance, qu'en Latin *Durus & Dirus*; aussi Daviès met-il *Dursing*, austerus, & encore *Dir*, certus, necessarius. Item necessarium, coactio, necesse, *Dir-yw*, oportet, necesse est. *Dirio*, necessitare, cogere, urgere. *Diriawr*, necessitator, coactor, qui urget & importunus est. *Diriaid*, improbus, nequam. *Direidi*, improbitas, nequitia. *Dirdra*, summa oppressio, summa injuria, q. d. *Dirdraha*. Et ailleurs, *Traha*, Arrogantia, summa injuria. *Tra*, idem. Item, nimietas. Tout cela quadre avec *Dir & Dirus*. A propos de *Rostrum*, je remarquerai que le François *Acier*, peut venir d'*acies*, pointe & tranchant.

Dirac, Devant, en présence. *Dirac Dêue*, devant Dieu. Si on y ajoûte un pronom personel, C se change en Z, ce qui est particulier. *Diraȥoûn*, devant moi, *Diraȥout*, devant toi, *Diraȥân*, devant lui; *Diraȥi*, devant elle &c. *Dirac* est pour *Diràoc*, composé de *Di* & de *Ràoc*, avant, comme en François *Devant*, de *De-avant*, en Latin *De ante*.

Diranva, où *Dirâva al-lin*, ôter la graine de la tige du lin. C'est pour *Dirama*, qui seroit fait de *Di*, & de *Ram*, qui m'est inconnu dans le Breton, & peut venir du Latin *Ramus*, comme en François *Rame & Rameau*. Voyez *Ranvel*, ci-après.

Diredi, Courir, parcourir, venir en courant, traverser avec vîtesse. Le participe *Dyredet* est dans la vie de S. Gwenolé. Il répond au Latin *Discurrere*.

Direis ou *Direiȥ*, Déraisonnable, déréglé, malen ordre, indocile. C'est un composé de *Di*, & de *Reis*, Ordre; arrangement &c.

Diren-cöar, Rayon de miel. Ce mot est du pays de Vannes; aussi son plur. est *Direnneu-cöar*. Ailleurs on dit *Follen-coar*. Il y a apparence que ce *Diren* est pour *Dilen*, sing. de *Dil*; puisque Davies met *Dil*, Favus. Remarquez que nos Bretons ajoûtent *Côar*, au lieu de *Mel*, miel, ce qui me fait conjecturer que *Diren* seroit pour *Tiren*, singulier régulier de *Tir*, terre, terroir: comme si l'on vouloit dire que le miel est la partie de la cire la plus terrestre. C'est ce que je ne sçai pas.

Diribin, Sensible; selon le P. Grégoire. *Diribineȥ*, sensibilité. Ce mot est réguliérement formé de la privative *Di*, & du nom *Cribin*, un *serans*, espece de peigne, pour préparer le lin & le chanvre à être filés. Je ne vois pas la raison de cette étymologie, si ce n'est peut-être qu'un animal sensible ne peut souffrir les pointes de cet instrument.

Diröesta & *Diroestla*, Débrouiller, démêler, débarrasser. Le P. Greg. écrit *Direustla*, extricare. Il se dit particuliérement des choses filées & brouillées. Davies met seulement dans son Diction. Lat. Bret. Extricare, *Dirwystro*, *Dadrwystro* &c. C'est un composé de *Di*, & de *Roest* ou *Roestl*, que nous verrons en son rang.

Diroh, [Ven.] Ronflement. *Dirohein*, Ronfler.

Diroll, débauché, déréglé, non sociable, incommode, *Dirolla*, débaucher, dérégler. Je le trouve dans la Vie de S. Gwenolé, joint à *Foll*, fou: *Fut Foll dyroll*, nation folle & déréglée: & dans les amours du Vieillard, *Chetu dirollet va chapelet côant*, voilà mon beau chapelet défilé. C'est le François *Deroller*, ou bien pour *Diréol*, déréglé, hors de, ou sans régle; de la privative *Di*, & de *Réol*, régle.

Disanc, Libre, non gêné, ni retenu. Je le trouve comme synonime de *Franc*, de même que nous disons Franc & libre. Il est formé de la privative *Di*, & de *Sanc* pour *Stanc*, étang, eau retenuë.

Disaöutren, Nettoyer. C'est proprement le singulier d'un nom substantif, fait de la privative *Di*, & de *Saötr*, Souillure, ordure. Le verbe régulier à l'infinitif est *Disaöutri*. Je trouve *Disaötren* dans un autre sens en cet endroit des amours du Vieillard, *D'a c'hôary, va paötr, a d'a disäotrén*. Pour jouer, mon garçon, & pour ..... peut-être, & *pour décroter*. C'est le Maître qui parle à son valet. Davies écrit *Disathr*, non calcatus, ἀναπάτητος. (l. ἀπάτητος) &c.

Discannein, [Ven.] Enlever, ou laisser la peau; comme fait la couleuvre.

Discar, comme nom substantif, Descente, chûte, renversement. *Discar-Allouar*, décours de la Lune, chûte de la Lune, c'est-à-dire, diminution. *Discar amser*, l'automne, lorsque le soleil semble tomber, & que les jours diminuent plus sensiblement. C'est à la lettre, chûte du tems. *Discara*, Descendre, baisser, abbaisser, abbatre, renverser, supplanter. Le Nouv. Diction. porte *Discar ur weȥen*, abbattre un arbre. C'est un composé de *Dis*, & de *Gar*, jambe: & peut-être de *Carr*, charrette, du moins à l'égard de quelques-unes de ses significations. Notre mot *Décours* de la Lune, vient du Latin *Decursus*, de *Curro*, fait de *Currus*, un chariot.

Discoghella, Arracher, secouer pour arracher, ou pour tirer ce qui est serré & engagé dans un lieu étroit. C'est un composé de *Dis*, qui vaut l'*Ex* des Latins, & de *Coghell* ou *Cogaill*, selon Davies, & selon les notres *Keghell*, quenouille, comme si on vouloit dire Equenouiller, pris de l'usage des femmes, qui filent en tirant peu à peu & par force, en arrachant de la quenouillée ce qu'elle file.

Discour, & *Discourein*, [Ven.] Dépendre, détacher ce qui étoit suspendu.

Discred, Soupçon. *Discredi*, Soupçonner, se défier. Ce mot est fait de *Dis*, & de *Cret* ou *Cred*, expliqué ci-devant. En Vannes, *Discredic*, défiant incrédule.

Discuchein, [Ven.] Délasser.

Discus, Est employé dans la Destruction de Jérusalem, comme synonyme de *Jolys*, beau, ou son équivalent: car N. S. J. C. y est qualifié de *Jolys ha dyscus*. Cet adjectif vient de *Dis*, & de *Cus*, cache, & répond assez bien au Latin *Illustris*; fait de la négative *In*, & de *Lustrum*, qui a quelquefois la même signification. Ainsi *Illustris* est pour *In lustris*, hors de cache, manifeste, Lat. *Clarus*, & même ici, *Clarissimus*.

Discus, & plus réguliérement *Discusi*, Montrer, faire voir, rendre visible & public. En Bas Leon *Discuesi*. Son origine est à l'article précédent. [Ven.] *Discoein*, montrer.

Disemperi N'est plus connu, que je sçache, si

ce

ce n'eſt le *Déſemparer* de la Marine ; qui veut dire *dégarnir* de quelque piéce néceſſaire à un vaiſſeau. Je lis pourtant, & ſeulement dans la Deſtruction de Jéruſalem : *Gant Naounder dyſemperet*, tout défaillant de faim. Nous diſons *tout défait de faim*. Auſſi je croi que *Diſemperi* eſt compoſé de *Dis*, pour *Di*, & d'*emperi*, fait d'*Em*, Se, & de *Peri*, faire, qui ſe trouve chez Davies, lequel met *Peri*, Facere, efficere. *Duw a m'peris*, Deus me fecit.

Diseria, Périr, manquer. Il ſe dit du bled ſemé, qui ne leve point hors de terre. Je ſuis du ſentiment de M. Rouſſel, qui le compoſe de *Dis* pour *Di*, & d'*Erw*, Sillon, & croit qu'il eſt pour *Diterwia*, comme ſi l'on diſoit *Deſſillonner*, manquer aux ſillons, ou au travail de la charruë.

Diserier, Certain gros vers, qui étant ſous la terre, coupe la racine du bled, & le fait périr. Ce nom marque celui qui fait ce que ſignifie le précédent *Diſeria* : c'eſt-à-dire, Deſtructeur du bled dans les ſillons.

Disfeuri, Dégainer, tirer de la gaîne ou du fourreau. *Disfeuri-ar-gleze*, tirer l'épée. C'eſt un compoſé de *Dis*, & de *Feuri*, de *feur*, qui paroîtra en ſon rang. A préſent on dit *Diwaina*, dégainer.

Disglairia, ou *Diſclerïa*, Déclarer ; & ſelon Davies, *Diſgleirio* : car il met *Diſglair*, ſplendidus, ſplendeus, lucidus. A *Dys* & *Cläer*. Armor. *Scläer*, hoc eſt, *Ys-cläer*, *Diſgleirio*, Splendere, lucere, rutilare. Armor. *Enucleare*. Le tout vient du Latin *Clarus*, ou du François Clair ; & *Diſglairia*, répond à *Declarare*, & à Déclarer. Ainſi le nôtre eſt plus original que celui de Davies.

Disgrab, Anémône, fleur ſimple & ſauvage, qui croît dans les bois, au moins en ces cantons, où ils ſont fort communs. Ce nom ſignifie auſſi *Démangeaiſon*, gratelle, & tout ce qui oblige de ſe grater, ce que fait, dit-on, ladite plante : ſi bien que l'on en a fait le verbe *Diſgraba*, grater. C'eſt donc la premiere & propre ſignification de *Diſgrab*, laquelle a été donnée à l'anémône ſimple, à raiſon de cet effet. C'eſt un compoſé de *Dis* & de *Crab* ; griffe, ongle, qui ſert à grater. Voyez ce qui eſt cité de Davies, à l'article de *Crab*, ci-devant. *Diſgrab* eſt encore la maniere de ſaluer d'un payſan ; qui ſe grate la tête d'une main, après l'avoir découverte de l'autre.

Disgrogna-e-zent, montrer ſes dents, en riant, ou en menaçant & grondant, comme font les chiens. C'eſt un compoſé de *Dis* pour *Di* ; & de *Grogn*, ou *Groign*, qui paroîtra en ſon rang ; ce qui fait croire que ce *Grogn* eſt ancien Breton : car *Diſgrogna* veut dire *avancer* ou *montrer* hors de la gueule : & en y ajoûtant *E zent*, on parle des dents.

Disgulia, ou *Diſculia*, montrer, déclarer, expliquer. Ce verbe eſt fait de *Dis* & de *Cül*, que je trouve ſeulement chez Davies, qui en donne cette explication : *Cül*, Macilentus, macer. Item, oppoſitum lato, anguſtus, ſtrictus. *Culhau*, Macreſcere, Macrefieri ; arctiorem facere, arctior fieri. *Diſgulia* eſt donc tirer d'un lieu étroit & anguſtié, étendre, faire voir & connoître, *Explicare*, d'*Ex* & de *Plica*.

Disgwentra en Bas-Léon eſt diſloquer. Mais comme pluſieurs prononcent *Disjoentra*, & même *Disjoenta*, je ſuis perſuadé que ce verbe eſt le François *Disjoindre*, ou *Dejoindre*, un peu corrompu.

Dishillan & *Dishillon*, Le dernier flot de la mer montante, lorſqu'elle eſt en état de baiſſer. Cela eſt dans l'uſage de Cornwaille. Le P. Grég. m'a appris qu'en ſon pays, *Dishilio*, & en Treguer *Dishilian*, eſt s'échaper, fuir : & que les gens de la campagne s'en ſervent, pour dire que le bled s'échape d'un ſac percé, d'un épi, ou d'une gerbe, quand la ſécchereſſe l'en fait tomber par grains. Ce verbe eſt compoſé de *Dis*, & de *Kilio*, qui en Breton d'Angl. ſignifie *Fuir*. C'eſt donc l'équivalent du Lat. *Diffugere*. Voyez *Kil*, ci-après. On eſt déja averti que K, auſſi-bien que C & G, ſe changent en aſpiration forte ou douce.

Disk, Plat, vaiſſeau peu profond, dans lequel on ſert à manger. *Diſca*, Servir dans ce vaiſſeau ce qui eſt préparé pour manger. Davies écrit *Dyſgl*, Diſcus, paropſis. . . . Gr. δίσκος. Il l'écrit auſſi *Dyſgl*, dans ſon Diction. Lat. Bret. La queſtion eſt de ſçavoir ſi ce *Disk*, eſt venu du Grec ou du Latin, qui ont une ſignification un peu différente. Voyez *Diski*, ci-deſſous.

Diskenn, ou plûtôt *Diskennï*, Deſcendre. *Diſkënnit*, deſcendez. Davies écrit *Diſgyn*, deſcendere. Sic Armor, &c. Ailleurs il écrit *Dyſgynn*. Ce verbe eſt le Latin *Deſcendo*, qui à ſon tour peut être fait du Gaulois *Scafn*, ou *Scäon*. Voyez celui-ci en ſon rang.

Diski, ce mot, comme le François *Apprendre*, a les deux ſignifications des verbes Latins *Diſcere* & *Docere*, c'eſt à-dire, être enſeigné & enſeigner. Davies écrit *Dyſg*, Doctrina, eruditio, literatura. *Dyſgu*, Docere & diſcere. Sic Armor. Gr. διδάσκω. *Dyſgeidiaeth*, idem quod *Dyſg*. *Disgawdr*, Doctor, & en ſon autre Dictionnaire, *Diſcö*, *Dyſgu gan arall*, (apprendre des autres,) Doceo. *Dyſgu arall*, (enſeigner les autres,) Le tout peut venir du Grec δίσκος, lequel ſignifie ce qui ſervoit à éxercer la jeuneſſe, pour apprendre à tirer, lancer &c. C'eſt delà qu'un ancien a dit *Diſci indoctus*, & un Grec, τῶ δίσκȣ ἀπείρως ἔχων, pour déſigner un ignorant. Et comme l'on met quelquefois un diſque pour exercer les tireurs, nos anciens ont pû faire le verbe *Enſeigner*, & le nom *Enſeigne* de *In-ſignum*, *in diſcum*. Davies met encore, *Annyſg*, pour *Andysg*, ignorantia, inhumanitas, incivilitas. Ces deux derniers ne doivent marquer que l'ignorance de ſçavoir vivre avec les honnêtes gens, l'impoliteſſe. Nos Bretons diſent *Diskidic*, enfant qui apprend bien. C'eſt le diminutif de *Diskit* ou *Disket*, appris ou inſtruit. Le Pere Maunoir a mis en ſon Dictionnaire, *Deſcadurez*, nourriture, inſtruction. Pour *nourriture*, il auroit peut-être mieux mis *éducation*. *Deſcadurez* eſt véritablement dérivé de *Deſcadur*, qui eſt celui qui éleve & inſtruit, & ce nom eſt fait de *Deſcat*, qui eſt le mets contenu dans le plat ; ce qui ſert à nourrir ceux qui en mangent : car on dit auſſi *Deski* pour *Diski*. J'ai oui dire pluſieurs fois *Tirer au plat*, pour dire *manger bien* ; mettre ſouvent la main au plat.

Diskient, Privé de bon ſens, inſenſé ; folie, extravagance.

Disleber, Difforme, défiguré, défait. Je n'ai trouvé ce mot que dans le petit Dictionnaire du P. Maunoir : M. Rouſſel même ne le connoiſſoit pas. Davies n'a rien qui en approche. Voyez *Diſlevighen*, ci-deſſous, & dans la ſuite *Diſtlabeza*.

Dislevighen, & *Diſlevihen*, Bâiller, ouvrir la bouche par aſſoupiſſement, en Latin *Oſcitare*. Davies met en deux mots *Dylyfu-gen*, Oſcitare : & cela nous en apprend l'étymologie. Car *lyfu* eſt en Latin, ſelon cet Auteur, Lingere, lambere :

& *Dy* eſt chez les ſiens une particule qui augmente. *Dylyſu* eſt donc formé de *Dy*, & de ce *Lyſu*, ou *Lyfru*, qui a pû ſignifier les levres, comme nous avons fait *Levre* de *Labrum*, ſynonyme de *Labium* : cela étant, *Diſlêvi* ſignifieroit ſéparer les lévres : *Dylyſu*, les ouvrir, ou bien ouvrir ſimplement : à quoi ajoûtant *Gen* ou *Ghen*, jouë, & au pl. bouche, on entendroit par-là ouvrir la bouche avec excès, ce que le Latin *Oſcitare*, exprime aſſez.

Dislonca, vomir, jetter ce que l'on a avalé. C'eſt, à la lettre, *Deſavaler* : car il eſt compoſé de *Dis*, & de *Lonca*, avaler. Davies n'a point ce verbe. Le P. Maunoir a écrit *Diſlonqua & Diſlontra*. Ce dernier m'eſt inconnu ; & paroît mal écrit. Nous avons fait en Fr. *Dégobiller*, de *Gober*, formé du Breton *Gob*.

Dismanti, Diminuer, diſparoître. Participe, *Diſmantet*, Défiguré, défait, comme un malade languiſſant. Je ne trouve point ce compoſé chez Davies, mais ſeulement ſa principale partie, qui eſt *Mant* ; Maxilla. Ce verbe veut donc dire diminuer les jouës, qui ſont plus plates, & diſparoiſſent en quelque maniere par une maladie de langueur. Ce nom *Mant* a l'air Gaulois, & les Latins auroient pû en former le verbe *Mandere & Mandibula*, qui a la même ſignification. [Ven.] *Diſmant*, dégât, ravage, deſtruction. *Diſmantein* diſſiper.

Dismeganç, impudence, inſolence. Ce mot n'a guéres l'air Breton. Auſſi Davies ne l'a pas marqué. Il eſt compoſé de *Dis* & de *Meganç*, lequel peut venir de *Mez*, honte, pudeur ; mais la terminaiſon *Ganç* m'eſt inconnuë.

Disouch, Relâche, & relâcher.

Dispac'h, Remuement de terre, & au ſens métaphorique, émeute, émotion &c. Ce nom eſt compoſé de *Dis* & de *Bac'h*, inſtrument de Laboureur, pour bécher la terre. On en fait le verbe *Diſpac'ha*, remuer la terre. Mais *Bac'h* étant auſſi un lieu fermé, où l'on met en arrêt ce que l'on veut retenir, comme par exemple hommes ou bêtes priſes en faute ou dommage ; on peut en faire *Diſpac'h*, pour exprimer ce qui eſt mis en liberté, en mouvement, qui eſt délivré de contrainte. Selon cette étymologie, *Diſpac'ha* répondroit à notre verbe *Démarer*, au ſens de *changer de place*, lequel peut venir de *Diſmarra*, qui eſt pareillement formé de *Dis & Marr*, autre outil pour bécher la terre d'une maniere particuliere. De-là on a pû faire *Embac'h*, pour marquer les eſclaves ou autres gens de ſervice, attachés à un Seigneur, dont on auroit formé *Ambactus*, la ſuite d'un Grand. *Ambages* auroit la même origine, par la raiſon qu'il ſignifie proprement des embarras qui empêchent d'avancer & pénétrer, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit.

Dispag, ou *Diſpak*, Délier un paquet, un fagot, une gerbe. Son infinitif eſt *Diſpaca*, au participe *Diſpaket*, délié, dépaqueté. Il eſt compoſé de *Dis*, & de *Pac*, paquet ; *Paca*, mettre en paquet.

Dispafala, voler bas, voltiger ſur la terre. C'eſt ainſi que l'a entendu le P. Maunoir, qui a écrit *Diſpafalat*, ſuivant la mauvaiſe prononciation, & *Bavoler*, pour *Bas-voler*. Mais dans l'uſage qui m'eſt connu, c'eſt ſe rouler ſur la terre, marcher ſur les mains, ſe traîner. Il vient de *Dis*, & de *Paſala*, tater &c.

Dispaill, Eſt, ſi j'en juge bien, tout autre que *Deſpaill*, expliqué ci-devant. Je lis dans la Deſtruction de Jéruſalem : *Pan eu an hol bytayll dymp aſſayll dyſpayllet* : ce qui n'eſt pas aiſé à expliquer, ſi on ne ſçait ce que vaut ce dernier mot. Davies nous aidera, en nous apprenant qu'en ſon dialecte *Paill* doit ſignifier ce qui ſe ſépare d'une autre choſe, comme rognûre, excrément & moûture. Ainſi *Diſpaill* ſera la proviſion diminuée, trop tôt conſommée : car en cet endroit *Bytaill* eſt *Victuaille* ; & c'eſt un Gouverneur de ville aſſiegée, qui parle de ſe rendre par compoſition.

Dispen & *Diſpenni*, couper par morceaux, découper &c. Le Nouv. Diction. porte *Diſpen a beziou*, dépécer ; c'eſt-à-dire, *dépiécer*, couper par piéces. Il ſignifie encore *Dépenſer*, perdre. Item, Entamer. Dans la Deſtruction de Jéruſalem, *Dyſpennet ha dyvyquet noaz*, déchiré, ou bleſſé, ou briſé & deshabillé tout nud. Et encore *Lyſt ma croc'hen, n'am dyſpennet*, laiſſez ma peau, ne me déchirez pas. Davies écrit *Diſyn*, fruſtum, fruſtulum, offa, offula, *Diſynio*, in fruſtula conſcindere &c. Mais ce n'eſt pas le notre. *Diſpen* eſt compoſé de *Dis*, & de *Pen*, tête, bout, extrémité, & ſignifie proprement débouter, au ſens de retrancher les bouts de quelque choſe. [Ven.] *Diſpennein*, rompre, déchirer.

Dispill, Suſpendu, & ſuſpendre, ainſi qu'il eſt interprété dans le Dictionnaire du P. Maunoir. En ce ſens, il peut venir de *Dis* & de *Pila*, en Latin. Mais en Léon, il ſignifie *Efiler*, ou défiler fil à fil ce qui eſt tiſſu, faire du charpi, tirer les fils avec les ongles. En ce ſens, ſon origine ſeroit *Dis*, & le Latin *Pilus* ou *Filum*, qui, à leur tour, ſeroient faits du Celtique *Pill* ou *Pil*.

Dispign, Dépenſe, & dépenſer, faire de la dépenſe. Il eſt en uſage en Léon & Cornwaille ; & je croi que c'eſt le même que *Diſpenni*, expliqué ci-deſſus. Davies met *Diſbinio*, Spoliare ; mais ce n'eſt pas le notre.

Disrêvel, raconter. Le P. Maunoir le met ainſi en deux endroits, & comme équivalent de *Dannevel* : & il eſt compoſé de *Dis*, de *Dre*, par, & de *Henvel*, ſemblable. Du reſte voyez *Dannevel*, ci-devant.

Disronnein, [Ven.] Démailloter, déplier, dérouler.

Dissacri, Dégrader. C'eſt rendre profane ce qui étoit ſacré : & il ne ſe dit que d'un Prêtre condamné au dernier ſupplice.

Dissodein, [Ven.] Déniaiſer ; de *Dis* & de *Sot*.

Dissontein, [Ven.] perdre plante, perdre pied ; de *Dis* & de *Son*, perpendiculaire.

Distac, Dégagé, diſpos, vif, actif, délibéré, détaché. On le dit des bêtes de travail, qui étant détachées, s'échapent pour courir & gambader. Auſſi ce mot eſt compoſé de *Dis* & de *Tac*, ou de *Stac*. Voyez *Staga*, & *Taga*, ci après. *Diſtac* répond au Latin *Alacer*, fait d'*A*, privatif, & de *Laqueus*, autrefois *Lakeus* : & au François *Délibéré*, de *Deliberatus*. Je le trouve comme adverbe en cet endroit des Amours du Vieillard, *Collet eo diſtacq allas ! va baquet*. Mon bagage, hélas ! eſt abſolument perdu ; c'eſt-à-dire, ma valiſe eſt détachée & perduë. Comme nos Bretons diſent *Diſtac* au ſens de *Dételé*, nous en uſons de même à l'égard de notre adjectif *Découplé*, qui ſe dit premierement d'un bœuf dételé, c'eſt-à-dire, ſéparé de ſon pareil ;

comme pour dire *desaccouplé* : & nous en faisons un substantif donnant ce nom à un homme bien taillé & dispos. Remarquez que notre adverbe *Absolument*, pris pour *tout-à-fait*, vient de *Absolvere*, fait de *Solvere* : & ce composé répond à notre *Distaga*.

Distalmein, [Ven.] S'emporter, s'empresser, ruer ; de *Dis*, & de *Talm*, ou *Dalm*, fronde.

Dister, Celui qui est de peu d'apparence, qui a petite mine, méprisable, chétif, pitoyable, de peu de valeur, de basse naissance. Le nouveau Diction. porte *Dister*, chétif, frivole. Le verbe est *Disterraa*, dépérir, devenir chétif &c. *Disteruez*, non valeur, avilissement &c. De même chez les Vennetois, qui disent *En disterân* le fretin, le rebut, mot pour mot, le plus chétif : & *Tut dister*, petites gens. Davies met *Diystyr*, Contemtus, us, ui. Et ailleurs *Ystyr*, consideratio, animadversio, sensus. *Ystyrio*, & *Ystyried*, considerare, animadvertere, cogitare, advertere, dispicere, expendere, pensare. C'est de cet *Ystyr* que l'on a formé *Dister* pour *Diester*, avec la privative *Di*. Nos Bretons prononcent *Dister*, parce qu'ils commencent par S les mots que Davies écrit par *Ys*. Ainsi *Ystyr* est le *Ster* des nôtres, qui nomment ainsi une étoile, singulier *Steren*. Et comme en Latin *Considerare*, & *Desiderare* sont faits en partie de *Sidus-eris*, astre, étoile : de même *Dister* & *Diystyr* sont composez de la privative *Di*, & de *Ster* & *Ystyr*, pour exprimer ce qui ne mérite ni attention, ni considération. Nous avons aussi fait *Desastre*, état pitoyable & malheureux ; de *Des* & d'*Astre*. Les Irlandois disent *Steyrigh*, dégré, grade, ce qui convient assez avec *Ystyr*, considération, dont le contraire est, selon Davies *Diystyrwch*, mépris, qui est la privation de tout honneur.

Disterdein, [Ven.] Détendre, lâcher, déroidir. Voyez ci-après *Start*.

Disternein, [Ven.] Desourdir, désencombrer.

Disteüein, & *Distesin*, [Ven.] Déboucher.

Distil *Mat*, [Ven.] Beau débit de paroles.

Distillein, [Ven.] S'énoncer bien.

Distlabeza signifioit autrefois Nettoyer, ôter les ordures. Je le trouve en ce sens dans les Amours du Vieillard. Il est peu en usage. C'est un composé de la privative *Di*, & de *Stlabez*, ordure. Il est encore en usage parmi les nourrices à l'égard de leurs nourrissons.

Distonein, [Ven.] Appaiser. *Distonein*, en Vannes, signifie encore passer la charruë sur la terre au mois de Mars, pour y semer en Octobre.

Distrakein, [Ven] Décroter.

Distremein, [Ven.] Dépasser. *Distre meine*, Cloison.

Distribill, Suspendu. *Distribilla*, & *Istribilla*, suspendre. Je le vois dans les Amours du Vieillard au sens de donner attention, être attentif à quelque discours. C'est au sens figuré, comme nous disons qu'un Orateur tient ses Auditeurs en suspens, c'est-à-dire, fort attentifs à ce qu'il conclura. C'est un composé de *Di*, & d'*Istribil*, que nous verrons dans la suite. Il est à remarquer que la finale est une simple L. On dit cependant communément *En em distribilla*, se suspendre, se pendiller, se brandiller. A propos de ce sens figuré, on le voit de même (Joh. 10. 24.) dans ces paroles des Juifs : *Quousque animam nostram tollis ?* Pourquoi, & jusqu'à quand tenez-vous notre esprit en suspens ? *Tolle* chez le même Evangeliste à la Passion de N. S. veut dire *leve* & *suspens*. Dans le Grec, aussi-bien que dans le Latin, le même verbe est employé dans les deux endroits.

Distroüeza, Défricher la terre. Il vient de *Di*, privatif, & de *Stroüez*, haliers, ronces, épines.

Diströuill, Egout de cuisine, d'étable, d'écurie &c. Cloaque. C'est un composé de *Di* & de *Strôuill*, ordure.

Divac'h, Croc ; instrument fait pour travailler à la terre. Ce nom est formé de *Diou* ou *Diw*, féminin de *Daou*, deux, & de *Bac'h*, croc. *Divac'h* est donc pour *Diwbac'h*, deux crocs, double croc. C'est dans les pays de vignobles, celui dont se servent les vignerons, & l'on en a par-tout dans les écuries pour tirer & charger le fumier.

Divadez, Infidele, tout homme qui n'est pas Chrétien, n'ayant pas été batizé : car ce nom est fait de la privative *Di*, & de *Badez*, batême. *Tut-divadez*, Idolâtres, Juifs, Turcs, mot à mot, *gens sans batême*. Je suis surpris de trouver dans un Catéchisme Breton, *Mab-divadez*, pour dire un esprit familier, un lutin : comme si c'étoit un sujet capable de recevoir ce Sacrement. Ces deux mots signifient proprement, fils de non-batizé, ou sans batême. Ne seroit-ce point parce qu'en Latin *Genius* a quelque ressemblance à *Gens*, d'où viennent Gentes & Gentiles, les Gentils, Idolâtres.

Divalav, [Ven.] Affreux, rude. Ce mot ne se dit que du tems.

Divalüen, [Ven.] Sourcils ; de *Diw*, deux, & de *Malven*, sourcil.

Divamprag, [Ven.] Demembrement.

Divanega, Dessiller les yeux. On y ajoûte ; *An naou lagat*, les deux yeux. Car ce verbe est composé de la privative *Di*, & de *Manec*, gant. Ainsi cette expression paroît burlesque, & sent le jargon.

Divaq, [Ven.] Maigre.

Divarc'ha, Démonter ; proprement faire tomber ou descendre de cheval ; & aussi démonter une porte, la mettre hors de ses gonds. Et au sens figuré, démonter un homme, l'empêcher de continuer son discours, & de soutenir ce qu'il a avancé. *Divarc'het ew an den mân*, cet homme ici est démonté. C'est pour *Dimarc'ha*, fait de *Di* & de *Marc'h*, cheval ; M se change V consonne.

Divare, Hors de saison, qui se fait ou arrive hors de son tems. C'est, mot pour mot, *sans marée*, hors de marée, sans prendre le tems de la marée. Nous verrons en son lieu *Mare*, dont *Divare* est formé.

Divarvein, En Vannes est Ebarber, ôter la barbe ; de *Di*, & de *Barw*.

Divat est communément prononcé pour *Dimat*, expliqué ci-devant.

Divempra, Disloquer. C'est proprement Démembrer : car il est composé de *Di*, & du François *Membre*. On l'écrivoit autrefois *Dimempraff* : & j'ai lû *Dimemprer*, pour dire, on démembre. [Ven.] *Dihampred*, disloqué.

Divez & *Diveza*, Tard, tardif, qui tarde, dernier. *Re diveza*, trop tard. *Divezaa*, tarder, être, venir, ou faire trop tard. *Diveza* est le superlatif de *Divez*, comme en Latin *Postremus* de *Posterus*. Davies écrit *Diwedd*, Finis, terminus, eventus, con-

clufio. *Diweddaf*, Ultimus, poftremus, extremus. Sic Armoricanè. *Diweddar* (on liroit peut-être mieux *Diweddat*. Nos Bretons difent *Diwezat*, tardif, dernier: & *Diwezer*, trainer, qui tarde) *Diweddu*, Finire, terminare, *Diweddydd*, utuntur Demetæ pro *Diwedd dydd*, finis diei, dies vergens, vefpera. Si Davies a bien écrit ce mot, comme je le croi, il eft compofé de *Di*, & de *Gwedi*, Poft, felon lui, comme en Fr. *Depuis*, de *De* & *Poft*. Ou bien de *Di*, & de *Gwes*, *Gwesh* ou *Gwez*, fois; Latin *vices*. Comme fi l'on vouloit dire *hors de fois*, *extra vices*, hors de fon rang. Ou enfin de *Di* & de *Beza*, être: & vaudroit le Latin *Deeffe*, manquer, ne pas fe trouver en tems & lieu. Je trouve *Diwez*, pour *Fin*: & *Endiwez*, pour enfin.

Diwis, & felon M. Rouffel, *Divis* & *Divuz*, Choix, élection. *Divis d'och*, vous avez le choix. On dit quelque part par corruption *Deüs d'och*. Davies écrit *Dewis*, Eligere, deligere. Armor. *Diwis*. Item, electio, delectus, us, ui. Je croi, avec M. Rouffel que ce mot eft fait de *Dividere*, divifus; parce que l'on fépare ce que l'on expofe au choix.

Diwisca, ou *Divifca*, Deshabiller, dépouiller. ce mot eft compofé de la privative *Di*, & de *Gwifca*, habiller. Davies écrit *Diofg*, fortè corruptum à *Diwifg*. Armor. *Diwisgo*, Exuere. *Diofg archenad*, Difcalceare. Corruptum & *Diafg*. Et ailleurs, Exuere, *Diofg*, *Diwifg* &c. Il n'a point placé *Diwifg* en fon rang.

Divlena *Ur-Keighel*, filer une quenouillée toute entiere, achever de vuider quelque chofe que ce foit. Ce verbe eft compofé de la privative *Di*, & du Latin *Plenus*, ou du François *Plein*; P fe changeant en B, qui fe prononce fouvent V confonne.

Divrasa, felon le P. Grégoire fignifie Dégroffir, raboter. C'eft comme fi l'on difoit *Dégrandir*. Car ce verbe eft compofé de la privative *Di*, & de *Bras*, grand: & il convient fpécialement aux menuifiers, & à prefque tous les artifans.

Divro, fans patrie, qui eft d'un pays inconnu à lui-même; qui eft hors de fon pays, banni, exilé, relégué. Ce mot eft fait de la privative *Di*, & de *Bro*, pays. On en a formé le verbe *Dibrôi*, dépayfer, bannir, chaffer du pays. On prononce *Divrôi*, & le participe *Divrôet*, chaffé du pays, banni. Le P. Grégoire m'a averti que c'eft feulement *dépayfé*.

Deust, [Ven.] Malgré, nonobftant.

Diust, que je ne trouve pas dans l'ufage, & dont la fignification m'eft inconuë, eft en ces deux endroits de mon Cafuifte Breton: *Diuft pe ozec'h pe grucc. Dyuft pe dre occafion bennac ve.*

Diwaina, Dégainer, tirer de la gaine, du fourreau. C'eft un compofé de la privative *Di*, & de *Gwain*, gaine.

Divus, *Dius*, *Divuz*, & *Diuz*, Amufer, divertir, badiner, jouer comme, ou avec les petits enfans pour les réjouir. Ce mot eft formé de la privative *Di*, & de *Buz*, que nos Bretons ne connoiffent plus. Je ne fçai fi c'eft *Budd* du Breton d'Angleterre, que Davies explique ainfi: *Budd*, Utilitas, commodum, quæftus. *Buddio*, prodeffe &c. Ce mot avec cette particule fignifieroit I*nutile*, ou *Inutilité*, ce qui convient aux amufemens, du moins à la plûpart.

Dizoûna, & felon le nouveau Dictionnaire *Dizon*, Sevrer, priver un enfant de la mammelle. Davies écrit *Diddyfnu*, Ablactare. Eorum opinionem non probo, qui exiftimant dici pro. *Diddafnu*: componitur enim à *Dyfnu*. Armor. *Diddonaf*. (On prononce aujourd'hui communément *Dizoûna*) Et ailleurs, *Dyffnu*, Haurire, fugere, attrahere... hinc *didyfnu*. *Dyfniad*, fubftant. fuctus, us; lacteus. Il a raifon de dériver *Diddyfnu*, de *Dyfnu*. Mais il devoit auffi faire venir celui-ci de *Dwfn*, comme il en vient effectivement: & cela paroît, parce qu'il en écrit. *Dwfn*, dit-il, profundus. Armor. *Doûn*. *Dyfnder*, profunditas. Voila *Dyfnder*, de *Dwfn*, & de même *Dyfnu*. Nos Bretons ont pareillement fait *Dizoûna*, de *Di*, & de *Doûn*, profond. C'eft-à-dire que ce compofé vaut *Defaprofondir*, pour dire empêcher d'approfondir, de puifer, de tirer du fond. Ainfi *Dizoûna* fe dit particuliérement des enfans fevrez, mais il peut fe dire plus en général. On voit qu'en Latin *Lacus*, profondeur, pleine d'eau dormante, a la même affinité avec *Lac*. Voyez cependant *Suna* ci-après.

Dizrêvella, ou plûtôt *Difrenvella*, raconter; ainfi que le P. Maunoir le marque en deux endroits, eft de même fignification, & de pareille compofition que *Dazrêvella*. Voyez là. Il femble que l'on écrivoit mieux. *Dis'rhenvella*, pour *Disar-henvella*.

## DLE

Dle, Dette. Pluriel *Dleou*, des dettes. *Dleoût*; & *Dlevi*, devoir, être chargé de dettes. *Dleat*, devoir, obligation, engagement. Patticipe *Dleet*, dû. Davies met *Dlêd*. Vide *Dyled* &c. & en fon rang: *Dyled*, & *Dylêd*, & *Dlêd*, & *Dylyed*, Debitum, ὀφείλημα, officium. Armor. *Dleoût*. *Dylu*, & *Dyleu*, & *Dleu*, debere, ὀφειλέω. Armor. *Dleu* &c. Et ailleurs: Debeo, *Dylu*. Debitor, *Dledwr*. Les notres difent *Dleour*, *Dleeur*, & *Dleer*, débiteur. En Irlandois *Dli* eft un droit, & *Dilly*, loi. L'origine de ce mot eft obfcure, & l'on ne peut en approcher qu'en tâtant. Il peut être pour *Dale*, tarder, fous-entendant, à payer. De la maniere dont Davies écrit *Dylêd*, ce pourroit être le participe de *Dala*, qui eft *Dalet*, tenu de payer, ou tenu pour reçu. En Latin *Debitum* eft auffi un participe. Mais il y a une difficulté; c'eftque l'infinitif *Dlevi*, ou *Dleüi* donne à connoître que la racine eft *Dleu*, *Dlev* ou *Dlef*, ou *Dlem*, defquels on a pû faire réguliérement *Dlevi*. J'ajouterai que *Dlevi* feroit bien un racourci de *De*, Latin *Ad*, & de *Levé*, revenu, rentes &c. Quant à *Dala*, tenir, je remarquerai qu'en Latin *Teneri* fignifie devoir; & en François *être tenu* à le même fens. Auffi *obligari* eft fait de *Ligari*. En Hébr. לוה, *lava* veut dire emprunter & s'attacher. [Ven.] *Dele*, dette. *Deleour*; débiteur. *Delïein*, devoir, être débiteut, être endetté.

Dleizen, Singulier de *Dleiz*, Pêle, ou Pêne de ferrure, vérou, que la clef pouffe & retire; en Latin *Peffulus*. Le P. maunoir a mal mis *Dleizen*; loquet. Davies met *Trofol*, Phalanga, peffulum, obex. Ce n'eft pas notre *Dleiz*, qui eft probablement pour *Daleiz*, de *Dala*, tenir, ou de *Dale*, tarder. En Latin *Sera*, ferrure eft réguliérement le féminin de *Serus*. Le François *Pêle*, ou *Pefle*, qui eft l'ancien nom, vient du Latin *Peffulus*, qui eft le diminutif de *Peffus*, fait du Gaulois *Peff* ou *Pez*, piéce, comme fi l'on difoit *petite piece*, ou barre de fer.

Dluz, Singulier *Dluzen*, Truite, poiffon. Pluf. *Dluzet*.

*Dluzet.* [ Vennetois ] *Dluh*, Truite. Sing. *Dluhen.* Pluriel *Dluhet.* Davies met *Turtur*, Turtur. Armor. *Dluz*, & *Turzunell.* Il prend dans notre Breton les deux significations du Latin *Turtur.* Et je remarque qu'il a trouvé dans son dialecte *Brithyll*, pour truite & tourterelle. *Dluz* peut être formé de *Trutta*, par le changement de R en L, & de T en D, & en Z. Mais on peut conjecturer que *Trutta*, qui n'est pas de l'ancienne & belle Latinité, est Gaulois d'origine, ne se trouvant, je croi, que dans des Auteurs nez dans les Gaules, ou autres qui les ont suivis. Il est également possible de faire *Trut* de *Dlut*, que le contraire. Mais par quelle raison Vossius le fait-il venir du Grec τρώκτης, qui signifie *Vorace*, ce qui ne convient pas à la truite ? Je fais réfléxion que Davies met *Truth*; Adulatio. *Truthio*, Adulari. *Truthain*, Adulator. Je ne vois pas que cela convienne à la Truite, ni à aucun poisson ; mais j'apperçois une legere ressemblance de *Dluz* à *Adulari.*

## DOA

DOAN, Ennui, déplaisir, chagrin. *Doania*, *Donia* & *Dounia*, chagriner, causer du chagrin. *En-em-doania*, se chagriner, s'ennuyer, s'attrister. Davies met *Dygn*, Molestus, tædiosus. *Dygned*, Tædium, anxietas, molestia. *Dygnu*, molestare, tædio afficere. Or ce *Dygn* vient reguliérement de *Dwgn*, ou *Dogn*, qui est peu différent de *Doan* ou *Don* ; d'où vient *Donia.* Les différentes manieres d'écrire ce mot, éloignent son origine. *Dogn*, selon le même, signifie aussi satieté, qui cause le dégoût.

DOÀRE, Ce qui se passe de notre tems, des évenemens journaliers. Voici ce que M. Roussel m'en a écrit. *Ne oün doäre*; je ne sçai rien de ce qui se passe : car *Doäre*, & *Doäreou* signifient les tenans & aboutissans, les nouvelles du tems. Il signifie aussi l'état des choses. *A Zoäre*, en état. *Doärea*, mettre en état, renouveller. Davies écrit *Dwyre*, Oriri, surgere ; levare tollere, arrigere, efferre, evehere. *Dwyreawr*, Ascensor, elevator. *Dwyrain*, Oriens, ortus. Tout ce qui se leve, est nouveau, & se produit. *Doäre*, selon le P. Grégoire, signifie les Etres d'une maison.

DOC ne se dit gueres, que je sçache, qu'avec *Cam*, *Deis*, & *Pen.* On dit *a doc-cam*, à pas comptez, attentivement, avec soin ; mot à mot, à la portée des boiteux : car je croi que *Doc* est pour *Douc*, d'où vient *Doughen*, porter. Je lis dans la Vie de St. Gwenolé : *Ha ma debret doc cam*, & si vous mangez lentement. Au pays de Vannes, & dans la Haute-Cornwaille on prononce *Deuc.* Il faut remarquer que selon ce qui précede ce mot, il se prononce *Doc* & *Zoc*, & même *Toc*, *Deuc*, *Teuc* & *Zeuc.* Par exemple, *E toc an deis*, dans la durée, portée ou longueur du jour. *A Zoc an deis*, de même.

DON se rencontre souvent dans un de mes anciens écrits, sans que j'aie pu deviner ce qu'il signifie. Je n'en donnerai qu'un exemple : *Anquemyat mat, ha don*, le bon congé, & ...

DÔN, Apprivoisé, domestique, docile, doux, familier, ami, mignon. *Dônha*, & *Dôva*, domter, apprivoiser, rendre docile &c. Le nouveau Dictionnaire porte *Loznet Dôn*, bêtes apprivoisées. M. Roussel écrivoit *Dôn*, privé, & *Dônaa*, apprivoiser. On dit aussi *Dedonhaa*, apprivoiser. Davies écrit *Dôf*, Cicur, domitus, mansuetus. *Dofi*, domare, cicurare, mansuefacere. Sic Armor. Græcè δομάω. On doit écrire *Dom* & *Doma*, ou *Domaa*, comme nous disons *Dôn* pour *Dom*, *Domnus.* C'est que M devient N, ainsi que je l'ai remarqué ci-devant plusieurs fois. Les Latins en ont agi de même en plusieurs composés, tels que sont *Tandiu*, *Tanquam*, pour *Tamdiu*, *Tamquam*, & quantité d'autres, dont la préposition *Cum* fait partie &c. Les Hébr. nous fournissent un mot qui ressemble fort à celui-ci, sçavoir דום *doum*, se taire, être paisible & docile, lequel dans une de ses conjugaisons signifie appaiser, rendre paisible, faire taire. On voit au v. 1. ou 2. du ps. 62. selon les Hébr. ce mot pris au même sens que notre *Dom* ; & aussi au v. 5. du même ps. Et encore ( Thren. 3. v. 26. & 28. ) où il s'agit des captifs, comparez aux bœufs domtez & portans le joug. Les Grecs & les Latins ont apparemment formé, les uns leur δαμάω, & les autres leur *Domo*, de cette racine Hébraique : & même δέμω, δομή, *Domus* &c. par la raison que les ouvriers domtent, assujettissent & aprivoisent, pour ainsi dire, les differens matériaux aux régles de leur art ; & aux proportions de leur plan. C'est ce que nous pourrons revoir encore au mot *Stëun.*

DONT, & *Donet*, Venir. L'un & l'autre sont dans l'usage, & même dans les livres imprimez. Je trouve *Donet* plusieurs fois dans mes manuscrits. Par exemple *Ouz donet ouz monet*, en venant, en allant : & dans un ancien Catéchisme *Dounedighez*, venuë, avenuë, arrivée. *Dont* peut être pour *Donet*, comme *Gant* pour *Ganet*, *Deüt* pour *Deüet*, &c. *Dônet* est réguliérement le participe de *Dona* ou *Doni*, comme *Caret*, pour *Cara*, aimer. Ce *Doni* seroit pour *Douni*, approfondir, descendre dans un lieu bas : or ceux qui viennent de France en ce pays, viennent en descendant dans la Basse-Bretagne, comme dans un fond. Les Hébreux ont fait leur verbe מהר, se hâter, se presser d'aller, marcher avec vîtesse, comme ceux qui descendent, de הר, montagne, & de מ, de, ce qui veut dire d'Amont. De la vient aussi נהר, fleuve, qui descend toujours en venant à la mer. Les Grecs donnent aussi à leur βάσις les significations de base, ou bas de colonne ; & de pas, ou enjambée. L'impératif de *Dont* est *Deut*, venez ; & en Léon, il signifie aussi *Donnez*, en sorte que *Deut d'im-me* veut dire, venez à moi, & donnez moi. Et on remarquera que *Donet*, & le François *Donnez* ont une grande ressemblance. Davies n'a point ce verbe ; mais quelques dictions qui y ont rapport. Par exemple, *Dyfod*; venire. ( C'est à la lettre, *Adesse.* ) Vide *Dyfu.* Et un peu après *Dyfu*, & *Dywu*, idem quod *Daeth*, venit ; & hinc *Dyfod*, & *Dywod* ; venire. *Dyfydd*, veni, ito, idem quod *Dôs* &c. Enfin tout ce verbe est fort irrégulier, & corrompu. [ Ven. ] *Done mat*, Bien-venuë, étrennes.

DÔR, Porte qui sert à fermer l'entrée d'une maison ou autre lieu clos. Pluriel *Doriou.* *Annor*, la porte. *An-noriou*, les portes. *Diou-zôr*, deux portes ; D se changeant en N, après N, en Z, & même en T, *oh-tor*, votre porte. Davies met *Dôr*, Valvæ, ostium. Sic Armor. Grec θύρα. Et ailleurs, *Cynnor*, apud Antiquos scribitur *Cyntor*, est postis ostii anterior, qui januam clausam recipit. Aliis, postis posterior cui appenduntur valvæ. Aliis, est limen, hypothyron. Aliis atrium, vel ostium primum, A *Cyn*, & *Dór*, *Cynnôr.* Translatitiè usitatur de viris primariis. *Cynnhordy*, Atrium; domus in atrio posita. *Cynnhorawr*, qui ad ostium primus stat. *Cynnhorthwy*, auxilium, adjutorium. *Cynnhorthwyo*, auxiliari, adjuvare. Les Irlandois

disent *Doreff* ou *Doriff*, une porte : & les Anglois *Dōur* & *Dooré*. On ne peut douter que ce mot ne soit ancien, & Celtique. Bochart remarque, dans son Canaan, qu'en Allemagne les uns disent *Thure*, *Duere* & *Dore* au même sens. Vossius, en son ouvrage des défauts du discours, parle de *Durpilus*, *Durpilum*, limen, que les Belges nomment encore *Durpel* & *Dorpel*, lesquels ont apparemment hérité ce mot des anciens Celtes, ou seulement de ceux-ci *Dôr* ; & Pilus, du *Pila* des Latins, si pourtant ce dernier n'est pas aussi Celtique. *Dôr* peut être Celte d'origine, ce que l'on avouera, si l'on fait attention à tant de langues, où il s'est conservé plus ou moins entier. Davies nous apprend qu'en son dialecte *Dawr*, & dans le nôtre *Deur*, & *Teur* signifient, *Soigner*, *prendre garde & interêt* ; soin. La porte bien fermée, supplée à ceux qui sont chargez du soin, & de la garde de la maison. Voyez *Teur* ci-après en son rang. *Dôr* peut être pour *Torr*, fracture, ouverture.

Dordal, Porte principale d'une Eglise, si elle est à un pignon, ou à une autre face du bâtiment. *An-nordal*, la grande porte. On ne le dit point des maisons communes ; parce que celles des paysans n'ont point de telles portes. Ce nom est composé de *Dôr*, porte, & de *Dal* pour *Tal*, front : & c'est comme le Frontispice d'une grande maison.

Dorlo, *Dorlôi* & *Dorlohi*, au sens propre & naturel, c'est couvrir la pâte, & la tenir chaudement, afin qu'elle se fermente, & qu'elle leve. Il se dit aussi, au sens figuré, pour *caresser avec la main*. *Dorlo un den*, caresser un homme, comme on fait aux enfans, aux chiens, aux chats & autres bêtes. Ce verbe est composé de *Dorn*, main, & de *Llochi*, que Davies explique par *Demulcere*, lequel vient de *Llawch*, mulcedo. On écriroit donc mieux *Dornloc'h* & *Dornloc'hi*.

Dorloca & *Dorlota*. C'est le même que le précedent, quant à la signification de caresser de la main, & quant à l'origine. Mais *Dorlota* est un peu alteré, & assez ressemblant au François.

Dorn, Main. Pluriel *Dornou*, mains. Duel *Daōuzorn*, & par corruption *Daōuarn*, les deux mains. *Dornat*, poignée, plein la main ; coup de main ; singulier *Dornaden*. Davies écrit *Dwrn*, Pugnus, pugillum. Armor. *Dorn. Dyrnaid*, manipulus. *Dyrnod*, ictus, propriè pugni. *Dyrnfol*, pluriel *Dyrnfyl*, manicæ, chirothecæ hibernæ. Les notres disent *Arzorn* : le poignet: & *Dorn Serret*, le poing, la main fermée. Ceux de Léon prononcent *Dourn*, qui sonne comme *Dwrn*. Les Irlandois disent *Dorrin*, le poing : & *Dairnigh*, la main étenduë. *Immaght er dairnighs*, marcher sur les mains. Ce nom ressemble fort au Grec τόρνος, comme *Troat*, pied, au Breton *Tro*, tour, & *Troi*, tourner.

Dorna, & *Dourna*, Battre. Il ne se dit qu'à l'égard du bled, *Dorna an-eit*, battre le bled. Davies met *Dyrnu*, triturare, flagellare. Armor. *Dornaff*. *Dyrnwr*, triturator.

Dorossen, Bute, colline, hauteur de terrain. Ce mot est réguliérement le singulier de *Doroff*, qui seroit bien composé de *Doüar*, terre, & de *Ros* ou *Roff*, pente, terre. Voyez *Dossen* ci-dessous.

Dossen, Bute de terre. C'est le singulier de *Doff*, ou l'abregé de *Dorossen*, comme les Latins ont dit *Dossum* & *Dorsum*, qui peuvent venir de ce mot, s'il est ancien Celtique.

Dotu, Jeu des jeunes garçons, que nous appellons en François jeu de la crosse. *C'hoari d'oh tu*, est jouer à la crosse. *Dotu* est pour *d'oh-tu*, à votre côté. Ceux qui jouent à ce jeu, crient souvent *d'oh tu*, vers vous, y ayant deux bandes qui jouent l'une contre l'autre.

Doüar, Terre, la terre. *Doüara*, aterrer, terrasser, renverser, abbattre, jetter par terre. Les anciens écrivoient *An-noüar*, la terre, comme on dit *An-nor*, la porte. *Doüar fiu*, terre préparée à recevoir la semence. Davies écrit *Daear*, Terra, humus, solum. Armor. *Doüar*. *Daear* esse legendum, non *Daiar* aut *Dauar*, docent hæc &c. *Daerol*, & *Daierin*, Terrenus, terreus. *Daeru*, inhumare, terræ infodere, sepelire. *Daerawd*, & *Daered*, mortuarium, mortuaria, orum ; quod pro defunctis solvitur. *Daiargryn*, terræ motus. L'ancien nom de *Doüar'n'-enez*, petit port de mer, qui est ainsi nommé dans les Chartes, montre que *Doüar* est le meilleur. On pourroit soupçonner Davies d'avoir voulu que son *Daear* soit le vrai mot original plûtôt que *Dauar*, afin de le rendre plus semblable au nom Chaldeen דייר, *daijar*, qui néanmoins ressemble plus à son *Daiar*. L'origine de *Doüar* semble être cachée, tant elle est difficile à trouver. Il peut bien être composé de *Daōu*, deux, & de *Ara*, Latin *Arare*, ou d'*Ar*, *arvum*, selon Davies. Ou de la préposition *De*, A, Latin *Ad*, & de *Oär*, *War*, dessus, Latin *Super*. Mais je ne vois pas clairement les raisons de ces compositions.

Doüaren, Petit-fils, soit fils du fils ; ou de la fille. Pluriel *Douarenou*. Féminin *Doüarenés*, petite fille. Pluriel *Douarenefet*. Ceci est du Breton de Vannes, & inconnu dans les autres Cantons. Davies met *Wyr*, Nepos, neptis. Pluriel *Wyrion*. Ce mot peut fort bien faire partie de l'autre : car *Douaren* peut s'écrire *Douwyren*, prononcé *Douweren*, & même *Douwaren*, qui signifieroit à la lettre *Deux neveux* ou petits-fils ; apparemment pour dire second fils, ou fils de deux, du pere & de l'ayeul.

Doüe, *Douhe* ou *Douwe*, Dieu. *Doüés*, Déesse, comme je l'ai lû dans un vieux Dictionnaire. On ne le dit plus. Davies écrit *Duw*, Deus, Iehova, numen. Armor. *Doë* . . . Pluriel *Duwiau*, & antiqui *Dwywau*. *Duwies*, Dea. Armor. *Doés*. Antiqui *Dwywes*. *Duwdod*, Deitas. Armor. *Döeledd* (perdu.) *Duwiol*, pius. Armor. *Deol* (perdu) Antiq. *Dwywol*. *Duwioldeb*, pietas. Je trouve souvent dans mes manuscrits *Dywoe*, qui doit signifier *Divin* : car il est épithete de J. C. Dieu & homme. Ce nom du Souverain Etre est d'une origine inconnuë.

Dougea ; & *Douja*, craindre, être soumis, agir & obéir par crainte. *Doujus*, & *Dougeus*, timide, docile par crainte servile. Quoique je trouve ce mot dans mes plus anciens manuscrits Bretons ; je le croi cependant fait du François *Doux* : car nous disons d'un homme humilié & maltraité, qu'il *file doux*, ce qui a la même signification que *Dougea*.

Doughen, Porter sur les épaules ou sur la tête. Je lis *Douga* à l'infinitif, dans un vieux Dialogue. Le partic. est *Doughet*, porté. *Dizoughen*, & par contraction *Dioughen*, apporter. Davies écrit *Dwyn*, Portare, ferre, gerere, gestare. Armor. *Dōen*. Et encore, *Dyddwyn*, Deportare, devehere. Sic Armor. A *Dy*, & *Dwyn*. Et ailleurs, *Addug*, Ab A,

& *Dûg*, & idem significans quod *Dûg*. Sic Armor. Mais aux mots *Ferre & portare*, il n'y a rien d'approchant. Je trouve dans la Vie de S. Gwenolé, *Douguen, ten penygen*, porter une rude pénitence, pour dire *faire*, ou plûtôt *supporter*, & l'impér. sing. *Douc*, porte: & encore *Douguen meleudy*, louer, porter des louanges. Dans la Destruction de Jérus. seulement, *Dôen* est écrit comme chez Davies. *Dôen fez*, avoir foi ou confiance: & un ancien Catéchisme porte comme nom substantif, ce qu'il est véritablement, *Dôuen*, qui est le *Dwyn* de Davies. *An dôuen, ar-crôas*, le port ou portement, si on le disoit, de la croix. *Doug* est la racine, qui a bien l'air Gaulois aussi-bien que le *Dûg* des Bretons Insulaires; & le *Dwyn* de Davies, de même que notre *Dôuen*, a perdu son G, ce qu'il faut dire également de *Dôen*. Sçavoir si ce mot vient du Latin *Duco*, ou si c'est le contraire: c'est ce que je ne déciderai pas. Nos Bretons disent en François, quand ils commencent à le parler, *j'ai envoyé*, pour dire *j'ai porté*, & *j'ai conduit*. Le P. Gregoire a mis *Doug, Daug, Deug*, la durée des choses. C'est comme la durée d'un habit, qui est le tems qu'on le porte.

Doûn, Et chez les Anciens *Doûf & Douff* ou *Doff*. je suis. Je le trouve de ces trois dernieres manieres dans mes plus anciens MSS. Maintenant on dit *Dôun*: & ce D n'est ici que pour faciliter la prononciation: car il ne s'y met qu'après la négative. Il y a même plusieurs de nos Bretons, qui prononcent *Ne oûn ket*, je ne suis pas. Il peut y avoir une autre raison: c'est pour le distinguer de *Gôun*, sçavoir, dont on fait aussi *Ne houn ket, ne oun ket*, & *n'oun ket*, je ne sçai pas. *Dôun* est donc pour *Oum*, moi, lequel sonne *Oûn*. & sera placé en son rang. Un Breton dit *Ne oûn ket cam*, je ne suis pas courbé, mot à mot, non moi pas courbé.

Doûn, que l'on peut écrire *Doufn*, & encore mieux *Doumn*, profond. *Doufnder*, & selon le nouveau Dictionnaire, & la prononciation, *Dounder*, profondeur. *Doufna & Doûna*, approfondir, creuser. M. Roussel écrivoit *Dounea*. Davies écrit *Dwfn*, Profundus. Armor. *Doûn .... Dyfnder*, profunditas. *Dyfnu*, haurire, sugere, attrahere &c. Les Irlandois disent *Dein*, profond. L'origine de ce mot est si cachée, qu'elle n'est pas connoissable. L'ancien nom de région *Dommonia*, vient apparemment de *Doumn*, mais mal représenté par les Ecrivains Latins, qui l'ont écrit *Danmonia*, & *Dunmonia*, nom que Camden fait venir de *ab habitatione sub montibus*; parce qu'en Breton *Dan* signifie *Dessous*, & *Menez*, montagne.. Mais si l'on y fait attention les lieux qui sont sous les montagnes, sont profonds ou bas, & parconséquent *Domnonia* est plus naturellement le nom d'un pays de vallées, puisqu'il est fait de *Doumn*, profond. Je trouve *Domnonia*, & *pars Domnonica*, & *pagos Domnonicos*, & *rura Domnoniensia*, en trois MSS. qui contiennent la Vie de S. Gwenolé; & qui sont fort anciens, laquelle vie fait croire qu'il y a eu dans la Cornwaille d'Armorique, une Domnonie, qui est véritablement un lieu montagneux; & dont les villes & villages sont bâtis dans les lieux bas au pied des montagnes. De notre *Doumn* ou *Doûn*, on a pû faire, en y ajoûtant *Dour*, eau, le nom de *Dordogne*, eau profonde: & même plusieurs noms d'anciennes villes des Gaules, lesquels finissent en *Dunum*, qui est *Dounum*. Si elles sont situées sur des hauteurs, il y a des profondeurs. Le mot *Dune* est même fort équivoque: car s'il signifie hauteur, il peut également marquer une profondeur. En Latin *Altus* a ces deux significations. La plûpart des Sçavans ont crû que l'ancien mot *Dun* a signifié une montagne chez les Celtes & chez les Gaulois. Ils appuyent cette opinion sur les élévations de sable, que l'on voit sur le bord de la mer, le long des cotes de Flandres, & que l'on appelle encore aujourd'hui les *Dunes*. Mais si cette raison étoit valable, il faudroit en conclure que toutes les villes dont le nom est formé en partie de *Dun*, ont été bâties sur des monceaux, ou élévations de sable; ce qui est faux & ridicule.

D'autres, pour assurer à *Dun* la signification de montagne, font venir ce mot du Grec Βουνός, qui signifie *bute*, mais cela ne peut convenir à *Dun*, pris en ce sens; puisque nous n'avons nul exemple du changement de B en D, ni de D en B. D'ailleurs si les Gaulois avoient pris ce mot des Grecs, il ne seroit pas vrai Celtique.

Le P. Gregoire, il est vrai, donne à *Tun* ou *Tunn*, la signification de colline. Mais comme ce mot se dit aussi de tout ce qui est faux, fausseté, tromperie, ruse, filouterie, escamotage, il y a apparence que ce mot écrit & prononcé *Tun & Teun*, a été donné à une colline, non à raison de son élévation; mais parce que cette colline trompe les yeux du voyageur, en lui cachant, & en lui dérobant toute l'étendue de la plaine. M. Roussel donnoit aussi à *Tun*, la signification de ruse, finesse, espiéglerie.

Je sçai que la plûpart des villes, dont le nom se termine en *Dun* ou *Dunum*, sont situées sur des hauteurs: mais je suis persuadé que ces places n'ont pas été nommées ainsi, en considération de leur partie supérieure, mais de celle qui étoit plus proche de la riviere, qui est toujours un terrain bas, ou une profondeur. Les villes situées aujourd'hui sur des hauteurs, étoient autrefois les Forts ou Citadelles bâtis pour la défense des villes bâties dans la plaine. Or ces Forts & Citadelles recevoient & portoient le nom des villes qu'ils protégeoient. S'il y a en ceci quelques exceptions, elles ne font que confirmer la régle.

Dour, & au pays de Vannes, *Deur*, de l'eau. Pl. *Dourou & Douriou*. *Doura*, abreuver, faire boire de l'eau, imbiber. *Dizoura*, pour *Didoura*, ôter l'eau, dessécher. Davies écrit *Dowr*, idem quod *Dwfr*. Et en son rang, *Dwfr*, aqua, unda, lympha, latex. Armor. *Doûr*. Gr. ὕδωρ. Et encore un peu après, *Dyfr*, aquæ, plur. à *Dwfr*. Nos Bretons disent quelquefois au pluriel *Doureür*; mais le P. Maunoir ne marque que *Doriou*. L'origine de ce nom est malaisée à trouver. De la maniere dont l'écrit Davies, sçavoir *Dwfr*, donne à connoître que l'original est *Dwmr*, ou *Dwbr*, M & B se changeant en F dans son orthographe, & chez les notres en V consone. Cet usage fait que le nom *Douvre*, port & ville maritime d'Angleterre, est formé de *Dubris*, qui paroît être *Dwbr*, eau, latinisé. Ce *Dwbr*, ou *Dwmr* ne différe de *Dwmn*, ou *Dwfn*, profond, que par la finale, & un peu davantage de *Doüar*, terre. Dans la Langue Sainte le même נחל signifie une vallée profonde, & l'eau qui y coule avec rapidité: & son féminin marque une terre, un héritage, un fond &c. Il y a encore דור *dor*, génération, duquel changeant O en U, qui s'y trouve en effet, on feroit *Davir*, *Daüar* &c. comme de דוד *dod*, *David*. Il y a en France plusieurs rivieres, dont les noms sont en

partie formés de *Doûr*, telles que sont la *Durance*, l'*Adour*, *la Dordogne* &c. Il y a aussi plusieurs villes, sçavoir *Duracium*, *Durdanum*, *Duremum*, *Durestalium*, & autres dont la fin du nom est *Durum*. [Ven.] *Deur*, *Doura*, Eau & suc des fruits & des herbes. *Deur derr* ou *derf*, Gui de chêne, mot à mot, eau de chêne. Autrement *Ijel-varr*, d'autres disent mieux, si je ne me trompe, *Uhel-varr*, branche supérieure. *Deur-treah*, urine, eau des pieds.

Dourghen, Anse, se dit d'un vaisseau qui a une anse à prendre avec la main. C'est pourquoi il peut-être pour *Dorn ghen*, coin de main. Si c'est une anse d'eau, ou petit golfe de mer ou de riviere, comme quelques uns l'entendent, ce sera *Dourghen*, coin ou angle d'eau, angle rentrant dans les terres. Nous verrons *Tourghen* en son rang.

Dourghi, Loutre, quadrupede, vivant dans l'eau, & sur la terre. Quelques-uns disent *Kidour*, & l'un & l'autre signifie à la lettre *chien d'eau*. Le plur. est *Dourgoun*, de *Dour*, de *Ki* & *Coun*. On donne ce nom à un homme inhumain, cruel, dur & violent.

Douriar, Poule d'eau, Râle d'eau, volatile qui se nourrit dans l'eau. Davies écrit *Dyfriar*, Corvus aquaticus, fulex, fulica, larus. Armor. *Douryar*. Ce nom est composé de *Doûr*, Eau, & de *Jar*, poule: *Dyfriar* l'est de *Dyfr*, plur. de *Dwfr*, qui a la même signification que *Doûr*.

Dourlonca, Avaler de l'eau. Ce verbe composé de *Dour*, eau, & de *Lonca*, avaler, se dit particulierement de ceux qui sont en danger de se noyer, en avalant trop d'eau, étant submergés.

Dourronca, exprime l'action d'un homme, qui étant plongé sous l'eau, en reçoit dans sa bouche, & la rejette: ce qui fait bouillonner la surface de l'eau au-dessus de lui. Celui-ci est fait de *Dour*, eau, & de *Ronca*, *Ronc'ha*, ou *Roc'ha*, ronfler, c'est-à-dire, *ronfler de l'eau*, & en effet cette action ne se fait pas sans bruit. Ce verbe peut fort bien exprimer le gargarisme. On confond souvent ces deux verbes, parce qu'ils se ressemblent assez.

Doursach, Eau dormante, qui n'a point de cours, ni de mouvement. Il y en a qui disent *Dour a Sac'h*. Nous le verrons encore au mot *Sac*, second. On diroit mieux *Dour-Sanc*, ou *Dour-Stanc*.

Dousolia & *Douzolia*, Racommoder, refaire, relever des souliers, y mettre des semelles neuves. C'est un composé de *Dou* pour *Daou*, comme on l'écrivoit autrefois, & de *Sôl*, semelle.

Douvés, plur. *Douvezіou*, Douves, fossés remplis d'eau. Je lis dans la Destruction de Jérusalem, *Douffés*, pour les fossés d'un château. On prononce *Dousvés*. Davies n'a rien de semblable. Ce nom n'est Breton que d'origine, venant par le François *Douves*, de l'ancien Gaulois *Duff*, sing, *Duffen*, douve, douvelle de tonneau. La raison est que les fossés sont ordinairement creusés comme les cuves faites de douves, d'où vient que l'on dit fossés à fond de cuve. *Doüet*, bassin de fontaine ou autre amas d'eau claire, où l'on lave les hardes. Ce mot est commun parmi les Bretons qui parlent François; & je le croi corrompu de *Doûvés*.

Dra, dans l'usage commun d'aujourd'hui, est pour *Tra* chose, qui sera mis en son rang. Mais je rencontre souvent dans la Destruction de Jérusalem un *Dra*, que je croi être pour *Dre*, par. *Dra eneff ma tat*, par l'ame de mon pere: & de même en plusieurs autres endroits où il y a des juremens récités. Ailleurs on lit *Dre* à l'ordinaire, & même une fois *Dre masez*, par ma foi: & celui-ci me fait comprendre que ce *Dra* est pour *Dre-an*, par-la: & *Dra en eff*, par l'ame: autrement il n'y auroit que par ame: ce qui seroit moins bien exprimé. Mais en *Dre masez*, il n'y a point d'article.

Draff, claie, qui sert à fermer un champ, un parc &c. De plus une demi-porte. Quand il y a deux demi-portes l'une sur l'autre, l'une est dite *Draf isella*, herse ou claie inférieure; & l'autre, *Draf uhela*, claie supérieure. Singulier *Dreffen* ou *Dreven*. Davies n'a point ce mot, qui pourroit trouver son origine dans le Latin *Trabs*, lequel à son tour, peut être né dans les Gaules. Nous en avons fait en Fr. *Trape*, *Trave*, *Estrave*, *Architrave* & *Treff*.

Draill, sing. *Draillen*, pluriel *Draillou*, Coupeaux, morceaux, fragmens de la matiere sur laquelle on travaille avec un outil coupant. *Dailla*, faire des coupeaux, en travaillant de cette maniere. Item, travailler grossiérement, dégrossir, ébaucher. Davies écrit *Dryll*, Frustum, pars, portio. *Dryllio*, Lacerare, dilaniare, in frusta dissecare. *Drylliog*, Lacer, & lacerus, a, um. Le Nouveau Dictionnaire porte *Draillou*, retailles. Le *Dryll* de Davies se prononce *Dreill*; ce qui le rapproche de notre *Drail*, qui peut être le même que le *Traill* de Davies, qu'il explique par *révolution*, le citant d'un de ses Auteurs. On sçait que les coupeaux de bois, les retailles de plomb, de cuir, de fer &c. se roulent, en quittant la piéce dont ils sont séparés avec un outil coupant. De ce *Dryll*, nous avons pû faire *Drille*, pour dire une piéce, comme quand nous disons *un bon drille*, *une bonne piéce*, *un bon espiégle*.

Drain, ou *Draën*. Sing. *Drainen*, une épine, pointe que produisent certains arbres ou arbustes. Plur. *Drein*. On le dit aussi des arêtes de poisson. En Léon on prononce *Drean*. *Drain spern*, arbre-épine ou épineux. *Drain du*, épine noire, qui porte les prunelles. *Drain-Kic*, bube, pustule, mot pour mot, *Epine de chair*. *Drainec*, épineux, qui a des épines. Davies met *Draën* & *Draenen*, Spinus, spina, sentis. Sic Armor. Et Armor. *Dizreinaff*, Expinare..... Plur. *Drain*. *Draenllwyn* & *Dreinllwyn*, Spinetum. *Draënblu*, Lanugo. A *Draën* & *Plu*, (plume) *Draënog*, Hericeus, Erinaceus, herix &c. quasi dicas spinosus. Item *Draënog*, Sargus, piscis. Et ailleurs *Duddraënen*, Spinus, mot à mot, *noire-épine*. Je ne donne point d'étymologie de ce nom, n'en trouvant de vraisemblables que dans l'Hébreu.

Drainec, outre la signification générique d'Epineux, a encore celle du poisson dit en François *Bar*, *Barbeau*, Plur. *Dreinighi*. Ceux de Léon disent *Drainoc*. Voyez *Draënog* cité de Davies ci-dessus. Je ne vois pas de raison de ce nom Breton, si ce n'est la même qui l'a fait nommer en François *Barbeau*, sçavoir deux petites carnosités ou pointes de chair, qu'il a aux deux côtés de la gueule, au lieu de moustaches; ce qui seroit assez *Dreinkic*, des épines de chair: car je ne remarque pas que ce poisson ait plus d'arêtes que beaucoup d'autres. Sçavoir si c'est le σάργος des Grecs?

Draintaga

Draintaga, Etrangler avec une arête ou épine qui demeure, & s'attache dans le gosier. C'est un composé de *Drain*, épine ou arête, & de *Taga*, étrangler. Ce verbe est formé réguliérement de *Draintag*, qui ressemble assez à *Draindach*, qui est une imprécation, par laquelle on souhaite à un homme, ou à une bête, un pareil étranglement: & la finale aspirée de celui-ci vient peut-être de colere.

Dram, poignée de ce que l'on coupe avec la faucille, soit de bled, soit d'herbe verte. Pl. *Dramau. Endrami*, mettre en poignées, ou par poignées dans un tas. Davies n'a rien de pareil. Il met bien *Seldrem*, antiquis, manipulus; mais je doute fort qu'il ait bien entendu ce mot, qui est ici un regard de travers. *Dram* est peut-être venu du Grec δράγμα, qui a la même signification.

Drant, Dispos, alerte, éveillé, qui se tient droit & ferme sur ses pieds. Je le lis deux fois en ce sens dans les Amours du Vieillard, & il est encore fort en usage: & cependant Davies ne l'a point marqué.

Draoc, diffyll. Certaine mauvaise herbe, qui croit parmi le bled, sur-tout parmi le ségle. Le Nouv. Diction. porte *Dreaug*, yvraye. Il n'y a rien de semblable dans le Botanologe Breton de Davies. Ce nom approche assez de *Droug*, mauvais, méchant.

Drask, Grive ou mauvais oiseau. *Drask-côat*, grive de forêt, qui a quelque ressemblance au pigeon. *Drask-äot*, grive de rivage, de côte maritime, qui a la poitrine rougeâtre, & une marque blanche, au-dessus de la queuë. *Drask-bihan*, petite espece de grive, dite autrement *Bitrac*, à cause de son cri: J'ai appris de M. Roussel ces distinctions. On prononce aussi *Dlask*: & l'un & l'autre sont faits du cri de cet oiseau, dont on a aussi fait le verbe *Drasca*; craquer, faire sonner le bruit *Crac*. Les Grecs ont pareillement fait κιχλήσκειν & κιχλισμος, rire, & ris avec éclat; de κίχλη, une grive. Davies écrit *Turdus*, (c'est une des especes de grives) *Tresglen*. Ce nom est formé de *Tresg*, qui est notre *Drask*, & de *Len*, qu'il écrit *Llynn*, étang. C'est apparemment celle que nos Bretons nomment *Drask-äot*, grive de rivage. Voyez ci-devant *Bondresk*.

Drasta, Retenir, arrêter. Davies n'a point ce verbe, ni aucun mot, d'où l'on puisse le dériver.

Dreau, La Coqueluche, maladie, selon le P. Gregoire.

Dreff, Selon l'ancienne orthographe, aujourd'hui *Drên* ou *Drenh*, pour *Drem*, Derriere; & dans le nouveau Diction. *Dreon*, derriere. *Adreon*, arriere. Les mots terminés ailleurs en *En*, y sont écrits *eon*. On dit ici *A-dren*, par derriere, ou, à la lettre, *de-arriere*, d'où vient le François *D'erriere*, ou *D'arriere*. *Dreff* est pour *Trem*, & Davies écrit *Trum*, jugum montis, & synecdochicè, mons. C'est apparemment aussi *Dorsum*. Camden a remarqué en sa *Bretagne*, que chez les Ecossois naturels *Drum Albin*, est Scotiæ dorsum. Le changement d'*U* en *E*, n'est pas inconnu en cette langue. Les Irlandois venus d'Ecosse, prononcent à peu près, ou du moins écrivent *Drouim*, le dos. De celui-ci n'auroit-on point fait en Fr. *Drouine*, sac ou malle d'artisan, qui la porte sur son dos? Voyez *Drouin*, ci-après.

Drei, monosyll. ou *Dre*, Par. *Drei-amân*, par ici, *Drei a se*, par-là. *Drei an hent*, par le chemin. *A drei*, d'entre, mot à mot, *de par*. On trouve quelquefois dans les livres, conformément à la prononciation précipitée *Dren bet*, pour *Dre an bet*, par le monde. Davies écrit *Drwy*, Per. Vide *Trwy*. Armor. *Dre*. en son rang, *Trwy*, Per. Il est difficile de trouver l'origine de cette préposition, qui a la même affinité avec l'autre mot Breton *Trôi*, tourner, que la Latine *Per* avec la Grecque περί.

Dreis & *Drez*, Ronce. Item, Crémaillere de cheminée de cuisine. Sing. *Dreizen* & *Drezen*. Possessif, *Dresennec* & *Drezennec*, lieu où il croit beaucoup de ronces, *Ronceraie* ou *Ronceaie*. Davies écrit *Drysi*, idem quod *Mieri*. Sing. *Drysien*. A Gr. δρῦς. Et en son lieu, *Mieri*, sing. *Mierien*; Tribulus, dumus. Potiùs *Mwyeri*, à *Mwyar*. (Ceci est bien repris: car *Mwyarbreu*, selon lui, est un meurier, & *Mwyar*, le fruit des ronces.) *Mierinllwyn*, Vepretum, rubus, rubetum. En Irlandois *Driss* est une ronce. Buchanan, (Hist. Scot. l. II.) remarque que apud Scotos à *Drix*, quod veprem significat, declinatur *Drixac*, . . . . . ut discrepet, in causa est, quòd veteres Scoti, & adhuc universi Hispani, X litterâ pro duplici SS utebantur. Itaque veteres Galli à *Brix* Cenomanorum oppidum *Brixiam* nominârunt, & à *Brixia*, rursùs *Brixiacum*, quod vulgò *Brissiacum*. Voilà donc un ancien mot Celtique conservé en quatre dialectes. Quant à son origine, celle que Davies nous présente, n'est pas naturelle, δρῦς, étant un chêne. Il a peut-être voulu mettre δριός, que Budé interpréte par *Senticetum, fruticetum*. Homere s'est servi de celui-ci. (Odyss. ξ.) Au reste, *Dreis* n'est pas si différent de *Drain*, qu'il ne puissent l'un & l'autre venir de la même racine.

Dreisen, Sing. de *Dreis*, se dit de la grosse & principale arête d'un poisson, qui occupe toute la longueur du corps & de la queuë: ce que nous appellons en François l'*épine du dos*, en Latin *spina dorsi*, laquelle ressemble assez à une ronce. Nous avons pû faire *Arête*, du Latin *Arista*.

Dreist, Au-dessus, par-dessus, au-delà. *Dreist pep tra*, au dessus de toutes choses. On l'écrivoit autrefois *Dreyst* & *Dreys*, mais toujours d'une syllabe. Davies écrit *Tros* au même sens, duquel on peut faire *Tres* & *Trys*, comme du mot *Son*, son, Lat. *Sonus*, on fait *Seni* & *Synio*, sonner. Si ce *Tros* est la racine de *Dreys*, c'est par corruption que l'on y ajoint T à la fin. On en sera persuadé, si l'on fait attention que *Treis* signifie *Passage*, & *Treisa*, passer outre, au-delà. Le changement de T en D est fréquent.

Drêm, Selon M. Roussel, & je le croi vrai, est équivalent à l'*Acies* des Latins. C'est pourquoi *A-vel-drèm*, à vûe d'œil, est proprement d'une vûe perçante & attentive. Ce sçavant Breton ajoute que l'on dit *Drèm* du tranchant d'un couteau, *acies gladii*. Mais l'usage ordinaire est pour exprimer un regard attentif & appliqué. On dit à un homme: *Tec'hit eus va drèm*, fui de ma vûe. *Selit en e zrèm*, regardez son regard, remarquez sa mine. On en a fait le verbe *Dreina*, avoir la mine, le regard, la physionomie mauvaise: car on dit d'un homme, *Gwal dremet ew*, il a un mauvais regard. Davies met *Drèm*, visus oculorum, obtutus, conspectus, aspectus. Armor. vultus. Vide *Trem*. Et là il ne dit que *Trem*. Vide *Drèm*. Et un peu après: *Tremyn* & *Tremynt*, aspectus, visus. A *Trem*. Gr. θεώρημα. *Tremyniad*, spectrum. Les Grecs ont dit δριμύς, la pointe, la vivacité des sens.

*δριμὺ βλέμμα* est un regard fier & perçant, & *δριμὺ βλέπων*, regardant fiérement, & avec vivacité. Le Pere Gregoire donne au mot *Drèm* la signification de ressemblance, comme quand nous disons qu'un homme a de l'air d'un tel; un enfant de l'air de son pere.

Dren, Selon le nouv. Diction. est la détente d'un arme à feu, qui a un peu de ressemblance à une épine, & à une pointe; ce qui me fait croire que c'est pour *Drain*, ou bien pour *Drem*, pointe ou pointu. [Ven.] *Dren*, pivot.

Dren Se trouve comme adjectif dans un seul endroit de la Destruction de Jérus. *Pylat hegarat ha dren;* où il peut être pour *Dreu.* Voyez ci-dessous *Drew*, gai & joyeux &c.

Dreskis, [Ven.] Passage de l'eau, au travers d'une terre cultivée. *Dreskisein*, faire un tel passage.

Drew, que l'on prononce *Drëo*, Gai, gaillard, joyeux, dispos, alerte, dru. On a écrit autrefois *Dreü & Dreäu.* Davies met seulement *Dryw*, Trochilus, regulïolus. C'est le notre appliqué en particulier au Roitelet, que nous nommons *Lawenan*, de *Lawen*, joyeux, à cause de la légéreté & du chant de ce petit oiseau. Je ne sçai d'où vient ce mot, qui s'est conservé du Gaulois en François, où nous disons, du moins en quelques Provinces, qu'un oiseau est *Dru*, lorsqu'il est en bon état de se nourrir. Nous disons aussi *Dru & menu*, de ce qui est abondant à faire plaisir, & à donner de la joye: comme un Laboureur en a, lorsqu'il voit son bled bien levé & pressé, ou lorsqu'après une grande sécheresse, la pluie tombe abondamment sur ses terres.

Drit, & *Drideres a calon*, Epanouissement du cœur, joye intérieure. Davies n'a rien qui approche de ce mot, dont l'origine m'est inconnuë, aussi bien que l'usage, excepté dans le Dict. du P. Grégoire.

Droghet, Sing. *Un Drogheden*, habillement des petits enfans, tant garçons que filles, lequel les couvre depuis les épaules, jusqu'aux talons. Ce nom est commun en Léon & Cornwaille. Davies n'a pas ce mot, dont l'origine peut être Françoise, parce que ces petites robes sont le plus souvent faites de cette étoffe légere, que nous appellons *Droguet.* Il n'est cependant pas impossible que *Droghet* soit Breton, du moins il est le participe régulier, de *Droga*, inusité, & même inconnu, s'il n'est formé du féminin de *Drouc*, mauvais, méchant. Mais je ne vois aucune raison de donner ce nom à la robe d'innocence.

Drouc, adjectif, Méchant, nuisible, pernicieux. Subst. mal, malice, malignité. Pl. *Droucou*, maux. *Droucou bras*, grands maux. On dit *Drouc speret*, malin esprit, le diable. *Drouc-comps*, médisance, méchant discours. *Drouc a m'eus em'pen*, j'ai mal à ma tête. *Droughiez*, malice, malignité. Davies écrit *Drwg*, malus, a, um, nequam, improbus, pravus, Item, malum, subst. Armor. *Droug*, .... *Drygioni*, malitia, nequitia, pravitas, improbitas. *Drygchwant*, Libido, (mot à mot, *mauvais desir.*) *Dryglam*, Infortunium, (mot pour mot, *méchant saut*,) *Drygnaws*, Morositas, mala corporis constitutio, (*mauvaise nature. Drygnawsus*, Morosus, naturâ & ingenio difficilis &c. Les Irlandois disent *Droghni*, mal: & *Droghyinnigh*, méchant homme, vain &c. Je ne sçai d'où vient ce mot. Le François *Drogue* est bien ressemblant à *Drouc.* En Gr. *φάρμακον*, est bonne & mauvaise drogue.

Droug-ar roue, Ecrouelles, mot à mot *Mal du Roi;* c'est-à-dire, mal dont le Roi guérit, en touchant au nom de Dieu. C'est de même que l'on dit, *le mal de S. Meen*, *le mal de S. Fiacre;* parce que l'on invoque ces Saints, pour en obtenir la guérison. Les Bretons d'Angl. disent au même sens *Clwyf y Brenhin*, chez Davies, ce qui veut dire Maladie du Roy.

Droug-avel, Vent subit, violent & de peu de durée, tourbillon. On donne aussi cette dénomination à un mal dont on ne connoît pas la cause, mal caduc, épilepsie, toute maladie surprenante. Davies met équivalemment *Drygwynt*, Mephitis, fœtor. Ad verbum, Aura noxia. C'est la vapeur ou exhalaison qui sort des mines & terres, qui après avoir été un très-grand tems, sans être remuées, rendent un air corrompu, & causent des maladies funestes, subites & mortelles à ceux qui y travaillent, ou en approchent: d'où vient que l'on s'imagine qu'il y a là des diables &c. *Drygwynt* est composé de *Dryg*, pour *Drwg*, & de *Gwynt*, *Aura* &c.

Drouggor & *Droughor*, Mal-couvé. Il se dit particuliérement des œufs, & est composé du précédent *Drouc*, mal, & de *Gôr*, qui sera expliqué en son rang.

Drougpeden, Imprécation, mot pour mot; méchante priere; comme en Latin, *Imprecatio* est *Contre-priere.* C'est ce que dit le Saint Homme Job n'avoir jamais fait. *Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.* Job 3. c. 31. v. 29. ou 30.

Droug-ranç, Discorde, dissension. *Ema int e droug-ranç*, ils sont en discorde. C'est un composé de *Drouc*, méchant, & du Fr. *Rance*, ou du Latin *Ranceo;* si l'un & l'autre ne viennent plûtôt du Celtique *Ranç*: car le sçavant Vossius, sur *Rancor*, vas à tâtons chercher son origine.

Droug-sant, [Ven.] Présage, pressentiment. *Drougsantein*, pressentir.

Drouin, & *Drouhin*, Sac, malle; havresac; où le voyageur met sa victuaille pour son voyage. Je n'ai jamais oui, ni lû ce mot comme Breton, que dans les amourettes du Vieillard, qui envoyant son valet, avec commission de luichercher & amener une jeune maîtresse: celui-ci promet d'obeir; mais il se plaint que son havresac est vuide, n'y ayant ni poisson, ni coquillages. *Scort he va drouhin quer besc à brinicq.* Et dans un autre endroit, *Ead he va drôuin, chetu me dinet. Ne m'eux na baguet, yalc'h na bougeden.* Ma drouine est perduë, me voilà dégarni, (ou dîné:) Je n'ai ni paquet, ni bourse, ni bougette. Ce mot François dans l'usage moderne, peut être Breton ou Gaulois d'origine, & formé de *Drouc*, mal & malice, & de *Kein*, dos, échine: & la raison est sensible; c'est que ce sac fatigue & cause du mal au dos de celui qui le porte, surtout la drouine des Chaudroniers, qui contient des outils & de la mitraille. De *Drouckein*, la prononciation fait *Drouhein.* Il est à remarquer que les Irlandois écrivent *Drouim*, le dos, & que le nom François *Malle*, ressemble beaucoup à *Mal.*

Drugeal, [Ven.] Badiner. Voyez *Drew* cidevant. *Druget*, enjoué. Ce mot est en usage dans

les Provinces voisines de Bretagne, où l'on dit qu'un homme *Druge*, lorsqu'il est joyeux & badin.

Druilla, Battre, frapper sans ménagement; briser. Davies met *Dryll*, frustum, pars, portio. *Dryllio*, lacerare &c. Voyez ci-devant *Draill*, qui ne differe peut-être de ce *Dryll*, qu'en dialecte. *Druilla* vient de *Drüill*: & *Dryll* de *Drwll*; mais ces deux racines ne se trouvent plus. Nos mots François *Drolle* & *Drille* ont quelque convenance avec les mots Bretons.

Drus ou *Druz*, Gras. Le nouveau Diction. l'a de même. On dit *Souben drus*, soupe grasse, & trop grasse. *Doüar drus*, terre grasse, engraissée & fertile. [Ven. *Druni* & *Durionni*, graisse, engrais. *Druhein*, ou *Druhat*, engraisser. *Dru*, gras, épais, fertile.] *Drusôni*, graisse; fertilité, abondance. Davies met *Drûd*, Carus. Vide an translatitiè à voce sequente. *Drûd*, idem quod *Dewr*, Fortis, strenuus, audax. *Drudaniaeth*, Caritas. Item, fortitudo, audacia, strenuitas. Et dans son Diction. Lat. Breton: Pinguiter, *Yn drwsgl*. Je n'ose pas dire que ce *Drûd* soit notre *Drus*: & *Drwsgl* a une finale qui le déguise. Je ne sçai d'où vient *Drus*, qui a cependant un peu de conformité avec *Drew* expliqué ci-devant; mais la graisse empêche que ce qui est gras, soit dispos & alerte; si ce n'est qu'elle est plus legere que l'eau, sur laquelle elle nage.

## D U

Du, Noir, couleur noire, qui est de cette couleur. *Duder*, noirceur. *Duart*, noirâtre. *Dua*, *Duha*, & *Duhaa*, noircir, rendre ou devenir noir. Davies met aussi *Du*, Ater, niger, pullatus. Sic Armor. Et Armor. *Mis-du*, mensis november. Nos Januarium dicimus *Mis du*. *Du*, Atramentum... (Les notres disent *Liw-du*, encre, mot à mot, teinture ou peinture noire.) *Duo*, nigrescere, nigrigare. Item, nigrefacere. Sic Armor. *Duedd*, Nigredo, ator. Armor. *Duder*. (Ailleurs, il met Ator, *Duder*, *Duedd*) *Duddraenen*, spinus; mot à mot, *Niger spinus*. Les Irlandois prononcent *Du*, ou *Duf*, noir & encre, selon Camden. Je laisse au Lecteur à juger de l'origine que Davies propose de ce mot. *Biduum* Latin a quelque affinité avec *Du*. Et comme les Gaulois comptoient par nuits, on auroit pû dire deux nuits noires, pour deux jours.

Duan, En Léon & Cornwaille, est le bled noirci en dedans. Singulier *Duanen*, un seul de ces grains. Davies n'a point ce nom, qui vient du précédent *Du*, noir. Peut-être même que la syllabe *An* est pour *Hân*, Eté, tems chaud, comme si l'on vouloit dire noirci de chaleur. S. Bazile nomme ce bled gâté μέλανα πυρὸν, noir froment.

Duanên, dans l'Isle de Sain, dite vulgairement *des Saints*, une Bernache, oiseau de mer. J'ai appris ce nom de la bouche du Recteur, & du Capitaine de cette Isle, lesquels vouloient, avec beaucoup de raison, que ce fût un composé de *Duan* & de *Ezn*, oiseau, volatile, le Z se perdant dans la prononciation. Le pluriel est *Duanênet*, pour *Duaneznet*. Cette étymologie me plaît assez, si on applique ce nom à la macreuse, qui est plus noire que la bernache, qui a quelque blancheur en son plumage; mais quelques-uns de ce pays, & encore plus de la Haute-Bretagne ne distinguent gueres ces deux espéces.

Duard, Basané, selon le P. Grégoire.

Dube, Pigeon patu, ou paté. Ce nom est usité en Cornwaille, Léon & Treguer, mais peu, cet oiseau étant très-rare dans les villages. Ainsi je croirois bien que cette espéce de pigeon, & son nom seroient venus d'Hollande; où *Dub* est en général un pigeon. Davies n'a rien d'approchant. Notre mot *Dupe* viendroit peut-être de ce *Dub* Hollandois, parce que le pigeon est fort simple, & aisé à surprendre; plûtôt que de *Hupe*, comme le prétend un Etymologiste moderne. Voyez *Dubea*.

Dubea a deux significations assez différentes. On le dit communément au sens d'éplucher ou arracher le duvet, la plus petite plume des oiseaux. Et de plus, il signifie quelquefois tirer le plus dur des plumes que l'on met dans les oreillers pour n'y laisser que les plumes plus molles. Ce verbe, fait régulierement de *Dube*, prouveroit assez que celui-ci est ancien Breton. Mais j'ai une difficulté: c'est que tous les autres oiseaux ayant leur duvet, ce n'est pas une raison pour dire que *Dubea*, vienne de *Dube*, pigeon. Il vaut mieux reconnoître que *Dube* marque en particulier le pigeon patu, parce qu'il a de la menuë plume jusques sur les pates; & que ce *Dube* est pour *Dubet*, & *Duvet*, que les Mauseaux, Angevins, & autres prononcent *Dumet*, comme si son origine étoit le Latin *Dumetum*. Mais cette legere différence vient de l'affinité que les lettres B, M & V consonne ont entr'elles. Pour appuyer le sentiment de ceux qui dérivent *Duvet*, de *Dumus* ou *Duma*, je remarquerai que Davies écrit pour les siens *Dräen blu*, poil follet, *Lanugo*, qui signifie à la lettre épine ou hallier de plumes.

Dudi-e, Il est bon. *Ur-Dudi-e, beza a-mân*, il est bon d'être ici. Davies met *Dodi*, Dare.

Dûel ou *Duhel*, singulier *Duhelen*, Robinet; canelle ou canulle de tonneau. Davies met *Dwsel*, Epistomium. L'original est le *Ducic, ulus* de la Basse-Latinité, qui vient lui-même de *Ducere*; parce qu'il conduit la liqueur hors le vaisseau. On a dit aussi *Docillus* & *Ducillus*, d'où vient le *Dousill* de quelques Provinces de France. Notre *Dûel* est pour *Duc'hel*.

Duemmés, [Ven.] Fémelle du chevreuil. *Dumes* & *Demés*, biche.

Dufen, *Duffen*, *Dûven* & *Tuven*; pluriel *Dufat*, ou *Tuvat*, Douves, douvelles de tonneau, en général du merrein. Davies n'a rien d'approchant. C'est pourtant, selon l'apparence, un ancien mot Gaulois dont j'ignore la racine. Mais en notre Breton on a pu en faire *Stufa*, pour dire endouver, entonner, mettre dans un tonneau, d'où nous seroient venus le nom Etui, & peut-être aussi *Etuve*, à cause de sa forme, ou parce qu'autrefois c'étoient des cuves faites de douvelles où l'on prenoit le bain domestique.

Duill, Poignée, petit paquet aisé à empoigner. *Duill-lin*, petit paquet de lin. *Daôu-zuill-lin*, deux petits paquets de lin. On dit au même sens *Daôu Scôaz duill-lin*. Davies n'a rien qui convienne ici; si ce n'est *Dull*, Forma, figura, effigies. Item, plica vestis, ruga, sinus. Ce peut n'être que le même mot en deux dialectes. On dit en quelques cantons de France, une *poupée de lin*, & ce mot *Poupée* veut aussi dire une petite figure pour les enfans. Il seroit bien encore le même que le précédent *Dûel*, qui dans la premiere simplicité n'étoit qu'un bouchon d'étoupe, de lin & choses semblables, d'où vient que nous appellons bouchon un

petit paquet de quelque chose molle, même de paille, de foin, de drap, de linge &c.

## E

E, pour *Ef*, ou *Em*, pronom de la troisiéme personne singuliere, Lui, il, son, sa & ses. *E-unan*, lui seul, lui-même. *E-dat*, son pere. *Ehini*, le sien. *E-a-ra*, il fait. *E-a-lavar*, il dit. On écrivoit autrefois *Ef*, & *Eff*, & même *Euff*. Davies met aussi *Ef*, *Effe*, Ille, ipse, iste. Armor. *Eff*, & *Effehunan*, Latin *Se-met*. *Ei*, suus, a, um. *Eu*, sui, æ, eorum, earum, eorum. Nos Bretons disent J, eux, ils. Ce pronom ressemble assez au Grec ἵ, soi, qui n'a point de nominatif, non plus que *Se* en Latin. *Em* est le primitif, lequel nous verrons ci-après en son rang.

E, est encore pour la préposition *En*, en, Latin *In*. *E Brest*, En Brest. *E berr*, En bref. *E'r Conc*, dans le Conquet.

E, Enfin est le racourci de *Ew*, ou *Eo*, Est, il est. *Mad e*, il est bon, pour *Mad-ew*, qui se disent l'un & l'autre.

Eal, En Treguer est un Poulain. Plur. *Ealet*. En Léon c'est un Ange; & aussi en Cornwaille où celui-ci se prononce *El*, ou *Aël*. Si on écrivoit *Ec'hel*, ou *Ehel*, ce seroit un *Peut-être*, ce que signifie ce mot, & se diroit d'un poulain tout naissant, ou même dans le ventre de sa mere où l'on ne sçait point si c'est un mâle ou bien s'il deviendra cheval, en vivant assez. Comme nous disons, c'est un peut-être, c'est un à sçavoir: & ce que la Scolastique entend par *In fieri*, & *In facto esse*.

Eat, Suivant l'ancienne ortographe, & l'usage de Léon, & ailleurs *Et*, c'est le participe de *Jella*, *Jêla*, aller. *Eat ew*, il est allé. *Eat int*, Ils sont allez. Davies écrit *Aeth*, Ivit; mais ce n'est pas un participe.

Eäug, *Eäog*, dissyllabe, & *Eog*, Saumon, poisson. Singulier *Ur-pen Eäug*, un seul saumon. Davies écrit *Eog*, Salmo, sario, piscis. Armor. *Eheug*; celui-ci est du dialecte de Vannes. On a dit autrefois *Esoc* ou *Esox*, comme on le voit en cet endroit de la vie de S. Martin par Sulpice Severe: Ad primum jactum reti permodico immanem esocem Diaconus extraxit, & ad monasterium lætus accurrens, nimirum, ut dixit Poëta nescio quis &c. D'*Esox*, nos Bretons font *Ezoc*, & *Eog*. Ce nom peut être composé de la préposition *Es*, en, & de *Oc* ou *Avc*, pointe: & une des espéces de Saumons, est nommée par nos Bretons *Begoc*, qui veut dire, *qui a de la pointe* ou *du bec*. Mais je ne vois pas que le Saumon ait le bec plus pointu que plusieurs autres poissons. Camden nous apprend en sa Bretagne qu'il y a un lac en Irlande que l'on nomme *Eaugh*, lequel est abondant en Saumons, ce qui prouve que cette nation a connu ce nom de poisson, & par conséquent que ce nom, en ces trois dialectes, est ancien Gaulois ou Celtique, outre le passage cité de Severe Sulpice.

Eäul, *Eaöul*, ou *Eaól*, soleil, Ce mot est de deux syll. *Eaölia*, exposer au soleil. *Diseaöl*, sans soleil, ombre, qui est à l'ombre. Davies écrit *Haul*, sol. Sic Armor... *Heulo*, Apricari, solare, insolare. *Heulrhod*, petasus, pileum, galerus. C'est-à-dire, une rouë, rondache, ou rondeur qui défend du soleil: ce seroit bien un parasol. Je n'ai rien à dire d'*Eaül*, ou *Eaol*, si ce n'est que le Lat. *Sol* vient mieux de ce nom, que du Grec ἥλιος, par la régle étymologique reçuë pour le Latin, sçavoir le changement de l'aspiration en S au commencement. Nous en voyons des exemples en Septem, Sex, Se &c. Quoique nous n'écrivions pas, comme a fait Davies, avec aspiration, elle est toujours supposée; mais elle paroît douce en la prononciation, parce que l'on ne dit point, ou rarement, *Heaöl* sans l'article *An*, le, ce qui sonne *Ann-Eaöl*, le soleil.

Eaüst, dissyll. *Mis-Eaüst*, Mois d'Août. *Eaüst*, moisson. *Eaüsti*, moissonner, faire la recolte des bleds. *Eaüst* signifie aussi *Mûr*; *Eaüsti*, meurir. *Un-aval eaüst*, une pomme mûre: *Ur-froüez eaüst*, un fruit qu'il est tems de cueillir, étant mûr; comme qui diroit fruit de recolte. [ Ven. ] *Est*, Août. *Estein*, moissonner. Davies écrit seulement *Eawst* pour les nôtres, & pour les siens, *Awst*, auquel il ne donne que la signification du huitiéme mois de notre année. Tout cela vient du Latin *Augustus*, aussi-bien que notre *Août*, qui signifie aussi moisson &c. On a fait de même *Aoste* d'*Augusta*, soit par hazard ou autrement. *Augustus* peut être composé du Breton ou Gaulois *Aw*, mûr, Latin *Maturus*, & du Latin *Gustus*, comme si on vouloit dire *Mûr*, *& agréable au goût*.

Eaustic, Rossignol, oiseau; & un homme gai & petit. Il est vrai que c'est le diminutif d'*Eaust*, de quoi je n'apperçois point la raison: car le rossignol ne paroît pas au mois d'Août, ni au tems de la moisson. [ Ven. ] *Estic*, rossignol. Mais Davies écrit autrement: *Eos*, Luscinia, ficedula, philomela, acredula. Armor. *Eawstic*. Et dans son Dictionnaire Latin Breton luscinia, *Eos*. Lusciniola, *Eösig*, *Eos fechan*, ( pour *Eos bechan*, petit rossignol ) & encore: Philomela, *Eos*, *Eaws*. Ce nom *Eos* pourroit être pour *Aös*, ou *Aws*, forme, façon, en Latin *Modus*, diminutif Modulus, dont on a fait *Modulari*, chanter par mesure, & avec agrément. Il y a donc bien de l'apparence que *Eaustic*, est pour *Eeausic*: autrement il répondroit au Latin *Augustulus*.

Eaustig-baill est un autre petit oiseau, que je ne connois pas bien. On dit que son chant est *Eaustig-baill*, qui en Breton exprime rossignol ayant une marque blanche sur la tête.

Eaz, Singulier *Eazen*, & *Ezen*. C'est le même que *Aez* expliqué ci-devant en son rang, & prononcé à la mode de Léon. C'est une vapeur chaude.

## EBA.

Ebars, Dedans, au-dedans, dans l'intérieur. *Ebars an-ti*, dans la maison. *Ebars oh godel*, dans votre poche. Davies a mis autrement, sçavoir: *Parth-a*, versùs, præpositio. L'un & l'autre viennent en partie du Latin *Pars*, qui peut lui-même être Celtique d'origine. Voyez ci-devant *Diabars*. La différence entre *Parth-a*, & notre *Ebars*, est que celui-ci est en Latin *In parte*, & l'autre *ad partem*.

Ebat, Jeu, divertissement, amusement. Et comme adverbe, pendant, durant, en l'espace, en la durée. *Ebat al-lein*, pendant le dîner. *Ebata*, se divertir, jouer comme les enfans, badiner. C'est ici un composé de la préposition *E* pour *En*, en, & de *Pat*, autre adverbe, qui signifie aussi, comme nom, *durée*, espace de tems. Les Latins ont pareillement fait *Spatiari*, de *Spatium*, qui est fait de *Spat* Celtique, composé de *S* pour *Es*, en Gr. εἰς, & de ce *Pat*. Davies écrit *Ysbaid*, Spatium, cessatio. Ab *Ys* ( c'est notre Breton *Es* ) & *Paid*, *Peidio*.

Non

Non à Latino, ut vulgò putatur. Et ailleurs, *Paidio.* Vide *Peidio. Peidio*, Cessare, desinere, desistere. C'est quitter ses occupations sérieuses, ce que les Chartreux appellent *Spaciement*, pour recréation au-dehors. Notre vieux François *Ebat* est donc Breton.

Eben, L'autre, en parlant au féminin. Le masculin est *Eghile.* Davies n'a rien qui y réponde. Ce mot est fort équivoque, signifiant *En tête*, *Sa tête*, & l'*autre* au féminin. Je ne sçai si c'est de l'ancien langage.

Ebeul, *Ebul*, *Eubul*, & *Ubul*, Poulain, jeune cheval qui n'est pas encore assez fort pour servir. *Ebulic*, petit poulain. Féminin *Ebulés*, pouliche. Pluriel *Ebeulet*, & *Ebulien.* Davies écrit *Ebol*, Pullus equinus, equus novellus. Armor. *Ebeivl.* Grec, πῶλος. *Eboles*, fœmininum. *Ebol* & *Ebul*, ou *Ebeul* ne sont qu'un même mot en deux dialectes : & il est composé de *Ep* ou *Eb*, qui, chez Davies, semble signifier un cheval, se trouvant en des compositions, où il faut l'entendre à peu près ainsi. Par exemple : *Ebod*, vel *Ebodu*, fimus equinus. *Ebran*, pabulum equinum. *Ebranmeirch*, pabula equis exhibere. Ce dernier est fait de cet *Eb*, & de *Rann*, portion, partie, partage : & ce verbe doit signifier donner la portion au cheval. *Eb* peut donc être un cheval. L'autre mot *Ol*, ou *Eul*, qui fait partie de ce composé, veut dire *suite* ou *suivant* : ce qui convient en général à tous les fils ou petits des animaux, hommes & bêtes : & en particulier aux poulains qui ne manquent point de suivre par tout leurs meres, pendant qu'ils ont besoin de leur lait. Voyez *Euli* ci-après. Les Latins n'auroient-ils point formé leur *Soboles* de cet *Ebol*, en mettant au-devant la lettre S, comme ils ont fait à plusieurs autres ? On auroit premierement dit *Seboles.* Ou bien de leur préposition *Sub*, & de notre *Ol*, ou *Eul*, suivant : comme pour exprimer l'attache du poulain à sa mere, sous laquelle est la nourriture de cet animal. Si on lisoit dans Pline, au lieu d'*Eporedicæ*, *Epoledicæ*, ou *Eboledicæ*, nous trouverions encore là un mot Gaulois conservé dans le Breton. Le P. Hardouin, en son édition de Pline, a lû *Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant.* Il s'autorise de Ptolemée chez qui on lit ἐπορεδία. Il a été facile à des étrangers de prendre R pour L, & même les copistes auxquels on dictoit, ont pu faire la faute. *Ebol*, selon que Davies l'écrit a pour pluriel *Ebolet*; & *Ebeul*, *Ebeulet*; de cet *Ebolet* on fait réguliérement *Eboledi*, faire ou élever des Poulains, & *Epoledia* seroit Latinizé pour dire un *Haras.*

Ebil & *Ibil*, Cheville de bois. Singulier *Ebilen*, & *Ibilen* peu usité. Pluriel *Ebiliou*, & *Ibiliou.* Davies écrit *Ebill*, Terebrum, cestrum, verticillus. Armor. *Ebil*, Cavilla. *Ebillion telyn*, Collabi, verticilli. Vide an ab E, & *Pill. Ebillio*, Terebrare. Je trouve de l'embarras dans cette explication, où *Ebillion* pluriel de *Ebill*, joint à *Telyn*, Lyra, cithara, selon cet Auteur, *Ebill*, dis-je, doit, aussi-bien que notre *Ebil*, signifier une cheville ; puisque c'est la signification de *Collabus*, & même de *verticillus*, quand on parle des chevilles tournantes, telles que sont celles de certains instrumens de musique. Quant à l'étymologie que Davies nous donne d'*E*, & de *Pill*, je m'y rens par cette raison, que la cheville se fiche dans une piéce de bois, qui est à son égard comme le tronc à l'égard des branches. Or *Pill* est un tronc dans les deux dialectes. Cet *Ebill* est donc, mot pour mot *En tronc*, en grosse piéce de bois, sous-entendant fiché. Notre François *Cheville*, en Basse-Latinité *Cabilla*, ou *Cavilla* semble avoir part à cette composition. En Breton *Kebill* seroit *avant tronc. Cavilla* peut être le diminutif de *Cavia* pour *Cavea* : & *Pill* peut venir de *Pwll*, fosse, dont on a fait le possessif *Pyllawg.*

Ebilia, ou *Ibilia*, est écrit *Ibiliaff* dans un Casuiste Breton, où il doit signifier *commettre quelque péché grief* : car il y est mis au rang des différentes espéces de magie.

Ebiou, A côté, au près. Nous verrons ce mot composé au rang de *Piaou*, ou de *Piou-*

Ebrel, *Mis ebrel*, Mois d'Avril. [ Vennetois *Imbreil.* ] Davies ne parle de ce nom de mois, que dans son Diction. Lat. Breton, où il écrit Aprilis, *Mis Ebrill*, Ce mot étant d'une origine apparemment Latine & obscure.

## ECA

Ec ou *Ek*, Pointe ou piquûre. Je ne lui connois cette signification que par ses composés ou dérivez, & par cette expression *Ober an-ec*, chagriner, affliger, irriter, provoquer, selon que M. Roussel me l'a expliqué. C'est d'où vient *Diec*, paresseux. Davies écrit *Awch*, pour dire *pointe*, duquel on fait *Och*, d'où vient réguliérement *Ech* ou *Ec*, dont l'origine m'est inconnuë. Seulement je remarquerai qu'il a grande affinité avec le Grec ἀκή, pointe, & avec le Latin *Acies*, dont on a fait *Acuere.* Et dans cette langue *Hebes* sembleroit formé de la préposition Bretonne *Heb*, ou *Hep*, sans ; & de cet *Ec*, pointe, changeant la finale C en S. Le Latin *Novacula* est réguliérement le diminutif de *Novaca*, qui a pu être dit pour *Novaeca*, de *Nova Ec*, nova acies. Si le mot François *houx* étoit pour *oux*, ou *Ouc*, il seroit bien formé du Breton d'Angleterre *Och*, pointe, par la raison que les feuilles de cet arbre sont armées de pointes. Les Grecs ont dit ὀξὺς, pointu, & ὀξύα, arbre, dont les feuilles ont des pointes.

Ecan, Encan. *Gwerza en ecan*, vendre à l'encan. Davies n'a point ce mot, qui, tout François qu'il paroisse, peut être composé de la préposition *E* pour *En*, & du nom *Can*, chant. M. Ducange a trouvé le verbe *Incantare* dans la Basse-Latinité, pour dire *vendre à l'encan.* En Italie c'est *Incanto.* Il y a donc quelque sujet de croire qu'autrefois les Crieurs publioient en chantant, ce que faisoient nos anciens Bardes, & ce que font encore plusieurs Crieurs de ruës dans les grandes villes. Il est dit Exode xxxvj. 6. que Moyse *Jussit Praconis voce cantari.*

Ec'hoas, Repos du bétail pendant la grande chaleur. *Digacit ar-chatal d'an-ec'hoas*, amenez le bétail au repos. Il y en a qui prononcent *Ec'höez*, qui peut être meilleur, signifiant *en-chute*, ce qui marqueroit l'heure que le soleil commence à tomber, ou baisser. Si c'est *Ec'hoas*, qui signifie *En encore*, ce seroit pour dire un peu de repos pour recommencer à travailler, ou à paître. Il faut remarquer que ce mot a quelque affinité avec le Latin *Quies*, *etis.* Davies écrit *Echwydd*, qui sonne *Ec'höez*, serò, vesperi, vespera. Ceci appuye la premiere étymologie, qui est celle d'*Ec'hoez.* Dans le Cantique des Cantiques chap. 1, au lieu de *Ubi cubes in meridie ?* On lit selon l'Hebr. *Ubi cubare facias?* Sous-entendant *Gregem.* Les Juifs Espagnols ont traduit... *donde hazes yazer en las siestas ?*

Ec'hweder, Est l'oiseau dit par d'autres

*Alc'hweder*, Alouette. Voyez celui-ci en ſon rang ci-devant.

## EFF

Eff, Auſſi. Je ne l'ai pas entendu dire, mais ſeulement lû dans quelques anciennes piéces, où il eſt auſſi écrit *Ef*. Davies écrit *Hefyd*, Etiam, item. Nous reviendrons ici en expliquant *Ivez*.

Eff, Selon les anciens livres, & *En* dans la bouche des modernes, le Ciel. Pluriel *Eſſou*, *Evou* &c. les cieux. Je l'ai trouvé écrit *Neff*, ce qui vient de l'uſage qui y joint preſque toujours l'article *An-eff*, ou *Ann-eff*, pour lequel on dit par négligence *An-neff*, dont nous verrons d'autres exemples au rang de la lettre K. Davies a ſuivi le même abus, en écrivant *Nef*, Cœlum, ſupera. *Nefol*, Cœleſtis. *Nefolder*, ὀυρανιότης: & pareillement en ſon Diction. Lat. Bret. La prononciation commune, qui eſt *Enh*, finiſſant par une aſpiration ſi douce, qu'elle eſt preſque inſenſible; cette prononciation me perſuade que l'on doit écrire *Em*, comme *Dôm*, qui ſonne *Doñh*, apprivoiſé, ainſi qu'il paroît par le verbe *Dônha*, qui en eſt formé. La difficulté eſt de trouver ſon origine: & je confeſſe naïvement qu'elle m'eſt inconnuë.

Effa, Selon quelques vieilles écritures; *Efa*, ſelon d'autres; & dans la prononciation moderne *Eva*, boire. *D'à Eva*, à boire. Participe paſſif *Evet*, bû. *Ever*, buveur, biberon. Davies écrit *Yfed*, Bibere. Sic Armor. *Yfwr*, Bibitor, potator. *Yfettri*, Bibitare, potitare. Je lis dans mon vieux Caſuiſte *Nac effau na lounquaff e halo*, ni boire ni avaler ſa ſalive. Il y a grande apparence que ce verbe *Eva* n'eſt pas ancien dans le Breton; mais formé du François *Eve* pour de l'eau, que l'on a écrit & prononcé *Aigue*, & dont on a fait *Evier*; & auprès d'Angers le nom du Prieuré de *l'Eviere*, *Aquaria*. Les Bretons d'Angleterre auront pris leur *Yfed*, qui eſt notre *Evet* mal employé pour un infinitif, du François Normand.

Effreis, Effroi, frayeur, terreur, épouvante. Je n'ai jamais trouvé ce mot en ce ſens que dans cet endroit de la deſtruction de Jeruſalem. *Ne gour quet Herodes, pan na gra nep effreyz*, Hérode n'en ſçait rien, puiſqu'il n'en fait paroître aucune frayeur. Voyons un autre *Effreis*, ou le même avec une autre ſignification.

Effreis, Déchiré, lacéré, rompu. C'eſt un compoſé de l'une des deux prépoſitions *E* pour *En*, ou d'*Es* pour *Ex* Latin: & de *Freis*, ou *Fres*, lacération, déchirement, fracture: & ce peut être le même que le précédent, qui n'auroit cette ſignification de *frayeur*, que par la même raiſon que nous avons fait *Fracas*, & *Frayeur*, du Latin *Fragor*, qui veut dire bruit éclatant d'une rupture faite par violence, lequel effraye ceux qui l'entendent. Nous pourrions croire que les Latins auroient fait leur *Terror*, du Gaulois *Terri*, rompre fait de *Tor* ou *Torr*, rupture. Le nom François de la *Freſaie*, que Nicod écrit *Effraye*, ne viendroit pas mieux d'ailleurs que de cet *Effreis*; parce que le cri de cet oiſeau nocturne cauſe de la frayeur. Le nom *Freſaie* viendroit par la même raiſon de *Frés*, qui ſera expliqué en ſon rang. Les Hébreux ont pareillement un verbe qui ſignifie être briſé & épouvanté. Quand je dis que *Frayeur* vient de *Fragor*, je peux y ajoûter que notre verbe *Frayer* le chemin, & *Défrayer* en chemin ont la même origine dans *Frangere*, autrefois *Fragere*; le premier ſignifiant *rompre les obſtacles*, pour rendre libre le paſſage; & l'autre ôter l'empêchement que la dépenſe cauſe à un voyageur. Voyez ci-après *Eſpreiſa*. Les Anciens déchiroient leurs habits, lorſqu'ils étoient effrayés.

## EGA

Ega, froter, piquer, pointiller: & figurément, chagriner. *Egas*, Chagrinant, fâcheux, incommode. Ce verbe eſt réguliérement dérivé d'*Ec*, pointe: de ſorte que pris au ſens de *froter*, c'eſt aiguiſer, en frotant ſur une pierre, ou avec une lime, rendre pointu ou coupant; quand c'eſt pour *piquer*, c'eſt parce que la pointe ſert à chagriner & incommoder celui qui eſt piqué. J'ai lû une fois *Ega*, pour *Egea*, ou *Hegea*, branler; mais c'eſt une faute.

Egen, *Ejen*, *Echen*, *Eugen*, *Eujen* & *Euchen*; ſelon les différens dialectes, Bœuf. Plur. *Ohen*, *Ouhen*, bœufs. Quelques-uns aiment mieux dire *Egenet*, qui eſt le plur. régulier d'*Egen*. [Ven.] *Ijonn*, bœuf. Plur. *Eheine* & *Ouhain*. Davies écrit *Ych*. Armor. *Egen*, vacca. Il s'eſt trompé en cela: & encore, ſi je ne me trompe moi-même, en écrivant *Ych*, par *Ch*, qui eſt chez lui une forte aſpiration, que j'écris *C'h*; au lieu que chez les notres *Ch* tout ſimple, eſt le même que dans *Echen*, & dans le François *Echine*. *Egen* &c. eſt réguliérement le ſing. d'*Ech*, qui ne m'eſt pas connu, ni dans les anciens Livres, ni dans l'uſage d'aujourd'hui; mais faiſant attention à l'*Ych* de Davies, s'il l'écrit pour être aſpiré, il vient naturellement d'*Wch*, qui ne paroît point chez lui; mais d'où peut venir très-réguliérement notre ſingulier *Ouhen*, que l'on écriroit, ſuivant l'orthographe de cet Ecrivain, *Wchen*, dont on fait dans le goût de cette Nation Bretonne *Ych*, & *Egen*; qui doit être prononcé *Ec'hen*: & je ne ſçai pas par quelle raiſon ce nom d'une ſi groſſe bête, auroit été adouci, comme ceux des petits bichons, nom qui vient de *Bouc*, & de *Bique*. Camden, en ſa Bretagne, remarque que l'ancien nom de la Ville d'Oxford, en Angleterre, étoit *Rhid ychen*, vadum boum. Il auroit peut-être mieux mis *Bovis*, que *Boum*; *Ychen* étant réguliérement le ſingulier de *Ych*, qui eſt fait d'*Och*, à quoi je ne penſois pas: & cet *Och* eſt expliqué chez Davies par *Gemitus*, qui eſt le cri de cet animal. *Ohen*, que l'on peut & doit écrire *Oc'hen*, comme pluriel d'*Echen*, doit être le ſing. de cet *Och*.

Eghetaou, *Erghetäou* & *Erghentäou*, ſignifie *Tantôt*, parlant du tems paſſé, c'eſt-à-dire, *il y a peu de tems*. Ce dernier eſt le meilleur, & nous en découvre l'origine, qui eſt telle. *Er* eſt pour *E* ou *En*, *R* eſt pour *Ar*, le, & *Ghentäou* eſt le plur. inuſité ailleurs de *Kent*, précédent, qui devance, premier. Ainſi *Erghentäou*, que l'on peut écrire *E'r-Kentäou*, veut dire, à la lettre, aux devançans, ſous-entendant *heures* ou *tems*.

Eghile, L'autre. C'eſt le maſculin d'*Eben*, expliqué ci-devant. *A deis d'eghile*, de jour à autre. *A di d'eghile*, de maiſon à autre, de maiſon en maiſon. *An-eil ag eghile*, l'un & l'autre, l'autre & l'autre, le ſecond & le ſuivant. L'origine de ce mot eſt réſervée à un autre que moi. Mais je dirai cependant qu'il ſemble être compoſé de la prepoſition *E*, pour *En*, de *Kil*, fuite & dos, & de *Le*, pour *Lec'h*, lieu; de ſorte que *Eghile* doit être, ſi j'en juge bien, *Eghil-le*, ou *En Kil-le*, en lieu de fuite, c'eſt-à-dire, fuyant ailleurs; ce

qui paroît obſcur : mais eſt-il plus clair que *Secundus* vienne de *Secùs*, ou de *Sequendus*, de *Sequor* ?

EGHIN, Germe du grain ſémé, commençant à ſortir de terre ; bourgeon d'arbre. Sing. *Eghinen.* Plur. *Eghinou. Eghina*, Germer, pouſſer dehors, parlant des plantes, bourgeonner. Un vieux Dictionnaire porte *Queinaff*, germer, que nous reverrons au mot *Kina*. Davies met *Egin*, ſing. *Eginyn*, (prononcez *Eghinen*,) Germen, herba ſegetis. *Egino*, Germinare, pullulare, herbaſcere. *Eghin* eſt pour *Enkin*, qui paroîtra en ſon rang ; & eſt fait d'*En*, & de *Kin*, d'où vient *Kina*. Ainſi ce composé répondroit au Latin *Ingerminatio*, ſi on le diſoit. Le nouv. Diction. porte *Highida*, germer. C'eſt, je croi, une faute, pour *Highina*, d'un dialecte particulier.

EGHINAT, Terme dont on ſe ſert en Léon, pour demander ſes étrennes. Les jeunes garçons de la campagne vont le dernier jour de l'année par les bourgs, villages & maiſons, ou après avoir chanté quelques cantiques en l'honneur du Sauveur né de la Vierge, ils crient aſſez haut *Ma Eghinat*, par trois fois. C'eſt, je croi, pour repréſenter les Paſteurs, auſquels les Anges annoncerent cette grande nouvelle, exprimée par le mot *Evangile*. Mais la bourgeoiſie de Morlaix, non contente de cette ſimplicité, en a fait comme des Bacchanales par l'excès d'une réjouiſſance publique, en chantant des chanſons profanes, & criant à pleine gorge *Eghin-an-eit*, le bled germe, répété pluſieurs fois, comme le refrain de leurs chanſons. De-là vient que cette eſpéce de fête eſt nommée l'*Eghinat* & l'*Eghin-an-eit*, d'où eſt venu par altération, l'*Aguilanneuf*, *Aguilanneu*, & *Aguilanleù*, dans les provinces voiſines de Bretagne, & ailleurs, même chez les Eſpagnols, qui diſent *Aguinaldo*, qu'Antoine de Nebriſſe, en ſon Diction. explique par *Albricias*, *ſtrenæ*, *arum*, Et encore : *Albricias por la buena nueva*, Strenæ, arum. *Albricias demandar las*, Evangelizo, as. C'eſt juſtement ce que demandent nos Bretons par *Ma Eghinat*, y ajoutant la nouvelle qu'ils publient, qui eſt *Eghin-an-eit*, le bled germe ; faiſant apparemment alluſion à ces paroles prophétiques, chantées tous les jours de l'Avent, & qui ſont accomplis à la Nativité de J. C. *Aperiatur terra, & germinet Salvatorem*. Voilà, ſi je ne me trompe, l'origine de notre terme vulgaire *Aguil'anneuf*, que l'on s'eſt imaginé venir de ces paroles Latines *Ad viſcum annus novus*, leſquelles ne ſont point du langage des Druides, & ne peuvent ſignifier la récompenſe que demande celui qui annonce une bonne nouvelle, mais ſont un appel à la cérémonie Gauloiſe de la récolte du gui de chêne. Il a été auſſi facile de corrompre le Breton, que de le diverſifier en tant de manieres. Les Bas-Normands, ſelon Ménage, l'ont encore plus déguiſé, en le faiſant preſque pur Latin, ſçavoir *Hoguinanno*, *quaſi Hoc in anno novo*. Il faut remarquer que ceux de Morlaix prononcent *Eguinannée*, doù Ménage a fait *Guignannée*. Je ne ſçaurois deviner la raiſon que l'on a dans le pays du Maine, de ne vouloir pas chanter les cantiques vulgaires ſur la naiſſance du Sauveur, qui ſont nommés *Noels*, avant que le bled ait pouſſé ſon germe hors de terre ; ſi ce n'eſt pas la même qui fait que les Bas-Bretons chantent après la fête de Noel ; d'où vient qu'ils diſent auſſi *Noüellat* pour *Eghinat*, & l'un & l'autre pour demander leurs étrennes.

EGORI, Ouvrir. Ce verbe ne ſe trouve plus en uſage, que j'ai pû découvrir. Davies met cependant *Egori*, aperire. Sic Armor. *Egoriad*, Clavis. *Egoredigaeth*, Armor. Apertio. Ce dernier eſt maintenant auſſi peu connu que l'autre. Le même met ailleurs en ſon rang, *Ygor*, idem quod *Egor* : & je trouve dans la Deſtruct. de Jéruſ. *Porzou igueret*, ports ouverts : & *Scade an porz igueret*, voilà le port ouvert. C'eſt le participe paſſif d'*Igor*, pour *Egor* : & l'on prononce *Igheret*, qui eſt un dialecte. Les Irlandois écrivent *Oghir*, clef.

EGOS, Preſque. *Egòs ven*, preſque blanc. M. Rouſſel vouloit que ce fût pour *Eghis*, en guiſe, en apparence. Mais il peut mieux être composé de la prépoſition *E*, pour *En*, & de *coſi*, grater, froter ; Davies mettant pour les ſiens *Coſi*, Scalpere, fricare, ſcabere. *Coſi*, pruritus. *Egos* pour *Ecos*, eſt comme ſi nous diſions, ſi proche, qu'il frote & grate. Les Latins ont pû ſemblablement faire leur adv. *Ferè*, de la même racine que *Ferire* : & notre *Preſque* eſt fait de *Preſſé*, en Italien *Preſſo che*, du Latin *Preſſus*. Les Grecs diſent σχεδὸν, de σχέω, quaſi dicas contiguè, dit l'Etymologiſte, c'eſt-à-dire, en ſe touchant. Voyez ci-deſſous *Ehars*, & enſuite *Hogos*.

EGRAS, Sauvageon, arbriſſeau ſauvage. Ceci eſt de Léon ; mais je doute qu'il ſoit different du ſuivant *Egroës*, ſi ce n'eſt en la ſignification, les uns donnant ce nom à l'arbre, & les autres à ſes fruits. Les Juifs Eſpagnols nomment *Agraz*, une grape de raiſin non mûre.

EGRÖES, Fruits ſauvages, produits dans les forêts comme poires, pommes &c. Sing. *Egröeſen*. pl. *Egröeſennou*. Davies met *Egröes*, Nodulus, ſepis, ſentis, bacca. Sing. *Egröeſen*, . . . Armor. *Agröaſen*, arbuſtum. Il eſt viſible que *Agröas*, dont le ſingulier eſt *Agröaſen*, eſt le meilleur, étant composé d'*Acr*, déſagréable, mauvais, vilain ; & de *Gwez*, arbre : & que ce mot ſignifie proprement l'arbre, qui produit ces mauvais fruits. Il faut donc écrire *Acrwez* ou *Agrwez*. Voyez ci-devant *Acr*. Remarquez que Davies écrit *Egr*, Acer, acidus, & qu'ainſi ſon *Egröes* eſt bon ; mais *Egrwez* ſeroit meilleur, eû égard à ſon orthographe ordinaire, & à l'étymologie.

EGUET n'eſt plus en uſage : en ſa place, on dit *Evit*, Pour. On le voit par-tout au même ſens dans la Deſtruct. de Jéruſ. Je l'ai lû une ſeule fois ailleurs, ſçavoir dans cette phraſe, *Muy eguet laezr*, plus que larron.

## EHA.

EHAN, Repos, pauſe, ceſſation. *Den ehan*, lâche, fainéant, mot pour mot, homme en repos, ou de repos. Ce mot, qui s'écrit ordinairement *Ean*, eſt fort commun en Léon & en Cornwaille, où l'on en a fait le verbe *Ehana*, ceſſer, ſe repoſer, déſiſter, ſe tenir en repos. Davies n'a point ce mot, qui pouvant s'érire *Ehann*, viendroit fort régulierement de *E* pour *En*, Lat. *In*, & de *Cant*, côté, aſſiette, ſituation d'un corps aſſis ; & ſe tenant ferme comme une piéce de bois, une pierre poſée ſur ſon chantier, dont on dit *Ema en ec'hant*, elle eſt aſſiſe & ferme ſur ſon chantier. Voyez ce *Cant ci-devant*. T ſe change en D, qui devient N après N. On écriroit donc mieux *Ec'hann* ou *Ec'hanna*, avec aſpiration forte au milieu, laquelle eſt adoucie par ceux qui veulent prononcer plus délicatement.

EHARS, Tout proche ; tout contre, tout au-

près. *En oc'h c'hars*, tout auprès de vous. On parle ainsi en Cornwaille, où l'on prononce plus fort les aspirées: car au lieu d'*Ehars*, on dit *Ec'hars*, que l'on écrit *Ecarss*, au moins dans la bonne orthographe. C'est un composé d'*E* pour *En*, Lat. *In*, & de *Cars*, ou *Carss*, d'où vient *Carsa*, & *Carza*, grater, nettoyer. Ainsi *Ecars* ou *Ehars* est de même formation que *Egos*, ci-dessus, & son équivalent. Davies n'a rien de semblable. Voyez en son rang *Tost*, & aussi *Tosten*.

Ehel-beza, Peut-être, ou pour mieux l'exprimer, *Il pouvoit être*: car c'est un composé du pronom *E* pour *Em*, ou *Ef*, il, de *Hel* ou *Hell*, pour *Ghell*, pouvoit, & de *Beza*, être: ce *peut-etre* est pour le tems passé; comme *Marteze* est pour l'avenir. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. Fortassè *Ef allai*, & *Ef allai fod*; ce qui est le même, à la différence de dialecte près.

Ehöaz, Privé, apprivoisé, ou apprivoisement, docilité, douceur, tranquillité. Quoiqu'il y ait sujet de douter si ce n'est point le même que *Echöas*, repos, &c. Il est cependant assez croyable que c'est le *Hywedd*, des Bretons Insulaires, duquel Davies donne cette explication: *Hywedd*, Jugo assuetus, domabilis, εὔζυγος: à quoi il ajoute, A *Gwedd*, jugum. Hinc *Anhywedd*, ἀζυγὴς, qui jugum recusat, refractarius. *Hyweddu*, edomare, jugo assuefacere. Les notres disent *Ehöasa*, apprivoiser, qui est *Hyweddu*, ou *Hywezu*, desquels la différence apparente consiste en *A* pour *E*: le reste s'accommode facilement. C'est comme en *Cöat*, pour *Coed*. On écriroit mieux *Hehöaz*, & encore mieux *Hewez*: & je dois avertir que cette syllabe *He*, répond à celle des Grecs εὖ; ce qui fait que Εὔζυγος exprime bien le Breton.

Ehun, ou *Eun*, en Treguer, est un Merle, oiseau. Plur. *Ehunet*. Davies n'a pas ce nom, qui semble être pour *Hehun*, composé de *He*, facilement, & de *Hun*, sommeil; & voudroit dire *facile à s'endormir*, qui s'endort aisément. Je ne sçai si le merle a cette qualité.

## EIL.

Eil, ou *Ail*, Autre; *An-eil*, l'autre, le second. Il vaut quelquefois *un*, en cette phrase, par exemple, *An eil, ac Eghile*, l'un & l'autre, ou l'autre & l'autre. *Eil gwez*, Autrefois. *An eil guez*, l'autrefois, dans la Vie de Saint Gwenole. Davies écrit. *Ail*, Secundus, *Ailun*, δευτερότυπον, imago, effigies, icon cujusque rei. Quasi dicas *Ail-lun*. Vide *Eilun*. Et là il met *Eilun*, Imago, species, q. d. *Ail-lun*, δευτερότυπον.. à neotericis usurpatur pro idolo, & mendosè scribitur *Eulyn*, pl. *Eulynod*. *Eilyd*, idem quod *Ail*, ait ll. secundus. On voit que dans ce dialecte, on dit *Ail* & *Eil*, au moins dans les composés: & que ce mot a grande affinité avec le Grec Ἄλλος, & le Latin *Alius*.

Eirgheila, en basse Cornwaille, est le même que *Arghila*, Reculer. Davies met *Erchyllu*, Obhorrere. L'horreur & l'aversion font reculer: & pour témoigner son aversion, on recule, ou du moins on en fait semblant.

Eis, ou *Heis*, Huit, nombre de huit. *Eisfet*, ou *Eisvet*, huitiéme. *Eiszec*, dix-huit, & plus communément *Tric'hwech*, trois six. Davies écrit *Wyth*, Octo. Armor. *Eith & Eithdec*, Octodecim. *Wythfed*, Octavus. *Wythnos*, hebdomas, septimana. *Wythnosig*, Septimanus, hebdomadarius. On ne peut guéres trouver l'origine de *Eis* ou *Wyth*, ailleurs que dans le Grec ὀκτώ, où les Latins ont pris leur *Octo*. Nos Bretons ont changé O en Ei, comme *Eistr*, huître, d'ὄστρεον, ou ὄστρειον. On voit l'aspiration dans *Huître*, de même que dans *Huit*, d'*Octo*, qui n'en a point. Remarquez une erreur dans le langage des Bretons Insulaires, qui comptent huit nuits pour une semaine; au lieu que les notres ne mettent que sept sommeils pour la leur; ce qui quadre avec le Latin, l'Hébreu, le Grec, & avec les Langues de tous les peuples, qui ont eu connoissance de la Loi de Dieu. Je suis surpris qu'un aussi habile homme que Davies, n'ait pas remarqué ce défaut dans sa propre langue. Voyez *Seizun*, ci-après.

Eistr, Huîtres, des huîtres. Sing. *Eistren*. Davies en son Diction. Lat. Bret. seulement, met Ostræa, æ, *Oestren*, Liber Landavensis. *Oestrysen*, Ostreatus, a, um. *Caled a garw fel oestrysen*, (c'est-à-dire, Dur & raboteux comme un huître.) On voit ici, aussi-bien qu'en *Eis*, le changement d'O en E, & de plus, la différence de dialecte. Nous commençons *Huitre*, par une aspiration; de même que *Huit*, & nous changeons O en U dans l'un & l'autre.

Eit, Bled, sing. *Eiden*, un seul grain de bled. On lit *Eth*, bled dans un seul ancien Diction. Et dans la vie de S. Gwenolé une seule fois, *Yd*, & une autre fois *Yth*. Il se dit en général de toutes les especes de bled. Davies écrit *Yd*, Frumentum, seges. Gr. σῖτος. Hebr. חטה, *hitta*. *Yden*, sing. unum frumenti granum, vel segetis spica. *Ydlan*, Area ubi reponuntur collectæ segetes. *Ydtir*, solum cereale. Et ailleurs, Frumentum, i, *Yd*. Bochart a donné dans son *Canaan*, la même étymologie de ce mot, que Davies nous présente ci-dessus. J'en proposerai une du Breton même, sçavoir, *Ad*, ou *Hâd*, Semence. Davies écrit *Hâd*, Semen: & dans son Dict. Lat. Bret. Semen, *Hâd*, *Hedyn*. De ce dernier, qui est réguliérement le singulier de *Het* ou *Hed*, & synonyme de *Hâd*, on peut très-bien faire *Eit* ou *Heit*, & même *Yd*. En effet, le bled est la principale, quand à l'utilité; de toutes les semences, & de tous les grains. Voyez si dans les Phociques de Pausanias, ὗς n'est point pour du grain en général, qu'il reconnoît être dit par les autres Grecs κόκκος, qui signifie grain, & que S. Paul employe en ce sens, (1. Corinth. 15. 37.) Il faut observer que Davies met dans son Botanologe, sans explication, *Eithin*, & immédiatement après *Eithin Ffrengig*, Rhamnus. *Eithin* est apparemment dérivé de *Eith*: & *Ffrengig*, est *Franciscus*, de France. Il ne dit rien d'*Eithin*, en son Diction. Bret. sinon que son singulier est *Eithinen*; & qu'il vient d'*Aith*, qu'il n'explique pas. Mais il est vrai-semblable que c'est notre *Eit*, comme il écrit *Ail*, pour notre *Eil*. Il a mis encore en son Botanologe *Eithin yr-iair*, Resta bovis, c'est mot à mot, *Eithin des Poules*.) C'est donc la plante que l'on nomme vulgairement Arête bœuf, peut-être d'*Arista bovis*, & le bled des poules. Après cela, on peut comparer *Eit* & ὗς, pris conjointement en leurs significations, avec l'Hebr. אטד, atad, dont les lettres sont suffisantes, pour faire *Eit* ou *Eitd* ou *Aith*, ou *Aitd*, & signifie ce que les Grecs entendent par ῥάμνος. Il est bon d'avertir que, selon Pausanias, ὗς est du langage des Galates ou Gaulois, établis en Grece. Eû égard à une des

des régles étymologiques, par laquelle on fait venir ſeptem, d'ἑπτὰ, ſex, d'ἓξ &c. On en concluroit bien que le Grec σῖτος, viendroit d'*Eit* ou *Heit*. Ceux qui croyent trouver l'origine de notre *Houx*, dans le Grec ὗς, la trouveroient plus probablement dans ὀξύα, arbor folia habens ſpinoſa. A ce propos, il me vient dans la penſée que le Latin *Aquifolium* peut être pour *Acifolium* ou *Acufolium*. Voſſius approche d'ici, en le dérivant d'Acutifolium, ajoutant que C & Q facilè commutantur. Les Grecs auroient auſſi bien fait Ἀκόφυλλον, que Ἀκανθόφυλλον, l'un & l'autre donnant l'idée de feuilles piquantes. Camden, en ſa Bretagne, décrivant les Iſles Hébrides, remarque que Pline, Solin & Ptolémée les nomment *Ebudes & Ebudas;* ſur quoi il dit : Nominis rationem elicere non poſſum, niſi ita dictas exiſtimem, quòd fruges hic, (f. ibi, vel illic,) fruges non provenerint: (provenirent.) Prodit enim Solinus harum incolas fruges neſcire, & piſce tantum lacteque vivere. Et *Eb eid* Britannicè *ſine frugibus* ſonat. L'Iſle de Hedic, du Diocèſe de Vannes en Armorique, auroit eu, tout au contraire, ce nom, parce qu'elle produit beaucoup de bon froment. Mais il faudroit dire *Heidec*.

Comme il y a eu deux Déeſſes Iſis, l'une en Egypte, & l'autre dans les Gaules; il y a grande apparence qu'elles ont été nommées chacune en la langue de ſon pays, d'un nom qui exprimoit leur principal attribut. Je ne ſçai ce que ſignifie *Iſis* en Egyptien; mais en Breton ou Gaulois, *Eiſis*, ou *Eidis*, autrement *Eithis*, eſt ce qui eſt de bled, de même que *Bourc'his*, ce qui eſt du bourg, la bourgeoiſie, *Kernewis*, ceux de Cornwaille, & ainſi de pluſieurs autres noms. Iſis étoit eſtimé la nourrice de l'univers. Les Ides, chez les Latins, *Idus*, peuvent venir de notre *Eit*, ou *Eid*. Car, ſelon Varron, Lib. 5. de Ling. Lat. *Eidus ab eo, quod Tuſci itus, vel potiùs quòd Sabini Eidus dicunt. Itus; ſive Idus, dixêre Tuſci, ab iduare quod iiſdem eſt dividere.* La reſſemblance de tous ces mots, qui n'eſt probablement que le même écrit, & prononcé différemment, fait conjecturer que *Idus*, ou *Eidus*, vient de notre *Eit*, *Eid*, ou *Yd*, ſelon Davies: parce que peut-être l'on faiſoit au peuple, pendant les Ides, quelque diſtribution de bled. Ceci n'eſt qu'une conjecture.

Eit-du, Bled noir. C'eſt un nom composé, comme en François *Bled noir*, d'*Eit*, blé, & de *Du*, noir. Ce grain eſt commun, & d'un grand uſage en Baſſe & en Haute Bretagne. On le nomme autrement *Gwinis-dû*, froment blanc. Je marquerai ici, un peu tard, que les Latins ont pû faire *Edo*, du Celtique *Eit*, ou *Eid*: & que notre François *Dijette*, ſemble être composé de la privative *Dis*, & de notre *Eit*. On dit *ur-blôas diſeit*, un an ſans bled & ſtérile, une année de ſtérilité.

Eitledan, *Etledan*, *Hetledan*, & ſelon un vieux Diction. *Hethledan*, que quelques-uns prononcent *Heledan*, Plantain, *plantago major*. Davies écrit *Llydan y ffordd*, Plantago major, (mot à mot *largeur de chemin*.) Ce mot *Llydan* peut être tronqué de *Ydllydan*, comme quelques-uns des notres prononcent *Heledan* ou *Eledan*, au lieu d'*Eitledan*. L'addition de *y ffordd*, du chemin, m'a fait ſoupçonner que les notres vouloient dire *Hentledan*, chemin large; mais n'y voyant pas de ſens, je me tiens à *Eitledan*: car cette plante produit ſa graine en forme d'épi de bled, & a ſes feuilles aſſez larges. Si *Hetledan* étoit le vrai nom, ce ſeroit longlarge, de quoi je ne vois pas de raiſon, ſi ce n'eſt que Voſſius remarque: *Quia plantæ pedum ſimilis ſit.* Et pluſieurs Etymologiſtes prétendent que *Planta* vient du Grec πλατύς, large.

## EKE.

Ekeit, Durant, pendant, *Ekeit ma vevîn*, pendant que je vivrai, pendant ma vie. Cet adverbe eſt formé de la prépoſition *E* pour *En*, Lat. *In*, & de *Keit*, pour *Kehet*, auſſi long. Voyez *Keit*, ci-après. Davies écrit *Cyhyd*, tam longus. On devroit écrire *Ekehet*.

Ekichen, Près, proche, auprès. Je le trouve écrit dans un vieux Dictionnaire *E-quichen*. Le diminutif *Ekichennic*, ſert de ſuperlatif, fort proche; très-proche, tout au plus près. *Ekichen an-ti*, auprès de la maiſon. *Ekichennic an-nor*, tout au plus près de la porte. Davies n'a point cet adverbe, qui eſt composé de la prépoſition *E*, pour *En*, & de *Cuchen*, peu, petit dont le diminutif eſt *Cuchennic*, très-peu. Le changement d'U en I, n'eſt pas inconnu aux Bretons.

## EL.

El, *Ael*, *Eall*, & *Eal*, Ange. Plur. *Elez* & *Aelez*. Je lis *Eal* en pluſieurs de mes Manuſcrits; mais on dit plus communément *El* ou *Ael*, monoſyllabe. *Arc'haël*, diſſyll. Archange. Davies écrit *Angel*, Angelus. Armor. *Ael*. Pl. *Engyl*; quod & pro ſingulari accipitur, undè & plur. *Engylion*. *Ael* n'eſt que le racourci de cet *Angel* ou *Engyl*, & voici comment. Nos Bretons ſuppriment ſouvent N, ainſi qu'on le voit dans les deux articles précédens, & ailleurs: ils changent G en aſpiration, qui ſe néglige ſouvent. Ils ont donc fait d'abord *Ahel* & *Ael*: & d'*Engyl*, ou *Engel*, *Ehel* & *El*. Voyez en des exemples en *Aviel*, Evangile, & dans *Eor*, ancre, d'*Anchora*. Le plus célébre Docteur des Bretons, tant Inſulaires, qu'Armoricains, nommé *Saint Idut*, a ce nom d'*El*, & de *Tut*, nation, c'eſt-à-dire, Ange de la nation. On le trouve écrit *Eltutus* en quelques anciens Mſſ. Il y a une Egliſe & un Monaſtere en Angleterre, nommé *Lan elthye*, que l'on croit être pour *Lan-Idut*, Territoire d'Idut. Ce Saint avoit la réputation de ſçavoir, outre la Sainte Ecriture, la Philoſophie, la Géométrie, la Rhétorique, la Grammaire, &c. Enfin il a paſſé pour un Saint Magicien, *Magicus ſagaciſſimus*, & *futurorum præſcius*. Mais un peu après, cette magie eſt dite en d'autres termes, *Mundana Mathematica*, qui eſt condamnée dans un Diſciple de Jeſus-Chriſt.

Elas; En Léon & en Cornwaille, eſt le ventricule ou géſier des oiſeaux. Davies n'a rien d'approchant, que *Cyllus*, auquel il donne la même ſignification, & dont on a pû faire *Elas* ou *Ellas*; qui ſeroit mieux écrit *Hellas*, C étant devenu aſpiration après l'article *Ar*. Ou bien *Cyllas* ſeroit composé de *Cyd*, prononcé *Kyd*, & de *Glas*, verd. Ce *Kyd*, que les notres prononcent *Kem*, répond au Latin *Cum* ou *Com*, en compoſition, & ſignifie jonction. Ainſi *Kyllas* ſeroit compallidus, collividus. Cette partie eſt de couleur livide & verdâtre. Notre *Elas* ſeroit composé de *Ell*, membre, partie; & du même *Glas*, verd, livide: ou bien de *E*, pour *He*, qui augmente la

valeur de ce que signifie le mot joint; comme *Hegar*, fort aimable : ou facilite l'action: & du même *Glas*, & signifieroit très-livide, & qui se fâche aisément; ce qui convient à cette partie que les coqs & les poules choquent, lorsqu'ils se battent. En Latin *Lividus*, se dit d'un envieux, qui est choqué du mérite, de l'honneur, & du bonheur des autres : & *Stomachus* est quelquefois la colere, ou l'emportement; d'où nous est venu par *Stomachari*, notre verbe *Estomaquer*. Remarquez, à propos du jeu des coqs, que *Gésier* ou *Jusier*, a grande affinité avec le verbe Latin *Jocari* : ce que l'on peut dire de *Jecur*; d'où peut venir *Gesier*; comme *Foye*, de *Focus*; de *Focarium*, *Foyer*. *Joye*, de *Jocus*; & de *Jocarium*, *Jusier*. Le commun des hommes confond quelquefois ces parties internes de l'animal.

Elbic, Emulation, à qui mieux mieux. M. Roussel, qui a vû ce mot en usage dans son pays de Léon, vouloit qu'il fût formé de *Eil*, autre, second, & de *Piqua*, piquer. Cette étymologie est réguliere & naturelle. On dit *Elbic a-ra*, il conteste, il veut l'emporter par émulation.

Elböet, Selon le P. Maunoir, signifie famine : & dans la Destruction de Jérusalem, il est pour *faim* en cet endroit : *N'hon byse sec'het nac elboet*, que nous n'ayons ni soif, ni faim. Mais M. Roussel veut que ce soit *Affamé*, qui a été longtems sans manger : & le compose de *Eliet*, qui seul a cette signification, & de *Böet*, pâture, aliment. Je trouve cependant encore expressément dans un vieux Catéchisme *Elboet*, pour disette de nourriture. *Reiff d'à dibriff d'an re ho deveus elbôet hanaffn*, donner à manger à ceux qui ont disette & faim. Il semble que dans cet endroit *Elböet* soit la *soif*, qui est comprise dans ce que N. S. nous a tant recommandé à cet égard ; mais *Elböet* ne se dit que de ce que l'on mange, & non de ce que l'on boit, ce nom étant fait en partie de *Böet*, pâture : & le passage cité dans la Destr. de Jer. joint *Sec'het* à *Elböet*, soif & faim. De plus, on ne dit en cette ordonnance que *D'à dibriff*, à manger, à quoi l'on auroit joint *d'à Evaff*, à boire. Il faut remarquer que les Hauts-Bretons disent *Boite*, pour *Boisson*, lequel nom ayant le même son que *Böet*, à la réserve de l'E finale, il a pû se glisser parmi le Bas-Breton, sur-tout dans un Catéchisme ordinairement fait par quelque Ecclésiastique, qui aura étudié à Rennes, où *Boite* est le plus en usage au sens de *breuvage*.

Elese Se trouve en cet endroit de la Destruct. de Jérus. *Elese an den man a deu à Rom.* On ne parle pas ainsi maintenant, au moins que je sçache. On dit *Elec'h-se*, en ce lieu-là: & c'est pour *En lec'h-se*. Ou bien ce sera pour le tems précis auquel s'est faite une action, comme nous disons *Sur le champ*, pour *Incontinent*, aussi-tôt &c.

Elestr, Plante qui croît dans les lieux marécageux, dite en François Iris, glayeul & flamme. Le P. Maunoir a mal mis *Pavot*, suivant en cela le vulgaire des Provinces voisines. Davies met *Elestron*, plur. ab *Elestr*, Iris herba. Il le marque d'une étoile, comme n'étant plus en usage, ce qui ne doit s'entendre que du plurier *Elestron*; puisque dans son Botanologe *Elestr*, Lilium, Iris, acorum, (ou acorus,) est sans cette marque, & de même dans son Diction. Lat. Bret. Iris, idis, . . . . *Yr-Elestr*. Mais je suis surpris qu'en son même Botanologe, on lise *Dail y gloria*,... *Yr hylithr*, gladiolus, Iris agrestis, spathula fœtida : & encore *Yr hylithr*, *hylyf*, Elleborus, spathula fœtida. Il aura peut-être écrit ou voulu écrire *Hylistr*. Je croi avoir oui nommer par un Irlandois *Fellestrim*, du moins pour *Pavot*. L'origine de ce mot est inconnuë : & c'est par conjecture, que je le croi composé de la préposit. *E*, pour *En*, & de *Lestr*, vaisseau. On faisoit autrefois des corbeilles, & de semblables vaisseaux de ces glayeuls. Ce nom fait du Latin *Gladiolus*, convient bien à cette plante, dont les feuilles sont fort longues, en forme d'épée : & en Breton, *Hir* signifie *long*, lequel a de quoi faire une partie de celui d'*Iris*, que l'on donne aussi à la fleur de cette plante.

Elf, Bardeau, petite planche de bois, Ais : & ce nom se donne en particulier à ces ais que l'eau pousse, pour faire tourner la rouë d'un moulin à eau. Davies n'a rien qui puisse s'accommoder ici, si ce n'est *Elech*, scandula. Les notres ont peut-être corrompu ce mot, en disant *Elf*, ou *Elv*, pour *Elec'h*, dont le singulier seroit *Elec'hen*. Voyez un autre *Elf*, ci-dessous.

Elf, *Elv*, *Elw*, ou *Elò*, *El*, ou *Ezl*, Arbre nommé en François *Tremble & Tremblier*; en Lat. *Tremulus*. On dit communément *Côat elo*, bois de Tremble. M. Roussel écrivoit *Elf*, & le P. Maunoir *Elo* : '*El*, ou *Ezl*, est de l'usage de Léon. Ce dernier approche plus d'*Ethlen*, comme Davies l'a écrit. Voici l'endroit. *Aethnen*, & *Aethwydden*, Tremulus arbor, populus Lybica. Armor. *Ethlen*. Celui-ci est le sing. d'*Ethl*, & l'autre l'est de *Aethn*, qui sont un même mot en deux dialectes, où N se met quelquefois pour L, ou le contraire. Quant à *Aethwydden*, il est le sing. d'*Aethwydd*; composé d'*Aethn*, & de *Gwydd*, arbre. Cet *Aethn* semble être le racourci d'*Aethen*, sing. d'*Aeth*, qui seroit le primitif & le même que *Aeth*, Ivit, aller, qui fait partie d'*Aethwydden* : & est le nom propre de cet arbre, auquel on l'aura donné, à raison du mouvement continuel de ses feuilles; ce qui lui a mérité le nom de *Tremulus*, & même celui de *Populus*, le peuple étant toujours en mouvement; d'où vient qu'on le nomme *Turba*, dont on a fait *Turbare*. Je crois bien après cela, que cette étymologie n'est pas pour *Elf*, ou *Elw*, qui sont d'ailleurs, ainsi que nous le verrons dans peu.

Elghés, Menton, le bas du visage, la machoire inférieure. Davies écrit *Elgeth*, vide *Aelgeth*, le marquant d'une étoile; comme hors d'usage. Et là il met *Aelgerth & Aelgeth, & Aelgaeth*, Mentum, maxilla : & tous marqués d'une étoile. En son Dict. Lat. Bret. Il écrit Mentum, i. *Elgeth*, Lib. Landav. *Aelgerth*, *Aelgeth*. *Aelgeth* me paroît le meilleur, & devient *Elghés* par la prononciation. Il peut donc être composé d'*Ael*; ora & *Caeth*, Arctus, angustus, deux mots du Breton d'Angleterre. Le menton est le plus étroit, & comme la pointe du visage.

Eliber, Petite poire sauvage de bois & de haies. Davies n'a point ce mot, qui est composé de *Hely*, pour *Hel*, qui, selon cet Auteur, signifie *Venari*, chasser; & de *Bèr*, ou *Pèr*, poire, comme si l'on vouloit dire que ce fruit ne peut être mangé que par des chasseurs affamés. Au lieu de *Hel*, on peut mettre *Eli* tout simple, lequel a dû signifier *famine*; ce qui feroit *Poires de famine*. Voyez ci-dessous *Eliet*. Le Pere Grégoire écrit

*Iliber*, Corme, & *Gwez Iliber*, Cormier. Il prétend que ce mot signifie Saumûre de poire. Je croirois bien que ce seroit poire salée, qui a de l'âcreté.

Eliet, ou *Elliet*, Affamé, qui a grande faim. Davies n'a point ce mot, mais seulement sa racine: car je ne doute presque point que ce ne soit le participe passif de son *Hely*, Venari. La raison seroit que soit homme, soit bête affamés, ils vont à la chasse de ce qui peut les rassasier & nourrir. On peut cependant dire encore autrement, que *Heliet* signifiant plûtôt Chassé, que Chasseur, ce sera un homme, ou autre animal chassé de son bien, de sa maison, ou de la table, sans avoir de quoi vivre.

Elin, Coude, Lat. *Cubitus*. *Elinat*, coudée. sing. *Elinaden*, une mesure de coudée. Davies met tout de même, *Elin*, Cubitus. Sic Armor. Gr, ὠλένη. Et dans son Diction. Lat. Bret. Cubitum, i; & cubitus, i. *Elin*, *penelin*, *y braich o'r elin y wared* . . . *Cyfelin*. *Penelin* est extrémité de coude. *Cyfelin* sera expliqué en *Keffilin*. L'Irlandois nomme le coude *Illigh*; mais ce n'est pas le notre, qui est formé de la préposition *E*, pour *En*, en, & de *Glin*, genou qui est comme le coude de la cuisse: & ces deux noms ont toute l'affinité imaginable avec le Gr. κλίνω, dont les Latins ont fait *Inclino*, qui répond justement à notre *Elin*, pour *Englin*; aussi est-ce sur le coude que l'on s'incline, lorsque l'on le fait pour s'appuyer. C'est par la même raison que l'on a fait *Cubitus*, de *Cubare*. Je lis dans un de mes Livres; *Harpa va daouglin a va ylinou*, appuyer mes genoux & mes coudes.

Elio. *Eliaw*, & *Iliaw*, Lierre, plante reptile. Davies écrit autrement: *Eiddew* & *Eeiddiorwg*, Hedera: Armor. *Hieuven*. Lisez *Hiliaven*, qui est le sing. d'*Iliaw*. Le Nouv. Diction. porte *Il*, Lierre: & c'est le primitif duquel *Iliau* seroit le pluriel régulier. Si l'*Eiddew* des Bretons d'Angleterre est bien écrit; il est tout autre que le notre. Quant à l'origine, elle ne m'est pas connuë. *Elio* ressemble un peu au Grec εἰλέω, entourer, enveloper &c. dont on a fait ἴλιξ & ἕλιξ, pour désigner entre autres choses, une certaine espece de lierre. Théocrite s'en est servi en ce sens, Idyll. 1. *De Eid*, qui doit être le primitif de *Eiddew*, & de *Ere*; lien, les Latins auroient pû faire *Hedera*, qui signifieroit semence de lien ou liante: car cet *Eidd* viendroit, aussi-bien que *Eit*, ou *Eid*, bled, de *Ad*, ou *At*, Semence.

Ell, Partie, membre, s'entend des principales parties du corps, comme bras, jambes. On le dit même en particulier des jambes ou des pieds: car on dit à un homme assis ou couché: *Sivit var oc'h éllou*, levez-vous sur vos pieds ou sur vos jambes. Davies écrit autrement pour les siens, *Aelod*, Membrum; il met encore *Ael*, supercilium &c. Mais en voici un autre, qui tout différent qu'il paroisse, approche davantage de *Ell*. C'est *Hegl*, Crus, tibia, qui peut être *Hehl*, dans la bouche des Bretons. Voyons le suivant *Ell*.

Ell-arazr, Manche de la charruë. *Ellat*, *Ella*, ou *Ela*, Tenir & conduire la charruë par le manche. *Eller*, tel conducteur. Davies écrit autrement *Haeddel*; Armor, *Haezl*, Stiva. ἐχέτλη. La différence qui paroît assez grande entre ces deux manieres d'écrire, vient de ce que l'une est selon l'origine du mot, & l'autre suit la prononciation. Ainsi *Haelz* est le même que *Ell*, la premiere L étant pour Z, qui ne sert ici qu'à prolonger la syllabe. On peut donc écrire, comme a fait Davies, *Haezl*, & même *Haeddl*, le double dd chez lui répondant à notre z. Mais on dit communément *El* ou *Hêl* en allongeant la syllabe. Mais la question est de sçavoir si c'est ici le même que le précédent *Ell*, membre. Je suis pour l'affirmative, cette piéce étant comme un bras ou jambe de la charruë: & dans les instrumens nos Bretons appellent *Troat*, pied, ce que nous nommons manche, même d'un couteau.

Elw, singulier *Elwen*, Etincelle de feu. Plur. *Elwennoù*. *Elwenna*, étinceller, jetter des étincelles. Il y en a qui par corruption disent *Euvlen*, si pourtant ce n'est point un autre mot, qui signifie aussi le plus subtil, ou le coton du lin que l'on peigne. Le primitif est *Euvl*, qui peut n'être défiguré que par la transposition de L après W. Davies est dans le même doute, écrivant *Ulw*, favilla. Vide an corruptè pro *Uwel*. Et un peu auparavant, *Ufel*, & *Uwel*, Ignis . . . videtur propriè significare scintillam, igniculum, rogum. Et ensuite: *Ufelydd*, pluriel ab *Ufel*. Vide an *Aelwyd*. Et en son rang: *Aelwyd*, Focus, titionarium. Ce dernier est régulierement le participe d'*Elwi*, pour lequel les notres disent *Elwenna*, fait du singulier *Elwen*. Ainsi cet *Aelwyd* ne signifie un foyer, que parce que l'on y voit des étincelles. On voit assez que *Ulw* est notre *Elw*: & *Uwel* est notre *Euvl*. Je n'ai rien à dire de plus, si ce n'est ce peu de remarques. 1°. *Elw* convient au *Hilum* des Latins, lequel vaut *presque rien*, étant dit d'une petite tache noire sur une féve, en Latin *Faba* ou *Fava*, dont le diminutif est *Favilla*, nom qui peut être commun à cette tache & à l'étincelle, comme étant de très-petits objets. Voyez cependant ce qu'en dit Vossius en son étymol. Latin. 2°. Davies nous présentant un autre *Elw*, lucrum, gain; me fournit la pensée que *Lucrum*, a la même affinité avec *Lux*, *Lucis*, dont le diminutif seroit *Lucella*, qui convient à l'étincelle: & celui de *Lucrum*, *Lucellum*; parce que le gain se fait peu à peu: & n'est point *gain*, qu'il ne soit clair. 3°. *Elwen*, si ce n'étoit pas le singulier d'*Elw*, seroit bien composé d'*El*, Ange, & de *Gwen*, blanc. On lit chez Davies *Engyl*, Angelus, usurpatur vulgò pro igne, at qui è cœlo descendisse creditur. Virgile dit, *Candente favilla*. 4°. *Elwen*, que les notres, au moins la plûpart, prononcent *Elven*, que Davies écriroit *Elfen*, a autant de rapport avec *Elementum*, que l'étincelle en a avec le feu; dont elle est l'élement, c'est-à-dire, l'élevement ou commencement. Cet Auteur met *Elfen*, Elementum. Armor. *Elven tan*, scintilla. *Elvennaff* (c'est *Elvenna* ci-dessus.) Scintillare. On commence à faire du feu en tirant des étincelles de la pierre. 5°. Les mots Latins *Scandula*, & *Scintilla* diminutifs; l'un de *Scanda*, & l'autre de *Scinta*, ont tant de rapport entr'eux, que l'on peut les croire de même origine, qui seroit le Gaulois *Scant*, dont on peut former *Skent*, & *Skint*; & qui signifie écaille de poisson, que le bardeau représente par son arrangement sur une maison: & le feu qui sort de la pierre en est détaché par petites écailles, *Scintillæ*, pour *Scantillæ*.

Elwach, ou *Elvach* par Ch. François se dit en Cornwaille pour le primitif *Elf*, & pour son plur. *Elfennou*, du bardeau, du merrain; lequel étant du bois fendu, me fait remarquer qu'en Latin

*Scindere* a relation à *Scintilla*, de même qu'en Breton *Elf* ou *Elv*, bardeau à *Elv*, ſingulier *Elven*, Etincelle. Davies met *Elfydd*, Elementum, ſcilicet terræ, terra, regio. Pluriel *Elfyddau*, Regiones. C'eſt, je croi, au ſens que nous diſons que le lieu où un homme ſe plaît eſt ſon élément. Comme *Regio* & *Rectus* ont pour racine *Regere*, de même *Planicies* vient de *Planus*, & nous en avons fait nôtre *Planche*, & notre *Plaine*, qui eſt une région, un pays plat, & *Plane*. Cet *Elfydd* eſt donc dérivé comme *Elvach*, d'*Elf*, bardeau, petite planche. Voyez ce dernier en ſon rang ci-devant.

Elwezen, *Elwezan* & *Elc'hwezan*, Plante ſimple, dite en François *Ravenelle*. Davies n'a point ce nom dont l'origine m'eſt inconnuë, ſi ce n'eſt peut-être *Elw*, ſans que je puiſſe en ſçavoir la raiſon. *Elwezen* eſt le ſingulier d'*Elwez*.

## EMB

Em, Particule, ou plûtôt pronom qui marque la troiſiéme perſonne *Se* devant un verbe actif, & devant un verbe devenu nom, tel que nous en avons pluſieurs en François & en Latin. *En em canna*, ſe battre ſoi-même, ou contre un autre. *Un-en-em cann*, une batterie, *un ſe battre*. La ſyllabe *En* s'omet ſouvent. Davies écrit *Ym*, particula verbis in compoſitione præfixa, ipſa verba transferens in ſignificationem Hebræorum in Hithpael. *Ymachludd*, & *Ymachlud*, Occultare ſe &c. Voyez *Ef*, ci-devant, & pluſieurs compoſés qui ſuivent ici. Le verbe *Emo* Lat. pourroit venir de ce pronom, puiſqu'acheter eſt faire une choſe ſienne.

Ema, Il eſt, *Ema e'r-gher*, il eſt au logis. C'eſt un compoſé du précédent *Em*, lui, ſoi, & de *Ma* que nous expliquerons en ſon lieu.

Emban, Publication, bannie; item bannir, publier. *Un-emban*, une publication. Pluriel *Embannou*, qui ſe dit vulgairement des bannies de mariage. *Embanner an-tut marw*, crieur des morts, celui qui publie la mort des défunts. Davies n'a point ce mot, qui eſt compoſé d'*Em*, *ſe*, & de *Bann*, *Jactus*, & *Banna*, Jetter. Les Latins ont pareillement en uſage *Jactare*, s'agiter, publier, ſe vanter; & *Jactitare* de même, tous deux fréquentatifs de *Jacio*, ou *Jactus*. C'eſt apparemment parce que ceux qui publient, ou qui ſe vantent font de grands geſtes, & ſemblent vouloir ſe jetter *de ſuggeſto* ſur les Auditeurs. Les Hébreux ont auſſi fait de ירה, qui ſignifie *Jetter*, deux conjugaiſons, dont l'une eſt uſitée au ſens de *publier*, & l'autre de ſe confeſſer ſoi-même, ce que les Lexicographes n'ont pas obſervé que je ſçache.

Embrega, & par abus *Embregher*, Embraſſer, manier, prendre avec les mains ou avec les bras; agir, travailler, entreprendre. M. Rouſſel reconnoît *Embreger* pour bon: & je trouve dans les Amours du Vieillard. *M'ho embreghere*, que je vous ſaiſiſſe à pleins bras. Celui-ci fait voir que l'on a dit *Embreghera* à l'infinitif; & que ce verbe eſt formé d'*Imbrachiare*, dont nous avons fait *Embraſſer*. Quant à *Embrega*, moins uſité, il eſt réguliérement formé d'*Em* pour *En* devant B, & de *Braec'h*, ou *Brec'h*, bras. *Embregher* ſignifie proprement *Embraſſeur*, qui embraſſe, & exprime particuliérement le ſoin & l'action d'emmailloter les petits enfans. Davies n'a point ce verbe. Les Irlandois diſent *Bregh*, prendre, peut-être à cauſe que l'on prend beaucoup de choſes avec les bras. Nous avons fait *Manier* & *Maniere*, de *Manus*.

Emcann, Batterie, bataille. Voyez ci-devant *Em*. Davies a un pareil compoſé, & de même ſignification, ſçavoir *Ymladd*, Pugnare, pugna, lequel eſt fait de ſon *Ym*, qui répond à notre *Em*, & de *Lladd*, tuer, mettre à mort.

Emellout ou *Emmellout*; *En em-emmellout*, ſe mêler de quelque affaire. On peut le dire compoſé de la prépoſition *Em* pour *En* à cauſe de M; qui ſuit; de *Maël* ou *Mél*, Lucrum, emolumentum, quæſtus, ſelon Davies: & ſeroit équivalent à notre verbe *S'intereſſer*, *prendre part*; & de *Bout*, être, B ſe perdant. Après cela je ne diſconviendrai pas que *Emmellout* n'ait quelque affinité avec notre *Mêler*, *ſe mêler*.

Emeas, *An-ty*, ſe lit dans quelques anciens; pour dire *Hors de la maiſon*. On dit à preſent *E'r-més*, déhors, que d'autres prononcent *E'r-meas*. Davies écrit *Ymäes*, Extrà. Et ailleurs, *Foris* adverbe, *Ymäes*. C'eſt un compoſé de la prépoſition *E* pour *En*, & du nom *Mäes*, ou *Més*, hors: & c'eſt comme ſi nous diſions *Enhors* pour *Dehors*, ou ſimplement *Hors*. Voyez dans la ſuite *Maës*, champ.

Emeza, Dit-il, Latin, *Inquit*, *ait*. *Emezi*, dit-elle. *Emi-oûn-me*, & *Emezoûn*, dis-je. *Emezout*, dis-tu. Et ainſi avec tous les pronoms perſonnels qui en font la terminaiſon. En Cornwaille le Z eſt ſupprimé comme dans *Emioûn*, & *Emehwy*, *dites-vous*. Davies écrit *Medd*, *Meddi*, *Meddaf*, Inquiò, inquis, inquit. Aio, ais, ait. Et dans ſon Diction. Lat. Bret. Aio, ais, ait, *Meddaſi*, *Meddidi*, *Meddefe*; & Inquio, is, it, *Meddaf*, *Meddi*, *Meddefe*. *Meddaf* eſt notre *Emeza*, y joignant le pronom *E* pour *Em*, lui, il, ſoi; & à la fin *A* ou *Af*, qui eſt le maſculin qui détermine la troiſiéme perſonne Singulier. *Medd* ou *Mez*, eſt donc le verbe. En cette étymologie il y a une difficulté aſſez grande: c'eſt que la lettre E ſe trouve au commencement de ce verbe en toutes les perſonnes, qui ſont aſſez déſignées par la derniere ſyllabe. Mais au lieu de ce pronom, on peut mettre la prépoſition *E* pour *En*, comme dans *Inquit*, & dans *Aio*, *In* & *A*. Et comme Davies a trouvé qu'en ſon Breton *Meddu*, ſignifie poſſidere, tenere, habere, & que ce verbe eſt réguliérement dérivé de *Medd*, Inquio: il faut croire que ce dernier ſignifie proprement avoir & tenir, au ſens que nous diſons en citant un Auteur, *ut habet*: & qu'un tel tient ou ſoutient tel ſyſtême, il penſe, il eſtime &c. Ou encore plus clairement, & peut-être plus ſûrement, *Mez* & *Medd* ayant ſignifié pouvoir, & autorité, puiſque ſon verbe *Meddu* veut dire poſſéder, tenir & avoir: & que *Meddiant* autre dérivé eſt, ſelon Davies, Poteſtas, potentia, poſſeſſio, authoritas: & *Meddwr*, poſſeſſor &c. On peut, dis-je, donner cette étymologie: *E-mez-a* en ſon autorité, c'eſt-à-dire, ſelon qu'il juge, décide, raconte ou témoigne. C'eſt à peu près l'αὐτὸς ἔφα des Grecs.

Emolc'h, Chaſſe, Latin venatio. *Emolc'hi*, chaſſer. *Chaçç-emolc'h*, chiens de chaſſe. *Emolc'hat*, *Emolc'hiat*, & *Emolc'her*, Chaſſeur. Pluriel *Emolc'hidi*, & *Emolc'herien*, chaſſeurs. Quelques-uns entendent ſeulement par ce mot le cri des chaſſeurs & des chiens. Il ſe dit auſſi de la pourſuite ou recherche que fait le mâle de la femelle: de ſorte que l'on dit *Buoc'h emolc'het*, vache pourſuivie par le

le taureau, & devenuë pleine : & encore vache ramenée de son égarement à l'étable. On m'a dit qu'en Irlandois, *Moulhy* se dit d'une vache qui a souffert le taureau. Davies n'a rien de tout ceci, ni qui puisse nous aider à en découvrir l'origine. Notre mot *Emouchet*, nom d'un oiseau de proie & de chasse, espéce d'épervier, peut venir d'*Emolc'hiat*, chasseur, pluriel *Emolc'hidi*.

Empenn, Cerveau, cervelle. *Empenni*, entêter, donner ou mettre dans la tête ; avoir des opinions, des entêtemens contraires à ceux des autres. Davies écrit autrement *Emenyd*, & *Ymmenydd*, Cerebrum. Ce dernier, qui est le mieux écrit, est originairement le même que le notre : cet écrivain mettant M pour P après M, ainsi qu'on le voit en plusieurs rencontres ; & clairement dans *Ammorth*, ab *Am*, & *Porth*, dit-il ; *Ammrhudd*, ab *Am* & *Prudd* &c. C'est donc un composé de la préposition *En* ou *Em* devant P, & de *Pen* ou *Penn*, tête. Les Grecs ont pareillement fait ἐγκέφαλος d'ἐν, & de κεφαλή.

Empr. Singulier *Empren*, Raye que fait la rouë de charrette. Pluriel *Emprou*. Le nouveau Diction. le porte ainsi, & l'usage en est commun en Basse-Cornwaille. Davies ne fait aucune mention de ce nom, qui me paroît corrompu de *Mempr*, membre.

Empresti, Emprunter, prendre en prêt : & c'est son étymologie, étant fait d'*Em* pour *En*, & du François *Prêt*. M. Ducange a trouvé dans la Basse-Latinité *Emprestare* au même sens, d'où il fait venir le François *Emprunter*, qui est un peu altéré.

Emzîvat, & *Emzinvat*, Orphelin, enfant qui a perdu pere & mere. Pluriel *Emzinvadet*. Je vois dans la Vie de S. Gwenolé *Emdyvat*, abandonné. Davies écrit *Ymddifad*, Orbus, orphanus. Sic Armor. *Ymddifadu*, Orbare, privare. *Ymddifedi*, Orbitas, privatio. Et ailleurs : Orphanus, *Amddifad*. Orphanotrophium, *Tŷ 'i gadw plant amddifaid*, maison où sont entretenus les enfans orphelins. La composition de ce mot est *Em*, se, soi, & *dimat*, sans biens, ou privé de biens. Voyez ci-devant *Dimat* & *Divat*.

## ENA

En, Préposition, qui est tout-à-fait la même que notre *En*, à la reserve que nous prononçons *An*, & les Bretons comme il est écrit *En*, qui souvent devient *E* & *Em* devant B, M, & P. Davies écrit *Yn*, In. Armor. *En*, Græc. ἐν.

Enâen de trois syllabe. Tel, un tel, un certain homme que l'on ne nomme pas, un *quidam*. M. Roussel écrivoit *Enn-a-enn*. Pour moi, j'écrirois *Hen-a-hen*, ou *Henn-a-henn*, qui signifieroit à la lettre, *Celui & celui*, pour dire *un tel ou un tel, tel ou tel*. Davies met *Je hynny*, Quidam ; qui veut dire, mot pour mot, *Oui-icelui*, sans nommer personne. Voyez dans la suite *Hen* en son rang.

Enam-goulou, Ombre, privation de lumiere, & communément de celle de la chandelle : car quoique *Goulou* soit de la chandelle allumée ou non, il signifie cependant proprement en général la lumiere, la clarté. *Enam* est pour *En-nam*, en défaut. Ce composé n'est point chez Davies.

Enaôui, de trois syll. Ennuyer. *Dienaôui*, désennuyer. *Enaouet*, ennuyé. On écrivoit autrefois *Enôi* & *Enôet*. Davies n'a rien qui puisse répondre ici, que *Eniwo*, nocere, lædere ; mais je ne le croi pas le même. *Enaôui*, ou *Henaôui* peut venir d'*Hena*, vieillir ; parce que l'ennui fait vieillir : & que les vieilles gens s'ennuyent, & ennuyent les jeunes en plusieurs manieres. Si cependant on fait attention à l'ancienne orthographe d'*Enôi*, qui seroit encore mieux *Enozi*, il sera formé de la préposition *En*, & de *Nos* ou *Noz*, nuit. Z, comme je l'ai dit souvent, se perd entre les voyelles. La nuit ennuye beaucoup plus que le jour, si on n'y a ni travail, ni repos, ni sommeil. Mais si Ménage y avoit pris garde, il auroit dérivé le François du Breton, & l'Espagnol même du Gaulois, plûtôt que du Latin *Noxa*. En cette langue Romanse *Enojo* marque l'ennui, & ce qui nuit : ce qui nous rapproche de l'*Eniwo* de Davies.

Enc, ou *Enk*, Etroit, resserré, angustié. *Enca*, étrécir, serrer, angustier. *Dienca*, & *Dianca*, égarer, perdre ; comme si l'on vouloit dire, *Sortir du chemin étroit*, qui est celui du salut. Un vieux Dictionnaire porte *Encq*, étroit. M. Roussel disoit que *Enca* est proprement *serrer dans un coin*, ou *angle, coigner*. Davies écrit *Ing*, & Antiquis *Ingder*, Angustia. *Ing*, Angustus, arctus. Unde *Cyfyng* : affine esse videtur τῷ *Wng*, quasi dicas ἐγγύς. Antiqui dicunt *Yng*. Et ailleurs, *Ynged*, qu'il marque d'une étoile, comme hors d'usage, Angustia, vel tam angustus, ab *Yng*, angustus. Vide *Ing*. *Ynglef*, & *Ynglais*, clamor, clamor angustiæ, h. e. magnus, ab *Yng* pro *Ing*, angustus, & *Llêf*, vox. Et encore, *Wng* (aussi inusité de son tems) Propè ; legitur & *Wngc*, ἐγγύς, propinquus, &c. Je ne doute presque pas que ce ne soit ici un ancien mot Celtique, dont l'origine est cachée dans son antiquité, & dont les Latins auroient fait *Angulus*, diminutif d'*Angus* pour *Engus*, & *Angustia*. Nous pouvons aussi l'avoir emprunté pour faire l'*Anche*, ou *Enche* d'un pressoir, d'un hautbois &c. [Ven.] de même, & oppression. *Enkein*, & *Encat*, serrer, mettre à l'étroit, opprimer.

Encarder, Cardeur & fileur de laine. Ce n'est pas ici un nom Breton ; mais François un peu augmenté, lequel vient du Latin *Carduus*, par la raison que l'on sçait assez. Davies met cependant en son Diction. Lat. Bret. seulement, Carmino, arc, *Gardio* &c.

Enclask ne se dit plus, que je sçache ; & je ne l'ai jamais lû qu'en cet endroit de la destruction de Jerusalem : *Breman fresq enclysquyt peban eu*. A cette heure, tout aussi-tôt, informez-vous de quel lieu il est. C'est l'impératif régulier d'*Enclaska* fait d'*En* & de *Claska*, chercher, & répond au Latin *Inquirere*, d'*In* & de *Quærere*.

Encrés, Peine d'esprit, inquiétude, embarras, chagrin. *Encresi*, chagriner, avoir ou faire de la peine. Participe passif *Encreset*. Davies écrit *Yngrés*, est *Inter*, ait LL. & D. P. Ego existimo angustiam significare. Je le croi aussi, & que c'est notre *Encrés*, qui peut être composé de la préposition *En*, & de *Crés*, qui n'est plus en usage que pour une certaine mesure de grosse toile, & pour quelque habillement qui en est fait ; mais qui a été employé, du moins en Breton d'Angleterre pour quelque peine ou misere : car Davies en a connu les derivés *Gresyn*, Miserabile, luctuosum, dolor. *Gresyndod*, Miseratio. *Gresynu*, Misereri, commiserari, miserescere, dolere. Je dois remarquer qu'*Encreis*, que l'on prononce ordinairement *Ecreis*, signifie *En milieu* : & *Enc-creis*, étroit milieu : celui-ci est assez convenable à l'état de misere, en

Latin *Angustia* : & même on ne peut guéres mieux trouver l'origine de *Misere*, que dans le Gr. μέσος, ou μεσσήρης, medius.

Endan Est maintenant inusité ; au moins il m'est inconnu, ne le trouvant que dans un livre, & seulement une fois, sçavoir : *Endan pöan e crougaff*, Sous peine de le pendre. Ce qui m'a déterminé à traduire ainsi, c'est qu'un peu auparavant, une autre défense porte *dydan pöan e crougaff.* Voyez *Didan*, ci-devant. *Endan* est composé des deux prépositions *En*, & *Dan* ou *Tan*, dessous. Je viens de trouver encore dans un autre livre *Endan pöan*, sous peine.

Endeön & *Endeun*, adverbe, qui répond parfaitement à notre maniere de parler en François, *Au fonds* : car il est composé de la préposition *En*, & de *Deon*, fonds. Quant à *Endeun*, je ne croi pas que ce soit le même qu'*Endeon* : & si l'on les confond, c'est par ignorance, ou abus. Voyez plus bas.

Enderf, ou *Enderv*, l'espace de tems qui s'écoule, depuis trois heures après midi, jusqu'à la nuit, la soirée, ou la vêprée. C'est un composé de la préposition *En*, & de *Darfu*, Factum est, consummatum est, finitum est. C'est donc proprement le tems qui va vers la fin du jour.

Endeun, Tout franc, franchement. Ce mot est formé de *Ent*, ou *Hent*, chemin, & de *Eün*, droit. Ou bien de *Hep*, sans, & *Deun*, ou *Teun*, faux, tortu, & non droit. Ceci n'est pas si naturel.

Endra Est écrit *Hendra* dans les Amours du Vieillard, où il signifie, je croi, *pendant que* : ce qui fait juger que c'est pour *Andra*, expliqué ci-devant.

Endram, Enjaveller, mettre en javelle. C'est un composé de *En*, & de *Dram*, que nous avons vû en son rang. Davies n'a point ceci.

Enebars, Douaire d'une veuve. *Enebarsérés*, Douairiere, veuve qui a son douaire. Davies n'a rien de pareil. Ce nom est fait de la préposition *En*, du pronom *E*, son, ou de *Soi*, & de *Pars*, part : & veut dire en sa part, en son partage.

Eneff, *Enev*, ou plus originalement *Enêm*, Ame. Pl. *Enêvou*, ou *Enenvou*, & *Enêou*. Les Anciens écrivoient *Eneff*. Davies écrit *Enaid*, Anima, animus. Armor. *Eneff*. Hebr. אנף, anaph. . . Gr. ἄνεμος, ventus, spiramen. *Enaidd faddeu*, reus capitis. *Perchen enaid*, animatus. *Eneidiol*, animatus, animal. Cet *Enaid* ne peut être notre *Enêm*, si ce n'est qu'il en soit corrompu : car *Enêm* est *Anima* & *Animus* ; mais la question est de sçavoir si ce seroit un ancien mot Celtique, ou venu du Grec ἄνεμος, vent, souffle, comme plusieurs Sçavans le prétendent. Voyez *Ezne*.

Enep, Contre, à l'opposite, à la rencontre, à rebours. *Enep ma meno*, contre mon sentiment. *An-tu-dienep*, l'autre côté, le côté opposé, l'opposite. *Rac oc'h enep*, droit devant vous, à votre rencontre. *An eil a. nep eghile*, l'un contre l'autre. Davies écrit *Wyneb*, facies, vultus. Armor. *Aenep* & *Enep*. . . . *Wenebol*, speciosus, spectabilis, vultu speciosus. *Wynebu*, aspicere, respicere. *Wynebwerth*, Satisfactio. Et ailleurs *Gwrthwyneb*, adversum, contrarium, contrarietas, adversitas. *Gwrthwynebu*, resistere, repugnare. Et encore, *Gwrt* . . . , in compositione significat *contrà*, retrò &c. Et dans son Diction. Lat. Bret. Obvio, are, . . . *Gwrthwynebu*. Et encore, Occurro, *Ymwrthwynebu*. Tout ceci fait voir que *Enep* & *Wyneb*, sont un même mot prononcé & écrit diversement ; & que sa signification propre est la face, le visage, la vuë, le devant, le regard, où l'objet regardé, sur lequel on tourne la face, étant à l'opposite. Je ne sçai pas son origine, qui est obscurcie par la différente maniere de l'écrire en ces deux dialectes.

Enep-botés, Empeigne de soulier, la partie du soulier, qui couvre le dessus du pied. Le nouv. Diction. porte *Lêr-enep*, empeigne. C'est, à la lettre, cuir d'empeigne, ou cuir-contre, contre-cuir. Davies n'a point ce mot, qui est composé du précédent *Enep*, & de *Botés*, Soulier, & signifie mot à mot *Contre-soulier*, ou *Face de soulier* ; ce premier convient à *Soulier*, qui est *lié dessous*.

Enep-clew, Echo, voix ou bruit réfléchi. C'est proprement *Contre-entente*, ou *Contre-écoute*. Voyez *Clew*, en son rang.

Enés, Singulier *Enesen*, Isle. Plur. *Enesi* & *Inesi*. Davies écrit *Ynys*, Insula, mediamnis. Armor. *Enesen*. Gr. νῆσος. *Ynys y Cedeirn*, Insula fortium. Est vetus Britanniæ nomen apud Mabynogi. Les Irlandois écrivent *Ynis*, & prononcent à peu près comme nos Bretons, *Enés*. Ce nom est composé de la prépos. *E*, pour *En*, & de *Nés*, proche, prochain, & vaut autant que *En-proche*, Lat. *In proximo* ; parce que les Isles sont la plûpart voisines de la grande terre ou continent, dont elles sont détachées, & isolées par les flots de la mer. Les Grecs veulent que leur νῆσος soit fait de ἀπὸ τῦ νῆχειν, nager, parce que l'on peut aller à ces Isles à la nage, de quoi l'on peut douter. Au contraire, le composé χερσόνησος, Chersonêse est une presqu'Isle, où l'on va à pied sec. Les Latins ont apparemment formé leur *Insula*, d'*Insilire*, pour exprimer la proximité d'une terre séparée, à laquelle on puisse sauter. Leur verbe *Insultare*, & *Exultare*, aussi-bien que leur nom *Exul* & *Exilium*, ont la même origine.

Enet, Carnaval, les trois jours gras qui précédent immédiatement le Carême. *Di-sulenet*, Dimanche gras, le premier de ces trois jours. Davies écrit *Ynyd*, Hilaria, Bacchanalia, feriæ Bacchantium ante jejunium quadragesimale. Et ailleurs Hilaria, orum, *Nos Ynyd*, nuit des jours gras. Les Irlandois nomment aussi ces jours *Innid*, & le Mardi-gras, *Innidigh*. Quelques Bretons croyent que ce nom est donné à ces jours, à cause que l'on y mange quantité de volaille. Si cela étoit, on devroit écrire *Eznet*, qui se prononce aussi *Enet* ; & Davies auroit écrit *Yddnyd*, suivant son orthographe. M. Roussel m'a appris que chez lui, on nomme *Enet*, les Quatre-Tems, c'est-à-dire, les trois jours de jeûnes de chacune des quatre Saisons : en sorte que *Enet-ar-re-Bask*, sont les Quatre-tems de Carême, n'y en ayant point de plus proches de Pâques. *Enet-ar-re Nedelec*, les Quatre-tems de Noël. Cet habile homme convient cependant qu'en Cornwaille & ailleurs, ce mot se dit des jours gras ; ce qui fait croire que l'on a autrefois eû un petit Carnaval avant les Quatre-tems, à proportion de celui qui devance le Carême. Ce nom conservé en ces trois dialectes, est sans doute ancien Gaulois ; mais dans un autre sens, n'y ayant point eû de Carême, ny par conséquent de Carnaval, avant le Christianisme. C'étoit peut-être les Bacchanales, comme Davies l'a entendu.

EngheНenta, Concevoir, lorsqu'on parle des femelles. Le P. Gregoire l'a mis ainsi. Ce verbe est obscurci par sa composition, & par la maniere dont il est prononcé. *En*, qui le commence, seroit bien la préposition, & *Ghehenta*, seroit composé de *Ke*, pour *Ken*, Avant, & de *Ghenel*, *Ganet*, ou *Ghenet*, Né. Ce premier *Ghenel* est un nom substantif, servant de verbe, au lieu de *Ghena*, ou *Gana*. Du participe *Ghenet*, on fait *Ghent*, comme de *Ganet*, *Gant*, Gant. Ainsi *Enkehenta* est le verbe formé d'*Enghehent*, Conception, pour *Enkenghent*, G se changeant en aspiration. C'est donc, à la lettre, ce qui devance la naissance. Je croi cependant que le *Cyd* (*Keid*,) du Breton d'Angl. pourroit bien entrer en ce composé. Davies met *Cyd*, coitus &c.

Englena, n'est plus connu par l'usage, autant que je le puis sçavoir. Davies seul me l'a indiqué, en mettant *Glynu*, Hærere, adhærere. Armor. *Englenaff*. Il semble que ce verbe soit formé du Latin *Inclino*, comme nous avons fait *Adhérer*, d'*Adhærere*; mais puisque Davies a trouvé *Glynu*, auquel il prétend faire répondre *Englenaff*, il faut qu'il ait crû, & je le croi aussi, que ce dernier est composé de l'autre, & de la préposition *En*, en. Quant à *Glynu*, il ne peut venir que de *Glyn*, ou *Glwn*: ce que Davies n'a pas marqué, si ce n'est *Glynn*, vallicula. C'est peut-être la pente de la vallée, le penchant d'un terrain.

Enkeler, ou plûtôt *Enkelher*. Voyez ci-devant *Ankelher*. Le P. Maunoir a mal écrit *Enquelez r*, & l'a mal interprété *Géant*.

Enkin, Et selon le Nouv. Diction. *Hinquin*, pointe de fer, qui s'ajoûte au fuseau pour le mieux tourner. Plur. *Enkinou*. On le dit aussi des autres pointes, & spécialement des pointes de glace pendantes aux toits des maisons, & ailleurs. Davies n'a rien qui approche plus de ce mot, que *Eingion*, enclume: il a du moins le même rapport à *Enkin*, qu'en Grec ἄκμων, enclume, à ἀκμή, pointe: aussi les enclumes ont ordinairement une pointe. C'est pourquoi on dériveroit mieux celui-là de celui-ci, que de κάμνω. Cet *Enkin*, aussi-bien qu'*Eingion*, a grande affinité avec notre *Engin*, & tous avec *Eghin*, qui est expliqué ci-devant. Après tout, *Enk*, étroit, peut être la racine de ces mots. Le P. Grégoire dit *Hinkin*, chandelle de glace. Je croi que c'est *Enkin*, pointe en général, & en particulier celle qui est attachée par la plus grosse de ses extrêmités.

Enn a plusieurs significations. Premierement, il se dit des motes de terre dont on fait du feu: & surtout de celles que les Laboureurs font, pour brûler les terres qu'ils veulent ensemencer. Selon M. Roussel *En* est aussi la crême du lait, apparemment parce que c'en est la partie combustible. Il signifie encore ces coquilles, dites vulgairement de *Saint Jacques*, qui servent de vaisseau à faire cuir les huîtres sur les charbons. Le plur. est *Ennou*, duquel on fait le verbe *Ennaôui*, allumer, mettre le feu. Davies écrit *Ennyn*, & *Ennynnu*, Incendere. Vide *Ynnyn*. Et là il met *Ynnyn*, Incendere. Vide *Ennyn*. Ce dernier est le singulier d'*Enn*, & au lieu que nos Bretons ont formé leur verbe *Ennaôui*, du plurier. Les autres ont pris du sing. *Ennyn*, *Ennynnu*. L'un & l'autre ressemblent assez au Grec Ἐναύειν, qui a la même signification; mais *Enn* est Gaulois, & a pû signifier incendie, & l'on en auroit fait *Enaôui*, ennuyer, comme les Latins ont fait leur *Tædere*, de *Tæda*;

Eno & *Eni*, Là, en ce lieu-là. Le plus vieux Diction. porte *Enò*, là: *Drenò*, pour *Dre-enò*, par-là. *Davies* écrit *Yno*, Ibi. Sic Armor. Cet adverbe est fait de la préposition *En*, dans, & de *O* & *I*, eux, en sous entendant *Lec'hou*, lieux; c'est-à-dire, *En ces lieux*. Le Latin *Illic*, semble aussi venir de *Illis-locis*.

Enöe, Et selon le nouveau Diction. *Envôe*, ennui, *Envoei*, ennuyer. Le P. Greg. a lû de même *Enöe*, dans un ancien livre: & *Enaôui*, ennuyer. On ne voit rien de semblable chez Davies. Voyez *Enaôui*, ci-devant, & *Enn*, ci-dessus. Nous pouvons avoir pris de-là *Ennui*, que les paysans voisins de Bretagne, & les Hauts-Bretons prononcent *Ennoi & Ennoyer*.

Enteün. M. Roussel l'exprimoit pour les mots Latins *Etenim*, Enimverò: & vouloit que ce fût un composé d'*Ent*, chemin, & de *Eun*, droit: voyez ci-devant *Endeün*, qui est le même.

Entra est *Andra*; & *Endra* dans son orthographe originale, & ainsi qu'il est écrit dans les vieilles piéces. *Entra-idi*, & *Entra-maz idi*, pendant qu'il est.

Envel, & *Evel*, semblable. Comme *Evel* est le meilleur, nous le réservons à son rang.

Envor & *Evor*, Bourdenne, arbuste, dont le bois réduit en charbon, entre dans la composition de la poudre à canon. *Evori*, chercher & couper ce bois. Davies n'a rien de pareil. On l'écriroit mieux *Emor*, M se changeant en V consone, devant laquelle on fait sentir un peu cette M, en prononçant *Envor*: Je n'en sçai pas l'origine.

Enwez, & *Envez*, Anneau que l'on fait entrer de force sur le manche d'un outil, d'un couteau &c. On prononce comme si c'étoit *Enn-vez*. Davies n'a point ce terme d'artisan, lequel est composé de la préposition *En*, & de *Gwez*, arbre, bois; comme pour dire *En-bois*. C'est que le ferrement est enté dans ce manche, & l'un & l'autre sont contenus par cet anneau. Si cependant c'est un anneau en général, il peut être fait d'*En*, & de *Beis*, doigt, comme qui diroit *en doigt*.

## E O

Eo, *Ew*, & selon mes manuscrits, *Eou*, & *Eu*, Est, il est. *Mad eo*, il est bon. Davies écrit *Yw*, & *Idyw*. Est. Gr. ἐστί. (lisez ἐστί) *Eo* est aussi une affirmative, qui répond à notre mot vulgaire *Si fait*; en Latin, *Sic factum*. Il est à remarquer que cet *Eo* est peut être le même que *Ef* ou *Ev*, lui: comme chez les Hébreux הוא, lui, & c'est lui, il est. Il est ainsi.

Eog, Mûr, amolli, attendri. *Frouez eog*, fruit mûr, bon à manger. *Eoghi*, meurir. J'ai lû dans un vieux Dialogue, *Héoc'h*, pour dire à la seconde personne singuliere de l'Impér. *Séche*, *desséche*. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est peut être *Hafog*, Devastamentum: car ce nom étant dérivé de *Hâf*, l'été, dont il est possessif, il peut signifier *Meuri*, Sec & attendri. On voit la même différerence entre *Eog* & *Hafog*, qu'entre *Teäut*, ou *Teot*, langue & *Tafod*. *Eog*, qui est de Léon, est apparemment le Og de Cornwaille, ou composé de la préposition *E*, pour *En*, & de ce même Og, mûr.

Eol, Huile. Davies écrit *Olew*, Oleum. Gr. ἔλαιον. *Olewydden*, Olea, oliva. Celui-ci est fait

d'*Olew*, & de *Gwydden*, arbre. C'eſt ici le Latin *Oleum*, renverſé, & ſans terminaiſon.

Eon, Sing. *Eonen*, Ecume. *Eôna*, écumer, faire ou devenir écume. Je lis dans nos vieux livres *Eonennaff*, écumer, fait du ſingulier *Eônen*. Davies écrit *Ewyn*, ſpuma. *Ewynnu*, ſpumare. *Ewyngant*, Spuma, æ, candor. Ce dernier eſt composé d'*Ewyn*, & de *Can*, blanc, & par conſéquent ne doit pas avoir pour finale T. A Morlaix on prononce *Ewen*, & *Ewenenni*; ce qui quadre avec *Ewyn*, & *Ewynnu*, ſi ce n'eſt que ce dernier eſt formé du primitif. Si *Ewen* eſt l'original, il peut être composé de la prépoſition *E* pour *En*, & de *Gwen*, blanc, comme ſi l'on vouloit dire changé en blanc. Davies met *Ewyn*, Butilamen, lac agitatum &c.

Eontr, Oncle, frere du pere ou de la mere. Plur. *Eontret*. [Ven.] *Jondr*. Plur. *Jondret*, Davies vies, *Ewythr*, Patruus, avunculus. Gr. Θεῖος. pl. *Ewythredd*. *Ewythr*, *Frawd tâd*, Patruus. Armor. *Eoutr*, *braudr tâd*. *Ewythr brawd mam*, Avunculus. Armor. *Eoutr braudr mam*. Cet *Eoutr* écrit deux fois, peut être une faute de l'Imprimeur ou du Copiſte, qui n'a pas bien formé ſes NN; ce qui m'a ſouvent embarraſſé, en liſant les écrits des derniers ſiécles. Si ce n'eſt pas une faute, il approche plus d'*Ewythr*. Et nos Bretons ont pû prononcer *Ewetre*, comme ceux de Morlaix diſent *Ewen*, pour *Eon*, ainſi que je viens de le marquer. Si cela eſt, *Ewythr*, ou *Ewetr*, eſt l'original dont les Lat. auroient pû faire leur *Vitricus* que Voſſius tire par force de *Patricus*. Les Bret. de ce pays careſſant leurs oncles, les appellent *Eontric*, pour *Ewetric*, petit oncle, de même que *Tadic*, petit pere. On voit aſſez qu'il eſt aiſé de faire de-là *Vitricus*. Avunculus eſt auſſi le diminutif d'*Avuncus*, ou d'*Avus*, & du Breton *Cos*, vieil, qui ſeroit relatif à *Nepos*, petit-fils. Remarquez que dans *Avunculus*, on a inſéré N, de même que dans *Oncle* & *Eontr*.

Eor, ou *Envor*. Voyez ci-devant *Didan-envor*, qui ſignifie par mémoire, par cœur.

Eor, ou *Enhor*, Ancre de navire. *Mäen-eor*, pierre qui ſert d'ancre à un bateau. *Eoria*, ancrer, mouiller l'ancre. *Sevel an-eor*, lever l'ancre. [Ven.] *Jour*, plur. *Joureu*: Davies écrit *Angor*, Anchora. A Gr. Ἄγκυρα. *Eor*, ou *Enhor* a la même origine, étant pour *Engor*.

Eoull eſt en pluſieurs endroits de la Deſtruct. de Jeruſalem, pour *Joul*, volonté, ſouhait. Il a auſſi ſon pl. *Eoullou*.

## EP.

Ep, Selon que je l'ai appris de M. Rouſſel, ſignifie un cheval; ce que nous voyons appuyé par les composés *Ebeul* & *Kenep*. *Ep* a grande affinité avec le Grec ἵππος, cheval.

Epad, ou *Epat* Durant, pendant. A la lettre, en eſpace. C'eſt le même que *Ebat*, expliqué ci-devant.

Epeen, & *Opeen*, au pays de Vannes, eſt notre adverbe, *outre*, Lat. *ultrà*. On dit dans les autres cantons, *Ouc'h-pen*, & *Ouz-pen*, ſelon le Pere Grégoire & l'uſage commun.

## ER.

Er, n'eſt plus en uſage qui me ſoit connu. Il y a cependant été; puiſque Davies l'a marqué en cette maniere: *Eryr*, Aquila. Armor. *Er*. *Yr eryr*, vel *Eryri*, Herpes miliaris. *Eryres*, Aquila fœmin. Je le trouve auſſi dans la Deſtruction de Jeruſalem, parmi les oiſeaux de proie, dont Hérode fait préſent à Tite. Je n'en ſçai point l'origine. Le Pere Gregoire met *Erer*, & *Erered*.

Erbedi, Recommander une perſonne à une autre, ſoit par écrit ou de bouche. Ce verbe eſt formé de la prépoſition *E*, pour *En*, de l'article *'r*, pour *Ar*, & de *Bet*, monde: & ſignifie mettre *dans le monde*, produire, faire connoître avantageuſement, avancer. Nos Bretons de Léon lui donnent une ſignification bien différente, qui eſt *Ménager*, épargner, conſerver, garder: ainſi chez eux *Erbed e bara a-ra*, veut dire, il ménage & épargne ſon pain. Davies l'a pris au même ſens: car il met *Arbed*, Parcere. Mais *Ar* eſt là pour *Oar*, deſſus. Ces deux ſignifications ſe rapprochent, ſi l'on fait réflexion que l'on conſerve, ménage, & protége ce qui eſt recommandé.

Erc'h, Neige, Lat. *Nix*. On dit en Proverbe: *Pâ vez an-erc'h vöar an-döüar, na vez na tom na cloüar*. Lorſque la neige eſt ſur la terre, il n'y a ni chaud ni tiéde. Davies écrit *Eiry*, Nix, Armor. *Erch*. Semel legi, *Eiriog*, Nivoſus. Il écrit ailleurs: Nivoſus, *Eiryog*. On voit ici la même diverſité entre *Erc'h* & *Eiry*, qu'entre *Calc'h* & *Caly*, quant à la terminaiſon: & ce qui eſt à remarquer, Davies ne place pas *Caly* & *Eiry*, dans leur rang, mais à peu près en celui de *Calc'h*, & d'*Erc'h*. L'ancien nom de peuple *Aulercus* pourroit bien être composé d'*Avel*, vent, & de *Erc'h*, comme ſi l'on avoit voulu déſigner les peuples du Nord des Gaules, d'où vient le froid & la neige. Quant à l'étymologie de ce mot, je n'ai rien à en dire, ſi ce n'eſt qu'il a quelque reſſemblance au Grec εἰρίον, de la laine qui, auſſi-bien que la neige, eſt dans l'Ecriture-Sainte le Symbole de la blancheur. Je parle principalement d'*Eiry*.

Ere, Lien, attache, ligature. Sing. *Ereen*. Pl. *Ereou*. *Erea*, lier, attacher. Je lis dans les vieux Diction. *Eren* & *Heren*, lier; mais c'eſt par abus. Je trouve *Erea*, lier dans les anciens livres, & ſpécialement dans un Caſuiſte fort éxact, où la troiſiéme perſonne plur. du préſent de l'indicatif, eſt *Ereont* & *Diſereont*, lient & délient: & par-tout le participe paſſ. *Ereet*, & une fois *Eareet*. Quelques-uns de nos Bretons diſent *Earea ur-fagoden*, lier un fagot: ce qui me fait penſer que nous aurions pû faire de-là notre *Har* ou *Hard*, de fagot. Davies n'a point marqué ce nom, dont l'origine eſt cachée, peut-être dans *Egre*, composé de prépoſition *E*, pour *En*, & de *Gre*, pour *Cre*, fort, ce qui eſt lié, eſt plus fort: & le génie de cette langue fait d'*Egre*, *Ehre* & *Ere*. Les Irlandois nomment *Ari*, la bride d'un cheval. [Ven.] *Errien*, & *Ariein*, lier.

Erella, Chanceler, être chancelant & prêt à tomber. Davies n'a point ce verbe, que M. Rouſſel dérive avec raiſon d'*Orella*, & d'*Orell*. Voyez ci-après.

Erenep, Opposé. *An-tu Erenep*, le côté opposé. Davies met Oppoſitum, i, *Gwrthwyneb*. Voyez *Enep*, ci-devant. *Erenep*, eſt pour *En arenep*. dans l'opposé.

Erés, Envie, triſteſſe, chagrin du bonheur des autres, Malice importune & perſévérante contre quelqu'un; Froideur & diviſion entre les perſonnes d'une même famille ou communauté. Cela eſt

eſt de l'uſage de Cornwaille. Le P. Greg. écrit *Ereſi*, haïr, & *Herés*, averſion. M. Rouſſel m'apprend qu'en ſon pays de Léon, on prononce *Arrés* & *Arreſi*. J'ai entendu en Bas-Léon *Erés*, envie; & *Eréſi*, envier, porter envie. Davies met comme inuſité *Eres*, Mirus, mirandus. *Eres yw gennyf*, Miror, (à la lettre, il eſt merveilleux avec moi.) *Eryſi*, ſubſtantivum ab *Eres*. Ce mot, en ce ſens, peut s'accommoder avec le notre, par la raiſon que l'on porte envie à ce qui eſt naturellement bon, extraordinaire, & que les autres admirent. Je ne ſçai point ſon origine; mais je le vois aſſez reſſemblant au Grec αἵρεσις, hæreſis, qui n'eſt pas ce que nous entendons par *héréſie*.

ERGHENTAW, ou *Erghentäu*. C'eſt le même qu'*Aketaou*, avec cette différence que celui-ci eſt formé de la prépoſ. *A*, & l'autre de la prépoſ. *E*, pour *En*, de l'article *ar* &c. comme *Erbedi*, *Erenep* &c. Davies n'a point ce mot.

ERIA, ou *Aëria*, de trois ſyll. ſuivant la prononciation de Cornwaille, ſignifie prendre l'air; ſe mettre au frais. Ce verbe eſt dérivé d'*Aër*; l'air. Et Davies n'a rien de ſemblable.

ERIDOVEN, En Treguer, eſt le fruit de l'épine blanche, dit en François *Sinelle*. Davies n'a point ce nom, dont la compoſition cache l'origine. Il paroît fait de *Eridou*, qui m'eſt inconnu, & de *Wen*, pour *Gwen*, blanc, eû égard à l'épine blanche.

ERNÉS, Fougue, fougade, emportement, fureur. Ce nom eſt aſſez rare, & je ne l'ai entendu qu'en Baſſe-Cornwaille: Davies ne l'a point; & ſon origine m'eſt inconnuë. Il a quelque rapport à *Arneu*, tems d'orage. Il pourroit très-bien être de pareille compoſition, que quelques-uns des précédens, ſçavoir de la prépoſition *E*, pour *En*, de l'article *'r*, pour *Ar*, & de *Nés*, proche: & ſignifieroit à la lettre; *dans le proche*; ce qui conviendroit aſſez à *Empreſſement*, *offenſe*, *inſulte*, *choc* &c. qui ſe font en approchant des perſonnes. Voyez *Err*, ci-deſſous.

ERR, Empreſſement, précipitation, hâte de faire quelque choſe. *Err böet*, déſir paſſionné de manger. Davies n'a rien qui approche de ce mot plus près que *Hyrr* & *Herr*, vox canem incitantis ad pugnandum. Le François *Erre*, pour vîteſſe, reſſemble trop à notre *Err*, pour ne pas les croire de même origine.

ERRÉS, Arrhes, gages, aſſurance d'un marché fait. Davies écrit *Ern & Ernes*, Arrha, arrhabo. Armor. *Errés*. Et ailleurs: Arrha, *Ern*. L'origine primordiale eſt l'Hébreu ערבה, *haruba*, dont les Grecs ont fait ἀῤῥαβών, & les Latins *Arrhabò*, & plus court *Arrha*.

ERW, *Ero*, & *Erv*, Sillon de terre labourée, & tout terrain qui a la forme d'un ſillon. Plurier *Irwi & Irvi*. [Ven.] *Ero*, Sillon. Pl. *Ervi*. Davies écrit pareillement *Erw*; mais avec une ſignification un peu différente, ſçavoir *Erw*, Acra, jugerum. pl. *Erwi*, & *Erwydd*. Et encore *Erwydd*, ſing. *Erwydden*, Pertica. Cet *Erwydd* ſignifie à la lettre, bois, ou arbre de ſillon; c'eſt-à-dire, la perche qui ſert à meſurer les ſillons. *Erw* a une grande affinité avec le Latin *Arvum*: & l'un & l'autre peuvent venir du Latin *Arò*, are, ou du Celtique *Ara*, labourer la terre.

ERWEZ, Selon, Lat. *Juxtà*, *ſecundùm*. *Erwez e c'hwant*, ſelon ſon déſir. Je trouve *Erwez*, pour notre *Par*, en cet endroit de la Deſtruct. de Jéruſ. *Erwez an burzudou aznat*, connu par les miracles. Davies écrit un peu différemment *Herwydd*, Propter, ſecundùm. Sic Armor. Il y a quelque apparence que cet adverbe eſt dérivé du précédent *Erw*, duquel Davies marque le plur. *Erwydd*, qui n'a que l'aſpiration de moins que *Herwydd*. Et de même en François *Sillon* & *Selon* ſe reſſemblent aſſez. Mais je crois que c'eſt un compoſé de la prépoſ. *E*, pour *En*, de l'article *'r* pour *Ar*, & du nom *Gweſch*, fois, & voudroit dire *En la fois*, *au rang*, *à la maniere* &c. Et il ſemble que les Latins ayent fait leur *Secundùm de Secundus*, & celui-ci de *Secus*, pour *Sequus*, dont ils ont compoſé *Pediſſequus*. Ainſi *Secundùm* ſeroit de *Sequendum*, ou *Sequendo*, dont nous avons fait *Suivant*, qui vaut autant comme adverbe, que *Selon*.

## E S.

ES, Prépoſition uſitée ſeulement en compoſition, où il ne reſte le plus ſouvent que la lettre S, ſuivant la prononciation ordinaire de nos Armoricains. Davies écrit *Ys*, dans les compoſés: & il met cependant *Es*, Eſt particula in compoſitione uſitata; fortè idem quod *Ys*. Cette prépoſition reſſemble fort à la Grecque εἰς, & d'autant plus que Davies écrit *Ys*, pour *Eis*, & je l'ai marqué en pluſieurs rencontres.

ES-DU, Dans un ancien Dictionnaire fort raccourci, eſt pour *Mis-Kerzu*, le mois de Décembre. Si c'eſt bien dit, *Es* doit ſignifier *Autant*; *Auſſi*; *également*, pour répondre au nom commun de ce mois, qui eſt *Mis-Ker-zu*, mois auſſi noir. Mais il peut y avoir faute, *Mes*, pour *Mis* ayant perdu ſa premiere lettre.

ESCAMET, Billot, ou groſſe maſſe de bois propre à s'aſſeoir. Ce mot eſt de l'uſage de Léon. Davies met *Yſgemmyd*, Scamnum. *Eſcamet* eſt réguliérement le participe paſſif d'*Eſcama*, fait de la prépoſ. *Es*, & de *Camma*, courber; par la raiſon que l'on s'incline, ou que l'on ſe courbe ſur cette eſpéce de ſiége. Ou encore mieux pour *Scamet*, fait de *Scama*; dérivé de *Scam*, qui ſe prononce *Scäon*, banc: de ſorte que *Scamet* ſignifieroit ce qui eſt en forme de banc.

ESCOP, Evêque. Pl. *Eskep*, & *Eskibien*. *Eſcop-ti*; Evêché, maiſon d'Evêque, Palais Epiſcopal; & par abus Diocèſe, comme *Evêché* en François en ces deux ſens. Davies écrit *Eſgob*, *Epiſcopus*. Sic Armor. pl. *Eskyb*, & *Eſgobien*. *Eſgobaeth*, *Eſgobawd*, Epiſcopus, *Eſgobty*, Eccleſia Cathedralis. *Eſcop* eſt pour *Epſcop*, qui eſt le racourci d'*Epiſcopus*.

ESCOP, en termes d'agriculture, Se dit d'une cheville de fer ou de bois, à laquelle on attache les bêtes deſtinées au travail de la charruë. En Haute-Bretagne & autres Provinces voiſines, cette cheville eſt auſſi dite l'Evêque, ſans que je puiſſe en deviner la raiſon.

ESGAIR, Jambe. Je ne l'ai entendu pour les jambes de l'animal qu'au duel *Diou-eſgair*, ou *Diw-eſgair*. Mais dans la conſtruction d'un navire, *Eſgair* eſt ce que les Charpentiers François nomment jambe. *Eſgair-doûn*, jambe de fond. Cette piéce de bois a la figure d'un jarret plié. Davies met *Eſgair*, Tibia, crus. Gr. σκέλος. Ce nom eſt compoſé de la prépoſ. *Es*, & de *Gar*, jambe. Voyez celui-ci en ſon rang.

ESGARM, Cri, clameur. Davies écrit *Yſgarm*, au même ſens, & ajoûte qu'il vient *Ab Ys*, &

*Garm*. *Ysgarmes*, Idem. Item : velitatio, conflictus &c. Nous verrons *Garm* en son rang.

Esgöar, Douleur causée par le froid ; & la foiblesse que cause la faim. Ces deux significations sont de l'usage de Léon. Je trouve pourtant *Esgöar* en la vie de S. Gwenolé, pour *douleur* en général : *Glac'har hac esgöar am'eus me oz monet*. Pour moi, j'ai regret & douleur, en allant &c. On prononce plus doux *Eshöar*. Davies n'a point ce nom, qui est composé d'*Es*, & de *Göar*, sçavoir, par la raison que nous disons *ressentiment*, au sens de douleur : & ce mot *ressentiment* vient de *Sentire*, connoître. Il peut se faire que *Esgöar* soit pour *Azgöar*, qui répond parfaitement à *ressentir*.

Esgwid, & *Isgwyd*, Promt, léger, dispos. Davies écrit *Esgud*, impiger, gnavus. Et encore *Ysgwyd*, & *Ysgydwyd*, concutere, vibrare, agitare, quatere &c. Et encore *Ysgydio & Ysgyttio*, Quatere, concutere, succutere. Tout ceci me fait comprendre que *Esgwyd* peut venir du Lat. *Excutere ;* en quoi je trouve de la difficulté, à cause que ce verbe Latin signifie mieux fatiguer en secouant, que rendre promt ; si ce n'est qu'en secouant un homme, pour le dépouiller, on le rend plus léger & plus dispos à s'enfuir. Après tout, *Excutio*, aussi-bien que son simple *Quatio*, a toute la mine de venir du Celtique *Cot*, ou *Cod*, le sein, le dedans des habits, où l'on cache quelque chose, & que l'on secouë, pour avoir ce qui y est caché. Le François *Secouer* vient de-là, par le Latin *Excutere*.

Eskem, Echange, troque. *Eskema*, Echanger, troquer. Le nouv. Diction. porte *Esquem*, inégalité ; où il pourroit y avoir faute : car dans les échanges, un chacun veut trouver son compte ; mais cela même fait que l'on égale le plus que l'on peut. Je lis dans la destruction de Jérus. *Reyff hep esquem*, donner sans échange, en pur don. Davies n'a point ce mot, qui est composé de *Es*, & de *Kem*, qui a la même signification. On a dit dans la Basse-Latinité *Scamium* &c.

Eskemment, Est en Cornwaille ce que l'on dit en Léon *Escamet :* (voyez-ci-devant,) avec cette différence, que là on donne aussi ce nom à une grosse masse de bois, posée sur trois pieds, telle qu'on en voit dans les boucheries & les cuisines, pour y couper la chair cruë. Davies n'a rien qui approche plus d'ici que son *Ysgemmydd*, Scamnum ; mais je croi que cet *Eskemment* est formé de *Es*, & de *Kemment*, autant ; & que cette dénomination vient de ce que le boucher, ou celui qui marchande la viande, montre sur ce billot, où elle doit être coupée, la quantité qu'il en faut couper. On a de même donné le nom de *Combien* à une partie d'un gigot ou d'une épaule de mouton ; parce qu'en marchandant ces piéces, & en les prenant comme par le manche, on demande combien voulez-vous d'argent pour cela ?

Esken, Sing. *Eskenen*, Morceau de quelque chose que ce soit, ou un peu d'une chose dont on veut user, soit de pain, ou autre nourriture. M. Roussel l'explique par le seul mot nourriture, & semble vouloir que ce soit le Latin *Esca ;* ce qui peut être : car nos Bretons auroient d'abord fait *Esk*, & au sing. *Esken*, & ensuite pour second sing. *Eskenen*. Mais cet *Esk* est Gaulois, selon toutes les apparences, d'où pourroit venir le Latin même *Esca*. Il y a aussi peu de différence entre cet *Esk & Hesk*, scie, outil à scier, qu'entre *Morceau*, & le Latin *Morsus* : la scie coupe en mordant avec ses dents. Davies n'a rien qui convienne mieux ici que *Ysgien*, Culter, gladius.

Eskerb, Coupure oblique & de biais. *Eskerbi*, couper de cette maniere. Ce mot est commun parmi les artisans. Davies ne l'a point connu. C'est le même que *Skerb ;* mais je ne puis décider lequel des deux a la signification propre & primordiale : sçavoir si l'écharpe, ornement des gens de guerre, est ainsi dite à raison de sa situation : ou bien si la coupûre oblique est dite *Eskerb*, parce qu'elle est de biais, comme une écharpe sur le corps d'un homme. Je serois porté à croire que l'original est la *Serpe*, pour *skerpe*, ou *Scerpe*, outil coupant de biais, d'où seroit le Latin *Serpa*, & autres.

Esket, Abscès : apostume, froncle. Plur. *Eskidi*. Le nouv. Diction. porte *Hesket*, froncle. M. Roussel prétendoit que c'est le mal dit, autrement *Bulbuen*. Davies ne parle pas de ce mot. Les Irlandois ont *Nuscoid*, apostume ; & ce nom peut avoir pris N, de l'article Breton *An*, de quoi nous avons plusieurs exemples : si cela est, *Nuscoid* ou *Niscoid* seroit pour *An-esket*, l'apostume. *Esket* pouvant être composé de *Es*, pour la Lat. *Ex*, & de *Ket*, pour *Keet*, allé, de *Kéi*, aller, répondroit parfaitement au Latin *Abscessus*, abscès, retraite des mauvaises humeurs dans un endroit du corps. J'en dis autant du Gr. ἀπόστημα. *Es* en ce composé, peut également être comme le Gr. εἰς : & ce seroit *Incessus humorum ;* ce qui exprime encore mieux l'apostume.

Esmae, ou *Esmahe*, ne m'est connu que par la Vie de S. Gwenolé, où il est employé pour étonnement, émotion, souci, inquiétude. Davies met *Ysmalhau*, Molestiam facere, levitate scilicet loquendi, stupefacere. Celui-ci peût être Gaulois, d'où viendroit le vieux François *Esmoy*, que Ménage dérive du Latin *Exmotium*. Nos grands peres ont prononcé *Emay*, qui a pû rentrer dans le Breton écrit *Esmäe*.

Esman, Mine, semblant, apparence. *Ne-ra-ket Esman*, il ne fait pas semblant. Je ne l'ai entendu dire qu'en Cornwaille, où il ne vaut pas plus que son simple *Man*, qui est plus en usage.

Esom, Besoin, manque, indigence. *Esom a m'eus*, j'ai besoin. *Esomec*, nécessiteux, indigent, pauvre, qui a besoin. *Esomecaa*, être, ou devenir, ou rendre indigent. *Ezom e m'bro n'o bezo quet*, En mon pays, vous n'aurez besoin de rien. Vie de S. Gwenolé. Je le trouve écrit *Ezhom* dans un vieux Catéchisme. Davies n'a rien de plus approchant que *Eisiau*, indigentia &c. Mais c'est un autre que le nôtre, qui est composé de la préposition *E* pour *En*, & de *Som* ou *Chom*, demeure, reste, attente ; comme si l'on disoit *en attente d'avoir*, en manque de faire. C'est un laboureur qui n'a point de bled à semer, ou qui a tout semé, manque de quoi vivre, en attendant la moisson : & un artisan qui n'ayant pas de travail, est dans le besoin. On dit en Haute-Bretagne qu'un moulin *Chomme*, lorsqu'il n'a pas d'eau ou de vent, ou point de bled à moudre, ce que le meûnier attend. Les Grecs ont dit ὑστέρημαι, je reste, je demeure en arriere ; je suis dans l'indigence. Je trouve dans la destruction de Jérusalem *Chom & Som*, pour dire retardement, attente.

Espern, Epargne. *Esperni*, épargner. *Dal, n'a espern glat na dillat, na madoa*. Tien, n'épargne ni fonds, ni hardes, ni biens. Davies n'a rien de semblable : & l'origine de ce mot ne m'est pas

connuë, si ce n'est le François *Epargne*; qui viendroit cependant mieux lui-même du Breton; que du Latin forgé par Ménage *Exparcinare*. *Espern* a tant d'affinité avec l'autre nom Breton *Spern*, Epine, d'où l'on pourroit dériver les verbes Latins *Spernere* & *Aspernari*, que je le ferois venir de là, si j'y appercevois quelque raison. Mais j'en vois une à le composer d'*Es* & de *Bern*, monceau, comme si l'on vouloit dire mettre en monceau : au lieu que l'on disperse & dissipe ce que l'on n'épargne pas.

Espreizа, Selon M. Roussel est de même signification que *Spoünta*, *Encresi*, & *Soüeza*, c'est-à-dire surprendre, épouvanter. Ce verbe n'est pas vrai Breton, mais formé du François *Esprits*; parce que l'on contrefait les esprits, c'est-à-dire, les lutins pour faire peur aux enfans.

Essa, En Léon, & ailleurs *Esséa* ou *Essaëa*, Essayer, éprouver. Quoique ce verbe ne soit pas chez Davies, je le croi cependant Breton, au moins d'origine : car quoiqu'il paroisse être le même que notre François *Essai*, & *Essayer*, on peut les dériver l'un & l'autre de la particule Bretonne *Es*, & du nom *Sâe*, ou *Sahe*, robe : & cet *Essâe* seroit l'essai d'une robe neuve; & *Essaëa*, l'essayer, en faire l'essai.

Estell, Dévidoir; machine propre à dévider du fil, & autres choses filées. Pluriel *Estellou*. Davies met *Astell*, Asser, assula. Pluriel *Estyll*; unde & singul. *Estyllen*. *Astellodi*, findere, in asseres secare : & dans son Diction. Lat. Bret. Girgillus, *Ystellod dirwyn*. Selon lui *Dyrwyn* est *glomerare*, *contortuplicare*. Et dans son autre Diction. *Ystellen*, Vide *Astell*. Suivant sa Grammaire, *Astellodi* est fait d'*Astellod*, qui seroit en Latin *Assulatus*. Il y a apparence que notre *Estell* est, comme *Estyll*, le pluriel du primitif *Astell*, & que ce pluriel signifie cette machine; parce qu'elle est construite de plusieurs petits ais, ainsi que nous disons *Trebuchet*, de trois buchettes : & c'est de là que nous est venu *Attelle*, pour *Astelle*. Mais je ne sçai pas l'origine de cet *Astell*, qui est dans la Basse-Latinité *Astella*, diminutif d'*Astula*, qui l'est aussi d'*Asta*; lequel pourroit être le même que *Hasta* : Aussi Vossius a observé que les Anciens écrivoient *Asta*, sans aspiration : & si on y fait attention, on verra que cette sorte d'armes a été dans les commencemens un ais plus long & plus étroit; ou partie d'un ais scié en plusieurs longues piéces. Ceci me fait penser que le Latin *Asser* seroit bien pour *Aster*, & Gaulois d'origine, composé de l'itérative *As* ou *Az*, & de *Terr*, rupture, d'où vient *Terri*, rompre, fendre &c. Et ce composé répondroit parfaitement aux termes d'ouvriers en bois *Refente*, & *Refendre*. Je ferai remarquer que comme *Trebuchet* signifie une machine faite pour prendre des oiseaux, & une très-petite balance; de même en Latin *Lancea* est comme un dérivé de *Lanx* partie d'une balance où l'on met ce que l'on pése, & le contrepoids : & l'un & l'autre sont l'origine de *Balance*; de *Bis-lanx*, ou *Bis-lanceans*.

Estlam, Etonnement, surprise, admiration, frayeur, terreur. *Estlamus*, Etonnant, effroyable; effrayé, étonné. *Estlami*, épouvanter, ou être épouvanté. Participe passif *Estlamet*. *Gânt aöun hac estlam dylamet*, sorti de peur, & d'épouvante. Vie de S. Gwenolé. *Estlamdet*, le même qu'*Estlam*. Davies écrit *Ysllommi*, Cunire, forire, stercorare : & *Ysllum*, Vespertilio, nycteris. Mais ces deux mots ne sont point le nôtre, qui me semble être formé d'*Es*, & de *Lam*, saut; par la raison que la peur fait sauter ou tressaillir, de *Salire* en Latin, ou plûtôt *Transilire*. On trouve des exemples du T inséré entre S & L chez Davies, sçavoir *Ystlys*, latus, eris; de *Ys*, & de *Llýs*, pour *Lés*, proche. *Ystlysu*, ad latus hoc vel illud deflectere. *Ystle*, Cognatio. De *Ys*, & de *Lle*, lieu, selon cet Auteur : & ce dernier composé doit signifier *Vicinia*, *loci proximitas*. Je ne sçai si notre *Estlan* ou *Elan* n'est point fait de cet *Estlam* : ou d'*Elanç* pour élancement.

Estonn, Etonnement, surprise. *Estonni*, Etonner, surprendre, causer de la surprise. *Estonnet*, étonné, surpris. Davies nous fournit seulement la principale partie de ce composé, sçavoir, *Twnn*, fémin. *Tonn*, Fractus, a, um, lacer, a, um. *Twnn*, fractura. C'est ainsi que nous avons fait en François *Frayeur*, du Latin *Fragor* de Frangere, fractus &c. On sçait que *Fragor* est un bruit de fracture violente. C'est du même bruit effrayant, que les Latins ont fait *Tonitru*; & nous encore mieux *Tonnerre* : & encore *Attonitus* pour *Adtonatus*, & *Etonné*.

Essüent ou *Esfuént*, Opiniâtre, indocile, desobéissant, mutin. On le dit principalement des enfans. On dit plus généralement *Amsent* & *Disent*, qui sont expliquez en leur rang. Davies n'a point ce mot *Essuent*, qui me paroît corrompu d'*Essent*; pour *Ex-sent*, qui répondroit à *Disent*, celui-là étant composé de la préposition Latine *Ex*, & de *Senti*, obéir.

Estren, Etranger, qui n'est ni de la famille, ni du pays. Pluriel *Tüt-estren*, Etrangers, gens de dehors. Ce nom a été, & est encore fort en usage, quoiqu'il ne soit pas Breton; mais Latin racourci d'*Extraneus*. Davies l'écrit *Estron*, Peregrinus, extraneus, qui non est ejusdem generis, vel gentis. C'est de cette derniere prononciation que vient en François le nom des excrémens de l'homme; comme les Latins ont fait *Forire* de *Foris*, ou *Foras ire*.

Estroh, [ Ven. ] Plus, davantage.

## ETA

Et, & anciennement *Aët* monosyllabe. En Léon *Eat*, Allé, participe passif du verbe *Jella*, aller. Il est écrit *Aeth* en la vie de S. Gwenolé. Davies écrit pareillement *Aeth*; mais avec la signification du Latin *Ivit*, au lieu que dans notre Breton c'est le participe irrégulier; de même qu'en François *Allé*. Il ajoûte que *Est verbum radicale unde infinitivum Myned* : ce qui ne s'accorde pas non plus avec la Grammaire Armoricaine; où l'infinitif est *Jella* : & *Myned* est un autre verbe aussi irrégulier.

Eta, Donc, par conséquent. On écrivoit autrefois *Etha*; & même *Enta*. Ce dernier me fait découvrir son origine, qui est *En-ta*, en Latin *In eo* : car *Ta* est une espéce d'affixe qui sert de pronom de la troisiéme personne singuliere : comme *Ganta* & *Gata*, avec lui. Les Latins ont semblablement fait *Igitur* de *Hinc itur*, & nous *Donc*, de *De hoc*. Davies n'a point cet *Eta*; mais seulement en son Diction. Lat. Bret. Igitur, *Am-hynny*, *gan-hynny*, *Wrth-hynny*. C'est-à-dire, Pour cela, avec cela, à cela. Ceci appuye l'étymologie que je donne. J'ajouterai que notre *Dont* est *De unde*. [ Vennet. ] *Enta*, donc.

Etail & *Entail*, adverbe, qui vaut le François semblablement, également. Il y en a, en Bas Léon, qui le disent au sens de *Peut-être*, de quoi je ne vois pas la raison : car *Etail* est composé de la préposition *E* ou *En*, & de *Taill* ou *Tail*, forme, stature, taille.

Etal [ Vennetois ] Auprès.

Eteo ou *Etew* de trois syll. Tison, morceau de bois brûlé par un bout. Pluriel *Etewou*. Davies écrit *Etewyn* & *Ytewyn*, Torris, titio, fax. Armor. *Eteau*. *Gwell Y Llysg dau etewyn nag un*. Melius uruntur duo titiones quàm unus. Et en son Diction. Lat. Bret. Titio, onis, *Tewyn*, *Ytewyn*, *Etewyn*, *Pentewyn*, *Penytewyn*. Tous ces Synonimes sont terminez en singulier : & nos Bretons doivent dire au singulier *Etewen*, pour un seul tison. Ils devroient même dire & écrire *Etev* & *Eteven* ; puisqu'il est composé de la préposition *E* pour *En* ; & de *Dêvi*, brûler : & répond au Latin *Inustus*. Mais il faut croire que *Dêvi* est pour *Dêwi*, fait de *Dew*, qui est *Tew*. Voyez *Dêwi* ci-devant : & remarquez que *Pentewyn*, & *Penythewyn* signifient *bout brûlé*. On dit encore *Eteau* ou *Eteo*, pour signifier une bûche à brûler. Pluriel *Etivien*, & *Etivi*. On dit communément, *Eteo*, un tison gros ou petit.

Ethlen n'est plus en usage que j'aye pû découvrir : mais Davies l'a lû & marqué comme le nom de l'arbre dit *Tremble*. C'est régulierement le singulier d'*Ezl* ( car *Ethlen* doit se prononcer *Ezlen* ) que l'on peut voir au rang d'*Elf*.

Etoc, Pendant, durant, le long, dans l'espace. *Etoc an-deiz*, pendant le jour, toute la journée. *Etoc an-hent*, le long du chemin. Cet adverbe est composé de la préposition *E* pour *En*, & de *Doc* ou *Douc*, portée. Voyez *Doc* & *Doug*.

Etoüés ou *Etoüez*, Parmi, au milieu, entre. Cet adverbe est formé de la préposition *E* pour *En*, & de *Toüés*. Le plus ancien Diction. que j'aye vû porte *E creis*, *E toüez*, parmi. Dans les Amours du Vieillard on lit toujours comme en deux mots *Hen toüez* ; & l'on y trouve aussi par tout *Hen* pour *En*. Davies a mis *Yttoedd*, idem quod *ydoedd* ; mais celui-ci n'est point en son rang. Il écrit encore *Twyth*, & plusieurs de ses dérivez, sans en expliquer aucun. Voyez *Metou* & *Toüez* dans la suite.

Etre, Entre, parmi, au milieu. *Etreomp*, entre nous. Quoique l'on prononce *Etré*, comme quelques livres portent *Entré*, je croirois assez que c'est le François *Entre* prononcé à la mode des Bretons qui n'ont point d'*E* féminin. Mais il est plus naturel de le composer de la préposition *En*, & de *Dre*, par, D se changeant en T de même qu'en *Eteo* & *Etoc*. Ainsi *Etreomp*, par exemple, est en Latin *In per nos*, *En par nous*, si on parloit de même, pour dire *parmi nous*.

Eva. Voyez ci-devant *Efa*, ou *Effa*.

Evage [ Ven. ] Breuvage, potion, boisson.

Evel, *Eval*, *Henvel*, & *Haval* ou *Henval*, Semblablement, de même, comme *Evel-ma*, comme si, ainsi que si. *Evel-hen*, comme cela. *Evel-se*, *Evelhont*, le même. On trouve dans les vieux Dictionnaires, & il se dit encore assez communément, *Evelhout*, sembler : & c'est pour *Evel-bout*, que l'on dit plus court *Evelout*, ressembler. *Am'henvel*, ce me semble. Le meilleur est, je croi, *Eval*, du moins, si on a égard à l'étymologie que Davies en donne. Voici ce qu'il nous en apprend : *Fal*, ut, sicut. A *Mal*. Armor. *Evel*. *Falhyn*, & *Fellyn*, Sic, ita. Armor. *Evelhen*. Et ailleurs, un peu plus bas que son rang, & marqué comme hors d'usage, *Hafal*, Similis, par, parilis, compar. A Grec. ὁμαλὸς, μ verso in F. Hinc *Hefelydd*. Vide. Armor. *Heveledigaeth*, similitudo. Nous verrons le reste sur *Henvel*, & *Hevelep*. Suivons cet Auteur, pour trouver avec lui l'origine de tous ces mots, qu'il fait venir de *Mal* ; M se changeant en F douce ou V consonne. *Mal*, dit-il, sicut, ut, tanquam. Il faut en demeurer là, & ne pas chercher plus loin ce mot, qui est Celtique d'origine, d'où viennent tous les autres : de sorte que *Eval* est formé de la préposition *En*, de ce *Mal*, qui, par le changement de M en V consonne, devient *Val*, *Vel* &c. Or on voit la même affinité entre les deux mots Bretons *Val* ou *Fal*, & *Fall*, ou *Mall*, mauvais, gâté, pourri, corrompu, & le Latin *Malus*, mauvais. Les Hébreux ont pareillement employé le verbe דמה *Dama* au sens de *ressembler*, & de *se perdre*, *se gâter*, *cesser d'être bon*.

Evez, ou *Ewez*, Attention, soin, sollicitude, vigilance. [Ven. *Evec*, garde, précaution, guet, vigilance.] *Lacat-evez*, prendre garde. L'ancienne devise de la maison de *Ker-an-gwen*, est *Laca-evez*, prens garde. *Diewez*, méprise, mégarde, inadvertence, négligence, manque d'attention. M. Roussel vouloit que *Evez* signifiât *Remarque* : & *Evéziat*, (c'est ainsi qu'il l'écrit pour *Evezauat*,) est de même valeur que *Lacat-evez*. Il vouloit encore que cet *Evez* eût rapport à *Arvez*, qu'il écrit *Arwez*, signe, marque. Davies ne nous donne rien d'approchant, mais bien de quoi nous conduire à la source, en nous apprenant que chez les siens *Gwydd* est Præsentia. *Yngwydd*, Coràm, in præsentia. Celui-ci est composé d'*Yn*, Lat. *In*, & de ce *Gwydd*, présence. L'attention demande la présence, du moins celle de l'esprit : & *Ewez* est véritablement *Yngwydd* dans la prononciation : car si les nôtres ecrivoient suivant l'origine des mots, ils écriroient *Engwez*, qui est *Yngwydd*. Je proposerai une autre étymologie : c'est de *Gwesh*, en Latin *Vices*, fois, tour, rang. Celui qui est *Ewesh*, en son rang, & en fonction, fait attention, & prend garde à ce qui se passe. Il semble que les Latins ayent formé *Vigil*, de *Vicil*, de *vices* ; comme les Hébreux donnent la signification de tour, rang & veilles aux dérivés de leur verbe שמר qui signifie *garder*, prendre garde & observer. Il est à remarquer que ce *Gwydd*, présence, ne differe de *Gwýdd*, arbre que par la place de l'accent : & qu'en Hébreu עצה, conseil, avis, précaution, semble, & peut venir de עץ, bois & arbre. Sur cela on peut faire plusieurs réflexions.

Evit & *Ewit*, Pour, afin : & dans les comparaisons, *que*. *Evitta*, pour lui. *Evit eva dour*, pour boire de l'eau. *Mont d'a evit bara*, aller afin d'avoir du pain, aller querir du pain, ~~mot à~~ mot, aller à pour du pain. Les Espagnols disent *Voy por vino*, je vais pour du vin, c'est-à-dire, je vais querir du vin. Et en comparant, on dit *C'hwi so cre mui evit im*, vous êtes fort plus que moi, ce qui veut dire, à la lettre, vous êtes plus fort ( ou trop fort ) pour moi. On dit encore *Evit* dans une autre comparaison *Evit Chatal*, comme les bêtes, à la maniere du bétail. Tous mes anciens manuscrits portent *Eguet*, *Eguyt*, & quelques-uns en deux mots *E-guyt*. *Guell eu d'yff lazaff e guet bezaff lazet*, il m'est plus avantageux de tuer que d'être tué. Et dans

dans la deſtruction de Jeruſalem. *Ne Gouffen guel remet e guet ez leuzret ſcaff d'a-guyt Baſpatian.* Je ne ſçache pas de meilleur remede que de députer promptement pour faire venir Veſpaſien. Dans cette même piéce on trouve *Guyt* tout court pour *Eguyt.* Ces différentes manieres d'écrire ce mot en obſcurciſſent l'origine : Davies n'en parle aucunement. Les Irlandois écrivent *Uet*, & prononcent *Yet*, pour, afin, où il ne manque que G au commencement, ainſi que nos Bretons le ſuppriment après la prépoſition *E* pour *En* : ce qui fait connoître que c'eſt un compoſé, & peut-être de *C'hwit*, ſifflement, comme pour appeller quelqu'un, ou demander quelque choſe à celui qui eſt éloigné. Ou bien ce *C'hwit* ſera pour *aſpiration* envers un objet : & *Ewit* pour *E-c'hwit* voudra dire *Aſpirant, déſirant, ſoupirant* après &c. Quand donc on dit *d'a ewit bara*, pour avoir, ou chercher du pain ; c'eſt autant que ſi l'on diſoit *en ſoupirant*, ou *aſpirant, à du pain*, ou pour du pain. Il n'eſt pas ſi aiſé de donner l'explication d'*Ewit* ſervant à faire comparaiſon. Exemple : *C'hwi ſo cre mui ewit-im*, vous êtes fort plus que moi : c'eſt-à-dire, plus que je ne déſire : & pour lors on doit écrire *Ez-c'hwit*, *Ez* étant notre *Que* en pareille rencontre ; & *C'hwit*, déſir ou déſire, aſpire &c. Nous avons vû ci-devant *C'hwita* fait de ce *C'hwit*, pour dire *ſe ſoucier* ; il faut l'expliquer par *aſpirer, ſoupirer après, & déſirer ardemment.* Ainſi *ne-c'hwitañ ket*, eſt je n'aſpire pas à cela : & avec raiſon : car *C'hwit* étant le bruit de la reſpiration, de l'aſpiration, du ſoupir, & même du ſifflement, il eſt naturel d'en former le verbe *C'hwita* pour en exprimer les actes. Les Latins ont à peu près de même fait de *Spir* inconnu, *Spira*, *Spirare*, *Spiritus*, *Aſpirare*, *Suſpirium &c.* Voſſius voulant donner l'origine de *Spirare*, ſe borne à dire : *Potiùs igitur Spiro, uti & ſibilus, ſuſpicor eſſe à ſono factum.*

Evlac'h ; *Ewlac'h* & *Ewelec'h*, que l'on prononce en quelques cantons *Eoulac'h*, Ormeau, arbre. M. Rouſſel m'a appris que l'on dit, en ſon pays de Haut-Léon, *Eovlec'h* : & le P. Grégoire écrit *Ulec'h.* Le pluriel eſt inconnu, & en ſa place on dit *Ar-wez evlach*, l'arbre ormeau, pour *les ormeaux.* Davies n'a pas de nom plus reſſemblant que *Llwyf*, ſingulier *Llwyfen*, ulmus ; mais il n'y a pas aſſez de conformité. On peut écrire *Llwym*, & *Llwymen* : ainſi il a quelque choſe du Latin Ulmus : & *Uloc'h*, & *Eoulec'h* &c. ont aſſez ſon commencement. Je n'ai rien de plus à en dire.

Evlac'h a une autre ſignification bien différente, ſçavoir *Matrice*, qui enveloppe le *Fœtus.* Comme ce nom eſt tout ſemblable au précédent ; auſſi en Latin *Vulva* ne diffère pas beaucoup d'*Ulmus*, ſur tout, ſi on a égard à la facilité de changer M en V conſonne. Mais leur origine doit être bien différente, du moins quant à la raiſon que l'on pourroit en donner : car celui-ci me paroît compoſé d'*Ep* ou *Eb*, qui a dû ſignifier petit, ou fruit des animaux, ainſi que l'on peut le voir dans *Ebel*, ci-devant : & particuliérement des jumens. Il pû même ſignifier en général les petits de toutes les eſpéces : car Davies met *Eppil*, & *Eppiledd*, Propago, ſoboles, poſteri. L'autre partie, qui eſt *Lac'h* ou *Lec'h*, eſt lieu, place. C'eſt donc le lieu du petit, où ſe forme le fruit : ce que les Latins ont nommé *Locos*, ſans que je ſçache pourquoi au pluriel.

Evlen, Bourdaine ; Arbuſte, autrement dit *Evor.* Je doute de la vérité de l'un de ces deux mots, nous en parlerons au rang d'*Evor.*

Euli, Suivre, marcher après : quelques livres ont *Heuli* & *Heulia* ; un deſquels l'explique par conquérir & ſuivre, apparemment pour *Conquirere.* La racine eſt *Eul*, que Davies écrit, en ſon dialecte, *Ol*, Poſt, retrò, ponè ; pars poſterior. *Ol*, Veſtigium. *Oliaid*, Poſtremi, noviſſimi. *Oliaid a blaeniaid*, poſtremi & primi. *Olaf*, Poſtremus, noviſſimus. *Olrhain*, *Olrheain*, Indagare, inveſtigare, veſtigia inſequi &c. Et ailleurs, ſequor, eris . . . *Myned ar ol*, aller ſur les traces. Il en eſt d'*Ol* à l'égard d'*Eul*, comme de *Boddi* à *Beuzi*, de *Bore*, à *Beure.* L'origine de ce mot m'eſt cachée. Mais on peut dire que les Latins l'ont emprunté des Celtes pour le faire entrer dans la compoſition de pluſieurs de leurs dictions, telles que ſont Ultrà, ultrò, ultimus, ulciſcor &c. Le premier, parce que ſi celui qui en rencontre un autre qui lui demande où eſt un tel, ſi celui qui eſt cherché fuit, on répond *Ultrà*, plus loin. Le ſecond, par la raiſon que celui qui fuit, le fait volontairement, ſans être traîné. Le troiſiéme, à cauſe que ceux qui reſtent après les morts vengent leur mort, & pourſuivent les meurtriers. Dans ce compoſé *Ciſcor* viendroit de *Cieo*, mouvoir, comme *Aſciſco*, qui vaut *Admoveo.*

Eün, Droit, uni, applani ; non courbé, ni convexe, ni concave, ni oblique. *Ent eun*, chemin droit. *Rag eun*, droit devant. *Euna*, dreſſer, rendre droit, unir, applanir. *Eunder*, droiture. Voyez ci-devant *Ent-eun* adverbe. Davies écrit *Jawn*, Rectus, juſtus, æquus, legitimus. Item, æquum, jus, juſtum, rectum. Item, λύτρον, prætium redemptionis. *Jawnweddawg yw*, Æquum & juſtum eſt. *Jander*, Æquitas, juſtitia. Et encore, *Uniawn*, Rectus. *Uniawni*, rectificare, dirigere, rectum fieri. Grec εὐθύνω. Il met encore *Uno*, unire, concordare ; mais celui-ci vient d'*Un*, unus, & a une ſignification différente. On ne peut gueres trouver l'origine de notre *Eun*, qui ne differe point d'*Un*, ou très-peu dans la prononciation ; ainſi que nous diſons *Eun homme*, & nos Bretons pour la plûpart *Eun-den* : ni d'où vient notre verbe *Unir* pour *applanir* & *dreſſer*, que de cet ancien Gaulois *Eun.* On pourroit cependant croire que *Euna* & notre *Unir* viendroient du Latin *Unus* ; parce que ce qui eſt applani n'a qu'une face : & que ce qui eſt droit forme une ligne. Nous verrons un *Jun* qui peut répondre au *Jawn* de Davies, mais il eſt altéré.

Eun, à Morlaix, & aux environs, ſe dit pour *Ezn*, oiſeau en général ; qui ſera placé ci-deſſous.

Evodi, être ou devenir épi. *Eit evodet*, bled en épi. C'eſt un terme de la maiſon ruſtique en Cornwaille. Il eſt compoſé de la prépoſition *E* pour *En*, & de *Bod*, touffe, & apparemment épi. Davies n'a point ce verbe.

Evor, *Envor*, *Efor*, & en Cornwaille, ſelon quelques-uns, *Evo. Coät Evor*, Bourdaine : le nouveau Diction. l'a ainſi. C'eſt un arbuſte, dont le bois mis en charbon entre dans la compoſition de la poudre à canon. Ce bois eſt nommé autrement *Pevine*, & dans l'Ordonnance du Roi *Pin.* De là on a fait le verbe *Evori* & *Envori*, chercher de la bourdaine. Davies n'a rien de pareil. L'origine d'*Evor* eſt bien cachée. Ce doit être un compoſé de la prépoſition *E* ou *En*, & de *Bor* pour *Por*, que Davies écrit *Pawr*, Depaſtio ; & *Pori*, Depaſcere

&c. Ou bien de *Môr*, la mer, M se changeant en V consone. Ou enfin sans composition *Emor*, *Ebor*, ou *Envor*. Ce dernier, selon le changement ordinaire, seroit originairement *Emor*. Quoiqu'il en soit, le nom de la célebre ville d'York, en Grande Bretagne, est écrit dans les Actes publics *Eborum*, qui est *Ebor*, & autrement dit *Eboracum*. Celui-ci, si l'on en retranche la terminaison Latine, reste *Eborac*, ou *Evorac*, qui en bon Breton, signifie un lieu où il croit beaucoup de bourdaine. Mais je ne sçai pourquoi dans les actes imprimés par Rymer, les Evêques d'York sont toujours nommés irréguliérement *Archiepiscopi Eborum*, comme si le nom propre de ce lieu étoit le pluriel d'*Ebum*, *i*, ou *Ebus*, pour *Ebur*, *oris* &c. Camden, en sa Bretagne, donne une étymologie d'*Eboracum*, qui toute vraisemblable qu'elle paroît, peut être contestée. Dans les Gaules nous avons encore *Eburones*, & *Eburovices*, qui ont pû avoir puisé leur nom dans la même source.

Eur, Heure. *Unn-hurr*, une heure. *Diw heur*, deux heures. *Teir h. Pidir h.* &c. *Eur*, est aussi comme en François *Heur*, bonheur. *Eurus*, heureux. *Eurusder*, bonheur, félicité. Davies écrit *Awr*, Hora. Gr. ὥρα. *Orig.* horula. Tout cela & le Latin même vient du Grec.

Evrein, [Ven.] Rêve. *Evrinein*, Rêver.

Euret, & selon les vieux Livres *Heuret*, noce, festin des épousailles. Pluriel *Euregeou.* Sing. *Eureden*, ainsi qu'il est dans les Amours du Vieillard. *Euregi*, ou *Eureugi*, épouser. Et dans un vieux Dictionnaire *Eregi un ozec'h*, épouser un homme. On devroit, ce semble, écrire & dire *Euredi*; mais il est sur le pied du plurier *Euregeou*. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est peut-être *Hûr*, Merces, vox antiqua. *Huriaw*, Mercede conducere. Celui qui épouse une femme, la prend dotée, & par-là, la prend comme à gage. De ce *Hûr*, les nôtres feroient *Huri*, dont le participe est *Huret*, & dans le dialecte d'Angl. *Huriaid.* Ce seroit donc par abus assez rare, que l'on auroit mis un adjectif pour un substantif. Davies met bien encore *Ymgred*, Sponsalia; mais ce n'est pas le nôtre, s'il n'est fort corrompu. Il exprime cependant parfaitement les engagemens mutuels des gens mariés, signifiant à la lettre, se fier, se donner fidélité ou confiance, se donner par promesse &c. M. Roussel vouloit que *Euret*, soit le participe du verbe *Euri*, fait d'*Eur*, bonheur. Mais il n'est pas bien certain que les personnes engagées dans le mariage soient plus heureuses qu'auparavant. On peut remarquer l'affinité qui est entre *Euret*, & le Gr. ὄαρ, épouse. [Ven.] *Eret*, noce; plur. *Eredeu. Eredein*, épouser.

Eus, Est une espece de verbe assez répondant à *Est*, Lat. & Fr. du moins quelquefois à celui-ci. On demande par exemple à une porte, *Neus den aze?* On répond *Eus*, Est, il y a, il y est, sousentendant quelqu'un, ou négativement, en mentant, *Neusket*, ou *Neusden*, il n'y a pas, il n'y a personne; qui est donc celui qui répond? En Treguer on prononce *Os*, & en Vannes *Es*. Davies écrit *Oes*, Est.... est interrogandi & respondendi. Le tout ne s'éloigne pas trop du Latin *Est*, qui n'appartient point à *Sum*.

Eus, Est encore comme une préposition qui vaut *De* Latin & François. *An yth eus an grynol*, le bled du grenier. Vie de S. Gwenole, *Eus a Brest*, de Brest. On écrivoit autrefois *Eves*, qui a rapport au Latin *Abs.* Davies met O, A, Ab.

Eusen Est le nom propre d'homme le plus diversifié que l'on puisse s'imaginer en si peu d'étendue de pays, & dans un même langage. On prononce donc *Eusen*, *Eosen*, *Esöen*, *Esöan*, *Esöain*, *Usen*, *Yvain*, *Youwain*, ou *Hiouwain*, *Yauwan*, *Jeun*, ou *Yeun*, & par plus grande corruption *Erwain*, pour *Eswain*. Ceux de ce pays qui parlent François, disent *Yvon*. Les Hauts-Bretons *Yves*, comme nous; & ces deux-ci me paroissent le vrai nom de deux Saints Bretons, l'un de la Grande Bretagne, & l'autre de la petite. *Yvon* est le Latin *yvo*; *Yves* est le François: & je pense que c'est l'un & l'autre, le nom de l'arbre que nous nommons *If*, en Lat. *Taxus*. Quant à cet *Eusen* si multiplié, il est probablement venu d'une riviere d'Angleterre, dite *Usa*, d'où le Saint Yves, qui habitoit auprès, & qui y est mort & enterré, fut appellé *Usanus*, que les Bretons ont tant diversifié. Camden, qui rapporte cela, remarque qu'en son pays, le nom de cette riviere, est aussi prononcé de plusieurs façons, sçavoir *Ose*, *Ouse*, *Ise* & *Use*.

Euz, Horreur, frayeur, épouvante, peur, terreur, aversion. Je ne vois point ce mot dans les anciens livres, mais seulement *Euzic*, qui semble être son diminutif, lequel est écrit *Euzyc*, au sens de terrible, épouvantable. Par exemple: *Euzyc ha dyhegar*, horrible, ou terrible, & odieux: & encore *Euzyc ha dyguys*, épouvantable & difforme. Et dans les Amours du Vieillard, la fille qu'il recherche, dit à son valet *Eur gôas out euzicq*, Tu es un terrible garçon: & là même le Vieillard dit: *Breman oûf euzic paôtricq*, Maintenant je suis un terrible petit garçon. On dit aujourd'hui *Euzus*, horrible, effroyable. Davies met bien *Hudwg*, Terriculamentum, qu'il dérive de *Hûd*, præstigiæ, illusio. *Hudwg* seroit bien composé de *Hûd*, & de *Dwg*, porter: ou au lieu de *Hûd*, on mettroit notre *Euz*, ou *Heuz*, & ce seroit Porte-frayeur, enchanteur ou enchantement. Quant à l'origine de notre *Euz*, elle est aussi obscure que celle du Latin *Hædus*, animal, qui n'est pas agréable à voir, qui a aussi été dit *Fœdus*. Les anciens Gaulois nommoient leur Dieu Guerrier *Hesus*, ou *Hoesus*, qui a tout l'air de *Euz*, latinisé: & ce Dieu étoit terrible à ceux qui le craignoient.

Euz, Mol, moû, amolli, qui n'est ni solide, ni ferme. Ce mot en ce sens, est de l'usage de Cornwaille, où l'on dit par exemple: *Re euz so an tôas*, la pâte est trop molle. Le diminutif *Euzic* répond au François *Mollet*. Je ne comprends pas la raison de cette parfaite ressemblance de deux mots, qui ont des significations aussi opposées, que le sont la terreur & la mollesse; si ce n'est la terreur passive, les hommes fermes, & d'un esprit solide, n'étant pas sujets à cette passion. Quoiqu'il en soit, Davies n'a rien qui puisse aisément s'accommoder ici. Il met seulement *Hawdd*, facilis: & *Hufudd*, obediens, humilis. Le premier est le même que *Heuz* ou *Euz*, avec la seule différence de dialecte & d'écriture: & ce qui est moû, est facile à manier. Le second, sçavoir *Hufudd*, sonne *Huvuz*, qui approche de *Euz*: & ce qui est au sens physique moû à manier, est au sens moral obéissant & humble. Il met encore *Amheutun*, Delicatus, de *Am*, & de *Heuth*, ou *Heuthun*, où Th sonne Sh. L'origine de notre *Euz*, peut être celle-ci. Il sera pour *Heuz*, & pour *Heeuz*, fait de

la particule *He*, qui exprime la facilité de faire ou d'être fait, & de *Eus*, pour *Aüs*, ou *Aös*, façon. Il faudroit donc écrire *Heeus*, & l'entendre de ce que l'ouvrier amollit, à dessein d'y donner la forme & la façon, tels que sont la cire, la terre fictile, le fer & les autres métaux &c. Voyez ci-après *Steün*.

## EZ.

Ez, Particule qui répond à notre *Que* entre deux verbes, Ex. *Me cred ez ew mat*, je croi qu'il est bon. Je la trouve autrement située en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé. *Beniguet ez out*, Beni que tu es. On s'en sert encore par élégance en cette phrase : *Beza ez oûn*, je suis; mot à mot, *Etre que moi*, pour *que moi être*. C'est ce que le P. Maunoir n'a pas compris, faisant un verbe d'*Ez-oûn*. Tout ce que Davies peut nous fournir ici, est *Ys ef*, vulgò *Sef*, & *Ys ef yw hynny; ez* videlicet, scilicet, hoc est. Ce dernier, sçavoir, *hoc est*, est plus littéral, si on prend *Ys* pour notre *Es*, comme si l'on disoit *que c'est-là*, ou *que c'est cela*. Il trouve dans un autre dialecte *ydd*, qui se prononce *Eiz*, dont il dit *y* & *yr*, adverbium, vel particula verbis præfixa, Demetis *y* & *ydd*. C'est tout ce que j'ai à dire de cette particule. Mais voyons-en une autre, où la même mise à un autre usage.

Ez, Selon que m'en a averti M. Roussel, est une particule, qui étant mise devant un adjectif, lui donne la force de superlatif. Ex. *Autrou ez bras*, Seigneur très-grand. C'est peut-être la même, & la même valeur que la précédente, qui répond au *Quàm* des Latins, & à leur *Quod*. Ainsi *Ez bras* seroit *Quàm maximus*, avec cette différence qu'en Breton *Bras* n'est pas superlatif, ce qu'est *Maximus*.

Eza, & chez les Anciens *Ezaff*, est, ou sert de pronom de la troisiéme personne sing. car on dit *D'eza*, à lui. *An eza*, de lui, & en Cornwaille, *D'eân*, & *an-eân*, pour *An-ezan* : & celui-ci m'avertit que c'est *Ezam*, M étant suspenduë, & comme changée en N, duquel changement on a déja vû plusieurs exemples, & on en verra encore. Je ne suis plus en peine que de cet *An*, article prépositif, & de la particule *Ez*, *Am* étant seul le pronom de la troisiéme personne sing. & le même que *Em*, expliqué ci-devant au rang de *E* premier, & de *Em*.

Ezan, Je vais, Lat. vado, eo. Cette premiere personne sing. du présent de l'indicatif, doit s'écrire *Ezc'ham* ou *Ezkam*, étant formée de cette particule *Ez*, qui précéde les verbes neutres en tous leurs mœufs, tems & personnes; de *Kaë*, ou *Kæ*, aller, & de *Me*, moi, dont on supprime *E*, & M est changée en N, ou suspenduë, comme en *Dôn*, apprivoisé & autres marqués dans ce Dictionnaire. *Kaë* perd son K, qui devient une aspiration si douce, qu'elle ne se fait pas sentir: & perd aussi E, en sorte que de cette racine *Kaë*, il ne reste plus que *A* ou *Ha*. On le voit tout entier seulement à la seconde personne singuliere de l'Impératif *Kae* & *Kæ*, va. Pl. *It*, allez. Et il est à remarquer que les deux troisiémes personnes sing. & pl. sont tout-à-fait Latines. *Eat*, qu'il aille, *Eant*, qu'ils aillent. L'infinitif est *Jella*, *Jela*, & le primitif *Ja*, *Me Ja*, je vais, lequel forme une autre conjugaison, que l'on peut voir en son lieu. Mais ce *Ja*, peut encore être pour *Ka*, arrivant assez souvent que K se change en aspiration, & en I voyelle. Voyez ci-devant *Cun*, & dans la suite *Hun*.

Ezel, Membre, partie du corps. Pl. *Isili*, qui est seul, ou presque seul, en usage. On verra celui-ci dans la suite en son rang.

Ezen, Vapeur chaude, exhalaison. C'est le singulier d'*Aëz*, *Ez*, ou *Eaz*. Voyez *Aëz* ci-devant.

Ezew, Cercle, anneau ou boucle servant à attacher les bœufs à la charrette & à la charrue. Pl. *Izivi*, ou *Iziwi*. Davies met *Eiddew* & *Eiddiorwg*, Hedera. On prononce *Eizew* : & le lierre s'attache aux arbres, en maniere de cercle, & paroît servir de liaison aux murailles. Si ce mot ne se disoit que des liens d'un paquet, il pourroit être composé de *He*, & de *Tew*, épais; parce que ce qui est lié en paquet, est plus épais. Voyez *He*, ci-après. Les Mariniers François attachant deux cables bout à bout à leur maniere, appellent cela *episser*, du Latin *Spissus*, *spissare*.

Ezn, ou *Aizn*, Selon que M. Roussel l'écrivoit; c'est-à-dire, par *Ai* diphthongue, Volaille, volatile, toutes especes d'oiseaux domestiques nourris pour être mangés. Plur. *Eznet*, ou *Aiznet*. En ce mot, Z ne sert qu'à allonger la syllabe. La constellation dite les *Pleyades*, & vulgairement la *Poussiniere*, comme mere des poussins, est nommée par nos Bretons, *Ar-Jar ac e eznet*, la poule & ses volailles, c'est-à-dire ses poussins. Le féminin est *Eznés*, poulette. Le plurier est *Eznet*, dont on fait *Ezneta*, chercher des volailles, des volatiles; & *Eznetaer*, Chasseur aux oiseaux, chercheur de volailles : ce qui fait croire que ce nom signifie toutes sortes d'oiseaux. Aussi Davies écrit *Edn*, Avis, ales. . . . Armor. *Eddn*; & *Eddnetaer*, Auceps. *Eddnain* & *Eddnaints*, (marqués comme hors d'usage,) Aves, alites, volucres. *Ednogyn*, Culex, musca. Les Irlandois disent *Jan* ou *Hian*, oiseau. Plur. *Ene*. *Ezne*, ou *Edn*, peut venir d'*Adain*, qui, selon le même Davies, est une aîle; comme en Lat. *Ales* vient d'*Ala* : & de-là est venu le nom d'*Edimbourg*, Capitale d'Ecosse, dite autrefois *Agned*, ou peut-être *Ained*, qui est notre *Eznet*, prononcé par quelques-uns *Ainet*, pl. d'*Ain*, corrompu d'*Ezn*, lequel nom aura été bien interprété *Pullarum*, dont les mauvais copistes auront fait *Puellarum*; ce qui a donné lieu à une fable, qui est que cette ville a été autrefois le serrail des Rois Pictes. Voici ce que Camden en a écrit en sa Bretagne. *Inferiùs propè fretum Scoticum Edimburgus sedet, ipsis Hiberno-Scotis* Dun Eaden, *id est oppidum* Eaden, *vulgo* Edemborrow, *quæ procul dubio ipsa eadem est, quæ Ptolemæo*, Stratopedon pteroton *id est*, *Castrum alatum*, Eden-borrow *enim idem planè significat, quod* Castrum alatum, *nam* Adain, *alam Britannis denotat*. Et un peu après, en parlant du Château d'Edimbourg, il ajoûte : *Quod Britanni* Castle Myned Agned *Scoti suâ linguâ Castrum puellarum, sive Virginum appellârunt, ab asservatis ibi olim Regiis Pictorum puellis, quodque verè Alatum illud fuisse Castrum videatur*. Ce dernier endroit n'est pas assez clair : & il le seroit davantage, si l'on mettoit une virgule après *Myned*, & *id est*, après *Linguâ*. Si ma conjecture sur cette étymologie, & sur la correction de *Puellarum*, étoit appuyée sur l'autorité de quelques Anciens, il sembleroit que ce Château n'étoit que la basse-cour des Rois d'Ecosse : ou plûtôt que cette ville a obtenu ce nom à raison de l'infinie multitude d'oiseaux, qui se retiroient au voisinage, & apparemment en ce lieu même, avant

qu'elle fût bâtie. Voyez Camden, un peu au-dessus de ce que je viens de citer : & aussi *Eznés* ci-dessous.

Ezne Est le primitif & le présent de l'indicatif du verbe *Aznavout*, connoître. On dit *m'oc'h ezne*, je vous connois. Un vieux Catéchisme porte *Ezneuff:* & dans l'ancienne Vie de S. Gwenolé, *Eznevomp*, connoissons, reconnoissons : & encore *Den beu ne ezneuhy*, homme vivant ne connoîtra. Je trouve dans un livre nouveau *Dishêne*, méconnoître. *Enef*, l'ame expliquée ci-dessus, seroit fort bien notre présent *Ezne*, qui peut s'écrire *Eznem*, & signifieroit Etre connoissant, substance dont toute l'essence est la connoissance. C'est le νοῦς des Grecs, & le *Mens* des Latins. Une preuve grammaticale de cette identité, est la maniere dont *Ezne* se conjugue par-tout avec une V consone, qui est originairement M. Si c'est, comme je le pense, le même mot, il est sans difficulté ancien Gaulois ou Celtique.

Eznés, & *Aiznés*, est le féminin d'*Ezn*, ou *Aizn*, & signifie spécialement une poulette, ou une petite poule. Plur. *Eznesi*, *Iznisi* & *Aiznesi*. Dans tous ces mots Z ne se fait point sentir. Davies met seulement *Ysnyd*, Gallinago minor, rusticula minor. Mais ce n'est pas le notre, qui est régulièrement dérivé d'*Ezn*, qui est placé ci-devant.

Ezrevent, & *Ezreven*, les Diables en général. C'est le plur. d'*Azraôuant*, ou *Aezraôuant*.

# F

Facha, n'est pas Breton ; quoique fort en usage depuis long-tems, parmi nos Bretons ; mais il me donne occasion de proposer ici l'étymologie de notre verbe *Fâcher*, du latin *Facies*, dont on aura fait *Faciare* : de même qu'en Hébr. le même nom a les significations de *face* & de *colere*. En effet la colere paroît principalement sur le visage : c'est pourquoi David dit (Ps. 34. v. 16.) Vultus autem Domini super facientes mala ; ut perdat &c. Et de même ailleurs. Ménage n'a point pensé à cette origine, non plus que plusieurs autres Etymologistes.

Fäe, de deux syll. Mépris, dédain, selon M. Roussel, & moquerie, selon le P. Maunoir. On dit *Ober Fäe*, & *Faéa*, dédaigner, mépriser. Davies a mis *Ffei*. Vide *Fi*, &c. que nous verrons au rang de *Fec'h*.

Faes, *Fés* & *Feas*, selon M. Roussel, signifie vaincu par la dispute ; & *Fäesa*, vaincre, convaincre, surpasser un homme à sa confusion, faire honte à quelqu'un, en l'interrogeant en public sur ce qu'il ignore. Participe, *Fäeset*, vaincu, surpassé, confondu. On lit chez les Anciens *Fesiff* & *Fäesaff*, vaincre, surmonter : & *Fäes ouf*, je suis confus. *Fäes* & *Mäes*, ou *Mes*, honte, ont d'autant plus de liaison entr'eux, que dans cette langue F & M se mettent souvent l'une pour l'autre. Il y a cependant quelque apparence que *Fäes* est dérivé du précédent *Fäe* [Ven.] *Fehahein*, vaincre, surpasser, surmonter, subjuguer.

Fagod, Fagot, sing. *Fagoden*, Plur. *Fagodou*. Davies écrit tout également *Ffagod*, sing. *Ffagoden*, Fasciculus. Sic Armor. Gr. φάκελος : & dans l'exemple qu'il rapporte, le pl. *Ffagodau* s'y trouve. Cette uniformité dans ces deux dialectes, rend témoignage à l'antiquité du mot, qui est un peu altéré dans l'Irlandois *Fugoid*. L'origine en est caché dans *Pack*, d'où vient notre *Pacquet* ; de-là aussi *Bac*, bateau, qui transporte les fagots & autres pacquets & bagages, noms qui naissent tous de cette racine *Bac*, *Fac*, ou *Pac*. Voyez *Bac*, en son rang.

Falc'h, faux à faucher le foin. Pl. *Filc'hier* ; comme de *Baz*, bâton, *Bezeier* & *Bezier*. *Falc'ha*, faucher, couper le foin avec la faux. *Falc'her*, faucheur, celui qui fauche. Pl. *Falc'herien*. *Falc'h-auten*, faucille sans dents, dont on se sert à couper l'herbe à poignée, comme on coupe le bled. Voyez *Auten* en son rang. Davies n'a point parlé de *Falc'h*, qui ne peut être ancien Breton, les prairies étant rares en ce pays. Aussi les noms de *Prat*, pré, & de *Föen*, foin, sont pris du Latin.

Falc'han, Faucon, oiseau de proie. Davies n'a point ce nom, qui est emprunté du Latin *Falco*, de *Falx*, à raison de son bec. Je lis *Falc'hun*, dans la Destruct. de Jérus.

Fall, Mauvais, chétif, de peu de valeur. Compar. *Falloc'h*, plus mauvais. Superlat. *Ar-falla*, le plus mauvais, le pire, d'où vient le verbe *Fallaa*, rendre, ou devenir pire, affoiblir, empirer. *Fallentez*, méchanceté, affoiblissement, foiblesse. *Falloni*, malice, malignité ; & selon quelques-uns, perfidie, tromperie. *Fallgalouni*, manquer de cœur ; de *Fall*, & de *Caloun*, cœur. Davies écrit *Ffael*, Error, aberratio. *Ffaelu*, Errare, aberrare. Il marque encore *Y fall*, malum, le mal. Ce mot est assez commun dans les différentes langues de l'Europe ; ce qui donne lieu de le croire ancien : & que même les Latins en ont pû faire leur *Fallo* : & le vieux *Falla*, de Nævius, que Nonius interprete *Fallaciam*. Nos mots *Félé* & *félonie*, auroient bien la même origine, sur-tout *Félonie*, de *Falloni*, perfidie. Les Irlandois disent *Folliff*, vuide, & *Folliva*, vuider. Nos Bretons se servent beaucoup de leur *Fall*, pour dire vouloir. Par ex. *Petra fall d'oc'h ?* que voulez-vous ? ce qui veut dire, Que vous manque-t-il ? *Ne fall d'im netra*, je ne veux rien ; il ne me manque rien. Je trouve dans la Vie de S. Gwenolé : *Mar falvez d'a tat a mam* ; s'il manque à pere & à mere ; ou si le pere & la mere veulent. Ce *Falvez* est formé de *Fall*, manque, & de *Beza*, être. Dans le Grec, ἔξεστι signifiant communément, *Il est permis*, peut s'entendre de *Il faut*. Matth. c. 14. v. 4. Et véritablement ce composé Grec est équivalent au Latin *Deest*, il manque, il faut.

Fallacr, Vilain, laid, difforme, infâme, sordide. *Fallagriez*, Vilenie, laideur, difformité, malignité. C'est un composé du précédent *Fall*, & d'*Acr*, expliqué en son rang.

Fals, Faux, Lat. *Falsus*. *Falsentez*, Fausseté. Davies met tout de même, *Ffals*, Falsus. Sic Armor. *Ffalst*, idem. Je ne doute point que ce ne soit ici le Latin *Falsus*, duquel on a seulement retranché la terminaison : mais celui-ci venant de *Fallo*, qui a plus l'air Celtique ou Hébreu.

Fals Est aussi pour *Falc'h*, & aussi ne different-ils qu'en terminaison. Plurier *Filsier*. Mais on y ajoûte ordinairement un autre nom, pour désigner un outil courbé, du moins comme la faux. Ainsi *Fals-auten* est une espéce de faucille : & *Fals-strop* est un instrument emmanché dans un long bâton, lequel sert à tailler les hayes & quelques arbres. Plur. *Filsier-auten*, & *Filsier-strop*. Ce *Fals* étant le précédent *Fals*, adjectif, devenu substantif ;

tif, sert à représenter ce qui n'est pas droit, & ce qui est *Faux*, non véritable: car la faux & le faux sont tout-à-fait semblables en François,& en Latin *Falx* ne s'éloigne pas de *Fallo*, *fallens*, *falsus*.

FANC, *Fang*, ou *Fank*, Fange, bouë, ordure. *Fancaier*, bourbier, que le Pere Maunoir appelle *Fanquiguel*, que je n'ai jamais entendu dire. C'est vraisemblablement ici un ancien mot Gaulois, dont l'origine est cachée, aussi-bien que celle du François *Fange* & *Fagna*, que Ménage même avoue ne sçavoir pas, & qui ne peut venir plus naturellement que de *Fang*.

FANKEN, Selon M. Roussel est, sur les côtes de S. Paul de Léon, une sole, poisson de mer, qui se nourrit sur la vase, ou limon de la mer, ou marée, qui entre dans les petites riviéres. Ce nom est réguliérement le sing. de *Fank*, fange, pris comme substantif, tel qu'il est, mais seulement à l'égard de ce poisson, qui est apparemment ainsi nommé, parce qu'il rampe sur le limon; comme en Latin *Solea*, peut venir de *Solum*: & en Fr. Sole est assez visiblement le féminin de *Sol*, la surface de la terre, qui vient du même *Solum*.

FRANKIGHEL, [Ven.] Marre, houë, outil de Laboureur.

FAR, Ragoût de village, composé de plusieurs sortes de choses agréables au goût, que l'on met dans un petit sac de toile pour le faire cuir dans l'eau, ou entre deux vaisseaux. C'est un régal délicieux pour nos Bretons aux jours du Carnaval, & autres fêtes de table. C'est à peu près ce que nous appellons *Farce*, que les Etymologistes croyent venir du Latin *Farcire*, quoiqu'il y ait plus d'apparence que le Latin & le François ayent pris naissance de ce *Far*, Gaulois. Davies n'en fait cependant aucune mention: & ce n'est pas le *Far* des anciens Romains. Mais il n'est pas impossible que nos gens ayent fait *Far*, de *Fart*, du Latin *Fartus*, par la raison que ce ragoût est un mêlange de plusieurs choses fourrées dans un sac qui en est farci. Voyons le mot qui suit.

FARDA, Charger, remplir, accommoder. C'est proprement farcir: & il vient de *Fart*, & du Latin *Fartus*, pour *Farcitus*, de *Farcire*: ce qui me porte à croire, que notre *Far* est pour *Fart*, ainsi que je viens de le dire par conjecture. Les Espagnols prononcent *Harto*, pour *Farto*. Ils nommoient autrefois *Farda*, un impôt sur les Juifs & les Mores; c'est-à-dire, *Charge*. Notre *Fardeau* vient de-là; & le *Fard* des femmes, peut avoir la même origine, puisqu'il remplit & farcit les rides & sinuosités du visage.

FARDAL, & *Fardign*, au pays de Vannes, signifie aller vîte; avec empressement après quelqu'un. Le participe est *Fardet*. *Fardet eu ar e lerc'h*, il a couru après lui. *Fardal*, ou *Fardign e'r més*, Sortir dehors avec vîtesse. C'est ici le même verbe que le précédent, à qui un dialecte particulier change la terminaison & la signification: & cela par la raison que les hommes chargés de fardeaux, marchent ordinairement plus vîte, parce que le poids les presse, & les incommode; d'où vient peut-être que nous disons, *Je suis pressé d'aller*, pour *j'ai hate & empressement*: & celui-ci vient encore de la presse, ou compression du fardeau.

FARWEL, Grand parleur, babillard, bouffon, indiscret en ses paroles. Ce nom que je n'ai entendu qu'en Cornwaille, n'étoit pas connu de M. Roussel, qui sçavoit seulement qu'en Léon, *Fariel* est une niaiserie, une chose vile, & de la valeur du *Flocci* des Latins. Il ajoûtoit cette phrase *Ne dal ket ur-fariel*, il ne vaut pas la moindre chose: ce qui veut dire, si je ne me trompe, il ne mérite pas que l'on parle de lui: car je croi que *Fariel* & *Farwel*, sont le même mot en deux dialectes, dont chacun lui donne son sens un peu différent: sçavoir, que l'un est le babillard, & l'autre son discours, qui a quelque rapport à *Parabole*, que l'on disoit en vieux François *Paraule*, & à *Faribole*. On peut cependant donner pour origine à ces deux mots le Latin *Fari*, dont M. du Cange a trouvé le dérivé *Faria*, qui marque *beaucoup de paroles*.

FASI, Erreur, égarement, faute, méprise & bévuë. *Fasia*, s'égarer, se tromper, errer, manquer, tomber en faute. *Na fasi ket*, ne manque pas. Je ne vois rien de pareil chez Davies: & je croi que c'est pour *Falsi*. Le nouveau Diction. porte *Difasia*, reprendre, corriger, c'est-à-dire, *retirer de l'égarement*.

FATA, Evanouir, s'évanouir, tomber en défaillance. Participe *Fatet*, évanoui. Davies met *Fatt*, Verber, ictus. Mais ce n'est pas d'où je voudrois tirer notre verbe, qui a quelque autre racine à moi inconnuë, d'où seroient venus en Latin *Fatigare*, *Fatiscere*, *Fatuus*, qui seroient des dérivés, comme *Fata*, de *Fat*, lequel nous est resté apparemment de l'ancien Gaulois, dont nos Ancêtres auroient fait dans la Basse-Latinité *Fadus* & *Fada*, fée, comme nos Bretons font *Teuzi*, s'évanouir, disparoître &c. de *Teuz*, fantôme, spectre, lutin. Il est à remarquer que S. Augustin a employé *Infatuatum fuerit*, pour *Evanuerit*, (c'est sur S. Matthieu, c. 5.) que S. Marc exprime par ἄναλον, sans sel, dont Aristote s'est aussi servi au même sens. Il faut donc que cette diction *Fat* ait désigné défaut, foiblesse, défaillance &c. & que *Fatuus* soit celui qui manque de raison, & même de discours raisonné; ce que signifie le Gr. Ἄλογος. Les Latins en auroient fait leur adverbe *Affatim*, avec A privatif, comme pour dire, sans qu'il manque rien de ce que l'on desire: ce qui vaut autant qu'*abondamment*. Je remarquerai que le *Fatt* de Davies, verber, ictus, ressemble autant à notre Fat, d'où vient *Fata*, qu'en Latin *Verbum & verber*, & que ce même *Fata*, à *Fatus*, *a*, *um*, d'où vient le *Fatum*, le destin, qui *manquoit*, ou étoit caché à la connoissance des hommes, Dieu seul se l'étant réservée: & ce *Fatum* pris pour la mort, est le parfait & l'éternel évanouissement.

FAV, ou *Faf*, Féve, légume. Sing. *Faven*. En Cornwaille on dit *Fâ*, sing. *Fâen*. Les vieux livres portent *Faff*; & *Favaçz*, pour une provision de féves. Davies écrit *Ffa*, sing. *Ffaen*, Faba, cyamus..... *Ffa Ffrengig*, (mal écrit *Ffrenging*,) Phaseoli. Sans décider de l'antiquité de *Faba*, & de *Fav*, je remarquerai que le Latin *Favilla* étant comme le diminutif de *Fava*, il y a quelque apparence que la féve a ce nom ancien, à raison de sa petite tache noire, dite aussi en Latin *Hilum*, d'où vient *nihilum*, pour *Ne-hilum*, parce que c'est comme rien, de même qu'une étincelle. *Favere* a encore pû venir de *Fav*; parce que l'on donnoit les suffrages avec des féves, dont les blanches étoient favorables; & c'est encore l'usage de plusieurs Communautés. Il est bon de remarquer encore que le *Favaçz* ci-dessus, revient assez au La-

tin *Fabacia*, qui eſt un gâteau de farine de féves.

Faw, ou *Fäo*, monoſyll. Fau, hêtre, dit en Latin *Fagus*, *i*. Davies écrit *Ffawyd*, ſingulier *Ffawyddeu*, Fagus. Armor. *Fawen*. Celui-ci eſt le ſing. de *Faw*. Cet Auteur a manqué de marquer à ſon ordinaire, que *Ffawydd* eſt compoſé de *Ffaw*, & de *Gwydd*, arbre, qui ſignifie à la lettre, *arbre fau*, ou *Faw arbre*. L'origine de ce nom eſt un peu embrouillée dans le Gr. & le Latin, d'où il n'eſt pas aiſé de dériver le Breton & Gaulois *Faw*. J'obſerverai ſeulement que *Fawhöet*, nom propre de lieu, eſt de même compoſition que *Ffawydd*; mais ſignifiant *Forêt de hêtres*: car *Hoet* eſt-là pour *Côet*, ou *Côat*, bois, forêt. Voyez ci-deſſous *Fawat*.

Fawat, Ou plus correctement *Fawa*, & *Fawta*, Fendre du bois. Les vieux Dictionnaires portent *Faoutaff*, fendre. Davies n'a rien de pareil. *Fawa* eſt formé de *Faw*, & *Faôutaff*, du Fr. *Fouteau*, autre nom de cet arbre : ou bien ce dernier viendra de *Faôutaff*, qui ont tous deux grand rapport au Latin *Fatiſco*, qui en a autant au Breton *Fata*, défaillir. On ſçait que le *Hêtre* eſt un bois aiſé à fendre.

Fec'h, *Fy* & *Foüy*, dans les vieux écrits, *Foi* & *Foy*, en Baſſe-Cornwaille *Fac'h*, & en François *Fi*: tout cela n'eſt que pour exprimer le déplaiſir, le dégoût, l'averſion & l'horreur que l'on a de quelque choſe, action ou parole. Davies met *Ffei*, *Ffi*, Apage. Gr. φύ. Arab. *Foh*, *Fih*, Oluit, redoluit. Et un peu après, *Ffi*, idem quod *Ffei*. *Ffiaidd*, Faſtidioſus, abominandus. *Ffiaidd-dra*, Faſtidium, abominatio. Les Irlandois diſent auſſi *Fi*, pour témoigner du mépris d'une choſe. Pluſieurs autres langues vivantes de l'Europe ont à peu près la même diction, qui n'eſt autre que le ſon du ſouffle que fait un homme à qui une choſe déplaît, à l'imitation des Tigres, des chats &c. qui font ce bruit par colere. C'eſt-là, ſi je ne me trompe, l'origine de pluſieurs mots fort anciens, tels que ſont פוג, *phoug*, ceſſer, s'éloigner, quitter. φεύγειν, fuir; Fugere de même; Fœdus, a, um &c. Davies a mal écrit ci-deſſus φύ pour φεῦ.

Feiz, Foi, croyance, fidélité. *Feiziout* & *Feizout*, avoir foi & confiance, ſe fier. Davies écrit *Ffydd*, Fides. Sic Armor. . . . *Ffyddio*, Armor. fidere. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot.

Felc'h, ou *Velc'h*. Voyez dans la ſuite *Melc'h*, en ſon rang.

Fellell, Manquer, défaillir, s'affoiblir, devenir foible & mauvais. Selon M. Rouſſel, en Latin *Deficere*. Davies met *Pallu*, Deficere, negare. Armor *Fellell*. Je trouve dans la Vie de S. Gwenolé *Hep felel*, ſans manquer; ou ſans manque : car je ne compte pas *Fellell*, pour un verbe, mais bien pour un nom, qui peut être compoſé de *Fal*, & d'*Eil* ou *Eill*; ce qui ſignifie *mal ſecond*, *autre mal*, ou *rechûte* & *retour au mal*. Ou bien c'eſt un ſimple dérivé de ce *Fall*, redoublant *Ell*. Les Irlandois diſent au même ſens *Falligh*. Nous verrons *Pallu* au rang de *Pall*. La conjugaiſon de ce prétendu verbe eſt toute de *Falla*, ou *Fallaa*.

Felpen, Piéce, morceau. Je le trouve ainſi dans mon plus ancien Diction. mais il eſt écrit *Falpen*, dans les Amours du Vieillard. *Felpen* eſt plus de mode, & ne paroît point chez Davies. C'eſt, je croi, un compoſé de *Fell*, pour *Fall*, & de *Pen*; mais je n'en vois pas la raiſon, ſi ce n'eſt au ſens de malin, comme quand nous diſons *une maligne piéce*, pour *un eſpiégle*.

Feltr, eſt une forme de chapeau, ou bonnet de feutre, que les vieilles femmes de la campagne portent ſur leurs coëffes, du moins en tems de pluie & en hiver. Cette mode s'abolit. Ce peut être ici un mot Celtique ou Gaulois, dont on auroit fait le *Feltrum* de la Baſſe-Latinité. Voyez ci-deſſous *Feltra*; & dans la ſuite *Foulet*.

Feltra, Eparpiller, jetter en l'air pluſieurs petits corps, comme pouſſiere, graines, ſable & choſes ſemblables. Ce verbe eſt réguliérement fait du précédent *Feltr*; ce qui me perſuade que celui-ci ne marque une certaine étoffe, que par la raiſon que la laine en eſt préparée avec une machine qui l'éparpille avant que de la mettre en œuvre.

Fenna, Répandre. *Fenna dour*, verſer, répandre de l'eau, lorſqu'un vaiſſeau en eſt trop plein. Davies met *Ffynnu*, proſperare. Sic Armor. *Ffynniant*, Proſperitas. *Ffynnedig*, & *Ffynnadwy*, proſper. *Ffynnon*, Fons, &c. Tout cela eſt dérivé de *Ffon*, que nous verrons en peu. Cette différence de ſignifications de *Fenna*, eſt légére ou nulle; puiſque c'eſt l'abondance qui fait que le trop de plénitude, ſe répand d'un vaiſſeau. Et les Latins ont formé leur *Abundantia*, de *Ab*, & d'*Unda*, comme ſi l'on n'entendoit l'abondance que de l'eau; ou parce que l'abondance de ce qui eſt liquide, comme l'eau, ſe répand plus facilement: ce qui paroît ſur-tout dans le débordement des rivieres.

Fêr, ou *Ferr*, Lentille, légume. Ce nom n'eſt guéres connu qu'à *Crauzon*, où ce légume eſt en uſage. Quelques-uns prononcent *Serr*, ſans que je puiſſe ſçavoir lequel eſt le meilleur, ou ſi ce n'eſt qu'une différente prononciation; ce qui n'eſt pas apparent. Davies n'a ni l'un, ni l'autre, & leur origine m'eſt inconnuë.

Fero, ou *Ferw*, & autrefois *Ferou* & *Feru*; pour *C'herw*, Amer, âcre, rude; & au ſens moral, Auſtére, ſévére, rigide, fervent. Au moins je le trouve en ce dernier ſens, dans cet endroit de la Vie de S. Gwénolé: *Eval den fur a ferou evyt he vyſitaf*. Comme un homme ſage & fervent, pour le viſiter. Il y a lieu de croire que le Latin *Ferveo* eſt fait de ce mot Celtique: & même *Ferus*, *Ferire*, *Ferula*, ſi ce n'eſt que ce dernier ſoit le diminutif de *Fera*, ce qui ſeroit du génie de cette langue: & *Fera* eſt le féminin de *Ferus*, comme ſi on vouloit dire *Bellua fera*, *Beſtia fera*, une bête farouche, à quoi le ſçavant Voſſius n'a pas fait attention, en compoſant ſon Etymologique Latin. Mais comment deviner la raiſon qui a fait donner ce nom de *Ferula*, à un inſtrument de correction, & à une plante? Il eſt bon de remarquer que *Ferula*, plante, eſt nommée en Grec νάρθηξ, qui ſignifie auſſi le petit bâton dont le maître ſe ſert, pour corriger ſes écoliers: & le diminutif ναρθήκιον, eſt un petit vaiſſeau, où l'on mettoit des onguents, lequel petit vaiſſeau eſt dit en Latin *Lenticula*, diminutif de *Lens lentis*, d'où vient le François lentille: & véritablement *Ferw* a grande affinité avec *Fêr*, lentille.

Fési Eſt le même que *Faësia*, expliqué ci-devant, & a la même ſignification & la même origine, qui eſt *Faës*. Je trouve dans les Amours du Vieillard, *Feſor*, pour *Feſer*, vainqueur.

Feskenn, Fesse, *Feskennou*, fesses. Le primitif est *Fesk*, mais non usité. Davies n'a rien qui convienne ici: car chez lui *Ffysg* est festinatio. L'origine de ce nom m'est inconnuë. Mais je ferai quelques remarques à son sujet. *Fes* approche autant de l'Hébreu פסח *Piseach*, boiteux, que notre Fr. *Cuisse*, & le mot Latin *Coxa*, de l'autre mot Latin *Coxo, nis*, qui signifie aussi un boiteux. Nos Bretons donnent pareillement à la cuisse le nom de *Morzat*, & disent *Morza*, avoir peine à marcher. Et comme ils prononcent le Lat. *Fæx*, *Fesk*, il est croyable que c'est ce que nous entendons par *Sedimentum*, affaissement, de *Sedere*, s'asseoir; ce qui est se mettre sur les fesses, qui sont en effet le siége de l'homme: & si on parle des liquides, c'est reposer, en sorte que le marc tombe au fond & fait la lie, les *fæces*, le *sédiment*. Notre mot *fesses*, qui s'écriroit mieux *Fesces*, vient encore de *Fesk*, aussi-bien que le verbe *Fesser* ou *Fescer*, fraper sur les fesses. Le Prophête Jeremie (c. 48. v. 11.) dit, selon l'Hébreu, *Moab a été tranquille depuis sa jeunesse, & il se repose sur sa lie: In fæcibus suis, sur ses fesses.* Vossius qui n'a pu nous donner une étymologie passable de *Fex*, nous apprend que l'on ne l'a écrit *Fæx* que pour le distinguer au datif, du préterit *Feci*. Croupir en Fr. pourroit bien venir de croupe. [ Ven. ] *Fesk*, singul. *Fesken*, pacquet, fagot.

Fest, Festin, banquet, grand repas. Davies met *Ffést*, Festinus, properus. Ce peut être ici la premiere signification de ce nom, & parce que plusieurs vont avec empressement & avidité à ces festins, on leur aura donné ce nom. Aussi en Lat. *Festinus* d'où vient *Festin* differe peu de *Festivus*, fait de *Festum*: & probablement ce dernier l'est du Celtique *Fest*, soit pour *Festin*, soit pour *promt*. Le feston est ainsi nommé, si j'en juge bien, du même *Fest* à cause que c'est un amas confus de toutes sortes de fruits.

Fest s'est dit autrefois pour empressé, aussi-bien parmi nos Bretons que chez les autres. Au moins je ne pense pas que l'on puisse lui donner un autre sens en cet endroit de la Destruction de Jérusalem.

> Me a gray d'yt Autrou caffout dour
> Fest ez ouff hoantec da sycour.

Je te ferai, Seigneur, avoir de l'eau, empressé que je suis, & désireux de te secourir. C'est donc le *Ffést*, festinus, properus de Davies. Je fais réflexion que le festin le plus solemnel des Israëlites étoit la Pâque célébrée fort à la hâte, comme il étoit ordonné Exode, c. 12. v. 11. Nos Bretons ont une expression assez particuliere, sçavoir *à ben fest*, de propos délibéré, de gayeté de cœur. C'est à la lettre *de tête de festin* ou *de tête promte*. Ce premier sens viendroit de ce que l'on prend conseil, & l'on fait les marchez à table, sur tout nos Bretons: & n'est-ce point de là que l'on dit *le pot de vin*? Si c'est le second sens, c'est parce que *Ffést* signifie aussi promt, qui est une des significations de *Délibéré*, lequel vient de *Liber*, libre, comme si l'on vouloit dire d'une *tête libre*.

Feteis est un composé de *Fet* & de *Deis*, & signifie, selon plusieurs, *Aujourd'hui*. Le nouveau Diction. porte *Feteis*, meshui. *Fet nos*, & selon un vieux Diction. *A fet nos*, de nuit. Le P. Maunoir a pareillement mis *Veteiz* pour *Feteiz*, ou *Feteis*, Meshuy. Suivant le sentiment de M. Roussel, *Fet* est ici pour *Het*, durée, longueur: & Davies a remarqué que ses compatriotes dans un canton disent *Fed*, & dans un autre *Hyd*, & que ce *Hýd* est longitudo, distinguant celui-ci seulement par l'accent. Mais je suis en peine de sçavoir si ce sont ici les termes du Palais de ce pays *fait de jour*, *fait de nuit*, pour dire ce qui s'est fait de jour ou de nuit. Ce seroit donc comme si l'on disoit durant le jour, durant la nuit. Voyez *Het* ci-après.

Feur, Espace de tems, où nombre déterminé pour faire une tâche, un ouvrage entrepris, une certaine mesure réglée & remplie au juste. Quelques-uns veulent que ce soit le prix juste & réglé des choses vénales. Ce *Feur* est venu de France, & Ménage le dérive du Latin *Forum*. Davies l'écrit *Ffair*, Nundinæ, nundinum, forum, mercatum.

Feuzr, Fourrure, habillement. Il ne faut pas croire que ce soit ici un nom Breton, la chose qu'il désigne n'étant pas de l'usage des Villageois de ce pays. Je l'ai seulement trouvé dans la destruction de Jérusalem où Hérode offre à Tite, entre autres présens, *Tregont feuzr fyn sebelines*, trente fourrures fines de Zibélines. Son dérivé est cependant encore en vogue, sçavoir *Feuzret*, fourré, & on le dit d'une robe fourrée de coton, ce qui vient du François, qui est formé de *Fodrum*, comme le précédent *Feur* l'est de *Forum*. M. Du Cange l'a trouvé chez plusieurs Ecrivains de la Basse-Latinité, mais pour des munitions de bouche pour des gens de guerre, & pour du fourrage. C'est apparemment un nom Allemand, qui a pareillement été donné à ces prodigieux tonneaux dits *Foudres*, & ce nom n'est pas trop éloigné du Latin *Uter*, *utris*, auquel on auroit joint F, dont on a des exemples. C'est delà que sont sortis nos mots Fr. *Fourrage*, *Fourrier*. Quant à la fourrure, le nom & la chose signifiée viennent du Nord, où elle est fort commune. L'on dit *Feur*, peau d'agneau; mais ce mot se dit probablement pour *Feuzr*, parce que l'on fait des fourrures de la peau des agneaux.

## FIB

Fibu est le même que *Fubu*, qui sera expliqué en son rang.

Ficha, *Figea* & *Fija*, préparer, accommoder, orner. M. Roussel m'a appris qu'en Léon *Ficha* est Forger. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *un den Fich*, *ur plac'h-fich*, *quer fich*; c'est-à-dire, un homme accommodé, une fille proprement ajustée &c. Ceci vient du Latin *Fingere*, fixi, fictus. Il faut avertir qu'en ce mot on prononce Ch comme en *Ficher*; & que *Ficha* signifie aussi *Ebranler*, agiter, en quoi il est tout opposé à notre verbe *Fixer*. Mais c'est *agiter* pour accommoder, comme par exemple *Ficha ar-foen*, remuer le foin dans le ratelier, afin que les chevaux puissent le tirer & le manger. Voyez *Fincha* ci-après. Davies ne dit rien de ceci.

Fiés, singulier *Fiésen*, Figue, fruit. Davies écrit *Figys*, singulier *Figysen*, Ficus, i. . . *Figysbren*, Ficus, us, ui. Les notres disent *Ur-wezen-fiés*, un arbre de figues, un figuier. Ils peuvent écrire *Fighés*. L'origine est le Latin *Ficus*.

Fifila, Bouger, changer de place. J'ai obligation de ce verbe à M. Roussel. Davies ne l'a point: & je le croi forgé, comme en Fr. *Fretiller*, & en Lat. *Fritillus*. Voyez ci-dessous *Finfal*.

Figus, ou *Figuz*, Difficile & délicat au boire & au manger, friand, sensuel. Davies ne l'a point marqué; si ce n'est *Ffiaidd*, Fastidiosus, lequel est dérivé de *Ffi*: (Voyez ci-devant *Fec'h*) & *Figus* l'est reguliérement de *Fig* ou *Fiig*, qui est comme le diminutif de *Fi* pour *Fec'h*, & seroit en Latin *Delicatulus*. Les délicats disent *Fi* de la plûpart des viandes ou boissons qu'on leur présente. Remarquez que la Figue est un fruit très-délicat, & trop doux, ce qui ne plaît pas à tous: & que ce nom approche fort de *Figus*.

Filit, Sorte de goêmon, ou algue longue comme une corde, & fort grasse; ce qui me fait soupçonner que c'est le Fr. *Filet* un peu altéré: si ce n'est un dérivé de *Fil*, qui a été autrefois en usage pour des cordes d'instrument de musique: car Davies met *Ffilor*, Fidicen. Liber Landav. qui est le plus souvent très-conforme au Breton d'Armor. Ce nom est réguliérement dérivé de *Fila*, fait de *Fil*, & ce *Fila* doit signifier jouer des cordes, & l'autre est joueur de cordes d'instrument. Et en effet ce goêmon est transparent & lissé comme les cordes de boyau, mais bien plus gros.

Filvigen ou *Filvijen*, Fruit de hêtre. Singulier *Filvigenen*, & *Filvigeanen*. Pluriel *Filvijennou*. C'est en Fr. *Faine*, en Latin *Fagea glans*. Davies n'a point ce nom, qui a quelque affinité avec le Latin *Fulvus*, dont je ne sçai pas la raison.

Fin, adjectif, signifie, de même qu'en Fr. Délié, menu, exquis, épuré, subtil, adroit, ingénieux, rusé &c. En la Destruct. de Jérusalem *Guynou fyn* sont des vins délicats, exquis & délicieux. Davies ne met que *Ffin* subst. Finis, terminus, limes. Je dirai par conjecture que cet adjectif a bien l'air Celtique, & que les Latins en auroient bien fait leur *Finis* subst. pour exprimer toutes sortes de pointes qui sont véritablement l'extrêmité des corps pointus, & la partie la plus déliée & la plus menuë. On dit au sens métaphorique que du vin a de la pointe, quand il est fort & délicat: & pointe d'esprit, Lat. *Acies ingenii* &c. Les Irlandois disent en plus de lettres *Finaligh*, délicat. Davies met un autre *Ffin*, Mulcta: & *Ffinio*, Mulctare. Ne seroit-ce point de celui-ci que nous aurions fait Finance. Voyez ci-après *Finveza*. Remarquez qu'en Hébreu les verbes חדל, cesser, finir, חדד, aiguiser, & le nom חדק, épine, ont grande affinité: & que celui-ci peut être formé de ce second, & de דק, menu, mince.

*Fin* paroît être l'origine des deux mots Latins, *Finis* & *Fimbria*. Celui-ci seroit composé de *Fin*, & de l'autre mot Celtique *Briw*, fragment, selon Davies, d'où l'on fait *Briwo*, & les notres *Breva* & *Briva*, briser. Nous avons fait en Fr. *Frange* du Latin *Frangere*, par la raison que la frange est proprement l'extrémité d'une étoffe déchirée. C'est encore de là que vient *Fibra* en retranchant M, qui en *Fimbria* n'est que pour N devant B. Les anciens Lat. ont nommé *Fibres* la bordure de certaines feuilles dentelées, en forme de scie. *Alii fibras proprie dicunt rei cujusque extremitates*, dit Servius sur le 1. liv. des Georgiques. C'est aussi le sentiment de Vossius. *Nempe à finio fit fiber, a, um; hoc est, extremus. Inde Fiber animal, fibræ iecoris & fimbriæ, in veste.* Et plus bas, *& fibra, & fimbria, imo & Fiber animal sunt ejusdem originis, &c.*

Fincha, par Ch François, Feindre, contrefaire. C'est le Lat. *Fingere* Bretonizé: & peut-être le *Ficha* précédent; parce que l'ornement, l'ajustement & l'accommodement consistent presque toujours en fictions, ou en feintes.

Finval, Bouger, se mouvoir, changer de place. Ce verbe peut être écrit *Fima*, L étant ajoûtée à la fin par abus: & il en est comme de *Lima* que l'on prononce *Linva*, de *Doma*, qui devient *Donvä* &c. Une grande preuve que c'est *Finva*, c'est que toute sa conjugaison est sur ce pied. Sa racine est donc *Fim*, que je ne connois point, si ce n'est *Fima* lui-même composé de *Fi* pour *Fec'h*, exclamation d'horreur, en Lat. *Apage*, & de *Ma*, lieu, comme si l'on vouloit dire *fi du lieu*, je m'en retire.

Finouc'hella, Fouir la terre à la maniere des cochons. Le participe est *Finouc'hellet*, qui se dit de la terre que ces animaux ont labourée, ou qui a été légerement travaillée avec la charruë. Ce verbe est composé de *Fin*, qui est peut-être pour *Fima*, mouvoir, & de *Ouc'h*, cochon, le reste n'étant qu'une terminaison.

Finveza, Défaillir, périr, languir, mourir de langueur. C'est proprement *avoir fin*, être à sa fin: car il est composé, si je ne me trompe, de *Fin* subst. François, & de *Beza*, être. Je trouve son participe en d'anciennes piéces pour *Mort*, trépassé.

Fipla, Frapper, battre. *Fiplat*, singulier *Fipladen*, coup, comme qui diroit frapade. Diminutif *Fipladic*, petit coup. Ceci est de l'usage de Cornwaille. Davies ne l'a point. Il approche du Lat. *Vapulare*, mais celui-ci est seulement passif, & l'autre actif.

Firbouchà, par Ch François, Fourgoner. C'est, dans l'usage des côtes Maritimes, remuer les pierres du rivage de la mer, pour en faire sortir les anguilles & autres poissons qui s'y cachent. Il semble que ce verbe soit composé & corrompu de *Forn*, four, & du Fr. *Bouger*, remuer: & aussi sa propre signification est de fourgoner au four. Davies a deux mots qui peuvent former le nôtre; sçavoir *Ffwyr*, explorare &c. & *Bwth*, Tugurium, que nous prononcerions *Boush* ou *Bouch*. Le mot *Fourguigner*, qui paroît être pour *Fourgoner*, est en usage quelque part au sens de rechercher ce qui est caché.

Fistill, Babil, caqueterie, causerie, discours déréglez, médisance. *Fistilla*, babiller, médire &c. *Fistiller*, babillard. *Fistillerés*, babillarde, & qui a une mauvaise langue. Davies n'a rien de semblable. Ce mot a quelque alliance avec le Lat. *Fistula*: & peut aussi être un mot *Fictice*.

## FLA

Flac. Foible, fatigué, lassé, abbatu de fatigue, épuisé. C'est un mot de Basse-Cornwaille, qui est dans les Amours du Vieillard au sens d'*épuisé, vuidé*, synonyme de *Gwac*; vuide. Davies ne met que le verbe dérivé *Fflaggio*, Flaccessere: & un peu avant, *Flacced*, lagena, uter, obba, ampulla. On prononce *Flackio* ou *Flagghio*, & *Flacket*. Ce dernier est naturellement fait de *Flac*, qui vaut *Flask*, que nous verrons en peu, & d'où vient *Flacon*. Les Espagnols disent *Flaco*, foible. Voyez *Flask*.

Flac'h, Béquille, bâton de vieillard, d'estropié ou d'infirme. Pluriel *Flac'hou*. Un vieux Diction. porte *Flac'hou*, échasses, anilles. En Cornwaille il signifie

signifie le bâton, & de plus la main qui le tient, si bien que *Flac'hat*, singulier *Flac'haden* est en ce pays-ci un coup de main, & même la poignée d'un bâton, & pour le contenu de la main, une poignée. *Ur-Flac'hat eskern*, une poignée d'os, en termes burlesques, est en parlant sérieusement un coup de main fermée, un coup de poing. Davies n'a point ce mot; mais un autre qui peut en être composé, sçavoir *Gaflach*, idem quod *Gafl.* Item, venabulum, lanceola, jaculum, pilum. *Taflu gaflachau*, Jacula mittere &c. C'est apparemment pour *Gafl-flach*, bâton fourchu. Je ne puis m'empêcher de remarquer la conformité qui est entre *Flach*, & l'Hébreu פלך *Phelech*, pluriel *Phelachim*, bâton & quenouille. Grotius observe sur le v. 19. du c. 31. des Proverbes que ce mot Hébreu marque plûtôt une quenouille qu'un fuseau. *Videtur potiùs esse colus à similitudine baculi aut navis; nam vox ita Hebræis baculum, Arabibus navem significat.* N'est-ce point une navette de Tisseran? *Flac'h* ayant l'air Gaulois, les Latins ont pû en faire *Flagrare*, *Flagrum*, *Flagellum*, *Infligo*, *Affligo*: les Fr. *Fléche*, les Espagnols *Flecha*, les Italiens *Freccia* corrompu, les Allemans *Flitz* & *Flitsch*, qui ont tous la même signification: & dans la mer Mediterranée *Phelouque* est un navire à l'usage des peuples qui parlent l'Arabe. Ajoûtons que le Lat. *Baculus* est regulièrement le diminutif de *Bacus*, qui est le Celtique *Bac* Latinisé: & que *Bateau* ressemble assez à *Bâton.* Les Hébreux donnoient le même nom à la fléche, au bâton, à la lance, au dard & au javelot. Voyez 2. Samuelis c. 18. v. 14.

Flach, par Ch. Fr. Bouger, se mouvoir, changer de place ou de posture. *Diflach*, de même. Vie de S. Gwenolé *Ne flayghaf*, je ne bouge. Il est écrit *Flaig* dans la Destruct. de Jérus. où il semble être employé au sens de couler, distiler. C'est là où il est parlé de la Véronique qui essuya la face du Sauveur, *Carguet a huez*, chargée de sueur. *Pan edoae sec'het hep quet flaig*, lorsqu'elle fut essuyée, sans plus couler. Dans les Amours du Vieillard on lit par tout *Flaich* & *Diflaich*. Davies n'a point ce mot, qui doit avoir pour infinitif *Flaicha*, lequel approche beaucoup du Fr. *Fléchir*.

Flair, Mauvaise odeur, puanteur. On a écrit *Flaër* & *Flear*, celui-ci est de Léon. *Flaërius*, puant. *Flaëria*, être de mauvaise odeur. Davies n'a connu ce mot qu'en notre dialecte: car il met seulement *Fflair*, Armor. Putor, fætor. *Ffleirio*, Armor. Olêre. *Fflaëraf droug*, malè olere: & *Flaëraf mâd*, benè olere. Ces deux adverbes ne sont pas fort nécessaires; puisque le verbe seul a la signification de mauvaise odeur. J'ai cependant entendu dire d'un homme musqué *Flaëria mat*, comme on dit en Haute-Bretagne *Il put bon*; ce qui convient assez au musc. Je ne doute point que *Flair* ne soit le Fr. qui signifie l'odorat des chiens, & vient du Lat. *Flare* pris à contre sens. Ceci me fait penser que les Lat. auroient bien pû faire *Olere* du Celtique *Ol*, vestige, piste. Je dois avertir que nos Bretons se servent de *C'hwez* pour *soufle*, & pour *Odeur*, ce qui appuye l'étymologie que je donne de *Flair*.

Flam, Flamme de feu. Davies met de même *Flam*, Flamma. Sic Armor. Est vetusta vox Britannica. *Flamio*, Inflammare. *Flamychedig*, inflammatus. Quoique ce sçavant prétende que ce soit ici *Vetusta vox Britannica*, je suis persuadé que c'est le Lat. *Flamma* que Vossius dérive bien naturellement du Grec φλέμμα Eolique pour φλέγμα, inflammatio. Voyez ci-dessous un autre *Flam*.

Flam se dit comme adverbe, signifiant *parfaitement*, *tout-à-fait*. Exemple, *Nevez flam*, parfaitement neuf, tout neuf. *A nevez flam*, tout de nouveau, tout récemment. *Jaöuanc flam*, tout jeune. C'est comme si l'on disoit qu'une chose est aussi neuve que du métal qui sort de la flamme. *Flam* s'est dit aussi au sens d'Illustre, ou de quelqu'autre épithete honorable: car je lis dans la vie de S. Gwenolé. *Han Röe*, *Flam Cherlamen*, & l'illustre Roi Charlemagne. Dans la Destruct. de Jérusalem une mere dit à son enfant: *Ma-map a douguys naö mys flam*, Mon fils que je portai neuf mois entiers. C'est par la même raison que les Latins ont fait *Purus* du Grec πῦρ, feu.

Flanc, comme en Fr. *Flanc*, l'espace entre la hanche & les côtes, tant dans les quadrupedes que dans l'homme. Pluriel *Flancou*. *Toul ar-flanc*, l'aine, mot à mot, le trou creux du flanc. Ce nom vient peut-être de *Flac*, moû, ainsi que chez Davies *Flangell* est Flagellum, & *Flangellu*, Flagellare. Ou bien de *Blanc*, souple & moû, B se changeant en V consonne & en F. Ceux de Cornwaille disent *Flanket*, éflanqué, ou plûtôt *Flanqué*, ce qui veut dire amolli, qui manque de force: & celà appuye ces deux étymologies. Il est à remarquer que comme *Flanc* a quelque rapport au Lat. *Flagellum*, de même en Hébreu le nom צלע qui ordinairement signifie le *côté*, *les côtes*, *le flanc*, est traduit *Foüet* par les Septante, ps. 38.

Flask, adjectif, est de même signification que *Flac*, & qu'en Fr. *Flasque*. Comme substantif, c'est une bouteille plate, si bien que *Flask* est poire à poudre, & flacon. Eû égard à la prononciation Bretonne de la lettre X, on peut écrire *Flax*: car ils prononcent *Pask* pour *Pax*, *Lesk* pour *Lex*, *Fask* pour *Fax* &c. Cela accommode *Flax* avec *Flac*, & avec le Lat. *Flacceo*, où les *cc* ne valent que notre X, qui est formé de deux ↄC adossez. Davies écrit *Fflacced*, Lagena, uter, obba, ampulla: & ce nom est régulierement le participe de *Fflacca*, pour lequel il a mis *Fflaggio*. Voilà donc l'origine des mots Fr. *Flacon*, *Flasque*, qui ont été autrefois adjectifs & subst. signifiant moû, & cette sorte de bouteille, aussi-bien que l'un & l'autre: car on a dit *Flasque*, Flaque, Flacon & Flascon en ces deux sens de bouteille plate, & du Lat. *Flaccidus*, qui est le *Fflacced* de Davies terminé à la mode Latine. Cette application du nom qui signifie *moû* à une bouteille plate, vient de sa figure qui représente un outre plein & couché. Le nom d'homme *Flaccus* n'est que *Flac* ou *Flacc* terminé en Lat. Les fumeurs de tabac en ce pays ont une vessie qui contient leur provision hachée, & la nomment *Blaque*, qui differe peu de *Flaque*.

Flastra, Ecraser, piler, broyer, briser, meurtrir, fouler, incommoder & blesser en pressant. Davies n'a point ce verbe, qui est analogue au Franç. *Flétrir*, autrefois *Flatrer*: car Nicod met, *Flatrer* au front d'une lettre chaude, aucuns disent *Flaitrir* &c. C'est-à-dire marquer en pressant, imprimer. Voyez *Flâtra* ci-dessous.

Flâtra, Médire, faire des rapports désavantageux, calomnier, mettre la discorde entre les amis. *Flâtrer*, médisant, rapporteur des fautes des autres, médisant, semeur de zizanie; fémin. *Flatrerés*. *Diflatr*, Droit, sincere, vrai ami, absent

Q q

comme présent. Je croi que *Flâtra* & *Flastra* sont un même verbe, comme *Flac* & *Flask* un même nom, les uns & les autres prononcez diversement : & qu'ils viennent tous deux, sçavoir *Flastra*, & *Flâtra* de *Flatare* fréquentatif de *Flare* : que l'on a donné à l'un & à l'autre des significations plus ou moins violentes. Je trouve dans la Déstruct. de Jérusalem un endroit où ce verbe signifie simplement souffler, pris au sens figuré. Le voici : *Hoguen Pilat ho flatr bepret ho em renta, ne credont quet.* Mais Pilate leur souffle sans cesse de se rendre, ils ne le croiront pas. Davies met *Ffladr*, loquax, stultus, bardus, insulsus.

Flêcha, par Ch Fr. Fendre du bois en long, soit pour brûler, soit pour quelques ouvrages. Ce verbe est rare dans l'usage : & je le croi venu du Fr. *Fléche* : ou bien l'un & l'autre venus du Breton *Flach*, mouvement, mouvoir, bouger, couler &c. La raison seroit que la Fléche est coulante, & coule fort vîte sur l'arc : & parce que la fléche est un bâton long & menu, on a pû dire *Flêcha* pour fendre en long & menu. Je n'improuve pas l'origine Allemande que quelques uns donnent de ce mot.

Flêhut & *Flâhut*, sing. *Fléhuden*, & *Flâhuden*, Flûte instrument de musique. Pluriel *Flehudou*. Je lis dans les Amours du Vieillard *Ho flêhut so mut*, votre flûte est muette, ne dit mot. Ce nom est composé de *Flac'h*, bâton d'infirme, & apparemment bâton en général, & de *C'hut*, sifflet, sifflement, que l'on prononce aussi *C'hwit*, qui est le son du sifflet : & ce bâton percé en tube, est un bâton sifflet, distingué par là du court sifflet. On en a fait dans la Basse-Latinité *Flauta* pour *Flahuta* ; que les Espagnols disent aussi *Flauta*, & les Italiens *Flauto*. Les Latins n'auroient-ils point fait aussi leur *Fistula* de *Fustis*, *Fustilus* & *Fustila* ? Voyez *Flac'h* ci-devant, & ajoûtez-y que nous avons de grands navires de charge, dit *Flûtes*, dont je ne sçai pas bien la raison. Le Lat. *Fistula* pourroit être venu de *Fust*, bâton, & de *Twl*, percé.

Flem, Aiguillon, en Latin *Stimulus* ; le piqueron d'une mouche ; la pointe de la langue d'un serpent. *Flemma*, Animer, exciter, provoquer ; pousser, presser, irriter, enfin aiguillonner. Davies écrit *Flaim*, Phlebotomus, qui est un Chirurgien, & sa lancette. En son autre Diction. il met Phlebotomum, i, *Fflaim, i ollwng gwael*, c'est-à-dire, *pointe pour tirer du sang*. *Flem* & *Fflaim* sont donc le même mot, qui signifie en général un piqueron, ce qui est confirmé par le verbe *Flemma*, qui en est dérivé. *Flem*, & encore plus *Flaim*, a si grande affinité avec *Flam*, flamme, que j'ai peine à croire que ce soient originairement deux mots différens, & qui plus est, nos Bretons donnent encore la signification d'aiguillon à leur mot *Brout*, qui a aussi celle de charbons ardens. Ajoûtons que les maréchaux & les médecins des chevaux donnent le nom de Flamme à leur lancette, ou piqueron, ce qui revient au *Fflaim* de Davies, & même à notre *Flem* plus simple, & dont la signification est plus générale. La flamme du feu est toujours en pointe qui pique vivement ceux qui en approchent trop près. Je ne sçai si l'épée de l'Ange qui gardoit l'entrée du Paradis terrestre n'est point dite en Hébreu flamme de couteau ou d'épée, parce qu'elle étoit fort pointuë. Notre mot *Lamme* ne manque que d'une lettre pour être *Flamme*.

Fler, & *Frenn* [Ven.] Odorat.

Flet, Lit tout simple & petit. Pluriel *Fledou*. Ce nom est commun au pays de Léon. Davies a mis *Ffled* sans l'expliquer. M. du Cange a trouvé *in legibus Burgorum Scoticorum*, *Interiorem partem domus capitalis, quæ dicitur* Flet, *tenebit*. Ce nom peut être Saxon d'origine. Voyez dans le Glossaire de M. du Cange *Flecta* & *Flet*. On a dit en Fr. *Flette* pour un petit bateau, qui est comme un lit ou un berceau.

Fleuden est un nom substantif fait de *Flehut* ; pour désigner une femme qui a la langue mauvaise. On en forme le verbe *Fleudenna*, medire ; & *Fleudenner*, médisant, dont le féminin *Fleudennerés* est le plus usité.

Floc'h, Ecuyer, nom d'office ou de dignité : & aussi un galant qui sert d'Ecuyer à des Dames en voyage. Pluriel *Flec'h*, comme on le voit en cet endroit de la vie de S. Gwenolé *Han Baronou han Flec'h*, & les Barons, & les Ecuyers, les Gentilshommes. Davies n'a connu ce nom que dans notre Breton : car il met seulement *Yswain*, Armiger. Armor. *Ffloch*. *Yswain*, pour le dire en passant est composé d'*Ys*, en, & de *Gwain*, vagina, theca, selon le même, qui écrit un peu après pour les siens : *Ffiwck*, Largus, gnavus, liberalis. Fæminin *Ffloc'h*. Nos Bretons auroient-ils appliqué ce féminin à un Ecuyer, parce qu'en fréquentant les femmes, ces Messieurs en contractent les qualités & les défauts, ou les foiblesses ? Il y a du moins autant d'apparence que c'est différence de dialecte, de quoi il y a plusieurs exemples. L'origine de ce mot est cachée, si on ne la trouve dans *Fflaw*, redivia, secamentum, selon le même Auteur, qui ajoûte. Et hinc fortè *Fflochen*, frustum. Aliis *Fflaw* est idem quod *Banner*, qui, selon lui est un Enseigne. De ce mot on fait le possessif *Fflawoc*, lequel marqueroit celui qui a un bouclier, un écu, ou écusson, & de là en abregé *Floc'h*. On sçait que les anciens boucliers, étoient d'écorces ou autres piéces de bois plates, comme des planches un peu courbes : & les sauvages en ont encore de semblables. C'est de cet *Ecu*, Latin *Scutum*, qui sont venus *Scutarius*, & *Ecuyer*. Remarquons que *Banner* est en Anglois une banniere, & que l'on a pû prendre la banniere entiere pour l'écusson peint ou brodé dessus.

Floda, Caresser, cajoler, enjôler. *Floder*, cajoleur, enjôleur. Femin. *Flodérés*. Davies n'a rien de pareil. La racine de ce verbe est *Flot* ou *Flod*, qui n'est pas François, mais peut-être pour *Blot*, tendre, moû, & signifieroit attendrir, amollir, ce que font, ou tâchent de faire ceux qui caressent & cajolent. B se change en V consone ou F simple.

Floja ou *Flogea*, Flotter, être flottant, être tremblant comme certaines terres dans les lieux marécageux. Ce verbe n'est pas Breton d'origine ; mais formé du Fr. *Flot*, duquel on a fait premiérement *Flotia*, ensuite *Flotja* & *Floja*.

Flondrenn, [Ven.] Vallée. Ce mot m'est suspect ; il n'a pas l'air Breton.

Flour, Uni, poli, joli, beau, agréable. Davies écrit *Fflûr*, Pulchritudo, serenitas. Et encore Pulchritudo, *Fflûr*. Je trouve *Compsou cazr ha flour*, discours beau & fleuri, éloquent. Et encore *Hen em aosit flour*, préparez-vous, ensorte que vous soyez joli & agréable. Ce nom vient avec le François *Fleuri*, du Latin *Floridus*.

Flustra ; selon le nouv. Diction. est écraser. C'est peut-être pour *Flastra*. Voyez-ci-devant.

## F O

Fo, Chaleur. Voyez ci-devant *Affo* : car je n'ai pas entendu *Fo* tout seul.

Föen, Foin, me paroît plus François que Breton, si ce n'est le singulier du précédent *Fo* : ce qui est régulier : & la sécheresse causée par la plus grande chaleur de l'été, distingue le foin de l'herbe verte. J'ai remarqué ci-devant que les prairies sont rares en ce pays, & le peu qu'il y en a, sont à des maisons considérables. Ce pourroit donc bien être un mot Celtique, que les Latins auroient seulement terminé à leur mode. Vossius ne donne pas d'étymologie raisonnable de *Fœnum*. Davies n'a point ce mot.

Foll, Fou, insensé, extravagant. C'est le contraire de *Fur*, sage, ainsi qu'il se voit en ces paroles : *Sede y oll ha fur ha foll*, les voilà tous, & sages & foux. *Follez*, folie, *Follés*, folle. Plur. *Follet*, inusité. Davies met *Ffôl*, Stultus, Stolidus, insipiens. Sic Armor. *Ffoledd*, stultitia, stoliditas, insipientia. Sic Armor. Cette épithete est ancienne ; puisqu'elle se trouve dans la Vie de S. Grégoire le Grand, par Jean Diacre : *At ille, more Gallico, Sanctum senem increpitans follem* &c. Et dans une des Epîtres de l'Abbé Guillaume, (Analector, siécle 11. p. 257.) on lit *Follem me verbo rustico appellasti*. Ces paroles, *More Gallico*, & *verbo rustico*, sont équivalentes, & signifient le langage des paysans, qui seuls, ou presque seuls, conservoient comme aujourd'hui les Bretons, les restes de la langue des anciens Gaulois. Je ne doute point que ce *Foll* ne soit pour *Fall*, O pour A. premiérement parce que le Roy Charles le Simple est indifféremment surnommé *Stultus*, *simplex*, *fallus* & *follus*. Ces deux derniers sont donc originairement un mot Gaulois, prononcé un peu diversement, lequel approche assez du Grec φαῦλος : & tous valent le *Raca* de l'Evangile, qui doit signifier *Vuide*, *vain* &c. Il y a quelqu'apparence que le *Follis* des Latins est venu de ce *Foll*, qui aura premiérement signifié une tête, ou autre chose vuide & pleine d'air ou de vent, d'où S. Jérôme a pris son verbe *Follêre*, pour dire *enfler*, inflare : *Si pes laxâ pelle non folleat*. S. Augugstin dit aussi, (*de beatâ vitâ*,) *si egestas est ipsa stultitia, plenitudo erit sapientia*. Les Irlandois disent *Follif*, vuide ; & *Follivu*, vuider.

Follen-côar, Rayon de miel. En Cornwaille, quelques-uns disent *Fillen-côar*, & *Fillen-paper*, feuille de papier, & non des feuilles d'arbres. Mais je m'étonne que l'on joigne *Côar* à *Follen*, lequel *Côar* est de la cire séparée du miel : & *Follen*, feuille ne convenant guéres à un rayon de miel. Cependant Davies met tout court *Dil*, favus, lequel mot revient assez à *Deilen*, folium : & *Ffolen*, Clunis ; *Ffollach*, Cothurnus ; calceamentum, pero, onis. Tout cela est embarrassant pour moi. Si le Latin *Folium* ; vient du Grec φύλλον, feuille, notre *Follen* & *Fillen* en viendroient encore mieux. Remarquez que *Follen* est réguliérement le sing. du primitif *Fol*, qui a du moins autant de rapport à l'Hébreu פול, *phol*, féve, qu'en Latin *Faba*, en a à *Favus*, & à notre Breton *Faven*, qui signifie aussi féve.

Follighen-mâe, en Cornwaille, est une bécassine de mer, dite autrement *Chevalier*. C'est le singulier de *Follic*, petit fou, diminutif de *Foll* ; mais je ne sçai pas pourquoi on y ajoûte *Mâe*, qui est le nom du cinquiéme mois ; ni même la raison de ce double nom, qui veut dire *petit fou de Mai*. C'est quelque sobriquet.

Fonn, ou *Fon*, Abondance. *Fonna*, Abonder, être ou avoir en abondance. *Fonnus*, abondant & abondamment. *Fonnusder*, abondance. *Ar-fon muya*, le plus abondamment. *Fòn-a-ra*, il abonde. Davies écrit *Ffynnu*, prosperare. Sic Armor. *Ffyniant*, prosperitas. *Ffynnedig* & *Ffynnadwy*, prosper. En son autre Diction. il n'employe point ce mot, pour interpréter *Abundans* ; ce qui n'empêche pas que *Ffynnu* ne soit notre *Fonna*, étant l'un & l'autre dérivés de ce *Fon*, que cet Auteur avoit écrit *Ffwn*, ou *Ffwnn*, O se changeant en E, & W en Y. Voyez *Fenna* ci-devant. Il est à remarquer que le même a écrit *Ffon*, Baculus, hasta. *Ffonwayw*. Ce dernier signifie justement *bâton de lance*, étant composé de ce *Ffon*, & de *Gwayw*, hasta, lancea : & par conséquent *Ffon* ne doit se dire que d'un bâton. Les Espagnols disent *Abasto*, Abondant, *Abastar*, abonder, & *Basto*, pour *Suffisant*, *abondant*, *vaste*, du Latin *Vastus* ; & *Baston*, pour *Bâton*. Il est donc possible qu'en Breton d'Angl. le même mot ait signifié abondance & bâton. La question est maintenant de sçavoir si *Fonn* vient du Lat. *Fons*, ou si c'est le contraire. Vossius veut que celui-ci vienne de *Fundo* ; mais ce devroit être tout autrement : & *Fundere* semble plûtôt fait du Celtique *Fonn*, & du Lat. *Dare*, répandre, ou donner abondamment, comme *abundantia*, d'*ab*, & d'*unda* : & *Fons* même viendra fort bien de *Fonn*. Ausone dit *Divona Celtarum linguâ fons addite Divis* : ce qui veut peut-être dire que *Divona* est en Langue Celtique *Fons Divus*. *Fonn* a autant d'affinité avec le Latin *Fundere*, & le François *Fondre*, pour Disparoître, qu'en Grec λείβω, répandre, avec λείπω, manquer, être de manque. Et encore avec *Foen*, foin, qu'en Grec χόρτος, foin, avec χορτάζω, rassasier ; & en Hébreu ברכה est abondance en général, & d'eau en particulier.

Forc'h, Fourche. Plur. *Forc'hiou* & *Ferc'hier*. Davies met *Ffwrch*, mascul. gen. cujus fœmin. *Fforch*, Furca. Est viri, vel fœminæ, vel bestiæ interfœminale, ubi dividi incipiunt femora &c. Le Breton peut venir du Latin, & celui-ci du Celtique, qui ne s'éloigne pas de l'Hébreu פרק, *pharac*, diviser ; *quia furca est bifida*, dit Vossius, qui donne cette origine Hébraïque à ce mot Latin.

Forest, Forêt, bois. Plur. *Forestiou*. Diminut. *Forestic*. Davies met aussi *Fforest*, Saltus, sylva, nemus. Cette conformité fait juger que ce nom est Gaulois : ou bien les Bretons d'Angleterre l'auront reçû des Saxons, & les nôtres des François, & ceux-ci des Allemans : & pour dire le vrai, il n'a pas l'air Gaulois.

Forhein, [Ven.] priver, sévrer.

Forn, & *Fourn*, Four à cuire le pain. *Forn-raz*, four-à-chaux. Plur. *Forniou* & *Fernier*. Davies a mis *Ffwrn*, Fornax, furnus. Sic Armor. Gr. φοῦρνος. Arab. *Forn*. Je ne trouve ce nom Grec que dans les Auteurs Grecs modernes, où il est emprunté du Latin *Furnus*. Il viendroit mieux du bon Grec πύρινος, πύρνος, enflammé.

Forz, *Ne rân-z forz* ; je n'en fais pas de cas, ni d'estime, je ne m'en soucie pas. On veut que

ce mot soit le contraire de *Peu*, c'est-à-dire, *Beaucoup*; *Ne rânz forz*, répond à la phrase Latine *Non multi facio.* Je trouve dans la Destruction de Jérusalem, un endroit où l'on rapporte ces paroles de Pilate à l'Empereur qui le somme de se rendre: *Ne graff forz glan ahanot muy eguet a coz botou.* Je ne fais pas plus de cas de vous, que de vieux souliers. *Forz* est là pour le François *Fort*, comme quand nous disons: *Je me fais fort*, c'est-à-dire, *j'estime, je fais fond, je me fonde, je m'appuye, je m'assure* &c. Mais quelques-uns veulent que *Forz* soit *répugnance, résistance, refus, obstacle, empêchement.* Quoiqu'il en soit, *Forz* est, si je ne me trompe, le François *Fort*: ensorte que quand on dit: *Ne rân forz*, c'est-à-dire, je ne me fais pas fort de cela, ou je n'estime pas fort, ou je n'ai pas de répugnance &c. Mais il se dit dans une autre rencontre. C'est le cri ou clameur de ceux qui sont maltraités, & ne sont pas secourus, lesquels implorent le secours du Roi & de la Justice, en criant *Forz d'ar Röe*, comme pour dire que la violence que l'on fait, attaque le Roi, qui est le protecteur des Opprimés, & l'appui de la Justice. Ne seroit-ce point de-là que viendroit le *Cri de Haro*, pour *Cri de ar-Röe?*

Fôs ou *Foss*, Haie qui enferme un champ, ou un jardin, c'est-à-dire la haye & le fossé. Plur. *Fossou.* Davies met *Ffôs*, fossa. Sic Armor. Et sic in vetusto exemplari, sans marquer l'antiquité de cet exemplaire, ni de son Auteur. *Fôs* s'est dit autrefois pour une tranchée militaire, ou retranchement: car je lis dans la Destruct. de Jérus. au sujet d'un siége de ville, & de la maniére de la prendre plus promptement: *Ha gant ingynnou gra un fôs*, & avec des outils, fais un retranchement. L'Empereur ordonne aussi-tôt qu'on le fasse. *Ret eu Seder ez fosser oll*, il faut que l'on travaille tous à faire au plus vîte un retranchement. Ou *Fosser* marque le verbe *Fossa*, fossoyer, faire une fosse, dont il est l'impersonnel. On voit assez que *Foss*, aussi-bien que le François *Fosse*, vient du Latin: & que si l'on le dit d'une haie, c'est qu'elle est faite de *terrâ fossâ*, ou *effossâ.* Aussi les Latins ont dit *Fossa*, non pour une fosse, qui est *Fovea*, mais pour un fossé.

Fouanüein, [Ven.] Enfler, gonfler. *Fouane er gouc*, goître, tumeur qui vient à la gorge.

Foüeltr, Foudre. *Foüeltra*, foudroyer. Davies n'a point ce mot, qui n'est pas Breton, mais fait du Latin *Fulgetrum*, ou *Fulgetra*, æ, par le changement d'*U* en *Oüe*, comme en Fouet, de *Fustis*; *Boëte* ou *Boüëte*, de *Buxta*, ou *Buxtula.* Les Haut-Bretons prononcent *Foüedre.* Notre *Foudre* a la même origine. Il n'y a pas long-tems que nous écrivions *Fouldre.*

Foüeta, réguliérement fait de *Foüet*, usité en ce pays au même sens qu'en France, n'a pas la seule signification de frapper sur les fesses; mais encore celle de battre; en général frapper, & surtout avec un bâton: car on dit, en menaçant: *Me foüeto var n'och gant ur vas*, je frapperai sur vous avec un bâton. *Foüet*, pour *Foüest* est fait du Latin *Fustis*; si cependant on y regardoit de près, on pourroit trouver l'origine de l'un & de l'autre dans le Gaulois *Fust.* Davies écrit *Ffust*, flagellum: & ici c'est un des bâtons d'un fléau. Le fouet en Turquie, & ailleurs, est la bastonnade sur la plante des pieds, même aux enfans.

Foull, Foule, presse, troupe confuse & pressée, comme quand nous disons *entrer en foule*, c'est en se pressant les uns les autres en grand nombre. Je le trouve pour *Multitude* en cet endroit des Amours du Vieillard, *Mar bez foull e'r brò nep sceurt jolory. He fezo hem'zy, a n'y c'hoario*, s'il y a dans le pays beaucoup de jeux (ou de réjouissance,) ce sera dans ma maison, & nous jouerons. Davies écrit *Ffûll*, Festinatio, acceleratio. *Ar-Ffûll*, Festinanter. *Ffullio*, festinare. On n'aura pas de peine à croire que c'est ici notre *Foull*: car outre que les étrangers prononcent Ou, pour U, on sçait bien qu'en François, on dit d'un homme qui va vîte, qu'il est pressé; *Presser*, pour *Hâter*; *Presse*, pour *Hâte.* De même *Presser* & *Fouler* ont quelquefois la même valeur. Si ce *Ffûll* & *Foull* sont de l'ancien Celtique, comme il y a grande apparence, les Latins en auront fait Fullo, nis, qui n'a point sa racine en sa langue, comme il paroît par l'embarras où il met les Etymologistes. On peut encore en dériver *Fulcio*, par la raison que ce qui appuye, presse, & est pressé: & pareillement *Fulgur & Fulmen*, qui marquent la plus prompte action que l'on puisse s'imaginer; puisque N. S. s'en est servi, pour exprimer ce qui doit le plus nous surprendre par sa vitesse, qui sera son second avénement, la terreur de tout le genre humain. Voyez *Fardal*, ci-devant.

Founil, Entonnoir. On devroit écrire *Founnigl*, la seconde N prenant la place de D: car ce nom vient du Fundiculus de la Basse-Latinité, fait du Lat. *Fundere.*

Fourgacz, Agitation. Ce mot pourroit être le vieux François *Pourc'has*, qui veut dire recherche vive & empressée, qui ne se fait pas sans agitation. Quant à la différence des lettres, on sçait que chez les Bretons, le P se change en F, & le G est souvent pour C, qui devient Ch, en certaines rencontres. Je croi même que *Chasse* & le Breton *Cass*, sont le même mot.

Fourm, Forme, siége, petit banc, escabeau. Nicod nous apprend qu'en vieux François *Forme* est une *longue selle.* C'est encore une chaise de chœur, telle que dans la Basse-Latinité *Forma*, qui, avec cette signification, semble formé de notre *Fourm.* Voyez ci-dessous.

Fourm, Selon le P. Maunoir, en plusieurs endroits, est crainte, frayeur, épouvante, peur. On ne le dit pas en ce pays-ci. Dans la Basse-Latinité *Forma* est un fantôme, c'est-à-dire, ce qui fait peur. Le *Formido* des Latins ne peut avoir une origine plus naturelle que dans le Celtique *Fourm.* Je ne vois point ces deux *Fourm* chez Davies.

Fourra, Fourrer, faire entrer par force, remplir en pressant. *Fourren*, fourrure, garniture, pour remplir un vuide. Davies écrit *Ffwyr*, est *Gwasgar*, vel *Bwydr*, Ego æxistimo noxam, læsionem, vel quid simile significare. Il met cependant en son lieu *Gwasgar*, Dispersio, dissipatio. Il est pourtant dérivé de *Gwasgu*, Premere, comprimere. Quant à *Bwydr*, c'est prælium, pugna. On peut donc aisément croire que *Ffwyr* est la racine de *Fourra.* Voyez *Feuzr*, ci-devant, & ci-dessous *Fourrat.*

Fourrat-Avel, Coup de vent subit & violent, & qui est de peu de durée. C'est mot à mot, *Fourrée de vent*, si on peut dire cela. Ce nom *Fourrat* est réguliérement formé du précédent *Fourra*, ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse venir du François

çois *Foudre*: car on peut l'écrire *Foudrat* & *Fouzrat*, & supprimer le Z. On nomme en François *Foudre*, un tel vent, aussi-bien que le tonnerre.

## FRA.

Fräez, Monosyll. & en Léon *Freaz*, dissyll. signifie distinctement & clairement. *Comsit Fräez*, parlez distinctement. Je le trouve comme adjectif en la Destruct. de Jérus. *Comsou frez*, paroles claires. Et dans les Amours du Vieillard : *Nevezo try dez frez na zemezy*, il n'y aura pas trois jours distincts, que je ne me marie. Davies écrit *Ffraeth*, Acer, eloquens, disertus. . . . . *Ffraethder*, Acritudo, eloquentia. Voyez *Frés*, ci-après.

Fraill, Fente. *Fraill a-ra ar mogher*, la muraille se fend. *Frailla*, fendre, rompre, crever, casser. Ce mot a grande affinité avec le Latin *Fragilis*, & Davies ne l'a pas marqué.

Fram, Jointure, liaison; piéce de charpente, ou de menuiserie, disposée pour être jointe à une autre, & entrer en construction d'un ouvrage; pierre taillée pour l'architecture d'un édifice. *Fram an-ti*, le cordon d'une maison, *Fram al-lest*, le vibord d'un navire. On dit d'une piéce de charpente, & d'une pierre de taille posée en sa place, ou ordre, qu'elle *Var e fram*, sur son *fram*, en la place qui lui est destinée. *Frama*, assembler & joindre les piéces, selon qu'il convient au dessein de l'ouvrier. *Difframa*, démembrer, déjoindre & séparer ces piéces. Davies n'a ni le simple, ni le composé. Les Irlandois disent *Fram*, un banc; & *Framigh*, le quadre d'un tableau. Nous reverrons ce mot à l'article de *Frama*.

Frama, En Léon & en Cornwaille, se dit encore du pis d'une vache, d'une chévre, d'une brebis, qui ont ce vaisseau bien plein de lait. *Framet ew an-dêvez*, le pis est fort rempli de lait. Cette expression fait juger que *Fram* signifie plénitude, perfection, accomplissement; si bien que quand on le dit d'une pierre taillée, c'est qu'elle contribue, en remplissant la place qui lui est destinée, à l'accomplissement & à la perfection de l'édifice, & ainsi des autres choses: & quand il marque le cordon d'un bâtiment, c'est que cette partie en est la corniche, & le plus élevé. Il n'en est pas de même des piéces de charpente, qui ne sont qualifiées *Fram*, que par ce qu'elles entrent par leur structure dans l'accomplissement du tout: on peut donc le dire de tout ce que l'on appelle *parties intégrantes* de l'ordre d'un édifice : & cela étant, *Frama* doit signifier suivre un dessein, pour éxécuter un ordre. Après tout, les Villageois qui sont les dépositaires de leur langue, ne sont pas assez instruits de l'architecture, pour en parler avec justesse. Voyez *From*, ci-après.

Franc, comme en François Franc, libre, délivré, dégagé. *Francaa*; & par abus *Francaat*, Affranchir, délivrer, dégager, *Frankis*, Franchise; liberté, dégagement. *Bezout franc à anken*, être délivré de chagrin. Davies met seulement *Frengig*, (prononcez *Frenghigh*), Gallicus, nom national. En Hebr. פרק, *pharac*, rendre libre, affranchir. Becman a fort bien dit *Francus*, id est ἐλεύθερος ; liber.

Frâo, *Fräu*, ou plûtôt *Fraw*, tous trois monosyll. Plurier. *Frawet & Fravet*, Chouette, oiseau nocturne. Je l'ai entendu dire en Cornwaille, où l'on dit *Laezr evel ur fraw*; ce qui répond au François, *Larron comme une chouette*. Le P. Maunoir, qui étoit de la Haute-Bretagne, varie sur ce nom d'oiseau, mettant dans un endroit Corneille, *Fräo*, & dans un autre *Fräo*, Chouette ; & ailleurs Chouette, *Cavan*, pl. *Cavanet*. M. Roussel vouloit que ce fût une Corneille, ou petit corbeau. Je m'arrête à Davies, qui d'après un Dictionnaire assez ancien & éxact, met *Ffreu*, Fluor, fluxus, profluvium. Armor. Monedula. *Ffreuo*, fluere &c. *Freu* est dans un dialecte pour le commun *Frau*. Je ne sçai d'où vient ce mot qui a un peu de rapport à *Fran*, pour *Bran*, corbeau : & *Choüette à Chûte*, de même que *Ffreuo*, fluere, à *Fraw*, & à *Freu*. De même encore *Monedula*, à *Moneta*, venant de *Monet*, aller. Voyez ce dernier, en son rang. Ajoûtons *Cavan*, ou *Cawan*, Chouette, à *Cawat*, chûte d'eau. Je dois remarquer que dans quelques Provinces voisines de Bretagne, le peuple peu éxact en son langage, confond la chouette avec la Corneille; & Furetiere a aussi manqué, en disant que les Latins ont appellé la corneille *Monedula*, parce qu'elle vole la monnoie.

Fraust, & *Froust*, Stérile, non fécond. *Doüar-fraust*, terre inculte & stérile, novale. Davies n'a rien de plus ressemblant que *Ffrawdd*, noxa, læsio. *Ffrawddus*, noxius; ce que je ne prétens pas être le nôtre, dont j'ignore l'origine.

Frealsa, En Léon, signifie déchirer à force de bras : & dans la Destruct. de Jérus. il est employé au sens de *retirer*, *délivrer*, ou *séparer* : ce dernier convient avec *Déchirer* : *Diviserunt sibi vestimenta mea*, ils ont déchiré mes vêtemens, pour les partager entr'eux. Davies n'a rien de semblable. Ce verbe du dialecte de Léon, où l'on prononce *aë*, pour *Ea*, se rapporte assez à *Fraill*, ou *Fräell*.

Frega, En Basse-Cornwaille, est de même signification que le précédent *Frealsa*, c'est-à-dire, *Déchirer*. Ce verbe approche du Latin *Fregi*, prétérit de *Frango*, ce qui le rend analogue à *Franc*. Mais on peut dire que *Frega*, & *Fregi*, viennent de *Freg*, ou *Frec*, inconnu. Les Latins ont plusieurs verbes dont les tems anomaux viennent d'ailleurs, & probablement du Celtique, de quoi je donne des éxemples en quelques endroits.

Freïll, Fléau à battre le bled. Plur. *Freillou*. On peut l'écrire *Fraill*, & ils peuvent avoir eu la même signification de *rupture*; le fléau étant comme un bâton à demi rompu, & brisé en deux, sans entiére séparation. Davies écrit *Ffrewyll*, Flagellum, flagrum. *Ffrewyllio*, flagellare. Voyez ci-devant *Fraill*, d'où viendroit bien notre François *Frêle*.

Frés, *Fraés*, monosyll. & *Freas*, dissyll. substantif. Il signifie *Déchirement*, lacération & destruction. *Fresa*, déchirer, rompre. Voyez ci-devant *Fräez*, qui est le même, pris comme adverbe, avec la différence de S & Z : ce qui est peu important. Davies ne l'a pas.

Fresen, singulier de *Frés*, Fraise de veau. Pl. *Fresou & Fresennou*. Ce nom qui n'est point chez Davies, semble venir du précédent *Frés*, déchirement, parce que ce *mésentere* ressemble un peu à une chose déchirée : & pareillement la fraise des Espagnols. La question est de sçavoir si le François vient du Breton. C'est ce que je ne veux pas assurer. Voyez ci-après *Strip*.

Fresk, Frais, récent, nouvellement fait ou préparé. *Doûr fresk*, eau fraîche, que l'on vient de puiser. *Bara fresk*, pain frais, qui est cuit depuis peu. *Viou fresk*, œufs frais. Je trouve dans la Destruct. de Jérus. *Den frysq ysquyt*, homme frais & dispos, c'est-à-dire, nouvellement reposé & délassé: & encore *Fresqyff*, renouveller. Davies n'a point ce mot: ce qui me feroit douter de son antiquité, si plusieurs & les principales langues de l'Europe, ne l'avoient pas conservé, apparemment du Celtique. Mais je n'ai point d'étymologie à en donner. Seulement je remarquerai que *Fresk* est dans la bouche d'un Breton, ce que nous dirions *Frex*; d'où peut venir notre *Friche*, terre qui étant défrichée, devient *Novale*, c'est-àdire, nouvellement travaillée. C'est d'où viennent le *Friscum* & *Frescum* de la Basse-Latinité.

Freusa, ou *Freuza*, Rompre, défaire, démolir, détruire. On le dit en Léon & Cornwaille. Ce verbe est formé de *Freus*, ou *Freuz*, qui est le *Frawdd* de Davies, qui l'explique par *noxa*, *læsio*. Cet Auteur écrit *Aw*; ce que les nôtres prononcent *Eu*. Nous repasserons par ici, en expliquant *Froësa*.

Freusell, Herse, qui ferme une entrée. Plur. *Freuzellou*. Ce nom est dérivé du précédent *Freusa*, ou de son primitif *Freus*, rupture que la herse bouche: car les ouvertures des champs ne sont que ruptures, ou fractures des haies.

Frez, Selon M. Roussel, signifie vaincu. Je ne l'ai pas entendu dire à d'autres: & sauf le respect dû à cet habile homme, je crains qu'il n'y ait de la méprise, & que ce ne soit pour *Fäez*, qui a la même signification, & qui m'a été suggéré par le même. Il peut cependant être *Frés*, devenu adjectif, & signifier rompu, déchiré, & vaincu, au sens figuré. Voyez ci-devant.

Fri, Nez, Lat. *nasus*. *Fri bras*, grand nez. *Fri-cam*, nez courbé ou aquilin. Plur. *Friou*. Davies ne l'a point des siens; mais il met *Ffriw*, Vultus, frons: *Froen*, naris. Armor. Foramen nasi. Et Armor. *Ffri*, nasus. Ceux qui sçavent qu'en Hébreu אף signifie le nez & la face, n'auront pas de peine à croire que *Fri* & *Friw* sont une même Diction, qui peut venir de *Ffro*, dont *Ffroen* est réguliérement le singulier; & pareillement *Freu*, fluxus, fluor, le nez étant le canal par où la pituite distille du cerveau. C'est comme *Ti*, maison, de *To*, toît, couverture de maison: *Freu* de *Fro*, de même que *Beuzi*, de *Boddi*, de *Bawdd*. Je n'ai aucune connoissance de son origine, sinon qu'il approche du Latin *Fluo*, où L seroit pour R. Il est remarquable qu'en Hébreu נהר, *nahar*, est couler, fluer, & *nahhir* נחיר, narine, & *nahhar*, le ronflement du nez, de-là peut venir le Latin *Naris*.

Frica, Ecraser, briser, faire une contusion, rendre plat en pressant. *Frica an-eskern*, briser les os. Ce verbe revient assez au précédent *Frega*, de *Frec*: & je n'en sçai pas davantage, si ce n'est qu'il a quelque affinité avec le Latin *Frico*.

Fri-flairius, Punais, nez puant. Le Breton répond au Fr. quant à la signification; & celui-là est composé de *Fri*, & de *Flairius*, de mauvaise odeur; comme nous disons *Punais*, de *Putidus nasus*: & remarquez que c'est ici une preuve que l'on a dit autrefois *le nais*, pour *le nez*. Ce premier est plus analogue au Latin d'où il vient.

Frigaçz, au pays de Vannes, selon le P. Grégoire, est menuë bouë, celle qui est sur la surface de la terre. Je croirois assez, en suivant l'étymologie de ce mot, que c'est de l'ordure puante, qui incommode le nez, & le fait détourner. Car *Fricaz* est naturellement formé de *Fri*, *nez*, & de *Caz*, chasse, c'est-à-dire, *Chasse-nez*.

Frîm, Verglas, quand la pluie se glace sur la terre. Le nouv. Diction. le marque de même: & il est usité en Léon & Cornwaille. Davies ne l'a pas: & je ne puis en donner l'étymologie. N'est-ce point de-là que nous disons *Frimats*? On en fait le verbe *Frima*, verglacer.

Fringa, Et par abus *Fringal*, Divertir, réjouir. *En em-fringa*, se divertir en gambadant, en sautant, en dansant. Je lis dans les Amours du Vieillard, *Gouzout, dançal, fringal a baly*, Sçavoir danser, gambader, & se promener. Et encore *Dançal, caquetal, fringal dre'n sall a bale*, Danser, caqueter, danser par la salle, & se promener. Il y a un proverbe qui dit: *Neket nep a fring a zebr an harinket*, ce n'est pas celui qui gambade, qui mange les harangs. Ce mot vient probablement de *Franc*, qui est *Freng* chez les Bretons d'Angl. qui est le nom d'une Nation assez fringante. Voyez *Franc*, ci-devant. De-là nous avons dit un cheval fringant.

Fringoli, Fredonner en chantant. Ce verbe est fait de *Fringol*, qui paroît avoir la même origine que le précédent *Fringa*. C'est proprement gambader en chantant, donner toute liberté à sa voix de chanter mélodieusement, sans trop l'assujettir à la note.

Friol, ou *Frihol*, Prodigue, dissipateur de son bien. C'est un composé de *Frita*, ou *Fria*, fricasser, frire, & de *Holl*, tout. Nous disons d'un tel homme qu'il fricasse tout. Le François *Friand*, peut venir de Frire, comme *Riant*, de *Rire*, ou de *Fria*. Davies mét *Ffrio*, Frigere: & ailleurs, *Ffrigo*, frixi, Frigere, *Ffrio* &c. Voyez ci-dessous *Frita*.

Frisen est proprement une sorte d'étoffe dite en François *Frise* & *Ratine*. Mais au sens injurieux, & diffamant, c'est une fille de mauvaise conduite, dont les mœurs ne sont pas régulieres. Le primitif est *Fris*, tel qu'il se voit dans les Amourettes du Vieillard, qui n'étant pas écouté d'une Demoiselle qu'il recherche en mariage, dit en colere *Ar-fris Marquisa*, la sote (ou la folle) Marquise. Davies n'a rien qui convienne ici.

Frita & *Fria*, Frire, fricasser. Son participe est écrit *Frittet* dans les Amourettes du Vieillard, pour dire perdu, usé, ruiné. Ce verbe ne différe pas plus du Latin *Frigo*, qu'en Grec φρύττω de φρύγω, qui ont la même signification. Et tous les quatre sont apparemment formés du bruit de la fricassée sur le feu.

Frôesa, Rompre, briser, froisser, qui vient de ce verbe Breton, lequel est le même que *Freusa* expliqué ci-devant. Les Latins auroient bien pû en faire *Frustum*, & même *Frustrà*, comme ils ont fait *Incassùm* d'*In*, & de *Cassus*, Vuide. *Frustrà* est naturellement composé de *Frëus*, ou *Frôes*, fracture, & de *Tra*, chose. Il est bon d'observer ici que *Cassare* dans la Basse-Latinité, & en Fr. *Casser*, viennent de *Cassus* ou *Quassus*.

From, Plénitude, repletion; *Fromet*, rempli, replet, trop gras, enflé. Et comme dit du pis

d'une vache & autres bêtes, *fromet ew*, il eſt rempli; je ne doute point que ce ne ſoit ici le même mot que *Fram* dans un autre dialecte. Je trouve ſouvent dans la Deſtruct. de Jéruſalem *Fromet* pour *rempli* ou *enflé* de maladie. Mais ne ſeroit-ce point un corrompu de *Forme*, comme *Fromage*, de *Formage*? Ce ne peut gueres être cela: car en Haut-Léon, *From* eſt auſſi un banc de village, comme *Fram* chez les Irlandois. On a bien dit dans la Baſſe-Latinité *Forma* pour une *chaiſe de chœur*; mais les villageois, conſervateurs de leurs anciens termes du ménage, n'auront pas quitté le nom de leur ſimple banc, pour lui donner celui d'un ſiége conſtruit artiſtement: & même il y a plus d'apparence que *Forma* eſt corrompu de ce *From*, les choſes & les noms les plus ſimples étant plus anciens.

FROMM, en Léon exprime le bruit que fait une pierre jettée avec une fronde, ou par un bon bras. *Fromm a-ra ar-maen*, la pierre bruit, ou *fait fromm.* Davies met *Ffromm*, ſtomachans, indignabundus, fremebundus, irritatus. *Ffrommi*, ſtomachari, fremere, indignari. C'eſt notre même mot dans un ſens figuré, comme en Franç. *Fronder* contre quelqu'un: & ce verbe *Fronder*, auſſi-bien que le nom *Fronde* d'où il vient, eſt plûtôt fait de *Fromm*, que de *Funda*. *Fromm* eſt ſimplement le bruit de la pierre lancée avec effort; en Italien *Rombo*, en Grec βρόμος. Remarquez le rapport qui eſt entre *Fronde* & le Lat. *Frendeo*; entre βρέμω & βρόμος, *Fremo* & *Fromm*.

FRON, Narine. *An-diou fron*, les deux narines. [Ven.] *Fren*, narine, duel *Difren*. Davies écrit *Froen*, naris. Armor. Foramen naſi. Et Armor. *Ffri*, naſus. Græc. ῥὶν, & ῥώθωνες, *Ffroenau*. *Froeni*, & *Ffroenio*, naribus efflare. *Ffroenſol*, εὐρύῤῥινης, patentes habens nares. Je croi bien que *Ffroen* eſt le meilleur, & le ſingul. de *Fro*, d'où vient *Fri*. Voyez ce dernier en ſon rang. Ce primitif *Fro* inuſité, repréſente aſſez bien le bruit que fait par le nez celui qui renifle ou qui ronfle, comme *Fromm* eſt celui de la pierre jettée avec effort. Je dirai ici par occaſion, que *Ronfler* eſt ſouffler *Ron*, c'eſt-à-dire, faire en ſoufflant le bruit *Ron*, & *Renifler* marque un *Ron* moins rude, ſçavoir *Ren*. Il eſt croyable que ce nom *Fron* ou *Ffroen* eſt auſſi ancien que l'homme. & que c'eſt de là que les Grecs ont fait φρονέω, penſer ſagement: & ἀφρὸν, un fou. En effet bien des gens regardent le nez comme le ſymbole de l'eſprit, ſi bien que le nez long marque la prudence, comme privation de nez eſt le contraire: d'où vient que les Lat. ont fait *Infrunitus*, de l'*In* privatif, & de *Fron*, narine, organe de l'odorat, par où Dieu anima le premier homme: car dans l'Hébreu c'eſt *in naſum*, & comme le nom eſt au duel, ce ſont les deux narines. Je ne dois pas oublier que les Irlandois diſent *Shrone*, le nez, & *Pouillighi*, l'ouverture des narines, c'eſt-à-dire creux du nez.

FRONSAL, Renifler, attirer en dedans, & en reſpirant la pituite qui devroit ſortir par le nez. Ce verbe eſt de l'uſage de Cornwaille. Je n'ai rien à en dire, ſi non que c'eſt un compoſé du précédent *Fron*, & peut-être de *Sâl*, ſalé. Mais il eſt plûtôt fait du Fr. *Froncer*; parce qu'en reniflant, on *Fronce*, le *Front*.

FRONT, certaine herbe qui a la vertu de faire créver les froncles ou apoſtumes. Ce nom Bret. a grande affinité avec le Lat. *Frons*, tis, dont le diminutif eſt *Fronticulus*, d'où peut venir *Froncle*.

FROUD, Torrent, courant d'eau, eau rapide. *Froûd-avel*, ſing. *Frouden-avel*, vent impétueux, tempête, tourmente. Entre l'Iſle d'Oueſſant & la terre ferme il y a un courant, ou *Ras*, que les gens du pays nomment *Froûd-meur*, grand courant. Ce nom eſt donné à pluſieurs lieux où il y a des eaux rapides. Le Nouveau Diction. porte *Frouden*, mouvement, promtitude. Davies met *Ffrwd*, Fretum, torrens. *Froûd* peut être *Brôud* ou *Broût*, braiſe; comme *Torrent* vient de *Torrere*. Ou bien de *Ffreu*, qui, ſelon Davies, eſt fluxus, fluor.

FROUDEN ſing. de *Froûd* eſt auſſi un caprice, fougue, promtitude. C'eſt proprement l'ὁρμὴ des Grecs. On dit en général *ar-froûd*, l'impétuoſité, la fougue. *Ur-froudenn*, une fougue. Pluriel *Froudennou*. *Froudennus*, fougueux, impétueux, précipité, capricieux, fantaſque. Notre Fr. *Fredenne* peut venir de là. [Ven.] *Frouden*, paſſion. Plur. *Froudenneu*.

FROÜEZ, Fruit. Pluriel *Froüeziou*. *Froüeza*, fructifier, produire du fruit. Item, abonder, créver de plénitude. *Froüezus*, fertile, abondant en fruits. Davies met auſſi *Ffrwyth*, Fructus. Sic Armor... *Ffrwytho*, fructificare. *Ffrwyth-law*, Fructuoſus; fœcundus; à la lettre *plein de fruits*. Quoique *Froüez* puiſſe venir du Lat. *Fructus*, on peut le croire plus ancien: car le verbe, qui en eſt dérivé, ſignifiant créver de plenitude, il a grande affinité avec l'Héb. פרץ *Pharatz* qui a toutes les mêmes lettres radicales, & ſignifie rompre & ſortir de force pour ſe produire en grande quantité. De plus *Froüeza* ſemble être le même que *Froeza* & *Freuza*, qui ſont expliquez ci-devant. Et de même encore en Héb. פרה *phara*, fructifier, & פרי *pheri*, fruit peuvent venir régulierement de פור *phur*, rompre, ſe rompre, de ſorte que dans une conjugaiſon, c'eſt *rompre & rendre fertile*.

FROUGHEIN [Ven.] Uriner.

# FU

FUBU, *Fibu*, *C'hwebu* & *C'hwibu*, Moucheron. Sing. *Fubuen*, *Fibuen*, *C'hwebuen* & *C'hwibuen*, un ſeul moucheron. Pluriel *Fubuet* &c. *Eleis a fubu*, plein de moucherons. Davies écrit *Gwybed* & *Gwyddbed*, ſing. *Gwybeden*, Culex, conops. Ces noms ſont apparemment formez ſur le bruit ou ſifflement de ce petit volatile.

FUDEN, Peur, terreur, frayeur, épouvante. Je ſoupçonne ce nom d'être venu du Fr. *Fuite*: car *Fuden* eſt réguliérement le ſingulier de *Fut*. Cependant *Fuite* viendroit mieux du Bret. *Fut*, que du Lat. *Fuga*, ſi ce n'eſt que l'on a pû dire *Fucta*, comme *Lucta* dont nous faiſons *Lutte*.

FUILLA, en Léon, ſignifie brouiller, mêler des choſes filées ou à filer, telles que ſont la ſoie, le fil &c. En Cornwaille c'eſt emporter, tranſporter: car on y dit *Fuilla a-ra an-avel*, le vent emporte. *Fuillet ew gant an-avel*, il eſt emporté par le vent. Davies n'a point ce verbe, qui ſemble fait du Lat. *Folium*, *quod vento rapitur*.

FULEN & *Fulien*, en Cornwaille, eſt une Etincelle. *Fulen* ou *Fulien tan*, étincelle de feu. [Ven.] de même, mais on prononce *Fulat*, des étincelles. Davies écrit *Ulw*, Favilla, lequel ne manque que de la premiere lettre pour être le même que *Fulu* primitif du ſingulier *Fuluen*: & cette lettre F s'ajoûte & ſe retranche quelquefois. On peut dire

que les mots Lat. *Fuligo*, *Fulgeo*, *Fulgor* & *Fulvus*, ont affinité avec ce *Fulen*, dont le primitif ou racine seroit bien *Ful*, qui ne ressemble pas mal à l'Hébreu פול *Phol*, séve ; & j'ai remarqué quelque part que *Favilla* peut être le diminutif de *Faba*.

Fur, Sage, prudent. C'est directement le contraire de *Foll*. Le superlatif se voit en cet endroit de la Destruct. de Jérusalem *Furaff den so en bet*, c'est un homme le plus sage du monde. On dit vulgairement *ar-fura*, le plus sage. *Furnez*, sagesse. [Ven.] *Fur*, habile, fin, rusé. Davies n'a connu ce mot que comme Armoricain : car il met seulement *Ffur*, Armor. est sapiens, doctus, cautus. Sic liber Landavensis. Ce livre de Landaf est toujours cité conforme à notre Breton : & ici Davies le déclare assez Armoricain ; ce doit être quelque livre manuscrit emporté de ce pays dans la Grande-Bretagne pendant les guerres. *Ffurnez*, Sagacitas Armor. *Ffured*, ab Armoricano *Ffur*, viverra, furunculus, à sagacitate. Vide an hinc Anglicum *Ferret*. Remarquez que ce sçavant Anglois-Breton reconnoît que *Ffured*, qui est notre furet, *Viverra*, vient du Breton ; or ce *Fured* est le participe de *Fura*, rendre sage & habile, & désigne assez ce petit animal habile à la chasse des lapins. Le Lat. *Fur*, voleur, est tout Gaulois, & la raison est que les voleurs doivent être habiles & rusez : *Furunculus* en est le diminutif. Les Espagnols nomment le furet *Huron* pour *Furon*. *Fur*, Lat. & Bret. ne ressemble pas peu au Grec φώρ, voleur, espion &c. A propos de *Sagacitas*, la pensée me vient que *Sage* en François ressemble tout-à-fait au Latin *Saga*, qui est comme le féminin de *Sagus*, & que *Sagax* en vient. Pour revenir à *Fur*, soit Latin, soit Breton, il y a apparence que nos anciens ne traitoient de voleur que celui qui étoit pris sur le fait ; & que ceux qui étoient assez habiles pour voler sans être surpris étoient dit habiles, adroits, rusez & *Sages du monde*. Chez les anciens Germains qui parloient Celte, *Latrocinia nullam habent infamiam, quæ extra fines cujusque civitatis fiunt : atque ea juventutis exercendæ, ac desidiæ minuendæ causâ fieri prædicant*. Camden en dit autant des Hibernois. *Latrocinia apud eos nullum habent infamiam, quæ passim summâ cum immanitate exercent*. Le Grec φώρ, aussi bien que *Fur*, ab initio videtur fuisse honestius, dit Becman dans ses origines Latines. Je ne dois pas omettre que Davies a écrit *Fforio*, Explorare, & *Fforiwr*, explorator. Grec φώρ, & φῶρος, explorator. Le vulgaire du Maine dit *Afurer*, pour dire, *Tromper*. Je le trouve en ce sens, même dans un livre Breton où il y a quantité de mots Fr. Les Grecs se sont servis aussi de σοφίζομαι, je trompe, fait de σοφὸς, sage, qui approche bien près de l'Hébreu צופה *tzophe*, espion. *Afurer* peut aussi signifier, rendre plus sage & circonspect, ce que nous entendons par *Déniaiser*, en faisant quelques petites tromperies.

Furlukin, En Cornwaille, est un bouffon, un folâtre, un baladin, un homme facétieux. [Ven.] de même. C'est un composé du précédent *Fur*, sage, & de *Lug* ou *Luk*, couvert &c. C'est donc un sage couvert de puérilités, qui est sagement fou, & à son profit. Voyez ci-dessous *Furluoc*.

Furluoc, Inconstant, volage, vagabond, qui change souvent de pays. Ce mot, qui approche du précédent, peut avoir la même origine, sçavoir *Furlug*, dont il seroit le comparatif, & mieux écrit *Furluhoc'h*, qui signifieroit plus vagabond, comme sont les baladins & bateleurs, qui changent souvent de pays, d'habits, de décorations de théâtre & de farces, pour débiter leurs drogues, & tromper les simples. Nos mots *Freluche*, *Freluchet* & *Freluquet*, marquent de la légéreté d'esprit, & sont plus burlesques que sérieux.

Furm, Forme, figure, représentation. *Furmi*. former, donner la forme. Davies écrit *Ffurf*, Forma, figura. *Ffurfeiddio*, formare. C'est ici le Latin *Forma*. Nos Bretons en ont conservé M, & les autres l'ont changée en F, qui vaut V consonne, de même qu'en *Ffurfafen* & *Furfavent*, *Firmamentum*, chez le même Auteur. Les Allemands disent *Forme*, *Formen*, former, & *Formlich*, formel.

Fust, La partie d'un fléau que celui qui bat le bled sur l'aire tient à la main. Selon quelques-uns, c'est tout le fléau. *Fusta*, battre. Davies met aussi *Ffûst*, Flagellum. *Ffusto*, Cædere, verberare. Sic Armor. Et encore, *Ffustiwiail*, sans l'expliquer. C'est un composé de ce même *Ffûst* & de *Gwiail*, Virga, vimen, selon lui. Si les Bretons ont reçu l'usage du fléau des Romains : & si ceux-ci ont ainsi nommé cet instrument rustique, je croi bien que ceux-là en auront pareillement pris le nom. C'est ce que je n'ose décider. Nos gens disent aussi *Ffust bariken*, une futaille de barrique ; mais c'est le François *Fust*.

# G

Gadal, Fou, volage, immodeste, déréglé en ses paroles & actions. M. Roussel prétend que c'est un adjectif seulement féminin : & cependant je le trouve dit d'un homme : & *Gadalés* d'une femme ; féminin régulier est pris comme substantif. Il rapporte pour exemple *Ur-plac'h gadal*, une fille folle ; sans retenuë ni pudeur. Cet habile homme n'a pas fait attention que dans la langue Bretonne Armoricaine les adjectifs sont de commun genre. Davies met seulement pour les nôtres, & au plus mauvais sens : *Gadalés*, Armor. Meretrix. *Gadalus*, Armor. Libidinosus. *Gadaledd*, Armor. Luxuria, hoc est lascivia, incontinentia. Et encore, pour les siens, *Gaduel*, linquere, relinquere, deserere. Nous disons de telles gens qu'ils abandonnent Dieu & leur devoir : & d'une prostituée principalement, que c'est une abandonné. Ainsi la signification propre de *Gadal* est *abandonné* : & *Gadalés* une débauchée, une abandonnée, nom adjectif, qui, comme le François devient subst. Quant à l'origine de *Gadal*, elle m'est inconnuë. Il a grande affinité avec *Gad*, liévre, comme en Latin lepos avec lepus, & le Grec λείπω, j'abandonne.

Gadan, En Léon & Cornwaille, est un lien de bois entortillé en forme de cercle, ou boucle pour attacher les bœufs à la charrette ou à la charruë. On peut l'écrire *Catan* : car il a affinité avec le Latin *Catena* ; mais la question est de sçavoir lequel est le plus ancien. C'est ce que je ne puis décider. Davies n'a rien de semblable. Voyez ci-après *Gweden*.

Gaë monosyll. Gai, joyeux, usité en Cornwaille. *Gaëder*, gaieté. *Gaë* est quelqefois adverbe, pour dire *Gaiement*. Davies ne l'a point. Et je ne sçai qu'en dire, si ce n'est qu'il se met comme refrain dans quelques chansons, comme l'on y met en Fr. *Gai* & *Va*, & que c'est presque le même mot que *Këi*, va : & ce *Va* est fort en usage en quelques Provinces de France pour exhorter à faire ou dire quelque chose avec gaieté & diligence. Voyez *Gay* dans les origines Françoises de Ménage.

Gafl, *Gawl*, & dans la prononciation comme *Gäul*, la séparation des cuisses. *Gafl-gam*, *Gaul-gam*, & par corruption, si je ne me trompe, *Gil-gam*, boiteux des deux jambes, des deux cuisses, ou des deux hanches. Davies met *Gafl*, feminum pars interior. *Gaflgam*, Valgus, divaricatus- *Gaf-lac'h*, idem quod *Gafl*. Item varda, venabulum, lanceola, jaculum, pilum. *Taflu Gaflachiau*, jacula mittere. Nos Bretons disent de plus *Gafl*, pour la séparation des branches. Les Irlandois nomment une fourche & un chevron *Göul*, qu'ils écrivent *Goüil* d'une syll. Tout cela veut dire que *Gafl* est une fourche & une perche fourchuë, ou non. Et comme on prononce *Gaül*, c'est sans doute notre *Gaule*. Mais ne connoissant point son origine, je me contenterai de remarquer la conformité de ce mot avec les deux Hébreux כפל, *caphal*, doubler; la tige, se double en formant la fourche: & גבעול, *ghiboth*, tige, & encore au Grec καῦλος, aussi tige. Ajoûtons le Latin *Gabalus*, une fourche patibulaire, une croix, un gibet. Je ferai encore remarquer que nos Bretons écrivant *Gafl*, qu'ils prononcent *Gaül*, en font à peu près de même en *Taül*, pour *Tafl*, de *Tabula*, *Gaür*, pour *Gafr*, de *Capra*, *Diaül*, pour *Diafl*, de *Diabolus*, [Ven.] *Gavlot*, javelot.

Gafr, qui se prononce *Gäur* monosyll. Chévre, animal. Pluriel *Ghefr* & *Gheor* de deux syll. Davies écrit pareillement *Gafr*, Caper, capra. Sic Armor. Græc. κάπρος. *Gafr y dwr*, vermis quidam aquaticus. C'est Chévre d'eau. Nos Bretons disent *Gafr vor*, chévre de mer; une *écrévisse*. Les Irlandois nomment cette bête *Goût*, qu'ils écrivent *Gouir*, y ajoutant *Bunnin*. Ainsi dans ces trois dialectes *Gafr* est sur le même pied que le précédent *Gafl*: & si je les écris autrement que l'on les prononce & qu'on les écrit, j'ai suivi mes anciens Manuscrits, & l'orthographe de Davies, qui est un bon guide. Il me sera permis d'observer ici que notre Fr. *Gaufre* ne s'éloigne pas plus du Bret. *Gafr*, que *Dragée* du Grec τράγος, bouc, & *Bouquet* de *Bouc*. Voyez ci-devant *Bouc'h*.

Gag, & *Gagoüill*, Begue, qui a de la peine à parler, & qui à force de parler trop vîte, prononce mal ses paroles. *Un-den Gagoüill*, un tel homme, un bredouilleur. *Teot gagoüill*, langue qui a ce défaut. *Gag* est de l'usage de Léon. En Cornwaille *Gaghenna* signifie *perdre* la voix à force de crier, ou parler trop haut: c'est le *Daghenna* de ceux de Léon. Voyez *Dag*. Davies met *Gagen* (prononcez *Gaghen*) Rima. Pluriel *Gagau*, rimæ, rhagades. Celui-ci est régulierement le pluriel de *Gag*; & *Gaghen* est son singul. Il peut se faire que l'on dise qu'un bredouilleur parle comme par une fente, parce qu'il n'ouvre pas assez la bouche. Quant à la terminaison, elle n'est pas Bretonne: & je croi que *Gagoüill* est notre Fr. *Gazouill*, dont nous faisons *Gazouiller*. [Ven.] *Gaghilauth*. *Gaghilaudein*, bredouiller.

Gaign, ou *Kaign*, Charogne. *Map Kaign*, injure; fils de charogne. Le Nouv. Diction. porte *Marc'h Kaign*, cheval à la voirie, mot à mot, cheval; charogne. *Flairius e Kis ur-gaign*, puant comme une charogne. Et comme on dit en François, au sens moral, une *Carogne*, de même en Breton *Kaign* est une femme débauchée. Je l'ai aussi entendu dire d'une bête languissante, & à demi morte. Davies n'a point ce mot, dont je ne sçai pas l'origine, si on ne veut qu'il vienne du Latin *Canis*; les chiens morts étant les charognes les plus communes. Ménage dérive *Cagnard* & *Cagnardier* de ce mot Latin: Et l'on a dit autrefois *Cagne* pour *Chienne*, & pour une *femme prostituée*. Je ne dois pas oublier que l'on a dit autrefois en Breton d'un homme caduc, *Caigri*. Car la jeune Demoïselle recherchée par le Viéillard de 80 ans, dit de lui par mépris: *Arcoz gaign raignet ne vevo quet pell*. La vieille charogne usée ne vivra pas long-tems.

Gaillard ne seroit pas placé ici, s'il n'avoit une signification particuliere, sçavoir celle de *Sain*, qui est d'une bonne santé. S'il se disoit de l'embonpoint d'un homme bien nourri & sain, ce seroit *Gallard*, puissant & gras, de *Gall*, d'où vient *Galla*, pouvoir, & de *Lard* gras. Vossius a cru que ce mot étoit Gaulois, à *Gallico ardore*. Il a pris *Ard* séparément comme Latin d'*Ardor* ou *Ardens*. Cela convient assez à la signification qu'on lui donne en François.

Galdu, [Ven.] Macreuse, oiseau de mer.

Gall ou *Gâl*, Gale, mal sur la peau. Lat. Scabies. *Galus*, galeux. Davies n'a point marqué ce nom, qui pourroit bien être l'ancien nom de notre nation, encore en usage parmi nos Bretons; qui donnant le nom de *Naples* au mal vénérien ont bien pû donner, par la même raison celui de *Gall*, Gaulois à un mal qui est moins honteux, & moins communicatif.

Gall, Gaulois, & aujourd'hui, parmi nos Bretons, François, la nation Françoise. Pluriel *Galloüet*, fait d'un autre pluriel, *Gallou* inusité. Féminin *Gallés*, Gauloise & Françoise. Pluriel *Gallesét*. *Gallec*, appartenant aux Gaulois, & aussi en particulier la langue Françoise. *Gall* est l'ancien nom des Gaules & des peuples qui les habitoient avant la conquête qu'en firent les François. Il y a diverses opinions sur l'étymologie de ce nom national. Sans les rapporter, je proposerai celle qui me vient dans la pensée. *Gall* a signifié *puissance* & *force*: ce qui paroît par *Galla*, pouvoir, avoir puissance & force, lequel sera expliqué ci-dessous. La racine peut être *Cal* ou *Call*, dur, durci, endurci; dont le verbe est *Calla* ou *Cala*; & son participe *Callet*, d'où viendroit le nom des *Celtes*, & le peuple particulier nommé *Caleti*. La dureté d'un corps en fait la force: & les Latins en auroient bien fait *Callis*, un chemin battu, endurci: & nous *Calus*. Voyez ci-devant *Cal*. Il est remarquable que nos Bretons disent d'un homme courageux & vaillant, que c'est *Un-den callet*, un homme dur. De là nous sont venus, si je devine bien, ces deux mots burlesques *Galimatias* & *Galimafrée* un peu altérez. Le premier est formé de *Gall-mat-ia*. Un François demande à un Breton s'il est bon François, à quoi celui-ci répond avec assurance *Gall-mat ia*, bon François; Oui certes. Et de cet arrangement de trois paroles non entenduës par l'interrogateur, on a mis en usage le terme de *Galimatias* pour exprimer tout discours mal arrangé, confus & obscur. *Galimafrée* aussi altéré est fait des même *Gall-mat*, & de *Fria*, frire, fricasser: & le tout veut dire: *François bien fricasse*: ainsi *Gall mat fri* est l'exclamation d'un paysan Bas-Breton, qui pour la premiere fois tâte, & prend goût aux sauffes, & aux ragoûts qu'il ne connoissoit pas dans son village.

Galla, inusité à l'infinitif, pour lequel on dit *Gallout*, Pouvoir, avoir le pouvoir & la puissance, mot pour mot, *puissant Etre*: car *Gallout* est pour *Gallbout*, ou *Gallbezout*, qui se pro-

nonce aussi *Gallvezout* : & *Bezout* signifie *Etre.* Toute la conjugaison est de *Galla*, qui se trouve encore toute entiere dans les anciens. Dans la Destruct. de Jérus. je lis *Galloet* pour *Gallout*, & *Dygalloet*, sans pouvoir, impuissant. Davies met *Gallu*, & *Gallael*, & aliquando *Gallel*, Posse, valere, pollere. Sic Armor... *Gallu*, & *Galluedd*, potestas, potentia, valor. *Galluog*, & *Galluus*, potens. Armor. *Galloudus. Gallmarw*, Semi-mortuus, quem statim moriturum putares. (C'est mot à mot, *qui peut mourir.*) Et dans son Diction. Lat. Bret. *Valeo*, *Gallu.* Remarquez qu'il met *Gallu* pour *Posse*, & *Potestas.* Les notres disent *Galloudec*, aussi bien, & mieux que *Galloudus*, puissant. On dit de Dieu *Oll-galloudec*, Tout-puissant. Les Allemands disent *Gall*, *Hall*, *All* pour signifier puissance, pouvoir, autorité : tous ces mots, ainsi que le Bas-Breton *Gall* & *Galla*, viennent de la même source, & dans les éxemples cités de l'Allemand, on voit le changement du K en G.

Gallien, Aiguille, poinçon, Latin *Acus*, *i.* Davies n'a point ce nom, qui est usité particuliérement dans l'Isle d'Oüessant, & qui est réguliérement le singulier de *Galli*, & son pluriel est *Gallienet.* Je ne sçai d'où il vient.

Galw, Appeller en criant fort. [ Ven. ] *Galvein*, appeller, nommer. Cette espéce de verbe ne se conjugue pas en tout, & n'a point d'infinitif, au lieu duquel on dit *Gheruhel*, qui est un autre nom composé de deux, comme nous verrons en son rang. On conjugue ainsi : *Me a galw*, ou *Galv*, j'appelle. *Te a galw*, *galv* &c. *Me a galwo*, j'appellerai. Et de l'autre façon *Ne Galvânket*, je n'appelle pas. *Ne galvinket*, je n'appellerai pas &c. Davies met aussi *Galw*, Vocare, appellare, nominare, invocare. Sic Armor. Græc. καλέω... Ab hac voce Britannica dicit Goropius Becanus Anglos vocem *Gall* accepisse, Hermatenæ libr. 4. *Galwad*, & *Galwedigaeth*, vocatio. *Galwai*, & *Geilwod*, vocator, præco. Vulgo sic dicitur qui boves arantes agit. Habet D. G. (c'est un Ecrivain Breton) *Galwai*, & *Geilwod.* Les notres disent aussi *Galwat* & *Galwet*, Appel. Ce mot est d'une origine si cachée dans son antiquité, qu'il est presque impossible de l'y découvrir, & encore n'est-ce qu'à tâtons. *Galw* peut s'écrire *Galliv* & *Gallou*, qui est l'ancien pluriel de *Gall*, duquel *Gallou* on a fait le nouveau pluriel *Gallaoüet*, les Gaulois. Mais je ne puis deviner la raison pour laquelle on a employé ce nom national à signifier *appel* (je le prens comme nom substantif.) Si ce n'est parce que les Bretons tant de ce pays que d'Angleterre étant séparez, ceux-là par la mer, & les notres par la Haute-Bretagne, ils ont tous eû besoin pour les appeller à leur secours, de crier bien haut *Gallou*, & *Gallaôu* ; & dans l'orthographe de Davies, que je tâche de suivre, *Gallw.* Je ne doute pas que notre verbe *Galvauder*, qui signifie proprement crier sur quelqu'un, & lui faire un grand bruit de paroles, ne vienne du Breton *Galwat* ou *Galwad*, Appel, haut cri. Les Latins ont pû faire *Appellare* d'*Ab*, & du Gaulois *Pell*, loin. [ Ven. ] *Galvein*, appeller, nommer.

Gamblit, *Deiziou gamblit*, Jeudi Saint, qui est le dernier du Carême, le seul endroit où l'on place ce mot, qui vient, si je ne me trompe, du Latin *Completus*, qui vaut autant qu'*Absolutus* : & l'on nomme en Fr. ce jour le Jeudi *Absolu*, parce que c'est en rigueur le dernier jour du Carême, le Vendredi Saint étant l'anniversaire de la mort de Notre-Seigneur, & le Samedi, la veille de Pâques. Mais on peut dire que le Jeudi *Absolu* est ainsi dit d'*Absoluta*, l'Absoute ou absolution qui se donne ce jour-là aux pénitens publics, suivant l'ancien usage.

Gamel, ou *Camel*, piéce de bois courbe, qui entre dans la construction d'un navire, qui est dite par les charpentiers de Marine, *Allonge. Gamel-vaout*, allonge de corniere, mot à mot, allonge de mouton, si *Vaout* n'est point pour *Baout*, ou *Baux*, qui sont les poutres du vaisseau. *Gamel* est dérivé de *Cam*, courbé. Ne seroit-ce point de là que viendroit *Gamelle* en François, à raison de sa figure. On veut que *Gamelle* vienne du Latin *Camella* qui est dans Ovide pour un certain vaisseau d'osier. J'y consens ; mais ce même *Camella* peut être emprunté du Celtique *Cam*, courbé, tortu.

Gana, pour lequel on dit *Ghenel*, engendrer, sera expliqué au rang de ce dernier, qui est véritablement un nom substantif. *Ganedigaeh*, Naissance, nativité. Ce devroit être *enfantement.* [ Ven. ] *Gannein*, enfanter, accoucher, procréer, mettre au monde.

Ganas en Cornwaille, & *Ganés* en Léon est un Traître, fourbe & perfide. *C'hwars ganés*, *risus vulpinus*, dit M. Roussel, ris de traître. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Coz ganés*, vieux fourbe. Davies n'a point ce mot, duquel l'origine m'est inconnuë. Mais il a quelque affinité avec le Latin *Incantare*, & avec le Breton *Cana*, chanter.

Gant, *Gan*, *Gat*, & *Ghene*, Avec, de, à, au pouvoir, par. Cette préposition. *Gant ma zat*, avec mon pere, & à mon pere. *Ganeoc'h*, & *Gheneoc'h*, avec vous. *Gant Pezr*, par Pierre. *Gat-a*, avec lui &c. Autrefois on écrivoit *Guene* pour *Ghene.* Davies marque cette préposition ; mais avec ces deux significations : *Can* & *Gan*, Cùm conjunctio, & Cum præpositio, Quia, quoniam. Il y a ici quelque confusion. Il met encore *Ganthudd*, & *Ganthu*, idem quod *Ganthynt* : ce qui montre que chez lui, comme ici, on a dit *Gant*, qui peut être *Cant*, cercle ; de même qu'en Latin *Circà* & *Circùm* ressemblent à *Circus*, dont *Circulus* est le diminutif. *Gant* est pour notre *Lors*, en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé : *Gant ez clevas*, lorsqu'il entendit. Pareillement en Latin *Cum* & *Cùm* sont une seule particule, qui est conjonctive du tems & des choses. En François nous disons aussi comme il entendit : & quant-e-lui, pour *avec lui.* On trouve en S. Jean ch. 4. v. 27. κατὰ au sens d'*Avec*, ensemble, de compagnie. Nos Mariniers Bretons, qui parlent un peu François disent *Aganter*, pour *Joindre*, *atteindre.* Le Latin *Quando*, d'où Ménage fait venir en partie *Quant-e-lui*, ressemble assez à notre *Gant.* Le περὶ des Grecs signifie *Environ*, *avec* &c. [ Ven. ] *Ghet*, avec. *Ghet-an deur*, à val l'eau, avec l'eau qui court. *Ghenim*, avec moi. *Ghenit*, avec toi. *Ghetou*, avec lui, *Gheti*, avec elle.

Gão, *Gäu*, ou *Gaou*, tous monosyll. Mensonge, fausseté, tort, injure, & injustice. *Lavar gäo*, dire faux, mentir. *Ober gäo*, faire tort. Dans un vieux Dialogue : *Gäou bras oc'h eus*, vous avez grand tort. Plur. *Ghevier*, & *Gheier*, chez les anciens, *Gueyer. Oz comps gueyer d'an Autrou mat*, parlant par mensonge au bon Seigneur. *Gaoüiat*, & *Gaoüier*, menteur, imposteur : le nouv. Dict. l'a de ces deux manieres. *Gaoüier*, qui est le plus régulier, fait croire que l'infinitif est *Gaoüi*, men-

tir ; ce qui eſt confirmé par le compoſé *Digaôui*, qui eſt expliqué en ſon rang. Davies écrit *Gau*, Adjectif, Falſus, a, um. *Gau*, Mendacium, falſum, ψεῦδος. *Geuog*, Falſus, a, um. A *Gau*, & ailleurs : Mendax, *Geuog*. *Gäu*, & *Gäo*, ſont preſque le même mot que *Câu*, caché, couvert. Mentir, eſt cacher la vérité : & Davies met *Gaudy* & *Geudy*, Latrina, compoſé de ce *Cau*, & de *Ty*, maiſon : ce qui répond aſſez au Latin fait de Latêre, ſe cacher. Remarquez que ce *Gäo* reſſemble autant à l'Hébreu גוע, *Gouah*, *défaillir*, que ce verbe François a ſon primitif *faillir*, & au Latin *Fallere* : & encore à עוה, *gava*, faire tort. Comme les Charpentiers Bretons diſent *Gäo ara an treus*, la poutre n'eſt pas droite ; ce que les François appellent *gauche* ; il y a quelque apparence que ce terme *Gauche* vient du Gaulois ; & que l'on donne ce nom à une main, & à un côté de l'homme ; parce que cette main eſt oppoſée à la droite ; comme tort eſt oppoſé à droit : & en Breton *Gäo* l'eſt à *Gwir*, vrai & droit. On peut encore faire deſcendre de-là *Guingois*, compoſé de *Ghen*, coin, & de ce *Gäo*, faux, comme qui diroit faux angle, ou angle irrégulier. Dans quelques Provinces voiſines de Bretagne, on dit vulgairement : vous avez *Gaudiveré*, vous avez menti. C'eſt, je croi, pour *Gäo livirit*, vous dîtes faux.

Gaodein, Petit homme ſans mine, nain, malbâti. C'eſt un terme de mépris fort commun en Léon : & il eſt compoſé du précédent *Gäo*, & de *Den*, ou *Dein*, homme ; comme qui diroit *Faux-Homme*, ou *Torſ-homme*. Mais il peut auſſi être pour *Gwaeldein*, un peu altéré. Davies met Homulus, i : & homuncio : & Homunculus, *Gwaelddyn*. Et en ſon rang, *Gwael*, vilis, ignobilis. Et *Dyn*, homo. Armor. *Den*.

Gâr, ou *Garr*, Jambe. Duel *An-diou-gâr*, les deux jambes. Plur. *Garou*. Davies écrit *Garr*, Poples. Sic Armor. Il ſe trompe. C'eſt proprement la jambe. Je croi même que cet Auteur, quelque habile qu'il ſoit, a mal pris *Poples* pour la jambe ; puiſqu'il met là-même *Gargam*, qui obtortas habet tibias. Sic Armor. Or ce *Gargam* eſt fait de *Gâr*, & de *Cam*, tortu. De plus, la définition qu'il donne de la grue, oiſeau, eſt *Aderyn gar hir*, oiſeau à jambes longues ; ce qui ne peut ſignifier long jarret. Tout cela ſemble prouver que chez les Bretons d'Angl. comme chez les nôtres, *Garr* ſignifie jambe. Cependant il met en ſon rang *Gardas* & *Gardys*, periſcelis, faſcia cruralis. A *Garr*, poples. Cela montre qu'en ce dialecte, *Garr* eſt auſſi le jarret où l'on attache la jarretiere, qui en prend ſon nom : & *jarret* le tient de *Garr*, auſſi-bien que *Jambe*, de *Gamba*. Les Irlandois nomment *Karhu*, la cuiſſe ; qui peut venir de notre *Gâr*, & d'*uc'h*, haut ; comme ſi on vouloit dire *la haute jambe*. Ils diſent auſſi *Gairteir* ; jarretiere : ce qui peut être pris de l'Anglois. En Hébreu כרע, *Carah*, eſt la poſture d'un homme à genoux : ce qui convient mieux à *Garr*, jarret, qui approche bien de *Carr*, charrette ; comme en Hébreu ארכב, le jarret, & le genou, de רכב, chariot. De-là les mots Latins *Carrus* & *Currus*, & peut-être, par abrégé *Crus*. Le François *Carcan* ne ſeroit-il point fait de *Gar* & de *Cant*, cercle ?

Garan, Rainûre, ou renûre ; terme de Menuiſiers, Tonneliers, & autres. *Garana*, faire des rainûres, joindre des planches par rainûres &c. En Treguer, c'eſt un trou de lapin ; ſans différence ſenſible de prononciation. C'eſt apparemment le clapier, ou la garenne même, dite ailleurs *Gwaren*. Davies met *Garan*, Grus. Gr. γέρανος. *Garan*, Armor. Runcina. Nos Bretons prononcent aujourd'hui plus court *Gran*, une machine dite en François *Grüe*. L'origine Grecque paroît toute naturelle ; mais on peut remarquer que *Garan*, gruë, oiſeau, (qui a été connu avant cette machine ainſi nommée, à cauſe de ſa forme,) que cette grüe, oiſeau, peut avoir eu ce nom pour ſes grandes jambes, en Breton *Garou*, &c. autrefois *Garon* ; auſſi en Latin *Crus* & *Grus*, ſont fort ſemblables.

Garbet, Qui a les jambes écartées, trop ouvertes, & tournées en dehors : ce qui repréſente une gerbe de bled, élevée ſur la racine, & comme plantée ſur ſes pieds écartés : & ſignifie mis en cette poſture. Ce participe vient de l'infinitif inuſité *Garba*, qui a dû ſignifier mettre les gerbes en cette poſture. On a dit dans la Baſſe-Latinité *Garba*, d'où vient le François *Gerbe*, ou au contraire. Les Allemands diſent *Garbe*, ainſi que Ménage nous l'apprend : & ce doit être un ancien terme de la maiſon ruſtique, & probablement Gaulois ou Celtique ; ces noms ſe conſervent mieux que d'autres. Il eſt probable que la ſignification de *jambes écartées*, eſt la plus ancienne. Voyez *Kerbe*. ci-après en ſon rang. Quand on dit d'un homme, qu'il a bonne garbe, c'eſt qu'il ſe plante bien ſur ſes pieds, écartés l'un de l'autre. Je fais réflexion que *Gâr*, jambe, fait la moitié de ce mot.

Gardis, Rude, âpre, acre, piquant, aigu. *Amſer gardis*, Saiſon froide & ſéche, de vent âpre & piquant. *Bot-gardis*, ſing. *Boden-gardis*, buiſſon ou touffe d'épines fort piquantes. En la Vie de S. Gwenolé, *Paôtr-gardis*, garçon vif, diſpos, ardent, promt en ce qu'il fait. Je le trouve comme adverbe en cet endroit de la même Vie : *Her Doe hep mar gardys a duy d'o puniſſa*. Certes ſans doute Dieu viendra promptement les punir. Il eſt fréquent en cette piéce. Le P. Maunoir ne l'a pas bien entendu. Quelques-uns le confondent avec *Gardi*, un appenti, une remiſe de charrette. Je croi que *Gardis* eſt pour *Garw-tis*, âpre maniere de marcher ; promte marche. Davies n'a point ce mot.

Gareli, Selon M. Rouſſel, une Bernache, oiſeau de mer. Plur. *Gareliet*. Ce mot auſſi en uſage dans le Bas-Léon, eſt compoſé de *Car*, ami, & de *Heli*, que Davies interpréte Salſilago, *Salſago*, muria, muries. Sic Armor. Ce nom marque donc un oiſeau ami de la ſalûre, de l'eau de la mer. Le nom *Gareau*, autre oiſeau aquatique, approche bien de *Gareli* ; mais je ne croi pas qu'il aime la mer. Le P. Greg. ecrit *Garrely*. Pl. *Garrelyet* : & veut que *Brenache* vienne de *Pren*, ou de *Brein*, pourri, & *Breinaich*, pourriture. Je le croi aſſez.

Garent, Sentier, petit chemin ; traces de charrettes. C'eſt le même que *Carrent*, placé ci-vant en ſon rang. On écriroit mieux *Garrent*, ou même comme ci-devant *Carrent*, dont C eſt adouci par l'article qui ordinairement précéde.

Gargaden, Gorge, goſier. [Ven.] *Gargaten*, & *Garguſſen*, goſier. Le vieillard amoureux diſoit à ſon valet : *Va liſt d'a cranchat ; rac hem gargaden eux greun pe reunen goude merenna*. Laiſſe-moi cracher : car j'ai dans le goſier graine ou crin après gouter (ou collation). *Gargaden* eſt le ſingulier de *Gargat* uſité. Davies n'a rien de tout ceci. *Gargat* eſt pour *Cargat*, qui veut dire charge. C'eſt dans l'A-

natomie l'*æſophage*, le canal qui conduit tous les alimens dans le ventricule. On doit cependant convenir que *Gargaden* a grand rapport à pluſieurs mots des autres langues, ſçavoir l'Hébreu גרון, *garon*, le goſier, dérivé de גרה, *ghera*, *rumen*, dont on a fait גרגרה, *gargara*, auſſi le goſier, la gorge: l'Eſpagnol *Garganta*, l'Allemand *Gurgel*, & le Gr. γαργαρεών, ſans oublier le François *Gorge*. A propos de *Goſier*, on ne peut mieux le dériver, que de *Guttur*, comme *Jeſier*, de *Jecur*.

Gargam, Jambe torſe, boiteux. C'eſt un compoſé de *Gar*, jambe, & de *Cam*, tors, courbé. Voyez ci-devant *Gâr*. [Ven. *Gourgam*, boiteux. *Gargôat*, jambe de bois.

Garhoüask, mal très-douloureux, qui vient aux doigts, preſque ſemblable au panaris. Ce mot peut être compoſé de *Garw*, âpre, & de *Gwask*, preſſe, étreinte. Ou bien de *Gâr*, jambe, & du même *Gwask*. Mais voyez *Garhöuaſca*, ci-deſſous.

Garhoüasca, Serrer, étreindre, ſaiſir & tenir fortement; donner la torture, la queſtion. Cette derniere ſignification eſt la plus propre à ce verbe compoſé de *Gâr*, jambe, & de *Gwaſca*, preſſer, comprimer &c. On fait ſouffrir ce ſupplice aux criminels, leur ſerrant les jambes avec violence.

Garhouhein, [Ven.] & *Garheu*, aiguillon. *Gar-prenn*, aiguillon de laboureur.

Garic-cam, *Var garic-cam*, à cloche-pied, ſur un pied, l'autre étant levé, & la jambe étant comme racourcie par le pli du genou, en ſorte que la jambe levée paroît courte, ce qui eſt exprimé par ces deux paroles, *Garic*, jambette, petite jambe, & *Cam*, courbé. C'eſt le diminutif irrégulier de *Gargam*.

Garlantez, Guirlande, couronne de fleurs; que les galans de village mettent ſur la tête de leurs maîtreſſes, ou des nouvelles mariées. C'eſt auſſi un cercle ou collier de fleurs, qui ſe met au cou ſur les épaules. Les vieux Diction. portent *Garlantez*, guirlande, chapeau de fleurs. On donne auſſi ce nom à l'ouverture d'une barrate à faire le beurre, qui eſt comme un cercle. Davies n'a point ce compoſé; mais il nous en montre les parties, qui ſont *Carl*, ruſtique, & *Cant*, cercle: ce qui dans une bouche Bretonne, ſonne *Carl-hant*, & *Carlant*, cercle ruſtique: & le dérivé féminin *Carlantez*, ou *Carlantés*, (je lis tous les deux dans les vieux livres,) *cerclade*, ou *cerclée*, ſi cela ſe diſoit; ou bien *couronnade*. C'eſt après l'article que l'on change C en G: & delà eſt venu dans la Baſſe-Latinité *Garlanda*, qui a là même ſignification. Le P. Maunoir a mis *Garlantez*, danſes. Ce pluriel marque, ou peut marquer que c'eſt à cauſe qu'il y a des filles ornées de guirlandes dans les danſes de villages: ou bien parce que les aſſiſtans forment un cercle au tour de la danſe. Je n'ai cependant jamais entendu, ni lû ce mot en ce ſens. Le François *Galant* viendroit auſſi-bien de *Garlant*, que *Valet*, de l'ancien *Varlet*. Les jeunes garçons portoient auſſi de ces couronnes de fleurs, lorſqu'ils alloient voir leurs amantes. Grotius ſur le verſet 12. du ch. 23. d'Ezéchiel, dit: *Mos erat amantibus amicas adire cum corona.* Il exprime même ces paroles de la Vulgate, *Indutis veſte variâ*, par celles-ci, *redimitis coronâ*, voulant que le mot Hébreu, qui eſt en cet endroit, ſignifie une couronne, mais ſeulement chez les Orientaux voiſins des Hébreux, il y a apparence que ce mot a paſſé du Breton aux Anglois & aux François, & de ceux-ci aux Italiens: avec plus ou moins de corruption.

Garlisen, Sole, poiſſon de mer: & ſelon quelques-uns, Plie, autre poiſſon un peu reſſemblant à la ſole. Auſſi ce nom eſt compoſé de *Garw*, âpre & rude, & de *Liſen*, plie; ce qui convient à la ſole, dont la peau eſt rude. Davies n'a point ce nom de poiſſon.

Garlosten, Perce-oreille, inſecte. Le nouv. Diction. porte *Garloſten*, ſauterelle. Ce nom que Davies n'a point marqué, peut convenir à l'un plus qu'à l'autre, étant le ſing. de *Garloſt*, compoſé de *Gâr*, jambe, & de *Loſt*, queuë, parce que ce petit inſecte a la queuë fourchuë, qui repréſente imparfaitement deux jambes. Mais ſi l'on diſoit *Gaſl-cam*, ce ſeroit fourche courbée, c'eſt-à-dire, dont les fourchons ſont courbés: telle qu'eſt cette queuë. Le pluriel eſt *Garloſtet*; ce qui prouve que le primitf eſt *Garloſt*.

Garm, Cri, clameur, *Garmi*, Crier. *Garmer*, Crieur. Le P. Maunoir l'a mis ainſi; & on le dit en Cornwaille. Je trouve dans la Deſtruct de Júruſ. en deux endroits, *Garmet*, pour *Garmi*, crier. C'étoit dès ce tems-là un abus de mettre le participe pour l'infinitif. Davies écrit tout de même *Garm*, Clamor, vociferatio. Sic Armor. Indè *Yſgarm*, & *Germain*. *Garmlais*, Clamor, clamoris vox. *Garmwyn* & *Garmwynion*, milites, equites. Et un peu après *Germain*, (*Ghermain*) Clamitare, ejulare. Frequentativum à *Garm*. *Yſgarm*, Clamor, vociferatio. Ab *ys* & *Garm*. *Yſgarmes*, idem. Item, velitatio, conflictus, quod bellum cum clamore fiat, ut habetur Iſaiæ 9. 5. Vide an hinc Anglicum *Skirmish*. L'origine de *Garm* ne m'eſt point connuë. Le χάρμη des Grecs lui reſſemble aſſez: & Homere l'a employé pour *guerre*, ou cri de guerre, en ce vers, Iliad. E.

Ἔνθ᾽ Ἕκτωρ δύο φῶτε κατέκταν᾽ εὖ εἰδότε χάρμης.

Les Latins auroient-ils fait leur *Carmen* de ce χάρμη, ou du Celtique *Garm*, dont le ſingulier eſt régulièrement *Garmen*? Nous liſons dans la 1. Décade de Tite-Live, liv. 1. qu'un hérault d'armes atteſte Jupiter, criant par-tout & à tous, *paucis verbis carminis*, que la guerre qu'il déclare eſt juſte. *Carminis* eſt là pour un cri de guerre public. *Carmen* eſt encore au ſens de *cri*, en ces deux vers de Virgile, (Æneid. 4. poſt med.)

Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpè queri, & longas in fletum ducere voces.

Le nom des Germains reſſemble tant au *Germain* de Davies, pour dire *criailler*, qu'il eſt du moins vrai-ſemblable que les Romains leur ont donné ce nom, à cauſe de leurs cris fréquens dans les combats. Ceſar dit (lib. 7. de bello Gall.) *Multùm ad terrendos noſtros (Romanos) valuit clamor.* Et lib. 3. de bello civili: *Neque fruſtra antiquitùs inſtitutum eſt, ut ſigna undique concinerent, clamoremque univerſi tollerent, quibus rebus & hoſtes terreri, & ſuos incitari exiſtimaverunt.* Nos mots *Eſcarmouche*, *Eſcrime*, & l'Angl. *Skirmish*, viennent plus naturellement d'*Eſgam*, que du Gr. χάρμη, quoique celui-ci puiſſe être l'origine des autres. Ajoutons-y *Vacarme* qui peut être fait de *Fall*, mauvais, & de

*Garm*;

*Garm*, cri, avec un peu d'altération. Il eſt à remarquer que Ceſar ſe ſert du verbe *Concinere*, pour exprimer le cri militaire ; ce qui s'accommode avec *Carmen*. Lucain dit auſſi *Claſſica concinere*. Nos Bardes Gaulois pouvoient auſſi bien faire uſage de leur talent, à exhorter & exciter leurs gens de guerre au combat, qu'à les louer après.

Garmelot, & en Vannes *Garmelet*, Freſaie, oiſeau nocturne. Ce nom eſt réguliérement un plurier en deux dialectes. Le ſing. doit être *Garmel*, dérivé de *Garm*, Cri, ou bien c'eſt pour *Garm uhel*, cri élevé.

Garw, *Garo*, & quelquefois *Garv* ou *Garf*, Apre, rude, Lat. *Aſper*. *Garwentez*, âpreté, rudeſſe : & ſelon un vieux Diction. Vigueur. Tous mes manuſcrits ont *Garou*. [Vennetois] *Garv*, étrange. Davies écrit *Garw*, Aſper. Sic Armor. Et encore, *Agarw*. Idem quod *Garw*. *Agerw* (*Agherw*) Idem quod *Agarw*, Aſper. En Irlandois *Giaru* eſt irriter : & *Giar* pour *Aigre*, *âcre*. En Allemand *Grob* veut dire groſſier, impoli. Ce qui eſt rude, irrite celui qui en eſt frotté. Voyez Chagrain en l'article de *Caz*, ci-devant. Davies met encore ailleurs, Aſperitas, *Garwedd*, *Garwder*, *Gerwindeb* &c. Remarquez la conformité entre *Garw* & *Carw*, un cerf, qui eſt âpre & vif à la courſe, & dont le poil eſt rude : & comme nous diſons qu'un cerf eſt en *rut*, ce qui le rend âpre, rude & féroce ; de même *Rut* & *Rude* ont affinité : & je croirois aiſément que *Rut* ſeroit rude racourci dans le langage des Chaſſeurs, qui ſont toujours précipités, & amateurs de la briéveté. De plus *Garw* a autant de rapport à *Garou*, jambes, qu'en Latin *Rudis* & *Crudus*, à *Crus*, *Cruris*. *Garven*, balai de houx. C'eſt un ſing. ſubſtantif formé de l'adjectif *Garo*, ou *Garw*, rude, âpre.

Garw, Eſt encore un ver que les pêcheurs tirent du rivage de la mer, pour ſervir d'appât aux poiſſons. Plur. *Garwet* & *Garvet* ; Achées, vers de terre longs & rouges, en Latin *Lumbrici*. Ceux dont il s'agit ici, ſont plats, & plus ridés que les autres ; ce qui leur fait donner ce nom qui eſt le précédent adjectif devenu ſubſtantif. Le Grec ἔντομον ; le Latin *inſectum* ; & le François *Inſecte*, conviennent fort bien à ce ver, que l'on nomme en quelques Provinces de France *Achée*, pour *Hachée* ; ce qui revient aſſez à *Inſecte*, qui vaut bien découpé. Je ſuis fort ſurpris que les Dictionnaires les plus nouveaux n'ayent pas le nom propre de cet inſecte ; que je trouve ſeulement dans Nicod.

Garz ou *Gars*, Oye mâle, dit vulgairement en François *Jar*, *Jars*, ou *Jas*. Pl. *Ghirzi*, ou *Ghirſi*. Davies n'a connu ce nom qu'en notre Breton : car il met ſeulement *Gwydd*, Anſer, *ganz*. Armor. *Garz* & *Goaz*. L'étymologie de *Garz* n'eſt pas facile à donner. Si cet oiſeau, comme mâle, faiſoit plus d'ordures que la femelle de ſon eſpéce, on pourroit dire que ce nom vient de *Cars*, ou *Carz*, ordure. Mais on ne blâmera peut-être pas celui qui fera voir la reſſemblance que ce nom a avec le Chaldéen כרז, *caraz*, publier, crier en public ; ce qui ne convient pas mal au Jars, qui crie, pour avertir la troupe d'oyes, & qui les défend de ſon mieux. Mais ſi *Garz* eſt en uſage pour marquer un mâle en général, on voit qu'il convient avec le mot François ou Gaulois *Gars* ; d'où vient *Garſon*, ou *Garçon*, en diſtinction de fille ou femelle. Les Allemands diſent *Goſe*.

Garz Eſt auſſi une haie, ou clôture de jardin, de Parc &c. Plur. *Ghirzier*. [Ven.] *Garh*, haye plantée ſur une terre élevée du foſſé. Davies écrit *Cader*, Septum, caſtrum, locus munitus.... Hebraicè *Geder*, Septum : unde *Gades*, Hiſpaniæ oppidum à Phænicibus conditum, & *Gadir* vocatum. Arab, *Gadir*, Septum. Et encore *Gardd*, Hortus. Hebr. גדר, *gader*, & *geder*, paries, vel ſepes horti. *Gardd* eſt notre *Garz*, quant à l'écriture, & apparemment quant à la prononciation ; ce qui eſt peu important. Pour ce qui eſt de la ſignification, la différence n'eſt pas grande, la haie étant le contenant, & le jardin, ou la terre cultivée le contenu : & il y a eu un tems où les jardins n'étoient point enfermés ; ce qui eſt manifeſte par cet endroit de Juvenal, s'il l'en faut croire :

> Cum nemo timeret
> Caulibus aut pomis, & aperto viveret horto.

Si la premiere ſignification de *Garz* étoit *Défenſe*, on pourroit dire que c'eſt le même que le précédent, l'un ſignifiant le Jars qui défend les oyes, & l'autre, ce qui défend les fruits de la terre. On peut voir aſſez clairement par la maniere ordinaire, dont Davies écrit par *dd*, ce que nos Bretons prononcent & écrivent par Z, que *Garz* eſt le même que *Gardd*, jardin, qui eſt dit en Irlandois *Gardine* & *Garry* ; & que c'eſt de-là que vient notre *Jardin*, de même que *Jambe*, de *Gamba*, *Jatte* de *Gatta* &c. Et nos Bretons ont repris ce nom des François, qu'ils prononcent *Jardrin*, comme *Sardrin*, pour *Sardine*. A ce ſujet il faut remarquer que les jardins fermés ne ſont pas anciens en ce pays, & qu'il y en a très-peu d'autres que ceux des Communautés & des Maiſons de nobleſſe : & encore tous ceux que je connois, ſont nouveaux. Il y a cependant dans la Paroiſſe de Crauzon, un ancien manoir qui depuis pluſieurs ſiécles, porte le nom de *Hirgarz*, qui veut dire *Long-jardin*, plûtôt que *Longue-haie*, qui n'y paroît point du tout ; mais c'eſt le *Garz*, ou *Gardd*, jardin cité ci-deſſus du Breton d'Angl. & le *Gardine* Irlandois. L'origine de ce mot m'eſt inconnuë ; ſi ce n'eſt celle qu'en propoſe Davies.

Garzell ; [Ven.] Ratélier.

Gâst, Femme débauchée & proſtituée. Lat. *meretrix*. Plur. *Ghiſti*. Davies met *Gâſt*, Canis fœmina. Armor. *Meretrix*. La ſignification de chienne eſt probablement celle de ce mot appliquée à une femme publique. C'eſt par cette raiſon que les Latins lui ont donné le nom de *Lupa*, que les Bretons Anglois nomment *Bleiddiaſt*, pour *Bleiddigaſt*, chienne des loups. Le même Davies met encore en ſon autre Diction. Canicula, *Gaſtan*. Canis, is ; communis generis, *Ci* (*Ki*,) *Gâſt* &c. Et ailleurs : *Caccen*, Demetis eſt meretrix : Venedotis ; placenta. Quelle différence de deux choſes qui ont le même nom ! Mais bien davantage entre le Latin *Caſtus*, le François *Chaſte*, & le Breton *Gaſt*.

Gastâoui, Fréquenter les femmes débauchées. *Gaſtaöuer*, homme qui fréquente ces femmes. Ce verbe eſt formé du plur. *Gaſtou*, qui eſt un peu, ou point uſité.

Gat, ou *Gad*, Liévre, animal à quatre pieds. Plur. *Ghedon*. [Ven.] *Gat*, le même. Le nouv. Dict. l'a de même : & *Gadôna*, chaſſer aux lievres. On

a dit *Gadon* au pluriel, puiſque le verbe eſt *Gadôna;* les verbes qui ſignifient chaſſer, étant ordinairement formés du nom de l'animal auquel on chaſſe, mis au plurier. Davies n'a connu ce mot que dans notre Breton : & met ſeulement *Gad*, Armor. Lepus. Et dans le ſien, il ne donne point d'autre nom à cette bête, que celui d'*Yſgyfarnog*, quia aurita, dit-il; nom qui convient également à l'âne. C'eſt ici un ancien mot Gaulois ou Celtique, que les Latins ont écrit *Catus*, au ſens de *prudent*, *fin & rusé*, dont ils ont cependant fait les diminutifs, *Catulus & Catellus*, ſignifiant les petits de pluſieurs eſpeces de bêtes, à peu près de la grandeur du liévre. Varron reconnoît que *Catus* eſt Sabin, qui étoit bien prochain du Gaulois. Voſſius a obſervé que les Latins ont donné les noms de *Catullus & Catellus*, à un petit chien & à un certain lien de fer : & pareillement les Grecs, à leur σκύλαξ. De même nos Bretons font de *Gad*, *Gadan*, expliqué ci-devant. Voyez auſſi *Caz*; chat.

Gaudissa, Railler, ſe mocquer, ſe réjouir & divertir aux dépens des autres. C'eſt le vieux verbe François *Gaudir*, comme *Fourniſſa* eſt *Fournir*. L'un & l'autre peuvent venir du Latin *Gaudere*. Mais on trouve chez Davies *Gwawd*, Encomium, elogium . . . Item ludibrium. *Gwawdydd*, Laudator &c. Et ailleurs : Scurra, *Gwawdiwr*. Scurror, aris, *Gwowdio*. Et encore Irrideo, *Gwowdio*. Le François *Gauſſer* peut être racourci de *Gaudiſſa*; quoique M. Du Cange le dérive de *Cauſſare*.

Gaug, ou *Caug*, ſing. *Caughen*, colline, bute, élévation de terrain; montée rude, tertre. Plur. *Caughou & Caughennou*. Ce mot eſt commun en Cornwaille. Davies le marque; mais avec une autre ſignification, ſçavoir *Cawg*, Pelvis. Et ailleurs : Pelvis, *Cawg*. Un baſſin renverſé repréſente bien une colline : & *Caug* reſſemble fort au Grec καύχη, elatio, gloriatio, jactatio, lequel peut avoir été pris au ſens phyſique.

Gâughe, Tromperie, bourde, fourberie, injure, ou affront cauſé par tromperie, ou faute d'effectuer ce qui a été promis. Ce mot eſt d'uſage commun en Léon. C'eſt, je croi, pour *Gäogäe*, qui ſignifie, à la lettre, fauſſe-joye, ou menſonge joyeux, tromperie faite à plaiſir, comme en ſe divertiſſant du tort que l'on fait. C'eſt delà que nous avons appris *Gogues & Goguettes*. On peut dire que c'eſt pour *Caugäe*, joie qui couvre, ou joyeux couvert, qui ſe couvre de fauſſe joie, pour tromper véritablement.

Gâunec'h, *Gaunac'h & Gounec'h;* ſing. *Gaunec'hen*, bête femelle, qui eſt un an ſans porter de fruit, comme une jument, une vache &c. ſtérile, non féconde. On le dit même d'une femme. Plur. *Gaunec'hou & Gaunec'hennou*. C'eſt un compoſé de *Goun*, gain, profit; & de *Nac'h*, négation : ou de *Goüen*, race, lignée : ou enfin de *Gan*, d'où vient *Gana*, engendrer, c'eſt-à-dire, qui n'engendre pas. Davies n'a point ce mot ni le précédent.

Gäur, Chévre. Voyez *Gafr*, ci-devant.

Gâusan, Vermine, qui s'engendre ſur le fromage, dans le bled, la farine, le chénevi, &c. C'eſt ce que nous appellons *Mite*; en Grec & en Latin *Midas*. Le ſing. *Gauſanen*. Plur. *Gauſanet*. *Gauſana*, produire, ou devenir mite. Participe *Gauſanet ew ar bleut*, la farine eſt gâtée de mites. Davies n'a rien de ſemblable. Les Eſpagnols nomment *Guſano*, un ver, prononcé *Gouſano*. Ce mot eſt compoſé de *Gäo*, faux &c. & de *San*, qui ſignifie conduit : de quoi je n'apperçois pas la raiſon : ou bien de *Go*, deſſous, & du même *San*, qui a ſignifié autrefois du foin; mais je n'en ſçai pas plus la raiſon.

Gaz ou *Caz*. *Cazlen*, Chat de mer, poiſſon reſſemblant à la loche de mer, ſelon M. Rouſſel, qui ajoûte que ce poiſſon eſt ainſi nommé, à raiſon de ſes mouſtaches, ou de ſa barbe, faite à peu près comme celle d'un chat. En effet *Caz* eſt un chat, & *Len* eſt un étang, & ſe dit de la mer. Davies n'a rien de ceci.

## GHE.

Gheau, Joug. *Ar-hieau* & plus court, *ar-iau*, le joug. *Gheau* eſt d'une ſyllabe, ce qui eſt rare, ayant cinq lettres. Plur. *Gheaviou & Gheviou*, jougs. Davies a ſuivi la prononciation, écrivant *Jau*, Jugum. Sic Armor. *Jeuo*, jugare. Armor. *Jeugaff*. (Je ne connois point ce verbe, mais *Gheava*, eſt analogue à *Gheau*. Nos Bretons prononcent maintenant *Ghêva*, & *Ghêwa*, mettre le joug.) Je n'ai appris ce mot qu'en Cornwaille. Nous le reverrons en l'article de *Ghiau*.

Gheaut, ou *Gheäot*, de deux ſyll. & dans la bouche de pluſieurs, d'une ſeule. Après l'article *Ar-hiaut*, l'Herbe en général; mais principalement celle qui eſt le pâturage des bêtes. Je trouve dans les vieilles écritures *Guieaut* : & *Gheäotec & Geäotec*, fertile en pâturages. Singul. *Gheauten*, une herbe, un ſeul pied d'herbe. *Gheauta*, Lat. *Herbaſcere*, devenir herbe; dont le participe *Gheautet* devient fort en uſage, quand on parle d'un lieu couvert d'herbe : ce qui ne s'entend que de celle qui a racine en terre. Davies n'a point ce mot, qui ſemble être compoſé de *Gäe*, joyeux, & de *Aût*; rivage de mer & de riviere, plûtôt ce dernier, qui eſt ordinairement de prairies, ce qui eſt toujours gai; ſur-tout dans le beau tems. On aura pû enſuite donner ce même nom à toutes les autres terres couvertes d'herbes, & aux pâturages. Le François *Jotte* a quelque affinité avec *Gheaut*, tant pour le nom, que pour la choſe. *Ar-iaut*, ou *iaôt*, les herbes.

Gheda, Guetter, attendre quelqu'un avec aſſiduité, vigilance & attention. M. Rouſſel écrivoit *Getta*, pour *Ghetta*. La racine eſt *Ghet*, en François *Guet*, qui peut venir de *Gat*, ou *Gad*, liévre; ou *Cat*, *Caz*, chat; parce que les Chaſſeurs font le guet aux liévres, étant à l'affût; ou parce que le chat fait toujours le guet aux rats & aux ſouris. Si on trouve de la difficulté en ce changement de *Gad*, en *Gheda*, on en aura moins en regardant que l'on fait de *Gad* le plur. *Ghedon*. Le François *Guide* ne s'éloigne pas de *Guet* : & le guide fait attention, & veille à préſerver les voyageurs des écarts & des dangers. Davies met *Cydio*, (*Kydio*,) au ſens de conduire ou accompagner en voyage : & dans ſon Diction. Lat. Bret. Vale, valeto, *Duw a th gatwo*, *Duw gydâ*, (*Ghydâ*) *thi;* c'eſt-à-dire, Dieu te guide, te conduiſe, t'accompagne, te préſerve. Remarquez que *Gatwo* dépend un peu de *Gat*, & que *Gyda* revient à *Gheda*.

Gheghin, Geai, oiſeau. Plur. *Gheghinet*. Il eſt écrit dans la Deſtruction de Jéruſ. comme pluriel *Quequin*. Pluſieurs prononcent *Keghit*, le confondant avec le nom de la ciguë. Davies a écrit

de même *Cegid*, (*Keghid*) Graculus, Galbula, Icterus. *Y gegid* (*Gheghid*) *fechan*, cuculus, c'est-à-dire, le petit geai. Il nous aide à trouver l'origine de ce nom d'oiseau, lorsqu'il nous apprend que *Cêg* (*Kêg*) est guttur: & *Cegu* (*Kegu*) est Glutire. Le geai, selon que je l'ai appris d'un Naturaliste, est assez goulu pour avaler des glands de chêne tout entiers: & il est fort soigneux de faire bonne provision de nourriture. Il est donc comme son pourvoyeur ou cuisinier; ce qui donne lieu d'observer le rapport qui est entre *Kêg* & *Coquus*, *Gheghin* ou *Keghin*, & *Coquina*. Le nom François *Geai* viendroit bien de *Kêg* ou *Ghêg*. Ajoûtons que *Cuculus* est comme le diminutif de *Cucus* pour *Coquus*: & que Geai peut encore venir du Breton *Gag*, begue, qui balbutie: & même *Grasseyer*, pour *Graceyer*, de *Gracus*, dont *Graculus* est réguliérement le diminutif, & duquel on auroit fait le verbe *Gracire*.

GHÊI, Paîtrir; selon que je l'ai appris de M. Roussel. C'est le verbe dérivé de *Go*, levain, comme *Têi* l'est de *To*, *Rêi* de *Ro* &c. Il devroit par conséquent signifier, fermenter, plûtôt que paîtrir. Pour fermenter, on dit communément *Gôi*, qui est aussi fait du même *Go*.

GHELAÔU, sing. *Ghelaôuen*, une Sangsuë. Latin *Sanguisuga*. Pluriel *Ghelaöuet*. Davies met *Gêl*, Sanguisuga. Pluriel *Gelod*. Et ailleurs: Sanguisuga, *Gêl*, *prŷf gwaed sugn*: c'est-à-dire, *ver qui succe le sang*. *Gêl* (*Ghêl*) est le primitif, dont le pluriel est premiérement *Ghelaôu*; duquel les notres font le sing. *Ghelaôuen*, & le second pluriel *Ghelaöuet*. Le même Davies met *Gelau*, nomen fluminis, apparemment parce qu'il y a des sangsuës. *Gelod* (*Ghelod*) est le pluriel de *Gêl* (*Ghêl*) que les notres diroient *Ghelet*, qui n'est plus à la mode, & *Ghelaôuet* lui a succedé. L'origine de ce mot est inconnuë.

GHELHER, Lectique, bancs & trétaux, sur lesquels on pose les corps morts pendant les cérémonies funebres. On les nomme ainsi en Léon & Cornwaille. Davies met *Gelor* (*Ghelor*) Idem quod *Elor*. Armor. *Gueler* (*Gheler*) Et en son rang: *Elor*, & *Gelor*, capulum, sandapila, feretrum, pollinctorium, glossaria, orcomana. Je croi que ce dernier est pour *Orciniana*. Glossaria m'est inconnu en ce sens. Quant à *Ghelher*, il est pour *Kelc'her*, qui est fait de *Kelc'h*, cercle, comme *Cercueil* l'est de *Circus*, par son diminutif *Circulus*: & ce doit être la biere qui sert à porter par les ruës les corps morts à la fosse, d'où lui vient le nom de *Feretrum*. La différence qui paroît entre *Gelor* & *Elor* vient de ce que le G qui est là pour le K, se change en H, qui se perd aisément. Nous avons des exemples de *Ghelher* pour *Kelc'her*, en *Belec* pour *Belc'hec*, en *Kelia* pour *Kelc'ha*, & *Kelhien* pour *Kelc'hen*. C'est donc par abus de langage que nos Bretons donnent ce nom du cercueil à ce qui le soutient.

GHELL, Bai, couleur; basanné. *Marc'h ghell*, cheval bai, de couleur de chataigne. On prononce après l'article *ar-hiell*. Davies écrit *Gell* (*Ghell*) est *Gwinau*, ait Ll. (*Willam Llyn.*) Et en son rang, Gwinau, Badius, fuscus. Grec κυανὸς, κυανέος. Il marque *Gell* d'une étoile, comme hors d'usage en son tems. L'origine de ce mot est obscure. Si *Gilvus* (*Ghilvus*) est la même couleur que κιῤῥὸς, ainsi que plusieurs habiles Grammairiens le croient, ce pourroit être notre *Ghell*.

GHELFIN est en Léon un nom que l'on donne généralement à tous les petits oiseaux qui mangent le bled. Davies met *Gylf* & *Gylfin*, Rostrum avis. Vide *Gwlf*. Et là il dit seulement *Gwlf*, Crena, tenus, i, incisura. De ce nom viennent *Gylf* (*Ghylf*) & *Gylfin* (*Ghylfin.*) Comme ces mots sont faits de *Gwlf*, de même *Ghelfin* est le pluriel de *Golf*, dont le singulier est *Golven*, qui sera expliqué dans la suite. La plûpart de ces petits mangeurs de bled sont de couleur baie, même les calandres ou charensons.

GHEN, Jouë, machoire, Latin *Gena*. Pluriel *Ghenou*, la bouche, les jouës, les machoires. *Ghen moc'h*, jouë ou machoire de cochon avec la chair qui la couvre. *Ghenaôuec*, qui a une grande bouche, de grandes machoires. *Ghenaöui*, bailler, en Latin *Oscitare*, d'*Os* & de *citare*. *Ghenaôuat*, bouchée, plein la bouche. Davies met aussi *Gên* (*Ghên*) Gena, mentum. Sic Armor. Græc. γενὸς (lisez γενύς.) *Genau* (*Ghenau*) Os, oris. Plur. *Geneuau* (*Gheneuau.*) C'est un arriere pluriel. Il ajoûte *Genau* (*Ghenau*) *goeg*, Lacerta, lacertus, Saura. Il écrit ailleurs en trois endroits *Geneu goeg*: & il explique *Goeg*, (*Coeg*) en Latin Fatuus, putidus, insulsus, inanis &c. Camden a pareillement écrit, en sa Bretagne, *Geneu*. Nos Vennetois prononcent *Gheneu*. On a fait de *Ghenaoui*, *Dighenaôui*, qui a la même signification de *Bâiller*, comme qui diroit en Latin *Deoscitare*. La difficulté est de trouver l'origine de ce mot: car si on veut qu'il vienne de *Gena*, *æ*, qui se prononçoit autrefois *Ghena*, on trouvera qu'il y a plus d'apparence que celui-ci vient de l'autre; parce que le vieux mot Latin *Genuus*, qui se trouve dans Lucilius, dont nous avons les fragmens donnez par Henry Etienne, est naturellement formé de *Ghenou*, la bouche, & est interprété *Gulosus* par Nonius. Il faut faire réflexion que ce Nonius met Genuæ gulosi dicuntur; quoiqu'on lise dans le Poëte *Genuæ illæ, vetulæ improbæ ineptæ*. L'un & l'autre viendroient peut-être bien du Grec γένυς, menton, ou bien tous trois d'une même racine maintenant inconnuë. Avant que de quitter cet article, il sera bon de remarquer que *Ghenaôuec*, qui veut dire proprement celui qui a de la bouche, des machoires, signifie aussi un niais, un nigaud, qui vient de *Bec*: & que *Ghenaoui* vaut autant qu'en François *Niaiser*, s'ennuyer, être oisif.

GHENEL est un nom qui doit signifier génération ou enfantement; duquel on a voulu par abus & ignorance faire un infinitif de verbe, qui est véritablement *Gana* peu usité, & dont le participe est *Ganet*: & toute la conjugaison est de *Gana*. M. Roussel m'a donné avis que *Ghinivelez* est naissance: & on le voit en ce sens dans les vieux livres. Davies met *Geni* (*Gheni*) nasci. Grec γίνομαι. Armor. *Ganet*, Ortus, a, um. *Genedigaeth*, nativitas. Gr. γενετή. *Ganydôedd*, idem quod *Ganwyd*, Natus est. C'est notre *Ganet*. Il y a encore d'autres mots, qui reviennent à *Gana*, sçavoir *Cenaw* & *Cenau*, & Antiquis *Canaw*, Catulus, pullus &c. (Les deux premiers commencent par K.) *Cened*, (*Kened*) gens, genus, natio. Grec γένος. *Cenedlu* (*Kenedlu*) Gignere, producere. Grec γεννᾷν. *Cenedlig*, gentilis. *Cenedlawr*, generator, vel gentis patronus. La racine de tout cela est réguliérement *Gan*, dont étoit composé en partie le premier nom de l'hérésiarque Pelage né dans la Grande-Bretagne, où de son tems le Breton étoit encore la langue de toute cette grande Isle. Or ce nom étoit *Morgan*, qui veut dire, si je ne me trompe, *race de mer*: ou se

ſon Uſſerius dans ſes antiquités des Egliſes Britanniques, en Latin *Marigena.* Il y a faute en deux endroits des Κειμηλίων de Paul Colomiez, où je lis *Pelagus* pour *Pelagius.* Ptolemée le Géographe fait mention de Ουοργάνιον chez les Oſiſmes, que Camden a crû être Morlaix : & voici ſes propres termes dans l'abrégé de ſa *Bretagne.* . . . *Maritimum Armoricæ oppidum, quod nunc* Morlaix, *Ptolemæo & priſcis Gallis* Vorganium, *ſive Morganium* (*M enim & V conſonantes ſæpiùs hac in lingua transmutantur*) *dici obſervavi, & unde quæſo niſi à Mari? Et hæc etiam noſtra* Morganuc *tota eſt maritima.* Il eſt croyable que Ptolemée a mis Ουοργάνιον, & non Ουοργάνον, pour repréſenter un lieu appartenant à *Morgan*, ce que ſignifie *Morganuc*, qui eſt le poſſeſſif de *Morgan.* Il y a une difficulté au ſujet de *Morlais* pour *Morgan.* C'eſt que le Géographe place celui-ci ſur l'extrémité Occidentale de l'Armorique, juſqu'au promontoire Gobée, de quoi nous pourrons parler ſur le nom *Liogan.* De *Ghenel*, ou de *Cenedlu*, peuvent venir *Queneau* & *Quenaille.*

Ghener, eſt maintenant inconnu dans l'uſage des Villageois Bretons, pour *Genre*, Latin *Genus.* Davies l'a trouvé en quelque livre ; puiſqu'il met *Ener*, Armor. *Gener* (*Ghener*) eſt Genus. Il vient de celui-ci, comme en Italien *Genere.* On remarquera que dans *Ghelor*, & *Elor* placez ci-devant, & ici les Bretons inſulaires retranchent *Gh* du commencement de quelques mots où les nôtres les laiſſent.

Ghenn, Coin à fendre de gros bois, & à faire entrer par force en quelque ouverture étroite, à mettre ſous la culaſſe d'un canon. Pluriel *Ghennou. Ghenna*, fraper ſur un coin, coigner. Celui-ci vient de *Coin* ou *Coign.* Davies écrit *Cŷn*, Cuneus. Armor. *Cuen* (c'eſt pour *Kenn* ou *Ghenn.*) Græc. Κῶνος eſt figura à lato in acutum deſinens. *Cynio*, Cuneare. Il met ailleurs : *Genni*, Contineri, comprehendi, capi ; ce qui convient aſſez à un coin, qui étant entré de force eſt pris, contenu & retenu : & ce verbe eſt naturellement formé de *Ghenn.* Les Irlandois diſent *Cunigh* pour un angle. Je n'ai rien à dire de l'origine de *Ghenn*, qui après l'article ſe prononce *Hienn enn* ou *yenn*, comme *Yeaut* pour *Gheaut.*

Ghenwer & *Ghenver*, Janvier premier mois de l'année. Davies écrit mal *Gwenuer*, Armor. Januarius menſis. Pour les ſiens il met en ſon Diction. Latin-Breton ſeulement : Januarius, *Mis Janawr*, *y marwſis*, *y mis du.* C'eſt-à-dire, *Mois Janvier*, *mois mort*, *mois noir.* Notre *Ghenver* eſt pour *Kenver* ou *Kenberr*, auſſi court, ſous entendant, *que Decembre.* Quoiqu'il en ſoit, *Janawr* n'eſt pas notre *Ghenwer*, à moins que l'on ne veuille bien que celui-là, & le Latin *Januarius* ſoient venus de l'ancien Gaulois *Kenberr*, auſſi court ; par la coutume de changer dans la ſuite du diſcours K en J, comme je l'ai fait voir ci-deſſus en *Ghenn* pour *Kenn*, & en *Gheäut* pour *Keâut*, & ailleurs. Quoique je tourne *Kenberr*, par *Auſſi-court*, je reconnois néanmoins que l'on peut traduire *avant court*, de *Kent*, avant, T ſe perdant, de quoi on peut voir des exemples dans la ſuite. Mais je n'y vois pas de raiſon, le mois de Janvier étant après celui de Décembre où ſont les plus court jours de lannée. Voyez ci-après *Kerzu.*

Gher, ou *Gair*, Mot, parole, diction. Pluriel *Gheriou.* En Léon c'eſt *Gair*, & en Treguer *Gheir.* Davies écrit *Gair*, verbum, vocabulum, vox ; ſermo. Armor, *Guer* (*Gher.*) *Geirber*, (*Gheirber*) facetus, dulciloquus. *Geiriog*, Orator, verboſus. *Gher* reſſemble aſſez à l'Hébreu קרא *cara*, appeller, crier &c. & encore plus au Grec γῆρυς, voix. Aulugelle (lib. 17. cap. 17.) nous apprend qu'Ennius ancien Poëte Latin portoit le nom de *Tricor*, parce qu'il parloit trois langues, ce qui veut peut-être dire que chaque mot étoit par lui prononcé en trois langues, ſçavoir en Grec, en Latin & en Oſque, qui étoit vraiſemblablement un dialecte du Celtique. Ce nom eſt compoſé de *Tri*, trois, & de *Cor* ou *Gor*, d'où vient réguliérement *Gher*, parole, de même que *Treguer* nom de ville Epiſcopale en cette Province, eſt en Latin *Trecorum*, ou *Tricorum* de *Tricor* ; peut-être, parce que l'on y parloit autrefois trois langues, le Latin, le Breton & le François. Notre François *Guere* viendra bien de *Gher*, que l'on écrivoit ci-devant *Guer*, quoique mal à propos. Quand nous diſons, je n'ai gueres d'argent, c'eſt-à-dire, ſi peu qu'il n'y a pas de quoi en parler, pas un mot. Je vois dans l'Hébreu à peu près la même expreſſion, qui eſt לוא דבר, non verbum, pas de parole, pour dire *ſi peu que rien : ou point du tout, pas de quoi parler.*

Gheruhel, & *Gheruel*, Appel, cri, clameur. On le dit comme verbe ; mais ce n'eſt qu'un nom compoſé du précédent *Gher*, parole, & d'*Uc'hel*, haut : ce qui vaut un appel. D'autres prononcent *Gelver* par tranſpoſition & corruption ; qui peut cependant être pour *Galwer*, imperſonnel, *on appelle*, de *Galw*, appeller. Davies a écrit notre *Gheruhel*, *Gweruel*, Armor. Vocare, ayant lû *Gueruel* : & il ne l'a pas trouvé parmi les ſiens. Remarquez que ce prétendu verbe reſſemble un peu au Grec γηρύειν.

Gheure eſt un Aoriſte irrégulier du verbe *Gra*, faire ; lequel ſe conjugue ainſi : *Me gheure*, je fis ; *Te gheure*, tu fis, *Eſ gheure*, il fit &c. Il eſt auſſi la troiſiéme perſonne du pluſque parfait. *Ez gheure*, qu'il avoit fait ; mais c'eſt pour *qu'il fît.* Il eſt écrit quelque part *Gueureu*, mais peut-être mal, & auſſi *Geure*, qui ſuppoſe Gh. Davies met *Goreu*, idem quod *Gwnaeth*, fecit. Et ailleurs *Gorw*, fecit, marqué d'une étoile comme inuſité.

Ghezân, *Gheouan*, *Ghis*, *Ghés* ; Au pays de Vannes, vaut notre François *Si*, *ſi fait* : Et *Ne ghezân*, non fait. On prononce *Gzân*, qui ſemble fait du Breton d'Angleterre *Gwnaeth*, Fecit : le changement eſt grand, mais du génie de cette langue. On ſupprime *wn* & *th*, ſonne *z* ou *ſh* : *ân* eſt pour *am*, terminaiſon de la premiere perſonne : & ainſi *Gzân* eſt pour *Gwnezân*, ou *Gwnezam*, j'ai fait. Nous en parlerons encore en *Gra.*

## GHI

Ghiâu monoſyllabe *Ar-hiau*, le joug. C'eſt le même que *Gheau.* Les compagnons Artiſans s'appellent entr'eux *ma-hiau*, mon joug, ce qui me paroît incongru. C'eſt comme ſi on diſoit *mon attélier ; Ghiau*, dans le Breton d'Angleterre eſt une ligature de nerfs, telle que celle du joug ſur la tête des bœufs. Davies nous le donne en ces termes. *Gewyn*, Nervus. Pluriel *Giau*, & *Gewynnau.* Fortè meliùs diceremus *Gieŵen*, à pluriel *Giau.* Et un peu après : *Giau*, Nervi. Vide *Gewyn*. Ce pluriel n'eſt employé par les nôtres, pour dire un joug, qu'à cauſe que cette machine eſt attachée avec des courroies, & apparemment autrefois avec des nerfs préparés pour cet uſage, tels qu'on les pour

voit marquez dans l'Ecriture-Sainte, soit pour les ligamens & le mouvement des corps animés, soit pour des ligatures de différentes parties de certaines machines. Et comme il faut plusieurs nerfs pour lier un joug, on le désigne par le pluriel *Giau*, dont le primitif a dû être *Ghei*, ou *Ghi*, qui ressemble assez à l'Hébr. גיד *Ghid*, un nerf.

Ghinidic, Natif, né en quelque lieu. Davies écrit *Genedigol*, Nativus, qui n'est pas tout-à-fait le même, quoique *Natif* en vienne, aussi bien que *naif*. Ce nom en deux façons est le diminutif de *Ghinit*, ou *Ghenet* pour *Ganet*, né, dont nous allons voir un autre dérivé.

Ghinivelez, Naissance. Le Nouveau Diction. porte *Ghinidigez*, naissance : & Davies écrit *Genedigaeth*, Nativitas. Celui-ci est la vraie naissance : & l'autre, sçavoir *Ghinivelez* est un jour de Fête établi pour célébrer la Naissance de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, & de Saint Jean-Baptiste : aussi est-il composé de *Gheni*, pour *Gana*, engendrer, & de *Gwel*, Fête, d'où vient le François *Veille* & *Veillée*.

Ghis, Guise, maniere, mode, façon de faire, trace, train, voie. *Grit en oc'h kis*, faites à votre guise. *It war oc'h kis*, allez sur votre voie ; c'est-à-dire, retournez d'où vous venez. *Kisa*, ou *Ghisa*, reculer, retourner sur ses pas ; rencontrer. On dit par tout ce pays en proverbe : *Cant-bro*, *Cant-kis* ; *cant parés*, *cant ilis*. Cent pays, cent modes ; cent Paroisses, cent Eglises. Je lis dans l'ancienne Vie de S. Gwenolé. *Her an kerys a ys enep guys n'o prys-quet*. Certainement la Bourgeoisie d'*Ys*, contre la maniere (ordinaire) ne vous estime pas. *Ghis* & *Eghis*, comme adverbes, signifient, *de la maniere*, *en la maniere*, *de même que*. *Eghis un lot kelhieu*, de même qu'une troupe de mouches. Plur. *Ghisiou*, & *Kisiou* ; & anciennement *Ghision*. De ce nom & de la privative *Di* on a fait *Dighis* ; ou *Dikis*, énorme, excessif, sans regle & sans mesure, déréglé, extrême. *An enesen a ys a vezo dighis punisset*, l'Isle d'Ys sera punie sans mesure. *Euzic a dighis*, malheureux & déréglé. Davies met bien *Cis* ; (*Kis* ;) mais avec les seules significations de *Ictus*, *verber*, *plaga*, *alapa* ; ce qui ne convient au nôtre, qu'en ce que les coups frapez laissent des marques, des traces. Il écrit encore *Gist*, (*Ghist*) Idem quod *Gist bridd*, & *Pridd gist*, terra figularis, c'est-à-dire, terre à potier, propre à recevoir différentes formes & figures. Il faut que *Gist* ait signifié seul ce que les Latins expriment par *Modus* & *Figura*. Aussi ne s'éloigne-t-il pas plus de notre *Ghis*, que *Figularis* de *Figura* : & en Grec τύπος, forme, figure &c. vient de τύπτω, frapper, ce qui peut rapprocher *Cis*, & *Gist* de notre *Ghis*. Notre François *Guise* vient naturellement du Breton, aussi le prononçons nous *Ghise*. Et Cluverius n'a pas bien rencontré, quand il a prétendu que ce mot François venoit de son Allemand *Weise*, aussi bien que l'Espagnol, & l'Italien *Guisa*, ce qui pourroit bien être vrai de ce dernier, si on prononce *Gouise*, ce que je ne sçai pas. *Ghis* pour *Kis*, vient de *Kéi*, aller, comme si l'on disoit, *train*, *allûre*.

Gilcam a la même signification que *Gaflgam* ; & est, si je ne me trompe, pour *Ghillcam*, ou *Killcam*, qui voudroit dire jambe courbée. Le P. Grégoire veut cependant que ce soit un terme burlesque & de raillerie, & composé du nom propre d'homme *Giles*, & de *Cam*, boiteux : je n'en connois pas d'exemple dans le Breton.

## GLA

Glac'har, Regret, affliction de la perte, ou séparation de ce que l'on aime. *Glac'haric*, petit regret ; petite bouteille que l'on sert pour retenir encore un peu de tems à table, ceux que l'on ne laisse s'en aller qu'à regret. *Glac'hari*, regreter. Participe *Glac'haret*, regreté. *Glac'harus*, qui regrete, qui est naturellement sujet aux regrets. Davies n'a point ce mot ; mais il a *Dilachar*, Intrepidus, c'est-à-dire, qui ne s'étonne, ni ne s'afflige d'aucune perte. C'est un composé de la privative *Di*, & de *Glac'har*, G se perdant en pareille rencontre. *Glac'har* est composé de *Glaz*, pour *Gloaz*, douleur, & de *Car*, ami, comme qui diroit *douleur d'ami*, ou *d'amitié*, ou enfin douleur amiable.

Glân, Pur, net, sans mélange, saint, & même très-saint ; puisqu'on donne par excellence cette épithete au Saint-Esprit. *Ar-speret glân*, l'esprit pur. *Ma Aël glân*, mon S. Ange Gardien. *Noaz glân*, tout nud, *in puris naturalibus*. *Te so glân dreis an ster*, vous êtes pur au-dessus des astres. Et comme adverbe : *Ma cleau glân*, écoutez moi sans distraction. Il en est de même de *Sellet glân*, regarde attentivement. Et *Gourc'hemen glân*, commandement irrévocable, absolu. *Naön glân*, faim sans espérance de soulagement. *Ret eu meraell hep fellell glân*, il faut mourir absolument. *Chede y glân*, les voici tous, sans manque. *Pan voe debret glân*, quand tout fut mangé. J'ai lû dans un vieux Diction. *Glân*, l'ame ; mais je soupçonne que c'est pour *Gloan*, laine, que plusieurs prononcent aussi *Glân*. Aussi dans l'Ecriture Sainte *Lana munda* se dit d'une parfaite pureté. L'origine de ce mot ne m'est pas connue ; mais je remarque qu'il a affinité avec *Gloen*, un charbon, comme en Hébreu זך *Zach*, pur, avec זיק, *Zic*, étincelle de feu. Davies met, sans parler de ce Glan, *Gloyn*, Carbo, pruna : & *Gloyw*, limpidus, lucidus, splendidus, clarus. Nos Bretons disent aussi *Flam*, brillant, éclatant, & flamme de feu. Les Latins ont pareillement pris *Purus* du Grec πῦρ, feu, selon l'opinion commune. Le blasphême contre le S. Esprit la souveraine pureté, lequel péché ne se remet ni en ce monde ni en l'autre, est d'attribuer à l'esprit impur les opérations miraculeuses de l'Esprit Saint.

Glandour, pour *Gloandour*, ainsi que M. Roussel l'écrivoit, Limon flottant sur l'eau où il est formé par la chaleur du soleil, comme une espéce de laine verte ; ce que marque son nom composé de *Gloan*, laine, & de *Dour*, eau. Davies n'a rien de pareil.

Glann, ou *Glan*, en Léon est une particule négative, telle que les nôtres, pas, point, brin, miette après des négatives. *Ne m'eus glann*, je n'ai pas. Cela vient apparemment de l'usage des Laboureurs, qui nomment *Glann* un demi fillon destiné pour couvrir la semence : & celui qui manque de ce peu de terre, peut bien dire qu'il n'a pas seulement autant de bien, qu'il en faut à cet usage. Nos particules ci-dessus viennent aussi de très-peu de chose, & sont appliquées en tout à ce qui n'est presque rien, comme un point dans l'Ecriture, la coûture, la broderie &c. un pas en espace de chêmin, un brin, en matiére de bois

à brûler, une miette en alimens, & sur tout en pain.

Glann, Pluriel *Glanniou*, Petits sillons réservez pour couvrir le grain semé sur les grands. Ceci est de l'usage de Léon & de Cornwaille. Davies met *Glann*, ripa, margo. Sic Armor. *Glanna anerw*, couvrir de cette terre le sillon ensémencé. Les Irlandois disent *Glauin*, pente, vallée, descente, lieu bas, ce qui ne convient pas tout-à-fait à notre *Glann*, dont j'ignore l'origine, si ce n'est pour *Gwlann*, que je n'ai jamais lû: car alors ce seroit un composé de *Go*, levain, & de *Lann*, terre, terroir: comme si on vouloit dire ce qui fait la fermentation du grain, afin qu'il pousse son germe. Ou bien de *Gaô*, faux, & du *Glann* de Davies; ce qui signifieroit faux rivages. Dans cette rencontre les Bretons suppriment W & G. Comme en *Grec* pour *Gwrec*, en *Gleb* pour *Gwleb*, & plusieurs autres.

Glâo, ou *Glaw*, Pluie, Lat. *Pluvia*. Plur. *Glawejer*. *Glâo a-ra*, il fait, il tombe de la pluie. *Amser Glawec*, & *Glawoc*, tems pluvieux. Davies met aussi *Glaw*, Pluvia, imber. Sic Armor. *Glawog*, Pluviosus. Inde *Glawogydd*, pluviæ. *Glawio*, Pluere. Sic Armor. *Glawia*, pleuvoir est assez rare chez nos Bretons. *Disglaw*, lieu où il ne tombe point de pluie. Je ne sçaurois deviner d'où vient ce nom: car les origines Hébraïques ne sont plus à la mode. C'est de *Glao*, sans doute, qu'on a formé *Glaourous*, glaireux. Les Allemands disent *Klebrich* & *Glebrich*.

Glâs, Verd, couleur verte, bleu celeste, couleur de la mer, bleu commun, livide, pâle. *Glasder*, verdeur. *Glasa*, être, rendre & devenir verd, verdir. Le Nouv. Diction. porte *Glasien*, verdure, c'est une place couverte d'herbe verte. Davies écrit aussi *Glâs*, Glaucus, lividus, cæruleus, pallidus. Item, viridis. Sic Armor. *Glesni*, Glaucedo, viriditas. Armor. *Glasder*. *Glasu*, virescere, pallescere. Sic Armor. Et ailleurs: Cæruleus, *Brithlas*, qui est composé de *Brith*, peint, coloré, & de *Glâs*. Les Irlandois disent *Glass*, pour *verd* & pour *pâle*. C'est encore ici un des anciens mots Gaulois dont on ne peut découvrir au vrai l'origine. Mais le Latin *Glastum* y trouveroit bien la sienne. Les Allemands nomment le verre *Glas*. Le *Classis* des Latins a rapport à notre *Glâs*, couleur de mer: & un ancien a laissé par écrit que les Bretons & les Gaulois teignoient en couleur de mer les voiles de leurs navires, pour n'être pas vûs de loin par les Pirates. *Glacies*, qui est de même couleur, auroit la même origine. La glace ressemble assez au verre: & en Latin *Glastum* est interprété *Vitrum*, l'un & l'autre sont fragiles & transparens. *Gazon*, autrefois *Glazon* sera encore né de *Glâs*, d'où vient *Glasien*, terrein couvert d'herbe; ce que les Irlandois appellent *Foid-glass*. *Lazulus* est le diminutif de *Lazus*: & nous venons de voir qu'en *Brithlas* G est supprimé. Voyez Pline liv. 22. ch. 1. & la note du P. Hardouin.

Glâs, & en Cornwaille *Glôas*, Douleur, peine, chagrin. Item, goute, crampe. Voyez ci-après *Gloäs* & *Gloës*.

Glasa, outre ses significations marquées ci-dessus, a encore celle de Haïr, avoir de la haine & de l'aversion. C'est apparemment parce que *Glâs* sa racine vaut le Latin *Livor* & *Lividus*, envie & envieux, & *Livere*, porter envie. [Vennetois *Glasein*, haïr, blêmir, reverdir.]

Glasart, en Cornwaille est un Lézard verd. Pluriel *Glasardet*, [Ven.] de même. C'est aussi selon quelques-uns la grenoüille: ce qui fait croire que c'est seulement une épithete formée du précédent *Glâs*, verd; quoique plusieurs donnent ce nom également aux lézards gris. Le Latin *Lacertus* approche bien de *Glasart*, dont après l'article le G se perd: & Virgile nomme ainsi les lézards verds,

Nunc virides etiam occultant spineta lacertos. Egl. 2.

Les muscles mêmes sont un peu livides & verdâtres: ce qui feroit penser que *Lacertus* qui se dit des uns & des autres viendroit assez naturellement du Gaulois. Davies met seulement *Llasar* est *Glas* &c. Et pour lézard *Genau coeg*, bouche puante ou d'ordure.

Glasc'hwerzin, Soûris, ris forcé & feint. C'est mot, à mot, risverd, ou pâle. Davies écrit, à sa maniére, *Glaschwerthin*, Subridere, sans mauvaise signification. Selon les nôtres, il peut être composé de *Glasa*, haïr, être envieux; & de *Chwerzin*, ris: aussi nos gens, qui parlent François, le nomment *Ris* de traître. Les François disent rire jaune, qui est un ris pâle & suspect: & Brantôme a dit quelque part que l'on peignoit en jaune la maison des traîtres.

Glasen, Selon le Nouv. Diction. est une Taye sur l'oeil. C'est réguliérement le singul. de *Glas* devenu substantif. Si c'est pour *Gloasen*, une douleur ou mal, en y ajoûtant, comme on fait, *Lagat*, il peut convenir à cette incommodité. Autrement c'est dans le sens de pâle, telle qu'est la taye: & par conséquent *Glasen* est ce que j'ai dit d'abord.

Glasten, & en Cornwaille *Glastren*, jeune Chêneau transplanté, & commençant à pousser des branches. M. Roussel m'a appris que c'est chêne jeune & verd, & que c'est pour *Glastann*, de *Glas* & de *Tann*, que les Tanneurs font de l'écorce de ces sortes d'arbres. Mais Davies l'explique autrement, en ces termes: *Glastennen*, (c'est le sing. de *Glasten*.) Armor. Prinus, ilex: sans marquer ce qu'on en dit chez lui; si n'est qu'il explique par périphrase équivoque, *Ilex*, *math ar dderwen*, sorte ou espéce de chêne. Ce nom, que je croi le véritable, est composé de *Glas*, verd, & de *Tenn*, dur, ferme, solide &c. ce qui convient assez au Latin *Robustus*, de *Robur*, chêne très-dur. Il faut donc mieux écrire *Glastenn*. Sing. *Glastennen*, comme Davies écrit.

Glat, Biens temporels, possessions, richesses, terres, fonds. Il est écrit par tout en la Vie de S. Gwenolé *Gloat*. *Ne m'eus glat*, je n'ai pas de bien, je ne suis pas riche. C'est la même altération qu'en *Glas*, pour *Gloäs*, douleur. Davies écrit autrement *Gwlâd*, Regio, patria, provincia, rus. *Gwladaidd*, & *Gwledig*, & *Gwladog*, Rusticus. Sed *Gwladaidd* passim pro verecundo, erubescente. Et *Gwledig*, Rex, Satrapas, provincialis. On ne voudra pas croire que *Gwlâd* soit notre *Glat*; parce qu'on ne voit pas qu'ils ayent la même signification, ni toutes les mêmes lettres. Mais ce ne sont pas là des empêchemens. La signification de pays, & encore moins celle de *Rus*, que les Latins ont employé pour un terroir simplement, ne différent pas beaucoup des biens en fonds, ce qui s'étend à toutes les possessions & richesses immeubles, & même à l'or & à l'argent. La cause de cette diversité est, si j'en juge bien, que notre Breton véritable &

ancien n'est presque plus bien parlé que par les Villageois, qui ne sont pas possesseurs de grands biens : au lieu que celui de la Grande-Bretagne est plus commun à toutes sortes de personnes, & s'est mieux conservé dans les livres où Davies a pris presque tout ce qu'il nous donne. Quant aux mots mêmes, la différence n'est pas tant dans la prononciation que dans l'Ecriture. Nous en avons déja vû un qui est *Ghezân* de *Gwnaeth*, où le changement est bien plus sensible : & nous en verrons encore plusieurs qui commencent par *Gl*, & *Gr*. *Gweled* peut être l'origine de *Gwlad*, signifiant *Fond*. La vieille façon d'écrire *Gloat*, marquée ci-dessus, se rapproche de *Gwlad*.

GLAWET. Sing. *Glaweden*, Bouze de vache, que les pauvres gens de la campagne préparent, & font sécher au soleil, pour faire du feu, dans les cantons où le bois est rare. On s'en sert en Angleterre; puisque Davies met *Glaiad*, sing. *Glaiaden*, onchus, fimus bovinus exiccatus. La différence de ces deux dialectes est la même qu'en *Claiar*, & *Clauar*, tiéde, du Breton d'Angl. Ce mot vient de *Glào*, ou *Glaw*, pluie ; parce que l'on arrose ces bouzes, ou que la pluie leur est nécessaire pour quelque raison.

GLAWREN, où *Glauren*, Bave, pituite, salive, humeur qui découle de la bouche des petits enfans, des insensés & des hommes ivres &c. *Glawri*, baver. Davies écrit autrement *Glafoerion*, oris spuma. A *Poeri*, & en son rang, *Poer*, Sputum, saliva, pituita. *Poeri*, spuere, salivari. Gr. πτύω. Nos Bretons ont corrompu & abbrégé ce mot, que cet Auteur écrit fort bien : car P se change en F, qui ne vaut chez cet Auteur que V consone, laquelle se double quelquefois, ou devient simple voyelle. Ainsi *Glawren* est le singul. de *Glawer*, racourci, de *Glawfoer*, qui étant composé de *Glào*, ou *Glaw*, pluie, & du *Poër* de Davies, signifie à la lettre, *Pluie de salive*. *Glawec* est celui qui est sujet à baver, bavard.

GLEB, Mouillé, humide. *Glebor*, humidité, *Gleboroc*, humide: qui a de l'humidité. *Glebi* & *Glebia*, mouiller, rendre, ou devenir humide. Participe passif *Glebet* & *Glebiet*, mouillé. Un vieux Diction. porte *Glebyaf*, baigner. [Ven.] *Glub* & *Gleb*, de même. Davies écrit *Gwlyb*, Humidus, madidus, liquidus. Sic Armor.... *Gwlybaniaeth*, humididas, liquiditas, liquor. *Gwlybwr*, idem. (c'est notre *Glebor*, qui est singulier en sa terminaison.) *Gwlybyrog*, Imbrosus, nimbosus. *Gwlych*, madidatio, liquor. *Gwlychu*, madidare, madere, madefacere, madefieri ; humectare, humectari. Armor. *Gwlybio*. Cet Auteur semble avoir lû dans nos Ecrivains *Gwlyb*, comme dans les siens ; mais les nôtres prononcent, en sorte que W disparoît ; ainsi que *Grec*, pour *Gwrec*, *Grac'h*, pour *Gwrac'h* &c. Je ne sçai d'où peut venir ce mot.

GLED, *Gledz*, ou *Glez*, Bled que le métayer ou fermier laboureur doit fournir à son maître, soit rente, soit chef rente. Je sçai ceci de M. Roussel. Davies met bien *Gwlêdd*, (nos Bretons diroient *Glez*,) Epulæ, convivium. *Gwledda*, Epulari. Mais je ne vois pas assez de rapport de l'un à l'autre, quant à la signification. En Haute-Bretagne *Glé*, ou *Glez* est le chaume qui reste sur pied, après que le bled est coupé : & Davies met encore *Gwlŷd*, Herba. Je ne sçaurois trouver l'origine de ces mots. En Fr. *Glui*, est de la grosse paille.

GLEN, n'est plus en usage que j'aye pû découvrir, si ce n'est qu'un vieillard & habile en sa langue, m'a assuré que l'on dit encore à présent de Dieu, *Roüe an glen man*; mais sans pouvoir l'expliquer clairement. Cette expression est fréquente dans la vieille vie de S. Gwenolé, sur-tout dans les prieres adressées à Dieu, comme si on le qualifioit *Roy de l'univers*, ou *de ce monde-ci*, *ou d'ici-bas*. Davies met *Glynn*, vallicula, un bas, un lieu bas. Et Camden, en sa Description d'Irlande, écrit *Glinnes*, *id est convalles*. Je trouve *Glen* dans la Destruct. de Jérus. pour pays, patrie. Par éx. *Custum ma glen na goulensot*, les coutumes de mon pays ne demandent, ou n'exigent pas. Et *Custum oz glen ne gouzien quet*, je ne sçai pas la coutume de votre pays. *Enep glen ne mensomp*, ne pensons en aucun pays, ou ne desirons &c. Mais je ne conçois pas ce que vaut *Glen* en cet endroit du même ouvrage : *Map Doe nep hon croeas Judas en guerzas glen eguyt tregont dyner*. Judas vendit le Fils de Dieu, qui nous créa, pour trente deniers. Je lis encore dans la même Vie : *D'o glen disquennet*, descendu en votre pays, ou sur votre rivage : & en ce dernier sens, il seroit pour *Glann*, ripa, margo, selon Davies. Je ne sçai si *Rosglen*, rose sauvage, ne seroit point pour une *rose de rivage* ou *de vallée*, qui est une des significations de *Glen*, en sorte que nos Bretons auront voulu distinguer les roses doubles des Sauvages, en ajoutant à celles-ci le mot *Glen*, pays, comme s'ils vouloient dire que leur pays n'en produit point de doubles, qui ne soient venues d'ailleurs ; ce qui paroît par par le nom *Rôs*, qui est *Rôse*, sing. *Rosen*, qui viennent du Latin *Rosa*. Voyez *Rôs*, en son rang. Le P. Greg. met *Glann*, adhésion.

GLEW, ou *Gleo*, En Cornwaille, est le manche d'une charruë, en Latin *Stiva*. C'est aussi, selon quelques-uns, la principale partie de la charruë. Davies écrit *Glew*, Fortis. Et *Glyw*, Gubernator, Dominator. *Glyw Prydain*, Gubernator Britanniæ. Il ajoûte que videtur aliquandò esse adjectivum, & significare potentem & validum. S'il a ces deux significations, il n'en convient pas moins bien à ce manche, qui sert à gouverner la machine, & à la principale partie qui en est toute la force. Il met encore ailleurs *Stiva*, *Llawlyw aradr* : & *Llawlyw*, manicula aratri, stiva. *Llaw*, selon lui, manus; & *Llyw*, Clavus navis, puppis, cauda piscium & vestium. *Llyw* & *Llywyd*, Gubernator; rector; dominator. Item, Nauclerus, nauarchus &c. Ce *Llyw*, est le même que *Glyw*, & notre *Glew*. Ils viendroient assez bien du Latin *Clavus*, si pourtant ce n'est pas le contraire. Remarquez la ressemblance qui est entre ce *Glew*, *Clew*, ouie, entente, écoute à l'impératif sing. seconde pers. comme entre ce mot écoute, & l'*écoute* de la voile d'un navire, qui sert en partie à le gouverner & conduire. Voyez ci-après *Lewia*.

GLESKET Est en usage parmi quelques-uns, pour dire une grenouille; mais l'irrégularité de ce nom terminé en pluriel, me fait soupçonner que c'est par abus pour *Gwesclêf*, qui sera expliqué en son rang. On dit à l'impératif sing. de *Clask*, ou *Clasca*, *Glesket*, & *Gliskit*, cherchez.

GLEURC'H, Galetoir, vaisseau de métal un peu plat & concave, sur lequel on fait cuire les galettes, à la mode de ce pays. Ce nom est de l'usage de Treguer, ainsi que je l'ai appris du P. Gregoire. Davies écrit *Clawr*, & *Clor*, Cooperculum. Plur. *Cloriau*. Diminutif *Cloryn*. *Clawr daiar*, superficies terræ. *Clorian*, Trutina, libra. Tous ces

mots répondent au notre, à la réserve de l'aspiration qui le termine. Quant à la signification, c'est la même, quant à la figure de la chose signifiée; c'est-à-dire, d'un plat concave, soit pour couvrir un vaisseau, soit pour une balance; mais il y a une difficulté à l'égard de la surface de la terre; que l'on peut résoudre, en disant que *Glawr* marque un vase concave, & aussi convexe, tel qu'est l'hémisphere, plus ou moins. Et comme tout corps convexe a de l'élévation, les Latins auroient pû faire leur *Gloria*, de *Clor*, comme on en a fait *Clorian*, qui après l'article prépos. est prononcé *Glorian*. Voyez si Vossius le plus éclairé des Etymologistes, donne une étymologie de ce mot Latin, qui vous contente.

Glez Est dans la prononciation, ce que M. Roussel a voulu écrire *Gled* & *Gledh*. Voyez *Gled*, ci-devant.

Glin, Genou. *Daoulin*, les deux genoux. *Daoulina*, se mettre à genoux. Davies écrit tout de même *Glin*, genou. Gr. γονύ. Les Irlandois prononcent *Glune*, pour dire le genou. Les Allemands disent *Knie*. Ce mot en trois dialectes est ancien; c'est une racine qui a produit des branches en plusieurs langues. Ce mot aura signifié un pli, & marqué les principaux plis du corps. *Glin* en Breton, & *Glune* en Irlandois, le genou. *Eclin*, le coude; en Latin *Clunis*, c'est le plus grand pli du corp. Le κλίνω des Grecs est proprement plier; d'où viennent plusieurs dérivés dans la même langue, & dans le Latin. Les Hébreux ont pareillement fait de leur verbe כרע Se courber, se plier, le nom qui signifie les jambes, y compris les genoux.

Glisic, Petit saumon de la grandeur d'une Sardine. Plur. *Glisighet*. C'est réguliérement le diminutif de *Glis*, ou *Gliz*, rosée. Ce nom est de l'usage de la belle & grande pêche de Châteaulin. Le P. Gregoire met *Glizic*, Anchois.

Gliz, ou *Glis*, Rosée du ciel, serein. Sing. *Glizen*, une seule goutte de rosée. [Ven.] *Gloüeh*, rosée. *Glueh*, idem. Davies écrit *Gwlith*, Ros, roris. Sic Armor. *Gwlithyn*, Gutta roris. *Gwlitho*, rorare. *Gwlithen*, Tages, tagax. La différence de ces deux dialectes est la même que celle de *Gleb* & *Gwlyb*. *Gwlyth* est le meilleur, étant composé de *Go*, ou *Gwo*, dont Davies dit que c'est une préposition, qui en composition diminue; & de *Leis*, humide, que le même Auteur écrit *Laith*.

Glizien, Goutte, maladie. Les paysans n'étant pas sujets à ce mal, & ceux de ce pays étant les dépositaires de la Langue Bretonne, ils ne donnent ce nom ordinairement qu'à la goutte crampe qui les incommode le plus souvent. Davies n'a pas marqué ce mot; seulement il met *Gowt*, qui est le François *Goutte*, du Latin *Gutta*. Son *Gwlithen*, Tages, peut cependant avoir eu cette signification. Mais notre *Glizien* est plus expressif, étant composé de *Gouliz*, *Subhumidus*, un peu humide, ou rosée, & de *Jen*, pour *Jaen*, froid. On peut encore dire que c'est le plurier de *Glas*, pour *Glôas*, douleur, & du même *Jen*, froid; quoique si le mal est bien chaud, la cause peut être une humeur froide. Le P. Grégoire m'a donné avis que l'on dit aussi *Glasic*, diminutif de *Glas*, pour *Gloas*; mais il y a du mal-entendu, la goutte étant une douleur très-violente: & *Glasic* n'exprime qu'une petite douleur. C'est, comme je l'ai remarqué, que les paysans ne sont pas sujets à la goutte.

Glo, Charbon. Sing. *Gloen*. plur. *Gloiou*. Je trouve dans la Vie de S. Gwenolé *Tan glou*, pour le feu d'enfer: ce qui n'exprime que du feu de charbon, & cela n'est pas tant mal dit, n'y ayant en ce lieu d'horreur ni flamme, ni lumiere. Davies écrit aussi *Glo*, Sing. *Gloyn*, carbo, pruna, anthrax. Sic Armor. Item lapis niger; (c'est le charbon de terre,) *Globwll*, carbonaria, (à la lettre, fosse de charbon.) Les Irlandois écrivent *Gouil*, monosyll. qu'ils prononcent *Goûl*, charbon. Les nôtres disent *Glo beo*, charbon vif, pour dire charbon ardent. Davies présente une origine Hébraïque; mais je remarque une si grande affinité entre *Glo* & *Glâo*, pluie, que je doute fort qu'ils viennent d'ailleurs que du Breton même; & d'une racine qui m'est inconnuë; aussi-bien qu'en Latin celle de *Pruna*, & de *Pruina*; en Allemand *Kohle* signifie charbon. Ce mot, en changeant le K en G, a grande affinité avec *Glo*, & peut sortir de la même racine.

Gloan, Laine de brebis. On a vû ci-devant en *Glandour*, que l'on prononce quelquefois *Glan*; & dans la suite du discours G se perdant, on dit *Loan*. Davies écrit *Gwlan*, Lana. Sic Armor... *Gwlanen*, pannus tenuis, levidensa. Camden écrit *Glawn*, pour *Gwlan*. On a vû en *Gleb*, & ailleurs, des exemples de *Gl* & *Glo*, pour *Gwl*. Vossius en son Etymolog. Lat. sur *Læna*, qui est *Loena*, dit ....*Nec desunt quibus Gallicum videatur*. Sic enim de Gallis Strabo, lib. IV. ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν, οὓς λαίνας καλοῦσιν, Ex ea densa saga texunt, quas lainas vocant. D'autres lisent χλαίνας. Il est aussi indifférent de dire λαίνα ou χλαίνα, que λιαρὸς, pour χλιαρὸς; & selon Vossius, λιαίνομαι, pour χλιαίνομαι, & que *Loan*, pour *Gloan* & *Glan*. Notre verbe François *Glaner* ne viendroit-il point de *Glan*, pour *Gloan*? & ne voudroit-il pas dire ramasser la laine attachée aux buissons & haliers, après que les moutons y ont passé, dans le tems qu'ils sont prêts à être tondus. Ce verbe *Glaner* a fait croire que dans les premiers tems les hommes mangeoient le gland de chêne: & l'on n'a pas fait la réflexion que je fais; c'est qu'aux anciens tems, le froment n'étant pas encore en usage, le François y étoit encore moins, & n'y a été que beaucoup plus tard.

Glôas, *Glôes*, & *Glas*, Douleur, peine, mal, souffrance. Plur. *Glôasiou*. *Glôasa*, faire mal, causer de la peine & de la douleur. Davies écrit à l'ancienne mode *Glöes*, Exstasis, animi deliquium. Item, quod quis evomit. *Y gloesion*, & *Y gloesion mawr*, morbus caducus, epilepsia. *Gloesygu*, animi deliquium pati. La différence qui paroît entre les significations de ces deux dialectes n'est pas grande: & je croi bien qu'autrefois nos Bretons usoient de *Glöes*, au sens de peine d'esprit: car je lis dans l'ancienne Vie de S. Gwenolé: *Me voac tremenet an bet man dyners, gant gloesou ha souzan*; j'avois passé ce monde, (cette vie,) sans force, avec chagrin & frayeur. *Glöes* est réguliérement dérivé de *Glo*, charbon: & nous disons que nous sommes sur les charbons, quand nous souffrons quelque peine avec impatience.

Glöut, Gourmand, glouton. *Gloutôni*, gloutonie, gourmandise, avidité de manger. [Ven.] *Gloutonnec*, gourmand. Davies met aussi *Glwth*, (prononcez *Gloush*,) Gulatus, edax. Armor. *Glöut*.

*Glythni*,

*Glythni*, & *Glythineb*, gulositas, gula, edacitas; voracitas. C'est probablement ici un ancien mot Celtique formé sur le bruit que fait une bouteille débouchée & plongée dans l'eau, qui en y entrant, fait *Glout*, à laquelle ressemble celui qui avale avidement, sans autre attention qu'à manger. C'est peut-être de cette impétuosité que les Hébreux ont nommé une source vive גלות, *gulloth*, qui est le plur. de *gulla*, une phiole, une petite bouteille. De-là les Latins auroient fait *Gluttus*, & *Glutto*, goulu. Vossius en parle ainsi en son Etymolog. *Ut à* Gula *est* Gulo, *ita à* Gluttus, Glutto. ..... *Est autem* Gluttus *pars colli quâ cibus transmittitur*. ... *Est autem* Gluttus ὀνοματοπεποιημένον. *Nam sonus quem edit liquor, angusto means tramite, est* Glut, Glut: *unde vetus Poeta de rustico ebrio :*

Percutit & frangit vas: vinum defluit ansa

Stricta fuit: *glut glut* murmurat unda sonans.

*A* Gluttus, *seu* Gluttus *deducunt* Glutire, *seu* Gluttire .... *Caper tamen, de verbis dubiis contrà*, Gluttus *deducit à* Gluttire : *quod magis placet*. Gluttire *verò est à* γλύζειν, *quod idem notat*. Ce verbe Grec vient aussi-bien que le Latin, de la même origine, qui est le bruit *Glout*, qui en vieux François signifioit celui que nous qualifions aujourd'hui de *Glouton*. On peut encore dériver de-là l'autre mot Grec γλῶττα, la langue; parce que la langue est attachée au lieu où se fait ce bruit.

Glûr, Glu, Lat. *Gluten* : & en Léon, & quelque part ailleurs, *Glutenn* & *Glutenni*, gluer, être gluant. Chez les autres le verbe est *Gluda*, mettre de la *glu*, gluer. *Gludec* & *Gludoc*, glutineux. *Gludon*, plur. *Gludónou*, les menuës branches, les cîmes de certains arbres que l'on frote de glu, pour prendre les petits oiseaux. Davies écrit *Glûd*, adjectif, Tenax, patiens, assiduus. *Glûd*, gluten. Sic Armor. Et en son Diction. Lat. Bret. Glutino, are, *Gludio*. Glutinosus, *Gludiòg*. Les Irlandois nomment la colle *Glu*. Si les anciens Celtes donnoient le nom de *Glùd* à tout ce qui est gluant, comme il y a de l'apparence, les Latins auroient pû emprunter d'eux leur *Gluttenn* : qui est composé de *Glù*, ou *Glûd*, & de *Tenn*, ferme & tenace. Mais écoutons Vossius, qui écrit en son étymologique : *Gluten*, aliter *Glus*, vel *Glux*. Charisius, lib. 1. Hæc *Glus*, *Glutis* ; alii *Gluten* dixerunt ... Est *Glus* à γλία. Sic enim Græcis vocatur. A *Glus* autem est *Gluten* ... Ab eodem *Glus* est *Glutus*, hoc est cohærens, instar eorum quæ glutino conjuncta &c. Le nom propre de la glu est en Latin *Viscum*; ou *viscus, i*. L'autre n'est qu'emprunté, & il faut le rendre : & il n'est guéres probable que ce soit un dérivé du Grec γλία. Ce *Glus* est *Glûd* latinisé : & *Glutus*, & le *Glûd*, adjectif de Davies, pris au sens figuré : ou le *Gludus* des nôtres, peu usité au même sens. Remarquez qu'en Latin *Viscum*, & en François *Gui* sont équivoques.

## GNO

Gnou Est maintenant inconnu en ce pays, ou si rare, que je ne l'ai jamais entendu. Je l'ai seulement trouvé dans les prétenduës prophéties du nommé Gwinglaff, Ecrivain du 15e. siécle : & là *Gnout* signifie *manifeste*, déclaré, publiquement connu, notoire. Les Anglois disent *Know*, connoître, & *Known*, connu. Les Allemands, *Kennen*, ou *erkennen*, connoître. Davies écrit *Gnawd*, Assuetum, mos. Armor. *Gnou*, notus. Gr. γνωςον. *Gnou*, ou *Gnaw*, a été véritablement en usage parmi nos Bretons; puisqu'ils en ont les composés *Aznaw*, reconnoître, avouer; *Aznawe*, monitoire; & *Aznaout*, aussi reconnoître. Cet *Aznaout* fait voir que nous devons écrire *Gnout*, qui répond au *Gnawd* de Davies; ce qui paroît encore par l'autre composé *Aznaoudec*, possessif d'*Aznaout*. De plus, cet Auteur met encore *Gnottàu*, assuescere : & ailleurs, Assuesco, *Gnottàu*. L'origine de ce mot est inconnuë. Il ressemble assez au Grec γνωτὸς, connu.

## GOA

Go, Levain, ferment, ce qui fait la fermentation de la pâte, & même fermenté, levé, qui est de levain. *Laca ar-bara ego*, mettre le pain à lever. On diroit mieux, & on le dit aussi, *an-tôas*, la pâte. *Bara go*, pain levé, ou de levain. *Re-ho*, pour *Re-go*, trop fermenté, trop levé, *Gôi*, lever, fermenter, & selon M. Roussel *Ghéi*, paîtrir. Voyez celui-ci en son rang. Selon le P. Greg. *Gôi*, cuire dans l'estomac, digérer. Les Allemands disent *Gehen*, au sens de fermenter. Davies n'a point connu *Go* tout seul; mais seulement en composition, ne marquant que *Goflawd*, farina aspersa : & *Goflodi*, farinam aspergere, qui sont composés de notre *Go*, & de *Blawd*, farine : & n'ont pas la signification de levain, mais celle de pâte, & de paîtrir, ou arroser la pâte, pour l'amollir. Les Hébreux ont leur verbe גאה : *gaa*, s'élever, être élevé. Aussi le François *Levain*, vient de *lever*, & le Latin *Fermentum* de *Ferre*, *Efferre*. Mais ce n'est pas de-là que je voudrois tirer le Breton *Go*. Je le croi le même que *Gäo*, faux : or le levain est une fausse pâte, qui par sa corruption, fait lever ou fermenter la véritable pâte.

Gôa, Selon M. Roussel, est une Dague, un poignard, un dard, un javelot. Je le trouve même pour une lance dans un de mes livres, où il est parlé de la mort de N. S. *Goude an maru ves hon Salver ez gueler digor e costez dre un täol goaff*. C'est-à-dire : Après la mort de notre Sauveur, on voit son côté ouvert par un coup de lance. Davies écrit *Gwayw*, Hasta, lancea. Item, morbus acutus, propter punctionem. Plur. *Gwaywyr*, & vulgò *Gwewyr*. Le P. Maunoir écrit en deux endroits *Gwao*, lance, lequel pouvant s'écrire *Gwaw*, s'approche assez de *Gwayw*. Davies met encore *Gwaywffon*, Lancea, hasta, hastile : *Gwaywawr*, Lancearius, hastarius, hastifer, hastatus. *Gôa*, qui est le plus simple, peut bien être le primitif, & s'écrire *Gwân*, qui signifie tout ce qui est long & menu : & cette maniere dont il est écrit ci-dessus *Goaff*, appuye ma pensée : car les anciens Armoricains écrivoient ainsi tous les noms qui dans la prononciation ont un peu le son de M ou N. Nous en parlerons au mot *Gwan*. La difficulté est de faire quadrer cela avec le *Gwayw* de Davies; ce que l'on peut faire, en disant que M se change en F, qui ne vaut qu'une V consonne, laquelle se double quelquefois.

Gôacol, Collier d'un cheval de charrette. Davies n'a rien de pareil. C'est un composé de *Gwac*, môu, & de *Colo*, paille, chaume : comme pour dire que ce collier fait ordinairement de paille, est assez môu, pour ne pas blesser le cheval, qui tire la charrette. Le mot François *Jacole*, que j'ai oui dire en Touraine, pour une sangle de portefaix, qui porte quelque chose de grand poids avec

les bras, peut être venu de *Goacol*, comme *Jambe*, de *Gamba*.

Göadereañ, [Ven.] saignée.

Goaf, ou *Gohâm*, que l'on prononce *Gohân*, Hiver, saison d'hiver. Les vieux Diction. portent *Gouaff*, l'hiver. *Gohanva*, *Goudva*, ou *Goama*, hiverner, passer l'hiver. [Ven.] *Gouihian*, hiver. *Calan Gouihian*, Novembre, la Toussaints. Davies écrit *Gauaf*, Hiems, Bruma. Sic Armor. *Gauafu*, Hiemare, hibernare. C'est un composé de *Go*, Sous, dessous, selon Davies, & de *Hâf*, ou *Ham*, Eté: ou bien de *Gäo*, faux, & du même *Ham*: comme si on vouloit dire faux Eté, de quoi je ne vois pas assez la raison. Pour ce qui est du *Sous-Eté*, c'est comme si on disoit *sous-hémisphere*; ce qui marqueroit l'opposé à notre hémisphere, où est l'Eté, quand l'hiver est ici, les antipodes de l'Eté.

Goap, Raillerie, moquerie, plaisanterie. C'est le contraire de *Sérieux*. *Goap-a-ra*, il se mocque, il badine, il plaisante. *Goapa*, railler, badiner, plaisanter. *Goapâer*, railleur, moqueur. Fem. *Goapâeres*. *Hep comps goap*, Sans paroles de raillerie, sans railler: ou selon l'usage de Léon, sans dissimulation, sans ironie. Davies n'a rien de ceci que les deux dictions, qui, à mon sens, en font l'étymologie: Sçavoir *Gau*, ou *Gäo*, mensonge & faux; & *Heb*, parler: car il met *Heb*, Loqui, fari, inquit, ait. Et *Gohebu*, (marqué d'une étoile comme inusité,) Fari, loqui. A *Go* & *Heb*. Ce verbe seroit bien notre *Goapa*, s'il en avoit la signification entiere. Mais comment accorder le mensonge avec la simple raillerie: ce sera l'ironie, qui est une fausse louange, pour insulter en raillant. On peut donc écrire *Goheba*. Nous avions autrefois en usage le Fr. *Gaber*, au même sens. *C'est un vieux mot François*, dit Ménage, *qui signifie* Mocquer: *comme* Gab, *ou* Gabs, *mocquerie* ..... *Les Italiens disent* Gabbare, *en la même signification:* & Gabbatina, *pour* mocquerie, *dont nous avons fait* Gabatine. *M. Bochart croit que ce mot* Gaber *vient du Bas Breton: & pour cela il allégue le Dictionnaire Bas-Bret. qui explique* Goapat, *par* mocquer: *au lieu duquel mot* Goapat, *il croit qu'il faut lire* Goabaff; *c'est-à-dire*, se mocquer de quelqu'un: ober goab a eurre bennac. [Faire raillerie de quelqu'un.] Goabpaer, *c'est un mocqueur:* & Goabpaerez *signifie* mocquerie.

Nous avons encore fait de-là, si j'en juge bien, *Gaupe*, une fille nubile, peu retenüe, négligée en ses discours, en ses actions, démentant son sexe par ses manieres qui sentent trop le garçon.

Gôar, [Ven.] Aise, facilité.

Gob, Dans les vieux Dictionnaires est un *Gobelet* pour boire. C'est *Cop* expliqué ci-devant. Nous en avons fait *Gobelet*; & peut-être *Gober*, prendre à pleine bouche; d'où vient aussi *Dégobiller*. Ces deux verbes François peuvent cependant venir de *Gwep*, bec en Breton d'Angl. que les Irlandois disent *Gob*.

Gôbar, Gabarre, petit bâtiment de mer, non ponté, qui sert de voiture sur les rivieres voisines de la mer. Pl. *Gobarou*. Le Breton & le François sont de même origine, qui ne m'est pas bien connuë, mais fort ancienne, si le Grec Κυβερνάω, & le Latin *Guberno* en viennent, comme il y a quelque apparence. Remarquez que nos bâteliers ont en usage le verbe Breton *Gobara*, pour dire gouverner un bateau avec le même aviron, n'y ayant qu'un seul homme à cette manœuvre. Ainsi le Grec peut être composé de Κυβὰς, ou Κυβὲς, & de ναῦς, navire. Pure conjecture. Homere & plusieurs autres bons Auteurs Grecs se sont servi de ce verbe & de son dérivé Κυβερνήτης, au sens de Pilote, & de gouverner un navire. Voyez un bel endroit de ce Poëte, Odyss. lib. 3.

Gobet, [Ven.] sixiéme partie d'un quart.

Gobis, Sorte d'herbe garnie de grains, de la grosseur & forme d'un pois rond. Ce nom, qui n'est point chez Davies, seroit bien composé de *Gäo*, faux, & de *Pis*, pois, ou de *Goz*, taupe; comme si on vouloit dire que ces pois ne sont bons que pour les taupes.

Gôd, Le sein, c'est-à-dire, l'intérieur des habits sur la poitrine. C'est le Κόλπος des Grecs, & le *Sinus* des Latins. Davies écrit *Cód*, & *Coden*, Pera, & encore *Cwd*, Pera, sacculus, mantica, bulga, vulga. La différence de ces deux dialectes, quant à l'écriture, & quant à la signification, n'est qu'apparente: car les notres disent *Gôd* & *Côd*, & leur *Godell*, dérivé de *Gôd*, pour une poche d'habit fait assez voir que ce primitif signifie quelque partie des habits où l'on cache quelque chose, que l'on veut porter avec soi. Dans l'Ecriture-Sainte Κόλπος & *Sinus* marquent même la robe retroussée à la ceinture, pour y mettre ce qui ne peut être contenu dans le sein. On en voit un exemple dans l'Histoire sacrée (3. Reg. c. 17.) où il est rapporté que le Prophéte Elie prit le fils de la veuve de Sarepta de son sein, ἐκ τοῦ κόλπου αὐτῆς, selon les Septante, & selon la Vulgate, *de sinu ejus*. Et sur ces paroles de Job, (c. 31.) *Et celavi in sinu meo*, Jean le Mercier remarque que *in sinu*, *seu gremio res abduntur*. Et le pauvre Lazare fut porté dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans le bas de sa robe retroussé, qui est dit en Latin *Limbus*; d'où vient dans la doctrine Chrétienne, le nom des limbes, où reposoient les ames des Justes, avant l'Ascension de N. S. au Ciel. De ce *Gôd*, ou plus apparemment du *Côd*, qui est originairement *Côt*, sont, ou peuvent être venus nos mots François, *Cotte*, *Cotillon* & *Gousset*. Voyez le dérivé *Godell*.

Godell, Poche d'habits, pochette. On voit assez que c'est ici un dérivé du précédent *Gôd*, ou bien il en est composé, & d'*Eil*, autre. Le vieux mot François *Gueule*, pour *Bourse*, viendroit de notre *Godell*. Voyez Ménage sur *Gueule*.

Godoer, selon le P. Greg. est une cabane placée dans un verger, pour loger celui qui garde les fruits. Ce mot peut être composé de *Gaou*, faux, & de *Toer*, Couvreur. Mais cette étymologie ne convient point ici. On peut en donner une autre, qui est *Go*, sous, & diminutif; comme quand nous disons en Latin *Subtenuis*, que Davies explique dans son Breton par *Godeneu*. Il dit que Go, est præpositio in compositione, idem significans, quod latinè *Sub*. *Godo* est donc pour *Goto*, sous-toît, & *Godoer*, celui qui y loge.

Göell, monosyll. Levain, ferment. C'est un dérivé de *Go*, expliqué ci-devant. *Laca goëll e go*, mettre le levain à fermentation, le mettre dans la pâte, pour la faire lever. Davies n'a point ce mot. Les Irlandois disent *Gigwail*, levain: & *Ran Gigwailligh*, pain fermenté, levé. *Goëll* a grande

conformité avec l'Hébreu גאל *gaal*, dont le participe actif est *Goal*, qui signifie corruption, souillure : & S. Paul nous enseigne que *Modicum fermentum totam massam corrumpit* : & Notre-Seigneur a comparé au levain l'hypocrisie, qui corrompt toutes les bonnes actions.

Gôf, ou *Gôv* par V consonne, lequel se prononce *Gô*. Forgeron, maréchal ferrant. Pluriel *Govet*, & *Göet*. Davies écrit aussi *Gôf*, Faber ferrarius. Sic Armor. Plur. *Gofaint*. *Gofaniaeth*, Ars fabrilis. Ce pluriel est irrégulier & periphrasé, étant composé de ce *Gôf*, & de *Maint*, quantité, pour dire quantité de forgerons. Ce nom approche du Grec κόπτω, fraper, battre : & de l'autre Breton *Comma*, battre. On a vû en cet ouvrage que M se change en F, ou V consonne.

Gofel, ou *Govel*, Forge de forgeron. Au pays de Vannes on dit *Gôel*, *Goüel* & *Govel*. Davies écrit *Gefail*, Officina fabri ferrarii. Et encore *Gefail*, Forceps. Nous reverrons ce dernier en *Kefel*. Un de nos vieux Dictionnaires porte *Gofell d'a ouarn*, forge à fer. Ce mot est dérivé du précédent *Gôf*. Je croi ce mot composé de *Gao*, faux, & d'*Avel*, vent ; parce que le vent de la forge n'est pas naturel. On l'appelle autrement *Avel pis*, vent chiche, vent referré qui sort à regret.

Goff, Ventre. *Leün ew ma goff*, mon ventre est plein ; pour dire, j'ai mangé assez. *Goff ar-gâr*, le gras de la jambe, qui en est comme le ventre. On dit *Goff an-dour*, ventre d'eau, pour un étang ou une marre. Un Gentilhomme de ce pays porte ce nom, qui est celui d'une de ses terres. *Goffec*, ventru, qui a un gros ventre. Davies n'a point ce mot qui ressemble assez à son *Côf*, memoire. (Voyez-ci-devant *Coûn*.) Mais il met *Croth esgair*, sura, gras de jambe, à la lettre, ventre de jambe. [Ven.] *Goff bihan*, bas ventre : mot à mot, petit ventre. *Anter goffat*, jumeau, demie ventrée.

Gogan, Raillerie, moquerie. *Gogana*, railler, moquer, critiquer, contrefaire par dérision. *Goganer*, railleur, moqueur &c. Ce mot devient rare. Davies l'a trouvé parmi les siens, avec une signification un peu différente : car il met *Gogan*, Vituperium. Antiquis præsagire, vaticinari. Unde *Disgogan*, *Darogan*. *Goganu*, vituperare, obtrectare, invehi. *Goganerdd*, Satyra, satyricum poëma. C'est un composé de *Gaö*, faux, mensonge, & de *Can*, chant : & devroit signifier *Faux chant*, ou *Faux cantique*. Mais dans la suite des tems, on l'aura appliqué aux chansons ironiques & satyriques. Il peut encore être fait de *Gaug*, ou *Gaughé* expliqué ci-devant, & du même *Can* : & signifieroit chanson injurieuse, d'où vient notre expression triviale *Chanter goguette*. Voyez ci-dessous *Goghéi*. Nous avons encore de là *Goguenard* de *Goganer* : & *Goguenarder* du *Goganerdd* de Davies ; ou d'un semblable dérivé, qui ne m'est pas connu parmi les notres.

Goghéi, Railler, plaisanter, moquer. *Goghéer*, & en Léon, où ce verbe est fort commun, *Goghewr*, railleur, moqueur. Ce mot est fait de *Gaughe* ; mais la signification est un peu différente, & est devenuë la même que celle de *Goapa*. N'aurions nous point fait de ce verbe notre François *Gogaille*, & *Gogo*, pour exprimer une grande joie, & pareille abondance ?

Gohat, [Ven.] Fiévre. *Ur gohat terhian*, un accès de fiévre. *Goat Furi*, fougue. C'est proprement l'accès de fiévre, ou de fureur, & le même que *Caoüat*.

Golc'het, Sing. *Golc'heden*, Coite, lit de plume. Un vieux Diction. porte *Golc'het*, *Coutil*. L'usage & le Nouv. Diction. donnent ce nom à une espéce de bât de bête de charge, que l'on nomme vulgairement en Fr. paneau. Davies écrit bien *Cylched*, Circuitus. Item, culcitra, amictus, peripetasma. Mais ce n'est pas notre *Golc'het*, qui ne peut être ancien Gaulois ; puisque l'usage des lits mollets n'étoit pas commun du tems de ces peuples, qui n'étoient pas si délicats. On apperçoit bien la ressemblance qui est entre le Breton, & le Latin *Culcita* (*pro quo malè quidam Culcitra*, dit Vossius) qui se prononçoit autrefois *Culkita*, ou plûtôt *Coulkita* ; mais on ne voit pas clairement lequel est l'original. Du moins je trouve que *Golc'het* se dit par quelques Bretons de ce pays pour *Gwalc'het*, lavé ; mais je ne puis deviner la raison pourquoi on auroit donné ce nom à une coite, si ce n'est celle des petits enfans, laquelle est souvent souillée : & les Latins auroient pû de même faire leur *Lodix* de *Lotus*. Le François *Coite* viendroit plus naturellement de *Golc'het* que du Grec Κοίτη, lit, en changeant *Gol* en *Gou*, & *Cou*, comme *Côu* de *Collum*, & *Couteau* de *Cultellus*, l'aspiration c'h s'adoucit & se perd. Les Irlandois disent *Cuilt*, lit, qui paroît racourci de *Culcita* ou de *Golc'het*.

Golo, Couverture, ou couvercle de vaisseau ; de livre, & autres choses. Singulier *Goloen*. Plur. *Goloennou*, *Golôi*, couvrir. Il est de trois syllabes. Participe *Golôet*, aussi de trois syllabes. Un vieux Diction. porte *Golo*, couvrir : & *Golóith*, couvrez. *Golo* est aussi comme infinitif dans la Destruct. de Jérusalem pour dire couvrir, parer, tapisser une muraille. On y lit même, & ailleurs, *Bro golôet gant tut armet*, pays couvert de gens armez. *Disholo*, pour *Disgolo*, Découvrir. Davies met *Golo*, & *Gwolo*, Divitiæ, ait D. P. (c'est un de ses Auteurs) Sed existimo esse *utilis*, *utilitas*, *commodum*, *utilis esse*, *prodesse*. Armor. *Golo*, tego, tegumentum ; & *Goullo*, vacuus. Hinc *Diolo*, *Goloi*, *goloed* ; & *Powysiæ* usitatum, *Anolo*. Et en son rang, *Anolo*, Inutilis, inefficax, irritus. Usitatur in *Powys*. Vide *Golo*. La signification d'utile peut être la véritable : & celle de couverture sent un peu le jargon appliqué à un couvercle qui est utile à la conservation de ce qu'il couvre. Quant aux richesses, c'est qu'on les couvre & qu'on les cache. Les Hébreux ont pareillement leur *Matmon*, d'où vient *Mammona*, richesses, thresor, *à recondendo*, dit Buxtof, avec raison. Nous avons fait *Outil* du *Utile*. Si *Golo* signifie originairement *Couvercle*, il sera fait de *Colo*, paille, sing. *Colôen*, d'où vient *Golôen*, qui se dit en ce pays d'une couverture de paille en forme de panier, qui étant renversé, sert à couvrir le pain sur la table, où il reste entre les repas. On dit aussi *Golôen gwenan* d'une ruche, c'est-à-dire couverture d'abeilles. [Ven.] *Colven*, & *Coloven*, rûche. Enfin, comme à la campagne on couvre de paille beaucoup de choses, on ne peut mieux dériver ce mot que de *Colo*, ainsi que je viens de le dire, & c'est ce que nous appellons *Paillassé* & *Paillasson*. Dans le Grec Καλύπτω, couvrir a quelque affinité avec κάλαμος : & en Latin *Pallium*, *Palla* & *Palliare* en ont aussi avec *Palea*.

Golven, & *Colven*. Plur. *Golvennet*. Diminutif *Golvennic* se dit de plusieurs espéces de petits oiseaux. Mais le P. Maunoir l'applique en particulier au passereau. M. Roussel m'a cependant assuré,

qu'en son pays de Haut Léon, ( & je l'ai trouvé de même dans le bas ) *Golven*, plur. *Ghelvin*, n'est ni passereau, ni aucune autre espéce d'oiseau en particulier ; mais en général toutes les espéces de petits oiseaux qui mangent le bled & autres sémences. Voyez *Ghelvin* ci-devant. Davies a pareillement trouvé *Golfan* ( prononcez *Golvan.* ) Armor. Passer. Sic liber Landavensis. Un autre Diction. porte aussi *Golven*, passereau. J'ajoûterai encore à ce que j'ai dit sur *Ghelvin*, que *Golven* peut être venu de *Golo*, couverture, ou toit de paille que fréquentent les petits oiseaux, & sur tout le moineau, qui est dit dans les Pseaumes *Passer solitarius in tecto*, d'où lui vient le nom de *Moineau* ; que les Irlandois nomment *Gallouin*. Et si le singul. *Golven* ne marque, selon quelques-uns, que le moineau ; son pluriel peut par abus se dire de tous les petits oiseaux, qui se nourrissent de grain, & qui pour cela fréquentent les aires & les paillers. Les Hébreux donnent également le même nom qui signifie un moineau à plusieurs autres espéces, & spécialement aux petits : à propos dequoi il faut remarquer que comme j'ai cité de Davies *Gwlf*, & *Gylf*, & *Gylfin*, rostrum avis : & *Golven* pouvant en venir. De même en Hébreu le mot qui signifie un passereau est de même origine que celui qui signifie un ongle &c. Si ces noms sont donnez à ces volatiles, ils sont désignez parce qu'ils ont de plus mauvais.

Golvez, & *Golvaz*, Batoir à battre le linge où autre étoffe que l'on lave. Pluriel *Golvizi*, & *Golvezeier*. Davies n'a point ce mot, qui est composé de *Golc'h* pour *Gwalc'h*, d'où vient *Gwalc'hi*, laver, & de *Baz*, bâton. Le même Davies met *Gloc'h*, Lavacrum.

Gônvor. M. Roussel m'a appris ce mot : & que l'on dit en son pays de Léon *Dreist gônvor*, au-dessus de la mesure : & il croyoit que c'est le *Gomer* des Hébreux : car on doit écrire *Gomor.* Voyez *Dönva.*

Gopr, Prix, salaire, récompense du travail. *Gopra*, & *Gopraa*, récompenser, payer, *Gopraer*, & *Goprawr*, mercénaire. Pluriel *Gopraerien.* Davies met *Gobr*, & *Gwobr*, Merces ; præmium, prætium. Sic Armor. *Gobrwy*, idem. *Gobrwyo*, remunerare, præmiare. Armor. *Gobra* ; conducere. *Gobryn*, meritum. *Gobrynu*, mereri. A *Go*, & *Prynu*, emere. Je lis quelque part dans un de mes manuscrits *Gobr*, qui est *Gopr.* Les Espagnols disent *Guebra*, merces diaria. Davies lui donne une origine Hébraïque qu'il appuye de quelques passages de l'Ecriture. Le Latin *Cuprum*, que Varron a connu en la langue des Sabins seroit plus naturel ; quoique ce nom puisse être ancien Celtique Latinisé, Scaliger veut pourtant le tirer du Syriaque. Dans la Basse-Latinité *Cuprum* étoit pour *Cyprium æs*, ce qui nous conduit à l'Isle de Chypre : sur quoi Vossius dit *Hinc est Belgis Coper*, qui se prononce comme notre *Copr.* Ce nom de métal est devenu celui du payement, à quoi il sert pour les mercénaires & autres, ce que nous nommons indifféremment argent ou petite monnoie. Les Latins auroient peut-être fait *Recuperare* de *Cuperare*, de *Cuperum*, de *Coper* ou *Copr*, mot Sabin Latinisé. Si cela étoit, ce seroit une diction bien ancienne, de laquelle D. P. Pezron auroit formé le nom de cette fameuse Isle.

Gôr, chaleur couverte & étouffée. *Gôri*, *Ghiri* & *Gwiri*, Chauffer, échauffer ; *Gori*, & *Gwiri ar-forn*, chauffer le four. *Gôri al-laboucet*, couver les oiseaux, échauffer les œufs, pour faire éclore les petits. *Ema ar-iar e gôr*, la poule est à couver. Le participe est *Gôret.* *Gôret ew ar forn*, le four est chauffé. De celui-ci on fait le sing. *Goreden*, la braise tirée du four : & *Goraden*, un feu couvé, & simplement une couvée d'œufs. Les Espagnols disent *Gorar*, couver : & *Engorar*, être ou devenir couvé. Les Irlandois disent *Er gwr*, être sur les œufs, en parlant des oiseaux : & *Bo gerrigh* : ou tout court, *Gherrigh*, où *Gherligh*, vache pleine. Davies n'a que le composé *Deor*, ( pour *Degor*, ou *Dehor*,) pullos excludere. Nous allons voir ce *Gôr* avec une autre signification.

Gôr, Froncle, apostume. Sing. *Gôren.* Plu. *Goriou*, *Ghori* & *Ghiri*, suppurer, devenir abscès. Le nouv. Diction. porte *Esket oz ghiri*, froncle qui suppure, c'est-à-dire, qui *éclot.* *Goret ew an esket*, l'apostume est mûre, à la lettre, est prête à éclôre. Davies met *Gôr*, Sanies, pus. Armor. ulcus. Gr. ἰχώρ.... *Gori* & *Ghiri*, ( il écrit *Giri* ) Suppurare. *Gorllyd*, purulentus. Et un peu après ; *Goryn*, pustula, papula. A *Gôr.* C'est-à-dire, que *Goryn*, singulier de *Gôr*, & même celui-ci ont la signification de froncle, comme chez les nôtres. *Gœren*, en Allemand, qui paroît venir de *Gor*, signifie la fermentation, lorsqu'elle fait lever des ampoulles. L'origine de *Gôr* n'est pas facile à trouver : & je ne puis dire que par conjecture que c'est le féminin de *Gour*, soit pour mal caché ; tel qu'une apostume, soit comme dérivé de *Gour*, homme, d'où vient *Gourez*, (voyez *Groez*, ) de même qu'en Hébreu איש, homme & אש, feu. Et tout ce que *Gôr* signifie, est chaleur. Remarquez que d'un autre côté *Gôr* est presque *Côr*, nain, petit homme : & qu'en Latin *Bulla* & *Pullus* ne sont pas trop différens, & que nous disons vulgairement en François *Poulette*, pour une petite tumeur de peau ou vessie, & pour une petite poule. Que les Latins ont *Pus*, *Pusio*, *Pustula*, *Pusillus.* Et les Hébreux disent גור, *gor*, le petit d'une bête. Les Grecs se servent de Κόρος, & Κόρη, pour *petit* & *petite*, jeune garçon & jeune fille ; germe nouveau, plénitude & enfant. Davies met *Esgor*, parere &c. *Esgorwraig*, obstetrix : c'est-à-dire, femme d'enfantement. Cet Auteur s'est trompé, en ce qu'il dit que nos Bretons entendent par *Gôr* un ulcere. Les mots Grecs σκῶρ, σκωρία, & ἰχώρ, & le Latin *Scoria*, ont grande affinité avec ce *Gôr* : & *Sanies*, avec *Sanguis*, & avec *San*, qui sera expliqué ci-après. Voyez aussi *Sang*, ou *Sanc*, en son rang, en ce Dictionnaire.

Gôr, Cordon, menuë corde, qui sert à en faire une plus grosse. *Ur gorden a tri gôr*, une corde de trois cordons ; *a pezwar gôr*, de quatre cordons. C'est aussi une corde de paille dont on fait les ruches, & certaines corbeilles. *Laca ur-gôr indan ar ghest*, hausser la rûche d'un cordon, mot à mot, mettre un cordon sous la rûche. Davies écrit *Cort*, Chorda, funis : ce qui me fait croire que les nôtres disent *Gôr*, pour *Gort*, qui est *Cort*, dont le singulier dans les deux dialectes, est *Corden* : & l'original seroit le Grec Κόρτος, foin, dont on fait de grosses cordes, telles que nos Bretons les désignent par leur *Gôr.*

Gôr, Bord de quelque vaisseau. *Dreist gôr*, au-dessus du bord. Davies a plusieurs dictions, qui conviennent un peu ici, sçavoir *Coryn*, sing. de *Cor*, Vertex. *Cwrr*, Ora, limbus. *Goror*, ora supérior.

rior. *Gôr*, præpositio in compositione significans suprà, super, superiùs &c. Mais notre *Gôr* est le même, que le précédent, & signifie le bord d'un vaisseau, qui est ordinairement comme un cordon.

Gorc'hain, Petite carogne, ou charogne. C'est une injure atroce pour une jeune fille; car c'est au sens moral, une jeune prostituée. C'est un composé de *Cor*, nain, petit, & *Caïn*, ou *Caign*, charogne.

Gorc'hast est synonime du précédent, en Latin *meretricula*. Voyez ci-devant *Gast*. Il semble qu'en ces deux noms injurieux, nos Bretons ont eu attention à ce que l'on dit que les filles qui s'abandonnent dès leur tendre jeunesse, ne croissent plus, qu'en corruption du corps & de l'ame.

Gorec, Lent, paresseux, sur-tout à marcher & à travailler. *Mont gorec*, aller tout doucement; comme un piéton qui a des ampoulles, ou des froncles aux pieds, dit M. Roussel; & avec raison: car c'est ici le possessif de *Gôr*, apostume, ou de *Gôr*, chaleur renfermée. En Irlandois *Corhig* a la même signification. Davies met seulement *Gorhewg* vernilis, mollicellus. Théocrite se sert du nom composé μαλακάποδες, pieds tendres, amollis, fatigués ou blessés, pour exprimer ceux, ou plûtôt celles qui marchent lentement. C'est Idyle quinziéme. Nos Bretons demandent à un piéton, qui n'avance pas en chemin: *ha goret int oh treit?* vos pieds sont-ils échauffés & attendris?

Gorewen, Plante dite en François *Mollaine* & bouillon blanc, en Latin *Verbascum*. Ce nom, qui n'est point chez Davies, est composé de *Gorr*, supérieur, & de *Wen* pour *Gwen*, Blanc. Il y a cependant quelque difficulté en cette étymologie: car le même Davies met *Gorwyn*, subalbicans: & encore, *Go* est præpositio in compositione significans quod Latinè *Sub*... *Gor* aliquando in eadem significatione usurpatur, *Gorwynn*, subalbus. On peut donc écrire *Gorwen*.

Gorlano exprime la plus haute marée, & sa plénitude. Davies met un peu autrement: *Gorllanw*, Maris fluxus, æstus. *Gorllenwi*, Implere, impleri. Si ce mot est composé, comme il y a apparence, de *Gôr*, bord, & de *Lano*, la pleine mer, & la mer montante; c'est autant que si l'on disoit pleine jusqu'au bord. Ou bien de *Gôr*, super, selon Davies, & du même *Lano*, & ce sera le haut, & le plus haut de la marée. Le P. Grégoire écrit *Gorleun*, pleine mer, c'est, mot à mot, *Sur plein*. Aussi nous venons de voir que Davies met *Gorllenwi*, dérivé de *Gorllanw*, pour *Implere*, & *Impleri*. Voyez *Lano* ci-après.

Gorlonca, *Gorlounca*, & *Gourlonca*, Avaler trop à la fois, en sorte que ce que l'on veut avaler ressort. C'est comme si on disoit *sur avaler*. Ce composé de *Gôr*, au-dessus, & de *Lonca*, avaler, se dit particuliérement de l'action de ceux, qui en se baignant, mettant la tête sous l'eau, font semblant d'avaler de l'eau & la repoussent: & pareillement de ceux qui se gargarisent la bouche. Le P. Maunoir a mal écrit en deux endroits *Corroncat*, & *Corronqua*, se baigner. Davies met *Gorllwng*, à *Gor* & *Llyngcu*. Ce dernier est formé de *Llwngc*, absorptio. Voyez dans la suite *Lonca* & *Tarlonca*.

Gorou Exprime la peine que cause la luette tombée, enflée & enflammée. Ce mot étant le pluriel de *Gôr*, qui fait aussi *Goriou*, marqueroit mieux les tumeurs qui se forment au tour de la luette, lorque les Amygdales sont échauffées.

Gorre, qui se prononce *Gorré*, signifie supérieur, plus élevé, plus haut. Le Nouv. Diction. porte *Ar-gorreou*, les élévations, les lieux hauts. On dit *Gorreker*, haute-ville, haut village. Davies met *Gorach*, superior. Mais ce n'est pas tout-à-fait le nôtre, qui me paroît tout naturellement composé de *Gôr*, super, supra, superiùs, selon le même Davies, & de *Re*, trop, beaucoup; de quoi je n'ai cependant point d'éxemples, où cette particule ou adverbe soit à la fin.

Gorregousi, Machine qui sert pour lever la meule supérieure d'un moulin. Ce mot, qui est proprement un verbe, est composé du précédent *Gorre*, & de *Gousi*, baisser, qui se dit mieux *Gousia*. Ce seroit donc en François, à la lettre, *hausse-baisse*, ce qui convient parfaitement à cette machine.

Gorren, Lever, élever, hausser, serrer, ramasser, avec soin, & à dessein de conserver. [Ven.] *Gorein e uhel*, lever en haut, guinder. Un vieux Catéchisme porte *Ouz gorren*, en levant, ou en élevant. Et dans un Dialogue ancien, *Ne hallan gorret an-dra-se*, je ne puis lever cela: ce qui est traduit: je ne puis rien au-dessus de cela. C'est-à-dire, je ne puis rien davantage. *Gorret* est là, par abus, pour *Gorra*, dont il est le participe passif: car *Gorren* est un nom subst. formé de *Gor*, super, & de *Ren*, conduite: & veut dire, à la lettre, surconduite. Mais *Gorra* est le verbe dérivé de *Gor*, ou *Gorr*, lequel se conjugue tout sur cet infinitif. Mais il y en a un autre qui paroîtra bien-tôt. En attendant, j'avertis que Davies n'a rien de tout cet article, que la préposition *Gor*, super &c.

Gorroi, Le même que le précédent, quant à la signification; mais un peu différent en sa composition: car il est formé de ce *Gor* du Breton d'Angleterre, & de *Rôi*, donner. Ainsi il a pour indicatif *Me a gorro*, je leve, & pour participe *Gorrôet*, levé, & tout le reste comme *Rôi*, dont il est composé. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé: *Gourre ma sac'hat d'yff*, hausse-moi mon sac plein de bled, sçavoir sur mon dos. Et au même endroit: *Guerreyt d'yf ma bech*, hausse-moi mon faix.

Gorto, ou *Gortoz*, Attendre, patienter en attendant. Il se dit principalement de ceux qui attendent à la porte, sans entrer ni s'en retourner. Me *gortôi*, j'attendrai. *Gorto*, attens; *Gortôit*, attendez. Un vieux Dialogiste dit *oz gortos*, en attendant: & *Gortos*, attendre. Je lis dans un autre livre: *Pe-re a m' gorto*, lesquels m'attendent. Et ailleurs, *Oz gourtos nos ha dez*, attendant nuit & jour. Et encore: *Chomit, gortoit a clevit c'hoaz*; demeurez, attendez, & écoutez encore. Ne sçachant pas lequel est le meilleur de *Gorto*, ou *Gortoz*, une lettre finale, ou autre faisant une grande différence, je me contente de rapporter ce qu'en dit Davies. *Gortho*, dit-il, Tectum, integumentum, cooperculum. A *Gor* & *To*. Quasi dicas Tectum superius. *Gortho* etiam pro patientia sumitur; cujus significationis ratio deducitur ab onere quod patientem tegit; quod legendum potiùs est *Gorthaw*; silentium, taciturnitas. A *gor* & *Taw*. *Gorthôi*, Tegere, supertegere. A *Gor*, & *Tôi*. Il est croyable que ce verbe signifie aussi-bien *couvrir* & *attendre*, que le Grec στέγω, qui a ces deux significations, & encore celle de *patienter*. Les Latins ont aussi deux verbes presque semblables usitez en ces deux premiers sens, sçavoir *Operire* & *Opperiri*. La raison de cela est qu'un homme que l'on fait

attendre à l'entrée d'une maiſon ſe met à couvert des injures de l'air : & même ceux de la maiſon le prient d'entrer, & de ſe couvrir la tête, afin qu'il ne paroiſſe pas être mépriſé ; & qu'il ait patience, & la donne à ceux qui le font attendre. [ Ven. ] *Gortein*, & *Gortos*, attendre. *Gorto*, attente. Les Allemands diſent *Warten*, *Erwarten*, attendre. *Erwartang*, attente.

Gortosen, & *Gorteſen*, Petit repas que les gens de la campagne font afin d'attendre avec plus de patience l'heure du ſouper, & la fin de leur travail. C'eſt un peu de laitage qui rafraîchit & deſaltére. Davies n'a rien de pareil. Ce nom eſt dérivé du précédent *Gorto*, & montre que *Gortos*, ou *Gortoz*, eſt le meilleur : & par conſéquent *Gortozi* ; ce qui ſouffre cependant quelque difficulté, eû égard à l'orthographe de Davies, qui eſt ordinairement éxact & correct.

Gorvez, & *Gorwez*, ſe Coucher tout de ſon long. Davies écrit auſſi *Gorwedd*, Cubare, jacere. Sic Armor. *Gorfedd* apud Poëtas rariùs. *Gorweddiad*, Cubitus, cubatus, cubatio, proſtratio. Et en ſon lieu, *Gorfedd*, aliquando pro *Gorwedd*. Les notres prononcent toujours *Gorvez*. Cette diverſité obſcurcit l'origine de ce mot, qui peut être compoſé de *Gor* & de *Beza*, être deſſus, ſous-entendant la terre, le lit &c. Ou bien de *Gor*, & de *C'hweza*, tomber, c'eſt-à-dire *ſur-tomber*. Davies met encore *Gwyddfa*, locus ſepulturæ, mauſolæum. Q. D. *Gorwyddfa*, recubitorium. Ceci me fait penſer que *Gorvez* ſeroit le meilleur, pris au ſens de coucher tout étendu comme un mort, & compoſé de *Gor*, & de *Bez*, ſepulchre. Je dois avertir que c'eſt ici un nom dont le verbe à l'infinitif doit être *Gorvezi*, ou *Gorveza*.

Goual *Huenn*, [ Ven. ] Puſtule, veſſie.

Goual *Mammec*, [ Ven. ] Marâtre, belle mere de mauvaiſe humeur.

Goüat, *Ar-goüat*, & dans la prononciation *Ar-hoüat*, Taneſie, plante, qui ne m'eſt pas connuë dans la Botanique. On peut l'écrire *Göat*, ou *Gwat*, qui ſignifie ſang, mais je ne ſçai pas la raiſon de cette reſſemblance de nom. Je ſçai ſeulement que par une eſpéce de dévotion, ou ſuperſtition, on mange cette herbe aux Fêtes de Pâques, avec du lait doux, l'une & l'autre cuits enſemble. Je dois avertir que je n'ai pas d'aſſurance que dans *Ar-goüat*, *Ar* ſoit l'article ou partie du nom.

Goude, Après. *Goude-ſe*, après cela, enfin. *Ahoude-vez*, depuis être, d'après être, depuis. Davies met ſeulement *Gwedi*, & *Gwedy*, poſt. Sic Armor. Et encore, *Wedi*, idem quod *Gwedi*. Ce mot paroît être original, c'eſt-à-dire, ſans autre origine que lui-même. Mais il a grande affinité avec l'Hébreu עוד *hod*, ou *God*, Après, enſuite, encore.

Goüee, & ſelon le P. Maunoir *Goühez*, Bru, Latin, Nurus, belle-fille, femme du fils. Quelques-uns prononcent *Gouéhé*, & ce nom eſt particuliérement du pays de Vannes. Ailleurs, c'eſt *Merc'h-caezr*, fille-belle. Davies écrit *Gwawdd*, Nurus. Armor. *Gouhez*, eſt femme de frere, *glos*, nurus. Ce ſçavant Anglois fort éxact par tout ailleurs fait un peu de confuſion ici, en confondant *Nurus* avec *Glos*, qui ſignifient des perſonnes auſſi différentes que le ſont la belle fille, ou bru, & la belle ſœur, femme du frere. Quant à *Gwawdd*, ce ſeroit chez nos Bretons *Gwewz*, ou *Goueuz*, duquel j'ignore l'origine.

Gover, *Gofer*, & ſelon quelques-uns *Goüer* ; ſingulier *Goveren*, & *Goüeren*, Ruiſſeau, eau courante. [ Ven. ] *Goer*, ruiſſeau. Davies met *Gofer*, Rivus e fonte manans, effluentia, fluxus fontis, profluens, tis, deſtillatio. Vide *Merydd*, & *Diferu*. *Goferu*, fluere, manare, deſtillare, effluere. Les nôtres diſent *Govera*, fluer, couler, & par corruption *Göveza*. Ce mot eſt compoſé de *Go*, qui diminuë, & de *Berà*, couler, diſtiller. C'eſt donc en Latin *Rivulus*, en diſtinction de *Rivus*, & de *Flumen*.

Gouerein, au pays de Vannes, Traire les vaches, c'eſt-à-dire tirer leur lait.

Gouhere, Juillet. *Mis Gouhere*, mois de Juillet. Davies écrit en ſon rang *Gouhereff*, Armor. Julius menſis. Et ailleurs, *Gorphenhaf*, Julius menſis. Armor. *Gowhereff*. [ Ven. ] *Gourhelin*. Ce nom de mois eſt le même qu'en Breton d'Angleterre *Gwyryf*, qui ſignifie *Vierge* ; mais ce mois n'a aucunement rapport au ſigne de la Vierge. Mais on peut compoſer *Gouhere* de *Gaöu*, faux, & de *Hezre*, Octobre ; de quoi je ne ſçai pas la raiſon. Le P. Maunoir a mis dans un de ſes Diction. Juillet, *Gouezré* ; & Octobre *Hezré* ; ce qui eſt bon ; mais dans l'autre il écrit *Hezré*, Juillet, & *Gouheré*, Octobre ; ce qui vient d'inadvertance.

Gouhin, ou *Gwhin*, Gaine, fourreau ; étui d'épée, de couteau &c. Il eſt écrit dans un Dictionnaire *Gouc'hin*, & dans un autre *Couc'hin* ; Gaine. *Gouhina*, Engainer, mettre dans la gaine. *Gouhina ar-glez*, Engainer l'épée. *Diwina*, ou *Digwina*, Dégainer. Davies écrit *Gwain* ; Vagina, theca. Sic Armor. On dérivera, ſi l'on veut, ce mot du Latin *Vagina*, avec lequel il a autant d'affinité que le verbe Breton *Gwacha* en a avec l'autre mot Latin *Vagire* : & cette affinité ſe voit mieux, en conférant les différentes manieres de l'écrire parmi les notres, avec celle de Davies, qui écrit *Gwain*, pour *Gwahin*, ou *Wagin*. Quoiqu'il en ſoit, ce nom n'eſt pas éloigné de l'Hébreu גוה, *gâva*, ou גו, *ghev*, que Jean le Mercier très-habile Interpréte, prétend ſignifier un carquois, une gaine, ou foureau d'épée.

Gouiender, Fraîcheur, c'eſt un compoſé de *Go*, qui diminue la ſignification, & de *Jender*, froideur, dérivé de *Hien*, ou *Jen*, froid. La fraîcheur eſt un petit froid.

Goulaöu, *Goüloü*, & au pays de Vannes *Goleu*, lumiere, luminaire, chandelle, illumination, éclairciſſement. *Goulou coar*, chandelle de cire, cierge. *Goulou benighet*, le même, mot à mot, chandelle bénite. *Gouläou cantol*, chandelle de table, mot à mot, lumiere de chandelle. Davies écrit *Goleu* & *Goleuni*, Lux, lumen, luminare. Sic Armor. Vide *Llug*, & *Gwawl*. *Göleu*, Lucidus, manifeſtus, clarus, evidens. Chald. *Gheli*, manifeſtus. *Goleuad*, lumen, luminare. *Goleuo*, Lucere & illuminare. Armor. Fulgurare. Et encore *Goleurwydd*. Vide *Lleurwydd*. Et là il met *Lleurwydd*, Lux, lumen, illuminatio. Hinc *Goleurwydd*. Les Irlandois nomment les yeux, qui éclairent & conduiſent tout le corps, *Gouligh* ; car en leur langue, les yeux rouges ſont dits *Darrigouligh*. Le primitif de ce nom eſt *Gwawl*, un peu altéré dans ſes deſcendans marqués ci-deſſus, & dont le pl. régulier, ſuivant l'orthographe de Davies, ſeroit *Gwawlou*, diverſifié en pluſieurs dialectes. L'origine n'en

eſt pas ſi clairement manifeſte, que ſa ſignification. Mais je dois remarquer que nos Bretons donnent ce nom, non ſeulement à une lampe remplie d'huile, allumée ou non; mais auſſi à l'huile deſtinée à cet uſage. C'eſt pourquoi chez eux *Morgoulou* ſe dit de l'huile de poiſſon, mot pour mot, luminaire de mer, de quoi l'on ſe ſert ordinairement dans les villages. Voyez l'article ci-deſſous, & *Goulec*, ci-après.

Goulaöu-deiz, Point du jour, la premiere clarté du jour. Davies met équivalemment *Llygy dydd*, Aurora, prima lux; ce qui ne ſignifie cependant que lumiere du jour. Remarquez que les Hébreux ont pareillement fait leur יצהר, huile, de צהר, lumiere, qui à ſon duel, ſignifie midi, & la plus grande clarté du jour.

Goular, Fade, inſipide, déſagréable au goût, amer. Le nouv. Dictionnaire le porte ainſi, à la réſerve de l'amertume, qui n'eſt que de l'uſage de Léon. Ce mot peut être altéré, ſur-tout en ſa finale : car ſi on écrivoit *Gäo blas*, & que l'on prononçât *Gäolas*, ou *Gäovlas*, ce ſeroit *Faux goût*; ce qui eſt aſſez le défaut de ſaveur. On a pû le prononcer ainſi, pour le diſtinguer du ſuivant *Goulaz*.

Goularz, Ambre. Je doute fort que ce mot ſoit Breton. Nos payſans ne connoiſſent point l'ambre, ſi ce n'eſt peut-être quelques mariniers, qui encore ne le connoiſſent que par les François, qui ignorent eux-mêmes la ſignification de ce mot. Il faut qu'il ſoit venu du Nord, avec la choſe qu'il ſignifie.

Goulaz, ou *Goulas*; ſing. *Goulazen*, Late, qui ſert à couvrir les maiſons. Davies écrit *Gwlas*, Intertignium. Ces deux ſignifications ſont à la vérité un peu différentes. Mais les maiſons des gens de la campagne, étant la plûpart des chaumieres, il eſt croyable qu'ils ont confondu ces deux choſes, dont une ſeule leur ſert à couvrir leurs maiſons; ne ſe ſervant que de groſſes perches pour chevrons & pour lates. M. Rouſſel vouloit que *Goulaz* fût compoſé de *Gäou*, faux, & de *Laz*, perche; à quoi je conſens.

Goulasa binvigeou, Rebattre des outils. C'eſt ce que j'apprens dans le Nouv. Dictionnaire mſſ. Ce verbe eſt formé du précédent *Goulaz*, & ne doit avoir cette ſignification, qu'en tant que le nom ſignifie une late, ou ce qui en a la forme, qui eſt long, large & plat. Il s'agit donc ici des outils que l'on frape avec le marteau, pour les aiguiſer, en les étendant, & les rendant plus minces; ce que je n'ai vû faire qu'aux Faux. Remarquez que le François *Late*, ou *Latte*, peut venir du Latin *Lata*, large. [Ven.] *Goulahein*, rafraîchir un outil coupant.

Goulc'her, Couvercle, particuliérement d'un cofre, d'une caiſſe, d'un vaiſſeau couvert de la même matiere dont il eſt fait. Plur. *Goulc'heriou*. Davies écrit *Gwerchyr*, Operculum, coopertorium. Sic Armor. Item *Gwerchyr*, in tertia perſona futuri, *Cooperiet*. Je n'ai ouï, ni lû nulle part ce *Guerchyr* dans nos livres ni vieux ni nouveaux. Mais par-tout *Goulc'her*, même dans mon ancien manuſcrit de la Deſtruct. de Jéruſ. qui précede le tems auquel Davies a écrit, & même l'Imprimerie. Mais j'avoue que cet Auteur a pû voir une édition qui ſuivoit l'orthographe, & non la prononciation, qui change ſouvent R en L; ce qui feroit *Goulc'her*, pour *Gourcher*, qui approche de *Gwerchyr*. Quoiqu'il en ſoit, l'origine de ce mot eſt obſcure. Je remarquerai ſeulement, 1°. qu'il a quelque rapport à *Golo*, couverture, & à *Goalc'hi*, laver, & d'autant plus à ce dernier, que la plûpart des couvercles de pots à lait dans les maiſons de campagne, ſont faits comme un batoir de blanchiſſeuſe, ayant un manche ou une poignée. 2°. que chez Davies *Gwerchyr*, pour la troiſiéme perſonne du futur, eſt chez les nôtres l'imperſonel, de quoi on peut voir des exemples dans la Grammaire Bretonne.

Goulec, ou *Goullec*, & après l'article, *ar-hioullec*, Lieu, poiſſon de mer. Ce nom eſt réguliérement le poſſeſſif de *Goul*, ou *Goull*, qui peut être le *Gwawl* de Davies, qui l'explique par Lumen, lux. Indè plur. *Gwoleu*, ut apud veteres ſcriptum videmus, undè nunc uſitatum *Goleu*. On voit bien que l'on a dit *Gol*, pour *Gwawl*; puiſque le pluriel eſt *Goleu*: & par conſéquent *Golec* le poſſeſſif. Il peut en être de même du Latin *Lucius*, qui eſt le brochet, poiſſon d'eau douce, auquel reſſemble aſſez pour la figure, le Lieu, poiſſon de mer. Or ce nom *Lieu* peut venir de *Lucius*, & celui-ci de *Lux*; mais je ne puis en deviner la raiſon.

Goulen, ou *Goulenn*, Demande, priere, Requête. Plur. *Goulennou*. *Goulenni*, Demander. *Goulenner*, demandeur. Davies n'a rien qui convienne mieux ici que *Gorlhwyno*, inſectari, inſequi. Il met ailleurs, Peto . . . *Gorlhwyn*. A bien examiner ces deux mots, ils ne ſont pas ſi différens qu'ils le paroiſſent : & cependant je ne les croi pas de même compoſition. Mais *Goulen* a bien l'air du ſing. de *Goul*, lumiere, comme en Latin *Lucrum*, paroît venir *à Luce*, *quaſi Lucerum*, quoique cette étymologie ne plaiſe pas à Voſſius. Il eſt toujours certain que l'on dit en François *un profit tout clair*. Enfin je dirai que j'ai lû dans l'ancienne Vie Bretonne de S. Gwenolé, le participe *Goullet*, & même comme impératif ſingulier, au ſens de *Demande*, en Latin *Pete*; ce qui prouve aſſez que l'on a dit *Goul*, ou *Goull*, priere, demande, dont le verbe eſt *Gouli*; & le ſingul. *Goulen* &c.

Goulerc'hi, Tarder, reſter après les autres, & les ſuivre de loin. Davies n'a point ce verbe, qui eſt compoſé de *Go*, en Latin *Sub*, & de *Lerc'h*, ſuite, & répond préciſément au Latin *Subſequi*. Voyez *Lerch* en ſon rang.

Gouli, Plaie invétérée, ulcere. Plur. *Gouliou*. *Goulia*, Bleſſer, faire une plaie, ulcérer. *Gouliet*, bleſſé, ulcéré. Davies écrit *Gweli*, vulnus, plaga. Armor *Gouli*. Gr. εὐλη. Et ailleurs : Ulcero, are, *Gwelio*. Ulcus, *Gweli*. Vulnero *Gwelio*. Outre ce mot Grec, on peut propoſer l'Hébreu חולי, *Choli*, infirmité, maladie, douleur; lequel peut venir de חלל, *Chalal*, percer, bleſſer, être bleſſé. Mais on dériveroit peut-être mieux *Gouli* du Breton d'Angl. *Gwlf* & *Gwlw*, inciſura &c. ſelon Davies; ou de *Goullo*, vuide; parce que la plaie eſt ſolution des parties; ce qui fait un vuide. Les Latins n'auroient-ils point compoſé *Vulnus* de *Gouli*, ou *Houli*, plaie, & de *Newez*, nouvelle? & *Ulcus* du même *Houli*, & de *Cos*, vieille? La plaie eſt une bleſſure récente : & l'ulcere, une vieille plaie.

Gouliat, *Gweliat*, & *Gwiliat*, Danſe ſur une nouvelle aire, afin de la rendre plus dure & plus unie. C'eſt proprement ce que l'on diroit une feſtée, en Latin Feſtivitas : car ce nom en trois dia-

lectes est formé de *Gwel*, fête : si on n'aime mieux qu'il vienne de *Goullo*, comme *Gouli*, plaie, qui est un vuide ; du moins on peut dire que si en Latin *Feria* ne vient pas de *Ferio*, il lui ressemble autant que *Gouliat* à *Gouli*, & à *Goullo*, vuide, en Latin *Vacuus*, qui est de même origine que *Vacare*, & les *Vacances*, qui est un tems de fêtes & de réjouissances. Voyez *Gwac* en son rang.

Gouliaw, en Cornwaille & Léon, *Gouriaw* ; Piéce ou planche de bois attachée au travers d'une porte en dedans pour la fortifier. Plur. irrégulier *Gouliewen* & *Gouriewen*. Je dis irrégulier ; parce qu'il est formé, contre l'ordinaire, du singulier inusité *Gouliawen*, duquel on devroit faire *Gouliawennou*, ou du primitif *Gouliaw*, *Gouliawen*. Davies n'a point ce mot ; mais il nous aidera à trouver son origine : car il met *Caw*, fascia : & *Gor*, Super ; ce qui fait *Gochraw*, & *ch* se change en J. Or cette piéce de bois ressemble parfaitement à la fasce du blason. *Goriaw* est donc le meilleur. *Gouriaw* est, ou a pû être le plurier de *Goûr*, Lat. *Vir* : & comme *Vir* & *Vis*, *Viri* & *Vires* sont presque les mêmes mots, d'où vient *Virtus*, aussi *Gouriaw*, qui peut être bon, signifieroit cette planche ajoutée, pour fortifier une porte ; parce que *Goûr* signifie le mâle du genre humain, qui est censé plus fort que la femelle. Il y a en ce pays une famille noble, qui porte les noms de *Gouriau de refuge*.

Goulien, Terre, ou espace de terre non labourée, entre la haie & les sillons. Le P. Grégoire, qui m'a donné connoissance de ce mot, m'avertit que si on le disoit en Cornwaille & Léon, on prononceroit *Goulc'hen*, pl. *Goulchennou* : au lieu qu'en S. Brieu, où il est en úsage, on dit *Goulien*, pl. *Goulienau*. Je croi que c'est le *Goulimen* de Treguer, plur. *Goulimenau*, qui a la même signification, & en obscurcit l'origine par sa différence.

Goulo, ou *Goullo*, Vuide. *Goulôi*, Vuider. Participe *Goulôet*, vuidé, évacué. Les anciens écrivoient *Goullo*, & M. Roussel les a imités. Davies en fait autant, lorsqu'il écrit *Gweilydd*, vacuus, inanis. Voluntarius, αὐτόματος. Et au mot *Golo*.... Armor. *Golo*, Tego, tegumentum ; & *Goullo*, vacuus, & ailleurs : Vacuus, *Gweili*, *Gweilydd* &c. Si c'est ici le même mot que le notre, on écriroit mieux *Goulo* ; mais il y a lieu d'en douter, aussi bien que de leur origine. Seulement je remarquerai qu'il y a quelque rapport entre *Goulo* & *Gouli*, plaie que l'on vuide, pour la guérir ; que notre verbe *guérir* vient du Latin *Curare*, dont nous avons fait *Curer*, au sens de vuider ; cure, guérison par évacuation, de *Cura*, & encore *Curée* aux chiens de chasse, lorsqu'on leur donne les entrailles d'une bête, que l'on vuide. *Goullo* a pareillement ressemblance au François *Houlle* ; comme *Vague*, au Latin vacuus, & au Breton *Gwac*, vuide, & *Gwaghen*, vague. De plus *Goullo* approche un peu, & *Gweilydd* beaucoup de l'autre mot Breton *Gwelet*, bas, fond, creux, en Grec κοῖλος : & de l'Hébreu קול, *col*, légéreté, peu de valeur ; ce qui convient à ce qui est vuide ; si bien que la racine de ce nom Hébreu, sçavoir קלל, *calal*, comme verbe, signifie être léger ; & comme nom, nettoyé. Voyez le suivant ci-dessous.

Goullonder, Vuider, rendre vuide, épuiser. Ce prétendu infinitif est réguliérement le nom dérivé de *Goullon*, ou *Goullong*, & seroit pour *Goullongder*, qui devroit signifier vacuité, évacuation, vuide. On le conjuge cependant sur le pied de *Goullonderi* ; à l'impératif, par ex. *Goullonderit*, vuidez ; au futur, *me a goullondero*, je vuiderai &c. Il peut être composé du précédent *Goullo*, & *Ter*, qui chez Davies, veut dire *Net*. Cet Auteur met encore *Gollwng*, Haurire, lequel est formé du même *Goullo*, & de *Llwng*, qui dans les deux dialectes, signifient tous deux ensemble *Vuider en avalant*.

Goûn, je sçai, je connois. Je le trouve ainsi chez quelques anciens ; mais en la Vie de S. Gwénolé, il est écrit avec la negative *Ne-on*, je ne sçai, le G étant supprimé entre les voyelles. Davies écrit *Gwnn*, Scio. Gr. γινώσκω. Cette espece de verbe ne se conjugue point. Quand on demande à un homme s'il sçait quelque chose ; il répond affirmativement *Goûn*, je le sçai : ou négativement *Ne-goun-ket*, je ne sçai pas. Et moi j'ignore l'origine de ce mot, que je ne croi pas venir du Grec ci-dessus.

Gounhers, Chasseur. Je ne l'ai trouvé que dans un seul Dictionnaire assez ancien : & Davies n'a rien de semblable. C'est un composé de *Coun*, pl. de *Ki*, chien, & de *Hers*, d'où vient *Hersal*, pousser, exciter : & signifie à la lettre, pousse-chiens, en Grec κυνηγός & κυνηλάτης.

Gouni, Selon les vieux livres ; *Gounit*, & *Gouniz*, selon les nouveaux, signifie *Gagner*. Le P. Maunoir a mis en deux endroits *Gounit*, gain & gagner : & au participe *Gounezet*, gagné, ce qui montre que le verbe est *Gounezi*, fait de *Gounez* ; gain. En ce pays *Gounit* est une terre cultivée & fertile. Pluriel, *Gounidou* : c'est ce que les Hauts-Bretons nomment *gagnerie* : & les François *Gagnage*. *Gewinn*, chez les Allemands, signifie gain ; & *Winnen* & *Gewinnen*, gagner. Davies écrit *Gweini*, & *Gweinydu*, servire, ministrare, (remarquez que ce dernier est un nom possessif de *Gweinyt*,) Servire, ministrare. *Ably bawb a' i gweinyddo*, Sat est cuique quòd ei sufficit. (Remarquez qu'en ce proverbe *Sat est* a le même sens que *Sufficit*, & que ce dernier répond à *Gweinyddo*,) *Gweinnydd*, & *Gweiniad*, minister. *Gweinidog*, idem. Armor. *Gounideg douar*, agricola. *Gweinidogaith*, ministerium. Armor *Gounideghedd*, cultura. Ces deux significations ne différent qu'en ce que l'une marque le moyen de gagner, & l'autre, le gain même. Les Hébreux ont aussi pris leur verbe עבר, & quelques-uns de ses dérivés, pour dire servir, travailler, cultiver ; la culture de la terre, & le gain qui en revient. Parmi nos Bretons *Gounidec* est un laboureur : & *Gounidighez*, le profit en général. L'origine de ce mot ne m'est pas connue, si ce n'est *Gwna*, d'où viennent *Gwneuthur* & *Gwneithur*, facere : & *Gwnaeth*, fecit, selon Davies. *Gwen* en notre Breton, race & production, a quelque affinité avec *Gouni*, & avec le Grec γονή, profit provenant de la génération des animaux. Remarquez que les Latins ont trois noms assez ressemblans, qui conviennent ici, sçavoir Opus, opes & oves, & que les Espagnols disent *Ganar*, gaigner, & *Ganado*, un troupeau, c'est-à-dire *Gagné*. J'ajoute qu'au pays de Vannes *Gounidec* est un journalier. Pl. *Gounidion*, qui me semble être pour *Gounidehion*.

Goûr. Malice couverte, inimitié cachée, amitié feinte, rancune. Pluriel *Gourou*. Davies n'a rien de

de plus approchant que *Gwyr*, courbé, tortu, de travers &c. Ce nom est peu en usage : & je ne l'ai entendu qu'en Cornwaille.

Goûr est de même son que le précédent, & aussi rare, pour dire un homme, en Latin *Vir* : & personne. Je ne l'ai oui qu'après la négative, au-moins supposée : car si on demande à une porte, Y a-t-il quelqu'un au logis ? s'il n'y a personne, on répond *n'eus goûr*, ou tout court *Goûr*, personne, en Latin *Nemo*. On dit aussi *Goûr*, pour *Rien*, parlant de toutes choses avec négative. C'est un abus du langage. Il paroît que Davies a trouvé ce nom & ses dérivés fort usités en son pays, pour le *Vir* des Latins. *Gwr*, dit-il, Vir, mas. Hebr. גבר, *gever*. *Gwra*, nubere. *Gwrnod*, Vir notæ, nobilis. *Gwr dinod*, Vir ignobilis. *Gwrpwys*, sponsus. *Gwrol & Gwraidd*, virilis, masculus &c. Je laisse au Lecteur à juger de cette étymologie Hébraïque présentée par Davies. Mais je remarquerai que *Gwr* a la même ressemblance à *Vir*, que quelques autres mots Bretons ont à d'autres Latins, tels que *Gwas*, à *Vas*, *dis*; *Gwel*, à *Velum*, *Gwin*, à *Vinum*, *Gwir*, à *verus* &c. La question est de sçavoir lequel est le plus ancien de *Gwr*, ou de *Vir*. Je serois assez porté à croire que le premier est Celtique, & qu'il signifie supérieur, maître, seigneur, comme בעל, en Hébreu : & qu'il se dit spécialement de l'homme, *vir*; parce qu'il est le supérieur, le maître & le Seigneur de la famille, & sur-tout de la femme dont il est le mari, *Vir*. C'est par cette raison de supériorité que nous voyons tant de mots Bretons qui commencent par *Gôr*, ou *Gour*, & marquent quelque élévation. Et comme *Goûr* a aussi la signification de rancune & inimitié cachée, ou amitié feinte, les Latins ont pû faire leur *Virus*, *de Vir*, comme ils en ont fait *Vires & Virtus* : & nos Bretons *Gourez*, chaleur, de leur *Goûr*. Mais ces mêmes Latins n'auroient-ils point emprunté ce *Gour* Celtique, pour en former tant de noms actifs, dont la terminaison est *Or*, peut-être autrefois *Our*, pour *Gour*, que nos Bretons Vennetois ont conservée dans les mêmes occasions ? Par exemple en Latin *Lector*, de *Lecti-our*, *Amator*, de *Amat-our* &c. Les féminins en *Trix* pourroient être pareillement formés. Ainsi *Amatrix*, pour *Amat rec* ; en tout cela G se perd. Il est probable que les Romains qui ont emprunté des Gaulois quantité de termes de leur Religion, ont formé *Augur*, de *Avium gour*, l'homme des oiseaux. On peut dire aussi que *vigor* est pour *vis-gour*, force de mâle.

Il est bon de remarquer que le mot *Vir* est presque le même dans plusieurs Langues. Ainsi Gothic. *Wair*, est ce que les Latins appellent *Viri*. Anglo-sax. *Wer*. Les Irlandois disent *Fair & Fear* ; les Espagnols *Varon*. Le simple n'est plus en usage parmi les Allemands ; mais il se trouve dans les composés de cette langue, comme dans *Wer-wolf*, qui signifie *Homme-loup*, ou *Loup-garou*. Dans notre François nous trouvons dans ce mot *Loup-garou* ; la syllabe *Gar*, qui approche bien de *gour*, aussi-bien que dans le mot *Garçon*. Ces remarques sont de M. Sussmilch, qui a bien voulu les communiquer à l'Editeur de cet Ouvrage, avec les mots Allemands, analogues au Breton.

Gourc'hemnen, Précepte, commandement. *Gourc'hemennou-reiz*, Commandemens de Dieu ; le Décalogue. Pour verbe à l'infinitif, on dit *Gourc'hemenni* : & je le trouve écrit chez les Anciens *Gourchemennaff*, commander. Le singulier *Gourchemenn*, sert aussi de verbe à l'infinitif ; ainsi qu'on le lit dans cet endroit de la Vie de S. Gwenolé : *An coc a clevaf quenta prêt oz ma Gourc'hemenn da monet*. J'entens le coq au premier tems, (au point du jour,) qui me commande d'aller. On se sert du pluriel *Gourc'hemennou*, au sens de complimens. *Grit ma Gourc'hemennou d'a m' breur*, faites mes complimens à mon frere. En cela je ne vois aucune apparence de raison ; si ce n'est comme venant du Latin *Commendare* fait de *Mandare*. Et nous disions il n'y a pas long-tems : *faites mes recommandations à mon frere*. Davies met *Gorchymmyn*, mandatum, præceptum, jussum. Item, Mandare, jubere, præcipere. Sic Armor. A *Gor & Cymmynnu*. Nous reverrons ce dernier au rang de *Kemmen*. En attendant, je dois avertir que suivant la prononciation on peut écrire *Kemen*, mais Davies a suivi l'orthographe originale. Cet Auteur n'a point expliqué *Gor*, en cet endroit. C'est élévation, éminence, supériorité : ce qui fait voir que le composé *Gourc'hemenn*, est un ordre, ou précepte de haute puissance. A propos de ce *Gour*, Supérieur & maître, notre mot *Gourmand*, peut en être composé, & du Latin *Mando-nis*, grand mangeur & seroit *Maître grand mangeur*.

Gourd, ou *Gourt*, Roide, rude, difficile à plier & à manier. *Gourd ew ar-mor*, la mer est rude & impraticable. *Gourd ew al-lien*, la toile est malaisée à manier, lorsqu'elle est grosse & mouillée. Davies écrit *Gwrdd*, fortis, robustus, strenuus. Armor. *Gôurdd*, Rigidus. *Gordd-der*, fortitudo. Les Espagnols & les Italiens disent *Gordo*, pour gros & épais. Les Allemans disent *Hart*, au sens de roide : & nous appellons *Gourd*, ce qui est lourd & pesant, qui n'est pas aisé à manier. Les Latins ont dit *Gurdus*, d'un esprit pesant & engourdi : & Quintilien veut que ce mot vienne des Espagnols. N'auroit-il point mieux dit des Gaulois ou Celtes ? Je ne sçai pas l'origine de ce nom, conservé en plusieurs langues.

Gourdren, Petit croc, ou piqueron qui fait partie de l'hameçon, & retient le poisson pris. Pl. *Gourdrennou*. Davies n'a rien de semblable. C'est un composé de *Gour*, pour *Gôr*, & de *Drâin*, ou *Drâen*, épine, ronce, comme qui diroit *Surépine*, ou *surpointe* : ou bien de *Gwyr*, ou *Gwar*, recourbé, & du même *Drâen*.

Gourdrous, Colere avec menaces. *Gourdrousi*, menacer en colere. En la Vie de S. Gwenolé. *N'on Gourdrouset muy*, ne nous menacez plus. C'est un composé de *Gour*, pour *Gôr*, & de *Trous*, bruit, grand bruit : & signifie *surbruit*, ou *haut & violent bruit*. On dit d'un homme qui se fâche, qu'il hausse sa voix, qu'il parle haut, & en maître irrité. Le François *Courroux* viendra assez naturellement de-là, le D se perdant en pareille rencontre. Le petit Diction. Vennetois porte *Gourdous*, querelle, menaces. *Gourdouzein*, quereller, menacer.

Gourem. Voyez ci-devant *Courem*, dont on fait le singulier *Couremen*.

Gouren, ou *Gourren*, Lutte, combat de seul à seul, sans armes, ni coups donnés. *Gourenna*, lutter. En Léon & Cornwaille, il signifie aussi agiter, par exemple un tamis, pour faire passer la farine. Un vieux Casuiste porte *Gouren*, élever : & un Catéchisme *Oz gouren*, élevant. *Gourenner*, lutteur, athléte. Davies écrit *Gyrthryn*, Resistere.

Item, resistentia, repugnatio, ἀντίστασις, controversia. Il écrit *Gwrthryn*, qui est dans la prononciation *Gouzrein*, comme nos Bretons peuvent l'écrire, le Z ne servant là qu'à allonger la syllabe précédente. Et ce mot est composé de *Gwrth*, & de *Rhyn*, ou *Ren*. Voici comment Davies explique le premier. *Gwrth*, nunc in forma constructa usitatur *Wrth*, Per. Vide. In compositione significat Contra, retro, re &c. *Rhyn*, selon cet Auteur, est Mons, collis, en son dialecte. *Gwrthryn* seroit donc, suivant ses explications, *Per montem*, ou *contra montem*, qui sont des lieux où l'on se rend pour lutter. Ou bien, si l'on veut que *Gour* soit *Gôr*, sur, & du même *Rhyn*, ce sera l'équivalent de notre verbe François surmonter. Ou enfin du même *Gôr*, sur, & de notre Breton *Ren*, ou *Reen*, conduire, mener, & signifieroit *Surmener*; ce qui ne convient à la lutte, qu'en ce que son plus heureux succès, est de lever en haut son antagoniste, qui retombe tout de son long : & c'est-là le saut & la victoire qui est reconnuë par un prix, précédé de l'acclamation des spectateurs.

Gourenés, Péninsule, presqu'isle. Ceci est de l'usage des Vennetois. Ce nom est composé, comme on le voit, de *Goûr*, & d'*Enés*, isle. Mais je ne sçai ce que vaut là ce *Goûr*.

Gourennou, Selon le P. Maunoir, signifie les paupieres, & selon M. Roussel, les sourcils, & c'est à ce dernier que je m'atttache, & à l'usage commun de ce pays; quoiqu'il y ait apparence que *Gouren*, ou *Gourren*, singulier de *Gourennou*, est composé de *Gour*, pour *Gôr*, sur, & de *Grann*, qui selon Davies, est en son Breton, *Supercilium*. Mais ce *Grann* peut être le racourci de notre *Gouren*, lequel peut venir à son tour de *Gôr*, dessus, & de *Reün*, surpoil, en Latin supercilium, de *super*, & de *Cilium*, poil.

Gourgam, en Vannes, est ce que nous appellons en France *Zic*, *Zac*, c'est-à-dire, une machine composée de plusieurs triangles, ou de plusieurs figures de Z, d'où lui vient ce nom. *Gourgam* est, à la lettre, *Surcourbé*, & homme boiteux, qui marche inégalement.

Gourgous, & *Gourous*, ou *Gourhous*, Gosier, gorge. Ce nom peut être composé de *Gwrr*, ou *Cwrr*, que Davies, y joignant *Ucha 'r geg*, explique par *Fauces*, & signifie, à la lettre, l'orifice du gosier : & de *Gwddf*, qu'il interpréte *Collum*, & qui sonne *Gouzv*. On dit en quelques Provinces voisines de Bretagne. *Gourgousser*, pour dire murmurer, parler du gosier, & entre les dents.

Gourgrec'hant, Humeur, ou pus qui s'amasse, où sont les cirons. M. Roussel vouloit que ce fût pour *Dourgrec'hant*; mais je ne vois point d'exemples du changement de G en D, ni de D en G. C'est donc pour *Gorgrec'hant*, qui est formé de *Gôr*, tumeur apostumée; & de *Grec'hant*, plur. irrégulier de *Grec'h*, ciron. Davies n'a rien de pareil.

Gourhelin, [Ven.] Juillet.

Gourhet, Brassée, brasse, la mesure de deux bras étendus. *Gourheda*, étendre les bras, comme pour mesurer une brasse. M. Roussel écrivoit, comme l'on prononce, *Gouret* & *Gourret*. *Trigourret*, trois brasses. Davies écrit *Gwrhyd*, Orgya, ulna. Sic Armor. C'est un composé de *Goûr*, homme, vir, & de *Het*, ou *Hyd*, longueur. En effet, la brasse est la longueur de l'homme. Cet Auteur met encore *Gourhedaff*, Armor. Appando, quasi dicas *Gwrhydu*. *Gourhet*, [Ven.] Fuseau. Pl. *Gourhedi*.

Gourin, en termes d'architecture, Linteau; le haut d'une porte, & d'une fenêtre, soit de pierre, soit de bois. Plur. *Gourinou*. Davies n'a point ce composé; mais en nous montrant le simple, il nous conduit à son origine. Il met *Hiniog*, Limen. Vide *Rhiniog*. Et là il dit : *Rhiniog*, & *Hiniog*, Limen. Et dans son autre Dictionnaire il écrit : Superliminare, *Rhiniog uchaf drws*; ce qui signifie, mot à mot, *Limen superius januæ*. Il n'a donc point trouvé notre composé; puisqu'il use de périphrase. Ce mot *Hiniog* est réguliérement le possessif de *Hin*, ou *Hini*, qu'il n'explique que par *Tempestas*, *cœlum triste*, *vel clarum* : ce qui ne convient pas à une porte. Mais *Rhiniog* est meilleur ici, *Gourin* étant pour *Gourrin* : & *Rin* a été eu usage, pour marquer quelques parties d'une maison, puisqu'on voit des familles qui portent le nom de *Poul-rinou*, *Kerrinou*, *Kerrinec*. Ce dernier ressemble bien à *Kerrhiniog*, au dialecte près. *Gourrin* est composé de *Gour*, supérieur, & de ce *Rin*.

Gouris, Ceinture. *Gourisa*, ceindre. Participe *Gouriset*, ceint. Davies écrit *Gwegys*, Zona, cingulum. Armor. *Gouris*.... Legimus & *Gweregys*. *Gweregysa*, cingere, cingulum aptare. Armor. *Gourissaff*. *Gurt* chez les Allemands, signifie ceinture, *Gurten*, Ceindre, & *Gurtel*, Ceinturier. Les Irlandois disent *Criss*, ceinture : & ce peut être le Breton *Creis*, milieu, où se place la ceinture. C'est ici un dérivé de *Goûr*, homme mâle, qui a droit de porter la ceinture, & auquel elle est dans l'Ecriture Sainte, la marque de la force; ainsi qu'il paroît aux chap. 40. v. 2. de Job, & 4. ou 2. des Rois, 3. v. 21. Celui-ci n'est pas bien traduit dans la Vulgate. Je dois remarquer que le *Gweregys* de Davies est au contraire dérivé de *Gwraig*, femme mariée, & peut-être enceinte. Voyez Ménage sur ce dernier mot. Les Grecs auroient pû faire leur ζώνη, & les Latins *Zona*, de l'Hébreu זנה *Zona*, nourrice, hôtesse & femme débauchée. Je ne dois pas oublier que nos Bretons disent *Gourisat*, *Gourisaden*, une ventrée, mot pour mot, une ceinturée, terme usité chez les Hauts-Bretons, pour dire plein le ventre.

Gourisiat, Hennir comme un cheval. Le P. Maunoir l'a mis ainsi deux fois : & cependant on le prononce *Gourigia*, & *Grisinca*, qui est pour *Gwrisinca*. Davies écrit *Gweryru*, Hinnire, rudere : & encore Hinnire, *Gweryru fal march*, (hennir comme un cheval. Hinnitus, *Gweryriat*.) Il y a beaucoup d'apparence que ce mot vient de *Goûr*, mâle, de quoi je ne sçai pas la raison. Mais je croi que le cheval seul hennit. Il est cependant bon de remarquer que *Grisinca* étant pour *Gourisinca*, semble venir immédiatement de *Gourec'h*, ou *Grec'h*, femme; ce qui feroit croire que le cheval hennit, pour appeller la femelle. Voyez Jérémie, c. 5. v. 8.

Gourivin, Petite peau qui se leve & se détache au tour des ongles des doigts. On appelle ce petit mal en quelques Provinces de France des *Envieux*. Pluriel *Gourivinou*. Ce nom répond assez au παρωνυχία des Grecs : car il est composé de *Goûr*,

ſupérieur, & de *Jvin*, ongle, comme ſi on diſoit *ſur-ongle*. Davies n'a rien de ſemblable.

Gourivin ſe dit encore de l'ongle ſupérieur des chiens, lequel eſt ſeul, & fort au-deſſus de la pate : & auſſi d'un certain nœud au bas de la jambe des chevaux, bœufs &c. C'eſt à la lettre *Sur-ongle*.

Gourivin eſt enfin une piéce de bois courbe qui entre en la conſtruction d'un navire. Davies n'a point ce mot : & la raiſon de cette derniere ſignification m'eſt inconnuë.

Gourlanchen, Goſier. Le Nouv. Diction. le marque ainſi. Comme ce mot approche de *Gourlonca*, il pourroit bien en venir avec quelque altération. Voyez *Lanchen* ci-après. Les Allemands diſent *Gurgel*, goſier ; & *Gurgeln*, Gargariſer.

Gourlen, Rivage de la mer : & même les ordures que la pleine mer laiſſe, en ſe retirant, le long du rivage, ce qui montre juſques où elle a monté. Davies n'a point ce mot, qui eſt compoſé de *Gour*, deſſus, & de *Len*, mer, lac, étang, eau renfermée. M. Rouſſel vouloit que ce fût *Gor*, cordon ; parce que ces immondices ſont comme un cordon ſur le bord du rivage. Voyez ci-devant *Gor*, troiſiéme & quatriéme. Mais j'aime mieux *Gourlen*, qui marque ce qui eſt ſupérieur à l'eau de la mer, ou autre, comme l'eſt le rivage & la côte. [ Ven. ] *Gourleno*, pleine mer. Voyez *Gorlano*.

Gournijal, & *Gournichal*, Voler Bas : & ſelon M. Rouſſel voler haut, ſans mouvoir les ailes, ſe tenir élévé, & comme ſuſpendu en l'air, ſans avancer. En Cornwaille, on dit *Scournijal*, voler bas comme les petits oiſeaux, encore trop foibles pour s'élever en haut. Davies n'a rien d'approchant. Ce verbe, dont l'infinitif doit être *Gournicha*, eſt viſiblement compoſé de *Gour*, deſſus, & de *Nicha*, voler en l'air : & peut ſignifier le vol rampant ſur terre.

Gourniz, Petit-neveu, arriére-neveu ; neveu de fils ou de neveu. Féminin *Gournizés*, petite niéce &c. Davies écrit après une étoile, qui le note hors d'uſage, *Gowrni*, Armor. Pronepos. Il a ômis la finale Z, qu'il auroit pû marquer par ſon *th*, de même qu'en *Merch-nith*, pour petite niéce, fille de neveu. Ce compoſé *Gourniz* exprime, à la lettre, *Sur-neveu*, ou ſur-croît, *augmentation de neveux*.

Gourraden, ou plûtôt *Gouez-raden*, & *Gaöuraden*, Plante ſimple, dite dans la Botanique *Polypode*. Le premier de ces noms, ſi ce n'en eſt pas un ſeul prononcé diverſement, eſt fait de *Gour*, mâle, & de *Raden*, fougere, autre plante. Le ſecond *Gouez-raden* eſt fougere ſauvage. Le troiſiéme eſt fauſſe-fougere. Nous verrons ce dernier au rang de *Gwezraden*.

Goursaillen, Goſier. Ce nom peu uſité eſt ſynonime de *Cornaillen*, qui a la même terminaiſon. Je ne ſçai pas l'origine de *Gourſaillen*.

Goursaöt de deux ſyllabes. Ruiné, perdu. *Gourſaöta*, perdre, ruiner. *Gourſaötet*, perdu, ruiné. C'eſt ici un compoſé de *Goûr*, négative, & de *Saöt*, bétail, comme qui diroit *point de bétail*, ſans bétail, qui vaut autant que ruiné, dans un pays où autrefois toute la richeſſe conſiſtoit en bétail. C'eſt l'*Inops* des Latins compoſé de la négative *In*, & de *Ops*, d'où vient *Opes*, richeſſes, & apparemment *Oves*, le menu bétail. En Cornwaille on dit d'un homme ruiné par la perte de ſon bétail : *Ne d'eus gour a ſaôt* : & comme *Goûr* ſignifie un homme mâle, chef de famille, ces paroles Bretonnes peuvent s'interpreter ainſi : *Il n'a chef de bête*. C'eſt-à-dire, il n'a pas une ſeule tête de bête, un ſeul *individu*. Voyez ce que je dirai ſur *Pen*.

Goursez, Retardement. Davies écrit *Gorſedd*, Sedes, ſedile, tribunale. Armor. *Gourſez*, Tarditas. *Gorſeddu*, ſedere, habitare, pro tribunali ſedere. *Gorſeddog*, Tribunalis. Ce mot eſt formé de *Gor*, deſſus, & de *Sez*, ſéance, qui n'eſt connu que par ſon compoſé *Aſſeza*, aſſeoir. C'eſt donc ſurſéance, ſurſeoir, ſurſis. Nos gens diſent *Gourſeza*, tarder, différer, ſurſeoir.

Gourtadieu, au pays de Vannes, ſont les Ayeux, les ancêtres. Un biſayeul, pere du grand pere. *Goûrgourtadieu*, Triſayeul, grand-pere du grand pere. Ce ſont des compoſés de *Goûr* pour *Gor*, ſur, & de *Tadiou*, ou *Tatdiou* expliqué en ſon rang ; mais avec un peu de différence de ſignification : car il a la même valeur que *Gourgourtadiou*, du moins dans ce pays-bas de Cornwaille.

Gourvenn, Envie, haine, rancune, maligne diſpoſition envers un autre. *Gourvennus*, Envieux &c. Davies écrit *Gorfyn*, & *Gorfynt*, Idem quod *Cynghorfynt*. Vide an à *Gor* & *Mynnu*. *Gorfynnawg*, Invidus. Si ſcribas *Gorfynawg*, eſt à *Gor*, & *Mynawg*, quod vide : à quoi il n'y a pas d'apparence ; car il met en ſon rang : *Mynawg*, mitis, generoſus, comis. Mais il dit ailleurs : *Cynghorfynt*, Invidia, livor, invidentia. *Cynghorfynnu*, invidere, æmulari. *Cynghorfynnus*, invidus, lividus. Il n'y a pas lieu de douter que *Gorfyn* ne ſoit le même que *Gourvenn* ; puiſque l'on ſçait que cet Auteur écrit par F, ce que les nôtres écrivent par V conſonne. Le reſte eſt peu important. Et même quelques-uns des notres prononcent *Gourvent*, & *Gourventus*. Quant à l'origine, je m'en tiens à celle que Davies marque avec doute : A *Gor*, & *Mynnu*. Ce ſera donc l'équivalent du Latin *Invidere*, impetere : & le François *En vouloir* à quelqu'un : car *Mynnu* eſt *Vouloir* : & chez les nôtres *Menna*, penſer & demander.

Gourvenn ſe dit encore pour un Regard fier, ou pour celui qui regarde fiérement. Mais celui-ci eſt pour *Gourvent*, ainſi qu'il paroît par ſes dérivez, qui ſont *Gourventa*, haut venter, ou venter haut ; *Gourventer*, ſuperbe, vain, fier ; & *Gourventus*, dédaigneux. Ces dérivez ſont particuliérement du pays de Léon. Le primitif eſt fait de *Goûr* pour *Gor*, deſſus, ſupérieur, haut, & de *Gwent*, vent, & ſignifie proprement ſe mettre ſur un lieu élevé pour vanter le bled en le laiſſant tomber d'un crible ſur une berne, ( c'eſt une grande toile ; ) & *Gourventer* eſt celui qui fait ce travail ; mais au ſens moral, c'eſt un homme qui a du vent dans la tête ; auſſi j'ai entendu dire en France *chaſſer du haut vent*, au ſens de s'évaporer par orgueil.

Gourvez, ou plûtôt *Gourveza*, ſe coucher, ſe mettre au lit : *Monet d'a gourveza*, aller ſe coucher. Davies écrit *Gorwedd*, Cubare, jacère. Sic Armoric. : : *Gorfedd* apud Poëtas rariùs. *Gorweddiad*, cubitus, us, ui, cubatio, cubatus, proſtratio. Si les Poëtes ont bien écrit *Gorfedd*, c'eſt un compoſé de *Gor*, deſſus, & de *Beza*, être ; comme ſi l'on diſoit en Latin *Supereſſe*, pour *Superjacere* : ou de

*Bez*, sepulchre, qui est le dernier lit. Si *Gorwez* est original, il peut être formé de ce *Gor*, & de *C'hweza*, tomber; mais il y a de la différence entre se coucher & tomber; quoiqu'en Latin *Jacêre*, & *Jacere* soient assez semblables, & que celui-ci soit employé passif dans le Nouv. Testament au sens de l'autre.

GOUSIA, ou *Goussia*, Baisser; abaisser. Les Vennetois disent *Gouziein* au même sens. Davies écrit *Gwth*, Repulsus, impulsus. *Gwthio*, Pellere, pulsare. Mais il y a un peu de différence dans les significations: & je ne sçai pas d'où peut venir ce verbe, si ce n'est de *Go*, sous, dessous, & de *Sez*, ou *Sés*, dont est composé *Assezi*, asseoir, lequel n'est pas Breton d'origine. Voyez ci-devant le verbe ou nom *Gorregousi*, qui en est composé, & *Gouziza* dans la suite. N'est-ce point d'ici que sont sortis les noms *Gussa*, *Goza*, & *Guzia*; que M. du Cange a trouvé dans la Basse-Latinité pour une machine de guerre, dont il ne donne point la définition.

GOUSPÊROU, Vêpres, l'Office Divin qui se chante au soir, autrefois à la premiere étoile dite en Latin *Vesper*. Le singulier est *Gousper* peu en usage. Davies écrit *Gosper*, Vesper. Sic Armor. Gr. ἑσπερός. Item, preces, vespertinæ. Les nôtres en quelques cantons prononcent *Gwespêrou*, qui est le meilleur. Les Allemands disent *Vesper*, & *Vesper brod*, Vêpre, Latin *Vespera*; & *Die Vesper*, les Vêpres.

GOUSSONI, Ordure, immondice. Je ne l'ai trouvé que dans le plus ancien de mes Dictionnaires: & assez rarement en usage. Davies n'a rien qui en approche: & l'origine de ce nom est bien cachée pour moi. On peut néanmoins dire qu'il auroit bien pour racine *Gousia*, ou le *Gwth* de Davies; au sens du Latin *Repulsus*; parce que l'on repousse & rejette les ordures: & par la raison que les ordures s'abaissent & tombent au fond des liqueurs. De plus, les excrémens, qui sont des ordures, sont naturellement poussez hors des corps. Voyez *Gwassoni* ci-après.

GOUSTAT, & en Bas-Léon *Gostat*, Doucement, sans précipitation & sans bruit. Diminutif, qui augmente la signification, *Goustadic*, tout doucement, fort doucement. Celui-ci est le plus usité. Quelques-uns disent *Gôstadic*, qui est le meilleur: car il vient de *Cos-tat*, vieux pere, qui marche, parle, & agit doucement, lentement & avec gravité. Davies n'a rien de semblable.

GOUZAF, *Gouzav*, & selon M. Roussel *Gouzanv*; que je ne croi pas le meilleur, souffrir, supporter, endurer patiemment. Les Anciens écrivoient *Gouzavi*, souffrir; & il se conjugue sur ce pied là. Davies écrit *Goddef* (Dd. pour Z) Pati, tolerare, ferre. Armor. *Gouzaff. Goddefedd*, patientia. *Goddefus*, patiens. Ce verbe est composé de *Gou* pour *Go*, Latin *Sub*, & de *Saw*, élevation, *Sawi*, lever, élever; de sorte que *Gouzaf*, ou *Gouzav* répond parfaitement au Latin *Sufferre*, *Supportare*, d'où nous viennent *Supporter*, & *Souffrir*. Voyez un autre; ou le même *Gouzaw*; qui confirme ce que je viens de dire de son étymologie.

GOUZAW, *Gouzawi*, & *Gozäoi*, Avertir, donner avis, signifier, & susciter. Et ce dernier me conduit à l'origine du verbe Breton, qui est de même composition que le précédent: On en a fait *Gouzaver*, *avertisseur*. Nous avons pareillement fait en François *Souvenir*, de *Subvenire*.

GOUSER, Litiere des bêtes. Latin *Stramen*. Le Nouv. Diction. porte *Gousel*, litiere pour les bestiaux. *Midi gousel*, couper de la litiere. Davies écrit *Gwasarn*, Stratum, substramen. *Gwasarnu*, substernere. Et ailleurs, stramen, & stramentum, *Gwasarn*. Ce dernier n'est point le nôtre, dont on fait l'infinitif *Gouzeria*, faire la litiere: & que ceux de Treguer prononcent *Gouzia*, pour dire *Eparpiller* quelque chose que ce soit; d'où vient *Gouziat*, sing. *Gouziaden*, une couche de paille, de roseaux, de joncs &c. que l'on destine à être foulez au pieds, & les faire pourrir à dessein d'en engraisser les terres. C'est ce que nous dirions *Eparpillade*, ou *Eparpillée*. Il y a quelque apparence que *Gouzer*, & encore mieux *Gouzia*, vient de *Gousia*, baisser, mettre à bas, en Latin *Sternere*. Je remarquerai à ce sujet que Davies met encore *Gosail*, substructamentum, basis, fundamentum. *Goseilio*, substruere, fundare, basim ponere. C'est jetter les fondemens d'un édifice, commençant par le bas. La différente terminaison de *Gouzer*, & *Gousel* n'est qu'un dialecte ou mauvaise prononciation, qui suppose la racine *Gwth* du Breton d'Angleterre; que Davies explique par *Repulsus*, *impulsus*, qui approche assez d'*écarter*, *éparpiller* &c. Voyez encore ci-dessous.

GOUZIFIAT, Epieu, selon le P. Grégoire. Ce nom pourroit être composé de l'ancien mot *Goaff*, lance, & de *Saw*, dont on peut faire *Siviad*, levée; comme on dit en Fr. *Levée de bouclier*. Ainsi *Goasifiat*, ou *Goaziviat* seroit lance de levée, ou lance qui se leve, qui est élevée.

GOUZIZA, ou *Gousiza*, est le même que *Gousia*: ou un composé de *Gous*, ou *Gwth*, Repulsus, impulsus, comme pour renverser: *Impulsus*, *eversus sum ut caderem*, dit le Psalmiste dans notre Vulgate: & d'*Isa*, baisser. Ou de *Go*, sub, & de *Seza*, seoir, ce qui reviendroit au Latin *Subsidere*, si celui-ci étoit actif, comme *Gourseza* à *Supersedere*. Davies met *Gosod*, ponere; statuere, locare. *Gosod*, & *Gosodiad*; positura, situs. Ce mot est formé de *Go*, sub, & de *Soddi*, qui veulent dire dans le dialecte Anglican, *Subsidere*: car Davies met *Soddi*, idem quod *Suddo*, sidere, subsidere, immergi. Item; mergere. *Suddiant*, immersio. Dd valent Z.

GOUZOUMEN, & *Cousoumen*, le Sacrement de Confirmation. *Gouzoumena*, & *Cousoumena*, confirmer, donner le Sacrement de Confirmation. Ce nom de Sacrement vient du Latin *Consummare*; ou de son dérivé *Consummatio*, par corruption *Consumma*, comme *Remissa* pour *Remissio*, *Missa* pour *Missio* &c. S. Cyprien (Epist. 73.) dit: *Quod nunc quoque apud nos geritur, ut qui in Ecclesia baptizantur præpositis Ecclesiæ offerantur, ut per nostram orationem ac manûs impositionem Spiritum Sanctum consequantur, & signaculo Dominico consummentur.*

GOUZOUT, Sçavoir, connoître. Il est ainsi dans les anciens livres, & dans l'usage moderne. Davies met *Gwybod*, scire, noscere, cognoscere. Armor. *Gouzout. Gwibod*, & *Gwibodaeth*, scientia, cognitio, notitia. *Gwybodus*, sciens. *Gwybedydd*, ἐπιςήμων. *Gwybyddiad*, testis oculatus, cognitor. Comme il est certain que *Gouzout* est pour *Gouzbout*. Il l'est pareillement que c'est *Gwybod*, au dialecte près. Or *Gwybod* est fait de *Gwydd*, qui, selon Davies est *Présence*. Ainsi *Gwybodd*, qui est pour *Gwyddbod*;

*Gwyddbod*, signifie être en présence, être présent : car *Bod* & *Bout* sont en Latin *Esse*. Cela est confirmé par le dérivé *Gwybyddiad*, testis oculatus. Et être présent à l'esprit, c'est être connu ; & avoir été présent à une action, à un discours, est en avoir connoissance. Une preuve que *Gwez*, ou plûtôt *Gweza* est leveritable infinitif, c'est que les anciens l'écrivoient & le conjuguoient sur ce pied là. Par exemple dans un vieux Dialogue, *Me goüezo ar-guirionez*, je sçaurai la vérité : & le P. Maunoir l'a conjugué de cette maniere en sa Grammaire Bretonne, où il marque le participe *Goüezet*, connu, sçu &c. Un autre exemple singulier est de mon manuscrit de la Destruct. de Jérusalem, où je lis *Me a gouz vezo*, je sçaurai, c'est-à-dire *Je serai présent*, ou *en présence* : car *Gouz-vezo* est pour *Goüez-bezo*. On dit communément *Beza gouezet*, être sçu & connu. *Gouiziec*, sçavant, qui a de la sçience. *Gouizieghez*, sçience. Nous verrons *Gwez* en son lieu. En attendant, je remarquerai que *Gouzout* a grande affinité avec *Couzouc*, le coû, comme en Grec τραχηλίζω, faire connoître, faire sçavoir, déclarer (Ad Hébr. c. 4. v. 13.) avec τράχηλος, le coû. Les Allemands disent *Wissen*, connoître, sçavoir. *jeh Weiss*, je connois.

Goz, Taupe, animal, Latin *Talpa*. Davies écrit *Gwadd*, Talpa. Armor. *Goz*. Le pluriel est *Gozet*. C'est ici un nom en deux dialectes, & formé, si j'en juge bien, de *Go*, dessous, que Davies reconnoît être pour *Gwo* ; & cette bête est presque toujours sous la surface de la terre. Ce qui appuye ma conjecture, c'est que le même Davies met dans la suite *Gwaddod*, sedimentum liquorum, comme si l'on disoit le dessous des liquides. *Goz*, en particulier, a rapport à *Cûz*, cache ; *Cuza*, cacher. Davies, *Cuddio*, abscondere dont les siens ont fait *Cuddig*, ou *Cuddiedig*, cæcus, tel qu'est la taupe, selon l'opinion commune.

Gozien, & *Gohyen*, Ruisseau découlant d'une source. C'est le même que *Gwasion*, qui sera expliqué en son rang. Après l'article on prononce *arhoyen*, & *hozien*.

Gozro, prononcé *Gôro*, & selon le Nouv. Dictionnaire *Goëro*, Traire les vaches, les chévres &c. Davies écrit *Godro*, Mulgere. Il auroit pû écrire *Gotro* ; puisqu'il paroît que ce mot est composé de *Go*, dessous, & de *Tro*, Tour ; & répond au Latin *Subversio* ; de quoi je ne sçai pas la raison, si ce n'est que l'on tire le lait de dessous la bête.

## GRA

Gra, autrefois *Gróa*, sans infinitif, pour lequel on dit *Ober*, faire. *Me a gra*, *te a gra*, *e a gra*, Je fais, tu fais, il fait. *Ne grân ket*, je ne fais pas, *Ne gras ket* ; tu ne fais pas ; *ne gra ket*, il ne fait pas. On supprime par tout le G dans la prononciation. Participe *Gret*, autrefois *Groet*. Davies met *Goreu*, Fecit ; que les nôtres prononcent *Gheure*, apparemment pour *Groeu*, & l'un & l'autre pour *Gnoeu*, de même que *Craoûn* est pour *Cnaoun*, noix ; *Traoun* pour *Tnaoun* ; lieu bas &c. *Groa* peut donc être pour *Gnoa*, & celui-ci par transposition d'une lettre pour *Gôna*, qui seroit le *Gwna* des Bretons Insulaires, d'où vient *Gwneuthur*, facere, *Gwneithur* ; de même : *Gwnaeth*, fecit. Les nôtres taisent W après G, ainsi qu'on le verra en plusieurs mots suivans. Ceci me fait comprendre, comme je l'ai dit ci-devant, que le verbe *Gouni*, ou *Gwni* expliqué ci-devant est ce *Gouna*, ou *Gwna*, dont on ne trouve chez Davies que les deux tems que je viens de marquer. Mais on y voit aussi *Gorug*, fecit : & l'adjectif *Goreu*, optimus. Pluriel *Goreüon*, optima ; neutre, en guise de substantif. L'origine de ce mot si diversifié ou altéré ne m'est pas connuë. Voyez *Gri* ci-après. Le Latin *Irritus* seroit bien formé de la privative *In*, & du Breton *Ret*, ou *Gret*, fait.

Grac'h, Vieille femme ; & une sorte de poisson de mer, dit aussi en François Vieille, de la figure & grosseur de la carpe ; mais beaucoup moins bon. C'est aussi le nom de la cloporte, selon quelques-uns. Enfin une étincelle de feu, qui est dite au singulier *Grac'hen*, & au pluriel *Grac'het*. Ce singulier ne se dit point de la femme. On devroit écrire *Gwrac'h*, comme on le prononce en Cornwaille, & en Vannes en parlant de l'insecte & de l'étincelle. Davies écrit aussi *Gwrâch*, Anus. Pluriel *Gwrachiod*. Sic Armor. Græc. γραῦς. *Gwrachiaidd*, anilis. *Gwrâch y lludw*, Cutio, cutionis, porcellio, nis. C'est la cloporte : & ce nom veut dire *Vieille de cendres*, soit parce qu'elle est ridée, & de couleur de cendres, soit pour autre raison. *Gwrac'h* est dérivé de *Gwr*, vir, homme mâle, de même que *Virago*. Davies met encore *Gweichion*, singul. *Gwreichionen*, scintilla, favilla, igniculus. Item, *Gwreichion*, quasi dicas *Goruchion*, meteora. Il considere ce dernier comme composé de *Gor*, super, & de *Uch*, élévé, ce qui exprime le Grec μετέωρος, ce qui convient assez à l'étincelle, & me fait juger que ce *Goruchion* est son vrai nom.

Grac'hel, & selon M. Roussel *Graghel*, Monceau. *Grac'hella*, & *Graghella*, amonceler, mettre en monceau. Davies n'a ni le nom ni le verbe dérivé ; & j'en ignore l'origine : tout ce que je puis en dire, c'est qu'au pays du Maine on dit veille, pour une vieille femme, & pour un monceau de foin. Si c'étoit de même en Breton, on devroit écrire *Gwrac'hel*, ou plûtôt *Gwraghel*, qui seroit dérivé du précédent *Grac'h*.

Gramel a la même signification que *Croghérés*. Voyez en son rang.

Gran, Gruë, machine faite pour monter les matériaux les plus pésans sur un édifice. Plur. *Granés*. Je sçai ce mot de M. Roussel. Davies écrit *Garan* ; Grus. Græc. γέρανος. Armor. *Garan*, runcina. Nous avons vû *Garan* ci-devant en son rang. Pour ce qui est de *Gran*, il ne se dit point, que je sçache de la gruë, oiseau, qui est peu ou point connuë en ce pays : & la machine ne l'est que pour les bâtimens plus élevez de beaucoup que ceux des villageois, qui sont les dépositaires de la langue Bretonne, & qui n'en conservent que ce qui entre dans leurs discours ordinaires. Mais ce mot peut être ancien Gaulois. Voyez ci-devant *Garan*. Je remarquerai cependant que *Granés*, qui est le seul pluriel que je connoisse de cette terminaison, approche assez de *Granet*, terminé à la maniere ordinaire des noms d'animaux : ce qui me fait croire que c'est le même que *Garanet* inusité. La preuve que *Garan*, gruë, oiseau, est ancien Gaulois, c'est qu'il se trouve dans les inscriptions que l'on a déterrées depuis quelques années à Paris, dans lesquelles on lit *Tarvos trigaranos*, au-dessus d'un taureau, sur lequel on voit trois gruës, du moins estimées telles. Voyez l'Antiquité expliquée par D Bernard de Montfaucon. Tom. 2. part. 2.

Grat, Gré, plaisir, agrément, consentement. *A ghrat vat*, de bon gré. Davies écrit *Grâs*, Gratia. Les Irlandois se servent de *Graa* au sens de notre *Grat*. Mais d'où vient ce *Grat?* Je n'en sçai rien, si ce n'est du Latin *Gratus*, ou au contraire. Tout ce que je puis en dire, est que l'on en fait *Rat*, comme *Ra* de *Gra* ci-dessus: & en Latin *Gratum* & *Ratum* ont à peu près la même valeur.

Gravaz, *Grabaz*, ou *Crabaz*, Civiere, machine pour servir à transporter des pierres & autres choses. *Gravaz-rodellec*, civiere roulante. *Grabaz-dao-bennec*, civiere à bras, mot à mot, civiere à deux bras. Pluriel *Grabaziou*. Ce nom, qui n'est point marqué chez Davies peut y trouver son origine, du moins en partie: car il paroît composé de *Gradell*, ou *Grat*, que cet Auteur explique par *Crates*. Le premier est naturellement dérivé de l'autre: & de *Baz*, bâton: & ce composé fera concevoir une *une claie à deux bâtons*. Ou bien de *Cre*, fort, & du même *Baz*, un fort bâton propre à porter un pesant fardeau, tel qu'un levier. Tout ce que les hommes inventent pour leur usage, commence par la simplicité, sur laquelle l'art renchérit. Les Latins en ont fait leur *Vectis*, levier, *à Vehendo*, comme *Vectus*. On voudra bien croire que le *Grabatus* des Latins vient du Celtique pris au sens de brancard, ou lit portatif pour transporter les infirmes; & c'est avec cette signification que nous le voyons plusieurs fois employé dans le Nouv. Testament, & une fois dans l'Ancien, Amos 3. v. 12. Les bons Ecrivains Latins ont usé de *Grabatus* pour un petit lit; mais l'Auteur de la Vie de S. Sturmius, qui écrivoit au neuviéme siécle, (Act. SS. Ord. S. Bened. Sæcul. 3. part. 2. p. 278) raconte que, *Multò plures alii se adjungentes, nec sic quidem feretrum, in quo sanctum cadaver jacebat, movere quieverunt. Intellexerunt ergo ejus non esse voluntatem, ut in eodem loco maneret: Sed cum ad Moguntiam civitatem debere deferri pronuntiabant, protinus grabatum absque ulla difficultate levantes &c.* Il est dit un peu auparavant: *cum grabato, quo à navi ferebatur.* Sur quoi le P. Mabillon fait cette note: *Id est feretro, ut paulò infrà mentem suam explicat Auctor. Quo sensu hæc vox passim ab Auctoribus mediæ ætatis usurpatur.* Vossius ne prouve point que les Latins ayent emprunté leur *Grabatus* des Grecs, comme il l'avance.

Gre, Troupe, multitude. Le Nouv. Diction. porte *Ur-re boutou*, une paire de souliers. Je ne l'ai jamais lû écrit *Gre*, mais toujours *Re*; parce que suivant toujours l'article ou autre diction, le G se perd: Il sert de pluriel devant les adjectifs qui n'en forment jamais; & devant les particules *Man* & *Se*. *Ar-Re-mat*, les bons. *Ar-re-man*, ceux d'ici, ceux-ci. *Ar-re-se*, ceux-là. *Ar-re-an-ti*, ceux de la maison. Voici un endroit de la Vie de S. Gwenolé, où il semble que *Re* soit pour compagnie, ordre, société, assemblée. *Mar d'ouch-uy dreys pep re dereat.* Si vous êtes au-dessus de tout ordre bien établi. Et un vieux Dialogue porte: *Piou eo an re ount a hia dirazomp-ny?* qui sont ceux-là qui vont devant nous? Plus à la lettre, qui est cette compagnie, (ou troupe) qui marche devant nous? Davies écrit *Gre*, Equaria, grex equarum, ut vocant plerique. Videtur tamen idem esse quod *Grex*: & *Gre* Armor. Significat idem quod *Bagad*, turma, grex. *Greawr*, Custos gregis, gregarius. *Greon.* Vide an plur. à *Gre*. *Greal* est liber quidam historicus, continens varias historias. C'est comme nos *Gazettes*, de *Gaza*. *Gre* peut venir du Latin *Grex*, & au contraire. Du moins, on ne peut plus naturellement dériver ce mot Latin que du Celtique, si on ne les fait descendre l'un & l'autre de l'Hébr. רעה *raah*, s'associer, s'attrouper, conduire un troupeau, paître en troupe: & par là *Gre* redeviendra *Re*, qui vaut *troupe* & *trop*, comme en Fr. ces deux mots ont grande affinité: & ceux qui dérivent *Moutons* de *Multonés* font pour cette étymologie. Remarquons que le Latin *Reus* ressemble parfaitement au Breton *Réus* inusité, mais formé réguliérement de *Re*, trop, & signifieroit excessif, & en Latin *Nimius*. Le coupable est celui qui a excédé; d'où nous avons le composé *Forfait*, de *Forisfactum*, action hors les bornes du devoir. Il y a aussi grande affinité entre les deux mots Latins *Mulcta*, ou *Multa*, & *Multus, a, um*. En Hébreu le même nom se donne au péché, & à l'oblation, ou sacrifice offert pour le péché. Quant à la signification de *Paire* que le Nouv. Diction. marque, je ne la connois que de lui, ne l'ayant jamais entenduë ailleurs, & je la croi abusive & défectueuse.

Grec'h, & selon le Nouv. Diction. *Groec'h*, Ciron, vermine qui s'engendre & se nourrit sous la peau. Davies écrit *Gwraint*, sing. *Gwreinyn*, vermiculus, cordus, teredo, impetigo, pedicillus. Et en son Diction. Lat. Bret. Acarus, *Gwyfyn*, *meisgyn*; sans parler de *Gwraint*, qui revient mieux à *Gourec'hent* pluriel irrégulier de *Grec'h* pour *Gourec'h*, pluriel régulier *Gourec'het*. L'origine de ce mot est cachée. Il paroît seulement qu'il a affinité avec *Goûr*, ou *Gwr*, malice couverte, ce qui convient assez au ciron. Les Irlandois disent *Frigh*, *Vrigh* ou *Wrigh*, qui est *Gwrigh*, ciron.

Grec, *Wrec*, & anciennement *Gwrec*, femme. En la Vie de S. Gwenolé, *Groec*, pluriel *Groaguez*; par transposition pour *Gorec*, & *Goraghez*. On dit aujourd'hui au pluriel *Graghez*, & *Groaghez*, au lieu de *Gwraghez*. Davies écrit fort bien *Gwraigh*, Mulier, fæmina, uxor. Sic Armor. Pluriel *Gwragedd*. *Gwraig pwys*, sponsa. *Gwrageddwr*, mulierosus &c. *Gwreicca*, uxorem ducere. *Gwreignith*, muliercula &c. Ce nom est réguliérement formé de *Gwr*, homme, Lat. *Vir*; & en est réguliérement le possessif, signifiant celle qui a homme, qui est mariée. Il n'est pas possible de répresenter sur le papier ce mot, prononcé par un vrai Breton.

Gregon, Prune sauvage. Ce nom de fruit n'est connu, que je sçache, qu'en Basse-Cornwaille. Davies ne l'a point marqué; mais il nous en découvre l'origine, en nous apprenant qu'en son pays *Crŷg*, signifie *Raucus*. *Crygi*, & *Crygni*, raucitas. *Crygu*, raucessere, raucum facere. Et encore, *Creg*, raucus. Ce mot est simplement dérivé de *Crwg*, potence, gibet, où les criminels sont étranglez, de là vient *Creghi*, mordre, saisir &c. On nomme ailleurs de tels fruits *Etranglas*, parce que leur âcreté prend à la gorge, d'où vient l'autre nom *Estranguillon*, en Latin *Strangulanea pira*.

Grem, Fente, Latin *Rima*, dit M. Roussel. On le dit particuliérement des fentes d'un navire qui ont besoin d'être Calfatées. Davies écrit encore à l'ancienne mode *Gwrem*, sutura &c. Mais je ne vois pas que la fente, & la suture ou couture soient la même chose. Le Latin *Rima* est aussi proche de *Grem*, qu'en Breton *Ra* l'est de *Gra*.

Grem a encore une autre signification peu différente de la premiere: car chez les Ouvriers en bois, c'est la vive arête qui convient encore mieux

à une fente de bois, qu'au bois fçié. Ainfi je ne doute point que ce ne foit le même mot.

Gremill & *Gromill*, Caffe-pierre, Perce-pierre, plante fimple, en Latin *Saxifraga*, laquelle croît dans les fentes & fractures des rochers, & même dans les jointures des pierres, fur les murailles, & cela fur les côtes maritimes. Davies met en fon Botanologe *Gromill.* Vide *Torrmäen.* Et là il dit: *Torrmäen*.... Saxifragium, Oenanthe, lithofpermum, lilium folis, *Gromil.* Nicod en fon Diction. met *Gremil*, ou l'herbe aux perles. Lithofpermum. Aujourd'hui, dit cet Auteur, quafi tous le nomment *Milium folis.* Davies, ou fon Imprimeur, a peut-être écrit *Lilium*, pour *Milium.* Quoiqu'il en foit, ce nom de plante vient probablement du précédent *Grem*, fente; parce que, comme je viens de le dire, cette herbe croît dans les fentes des rochers voifins de la mer, d'où lui vient le nom de *Saxifraga*, non qu'elle rompe la pierre; mais parce qu'elle croît dans fes fractures. On la nomme donc mal en Francois Caffe-pierre & perce-pierre. Au pays du Maine, *Grémir* fignifie brifer, écrafer, rompre, d'où viennent *Grémiller* & *Egrémiller*, rompre menu. Nous lifons dans le même Diction. de Nicod *Gremeler* & *Gromeler*, murmurer; où l'on voit la même diverfité que dans *Gremil* & *Gromil*: & Davies met *Grem*, Murmur, admurmuratio, ftridor dentium comedentis vel ruminantis beftiæ, ruminatio. *Gremial.* Vide *Grymial.* Et là, *Grymial*, rixari, admurmurare. A *Grem. Grymialog*, & *Grymialus*, rixofus, admurmurans. Ceci montre que ces dérivés de *Grem*, ainfi que cet habile homme le marque, fignifient faire du bruit, comme un corps qui fe fend, ou que l'on rompt & écrafe. Je remarquerai que *Gremil* eft pour *Grem-mil* ou *Mel*, & que c'eft autant que fi on difoit *millet de fente:* ou *Gro*, rivage, & le même *Mil.*

Greün, Monofyll. Graine. Sing. *Greunen.* Davies écrit *Grawn*, Grana. Sing. *Gronyn*, Granum. A cela il ajoute ce point de critique fur les régles de la Grammaire Bretonne. *Grawnwin*, Uva. Eft vox à Neotericis minùs peritè compofita. Ad rectas compofitionis regulas dici debuit *Gwin-rawn;* fed quia ifta vox non eft pronuntiatu facilis, ob N & R concurrentes, Antiqui iftam compofitionem nunquàm admiferunt, fed dixerunt *Grawngwin.* Il auroit peut-être mieux dit que les Anciens écrivoient *Grawngwin*, & que l'on écrit aujourd'hui, comme l'on prononce, *Grawnwin.* Il met encore en fon rang *Gronyn*, granum. Sing. à *Grawn.* Armor. *Greunen.* On voit ici, comme ailleurs, que cet Auteur écrit par A, ce que les notres prononcent E: & que *Aw* fe change en O. J'ai entendu dire par un Vieillard de ce pays *Gronen mufcadés*, une noix de mufcade, lequel n'entendoit par ce mot qu'un grain, & non pas une noix, qui eft dite en Breton *Cräoun.* On voit bien que *Greun* approche beaucoup du Latin *Granum;* mais il eft difficile de décider lequel vient de l'autre. Ils ont tous deux quelque affinité avec l'Hébreu גרגר, *gargar*, grain: & encore plus à גרן, *goren*, l'aire où l'on fépare & purge le grain, lequel *Goren* peut venir de l'autre. Le vulgaire des Provinces voifines de Bretagne prononcent *Greune*, pour graine. Les Allemands difent *Korn*, grain; *Koernen*, fe former en grain, & *Kornboden*, grenier.

Grezn, Alerte, difpos, vif, d'un tempérament chaud. Je conjecture que c'eft un dérivé & un abbrégé de *Gourezen*, ou *Gwrezen*, fait de *Gwrez*, chaleur, ferveur. *W* fe perd après le G, comme en *Grec*, pour *Gwrec*, femme. On peut croire que *Grezn* eft le Fr. *Grêle*, du Latin *Gracilis.* Nos Bretons changent L en N, & n'employent guéres le Z, que pour allonger la voyelle qui le précéde.

Gri, Coûture. Lat. *Sutura. Gria*, & par abus *Griat.* coudre, attacher, ou joindre en coufant. Davies écrit *Gwni*, Sutura. Armor. *Grwy*, ubi N migravit in R. *Gwnio*, Suere Armor. *Gruio*, (lifez *Gruia.*) *Gwniad*, Sutura, *Gwniadur*, digitale, digitabulum &c. *Gwniededd*, Sutor. Armor. *Gruyer. Gwniedyddes*, & *Gwnyadwraig*, Sutrix. Armor. *Gruyerés.* Les Irlandois appellent *Griafi*, un cordonnier, en Latin Sutor. Quelques-uns de ce pays de Cornwaille difent *Griziat*, coudre: & le même Davies met auffi *Crydd*, Sutor crepidarius. *Crydddy*, Sutoria, Sutrina, (mot à mot, maifon de cordonnier,) *Cryddiaeth*, & *Criddaniaeth*, ars futoria. C'eft ici un autre mot que *Gri*, & apparemment le même que l'Irlandois *Griafi*, cordonnier, quant à la racine *Cris*, courroie, comme en François *Cordonnier* vient de *Cordon:* & je ne connois l'origine ni de l'un, ni de l'autre. Je m'apperçois feulement que *Gri* eft pour *Gwri*, comme *Gra* eft pour *Gwra; Grec*, pour *Gwrec:* & que *Gwri* eft le même que *Gwni*, avec la différence de dialecte, de même qu'en *Gra*, & *Gwna*, faire. Auffi eft-ce la même action de coudre un habit & un foulier, que de les faire. Une preuve pofitive eft que les Vennetois prononcent *Gourieín*, coudre, *Gourier*, couturier; ce qui montre que *Gri* eft pour *Gouri*, ou *Gwri.* Je lis dans la Deftruct. de Jéruf. *En un gryat*, en un inftant, ou moment, lequel *Gryat* peut être également dérivé de *Cri*, cri; d'où vient *Criat* & *Griat*, criée, appel: & de notre *Gri*, couture, & peut-être *point d'aiguille*, qui fe fait dans un inftant, & ce que nous dirions *dans un point.* Le P. Greg. remarque qu'au pays de Vannes, on dit *Gwria*, & *Gwriein*, coudre: & *Gwri*, couture.

Gric, Mot, efpéce d'impératif, pour impofer filence; & comme nom, petit mot; *Ne livirit gric*, ne dites pas le mot, le moindre petit mot. Ce peut être le diminutif de *Cri* qui marqueroit *petit cri:* ou de *Gher*, mot; & ce feroit pour *Gheric*, petit mot: car on abbrege, quand on veut faire taire. Les Grecs ont leur γρῦ, dont Ariftophanes s'eft fervi en cette phrafe: οὐδὲ γρῦ ἀποκρίνεσθαι, & ne pas répondre le moindre mot. Ménage, qui a paffé en plufieurs occafions les bornes de fon deffein des Origines Françoifes, a prétendu que le Breton *Gric*, fignifie *filence*, en quoi il s'eft trompé: car de même qu'en François *Mot* ne fignifie pas filence, mais le contraire, puifque c'eft parole, de même *Gric* ne marque le filence, que lorfqu'il eft feul, & en fuppofant une négative. Le cri de la maifon de Molac, eft *Gric à Molac.*

Grignol, & *Grignel*, Grand coffre de bois, où les gens de la campagne enferment leur provifion de bled. Je lis *Grynol* dans la Vie de S. Gwenolé, au fens de nos greniers ordinaires, duquel nom François eft venu par corruption celui de *Grignol.*

Grignous, Querelleur, bourru, farouche. *Grignoufa*, gronder, fe plaindre, comme font fouvent les vieilles gens. Ce mot n'eft pas Breton, mais vient du François *Grogneux* & *Grogneufe*, & le tout du Latin *Grunnire*, & celui-ci, auffi-bien

que *Groign*, museau de porc, du cri de cette bête. Les Allemands disent *Grunhen*, *Grunnire*.

Grigonç, Pomme sauvage, & toutes sortes de petites pommes âcres. Selon le P. Grégoire, cartilage. *Grigonça*, & *Grigonçal*, grincer des dents. Davies met *Gryngian*, Mussitare, grunnire. Et encore: *Rhingc*, & *Rhincyn*, stridor, stridulus, sonus. *Rhiccian*, & *Rhingciau*, stridere, frendere. Nous disons en François *Grincer*, & dans le petit vulgaire *Grincher*. Les Espagnols disent *Rechinar*, dont nous avons fait *Rechigner*, dans un sens un peu différent. Les Italiens ont leur *Ringhiare*, qui répond au *Rhingcian* de Davies. Les Latins ont *Ringere*, faire la grimace d'un homme fâché. Le François *Gringoter* ne s'éloigne pas beaucoup de *Grigonça*. Je ne sçai si ce dernier vient de *Grigonç*, comme il paroît; parce que ce fruit sauvage fait grincer des dents, & que les dents font du bruit en le mangeant: ou si au contraire *Grigonç*, signifie ce fruit par la même raison. Quoiqu'il en soit, l'un & l'autre sont formés du bruit que font les dents, en mordant ces fruits âcres: & *Grigonç* pourroit être composé de *Gri*, qui est ce bruit, & de *Comps*, parole, & parler: & par-là seroit le primitif du verbe *Grigonça*, parler *Gri*. Outre les mots écrits ci-dessus en cet article, que je conjecture faits de ce bruit, nous avons encore pû en faire en François *Rinser un verre*; ce qui fait un pareil bruit: & ce verbe s'approche de *Ringere*, & de *Ringcian*. Ceci vaut donc bien le *Resincecerare*, de la forge de Ménage; qui en fait venir *Rinser*? *Greinen*, en Allemand, vient de la même source: il signifie rire & pleurer. Ces deux significations sont contraires: mais rire & pleurer produisent le même effet, qui est de montrer les dents.

Grill, Ecrevisse de mer. Plur. *Grillet*. On donne aussi ce nom au grillon, & même au gril de cuisine. Davies met *Grill*, strepitus, crepitus, stridor. Armor. *Grill*, crates. *Grillian*, (celui-ci est de son Breton,) Strepere, crepare, concrepare, stridere. Tout cela & même le Grec γρύλλος pourceau, vient du cri, ou bruit que font les choses signifiées. Le *Grillon* est sans doute ainsi nommé de son cri; le gril de cuisine, à cause que ce qui est grillé dessus, fait ce bruit *Grill*; l'écrevisse à raison de sa figure assez ressemblante à celle du grillon. Vossius dit: *Grillus à sono nomen accepit*. Nous aurions encore fait le nom de *Grille*, comme semblable au gril de foyer: & le verbe *Griller*, pour *Glisser*, comme en Latin *Cancellus*, de *Cancer*; & *Chanceler*: on dit en Haute-Bretagne *Criller*, avoir peine à marcher ferme sur la glace & sur la terre grasse. Un homme Yvre marche comme un cancre & une écrévisse; l'un allant de côté, & l'autre à reculons. Les Allemands disent *Grille*, pour *Grillon*.

Grimandell Ne m'est connu que dans un Casuiste Breton, où il est employé pour un instrument de fer, servant de fausses clefs, pour ouvrir les portes, armoires &c. lequel est dit en François *Rossignol de serrurier*. Davies n'a pas de mot plus approchant de celui-ci que *Crymman*, falx, fecula. A *Crwm*, dit-il, quòd curva fit. Le rossignol est courbé & recourbé: & quand nous disons *Crocheter une porte*, c'est l'ouvrir, ou tâcher de l'ouvrir avec un crochet qui est courbé, en Breton *Crwmm*, d'où vient *Crymmu*, courber, & *Crymman*, instrument courbe.

Grimot, Est un terme de mépris, que je n'ai pas entendu, mais lû dans un seul livre, où je le soupçonne être notre *Grimaut*.

Gris, Couleur grise, entre blanc & noir. *Manac'h gris*, Moine gris, Cordélier. Davies n'a point ce nom de couleur, mettant en sa place *Llwyd*. *Grys* n'est pas proprement le nom d'une couleur; mais le milieu entre le blanc & le noir: & je pense que c'est véritablement le même qu'u *Creiz*, milieu. Nous disons qu'un homme a les cheveux gris, lorsqu'ils commencent à être blancs; & sans faire attention aux couleurs, un homme est censé gris, quand il est demi yvre, entre la tempérance & l'yvresse. Le vin gris est ainsi nommé, parce qu'il tient le milieu, quant à la couleur, entre le blanc & le rouge. Les Allemands disent *Grau*, gris; *Grauen*, devenir gris.

Grisias, Fervent, ardent, bouillant. M. Roussel m'a donné ce mot & sa signification. Davies n'a rien de pareil; mais il nous fournit ceux dont il est composé, sçavoir *Gwrês*, Fervor, calor, dont on a fait chez lui *Gwresog*, Calidus, fervidus; & *Jâs*, Fervor, ebullitio. Nous avons déja vû plusieurs dictions, où W se perd après G, & nous allons en voir encore quelques-unes: donc *Grisias* peut être pour *Gwrisias*, ou *Gwresias*.

Grisien, Racine. Plur. *Grisiennou*. Le primitif est *Grisi*, qui n'est plus usité que je sçache. *Grisienna*, prendre racine, enraciner. Davies écrit *Gwraidd*, sing. *Gwreiddyn*, Radix, stirps. Sic Armor. Gr. ῥίζα. *Gweiddio*, Radices agere, radicare, radicari. Ce mot seroit bien composé de *Gou*, pour *Gwo*, dessous; & de *Rhaidd*, Hasta, lancea, selon le même Davies; ce qui peut marquer la tige des arbres & des herbes: & ce composé signifieroit la *Sous-tige*, qui est la racine. Il a encore mis *Greddf*, Natura, ingenium. *Greddfu*, (prononcez *Grezfu*, ou *Grêfu*,) Innasci. Ne seroit-ce point d'ici que nous disons *Greffe* & *Greffer* les arbres? Je me souviens qu'en Bas-Anjou *Ris* est *racine*, & notre *Grisi*, racourci, lequel ressemble fort au Grec ῥίζα.

Grisill, Menuë grêle, en François vulgaire *Gresil*, dont on fait le verbe *Greziller*, *il gresille*; il tombe du gresil. Davies met *Grisial* & *Crisial*, Chrystallus, (lisez *Crystallus*, idem. *Crystallus* Grec, signifie gelée, & la pierre de crystal: ce qui me fait croire que *Grisial* est le même que *Grisill*, étant l'un & l'autre ce qu'est *Grystallus* seul en Grec. Mais ils ont affinité avec le Latin *Gracilis*, de même que nous disons en François *Grêle*, pour *menu*, & pour la pluie gelée en l'air. Les Allemands disent *Griefeln*, grêler, lorsque la grêle est petite & menuë; & *Griefelich*, gresil.

Grisillon, Menotes, fers ou cordes dont on lie les mains des prisonniers. *Grisillona*, mettre les menotes. Ménage a remarqué que *Grillons* sont de petites cordes avec lesquelles on serre les mains des prisonniers, que les Espagnols disent *Grillos*: & que les Auteurs de la Basse-Latinité ont dit *Grilliones*; sur quoi il renvoye à M. du Cange. *Grillon* est le même, à la terminaison près, que *Grill*, & signifie aussi l'insecte dit en Breton *Grill*, & en quelques cantons voisins de Bretagne, *Gresillon*. Il y a aussi bien de l'apparence que ces liens des mains sont ainsi nommés à l'imitation de ces grillets attachés aux pates des oiseaux de chasse, autrement dits aussi *Gresillons*. Il est bon d'observer

d'observer que chez les Hébreux פין est un petit marteau & de la grêle : & son plur. signifie des chaînes & des menotes ; ce qui autorise la conformité qui est entre *Gresillon* & *Grisill*.

Gro, Gréve, rivage couvert de gros gravier. C'est la racine de *Groan*, qui sera expliqué ci-dessous. Il y a auprès de Landevenec une pointe de grêve, en forme de sillon, nommée de tems immémorial *Gro-Saos*, gréve d'Anglois ou des Saxons. Davies met tout de même *Gro*, Saburra, glarea, Sabulum. [Ven.] *Grosel*, Sable, gravier. Le Latin *Gravis*, pourroit venir de ce *Gro*, ou *Grau*, le sable étant pesant. Voyez Job. cap. 6. v. 2. ou 3.

Gröac'hella, Se flêtrir, se faner, se gâter, perdre son lustre & sa beauté. Davies n'a point ce verbe, qui est formé de *Gröachell* dérivé de *Groac'h*, pour lequel on dit aussi *Grac'h*, & *Gwrach*, selon que Davies l'écrit. On s'apperçoit bien que *Gröac'hell* est pour *Gwrac'hell*, ainsi que *Groec*, pour *Gwrec* & *Grec*. Les hommes & les femmes, les fleurs, les fruits, & tout ce qui est sur la terre, se gâte en vieillissant.

Groan, Gros sable, gravier. Les vieux Dictionnaires portent *Groan*, Sablon : & il se dit encore à présent. Davies écrit *Graian*, Sabulum, saburra, glarea. Armor. *Groüanen*, qui est le sing. de *Gröan*, & signifie un seul grain de sable. C'est ici un dérivé de *Gro*, expliqué ci-devant. Pour toute étymologie, je remarquerai seulement que ce nom a la même ressemblance à l'Hébreu גרן, *goren*, une aire, qu'en Latin *Area* à *Arena*. Ménage nous apprend qu'il y avoit à Angers, dans un fauxbourg, un lieu nommé *Grohan*, que c'étoit un amphithéatre, & une Arene &c. Cet article mérite d'être lû : & j'y ferai deux observations. 1°. On y trouve *Grovanen*, (lisez *Groüanen*,) cité d'un vieux Glossaire Bas-Breton, pour dire *Arene*, *sable*. C'est le *Groüanen* rapporté par Davies : & ce singulier signifie *une place sablée* ; c'est-à-dire, *couverte de sable*, une Arene. 2°. *Groanic*, sabloneux, doit être écrit *Groanec*, qui étant possessif, a cette signification. Le *Gronnia* de la Basse-Latinité, dont il est parlé dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, (sæcul. 4. part. 2. pag. 507.) Ce *Gronnia*, dis-je, peut signifier une gréve marécageuse, & venir de notre *Gröan*. Les Allemands disent *Grant*, gravier.

Grôel, Au pays de Vannes, est du gruau. C'est le même mot diversifié par dialectes. En Allemagne, on dit *Gruhe*, gruau.

Grôez, Chaleur ardente, sur-tout celle du soleil. Sing. *Grôesen*. *Groesus*, chaud, qui a de la chaleur, & l'équivalent de *Grisias*, expliqué ci-devant. Davies met *Gwrés*, fervor calor. *Gwresog*, fervidus, calidus ; ferverns. *Gwresogi*, incalescere, fervescere. Je ne puis rien dire de l'origine de ce mot ; si ce n'est que l'on voit, par la maniere dont Davies l'écrit qu'il est dérivé de *Gwr*, en Lat. *Vir*. Si on m'en demande la raison, je répondrai que c'est la même qui a fait que les Hébreux ont nommé le feu אש, *esch*, & l'homme mâle איש, *isch*, & le sacrifice consumé par le feu. אשה, *ischa*.

Groign, Grouin, museau de porc. *Gröigna*, gronder comme les cochons. Davies écrit *Grwgach* & *Grwgnach*, Murmur & murmurare. Ces mots Bretons, le Latin *Grunnire*, & le François *Gronder* & *Groigner*, sont formés sur le cri de cette bête. Vossius dit que *Grunnio* est à γρυλλίζω, & que celui-ci, factum est à sono grundibilis istius animalis (porci.) Voyez *Gronch*, ci-dessous. En Allem. *Grunhen*, gronder comme les pourceaux.

Groilla, Fendre avec bruit, se fendre avec éclat. *Groillet*, fendu de cette maniere. Davies n'a point ce mot, dont l'origine m'est inconnue, si ce n'est *Groll*. Notre mot *Crouler* ne s'éloigne pas de ce *Groilla* ; & encore moins *Grouiller*, qui peut signifier crever de plénitude. Voyez *Groll*, ci-dessous.

Groll Est une injure qui offense fort les femmes. En Cornwaille, ce nom sert seul à exprimer une truie qui a des petits ; comme si on vouloit dire *Truie nourrice*, qui a crevé de plénitude, pour mettre bas ses petits. En ce sens il s'approcheroit du précédent *Groilla*, & du François *Grouiller*. *Groll*, pour dire une truie, ne ressemble pas mal au Grec γρύλλος. Le nouv. Diction porte *Foëta groll*, crocer.

Grom, Gourmette de bride ; & le mal des chevaux, dit *la gourme*. On peut écrire *Crom* & *Cromm* : car il vient de *Croumm*, courbe. Mais je ne sçai pas pourquoi on nomme ainsi la gourme, si ce n'est à cause de la partie où se met la gourmette. Nos gens ont pû emprunter ce mot du François, en l'altérant un peu. Ou bien le François au contraire sera venu du Breton, aussi-bien que *Gourmette*, pour *Gromette*. De-là nous aurions aussi fait *Gourmer*, verbe, que je ne trouve ni chez Furetiere, ni chez Richelet ; quoiqu'il soit en usage, pour dire qu'un cheval racourcit son cou, & le recourbe, comme si la gourmette le blessoit : & ce peut-être de-là que vient immédiatement le nom de *Gourmette*, qui fait que le cheval se gourme.

Gromel, *Groumel*, & *Groummel*, Haie faite de branches recourbées, le gros bout étant fiché en terre, & les cimes entrelacées. Ce nom est un dérivé de *Croumm*, courbe.

Gronch, Menton. Un vieux Diction. porte *Grouinch*, l'un & l'autre par ch François. Le Nouv. Diction. l'a marqué de même *Gronch*. Davies écrit *Grwyth*, Murmurare, grunnire. Ceci doit faire partie de l'article de *Groign*, qui est originairement le même que *Gronch* : Et je dois ajouter ici qu'en Grec γρωνὰς est une truie : & que par *Gronch*, on entend le dessous du menton voisin de la gorge, où se forme le *Grunnitus*.

Gronn, Quantité réunie de quelque chose que ce soit. *Gron-neud*, fil amassé sur un fuseau. *Gronnlin*, lin attachée en paquet à une quenouille. *Gronna*, réunir, mettre ensemble & en monceau plusieurs petites parties : & aussi trousser, en parlant des habits trop longs. *Gronna an-eit*, amasser le bled en monceau. Les Vennetois disent *Gronnein* & *Gronnia*, envelopper, empacquetter, emmailloter, affubler. Davies écrit *Cronni*, à *Crawn*, Occludere, oppilare ; præcludere, obstruere, obturare, compescere, reprimere, aquas stagnare, congerere, coacervare, cumulare. *Crawn*, obstructum, præclusum, obturatum. Item, congestum, coacervatum. Quod compescitur, reobturatur ; obstructio. Undè sumitur pro pus, taburn, sanies, suppuratio . . . Hinc *Eurgrawn*, Thesaurus, auri acervus. Les Irlandois disent *Crunnailt*, amasser, trousser. Tout ce que j'ai à remarquer sur ce mot, c'est que *Crawn*, que Davies donne pour sa racine, est le même originairement que *Grawn* ;

grana, sing. *Gronyn*, granum. La raison est que les graines viennent ordinairement plusieurs ensemble & enveloppées: & que l'on en fait amas, après les avoir cueillies. La question seroit maintenant, si *Grawn*, est l'original, ou si c'est *Crawn*. Pour moi je suis persuadé que c'est tout un, comme je viens de le dire; C & G étant en cette langue la même lettre prononcée plus ou moins fort.

GRONSS, Résolu, fier déterminé, libre, dispos, hardi en paroles & en actions. On l'employe comme adverbe, en disant, par exemple, *Terri gronss*, rompre brusquement, casser tout net, ou tout d'un coup. Davies n'a rien qui convienne ici plus que *Croch*, Acer, acris, vehemens, violentus; mais ce n'est pas le même mot: car *Gronss* me semble être *Gronc'h*, ss sonnant quelquefois ch François. Du moins ils ont autant de conformité entre eux, quil y en a en Grec entre γεν'νειον, menton & γενναιως, courageux & brave.

GRULLU, en Basse Cornwaille, est du bled noirci intérieurement, que l'on dit en François *Bled foudré*, comme frappé & brûlé par la foudre. Ce bled gâté se nomme en Léon *Duan*, de *Du*, noir. *Grullu* paroît corrompu de *Greun-du*, grain noir. Il semble que *Grullu* soit pareillement pour *Berw-du*, bouillon noir, sorte de plante simple, dont une espece est nommée *Bouillon noir*.

GUHAVÉ, [Ven.] Quelquefois.

GUNINEZ Est expliqué dans un vieux Diction. par Tourment: & je ne le trouve point ailleurs, ni dans l'usage moderne. M. Roussel même ne le connoît pas, Davies met *Gwyn*, Perturbatio, furor, crucians dolor. *Gwynio*, Dolere cum cruciatu. Je n'ai rien de plus à en dire. Voyez *Gwa*, ci-dessous.

GURLAZ, [Ven.] plur. *Gurlazi*, lézard.

GURZUN, [Ven.] Navette.

GWA, & *Gwaz*, Exclamation plaintive, voix & cri de gémissement. *Gwa d'imme*, malheur à moi. *Væ mihi*. On dit aussi *Gwa-me*, au même sens. Dans la Destruct. de Jérus. où ce cri est fréquent, il est toujours écrit *Göaff*, excepté une fois *Göa*. *Göa Jerusalem*, malheur à Jérusalem: & *Göaff an heny a gra drouc Justicç*, malheur à celui qui fait mauvaise justice, ou qui ne rend pas bonne justice. Considérant ce *Goaff* écrit ainsi à l'ancienne mode, il semble que ce soit le même mot que *Göaff*, l'hiver, qui se prononce *Goân*. Davies met *Gwae*, væ. Sic Armor. Chald. ווי, *Vuai*. Gr. οὐαί. Les Juifs d'Espagne traduisent toujours dans leur Bible Espagnole l'Hébreu הוי, par *Guay*, qui a le son de *Gway*. Tout cela n'est que le cri naturel des hommes qui gémissent & déplorent leur malheur, ou celui des autres. Il y a même quelque apparence que ce הוי chez les Hébreux, n'est que l'exclamation O plus ou moins étenduë, de quoi je pourrai parler en quelque rencontre. Il faut croire que le οὐαί des Grecs, est pour *Göa*, γοά, puisqu'ils en ont probablement fait γοάω, gémir.

GWABR, *Cwabr*, & *Wabr*, Nuée, nuage. Voyez ci-devant *Couabr*, qui est le même; & qui a grande affinité avec le Latin *Vapor*.

GWAC, Mol, moû. Lat. *Mollis*, qui n'est ni dur, ni ferme. M. Roussel lui attribuoit la signification de doux & de moû. *Gwacder*, mollesse. *Gwaca*, Mollir, amollir, rendre ou devenir mou, attendrir. Il signifie aussi faire une concavité au dehors d'un vaisseau d'étain, de cuivre, d'airain &c. Davies a mis de même *Gwâg*, Vacuus, inanis; vanus... *Gwâgedd* vacuitas, vanitas. *Gwaghau*, vacuare, evacuare, inanire. *Gwagoned* & *Gwagconedd*, vanitas. Quoiqu'on ne voye pas ici la signification de *Mollis*: elle y est sousentenduë: du moins il met en son autre Dict. Mollis... *Gwagsaw*, qui est composé de *Gwâg*, & de *Saw*. *Gwagsaw*, dit-il ailleurs en son rang, Immodestus, levis, vanus. A *Gwâg*, & *Sâf*, statio. Quasi dicas κενόςατος. L'origine de *Gwac* m'est inconnuë. Mais il y a lieu de croire que les Latins en ont fait *Vacare* & *Vacuus*, & *Vagus*, comme opposé à stable & ferme, ou solide.

GWAC'HA, Crier, criailler comme les petits enfans. M. Roussel écrivoit *Göaghat*, crier comme les corbeaux. Je lis ailleurs *Goac'hal*. C'est un verbe formé du précédent *Gwa*, aspiré à la fin, tel que je le trouve dans cet endroit des Amours du Vieillard: *Evid na rahy gouac'h, na ne nem nec'ho*: pour ne point crier malheur, ni me chagriner. Davies a pareillement trouvé chez les siens quelques dérivés de son *Gwae*: sçavoir *Gwaedd*, Clamor, ejulatus. Gr. γόος, luctus. *Gwaeddi*, clamare, vociferari. Gr. γοάω, gemo, deploro &c. *Gweiddi*. Vide *Gwaeddi*. Et ailleurs: Vagire, *Gweiddi*. Les Latins n'ont-ils point fait ce dernier du *Gwâg* des Celtes? Quant à *Gwaedd*, qui paroît différent de *Gwac'h*; & *Gwaeddi*, de *Gwac'ha*, ils sont de même origine: & ce *Gwaedd* est le *Gwaz* de quelques-uns des nôtres; comme chez Davies *Baed*, à l'égard de notre *Baz*, bâton. Je dois avertir que cet Auteur ne donne à *Baedd*, que la signification de sanglier; mais il donne à son dérivé *Baeddi*, celle de battre. Il est à remarquer que *Gwacha* ressemble beaucoup à *Gwaca*, amollir, & dans l'usage des Bretons d'Angl. rendre ou être vain. De même en Hébreu שאון, bruit, son, peut venir de שוא, vain & vuide. Aussi les vaisseaux vuides font plus de bruit.

GWADEC, Boudin, partie d'un boyau qui est remplie de sang. Sing. *Gwadeghen*, Plur. *Gwadeghennou*. *Fest ar gwadeghennou*, Festin que les villageois font à leurs voisins, lorsqu'ils ont tué un cochon, lequel festin consiste principalement en boudins. Davies écrit *Gwaedogen*, Omasum, apexabo. Sic Armor. C'est le simple possessif de *Gwad*, & selon Davies, *Gwaedd*, Sang.

GWAGHEN, Vague, flot. C'est réguliérement le singulier de *Gwac*, Vuide, qui fait au pluriel *Gwagou* & *Gwaghennou*. Aussi n'y a-t-il point de flots sans un vuide entre deux; comme il n'y a point de montagnes sans vallées. C'est de-là que vient le François vague, tant pour un flot, que pour *errant*, les vagues étant formées & poussées par le vent, sont toujours errantes. Davies met *Gwaneg*, Fluctus, unda. Plur. *Gwenyg*. *Rhysgyr mor waneg*, impetus undæ marinæ. *Gwanegu*, Emanare, exundare. Celui-ci est comme le possessif de *Gwan*, que cet Auteur explique par punctio, perforatio. C'est proprement *Impression*: car il met aussi *Gwaneg*, species, forma; ce qui vaut notre empreinte. Les flots sont formés par l'impression du vent sur l'eau, qui lui obéit, en mollissant. Les Allemands disent *Wogen* & *Wellen*, flot.

GWAGR, sing. *Gwagren*, Plur. *Gwagrou*: & *Gwagrennou*, Glandes, glandules. M. Roussel m'a averti que ce sont proprement les parotides. Les Vennetois usent de ce mot au même sens de glandes. En Léon & Cornwaille, il signifie de plus une petite tumeur que l'on fait lever sur le bras,

au-dessus du poignet, en le frotant avec le pouce ; ce qui fait relever la luette tombée. On m'a fait ce remede avec succès, sans que j'aie pû en comprendre la raison physique. Davies écrit un peu autrement *Chwarren*, Tuber, ulcus. Item, pestis, pestilentia. Je ne veux cependant pas assurer que ce soit notre *Gwagren*, quoiqu'il y ait assez d'apparence. Les Glandes & autres tumeurs sont sur le corps, ou dedans, comme les flots sur la mer : ce sont du moins des inégalités, & qui, sur tout les parotides, reçoivent les humeurs qui y tombent.

GWALC'H, Lavage ou lavoir. Les Vennetois prononcent *Golh*, lotion, lavage. *Gwalc'hi*, laver, purifier par l'eau. *Digwelc'hi*, laver, rinser : & au sens figuré, examiner. Davies écrit *Golch*, Lavacrum, lotium. *Golchion*, Proluvies. *Golchi*, lavare, abluere. Sic Armor. *Golchwraig*, & *Golchuries*, Lotrix. *Golchffon*, qu'il laisse sans interprétation, est un battoir à battre les choses que l'on lave ; puisque, selon cet Auteur, *Ffon* est *Baculus*. Nos Bretons ont autrefois prononcé *Golc'h*, ainsi qu'il paroît par le dialecte de Vannes, & par le mot *Golvez*, battoir, fait de *Golc'h*, lavage, lavoir ; & de *Baz*, ou *Baedd* ; bâton. Les Irlandois disent *Yun-houligh*, laver, qui est, je croi, pour *Gouligh*. L'origine de ce mot ne m'est pas connuë.

GWALEN, Verge, baguette, houssine, menu bâton, aune à mesurer ; le bâton d'un fléau qui frape le bled ; bague ou anneau tout simple, que nous appellons en François un jonc. Je trouve plusieurs fois en la Vie de S. Gwenolé *Goalen* pour une verge à châtier : & *Goalen Doe*, fléau de Dieu. *Gwalennat*, mesure ou longueur d'une aune, comme qui diroit une *aunée*. Davies écrit *Gwial*, & *Gwiail*, singulier *Gwialen*, Virga, vimen. Sic Armor. Nous verrons dans la suite un *Gwial* usité parmi nos Bretons. La signification propre de *Gwalen* est *Verge*. Quant à celle de *Bague*, on n'ignore pas que nous avons eu ce mot en usage pour dire une gaule, un grand bâton, dont le diminutif est *Baguette*, petite bague, bâton menu : & nous disons *Jonc*, au sens de bague ; parce que le jonc a la figure d'un petit bâton, d'une baguette. On dit aussi en François *Verge*, pour *anneau simple*. *Gwael*, *Gwahel*, & *Wahel*, est encore, selon Davies, une longue aiguille de fer ou de bois. Les Allemands disent *Ele*, aune.

GWALEN-SPARL, la partie d'une charrette où l'on attache *Ar-Zughellou*, les cordages, qui servent à la tirer.

GWALEZ, Selon que me l'a appris M. Roussel, est le vent de Nord, ou en général mauvais vent : & il le compose de *Gwall*, mauvais, & de *Eaz*, ou *Aez*, vapeur, exhalaison. Mais le vent de Nord n'est pas mal sain, & même il chasse le mauvais air. Ce mot est plus naturellement le simple dérivé de *Gwall*, mauvais, & signifieroit malignité, ce qui ne conviendroit qu'en général aux vents nuisibles, selon les différens climats. On écriroit donc mieux *Gwallez*.

GWALL, Mauvais, nuisible, pernicieux. Et comme nom substantif, Mal, faute, défaut, vice. *E m' gwall*, par ma faute. *Gwallus*, le même que *Gwall*, ce qui fait voir que ce dernier est un substantif : car tous les noms terminez en *us* sont adjectifs, formez de substantifs. *Diwall*, sans malice : & la seconde personne singul. de l'impératif de *Diwala*, préserver, défendre, prendre garde qu'il n'arrive du mal. Ces deux derniers mots prouvent encore que leur primitif est nom substantif. Et Davies le trouve ainsi en son dialecte : car il met *Gwall*, Defectus, indigentia ; aliquando & negligentia. Armor. *Gwall-legad*, Negligens ; c'est-à-dire, défaut d'œil ou de vigilance. Il ajoûte : *Gwallofain*, Indigentia, penuria, defectus. A *Gwall*. Et encore ailleurs : *Diwall*, Abundans, nihilo carens. A *Di*, & *Gwall*. *Diwallu*, saturare, satiare &c. Il y a grande apparence que *Gwall* signifiant proprement *Défaut*, vient de *Goullo*, ou *Goulo*, vuide, que Davies écrit en son Diction. Lat. Bret. *Gweilli*, vacuus.

GWALLARN, Vent de Nord-oüest, le milieu entre Nord & Oüest. C'est le même que l'on nomme en François *Galerne*, nom venu de l'ancien Gaulois. C'est un composé, selon M. Roussel, du précédent *Gwall*, mauvais, & d'*Arneu*, saison malsaine, orage. A quoi je consens sans difficulté. En effet ce côté donne des vents & de la grêle nuisibles aux biens de la terre, & sur tout aux vignes, d'où vient ce vers dans la maison rustique.

> Væ tibi Galerna, per quem fit clausa taberna.

GWALLARN-STERN, Nord-nord-oüest. C'est le romb entre *Gwallarn*, & Nord. *Stern* est ici pour *Steren*, ou pour *Stêr*, étoile, ce qui doit apparemment s'entendre de l'étoile polaire, qui est le nord, dont Nord-nord-oüest approche plus que Nord-oüest : & comme si l'on disoit Nord-oüest du Nord, au lieu que Oüest-Nord-Oüest, est Nord-oüest de l'Oüest.

GWÂN, La taille d'un homme. M. Roussel vouloit que ce ne fût que le corps de l'homme depuis les hanches jusqu'aux aisselles, ce qui se nomme aussi la *Taille*. Davies met *Gwaneg*, species ; forma. Sic Armor. Ce *Gwaneg* est régulierement le possessif de *Gwân*, que cet Auteur explique par Punctio, punctus, us, ui, punctum, confixus, us, ui, perforatio. *Gwanu*, Perforare &c. Ces interprétations confirment la pensée de M. Roussel qui dérive *Gwân* de *Goa*, ou *Gwa*, dague, dard, javelot. Voyez *Gwana* & *Gwanec*, ci-dessous.

GWANA, Presser, serrer, étreindre, faire mal, affliger, incommoder ; chatier, punir, mortifier. Davies met *Gwanu*, Perforare, transfigere, configere. Ce verbe est dérivé du nom précédent *Gwân*, qui répond assez à celui des Bretons d'Angleterre. Et quant à la signification de Taille, il l'a, ou peut l'avoir, à raison de la coutume des filles, qui forment leur taille dans un corset, ou corselet qui leur presse le corps & le tient droit ; & la taille déliée. Voyez *Gwân* ci dessous.

GWÂN, Adject. se dit, même au pays de Vannes de ce qui est menu, délié, grêle : & particuliérement du bled en herbe, dont la tige est trop foible, & ne peut se soutenir, n'étant pas nourrie. Davies écrit *Gwann*, Debilis, infirmus, imbecillis. *Gwander*, & *Gwendid*, Debilitas, imbecillitas. *Gwanhau*, & *Gwanhychu*, debilitare, debilitari. C'est ici le même que le précédent devenu adjectif ; par la raison que la taille se forme par compression, ce qui rend plus menu & plus foible ce qui est comprimé. *Gwân*, en ce sens a liaison avec le Latin *Vanus*.

GWANEC, En Cornwaille, signifie Moû, souple & pliant. M. Roussel, qui l'écrit *Gwanegh*, vouloit que ce fût une vache qui est une année sans donner

de veau. En ce fens, c'eſt pour *Gaunac'h* expliqué ci-devant. On peut cependant le dire d'une telle vache, dont la taille n'eſt pas groſſie par un veau dans ſon ventre. Davies attribuant à *Gwaneg*, tant parmi les nôtres que parmi les ſiens, la ſignification de *Forma*, *Species*, a peut-être voulu marquer la taille de l'homme, qui eſt la forme du corps; mais il auroit mieux dit, du moins pour les nôtres, *Speciosus & formosus*; puiſque c'eſt le poſſeſſif de *Gwân*, taille, lequel marque celui qui a de la taille, qui eſt bien taillé, & bien fait.

Gwanic, Menu, délié, grêle. Ce mot eſt régulièrement le diminutif de *Gwân*, taille, & doit ſignifier petite taille, ou qui a la taille petite. Il n'eſt point, ou peu en uſage: & je ne l'aurois pas placé ici, ſi je n'étois pas obligé d'y mettre ſon dérivé *Gwanighell*, homme ou femme de belle taille.

Gwann, au pays de Vannes eſt une charogne. Je ne ſçai pas d'où peut venir ce mot.

Gwar, ou plûtôt *Gwara*, Sçavoir, connoître. On écrivoit anciennement *Goär*, & *Goüer*. *Me goüer*, je ſçai. *Ne gouaran-ket*, & *Ne waran-ket*, je ne ſçai pas. Davies n'a rien de ſemblable: & je ne ſçaurois en deviner l'origine. Voyez ci-deſſous un autre *Gwar*.

Gwar, Prépoſition, ſur, deſſus, Latin *ſuper*; *ſuprà*. On prononce *War*, *Oüar*, *Voär*, & *Oär*: & même *Var*, & *Ar*. *War an-ti*, ſur la maiſon. Je n'ai jamais trouvé le ſimple *Gwar* ainſi écrit, qu'en ſon composé *Digwar* que l'on prononce *Diwar*, & *Divar*, deſſus. Davies met ſimplement & uniquement *Ar*, ſuper. *Gwar* a grande affinité avec le Gr. ὑπὲρ, ſuper; & plus que l'on ne penſeroit d'abord: car G n'étant en Breton qu'une aſpiration forte, ὑπ peut devenir dans la bouche d'un Breton W, ou *Uf*, qui ne fait que *Vv*, & *Ar* ſeroit pour ερ. On voit que G ſe perd en ſix des prononciations de cette prépoſition, où l'aſpiration forte eſt changée en douce, ou moins forte. Voyons un troiſiéme *Gwar* adjectif & ſubſtantif.

Gwar, Courbe, courbé, tout ce qui n'eſt pas droit. Item, Courbure. *Gwara*, courber, rendre ou devenir courbé. L'uſage de ce mot eſt aſſez commun. Davies écrit *Gwyr*, Recurvus, limus. *Gwyro*, Curvare, curveſcere. Encore: *Gwâr*, Clemens, manſuetus, mitis, cicur; c'eſt-à-dire pliant, maniable, non roide; flexible, accommodant. On peut donc croire que ce *Gwâr* eſt au ſens moral, ce qu'eſt le nôtre au ſens phyſique; ſçavoir ce qui eſt facile à ſe courber. On en fait *Diſgwar*, droit, ſans courbûre; & *Diſgwara*, redreſſer ce qui étoit courbé. Il y a une difficulté en la reſſemblance de ces deux *Gwâr*, & dans leurs ſignifications: c'eſt que *Courbé*, oppoſé à *Droit* eſt un défaut dans les mœurs & en pluſieurs corps; mais le nôtre ne ſe dit, que je ſçache, que de ce qui eſt courbé pour l'uſage que l'on veut en faire, tel qu'eſt un arc, dit *Gwarec*, qui paroîtra bien-tôt. [ Ven. ] *Goar*, aiſe, facilité.

Gwarant, Garant, caution, protecteur, aſſureur. *Gwarenti*, garentir. Je lis en la vie de S. Gwenolé: An *Aelez ho goarantez*, les Anges, qui ſont votre garde, votre protection. Davies met auſſi *Gwarant*, Aſſertor, vindex; vindicatio, authoritas, aſtipulatio. Eſt antiqua vox Britannica: & cite pour le prouver quatre Auteurs, le plus ancien deſquels eſt de 1400, ce qui n'eſt pas une grande antiquité en fait de Breton; & ne nous empêche pas de croire, avec Ménage & autres que ce mot eſt Saxon ou Allemand, d'où il ſeroit auſſi venu en François, & même en notre Breton. Il peut cependant venir du Breton *Gwar*, deſſus; parce que le protecteur eſt cenſé ſupérieur, & le protegé inférieur, d'où vient que *Protegere* eſt fait de *Tegere*. Quoiqu'il en ſoit, ce nom *Gwarant* a une terminaiſon étrangere au Breton, & aſſez Françoiſe, ce qui me feroit ſoupçonner que c'eſt un dérivé du Latin *Curare*, guérir & ſoigner; & l'on dit en quelques endroits de France *Garir*, pour *Guerir*. Voyez ci-après *Gwarez*. Les Allemands diſent *Gewehren*, *garantir*.

Gward, Garde, gardien, tuteur, curateur. Pluriel *Gwardet*. Davies n'a point ce mot qui n'eſt pas ancien Breton; mais fait du Latin *Quarta*, dont on a fait dans la Baſſe-Latinité *Warda*, Cuſtodia pupillorum, dit M. du Cange. Et cette ſignification eſt empruntée de l'uſage de faire la garde pendant quatre heures, ce qui s'obſerve encore dans la Marine, où l'on dit faire le quart, qui eſt une garde de quatre heures; ce que les Religieux de la Charité obſervent très-réguliérement, & l'appellent *Garde*. Les Orientaux faiſoient ſix heures de garde, ce qui étoit la quatriéme partie de 24. *Quarta pars*. Camden explique *Gwarth* par *Præſidium*; mais c'eſt une garde, que Davies a pu avoir en vuë, quand il a mis *Gwarchad*, & *Gwarchadw*, & *Gwarchod*, Cuſtodire, obſervare. N'auroit-il point lû *Gwardad*? Notre François *Guérite*, & *Guarite* ne s'éloigne pas beaucoup de *Gwarda*. Les Allemands diſent *Wehr*, garde.

Gwarec, Arc à tirer des fléches; arcade, voûte qui couvre une fontaine, & qui eſt ouverte d'un côté pour y puiſer de l'eau, telle qu'il y en a pluſieurs en baſſe-Bretagne. *Gwarec-glaw*, Arc-en-ciel, mot à mot, arc de pluie, en Latin *Arcus pluvius*. Plur. *Gwaregou*, & *Gwaragou*, qui ſe dit auſſi des chevilles qui joignent le manche de la charruë à la plus groſſe partie, qui eſt dite la *Late*. *Gwaregher*, archer, qui tire de l'arc, d'où lui vient auſſi ſon nom François. Davies met *Gwarrog*, Jugum. Armor. *Gwarag*, (de celui-ci vient le plur. *Gwaragou*,) *Arcus*. *Goarag-an-glaw*, Iris. Ceci eſt encore de l'Armoricain. *Gwarec* eſt réguliérement le poſſeſſif de *Gwar*, courbe, courbure; & ſignifie par conſéquent ce qui a la figure courbée, qui eſt celle d'un arc. *Funtun goärec* eſt une fontaine couverte d'un arc ou petite voute: & auſſi une fontaine dont le ruiſſeau remonte, en ſe courbant, vers l'Orient. Il y a des ſuperſtitions groſſieres ſur ces deux ſortes de fontaines. Outre l'arc & l'arcade, les Vennetois donnent encore à *Gwarec* la ſignification d'*Etang*, de *lac*, ou grande mare d'eau dormante; de quoi je ne ſçai pas la raiſon. N'aurions-nous point fait en François *Carquois*, & les Eſpagnols *Carcax*, du Breton *Gwarec*, comme *Garde* de *Gward*? *Carcaſſe* en viendroit également, comme *Arcaſſe*, d'*Arc*.

Gwarem, & *Gwaram*, Garenne, parc où il ne croît que genêt, bruyere, haliers &c. & où les lapins ſe logent. Pluriel *Gwaremou*. J'ai lû dans un vieux Dictionnaire: Taniere, *Baran*, qui eſt expliqué ci-devant en ſon rang. Davies n'a point ce mot, ſi ce n'eſt peut-être *Gwyryf*, qui peut être écrit *Gwyrym*, & prononcé *Gwerem* & *Gweref*, Novus, recens, integer, incorruptus. Les deux premieres qualités conviendroient aſſez à un tel tertoir; mais les

les deux autres n'y conviennent pas: car cette terre est ordinairement bien percée par les lapins qui y font leurs trous ; lesquels, étant obliques, ont pu être dits *Gwaram* de *Gwar*, courbe, & d'*Am*, environ, à l'entour, en tournant.

GWAREZ, Abri. M. Roussel l'entendoit ainsi : & c'est l'usage commun. Je le trouve en ce sens dans la vie de S. Gwenolé, c'est-à-dire pour *protection*. Davies l'interprete un peu différemment. *Gwaredd*, dit-il, Clementia, bonitas, mansuetudo. Il le regarde, avec raison, comme dérivé de son *Gwar*, Clemens, mansuetus, mitis, cicur. *Gwarez* est donc venu de *Gwar*, courbé. On voit assez la raison de cette origine, qui est que les arcades servent d'abri & de défense en plusieurs occasions, sur tout celles des Eglises, & autres grands édifices.

GWARIGHELL, selon M. Roussel est un Arc, & par conséquent de même signification que *Gwarec*, dont il est dérivé. On en fait le verbe *Gwarighella*, aller obliquement, en Latin *arcuatim incedere*, dit-il. Le plus ancien Diction. que j'aie lû porte *Gozriguellat*, tordre, rendre tortu. C'est peut-être notre *Gwarighella* mal représenté. Il y en a qui prononcent *Gringhell*, & *Grighell*, par la même altération que *Grec* pour *Gwrec*, femme ; *Grizien* pour *Gwrizien* & autres.

GWARNISSA, Garnir. Ce verbe n'a pas l'air Breton, mais venu du François, qui à son tour viendroit bien du Breton ou Gaulois *Hoüarn* fer, que l'on peut écrire *Gwarn* : & parce que la plûpart des outils de la maison rustique, & autres sont garnis de fer, on a pû employer ce nom pour dire en général toutes sortes de garnitures : comme on dit des chevaux ferrez d'argent.

GWARSAT, Mesure qui contient deux boisseaux, dans le Diocèse de Léon. Ceux qui Françisent ce nom disent *Garsée*, peut-être de *Quarta pas modii*, le quart d'un muid, d'un setier, ou autre grande mesure de grains. Le boisseau de ces pays-ci est grand.

GWAS, Garçon, mâle dans le genre-humain, homme ; vassal, serviteur. Pluriel *Gwisien*. *Gwasic*, petit garçon, petit valet. *Me so gwas Jesu*, je suis serviteur de Jesus. Autre pluriel *Gwaset*. Davies met aussi *Gwâs*, servus, famulus. Sic Armor. Antiquis significabat Juvenem, adolescentulum, virum. *Gwâs ystâfell*, camerarius &c. *Gwasanaeth*, servitium, ministerium. Sic Armor. *Gwasaidd*, servilis. Et encore *Gwais*, servi, pluriel à *Gwâs*. *Gwesyn*, Servulus, diminut. à *Gwâs*. Ce mot est très-ancien, si Cluvier a bien déviné : voici ce qu'il en dit en son ancienne Allemagne : *Polybius, lib. 2. tradit Gallos suâ linguâ conductitios milites appellasse* Gœsatas. *Britanni, qui vulgò Walli vocantur, hodieque famulos conductitios vocant* Guessin (c'est *Gwesyn* ci-dessus.) Camden observe aussi, après Servius, que *Gessos* (on peut l'écrire *Goessos*) *veteres Galli bello strenuos dicebant*. Vossius (lib. de vitiis serm.) explique *Gasindus* par *Domestiq* ; *Serviteur domestique*. Comme on lit aussi *Gasindius*, il peut être formé de *Gwas an-ti*, valet de la maison. Grégoire de Tours (pag. 25. nov. edit.) dit : *Veniens verò Arvernos, delubrum illud, quod Gallicâ linguâ* Vasso, *Galatæ vocant, incendit &c.* Sur cela D. Thierri Ruinart fait cette note : *Codex Regii-montis*, Vasa. *Hoc nomine Martem Deum ab antiquis Gallis designatum fuisse volunt.* A ce sujet je remarquerai que comme en Latin *Mas, maris*, mâle differe peu de *Mars martis*, le Dieu Mars ; de même en Breton *Gwâs*, qui se prononce quelquefois *Vas*, & souvent *Was*, ressemble assez à ce *Vasso*, doù vient le François *Vassal*. Vossius, en son Etymolog. Latin. dit : *Mas* à fortitudine sic vocatur. Nam ut Græcis ἄῤῥην, ab ἄρης, duplicatâ caninâ literâ, ut vox magis redderetur mascula, Sic Latini à *Mars* fecere *Mas*, ejectâ literâ caninâ ad morigerandum aurium voluptati. Ea est mens Isidori, lib. XII. cap. 1. vel fuerit & Mamers, ut Cæsar Scaliger scribit &c. *Mas*, *vas*, & *Gwas*, par un privilége de la langue Bretonne, peuvent être le même mot : car M & V consonne se mettent souvent l'une pour l'autre, & de *Gwas*, on fait *Was* & *Vas*. Si bien que de ce nom Gaulois on a pû faire en Latin *Mas*, *vas vadis*, & dans la Basse-Latinité *Vassus*, & *Vassallus* ; mais ce dernier est composé de *Vas* & de *Sal*, sale, maison de noblesse. Enfin, il y a presque autant de conformité entre les deux mots Bretons *Gwac*, vuide, & *Gwas*, homme, vassal, garçon, qu'entre les deux Latins *Vas*, *vadis*, & *Vas*, *vasis*, le vaisseau étant un corps vuide capable d'être rempli. Les Allemands disent *Vasal*, *Vassal*.

GWASK, Presse, compression. *Gwask a rân*, je presse, je fais compression. *Gwasca*, presser, comprimer, serrer, resserrer, étreindre. *Gwasket*, pressé &c. & même *abrié*. *Gwascat*, sing. *Gwascaden*, défaillance, angoisse ; Latin, *angustia*, *pressura*. Davies met pareillement *Gwâsg*, Compressio. Et usitatur pro loco cinguli, quia ibi vestes comprimuntur. Unde & Angl. *The Waste*. *Gwasgu*, premere, comprimere. Sic Armor. Unde Angl. *Squeeze*, ab *Ysgwasgu*. *Gwasgod*, umbra, umbraculum. *Gwasgodi*, obumbrare, adumbrare. *Gwasgawdwydd*, umbraculum, stibadium &c. *Gwask* est Celtique composé de *Go*, que Davies écrit aussi *Gwo*, dessous, & d'*Ask*, lien en forme de ceinture. Appliquez cela à toutes les significations qu'a ce mot dans les deux dialectes. Il est certain que la ceinture presse, met à l'abri &c. En quelques cantons voisins de Bretagne le vulgaire dit *Gaschir*, presser, & faire mal en pressant : & *Gasche*, un pain plat, qui a été pressé avant que d'être cuit, & une *gasche* pour une rame qui est plate. Ces mots François viennent de *Gwask*, comme *Gas* vient de *Gwas*. Notre mot *Succint*, serré, pressé est fait du Latin *Succinctus*.

GWASKELL, Pressoir à faire le vin, le cidre &c. M. Roussel ajoûtoit la signification d'*Abri*, comme si c'étoit *Gwasket*, pressé, serré &c. Davies met en son Diction. Lat. Bret. seulement *Torcular*, *Gwinwasgbren* (ce qui est, à la lettre, *Bois-presse-vin*) Et tout simplement *Gwinwasg*, presse-vin. C'est un composé de *Gwin*, vin, & de *Gwask*, presse.

GWASKET, Abri, & au pays de Vannes, Ombre : & personne, ou chose qui est à l'abri, à l'ombre. C'est le participe passif de *Gwasca*, dont on fait aussi un nom substantif.

GWASONIEZ, Hommage. Davies met *Gwasanaeth*, servitium, ministerium. Sic Armor. (Sans parler d'*hommage*) *Gwasanaethu*, servire, famulari, ministrare. *Gwasanaethwr*, servus, famulus. Et ailleurs : *Gwrhau*, dedere se, homagium facere : & *Gwriogaeth*, homagium : ce qui vient de *Gwr*, homme mâle. *Gwasoniez* est dérivé de *Gwason* pour *Gwas*, comme en François *Garçon* pour *Gars*, ou *Gas* de *Gwas*.

GWAS-IRVIN. Voyez dans la suite *Gwez-irvin* en son rang.

Gwassoni est le même que *Goussoni*, ordure, souillure &c. Je n'ai oui ce mot qu'en Cornwaille, où il est assez rare. Il semble que ce soit un dérivé de *Gwas*, esclave, selon Davies. Au moins il lui ressemble autant que *Cassoni*, à *Cass*, haine : & que le Fr. *Gars* à *Cars*, ordure &c. Les esclaves & valets sont ordinairement dans les ordures. Ou bien *Gwas* a signifié aussi les immondices ; ce qui est croyable ; puisque Davies met encore *Gwasarn*, Stratum, substramen. *Gwasarnu*, substernere. Et *Gwastrawd*, agaso, strator &c. gens qui sont souvent parmi les ordures : & qui sont obligez de les ôter.

Gwasta, Gâter, perdre, ravager, ruiner, diminuer. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Gwastrassu*, Dissipare. Et encore *Gwastad*, Planus, constans, æquus. *Gwastadedd*, planities, æquitas &c. & *Gwasgar*, Dispersio, dissipatio. *Gwasgaru*, Dispergere, dissipare &c. Tout cela peut venir du Latin *Vastare*, de *Vastus* : ou ceux-ci, avec le *Vasta* de la Basse-Latinité, pour *Vastatio*, du Celtique *Gwast*, dont on a fait le verbe *Gwasta*. Vossius (lib. de vitiis sermonis) parle ainsi de *Gwasta*. *Gwasta*, dit-il, ex *Woesting*, sive *Verwoesting* : atque hoc ex Latino *Vasta*, vel *Vastatio*. Nam Germani pro V consono solent dicere *Gu*, qui est le *Gw* des Bretons, Anglois & autres. C'est de là que sont venus *Vastinium*, Gastinois, *Gastine*, pour un pays plat & découvert, selon qu'il est exprimé par le *Gwastad*, & le *Gwastadedd*, planities du Breton d'Angleterre, cité ci-dessus de Davies. Voyez ci-dessous *Gwastell*. Les Allemands disent encore *Wüsten*, & *Verwusten*, vasto ; & *Verwüstung*, desolatio.

Gwastaven, Creme légére qui se forme sur le lait doux chauffé, la superficie grasse & blanche de quelques liqueurs. Ce mot, qui est assez rare, est composé de *Gwast*, d'où vient *Gwastadedd*, planities, & de *Ven* ou *Wen*, pour *Gwen*, blanc. A est au milieu pour *De*, *plaine de blanc*.

Gwastell, Gâteau, sorte de pain plat & uni. Ainsi c'est encore un dérivé de *Gwast*, comme racine de *Gwastadedd*, plaine, dans la Basse-Latinité *Wastum*, dont on y a fait *Wastellus*, *Gwastellus*, *Gastellus* &c. un gâteau, qui étant tout plat répréfente une plaine.

Gwat, Sang. *Gwada*, saigner, perdre son sang. *Digwada*, tirer du sang, saigner, faire une saignée. Davies écrit *Gwaed*, sanguis. Sic Armor. *Gwaedu*, sanguinare, cruentare, sanguinis fluxum pati. Sic Armor. Item, sanguinem educere. *Gwaedlyd*, sanguinolentus. *Gwaedling*, & *Gwaedlif*, fluxus sanguinis. *Gwaederw*, jugerum sanguinis, vel jugerum sanguinolentum. C'est, selon cet Auteur, le même verbe, qui, comme en François *Saigner*, signifie perdre son sang, & tirer du sang ; au lieu que les nôtres usent du composé *Digwada*, priver de sang. Ce mot a grande affinité avec *Gwazien*, veine, & tous deux avec *Gwaz*, ruisseau. Camden, en sa *Bretagne*, interprete le nom propre de lieu *Penrhinguaed*, promontorium sanguinis : & prend cette interprétation des Bardes ou Poëtes Bretons. Je remarquerai que le Latin *Gutta* a pareillement relation à notre *Gwat*, ainsi qu'en Hébreu דמע, larme à דם, sang ; le Latin *Sanguis*, & le Fr. *Sang*, au Breton *San*, conduit, courant d'eau ; & *Quies* à ce même *Gwael*, comme en Hébreu le même דם, sang & repos.

Gwaz, Ruisseau. *Gwaz-reden*, ruisseau courant avec rapidité. *Gwaz-vor*, bras de mer. Singulier *Gwazen*. Pluriel *Gwaziou*. Quelques-uns disent *Gwazien* au singulier, & en Basse-Cornwaille, *Gwahien*, Z s'y changeant en aspiration douce. Davies n'a point ce mot, qui, comme j'ai dit, a relation à *Gwat*, sang. J'ajoûterai ici que le Lat. *Sanguis* peut être composé, avec altération, des deux noms Bretons *San*, conduit, ruisseau, & de *Gwaed*, sang : c'est-à-dire le sang circulant dans les veines.

Gwaz, Oye, oiseau. *Un-hwaz*, une oye. *Gwazic*, oyson, petite oye. M. Roussel écrivoit *Gôaz*, sing. *Gôazien*. Pluriel *Gwizi* : & vouloit que l'on écrivît *Gwazen*, ruisseau. Voila donc de la confusion dans ces deux différens noms de choses encore plus différentes : ce qui me fait faire refléxion qu'en François il en est presque tout de même de *Canart*, & *Canal*. C'est peut-être parce que ces volatiles fréquentent les eaux. Davies écrit *Gwidd*, Anser, ganz. Armor. *Gars*, & *Gôaz*. Les Irlandois prononcent *Ghée*, qui ne differe pas beaucoup de *Gwydd*, ou *Gweiz*. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Goäz*, singulier *Goäzy*, au pluriel. Je ne sçai d'où vient ce nom, si ce n'est de *Gwaz*, ruisseau, ou le même nom pris en deux sens. Nous pouvons avoir fait de *hwaz*, oye, que l'on peut écrire *Ois*, ou, comme on le prononce, *Oäz*, d'où vient *Oyson*, ou *Oäzon*. *Gazouiller* viendroit encore de *Gwaz*, dont on auroit fait *Gaz*, *Gazula* &c. Ainsi que *Jaser* de *Jas*, l'oye mâle, qui auroit encore ce nom de *Gwaz*. Voyez ci-après *Jais*, en son rang. Les Allemands disent *Gôse*, & *Goose*, oye. On voit que c'est le même mot dans ces différens dialectes.

Gwaz, Pire, de moindre valeur, soit en qualité, soit en quantité, plus mauvais. Le superlatif *Gwazza*, & le verbe, *Gwazaa*, empirer, devenir pire ou moindre. M. Roussel jugeoit qu'il est libre de prononcer *Gwaz* d'une ou de deux syllabes. Davies écrit *Gwaeth*, Pejor, deterior. *Gwaethaf*, pessimus. *Gwaethu*, *Gwaethau*, & *Gwaethygu*, Pejorare, & pejorari. Sic Armor. Je ne sçai pas d'où peut venir ce *Gwaz* tout semblable aux deux précédens, si ce n'est de *Gwaz* pour *Gwa*, malheur, *Væ*, qui n'est qu'une exclamation sur les malheurs, comme nous disons *tant pis*. Il est bon de remarquer qu'en Hébreu הוה *ærumna*, misere & malheur ressemble assez à הוי, *Væ* : & que דם signifie sang, peine ou punition du sang répandu, malheur & imprécation sur les homicides &c. d'où peut venir le Latin *Damnum*.

Gwazell, Terrein où passe un ruisseau qui rend une vallée fertile en pâturages. Ce nom est rare, & se donne aussi à des lieux marécageux abandonnez au gros bétail pour le paturage. Plusieurs prononcent *Gwezell*, qui est l'ancien nom de Belle-isle, que nous verrons en son rang.

Gwazen-heaul, Rayon de soleil. Pluriel *Gwazennou*. Au pays de Vannes on dit *Gwahien*, & *Gwahiennou*. La racine est *Gwaz*, ruisseau ; les rayons étant comme l'écoulement de la chaleur, & de la lumiere du soleil, ce que nous pouvons nommer *Influence*, de *Fluere*, couler comme un fleuve, un ruisseau. Aussi *Radius* peut-il venir du Celtique *Red*, course, qui peut s'écrire *Raid* monosyllabe, dont nous aurions fait Rayon.

Gwazien, Nerf & veine, choses bien différentes en apparence ; mais qui le sont moins en effet : car les nerfs sont les conduits des esprits animaux

par tout le corps, comme les veines y conduisent le sang, où est la vie animale. Un habile Médecin nommé M. Daniel le Clerc prétend qu'Hippocrate ne distinguoit pas les nerfs des veines, (Nouvell. de la Rép. des Lettres, 1701, Août pag. 143.) Cette confusion seroit donc pardonnable aux Gaulois, & encore plus à nos Bretons. Davies écrit *Gwythen*, Vena. Sic Armor. *Gwythennog*, Armor. *Gwythennus*, venosus. On vient de voir que cet Auteur écrit *Gwaeth*, pour notre *Gwaz*, pire: & ici il met Th, pour Z. Les Irlandois nomment une une veine *Cusligh*, qui approche de *Gwatlec'h*, lieu du sang. Les Médecins appellant les veines vaisseaux, me fournissent une pensée, qui est que *Gwaz*, ruisseau, seroit bien le *Vas*, *sis* des Latins; de même que *Gwas*, homme, paroît être leur *Vas*, *vadis*. Ce *Gwaz* seroit en général tout conduit qui contient ce qui passe dedans: & nos Bretons, pour specifier un ruisseau, y ajoutent *Doûr*, eau: ainsi que nous disons une veine d'eau. Mais la difficulté est de décider lequel est le plus ancien du Latin ou du Breton. Il est libre d'en croire ce que l'on veut. Voyez l'article suivant ci-dessous. Il y a cependant deux petites remarques à faire. 1°. Ceux du pays de Vannes, qui prononcent *Gwahien*, veine & nerf, font au pluriel *Gwahiet*, qui est terminé à la maniere de ceux qui marquent des choses animées. 2°. En Hébreu עֹרֶק, est au plur. artéres, nerfs, & veines poussantes, qui font le pouls; & le verbe d'où vient ce nom, signifie *fuir*, courir vîte, être poussé & pressé d'aller.

GWAZIEN, & *Gwahien*, nom de la petite ville d'Audierne, située sur l'extrêmité la plus occidentale de notre Cornwaille. C'est le singulier de *Gwaz*, ou du pluriel *Gwazi*, ruisseau, veine: & apparemment aussi *Bras de mer*, n'y en ayant qu'un petit qui en forme le port.

GWAZRED, Sing. *Gwazreden*, Courant d'eau, ruisseau rapide, torrent, source vive & abondante, qui fait un gros ruisseau rapide. Voyez *Gwaz*, ruisseau, ci-devant: car celui-là est composé de celui-ci, & de *Red*, course.

GWAZRIZI, que M. Roussel écrivoit *Gwarissi*, suivant la prononciation de son pays de Léon, signifie Jalousie, amour excessif, crainte inquiete de perdre ce que l'on chérit. Le P. Greg. l'écrit *Goazrizi*, & lui donne une autre signification, qui est celle d'Envie contre son prochain: & l'on l'entend aussi, dit-il, des défiances qu'un mari a de sa femme; ce qui est la plus forte jalousie. Davies écrit bien différemment en son Diction. Lat. Bret. *Awyddfrydd*, pour *Zelus*, *i* &c. Ces deux ou trois manieres d'écrire ce mot se concilient dans la prononciation, y admettant la préposition A, de, comme nous disons de jalousie, d'envie, pour dire par jalousie &c. & formant le reste de *Gwydd*, présence, & de *Prŷd*, visage, comme si on disoit à vûë de visage présent, tel que veut être toujours celui qui est jaloux; ce qui fait connoître sa défiance & son inquiétude: & c'est probablement par cette raison qu'en Hébreu, il y a si peu de différence entre קנא, être jaloux, & קנה, jouir, posséder, avoir à soi &c. Après cela, la prononciation cause cette variété, les notres ayant écrit selon qu'ils entendent prononcer, & Davies ayant suivi les originaux & la véritable orthographe. Après A, G se perd, & après dd, P se change en F, & D en Z. Les notres ont supprimé A & F, & les autres l'J finale, qui en notre Breton, marque l'infinitif d'un verbe.

GWAZVEN, qui peut & doit s'écrire *Gwast-ven*, est pour *Gwast-a-ven*, expliqué ci-devant.

GWE, Toutes sortes d'ouvrages tissus, brochés, ou faits à l'aiguille: & particuliérement Bonnets, bas, gants &c. Plusieurs prononcent *Gué* d'une syllabe. *Gwea* & *Guea*, Lat. *Texere*. Item, Tordre. Voyez *Gweden*, premier ci-après. *Gwiat* & *Gwiet*, piéce de toile ou autre étoffe tissuë. *Gwiader*, tisseran. *Gwiat Gheonit*, toile d'araignée. Davies met aussi *Gwe*, Tela, tegmen, (apparemment de *Texo*, & non de *Tego*.) Inde *Gweu*, Texere. *Gwe 'r copyn*, Scutula, vesca, araneæ tela. *Cyn we*, Tela. (contextio: & ailleurs il met Contextio.... *Cydwead*, qui est l'équivalent de *Cyn-we*.) Textor, *Gweadur*, *Gwewr* &c. Textrix, *Gwehyddes*, *Gweadures*. Textus, ûs, ui, *Gwead* &c. & encore *Gwŷdd*, Machina textoria. *Gwydd*, pro *Gwehydd*, Textor. Il semble que *Gwŷdd* soit pour *Gwewydd*, ou *Gwegwydd*, arbre, ou machine de bois à faire de la toile. J'ignore l'origine de *Gwe*, s'il ne vient de *Gwo*, dessous, selon Davies; du moins ils ont autant de ressemblance entre eux, qu'il y en a en Grec entre ὑφὴ & ὑπὸ, qui devant une aspirée, est ὑφ', dessous: & de même en Latin *Suere*, & *Sub*, & *Subula*: & entre le Breton *Gwe* & *Gwez*, ou *Gweiz*, truie, & le Grec ὗς, pourceau, le Latin *Sus*, & *suere*, *sutor*, ouvrier en cuir, qui coud avec des soyes de porc. Et encore *Gwe*, & *Gôa*, ou *Gwa*, dard, instrument pointu & piquant: comme en Latin *Tela* & *Telum*.

GWEDEN, Lien de quelque espece de fagot que ce soit, hart. Davies écrit *Gwden*, vinculum, ligamen, virga contorta. Rectiùs *Gwyden*, hoc est, *Gwydden*, caules, parce que l'on fait de tels liens avec de jeunes chênes torts, ou autres bois plians. *Gweden* est réguliérement le singulier de *Gwet*, pour *Gweet*, tissu & tors. Voyons un autre *Gweden*. Les Espagnols nomment *Guedejas*, des cheveux bouclés.

GWEDEN, Levain. *Gweden al-läes*, levain du lait. *Läes gwedennec*, lait fermenté, qui file comme de l'huile, ou comme de la glu. Ce *Gwedennec* peut fort bien être le possessif du précédent *Gweden*, lien, & signifier ce qui a de la liaison, telle qu'est cette sorte de lait. Quoiqu'il en soit, *Gweden* que l'on peut écrire *Göeden*, est réguliérement le sing. de *Göet*, levé, fermenté. Davies nous avertit que *Go* se change en *Gw*, ou *Gwo*.

GWEGA, & par abus, *Gwegal*, en Cornwaille, est *Mugir*, comme une vache, ou son veau, lorsqu'ils sont séparés. *Gwegal a ra ar vuoch*, la vache mugit. C'est, si je ne me trompe, un dérivé de *Gwec*, pour *C'hwec*, qui signifie l'amour, l'amitié la plus tendre. Et si *Gwegal* est bon dans son origine, ce sera pour *Gwec-galv*, amiable appel, appel de tendresse, de desir &c. Il est bon de remarquer l'affinité de *Gwegal* avec *Vacca*, & *Vagire*.

GWEL, Voile de navire. Plur. *Gweliou*. Davies écrit *Hwyl*, Velum, linteum, carbasa. Et dans son Diction. Lat. Bret. Velum, i, *Llenn*, *Llenn-gûdd*, *Llenn-gwely*. *Hwyl long*, *Lliain hwyl*. C'est-à-dire, *Voile*, *voile à cacher*, *voile*, *ou rideau de lit*, *voile de navire*, *toile de voile*. Je n'oserois pas décider de l'antiquité de ce nom; mais il y a grande apparence qu'il est Gaulois ou Celtique; puisque la navigation étoit si pratiquée par les Gaulois, ainsi que nous l'apprenons de Jule César, que les Romains leur étoient en cela inférieurs. Il est pour-

tant auſſi aiſé de faire *Gwèl*, de *Velum*, que celui-ci de l'autre. Ce qui favoriſeroit le Breton, eſt que les plus habiles Etymologiſtes n'ont pû encore trouver une origine bien naturelle de ce nom Latin : car il ne peut que difficilement être fait de *Vexillum*, ni celui-ci de *Velum* : au lieu que *Gwèl* viendroit bien de *Gò*, lever, d'où vient auſſi *Goell*, levain, qui fait lever la pâte : & l'uſage des voiles de navires eſt de ſe lever. O ſe change en W, ſelon la remarque de Davies.

GWEL, & au pays de Vannes *Gouil*, Fête, ſolemnité. C'eſt proprement Veille, ou une de ces grandes fêtes, qui ſont précédées de Veilles, ou Vigiles : car ce nom paroît formé du Latin *Vigilia*, ſi ce n'eſt le contraire ; ce que je ne voudrois pas ſoutenir : les Bretons ayant probablement reçû cette dénomination de l'uſage Eccléſiaſtique. Davies écrit *Gwyl*; Feſtum, feriæ. Sic Armor. *Nid oes gwyl, ragh eluſen*, non ſunt feriæ ab eleemoſyna. *Gwylio gwyl bentan*, in larem vigilare : & encore, *Gwylio*, & *Gwyliaid*, Vigilare, expectare, excubare. *Gwylfa*, Vigiliæ, (mot pour mot *Vigiliarum locus.*) Les nôtres ſont le plur. *Gweliou*. Et il eſt à remarquer que ceux de Vannes nomment le mois d'Octobre *Gouil Mikel*, fête de S. Michel, qui eſt apparemment celle du Mont S. Michel, entre la Bretagne & la Normandie, laquelle fête eſt le dix-ſept Octobre.

GWÉL, Vuë, regard, aſpect, Le nouv. Diction. porte *Ar-Gwelet*, la vuë. Il en eſt de même de *Clevet*, l'ouie. Ce ſont des participes paſſifs, qui expriment proprement ce qui eſt vû, & la choſe vuë, ce qui eſt oüi, & la parole ouie. Nos mots *ouie* & *vuë* ſont de pareille ſorte. *A wèl drem*, de vûe fixe & attentive. *Gwela*, & par abus *Gwelet*, voir. *Ne welânket*, je ne vois pas. Davies met auſſi, ſuivant l'abus, *Gweled*, Videre, intueri, aſpicere, cernere. Sic Armor. *Gwelediad*, Viſus, aſpectus. *Gweledigaeth*, viſio. Et encore *Wele* ; En, ecce ; (en Fr. *voi*, *voici*, *voilà*.) *Weldyma*, pro *Weledymma*, ecce hìc. *Wel-dynna*, ecce iſtic. *Weldaccw*, pro *Wele daccw*, ecce illic. *Weld'ucho*, ecce ſuprà. *Weld iſo*, ecce infra. Il devoit, ſi je ne me trompe, écrire par-tout *Weld*, pour *Weled*, ou *Gweled*, voi, *vide*. Ce verbe a la même origine que l'on peut attribuer au précédent, ſçavoir Vigilare ; parce que pour voir, il faut veiller.

GWÉL, Pleurs, larmes. *Gwela*, pleurer, répandre des larmes. Je lis dans la Vie de Saint Gwenolé : *Douguen tenn pynygen ſcaf ha goelaf gant caffou*, porter courageuſement une rude pénitence, & pleurer avec douleur. Davies écrit *Wylo*, Flere, plorare, lacrymare. Sic Armor. *Wilofain*, Lugere, efflere. Sic Armor. Item, luctus. *Wylofedd*, Luctus, ploratus. *Wyloſus*, plorabundus, lachrymoſus. On peut dériver tout cela du précédent *Gwèl*, veille de fête, parce que les bons Chrétiens pleurent leurs péchés en ces jours de jeûne & de pénitence, pour ſe diſpoſer à la vraie joie de la fête. Les Irlandois diſent *Gollo*, larme ; *Gull*, pleurer.

GWELAN, Plur. *Gweleni*, oiſeau de mer, qui a le même nom parmi ceux qui parlent François. Davies écrit *Gwylan*, Fulica, gavia cinerea, Larus cinereus, cepphus. M. Rouſſel vouloit que ce nom fût compoſé de *Gwaz*, oye, & de *Len*, mer, etang, lac, & tout amas d'eau. Il eſt vrai que cet oiſeau a le plumage d'une oye ; mais ſon nom vient de ſon cri, qui eſt comme d'un homme, qui crie en pleurant : il eſt ſimplement dérivé de *Gwela*, pleurer.

GWELE, *Gweleh*, ou *Gwelec'h*, Lit où l'on ſe couche pour dormir. Plur. *Gweleou*, *Gwelehou* & *Gwelec'hou*. Davies écrit *Gwely*, Lectus, cubile, torus, grabatum. Sic Armor. *Gwelyfan*, locus lecti, cubile. *Gwelyfod*, Situs lecti, cubile. Armor. Grabatum. Et ailleurs en ſon rang, *Gwâl*, Stratum, recubitorium, lectus. Ces deux mots *Gwele* & *Gwâl*, ſont ou les mêmes que *Gwèl*, voile, à cauſe des rideaux de lit, ou du Latin *Cubile*, un peu altéré : ou enfin du même *Gwèl*, & de *Lech*, lieu deſtiné au ſommeil, entouré de voiles, de rideaux. C'eſt le *Gwelyfan* cité ci-deſſus de Davies. La maniere dont il écrit *Gwely*, n'eſt pas un obſtacle à cet étymologie ; puiſqu'il y en a dans ſon Diction. pluſieurs terminés en y, qui ſont ici c'h, tels que *Calc'h*, *Erc'h* &c. qu'il écrit *Caly* & *Ery*.

GWELEAT, Airette de jardin. C'eſt un dérivé du précédent *Gwele*, lit, & vaut autant que *litée*, ſi ce mot étoit permis ; c'eſt à-dire, une couche de melons, ou autres choſes du jardinage. Davies explique par périphraſe le Latin *Area*, en ces termes *Gweli mewn gardd*, lit de jardin.

GWELED, ou *Gwelet*, Fond, bas, inférieur. *Gweled ar-vor*, fond de la mer. *Gweled breis*, Baſſe-Bretagne, la partie inférieure de cette province. Le nouveau Diction porte *Gweledi*, enfoncer. Davies écrit *Gwaelod*, Fundus, cimbùm, fœx. Sic Armor. Fit fortaſſe à *Gwael*, vilis, quia fœx in fundo. Item *Gwaelod*, & *Gwaelodion*, Sedimentum. *Gwaelodi*, Sido. Je ſuis du ſentiment de cet habile homme pour cet origine de *Gweled*, comme fait de *Gwael*, bas & vil, quoiqu'il ne la donne que par conjecture. Mais je remarquerai que ce mot a grande affinité avec le Latin *Vallum*, & avec l'autre nom Breton *Gwele*, lit, qui eſt un bas & un fond ſur lequel on ſe couche, d'où vient que l'on nomme le fond d'une riviere ſon lit. Il faut auſſi remarquer qu'en Hébreu מטה, avec différens points voyelles, ſignifie bas & lit : & qu'en Latin *Sponda*, un fond de lit, viendroit bien du Grec σφένδω, répandre & renverſer, c'eſt-à-dire, coucher par terre & à bas.

GWELEDEN, Jupe, ſorte d'habillement de femme, qui ſe met par deſſous. C'eſt réguliérement le ſing. du précédent *Gweled*. Je ne ſçai pas la véritable raiſon de ce nom ; qui doit ſignifier proprement *le bas*, ſi ce n'eſt qu'on l'entende du bas de tout l'habit, y compris le corſet qui eſt le haut.

GWELE-LAÖEN, L'étoile du matin, *Venus*, *lucifer*. Ce nom eſt compoſé de *Gwele*, lit, & de *Laoüen*, joyeux ; ce qui ne me paroît pas aſſez convenir à cet aſtre. Mais ſi on diſoit *Gwelet-Laoüen*, ce ſeroit *vû joyeux*. Ou enfin *Goulou-laöüen*, luminaire joyeux ; cette planette qui annonce le lever du ſoleil, réjouit les gens de travail.

GWELEOUT, Accouchement, enfantement. *Gweleoudi*, Accoucher, enfanter. C'eſt un compoſé de *Gwele*, lit, & de *Bout*, être ; mais ce doit être un verbe, qui après *Ur*, un, ſignifieroit, à la lettre, Un-être lit, ou de lit, en quoi je trouve de la difficulté. Voyez le mot qui ſuit ici, & *Gwiliout* dans la ſuite.

GWELEVOD, N'eſt plus uſité que je ſçache. Davies ſeul me l'a appris, lorſqu'il dit *Gwelyfod*, Situs

tus lecti. cubile. Armor. Grabatum. C'est un composé de *Gwele*, lit, & de *Bod*, qui en Breton d'Angleterre, veut dire *Etre*, *demeure*, *habitation* : & en cette rencontre, *emplacement*. Nos Bretons prononcent *Bout*, seulement, pour Etre, Lat. *Esse* : & c'est de-là que nous disons les *Etres* d'une maison, les appartemens, les différentes situations des lieux.

GWELEZEN, Lie, bouë, bourbe, vase qui se forme au fond d'une eau dormante, toute immondice qui demeure au fond d'un vaisseau, où quelque liqueur croupie. C'est ici un dérivé de *Gweled*, & peut-être lui-même au singulier, comme *Gweleden*, dont on auroit changé D en Z, aussi les jupes ramassent-elles bien des ordures : & Davies écrit *Gwaelod*, Fundus, cimbum, fœx. Sic Armor. Item *Gwaelod*, & *Gwaelodion*, Sedimentum. Ce dernier est régulièrement en ce dialecte le pluriel de *Gwaelod*. Je remarquerai que nous avons pu faire de *Croupe*, *Croupir*, de même qu'*accroupir*, comme *Fesses*, de *Fæx*, & les Chymistes *Féces*. Ainsi *Gweleden* peut aussi signifier les fesses couvertes de la jupe.

GWELHIEN, ou *Gwelc'hien*, communément *Gwelien* : & selon le nouveau Dictionnaire *Gwelc'hen*, Lavures, proprement celles de la cuisine. Ce nom est formé du verbe *Guelc'hi*, ou *Gwalc'hi*, laver. Davies écrit *Golchion*, proluvies.

GWELL, Meilleur, le mieux. Superlat. *Gwella* ; *ar-Gwella*, le meilleur. *Gwellaa*, rendre, ou devenir meilleur, pour lequel on lit *Guelhaff* dans la Vie de S. Gwenolé : & *Guell-ve*, il vaut mieux. Le nouv. Diction. porte *Gwella-hen*, ameliorement, ou amélioration. Les Anglois disent *Wel*, & les Allemands, *Wohl*, meilleur. Davies met aussi *Gwell*, Melior. Gr. καλλίων. *Gwell gennyff*, malo (j'aime mieux ; mot à mot, *meilleur avec moi*.) Sic Armor. *Gwella*, *Gwellhàu*, Meliorare, meliorari, melioresscere. Sic Armor. *Gwellhaad*, Melioratio, emendatio. *Gwellwell*, melior, meliorque. *Gwellwell, hyd farf, gwaethwaeth hyd farw*, melior, meliorque usque ad barbam, pejor, pejorque usque ad mortem. Ce proverbe veut dire, si je l'entens bien, que l'on se rend plus agréable jusques à la barbe, jusqu'à l'âge de puberté ; & que l'on le devient moins dans la suite jusqu'à la mort. Les nôtres disent *Gwell eur gheneme*, J'aime mieux, il me vaut mieux : ce qui me fait soupçonner que *Velle*, Latin, viendroit de ce *Gwell*, *Well*, ou *Vell*, mieux. Aussi *Velle* n'est pas l'infinitif régulier de *Volo*. Remarquez que *Gwall*, mauvais, & *Gwell*, se ressemble autant qu'en Latin *Malo*, j'aime mieux, & *Malo*, de *Malus*, mauvais ; duquel *Melior* approche plus que de *Bonus*.

GWELOFEN, que Davies seul m'a appris, est une hirondelle : car il écrit *Gwennol*, Hirundo. Aliis *Gwenfol* ; à ventre candido. Armor. *Gwelofen*, & *Gwenneli*. Je soupçonne ce *Gwelofen* d'erreur typographique.

GWELTROU & *Gweltrezou*, Guêtres, chaussure de grosse toile, pour les gens de campagne. Davies n'a point ce nom, qui me paroît fait du *Feltrum* de la Basse-Latinité, qui veut dire du *Feutre* ; dont on a fait autrefois des guêtres, laquelle mode revient aujourd'hui parmi les personnes de condition, même pour le Cabinet en tems d'hiver. Voyez *Feltrum*, dans le Gloss. de M. du Cange. Le changement de F en *Gw* n'est pas sans exemple.

GWELVAN, Affliction, deuil, pleurs, gémissemens ; & selon le nouveau Diction. Lamentation. *Gwelvanus*, consterné, fort affligé. Davies met *Wilofain*, Efflere, lugere. Sic Armor. Item luctus. *Gwelvan*, que je ne croi pas être *Gwelofain*, est composé de *Gwèl*, pleurs, & de *Van*, pour *Man*, personne, personnage : & signifieroit bien, à la lettre, personne de pleurs, ou pleurante, *Vir dolorum*. Ce *Gwelofain* de Davies ressemble fort à notre *Gwelofen* cité ci-dessus du même Davies : & ce peut-être le même nom donné à l'hirondelle, dont le chant est assez lugubre.

GWEMON, Algue, goêmon. Ce nom n'est plus en usage : on dit *Bezin*. Davies met cependant en son *Botanologe* seulement, *Gwmmon*, *Gwimmon*, *Gwyg y mor*, *Dylysg y mor*. Armor. *Goümon*, Alga, ulva. Ce mot est probablement composé de *Gwo*, dessous, & de *Mont*, aller ; parce que cette plante croît & rampe sous l'eau de la mer.

GWEN, Pliant, souple, maniable, liant, ou propre à lier, comme est l'osier. M. Roussel l'écrivoit *Gween*, voulant par-là le distinguer de *Gwenn*, race, & de *Gwenn*, blanc. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Gweniaith*, Adulatio...... delinimentum : ce qui est au sens moral & figuré, ce qu'est la souplesse au sens physique. *Gweniaith* est composé de ce *Gwen*, & de *Jaith*, maniere de parler ; comme si on vouloit dire discours souple, tel que celui d'un flateur. L'origine de *Gwen*, m'est inconnuë, si ce n'est *Gweun*, qui sera expliqué en peu.

GWENAN, Abeille, singulier *Gwenanen*. *Ur Gwenanen*, une abeille. Davies écrit *Gwenyn*, singul. *Gwenynen*, Apis. Sic Armor. *Gwenynllestr*, Alveare, mellarium, apum præsepe, à la lettre, *vaisseau d'abeilles*. L'origine de ce nom est bien cachée ; mais je donnerai sur cela une conjecture qui est que ce peut être un composé de *Gwo*, qui est une particule diminutive, & de *Ezn*, volatile, volaille domestique. Aussi l'abeille est la plus petite, sans contredit, des volatiles que l'on nourrit pour son profit. Je ne doute point qu'il n'y ait quelque altération en ce nom composé, lequel est principalement de l'usage des villageois, qui n'y prennent pas garde de si près, se souciant plus de la chose, que du nom qui la signifie. Voici ce que Davies nous dit de cette particule : *Go* est præpositio in compositione idem significans, quod latinè *Sub* compositum, ut *Godeneu*, Subtenuis ; *Gofudr*, Subturpis. Antiqui scribebant *Gwo*.... Substantivis præpositum, ea facit diminutiva. Ut *Gobant*, vallicula &c.

GWENER, *Deis-gwener*, & *Der-gwener*, Vendredi, jour de Venus : car *Gwener* est pour *Veneris*, en Latin. Quelques-uns disent tout court *Gwener*. Davies met *Gwener*, Venus. *Seren Gwener*, Stella Veneris. *Gwalt gwener*, capillus veneris, herba. *Die Gwener*, Dies Veneris. Ce *Die* sent un peu la corruption du Latin *Dies*. Nous verrons ce nom *Gwener* en peu, dans l'article de *Gwenn*.

GWENGAMP, Nom d'une ville de la petite Bretagne, au Diocèse de Tréguer. On l'écrivoit aussi *Gwingamp*. Nos Bretons prononcent de la premiere maniere. Ce nom paroît composé du Breton *Gwenn*, blanc, & du Latin *Campus*, ou du François *Camp*, campement, en Latin *Castra* ; mais je n'en sçai pas la raison. Ceux qui sont nés dans cette ville, ou auprès, sont dits *Gwengampis*, & un seul de

ceux-là eſt nommé *Gwengampat.* Ne ſeroit-ce point de-là que la rue de Quincampois, à Paris, auroit ce nom ? On appelle en François Guingampois ceux qui ſont de cette ville, dont pluſieurs auroient été s'établir en ce quartier, ſoit pour le commerce, ou pour les études ; les hommes cherchant toujours ceux de leur nation, lorſqu'ils ſont parmi les étrangers.

GWENGOLO, *Mis-gwengolo*, mois de Septembre. Davies met tout de même *Gwengolo*, Armor. September menſis. Il ne marque point d'autre nom de ce mois, en ſon dialecte, que *Seithfed-mis* ſeptiéme mois, qui répond au Latin *September*, & *Mis Medi*, mois de moiſſonner. *Medi*, dit-il, September menſis, quo metuntur ſegetes. En ce pays la moiſſon eſt ordinairement faite avant Septembre : & alors la paille eſt devenue pâle & blanche, ce que ſignifie *Gwengolo*, nom compoſé de *Gwenn*, blanc, & de *Colo*, paille.

GWENN, (c'eſt ainſi que M. Rouſſel l'écrivoit) Race, extraction, eſpéce, germe. *Gwen-cok*, germe d'œuf, mot à mot, germe ou ſemence de coq. Davies n'a point ce nom, dont l'origine eſt obſcure. Il reſſemble aſſez au Grec γονὴ, & à γένος. Le vieux François *Coin*, pourroit bien venir de *Gwenn. Coin*, dit Léon Tripault dans ſon *Celthellenisme*, *pro ſemine*, γόνεια, γονὴ, comme *Coin* de chenille, *coin* de poiſſon, *coin* d'abeilles &c.

GWENN, Blanc. *Doûr-ven*, ou *Doûr-wen*, eau blanche. *Gwenna*, blanchir, rendre ou devenir blanc. Davies écrit *Gwynn*, Candidus, albus. Sic Armor. Item, placens, jucundum, optatum. *Gwynnu*, albeſcere, candeſcere, caneſcere, dealbare. *Gwynn y llygad*, Albugo. Sic Armor. *Gwynn wy*, albumen ovi. Sic Armor. *Gwynning*, alburnum. *Gwynnon*. Vide *Gwnnon*. Et là il met *Gwnnon*, pro *Gwynnon*, candida, & arida ligna uſtioni apta. *Gwynder*, (les nôtres prononcent *Gwender*,) Albedo, candor. Sic Armor. Nos gens diſent *Gwenn-can*, blanc brillant & éclatant, très-blanc. L'origine de ce mot eſt obſcurcie par ſon antiquité. Les Latins ont pû en fair- leur *Venus*, que les Grecs nomment Ἀφροδίτη ; parce que, diſent-ils, elle étoit née de l'écume, (blanche) de la mer : & ſelon Dion Chryſoſtome, en ſon Diſcours de la fortune, les mariniers lui donnoient le nom de λευκέα, Blanche Déeſſe. Le noms des Vennetois, en leur laugue *Gwennedis*, ſing. *Gwennedat*, eſt réguliérement formé de *Gwenet*, ou *Gwennet*, blanchi, d'où vient encore immédiatement le féminin *Gwennedés*, Vennetoiſe, femme de la ville ou Diocèſe de Vannes ; pl. *Gwennedeſet*. Il eſt permis d'écrire par deux NN ; quoiqu'il ſe prononce avec une ſeule. Mais j'ignore la raiſon hiſtorique de ce nom, ſi ce n'eſt que la ville de Vannes étant nouvellement bâtie, ſes murailles étoient blanches : ce qui peut avoir donné lieu au nom Grec de la ville de Paris, tel qu'il eſt écrit, Λευκετίαν, dans le Miſopogon de Julien l'Apoſtat. J'en parlerai au mot *Log* en ſon rang. Camden, en ſa Bretagne, ſur les Ordovices, remarque que *Guinethia*, & *Venedotia*, Britannis *Guineth* nuncupatur, à Venetis Armoricæ. Davies écrit ce nom propre de région *Gwyndyd*, Venedotæ. *Gwyndodes*, Venedotis fœmin. generis. *Gwyndodeg*, dialectus Venedotarum. *Gwyndodig*, Venedoticus. *Gwyndyd* ſeroit (chez les nôtres, qui changent D en N, après une autre N,) *Gwennet*, blanchi. *Gwennet* répond donc au Latin *Alba*, nom donné à pluſieurs villes de l'Europe, qui étoient blanches dans leur commencement. Le nom de *Gwenolé*, premier Abbé du Monaſtere de Landevenec eſt compoſé de *Gwenn*, blanc, & de *Hol*, tout. Et ſa mère, dite en François *Blanche*, en Latin *Alba*, eſt nommée en Breton *Santes-Venn*, Sainte Blanche. Ce nom *Venn*, ou *Ven*, appuye ce que je viens de dire de *Venus*.

GWENNAEN, Comme l'écrivoit M. Rouſſel ; & ſelon le nouveau Dictionnaire, Verruë, porreau, Lat. Verruca. En Cornwaille, on le prononce au ſingulier *Gwenanen*, comme ſi c'étoit une abeille. Le P. Maunoir l'a écrit des deux manieres. Pluriel *Gwennaennou*. Cette diverſité obſcurcit l'origine de ce nom, qui pourroit bien être *Gwenan*, abeille, de même que les Bretons Inſulaires donnent le nom de *Dafaden*, ſing. de *Dafad*, brebis à cette excreſcence de chair : & les Grecs la nomment φάκος, qui ne différe pas trop de σφὴξ, σφηκὸς, guêpe, non plus que σφάκελος de φάκελος, qui ſignifient l'un & l'autre, un paquet, un fagot. La verruë eſt en effet comme un petit fagot de fibres, qui ſortent de la main. Et le Latin *Verruca*. pourroit bien venir de *Beir*, qui en Breton ſignifie broche, ou de *Berr*, court, parce que c'eſt un fagot racourci. On peut cependant dériver *Verruca*, du verbe *verro*, balayer ; la verruë repréſentant aſſez un balai fait de cimes de branches d'arbres, ce qui le rapproche encore du Breton *Beir*, broche, dont le diminutif eſt *Beiric*, brochette, comme vergette, eſt une eſpece de balai : & *Beiroc*, & anciennement *Beirac*, eſt le poſſeſſif de ce *Beir*.

GWENNEC, Au pays de Vannes, eſt le Merlan, poiſſon. Plur. *Gwennighet*. Ce nom ſignifie celui qui a du blanc, de la blancheur, ſuppoſant *Guenn*, ſubſtantif, les adjectifs n'ayant point de poſſeſſif. Mais le plurier *Gwennighet*, donne lieu de croire que *Gwennec* eſt pour *Gwennic*, petit blanc ; ce qui convient aſſez au merlan. Nous verrons bientôt un *Guennic*, autre poiſſon.

GWENNEC, petite monnoye de Bretagne, dont il y a deux eſpéces, le grand blanc, & le petit blanc ; auſſi ce nom comme le précédent marque ce qui a du blanc. Aujourd'hui on entend par ce mot douze deniers, monnoye de France, autrement un *Sol* : & *Gwennegat*, la quantité de marchandiſe qui ſe paye d'un ſol ; ce que l'on appelle en Haute-Bretagne une *Soutée*, de même qu'en François *Denrée*, eſt pour *Deniérée*, la valeur d'un denier. Davies n'a rien de plus approchant que *Ceiniog*, Denarius, qui eſt le poſſeſſif de *Cain*, blanc, ſelon lui, comme *Gwennec* l'eſt de *Gwenn*, blanc. En quelques Provinces voiſines de Bretagne, *ſix blancs* ſont deux ſols & demi.

GWENNELI, Hirondelle, oiſeau. Plur. *Gwenneliet*. M. Rouſſel m'a appris qu'en ſon pays de Haut-Léon, on dit *Gwennili*, & *Gwinmili*, & que le premier eſt plus en uſage. Davies écrit *Gwennol*, Hirundo ; aliis *Gwenfol*, à ventre candido. Armor. *Gwelofen* & *Gwenneli*. *Gwennoly gwydd*, liciatorium, panuclea. *Gwennol y dwr*, hirundo aquatica. *Gwennol* & *Gwenfol*, étant, ſelon cet Auteur, le même en deux dialectes, le dernier eſt peut-être l'original compoſé de *Gwenn*, blanc, & de *Fol*, pour *Bol*, ventre, tel eſt le ventre de cet oiſeau. *Gwenneli* eſt pour *Gwennoli*, & celui-ci pour *Gwenvoli* : & quant à *Gwemmili*, je n'ai rien à en dire. Voyez *Gwelofen*, ci-devant.

GWENNEN, [ Ven. ] Taye ſur l'œil.

GWENNIC, en ce pays eſt un jeune, ou petit

Saumon, dont la chair n'eſt pas encore rouge étant cuite, mais pâle. Les Vennetois donnent ce nom à un gardon, autre eſpéce de poiſſon. C'eſt le diminutif de *Gwenn*, blanc; ou de *Gwenn*, race; eſpéce &c.

Gwenno, Fantaſque, capricieux, remuant, inconſtant, volage. *Un-den gwenno*, un homme fantaſque &c. Davies a quelques mots qui ſont un peu reſſemblans; mais il ne conviennent pas aſſez ici. Si on diſoit *Gwennoc*, ce pourroit être pour *Gwentoc*, venteux, qui a du vent, qui tourne à tous vents; D ſe met pour T, & ſe change en N après une autre N. Je remarquerai cependant que *Gwenno* pourroit venir de *Gwenn*, blanc, qui eſt la couleur qui paroît le plus: de même que *Fantaſque* vient de *Fantaiſie*, du Grec φαντασία fait de φαίνεσθαι, apparoître.

Gwenoden, Sentier, petit chemin bien battu. *Ar-wenoden*, le ſentier. C'eſt le ſingulier de *Gwennot*, pour lequel on dit *Gwennet*, blanchi: & ce nom eſt donné à un ſentier, parce qu'il eſt, ou paroît, plus blanc que l'autre terre qui n'eſt pas battuë. Davies met bien *Gwynnod*; mais ſeulement pour *Album*, ſcilicet lac. Nôtre *Venelle* ſemble venir de *Wenn*, pour *Gwenn*, blanc.

Gwent, Vent, ſouffle, air agité. *Gwenta*, venter. *Gwenta an eit*, venter le bled, le jetter ou laiſſer tomber de haut au vent, qui en emporte les ordures plus légeres. On s'eſt ſervi en François du verbe *Venter* en ce ſens. Le ſimple *Gwent* nom ſubſtantif eſt maintenant inuſité parmi les nôtres; mais ſes compoſez ſont encore en uſage; ſçavoir *Courvent*; *Mervent*, *Trovent*, & ſon dérivé le verbe *Gwenta*. Davies met *Gwynt*, Ventus; aura; odor, quòd per aëra feratur. Armor. Odor. (ceci n'eſt plus d'uſage dans ce pays) *Gwyntog*; & *Gwynog*, Ventoſus. Si les Etymologiſtes Latins trouvent l'origine de *Ventus* ailleurs que dans le Latin, où elle eſt introuvable, je pourrai auſſi y trouver celle de *Gwent*. Mais il y a grande apparence que ce mot eſt Celtique, emprunté par les Romains. Il eſt croyable que les Hébreux & les Latins ont eu la coutume de jetter le bled au vent pour le purger; puiſque ceux là ont fait leur nom רחת un van, de רוח, ſouffle, vent &c. Et ceux-ci *Ventilare*, & *Ventilabrum* de *Ventus*: & *Van* eſt pour *Bann*, dont on fait *Banna*, qui en Breton ſignifie *Jetter*, *agiter* &c. Voyez ce dernier en ſon rang ci-devant. J'obſerverai que *Gwent* après l'article *Ar* ſe prononce *Went*, & *Vent*, & *ar-Venter*, le Venteur, celui qui évente le bled. Ce *Venter* eſt tout Latin pour exprimer le ventre, la partie du corps où ſe forment les vents. Le Latin *Jactare*, Jetter, & ſe vanter. Ce dernier vient du vent qui eſt dans la tête de celui qui ſe vante trop.

Gwentle, Grands ciſeaux de tailleur d'habits, de jardinier; les forces de gantier. Pluriel *Gwentleou*. Davies écrit *Gwellaif*, Forceps, forpex. Et ailleurs: Forceps, *Gwelleif*, *Gwelleifyn*. Et Forpex, *Gwelleif barfwr*; c'eſt-à-dire ciſeaux de barbier. On peut bien voir que c'eſt un même mot en deux dialectes; mais il n'eſt pas facile d'aſſurer lequel eſt le plus original. Je ferois pour le nôtre, qui ſeroit mieux écrit *Gwentlef*, & compoſé de *Gwant*, Latiniſé *Gwantus*, & *Wantus* dans la Baſſe-Latinité; & de *Glaif* dont Davies donne cette explication: *Glaif*, Falx. Hinc Anglicum *Gleave*; & notre *Glaive*. C'eſt donc apparemment ce que l'on appelle en Latin *Forceps*; inſtrument coupant, duquel ſe ſervent pluſieurs ſortes d'artiſans. Si ma conjecture eſt bonne, ce mot n'eſt pas ancien Gaulois, mais plûtôt Saxon ou Tudeſque. Nous allons en voir un autre aſſez reſſemblant.

Gwentr, Pluriel *Gwentreou*, Toutes ſortes de douleurs violentes que nous ſentons dans les inteſtins, tranchées. Il ſe dit plus communément des douleurs de l'enfantement. Je le trouve écrit *Gwent-lou* dans les Amours du Vieillard. Et M. Rouſſel écrivoit *Gwentlou*; & le ſingulier *Gwentl*, *mal de ventre*, *& douleurs de nerfs*, *tranchées pour accoucher*; ajoûtant que *Gwentr lui eſt inconnu*. Pluſieurs donnent à *Gwentle* les ſignifications de tranchées & de grands ciſeaux. Il eſt donc incertain que ce ſoient deux dictions différentes. Mais il eſt à préſumer que ce n'en eſt qu'une corrompuë de *Contell*, couteau, & qui ſignifie un outil tranchant des étoffes ou les inteſtins, & ce nom n'en eſt pas plus ancien. Davies écrit *Cyllell*, Culter. Armor. *Concell* (liſez *Contell*.) Si cela eſt, l'étymologie que j'ai donnée ci deſſus de *Gwentle* eſt nulle. Mais ſi *Gwentr* eſt différent de *Gwentle*, ou *Gwentl*, ce ſera encore le dérivé de *Gwent*, vent; & la raiſon ſera que, comme je l'ai dit, les vents ſe forment dans le ventre, & y cauſent des tranchées.

Gwerac'h, *Merc'h-gwerac'h*, Jeune fille, pucelle, vierge. Davies écrit *Gwyryf*, Novus, recens, integer, incorruptus... Demetis *Gwyra*; *Dwfr Gwyra*, i. e. *Crayw* (recens, aqua recens, ou *Non ſalſa*, comme il l'explique ailleurs.) *Gwyryf*, Virgo, quia integra & incorrupta. Uſitatur enim interdùm & adjectivè. Armor. *Gwec'h*, Virgo. Pl. *Gwyryfon*, & *Gwyryddon*, à *Gwyrydd* (Je ne trouve point ce *Gwyrydd* chez lui en ſon rang.) *Gwyryfdawd*, Virginitas. Armor. *Gwerc'hded*. Il met ailleurs: Virgo, inis, *Gwyryf*... *Gwyrf ferc'h*, ômettant le ſecond Y. C'eſt notre *Merc'h gwerac'h*. Nous reviendrons ici en parlant de *Gwerc'hes*. La différence de terminaiſon ne fait rien en *Gwyryf*, & en *Gwyra*.

Gwerbl, Tumeur douloureuſe qui ſe forme dans l'aîne, ſous les aiſſelles, & ailleurs. Les Chirurgiens prétendent que c'eſt le *Bubon*. Un vieux Diction. porte *An-verbl*, Phlegmon, Phlegmone, es. M. Rouſſel l'écrivoit de même *Gwerbl*, & convenoit de la ſignification que je lui donne, laquelle eſt commune en Léon & Cornwaille. Le P. Maunoir a mis ſimplement *Guerbl*, glande. Davies met auſſi *Gwerbl*, Armoricanè, *Glans*. Il a pris *Glans* pour *Glandula*, où *Gland* pour *Glande*: & n'a rien qui approche plus d'ici que *Chwarren*, Tuber, ulcus, peſtis peſtilentia; lequel n'eſt pas le nôtre, dont j'ignore l'origine. Le Latin *Verpus* a, comme *Verpa*, quelque affinité avec *Gwerbl*, *ar-Werbl*, duquel *Verpa* on auroit pû faire le diminutif *Verpula* & *Verpla*; & ſe diroit du bubon de l'aîne, à raiſon de ſa proximité de cette partie, & de leur peu de reſſemblance.

Gwerc'h, Vierge, tant du garçon que de la fille, mais rarement de celle-ci, qui eſt dite au féminin *Gwerchés*. Et celui-ci ſe dit particuliérement de la Sainte Vierge Marie Mere de Dieu, ſans y joindre la qualité de *Santés*. Pluriel *Gwerc'heſet*. Je lis dans mon Caſuiſte Breton *Paper gwerc'h*, papier neuf, blanc & net, qui n'a jamais ſervi. Le Dictionnaire Vennetois porte *Gwerh* (terminé par une aſpiration douce) vierge en parlant d'un gar-

çon. *Gwerhiés*, Vierge, pucelle. *Gwerhtet*, pucelage, virginité. Ailleurs *Gwerc'hted*. *Gwerc'h* eſt originairement le même que le *Gwyryf* de Davies. Voyez *Gwerac'h* ci-deſſus. Remarquez la conformité de ces mots avec le Latin Virgo ; & de celui-ci avec *Verus*, comme de *Gwerac'h* avec *Verax* : & que la plûpart des mots Latins qui commencent par V conſonne ont probablement leur origine dans le Gaulois, & non ailleurs.

Gwerez, Chaleur étouffante, telle qu'au tems d'orage & de tonnerre. D'autres diſent *Gwererez* au même ſens. C'eſt, je croi, le même que *Groez* ou *Gwrés*, comme Davies l'écrit.

Gwerh, chez les Vennetois, ſignifie verd, de couleur verte, ſinople. Davies écrit *Gwyrdd*, viridis, herbidus. C'eſt tout le même mot : car les Vennetois, auſſi-bien que ceux de Cornwaille changent Z, que cet Ecrivain écrit par *dd*, en aſpiration douce. Mais en ce pays bas *Gwerh* n'eſt pas en uſage, que je connoiſſe. Tout ce que j'ai à dire de ce *Gwerh*, eſt qu'il reſſemble parfaitement à *Gwerh*, vierge, ſelon la prononciation du même canton de Vannes ; comme en Latin *Viridis*, & *Virgo* ont la premiere ſyllabe toute ſemblable ; ce qui les rapproche de *Vires*, du Breton *Gwir* ; & peut-être de l'autre mot Latin *Vir*.

Gwern, Aune, arbre. Singulier *Gwernen*. Plur. *Gwernou*. *Gwernec*, autrefois *Gwern-lec'h*, Aunaie, lieu planté d'aunes. Davies met pareillement *Gwern*, ſingulier *Gwernen*, Alnus. Sic Armor.... *Gwern*, & *Gwernlle*, & Armoric. *Gwerneg*, Alnetum. Ce mot pourroit venir du Breton d'Angleterre *Gwer*, qui, ſelon Davies, ſignifie *Graiſſe*. Cet arbre aime les lieux humides, frais & gras. Le Poëte le dit aſſez clairement ( Georg. 2. )

Craſſiſque paludibus alni.
Naſcuntur.

Le vieux François *Vergne*, dans la Baſſe-Latinité *Vernum*, peut bien venir du Gaulois *Gwern*, qui ſe prononce ſouvent *Vern*, qui a grande reſſemblance au Latin *Vernus* de *Ver*.

Gwern, Mât. *Gwern-leſtr*, mât de navire. *Gwern-bras*, grand mât. *Gwern-valoin*, mât de beaupré. *Gwern-cornec*, mât d'artimon, mât cornu, à cauſe de ſa trinquette, ou voile Latine triangulaire. Ce *Gwern Maloin* ( car il faut l'écrire ainſi ) eſt apparemment de l'invention des Maloins, qui ſont peut-être les premiers qui l'ont fait connoître aux Bas-Bretons. Pluriel *Gwernou*. Sing. *Gwernen-leſtr*. Davies le met tout de même pour les nôtres ; mais il ne le marque pas pour les ſiens. *Gwernen lleſtr*, dit-il, Armor. Malus, i. Il devoit ajoûter *Navis*, pour le diſtinguer de l'arbre pommier. Il nous préſente ſeulement *Hwyl-bren*, qui veut dire *bois de voile*, ou *arbre de voile*. Je ne ſçai d'où ce nom viendroit mieux que du Latin *Quernus* : & les petits bâtimens de mer, tels que des bâteaux de pêcheurs, des chalans &c. ont quelquefois des mâts de jeunes chênes ou d'ormeau. Mais pourquoi donner ce même nom à l'arbre aune qui n'eſt point du tout propre à ſervir de Mât. Mais pourquoi donne-t-on auſſi le nom de *Malus* au mât, & au pommier ? C'eſt ce que je ne ſçaurois dire : celui-ci étant encore moins propre à cela.

Gwers, Vers, cantique, chanſon, poëme ; toutes ſortes de poëſies. *Ar-wers*, la chanſon. *Ar-werſic*, la chanſonnette. Pluriel *Gwerſiou*. Davies met pareillement, *Gwers*, verſus. Sic Armor. *Gwerſic*, verſiculus. *Gwerſu*, verſificare, verſus repetere. Nos Bretons ne diſent jamais *Gwers* au ſingulier pour un ſeul vers ; mais d'une piéce entiere. Quoique les Bretons & les Gaulois, leurs ancêtres ayent toujours eu la réputation d'être amateurs de la poëſie & de la muſique, & qu'ils ayent dû avoir un ou deux termes pour exprimer ces deux arts, on ne peut nier que ce mot *Gwers* ne ſoit le Latin *Verſus*, qui peut avoir paſſé par le François *Vers* auquel les Bretons n'ont fait qu'ajoûter G & doubler V. Voyez le *Gwers* ſuivant ci-deſſous.

Gwers, Vente, trafic, débit de marchandiſes, apprétiation. *Gwerſa*, ou *Gwerza*, vendre, trafiquer, troquer, apprétier ; trahir, & livrer. Les Anciens l'écrivoient *Gwerzhaff*. *Gwerz* ſe trouve au ſens de *prix* de ce que l'on achette : & ces paroles *En e gwerz ema*, il eſt à pot, & à pain, il eſt à ſon prix, pour dire *à ſes dépens*. *Gwerzidighez*, vente, vendition. Davies écrit *Gwerth*, Precium, valor. Hinc fortè Angli *Worthe*. *Gwerthu*, vendere. Sic Armor. *Gwerthedigaeth*, Armor. Venditio. Je n'ai appris que de M. Rouſſel que *Gwers* eſt *Vente* : l'uſage commun n'eſt pas tel. Ce nom vient encore du Latin *Vertere*, *Verſio*, c'eſt-à-dire *Reverſio*, retour, ce qui me revient en échange de ce que je livre : & c'eſt proprement le *prix*. Et quand nous diſons le *Retour* de l'échange, c'eſt le ſupplément de la valeur d'une des choſes troquées. Je pourrai encore parler de ceci en l'article de *Tro* : & j'ai dit ci-devant que dans la Baſſe-Latinité *Cambire*, échanger peut venir de *Cam*, ou *Camm*, & ce ſeroit pour *Cammire*, recourber, retourner, revenir. Les Grecs ont πωλέω, pour dire *Vendre* & *Tourner*. Et les Hébreux ont הפך aux deux mêmes ſens.

Gwers-gwentl, Colique ſubite & violente ; tranchées aiguës, mais de peu de durée. *Ur vers-ventl*, une colique violente. Il y a apparence que *Gwent* eſt pour *Gwentr* : & l'on en voit des exemples en *Alazr* pour *Arazr*, *Proculeur* pour *Procureur* &c. M. Rouſſel, qui m'a appris ce nom de maladie, avouë qu'il en ignore l'origine. L'obſcurité eſt en *Gwers*, qui peut venir du François *Vers*, en Latin *Vermes*, qui cauſent de grandes douleurs dans les inteſtins : & cette expreſſion ſeroit venuë des médecins François, qui ont contribué à gâter le Breton, en ce qui eſt de leur profeſſion. On peut cependant dire que c'eſt encore un dérivé de *Verſio*, comme ſi on vouloit dire révolution d'humeurs ou de vents, & de tranchées.

Gwersit, Fuſeau, inſtrument qui ſert à filer, en le tournant avec les doigts. Pluriel *Gwerſidou*, ou *Gwerzidou* : car on prononce *Gwerzit*. Davies écrit *Gwerthyd*, Fuſus. Sic Armor. C'eſt encore ici un dérivé du Latin *Verto* : & immédiatement du Breton *Gwerſa*, dont il eſt le participe paſſif ; qui ſeroit aujourd'hui *Gwerſet*. Les Latins l'ont nommé *Fuſus* de *Fundo* : & *Verticillus*, de Verticus, de vertere. Les Irlandois prononcent au même ſens *Farſid*, ou *Varſid* : & nos Bretons *Ar-verzit*, le fuſeau.

Gwersit ſe dit encore des os de l'épaule, dont le grand eſt *Gwerſit-bras*, & le petit *Gwerſit-bihan*. Je croi bien que ce nom leur eſt donné à cauſe qu'ils ſervent à tourner le bras : & que *Vertebra*, chez les Latins, eſt fait de verto, de quoi la raiſon m'eſt inconnuë. Mais il eſt bon d'obſerver que

que comme les Latins ont fait *Fusus* & *Fusum* de *Fundo*, de même les Grecs ont formé σπονδύλος, vertebre, & σπονδύλιον de σπένδω, répandre, verser, pour dire un fuseau, ou une partie du fuseau.

GWERZEEN, Au pays Vennetois, est une *Histoire*, un *Conte*, & une *Chanson*. C'est le singulier de *Gwers*, vers &c. ce qui vient de l'ancien usage des Gaulois, qui avoient des Bardes ou poëtes, & chanteurs, qui racontoient ou chantoient les histoires de leurs Héros. Voyez *Barz* ci-devant.

GWESCH, *Gwesh*, *Gwez* & *Gwech*, par ch Fr. Fois, occasion, rencontre. *Ur-vesch*, une fois. Les vieux livres portent *Gwez*, & *Gwes*, fois. Il y en a qui prononcent *Gweich*, & *Gweis*. Pluriel *Gweschou*, *Gwezïou* : à *Gwezïou*, par fois. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Ne fyllyf ves*, je ne manquerai occasion. Du pluriel on fait le diminutif *Weschoüic*, quelque peu d'occasions, rarement. Ces diverses manieres d'écrire & de prononcer ce mot viennent de ce que les uns font sonner S comme nous le faisons ; & les autres lui donnent le son de notre *Ch*. Davies écrit *Gwaith*, Vicem, vice. Sic Armor. Ut *Ur-waith*, una vice, semel. *Teir-waith*, Ter, tribus vicibus... Et ailleurs en son lieu *waithiau*, Interdum, aliquando, aliquoties. C'est ici notre *Weschou*, ou, comme M. Roussel l'écrit, *Weizziou*, & *Wizziou*. Davies met encore *Weithian*, Jam, demum. *Weithion*, idem. Et encore : *Gweithio*, operari, laborare. *Gwaith* opus, opera, opificium. *Gweithredu*, Agere, efficere, operari. C'est le même mot, chez cet Auteur, qui signifie fois & ouvrage ; parce que chacun travaille pendant un tems marqué ou nécessaire pour la perfection de l'œuvre : & c'est sa fois, son tour, son occasion & son ouvrage. On voit cela au chap. 1. de S. Luc, v. 8. *In ordine vicis suæ, dans l'ordre de sa fonction* : en Gr. ἐφημερίας ; de sa journée. Aussi *Vicis* est régulierement le génitif de l'adverbe *Vix*, à peine : de même qu'en Gr. μόγις, *à peine*, est fait de μόγος, travail. *Vix* a donc été un nom, qui a signifié le travail d'un chacun à son tour, ou à sa tâche : & il seroit bien fait du Gaulois ou Celtique *Wesch*. Nos petits Bretons, qui commencent à lire le Latin, prononcent *Visk* pour *Vics*, *Pask* pour *Pax* &c. De là les Latins ont pu prendre la terminaison de leurs adverbes numeraux, *Toties*, *Quoties*, *aliquoties*, *quinquies* &c. Pour *Tot wesh*, *Quot wesh* &c. Le François *Fois* pour *Vois* sera aussi venu de *Waith*, ou *Wesh*. Davies écrit toujours par F simple ce qui se prononce par V consonne. *Vicus*, & *Vices* ont affinité ; & ce premier est un arrangement de maisons.

GWESCLEF, en Basse-Cornwaille & en Léon est une grenouille. Pluriel *Gwesclêvet*. Ailleurs, on dit *Gwesclê*, & par corruption *Gwescler*, & même *Glesket* terminé en pluriel. L'original est *Gwesclem* composé de *Gwes*, ou *Gwez*, sauvage, & de *Clem*, plainte. Plusieurs ajoûtent l'épithete *Glas*, verd & verte. Davies n'a point ce nom. Celui du fameux Bertrand du *Gwesclin* a grande affinité avec *Gwesclem*.

GWESKEL, Presse, compression, impression. C'est un nom subst. qui avec le verbe *Gra*, faire, signifie presser, faire presse. *Gweskel a-rân*, je presse. Il se dit aussi de l'anneau ou boucle qui attache les bœufs à la charruë, ou charrette. Il vient, avec *Gwaskel*, pressoir, de *Gwask*, ou de *Gwasca*, presser.

GWESKEN, Mors de licou, ou le licou passé dans la bouche du cheval. *Gweskenna*, passer le licou dans la bouche du cheval, pour le conduire en lui tenant la bouche pressée & serrée. Impératif *Gweskennit*. C'est encore ici un dérivé de *Gwask*.

GWESKERC'H, Certaine herbe sauvage, qui croît parmi le bled. Ce nom est composé de *Gwes*, ou *Gwez*, sauvage, & de *Kerc'h*, avéine, c'est à-dire *aveine* sauvage.

GWESPET, Singulier *Gwespeden*, Guépe. *Ur-vespeden*, une guêpe. *Gwespet* est régulierement le pluriel de *Gwesp*, dont le singulier seroit *Gwespen* ; mais l'un & l'autre sont hors d'usage. Il n'y a cependant point d'autre pluriel que *Gwespet*, qui me soit connu. Davies ne parle point de ce nom : & il confond la guêpe avec le Frêlon, qu'il nomme *Caccwn*, singulier *Caccynen*, vespa, spheca, crabro. On voit bien que *Gwesp* primitif, prononcé après l'article *Ar-vesp*, est le Latin *Vespa*, qui n'auroit pas été un mot barbare aux Gaulois, non plus que le François *Guêpe*, qui s'écrivoit *Guespe*. Vossius ne donnant pas d'étymologie de *Vespa*, qui me contente, il y a quelque apparence que c'est un ancien mot Celtique, duquel l'origine est cachée.

GWESTL, Gage, engagement, parole donnée, promesse, vœu. *Gwestla*, gager, engager, promettre, vouer. Davies écrit *Gwystl*, Arrhabo, obses, vas, vadium, pignus, hypotheca. Sic Armor... *Gwystlo*, Oppignerare, dedere se. Sic Armor. *Engoestla*, (de notre Breton) Fide-jubeo. *Gwystleidiaeth*, & *Gwystloraeth*, Pignus, oppigneratio. Comme en François *Gage*, & *Engager* viennent de *Cage*, fait de *Cavia* pour *Cavea* ; de même en Breton *Gwestl* est fait de *Boëstl*, ou *Bwestl* ; boête. Aussi, après l'article & en d'autres rencontres, on dit également *Ar-westl*, la boête, l'engagement &c. C'est le *Corban* des Juifs, Marc. 7. v. 11. qui étoit une caisse où l'on mettoit en réserve l'argent donné par vœu & engagement, même contre le devoir des enfans à l'égard des peres & meres.

GWETEBETAM. Nous le verrons dans la suite en l'article de *Guitibunan*.

GWÊVET, ou *Gwenvet*, Pâle, triste, mauvais visage d'un homme qui pense & est porté à mal faire, tel qu'étoit Caïn, quand Dieu lui demanda : *Pourquoi ton visage est-il abbatu* ? C'est ici le participe de *Gwêvi*, qui va être expliqué.

GWÊVI, ou *Gwenvi*, comme M. Roussel l'écrivoit, Flêtrir, se flêtrir, se gâter, se corrompre quant à l'extérieur ; être ridé, faire la grimace. Les vieux Diction. ont *Goüezguif*, se flêtrir. Davies écrit, mais seulement en son Diction. Lat. Breton Marcidus, *Gwyw*. Marcesco, *Gwywo*. Marcor, *Gwywder*. Il y a tout lieu de croire que c'est ici le même mot que *Coenvi*, enfler, parce que les hydropiques qui ont le corps enflé, ont le visage mauvais, pâle, jaune & ridé. Je fais cependant réflexion sur cette ancienne orthographe de *Goüezguif*, lequel peut être composé de *C'hwez*, souffle, ou *C'hweza*, souffler, & de *Gwyw*, marcidus, selon Davies : & peut, par consequent s'écrire *Chwezgwyf*, & se prononcer *Gwezvi*, au lieu de *Gwenvi*.

GWEUN, Pliant, souple, maniable, subtil. C'est probablement le même mot que *Gweñ* expliqué ci-devant : & composé de *Go* ou *Gwo*, *Sub*, diminutif, selon Davies, & de *Eun*, droit ; ce qui exprimeroit un corps droit, mais pliant & aisé à courber, c'est-à-dire droit sans être ferme ni so-

lide. Davies met *Gwawn*, Araneæ tela in herbis & arboribus, qui eſt la choſe du monde la plus pliante & la plus ſubtile. Et encore *Gwawn*, Planities montana. Celui-ci eſt formé de *Gäo*, ou *Gäu*, faux, & d'*Eun*, droit, c'eſt-à-dire fauſſement droit, non droit, raboteux, inégal : ou de même compoſition que *Gwawn*, & marqueroit une plaine un peu unie, & imparfaitement plaine, ou plane. Le mot Latin *Subtilis*, pour le dire par occaſion, eſt vraiſemblablement fait de ce *Sub* diminutif, & de *Tela*, ce qui marqueroit une toile déliée, ou délié comme une toile fine. Il en eſt à peu près de même de *Subtenuis*.

Gweus, Lévre. Duel plus uſité *Diweus*, qui ſert auſſi de pluriel, les lévres. Davies écrit *Gwefl*, Labium, labrum. Et un peu après *Gwefus*, & *Gweus*, labium, labiolum. Sic Armor. Je lis dans la Deſtruction de Jéruſalem *E dyu gucus*, ſes lévres. L'origine de ce mot eſt malaiſée à trouver. Il y a quelque apparence que c'eſt un dérivé de *Gwe*, Tiſſure ; parce que les lévres ſont comme tiſſuës étant fermées : & quand elles s'ouvrent & ſe ferment, c'eſt comme une maille de filet & d'ouvrage broché. On peut encore le compoſer de *Gwe* & de *Mus*, d'où vient *Muzell*, lévre, ce qui déſigneroit en particulier les lévres fermées, jointes & tiſſuës. Cette derniere conjecture eſt appuyée par la maniere dont Davies écrit ſon *Gwefus*, qui eſt ſans doute pour *Gwemus*, M ſe changeant en V conſonne, que cet Auteur peint F. Il faut donc que *Gweus* ſoit pour *Gwevus*. Quant au *Gwefl* du même Davies, il pourroit être corrompu en ſa finale.

Gwez, ou *Gwés*, au pays de Vannes *Gweh*, Sauvage, ruſtique, féroce, farouche. *Moc'h-gwez*, ſanglier, porc ſauvage. Je ne l'ai lû qu'une fois au pluriel *Gwezet*, ſauvages, comme ſubſtantif. *En quoaet han roch eval goezet*, En forêts & en rochers comme des ſauvages. Davies écrit *Gwydd*, Ferus, ſylveſter. Sic Armor. *Tir gwydd*, Novale, ſelio. *Gwyddfil*, & *Gwyddlwdn*, Fera, æ. *Gwyddo*, cum terra arata iterum rudeſcit. C'eſt ici aſſez le même mot qui ſignifie *des arbres* : & dans le ſtile de l'Ecriture Sainte une bête de forêt eſt réputée ſauvage. Le François même *Sauvage* vient du Latin *Sylva*, auſſi-bien que *Sylvetris*.

Gwez eſt un nom, auquel joignant *Out* pour *Bout*, on en fait le verbe irrégulier *Gwezout*, & *Gouzout*, ſçavoir, connoître, avoir connoiſſance. Et cependant *Gwez* ſe conjugue comme verbe régulier. Car on dit *Me gwezo*, je ſçaurai : *Gwez*, ſçache : *Gwezit*, ſçachez &c. Dans les Amourettes du Vieillard *Goëza*, & *Goûeza* ſont employez en forme d'infinitif au ſens de *Sçavoir*, connoître. Davies n'a rien qui convienne à la racine *Gwez*, ſi ce n'eſt *Gwydd*, Præſentia : *Yngwydd*, coràm, in præſentia ; duquel *Gwydd*, & de *Bod*, eſſe, on a fait en ſon dialecte, *Gwybod*, ſcire, noſcere, cognoſcere. Armor. (dit-il) *Gouzout*. *Gwybod*, & *Gwybodaeth*, ſcientia, cognitio, notitia &c. Il nous donne un éxemple de la ſuppreſſion de *dd* en mettant en ſon rang *Gwybed*, & *Gwyddbed*. Sing. *Gwybedyn*, culex, conops. On voit aſſez que ce *Gwydd* eſt notre *Gwez* ; & les dérivés de celui-là le confirment. Davies met encore, *Gwybodus*, Sciens. *Gwybedydd*, ἐπιςήμων. *Gwybyddiad*, Teſtis oculatus, cognitor. C'eſt celui qui a connu comme préſent. On ſçait combien le Grec ἐπιςήμων a de rapport au verbe ἐφίςημι & à ſes dérivés, de même que *Gwybod* à *Gwydd*, præſentia. Eû égard à cela, *Gwez* ſeroit bien le même que *Gwez*, arbre, placé ci-deſſous : or l'arbre eſt planté de bout : & ſert à faire connoître les bornes & limites des héritages.

Gwez, Arbre. Singulier *Gwezen*. Après l'article, *Ar-wezen*, l'arbre. Pluriel *Gwezennou*. Davies écrit *Gwydel*, Arbuſta, arbores, caules . . . *Gwydden*, Arbor, arbuſtum. Sic Armor. L'origine de ce mot peut être *Gwo*, deſſous, & *Aez*, ou *Ez*, vapeur, exhalaiſon ; & auſſi *Aiſe*, ſatisfaction, agrément, que fournit l'ombre d'un arbre à ceux qui ont chaud, ou qui craignent la chaleur du ſoleil. Davies nous propoſe une étymologie Hébraïque, ſçavoir עץ, d'où il fait venir l'Arabe *Guida*, arbor. Il y a véritablement grande conformité entre ces deux mots : car la premiere lettre vaut G & O, dont on fait aiſément *Gw*. Et comme *Gwez* eſt auſſi *ſcience*, je remarque que dans la même langue Hébraïque עצה, qui en eſt le féminin, ſignifie l'épine du dos, qui a pour branches les côtes. De plus, עצה ſignifie *Conſeil*, qui eſt l'inſtruction ou connoiſſance donnée, ou reçuë de ce que l'on doit faire ou éviter. Il ſemble que l'ancien *Gæſum* des Gaulois ſoit pour *Göezum* mal écrit par les étrangers. C'étoit une eſpéce de gaule garnie de fer, arme offenſive, qui pouvoit être la tige d'un jeune arbre. *Gwydd*, Caules, dit Davies. Voyez l'étymologique de Voſſius.

Gwez, *Gwés*, *Gweis*, & *Gweiz*, Truie, femelle du porc. Pluriel *Gweizi*, *Gwizi*, ou *Gwiſi*. Les vieux Dictionnaires portent *Gwys*, truie : & M. Rouſſel écrivoit *Gwis*. Davies met ſeulement *Gwys*, Sulcus, gleba, lequel reſſemble preſque autant à notre *Gweis*, qu'en Latin *Porca*, terre élevée entre deux ſillons, à *Porca*, truie. Encore, *Gwez* & *C'hwez*, ſueur ſe reſſemblent plus qu'en Lat. *Sus*, & *Sudor*. Quant à l'origine de *Gwez*, il n'y en a pas de plus naturelle que ſon cri en fouiſſant la terre ; d'où lui eſt apparemment venu le nom Grec ὗς, & le Latin *Sus*. Pour le nom François *Truie*, on pourroit lui donner une autre étymologie, qui ſeroit *Truere*, dont les Latins ont fait *Inſtruere*, *Conſtruere* &c. Mais ce nom lui vient, ſi je ne me trompe, de ſon cri en fouiſſant. Nous pourrons revoir ceci à l'article de *Turia*. Autre conjecture : *Gwez* peut être le même que celui qui ſignifie *Sauvage* ; parce que la truie, auſſi-bien que ſon mâle, gronde toûjours, & n'eſt jamais familiere. On peut encore regarder *Gwez* comme ſi c'étoit *Gwc'hez*, ou *Gwc'hés* féminin de *Gwc'h*, pour lequel il eſt poſſible que l'on ait dit *Ouc'h*, cochon. Voyez ce dernier en ſon rang.

Gweza ne m'eſt pas connu dans l'uſage d'aujourd'hui. J'ai ſeulement trouvé ſon participe dans un endroit de la Vie de S. Gwenolé, en ces deux vers :

Ny ſo en hent a paôurentez, ma ſellet huy ouz ho nyez.
Ny ſo bugalez gouezet d'o quenderou Fragan amanduet.

Nous ſommes en chemin de pauvreté, ſi vous faites attention que nous ſommes vos neveux.
Nous ſommes enfans reconnus de votre couſin Fragant venus ici.

On peut traduire là *Gouezet* abandonné, ce qui ſeroit appuyé par *Gwezel* ci-deſſous : & par ces mots du Breton d'Angleterre chez Davies : *Gweddw*, viduus. *Gweddwi*, viduare, orbare. *Gweddill*, Reliquiæ. Item, Relinquere. *Gouezet* enfin peut-être pour *Couezet*, tombé : car nous diſons d'un homme qu'il eſt tombé, lorſqu'il n'a plus ni biens, ni faveur.

GWEZELL, En Cornwaille, se dit d'un enfant abandonné, qui ne peut s'aider en rien, & qui est hors d'état d'y subsister. *Buguell gwezell*, enfant tout petit, tendre & foible. M. Roussel dit qu'en son pays de Léon *Gwezell* est un enfant tout nouveau né, lequel ne peut avoir soin de soi-même : que *Diwezella*, ou *Divezella*, veut dire prendre soin d'un tel enfant, & l'alaiter, pendant que sa mere est en couches. C'est-à dire, si je ne me trompe, avoir soin d'un enfant naissant que sa mere ne peut soigner. Ce nom *Gwezell*, & le verbe précédent *Gweza*, aussi bien que *Gweddw*, viduus; & *Gweddwi*, viduare, orbare &c. chez Davies, peuvent venir de son *Gwedi* ou *Gwedy*, Post, après ; parce que les veufs & veuves demeurent après ceux ou celles qui les laissent dans la viduité ; de même les orphelins restent après leurs peres & meres : & ceux qui en chemin demeurent après les autres, semblent en être abandonnés. Le Latin *Viduus*, & le François *Vuide* ont affinité avec *Gwez* & *Gwezell*.

GWEZELL, est l'ancien nom de Belle-Isle, dépendante du Diocèse de Vannes. Car on lit dans une Charte de l'Abbaye de Kemperley, de l'an 1146. laquelle est rapportée toute entiere au second Tome de D. Lobineau, Histoire de Bretagne : l'on lit, dis-je, ces paroles : *Præfatus Comes* (*Alanus Cainart*) *Vir religiosus, Deumque timens inOcceanoBritanniæ hæreditariâ possessione patris, avi, atavi, abavi, proavi Bellam habebat insulam, nomine Britannico* Guedel *appellatam, quam olim Normanorum rabies devastaverat, & ejus colonos indè exulaverat.* Ces derniers mots semblent exprimer la force de ce nom Breton, d'une isle que ses habitans avoient abandannée. Le P. Mabillon (Sæc. 6. SS. Ord. S. Bened. part. 2. pag. 108.) fait cette note à ce sujet. *Certè legimus in Chronico Kemperlegiensi jam superiùs à nobis laudato ad annum M. VIII. Alanum Cornubiæ Comitem, ex paternâ hæreditate Insulam* Guzel *ab Alano Britanniæ Comite recepisse &c.* Et un peu après : *Cum tota insula quæ vocatur* Guedel. On n'aura pas de peine à croire que ce nom écrit de trois manieres, ne soit le même ; si on sçait que les Bretons changent D en Z, & qu'autrefois, & encore à présent, la voyelle U se mettoit pour W.

Davies nous apprend aussi que ses compatriotes nomment les Irlandois *Gwyddel; Gwyddeleg*, lingua Hibernica. Camden en sa Description de l'Ecosse, parlant d'*Argathelia*, dit : *Vulgò* Argile, *rectiùs* Argathel, *&* Ar-gwithel, *id est, juxtà, (propè) Hibernicos, vel ut veteres schedæ habent, Margo Hiberniæ. Hiberniæ enim adjacet, cujus incolas,* Gwithil, *&* Guothel *appellant Britanni.* Si ce nom en tant de de dialectes, se donnoit aussi à cet Isle, on auroit lieu de croire que c'est à raison de sa séparation des deux autres Royaumes. Au reste, je ne sçai qu'en dire.

GWEZIRVIN Est en Cornwaille une plante simple, qui sert de remede à la fiévre. Un Botaniste Breton m'a dit que c'est la Ravenelle, & un autre veut que ce soit le senevé. Quoiqu'il en soit, ce nom signifie Navets sauvages, étant composé de *Gwez*, sauvage, & d'*Irvin*, navet. Le singulier est *Gwezirvinen*, & le plur. *Gwezirvinou.*

GWEZR, Verre à boire & à vitres : ce mot est rare ; parce que les villageois ont très-rarement leurs fenêtres vitrées, & ne boivent qu'au cabaret dans des verres. pluriel *Gwezrou. Gwezrer*, verrier, marchand, ou faiseur de verres ; féminin *Gwezrerés*, *Gwezrerez*, verrerie. On a dit autrefois *Gwezr*, pour la couleur du verre, verd : car je le lis en ce sens dans la Destruct. de Jérus. Davies écrit *Gwydr*, Vitrum, hyalus. Armor. *Gwezren. Gwydro*, Invitrere. *Gwydrwr*, vitriarius. *Gwydrol* & *Gwydrin*, vitreus. Je croi bien que *Gwezr*, & *Gwydr* sont venus de *Vitrum* ; mais en cela les Bretons n'ont fait que reprendre ce qu'ils avoient donné aux Latins : du moins Cesar nous apprend que les Bretons *Vitro*, (c'est ainsi qu'un habile Critique veut avec beaucoup de raison que l'on lise au lieu d'*ultro*,) *se inficiunt, quod cœruleum inficit colorem.* Nous avons vû ci-devant en son rang que les Vennetois disent *Gwerh*, qui est manifestement notre *Gwezr*, pour la couleur verte, le sinople : & nous y avons vû que Davies écrit *Gwyrdd*, Viridis, herbidus. Le François *Verre* vient beaucoup mieux, & plus immédiatement, de *Gwezr*, que de *Vitrum*, le Z ne servant qu'à allonger la voyelle qui le précéde. L'origine de ce *Gwezr* n'est pas aisée à trouver.

GWEZ-RADEN, & par corruption *Gwazraden*, espéce de polypode, selon M. Roussel. En Cornwaille ; c'est une des espéces de parietaire, à la lettre, Sauvage fougere. sing. *Gwez-radenen.* Ce nom est composé de *Gwez*, sauvage, & de *Raden*, fougere : & l'on entend par-là de la fausse fougere, qui ressemble un peu à cette plante, & tel est le polypode.

GWEZ-WINIEN, Mot à mot, sauvage vigne. C'est l'arbuste, dit en François *Viorne*, en Latin *Viburnum.* Comme cet arbuste est rare en Bretagne, le nom n'y est pas commun. C'est un composé de *Gwez*, sauvage, & de *Gwinien*, vigne. Le Latin *Viburnum* pourroit bien venir du Breton *Gwib*, vagatio, selon Davies : la viorne s'étend comme la vigne, & même davantage. On voit en Latin plusieurs noms de pareille terminaison, tels que sont Diurnum, Alburnum, Nocturnum &c. de Diu, Albus, Noctu &c.

GWIADER, Tisseran. Voyez ci-devant en son rang *Gwe*, d'où il vient.

GWIAL, Verge, baguette, houssine. sing. *Gwialen.* Pl. *Gwialoù*, & *Gwialennou.* Davies met aussi *Gwial*, & *Gwiail*, sing. *Gwialen*, Virga, vimen. Sic Armor. *Gwialennod*, Ictus virgæ. Voyez ci-devant *Gwal.* M. Roussel m'a appris que *Gwial* se dit principalement d'un brin d'osier : & qu'il est dérivé de *Gwea*, Texere, d'où il dérive également *Gweden*, lien : par la raison que ces sortes de liens de menu bois, sont comme un tissu. Je suis de son avis, & croi bien que *Gwalen* a la même origine de *Gwe.* Mais le Latin *Vieo*, d'où vient *Vimen*, ne viendroit-il point de ce *Gwe*, après l'article *ar-ve* ?

GWIAT, en Léon est une piéce de toile toute entiere. Sing. *Ur-wiat*, pour *Ur-wiaden.* C'est réguliérement le dérivé de *Gwea* fait de *Gwe* : & l'on peut l'écrire *Gweat.* Davies écrit seulement en son Diction. Lat. Bret. Textum, *Gwead.* Textus, us, ui, *Gwead.*

GWIBER, Ecureil, sorte de petite bête. Plur. *Gwiberet. Ar-wiberet*, les écureuils. Davies écrit *Gwiwair*, Sciurus, viverra. Toute la différence que je trouve en ces deux dialectes, est que l'un a B au milieu, & l'autre W. Quelques-uns prononcent *Gwic'her*, pl. *Gwic'heret. Gwiber* est tout na-

turellement formé de *Gwibio*, qui en Breton d'Angl. selon Davies, signifie *Vagari*, & marqueroit *Vagator*, si on le disoit, vagabond; ce qui conviendroit particuliérement à ce petit animal, qui court toujours de côté & d'autre avec beaucoup de vivacité. Davies met encore *Gwibiad*, *Gwybiawdr* & *Gwybdyn*, vagabundus. Ce dernier ne doit se dire que de l'homme. Le précédent représente notre *Gwibieur*, ou *Gwibewr*, vagabond, qui, selon M. Roussel, peut se dire réguliérement. Le même Davies confond le Furet avec l'Ecureuil, qui sont cependant deux éspéces différentes, quoique fort ressemblantes en plusieurs qualités, sur-tout en grosseur, couleur & vivacité. Il en a fait de même en son Dict. Lat. Bret. Voyez ici dessous. Je dirai par occasion, que le Latin *Viverra* seroit bien composé de *Vivus errans*.

Gwiber, *Aezr-Wiber*, Vipere, serpent. Plur. *Aezret-Wiber*. Davies met aussi, mais seulement en son Diction. Lat. Bret. Vipera, æ, *Gwiber* &c. Il y a quelque différence chez cet Auteur entre *Gwiber* & *Gwiwair*; mais il faut croire qu'elle n'est point essentielle; mais seulement de Dialecte. Ce *Gwiber* me paroît le meilleur, & fait de *Gwibio*, vagari, selon le même, de quoi je ne sçai pas la raison particuliére à la vipére, dont on dit que le nom Latin vient de ce qu'elle meurt de la violence que lui font ses petits, pour sortir de son ventre, ou de ce qu'elle les met dehors tout vivans. Tout cela est douteux: & je croirois plûtôt que les Latins auroient pris ce nom de serpent, du Gaulois *Gwiber*, vagabond, par une raison qui peut être connuë aux Naturalistes, plus éclairés que Pline & d'autres anciens.

Gwiber. Est encore la cheville ou goupille, qui se fiche aux bouts de l'essieu d'une charette, pour retenir les roues. Davies met un mot assez approchant, sçavoir *Gwip*, Phalanga, vectis. Mais cette signification ne convient pas à ce *Gwiber*, que M. Roussel croyoit être appliqué à cette cheville, parce qu'elle a la figure d'un serpent; ce qui ne me paroît pas juste. J'aime mieux avouer que je n'en sçai point la raison. Mais si ce nom étoit donné au cercle mobile entre la rouë & cette cheville, il lui convient tout-à-fait à raison de sa mobilité; puisque ce mot signifie vagabond. De ce *Gwip* de Davies, on a pû faire son *Gwibio*, & même notre François *Goupille*, nom qui semble être le féminin de *Goupil* vieux mot François, qui marque un jeune renard: & peut être descendu du Gaulois.

Gwic, Bourg, bourgade. Ce mot est maintenant peu en usage: & cependant le P. Maunoir l'a inséré dans son Dictionnaire: & M. Roussel le reconnoissoit bon. Davies l'explique autrement, sçavoir: *Gwic*, Nemus, lucus. *Gwicsa*, idem. *Gwygyn*, Sylvestris, qui in nemore vivit. Et dans son Diction. Bret. pour Nemus, saltus, Sylva, lucus, il met *Gwic*, & *Coedwic*. Ce dernier me fait penser que *Gwic* signifie proprement *Multitude*: & avec *Coed*, arbre & bois, c'est une multitude d'arbres, une forêt: & avec *Tiou*, ou *Tut*, ou les supposant, ce sera un grand nombre de maisons ou d'hommes, ce qui forme un bourg, & même une ville. En effet, le P. Charles Mauduit, Récolet, m'a appris que *Gwic* vaut les mots Latins *Gens* & *Grex*: c'est-à-dire, multitude ramassée d'hommes ou de bêtes. Aussi les Grecs ont-ils dit *Polis*, ville, & *Polys*, beaucoup, multitude, en sorte que ces deux noms sont tout semblables en plusieurs cas de leurs déclinaisons. Et les Latins ont probablement fait *Oppidum* & *Oppidô*, d'une même racine, qui seroit le Gaulois *Pet*, que les Bretons d'Angl. ont perdu; au moins Davies ne le place que comme l'ayant trouvé dans un ouvrage du sixiéme siécle, pour le Latin *Quot*. Les notres l'ont bien conservé, comme on le verra en son rang. Si donc on joint à *Pet*, ou *Ped*, la préposition *Oc'h*, contre, ce sera *Contre-combien*, le contraire de *Combien*, ce qui voudroit dire *Innombrable*, *multitude dont on ne peut dire de combien elle est composée*. C'est ce qu'Aristote a dit πόλις τῷ πλήθει μυριάνδρος, la ville peuplée d'une multitude infinie d'hommes. Camden nous donne une autre idée de *Gwic* en sa *Grande Bretagne*, par ces paroles: *Unde Eboraci primordia repetam, nisi à Romanis non habeo, cùm Britanni, antè Romanorum adventum, non alia habuerint oppida, quàm sylvas fossâ & vallo munitas, uti Cæsar & Strabo omni exceptione majores testantur.* C'est donc là toute la premiere origine, qui est une forêt retranchée & fortifiée; mais c'est toujours une forêt dont une partie abbatuë, défend ce qui reste debout: & c'est une multitude innombrable d'arbres. Et c'est de-là que les Latins ont pris leur *Vicus*: duquel ou de *Vica*, ils auroient pû faire *Villa*, pour *Vicula*. car après l'article on dit en Breton *ar-vic*: & ce nom est plus ou moins usité dans presque toute l'Europe. La difficulté est de sçavoir l'origine de ce *Gwic*; soit habitation bâtie en forme de maison, soit forêts, où les hommes habitent, ce nom a grande affinité avec l'autre Breton *Gwo*, en Latin *Sub*; parce que l'on se loge dessous un couvert. Notre Fr. *Guimauve* seroit bien composé de *Mauve*, & de *Gwic*, au sens que Davies lui donne.

Gwica, *Gwicat*, *Gwic'ha*, & *Gwichal*, Selon M. Roussel, se plaindre, gémir, crier en gémissant, comme les petits enfans, les poussins &c. Ce verbe est dérivé du nom *Gwich*, que Davies a trouvé en son Breton, & qu'il explique ainsi: *Gwich*, Stridor. *Gwichio*, strepere, stridere: & ce primitif a pris naissance dans le petit cri des poussins. Nos gens ont en usage *Gwic'h*; mais seulement à la troisiéme personne du singulier de l'impératif. M. Roussel ajoutoit que *Gwic'haran*, est un criard, qui crie, & se plaint souvent, & sans sujet.

Gwichaf N'est plus en usage qui me soit connu au sens que Davies lui donne en cette occasion. *Gochel* & *Gochelyd*, & *Gochlyd*, Evitare, cavere. Armor. *Gwic'haf*. *Gochelffordd*, Secessus. Ce *Gwic'haf* étant, selon l'ancienne orthographe, le même que le verbe précédent *Gwica* &c. il y a lieu de croire que cet Auteur a lû ou entendu une signification fausse ou altérée de ce mot. Il est vrai que ceux qui gémissent, veulent éviter, & se délivrer du mal qui les fait gémir. Mais ce *Gwic'haf* n'a pas grande liaison avec *Gochel*, qui m'est inconnu en ce pays.

Gwichet, par ch François, la moitié supérieure d'une porte qui s'ouvre en deux parties, l'une haute & l'autre basse, ce qui est ordinaire dans les villages. On donne aussi ce nom à une espéce d'armoire pratiquée dans l'épaisseur d'une muraille. On dit après l'article *ar-Wichet*, ou *Hwichet*. Davies ne l'a point connu chez les siens, mettant seulement *Gwichet*, Armor. Postica. Dans le Maine on dit *Huisset*, pour une demie-porte; mais je croi que c'est la moitié inférieure: & c'est comme le dimi-

nutif

nutif de l'ancien *Huis*, porte, d'où vient *Huissier*, portier. Richelet a marqué *Guichet*, pour la fenêtre d'une armoire. Et M. du Cange met *Wykettum*, portula, ostiolum. Anglis & Belgis *Wicket*. Gallis *Guichet*. Cette maniere d'écrire *Wicket*, me fait croire que ce mot est étranger au Breton, & qu'il a pû leur venir par les menuisiers François, ou par les Bretons, qui ont travaillé en France. Je fais réflexion, à ce sujet, que *Huis*, porte, peut être fait du Latin *Os*, bouche, entrée du corps; dont on a formé *Ostium*, où *Ti* est peut-être Gaulois, signifiant *Maison*, si bien que ce nom seroit la bouche, ou l'entrée de la maison. On en a fait de même *Huître*, *d'ostreum*. Quand on dit *Ostium fluminis*, c'est la bouche & l'embouchure par où la mer entre dans le fleuve, signification impropre. De ce vieil *Huis*, on auroit formé *Huisset*, que nos Bretons auroient prononcé *Hwichet*, à leur mode: & si les Picards y ont tâté, ils ont dit *Huiket*, ce qui aura produit Wykettum, dans la Basse-Latinité, & le *Wicket* des Anglois & des Flamands. Il ne sera pas tout-à-fait hors de propos de remarquer la ressemblance de ce *Huis*, porte, à l'Hébreu חוץ, *choutz*, ou *hhutz*, dehors, comme en Latin *Fores*, à *Foris*, & *Foras*.

Gwidilus, Tortu, entortillé; & au sens figuré, ambigu. Le diable qui tenta Eve, est nommé par nos Bretons *an Diawl Gwidilus*. C'est qu'il avoit pris la figure du serpent; outre qu'il est toujours ambigu: aussi est-il appellé dans la Vulgate, Job. 26. 13. *Tortuosus*; & pareillement Isaïe, 27. v. 1. *Un-den Gwidilus* est un homme qui n'est pas franc en ses paroles. C'est pour *Gwedelus*, de *Gwedel*, pour *Gweden*, lien entortillé: & le P. Gregoire le dérive de *Gwea*, qui, selon lui, signifie entourer & s'attacher comme le lierre aux arbres. C'est de ce R. P. que j'ai appris ce mot, qui n'est pas commun en ce pays de Cornwaille.

Gwidoroc & *Gwidoroc'h*, Dernier né, tant des hommes que des bêtes, & particuliérement des petits d'une truie; mais quant à l'origine, il est dit spécialement des oiseaux: car il est composé de *Gwedy*, après, comme Davies l'écrit, & de *Goròc*, fait de *Gor*, couvée, ou couver & éclore. C'est donc le dernier des oiseaux éclos de l'œuf. M. Roussel lui donnoit une autre origine; mais il l'abandonna; & approuva la mienne. Il écrivoit *Gwidoroc'h*; qui est un comparatif répondant au Latin *minor-natu*, & au François *Puis-né*. On fait le diminutif *Gwidoroc'hic*, petit dernier né. Je ne laisserai pas de proposer une autre étymologie, du même *Gwedy*, & de *Heur*, heure, en Latin *Hora*, & ce composé marqueroit celui qui est venu après l'heure, le tems, la saison, qui a tardé à venir. On a pû écrire autrefois *Hor*, & Davies met *Awr*, Hora.

Gwidre, que l'on prononce *Gwidré*, Malice ingénieuse, espiéglerie, tour malicieux, ruse; activité, industrie, adresse, subtilité. *Un-den leun a widré*, un homme plein de malice, subtil, rusé &c. un bon espiégle. Davies écrit *Gweithred*, Actio, factum, actus. *Gweithrediadd*, operatio. *Gweithredu*, Agere, efficere, operari. Nous écririons mieux *Gweidred*: & c'est une action proprement de course, une action de courir avec vîtesse, adresse, & subtilité, telle que dans les courses publiques pour le prix: & cette premiere signification a passé à l'action de l'esprit. Car ce mot est composé de *Gwaith*, action, œuvre, ouvrage; & signifie aussi *Tour*, & rang d'agir, & de *Ret*, course. Ceci est de Davies, qui dit *Gwaithred*. Vide *Gwaith*. Ainsi c'est un tour de course, un tournois, où l'on donne des preuves de son adresse. C'est de-là que nous disons jouer un tour d'adresse, de malice, un tour malin.

Gwif, Au pays Vennetois, Sauvage. Ce n'est pas le même que *Gweh*, ni que le premier *Gwez*, placé ci-devant. Voyez *Gwisl* ci-dessous.

Gwisl, Soliveau. Plur. *Gwislou*. M. Roussel l'écrivoit, & l'expliquoit ainsi, suivant l'usage de Léon. Ailleurs on prononce *Gwinsl*, sur-tout en Cornwaille. Davies l'a mieux écrit *Gwif*, Palanga, vectis; & ailleurs Palangæ, *Gwisiau*. On voit en ces deux dialectes une différence apparente de signification. Mais il faut sçavoir qu'en ce pays, comme dans les autres, les soliveaux des maisons des villageois sont menus & toutes brutes comme un levier: & que ce sont de simples branches ou brins de bois émondés, à la vérité plus gros & plus longs que les leviers ordinaires; mais de matiere & forme semblables. Je ne sçai pas l'origine de ce mot, qui peut être le même que le précédent *Gwif*, du pays de Vannes, pour dire un homme sauvage, au sens figuré, & l'autre un morceau de perche mal poli. Il en est à peu près de même du Latin *Stipes*.

Gwignel, Mot Vennetois signifiant une hirondelle. C'est apparemment le même nom que *Gwenneli*, un peu défiguré.

Gwignen, Aubour, Lat. *Alburnum*. *Dêrw hèp gwignen*, chêne sans aubour. Davies écrit *Gwynning*, alburnum. Ce dernier est le meilleur, étant moins éloigné de sa racine, qui est *Gwenn*, blanc, & selon Davies *Gwynn*: ainsi qu'en Latin *Alburnum* vient d'*Albus*: & en François *Aubour*, *Aubier* & *Aubin* ont la même origine.

Gwigoura, Faire du bruit comme une porte dont les gonds sont rouillés, & comme une charette dont l'essieu n'est pas graissé. Davies met *Cogor*, Garrire, obstrepere; garritus, strepitus. Au pays de Vannes on dit *Chouricat*, pour *Gwigoura*. Tout cela vient du bruit qui se fait par le mouvement ou frotement des corps durs, & qui s'accommodent mal.

Gwiliout: & en Vannes *Gulvout*, Accouchement, enfantement. *Gwilioudi*, accoucher, enfanter, mettre un enfant au monde. Davies n'a rien de semblable. C'est le même composé que *Gwelevout*, placé ci-devant. J'ajoûterai ici ce que j'ai manqué de citer de cet Auteur à ce sujet, pour appuyer ce que j'en ai dit. Il met Puerpera, *Gwraig ar ei gwely*, femme sur son lit. Et Puerperium, *Yr amser y bo gwraig yn esgor*, *neu ar ei gwely*, le tems que la femme est à enfanter, ou sur son lit. Et nous disons si bien *couche*, pour *enfantement*, qu'une fausse couche est la délivrance d'un avorton.

Gwillastren, Menuë branche de chêne toute verte, pour servir de houssine. Davies n'a point ce mot, qui est composé de *Gwial*, verge, baguette, & de *Glastren*, pour *Glasten*, sing. de *Glas*, ou *Glast*, verd, devenu nom substantif.

Gwilliouri, Etre friand, aimer & rechercher avec empressement les bons morceaux, les friandises. Ce verbe est tout naturellement formé de *C'hwillor*, ou *C'hwillour*, fouilleur, dont le fémi-

nin est *C'hwillorés*, un frêlon, espéce de mouche qui cherche les ordures, & s'y plaît. C'est apparemment par dérision que l'on a fait ce verbe du nom d'un insecte qui aime les ordures : comme si l'on avoit voulu dire que les friandises sont plûtôt ordures, que nourriture. Il faut remarquer que cette espece de verbe signifie justemenr agir en *C'hwillor*, en frêlon, & en celui qui est friand d'ordures.

Gwim, [Ven.] *Regain*, second foin.

Gwimpl & *Gwempl*, selon Davies, qui l'explique par le Latin *Peplus*, & ajoute, Vide *Wimpl*. Et là il met *Wimpl* sans explication ; mais il y cite cet endroit d'un de ses Auteurs : *Ar uchaf y mattras yr oedd Saith len lliain Wimpl.* C'est-à-dire, sur le plus haut du lit, il y avoit plusieurs couvertures. Les Irlandois disent *Keip*, coëffe ; mais je croi que c'est un autre mot venu avec *Coëffe*, du Latin *Caput*, du François Picard *Kef*, pour *Chef*, que couvre la coëffe. *Gwimpl.* paroît plus François que Breton. Nos gens ajoûtent souvent L après P, comme dans *Trompla*, tromper, & autres. Voyez Guimpe dans les origines Françoises de Ménage, & dans le Gloss. Lat. de M. du Cange.

Gwin, Vin, boisson. C'est un monossyll. qui se prononce après l'article, & en quelques autres rencontres, *Vin* : aussi est-il François ou Latin. Je trouve son pluriel *Gwinou* dans la Destruct. de Jérus. Davies met *Gwin*, Vinum. Sic Armor. Dans les deux dialectes *Gwinegr* est *Vin-aigre*, purement François : *Gwin* approche le plus du Grec οἶνος. Les Allemands disent *Wein*, & les Arabes *Vainon*.

Gwin, ou *Gwhin* de deux syll. Gaîne, fourreau, étui d'épée & de couteau. Il est écrit dans un vieux Diction. *Gouc'hin*, gaîne : & dans un autre *Couc'hin. Gwhina*, engaîner, mettre dans la gaîne. *Gwhina ar-gleze*, mettre l'épée dans le fourreau. *Diwina* & *Dihwhina*, dégaîner. Davies écrit *Gwain*, Vagina, theca. Sic Armor. C'est par-tout le même mot un peu diversifié : & si le Breton est le mieux écrit & prononcé, on ne peut disconvenir qu'il n'ait grande affinité, ou ressemblance, avec l'Hébreu גוה, *gava*, ou גו *ghev*, que J. le Mercier, très docte interpréte, prétend signifier une gaîne. C'est sur le v. 25. du ch. 20. de Job, où les Juifs Espagnols ont traduit *Desenvaynò y sacò de su carcax.* Le carquois est aux fléches ce qu'est le fourreau à l'épée : & cela s'entend par le verbe *Desenvaynò*, il a dégaîné.

Gwindask, Machine propre à élever ce qui est trop pesant, en Fr. *Guindal*. Davies met *Gwintas*, qu'il n'explique que par ces paroles Bretonnes : *Yw esgidiau uchel*, c'est haut-de-chausses, ou hautes chaussures. Ainsi *Gwintas* est fait de *Gwint*, élévation, élevé, haut & hauteur. Mais *Gwindask* me paroît composé de ce *Gwint*, & d'*Ask*, expliqué ci-devant en son rang. Il signifie donc la machine & le cordage qui lie le fardeau : ce qui donne lieu de croire que le François *Guindal*, & le terme de Marine *Guindas*, viennent du Breton composé, ou du simple *Gwint*, qui sera placé ci-dessous.

Gwingal, ne se dit gueres qu'en Léon & Treguer : ailleurs on dit *Gwinwal*, mouvoir, remuer, agiter, ébranler. Le nouv. Dict. porte *Gwincal*, Ruer. *Gwincaden*, ruade. Item regimber. *Gwingal ar-ben*, remuer la tête. Il y en a qui prononcent *Wangal* & *Wingal*, pour *Gwangal* & *Gwingal*; & expriment par-là l'ébranlement des cloches, en tintant ou carillonnant, comme il paroît par cette espece de rime. *Sonet eo ar-singal Wangal, Gwisket eo an habasken, Gwintet Doüe en eñ.* C'est-à-dire : Le branle est sonné, le paresseux est habillé, Dieu est élevé au ciel. On dit du son des cloches, qui appellent à l'Eglise, *Sonet eo ar-Wangal, Wingal*, les cloches sont sonnées. Davies écrit *Gwingo*, Calcitrare, motitare. Armor. *Gwingal an lagad;* Connivere. *Gwingal ar-pen*, conquinifcere. *Gwingog*, Calcitrans, sternax. *Gwingo* est formé tout naturellement de la racine *Gwinc*, qui représente assez le bruit d'une cloche, ce que nous disons *Tint*, d'où vient *Tinter*, & *Dindant*, pour *Tintant*, les cloches sonnantes, pour appeller à l'Eglise. Nous allons voir *Gwinwal.* On vient de voir *Fingal*, qui est pour *Vingal* & *Wingal*, ou *Gwingal.* Quant au *Gwincal* du nouv. Diction. il a la signification de *Ruer*, comme de se remuer & agiter violemment.

Gwinien, Vigne, sans distinction de l'arbre & du territoire dit vignoble. Mais Davies distingue fort bien, en mettant *Gwinwyd*, sing. *Gwynwydden*, Vitis, arbre de vin ; & *Gwinllan*, vinea ; territoire de vin. Ce dernier est une des preuves que *Llann* n'est pas un temple, comme cet Auteur l'a écrit. Vigne, en Allemand est *Weinberg*.

Gwinis, Froment. *Bara-gwinis*, pain de froment, pain blanc. *Ur-gwynisen*, un seul grain de froment, J'ai lû *Guinith* dans le Cartulaire de Quimperley. Davies écrit aussi *Gwinith*, Triticum, far, ador. Sic Armor. C'est ici, si je ne me trompe, un composé de *Gwenn*, blanc, & de *Eit*, & selon Davies, *Yd*, bled, & veut dire blanc, dont le pain est blanc. *Gwinisec*, en ce pays, est un champ semé de froment.

Gwinoen, Au pays, est une fistule lacrymale. *Gwynoen e tal al-lagat.* On prononce aussi *Winoen*. Je n'en sçai pas l'origine.

Gwint Doit signifier élévation, haussement ; puisque l'on dit *Gwinta*, lever, élever, hausser, dont on a vû le participe ci-devant au mot *Gwingal*, & que *Gwindask*, qui en est composé, est une machine, pour lever de grands fardeaux. De plus on dit *Porz gwint*, pont levis, pont qui se leve. On dit même fort communément, *Gwint-a-ra*, il hausse, il leve, il se hausse, il s'éleve ; mot à mot, il fait élévation. M. Roussel m'a appris qu'au sens figuré, *Gwinta* signifie ôter du monde, tuer, *de medio tollere*, enlever, ravir. Davies écrit, suivant la prononciation des siens, *Cwynnu*, Surgere, suscitare &c. Ici la seconde N est pour T, changé premiérement en D, qui cede la place à N, après une autre N, de quoi nous avons plusieurs exemples. L'origine de ce *Gwint* m'est inconnuë ; mais je ne doute point que nous n'en ayons fait *Guinder*, *Guindal*, & le *Guindas* des mariniers, sans oublier le *Guindant*, hauteur.

Gwinval A la même signification que *Gwingal*, & lui ressemble assez, pour faire croire que c'est le même, avec quelque altération. Mais ayant égard au génie de cette langue, je conjecture que c'est pour *Gwimal*, comme *Doñva* est pour *Doma*. Et *Gwimal* seroit pour *Gwima*, fait de *Gwim*, ou *Gwib*, (car M & B sont souvent confondus, ) qui en Breton d'Angl. selon Davies, veut dire *Vagatio*, qui est assez l'agitation.

Gwipaa & *Gwipaat*, que quelques-uns prononcent plus court *Gwipat*, Aigrir, aigri & aigre.

*Läez gwipat*, lait aigre, tourné, caillé, fermenté sous la creme. Je n'ai entendu ce mot qu'en Léon & Cornwaille. Davies ne l'a point; mais il pourra nous aider à trouver son origine, en nous apprénant que chez les siens *C'hweu* est devenir aigre; *Chwibl*, aigre; *Chwiblo*, devenir aigre. *Chw* se change en *Gw*, ou en vient, & B en P. La lettre L s'ajoûte après P, B, F &c. Ainsi *Chwibl* peut être *Gwib*, ou *Gwip*, *Vagatio*; & peut signifier *Vagabond*, au superlatif *Gwipa*, le plus agité, s'entend du lait dont toutes les particules s'agitent pour laisser monter en haut celles qui sont plus grasses & plus légeres, ce qui fait la creme séparée du reste qui est l'acide. Les Grecs donnent aussi à leur ὀξὺς les significations d'*Aigre* & de promt à se remuer.

Gwir monosyllabe. Vrai, véritable, fidéle, juste, droit, sincere, équitable. *Gwirion*, le même; & servant d'adverbe, véritablement: par éxemple, en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé. *Maro eu guyryon an ytron mat*, la bonne Mere est vraiment morte. *Gwirionez*, vérité, sincérité, équité, justice, droiture morale. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Em' guyryonez hac em feiz mat*, en ma sincérité, & en ma bonne foi. Davies met aussi *Gwir*, Verus, a, um. *Gwiredd*, & *Gwirionedd*, veritas. Sic Armor. Antiquis Justitia. *Gwirio*, verificare, asserere. *Gwirion*, Innocens, Antiquis justus. *Gwiriondeb*, Innocentia. Les Latins ont pareillement employé *Verus* au sens de *Justus*: comme on le voit en cet endroit de Ciceron: Negat verum esse, allici benevolentiam cibo. Et Jules Cesar (lib. 4. de Bello Gall.) Neque verum esse, qui suos fines tueri non potuerint, alienos occupare. Et Virgile en ces deux vers:

Quæcunque est fortuna, mea est: me verius unum;
Pro vobis fædus luere, & decernere ferro. Æneid. 12.

S. Paul, 1. Corinth. 13. oppose la vérité à l'iniquité: & S. Luc, 16. v. 11. τῷ ἀδίκῳ ἀληθινόν. Et Joan. c. 3. v. 20. & 21. La vérité est opposée au mal, au péché. Les Hébreux donnent aussi les significations de *Justice* & de *Vérité*, & de *il est juste*, à leur אמן: & Justice chez eux se prend souvent pour *Nourriture*, ce que ce mot signifie particuliérement. C'est ce que des Auteurs de Dictionnaires Latins n'ont point marqué au mot *Verus*. Il y a eu un Roi dans la Grande-Bretagne nommé *Arviragus*, dont Juvenal parle desavantageusement en ces deux vers, Satyr. 4.

Regem aliquem capies, aut de temone Britanno,
Excidet Arvivagus. Peregrina est bellua.

Ce nom est formé de l'article *Ar*, le, & de *Wirag*, vrai, juste, fidéle &c. nom possessif, qui exprime celui qui a, ou qui est ce que le primitif signifie: & que l'on prononce aussi *Virag*, *Virôg*, *Vireug*, & *Vireg*. *Gwir* & *Verus* viennent d'une même source, mais inconnuë, quoiqu'en disent les Etymologistes. Et une preuve de cela, est qu'autrefois nous disions pour *Vrai*, *voir*, qui approche de *Wir*. Je ferai ici une observation, que les mots Latins *Merus*, & *Verus*, qui ont à peu près les mêmes significations, peuvent être le même mot, M se mettant quelquefois pour V consonne, du moins dans le Breton: & comme Davies a trouvé dans son dialecte le nom substantif *Gwirod*, potus, vulgò pro potu & compotatione; & que ce *Gwirod* est réguliérement le participe passif de *Gwirio*, verificare, selon le même Davies, on peut dire que *Merum*, qui signifie du vin pur & sans mêlange, est pour *Verum*, sous-entendant pour l'un & l'autre *Vinum*. Et ce *Vinum*, & notre *Gwin*, & *Gwir* ont quelque affinité: & d'autant plus que l'on dit *In vino veritas*, ce que Théocrite exprime amplement par ces trois vers de son Idylle 29.

Οἶνος, ὦ φίλε παῖ, λέγεται καὶ ἀλάθεα.
Κ'ἄμμες χρὴ μεθύοντας ἀληθέας ἔμμεναι
Κ'ἠγὼ μὲν τὰ φρενῶν ἐρέω κέατ' ἐν μυχῷ.

Ce qui veut dire: Vin & vérité, dit le proverbe, mon cher enfant. Il faut donc qu'étant yvres nous soyons sinceres. Pour moi, je dirai ce que j'ai dè plus caché dans le cœur. Les Allemands disent *Wahr*, vrai, *Wahrheit*, vérité, & *Wahr machen*, avérer.

Gwiri, Chauffer, échauffer, mettre le feu dans le four, échauffer les œufs en les couvant pour la production de l'espéce. *Gwiri ar-forn*, chauffer le four. *Ema ar-iar oz wiri*, la poule est à couver, à mettre la chaleur dans ses œufs. Le participe est *Goret ew ar-forn*, le four est chauffé, ce qui fait connoître que la racine est *Gôr* expliqué ci-devant.

Gwiridic, Plaintif, qui se plaint pour peu de mal, trop sensible, délicat, foible & fragile. M. Roussel écrivoit *Goridic*, & *Gwiridic*: ce qui nous fait voir qu'il vient de *Goret*, autrement *Gwiret*; dont le diminutif est *Gwiredic*, & *Gwiridic*, qui marque un petit oiseau sortant de la coque, tendre, délicat & plaintif, sur tout les poussins. On peut en dire autant, & plus, des petits enfans qui naissent.

Gwisper, Nesle & Néflier. Ici on dit *Mesper*. Mais l'un revient à l'autre. Car *Gwisper* est pour *Gwesper*, qui est composé de *Gwés*, ou *Gwez*; sauvage, & de *Per*, poire. Ce mot est de l'usage des Vennetois. Nous verrons *Mesper* ci-après.

Gwisca, Vêtir, habiller. Participe *Gwisket*, vêtu, habillé. *Gwiscamant*, habillement, vêtement. Cette terminaison sent le François. *Diwisca*, deshabiller. Davies met *Gwisg*, Vestimentum, vestitus, vestis. *Gwisgo*, Induere. Sic Armor. *Gwisgad*, Armor. Vestitus. *Gwiscadur*, Armor. Vestimentum. Nos calceatorium dicimus. *Gwisgad* est apparemment nôtre *Gwisket* participe devenu nom substantif. Cet Auteur écrit ailleurs *Diosg*, fortè corruptum à *Diwisg*. Armor. *Diwisgo*, Exuere. Voyez ci-devant *Diwisca*. Il met encore en son rang *Gwenwisg*, Vestis candida, pallium sacrum, superpellicium, hypodytes. C'est, mot à mot, *Blanc-habit*. Remarquez qu'en cet endroit Davies écrit *Gwen* en son rang alphâbétique: & ailleurs *Gwynn*: ce qui fait voir que chez lui E & y sont assez indifférens. L'origine de *Gwisk* est bien cachée. Mais il y a une réfléxion à faire. C'est que dans la bouche de nos Bretons *Gwisk* est pour *Gwix*, de même qu'ils prononcent le Latin *Vix*, *Visk*. Or *Vix* marque la peine que l'on a à faire une action: & les habits empêchent d'agir aisément en plusieurs éxercices: aussi les gens de travail ne se chargent pas d'habillemens. De là viendroit aussi *Viscus*, qui empêche les oiseaux de voler; mais la difficulté est de connoître la plus ancienne de ces trois dictions. Il faut répéter ce que j'ai déja observé plusieurs fois, que nos Bretons suppriment G, & de W font V consonne: ce qui paroît particuliérement en *Diwisca* pour *Digwisca*, deshabiller.

Gwitibunan, Chacun, un chacun, tous. M. Roussel écrivoit *Guitibunan*. Ce mot paroît compo-

sé de *Gwedy*, selon que Davies l'écrit, *Post*, après; de *Ep* ou *Hep*, *Sine*, sans, & d'*Unan*, un seul. Ce seroit donc, comme si l'on disoit *Après pas un*, ou *Après lesquels sans qu'il en reste un seul*, *sans exception d'un seul*. Je ne dois pas ômettre que dans la Destruction de Jérusalem je lis une fois *Guytebontam*, & une autrefois *Guytebomtam*: & dans la Vie de S. Gwenolé: *Göetebetam*. *An bet goetebetam dre un tam condamnet*, le monde généralement condamné par un morceau, qui est le fruit défendu. Ici au lieu d'*Unan*, un seul, il y a *Tam*, morceau, piéce, partie; ce qui fait le même sens.

Gwitot *Leah* (Ven.) Lait clair, petit lait. *Gwitot* a presque autant de rapport à *Goude*, après que Davies écrit *Gwedy*, qu'en Latin *Serum* à *Serus*; *Serò*. Cette eau se fait du lait gardé.

Gwitrac, *Ur-witrac*, un certain petit oiseau; ainsi nommé de son cri, qui est plûtôt *Trac*, *trac*, *trac*. En Léon & Cornwaille on ne le connoît que sous ce nom.

Gwivout, Chevre-feuil, Latin *Caprifolium*. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Gwib*, vagatio, & *Gwibo*, vagari. *Gwibout* seroit bien composé de ce *Gwib*, & de *Bout* pour *Bot*, branche avec ses feuilles, rameau. Et les branches du chevre-feuil sont errantes, en s'étendant sur les autres arbustes. Furetiere a remarqué qu'autrefois le Chevre-feuil étoit nommé *Ghievre-boust*. M. Roussel vouloit que *Gwivout* fût pour *Gweiz-bout*, branche de truie; mais on ne voit pas que cette bête broute les arbres. Au reste cette étymologie est assez naturelle.

## H

Habask, Doux; docile, modéré; traitable; paisible, facile; selon un vieux Casuiste, le contraire de brusque & de promt: & dans les Amourettes du Vieillard, moû & paresseux, négligent, indolent & lâche. *Habasca*, rendre ou devenir tel. Davies n'a point ce mot; qui est pour *Hebask*, fait de *He*, qui exprime la facilité à faire quelque action: & de *Paska*, nourrir; ou *Pask*, nourriture; tout comme en Grec εὔκολος au sens moral, dont le contraire est δύσκολος. Quant au sens moral, c'est un homme ou autre animal, qui étant trop bien nourri, devient pesant, moû & paresseux.

Habil n'auroit pas de place ici, étant le François *Habile*, si Davies ne mettoit pas *Abl*, Habilis, potens, sufficiens. Sic Armor. *Abledd*, potentia, sufficientia. Il y a visiblement de l'altération dans *Abl* pour *Habil*. Cet *Abl* sent bien la prononciation Angloise.

Habrsiwn, Lorica, dit Davies, habet Jolo; (Auteur Breton de la Grande-Bretagne.) Sic Armor. Il n'est plus en usage en ce pays, la chose signifiée n'y étant plus connuë parmi nos Villageois. C'est le vieux François *Haubergeon*. Davies écrit ordinairement par *S* & *Si* nos mots François qui ont *Ch*, *J* consonne, *Gi* & *Gé*.

Hacr est le même que *Acr* expliqué en son lieu. Je trouve dans la Destruct. de Jérusalem *Hacraff maru*, la plus infâme mort; & il s'agit là du dernier supplice par la main du bourreau. Davies écrit *Hagr*, Deformis, turpis. Sic Armor.

Had, ou *Hat*, Semence, graine, pepin de fruit. *Hada*, semer, jetter la semence en terre. Davies met aussi *Had*, Semen, *Hadu*, sementare, semen serre. Armor. Serere, seminare. On peut aussi-bien écrire *At* & *Ad*, & à l'infinitif *Ada*, tel que je le vois en cet endroit des Amourettes du Vieillard, *Nac ada perles en touez armez moc'h*, ni semer des perles parmi le gland des pourceaux. Comme *Semer* est ordinairement *Jetter*, *Hada* est tout semblable à l'Hébreu הדה *Hada*, jetter. Mais ce verbe Breton vient de *Had*, semence, lequel a grande affinité avec l'autre mot Hébreu חטה *hhita*, bled, froment, la principale de toutes les semences. Voyez ci-devant *Eit* en son rang. Comme les Latins ont ordinairement mis au commencement des mots étrangers une S, au lieu de l'aspiration, on peut croire que leur *Satus*, *a*, *um*, qui ne peut être réguliérement formé de *Sero*, est fait de notre *Had*, semence. Mais ne pourroit-on point trouver ici le nom de *Saturnus*? Ce prétendu Dieu est représenté vieux, courbé, tenant une faux, & présidant à l'agriculture, gouvernant les saisons & le cours des tems, ce qui intéresse les laboureurs. Ainsi il peut avoir reçu ce nom des premiers Romains, qui l'ont emprunté des Celtes ou Gaulois, qui disoient *Hader*, *Hadeur*, & *Hador*, selon les différens dialectes, pour dire *Semeur*; & les Romains *Sator*, dont ils auroient fait *Satornus*: & nos Bretons, aussi-bien que ceux d'Angleterre, disent *Sadorn*, Saturne. De là nous avons fait *Saison* pour *Sation*, du Latin *Satio*. Mais le Dieu *Attis*, dont il est beaucoup parlé dans l'antiquité expliquée par D. B. de Montfaucon, n'auroit-il point ce nom du Gaulois *At*, semence, & de *Tis*, train; ce qui exprimeroit la charruë attelée de bœufs? On le qualifie berger & bouvier, il a un bœuf & un belier. Ce bœuf en particulier marque le labourage. Le gros ventre d'*Attis* découvert témoigne que par son travail, & du bled que produit sa semence, il fournit de quoi remplir le ventre. Ses Galles, *Galli*, étoient nommez comme nos ancêtres les Gaulois, qui ont laissé leur langage aux Bretons. Et celui-ci ne seroit-il point Saturne ou son pere, s'il avoit pû l'être? Saturne auroit pareillement ce nom de *Satus*, *a*, *um*, qui vient tout naturellement de *At* ou *Ata*, & *Ada*, semer, que l'on peut écrire *Hat*, & *Hata*, dont les Latins changent, à leur ordinaire H en S; & donnent une terminaison à leur mode. Harpocrate, aussi maître laboureur, montre non-seulement son ventre & tout son corps à nud, mais il approche le doigt de sa bouche, pour avertir, si on pouvoit l'oublier, qu'il fournit de quoi la remplir. On sçait que la nation Gauloise a conquis anciennement de grands pays voisins de la Phrygie où Attis étoit en vénération; où même l'on dit que son culte avoit commencé.

Haillen, Brume, brouillard, tems de brume. C'est le singulier de *Haill* peu usité. Il pourroit être le même que *Hal*, salive, humeur, comme pris simplement pour humide. Davies met *Halawg*, Corruptus, contaminatus, pollutus, prophanus. *Lle halog*, locus prophanus, impurus. *Halogi*, corrumpere, contaminare, polluere &c. *Halog* est réguliérement le possessif de *Hal*, que nous allons voir. Notre *Haillon* ressemble fort à *Haillen*.

Hairnach, & *Haiarnach*, Ferrailles, tout ce qui sert, ou qui a servi à garnir de fer. Nous verrons ce mot en *Hoarn* son original: & je le croi le même que *Harnés*, qui sera marqué en peu.

Hak, Le Hoquet; & aussi difficulté de parler. *Hakein*, Bredouiller. Ceci est du Diocése de Vannes.

nes. En ce pays on dit *Hik*, hoquet; mot qui répréſente le bruit que fait celui qui a ce mal. Les Allemands diſent *Hackein*, & *Hackern*, bégayer.

HAL, Salive. On dit auſſi *Halo*, ou *Halw*, ſing. *Halen.* Davies écrit *Haliw*; ſaliva, Aliàs, *Alew.* Tout cela vient du Grec ἅλς, ἁλὸς, Sel, & principalement la mer qui le produit, on en a fait en Latin ſaliva, & nous ſalive, en y ajoûtant S pour l'aſpiration, comme en *Sal.* Un célébre Medecin de Rome a écrit que la ſalive abonde en ſel fort ſalutaire. C'eſt M. Baglivi. Voſſius, ce ſçavant Etymologiſte n'a donc pas bien rencontré en dérivant *Saliva* du Grec σίαλος, qui vient lui-même du verbe σείω, mouvoir, & de ἅλς, ἁλὸς, ſel, comme pour dire mouvement de mer, qui forme l'écume & le ſel, ou mouvement produiſant le ſel, ce qui eſt la ſalive.

HALEC, Saule, arbre, Latinè *Salix.* Davies écrit *Helyg.* Singulier *Helygen*, Salix, ſiler, ilex. Sic Armor. Il attribuë le même nom à trois eſpéces d'arbres différens. Prenant ce nom ſelon le génie Breton, c'eſt le poſſeſſif de *Hal*, & ſignifie de *ſel*, ou *qui a du ſel*, ſuppoſé que ce ſoit le précédent *Hal*, ſalive, ou le ſuivant, *Halen*, ſel: ou bien c'eſt un nom particulier dont *Halec* eſt pareillement le poſſeſſif ſignifiant un lieu planté de ſaules, ſaudraie, qui n'a point d'autre nom dans le Breton: car Davies n'explique le Latin *Salicetum* que par ces deux mots *Helyg-lwyn*, forêt de ſaules, ou *Llwyn-helyg*: car il met en ſon rang *Llwyn*, Lucus, arboretum, nemus, ſaltus. Quant à ce *Helyg*, il paroît venir de *Heli*, Salſilago, ſalſugo &c. ſelon le même. Il faut que l'on ait reconnu quelque ſalûre dans cet arbre, ou qu'il ait quelque relation à la ſalive, comme humidité où le ſaule croît mieux. Il eſt à remarquer que Virgile reconnoît en cet arbre l'amertume de la mer.

*Salices carpetis amaras.*

HALEN, *Hôalen*, *Holen*, & ſelon M. Rouſſel, *Olen*, ſans aſpiration, Sel: & dans un vieux Dictionnaire *Diolen*, ſans ſel: & aujourd'hui, dans le diſcours familier, *un-den diolen*, au ſens figuré, eſt un homme ſans ſel, dont la converſation eſt inſipide, ennuyeuſe & déſagréable. Le même M. Rouſſel remarque, ce que j'ai auſſi obſervé, que pluſieurs aſpirent fortement *C'hôalen.* Davies écrit tout doucement *Halen*, Sal. Sic Armor. Græc. ἅλς, ἁλὸς. *Hallt*, Salſus. *Halltu*, Salire, ſale condire. *Halltedd*, *Halltni*, & *Halltineb*, Salſedo. Il y a bien de l'apparence que ce mot ſi diverſifié a pour origine le Grec Αλς, d'où viendroit également *Salire*, pour *Saillir*, & pour *Saler* &c. Le ſel dans le feu péte & ſaute.

HALLA, ou *Hallaf*, ſelon quelques vieux Dictionnaires eſt le même que *Ala* expliqué en ſon rang ci-devant. Je lis *Hallaff un-leüe*, faire un veau; & *Leüe halet*, veau fait & né.

HÂN, & par l'ancienne orthographe *Hâf*, Eté, ſaiſon d'Eté, Latin, *Æſtas.* Davies écrit auſſi *Hâf*, Æſtas. Sic Armor. *Hafaidd*, æſtivitas, æſtivalis. Ce nom écrit ainſi, & prononcé *Hân* eſt certainement pour *Ham.* Voyez ci-devant *Dôn.* Davies ajoûte *Hafar*, aratio æſtiva. *Hafgan*, Splendor æſtivus, ſudum æſtivum. *Hafdy*, domus æſtivalis. Le premier de ces trois compoſez eſt *Hâf-ar*, æſtatis aratio: Le ſecond eſt *Hâf-can*, æſtatis ſplendor, candor: & le troiſiéme *Hâf-ty*, æſtatis domus. Ce *Ham* reſſemble tout-à-fait à l'Hébreu חם *Hham*, chaud, & à חמה, *Hhama*, chaleur, ſoleil: & c'eſt tout ce que j'ai de bon à en dire.

HAN, & *Hano.* Voyez ci-devant *Ahan*, & *Ahano* en leur rang. Je remarquerai ſeulement ici que cette particule a grande conformité avec l'Hébraïque הן *hen*, voici, & la Latine *En* pour *Ecce*: & encore plus avec הנה *henna*, ici &c.

HANAF, & *Hanap* eſt le même que *Ânaf*, ou *Anap* placé ci-devant en ſon lieu.

HANDEEIN, Au pays Vennetois, faire peur, faire fuir, ou faire retirer par force. Je ne ſçai d'où peut venir ce verbe, quoiqu'il ſoit réguliérement fait de *Hande*, ou *Hand*, qui m'eſt inconnu, ſi ce n'eſt pour *Hend*, ou *Hent*, chemin. Si cela étoit, il ſignifieroit *mettre en chemin.*

HÂN GOÂN, Automne, ſaiſon entre la fin de l'Eté & le commencement de l'hyver. C'eſt un nom compoſé de *Hân*, Eté, & de *Goân*, Hiver. Auſſi cette intervalle participe des deux ſaiſons; ce qui conviendroit également au Printems, qui eſt dit *Nevez-amſer*, nouveau tems, & pourroit s'exprimer par *Goân-hân*, Hyver, Eté. Davies met *Cynhaüaf*, Autumnus, meſſis. *Cynhauafu*, Meſſem colligere. C'eſt ici un compoſé de *Cyn*, *ante*, avant, & de *Gaüaf*, hiems, ſelon cet Auteur, qui met en ſon rang *Gwanwyn*, Ver; apparemment pour *Gwan-wynn*, Hyver blanc, ſaiſon qui devient blanche, qui s'éclaircit: ou bien c'eſt pour le *Goân-hân*, Hyver-Eté, que je ſuppoſe avoir été en uſage pour dire le Printems. Voici un proverbe de nos Bretons: *Hân-goân bete nedelec, ag a hano goân calet, ken na ſavo bleûnv en halec.* Automne juſqu'à Noël, & de là Hyver dur, juſqu'à ce que ſe leve la fleur ſur le ſaule.

HANNI, aux environs de Vannes, ſignifie après une négation, ou la ſous-entendant, *Perſonne*, nul homme, en Latin *Nemo.* Il ſemble que ce mot pourroit être formé de *Hano*, nom, & de la négative *Ni* pour *Ne*: comme ſi on vouloit dire, qu'il n'y a pas qui nommer, perſonne à nommer. On voit dans les Actes des Apôtres ὄνομα plus d'une fois pour *Perſonne*: & cependant, par tout ailleurs, ce nom Grec ne ſignifie que *Nom.*

HANO, *Hanv*, & ſelon quelques vieux livres *Hanuo*, nom, non-ſeulement des hommes & des bêtes, mais de toutes choſes connuës, dénomination, en Latin *Nomen.* Le pluriel eſt *Hanoiou*, *hanvou*, & *hanviou.* M. Rouſſel écrivoit ſans aſpiration *Ano.* Le verbe eſt *Hanva* & *Hanva*, nommer. On dit auſſi *Hanvel* à l'infinitif; mais c'eſt par abus. Le participe eſt *Hanvet*, nommé. Davies écrit auſſi, ſans aſpiration, *Enw*, Nomen. Gr. ὄνομα. *Enwi*, nominare, appellare. *Enwog*, Inclytus, illuſtris, *Enwogi*, Illuſtrare, inclytum facere. Sans préjudice de l'étymologie Grecque que Davies ſemble nous propoſer, je dirai que l'on ne peut en donner une bien certaine. Si on écrivoit *Aznv*, ou *Azno*, ce ſeroit connoiſſance, idée d'un ſujet. Voyez *Aznaw* ci-devant en ſon rang. Le Latin *Nomen* vient auſſi de *Noſco*, de même que *Cognomen* de *Cognoſco* &c. Mais il ſera permis de remarquer que ce *Hano* eſt autant ou plus reſſemblant à *Han*, & *Hano* placez ci-deſſus, qu'en Hébreu שם *Scham*, là, Latin *Ibi*, à שם *Schem*, nom, *Nomen*: il n'y a qu'un ſeul point voyelle de différence. Pour ne rien ômettre, je dois ajoûter que Davies a écrit ailleurs, en ſon rang, *Henw*, nomen. Sic Armor. Vide *Enw*, & *Enwi*: ce qui fait voir qu'il ne ſupprime pas l'aſpiration.

Hanvesk, Singulier *Hanvesken*, Se dit d'une vache qui passe une année sans faire de veau, où qui avorte. M. Roussel écrivoit à son ordinaire *Avesk* sans H & sans N, & vouloit que ce fût une vache qui n'a jamais porté, & qu'on le dit aussi d'une femme stérile, sans en sçavoir la raison. Davies n'a rien de semblable. *Habesk*, si c'est le véritable, approche de *Habask*, paresseux, négligent & lâche, ce qui convient à une femelle qui ne porte pas de fruit. Si c'est *Hebask*, ce sera pour *Hep*, sans, & *Ask*, ceinture, le contraire d'*Enceinte*, que nous ne disons pas des bêtes, & qui vient du Lat. *Incincta*; quoique Ménage veuille qu'il soit fait d'*Incire*, avoüant néanmoins que l'Italien *Incinta* vient de ce premier. Voyez *Asgle*, & *Ask* ci-devant. *Hanvesk* peut encore mieux être composé de *Hân* pour *Ham*, Eté, saison, & de *Besk*, mutilé, qui manque d'un membre: & cela voudroit dire une vache qui a manqué de faire sa portée d'un Eté, qui a manqué son année. A ce propos, je donnerai une conjecture, qui est que l'*Annus* des Latins peut venir de cet *Hân*, l'Eté, que Virgile a marqué par les épis, & l'année par là. Enfin *Hanvesk* seroit bien pour *Gan besk*, de *Gan*, génération, naissance ou production: & du même *Besk*; & voudroit dire qui manque de produire son espéce.

Hanvöez, ou *Havöez*: & selon M. Roussel *Anvöez*, qui lui donne les significations d'eau croupie, & des mauvaises herbes qui croissent au tour d'un champ, lesquelles on coupe pour en faire du fumier. On donne aussi ce nom à la folle farine qui sort de l'aveine, en Latin *Quisquiliæ*. Le P. Maunoir met seulement l'eau qui sort des fumiers ou des étables. Les Vennetois prononcent *Anho*, eau croupie. *Hanvöezen* singulier est très-rare. Davies met *Anwes*, Indulgentia, morositas, indignatio. Videtur esse corruptum ab *Ansöes*, & en son rang *Ansöes*, mali mores*, irreverentia... Usurpatur & pro *Anwes*. Mais ce n'est point là notre affaire. Ce mot me paroît composé de *Hân*, l'Eté, & de *Moüez* ou *Möez*, puanteur, mauvaise *odeur*, ou odeur d'Eté, c'est-à-dire échauffée, & par là plus mauvaise. Mais cette étymologie n'est pas pour les autres significations où je suis arrêté.

Hardis, dans l'usage moderne, est notre Fr. *Hardi*, & sert souvent d'adverbe, *Hardiment*. *Hardisder*, hardiesse. Il semble avoir une signification plus forte dans la Destruct. de Jérusalem où il est donné pour épithete à un Léopard, qui est naturellement féroce. Au reste je croi que ce mot est François. Voyez *Hars* dans la suite.

Harell n'est plus usité, que je sçache. Je l'ai seulement trouvé en la vie de S. Gwenolé, & dans la Destruction de Jérusalem où il est employé plusieurs fois. Par exemple la vie de S. Gwenolé *Ham bro, ham douar, gant harell*, Et mon pays, & ma terre, avec... Destruction de Jérusalem *Eguyt nep glac'har na harell*, sans aucun regret ni... Et une autre fois dans la même vie de S. Gwenolé sans aspiration: *N'on eus arell a helle hon sicour ny.* Nous n'avons appui, ou protecteur, qui puisse nous secourir. Je traduis par *Appui* ou *Protecteur*, parce que la suite le demande: & nous trouvons qu'anciennement *Harell* étoit un secours, des troupes auxiliaires. Voyez le second tome de l'Histoire de Bretagne pag. 234, & 329. Ce mot peut être pour *Harzell*, Z se perdant souvent, & celui-ci pour *Harzal*, défense. Voyez ci-après *Hars*. Davies n'a rien qui puisse nous aider en cet embarras. En Haute-Bretagne *Harée* est la troupe assemblée pour chasser aux loups.

Harh, Cri d'un chien, abboyement. *Harhal*, abboyer, japer, crier. Ceci est du pays Vennetois. Nous reviendrons ici en parlant de *Harsa*.

Harighella, Chanceler comme un homme yvre. Davies n'a rien d'approchant. Ce verbe est usité en Léon: & peut être composé de *War*, sur, & de *Rigol*, petit ruisseau qui est fait pour arroser les terres qui en ont besoin, ce que nous appellons *Rigole*, & dont nous pourrions faire *Rigoler*, comme pour dire aller à l'écart, ne marcher pas droit, mais obliquement. Ce seroit donc pour *Warigolla*. Mais je ne veux pas assurer cette étymologie.

Harink, Harang, poisson. Pluriel *Harinket*, harangs. Davies n'a point ce nom; mais seulement *Penwag*, Halec, halex, c'est-à-dire Tête vuide, ce qui convient à ce poisson. Ménage a remarqué que *Harink* est Allemand: & je croirois bien que nos Bretons auroient reçu ce nom, avec le poisson qui le porte, des marchands du Nord. Nous avons connoissance que depuis les bombardemens des villes de Dieppe en Normandie, du Havre de Grace, de S. Malo, & de Grandville, il s'est fait, en ce bras de mer où j'écris ceci (*Landevenec*.) Une pêche assez abondante de harangs, laquelle a duré pendant plusieurs années, toujours vers le mois d'Octobre, jusqu'à ces dernieres qu'elle a cessé, il ne s'y en prend plus que quelques-uns. Le *Halec* des Latins a tout l'air Gaulois, comme il paroît par le nom Breton de l'arbre Saule, aussi appellé *Halec*, qui signifie de *Sel*, ou qui a du sel, étant le possessif de *Hal*, dont le singulier est *Halen*, sel. Voyez si ce que Vossius en dit vous satisfera. Les Allemands disent *Hering*, harang.

Harnan-a-dro, au pays de Vannes est un tourbillon. Ce *Harnan* semble être le même qu'*Arneu* expliqué ci-devant en son rang. *A-dro* signifie *de*, ou *par tour*, en tournant: & c'est tout que je puis en dire.

Harnés, Cuirasse d'un homme de guerre, armûre, habillement de fer, tant de la tête que du corps. *Harnesa*, encuirasser, armer, mettre les armes sur le corps. Participe *Harneset*, encuirassé; Latin *Loricatus*. Davies ne met que *Haiarnaidd*, Ferreus, lequel se prononce *Haiarnaiz*, & est le même que notre *Harnés* pour *Hoärnés*, qui est dérivé de *Hoarn*, fer, & l'autre de *Haiarn*. Voyez *Haiarnach* dans *Hoärn* ci-après. Le Nouv. Diction. porte *Harnach*, Ferraille. Ces armures de fer étoient déja en usage chez les Gaulois du tems de Varron, qui dit que *Lorica à loreis, quòd de corio crudo pectoralia faciebant. Postea succuderunt Galli ferro, sub id vocabulum ex annullis ferream tunicam.* Les Gaulois ont dû donner le nom en leur langue à la chose qu'ils ont inventée & mise en usage. Les Latins l'ont nommée *Lorica*; parce qu'elle étoit de cuir: & par la même raison nous la nommons *Cuirasse* de *Cuir*, en memoire du premier usage. Il est surprenant que ce mot Gaulois se soit conservé presque en toutes les langues de l'Europe, plus ou moins altéré. Les Allemans disent *Harnisch*.

Harp, Appui, soutien, ce qui sert à soutenir & appuyer; contraire, opposé. *Harpa*, Appuyer, supporter, soutenir; offenser, pousser, s'opposer, être contraire, choquer, heurter. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Harpa va daou glin*, ap-

puyer mes deux genoux. Le Nouv. Diction. porte *Harpet voar e ilinou*, appuyé sur ses coudes, accoudé. Davies n'a point ce mot, dont j'ignore l'origine. Nicod met *Se harper* l'un à l'autre, alius alium invadit &, opprimere tentat. Harper est là pour choquer. Le nom de *Harpe*, instrument de symphonie peut avoir la même origine inconnuë ; & elle ressemble bien étant renversée à un arc ou pilier boutant, qui appuye un édifice. Voyez *Hars* ci-dessous.

Hars, Obstacle, empêchement, embarras, opposition, résistance, défense. *Hars-oc'h-hars*, à l'opposite. Le P. Maunoir le marque ainsi : & encore *Maën harz*, borne. Voyez ci-devant *Arz & Arzal* en leur rang. Les Vennetois disent *Harz*, appui ; auprès ; *Harzant*, attenant ; *Lacat en harz* ; adosser. *Harzein*, appuyer, adosser ; arrêter ; *Harzelein*, bâtonner, frapper à coups de bâton ; *En harz, en harzic*, tout proche. On voit combien ce *Hars* & *Harz* ressemblent au précédent *Harp* ; & je n'en suis pas plus avancé vers leur origine. Tout ce que j'ai à dire, est que le Latin *Arx* y a grand rapport ; & d'autant plus que l'on a fait d'*hars*, ou *harz*, *Harza*, ou *Harsa*, & *Harsal*, *Harsein* & *Harzelein*, comme d'*Arx*, *Arcere* ; & en François *harceler*. Nous en aurions encore bien fait notre mot *Hardi*, *Hard*, lien de fagot, qui retient & empêche les branches de s'écarter, & *Hardes*, qui sont le paquet & le bagage d'un voyageur, qui sont encore empêchemens, dits en Latin *Impedimenta*. Les Allemands disent *Hard*, pour dur, & *Haerte*, pour dureté.

Harsa, & *Harza*, & par extension abusive *Harzal*, Arrêter. Les Vennetois disent *Arh*, cri de chien, & ici *Harza*, est arrêter, comme un chien de chasse arrête un gibier, ou qui abboie pour empêcher d'entrer en la maison. Je le trouve dans la Destruct. de Jérus. au sens de *dissuader*, ou empêcher par discours de faire quelque action. Davies met bien *Hyrddu & Hyrddio*, Impetum facere, impulsum facere, impellere, dont le primitif est *Hwrdd*, impetus, ictus &c. Mais je ne veux pas assurer que ce soit le même. Il n'y aura pas grand mal à remarquer qu'en Hébreu le verbe חרץ *hharatz*, signifie mouvoir &c. & se dit d'un chien, qui remuë sa langue en abboyant. C'est pourquoi les Septante ont traduit ce verbe (Exode ch. 11. v. 7.) par γρύξει, & la Vulgate *Mutiet canis*.

Un Auteur moderne a fait une Dissertation sur des médailles Gauloises, dont une a deux signes, sçavoir un terme posé sur une base quarrée, que l'on croit être Mercure Terminal, qui étoit placé sur les grands chemins, pour épouvanter les voleurs, pour servir de bornes, & pour empêcher les voyageurs de s'égarer. Il remarque sur le revers de cette médaille le nom *Arus*, que cet Antiquaire veut être l'article Breton *Ar*, qui vaut les nôtres Le, la, les. Mais il y a plus d'apparence que c'est notre *Hars*, ou *Ars*, qui peut exprimer les trois fonctions ou usages de ce Dieu monstrueux de pierre, duquel Jules César parle ainsi en ses Commentaires (lib. 6. de bello Gall.) *Deum maximè Mercurium colunt (Galli.) hujus sunt plurima simulacra, hunc viarum atque itinerum ducem arbitrantur.* Voyez-ci-dessus *Hars & Harsa*. M. de Caseneuve reconnoît pour certain que le vieux François *Haro*, *cri de Haro*, étoit connu en ce sens dès le tems de Pepin, pere de Charlemagne. Le Moine Keron, qui écrivoit au même-tems, a mis dans son Glossaire *Clamat*, *Hareet* ; *Clamamus*, *Haremees*. Ce sçavant détruit par-là la vieille erreur où l'on étoit que *Haro* venoit de *Rollo*, Duc de Normandie. Mais il croit, peut-être sans assez de fondement que ce cri est du langage Tiois ; au lieu qu'il est plus naturellement Breton & Gaulois ; sur-tout si on fait attention au Dialecte de Vannes, où *Harh* est cri de chien. Davies met *Herr*, Vox canem incitantis ad pugnam, vel vox canis minitantis. C'est le son du ῥῶ des Grecs, lettre dite *Canine*, grondement de chien, & ce *Herr* est notre *Err*, R. Ainsi *Hars*, *Harsa*, & *Herr*, aussi-bien que le ῥῶ Grec viennent vraisemblablement du ronflement du chien qui menace de mordre : & c'est de cette bête, que le Mercure de pierre faisoit la fonction, en gardant les héritages. Il étoit même le gardien des vignes de Bachus ; & c'est apparemment par cette raison qu'il est représenté en *Terme* dans une médaille, à côté de ce Dieu yvrogne. Voyez la planche 148, dont l'explication est à la page 236, de l'antiquité expliquée par D. Bernard de Montfaucon, qui avoue n'avoir pû pénétrer ce mystere : & qui remarque dans ce même ouvrage p. 37. que Mercure a été une fois changé en chien ; ce qui veut dire, si je devine bien, que ceux qui n'avoient que des maisons à garder, dressoient un mâtin, pour faire la fonction de ce Dieu tutélaire. Sur-tout cela, je fais une réflexion ; c'est que tous les Termes des Anciens payens étoient des pierres bornales, sur lesquelles chacun faisoit paroître sa dévotion particuliére, ou son caprice, pour le Dieu qui lui plaisoit le plus, ou qu'il croyoit le plus affectionné & le plus vigilant à la garde de son terrein. Si bien que tous ces Termes étoient des marques de séparation des héritages : & leur nom Grec *Hermés* pris en ce sens naturel, viendroit fort naturellement de l'Hébreu חרם, *hherem*, partage mis à part par respect, dévotion & destination particuliére, comme un dépôt, une chose sacrée & consacrée, dévouée à Dieu & à son culte. Mais le hazard a voulu que ce *Hermés*, qui signifie ces gardiens d'héritages, semble avoir son origine dans le Breton ou Gaulois, où *Ermés* veut dire dehors, hors d'ici ; ce que dit un gardien à ceux qu'il chasse d'une maison : & *Ar més* est la campagne, les dehors : & d'*ar més*, dehors, aux champs. Après cela, on peut voir que *Garz*, haie, a grande affinité avec cet *Ars* : car en plusieurs rencontres G se perd, de sorte que l'on dit *ar-hars*, la haie. Or il est croyable que les haies ont succédé à ces *Hermes*, que les Latins ont nommé *Termini*, qui pourroit être composé de deux mots Bretons *Tir*, terrein, & de *Maen*, pl. *Mein*, pierres. Il est encore à remarquer que comme ces *Termes* n'avoient ni bras, ni jambes, aussi dans l'Hebreu חרום, *hharum*, signifie mutilé, ou dont les membres sont racourcis : & חריץ, *kharatz*, fait de *Haratz*, marque un homme attentif, vigilant, stable, ferme & habile ; fosse, fossé, haie : & aussi ce qui est retranché, tronqué.

Hartous, Cosson, vermine qui ronge les pois, & le bled. C'est ainsi que le P. Maunoir l'a donné ; mais je n'ai jamais entendu autrement que *Tartous* pour *Cosson*, qui sera placé en son rang. Ce même nom & *Hartus* en Basse-Cornwaille signifie de la crasse, ou plûtôt ce qui est crasseux : car sa terminaison est d'un adjectif formé de *Hart*, inconnu, qui auroit signifié de la crasse. Après cela ce mot n'a pas l'air Breton.

Hast, Hâte, empressement, vîtesse, diligence

en l'action. *Hasta*, hâter, se hâter. Impérat. *Hastit*, hâtez-vous ; *Hast* ; hâte-toi. On en a fait *Dehasta*, dépêcher, hâter d'aller, de sortir, ainsi que je le trouve dans la Vie de S. Gwenolé. *Hastisdet* & *Hastidighez*, empressement, ardeur à agir. Davies n'a point de mot qui convienne à celui-ci que je croi François, venu de ceux qui font travailler les Bas-Bretons dans les travaux du Roi. Ce *Hâte* François & l'Allemand *Haiten*, peuvent venir du Latin *Hasta*, comme notre verbe *Lancer* est probablement venu de *Lancea*. Nicod met *Hasta*, pour un vérou à fermer la porte chez les paysans. Il se dit aussi en quelques Provinces de France, pour une broche à rôtir les viandes. Les Allemands disent *Hastigseyn*, Hâter.

Hattein, aux environs de Vannes, est Commencer à se tenir debout sur les pieds, comme les petits enfans. C'est peut-être lorsque l'on aide aux enfans à marcher, en les soutenant & retenant, de crainte qu'ils ne tombent. Si cela est, on voit chez Davies le même verbe, à l'aspiration & la terminaison près, sçavoir *Attal*, Retinere, detinere, impedire &c.

Havrec est le même que *Awrec* expliqué ci-devant en son rang. On dit plus communément *Hawec-cos*, pour novale, mot à mot *Gueret vieux*, c'est-à-dire, si j'en juge bien, terroir en repos depuis longtems : ce qui feroit croire que *Havrec*, ne doit se dire que de la terre en friche, & non travaillée, ce qui n'est pas novale.

He est une particule qui ne sert qu'en composition, & répond assez à la Grecque εὖ, marquant la facilité à faire une action & le bon succès. Nous en verrons bientôt des exemples.

Hefis, *Henvis*, *Hensis* & *Hinvis*, & selon les vieux Dict. *Ivis*, Chemise de femme. Les Amours du Vieillard ont *Hyvis*, pl. *Yvisou*. Davies écrit *Hefis*, *yw crys merc'h*. Sic Armor. Camisia, supparus, (supparus,) Subucula muliebris. *Crys-merc'h* est chemise de fille & de femme : car il met pour les deux dialectes *Merc'h*, filia, nata ; item fœmina. Ce nom qui doit être écrit *Efis*, ou plûtôt *Emis*, est composé de la préposition *E* pour *En*, & de *Mis*, mois. J'ai déja fait voir par plusieurs exemples, que M se change en F ou V consonne.

Hegaçç, ou *Hegaçça*, Agacer, provoquer, irriter, chagriner. *Hegaçç*, chagrin. *Hegaççderi*, le même, comme si l'on disoit Chagrinerie. *Hegaççus*, chagrinant. Ce mot me paroît être venu du François *Agacer*, si je ne trouvois pas son origine dans notre Breton, où *He* est la particule qui marque la facilité d'une action, ainsi que l'on vient de le voir ci-dessus, & *Caff*, ou *Caçç* est haine & sâcherie. *Hegaçç* est donc la peine que l'on fait à plaisir à quelque homme qui ne fait pas de résistance, & est aisément fâché. Ce sera comme chez les Grecs εὐοργισθεὶς & εὐπαροξυνθεὶς, c'est-à-dire, un homme délicat & sensible. Davies met aussi *Câs*, odium, mais sans parler de son composé *Hygas*, au lieu duquel il écrit *Hygawdd*, (qui sonne *Heigoz*,) Facilè irritatus, offensu facilis, εὐοργισθεὶς, εὐπαροξυνθεὶς. A *Cawdd*. Et en son lieu ; *Cawdd*, Offensa, ira ; indignatio. *Coddi*, Offendere, irritare &c. Le François *Agacer*, ou *Egacer*, vient de ce mot Breton, & de l'autre *Ec*, pointe, de même qu'en Latin *Acuere*, d'*Acus*, pour dire *aiguïser*, & irriter. Il faut, je croi, prendre ce verbe en ce dernier sens dans ce vers de Virgile, Eneide 7.

Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur.

Hegar, Doux, bénin, affectif, dont le cœur est porté à la douceur, & à la plus tendre amitié. *Hegarat*, se dit au même sens ; mais je croi que c'est par abus : car il doit signifier l'acte ou le dégré d'amour. Davies écrit *Hygar*, Amabilis, εὐφίλητος. A *Cara*, amare. *Hygaredd*, Pietas, amabilitas. A ce que dit cet habile homme, il faut ajoûter cet avertissement qu'il donne ailleurs sur la premiere syllabe de ce mot : *Hy*, (dit-il,) *nominibus præpositum in compositione, idem plerumque significat, quod* εὐ *Græcis, facilè, proclivè, pronum, bonum, & auget significationem. Monosyllabis autem præponitur nominibus à consonâ incipientibus. Hegar* signifie donc *Aimant*, qui a du penchant à aimer, & aimable. Le contraire est *Dihegar*, qui se trouve dans la vie de S. Gwenolé, *Marou dihegar*, mort impitoyable, qui ne fait grace à personne, que les hommes fuyent tant qu'ils peuvent. On voit souvent en cette vie de S. Gwénolé, *Hegarat* au sens de patient, docile &c. Ainsi ce dérivé de *Hegar*, est assez ancien, quoiqu'irrégulier.

Hegea, *Heja* & *Hija*, Mouvoir, remuer, agiter, secouer. Un vieux Livre porte *Heget*, rompu, brisé, détruit : & un petit Diction. *Hegaf an lost*, remuer la queuë. M. Roussel ne lui attribue que la signification d'agiter, secouer. Davies n'a rien qui s'accommode avec ce verbe, qui a bien l'air François, comme venant de notre *Hacher*, de *Hache*, instrument coupant, lequel doit être agité avec force. Les Hauts-Bretons disent *Heger*, ou *Haiger*, secouer. Les Latins ont usé de leur verbe *Agere*, pour dire *mouvoir*, *agiter*, *pousser* &c. Et les Grecs ont deux verbes, qui peut-être n'en sont qu'un, pour signifier *mettre en mouvement* ; *pousser & attirer*, *rompre*, *détruire* ; *ravager*. Tout cela quadre avec *Hegea*, *Haiger*, & *Hacher*. Une preuve que le Latin *Agere* signifie quelquefois *mouvoir* : c'est que son fréquentatif est *Agitare*. Je ne dois pas omettre que les Vennetois prononcent *Haigein*, & *Hegein*, ou *Heigein*, Secouer, agiter.

Heglew, prononcé *Hegleo*, Intelligible, qui s'entend aisément, & qui entend de même. C'est un composé de la particule *He*, & de *Clew*, entente, ouie. Davies n'a point ce composé.

Hegon, Selon M. Roussel, signifie en Léon, ce qui est *ample* & étendu, vaste. Davies n'a rien de pareil. Ce peut être un composé de *He*, facilité, & de *Gon*, qui ne m'est pas connu, à moins que ce ne soit *Goûn*, qui est souvent écrit *Gon* chez les anciens, & signifie *Je sçai*, & par conséquent *Hegon* marqueroit *facilité de sçavoir*, & peut-être une *science vaste* ; mais cela ne pourroit s'étendre à d'autres sujets. Voyez un autre *Hegon* en *Hoghen*.

Heis, Orge, espéce de bled. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Gwynyz ha heyz*, froment & orge. Davies écrit *Haidd*, hordeum. sing. *Heidden*, Granum hordei. Les nôtres disent au sing. *Heizen*, un seul grain d'orge. Il y a apparence que ce nom vient du verbe *Hada*, Semer, ou de *Heit*, ou *Eit*, bled, avec un léger changement dans la prononciation, pour distinguer l'espéce. L'orge est le grain le plus commun en ce pays-bas, où l'on en fait du pain, en y mêlant du ségle. Quelques sçavans modernes ont crû que le ζῦθος des Grecs est

un mot Gaulois, qui signifie une espéce de biére, boisson faite d'orge : & citent Diodore de Sicile. Je n'y vois rien d'impossible, l'aspirée ζ seroit pour l'aspiration H.

HEISÉS, Biche, femelle du cerf. Plur. *Heisesét.* Il y en a qui donnent aussi ce nom à la louve, au lieu de *Bleisés.* Le masculin est réguliérement *Heis*, qui est demeuré à l'orge, & l'on dit par-tout *Carw*, cerf. Apparemment pour ôter l'équivoque, comme ont fait les Bretons d'Angl. au moins dans l'orthographe de Davies qui écrit *Haidd*, Hordeum, & *Hydd*, cervus, dama : & *Hyddgan*, & *Hyddgant*, Dama, cervus. *Hyddgen*, pellis cervina, nebris. Il ne fait pas mention de la biche qui seroit dite, selon son dialecte, *Hydded*, ou *Hyddés*, lequel nom de femelle est perdu en Angleterre, & celui du mâle, l'est en ce pays. Cet Auteur met seulement dans son Dict. Lat. Bret. Cerva, *Ewig.* La difficulté est de deviner la raison qui a fait donner le même nom à la biche & à la louve, au cerf & au daim, & en François *Hase* à la femelle du liévre, & à celle du lapin. Ce nom *Hase* ne s'éloigne pas trop de notre *Heisés.* Voyez Ménage en ses origines Françoises, qui va plus au détail, sans rendre raison de ces dénominations partagées à plusieurs espéces différentes. On voit qu'il y aussi peu de différence entre les noms *Heis*, orge, & *Heisés*, biche, féminin de *Heis*, qu'entre la couleur de l'orge & de la biche : & l'on sçait qu'en quelque pays les charretiers donnent à leurs bœufs les noms de leurs couleurs : par exemple, *Orgez*, *fromentins*, *chateings*, *taupins &c.*

HELAVAR, Affable, à qui l'on parle, & qui parle facilement. C'est un de ces composés de la particule *He*, qui marque facilité, en y ajoûtant *Lavara*, dire. Davies ne met rien de semblable.

HELEDAN, Selon le Nouv. Diction. est le grand plantain. Voyez ci-devant en son rang *Eitledan.*

HELENE, *Hênlene*, & suivant l'ancienne orthographe, *Heslene*, ou *Eslene*, que le P. Grégoire écrit *Evlene*, Cette année. Davies écrit sans aspiration *Eleni*, & *Yleni*, Anno præsente, anno currente, hoc anno, τῆτες, σῆτες. Les différentes manieres d'écrire ce mot cachent son origine, quant à la premiere partie. Nous verrons *Lene* en son rang.

HELI, Saumûre, liqueur salée, Latin. Salsilago. M. Roussel qui n'aime pas les aspirations, l'écrivoit *Ili*, & le dérivoit d'*Al*, pour *Hal*, qu'il dit être la salûre de la mer. Davies écrit *Heli*, Salsilago, Salsugo, muria, muries. Sic Armor. Comme les Bretons ont fait *Heli* de *Hal*, de même les Latins auroient pû faire leurs *Muria* & *Muries*, du Celtique *Mor*, ou *Mour*, la mer : & non pas du Grec Ἁλμυρία, comme Vossius le prétend, celui-ci ayant lui-même l'air Gaulois, pouvant être composé de *Hal*, sel, & de même *Mour*, mer. Davies marque *Myr*, pour le pluriel de *Mer.*

HEMÂN, Celui-ci. C'est un composé de *He*, pour *Hen*, celui, & de *Mân*, ci, ici. Voyez *Hen* & *Hon*, en leur rang.

HÊN, Vieil, âgé, ancien. Ce mot, que je n'ai pas entendu, ni lû, doit avoir été en usage ; puisque son comparatif *Henoc'h* y est encore, pour dire *plus âgé*, & le superlatif *Hena*, *an-hena*, le plus âgé, l'aîné. *Henaour*, le même, formé de *Henagour*, mâle plus âgé. Davies met aussi *Hên*, vetus, vetustus, antiquus, Senex. *Henu*, & *Heneiddio*, senescere. *Henaidd*, Senilis. *Henaint*, Senecta, senectus. *Henesydd*, & *Henydd*, Senator, senior. *Hendat*, Avus, (vieux pere.) *Henwr*, vir senex. (C'est pour *Hen-gwr*, senex-vir.) *Henwriad*, Senator. Et un peu après *Hŷn*, Senior, vetustior, antiquior, major natu ; majores, progenitores. *Hynifyd*, Senator. Camden en sa Description de la Grande Bretagne, interpréte *Gwallken*, nom propre de lieu, par *Vallum antiquum.* Ce nom est *si ancien*, qu'il n'est pas possible de découvrir son origine, qui apparemment est Celtique ou Gauloise. Il a cependant grande affinité avec le Grec ἕνος, an & ancien. Les Latins auroient pû faire leur *Honor* de *Henawr*, aîné, qui est honoré des autres, & plus que les autres qui sont des cadets. Nos Bretons prononcent en Latin *Henor*, pour *Honor*, qui est presque le même son que *Henawr*, & selon Davies, *Henwr. Senex* viendra aussi naturellement de *Hen*, ou de son dérivé *Henaidd*, qui sonne *Henaiz*, Senilis, selon le même Davies, que *Sex* du Grec ἕξ, six, Septem, d'ἑπτά, Super de ὑπερ, & plusieurs autres. On voit bien que le génitif *Senis* n'est pas réguliérement formé de *Senex*, mais de *Sen*, comme de *Lien*, *Lienis*, *Splen*, *Splenis* &c. Il en est de même des autres cas, & des dérivés. Le P. Greg. met *Henandet*, aînesse.

HEN, ou *Henn*, *Henés*, ou *Hennés*, Celui, celui-là. Davies écrit *Hynny*, Illud, istud. Armor. *Hennez*, *Hyn*, Hoc. En Cornwaille on prononce *Hené*, taisant S ou Z. Je lis dans un ancien Dict. *Hennez*, celui-là. Féminin *Honnez.* C'est un composé de *Hen* & de *Nés*, proche, & veut dire *celui-là* non éloigné.

HENNONT, Celui-là éloigné. Un vieux Diction. porte *Hennont*, celui-là. Davies écrit *Hwnnw*, Ille, iste. Nous verrons *Hont* en son rang.

HENOAS, cette nuit. Les Anciens & le P. Maunoir l'ont écrit de cette maniere, & les vieillards le prononcent encore ainsi ; mais les plus civilisés disent *Henos.* Je ne sçai lequel vaut mieux, si ce n'est que celui-ci est plus correct, *Henos* étant pour *Hennos*, fait de *Hen*, ce, ou cette, & de *Nos*, nuit. Davies écrit aussi de deux façons, sçavoir *Heno*, (lisez *Henos* : car il est écrit *Nos*, nox,) Hâc nocte. Et *Henoeth* apud Antiquos ; ut *Peunoeth*, sans interprétation ; mais c'est *repos de nuit.* Je lis dans la vie de S. Gwenolé *Henoaez*, pour dire *Aujourd'hui.* Les Bretons de ce pays disent *Henos*, pour *Ce soir*, *vers la nuit.* On verra au mot *Nos*, nuit, que les Gaulois comptoient le tems par les nuits.

HENT, Chemin, voie, passage, route. Plur. *Henchou*, *hinchou*, & *Hentiou*, pour *Hentou. Hincha*, acheminer, mettre en chemin. *Dihincha*, ôter du chemin, égarer. C'est pour *Henta*, & *Dihenta.* Davies écrit *Hynt*, Iter. *Dwyn hynt i-le*, Iter facere, proficisci. Armor. Via. *Hynt S. Jalm.* via Sancti Jacobi : id est, via lactea. Armor. *Trihynt*, trivium. Ce mot vient réguliérement de *Hwnt*, inusité, si ce n'est notre *Hont*, qui sera expliqué dans la suite. Davies met *Huntian*, vacillare, vagari. Habent Antiqui. Celui-ci est le fréquentatif de *Hwnt*, duquel on fait, par le changement ordinaire d'W en Y, *Hynt*, d'où vient *Hyntio*, Cursare, selon le même Davies, en son Diction. Lat. Bret. Et *Hont*, signifiant *Id*, ce fréquentatif doit signifier *aller çà & là*, en Latin *Vagari.* Il n'est pas aisé de trouver l'origine de ce *Hwnt*,

ou *Hont.* Mais on peut avancer par conjecture ; que le Latin *Præhendo* est composé de la préposition *Præ*, & de ce *Hent;* comme si on avoit voulu exprimer l'action de celui qui par sa vîtesse en devance un autre, lui coupe le chemin, & l'arrête. Le François *Henter* peut venir du même *Hent*, ou parce que l'on hante les chemins, ou parce que l'on y marche pour hanter les autres, aller avec eux, ou chez eux. Ménage s'est trompé, ou l'a été par ceux qu'il a suivi, en disant que *Hentif* signifie chemin, d'où il dit que quelques-uns font venir le François *Henter.* Ce *Hentif* ne m'est pas connu dans le bon & pur Breton. Mais l'*Andar* des Espagnols, & l'*Andare* des Italiens ne seroient-ils point corrompus de *Hent?* Voyez les deux mots qui suivent ci-dessous.

Hente, & anciennement *Hentez*, Prochain, voisin. Davies ne l'a poit marqué. C'est un des dérivés du précédent *Hent*, ainsi qu'en Latin *Vicinus*, de *Vicus*, de *Via;* & en Grec κωμήτης, de κώμη.

Henti, & *Hentif*, me paroît fait du François *Henter*, qui viennent cependant tous deux du Breton *Hent*, & signifieroient peut-être mieux *Voyager.* Voyez la fin de l'article de *Hent.* Les Allemands disent *Handaben*, manibus tractare, & *Handhabung*, au sens de Hanter, fréquenter.

Henvel, Nommer. C'est par abus de langage pour *Hanvi.* Voyez *Hanv*, ci-devant, & ci-dessous un autre *Henvel.*

Henvel, ou plûtôt *Hêvel*, & même *Evel*, semblable, semblablement, comme, de même. *Hevel ma lavarân,* comme je dis. *Hevel ur-Gall*, comme un François, semblable à un François. *Heveledighez*, ressemblance. Le P. Maunoir écrit de ces quatre manieres, *Henvel*, *Hêvel*, *Evel*, & *Hanval.* Le meilleur seroit *Haval :* car Davies écrit *Hafal*, Similis, par, parilis, compar. A Græco ὁμαλος, M verso in F. Hinc *Hefelydd.* Armor. *Hevelebedigaeth*, similitudo. Et dans la suite, *Hefelydd*, similis, par, parilis, æqualis, compar. Ab *Hafal...* Communiter scribitur *Hefelydd ;* utebantur enim aliquandò Antiqui V pro F. *Hefelycha*, imitari, similiter facere. Il marque tout cela d'étoiles, comme hors d'usage de son tems. Voyez *Evel*, ci-devant, & *Hevelep* dans la suite.

Hep, Sans, Latin, sine, absque. *Hep mar*, sans doute. *Hep mai ken*, sans plus, seulement. Davies écrit *Heb*, Absque, sine. Sic Armor. *Heb ado un*, Omnes singuli, nullo excepto, vel relicto. *Heboir*, Statim, mox, id est, *Heb ohir*, Sine mora. Je ne sçai d'où peut venir cette préposition, qui ressemble assez à la Grecque ἀπὸ, & à la Latine *Ab*, d'où vient *Absque :* & celle-ci à notre *Heb-ken*, qui vaut *Kep mai-ken*, ci-dessus. Le tout a grande affinité avec l'Hébreu אפס, *ephes*, défaut, manque, & quelquefois *Sans* &c.

Hêr, Héritier. Plur. *Heret* & *Heriou.* Fem. *Herés*, héritiere. *Dihêr*, sans hoirs, qui n'a point d'héritiers. *Penhêr*, chef, premier & principal héritier. Fém. *Penherés*, héritiére unique, ou principale. La question est si le Breton vient avec le François du Latin *Hæres :* ou si ces deux derniers ne sont point un héritage des Celtes. On conviendra qu'il y a plus d'apparence que *Hêr* est l'original, & que le Latin *Hæres* ressemble parfaitement au féminin *Herés.* Davies n'a point ce nom.

Her Est une particule très-fréquente dans mes manuscrits Bretons, à présent inconnuë. Il semble qu'elle réponde à notre affirmative *Certes*, ainsi que l'on peut en juger par sa situation, se trouvant toujours dans les endroits, où l'on assure quelque fait. Aussi Davies mèt, mais sans aspiration, *Er*, Asseveratio apud Demetas, pro Venedotarum *Ys.* Et encore *Haeru*, Affirmare, asserere.

Herberc'h, Auberge, hôtellerie. *Herberchi,* Loger, recevoir ou être reçu à l'auberge. Ce mot est fort rare : & je ne l'ai appris que de M. Roussel, qui étoit un bon garant. Davies ne fait pas mention de ce nom, qui peut être l'Allem. *Herbergen.* Ce nom aussi commun qu'il l'est dans l'Europe, & diversifié en tant de dialectes, a tout l'air oriental ; & paroît formé de l'article Arabe *Al*, & de l'Hébreu ברכה *berecha*, piscine. Antoine de Nebrisse met en son Diction. Hispan. Lat. *Albercha*, o estanque, stagnum, piscina. Dans les anciens tems, lorsque les logemens étoient plus rares qu'à présent, on portoit sa tente & de quoi manger pendant le voyage ; & l'on se reposoit, & l'on mangeoit, tant qu'il étoit possible, auprès de l'eau : & les Caravannes le font encore en Orient. De sorte que la piscine étoit le lieu du logement, du campement, & l'auberge dite en Arabe *Al berca*, en Hébreu *Ha-berecha.* Nous avons pû faire de-là nos baraques, que les Grecs modernes appellent ϐαράκα, *baraca*, qui est l'Hébreu *Berecha*, piscine. Plusieurs autres noms François, tels que Barque, Barge, Berge, Barique &c. peuvent avoir la même origine, & marquent tous des vaisseaux capables de contenir de l'eau.

Herr, En Vennetois, impétuosité, vîtesse. *Herrat*, Traite, distance de chemin d'un lieu à un autre. Davies écrit *Hwrdd*, Aries, impetus, insultus, ictus. *Hyrddu*, impetum facere, impellere. *Hyrddio*, idem *Hyrdd*, Arietes. Comme *Herr* peut s'écrire *Herz*, suivant la prononciation, il ne faut pas douter que ce ne soit le même que ce *Hyrdd* fait de *Hwrdd*, bélier, impétuosité &c. D'où vient notre verbe *Heurter :* dd chez cet Ecrivain sonnent Z. Notre *Erre* auroit encore bien la même origine.

Hersel, en Léon, est le même qu'ailleurs *Harsal. Hersel outa*, S'opposer à lui, l'arrêter. *Hersel en e sav*, arrêter, tenir debout. M. Roussel disoit que ce verbe signifie aussi *durer.* Le nouv. Dict. porte *Hersel*, appuyer ; soutenir, protéger, repousser. Tout cela appartient a *Hars*, & *Hersel* n'est pas un verbe à l'infinitif ; mais un nom subst.

Hesk, Herbe dont les feuilles sont étroites, longues & dentelées, comme une scie. M. Roussel vouloit que ce fût le glayeul. Davies met en son Botanologe *Hêsg*, carex, helnus, sparganium. *Hêsg melfedog*, Vide *Ffynny plant :* je crois qu'il faut lire *Ffynwewyr y plant :* car au rang de celui-ci, il dit *Ffynwewyr y plant*, *Hêsg melfedog*, typha, sceptrum morionis. Et dans son Diction. Bret. Lat. *Hêsg*, sing. *Hesgen*, Carex. Armor. *Hesgen*, serra.

Hesk, sing. *Hesken*, une scie, instrument propre à scier du bois. Plurier *Hescou* & *Heskennou.* Davies met seulement *Hesglif*, Serra longa, runcina. Celui-ci est composé de *Hesg*, & de *Llif*, qui seul signifie, selon cet Auteur, une scie commune, & une lime. C'est peut-être une lime coupante, qui scie les métaux, ou une scie trempée. *Hesk* ne ressemble pas mal au Latin *Ascia*, qui sonnoit autrefois *Askia ;* & encore moins

mal au Grec ἀξίνη, que nos Bretons prononceroient *Askin*, qui ne s'éloigne pas d'*Hesken*, & signifie même chose. Mais sans chercher en Orient la racine de l'herbe & de l'instrument dits *Hesk*, je croi la trouver dans *Ask*, qui est une incision, & c'est ce que font la scie, la lime, & l'herbe coupante. Il est cependant bon de remarquer, ce que j'ai déja fait plusieurs fois, que nos Bretons prononcent X, *Isk*, *Esk*, ou *Hesk* pour *Ex*, *Sesk* pour *Sex* &c. Ainsi leur *Hesk* est le ἕξ des Gr. lequel signifie le nombre de six. Or cet ἕξ consiste principalement en ξ qui est une lettre dentelée comme une scie: & la lettre Hébraïque la plus ressemblante à celle-là est ש *Schin*, qui doublée, vaut le même nombre de six, & dont on fait en partie un verbe qui signifie fendre, ce que fait une scie. De même en Grec, de la lettre ξ, dont le nom est ξυ, d'où viennent, ou peuvent venir ξέω, & ξύω, qui ont des significations assez approchantes des effets de la scie, ausquels on peut ajoûter ξαίνω, &c.

Hesk, Epuisement, tarissement. En Cornwaille quelques-uns disent *Hesp*. *Monet d'a hesp*, aller à tarissement, tarir. Le Nouv. Diction. porte *Hesp*, tarissement. Le Vennetois dit *Heskein*, tarir. Il s'entend d'une fontaine, d'une vache qui cesse de donner du lait, d'un tonneau qui ne coule plus, ou peu &c. Reste à sçavoir si *Hesk*, & *Hesp* sont deux dictions différentes, ou si ce n'en est qu'une corrompuë en sa finale, ou en deux dialectes. Davies est pour *Hêsp*, Infæcunda &c. est fæmininum ab *Hŷsp*. *Hespin*, Ovis juvencula. *Hespwrn*, Juvenculus ovis, bidens. Et dans la suite, *Hŷsp*, sterilis, exiccatus, exhaustus, lac non habens, liquore carens, ἄνυγρος, ἄνυδρος. Voilà notre *Hesp*, excepté que l'un est adjectif, & l'autre substantif, qui peut néanmoins servir d'adjectif. Le même Davies met dans son Diction. Lat. Bret. sterilitas, *Hysprwydd*. Sterilis, *Hŷsp*. Sterilesco, *Myned en Hysp*, qui est notre *Monet d'a Hesk*, ou *Hesp*. Le doute où je suis, si ce n'est qu'un seul mot, m'empêche d'en proposer une seule origine. Je dirai donc seulement que *Hesk* ressemble parfaitement à *Hesk*, scie, sans que je puisse en deviner la raison, si ce n'est la même qui a fait que les Hébreux employent le même nom pour dire un outil coupant, & ce qui est sec, desséché & épuisé, ou dépeuplé. Quant à *Hesp*, je trouve en Davies un autre mot assez semblable, qui est *Osb* (pour *Hosp*) *Hospes*. Pluriel *Ysb*, qui revient à *Hysp*. La différence qu'il y a entre un pélerin & disette, n'est autre que celle qui est entre le mal, & celui qui le souffre, tel qu'est un voyageur en pays étranger. Si on veut bien y faire attention, on verra que le Latin *Hospes* d'où vient probablement *Osb*, est venu de l'Hébreu אסף *oseph* participe actif de אסף *asaph*, cueillir, recueillir, ramasser, ôter &c. ce que fit Joseph qui tira tout le bled d'Egypte, & le mit dans les greniers du Roi bâtis exprès, d'où l'on attribuë à ce Patriarche le nom de Joseph donné par prophétie. Il faut remarquer que ce verbe Hébreu vient du Chaldéen ספה *Sapha*, manquer, être épuisé. Je ne doute point que notre François *Oter* ne vienne de *Hôte*, que l'on retire chez soi en l'ôtant du chemin. Je ferai voir ailleurs par quelle route ce premier verbe Hébreu vient du Chaldéen.

Het, ou *Heit*. Essaim. *Heit-Gwenan*, essaim d'abeilles. Davies écrit *Haid*, Examen. De quelque maniere qu'on l'écrive, il vient de *Hat*, ou *Had*, semence; comme *Examen* vient de *Exserere* par *Samen*, pour *Semen*. On peut aussi-bien faire *Samen* de *Sero*, que l'on en a fait *Satus*. Il ne sera pas hors de propos d'observer que l'Essaim d'abeilles que Samson trouva dans la gueule du lion qu'il avoit tué, est exprimé en Hébreu par ces deux paroles עדתדברים *Hadath deborim*, assemblée d'abeilles, συναγωγὴ μελισσῶν, congrégation d'abeilles.

Het, Longueur. *Het a het*, du long, tout du long. *Ahet an siçun*, le long de la semaine. *A het an nos*, le long de la nuit. *Het ha treus*, de long & de large, longueur & traverse. *Heda*, Allonger, étendre en long. Davies écrit *Hŷd*, longitudo. *Hyd*, usque, ad, usque ad. Demetæ *Fed*. Je n'ai rien à dire de cette diction, qui puisse satisfaire, si ce n'est que *Het* a quelque rapport à *Hada*, semer, & que l'on jette la semence le long des sillons, ce qui a pû donner occasion de faire *Series* de *Serere*, semer. *Ætas*, longueur & durée de la vie viendroit du moins aussi-bien de ce *Het* que d'*Ævitas*, comme le veut Vossius.

Hevelep, Semblable, semblablement. *Hevelep clêvet*, semblable maladie. *Hevelep*, *hevelep*, tel quel. *Hevelebedighez*, ressemblance. Davies écrit *Cyffelyb*, Consimilis, similis. Armor. *Heveleb*. Vide *Hafal*. *Cyffelybiaeth*, similitudo. Armor. *Hebelebedigaeth*. *Cyffelybu*, Assimilare. Armor. *Hevelebegat*. Nos Bretons disent communément *Heveledighez*, ressemblance. *Hevelep* est le même que *Hêvel*, ou *Henvel* expliqué ci-devant. Le *Cyffelyb* de Davies est composé de la préposition *Cyf*, en Latin *Cum*, & d'*Evelyb* réduit à *Felyb*, ou *Velyb*. J'ajoûte que nos Bretons disent souvent *Vel-ze* pour *Evel-ze*, ainsi, comme cela.

Heug, Aversion des viandes. C'est le bruit qui sort de l'estomach, lorsque la nausée empêche les alimens d'y entrer. C'est une espéce de hoquet, mot qui est aussi formé d'un pareil bruit.

Heureuc'hin, & *Heureuc'hen*, Hérisson, animal couvert & hérissé d'épines au lieu de poil. M. Roussel écrivoit *Eureuc'hin*, & *Eureuc'han*. En Cornwaille on prononce presque comme en François: & le tout viendroit bien par corruption du Latin *Herinaceus*, ou de son primitif *Erix*. Davies met en son Diction. Lat. Bret. Herinaceus, *Draënog coed*, épineux de forêts. Et ailleurs, simplement *Draënog*, Erinaceus &c. Il semble que *Eureuc'hin* soit pris de deux langues, sçavoir du Latin *Erix*, & du Grec ἐχῖνος qui a la même signification. Un vieux Diction. porte *Eureuchin*, Loir, *Glis*, *Gliris*. Nos Bretons ne connoissent point le *Loir* ou *Liron*, nom qui vient de *Gliris*, changeant *is* en *on*, & de même *Ericis*, hérisson. On voit bien que ce nom *Heureuc'hin* a quelque rapport au Latin *Horridus* &c.

Heurling, Incommodité que souffre un homme endormi, oppression de poitrine pendant le sommeil, avec des rêves d'oppression & compression sur la poitrine. C'est l'*Ephialtes* des Médecins Grecs: & vulgairement en France le Cauchemar. En Basse-Cornwaille *Mac'heric* que nous verrons en son rang. Davies met *Hun-lle*, Ephialtes. Fortè *Hun-llef*, à clamore patientis ephialten. Et dans son autre Diction. Ephialtes, *Clefyd yr-hun-llef* (c'est-à-dire) maladie du *Hun-llef*. Et encore, Incubus, i, *Yr-hun-llef*. Il s'est déterminé malgré son doute (*Fortè*) à écrire *Hunllef*, qui est composé de *Hun*, sommeil & de *Clêf*, d'où vient *Clêvet*, ou *Clefyd*, maladie. C'est donc sommeil de malade ou de maladie. Voyez ci-devant *Clân*. Quant à notre *Heurling*, je le croi corrompu de

l'autre, & que c'est pour *Heunllên :* car nos gens prononcent *Clênvet* de *Clên*, qui est le pluriel de *Clân*, malade, selon Davies *Claf.* *Ling* est pourtant Breton, & signifie glissant, subtil, qui échappe des mains. Les plus simples croient que ce sont des Lutins ou esprits folets qui causent ce mal. On peut encore mettre *Lingca*, ou, selon Davies *Llyngcu*, deglutire, gurgitare : comme si on vouloit exprimer le mal que cause pendant le sommeil l'excès de boire & de manger.

Heurlou, & selon M. Roussel *Urlou*, Mal qui vient pendant le sommeil, & cause un engourdissement picquant. D'autres veulent que ce soit une douleur sur les jointures des membres, & qui rend un corps incapable d'agir. C'est toujours à peu près le même effet ; mais on n'en connoît pas bien la cause. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Hurt*, stupidus. *Hurtio*, stupefacere, stupescere, lequel peut faire partie de ce mot & de *Glo*, charbon ; parce que ces douleurs sont cuisantes comme un charbon ardent. Mais il y a plus d'apparence que c'est le pluriel de *Heurl*, qui m'est inconnu, si non par son diminutif *Heurlic*, singulier *Heurlighen*, qui approche tant le précédent *Heurling*, que ce peut n'être qu'un même mot en deux dialectes.

Heusou, Bottines, gamaches, chaussure de cuir molet pour la campagne. C'est un pluriel dont le singulier est peu connu. Davies a cependant mis *Heus*, Armor. Ocrea. Et *Heusaff*, Ocreare. Et de la part des siens, *Hosan*, Tibiale, crurale, caliga. Habet *Dafydd ap Gwilym* (en 1400.) *Heusor*, Bubulcus, subsequa, bucolus, armentarius. *Heusor moc'h*, subulcus, suarius. Ces sortes de gens ont des gamaches ou des guêtres. Les nôtres disent *Heuser*, *Heuseur*, & *Heusor*, suivant les différens dialectes, pour désigner un homme qui se sert de cette chaussure. M. Roussel marquoit le sing. ou primitif *Heus*, & *Heusa*, se botter, *Heuset*, botté. *Heuset ha kentret*, botté & éperonné. Vossius (lib. de vitiis sermonis) fait ce mot Allemand : & quoique M. du Cange cite l'ancien *Catholicon Armoric.* qui porte aussi *Heus* au même sens, il n'en est pas plus ancien Breton, ce livre étant de ces derniers siécles. Il y a néanmoins chez Davies *Hawdd*, qui se prononce *Hauz*, & signifie facile & commode, ce qui convient assez à cette chaussure, qui se chausse facilement, & a ses commodités. On appelle encore cette chaussure *Houseaux* en quelques Provinces du Royaume.

Hezl, *Haëzl*, Manche de charruë, que l'on prononce plus communément *El.* Voyez au rang de ce dernier.

Hezr, Hardi, fier, féroce, intrépide, effronté, insolent, téméraire, imprudent, présomtueux. Et comme adverbe, fiérement, insolemment, effrontément. *Selaöui hezr*, regarder fiérement. M. Roussel qui n'étoit pas pour les aspirations douces, écrivoit *Ezr*, & *Edhr*, & convenoit des significations marquées ci-dessus, y ajoûtant le substantif dérivé *Ezronci*, violence, insolence, fierté, impudence. On dit ordinairement *Hezrder* au même sens. Davies écrit *Hydr*, Audax, strenuus, fortis, magnanimus. (Ceci est plus moderé) Armor. *Hyddr*, Audax. Hinc *Hytrach*, major, potior, potius... Hinc *Cyhydr*, Æqualis. (C'est-à-dire égal en force & hardiesse.) Et dans son autre Diction. Audacia, *Hyder*. Audax, *Hyderus*. Et ailleurs, *Gwrhydri*, Virilitas, strenuitas, animositas. A *Gwr* (vir) & *Hydr*. Legitur interdum *Gorhydri*, à *Gôr* (suprà) & *Hydr*. Et encore, Petulantia, *Gwrhydri*. Je voudrois écrire celui-ci *Gorhydri*; qui marqueroit l'excès d'hardiesse. J'aime mieux ne rien dire de l'étymologie de ce mot, que d'en donner une mauvaise. Seulement j'ajoûterai que Davies met encore *Hy*, Audax. Mendosè nonnulli *Hyf. Hydeb*, & *Hydab*, Audacia. *Hyder*, Fiducia, confidentia, audacia. *Hyderu*, Audere, fidere, confidere. *Hyderus*, Intrepidus, audax, confidens.

Hezre, que l'on prononce *Hêré.* *Mis hezre*, mois d'Octobre. Le P. Maunoir confond les noms des mois de Juillet & d'Octobre. Davies écrit *Hydref*, Mensis October. Vide *Hyddfreff.* Et ensuite il dit *Hyddfre*, & *Hyddfreff*, Mensis October. Armor. *Hyddreff.* Il n'est pas facile de trouver l'origine de ce nom de mois : & Davies n'y a pas même pensé.

## HI

Hi, ou J, Elle, icelle féminin d'*Ef*, lui, il. Le P. Maunoir met *Hi* pour le nominatif, & *He* pour l'accusatif ; quoique les noms substantifs, & encore moins les adjectifs, n'ayent point de cas : c'est-à-dire, qu'ils ne se déclinent point. Davies marque aussi *Hi*, Hæc, ista, illa. Sic Armor. Hebraicè היא *hi.*

Hia de deux syllabes, Oui. *Hia-sur*, oui assurément. L'aspiration est fort douce. Il y en a qui prononcent *Ignia* & *Gnia*, gn sonnant comme parmi nous en *Lignée*. Je l'ai lû dans un vieux Dialogue *Yha*. Davies écrit *Je*, Imò, ita, næ. Sic Armor. Est adverbium affirmandi. Il l'écrit tout de même par tout. Les peuples du Nord ont un *Ja* plus court & au même sens, que les Sçavans veulent être Hébreu, & même le nom de Dieu יה *ia*, comme si on assuroit par le Saint nom de Dieu. J'aimerois mieux dire que c'est היה *haia*, Il a été, il est : & c'est le jurement ou affirmation que N. S. nous a permise. *Est*, *Est*. Le Gr. ναὶ, d'où vient le *Næ* des Latins, vient, ou peut venir de נהיה *nihia* passif du précédent. Mais *Hia* a tant d'affinité avec *Hi*, elle, qu'il peut en être formé ; sous-entendant *Gwirionez* : car si l'on interroge quelqu'un, on lui demande s'il dit la vérité, il répond *hia gwirionez*, oui la vérité : la vérité elle-même. En Fr. *Oüi* est *Auditus.* On interroge sur des paroles ou récits, & l'on demande avez vous *oüi* cela ? Oui. L'avez vous *Oüi* ? Oui. C'est un écho. On voit pareillement dans le Prophête Jérémie (ch. 42. v. 4.) *J'ai oüi*, pour *Oui*, particule affirmative.

Hic, & selon M. Roussel *Ik*, *ann ik*, le Hoquet. Davies écrit *Ig*, Singultus. Videtur affine esse τῷ *Ing*, quia singultus cum angustia est. *Igian*, singultire, singultus. Les Vennetois écrivent *Hacq*, hoquet ; item, difficulté de parler. *Hacquein*, bredouiller. La véritable origine & la plus naturelle est le bruit que fait celui qui a cette incommodité plus ou moins forte. Ainsi *Haquet*, *hoquet*, *Ik*, *Ig*, *Hacq*, & l'Espagnol *Hipo* sortent tous de l'estomach. Quand Davies observe qu'il semble que *Ig* ait affinité avec *Ing* &c. il me fournit deux conjectures. 1°. Que *Singultus* peut avoir pour origine le même cri *Ing*, auquel les Latins auroient joint S, ce qui leur est assez ordinaire. 2°. Que *Singulus* viendroit encore de *Ing*, *Angustus*, avec la même addition de S, par la raison qu'un angle est formé par deux côtés ou deux lignes, qui se joignant font une seule pointe.

Voyez

Voyez si tout ce que dit Vossius sur *Singulus* vous contentera.

Hiel, Yvraie, mauvais grain qui vient parmi le bled. Un vieux Diction. porte *Yell*, Zizanie. Tous les Bas-Bretons ne conviennent pas de la signification de ce mot, qui est cependant toujours un mauvais grain. Davies n'a rien de semblable. Je croi que *Hiel* est pour *Niel*, dont la premiere lettre N est mangée par l'accent *Ann*, sans lequel on dit très-rarement ce nom. Au lieu d'*An-niel* on aura pris *ann-hiel*: & de plus le G se perd, ou devient aspiration entre deux voyelles. Ainsi on devroit écrire *Nihel*.

Highen, & selon le Nouv. Diction. *Nighen*, Hameçon, en Lat. *Hamus*. C'est régulierement le singulier de *Hic* ou *Hik*, dont le pluriel seroit *Higou* ou *Hicou*. Mais l'usage est pour *Highennou*, &, selon d'autres, *Highennet* irrégulier en sa terminaison, qui est ordinairement des noms pluriels de choses animées. Davies n'a point ce nom, qui peut venir du Breton *Ec*, pointe. Les Hébreux ont le même terme pour dire une épine & un hameçon, sçavoir סיר *Sir*. Il est néanmoins bon de remarquer que *Highen* est aussi le singulier de *Hic*, hoquet, & peut exprimer un seul coup du hoquet. Quant à *Nighen*, la premiere N est prise de l'article *An* ou *Ann*, sans lequel on dit rarement *Highen*.

Higolen, ou *Igolen*, Pierre à aiguiser. Davies met autrement *Hogfaen*, & *Hogalen*, Cos, cotis, acone. Armor. *Hygoulen*. Et ailleurs, *Agalen*, Cos, cotis. Vide an *Hogalen*, à verbo *Hogi*, Acuere. Gr. ἀκονή. Il a raison de donner *Hogi* pour racine; mais il n'a pas pensé que ce verbe vient du nom *Ec*, pointe, qui, dans son dialecte, est *Awch*, ou *Och*; Latinè *Acies*, acumen; en Grec ἀκή, lesquels tous ont affinité avec l'Hébreu חקק *hhacac*, & חקה *hhaca*, graver, tracer, buriner, ce qui se fait avec la pointe de l'outil. Pour ce qui est d'*Higolen* en particulier, il doit être régulierement le singulier d'*Higol*, qui ne m'est pas connu: ou bien ce sera un composé d'*Higo* pour *Ega*, d'*Ec*, pointe, & de *Lem*, aigu, *Lemmi*, aiguiser: & signifiera ce qui aiguise en pointe, ou en tranchant. Quant au mot *Hogfaen*, il est fait de *Hog* pour *Auch*, pointe, & de *Mäen*; pierre, & marquera pierre de pointe, qui rend pointu & coupant. M se change en V consonne, que Davies écrit F. Il faut en dire autant d'*Hogalen*, & *Agalen*, quant à la composition.

Hildro. Voyez dans la suite *Kildro* en son rang. Celui-ci est l'original.

Hildron, Mal-vêtu, mal-habillé, mal-propre en ses habits. Je ne l'ai entendu qu'en Léon, où plusieurs le disent par injure ou par mépris, sans en sçavoir la signification. On peut l'écrire *Haildron*; & si c'étoit *Haildrons*, ce qui est assez possible, il seroit formé de *Haill*, dont le singulier est *Haillen*, sale, mal-propre &c. & de *Tronç*, hardes, habits. Davies met *Hail*, Ministerium mensæ, libatio &c. Ce peut être le service de la cuisine pour la table, lequel service ne permet guéres d'avoir des habits bien propres. Ce mot n'est pas fort différent de *Hildro*, vagabond, gueux, qui est ordinairement mal-habillé. Au lieu de *Haill*, on mettroit bien *Hili*.

Hili est le même que *Heli* expliqué ci-devant en son rang. Voyez-le par rapport à *Hildron*.

Hillic se prononce comme en Latin *Illic*, Chatouillement. C'est proprement la sensibilité du flanc au chatouillement: car on dit *Hillic a m'eus*, je suis sensible au chatouillement, je suis chatouilleux. Dans les Amourettes du Vieillard il est écrit *Illicq*, & *Illiguat*, chatouiller, que l'on prononce *Hilligat*, pour *Hilliga*, *Hilligus*, chatouilleux. Davies n'a point ce mot, qui peut venir du Latin *Ile*, flanc, pluriel *Ilia*, les flancs: à moins que cet *Ile*, ne soit venu lui-même du Gaulois *Il*, dont le diminutif régulier est *Ilic*, que nos Bretons prononceroient *Hillic*: & ils disent *El*, partie, membre; mais je ne vois pas que cela s'accommode assez à cette partie en particulier. Les anciens Latins ont dit *Hilla* pour *Intestin*, qui pouvoit être voisin du flanc, & même le flanc interne. *Hillic* & *Ilia* ressemblent autant à *Hilio*, prolificare, selon Davies, fait de *Hil*, Proles, soboles, posteri, que le François *Chatouiller*, au Latin *Catulire*, de *Catulus*. Ménage dérive le François du Latin. Il semble que l'*Exilis* des Latins soit fait d'*Ex* & d'*Ile*, *Ilia*, comme nous disons *Efflanqué*.

Hini ne se dit point seul; mais après l'article *An-hini* signifie *celui qui est*: & avec les adjectifs *an-hini-bras*, le Grand, celui qui est grand. *An-hini-mat*, le bon, celui qui est bon. Après *Pe* en interrogation, *Pe-hini*? lequel? On dit aussi *Pe-hini*, lequel, sans interrogation. Quelquefois on le double: *Pe-hini-an hini a gar Doüe*, celui, lequel aime Dieu, celui qui aime Dieu. Enfin il se met après les pronoms possessifs *Ma-hini*, le mien, celui qui est mien. *Ta-hini*, le tien. *Es-hini*, le sien &c. Et cela tant au pluriel qu'au singulier. Je lis dans la Destruction de Jérusalem *Ma heny me*, comme pour dire, avec plus d'assurance, c'est le mien à moi en propre. On prononçoit autrefois *Heni*. Davies écrit *Ein*, Noster, a, um. *Einom*, & *Einym*, Noster, a, um. *Einof*, & *Einwyf*, Meus, a, um. *Enwyd*, & *Einod*, Tuus, a, um. Et encore *Hynny*, Illud, istud &c. Je ne sçai d'où vient cette diction; mais j'oserai avancer que nos pronoms possessifs, Mien, tien, sien, en sont en partie formez. Si bien que *Mien* est pour *Me hini*, ou *Mi heni*, & ainsi des deux autres.

Hineac'h, & *Hineah*, au pays Vennetois, veut dire *ce soir*: & *Hineashoüah*, toute cette soirée ou nuitée. Ceci a relation à *Henoas* expliqué ci-devant.

Hinihac, & *Hihiouah*, Tout le jour. Ceci est encore du Vennetois, qui doit aussi se rapporter à *Henoas*, & à la coutume des anciens Gaulois, qui comptoient le tems par les nuits. On voit assez que ces mots sont corrompus.

Hinon, Mot très-rare. Mais on dit du ciel, *Hinoni a-ra*, il est serein, purgé, clair & sans aucun nuage. Davies met *Hinon*, Sudum, serenum. Sic Armor. Pars serena inter nubes. *Hinoni*, serenare, sudum esse. Ce dernier est le verbe formé de *Hinon*, dont l'origine est plus obscure que sa signification. Il seroit bien composé de *Hin*, & de *On*. Davies met *Hin*, Tempestas, cælum triste vel clarum: ce qui n'est pas trop clair. Il ajoûte *Hindda*, Sudum, serenum, qui est composé de ce *Hin*, & de *Da*, bon, beau, agréable, agrément &c. Je ne connois pas cette finale *On*, qui peut n'être qu'une simple terminaison, telle qu'en *Gwirion*, de *Gwir*, & en quelques autres.

Hir, Long. Superlatif, *An-hira*, le plus long. Le Nouv. Diction. porte *Hirra ma heller sellet*, à perte de vuë. Mot à mot, plus loin que l'on peut regarder. *Hiraa*, allonger. Davies écrit pareille-

ment *Hir*, longus, prolixus. Sic Armor. .. *Hirder*, Armor. Longitudo. *Hirio*, Elongare, producere, procrastinare. *Hiriant*, Procrastinatio, temporis protractio. *Hiraeth*, Desiderium, expectatio, sitis quâ quid desideramus aut expectamus, πόθος. *Hiraethog*, Percupiens, desiderio flagrans. *Hiraethu*, Percupere, desiderio ardere, sitire expectando. *Hirian*, longurio. *Hirwst*, Perseverantia. *Hirwlydd*, Ab *Hir*, & *Gwlydd*, Mitis. Ce dernier est marqué d'une étoile comme hors d'usage. Et encore : *Irai*, & *Ierthi*, passim *Hiriai*, propter longitudinem, longurius; agolum, stimularis, pertica stimulans. Et dans son autre Diction. Longitudo, *Hirder*, comme étant de son dialecte aussi-bien que du nôtre, auquel seul il l'attribuë ci-dessus. Je trouve dans les Amourettes du Vieillard *Hirez*, impatience, désir ardent, qui est le *Hiraeth* de Davies, que je viens de rapporter. Il est encore un peu en usage; mais on dit plus souvent *Hirnez* au même sens. Le Latin *Hirsutus* a du moins *Hir* sa premiere syllabe du Gaulois *Hir*, long : & *Sutus* de *Seta*, æ. *Hirtus* seroit de *Hiret*, allongé, sous-entendant crin ou poil. *Irpex*, sorte de râteau, de *Hir* & de *Pec*, pointe.

Hirbat, Perdurable, qui est de longue durée, & simplement *longue durée* : car c'est un composé du précédent *Hir*, long, & de *Pat*, durée, espace de tems. Davies n'a point ce mot; mais bien un de pareilles composition & signification, & tout le même, à une lettre près. C'est *Hirbar*, qui est en son Diction. Lat. Bret. seulement, pour *Diuturnus* : & *Hirbara*, pour *Diuturnitas*. Ce composé l'est de *Hir*, & de *Par*, permanentia, continuatio, duratio &c. Les Vennetois disent *Hirch*, attente avec impatience.

Hirhôazlus, Qui a grand âge, fort âgé, de longue vie. C'est un composé de *Hir*, long, & de *Hôazl*, âge. Davies écrit *Herhöeddlus*, Armor. Longævus. Nos *Hirhoedlög*.

Hiriou, *Hiziou*, & dans un vieux livre *Hiziu*, Aujourd'hui. Les vieilles gens prononcent *Hizio*, & *Hiziou*. Je lis par tout en la Destruction de Jérusalem *Hyzyeu*. Davies écrit *Heddyw*, Hodie. Sic Armor. .. Et ailleurs : Hodie, *Heddyw*, *Heddy*. Ce mot est apparemment altéré, comme l'est un peu le Latin *Hodie*, pour *Hoc-die*, & ce seroit un composé de *He* pour *Hen*, ce, & de *Deiou* pour *Deiziou*, Z se perdant entre des voyelles. Mais il y a de la difficulté : car les Bretons comptent par nuits, à la mode des Gaulois. Je croirois donc que les modernes, ou moins anciens, auroient emprunté le *Hodie* des Latins, avec leur usage de compter par les jours; & qu'ils en auroient fait *Hediou*, de même qu'*Henor*, pour *Honor*. Et c'est peut-être pour cela que Davies écrit *Heddyw*, *Heddy*. Mais *Hiriou* est le plus défiguré : car R pour D, ou Z ne fait là aucune bonne figure. Le même changement arrive à *Deiriou*, Jeudi, pour *Deiziou*, Dies Jovis. Je dois ajoûter que Davies met *Diau*, Dies singulier & pluriel. Item, pluriel *Dieuoedd*. Et encore, *Dydd*, Dies. Pluriel *Dyddiau*, & *Dieuoedd*. Sic Armor : & que ceux de Treguer prononcent *Hirié*.

Hirvout, Tristesse, affliction, chagrin, gémissement : & au pays de Vannes gémissement & sanglot : & *Hirvoudein*, y signifie Gémir, sangloter, pleurer; ailleurs, *Hirvoudi*, & *Hirvouda*. Gémir, lamenter, faire éclater sa douleur. *Hirvoudus*, Triste, dolent, gémissant. Davies n'a point ce mot, que je croi composé de *Hir*, long, & de *Bout*, ou *Boud*, bourdonnement; ou de *Bod*, trompette, dont le bruit est triste & lugubre. Je lis toujours dans mes deux Manuscrits *Hirvot*; & le verbe *Hirvodyff*, dont le participe y est écrit *Hirvodet*. Ce mot n'exprime donc que des sanglots, soupirs, gémissemens sans grand bruit, mais de longue durée.

Hivizіken, Désormais, ci-après, à l'avenir, dans la suite des tems. On l'écrit aussi *Iviziquen*, & *Eviziquen*. Davies ne marque point cet espéce d'adverbe. Mais il nous aidera à en trouver l'origine, quoiqu'il paroisse quelque contradiction en ce qu'il en dit. Le voici. *Weithian*, Jam, jamdudum, demum. Gr. ἤδη. Et ailleurs : Deinceps, *Weithian*. On sçait que ces trois premiers adverbes ont une signification bien différente de *Deinceps*. Quoiqu'il en soit, *Hiviziken* me paroit composé de *E* pour *En*, en, de *Weis*, ou *Gweis*, fois, de *Hi*, ou *I*, elle, cette, & de *Ken*, plus. Je me fonde sur la maniere d'écrire *Eviziken* : & encore seroit-il mieux écrit *A-weis i ken*, de cette fois & plus, ainsi que nous disons *Desormais*, du Latin *De hora magis* : & *Dorénavant*, de cette heure en avant : car *en avant* vaut *davantage*, & *plus loin*.

Hiziou, Aujourd'hui, à ce jour. C'est le plus correct. Voyez *Hiriou*.

## HOA

Hôalen, *Halen*, *Holen*; & selon M. Roussel *C'hoalen* avec une forte aspiration au commencement. Voyez *Halen*.

Hôarn, ou *Hoüarn*, Fer, métal. *Hôarna*, ferrer, garnir de fer. *Hôarna ur-marc'h*, ferrer un cheval, lui attacher des fers aux pieds. *Baz hôarnet*, bâton ferré. *Dihôarna*, déferrer, ôter le fer. *Haiarnach*, & dans le Nouv. Dictionnaire *Harnach*, ferraille, tout ce qui est de fer ou ferré. Voici ce que Davies nous apprend, de la part de ses compatriotes. *Haearn*, rectiùs *Haiarn*, ferrum. Et un peu après, *Haiarn*, Ferrum. Non *Haëarn*, aut *Hayarn*, aut *Haiiarn*, quod ostendit mutatio diphtongi *Ai*, in *Ei*, in plurali. *Heiyrn*, & *Heiern*, quam mutationem non admittunt *Ae*, *Ay*, *Au*. Armor. *Hoüarn*. Gr. ἄρης. *Haiarnu*, Ferrare. *Haiarnaidd* (c'est le *Haiarnach* des nôtres) Ferreus. En ce pays on dit communément *Hôarnec*, & *Hoarnoc*, qui a du fer, comme possessif de *Hôarn*. Et dans le Cartulaire de Landevenec qui est fort ancien, *Lan Hoiarnuc* est un territoire qui a des mines de fer. Les Irlandois prononcent *Ieron*, fer. Et Ménage, sur *Landier*, nous apprend que les Danois disent *Iern* au même sens. Voyez *Harnés* ci-devant. L'origine de ce mot m'est inconnuë. En Allemand *Ehern*, signifie ce qui est d'airain; & pour dire fer, ils se servent du mot *Eisen*. Il n'y a pas grande différence entre *Hôarn*, & *Ehern*.

Hoäzl, Age, durée de la vie. Le P. Grégoire écrit *Hoazl*, & *Oad*. *Hoäzlec*, & *Hoäzlus*, âgé, qui a de l'âge. Davies écrit *Hoëdl*, Ætas, vita, ævum, tempus vitæ, vitæ curriculum. Antiqui *Hoëddl*. Hébr. חדל *Hedhel*. [le monde qui passe, le tems] *Hoëdlög*, longævus, grandævus, ætate provectus. *Hoedli*, vivere, ad annos pervenire, ætatem agere. Ce *Hoëddl* des anciens est plus conforme à nôtre *Hoäzl* : car *dd* chez cet Auteur ne font que Z. Le nom Hébreu que Davies nous présente comme pour étymologie de *Hoäzl* se trouve

ps. 39. v. 5. pour âge ou âgé, quelque tour que l'on donne à ce verset.

HOGAN, & *Hogon*, Fruit de l'épine blanche; en François sinelle, ou senelle. Ce nom est usité en Léon, Cornwaille & Tregüer. Davies n'a rien de plus approchant que *Ogfaen*, Morum sentis; Zura, æ; *Grawnn yr yspyddad.* sing. *Ogfaenen.* Cette explication donnée en Breton, veut dire *graine de l'épine blanche:* car il met en son Botanologe *Yspaddaden*, (qui est le sing. d'*Yspyddad*;) spinus albus, spina acuta. Mais ni ce nom-ci, ni sa signification ne conviennent pas tout-à-fait avec notre *Hogon*, qui seroit bien pour *Hog-coün*, épine des chiens. On trouve un *Sentis canis* chez Columelle : & les Grecs ont leur κυνόςβατος, rubus caninus. Ceci ne prouve rien, sinon que nos Bretons, par leur caprice particulier, ont pû donner un pareil nom, ou équivalent, à l'épine blanche. Et sçavoir si ce nom Grec n'est pas l'épine blanche: la définition que Dioscoride en donne, appuye ce sentiment, sur-tout ces deux mots *Flore albo.* Nous avons vû sur *Higolen*, que *Hog* est une pointe, & apparemment une épine. Remarquons 1°. que *Ogfaen* est formé de cet *Hog*, ou *Og*, & de *Maen*, pierre & noyau de fruit, & peut-être aussi fruit à noyau. M se change en F. 2°. Que *Zura* est le fruit du *Paliurus* des Latins, lequel a pû se dire de l'épine blanche; ainsi que Vossius, après Servius, l'a observé, suivant le jugement de quelques Naturalistes . . . . *quorumdam judicio, esse spinam albam.* 3°. Cet endroit de Pline, si j'en juge bien, n'a pas été bien noté par le P. Hardouin, lorsqu'il dit sur ces paroles de son Auteur, (Plin. lib. 24. Hist. Nat.) Paliurus quoque spinæ genus est. Semen ejus Afri Zuram vocant. Note. semen ejus, ejus nempè spinæ quam Afri *Paliurum* vocant. On voit assez le défaut de cette note. 4°. Ce nom *Zura*, Africain, est Punique, Phénicien, ou Hébreu, sçavoir צור, *tzur*, pointe, ou סיר, *Sir*, épine. Nous reverrons *Yspeddad*, sur *Spezat*, dans la suite.

HOGHEN, & *Hegon*, Mais, cependant, néanmoins, pourtant. Mes Manuscrits portent *Hoguen.* Davies écrit *Hagen*, Tamen, attamen. Armor. *Hoguen.* Hebr. אכן, *acen*, (*aken*), verè, sanè. Mais ce n'est pas là une particule exceptive, ou adversative. Les Irlandois disent *Agh* pour *Mais.* *Hoghen* semble être pour *Oghen* fait d'*Oc'h*, qui peut signifier contre, à l'opposite; puisqu'il répond au Latin *Versùs* & *Adversùs:* & de *Ken*, tant, autant. Ce composé représente donc notre *Pourtant*, qui vaut autant que *vers tant.* Quant à *Hegon*, il ne différe que par la transposition des deux voyelles. Je soupçonne aussi *Hagen*, (*Haghen*) de quelque altération. Par occasion je donnerai ici une conjecture sur la particule vulgaire de quelques Provinces de France *Dame*, par Dame oui, Dame vere &c. Je croi qu'elle vient de *Tamen*, & en effet elle en a la signification.

HOGOS & *Hegos:* & selon M. Roussel, *Ogos* & *Egos*, Presque, approchant de, près de. *Hogos gwen*, presque blanc. Diminutif *Hogôsic*, presque tout-à-fait, il s'en faut si peu que rien. Davies écrit sans aspiration *Agos*, Propinquus, juxtà, propè, ferè. Armor. *Hogos.* Cet adverbe est composé d'*oz*, & de *Cos*, dont on a fait *Cosi*, grater, froter: & vaut autant, à la lettre, que si nous disions en gratant, ou frotant : c'est-à-dire, si près l'un de l'autre, qu'ils se frotent. Cet *Oz* avec un verbe à l'infinitif, ou avec un nom signifiant une action, en fait un gérondif. Ainsi *Ogos* pour *Ozgos*, est le meilleur; quoique *Egos*, ou *Hegos* soit bon, l'un étant fait de la préposition *E*, pour *En*, & l'autre de la particule *He*, qui marque la facilité de l'action. Mais je n'ai jamais lû dans mes anciennes piéces ni *Egos*, ni *Hegos.* Voyez *Egos* en son rang.

HOHAN, au pays de Vannes est *Aîné* & *Aînesse.* Je n'en sçai pas davantage.

HOLL, Tout & Tous, servant de plur. & de sing. *An-holl d'an Holl*, tout-à-fait, entiérement, mot à mot *Le tout au tout.* Il est écrit indifféremment *Holl*, *Hol* & *Oll*, ou *Ol.* *Holl-galloudec*, tout-puissant. Davies écrit *Oll*, Omnis, totus, omnes. Sic Armor. Gr. ὅλος. Hebr. כול *col.* (On doit écrire *Chol.*) *Ollalluog*, Omnipotens. Armor. *Holl-goalloedus*, lisez, *Holhalluog*, & *Holl-galloudus.* *Ollgyfoethog*, Idem. Ad verbum, Omnium dives. On a lieu de croire qu'autrefois on prononçoit *Coll*, ou *Col*, en entendant nommer une Chapelle de ce pays, *Armengoll*, que l'on dit être pour *Ar-remed-goll*, tous les remedes : & le nom de notre premier Abbé *Gwenhollé*, pour *Gwengollé*, en Latin *Gwengaloeus*, qui veut dire tout blanc. Et ce *Col*, ou *Coll* ressemble bien à l'Hébreu cité dessus. Lucilius, dans un des fragmens qui nous restent de ce Poëte donnés par H. Estienne, dit :

Suasa quoque omninò dirimit non solla dupondi.

Sur quoi Festus fait cette remarque : id est, non tota. *Solla* enim Oscè dicitur id quod nos totum vocamus. A cela H. Estienne ajoûte : Legitur autem & *Uasa*, (pour *Suasa.*) On a pû également lire *Holla*, ou *Colla*, pour *Solla.* On sçait que les Latins ont ajoûté S au-devant de plusieurs mots, qu'ils empruntoient des autres langues, où ils étoient seulement commencés par une aspiration. Ce seroit donc là un mot Osque, c'est-à-dire, Gaulois ou Celtique. Les Irlandois disent *Vegh-Ollif*, préparer : & *Ni-ollinigh*, accomplir, achever; ce qui vaut autant que *faire le tout, perfectionner*, accomplir.

HÔMAN, Celui-ci. Voyez *Hoûman*, ci-après. Celui-ci est le plus en usage. Voyez aussi *Hon*, ci-dessous.

HON ne se dit pas seul, mais en composition. Exemple, *Honman*, que l'on prononce *Homan*, *Homman*, & *Hoûman*, celle-ci. *Honnés*, celle-là proche. Le P. Maunoir met *Heman*, celui-ci. Féminin, *Hôman.* *Hennés*, celui-là, Fém. *Honnés.* *Hon* est donc le féminin de *Hen.* Davies met *Hon*, Hæc. *Honno*, Illa, ipsa, ista. Et encore *Hwn*, Hic, Armor. *Heman*, & *Hôman.* A Britannico *Hwny man*, Hic. *Hwnnw*, Ille, iste. *Hyn*, hoc. *Hynny*, Illud illud. Armor. *Hennez*, lisez *Honnés*, que nous allons voir.

HONNÉS, Celle-là, en Latin *Ista.* Je n'ai rien à en dire, renvoyant à *Hen* & à *Hon.*

HONT, Là. *Al lec'h-hont*, ce lieu-là. *A hont*, là, sans mouvement. *D'a-hont*, là, avec mouvement. Le premier est en Latin *Illic*, & le second *Illuc.* Davies n'a point cet adverbe de lieu, qui vient de *Hon*, comme ces deux Latins viennent de *Ille*, ou *Illud.*

HOP, Cri d'un homme qui en appelle un autre, qui est éloigné. De ce cri, on fait les verbes

*Hopa*, *Hoppa*, *Hopenna*, *Houpa*, *Houpella*, lesquels signifient *Crier Hop*. On en a fait aussi le nom singulier *Hopen*, d'où vient *Hopenna*: & le diminutif *Hopic*, & l'autre singulier *Hopaden*, de *Hopat*, cri de *hop*: comme disent les paysans de Haute-Bretagne, *un Hupet*, *une Hupée*. Les Grecs sur mer crioient ὠὸπ, & ὠὸπ ὀπ. Je l'ai entendu de même ici, pour appeller le passager de notre bras de mer. Les Chasseurs disent *Houper*, pour dire *crier*. Tout cela vient du cri même de *Houp* & *Hop*. Davies ne met que *Ho*, Interjectio vocantis. *Hw*, Vox bubonis, Est & interjectio canes ad cursum incitantis &c.

Horbalan, Petit coquillage de mer dont la chair étant cuite, ressemble assez à une capre de genet. C'est de-là que lui vient ce nom composé de *Hor*, pour *Cor*, petit, C se changeant en H, & de *Balan*, genet, arbuste dont les capres ont pu être appellées les petits du genet, comme ses *fétus*, en Latin *Fœtus*. Ce coquillage est une espéce de Petoncle, en Latin *Petunculus*, petite poitrine.

Horden, Faix, fardeau, paquet, charge d'un homme ou d'une bête. *Ur-Horden Kuenut*, un faix de bois à brûler. *Ur-Horden gheaut*, un faix d'herbes. Plur. *Hordennou*. Davies a connu ce mot en son pays, mais au sens moral & figuré. *Hort*, dit-il, *Improperium*, *calumnia*, fardeau bien pesant sur le cœur & dans l'esprit. Les Prophétes se servoient d'un mot équivalent, pour exprimer les reproches & les menaces que Dieu faisoit à son peuple. Et dans le barreau, on appelle charge une accusation. Je soupçonne *Hort* d'être corrompu de *Cort*; & *Horden* de *Corden*. Davies met *Cort*, Chorda, funis, & renvoye à *Cordyn* son singulier. En effet nos Bretons prononcent *ur-horden*, pour *ur-c'horden*, ou *Corden*, une corde. On aura donné le nom de la corde au paquet qu'elle lie. Outre les exemples assez communs en cette langue du changement de C ou G en H, laquelle se perd, il est bon d'en marquer ici deux ou trois pris de Davies, qui sont *Orddew*, duquel il dit: Scriberetur *Orthew*, à *Gorthew*, à *Gor* & *Tw*, Densus. *Orddod.* Vide *Gordodd. Oriau*, Clamores. A *Goriau*, pl. à *Gawr* &c. On peut remarquer dans *Orddew* seul trois changemens, celui de G en H, la suppression de celle-ci, & le changement de *Th* en *dd*, qui ne valent que Z. Mais je suis en doute si notre *Corde de bois* à brûler, pour une certaine mesure, vient de la corde qui lie le faix, ou de celle qui le mesure. Je ne puis le sçavoir au vrai. Nous voyons dans l'Hébreu que le mot qui signifie Corde, *Hhebel*, marque aussi un paquet, amas, tout ce qui est réuni, & comme lié, troupe de gens; en François nous disons ligue, au sens d'union, société, association, à *ligando*. Les Tartares nomment *Hordes*, une troupe de gens rassemblés, comme une famille, ou une tribu errante, qui cherche les pâturages.

Horell, Boule ou bille de bois, ou pierre qui sert au jeu de la crosse parmi les jeunes garçons, qui nomment ce jeu en ce pays à *C'hoari-d'-oh-tu*, jouer à votre côté, ou partie. On pose cette bille sur une petite élévation prête à en tomber, & l'un des joueurs la fait partir d'un coup de crosse le mieux appliqué qu'il peut, en criant fort *Horell Horell*: c'est-à-dire, qu'elle ne tient plus à rien, qu'elle a été si chancelante, ou si peu stable, qu'il lui a été fort aisé de la faire sauter. Voyez *Horella*, ci-dessous. M. Roussel qui écrit *Orell*, m'a appris que *Tin-orell* marque tout ce qui est prêt à tomber: & ajoûte que ces deux paroles signifient coup pour ébranler. *Horell* est donc ébranlement: & aussi la place élevée où cette bille est posée. Davies met *Hwnwg*, Gibbus, tuberculum. Mais ce n'est pas tout-à-fait notre *Horell*, qui peut cependant venir de la même racine *Hwr*, dont le féminin est *Hor*.

Horella, Chanceler, branler, être prêt à tomber. Item, jouer au *Horell*, c'est-à-dire, à la crosse. Il y en a qui prononcent *Herella*. Ce verbe vient du précédent *Horell*, soit pour tout ce qui chancele, soit parce qu'il signifie spécialement cette bille. Davies met *Chwarel*, Jaculum, spiculum. *Orieg.* Inconstans, cum horis mutabilis. Il fait allusion à *Hora*.

Horz, Maillet, gros marteau de bois. Davies écrit *Gordd*, Tudes, itis, malleus. Armor. *Ordd.* (Il écrit par *dd* pour Z à son ordinaire.) *Gordodd*, Ictus mallei, vel tuditis. Nos Bretons disent *Horzat*, sing. *Horzaden*, un coup de maillet. Cet Auteur nous avertit que l'on a aussi dit chez lui *Orddod*, sans G ni aspiration. Il met encore *Gwrdd*, Fortis, robustus, strenuus. Armor. *Gourdd*, Rigidus. En son dialecte *Gordd* est réguliérement le féminin de *Gwrdd*. Et en son rang *Hwrdd*, Aries, impetus, ictus, insultus. C'est ce que fait le belier, d'où lui vient le nom Latin *Aries*, du Grec Αρης, guerre, bataille, & machine de guerre, qui attaque les murs de ville. Le François *Belier* peut aussi venir du Breton *Beli*, puissance, comme je croi l'avoir déja remarqué ci-devant. Notre François *Heurt*, & le verbe qui en est formé *Heurter*, viendront naturellement de *Horz*, maillet, avec quoi on heurte pour avertir. Et le Latin *Hortari* auroit bien la même origine. Voyez dans les origines Françoises de Menage, combien de langues modernes & vivantes ont en usage ce mot *Heurt*, ou ses dérivés empruntés du Gaulois ou Celtique.

Hostis, Hôte, qui tient Hôtellerie, ou auberge; fém. *Hostisés*, Hôtesse. Ce nom est pris du François, & n'est pas ancien. Davies écrit *Gwest*, Hospitium, hospitari. plur. *Gwesti. Gwestai*, Hospes, conviva, diversor &c. C'est le passant, ou pélerin qui est reçu à l'hôtellerie. Je trouve dans la Destruct. de Jérus. *Ostys*, au sens de pélerin ou étranger. *Ma ostys quer, dyff leveret pyu ouch n'a pe ban oueh duet d'an lech'man?* Mon cher pélerin, dites-moi qui vous êtes, & d'où vous venez en ce lieu-ci? Cet endroit ne peut s'entendre d'un hôte, soit celui qui est logé, soit celui qui donne à loger; puisque celui qui interroge, étoit Volusien, homme de grande qualité, & non résident au pays: & l'autre personnage est S. Jacques, qui étoit en voyage & pélerin. C'est donc seulement un étranger: & en ce sens, il vient du Latin *Hostis*, que Festus reconnoît avoir signifié autrefois un pélerin. *Hostis apud Antiquos peregrinus dicebatur; & qui nunc hostis, perduellis.* Ceci a fort embarrassé Vossius, qui n'a pas fait attention que ce Critique Romain distingue les modernes des Anciens. *Hostis*, tant en vieux Latin, qu'en Breton, signifie donc simplement *étranger*. En ce sens, il peut venir de l'Hébreu ou Phénicien חוץ, *hhoutz*, *dehors*, en Latin *Foras*, *Foris*, *extrà*, duquel on a fait *Extraneus*, & *Etranger*. Quant au François *Hôte*, je le prens du Latin *Hospes*, *Hospitis*. Il est difficile de donner l'étymologie du *Gwest* de Davies; sans admettre

admettre un double changement, sçavoir de l'aspiration H en G, comme de G en H. Il faut donc croire que *Gwest* est pour *Hwest*, qui sera pour *Host*, & le même que *Hôte*. *Ost* en vieux François étoit une armée en pays étranger : & par conséquent étrangere à ceux chez qui elle se trouvoit. Ainsi *Ost*, ou *Host* est encore fait du Latin *Hostis*, pris dans l'ancien & premier sens de pélerin, étranger. Les Allemands disent *Gast*, hôte, *Gastwirth*, hôtelier, & *Gastisen*, tenir auberge.

HOÜAT, Canard, oiseau de riviere, d'étang & de mer. Pl. *Houidi*. Davies écrit *Hwyad*, Anas. Armor. *Hoüad*. Græcè ὑάς, ὑάδος. Je ne vois pas que ce nom Grec désigne une autre espéce de bête qu'une truie. Il a peut-être eu en vûe les ὑάδες, *Hyades*, parce que le Canard semble pressentir & prédire la pluie, & se plaît à la sentir. Il imite aussi le pourceau, aimant l'eau bourbeuse, & s'y nourrissant. *Hwyad*, est réguliérement le dérivé de *Hwy*, qui en Breton d'Anglet. selon Davies, signifie Longior, prolixior. *Hwyhwy*, Longiùs, longiusque. *Hwyhau*, Elongare, prolongare, longiùs facere. *Hwyedig*, Longus, prolongatus. Ce dernier a la terminaison d'un diminutif du participe *Hwyed*, allongé, un peu allongé; ce qui convient au canard. Il y a une isle dépendante de Vannes, qui est nommée *Hoüat*, dès l'onziéme siécle.

HOUC'H, Cochon, porc, pourceau. *Houc'hgwez*, porc sauvage. Davies écrit *Hwch*, Sus, porcus. Gr. ὗς. Armor. *Houc'h*, porcus. *Houc'h gwydd*, Aper ferus. Il auroit mieux mis *Aper*, *porcus ferus*. Je ne voudrois pas avancer que *Houc'h* est venu du Grec ὗς, comme Davies semble le dire ; mais ma conjecture est que l'un & l'autre sont formés du cri que cet animal fait en fouissant la terre. Et je remarquerai que Pausanias compte cet ὗς, comme un des mots que les Gaulois laisserent en usage dans la Grece ; mais pour exprimer un grain, autrement κόκκος. Faites attention que comme cet ὗς est tout le même que ὗς, un pourceau, aussi les mots Κόκκος & *Cochon* se ressemblent un peu, & pareillement *Houc'h*, qui a pû être originairement *Couc'h*. Le Latin *Grunnire*, gronder, comme fait le cochon, semble fait du Breton *Greun*, graine. Ceux qui veulent que l'arbre dit en François *Houx*, ait pris ce nom de ὗς, en tireroient encore mieux notre *Houc'h* ; mais je ne vois point de raison ni pour l'un, ni pour l'autre.

HOÜÉ, Au pays de Vannes, signifie poussiere : & c'est tout ce que je puis en dire.

HOUF, que l'on prononce *Houn*, & *Oûn* est en son origine *Oûm*, je suis ; ou plûtôt le nom personnel *Moi* : car nos Bretons, aussi-bien que les Hébreux disent Moi ; Toi ; Soi ; Lui ; Nous ; Vous & eux, pour dire, Je suis, tu es, il est &c. Les notres diront donc *Bras oûn*, je suis grand, à la lettre *Grand moi* : & par une autre construction, *Ne oûn ket bras*, Je ne suis pas grand ; Moi non pas grand. Quelquefois on infére la lettre D. *Ne d'oûn ket*, je ne suis pas. Le plur. est *Omp*. Nous. Je lis dans mes manuscrits *ôf*, pour *Hoûf*. Davies écrit *Wyf*, Sum, existo : sans s'appercevoir que c'est le pronom personnel, & sans citer le nôtre, qui a quelque rapport au Grec ἐμέ, ἐμοῦ, ἐμοί, ἡμεῖς ; ἡμᾶς &c. lesquels approchent fort du verbe subst. εἰμί, je suis &c. Le *Sum* des Latins peut très-bien venir de *Houm*, mettant S à la place de H, ce qu'ils font souvent dans les mots empruntés. L'irrégularité de *Sum* porte à croire qu'il est étranger. Nos Bretons changent quelquefois *Oum* en *Im*, ou *Eim*, qui sonnent *In* & *Ein*, *D'in*, à moi, pour *D'im* ; & ajoûtent souvent *Me*, *D'imme*, à moi moi, pour *à moi-même*. Ils disent aussi *D'omp*, *D'emp* & *D'imp* : & y ajoûtent *Ni D'ompni*, à nous-même ; mais ces deux derniers se disent rarement. Je remarquerai que comme notre *Houm* a affinité avec le Latin *Sum*, de même le *Wyf*, de Davies en a avec son prétérit *Fui*.

HOUMAN, le même que *Homan*. Et *Hounés* pour *Honnés*. Voyez-les ci-devant en leur rang.

HOUPERIC, Hupe, oiseau. Lat. *Upupa*. Davies n'a pas marqué ce nom, qui aussi-bien que le Latin & le François vient du cri de cet oiseau. Vossius est de ce sentiment après Varron. Sed sanè possumus, (dit ce sçavant Etymologiste, sur *Upupa*,) cum Varrone nomen hoc deducere à voce ejus *pu pu* ... Magis interim eò inclinat animus, ut sit ab ἔποψ, quo pacto avis illa à Græcis vocatur &c. Ce mot Grec vient lui-même de ce cri *Op op*, comme *Upupa*, de *Up up*. Enfin *Houperic* est le diminutif de *Houper*, crieur de *Houp*, ou *Hop*, d'où vient le verbe *Houpa* & *Hopa*. Voyez ci-devant.

HOURL, Flot de mer qui vient se briser à la côte, & contre les rochers. Plur. *Hourlou*. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Hwrdd*, (qui sonne *Hourz*,) Impetus, ictus, insultus, impulsus. Je croi bien que *Hourd* est fait du bruit sourd des flots, qui à chaque instant attaquent la terre. Delà est peut-être venu notre verbe François *Hurler* : & même le Latin *Ululare*, avec une différence pareille à celle qui se trouve entre *Hourl* & le Fr. *Houle*. Nous aurions encore pû former de ce *Hourl*, ou de ce bruit, notre *Hurlu berlu*. Il n'y a rien de plus confus, ni de plus brusque que ces flots & leur bruit. Les Allemands disent *Welle*, flot de la mer.

HOURMELL, Coquillage de mer, que j'ai entendu nommer en François *Ourmeau*, qu'autrefois on auroit dit *Ourmell*. Sing. *Hourmellen*. pl. *Hourmellet*. Ce nom a quelque rapport au Breton *Gourren*, ourlet. Aussi sa coquille est bordée comme d'un ourlet, & ressemble assez à un van pour vanner le bled.

HOUTONER, N'est plus connu que je sçache. Je l'ai trouvé seulement en cet endroit de la Destruct. de Jérus. où Hérodes fait présent à Tite de plusieurs oiseaux de chasse, entre lesquels il compte *Tregont sparfel ha houtonner*, trente éperviers & houtoniers. Ce nom est réguliérement fait de *Houtoni*, qui m'est également inconnu ; mais il peut être venu de *Hwt*, que Davies explique en Latin par *Apage* ; d'où semble venir dans le même dialecte d'Angl. selon le même Davies, le verbe *Hwttio*, Exsibilare, explodere. Il y a une famille noble, qui porte le nom de *la Hautonniere*.

## HU

HU, Cri de Hu ; huée. Je le trouve en cet endroit de la Destr. de Jérus. *Na manet den eno dre'n bro na cryo hu*. Qu'il ne reste là personne par le pays, qui puisse crier *hu*. On le dit encore au sens de *Huée*. Davies n'a rien de pareil. Il met bien *Hu* ; mais ce n'est pas le nôtre, qui n'est qu'un souffle poussé avec effort.

HUAL, Entraves, fers, bois ou cordage que l'on met aux pieds des bêtes, pour les retenir. Pl. *Hualou*. *Huala*, mettre les entraves. Le nouv. Diction. porte *Huela*, empêtrer. Et dans un vieux livre *Dishualaff*, désentraver, débarrasser, dégager des empêchemens de marcher. Le participe passif est *Hualet*, entravé. On le dit d'un vieillard que la vieillesse empêche de marcher & de danser. Davies met tout de même : *Hual*, Compes, pedica, periscelis. Sic Armor. *Hualu*, Compedire, pedanare. *Hualawg*, compeditus. *Huelydd*. compeditor. Les notres font du participe *Hualet*, un second verbe *Hualedi*, qui ne vaut que le premier ; mais il devroit être passif, & signifier être entravé. Les Hauts Bretons disent *Heude*, entrave : & *Enheuder*, entraver. Celui-ci approche du Bas Breton, dont je ne sçai pas l'origine.

HUAN, & en Léon *Uhan*, ou *Uchan*, Affliction, soupir, gémissement. *Huana* & *Uhana*, soupirer, gémir. *Huanat*, le même que *Huan* : & *Huanadi* le même que *Huana*. Davies écrit *Uchenaid*, Gemitus, suspirium. Armor. *Huanad*. *Ucheneidio*, Ingemiscere, suspirare. Armor. *Huanadaff* &c. Ce mot est formé de *Uh*, ou *Uc'h*, qui est le bruit que fait celui qui gémit, soupire & lamente, & de *Can*, chant, C se changeant en aspirée, plus ou moins forte. C'est donc le chant de *Uc'h*. Le Pere Grégoire écrit *Chuanad diveza*, Abbois ; c'est-à-dire, dernier soupir.

HUBOT Se trouve ainsi écrit dans mes livres ; mais je croi que c'est pour *Uhbot*, ou *Uc'hbot*, qui sera placé en son rang.

HUD, Enchantement. Aliàs, dit le P. Greg. *Hudu*, *Hudiff*, enchanter. Davies met *Hud*, præstigiæ, illusio. *Bwrw Hud*, Hariolari, augurari. *Hudo*, allicere, decipere. *Hudol*, præstigiator, impostor. Il met ailleurs en son rang, *Bwrw*, jacere. Ainsi *Bwrw-hud* est jetter un sort.

HUDUR, Sordide, sale, vilain. Un vieux Dict. porte *Hudur* ; Ord, Sale. Je le trouve au sens moral en plusieurs endroits de mes Manuscrits, pour dire *Infâme*, deshonoré : & ailleurs *Coz hudur*, vieux vilain. Davies n'a rien qui appartienne ici. *Hudur* est assez naturellement dérivé de *Hwt*, que cet Auteur tourne en *Apage*, adverbe ou exclamation d'horreur & d'aversion d'une chose, ou action fort desagréable : & celui-ci est formé du souffle avec bruit, que l'on fait de la bouche, qui sonne *Fuc'h*. *Puh*, & *Hut*. De-là viennent les mots Latins *Fœdus*, *i*, *Hœdus*, *Fugere*, *Putere*, *Pudêre* &c. Et semblablement dans les autres langues à proportion. Quant à *Fœdus*, *eris*, il a la même origine, par la raison que l'on y disoit *Foëh*, si de celui qui rompra l'alliance. *Alii fœdera dicta putant à porcâ fœde & crudeliter occisâ, cujus mors optabatur ei, qui à pace resilisset.* Isidor. Voyez ci-devant *Fec'h*, qui sonne aussi *Fouy*, *Foi*, & *Fac'h*. *Fidere*, d'où vient *Fides*, sortira de la même source, comme si on disoit *Fidare* à celui auquel on se fie, s'il vient à manquer de fidélité en ce qu'il a promis. Le Grec φεύγω aura le même sort &c.

HUEDER, *Huheder*, *Ehueder*, *Ehuheder*, & *Uheder*; & chez les Hauts Vennetois, *Huidé cabellec*, nom fort diversifié, pour dire une Alouette, oiseau. Plusieurs le terminent par Z, au lieu de R. Davies écrit *Hedydd*, Alauda, galerita, corydalus, cassita. Armor. *Ehuedyz*, & *Huedyz*. Voyez en son rang *Chweder*. Et remarquez l'epithete que les Vennetois donnent à leur *Huidé cabellec*, qui veut dire *Qui a un chapeau*, pour exprimer *Galerita*.

HUERÉ, Au pays Vennetois, est un conduit. Davies n'a rien marqué de semblable ; & je n'y connois rien.

HÛN, Sommeil ; songe. *Huna*, sommeiller, dormir ; songer, rêver. *Dihuna*, veiller, éveiller, être ou rendre éveillé. Je trouve en la Vie de S. Gwénolé *a hun dy hunet*, d'un sommeil inquiet, troublé, & comme vigilant : ou bien de sommeil éveillé, pour éveillé de sommeil ; ce qui fait de l'équivoque. *Pan dihuner*, lorsque l'on s'éveille. Davies écrit aussi *Hûn*, somnus. Sic Armor. Gr. ὕπνος. Armor. *Hunvre*, somnium. *Huno*, Dormire, soporare. *Hundy*, Dormitorium, (mot à mot, maison de sommeil,) *Hungos*, Scalptura dormientis. *Hunlle*, Ephialtes. Fortè *Hunllef*, à clamore patientis ephialten. Et ailleurs, *Cynt-un*, Somnus unus, somnus, (premier sommeil.) *Dihuno*, expergisci, evigilare. Sic Armor. Un ancien Dictionnaire Bas-Breton porte *Diunaff*, veiller, & éveiller. *Diunet*, éveillé. *Diuner*, éveilleur. Je n'ai point d'origine à proposer de *Hûn* plus naturelle que celle que Davies nous indique, qui est ὕπνος, sommeil. En effet, l'accent posé sur *Hûn*, fait croire que l'on a écrit autrefois, & peut-être prononcé *Husn*, ou même *Hupn*. Il ressemble cependant encore plus à εὐνὴ, lit, où l'on dort, duquel on fait εὐνάω, dormir, endormir.

HUNVRE, *Hûvre* & *Hûre*, Songe, rêve, inquiétude d'un homme endormi. Le nouv. Dict. porte *Hunvré*, rêverie. Pl. *Hunvreou*. On écrivoit anciennement *Hunffreou*, Songes. *Hunvrea*, songer, rêver. M. Roussel convenoit de tout cela ; mais il écrivoit, selon sa coûtume, *Unvre* & *Unre*. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Nac en dyhun, nac en humbre*, ni en veille, ni en songe, où M est pour N, eû égard au B, lettre essentielle à l'étymologie de ce mot, qui est composé du précédent *Hun*, sommeil, & de *Bré*, peine, difficulté, travail: & cela signifie que les songes sont causés par les peines du corps ou de l'esprit. Davies n'a parlé de ce composé, que comme de l'idiôme Armoricain, en ces termes : *Breuddwydd*, Somnium. Armor. *Hunvre*. *Breuddwydio*, somniare.

HUPEN, Houpe. *Hupen blew*, houpe, toufe de cheveux. Davies n'a point fait paroître ce nom, qui vient de l'oiseau qui le porte, à raison d'une houpe ou petit bouquet de plumes qu'il a sur la tête, & qui est ainsi nommé de son cri *Hup hup*, ainsi que je l'ai remarqué ci-devant sur *Houperic*. Mais si *Hupen* n'est point le singulier de *Hup*, comme il l'est régulièrement ; il sera composé d'*Uc'h*, ou *Huz*, haut, au-dessus, & de *Pen*, tête, qui est la place de la houpe.

HUREN, & *Hudéen*, [Ven.] Nuée.

HUZ. *A-huz*, Au-dessus. *A-huz ma pen*, au-dessus de ma tête. Je n'ai jamais entendu cette particule, ni ne l'ai luë que dans le petit Diction. du P. Maunoir. C'est apparemment pour *Uc'h*, haut.

HUZEL, *Huzil*, & *Hizil*, Suie produite par la fumée. [Ven.] *Huler* & *Huiler*. Davies écrit *Huddygl*, Fuligo. Armor. *Huddeyl*. *Huddyglyd*, Fuliginosus. Et encore Fuligo, iginis *Huddygl*. C'est un même mot en deux dialectes, dont l'orthographe de Davies cause en partie la diversité. Ce peut être pour *Fuzel*, qui viendroit de *Focile*, dérivé de *Focus*,

d'où viendroit assez bien notre *Fusil*, sur-tout le petit, qui sert à tirer du feu avec l'acier & la pierre. Le grand fusil, arme à feu, seroit ainsi dit, pour le distinguer du mousquet qui n'a que la méche; qui auroit été faite d'abord de mousse, en Latin *Muscus*, *Muscatus*, celui qui a de la mousse, d'où Mousquet: ou bien la méche auroit eu ce nom du Grec μύξα, méche de lampe, & autre luminaire; en prononçant *Musca*, pour *Muxa*, comme font nos Bretons. Il a pu se faire que l'on ait donné le nom de *Muscus* à la méche qui est une corde molle, comme la mousse. Le Latin *Fuligo* ne seroit-il point pour *Fucilago*, ou *Focilago*, du même *Focile*? Une autre pensée qui me vient, est que *Huzel* semble n'être que le primitif de *Huzelen*, son singulier, qui est le nom Breton de l'absynthe, plante fort amere, qui est une des qualités de la suie.

Huzelen, *Uzelen* & *Uhelen*, Absynthe, plante. Le P. Maunoir y ajoûte par deux fois *C'hwerw*, amer: & pareillement M. Roussel, qui veut que ce nom double signifie robe-de-dessus-amere, prétendant que la seule superficie de cette plante soit amere. Tous les plus vieux livres que j'ai pû lire, portent tous *Uselen* & *Uzelen*, sans y ajoûter *C'hwerw*. Davies met seulement en son Botanologe, Absynthium rusticum, *Chwerwlys*, qui veut dire simplement *Herbe amere*. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot si diversifié dans l'écriture, & dans la prononciation; outre que l'on ne convient pas de sa valeur, seul ou accompagné d'une épithéte. Je remarquerai seulement que Bochart n'a pas trop bien rencontré, en le tirant de l'Hébreu *Luana*, absynthe. Nous verrons en son rang *Uc'helen*

## J

Ia, monosyll. *Me a ia*, ou *Me ia*, je vais; *Te ia*, tu vas, *Ef ia*, il va; *Ni ia*, nous allons &c. Infinitif *Iela*, aller. Futur *Ielo*. Imperatif *Ielomp*, Participe *Et*, allé. *Et*, ou *Ed oûf*, je suis allé &c. Les Anciens écrivoient *Me yaff*, je vais, & aussi, *Me a ya*; ce qui est le même. Davies n'a point ce verbe; mais bien la préposition d'où il peut venir, qui est I, dont il donne cette explication: I, Ad, Ad urbem, *I'r-dinas*. Les Chaldéens ont pareillement fait de la préposition עד, jusques à, leur verbe עדה, passer outre, aller. Mais voyez *Ezan*, second ci-devant, & *Iella*, ou *Iela*.

Iac'h, monosyll. Sain, qui est en bonne santé. *Ken iac'h a pesk*, aussi sain qu'un poisson, dit un ancien Breton, qui n'y pensoit pas assez. *Iac'h oûf*, je me porte bien. *Iac'ha*, rendre, ou devenir sain. Participe *Iac'het*, & *Iec'het*, guéri, devenu sain. *Iec'het* se dit aussi pour *Santé*. En buvant on dit à un autre *d'oh iec'het*; à votre santé: à moins que ce ne soit *à vous guéri, devenu sain*, comme je le souhaite. Davies écrit tout de même *Iâch*, Sanus, saluber, salutaris, incolumis, sospes; sic Armor... *Iachau*, Sanare, curare, mederi. Gr. ἰάομαι..... *Iec'hid*, Sanitas, salus, salubritas, bona valetudo, incolumitas. *Iachaid*, idem. *Iachawdwr*, Salvator, servator. *Iachawdwriaeth*, Salvatio, salus. Perperàm *Iechidwriaeth*; fit enim ab *Iachawdwr*, ut alia ejusdem formæ. *Iachus*, saluber, salutaris. L'origine de ce mot me semble si cachée, que je ne croi pas pouvoir la découvrir: car je compte pour rien ce que Davies en a dit.

Iaën, monosyll. que l'on prononce *Ien*, froid, saison froide. *Iaen ew*, Il fait froid, la saison est froide, simplement il est froid, plus amplement, *Ien ew an amser*, le tems est froid. Je lis pourtant dans la Vie de S. Gwenolé, *Maro yen*, mort froid, c'est-à-dire, mort depuis quelque tems. Et encore *Leveret d'a Ryou Quezelou so yen*; Dis a Ryou que les nouvelles sont froides, c'est-à-dire, tristes & fâcheuses, ou indifférentes. M. Roussel m'a assuré que *Iäen* ne se dit que de ce qui est froid: & *Riou*, le froid même, *Yenien*, la froidure; & cependant je trouve dans un ancien Diction. *Yenien*, froidure, singulier de *Yen*, ou *Ien* redoublé. On voit dans la Destruct. de Jérus. *Barn yen*, jugement froid; ce qui veut peut-être marquer un jugement rigoureux, rigide, ou précipité. Il s'agit là de la condamnation de notre Seigneur par Pilate. *Ien* peut aussi, & encore mieux, signifier en cette rencontre *lâche*. Le nouv. Diction. porte *Iena*, refroidir. Davies met *Ia*, Glacies. *Iáen*, Glaciecula. Armor. *Ien*, frigidus. *Ienhad*, frigere. *Iaeth*, Glacialitas. Remarquez qu'il marque un accent sur *Iáen*, qui en fait deux syllabes; ce qui n'est pas de l'usage des notres; ou bien ce seroit réguliérement le singulier de son *Ia*, glace: ce seroit bien ma pensée: car je n'ai entendu dire *Ien ew*, ou *Ien e*, il fait froid, que lorsqu'il y avoit de la glace, ou que la terre étoit gelée. Et quand on le dit des autres choses, c'est comme en François par figure. On dit aussi en ce pays *Ienigen*, froidure, saison froide; & selon le nouv. Diction. *froid*. Voyez *Iaeni*, ci-dessous.

Iaeni, & selon le nouv. Diction. *Iena*, froidir, refroidir, languir, être languissant, ou un peu malade. Le P. Maunoir n'auroit-il point pris son *Iahiana*, pour *Iäena*, ou *Iaina*, au sens du François Gêner? Je trouve en quelques livres anciens *Iayni*, pour *Gêner*, faire de la peine. Enfin on voit bien que *Iäena*, ou *Ieni*, qui commence par I voyelle, vient de *Iäen*, qui a quelque ressemblance au Latin *Hiems*, ainsi que les anciens Latins l'écrivoient, comme Vossius l'assure. Quand Davies écrit *Ienhad*, c'est notre *Iäena* un peu défiguré. Il ne nous présente aucune étymologie de *Ia*: & il est difficile d'en trouver une qui soit recevable.

Jagudi, en Basse-Cornwaille, est *Monter en graine*, parlant des herbages, lorsqu'ils poussent leur tige, pour produire leur fleur & leur semence. Participe passif *Jagudet*. Ce verbe qui commence par I consonne, est réguliérement dérivé de *Jacut*, ou *Jagut*, qui auroit signifié, *Tige*, ou fleur, ou graine; mais je ne connois ce mot que comme le nom d'un Saint Abbé, frere de S. Gwenolé, lequel nom *Jacus* est pour *Jacobus*, dont nous faisons *Jacques*, & le diminutif *Jacquet*. Je ne sçai si ce *Jagudi* ne viendroit point de *Iâch*, dont Davies parle ainsi: *Iâch*, vulgò pro *Ach*. Et en son rang: *Ach*, stemma, prosapia, parentela, genealogia. *Achwr*, Genealogiarum peritus. *Achen*, Vide an idem quod *Echen*. (*Achen* chez Boxhorn, est *Genus*, natio.) Et encore *Cenedl*, ait H. Genus, natio. Sumitur pro *Ach*. Et pour toute explication, il met seulement *Echen*. Vide an idem quod *Achen*. Notre *Jagudi* viendroit assez naturellement de ce *Iâch*, qui a pû être écrit *Iak*, le quel, en parlant des plantes, peut signifier qu'elles se disposent à produire leur race, espece & graine, pour se reproduire. Cela est exprimé dans notre Vulgate, après l'Hébreu, (Genese, ch. 1.) *Et protulit terra herbam virentem, & facientem semen juxta genus suum*. Le *Cut*, ou *Cud*, qui termine *Jacut*, est encore bon ici, pour marquer la touse de la fleur ou graine des plantes:

car *Cut*, dont le ſing. eſt *Cuden*, eſt un flocon. Voyez ce dernier, ci-devant en ſon rang. Mais je ne ſçai que dire de la premiere lettre de *Jacudi*, qui eſt conſonne, au lieu que celle de *Iâc'h*, peut être voyelle; ce que j'ignore, ſinon que je ne vois point d'J conſonne chez cet Ecrivain. Mais nos Bas-Bretons n'y prennent pas garde de ſi près.

Iais, ou *Iés*, par I voyelle, Maniere, mode, façon de parler. On dit ce dernier du jargon des petits enfans, ainſi que je l'ai entendu en ce pays: & même de la maniere dont on croit que les bêtes font comprendre ce qu'elles veulent. M. Rouſſel veut que *Yez* (c'eſt ainſi qu'il l'écrit) ne ſoit dit que des manieres de ſe faire entendre. *Yez*, dit-il, eſt plus que langage. C'eſt manieres, ou naturel. On dit *ar-yez*, & au pluriel *ar-yezziou*, les manieres groſſieres, impolies & mauvaiſes; qui approchent de celles des bêtes, qui veulent faire comprendre leurs beſoins ou paſſions: manieres qui ne ſont pas bien-ſéantes aux hommes, qui peuvent parler ſans agir des mains, de la tête &c. Ce qui eſt en Fr. *Geſticuler*. A propos de ce verbe qui vient de *Geſtus*, Geſticulus, les Latins n'auroient-il point dit *Gero* pour *Geſo*, pris du Celtique *Iais* ou *Iés*: au moins *Geſtus* y a quelque rapport, tant en lui-même qu'en ſa ſignification. Mais Davies m'embarraſſe en mettant *Iaith* (c'eſt en ſon orthographe ce que nous écrivons *Iais*, ou *Iaish*) Lingua, dialectus, idioma. Sic Armor. *Ieithydd*, linguiſta, interpres. S'il l'a bien expliqué, il faut que l'uſage de ce mot ait un peu varié. Mais ſans mépriſer ſon explication, je dirai ce que j'en penſe. Il a pû lire Manieres d'agir & de parler particulieres, ce qui eſt aſſez marqué par ſon *Idioma*, & avoir laiſſé le verbe *Agir*. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un ſeul & même mot, duquel les ſignifications peuvent ſe concilier. N'aurions-nous point fait de là notre verbe *Jaſer*, qui eſt parler comme les enfans? L'origine de ce mot Breton m'eſt inconnuë.

Jakeden, Habillement de femmes & d'enfans, que nous appellons vulgairement en François les *Braſſieres*. Le primitif eſt *Jaket*, qui commence par J conſonne. Davies met *Iaccwn*, Inſigne bellicum, armatura. Non legi. Je m'imagine que l'un & l'autre viennent de quelque inventeur de cet habillement, ou du premier qui l'a porté; & comme on dit un *Gilet* de *Giles* pour un habillement preſque ſemblable, un *Brandebourg* &c. On a pû dire *Jacques*, *Jacquette*, & *Jacquet*, de quelque petit Jacques. Dans le Maine on nomme un pourpoint *Jacquet*. A l'égard de ce que Davies dit *Iaccwn*, *Inſigne bellicum*, je remarquerai que parmi les pavillons ou enſeignes des navires, il y en a un nommé *Yach*, ou *Iac* de trois couleurs.

Jala, par J conſonne, eſt le même que *Chala* expliqué ci-devant. M. Rouſſel écrivoit *Jala*, ou *Chala*, ſe chagriner. Le Nouv. Diction. porte *Jala*, impatienter; & *Jalus*, impatient. Dans l'uſage ordinaire il ſignifie, comme actif, Importuner, chagriner.

Ialc'h, Bourſe. Il ſe prononce *Yalc'h* d'une ſyllabe. Pluriel *Ilc'hier* de deux ſyllabes. Davies n'a pas connu ce mot en ſon dialecte, mais bien dans le nôtre: car il met *Alwar*, *Pwrs*. Armor. *Ialc'h*, Crumena, burſa. Ce *Pwrs* eſt pour *Bwrs*, bourſe; puiſqu'il met ailleurs *Pwrs*, crumena. Gr. βύρσα. Erreur. Mais il eſt dans le Breton d'Angleterre, ainſi que je vais le faire voir, ſans qu'il y ſoit connu pour tel. *Ialc'h* eſt pour *Calc'h*, la bourſe naturelle du mâle; en y ajoûtant *Keillou*, les teſticules, que l'on prononce en cette rencontre *Gheillou*. Ainſi *Calc'h* eſt en général *bourſe*: & reſſemble bien à l'Hébreu חלק *hhalac*, part & portion, & peut-être proviſion de la monnoie néceſſaire pour un voyage ou pour un achat. Mais je ne parle que de reſſemblance, & non pas d'origine certaine. Voyez *Calc'h*, ci-devant.

Ialc'h-escop, Herbe nommée vulgairement *Bourſette*, autrement *Bourſe à l'Evêque*, ce que ſignifie ce nom Breton compoſé, en Latin *Burſa paſtoris*, ce qui eſt exprimé dans le Breton d'Angleterre chez Davies, *Pwrs bugail*, bourſe du berger. C'eſt toujours *bourſe du Paſteur*, ſoit des hommes pour le ſpirituel, ſoit des bêtes pour le corporel. La graine de cette plante eſt en effet de la figure d'une bourſe, mais auſſi plate que celle d'un pauvre berger.

Jalort, ou *Chalort*, & en Cornwaille *Jalot*, ou *Chalot*, Chaudronnier, artiſan. Pluriel *Jalortet*. Le P. Maunoir a ſuivi l'uſage de Cornwaille, écrivant *Jalot*. Davies n'a point ce nom, qui ne me paroît pas Breton; mais je le croi corrompu de *Jalo* pour *Galo*, que M. du Cange a marqué pour une certaine meſure des choſes liquides. De ce *Jalo* on a fait en Anjou *Jaille* & *Jâle*: & en Breton encore *Jalort*, vaiſſeau à mettre du ſel pour la proviſion du ménage. Quelques-uns diſent *Salort holen*, pour le diſtinguer des autres par cet uſage particulier.

Jäodre, en Baſſe-Cornwaille eſt un homme mal accommodé, mal ajuſté, mal en ordre. On le dit auſſi d'un eſprit déréglé: de ſorte que *Jäodra* eſt raiſonner mal, manquer de jugement, rêver. *Jäodrer*, rêveur. Davies n'a point ce mot, dont j'ignore l'origine. Dans le Maine *Jorée*, eſt une fille mal-propre en ſes habits, & qui n'agit pas avec bienſéance.

Iaou-bask, Jeudi de Pâque, pour dire l'Aſcenſion de N. S. qui ne manque jamais d'être un Jeudi dans le tems Paſcal. Ceci eſt du Nouv. Diction. On voit en ce compoſé P changé en B, comme dans *Habask* ci-devant.

Iaöuer, ou *Iaüer*, Cadet, dernier de tous les fils. Le plus jeune des garçons qui doivent avoir part à l'héritage. Ce nom eſt auſſi compoſé de *Iau*, Jeune, plus jeune, & de *Her*, héritier. Davies met *Iau*, *Iunior*. Le pluriel eſt *Iaoüeret*, & *Iaoüerien*, mais peu en uſage. Il y en a qui prononcent *Iaoüaer*, ou *Iaoüaher*, qui eſt meilleur, parce que *Iaoua* ou *Iaua* eſt le ſuperlatif. Voyez *Iauanc*.

Iar, ou *Yar* monoſyllabe, Poule, oiſeau domeſtique. Pluriel *Iair*, *Iér*, ou *Yér*. Diminutif *Iaric*, poulette. *Ar-Iaric*, la conſtellation que nous nommons vulgairement la *Pouſſiniere*, les *Pleyades*. Ce nom eſt écrit dans les vieux livres *Yar*. Davies met *Iâr*, Gallina... Sic Armor. (Cet article de Davies n'eſt pas bien en ordre.) *Iâr orllydd*, Gallina fœta, vel incubans. *Iâr-wynt*, ſignifie poule de vent, ce que je n'entens pas.) *Iâr wŷdd*, & *Iâr goed*, Phaſiana (à la lettre *Poule de bois*, *de forêts*.) Les Irlandois diſent *Cark*, poule: & ce pourroit bien être le primitif, de même que *Calc'h* l'eſt de *Ialc'h*, bourſe. Mais ſi c'étoit *Câr*, il conviendroit mieux que tout autre nom à la poule, *Câr* ſignifiant *parent* & *ami*: & la poule eſt de toutes les meres, ſi j'en excepte la femme, celle qui a plus de tendreſſe pour ceux qu'elle a fait naître

naître. D'ailleurs le C se change en plusieurs occasions en aspiration forte, qui s'adoucit, & devient aspirée. Outre l'éxemple de *Ialc'h* pour *Calc'h*, je mettrai encore ici *Iun* pour *Cun*. *Beléien*, ou *Belehien*, de *Belec'hien*, de *Bélec*. Je ne sçai si le Fr. *Jargon* ne seroit point composé de *Iar*, & de l'autre mot Breton *Comps*, ce qui seroit *Iar-gomps*, discours de poule. Cette étymologie paroîtroit mieux dans l'Espagnol *Gerigonça*, & dans notre Breton *Jargonerés*, une sorciere, & une causeuse, qui parle plus mal que bien. Voyez l'origine que Ménage donne à *Jargon*, qu'il fait venir, avec assurance, de *Barbaricus*.

IAREN-LIN, La quantité de lin que l'on met sur la quenouille pour le filer, quenouillée de lin. Je n'ai entendu *Iarен* qu'en ce sens, & lin y étant joint. C'est cependant réguliérement le singulier de *Iar*, mais inusité pour tel, c'est-à-dire pour marquer une poule. Ce qui pourroit faire quelque difficulté, est que plusieurs prononcent *Jaren* par J consonne; mais ce n'est rien qu'une négligence dans le langage. On a peut-être donné ce nom à ce petit paquet, parce que sa grosseur & sa forme ne s'éloignent pas de celles de la poule. Et n'aurions-nous point aussi dit une poupée de lin, du Latin *Pupa*, une petite fille ?

JARITEL par J consonne, ou *Charitel*, par ch François, Jarret, le pli du genou. Ce mot est réguliérement dérivé du Fr. *Jarret*, qui vient lui-même du Breton *Gar*, ou *Garr*, jambe, & selon Davies, jarret: car il met *Garr*, Poples. Sic Armor. *Gargam*, qui obtortas habet tibias. Et ailleurs, Poples, *Garr*, *cammedd garr*: c'est courbure ou pli de jambe, ou du jarret. Mais il me semble que l'éxactitude ordinaire à cet Auteur manque ici: car il n'est pas vrai que nos Armoricains disent *Garr* pour le jarret. Il n'est pas non plus vrai que *Garr* ne signifie que le jarret; puisque lui-même dit *Gargam*, qui obtortas habet tibias. Il faut donc que là comme ici, *Garr*, soit la jambe: & que *Cammedd garr*, courbure de jambe, ne peut se dire du jarret, qui n'est pas la jambe, mais sa jointure avec la cuisse. *Jarret* vient de *Gar*, comme *Jambe* de *Gamba*. M. de Caseneuve remarque qu'en Languedoc *Garou* est le jarret, & *Garouliere*; jarretiere, ce qu'il auroit pû reconnoître être Gaulois d'origine.

JARONÇÇ, ou *Charonçç*, Vesse, légume. Davies n'a point ce nom, ni aucun qui en approche. Il pourroit venir de *Iâr*, poule, si cette volaille mangeoit de la Vesse. Dans l'Anjou & le Maine *Jarosse* est une espéce de vesse.

JAU, & *Jo*, par J consonne, est toutes sorte de montures, soit cheval, mulet ou âne. C'est un mot du Breton de Vannes, lequel peut être le même que *Gheau*, qui après l'article devient *Jau*, ou *Hiau* monosyllabe *le joug*. C'est donc le même nom de joug & de monture, ainsi qu'en Gr. ζεῦγος: & même en Hébreu עול *hol*, joug peut avoir son origine dans עלה *hala*, monter, ou celui-ci dans l'autre. Voyez donc ci-devant *Gheau*.

IAÜANC, par I voyelle, & de deux syllabes, Jeune. *Un-den-iaüanc*, un jeune homme. Le P. Maunoir écrit *Iaouanc*. *Iaüanctis*, & *Iaüanctet*, jeunesse, *Iaüanca*, rendre ou devenir jeune, rajeunir. Davies met *Iau*, Junior. *Ieuaf*, natu minimus. Hinc nomina propria *Ieuaf*, & *Ieuan*, Johannes. Et un peu après: *Ieuangc*, & *Iefangc*, juvenis, adolescens. Sic Armor... *Ieuangach*, junior. *Ieuangaf*, natu minimus. *Ieuaf*, idem. Vide *Iau*. *Ifaf*, idem. *Ieuengtid*, juventus ... *Jewaint*, idem. Fortè rectiùs *Jeuaint*. Et ailleurs: juvenesco, *Jeuangeiddio*. *Iaüanc* est naturellement composé du *Iau* des Bretons d'Angleterre, & de leur *Ang*, ample & grand, & ce mot marque un jeune homme en toute la grandeur qu'il peut avoir à la fleur de son âge. Ainsi il répond au Latin *Juvenis*, & encore mieux à *Juvencus*, lesquels ont bien l'air Gaulois; aussi-bien que *Juvo*, d'où l'on voudroit les faire descendre: car *Juvo* vient naturellement de notre *Iau*, joug, qui aide au laboureur, qui travaille à la terre, premier travail de l'homme, & qui lui aide le plus à vivre, & à croître en son enfance. De là on dit *Jumentum*, une bête qui sert & aide à ce travail: mot qui est pour *Juvamentum*, qui convient encore mieux aux jeunes gens nécessaires à leurs peres & meres dans l'âge caduc: comme Tobie parloit de son fils: *Baculum senectutis nostræ*. Si on aime mieux avec Vossius dériver *Jumentum*, de *Jugare*, que de *Juvare*, J'y consentirai, sçachant que dans le Breton *Iau*, qui signifie *jeune*, est aussi un joug, quant à la prononciation. Voyez *Iau* & *Gheau*.

JAUDEL, par J consonne, ou *Chaudel*. *Souben ar-chaudel*, soupe d'herbes, de gruau, ou d'oignon. On n'est point d'accord de la sorte de soupe que l'on nomme ainsi. Mais je croi que *Chaudel* est pour le François *Chaudiere*, comme *Armel* est pour *Armoire &c.* Et que *Souben ar-chaudel* est une soupe copieuse pour une grande compagnie. Il faut pourtant avouer que *Chaudel* est dans l'ancien François ce que l'on prononce à present *Chaudeau*, qui est un bouillon; mais il n'y a point de soupe sans bouillon. Ainsi ce mot François pourroit bien venir de ce *Chaudel* pour *Chaudiere*. Le tout vient du Latin *Calidus*. par le François *Chaud*.

JAVET & *Jot*, Jouë, machoire. *Diou javet*, deux jouës. *Diou jot*, de même. C'est par J consonne; & quelques-uns prononcent *Chot*, par ch François. Voyez *Chot* en son rang ci-devant. On dit *Javedat*, un soufflet, coup sur la jouë, ce que le vulgaire de la Haute-Bretagne appelle *Jôtée*, de *Jot*; d'où nous avons emprunté *Jouë*.

## IBO

IBOUT, Ente, greffe d'arbre. Singulier *Ibouden*. *Ibouda*, enter, greffer un arbre. En Léon on prononce mieux *Embot*, *Eimbot*, & *Imbot*. Singulier *Imboden*, laquelle prononciation est l'originale, comme nous allons le voir. Car Davies écrit *Imp*, surculus. *Impio*, Inoculare, inserere. Ménage a remarqué que les Flamands disent au même sens *Impoten*. Notre *Imboden*, qui ressemble fort à cet *Impoten*, est composé d'*Imp*, & de l'autre nom Breton *Bot*, singulier *Boden*, branche, rameau. Voyez ci-devant *Bod*, qui n'est point marqué chez Davies, non plus que *Imp* connu ici. Ménage veut que notre *Ente* soit originaire du Latin *Insita*. Mais *Ente* n'est autre qu'*Empte*, raccourci d'*Embota*; comme *Conte* l'est de *Computum*, *Compot*, *Compte*. Le terme du Blason & des artisans *Embouter*, fait d'*Embout*, vient d'*En* & de *Bout*, garnir le bout d'un outil de quelque cercle ou autre chose fichée dans l'extrémité. Mais cette garniture tenant quelque chose de l'*Ente*, ce nom peut également bien être formé du Breton *Imp*, & *Bot*; & d'autant plus que de ce dernier est venu le François *Bout*.

IBOUT pris au sens figuré, & moral est une mé-

difance. *Ibouda*, médire, parler mal des autres. On le dit même de ceux qui font comme profeſſion de décrier les abſens. *Ibouder*, médiſant, détracteur de profeſſion ou d'habitude. Féminin, qui eſt le plus en uſage, *Ibouderés*. A bien prendre le ſens de ce mot, c'eſt enter des idées déſavantageuſes au prochain dans l'eſprit de ceux à qui l'on parle. C'eſt le même que le précédent : auſſi on le prononce quelquefois *Imbout*, & *Imbôt* ou *Embot*.

## IDO

Idoûf prononcé *Idoûn*, Je ſuis. *Elec'h-ma idoûf*, où je ſuis, le lieu où je ſuis. *Idi*, il eſt. *Ma idi an hent eun ?* Où eſt le droit chemin ? On dit auſſi *Edoûn* & *Edi*. Davies met ſeulement *Yw* & *Ydiw*, Eſt. C'eſt un compoſé de *Id*, ou *It*, *Yt* ou *Yd*, & du pronom perſonnel : & je n'en ſçai pas davantage : ſeulement j'avertirai que *Oûf* eſt pour *Oum*, moi.

Iéla, & *Iella*, Aller. *Me iel*, je vais ; *Me iélo*, j'irai. Dans la Vie de S. Gwenolé, *Ef a-yâlo a-bret*, il ira à tems, à l'heure preſcrite : & ailleurs, *a-yell*, il va. Davies n'a point ce verbe, dont j'ignore l'origine, ſi ce n'eſt *Ia* expliqué ci-devant. Mais il approche fort du François *Aller*; & encore plus du Grec ἰάλλειν, envoyer, faire aller.

Ignâpr eſt un mal qui vient aux pieds des chevaux, auquel on dit que ceux qui fréquentent les marais ſont plus ſujets. J'ai oui dire que ce mal eſt nommé en François *Peignes* : & je le croi venu du Latin *Ignis aſper*. Davies n'a rien qui puiſſe convenir ici.

Ilis, Egliſe, ſoit l'aſſemblée des fidéles, qui eſt véritablement & proprement l'Egliſe, ſoit le lieu où elle s'aſſemble, qui eſt la maiſon de Dieu. Plur. *Iliſou*. Davies écrit, avec moins d'altération, *Eglwŷs*, Eccleſia. *Eglwyſwr*, Eccleſiaſtes, vir Eccleſiaſticus. Il ne faut chercher l'origine de ce nom ſacré que dans le Grec d'où nous eſt venu le Lat. *Eccleſia*. Camden en ſa Deſcription de la Bretagne, article de Leiceſter-shire, dit que les Bretons ont perdu l'ancien terme dont ils ſe ſervoient pour déſigner un temple, qui étoit, dit-il, *Vernometum*. *Vernometum enim* ( continue-t-il ) *antiquâ Gallorum linguâ, quæ eadem fuit cum antiquâ Britannorum, ſonat Fanum ingens, ut planè docet de Vernometo Galliæ Venantius Fortunatus*.

> Nomine Vernometum voluit vocitare vetuſtas,
> Quod quaſi fanum ingens Gallica lingua ſonat.

Voyez ci-devant *Bern*. J'ajoûterai ici qu'il ſemble que Fortunat ait voulu faire alluſion à *Vernometum*, quand il finit ſon Poëme par *Metit* en ces deux vers.

> Qui plebem accendit venerandæ conditor arcis,
> Talibus officiis præmia juſta metit.

Où l'on pourroit peut-être lire *Qui glebam accendit Vernandæ* &c. Mais le Poëte ignoroit apparemment ce langage qui paſſoit dès ce tems-là pour ruſtique, c'eſt-à-dire à l'uſage des Villageois. J'ai négligé de citer au mot *Bern* un endroit de Grotius, qui mérite d'être rapporté ici. C'eſt ſur le v. 8. du ch. xxvi. des Proverbes. *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii &c. Acervi tales* ( dit ce ſçavant Interprête ) *in quos per ſuperſtitionem viatorum quiſque lapidem mittebat*, *Græcis dicuntur* Ἑρμαῖοι λόφοι [ *cumuli Mercuriales* ] . . . Anytha *in epigrammate :*

> Ἱερὸν ἑρμείῃ με παραστείχοντες ἔχευαν
> Ἄνθρωποι λίθινον σωρόν.
>
> Turba viatorum lapidum me fudit acervum
> Mercurio ſacrum.

*Eſt in falſis ſibyllinis mentio horum acervorum. Apud Indos & Arabas fuiſſe hunc morem notat Vincentius Bellovacenſis. In America eundem morem obſervat Acoſta.*

Im, Moi. C'eſt le même pronom que *Houm* ou *Hoûf*. Il ſe met après la prépoſition *de*, *à* : par exemple *d'im-me*, à moi. *D'im-me ew*, il eſt à moi. *Rôit d'im me*, & plus court *Rôit d'im*, donnez moi. Il eſt écrit dans les vieux livres *If*, & *Iff*, comme *Hoûf* & *Hoûff*. Cet *Im* a tout le rapport poſſible à ἡμεῖς, comme pluriel de ἦμ inconnu aux Grammairiens.

## INA

Inam, Plante ſimple, dite en Grec & en Latin *Aron*. On ſe ſert de la racine pour faire de l'empois. Ce nom a grande rélation avec *Nam*, tache, défaut, vice &c.

Indan, Deſſous. Je n'ai appris cet adverbe que de M. Rouſſel, qui diſoit que c'eſt mettre deſſous pour hauſſer, élever & appuyer. C'eſt un compoſé d'*In* pour *En*, & de *Dan*, ſous, Lat. *Sub*. Voyez *Didan* ci-devant.

Inodein, & *Inhodein*, [ Ven. ] Monter en épi.

Intâf, ou *Intâv*, que l'on prononce *Intañv*, & doit s'écrire *Intam*, Veuf, mari dont la femme eſt morte. Pluriel *Intânvien*, & dans l'ancienne écriture, *Intaffien*. Féminin *Intânvés*, Veuve. Pluriel *Intânveſet*, en la Vie de S. Gwenolé *Yntaveſet*, & ailleurs *Intaffeſet*. *Intânvelez*, Viduité, veuvage. Davies met ſeulement *Amddifad*, Viduus ; & *Ymddifad*, Orbus, orphanus ; mais ce n'eſt pas le notre, qui feroit bien pour *Emtam*, de *Em*, ſe, & de *Tama*, Couper par morceaux, ce qui exprime juſtement la ſéparation des deux époux, qui ſont deux dans une même chair : *Emtam* eſt de même formation que *Embann*, & *Emcann*. Quant à l'altération de la finale *Tav*, ou *Tañv* pour *Tam*, on voit la pareille en *Tanva* placé ci-après pour *Tama*. Le changement d'*Em* en *In* ſe fait par abus, & négligence dans la prononciation.

Intr, Rouille, craſſe, ordure, qui s'attache ; ſouillure, tache, terniſſement, perte du luſtre ; enfin tout ce qui gâte la bonté ou la beauté des corps. *Intr-a-ra*, il ſe gâte, il ſe rouille, il contracte des ordures, il ſe ternit &c. Davies n'a rien qui convienne ici. Ce mot, qui me paroît le plus barbare de tout le Breton eſt d'une origine cachée ſous ce qu'il ſignifie.

Ioh [ Ven. ] pluriel *Ioheu*, Amas, tas, maſſe, pile. *Iohein*, ou *Yohein*, amaſſer, accumuler. *Iau*, Joug eſt peut-être l'origine de ces mots, de même que les Grecs & les Latins ont fait leurs verbes, qui ſignifient joindre du nom *Joug*.

Jolis, Joli, Beau, agréable. Il eſt écrit en mes deux manuſcrits *Yolis*, & joint à *Coänt*, beau. *Coänt a Yolys*, beau & agréable à la vuë. Nos Bretons prononcent indifféremment *Jolis* ou *Yolis*, & *Youlis*, Davies a mis *Ioli*, mais comme hors d'uſage,

& sans explication qui soit expresse & claire. Voici ce qu'il en dit : *Ioli* est *Gweddio*, ait Ll *Adolwg*, ait G. T. *Diolc'h*, ait T. W. Quæ omnia videtur significare. Orare, obsecrare, petere, collaudare, gratias agere. *Ioli Duw*, Deum orare, obsecrare. *Ymioli a Duw*, Deum frequenter orare. . . . Hinc *Iawl*, petitio, oratio, obsecratio. *Iolawr*, & *Iolydd*, petitor, obsecrator. *Iolig*, obsecratorius. *Iolwch*, Grates, gratiarum actio. Hinc *Diolwch*, Gratiarum actio. Hoc est *Dyolwch*. Ces trois mots que Davies cite de trois Auteurs différens, pour explications de *Ioli*, ont tous ensemble toutes ces significations : & cette derniere *Gratiarum actio* me paroît l'originale & la véritable. Aussi *Diolwch* à qui elle est attribuée, est-il le même que *Diolch*. Car Davies met *Diolch*, Gratiarum actio, quod & *Diolwch*, rectiùs à *Dy*, & *Ioli*. *Diolch*, Gratias agere. *Diolchus*, & *Diolchgar*, Gratus, gratulabundus. Voilà donc *Ioli*, du Breton d'Angl. pris au sens de *priere*, & le même que *Iawl* : & leurs dérivés au sens d'actions de graces, de reconnoissance, de gratitude. *Grace* & *Gratitude* sont tous deux dérivés de *Gratus*, qui est la vraie signification de notre *Jolis*, qui signifie, *agréable*, parce qu'il est composé de *Ioul*, volonté, & d'*Is*, bas, abaissé, & veut dire soumise volonté, qui est la disposition la plus agréable d'un inférieur pour un supérieur, qui se plaît à entendre & accorder les prieres d'un suppliant si bien disposé, lequel de son côté, fait consister tout le mérite de sa priere, en sa soumission & conformité à la volonté de son supérieur, tout porté à la reconnoissance des graces qu'il en espere. Il est à remarquer qu'en Hébreu un des dérivés du verbe qui signifie *être gracieux*, & *faire grace*, signifie *Priere & demande d'humble suppliant*. La différence qui est entre *Ioli & Jolis*, me fait croire que ce premier est tronqué de la derniere lettre S. Nous pourrons revenir ici, en parlant d'*Ioul*. Le François *Joli* est Breton d'origine ; ou bien resté en France depuis les anciens Gaulois : & non pas fait de *Jocus*, comme le veut Ménage, ni de *Jovialis*, selon la pensée de Bochart.

Jolori, Jeu, divertissement ; récréation, réjouissance. Le P. Maunoir l'a marqué ainsi, & il est encore en usage. Comme on peut l'écrire *Jolhori*, je le croi composé de *Ioul*, agrément, volonté, vouloir, bon plaisir ; & de *C'hoari*, jeu & jouer. On écriroit donc plus correctement *Joulhöari*, adoucissant l'aspiration forte *C'h*. Je lis dans la Destruction de Jérus. *Gra enor Jolori*, l'honneur fait plaisir.

Iou, ou *Hiou* d'une syllabe *A Iou* : Cri de ceux qui se plaignent de quelque peine ou douleur. Un vieux Dictionnaire porte : *Ah ! hyou* ; *un guer a lavarer pavez aoun*, un mot que lon dit l'orsqu'on est effrayé. C'est une simple exclamation, telle que notre *Aie*, mais plus longue, laquelle a cependant quelque air de cri *Ah Iou* : car ce nom décliné a dû avoir pour nominatif *Iou*, dont on on a fait *Iu-pater*, ou *Joupiter*. Les Grecs avoient aussi pour cri de plainte ἰοὺ ἰοὺ : & chez Aristophane, ἰοὺ ἰοὺ ὦ Ζεῦ, Iou iou ô Jupiter. Davies n'a rien d'approchant ; si ce n'est *Ion* & *Ior*, Dominus, Princeps.

Iou, Se met après les noms *Tat*, pere, *Mam*, mere ; de sorte que *Tat-iou* est le Trisaïeul, & *Mam-iou*, la Trisaïeule : quelques-uns veulent que ce soit le *Bisaïeul* & la *Bisaïeule* : mais ils se trompent : car on arrange ainsi les ancêtres. *Tat*, pere, *Tat cos*, grand-pere, ou aïeul, *Tat-cun*, Bisaïeul, *Tat-iou*, Trisaïeul : & ainsi des femmes. Je n'ai rien à dire de cet *Iou*, qu'une pensée qui me vient en l'esprit, que les Gaulois payens, ne pouvant plus compter au-dessus du Bisaïeul, & n'ayant point connu leur Trisaïeul ; ce qui arrive très-rarement, auront dit *Tat-iou*, qui vaut *Pere Iou*, *Iou pater*, *Jupiter*. Et *Mam Iou*, *Mere Iou*, *Mere Junon*. Les petits fils qui n'avoient point d'arbres généalogiques, & qui ne connoissoient que ce qu'ils avoient vû de leurs parens, pouvoient reconnoître *Iou*, pour tous ceux de qui ils descendoient, de plus loin que leur bisayeul, dans la croyance erronnée où ils étoient que *Iou* étoit le Pere des Dieux & des hommes, d'où lui est venu la qualité de Pere de *Pan*, πᾶν, qui, à l'accent près, signifie tout. Quant à *Juno*, elle s'accommode assez bien au *Ion* des Bretons d'Angl. lequel *Ion*, selon Davies, signifie *Dominus* ; & peut être aussi *Domina* ; ce qui auroit fait allonger ce nom, pour en faire *Juno*, qui étoit sœur, femme & Dame de Jupiter. Dans les langues Romanses, nous avons pris du Latin *Senior*, pour qualifier non-seulement les puissants de ce monde, & les Rois mêmes, mais aussi Dieu, qui est le maître & le Seigneur proprement dit & par excellence de tout l'univers.

Iöual, ou plûtôt *Ioüa*, Crier de toute sa force, pour appeller quelqu'un. En Léon & Treguer ce verbe signifie crier, pour appeller au repas les gens de travail qui sont éloignés. Nous repasserons par ici, en expliquant *Iudal*. Davies au mot *Ioli*, met Armor. *Ioüal*, appellari. Lisez *Appellare*.

Ioud, qui se prononce *Youd* d'une syll. & aussi *Iäod*. Bouillie, la nourriture la plus ordinaire des villageois de ce pays, au moins pour le repas de midi. L'assaisonnement est de la farine d'aveine, de l'eau, & un peu de sel. Nous en parlerons plus amplement au mot *Tempra*. Je ne sçai pas pourquoi nos Bretons nomment *Iann Iäod*, un homme niais & stupide : si ce n'est comme les bateleurs donnent le nom de *Jean farine*, à leur *Giles le niais*. Je trouve dans un Dictionnaire assez ancien : Niais, *Lugudur*, *Iann-ioc'h*, pour *Iod* : qui signifie *Jean Bouillie*. Davies écrit *Uwd*, Zomos ; pulmentum, pulticula, puppa. *Uerd Sugaethan* ; Puls, pultis. *Sugaethan*, dit-il ailleurs, Demetis Puls, tis. En son Dict. Lat. Bret. il définit ainsi *Puls* : *Rhyw fwyd a arferei'r hen pobl yn lle bara*. C'est-à-dire, sorte de nourriture ordinaire aux anciens peuples, leur tenant lieu de pain. Il convient en cela avec Pline, qui dit (lib. 18. cap. 8. initio) *Primus antiquis Latio cibus (far) magno argumento in Adoreæ donis, sicuti diximus. Pulte autem, non pane vixisse longo tempore Romanos manifestum, quoniam inde & pulmentaria hodieque dicuntur.* Et Valere Maxime, lib. 2. c. 5. *Erant majores nostri adeò continentiæ attenti, ut frequentior apud eos pultis usus, quam panis esset.* Juvenal, (Satyr. 14.) parle de cette nourriture des laboureurs seulement en ces deux vers :

> A Scrobe vel fulco redeuntibus altera cœna
> Amplior, & grandes fumabant pultibus ollæ.

Quoiqu'*Ioud* ressemble beaucoup à l'hébreu יָעוּד, *iahoud*, assigné, appellé, ordonné pour une assemblée, ou un jour déterminé ; je le croi cependant venu du Breton même *Iou*, cri ; ou trisaïeul ; 1°. parce que l'on crie pour appeller à la bouillie, ainsi qu'on le voit dans le dérivé *Ioüal* pour *Ioüa*, ci-dessus : & que nous le verrons encore en *Iudal*. 2°. Les Bretons auront dérivé *Ioud*, bouillie, de *Iou*, Trisaïeul, par la raison qui a porté les

Latins à dire *pappare*, pour ſignifier manger de la bouillie, ou choſes ſemblables. L'origine de ces mots eſt le cri naturel des enfans qui demandent à manger. *Ioud* peut donc fort naturellement être pour *Ioüed*, ou *Ioüet*, de deux ſyll. formé comme participe de *Ioüa*, & ſignifie *crié*, appellé ; ou comme nom, *Ioüad*, appel, criée &c. à cauſe que l'on crie, pour appeller à la bouillie. Le fond même de la bouillie ſe nomme *Crien*, qui eſt réguliérement le ſing. de *Cri*, cri, clameur, par la raiſon que j'en ai donnée en ſon lieu. De *Ioud* vient le *Jus* des Latins : car *Jus* eſt *Jous* chez les autres nations : & D ſe change en S ou Z. Ce mot, du conſentement unanime de tous les Grammairiens a ſignifié premiérement du *bouillon*, du *potage*, du *jus de viande* &c. Après cela, parce que l'on donnoit à un chacun ce qui lui convenoit & appartenoit pour ſa réfection ; on a appliqué ce nom à tout ce qui eſt dû à l'homme de quelque ſorte que ce ſoit. Mais ce *Jus* Latin eſt emprunté des Gaulois pour la bouillie, & pour d'autres nourritures qu'il ne ſignifie pas chez les Bas-Bretons qui nomment le bouillon *Bêrw*. Cela ne fait rien : *Jus* eſt toujours pour *Jous*, & il eſt fait de *Ioud*. Deux Sçavans en conviennent, ſçavoir Galeotus Martius, de doctrina promiſcua, lib. 8. & Franciſcus Sanctius, in paradoxis, leſquels cités par Voſſius, en ſon étymologiq. nous diſent que *Jus primâ ſuâ ſignificatione ſignare olera aut pultem : ſed quia in conviviis pares unicuique partes dabantur, ideò metaphoricè jus vocatum, quod ſuum unicuique tribuit. Juſtitia*, qui en vient en partie, eſt pour *Jus ſtatum*, conſtitutum ; & ce *Juſtitia*, dans les Régles & Conſtitutions Monaſtiques, eſt rentré dans ſa premiere ſignification de pitance, portion de nourriture, où l'on a même dit *Juſta* en ce ſens. Les Hébreux ont pareillement fait leur צרק, *tzedec*, juſtice de ציד, *tzaid*, en Latin *Eſca* ; & de חוק, *hhoc*, portion réglée, pitance, ration. Il faut retrancher la forte aſpiration, comme cela arrive en pluſieurs autres paroles hébraïques, dont je donnerai un ſeul exemple, qui eſt מלק, partager, diviſer, &c. de מחלק, partageant &c. Liſez le 14e. v. du c. 10. du Lévitique, où la Vulgate n'eſt pas aſſez conforme à l'original. Dans toute la Sainte Bible, *Juſtitia* s'entend des partages que l'on fait à un chacun, même des habillemens, & des héritages. Céſar au liv. 7. *de bello Gal.* & lib. 8. employe *Rationem frumenti*, pour la proviſion de bled.

Ioul, ou *Hioul*, d'une ſyll. Volonté, bon plaiſir, déſir, ſouhait, agrément. Le P. Maunoir écrit *Youl*, volonté. *A Youl franc*, volontiers, de volonté libre. Plur. *Ioulioù*. On ſe ſert de ce mot pour former l'optatif des verbes, comme d'*Utinam* en Latin. Je lis *Em youl*, pour *Em ma youl*, à mon gré : & *Cahout hioul*, dans un Catéchiſme, pour le Latin *Concupiſcere* ; mot à mot, avoir la concupiſcence, le déſir. La deviſe de l'ancienne maiſon de Kerliviry eſt *Youl doue*, volonté de Dieu, ou Dieu le veut. Car de ce nom on fait le verbe *Youli*, qui, ſelon M. Rouſſel, ſignifie contenter, ſatisfaire, agréer, faire la volonté. Mais c'eſt auſſi *vouloir*. Davies écrit *Ewyllys*, Voluntas. *Ewyllyſio*, velle. Hebr. הואיל, *hoil*, יואל, *ioel*, voluit. Exod. 2. 21. Judic. 17. 11. *Ewylliſgar*, Volens, lubens. Ce dernier eſt formé de *Ewyllis*, & de *Car*, ami, volonté amie, ou amiable. Ces deux mots Hébreux n'en ſont qu'un dans leur origine, & il convient mieux au notre, qu'à l'autre : & pareillement au Latin *Volo*, *velle* ; & même au Grec βέλομαι. Ce dernier aura de la peine à paſſer pour original de *volo*, & encore plus de *Velle*. Mais les trois peuvent également venir de l'Hébreu ci-deſſus. Pour ce qui eſt de notre *Ioul*, je le croi compoſé de *Iou*, Jupiter, Dieu des Idolâtres, & de *Ol*, qui, en Breton d'Angleterre, ſignifie *Suite*, & peut ſignifier *Suivant*, *ſelon*, en Latin *Secundùm*, (pour *Sequendum* ;) ſi bien que *Ioul* ſeroit pour *Ioüol*, Selon Dieu, ſuivant la volonté de Dieu, qui eſt un deſir tout Chrétien. Quant à *Jolis*, il peut fort bien venir de cet *Ioul*, & d'autant plus que l'on dit auſſi *Joulis*, qui marque celui qui eſt de *Ioul*, c'eſt-à-dire, ſelon la volonté de Dieu, qui eſt la vraie beauté, le véritabe agrément, toute la perfection, ſi c'eſt ſelon la volonté du vrai Dieu, qui eſt le notre. Il eſt bon de remarquer que Davies trouve *Ioli* au ſens d'*orare*, *obſecrare* &c. & que la priére des Chrétiens eſt de dire à Dieu *Fiat voluntas tua*. A propos de cette étymologie de *Ioüol*, & de *Iou*, Dieu, les Hébreux ont ſouvent mis dans les noms propres d'hommes *Jo*, pour *Ja*, qui ſont les abrégés de *Jehova*, ou *Jao*, le Souverain Seigneur.

Iourc'h, ou *Yourc'h*, monoſyll. Chevreuil, bête fauve. Le plus ancien Dictionnaire que j'aye vû, porte *Yourc'h*, biche. Aujourd'hui pluſieurs nomment la biche *Iourc'hés*, qui eſt le féminin régulier de *Iourc'h*. M. Rouſſel écrivoit *Yourc'hés*, jeune biche. Un vieillard de ce pays habile en ſa langue, m'a dit que *Iourc'h* ſe dit de toutes les bêtes qui ſautent bien. Davies écrit *Iwrch*, Caprea mas. Sic Armor. . . . *Iyrchell*, Caprea fœmina. Armor. *Iyrchés*. Et ailleurs en ſon rang, *Cariwrch*, pro *Carw-iwrch*. C'eſt-à-dire, *Cerf-chévre*, ou *Chévre de cerf* ; ce qui conviendroit aſſez à la biche. En ſon Diction. Lat. Bret. Capreolus, i, *Cariwrc'h*. Ceci me perſuade que nos Bretons ont eu quelque raiſon de nommer la biche *Iourc'hés*, qui ſignifie cependant la femelle du chevreuil. Mais il y a de la confuſion en ce que Davies dit ſur ce nom. Et premiérement on ne peut comprendre ces paroles de l'article de *Iwrch* : plur. ab *Ieirch*, & *Iyrch*, & *Iyrchwys*, ni au vrai la ſignification de ſon *Iwrch*, non plus que celle de notre *Iourc'h*. Je n'ai jamais ouï le pluriel de ce nom, lequel doit être *Ierc'h*, ou *Iourc'het* au maſculin : & *Iourc'heſet* au féminin. *Iourchés*, biche, pris au ſens moral, eſt pour une femme ou une fille, une injure atroce. Voyez ci-devant *Biſourc'h*. Je ne dois pas ômettre une autre difficulté qui ſe rencontre dans le Dict. Lat. Bret. de Davies, ſçavoir Caprea, æ, fœmin. g. *Iyrchell*, & *Iwrch*. Il a donc pris *Caprea*, *æ*, au ſens du mâle, & de la femelle ; ce qui paroît par ſon *Iwrch*, Caprea mas. On le trouve ainſi en quelques Auteurs Latins : & ſon diminutif eſt *Capreolus*, qui au contraire n'a point de féminin, ſi ce n'eſt l'enfant poſthume de *Caprea*, né dans la Baſſe-Latinité, duquel nous aurions fait *Capriole* : ce qui me fait penſer à la conformité de *Iourc'h*, avec le Grec ὀρχεόμαι, Sauter ; ce qui eſt ordinaire à ces bêtes.

## I R.

Irin, Prunelle, petite prune ſauvage, qui eſt le fruit de l'épine noire. Le nouv. Diction. porte *Hirinenn*, une prunelle : c'eſt *Irinen*, le ſing. Plur. *Irinou*. Un vieux Diction. a auſſi *Un-hirinen*, une prunelle. Davies écrit *Eirin*, ſingul. *Eirinen*., Prunum. Sic Armor. *Eirin bren*, prunus, (arbre de prunes.) Et dans ſon Botanologe, *Eirin gwlanog*, Malum perſicum &c. Ce nom eſt donné auſſi-bien

aux

aux herbes qu'aux arbres, selon cet Auteur. Je croi bien que nos Bretons ne connoissoient point autrefois d'autres prunes que la prunelle : & encore à présent les villageois n'en ont de bonne espece que très-rarement, & les nomment *Prun*, qui est le François ou le Latin. Je ne sçai où découvrir l'origine d'*Eirin*, ou *Irin*. Mais je remarquerai qu'il a la même affinité avec *Eirias*, ou *Eiry*, qui en Breton d'Angl. selon Davies, signifie *feu & neige*, qu'en Latin *Prunum* avec *Pruna* & *Pruina*.

Irvin, Navet, légume. sing. *Irvinen*. Plur. *Irvinou*. Davies écrit à sa mode, mettant F pour V consf. *Erfin*, sing. *Erfinen*, Napus, i. Sic Armor. Et dans son autre Diction. Napus, i, *Meipen*, *erfinen*. Plur. *Maip*, *erfin*, Et encore en son rang, Rapa, æ, *Meipen*, *erfinen*. On voit qu'il confond les navets & la rave : aussi dit-on que la rave devient navet, & que le navet est un espece de rave. *Irvin* semble être composé de *Hir*, long, & de *Min*, face, mine, M se changeant en V consf. ou F. La racine du navet, en ce pays, où ils sont gros comme la tête, est de figure ovale ; ce qui ne ressemble pas mal à une face allongée. Les Allemands disent *Rueben*, Rave.

## IS

Is, Bas. Ce monosyllabe n'est plus en usage, que je sçache, qu'en cette phrase : *Assezit a is*. Asseyez-vous à bas. Mais son dérivé *Isel* est fort commun au sens de *bas*, comme adjectif, qui a pour comparatif *Iseloc'h*, & pour superlatif *Iselaf*, d'où vient l'infinitif *Iselaa*, baisser, abbaisser. Davies met *Is*, Inferior, humilior. *Isaf*, Infimus, *Isder* & *Iselder*, Humilitas. Ce dernier est tout de même en notre Breton, & l'autre, sçavoir *Isder*, doit y avoir été. *Iselder*, est une preuve qu'*Isel* a aussi été usité chez les anciens Bretons d'Angl. Il ne faut pas chercher l'origine de ce petit mot ailleurs que dans sa simplicité ; c'est-à-dire, que c'est l'original même, qui a quelque conformité à plusieurs dictions Hebraïques : & sur-tout à איש, *Isch*, ou *Ish*, homme mâle, comme en Latin *Homo*, à *Humus*, & *Humi*; & en Breton *Den*, homme à *Dan*, Sous, dessous. Camden, en sa Description de l'Irlande, conjecture que *Isantum Ptolemæo vocatur, forsitan à Britannico*, Isa, *quod infimum sonat*.

La fameuse & fabuleuse ville d'*Is*, qui selon l'idée du peuple, étoit si grande, que Paris s'est fait une gloire d'être sa pareille, *Par-Is* : cette ville, dis-je, a pû exister sons ce nom ; mais au sens Breton, qui est que *Ker* est toute habitation, ville, bourg, village, hameau, & une maison seule. On dit que cette ville a été submergée par la mer, en punition de ses péchés. Je croi bien que la mer abyma cette prétenduë grande ville ; mais je croi aussi que c'étoit un village situé sur le bord de la baye de Douarnenez ; & à fleur d'eau de haute mer, de sorte que quelque ouragan, ayant enflé la mer, l'aura poussée sur la terre, & aura renversé ce village, dont le nom *Ker-Is* est *habitation basse*. Les Poëtes Bretons auront éxagéré, à leur ordinaire cet événement toujours triste & funeste. La preuve que l'on peut donner de la réputation de cette habitation est que la grande entrée de Brest est nommée par les gens de ce pays *Canol-Is*, le *Canal d'Is;* mais ce peut être le *Canal-bas*, en distinction du plus haut, qui est celui de la Manche, par le Conquêt, eu égard au Nord qui est censé le haut où la mer monte, & au Sud, ou Sud-Ouest où la mer descend.

Mais le *Kris* de la Nouvelle Histoire de Bretagne par D. Lobineau n'est-il point ponr *Ker Is*, ville d'*Is*. Cet Historien dit (Tom. 1. pag. 2.) que c'est un des noms de villes qu'il a trouvés dans les anciens titres, & dont il ignore la situation. Dans l'usage assez ancien & moderne, on écrit pour *Ker*, K, avec un trait de plume sur le pied de cette lettre, & souvent on néglige de tracer ce trait de plume ; ce qui fait *Kris*, ou même *K-is*. Ainsi les copistes auront écrit *Kris*. Cet Auteur a conjecturé que ce pouvoit être *Carhais* ou *Ker-ahez* ; mais il n'y a nulle apparence. La riviére dite vulgairement *Isac*, qui passe auprès de *Rhedon*, & qui est nommée chez les Anciens *Isarnum*, (Hist. de Bretagne, tom. 2. colomn. 37.) peut être ainsi nommée de notre *Is*, bas, & d'*Erw*, sillon, comme pour dire *bas sillon*, ce qui marqueroit que le sillon qu'elle fait dans la terre, est bas & profond. Voyez *Isel*, ci-dessous.

Isarn, n'est plus connu, que je sçache, si ce n'est pour le nom de quelques familles. Mais Davies l'a trouvé parmi les siens : & l'explique ainsi : *Isarn*, Falx, longa securis. Ce nom peut être composé d'*Is*, bas, & de *Hoärn*, fer ; ce qui convient à une faux, dont le fer doit être en bas pour en faire usage. Il y a cependant bien de l'apparence qu'*Isarn*, a signifié autrefois du fer tout seul : car *Isarnodorum*, se trouve dans la Vie de S. Eugend, pour une porte de fer. Voici l'endroit : *Ortus nempè est (Eugendus) haud longè à vico cui vetusta paganitas ob celebritatem, clausuramque fortissimam superstitiosissimi templi Gallicâ linguâ Isarnodori, id est ferrei ostii indidit nomen.* Act. SS. Ord. Sti Benedicti sæcul. 1. pag. 570. Ce nom est formé des deux *Isarn*, fer, & de *Dôr*, porte. Mr. du Cange n'a pas marqué ce nom dans son Glossaire, l'ayant regardé comme un nom propre de lieu, qui a pourtant sa signification d'adjectif, étant joint à *Vicus*. Je dois dire que selon le Breton *Isardonorum* signifie le seuil de la porte.

Iscrim. Je n'ai lû ce mot que dans un seul livre, où il y a quantité de paroles Françoises ; & celle-ci est de ce genre, pour *Escrime*, dont on peut voir l'origine dans *Garm*, ci-devant.

Iscuit, & chez les anciens *Iscuyt*, est le même que *Esguid*, expliqué en son rang. On voit *Ysquyt* dans la Destruct. de Jérus. pour *Promt* & *Promtement*.

Isel, Bas, qui est bas, Voyez *Is*, ci-devant. *Uc'hel ag isel*, haut & bas. *Iselbet*, le globe de la terre, mot à mot, *Bas monde*, par opposition au ciel. *Isel* seroit bien composé d'*Is*, bas, & d'*El*, partie, membre : comme si l'on disoit *Partie basse*, Mais il vaut mieux, comme simple dérivé d'*Is*.

Isili, ou *Izili*, Plurier d'*Esel*, ou *Ezel*, Parties, membres d'un corps. *Drouc a m'eus e m'isili*, J'ai mal à mes membres. On l'écrivoit autrefois *Yzyly*. Davies met *Eddyl*, (prononcez *Ezil*,) & croit qu'il signifie une nation : & moi je croirois que c'est un corps civil, composé de tous les particuliers qui en sont les membres. Il met encore *Esill*, Soboles &c. Les membres sont comme les productions du corps, ainsi que les branches qui sont les membres de l'arbre. Ce nom *Isili* est, si j'en juge

bien, pour *Iseli*, fait d'*Is*, bas, & de *El*, membre : & la raison pour laquelle on nomme *Basses* toutes les parties d'un corps, c'est qu'elles sont toutes au-dessous du chef, tant du corps humain, que du civil.

Iskina, *Eskina* & *Eskigna*, Agacer, irriter, importuner, chagriner. C'est proprement *pointiller*, soit en piquant avec une pointe, soit par des paroles de chicane importune : car je le croi composé d'*Es*, & de *Kin*, dont la vraie signification est *Pointe*. Davies n'a point ce mot en ce sens.

Iskis, Vilain, sordide, mesquin : & enfin celui qui a des manieres basses : car ce nom est composé de *Is*, bas, & de *Kis*, ou *Ghis*, maniere d'agir. Davies n'a rien de semblable.

Issa, *Hissa*, & *Hissal*, ou *Issal*, presser, pousser, exciter. *Issal arc'hi*, pousser le chien. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. Incitare, *Hyssio*. Je n'en sçai pas l'origine. Mais il approche fort près du Gr. οἶστρος, aiguillon, & de οἰστρόω, aiguillonner.

Istr, Sing. *Istren*, plur. *Istret*, des huitres, coquillage de mer. Davies écrit en son Diction. Lat. Bret. seulement, Ostrea, æ, *Oestren*, Liber Landavensis, *Oestrysen*, *pob math ar grogen.* On a tout sujet de croire que ce nom en deux dialectes vient du Grec. ὄστρεον, coquillage. Ce qui est cité du livre de Landaf, signifie que *oestrysen* est en général toutes sortes de coquillages : ce que je croirois assez, & que ce nom seroit donné à l'huître par excellence, comme à celui qui surpasse tous les autres en bonté, & dans l'usage que l'on en fait en plusieurs façons : & parce que la coquille est ce qui soutient, fortifie & conserve le poisson qui est dedans, & est par conséquent comme ses os, ὄστρεον peut bien venir de ὀστέον, un os, lequel a la même affinité avec οἰστὸς, portatif, que dans le Breton *Croghen*, coquille, avec *Crog*, ou *Crok*, & *Croug*, Croc, potence qui suspend, gibet. Voyez le mot qui suit ici.

Istribill, Suspendu, pendant, en pendant. Le nouv. Diction. l'a ainsi : *Chom a istribill*, demeurer suspendu, rester au croc. Ce mot que Davies n'a pas mis, paroît composé du précédent *Istr*, & d'*Ibil*, pour *Ebil*, cheville de bois, qui sert ordinairement à suspendre quelque chose chez les villageois. Je dis qu'il *paroît* ; parce que j'y trouve de la difficulté, ne voyant point de raison en ce composé, à moins que *Istr* ne fût de même signification que *Crok*, crochet, d'où vient *Croghen*, écaille, & *Croug*, potence, gibet. Mais ce n'est point tout cela. Voyez ci-devant *Distribill* : & j'ajoute ici à ce que j'y ai dit, que *Istribill* est formé de *Is*, pour *Es*, préposition, en Gr. εἰς, de *Tri*, trois, & de *Bill*, pour *Pil*, en Latin *Pila* ; ce qui peut avoir été dit des trois piliers si communs en Bretagne, pour marque de haute & basse justice. Toute la différence qui est entre *Distribill* & *Istribill*, est que le premier veut dire *pendre de*, & l'autre, *pendre à*.

## I T.

Itron, Dame, maîtresse d'un fief, Lat. *Domina*. On ne le dit que des femmes de condition. C'est le féminin irrégulier d'*Autrou*. La Sainte Vierge, Mere de Dieu, est nommée *Itron Maria*. Dame Marie. Le plur. est *Itronés*, & *Itroneset*. Comme Davies a écrit *Athraw*, & *Athro*, Præceptor, Magister, &c. Il met aussi *Athrawes*, Magistra, æ. On croira bien que *Itron* vient d'*Autrou*, pour *Autron* ; dont le plurier est *Autrounés*.

## I U.

Iualen, Jodelle, ou Judelle, Lat. *Fulica*, oiseau de mer, dont le plumage est tout noir, le bec blanc, & les pates garnies de nageoires. Ce nom est de l'usage de la Basse-Cornwaille, où D se change plus souvent en Z, & celui-ci se perd presque toujours entre deux voyelles, & à la fin des mots. C'est ce qui me fait croire que l'on a fait *Ioual*, de *Ioudal*, & *Iual*, de *Iudal*, d'où viennent *Jodelle* & *Judelle*, qui sont comme Francisés. Il y en a qui prononcent *Chualen*, par Ch François, les autres par J consone. Ce nom peut être de deux formations, ou de *Iudal*, crier, appeller, & de *Len*, mer, étang, lac : & cet oiseau a un cri, ou sifflement, comme un appel. Ou bien ce sera simplement le sing. de *Iudal*, cri, dont le pluriel marquant plusieurs de ces oiseaux, seroit *Iualet* ; mais je ne l'ai pas entendu dire. Voyez *Iudal*, ci-dessous.

Iudal, *Iuzal* & *Iual*, & selon M. Roussel *Yudal*. Hurler, appeller en criant de loin, & avec effort. Je lis dans les Amours du Vieillard, *Sellit-ar iuhal*, regardez, (pour écoutez) *le cri*, l'appel : & ce mot est-là un nom substantif. Un vieux Dict. l'explique pour *Bâiller* ; ce qui n'est pas de l'usage moderne. Davies écrit *Udo*, Ululare. Armor. *Iudal. Udfa*, ululatus. *Udcorn*, tuba, buccina. L'origine de ce verbe, qui doit avoir à l'infinitif *Iuda* ; ou *Iouda*, & *Ioua*, ci-devant *Ioual*, est *Ioud*, & signifie proprement Crier à la bouillie, appeller en criant fort, pour avertir les gens éloignés de la maison, de venir dîner. C'est le seul usage que l'on fait de ce verbe en Léon, & Treguer. Le *Udo* de Davies, qui auroit pû l'écrire *Uwdo*, vient de son *Uwd*, pulmentum, pulticula. Voyez le nom propre d'homme ci-dessous : c'est un exemple des changemens arrivés à *Iuda*, ou *Iouda*.

Judicael, Nom propre d'un Roi, Prince, ou Duc de la petite Bretagne. On le prononce de différentes manieres, selon les différents cantons de la Province. : sçavoir *Iuzekel*, *Iezekel*, *Iizekel*, *Jekel*, *Iikel*, *Iukel* & *Juhel* : & l'on peut y ajoûter *Iudhael*. Il y a plusieurs autres noms propres des anciens Bretons, où entre *Iud*, pour *Ioud*, la bouillie.

## I V.

Ivez, Aussi, également, pareillement. *A me ivez*, & moi aussi, & moi pareillement. Davies écrit *Hefyd*, Etiam, item. Mais je doute que ce soit le même : car *Ivez* semble être composé de la préposition *E*, pour *En*, & de *Wez*, fois ; de sorte que ce seroit l'équivalent du Latin *Invicem*, d'*In*, & de *Vicem*, au rang, en tour. Davies met ailleurs, Etiam, *Hefyd*, *Eisoes* ; & ce dernier revient à notre *Ewez*. Quand nous disons : *Un tel a fait cela, & moi aussi*, c'est, si je ne me trompe, *& moi à mon tour, à mon rang*, de mon côté. Il y a quelque apparence que les Latins ont fait *Etiam*, d'*Et jam* ; & nous *Aussi*, d'*Ad sic*, *Ac sic*, ou *Hoc sic* : & Ainsi, d'*In-sic*. Voyez ci-devant *Evez*.

Ividic, Temples de la tête, la partie qui est entre l'oeil & l'oreille. Plur. *Ividigou*. Duel, *Daouividic*. Davies a employé deux mots tout différents, pour exprimer le Latin *Tempora*. Ce peut être ici le diminutif un peu altéré de *Javet*, la jouë, la

machoire ſupérieure, qui eſt *Javedic.* Le pluriel de *Javet* eſt réguliérement *Javedou* & *Jevit* : de celui-ci on fait aiſément *Ividic*, avec cette différence que *Javet* commence par J conſonne.

Ivin, Ongle. Pluriel *Ivinou.* Davies écrit mieux *Ewin*, Unguis. Armor. *Iwin. Ewinalt*, Præcipitium, quod niſi fixis unguibus aſcendi poteſt. *Ewinor*, Pernio, pterugium. Les Irlandois diſent *Ingi.* Le Nouv. Diction. porte *Ivin reo*, onglée, ongles froids, ou froid des ongles. *Ewin* eſt réguliérement formé de la prépoſition *E* pour *En*, & de *Gwîn*, gaîne, & ſignifie *Engaîné*, tels que ſont les ongles en partie cachez dans la chair des doigts, d'où ils ſortent comme d'une gaîne. Mais ne pourroit on point dire par conjecture que le Latin *Unguis* ſeroit pour *Unguin*, & celui-ci pour *Engwin*, qui eſt notre *Ewin* en ſon origine toute pure ? Les plus anciens Auteurs Latins ont écrit *Sanguen*, au lieu de *Sanguis.* Voyez ci-devant en leur rang *Evez*, & *Ivez*, qui ſont de même formation.

Ivin, If, arbre. Un vieux Diction. porte *Gwezen ivin*, If, arbre merveilleux. Singulier *Ivinen.* Davies écrit mieux *Yw*, ſingulier *Ywen*, Taxus, Smilax. Armor. *Iwenen.* Il met tout de même en ſon Diction. Lat. Bret. aux mots *Smilax*, & *Taxus*, ſçavoir *Yw*, & *Ywen.* C'eſt donc *Yw* ou *Iw*, qui eſt le primitif, dont le ſingulier eſt *Iwen*, qui aura dégénéré en *Ivin*, par abus. On diſoit anciennement, comme aujourd'hui *Iv* par toute la France ; & même en cette Province ; puiſqu'un Ecrivain de l'onziéme ſiécle, au jugement du P. Mabillon, l'appelle *Ivus.* Voici l'endroit pris de la Vie de S. Martin de Vertou près de Nantes. *Eſt autem id genus arboris aptum ſpiculis & arcubaliſtis* : *Vulgò enim dicitur Ivus.* Il ſemble, par ces dernieres paroles, que cet arbre étoit dit If à cauſe qu'il étoit propre à faire ces ſortes d'armes offenſives. Si cela eſt, & que cet arbre ait quelque venin, comme on le dit, ſon nom *Iw*, qui eſt *Iiou*, approche bien du Grec ἰός, fléche, javelot, & poiſon, ou venin. De même *Taxus* en Lat. ne differe pas beaucoup du Gr. Τόξον, arc & fléche, & de ſon dérivé Τοξικὸν, venin. On pourroit encore dire que le *Gwayw* de Davies, une lance, eſt compoſé de notre Breton *Goä*, lance, & de cet *Yw*, ſelon que le même Davies l'écrit. Si bien que *Gwayw* ſignifieroit une lance de bois d'If. Les Grecs entendoient par leur μελία, un Frêne, arbre, & une lance qui étoit faite de ce bois.

Iun, ou *Yun* d'une ſyllabe. Jeûne, abſtinence. *Iun ew*, il eſt jeûne. Davies n'a point ce mot, qui apparemment n'eſt pas ancien Gaulois, mais venu de l'uſage de l'Egliſe Chrétienne, qui l'a reçu des Apôtres & de la Synagogue. Il ſera pourtant permis de faire reflexion que le Latin *Jejunium* peut auſſi bien venir de cet *Iun*, par redoublement de la voyelle I, que du Gr. ἰνέω, vuider, comme Voſſius le prétend après Martinius. Il y a une grande différence entre *Vuider*, & ne pas remplir ce qui eſt vuide : à moins qu'on ne l'entende de la diéte médecinale, qui évacuë les mauvaiſes humeurs, & tout ce qui nuit au corps par excès d'alimens.

Iun, ou *Hiun*, ou originairement *Cun.* Il eſt expliqué au rang de ce dernier. Voyez des exemples de ce changement au mot *Iar.*

Jupen par J conſonne eſt un habillement d'homme, dont il couvre les bras, les épaules & le corps au-deſſus de la ceinture. C'eſt notre ancien pourpoint. Les gens de village en font leur habit de fête & de ville. Ce mot n'eſt pas particulier à nos Bretons. Les Allemands diſent *Jupp*, les Eſpagnols *Jubon*, les Italiens *Giubbone*, & les François *Juppon* & *Juppe*, ce dernier eſt pour les femmes, & Juppon en eſt le diminutif. Cette pluralité d'idiômes fait croire que ce nom eſt ancien Gaulois ou Celtique.

Ivrai, Yvraie, méchant grain qui gâte le bled, ſelon la plûpart de nos Bretons : & ſelon d'autres, toutes les herbes nuiſibles aux bonnes. Davies écrit *Efre*, Lolium, Zizania : & encore Zizania, *Efran.* Il y a toute apparence que les deux peuples Bretons ont emprunté ce mot des François par le commerce des bleds : & que les François l'ont mis en uſage à raiſon de l'yvreſſe que cauſe cette méchante graine mêlée dans le pain. C'eſt le ſentiment de nos Etymologiſtes. Voyez *Hiel*, ci-devant.

Juzew, ou *Juzeo*, Juif de nation ou de Religion. Pluriel *Juzewien.* Je le trouve écrit *Yuzevyen* en la Vie de S. Gwenolé. Davies écrit, à ſon ordinaire, par dd au lieu de z, *Iuddew*, Judæus. Sic Armor. Une partie de nos Bretons ne font point ſonner le z, mais prononcent *Juew*, & *Juewien*, ou *Jueſien*, ce qui revient au François *Juif.* Je dois avertir que la derniere ſyllabe *Ew* a le même ſon qu'en *Muzeau*, & ainſi par tout où je l'écris de même.

Izili, au pays de Vannes, ſont les Oſſemens humains, & particuliérement leurs jointures. Voyez ci-devant *Iſili*, qui eſt le même avec une ſignification un peu différente.

# K

Kaë, d'une ſyllabe, Haie, clos, enclos de parc, de champ, de jardin &c. Les Vennetois diſent *Cai* d'une haie non plantée d'arbres. *Kaën*, faire ou rétablir les haies, relever la terre du foſſé ſur la haie. Les Vennetois prononcent cet infinitif *Caiein* & *Caiat. Diſcaëa*, rompre les haies, faire bréche & ouverture à un enclos. Davies écrit *Caë*, Sepes. Sic Armor. & *Diſqueaff*, diſſepio (c'eſt notre *Diſcaëa*) *Caë*, Clauſum. *Caëad*, Opertorium ; clauſus, opertus. *Caëor*, caula. Et ailleurs en ſon rang : *Argaë*, Clauſum, clauſura, clauſio. *Argaëdigaeth*, concluſio. Cet Auteur ne ſe ſert jamais de la lettre K, & l'on peut écrire *Caë*, comme il a fait, ſans contredire la prononciation. Ce mot eſt ſi ancien que l'on ne peut en trouver l'origine. Scaliger, au rapport de Ménage, le trouvoit aſſez ancien, & avoit lu *in pervetuſtis Gloſſis*, *Kai*, cancelli. Voici le paſſage cité dans les origines Françoiſes : *Aræ ſunt margines, ceu crepidines prominentes earum molium, quibus flumina, ut loquitur lucretius, oppilantur. Vulgò Franci Kaios vocant : quæ antiqua ſatis vox eſt &c.* M. du Cange le dérive à Cambro Britannico *Caë*, *quod ſepem & clauſtrum ſonat.* Ménage a encore trouvé dans le Portugais ou l'Eſpagnol, *Caes* pour *Quai*, & en Flamand *Kaei je* pour le rivage. Mais il a cité le Bas-Breton, au lieu du Breton d'Angleterre ; qui ſont véritablement le même mot en deux dialectes. Il eſt croyable que *Kaë* eſt ancien Gaulois : & que c'eſt de là que vient le François *Haie* : car après l'article & en d'autres rencontres on prononce *Haë*, *ar haë*, la haie. J'ajoûterai que l'on donne auſſi ce nom au ſeul bord du quai d'un port.

Kaë monoſyllabe comme le précédent, eſt l'impératif ſingulier, ſeconde perſonne de *Kei*, Aller, & ſignifie *Va.* On dit par une eſpéce d'impréca-

tion *Kaë d'ar croug*, va à la potence, va te faire pendre. Voyez ci-devant *Ezan*, & ci-après *Kei*, aller.

Kaër, ou *Ker*, Ville, village, bourg, bourgade, logis, toute habitation. Pluriel *Kaëriou*. Un ancien Dialogue porte *Kaër*, maison. *E'r gaër*, au logis. Dans la Vie de S. Gwenolé *Kerou*, pour *Kaëriou*, villes : & l'on y lit, aussi-bien que dans les autres anciennes piéces *an-Kerys*, la bourgeoisie, les citoyens. *An Kerys a ys*, le habitans de la ville d'Is. Le singulier de *Kaëris*, bourgeoisie est *Kaërisiat*, un seul bourgeois, un citoyen. Quelques-uns prononcent *Kaerchiat*; & d'autres plus court *Keriat*. Davies écrit *Caër*, Urbs, murus. Armor. Urbs, pagus, villa. Plur. *Caërau*, & *Ceirydd*, Mænia, muri. Et après avoir rapporté plusieurs noms Hébreux, Chaldéens & Arabes qui approchent du Breton, il ajoûte *Caëred*, Murus, mænia. *Caërog*, Muratus, mæniis munitus. Item, Scutulatus. Ce *Caërog* étant le possessif de *Caër*, montre que celui-ci signifie proprement & originalement *Mur*, muraille : & *Caëred*, participe de *Caëra*, qui a dû signifier *Murer*, maçonner, est dit *Murus* pour *Muratus*. Les notres disent en ce sens *Mogher*, qui est en partie composé de *Kaër*. Bochart a voulu dériver ce mot Breton de l'Hébr. *Kir*, un mur, & de *Kiria*, ville ; que Grotius a remarqué être pris par Theophylacte, & Tertullien pour κώμη, *Vicus*, plûtôt que pour πόλις, civitas. Les Espagnols ont reçu des Arabes leur *Al-queria*, au sens du Latin *Villa*. Quoique ces origines orientales ne me déplaisent pas, j'aime mieux en chercher une Bretonne ou Gauloise. *Kaër* est réguliérement fait de *Kaëa*, ou *Kaëi*, aller : & celui-ci l'est de *Kaë*, va, & *allée*, & *allûre*, ce que je n'ai pas marqué en son lieu ; parce que l'usage en est perdu, en partie seulement : car quand *Kaë* se dit d'une haie, c'est qu'elle borde une allée, une promenade : & de même d'un Quai qui est lui-même une promenade publique. Or la ville, le bourg & toute habitation qui a des ruës, des allées, des promenades, des chemins, dont les maisons rangées sur deux lignes, sont comme les haies; sont des lieux où l'on peut se promener; d'où vient que le plus grand bourg de l'Europe, en Hollande, & une petite ville en Touraine, pays natal du célébres Descartes, portent le nom de la *Haie*, *Haga* : & il peut y en avoir d'autres dans les autres pays, qui ont ce nom chacune en sa langue propre. Je me suis imaginé que l'ancien nom Lat. *Quirites* que l'on donnoit aux Bourgeois ou Citoyens Romains, ressemble assez au Bret. *Kaëris*, Bourgeoisie : & il est manifeste que ces Conquérans ont pris quantité de termes des Celtes ou Gaulois, pour nommer les choses respectables, & même celles de leur Religion. J'en ai donné en ce Dictionnaire plusieurs éxemples. Varron a écrit en ses origines de la langue Latine, que *Quirites à Curetibus* (*al. Curentibus*) *& ab eis qui cum Tatio Rege in Societatem venerunt*, *& donati civitate. Ut Quiritare, urbanorum, sic jubilare, rusticorum*. Ce sçavant Romain, n'a pas connu ici, ce qu'il avouë ailleurs, que ses ancêtres ont emprunté plusieurs mots des Gaulois, Osques, Samnites &c. Le nom même de ce *Tatius*, formé de notre Breton *Tat*, pere, répond au Latin *Patricius*, ou *Paternus*, noms convenables au chef d'un peuple chéri & fidéle, & Tatius étoit Roi des Sabins Celtes, lequel fit alliance avec les Romains nouveaux venus, qui sans doute s'accommoderent peu à peu à l'idiôme de leurs alliez, sur tout par le commerce familier avec leurs femmes enlevées par la surprise des Romains sous Romulus.

Kaeutel de deux syll. avec l'article, *ar-c'haeutel*, l'Etui d'un couturier, & en général tout petit Etui. Daviès n'a point ce nom, qui ne me paroît pas Breton, quoiqu'il en ait bien l'air ; mais la chose signifiée étant peu connuë en ce pays parmi les villageois, les couturiers seuls en ayant, il y a apparence que le nom est venu d'ailleurs. Les Champenois appellent un tel étui *Guité*, nom qui approche beaucoup de notre *Kaëutel*; qui pourroit bien être pour *Kefeutel*, avec outil.

Kaëz d'une syll. Misérable, malheureux, gueux, vagabond ; après l'article, *ar-c'haëz*, le misérable. Féminin *Kaëzés*. *Kaëznez*, misere. Davies écrit *Caëth*, Captivus, mancipium, servus. Armor. Miser. Et adjectivè Angustus, arctus. *Caëthiwo*, Captivare, mancipare. *Caëthiwed*, Captivitas, servitus. Et encore, *Caith*, plur. à *Caëth*. (Les notres font pour pluriel de *Kaëz*, *Keizou*, & *Keiziou*.) Et ailleurs le même Davies met *Ceithiw*, & *Ceithiwed*, idem quod *Caëthiwed*. Ces trois derniers mots me persuadent presque que *Caëth*, & *Kaëz* sont faits du Latin *Captus*, duquel nous avons formé notre *Chétif* ; du moins c'est l'opinion commune ; & la plus vraisemblable : & l'Italien *Cattivo*, chétif, méchant & captif, appuye ce sentiment. Notre vieux mot *Chétiveté* ressemble assez à *Caëthiwed*. Mais M. Roussel écrit à sa mode *Keaz*, suivant la prononciation de Léon, & prétend que ce mot vient de *Keza*, ou *Kedhi*, diminuer, de la maniere dont les artisans diminuent le bois, la pierre &c.

Kaëzour, Ordure, souillure, crasse, saleté, malpropreté. Singulier *Kaëzouren*, une ordure. *Kaëzourec*, immonde, souillé, sale, malpropre, crasseux. Je lis dans les Amourettes du Vieillard, *Ret vezo clasq frez var dro ar quezour*, Il faudra chercher éxactement (ce livre) par la poussiere. Il faut remarquer que dans le dialecte de Léon *Kaëzour* seroit un menuisier ou autre artisan qui diminuë la matiere sur laquelle il travaille. Ailleurs on diroit *Kezer*, & *Kezeur* de *Keza*. *Kaëzour* seroit bien composé de *Kaëz*, misérable, & de *Goûr*, homme : Le G se perd en pareille rencontre : & ce mot voudroit dire homme de misere, misérable, dont tout le corps & & les habits sont crasseux & immondes. Ce seroit donc le περίψημα de S. Paul, la raclure & le rebut du genre humain : & encore plus à la lettre, homme de haie, qui se tient auprès de la haie à demander l'aumône aux passans.

Kallask. M. Roussel de qui seul j'ai appris ce mot, sans qu'il ait pû m'en assurer la signification, m'a écrit qu'il le croyoit être pour *Keslusk*, qui sera expliqué en son rang. Mais ne l'ayant point connu ailleurs, je soupçonne qu'il a voulu dire *Tallask*. Voyez *Tallasca* ci-après.

## KEB

Kebr, Chevron, piécé de charpente, qui fait partie du toit d'une maison. M. Roussel écrivoit *Keb*, & *Kebr* : & dans le Bas-Léon, & en Treguer on dit *Keff*, pluriel *Keffiou*, & *Kibiou*. Ce dernier est de *Kib*, ou *Keib*. On verra bientôt *Keff* en son rang. Davies écrit *Ceibr*, Longurius. Armor. Tignum. Il y a quelque confusion en ces différentes prononciations qui empêche de découvrir l'origine de ce mot. On peut cependant voir assez clairement

rement que *Kebr* ressemble à notre Chévre, comme *Chevron* à *Cabron*, qui en Espagnol vaut le Lat. *Caper*, selon Antoine de Nebr. qui a trouvé en sa même langue *Chibo* pour le nom du même animal : & ce dernier répond au Breton *Keb*, ou *Keib*, chevron, dont le pluriel est *Keibiou*. N'est-ce point que l'on a donné ce nom aux chevrons à raison de leur situation, qui est assez celle de la chevre de rochers, que l'on représente montant les rochers ? Je ne sçai où Ménage a trouvé son *Cabro*, d'où il fait naître Chevron.

KEDER, ou plûtôt *Keheder*, & encore mieux *Keheddeis*, Equinoxe. On dit plus amplement *Kehed-an-deis ac an-nos*, Egale longueur du jour, & de la nuit. Davies écrit *Cyhydedd*, Æqua longitudo. Communiter usitatur pro Æquinoctio. Armor. *Cyhydez*, Æquinoctium &c. M. Roussel écrivoit *Kedeez* pour *Keheit-deiz*. C'est ici un composé de *Kehet*, égale longueur, & de *Deis* ou *Deiz*, jour. Il faut supposer que l'égalité est du jour comme de la nuit, en Latin encore plus qu'en Breton. Le Grec a le même défaut, ἰσημερία ne comprenant point la nuit. Il faut croire que les uns ont compté une nuit entre deux jours égaux, & les autres un jour entre deux nuits égales. Et ce jour doit se prendre selon la durée du soleil sur l'hémisphere. Nos bonnes gens appellent *Chaçç ar-c'heeder*, une troupe d'oiseaux qui passent ordinairement vers l'équinoxe, volant fort haut, & criant d'un ton qui effraye les enfans. Il faut remarquer que Davies a mis en entier dans son Diction. Lat. Bret. Æquinoctium, *Cyhydedd dydd a nos*, ce qui exprime parfaitement bien *l'égale longueur de jour & de nuit* : & confirme ce qu'il a dit ci-dessus, que *Cyhydedd* est æqua longitudo, & est à l'égard de *Cyhyd*, ce que nous disons *égalité*, à l'égard d'*égal*. *Kehed* sera expliqué en peu. Quant à *Keheder*, dont *Keder* est le raccourci, c'est à la lettre l'*Equateur* de l'astronomie : car il est formé de *Keheda*, égaler en longueur, que Davies écrit *Cyhydu*, & *Cyhydeddu*, ejusdem longitudinis facere.

KEFESTA, selon M. Roussel, est chercher les bonnes tables, la bonne chere, être parasite, écornifleur. Ce verbe est composé de la préposition *Ke* pour *Kem*, en Latin *Cum*, & de *Fest*, festin, repas extraordinaire, régal : on écriroit donc mieux *Kemfesta*, ou *Kenfesta*. Si c'étoit *Kentfesta*, ce seroit prévenir le festin, se presser d'y aller, de crainte d'y manquer.

KEFF, Tronc d'arbre, & aussi tronc d'Eglise où l'on met les offrandes secrettes. Et encore la base, ou grosse piéce de bois sur laquelle l'enclume est posée. *Keff tan*, tison de feu, tronc de feu, qui a commencé à brûler. *Keff an-drouc-oberorien*, fers ou autres liens que l'on met aux pieds des criminels. Pluriel *Keffiou*, *Kefiou* & *Keviou*. M. Roussel m'a averti que l'on dit aussi *Keff* tout court pour un tison, sans ajoûter *Tan*. Ceux du Haut Vennetois prononcent *Ghiffr*, & *Gheffr*, tronc. Davies écrit *Cyff*, Caudex, stips, stipes, truncus. Sic Armor. Rabinis קפא *capha*, tignum, trabs. Et encore, *Cippyll*, Caudex, truncus. Vide an rectiùs *Ciphyll*, diminutivum à *Cyff*, vel *Cyffbill* compositum à *Cyff*, & *Pill*. Si cet habile homme avoit cherché au-delà du Rabinisme, il auroit trouvé que la racine qui a produit cette poutre, signifie *devenir épais*, s'épaissir, se grossir : & cela convient à un tronc d'arbre. Il auroit encore vu quelque chose de plus particulier. Mais il suffit ici de remarquer que *Keff*, aussi-bien que *Cyff*, a grande affinité avec le Lat. *Cippus*, & le François *Cep* de vigne, & *Cep* de prison : joignons-y le *Cippyll* de Davies.

KEFFELL, ou *Kéfel*, Pince de forgeron. Davies écrit *Gefail*, Forceps. Sic Armor. Hebr. כבל *cevel*, compes *Gefail*, Officina fabri ferrarii. *Gefell*, Didymus, gemellus : non *Gefaill*, ut aliis placet : Est enim plur. *Gefelliaid*. *Gefyn*, Manica, compes. Il y a peu de différence entre l'un & l'autre : & cependant ils peuvent avoir chacun leur origine bien différente : car *Gefaill* signifiant un étau de Serrurier, & *Gefell*, un jumeau ; le premier est composé, si je ne me trompe, de *Cef* pour *Cem*, ou *Kem*, avec, & de *Aill*, autre, ce qui marque assez un jumeau : & *Gefell*, qui a la même signification semble être le Lat. *Gemellus* déguisé en Breton ; par le changement de M en F, ou V consonne. Cet Etau est composé en partie d'une piéce dite *Jumelle* : & l'on peut bien donner ce nom aux deux piéces qui serrent, & assujettissent l'ouvrage. Ce *Gefell* est notre *Kefel*, quant à l'origine, si on n'aime mieux le faire venir de *Gofel*, forge, venant de *Gôf*, forgeron : O se change en E. Je suis cependant porté à croire que l'original est *Kefaill*, ou *Gefaill*, qui a les significations de pince, d'étau, & de tout ce qui est par deux ensemble, telles que ces deux machines de fer, des Jumeaux &c. Et que les Latins ont emprunté de là leurs mots *Gemellus*, & même son primitif *Geminus*, lequel viendroit de la simple préposition *Kem* ou *Ghem*, dont on auroit fait un nom substantif, dont le singulier est réguliérement *Kemen*, *un avec*, *un autant*, & par le changement ordinaire de M en F *Ghefyn*, Manica, compes, selon Davies. Après cela, je ne pense pas que l'on reçoive l'étymologie que Vossius nous présente de *Geminus*. Nous allons voir d'autres composez de ce *Kem*. Je ne dois pas ômettre que Davies met encore *Cyfaill*, & *Cyffaillt*, Amicus, socius, sodalis, quasi dicas *Cyfail*, Alter idem : ce qui convient à des jumeaux, & à tout ce qui est joint à son semblable : & confirme ce que je viens de dire des couples ou jumeaux.

KEFELLEC, ou *Kefelloc*, Beccasse, oiseau. Plur. *Kefelleghet*. Comme cet oiseau est nommé en Fr. *Beccasse*, pour son long bec : de même nos Bretons ont égard à ce bec fait comme une pince, & qui en sert pour pincer les vers de terre, & les avaler. *Kefellec* est le possessif de *Kefell*. De là vient le verbe *Kefellega*, chasser aux beccasses. Davies a mis seulement en son Diction. Latin Breton ; Rusticula, æ, vel Rusticula avis, *Cyffylog*.

KEFELLEC-MOR, Beccasse de mer, autrement *Corlieu*. Davies n'a point ce nom qui est tout le même que le précédent, avec l'addition de *Môr*, mer ; parce que cet oiseau fréquente le rivage de la mer, où il trouve la vermine dont il se nourrit.

KÊFER, *Kêver*, *Kenfer*, & *Kenver*. Le Nouveau Diction. porte *Kenver*, Arpent, mesure de terrein. *Kenver doüar*, arpent de terre. *E pep Kenver*, en chaque arpent, pour dire fréquemment, comme nous disons à tout bout de champ. Si ce mot est rare en ce pays, c'est que l'on y compte peu par arpent. Davies écrit *Cyfair*, Jugerum, acra. Et encore, *Cyfar*, idem quod *Cyfair*. Item, Coaratio. *Cyfaru*, Coarare. *Cyfariaeth*, Coaratio. *Cyferetri*, idem. Voilà donc l'origine de *Cyfair*, ou *Kêfer*, de *Cyf*, Cum, & de *Ara*, arare, labourer. Il doit signifier autant de terre que la couple de bœufs en labourent ensemble pendant un jour ; ce que les Léonois expriment par *Dêvez ara*, journée de

labourage, pour un arpent. Les Latins ont vraisemblablement fait *Jugerum* de *Jugum*, ou de *Jugare* : & les Hébreux se sont servis de צמד, couple, paire, pour une certaine étenduë de terrein : & *Jugerum* est comme *Jugum arans*, ou *arantium*, ou *Jugo aratum*. *Jugerum*, dit Pline, *Vocabatur*, *quod uno jugo boum in die exarari posset*.

Kêfer est encore partie d'une charruë, c'est-à-dire le devant : & quelques-uns l'entendent de la piéce de fer qui accompagne le soc : & c'est tout le même, quant à l'origine, que le précédent, comme si on disoit *Coarans*; cette partie travaillant avec le soc à couper la terre, aussi l'appelle-t-on *Coutre*, en François, & *Culter* en Latin. De là vient *Kêferez*, celui qui aide à labourer, le compagnon de charruë. Pluriel *Keferidi* se dit aussi des voisins d'un laboureur, qui lui prêtent leur charruë, leurs bêtes, ou lui servent en personne. Ce pluriel suppose que l'on disoit autrefois *Keferet*. On fait encore de *Kêfer*, *Kêferia*, ou *Kêveria*, aider à la charruë, l'a conduire avec un autre. C'est le *Cyfaru* de Davies.

Kêfer, Auprès. On dit en proverbe *En Kêfer Réi ew commeret*, auprès de donner, est recevoir. Le Nouv. Diction. porte *Em' Kenver*, envers moi. Il signifie aussi comparaison, égalité. *En e Kêver*, en comparaison de lui, autant ou plus que lui. Le P. Maunoir écrit *Quenver e quenver*, l'un à côté de l'autre. *E Kenver Doüe*, envers Dieu. *Hep ma beza me e toez pe e Kenver*, sans que je sois ni parmi, ni auprès. *Bez ghenef a dref hac em' Kenfer*, soit avec moi, derriere & devant, ou auprès. *A dreff hac en queffer setu a tut armet*, dit un ancien, derriere & devant, voilà des gens armez. Davies écrit *Cyfer*, E regione, adversùs. *Cyferbyn*, contrà, è regione. *Cyferbyniad*, oppositio, contrapositio &c. Ce n'est ici que le *Kêfer* précédent pris plus en général.

Kêfer se dit aussi en cette phrase : *Da Kêfer an Deiz man*, d'Aujourd'hui en un an : c'est-à-dire, prenant l'année pour un cercle, diamétralement opposé. Au jour opposé diamétralement à celui-ci. Et quand on parle du passé, c'est il y a aujourd'hui un an &c.

Kefheuni, Couvrir bien celui qui est au lit, ou se couvrir soi-même, & se bien ramasser dans le lit sous les couvertures, afin d'être chaudement & mieux dormir. Les Vennetois disent *Caheunein an tan*, couvrir le feu. *Im caheunein*, se cacher, se couvrir dans le lit. Davies écrit *Cyfun*, Concors, congruus. *Cyfundeb*, Unitas, unio, concordia. Cette explication me fait connoître que notre *Kefheuni*, ou plûtôt *Kefuni*, signifie proprement, & en général *réunir*, ou, si on le disoit, *Côunir*, étant composé de *Kef* ou *Kem*, en Latin *Cum*, & de *Un*, un. Autrement *Kefheuni* signifieroit faire dormir &c. La premiere étymologie est la seule bonne. C'est donc réunir pour mieux cacher, comme quand on couvre le feu sous la cendre.

Kefilin, Coude. C'est, selon M. Roussel, la partie du bras, depuis le coude jusqu'au poignet, celle qui est élevée lorsque l'on est accoudé ayant la main en haut. Sans m'arrêter à cette situation, je croi que c'est simplement l'autre partie du bras qui est distinguée par le coude. Davies met *Cyfelin*, Cubitus, ulna. Armoric. *Cyfelin*, cubitus.

Kefin est pris au sens du dernier *Kêfer* : car on dit aussi d'*ar-Kefin an bloas man*, d'ici à un an, mot pour mot, au terme, au bout de cette année-ci. Davies écrit *Cyffin*, Confinium, terminus, finis, meta, limes. *Cyffinydd*, Confines, confinia. Nos Bretons ne le prennent que pour fin & terme; quoiqu'il soit formé du Latin *Confinium*, si pourtant *Finis* n'est point venu du Celtique *Fin*, qui ne peut trouver son origine plus naturelle ailleurs.

Kefiniant, Cousin ou parent au quatriéme dégré, Quasi, *Kêf-iniant*, d'une même souche, disoit M. Roussel, sans pouvoir expliquer cet *Iniant*, ni nous apprendre son origine. Il ne s'appercevoit pas que c'est ici un dérivé du précédent *Kefin*, pris sur le pied du Latin *Cònfinis*, ou *Confinium*, & qu'il représente *Affinis* quant au sens. Il est donc formé & un peu altéré du *Confinates* de la Basse-Latinité, ou de *Confinantes*, qui ne se trouve point, pour désigner les gens d'un même canton. Les paysans ne vont pas loin pour chercher une alliance. Plus on est grand dans le monde, plus on va loin chercher celle que l'on veut épouser. Les petits prennent une fille à leur porte. En Léon & Cornwaille on prononce *Kenfiniant*, pluriel *Kenfiniantet*. Je croirois bien que c'est un composé de *Confinis*, & du Breton *Cant*, canton, C se perdant entre deux voyelles, ou de *Gant*, pour *Ganet*, né : & voudroit dire né dans le canton. Davies écrit *Cydffin* pour *Confinis*, & *Affinis*.

Kefle, en Léon *Keflue*, en Cornwaille de même, & aussi *Kelue*, & par corruption *Keule*. *Buoc'h*, ou *Bioc'h Keflue*, vache qui porte son premier veau. M. Roussel vouloit que *Kefleüe*, c'est ainsi qu'il l'écrivoit, se dit proprement de toutes vaches pleines. Davies appuye ce sentiment, en mettant *Cyflo*, Vacca fœta, prægnans; horda. *Cyfloi*, dicitur de vacca prægnante. Et activè de tauro vaccam imprægnante. *Llo* est chez cet Auteur *Vitulus*. Armor. *Lue*. Cette diversité obscurcit l'étymologie de ce mot. Si c'étoit le premier veau, le nom seroit *Kellue* pour *Kentlue*, avant veau, ou premier veau. Si c'est simplement une vache pleine, c'est *Kevlue*, ou *Keflue*, avec veau : & c'est le *Cyflo* de Davies & sa signification. Enfin, si on veut que ce soit *Keule* pour *Keulue*, c'est *cacheveau* ou étui à veau, ce qui fait un sens burlesque. Ou bien ce seroit le même que *Kevlue*, V consonne changé en U voyelle.

Keflusk, & *Kellusk*, Remuer, branler, agiter. Je lis dans mon vieux Casuiste *Quefflusq*, & *Quentaff quelusq*, premier mouvement. C'est-à-dire qu'il écrit indifféremment *Quefflusq*, & *Quelusq*, agitation, émotion, mouvement. Davies n'a pas ce mot, qui est composé de *Kef* pour *Kem*, Lat. *Cum*, & de *Lusca*, qui sera expliqué en son rang.

Kefn, que l'on prononce *Kein*, Dos, échine. *Ma c'hein*, mon dos. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Queyn asen*, d'os d'âne. On dit aussi *Keinalestr*, Quille du navire dont elle est comme le dos, ou l'épine du dos. Davies met *Cefn*, Tergus, dorsum. Armor. *Quein*... *Cefn* etiam Britann. significat superiorem rei partem. *Cefnu*, Vincere, superare. *Cefnogi*, animum addere, à parte & tergo alicujus stare. *Cefndedyn*, Mesenterium. Les Vennetois disent aussi *Kein*, dos : *Keiniec*, qui a un gros dos : & *Kein ar-gar*, l'os de la jambe : ce qui n'est pas bien entendu. Le sçavant Bochart a mal écrit *Keven*, quant à l'usage : peut-être exprès pour l'approcher des mots Hébreux & Siriaques dont il veut le dériver, aussi-bien que le nom propre des Cevennes. Camden en sa Bretagne l'écrit *Chevin*. *Montis enim dorsum Chevin dicitur Britannis*;

*unde dorſum illud montium perpetuum in Gallia, quæ olim eâdem quâ Britanni uſa eſt linguâ, Gevenna & Gelenna fuit dicta.* Revenons à *Keſn*. Suivant le génie de cette langue Bretonne, & l'ortographe des anciens & de Davies, que j'ai ſuivi, *Keſn*, ou *Kevn* par V conſonne, eſt pour *Kemn*, comme *Daun*, ou *Davn* eſt pour *Damn*, *Scäon*, ou *Scavn* pour *Scamn*, *Damnum*, & *Scamnum*. Mais la difficulté eſt de trouver l'origine de ce *Kemn*. C'eſt un des endroits où la lumiere me manque. Je dois faire ici une note critique ſur une citation de Strabon par Ménage ſur le nom des Cevennes : ῥάχις ὀρεινὴ πρὸς ὀρθὰς τῇ Πυρήνῃ. Il devoit ajoûter ce qui ſuit : το Καλέμενον, Κέμμενον, nom propre de cette région, duquel, changeant, à l'ordinaire des Bretons, M en V conſonne, on fait *Kevvenum*.

Kefnderw, prononcé *Kenderw*, *Kendero*, & *Kendev*, ou *Kenderf*, Couſin, proche parent. Plur. *Keſndirwi*, ou *Kendirvi*. Féminin *Kiſniderw*, & *Kiſniderwés*, que l'on prononce *Kiniderw*, & *Kinidervés*, Couſine. Pluriel *Kiniderweſet*. Les anciens écrivoient tout ſimplement *Quenderou* : & M. Rouſſel *Kenderv*, & *Kenderf*. Les Vennetois prononcent *Canderhüe* ; Couſin, pluriel *Kenderhüi*. *Caniterhue* ; pluriel *Caniterhüeſet*, couſine. Davies, duquel je ſuis l'orthographe, écrit *Ceſnderw*, Conſobrinus, germanus. Sic Armor. *Ceſnder*, idem. Plur. *Ceſnderwedd*, *Ceſnderoedd*, & *Ceſndyr*. Et ailleurs un peu différemment *Cyſnither*, *Cyſnitherw*, & *Cyſnithderw*, Conſobrina, amitina. Sic Armor. *Cyſnither ydyw' r Seren*. Elle eſt couſine de l'étoile. En ſon autre Diction. Patruelis, *Ceſnder*, *Ceſnderw*, *plant y ddou froder*, fils de deux freres, on diroit d'un des deux freres. Suivant la maniere dont Davies, & moi après lui, écrivons ce mot, ſa premiere ſyllabe *Keſn* eſt le nom qui ſignifie le dos ; mais je ne vois pas de raiſon en ce compoſé, l'autre partie ſignifiant *Chêne*, ſi ce n'eſt dans la penſée toute Poëtique & Payenne de Juvenal en ces trois vers, Satyr. *6*.

> Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti
> Vivebant homines, qui rupto robore nati,
> Compoſiti-ve luto nullos habuere parentes.

En ce cas on devroit écrire ſimplement *Ken* pour *Cum*, qui marqueroit ceux que le même chêne a produit. Autrement *Derw*, ou *Derf* ſeroit pour *Terf*, terminus, ſelon Davies ; ſi bien que *Kenderf* répondroit au Latin *Conſinis*, pour *Affinis*. Voyez ci-deſſus *Keſiniant*. Ajoûtons que ce peut-être *Kenterw*, premier ſillon, ou avant-ſillon, ce qui eſt obſcur en cas de parenté. Enfin, pour revenir à *Ken-derw*, qui peut exprimer compagnie ou ſociété & alliance de chêne, cela viendroit de la cérémonie des anciens Gaulois, qui s'aſſembloient un certain jour ſous les grands chênes, apparemment par familles ou tribus, chacune ſous ſon chêne, afin d'y entendre les inſtructions de leurs Druides. On croit que les Latins ont fait *Frater* du Grec φρέαρ, un puits, qui étoit commun à une certaine famille, d'où les Grecs ont auſſi fait leur φρατρία, un village, une tribu, ſi on en croit les Etymologiſtes Voyez *Kevhenderw* ci-après.

Kefniden, *Kevniden*, & *Keoniden*, Araignée. Il y a en quelques vieux livres *Quiniden*, araignée & ſa toile, dite autrement *Gwiat Kefnit*, toile d'araignée, & chez les Vennetois *Canivet*. Davies a écrit pour les notres *Cyffniden*, Armoricanè Aranea : & pour les ſiens, *Coppyn*, & *Pryf coppyn*, Aranea. Pour ce qui eſt du nôtre, je le croi formé de *Keſnet*, participe du verbe inuſité *Keſna*, qui aura ſignifié *Adoſſer*, ou *Endoſſer*, faire un dos, ou mettre ſur le dos, venant de *Keſn*, dos ; & *Keſniden* eſt réguliérement le ſingulier de *Keſnet*, qui peut même être auſſi réguliérement le pluriel de ce *Keſn* devenu nom d'un animal qui eſt tout dos & tout pates. Les autres prononciations ſont des différens dialectes. Il ſemble que ce *Coppyn* du Bret. d'Angleterre pourroit avoir quelque liaiſon avec *Cop*, ou *Copp*, Coupe, vaiſſeau à boire, dont le ſingulier peut être réguliérement *Coppen*, & *Coppyn* : & cela parce que le dos de cet inſecte reſſemble aſſez à une coupe renverſée. Il y a un coquillage de mer, dit Araignée de mer, duquel la coquille eſt une bonne taſſe, mais fragile & poreuſe.

Kefran, ou *Keffran*, Partie, partie adverſe. Je le trouve en ce dernier ſens dans la Deſtruction de Jéruſalem, où Veſpaſien reproche à Caïphe & à Anne d'avoir été *Keffran d'a Jeſu Map Doüe*, partie oppoſée à Jeſus Fils de Dieu. Je lis dans mon vieux Caſuiſte à *Queffren*, J. C, de la part de Jeſus-Chriſt. Aujourd'hui on écrit & prononce communément *Kefren*, & *Kevren* ; & le P. Maunoir a mis en deux endroits *Qevren*. Le poſſeſſif *Kefrannec* ſe trouve dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt. On dit au pluriel *Keffrannou*, & *Kefrennou* : & le verbe dérivé eſt *Kefranna*, partager. Davies met *Cyfran*, Pars, portio. *Cyfrannu*, Partiri, participare. *Cyfrannog*, Particeps, partiarius. C'eſt ici un compoſé de *Kef* pour *Kem*, en Latin *Cum*, & de *Ran*, part, partie. Ainſi c'eſt l'équivalent du François *Compartiment*, quant à la grammaire, mais d'une ſignification plus étenduë : car ſon ſynonyme eſt *Loden* de *Laüt*, ſelon un vieux Dictionnaire.

Kefre, Lien qui attache enſemble les deux bâtons qui compoſent un fléau : & tout autre lien qui joint deux choſes enſemble. Davies met bien *Cyfre* ; mais c'eſt pour *Cyfref*, qui n'eſt pas le nôtre, lequel eſt compoſé de la prépoſition *Cef* pour *Kem*, Latin *Cum*, & d'*Ere*, lien : & répond au Lat. *Colligatio*. On prononce auſſi plus doucement *Kevre*, pluriel *Kevreou*.

Kefred, *Kefret*, ou *Kevret*, Enſemble, de compagnie, en ſociété & union, auſſi, pareillement. On dit du Fils de Dieu *a bret Kefret*, Coéternel, de tems égal, de ſemblable éternité. *Deamp Kef-fret a bret mat*, allons enſemble de bonne heure. Davies met *Cyffred*, Complecti, comprehendere. Armor. eſt unà, ſimul, pariter. Hinc *Amgyffred*. Et en ſon rang, *Amgyffrawd*, & *Amgyffred*, Complecti, comprehendere, capere. Notre *Kefred* eſt réguliérement fait de *Kef* pour *Kem*, avec, en Lat. *Cum*, & de *Red*, courſe, ou *Redi*, courir : & repréſente le Latin *Concurſus*, & comme adverbe, *Concurſim*, s'il ſe diſoit, auſſi-bien que *Curſim*. Davies met *Cyfred*, Concurſio : & celui-ci eſt le nôtre.

Kefred. *Avel Kefred*, vent de *Sud-Eſt*. Je ne ſçai pas la raiſon pourquoi on nomme ce vent Concours, ſi ce n'eſt peut-être, parce qu'il concourt, c'eſt-à-dire qu'il eſt voiſin d'*Eſt*, dit en Breton *Reter*, pour *Reder*, coureur. Il y a quelque apparence que les Latins ont pareillement fait *Eurus*, du Grec εὐρόος, qui coule bien & vite : & les Hebr. קדים, vent d'orient, de קדם, aller devant, anticiper, prévenir, dévancer.

Kefreden, & *Kefreder*, Rêveur, penſif. On donne auſſi ce nom de *Kefreder* à un plongeon de

mer, apparemment parce que cet oiseau est long-tems attentif à chercher sa proie. *Kefreden* est le singulier de *Kefred*, pris comme substantif: & *Kefreder* est le nom actif formé de *Kefreda*, concourir, inusité. Je ne comprends pas tout cela. Et Davies n'a rien qui nous l'éclaircisse, si ce n'est son *Cyffred*, comprehendere; parce que celui qui veut comprendre, est pensif & rêveur. Si c'est le même, il faut écrire le notre *Keffreden* &c.

Kefridi, Message, députation, commission, envoi d'un exprès, affaire expresse. *A-ben Kefridi*, tout exprès. M. Roussel, & d'autres habiles Bretons m'ont instruit de la valeur de ce mot, que peu de gens connoissent bien. En la Vie de S. Gwenolé: *Evyt monet e m' queffrydy*, pour aller à mes affaires pressantes, ou mot à mot, en ma commission. Et dans la destruct. de Jérus. *Great eu da queffrydy*, ta commission est faite, retourne-t-en. M. Roussel ne pouvoit exprimer ce mot en aucun terme François. Davies n'a rien de plus ressemblant que *Cyfraid*, necessarius, quod necesse est, necessum. Plur. *Cyfreidiau*, necessaria. Si on retranche la terminaison *au* de *Cyfreidiau*, ce sera assez notre *Kefridi*, & ce qui est necessaire, demande ce que signifie ce dernier. Quant à l'étymologie, M. Roussel penchoit à croire que ce mot étoit composé de la préposition *Kef*, pour *Kem*, Lat. *Cum*, & de *Ret*, *Red ew*, il faut, il est nécessaire. En effet Davies met *Rhaid*, Necesse, necessarius, necessitas, egestas. Armor. *Red eu*, oportet, *Rhaid yw*. Puisque son *Rhaid*, est notre *Red*; son *Cyfraid* doit être le même que *Kefridi*, quant à l'origine & à la signification: & ce dernier a pour pl. *Kefridiou*, qui répond bien à *Cyfreidiau*, ci-dessus. Mais il faut reconnoître que *Kefridi* est réguliérement le plurier de *Kefred*, & peut bien avoir marqué les conclusions & décisions d'un concours d'une assemblée, ou conseil, auxquelles il faut nécessairement obéir. Ce sont des ordres supérieurs qui font loi. Les Latins ont fait leur verbe *Committere*, de *Cum*, & de *Mitto*, pour dire joindre ensemble, donner charge & commission. Et *Commendare*, à peu près de même, de *Mandare*, envoyer: & nous *Mandement*, *commandement* &c.

Keghin, Cuisine, où l'on prépare à manger. Pl. *Keghinou*. *Kheginer*, Cuisinier. Davies met aussi *Cegin*, (prononcez *Keghin*), Coquina. Sic Armor. *Ceginwr*, Armor. Coquus, popinator. Tout cela vient du Latin *Coquo*, qui à son tour vient assez naturellement du Gaulois *Cok* ou *Coc*, qui est le nom que l'on a donné de tout tems au mâle de la poule, parce qu'il lui cherche & prépare en sa maniere à manger, & quand il veut qu'elle vienne manger, il lui crie *Cok*, *cok*, *cok*. Voyez ce nom ci-devant.

Keghit, Ciguë, herbe vénimeuse, Davies met en son Botanologe seulement *Cegid*, (prononcez *Keghid*,) *Gwynn y dillad*, Cicuta, myrrhis. *Gwynn y dillat*, signifie blanc d'habits; ce que je ne comprens pas. Il dit ailleurs *Gwynn y dillad*. Vide *Cegid*. Il y a si peu de différence entre le Breton & le Latin; qu'il y a toute apparence qu'ils sont de même origine. Mais la difficulté est que quelques Bretons de ce pays disent *Keghit*, pour *Gheghin*, un geai, oiseau: & Davies écrit *Cegid*, Graculus &c. & *Cêg*, le gosier, que cet oiseau a fort large, si bien qu'il avale des glands de chêne tout entiers: & la ciguë est creuse par dedans. Furetiere a remarqué que l'on dit aussi en François *Coque*, pour *Ciguë*.

Keheder, & *Kehedeiz*, L'équinoxe. Voyez *Keder*, ci-devant. Je dois ajoûter ici ce que j'ai oublié là, qui est que j'ai lû dans un vieux Dict. écrit bien distinctement *Quœ & dez*, pour *Ke &*, ou *Kehet deiz*, égale longueur du jour, sousentendant apparemment *& de la nuit*. Aussi M. Roussel, qui écrivoit tout court *Kedeiz*, veut que ce soit autant que *Keheit deiz eghis an-nos*, aussi long jour que la nuit.

Keheit, Aussi long. On dit au même sens *Keit*, égale longueur, soit du tems, soit d'autres choses. *E Keheit ma veviñ*, pendant toute la durée de ma vie. De-là, on fait *Keheida*, & *Keida*, faire de longueur égale. Davies écrit *Cŷd*, pour *Cyhyd*, tam longus, quòd est æquæ longitudinis. *Cyhydedd*, æqua longitudo &c. *Cyhydu*, & *Cyhydedau*, ejusdem longitudinis facere. Tout cela vient de *Kef*, pour *Kem*, Latin. Cum, ou, selon Davies, de *Cŷd*, préposition, & de *Het*, ou *Heit*, longueur. Ainsi ce mot Breton répond au Latin *Collongus*, si on le disoit; ou à *Coæqualis longitu dine*.

Kehezl, Nouvelle, bruit, rumeur. Plur. *Kehezlon*, Nouvelles. *Kehezla*, publier, débiter des nouvelles. On se sert plus communément de périphrases, pour ce verbe. Mais on en a fait *Kehezlaer*, & *Kehezler*, débiteur de nouvelles, gazetier, nouvéliste. Et du plur. *Kehezlou*, *Kehezlaoüi*: & *Kehezlaoüer*, grand parleur, causeur, babillard, & conteur de nouvelles & de fornettes. Un vieux Dict. porte *Quehezlou*, nouvelles: & il est ainsi écrit partout dans la Destruct. de Jérus. On lit cependant *Quezêlou* dans les deux seuls endroits de la Vie de S. Gwenolé, où se trouve ce mot. Plusieurs prononcent *Kezlou*, dont ils font un second pluriel, qui est *Kelaouou*, faisant servir l'autre de singulier, contre les régles de la Grammaire. Davies écrit *Chwedl*, & *Chweddl*, Fabula, rumor, fama, narratio, colloquium. Et ailleurs, *Cyhwedd*, idem quod *Chwedl*, & inde compositum. Les Irlandois ont quelque chose d'approchant en *Skialigh*, nouvelles, & *Sie Kial*, noble nouvelle, l'Evangile. Je n'ai rien d'assuré sur l'origine de ce mot, ne sçachant pas même quel est l'original de *Kehezl*, ou *Cyhwedl*; mais je ne doute point qu'ils n'ayent la même origine, & la même composition, étant l'un & l'autre formés de *Kent*, premier, précédent, & de *Kezl*, ou *Chwedl*, récit, bruit &c. Et en cet état, il ne signifieroit que les premiers bruits d'un événement, la premiere rumeur: & cela convient assez à ce qui est tout nouvellement arrivé, à toute nouveauté ce que l'on nomme nouvelles, quand on en fait le récit. En la place de ce *Ken*, on pourroit mettre *Ke*, pour *Kem*, en Latin *Cum*: & ce seroit simplement *Confabulatio*, entretien de contes. Voyez le verbe suivant, ci-dessous. J'ai eu la pensée que *Kehezl* étoit le même que *Cahel*, & *Cal*, Calendes. Il n'y a de différence considérable que le Z, qui est supprimé assez souvent. Et les Calendes sont les nouvelles des premiers jours de chaque mois, lesquelles s'annoncent toujours avant qu'on les annonce venuës.

Kehezla, est un terme de l'agriculture, lequel signifie l'action de tenir le petit manche de la charruë, qui est en avant, pendant que la charruë laboure la terre. Ce verbe que Davies n'a point marqué, est réguliérement dérivé du précédent *Kehezl*,

*Kehezl*; mais apparemment pris dans un sens plus simple, & plus étendu, qui est celui de *précéder*, *devancer*, comme les nouvelles précédent la connoissance certaine. Or ce *Kehezl* est proprement l'avant-manche, ou l'avant bras de la charruë: & est composé de *Ke*, pour *Ken*, avant, & d'*Ezl*, ou *Hezl*, le manche de la charruë. Davies met *Cyn*, Prius, ante, antequam. C'est de la conduite d'une charruë que vient ce grand nom chez les anciens Romains, les *Calendes*. Voyez ci-devant *Cahel*.

Kehoedd. Ce mot n'est plus connu que je sçache, au moins dans l'usage présent. Davies seul me l'apprend en ces termes. *Cyhoedd*, Publicus. Armor. Palàm. *Ar-gy hoedd*, publicè. *Cyhoeddi*, Publicare, vulgare, præconisare. Et un peu auparavant: *Cyhedd*, Vide an idem quod *Cyhoedd*. *Y-frawdd gyhedd*, Judicium extremum, quia publicum. Et il cite ceci d'un Auteur du treiziéme siécle. Il ne s'est pas apperçu que ce mot est composé de son *Gwydd*, présence, & de son *Cyd*, avec, ou *Cyn*, devant. Voyez ci-devant *Ahouëz*. Il est remarquable que ce sçavant Breton a manqué cette fois d'écrire par W ce que nous écrivons & prononçons *Ou*.

Kei, ou *Kea*, Aller. Impér. *Ke*, & *Kea*, va, marche, avance. Et par indignation, *Ke d'un-grouc*, va au gibet, va te faire pendre. *Keit*, allez. *Keit a lec'h ma*, allez d'ici. Je trouve dans le vieux Dialogue, *Kea*, va: & on le dit encore en Léon & Treguer. Dans la Vie de S. Gwenolé, il est écrit *Cae, comps d'a nep az car dyssafur*, Va, parle à qui te plaira: & dans un autre endroit, *Quae dyseuz tymat*, Va, montre vîtement: & encore, *Quae d'az bro scaf*, Va en ton pays promptement. En la Destruct. de Jérus. il est écrit *Quea*, va, lequel est du Dialecte de Léon. L'origine de ce verbe est, je croi, introuvable. C'est le même mot que *Kae*, haie & quai, qui sont l'une & l'autre des lieux de promenade & de marche, la haie bordant les chemins & les allées, & le quai étant un lieu de promenade. Aussi notre mot *Allée*, vient d'*Aller*: & la plûpart de ces verbes ont pour impératif sing. seconde personne, la racine même, nom ou verbe. Le participe *Keet* étant racourci, *Ket* est après une négative notre *Pas*: & comme celui-ci se dit tout seul, quand on nie, ou refuse avec mépris, de même on dit *Ket*, tout court. Cela me fait croire que la premiere & vraie signification de *Käe*, & *Kea*, est *passage*, & *passer*; ce que nous disons encore comme le *Pas* de Calais à Douvre &c. Nos Bretons disent d'une fontaine, des mammelles, & du pis d'une vache &c. *Et ew d'a Keet*, elle est allée à pas, à rien; pour dire qu'elles manquent d'eau & de lait, & sont taries. Les Latins n'auroient-ils point fait leur *Cedo*, de *Kae*, ou *Kea*? Les Bretons ont pû en former leur autre mot *Kis*, ou *Ghis*, allûre, train, marche. Je suis surpris que Davies n'ait rien qui convienne ici.

Keigea, & *Keigeout ouz un den bennac*, Aller à la rencontre de quelqu'un. Je l'ai trouvé écrit de ces deux manieres; l'un est simple; & l'autre composé de *Keigea*, & de *Bout*, être. Ce *Keigea* est pour *Keisea*, ou *Kisea*, fait de *Kis*, marche, allûre: & quand il est suivi d'*Ouz*, c'est aller contre, à la rencontre. Il peut également venir de *Ket*, dont le plur. seroit *Ketiou*, & par corruption *Keisiou*, & *Keigeou*, comme on fait *Henchou*, & *Hencha* ou *Henja*, de *Hent* &c. Davies n'a point ce dérivé, non plus que sa racine. Je croirois bien que le suivant *Keigein*, seroit pour ce *Keigea*, suivant le dialecte Vennetois; par la raison que le mélange est la rencontre de choses différentes, ou le passage des unes entre les autres, sans ordre, & avec confusion; toujours avec mouvement d'un lieu à l'autre.

Keigein, Mêler, brouiller. Ce verbe est de l'usage des Hauts Vennetois. Voyez si ce ne seroit point le même que le précédent.

Keighel, Quenouille pour filer. Plur. *Keigheliou*. *Keigheliat*, quenouillée. Davies écrit *Cogail*, Colus. Sic Armor. Gr. Κόγκαλις. Les Irlandois prononcent *Cuggial*, au même sens: & *Kiggilligh*, quenouillée, poupée de lin. Le nom Grec que Davies cite ne paroît pas dans les Lexiques de Scapula, & de Meursius. Notre François *Quenouille* vient probablement de *Cannula*, diminutif de *Canna*. L'origine de *Keighel* m'est inconnuë. Mais je remarque que le *Cogail* de Davies ressemble fort au François *Gogaille*, de quoi je ne vois point la raison.

Keini, & *Keina*, Plaindre, se plaindre, gémir, lamenter. *Keinan*, & *Keinvan*, sing. *Keinanen*. plainte, gémissement, lamentation. *Keini-a-ra*, il se plaint. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Lequet y en poan ha quynnet*, mettez-les en punition & sujet de plaintes ou de gémissemens. Ce *Quynnet* est un participe qui ne paroît pas fort propre en cet endroit. Ceux du Haut-Vennetois disent *Canv*, plur. *Canvou*, gémissement: & *Canvein*, gémir. Davies écrit *Cyni*, Angor, lamentatio, anxietas, angustia. Et encore *Cwyn*, Querela, querimonia, lamentatio. *Cwyno*, Accusare, incusare, litan intendere, queri, gemere. Sic Armoric. Hebr. קין, *Kun*, queri, lamentari. *Cwynfan*, & *Cwynofain*, Lugere, gemere, lamentari, queri. Sic Armor. *Cwynfanus*, gemebundus. Sic Armor. Ceci montre que nos Bretons ont perdu plusieurs des termes de leur langue, ou qu'ils sont cachés en quelques recoins, comme ce que je viens de citer du pays Vennetois, sçavoir *Canv*, & *Canvein*, qui approchent plus de *Cwynfan*, & *Cwynofan*, & qui ont tout l'air d'être pour *Cam*, & *Camein*, de quoi nous avons plusieurs exemples en ce Dictionnaire. De plus *Keini*, & *Cwyno* ne sont point un même mot, à quoi cet Auteur n'a pas fait attention. Quant à l'étymologie, je n'ai rien à ajouter à ce qu'en a dit Davies. Le R. P. Grégoire de Rôtrenen m'a appris qu'auprès d'Aber-vrac'h, petit port de mer en Léon, il y a un lieu, dit *Keinanen*, lamentation: & que la tradition du pays est que l'on y sacrifioit autrefois aux fausses divinités des petits enfans, qui, comme leurs meres présentes, gémissoient & lamentoient. Ce *Ceinanen* differe peu de *Cwynfan*, & est le sing. de *Keinan*, ci-dessus. Je m'apperçois trop tard que *Keini* peut signifier proprement gémir étant en angoisses; & venir de *Kenn*, ou *Ghenn*, coin, que Davies écrit *Cyn*, Cuneus, & pour les notres *Cuen*, par erreur de copiste. Or il n'y a rien au monde plus angustié que le coin poussé par force dans le bois que l'on veut fendre, & dans une cheville que l'on veut faire tenir ferme. Quand Davies écrit *Cuen*, Armor. il a eu dans l'esprit son *Cwyno*, qui représente assez bien notre François *Coin*, & le Latin *Cuneus*, qui selon les apparences, vient du Gaulois. Davies a fait la même faute en *Gweuel*, pour *Gheruhel*; & en *Gwensa*, pour *Ghensa*, ou *Kensa*. C'est qu'il a lû dans nos livres *Gu*, pour *Gh*, & *Qu*, pour *K*.

Keizia, ou *Keisia*, & selon M. Roussel, *Keza*, signi-

fie diminuer, de la maniere dont les Artisans diminuent la matiere sur laquelle ils travaillent Ce verbe est rare: & je ne l'ai entendu dire qu'en Basse-Cornwaille. Davies met bien *Ceisio*, Quærere, conari. Sic Armor. Il peut bien avoir cette signification en notre Breton, venant de *Caëz*; mais il aura également celle de *diminuer*, étant dérivé de ce nom, qui signifie *chetif*, *petit*, aussi-bien que misérable. Et en effet, les mandiants, en éxagérant leur misere, diminuent leurs facultés, & ne demandent rien qu'au diminutif: par éxemple, un petit morceau de pain; & ceux de ce pays disent en demandant l'aumône *un tamic bara*, un petit morceau de pain: *un-dineric*, un petit denier; *un-drâic*, une petite chose &c. C'est de-là que vient notre mot François *Petit*, *Petitus*: car on veut faire paroître de la modération & de la timidité, en demandant quelque chose: & du mépris, ou peu d'estime & de desir de ce que l'on veut acheter. Le Sage l'a bien exprimé au ch. 20. v. 14. des Proverbes: *Malum est, malum est, dicit emptor*, &c. Voyez aussi au troisiéme Livre des Rois, ch. 2. v. 20. où Bethsabée dit à son fils Salomon, *Je vous fais une petite demande*. Il semble même que notre mot *Choix* & *Choisir* pourroit venir du Breton *Keisia*; parce que l'honnêteté fait choisir ce qui est moindre: & la modestie de S. Paul lui a fait changer son nom *Saul*, en Hébreu שאול, *Shaul*, qui signifie Demandé, en Latin *Petitus*, en celui de *Paulus*, Petit, peu de chose, d'où vient encore le diminutif *Paululus*. C'est ce qui a donné lieu à S. Augustin, & autres anciens Peres de l'Eglise, de dire que ce grand Apôtre a choisi ce nom si humble, pour faire connoître qu'il se regardoit comme le moindre des Apôtres, quoique ses travaux fussent plus grands que ceux des autres.

Keladur est le même que *Caladur*. Le P. Maunoir a mal mis *Queladur*, doloire, pour *Taladur*, ainsi qu'il l'a mieux écrit ailleurs. *Keladur* est pour *Kelc'hadur*, de *Kelc'h*. Voyez ci-devant *Caladur*.

Kelastren. Le P. Maunoir, qui l'écrit *Quelastren*, Houssine & baguette, n'a pas si bien connu la signification, ni l'orthographe de ce nom, que M. Roussel, qui l'écrit *Gwillastren*, que l'on peut voir ci-devant.

Kelch, Cercle. Plur. *Kelc'hiou*, & *Kelc'hou*. Davies écrit *Cylch*, Circùm, circà. *Cylch*, Circulus, cyclus, vietus, telia. Sic Armor. Item, vicis, vicem, vice.... *Cylchu*, Viere, circuire, circumdare. *Cylched*, circuitus, circumferentia. *Cylchwy*, Clypeus, à circulari figura. (C'est *un cercle ovale*, de *Cylch*, & de *Wy*, ovum.) *Cylchwyl*, Festum suâ vice rediens, anniversarium. *Cylchyn*, Circà, circùm. *Kelc'h*, & *Cylc'h* sont si ressemblans au Latin *Circus*, dont *Circulus* est le diminutif, qu'ils peuvent être jumeaux. Nos Bretons changent quelquefois R en L. Mais la racine m'est inconnuë.

Kelc'hia, & par adoucissement *Kelhia*, ou *Kilhia*, & *Kelia*, Cercler, faire un cercle, ou le mettre sur un vaisseau, entourer; faire des enchantemens par des cercles tracés sur la terre. Ceci est de M. Roussel. *Kelc'her*, & *Kelier*, Enchanteur; Feu follet & errant, qui trompe les voyageurs pendant la nuit. Ce nom signifie proprement, *Cercleur*, ou *circulateur*, si on le disoit, celui qui tourne à l'entour, qui circule, qui rôde. Si on met l'article au-devant, on en fait *Ar-Kelier*, d'où vient tout naturellement notre *Herquelier*, ou *Harquelier*, qui est un vagabond. En Haute-Bretagne, on donne ce nom par dérision à celui qui fait la quête, pour, ou avec les Religieux mendiants par les villages. Ailleurs on appelle *Harquelier* tout homme vagabond & fainéant, qui fait métier de gueuser. L'autre mot François qui n'est pas plus honorable à celui à qui on le donne avec raison, sçavoir *Viedase*, viendroit aussi du Latin *Vietus*, que Davies employe, pour expliquer son *Cylch*, lequel *Vietus* vient de *Viere*, lier avec un cercle &c. Le composé de *Kelc'hia*, est *Dikelchia*, que l'on prononce *Dic'helia*, & *Dic'helc'ha*, Errer, être errant & vagabond, duquel le participe passif est le plus usité, sçavoir *Dic'helc'het*, un vagabond, à la lettre *Décerclé*, qui est hors de son cercle, de sa sphere.

Kelen, Arbre que nous appellons *Houx*: & M. Roussel *Houssine*. *Kelennec*, Houssaie, lieu planté de houx. En Léon on nomme cet arbre *Ascol-côat*, chardon de forêt: & en Basse-Cornwaille, *Kelenbail*, est une espéce de houx, dont les feuilles ne sont pas piquantes, qui devroit plûtôt être celui dont les feuilles ont des taches blanches. Voyez *Bail*, ci-devant en son rang. Ou bien *Bail* sera régulierement pour *Paill*, qui, selon Davies, doit signifier uni, poli &c. car il met *Paill*; vidè *Peillio*. Et là il met *Peillio*, Secerno, excerno, rudio. Il met aussi *Celyn*, sing. *Celynen*, Ruscus, aquifolium, agrifolium. Sic Armor. *Celynneg*, Armor. Hussetum, (mot qui n'est pas de la bonne Latinité) Nos *Celynnog*, (Nos Bretons de Léon disent de même *Kelennoc*, mais rarement.) Pour l'origine de ce nom d'arbre, voyez ci-dessous un autre *Kelen*.

Kelen, Instruire, enseigner, ou plûtôt leçon, instruction, document. M. Roussel vouloit que ce fût *Houssiner*, frapper d'une houssine, ou baguette de houx. Le P. Maunoir met en deux endroits *Quelen*, Instruire, enseigner: & *Quelennadurez*, enseignement. Un vieux Diction. porte tout de même. La devise de la noble maison de Quelen est *En pep amser Kelen*, en tout tems instruction, ou *en tout tems verd*, ce qui convient au houx. La parfaite conformité de ce verbe prétendu avec le nom de cet arbre, & l'usage que font les maîtres d'école de ses menuës branches, sont cause que l'on ne peut déterminer laquelle signification est la propre de ce mot. Je serois porté à croire que c'est la leçon, l'enseignement: & que l'on donne cette signification d'arbre à ce nom d'instruction, parce que l'on emprunte ses branches pour la faire: & ce qui appuye ma conjecture est que *Kelen*, pour *Kelerm*, est, ou peut être composé de la prépos. *Ke*, pour *Kem*, avec, & de *Lenn*, leçon: comme pour dire que la verge accompagne la leçon. Il y a deux difficultés en cette étymologie. 1°. Davies ne donne à *Celyn* que la signification d'un certain arbre, sans parler de son usage à corriger. 2°. *Kelen* est un nom subst. qui passe mal à propos pour l'infinitif *Kelenni*, qui signifieroit bien *Housser*, ou *Houssiner*, comme le disoit M. Roussel. Quoiqu'il en soit, *Kelenn* est de même construction que le Latin *Collectio*, de *Colligere*, cueillir: & peut signifier *Lire ensemble*, c'est-à-dire, le Maître & l'écolier. Si l'on a donné ce nom à cet arbre, dont les feuilles ont des épines; cela vient de ce que les pointes se font mieux sentir à celui qui a besoin de correction, comme on se sert d'aiguillon pour les bêtes. Il est parlé en plusieurs endroits de l'Ancien Testament, de choses piquantes, pour avertir du devoir. Par éxemple, au Ps. 118. v. 120. *Confige*

*timore tuo carnes meas*, *à judiciis enim timui* : ce que l'on peut traduire *Punge timore tuo carnes meas*, *ut à judiciis tuis timeam.* L'ancien Interpréte Aquila a tourné le nom Hébreu, qui a ordinairement la signification d'aiguillon par διδακτὴς, comme si on disoit *Stimulus ad docendum boves*, dit D. Bernard de Montfaucon l'Editeur des *Hexaples* d'Origene. En effet, ce nom est formé du verbe qui signifie s'instruire & instruire, en ses différentes conjugaisons. Et dans la même langue Sainte, il est probable que le verbe יסר, châtier & instruire, d'où vient מוסר, instruction, est fait de סיר, épine. A propos de ce que j'ai dit ci-dessus de *Colligere*, cueillir, nous disons en François burlesque *Ramasser*, pour *corriger*, *châtier*, aussi-bien que pour *cueillir*. Et ce verbe vient de *Ramus*.

Kelf, Tronc d'arbre, qui n'est bon qu'à brûler, souche. Plur. *Kelfou.* Je n'ai entendu ce mot qu'en Basse-Cornwaille. Davies met *Celffaint*, Arbores quæ ætate aruerunt, & induraverunt, ligna cocta, arida ; causima, durata; *Celffinio*, arescere, obdurescere more arborum vetustarum. Item, arefacere, obdurare. Ce verbe dérivé montre que le nom doit être *Kelfain*, & ici *Kelfen*, au singulier, comme nos gens le prononcent, mais peu usité, duquel je croi que la racine est *Colp*, inusité, duquel est formé *Scolp*, *Scolpou* &c.

Kelhien, ou *Kelc'hien*, Moûche en Lat. Musca. Sing. *Kelhienen.* Davies écrit *Cylion*, sing. *Cylionen*, Musca, culex. Armor. *Fubuen*, & *Cuelionen*. *Duw'r cylion*, Beelzebub, (c'est-à-dire, Dieu des moûches.) *Cylion paradwys*, Cantharides. En ce qu'il cite de notre Breton, il faut prendre garde que *Fubuen* est le moucheron, le *Culex* des Latins, notre *Cousin*: & que *Cuelion* est notre *Kelien*, mal écrit Quelien dans les livres imprimés, où K n'est point en usage. *Kelhien* est pour *Kelc'hien*, fait de *Kelc'hia*, Circuler, cercler, tourner en circulant. La mouche en volant, tourne & retourne continuellement, & sur-tout lorsqu'elle est frappée & étourdie de quelque coup. Par la même raison les Hébreux ont donné au singe un nom qui a la même signification. Je croirois assez que *Kelc'hien* seroit composé de *Kelc'hi*, & de *En*, pour *Ezn*, volatile, comme qui diroit volatile tournant. Nos noms François *Mouche*, & *Mouchard* pour espion, inquisiteur, ne viennent pas d'ailleurs que du nom de la mouche, par la raison qu'en épiant, ils ne vont jamais en droiture, ni moralement, ni physiquement.

Keliés, ou *Kenliés*, Aussi souvent, aussi fréquemment, autant de fois. On dit aussi, comme par élégance, *Keliés gwesh*, aussi souventefois, toutefois & quantes ; en Latin *Quotiescumque.* Davies n'a rien de plus ressemblant que *Cyflyedd*, Convenientia ; mais quoiqu'il doive se prononcer *Keleiez*, sa signification ne convient pas à celle du notre, qui est composé de la préposition *Ke*, ou *Ken*, autant, & de *Liés*, beaucoup, plusieurs &c. C'est pourquoi, il est bon d'ajouter *Gwesh*, fois.

Kell, ou *Kêl*, séparation de logement ; ce qui fait une chambre séparée, appartement. Dans les étables, c'est seulement ce qui sépare le bétail de différentes espéces. Davies met *Cell*, Cella, reconditorium. Hebr. כלא, *cele*, carcer. M. Roussel m'a appris qu'en Haut-Léon *Kell* est spécialement la créche des veaux séparée en particulier. Vossius regarde ce nom Hébreu comme l'origine du Latin *Cella* ; mais on peut le dire Gaulois ou Celte. Les Latins ont pû former leur mot *Cancelli*, du Celtique *Kant-Kell*, cent clôtures, ou clôture de cent perches ou barreaux ; de ce dernier vient notre *Barreau.* C'est peut-être la raison pour laquelle les Latins ont le seul pluriel en usage.

Kellaës, & en Léon *Kelléas*, Premier lait, ou Avant-lait. En Gr. πρωτόγαλα. C'est le premier lait que la vache donne, après avoir fait son veau. Davies écrit mieux *Cynllaeth*, Primum lac. C'est un composé de *Kent*, avant, premier, & de *Laës*, lait.

Kellasca, Chercher. C'est un verbe composé de *Kem*, Lat. *Cum*, & de *Glasca*, chercher ; & il répond au Latin *Conquirere*, de *Cum*, & de *Quærere.* On pourroit croire que ce *Glasca* est l'abbregé de *Kellasca.* N ou M se perd, de même que dans *Colligere*, &c. Et pareillement G au milieu. Mais au lieu de *Glasca*, on peut mettre *Lasca*, pour *Lausca*, lâcher, parce que l'on lâche les ligatures d'un paquet, pour y chercher ce dont on a besoin. Mais j'aime mieux la premiere étymologie.

Kellida, Germer, produire. Il se dit des arbres & des herbes. Davies met *Cyllid*, Reditus, census, proventus, *Cyllidôg*, Qui magni censûs est, cujus amplus est census. Ce dernier doit se dire d'une terre fertile, qui rapporte beaucoup. Je ne sçai d'où peut venir ce mot, si ce n'est de *Ken*, pour *Kem*, ou pour *Kent*, & de *Lit*, fête ; & ce seroit *accompagnement de fête*, ou *avant-fête* ; ce qui convient assez à une bonne récolte, qui fournit à la table. Le nouv. Diction. a ce mot avec la même signification.

Kelorn, Vaisseau dans lequel on fait le beure : & autre vaisseau presque semblable, où les villageois mettent leur provision de sel auprès du foyer, pour le conserver sec. Plur. *Kelern*, & *Kelorniou.* En quelques cantons on donne ce nom à un petit baquet, où l'on met plusieurss menuës ustensiles. Davies met *Celwrn*, Mulchra. Sic Armor. Plur. *Celyrn*, & *Celyrnau.* Vide an à *Ceulo*, coagulare & coagulari. *Ceulawr*, vas coagulatorium. Ce dernier pourroit être l'origine immédiate de *Kelorn*, ou *Celwrn.* Mais celui-ci ressemble si bien au Latin *Colurnus*, qui ne se trouve que dans les Georgiques de Virgile & dans ce seul vers.

Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.

*Kelorn*, dis-je, ressemble si bien à *Colurnus*, que je les croirois un même mot, si les significations n'étoient pas si différentes, si pourtant on connoît bien celle du mot Latin : car on n'en parle que par rapport à son origine ; dont les Etymologistes ne conviennent pas ; les uns la prenant en *Corylus*, & les autres en *Cornus.* Ces deux sentimens ne satisfont pas ceux qui ont un peu de goût pour les Etymologies. Mais il a fallu dire quelque chose, en devinant. Si cependant on vouloit que *Colurnus* fût Latin, on rencontreroit mieux en le formant de *Colus*, quenouille, qui ressemble assez à une broche de cuisine : & la véritable origine des deux seroit le Celtique *Coll*, coudrier. Voyez *Kelvezen*, ci-dessous. Ce *Coll*, ou *Col* est du Breton d'Angl. duquel les mêmes Latins auroient encore pû faire leur *Columna*, n'y ayant que la longueur & la grosseur de différence entre la quenouille & la colonne, si on n'y ajoûte l'usage. La terminaison de *Colurnus*, est pareille à celles de *Diurnus*, *nocturnus* &c. Il faut remarquer 1°. que le Poëte, par licence, a pû changer *Collurnus*, en *Colurnus*, pour

aider à la mesure de son vers. 2°. Que Davies n'a peut-être pas employé son exactitude ordinaire en traduisant son *Celwrn*, & notre *Kelorn par Mulctra* : ce qui paroît par les paroles suivantes : Vide an à *Ceulo*, coagulare &c.

Kelwezen est le singulier de *Kelwez*, l'Arbre coudrier, qui porte les noisettes. Ce nom est composé de *Kell* & de *Wezen*, pour *Gwezen*, un arbre. Et Davies met *Celli*, Coryletum. *A Collen*, pluriel *Cyll*. Vel *Celli*, plur. à *Cell*. Et dans la suite, *Coll*, & *Cyll*, sing. *Collen*, corylus . . . *Collwyn*, Coryletum. Et encore ailleurs : *Cyll*, plur. à *Coll*. Et *Coll*, & *Colled*, Detrimentum, damnum, jactura, perditio. Sic Armor. *Tôst a fydd mwg coll.* Dixit ambiguè uxor maritum deflens rogata cur fleret. Amphibologia est in *Coll*, quæ vox *damnum* & *corylum* significat. Ces paroles Bretonnes veulent dire que la fumée de coudrier, ou de perte, est âcre. Les Irlandois disent *Coull* pour le coudrier. Camden s'est peut-être trompé lorsqu'il a mis *Keth*, coryletum, lorsqu'il écrit en sa Bretagne que *Treketh* est oppidum in coryleto. Il a apparemment écrit *Kelli*, que son Imprimeur aura mal lû *Keth*, en quoi il est aisé de se tromper. Notre Fr. *Coudrier* viendroit mieux du Gaulois *Coll*, que de *Corylum* : & on a dit autrefois *Coldre*, & *Coldrier*. Le *Celli*, ou *Cyll* de Davies, est la premiere partie de notre *Kelwez* : & son *Collwyn* est une forêt de coudriers : car selon lui *Llwyn* est lucus, arboretum, nemus, saltus.

Kem, Change, échange, troc. *Ober-kem*, changer, faire échange, troquer. *Kem oc'h Kem*, Tric pour troc, change contre échange. *Kem* signifie aussi comparaison, parité, égalité. *Ne d'eusket a kem etrezo*, il n'y a pas de comparaison entre eux. Davies n'a pas ce mot, qui a tout l'air d'être le même que *Kên*, ou *Kêm*, autant, également. Voyez *Eskem* ci-devant, & *Kên* ci-après.

Kemmen, Commandement, ordre, précepte : & comme verbe, pour *Kemmenni*, Mander, commander, donner ordres, ordonner. Pluriel *Kemmennou.* Davies écrit *Cymmyn* ; Legatum. *Llythyr cymmyn*, literæ legatariæ, tabulæ legatariæ, testamentum. *Cymmynnu*, legatum dare, testamento legare, commendare. Voyez ci-devant *Gourc'hemen.* C'est ici un mot *François*, ou Latin Bretonnisé, de *Commande*, ou *Commenda* de la Basse-Latinité. O se change en E, ou Y, & D en N après N.

Kemmener, Tailleur d'habits. *Kemenenerien* est le plur. Féminin *Kemmenerés.* Pluriel *Kemmenereset.* C'est le Latin *Componere*, qui a donné naissance à ce mot, par le changement de P en M &c. Cela est prouvé par son pareil dans le Breton d'Angleterre où il a une signification différente, mais qui revient encore assez au Latin, c'est-à-dire donner la forme à un corps en travaillant dessus avec les outils. Davies met *Cymmynu*, Asciare, dolare, dedolare, securi percutere, contundere. *Cymmynwr*, Dolator, asciator. *Cymmynwr y coed*, picus avis. *Cymmynai*, securis, dolabra, ascia. *Cymmynad*, Qui securi percutit, securis ictus. *Cymmynawg*, securi percutiens. Nous verrons en peu *Kemmeri*, de Comparare ; & *Kempen* de *Compono.*

Kemment, Autant, tellement, également, pareillement, semblablement, d'égale grandeur ou quantité. *Kemment all*, une fois autant, ou autre pareille quantité. *Daou Kemment* deux fois autant, deux égales quantités à l'égard d'une troisiéme. *Kemment a ma c'hallân*, autant que je puis. *Peghemment?* Combien? Un vieux Dialogue porte *Try quement all*, trois fois autant, trois autres égales quantitez. Il devoit y avoir *Kemment.* Davies écrit *Cymmaint*, & *Cymmain*, Tantus, tot. Sic Armor. A *Cyd*, & *Maint.* C'est donc comme en Lat. *Coæqualis.* Il est bon de remarquer qu'en quelques Provinces de France le vulgaire prononce *Kement* pour *Comment*, & *Kemandement* pour *Commandement* ; ce qui fait voir que l'on change par négligence O en E. Ce *Comment* a peut-être signifié autrefois Quelle grandeur, quelle figure, forme ou taille ?

Kemmeri, *Commeri*, & par abus *Kemmeret*, & & *Commeret*, Prendre. Je lis en la vie de S. Gwenolé *Quemero*, & *Quemmero*, au futur. Davies a aussi mis par le même abus *Cymmeryd*, Capere, sumere, accipere. Sic Armor. *Cymmeriad*, acceptio, assumptio ; item æstimatio. In carminibus est epanaphora, resumptio. *Cymmeradwy*, Acceptus, gratus, acceptabilis, æstimatus. *Cymmeradwyaeth*, æstimatio. Voyez *Commeri* ci-devant.

Kemmesk, Mêler ensemble. C'est proprement *Mêlange* : & *Kemmeski*, mêler. Davies met *Cymmysg*, Commixtio. *Cymmysgu*, Commiscere. Vide *Mysgu.* Voyez aussi *Mesk* ci-après. Ce composé de *Kem* & de *Mesk* répond parfaitement au Latin *Commisceo.*

Kempen, propreté, décence, ajustement, justesse, accommodement, arrangement ; bâti avec ordre. *Kempenni*, orner, arranger, ajuster &c. *Dikempen*, mal-propre, mal en ordre, mal-bâti, difforme. Davies écrit *Cymmhendod*, Eloquentia. *Cymmhennu*, Ornare, adornare, propriè sermonem. *Cymmen*, eloquens. Et ailleurs, Ornare, *Cymmhennu.* Et encore, Eloquium, *Cymheniaeth* ; avec une seule M, H suppléant pour l'autre. *Cymmoni*, Componere, commiscere : celui-ci approche plus du Latin *Compono.* On dit *Kempen* comme adverbe, pour dire attentivement, exactement. *Sel piz a Kempen ouz da lizerennou*, regarde de près, & avec attention tes lettres, dit un Maître à son écolier. Tout cela vient du Latin *Compono.* Voyez *Kemper* ci-dessous.

Kemper nom propre de deux villes de Cornwaille en Armorique, dont l'une est la capitale du Diocèse de ce nom, & l'autre est en partie en celui de Vannes, sur la riviere *Eley*, d'où l'on a fait *Quimperley* : l'autre s'appelle *Quimper-Corentin.* Ce nom est le Latin *Compar.* Davies écrit, pour les liens, *Cymmar*, Compar, conjux ; socius, sodalis : & c'est pour *Cympar.* Il y a eu apparemment quelque parité entre ces deux villes qui ne sont distinguées en langue vulgaire que par les noms d'un saint & d'une riviere.

Quand le P. Hardouin a dit en ses notes sur Pline (lib. 4. cap. 18.) que le nom de cette ville, où il est né, marque une ville murée en la langue Bretonne, il ne dit point où il a trouvé cette signification, ni s'il parle de *Quimper*, ou de *Corisepitum.* Je remarquerai que dans quelques actes Latins cette ville est nommée *Civitas Aquilæ*, & *Aquilonia.* Celui-ci ne peut venir du Latin *Aquilo*, eû égard à la situation. L'autre peut venir de *Kemper* mal compris pour *Campus aquilæ* ; comme en Breton *Kemp* étoit le Lat. *Campus*, & *Er*, que j'ai trouvé, du moins par conjecture, pour Aigle. Mais

Mais je ne connois point ce *Kemp* Breton. Cette étymologie que je donne du mot de *Kemper*, ne m'empêche de trouver vraisemblable celle de Dom Lobineau ( vie des Saints de Bretagne, p. 52. col. 1.) Le nom de *Quimper*, dit-il, ou *Quimmer*, dans l'ancienne langue des Bretons de Lambric... signifie *Confluent de rivieres*. Cela est vrai, quant à la chose signifiée, & quant à l'origine du nom, qui est réguliérement composé de *Kem*, en Lat. *Cum*, & de *Bêr*, écoulement, *Bêri*, ou *Bêra*, écouler, fluer. Ce composé répond donc au Latin *confluens*, duquel nous avons fait *Confluant*, *conflans*, & même en Allemand *Coblents*, pour désigner la jonction de deux rivieres. En Breton P & B se mettent souvent l'un pour l'autre. Mais il y a une objection à faire. C'est qu'il y a d'autres villes & bourgs en cette Province qui ont le même nom. Par exemple en Treguer *Quimper - ver* situé sur la source d'une petite riviere, qui passe jusqu'à la ville de Treguer, sans se joindre à d'autres : il y a encore *Quimper-quezennec*, où il n'y a aucune jonction de rivieres. De plus ce nom propre de ville est distingué par un nom qui n'est pas celui d'une riviere, excepté *Quimperley*, pour *Quimper-Eley*. Remarquez que sur les meilleures Cartes, *Elle* est une petite riviere qui se décharge à Port-Louis, & que celle de Quimperley, est nommée *Laita*, dans laquelle se déchargent deux ruisseaux, qui n'ont point de nom marqué, si ce n'est l'Isele ; ils se joignent un peu au-dessous de cette ville. De ce nom *Laita*, on auroit pû faire *Ledau*, ancien nom de la Basse-Bretagne, & peut-être de la Haute. Davies écrit ce nom *Llydaw*, qui est ce que les Auteurs Latins appellent *Letavia*. *Isele* est, je croi, pour *Isel*, qui en Breton, signifie *Bas* & *Basse*. Aussi les eaux de cette petite riviere ne sont pas profondes. Baudran a mal écrit *Isotte*. Le P. Grégoire prétend que *Kimper* est un ancien mot Celtique qui signifie *Guerrier*, & que c'est de là que cette ville a tiré son nom.

Kempret ne m'est pas connu dans l'usage moderne. Il peut cependant être pour *Kemmeret* : car je le vois dans cet endroit de la Destruction de Jérusalem où Vespasien dit au Senat Romain qui l'avoit élû Empereur : *Mar douch hoantec d'a m' Quempret a redec huec hoz trugarequaff*. Si c'est votre plaisir de me choisir ( ou prendre ) je vous remercie avec empressement. C'est donc apparemment, selon le génie Breton, le même que le *Cymmryd* que Davies marque pour *Cymmeryd*, prendre &c. Ce qui me confirme en cette explication, est que le même Empereur dit un peu après au Senat : *Pan eu hoz grat hoz plygeadur, ma hoz ressusen, na ven fur*. Puisque c'est votre volonté & votre plaisir, si je vous refusois, je ne serois pas sage. J'ajoûte que ces mots *a Redec huec* peuvent signifier *d'un concours, ou consentement, unanime, ou agréable*. Car *Redec* vient de *Ret*, courte, & *Huec*, content, satisfait.

Kempret est encore en usage en bon Breton ; mais dans un autre sens, signifiant ce qui est ou se fait en même tems, en même saison, à la même heure : & peut-être plus à la lettre, *Contemporain* : car il est composé de *Kem*, en Lat. *Cum*, ou de *Ken*, autant, & de *Pret*, tems &c.

Ken, & *Ke*, selon la prononciation, *Kef*, selon l'ancienne écriture, & *Kem*, dans son origine, est équivalent à la préposition Latine *Cum*, en composition seulement, ainsi que nous le voyons en plusieurs composés placez ci-devant & ci-après. Davies a trouvé dans son dialecte *Cyd*, au lieu de *Kem* : & il l'explique ainsi : *Cyd*, Præpositiò *Cum*, & in compositione *Con* ( c'est-à-dire, en Latin ; car en ses composez Bretons, il écrit toujours *Cyf*) ou *Cum*, ou (*Cyn*) *Cyd*, Conjunctio, quandoquidem &c. Je soupçonne de corruption cette particule, quant à sa derniere lettre. La raison que j'en ai est qu'il met *Cyd*, pro *Cyhyd*, tam longus, ce qui peut faire confusion dans les composez de *Cyd* & de *Cym*. Mais il n'a pas marqué ce dernier séparément, quoiqu'il ait plusieurs mots qui en sont indubitablement composez. L'origine de cette particule est réguliérement *Cwm*, ou *Com*, & peut-être *Cum*, si celui-ci n'est pas lui-même Celtique ; & je le croirois assez ; puisque Vossius le plus sçavant de tous les Etymologistes Latins ne peut le faire descendre que de l'Hébreu עם *him*, ou *Ghim*, qui a la même signification. Le *Ceu* des Latins a quelque ressemblance à notre *Kef* ou *Kev*.

Ken, Autant, aussi, également. En la vie de S. Gwenolé *Quen paout*, en égale quantité. Le Pere Maunoir met *Na mui na quen*, ni plus ni moins. Mais c'est *ni plus, ni autant*. On dit *Ne m'eus Ken*, je n'ai pas d'avantage, c'est-à-dire, je n'ai autant qu'il en faudroit. Il se dit encore pour un intervalle de tems ; mais c'est encore *Autant*. *Chomit Ken na distroin*, restez jusqu'à ce que je retourne ; autant de tems que je tarderai à revenir. Le nouv. Diction. porte *Hep Ken*, tant seulement. On dit pour un *adieu* de peu de tems *Ken a vezo e berr*, jusques à peu de tems, mot à mot, *Autant sera en bref*. En quelques occasions on prononce *Ker*, comme *Ker ere*, aussi fort. Le même P. Maunoir mettant *Hep mui Ken*, tant seulement, c'est pour *seulement autant*, ou plus à la lettre, *sans plus autant*. Je conjecture que ce *Ken* est, comme le précédent, pour *Kem*, avec, de même qu'en Latin *Cum*, lorsque, & *Cum*, avec : & en Fr. *Comme*, pour dire, *autant, également, pareillement*, & *lorsque, quand*. C'est donc une façon de parler Bretonne, par laquelle on dit *Ne m'eus Ken*, je n'ai avec, pour dire, je n'ai que cela & rien plus. Il semble qu'en cette phrase *Je n'ai que cela*, ce *que* est ce *Ken* Breton, c'est-à-dire je n'ai rien avec cela. Voyons un autre *Ken*, ou *Kenn*.

Ken, ou *Kenn*, Peau, cuir. Davies écrit *Cenn*, Corium, cutis, pellis. Hinc composita *Hyddgenn* ; *Marchgenn*, & *Ysgenn* : & en son rang, *Yscenn* ; Furfures capitis, porrigo : & ensuite *Ysgenn*, Vide *Yscenn*. Unde Anglicum *Skinne*. Item, porrigo ; squamæ, crusta. Et encore *Caën*, crusta, cuticula superficies. *Caenen*, diminutivum idem. *Caened*, Canus, a, um. C'est-à-dire, celui qui a la peau découverte sans poil. M. Roussel m'a appris que l'on disoit, en Léon *Buken*, cuir de bœuf ; *Leughen*, cuir de veau ; *Marc'hken*, cuir de cheval ; *Besken*, Dé à coudre, mot pour mot, cuir de doigt ; *Talghen*, fronteau, couverture du front &c. Et tous ces mots terminez par une seule N. Voyez *Kenn* ci-après. Notre mot François vulgaire *Coüenne* de lard, qui est le cuir du cochon, a bien la mine de venir de *Kenn*, dont j'ignore l'origine.

Kenbourc'his, ou *Kembourc'his*, Concitoyen. Pluriel *Kembourchisien*. On voit assez que ce nom est composé de *Kem*, avec, & de *Bourc'his*, bourgeois, citoyen. Davies n'a point ce nom composé.

Kenbreudur, & *Kembreudur*, Confreres. Le

singulier doit être *Kembreuzdr* : car il est fait de *Kem* & de *Breudur*, pluriel de *Breuzr*, lequel sing. s'est perdu, apparemment parce que l'on parle presque toujours de plusieurs, & rarement d'un seul. Mais pour *Confrérie* on dit *Brewzriez*, frérie. Davies n'a point ce composé.

KENCLÃO, Espéce d'outil coupant assez ressemblant à la faucille, duquel on se sert pour couper le chaume, les mauvaises herbes, les haliers &c. Davies n'a point ce mot, qui est formé de *Ken*, avec, & de *Clão*, ferrement, comme si l'on disoit avec ferrement, en quoi je ne vois point de raison particuliere pour cet outil. Mais si *Ken* est là pour *Kent*, avant, devant, premiérement, c'est parce que l'on coupe avec ce ferrement ce qui est devant soi, au lieu que la faux coupe ce qui est à bas & au-dessous. On la nomme aussi *Isarn*, d'*Is*, bas, & de *Hoarn*, fer.

KENDALC'H, En Latin *Continens*, ce qui se Maintient en bon état. *Kenderc'hel*, se maintenir, se conserver. C'est un composé de *Ken* pour *Kem*, & de *Dalc'h*, & *Derc'hel* expliquez ci-devant. Davies met *Cynnal* (pour *Kendal*) Sustinere, suffulcire, continere. A *Cyn* & *Dal* &c. Voyez ci-devant *Dala*.

KENET, Beauté, agrément. Les vieux Diction. portent *Quenet*, beauté. Et il se trouve de même en la Vie de S. Gwenolé. M. Roussel écrivoit *Kened*. Je lis aussi *Kenedus*, beau, qui a de la beauté. *Dic'henet*, & *Dighenet*, qui n'a, qui a perdu sa beauté. On en forme le verbe *Dic'henedi*, devenir laid; participe *Dic'henedet*, devenu laid, difforme. Davies n'a rien de tout cela : & je n'en sçai pas l'origine; si ce n'est *Can*, blanc brillant. Le P. Grégoire m'a dit que *Caën* veut dire beau éclatant, & ce nom fait l'alliance de *Can* avec *Kenet*, que l'on peut écrire *Caenet*.

KENEP. *Casec Kenep*, Jument ou cavale pleine, qui a un poulain dans le corps. On ne le dit, que je sçache, que de cette bête; comme *Kesluc* de la vache. C'est ce qui m'a procuré la connoissance d'*Ep*, que M. Roussel m'a assuré signifier un cheval en son pays. *Kenep* est composé de *Ken*, avec, & de cet *Ep*, & signifie *celle qui a un cheval* ou *poulain*. Mais il seroit mieux écrit *Kemep* ou *Kevep*, ou enfin *Kenkep*, qui est plus du bon usage. Cette difficulté disparoîtra en lisant ce qui suit ici. En Breton d'Angleterre, selon Davies, *Cyfebr* est equa, vel asina vel ovis prægnans, fœta. *Cyfebru*, fœta esse, concipere, de equa &c. dicitur. Etiam de equo, asino, ariete fœminam imprægnante. Et dans son Diction. Lat. Bret. Prægnans equa, *Cassfeg gyfebr*. C'est ici, selon toutes les apparences le même mot que *Kenep*, avec la seule différence d'ortographe, & l'addition de la finale R, ce qui est causé par la négligence du vulgaire, comme les notres mettent souvent L, & même quelquefois R. Nous avons vû que Davies écrit *Cyf*, ce que nos Bretons écrivent & prononcent *Ken*. Mais il y a eu un autre *Cen*, au moins chez les Bretons d'Angleterre; puisque Davies met *Cenaw* & *Cenau*, qui est chez les Anciens *Canaw*, Catulus, pullus, dit cet Auteur. Et *Cenedl* (remarquez L ajoûtée : car c'est pour *Cened*) Gens, genus, natio : & *Ceneddu*, Generare, gignere &c. *Cenau* est réguliérement le pluriel de *Cen*, qui avec *Ep* signifieroit génération ou fils de cheval. De ce *Cenau* viendroit bien notre *Queneau* ou *Keneau*, dont on se sert vulgairement en quelques Provinces de France voisines de celle-ci pour dire un petit enfant : d'où pourroit aussi venir *Quenaille*, ou *Canaille*. Je ne dois pas oublier que Davies met *Ebran*, pabulum equinum, lequel nom est fait de *Ep*, cheval, & de *Ran*, part, portion, partie &c. Si *Kenep* étoit fait de *Kent*, avant, & de *Ep*, on l'écriroit mieux *Kentep*, & on prononceroit *Kennep*.

KENKIS, Plessis, bosquet, petit bois. Le Nouv. Diction. porte *Quinquis*, plessis. C'est originairement une enceinte de haie faite de branches ou jeunes arbres pliez, & entrelassez. Le P. Maunoir a pareillement mis Plessis, *Quenquis*. Davies n'a rien de semblable. *Kenkis* pourroit être composé de *Kent*, avant, devant, & de *Kis*, trace, vestige, pas, & peut-être *Allée* ou promenade. Mais il est plus naturel de le faire venir du François *Conquis*, par le changement ordinaire d'O en E pour *Aquis*, comme on dit *Pourpris*, qui est à peu près la même chose que le *Plessis*. Voyez *Kensort*.

KENN, Crasse de la tête, peau morte qui tombe en farine ou poudre blanche. C'est en Latin *Porrigo*, & *Furfures*. Les Irlandois disent *Kennigh* pour de la crasse en général. Voyez ci-devant *Ken*, cuir & peau, où j'ai rapporté les explications que Davies nous donne du *Kenn* de ses Bretons.

KENSORT, Qui est d'égale condition. C'est le *Consors* des Latins; & le *Consort* François en termes du Palais, avec une légere différence; mais tout le même en son origine.

KENT, Avant, auparavant, plûtôt, premier. *Kent evit Pezr*, plûtôt que Pierre. *Kent pret*, avant le tems marqué, ou avant le repas. *Deis Kent dec'h*, Jour avant-hier. Ce mot a son comparatif & son superlatif. *Kentoc'h evit ar re-all*, plûtôt que les autres. *Ar-Kenta an-oll*, le premier de tous. Ainsi *Kent* est le *Præ* des Latins, *Kentoc'h*, leur *Prior*, & *Kenta* leur *Primus*. On dit encore *Kenta ma sivis*, d'abord que je me levai. *Ar-re Kenta*, les premiers, les principaux, ceux qui président. *Honre Kent*, nos ancêtres, nos prédécesseurs, mot à mot, les nôtres avant. Davies écrit *Cyn*, priùs, ante, antequam. Et un peu après, *Cynt*, Olim, priùs, ante, prior. Sic Armor... Item, velocior, celerior, comparativum anomalum à *Buhan*. *Cyntaf*, Primus. Item, velocissimus, celerrimus. *Cyntor*, & *Cynnor*, apud Antiquos scribitur Cyntor. Est postis ostii anterior, qui januam clausam recipit &c. *A Cyn*, & *Dor*, *Cynnor*. (Ceci appuye ce que j'ai dit ci-devant sur *Kenep*.) Translatitiè usurpatur de viris primariis. *Cyntorf*, lege *Cynnhorf*, à *Cyn* & *Torf*, acies prima. *Cyntun*, Somnus unus, somnus. On diroit mieux *somnus primus*. Il met encore plusieurs autres composez de *Cynt*. Je ne sçai d'où peut venir ce *Kent* ou *Cynt*, si ce n'est de *Cwnt* ou *Cont*, qui ne m'est pas connu, auquel le Latin *Quondam* a quelque rapport.

KENTAMOÜEZ, Emulation. Le P. Maunoir écrit *Quendamouez so e tre zo*, il y a de l'émulation entr'eux. Ce mot, qui est si peu en usage, que M. Roussel ne le sçavoit pas, est composé de *Kenta*, premier & premiere, & de *Moüez*, voix; soit qu'on l'entende de l'émulation de ceux qui chantent pour le prix; soit que l'on ait eu en vuë les assemblées ou chacun veut avoir l'honneur de parler le premier, ou par quelque autre raison. Ce nom signifie aussi la honte & confusion que l'on a si l'on n'obtient ce que l'émulation avoit pour objet. On sçait combien les anciens Poëtes chantoient & répréséntoient les bergers qui, à l'envi,

faiſoient parade de leurs chanſons, & faiſoient bien remarquer ceux qui n'avoient pas la plus belle voix, ni les plus beaux vers.

Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ. Virg. Georg. 3.

Voyez l'Idylle 8. de Théocrite &c. Davies n'a rien qui s'accommode ici, ſi ce n'eſt peut-être *Ceintach*, Digladiari, contendere, concertare. *Ceintachus*, contentioſus. Mais ce n'eſt pas là notre mot.

Kentel, Leçon, inſtruction, enſeignement. Les Vennetois le diſent & l'entendent de même: & le P. Maunoir met *Quentel*, leçon, & pour titre de ſon Catéchiſme Breton *Quenteliou Chriſten*, inſtructions Chrétiennes: & à chaque chapitre *Quentel* & le nombre. Il dit pourtant ailleurs *Dende e Quentel*, il eſt venu à tems: c'eſt plûtôt, il eſt venu dès le commencement, & de bonne heure. Car *Kentel* a ſi grande affinité avec *Kent*, dont il eſt réguliérement dérivé, que je ne doute point que ſa véritable ſignification ne ſoit principe, élément, commencement, c'eſt-à-dire Premiere inſtruction. Davies n'a point de ſemblable mot, ſi ce n'eſt *Cynnil*, duquel il dit que Venedotis eſt *Frugi*, Reliquis peritus, callens; ſciens, ſolers. *Cynnildeb*, peritia, frugalitas. Mais ces ſignifications font une groſſe différence. Remarquez qu'en Hébreu la premiere des lettres de l'Alphabeth eſt א *Aleph*, qui dans les nombres vaut le premier, l'unité, l'élément de toutes choſes: & que diverſement ponctué il ſignifie *apprendre*, *s'inſtruire*, *docteur* & *maître*; qu'il a auſſi la valeur de *Mille*. De même en Breton *Kentel* vient de *Kent*, premier, & celui-ci ſeroit réguliérement le pluriel de *Cant*, cent, comme de *Dant*, *Dent*; de *Danvet*, *Denvet*; de *Carn*, *Kern* &c. A cela on peut ajoûter que le mot Hébreu avec ſes points particuliers ſe dit d'un conducteur, & d'un bœuf: & en Breton *Mil* eſt une bête. *Kentel*, comme dérivé de *Kent*, avant, ou de *Kenta*, premier, peut avoir marqué le premier morceau que l'on coupe du pain, en Latin *Fruſtum præcidaneum*: & ce ſeroit de là que nous aurions fait notre *Chanteau*. Voyez ci-devant *Cant*, cercle.

Kentelia, en Cornwaille, eſt avoir bien ſoin du ménage, ménager, agir par œconomie, conduire ſagement ſes affaires. C'eſt-à-dire faire tout à tems & de bonne heure; ou avec inſtruction, conſeil & ſuivant les régles, les ſaiſons, & les différentes qualités des choſes que l'on cueille, que l'on garde & que l'on met en uſage. On voit aſſez que ce verbe vient de *Kentel*, par le pluriel *Kenteliou*. On peut encore faire venir *Kentelia*, de *Cantel* pour *Chanteau*; par la raiſon que celui qui, ſelon le proverbe eſt à ſon chanteau, pour dire qu'il ſe nourrit à ſes dépens, œconomiſe ſon bien avec plus d'attention, de ſoin, & d'induſtrie. Ce proverbe eſt commun en quelques Provinces de France voiſines de Bretagne: & ſur-tout quand on parle de journaliers qui ſe nourriſſent de leur pain.

Kentis eſt un adverbe dont on ſe ſert peu. Le P. Maunoir l'a employé en cette phraſe *Kentis ma ſivis*, tout incontinent que je me levai. Mais c'eſt à la lettre, dès que je commençai à me lever: car c'eſt pour *Kent-tis*, premiere démarche, premier mouvement: étant compoſé de *Kent* & de *Tis*, train, démarche, pas. De là vient *Tiſa*, atteindre, parvenir.

Kentr, Eperon pour piquer un cheval. Pluriel *Kentrou*. *Kentra*, & *Kenträoui*, piquer de l'éperon, donner des éperons, éperonner. Ce ſecond verbe eſt formé du pluriel. *Kentrat*, ſingulier *Kentraden*, piqûre, coup d'éperon, comme ſi l'on diſoit *Eperonnade*. *Kentret*, piqué de l'éperon. *Kentric*, petit éperon. *Kentrec*, qui a des éperons. Davies n'a connu ce mot qu'en notre dialecte: car il met *Gottoyw*, Calcar. Armor. *Quentr*. Gr. κέντρον. Ailleurs il marque un nom qui en eſt peu différent, ſçavoir *Cethr*, & *Cethren*, clavus. *Cethru*, clavos figere, clavis figere. *Cethrawl*, quod pungit ut clavus. Et idem quod *Cythrawl*, Adverſus, adverſarius, contrarius. Celui-ci eſt le *Contrôl* de nos Bretons: & comme il y manque la lettre N, on peut conclure de ce qu'elle manque auſſi en *Cethr*, que ce peut être notre *Kentr*. Les ſignifications peuvent ſe concilier: car, ſi on en croit des peintures & ſculptures anciennes que j'ai vuës, il ne paroiſſoit au talon des cavaliers que comme une pointe de clou, ou une épine. On ne peut trouver une origine plus naturelle de *Kentr* que le Grec κέντρον: & cependant je ne voudrois pas la garantir, quoiqu'ils ſignifient l'un & l'autre un éperon ou un aiguillon. Remarquez que comme les Grecs font deſcendre fort à propos κέντρον de κεντεῖν, piquer, éperonner; de même notre *Kentr* peut venir de *Kent*, avant; l'éperon fait avancer & aller en avant: car la bride ſert à faire reculer: & Davies met *Cynt*... velocior, celerior. Voyez *Kentrat* ci-deſſous. Les Latins auront fait *Centrum* de *Kentr* ou de κέντρον, par la raiſon que pour former un cercle, il faut marquer un centre en piquant une pointe du compas. Le ſçavant M. Cuper vouloit que dans un endroit d'Euſebe de Ceſarée on lût δενδροφόρος, au lieu de κεντροφόρος pour l'épithete d'ἑστία, ou de la nature. Mais un autre ſçavant reprend, auſſi à propos que modeſtement, cette correction: & fait voir que δεντροφόρος ne peut ſignifier *Porte-centre*; mais bien *Porte-aiguillon*: ce qu'il accommode fort bien à la nature univerſelle. Il auroit pu mettre *Porte-éperon*. En effet ἑστία eſt le feu: & en Breton *Brout* eſt du charbon ardent & un aiguillon, qui eſt d'uſage pour le bœuf, comme l'éperon l'eſt pour le cheval.

Kentrat, & *Kentret* outre que c'eſt un nom; il ſert auſſi d'adverbe, pour dire de bonne heure, tôt, vîte, à tems. Il eſt rarement pris en ce ſens: & ſeulement parmi les cavaliers qui diſent: Avec un coup d'éperon, ou à force de piquer nos chevaux nous arriverons de bonne heure. Cette expreſſion eſt devenuë plus figurée en d'autres ſujets. Par éxemple *D'a bout en hent quentrat ne chomin tam*, je ne tarderai pas à être de bonne heure en chemin. Et, *D'a em rent ha ſent en quentrat*, à ſe rendre & obéir en diligence.

Kentre ſe trouve dans la Deſtruct. de Jéruſalem pour *Kentrat* ou *Kentret*, au ſens de tôt & promtement, & auſſi-tôt, d'abord. On le dit ainſi en Baſſe-Cornwaille: & le P. Grégoire en a eu connoiſſance pour auſſi-tôt; puiſqu'il a écrit *Kentre ma tevas*, auſſi-tôt qu'il vint. En ce ſens il convient avec *Kenſis*; mais il paroît être pour *Kentret*, qui ſignifie *piqué de l'éperon*.

Kenver eſt le même que *Këſer*, qui eſt expliqué ci-devant en ſon rang.

Kenwalen, Ragoût, mets qui releve le goût & excite l'appetit. Ce mot peut être compoſé de *Ken* pour *Kem*, en Latin *Cum*, & de *Hoälen*, ou *Hwalen*, ſel, qui eſt le plus ſimple, le plus commun & le plus néceſſaire des aſſaiſonnemens: & preſque le ſeul dont les gens de la campagne font

usage, ne connoissant presque pas les épiceries. Davies n'a rien de pareil.

Keo, ou *Keiv*, Antre, caverne. *Kévia*, creuser sous la terre, comme pour faire une cave, une caverne. Ces mots ne sont que du dialecte de Léon. Ailleurs on dit communément *Cäu*, cave, caverne, antre; & *Caüa*, ou *Cava*, creuser &c. Davies met aussi *Cau*, cavus, clausus. Sic Armor. *Cevedd*, cavitas &c. *Ceubren*, arbor cava. Voyez *Cau*, ci-devant: & ce que Vossius dit de l'origine de *Cavus*. Les Vennetois disent *Keu*, creux, profond.

Keonit, Mousse, qui s'engendre sur les vieux arbres, pierres & autres corps solides exposés à l'air. Les Irlandois nomment la mousse *Kennigh*, qui parmi eux, signifie aussi *crasse*. Davies n'a point ce mot. Nos Bretons de Cornwaille ne distinguent point en leur idiôme cette ordure de toiles d'araignées, donnant le même nom *Keonit* à l'un & à l'autre, & même aux araignées. On appelle autrement cet excrément *Scöarn an ozac'h cos*, oreille de vieillard. Les Vennetois disent *Kivini* & *Kenvi*, mousse. D'autres prononcent *Kevnit*, ou *Kefnit*; ce qui fait connoître qu'il est originairement le même que le sing. *Kefniden*; ce qui cause de la confusion dans le langage. Voyez ce dernier, en son rang ci-devant.

Ker, Cher, aimé, rare, de haut prix. Ainsi c'est en Latin *Charus*, & *carus*. *Mazat-ker*, mon cher Pere. *Re ker eu an-eit*, le bled est trop cher. *Kernez*, cherté, rareté. On dit aussi au même sens *Kernezighez*, *Kernedighez*, & *Keroüeghez*. M. Roussel m'a averti que *Kerent* est le plur. de *Ker*, mais j'y trouve de la difficulté. C'est que ce *Ker* est adjectif, & ne doit point, suivant le génie de cette langue, avoir de pluriel: & de plus *Kerent* est proprement le pluriel de *Car*, parent & ami. Ce seroit bien pour *Kerent* que l'on trouve *Queryn* dans la Destruct. de Jérus., où il peut marquer les parents. Davies écrit *Car*, Amicus Antiquis, idque rectè, & sic Armor. Nobis Consanguineus, cognatus, significatione usu translatâ; quia cognati plerumque amici. Plur. *Ceraint*, & *Cerynt*. Voyez le reste, ci-devant, au mot *Car*. Nos Bretons font le comparatif *Keroc'h*, plus cher: & le superlatif *Kera*; & le verbe *Keraa*, devenir plus cher, plus rare, renchérir, hausser de prix. Il n'est pas impossible que *Ker* soit le plur. de *Car*, comme *Kérn*, de *Carn*, & autres. Mais je le croi venu du François *Cher*, prononcé à la façon des Picards, & peut-être aussi par les anciens François.

Kerbe, & *Kerbre*, gerbe ou paquet de lin exposé au soleil, pour achever de meurir & sécher. Plur. *Kerbeou* & *Kerbreou*. C'est le lin fraîchement tiré de terre, posé debout en guise de gerbe. Ce mot a toute la ressemblance possible au François *Gerbe*: & encore plus à *Gerbé*, pour dire, *mis en gerbe*: car nos gens prononcent *Kerbé*. Davies n'a rien d'approchant. Voyez ci-devant *Garbet*.

Kerboullen, Plante dite en François *Gwesde* & *Gaude*, de laquelle les teinturiers se servent pour teindre en jaune. Je n'ai jamais entendu nommer ainsi cette plante, que par un Tisserand du Bas-Léon. La rareté de ce nom vient apparemment du peu d'usage que l'on fait de cette plante, ou plûtôt de son inutilité à la maison rustique & à la médecine. Si c'est la véritable *guesde*, ou le pastel, on ne peut le sçavoir en ce pays, ni sa qualité propre à la teinture: car on n'en fait aucun usage. Mais on a pû lui donner ce nom, parce qu'elle croît ordinairement sur le bord des fossés: & *Kerboullen*, sing. de *Kerboull*, signifie *Avant-fossé*, de *Ker*, pour *Ken*, pris pour le *Cyn* de Davies. (Voyez *Kent*, ci-devant,) & de *Poull*, fosse. P se change en B.

Kerc'h, Aveine, Lat. *Avena*, dont les Bas-Bretons font leur bouillie ordinaire. Sing. *Kerc'hen*, un grain d'aveine. *Kerc'hec*, champ semé d'aveine. Davies écrit *Ceirch*, Avena. Sic Armor. Il le marque de même en son Diction. Lat. Bret. & dans son Botanologe. Les Irlandois nomment l'aveine *Corkig*. *Kerc'h* ne ressemble pas mal au Grec κριθὴ, orge, dont l'abbrégé est κρῖ employé par Homére, & par conséquent ancien. En Orient, & ailleurs, l'orge sert aux chevaux, comme l'aveine en ces pays-ci. C'est pourquoi au troisiéme Livre des Rois, c. 4. v. 28. il n'est parlé, pour tous les haras de Salomon, que d'orge & de paille. Les Romains, comme Vossius l'a remarqué, ne semoient pas d'aveine. De-là vient que les Espagnols, qui ont le même usage, nomment l'orge *Cevada de Cibus*. Les anciens Gaulois auroient pû donner à ces deux sortes de grains le même nom *Kerc'h*, dont on auroit fait *Cervisia*, biére. Voici ce que Vossius dit sur ce mot: *Sed damnare non ausim, qui volunt vocabulum esse origine Gallicum. Quippè legimus apud Plinium, lib. 22. cap. 25. Ex iisdem (frugibus) fiunt & potus, Zythum in Ægypto, Cælia & Ceria in Hispania, Cervisia & plura genera in Gallia, aliisque Provinciis. Ac Camdenus quoque id eo confirmat, quòd hodieque Britannis avena, è quâ cervisia locis multis conficitur, dicatur* Keirc'h. *Eandem autem fuisse Gallorum veterum, & quâ nunc utuntur Britanni, linguam, multis comprobat idem Camdenus.* Celui-ci dit effectivement en sa Bretagne, *Cervisia*, Keirch, *id est avena è quâ potum illum multis in locis conficiunt. Le Ceria* des Espagnols cité par Vossius d'après Pline, dont *Cælia* peut être corrompu, seroit bien pour notre *Kerc'h*. Le nom de *Cerés* a été crû l'origine de *Cervisia*: & je le croirois assez, puisque *Cerés* est moins éloigné de *Kerc'h*: & que celui-ci est reconnu pour Gaulois, d'où viennent les deux autres, selon quelques sçavants. Cette prétendue Déesse étoit estimée la Terre mere nourrice des hommes & des bêtes terrestres; en leur fournissant ses fruits dont les principaux sont les bleds, & les plus communs l'orge & l'aveine. On a nommé autrefois la biére *Cerealis potus*, (Vitâ Sancti Burchardi. Act. SS. Ord. S. Bened. sæcul. 2.) *Et Sudem, quæ vulgò ducidulum, à potu scilicet educendo dicitur, in manu tenens, Cerealem amphoræ potum infundebat &c.* Sur quoi D. Mabillon fait cette note: *Ita cervisiam seu Zythum vocant, eò quòd ex Cerere seu ex granis hordei potissimum eliciatur.* Après cela je remarquerai, 1°. que Théophraste (Hist. plant. lib. 8.) employe κρόκον pour de l'aveine. Or ce mot Grec a toutes les mêmes consones que *Kerch*, si on l'écrivoit en Grec, ce que l'on pourroit faire, si l'on n'avoit égard qu'à l'ancien usage: & ils ressemblent assez à l'Irlandois *Corkigh*. 2°. ζύθος, si l'on en ôte la premiere lettre, qui s'ajoûte quelquefois au commencement des mots étrangers, devant une aspiration, ou en sa place, & en ôtant aussi la terminaison Grecque, est *Eit*, ou *Heit*, bled, en notre Breton, & *Yd* en celui d'Angl. lequel on peut écrire ὔθ, *Yth*, ou *Hyth*. ζύθος, est censé Egyptien.

Kerc'ha, & par abus *Kerc'hat*, Chercher, querir. Impératif sing. *Kerc'h*, cherche. Plur. *Kerc'hit*, cherchez. Davies a bien un mot assez ressemblant;

ſemblant ; mais il lui attribuë des ſignifications différentes. *Cyrch*, (dit-il,) Inſultus, impetus, incurſus, irruptio, expeditio bellica. Item, meta, ſcopus... *Cyrchu*, Adoriri, impetere, petere, locum ſcilicet. Ce verbe ſe rapproche un peu du notre : & ce peut bien être le même pris en différens ſens, par la différence des dialectes. Quoiqu'il en ſoit, ce verbe peut venir réguliérement de *Cork*, placé ci-devant, dont on a fait *Corca*, quêter. Il faut faire réflexion que toutes les ſignifications de ces trois verbes ont rapport entr'elles : & que les lettres O, E, Y, & W ſe changent l'une en l'autre. Au reſte, nous voyons qu'en Latin *Conquirere* eſt en partie compoſé de *Quærere* : & que *Conquérir*, qui vient de ce compoſé, ſignifie faire des conquêtes par aſſauts, & autres expéditions militaires : que le but eſt ce que l'on cherche à atteindre &c. Mais après tout cela, *Kerc'ha* & *Cyrch* ont une ſi grande affinité avec les mots Latins *Circà* & *Circus*, qu'il y a grande apparence que ceux-ci viennent du Gaulois ou Celtique, & d'autant plus que Voſſius le plus diligent des Etymologiſtes Latins; ne peut trouver une étymologie de *Circus* plus naturelle que le Grec κρίκος, qu'il ſuppoſe être pour κίρκος. Le verbe Latin *Quærere* & le Fr. Chercher auront la même origine : celui-là pour *Kerhere*, ou *Kerchere*, & par adouciſſement *Kerere. Quærere.* Il paroit par les écrits des Anciens Romains qu'ils n'aimoient pas les aſpirations fortes & dures ; telles que celle du milieu de *Kerc'ha ;* & que la lettre Q ne différoit guéres du C, comme on le voit, en conjugant certains verbes : par exemple ; *Loquor, locutus* &c. Cette obſervation bonne ou mauvaiſe peut ſervir en d'autres rencontres, après l'avoir examinée.

Kerc'hein, La poitrine, le ſein du corps humain. M. Rouſſel l'écrivoit *Kerc'hen*, & m'a donné avis que c'eſt auſſi le ſing. de *Kerc'h*, un ſeul grain d'aveine ; ajoûtant que ce nom exprime la face & la poitrine de l'homme tout enſemble : & cela, parce que l'on dit *Likit ſign ar-groas enhò Kerc'hen*, faites, ou mettez le ſigne de la croix ſur votre viſage, & ſur votre poitrine. Ceux qui portent une croix pendante à leur cou, ſont dits l'avoir *En e Kerc'hen*, dans leur ſein. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé : *Pa ve un gueden d'a Gueriole en e guerchen*, Quand Gwenolé auroit un lien au cou. Ce ſont les paroles d'une femme débauchée qui inſultoit le ſaint, lorſqu'il lui remontroit ſon devoir : & cela veut dire : Quand Gwenolé devroit s'étrangler de dépit. Je ne vois chez Davies que *Cyrch*, qui puiſſe s'accommoder avec *Kerc'hein*, qui en ſeroit le ſing. & ſignifiant *Inſulte* &c. il peut avoir pour premiere & propre ſignification, le devant du haut de l'homme, & même de quelques bêtes, ſurtout des coqs qui s'inſultent mutuellement de la poitrine & du bec. Voyez ci-devant *Brennit*. Remarquez qu'en Latin *Avena* reſſemble preſque autant à *Advena*, qu'en Breton ce *Ker'ch*, la partie ſupérieure de l'homme, à *Kerc'h*, Aveine. Si Davies écrit l'un *Ceirc'h*, & l'autre *Cyrch*, c'eſt qu'il confond quelquefois *Ei*, avec Y.

Kerc'heis, Héron, oiſeau aquatique. Plur. *Kerc'heiſet*. Le P. Maunoir le marque ainſi en deux endroits, & c'eſt l'uſage commun. Davies n'a point ce nom d'oiſeau. C'eſt un dérivé de *Kerc'hà*, chercher. En effet, cet oiſeau va fort lentement, & allongeant ſon grand cou regarde du plus haut & le plus loin qu'il découvrira du poiſſon près du rivage : car il ne nage point. J'en compte quelquefois des douzaines qui font un pareil guet ſur les vaſes de la mer retirée. Le même Davies a des dérivés de ſemblable terminaiſon ; mais je n'en connois point d'autres que celui-ci chez les nôtres. Il eſt poſſible que le Grec ἐρωδιὸς vienne d'ἐρωτάω, chercher, demander, interroger, s'informer, faire perquiſition. Et comme ce que nos Bretons écrivent par Z ou S douce, Davies l'écrit par *dd ;* on peut propoſer cette conjecture, que le Latin *Querquedula* étant réguliérement le diminutif de *Querqueda*, inconnu ; peut être venu de notre *Kerc'heidd ;* & ce nom Latin eſt donné à l'oiſeau que nous appellons Sarcelle, auſſi aquatique & pêcheur. A propos de *Kerc'hèis*, chercheur, on dit en termes de chaſſe *Quête* & *Quêter*, pour *Cherche* & *Chercher :* on peut donc dire *Quêteur*, celui qui cherche du gibier. Davies explique en Breton de ſon pays *Erodius* par cette périphraſe ſeulement: *Aderyn a chwŷs waed wrth ym gymharu*, c'eſt-à-dire, oiſeau qui ſuë du ſang, lorſqu'il s'accouple. Voyez ci-deſſous *Kerc'heit.*

Kerc'heit, en Bas-Léon, & peu ailleurs eſt le nom que l'on donne à la perdrix griſe. Je crois que ce n'eſt que ſon cri qui lui a procuré ce nom qui répréſente aſſez ce nom, preſque le même cependant que le précédent *Kerc'heis.* Davies nomme en ſon Breton la Sarcelle *Dyfr-iar*, poule d'eau : & la perdrix eſt une poule ſauvage.

Kercouls, Ainſi, de cette maniere, de telle ou telle façon. C'eſt un compoſé de *Ker*, pour *Ken*, autant, & de *Couls*, expliqué en ſon rang. Mais je ne vois pas la raiſon de cette compoſition.

Kere, Cordonnier. Plur. *Kereourien*. Un vieux Diction. porte *Querer*, cordonnier, & c'eſt le vrai mot que j'ai entendu prononcer en Léon *Kereour*, duquel *Kereourien* eſt réguliérement le pluriel, au lieu que de *Kere*, on feroit *Kereou*, qui ne vaudroit rien. Dans le dialecte de Cornwaille, on doit dire *Kereer :* & tout cela vient, ſi je ne me trompe, du Latin *Coriarius*, ou d'un verbe qui en ſeroit formé, ou de *Corium*, tel que ſeroit *Kerea*, pour *Coriare*, travailler en cuir, d'où vient notre *Corroyeur*, qui répond à *Kereour*. Davies écrit avec plus de corruption *Crydd*, Sutor, crepidarius. *Crydd-dy*, Sutoria, ſutrina, (mot à mot, maiſon de cordonnier.) *Cryddiaeth* & *Cryddaniaeth*, Ars ſutoria. *Crydd*, eſt apparemment pour *Cyrydd*, qui revient à notre *Kere*, pour *Kerez*, lequel en Cornwaille, perd ſa finale Z, & eſt de ces noms terminés en Ez, ou *dd*; comme *Kerc'heis* ci-deſſus. Ainſi *Kerez* ſeroit différent en formation de *Kereour*, & cependant le même, quant à la ſignification. Je connois ici une famille qui porte le nom de *Kerez*.

Kerentez ; Parenté. C'eſt originairement le même que *Carentez* fait de *Carent* & *Kerent*. Voyez *Câr* ci-devant. On prononce aſſez communément *Keirientez*.

Kerés, ſing. *Kereſen*, Ceriſe, fruit rond & rouge. *Kereſennec*, lieu planté de ceriſiers, Ceriſaie. *Gwezen Kerés*, arbre à ceriſes ceriſier. Davies écrit *Ceiroes*, Ceraſa. Sic Armor. Gr. κέρασον, à Ceraſunte Ponti oppido. Il a peut-être voulu mettre Κεράσιον, ou Κεράσια. Mais en ſon Diction. Lat. Bret. il met Ceraſum, *Ceiroeſen*, *Sirianen*. Ceraſus, i, *Sirian bren ; pren Ceiroes*. Et dans ſon Botanologe, *Siria-*

nen, Cerasum. En son Diction. Bret. Lat. après avoir mis *Sirian*, Cerasa, il cite un de ses Auteurs de l'an 540. *Habet*, dit-il, *Taliesin ben beirdd*, qui semble par ce *Ben* être un Juif; mais c'est pour *Pen*, & cela marque la dignité de Chef, ou Prince des Poëtes, ou Musiciens. Ce qui me surprend, est que ce fruit ait été sitôt connu en Angleterre, & sous un nom tout particulier, lequel me paroît être pour *Sirien*, ou *Syrien*, de Syrie, pays Oriental. Les Bretons prononcent les noms nationaux en *an*, comme *Morian*, Maure, *Italian* &c. Vossius prétend en son Etymolog. Lat. que *Cerasonte* prend ce nom du fruit, & non pas celui-ci de cette ville: & je le croi bien. Je ne dois pas oublier qu'un de nos vieux Diction. porte Cerise toute rouge, *Queresen ruz glaoü*, cerise rouge charbon, pour dire rouge comme charbon, sousentendant apparemment *Ardent*: ce qui n'est pas éxactement vrai, la cerise étant plus rouge.

Kerling, & selon d'autres *Gwerling*, Carlingue d'un navire, dont elle est une des principales parties. Je ne sçai si ce mot est vrai Breton: car il ressemble assez au mot François *Carlingue*: & de plus je ne vois pas d'apparence de lui trouver une origine en cette langue. Davies n'a rien de pareil. La double prononciation de ce mot obscurcit encore sa naissance.

Kerlus, plur. *Kerluset*, Sorte de poisson de mer, de la grandeur & figure d'un harang, un peu moins plat. Il a trois barbillons, un de chaque côté de la gueule, & l'autre dessous. Quelques-uns prononcent mal *Kelus*. Ce nom est de l'usage des côtes de mer du Bas-Léon. Et un cuisinier du pays m'a dit que c'est en François la loche de mer. Davies n'a rien de pareil, & l'origine m'en est inconnuë.

Kermäis, de trois syll. Bourgeois, habitans d'une ville, bourg, ou village. C'est, à la lettre, les habitans d'ici, du lieu où est actuellement celui qui parle. Ou bien les gens du lieu en général, prenant *Ma* au sens que lui donne Davies: c'est-à-dire *Lieu*. Autrement ce mot ne veut dire que ceux de cette habitation, étant composé de *Käer*, ou *Ker*, demeure, habitation, & de *Ma*, ou *Man*, ci. La terminaison *Is* marque ceux qui en sont. Le singulier doit être *Kermaat*; mais je ne l'ai pas entendu dire.

Kern & *Kerniel*, pluriels de *Corn*, corne. Mais le premier a encore d'autres significations, que nous allons voir en l'article prochain. Davies écrit *Cyrnig*, Cornutus. A *Cyrn*, pl. à *Corn*. *Cyrniad* & *Ceirniad*, Cornicen. Il écrit toujours par C ce que j'écris par K. Et l'on voit que dans son orthographe *Kyrniad* & *Keirniad* sont le même mot.

Kern-ar-pen, sommet de la tête. *Kern-ur-Belhec*, couronne d'un Prêtre, sa tonsure sur le haut de la tête, selon l'ancienne mode. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Coryn*, vertex: & *Cern*, mala, æ, maxilla. *Cernod*, alapa, *Cernodio*, colaphizare. Nous venons de voir que *Kern* est le plur. de *Corn*, les cornes, qui aux bêtes, sont sur la tête. Seroit-il donc croyable que nos Bretons, tout grossiers qu'ils sont, eussent donné ce nom à la partie la plus éminente de la tête de l'homme, & même à la tonsure des Clers? Je n'ai pas de peine à le croire, sçachant que le Texte Sacré employe le même mot, comme nom, pour exprimer des cornes & des rayons éclatants; & comme verbe, pour dire briller, être lumineux & resplendissant. Ce nom *Keren* désigne la tête, ou seulement son sommet. Les Grecs n'ont-ils point aussi fait de-là leurs noms κάρηνον, Κρανίον, & Κράνον? Notre *Crane* en vient sans difficulté. Je dois remarquer que dans la Vie de S. Gwenolé *Kern* seul signifie le haut de la tête: car il est ainsi en cet endroit où il est parlé des souffrances de notre Seigneur: *Gurunet e quern a spern glas*, le haut de sa tête couronné d'épines vertes, ou douloureuses: car *Glâs* se dit en quelques cantons pour *Glôas*, douleur.

Kern-ar-vilin, Tremie du moulin, qui est un entonnoir à quatre angles, par lequel on fait tomber le bled entre les deux meules. Davies n'a rien de semblable. Ce nom vient des quatre angles de ce vaisseau, lesquels sont dits des *Cornes*, & nos Bretons appellent en François *Cornieres* toutes sortes d'angles: je l'entens de ceux qui parlent François. Les Hébreux nomment aussi les angles d'un autel, les *cornes*.

Kerne & *Kernew*, Cornwaille, diocése & Comté en Basse-Bretagne. *Kernewat*, habitant de ce diocése, ou qui y est né, Pl. *Kernewis*. Féminin *Kernewades*, Pl. *Kernewadeset*. Camden, en sa Bretagne, donne à la Cornwaille de la Grande-Bretagne le nom Breton de *Kernaw*. *Eo quòd*, (dit-il,) *in cornu tenuatur, & in altum promontoriolis, quasi cornibus undiquaque excurrit*. Cette description étymologique convient également à la Cornwaille d'Armorique, & fait voir que c'est à raison de la disposition de ces deux promontoires que ce nom leur est donné. Il y a cependant une difficulté pour celle d'Angleterre. C'est qu'elle n'a qu'une seule pointe, au lieu que celle de France en a deux: ou si on veut que l'autre en ait deux, celle-ci en aura trois, qui font en Breton, comme en Grec & en Hébreu, le nombre pluriel. Il n'est pas aisé de décider laquelle de ces deux régions a eu la premiere ce nom. Tout ce que je puis en dire, est que la Cornwaille d'Angleterre étoit dite anciennement *Danmunith*, & en Latin *Danmonia* & *Dunmonia*. Je trouve dans la plus ancienne Vie de S. Gwenolé; que notre Cornwaille avoit à peu près le même nom, sçavoir *Domnonia*, qui peut être corrompu pour *Donmonia*. Mais *Cornubia*, qui est usité chez les bons Auteurs Latins, est sans doute le plus ancien: & vient assez naturellement de *Cornou*, ou *Cornaw*, un des pluriels de *Corn*. Quant au nom moins ancien de *Cornwaill*, on peut dire par conjecture seulement, qu'il est formé de *Cornou*, & d'*All*, ou *Ail*, autre: & que les habitans l'ont premiérement donné à l'une des deux & cela réciproquement. Je ne rejette cependant pas le sentiment de ceux qui veulent que ce soit *Cornu Galliæ*, cette extrémité de notre Bretagne formant une corne, à l'égard de toute la France: & je trouve dans l'ancien Cartulaire de Rhedon *Cornugallensis*, homme de la Cornwaille Armoricaine; mais toute la Province devroit avoir ce nom à raison de sa figure sur les cartes. Quant à celle d'Angleterre, il y a encore plus de difficulté sur l'étymologie que l'on en donne; sçavoir de *Weals*, étranger. Il n'y a aucune apparence que les Saxons nouvellement venu en cette Isle, ayent nommé Etrangers, les Bretons originaires & natifs du pays. Il y a en ce pays deux petits ports de mer, l'un en Léon, & l'autre en Cornwaille; & celui-ci est distingué par l'addition de *Kernew*, ou *Kernaw*.

Ainſi l'on dit *Conck* tout court, de celui de Léon, *Conquet* : & *Conckernew*, & *Conckernaw*, de celui de Cornwaille. Je ne ſçai ſi *Curioſolitæ* ne feroit point pour *Curnoſolitæ*, ou *Cornouſolitæ*, de *Cornu*, & de *Solum* : & *Coriſopitum*, pour *Cornoppidum*. Conjecture ſans aucun fondement.

KERNIGHELL, Vanneau, ſorte d'oiſeau. C'eſt le même nom que *Cornighell*, expliqué ci-devant en ſon rang. Ce n'eſt qu'une différence de dialecte, ou parce que l'un eſt formé du ſing. & l'autre du plur.

KERREIS, En Baſſe-Cornwaille eſt un adjectif, qui ſignifie paiſible, pacifique, modéré, modeſte, morigené, qui eſt dans l'ordre, & bien réglé. On prononce plus communément *Kereis*, quoiqu'il ſoit compoſé de *Ker*, pour *Ken*, ou *Kem*, avec & de *Reis*, qui ſera expliqué en ſon lieu. Le contraire de *Kerreis* eſt *Direis*, déréglé &c. Mais je trouve dans mes manuſcrits *Kerreis*, nom ſubſt. pour dire, ſi je ne me trompe, Police, bon ordre dans une ville. En ce ſens, il eſt fait de *Káer*, ville, & de *Reis*, ordre, régle &c. Davies écrit *Cyfraith*, Lex, jus. A *Cyf* & *Raith*. *Cyfraith eglwys*, Jus Canonicum, (Droit ou Loi d'Egliſe.) *Cyfraith fyd*, Jus Civile, (Loi ou Droit du monde, du ſiécle ſéculier.) *Cyfreithio*, In jus vocare, lites forenſes intendere. *Cyfreithiwr*, Juridicus, juriſperitus.

KERSE, ou *Kerze*, Surprenant, étonnant, étrange, extraordinaire. Le P. Maunoir écrit *Querze eo guene me*, je trouve étrange ; mot à mot, il eſt étrange avec moi. M. Rouſſel convenoit de cette ſignification. Davies écrit *Certh*, Mirus, mirandus, mirabilis. Celui-ci ſe prononce *Kersh*, auquel les notres ont pû ajoûter *ze*, là, celà, celui-là. Ainſi *Kerſe eo* eſt, comme ſi l'on diſoit: Il y a là du ſurprenant, de l'extraordinaire, du miracle, du prodige. Je trouve un *Kerz* dans mes manuſcrits & anciens imprimés, duquel je ne puis aſſurer la vraie ſignification. Et afin que le Lecteur habile puiſſe en juger, je rapporterai quelques exemples tirés de la Deſtruct. de Jéruſ. où il eſt très-fréquent. *Querz eno me a guel*, Je vois là un prodige : c'étoit une apparence d'armée céleſte. Pilate dit à un courrier, tu as été *Querz* à marcher par le monde. En ces deux endroits *Kerz* paroît convenir avec le *Certh* de Davies. Les Inſulaires d'Oüeſſant, diſent ſouvent *Ja Kerz* pour *Oui certes*, ainſi que m'ont aſſuré pluſieurs perſonnes de cette Iſle : & c'eſt comme notre *Oui-da*, d'un ton de ſurpriſe, ou d'étonnement. Ils le diſent de même, lorſqu'ils veulent faire paroître leur doute, & leur dériſion d'un récit fabuleux & incroyable. Je ne ſçai d'où vient ce mot ; mais il a grande affinité, quant à l'écriture, avec le Latin *Certè*, & notre *Certes* ; mais la ſignification n'y répond pas. Voyons deux autres *Kerz*.

KERZ, ou *Kers*, Jouiſſance, poſſeſſion, profit, gain. *En ef Kerz*, en ſa jouiſſance, à ſon profit. Monſieur Rouſſel, qui m'a appris ce nom, ajoûte qu'il ſignifie auſſi *diſpoſition*, c'eſt-à-dire, droit de diſpoſer. *Ema en ef Kers*, il peut en diſpoſer. Mais cet habile homme n'en ſçavoit pas l'origine. En Bas-Léon, & en Cornwaille, *Kers* eſt *ce qui appartient*. *Ne ema Ket en m'Kerz*, il ne m'appartient pas, je n'y prens aucun intérêt. Davies n'a rien de pareil. Je croi que dans le fonds, c'eſt le même que le *Kerz* de M. Rouſſel.

KERZ, ou *Kers*, Marche, train, allûre : & comme Imperat. ſing. ſeconde perſonne, marche, va. Infinitif *Kerza*, & par abus *Kerſet*, aller, marcher, cheminer. *Kerſer gorce*, qui marche lentement. *En un Kerſet*, (peut-être *Kerzat*,) en cheminant ; en faiſant ſa route. Ce verbe *Kerza* ſe conjugue tout entier réguliérement. Davies écrit *Cerdded*, Incedere, ambulare. Sic Armor. A radice *Cerdd*, Ambulabit, ambula. *Cerdedd*, Inceſſus, greſſus, curſus. On voit ici que les Bretons d'Angleterre font ici auſſi bien qu'ailleurs, le même abus que les notres font du participe pour l'infinitif. L'origine de ce mot m'eſt bien cachée. Mais on peut remarquer, en attendant mieux, qu'il reſſemble tout à fait au précédent *Kerz*, profit & intérêt ; de même qu'en François nous diſons *Auancer*, *avancement* & *avantage*, du Latin *Ad antè*, ou *Ab antè*.

KERZIN, Arbre, dit en François *Aliſier*. Je n'ai entendu ce nom qu'en Baſſe-Cornwaille. Et le nom & l'arbre, ne ſont pas rares en ce pays. Davies met *Cerddin*, idem quod *Criafol*, Opulus arbor. C'eſt tout le même nom de deux eſpéces différentes : & je ſoupçonne de l'erreur d'un côté. L'Aliſier, qui eſt ainſi nommé par les notres, eſt celui qui porte un fruit de figure & couleur de ceriſe. Tout ce que l'on peut dire de l'origine de ce mot, eſt qu'il ſemble dérivé de *Kerz*, ſans être aſſûré en quel ſens. *Aliſier* paroît auſſi venir d'*Aller*, ou *Aller* ; mais quelle en feroit la raiſon ? Si c'eſt *Kerz*, poſſeſſion, le Latin *Opulus* a quelque affinité avec *Ops*, & *Opus*, dont il pourroit être une eſpéce de diminutif. Le Grec λωτὸς, que les Anciens ont rendu ſi célébre par leurs fables, peut être venu de λῶ, *volo*, d'où vient λῷςος, optimus.

KERZU. *Miſ-Kerzu*, Mois de Décembre. Au pays de Vannes on dit *Kéver du*. *Kerzu* eſt formé de *Ker*, pour *Ken*, autant, auſſi, & de *Du*, noir. Mais il y a de la difficulté en cette étymologie. C'eſt que nos Bretons nomment Novembre *Miſdu*, mois noir ; & Décembre *Mis-Kerzu*, auſſi noir. Cela ſuppoſe qu'autrefois le Solſtice d'hiver étoit entre ces deux mois, dont les nuits étoient également longues : car je ne vois pas d'autres raiſons de les appeller *mois noirs*, ſi ce n'eſt la briéveté des jours. De même le Solſtice d'été auroit eu chez les Anciens Romains ſa place entre Mai & Juin. De-là viendroit le nom de *Majus*, pour *Magnus*, ſelon Varron : & *Junius à Junioribus, ut à Majoribus Maius*, ſouſentendant apparemment *Diebus*. *Majus* étoit donc le mois des plus grands jours : & *Junius* d'auſſi grands jours, mais plus jeunes ; l'année commençant probablement en ce ſolſtice. Mais comment accorder ceci avec ce vers d'Ovide ?

Junius eſt Juvenum, qui fuit antè ſenum. Faſt VI.

On diroit que le Calendrier auroit ſouffert quelque changement ; en ſorte que Juin étant dans la vieilleſſe de l'année, étoit rentré dans la jeuneſſe de la ſuivante. Auſſi nos Bretons le nomment *Mezeven*, peut-être pour *Miſe-ben*, mois en chef. Pour revenir à *mois noir* : les Latins ont nommé le ſolſtice d'hiver *Bruma*, qui veut dire obſcur, ſombre ; d'où vient notre *Brun*, pour *Brum*, & *Brume*, pour *Brouillard*. Davies met pour les ſiens *Miſdu*, Janvier, & Novembre *Tachwedd*, qui eſt, ſelon lui, Quantitas, aliquantum, nonnihil reſiduum : & eſt ferè idem quod *Diwedd*, finis, terminus. De eo dicitur quod ad finem tendit, undè & penulti-

mus mensis November dicitur *Tachwedd.* Habent veteres & *Tachweddu*, consummare, finire. Il me semble que ce nom se diroit mieux du dernier mois que du pénultiéme : car ils tendent tous à leur fin, & à celle de l'année, aussi-bien le premier que le dernier ; mais celui-ci en approche le plus. Davies nous apprend encore que les siens donnent à Décembre le nom de *Rhagfyrr*, *quòd initio breves habeat dies*, *quasi dicas*, *Prœbrevis.* Je croirois plûtôt que c'est parce qu'il précéde un autre mois qui est composé de jours également courts, & c'est la même raison que l'on peut donner du nom de Décembre *Kerzu*, aussi noir. A propos de cela, j'ai marqué ci-dessus que les Vennetois nomment ce dernier mois *Kêver-du*, aussi court, noir, ou encore mieux, *Auprès du noir.* Voyez le troisiéme *Kêver* ci-devant. Cette derniere explication est pour le solstice entre Décembre & Janvier. Tout cet article a besoin d'éxamen Astronomique & Chronologique. J'ajoûterai ici deux réfléxions que je fais maintenant. 1°. Si *Rhagfyrr* est le nom de Décembre, *Quòd initio breves habeat dies*, il est nécessaire de le placer après le solstice d'hyver, qui sera, par conséquent entre Novembre & Décembre. 2°. Le *Kêver-du*, auprès du noir, des Vennetois suppose que ce *Du*, qui fait sous-entendre *Mis*, mois, donne à connoître que ce mois noir est déjà passé : & comme c'est nôtre Novembre, le solstice étoit donc entre ces deux mois. Ambroise Novidius Fraccus, en ses Fastes Sacrez ; au mois de Décembre, met *Annus novus qui à calendis pendet.* Et pag. 157. parlant de la Fête de S. André Apôtre il dit :

*Ultima Piscator fert tempora mensis, & anni.*

Je voudrois sçavoir où il a pris cette assurance que l'année a fini avec Novembre, & commencé avec Décembre, & chez quelle nation, & en quel tems. C'est le seul Auteur que je sçache avoir écrit cela, qui appuye ma conjecture. Les Vennetois disent *Kêver-du*, Décembre. C'est-à-dire, *Du-Noir. aussi-court* ; ce qui revient à *Kerzu.*

Keseghen, Jupe de femme. Davies n'a point ce nom d'habillement, qui est régulierement le singulier de *Keseg*, lequel approche assez du François *Casaque* : & l'on ne doit point s'étonner de cette ressemblance ; puisque nos Bretons appellent *Jupen* un petit pourpoint d'homme, qui est nôtre mot, *Jupe* de femme. Il est permis de remarquer que *Keseg* est le pluriel fort usité de *Casec*, cavale ; & qu'en Léon *Keseg* se dit de tout un haras. Mais si on sçavoit que cet habit eût été ainsi nommé, parce que les femmes de village le prenoient pour panser les jumens & les vaches, on n'en feroit pas surpris. Quoiqu'il en soit, ce *Keseghen* & notre *Casaque*, ont quelque rapport à l'Hébreu כשק *casac*, *comme sac.* Disons en autant de *Camail* כמעיל *chamhil*, *comme manteau.*

Kêst, Sing. *Kesten*, Ruche. *Kestgwenan*, ruche d'abeilles. *Kesten mel*, ruche à miel. *Kesta*, & par abus *Kestal*, ramasser les abeilles dans la ruche. Davies met *Cêst*, Venter, uterus, alvus. Demetis Corbis, sporta. *Cêstog*, Ventrosus, ventriculosus, obesus. En Léon *Kesten* est une certaine mesure de grains, & un vaisseau ou corbeille à mettre la pâte. On voit bien que *Cêst* est le même que notre *Kêst* ; & que sa propre signification est un vaisseau tissu de paille ou d'osier ; qu'il ne signifie une ruche qu'en y ajoûtant *Gwenan*, abeilles, ou *Mel*, miel. Il en est ainsi des deux noms Latins *Alvus* & *Alveus*. *Kêst* est bien ressemblant au Grec Κεςὸς, brodé, piqué, tissu : & au Latin *Cestus*, une ceinture ; parce que ces sortes de vaisseaux sont composez de plusieurs cordons en forme de ceintures, sur tous ceux qui sont de paille. L'autre mot Latin *Cista* est du même caractere : & est le Grec Κίςη, au sentiment de Vossius, qui a grande raison. Nos Bretons disent *Kestat*, singulier *Kestaden*, ruchée, plein une ruche. Davies met encore *Cêstor*, subst. Idem ac *Cêstog*, c'est à-dire ventru, qui a le ventre gros ; ce qui convient au *Castor*, animal connu. Le Latin *Incestus* ne viendroit-il point de *Kest*, comme signifiant ventre ?

Kest se dit des vers qui causent des douleurs dans les intestins, particuliérement aux enfans. C'est le même mot que le précédent ; avec la signification spéciale de ventre : & on ne lui attribuë celle de vers qu'à cause que les enfans & autres se plaignent seulement du mal de ventre, quoique les vers qui y sont en soient la seule cause, comme les médecins le décident ; & par-là ont donné cours à cette signification de vers. Conjecture. Davies met *Cêst*, venter : & *Cêstog*, Ventrosus : & *Cysteg*, Dolor &c.

Kestell, lorsqu'il est seul, est le pluriel de *Castell*, Château ; mais en y ajoûtant *Lestr*, navire, c'en est la hune. C'est pourquoi je pense qu'on diroit mieux *Kest-al-lestr*, ruche, ou corbeille de navire : car Nicod écrit *Hune*, c'est le panier, ou la cage qui est au haut du mât &c. Les Latins entendent par *Carchesium* une tasse à boire, & la hune d'un navire ; & les Grecs presque de même de Καρχήσιον. Les hunes ressemblent aujourd'hui à une assiette ou à un disque.

Ket, Particule négative, ou qui suivant une négative la rend absoluë. Par exemple, *Ne ket* ; non pas. *Ne ema ket*, il n'est pas. *Ne rain ket*, je ne ferai pas. Ceux qui refusent ou nient avec mépris répondent tout court *Ket*, pas. Ce *Pas* François est assez conforme à notre *Ket*, tant en valeur, qu'en maniere d'origine : car comme *Pas* vient du Latin *Passus*, aussi *Ket* est pour *Keet*, fait de *Kéi*, aller, marcher &c. En Haute-Bretagne le vulgaire dit *Kete* pour Pate de bête. La *Kete d'un chien.*

Kevalen, Selon le P. Maunoir, est soupe, potage. En Léon c'est une mauvaise soupe : & M. Roussel m'assure que c'est tout mets mal préparé, mal assaisonné. Je suis de ce sentiment. Car ce mot est composé de *Kev* pour *Kem*, avec, & de *Halen*, sel. Ainsi ce n'est qu'assaisonnement de sel, & notre *Salmigondis*, eû égard à l'étymologie de celui-ci ; qui est mêlange de sel, *Salis mixtio.*

Kevaudet, *Keaudet*, *Keodet*, & peut-être *Kefódet*, Cité, Latin Civitas. *Coz-keaudet*, nom de lieu, en Treguer, Vieille-cité. Il y a à Quimper le *Keaudet*, la Cité. Je croi que *Kefodet*, ou *Kevodet* est le meilleur : & qu'il vient du *Cyfod* des Bretons Insulaires, lequel Davies explique en ces termes. *Cyfod*, Commoratio, mansio. *Cael Cyfod ar un* ; cognoscere ubi quis habitet aut versetur. A *Cyf*, & *Bod*, c'est-à-dire communauté, ou demeure commune. *Bôd* (dit-il) Mansio, habitatio. *Hafod*, Habitatio æstiva. *Kevodet* est réguliérement le participe de *Kevodi*, & signifie *habité*, ou *habitable* en commun, sous-entendant *Lec'h*, lieu. Et comme Davies met encore *Cyfodi*, surgere, oriri, ascendere, excitare, elevare, levare ; je me persuade que *Kefodet*, ou *Kevodet* exprimeroit bien une Cité,

Cité, qui est ordinairement la partie la plus élevée de la ville y compris les fauxbourgs. On avouera que le Latin *Civis*, & son dérivé *Civitas* ont quelque affinité avec notre *Kevodet*. Et de plus, en notre Breton la terminaison *Is* marque ceux d'un lieu, comme *Kemperis*, ceux de Quimper &c. Ainsi de *Kyf*, selon que Davies l'écrit, en Latin *Cum*, & *Kev*, selon nous, on a pû faire *Kyvis*, ceux d'une communauté. Les Latins en auroient fait *Civis*, & *Civeis*. Vossius conjecture que *Civis* est pour *Coivis*, & *Cœtus* de *Coitus*, à *Coeundo*. Le lecteur choisira. Les autres mots Latins *Comes* & *Comis* ne sont que des simples dérivés de ce *Cum* Latin : & en cela s'accordent avec *Civis*, suivant l'étymologie que j'en donne. Et c'est pourquoi nous avons fait *Civil* de *Civilis*, Politesse, & polir, du Grec πόλις : & les Latins *Urbanus*, & *Urbanitas* d'*Urbs*. Je ne dois pas oublier que Davies met encore *Ciwdawd*, Gens, natio, populus. Plur. *Ciwdodoedd*.

Kevhenderw, ou *Kefhenderw*, selon M. Roussel est Cousin germain : & selon d'autres, né de germain. C'est un composé de *Kem* ou *Kef*, avec ; & de *Kenderw* expliqué au rang de *Kefnderw*. K. se change en H. Davies n'a point ce double composé.

Keunugen, ou *Keunujen*, En Léon & Cornwaille, est imprécation, ou un terme imprécatoire. Pluriel *Keunugennou*. C'est un singulier formé exprès de *Keunut*, bois à brûler, dont le sing. est *Keunuden*, duquel on aura fait *Keunudien*, & *Keunudjen*. & pour abréger *Keunujen*. On le dit apparemment à ceux qui sont brûlez, ou que l'on accuse d'avoir mérité de l'être; ou bien à celui qui mérite le feu éternel, comme on dit en François *Tison d'enfer*.

Keunut, Bois gros ou menu, qui n'est propre qu'à brûler. Singulier *Keunuden*, une seule bûche ou buchette. Pluriel *Keunujou*, ou *Keunugeou*. *Keunuta*, & *Keuneta*, chercher du bois à brûler, ce que font les pauvres gens voisins des forêts & autres lieux. Davies écrit *Cynne*, & *Cynneu*, Incendere, accendere; accendi. Item, incendium, rogus. Vide *Cynny*, & *Cynnu*. Je ne trouve point ce *Cynny*; mais bien *Cynnu*, Idem quod *Cynneu*; vel oriri, unde *Escynnu*, & *Disgynn*. *Cynnud*, ligna comburenda. Armor. *Cenneuden* (il a dû lire *Keuneuden*) lignum. Vide an à *Cynneu*, *Cynnu*. *Cynnutta*, ligna comburenda colligere, lignari. *Cynnuttai*, & *Cynnuttwr*, lignarius, lignator, calo. Il est manifeste que nos Bretons prononcent moins bien que les autres, du moins quant à ce mot, qui doit être *Kenneu* pour *Kendeu*, lequel est composé de la préposition *Kem*, en Latin *Cum*, & de *Dêvi*, brûler. Ainsi *Cynneu*, & *Keunut* sont pour *Kennevi*, & *Kendêvi*, & *Kendew*, lesquels répondent au Latin *Comburere*, de *Cum*, & d'*Urere*, y inserant B. J'ai déja averti plusieurs fois que D après N se change en N.

Kewez, Singulier *Kewezen*, Jeune bois pliant propre à faire des clôtures, des séparations de champs en forme de haies, ce qui se fait en entrelaçant ces jeunes arbres. M. Roussel, de qui j'ai appris ce mot, vouloit qu'il fût composé de *Kaë*, haie, & de *Gwez*, arbre; comme si on vouloit dire haie d'arbres. Cela seroit bon si ce mot signifioit la haie; mais il marque seulement le bois propre à en faire d'une certaine façon. Je le forme donc de *Ke* pour *Ken*, ou *Kent*, avant, & de *Gwez*, arbre; & veut dire un arbre qui n'est pas encore parfaitement arbre. Davies met bien *Cynwydd*, *Arvum primum*; mais c'est pour *Arbor prima*, ou encore mieux *Arbuscula*. Aussi ne met-il point *Gwydd* pour *Arvum*.

Keuz, Douleur, deuil, affliction. Je trouve dans un vieux Diction. *Ceu*, déplaisir; mais c'est une faute. Le P. Maunoir met *Cueus*, & *Cueux*, douleur; & *Cueusia*, être marri. Davies écrit, à sa maniere, *Cawdd*, Offensa, ira, indignatio. Cette signification est différente de la nôtre: & peut signifier ce que nous appellons Chagrin. Les Irlandois disent *Cahu*, regret, douleur, tristesse. *Cahigh*, triste. Je ne sçai d'où peut venir ce mot. Le François *Gueux* ne s'éloigne pas de *Keuz* ou *Cueux*.

Kezour est le même que *Käezour* expliqué ci-devant. Le P. Grégoire écrit *Caezour*, puberté. Mais Davies écrivant *Cedor*, Pubes, impubium. Armor. *Cezour*, (il ne se sert jamais de K) je croi qu'il est bon de remarquer ici que ce peut être le même mot en deux dialectes, D se changeant en Z. Cela n'empêche pas que *Kezour* ne soit pour *Kaëzour*, ordure, servant à cacher le nom propre des parties qui sont l'égoût du corps humain. C'est une des raisons que l'on a de nommer ces parties en Latin *Pudenda*, de *Putere* (*Putor* & *Pudor* se ressemblent bien) & en Grec αἰδοῖα. *Kaezourec*, selon le Pere Gregoire est celui dont la puberté est décidée.

## KI

Ki, Chien. Pluriel plus usité & abusif *Chass*. Pl. ancien, véritable & moins usité *Coûn*, mais anomal. Féminin *Kiés*, chienne. Davies écrit, à sa mode, *Ci*, Canis. Sic Armor. Plur. *Cwn*. Græcè κυῶν. *Ci coeg*, Canis marinus: c'est-à-dire chien fade, puant &c. *Dourghi*, chez les nôtres, & *Kidoûr* est un chien d'eau, une loutre. *Dourgoun*, qui devroit être le pluriel se dit seulement au singulier: Si *Ki* avoit un sing. régulier, ce seroit *Kien*, & notre *Chien* prononcé à la maniere des Picards. Je ne prétens pas faire venir *Chien* du Breton, puisqu'il peut venir du Latin *Canis*. Mais il me sera permis d'observer la ressemblance qui est entre *Ki*, chien, & l'Hébreu קיא, *Ki*, vomissement. Cet animal reprend ce qu'il a vomi. Proverbe c. 26. v. 11.

Kib, Cercle de fer qui garnit l'intérieur du moyeu d'une roue. C'est aussi en général tout cercle interne, selon M. Roussel. Pluriel *Kibou*. Davies met *Cib*, vas quoddam, testa. Grec κίβος, capsula. κιβώριον, genus poculi; κιβώτιον, scrinium, arcula. *Cibynnaid*, vertit Willelmus (anno 1560.) satum. Luc. 13. Usitatur enim pro genere mensuræ. (C'est la mesure ou capacité du *Kib*) *Hyd y gib*, ad oram usque. *Cibyn wy*, testa ovi. *Cibyn*; pluriel *Cibau*, fructuum tunica, pericarpium, folliculus, siliqua. Luc. 15. Après cela il n'est pas aisé de connoître la premiere & propre signification de *Kib*. Je dirai seulement que ce peut être une espéce de vaisseau, pot, boëte ou coque, & envelope propre à contenir & conserver quelque chose. Aussi le moyeu de la roue est nommé par les nôtres *Pout ar-rot*, comme qui diroit *pot de la roue*. On verra *Pout* en son rang. De ce *Kib*, qui a un grand air d'antiquité, les Grecs ont pû faire leur κίβος, qui n'est connu que par ses dérivés, & du quel cependant Vossius dérive *Cibus*. C'est un vaisseau portatif où l'on met quelque victuaille : si bien que l'on a donné le nom du vaisseau à ce

qu'il contient. Voyez-ci-devant le contraire en *Boulc'h*, & *Bouget*. Et puisque *Kib* est une sorte de mesure dans le Breton d'Angleterre, on peut le rapporter à l'Hébreu קב, *Kab*, certaine petite mesure, qui a pû ressembler à une tasse ou coupe : ce qui me fournit cette petite remarque, c'est que *Kib* a affinité avec l'autre mot Breton *Cop*, & au Latin *Cupa*. Voyez ci-dessous un dérivé de *Kib*.

Kibell, Cuve, cuvier, baignoire, vaisseau dans lequel on prend le bain domestique. Pluriel *Kibellou*. *Kibella*, prendre le bain dans un tel vaisseau. *Kibellat*, sing. *Kibelladen*, cuvée, plénitude d'une cuve &c. Davies n'a rien de pareil. Il est, comme je viens de le dire, dérivé du précédent *Kib* : & néanmoins il a beaucoup de ressemblance au Grec Κυπέλλον, vaisseau à boire : ce qui rapproche l'un & l'autre de *Kib* & de *Cupa*.

Kic, *Kig*, ou *Kik*, Chair. *Ar-c'hic*, la chair. *Kig-sal*, lard, chair salée, chair de porc salée. *Kighec*, charnu. *Kiga*, devenir chair. *Kiga-a-ra ar-gouli*, la plaie fait chair, c'est-à-dire se remplit de chair nouvelle, se referme. *Kic dent*, gencive, chair des dents. Davies met *Cig*, Caro. Sic Armor. *Cigfran*, Corvus, corax. (C'est corbeau de chair, carnacier.) *Cigcai*, carnem mendicans, quæritans. *Cigwen*, & *Cigwain*, & *Cigfach*, Fuscinula, creagra, creacentrum. Ce dernier est *Pique-chair*. On ne peut trouver dans les autres langues l'origine de ce *Kic*, qui est cachée dans sa simplicité, comme l'arbre & le fruit dans le pepin. Je remarque seulement que plusieurs mots Latins paroissent en être sortis : tels que sont *Cicum*, *Cicur*, *Cicatrix* &c. par les raisons qu'on peut deviner, & pareillement les François *Chic*, *Chicane* &c. *Kigou* est le pluriel de *Kic*, duquel on fait le diminutif *Kigouic*, petites chairs, & un arriere pluriel, *Kigouigou*, qui exprime assez bien ces ragoûts, qui irritent l'appétit. On dit encore, *Lien Kic*, & *Lien Kighen*, c'est le Diaphragme, mot à mot, toile de chair.

Kichen par *ch* François, proche, proximité. *E-Kichen*, auprès, au voisinage. *En oh-Kichen*, auprès de vous. *Deut d'a m' Kichen*, venez auprès de moi. Davies n'a point cette diction, qui semble être la même que *Cuchen*, peu, sous-entendant *de distance* ou *d'intervalle*.

Kidell, Nasse, machine faite pour prendre du poisson. Pluriel *Kidellou*. Davies met *Cidyll*, *Cidyll coc'h*, Tinnunculus. Rectiùs *Cudyll* diminutivum à *Cûd*. *Côch*, selon lui, est en son dialecte, *Rubeus*, *rubicundus*, rufus. *Tinnunculus* est une espéce d'épervier, qui prend les autres oiseaux. *Cidyll* signifie peut-être simplement, & proprement *Preneur*, & pareillement notre *Kidell*. On donne en François le nom d'*Epervier* à un certain filet que l'on jette, & qui s'étend en tombant sur le poisson & l'enveloppe, comme l'épervier tombe sur l'oiseau & le saisit. Aussi ce *Cidell* est fait de *Cûd*, un milan, selon le même Davies. *Cudyll* pour *Cidyll*, appuye l'étymologie que j'ai donnée de *Kichen* pour *Cuchen*.

Kigher, Boucher, qui tuë les bêtes, & en vend la chair. Pluriel *Kigherien*. Il vient immédiatement de *Kiga*, fait de *Kic*, chair : & vaut autant que faiseur de chair, c'est-à-dire qui la prépare pour le débit. Davies écrit *Cigydd*, Lanius. Armor. *Ciguer*. *Cigyddio*, laniare, dilaniare. Je lis dans la Destruction de Jérusalem *Quigourr*, pour *Kigher* ou *Kigheur*. Les Latins ont fait leur *Carnifex* de *Carnis*, & de *Facio*.

Kign, Ecorce, croûte, peau. *Kigna*, écorcher, peler, ôter la peau, l'écorce, la croûte. *Kigna ulluc*, écorcher un veau. *Kignat*, singulier *Kignaden*, excoriation. *Coat Kign*, bois dont l'écorce est ôtée. Davies met *Ciniach*, segmenta, concædes, linamenta, præsegmina, laciniæ, panniculi. *Cinyn*, segmentum &c. *Cinynio*, concerpere, segmentare, in segmina discerpere. *Cinionen*, lodix. *Ciniaw*, prandium. *Ciniawa*, prandere. *Cinyn* est réguliérement, en ce dialecte, le singulier de *Cin*, qui est notre *Kign* ; quoique la signification en soit un peu différente. Aussi M. Roussel prétendoit, avec quelque raison, que ce *Kign* vient de *Ken*, ou *Kenn*, peau. Nous avons fait en François *Peler*, du Latin *Pellis*, ou *Pilare* ; & écorcher, d'*Excoriare*, ou *Excorticare*. Notre mot Fr. *Quignon*, gros morceau de pain, avec la croûte, viendroit bien de *Kign*, ou de *Cinionen* fait de *Cinyn*, morceau. Ce *Cinionen* est expliqué par *Lodix*, qui revient assez à notre Breton *Lot*, portion, singulier *Loden*. On peut marquer ici, par occasion, que le nom *Pilatus* signifie *Pelé*. Voyez *Kignen*.

Kignen, Ail, Latin *Allium*. Davies met, seulement en son Botanologe, *Cennin*, Porrum capitatum, sans en parler en ses deux Dictionnaires. Comme il y a grande apparence que ce *Cennin* vient de *Cenn*, corium, il est croyable que *Kignen* est dérivé du précédent *Kign*, dont il est réguliérement le singulier : & se dit de l'ail ; parce qu'il a plusieurs cayeux avec chacun ses écorces, qui tous ensemble sont enveloppez d'une écorce commune, d'où vient que nous disons une gousse d'ail. Il semble que Davies, mettant pour interprétation *Porrum capitatum*, n'a pas assez distingué l'ail du porreau. En effet, il écrit en son Diction. Latin Breton *Porrum*, *Cenhinen*, qui est le singulier de *Cenhin*, pour *Cennin*. J'ajoûterai qu'en Latin *Porrum* & *Porrigo* ont la même affinité qu'en Breton *Kignen*, & *Cennin* avec *Kign*, & *Kenn* ou *Cenn*, cuir. Le Grec πωρὸς, aveugle, ne s'éloigne pas de *Porreau*.

Kignés, Guigne, fruit ; espéce de cerises. C'est le François un peu altéré. Davies met *Gwiniaw*, Badius, fuscus. Ceci me donne occasion de marquer qu'en Haute-Bretagne, on nomme *Badiou* les guignes noires, dites ailleurs *Badioles*. Celui là est tout Breton, pluriel de *Bad*, ou *Badi*, inconnu ; mais je n'en sçai pas l'origine, si ce n'est qu'il ressemble au Latin *Badius* : & ce fruit est d'un brun tirant sur le rouge, c'est-à-dire de couleur rousse ou baie.

Kil est le dos opposé au-devant : & à l'égard d'un couteau c'est le côté opposé au tranchant. *Kil an-dorn*, dessus, ou revers, de la main. *Chouc ar-c'hil*, la nuque du cou, ou du dos du cou. Davies dit *Cil*, Secessus, recessus, fuga. *Cil y lleuad*, senium lunæ ; quasi dicas fuga vel recessus lunæ. Usurpatur & pro loco recedendi. *Cilddor*, scapus valvarum. *Cil y gwrych*, (*Gwrych* chez lui est seta, villus suillus) Item, Tergus, tergum. *Isgil*, A tergo, ponè. Item, Ebiculum, dorsum cultri vel gladii oppositum aciei. *Cnoi-cil*, ruminare, remandere. *Cilio*, recedere, secedere, fugere, &c. Item, *Cilio*, fugare, profligare, in fugam mittere. *Ciliad*, & *Cilydd*, profugus, Item, fugator &c. Tout cela montre que *Cil* ou *Kil* est proprement le dos : & que nous en avons emprunté notre *dictum* faire *gîle* pour dire fuir, se retirer. Quant à *Locus recedendi*, je ne le trouve pas en usage parmi les nôtres, si ce n'est en plusieurs noms propres de lieux, &

maisons de noblesse, tels que sont *Kili*, *Ghili*, le *Hil-ghi*, le *Kilioc'h*. Ce dernier signifie refuge, retraite de porc : & les armes ont un houx & un sanglier. *Kildrouc*, fuite du mal.

Kildant, Grosse dent, dent machéliere. Plur. *Kildent*. Davies écrit *Cilddant*, Dens maxillaris. Sic Armor. On a pû donner ce nom aux grosses dents : parce qu'elles ne sont pas coupantes comme celles de devant, & que le dos d'un couteau est dit *Kil* par opposition au tranchant : ou bien par leur situation vers le dos au fonds de la bouche. La différence qui paroît entre *Kildant*, & *Cilddant* vient de ce que Davies met dd pour z, & apparemment en cette rencontre à dessein de distinguer celui-ci de *Cildant*, Citharæ nervi minores, qui sont peut-être comme au dos de l'instrument. Ce nom est fait de *Cil* & de *Tant*, corde tenduë. Le pluriel *Cildannau* a la seconde N pour D ou T.

Kildro, Inconstant, errant, changeant, variable. Et comme substantif, un vagabond, un homme sur qui on ne peut faire aucun fonds, un trompeur. Ce mot est commun en Léon & Cornwaille, & composé du précédent *Kil*, & de *Tro*, tour ou *Trôi*, tourner : & signifie à la lettre *tourne dos*, ou *fuite tournante*. De là vient naturellement le mot François burlesque *Guildrou*, comme on le prononce en Haute-Bretagne, & pays voisins, & ailleurs *Guildau*. Ainsi, courir le *guildrou*, c'est courir comme en fuyant, & par détours. Nos Bretons prononcent après l'article *Arghildro*.

Kilia, Cercler; faire ou mettre des cercles. On dit mieux *Kelc'hia*, & *Kilc'hia*. Voyez ci-devant *Kelc'h*, & *Kelc'ha*.

Kilgat, & *Kilc'hat*, Cligner des yeux. Je n'ai lû ce verbe que chez le P. Maunoir, qui l'écrit *Quilgat*. Mais c'est pour *Kil-lagat*, regard de côté vers le dos, & comme nous disons, *par-dessus l'épaule*, ce qui est un signe de dedain. Mais si c'est *Cligner*, il sera fait du Latin *Cilium*, *Cillere*, mouvoir, & du même *Lagat*, œil.

Kill, Le gros os de la jambe; & aussi le devant de la jambe : & même toute la jambe. Item, une quille à jouer. Pluriel *Killou*, ces deux ll sont de même son qu'en *Quille*. On dit *war e Killou*, sur ses jambes. Singulier *Killen*, une quille, un gros os de la jambe. Davies n'a ce mot qu'en composition avec *Cil-dor*, Scapus valvarum, apparemment le jambage : ou bien c'est *Kil*, dos, derriere. Les Hauts Bretons disent *Quille* la pate d'un chien. On voit que *Kil*, jambe a rapport à *Kil*, fuite qui se fait avec les jambes. On peut marquer ici que notre Fr. *Tige* peut avoir *Tibia* pour racine.

Killec, & *Killoc*, pour *Keilloc*, se dit en général de tout mâle entier, & en particulier du coq que l'on y joint souvent : *Ur-c'hoch-Keilloc*, un coq, qui a ses testicules, qui sont dits au pluriel *Keilliou* de *Caill*. On dit encore *Keilloc-coat*, coq de forêt, le piver ou pic-verd. *Keilloc-raden*, coq de fougere, sauterelle, cigale. Davies met *Ceiliog-côed*, Phasianus. *Ceiliog-du*, sali, orum. Et ailleurs : sali, *Rhyw a dar yn eppilio yn aml fel petrisiaid*, sorte d'oiseau, qui, comme les perdrix, pond beaucoup. Il n'a peut-être pas fait réfléxion que c'est la poule ou femelle qui pond : & que *Ceiliog* est le coq. Et encore *Ceiliog rhedyn*, Cicada. *Ceiliog*, Gallus. *Ceiliog mwyalch*, Merula, turdus; mot à mot, *Coq merle*.

Killori, Amour ardent & passionné jusqu'à la fureur. C'est, si je ne me trompe, pour *Keil-gori*, de *Keilliou*, testicules, & de *Gôr*, ou *Gôri*, chaleur, être en chaleur, échauffer, être échauffé.

Killorou, *Kilhorou*, & *Kiliorou*, Rouës de charruë. Après l'article *Ar-chilhorou*. Le Nouveau Diction. porte *Killerou*, rouelle; ce que je ne comprens pas. Ce nom doit s'écrire *Kelc'horou*, pluriel de *Kelchor* pour *Kelc'her*, tourneur, qui va en tournant. Ces rouës, qui font un tour à droit ou à gauche toutes deux ensemble, outre leur tour perpendiculaire, sont distinguées par là des autres rouës qui ne tournent que d'une maniere. Il en est de même des rouës antérieures des carosses & chariots. Quelques-uns donnent ce nom à tout le devant de la charruë où sont ces rouës, & avec raison.

Kilpennec, Opiniâtre, indocile, mutin, rebelle. C'est le possessif de *Kilpen*, qui signifieroit, s'il étoit en usage, *Tête fuyante*, ou *tournée en arriere*.

Kiltreu, & en racourci *Kiltr*, Le sommet de la tête. C'est un terme de jargon, dont l'étymologie n'est pas intéressante.

Kilvers est de même signification que *Kilpennec*; mais il est composé du même *Kil*, dos, & du Latin *Versum*.

Kimiat, & *Keimiat*, Adieu, lorque l'on se sépare. Je trouve souvent dans la Destruct. de Jérusalem *Quemyat*, pour congé, permission ou ordre d'aller & d'agir. Voici un de ces endroits : *Ha nep a dui hep ma quemyat teguit chatal ez gourchemennaff squegaff epen*. Et quiconque viendra sans ma permission, j'ordonne qu'on lui coupe la tête comme à une bête. *Kimiada*, congédier, ou se quitter, dire adieu. Le participe est *Kimiadet*, congédié, & peut signifier banni, éxilé, chassé, éloigné, du moins en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé : *Duet omp gant bresel d'oz gueket dyouz hon hol mat ha quymyadet*. Nous sommes venus par la guerre (à cause de la guerre) & bannis de tous nos biens. Davies n'a point ce mot, qui est réguliérement fait de *Kimi*, ou *Keimi*, dont je n'ai aucune connoissance : s'il n'est formé de *Kem*, avec, & de *Ja*, aller. Mais ce seroit jonction, & non séparation. *Kemiat* a quelque chose de *Kemen*, ou *Kemmen*, ordre, commandement; mais pour les accorder, il faudroit être assuré que *Kemmen* est le sing. de *Kem*, ce que je ne sçai ni ne croi. On peut dire que *Keimiat* est pour *Kei-mat*, va bien, fais heureusement ton voyage.

Kina, Germer, Latin *Germinare*. Dans les vieux livres *Queinaff*, germer. Voyez *Eghin* ci-devant. La racine est *Kin*, pointe, point, que l'on dit le plus souvent avec le verbe auxiliaire *Gra*, faire. *Kin a-ra*, il germe, il fait pointe. Voyez aussi *Enkin* en son rang. *Kina* a quelque rapport au Gr. γίνομαι; & à l'Hébreu קין *Kuin*, lance ou pique, arme garnie d'une pointe.

Kincl, & *Kencl*, propre, paré, orné; ornement, parement. *Kincla*, orner, parer, ajuster, embellir. On dit pour diminutif *Kenclic*, ainsi qu'en François *Propret*. Je ne trouve point *Kincler*; mais bien son dérivé *Kinclerez*, pluriel *Kinclerezou*, braveries, affiquets, ornemens superflus. Davies n'a rien qui approche plus d'ici que *Cengl*. (prononcez *Kengl*) Cingulum. La ceinture & l'écharpe sont un ornement de l'homme : & l'on peut dire que *Kincl* vient du Latin *Cingulum*, qui, à son

tour, étant le diminutif de *Cingum* inconnu, viendroient bien l'un & l'autre de quelque ancien mot Celtique. Vossius avouë franchement qu'il ne connoit pas l'origine du Latin *Cingo*. Nos Bretons ajoûtant quelquefois la lettre L à la fin d'un mot, ils auroient pû faire leur *Kinel* de *Kinc*, qui seroit la racine de *Cingo* &c. Ne pourroit-on point dire que les mots François *Clincant*, & *Clincaillerie* seroient pour *Kinclant*, & *Kinclaillerie*?

KINIAT, Chantre, musicien. Le P. Maunoir met en deux endroits *Quiniat*, Chantre, plur. *Quiniadou*: & pareillement dans les vieux Diction. Ce pluriel n'est pas régulier. Davies met seulement en son Diction. Latin-Breton Cantor, *Ceiniad*: & Musicus, *Ceiniad*. Ce nom marqueroit mieux un concert ou une chanson qu'un Musicien. Il vient de *Cana*, chanter, d'où est dérivé *Caner*, chanteur, qui peut se dire aussi d'un musicien qui n'est guéres connu des villageois Bretons.

KINIDERW, & *Kinidery*, ou *Kiniderf*, Cousine. C'est le féminin de *Kefnderw*. On doit donc écrire *Kefniderw*. Je lis dans la Destruction de Jérusalem *Ha me ha m' quynyteru*, & moi & ma cousine.

KINNIC, & *Kennic*, Offrande, oblation, présent. Singulier *Kinnighen*. *Kinniga*, offrir, faire un présent. Les plus anciens Diction. portent *Quiniga*, offrir. Mais le P. Maunoir, qui n'y regardoit pas de si près a écrit *Quinizien* comme verbe à l'infinitif, lequel est sans doute *Kinighen* mal prononcé. *Kinighet* est le participe passif. Davies a mis seulement en son Diction. Lat. Bret. Offero . . . *Cynnyg* &c. Sa maniere de l'écrire, qui me paroît bonne, me conduit à son origine, qui est *Cyndig*, fait de *Cyndwg*, lequel étant composé de *Cyn* ou *Ken*, cum, avec, & de *Douga*, porter, signifie *conferre*, comportare: & répond, quant à la lettre, à l'autre verbe Latin *Conducere*. Les grands présens sont portez par les serviteurs, & présentés par les Maîtres. Aussi les Hébr. ont-ils fait leur מנחה, oblation, présent, offrande, du verbe qui signifie *Conduire*. Les Irlandois nomment un présent *Dei agginnigh*.

KI-NOS, En Basse-Cornwaille est un loup, à la lettre, Chien de nuit, tel qu'est le loup, espéce de grand chien sauvage, & carnacier. La superstition de nos Bretons fait qu'ils n'osent nommer par leur nom propre & ordinaire les bêtes nuisibles. Le nom Breton du loup est *Bleis*; mais de crainte qu'il ne vienne, en entendant son nom comme si on l'appelloit, on dit en la place *Ki-nos*, qui n'est pas plus à lui qu'aux chiens de garde. Voyez ci-devant *Buhan* & *Caezrell*, où l'on voit que d'autres peuples ont la même foiblesse.

KINTEA, pour *Tintea*, Tinter. Ce verbe vient, avec le Latin *Tinnire*, & le François *Tinter*, du son *Tint* que répond un vaisseau de métal frapé. Ce son est redoublé dans *Tintinnabulum*.

KIOC'H, Becassine, oiseau. Plur. *Kioc'het*. C'est ainsi que le P. Grégoire l'écrit, & avec raison: car ce nom est formé du cri de cet oiseau. *Kioc'h mor*, becassine de mer. Après l'article, *Ar-ghioc'h*, la becassine. Davies met *Giach*, Gallinago minor. Et ailleurs, Gallinago minor, *Giach*. Et encore, Rusticula minor, *Giach*.

KIRIEC, & *Kirieghez*, Occasion, cause, motif; faute. *Em' Kirieghez*, à mon occasion. *Dre ma Kirieghez*, par ma faute. *Kiriec oûn*, je suis cause. Cela est de M. Roussel. Le P. Maunoir compte entre les différentes sortes de meurtres, *Beza Kiriec eus ar maro urre-bennac*, être cause de la mort de quelques-uns. Le même P. Grégoire, que je puis citer, assûre que ce mot ne se dit que de la cause du mal: & que *Kiriec*, qu'il écrit aussi *Kirioc*, & *Kirieghez* sont employez indifféremment pour *Cause*; mais en différente construction. Exemple: *En Kirieghez Pezr*, à cause de Pierre. *Pezr a so Kiriec*, Pierre est cause. Ceci est fort bien observé: car *Kiriec* est le possessif de *Kiri*, & *Kirieghez* est féminin dérivé de ce possessif, lequel dérivé marque l'action du *Kiriec*. Quant à *Kiri* il est réguliérement le pluriel de *Car*, parent, plûtôt que *Kerent*; comme *Kirri* l'est de *Carr*, & *Glisti* de *Gast*. Or les parens sont cause efficiente de leurs enfans. Voyez *Kirintez* dans la suite. Ceux qui voudroient Hébraizer ici, donneroient à ce *Kiri* pour origine l'Hébreu קרי, *Keri*, accident qui est cause de quelque malheur.

KIRIN, Pot de terre. *Kirin lais*, pot à lait. *Kirin dien*, pot à crême. Pluriel *Kirinou*. Ce nom de vaisseau est de l'usage de Léon & de Cornwaille. Davies n'en a point qui approche plus que *Cerwyn*, Cadus, dureta, dolium. Antiquis hydria. Je n'ai rien à dire de l'origine de *Kirin*; mais je ferai une note sur Davies, sçavoir que l'on peut soupçonner une faute en *Dolium* pour *Solium*; *Dureta* signifiant un siége pour le bain: & ce *Dureta*, venant des Espagnols, peut être Celtique & formé du Breton *Doûr*, eau, dont on fait le verbe *Doura*, abreuver; mettre de l'eau, ou à l'eau; participe *Douret*, mis à l'eau: & chez les Espagnols & autres étrangers U est Ou. Ainsi *Dureta sedes* est un siége dans l'eau pour y prendre le bain en repos.

KIRINTEZ, *Kirientez*, & *Kerentez* sont formez de *Carentez*, & signifient Parenté, consanguinité; alliance, union, société.

KIRLING, & *Kerling*, Carlingue de navire. Je croi bien que c'est le François un peu altéré; mais il servira du moins d'exemple du changement d'A en I, comme en *Kiriec* & *Kirintez* ci-dessus. Et pareillement dans le François *Guirlande*, ou *Ghirlande* venant du Breton *Garlantez*.

KISA, Reculer. Je ne l'ai pas entendu; mais bien *Kis-a-ra*, il recule, il retourne: & *Me ia war ma kis*, je vais sur mes pas, je recule, je retourne. On dit d'un homme âgé & d'un vieil arbre *Ef a ia war e kis*, il est sur son retour, il est caduc. Il retourne en terre, d'où il est venu. Les Vennetois disent d'un outil, qu'il est *Kiset*, émoussé, ce qui veut dire que son fil ou sa pointe retourne: & cela est bien exprimé en Fr. par le mot *Emoussé*, fait de la préposition Latine *Ex*, & du Bret. *Mous* ou *Mouss*, d'où viennent *Mûzel* & *Muzeau*. Davies n'a rien de tout ceci.

KISEL, Ciseau, n'est que le François prononcé à la vieille mode & à la Picarde.

KISIDIC, Selon M. Roussel, signifie *Rétif*, qui recule au lieu d'avancer; & vient, dit-il, de *Kis*, *Kisa*. Le P. Grégoire m'assure qu'il est notre adjectif *Sensible*. En Basse-Cornwaille on appelle *Kisidic* un homme, ou plûtôt une femme, qui se plaint souvent pour peu de mal. Ceci est le meilleur: car *Kisidic*, pour *Keisidic* est diminutif de *Keiset*, participe de *Keisia*, diminuer, ou de *Ceisio*, selon Davies, gueuser, c'est-à-dire se plaindre avec affectation de la misere que l'on ne souffre pas tant qu'on le fait paroître. *Keisidic* est donc un petit malheureux gueusant, & se plaignant plus qu'il n'a de sujet, pour s'attirer la compassion & l'aumône.

Nous

Nous avons fait de même en François *Souffreteux* de *Souffrete*, petite souffrance, petit mal & peu de patience.

Kistign, Châtaignes. Singulier *Kistignen*. *Gwezen Kistign*, Châtaigner, arbre de châtaignes. Davies met en deux endroits *Castanwydd*, Castanea; lequel est composé de *Castan*, & de *Gwydd*, arbre, & signifie, comme le Latin l'arbre & le fruit. Nos gens ont perdu *Castan* venu avec le Grec Κάςανον, ou Κάςανα, & le Latin, d'une ville de Thessalie, de ce nom, si l'on en croit quelques Auteurs.

Kivich, ou *Kifich*, Tan à tanner les cuirs. On le dit du moins en Cornwaille. *Kivicha*, *Kifigea*, & *Kivija*, Tanner, préparer les cuirs, les peaux. *Kivicher*, & *Kifijer*, & dans le Nouveau Diction. *Kiviger*, tanneur: & un ancien *Qiffiger*, tanneur. Davies nous conduit à l'origine de ce mot, lorsqu'il écrit *Cyffaith*, Alutariorum liquor, quem coriis perficiendis adhibent. *Cyffeithio*, Coria macerare. Et ailleurs, aluta, æ, ... *Cyffeithiol*. Alutarius, *Cyffeithiwr crwyn gwynion*. Ce *Cyffeithiwr* est notre *Kivicher*, & ainsi des autres: car *Th* Anglois sonne assez comme notre Ch: le reste ne souffre pas de difficulté. Et le tout me paroît être notre Breton *Cowez*, W devenant quelquefois Ff, & celui-ci signifie *Lessive*.

Kivioul, Brusque, bourru, facheux, farouche, incommode. Davies n'a point ce mot; mais il nous aidera à en découvrir l'origine, en nous aprenant que chez lui *Cyfa* & *Cyfan* sont en Latin Integer, solidus, totus, omnis &c. Ce *Cyfa* est réguliérement fait de *Cyf* pour *Cym*, ou *Kem*, Lat. *Cum*; & avec *Ioul*, volonté, on fait *Cyfioul*, qui veut dire un homme qui ne quitte pas sa propre volonté pour se soumettre à celle des autres. C'est peut-être au même sens que nous avons fait *Entier* d'*Integer*, pour dire un homme qui ne se partage pas avec les autres; *Intégre* vient aussi du même *Integer*. A propos de ce *Kem*, qui vaut *Cum*, avec, je ferai cette petite remarque: *Cunctus* peut venir de *Cum*, de quoi Vossius convient assez après quelques anciens. En effet *Cunc* est aussi naturellement formé de *Cum*, que *Tunc* de *Tum*. Ceci appuye l'étymologie donnée de *Kivioul*: car *Cunctus* est tout, & *Integer* a toutes ses parties. De même *Kivioul* est celui qui ne céde rien de ce qu'il veut.

Kuint. Voyez *Gwint*. Kuit. Voyez *C'hwit*, & *Cuit*.

# L

Labask, singulier *Labasken*, en Léon est un homme délâbré, mal habillé, faisant connoître sa misere par son extérieur. En Cornwaille c'est un homme dont les habits sont tous mouillez & gâtez. C'est un nom substantif; ainsi qu'il paroît par son singulier, que les adjectifs n'ont point différent du primitif; & par son possessif *Labas Kennec*, qui exprime celui qui a de tels habits, des haillons, & haillon lui-même. Ces deux usages de ce mot reviennent à un. Aussi n'est-il pas autre que le *Lupas* qui sera placé ci-dessous, & signifie un petit guenillon de vieux & mauvais linges attachez à un bâton, dont on se sert à laver la vaisselle, lequel doit être bien pénétré d'eau & bien déchiré. Le P. Maunoir met *Labaskennec*, lâche; & d'autres lui attribüent la signification de long & menu; je croi que cela vient de ce que ce linge mouillé & usé n'a rien de fort ni de ferme. Nos Bretons ajoûtent aussi K au nom *Barnabask*, *Barnabas*.

Laben, Médisant, babillard & grand parleur au désavantage des autres, flateur, qui fait sa cour aux depens d'autrui. *Labenna*, être tel, avoir ce grand défaut. *Labenner*, le même que *Laben*. Féminin *Labennerés*, qui est pire que le masculin. *Laben* est réguliérement le singulier de *Lap* ou *Lab*, lapement, maniere de boire du chien, & de quelques autres bétes. Mais je ne comprens pas cette application, si ce n'est que celui qui lape semble ne faire que lécher l'eau, & pourtant il l'avale & s'en rafraichit. De même les ames basses, en flatant un homme, lui enlevent la connoissance de lui-même, & à leur avantage.

Labistr, selon M. Roussel, est un petit Congre ou anguille de mer. Singulier *Labistren*. Ce nom seroit bien composé de *Lapa*, laper, & d'*Istr*, huîtres; mais je ne sçai pourquoi on auroit ainsi nommé ce poisson, qui ne peut avaler les huîtres, de la même maniere qu'un chien lape l'eau; à moins que *Lapa* ne signifie avaler de quelque façon que ce soit. C'est de quoi je n'ai aucune connoissance.

Labouçç, Oiseau, volatile. Pluriel *Labouççet*. Diminutif *Labouççic*, & dans un vieux Dictionnaire *Laboççic*, oiselet. Du pluriel on forme le verbe *Labouççetta*, chasser aux oiseaux. *Labouççetter*, oiselleur, chasseur aux oiseaux. Davies ne marque aucun mot qui approche plus de celui-ci que *Llabi* & *Llabwst*, rustique: & je croi que cette qualité a été donnée à tous les oiseaux qui ne sont pas domestiques, nommez *Ezn*, pluriel *Eznet*. *Llabwst* peut être composé de *Lâe*, à haut; & de *Bwst*, dont le féminin est *Bost*, élévation, d'où vient *Bostio*, Gloriari, jactare, pris au sens physique, s'élever, aller en haut, comme font les oiseaux sauvages plus que les autres. Ces deux mots sont du Breton d'Angleterre chez Davies, qui met aussi *Bwlch* & *Bolch*.

Lâe, & *Lahe*, Haut, le haut, à haut; hauteur, élévation. *War lâe*, Là-haut, à haut, mot à mot *sur à haut*. *Euz war lâe*, de haut; de là-haut, de dessus la hauteur. *Di war lâe*, le même. Davies n'a point ce mot dont j'ignore l'origine.

Laezr, *Lezr*, & *Lazr*, voleur. Pluriel *Lazre*, & selon le P. Maunoir, *Lazron*. *Lazra*, voler, dérober. Participe *Lazret*, volé, dérobé. *Lazronci*, vol, larcin. Davies écrit *Lleidr*, Fur, latro. *Lladrad*, latrocinium, quod furto accipitur (p. e. *Capitur*) Armor. *Latronci*. A Gr. λάθρα, clam. *Lladratta*, latrocinari. Armor. *Lladdrez* (c'est le *Lazrés* du P. Maunoir.) Tout cela vient du Latin *Latro*. Si pourtant on ne le disoit que des voleurs qui tuënt & volent, il viendroit bien du Breton *Lasa*, tuer; *Laser*, tueur, meurtrier. Quoiqu'il en soit, les anciens Bretons & Gaulois pouvoient agir comme les Lacédomeniens, qui sous Lycurgus, au raport de Plutarque, punissoient les apprentis voleurs lorsqn'ils se laissoient surprendre sur le fait, comme peu adroits à faire leurs coups. Et c'est apparemment par cette raison, qu'en Breton *Fur* marque un homme sage, & peut-être habile, & en Lat. c'est un voleur. De là on peut conclure que les Loix Romaines ont fourni aux Gaulois le nom *Latro*, & la véritable idée du vol criminel & punissable.

Lagat, Œil, organe de la vuë. Le Nouveau Diction. porte *Lagat bezou*, chaton de bague. Le duel est *Daou lagat*. *Lagadou*, quoique régulier pour le pluriel, ne se dit pas que je sçache. *Lagadat*

œillade, regard. *Lagadec*, qui a des yeux, qui a la vuë bonne, clair-voyant, Latin *Oculatus.* Il y a des familles en ce pays qui sont nommées *Lagadec.* Davies met *Llygad*, Oculus. Sic Armor. Vide au à *Lllug*, lux. *Llygadog*, Oculatus. *Llygeidiog*, idem. *Llygadtyn*, fascinum. *Llygadtynu*, fascinare. *Lagat* est dérivé de l'ancien nom Celtique *Lac* ou *Lag*, duquel les Latins ont fait *Lacus* & *Lacuna.* De ce *Lagat*, selon M. Roussel, vient *Lagaden*, source ou fontaine d'eau vive, & même un étang & un lac, qui sont à la terre comme des yeux au visage, & la source ou fontaine des larmes. Les Hébreux ont pareillement en usage le mot עין pour exprimer l'œil & une fontaine: & même une piscine. *Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon*, dit l'Epoux à son Epouse (Cant. 7. v. 5.) Le *Llygad* de Davies est venu de *Llwg*, un lac. Les Latins ont pu également faire leur *Oculus* diminutif d'*Ocus* fait du Gr. ὀχὸς, le contenant d'une plénitude, tel que sont l'œil, l'étang, la piscine, le bassin d'une fontaine, la mer même dite *Oceanus*, nom qui ne s'écarte pas trop d'*Ocus*, & c'est le plus grand lac du globe terrestre. Aussi en Breton *Len* est un lac, & la grande mer. En Espagne le fleuve *Guadiana* forme deux lacs que les Espagnols nomment *Los ojos de Guadiana*, les yeux de la Guadiana. S. Grégoire de Nazianze (orat. 40. pagina 720. C.) nomme ὀφθαλμὸς, œil, la source d'un fleuve, ou le bassin de cette source. Le Lexicon de Scapula n'a peut-être pas bien marqué, après Eustathe, ὀφθαλμὸς pour l'embouchure d'un fleuve, ce qui est tout le contraire.

LAGAT, singulier *Lagaden* est encore un rayon de lumiere, & avec *Heaul*, rayon de soleil. Les Vennetois disent *Lagaden-hiaul*, rayon de soleil. Il se dit aussi de ces petites bouteilles que la pluie fait lever d'une eau tranquille où elle tombe. *Lagadenni*, rayonner, & former de ces bouteilles. Davies n'a point ces expressions, qui ne me paroissent ni justes ni raisonnables: car les rayons sont les regards & non les yeux du soleil: & ces bouteilles ne sont ni les uns ni les autres.

LAGADEC, & *Lagadoc*, Poisson de mer, de la grandeur & figure d'une Bréme, dit en Fr. *Gros-yeux*, je l'entens de ceux qui parlent François en ce pays. Ce nom ne marque cependant que celui qui a des yeux.

LAÏ, au pays de Vannes est ce qu'ailleurs on nomme *Lûe*, Veau. Pluriel *Luieu. Coh-laï.* Taureau, à la lettre, vieux veau. [Vennetois *Leah*, Lait, *Leaha*, alaiter, *Leha*, idem.

LAÏS, *Laës*, *Lês*, & en Léon *Leas*, Lait *Laësec*, & *Leasoc*, qui a du lait, qui est de lait. *Dilaësa*, priver de lait. Davies écrit *Llaeth*, Lac. Sic Armor. *Llaethtow*, Colostra, colostrum, πρωτόγαλα. *Llaethog*, Lacteus. *Llaetha*, Lac emendicare. Il y a quelque apparence que ce nom vient du Lat. *Lac*, *lactis*; quoiqu'il soit presque incroyable que les Bretons ayent emprunté des étrangers le nom de la premiere & plus commune nourriture des pauvres gens de la campagne. Mais il est vraisemblable que *Lais* ou *Llaëth* est Gaulois, d'où nous seroit venu *Lait*: & même le Latin en viendroit plus directement que du Grec γάλα, que quelqu'un plus hardi que moi composeroit de *Gall*, Gaulois, &. de *Lais*, lait. Aussi les Grecs le déclinent comme γάλαξ: & auroient voulu dire la chose que les Gaulois appellent *Laës*, qui peut s'écrire *Laïξ*.

LAÏSOËT, Laiteron, herbe, plante simple. Davies n'a point ce nom, qui me semble être pour *Laïs-coët*, lait de bois, de forêt, ou lait sauvage, car cette herbe croît peu dans les bois: & peut-être est-ce pour *Laëz-Gwez*, comme on dit *Moc'h-gwez*, un sanglier, un porc sauvage.

LAKA, *Laca*, & par abus *Lacat*, Mettre, poser; déposer, placer. Un ancien Diction. porte *Lacquahat*, & *Lacquat.* Le participe passif est *Laket*, & autrefois *Lekeat*, mis, posé &c. Impératif *Lakâit*, *Lekit* & *Likit*, mettez. *Laca*, mets. Davies écrit *Llaccâu*, Laxare, remittere. Nous disons aussi *Laisser* au sens de mettre, remettre &c. Il met encore, en son rang, *Llehâu*, locare, collocare. Le tout vient du Breton *Lec'h* & *Leac'h*, lieu; comme en Latin *Locare* de *Locus*; & en François *Loger*, & *Logis* de *Locus*; *Placer* de *Place.* On me permettra de donner ici, après tant d'habiles gens, ma conjecture sur le mot *Laquais*. Il peut être Breton d'origne fait de l'impératif *Lakait*, mettez. C'est ce que l'on dit en ce pays à un valet qui apporte quelque chose à la table où l'on mange. Ce commandement sera devenu le nom de celui à qui on le fait, & aura passé en France par le moyen des Seigneurs Bretons qui y ont servi; & même par la Duchesse Anne qui y a régné. Nous avons fait pareillement le nom de *Mets* de l'impératif *Mets*, & les Latins *Ferculum* de *Fer*, porte. La lettre S finale de *Laquais* vient apparemment du nombre de plusieurs. On peut ajoûter que *Valet* est la troisiéme personne du verbe *Valeo* au singulier du présent de l'indicatif: ce qui feroit la demande d'un maître qui prend un serviteur à gage; *Valet ne?* ou que celui qui le présente assûre que: *Valet.* Les Allemands disent *Legen* pour mettre, & *Lackei* pour *Laquais.*

LAKEN, ou *Laghen*, Lac, marais, fondriere, bourbier. [Vennetois *Laghenn*, lac & cloaque.] Le P. Grégoire l'exprime en deux mots *Poull-laghen*, fosse pleine d'eau, marais profond comme un lac. Ceci est de l'usage de plusieurs cantons. Le Nouv. Diction. porte *Loaghen*, marais. C'est le singulier de *Lac*, *Loac*, ou *Lwg*, étang. Davies met seulement *Lachdwn*; sans explication, lequel en notre Breton est lac profond. Voyez *Louc'h* ci-après. Les Allemands disent *Laeke*, Lac.

LAM, ou *Lamm*, Saut, chute. *Lamma*, sauter; tomber, cheoir. *Lammer*, sauteur. *Dilamma*, rejaillir, en Latin *Resilire.* Davies a mis *Llam*, saltus. Sic Armor. *Llammu*, Salire, saltare, dissultare, palpitare. Gr. ἄλλομαι. *Llamsach*, saltare. *Llamsachus*, saltabundus. *Marc'h llamsachus* (cheval sauteur) *Llamdwyo*, à loco in locum transferre, portitare. *Llamfa*, & *Llamfforch*, Scala agrestis. (C'est, je croi, ce que nous appellons vulgairement en quelques Provinces de France un *Escalier*, par où l'on monte dans un champ plus haut que le chemin) *Llamhidydd*, Astacus, carabus, locusta marina, elephas marinus. Item, Salvator (p. e. saltator: car il le donne dans son autre Dictionnaire pour *Schœnobates*, danseur de corde.) *Llamhidyddiaeth*, gesticulatio, saltatio. Et encore, *Llemmain*, saltare; (il auroit dû écrire Saltitare: aussi le met-il ainsi dans son autre Diction. saltito; *Llemmain*) saltator *Llemmwr.* C'est notre *Lammer*, & dans un autre dialecte *Lammeur*, & même *Lammour.* Il dit encore dans un autre endroit *Dychlammu*, palpitare. *A Llammu Dryglam*, infortunium. (Celui-ci venant de *Drwg*, mauvais, & de *Lam*, saut, répond à notre vieux mot *Méchéance*, mau-

vaise chute. Et enfin, *Adlam*, ab *Ad*, & *Lllam*, resilire, resultare, & resultatio. Inde *Diadlam*, irremeabilis. Les Irlandois disent *Leim*, saut; & *Lemmirrich*, sauter. Ce dernier semble être le nom d'une de leurs villes. Vossius (lib. de vitiis sermonis) nous dit que *Lamurio* pro *Claudo* in Glossis Isidori, à Germanico ac Belgico *Lam*, quod idem significat. Un boiteux saute plus ou moins à chaque pas. Ce *Lamurio* n'est pas fort différent de notre *Lammeur*, sauteur. Je ne sçai d'où peut venir ce mot *Lam*. Voyons quelques-uns de ses dérivez.

LAMBRUSK, Lambris, plancher de simples planches, sans soliveaux, & immédiatement sous le toit; ciel de lit. *Lambrasca*, lambrisser, faire un lambris, couvrir de simples planches. Davies n'a point ce mot, qui seroit bien composé de *Lam*, élevé: car il peut avoir cette signification; puisque *Lamgroas* est une croix que l'on porte élevée à la procession: & de *Prusk*, qui veut dire des planches de sapin de *Prusse*, que l'on prononce ici en Fr. mais mal, *Pruche*, & *Pluche*, mot qui Bretonisé est *Prusk*. Mais *Lambrusk* est pour *Land Prusk*, *Pays de Prusse*, nom donné à ces planches qui en viennent par mer, & rien autre chose. J'ajoûterai, pour appuyer cette etymologie, qu'en Haute-Bretagne, & même en Anjou, on dit *Lambrusse* pour *Lambris*. Remarquez cependant que *Lambrusk* a quelque ressemblance au Latin *Labrusca*, vigne sauvage, dont on pouvoit construire des loges & des tonnelles. Les Bretons d'Angleterre, selon Davies, disent *Prysg*, Arbusta, arboretum, fait de *Prwsg*.

LAMGRÖAS, Croix processionale, & se dit de celles qui sont élevées sur les chemins & ailleurs. M. Roussel m'a fait entendre que *Lam* est proprement le bâton, le fût ou tige de la croix, ce qui sert à l'élever. Davies met *Llumman*, vexillum, insigne, signum militare. *Llummanog*, vexillatus, vexillis ornatus. *Llumbren*, Hastile vexilli. *Llumwydden*, idem. C'est-à-dire l'arbre de l'étendard. Je n'ose assurer que *Llum*, en ces composez, soit le même que notre *Lam*. Quant à *Llumman*, il est fait de *Llum*, & de *Man*, figure, personnage, représentation, choses qui conviennent aux enseignes & drapeaux: ce qui me fait conjecturer que le *Labarum* des Romains, lequel Constantin fit changer en croix, auroit été premiérement mis en usage dans les Gaules, où il auroit été nommé en langage vulgaire du pays *Lâe-bar*, haute branche: ou de *Lam*, saut, parce que le drapeau est agité par le vent, ou par celui qui le porte. Davies explique *Labarum* par *Llumman*. Et nos Bretons appellent *Bar-an-ti*, une enseigne d'auberge, mot à mot branche de la maison: ce qui vient de l'usage des cabarets, où un rameau attaché marque du vin à vendre.

LAMMEN, Epi de blé. C'est réguliérement le singulier de *Lamm*, dont le pluriel est *Lammou*. L'épi est le plus élevé, & la cime du chaume. Mais je soupçonne ce *Lammen* d'être le François *Lame* terminé à la Bretonne; parce que l'épi est au chaume comme la lame à la pique. Il semble aussi que les Latins ayent fait *Spica* de la préposition Es ou S, & de *Pic* ou *Pec*, pointe. Nos Bretons ont pourtant *Lawn*, lame & épi; singulier *Lawnen*, que quelques-uns prononcent *Lavn*, & *Lavnen*, ce qui peut arriver à *Lammen*, qui seroit *Lavven* & *Lawen*, ou *Lann*. Davies n'a rien qui s'accommode ici. Je remarquerai que l'on dit en François lame de vigne, quand la grape sort de la branche, avant que de fleurir, étant alors comme un épi.

LAMPR, Poli, uni, glissant, en Latin *Lubricus*. *Lampra*, rendre tel, polir. Item, Glisser sur la glace. Cette derniere signification donnée par le P. Maunoir est erronée, & appartient à *Rampa*, ou *Rampla*; Quoiqu'il en soit, *Lampr*, ne ressemble pas mal au Grec λαμπρὸς, luisant, resplendissant, brillant: & tous les corps bien polis sont luisans. Davies écrit *Llimp*, Lævis & politus. Gr. λεῖος. Je crois assez que c'est le même que notre *Lamp*, nos gens y ayant ajoûté R, où les autres la suppriment. Le Latin *Limpidus*, que Vossius (au mot *Lympha*) prétend dériver de *Limpus*, pourroit bien être Gaulois d'origine. *Limpus* paroît effectivement le *Llimp* de Davies, terminé à la Latine. Il faut remarquer que λαμπρὸς est fait de λάμπω, qui n'a point de ρ, non plus que tous ses dérivés propres. Voyez *Lampr* ci-dessous.

LAMPR, Lampe. Davies écrit mieux *Lamp*, Lampas. Sic Armor. Græcè λάμπας. Il le trouve, à ce qu'il dit, In vetustissimis (codicibus) manusc. Des trois Auteurs qu'il cite le plus ancien est de 1400. *Lamp* me paroît le meilleur: & par conséquent aussi *Llimp* ci-dessus. On dit de même *Lampron* pour *Lampion*. Voyez encore *Lamprez* ci-dessous. Les Allemands disent aussi *Lampe*, pour notre *Lampe*.

LAMPREZ, Singulier *Lamprezen*, Lamproie, poisson. Pluriel *Lamprezet*. Davies a écrit *Llamprai*; Murænula. Armor. *Lamprezen*. Et ailleurs, Lampetra, *Llamprai*. Et encore, Murænula, *Morneidr* (serpent de mer) Liber Landavensis *Llamprai*. Le prétendu Latin *Lampetra* est apparemment pour *Lampreta*. Antoine de Nebrisse met en Espagnol *Lamprea*, & en Latin *Lampreda*, que les Italiens ont conservé. Saumaise prétend que l'on doit dire *Lampreda*. Voici ce qu'il en a dit sur Tertullien, *de Pallio*. Lampreda *autem non* Lampetra *dicenda erat, ut Latini recentiores extulere. Et nos hodieque rectè* Lampredam *vocamus*. Nec enim à lambendis petris dicta est; sed à colore &c. Après cela il cite trois vers d'Ausone, dont il suffit de rapporter le troisiéme:

*Lubrica cæruleus perducit corpora fucus.*

Duquel le premier mot *Lubrica* fait beaucoup pour l'étymologie de ce nom, que je dérive de *Lampr*, glissant & luisant, qualitez de ce poisson, qui le font aussi rapprocher du Grec λαμπύρες. Mais c'est réguliérement le féminin de *Lampr*, à condition qu'on l'écrive *Lamprés*. Ménage après qui je viens de citer Saumaise, nous apprend que les Allemands nomment ce poisson *Lamprid*. Ainsi ce nom est bien commun en Europe: & par conséquent ancien. Les Allemands disent aussi *Lamprete*, lamproie.

LANÇÇ, Arme offensive, Lance. *Lançça*, lancer, jetter avec effort; vomir. Le Nouv. Diction. a marqué seulement cette derniere signification de *Vomir*. *Lançç*, signifie aussi *Elan* pour *Elançç*; quand on dit qu'un homme prend son *élan* en reculant pour mieux s'élancer & sauter. *Lançça* veut aussi dire s'élancer. Davies n'a rien qui convienne ici, si non *Llain*, Gladius, lamina. Gr. λόγχη, lancea. Les Latins ont pû emprunter leur *Lancea* du Gaulois. Vossius dit en son étymol. *Lancea omnino est ab Hispanis aut Gallis. Hispanis Varro, Gallis tribuit Diodorus Siculus*. Il en parle de même

en son Traité de *Vitiis Sermonis*. Je ne puis sçavoir d'où vient ce mot; mais on voit assez qu'il dépend de l'autre Breton *Lawn*, lame. Voyez *Laoün* ci-après. Les Allemands disent *Lamze*, lance.

Lançç, selon le P. Maunoir, a deux autres significations. 1°. *Lançç*, Occasion. 2°. *Lançç ar-grouc*, pendart, qui a mérité d'être pendu. La premiére signification, à laquelle il faut ajoûter Rencontre & sujet, pourroit bien être pour *L'anse*, du Latin *Ansa*, d'où vient *Ansam capere*, prendre anse, ou l'anse, l'occasion, le sujet. Mais si c'est pour *Elan* ou *Coup*, il sera assez le même que le précédent *Lançç*, en ajustant un peu les significations. La seconde vient de l'action du bourreau, qui lance un criminel de l'échelle. Les Irlandois *Launsigh*, lance. On voit par tout cela que *Lançç* est le *Jaculum* des Latins: & *Lançça* leur *Jacere*, & *Jaculari*.

Lançcen, Jeune arbre, haut, droit & menu. C'est réguliérement le singulier de *Lançç*, duquel le pluriel est *Lançcennou*. La raison est que ce jeune arbre est propre à faire une lance, pique ou javelot; ou bien, parce qu'il s'élance de terre en croissant bien: & c'est de là que nous l'appellons un *Jet d'arbre*, *un jet de chêne*.

Lanchen, par ch François, langue maligne. *Lanchennec*, qui a une telle langue. On prend aussi *Lanchen* en ce sens de médisant. Le P. Grégoire veut que ce soit le Fr. *Langue*, corrompu. Je ne conteste pas ce sentiment. Mais je dirai aussi le mien, qui est que ce peut être *Lançcen*, singulier de *Lançç*, & une langue qui perce comme une lance, qui atteint de loin les absens, sur-tout celle d'un doucereux. *Molliti sunt sermones ejus super oleum, & ipsi sunt jacula.*

Landar, Paresseux, lâche, fainéant, lent. Davies n'a rien de semblable. Ce nom quadre avec *Laöuendar*, Cloporte, insecte, qui se ramasse si bien que devenant comme une boule, ses pieds sont tous renfermez en lui-même. Le paresseux en fait presque autant, cachant ses mains sous ses aisselles, ainsi qu'il est dit Proverb. 19. v. 24. & 26. v. 15. Dans les Provinces voisines de Bretagne on dit *Lander* presque au même sens.

Lander, Landier, grand chenet de cuisine. Ce nom est rare, la chose qu'il signifie étant peu en usage, les villageois n'en ayant point ordinairement. C'est pourquoi je ne le garantis pas Bret. Mais les François ont pû le recevoir des Gaulois. Il seroit composé de *Lan*, territoire, & de *Derf* pour *Terf*, borne: & répondroit à l'Hébreu שפתים, qui signifie les pierres qui bornent le feu, & soutiennent le vaisseau qui sert à faire cuire les viandes: & selon les 70. Interpretes κλῆρα, les héritages, les terres partagées & distinguées par des pierres bornales. Grotius l'entend aussi de ces pierres de foyer.

Landourc'hen, singulier de *Landourc'h* composé de *Lam*, Saut, & de *Tourc'h*, mâle entier. C'est une injure atroce à une femme.

Landreant, & *Landreat*, Paresseux, fainéant, selon le P. Maunoir. Selon M. Roussel c'est un homme qui tarde par les chemins: & il veut que *Landreat* soit le verbe *Landrea*, & *Landréer*, le nom signifiant cet homme. *Landre*, dit-il, est ce retardement. Je ne sçai d'où peut venir ce mot, s'il n'est pas corrompu du précédent *Landar*. Furetiere dérive le François *Landreux*, infirme de ce *Landreant*. Mais il viendroit mieux de *Landre*. Eu égard à l'explication de M. Roussel ce seroit un mot *Hybride* fait du François *Lent* ou *Lant*, tardif, & du Breton *Dre hent*, par chemin. Cela ne satisfait point. Le P. Grégoire met *Landrei*, tarder.

Lanfaicç, & *Lanfaçç*, Étoupe grossiere. C'est un mot Normand, que Ménage écrit *Lanfais*, & qu'il fait venir de *Lanificium*. Il seroit mieux tiré de *Linificium*. Dans l'Anjou & dans le Maine c'est *Lanfer*. Ce seroit bien *Lini fæces*, ce qui en reste de plus grossier après qu'il est peigné.

Lann, ou *Lan*, Territoire, pays, région. En ce sens on ne connoit plus ce nom que dans les noms propres des lieux. Il répond au *Land* des peuples du Nord: & ce peut être le même, D. après N. se changeant en N. Il est pourtant très-ancien, & avant que les Bretons fussent venus d'Angleterre s'établir en cette Province, ainsi qu'il paroît par ce lieu de Lantewennec où j'écris ceci, lequel portoit ce nom dès le cinquiéme siécle: & veut dire territoire à l'abri. Davies n'a pas eu la parfaite connoissance de la valeur de notre *Lann* car il l'explique en cette maniere. *Llann*, Vulgò sumitur pro fano, templo. Sed existimo potiùs significare Cæmiterium, vel aream templi. Aream enim propriè significat, ut ostendunt composita *Ydlan*: terroir à bled, *Perllan*, terroir à poire; *Gwinllan*, vignoble; *Corlan*, pâturage, ou parc à bétail; *Corphlan*, terroir à corps (morts.) Il faut ajoûter *Midlan*, locus prælii, champ de bataille. Cet habile homme n'a pas consideré que ces composés, qu'il n'explique pas, & qu'il n'a peut-être pas assez bien entendus, sont contre son explication du simple *Lann*. On peut y enjoindre plusieurs autres. Par exemple *O Llan y môr*, de pays maritime, pour *Maritimus*. *Allan*, Ex, extrà, c'est-à-dire *ailleurs*, *autre-part*, en autre pays. Tout cela ne marque rien de ce qu'il prétend. En Irlandois *Lann* est territoire, étenduë de pays: & *Lanhu*, étendre. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot, qui m'est inconnuë. Mais je remarquerai que le nom de la Province de *Languedoc* seroit fort bien composé en Breton, c'est-à-dire en Gaulois, de ce *Lann*, pays, & de *Gothoc*, appartenant aux Goths, en Latin *Regio Gothica*: & si on veut former ce possessif du pluriel *Gheth*, il sera encore plus ressemblant, & représentera mieux les *Getes*, que l'on dit avoir été confondus avec les *Goths*. On peut donc croire que cette grande & belle contrée a été nommée par les Gaulois *Langhethoc*. Soit dit sans préjudice du sentiment des autres.

Lann, Arbuste, épineux comme le Geniévre, que je n'ai jamais vû qu'en Bretagne, lequel ne croît que dans les terres incultes. *Lannec*, lieu où il se trouve beaucoup de ce *Lann*. On donne aussi ce nom aux landes, pluriel *Lannou*, apparemment parce qu'étant incultes elles produisent cette sorte d'arbrisseaux: comme on peut conjecturer que *Bruc*, bruyere vient au contraire de *Bro*, pays, terrein, région. Mais il n'est pas si aisé de s'assurer si *Jaôn* est notre *Lann*. Celui-là est le nom que les Hauts-Bretons donnent à cet arbuste: & *Jaônnaie* une terre où il en croît beaucoup. Je le trouve nommé *Jampnum* dans les Actes d'Angleterre donnez par Rymer. tom. xv. & c'est pour *Jamnum*; comme *Dampnum* pour *Damnum*, en mauvais Lat. *Daôn* ou *Dan*. Mais d'où viendroit ce *Jâon*? C'est ce que je ne puis deviner. Voyez *Lano* ci-dessous. Les Allemands disent *Land*, au même sens que les Bretons.

Lano, ou *Lanw*, Le flux ou montant de la mer, le flot. *Lano so*, *lano a ra*, il y a flux, flot; la mer monte. On dit aussi, par une espéce d'élégance *Bez ez eus lano*. Davies écrit *Llanw*, Implementum, complementum, plenitudo, fluxus maris. *Llenwi*, Implere, complere. Camden, en sa Bretagne, écrit *Llyn*, diffusæ fluminis aquæ. Les Irlandois disent *Lain*, plein: & *Lanhu*, étendre. Le tout vient de *Leun*, que Davies écrit *Llawn*, plein. C'est ce qui me fait croire que *Lan* ou *Lann* vient de ce *Llawn*. Une plaine & une lande se ressemblent assez, & à une grande eau, dite en Bret. *Len*. Aussi en Latin il y a grande conformité entre *Planus* & *Plenus*, *Planities* & *Plenitudo*. [ Vennetois *Lan*, pleine mer. *Larv a-ra*, *Larv a-zon*, la mer monte. Il y a faute d'écriture ou corruption de langage: car il faudroit *Lanv*. ]

Laöu monosyll. Poux, vermine. Sing. *Laöuen*. *Laöuec*, pouilleux, qui a des poux. Davies écrit *Lleüen*, Pediculus. Armor. *Löüen*. *Leüog*, pediculosus, Pedicosus. *Laöu* est réguliérement le pluriel de *La*, qui m'est inconnu. Mais on diroit mieux *Laoüet*. La raison pourquoi ce primitif est un plur. ne m'est pas connuë. Les Hébreux en usent à peu près de même en leur כנים que l'on ne trouve qu'une fois en forme de singulier, & encore y a-t-il contestation (Isaie c. 51. v. 6.) La raison qu'en donne Louis de Dieu est que *In usu non veniebat de uno pediculo agere*. Il y a plus de difficulté à répondre sur la parfaite ressemblance de *Laoüen*, un poux, à *Laoüen*, joyeux, dispos, gai.

Laöu-faraon, Morpions, mot à mot, Poux de Pharaon. Ce sont apparemment les poux que Dieu envoya à ce Roi pour l'humilier, & lui attendrir le cœur. Mais d'où nos villageois ont-ils appris que c'étoit cette espéce de vermine? Ce nom de *Faraon* ne seroit-il point corrompu du Latin *Feralis*, qui est, si j'en juge bien, dérivé de *Fera*; comme si c'étoit un poux de bête féroce? De *Feralis* on auroit fait en François *Feral* & *Ferau*, qui approchent de *Faraon*. Remarquez cependant que *Feralis* approche un peu de *Pharaonius*, ou *Pharahalis*. Le hazard a voulu qu'en Hébreu une seule lettre, qui est la finale, fait toute la différence du nom de Pharaon & d'une puce, en Latin *Pulex*, d'où l'on diroit que vient *Poulx*: & de plus, on peut trouver en ce nom פרעש, puce, la signification de *tigne de Pharaon*, ou *vermine qui ronge Pharaon*. Le nom *Cinifes* de notre vulgate approche plus de l'Hébreu *Kinim*, poux, que du Grec Κνὶψ, espéce de mouche.

Laoüen, Joyeux, gai, dispos, alerte, éveillé; enjoué, agréable. *Laoüenedighez*, Joie, gaieté. *Laoüenna*, réjouir, rendre gai. Les anciens écrivoient *Loüen* (comme Davies l'écrit pour un poux en notre dialecte) & *Louuen*. Le même Davies met pour les siens *Llawen*, Lætus, hilaris. Armor. *Lowen*. *Llawenydd*, Gaudium, lætitia. *Llawenu*, & *Llawenhau*, & *Llawenychu*, gaudio afficere; gaudio affici, lætari, gaudere. *Llawenchwedd*, lætum nuncium, εὐαγγέλιον. Et un peu après, *Llonn*, Jocundus, lætus. *Llonnder*, Jocunditas, lætitia. *Llonni*, hilarare, hilarescere. Les Irlandois disent *Louigh*, joyeux. Je ne sçai d'où peut venir ce mot si semblable à *Laoüen*, un poux. Chez Davies *Llawen* est aussi le singulier de *Llaw*, la main: comme le François *Poux*, ressemble au Grec ποῦς, *pes*, pied. En Latin *Pediculus* est le diminutif de *Pedicus*, fait de *Pes*, *pedis*. Les Anglois disent *Love*, se délecter, & les Allemands *Liebeu* au même sens.

Laoüenan, & *Leüenan*, & plus communément *Laoüenanic* diminutif, Roitelet, oiseau. Pl. *Laoüenanet*. Davies ne le nomme que *Dryw*, qui prononcé par les notres *Dreo* ou *Drew*, veut dire joyeux, éveillé. Il y a donc apparence que ce nom est donné à cet oiseau en considération de sa vivacité, & de ses fréquens sauts. La derniere syllabe *An* pourroit être *Ezn* corrompu, qui signifie *volatile*, *volaille*, lequel est prononcé par les uns *En*, & par les autres *Ain*. Le nom Grec τροχιλὸς viendroit bien de τροχὸς, rouë, cercle, formé de τρέχω, à raison des fréquens mouvemens de ce petit oiseau. Voyez ci-devant *Kelien*.

Laoüendar, Insecte, dit en François *Cloporte*. C'est le singulier de *Laöudar*; ce qui montre que ce sont deux dictions séparées. *Laöu* est poux, & *Dar* pour *Dazr*, ou *Tazr*, égoût; fente; fracture &c. Davies ne nomme cet insecte que par périphrase *Gwrach y lludw*. (Vieille de cendres) Cutio, nis, porcellio, onis. Nos gens l'entendent donc d'un poux d'égoût, & ceux d'Angleterre d'un pourceau. C'est par rapport aux ordures où cet insecte se plaît. En Haute-Bretagne & dans les Provinces voisines ce petit animal est nommé *Trüie*, & par corruption *Trée*, qui est la femelle du porc. En Latin c'est *Porcellio* de *Porcellus*, *Porca clausilis*; truie qui se ferme. Je dirai ici par occasion que de ce *Cutio* peut venir le Fr. *Cochon*, par un léger changement d'*I* en *J*, ou *Ch*. Et ce *Cutio*, qui n'est pas de la belle Latinité, viendroit du Gaulois *Cut*, cache; parce que ce petit insecte se tient presque toujours caché dans l'humidité & dans l'ordure: & le cochon dans la bouë. Ce *Cutio* se trouve particuliérement dans les écrits de Marcellus Empiricus, qui étoit Gaulois. Un Auteur de ce tems a observé qu'en Angleterre on nomme le cloporte *Woadlice*, poux aux bois: & parmi la populace *Hoglice*, poux aux pourceaux; & peut-être *poux*, *pourceau* (Memoires de Trévoux, Janvier 1706.) Il y a *Poux* en ces deux noms.

Laöuer, ou *Lawer*, Auge, cuve ou bassin de pierre. Davies met *Llawer*; mais pour *Multus*, *multitudo*. L'un revient à l'autre: car on lave plusieurs sortes de choses en ces vaisseaux, & pour cet effet on y met beaucoup d'eau, qui est dite dans le stile familier *Abondance*. *Laoüer* est, si je ne me trompe, le François *Lavoir*.

Laoüer est aussi une Biere ou cercueil, dans lequel on porte les corps morts à la fosse. En Bas-Léon on prononce *Lâour*, & *Lawr*. L'application de ce nom à la biere vient peut-être de ce que ces auges sont quelquefois faites en forme de cercueil. J'ai vû plusieurs anciens tombeaux de cette même figure, & de pierre.

Laoün, *Lav*, & *Lafn*, tous d'une syllabe. Lame de fer, d'acier &c. Singulier *Laoünen*, & *Lavnen*; ou *Lafnen*. Pluriel *Lâouniou*, qui sonne *Laounhiou* de deux syll. Et *Laoniou* de trois. Davies écrit *Llâfn*, Lamina. *Llain*, Gladius, lamina. C'est ici le *Lamna*, ou *Lamina* des Latins; comme *Scäon* est leur *Scamnum*. Et puisque Vossius ne nous propose pas d'étymologie de ce mot, qui contente, on peut le croire Celtique, qui seroit sorti de la même source que *Lano*, c'est-à-dire de *Lawn*, ou *Leun*, plein, que les Vennetois prononcent *Lan*, ce qui convient à ce qui est plein & non comblé, & par conséquent plane, applani & étendu. Le Nouv. Diction. porte *Laün*, lame de couteau & de tisseran. On dit plus communément *Laoünec*.

Ttt

Laöunec, & *Laoünhiec*, Lame de tisseran, machine composée de quantité de petites lames de roseau, entre lesquelles passent les fils. On dit aussi *Scäon-laounec*, banc de lames. Ce n'est donc pas sans raison que l'on employe ces différens noms pour marquer une même & seule chose. C'est que la machine est une grande lame dite plus à propos *Laoünhiec*, du pluriel *Laoünhiou* : & parce que le tout est une lame, on dit *Scäon laounec*, banc ou planche en forme de lame. On donne le nom ou le sobriquet de *Barw-scäon-laounec*, barbe de lame de tisseran, à un homme dont le menton est comme lardé de quelques brins de poil, relevés comme ces petites lames.

Lap, En Léon & Cornwaille est un Appenti, servant de remise aux instrumens de la maison rustique, aux charrettes, charuës &c. Et dans les blanchisseries, c'est une loge de gardiens. Davies n'a point ce primitif, mais quelques-uns de ses dérivés, sçavoir *Llabi*, & *Llabwst*, longurio, homo rusticus, agrestis, deformis... *Lleban*, idem quod *Llabi*. *Llebanaidd*, Rusticus, rusticè. Il met encore *Llippa* ... pendulus : & Appenti vient d'*Appensus*, *Appendix*, ou *Appendens*. Les Juifs Espagnols ont plusieurs fois employé le mot *Lapa*, dans leur version de la Bible, pour une caverne, qui étoit dans les plus anciens tems de même usage que ces remises, & sur-tout à ces Gaulois qui n'avoient guéres d'autres habitations que les forêts & les montagnes. Voyez un autre *Lap*.

Lap n'est pas usité dans un autre sens que ci-dessus, si ce n'est peut-être à la seconde personne sing. de l'impératif, ce qui ne doit pas être de l'usage commun; mais il peut signifier *Lapement*, c'est-à-dire l'action du chien qui boit par le mouvement de sa langue, ou du moins le petit bruit que fait ce mouvement, qui est *Lap lap*, d'où vient le verbe *Lapa*, laper. On dit véritablement du chien & de quelques autres bêtes, *Lap a ra*, il lape, à la lettre, il fait *Lap*. De là on fait *Lapat*, singulier *Lapaden*, une lappée; & en général *Lapadic*, une petite quantité de boisson. On me permettra de forger des termes nouveaux. Davies écrit *Lleibio*, Lingere, lambere. Armor. *Lippat*. (Nous verrons dans la suite que ces deux verbes ne sont point *Lapa*.) Et ailleurs *Llepian*, lambere. Frequentativum à *Lleibio*. Græcè λάπτω. Et encore, *Llab*, Ictus, verber; qui peut être un coup de la langue qui lape, un coup à boire, *Lapaden*, ci-dessus, & en Latin *Alapa*. Nos Bretons désignent un yvrogne par le nom *Laper*, lapeur. Je ne sçai si le lapin lape en bûvant, mais son nom est assez naturellement fait de *Lap*. On peut en dire autant du liévre, en Latin *Lepus*, *Leporis*, lapeur. Les Allemands disent *Lippe*, & *Lefze* pour lévre.

Lapas est un petit paquet de linge usé & attaché à un court bâton, dont on se sert pour laver la vaisselle dans l'eau chaude. Ce petit paquet a le même mouvement que la langue d'un chien qui lape : & c'est apparemment de *Lapa* qu'il est ainsi nommé. Les charpentiers de Marine donnent ce même nom à un bout de gros cable éfilé avec lequel ils arrosent les planches qu'ils veulent courber par le feu. Remarquez que *Lapa* & *Lapas* ne sont pas trop différens du Grec λαβὴ, prise, & de plusieurs autres dérivés de λαμβάνω, prendre.

Lard, Gras, ce qui est gras. *Un-den-lard*, un homme gras, chargé de graisse. *Ar-re-lard*, les gens gras. Un vieux Diction. porte *Lard*, graisse; mais on ne le dit pas en ce sens; quoique l'on dise *Larda*, engraisser, graisser, oindre de graisse, ou de matiere grasse. Davies n'a point ce mot, qui n'a pas trop l'air Breton. Nos gens expriment la chair grasse du cochon par *Kic-sal*, chair salée : ce qui n'est pas bien éxact, puisqu'il s'y trouve du maigre plus salé que le gras. Le *Lardum* ou *Laridum* des Latins viendroit bien de ce *Lard*, de quelque langue qu'il soit, avec la signification de gras. Aussi les Etymologistes Latins ne conviennent pas de son origine.

Largez, Graisse qui tombe du rôt, pendant qu'il est auprès du feu. *Morlargez*, & *Deis meurs largez*, Mer de graisse, & *Mardi de graisse*, Mardi-gras, Carême-prenant. Il semble que ce mot vienne de *Largh*. Mais celui-ci ne signifiant pas *gras*, & *Lard* ayant cette signification, il y a plus d'apparence que *Largez* vient de ce dernier. Voici comment. De *Lard* on aura fait *Lardiez*, *Lardjez*, & ensuite *Largez* : une preuve est *Largeoüer*, lardoire, pour *Lardjoüer*. Ce mot ne mérite pas que l'on y donne plus d'attention.

Largh, Libéral. Et comme adverbe, largement, abondamment, libéralement. *Larghentez*, largesse, libéralité. Je trouve dans la Destruct. de Jérusalem *Carg largoc'h*, charge, fardeau plus pesant. Ce dernier est le comparatif de *Largh*, qui est le Latin *Largus*, si celui-ci n'est point plûtôt le Celtique *Largh* terminé en Latin. Au moins il ne vient pas trop naturellement du Grec λαῦρος. Davies n'a point marqué ce mot, qui est aussi en usage pour dire *loin*, *au loin*. Et ceux du Bas-Léon disent vulgairement *Keit largoc'h*, allez plus loin. Mais ce n'est en ce sens qu'un terme de Marine, qui peut cependant venir du précédent, & signifier une *plus grande eau*, en comparaison des rivieres & détroits : ou de l'Espagnol *Largo*, qui vient lui-même du Latin avec une signification détournée. Nos navigateurs ont emprunté plusieurs termes de la navigation des Espagnols.

Las, ou *Laz*. *Pe las d'im me*? Que m'importe? Ou, selon M. Roussel, que m'offense? Ce monosyllabe est ou la troisiéme personne singuliere de l'indicatif de *Lasa*, tuer, ou pour *Gloäs*, que l'on dit aussi *Glas*, douleur, dont on retranche souvent le G. Voyez ci-dessous *Lasa*, & *Gloas* en son rang : & aussi *Allas*, dont *Las* peut fort bien être pour *Glas*, douleur.

Lasa, Tuer, faire mourir; éteindre. Les vieux Diction. portent *Lazaff*, tuer, éteindre. On dit communément *Lasit ar goulou*, éteignez la chandelle. Je trouve ce verbe dans la Destruct. de Jérusalem au sens de *choquer*, *offenser* ou *nuire*. *Laser*, tueur, meurtrier, homicide. Féminin *Laserés*, meurtriere. *Laserez*, meurtre, tuerie, massacre, carnage. Davies écrit *Lládd*, Interficere, necare, mactare, occidere. Sic Armor. Hinc *Ys-lladd*, unde fortè Angl. *Slaye*. Significat etiam cædere, amputare, secare. *Lládd â phladur*, & *Lládd gwair*, fænum secare. *Lládd â llif*, serrare, rancinare. *Lládd â lifddur*, lima secare. *Lládd pen*, caput truncare. *Lladdfa*, occisio, strages. *Lleiddiad*, occisor, mactator. Et encore, *Ymladd*, pugnare : (se battre) pugna (batterie) *Ymladd*, occidere se, necare se, se invicem occidere. *Ymladdgar*, pugnax (pugnæ amator.) Nos Bretons disent *Emlas*, tuerie, carnage, combat sanglant, où l'on se tuë mutuellement. *Emlasa*, se tuer soi-même ou mutuellement. Comme Davies met *Lleas*, lethum, cædes; je soupçonne *Las* & *Lladd*, d'être venus du Latin

*Lethum*, ou, avec lui, du Grec λάθα pour λήθη, oubli : ou du verbe Latin *Lædere*. Mais on peut mieux dériver ce dernier avec le Breton de l'ancien Celtique *Glas* ; puiſque Davies met *Llaſar* eſt *Glas* ; & *Glas*, glaucus, lividus, &c. Sic Armor. Nous ſçavons qu'en Fr. *Meurtrir* eſt tuer, & faire une contuſion qui eſt livide, & dite vulgairement *Meurtriſſure* : & ces mots François viennent du Lat. *Mors*, ou de *Mordre*. J'ai lû dans des manuſcrits anciens François *Mordre*, pour *Meurtrir* & *Tuer*. Les Allemands diſent *Leid*, affliction, & *Deleidigen*, bleſſer.

LASTEZ, Mal-propreté, ordure & vermine, & autres compagnes de la miſere & de la négligence. *Laſtezet*, négligé, mal-propre, pouilleux. *Dilaſtez*, propre & à ſon aiſe, qui ne ſent point la miſere, ou celui qui en eſt délivré. *Laſtez* ſe dit auſſi des mauvaiſes herbes, & de toutes vermines, & autres choſes qui nuiſent aux biens de la terre. *Dilaſteza*, purger une terre enſemencée de tout ce qu'il y a de mauvaiſes herbes & vermines. Au ſens moral & civil, *Laſtez* eſt une alliance ou ſocieté avec des perſonnes de mauvais renom, infâmes & viles, ou de méchantes mœurs. Davies n'a rien d'approchant. Mais il pourra nous aider à en trouver l'origine, que je conjecture être *Las*, meurtre, offenſe &c. Et *Tez*, qui m'eſt inconnu ; mais qui aura été le *Theith* du Breton d'Angleterre, duquel Davies, ſans le bien connoître parle ainſi : *Teithi*, Pretium ; ait *Tw...* *Teithi gwraig*, muliebria, id eſt menſtrua. Si ce mot, qui ſe prononce *Teiſi*, marque le prix des choſes, *Laſtez* ſera *diminution de valeur*. Si c'eſt miſere ou immondices, *Laſtez* eſt nuiſante ordure. En Grec λάσθη a grande affinité avec ce mot, & a preſque la même ſignification.

LASTR ; Leſt de navire ; en Latin *Saburra*. Les Eſpagnols diſent, au même ſens ; laſtre de la nave. Davies n'a point ce nom, qui a grande connexion avec le précédent *Laſtez* ; mais il convient encore mieux avec *Leſtr*, vaiſſeau, navire ; qui ſeroit réguliérement le pluriel de *Laſtr*. Mais je ne vois pas la raiſon pourquoi on auroit donné le même nom au navire & à ſon leſt. Nos Mariniers l'auroient bien reçu des Eſpaguols, de qui j'ai dit ci-devant qu'ils ont emprunté pluſieurs de leurs termes, ( Voyez *Largh* ) & qui nomment *Laſtre* une pierre plate qui ſe trouve à l'ouverture des carrieres, & qui n'eſt propre qu'à leſter un bâtiment de mer ; & à d'autres uſages auxquels le ſable groſſier peut ſervir. Les Allemands diſent *Laſt*, leſt de vaiſſeau.

LATAR, Humidité, brume, brouillard. *Amſer latarus*, tems humide. *Latara* & *Latari*, être humide. *Latari-a-ra*, il fait du brouillard. Davies n'a rien de plus conforme que *Laith*, humidus. Mais il faut avouer que je ne connois pas l'origine de ce *Latar*.

LAVAC'H, Jodelle, oiſeau de mer. Singulier *Lavac'hen*. Pluriel *Lavachet*. Ce nom eſt de l'uſage de ce pays de Landevennec. Voyez ſi ce n'eſt point le même que *Louc'hi*, qui eſt de même ſignification.

LAVAR, ou plûtôt *Lavara*, & par abus *Lavaret*, Dire, exprimer ſa penſée, s'énoncer. Participe *Lavaret ew*, il eſt dit : *D'a lavaret ew*, c'eſt-à-dire. Impératif ſingulier *Lavar*, dis. Pluriel *Livirit*, dites. *Petra liviritu* ? Que dites-vous ? Davies écrit *Llafar*, Vocalis, ſonorus, canorus... Item, vox, ſonus. *Llafaru*, loqui, fari. Armor. *Lavaret*. En langue Irlandoiſe, *Lavirt*, mot, parole, diction ; & *Louirt*, dire. *Lavart*, parler. *Lawirnigh*, dit. Tout cela vient de *Llêf*, voix, ſelon Davies, qui ajoûte d'autres dérivez qui confirment cette étymologie. Il met donc *Llêf*, vox. *Llefain*. Clamare, vociferari. Habet D. G. *Llefaint*. *Llefair*, loquetur. Eſt tertia perſona. Item, loquax, *Craig Llefair*, lapis loquens, echo. Giraldus. *A Llafar*, *Llefaru*. Vide *Llafaru*. On a donc fait de *Llêf*, *Llafar* & *Lavar*, à peu près comme en Hébreu דבר *Davar*, dire, de דבא *Diba*, diſcours. Il y a une autre conformité entre les deux mots Hébreux אמר *Amar*, dire, & אמיר *Amir*, rameau : & entre les deux Bretons *Lavar*, parole, ou dire, & *Lâe-var*, pour *Lâe-bar*, haute branche, inuſité, mais régulier. Quant au primitif *Llêf*, il eſt, ſuivant le genie de cette langue, pour *Llem*, & celui-ci pour *Clem*, qui eſt en apparence le même que *Clem*, plainte ; mais non en effet : car on prétend que ce dernier eſt le *Clameum* de la Baſſe-Latinité, & qu'ils viennent du Latin *Clamo*, ce que je croi aſſez. Davies met cependant *Llefain*, Clamare. Après tout *Lavar* eſt d'une origine obſcure. Je remarquerai à propos de *Clem*, plainte, que le Breton *Ger*, mot, a rapport au Latin *Queri*, ſe plaindre.

LAVREC, Haut de chauſſe, culote. *Lavrega*, prendre ſa culote. *Diſlavrega*, déculoter, ôter ou quitter la culote. Nos Bretons, autant que j'ai pû le ſçavoir, ne mettent point de différence, quant à la ſignification, entre *Lavrec* & *Bragou*. Les Anciens ont écrit *Laffrec*, & je le trouve particuliérement en cet endroit de la Deſtruction de Jéruſalem *Staotet eu an gaffr en ho laffrec*, la chévre a piſſé en votre culote, ce qui eſt comme une prédiction de malheur. C'eſt Tite que l'on fait parler ainſi à Pilate. Davies n'a point ce nom d'habillement ; mais il met *Llawdr*, Braccæ, ſubligaculum, fæmoralia, fæminalia &c. Armor. *Lowzr*, & *Lauret*, ( c'eſt *Lavrec* ) & *Laureaff*, Bracco, as ( pour *Lavrega* ) qui eſt terminé à l'ancienne mode. *Lavrec* peut avoir pour origine le *Llawdr* de Davies, lequel nos Bretons prononcent *Loezr*, mais pour des bas de chauſſes, & ſon poſſeſſif *Lawdrec*, *Lawrec* ; qui a des attaches *Subligacula*, des jarretieres, ou autres ligatures. Mais ſa vraie origine eſt, *Lâe*, haut, & *Braëc*, d'où vient *Bragou*, culote : & répond à notre haut de chauſſe.

LAUSK, Lâche, lâché, non ſerré. *Lausk ew ma gouriz*, ma ceinture eſt lâche. *Lauskentez*, Laxation, lâcheté. *Lauſca*, lâcher, relâcher. Impératif pluriel ſeconde perſonne *Leskit*, & *Liskit*, lâchez, relâchez. Participe paſſif *Lesket*, lâché, relâché. Un vieux Dictionnaire porte *Laösg*, lâche, ignavus, marcidus, flaccidus, ſegnis. Et Davies écrit *Llésg*, Infirmus, languidus, debilis, vilis. Antiquis piger. *Lleſgedd*, infirmitas, debilitas, pigritia. *Lleſgau*, & *Lleſgu*, langueſcere &c. On donneroit bien pour origine de ce mot le Latin *Laxus* ; mais puiſque Voſſius ne nous en préſente point d'autre de celui-ci que les deux mots Grecs χάλω & λαγαρός, on a quelque droit de le croire emprunté du Gaulois *Lausk*, ou *Lask*, nos Bretons prononçant X comme *Sk* : & notre François *Lâche* ou *Laſche* vient plus directement du Breton que du Latin, ſuivant cette prononciation de *Lask* pour *Lausk*. Les Allemands diſent *Loos*, *Loſe*, lâche, *Loſen* & *Loos laſſen*, lâcher.

LAUT, *Läot*, & *Läwt*, trois monoſyllabes. Part, portion, lot. Singulier *Lawden* ou *Laoden* de deux ſyllabes. *Lawda*, *Läoda* & *Lawdenna*, Partager,

faire les partages, départir. Davies écrit *Lloweth*, Fasciculus, manipulus. *Allaw*, manus. Je croi bien que ce n'est qu'un même mot venu de *Llaw*, la main, en deux dialectes. Les Latins ont pareillement fait en partie *Manipulus* de *Manus*. Mais n'ont-ils point aussi formé leur *Lodix* de *Loden*, ou *Läoden*: & nous *Lodier*? Je supposerois qu'autrefois on piquoit les lodiers par compartimens, comme on fait aujourd'hui, ce que nous appellons *Courte-pointes*. On dit que *Lodix* chez les Romains, étoit ce qui est nommé en Grec ποικίλον, bigarré, partagé en différentes couleurs ou figures. Nos Anciens écrivoient *Laudier*, & *Loudier*. L'autre mot Latin *Laus* peut encore être notre *Lawden*, comme en Hébreu חלק signifie partager & *Louer*, ou complimenter, gratieuser de belles paroles, flater. Le terme des Jurisconsultes *Allodium* est réguliérement formé du Breton *Al-loden*, la part, la portion, le partage. *Al* est l'article. Voyez Buman, Origines de la langue Latine; Vossius, des défauts du discours; & M. du Cange dans son Glossaire de la moyenne & Basse-Latinité.

Laz, Perche, gaule, long bâton: & se dit particuliérement de la gaule à laquelle est attachée la ligne d'un pêcheur. De là vient *Lazetta*, pêcher à la ligne, ce qui n'est cependant pas bien dit: car les verbes qui signifient chasser ou pêcher, font ordinairement formez du pluriel des noms des bêtes que l'on cherche: & le pluriel de *Laz* est *Lazou*, & *Laziou*. Mais on a apparemment fait celui-ci *Ad instar* de *Pesketta*, pêcher en toutes manieres, fait de *Pesket*, des poissons. C'est pourtant de M. Roussel, que j'ai appris ce verbe, lequel n'a pas marqué qu'il y trouvât de la difficulté. Davies écrit *Llâth*, Virga, pertica, radius Geometricus. *Llâth*, & *Llathen*, virga tres pedes longa, quâ quid mensuratur; mensura trium pedum. *Llath*, *Llathen*, & *Llathaid*, Istius virgæ mensura. L'origine de ce nom m'est inconnuë.

Lazarazr, & par corruption *Lazalar*, La plus longue & la plus droite piéce d'une charnnë, à laquelle tient tout le reste. On la nomme en Haute-Bretagne & au voisinage *Late*. Ce nom Breton est visiblement composé du précédent *Laz*, & de *Arazr*, charruë. Et ce François ou plûtôt ce Bret. Francisé est le *Lâth* de Davies, qui met en son Diction. Lat. Bret. Tignum, *Tylath*, c'est-à-dire perche de maison: & en son autre *Tylath*, Trabs, tignus. Et encore Temo, onis, *Llâth menn*, (gaule de charriot) *Llâth draws* (perche de traverse.) Tout cela s'accommode à cette piéce de la charruë. Voyez *Goulaz* ci-devant.

## LE

Le, Jurement, serment. Pluriel *Leou*. On lit fréquemment dans la Destruction de Jérusalem *Dram le*, par mon jurement: c'est pour *Dre ma le*, comme en Fr. *par-ma-foi*. *Ober-al-le*, faire le serment. Davies écrit *Llw*, Juramentum, jusjurandum. Armor. *Le*. Hebr. אלה *Ala*, jurare (ce qui ne doit pas passer pour une étymologie) Plur. *Lllyau*, & *Llwon*. Et ailleurs, Juramentum, *Llw*... *Llwgair* (mot pour mot, *parole de Jurement*.) Jusjurandum, *Llw*, *Cyhoedd*, *rhaith*. Et encore, *Rhaith*, Jusjurandum, juramentum... Armor. Lex... Nobis compositum *Cyfraith*, Lex &c. Ceci me fait penser que *Le* & *Llw* pourroient bien être pris du Latin *Lex*, l'un en suivant l'ancienne prononciation *Lei* ou *Ley* de nos anciens François: & l'autre approchant de notre François moderne *Loi*. Mais les Latins n'auroient-ils point emprunté leur *Lex* du Celtique *Le*? Il y a plus d'apparence que de le prendre chez eux à *Legendo*, qui vient lui-même de *Lex*, loi faite pour être luë, aussi-bien que *Rex* n'est pas établi à *Regendo*; *sed ad Regendum*, ni *Dux* à *Ducendo*, *sed ad Ducendum*. Voyez *Leal* & *Lean* ci-après. Remarquez toujours que les Espagnols disent *Ley*, & les Italiens *Le* pour *Lex*. De *Le* vient *Lean*, selon M. Roussel.

Leac'h, Maladie des reins, que le menu peuple croit être plus ordinaire aux enfans; si c'est la pierre ou le calcul, ce nom pourroit être le même que *Liac'h* expliqué ci-après.

Leal, Loyal, juste, équitable, sincére. Et comme adverbe, sincérement, loyalement, équitablement, & assurément ou véritablement. *Ja-leal*, oüi assurément. Ce *Leal* est vraisemblablement le Fr. *Loyal* de l'ancienne prononciation: & ce mot fortifie la conjecture que *Le* est *Loi*, fait de *Lex*.

Lean, Moine, solitaire, tout homme qui fait profession du célibat par principe de Religion, & à dessein de se donner tout à Dieu. Ce nom n'est plus en usage que dans *Leanti*, monastere, maison de Moine, *Kerlean*, village de Moine, ou habitation de quelque solitaire retiré du monde & gardant le célibat. Le féminin est *Leanés* fort usité, désignant les Vierges de profession, les Nonnes & Religieuses. Davies écrit *Lleian*, Virgo, Vestalis, Sanctimonialis, cœnobitis, monacha, sacerdotissa. Armor. *Leanés*. *Lleianaeth*, Vita Virginum monastica. On voit là que *Lleian* chez les Bretons d'Angleterre est féminin: & que *Lleianaeth*, qui seroit ici *Leanez* est la vie Monastique des Vierges. Il est à présumer qu'autrefois *Lean* étoit, ainsi qu'en Lat. *Cœlebs*, de commun genre pour les deux sexes. *Virgo* & *Vierge* le sont aussi. Les deux dialectes ont partagé; les uns l'ont gardé pour le masculin, & les autres pour le féminin. *Lean* est ancien Breton: car outre que le Pere Grégoire m'a assuré l'avoir lû dans un ancien livre, je ne doute point que dans la vie de S. Gildas inserée parmi les Actes des SS. de l'Ordre de S. Benoît, le nom de lieu *Coherlahem* ne soit pour *Coetlean*, ou *Caerlean*, *quod sonat interpretatum*, *Monasterium nemoris*, ce qui appartient à *Coetlean*, qui seroit mieux interprété Nemus Monachi. Si c'est *Caerlean*, ce sera Villa Monachi. Quoiqu'il en soit, ni *Monachus* ni *Monasterium* ne se trouveront point en *Coherlahem*, si on n'y lit *Lean*. Mais voici une plus grande antiquité, qui demande pourtant de l'attention, & plus de critique que je n'en ai. Camden, en sa Bretagne, cite de Pomponius Mela ces paroles: *Galli Zenas vel Lenas perpetuâ virginitate sanctas vocant*. Bochart a encore plus défiguré ce nom, afin de le faire passer pour Phénicien. *Coenæ* (dit ce Sçavant en son *Canaan*), *quæ sint*, *Mela docet his verbis*. *Sena in Britanico mari Osismicis adversa littoribus*, *Gallici numinis oraculô insignis est*, *cujus Antistites perpetuâ virginitate sanctæ numero novem esse traduntur*. *Galli Cenas vocant*. *Lege* Coenas. *Hebraicè* כהן coen *est sacerdos*. *Hinc fœmininum* כהנה. Sena *hodie* Sayne, *insula est ad extremam Armoricam*. Cet habile Critique n'a pas assez examiné la carte. Il y a deux Isles principales à l'extrémité Occidentale de l'Armorique. La plus grande est nommée par les étrangers *Oüessant*, & par les gens du pays, & leurs proches voisins, *Ussan* & *Ussa*. L'autre, qui est de moindre étenduë, est dite Isle de *Sain*, & par abus

des

*des Saints*, laquelle est nommée par les gens du pays *Sizun*. Nous parlerons de ces deux noms en leur rang. Quant à *Sena* ou *Zena*, Camden a peut-être mieux écrit *Lena* pour *Leana*, qui seroit notre *Lean*, ou son féminin *Leanés*, qui convient à ces Vierges consacrées, & viendroit bien du précédent *Le*, serment, comme qui diroit faisant vœu de chasteté par serment. Je suppose que ce mot *Le* soit ancien Breton. Je dois marquer ici une difficulté sur ce nom d'Isle *Sena* ou *Lena*; c'est que l'Isle de *Sain* ou *Sayne* n'est pas *Osismicis adversa littoribus*, mais à l'extrémité occidentale de Cornwaille, & Ouëssan occupe cette place, étant à l'Occident & voisine de *Léon*, que tous croyent être le pays des *Osismes*.

Lec'h, Lieu, place, endroit. Quelques livres ont *Leac'h*, & plusieurs le prononcent ainsi. Plur. *Lec'hiou* & *Lehiou*, lieux. Je lis en quelques anciens livres *Le* pour *Lec'h*, & *Leou* pour *Lec'hiou*, ce qui le rendroit le même que *Le*, jurement. Davies écrit aussi *Lle*, Locus. Armor. *Lech*, sedes. Je croi que *Lec'h* est le meilleur, & que c'est par adoucissement que l'on a dit *Le* en retranchant la finale, qui est une aspiration forte. Une preuve de cela est que le même Davies écrit *Llehau*, Locare, collocare : & le pluriel *Lec'hiou*. Une autre raison de ce retranchement, seroit pour le distinguer de *Lec'h* pour *Liac'h*, pierre. Mais il y a un pareil inconvénient en le faisant semblable à *Le*, jurement. De ce *Lec'h*, dont j'ignore l'origine, nous aurions bien fait le Fr. *Leyette* ou *Layette*, par le participe *Lehiet* pour *Lec'het*, placé, ou bien *Leyette* est le diminutif de *Lehie* de même origine, ou du pluriel *Lehiou*, comme en Latin *Loculus* & *Loculi*. Nos Bretons disent *Lec'hic* pour exprimer un petit endroit. *Legare* & *Legatus* peuvent avoir notre *Lec'h* pour origine.

Lec'h & *Lac'h*, Pierre. En Haut-Léon on donne ce nom par excellence, à certaines grandes pierres plates un peu élevées de terre, & sous lesquelles on peut-être à couvert : & qui donnent lieu à des Fables parmi les paysans. Davies a trouvé ce nom en son pays pour pierre plate & pour cache. Voici ce qu'il en a laissé par écrit. *Llêch*, Lapis, scandula, tabula saxea, Hebr. לוח *luach*, tabula (il pouvoit ajoûter *Saxea*) *Llechen*, diminut. *Llech lafar*, lapis loquax, echo. *Llêch*, latebra, latitatio. *Dan llêch*, Occultè (à la lettre, *sous pierre*, sous cache) *Llechu*, latere, delitere, latitare. *Llechfan*, & *Llechfod*, latebra. *Llechwedd*, Clivus. *Llechweddiad*, Acclivitas. Ici *Llêch* est *Lieu* : & ces deux derniers composés marquent un lieu de chute, ou du moins où l'on peut tomber. Il y a grande apparence que ces deux *Llêch* n'en font qu'un, & que le second ne se dit d'une pierre, que par la raison que les pierres servent à marquer les lieux, les héritages &c. Et ces pierres plates & élevées sont proprement des lieux où l'on se cache, ce qui leur a aussi acquis ce nom de *Cache*, qui au diminutif est *Cachette*, en Latin *Loculus*. Voyez *Liac'h* ci-après.

Lec'hit, *Lehit* & *Leit*, Bouë, vase, limon que la mer, en se retirant, laisse dans tous les lieux qui n'ont pas de pente; limon des marais, & tout sédiment d'eau & de liquide. Singulier *Lec'hiden*. *Lec'hidec*, boueux, vaseux, rempli de vase & de limon. Ceci est de l'usage de Léon & de Cornwaille. Davies n'a rien qui convienne ici plus que *Llaid*, Lutum, cœnum, limus. Et encore *Llychwin*, à *Llwch*, pulvere fœdatus. *Llychwino*, pulvere fœdare, inquinare, inquinari. Ce mot *Llychwin* n'est pas le pareil de *Lec'hit*; mais il nous en montre la source qui leur est commune, sçavoir *Llwch*, pulvis, scobs, dont on a fait *Llychlyd*, pulverulentus : ou bien, & encore mieux, *Llwch*, Lacus, unde *Talyllychau*, Abbatia quædam. De ce *Llwch*, qui est notre *Louc'h* placé ci-après, on fait régulièrement *Llych*, ainsi qu'il paroît, parce que je viens de citer de Davies, & aussi *Lec'h*, qui l'un & l'autre peuvent être des pluriels dont on feroit le verbe *Llychu* & *Lec'ha*, chacun en son dialecte, qui feroit en Latin *Stagnare*; & du participe *Llychyd* ou *Lec'het*, on formeroit le derivé *Lehit* ou *Lec'hit*, pour dire la vase, le limon qui est au fond des eaux dormantes. Comme Davies nous apprend que ses compatriotes donnent à la Norvege le nom de *Llychlyn*, qui signifie *poudre d'étang* & de toute eau qui ne court pas, & cette poudre mouillée est de vraie bouë, du limon. Ceux qui connoissent bien ce pays sçauront la raison de ce nom, qui est composé de *Llych* fait de *Llwch*, poussiere, & de *Llynn*, lac & étang. Notre François *Lie* viendra bien de *Leit*.

Ledan, Large. *Ledander*, largeur. Davies met *Llydan*, Latus, patulus, spatiosus, vastus. Armor. *Ledan*... *Lydaw*, Armorica. Les Irlandois disent *Lahin* au même sens, peut-être pour *Ladin*, ayant changé D en Z, & ensuite en H, comme on le fait en quelques endroits de ce pays. La racine de *Ledan* est *Let* ou *Led*, dont nous ferons mention en peu. C'est ici un de ces anciens mots Celtiques, dont les Latins & autres nations ont fait usage, en nommant la pleine mer *Ledona*, lorsqu'elle s'étend & s'élargit sur ses rivages. S. Isidore écrit en son Glossaire : *Ledo, maris æstuatio*. *Papias* : Ledona, *æstus maris dicitur* : & encore, *Euripus, est deductio maris vel aquarum, quod fit secundùm crementum vel decrementum lunæ : & majus*, Malina, *minus* Ledona, *vocatur*. Voyez plusieurs autres citations dans le Glossaire Latin de M. du Cange, qui conclut ainsi : *Est igitur* Ledo *seu* Leduna, *æstus maris languidior, &c.* C'est la marée moins forte, qui ne fait que s'étendre & s'élargir doucement. Au lieu que les *Malines*, terme usité en François, sont les plus grandes marées & les plus fortes. Voyez ci-devant *Calliomarcus* en *Caill*, & *Lano* en son rang.

Ledaw, *Leidaw*, ou, selon que Davies & autres l'ont écrit, *Llydaw* est le nom que les Bretons d'Angleterre donnent à nos Armoricains. Cet Auteur le marque ainsi en ses deux Dictionnaires. On a Latinisé ce nom en *Letavia*, tel qu'on le voit en la Vie Latine de S. Gildas de Rhuis (Act. SS. Ord. Sti. Bened. Tom. I.) On le trouve ailleurs mal écrit *Letania*. Voyez d'Argentré Hist. de Bretagne, page 37, où il remarque qu'il y a eu un *Præfectus Letorum Britonum Rhedonis*. Sans m'attacher à ce *Leti*, je croi assez que *Ledaw* est le plur. de *Let* ou *Led*, large, ce qui seroit dans les régles de la Grammaire Bretonne, si ce *Let* a été un nom substantif, les adjectifs n'ayant que le singulier. La raison de cette dénomination ne m'est pas connuë.

Ledouët, Jurement, serment. Je trouve dans un ancien Catéchisme le pluriel *Leou-douet*, ce qui montre que ce sont deux paroles, sçavoir *Le*, qui seul a cette signification, & *Touët* pareillement. Voyez celui-ci dans la suite.

Leghestr, Reptile de mer, dit en François *Houmar*. C'est une espéce d'écrevisse. Pluriel

*Legheſtret.* Le P. Maunoir a mal écrit *Helegheſtr*, & l'a mal entendu de l'écreviſſe en général. Ce nom eſt de l'uſage de Léon & de Cornwaille, où l'on nomme auſſi cette ſorte de poiſſon *Kemmener*, *tailleur d'habits*, à cauſe d'une des pates d'avant, qui a une pince, laquelle étant plus groſſe que celle qui eſt vis-à-vis, a un peu la figure des grands ciſeaux d'un tailleur d'habits. Davies met *Llegeſt*, Li. land. Polypus, piſcis, qui n'eſt pas le *Houmar*, ſi ce n'eſt celui que Plaute a employé au ſens moral, lequel eſt ſuppoſé avoir du moins une ſerre. Si *Llegeſt* eſt le mieux écrit, comme je le croi, il a grande affinité avec le Latin *Locuſta*, les changemens à faire pour les rapprocher étant aſſez ordinaires dans le Breton. Mais il y a peut-être de la confuſion en ce que l'on entend par ce nom Breton, auſſi-bien que par le nom Latin.

Leich, par *ch* Fr. ſelon le P. Maunoir eſt le petit os de l'eſtomach. Tous ne conviennent pas de la ſignification de ce mot, que quelques-uns prennent pour le bas de la poitrine : & d'autres veulent que ce ſoit le devant de la poitrine, où aboutiſſent les ſept vraies côtes, vulgairement dit le *Brechet*. Ce nom, qui ne paroît point chez Davies, a beaucoup l'air François : & pourroit être pour *Lice*, borne, extrémité, d'où viennent *Lis* & *Liſiere*.

Lein, Sommet, faîte. *Lein an-ti*, faîte de la maiſon. *Lein an-ilis*, faîte de l'Egliſe. Le Nouv. Diction. porte *Lein-menez*, ſommet de montagne : *Lein ar pen*, ſommet de la tête. Pluſieurs prononcent *Nein*, ainſi qu'on le verra en ſon lieu. Davies *Nenn*, Tectum &c. *Lein* me paroît le meilleur : car je le croi formé de *Leun*, plein : & l'on appelle en François le comble d'un édifice, ce qui en eſt le toit : & auſſi un tas de foin, de fagots &c. Comble eſt, parfaitement plein. Il y a auſſi de la reſſemblance entre les mots Latins *Feſtum*, *Faſtigium* & *Faſtidium*, qui eſt le dégoût cauſé par la plénitude des alimens, de *Faſtus* & *Edere.* De même en Fr. *Faîte*, *Feſtin* &c. Voſſius, pour le dire par occaſion, ni les autres étymologiſtes, Critiques & Grammairiens Latins n'ont pas connu un mot ancien tel que *Faſtus*, avec la ſignification de plein, rempli : duquel on a fait *Faſtigium* de *Faſtum agens*, comblant ; *Faſtus dies*, un jour rempli par une Fête, une action mémorable, une occupation ſérieuſe ; *Faſtidium*, comme ci-deſſus. On ſçait pourtant que *Faſtus*, dont nous avons fait le *Faſte*, a ſignifié le comble de l'orgueil & de la vanité mondaine. Voyez un autre *Lein* ci-deſſous.

Lein, Repas de midi, le dîner. *Deomp d'al lein*, allons au dîner. *Leina*, dîner, prendre la refection de midi. Davies n'a point ce mot, qui eſt apparemment fait de *Leun*, plein, & eſt par conſéquent le même que le précédent. En Breton c'eſt même choſe de dire le ventre plein, & avoir bien dîné.

Leis, Plein, plénitude, pleinement. *Leis an-ti*, plein la maiſon. *Leis an-Ilis*, tout plein l'Egliſe. *Leis e calon*, de tout ſon cœur. J'ai oüi dire en Cornwaille *Eleis*, pour *Beaucoup*, c'eſt-à-dire *Tout plein.* [Vennetois *Leih*, plein.] Davies n'a point ce mot, ſi ce n'eſt peut-être *Llys*, herbe, lequel peut ſervir à exprimer la plénitude, de même que les Grecs ont fait χορτάζειν, raſſaſier, remplir de nourriture, de χόρτος, foin & herbe. Davies met encore *Llethu*, prononcé *Leshu*, Premere. Tout ce qui remplit, preſſe, & eſt preſſé. Et nous diſons foulé pour preſſé, & bien plein : & *en foule* pour en plénitude &c.

Leis, Humide, moite, mouillé. On ne diſtingue ce *Leis* du précédent que par la ſuite du diſcours : par ex. *Ar pot man en e leis ew*, ce pot-ci eſt plein, eſt en ſon plein, en ſon état de plénitude : & *Ar-pot man leis ew*, ce pot-ci eſt mouillé, humide. *Leiſa*, mouiller ; humecter. *Leiſaa*, devenir ou rendre plus humide. On dit auſſi *Lis*, au même ſens, ou à peu près, comme on le verra bientôt. Davies écrit *Llaith*, Humidus, liquidus. *Lleithio*, Humeſcere, humefacere. Les Irlandois diſent *Liy* liquide & liquéfier. Le même Davies met en ſon Diction. Lat. Breton Humeo, ere : & Humeſco, ere, *Bod ynllaith*, être en humidité. Ceci fait voir qu'en ſon dialecte *Llaith* eſt auſſi un nom ſubſtantif ſignifiant humeur, humidité ; & que *Bod* eſt *Etre* & devenir. Mais quand il met Humiditas, *Llaith dra*, c'eſt un adjectif, *Dra* étant là pour *Tra*, choſe. Quant à l'origine de *Leis*, je ne ſçai où la trouver, ſi ce n'eſt le même que le précédent. En effet rien ne remplit mieux le vuide que les liquides : & ce qui eſt humidité dans un corps poreux, eſt l'humeur qui en remplit les pores. Cela convient ſur-tout à l'herbe verte dite *Llys* dans le Bret. d'Angl. Les Hébreux ont auſſi le nom לח *Lahh* pour dire verdure & humidité. C'eſt que la terre humide produit la verdure, & que l'herbe qui manque d'humidité, devient foin ſec. Camden, en ſa Bretagne veut que le nom de la ville & pays d'Arles, en Latin *Arelate*, ſoit compoſé de la prépoſition Bretonne *Ar*, *ſuper*, & de *Lait*, humidus. Et Bochart, en ſon *Canaan*, obſerve que *Laith* Britannis eſt humidus planè, ut Hebræis לחות *Lahuth*. Ce mot Hébreu eſt du moderne des Rabins, & par conſéquent moins propre à ſervir aux étymologies de mots ſi anciens. Il ſeroit mieux de mettre *Ar*, l'article. *Ar-laith*, l'humide.

Lem, Aigu, coupant, tranchant d'un couteau ou autre outil fait pour couper. Les Vennetois en quelques cantons prononcent *Luem* : & diſent *Un-avel-luem*, un vent coupant. *Lemma*, aiguiſer. Le Nouv. Diction. porte *Lemma Binvigeou*, aiguiſer des outils : & *Bec-lem*, pointu, mot à mot *pointe aiguiſée.* Davies écrit *Llymm*, Acutus, acer, ſeverus, rigidus. Sic Armor. Nos Bretons diſent effectivement *Sell lem*, regard fier & ſévére. Je trouve, ou croi trouver *Lem* en deux endroits de la Deſtruction de Jéruſalem, pour promptement : ce qui le rend en tout équivalent au Grec ὀξύς, qui a toutes les mêmes ſignifications. Davies met encore *Llymhau*, Acuere, exacuere. Sic Armoric. Les Hébreux ont leur verbe לחם *Lehem* ou *Laham*, que Voſſius prétend ſignifier battre comme pour former une lame : & להב, *Lahab*, une lame. Les mots Latins, *Lima*, *Limare* & *Lamina*, & le Fr. *Lame* peuvent venir de *Lem.* Il faut remarquer, à propos de *Lamina*, que ſi *Lem* avoit un ſingulier ce ſeroit *Lemen* ou *Lemmen*, un tranchant : & que la lime ſert à aiguiſer pluſieurs choſes. Le Grec λιμὸς, la faim, qui aiguiſe l'appétit, & atténuë le corps, a grande affinité avec ce *Lem.* Voyez celui-ci au ſens figuré ci-deſſous.

Lem, ainſi que je l'ai marqué ci-deſſus par avance, étant après *Sell*, Regard, ſignifie fier & ſévére. *Sell-lem* répond donc parfaitement au Grec ὀξυβλεψία. Davies met en ſon Diction. Lat. Breton ſeulement, *Llymm edrychiad.* Ce dernier mot ſignifie *Regard.* Le P. Maunoir a mis *Sell-lem*, Regard affreux. Et Davies met encore un peu après ce que deſſus : Torvus, *Llymm ei olwg* (pour *Golwg*) perçant ou aigu en ſa vuë. Le *Limus* des Latins a

grande conformité avec ce *Lem* joint à *Sell*, regard. Je l'entens de *Limus* adjectif. *Limare*, qui vient de celui-ci, signifie *regarder par envie*, ou *de travers*. *Collimare*, qui en est en partie composé, est *regarder attentivement*, *fixément*, & *viser juste au but*. Pline fait mention en son livre 27. ch. 11. num. 7. de son Histoire Natur. d'une herbe dont les Gaulois se servoient pour rendre leurs fléches plus nuisibles, laquelle il nomme, apparemment après les Gaulois; *Limeum*. Ce nom peut signifier ce qui rend plus perçant, plus aigu, & plus nuisible.

Lemmel ou *Lemel*, Oter, lever, enlever. Un vieux Diction. porte *Lammel*, ôter. S'il n'y a pas faute d'impression, celui-ci est pour *Lamma*, sauter. Mais je croi qu'il faut lire *Lemmel*, qui est pour *Lemma*, aiguiser, & se conjugue sur *Lemma*. Or *Lemma* a la signification d'*Aiguiser* & d'ôter; parce que l'on ne peut faire l'un sans l'autre. Davies met *Llamdwyo*, à loco in locum transferre, portitare. On diroit que comme ce verbe est en partie composé de *Lam*, saut, il signifie porter par saut, c'est-à-dire par poses fréquentes. Il met encore *Llymmaid*, sorbillus. *Llymeittian*, sorbillare; ce premier est une prise, une dose. Or prendre & ôter c'est la même action. J'ajoûte que l'on confond en quelques cantons *Lamma* avec *Lemma*. Et Davies même a trouvé parmi les siens *Lemmain*, saltitare, fréquentatif de *Lamma*.

Len, ou *Lenn*, Couverture de lit. Plur. *Lennou*. Je l'ai entendu en ce sens en Basse-Cornwaille; mais seulement d'une couverture de Laine. Davies met *Llenn*, velum, linteamen, peripetasma: & encore *Llenlliain*, Lodix, linteum, lecticaria. C'est, si je ne me trompe, le Latin *Læna*. Les Irlandois disent *Lenigh*, chemise, apparemment de laine; le lin n'étant pas commun autrefois comme il l'est maintenant. Vossius, en son Etymolog. Latin, dit: *Nec desunt quibus Gallicum videatur* (*Læna*.) *Sic enim de Gallis Strabo*, lib. iv. ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν, οὓς λαίνας καλοῦσιν. *Ex ea densa saga texunt, quæ lænas vocant.* Il falloit, je croi mettre *Ex quâ*. Paulus Merula veut qu'on lise là χλαίνας, ce qui ne nous fait rien. S. Benoît accorde, pour toute garniture de lit, *Matta*, *sagum*, *Lena* (ou *Læna*) *capitale*. ch. 55.

Lencr, Glissant, qui échape des mains, comme une anguille. *Lencra* & *Lincra*, rendre glissant, polir, unir, applanir. Davies n'a point ce mot que je croi être un peu gâté par l'addition de la lettre R. comme *Lampr*. Voyez celui-ci & *Link* en leur rang.

Lene, Année courante; ou, selon quelques-uns, l'année qui vient de finir. *War lene*, l'année derniere. Selon le P. Maunoir *Lene* doit marquer simplement *année*; puisqu'il met cette année & l'année passée, *Hevlene*, *ha voär lene*. Voyez ci-devant *Helene*. Davies écrit *Ellynedd*, *Erllenedd*, Anno præterito. La plûpart de nos Bretons ne font point sonner le z à la fin; & entre des voyelles. C'est pourquoi *Helene*, ou *Hellenez* est le même qu'*Ellynedd*, où la premiere syllabe *El* est l'article. Et je n'ai rien de plus à en dire.

Lenet, à Morlaix & au voisinage, est le nom que l'on donne aux quatre tems, ou aux quatre jeûnes de trois jours chacun. Je ne sçai d'où peut venir ce mot.

Lenkeren. Je n'ai jamais ni entendu ni lû ce mot que chez Davies, qui met *Llyngyr*, Lumbrici, intestina terræ. Singulier *Llyngyren*. Armor. *Lenqueren*. M. Roussel, qui ne le connoissoit pas non plus, le croit formé de *Lencr*. Il est vrai qu'en Lat. *Lubricus* & *Lumbricus* ne différent pas plus qu'en Breton *Lenkeren* & *Lencr*. Il est à remarquer que *Lenkeren* est le singulier de *Lenker*, qui peut-être *Lencr*. Mais il se peut faire qu'il soit composé de *Lenc*, glissant, & d'*Eren*, lien, & seroit un *Las coulant*, & par appropriation un ver de terre dit *Lumbricus*.

Lenn, & *Lenndour*, Etang, mâre, tout amas d'eau grand ou petit, de sorte qu'on le dit de la Mer & de l'eau d'une huître enfermée dans son écaille. Davies n'en parle pas de même. Il dit seulement *Llynn*, liquor. Sic K. H. Humor, succus, potus. *Llynn y cymmal*, mucus, vel humor mucilaginosus circa articulos & juncturas. *Llynn y llygad*, humor oculi. *Llynn afalau*, liquor pomorum, sicera, pomarium... *Llynna*, idem quod *Diotta* (c'est-à-dire, boire ou donner à boire.) Mais il revient au notre, en disant *Llynn*, Lacus, stagnum, piscina. Sic Armor. Gr. λίμνη, ληνὸς, lacus torcularis &c. Les Irlandois disent *Leing*, un lac, un étang. Camden, en sa Bretagne écrit *Lin*, lacus. Je croi *Lenn* Celtique: & ce pourroit bien être pour *Lein*, plénitude; puisque Camden l'écrit *Lin*, comme on vient de le voir.

Lenn ou *Leen*, Leçon, lecture. Pluriel *Lennou*. *Lenni* & *Lenna*, lire, faire lecture. *Lenner*, lecteur. En Léon, *Lennoc*, habile, sçavant, qui a de la lecture. Ce dernier est aussi rare que les païsans sçavans & grands lecteurs. Davies met *Llên*, Literæ, doctrina, eruditio, literatura, disciplina. Armor. *Leen*, legere. *Llennawg*, Literatus. (C'est *Lennoc* ci-dessus.) *Gwyrllên*, literati. Vide *Lléu*, legere. Et ailleurs en son rang, *Lleen*, Armor. Legere. Vide *Llên*. Et encore, *Lléu*, Legere, le marquant d'une étoile, comme inusité: à quoi il ajoûte *Lléu* etiam à *Lle* est locare, collocare. En langue Irlandoise *Lein* est leçon. Les Allemands disent aussi *Lesen*, lire & *Leser*, Lecteur. Ce mot conservé en ces trois dialectes a toute l'apparence d'être ancien Gaulois. *Leen* peut aussi être venu du Latin, où le mot *Legenda*, qui marque les écrits qu'il faut lire, a été changé en féminin pour désigner la compilation des Vies des Saints, la *Légende*. Et les Bretons prononçant, à l'ancienne mode, *Leghenda* en ont fait *Lehenda*; & changeant ordinairement D en N après une autre N, ils ont dit *Lehenn*, *Léenn* & *Lenn*, retranchant de plus la terminaison *A*. C'est ce qu'ils ont fait en partie dans leur *Merenn* de *Merenda*, *Offerenn* d'*Offerenda*.

Lent, Timide, selon M. Roussel. C'est le Fr. tout pur: ou bien le Gaulois *Bêlement*, cri de brebis, dont les Latins auroient fait *Lentus*, duquel Vossius donne le Gr. λεπτὸς, menu, pour étymologie, qui n'est pas fort naturelle, sur tout quant à la signification; ce qui est *menu* étant plus leger, & souvent plus prompt en son mouvement. Ce qui me fait encore douter que *Lent* soit le François, c'est que nos Bretons le prononceroient *Lant* comme nous le prononçons, ce qu'ils ne font pas. Les Allemands disent *Langsam*, Lent.

Lênv, ou *Lêv*, Cri forcé & plaintif, gémissement, lamentation, hauts cris. *Lênva*, ou *Lêva*, Jetter les hauts cris, gémir, lamenter. *Lênv* est le *Llêf* du Breton d'Angleterre cité ci-devant sur *Lavar*, dont on doit voir tout l'article. C'est donc

pour *Lem* ou *Clem*, M se changeant en V consonne, qui garde un peu du son de M ou N. Voyez ci-devant *Dôn*.

LEO, ou *Lew*, & *Leaw*, de deux syll. Le nouv. Diction. porte *Leau*, lieuë mesurée. C'est lieuë de corde. Il ajoûte : *En ul leau-gorden e eus ur chaden a c'hwec'h ughent troadat diassezet C'hwec'h ughent gwech.* Une lieuë de corde est d'une chaîne de six vingt pieds, posée par six vingt fois. Le plur. est *Levou* & *Leviou.* Davies ne fait aucune mention de ce mot, que je crois avoir entendu prononcer par un Irlandois *Leagigh*, au même sens. Les Anciens ont reconnu *Leuca*, pour Gaulois latinisé. S. Jérôme en parle ainsi en son Commentaire sur le ch. 3. du Prophéte Joël : *Nec mirum si una quæque gens certa viarum spatia suis appellat nominibus : cùm & Latini* mille passus *vocent*, *& Galli*, Leucas. Hesychius cité par M. Marcel dans son Hist. de Fr. tom. 1. dit λεύγη μέτρον τὶ γάλακ?ος, où je croi qu'il faut lire γάλαταις : autrement ce ne seroit qu'une mesure de lait. Les modernes sont de ce sentiment. Spelman dit en son Glossaire que *Leuca* vient du Breton *Lead*, ou *Leach*, qui signifie *pierre* : & il croit que les anciens Gaulois, comme les anciens Romains ont marqué les distances des chemins par des pierres. En cela il est suivi par Vossius, en son liv. *de vitiis serm.* Bochard est du même sentiment; mais, suivant sa coûtume, il veut qu'il vienne de l'Hébr. qui signifie Mille cannes : & il devoit premiérement prouver que l'on a prononcé *Lesca*, & encore mieux *Lescan*. 2°. Que la lieuë étoit de mille longueurs de canne. 3°. Qu'elle longueur c'étoit. Vossius n'a lû chez Spelman que *Leach*, *quod lapidem notat Britannis* &c. Camden en sa Bretagne, ne voulant rien décider sur la mesure des lieuës, dit seulement : *Cum lapides ad viarum intervalla singulis* 1500 *passibus in Gallia olim erigerentur*, *atque Leuca Gallica* (*ut habet Jornandes*) *tot passus contineat*, *&* Leach *lapidem britannicè significet*, *dixerint eruditi Galli*, *si* Leuca *non indè nomen invenerit.* Voyez *Lec'h* second, ci-devant, & *Liac'h*, ci-après. Quoiqu'il y ait grande apparence de vérité en cette étymologie; par la raison que l'on plantoit des pierres à chaque lieuë, auxquelles le Christianisme a substitué des croix de pierre : je ne vois pas néanmoins que *Leuca* vienne bien naturellement de ce *Leach*, dont je ne vois pas d'exemples; mais bien de *Lew*, ou *Leaw*, fait du plur. *Leau*, du sing. *Le*, lieu, dont le possessif seroit *Lewec*, & l'abbrégé *Leüc*, & même *Lew*. Aussi *Lec'h* ou *Le* a les deux significations de *lieu*, & de pierre : &, pour tout dire, *Lew* n'est pas plus différent du Latin *locus*, qu'en François *Feu*, & *Jeu* le sont de *Focus*, Latin : & le François *Lieuë* est comme le féminin de *lieu*, comme en notre langue *Feuë*, pour défunte, de *Feu*, pour défunt. Voyez *Leoc*, ci-dessous.

LEOC, ou *Leawc*, plur. *Léoghet*, ou *Leawghet.* Sing. *Léoghen*, ou *Leawghen* est le nom que l'on donne à un certain ver, qui se trouve dans les gréves de la mer, lequel sert d'appas, pour prendre le poisson à la ligne. Je n'ai entendu ce nom que sur les côtes du Bas-Leon. C'est réguliérement le possessif de *Lec'h*, ou *Le*, lieu : & veut dire ce qui est de lieu; de quoi je ne sçai pas la raison, si ce n'est peut-être que ce ver est facile à prendre, comme étant peu remuant & endormi : Ou bien de *Lec'h*, pierre ; parce qu'il se nourrit parmi les roches du rivage. Si c'est ce dernier, cette étymologie appuye celle que je viens de donner de *Leau*, & de *Leuca*.

LEONVEC & *Leuvennec*, en Léon, & *Leonec* en Cornwaille, est le nom du poisson de mer, que nous appellons *Lieu*, peut-être du Latin *Lucius*, brochet, qui ne se trouve chez aucun Auteur plus ancien qu'Ausone, qui étant Gaulois, a pû latiniser un mot de sa langue, & l'accommoder avec le Grec λύκος, loup. Le brochet & le loup sont également voraces. Le *Lieu*, poisson, a bien la figure du brochet ; mais il n'a pas la chair si ferme, ni de si bon goût. Je croi qu'il est aussi un peu vorace. Ainsi ce Poëte, pour faire paroître ce nom dans ses vers comme Latin, au lieu de *Leonvecius*, l'aura écrit *Lucius*. Davies n'a point de mot qui représente celui-ci, si ce n'est *llewyc'h*, Lumen, splendor, & il a rapport à *Lucius*, s'il vient de Lux, lucis ; à quoi Ausone auroit pu avoir égard, en faisant de *Leonvec* ou *Llewych* son *Lucius*. Je n'ai rien à dire de l'origine de *Leonvec*.

LERC'H, Après, arriere, derriere, à la suite. M. Roussel convenoit de ces significations, & s'en servoit ainsi : *Mont war lerc'h*, aller après, suivre. Le composé *Dilerc'h*, est à la lettre, ce qu'est en François *Derriere*, pour *De arriere*. On dit aussi *Dialerc'h*, d'après. Davies n'a point connu la valeur de cet adverbe, qu'il écrit *Llyry*, comme *Eiry*, pour *Erc'h*, *Caly*, pour *Calc'h*, &c. puisqu'il en parle en cette maniere. *Llyry*, Vide *Llwrw*. Et là il dit : *Llwrw*, *Treth* ait Ll : undè & Tw ; Mulcta : Sed ego existimo significare *locò*, *vice.* *Camllwrw*, est mulcta ; quasi dicas vice & loco injuriæ. A *Cam* & *Llwrw*. *Cwimpo yn llwrw ei ben*, hoc est, *Yn wysg ei ben*; præceps in caput cadere. C'est mot à mot ; *tomber en lieu de sa tête*, si *Llwrw* avoit la signification que cet Auteur lui artribuë. Mais on traduiroit mieux ces paroles Bretonnes par celles-ci, *Tomber après sa tête* ; c'est-à-dire, *la tête la premiere*, & le corps après ; ce qui est exprimé par le Latin *Præceps*. *Camllwrw*, doit signifier *l'amende* parce qu'elle suit la faute, & ne la précéde, ni ne l'accompagne jamais. Je ne sçai d'où vient cette diction ; mais je remarquerai qu'elle a la même affinité avec *Llwyr*, que Davies explique par Totus, omnis, universus ; que *Ol*, post, retrò, ponè, pars posterior, vestigium, avec *Oll*, tout : & en Latin *Cunctari* avec *Cunctus*. C'est que dans un dénombrement, quand on compte *de suite*, on compte *tout*, & quand on est au dernier ; *tout* est compté. De même dans une marche ordonnée, celui qui suit, prend la place de celui qui précéde : & ainsi dans les fonctions qui se font par rang.

LÊS, Hanche, le haut de la cuisse. *Pen al-lês*, le bout de la hanche. Davies *Llaës*, Promissus, laxus, demissus, talaris. Ces significations ne montrent pas que *Lês* & *Llaës* soient le même, si ce n'est celle de *Laxus*, qui convient à cette partie molle & lâche, qui paroît être la propre signification de ce mot *Llaës*, dont on a fait *Llaësu*, flaccescere : & de *Lês*, *Lesel*, ou *Lesa*, lâcher, relâcher : & peut-être *Elargir*, comme la hanche qui s'élargit. Aussi notre mot *Hanche*, & l'Espagnol *Anca*, tiennent beaucoup du Breton d'Angl. *Ang*, large, selon Davies : & pareillement l'autre mot, Espagnol *Ancho*, large. De plus, notre *Lês* ressemble assez à l'autre Breton *Let*, ou *Led*, largeur. Ménage s'est trompé au mot Hanche, en citant Eustathe, qui dit que γαστροχνημία est ce que le langage de

de pluſieurs nomme Ἀνζα. Or γαστροκνημία eſt le gras de la jambe, & par conſéquent Ἀνζα auſſi, ſelon Euſtathe : & ce nom ne convient à la hanche que par le ſon.

Lès, Auprès, proche. *Keit a lès ſe,* allez d'ici proche, éloignez-vous. Davies écrit *Nês*, N pour L; ce qui arrive en d'autres rencontres dans les deux dialectes; ce que nous verrons au rang de la lettre N. Les Irlandois diſent *Leſſ*, proche, auprès. En ce pays-ci *Lès* ſe joint à pluſieurs noms de parenté ou d'alliance. *Les-tat*, Beau-pere, ſecond mari de ma mere. *Les-mam*, Belle-mere, ſeconde femme de mon Pere. *Les-breuzr*, Beau-frere &c. En ces noms *Lès* vaut, Preſque, approchant. On dit auſſi *Lès-hano*, Surnom, nom ajoint, ou proche nom. L'ancien terme François *Lez* eſt notre *Lès* adouci, de ſorte que quand nous diſons encore aujourd'hui dans les actes juridiques lez-Paris, lez-Tours, lez-Angers, c'eſt-à-dire, *tout auprès :* & comme autrefois la Cour de Juſtice ſe tenoit auprès des villes hors les portes, on dit en Breton :

Lès, Cour, audience, barreau, palais, tout lieu où l'on rend publiquement la juſtice. On dit même *Ober al-lès*, faire la cour aux ſupérieurs, cultiver ou rechercher leur bienveillance; & faire l'amour aux filles. C'eſt-à-dire, être aſſidu auprès d'eux & d'elles. Davies met *Llŷs*, Aula, curia, palatium, forum judiciale. Sic Armor *Gwr Llŷs*, Aulicus, (mot pour mot homme de Cour. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé *Tut à lès*, Gens de palais, de cour de Juſtice.) Hinc videtur dici Anglicè *Leete*, verſo S in T. *Llyſdad*, Vitricus. Sic Armor. *Llyſenw*, Cognomen, vulgò nomen ignominioſum. Armor. *Llyshanw*, Cognomen, (c'eſt notre *Leshano*.) *Llyſenwi*, Cognominare, cum ignominia appellare. Sic Armor. (Nous diſons *Leshanwi*.) *Llyſfam*, Noverca. Sic Armor. (C'eſt notre *Leſmam*, ou *Leſvam*.) *Llysfab*, Privignus. (C'eſt notre *Leſmab*, ou *Leſvab*.) *Lysferch*, Privigna. Sic Armor. (Les nôtres diſent *Leſmerc'h*.) *Llyſdyn*, aliàs *Llyſdin*, Aulica urbs, civitas curialis, aula, q. d. *Llysdinas*. Plures loci hoc nomine appellantur. La Cour du Grand Seigneur s'appelle la Porte à la mode des Orientaux : & cela vient de la Loi de Moyſe. Il me reſte deux remarques à faire. 1°. *Lès* a la même affinité avec *Llethu*, qui, ſelon Davies, ſignifie *Preſſer;* que le François *Près*, & l'Italien *Preſſo*, avec le Latin *Preſſus*. 2°. En Hébreu חציר, ſignifie du foin & de l'herbe; & חצר, la place, qui fait l'entrée d'un temple, la cour d'un Palais, le fauxbourg d'une ville &c. Ces deux mots ſont ſortis d'une même racine. Ajoûtons que χόρτος en Grec, eſt du foin, & *Corte* en Eſpagnol & en Italien, eſt la cour d'un palais. Celui-ci vient cependant du Latin *Cohorte*. En Breton d'Angl. *Llŷs* eſt de l'herbe, & auſſi la Cour des Grands. Je donnerai ici pour conjecture, que l'ancienne ville d'*Aleth*, dont S. Mâlo a été le premier Evêque, peut avoir été nommée *Aleth* du Breton *Alês*, de près, au voiſinage, en proximité. Voici comment en parle l'ancien Auteur de la vie de ce Saint. (Act. SS. Ord. S. B. ſæc. 1. pag. 219.) *Huic autem Inſulæ* Aaron *communis eſt vicina quaſi altera inſula, non tamen à terris tam longè ſemota, ſed ſpatio latior; rupibus altior, in qua antiquiſſima civitas* Aletis *eſt ſita*. Vous voyez en ce nom *Alet*, ou *Aleth*, la valeur de *A-lès;* au proche, de près, ou prochain : & c'eſt ce que marque cette deſcription. Si l'on veut que ce ſoit *Let*, largeur, ce ſera en comparaiſon de l'Iſle d'*Aaron*, que l'on appelle *Alet* *ſpatio latior*, parcqu'*Alet* eſt dans le continent.

Leſel, par abus, pour *Leſa*, ou *Leſi*, Laiſſer, quitter. Je lis dans la Deſtruct. de Jéruſ. à l'Aoriſte, *Lyſis*, je laiſſai : & à l'Impératif ſing. ſeconde perſonne *Lyſy* & *Lyſt*, Laiſſe. Ce dernier ſe dit encore à préſent; & le plur. eſt *Leſit*, Laiſſez. Un proverbe dit : *N'er leſiü ket, n'a m'bezo bet kic pe croc'hen*, Je ne le quitterai pas, que je n'aye chair ou peau. Davies met *Llaes*, Promiſſus, laxus, demiſſus, talaris. *Llaees*, Promittere, demittere, flacceſcere. *Llaethder*, Promiſſitas. Je ne doute preſque pas que *Leſel* ne ſoit le François *Laiſſer*. Mais *Llaës*, *Llaëſu*, & *Leſi* ci-deſſus, me paroiſſent avoir une autre origine, qui pourroit être le Latin *Laxare*, ſi on n'avoit pas lieu de le croire Celtique lui-même, comme venant de notre *Lausk*, pour *Laux*. Si on avoit dit *Laïs*, pour *Laës*, ou *Lès*, je le compoſerois de *Lae*, haut & de *Is*, bas, comme ſi on vouloit dire de haut en bas, ſouſentendant *Mettre :* ou bien de *Luca*, mettre, & de *Aës*, aiſe, *Laiſſer* eſt *mettre à l'aiſe*. L'interprétation que Davies donne de ſon *Llaës*, & cette maniere de l'écrire appuye cette derniere étymologie. Les Allemans diſent *Laſſen*, laiſſer, *entlaſſen*, délaiſſer, & *entlaſſung*, délai.

Leſen : Liſiere, tant d'un pays, que d'une piéce d'étoffe. Plur. *Leſennou*. Davies n'a rien qui approche plus d'ici que *Llŷs* & *Llyſiant*, Rejectio, reprobatio, repudium. *Llyſu*, Rejicere, repudiare, reprobare. *Leſen* eſt réguliérement le ſing. de *Lès*, que je compte être le même que *Llŷs*, qui ne ſignifie rejetter, que parce que l'on rejette au loin, & à l'extrêmité, ce qui déplaît; & ce que l'on entend en François par *Confiner*, envoyer aux confins, qui ſont la liſiere d'une région. On voit aſſez que *Lès* convient fort avec *Let*, largeur : & la liſiere de quelque choſe que ce ſoit, en eſt la largeur. Il n'eſt pas néceſſaire de faire remarquer que les mots François *Lis* & *Liſiere* & dans la Baſſe-Latinité *Liſura* viennent de *Llys*, ou *Lès*, qui a auſſi grande affinité avec *Leſa*, Laiſſer; parce qu'on laiſſe la liſiere du drap : & avec *Llaëſu*, rejetter, par la même raiſon. Voyons un autre *Leſen*.

Leſen, Ainſi que le P. Maunoir l'a écrit, Loi, Quelques vieux Livres ont *Læſen*, & *Laſeen;* pl. *Læſennou*, & *Laſeennou*. La prononciation moderne eſt *Leſen*, ſing. de *Lès*, pour le Latin *Lex :* & cela vient des Eccléſiaſtiques & des Gens de Juſtice. Ceux de Vannes diſent *Lezeen*, Loi, religion.

Leski, Brûler, être ardent & brûlant. Participe paſſif *Lesket* & *Losket*, brûlé. *Loskadur*, brûlure. Davies écrit *Llôſg*, Incendium, uſtio, ambuſtio. Armor. ardor. *Lloſgi*, urere, uri. Armor. *Leſquiff*. *Lloſgradd*, Seraphim. Nos Bretons ont auſſi dit ou écrit *Loſg*, ou à peu près, comme cet Auteur le reconnoît. Il y en a qui prononcent à l'Infinitif *Liski*, & au participe *Lesket*, dont ils font *Liskidic*, ardent, brûlant, qui étant diminutif, doit marquer ce qui eſt un peu ardent, échauffé : & d'où les Latins auroient pû faire *Laſcivus ;* mais je ne ſçai pas l'origine de *Leski*, qui a dû s'écrire *Lauski*, ou *Loski :* & ce ſeroit le même mot que *Lauska*, lâcher; mais bien différent de ſignification : & le participe *Lesket* eſt de l'un & de l'autre. Voyez *Lausk*, ci-devant. Après pluſieurs exemples rapportés ci-devant de la prononciation d'*Isk*, pour *Ix*, on peut avancer que l'ancien mot Latin *Lix*, de la cendre, eſt pour *Lisk*, qui approche fort de *Leski*, brûler : & encore de *Lloſg*, uſtio, ſelon Davies. La cendre eſt le bois brûlé. De-là vienn en

*Lixa*, valet de cuisine pour les gens de guerre en campagne ; *Lixivium*, *Lixare*, cuire &c.

Lès-se, Là proche. On ne le dit pas seul ; mais après une préposition, & un verbe de mouvement. *A-lès-se*, de-là auprès. *A lès hont*, le même. *Hont* & *Se*, signifient *Là*. M. Roussel vouloit que ce fût pour *Lec'h-se*, ce lieu-là ; à quoi je consentirois volontiers, si je l'avois lû dans quelques anciens Livres, & si on ne prononçoit pas *Lès* avant *Hont*. Voyez ci-devant *Lès*, second.

Lestr, Vaisseau, navire. Plur. *Listri*. Lestrier, armoire, ou autre meuble, où l'on remet la vaisselle. Le nouv. Diction. porte *Listrier*, Vaissellier. Dans les villages on se sert pour cela d'un pieu, qui est comme lardé de chevilles de bois, & on le nomme *Lestrier*. Davies met *Llestr*, vas, vasis. Sic Armor. *Llestr*, Navis. Sic Armor. C'est donc en général un vaisseau. Les Grecs disent λίςρον, vaisseau, ou espéce d'outil ; & aussi un *petit bateau* ; & un vaisseau de cuisine, dit en Latin *Sartago*. Ils ont encore dit ληςρὶς, petit bâtiment de Pirate, un brigantin. Selon Thucidide, les Grecs ne se formalisoient pas quand ceux qui les rencontroient sur la mer, leur demandoient s'ils étoient λῃςαὶ, voleurs & pirates. Et sur un vers d'Homere, qui témoigne cela, le Scholiaste dit : Οὐκ ἄδοξον ἦν παρὰ τοῖς παλαιοῖς τὸ ληςεύειν, ἀλλ' ἔνδοξον. Voyez *Lastr*. ci-devant. Les Bretons d'Angl. ont conservé l'ancien nom particulier d'un navire, que les notres ont perdu, sçavoir *Llwng* & *Llong*, en Irlandois *Louing*.

Let, Largeur ; & quand on parle d'étoffes, c'est la laise. *Let al-lien*, laise de la toile. Le nouv. Diction. porte *Goalennat lehiet*, aune de laise. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *A lehet tregont troatet*, de largeur de trente pieds. *Leda*, élargir, étendre en largeur. Davies met *Llêd*, latitudo. *Lledu*, dilatare, dilatari, extendere, extendi. Sic Armor. Je ne sçai que dire de l'origine de ce mot écrit de plusieurs manieres, sçavoir *Let*, *Lehet*, & *Lehiet* ; mais je remarquerai que comme *Leis*, plénitude, a rapport au Grec, πλεῖος, & *Lès*, proche, à πλησίον : de même *Let*, à πλατύς, large, d'où Vossius fait venir le Latin *Latus*, *i*. *Let* n'est guéres plus différent de *Lès*, proche, qu'en Latin *Latus*, *i*, de *Latus*, *eris*. On dit à Paris *Lés* pour *Laise*. L'un & l'autre viennent mieux du Gaulois que du Latin *Latitudo*. J'ai trouvé dans un ancien MsT. François *Lé* plusieurs fois pour large. *Par long & par lé*, au long & au large. Voyez ci-devant *Ledan*.

Lève, Que l'on prononce *Lévé*, Revenu de terres & de maisons. Plur. *Leveou*, peu usité. Davies n'a rien de plus ressemblant que *Llyw*, Victus, ûs, ui ; & il croit que c'est un dérivé de *Llywa*, Edere &c. C'est plûtôt le contraire. *Lêve* feroit bien pour *Dlêve*, composé de *Dle*, dette, & de *Vez*, pour *Dez*, il est : ce qui convient à un rentier, ou au registre d'un Receveur, autrement dit *Liéve*, nom qui probablement est Gaulois. Je trouve dans un ancien MsT. François *Leyve*, au sens de rente, ou payement en ces vers :

> Ils sont Publicains, sans mentir.
> Quar par tot tollent & par tot hapent,
> Trop sont forz celx qui lour échapent
> Et par plein pié de signourie
> Ils en prennènt leyve & demie.

Levenez, Joye, gaieté, liesse. Ce nom se donne au Batême à des filles, & est ainsi écrit dans mes MsT. Davies met *Llawennydd*, Gaudium, lætitia. Et ailleurs, il écrit *Llewyn*, vide an plur. à *Llawen*. Voyez *Llaouen*, ci-devant, d'où vient ce nom *Levenez*.

Leün, Plein, rempli. *Leuna*, remplir. Davies écrit *Llawn*, Plenus. *Llawder*, & *Llawnaeth*, Plenitudo, abundantia. Et ailleurs, *Cyflawn*, Plenus, completus. *Cyflawni*, Implere, complere, adimplere. Les Irlandois prononcent *Lain*, rempli, plein, & *Linigh*, remplir, combler. On pourroit croire que ce mot, en ces trois dialectes viendroit du Latin *Plenus*, ou du Grec πλέω, la premiere lettre se perdant, comme dans l'Espagnol *Lleno*, plein. Voyez ci-devant *Let*. Mais il y a de l'apparence que *Leun* est ancien Celtique, dont les Latins auront fait leur *Luna*, qui seroit seulement la Lune en son plein, laquelle planete est, au sentiment des Physiciens, la cause de la plénitude de la mer. Davies met effectivement *Llawnllonaid*, Plenilunium, panselenos. Ce mot *Lonaid* est réguliérement en son dialecte, le participe passif de *Llawni*, remplir, & les deux marquent ce qui est pleinement rempli. On pourroit donc dire que *Llawn* seroit *Lune*, & *Llonaid*, pleine.

Leür, Aire, cour, place applanie pour y batre le bled. *Leur ar-c'harr*, l'espace où l'on attache le limonnier entre les deux limons ou bras d'une charrette : & aussi le timon seul de la charrette : de quoi la raison ne m'est pas connuë. Le P. Greg. met *Leur-anti*, le sol de la maison. Davies écrit *Llawr*, Solum, fundus, area. Sic Armor. Accipitur & pro terra. *Nef a Llawrr*, Cœlum & terra. *Llawr faes*, Area. Celui-ci est pour *Llaw maes*, aire des champs. Les Irlandois disent *Lair*, aire : avec la même différence qu'entre *Lain* & *Leun*, plein. Les Grecs ont deux noms bien approchans d'ici, sçavoir λαῦρος, large : & λαύρα, place, ruë. Je n'ai rien de plus à en dire. Voyez *Lorc'hen*, ci-après.

Leweic'ha, que j'ai trouvé chez Davies seul, & que j'écris ainsi, pour le faire répondre, selon notre dialecte, à *Llewychu*, que cet Auteur explique de cette maniere, *Llewych*, Lumen, splendor. Interdum *Llewyrch*. . . *Llewychu*, & *Llewyrchu*, Lucere, splendere. Sic Armor. Si *Llewyrchu* étoit le bon & l'original, il pourroit être dérivé de *Lôar*, ou *Lwar*, Lune, & formé de *Lwarec*, qui a de la Lune, c'est-à-dire, participant, comme la Lune, à la splendeur & clarté du soleil. Ou bien il sera formé du François *Lueur*, qui peut venir de ce même *Lôar*.

Lewia, Gouverner un navire, en qualité de pilote ; Louvoyer. M. Roussel écrivoit *Levyeal*, piloter, faire la fonction de pilote. *Lewidighez*, pilotage, gouvernement d'un navire. *Lewier*, timonnier, celui qui manœuvre la barre du gouvernail. Nos Bretons ont perdu la racine de ce mot, laquelle s'est bien conservée chez ceux d'Angleterre. En effet, Davies met *Llyw*, Gubernator, rector, dominator, imperator. Item, Nauclerus, Navarchus, Navicularius. *Llyw*, Clavus navis, puppis : Cauda piscium & vestium. *Llywiawdr*, & *Llywodraethwr*, Gubernator, rector. *Llywio*, & *Llywodraethu*, Regere, gubernare, moderari, dominari. *Llywedyddiaeth*, Regimen, regnum, moderamen. *Llywodraeth*, Gubernatio, moderatio,

rectio, dominium &c. Tout cela, si je ne me trompe, vient de *Llaw*, qui en Breton d'Angl. signifie la main, duquel on a fait *Llofi*, manu tractare &c. Selon le même Davies, qui a crû que les Anciens ont dit *Llawf*, pour *Llaw*. Les Grecs ont aussi employé leur verbe χειρίζειν, fait de χείρ, la main, pour dire, manier, administer, gouverner & conduire les affaires: & nos verbes *Manier* & *Manœuvrer*, viennent de *Manus*, main. Le Latin *Glavus* a quelque affinité avec ce *Law*, & avec *Llyw*. Voyez *Loman* & *Lova*, ci après. Les Allemands disent *Laviren*, Louvoyer.

Lewr, & *Leor*, Livre, volume. En Cornwaille plusieurs prononcent *Lêwr*, ou *Lêvr*. Davies écrit *Llyfr*, Liber, codex, volumen. Armor. *Leffr*. *Llyffrwr*, Librarius. Ce nom est sans doute formé du Latin *Liber*, dont nous avons aussi fait *Livre*.

Lewran, Et dans un ancien Diction. *Leufren*, Chien, levrier pour la chasse du lievre; d'où lui vient ce nom en François & en Breton. Davies n'a point marqué ce nom.

Leuzri N'est plus connu dans l'usage d'aujourd'hui. Mais je l'ai trouvé souvent dans mon MS. de la Destruct. de Jérusalem, pour dire envoyer un exprès, un ambassadeur, un député. Et le plus souvent *Cannat* suit ce verbe, & celui-ci est encore aujourd'hui un député. Davies n'a point ce verbe; mais seulement *Llawdr*, une jarretiere, & les hauts & bas de chausses, que nos Bretons prononcent *Loezr*, bas de chausses, dont on peut faire *Leuzr*, qui dans l'orthographe de Davies, est *Llawdr*. Le composé *Dileuzri* est de pareille signification, ainsi qu'en Latin *Mittere*, *Dimittere*, *Legare*, & *Delegare*.

Lezr, Cuir, peau de bête préparée, pour mettre en œuvre. Plur. *Lezrou*. Je trouve *Lezrennou* formé du sing. *Lezren*. Et on le dit des rênes de la bride d'un cheval, & *Lezr an-stleveiou*, étrivieres, cuir des étriers. *Botou lezr*, souliers, chaussures de cuir. Au lieu que les sabots sont dits *Botou prenn*, & *Botou coat*, chaussures de bois. Davies met *Lledr*, Corium. Armor. *Lezr*. *Lledrin*, coriaceus. *Lledryn*, diminut. Les nôtres prononcent *Lêr*, se contentant d'allonger E, en supprimant le Z. Et pareillement en *Loezr*, qui ne differe pas beaucoup de *Lezr*: apparemment que les culotes de cuir, aussi-bien que les jarretieres étoient autrefois plus en usage. De ce *Loezr*, prononcé *Loêr*, & supposé le même que *Lezr*, les Latins auroient pû faire *Lorum* & *Lorica*. Vossius dit: *Potiùs censeo* Lorum *linguâ veteri corium notasse, unde &* Lura *pro utre coriaceo; &* Luridus, *qui corii habet colorem: quem admodum suo loco probamus. Et Varron: Lorica à Loris, quod de corio crudo pectoralia fiebant*. Et sur cet endroit de l'Eneïde XI.

*Cui pellis latos humeros erepta juvenco*
*Pugnatori operit.*

Servius remarque que que c'est la cuirasse: *Nam propriè lorica est tegimen de corio, tanquam de loro factum &c.* Nous avons aussi fait notre *Cuirasse* de *Cuir*, comme *Coriace*, de *Coriaceus*, de *Corium*. Les Allemands disent *Leder*, cuir.

## L I

Li, Lie de quelque boisson. Davies n'a point ce nom, qui n'est Breton que d'origine, étant le François lie, fait du vrai Breton *Lec'hit*, expliqué ci-devant.

Liac'h, & *Liah*, Plur. *Liac'hou*, & *Liahou*, le même que *Lec'h* second, placé ci-devant. M. Roussel croyoit que ce n'étoit que certaines pierres brutes, posées les unes sur les autres, en forme de petites loges: & que c'étoient des temples d'idolâtres. Il remarque encore que l'on dit communément *Liac'h-ven*, & au plur. *Liac'hou-ven*, & que ce *Ven* est pour *Mäen*, pierre: M se change en V consonne. Je ne croi pas qu'on ait jamais bâti des temples si angustiés & si bas, qu'à peine ceux que j'ai vûs, peuvent contenir six personnes, assises ou à genoux. Il vaut mieux dire que *Liac'h* est ici pour *Lec'h*, au second sens que lui donne Davies, de *Latebra*, une cache: & en effet cette sorte de bâtimens est propre à cacher quelques bergers en tems de pluie, & les passans peuvent s'en servir de même, mais dans une posture gênée. On m'a dit qu'il y en a quelque part qui peuvent contenir dix ou douze hommes: & une dans la Paroisse d'Essé, à cinq ou six lieuës de Rennes, d'une grandeur prodigieuse.

Liam, Lien, attache. *Liam loezr*, jarretiere, mot à mot, ligature des bas de chausses. *Liama*, Lier, attacher. Davies n'a pas ce mot, qui aussi n'est pas Breton; mais fait en raccourci du Latin *Ligamen*, d'où vient pareillement notre Lien. L'un & l'autre perdent le G. Lier est de même de *Ligare*. Le nouv. Diction. porte *Coût-liamac'h*, Montant, sans autre explication: c'est apparemment une piéce de charpente; ce que *Côat*, bois, désigne. Mais ce *Liamac'h* ne m'est pas connu; si ce n'est pour *liaison* de plusieurs piéces ensemble, & il seroit mieux terminé par *Ch* François.

Lian, *Liain*, & *Lien*, toile, linge, linceul. *Liana*, ensevelir un mort. Je lis en la Vie de S. Gwenolé *Hy marou, yen, ha lyenet*, elle est morte, froide & ensevelie. *Lienen kic*, membrane, mot à mot, Toile de chair. *Lienen* est le sing. de lien. Davies met *Lliain*, Linteum. Armor. *Lien*, Tela. *Lliain*, Mappa. *Lliain amdo*, Ferale amiculum; linteum cadaverale. (*Amdo*, dit-il ailleurs; Amiculum, involucrum, quod circumquaque tegit. Vulgò dicitur amiculum ferale, linteum cadaverale. Fit ab *Am* & *To*. C'est-à-dire, couverture à l'entour.) Je croi que *Lian* est corrompu de *Linum*, ou du Fr. *Lin*. Voyez un autre *Lian*, ci-après, au mot *Lizen*.

Libistrus, & *Libistrenec*, Croté, fangeux, souillé, mouillé, humide. *Amser libistrus*, saison humide, tems de pluie ou de brouillards. C'est réguliérement un dérivé de *Libistr*; qui peut être pour *Glebistr*, mouillé comme une huitre, qui souvent est fangeuse, principalement celles qui sont prises sur le limon ou vase des rivieres où la mer entre. On peut encore dire *Libistr* pour *Labistr*, petit congre ou anguille de mer, qui se nourrit dans la fange. Voyez ci-devant. Davies n'a rien de pareil.

Libonnic au pays de Vannes est un Emouleur, gagne petit, qui porte une meule à aiguiser les couteaux & autres outils coupans. *Libonnic* est le diminutif de *Libon*, qui m'est inconnu, & que Davies n'a point marqué. Mais ce nom a quelque rapport à *Lem*, ou selon Davies, *Llymm*, aiguisé. Ou bien *Libon* sera dérivé de *Lipa*, lécher; parce que cet ouvrier semble ne faire que lécher sa meule avec les outils qu'il y repasse. Ce *Libonnic* diminutif est apparemment fait tel pour exprimer le *Gagne-petit*.

Libontr, Petit poisson de mer long de 5. ou 6.

pouces, de la figure que l'on donne communément au dauphin, ou approchante. Ce nom est en usage sur la côte maritime du Bas-Léon. Ailleurs on nomme ce poisson *Touççec ar-môr*, crapaud de la mer; quoiqu'il ne ressemble aucunement à ce reptile quadrupede. Davies n'a rien de semblable à ce nom, qui pourroit bien être pour *Libont* ou *Lip-pont*, nos Bretons ajoûtant quelquesfois R & L à la fin des mots qui se terminent par une consonne ou par E féminin, comme on le voit en *Trompl* pour *Trompe*, *Paôtr* pour *Paôt*, & quelques autres. *Pont* devient *Bont*, comme dans le nom de ville *Hen bont*, Vieux pont. Mais je ne sçai pas la raison de cette dénomination, si ce n'est que l'on trouve de tels poissons sous de grandes pierres qui servent de pont sur les ruisseaux qui entrent dans la mer, lorsqu'elle est basse. Davies a cependant un mot qui n'est pas tout à fait différent de celui-ci, & qui a de plus la signification de Crapaud en y ajoûtant une épithete distinctive. C'est *Llyffant du*, Bufo, rubeta, *Du* est *Noir*, & fait la distinction du crapaud & de la grenouille dite *Llyffant melyn*, crapaud jaune. Elle est plus verte.

Liboür, Petit lieu, poisson de mer. M. Roussel m'a appris ce nom, qui est peu connu hors le Haut-Léon, où l'on dit *Lipour* au lieu de *Liper*, lécheur, de *Lipa*, lécher. Davies n'en parle point.

Libourc'h, singulier *Libourc'hen*, est un habit tout déchiré, tout en lambeaux; & ce singulier est l'homme ou la femme qui porte un tel habit. Il semble, ce que je ne veux pourtant pas assurer, que ce mot est composé de *Li*, lie, & de *Bourc'h*, bourg, ou ville, comme si on vouloit par-là désigner une personne de la lie du peuple, digne du dernier mépris.

Libous, au pays de Vannes est un ou une Salope, pluriel *Libouset*. L'origine de ce mot ne m'est pas connuë, si ce n'est *Lapas* expliqué ci-devant. Le changement des voyelles ne coûte rien aux Bretons.

Lic, Laïque, qui n'est pas clerc. Pluriel *Liket*. Davies met *Llyg*, & *Lleyg*, Laicus. Armor. *Lic*. Les Espagnols disent *Lego*, & tous l'ont pris du Latin *Laicus*, où du Grec λαικὸς, celui qui est du peuple. Le P. Maunoir donne à *Lic* encore une autre signification, que j'ai aussi trouvée en usage parmi les vieilles gens, qui conservent plusieurs anciens termes. Il signifie donc aussi *Lubrique* au sens moral. Mais ce peut être pour *Linc* au sens physique. A moins que l'on ne voulût faire comparaison du célibat des Ecclésiastiques qui vivent dans la continence avec l'état des Laïques, qui se donnent plus de liberté sans beaucoup de scrupules.

Licaöui, Caresser, cajoler, allécher, affriander, enjoler, tromper par caresses. Il y en a qui prononcent *Litaöui*. *Licaouet* & *Litaouet*, enjolé, trompé par amitié feinte. *Licaöuer*, trompeur, enjoleur. Féminin *Licaouerés*. *Licaöuerez*, tromperie. Davies n'a rien de plus approchant que *Llochi*, Demulcere, dont il rapporte la troisiéme personne singul. du futur *Llych*. *Licaöui* est régulierement fait du pluriel *Licaöu*, ou *Licou*. Mais je suis en peine de trouver le singulier qui peut être *Lic*, soit pour Laïque, soit pour Lubrique. La difficulté que j'y trouve est que les adjectifs n'ont point de pluriel dans l'usage d'aujourd'hui; mais ils ont pu en avoir, ainsi que je l'ai déja marqué ailleurs. *Licaöui* signifieroit donc être ou devenir coulant, insinuant, fin &c. Il me vient une autre pensée. C'est que ce verbe formé de *Licou*, au sens de populaires, voudroit dire que ceux qui sont tels s'insinuent aisément dans l'affection du public & des particuliers. Et il est bon de faire deux remarques. 1°. *Lic* a grande affinité avec le verbe Latin *Allicere*, & les noms *Laqueus*, & *Illecebræ*, desquels Vossius veut que *Lax* soit la racine, signifiant *Fraude*, ainsi que ce sçavant l'a lû chez Festus. De ce *Lax* viendroit aussi *Laxare*, qui exprimeroit assez la facilité & la complaisance de ceux qui veulent gagner le cœur des autres. 2°. En Hébreu חלק *Hhalac* signifie *Glissant*, flateur & caressant: & un de ses dérivés marque la lubricité & les caresses flateuses. Je l'entens de *Lubricitas* des Latins au sens de la qualité des choses glissantes, ou lisses. Ce mot *Lisse* viendra bien de *Lic*, glissant. Les Allemands disent *Locken*, enjoler, tromper par de belles paroles, & *Lockend*, celui qui enjole, & qui trompe en caressant.

Liciou, *Ligioü* & *Ligeou*, Lessive, eau qui a passé par la cendre, & sert à laver les hardes. Davies écrit *Lleisw*, Lixivia, æ, Lixivium, ii. Les Espagnols disent au même sens *Lexia*. Tout cela vient du Celtique *Leski*, brûler, parce que la cendre dont on fait la lessive, est le bois brûlé. Et ces deux lettres SK sont l'X des Bretons, ainsi que je l'ai fait voir ailleurs. On a donc dit autrefois *Liskiou*: & ce qui est à remarquer, ce nom est un pl. de *Lesk*, racine de *Leski*, & doit signifier *brûlé*: & *Liskiou*, bois brûlés. Voyez *Leski*, ci-devant, & *Liskidic*, ci-après.

Lien-Kighen, Le diaphragme. C'est toile de chair.

Liés, Plusieurs, beaucoup, quantité. *Liés-gwesh*, Souvent, beaucoup de fois, plusieurs fois. *Liés-hini*, plusieurs d'eux, la plûpart d'eux. *A liés*, souvent. J'ai lû dans un vieux Livre *Licus*, qui convient mieux à la maniere dont Davies écrit *Lliaws*, Multitudo, πλῆθος. Legitur & *Llios*. Armor. *Lies*, sæpè. Pl. *Lliosydd*. Usurpatur & adjectivè, Multus, a, um, plures. Gr. πλεῖος. *Lliosddyblygu*, multiplicare. *Lliosawg*, multiplex, pluralis. *Lliosowgrwydd*, multitudo, pluralitas. Mendosè *Lluosog*, & *Lluosowgrwydd* &c. *Lliosogi*, & *Lliosi*, multiplicare, in plurali declinare. Je lis une fois dans la Destruction de Jérusalem *Lieux* pour *Liés*. On peut dériver ce nom de *Leis*, plénitude: ou le composer de ce *Leis* & de *Wesh*, ce qui paroît plus naturel en *Lliaws* pour *Leis a wesh* plénitude de fois. Mais il est bon de remarquer l'affinité qu'a *Liés* avec *Li*, lie: & que la lie du peuple forme la Multitude. *Liés* est réguliérement le féminin de *Li*.

Ligounar, Plante qui entre dans le remede contre la rage. On dit aussi *Digounar*, & par abus *Nigounar*. *Ligounar* est, si je ne me trompe, pour *Lis-gaunar*, herbe de rage: Davies met *Llys*, Herba &c. *Counar* est *Rage*. *Digounar* est fait de la privative *Di* &c.

Liket est le même que *Cliket*; mais il a de plus une autre signification, que je dois à M. Roussel, qui n'a pû m'en dire la raison. *Liket a Liket*, selon lui, veut dire, chacun sa quote part, chacun son écot, chacun payant pour soi. J'ai entendu en Bas-Léon *Liketen*, pour dire un placard. C'est ici le sing. de *Liket*, & celui-ci peut fort bien être pour *Laket*, mis, & peut signifier la mise, ou le payement, & aussi un placard affiché & mis à la vûë: comme *Placard* vient de *Plaqué*, pour *Placé*.

Lin, Lin, plante, & le fil & la toile qui en font faits. Davies met tout de même, *Llin*, Linum. Sic Armor. Gr. *λίνον* . . . *Llinhad*, femen lini. Notre dialecte a *Had-lin*, & plus particuliérement *Belc'h*, qui eſt expliqué en ſon rang. Ce nom n'eſt pas Breton, mais emprunté des étrangers. Il eſt venu de l'Orient. Bochart en ſon Canaan nous aſſûre qu'il eſt Arabe, & qu'en cette langue לין *Lein Mollem* ſignificat, & לין vel לינה *Mollitiem*, nulla eſt vox frequentior. Il n'y a rien de plus facile que de prouver par l'Ecriture-Sainte que le lin ſervoit à l'ornement des Miniſtres du Temple, & à la molleſſe & délicateſſe des riches du monde. Voyons un autre *Lin*. Les Allemands diſent auſſi *Lein* pour *Lin*; & *Leinewand*, toile de *Lin*.

Lîn, Pus, & humeur qui forme des tumeurs ſur le corps. *Lina*, ſe convertir en pus, devenir apoſtume, ſe pourrir. Je ne ſçai ſi c'eſt le *Llynn* que Davies explique par Liquor, humor, ſuccus, potus. *Llynn y Cymmal*, Mucus, vel humor mucilaginoſus circa articulos & juncturas. *Llynny llygad*, humor oculi. Et un peu après, *Llŷn*, ut *Haint llŷn*, Morbus contagioſus, peſtilens, peſtiferus. Et encore, *Llynor*, ſing. *Llynoryn*, Puſtula. Tout cela n'eſt proprement qu'humeur, liqueur, & ſuc: & *Lein* en eſt l'original, lequel ſignifiant plénitude, marque auſſi ce qui remplit & fait enfler ou groſſir, & s'élever: & *Leün* en eſt la racine.

Linat, & *Lenat*, Ortie, herbe, en Latin *Urtica*. Singulier *Linaden*. Je trouve dans un vieux Dictionnaire *Lynaden grizyas*, Ortie, c'eſt-à-dire ortie brûlante; ce qui fait croire que *Linat* eſt en général toutes les eſpéces d'orties: & que *Grizyas*, dénote celle qui pique & fait enfler la peau avec une ardeur comme de feu. Les Latins ont pu auſſi faire leur *Urtica* du verbe *Urere*. C'eſt le ſentiment de Voſſius. Davies n'a point ce nom de plante, qui eſt régulierement formé de *Lin*, ſans que je puiſſe déterminer ſi c'eſt *Lin*, plante, ou *Lin*, pus. Ce peut être le premier, par la raiſon que l'on fait en quelques pays de la toile d'orties, comme de lin. En ce ſens *Linat* ſeroit bien pour le *Linhad*, ſemen lini de Davies, qui a lû pour les notres *Linhaden*, *urtica*, qui n'eſt que le ſingulier de *Linhad*. Je laiſſe aux curieux Botaniſtes le ſoin de rechercher la conformité qu'il peut y avoir entre la ſemence du lin & l'ortie. Si *Linat* vient du ſecond *Lin*, ce ſera à raiſon des tumeurs ou puſtules que cauſent les piquûres de l'ortie, où peut-être il ſe trouve du pus, ou quelque humeur vénimeuſe. *Linat*, ſur ce pied, ſeroit pour *Lenat* & *Leunat*, replétion de quelque humeur âcre & maligne. Quant à *Grizyas* il eſt, ſi je ne me trompe, pour *Gwrizyas* de *Gwrez*, ardeur, chaleur; & de là eſt apparemment venu le François *Grieſche*, nom dont on diſtingue l'eſpéce d'ortie la plus piquante; & au ſens figuré une femme & une pie importunes par leur bruit, & par la démangeaiſon de cauſer, de piquer & de mordre. Il eſt bon d'avertir que ce *Grizyas* peut s'écrire *Gwriziach* par *ch* François; qu'après G, W ſe perd: & que les noms terminez en *Ach* augmentent leur ſignification. Mais voyez *Griſias* ci-devant.

Linc, Coulant, gliſſant; ſubtil, adroit, fin, ruſé, inſinuant. *Linca*, être, devenir ou rendre tel. On le dit d'une poulie & du cordage qui y paſſe à l'aiſe. Davies met *Llyngcu*, Deglutire, gurgitare, lequel eſt fait, dit-il, de *Llwngc*, abſorptio. Ce qui eſt coulant & liquide s'avale aiſément: & de ce *Linc* les Latins ont pu faire *Lix*, *Liquo*, *Liquidus* &c.

Lincra, ſelon M. Rouſſel eſt le même que *Linca*: & *Lincrus*, le même que *Linc*. *Lincra* eſt formé de *Lencr*, qui eſt de même valeur que *Linc* auquel on a ajoûté la finale R.

Linen, dans le Nouv. Diction. eſt *Liette*, c'eſt-à-dire, ſi je devine bien, un *Petit lien* tel qu'un brin de lin: car *Linen* eſt le ſingulier de *Lin*, & marque un ſeul brin de lin.

Linoc'h, ſelon le P. Grégoire, eſt le limon de l'eau. C'eſt peut-être l'eau croupie, c'eſt-à-dire avec ſon limon: car c'eſt ici un dérivé de *Lenn*, étang, eau dormante &c. Mais *Linoc'h* eſt terminé en comparatif, ce que les noms ſubſtantifs n'ont pas. Ou bien il ſera fait de *Lin*, pus, ordure &c.

Lintag, Lacs à prendre des oiſeaux & autres animaux. M. Rouſſel l'écrivoit *Lindac'h*; quoiqu'il convînt que c'eſt un compoſé de *Lin*, & de *Taga*, étrangler. Davies écrit *Llindag*, Jugulum. (C'eſt plûtôt *Jugulans*, ſous-entendant *Linum*.) *Llindagu*, Jugulare. Dans les deux dialectes *Lin* eſt auſſi une ligne de lin ou de chanvre tant pour pêcher, que pour prendre au collet. Et c'eſt le Latin *Linea* venu de *Linum*; parce qu'on en fait de lin, auſſi-bien que de crin.

Liogan eſt le nom propre d'une Anſe ou Rade foraine entre l'Abbaye de S. Mathieu & le Conquet, en Bas-Léon ſur l'entrée de Breſt. C'étoit apparemment autrefois un port de mer ou l'entrée des navires, de laquelle la mer a mangé les deux pointes ou promontoires qui formoient ce port, que l'on nomme encore aujourd'hui *Pors-liogan*, qui eſt écrit par tout dans les anciens titres *Porsleogan*, & *Porſleocan*. Ce port avoit un quai maçonné & cimenté de maſtic ou de bitume. Les vieilles gens du pays (en 1694.) m'aſſurerent qu'ils y avoient vu des anneaux, où l'on attachoit les navires, & j'y vis encore la place d'un. Ce quai étoit au-deſſus de la pleine mer, grande marée, élevé d'environ trois toiſes, & les anneaux quatre ou cinq pieds moins: ce qui n'étant pas ordinaire aux quais modernes, fait juger que les navires étoient en ces tems là plus élevez, ou que la mer a baiſſé. De ce nom *Liocan* ou *Pors-liocan*, qui ſignifie Entrée ou Port de couleur blanche & brillante, les anciens Ecrivains ont fait *Portus ſaliocanus*, qu'ils ont du lire *Portus liocanus*. Et Ptolomée même a écrit *ςαλιοκανὸς λιμὴν*, le port *Staliocan*, ce qui eſt apparemment venu de la prononciation des habitans du lieu qui ont prononcé comme à préſent *Pors-liocan*, que les étrangers ont cru être *Port ſaliocan*, *Portus ſaliocanus* ou *Staliocanus*.

Voyons maintenant ſi *Saliocanus* peut & doit être placé là où eſt *Pors-liocan*. Ptolomée décrivant l'Armorique depuis l'embouchure de la Loire juſqu'au promontoire *Gobée*: & de là commençant par le Port *Saliocanus* à courir la côte ſeptentrionale; il eſt probable, que ce promontoire eſt la pointe qui forme avec l'Iſle de *Sain* le Ras de Fontenay. Voici les propres paroles du Géographe. *Ἡ δὲ πρὸς ἄρκτους πλευρὰ περὶ τὸν βρεττανικὸν ὠκεανὸν ἔχει οὕτως μετὰ τὸ γόβαιον ἄκρον, ςαλιοκανὸς λιμήν.* C'eſt-à-dire, quant à la côte qui va au ſeptentrion, & tourne vers la mer Britanique, il en eſt ainſi: après le promontoire Gobée, on trouve le port *Saliocan*. Et après qu'il à parcouru la côte juſqu'à la Seine,

il revient ſur ſes pas, & dit : Καὶ τελευταῖοι οἱ μέχρὶ τῦ γοβαίυ ἀκρωτηρίυ ὠσισμοὶ, ὧν πόλις ὀοργάνιον. Et les plus éloignez, qui confinent avec le promontoire Gobée, ſont les Oſiſmes, dont la ville eſt *Vorgan*. Ce dernier nom eſt *Morgan* prononcé quelquefois *Vorgan*, qui étoit le premier nom de l'Héréſiarque *Pélage*, né Breton en Angleterre.

Ce même Auteur nous montre un autre exemple d'altération de noms propres, lorſqu'il écrit au même endroit σαμνῖται pour ἀμνῖται, parce qu'il y a ὓς auparavant. ὑφ' ὓς σαμνῖται πλησιάζοντες τῷ λίγειρι ποταμῷ. Après leſquels on trouve les Amnites voiſins du fleuve Loire. Cette faute vient plus manifeſtement des Copiſtes ou des Ecrivains à qui l'on dictoit. Ce nom *Amnites* eſt Breton fait d'*Amn*, riviere, & répond au Latin *Fluviatus*, baigné ou arroſé d'un fleuve, ce qui convient à la ville de Nantes & à toutes celles qui ſont en pareille ſituation ; & preſque toutes le ſont plus ou moins : c'eſt pourquoi il y a lieu de ſoupçonner la même faute dans le nom des Samnites d'Italie. Pluſieurs rivieres ont des noms faits de cet *Amn* qui eſt ſouvent prononcé *Avn*, *Aven*, *Avon* &c. Voyez dans le Dictionnaire Géographique de Baudran : & ci-devant *Afon*.

Le promontoire Gobée a ſon nom dans le Bret. quoiqu'il n'y ſoit plus connu pour nom propre de lieu. Davies nous le fera trouver. *Gwep*, dit-il, Roſtrum, vultus, facies. Les Irlandois prononcent *Gob*, au ſens de *Roſtrum*. Nous avons pris de cet ancien nom Gaulois nos mots François *Gober* & *Gobet* : & nos Bretons en ont fait probablement *Goap*, moquerie. C'eſt ce qu'ils appellent autrement *Bec*, nom qu'ils donnent aujourd'hui à cette pointe du Ras. *Bec-ar-Ras*, qui eſt, ſelon moi, ce promontoire *Gobée* : & ce nom pourroit convenir à toute la pointe de la Baſſe-Bretagne vers le couchant, ce qui paroît ſur les Cartes de Géographie mieux que dans un diſcours. Mais il faudroit, cela étant, que Ptolomée n'eût compté toute cette côte Occidentale que pour un ſeul promontoire, ce qui renverſeroit ou du moins affoibliroit ma conjecture ſur le promontoire *Gobée*, que je croi pourtant toujours être la pointe Occidentale de Cornwaille, eû égard aux noms Ακρον & *Promontorium*, & à la deſcription de cette côte par Ptolomée. A ce ſujet, je remarquerai que l'autre promontoire, qui eſt de Léon, à l'entrée de la Manche vis-à-vis & à l'Eſt d'Oueſſant, lequel on nomme le *Four*, eſt qualifié par Baudran *Oppidum*. Ce n'eſt cependant qu'un rocher tout nud, & preſque ſans ceſſe battu & couvert des flots de la mer. Et Marlian, qui place *Saliocanus portus* à Morlaix, veut auſſi que le *Fou* (je croi qu'il faut lire le *Four*) ſoit *Erii fluvii oſtium*. Ce rocher n'eſt point à l'entrée d'une riviere ; mais à une des entrées de la grande baye, dite l'Iroiſe, qui commence l'entrée de Breſt ; parce que, dit-on, les Irlandois, ou Irois, entrent & ſortent par là. Ce nom *Irois* vient de celui de la nation, ou de l'Iſle qu'elle habite, & *Irland* eſt le pays d'*Ir*, où il y a un fleuve dit *Erk* & *Air* à l'Occident de cette Iſle. Ne connoiſſant point ce fleuve *Erius* en Baſſe-Bretagne, je laiſſe aux Géographes le ſoin de le chercher.

Quand j'ai dit ci-deſſus que *Liogan* ou *Liocan* ſignifie couleur blanche, je devois ajoûter que ce nom eſt compoſé de *Liou* ou *Liw*, couleur, & de *Can*, blanc brillant. Les rochers de *Liogan* ſont en partie blancs, & la gréve en eſt toute blanche, étant couverte de cailloux & de ſables détachez peu à peu de la côte ; & le tout un peu tranſparent & luiſant. Le Pere Lobineau a mis en ſon interprétation de ce nom, *Tour* pour *Couleur*. La différence entre σαλιοκανὸς & ςαλιοκανὸς vient de la terminaiſon mal priſe du Breton *Ports*, les uns ayant cru entendre *Porſt*, & les autres *Port-ſaliocan*.

Liors, Courtil, petit enclos près d'une maiſon champêtre, où l'on ſeme quelques herbages. Plur. *Liorſou*, & *Liorzou* : car on lit quelquefois *Liorz*. Davies n'a point ce nom, qui peut être compoſé de *Lec'h*, lieu, & de *Cors*, roſeau ; mais il y auroit plus de raiſon de le conſtruire du même *Lec'h*, & du Latin *Cors* pour *Cohors*, d'où vient l'Eſpagnol & l'Italien *Corte*, & le François *Courtil* ; ou bien de *Cors Hortus*, comme *Pors* pour *Portus* ci-deſſus. Ce petit clos eſt ordinairement tout le jardin des villageois.

Liou ou *Liw*, Couleur, teinture, peinture, coloris. On le dit auſſi pour de l'encre, qui ſeroit mieux exprimée par *Liw-du*, teinture noire. Le verbe formé de là eſt *Liwa* ou *Liva*, colorer, teindre, peindre ; participe *Liwet*, teint, coloré, peint. *Drouc-liwet*, mal coloré. *Diſliw*, Decoloré, terni, qui a perdu ſa couleur. *Liwat*, ſing. *Liwaden*, une couche de couleur, une teinture, une trempe. *Liwer*, teinturier, peintre. Davies met auſſi *Lliw*, Color. Sic Armor. Et *Diſliw*, Armor. Diſcolor. Arabicè *Lawen*, coloravit. *Lliwus*, benè coloratus. *Lliwiog*, Coloratus, colore tinctus. *Lliwyd*, tinctor, intinctor. *Lliwyddiaeth*, baphice. (Teinture) *Lliwio*, & *Llifo*, Colorare, tingere, intingere, imbuere. Sic Armor. *Lliwdy*, baphia, officina tinctoria. Nos Bretons diſent auſſi *Liwog* & *Liwec*, coloré. *Liw* a tout l'air Celtique, & d'être ſi ancien que l'on ne peut découvrir ſon origine. Mais je remarque qu'il a de la reſſemblance à l'Hébreu לויה *Livia*, attachement. Les couleurs ſont attachées & adhérentes aux corps colorez. Les Latins en auroient bien fait leurs *Livere*, *Livor* & *Lividus* : & le nom propre *Livius*, qui répondroit à *Liwus* & à *Livec*. *Oblivio* y a encore un grand rapport.

Lipa, & par abus *Lipat*, Lécher ; être friand ; *Lipous*, friand. *Lipouſerez*, friandiſe. *Liper*, lécheur. M. Rouſſel diſoit que *Lipous* ſignifie *Leche-plat* : & & *Tamlipous*, *morceau friand & délicat*. Davies écrit *Llaib*, Linctus, ûs, ui. *Lleibio*, lingere, lambere. Armor. *Lippat*. Et en ſon rang, *Lleibio*. Vide *Llaib*. Il ne fait pas mention de friandiſes. Les Grecs ont λάπτω, lécher, & λίπτω, ſouhaiter avec avidité. Tout cela peut venir du bruit que fait un chien qui léche avidement. Et nos mots François *Lipe*, *Lipu* & *Lipée* peuvent avoir la même origine, quoique l'on ne léche pas avec les lipes, qui ſont de groſſes lévres. Au moins *Llaib* approche de *Labium*. Voyez ci-devant *Lap* : & conſiderez qu'en Hébreu לקק *lacac*, lécher, repréſente encore ce bruit du lecheur : & eſt preſque le même que לקח *lacahh*, prendre, comme le Latin *Lambere* à l'égard du Gr. λαμβάνειν, prendre ; & λαγχάνειν, recevoir à l'égard des deux verbes Hébreux ci-deſſus. J'ajoûterai ici pluſieurs autres mots du Breton d'Angleterre qui ne s'éloignent pas de notre *Lipa*, ni du François *Lipe*. Davies met donc *Llibyn*, mollis, remiſſus. Vide *Llippa*. *Lippa*, mollis & remiſſus, flaccidus, pendulus. Idem quod *Lleipr*. *Llippau*, flacceſcere. *Llipryn*, flaccidum & pendulum quid. A *Lleipr*.

*Lleipr*, flaccidus, ftrigofus, vietus. Vide *Llipryn*. On voit que tous ces mots conviennent aux lipes, qui font de groffes lévres molles & pendantes; aux friands qui font lâches, délicats & moux. Le Lat. *Lippus* pourroit venir de là. On le dit des yeux dont les paupieres font attendries par quelque humeur maligne, & font comme des lévres ou lipes rouges.

Lirijean, Herbe dite vulgairement de *S. Jean*, qui entre dans le remede pour la rage. Davies n'a point ce nom, qui me paroît compofé de *Lys*, qui chez cet Auteur eft *Herba*, & de *Jean*. S eft changée en R. Cette herbe eft rampante, a des feuilles rondes & dentelées d'un pouce de diamétre.

Lis Sing. *Lifen*, Selon M. Rouffel, eft l'humeur graffe, qui eft fur le poiffon, fur la chair, & autres chofes qui commencent à fe corrompre. On le dit ainfi en Léon & Cornwaille. *Lifa*, fe corrompre par humidité. Davies n'a rien qui approche plus de ce *Lis*, que *Llith*, farina aquâ macerata. Je croi bien que c'eft le même fignifiant *humecté*, & femblable à *Leis* fecond ci-devant, pour *Humide*.

Liskidic, Brûlant, cuifant, ardent. Il fe dit des douleurs cuifantes & très-fenfibles. C'eft le diminutif de *Liskit*, pour *Lisket*, & *Lesket*: & l'on peut prononcer *Leskedic*. Voyez *Leski* ci-devant.

Lit, Joye, fête, folemnité, careffe; bonne chere. *Lit an-Ilis*, Solemnité de l'Eglife. *Ober lit d'a ur-re bennac*, faire fête & bonne chere à quelques-uns, les régaler. Plur. *Litou*; ou *Litäou*, réjouiffances, fêtes. Davies n'a rien de pareil. Comme on peut écrire *Leit*, & même *Lait*, le *Lætus* des Latins, & le λαῖτος des Grecs, qui fignifie fain & fauve, pourroient bien avoir la même origine, qui m'eft inconnuë. *Lit* reffemble encore plus à l'autre nom Grec λιτὴ, priere publique, qui ne fe fait pas fans folemnité, & plus ordinairement aux jours de fête.

Litàoui a la même fignification que *Licaôui*; mais il vient du pl. de *Lit*; *Litaôu*, & doit fignifier proprement fêter, faire fêtes & réjouïffances, à deffein de gagner l'amitié, ou par reconnoiffance des bienfaits. On peut cependant dire que ce *Lit* eft le même que le *Llîth*, que Davies explique par Illecebræ, illectamentum, efca; dont on fait *Llithio*, illecebrare, allicere, pellicere: & *Llithiog*, illectatus. Les fêtes, les réjouiffances & les bons repas font de grands attraits pour les cœurs intéreffés.

Litra, & *Lintra*; rendre, ou devenir luifant; poli, gliffant. C'eft le verbe dérivé de *Lintr*, qui peut être le même que *Lincr*, comme le précédent *Litaöui*, à l'égard de *Licaöui*. Davies a pourtant un mot qui s'accommode affez à celui-ci, fçavoir *Llethrid*, Corrufcatio, rutilatio. A *Llathru*. Et encore *Llathr*, politus, corufcus, fulgidus, micans. *Llathraid*, idem. *Llathru*, fulgere, corrufcare, nitere, rutilare; polire. Et ailleurs, *Llithrig*, lubricus.... *Llithro*, labi &c. Je n'ai rien à dire davantage, finon que ce peut-être par abus pour *Lint*, ou *Lit*, ainfi que nous avons vû ci-devant *Libontr*, pour *Libont*. Le François *Linteau* viendroit de ce *Lint*, du moins auffi aifément que de *Limen*, d'où Ménage le dérive. Cette piéce qui fait le deffus d'une porte, feroit également le deffous d'une fenêtre fupérieure à la porte: & auroit ce nom, parce que la lumiere entre par-là au logis: auffi les Efpagnols l'appellent-ils *Lombral*, de *Lombre*, lumiere, de *Lumen*, qui véritablement reffemble fort à *Limen*.

Lîva, ou *Linva*, & encore mieux *Lima*; Limer avec la lime, *Lîva untach*, limer, & river un clou. Davies écrit *Llif*, Lima, ferra. Sic Armor. (Nos Bretons prononcent *Lim*.) *Llifio*, Serrare, limare, delimare. *Llifadur*, lima, (mot à mot; *lime*, ou *fcie d'acier*,) *Llifo*; & *Llifianu*, limâ, vel allone acuere & atterere. *Maën llifo*; Allo, nis. *Llifaid* & *Llifed*, exacutus. *Llifiant*, confumtio, attritio, phthifis. Ce mot en deux dialectes vient du Latin *Lima*, & celui-ci, felon toutes les apparences, du Celtique *Lem*, aigu, coupant, *lemma*, aiguifer. On a déja quantité d'éxemples du changement de M en F & V confonne.

Lîva, Déborder, faire un débordement d'eaux. *Lîvat*, fing. *Livaden*, débordement d'eaux, inondation. Davies écrit *Llif*, Inundatio, diluvium. Armor. *Lifat*, eluvium. *Llifo*, Inundare, circumfluere. *Llifeirio*, Circumfluere, perfluere. *Llifeiriant*, Fluctus, alluvies, inundatio. *Llifddwr*, idem. Ce dernier eft compofé de *Llif*, & de *Dwr*, eau. Il eft très-croyable que c'eft ici le même mot que le précédent: & que le primitif *Lim*, eft proprement *Bord*, borne; d'où viendroit le Latin *Limes*, & pareillement *Limbus*. Auffi *Lîva* pour *Lima*, Limer, fignifie river un clou, lequel verbe *River* eft fait de *Rive*, & veut dire donner des bords & de l'étenduë à la pointe d'un clou, afin qu'il tienne mieux des deux côtés, & que fa pointe ne puiffe incommoder. L'autre mot Latin *Limus* viendra encore affez naturellement de *Lim*, tant parce que l'eau débordée fait & laiffe du limon, que parce que la limaille qui tombe de deffous la lime, eft une efpece de limon. Remarquez que les Latins ont fait de *Luvium*, *Diluvium*, qui ont quelqu'affinité avec *Lîva*, & plus qu'avec aucun autre mot Latin.

Livastret, Canaille, gueufaille, racaille, gens de néant. Davies n'a point ce nom, qui eft réguliérement le plur. de *Livaftr*, lequel m'eft inconnu. Ne viendroit-il point de *Liva*, Limer, pour dire *Limaille*? Le Grec περίψημα, rognure; raclure eft employé par l'Apôtre au fens de *rebut*; de la *lie du peuple*. Ou bien de *Lîva*, déborder, le menu peuple étant comme le débordement d'une nation, la fange que laiffe l'eau débordée, en fe retirant. Enfin *Livaftret* a grand rapport à *Libiftr*, expliqué ci-devant.

Live, prononcé *Livé*, Niveau, plur. *Liveou*. *Livea*, niveller. On a dit autrefois en François *Livel*, du Latin *Libella*, d'où vient ce *Live*. Davies n'a rien de pareil. Mais remarquez L pour N, & auffi N pour L.

Liven. *Liven ar-chefn*, Epine du dos. *Liven anti*, faîte de la maifon. Plur. *Livenou*, ou *Livennou*. Le nouv. Diction. porte *Livin ar-c'hein*, Echine du dos, & de même une autrefois. C'eft pour *Epine*. Davies met bien *Llefenau*, & *Lelfnau*, Lumbi; plur. de *Llefen*, ou *Llefn*; mais ce n'eft pas notre *Liven*; qui eft réguliérement le fing. de *Liv*, pour *Lim*, lime & fcie, inftrumens qui ont quelque reffemblance à l'épine du dos, que nos Bretons nomment autrement *Dreizen*, ronce, & nous

après les Latins *Epine*. Quant au faîte d'une maison, il est comme l'épine du dos, les chevrons étant au faîte, ce que les côtes sont aux vertébres, nom qui est Lat. fait de *Vertere*, aussi-bien que *Vertex*, Sommet. Peut-être aussi que notre mot *Ronce* vient du Lat. *Runcina*, ou au contraire : car *Runcina* peut venir du Celtique *Ronc'ha*, ronfler, qui est le bruit que fait la scie. Il ne sera pas inutile de remarquer la ressemblance qu'ont entr'eux *Liven* & *Levenez*, joie ; & en Latin *Fastigium* & *Festum*.

Livrin, en Basse-Cornwaille, est un homme dispos ; sain & gaillard. On le dit, par exemple, d'un vieillard, qui nonobstant son grand âge, se porte bien, & est frais & agissant. Davies ne montre rien de pareil à ce mot, qui seroit bien composé de *Liw*, couleur, & de *Crin*, sec & desséché pour se mieux conserver sans corruption. En effet, un homme sec est plus dispos & moins sujet à plusieurs maladies qui accablent les gros corps. En ce composé *Liw*, couleur, doit supposer un teint frais malgré la vieillesse. On a déja vû que C se perd en semblable rencontre, & que l'on peut écrire *Liv-crin*.

Livris. *Lais-livris*, Lait doux, tout récemment tiré de la bête. Les Vennetois prononcent *Leah Livreh*. Davies écrit tout seul *Llefrith*, Lac recens, purum. *Llefrithen*, Lithiasis in oculo. Ce dernier est comme le sing. de l'autre. Je ne puis deviner d'où ce nom viendroit, si ce n'est un composé de *Lais*, Lait, & de *Breis*, Bretagne : de quoi je ne vois aucune raison que la coutume de nos villageois de ne manger jamais leur bouillie que trempée dans le lait doux. Ce seroit pour cela que Davies ne marque que *Llefrith*, au lieu que les notres y joignent *Lais*, peut-être inutilement. Une autre pensée est que ce seroit assez naturellement *Lais fresk*, Lait frais, F & V consonne sont la même lettre, quant au son. Enfin, ce peut être *Liv*, inondation, & apparenmment *immersion*, ou *submersion*, & *Bris*, pour *Breis*, Bretagne, par la raison que je viens de donner, qui est l'usage du lait doux, pour y tremper la bouillie, qui est une vraie immersion à la mode de Basse-Bretagne.

Lizen, Plie, poisson de mer & de riviere : *Garwlizen*, Solle, autre poisson. Plur. *Lizennet*. Davies écrit *Lleden*, Passer piscis, psitta, pecten, pectunculus. Si *Lleden* est le mieux écrit, il est tout simplement le singulier *Lledan*, large, devenu nom subst. ou *Lled*, largeur, sing. *Leden* ; ce qui convient à ce poisson, qui est presque aussi large qu'il est long. Les Espagnols nomment la raye, autre poisson de même figure, *Liza*, de *Lizo*, plat & uni. *Lizen* peut aussi être le sing. de *Lis*, *Lisen*, qui sonne *Lizen*, humidité grasse, mais d'autres poissons ont cette humidité. Je n'en sçai pas davantage. Voyez ci-dessous un autre *Lizen*.

Lizen, & en Cornwaille *Lien*, Se dit en cette phrase : *An deiz man pen Lizen, en deiz ma pen lizen*, d'aujourd'hui en un an. C'est mot pour mot, ce jour-ci bout de lisiere, prenant ce *Lizen*, pour *Lezen*, lisiere : comme si on vouloit dire le pareil jour au bout de lisiere, du cercle de l'année. On dit aussi *Bloas*, an, pour *Lizen*. Et pour huitaine on met *Seizun*, pour le mois, *Mis*. Cela me fait soupçonner que *Lizen* est pour *Blizen*, que je trouve deux fois écrit dans la Vie de S. Gwenolé *Blyzen*, pour an, année. Voyez *Bloaz*. B se perd en pareil rencontre. Davies n'a rien du tout qui puisse convenir ici.

Lizer, sing. *Lizeren*, Lettre, épître & caractere. Plur. *Lizerou*, & *Lizerennou*. Davies écrit *Llythyr* & *Llythyren*, & apud Poëtas *Llythr*, Litera, elementum, caracter. Sic Armor. Item, Epistola, literæ, tabulæ. Et ailleurs, Epistola, *Llythyr*, &c. Ce n'est ici que le Latin Bretonisé. Mais il est à remarquer que le même Davies met en deux endroits *Llythyr an son*, pour Epistola, & literæ, arum. Cet *Anson* répond assez bien au François *Missive* : car c'est pour *An Mon*, ou *Mwn*, allee ou allûre, ou marche : & cela marque les lettres que l'on fait aller à leur adresse. M devient F ou V consonne, comme je l'ai répété plusieurs fois. Les Allemands disent *Litter*, Lettre.

Lizrin ne m'est pas connu dans l'usage d'aujourd'hui. Je ne l'ai jamais entendu, mais lû seulement en ces endroits des Amourettes du Vieillard. *Evid quent-ar fin Lizrin a dinam. Fur, pyz a lizrin.* Pour avant la fin . . . & irréprochable ; Sage, exact & . . . *Lizrin* étant joint à ces bonnes qualités, doit en marquer une également bonne. Davies n'a point de mot semblable, ni approchant : & sa signification étant douteuse, son origine m'est tout à-fait inconnuë.

## LOA

Lôa, Cuiller, utensile de table. *Lôabet*, & plus court, *Lobot*, utensile de cuisine, grande cuiller, qui sert à tremper la soupe. *Lôa massoun*, truelle, instrument de mâçon, mot à mot, cuiller de maçon. Plur. *Loaiou*. Davies écrit *Llwy*, Cochlear, Armor. *Loa*. Je pense que l'on pourroit écrire *Lonha*, pour *Lonca*, avaler. *Loa* est Breton fait de *Lonca*, & l'on devroit l'écrire *Lonha*, ou même *Lonca*, C se changeant en H, qui se fait peu sentir. On voit chez Nicod Louche, pour un mot Picard, signifiant en langage vulgaire une *cuiller*, & *Loucher*, est, selon lui, bécher, fouir : & Ménage observe qu'en quelques endroits de Normandie *Louchet*, est une béche, & en basse Normandie on nomme la béche *Trùble*, qui differe peu du Latin *Trulla*, & du François *Truelle*, & encore moins du Grec τρυβλίον, *Trulla*, *Loa massoun*, truelle. Les Hauts-Bretons donnent le nom de *Louss*, à la grande cuiller du pot.

Loangwan, *Loangwean*, & *Laangwanec*, en Cornwaille est un efflanqué, foible, languissant, lâche, grand corps & menu. C'est un composé de *Loiian*, rein, en Latin *Ren*, ou *Lumbus*, & de *Gwana*, Presser, comprimer, ou de *Gwann*, que Davies marque pour foible & infirme : & dans son Dict. Lat. Bret. Elumbis, *Egwan*, *Cefnwan*. Remarquez que selon lui, *Egwan* est le même que *Gwann*, & que *Cefnwan* est fait de *Cefn*, dos, & de ce *Gwann*, infirme, foible. Voyez ci-après *Lonec'h*.

Loar, Lune, planette. *Loar-nevez*, nouvelle Lune. *Loar cornu*, le croissant, lune cornuë ; ce qui convient également à la Lune en son décours. *Can-loar*, pleine Lune, toute blanche & brillante : ou *Cant-loar*, ronde Lune. Davies met *Lloer*, Luna. Armor. *Loar*. *Lloer gan*, Luna splendens. Armor. *Loar guen*. *Lloeren*, Lunula, areola. *Lloerigs*, Lunaticus. Nos Bretons diroient *Loarec* : & disent *Loaric*, un petit anneau. L'origine de ce nom m'est inconnuë. On peut en dériver les mots Latins *Luror* *Luridus*, faits de *Lura*, qui est assez naturellement venu

venu de *Loar*, Lune, dont la clarté n'eſt qu'une *lveur*, mot qui peut avoir la même origine. C'eſt ce qui me fait penſer que *Loar* approche de *Leur*, aire, queDavies écrit*Llawr*. Il a effectivement trouvé *Llocren*, Lunula & areola. Je fais encore réflexion que *Loar* & *Cloüar*, tiéde, ont affinité. C ſe perd en pluſieurs rencontres. Et ce *Cloüar* ne s'éloigne pas plus du Latin *Clarus*, que l'autre mot Breton *Cloarec*, de *Clericus*. Davies met encore *Llwyr*, Totus; ce qui revient à ce que j'ai dit à *Leün*, d'où je dérive *Luna*.

LOARE, au pays de Vannes, eſt une huche, ou grand coffre à paîtrir la pâte. Je ne ſçai d'où peut venir ce mot.

LOC'H, Levier, qui ſert à lever ou mouvoir des piéces fort peſantes. *Loc'ha*, Lever, ſoulever, mouvoir avec le levier. En Léon on dit *Loc'hat ara*, il s'éleve, il ſe ſouleve, c'eſt-à-dire, il fait levée ou élévation. M. Rouſſel expliquoit *Loc'ha*, par *Bouger*, lever. Davies n'a rien qui approche d'ici plus près que *Llogail*, Trabs ſubgrundanea: ce qui ne reſſemble pas mal à un levier qui ſert à élever, ou tenir élevé la partie inférieure d'un toit, ſur-tout dans les villages où tout eſt plus ſimple. L'origine de ce mot ne m'eſt pas connuë. Nous verrons au mot *Spec*, ſi le François *Loquet* peut être dérivé de ce *Loc'h*. Pour le vieux verbe *Locher*, pour *Bouger*, il viendroit aiſément de *Loc'ha*.

LOC'HA, & *Loac'ha*, Etre bleſſé du bât. Voyez ci-après *Louc'ha*.

LOC'HETA, & *Logheta*, ſur les côtes de mer, dans le Bas-Léon, eſt lever & remuer les pierres du rivage de la mer, pour y prendre les menus poiſſons qui s'y cachent, quand la mer ſe retire. M. Rouſſel trouvoit auſſi ce verbe (en ſon pays le Haut-Léon) au même ſens. Mais il n'a peut-être pas fait attention que ce verbe eſt réguliérement formé du plur. du nom *Loc'h*, ou *Llocc*, que Davies explique en ces termes. *Llocc*, Caula, angiportus, angulus. *Lloches*, Latebra, latibulum. *Llochi*, Demulcere, c'eſt-à-dire, attirer par adreſſe & par careſſes:Mais il faudroit ſuppoſer que*Llocc* auroit ſignifié non-ſeulement la cache, mais auſſi ce qui s'y eſt caché: ou bien c'eſt le participe paſſif de *Llochi*, pris au ſens de ſe cacher; & ce verbe *Loc'heta* voudra dire aller à la recherche de ceux qui ſont *Loc'het*, cachés. J'ai encore une autre étymologie à propoſer: c'eſt que ceux qui vont à cette eſpece de pêche, ont un petit bâton qui leur ſert de levier, pour lever ces pierres, qui ſont proprement levées & bougées, *Loc'het*; & pêcher ainſi, s'exprime par *Loc'heta*, chercher ſous les roches, en les levant avec le levier. Voyez *Loc'h*, ci-deſſus. Il y a de petits poiſſons de mer, de la groſſeur du doigt, ſans arête, fort délicats & gras, leſquels ont aſſez la figure & la groſſeur de ces gros limas ſans coque, leſquels on nomme en ce pays *Loches* de mer: & ces limas ſans coque ſont appellés en quelques Provinces auſſi *Loches*. Les uns & les autres ſe cachent ſous les groſſes pierres. Ainſi leur nom viendra bien du Breton *Llocc* ci-deſſus.

LODEC, Au pays de Vannes, ſignifie participant, celui qui a part. C'eſt le poſſeſſif de *Lod*, ou *Lot*. Voyez ci-devant *Laüt*.

LÔEN, Bête, animal. Plur. *Lônet* & *Lôenet*. On dit auſſi *Lôan*, plur. *Lôanet*, & *Lôeniach*, Bêtiſe, brutalité, beſtialité. Tout cela eſt mal prononcé, ainſi qu'on le verra en l'article de *Lozn*. Le plus ancien Dictionnaire que j'aye vû, porte *Loezn*, bête.

LOËZR, Bas de chauſſes. Plur. *Loëzrou*. ſing. *Loëzren*. Il y en a qui prononcent *Lezr*, plur. *Lezrou*, ſing. *Lezren*; ce qui ſe confond avec *Lezr*, cuir. Z en ces endroits ne fait qu'allonger la voyelle précédente. Davies écrit *Llawdr*, Braccæ, ſubligaculum, femoralia, fœminalia, perizoma, lumbare. Armor. *Lowzr*, & *Lauret*, & *Laureaff*, Bracco, as. Voyez *Lavrec*, ci-devant. Cette conforrmité entre *Loëzr*, & *Lezr*, ſur-tout chez ceux qui prononcent *Lezr*, pour *Lôezr*, prouve qu'il y a grande apparence que c'eſt le même mot, qui ne marquoit cet habillement que par la raiſon qu'il étoit de cuir. Je remarquerai que Davies ou ſon Imprimeur, a mal écrit *Lowzr*, & *Lauret*, pour *Loëzr* & *Lavrec*.

LOG, *Loc*, ou *Lok*, Loge, & ne ſe dit préſentement que pour une loge ou cabanne de ceux qui ſont établis pour garder des troupeaux, & les blanchiſſeries de toile pendant la nuit. On le dit cependant, mais improprement, d'un petit parc, où les brebis ſont enfermées. Je n'ai entendu ce mot en ce ſens, qu'en Léon & Tréguer. Davies met *Llocc*, Caula, angiportus, angulus. *Lloccio*, in angulum cogere. *Lloches*, Latebra, latibulum. *Llogawd*, Conclave, aula, cella; armarium; Eccleſiæ cancelli. Interdum, abacus, loculus, loculamentum. *Llogell* Loculus, loculamentum. q. d. *Llawgell*, Cella manuaria. *Log* ainſi diverſifié, eſt pris en pluſieurs ſens, qui reviennent tous à celui de *Cache*, pour garder & être gardé: & il eſt aſſez conforme au Gr. λόχος, embûches, ou embuſcade. Le Latin *Locus* a ce mot Grec pour origine, ſi l'on en croit Voſſius; mais il viendroit plus ſimplement du Gaulois *Loc*, en y ajoûtant ſeulement la terminaiſon Latine *Us* & *Um*.

Le *Loc* ſi commun en cette Province, joint aux noms des Saints, pour déſigner leurs Egliſes, peut être ce *Loc*, ou *Locc*, qui aura pû marquer les premieres habitations des Hermites, & autres ſaints perſonnages, qui ſe cachoient dans les lieux inhabités, & ſous de petites cabannes, dites *Celles*. Autrement ce ſeroit le propre mot Latin; ce qui ſemble être appuyé par ces paroles des Juifs: *Et venient Romani, & tollent noſtrum locum & gentem*. C'eſt-à-dire qu'ils ne nous privent de notre temple, en nous tranſportant ailleurs. On voit même dans l'ancien Teſtament le nom de *Locus*, en Grec τόπος pour le Temple de Jéruſalem. Les noms des anciennes villes *Lugdunum* & *Leucotocia*, *Loucotocia*, & *Leucetia*, pour lequel on a dit *Lutetia*; ſont vraiſemblablement compoſés en partie de notre *Loc*. Au neuviéme ſiécle un Auteur qui a écrit la Vie de S. Droctovée, dit: *Veniens igitur Pariſius, in ſuburbii loco, qui olim nuncupabatur Lucoticius &c.* où l'on voit que ce n'étoit le nom que d'un lieu particulier du fauxbourg. Le P. Mabillon nous apprend (Præfat. p. I. ad ſæc. 4. Benedictin.) que *Mons Sanctæ Genovefæ, apud Pariſios olim dicebatur Locuticius* C'étoit donc dans ſon commencement quelque loge, maiſon, ou château, ou bourgade, πολίχνη, comme l'appelle Julien l'Apoſtat en ſon μισοπώγων, où il y a équivoque. *Lugdunum* ſera de même compoſition, joignant *Doün*, profond à *Loc*, loge, lo-

gis &c. bâti dans une profondeur, dans un fond, dans un lieu bas. Bochart, tout habile qu'il étoit a crû que *Lug*, en *Lugdunum*, signifioit un corbeau, & suit en cela Clitophon, Auteur Grec, qui est cité par Plutarque, disant λοῦγον γὰρ τῇ σφῶν (Κελτῶν) διαλέκτῳ τὸν κόρακα καλοῦσι, δοῦνον δὲ τὸν ἐξέχοντα. Mais il y a lieu de douter de la fidélité de ce passage, où les Copistes ont pû écrire κόρακα, pour χάρακα, qui avec ἐξέχοντα, marque un fossé, dont la terre est élevée en forme de retranchement : ce que l'on peut exprimer par *Fossa*, & *terrâ effossa*, *vallum*, *agger*, ainsi que S. Luc, (c. 19. v. 43.) a employé le seul χάρακα. *Lugdunum* seroit donc *Lôc-doûn*, logement, ou retranchement fait en creusant & relevant la terre, un rampart : ce qui convient mieux à une ville qu'à un *corbeau éminent* ; comme on l'entend ordinairement. Et Strabon parlant de la même ville de Lyon, dit λούγδουνον ἐκλισμένον ὑπὸ λόφου, Lyon bâti sous une éminence ; ce qui convient encore au Gaulois *Loc-doûn*, habitation profonde ou basse, sous un lieu élevé : ce qui n'empêche que l'autre étymologie n'ait sa valeur, l'une donnant l'idée du lieu même ; & l'autre de sa situation par rapport à son voisinage. Camden prétend que *Dunmonia* en Angleterre est dite ainsi *ab habitatione sub montibus*. C'est que cet Auteur a pris *Doûn* en son vrai sens, & *Monia* est fait du Breton de ce pays *Mwn*, d'où vient régulièrement *Mynydd*, montagne.

Logman, Pilote. Le P. Maunoir a mis *Loman*, Maître de navire : & ailleurs, Pilote, *Loman*. C'est en Cornwaille *Logman*, un Pilote, & aussi un grand-parleur, un homme qui s'érige en maître dans les conversations. Nous verrons ci-après *Loman*.

Logot, Souris, petit rat. Sing. *Logoden*. Diminut. *Logodic*. *Logota*, Chasser aux souris, comme font les chats. De-là vient le proverbe : *Cas maneghet ne dal netra d'alogota*, Chat ganté ne vaut rien à prendre les souris. La grande & forte batterie nommée le *Mingam*, sur le goulet de l'entrée de Brest, est dite en Breton de tems immémorial *Castel logot*, Château des souris. Davies écrit *Llygod*, Sing. *Llygoden*, Mus. *Llygoden goch*, Mygale, es. *Llygoden Frengig*, Sorex. (C'est rat François.) *Llŷg*, etiam alicubi dicitur Mus araneus. Camden écrit en sa Bretagne *Ynis Lligod*, id est, *Insula murium*. Les Irlandois disent *Louigh-eire*, souris, & *Louigh*, souris d'herbes, mulot. *Louigh* & *Llŷg*, me font penser que *Log* est le primitif dont *Logot* & *Lygod* sont le pluriel, & que l'on a donné ce nom à cette petite bête, à cause qu'elle se cache tant qu'elle peut, & toujours dans des trous fort cachés. En effet, *Logot* sert de pluriel, n'y en ayant point d'autre que je connoisse en usage. En cet état, il est du dialecte du Breton d'Angleterre : en notre Breton, ce seroit *Loghet*, qui seroit également bien le participe passif de *Loga*, caché, comme nous disons en François *Mussé*, pour fourré en quelque trou, qui semble venir de *Mus*. Et les Grecs ont leur verbe μύω, presser, comprimer, qui a grande liaison avec μῦς, rat.

Logoden-pendal, En Vennetois est une chauve-souris, sans appercevoir la raison de ce nom, qui signifie à la lettre, Souris-tête-aveugle ; si ce n'est parce que ce volatile nocturne n'aime que les ténébres de la nuit, ou les trous les plus obscurs, où il se cache le jour.

Lom, ou *Lomm*, Goutte de quelque liquide. *Lom doûr*, Goutte d'eau. *Lom-gwin*, goutte de vin, petit coup de vin, pour boire. M. Roussel écrivoit *Loum*. Le P. Maunoir écrit des deux manieres. Plur. *Lommou*. Diminut. *Lommic*. Davies met bien *Llwmm*, Nudus, glaber, qui n'est pas le notre. Mais on en a eu l'usage en son pays ; puisqu'il met *Lymmaid*, Sorbillus, qui est réguliérement formé comme participe passif, de *Llymmu*, pour *Llwmmu*, dégoutter ; & voudroit dire versé, ou bû goutte à goutte : comme chez le même Davies, de *Llwngc*, absorptio, vient *Llyngcu*, deglutire, gurgitare. L'origine de *Lom* m'est inconnuë. Voyez *Lomber*, cidessous. C'est peut-être de l'affinité qu'a *Lom* à *Lumen*, que nous disons *ne voir goutte*, ne voir pas la lumiere.

Loman est en abbregé le même que *Logman*. M. Roussel m'a donné connoissance que dans le Haut-Léon *Louman* est un Pilote. J'ai lû dans un Dict. de l'an 1632. imprimé à Morlaix, *Louman*, Pilote. Mais *Loman* dans la Vie de S. Gwenolé, dont j'ai une copie de 1580, est une qualité donnée à Fragan, pere du Saint, qui n'étoit point navigateur. Ce mot se trouve fort souvent dans la Destruction de Jérus. tant pour une bonne qualité, que pour une mauvaise, soit injure, ou ironie : & il y est quelquefois écrit *Noman*, par le changement assez ordinaire de L en N, au commencement des mots. Par exemple, en cet endroit ; *Et noman en hanu Sathanas* ; Va, grand parleur, ou babillard, au nom du diable : ce qui peut être dit à quelque marinier ou batelier : car il s'agit là de navires, d'embarquement & d'un passage de mer. Davies écrit *Llumman*, Vexillum, insigne, signum militare. *Llummanog*, Vexillatus, vexillis ornatus. *Llumbren*, Hastile vexilli. C'est à-dire, l'*arbre*, ou le bois du drapeau : car il est composé de *Llum*, & de *Pren*. Mais je ne sçai l'origine ni de ce *Llum*, ni de notre *Lom*. Tout ce que je puis en dire, c'est que l'un & l'autre ont la même affinité avec *Lam*, Saut ; que *Bannere* avec *Bann*, Jet, bras d'une croix, & de quelques autres machines, rayon du soleil ; & dans le Breton d'Angl. selon Davies, haut, élevé, lequel en dérive son *Banniar*, Vexillum. De ce *Bann*, jet, vient probablement *Banne*, coup à boire, & *Bannic*, en Lat. *Sorbillus*. De ce *Llum*, drapeau, & de *Man*, personne & personnage, on auroit bien composé *Lomman* & *Llumman*, pour dire un pilote, qui a son poste, au pied du drapeau, ou pavillon d'un navire, & qui est chargé du soin des pavillons. De-là vient *Lomana*, ou *Lommana*, piloter, servir de pilote, conduire un navire, & *Lommaner*, ou *Lommaneur*, celui qui fait la fonction de pilote, sur-tout à l'entrée des rivieres, & qui est dit en Françios *Lamameur*. Si on aime mieux que le vrai mot soit *Logman*, je le croirois fait de *Log*, Loge, à raison de la loge du pilote, laquelle est, comme j'ai dit, au pied du pavillon : ce qui revient encore au poste du conducteur de navires. Mais *Logman* a bien l'air Hollandois, aussi-bien que *Sturman*, dont nous parlerons en son lieu. Il y a un instrument pour mesurer le sillage d'un vaisseau, dit *Loc*, lequel étant à l'usage du Pilote, a pû le faire nommer *Loc-man*, homme du Loc. *Loman* peut encore être composé de *Llyw*, gouvernail, selon Davies, & de ce *Man*, personnage. De ce *Llyw*, qui est, ou peut être dérivé de *Llaw*, la main, nos Bretons ont fait *Levia*, piloter, gou-

verner. Et *Lamaneur* viendroit assez bien de *La-main*. Quand on prend un pilote pour entrer dans une riviere, on lui dit donnez-nous *la main*, comme on la donne à ceux qui craignent un mauvais pas.

Lomber, *Loumber* & *Louber*, Lucarne, fenêtre sur le toit. Davies écrit *Llwfer*, Fumarium, spiramentum. C'est un soupirail. Cette ouverture est faite pour donner de l'air & de la lumiere. Et j'aurois crû que *Lomber* seroit formé du Latin *Lumen*, comme les Espagnols en ont fait *Lumbre*: & les Latins nous ont fourni le nom de *Lucerna* pour en faire notre *Lucarne*. Les Italiens nomment *Luminale* une pareille ouverture. Mais *Lomber* est tout Breton, de *Lom*, goutte, & de *Bera*, distiller, couler: & la raison est que les petites gouttes de la pluye se réunissant à ces lucarres en forment de plus grosses, & font un écoulement d'eau. Le *Llwfer* des Bretons d'Angleterre est de même origine, répondant à notre *Louber* pour *Loumber*. Les Hébreux ont le seul ארבה *Aruba* pour marquer une cheminée, une fenêtre, une cataracte &c.

Lonca, Avaler, engloutir. Participe passif *Lonket*. *Loncat*, singulier *Loncaden*, gorgée, la quantité que l'on avale à chaque fois. Davies écrit *Llwngc*, Absorptio, & abjecto, C, *Llwng*. Vide *Llyngcu*. Et là il dit *Llyngcu*, Deglutire, gurgitare. Sic Armoric. Hebr. לוע *luang*, absorbere. Les Irlandois disent *Slogigh*, avaler. Tout ce que j'ai à dire de ce mot est qu'il a une grande affinité avec *Llwng* ou *Llong*, navire, & avec le Latin *Lingua*, comme *Glout* Breton, & *Glouton* François, avec le Grec γλῶττα, langue. Les Irlandois disent *Louing*, un navire. Voyez ci-dessous *Lonch*.

Lonch par *ch* François, Loche, poisson de mer, (car les Bas-Bretons ne connoissent point la loche d'eau douce) & toutes sortes de petits poissons que les pêcheurs rejettent à cause de leur petitesse. Pluriel *Lonchet*. Diminutif *Lonchic*. Il est à remarquer que plusieurs prononcent *Lonchec*, pl. *Loncheghet*, & *Loncheghic*, ce qui n'aide en rien à trouver l'origine de ce nom, qui a grande affinité avec le précédent *Lonca*. Mais je ne sçai pas si ce petit poisson est glouton. En Grec λαυκανία est la gueule & le gosier. Voyez Ménage sur le mot *Loche*.

Lonec'h, *Lonez*, *Loünez* & *Loüanez*; & dans le Nouveau Diction. *Loënec'h*, Rein, rognon. Pluriel *Lonechi*, *Lonizi*, *Loünezi*, *Loüanezi*; & selon le nouv. Dictionnaire, *Loënec'hi*. Davies écrit *Llwyn*, Lumbus. Et *Llefenau*, & *Llefnau*, lumbi. Et dans son Diction. Lat. Breton, Renes, *Y llefenau*. Voyez ci-devant *Liven*. Je croirois aisément que le tout viendroit de *Leun*, plein, que Davies écrit *Llawn*: & que *Loüanez* est le *Llawnaeth*, plenitudo, des Bretons d'Angleterre, la chair des reins ou rognons étant pleine, ferme & solide. Les Hébreux les nomment aussi כליום qui est comme le pluriel de כלה qui marque la perfection de quelque chose. Notre mot *Rognon*, vient du Latin, de même que l'Espagnol *Rinon*.

Lonkerés, Gosier. C'est le féminin de *Lonker*, avaleur, celui qui avale. Ce féminin répond à notre mot burlesque *Avaloire*.

Lontec, au pays de Vannes, signifie goulu, gourmand, glouton: & en Cornwaille & Léon c'est le même poisson que l'on nomme autrement *Lonchec* & *Lonch*. Voyez celui-ci ci-dessus. Le T se change en *Th* & *Ch*. Le tout peut venir de *Lonca*, avaler. Ce petit poisson a la tête fort grosse & la gueule grande.

Lontrec, En Basse-Cornwaille, est de même signification que *Lontec* au pays de Vannes. Les pêcheurs donnent aussi ce nom à ce petit poisson que l'on nomme autrement *Lonch*. *Lontrec* est régulièrement le possessif de *Lontr*, qui ne m'est pas connu. Mais il peut être corrompu de *Lontec*. Voyez ci-dessus.

Lorbour, en langage Vennetois, est un Trompeur, un séducteur. Pluriel *Lorberion*. *Lorbêrés*, enchanteuse. *Lorbein ur-merc'h*, séduire & corrompre une fille. Davies n'a point ce mot, dont je ne sçai pas l'origine.

Lorc'hen. *Lorc'hennou*, les bras d'une charrette entre lesquels le limonnier est attelé. Ce mot, que Davies n'a point, paroît être le simple singulier de *Lorc'h*, Cajolerie, dont l'origine m'est inconnuë, aussi bien que celle de son synonyme *Lubanerez*, dérivé de *Luban*, cajoleur: à moins que *Lorc'h* ne vienne de *Laur*, que Davies écrit *Llawr*.

Lorganac'h, & *Lourganac'h*, selon M. Roussel, de qui seul je l'ai appris, est ce que nous dirions en François *Ladre-charogne*, c'est-à-dire tout gâté de lépre, en sorte que ce n'est plus qu'une charogne. Il le croyoit composé de *Lovr*, ladre, & de *Gain* ou *Gaign*, charogne. Mais il n'étoit peut-être pas bien assûré de la véritable signification de ce mot, qu'il dit ailleurs être un *Affronteur*. On prononce communément *Lourganas* & *Lourganés*, qui est une injure atroce, laquelle, en y joignant *Jud*, signifie *Ladre traître Judas*. Nos Bretons se sont imaginé que tous les Lépreux font de race Juive & les ont en horreur: & comme Judas a ce nom de la nation & que c'étoit le plus abominable de tous les traîtres, on ajoûte son nom à cette injure pour la rendre plus horrible. C'est un composé de *Lôvr*, lépreux; & de *Ganas*, traître.

Lorgna, & par abus *Lorgnal*; Battre rudement & cruellement. C'est proprement battre comme on bat la terre pour l'affermir; & préparer une aire, ou comme on bat le bled sur l'aire. Ce verbe est vraisemblablement composé de *Lor* pour *Lawr*, aire, & de *Canna*, battre.

Lorh, en Vennetois, est Epouvante, & *Lorhein*, épouvanter. Ce mot ne m'est pas connu ailleurs.

Lors-tat, Beau-pere. Je l'ai trouvé dans un vieux livre, mais non dans l'usage. *Lors* tout seul m'est inconnu: & ce pourroit bien être une faute d'Imprimeur pour *Lês*, ou *Lais*, proche: car on dit communément *Lês-tat*, beau-pere, *Lês mam*, belle-mere &c.

Lost, Queuë, Lat. *Cauda*. *Lostec*, qui a une queuë; Latin *Caudatus*. Davies met *Llost*, Hasta, hastile, lancea. Armor. Cauda. Inde *Bonllost*, hoc est *Bôn-llost* (il met ailleurs *Bôn*, caudex; pars posterior, radix. *Boniad*, bos in aratro postremus.) *Llostlydan*, animal quoddam latam habens caudam, πλατύουρος, fiber, castor. Et encore, *Llosgwrn* (apparemment pour *Llostgwrn*. Cauda, penis. *Llosgyrnog*, caudatus, penitus. Ceci prouve que *Lost* a été en usage dans le Breton d'Angleterre, aussi-bien que dans le notre; pour dire une queuë, ce qui paroît principalement en *Llostlydan* fait de *Llost* & de *Llydan*, large. *Lost* ne ressemble pas peu au Grec λοῖσθος, dernier; dont un dérivé marque les derniers d'une armée, ce que nous appellons

la *Queuë*. Mais il peut être né en sa propre langue où *Lest* signifie *Laisse* : & par là il se rapproche du *Llost* des Bretons Insulaires. Voyez Davies cité ci-dessus. *Lost* a la même affinité avec *Losket*, brûlé que le Lat. *Cauda* avec le Grec Καύτος pour Καυςὸς, combustible. Davies met encore *Lleslair*, impedire, remorari, retardare; impedimentum, remora : & celui-ci vient de *Llest*. Remarquez que chez les Latins *Cauda* & *Caudex* sont assez ressemblans; & que Davies nous présente le composé *Bônlost* de *Bôn*, Caudex &c. Voyez ci-dessus.

Losten, Jupe à queuë ou traînante, habillement de femme. Pluriel *Lostennou*. *Losten* est réguliérement le singulier de *Lost*. On peut aussi croire que le François *Cotillon* seroit fait de *Caudillon* ou *Cautillon*, de *Cauda*.

Lot, Part, partie. Voyez *Laut* ci-devant, & *Lodec*, participant, qui en est le possessif.

Loü, Vesse, vent puant qui sort par le fondement. Pluriel *Louvou*. Voyez *Loüf* ci-après.

Lôva, si on en croyoit le P. Maunoir, signifieroit *Ramer*, conduire avec les rames un bâtiment flotant. Mais ce verbe veut dire Louvoyer, en termes de Marine, naviger d'un vent contraire; courir des bordées. Ce verbe est fait de *Llôf*, que Ménage a trouvé en Flamand; mais il est Breton, & comme tel, il désigne tout un côté d'un navire, ou sa moitié en longueur. Voyez Nicod, Furetiere & autres. Davies met *Llaw*, Manus. *Llofi*, à *Llaw*, manus; manu tractare &c. Ostendit Antiquos dixisse *Llawf*, pro *Llaw* &c. *Lôva* est le même que *Llofi*, & signifie manier, manœuvrer, deux verbes qui viennent de la *main*, comme *Lôva* vient de *Lôf* ou *Llaw*, la main. Les Bretons ont pû nommer *Main*, *Llaw*, ce que les Mariniers François appellent *Bras*, cordage qui sert à virer les voiles. Mais il y a grande apparence que l'on a donné le nom de *Llaw* ou *Lof*, main, à chacun des côtés du navire. Le יד des Hébreux est employé en ces deux sens : & pareillement en quelques autres langues. Voyez ci-devant *Bapours*. Voyez aussi *Lewia*. Quand on va au *lôf*, le gouvernail & le pilote sont plus nécessaires.

Loüac'h, Jodelle ou Judelle, oiseau de mer, & je croi aussi d'étang. Pluriel *Louic'hi*. Ce nom est de l'usage des côtes maritimes du Haut-Léon vers *Roscoff*: & il a grande affinité avec *Louc'h*, étang, que cet oiseau fréquente, au moins ceux qui sont voisins de la mer. On pourroit même écrire *Louc'hac'h*, que la prononciation adoucit. Davies n'a rien de semblable.

Louanghen, en Basse Cornwaille, est de même signification qu'ailleurs *Loängwan* expliqué ci-devant; mais il n'est pas de pareille composition, à moins que *Ghen* ne soit par corruption pour *Gwan*, de quoi je n'ai pas vû d'exemples: & Davies n'a rien qui puisse nous aider ici.

Loüan, Courroie, particuliérement celle dont on se sert pour lier le joug sur la tête des bœufs. Le Nouv. Dictionnaire a le pluriel *Loüanou*, courroies. Ce mot est fort usité en Basse-Cornwaille entre les laboureurs. Davies ne l'a cependant point marqué. Je n'ai rien à en dire, si ce n'est qu'il semble que *Loüanez*, *Lonez* & *Lonec'h* en viennent. Au moins ils ont la même ressemblance que le Fr. *Rênes* de bride & *Reins*, ont au Latin *Renes*.

Loüarn, & selon le Nouv. Diction. *Lern*, Renard, bête fauve & carnaciere. Plur. *Leern*, que le Nouv. Dictionnaire a pris pour le singulier & écrit *Lern*, qui se dit en Treguer. Quand on parle d'une ventrée de plusieurs petits renards, on dit *Loüarnet*, qui est le pluriel régulier. *Loüarnighet* seroit meilleur. Féminin *Loüarnés*, femelle du renard. Davies met *Llwynog*, Vulpes. *Llwynoges*, vulpecula. L'origine de celui-ci est *Llwyn*, dont celui-là est le possessif, & signifie *qui a des reins*, répondant à notre François *Renard*, fait apparemment de *Ren*. Ménage le dérive cependant de l'Espagnol *Raposo*, ce qui n'est guéres naturel. Les Anatomistes peuvent sçavoir si cette dénomination a quelque fondement dans le corps de cet animal. Salomon dans ses Proverbes (c. 30. v. 31.) parle d'un animal qu'il nomme זרזיר nom que les Interprétes attribuent à plus de vingt bêtes fort différentes, si bien que le plus sage avouë que ce nom marque une bête dont on ne connoît pas l'espece. Mais presque tous conviennent que c'est un animal dont les reins sont serrez & forts; parce que le mot suivant signifie les reins. C'est aussi la signification de *Llwyn* dont on fait *Llwynog*, renard. Quant à notre *Loüarn*, que je croi différent de *Llwynog*, je le soupçonne d'être composé de *Lous*, blaireau & de *Houarn*, fer; mais je n'en sçai pas la raison. Il y a un village en ce quartier qui est dit *Lousouarn*. La lettre S sonne Z entre des voyelles; & ce Z se perd souvent.

Loüaüt, En Basse-Cornwaille est un lâche, un paresseux. M. Roussel le trouvoit en Léon pour dire un homme qui lâche un vent sans bruit. Le Pere Maunoir met *Loüat*, niais. Selon d'autres *Loüaüt*, est un homme honteux & timide, ou plûtôt confus d'avoir lâché ce vent quand les autres l'en accusent. Je n'ai pas ouï dire *Loüat*, qui est le plus régulier. Davies n'a point ce mot; qui vient indubitablement de *Louf*, vesse. Le vrai mot seroit *Louver* fait de *Louvi*, ou *Louva*, lâcher ce vent. *Loüat* seroit bien pour *Louvat*.

Louc'h, & *Loc'h*, Etang. Le premier de Léon; & M. Roussel l'écrivoit ainsi, lui donnant les significations de lac & d'étang. Le second est de Cornwaille peu en usage hors les noms propres des lieux voisins des étangs & des marais : car il a aussi cette signification. Le pluriel est *Loc'hiou* & *Loc'hou*. Davies écrit *Lwch*, Lacus. Unde *Talyllychau*, Abbatia quædam. Les Irlandois nomment ces eaux ramassées *Logg*. Nos Vennetois disent à leur mode *Loc'h-deur* & *Lec'h-deur*, marais couvert d'eau, & devenu étang. Camden a bien pris ce nom pour ancien Breton, lorsqu'il en parle ainsi en sa Bretagne : *Loquabria antiquâ Britannorum linguâ*, *Ostium lacuum*. On peut écrire ce nom de lieu *Locouabria*, de *Locou* & d'*Aber*, entrée. *Louc'h* approche de *Loc'h*, cache, retraite : aussi les lacs sont des retraites d'eaux de rivieres & de ruisseaux. Les Hébreux usent de לח *Leahh* ou *Lehha*, pour dire un lieu marécageux. Voyez ci-devant *Laken*.

Louc'ha, selon M. Roussel, est faire impression en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur la cire molle &c. On dit en Léon, *Louc'het int e diou-brec'h*, ses deux bras ont l'impression de la corde dont ils ont été serrés. Ce verbe vient naturellement du précédent *Louc'h*, comme signifiant profondeur où l'eau se ramasse. *Louc'ha* de même veut dire *faire une profondeur*, *une cavité grande ou petite* : c'est enfoncer. On dit aussi *Louc'ha* & *Loc'ha* au sens

sens de *blesser* par impression, ou compression. Remarquez la conformité de *Lacus* à *Laqueus* : & en Hébr. de פח *pahh*, laqueus, à פחת *pahhath*, fovea.

Louc'hi, & *Loüechi*, Jodelles, oiseaux aquatiques. Voyez ci-devant *Loüac'h*. M. Roussel m'a averti qu'on le dit aussi des Macreuses ; & que c'est proprement *Oiseau de lac*, ou d'étang. En effet, il vient du précédent *Louc'h*. En ces cantons de Landevenec on prononce *Lavac'h*, par un dialecte particulier.

Loudour, & *Loudourez*, Saleté, ordure, souillure. Singulier *Loudouren*, souillon. Quelques-uns prononcent *Lidouren*, qui approche de *Lidrou*, usité au pays du Maine presque au même sens. Je suis assez de l'avis de M. Roussel qui prétendoit que ce mot est pour *Lous-dour*, souillé d'eau sale. Mais comme Davies met *Llwch*, Pulvis, scobs ; *Llychlyd*, pulverulentus ; on peut mettre à la place de *Lous*, *Llwch*, qui, avec *Dour* signifiera de la boue faite d'eau & de poussiere. Voyez les trois articles suivans ci-dessous, & *Lous*.

Loüesâe, & en Cornwaille *Loüese* ou *Loüeze*, Punaise, insecte de très-mauvaise odeur. Nos Bas-Bretons, quoiqu'assez mal-propres chez eux, ne connoissent point la punaise domestique, mais seulement la champêtre : & n'expriment pas assez par ce nom, la puanteur de cet insecte, qui ne veut dire, à la lettre, que *Vesse en sa robe*, ce qui fait croire que *Louf* signifie seulement en général *puanteur*. Ou ce sera *Loüet-sae*. Voyez *Loüet* ci-dessous.

Loüet, Sale, sordide, souillé, puant, moisi ; gris. *Loüeda* & *Loüedi*, se corrompre par humidité ; moisir. *Pemp cant scoët cuzet oz Loueda*, Cinq cent écus cachés à moisir. Amourettes du Vieillard. Nos Bretons disent *Frâu-loüet*, & *Bran-loüet*, corneille grise. Dans la Destruction de Jérusalem *An den man loët can Annas*. Anne ce vieux grison, ou ce gris-blanc. Davies met *Llwyd*, Color aquilus, mucidus, fuscus, canus. *Llwydo*, canescere, mucescere. *Llwydydd*, & *Llwydni*, canities, mucor. *Loüet* est régulierement le participe de *Loüi*, moisir &c. Voyez ci-dessous. Je ne sçai si le François *Laid* ne vient point de *Loüet*, ou *Llwyd*.

Louf. Un vieux Diction. porte *Loüff*, Vesse, flatus ventris. Le pluriel est *Loufou*, *Louvou*, & *Löuou* ou *Louhou*. *Louvi*, & par abus *Louvet*, vesser. Davies n'a rien qui approche de ce mot plus que *Llysi*, Sordidus, squalidus. Et il ajoûte, *Legitur & Llyf*. Celui-ci est régulierement fait de *Llwf*, qu'il n'a pas marqué. Et je n'ai rien à en dire, sinon qu'il a affinité avec les trois ou quatre précédens mots, & le suivant.

Loüi, Moisir, pourrir, se corrompre, devenir puant. *Lout*, saleté, ordure, puanteur. *Loüidic*, petit vilain, petit puant. Celui-ci est le diminutif du précédent *Loüet*. *Louidien*, vilain, puant. Les Irlandois disent *Louigh*, moisi, sale ; & *Loffigh*, moisir, pourrir. *Loui* est pour *Louc'hi*, en Latin *Stagnare*, & signifie *Croupir*, comme l'eau qui ne coule point. Voyez *Louc'h* & *Louc'ha* ci-devant. Il est remarquable que les Irlandois appellent un rat, *Louigh* ; & qu'en Latin *Mucere*, *Mucidus*, *Mucor* ont grande affinité avec *Mus*, rat. De même en notre Breton *Logod* avec *Loc'h*, ou *Louc'h*, d'où je dérive *Louc'hi* & *Loüi*, moisir : ce qui ne détruit pas l'étymologie que j'ai donnée de *Logod*.

Louing, Loche, poisson de mer. Pluriel *Louinghet*. C'est, si je ne me trompe, le même que *Lonch*, qui en seroit corrompu.

Loum & *Louman*. Voyez ci-devant *Lom* & *Loman*.

Loup. Singul. *Loupen*, Loupe, tumeur, excrescence de chair. *Loupennec*, celui qui a une ou plusieurs loupes. Je trouve entre les maladies & infirmitez de la vieillesse dans les Amour. du Vieillard *Pistigou a loupen*, pointes & loupe. *Loupen* est en usage au sens de loupe, tant au corps des bêtes que des hommes. On dit même *Loupennec* pour *Clopennec*, grosse-tête. Je soupçonne *Loup* d'être le François *Loupe*, qui approche du Grec λοβὸς, extension de chair.

Loûr, *Loûvr*, *Lôvr*, *Lôfr*, *Lôr*, Vennetois *Loûvr* ou *Loufr*, & le Nouv. Diction. *Lozr*, Ladre, *Lozri*, devenir ladre, lépreux. *Lofrnez* & *Lournez*, lépre. En la Destruct. de Jérusalem on lit le pluriel *Lefryen*, des lépreux : & *Lofrnez*, lépre. Davies n'a rien de plus approchant que *Llwfr* & *Llwrf*, Vecors & pusillanimus, socors, excors, timidus ; mais ce n'est pas le notre, qui vient, avec le mal qu'il signifie, du pays Latin, ou plutôt de la Gréce ; où λέπρα avoit la même signification ; comme les Bretons ont fait *Gawr* de *Gafr*, & de *Capra*. Le pluriel *Lefryen* appuye cette étymologie. On dit ici *Lowr-pezell*, pourri de lépre, vilain pourri, ladre pourri. Sulpice Severe rapporte que S. Martin détruisit un temple d'idoles, *In vico cui leprosum nomen est*. On ne sçait pas bien quel lieu c'étoit. Il se trouve un *Leprosum* dit maintenant *Levroux*, lequel M. Valois croit que c'est le *Loroux*. Je le croi : & ce nom vient bien de *Lepra* ou *Leprosus*, & confirme l'origine de *Loûr*, du même *Lepra* ; mais il faut remarquer que le Breton marque le malade, & le Latin la maladie : ce qui feroit remonter celui-là jusqu'au Grec λεπρός.

Lourt, Gros, pesant, massif, fort, rude, difficile à manier. *Lourt ew ar-mor*, la mer est rude ; fortement agitée. Je soupçonne ce mot d'être François, mais d'une signification plus étendue en Breton. Davies n'en parle point.

Lous ou *Louff*, Vilain, sale, puant. Le Nouv. Diction. porte *Lous*, laid, *Lousder*, laideur : & en ce pays bas, c'est aussi laideur, & de plus, ordure, saleté, puanteur. *Louffaa*, être ou devenir *Louff*. Davies n'a rien qui s'accommode ici, si ce n'est *Llys* & *Llysiant*, Rejectio, reprobatio, repudium. *Llysu*, Rejicere, repudiare, reprobare. Ce *Llys* est régulierement fait de *Llws*, que cet Auteur n'a pas marqué. Voyez *Lousou* ci-dessous. Les Hébreux ont לוז *louz*, s'éloigner, se séparer.

Louss, en Cornwaille est devenu un nom substantif, signifiant un blaireau, mais improprement : car il n'est que l'épithete de cet animal : & quand on dit *Ul-louff*, ce n'est qu'*un vilain*, *un puant*. Ainsi c'est le précédent appliqué à cette bête, par la raison qu'étant nuisible aux biens de la terre, on n'ose la nommer par son nom *Broc'h*, de crainte que s'entendant nommer, elle ne vienne faire du mal, comme étant appellée. C'est peut-être par la même raison ou superstition que ceux d'Angleterre au rapport de Davies, lui donnent le double nom *Pryf-llwyd*, Melis ; ce qui veut dire vermine sale ; & de mauvaise odeur. Voyez *Ki-nos* & *Caezrell*. Seroit-ce de là que l'on ne donne pas d'autres

noms en plusieurs langues au Diable que l'épithete de *Calomniateur*, *adversaire*, *Sathan* &c ?

Lousou, Herbes en général, les plantes simples. Il se dit aussi des onguens composés de plantes simples, qui sont les seuls dont se servent les paysans : & dont on usoit du tems de Chiron & d'Esculape, comme l'a observé un sçavant de nos jours. ( Nouvelles de la République des lettres 1701. Août, pag. 148.) Les Vennetois prononcent *Lezeu*, sing. *Lezeüen*. Ceux de ce bas pays disent *Louzaoüen*, une seule plante. Davies écrit *Llŷs*, Herba. Usitatur in compositione tantùm. Pluriel *Llysiau*, unde vulgatum sing. *Llysieüyn*. Et un peu après, *Llysieüyn*, Herba. Vide *Llŷs*. Armor. *Lousouen*. *Llysieua*, herbas colligere. Si les adjectifs avoient un pluriel, *Lousou* viendroit bien de *Lous*, & *Llŷs* de *Llws*, par la raison que ces plantes simples sont nuisibles aux bleds, d'où on les rejette ordinairement tant qu'on peut les arracher. Le même Davies met *Llŷs*, Cour ; *Llŷs* ; herbe ; & *Llŷs*, rebut. Les Latins ont apparemment fait leur *Chors* pour *Cohors*, du Grec χόρτος, herbe séche, foin. Et les Hébreux ont un mot, ou deux qui se ressemblent assez pour dire de l'herbe, & une cour, ou place d'entrée.

Loüsaöuen-ar-gröas, & au pays de Vannes *Lezeüen er-gröes*, la verveine; mot pour mot, *Herbe de la Croix* ; en Latin *Verbena*. Je l'ai lû ainsi dans un ancien Diction. & il est encore en usage, quoique l'on dise plus communément, du moins en ce pays de Cornwaille, *Ar-groasic*, la petite croix. Davies met seulement *Llysiau 'r groes*, herba crucis, sans marquer que c'est cette plante. Mais je ne sçai pourquoi on donne cette dénomination à la Verveine.

Lousou-aôt, Casse-pierre. Plante simple, dite autrement *Perce-pierre* : & dans la Botanique *Saxifrage*. Ce nom Breton veut dire à la lettre herbe de côte maritime. Voyez dans la suite *Perisilaôt*, & *Tor-maën*, & *Aôt* ci-devant.

Lozn, Bête. Les vieux Dictionnaires portent *Loëzn*, bête. Dans les Amourettes du Vieillard *Lozn diecq*, bête brute stupide. Le Nouv. Diction. *Lôn-nich*, griffon, c'est-à-dire, bête de vol, ou volante : & remarquez que *Lozn* est une bête à quatre pieds, ce qui convient au griffon fabuleux, que l'on n'a jamais vû qu'en figure. En Léon & Treguer on prononce *Lôen* ; pluriel *Lôenet* : & ailleurs *Loznet* & *Lônet*. Dans la vie de S. Gwenolé *Loznet goëz* sont les bêtes farouches. Davies écrit à son ordinaire D pour Z, *Llwdn*, Pullus. *Llwdn hwch*, Sus, porcus. *Llwdn dafad*, Ovis. *Llwdn gafr*, Capra. *Llwdn y glôch*, prodromus, la bête à cloche qui marche devant les autres. Tout cela fait voir que *Llwdn* est, comme *Lozn*, une bête quadrupede : & que cet Auteur a mal mis *Pullus* pour *Bellua*, de même que dans la suite *Llydnu*, pullificare : car ce verbe dérivé de *Llwdn* signifie faire des bêtes de son espece, qui sont cependant toujours petites en naissant. Il met encore ailleurs *Gwydd-llwdn*, fera, æ. Les nôtres disent *Lozngwez*. L'origine de *Lozn* m'est inconnuë. Si Davies a mis *Pullus* au sens de *Fulvus*, ce qui peut être, il est croyable que ce nom est adjectif en son origine, & que l'on aura pu en faire un substantif, signifiant les bêtes fauves ou en général tous les quadrupedes. Mais on ne peut s'assurer parfaitement de sa pensée sur ce mot Latin. Il est au moins certain que des quatre especes de bêtes qu'il nomme là, il n'y en a aucune sauve proprement dite.

## L U.

Lu, Ridicule, impertinent, malhonnête, indécent, honteux qui fait honte. Le P. Maunoir a mis *un-dra lu*, ridicule, sous-entendant *chose*. Les plus habiles Bretons m'ont assuré que *Lu* est du jargon, qui n'entre point dans le discours sérieux. On en fait cependant, comme participe, *Luet*, trompé, moqué, confus, tombé en confusion, honteux de ce qu'il passe pour ridicule &c. De plus, on dit encore *Luat*, singulier *Luaden*, confusion, honte, traitement honteux. Davies met bien *Llu* ; mais c'est une armée. Notre *Lu* seroit mieux écrit *Luc'h* & prononcé *Luh*, qui a dû signifier une lumiere brillante, subite & éblouissante, duquel viennent *Luc'ha*, luire, briller ; & *Luc'het*, éclair. Or détournant cet éblouissement à l'étourdissement & à l'obscurité d'esprit, celui qui le soufre peut être censé ridicule &c. en ses actions & paroles, & être aisément trompé &c. En effet ceux de Basse-Cornwaille disent *Luc'het*, d'un homme qui est dans l'erreur, égaré, trompé, & qui agit sans connoissance certaine, sans jugement & en étourdi, ce qui se dit d'un homme frapé de la foudre. Voyez *Luc'ha* ci-dessous, & *Lugut* dans la suite.

Luc'ha, & en Léon *Luya*, qui est le même ; Luire, éclairer. *Luc'het*, ou *Luhet*, éclair. Singul. *Luc'heden*. Ce doit être éclairé, suivant l'analogie de la grammaire. Davies met *Lluched*, singulier Fulgur, fulgetrum. Sic Armor. *Llûg* ( c'est le *Luc'h* que je suppose en l'article précédent ) Lux, lumen... Hinc fortè *Llygad*, oculus, & herba *Llugeirian*, aliàs *Llygad eirian*. *Llugydydd*, aurora, prima lux. Gr. λυκη, prima lux ortum solis præcedens &c. Je ne contredis pas cette origine Gréque, que Vossius donne aussi au Latin *Lux*.

Ludu, Des cendres. *Ludu brout*, cendres chaudes ou ardentes, cendres de braise, avec des charbons ardens. *Deiz merc'her al ludu*, Mercredi des cendres, le premier jour du Carême. Davies écrit *Lludw*, Cinix, lix. Sic Armor. *Llydlyd*, cinerosus. Et un peu plus bas, *Llutrod*, lutum, cinis, lixivium. q. d. *Lludwrwd*. (Selon lui *Rhwd* est rubigo, ferrugo, situs. ) *Llutrodi*, lutescere, luto polluere. Ces deux significations de *Lludw* chez les Bretons Insulaires donnent lieu de croire que *Ludu* & *Lutum* ont la même origine, & que même le Latin vient du Breton ou Celtique. Je ferai ici trois remarques. 1°. Qu'en Latin *Cinis* & *Cœnum* ont affinité avec le Grec Κόνις, poussiere, cendre & lessive. 2°. Davies mettant en son Botanologe *Lludwlys*, cinara, strobilum ; je fais réflexion que *Cinara* peut venir de *Cinis*, comme ce mot Breton est composé de *Lludw*, cendre, & de *Llys*, herbe. Je ne connois cependant pas le rapport que peut avoir l'artichaud à la cendre. 3°. Le même Davies auroit peut-être mieux tiré *Llutrod* de *Lludw*, & de *Trwyth*, decoctum, lixuarium, lotium ; & ce seroit la cendre qui a servi à la lessive. Souvent W se perd dans les composés & ailleurs. Les mots Latins *Ludus* & *Ludere* viendroient bien de notre *Ludu*, poussiere ou sable fin, sur lequel on célébroit quelques jeux publics chez les Romains.

Lûe, Veau, le petit d'une vache. Il est écrit dans un vieux Dictionnaire *Leüe*, veau. *Halaff an-leüe*, vêler, faire le veau. Pluriel *Lueou*, & *Leou*.

Ce devroit être *Luet*; mais on a voulu ôter l'équivoque à l'égard de *Luhet*, ou *Luet*, trompé. Voyez *Lu*.. Davies écrit *Llo*, Vitulus, Buculus. Armor. *Lûe.* Les Irlandois disent *Lée*, plur. *Liy. Cos-lûe* & *Cos-le* est un veau déja grand, mot à mot, *Vieux veau.* L'origine de ce mot m'est inconnuë.

LUFET dans le nouv. Diction. est un éclair. *Lufran* Luisant. *Liou Lufran*, encre luisante. *Lufri*, Luire, resplendir. Davies écrit *Lleuer*, Lux, lumen. Sic scribebant Antiqui, sed legebant interdum *Leufer* & *Leuer*. Plur. *Llefyr*. *Leueru*, Lucere. Ce mot *Lufet*, qui peut s'écrire *Luvet*, & même *Lumet*, s'approche autant du Latin *Lumen*, que le précédent *Luc'ha*, de *Lux*, *cis*, & *Lucere*. De même chez Davies *Lleüer*, *Leufer* &c. ou F, ou U, pour M. *Lufr*, Brillant, & *Lufra*, Briller, selon le P. Grég.

LÛG. *Amser-lûg*, Tems auquel la chaleur est excessive, & étouffante, & l'air troublé par les exhalaisons, en sorte que le soleil paroît & éclaire peu. Davies met *Llûg*, alicubi significat pestem, pestilentiam. J'ai entendu dire d'un tel tems qu'*il est malade*; c'est, je croi, pour dire qu'il est mal sain, & causant des maladies. Ce *Lûg* auroit pû signifier des éclairs, qu'un pareil tems cause ordinairement: & être l'origine de *Luc'ha*; & parce qu'alors il y a aussi du tonnerre, on en auroit fait *Luc'het*, ou *Luhet*, & *Lûet*, trompé, surpris, étonné, stupéfait, comme frapé, ou ébloui de la foudre. A ce propos je remarquerai qu'*Etonné* vient de *Ton*, & que les Latins ont pû faire leur *Tonitru* du Grec Τόνος, ou du Gaulois *Ton*, retentissement de voix, écho; & d'*Autrou*, Seigneur, dont on a pû faire *Itrou*, ou *Itru*, comme on en a fait *Itron*, Dame. Et le tonnerre est la voix & le ton du Seigneur, dans le stile sacré.

LÛGHEN, en Basse-Cornwaille, est un brouillard ou tems brouillé. C'est réguliérement le sing. du précédent *Lûg*, & leurs significations sont peu différentes. Le plur. est *Lughennou*.

LÛGHERNI, Eclairer, briller, étinceller. Il se dit particuliérement des éclairs du tonnere. Il semble venir du Latin *Lucerna*: car Davies met *Llugorn*, Lucerna, lampas, luminare. *Dau llugorn nef haul a leuad*, ce qui veut dire; deux luminaires du ciel, le soleil & la lune. Mais on pourroit le composer de *Luc'h*, dont on a fait *Luc'ha* & de *Kern*, plur. de *Corn*, d'où viendroit *Llugorn*, par même composition; & ce *Kern*, & son sing. ont en ce sens d'éclair & de brillant, une grande affinité ave l'Hébreu קרן, *caran*, rayonner, briller &c. & *Keren*, corne & rayon. Le Latin *Lucerna* même a bien l'air de venir de même source.

LUGHET, Eclair. C'est le même que *Luc'het*. On en fait encore un autre verbe, qui est *Lughedi*, éclairer. *Lughedi-a-ra*, il éclaire, il fait des éclairs. Davies n'a rien de semblable.

LUGUT, Lenteur, stupidité. *Lugudi*, être lent, stupide & engourdi. *Luguder* & *Lugudeur*, Lent, tardif, stupide. Un vieux Diction. porte *Luguder*, Niais, *Stolidus*. M. Roussel vouloit que *Luguder* fût un fainéant, ou un lâche au travail. Fémin. *Lugudérés*. Je trouve dans les Amour. du Vieillard *Un dargut ac ur Luguder*, un manchot, & un fainéant. Voyez ci-devant *Dargut*. Et encore là même *Quy mut Lugud*, chien muet de stupidité, ou détonnement. Davies n'a point marqué ce *Lugut*, qui peut être composé de *Lu*, honteux, & de *Cut*, cache, ou à se cacher.

LUGUSTR, Troëne, arbuste qui est très-rare en Basse-Bretagne. M. Roussel m'a assuré qu'il n'y a point en cette langue d'autre nom de cet arbuste. On croit communément que c'est le *Ligustrum* des Latins, & le *Troëne* des François; mais les Botanistes ne conviennent pas de ce qui est appellé par Virgile & Ovide *Ligustrum*, dont les épithetes *Alba* & *Nivea*, ne peuvent appartenir qu'à la fleur. Quoiqu'il en soit, on n'aura pas de peine à croire que *Lugustr* est le même que *Ligustrum*. La question est lequel est le plus ancien. Davies n'en parle point.

LUIA, Mêler, brouiller, empêtrer, embarrasser. Il ne differe de *Luya*, pour *Luc'ha*, luire, que par l'aspiration du milieu, *Luhia*, ou *Luiha*, luire. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Lluchio*. Jacere, nivem vento agitare, imbrem depluere. L'un & l'autre viendront bien de *Lûg*, qui se dit d'un ciel ou d'un air brouillé, sombre & trouble par les exhalaisons: & apparemment par la neige & la pluie. Après cela on a appliqué ces significations naturelles ou figurées à d'autres sujets. On le dit en ce pays, assez communément du fil mêlé, brouillé &c. Voyez ci-après *Lûs* second.

LUPR. *Kiés lupr*, selon le P. Maunoir, est une chienne en chaleur. Ce mot est devenu rare: & je ne l'ai entendu qu'en Léon: aussi n'est-il pas bien honnête à dire. Davies ne l'a point. Je le croi corrompu du Latin *Lupa*, qui a désigné une femme impudique. On peut cependant conjecturer qu'il y a eu un ancien mot pareil, d'où seroit venu *Lubricus*, formé de *Lubr*. dont le diminutif est *Lubric*, usité ici au même sens que *Lupr*. Or *Lubr* & *Lupr* sont un seul mot. J'ai autrefois entendu dire en François *Lubre*, pour *Souillé*, sordide, & au diminutif *Lubrette*, petite, mal-propre. Ceci est le langage vulgaire des Provinces voisines de Bretagne.

LURE, chez les Vennetois, signifie *paresse* & *négligence*. Plur. *Luréeu*. *Luréus*, paresseux, négligent. Davies n'a rien de pareil. Voyez *Lurel*, ci-dessous.

LUREL, en Léon, est la ligature ou bande, qui sert à emmaillotter les petits enfans. Davies mettant *Llurig*, Lorica, me fait venir la pensée que ce *Llurig* vient du Latin *Lorica*, & *Lurel* de *Lorum*; & que le tout est descendu du Celtique *Loër*, ou *Loezr*, que Davies écrit *Llawdr*, Braccæ, subligaculum, perizoma, lumbare &c. On aura pû aussi faire de-là, *Lure*, paresse; parce que le paresseux n'a pas plus d'action que s'il étoit dans les langes, & embarrassé de ligatures.

LÛS, Petit fruit d'un fort petit arbuste qui croît dans les bois. Ce fruit est de la grosseur & forme de nos castilles, & de couleur noire. On le mange, & on le vend au marché. Sing. *Lusen*. On le nomme *Lusset* en Haute-Bretagne, en Anjou & dans le Maine. Davies met bien *Llûs*, Vaccinia, nix terræ. Et en son Diction. Lat. Bret. Vaccinium, ii, *Llûs*, *Llusen*. Vide Vacinium. Vacinium, ii, *Blodeuyn* .., *Llusen*. Mais ce n'est pas là le petit fruit dont il s'agit ici, puisque cet Auteur par ces paroles *Blodeuyn cennin y brain*, montre que c'est la fleur d'hyacinthe pourprée. Au reste, un même nom peut se donner par différentes raisons à plusieurs choses. Voyez en ici un éxemple.

Lûs & *Luss*; Sing. *Lusen* & *Lussen*, selon M. Roussel, est un brouillard épais, qui mouille beaucoup. *Morluss*; sing. *Morlussen*, brouillard venant de la mer: & s'il ne tombe pas, mais demeure en l'air, on le nomme *Brum*; sing. *Brumen*. *Lûs* en cette signification, non plus que le précédent, ne paroît point chez Davies. Il semble que l'on ait donné à ce mot la signification générale de tout ce qui est trouble. Au moins il peut être pris en ce sens dans cet endroit de la Destruct. de Jérus. *Tra en bet ne deus ne met pourentez luz a reus*, il n'y a chose au monde que pauvreté, troubles & miseres. On pourroit mettre *Tribulations*, ou brouilleries : celui-ci répondant à *Brouillard*. Voyez ci-devant *Luia*, qui peut être pour *Luzia* : & le *Lluchio* de Davies, qui y est cité. Il faut observer que ce dernier signifiant *nivem vento agitare*, a en cela rapport à son *Llûs*, nix terræ : & pareillement notre *Lûs*, petit fruit noir, à *Lûs*, air obscurci par le brouillard. Nous verrons en peu un autre *Lusen*.

Lusca, Mouvoir, remuer, agiter, branler; ébranler, tourner, rouler: & selon le dialecte Vennetois *commencer sans achever*; c'est-à-dire ne faire qu'ébranler, donner le premier branle, mettre en mouvement. Le primitif doit être *Lusk*, dont on fait encore *Luskel*, mouvement, agitation : & *Luskella*, agiter &c. Le nouv. Diction. porte *Luskella*; bercer. Davies met *Llusg*, Tractio, tractum; *Llusgo*, trahere. Cette signification de *tirer*, ne fait que la moitié d'agiter ou ébranler; car pour cette action, il faut tirer à soi, pousser ou lâcher. Ainsi *Lusca*, *Llusgo*, & *Lauski*, lâcher, sont analogues.

Lusen. *Lais-lusen*, Le premier lait que donne la vache, après qu'elle a mis bas son veau. Ce lait est dit autrement *Kellais*, pour *Kent-lais*, premier lait. Davies met *Llaith-torr*, Colostra .... Gr. πρωτόγαλα, c'est-à-dire, premier lait. *Torr*, selon lui, est *Fractio*. *Lusen* est apparemment joint à *Lais*, pour signifier ce lait, parce qu'il est brouillé par les efforts que la nature a faits pour délivrer la vache de son veau. Voyez le second *Lûs*.

## M

Ma, Pronom possessif de la premiere personne pour tous genres, nombres & cas. *Mon*, *Ma*, *Mes*. *Ma Doüe*, Mon Dieu, *Ma zat*, mon Pere, *Ma mam*, ma Mere, *Ma Breudur*, mes freres. *Mahini*, le mien, *Ma re*, les miens : & de même au féminin. Davies écrit *Mau*, Meus, a, um ..... Armor. *Ma*. Je n'ai rien à dire de l'origine de cette diction. Voyons d'autres *Ma*.

Ma vaut le *Quò* des Latins. *Ma-it u*? où allez-vous? C'est le même quant au sens que *Pe lec'h it-u*? ou *Pe d'a lec'h ez-it u*? En quel lieu allez-vous? Je trouve *Ma* sans interrogation en cet endroit de la Destr. de Jér. *Pan ve caffet ma oae morc'het*, lorsqu'il se trouvoit-là où il étoit endormi. Davies écrit *Mae*, Est. Usitatur & pro *Pa-le y mae*? Ubi est? *Mae Abel dy frawd di*? Genes. 4. Où est Abel ton frere? Je croi que ce *Mae* est pour notre *E-Ma*, en cette phrase *E ma er gher*, il est au logis. Et quand cet Auteur dit que *Mae* se prend pour *Pa-le y mae*? je conjecture que c'est pour *Mae*? où lui? Quoiqu'il en soit, il y a toute apparence que *Ma* est une question de lieu; & aussi qu'il sert de verbe qui marque l'éxistence ou la résidence en un lieu. Après tout, on ne peut rien assurer sur ces particules si peu expliquées, & si mal entenduës par les Bretons mêmes. Nous repasserons ici en parlant de *Man*.

Ma, & *Mar*, si. *Ma na Kirit*, si vous ne voulez. *Mar-Caran*, si je veux. *Mar a m'eus*, si j'ai. De ce *Mar*, on fait une espece de nom substantif signifiant doute, difficulté, obstacle. *Hep mar*, Sans doute : ce qui est très-fréquent dans les livres. On dit de même parmi le vulgaire François qu'il n'y a point de *Si*. Les Bretons Insulaites n'ont point *Hep mar*; mais Davies leur attribuë un équivalent, sçavoir *Dioer*, monosyll. Certè, sinè dubio; quasi dicas *Di-or*, h. e. *Di-os*; Or enim Demetis est *Os*, si. Notre *Ma* trouve son pareil en Hébreu, où מה, *ma*, est quelquefois pour *Si*; du moins au ch. 20. v. 10. du Liv. I. de Samuel, sur quoi Munster a observé que cette particule est pour *Si*, suivant les Septante, la Vulgate & les Rabbins, qui l'ont pris pour אים, *im*, Si.

Ma & *Maz*, signifie aussi *Que* dans ces phrases : *Ar blôas Kenta ma studiis*, la premiere année que j'étudiai. *Kent ma dizro himp, on bezo gloat*, avant que nous retournions, nous aurons des richesses. Je croi que ce *Ma*, est pour *Où*. C'est comme si nous disions, la premiere année où (pour *en laquelle*) j'étudiai. *Anno primo quo*. Remarquez que *Quò* signifie où avec mouvement. *Neuse maz*; lorsque, en Latin *horâ quâ*. L'Hébreu מה sert encore pour *Que* de même que ce *Ma*; & c'est la propre signification de celui-là. Davies met *Mai*; Quòd. Voici quelques phrases où ce *Ma* se rencontre pour *Si*, *Que* & *Où*. *E lec'h ma id i ar Roüe, e ma edi al lês*, là où est le Roi, là est la Cour : mot à mot, En lieu qu'est le Roi, *en si* est la Cour. Ou en vieux langage : la si le Roi est, si est la Cour. Ce second *Si* vient du Latin *Sic* : & ce que j'ai dit ci-dessus *En si* est notre *Ainsi*, Lat. *In sic*. *Gwelit an-ti ma idi ma zat*. Voyez la maison où est mon pere. Voyez la maison qu'est mon pere.

Mâb, Fils. Plur. *Mibien*. Davies écrit pareillement *Mâb*, Filius, natus, gnatus. Antiquis puer, parvulus. Sic Armor. Dicitur & de sexu, *Mâb a Merc'h*, Mas & fœmina, vir & mulier. Contractè in genealogiis *Ab*, pro *Mâb*. *Mâb* etiam Britannis pro cujusque animalis parvulo vel pullo usurpatur, eodem modo quo בן Ben Hebræis. *Maban*, parvulus, pupus, *Mab Maeth*, alumnus. *Mabawl*, filialis, puerilis *Mabanaidd*, & *Mabinaidd*, puerilis, infantilis. *Mabolaeth* & *Mebyd*, & *Maboed*, pueritia, infantia, adolescentia. *Mab-aillt*, mancipium, villanus, colonarius. *Mabwys*, & *Mabwysiad*, & *Mabgynnwys*, adoptio, adoptatio, affiliatio. *Mabiaith*, Blanditiæ &c. *Mabcaingc*, arborides. (Fils de rameau, ou fils rameau,) *Mabddysg*, quod quis à pueritia didicit, rudimenta à pueris discenda. *Mabddall*, cœcus natus. *Mab cath*, catulus. *Mab sant*, Sanctus parœciæ proprius, Sanctus in cujus parœcia quis natus est puer. Voilà bien des composés & dérivés. Les Irlandois disent un peu autrement *Mac*, ou *Mag*, fils. Voy. *Mac* ci-dessous. Davies met encore, *Anfab*, Orbus, sterilis, liberis carens. C'est pour *Anmab*. Je n'ai rien à dire de l'origine *Mab*, si ce n'est qu'il a les trois mêmes lettres que l'Hébreu מאב, de pere, comme les anciens Peres ont interprété *Moab*, qui n'a que ces mêmes caracteres en Hébreu. Mais je dois marquer ici que dans un de mes vieux livres, & dans les diocéses de Vannes, Cornwaille & Treguer, selon que m'en a assuré le P. Grégoire, *Mabden*, fils de l'homme, signifie

*quelqu'un*

*quelqu'un*; & *Gôat Mabden*, Sang humain. Le P. Greg. a trouvé que l'on disoit autrefois *Mabiff*, adopter.

Mab-al-lagat, Prunelle de l'œil, en Latin *Pupilla oculi.* Davies met, sans article au milieu, *Mab Llygad*, Pupilla oculi. Sic Armor. C'est mot à mot, *fils de l'œil*, *& fils d'œil.* Les Irlandois disent *Mog gul*, de *Mog*, pour *Mag*, si je ne me trompe, & de *Gul*, pour *Goul*, qui peut avoir signifié *Oeil*; puisque chez eux *Darrigoulligh* est Chassieux, mot à mot, *Rouges-yeux*: & *Caum-Hulligh*, tors ou courbe œil. Car *Hulligh* est là pour *Gulligh.* Les Hébreux appellent la prunelle de l'œil בתעין, fille de l'œil: & aussi אישון, qui est proprement un petit homme tel que la prunelle le représente. Les Septante & autres Grecs ont Κόρη, au même sens. Les Espagnols disent *Niñeta de ojo.*

Mabec, Chez les Vennetois est un gendre, & réguliérement le possessif de *Mab*, de quoi je ne sçai pas la raison. Ailleurs on dit *Lès-mab*, *& Mab-caezr*, qui répond au François *Beau-fils.*

Mac, ou *Mag*, n'est plus en usage en cette Province comme nom; mais il doit y avoir été, soit pour *fils*, de même qu'en Irlandois, soit pour *nourriture*; puisque l'on en a fait *Maga*, nourrir, que nous verrons en peu. De *Nourrir*, ou de *Nourrice*, nous faisons au contraire *Nourrisson*: & les Latins d'*Alere*, *Alumnus.* Les Grecs ont aussi fait leur Τρέμμα, Τρίπλις, τρέφος, pour dire les petits enfans, les nourrissons. De ce *Mac* latinisé *Macum*, les Latins ont pû faire *Macellum*, comme de *Marcus*, *Marcellus.*

Mac'ha, & *Mac'haina*, Fouler, briser, écraser, accabler: & selon M. Roussel, estropier.[Ven. *Mah*, compression. *Mahagnein*, mutiler.] Je trouve en effet dans les Amour. du Vieillard *Mac'haignet* pour *estropié*: & dans la Vie de S. Gwenolé *Me mac'h ma sac'hat*, ma pochée me blesse: & un peu après, *Torret eou ma costou hac an mellou a mac'h gant an sac'h man*, mes côtes sont brisées, & les vertébres, par la pesanteur (ou compression) de ce sac-ci. Davies n'a point ce verbe, qui a grande affinité avec ceux-ci de la Langue Sainte מחא, *mahhà*, fraper, מחה, *mahahh*, effacer, abolir, perdre, & מעך, *mahach*, presser, comprimer. Voyez *Moign*, ci-après. Le François *Mâcher*, & l'Espagnol *Majar*, piler, broyer, ont relation à ces mots Hébreux. Nos Bretons disent *Mac'her*, Fouleur, celui qui foule, qui presse, oppresseur. Voyez ci-dessous *Mac'heric.*

Macheric, Peine, douleur ou oppression que l'on souffre en dormant, en sorte que l'on croit être foulé & pressé. C'est le diminutif de *Mac'her*, & signifie *Petit fouleur.* Les bonnes gens s'imaginent que c'est un lutin.

Mac'houma, ou *Mahouma*; Changer les bornes qui séparent les heritages, pour usurper le terrein du voisin. Ce verbe, dont Davies ne fait aucune mention, & que je n'ai entendu qu'en Cornwaille, a pour participe *Mac'houmet*, ou *Mahoumet. Mac'houma* semble venir du précédent *Mac'ha*, comme *Mac'haina.* Mais il doit être composé de *Mac'hou*, pl. de *Mac'h* racine de *Mac'ha*, laquelle aura signifié *oppression*, ou *suppression*; & de *Ma*, Où: & c'est à la lettre, *suppression d'où*, ou du lieu marqué: car on dit *Man*, pour *Ma*; & Davies met *Mann*, locus. Item, nota. Voyez ci-après le premier *Man.*

Madre, Est un autre nom de la plante nommée ci-devant *Aoredal.* On pourroit dire que *Madre* est composé de *Mat*, bon, & de *Re*, trop & beaucoup. Mais je ne vois pas d'exemples de cette construction qui place le dernier l'adverbe *Re.* Davies met *Madredd*, Suppuratio, putrefactio, pus, sanies. *Madru*, Suppurare, putrescere.

Mâe, de deux syllabes. *Mis Mâe*, Mois de Mai. *Mâe* signifie aussi improprement *Beaucoup*: car M. Roussel m'apprend qu'en quelques cantons de ce pays on dit *Ar mâe a draou*, beaucoup de choses: & par ironie, *Ur mâe câezr*, ce qui veut dire, si je l'entens bien, voilà un beau Mai; il y a bien de quoi se réjouir. Cet *Ar mâe a draou*, beaucoup de choses, est dit à raison que dans le mois de Mai, les biens de la terre s'avancent davantage qu'en tout autre tems. Aussi en Latin ce mois est nommé *Maius*, ou *Majus*, qui seroit mieux dit *Major*, eû égard à *Mensis.* Voyez *Kerzu*, ci-devant. Après ce ce que j'ai dit là de ce nom de mois, je peux ajoûter ici que *Mâe* pourroit être simplement formé de *Maw*, ou *Mâo*, joyeux, gai; ou composé du même *Maw*, & du verbe subst. *E*, *est*: parce que ce mois est le plus beau de l'année. Le double W se perd très-souvent dans le concours. Chez les Bretons d'Angl. selon Davies, *Mai* signifie Maius mensis. Sic Armor. En notre Cornwaille, on appelle *Mâe*, les premieres feuilles des arbres, surtout du hêtre; & aussi l'arbre que l'on plante à la porte d'un Magistrat le premier de Mai; ce qui se dit aussi en France. Remarquez que ce mois a ce nom en presque toutes les langues de l'Europe.

Mâen, & en Léon *Mean* Pierre, roche, Lat. *Saxum*, *lapis. Maën-prun*, noyau de prune; ce qui se dit de tous les fruits à noyau. *Maën-pall*, palet, pierre plate qui sert à jouer. Plur. *Mein.* En la Vie de S. Gwenolé *Carghet a meyn*, chargé de pierres. *Maënec*, pierreux, lieu plein de pierres. [Ven. *Mene-bein*, pierre de taille.] Davies met aussi *Mäen*, Saxum, lapis. Sic Armor. Plur. *Meini & Main*, unde Angl. *Myne.... Meinyn & Meinin*, Lapideus, saxeus. Ce mot ne convient pas mal à l'Hébreu מנה, *mana*, poids de pierre dont les Hébreux se servoient pour peser. Nous avons fait en François *Calcul & Calculer* du Latin *Calculus*, petite pierre. Perse dit, Satyr. 2.

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo.

Je ne prétens pas conclure de-là que *Maën* soit Hébreu d'origine. Mais je remarquerai qu'il ressemble autant au François *Main*, & au Latin *Manus*, que le Syriaque *Kepha*, pierre, à l'Hébreu כף, *caph*, main, paume de la main. On écrivoit autrefois *Men*, comme il paroît par l'ancienne vie de S. Martin de Vertou, où il est fait mention d'une forêt nommé *Du-men*, interpreté en Latin *Rupes nigra*: ce qui fait voir qu'autrefois on mettoit l'adjectif devant le substantif, ce que j'ai déja observé ailleurs. Aujourd'hui on dit *Maen-du*, qui est le nom de quelques gros rochers devant l'entrée de Brest, dits en François les *Pierres noires.* Bochart a travaillé à dériver de l'Hébreu le *Mangana* de la Basse Latinité. Mais il vient du Gaulois où *Mäen* est une pierre, & *Can*, canal, conduit, tube, tuyau; & est un canon à pierres, un pierrier, duquel Abbo dit:

Mangana quæ proprio vulgi libitu vocitantur
Saxa quibus jaciunt ingentia,

Le *Minera* de la Basse-Latinité, & les mots François *Mine & Miniere* ont la même origine, sçavoir *Mäen*, ou son plur. *Meïn*. Vossius en son Livre des Défauts du Discours, veut que l'Allemand *Myne* soit l'original du Fr. de l'Esp. de l'Ital. & de l'Angl. Mais ils sont tous descendus du Celtique. Le *Mænia* des Latins, des murs de pierre, viendra encore de-là; & ensuite *Munire*. Celui-là est un pluriel sans singulier, parce que les murs sont construits de plusieurs pierres. Je dois remarquer ici que ces paroles d'Abbo, *proprio vulgi libicu*, veulent dire que c'étoit en langage vulgaire, qui étoit encore en ces tems-là un reste du Gaulois mêlé avec du Latin. Voyez *Mäen gleuz*, ci-après.

Mäen-ar-garz, Selon le P. Maunoir, signifie Détestable: & il l'écrit *Menargars*. C'est une imprécation que les gens de bien ne veulent pas proférer, si ce n'est par mépris, plûtôt que par indignation, ou emportement. Je ne l'ai entenduë qu'en Cornwaille. C'est un composé de *Mäen*, pierre, de l'article *Ar*, la, & de *Garz*, haie. La raison est, ce me semble, que les pierres qui servent de marches, ou de dégrés, pour monter par la haie ouverte dans un parc, ou un champ, sont foulées aux pieds par les piétons. Ces pierres qui sont comme des escaliers, sont fort communes en ce pays, & seroient bien dites Escaliers, dans la Basse-Latinité *Scalaria*. On souhaite donc par colere, ou par mépris qu'un homme soit foulé aux pieds, comme ces pierres. Ce peut cependant être un composé du même *Mäen*, & d'*Argarz*, ou *Argars*, qui seul a dû signifier *Détestable*, ou *Détestation*; puisque *Argarzi* veut dire *Détester*. Mais je ne vois pas pourquoi on joindroit *Mäen* à *Argarz*. Voyez *Mäen-garz* ci-dessous, & *Argarz*, ci-devant.

Maen-bonn, Pierre placée la derniere d'une voute, & qui en est dite la clef. C'est un composé de *Mäen*, pierre, & de *Ponn*, poids. Cette pierre par son poids & par sa taille, ferme & affermit la voute. Voyez ci-après *Ponner*, & ce que j'y rapporterai du Breton d'Angleterre.

Mäen-fornighell, dans le Nouv. Diction. est l'arriere-feu, pierre posée derriere le feu sur le foyer. *Mäen* est, comme on vient de le voir, une pierre; & *Fornighell* est un dérivé de *Fornic*, diminutif de *Forn*, four à cuire le pain. Ainsi ce n'est à la lettre, qu'une pierre, qui étant échauffée, a presque le même effet que le four, qui conserve la chaleur, & la communique mieux qu'un feu sans réverbération. On peut dire ici que *Furnus* est l'origine de *Fornax* & de *Fornix*: & que celui-ci représente assez le Breton *Fornic*. L'invention des fours, a pû donner la naissance aux autres voutes. Et si l'on prend garde aux étymologies que Vossius présente de *Furnus*, on n'aura pas de peine à croire qu'il est Celtique.

Mäen-garz, que l'on prononce plus communément *Maen-c'harz*, ou *Maen-harz*, Pierre bornale, qui sert de limites, & sépare les héritages. M. Roussel écrivoit plus court *Maen-ars*, & l'expliquoit à la lettre, pierre qui arrête; parce qu'il prétendoit que *Ars* est là pour *Arsa*, arrêter. Et je le croirois assez, quoiqu'il puisse être pour *Gars*, haie, les limites tenant lieu de haies, qui conservent les terres à leurs propriétaires.

Mäen-glas, Ardoise; & aussi une certaine pierre dure comme le marbre, de laquelle on fait des tombeaux, & autres monumens. C'est, mot à mot, *Pierre verte*: & ces deux sortes de pierres tirent un peu sur cette couleur. Davies met *Mäen-clais*, Marmor, propter livores. *Mäen mynor*, idem. Ce *Mynor* n'est pas placé en son rang; mais il l'est dans le Diction. Lat. Bret. pour expliquer *Marmor*. Il met *Clais*, Livor; & *Glâs*, Lividus, Cæruleus, Viridis. Ce *Mynor*, qui m'est inconnu, seroit bien dérivé de *Mwn*, qui, selon cet Auteur, est de même signification que *Crau*, un trou, & signifie aussi *Metallum*: & par conséquent *Mäen mynor* est toute pierre qui se tire des carrieres.

Mäen-gleuz, Carriere, pierriere. C'est, mot pour mot, *Pierre de creux*, ou *creusée*, tirée du creux, ou en creusant. Davies écrit *Mäenglawdd*, Lapicidina. Sic Armor. Et ailleurs, *Mwyn*, & *Mwn*, Metallum quodlibet fossile, rude & non præparatum &c. *Mwynglawdd*, fodina metalli. *Mwynglawddaur*, Auri-fodina. Sic Armor. Les Irlandois disent *Class mianigh*, une carriere, & une mine de métal. Camden écrit en sa Bretagne *Moin glass*, locus à fodinis plumbeis sic dictus. Il a écrit *Moin*, pour le *Mwyn* de Davies. *Glass* est apparemment là pour *Glâs*, livide, qui est la couleur du plomb. Nos Bretons ont fait le verbe *Mäengleuzi*, tirer la pierre d'une carriere: & *Mäengleuzer*, l'ouvrier qui y travaille, tireur de pierre. Voyez *Cleuz* ci-devant.

Mäen-tarz, Casse pierre, Lat. *Saxifraga*. Davies met *Mäen-had*, (qui veut dire Semence de pierre.) Vide *Torrmäen*. *Torrmäen*, Saxifragium, lithospermum &c. Voyez *Tarz* ci-après.

Mäes, Monosyll. & en Léon *Meas*, dissyll. champ, les champs, la campagne, les dehors d'une ville; d'un bourg, d'une maison. *D'ar mäes*, dehors, au dehors, aux champs, avec mouvement; *Er mäes*; ou *E'r mäes*, aux champs, dans les champs, sans mouvement, dehors, au dehors. Plur. *Maësou*, & *Mäesiou*, & *Measiou*. Davies écrit *Mäes*, Ager. Sic Armor. Item prælium, pugna, quòd in agro fiat. Armoric. *Caüfaës*, (pour *Caumaës*,) Ager inclusus. Et ailleurs *Ymäes* Extrà. Foris, *Ymäes*. Et encore *Mäesa*, præliari: item ventrem exonerare. Et ailleurs *Amaeth*, *Arddwr*, Agricola, arator, servus arans. *Amaethy*, Agricolam & aratorem agere, agriculturam exercere. *Amaethad*, Agricultura. Les Irlandois disent *Magh*, dehors; & l'employent pour désigner un champ, ainsi qu'il paroît par ces paroles de Camden, en sa Description d'Irlande: *Armach cernitur Sedes Archiepiscopalis, & totius Insulæ Metropolis quæ mihi eadem esse videtur, quam Dearmach vocat Beda, & roborum campum ex lingua Scotica, sive Hibernica interpretatur.* En Breton d'Angleterre, selon Davies, *Dâr* est *quercus*, *robur*. Pl. *Deri*. *Mach* est donc *campus*. On pourroit proposer quelques étymologies Hébraïques de ce mot; mais j'aime mieux avouer que je ne sçai pas d'où il vient, ni où Bochart a pris *Meath*, qui pourroit être pour *Meas*, ou *Mäes*. Furetiere écrit qu'en vieux François, *Mets* signifioit un jardin & mélanges d'herbes. Le Latin *Mæsus*, ou *Maesus*, ressemble à notre *Mäes*. Ce *Mæsus* auroit aussi bien marqué un champ, que la moisson que l'on y coupe. Voyez Vossius sur *Pappus*, en son étym. Lat.

Mäesur a passé chez le P. Maunoir pour un verbe: car il écrit Nourrir, *Mezur*. Prétérit *Maguet*. Mais il s'est trompé. *Maesur* est un nom subst. usité pour dire *nourriture*: & doit être pris en ce sens dans cet endroit de la Destruct. de Jérus. *Leas d'e mezur*, du lait pour sa nourriture. Ce prétendu verbe, n'a ni modes, ni tems: & *Maghet* est le

participe de *Maga*, comme on va le voir. *Maësur* eſt dérivé de *Mäes*, champ, dont on tire ſa nourriture : ou de *Mäeth*, que Davies interpréte Nutrimentum, & ajoûte ſic Armor. *Mäethu*, nutrire &c. Voyez *Meſſaa* ci-après.

Maëzron ou *Mazron*, Marraine. M. Rouſſel m'a appris qu'en Léon on dit *Mam Maezron*, *Maezronés* & *Mazronés*. Pluriel *Mäezroneſet*, & *Mazroneſet*, & même *Maezronet*. Davies n'a point ce nom fait du Latin *Matrona*, comme *Päezron* de *Patronus*.

Maga, Nourrir, donner la nourriture. *Nep a mag en e ti*, quiconque nourrit chez ſoi. Participe paſſif *Maghet*, nourri. *Maghet mat*, bien nourri, gras, potelé, charnu, robuſte. *Magadur*, nourriture, *Magadurez*, le même, & éducation. *Magat*, & *Maghet*, nourriſſon, en Lat. *Alumnus*. *Magher*, nourricier. *Magherés*, nourrice. Davies *Magod*, altilis. *Mynn magod*, Hædus altilis. *Magu*, nutrire. *Magwy*, quod nutrit. Vide *Bagwy*. *Magwaeth*, nutrimentum, alimonia. Armor. *Magaduraeth*. (C'eſt notre *Magadurez* ci-deſſus.) *Magai*, nutritius, nutrix. *Maga* vient naturellement de *Mac*, qui ſeroit le *Mac* des Irlandois, qui auroit ſignifié proprement un nourriſſon, *Alumnus*. Quoiqu'il en ſoit, *Mac* eſt un primitif ou la racine, dont on forme l'indicatif avec les pronoms perſonnels, en cette maniere *Me a-mac*, je nourris, *Te a-mac*, tu nourris &c. *Piou bennac a-mac*, tout homme qui nourrit. On peut remarquer 1°. que comme en Irlandois *Mac* eſt *Fils*, & *Mach*, *un champ*, de même en Hébreu כר *bar* eſt du froment, principale nourriture de l'homme ; & en Chaldéen fils, & champ qui produit ce bled, comme *Mäes*, champ, *Mäeſur*, nourriture. 2°. En Grec μάγειρος, cuiſinier, reſſemble tout-à-fait au Breton *Magher*, nourricier. 3°. En Hébreu מג *mag* peut ſignifier un Dépenſier, comme venant de מוג *mag*, liquéfier, ou devenir liquide & liqueur. Ce mot ſe trouve en Jérémie ch. 39. ℣. 3. & 13. pour le nom qui marque un officier, ou ſerviteur d'une grande maiſon. 4°. Le Grec μέγας, & le Latin *Magnus* viendroient bien de l'ancien *Mac* ou *Mag*, ainſi qu'*Altus* d'*Alere*. Auſſi en Hébreu גדל *ghidel* ſignifie faire croître, rendre grand, nourrir, élever, donner l'éducation. 5°. *Macellum* ſemble être diminutif de *Macum*, fait du Celtique *Mac*. Le marché eſt le lieu où l'on vend & achete les menuës proviſions pour la bouche, ce qui auroit donné lieu à ce diminutif. *Mactare* a pareillement affinité avec ce *Mac*, auſſi-bien que *Victima* avec *Victus*, us, ui. *Mactus* peut avoir la même origine, ſçavoir de *Maket* ou *Maghet*, bien nourri, robuſte, fort &c. 6°. Le nom *Magum* ou *Magus* qui eſt joint à celui de pluſieurs illuſtres guerriers, ſemble déſigner les villes où ils avoient été nourris, ou bien qui leur ſervoient de magazins. Tels ont pû être *Juliomagum*, *Druſomagus*, *Brocomagus*, *Rotomagus*, *Duromagum*, *Noviomagus* &c. A propos de *Magazin*, *Maga* nous le fourniroit bien, pouvant être compoſé de *Mag*, nourriture, & de *Zen* pour *Den*, homme. On dit *Morzen* de *Mor*, & de *Den*, homme marin. *Magus* approche autant de *Maga*, que *Saginare* de *Saga*, d'où nous avons, ce ſemble, fait *Sage*, comme de *Magus*, *Mage*. *Magot*, terme bas & vulgaire, qui ſignifie amas de proviſions, ou d'autres choſes auxquelles on n'oſe toucher, pourroit bien venir encore de *Mac*, nourriture, & de *Cos*, ou *Coz*, vieille. Ce qui ſe ſeroit dit des proviſions de bouche gardées trop long-tems. Et *Magot* ſeroit le *Magod*, *Altilis* des Bretons d'Angleterre.

Magadel, au pays de Vannes eſt un homme indolent, qui a l'eſprit lent & peſant, offuſqué par la graiſſe, qui ne penſe qu'à ſe bien nourrir, ſans s'inquiéter des autres affaires. C'eſt ici un dérivé de *Magat* ou *Magad*, nourriſſon. Voyez l'article precédent.

Magnific, & plus doucement *Manivic*, Très-bien, fort bien. *Magnivic-Doüe*, Parfaitement bien : & comme on dit trop communément en François *Divinement bien*. C'eſt le Lat. *Magnificè ut Deus*, avec la même magnificence que ſi Dieu agiſſoit. Cette addition de *Doüe* convient à celle des Hébreux *Montes Dei*, montagnes fort hautes, qui paroiſſent atteindre juſqu'au Ciel, le trône de la Divinité.

Magnouner, Chaudronnier, artiſan qui fait des Vaiſſeaux d'airain. Ce nom eſt réguliérement formé du verbe *Magnouni*, qui eſt peu ou point uſité, & fait du vieux François *Magnan*, qui ſignifie ce même ouvrier, du moins en Haute-Bretagne & pays voiſins. Ménage veut que *Magnan* vienne du Latin *Æramen*, ce qui n'eſt pas croyable.

Mahomi, ſelon le Nouv. Diction. c'eſt Envahir. C'eſt agir en Mahometans, qui envahiſſent les Etats & Royaumes. Ce verbe eſt le même que *Mac'houma* placé ci-devant. Ce n'eſt pas ici un mot Breton ; mais fait apparemment de *Mahomet*, qui en cette langue ſignifieroit tout au contraire *Envahi*, étant le participe de *Mahomi*. Le même Diction. porte *Bôemi*, enchanter ; ce qui vient de certains Bohémes ou Bohémiens, qui paſſoient pour devins & enchanteurs, & ont couru par la France pendant pluſieurs années.

Maidiant, nom ſubſt. qui ſe donne à un homme inutile, fainéant & lâche. Plur. *Meidiantet*. Ce mot eſt de Cornwaille, & paroît dérivé comme diminutif de *Mad* pour *Mat*, bon ; & marqueroit un homme de peu de valeur, bon à peu de choſe.

Maill, Maillet, eſpece de marteau de bois. *Maill-houarn*, marteau, maillet de fer. Si ce nom d'outil eſt Gaulois ou Celtique, les Latins ont pu en faire leur *Malleus*, dont Voſſius ne donne pour origine que *Mollire*, & l'Hébreu *Halam*, ce qui n'eſt pas recevable. Le François *Maillet* en viendroit encore mieux. Davies met *Mâl*, moneta. *Mâl*, molitura, tritura. *Malu*, molere, conterere &c. On ſçait aſſez que la monnoie ſe frapoit autrefois avec le coin, d'où viennent les verbes *Coigner* & *Battre* monnoie. Ainſi *Mâl* a pu ſignifier *frapement*, d'où viendroit le Latin *Malus*, *a*, *um*, & notre *Mal*. Quant à la ſignification de Briſer, écraſer & moudre, voyez ci-deſſous *Mâl*, mouture. Les Hébreux ont uſé de מפיץ fait de פוץ, éparpiller, diſperſer, faire ſauter de côté & d'autre les fragmens d'un corps fragile en frapant deſſus avec un autre corps dur : & ont donné ce nom à un marteau. On a dit autrefois en François *Mail* pour *Maillet* ; *Maille* pour une certaine petite monnoie, lequel nom revient au *Mâl* des Bretons d'Angleterre.

Maillur, ſingulier *Mailluren*, Maillot, langes. Plur. *Maillurennou*, langes des petits enfans. *Mailluri*, emmailloter. *Mailluret*, emmailloté. Davies met bien *Malur* pour cet amas de terre menuë que la taupe pouſſe dehors, laquelle eſt comme la mouture de cette bête, auſſi ce mot appartient à

*Malu*, molere, de *Mâl*, molitura. Voyez ci-dessous. Mais *Maillur* vient de *Maille*, ou *Macle*, de filets, d'où vient que l'on dit *Maillé* pour *Encuirassé*, & en Espagnol *Malla*, *Lorica*, cuirasse, selon Antoine de Nébrisse. En effet un enfant est dans son maillot comme dans un filet. Les Bretons d'Angleterre disent *Magl*, laqueus. *Maillur* peut aussi être composé de *Mail* & de *Lur*, qui me sont inconnus en ce sens. Mais *Lur* est nécessairement le primitif de *Lurel* expliqué ci-devant, lequel semble être le *Lorum* des Latins.

Maïs, [Ven.] Muïd, mesure.

Mâl, Mouture. *Ar-vâl*, la mouture. *Mala*, moudre, réduire en farine. *Mala an eit*, moudre le bled. *Butun malet*, tabac en poudre. Davies met pareillement *Mâl*, Molitura. *Malu*, molere, conterere, friare. Sic Armor. Gr. μύλειν. Hebr. מול mol... Hinc *Melin*. C'est un moulin. Voyez ci-dessus *Maill*.

Mâl, au pays de Vannes est une Anille, bâton de Vieillard ou d'infirme. Plur. *Maleu*. C'est ici, dans un dialecte particulier, le *Maill*, expliqué ci-dessus, c'est-à-dire un marteau dont l'anille a la forme.

Malan, Gerbe ou brassée de bled, tant grain que paille. Pluriel *Malanou*, & selon le P. Maunoir, *Malanet*, irrégulier, si ce n'est pas un composé de *Maill*, comme *Maillur*, & de *an-eit*, qui signifieroit maillot du bled, ou bled emmailloté. Un enfant en cet état, & une gerbe ont quelque ressemblance.

Mall, Hâte, empressement, précipitation, vîtesse. *Mall a m'eus*, j'ai hâte, je suis pressé d'agir ou d'aller. M. Roussel m'a assûré que *Mall ew* est équivalent à *pret ew*, il est tems, le tems est venu, & presse d'agir. Il avoue cependant que *Mall a m'eus* est bon pour dire *j'ai hâte*. *Mont gant mall*, dans la Vie de S. Gwenolé, veut dire *aller avec empressement*: & encore *Teuleur gant mall*, jetter avec vîtesse, avec effort, ou promptement. Il est écrit ailleurs *Mal ne m'eus ket a mal d'a beza brallet*, je n'ai pas d'empressement à être brandillé. Et encore, *Me ya rac malhe*, je vais ayant hâte. où l'on voit *Malhe* pour *Malle* de *Malla*, hâter. Davies n'a que *Mäel* qui puisse convenir ici, comme nous allons le voir.

Mall, Malle, paquet, caisse, valise, boutique portative de mercier, bagage de voyageur. Davies met *Mäel*, Lucrum, emolumentum, quæstus. *Mäelio*, lucrari, quæstum facere. *Maëlier*, Mercator. q. d. lucrator. *Mäelieres*, mercatrix. *Mäeliraeth*, mercatura. Les merciers font tout leur gain & profit de leur malle & boutique: & nous appellons *Mallier* un cheval de bagage. Les Irlandois disent *Mallegh*, un sac ou belace. Les Allemands *Mäel* au sens de *Malle*. Les Espagnols *Maleta*, & nous *Malle* & *Mallette*. Cela prouve assez que ce nom est Celtique ou Gaulois. Nos Bretons disent aussi *Malizen*, & y joignant l'article, *Ar-Valizen*, la valise: ce qui fait voir qu'ils changent M en V consonne: & que notre François peut en venir. Voyez la conformité qui est entre ce *Mâll* & le précédent, qui signifie empressement, de même qu'entre *Presser* & *se presser*, se hâter: entre *Mâl*, mouture & le *Mael* de Davies, *Emolumentum* fait de *Molere*. Il y a apparence que la racine de ces mots a signifié autrefois *Amasser*, *presser*, *lier ensemble pour son utilité*, & *se hâter*. Remarquez que ce mot est presque aussi universel que *Sac*.

Mallarde, au pays de Vannes, est le Carnaval, ou le Mardi-gras, & pourroit bien être corrompu de *Mor-largez*, qui sera expliqué ci-après. Voyez *Largez* ci-devant.

Mall-heaut, Plante nommée par les Botanistes Latins & Grecs *Hyos-kyamum*, & vulgairement en François *Hannebane*. Davies n'a pas marqué ce nom dans son Botanologe, au moins il n'est pas en son rang. Ce mot est composé de *Mall*, & de *Gheaut*, herbe. Mais je ne sçai ce que *Mall* peut valoir là, ni si c'est *Mâl*, qui marqueroit que la graine de cette plante est contenuë dans de petits calices rangés le long des branches, en guise d'un paquet.

Mallos, Malédiction, imprécation. Plur. *Millisien*. *Millisi*, maudire. Participe passif *Millisiet*; maudit, & plus communément *Millighet*, duquel vient *Milligat*, singulier *Milligaden*, une imprécation; ce qui montre que l'on a dit *Milliga*, maudire, duquel je ne connois ni l'usage, ni l'origine. Mais *Mallos* est formé de deux mots Latins *Mala laus*, mauvaise loüange, que nos anciens disoient *Los*. Cette expression est un peu extraordinaire, si *Los* n'est pas véritablement Gaulois, comme il y a lieu d'en douter: car il paroît être le Latin *Laus*. Mais si ce dernier ne trouve pas ailleurs une origine naturelle & raisonnable, ne peut-on pas lui en chercher une dans les Gaules, ou chez les Celtes. Or *Läut*, *Laud*, *Laôt* & *Lawd* sont le partage d'un chacun: & Davies écrit *Lloweth*; Fasciculus, manipulus, mot dont il est aisé de faire en Latin *Laus*, *Laudis*; d'où vient que Scaliger & Vossius ont prétendu qu'il venoit du Grec λάυω; quia nullus virtutis major est fructus, quàm laus; & ce profit d'un chacun est son *Lot*, *Lawd*. Davies écrit *Melltith*, & *Ymelltith*, Maledictio. *Melltigo* & *Melldithio*, Maledicere, imprecari, execrari. *Melldigedig*, maledictus, execrabilis. Par tout son Dictionnaire Latin-Breton il écrit *Melldith* &c. Le tout vient du Latin *Maledicere*: & notre *Millisien* pourroit bien être pour *Mildisien*. Les Irlandois disent *Mullagth*, malédiction, qui ressemble fort à leur *Molligh*, louange. Les Hébreux, si on en croit les Interprétes, attribuënt au verbe ברך en deux conjugaisons différentes les significations de *Bénir* & de *Maudire*.

Malort, Ladre, vilain, coquin, malotru. Ce n'est pas ici un mot Breton; mais le Latin *Male-ortus* moins alteré que le François *Malotru* pour *Malortu*, comme nous disons *Tortu* de *Tortus*.

Malven, Paupiere, peau qui couvre l'œil. Les Vennetois le disent ainsi. Pluriel *Malvennou*. Selon M. Roussel c'est aussi le cil des yeux, les ailes d'oiseau & de papillon: & même celles d'un moulin à vent. Diminutif *Malvennic*, qui parmi les enfans est un petit papillon, un hanneton & autres insectes volans. Enfin cet habile homme reconnoissoit que *Malven* est régulierement le singulier de *Malw*, mauve, plante, comme nous allons le voir en peu. Ces significations de paupiere & d'aile sont à peu près de même dans le mot Hébreu עוף, voler, & qui redoublé, marque les paupieres. Davies n'a point ce nom. Les Irlandois nomment le cil des yeux *Malligh*, pluriel *Mally*. A propos de la Mauve, on sçait que le fruit est couvert d'une petite pellicule, comme l'œil l'est de sa paupiere, lorsqu'il n'est

n'eſt pas tout-à-fait fermé. Cela donne lieu de douter de la plus grande antiquité de l'un ou de l'autre. Mais il y a apparence que l'œil eſt le premier dont on a nommé la couverture *Malven*; puiſqu'il lui appartenoit de conſiderer la mauve, avant que de la remarquer reſſemblante en quelque façon à lui-même. Ce n'eſt ici qu'une conjecture. Mais on peut penſer que ſuivant le génie de cette langue *Malven* eſt pour *Palfen*, ou *Palphen* ſingulier de *Palp* ou *Palf*, la paume de la main, dont on a fait *Palpare* & *Palma*: & que l'on a donné ce nom à cette partie de l'œil, à raiſon de ſon promt mouvement, d'où lui vient *Palpebra* en Latin: auſſi *Palpare* eſt toucher légerement & en réitérant vitement. Nos Bretons & ceux d'Angleterre ſont d'accord à uſer preſque indifféremment de B, P, M, F & V conſonne. Cela étant *Malven* & *Palphen* conviendront également aux ailes des oiſeaux, qui ſont comme leurs mains, dont ils ſe ſervent à nager en l'air, aux ailes des moulins à vent, deſquels elles ſont les bras & les mains étenduës: & même aux mauves dont le fruit eſt comme ſaiſi d'une main. Voyez ci-après *Palf*.

Malvran & *Malbran*: &, ſelon le P. Maunoir, *Marbran*, pluriel *Marbrini*, Corbeau, oiſeau carnacier. M. Rouſſel écrivoit *Malvran* & *Malfran*, corbeau mâle. Pl. *Milvrini*, & *Milfrini*. Il falloit ajoûter le nom féminin, qui ne ſe dit point, que je ſçache. Je croi que *Marbran* & *Malbran* ſont tous deux bons; le premier étant compoſé de *Marw*, mort & de *Bran*, & ſignifiant corbeau de mort, c'eſt-à-dire qui cherche les cadavres pour s'en nourrir: & le ſecond de *Mall*, qui en Breton d'Angleterre ſignifie *Pourri*, tels que ſont les cadavres qui ſont la nourriture de ces oiſeaux carnaciers: & je croi avoir remarqué ailleurs que *Bran* même approche de *Bräen*, pourri. Voyez ci-après *Marbran*, & la fin de *Moäl*.

Malw, Mauve, plante ſimple. On dit plus communément *Cawl-malw*, & l'on prononce *Malo*, au ſingulier *Malven* & *Malwen*. Davies n'a point ce nom dans ſes deux Dictionnaires, ni dans ſon Botanologe; mais y trouvant *Hoccys*, malva, je fais cette remarque, ſçavoir que ce mot eſt en partie compoſé de *Hogi*, aiguiſer, dont on a fait *Hog-fäen*, pierre à aiguiſer, que nous nommons meule, lorſqu'elle eſt ronde, comme celle d'un moulin. De même *Malw* a grande affinité avec *Malu*, moudre, & encore plus avec *Malou*, les moutures, pl. de *Mâl*. Et le fruit de la mauve a la figure d'une meule. Après cela, on ſçait aſſez que le Breton & le Latin *Malva* reſſemblent bien à l'Hébreu מלוח *maloüahh*, que quelques-uns ont interprété *Mauve*, & qui ſignifie proprement *Salé*; & dont les Grecs ont pû faire leurs μάλη & μαλάχη, d'où Voſſius dérive *Malva*, ſans faire attention à l'Hébreu.

Malzen, Floccon. *Malzen gloan*, floccon de laine. *Malzen erc'h*, floccon de neige. Pluriel *Malzennou*. Davies n'a rien de pareil. Mais ſon *Mâl*, qu'il interpréte *Levis*, *Inconſtans*, pourroit bien faire la moitié de ce *Malzen*, & l'autre moitié feroit *Tenn*, qui ſignifie *tout ce qui ſe tire, tout ce qui ſe détache de ſa place, ou de ſon tout*. T ſe change en Z, ainſi qu'en *Ma-zat* pour *Ma-tat*, mon pere. Ce peut donc être la laine qui s'attache aux épines & ailleurs, où les brebis paſſent, lorſqu'elles ſont prêtes d'être tonduës. C'eſt ce que les Latins entendent par leur *Floccus*, dont nous avons fait *Floccon*, ce qui eſt leger, de peu de valeur, & volage ou inconſtant. Au lieu du Breton *Mâl*, on mettroit bien le Grec μαλλὸς, qui eſt la plus grande laine de laquelle il s'en détache le plus. On voit bien que *Mâl*, laine a quelque rapport à *Maillur*, langes, comme ce dernier à *Lana*, & à *Laine*.

Mam, Mere. Pluriel *Mammou*. Davies met tout de même *Mam*, Mater. Sic Armor. Hébr. אם *em*. *Mam*, & *Mammog*, Matrix. Item, mola, morbus mulierum. *Mammaëth*, Nutrix. h. e. *Mamfaëth* (C'eſt mere de nourriture, *Faëth* étant là pour *Maëth*) *Mammwydd*, Anſer matrix. *Mammwys*, mater & matrix. Item, maternitas. Quelques-uns des nôtres prononcent *Mom*. Ce mot eſt peut-être un des plus anciens du monde: car c'eſt après les cris, la premiere ouverture de la bouche du petit enfant, à qui la nature dicte qu'il a beſoin de nourriture, qu'il ne peut recevoir que de la mammelle de celle qui lui a donné la vie, ou d'une autre du même ſexe. C'eſt de là que les Hébreux ont le mot cité ci-deſſus, les Grecs μάμμη, qui eſt le nom que les petits enfans donnent à leur mere; les Latins *Mamma*, quo junior anum appellat, dit Becman en ſes origines de la langue Latine. Et *Mamma*, la mammelle même, la premiere mere que l'enfant connoiſſe. C'eſt donc la faim qui a fait donner le nom de *Mam* à la mere & au tétin: & comme en cette ancienne langue on change M en F, les Latins ont pû en faire leur *Fames*. Nos gens diſent communément *Va vam* ou *Fam*, ma mere. De même *Sitis* ſera de *Sit*, comme *Bibo* de *Bi-bi*, qui eſt l'expreſſion dont les enfans ſe ſervent pour dire qu'ils ont ſoif. Voici quatre vers d'Owen qui prouvent que *Mon* ſignifioit *Mere* chez les anciens Bretons:

> Donec quæ mater Cambrorum Mona vocatur,
> Inſula, quam Taciti non tacuere libri,
> (Felix prole parens) Oweni Britonis ortu
> Clara, θεῦ δῶρον nomine reque tulit.

La note qui ſuit ces vers, porte qu'il y a un proverbe Breton à ce ſujet, qui eſt *Mon mam Gimri*, *Mon*, mere ou origine des Cimbres. Sur quoi un autre Poëte plus moderne a fait ces deux vers:

> Eſt Mona Cambrorum mater, Mammona putatur:
> Nam Mon mam Gimri lingua Britanna docet.

C'eſt-à-dire que *Mammône* eſt la mere des Cimbres, & chez les Syriens la Déeſſe des richeſſes. Camden dit de cette Iſle: Hæc igitur (inſula Angleſey) quæ Romanis *Mona*, Britannis *Mon*, & *Tir-mon*, id eſt *Terra Mona* &c. On liroit mieux *Monæ*. [Vennetois, *Mam*, matrice, *Er-vam*, la matrice. *Er-vam Ilis*, la Mere Egliſe. *Lezehuenn er-vam*, abſynthe.]

Mamec, au pays de Vannes & ailleurs, eſt en Latin *Noverca*, marâtre. C'eſt réguliérement le poſſeſſif de *Mam*, qui peut être écrit *Mammec*; mais je ne vois pas de raiſon en cela. Davies n'a rien de ſemblable.

Mam-dieghés, Sage femme, en Latin *Obſtetrix*. Pluriel *Mam-dieghéſet*. Je ne ſçai ſi on le dit ailleurs qu'au pays de Vannes. Il eſt compoſé du précédent *Mam*, mere, & de *Tieghés*, ménagere: ou ſi c'eſt *Tieghez*, ménage, ce ſera mere de ménage; & ni l'un ni l'autre ne conviennent aſſez à une accoucheuſe; mais bien à une mere de famille qui doit être la ménagere: à moins que l'on n'ait eu en vuë ces ſages-femmes Egyptiennes auxquelles Dieu édifia des maiſons, Exode, ch. 1. c'eſt-à-dire, leur donna famille, pour en être les ménageres.

Mamen, *Mammen*, *Momen* & *Mommen*, Source

d'eau ; & de plus ce que nous appellons la mere du vinaigre, qui en est le levain. Selon M. Roussel *Mamen al-lagat* est la prunelle de l'œil. C'est au sens des Hébreux qui donnent le même nom à une fontaine & à l'œil. *Mamen* est réguliérement le singulier de *Mam* : & en effet la source est la mere de la fontaine & du ruisseau. Ce nom conviendroit fort bien à la mammelle *Quam, fontem sanctissimum corporis, generis humani educatorem vocat Favorinus apud Agellium, lib.* 12. *cap.* 1.

Mam-cos, Grand-mere, aïeule. *Mam-gun*, bisaïeule : & dans le Vennetois, pluriel *Mamhiunet*, G changé en *Hi*, ce qui est fréquent.

Mammou, selon M. Roussel, est ce que les Médecins nomment en Latin *Uterus.* Il ajoûte *Droucar-mammou*, mal de mere, ou de matrice. *Mammou*, dit-il, est la matrice, où la mere porte son fruit pendant neuf mois. Je ne sçai pas pourquoi on donne à cette partie le nom de *Mammou*, qui est le pluriel de *Mam*, mere. Davies écrit peut-être mieux *Mammog*, Matrix : car il met Vulva, *Y fam*, pour *Y mam* : & encore *Mam* & *Mammog*, matrix. Ce *Fam* confirme l'origine que j'ai proposée ci-dessus de *Fames*, à laquelle on peut ajoûter ici *Famula* diminutif de *Fama*, fait de *Fam* pour *Mam*, & celle de *Familia*. *Famulus* seroit après coup.

Mân & *Ma*, Particule qui vaut la Françoise *Ci* ou *Ici*, & s'ajoûte comme elle à la fin des mots, & de quelques prépositions. *An-dra mân*, ceci, cette chose-ci. *An-den-mân*, cet homme ici. *Deut a mân*, venez ici. Davies met *Mann*, locus. Item, nota. Vide *Bann.* *Mannu*, tangere, & tangendo notam tactûs relinquere. *Mann geni*, Nævus, nota ingenita. Et encore, *Menn*, locus, ubi. Hodiè dicimus *Mann* : & ailleurs, *Benn*, idem quod *Menn.* Voila bien de la variété dans ce monosyllabe ! La principale est de particule & de nom substantif ; mais il peut y avoir de la méprise, ou de l'abus de langage. Une autre difficulté est que nos gens disent souvent *Ma* pour *Mân* : & Davies, qui ne met pas *Mân* seul, le met en composition *Yma*, & *Yman*, *Hîc* ; q. dicas *Ymmam* (pour *Ynman* ou *Ymman.*) Armor. *Aman.* Celui-ci seroit en Latin *Ad locum*, & ceux-là *In loco.* C'est-à-dire, *au lieu* ou *en lieu* où je suis, ici. Davies ni les notres ne font point de distinction de mouvement ou non : car celui-là met en son Diction. Lat. Bret. Hic, *Yma*, *Yman.* Huc, *Yma* & par périphrase, *Y tu yman*, ce dernier est en notre Breton *En-tuman*, en ce côté ici, & tout court *Tu man.* Il est à remarquer que ce *Mân* approche du Latin *Manus* & de notre mot *Main* : & qu'en Hébreu יד la *Main*, marque aussi *côté* ; ce qui vient de ce que nos mains, droite & gauche, désignent les différens côtés des chemins & des aspects.

Man, ou *Mann*, semblant, mine, signe, démonstration feinte & affectée. *Ne ra man*, il ne fait semblant. *Hep ober man e'r bet*, sans faire aucun semblant du monde. *Ne grahen nep man d'a beza doaniet*, je ne ferois aucune mine d'être chagriné. On dit *Ur-van* pour *Un man*, une même apparence ou figure. *Ur van int*, ils sont de même figure. *Ur van ew d'im me*, c'est tout un pour moi, cela m'est égal, ou indifférent. C'est ici le *Mann* des Bretons insulaires, que Davies explique par *Nota*, une marque, qui fait connoître un homme ; & aussi leur *Llumman*, fait apparemment de leur *Llu*, armée, selon Davies, & de ce *Man*, marque, signe ; & signifie proprement un drapeau sur lequel est représenté quelque figure ou personnage. Quand nos gens de Léon disent *Un den d'sinan*, ils l'entendent d'un homme qui ne fait aucune figure ni personnage, qui n'est employé à rien : & à la lettre défiguré, difforme, de mauvaise mine : ou sans marque de distinction, en Latin *Ignotus*, *ignobilis* : car comme *Notus* vient de *Nosco*, de même *Nota.* *Man* est aussi une idée, une notion, l'impression que les objets font dans notre imagination, ce qui revient à *Nota.* Enfin *Man* est en Lat. *Persona*, pris au sens de personnage & de déguisement. Je croirois bien que c'est aussi le *Man* des langues du Nord. Voici là-dessus le sentiment de Cluverius & de Bochart. Celui-ci parlant pour tous deux, en son Canaan dit : *Man Teutonicâ linguâ esse hominem, nemo nescit : Germanis & Gallis commune fuisse vocabulum multis asserit Cluverius.* Si les Gaulois ont donné à *Man* la signification d'homme, comme font les peuples du Nord, je n'en sçai rien. Mais il y a grande apparence que dans une si grande étenduë de pays, où la langue Celtique étoit vulgaire, ainsi que le prouve le même Cluverius, en ses antiquités Germaniques, le terme *Man* aura pu signifier au Nord un *homme*, une personne ; & ailleurs un *personnage.* Les Latins & nous avons donné ces deux sens au même nom *Persona*, personne. Cependant les Bretons d'Angleterre ne sont pas d'accord avec les notres. A ce sujet je citerai ces paroles de Publius Syrus : *Hæredis fletus, sub personâ risus est.* Et encore ce que dit Grotius sur le c. 12. du li. 1. des Machabées. *Non Hebræi tantùm*, פנים (*facies*) *& Græci* πρόσωπον, *sed Latini personam dicunt de eo quod extrinsecus apparet, & sæpe aliis rebus prætenditur.* Ce *Man*, personnage s'approche assez de l'autre, qui désigne le lieu où est la personne qui parle : tout comme en Grec ὑπόστασις est, selon les interprétes de l'Ecriture Ste. la substance & la station, ou situation dans un lieu, & le lieu même. Ps. 68. v. 2. C'est *Subsistentia*, fait de *Subsisto*, & répondant au Grec ὑπόστασις. De *Man* on a fait *Tremenvan*, & *Pawesvan*, agonie, à la lettre, passage & cessation d'homme ou de personne : & *Gwelvan*, lamentation, pleurs, gémissemens : ou plûtôt *Personne qui passe, qui cesse d'être, qui pleure.* *Iselvan*, personne humiliée, abaissée. *Estrenvan*, personne étrangere. Ces cinq composés s'accommoderoient bien avec le *Man* du Nord. Je ne sçai d'où peut venir *Man* ; mais je le trouve assez ressemblant au Chaldéen מן *man*, qui au ch. 3. v. 11. de Daniel peut & doit signifier *Quiconque, l'homme qui, tout homme qui* &c. Et encore plus à la racine qui a produit en Hebreu תמונה, laquelle racine est מון *moun* ; & a dû marquer quelque image, copie, ressemblance, personnage, ce que signifie ce dérivé. Cela est appuyé par l'autre mot Hébreu מין *min*, species. Nous verrons dans la suite un *Min* Breton, duquel, ou de ce *Man*, nous aurions pû faire en François *Mine* pour la disposition du visage. Le Latin *Manè*, qui est le tems auquel on commence à voir les figures, approche de *Man.* *Immanis* est composé de la privative *In* & de *Man*, & vaut autant que monstrueux, difforme, effroyable. Les *Manes* chez les Romains payens étoient, dans leur imagination, des spectres, des phantômes & apparitions d'esprits : d'où vient que Perse dit, Satyre cinquiéme :

Cinis & manes, & fabula fies.

[Ven. *Mandroghenn*, grosse Gagui.]

MAN, ou *Mann*, Panier, corbeille fans anfes, petit mannequin, duquel on fe fert beaucoup dans les navires pour y mettre, ou en ôter le left de gravier, ou de gros fable. Je croirois affez que ce mot eft François, venu de la Marine du Roi & des marchands. Mais comme dans le Breton *Bann* fignifie Jet, & *Banna*, Jetter, que l'on met fouvent & prefqu'indifféremment M pour B, & que ce panier fert particuliérement à jetter le left dehors ou dedans, ce mot peut bien être originaire des Gaules. Nicod écrit *Mann* & *Banne*. M. Rouffel, qui comptoit *Mann* Breton, vouloit que *Mannequin* en fût compofé, & de *Kein*, ou *Kefn*, dos, comme pour dire une hote. Mais j'aimerois mieux le former du diminutif fingulier *Mannighen*, fi ce n'étoit pas plûtôt une grande *Manne*. Le *Mannus* des Latins, pour dire un petit cheval, peut venir du Celtique *Mann*; auffi-bien que le vieux François Bourique, & l'Efpagnol *Borrico*, un ânon; *Borrico*, dit Antoine de Nébriffe, *hijo de afna*, pullus afininus: & le mot vulgaire de quelques provinces *Bourriche*, un petit panier, du Latin *Burrichus*, qui étoit en ufage dès le tems de S. Ifidore, comme Voffius l'a remarqué. Le même Voffius ajoûte que Cofentius, Grammairien de Conftantinople, a écrit que *Mannus* eft Gaulois. *Mann* étant felon Davies, *Locus*, lieu, il auroit bien fignifié une corbeille, de même que *Loculus* eft quelque chofe d'approchant.

MAN, Selon M. Rouffel, eft en Breton, tout ce qui ne coûte que la peine de le ramaffer. Je ne l'ai jamais entendu en ce fens; mais bien *Mannou*, pluriel de *Mann*, panier, qui fe dit du fumier qui eft fur les chemins, feuilles & boues mêlées enfemble. Nos Bretons donnent auffi le nom de *Man* à la rofée: & cela vient de l'Hiftoire Sacrée, aux Nombres, Chap. XI. En Haute-Bretagne, on nomme *Mani*, ce fumier des chemins ramaffé pour engraiffer les terres. Ce *Mannou* reffemble fort à l'exclamation des Hébreux qui dirent en s'écriant, lorfqu'ils virent la Manne, *Manhou*?

MANAC'H, Moine, folitaire. Pl. *Menec'h*. Au pays de Vannes on prononce *Monac'h*, plus conforme au Grec d'où il vient, ou de l'Hébreu מנוח, *manouahh*, mis, ou laiffé en repos. Il y a 8 ou 900 ans, que l'on écrivoit *Monochus*, & *Monuchus* dans les actes Latins. Davies écrit *Manac'h*, Monachus. Sic Armor. *Manac'h log*, & *Manac'hdy*, Monafterium, cœnobium. Sic Armor. *Manaches*, (je ne l'ai jamais entendu) Monacha, Sic Armor. Celui-ci eft réguliérement le féminin de *Manac'h*.

MANC, Manchot, eftropié, défectueux, manquant, qui manque. En la Deftruct. de Jéruf. *Na lofr na manc na maru*, ni lépreux, ni eftropié, ni mort. Et dans les Amourettes du Vieillard *Deja ouf fcuys flang a mang*, Je fuis bientôt las, preffé & rompu. Et encore *Livirit a na vezit mang*, dites, & ne manquez pas. Il y a apparence que c'eft ici le Latin *Mancus*, fi celui-ci n'eft pas plûtôt du Celtique latinifé. Voyez Voffius fur ce mot Latin, dont on a fait la dans Baffe-Lat. *Manca*, & *Dies Manca*, jour auquel le travail manque & ceffe: c'eft notre Dimanche, comme je l'ai dit ailleurs. Nous avons encore fait de ce *Manc*, *Manque*, *Manquer* & *Manchot*.

MANEC, Gand. Plur. *Manegou*. *Manega*, ganter. *Maneghet*, ganté. *Caz Maneghet ne dal netra d'a logota*, chat ganté ne vaut rien à prendre des fouris. Davies met auffi *Maneg*, Chirotheca. Sic Armor. C'eft le le Latin *Manica* fait de *Manus*, mais dans un fens détourné.

MANER, Manoir, maifon de nobleffe à la campagne. Plur. *Maneriou*. Davies écrit *Maënol* & *Maenor*. Hæredium, prædium. La différence légere qui paroît en ces deux mots, n'empêche pas qu'ils ne viennent également de l'infinitif Latin *Manere*; duquel on a fait dans la Baffe-Latinité *Manerium*. Les villageois nomment leurs maifons en leur ancienne langue *Kaër*. Il eft bon cependant de remarquer que *Maënol* ci-deffus peut être compofé de *Maën*, pierre, & de *Oll*, tout: ce qui eft une diftinction convenable à toutes les maifons de nobleffe en ce pays-bas.

MANGOER, Mur, muraille. Ce mot eft du pays de Vannes: ailleurs on dit *Mogher*. Mais je ne fçai lequel eft le meilleur, ni même fi c'eft le même mot. Ils pourroient bien être altérés l'un & l'autre: car Davies écrit *Magwyr*, comme on le verra dans l'article de *Mogher*.

MANJOUELT, Mâcher, que le P. Maunoir écrit *Manjourni*. Tous les deux me paroiffent mauvais, du moins pour la terminaifon, la premiere fyllabe *Man* pouvant cependant être pour *Mant*, que Davies explique par *Maxilla*, dont les dérivés font, felon lui, *Mantach*, edentulus, & *Mantachedd*, edentulitas. Ce *Mant* auroit en notre dialecte pour pluriel *Mantou*, & par corruption *Manchou*, ou *Manjou*, les machoires, dont on feroit réguliérement *Manjoui*, agir des machoires, mâcher. M. Rouffel ne connoiffoit point ce mot. Quant au vieux *Mant* du Breton d'Angl. & apparemment Celtique, les Latins ont pû en faire *Mandere*, mâcher, & *Mando*, *onis*, grand mangeur, *Mandibula*, *Manducare*: & les Normands *Mantibule*, lui rendant le T que les Latins ont changé en D.

MANTELL, Manteau. Je ne placerois pas ici ce nom d'habillement, qui n'eft point en ufage chez nos villageois, ni même dans les villes, pour les petits bourgeois; fi Davies ne l'avoit marqué comme Breton de fon pays, & de celui-ci. Il met *Mantell*, Lacerna, chlamys, pallium. Sic Armor.

MANTR, Défaillant & défaillance, lâche, pareffeux. Davies n'a rien qui puiffe convenir ici, fi ce n'eft *Mathr*, proculcatio. *Mathru*, proculcare; mais cette fignification ne convient pas. On a dit autrefois *Matr*, & *Matra*; puifque *Matret*, participe de *Matra*, eft le nom de plufieurs anciennes familles. Le nouv. Diction. porte *Mantra*, opprimer; ce qui approche de *Proculcare*; & par conféquent du *Mathru* des Bretons d'Angl.

MAO ou *Maw*, Joyeux, gai, gaillard, content, fain. On donne auffi ce nom en Cornwaille au Papegai: auffi en Breton *Pap* eft oifeau. (Voyez ci-après *Pubaour*.) & *Gai* eft joyeux. Mais voyons un autre *Mâo*. Le Latin *Moveo* viendroit affez naturellement de ce *Maw*, comme le féminin *Maoüés*. Le participe paffif *Mawet*, feroit réguliérement fait de *Mawi*, que je ne trouve plus en ufage, & fignifieroit réjouir, dont on auroit formé *Motus*; *Motus*, *tûs*, *faltatio*, dit Voffius en fon étymol. La joye fait fauter & danfer.

MÂO, en ce pays de Landevenec, & au voifinage, eft le nom d'un oifeau de proye amphibie,

que l'on dit avoir une pate d'oye & une d'écoufle, c'est-à-dire, une pour nâger, & l'autre pour saisir sa proye. Cet oiseau peut être le même que l'on nomme en François *Orfraye*, que Furetiere dépeint tel que le notre. Mais je ne sçai pourquoi on le nomme *Mâo*, joyeux, son cri étant lugubre. Je dois avertir que *Mâo* se dit en ce pays pour le nom propre *Matthieu*, qui est ailleurs *Mazé*, & en France *Macé*.

Mâol, *Bâol*, & *Pâol*. *Ar-vâol*, la barre d'un gouvernail d'un navire, le timon. Davies met *Pawl*, Palus ; i, Surus ; sudes, stipes, vacerra. Sic Armor. Plur. *Polion*. Nous verrons ce *Mâol* écrit *Pâol* ci-après en son rang.

Mâos & *Bâos*, Cour à fumier, place commune dans un village, où l'on ramasse & accumule les immondices destinées à engraisser les terres. On prononce après l'article *Ar-vâos*. *Bâos* est formé, si je devine bien, du *Baw* des Bretons d'Angl. lequel Davies interprete Stercus, lutum, cœnum ; merda : & de *Aos*, forme, figure, façon. C'est donc ce que les Laboureurs nomment forme de fumier, & aussi la Cour où l'on a fait cette forme. Davies ajoûte ces dérivés de *Baw*. *Bawai*, Lutosus ; sordidus, avarus. *Bawddyn*, homo vilis & nullius pretii, sordidus, lutosus.

Maöuden, dissyll. Motte de terre. Le P. Maunoir écrit *Mouden*, motte. Pl. *Moudet*. Davies écrit *Mawn*, sing. *Mawnen*, Gleba, cespes. Armor. *Mawden*, & *Mwdwl*, acervus, strues, congeries, *Mwdylu*, acervare, in struem cogere. *Maöuden* est réguliérement le sing. de *Mäout*, mouton : comme *Maoudet*, en est le pluriel à l'ordinaire des noms d'animaux. Voyez *Maöut*, ci-après : & remarquez que le François *Mouton*, selon plusieurs étymologistes, vient du Latin *Mons*, quia montibus gaudet, dit Bochart : & qu'en Espagnol *Monton* est une motte, ou un monceau ; & en Italien *Montone*, un mouton.

Maöués : Femme, fémelle de l'homme. Le P. Maunoir met *Maöués*, femme. Pl. *Maöuefet*. Davies n'a point de mot qui approche de celui-ci plus que *Mwyth*, mollis. . . . . Indè *Mwythus*, mollicellus, delicatulus &c. Et dans son Diction. Lat. Bret. Fœmineus . . . . . . *Mwythus*. C'est une application à la mollesse & délicatesse de ce sexe. Je dirai cependant que *Maöués* est en cette langue le féminin de *Mâo*, joyeux, supposé qu'il fût substantif ; ce que je n'ai pas connu.

Maöut, ou *Maöt*, l'un & l'autre d'une syllabe, Mouton, animal mâle, non entier. Plur. *Meot*, ou *Meaut*, de deux syll. Le P. Maunoir écrit des deux façons. Le nouv. Diction. porte *Maöt Taro*, bélier. [Ven. *Meut*, mouton. Pl. *Meudet*. *Meutein*, pelauder. Ce seroit plûtôt moutonner ou beliner, se battre, ou se choquer, comme les béliers.] Davies écrit différemment *Mòllt*, vervex, nefrens, aries castratus. Et en son Diction. Lat. Bret. Vervex, *Mollt*. Cette différence peut n'être que de dialecte, de même qu'en vieux François *Moult*, & *Mout* de *Multùm*. Et Ménage remarque que dans la Basse-Latinité on a dit *Multo*, *nis*, & *Muto*, *nis*. Mais ne sont-ce point deux mots ? *Mòllt* seroit *Multo* ; & *Maout*, seroit *Paöut*. Il est indifférent de mettre P ou M, ainsi que nous l'avons vû en *Mâol*. Ce *Paöut* vaut le Latin *Multùm*, lequel ne trouvant point ailleurs son origine naturelle, pourroit bien l'avoir prise chez les Celtes ; si *Mollt* étoit de leur langage. On peut en dire de même de l'autre mot Latin *Mutus*, & du *Muto*, de la Basse-Latinité, à l'égard de *Maöut* ; parce que le mouton, & toute son espece, se laisse égorger, sans jetter un cri. Nos charpentiers de Marine donnent le nom de *Maöut* à une piéce qui entre dans la construction d'un navire. On ne disconviendra pas que *Maöut*, *Muto* & *mouton* n'ayent grande affinité avec le verbe Hébreu מות, *mouth*, mourir : cet animal étant destiné particuliérement à la mort, & à la boucherie. *Maöut* se dit aussi d'un coq de Paroisse, c'est-à-dire, d'un Paroissien, qui se fait estimer, & qui gouverne les autres. Le P. Greg. qui m'a donné la connoissance de cette application, n'a pas pensé qu'il faut y ajoûter *Tourc'h*, qui marque l'intégrité & la vigueur de l'animal, au nom duquel on le joint. On le voit avec *ouc'h*, cochon, *ouc'h Tourc'h*, verrat. Le même Pere met aussi *Mail* au même sens. Ce dernier ne ressemble pas peu au mot François mâle.

Map-deen, l'homme, le genre humain. C'est du dialecte Vennetois, & le même composé que *Mab-den* placé ci-devant en l'article de *Mab*. Voyez-là.

Mar, Particule, Si, qui devient quelquefois substantif, signifiant *Doute*. *Hep mar*, Sans doute C'est le même que *Ma* quatriéme. *Mar*, au pays de Vannes, Tant. *Mar gwir e*, tant il est vrai. *Gwezen-mar* signifie un Cormier. C'est le primitif de *Maren*, sing. une corme, fruit. Comme ce fruit est fort âcre, il peut avoir été ainsi nommé du Latin *Mare*, ou venir de la même origine Hébr. qui signifie amertume.

Marblew, Poil folet, qui vient avant la barbe ; en Lat. *Lanugo*. Davies écrit *Manblu*, Lanugo, plumulæ molliores. Celui-ci est formé de *Man*, menu, délié, & de *Plu*, plume. C'est donc proprement le duvet des oiseaux. Mais *Marblew* est composé de *Marw*, mort, & de *Blew*, le poil, les cheveux, & représente assez le Grec ἴουλος, qui a la même signification, & semble être fait d'ὄλος, pour ὄλοος, celui qui se perd : par la raison que ce poil si délié se perd, faisant place à la barbe.

Marbran, le même que *Malvran*, qui seroit bien pour *Moalvran*, & répondroit au Gr. φαλακροκόραξ : car *Moäl* signifie *Chauve*.

Marc & *Merk*, Marque. Pl. *Marcou* & *Mercou*. *Merca*, marquer. Davies met *Marc*, Character. Sic Armor. Ab Hebræo מרק, *marak*, imprimere, inurere. Cette signification n'est pas de l'ancien Hébreu. *Marc* est du vieux Gaulois : & peut être l'origine de *Marche*, pour limites. Davies met encore *Mars*, limites regionis ; & *Marsdir*, Terra limitanea. Ce *Mars* est pour *March*, terminé par *Ch* François que cet Auteur n'a pas connu en son Breton ; ce qui paroît par le suivant *Marthiandaeth*, fait de notre *Marchandise*. Les paysans de la Haute-Bretagne prononcent *Merque* & *Merquer*, au sens de *Marque* &c. Voyez un autre *Marc*.

Marc, pl. *Marcou*, lequel est le plus usité ; & en Cornwaille *Markinou*, le reste de tout ce qui est comprimé & exprimé. Le nouv. Diction. porte aussi *Marcou avalou*, marcs de pommes. Le P. Maunoir a mis *Marc avalou*, *pe masclou*, marc de pommes. Davies n'a point ce mot en ce sens. C'est, si je ne me trompe, le même que le précédent *Marc*, qui aura signifié *compression* & impression, ce

ce qui fait des marques. On voit dans l'Hébreu le verbe מרח, *marach*, ou *marahh*, qui est employé dans le récit de la guérison du Roi Ezéchias (Isaïe c. 38. v. 1.) pour le reméde ou cataplâme appliqué sur le malade ; ce qui étoit des figues pressées. Or tout *Marc* est ce qui a été comprimé & exprimé. On trouve dans Pline *Emarcum*, mot Gaulois, selon lui, qui est le nom d'une vigne, (*vitis*) dont le vin est médiocrement bon. N'étoit-ce point de l'eau passé par le marc du raisin ? On auroit pû se servir de ce terme de mépris, en parlant de vin sans force, que nous appellons *Piquette*, qui est proprement cette eau passée par le marc.

MARC'H, Cheval. Plur. irrégul. *Ronceet* : & en Léon, *Kesec*, un haras, chevaux & cavales. Davies écrit aussi *March*, Equus. Sic Armor. L'origine de ce nom m'est inconnuë : & c'est un ancien mot Gaulois, duquel Pausanias, qui vivoit sous l'Empereur Marc Antonin, a fait mention en ses Phociques, où il dit que δύω γὰρ οἰκέται περὶ ἕκαστον τῶν ἱππευόντων ἦσαν ἀγαθοὶ καὶ αὐτοὶ τὰ ἱππικὰ καὶ ἵππους ὁμοίως ἔχοντες . . . Τοῦτο ὠνόμαζον τὸ σύνταγμα τριμαρκισίαν τῇ ἐπιχωρίῳ φωνῇ Καὶ ἵππων τὸ ὄνομα ἴσω τὶς μάρκαν ὄντα ὑπὸ τῶν Κελτῶν. Chaque cavalier avoit deux valets également bons cavaliers, qui avoient chacun leur cheval. Les Celtes nommoient en leur langue ce nombre de cavaliers *Trimarchisia*. Et l'on sçaura que chez eux *Marc* signifie cheval. Bochart est louable de ne pas approuver quelques Critiques Allemands, qui vouloient altérer cet ancien nom Celtique si bien marqué, à dessein de le faire approcher de leur *Mare*, un cheval ; lequel ne s'éloigne cependant pas trop de notre *Marc'h* ; dont la finale est une forte aspiration, qui se feroit assez sentir dans le Grec μάῤῥα, que ces Allemands substituoient à μάρκα : car le second ῥ est toujours fortement aspiré ; ce qui n'arrive pas à *Mare*. Vossius en son livre (de vitiis sermonis) écrit ce mot Allemand *Marach* ; qui se rapproche du notre : il l'a trouvé, dit-il, dans la langue même des Allemands, & dans leurs anciennes loix : & il fait cette conjecture : & fortasse *March* contractum ex *Marach*. Ménage cite Julien Taboüet, dérivant le François *Marcher*, aller, cheminer, de *Marc'ha* ; quæ vox, dit celui-ci, equum significat. Hinc *Marchiare*, id est equitare, marcher. Cela vaut du moins autant que le *Varicare* de Ménage.

MARC'HA, en Léon, est mettre une porte en état de tourner sur ses gonds : & l'on dit d'un louche qu'il est *Ur marc'her an dòriou*, pour dire que ses yeux tournent en même instant vers les deux gonds où il faut poser la porte. Cette expression est singuliére & juste. *Marcha* doit signifier monter, ou aller à cheval, chevaucher ; ce qui me fait conjecturer que *Marc'h*, d'où vient ce verbe, s'est dit premiérement d'une monture ; & à l'égard d'une porte, pour ses gonds. Les Hebreux ont donné le même nom ציר, à un courier, ou messager, & à un gond. Davies n'a point ce verbe. Nos artisans disent *Monter une porte*.

MARCHAT, Marché, lieu où l'on vend & achette, & la convention du prix des choses vénales, comme notre François *Marché*, qui en vient. Davies ne marque que la premiere signification, mettant seulement *Marchnad*, Forum, mercatus, nundinæ. Armor. *Marchad. Marchnatta*, mercari. *Marc'had* est proprement, & à la lettre, chevauchee, ou cavalcade, en Latin *Equitatio*, ou *Equitatus*, puisqu'il est dérivé de *Marc'ha*. Les Grecs ont aussi dit πορεύομαι, je marche, je vais, je passe : ἐμπορεύομαι, je trafique, je fais commerce : & ἐμπορὸς, marchand, négociant. Aussi disons-nous en François *Marchand*, qui trafique, & *Marchant*, qui marche. Au sujet de cette ressemblance, je citerai un endroit de l'Epître de S. Jacques, chap. 4. v. 13. σήμερον ἢ αὔριον πορευσόμεθα εἰς τὴν δὲ τὴν πόλιν, καὶ ποιήσομεν ἐκεῖ ἐνιαυτὸν ἕνα καὶ ἐμπορευσόμεθα, καὶ κερδήσομεν. Aujourd'hui ou demain, nous irons en telle ou telle ville, & nous y demeurerons une année, & nous y trafiquerons, & y ferons notre profit. On voit là que la seule préposition met une grande différence entre le simple & le composé ; ce qui revient cependant à un même sens : car les marchands vont & viennent, & les marchandises de même, passent toujours de main, & de lieu à autre. On en dira autant de la monnoïe. Les Irlandois disent *Tegh Marighigh*, une halle.

MARCHADWR, & *Marc'hader*, Marchand. Pl. *Marc'hadwrien*. *Marchadwés*, marchande. *Marc'hadwrez*, marchandise, trafic, négoce, commerce. Davies met *Marchnattwr*, pour un marchand, de *Marchnatta*, & celui-ci de *Marchnad*, comme le notre vient de *Marc'hada*, fait de *Marc'hat*, qui ne prend pas son origine dans le Latin *Merces*, ou *Mercatus* ; mais ce pourroit bien être le contraire, puisqu'autrefois le principal trafic, du moins en ce pays, étoit de chevaux ; & que les gros marchands vont à cheval aux foires. Voyez ci-dessous *Marc'hawr*.

MARCHALLEC'H, & *Marchallec'h*, Lieu où se tient le marché public. Le P. Maunoir met *Marc'halla*, place du marché. Il manque à celui-ci l'aspiration forte à la fin. J'ai lû dans les anciens titres de l'Abbaye de Daoulas *Marc'hallec'h* : & à *Carhais*, & ailleurs en ce pays, il y a des places publiques qui portent ce nom, de tems immémorial. Davies met en son Diction. Lat. Bret. seulement Forum, *Marchnad*, *Marchnadfa*, *Marchnadle*. Ces deux derniers signifient *Lieu de marché*. Aussi le notre est composé de *Marc'hat*, marché, & de *Lec'h*, lieu, place. C'est donc par abus que l'on prononce *March'alla*, nom qui ne se donne plus, que je sçache, qu'aux lieux où l'on a autrefois tenu marché, & à une maison de noblesse de ce pays. Le *Marilais*, lieu de foire annuelle, en Septembre, au pays d'Anjou, a été, si je conjecture bien, nommé de ce nom Breton. L'auteur de l'Histoire de Bretagne, D. Lobineau, y a joint un Glossaire, où il met *Marchilium*, le *Marchils* de Nantes, & renvoye à la page ou col. 329. où je lis *De banno nundinarum in Marchileio*. Le nouv. Diction. porte *Marc'hallac'h*, lieu de marché.

MARC'HAWR, Cavalier, chevalier, homme de cheval. Plur. *Marc'hawrien*. Le P. Maunoir l'a écrit *Marecaour* ; & plusieurs prononcent *Marhecawr*, qui sont tous deux bons ; puisqu'ils viennent de *Marchecaa*, chevaucher, aller à cheval. Davies met *Marchwr*, Equarius, equiso, hippodamus, hippocomus ; à quoi il ajoute le dérivé *Marchwriaeth*, Ars equestris. Le nom du faux Dieu Mercure ne peut-il pas être Gaulois ou Celtique d'origine fait de ce *Marchawr*, ou *Marchwr* ? Plaute lui fait dire (Prol. Amph.) *Nunciis præsum & lucro*. C'étoit le protecteur des couriers & des marchands qui vont presque toujours à cheval. Servius, sur le qua-

triéme de l'Enéïde, dit que *Ab actibus autem vocantur* (*numina*,) *ut Jupiter, juvans pater. Mercurius, quod mercibus præest.* Ces deux étymologies ne sont pas bien appuyées. Je viens de dire sur *Marc'hadwr*, qu'autrefois le principal trafic étoit de chevaux; d'où l'on peut conclure que *Merces* vient de *March*: & pareillement *Mercurius*. Je vois dans notre Cartulaire ancien de 8 ou 900 ans, lequel contient la Vie de S. Gwenolé notre premier Abbé, que dans ces tems on trafiquoit des chevaux même pour des terres. Mercure étoit, selon les Poëtes, le Messager des dieux, & ce qu'ils appellent son caducée, pouvoit être originairement un double foüet en repos, lequel en cet état étoit un signe de paix. Les Poëtes en ont changé les deux cordes en autant de serpens; Isaac Vossius sur Catulle, prétend que les serpens que les Bacchantes portoient en leurs mains, étoient une espece de foüet. Rep. des Lettres, tom. I. p. 356. Ce nom *Caducée* peut être venu de *Conducere*, corrompu: nos Bretons changent O en A, & suppriment N en quelques pareils composés. Or on a remarqué que le Caducée étoit en usage chez les étrangers, & non chez les Romains, pour la distinction de leurs ambassadeurs. Les Celtes, & en particulier les Gaulois étoient censés étrangers à l'égard des Romains: ou plûtôt ceux-ci l'étoient aux autres, comme étant venus de dehors.

Marchaussi, Ecurie. Plur. *Marchaussiou.* Davies met seulement en son Dict. Lat. Bret. Equile, *Marchdy*, c'est-à-dire, *logement de cheval.* Le P. Grég. croit que *Marchaussi* est aussi composé de *Marchau*, pluriel irrégulier & inusité de *Marc'h*, & de *Ti*, maison, logement. Mais c'est le François Bretonisé, qui est dans la Basse-Latinité *Marefchalcia*, sur lequel M. du Cange cite du Catholicon Armoricum, *Marchaucy*, étable à chevaux, Lat. Equistratium. Mais ce nom viendroit fort bien de *Marescallus*, & de ce même *Ti*, maison, supposant, ce qui peut-être, que le Maréchal a son logement avec les chevaux dont il a soin. La *Maréchaussée* est apparemment dans son origine, une écurie, avec nombre de chevaux, que montoient ceux qui devoient courir après les voleurs & autres malfaiteurs: & quand on disoit que la maréchaussée cherchoit quelqu'un, l'on vouloit dire toute la troupe de l'écurie destinée à ces expéditions.

Marc'h-hesket, Apostume crévée & ulcérée. C'est, je croi, pour *Marc*, marque, & *Hesket*, froncle: comme si on vouloit dire qu'il ne reste plus que la marque d'un aposthume.

Mare, prononcé *Maré*, Marée; tems, saison; flux & reflux; *D'ar mare ar rouejou*, le commencement de la nuit, lorsque les pêcheurs mettent leurs filets pour la nuit. Ce n'est pas ici du Breton, mais le François *Marée*, que les oiseleurs employent également, pour marquer l'heure qui est propre à mettre les filets pour la bécasse. Il semble que les Hébreux ayent eu le même usage: au moins en leur langue ים, *iam*, la mer, & יום, *iom*, jour, journée se ressemblent beaucoup.

Marega, *Marecaa*, *Mareghez*, ou plûtôt *Marc'hega*, Chevaucher, aller à cheval. Ce verbe est formé de *Marchec*, qui est de cheval, cavalier; en effet, ce nom est le possessif de *Marc'h*. Je lis en la Destruct. de Jérus. *Neuze maz mareguas*, lorsqu'il chevaucha: & dans un vieux Dialogue: *Ma marec'haytu*? Où chevauchez-vous? Davies n'a point ce verbe, mais bien son dérivé *Marchogaeth*, que nous allons voir en l'article prochain. Je ne dois pas oublier que Davies met *Marchog*, Eques, miles. Sic Armor. (C'est notre *Marc'hec*) *Marchogaëth*, equitare. (C'est notre *Mareghez*, ou *Marc'heghez*, que nous allons voir,) *Marchawglu*, Equitatus, equitum exercitus. *Marchgen*, Lorum, corium equinum. Vide *Cenn.* Je vois encore le pluriel de *Marc'hec*, en quatre ou cinq endroits de la Destruction de Jérus. lequel est *Marc'heien*: & deux fois *Marc'heion*: celui-ci semble être des Chevaliers de dignité, étant joint à *Baronou*, les Barons. *Marec* se trouve aussi pour *Marc'hec.*

Mareghez, ou mieux *Marc'heghez*, Cavalcade, marche à cheval, en Latin Equitatio. Je le trouve écrit *Mareguyez*, pour cavalerie. Davies l'a marqué comme verbe, tel qu'il est dans nos nouveaux livres; mais c'est une erreur qui vient de ce que l'on ne le dit guéres sans le verbe auxiliaire *Gra*, faire: par exemple en cet endroit d'un Dialogue, *Mareguez a grit un neubeut buhanoc'h*, vous chevauchez un peu trop vîte. Davies écrit donc *Marchogaeth*, Equitare: où l'on peut voir que cette terminaison n'est pas ordinaire aux verbes; mais bien aux noms substantifs dérivés d'autres noms, comme celui-ci l'est de *Marc'hog*, & *Marc'heghez* de *Marc'hec*, de quoi il y a quantité d'éxemples. Je trouve le participe passif *Marc'heghet*, chevauché.

Marell, Marelle, ou Merelle, Sorte de petit jeu plus connu en France qu'en Bretagne: ce qui me fait douter qu'il soit Breton. Voyez cependant le verbe qui en est dérivé.

Marella, Bigarrer, peindre de diverses couleurs, marbrer. Participe passif *Marellet*, bigarré, marbré. Ce verbe est tout naturellement formé du précédent *Marell*, qui doit par conséquent, avoir signifié *Bigarrure*: & pourroit être Breton ou Gaulois d'origine fait de *Marc*, marque, & passant par le *Marca* de la Basse-Latinité, duquel le diminutif seroit *Marcella*; ou *Markella*, petite marque, dans lequel on auroit fait le même changement que dans *Mareghez*, de *Marc'heghez*, c'est-à-dire de K en aspiration forte, qui s'adoucit jusqu'à se perdre. C'est de-là que vient *Mareau*, ou *Mereau*, en Latin *Tessera* & *Tesserulla*, dont l'autre diminutif est *Tessella*, duquel est formé *Tessellatus*, Parqueté, & marqueté. Remarquez que les premieres lettres de ces deux mots François en font toute la différence, & que la signification est toute la même.

Marg'harit-ar-garz, en Basse-Cornwaille; *Marg'harit-an-aôt*, & en Tréguer *Margarit ar-goûg hir*, épithétes, ou surnoms que l'on donne au héron. Le premier veut dire Marguerite de la haie; le second, Marguerite du rivage; le troisiéme, Marguerite du coû long: car *Goug* est pour *Gouzouc*, le coû. On peut donner une autre signification à *Garz* en cette rencontre: & un autre sens à *Marg'harit.* Mais je me contenterai de citer ici Antoine de Nebrisse, qui met en son Dictionnaire Latin Espagnol Ardea, æ, *por la garça ave conoscida.* Ardeola, *por la garçota.* Hoc est *garça menor.* Il est à remarquer que comme nous disons en François *Garse*, féminin de *Gars*, aussi dit-on en quelques Provinces de France *Hardelle*, ou *Ardelle*, jeune garse, suivant la remarque de Nicod, (& je l'ai entendu dire plusieurs fois dans le vulgaire) & *Hardeau*, pour *Hardel*, un jeune garçon,

Le même Auteur Espagnol met encore Ardelio, *Por el hombre perdido por glotonias*. *Garse* répond au *Garsa* des Espagnols, & *Hardelle* aux mots Latins *Ardea* & *Ardelio*.

Marilla, Bâiller, en Latin *Oscitare*. C'est le même que *Barilla* placé en son rang, ce qui est une des preuves que les Bretons usent de B & de M assez indifféremment. Davies n'a rien de pareil.

Maritell Est, selon le P. Maunoir, peines d'esprits : & *Maritella*, avoir des peines d'esprir, ou plûtôt en causer. Selon d'autres, c'est inquiétude, soupçon, doute, défiance. *Maritellus*, celui qui a ces peines d'esprits : & quelques-uns l'entendent d'un trompeur & d'un fourbe, qui se défie des autres qu'il croit lui ressembler. Ce mot n'est tout au plus que moitié Breton, sçavoir *Mar*, doute : & ce pourroit bien être les *Marritus* & *Marritio* de la Basse-Latinité. Voyez le Gloss. Latin de M. du Cange sur *Marritio*.

Marmous, Singe. Pluriel *Marmouset*. Au pays de Vannes c'est un Nasilleur. Et *Marmousein*, nasiller, parler du nez. Ce mot a tout l'air Breton, quant au singulier & au pluriel pouvant être composé de *Marw*, mort, & de *Mous*, qui marque un visage fâché, ou de *Mus*, lèvres, d'où vient *Muzell*, museau. Mais il faut convenir que ce peut être un ancien terme d'architecture, de sculpture ou de peinture, qui aura désigné un visage mal fait & désagréable comme celui d'un singe : & que ce nom vient de *Marmor* ou *Marmoreus*, pour dire certains visages ou bustes, qui semblent soutenir quelque naissance de voute, arcade ou autre partie de bâtiment Gothique, & font la mine de souffrir avec peine le fardeau qu'ils portent. Quant à la signification de nasilleur, elle viendroit de ce que ces visages ont ordinairement le nez plat & enfoncé, ce qui fait nasiller ; & c'est une difformité dans l'homme.

Maro & *Marw*, Mort, substantif & adjectif; en Latin *Mors* & *Mortuus*. Dans les anciens livres on lit *Maru* & *Marou*. *Merwel*, mourir. C'est un nom qui sert de verbe avec l'auxiliaire *Gra*, faire. *Marwel*, mortel. *Merwent*, mortalité. Celui-ci est, si j'en juge bien, composé de *Marw* ; & de *Hent*, chemin, comme si on vouloit dire chemin, passage, allure à la mort. Davies écrit *Marw*, Mori, interire, occidere, occumbere, perire, oppetere. Latinum *Mori* volunt dictum ab Hebræo מרר *marar*, amarescere : & cur non ita Britannicum *Marw* ? Gr. μόρος, interitus. *Marw*, mortuus, emortuus, inanimis, exanimis, defunctus. *Marwaidd*, emortuus. *Marweiddio*, mortificare, mortificari. *Marwddydd*, dies criticus (Lat. mortis dies.) *Marwfis*; mensis mortuus, quo scilicet omnia è terra nascentia non crescunt, sed quasi mortua jacent. *Marwol*, mortifer, mortificus, lethalis, perniciosus, exitiosus. Sic Armor. *Marwolaeth*, mors. *Marwoldeb*, mortalitas. *Marwolaethu*, & *Marwhau*, mortificare. *Marwdonn*, porrigo, furfures capitis. (Mot pour mot, morte peau) *Marwlanw*, sans explication ; mais il signifie *morte marée*. *Marwnad*, Epitaphium, monodia &c. Les Irlandois écrivent *Marrif*, homme mort, & prononcent *Marf* ou *Marv*; & *Mariuu*, tuer, faire mourir. Les peuples du Nord ont connu ce mot ; puisque, selon Cluvier (Geogr. lib. 1. cap. 10.) ils ont nommé leur mer *Morimarusa*, quod mare mortuum ob perpetuam caliginem &c. Je n'ai point d'étymologie à donner de *Maro* ; mais je ferai remarquer que le Latin *Marmor* est en Breton à la lettre, suivant l'ancienne construction, *Morte mer*, qui est assez bien représentée par un marbre poli. Aussi ce nom est mis pour la mer calme dans ces deux vers de l'Eneide liv. 7.

> Cum venti posuere, omnisque repentè resedit.
> Flatus, & in lento luctantur marmore tonsæ.

De *Marw*, & du François *Mot*, parole, nous avons pu faire *Marmot*, morte parole, ou parole de mort : & *Marmoter*, parler comme un homme qui se meurt.

Marr, Marre instrument de laboureur, en Lat. *Marra*. Pl. *Mirri*. *Marra*, Marrer, travailler de la marre. *Marrat*, espace de terre travaillée avec la marre. *Marradec*, lieu défriché avec cet instrument. Je trouve pour le pluriel dans la Destruction de Jérusalem *Marrou*. Davies n'a point connu ce mot, qui a pourtant bien la mine Gauloise, & d'être emprunté par les Latins. Du moins Vossius n'en donne point l'origine, sinon seulement μάῤῥον, qu'il a trouvé chez Hesychius, & que Meursius a inféré dans son Gloss. Grec-barb. Ainsi cet Auteur du cinquiéme ou sixiéme siécle a pu le prendre du Latin. Davies met en son Diction. Lat. Breton : Marra, *Caib*, *Pâl*, sans parler de *Marr* : & dans l'autre, *Caib*, Marra. *Ceibio*, marra fodere. Ce *Caib* n'a pas été inconnu à nos anciens Armoricains ; puisque ceux qui parlent François, & ont conservé plusieurs mots Bretons, disent *Ecaubuë* au sens de *Marradec* ; & *Ecauber* pour *Marra*, travailler de la marre. Mais je trouve *Marr* dans la Destruct. de Jérusalem pour autre chose que cet outil, si ce n'est que sous ce nom on doive entendre le plus nécessaire, & le principal de la maison rustique. Voici l'endroit où il est parlé d'un pays ruiné : *En hy ne manas barr, na ty na marr na ru*. Là (en ces lieux) il ne resta rien, ni maison ni outil (pour travailler à la terre) ni ruë &c. Le mot qui suit ci-dessous fortifiera ma conjecture sur ce passage.

Marbikell, Autre instrument de laboureur, qui s'en sert comme d'une marre à faire le guéret ; quoiqu'il n'en ait pas la figure. La marre proprement dite ne leve que la croûte de la terre, & cette autre entre dedans la terre & la tourne. C'est un hoyau, qui tient de la pioche. Aussi ce nom est composé de *Marr* & de *Pighell*, pioche. *Marrbikella*, travailler de cet instrument. On voit par ce composé que *Marr* convient à plusieurs outils, en y ajoutant quelque marque de distinction.

Mars n'est pas en usage tout seul, mais seulement en ce composé *Tredemars*, qui sera placé & expliqué en son rang.

Martese, Peut-être, par aventure. La maison de Kerautret a pour toute devise *Marthese*, que l'Armorial Breton explique par *Peut-être*. Cet adverbe de doute est composé de *Mar*, si ; du verbe *Teu* pour *Deu*, venir, & de *Se*, là : & veut dire à la lettre, si vient là, ou si cela vient. On devroit donc écrire *Mar teu se*. Davies n'a rien de semblable.

Martolot, Matelot, compagnon marinier. Pluriel *Martolodet*. La seule lettre R fait toute la différence du Breton & du François, qui se dit aussi des navires qui accompagnent le commandement général d'une armée ou d'une escadre pour

le seconder & secourir dans le combat. C'est donc celui qui accompagne pour secourir au besoin. Ne sçachant lequel des deux est l'original, je ne puis en donner l'étymologie. Les Poëtes Grecs & Latins ont désigné un matelot par les mots ἑταῖρος & *Socius*, compagnon. Virgile, Eneid 3. Dit

> Deducunt socii naves.
>
> Eripite ô socii, pariterque insurgite remis Ibid.
>
> Certatim socii feriunt mare, & æquora verrunt. Eneid 5.

Tite-live même nomme *Socios navales* les matelots, camarades de navigation. Voyez Théocrite Idyll. 13. avant la fin.

Marw-scaon, & plus court *Mar-scäon*, ou *Mar-scân*, Bancs ou tréteaux sur lesquels on pose les corps morts à l'Eglise en attendant leur inhumation. Davies met *Marwysgafn*, *yw claf wely*; c'est-à-dire, lit de malade, supposant que ce soit un moribond: car *Marw-ysgafn* est notre *Marw-scäon* écrit d'une autre maniere. Ou bien il a voulu dire *Cladd-wely*, lit de fosse ou sépulcre. C'est un composé de *Marw*, mort, & de *Scäon* ou *Ysgafn*, banc.

Marzoll, & *Morzoll*, Marteau, Latin *Malleus*. On peut écrire *Martol*, & ainsi il ne differe de *Martel* que par une seule voyelle. Mais le vrai mot est *Morzol*; puisque Davies écrit *Mwrthwyl*. Vide *Morthwyl*, Malleus, tudes. Sic Armor. *Morthwylio*, malleo tundere. C'est un composé de *Maurs* ou *Mors*, que nos Bretons prononcent *Meurs*, Mars, le Dieu des batailles, & que Davies écrit *Mawrth*; qui est aussi une arme ou instrument meurtrier, frapant & brisant, autrement dit en Latin *Tudes* de *Tundere*, dont on a fait en François *Tuer* pour *Tuser*, de *Tusus*, *Tusare*. C'est, dis-je, un composé de ce *Maurs*, & de *Holl*, tout. Il peut encore aussi naturellement être fait de *Marw*, mort, & de *Tawl*, coup, & signifieroit coup mortel: T se change en Z. Cette composition seroit pour *Marzoll*. Le Prophéte Jérémie ch. 50. v. 22. donne à Nabuchodonosor la qualité de marteau de toute la terrre, ou de l'univers. C'est apparemment de là qu'est venu le nom de Mars, le Dieu de la guerre. Le P. Grégoire met *Marz*, merveille, prodige. *Marz eo*, c'est merveille.

Marzollic & *Morzollic* est le diminutif du précédent: & si on y joint *Al laou*, les poux, c'est, en jargon, le pouce Ainsi c'est le petit marteau qui tuë les poux en les écrasant.

Masclou, chez le P. Maunoir, & en Basse-Cornwaille, est le Marc. Des pommes pilées & pressées jusques à en tirer tout le suc. Davies n'a point ce mot, qui est réguliérement le pluriel de *Masel* qui m'est inconnu, & pareillement son origine.

Mastara, Salir, souiller, croter. Participe *Mastaret*, sali, souillé, croté. Ce verbe, qui est usité en Leon, Cornwaille & Treguer, est formé de *Mastar*, que je n'ai pas connu en usage. Davies n'a rien de pareil.

Mastin, Chien de village; & par application, homme grossier, rustique & brutal. Pilate est qualifié tel en deux endroits de la Destruct. de Jérusalem *Anmastyn vil Pylat*, le vilain mâtin Pilate. Un vieux Diction. François porte que l'on appelle un homme *Mastin*, quand il est de vilaines & ordes compléxions, & cruel. Antoine de Nebrisse nous apprend qu'en Espagnol on nomme *Mastin* un chien de berger. Je ne donnerai point d'étymologie de ce nom, que je n'assure pas être ancien en cette langue, ni même commun en ce tems.

Mastokin, Coquin, belître, faquin. Le P. Maunoir l'a mis ainsi: & M. Roussel l'a reconnu bon. Je ne l'ai pourtant jamais entendu dire. Ce pourroit bien être du jargon composé de *Masw*, que Davies explique par *Vilis*, & de *Toc*, chapeau, comme si on vouloit dire qu'un homme mal coëffé est, ou passe pour un faquin.

Mât ou *Mâd*, Bon, bien, richesses. C'est un substantif & un adjectif, & quelquefois un adverbe. Comme substantif, il a pour pluriel *Mâdou*, biens, richesses, possessions. *Madelez*, bonté. Davies met pareillement *Mâd*, Bonus, a, um. Item, beneficium, bonum. Sic Armor. *A wnêl mâd*, *mad a dyly*. h. e. Qui facit bonum (i. e. beneficium) bonum (ei) debetur. *Madle*, nomen proprium oppidi in agro wigorn, Nunc dicti *Budley*, & significat *Bonus locus*, ait Girald &c. *Madien* & *Madiain* est *Urddas*, ait G. T. honor. Potiùs honoratus, bonus, beneficus. Et ailleurs, avec la particule privative *An*, & le changement ordinaire de M en F, il écrit *Anfad*, Nefarius, malus, sceleftus. Ab *An* & *Mâd*. En Irlandois *Maith* signifie *Bon*. Ce mot en ces trois dialectes peut bien être Celtique, & a grand rapport à l'Hébreu מאד formé des trois lettres M, A, D, lequel signifie quelquefois *Bien*. On peut le prendre au même sens dans l'éloge du Roi Josias (4. Reg. c. 23. v. 25.) c'est-à-dire *son bien*, que les Juifs ont traduit en Espagnol *Su aver*, son bien. Et ailleurs il est pour l'adverbe Latin *Benè*. Sur ces deux paroles de S. Luc, c. 12. v. 18. ἀγαθά μου, Grotius fait cette refléxion: *Non sine causâ hoc additum. Nam id hominum genus divitias bona appellat, non tantùm populari loquendi modo, sed quod nihil melius existimat.* On ne doit pas être surpris de ce que les Interprétes expliquent cette diction Hébraïque par vertu, force, pouvoir; puisqu'en la même langue חיל a ces mêmes significations, & de plus celles d'armée & de richesses. Nos Bretons, pour marquer leur consentement, disent *Mât*, & les Hébreux טוב *tob*, bon & bien: ce qui a peut-être passé en notre langue, où dans le burlesque nous disons *Tope* au même sens. *Mat*, aussi-bien que *Mam* & *Tat*, a pu prendre naissance dans la bouche des petits enfans. On le connoissoit pour Breton il y a plusieurs siécles: car l'Auteur de l'ancienne Vie de S. Medard, chez Surius fait cette observation. *Prædium illud (in pago Cænomanico) Madwallis dicebatur, ex Britannicâ videlicet & Latinâ linguâ nomine composito, quod Bona vallis nostro scilicet Romanæ linguæ potest interpretari eloquio.* Ceci fait encore voir que les Manseaux voisins de Bretagne avoient quelque usage du Breton. On lit aussi dans la vie de S. Calais du même Diocèse *Madwallensis fundus*. On pourroit dériver du Celtique *Mat* plusieurs mots Latins, tels que sont *Maturus*, *Matutinus*, *Mitis* &c. Ce dernier a été en usage dans la belle Latinité; puisque Virgile s'en est servi, au sens de *Meur*, *Maturus*, c'est-à-dire bon à manger. Les Grecs auroient bien dit ἡμέρα, le jour d'ἥμερος, doux & agréable tel qu'est le jour, comme les tenebres de la nuit sont affreuses. *Matutinus* signifie ce qui se fait au matin & de bonne heure, que nous disons *de bon matin*. Les Espagnols ont leur *Madrugar* pour dire se lever du matin. *Maturus* peut

peut être composé de *Mat* & *Hora*, bonne saison qui meurit les fruits. Les mêmes Espagnols disent encore *Matiz* de tout ce qui est beau, bon & agréable à la vuë & à l'ouie. Notre *Matois* seroit pour *Mat-was*, bon homme. Ceux qui disent *Amadouer* pour dire appaiser par caresses ou par présens, ont pu faire ce verbe de *Madou*, biens, de même que nous disons *Abienner* & *Abonnir*.

MATEZ ou *Matés*, Servante, qui est chargée du soin des enfans quand ils ne sont plus à la mammelle. Pluriel *Mitisien*. Ce pluriel confirme le changement d'A en I pour faire *Mitis* de *Mât*. Je lis *Matez* dans mes anciens manuscrits au sens de servante en général. *Matés* est réguliérement le féminin de *Mât* substantif: aussi est-il tel: car ceux qui francisent le Breton appellent *Ma bonne*, leur servante, & pareillement les Grand-meres, qui caressent plus leurs petits enfans.

MAUGEN, dans le fond de la Basse-Cornwaille vers Audierne, est une Fable, un conte. Pluriel *Maugennou*. G ne vaut là que I consonne. Davies n'a rien de pareil. Au pays du Maine on nomme noix de *Mauge* une espéce de noix que l'on peut dire prodigieuses par leur grosseur, égale à celle d'une moyenne orange. Mauge est l'ancien nom d'un territoire du Bas-Anjou sur la Loire: & assez près d'*Herbauge* & *Tifauge*; autres territoires d'où sont venuës beaucoup d'Histoires Fabuleuses. Voyez la Légende des Saints de Bretagne par Albert de Morlaix, qui sans examiner, nous a donné bien des fables. Remarquez que dans ces deux derniers noms des lieux *Herbauge* & *Tifauge*, B & F sont pour M. Ce sera donc Hermauge & Timauge. Celui-ci est *Maison de fables*: l'autre seroit Fable de *Her*, qui est maintenant l'Isle de Nermoûtier voisine de ces cantons; que l'on doit prononcer *An-Er-moutier*, le Monastere de l'Aigle: car on voit ci-devant que *Er* est un aigle. Pures conjectures; mais mieux fondées que les étymologies que l'on donne de ces noms propres fort altérez par ceux qui ont voulu les Latiniser.

MAZ est la même particule que le cinquiéme *Ma* expliqué en son rang. Mais ce *Maz* se met ainsi terminé devant un mot qui commence par une voyelle.

MAZE, Mathieu, nom d'un Apôtre. C'est réguliérement *Mathæ*, ôtant la terminaison Latine. On a dit en François *Macé*, d'où vient le nom de plusieurs familles: & comme l'on prononce aussi *Mahé*, changeant Z en H, il y a aussi en Haute-Bretagne des familles nommées *Mahé*. Je croirois bien que *Mazeas*, qui est en ce pays le nom de plusieurs familles, seroit fait de *Mathias*.

## ME

ME, Moi, pronom de la premiere personne. *Me me*, moi même. *Me unan*, moi seul. *Me a-car*, j'aime. Davies écrit *Mi* & *Myfi*, Ego. Armor. *Me*. Ce *Myfi* est pour *Mymi*, qui répond à notre *Me me*. C'est le *Me* des Latins & le μὲ des Grecs. Il n'a point de cas non plus que notre *Moi*, les prépositions en faisant la fonction. Voyez *Im* ci-après au rang d'*Oûn*.

MECHANÇ, *E Mechanç*, Peut-être. On le dit en Léon, Cornwaille & Treguer; mais il n'en est pas plus Breton. C'est le vieux François *Méchéance*; qui vient de *Malchéance*, comme *Méchant* de *Malchéant*. C'est pourquoi on ne devroit le dire qu'en parlant de ce qui est à craindre.

MECHER, Métier, vacation d'un artisan. *Milvecher*, qui est de mille métiers, qui se mêle de trop d'affaires, & ne réussit en aucune. *Mecherour*, artisan. Pluriel *Mecherourien*. Je trouve *Mecher* dans les vieux livres pour interêt, affaire, besoin: comme en François *Besoin* & *Besogne*, qui ne sont qu'un mot. *Mecher* est fait du François *Métier*, en changeant à l'ordinaire *Ti* en *Ch* François.

MEC'HI, singulier *Mec'hien*, Morve, pituite qui tombe du cerveau par le nez. Le P. Maunoir a mis *Mec'hi* pour le pluriel, se trompant ici, comme souvent ailleurs: car ce nom n'a point de pluriel non plus que celui de *Pituite*. *Mec'hiec*, morveux. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Foi! ho fri so mec'hiec*, si votre nez est morveux. Davies n'a point ce mot, qui a grande affinité avec le Latin *Mucus*, & avec le Gr. μύξα, qui ont la même signification: & tous ensemble pourroient venir de l'Hébr. מוג *mug*, se dissoudre, découler, se liquéfier.

MEDAT, au pays Vennetois, est, en y ajoûtant *Reglet*, Un pied de Roi, mesure de 12. lignes. Ce nom vient encore de *Met*, coupe: & on y joint le François *Réglé* Bretonisé, pour marquer que le pied de Roi est une coupe réglée, c'est-à-dire que l'on coupe par la mesure d'un pied régulier, ou que le pied est réglé par une incision sur la régle. Il est remarquable que presque tous les artisans, qui se servent de mesures par pied ou aunes, retranchent de la matiere sur laquelle ils travaillent. Ainsi *Medat reglet* est une coupe ou retranchement réglé par pied. *Medat* convient assez avec *Meudat*, mesure de pouce; douze desquelles font le pied de Roi.

MEDEST n'est plus usité, que je sçache. Mais je le vois souvent dans la Destruction de Jérusalem. Par exemple, *Medest prest e pep stat. Medest enep stat mennat tam. Drem medest a nep.* Je ne l'entens point par tout là. Il semble néanmoins que ce soit pour *Me test*, je témoigne, j'atteste, ou une simple affirmation. Voyez *Test* ci-après.

MEDI, Moissonner; couper les bleds. *Meder*, moissonneur. Féminin *Mederés*. Au pays de Vannes on dit *Medi* & *Midi*: & *Coatmet*, bois taillis, c'est-à-dire bois de moisson, bois de coupe. Le Nouveau Diction. porte *Midi gousel*; couper de la litiere. Davies écrit aussi *Medi*, Metere, tondere, desecare. Sic Armor. *Medi*, September mensis, quo metuntur segetes. *Medel*, messorum turba. *Medelwr*, messor, falcator. Mediad, messio. Nos Bretons n'ont qu'*Eaust* pour dire la moisson, & *Eausti*, moissonner. Ils ont perdu le primitif *Met*; qui se fait encore connoître en *Coât met*: & d'où les Latins ont pu prendre leur *Metere*, & même *Metiri*, mesurer: car *Mesurer*, & *couper par mesure* ont rélation l'un à l'autre. *Metus* auroit la même origine: car la crainte coupe les desseins & entreprises de l'homme. C'est pourquoi les Hébreux employent le même mot מחתה au sens de *fracture* & de *consternation*: & l'autre diction Latine *Terror*, ressemble au Breton *Terri*, rompre: & en Breton *Crena*, trembler, *Crenna*, raccourcir, & le François craindre sont analogues. De plus מגורה est le lieu où l'on ramasse la moisson, & aussi la crainte & la frayeur. Quand j'ai dit ci-dessus que nos Bretons ont perdu le primitif de *Medi*, qui est *Met*, je le dis aussi de ceux de la Grande-Bretagne, Davies, qui est exact, ne l'ayant pas marqué;

mais seulement ses dérivés rapportez ci-dessus. Les Latins l'ont connu chez les Celtes ; puisqu'outre ce que l'on vient de voir, ils en ont encore fait *Meta*, le prenant au sens de coupe : & *Meta* est une terre coupée pour empêcher de passer ; *Hic tibi meta datur nec plus ultra*. *Terminus* est pareillement *Terræ minus*, terre qui manque. De plus, on marquoit les limites, de monceaux de bois coupé ou d'abbatis pour servir de retranchemens, & arrêter par là les ennemis. Nos *Bornes* viendroient, par la même raison de *Bern*, monceau fait réguliérement de *Bwrn* inusité : & de là viendroit *Borgne* celui qui a un œil retranché & de manque. Les Latins ont aussi dit *Limes*, limite, & *Limus*, qui convient à un borgne lequel regarde de travers. Je dois ajoûter que *Meta* en Latin est quelquefois un tas de foin & de bois coupé. Le *Met* des Latins ajoûté aux pronoms personnels est pur Celtique, pris là pour *Præcise* de *Præcisus*, de *Præcido*, couper, retrancher, séparer absolument comme en coupant. Si bien que *Egomet* est moi seul, uniquement & précisément dans la parfaite précision. Le François *Même*, & l'Italien *Medesimo*, aussi-bien que l'Espagnol *Mesmo* sont formés sur le superlatif supposé *Metessimus*, coupé au plus près avec la plus grande précision. Nos Bretons disent en ce sens *Me unan*, moi-même, moi unique. Voyez *Ilis*, où *Met* fait partie de *Vernometum*, temple. *Metiri*, mesurer.

Meein, & *Meat*, Paîtrir, manier la pâte. C'est simplement manier. Voyez ci-après *Mêra*, dont *Meat* est l'abbregé corrompu : car on fait de *Mêra*, *Meza*, *Mêa*, & *Mêein*. Ces deux derniers sont Vennetois.

Megançz, Pudeur, modestie, retenuë, honte, timidité. Le composé *Dismegançz*, impudence, & encore mieux Impudent. Celui-ci est plus en usage que le simple *Megançz*, qui n'est presque plus connu. M. Roussel vouloit que ce *Megançz*, signifiât grandeur & vanité. Mais c'est peut-être plutôt honneur, honnêteté, supposé qu'il vienne de *Myg*, Honoratus, gloriosus, selon Davies. De sorte que *Megançz*, ne seroit pudeur &c. que parce que les personnes d'honneur ont de la pudeur &c. Ce *Myg* vient réguliérement de *Mwg*, fumée, selon le même Davies. Et la gloire de ce monde n'est que fumée. Mais j'aimerois mieux reconnoître *Megançz* pour François comme *Méchançz*, expliqué ci-devant ; ou bien c'est un corrompu de *Mezgant*, composé de *Mez* & de *Gant*, pour *Ganet*, né : & voudroit dire Honte ou pudeur naturelle, de naissance, ou naturellement honteux & timide.

Meghel est le nom que l'on donne, en Basse-Cornwaille, à un petit insecte ou vermine, qui entrant un peu dans la peau, tant des hommes que des bêtes leur suce le sang, s'en gonfle & se grossit plus ou moins, selon la grosseur du corps où il s'attache. On le nomme ailleurs *Teurec* & *Teuroc*. Pluriel *Meghellet*. On écriroit peut-être mieux *Beghel*, ou *Bec-ghel*, béc de sangsuë : ou bien *Meghel* seroit pour *Meghin*, soufflet : par la raison que cette petite sangsuë a un peu la forme d'un soufflet qui s'enfle & se vuide.

Meghin, Soufflet de forge. Pluriel *Meghinou*. Les Vennetois disent *Beghin*, pluriel *Beghinieu*, mettant indifféremment M ou B. Davies met *Megin*, Follis, sufflatorium. Pluriel *Meginau*. La raison pourquoi nos Bretons ne donnent ce nom qu'au soufflet d'une forge, c'est qu'ils n'en connoissent point d'autres, soufflant le feu avec la bouche. Je parle des villageois & gens du commun. *Meghin* peut être dérivé du *Myg* des Bretons d'Angleterre, comme signifiant la vanité des grandeurs de ce monde, assez bien représentée par le soufflet. Voyez ci-devant *Meghell*. On peut néanmoins remarquer que *Meghin* a rapport au Latin *Machina* & au Grec μηχανή. On donne ce nom par dérision à certaines gens qui font paroître par leur contenance qu'ils ont du vent dans la tête, c'est-à-dire de la vanité.

Meidr, Mesure, ne m'est connu que par le Dictionnaire de Davies, où il met *Mydr*, Metrum. Sic Armor. *Mydrwr*, metrificator, versificator. Y chez cet Auteur est notre *E* ou *Ei*. Ce mot est le Latin *Metrum*, & le Grec μέτρον.

Meill, Moulin à moudre le bled. *Meill-com*, moulin à drap, à foulon. *Meillour*, meûnier, dit M. Roussel ; & c'est l'usage de Léon & de Cornwaille. Davies n'a rien de plus approchant que *Melin*, que nous verrons en *Milin* ci-après. L'un & l'autre ressemblent assez au Latin *Mola*, & au Grec μύλη : & le tout à l'hébreu מול *moul*, couper en rond, comme est une meule.

Meill, Mulet, poisson, en Lat. *Mullus*. Pluriel *Meilli*, & *Meillet*. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. Mulus & Mullus, *Barfbysg*, *barfog*, c'est-à-dire poisson à barbe, barbeau, ce qui ne convient pas au mulet, poisson. On dit en proverbe *Lard evel ur meill*, gras comme un mulet. *Meill* peut également venir de *Mullus* & de *Mugil*.

Meill-maen, Autre sorte de poisson que M. Roussel croyoit être celui qui est dit en François *Gratieux Seigneur*, que l'on dit se tenir ordinairement sous les rochers des côtes maritimes. Ce nom signifie, à la lettre, mulet de pierre ou de roche.

Meill-ruz, Rouget, autre sorte de poisson. C'est, mot à mot, Mulet rouge. Davies met *Torrgoch*, Rubellio. C'est ventre rouge. Il est cependant plus rouge sur le dos, & à la tête.

Meil-casarec, ou *Clasarec*, Grand mulet que l'on pêche en hyver. Je ne sçai pas quelle raison physique a fait nommer ainsi ce poisson : si ce n'est du tems de grêle : car *Casarec* est pour *Casarc'hec*, possessif de *Casarc'h*, grêle. C'est peut-être pour les taches de ses écailles. Les Hébreux ont le mot ברוד, marqueté, qui est proprement Grêlé.

Meït, au pays de Vannes, est une particule qui répond à ces Françoises, si non que, à moins que. Mais je ne sçai d'où vient ce *Meït*.

Mêl, Miel, en Latin *Mel*. Davies écrit aussi *Mêl*, Mel, sic Armor. Gr. μέλι. *Melgawad*, Milligo (lisez *Melligo*) Ros melleus, drosomeli, syderum saliva, manna Arabum. Il n'y a rien à dire sur ce nom, si ce n'est qu'en Hébreu דבש, miel ressemble à דבשת, bosse, comme en Breton *Mêl* à *Mall*, malle, peut-être parce que chaque abeille apporte son petit paquet à la rûche : & que *Melgawad* est pluie de miel, *Cawad*, chez Davies, étant la pluie & les nuages d'où elle tombe. *Fêl* & *Mêl* se ressemblent plus dans le Breton, que les choses ameres ressemblent aux douces. Et il faut considérer que le miel & le fiel sont jaunes. Voyez *Melen* ci-dessous. On dit *Melc'h* & *Felc'h*, la rate. *Fel* est le Latin : & en Breton *Vestl* est le fiel.

Mêl & *Meel*, Séve, selon le P. Grégoire.

Melc'h, & avec l'article *Ar-felc'h*, ou *Ar-velc'h*, la Rate, Latin *Lien*, & *Splen*. Davies écrit *Mwlwg*, Exverræ, sordes, quisquiliæ. W se change en Y

dans les dérivés ; & ainsi l'on peut en faire *Mylyg* & *Mylch*, qui seroit notre *Melc'h*. Or la rate est la partie où se décharge le sang de ce qu'il a de plus grossier & de moins pur. Ménage dit que les Toulousains nomment la rate *Melco*, les Allemands, *Miltz*, les Italiens *Milza*, & les Suedois *Mielte*. Ce pourroit donc être ici un de ces anciens mots Celtiques, conservés en plusieurs langues de l'Europe. Davies a trouvé parmi les siens *Dueg*, la rate : & ce nom marque ce qui a de la noirceur. N'aurions-nous point fait le nom *Rate* de *Rat*, parce que cette partie est assez de la couleur du rat?

MELCHEN, sing. *Melchenen*. En Treguer *Melchon*, sing. *Melchonen*, Trefle, herbe. En Vannes *Melchon*, sing. *Melchonen*, Sain-foin. Ce mot se prononce par Ch François. Je lis dans un vieux Diction. *Melchenen*, Trefle, trifolium pratense. Davies écrit en son Botanologe seulement *Meillion gwynion*, Trifolium pratense, candrios, quercula minor. *Meillion cochion*, Trifolium purpureum pratense, trifolium acutum, oxytriphyllon &c. Je ne sçai lequel est l'original & le vrai, de *Meillion*, ou *Melchen*, & *Melchon*. Je croirois bien que ce seroit *Meillion*, duquel le second J seroit devenu consonne, & sonneroit Ch François ; ce qui feroit *Meilchon*. Mais cela ne découvre pas la racine de ce nom d'herbe.

MELC'HWET, Sing. *Melchweden*, un limaçon. Plusieurs prononcent *Melvet*, & *Melveden*. En Treguer on aspire davantage, comme je l'ai écrit. [Vennetois *Melhuen*, limaçon, plur. *Melhuet*.] Davies met *Malwen*. Pl. *Malwod*, & indè sing. *Malwoden*, Limax, testudo, cochlea. Armor *Malwheden*. Il auroit mieux écrit *Melchweden*. On peut donner plusieurs étymologies de ce mot. 1°. *Malw* ayant pu signifier étuy ou enveloppe, d'où seroit venu *Malven*, la paupiere, on en auroit fait le verbe *Malwi*, envelopper : & le participe *Malwet*, en ce qui convient au limaçon. 2°. De *Mall*, plur. *Mallou*, & le limaçon porte sa malle. 3°. Il peut être composé de *Melc'h*, rate, & de *Chwezi*, suer ; parce que le limaçon traîne une queuë faite à peu près comme la rate des animaux, & laisse après lui une espéce de sueur, ou de bave, qui lui auroit en partie fait donner ce nom.

MELCONI, mélancolie, état d'un homme rêveur, qui paroît triste. *Melconia*, être, ou devenir mélancolique. On diroit que c'est le raccourci de *mélancolie*, avec alteration, & il y a quelque apparence. Mais il peut venir de *Melc'h*, la rate, que l'on dit contribuer à la mélancolie : & ce seroit à la lettre souvenir de rate, c'est-à-dire, fourni, ou causé par des vapeurs de rate qui rendent rêveur & triste.

MELDORN, Le poignet de la main, c'est-à-dire, la jointure de la main au bras. Davies n'a point ce composé de *Mell*, jointure des os, article ; & de *Dorn*, main. Voyez *Mell*, ci-dessous.

MELEN, Jaune, couleur jaune, blond. *Blew melen*, cheveux blonds. *Melen-wi*, jaune d'œuf. Plur. *Melennou-wiou*. Ici *Melen* est substantif, puisqu'il a un pluriel. *Melenna*, jaunir, devenir, ou rendre jaune & blond. Davies écrit *Melyn*, flavus, croceus. Sic Armor. Gr. Μήλινος. *Melynwy*, vitellus, ovi luteum. Sic Armor. Quoique *Melen* ressemble fort à ce nom Grec, il viendra plus naturellement du Breton *Mêl* ; miel, dont il est réguliérement le singulier, qui marqueroit, si on le disoit, un seul gâteau de miel, qui est de cette couleur : & peut-être les Latins ont-ils dit *Flavus*, pour *Favus*, ou le contraire. C'est de-là qu'est venu le nom Gaulois *Belen*, donné à Apollon, ainsi que Bochart le reconnoît. La différence de B pour M ne fait rien chez les Bretons. A Rennes on prononce communément *Belaine*, pour *Melaine*. La couleur du soleil est le blond brillant. Je ne sçai où un Italien nommé *La Torre*, a pris que *Belenus* est pour *Helenus*, sans en donner de preuves. Voyez la Répub. des Lettres de 1702. Avril.

MELENNEC & *Melennoc*, oiseau que nous appellons en François *Verdier*. Plur. *Melenneghet*. Davies met *Melynog*, idem quòd *Llinos*, avis. Et en son lieu il met *Llinos*, Aurimitris, acanthis, carduelis. C'est le Chardonneret, qui a des plumes jaunes, mais aux aîles seulement, & des rouges à la tête. Quant au verdier, nos Bretons l'ont pris par le ventre qui est jaune : & les François par le dos qui est verd.

MELIS, au pays de Vannes, signifie fade & insipide, sans saveur. *Melisder*, insipidité. Davies met *Melus* & *Melys*, Suavis, melleus, mellitus, mulsus. Fit à *Mêl* .... *Melysder*, suavitas, dulcedo. Notre *Melis* ne viendra pas moins bien de *Mêl*. Ceux qui mangent beaucoup de miel, le trouvent fade & dégoûtant : & si peu que l'on en a mangé, on trouve tout fade, suivant ce que dit le Sage, (Prov. 25. v. 16.) *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi* : ne fortè satiatus evomas illud. S'il n'est pas doux, il est fade. On voit assez que *Melis* est le même que *Melys* : & que la différence de signification est legere.

MELKEFN, que l'on prononce *Melkein*, & *Mel-c'hein*, le dos, l'échine, l'épine du dos. Davies n'a rien de pareil. C'est un composé de *Mell*, qui va être expliqué, & de *Kefn*, dos, échine. C'est donc proprement l'épine du dos, qui consiste en vertébres jointes & liées ensemble ; & en sa moëlle.

MELKERN est une espece de goëmon ou algue large & dure, qui ressemble assez à la colle forte, telle qu'on la vend. Aussi ce nom paroît composé de *Mell*, moëlle & de *Kern*, Plur. de *Corn*, corne, dont on fait la colle forte : & comme *Kern* se dit aussi du sommet de la tête, où naissent les cornes aux bêtes, *Melkern* peut signifier Moëlle du crâne. Mais cela ne se dit apparemment que dans le burlesque. Davies met bien *Melgorn*, qui est de même composition ; mais de différente signification, qui est *Meliceris*, mal, sorte d'aposthume, qu'il nomme autrement *Melgrange*.

MELL, ou *Mel*, Millet, Lat. *Milium*. Davies écrit *Bulwg*, y *drewg*, milium, pseudomelanthium. Le millet est peu connu en Basse-Bretagne ; &, je croi, encore moins dans la Grande. Si *Bulwg* étoit pour *Bulwch*, il pourroit être composé de *Bul*, qui, selon Davies, est la petite peau qui couvre la graine de lin, & apparemment celle des autres graines ; & de *Hwc'h*, cochon : & signifieroit ce qui reste du millet, après qu'on l'a battu, & qui est donné aux cochons.

MELL, & selon M. Roussel *Melle* & *Mellez*, Article ou jointures des membres, en Latin *Articulus*, & *nodus*. Item, moëlle. Selon lui, *Melle-ar-pen*, est le cerveau, la moëlle du crâne. *Melle kefn*, longe, terme de boucherie. *Mell-arc'hill*, la moëlle du coû. *Melle-gouzouc*, Lat. cervix, dit encore M. Roussel, qui ajoute que l'on dit au plur. *Mellou*, pour les articles des membres & des tiges des

herbes, Lat. *genicula*. Le nouv. Diction. porte *Mell eus ar bês*, article du doigt. *Troc'h mell-kein*, échinée, c'est-à-dire *Tranche de l'épine du dos*. *Mell an eskern*, moëlle des os. Dans la Vie de S. Gwenolé, on fait parler un voleur chargé de son vol, lequel dit à ses compagnons *Torret eou ma costou hac an mellou kein*. Mes côtes sont brisées, & les jointures de mon dos, ou mon épine du dos. Avec l'article on prononce *Ur-vellou*. *E-vellou*, ses jointures. Davies met *Mêr*, Medulla... Vide *Merydd*. Et sur celui-ci, il dit *Mêr*, fortè est humor, liquor; undè *Gofer*, *Goferu* &c. Je ne veux pas assurer que *Mêr* soit notre *Mell*; quoique nos Bretons changent quelquefois R en L; ce qui peut causer de là confusion. En effet, la moëlle qui est dans les os, & dans la tête, est différente de l'humeur des jointures. Sur cela on doit consulter les Anatomistes. Mais Davies met encore *Cymmal*, Articulus, junctura, commissura. *Cymmalau*, *llysiau*, genicula, articuli herbarum. *Cymmalog*, articulosus, geniculatus, *Cymmalu*, articulare, articulari, per articulos jungere & jungi. *Cymmal*, est composé de la préposition *Cym*, Lat. *Cum*, & de *Mâl*, mouture, d'où vient le verbe *Mala*, moudre. Or on comprend assez que le mouvement des articles & jointures des os, ne différe pas trop de celui de la meule sur la mouture, sur-tout de certains petits vaisseaux où les paysans broyent & écrasent le poivre avec une espece de pilon de bois, en le tournant sans fraper. *Mêl*, ou *Mell*, en son origine, peut-être le plur. de ce *Mâl*, dont on a fait le second plur. *Mellou*: & son dérivé *Mellez*, duquel plusieurs retranchent le Z. Je remarque que comme nos Bretons donnent le même nom à la moëlle des os, & aux jointures qui sont en partie cartilages, aussi ceux d'Angl. disent chez Davies *Modruddyn*, & *Madruddyn*, nonnullis Cartilago. *Madruddyn y cefn*, medula spinæ, sousentendant *Dorsi*, que *Cefn* signifie.

Mell, Ballon, grosse balle à jouer. *Mellat*, sing. *Melladen*, assemblée de ceux qui jouent au ballon, & des spectateurs. *Melladec*, possessif. Le nouv. Diction. porte aussi *Mell*, Soulle. *Mella*, Souller, jouer au ballon. *Meller*, joueur de ballon. pl. *Mellerien*. Je n'ai rien à dire de ce *Mell*, pris en ce sens; & *Soulle* est un mot particulier à la Haute-Bretagne.

Mellez, La suture de la tête. Les Irlandois disent *Mulligh*, pour la même partie, & *Mulligh cnuck*, le sommet d'une montagne; *Mulligh iyein*, haut de la tête. Davies n'a rien d'approchant. Ce *Iyein*, qui le croiroit? est pour *Cauin*, altéré par la prononciation, changeant C en J, comme font nos Bretons en *Cûn: ar-iûn*, & ailleurs. Je ne prétens pas que ce nom Irlandois soit notre *Mellez*, que je croi être le même que celui qui signifie jointure, ce qui est assez la suture.

Mellezour, Miroir. D'autres disent *Meillouer*. Le premier qui est en mes vieilles piéces, & encore en usage, paroît Breton, étant réguliérement dérivé de *Mellez*, de quoi je ne vois pas la raison. Le second est corrompu du François *Miroir*, en changeant R en Ll.

Mellou, Certaine herbe, dont la racine est toute noüeuse. Quelques-uns donnent ce nom au Chiendant. C'est réguliérement le plur. de *Mell*, article, & apparemment nœud.

Melre, Inquiétude, sollicitude, embarras, & peine d'esprit. *Melre sô gheneme*, je suis en inquiétude. *Re a velre oc'h eus*, vous avez trop d'embarras. *Melrea*, tracasser, s'inquiéter, se donner du soin, & en donner aux autres. Ceci est de l'usage de Cornwaille, & de Léon: & comme plusieurs prononcent *Meilre*, je suis presque persuadé que c'est un composé de *Meil*, moulin, & de *Re*, trop: & que l'on a voulu exprimer les soins, inquiétudes & embarras d'un homme qui a plus de moulins qu'il n'en peut gouverner; & qui par-là, en a véritablement trop.

Meltas; sing. *Meltasen*; plur. *Meltaset* est le nom que les voisins de la mer en ce pays, donnent à une espéce de cancres velus. Davies n'a point ce nom; mais il met, comme nous avons déja vû, *Melgorn*, & y ajoûte *Melgrangc*, Meliceris, qui est un ulcere, dit *Cancer*, ce que signifie *Crangc*, pour un reptile de mer. Quant à *Meltas*, il est composé, si je ne me trompe, de *Mell*, jointure, article, & de *Tas*, qui en Breton d'Angl. signifie, comme en François, monceau; ce qui ne convient à cet animal, qu'en ce qu'il est velû aux jointures des pates, qui ont comme des tas de poil. Si l'on vouloit Grécifer *Meltas*, on le feroit de *μέλος*, membre, & de *δασύς*, velu.

Melvel, [Ven.] Morve; *Melhuennec*, Morveux.

Men, Au pays de Vannes, signifie en interrogation, Où? En quel lieu? C'est le *Ma*, ou *Man* des autres Diocèses. Davies écrit *Menn*, Locus, ubi. Hodiè dicimus *Mann*. Il marque d'une étoile ce *Menn*, comme hors d'usage. Ainsi nos Vennetois ont conservé l'ancien *Men*, ou *Menn*.

Menal, [Ven.] Gerbe.

Menaoüet, Aleine de Cordonnier, *Menaoüedi*; percer avec une aleine. Item, aiguillonner. Davies écrit *Mynawyd*, subula. Sic Armor. Les Irlandois donnent à cet outil le nom *Mannigh*, assez approchant du Breton. Quand Davies écrit *Minawyd*, il semble qu'il veuille nous apprendre qu'il est dérivé de *Mwn*, Foramen. Aliis *Maneg*, chirotheca. De ce *Mwn*, on fait réguliérement le plur. *Mynau*; *Mynawi*, faire des troux; & le participe *Mynawyd*; percé: & c'est ici l'embarras; l'aleine perçant, sans être percé. Il y a donc quelque détour de signification. Il faut donc que *Menaoüet* soit un simple dérivé de ce plur. *Mynau*, des trous.

Menat, [Ven.] Grande mesure de bled, dite à Rhuis, *Perrée*.

Menec, Selon M. Roussel, est mémoire, souvenir, réminiscence, attention. Et il le fait venir de *Man*, sans marquer lequel. Si on écrivoit *Mennec*, ce qui vaudroit mieux, ce seroit le possessif du *Menn* de Davies, locus; & du *Men* des Vennetois, ce qui l'auroit fait écrire simplement *Menec*: & sa signification propre seroit la mémoire locale, ou marque pour trouver ce dont on veut se souvenir. Autrement c'est une simple pensée ou attention, venant de *Menna*, penser, d'où vient encore, ce semble, *Menos*. Voyez ceux-ci dans la suite. J'ai fait voir ailleurs que Davies met *Man*, Nota, duquel on peut faire *Men*, comme de *Carn Kern* &c.

Mendem, Vendange. *Mis Mendem*, September, mois de vendange. *Mendemein*, Vendanger. C'est le Latin *Vendemia*, altéré, comme en François: & V changé en M.

Menec'hi, Franchiſe, aſyle, lieu de refuge. M. Rouſſel ajoûtoit Enclos de Moines, tels que ſont les Benedictins, Chartreux, Bernardins, & autres anciens dont les Monaſteres ſont privilégiés, & ſervent d'aſyle. Il vouloit auſſi que ce fût un composé de *Menec'h*, plur. de *Manac'h*, Moine, & de *Ti*, maiſon, le T ſe changeant en Z. Ceux de Léon prononcent plus doux *Menezi*, qui ſignifie auſſi des pâturages communs. On peut cependant croire que c'eſt un ſimple nom, comme en François *Moinerie*, qui n'eſt pas uſité en ce ſens. Voyez ci-après *Minic'hi*.

Menez, Montagne, tout terrein élévé. *Menez Are*, Montagne d'Aré. *Menez-com*, pour lequel on prononce *Menehom*, montagne de Côme. Il ſe dit auſſi des lieux incultes & ſtériles, qui ſont propres au pâturage, comme ſont les montagnes : & parce que ces pâturages ſont francs & communs, on confond le plur. *Menezi & Minizi*, avec *Menc'hi*, & *Minic'hi*, franchiſes &c. Davies met ſeulement *Mynydd*, Mons. Sic Armor. .... *Mynydd mynnau*, Alpes montes. *Mynnidd-dyr*, Regio montana. L'origine de ce mot doit ſe trouver en *Mwn*; de quoi nous pourrons parler en l'article de *Mont*.

Menk, Selon M. Rouſſel, eſt un banc ou ſiége de pierre. Davies écrit *Maingc*, Scammum, ſcabellum. Arabicè *Bank*. Il donne cette origine Arabe, pour nous montrer qu'il ſçait qu'en Breton B & M ſont preſque indifféremment l'un pour l'autre. En effet, *Menk* eſt pour *Benk*, & *Maingc*, pour *Baingc* : & l'un & l'autre ſont probablement le pluriel de *Bank*, de même que *Dent* l'eſt de *Dant*, *Kern*, de *Carn*, *Keſec*, de *Caſec*, *Denvet*, de *Danvet* &c. Cela fait croire que *Banc*, eſt de l'ancien Celtique.

Menn, Chevreau, le petit d'une chévre. On dit quelquefois *Menngawr*, Chevreau de chévre ; ce qui fait ſoupçonner que *Menn* s'eſt dit des petits des autres bêtes. Diminutif *Mennic*; petit chevreau. Plur. *Mennet*, & celui du diminutif *Menninghet*, duquel on a pû faire en François *Menniguette*, ou *Manighette*, certain petit poiſſon, dit ailleurs *Chevrette*, qui ſe prend ſur les gréves de la mer, & ſert d'appât à la ſardine. Davies écrit *Mynn*, Hædus. Sic Armor. *Mynnyn & Mynnen*, hædulus, & hædula. Les Irlandois *Minnane*, un chevreau. L'origine de ce nom de bête eſt cachée : ſeulement on apperçoit ſa proximité à l'égard de *Maën*, pierre, rocher : de même que de *Capra*, à l'égard du Syriaque *Kepha*, pierre : ce que l'on peut également dire du Gr. Κάπρος. Les chévres ſe plaiſent ſur les rochers. Il eſt encore à remarquer qu'Αιγιαλὸς, rivage, paroît être composé d'Αἴξ, Αἰγὸς, chévre, & d'Αλς, Αλὸς, la mer : les roches font le rivage.

Menna, Penſer, déſirer, vouloir, avoir deſſein & intention, demander. *Beza e Vennas*, (pour *Mennas*) *coll e ſkiant*, il pénſa perdre ſon esprit, ſa connoiſſance, ſon bon ſens. M. Rouſſel, de qui j'ai appris cette phraſe, ne connoiſſoit pas *Menna*, au ſens de demander; quoique *Mennat* ſignifie *demande*; & que le P. Maunoir le marque ainſi en deux endroits, l'écrivant *Menat*, demande : & *Mennat*, penſer. Mais il y a faute en *Menat*, pour *Mennat*: & celui-ci eſt mal mis pour un infinitif, qui eſt *Menna*. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé, *Ha queleñ d'a nep eñ menno*, & inſtruction d'un chacun, il demandera. Et dans la Deſtruct. de Jéruſ. *Dre n'o em caſtyſent, ha na mennent pardon*, parce qu'ils ne ſe corrigent, ni ne demandent pardon. Et ainſi en pluſieurs autres endroits. Davies écrit *Mynnu*, Velle. Armor. *Mennat*, petere, ſciſcitari. Il ſemble que *Mynnu* vienne de *Mynn*, bouc, & *Menna*, de *Menn*, chevreau, de même qu'en François Caprice, de *Cabri*, de *Caper*, ou *Capra*. En Eſpagnol, *Cabrito*, un chevreau, en Italien, *Capricio*, caprice, & accès de fiévre. Un caprice eſt une penſée, ou un deſſein ſans raiſon : & l'on dit qu'un homme prend la chévre, quand il a de telles penſées, ou qu'il ſe fâche par caprice. Les Latins n'auroient-ils point fait leur *Memini* par redoublement du Celtique *Men*, ou *Menn*? Les Anciens ont dit *Meno*, pour le préſent de l'indicatif, ſelon que Voſſius l'a remarqué. Voyez ci-devant *Menec*; qui eſt comme le poſſeſſif de *Men*, ou *Menn*, (on peut écrire *Mennec*,) & auſſi *Menos*, ci-deſſous. Les Allemands diſent *Meinen*, penſer; & *Meinung*, penſée.

Menos, Penſée, opinion, ſentiment, volonté. Le P. Maunoir écrit Maugré que j'en aye, *Enep ma menos*, mot à mot, contre ma volonté, ma penſée &c. Quelques-uns prononcent tout court *Meno*, ſur-tout en Cornwaille & en Léon. Et il peut s'écrire *Menau*, ou *Menäo*, qui ſeroit le plur. de *Men*, pour *Pen*, tête, chef. Du moins on peut conjecturer que *Men* & *Pen*, n'ont été autrefois qu'un ſeul mot, non plus que *Menna & Penna* : & que les Latins auroient fait leur *Opinio* de ce *Pen* Celtique, y joignant la prépoſition *Oz*, *ouz*, ou *Oc'h*. Après cela, il eſt permis de faire remarquer la parfaite reſſemblance de notre *Menos*, au Grec μένος; *Undè Mens*, *ut à* γένος, gens, dit Voſſius, en ſon Livre des défauts du Diſcours, ſur le verbe Latin *Memino*.

Ment, Grandeur, étenduë, quantité. *Ur-vent-int*, pour *Ur ment int*, ils ſont d'une même grandeur, égaux en grandeur. Davies écrit *Maint*, Quantitas, magnitudo. Armor. *Ment*. Et ailleurs, *Gôf*, Faber ferrarius. Sic Armor. Pl. *Gofaint*. Ce pl. eſt formé de *Gôf*, & de *Faint*, pour *Maint*. Comme nous dirions *Quantité* de forgerons. Je ne connois pas l'origine de ce mot, d'où eſt apparemment venu le vieux François *Maint*, ou *Mainte*, beaucoup, grande quantité, ou grand nombre. C'eſt peut-être encore de-là que nous donnons la terminaiſon *Ment* à pluſieurs adverbes François, tels que ſont *Grandement*, *fortement*, *petitement*, *foiblement*, *puiſſamment*, *cordialement* &c. Qui ſont autant que ſi l'on diſoit *Grande quantité*, *forte quantité*, *petite quantité* &c. Les Allemands diſent *Menge*, multitude, & *Mengen*, ou *Vermengen*, mêler.

Mêr, ou *Mäer*, ſelon M. Rouſſel, eſt un ancien terme Breton qui ſignifie *Maître*; dans le dialecte de Léon, *Mear*. Davies écrit *Maër*, præpoſitus. Liber Landavenſis. Prætor, Præfectus, villicus, villanus. Hinc videtur deductum Anglicum *Major*, non à Latino *Major*, ut vulgò putatur. Britannicam vocem eſſe probat, quòd Armor. *Miret* eſt cuſtodire; *Mirer* & *Mirerés*, cuſtos. *Mirer an con*, cunicularius. (il y a ici faute : il faut mettre *Canum cuſtos* gardien des chiens.) *Mirer an defvet*, Opilio. *Mirer an-guefr*, cuſtos caprarum &c. Et Britannicè, (il l'entend du Breton d'Angl.) olim cuſtodem ſignificaſſe veriſimile eſt. Et après avoir voulu dériver *Maër* des Langues Orientales, il ajoûte : Atque hinc nomina propria in aliis linguis in *Mar*, *Mer*, *Myr*, *Mayr*, deſinentia, ut *Othomärus*, *Chlodomirus*, &c. (je ne ſçai s'il dit bien) *Uchel-faër*,

y gaër, Summus urbis prætor. Hiſtor. Caroli Magni. *Maër y byſwail*, colonus, villicus, lactarius. Cui rei ruſticæ cura commiſſa eſt. Idem quod *Hafodwr*, domûs æſtivalis curator, lactarius. *Maërwraig*, & *Maërés*, & *Maëronés*, vulgò *Meirionés*, colona, villica, lactaria. *Maërdy* eſt *Hafodty*, colonia, lactarium. *Maëroneth*, & *Maëroni*, præfectura, prælatio. *Maërdryf*, villa, prædium. Sur tout ce grand détail, je ferai quelques obſervations. 1°. Ce livre de Landaf, ainſi que je l'ai déja remarqué ailleurs, eſt preſque toujours conforme à notre Breton. 2°. Davies ne donne aucune raiſon de faire venir *Maior* d'une autre langue que la Latine, où il ſe trouve ſi naturel. 3°. Lorſque cet Auteur employe *Miret*, pour prouver que *Maër* eſt ancien Breton, il prouve mal, comme on le pourra voir dans l'article de *Miret*. 4°. Quoiqu'il donne pluſieurs étymologies de *Maër*, on auroit peine à en recevoir aucune, ſi ce n'eſt peut-être la Chaldaïque מר, *mar*, maître, ſeigneur. Mais ce mot *Maër* a tant d'affinité avec le François *Maire*, qu'il y a quelque témérité à la chercher ailleurs : & *Maire* eſt venu de la Germanie. Si cependant il ſignifioit ſimplement *Maître*, propriétaire, ſelon l'idée que M. Rouſſel en donnoit, ce que je n'ai pas connu par l'uſage, il pourroit trouver ſon origine dans le Breton même, où l'on auroit fait de *Ma*, mon, *Maa*, rendre mien, m'approprier : & *Maër*, m'appropriant, me rendant propriétaire, poſſeſſeur & maître : de même que les Grecs ont fait de σφέτερος, σφετερίζειν, Se rendre propriétaire & maître d'une choſe. Voyez *Mêra*, ci-deſſous. *Mer*, ou *Maër*, eſt le même que l'Allemand *Meier*, qui ſignifie tantôt *Maire*, tantôt *Metayer*.

Mêra, & par abus *Mêrat*, En Cornwaille *Mêza*, & en Vannes *Mêa*, & *Mêein*, Manier, gérer, conduire. *Mêra an-toas*, manier la pâte, paîtrir. *Mêra an-madou*, économizer les biens d'une maiſon. *Me a mêr*, je manie, je conduis, je prens ſoin, j'économiſe. *Mêrat*, ſing. *Meraden*, maniere ou maniement, geſtion, conduite. Davies n'a point ce verbe d'où vient *Mérer*, dont nous parlerons en peu. Les Allemands diſent *Maeren*, manier.

Merc, ou *Merk*, Marque, but, borne, limite. C'eſt le même que *Marc*, expliqué ci-devant, & je croi, ſon pluriel. Mais l'autre pluriel *Mercou* ſe dit des menſtruës des femmes. Le P. Maunoir a mis Fleurs des femmes, *Mercou*, les marques, &. *Miſiou*, les mois. On a dit autrefois en François *Marquettes*, au même ſens. Les payſans de Haute-Bretagne diſent *Merche*, marque, & *Mercher*, marqueur.

Merc'h, Fille, femme, femelle, en diſtinction de *Mâb*, & *Gwas*, fils & garçon. Plur. *Merc'het*, duquel on fait le verbe *Merc'heta*, courir après les filles. Le nouv. Diction. porte *Merc'heter*, Ruſien. C'eſt-à-dire, coureur de filles. Davies écrit pareillement *Merc'h*, Filia. nata. Item, fœmina, mulier; *Mâb*, *a merc'h*, Mas & fœmina. Sic Hebræi &c. Les Pruſſiens & les Lithuaniens diſent *Merg*, au même ſens. Les notres diſent par exemple *Ken gwaſet*, *Ken merc'het*, tant hommes que femmes, tant garçons que filles. *Merc'h nevez*, femme nouvelle, nouvellement mariée. Dans la Langue Runique, ſelon Wormius, *Maër* eſt une vierge, une pucelle, & *Mogur*, un fils. Les Grecs ont dit μεῖραξ, & μειράκιον, pour garçon & fille. Le tout a rapport à l'Hébreu מרך, *morach*, molleſſe, délicateſſe, tendreſſe, qualité des jeunes gens, ſurtout des filles. Mais comme nos Bretons, & même les Inſulaires, changent M en V conſonne, & prononcent *ar-verc'h*, la fille; *ar-verc'het*, les filles, on peut conſidérer la grande affinité que ce nom a avec le Latin *Virgo*, en Breton *Gwerc'hés*, *ar-werc'hés*, la Vierge, qui feroit bien réguliérement le féminin de *Merc'h*, s'il pouvoit en avoir un, l'étant lui-même. Voyez ci-devant *Gwerc'hés*, & vous y trouverez que *Gwerc'h* ſe dit au maſculin, ainſi que *Gwerc'hés*, au féminin. *Merces*, en Latin, ne reſſemble pas mal à notre *Merc'h* : & l'on a donné les filles en récompenſe du ſervice des garçons, ce qui paroît par l'Hiſtoire Sacrée, où les filles de Laban ſont la récompenſe des travaux de Jacob.

Merchot, ſing. *Merchoden*, Poupée, petite figure de fille. Diminutif *Merc'hodic*. Un vieux Diction. porte auſſi *Merchoden*, poupée. Davies n'a point ce mot, qui peut être pour *Merc'hoat*, de *Merc'h*, fille, & de *Côat*, bois. Ces amuſemens des filles en leur enfance, ſont chez les payſans de petites ſtatues de bois travaillées fort groſſiérement. Il ſemble que notre François *Marote* ſoit corrompu & raccourci de *Merc'hot*. Ménage, ſur *Marote*, dit que le ſceptre des fous a été ainſi appellé d'une tête de Marionette, c'eſt-à-dire, de petite fille, que l'on mettoit au haut de ce ſceptre. Après cela, il remarque qu'à Paris, on dit *Marote*, pour *Marion*. Il pouvoit ajoûter qu'en bien des pays de la France, on dit *Fillon*, pour *Petite fille*. Voyez *Pengot*, ci-après.

Mercl, Rouille, en Latin *Rubigo*. *Mercla*, rouiller, rendre ou devenir rouillé. Participe paſſif *Merclet*, rouillé. *Divercla*, dérouiller, pour *Dimercla*. *Diverclet*, dérouillé. On ne voit rien de ceci chez Davies. Les Irlandois diſent *Merrig*, rouille. L'un & l'autre approchent de l'Hébr. מרק, *marac*, dérouiller, ſéparer la rouille du fer, en faire un corps à part.

Merdei, ou *Merdea*, navigér. *Merdeat*, marinier, matelot. Plur. *Merdeidi*. Deſtruct. de Jéruſ. *Nep jo Meſtr an lyſtry, ha merdeydy mat.* Tous les maîtres de navires, & les bons mariniers. Pluſieurs prononcent *Merdaidi*, *ar-verdaidi*, les mariniers. Davies écrit *Mordwyo*, & *Morio*, navigare. Armor. *Mordeiff*; & *Mordeat*, nauta. Cette maniere d'écrire ce mot, eſt l'ancienne, & la plus exacte, eû égard à l'étymologie. Mais je ſoupçonne qu'il a crû devoir lire *Mordeiff*, pour *Merdeiff*, comme je le trouve dans l'édition de Morlaix, en l'année 1632. qui eſt celle de l'édition que Davies dit avoir ſuivie, ainſi qu'il le marque à la fin de ſa préface. Quoiqu'il en ſoit, on dit ici *Mêr*, pour *Môr*, en quelques compoſés, ainſi qu'on le verra en *Mervent*, & autres. *Merdei* eſt le même que *Mordwyo*, dérivé de *Mordwy*, qui en Breton d'Angl. ſelon Davies, ſignifie *Aeſtus*, maris, fremitus maris. Nous diſons auſſi *flote*, *floter*, de *Flot*, de *Fluctus*; *voguer*, ou *vaguer*, de vague On prononçoit autrefois *Vauguer*, & *Vaucrer*, comme nos Bretons diſent *Gwaghen* & *Gwagren*, vague, flot.

Mêren, & en Cornwaille *Mern*, petit repas, ou collation, que l'on fait entre le dîner & le ſouper : c'eſt vulgairement le Goûter. *Mêrenna*, goûter, collationner, prendre ce petit repas. Un vieux Dictionnaire porte *Mêrennaff*, rationner. On ſçait que les payſans en pluſieurs provinces de France diſent *Rationner* & *ration*, au ſens de *colla-*

tion ou Goûter. *Mêrenn* ou *Mêren* eſt le *Merenda* des Latins, dont les Bretons changent le D en N, ce qui leur eſt ordinaire, lorſqu'il eſt après une autre N. Il en eſt de même d'*Offerenn* & *Offern*, ou *Overn*, la Meſſe, d'*Offerenda*. *Mêren* peut être pour *Mezren* ou *Ran*, & ſignifieroit la part du repas que l'on garde pour porter ſur les champs où l'on va travailler. Voyez *Trederen*, où *Ren* eſt pour *Ran*. Il eſt donc probable que *Merenda* eſt Gaulois d'origine.

Mérer, *Mêreur* & *Mêrour*, Métayer. Féminin *Mererés*, *Mereurès*, & *Merourés*, Métayere. *Mereri*, *Mereuri* & *Merouri*, métairie, & dans un vieux Diction. *Merery*. Davies met en ſon Diction. Lat. Bret. ſeulement: Colonus, *Maërwr*. Et villanus, *Maërwr*. Et encore, Villico, nis, & Villicus, i, *Maër*, *Maërwr*. Tout cela vient de *Maër* ou *Mêr* expliqué ci-devant; mais en paſſant par *Mêra*; puiſque celui-là eſt l'homme qui fait ce que ſignifie celui-ci: c'eſt donc un conducteur, agent, econôme d'une maiſon de campagne. J'ajoûterai que *Merour* ſe dit auſſi d'un homme qui manie ſouvent quelque choſe: par exemple, un forgeron, le fer, un maçon, la pierre &c. On peut faire attention à l'affinité que *Mêra* a avec le Latin *Mereo*. Le François *Ménage* eſt, ſi je ne me trompe, pour *Maniage*, fait de *Manier*, comme *Maniement*: & c'eſt pour *Mainage*, d'où vient *Ménager*, *Ménagere* & *Ménagerie*, c'eſt donc auſſi de là que vient *Manége*. Le fameux Etymologiſte François ne s'eſt pas apperçû de cette origine de ſon nom; qu'il dérive du Lat. *Manſus*: & M. de Caſeneuve d'*Arimania*: l'un vaut bien l'autre.

Méri, en Léon, eſt le ſynonyme de *Mêc'hi* uſité ailleurs; la morve, la pituite qui découle du cerveau par le nez. *Meriec*, & *Miriec*, Morveux. Nous verrons ce dernier en ſon rang, & en parlerons plus amplement.

Merien, Fourmi, inſecte. Singul. *Merienen*. Il n'y a point d'autre pluriel, que je ſçache, que *Merien*, qui eſt le collectif, ſi bien que *Ar-verien* veut dire les fourmis. Mais pour une grande multitude, on dit en Léon *Ur-rum merien*, une troupe de fourmis, une fourmiliere. Et ailleurs *Crughel merien*. Davies écrit *Mŷr*, pl. à *Môr*. Item, *Mŷr*, formica. Vide *Morgrug*. Et là il dit *Morgrug*, ſing. *Morgrugyn*, formica, myrmex. Armor. *Merienen*. *Morgrug* eſt potiùs tuberculum formicarum; quod Demetis *Myrdwyn*, à *Mŷr*, formica & *Twyn*. (Il n'explique, ni même ne place en ſon rang ce *Twyn*, qui ſeroit mieux *Dwyn*, porter. Voyez *Doughen* ci-devant) Nam (continuë cet Auteur) *Mor* & *Mŷr* eſt formica. Plur. *Morion* & *Myrion*. *Mor* & *Mŷr* ſont donc l'origine de *Morion* & de *Merien*. *Mor* eſt réguliérement le primitif, & *Mŷr* ſon véritable pluriel: ainſi qu'il l'a marqué ci-deſſus, pour la mer. La difficulté eſt de trouver l'origine de ce *Môr* diſtingué de celui qui ſignifie la mer, d'un autre qui eſt le ſommeil, & d'un quatriéme qui eſt négatif. Tout ce que je puis en dire, c'eſt que dans le dialecte d'Angleterre principalement, de *Mawr* on fait *Môr*. Or ce *Mawr*, qui eſt notre *Meür*, ſignifie *grand & beaucoup*: & la mer eſt d'une très-grande étenduë, de même une fourmiliere eſt d'un très-grand nombre de fourmis. Les Latins n'auroient ils point fait leur *Formica* du Grec μύρμηξ ou μύρμος, qui ont la même ſignification: & cela par le changement de M en F aſſez ordinaire aux Bretons, & qui n'a pas été inconnu aux Orientaux? On le voit en *Forma* que l'on reconnoît venir de μορφή, ſans y prendre aſſez garde: car il y a changement de M en F, & de φ en M. Ce qui arrive ſouvent en Breton, où l'on dit *Ma-mam*, *va vam*, *va mam* & *ma vam*, ma mere. On n'a donc pas raiſon de dire que dans *Forma* il y a tranſpoſition. Mais ce μύρμος & μύρμηξ peuvent avoir pris leur premiere ſyllabe de cet ancien *Môr*, original inconnu. Quant au *Morgrug* de Davies, il eſt formé de ce *Môr* & de *Crûg*, qu'il explique ainſi en ſon rang. *Crûg* & *Crugyn*, Cippus, tumulus &c. C'eſt auſſi notre *Crughell*, autrement terminé. Il a donc ajoûté, fort à propos; *Eſt potiùs tuberculum formicarum*. Il met ailleurs, *Mywion*, formicæ, ſing. *Mywionyn*. Potiùs *Bywion*, ut paſſim legi ſcriptum. A *Byw*. Et en ſon lieu *Byw*, vivus. *Bywion*, formicæ. Sur ceci il faut remarquer 1°. que M ſe met pour B. 2°. Que *Bywion* eſt le pluriel de *Byw*, vif devenu ſubſtantif, en ſorte que l'on donne ici le nom de vif à cet inſecte: comme ci-deſſus celui de fort nombreux: noms qui lui conviennent parfaitement. Quant à celui de *Vif*, le ſage y faiſoit attention lorſqu'il renvoyoit le pareſſeux à la fourmi, comme à ſon modele. Proverb. c. 6. v. 6.

Merwel, Mourir. Dans la Deſtruct. de Jéruſalem *Ret eu meruel hep fellell quet*, il faut mourir ſans faute, ſans y manquer. Voyez *Marò* ci-devant.

Merwent, Vend de Sud-Oueſt, entre le midi & le couchant de l'équinoxe. Ce nom eſt compoſé de *Mer* pluriel de *Môr* & de *Went*, pour *Gwent*, vent, & ſignfiie, à la lettre, *Vent des mers*. Je ne ſçai pas la raiſon pourquoi ils mettent là un pluriel; n'y ayant qu'un Océan; qui eſt à l'Oüeſt & Sud-Oüeſt de cette Province; ſi ce n'eſt à l'imitation des Hébreux qui employent le pluriel pour le ſuperlatif, à deſſein d'exprimer ce qui eſt très-grand; tel qu'eſt l'Occéan. Davies n'a point ce terme de la navigation.

Merzer, Martyr. Pluriel *Merzerien*. *Merzeria*, martyriſer, faire mourir pour la Religion Chrétienne. Davies écrit *Merthyr* (il a omis *Martyr.*) Sic Armor. A Gr. μαρτύς. *Merthyru*, Martyrio afficere. *Merthyrdod*, & *Merthyrolaeth*, Martyrium. Cet article ne ſert qu'à prouver que les Bretons changent T en Z, & en Th qui a le ſon de S ſifflanté: ce qui paroît également par le nom propre *Merzin* pour *Martin*.

Més, Gland de chêne. Singulier *Méſen*. *Meſſa*, glaner, cueillir du gland, ſelon que je l'ai appris de M. Rouſſel. Davies écrit auſſi *Mês*, ſingulier *Méſen*, Glans, balanus. Sic Armor. *Meſyryd*, glandium copia, βαλανοφορία. *Meſbren*, quercus, robur. Un de nos vieux Diction. porte *Mezen*, gland. *Méſa* & *Mêca ar-moc'h*, donner du gland au cochon. Tout ce que l'on peut dire de plus vraiſemblable de l'origine de ce *Mês*, c'eſt qu'il peut être le même que *Maës*, champ, dehors, la campagne: & comme l'on dit dans la maiſon ruſtique mener les beſtiaux en champ, pour dire les conduire au pâturage; on a pu ſe ſervir de ce même mot *Maës*, pour les champs, & pour ce qui y eſt propre à la nourriture des bêtes domeſtiques, tel que le gland pour les cochons. Et c'eſt probablement de là que vient *Maëſur*, nourriture. Ceux qui ont avancé qu'il y a eu des tems auxquels les hommes ſe nourriſſoient de gland, ont pu le donner par conjecture fondée ſur cette affinité entre *Maës*, champ, *Mês*,

gland, & *Maëfur*, nourriture. On pourroit croire que les Latins auroient fait *Glans*, du Celtique *Lann*, terre inculte & feulement bonne pour le pâturage, plûtôt que du Grec γάλανος, d'où Voffius dérive ce mot Latin, & qui ne fe trouve point, fi ce n'eft pour βάλανος. Or *Glans* a la même proportion avec *Lann*, que l'autre mot Latin *Lana* avec le Breton *Gloan* & *Glan*, ou *Gwlan*, laine. Voyez *Meffa* ci-deffous.

Mescl, Moûle ou moucle, coquillage de mer & de riviere. Singulier *Mefclen*. Pluriel *Mefclet*. Davies n'a point ce nom, qui viendroit avec le François du Latin *Mufculus*, comme diminutif de *Mufcus*, mouffe, mieux que de *Mus*, *muris*. Ce coquillage eft attaché aux rochers de la mer par un peu de mouffe qui fert de cordon affez fort, & qui tient au corps même du coquillage en guife de nombril. Il s'en trouve auffi fur le rivage, détachées apparemment des rochers à un certain âge, & plus groffes que les autres.

Mesen, Amygdale. Pluriel *Mefennou*, les amygdales, ou glandes voifines du gofier. Ce mot *Mefen* eft réguliérement le fingulier du collectif *Mès*, gland, comme *glande* eft le féminin de *gland*.

Mesk, Mêlange, mixtion. *Mesk e mesk*, pêle mêle, confufément. *Mefca* & *Meski*, mêler, brouiller, agiter pour mêler & brouiller. *Mefcat*, Mêlée. Singulier *Mefcaden*; c'eft particuliérement la quantité de beûre, qui fe fait à une fois, à force de battre & agiter le lait. *Ur-vefcaden*, une telle quantité. Davies écrit *Myfg*, Mixtio, mixtim. *Ym myfg*, Inter... *Myfgu*, mifcere. Hebr. מסך *mafak*, Chald. Syr. Arab. מזג *mazag*, & *mizga*, mixtio. Il pouvoit ajoûter l'Hébr. מזג *mezeg*, mixtio. Mais je ne fçai où il prétend renvoyer fon lecteur, lorfqu'il écrit *Fŷg fâg*, confufé, mixtim. Vide *Mŷg*. Habet Talieſin: (c'eft un de fes Auteurs) car en *Mŷg*, ni en *Mwg*, il ne paroît pas de telle fignification. Il a peut-être voulu mettre *Myfg*. Les Irlandois difent *Maisk*, entre, parmi. Je n'ai rien à ajoûter à ce que Davies nous préfente des langues Orientales. Le Grec μίσγω & le Latin *Mifceo* ont la même origine.

Mesper, Singulier *Mefperen*, Nefle ou Mefle, fruit; en Latin *Mefpilum*. Davies n'a pas fait mention de ce nom de fruit, lequel peut être compofé de *Mês* ou *Maës*, champ, dehors, & de *Pêr*, poire. M. Rouffel étoit de ce fentiment. *Mefper* a grande affinité avec le Latin *Mefpilum*, d'où celui-là feroit bien venu, comme celui vient du Grec μέσπιλον, le fruit, & μεσπίλη, l'arbre. Il y a des notres qui prononcent *Mefpel*. Mais je perfifte dans ma premiere conjecture: car nos Bretons ajoûtent ce *Per* à d'autres mots pour défigner certains petits fruits fauvages, tels que font de très-petites poires qui viennent dans les forêts. Ainfi *Mefper* eft *Poire de champ* ou *fauvage*.

Messa & *Meffaa*, en Treguer & Cornwaille, eft garder les beftiaux au pâturage. *Meffa an-dêvet*, garder les brebis. *Meffa ar-faot*, garder le gros bétail. *Meffaer* & *Meffer*, berger, pafteur. Davies a deux mots qui pourroient s'accommoder ici, fçavoir *Maëfa*, præliari. Item, ventrem exonerare. C'eft-à-dire, dans le fens le plus fimple, aller en campagne, ou camper: car ce verbe eft fait de *Maës*, champ, comme *Camp* l'eft de *Campus*, & pareillement campagne. Quant à *Ventrem exonerare*, c'eft *aller dehors*, ce qui a rapport à *Maës* ou *Mês*, dehors. L'autre mot eft *Maëth*, nutrimentum. *Maethu*, nutrire, qui peut également fignifier en Latin *Pafcere*. Nos Bretons difent plus communément *Caçça ar faot d'ar-mês*, conduire le bétail aux champs.

Met. Voyez *Medi* ci-devant. Son pluriel eft *Metou*, lequel joint à quelques prépofitions marque le milieu; *Entre*, *parmi*. Exemples, *E-metou* & *Emmetou*, au milieu. *En-hor-metou*, parmi nous, entre nous. En la Vie de S. Gwenolé, *Pa eu duet d'o metou*, quand il eft venu parmi eux. Il fe trouve auffi en cette phrafe *Deuet mat ra viet bebret em metou* pour *E ma metou*, fois toujours le bien venu en ma compagnie. Nous avons vu que *Met* eft la racine de *Medi*, couper, & qu'il fignifie *Coupe*, *taille*, &c. Ainfi *Metou*, qui fignifie proprement les coupes, marque auffi les chofes coupées, ou les coupures, de forte que *en metou* fignifie *dans les coupures*, *entre les chofes coupées*, & au milieu d'elles. Remarquez la reffemblance du Latin *Medius* à notre *Medi*; & du Grec μέσος à notre *Met*, & de même le Fr. *Mitoyen*. Outre ce que j'ai dit ci-devant du Latin *Meta*, j'ajoûterai ici que ce peut être encore un dérivé de *Met*, par la raifon que les bornes font le milieu entre deux pays, deux territoires, deux héritages: & que le borgne, en Breton *Born* eft précifément le milieu entre l'aveugle & celui qui a deux bons yeux. Les Allemands difent *Mitte* & *Midde*, milieu.

Mettel, Métal. Je n'ai appris ce nom que de Davies, qui met *Mettel*, Metallum. Sic Armor. Gr. μέταλλον... *Metellus*, quod boni eft metalli. On voit affez que ce n'eft pas ici une diction Bretonne.

Meudiga, & *Mediga*, Jouer à certains jeux d'enfans, en pouffant avec le pouce de petites monnoies, de petites pierres, des épingles &c. Ce verbe eft formé de *Meudic* diminutif de *Meut*, le pouce. *Meudiga* eft donc le meilleur. *Mediga* feroit bon, étant fait de *Medic* diminutif de *Met*, coupe, taille; fi ce jeu fe jouoit avec de petites piéces coupées exprès.

Mèvel, Valet, garçon fervant, ferviteur domeftique. On le trouve écrit *Mêvell*, & fon pluriel *Mevellou*. *Mevellien* eft le pluriel plus régulier. Le Nouv. Diction. porte *Mevelien*, valets. Davies n'a point ce mot; mais bien de quoi nous aider à en découvrir l'origine: en nous apprenant que *Mâbaillt* eft mancipium, villanus, colonarius. Ce compofé l'eft de *Mâb*, fils, & d'*Aillt*, verna, fervus; & avec quelque altération on en auroit fait *Mêvel*. Ou bien de *Meib*, fils, duquel fe forme le pl. *Meibien*; & d'*Eil*, autre, fecond: qualité convenable à un bon ferviteur dont le *Maître* doit être réciproquement un autre Pere, du moins dans le Chriftianifme qui nous rend tous d'égale condition en Jefus-Chrift: *Sive fervus*, *five liber*. Autrefois les Payens mêmes & les Ifraëlites donnoient le même nom de garçon ou enfant au ferviteur, comme au fils propre, fçavoir נער, παῖς, *Puer*, & en François *Garçon*, & en Breton *Gwas*.

Meuli, Louer, donner des louanges. *Meuleut*, louange. Pluriel *Meuleudi*, & celui-ci fert auffi de verbe comme *Meuli*. Davies écrit *Mawl*, & *Moliant*, Laus... *Moli*, laudare. Sic Armor. à *Mawl*. *Molach*, Collaudatio, laudatiuncula. *Molawd*, & *Moliant*,

*liant*, idem quod *Mawl. Molediw*, laudabilis. *Moliannus*, laudatus, laudabilis. *Mol*, d'où vient le *Moli* de Davies, & le même que *Mawl*, est le primitif de tout cela. *Meuli* est pour *Mawli*, ou *Moli*. *Meuleut* est le *Molawddi*, & *Meuleudi*, *Molawdi*. Le tout a rapport au Grec μέλος & μελῳδία. Celui-ci est équivalent à *Meuleudi* &c. On sçait que les Gaulois avoient des Bardes, ou musiciens, qui chantoient des poësies à la louange des grands hommes de leur nation. Trois familles très-nobles de cette Province portent les noms de *Môl*, *Molac* & *Molien*. Le premier est louange, le second, est *Molach*, Collaudatio : & le troisiéme *Moliannus*, louable, ou *Moliant*, le même que *Mawl*, louange. Le premier est le nom propre d'une famille fort étenduë & ancienne en Bas-Léon : & les deux autres sont noms de maisons & de terres. *Molac*, dans le dialecte de Vannes est le possessif de *Môl*, louange ; ce qui convient mieux que *Molach*, collaudatio.

Meur, Grand, beaucoup, grande quantité. *Meur-let*, très-grand, mot pour mot, *Grand monde* ou grand comme le monde. *Meur a dra*, quantité, ou beaucoup de chose, ou choses. *Meur a hini*, plusieurs d'eux, la plûpart d'eux. Davies écrit *Mawr*, Magnus, grandis, vastus, amplus. Sic Armor. *Mawrbyd*, Armor. & Britannicè valdè magnus, ingens. *Mawrydd*, magnitudo, majestas, amplitudo. *Mawrhydi*, Majestas. *Mawredigrwydd*, magnanimitas. *Mawreddus*, & *Mawreddog*, Magnificus. *Mawryddig*, idem. *Mawrfrydig*, & *Mawrfrydus*, magnanimus. *Mawrhau*, & *Mawrygu*, magnificare. *Mawrwriaeth*, magnanimitas, virtus heroica. Ce dernier est dérivé de *Mawrgwr*, magnus vir. Voilà bien des dérivés que nos Bretons ne connoissent plus ; Les Irlandois disent *Mouranc*, beaucoup, *Mouir*, qu'ils prononcent *Moûr*, grand. Et dans la langue Runique, selon Olaus Wormius, *Morg* & *Morgan*, beaucoup, plusieurs. Bochart, en son *Canaan* veut que ce mot Celtique vienne du Syriaque. *Mar*, dit-il, hodie *Maur*, Britannis Magnum sonat. . . Syris מר *mar* est Dominus. Il vaut mieux reconnoître que *Mawr* est né parmi les Celtes, & qu'il vient de *Môr*, la mer, le grand Océan, *Mare magnum*, de même que *Mawl* & *Môl*. On se sera servi du terme de *Mer* pour exprimer ce qui est très-grand. *Ta fracture est grande comme la mer*, dit le Prophète. Thren. ch. 2. v. 13. Voyez ci-devant *Merien*.

Meurs, Mars. *Mis-Meurs*, mois de Mars. *Deiz-Meurs*, jour de Mars, Mardi. Davies met seulement *Mawrth*, Martius mensis. Sic Armor. Nous avons vu en plusieurs endroits de ce Dictionnaire, & tout fraîchement dans les deux derniers articles, que les Bretons Insulaires prononcent, du moins que Davies écrit *Aw*, ce qui est chez ceux-ci la diphtongue *Eu*, & que ceux-là font d'*Aw O*. *Mawl*, *Moli* &c. De même nos Bretons disent *Marzol* & *Morzol* : ce qui fait voir que ce mot vient de *Mars*, *Meurs* ou *Mors* ; & que ceux-ci, qui n'en font qu'un en trois dialectes, sont Gaulois ou Celtiques. Il paroît que les Latins ont aussi dit *Mors*, dont ils ont fait *Mavors*, en changeant à la mode Britannique M en V consonne, & pareillement *Mavers*. Vossius n'en donne point d'étymologies bien naturelles. Mais ne pourroit-on point dire, par conjecture, que *Mars*, *Meurs* & *Mawrth* sont faits en raccourci de *Mavors* & *Mavers*, ce qui est fort facile. Par là on verroit que Vossius a rencontré heureusement, en écrivant que *Mars* vient plûtôt de *Mamers*, sans cependant en donner ni preuve ni raison : *Pro quo & dixere* Mavers, dit-il lui-même; *atque*, *E in O abeunte*, Mavors : *non quod magna vortat*, *ut crediderunt*. Après cela il présente une origine Chaldaïque qui ne convient nullement. Il est également permis d'en proposer plusieurs Celtiques à choisir. *Mamars* seroit bien composé de *Ma*, où, & de *Mars*, bornes, limites en Breton d'Angleterre, & seroit le sujet des guerres ordinaires, qui se font pour étendre ou défendre ses limites. *Ma mars* de *Ma*, mon, ma, mes, & du même *Mars*, mes limites, qui revient au précédent. Le *Mien* & le *Tien* font les guerres. Mais celle qui est plus de mon goût, la voici. *Mat-mors*, bien frapant, convient au Dieu de la guerre : & *Mors* doit signifier *fraper* ou *frapement* ; puisque *Morsoll*, marteau est ce qui frape le mieux, & est composé de ce *Mors*, & de *Holl*, tout, *frape tout*, qualité du Dieu des batailles. A ce sujet je citerai encore Vossius, qui prétend que *Mamers* vient à *Chald.* כמרס ( peut-être a-t-il voulu & dû écrire ממרס, ainsi qu'il le faut, pour représenter à peu près *Mamers*, & la conjugaison ) in *Hiphil*. Significat autem contundens. Il a donc jugé que *Mamers* étoit *Contundens* : & c'est notre *Mat mors*, *Mat meurs* & *Mat-mawth*.

Meüs, monosyllabe. Mets, un mets à manger, un plat de viande préparée. Pluriel *Meusiou*. Davies n'a rien qui puisse servir ici mieux que *Moës*, qu'il explique ainsi : *Moës*, verbum anomalum, Da, cedò. On peut avoir donné ce nom aux mets, comme en François *Mets*, qui est la seconde personne sing. de l'impératif du verbe *Mettre*, poser : ce que l'on dit à un valet qui apporte un plat à table, *Mets ici*. Les Latins ont pareillement nommé cela *Ferculum* de leur impératif *Fer* en diminutif. Nous disons encore *Dessert* pour l'impératif *Dessers*. C'est donc, ainsi que le Latin *Da*, *cedò*, un commandement de donner ou mettre. Ceci confirme l'étymologie que j'ai donnée de *Laquais*. Voyez *Laca*.

Meus Se dit aussi en Léon & Treguer dans un sens figuré & par ironie. Exemple *Setu ur meus caezr!* Voilà un beau régal ! *Setu ur peçç caezr*! Voilà une belle piéce ! La difficulté est de sçavoir au vrai si c'est le même que le précédent. Je suis pour l'affirmative ; quoique je voie chez Davies deux *Moës* de signification bien différente. Le premier est expliqué ci-dessus. Voyons le second. *Moës*, Mos, urbanitas, eutrapelia. *Da ei foës*, benè moratus. *Moësawg*, & *Moësawl*, benè moratus, morigerus. Ce dernier est, selon lui, le même que *Maws*, qui est notre *Meus*, comme *Mawr*, *Mawrth* & *Mawl* sont nos *Meur*, *Meurs* & *Meuli*, & plusieurs autres semblables. Mais comment accorder cela ? Un mets est une viande assaisonnée, & au sens figuré on peut le dire de la politesse qui assaisonne toutes les actions & paroles, & forme les bonnes mœurs qui passent en habitude & en coûtume. Ce sont *Mos* & *Mores*. On a donné ce nom de *Coûtume* aux mets ou portions d'un homme par repas. Les Juifs Espagnols ont même traduit le *Cibaria* de notre Vulgate, ou plûtôt le nom Hébreu auquel *Cibaria* répond, par *Costumbre*, coûtume. ( Proverb. 31. v. 15.) Et ce mot Hébreu, qui est חוק *Hhoc*, chose établie & accoûtumée. Voyez ci-devant *Ioud*. Après cela on conviendra que le Latin *Mos* est assez ressemblant au Breton *Moës*, *Meus* & *Maws*

duquel on feroit régulièrement *Mos*, comme de *Mawl*, *Môl* & *Moli*. Voyez *Meudi*. Vossius ne peut donner d'étymologies si naturelles de *Mos*. A propos de ce *Hhoc*, n'en aurions nous point fait notre *Hoc*, tant pour le jeu de cartes, que pour dire une chose réglée? *Cela est hoc*, cela est établi & réglé. Ceci vaut bien le *Hoc* des Gascons.

Meut Pouce, le plus gros doigt de la main ou du pied. On y joint ordinairement *Beis*, doigt. *Beis-meut*, doigt pouce. Mais les vieux Dictionnaires ont simplement *An-meut*, le pouce. Pluriel *Meudou*. *Meudat*, singulier *Meudaden*, la quantité que l'on prend de quelque chose avec le pouce & un autre doigt, une pincée, par exemple, une prise de tabac en poudre, que l'on demande modestement par le diminutif *Meudadic a butun*, petite prise de tabac. C'est comme si l'on disoit *une petite poucée*. Davies écrit *Bawd*, Pollex. Armor. *Meut*. *Bawd troed*, Alux. (p. e. mieux *Hallux* ou *Hallus*.) Nous avons déja vu plusieurs mots où cet Auteur employe B pour M, & encore plus qu'il écrit par *Aw*, que nous écrivons & prononçons *Eu*: & encore, que cet *Aw* devient O dans les composés & dérivés. Aussi met-il *Modfedd* (il reprend ici M.) Unciola, pollex, pollicis mensura. A *Bawd*. L'origine de ce mot ne m'est pas connuë; mais je remarquerai qu'il n'est pas trop éloigné de ces deux dictions Hébraïques מדד *madad*, mesurer: parce que le pouce sert de mesure: & בדד *baded*, solitaire, tel qu'est ce gros doigt à l'égard des autres. Les Latins auroient pû faire leur *Mutilus* de *Meut*, & d'*Eil*, autre, second; ce qui voudroit dire *Autre pouce* de reste. On sçait que parmi les Romains il y avoit des lâches qui se coupoient un pouce, afin d'être exemts de servir à la guerre, d'où vient le François *Poltron*, à *Pollice truncato*, dit Saumaise; ou à *Pollice trunco*. Il faut remarquer la ressemblance de *Meut* à *Mäot*, mouton, qui est un animal mutilé. On pourra m'objecter que *Mutilus* vient plus naturellement du Grec μίτυλος. Je le croirois bien, si j'étois assûré que ce nom eût la même signification: ce qui est fort douteux, car ne se trouvant, je croi, que chez Théocrite, (Idyll. 8. versus finem) on ne peut gueres s'assûrer de sa valeur: & il n'y a pas d'apparence qu'une chévre fût plus estimable lorsqu'elle a perdu ses cornes, ainsi que le Poëte le donne à entendre.

Meutein, en Vennetois, est se battre ou lutter en jouant. Si ce n'étoit que jouer des pouces, ce verbe seroit dérivé du précédent *Meut*; mais il viendroit aussi-bien de *Meot* pluriel de *Mäot*, mouton, qui avec *Tarw* marque un bélier, animal qui aime à lutter, ce que les Hauts Bretons appellent *Béliner*, se choquer le front contre le front d'un autre.

Mez, Honte, pudeur, confusion. Un vieux Dictionnaire porte *Maèz*, honte. *Mezus*, & *Mezec*, honteux, qui a, ou doit avoir honte, qui est naturellement honteux. *Mezeca*, avoir, ou faire honte. C'est proprement rendre honteux & confus. Davies n'a rien de ceci. *Mez* ne peut que difficilement avoir son origine dans le Breton: & je ne croi pas pouvoir la découvrir ailleurs. Je remarquerai seulement que, eû égard au génie de cette langue, il ressemble beaucoup à l'autre mot Breton *Faës*, qui est expliqué en son rang, & à *Bez*, fosse, profondeur en terre. Les Espagnols nomment *Honda cos*, une profondeur ou lieu profond: & notre *Honte* peut avec *Honda*, venir de *Fundum*, profondeur. La raison de cela est que ceux qui ont honte, se cachent. Il semble aussi que *Pudor* vienne du fond de *Puteus*. Chez Davies *Mâl* est Verecundus; & *Mulfran* est Mergulus, de ce *Mâl*, & de *Bran*, corbeau: comme si on vouloit dire que cet oiseau est ainsi nommé à *Mergendo*, *præ verecundiâ*. Les Grecs ont fait Κατηφὴς, honteux, de Κατὰ & d'ἀφεὶς, d'ἀφίημι, comme pour exprimer par un seul mot ceux-ci de Plutarque ἀφεὶς ἑαυτὸν εἰς ποταμὸν, se laissant aller dans le fleuve. Le Fr. *Confus* vient de *Confusus*, de *Confundere*, de *Fundum*. Les Latins ont dit *Pudore Suffundi*, être couvert de honte, c'est-à-dire sous terre, ou autre couverture. J'ajoûterai que ce *Mez* ou *Maëz* a encore rapport à *Mês*, ou *Maës*, champ, dehors. On sçait assez que les gens de la campagne sont honteux en ville. En Hébreu בוש signifie avoir honte, & בשש, qui est originairement le même, veut dire *Tarder* dehors, n'ôser entrer par honte & par timidité. Voyez le v. 25. du 3. chap. des *Juges*, où se mot se trouve, ce que notre Vulgate tourne ainsi, *Expectantes que diu*, *donec erubescerent*: & cela est de même chez les 70. גור, en la même langue, signifie être étranger & timide. Chez Homere & Hesiode μήδεα φωτὸς sont les parties honteuses de l'homme: & pareillement μέζεα: deux mots qui approchent beaucoup de notre Breton *Mez*, & *Mezus*.

Mezec, Médecin. Pluriel *Mezeghien* & *Mezechien*. *Mezeghiez*, & dans mon vieux Casuiste *Mezecniez*, Médecine, remede. Je le trouve écrit *Mezeguez*, en cet endroit de la Destruction de Jérusalem *Gant naôn mezeguez ez mervont*. Ils mourront par disette de remedes. On y voit aussi *Mezequeat* pour *Mezeghet*, guéri par remede, comme si l'on disoit *Remedié*. C'est ici le participe passif de *Mezeca*, remedier. *Mezec*, quant aux lettres & au son est tout le même que *Mezec*, honteux. Mais il a une autre origine, qui est le Latin *Medicus*, avec les changemens ordinaires. Il est à remarquer que nos villageois ne donnent ce nom qu'aux Empyriques; c'est-à-dire aux paysans qui ont quelque connoissance de la vertu des plantes, & n'usent point d'autres remedes: & parce qu'ils marmotent quelques paroles en les appliquant, on les croit sorciers, sans cependant perdre l'estime que l'on a pour eux. Davies écrit *Meddyg*, Medicus. Sic Armor. Vulgò Chirurgus. *Goreu meddyg*, *Meddyg enaid*, Optimus medicus, medicus animæ. *Meddyginiaeth* (c'est notre *Mezecniez*.) Medicina. Sic Armor. *Meddyginiaethu*, Mederi. Ces deux dérivés le sont du Latin *Medicina*; mais notre *Mezeghiez* l'est de *Mezec*, dont le féminin est *Mezeghés*, Médecine, femme qui fait & donne les remedes. Je ferai ici deux observations. 1°. *Meddyg* & *Meddwl*, pensée, dans le Breton d'Angleterre ont la même affinité entr'eux, que le Latin *Medicus* avec le Grec μῆδος, soin, conseil, avis. 2°. En Grec μέζεα, les parties honteuses, ne differe gueres plus de μεδέω, avoir soin, penser; qu'en Breton *Mezec*, Médecin, de *Mezec*, honteux. Le Médecin pense & refléchit sur le mal & les remedes: & la pudeur doit accompagner certaines opérations qui sont du ressort de son art.

Mezell, Maille, petite monnoie, qui n'est plus d'usage, ni son nom. C'est le *Mettell* ou *Mettel* expliqué ci-devant: & il vient, avec le François *Medaille* de *Metallum*. Plusieurs suppriment le Z,

& prononcent *Méell*, & *Maill*, pour Médaille. Voyons un autre *Mezell*.

Mezell, Lépreux, ladre. C'est le vieux François *Mezeau*, prononcé à l'ancienne mode. M. Roussel vouloit que ce fût le même que *Pezell*; qui se dit des poires trop molles; & disposées à la pourriture, telles que la lépre dans les hommes. *Mezell* peut cependant être formé de *Mês*, dehors, où l'on faisoit demeurer les lépreux; suivant la Loi de Moyse & autres. Pour appuyer la pensée de M. Roussel, la Paroisse dans laquelle est bâtie une partie de Brest, est dite *Lan-mezellec*, & *Lan-bezellec*, pour *Lan-pezellec*, qui veut dire territoire qui contient des lépreux. Si donc *Mezell* est pour *Pezell*, *Mezeau* doit venir du Breton. Voyez ci-après *Pezell*, premier & second.

Mezer, Drap, étoffe de laine. Sing. *Mezeren*, un drap, une seule piéce de drap. Pl. *Mezerou* & *Mezerennou*. Le nouv. Diction. porte *Mezerennou*, langes. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Mezerou aour*, des draps d'or. Davies n'a point ce mot, que M. Roussel dérivoit du Latin *Materia*. Il avoit raison: car les artisans nomment étoffe, la matiere sur laquelle ils travaillent; d'où vient que les Latins ont entendu par *Materia*, du bois propre à faire des ouvrages: & de-là viennent l'Espagnol *Madera*, & *Madero*, l'Italien *Madrile*, & nos *madriers*. Et il seroit peut-être plus naturel de faire descendre le Latin *Materia* du Celtique *Mezer* ou *Meter*, étoffe, que du Latin *Mater*. Je remarquerai ici que *Mezer*, pour drap, dépend autant de *Mez*, honte, pudeur, qu'en Hébreu לבוש, habillement, de בוש, honte, pudeur. En effet, les premiers habits faits de la main de Dieu, ont été donnés à l'homme, pour couvrir sa nudité. Aussi l'autre mot Hébreu בגד, est prévarication & habillement. Le changement des lettres en *Mezer*, étant pareil à celui de *Merzer* Martyr, & de *Merzin*, il est croyable que l'on a dit *Mater*, duquel se formeroit *Materia*.

Mezevel, ou *Mezwel*, Visage confus & honteux, vûe baissée, triste & troublée de confusion. M. Roussel m'a appris que le participe *Mezevellet* se dit de ceux qui ont la berluë, qui ont la vûe troublée: & il le tiroit de *Mezo*, yvre, & d'*Evel*, semblable. Mais puisque la propre signification de *Mezewel*, est visage couvert de confusion, il doit être composé de *Mez*, honte, de la préposition *E* pour *En*, & de *Well*, ou *Gwel*, vuë: d'où vient *Gweli*, voir, comme si on disoit honte en vûe, ou en visage, pour visage honteux. En Cornwaille, le verbe *Mezevelli*, signifie assoupir, baisser les yeux, comme par honte, mais par assoupissement. On dit communément à un homme assoupi: *Mezevellet int oh täou lagat*, vos deux yeux sont baissés, comme de honte. Davies a marqué ce *Gwyl* tout seul pour Verecundus, modestus. *Gwyledd* & *Gwylder*, Verecundia; mais ce n'est pas celui qui fait partie de *Mezewel*. Je ne dois pas oublier que dans le Breton d'Angl *Gwylod*, & dans le notre *Gwelet*, est Fundus, fond: & conférez ceci avec ce que j'ai dit de l'origine de *Mez*, honte, & de ce mot François Honte &c. Ce qui me fait penser que *Gwelet* étant réguliérement le participe de *Gweli*, celui-ci a dû signifier *baisser*, ou *enfoncer*: & me feroit presque changer de sentiment sur l'origine de ce mot.

Mezeven. *Mis Mezeven*, Mois de Juin. Le nouv. Diction. porte *Mis Even*, en deux mots séparés; comme si *Even* étoit le nom de ce mois. Les Vennetois disent *Mehevin*, Juin; & *Mehevenic*, Juillet, le petit Juin. Davies s'accorde avec ceux-ci, en mettant *Mehefin*; Junius mensis. Armor. *Meyevèn*, qui est de Cornwaille & du Bas-Vennetois, où le Z est supprimé, ou simple aspiration. Tous les Dictionnaires que j'ai vûs, un peu plus anciens même que celui de Davies, ont *Mezeven*. Il peut donc y avoir eu faute d'impression dans l'éxemplaire qu'il a suivi: car il met aussi en son Diction. Lat. Bret. Junius mensis, *Mehefin*. Ce peut être notre *Mezeven*, altéré, & pris des Vennetois cités ci-dessus. Cette diversité est un obstacle à la découverte de l'origine de ce mot. Si c'étoit *Mezeven*, ou *Misseuen*, il seroit pour *Mis e wen*, Mois en blanc, par la raison que ce mois a les plus longs jours de l'année: & qu'il est diamétralement opposé à Décembre, qui est dit *Kerzu*, aussi noir. Une autre pensée qui me vient, est que l'on peut trouver en ce nom celui de *Juin* un peu altéré, sçavoir *Mis-ivin*; ce qui favoriseroit la prononciation des Vennetois. Une troisiéme étymologie est que si l'on écrivoit *Medewen*, qui se prononceroit *Mezeven*, ce seroit *Moisson en blanc*; quoiqu'il ne soit pas vrai qu'en ce pays la moisson soit si avancée en ce mois; mais elle pouvoit être telle dans des climats plus chauds, où l'on parloit Gaulois. La quatriéme, est que *Mezeven* peut être pour *Mis-e-ben*, mois en tête, ou en chef, c'est-à-dire, le premier après le solstice d'été. Voyez ci-devant *Kerzu*.

Mezo, ou *Mezw*; & *Méo*, Yvre, enyvré. *Mézwi*, enyvrer. *Mezwinthi*, yvresse, & yvrognerie. Davies écrit *Meddw*, Ebrius, temulentus, potus. Sic Armor. Gr. μέθυσος. *Meddwi*, Inebriare & inebriari. Sic Armor. Gr. μεθύω. *Meddwdodd*, & *Meddwaint*, ebrietas, temulentia. G. μέθη. Il pouvoit ajoûter μέθυ, du vin, qui est la racine des autres, & cause l'yvresse. Les Irlandois disent en périphrase *Yun vegh er meskigh*, être en mélange, être dans le vin. *Meskigh* est le Latin *Miscere*, ou le Gaulois *Meski*, mêler, & marque du vin que les Grecs ont nommé Κράμα, & Κρᾶσις, parce qu'on le boit avec de l'eau, quoique les yvrognes le boivent tout pur. Il faut se contenter de l'origine Grecque que Davies nous propose, n'en ayant point de plus naturelle. On pourroit cependant dire que *Mezo*, est pour *Mezou*, plur. inusité de *Mez*, honte; quoique les gens yvres ne soient pas en état d'avoir honte: mais il est très honteux à l'homme de se rendre pire que les bêtes. Ou bien par la raison que j'ai donnée de la signification de *Mezeveli*, être assoupi, avoir les yeux appesantis par le sommeil.

Mezur, voyez *Maezur*, ci-devant.

## MI

Maiánvoal, Miaulement, cri d'un chat: & Miauler, crier comme un chat. Ce mot est fait de ce cri même: aussi les Allemands disent *Miauen*, miauler.

Mibiliaigh, Puérilité, niaiserie, badinerie. Il sert aussi de pluriel. Ce mot, dont la terminaison est du Patois François des Hauts-Bretons, est un dérivé de *Mevel*, ou *Meibel*, valet; de même que *Puérilité* vient de *Puer*, enfant & valet. Davies met *Mabawl*, Filialis, puerilis. *Mabolaeth*, & *Mebyd*, &

*Maboed*, Infantia, adolefcentia. *Mabiaith*, blanditiæ, lallatio, dialectus infantium, aliorumvè infantes imitantium aut alloquentium. Nutricum ad infantes blandiloquentiæ. Βρεφολαλία, παιδολαλία. A *Mab* & *Iaith*. Et en fon Diction. Lat. Bret. Puerilitas, *Bachgenneidrwydd*, *maboëd*. Ce grand mot Breton, qui fignifie *puérilité*, eft dérivé de *Bachgen*, Parvulus, puer, puerulus, pupus, felon cet Auteur: & ce *Bachgen*, (pour le dire en paffant, & par occafion,) eft compofé de *Bach*, petit, & de *Geni*, naître, & exprime ces paroles de notre Vulgate *Parvulus natus*. Revenons à notre mot. Je le trouve écrit en la Vie de S. Gwenolé *Mibylyez*, qui répond au *Mabolaeth* de Davies. Le P. Grégoire donne à ce mot la fignification d'adreffe, d'induftrie; ce qui eft plus convenable à un habile valet qu'à un enfant. *Mibilius* felon le même P. eft fynonime, & fuppofe le primitif *Mibili*. Or cette partie *Bili* fignifie ces petits cailloux du rivage de la mer, dont les enfans fe fervent à différens jeux, où l'adreffe fert beaucoup. Et il femble que *Mi* foit pour *Me*, ou *Mi*, moi, & *Bili*, verbe à l'infinitif, Moi joüe aux *Bili*.

Mibin, en Léon, Cornwaille & Vannes, fignifie vîte, promptement; & felon M. Rouffel, Vîte, en multipliant, & à petites reprifes. On le trouve en ce fens dans les Amourettes du Vieillard, & particuliérement en cet endroit, où le valet veut apprendre à danfer à fon Maître âgé de 80 ans. Il lui dit *It gant un brall doubl mibin a foublicq*, allez un branle avec vîteffe, & un peu fouplement. On dit d'un homme qu'il marche *Mibin*, lorfqu'il trote menu: & d'un bidet qui va l'amble. Davies met *Mebin* & *Mebyn*, mais fans explication. *Mibin* vient de *Mab*, ou de fon plur. *Mibien*. Les petits enfans marchent vîte & à petit pas. C'eft le contraire de *Goftadic*.

Mic eft comme le précédent une efpéce d'adverbe, qui fignifie tout-à fait, totalement, parfaitement, profondément. *Mar-mic*, pour *Marw-mic*, tout-à-fait mort. *Mez-mic*, pour *Mezw-mic*, parfaitement yvre. *Couskes-mic*, endormi d'un profond fommeil. Je le trouve adjectif en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé *Et eu garou d'au marou myc*, elle eft allée amérement à la mort profonde: & encore, *Ez eth myc a dycquys ma noz*, que ma nuit a paffé dans un profond & extraordinaire (fommeil.) Il eft dans la Deftruct. de Jéruf. pour dire tout-à-fait mort. *Hoz mab fo myc*, votre fils eft roide mort. Ailleurs c'eft *Maru myc*. On a dit *Poul-myc*, foffe profonde, qui eft le nom d'une maifon de nobleffe fur la rade de Breft, au-deffus d'une grande foffe, où eft un étang affez profond. Ce mot a rapport à deux Grecs, qui font μυκὸς, muet, & μυχὸς, profondeur, goufre, golfe. M. Rouffel vouloit que *Mic* fignifiât muet, & *Miga*, rendre muet. Selon lui, en Léon, *Mighet ew*, veut dire, il eft muet, il ne parle, ni ne donne aucun figne de vie, il eft étouffé jufqu'à ne pouvoir dire un mot. C'eft le μυκὸς des Grecs. Mais ce n'eft pas l'origine que je voudrois lui donner. Je le croi, comme *Miga* venir de *Mwg*, qui en Breton d'Angl. eft *fumée*, d'où fe forme *Mygu*, Suffoquer, ce que fait la fumée. *Mic* eft donc fuffocation, qui eft la mort, & quand on donne ce nom à une foffe, c'eft qu'il y a peu d'air, & que la foffe eft où les morts font mis. Selon Synefius, les payens s'imaginoient que la mort par fuffocation, étoit pour l'ame auffi-bien que pour le corps, fur-tout celle qui fe faifoit fous l'eau, & quoiqu'il fût Chrétien & philofophe, il avoue avoir eu frayeur de cette mort dans un voyage de mer, il cite à ce propos ce vers d'Homére, qu'il craint, dit-il, être véritable: Epift. 4.

Αἴας δ' ἐξαπόλωλεν, ἐπεὶ πίεν ἁλμυρὸν ὕδωρ.

J'oubliois de remarquer que Davies a un *Mic*, qui n'eft pas directement le notre; mais il peut s'y accommoder: car étant, felon lui, équivalent aux monofyllabes Grecs μῦ & γρῦ, on peut l'entendre après une négative d'un homme qui ne peut pas prononcer un feul petit mot. Il a encore mis *Micas* eft *Browes*, offulæ adipatæ, panis jure madidus, adipatum. Ce font des foupes de pain trempées, & comme étouffées dans le bouillon.

Miga, Etouffer, rendre muet comme un mort. Participe paffif *Mighet*, qui eft le plus en ufage. Voyez *Mic* ci-deffus. C'eft le *Mygu* de Davies.

Migna, felon M. Rouffel, eft un terme dont les petits enfans fe fervent pour nommer & careffer leurs tantes, de même que les enfans François difent *Tantine*: & qu'il fignifie proprement *Bonne-Amie*; ce qui l'approche de *Mignon*, autant qu'en Latin *Amita*, d'*Amica*.

Mignon prononcé comme en François Ami. *Mignon-ker*, cher ami. Plur. *Mignonet*. *Mignonés*, amie. Plur. *Mignonéfet*. *Mignonach* & *Mignonaich*, amitié, careffes: l'un & l'autre terminés par Ch François. On peut voir Ménage fur ce mot.

Migourn, & felon M. Rouffel, *Migorn*, Cartilage. Davies met *Migwrn*, Articulus. Et dans fon Diction. Lat. Bret. Articulus, *Cogwrn*, *migwrn*. Et encore dans l'autre *Cogwrn*, Malum fylveftre minufculum, Pl. *Cegyrn*. Par conféquent le pl. de *Migwrn* fera *Migyrn*: & le notre *Mighern*, comme *Eskern*, d'*Efcorn*. Je ne fçai que dire fur l'origine de ce nom, fi ce n'eft qu'il eft en partie compofé de *Corn*, ou *Courn*, corne. Le *Mi* ne m'eft pas connu en cette langue: M. Rouffel prétendoit que c'eft le François *Mi*, pour *Demi*. Mais je n'en vois point d'éxemples. Il faut cependant remarquer que le fynonyme *Cogwrn* eft formé de *Go*, qui, felon Davies, diminue, de même qu'en Latin *Sub*, eft *Subtenuis* &c. Si *Corn* avoit fignifié un os, ce qui peut être, puifque *Afcorn*, os, en eft en partie compofé, *Cogorn* feroit ce qui eft moins dur que l'os: effectivement il eft croyable que *Corn*, fignifie proprement *Dur*, ou Dureté, d'où vient *Scourn*, qui fe dit de la terre endurcie par la gelée. Quant à la fignification d'*Articulus*, que Davies donne à *Migwrn*, & *Cogwrn*, c'eft que dans les jointures ou articles, il y a du cartilage, qui en fait la liaifon.

Mîl, Mille, nombre de Mille. Davies met tout de même *Mil*, Mille. Sic Armor. Plur. *Miloedd*. *Milwaith*, Millies: & chez les notres *Milwefch*, & *Milwesh*, millefois, lequel eft compofé de ce *Mîl*, & de *Gwefch*, fois, que Davies écrit *Gwaith*. Si on trouve l'origine de *Mille*, on fera bien proche de celle de *Mil*. Les Latins ont autrefois écrit *Mile*. Voyons un autre *Mîl*.

Mîl, Animal, bête. *Mil-bew*, ou *Mil-beo*, animal vivant. Pl. *Milet*, animaux. J'ai connu des hommes de ce pays, qui portoient le nom propre de *Milbeo*. *Myll* eft dans la Deftruct. de Jeruf. & fon plur. *Mylet*; mais ce *Myll* étant dans l'énumération

ration des animaux dont Herodes fait présent à Tite, il y a lieu de douter si ce n'est pas pour *Mull*, mulet : ce seroit bien son pluriel *Meill*, si les Bretons ne mettoient pas toujours le singulier après quelque nombre que ce soit. Ils disent pourtant *Meill*, pour un mulet, poisson. Davies met tout de même *Mîl*, Bestia, animal irrationale : Pl. *Milod*. Sic Armor. . . . *Goreu un mîl march*, Optimum jumentum, equus. Indè composita *Morfil*, *Cawrfil*, *y Filfyw*, herba. Ce dernier est pour *Milbyw*, bête vivante : & il l'explique ainsi en son Botanologe : *Y filfyw*; *Mil*. Vide *y Fronwys*. *Y Fronwys*, *y filfyw*, *Mil* &c. Triticum silvestre, scrofularia minor, chelidonium minus. Ensuite de *Mîl*, il place *Milyn*, diminutivum, animalculum. *Milrhith*, fœtus, ûs, ui. Après cela, il range les dérivés de *Mîl*, soit pour le nombre, soit pour animal. Et ce qui me surprend, il explique *Milgi* par *canis venaticus*, & *Miliast*, par *canis venatica*. Ceci donne lieu de croire que *Mîl* a signifié la chasse, la guerre où le combat ; puisque, selon lui, *Ci* est un chien, & *Gast* une chienne, desquels noms joints à ce *Mîl*, on fait des chiens & chiennes de chasse. Si cela étoit, les Latins en auroient bien fait leur *Miles*, dont Vossius n'a pû découvrir l'origine. Davies met *Milwr*, Miles, milito. Or ce *Milwr* est réguliérement formé de *Mila*, qui étant le verbe fait de *Mîl*, signifieroit *Prœliator*, combattant, qui est un soldat. Cet Auteur ajoûte pour dérivé de *Milwr*, *Milwriaeth*, militia, res bellica. Et encore ailleurs *Milain*, (c'est comme le diminutif de *Mîl*,) contumax, pervicax, obstinatus, morosus, acerbus. *Mekinio*, Obstinare, animum obfirmare. *Mileindra*, pertinacia, contumacia, pervicacia. Tout cela appuye fortement ce que j'ai dit de *Miles*. Mais je ne sçaurois deviner d'où vient ce *Mîl*. Il y a quelqu'apparence que le mot *Morfil*, yvoire, vient du Breton. Davies met *Morfil*, animal marinum. A *Mor* & *Mîl*, animal. Il a crû que *Mor* étoit en ce composé *Mor*, la mer ; mais j'ose bien assurer que c'est pour *Mawr*, grand ; & que *Morfil*, ou *Mawrfil* est *grande bête* ; & c'est l'éléphant, la plus grande bête de la terre, dont les dents sont l'yvoire. Les Latins & les Grecs ont donné à l'yvoire le nom de l'animal qui la fournit : & nos Bretons appellent ces belles & grandes dents *Olifant*, ce que Davies exprime seulement par périphrase *Dant yr olifant*, dent d'Eléphant, pour expliquer *Ebur*, *oris*. Ce nom *Morfil* est en usage en Europe, dans le commerce, & comme on va en Afrique chercher l'ivoire, on y a demandé aux gens du pays du *Morfil*, & ceux-ci ont compris par signe, que l'on vouloit avoir des dents de cette grande & puissante bête, qui est fort connuë chez eux. Ainsi *Morphil* a passé de Bretagne grande ou petite, en Afrique ; & en échange nous avons eu de l'yvoire. Nous voyons pareillement dans le Grec moderne plusieurs mots Latins, Italiens, François &c. qui s'y sont établis par le commerce. Après cette conjecture, je ferai remarquer la ressemblance qui est entre *Bellua* & *Bellum*, entre *fera* & *Ferrum* ; de même qu'entre *Mîl*, guerre & bête ; & le Latin *Miles*. Et *Mîl* étant encore le nombre de *Mille*, on peut voir combien il est semblable à *Mîl*, qui se fait par milliers d'hommes : & en Hébreu אלף est le nombre de Mille, & אלוף un conducteur, *Dux militum*, & aussi un bœuf, qui est une grosse bête.

Milin, Moulin. *Ar-vilin*, le moulin. *Mäen ar-vilin*, pierre du moulin, la meule. Pl. *Milinou*. *Miliner*, Meunier. Féminin *Milinerés*, meuniere. Davies écrit *Melin*, mola, molendinum, pistrinum. Sic Armor. . . . Vide *Malu*. *Melinydd*, molendinarius, molitor. Armor. *Melinyzr*, Et à la fin de l'article de *Malu*, molere, il dit Hinc *Melin*. Tout ceci vient de *Mala*, ou *Malu*, moudre, qui est fait de *Mâl*, mouture, qui est expliqué en son rang. La grande machine qui fait tourner la meule, soit par vent, ou par eau, est une nouvelle invention. La pierre seule qui tourne sur le bled, & l'écrase, est proprement le moulin, ou la meule dite autrement en Breton *Bräu*, qui est le moulin à bras, encore en usage en ce pays, lorsque l'eau & le vent manquent aux autres.

Millisien, Médire, maudire. Participe *Milliset*, *Millighet*, maudit. Celui-ci est formé de *Milliga* : & *Millisien* est un véritable nom substantif au singulier de *Millisi*, qui a dû signifier malédiction ; & est le pluriel régulier de *Mallos*, servant de verbe avec l'auxiliaire *Gra*, faire. Ce *Millisien* sert de pluriel en quelques cantons. Je lis dans la Destruct. de Jerus. *Milligaff*, maudire ; & dans la Vie de S. Gwenolé *Milliguet*, maudit. Le P. Maunoir, qui, sans examen, a pris *Millisien* pour un verbe, a mis *Milligaden*, malédiction. Davies écrit *Melltith*, & *Ymeltith*, Maledictio. *Melltigo*, & *Melldithio*, maledicere, imprecari, execrari &c. Tout ceci pris de Davies, vient du Latin *Maledictus*, ou *Maledictio* : le reste est fait de *Mallòs*, comme je viens de le marquer.

Miltr, au pays de Vannes, est une Tigne, ver qui ronge les étoffes de laine. Le plur. doit être *Miltret*, que je n'ai pas connu en usage.

Milwit, *Milvit*, & *Milfit*, &, selon quelques-uns, *Milvis*, Mauvis, espéce de grive. Le P. Maunoir a écrit *Milhuit*, mauvis. Pl. *Milvidi*. Ce nom viendroit assez réguliérement de *Malw*, mauve, herbe, de même que *Mauvis*, de *Mauve*, de quoi je ne vois pas la raison. On a dit en François *Mauve*, pour *Mauvis*. Furetiere écrit que quelques Auteurs Latins ont dit *Malvicius*, une sorte de *Mauvis*.

Milzoul, Milpertuis, plante simple. Ce nom est composé de *Mîl*, Mille, & de *Toull*, trou, pertuis. Davies met *Y Gandoll*, perforata ; de *Cant*, cent, & du même *Toull*, avec cette différence que *Toll* est féminin. On voit qu'en ces deux dialectes T est changé en D & en Z.

Mîn, Face, visage, mine, quand on parle de l'homme : le museau, le nez, le devant de la tête, lorsqu'il s'agit des bêtes ; & aussi le bec des oiseaux ; & en général pointe. Pl. *Minou*, peu usité. Davies ne met que *Mîn*, acumen, acies. Item, Labium, ripa fluminis, vel maris, ora vasis, aut rei cujuscumque. *Ym-min*, juxtà, propè. *Miniog*, Acuminatus, acutus. *Minws*, diminut. A *Mîn*, labium, labellum, labellulum. *Minial*, labra movere more loquentis. *Mingam*, ore distortus ; πλαγιόστομος. *Mingammu*, Os sannis distorquere, naso pendere. *Mintag* à *Mîn* & *Tagu*. Il met ailleurs *Tagu*, Strangulare, suflocare &c. Et dans son Dict. Lat. Bret. Obtusus, *Pwl*, *heb fin*. C'est-à-dire, émoussé, sans pointe : car *fin* est là pour *Mîn*. Cette remarque grammaticale aura lieu ci-dessous. On voit assez que *Min* en ces deux dialectes, signifie *Pointe* ; ce qui se termine en pointe, tel

qu'eſt le bec des oiſeaux : & s'applique au muſeau des bêtes à quatre pieds ; & même à la face des hommes ; ce qui paroît par *Minial*, *Mingam*, & autres dérivés & compoſés. Et quoique nos Bretons n'employent plus *Mîn*, au ſens de *rivage*, il y a apparence qu'il a eu autrefois ce ſens, puiſque le fort du *Mingam*, ſur l'entrée de Breſt, porte ce nom, ſi je conjecture bien, parce que le rivage n'y eſt pas droit, mais tors & courbe. Auprès de ce fort, il y a une pointe dite *Minous*, qui ſonne tout comme le *Minws* de Davies. On ne peut rien aſſurer de l'origine de *Mîn*, ſi ce n'eſt qu'il a grande affinité avec *Mân* expliqué ci-devant, par les mots François *Mine*, ſemblant &c. Il peut en venir auſſi-bien que *Milliſi* de *Mallos*, & autres où A ſe change en I. Davies marquant *Labrum*, pour une des ſignifications de *Mîn*, le fait approcher du Chaldéen מאן, *man*, vaiſſeau, dont *Labrum* eſt le bord, auſſi-bien que d'un fleuve, d'un lac &c. Selon Pline, *Mîn* a ces ſignifications, ainſi qu'on vient de le voir. Les Hébreux uſent auſſi du nom שפה pour *lévre & rivage*. Remarquez la conformité entre le Latin *Portus*, le Breton *Porz*, ou *Pors*, qui eſt quelquefois prononcé *Bors*, le François *Bord*, rivage & vaiſſeau, navire ; l'autre Latin *Os*, *oris*, *Ora*, *Oſtium*, l'Anglois *Mouth*, le Breton *Muzell*, les lévres d'une bête &c. Nos mots François *Mine* & *Minot*, vaiſſeaux à meſurer, *Mine* & *Minois*, viennent de ce *Mîn*, ou ce ſecond de *Minws*, diminutif : & quand nous diſons *Faire la mine*, pour dire témoigner de n'être pas content, cela revient à l'étymologie que j'ai donnée ci-devant de *Fâcher*. Les Latins ont pû en faire par la même raiſon leurs *Minæ* & *Minari* : car on peut croire que *Mîn* eſt Celtique. L'autre verbe *Minare*. *Cervicibus noſtris minabamur*, dit notre Vulgate, (Thren. 5.) Sur quoi Grotius fait cette note : i. e. *agebamur ut pecudes. Vox eſt illius ſœculi.* Le François *Fin*, délié, menu, pointu, peut encore avoir pour origine *Mîn*, que Davies écrit dans une occaſion *Fin*. Voyez ci-deſſus. Ajoûtons-y *Minuere*, s'il ne peut venir de *Môan*, menu, grêle &c. *Minic*, fin, finette, ruſée eſt le diminutif de *Min*.

Mingam, Selon que Davies l'a expliqué, & qu'il eſt cité dans l'article précédent, eſt une bouche, ou un muſeau tors & de travers. *Ore diſtortus*, & *Os diſtortum*. C'eſt un compoſé de ce *Mîn*, & de *Cam*, tors, courbé.

Minell, plur. *Minellou*, eſt un fer dont les payſans ferrent les talons de leurs ſouliers & ſabots, lequel eſt preſque de la même forme que ceux des chevaux. Davies n'a rien de pareil. *Minell* peut être un dérivé de *Mîn* ; mais je n'en ſçai pas la raiſon.

Mingl, Au pays de Vannes, veut dire Tiéde. *Minglein*, Tiédir, attiédir. Je n'ai rien à dire de ce mot.

Minic'hi, ne différe de *Menec'hi* que par la prononciation, ſelon M. Rouſſel, qui le compoſe de *Menec'h*, pl. de *Manac'h*, Moine & de *Ti*, maiſon ; & reconnoît qu'il ſignifie *aſyle*. D. Alexis Lobineau donne dans le Gloſſaire de ſon Hiſtoire de Bretagne, la même étymologie de ce nom, qu'il écrit plus doucement *Minihi*, ſçavoir *Manac'h-ti*, & l'explique *Canton de terre affranchi*, ſervant d'aſyle, franchiſe. Voyez *Menec'hi* ci-devant. En Treguer *Minic'hi* eſt un rocher fort eſcarpé, & par conſéquent un véritable & naturel aſyle, ſi on peut y monter, & y avoir ſa nourriture. Le P. Grég. donne à *Minic'hi*, la ſignification d'aſſiſter les affligés. *Doughen minic'hi* ; c'eſt à la lettre, porter franchiſe, dégager, délivrer de peines.

Minoc'h, ſing. *Minoc'hen*, plur. *Minoc'het*, inſecte ou vermine nommée en François *Calendre*, & *Charenſon*, & *Coſſon*, qui perce & ronge le bled. M. Rouſſel m'a averti que ce nom ſe donne auſſi à une eſpéce de ſouris, qui a le muſeau plus pointu que les autres : & que ce nom ſignifie cela, étant compoſé de *Min*, muſeau, viſage &c. & d'*Oc'h*, pour *Ouc'h*, cochon : auſſi l'écrit-il *Minouc'h*, pl. *Minouc'het*. Je ne ſçai ſi cette eſpéce de ſouris, qui a ce même nom en Cornwaille, eſt celle qui y eſt auſſi appellée *Mors*, & qui eſt nuiſible au bétail.

Minotten, au pays de Vannes, eſt un ſentier, un petit chemin. Il y a lieu de ſoupçonner ce nom d'être corrompu de *Gwenoden*, qui eſt ſouvent *Venoden* : & M ſe met pour V, ou le contraire. Voyez ci-devant *Gwenoden*.

Minter, Chaudronnier. Pl. *Minterien*. On le dit ainſi en Treguer, en Cornwaille, & ailleurs. Le P. Maunoir l'a marqué de même. Davies n'a rien de ſemblable. *Minter* eſt réguliérement l'ouvrier qui fait l'action ou l'ouvrage ſignifié par *Mint* inconnu, d'où ſeroit dérivé le verbe *Minta*, auſſi inconnu. *Mint* ſeroit bien le *Mitt*, que Davies explique par *Tina*, qui étoit chez les anciens Romains un vaiſſeau à mettre du vin. Mais on ne dit pas de quelle matiere. Nos Bretons inſerent quelquefois N dans les mots étrangers, comme en *Mintin*, de *Matin*, *Mintraille*, pour *Mitraille*, ſi pourtant celui-ci n'eſt pas Breton, au moins d'origine. Voyez ci-deſſous. Il me vient en penſée que le génie de cette langue étant de mettre ſouvent M pour P & B, *Mint* ſeroit pour *Pint*, & *Minter*, pour *Pinter*, faiſeur de pintes, qui ont peut-être autrefois fait ces meſures de laiton. Ou bien c'eſt par mépriſe & abus que l'on dit chaudronnier pour potier d'étain.

Mintin, Matin. *Mintin mat*, de bon matin. Davies n'a point ce mot, qui eſt corrompu du François.

Mintraill, Mitrailles, petites piéces & fragmens de fer, airain, cuivre, &c. Il y a grande apparence que c'eſt ici un compoſé de *Mint*, d'où vient le précédent *Minter*, & de *Draill*, piéce, morceau. Ceci prouveroit aſſez que le *Mint*, eſt le *Mitt* de Davies, mais pris pour un vaiſſeau de métal : & à ce ſujet, il faut remarquer que nos gens ont inſéré N en *Mintraill*, comme en *Minter*. Notre mot François *Marmite* peut être en partie compoſé de ce *Mit*.

Mintrat, ſing. *Mintraden*, diminut. *Mintradic*, un peu, un petit peu, ſi peu que rien. Je l'ai entendu dire d'un trop petit eſpace. Il peut être compoſé de *Min*, pointe, bec, & de *Troat*, pied : & ſignifieroit le bec du pied. Ou bien ce ſera un dérivé de *Minter*, & ſemblable à *Mintrail*, qui ſignifie les petites piéces de métal, qui ſont de rebut & mépriſables.

Minvic, Mie, ſing. *Minvighen*, une mie de pain. Le nouv. Diction. porte autrement écrit *Minwic*, mie. Le P. Maunoir met *Minvic*, pour *Mie*, pl. *Minvigou*, Davies n'a point ce nom, qui eſt naturellement le diminutif de *Minw*, qui ne m'eſt pas connu : ou bien compoſé de *Mîn*, qui peut

signifier *Peu*, aussi-bien que *Pointe*, & du Latin *Mica*, en changeant M en V consonne. Si cela est, *Minvic* est une petite miette.

Minvrout, Pointe de fer que l'on attache au museau d'un veau pour le sévrer, parce que s'approchant de sa mere pour avoir son lait, il la pique, & la fait s'éloigner. C'est un composé de *Min*, visage & museau, & de *Brout*, aiguillon, c'est-à-dire aiguillon de museau. Davies n'a point ce mot, que je n'ai oüi qu'en Léon.

Minwal, singulier *Minwalen*, Anneau que l'on met au museau d'un cochon afin de l'empêcher de fouir la terre. *Minwala*, mettre cet anneau. *Minwalet*, qui a cet anneau. Ce mot est composé de *Min*, museau, & de *Gwal*, anneau : c'est donc anneau de museau. Davies n'a point ce composé.

Miod, Mie, ou Miettes de pain. *Bara miod*, pain émié dans le vin ou dans le bouillon. En Léon & Treguer on dit *Bara-mioc'h*, du pain qui n'est qu'à demi cuit, qui a beaucoup de mie & peu de croûte. On dit cependant en ces deux Diocèses *Miod* & *Bara-miod*, au même sens que ci-dessus. Davies met *Miod*, ut *Bara-miod*, Popanum, i. Et dans un autre endroit, *Bara-miod*, Lagana. Ce mot ne differe pas plus du Latin *Mica*, & du Breton d'Angleterre *Micas*, que Davies explique par *Offulæ adipatæ*, que le François *Mie* & *Miotée*. Ce dernier est de la mie de pain bien trempée en du vin ou autre boisson, du moins dans les Provinces plus voisines de Bretagne. Après tout, je ne sçai d'où peut venir *Miod*.

Miret, ou, pour mieux dire, *Mira*, & au pays de Vannes, *Mirein*, Garder, soigner, veiller à la garde de quelque chose, observer. En Vannes *Himirein*, ou *Hi-mirein*, se garder, s'abstenir, se défendre. *Mirein ur gouil*, garder, solemniser une fête. Je lis dans un vieux Catéchisme *Mir birriquen na liviri*, garde (ou observe) de ne dire jamais. Et dans la Destruction de Jérusalem *Hon myr*, garde nous : & dans la Vie de S. Gwenolé *Ne miran ket*, je ne garde pas. C'est ici un de ces verbes dont on a, par abus, supprimé l'infinitif régulier, & mis en sa place le participe passif, sur quoi voyez ci-devant *Cara*. *Miret* signifie proprement *Gardé*, observé &c. Et l'on dit fort bien *Miret ew ar-chatal*, le bétail est gardé ; au pluriel de l'impératif *Mirit*, gardez ; au futur, *Me à miro*, je garderai. Davies a trouvé dès son tems cet usage abusif, ainsi qu'il le marque, en disant que *Maër* Britannicam vocem esse probat quòd Armoricanè *Miret* est custodire ; *Mirer* & *Mirerés*, custos &c. Mais il ne l'a pas trouvé parmi ses compatriotes. Je croi bien, comme lui, que c'est un dérivé de *Maër*, qu'il interprete Præpositus, prætor, præfectus, villicus &c. Et Britannicè olim Custodem significasse verisimile est ex Tal. Exemplo inferiùs posito &c. Les notres disent *Mêr*, Maître, dont on peut réguliérement faire *Mêra*, comme aussi on l'a fait au sens de *conduire*, de *gouverner* & *avoir soin* : & de *Mêra*, *Mira*. De ce dernier, les Latins auroient bien fait leur *Mirari* : car la signification la plus simple est la plus ancienne & la premiere. Or celles de *garder*, *regarder*, *observer*, *donner son attention*, sont plus simples que celle d'*admirer*. Les Latins ont effectivement dit *Servare* avant *Observare* : & notre verbe *Garder* est plus ancien que le composé *Regarder*. Les Espagnols disent *Mirar*, regarder avec attention. En Hébreu מציר *mahir* est celui qui veille & fait veiller les autres : ce qui convient à un gardien & à un observateur. Mais remarquez la conformité qu'a ce mot Hébreu avec l'autre מערה *mehara*, caverne ; de même qu'en Latin *Specus* avec *Specula*, *Spicio*, *Speculari*, *Speculum*, un miroir. Ce dernier vient mieux du Gaulois ou Celtique *Mira*, que du Latin *Mirari*, admirer.

Miriec & *Meriec*, Morveux. C'est le possessif de *Mêri*, morve, pituite qui découle du cerveau par le nez. Davies écrit *Merydd*, ubique adjectivè positum invenio, pro humido, liquido, humoribus pleno, aquoso, torpido, inerti, deside, ignavo. *Mêr*, fortè est humor, liquor ; unde *Gofer* ; *Goferu*, *Diferu* &c. *Merydd* & *Meriec* viennent sans doute de *Mêr* ; mais il n'est pas si certain que celui-ci vienne de *Môr*, comme il y a beaucoup de vraisemblance : car *Môr* est la mer, la masse, ou l'amas de tout le liquide, qui se partage en fleuves, en ruisseaux, fontaines & pluies. Le pluriel de *Môr* est réguliérement *Mêr* ou *Myr*, lequel marqueroit la multitude & l'abondance des eaux, & particuliérement dans les corps animés. Sur ce pied là, le François *Morve* seroit sorti du Gaulois *Môr*, abondance d'eaux, qui débordent par le nez. Davies met aussi *Mêr*, Medulla.

Mis, Mois, Latin Mensis. Plur. *Misiou*. *Misiat*, durée d'un mois. Je lis dans la Destruction de Jérusalem *Ma map a douguys näo mysiat*, Mon fils que je portai neuf mois. Je trouve dans mon Casuiste un cas décidé en ces termes : *Prestaff eth e mis Gwengolo, Hezreu, Du, Kerdu, hac e mis guenver gant condition d'a vezaff rentet e mis Maë, Mezeven, pe Gouhezreff, so usur ha pechet maruel.* Prêter du bled aux mois de Septembre, Octobre, Novembre, Décembre & Janvier ; à condition qu'il sera rendu aux mois de Mai, Juin, Juillet, est usure & péché mortel. Davies a pareillement écrit *Mis*. Mensis. Sic Armor. Græc. Æolicè μεὶς. *Y mis du*, Mensis Januarius. Il sera bon de placer ici les noms des douze mois dans les deux dialectes.

Breton Armoricain.

*Ghenwer* & *Ghenver*, Janvier.
*C'hwewrer*, & *C'hwewror*, Février.
*Meürs*, Mars.
*Ebrel*, Avril.
*Mâe*, Mai.
*Mezeven*, Juin.
*Gouhêre* ou *Gouezre*, Juillet.
*Eaoüst*, Août.
*Gwengolo*, Septembre.
*Ezre*, Octobre.
*Mis-du*, Novembre.
*Kerzu*, Décembre.

Breton d'Angleterre, selon Davies.

Januarius, *Mis Janawr*, *Y Marwfis*, *Y Misdu.*
Februarius, *Y Mis Chwefror.*
Mars, *Mawrth.*
Aprilis, *Mis Ebrill.*
Maius, *Mis Mai.*
Junius, *Mis Mehefin.*
Julius, *Mis Gorphennaf.*
Augustus, *Mis Awst.*
September, *Y Seithfed mis*, *Mis Medi.*
October, *Yr Wythfed mis*, *Mis hydref.*
November, *Mis Tachwedd. Mis hedrew*, *hyddfre.*
December, *Mis Rhagfyrr.*

On voit que les six premiers mois sont nommez assez semblablement en ces deux dialectes : les mois d'Août & d'Octobre de même. Mais les quatre autres sont fort différens. *Marwsis*, Janvier, signifie *Mort mois*, apparemment parce que les jours y sont courts, aussi est-il encore dit *Mis du*, Mois noir ; mais cela conviendroit mieux à Décembre, où les nuits sont les plus longues, le solstice d'hyver y étant, si on ne veut supposer que les anciens Bretons ayent suivi le Calendrier de Numa Pompilius, où le solstice d'hyver étoit en Janvier. *Gorphennaf*, Juillet, veut dire consommé, ce qui marque les plus longs jours, lorsque le soleil est le plus haut : car ce mot est composé de *Gôr*, *Suprà* ; & de *Pen*, tête : & répond à notre *Achévement* fait d'*A chef*. Les noms de *Seithfed* & *Wythfed* signifiant septiéme & huitiéme représentent les Latins *September* & *October*. Enfin *Tachwedd* pour *Novembre* signifie *la fin* ; ce qui appuye ma conjecture sur le solstice d'hyver entre Novembre & Décembre ; mais non ce que je viens de dire sur *Mis du*, Janvier. Voyez ci-devant *Kerzu*.

Mistr, Propre, propret, qui affecte une propreté singuliere en sa personne, & se rend précieux par ses manieres & sa contenance. *Un-den mistre*, un tel homme, un propret ; *Ur-wrec mistr*, une telle femme. Ce n'est ici qu'un raccourci du François *Mystere* : & devenu adjectif, il marque celui *qui est de mystere*, *mistérieux*. Nos Bretons donnent pareillement le nom de *Solem*, du Latin *Solemnis* à un homme sage & modeste. Ceux d'Angleterre, au rapport de Davies, se servent de *Gwyl* pour dire une fête, une solemnité, & un homme sérieux & modeste. Cela vient de ce qu'en ces jours, on est plus propre & plus retenu qu'à l'ordinaire. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Honnez so coanticq, genticq mistriquen*. Celle-là est jolie, gentillette, proprette. Ce *Mistriquen* est le singulier de *Mistric*, diminutif de *Mistr*, & par là devenu substantif. Le vieux mot François *Miste* rapporté par Ménage, qui lui donne les significations de *beau* & *gentil*, est, si je ne me trompe pour *Mistre*, & non pas *Mixte*.

## MOA

Môal, Chauve, qui a peu ou point de cheveux sur la tête. *Un den môal*, un homme chauve. Davies écrit *Môel*, Calvus, glaber, glabrosus, depilis... *Môel* etiam translatitiè, Mons. *Môelyn*, accalvaster. *Môeledd*, & *Môelni*, calvitium. *Môelcen*, calvitium (à la lettre *Chauve peau*, de *Môel*, & de *Cenn*, peau, cuir.) *Môeli*; Calvere, glabrere. Item, depilare, deglabrare, decalvare. *Môeldes*, æstus. A *Môel* & *Tês*. Et ailleurs *Tês*, æstus solis. Et encore : *Arfoel*, calvaster, præcalvus, raripilis. Ab *Ar*, (suprà) & *Môel*. En Irlandois *Moeil*, chauve, & *Mulligh*, le haut de la tête. En Cornwaille on appelle aussi *Môal* un homme qui a les cheveux blancs. Dans nos titres de S. Mathieu, Fin de terre, on lit *Moall-enés* & *Moall-enez*, chauve Isle : c'est l'Isle de Molenne. L'Isle Chauvet, au pays Nantois est peut-être ainsi dite du Latin *Calvata*, comme on a dit *Calvata vinea*. En ce même pays de Cornwaille on nomme *Malbran* une des espéces de corbeaux, peut-être pour *Môalbran*, de *Môal* & de *Bran*, corbeau : & ce nom représenteroit parfaitement le Grec φαλακροκόραξ.

Moan, Grêle, menu, délié, étroit, mince. *Bragou möan*, culote étroite. *Garr möan*, jambe menuë. *Möänoc'h*, plus menu, *ar-Moäna*, le plus menu. *Moanaa*, rendre plus menu, diminuer, étrécir. Davies écrit *Mân*, Exilis, parvus, exiguus, tenuis, minutus. Inde plur. *Main*, quod nunc obtinet vicem singularis. *Edafedd mân*, fila tenuia. *Gwyr mân*, homines minuti. Il avoit dit auparavant *Main*, gracilis, exilis. Armor. *Moän*. *Meindwf*, gracilis. (Celui-ci est pour *Main Twf*) & en son rang, *Twf*, & *Tyfiad*, & *Tyfiant*, incrementum, auctio. *Tyfu*, crescere. Ainsi *Meindwf* est ce qui croît en hauteur & non en grosseur. Je ne puis deviner d'où vient ce *Moän*, qui a affinité avec *Mîn*, pointe allant en diminuant : & encore plus avec le pluriel *Main* ou *Mein* : & aussi avec les mots Latins *Minus*, *Minuere* &c. Quant à *Minor*, ce pourroit être un dérivé de *Mina*, fait ou faisable de *Mîn*, pointe, & de ce *Mina* viendroit tout naturellement *Miner*, *Mineur*, & *Minor* ou *Minour*, diminuant, ou devenant moindre.

Moänard, Haut & menu, qui est d'une taille trop déliée. Féminin *Moärnardés*. Je n'ai entendu ce nom devenu substantif qu'en Bas-Léon. C'est un dérivé du précédent *Moän*, formé sur le *Main* de Davies : & c'est peut-être d'où viennent tant de *Mainards* ou *Ménards* par toute la France.

Moc'h, Cochon, porc, pourceau. Pluriel *Moc'het*. Le singulier usité est *Pen moc'h*, & *Pe moc'h*, qui ne veut dire, à la lettre qu'une *tête* de cochon, façon de parler assez singuliere dont on se sert en parlant de quelques autres bêtes. Voyez ci-après *Pen*. Davies, sans faire mention de ce singulier, met à l'ordinaire *Môc'h*, sing. *Mochyn*, sus, porcus. *Mochyria*, subare. *Meichiad*, subulcus. *Mêhin* (apparemment pour *Mechin*) adeps ; propriè suis. Les notres disent, avec même terminaison, *Bêvin*, chair de bœuf. Les Irlandois ont *Muck*, cochon ; & *Muck alligh*, un écho ; c'est-à-dire *Porc de desert*. Nous pourrions avoir fait de ce dernier notre verbe *Moquer*, à cause que l'écho semble se moquer de celui dont il renvoye la voix, & quelquefois répéte les paroles. Remarquez que ce mot *Echo* n'est pas trop différent de l'autre Breton *Ouc'h*, qui signifie aussi un cochon, duquel on peut également faire *Ec'h*, comme de *Moc'h Mec'hin*, & *Meichiad*. Davies met aussi *Mokkio*, Illudere, irridere, lequel il emprunte du Grec μοκάω, ou μωκίζω, d'où l'on fait venir le François *Moquer*. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce nom de bête. Mais je remarquerai que le Grec μοιχὸς lui ressemble autant qu'en Lat. *Spurcus* à *S-porcus*, prenant *S* pour *Es* préposition Gauloise fréquente en composition pour la Greque εἰς : & le porc & l'adultere sont des animaux également immondes. Davies met un autre *Moch* sans accent, qu'il explique par *Festinans*, *festinus*, *citus*, *præceps* ; *festinanter*, *citò* ; d'où les Latins auroient pu faire leur *Mox*, du moins aussi-bien que de *Movere* ou de *Modò*.

Moc'hach terminé par *Ch* François marque toutes sortes d'ordures, de souillûres, immondices & mal-propretés, même dans une maison négligée. C'est visiblement un dérivé du précédent *Moc'h*, tel que nous ferions de *Cochon*, *Cochonage*.

Möell-carr, Moyeu de rouë de charrette. En Bas-Léon on prononce *Moull-carr*. Davies n'a point mis ce nom, qui vient, avec le François *Moyeu*, du Latin *Modiolus*. En Hébreu מול *moul*, est couper en rond.

MÖEZ, & selon le Nouv. Diction. *Moüés* & *Moüez*, Voix, cri, bruit, reputation. Dans la Vie de S. Gwenolé, *Glazron* dit au S. *Her ho moëz, Gwenolé, dre pep leou so clevet.* Certes, Gwenolé, votre reputation est entenduë (ou étenduë) par tout. Pluriel *Moëziou*. Davies n'a rien d'approchant que *Mwys*, vel *Amwys*, Amphibolum, æquivocum. *Gair-mwys*, vel *Gair-amwys*, Vox æquivoca. Si *Amwys* est le vrai mot, il est composé de la préposition *Am*, Gr. ἀμφὶ, & de ce *Mwys*; & l'on écriroit mieux *Ammwys*. Ce même Auteur met encore *Amwys*, Ambiguus, æquivocus. L'origine de ce mot n'est pas aisée à découvrir. Il seroit bien formé, avec le Fr. voix, du Latin *Vox*; mais il n'y a pas d'éxemples du changement de V en M, comme il y en a beaucoup du contraire. Il est cependant possible que les Bretons ayent dit *Böez*, employant quelquefois B pour M, & celui-là n'étant gueres que l'V consonne, ils ont pû du *Vox* faire *Böez* & *Möez*, de même que les Espagnols en ont fait *Boz*; & tout ceci ne serviroit pas peu à trouver le Latin *Vox* dans le Gr. βοὴ, cri, dont on a fait βόαξ, sorte de poisson que Pline appelle *Box*, & qu'Athenée veut être ainsi nommé, παρὰ τὴν βοὴν, à raison de son cri. On le prononce aussi, βόηξ & βῶξ. Mais les Latins n'auroient-ils point reçu *Vox* des Gaulois ou des Celtes? Vossius & autres Etymologistes ne s'accordent pas, & paroissent fort embarassez sur l'origine de cette diction: & le changement de M en V consonne est naturel en la langue Bretonne, qui est celle des Celtes: & si on vouloit encore pousser plus loin la recherche de cette origine, on pourroit aller jusqu'à *Boc'h*, la bouche, d'où sort la voix, *Vox*, *Boz*, *Voix*, & qui en est par conséquent la source naturelle: & ce *Boc'h* est sans contredit ancien Gaulois.

MÔG, Maison, famille, & proprement ce que nous appellons *Feu* & *Ménage*. On s'en sert en Léon pour compter les familles d'une Paroisse, d'une Tréve, d'un Canton, quand on veut y lever les tailles, les soldats de milice &c. On nomme ces levées *Mogac'h* par *Ch* François. Le pluriel de *Môg* est *Mogou*. C'est, si j'en juge bien, fumée, qui n'est point sans feu, ou cheminée, ou foyer; puisque *Môg* est réguliérement le féminin de *Mwg* dans le dialecte d'Angleterre. Ce mot ressemble assez au Latin *Focus*, eû égard au changement de M en V, ou F: car on dit après l'article *Ar-vog*, & *Ar-fog*, la famille. Voyez quelques observations que j'ai faites ci-dessus au sujet de *Möez*.

MOGHER, Mur, muraille, enceinte de ville, bourg ou château &c. Pluriel *Mogheriou*. Davies écrit en deux endroits *Magwyr* pour le Latin *Maceria* & *Murus*. Aujourd'hui nos Bretons empruntent des François *Mur*, pluriel *Murou* pour les murs de ville; & n'employent *Mogher* qu'au sens du Latin *Maceria*, & du François *Masure*. Ils disent cependant assez communement *Mogheriat* de l'enceinte d'un château. *Mogher* est réguliérement formé de *Moga* inusité, lequel aura signifié *Fumeur*, & ce *Moga*, *fumer*, comme fait de *Moug*, fumée. Mais je ne vois pas que cela s'accommode à d'autres murailles qu'à celles des cheminées, ou à celles qui ont des cheminées. C'est pourquoi on auroit plus de raison de composer ce mot de *Moc'h*, pourceau, & de *Kaër*, habitation, logement, tel qu'il convient à de telles bêtes, c'est-à-dire des masures, ou des murailles à pierres séches & faites avec négligence, où l'on enferme ces animaux. De là on a fait le verbe *Mogheri*, bâtir de telles murailles; participe passif *Mogheret*, qui est le nom propre de quelques familles de ce pays, comme en France les *Murets* de *Muratus*; sçavoir si c'est pour *Bâti de pierres*, ou enfermé de murs de pierres? De *Mogher* les Latins ont pû faire premiérement *Moherus*, ensuite *Moerus* & *Murus*. Le G se perd là comme en Mayence de *Moguntia*, & dans le nom du fleuve *Mein* de *Magonus*. Quant à la ressemblence de *Moch-gher* à *Mogher*, fumeur: il y en a une pareille en Hébreu, entre les noms חום, noirci de chaleur, & חומה, mur, muraille. Il y en a aussi entre *Moc'h-gher* & *Maceria*.

MOGHET & *Moughet*, Fumée. *Moghedi*, fumer. *Moghedi a-ra*, il fume, il fait de la fumée. C'est proprement *Il est enfumé*: car *Moghedi* est fait de *Moghet*, qui est réguliérement le participe de *Moga* ou *Mouga* inusité, & formé de *Moûg*. Notre Fr. *Fumée* est aussi un participe passif féminin de *Fumé*. *Moghedus*, fumeux. Davies écrit *Mwg*, Fumus. Armor. *Moguet*. Vide an hinc Angl. *Smoake*, q. d. *Ysmwg*, unde *Ysmwccan*, nebula, fumellus, ab *Ys* & *Mwg*. *Mygu*, fumare. *Mygu*, suffocare ... *Mygydarth*, & *Mygdarth*, & *Mwgdarth*, vapor, suffitus, suffimentum. Il est bon de remarquer l'affinité qui est entre *Humus* & *Fumus*. La fumée est l'humide des corps terrestres chassé par le feu: & de cet *Humus* viennent *Humor*, *Humidus*. Ce seroit comme *Hædus* de *Fœdus*, i. C'est à quoi Vossius n'a point pensé, ni aucun autre avant lui.

MOIGN, Manchot, qui manque d'un bras ou d'une main. Davies n'a rien qui approche d'ici, si ce n'est *Mwn*, qui, selon lui, est chez quelques-uns des siens, un gand. Je doute que *Moign* soit ancien Breton, si ce n'est pas ce *Mwn* corrompu, d'où viendroit le François *Moignon*. Ceux qui sont estropiés d'une main cachent cette difformité d'un gand ou d'autre couverture. On verra en peu *Monçç*, qui a la méme signification, & grande affinité avec ces deux *Moign* & *Mwn*: & tous avec *Moän*, entant qu'il signifie ce qui est diminué.

MOLIAH, ou *Molieh*, Piaffe, grand bruit, peu de besogne & d'effet. Ceci est du pays Vennetois, & dérivé de *Mol*, de même que le *Molac'h* de Davies, *Laudatiuncula*, qui est ce que cherchent ceux qui font piaffe, sans la trouver que dans leur propre imagination, étant méprisés de ceux qui n'aiment pas ces quêteurs de vaines louanges.

MOMÊDER, Balancier & pendule d'horloge. J'aurois tort, si je voulois faire passer pour Breton ce mot qui vient du François *Moment*, du Latin *Momentum* pour *Movimentum*, le mouvement d'un balancier ou pendule. *Momêder* est pour *Momenter*, qui marque les mouvemens & les momens; Et suppose le verbe *Momenta*, qui en cette langue signifieroit faire ou régler les mouvemens, comme font le balancier & la pendule.

MON, Excrément. Le P. Grégoire seul ma fait connoître ce nom. Davies peut l'avoir trouvé dans le Breton d'Angleterre; au moins il écrit *Monochen*, qui seroit composé de *Monou*, pluriel, & de *Kenn*, corium, cutis. Il explique ce composé par *Intestinum*, qui est un *Cuir*, une peau, ou membrane qui renferme les excrémens.

MONÇÇ, Manchot, estropié. *Monçça*, & par corruption *Moussa*, émousser un couteau, un outil. Ce *Moussa* me fournit la pensée que le Bret. *Monçç*,

& le François *Mousse* dit au même sens sont un seul & même mot en deux dialectes : car *Monçç* se dit aussi d'un outil emoussé. Mais il n'est pas facile de trouver l'origine de ce mot, si on ne veut le tirer du Latin *Mancus*, comme au contraire nous avons fait *Trancher* de *Truncare*, l'un en changeant A en O, & l'autre en mettant A pour U, & nous disons aussi *Tronquer*. Ce qui appuye ma pensée, est que *Monçç* se dit aussi d'un trompeur, qui *manque à sa parole*. Et de *Truncus*, nous avons fait *Tronc* & *Trou*, comme de *Monçç*, *Mousse* ou *Mouce*. Les Espagnols ont fait apparemment *Mancebo* de ce *Mancus*, & *Moço* de *Monçç* pour dire un jeune garçon, qui n'est pas habile ni assez fort pour le gros travail. Ils disent encore *Menguar*, diminuer, écourter, d'où vient leur *Menguado*, manquant, écourté, diminué : le tout de *Mancus*, selon ma conjecture.

Mont & *Monet*, l'un & l'autre par abus : car *Mon* ou *Moun* est le verbe, & *Monet* est son participe : & nous mettons de même les participes Fr. pour les infinitifs, tels qu'allé pour aller, aimé pour aimer &c. On va voir que les Bretons d'Angleterre font la même faute. *D'a vont* pour aller. *Mont* signifie aussi *Devenir*, *Mont gwen*, devenir blanc, blanchir : & ceux qui en François gardent la phrase Bretonne disent d'un Prêtre qu'*il va blanc*, lorsqu'il s'abille de blanc. On dit aussi *Mont* & *Dont doüar*, devenir terre, aller en terre. Davies écrit *Myned*, Ire, proficisci ; lequel répond à notre *Monet*, étant aussi le participe de *Mwn* (que cet Auteur n'a pas connu en ce sens) de même que chez lui *Mygu* est l'infinitif de *Mwg*. Il y a quelque apparence que nos Bretons ont dit *Men* pour *Mon*, il va, ou il fait aller, il mene & conduit : car on lit dans la Destruction de Jérusalem *Ren dez a noz e cosquor a men dydreu an morou*, Conduire jour & nuit sa famille, qui va au-delà des mers. *Moun* est proprement un nom substantif, tel qu'en François allée, allûre, marche &c. Et avec le verbe auxiliaire *Gra*, faire sert de verbe. Ce *Mwn* chez Davies est *Metallum* que l'on ne découvre qu'en avançant sous la terre : & de là vient *Mwnai*, monnoie, qui n'est que pour aller & circuler dans le commerce : & qui est dite dans l'histoire d'Abraham, Genese 23. Argent passant au marchand, ce que nous disons *Argent ou monnoie qui a cours*. Voyez *Mouneis* ci-après. Les Etymologistes Latins ne sont point d'accords sur l'origine de *Mons, tis* : ce qui me fait prendre la liberté de proposer notre *Mon* ou *Mwn*, qui sera devenu montagne ; parce que nos Bretons, non plus que ceux d'Angleterre ne peuvent aller par terre hors de chez eux qu'ils ne montent : & que la plûpart des villes de ce pays bas, sur tout les maritimes sont en bas : & c'est peut-être ce qui a causé le changement de *Mon* en *Mont* : car on dit en France *A mont* pour *Ahaut*. Les Juifs, au contraire, qui fréquentoient souvent Jérusalem leur capitale, située sur les hauteurs, se servoient du verbe עלה qui signifie ordinairement *Monter*, pour dire *Aller*, principalement lorsque l'on se mettoit en chemin pour un pays haut. Davies trouvant encore dans son Breton *Mynag*, narratio, indicatio, lequel nom vient de *Mwn*, ce pourroit bien être proprement l'instruction, la conduite pour le voyageur : & le Latin *Moneo* pourroit avoir ce *Mon* pour origine. Le Latin *Mundus* en seroit aussi venu ; parce que le *Monde* ne fait qu'aller & venir, passant sans cesse. Les Hébreux ont aussi un mot pour exprimer ce monde passager fait du verbe qui signifie s'en aller &c. Et *Mundum*, ornement est en Hébreu ערה, qui signifie passer : & nous appellons *Passement* un certain ornement d'habits & de meubles. Avant que je quitte cet article, je remarquerai que le verbe Hébreu עלה signifie aussi descendre, aller d'un lieu élevé à un bas. Cela paroît par le v. 12. du ch. 4. du Prop. Joel. Voyez le v. 2. de ce même chapitre. Ce verbe *Hala* en ce sens, ne s'éloigne pas trop de notre *Aller*, & du Breton *Iela*, aller. Voyez ci-devant *Dont*.

Môr & *Môur*, Mer. *Ar-môr* & *Ar-vôr*, la mer. Pluriel *Morou*, ainsi qu'il est écrit dans la Destruct. de Jérusalem. Davies met pareillement *Môr*, Mare, fretum, æquor, salum. Pluriel *Mŷr*. (Les notres ont dit autrefois *Mêr*.) *Mor-tawch*, Pelagus. (Il n'explique point *Tawch* en son rang, où il renvoye à *Ardawch* qui ne paroît pas même en l'explication de *Pelagus*) *Môr-rudd*, vulgò scriptum *Morudd*, Mare Rubrum. *Morad*, q. d. *Mor-rad*, Proventus maris (*Rad*, selon lui, est gratia, benedictio. Mais, sans composition.) *Morad* signifieroit bien *Marée* ; tant le poisson de mer transporté aux marchez, que le flux & reflux. *Môr-ben*, Promontorium (cap de mer) *Morcath*, Raia, Trigon (Nos Bretons donnent ce nom au chat de mer, comme on le verra bien-tôt.) *Mordrai*, maris refluxus. *Mordwy*, æstus maris, fremitus maris. *Moreb*, Portus. *Môr-ryd*, æstuarium. *Morfa*, palus, udis. (Lieu de mer.) *Morfarch*, cœtus piscis. (cheval de mer, de *Môr*, & de *March*, cheval) *Morforwyn*, Syren (de *Môr*, & de *Morwyn*, Ancilla, virgo, puella. Je laisse quantité d'autres dérivés & composés de *Môr*. Les Irlandois, au rapport de Camden disent *More*, aqua magna. Ceci appuye la conjecture que j'ai donnée ci-devant, sçavoir que *Môr* est *Mawr*, grand, que les notres prononcent *Meur*, comme nous faisons *More* de *Maurus*, d'où l'on prétend que vient le Latin *Morus* arbor. A propos de ce-ci. Je lis dans la Vie de S. Tillon (Act. ss. Ord. Sancti Benedicti, sæc. 2.) que les Bretons Insulaires sont nommés *Mauri*, peut-être de leur mot *Mawr*, grand, voulant dire, apparemment, les Bretons de la Grande-Bretagne, pour les distinguer de ceux de la Petite. Il ne faut pas oublier que les Irlandois disent *Mur agh vurr*, le flux & reflux, où il est à remarquer qu'ils changent aussi-bien que les Bretons M en V. Les Hébraïsans voudront que *Môr* vienne de l'Hébreu מור *mor*, infinitif de מרר *marar*, être amer, tel que l'eau de la mer. Vossius en dérive le Latin *Mare*, & d'autres aussi Amarum. Tout cela est libre. Mais il est bon d'observer que S. Basile, appelle l'eau de la mer μυρίον ὕδωρ, lequel mot μυρίον approche presque autant de notre *Môr*, que de l'autre nom Grec μυρίος, qui signifie très-grand, & dix milles &c. Et de notre *Mëur* & *Mawr*, grand.

Le *Morforwyn* des Bretons d'Angl. interprété par Davies, *Syren*, est composé, ainsi que je l'ai marqué en passant de *Môr*, la mer, & de *Morwyn*, Ancilla, virgo, puella, selon le même Davies : & & ce *Morwyn* est formé du même *Môr*, & de *Gwŷn*, perturbatio, furor, ou de *Gwynn*, blanc. Mais comment accommoder cela à une vierge, si ce n'est une servante troublée par l'agitation de son service ? On feroit mieux convenir *Morforwyn*, aux Syrennes fabuleuses des anciens Poëtes, qui n'étoient, si j'en juge bien, que les flots de la mer brisés & blanchis contre les rochers où la fureur

des vents les pousse. Ce sont aussi les Tritons & les chevaux blancs de Neptune, c'est-à-dire, le bouillonnement de la mer, causé par les navires, qui sont le char de ce Dieu de la mer. Un navire qui fait bon sillage, pousse devant soi un gros bouillon blanc de l'eau, qui représente assez les chevaux imaginés & feints de ce char de Neptune. Et cette eau si fort agitée, faisant un grand bruit, la fable a voulu que les Tritons eussent des conques, en guise de trompettes, dont le son devoit représenter le bourdonnement de l'eau qu'un navire refoule & brise, lorsqu'il a un vent forcé; d'où vient ce nom *Triton*, comme *Tritus à Terendo*. Cette eau qui se brise contre les rochers, est dite en François Marin, *Brisant*; ce sont-là ces syrennes, dont le chant étoit si mélodieux, selon les Poëtes, qu'il falloit passer promptement, pour n'en être pas séduit. Ces brisans cachent des écueils dangereux. La connoissance des choses naturelles seroit la meilleure clef, pour dévoiler les mysteres les plus secrets du Paganisme, où l'on connoissoit mieux la nature que son Auteur.

Môr, Sommeil court & interrompu. M. Roussel seul m'a appris ce mot, que quelques vieillards de Léon & de Cornwaille ont connu; mais on ne s'en sert plus. Le verbe qui en est formé, est *Mori*, sommeiller. Davies n'a rien de semblable : & l'on ne peut rien en dire, sinon que le sommeil sur la mer, est fort interrompu : & que le Latin *Mori*, est plus que sommeiller. Voyez ci-dessous *Morcousket*, & *Morhet*.

Môr, Selon le même M. Roussel, est équivalent à notre négative *Non*, en Latin & en François, & autrement en Breton *Bâr*. On ne voit point cette négative chez Davies : & apparemment elle ne se disoit autrefois que du sommeil, qui est fort court à la mer: & que quand on demandoit à un homme, avez-vous dormi? il répondoit *Môr*, non plus que sur la mer, c'est-à-dire, peu ou point.

Moraill, Vérou de porte ou de fenêtre. Davies ne l'a point, & je ne l'ai appris que de M. Roussel & d'un ferrurier : & je le croi le Fr. *Moraillon*, raccourci, & pris dans un sens un peu différent. Nos Maréchaux François nomment *Morailles* un instrument, dont ils se servent pour fermer la bouche d'un cheval, pour le contenir tandis qu'on lui fait quelque opération douloureuse. Nos Bretons ont fait de *Morail*, *Moraillа*, fermer avec un vérou, dont cependant ils ont peu d'usage, fermant leurs portes avec une barre de bois.

Morbran, & *Morvran*, Corbeau. Ce doit être le cormoran, selon le P. Grégoire, ou le corbeau qui habite sur les côtes maritimes : car ce nom est composé de *Môr*, la mer, & de *Bran*, corbeau : & *Cormoran*, est *Corvus marinus*, en sorte que *Moran* fait partie. de *Môr*. Aussi cet oiseau ne cherche sa nourriture que dans la mer, ne vivant que de poisson. Mais *Morbran* peut être pour *Mawrbran*, grand corbeau. En effet, en Léon & Cornwaille, on donne ce nom à la plus grande espéce des corbeaux, ou à ceux qui crient plus fort, & que les gens simples croyent pronostiquer la mort de quelqu'un du voisinage. Cela me fait penser que ce peut-être pour *Marw-vran*, voyez ci-devant *Marbran* & *Malvran*.

Morcas, sing. *Morcasen*. Pl. *Morcaset* & *Morkisier*, peu usités. C'est, selon M. Roussel, le polype. Ce nom étant composé de *Môr*, la mer, & de *Cas*, ou *Caz* Chat, appartient à un poisson carnacier, que l'on nomme en François *Chat de mer*, *Chien de mer* & *Roussette*. Le premier de ces trois noms convient le mieux à ce poisson : & c'est de-là que nous vient le mot *Chagrain*, pour grain de chat : car la peau de ce poisson est aussi rude qu'une lime, & les ouvriers en bois s'en servent pour polir leurs ouvrages. Davies met *Morcath*, Raia, trigon. C'est le même nom donné à une autre espéce, sçavoir s'il n'y a point de méprise? Chez les Grecs γαλῆ est un chat: & γαλέος est un poisson, dit en Latin *Mustellus*.

Morcousket, Sommeiller, être assoupi, & à demi endormi, pour peu de tems, engourdi, paresseux, lent. Davies n'a point ce mot, qui est composé de *Môr*, Sommeil court, & de *Cousket*, endormi.

Mordrous, Gros bruit sourd, que fait la mer agitée contre les côtes. C'est un composé de *Môr*, la mer, & de *Trous*, qui sera expliqué ci-après. Davies n'a rien de semblable.

Morec, Maritime, qui est de la mer. C'est le possessif de *Môr*, la mer. *Ar-morec*, maritime. C'est de-là que les Auteurs Latins ont fait le nom de cette Province *Armorica*, laquelle est presque toute entourée de la mer. *Universis civitatibus quæ Oceanum attingunt, quæque eorum consuetudine Armoricæ appellantur, quo sunt in numero Curiosolites &c.* Cæsar, lib. 7. de bello Gallico. *Indè (à Garunna) ad Pyrenæi montis excursum Aquitania Armorica ante dicta &c.* Plin. Histor. lib. 4. cap. 17. Remarque que cette Province, au tems de Pline, avoit quitté le nom Gaulois, pour en prendre un Latin, qui n'a pas tout-à-fait la même signification. *Morec* est autrement exprimé en Latin par *Morinus*. Les mots François *Morins*, *Morels*, & *Moreaux*; & en Breton *Moreat*, noms de famille &c. viennent tous de l'ancien Celtique *Môr*, Voyez *Ar-môr* ci-devant.

Morgast, Poisson que l'on croit être la fémelle du marsouin. Plur. *Morghisti*. Ce nom est composé de *Môr*, & de *Gast*, en Latin *Meretrix*. Pl. *Ghisti*. Davies n'a pas fait mention de ce nom de poisson. C'est un vivipare : & j'en ai vû ouvrir un qui avoit neuf petits dans le ventre tous vivants, & gros comme des harangs, ayant chacun au museau une vésicule ronde de la grosseur & couleur d'un jaune d'œuf de poule, ce qu'on croit être la nourriture de ces embryons pendant qu'ils sont enfermés. La chair de ce poisson est mauvaise.

Morgat, Seiche, en Latin *Sepia*, autre sorte de poisson. Davies n'en a pas parlé. Ce nom est composé des deux Bretons *Môr*, & *Gat*, liévre, de quoi je ne vois pas la raison. Le sing. est *Morgaden*; le plur. *Morgadou*, *Morgadet*, & *Morgadennet*. On l'appelle ici en François *Morgatte*. Son os est nommé *Croghen morgat*.

Morgo, Collier d'un cheval qui tire la charrette. Plur. *Morgheier*. Ce nom pouvant être écrit *Mawrgäo*, seroit bien composé de *Mawr*, grand, comme Davies l'écrit & l'explique, & de *Gäo*, tors : & la raison seroit que ce collier en ce pays, n'est ordinairement que de paille tortillée. Davies n'a point ce mot.

Morhet, Assoupissement, demi-sommeil, langueur, négligence, indolence, non-chalance. *Morhedi*, Sommeiller &c. Le nouv. Dict. l'a ainsi. *Morhedus*, endormi, assoupi, tant d'esprit que de corps. M. Roussel vouloit que *Morhet* fût différent en signification de *Moret*, que le premier signifiât *sommeil*, & l'autre, peine & embarras d'esprit. Mais c'est le même prononcé différemment, lequel se trouve en ce dernier sens, en ces vers de la Destr. de Jérus.

> Marchéyen tut a enor, coëzet ouff e morc'het.
> Cavaliers gens d'honneur, je suis tombé en embarras.

Et encore :

> Her tremen an môr so morchet.
> Certes, de passer la mer, c'est un embarras.

En ces deux endroits il est écrit *Morc'het*, ce qui en facilite l'étymologie, qui est, si je devine bien, *Môr*, la mer, & *Ghet*, garde, veille, sentinelle, guet. Et comme la garde qui se fait sur la mer dans les vaisseaux, est un demi-sommeil, & que le sommeil même ne s'y prend la plûpart du tems qu'à demi, avec interruption & inquiétude, on a appliqué ce sommeil de mer à tout sommeil léger & interrompu, sans être parfaitement éveillé. On peut mettre l'autre *Môr*, qui seul a la même signification, y ajoûtant pour plus d'énergie, le mot *Ghet*: & c'est l'assoupissement ou sommeil inquiet de ceux qui font le guet. Je dois observer que *Moret* étant réguliérement le participe de *Mori*, fait de *Môr*, sommeil, doit signifier simplement dormant légerement, & pour peu de tems : & *Morc'het*, sommeil avec inquiétude. Le Latin *Mora* viendroit aussi-bien de ce *Môr*, que du Grec μείρω, diviser, tant parce que le sommeil retarde, que parce qu'il est retardé par la sollicitude.

Morhoulu, Chandelle de mer, huile de poisson de mer, que l'on brûle dans les lampes. C'est ici un composé de *Môr*, la mer, & de *Goulou*, chandelle, lumiere & luminaire. Davies n'a rien qui convienne ici. Les Matelots donnent ce nom à l'eau-de-vie parce qu'elle leur met le feu dans le corps, ou parce qu'elle prend feu elle-même.

Morkefnit & *Morkeonit*, sing. *Morkeoniden*, Araignée de mer. C'est un coquillage de mer. Voyez *Kefnit* en son rang.

Morlargez, Carnaval, les jours gras, qui précédent immédiatement le carême. C'est mot à mot, *Mer de graisse*. Voyez *Largez*, ci-devant.

Morlean, Poisson de mer, que les Hauts-Bretons nomment Julienne. Il a quelque ressemblance à la moruë, & est un excellent manger. Ce nom veut dire *Moine de mer*. Voyez *Lean* ci-devant. Les Naturalistes peuvent sçavoir la raison de ce nom. Le nom *Julienne* approche de *Ioud-Lean*, bouillie de moine.

Morlivet, Pâle, blême, livide. Davies n'a point ce mot composé de *Môr*, mer, & de *Livet*, coloré : & c'est proprement ce qui est de la couleur de l'eau de la mer, c'est-à-dire, verdâtre : ou bien de la couleur que prend dans la mer ce qui est ordinairement blanc, qui tire sur le verd, mais fort pâle. Les Bretons d'Angl. donnent à *Glâs*, verd, la signification de *Pallidus*, & nomment *Plymliw*, ce qui est pâle, à la lettre, couleur de plomb.

Morlivit, Selon un vieux Dict. est un *Biset*, oiseau, espéce de pigeon. Mais les chasseurs & pêcheurs Bretons de ce pays assurent que c'est un oiseau de mer : & le P. Grégoire veut que ce soit celui que l'on appelle en François de ces côtes maritimes, un *Chevalier*, qui va par troupe, & fréquente la mer : & que *Morlivit-lann* est une bécasse de lande. Plur. *Morlividi*. Il s'ensuivroit delà que *Morlivit* seroit la bécasse en général. Ce nom est composé de *Môr*, la mer, & de *Livit*, qui ne m'est connu que par son affinité apparente avec *Liw*, couleur, & avec *Liv*, débordement, inondation. Ceux qui connoissent cet oiseau, m'ont dit qu'il est de la grosseur d'une grive, & que son plumage est bigarré de blanc, gris & roux, & son bec menu & long du travers d'un pouce & demi : qu'il ne nage point ; mais cherche sa nourriture sur le rivage.

Morlus, Brume, brouillard venant de la mer, & tombant sur la terre. Sing. *Morlusen*. Davies n'a point ce nom, qui est composé de *Môr*, & de *Lus*, & n'exprime rien de plus que le simple *Lus*, s'élevant de la mer.

Mormous, Morve, maladie des chevaux ; & celui qui a ce mal, morveux. Davies n'a rien qui s'accomode ici ; mais il nous aidera à trouver l'origine de ce mot. Il met *Mws*, Fœtidus, vapidus, rancidus &c. Et dans son Dict. Lat. Bret. Mucidus, *Mws*. Or *Mormous* est composé de *Môr*, & de ce *Mws*. Nous avons vû que ce *Môr*, la mer, est le primitif de *Mêr*, *Mêri*, & *Mêriec* expliqués ci-devant ; parce que la mer est la masse de toute humidité : & *Mws* joint à ce *Môr*, veut dire humeur radicale, corrompuë ou croupie. Nous aurions pû faire de-là nos mots *Morve*, & *Morfondu*, le premier pour *Morme*; & le second pour *Morve fonduë*. Les Bretons changeant M en V consonne, ont pû faire de *Mormous*, *Morvous*, comme on prononce *Morveux*, en quelques provinces voisines de Bretagne. Voyez *Morous*, ci-dessous.

Morouc'h, Marsouin, poisson de mer. Plur. *Morouc'het*. Davies met *Morhouc'h*, Delphinus. Sic Armor. & Liber Landavensis. Il érit en son lieu *Hwch*, sus, porcus. Gr. ὗς. Armor. *Houc'h*, porcus. On voit assez que c'est ici un composé de *Môr*, la mer, & de cet *Houc'h*; & que c'est le porc marin. La question est si le marsouin est la même espéce que le dauphin ? Si on on en croit les peintres, ces deux poissons sont aussi différens par la figure que par le nom.

Morous, Au pays de Vannes, est le même qu'ici *Mormous*, je veux dire en ce pays-bas ; mais il est un peu raccourci.

Mors, Lent, tardif, paresseux, qui n'agit, ni ne marche vîte. On donne cette épithete, en guise de nom à une espéce de souris champêtre, ou mulot, dont la morsure est vénimeuse, & fait quelquefois mourir les bestiaux, ainsi que les paysans le croyent & l'assurent. C'est peut-être la raison pourquoi ils ne nomment cette petite bête, que *Lente*, *Mors*, n'osant proférer son véritable nom, de crainte que s'entendant nommer, elle ne vînt. J'ai déja parlé ailleurs de cette superstition. On dit aussi *Logot mors*, souris lente ; & *Kelhien-mors*, pour la *mouche de cheval* : & *Morsell*, ou *Morzell*,

*zell*, & avec l'article *ar-Vorzell* dérivé de *Mors*. Le P. Grégoire fait le sing. *Morzen*, & le plur. *Morzennet*. M. Roussel m'a assuré que *Mors* est l'engourdissement qui empêche de marcher : & cela est confirmé par le verbe *Morsa*, ou *Morza*, qui en est formé, & signifie *engourdir*, *fatiguer*, *lasser*; avoir peine à marcher. De-là on dit *Morzet ew*, il ne marche pas assez bien, parce qu'il est fatigué : & le P. Maunoir l'entend de même. Je ne puis rien dire de l'origine de ce mot, si ce n'est qu'il est tout le même que la premiere partie de *Morzoll*, marteau, & peut être fait de *Mawrs*, (voyez ci-devant *Marzoll & Meurs*.) Cela me fait conjecturer que la petite bête a ce nom, parce qu'elle tue, ainsi que la Marte, en Latin *Martes*, de *Mars*, dit Vossius, *quòd vi Martiâ mures, gallinas, aliasque aves necet*. Suivant cette étymologie, *Mors* au sens de fatigué, & devenu lent à marcher & agir, seroit un substantif devenu adjectif, pour exprimer un animal frapé, battu & comme tué de fatigue. Nous disons aussi *Mort*, & nos Bretons *Marw*, pour la mort, & celui qui est mort.

MORSE, ou *Morce*. C'est une négative totale, comme en François *point du tout*, nullement. Voyez ci-devant le troisiéme *Môr*. M. Roussel vouloit que ce fût ce *Môr*, & la particule *Se*, là. Après cela, je remarque qu'il y a la même affinité entre *Morse*, & *Môrs*, qu'en Latin entre *Nec* & *Nek*. On ne voit point cette négative chez Davies.

MORSILL & *Morsuill*, Vent brûlant, lequel est nuisible aux fruits de la terre, & particuliérement aux fleurs des arbres &c. Il semble que ce soit le même que *Morzoll*, un peu altéré, que Davies écrit *Morthwyl*, le disant pareil en Armoricain. Un tel vent est aux fleurs & aux fruits comme le marteau qui les frape & les fait périr : & parce que les biens de la terre souffrent plus ordinairement au mois de Mars, on nomme la grêle, les marteaux de Mars. On peut cependant composer ce mot de *Môr*, la mer, & de *Suilla*, rôtir ; par la raison que sur toutes ces côtes, le vent de mer est le plus nuisible, sur-tout aux arbres. *Morsuill* seroit donc le meilleur.

MORTAIS, Mortaise, n'auroit pas sa place ici, si Davies ne l'avoit pas rangé dans son Dictionnaire, non comme Breton, & sans l'attribuer à aucune langue ; mais en ces termes : *Mortais*, Gumphus, cavum, (ou Cavus) Britannicè *Rhwyll*, & en son rang, *Rhwyll*, Gumphus, cavum, cancelli &c. *Mortais* ne paroît point en son Diction. Lat. Bret. à ces trois mots Latins. Il est vrai que *Gumphus* n'y est pas ; aussi n'est-il pas Latin ; mais Grec, & ne signifie pas proprement une mortaise. Nos Bretons ne connoissent pas ce nom, ni la chose qu'il signifie : les seuls charpentiers François en ont l'usage. On fait la charpente des villages sans cela.

MORVANKÉS, Cormoran, oiseau de mer. Plur. *Morvankeset*. J'ai appris ce nom de M. Roussel seul, Davies, ni d'autres que jaye lûs, ne l'ayant point : aussi n'est-il pas Breton naturel ; mais composé de *Môr* & de *Banc*, & marque un oiseau qui fréquente les bancs de sable, qui sont sous la mer, où il fait mieux sa pêche ; ce qui convient au Cormoran, & à plusieurs autres espéces d'oiseaux de mer. Ce nom est féminin par sa terminaison.

MORVAOT, ou *Morvaôut*, Cormoran, & à la lettre, Mouton de mer, de quoi je ne vois pas la raison. Le P. Maunoir met pour pluriel *Morvautet*, & c'est l'usage commun ; quoique *Morveot* soit plus régulier ; puisqu'il est composé de *Môr*, & de *Maôt*, mouton, dont le plur. est *Meöt*.

MORWAZ, Oiseau de mer, qui est une espece de bérnache. C'est, à la lettre, oye de mer, de *Môr*, & de *Gwaz*, & le pluriel est *Morwizi*. Davies n'a point ce nom.

MORVITELLA, & *Moritella*, sommeiller, en Latin *Dormitare*. Il est fait en partie de *Môr*, Sommeil léger ; mais *Vitella* m'est inconnu, sinon qu'il est pour *Mitella*, ou *Bitella*, duquel on ne trouve aucuns vestiges dans les deux dialectes Bretons.

MORZAT, Cuisse, partie du corps, depuis la hanche, jusqu'au genou, en Latin *Femur*. Davies écrit *Morddwyd*, Fæmur, fœmen. Sic Armor. L'origine de ce mot est le Breton *Mors*, Lent, engourdi, paresseux &c. *Morzat* est donc engourdissement ; ce qui convient plus particuliérement à la cuisse, qui y est plus sujette.

MORZAVELEC ; *Mourzavelec*, & *Bourzavelec*, qui se terminent en Léon par *oc*, Grive, oiseau. *Morzavelec bras*, la grande espéce de grive, dont on dit que le chant présage le grand vent. Aussi ce nom est-il composé de *Mors*, lent, tardif, & d'*Avel*, vent, ou *Avelec*, venteux. Je ne sçai si la lenteur est une des mauvaises qualités de ce volatile ; mais je sçai bien que l'on dit par proverbe en François, *soû comme une grive* : & ce nom *Grive*, semble venir du Lat. *Gravis*, comme si on vouloit dire *Griéve*. En Latin *Turdus*, grive, différe peu de *Tardus*. Quant à *Bourzavelec*, outre que la coutume des Bretons est de mettre souvent B pour M, ceux d'Angl. ont un *Bors*, qui est *Hernie* ; & le tout seroit Hernie, ou humeur venteuse, ce que les Naturalistes peuvent éxaminer à l'égard de la grive.

MORZEEL, Au pays Vennetois, est le *Museau* des bêtes. Ce mot me paroît corrompu de *Muzell*, qui est commun en ce pays-ci.

MORZEN, Poisson dit en François Diable de mer, & plus communément Ange de mer. Le premier lui convient beaucoup mieux ; puisqu'il ne vaut rien à manger, & est fort vorace : sa gueule est aussi étenduë que sa tête est large. Il a quelque chose de la raie ; mais il ressemble plus à la plie pour la forme de son corps & de sa tête. J'en ai vû un long de huit à neuf pieds. Les pêcheurs de ce pays-ci le jettent sur le rivage pour les corbeaux ; parce qu'il détruit le poisson, & n'en vaut pas mieux. On le nomme en Latin *Squatus* & *Squatina*. Ce premier & son dérivé ont bien l'air Gaulois, comme si celui-là étoit formé de *Es*, & de *Côat*, bois, comme qui diroit *en-bois* ; ce qui exprimeroit la qualité de sa chair dure & insipide : & l'usage que l'on fait de sa peau, pour polir le bois travaillé. *Morzen* est composé de *Môr*, mer, & de *Den*, homme, D se changeant en Z. La preuve évidente de cette étymologie est que le pluriel est *Mordut*, de *Môr*, & de *Tut*, des hommes. On lui donne encore les deux autres pluriels *Mordenet*, & *Morzennet*, qui sont le même prononcé un peu différemment. Davies n'a rien de semblable.

MOÜALCH, Merle, oiseau. Un vieux Diction. porte *Maüalech*, merle ; le pluriel est *Mouilc'hi* & *Moualchet*. Davies écrit *Mwyalc'h*, & *Mwyalchyn*,

(celui-ci eſt le ſingulier) *Merula*, Turdus. Sic Armor. *Mwyalchen y-dwr*, ſans interprétation ; mais c'eſt Merle d'eau. Ce nom d'oiſeau peut être composé de *Mwy*, Major, ſelon Davies, *Mwi*, ou *Mui*, plus, ſelon les notres, & de *Alch*, qui, ſelon le même Davies, eſt en Latin *Crates*: ou de ce même *Mwy*, & de *Jalc'h*, bourſe. Mais je ne ſçai pas les raiſons de ces compoſitions : ſi on n'entend par *Crates*, l'aîle de l'oiſeau, ce que les Grecs appellent ταρσός, aîle d'oiſeau.

Moüalc'h-archant, Loriot, Oiſeau. C'eſt Merle d'argent, & cela apparemment à raiſon de la blancheur de quelques-unes de ſes plumes ; comme on l'a nommé *Oriolus*, pour *Aureolus*, de ſes plumes jaunes. Cet oiſeau eſt rare en Baſſe-Bretagne. *Loriot* eſt, ſi je ne me trompe, pour *L'oriot*, ou *L'oriol*: & en Latin *Gallula* n'a que la premiere lettre plus qu'*Albula*. Mais il eſt naturellement le diminutif de *Galba*, *avis*.

Moüar, Mûre, *Moüar dreiz*, Mure de ronces, mure de haie. *Moüar bren*, mûre d'arbre, *bren*, pour *Pren*, bois, arbre ; ce ſont les bonnes mûres. ſing. *Moüaren*. *Gwezen Moüar*, arbres de mûres, meurier. Davies écrit en ſon Botanologe *Mwyar*, *Mwyaren*, Morum rubi, batinum &c. Et un peu auparavant, *Morwydd*, Morus. Et dans ſon Diction. Lat. Bret. Morus, i, *Mwyarbren*, Miaren. Et ailleurs *Mieri*, ſing. *Mierien*, tribulus, dumus, potiùs *Mwyri*, à *Mwyar* &c. Quoique ce nom de fruit puiſſe venir du Latin & du Grec, il y a plus d'apparence qu'il eſt Breton d'origine, comme venu de *Mwy*, ou *plus*: cette ſignification convient à la mûre de ronce, & à la ronce même, qui a la vertu particuliere de ſe multiplier, & de s'étendre elle-même par réproduction, ſes extrémités retournant en terre, & y pouſſant de nouvelles racines. Le fraiſier qui produit un fruit preſque ſemblable, en fait autant. Les meuriers francs ne font point cela : & je croi bien que les Bretons ont nommé *Moüar* ſimplement les mûres en général, & qu'il les diſtinguent par *Pren*, arbre, & *Dreiz*, ronce ; & qu'ils ne connoiſſoient autrefois que celles-ci. On peut remarquer que ſi Davies a trouvé *Morwydd*, qui eſt composé de *Mwyar*, & de *Gwydd*, arbre, on peut auſſi en faire *Morus*, μόρον ou μῶρον, le même fruit. Du moins je n'ai pas vû de pareil changement dans le Breton, à celui de Morum, en *Mwyar*, ou *Moüar*. *Mwier* en bon Breton, eſt celui qui multiplie.

Mouch n'eſt plus connu que je ſçache, que dans le verbe *Moucha*, couvrir, cacher ; & dans ſon diminutif *Mouchic*, cachette, *Mouchic-dal*, jeu des enfans, dit en François, *Colin Maillard*, qui conſiſte à ſe couvrir le viſage ; & ces deux paroles Bretonnes ſignifient petite cache aveugle, ou d'aveugle, ou aveuglante. Le P. Maunoir a mis *Moucha e façç*, couvrir ſon viſage, ſe maſquer. *Mouc'h ta façc*, couvre ta face. *Mouchit oh façç*, couvrez-vous le viſage. Je ne croi pas ce mot vrai Breton ; mais le François *Moucher* Bretonnizé : ce qui viendroit de ce qu'on ſe cache le viſage par civilité, lorſqu'on ſe mouche. Si *Moucha* étoit ancien Breton, pour dire *Cacher*, on auroit dit en François *Moucher*, pour dire *couvrir ſon viſage*, à l'imitation des Hébreux, chez leſquels couvrir ſes pieds eſt par bienſéance, pour décharger ſon ventre. Mais après tout, je ne ſçai d'où peut venir ce *Mouc'h*, qui ſe termine par *ch* François.

Mouchel, oiſeau de proie, petite eſpece d'Epervier, que je croi être celui que nous nommons en François du nom aſſez ſemblable *Mouchet*, ou *Emouchet*: car je le trouve dans l'énumération des oiſeaux, dont Hérodes fait préſent à Tite, dans la Deſtruct. de Jéruſ. Je n'ai rien à dire de ce nom, ſi ce n'eſt que Davies met *Mwth*, eſt *Buan*, ait Ll. Citus, pernix, velox, celer, ce qui convient à cet oiſeau, lorſqu'il tombe ſur ſa proie. Ce mot ſe prononce *Mouſc'h*. C'eſt peut-être la raiſon pour laquelle quelques Etymologiſtes ont prétendu que Mouſquet, arme à feu, venoit de *Mouſchet*. Ménage, qui rapporte cela, avouë qu'il a donné autrefois dans cette étymologie, alléguant que l'on donne des noms d'animaux aux armes &c. Il renvoye à *Mouchet*, qui ne paroît pas en ſon rang. Davies met encore *Mwth*, *Mwthlan*, Mollicellus, ce qui me feroit preſque croire que notre *Mouchel* viendroit de ce mot Latin, & ſeroit le meilleur, pour lequel on auroit fait en François *Mouchet*. Et pour le ſentiment de ceux qui penſent que *Mouchet* eſt Mouſquet, il faut remarquer que le même Davies met *Blif*, catapulta : & les notres diſent *Bliou*, ou *Bliw*, promt ; ce qui quadre avec *Mwth*, promt, chez Davies.

Mouden, Mote de terre. C'eſt le même que *Maöuden*, placé ci-devant, dont le primitif eſt *Maout* & *Mout*. *Mouden glâs*, gazon, mote de terre. Pl. *Moudet* & *Moudennou*. Ce *Moudet* eſt terminé en pluriel des noms d'animaux. Davies écrit *Mawn*, ſing. *Mawnen*, Gleba, ceſpes. Armor. *Mawden*. Et dans ſon Dict. Lat. Bret. Cœſpes, *Mawnen*. Gleba, *Mownen*. Cette différence apparente vient de ce que les Bretons changent T en D, & celui-ci en N après une autre N. Ainſi de *Möut*, ou *Maôut*, on fait *Mouden* & *Maöuden*, & enſuite *Maöunen* & *Maöunnen*, ce qui rend douteux le *Mawn* de Davies, ſi ce n'eſt comme en *Mwn*, pour notre *Mont*, c'eſt-à-dire, que nos Bretons ayent dit *Maöut*, ou *Maount*, pour *Maöun*, qui eſt le nom de quelques familles, de même qu'en France *La Mote*, nom que quelques Etymologiſtes veulent tirer du Latin *Mons*, ce qui eſt aſſez probable, par la raiſon que quelques lieux ſont nommés *Mote* & *Mont*. Voyez Ménage ſur *Mote*. J'ajoûterai à cela que dans le Breton d'Angl. *Mawn* eſt preſque le même que *Mwn*, d'où viennent réguliérement *Myned*, aller, & *Mynydd*, montagne. Mais le Breton tant deçà, que de-là la mer, n'entend par ce mot que le Latin *Gleba* ; ce qui me fournit cette réfléxion, que notre *Mouden* a rapport au Grec μυδᾶν, être humide, de même que le Latin Gleba, au Breton *Gleb*, mouillé. L'humidité forme les motes. Les mots François *Moite* & *Mote* ne ſont pas tout-à-fait différens, non plus que le Latin *Madidus* & *Mwyd*, que Davies explique par *humectatio*, *inſuccatio*, *madefactio* &c. Voyez *Moües*, ci-après.

Moüeltr, Rance, moiſi. *Moüeltra*, moiſir, devenir moiſi ; participe paſſif *Moüeltret*, devenu moiſi. M. Rouſſel vouloit que ce fût l'humidité qui cauſe la moiſiſſure. Davies n'a point ce mot, qui ſent un peu le corrompu du François *Moite*, ou du Breton d'Anglet. *Mwyd*, expliqué dans l'article de *Mouden* ci-deſſus. Il en eſt de meme de *Foüeltr*, que les Hauts Bretons diſent *Foüedre*, du Latin *Fulmen*.

Mouèn & *Moueng*, Crin de cheval, ſa criniere. Pluſieurs prononcent *Moüeh*: ceux de Léon & Treguer prononcent mieux *Moüeng*. On dit en proverbe : *Deiſt moüeng ar gaſec ew cahout an ebeulés*,

sur la criniere de la jument on trouve la pouliche: c'est-à-dire, qu'en caressant la mere on a la liberté d'approcher de ses petits. On applique cela aux galans qui font la cour à la mere, pour avoir libre accès auprès de la fille. Davies écrit *Mwng*, Juba. *Mwngog*, Jubatus. Les Irlandois disent *Moüing* au même sens. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot, sinon qu'il a autant d'affinité avec *Moän*, délié, ce qui convient au crin, qu'en Hébreu שער *sahar*, poil; & צער *tzahar*, être menu, délié, & צעיר, petit, menu &c. Si cependant *Moëng* ou *Moüeng* est le meilleur, comme il est le plus conforme à l'Irlandois *Moüing*, dont on auroit fait en raccourci *Mwng* pour *Mwying*, ce seroit un composé de *Mwy*, plus, & de *Ing*, qui, selon Davies, veut dire *Etroit*, & a pu se prendre au sens de *Délié*; le crin de la criniere est plus fin que celui de la queuë.

MOÜEREB, Tante, sœur de mon pere ou de ma mere. Pluriel *Moüerebet*. Il est écrit *Moüezrep* dans un ancien Diction. On peut encore plus originalement écrire *Moüedrep*, ou même *Moudreb*. P. & B ont ici le même son. Davies met *Modryb, Chwäer tâd* (sœur du pere, ou du pere) Amita. ) *Eilfam Modryb dda*, Altera mater, matertera (c'est un proverbe.) *Modryb Chwäer mam* (sœur de la mere) Matertera. *Modryb*, Matrona. Pluriel *Modrybedd*, vulgò *Modrabedd*, matronæ. On donne ici le nom de *Moüereb*, par respect à toutes les femmes âgées qui ne sont pas qualifiées. Ce mot écrit *Moüedreb* a sa premiere partie de l'Allemand *Modr*, qui est, ou paroît être le Latin *Mater*. J'ai entendu prononcer à S. Malo *Mouere* pour *Mere*. Quant à la finale *Eb*, ce n'est pas une simple terminaison; mais un nom qui a dû signifier *Mere*, puisque *Ebeul* est un poulain, ainsi dit *à sequendo matrem*. Voyez celui-ci en son rang.

MOÜÈS ou *Moüeff*, Humide, moite, qui est un peu mouillé. *Moüesder*, humidité. Davies écrit *Mwyd*, Humectatio, insuccatio, madefactio, maceratio, *Mwydo*, Madere, madescere, humectari. Item, humectare, insuccare, irrigare ... *Mwyth*, Mollis ... Inde *Mwythus*, & *Moëthus*, mollicellus, delicatulus. Et hinc *Esmwyth*, q. d. *Ys-mwyth*, unde Angl. *Smoothe*. Ce *Mwyth* ressemble assez à *Mwyd* ci-dessus, action par laquelle on rend mollet, ce qui ne l'étoit pas, & cela en le mouillant, d'où vient *Mouillé* fait de *Mollitus*. On voit en Grec le verbe μυδᾷν, être humide. Mais ce n'est pas de là que je voudrois tirer notre mot; ce seroit plûtôt le contraire. *Mwyth* & *Mwyd* sont naturellement formez de *Mwy*, plus, plus grand, & abondance, ce qui convient à l'humide, qui remplit les vuides & rend plus grands ou plus pesans les corps où il est. Le François *Moite* vient tout naturellement de *Mwyth*. Remarquez la ressemblance du Latin *Mucidus*, & du François *Moisi* au Breton *Moüès*, ou *Mwyth*. Voyez aussi *Moüez* ci-dessous.

MOÜEZ, Puanteur, mauvaise odeur. *Moüezus*, puant, qui rend une mauvaise odeur. Ce mot est de Léon, ainsi que je l'ai appris de M. Roussel. Davies met *Mws*, Fætidus, putidus, rancidus, spurcus, hircosus. Ceci est une dépendance du précédent *Moüès*.

MOÛG, Suffocation, étouffement. *Amser moûg*, saison d'une chaleur extraordinaire & étouffante. Quand on parle d'un lieu, c'est obscur & sans air. Quand il s'agit de couleur, c'est le noir ou le brun, selon M. Roussel, & un autre habile homme de Cornwaille. *Mouga*, Eteindre, étouffer. *Mouga ar-goulou*, éteindre la chandelle. *Moughit ar-Keunut moghedus*, éteignez le tison qui fume. Davies met *Mwg*, Fumus. Armor. *Moguet* &c. *Mygu*, fumare. *Mygu*, suffocare. Les Irlandois disent *Mouighi*, éteindre, étouffer. Ces trois dialectes font connoître l'antiquité de cette diction. Et quand Davies lui donne la signification de *Fumus*, c'est seulement parce que la fumée étouffe en empêchant la respiration: aussi dit-il *Mygu*, qui en est dérivé, *Fumare, Suffocare*. L'origine de *Mwg* m'est inconnuë. Les Latins n'auroient-ils pas fait *Suffocare* de *Sub* & de *Focus*, aussi-bien que de *Fauces*?

MOUGHEO ou *Moughew*, Caverne sous les côtes maritimes. Pluriel *Moughewien*. Je n'ai connu ce mot que sur le voisinage de la mer. Il est composé du précédent *Moûg*, & de *Keo* ou *Kew*, antre, caverne, & signifie *Antre obscur*, sans assez d'air, & étouffé. *Ar-voughen* est le même, changeant M en V après l'article: & celui-ci se dit d'une caverne de S. Mathieu, Fin de terre, laquelle est profonde de plus de 22. toises, & va jusques sous l'Eglise. Ce nom ne s'éloigne pas du Grec μυχός. Le Latin *Mugire* y a quelque rapport. La mer fait grand bruit en la plûpart de ces cavités: & le bruit du cri ordinaire y est un vrai mugissement. Le Poëte dit Eneide 3.

Curvisque immugiit Æthna cavernis.

MOULBENNI, Faire paroître la colere sur son visage; & selon le P. Maunoir, se refrogner: apparemment en Latin *Caperare*. *Moulbennec*, celui qui se refrogne, qui se ride le front. M. Roussel n'admettoit pas ce mot, & vouloit que ce fût *Mouzbenni* & *Mouzbennec*. Voyez *Mouspenni*. Je croirois bien que *Moulbenni* seroit dégéneré de *Moalbenni*, devenir chauve à la tête. Les rides sont assez ordinaires aux chauves. Davies met *Mwll*, vapidus, tepidiusculus; dont le féminin est *Moll*, d'où *Ffroenfoll*, *Tinfoll*, (ce premier est εὐρυῤῥινής, patentes habens nares) *March ffroenfoll*, un cheval qui a les narines larges. Mais je ne vois pas que ceci convienne assez avec ce mot composé; si ce n'est en ce que la tête d'un homme fâché est échauffée & fumante, caput vapidum: de là vient que nous disons en François *Fumer* pour dire être en colere. Les Hébreux employent aussi leur verbe עשן, en ces deux sens: & au v. 5. du ps. 79. Les 70. le traduisent par ὀργίζῃ, & notre Vulgate par *Irasceris*, à quoi les Interprétes littéraux devoient prendre garde, ce mot signifiant plus communément *Fumée* & *Fumer*.

MOULIOT-TRÖET, au pays de Vannes, est la cheville du pied. Ce nom pourroit bien être corrompu du Latin *Malleolus*.

MOULLEC, & *Moulloc*, Pluvier, oiseau. Pluriel *Moulleghet*, & *Moulloghet*. Davies n'a rien de pareil, mais il pourra nous fournir l'origine de ce nom, qui est réguliérement le possessif de *Moull* ou *Mwll* expliqué ci-dessus en *Moulbenni*. Cet oiseau peut donc avoir ce nom, comme il est nommé en Latin *Pluvialis*, & en François *Pluvier* de *Pluvia*. On dit que son cri s'entend mieux au tems de pluie, qui est produite par les vapeurs. *Dam-moull*, moite, humide, un peu mouillé est com-

posé de *Dam* pour *Tam*, morceau, un peu, & de ce *Moull*; & celui-ci approche fort du Latin *Mollis*, & du François *Mouillé*. Voyez ci-devant *Cmmoll*.

Mouna, selon M. Roussel est en Breton un Singe. Davies n'a pas marqué ce nom, qui apparemment vient du pays de ces bêtes. Les Italiens les nomment *Monnas*, les Espagnols *Monas*, & les Malouins *Mones*, qui n'est pas dans les Dictionnaires François.

Mouneiz, Monnoie, piéce de métal qui sert au commerce. Les vieux Dictionnaires l'ont de même: & le P. Maunoir l'a écrit *Monneiz* & *Monnez*. Davies écrit *Mwnai*, Moneta, nummus. Armor. *Mounaiz*. Ce mot n'est pas Breton moderne; mais ancien Celtique fait avec le Latin *Moneta* de *Mwn* des Bretons d'Angleterre que Davies interpréte *Metallum Fossile*, dont nous avons aussi fait *Médaille* & *Maille*, petite monnoie. Mais *Moneta* paroît venir immédiatement du participe *Monet*, allé, passer; ce qui me fait conjecturer que *Mwn* est le même qui sert de verbe pour dire aller, ou passage, marche; & que ce n'est du métal que reduit en monnoie qui a cours, & passe dans le commerce de main en main. Voyez Genese ch. 23. v. 16, & au II. ou IV. des Rois, ch. 12. v. 5. où les Juifs Espagnols mettent *Plata passante*, argent passant. Voyez *Mont* ci-devant.

Mounhia & *Mounghia*, Remuer les lévres sans bruit, comme si on parloit tout bas. Davies écrit *Mwngial*, Mutire, mussitare, murmurillare; mussitatio, murmur. Ce verbe a quelque ressemblance à *Mwng*, la criniere d'un cheval, ce qui ne convient pas au murmure. Et je n'ai rien à dire de l'origine de ce verbe; si ce n'est qu'il peut être formé de *Mouna*, Singe, comme en François *Marmoter* l'est de *Marmot*, gros singe à queuë. Cette origine, qui est assez naturelle fait croire que les Bretons d'Angleterre ont connu ce nom de Singe *Mouna*; puisqu'ils ont *Mwngial* expliqué ici: & ce *Mouna* a très-grande affinité avec *Moun*, allûre, train, marche, ce que fait presque sans cesse le Singe: d'où vient que cet animal est dit en Hébreu קוף, nom qui paroît formé de קף, roder, tourner, aller & venir à l'entour.

Mourennou, selon un vieux Dictionnaire sont les Sourcils, & selon M. Roussel ce sont les moustaches, ou la barbe d'un chat. C'est réguliérement le pluriel de *Mouren* singulier de *Moûr*, ou bien un composé de *Mwng*, ou *Moüeng*, & *Gouren*, pluriel *Gourennon*, les sourcils; duquel on fait réguliérement *Gren*, comme de *Gwrec*, *Grec*, femme, de *Gwrac'h*, *Grac'h*, de *Gwleb*, *Gleb* &c. Ainsi on peut écrire & prononcer *Mounhrennou* pour *Moung-grennou*. Davies n'en a rien marqué.

Mous, dans un vieux Dictionnaire, est *Fient*, en Latin *Fimus*. Et selon M. Roussel *Stercus*. Davies met *Mws*, Fœtidus, putidus, vapidus, rancidus, spurcus, hircosus. C'est peut-être le même mot que *Moüez*, puanteur. Voyez celui-ci en son rang.

Mousa ou *Mouza*, se fâcher, bouder. Participe *Mouzet* & *Moüet*, boudé. Les Vennetois disent *Mouhein*, se refrogner. Davies n'a rien qui approche plus de ce mot que *Mws* expliqué en l'article précédent, & duquel on peut faire *Mousa*, comme en Latin *Ranceo* & *Rancor*, de l'inusité *Rancus*, d'où vient *Rancidus*, de quoi Vossius ne s'est pas apperçu: & dont nous avons fait en François *Rance*, *Rancune*, & dans la Basse-Latinité *Rancura*, selon M. du Cange. Furetiére, qui a lû *Moûa*, du dialecte de Cornwaille & de Vannes, en dérive le François *Moüe*, grimace d'un homme qui boude. Le P. Maunoir a mis *Moüa*, se fâcher. Ces significations viennent de la grimace que fait un homme importuné d'une mauvaise odeur; ce qui sera confirmé par les dérivés & composés qui suivent ici. L'autre mot Fr. *Frimouse* peut venir de là & de *Fri*, le nez.

Mousclenni, est à peu près de même signification que *Moulbenni* expliqué ci-devant. Il est composé de *Moüs* & de *Clen*, qui m'est inconnu. Le participe est *Mousclennet*, & désigne un homme qui a les lévres enflées à force de pleurer, ou de colere. Ainsi *Clen* a pû signifier *Enflé*, ce qui ne se trouve pas dans nos livres, ni chez Davies.

Moushoarz, Soûris, selon le Nouv. Diction. *Moushwarzin*, soûris, soûrire. Quelques-uns disent *Moushwaris*, soûris, & *Moushwarisi*, soûrire. On lit même dans un vieux Diction *Mushuerz*, soûris, & *Mushuerzin*, soûrire. Le premier paroît être le meilleur: car je le croi composé de *Mus*, prononcé *Mous*, d'où viennent *Muzell* & *Muzeau*, & signifiera ris des lévres, ce qui est le vrai souris. Davies met *Musgrell*, Tardus, ignavus, qui est peut-être celui qui n'agit qu'à demi: ce qui feroit croire que *Mus* feroit seul pour *Tard*, d'où viendroit le verbe François *Muser*, s'arrêter, tarder.

Mousogna, Etre mal habile, & lent à faire quelque chose. *Mousogner*, celui qui tarde à faire une commission. Ce mot peut être composé de *Mus*, tardif, selon Davies, & du François *Soigner*, ou bien ce sera un de nos vieux mots fait de *Mausoigner* pour *Malsoigner*.

Mouspenni, & *Mouspennec* sont de même signification, & en partie de même composition que *Moulbenni* & *Moulbennec*. C'est donc un composé de *Mous* & de *Penni*, fait de *Pen*, tête: si bien que ce *Mous* est la racine de *Mousa*, se fâcher, & le tout seroit faire de la tête les gestes d'un homme fâché.

Moustra, Fouler, presser, comprimer. Le P. Maunoir le met ainsi, & on le dit en ce sens en Léon & Cornwaille. Davies n'a rien de pareil. Ce verbe est formé de *Moustr* inconnu; mais son diminutif *Moustric* est encore en usage du moins en Léon, où l'on n'en connoît pas bien la signification, si ce n'est pour *Moustreic*. Voyez ci-dessous *Moustre* & *Moustrea*.

Moustre, que l'on prononce *Moustré*, Phantôme, rêve, delire, illusion nocturne, ce que je sçai de M. Roussel, qui l'écrit aussi *Mostré*, pluriel *Mostreou*, & vouloit que l'on prononçât *Mostreau* pour *Moustra* ci-dessus, qu'il prétendoit venir de *Mostré*, dont la généalogie est obscure. On en a fait apparemment *Moustrea*, que je trouve dans un vieux Diction. pour dire Bâiller, en Latin *Oscitare*. Voyez ci-dessous *Moustric*.

Moustric, en Basse-Cornwaille, est Assoupissement, sommeil leger & court. C'est le diminutif de *Moustr* racine de *Moustra*: & signifie le sommeil, qui presse la tête, ou simplement *Presse*, *oppression*, *compression*, *accablement*, tel que le cause le grand besoin de sommeil. Ainsi quand un homme,

me, qui veut aller se coucher, dit en Bret. *Mousfric*, il veut dire, laissez-moi aller dormir, je suis un peu pressé du sommeil, ou plûtôt je suis déja un peu endormi. Je dirai par occasion que notre verbe Fr. *Chopper* ressemble assez au Latin *Sopire*. Quant à *Moustre*, illusion &c. Je le croi formé de ce *Moustr*, & de *Re*, trop: & que sa signification propre est une certaine oppression de poitrine ou d'estomach qui étant excessive cause des songes approchans du délire. J'ajoûterai que *Moustre* en ce sens de frayeur & d'illusion peut venir du François *Monstre*, comme *Coûter* vient de *Constare*.

Moustroüill, Visage crasseux, souillé. Il y a lieu de croire que *Mons* & *Mus* ont autrefois signifié le visage: & que ce dernier qui est prononcé par U François est le primitif de *Musell*, museau. Voyez dans la suite & en son rang *Strouill*, & *Mous* ci-devant.

Mouzein, au pays de Vannes, veut dire Vessir. C'est pour *Mouezein* fait de *Moüez*, puanteur, mauvaise odeur.

## MU

Mûc, Presse, foulement. *Muca*, presser, fouler. Ceci est de l'usage de Léon & de Treguer. Davies met *Moc'h*, Festinans, festinus &c. En François *Presser* & *se presser*, pour dire *se hâter* font un seul & même verbe. *Mûc* a quelque affinité avec les deux autres noms Bretons *Moûg* & *Mic*.

Mucella, Mugir, crier comme un taureau, un bœuf, une vache. Davies met *Bugunad* avec la même signification. Tout cela aussi-bien que le Grec μυκάω & le Latin *Mugire*, & le François *Meugler* & *Beugler* ont pour origine le bruit que fait l'animal qui mugit. Mais *Bugunad*, & *Bucella*, que les notres disent au même sens, peuvent venir du *Buwc'h*, vache, ab antiquo *Buch*, dit Davies, qui écrit *Bugad*, Boatus, mugitus, boum pugna &c. Et encore, *Bugunad*, boatus, mugitus boum; mugire. Il faut remarquer, au sujet de ces derniers mots, que les Bretons mettent souvent B pour M, ainsi que j'en ai averti plusieurs fois. Ainsi *Buwch* peut être pour *Muwch*: & ce nom de la bête, qui mugit le plus, a pu lui être donné à raison de son mugissement. Et de là viendroit aussi le Latin *Bos*, & le Grec βοῦς.

Mucr, Moite, humide, un peu mouillé. Davies n'a point ce mot, qui peut venir du Latin *Mucor*, ou de *Muger*, que Vossius a trouvé dans *Arnobe*, quasi *Muccosus*. Ménage a remarqué qu'en Basse-Normandie le petit peuple se sert de *Mucre* pour dire *Humide*, *Relan*: & il le fait venir de *Mucor*, *Mucrus*.

Mudurun, Gond de porte. On ne le dit que de ces gonds en forme de pivots, qui servent aux grandes portes à deux battans. Un maître serrurier m'a assuré que c'est *Mugurun* pour *Mudgurun*. Ainsi les uns suppriment D, & les autres le G. Davies n'a de ce mot tout au plus que sa racine, ou sa premiere partie: car il met seulement *Mûd*, Deportatio, d'où vient *Mudo*, migrare, deportare, moveri. L'autre partie est *Gurun* pour *Curun*, couronne & tonnerre. Ce nom sera donné au gond; parce que la porte tourne sur lui, & y fait un quart de cercle par son mouvement; mais cette raison ne me paroît pas assez bonne. Ce mot *Mud* a rapport aux Latins, *Muto* & *Mutus*.

Muntr, Meurtre, homicide. *Muntra*, meurtrir, tuer. *Muntrer*, meurtrier, homicide. Fém. *Muntrerés*, meurtriére, femme qui tuë. *Muntrerez*, homicide, meurtre, tuerie. Davies écrit *Murn*, Occultum homicidium, factum furtivum; insidiæ. Hinc *Murnio*, Occultare &c. Mais ce n'est pas notre affaire. Il a un autre mot qui nous convient mieux: c'est *Murdwrn*, qu'il interpréte ainsi: *Murdwrn*, Homicidium, homicidium occultum. Probabile est hanc vocem Legistas Anglos ab antiquis legibus Britannicis retinuisse, nam *Murder* dicunt atrocissimum genus homicidii. Cet habile homme n'y a pas assez fait attention, lorsqu'il a crû que *Murder* vient de *Murdwrn*. Ils viennent tous deux du François *Meurtre*, fait du Latin Mors, mortis, que l'on a pû dire dans la Basse-Latinité *Moritura*: ou *Mortura*. *Mordre* a été chez nos ancêtres en usage, au sens de *tuer*, aussi bien que *il mort*, pour il tue. Cela paroît par cet endroit de la Vie de S. Jean-Baptiste en vers Mss. de S. Serge d'Angers, où le Poëte apostrophe ainsi Hérode.

> Et pour ce, Dieu en l'Evanglle
> A renard goupil te comparaia
> Ou loyauté ne fera ja:
> Car il faint tel faiz être mort
> Que la geline hape & mort.
> Tout ainsi Saint Jehan mordis;
> Et tant entour luy t'amordis,
> Comme goupill en goupillant;
> Et tant y allas vetillant,
> Et si souvent y goupillas;
> Que tu tendis plus de mil laz;
> Parquoi à la fin tu le preins.

*Murdwrn*, n'est pas encore notre *Muntr*, ni le *Murder* Anglois; mais bien un composé du précédent *Murn*, action cachée, embuscade &c. & de *Dwrn*, main: & peut signifier un coup de main caché. Pour notre *Muntr*, il est visiblement corrompu de *Meurtre*, en changeant R en N.

Munut, Menu, petit. *Munudi*, diminuer, rendre ou devenir menu & petit. Davies met aussi *Munud*, Minutum. Il y a grande apparence que ce mot est le Latin *Minutus*; mais il y en a autant qu'il est dérivé du Breton d'Angleterre *Mun*, & *Munaid*, selon Davies, une dragme, c'est-à-dire, une poignée; ou composé de ce *Mun*, & de *Cud*, peu de quelque chose, la lettre C se perdant en plusieurs rencontres. Ainsi *Munud* seroit pour *Mun-cud*, ou *Munhud*, & signifieroit *aussi peu que la main peut contenir*. Le Latin *Munus*, qui ne trouve point ailleurs son origine naturelle, peut venir de ce mot Breton ou Celtique, par la raison que celui qui fait un présent, le qualifie de peu de chose; comme une poignée. De même en Grec, δῶρον est la largeur de la main & un don, ou présent. Et δράγμα, poignée de bled, les prémices, qui sont des dons ou offrandes.

Mûr, Mur, muraille. Davies met tout de même *Mûr*, Murus, paries, mœnia. Sic Armor. *Murio*, parietare, mœnia ædificare. *Muriwr*, parietator. *Murddun*, Rudus, ruderis, parietina. Si j'ai bien rencontré sur l'origine du Latin *Murus*, pour *Moërus*, le dérivant de *Mogher*, on peut dire que *Mûr* est aussi Celtique de naissance ou d'origine. Je ne

vois pas chez Davies le *Dun*, qui termine & fait partie de *Murddun*.

Mussa, & *Muzza*, Flairer, respirer quelque odeur par le nez. Les Vennetois disent *Mussat*, & *Mussein*. On se sert aussi de ce verbe, pour exprimer l'empressement d'un friand, pour les friandises & les bons morceaux, comme font les chiens, & quelques autres bêtes, en approchant leur museau. Les écornifleurs sont aussi dits *Mussa*, flairer les bonnes tables. Au sens figuré & moral, *Mussa* est épier, examiner les actions d'autrui, cherchant l'occasion de critiquer, & de blâmer. *Mussa* se dit enfin des chiens de chasse qui flairent sur les voies de la bête qu'ils suivent. Ce verbe ressemble assez au Gr. μύζω, faire du bruit en respirant par le nez. Mais je ne doute pas qu'il ne vienne de *Mus*, racine de *Muzell*, museau. On dit *Musser*, flaireur, *ar-vusser*, l'écornifleur; le friand; féminin *Musserés*. Davies n'a rien de semblable. Le François *Musse*, cache, & *Musser*, cacher, peut venir de ce *Mus*, & *Mussa*, & voudroit dire se cacher, comme certains animaux qui font des trous en terre, en fouissant avec le museau & les pates.

Mut, Muet, qui ne peut parler. *Muda*, rendre ou devenir muet. *Mudet*, rendu ou devenu muet. En la Vie de S. Gwenolé *Chatal mut*, est le bétail muet, les bêtes brutes. Davies écrit *Mûd*, Mutus, elinguis, tacitus... Armor. *Mudaff*, mutescere. *Mudan*, vir mutus. Je croirois assez que *Mut*, le Latin *Mutus*, qui en vient probablement, & le François *Muet* viennent de l'Hébreu מות, *mouth*, la mort, & mourir, ou מת, *meth*, mort, celui qui est mort, lequel est parfaitement muet. C'est peut-être par cette raison que nos Bretons disent *Marw-mic*, tout mort, M. Roussel assurant que *Mic* est muet. Voyez *Mic*, ci-devant.

Mwi & *Mui*, Plus, davantage. *Cre mwi evit oc'h*, plus fort que vous. *Na mwi na bihanoc'h*, ni plus, ni moins. *Mwi oc'h mwi*, de plus en plus. *Pelloch ne gwelo mwi*, je ne verrai pas plus longtems. De *Mwi*, on fait le superlatif *Mwia*, *ar mwia*, le plus, *d'ar mwia*, au plus, au surplus. *Mwia* est aussi un verbe, qui signifie *augmenter*, multiplier. *Ne mwianket*, je n'exagere point. Davies écrit *Mwy*, Major. Sic Armor. *Mwyedig*, auctus, multiplicatus, q. d. majoratus. *Mwyedigaeth*, multiplicatio, auctio. *Mwyhau*, augere, augeri, q. d. majorare, majorari. *Mwyadau*, auctiones, augmenta. *Mwi* est à peu près le *Mui* des Espagnols: & je ne sçai s'ils n'auroient point pris naissance l'un & l'autre dans le Breton *Mûc*, ou *Mûg*, presse, foulement, tel que dans une grande multitude, duquel on feroit réguliérement *Mughi*, *Muhi* & *Mûi*, presser, fouler, & seroit devenu adverbe, pour exprimer ce qui est au-dessus des autres, & les abaisse par son poids. Les Anglois disent *Much*, & les Allemands, *Mehr*, plus, davantage.

Muzell, Lévre. Plur. *Muzellou*. *Muzell uhela*, lévre supérieure. *Muzell izela*, lévre inférieure. Davies n'a point ce nom, qui est cependant Breton, dérivé de l'inusité *Mûs*, dont on a fait *Mussa*, flairer; ce qui se fait le plus souvent en levant les lévres vers le nez. On trouve *Musum*, dans la Basse-Latinité, au même sens, sçavoir Rostrum, rictus, Gallis *Museau*, dit M. du Cange, en son Glossaire. Le μύσταξ des Grecs approche autant de ce *Mûs*, & de son dérivé *Museau*, que la moustache approche des lévres. Ménage a mal écrit *Muzel uzelaff*, & *Muzel isclaf*, pour *uhela*, & *Isela*. Le François *Bemus*, un niais, a bien l'air d'un composé des deux mots Gaulois *Bec* & *Mûs*, comme si on vouloit dire *Bec en forme de museau*, & esprit de bête.

## N A.

Na, Ni, négative, qui répond aux Latines *Ne*, *Nec*, *Neque*. *Nag*, devant les mots qui commencent par une voyelle. *Nag an eil nag eghile*, ni l'un ni l'autre. Davies met *Na* & *Nac*, Non, haud, minimè, nec, neque. Sic Armor. *Nàd*, non: post verba ponitur. Nos Bretons ne connoissent point ce *Nàd*. Les Allemands disent *Noch*, pour *Ni*.

Na Sert aussi en interrogation, & vaut autant qu'en Latin *Neque*, composé de *Nec*, ou *Ne*, & de *Que*, pour Et, ou *Ac*, & que le François *Et non pas*, en interrogeant. On demande à un homme *A c'hwi so iec'h?* Etes-vous sain? Il répond *Hia*, *Oui*. Et il interroge à son tour: *Na c'hwi?* & vous? à la lettre, & non pas vous: l'autre réplique *Ha me iwez*, & moi pareillement. Ce *Na* est donc pour *Na ha*, *Num &*, ou *Non &*. On dit encore, en interrogeant par articles *Na c'hwas?* Et encore? & de plus? Davies n'a point observé ces usages. Ceux de nos Bretons qui parlent François, gardant leurs tours de phrase, disent *Né vous*? ni vous? pour *Et vous*?

Nac'h, Négation, & servant de verbe pour *Nac'ha*, nier. Le Pere Grégoire met *Nacat*, cacher. Je croi que c'est cacher, nier la vérité. Dans la Vie de S. Gwenolé, un voleur dit à ses complices: *Nac'h hon goall ne hallemp: croguet vyhemp hon try*. Nous ne pourrions nier notre méchanceté: nous serions pendus tous trois. On peut néanmoins traduire *Nac'h hon goall*, par *Eviter notre malheur*: car *Nac'ha*, signifie aussi *Eviter & refuser*. Davies écrit *Nâg*, & *Nagea*, Negatio, inficias, repulsa. Armor. *Nac'h*. negare. *Gwel nâg*, *nâ dau eddewid*, melior est negatio, quam duo promissa. *Naccau*, Negare, inficiari, inficias ire. Armor. *Dinac'h*, negare. (C'est *Denegare*.) *Negydd*, & *Negyf*, negator, inficiator. Antiqui habent *Negyf*. *Negyddiaëth*, & *Negyfaëth*, idem quod *Nâg* & *Nagea*. Les Irlandois disent *Ninigh & Ninagh*, ou *Ninahg*, & *Ninagh*, opiniâtre, qui ne veut pas céder, & refuse d'obéir. Ce verbe vient sans doute de la négative *Nac'h*, de même qu'en Latin Negare, de Ne: & ainsi *Naccau*, de *Nâg*. Quant à *Dinac'h*, qui est composé de la privative *Di*, & de la négative, il signifieroit mieux affirmation; mais le Latin *Denegare* est son modele. Les Allemands disent *Neinen*, & *Verneinen*, nier.

Nadoz, & chez les Vennetois *Nadoüe*, Aiguille à coudre. Un vieux Diction. porte *Nadoëz d'a griat*, aiguille à coudre. Je le trouve aussi écrit *Nadoëz*, dans la Destruct. de Jérus. Davies écrit *Nodwydd*, Acus, acicula. Armor. *Nadoëz*. Les Irlandois écrivent *Snahid*, & prononcent presque *Snäod*. Ces trois dialectes peuvent venir de *Nód*, *Nodi*. Davies met *Nod*, Nota, signum &c. *Nodi*, Notare, signare &c. Nous verrons en peu ce *Nód* en *Naudi*. Il faut cependant remarquer que *Nodwydd*, que je croi le meilleur, est fait de ce *Nód*, & de *Wydd*, pour *Gwydd*, bois arbre. Je ne sçai si les Gaulois se servoient d'aiguilles de bois, comme

les pauvres se servent d'épines pour des épingles, d'où leur vient ce nom aussi-bien qu'en Latin *Acicula*, d'*Acus*. Les Allemands disent *Nadel*, aiguille.

Nadoz-aezr, Petit serpent fort menu, un Anvain, ou autre espéce semblable. Ce nom est encore donné à une sorte de mouche fort longue & déliée. Mais celui-ci doit s'écrire *Nados aër*, aiguille de l'air, quoiqu'il se prononce comme l'autre.

Nahen, Selon le nouv. Diction. que je cite souvent, est *Liette*, mot François qui m'est inconnu, & qui ne paroît pas dans nos Dictionnaires. Au pays de Vannes *Nahenn* est une *tresse*, un cordon tressé, que l'Auteur de ce premier Dictionnaire aura voulu nommer *Liette*, comme servant de lien, ou ligature. Les Vennetois font de *Nahenn*, *Nahennein*, tresser. *Nahennein ar-bleau*, tresser les cheveux. Davies n'a rien qui puisse s'accommoder ici: & je ne sçai d'où peut venir ce mot.

Nam, Exception; défaut, tache, vice, blâme. Cette diction n'est plus usitée que je sçache: je la trouve seulement deux fois dans la Destruct. de Jérus. & je n'en donne l'interprétation que sur ses trois dérivés *Enam*, *Nemet* & *Dinam*. On a vû celui-ci en son rang; & on verra bientôt l'autre. Davies met *Nàm*, culpa, delictum. *Nam*, exceptio. Undè *Dinam*, exceptione major, certus. Ces deux *Nàm* ne différent chez cet Ecrivain, que par l'accent grave qui est sur l'un, l'autre n'en ayant point. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce monosyllabe, si non qu'il semble, & peut être formé de la négative *Na*, & d'*Am*, qui, selon le même Davies, signifie *Environ*, & peut-être ce qui est environné: ce qui étant supposé, *Na-am*, seroit *non compris*, & par conséquent *exception*: & *Nama*, excepter. Quant à la signification de tache, vice &c. je n'ai pas le secret de bien accommoder ce mot avec cette étymologie, si ce n'est que les taches & les vices sont toujours de trop, & à retrancher: ou ce sera tout ce qui se contracte, s'attache; ce qui convient aux taches, défauts, *quæ excipiuntur*. Les Allemands disent *Ausnahme*, exception.

Nanneil, Selon le seul Davies, a été en usage parmi les Armoricains. Car il écrit *Nail*, Alter duorum. Armor. *Nanneil*, neuter. M. Roussel, mon principal oracle, que j'avois consulté sur ce mot, me répondit en ce peu de paroles: Nanneil *doit être bon. Nous disons* Nac an eil nac eghile, *ni l'un, ni l'autre. J'assure cependant que ce mot n'exprime pas le Latin* Neuter, *mais seulement* Nec alter. Je trouve néanmoins souvent dans les vieilles écritures *Nan*, pour *Nac-an*: ce qui prouve que *Nanneil* est pour *Nac-an eil*, c'est-à-dire, ni l'autre. Mais si on fait attention à la force de *Eil*, on verra que signifiant quelquefois *l'un* de deux, il peut également marquer *l'autre*, comme il le marque effectivement. Voyez *Eil* en son rang.

Naöun, & *Naöuen*, Faim, besoin & appetit de manger; disette de nourriture. Les Anciens écrivoient *Naôn* & *Naönder*, famine. Davies écrit *Newyn*, Fames, esuries, inedia. Armor. *Naff*. (Il devoit écrire *Naffn*) *Newyndöd*, πειναλεότης, (*qui amasse la faim*,) inedia. *Newynllyd*, famelicus, esurio; *Newynu*, fame tabescere, fame enecare. Armor. *Naffynnaff* Nos Bretons diroient *Naönna*, affamer: & ils disent *Naönnec*, dissyll. affamé, qui a faim, & non, que je sçache, *Naönnet*, qui seroit aussi bon, étant le participe passif de ce *Naönna*. Ceux de Vannes prononcent *Nanne*, faim, *Nannec*, affamé, avide de manger. En ce Pays-Bas, on dit *Naöunneghez*, famine, l'état d'un homme qui a faim. L'orthographe convenable de ce mot, est *Nafn*. ou *Navn*, de même que *Scäon* doit s'écrire *Scafn*, ou *Scavn*, l'un étant fait de *Namn*, & l'autre de *Scamn*. La même altération se voit dans *Newyn*, pour *Nefyn*, ou *Nemyn*. C'est donc *Namn*, qui est l'original, comme *Scamn*, en Latin *Scamnum*. Aussi verrons-nous bientôt que *Naünet*, *Naöunet*, Nantes, ville de cette Province, est pour *Namnet*, que les Latins ont dite *Namnetes*. Mais je ne sçai d'où peut venir ce *Damn*, si ce n'est pour *Namn*, D se changeant en N après l'article *An*, ainsi que l'on prononce *An Nôr*, pour *An-Dôr*, la porte &c. Ce seroit donc le Latin *Damnum*, ou celui-ci; notre *Damn* Latinizé.

Naö, ou *Naw*, Le nombre de neuf. Lat. *Novem*. *Nawfet* & *Nawvet*, neuviéme. *Nawvais*, neuf fois, Lat. Novies. *Nawdec*, ou *Nawtec*, Dix-neuf. Davies écrit aussi *Naw*, Novem. Sic Armoric. *Nawais*, contractùm pro *Naw-wais*, hoc est, *Naw o weision*. Vide *Gwais*. *Nawed*, & *Nawfed*, nonus. Remarquez que cet Auteur écrit ici *Gwais*, & en son rang *Gwaith*, vicem, vice &c. Je croirois que le Latin *Novem* viendroit plûtôt du Celtique *Naw*, qu'au contraire; au moins il en viendroit mieux que du Gr. ἐννέα: & nous avons déja vû que les Romains ont emprunté plusieurs termes des Celtes. Les Allemands disent *Neune*. Les Anglois *Nine*.

Naöuah, *Neuöuah*, [Ven] Toutefois, cependant.

Naöuspet Marque un nombre indéterminé, & répond à notre expression, je ne sçai combien. Ainsi *Naouspet den* vaut en François je ne sçai combien d'hommes. *Naöuspec tra*, je ne sçai combien de choses &c. où il est à remarquer que le singulier est pour le pluriel, *Den*, pour *Tut*, *Tra*, pour *Traou*. Ainsi c'est un composé de la négative *Na*, de *Gous*, ou *Gouz*, d'où vient *Gouzout*, sçavoir, & de *Pet*, combien. Davies n'a rien de pareil.

Naöz, Canal, ruisseau; item, réservoir d'eau. Je suis redevable de ce nom à M. Roussel, ne l'ayant pas connu en usage dans les cantons où j'ai demeuré. Il vouloit que ce fût le même qu'en François *Nôe*, en Basse-Latinité *Noa*, mais dans un sens un peu différent: car on croit que c'est un lieu humide & marécageux. Mais je ne sçai où D. Alexis Lobineau a pris que c'est un lieu planté de noyers, ainsi qu'il le dit dans son Glossaire joint au second Tome de son Hist. de Bret. Je ne sçai qu'elle peut être l'origine de ce mot, que d'autres voudroient peut-être dériver du Grec νάω, couler; ce qui ne conviendroit qu'au *Naöz* de M. Roussel, & à l'explication qu'il en donne.

Naplés, Mal vénérien, grosse vérole. Ce n'est pas ici un mot Breton; mais le nom de la ville & Royaume de Naples en Italie, d'où l'on croit que cette maladie honteuse est venuë en France. *Naplesennec* est le possessif fait du singul. inusité *Naplesen*, & marque celui qui a ce mal; plur. *Naplesennechien*. On peut aussi dire, & mieux *Naplesec* & *Naplesec'hien*. Davies met *Y frêch fawr*, la grosse verole. Voyez *Brêc'h*, ci-devant. Autrefois on nommoit ce mal *Naples* par toute la France: & les Italiens nous renvoyent la bale, en l'appellant Mal *Fran-*

teſe, & *Malo Gallico*: tant ce mal fait honte à toutes les nations.

Narn, ſelon le P. Maunoir, & l'uſage de quelques cantons, vaut nos négatives *Nenni*, *non pas*, & à la lettre *Non-ferai*, comme l'on dit vulgairement en quelques Provinces de France : car *Narn* eſt le raccourci de *Na-rain*, *Je ne ferai*. En Léon on prononce *Narein*, & par corruption *Nann*, qui eſt preſque notre *Nenni*.

Naudi, ou *Nodi*, Fraper pour percer. On s'en ſert en Cornwaille pour exprimer les efforts que font les poulets en frapant, dit-on, l'œuf pour le rompre & en ſortir: car on prétend que ces petits volatiles frapent du bec la coque de l'œuf. *Naudi* eſt donc fraper pour faire ouverture. Davies a deux verbes aſſez reſſemblans à celui-ci, mais d'une ſignification un peu différente. Il met donc *Nâd*, ſonus, ſtrepitus, clamor. *Nadu*, ſonare, ſtrepere, clamare. *Nawd* etiam dicebant Antiqui pro *Nâd*. Et encore, *Nôd*, nota, ſignum ... ſtigma. *Nodi*, notare, ſignare, inſignire. On ne frape gueres ſans faire quelque bruit : & *Nawd* eſt notre *Naudi* quand à l'origine, d'où vient auſſi *Nodi* par *Nôd*, marque, leſquels ſont réguliérement faits de *Nawd*. Les Grecs ont pareillement formé τύπος, qui ſignifie une marque, de τύπτειν, fraper. Après cela, je dois avertir qu'en Léon *Nodi* ſignifie ſimplement *S'éclôre ſoi-même* ; & *Nodet*, éclos. Voyez *Nodi* ci-après. Il y a lieu de douter ſi *Nota* eſt d'origine Latine, comme Voſſius le prétend, & l'apparence y eſt aſſez. Mais il y en a du moins autant que *Nota* n'eſt pas Latin naturel : & qu'il eſt Gaulois ou Celtique formé de ce *Nawd* ou *Nod*: & *Noſco* de ce même *Nod*, de même que *Poſco* que nous pourrons voir dans la ſuite en *Paoüés*.

Navein Ervin, [ Vennetois ] Grater des navets.

Naünet ou *Naoünet*, Nantes, ville célébre de Bretagne ſur l'embouchure de la Loire. Comme nos Bretons, au moins ceux qui parlent plus correctement, mettent l'article au commencement de ce nom, on ne peut diſtinguer ſi c'eſt *An-naoünet* ou *Ann-aoünet*. Le nom Latiniſé *Namnetes*, & le François *Nantes* décideroient en faveur de *Naoünet*, s'ils n'étoient pas, ſelon toutes les apparences, formez du Breton, prononcé ſeulement. [Je ſuis cependant plus porté à croire que le vrai nom eſt *Amnet* prononcé, à l'ordinaire *Aoünet*, & que la premiere N eſt pour *An*, ce qui arrive très-ſouvent, ſur tout dans les noms propres des lieux. *Amnet* ſuppoſe le verbe *Amna* formé d'*Amn*, fleuve, & doit ſignifier un lieu arroſé d'un fleuve, ce qui convient à Nantes, du moins autant qu'à pluſieurs autres villes : on doit ſous-entendre le nom *Kaër*, ville. C'eſt en Latin *Urbs fluviata*. Le changement que la prononciation apporte à ce mot, eſt le même qu'en *Daöunet* du Latin *Damnatus*, en *Scaön* de *Scamnum* &c. Voyez ci-devant *Afon* & *Cân* ſecond. Mais d'où peut venir *Amn?* Je donne ſur cela ma conjecture au mot *Cân* ſecond. Et j'en propoſerai ici une autre ſur le nom Grec donné à cette même ville par Ptolemée le Géographe, ſçavoir σαμνῖται, où les Copiſtes, par une faute aſſez ordinaire, auroient joint le σ du pronom précédent οὺς au nom Αμνῖται; ce qui fait fort aiſément σαμνῖται. Voyez ci-devant cet endroit cité en l'article de *Liogan*, où vous lirez ὑφ' ὃς σαμνῖται pour ὑφ' ὃς Αμνῖται, ſi ma conjecture eſt bonne. Ferrarius, en ſon Lexicon Géographique, écrit *Namnetes*, *Namnetæ*, *vel Samnitæ forſan Ptolemæo*. Je laiſſe tout cela à l'éxamen des Hiſtoriens, Géographes & Critiques. Mais je ne puis m'empêcher de marquer ici ma ſurpriſe, en liſant dans un Journal de Trévoux de l'année 1707. Janvier, qu'un Auteur moderne s'eſt imaginé avoir heureuſement trouvé quelque conformité entre le nom de Nantes & le mot *Nauneff*, qui eſt eſtimé Breton, & ſignifier un navire: ce qui n'eſt pas vrai, ni dans notre Breton Armoricain, ni dans celui d'Angleterre : du moins chez Davies & chez Boxhorn. On pourroit dériver ce nom de *Naöun*, faim, & ſignifieroit *Affamé*: ou de *Aoün*, peur, frayeur, & voudroit dire *Effrayé*; mais je ne vois pas de raiſon à donner ce nom propre à une ville.

# NE

Ne, Négative, comme *Na* ci-devant, & *Ne* en François & en Latin. *Ne grit ket*, ne faites pas. *Ne rainket*, je ne ferai pas. Davies écrit *Ni*, *nid*, & *Ni' S*, Non, haud. Et dans ſon autre Dictionnaire : *Ne*, Adverbium prohibendi, *Ni*, *nid*, *na*, *nac*, *nad*.

Ne-a-lia eſt en Léon une négative emphatique fort ordinaire, laquelle M. Rouſſel expliquoit ainſi : *Ne-all-ia*, pour *Ne-hall-ia*, il ne peut ainſi : car on dit *Ne hall*, il ne peut, & *Ne-hall-ket*, il ne peut pas. Quant à *Ia*, pour *Ainſi*, je ne l'ai pas entendu. Il a eu égard au Latin *Ita*, oui & ainſi. Mais le ſens littéral de cette phraſe eſt, *Il ne peut oui*, c'eſt-à-dire, on ne peut dire ici *Oui*, autrement il ſeroit faux, en diſant *Oui*, lorſqu'il faut dire *Non*. Il faut remarquer que *Hall* eſt ici pour *Gall*, & que Davies n'a rien de pareil.

Nè, en Vennetois eſt *Semblant*. *Gober en ne*, faire ſemblant, feindre.

Neannerez, pluriel *Neannerezet*, au pays de Vannes, ſont les nageoires d'un poiſſon. C'eſt un corrompu de *Neunv*, nage, que nous verrons en peu. Mais il faut remarquer que ce pluriel eſt de ceux qui ſe diſent des choſes animées.

Neau, ou *Neaw*, Auge de pierre ou de bois, laquelle ſert à mettre l'eau pour laver, ou à donner à boire & à manger aux bêtes. *Neau-toas*, paîtrir, auge où l'on paîtrit la pâte. Le Nouv. Dictionnaire porte *Neo-toas*, Mey à paîtrir. Le plur. eſt *Neawiou* & *Newiou*. Davies n'a rien de ſemblable. Comme cette auge a bien quelque conformité avec un bateau, auſſi ſon nom Breton en a avec le Grec ναῦς & νηῦς, navire, & avec le Latin *Navis* : & Davies met *Lleſtr tylino*, pour dire un paîtrin, en Latin *Mactra*, que nous appellons autrement en François *Huche*. Je n'ai rien à dire de *Neau*, ſi ce n'eſt ſa reſſemblance à *Neunvi*, nager ; comme en Latin *Piſcina* à *Piſcis* ; &, nous liſons dans l'Evangile (Joh. 5. v. 2. & 4. & c. 9. v. 7. & 11.) Κολυμβήθρα traduit par *Piſcina* & *Natorium*, fait de *Natare*. Dans les uſages Monaſtiques *Piſcina* eſt une cuve ou auge où l'on ſe lave les mains. Les Latins ont dit *Navia* au ſens de nôtre *Neau*. Remarquez que Κολυμβήθρα vient de Κολυμβάω, nager & plonger. Voyez *Off* ci-après.

Nebaöun, & *Nebâon*, l'un & l'autre de trois ſyllabes. C'eſt un terme ou cri à pluſieurs qui ſont dans

dans une action dangereuse pour eux : & signifie, à la lettre, Point de peur, ne craignez rien, tenez ferme. C'est un composé de *Nep*, nul, aucun, & d'*Aoun*, peur. Davies n'a rien qui réponde à cette exhortation.

NEBEUT, Peu, petite quantité. *Un-nebeut*, un peu. Un vieux Dialogue porte *Néubeut*, mais mal. Diminutif *Un-nebeudic*, un petit peu. Il est fréquent dans l'usage ; & je le trouve dans la Destruction de Jérusalem. On fait le pluriel *Nebeudou*, dont on a fait *A-nebeudou*, par petites pièces, par particules. Davies écrit *Nebawd*, Idem quod *Néb. Néb*, Nemo, quisque, quisquam &c. Mais je doute que ce soit la vraie signification de *Nebawd*, qui est constamment le même que *Nebeut* : car chez cet Auteur, on voit écrit par *Aw* ce que nos Bretons prononcent par *Eu*. Il met cependant encore ailleurs : Nemo, *Nebawd*. Ce mot est composé de la négative *Ne*, & de *Päot*, beaucoup, que Davies n'a pas marqué. C'est donc comme si on disoit, Non *beaucoup*. Le François *Nabot*, pour dire un petit homme, ressemble si bien à *Nebäot*, que l'on ne feroit pas téméraire en dérivant celui-là de celui-ci. Le Latin *Nepos* ne s'en éloigne pas : c'est un petit fils ; & *Nepotes* tous les descendans, qui sont les petits à l'égard des aïeux. Mais il y a une différence en ce que les descendans se multiplient, & *Nebeut* est *Peu*. *Nabot* en vient naturellement.

NEC'H, Chagrin, peine d'esprit. *Nec'hi*, chagriner, affliger, causer de la peine. *Laca d'an nec'hi*, le même que *Nec'hi*, & à la lettre *Mettre en peine*. Le Nouv. Dictionnaire porte *Nec'h*, inquiétude ; mélancolie. *Nec'hus*, mélancolique. *Nec'hi* est aussi substantif, quoique terminé en infinitif. *En em nec'hi*, se chagriner, s'affliger. Davies écrit *Nych*, languor, tabes, tabitudo, tabum. *Nychdod*, idem quod *Nych*. *Nychlyd*, Languidus. Si c'étoit une langueur de cœur & d'esprit, ce qu'il ne marque pas, ce seroit assez notre *Nec'h* : & nonobstant cette différence, ce peut être le même mot pris un peu différemment. L'origine en est cachée, si ce n'est *Nac'h*, refus, qui est un sujet de chagrin pour les demandeurs.

NEC'H, en Léon & Treguer est ce que l'on prononce ailleurs *Cnec'h* & *Crec'h*. Voyez *Cnec'h* ci-devant. Davies met *Cnwec*, Gibbus, tuber, une éminence ; un lieu haut. *Nec'h* peut cependant être pour *An-Ec'h* fait d'*Uc'h*, haut, & avec l'article *An-uc'h* ; le haut. U se change quelquefois en E, comme dans *Egen* pour *Ugen*. Et Davies fait une observation qui appuye ma conjecture, sçavoir Ycha ; En ; ecce ; & antefixo N, *Nycha*. C'est comme en François voilà, & le voilà. Cet *Ycha* convient avec notre *Ec'h* supposé, en ce que Y est presque toujours chez cet Auteur pour notre *E* ou *Ei* : & la signification peut s'y accommoder.

NEDELEC, Noël, le jour de la Nativité de N. S. J. C. Dieu incarné. On donne aussi ce nom aux garçons au Batême, de même qu'en France *Noël*, en Latin *Natalis*, d'où vient *Natal*, & en Breton *Nedel*, dont le possessif est *Neddec*. Davies écrit *Nadolig*, natale, natalitia. Sic Armor. Nos gens disent ordinairement *Deiz neddec*, jour de *Noël*.

NEFF, Ciel. Il est ainsi écrit par tout dans la Destruct. de Jérusalem. Et je lis dans la Vie de S. Gwenolé quelquefois *Neff* & d'autrefois *Eff*. Davies écrit *Nef*, Cœlum, supera. *Nefol*, Cœlestis. Le vrai mot est *Ef*, devant lequel on met l'N de l'article *An*. Voyez ci-dessus le second *Nec'h*. Nos petits Bretons qui parlent à demi François disent un *petit Noiseau* pour un petit oiseau, croyant que l'on dit *Un noiseau*.

NEIN & *Lein*, le Faîte, le comble, le plus haut d'un édifice. *Nein an-ti*, le faîte de la maison. C'est ici le même mot que *Lein* expliqué ci-devant. Davies écrit *Nenn*, Tectum. *Nenbren*, vertex, laquear, (mot à mot, *Toit* de bois.) Il ne parle point de *Llenn* ; quoiqu'il ait écrit *Llaill* & *Naill*, le premier pour *Alii*, aliqui ; & le second, pour *Alter duorum*. Il a cependant mis *Llenn*, velum, linteamen, peripetasma, ce qui convient assez à ce qui sert de couverture.

NEIS ou *Neiz*, Nid. Neis *Labouff*, nid d'oiseau. *Neisa*, nicher, faire son nid & s'y retirer. Je trouve dans la Vie de S. Gwenolé *Neyz* pour un lit ; mais ce n'est pas dans le sérieux. Davies écrit *Nyth*, Nidus, domicilium. Sic Armor. *Nythu*, nidificare, nidulari. *Nythlwyth*, avium partus. C'est-à-dire une nichée. *Neis* approche également du Latin *Nidus*, du Gr. νεοσσιά, & de l'Hébreu נוצה *notza*, plume, dont la plûpart des oiseaux font leurs nids ; & de הניץ *henitz*, produire son germe. Les Allemands disent *Nest*, nid, *Nisten*, nicher.

NEIV, en Vennetois, & aussi *Nävo*, *Naghéouann*, *Naghesan* ; *Non*, Non pas.

NEIZEUR, *Neizour* & *Nezer*, Cette nuit passée ; hier au soir : & en Basse-Cornwaille, *Hier* simplement. [ Vennetois *Nihour*, hier au soir. ] Je lis dans la Vie de S. Gwenolé : *A ban clevys neyzor* ; aussi-tôt que j'entendis hier au soir. Et dans la Destruct. de Jérusalem *Neyzour* ; cette nuit dernière. Davies écrit *Neithiwr*, Heri vesperi ; hesternâ nocte ; nocte præteritâ. Latini una voce non exprimunt. Hebræi אמש *emesh* &c. Il y a quelque apparence que ce mot est composé des deux Latins *Nox* & *Heri*. Mais il me vient une autre pensée : c'est que *Neizeur* est régulièrement faiseur de nids, ou celui qui niche, qui fait son nid : ou bien ce sera un autre composé de ce *Neiza*, nicher, se mettre dans le nid, & de *Heur*, heure : & l'un & l'autre de ces deux derniers marqueront l'heure de se coucher, tant au lit que dans le nid ou à l'étable. Et le mot Hébreu ci-dessus peut fort bien être formé du verbe מוש *mush*, se retirer. Et en Grec νὺξ, ni le Latin *Nox* ne s'éloignent pas beaucoup de νεοσσιά, nid. Je dois remarquer que ceux de Cornwaille, qui prononcent *Nezear*, disent aussi *Nezeur d'a creis deiz*, hier à midi, & *Nezeur d'an nos*, hier à la nuit : & *Kennezeur*, avant hier au soir : *An nos Kennezeur*, avant-hier, mot à mot, la nuit d'avant-hier au soir. Ceci fait encore connoître que nos Bretons comptent par nuits, comme autrefois.

NEKET, Non pas. Cette négative répond à la Françoise, étant composée de *Ne*, non, & de *Ket* pour *Keet*, allé, passé ou *Pas*, passage. Davies n'a rien d'approchant.

NEMAT, Peu, petite quantité, pas beaucoup. Davies n'a point cet adverbe, qui est apparemment composé de *Ne*, non, & de *Mat*, bien, bon, beaucoup. Je trouve *Nemat* dans la Destruction de Jérusalem ; *Pylat an fall nemat ne dall*, est pour *Rien* ou très-peu de chose : car c'est Vespasien qui parle étant indigné contre lui, disant Pilate le méchant ne vaut rien.

Nemet, Excepté, sinon, si ce n'est, à la réserve. *Ne m'eus nemet ur-scoët*; Je n'ai qu'un écu, rien, sinon un écu. *Pemp heur nemet ur-c'h'art*, cinq heures moins un quart, excepté un quart. Davies met *Namyn*; & *Namn*, nisi, excepto. Les Vennetois disent *Nameit ma*, sinon que, excepté que, tout cela vient de *Namet* fait de *Nam* expliqué ci-devant. Le *Namyn* de Davies est régulierement le singulier de *Nam*, & ne doit signifier qu'exception. On dit ici *Nemed-oûn*, *Nemed out*, *Nemede*, Excepté moi, excepté toi, excepté lui &c. Les Allemands disent *Ausge nommen*, excepté, hormis.

Nemeur, Peu, petit, moindre, moins grand. Davies écrit *Nemmawr*, non multum, non multi; q. d. *Nês mawr*, vel *Nid mawr*. *Nês*, selon lui, est prochain, & *Nid*, non. M. Roussel vouloit aussi écrire *Nemmeur*, & que ce fût pour *Nep meur*; mais ni l'un ni l'autre ne s'accommodent à la signification. C'est simplement *Ne-meur*, non grand.

Nep, après ou devant une négative est Nul, aucun: autrement c'est Quiconque, quelconque. *Ne m'eus gwelet nep den*, je n'ai vû aucun homme. *Nep a troc'h e torz daou anter*, *ên deus diou darn bara*, quiconque coupe sa tourte en deux moitiés, a deux piéces de pain. *Voar nep tro*, de quelque maniere que ce soit. *Enep tu*, en nul lieu, après une négative. *Neb-un*, un chacun. Davies met *Néb*, Nemo, quisque, quisquam. *Y neb*, Qui, quæ. Armor. *Neb dyn*, nemo, nullus homo. *Neb lech*, nusquam, (c'est nullibi) *Nebawd*, idem quod *Néb*. *Neb un*, Aliquis, quidam (Quisquam.) Cet article n'est pas bien expliqué par Davies. Je dois marquer ici que *Nep* signifie aussi *Qui*, lequel. Par exemple, en cette phrase de la Destruct. Jérusalem *Map Doe nep hon creas*, le Fils de Dieu qui nous créa : ce qui est fort fréquent dans les vieilles piéces. Ce mot est probablement formé de la négative *Ne* & de *Hep*, sans; comme si on disoit *Non sans*, *non manque*, qui vaut autant que *tous*, *un chacun* &c. De ce *Nep* & de l'autre nom Breton *Doûn*, profond, on a pu faire en Latin *Neptunus*, qui seroit dans la nature toute profondeur, & sur tous les abîmes de la mer, & dans la Théologie payenne, le Dieu imaginé qui préside à toutes ces profondeurs, & est le protecteur putatif de ceux qui les fréquentent. Servius sur cet endroit du Poëte, Georgic. 4.

Aut præceps Neptuno immerserit Eurus,

Dit: *Ipsi enim (Neptuno) fundamenta sunt consecrata*, *cujus & moventur arbitrio*. Il a peut-être entendu *Funda*, de *Fundum*, qui peut avoir la même signification, sçavoir celle de la profondeur où l'on jette les fondemens d'un édifice. Remarquez que le Poëte prend là Neptune pour la mer. [Ven. *Nep*, & *Neemp*, Quiconque.]

Neppret, Jamais, en aucun tems, après une négation. C'est un composé du précédent *Nep*, & de *Prêt*, tems. Ainsi sans négative, il vaut autant que *Toujours*, *Semper*. *Ne grit nepret*, ne faites jamais. Davies n'a point cet adverbe.

Ners, Force, vigueur; effort. *A-ners*, de force, avec effort. *Kenners*, Aide, jonction de forces. *Skeulia a ners e divrec'h*, poser une échelle à force de bras. *Nersa*, efforcer, fortifier. *En em Nersa*, s'efforcer. *Nersus* ou *Nerzus*, fort, qui a de la force. Davies écrit *Nerth*, Fortitudo, vis, violentia, robur. Sic Armor. Interdum auxilium, subsidium. *Nerthog*, & *Nerthol*, potens, fortis, validus, robustus. *Nerthu*, auxiliari, corrobare. Et ailleurs, *Dinerth*, impotens, infirmus. Les notres écrivent *Diners* au même sens. Les Irlandois ont *Nart*, force; & *Nartfur*, puissance. L'origine de ce mot m'est inconnuë; si ce n'est un composé de la négative *Ne*, & de *Hers*, dont on fait *Hersa* & *Harsa*, repousser: & signifieroit celui que l'on ne peut repousser, qui est, par conséquent, fort. Becman, en ses origines Latines, écrit que *Nerio*, (inquit Agellius, lib. 13. cap. 21.) Sabinum verbum est, eoque significatur virtus & fortitudo &c. Nero, sabinorum linguâ strenuum significat, dit Suétone sur Tibere. Ce mot étranger & barbare aux Latins est probablement Celtique, fait de *Nerz* dont la derniere lettre se perd dans les dialectes de Vannes & de Cornwaille, où l'on prononce *Nêr*, & *Nèra* pour *Nerza*, *Nêrus* pour *Nerzus*, fort, vaillant. Les Allemands disent *Nerve*, Nerf.

Nês, Proche, prochain, voisin, auprès. Superlatif *Nessa*, en Latin *Proximus*. M. Roussel mettoit *Nés*, proche, & *Nessa*, prochain. *Nessaa*, approcher. *Nês* est le même que *Lés*, court & proche. Dans les livres de morale *Nessa* est le plus & presque le seul usité : & c'est de là que le primitif est devenu rare, comme en Latin Proximus a pris la place de *Propinquus* ou *Proxus*. De *Nessaa* on fait *Dinessaa*, qui a la même signification, où *Di* n'est pas privatif, mais pour le *De* Breton, qui est l'*Ad* des Latins. Davies met *Nês*, Propior, propinquior. Item, donec. *Nessu* & *Nessau*, appropinquare, appropinquare facere. Sic Armor. Et ailleurs, Proximitas, *Nesder*. Comme *Nês* & *Lês* ne different que par la premiere lettre, de même en Hébreu לחץ *lahhatz* & נחץ *nahhatz*, lesquels signifient *Presser*, le premier au sens du Latin *Premere*; & l'autre d'*Urgere*, *Accelerare*. Or comme notre adverbe *Prés* est fait du Latin *Pressus*; & pareillement *Presser* pour *Hâter*; ainsi *Nês* & *Lês* ont grande affinité avec ces deux verbes Hébreux. Je dois avertir qu'en cet article Davies n'a dû mettre *Sic Armor.* que pour *Nessu* & *Nessau*. Les Allemands disent *Nechste*, prochain, voisin, & *Nahe* proche, & *Nahen*, *Nachern*, *Annahen*, s'approcher.

Nessandet & *Nesdet*, Promesse, droit & pouvoir de retirer un fond vendu ou aliéné, par préférence fondée sur la parenté ou proximité de lignage; terme François qui vient de *Presme*, que D. Alexis Lobinau dérive du Latin *Proximus*. Aussi *Nesdet* & l'autre viennent du précédent *Nês*, proche, prochain. Davies n'a rien de pareil. Le nouveau Dictionnaire le met ainsi.

Net est le même qu'en François. *Neta* & *Netaa*, nettoyer. *Netet*, nettoyé. Davies n'a point ce mot, qui a bien l'air Gaulois ou Celtique; car j'ai peine à croire qu'il vienne du Latin *Niteo* ou *Nitidus*, dont l'origine seroit tout naturellement *Nit* ou *Neit*, d'où seroit venu *Niteo*. Nos gens disent *Net-ew* ou *Net-eo*, il est net. Mais il n'y a aucune apparence que *Net* soit fait de *Nitidus*. Les Allemands disent *Nett*, net; *Nettigkeit*, netteté, & *Nett machen*, nettoyer.

Netra, Rien, nulle chose: & à la lettre *Ne-tra*, *Nonchose*. Davies n'a point cette diction négative, qui peut aussi être composée de *Nep*, nul & nulle, de *Tra*, chose: & peut signifier *Chose quelconque*: car *Netra* n'est négatif qu'après la négative, de

même que notre *Rien*, & le Latin *Nihilum*, qui ne signifie pas *non être*, mais *non peu de chose*. Davies met *Dim*, Nihil, aliquid, quidquam, & c'est l'équivalent de *Netra* : & ce *Dim* seroit bien fait de *Tam*, morceau. Voyez ci-après *Rann*.

NEUNV, ou *Neunf*, Nage, action de nageur. *Neunvi*, Nager, se baigner en nageant, ou en repos. On prononce aussi *Neuhi* & *Neunhi* : & un ancien Diction. porte *Neu*, nager ; mais il y a faute. Davies écrit *Nawf*, Natatio, undè *Nofio*, natare. Armor. *Neuff*, Et en son lieu *Nofio*, natare. Gr. νήχω, νέω, Hebr. נאה, *naah*, qui n'est point connu. Les Irlandois disent *Snaif*, nager, baigner ; en Latin, mot pour mot, Innatare : car *S* vaut *In*. Ainsi *Naif* est le mot simple. Les Vennetois prononcent *Neañ*, nage, *Neanein*, nager. Le tout doit venir de *Nawm*, ou *Neum*, que je ne connois point, si ce n'est peut-être le Grec νεῦμα, pour νεῦσις, nage. M se chagne en F ou V consonne, qui laisse cependant un peu sentir N ou M finales. Voyez ci-devant *Don*. Le vieux François *Noüer*, nager, ne peut mieux venir que de *Nofio*, ou *Neunvi*.

NÊVOR. *Dre an-nêvor*, par cœur, par mémoire, Lat. *Memoriter*. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Ne compsdff dre nefor*, je ne parle point par cœur. Ce mot qui ne paroît pas chez Davies, est d'une origine bien cachée. Il pourroit être corrompu du Latin *Memor*, par le changement de M en N, duquel je ne vois pas d'exemples en cette langue, ou par la suppression de cette M, dont l'N de l'article *An*, ou *Ann*, aura pris la place, de sorte qu'au lieu de dire *Memor*, on aura prononcé en raccourci *Emor* ; & par le changement fort ordinaire de M en V, ou F *Evor*, & *Efor*, & par addition de cette N, *An-nevor*, la mémoire. Ceux de Cornwaille le font encore plus court, *Didan-neor*, sous mémoire. Cette autre préposition *Didan*, dessous, me fait soupçonner que *Neor* est là pour *An-eor*, l'ancre d'un navire ; mais je ne sçai pas d'où pourroit venir cette expression *Dessous l'ancre*, pour dire *par mémoire*.

NEUSE, Alors, à cette heure-là, en cette occasion-là. Il est toujours écrit ainsi dans mes livres, à la réserve d'une fois *Neusse*. Davies n'a point cet adverbe, que M. Roussel croyoit être corrompu de *En heur se*, en cette heure-là ; ce qui reviendroit au François *Alors*, pour à l'heure, Lat. *Ad horam*. Les Irlandois disent avec assez de ressemblance *Nouirsin*.

NEUT, ou *Neud*, Fil à coudre. Sing. *Neuden*, un seul brin de fil, un seul fil, un filet. *Neza*, filer Voyez le ci-dessous. Davies n'a point ce nom ; mais seulement de la part des nôtres *Neuden*, filum.

NEUZ, Façon, mine, apparence, contenance, feinte, semblant. *Neuz mat*, bonne façon, bonne mine &c. *Dineux*, qui est sans façon, sans mine, qui est de peu d'apparence, simple & idiot. *Ober neuz*, faire mine & semblant, feindre. M. Roussel ne donne à ce nom que la signification de *forme*. Davies écrit *Naws*, natura ; mais je ne vois pas de quel côté on pourroit ajuster celui-ci avec le nôtre, la nature d'une chose lui étant intrinséque, & la forme &c. extrinséque. Quoiqu'il en soit, *Neuz*, ou *Neus* peut fort bien être pour *Naos*, & celui-ci formé d'*An-aös*, en faisant l'A premier ; ce qui feroit *N'aos*, & cet *Aös* est la forme & la façon des choses. Il y a des exemples de cette altération. Au reste, on peut appercevoir une grande affinité entre *Neus*, & le Grec νεῦσις, marque, & démonstration de la volonté.

NEWEZ, Nouveau, neuf. *Newezinti*, nouveauté. *A newez*, de nouveau, nouvellement. *Newez flam*, tout neuf, tout nouvellement, tout récent, tout récemment, tout pur, net & brillant, comme ce qui sort des flammes. Davies met aussi *Newydd*, Novus, recens, novitius, Sic Armor. Item, Novitas. Gr. νέος. *Newydd*, *tan lliw*, recens, ab igne calens, splendens : (ceci veut dire coloré par le feu, & répond à nôtre *Newez flam*) *Newyddien*, Novitius. *Newez* peut venir du Latin *Novus*, & du Gr. νέος, prononcé par les Eoliens. Les Allemands disent *Neu*, Neuf & neuve.

NÉZ, Sing. *Nezen* ; & en Léon *Niz*. Sing. *Nizen*, Lende, œuf de poux & de puces. Plur. *Nezet*, & *Nezennou*. Davies écrit *Nedd*, sing. *Nedden*, Lens, dis. Sic Armor. Les Irlandois disent *Sngh*, & les Anglois *Nitte*. Par le changement ordinaire aux Bretons de L en N, ou N en L, on a pû faire *Nez* du Latin *Lens*, comme les Grecs ont écrit Κλήμης & Κρήσκης, πούδης, pour *Clemens*, *Crescens* & *Pudens*. Ou bien le Latin sera Celtique d'origine. Je n'ose pourtant assurer ni l'un, ni l'autre. Mais il est à remarquer que les voisins de ce pays prononcent *Nentille*, pour *Lentille*, légume.

NEZA, Filer, faire du fil. Je lis dans un vieux Diction. *Nezaff*, filer, tordre. *Nezeur*, fileur. *Nezerés*, fileuse. *Nezerez*, filerie. *Nezadec*, aussi filerie. Davies écrit *Nyddu*, nere, torquere, filare, Armor. *Nezaff* & *Neuden*, filum. Ce verbe vient tout droit du Grec νήθειν, filer. Davies y ajoûte l'Hébreu נז, *naz*, torquere filum, que je ne trouvé pas. *Neza* est régulièrement formé du précédent *Nez*, comme *Nyddu*, peut l'être de *Nedd*. Mais l'un & l'autre viendroient encore mieux du Breton *Neut*, *Neud*, fil, ou celui-ci de *Nezet*, ou dans le Breton d'Angl. *Nezod*, filé.

NEZE, Doloire, Lat. *Dolabra*, instrument de tonnelier. Plur. *Nezeou*, *Ma neze*, ma doloire. En Bas-Léon, on dit *Ma eze*. Ainsi c'est un de ces mots où N est ajoutée, prise de l'article *An*, ou *Am*. Je ne veux pourtant pas assurer que *Neze* ne soit pas original ; voyant que Davies met *Naddu*, Asciare, dolare. *Naddial*, frequentativum. *Neddai*, & *Neddyf*, dolabella, à *Naddu*. Ces *Neddai*, & *Neddyf* sont justement notre *Neze*, que l'on peut écrire *Nezai*, & *Nezeif*. Mais qui pourroit deviner l'origine de ces mots, qui ressemblent tant, du moins en notre Breton, à *Nez*, Lende, & à *Neza*, filer ? On devinera encore moins ce qu'est *Eze*, qui approche de *Hesk*, scie.

# N I

NI, Nous, pronom pluriel de la premiere personne. *Ni-so*, Nous sommes. *Ni-hon-unan*, nous-mêmes. Davies met *Ni* & *Nyni*, Nos, nosmet. Sic Armor. M. Roussel m'a avoué que *Nyni* lui étoit inconnu : & je ne l'ai jamais oüi dire. Ce pronom ne peut mieux venir que du נו, *nu* des Hebreux, d'où l'on croit que vient aussi le νῶ des Grecs : & probablement le *Nos* des Latins. Mais j'aimerois mieux le dire original Celtique.

NICH terminé par Ch François, Vol, vol d'oiseau. *An-nich al labouçcet*, le vol des oiseaux. *Warnich*, en volant. *Nicha*, voler ; Participe passif *Nichet*, & *Niget*, volé. *Nichet eñ deus*, il a volé. Da-

vies écrit *Nithio*, ventilare, excerare. *Nithlen*, linteum, ventilatorium. *Ventilare* est agiter au vent, comme les oiseaux s'agitent en l'air. Voyez *Niza*, ci-après : & remarquez la ressemblance de notre *Nicha*, au Grec νήχειν, nager : les oiseaux nagent en l'air, comme les poissons en l'eau. Aristophane en sa Comédie des *nuées*, nomme les vautours Ἀερονηχεῖς. Virgile même s'est servi de *Nare* au sens de voler, en ces deux vers, Georg. 4.

> Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cæli
> Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen.

Ces autorités ne me convainquent pas que notre *Nich* vienne du Grec, non plus que le *Nithio* de Davies : & j'aime mieux avouer que je n'en sçai point l'origine, que d'en donner une fausse. Ceux qui Hébraïsent en tout, voudroient que *Nich*, ou du moins *Nithio*, fût venu de l'Hébreu נצה, *nitza*, ou *natza*, Voler, s'envoler : & comme en François *Voler*, est aussi prendre le bien d'autrui, ce verbe Hébreu au passif, signifie être volé, pillé, ravagé ; & à peu près de même en Latin *Involare*. Et comme nous disons *faire niche*, aussi ce même verbe signifie *chicaner*. L'autre mot François niche dans l'architecture, viendroit bien de *Neis*, nid, ou du *Nyth* de Davies.

Nicol. Est François, mais corrompu de *Licol* ; Licou, ce qui lie le coû de la bête. Le nouv. Dict. porte *Icol*, qui vient de ce que nos gens ont cru qu'un François, en prononçant *Licol*, vouloit dire l'*Icol* : & d'autres que *An Icol*, étoit *An-nicol*.

Niebl, Au pays Vennetois, est l'Yvraie parmi le bled. C'est le Latin *Nigella*, & le François *Nielle*.

Niez, Niéce. C'est pour *Nisés*, au moins il y a lieu de le croire : car c'est une fille de Fragan, pere de S. Gwenolé, laquelle parle à *Grallon*, cousin de Fragan : & cette fille étoit niéce à la mode de Bretagne. Mais il pourroit être pour *Niet*, au lieu de *Nisèt*, les neveux : ou enfin un nom collectif, qui marqueroit tous les neveux & niéces ; la postérité, les descendans. Je n'ai jamais vû ce mot qu'en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé :

> Ny son en hent a paourentez, ma ne sellet huy ouz ho nyez.
> Nous sommes en chemin de pauvreté, si vous ne regardez vos neveux.

Ce premier mot *Ny*, nous détermine le pluriel. Mais ce qui fait une autre difficulté, ce *Ny* est dans cette même Vie pour *Nis*, neveu, ainsi que nous le verrons bientôt : lequel feroit fort bien *Nyez*, pour dire tous les neveux, ou pour *Nyés*, une niéce. Les Allemands disent *Nichte*, niéce, & en Wesphalie, *Neve*, neveu.

Nignol, Ligneul de Cordonnier, fil à coudre le cuir. C'est pour *Lignol*, qui vient du François *Ligneul*. Ceci confirme ce que j'ai dit ci-devant des mots *Nein*, *Nicol*. &c.

Nigun, Nul ; aucun après une négative. Ce nom est formé du Latin *Nec unus*, dont les Espagnols ont pris leur *Ninguno*, & les Italiens *Nessuno*. Festus a observé que le Poëte Ennius s'est servi de *Nigulus*, pour *Nullus*, qui est *Nec ullus*.

Nis, ou *Niz*, neveu, fils de frere, de sœur, de cousin ou de cousine. Plur. *Nizet*, ou *Niset*, Fémin. *Nizés*, ou *Nisés*, niéce. Plur. *Nisesét*. Voyez ci-dessus *Niez*. Davies écrit *Nai*, nepos, fratris, vel sororis filius. Sic Armor. Et en son rang, *Nith*, neptis ex fratre vel sorore. Ce *Nith* étant notre *Nis*, ou *Nish*, quant à la prononciation, est cependant pris au féminin ; ce qui fait de la différence, dont je ne sçai pas la raison, si ce n'est que *Nith* vient du Latin *Neptis*, comme notre *Neveu*, vient de *Nepos* ; mais *Nis* pour le masculin ; quelle raison peut-on avoir euë ? Il n'y aura pas de mal à dire que *Nith*, *Nis*, & en François Niéce, ressemblent un peu à l'Hébreu נכד, *neched*, neveu.

Niver, Nombre. Plur. *Niveri*, nombres. *Nivera*, nombrer, compter par nombre. Participe, *Niveret*, nombré, compté, supputé, calculé. *Niverer*, nombreur, calculateur. Pl. *Niverien*. Davies écrit *Nifer*, Numerus. Sic Armor. Plur. *Nifeiri*. Et ailleurs *Amnifer*, Numerus impar. *Amniferog*, quod est imparis numeri. *Amniferwch*, numeri imparitas. Il ne marque point de verbe fait de *Nifer*, qui aussi bien que *Niver*, est formé du Latin *Numerus*, changeant à l'ordinaire M en V, ou F, & U en J. Quant à la terminaison *Us*, elle est peut-être seule du Latin ; & le reste emprunté des Celtes. *Niver* est indubitablement pour *Nimer*, fait de *Num*, qui ne différe que par une voyelle de *Nam*, exception, ou séparation ; ce que sont tous les membres séparés les uns des autres. Si les Etymologistes Latins veulent absolument que *Numerus* vienne de *Numus*, ils doivent donner des exemples de cette dérivation ; ce qu'ils auront peine à faire. Les Allemands disent *Nummer*, nombre.

Comme je pourrois avoir omis quelques nombres en ce Dictionnaire, je vais les marquer ici tout de suite en deux colonnes, l'une de notre Breton, & l'autre du Breton d'Angleterre, afin que ce paralelle fasse voir leur conformité.

*Nombres Cardinaux.*

| Breton Armoricain. | Breton d'Angleterre. |
|---|---|
| *Unan*, un | *Un*, unus. |
| *Daou*, deux. Fém. *Diou*, ou *Diw*. | *Dau*, duo. Fém. *Dwy*, *duæ*. |
| *Tri*, trois. Fém. *Teir*. | *Tri*, tres, tria. Fém. *Tair*, tres. |
| *Pezwar*, quatre. Fém. *Pidir*. | *Pedwar*, quatuor. Son fém. ne paroît pas. |
| *Pemp*, cinq. | *Pump*, quinque. |
| *C'hwec'h*, six. | *C'hwêch*, sex. |
| *Seis*, sept. | *Saith*, septem. |
| *Eis*, huit. | *Waith*, octo. |
| *Naou*, *Nau*, ou *Naw*, neuf. | *Naw*, novem. |
| *Dec*, Dix. | *Dég*, Decem. |
| *Unnec*, pour *Undec*, onze. | *Un-ar-ddeg*, (un sur dix.) undecim, aliquandò *undég*. |
| *Daouzec*, pour *Daoudec*, douze. | *Deuddeg*, duodecim. |

Trzeic,

*Trizec*, treize.
*Pezwarzec*, quatorze.
*Pempzec*, quinze.
*C'hwec'hzec*, seize.
*Seiztec*, dix-sept.
*Tric'hwec'h*, dix-huit, trois six.
*Nawtec*, dix-neuf.

*Ugaint*, vingt.

*Unan war an ugaint*, vingt & un &c.
*Tregont*, trente.
*Unan a tregont*, trente & un &c.
*Daou ugaint*, quarante; deux vingt.
*Anter cant*, cinquante, demi-cent.
*Tri-ugaint*, trois vingt. Soixante.
*Dec a tri ugaint*, soixante & dix.
*Pezwar ugaint*, quatre-vingt.
*Dêg a pezwar ugaint*, nonante.
*Cant*, cent.
*Mil*, mille.

*Tri ar-ddêg*, (trois sur dix) tredecim.
*Pedwar-ar-ddêg*, (quatre sur dix) quatuordecim.
*Pump ar-ddêg*, (cinq sur dix) quindecim.
*Un ar-bimthêg*, (un sur quinze) sexdecim.
*Dau ar-bymthêg*, (deux sur quinze) septemdecim.
*Tri ar bymthêg*, (trois sur quinze) decem & octo.
*Pedwar ar-bymthêg*, novem decim. Ces deux derniers manquent chez cet Auteur.
*Ugain* & *Ugaint*, viginti, sans marquer les unités au-dessus.

*Dêg ar-ugain*, (dix sur vingt) triginta.

*Deugain*; (deux vingt) quadraginta.
*Dêg-a-deugain*, (dix & deux vingt) quinquaginta.
*Triugain*, (trois vingt) sexaginta.
*Dêg a triugain*, (dix & trois vingt) septuaginta.
*Pedwar ugain*, octoginta.
*Nawdec*, *Dêg a pedwar ugain*, nonaginta.
*Cant*, Centum.
*Mil*, Mille.

*Nombres Ordinaux.*

*Kenta*, premier.
*Eil*, second.
*Tredez*, troisiéme.
*Pezwarez*, quatriéme, fém. *Pedirvet*.
*Pempet*, cinquiéme.
*C'hwec'hvet*, sixiéme.
*Seisvet*, septiéme.
*Eisvet*, huitiéme.
*Nawvet*, neuviéme.
*Decvet*, dixiéme.
*Unecvet*, onziéme &c.
*Ugaintvet*, vingtiéme.
*Tregontvet*, trentiéme.
*Daou ugaintvet*, quarantiéme.
*Decvet a daou ugaintvet*, cinquantiéme. Quelques-uns disent *Anter cantvet*, demi-centiéme.
*Triugaintvet*, soixantiéme.
*Decvet a triugaint*, soixante & dixiéme.

*Pezwar ugaintfed*, quatre-vingtiéme.
*Decvet a pezwar ugaint*, quatre-vingt-dixiéme.
*Cantvet*, centiéme.
*Milvet*, milliéme.

*Cyntaf*, primus.
*Ail*, secundus.
*Trydydd*, tertius. *Trydy*, idem.
*Pedwaredd*, & *Pedwerydd*, quartus.
*Pummed*, quintus.
*Chwechéd*, sextus. Il est écrit ainsi deux fois.
*Seithfed*, septimus.
*Wytfhed*, octavus.
*Nawed* & *Nawfed*, nonus.
*Degfed*, decimus.
*Yr unfed ar-dêg*, undecimus, (un sur dix.)
*Ugainfed*, vigesimus.
*Degfed ar-ugain*, trigesimus; (dixiéme sur vingt.)
*Deugainfed*, quadragesimus.
*Degfed a deugain*, quinquasimus, (dixiéme & quarante.)
*Triugainfed*, Sexagesimus, (trois vingtiéme.)
*Degfed a triugain*, septuagesimus.
*Pedwar ugainfed*, octogesimus.
*Degfed a pedwar ugain*, nonagesimus.
*Canfed*, centesimus.
*Milfed*, millesimus.

Quand on veut dire *une fois*, on joint *Gwésh*, fois, aux noms des nombres Cardinaux, en supprimant le G. Exemple *Ur-wesh*, une fois, *Diw-wesh*, deux fois, *Tri-wesh*, trois fois &c. Et ce seroit bien ce *wesh*, qui se joint en Latin à ces noms terminés en *iez*. La terminaison *Vet*, donnée à tous ces nombres ordinaux, depuis le cinquiéme inclusivement, & que Davies écrit, à son ordinaire *Fed*: cette terminaison, dis-je, semble être pour *Met*, par le changement fréquent de M en V & F. Nous avons vû que ce nom original *Met*, a signifié coupe & taille; & que dans le Latin le *Met* ajouté aux pronoms personnels, marque la précision. On peut en avoir la même idee, lorsqu'il est joint à un nombre ordinal, où il désigne un quantiéme précisément. Mais pourquoi ne le met-on pas aux quatre premiers? C'est ce que je ne sçai pas.

Niza, Venter le bled, le vanner. On le dit de tous les grains. Le van n'est pas en usage en ce pays; mais on cherche un lieu où le vent souffle, & là on laisse tomber le grain, dont le vent chasse toutes les ordures légeres: ce qui est assez bien exprimé par ce vers des Georg. liv. 3.

Surgentem ad zephirum paleæ jactantur inanes.

C'est pourquoi ceux de nos Bretons qui parlent François, nomment ce travail *Vanter*, de *Vent*: Davies écrit *Nithio*, Ventilare, exacerare. *Nithlen*, linteum ventilatorium. Et dans son Dict. Lat. Bret. Ventilatio, *Nithiad*. Ventilator, *Nithiwr*. Ventilo, *Nithio*. On voit bien que la racine de ce verbe est *Nith*, ou *Niz*; mais il n'est pas facile de découvrir l'origine de celui-ci, qui ressemble assez à l'Hébreu נצה, *nitza*, qui peut signifier être agité, répandu & comme dispersé; puisqu'il a les significations de combattre, contester, & être ravagé. Je remarquerai que *Niza* a la même affinité avec l'autre nom Breton *Nis*, ou *Niz*, neveu, que le Latin *Nepos*, avec l'autre mot Hébreu נוף, *noaph*, répandre, couler, dégouter: & en sa conjugaiss

*hiphil*, vanter, agiter. Encore *Niza* ne s'éloigne pas plus de נוס, faire voltiger un drapeau, que le Latin *Vannus*, van, du Breton *Bann*, jet, en Latin *Jactus*, & *Bannier*, banniere.

## NOA

Nôaz, Nud, deshabillé, dépouillé de ses habits, *Nôasdér*, nudité. *Nôazd*, dépouiller, deshabiller. Je lis en la Destruct. de Jérus. *Divisquet nôaz*, dépouillé tout nud. Je trouve même *Nôaz*, au sens de nudité, c'est-à-dire, les parties honteuses, découvertes contre la pudeur. Davies écrit *Nôeth*, Nudus. Sic Armor. Gr. γυμνός. (que je n'ai jamais vû en usage dans le bon Grec,) Demetis, & interdum Antiquis *Hôeth*. *Noeth lummyn*, totus nudus. A *Noeth* & *Llwm*. *Noethi*, denudare. Et ailleurs, *Amnoeth*, circumquaque nudus & spoliatus. *Nôaz*, & *Nôeth*, ne sont pas éloignés du Latin *Nudus*, ni de נצא, *natza*, qui dans l'usage Chaldaïque, signifie être pillé, volé, dépouillé, ravagé &c. Mais la remarque de Davies sur ce mot, que Demetis, & interdum Antiquis *Hoeth*, est cause que l'on ne peut déterminer quelle origine peut avoir ce mot. C'est toujours une preuve qu'autrefois la lettre N causoit de l'ambiguité comme aujourd'hui. Voyez ci-devant *Neff*. Davies met en son rang *Noeth*, & renvoye à *Noeth*. Tous nos Bas-Bretons disent constamment *Nôaz*. Ceux de Léon ont *Noaz-bew*, tout nud, mot pour mot, *Nud vif*, c'est-à-dire, si je l'entends bien, nud jusques à la peau vive : & aussi *Nôaz glan*, parfaitement nud, purement nud, comme nous disons *In puris naturalibus*. Les Allemands disent *Nacket*, *Nackig*, *Nokeche*, nud, & *Nackigkeit*, inusité, nudité.

Nôaz-pill, ou *Noaspill*. Celui dont les habits sont si déchirés, qu'il est estimé nud, qui est couvert de haillons. Voyez *Pill*, ci-après. Si nos Bretons ont dit autrefois *Hôaz*, pour *Nôas*, comme les autres *Hoeth*, pour *Noeth*, nous aurions pû en faire *Houspiller*, avec l'addition de *Pill*.

Nôazvout, & *Nôazout*, Nuire, être nuisible, incommoder, faire tort. Le plus vieux Diction. que j'aye vû, porte *Nôas*, noise, querelle & *Nôasout*, nuire, quereller. Davies écrit autrement, *Niweid*, noxa, damnum, læsura. *Niweidio*, nocere, lædere. *Niweidiol*, noxius, nocivus, nocuus. Je ne veux pas assurer que ce soit ici notre *Noazvout*, qui paroît composé de *Nôaz*, & de *Bout*, pour *Bezout*, être ; & vaut en Latin *Noxa esse* : car je regarde *noise* ci-dessus, comme fait de *Noxa* : & celui-ci du Celtique *Nôas*, d'où viennent encore *Nocere*, *nocivus*, *noxius*, & même *Nox*. De *Nôaz*, on fait *Dinôaz*, paisible, commode, en Latin *Innocens*, *innocuus*.

Nodi, Eclore à la maniere des petits des oiseaux. C'est ainsi que M. Roussel l'écrivoit, au lieu de *Naudi*, expliqué ci-devant. Les Vennetois disent *Nodein*, mettre bas, faire des petits ; ce qui est une façon de parler impropre.

Nöet, Goutiere, conduit des eaux sur les maisons. Plur. *Nöegeou*. C'est le même que *Oeth* expliqué ci-après, avec l'addition de N, qui est prise de l'article. Voyez *Neff*.

Non. Ce n'est pas ici un véritable nom Breton : & je ne lui donne place en ce Diction. que parce que Davies écrit *Nawn*, tempus vespertinum. Habent Antiqui. Vide *Pryd naw*. Armor. *Non*, Vesper. Vide an hinc Angl. *Noone*. Ce sçavant devoit considérer que ce mot est Latin d'origine, venu de *Nona hora*, qui est dans l'Eglise le tems de Vêpres, & environ les trois heures après-midi.

Nort, Le côté du Septentrion, d'où vient cette diction devenuë fort commune en France, & ailleurs vers le midi. Nos Bretons n'ont pris que *Nort* & *Sud* des étrangers, pour spécifier les trente-deux rhombs de vent. Davies met *Gogledd*, Boreas, Septentrio, sans faire mention de *Nort*, qui pourroit bien être venu du Latin *Non-Ortus Solis*, par la raison que le soleil ne se leve jamais au *Nort*. Les Allemands disent aussi *Nord*, *Norden*, le Nord, le Septentrion.

Nôs, Nuit. *An-nos*, la nuit. *Epep nôs*, à chaque nuit. *Anter-nos*, minuit. *Henos*, cette nuit, ce soir : & selon les Anciens, Aujourd'hui, maintenant, présentement. Voyez *Henos*, ci-devant. Plur. *Nosiou*, *Nosves*, nuitée. Plur. *Nosvezïou*, Davies met aussi *Nôs*, Nox. Sic Armor. Gr. νύξ, *Nosi*, noctescere. *Noswil*, Vigilia festi, præcedanea feria. *Noswilio*, ab opere feriari, festi vigiliam agere. *Nôs*, & *Nox*, sont le même mot, les Bretons n'ayant point la lettre X, qu'ils prononcent *sc*, ou *sk*. Mais je n'ose décider lequel est l'original. Je trouve dans la Vie de S. Gwenolé *d'a pen an trede nos*, pour dire en trois jours, mot à mot, à bout de la troisiéme nuit. Ceci montre que l'on compte encore le tems par nuits, ainsi que du tems de César. Il semble que Job ait partagé de même le tems, lorsqu'il dit (ch. 3. v. 5.) *Que cette nuit ne soit point comptée entre les jours de l'année, & n'entre point dans le nombre des Lunes, (ou des mois.)* Il falloit bien que les Orientaux eussent cet usage ; puisqu'ils marquoient les mois & les années par les Lunes, qui n'éclairent que la nuit. Les Numides de la Libye, & les anciens Germains comptoient de même. Voyez Grotius, lib. 1. de Verit. Relig. Christ. articul. xvi. num. 15. Il semble que les mots Latins *Nocere*, *noxius* &c. viennent de *Nox* ; parce que l'on se blesse plus ordinairement la nuit ; ou que la nuit interrompt les travaux lucratifs. Les Allemands disent *Nacht*, & les Anglois *Night*, nuit.

Noûen, & dans les vieux Catéchismes *Nouuen*, *an Sacrament an-Nôuuen*, le Sacrement d'Extrême-Onction. Les Vennetois prononcent *Nouienn*. Ce nom est mal écrit pour *Oüen*, *an-oüen*, ou mieux *an-Ounhen*, que nous verrons en son rang. Voyez ci-devant *Neff*.

Nozel, singulier *Nozelen*, Glande ou excrescence de chair qui se forme sous le menton des hommes, & à la gorge des pourceaux. Le Nouv. Diction. porte *Nodelen*, glande au col d'un pourceau. M. Roussel vouloit que ce fût pour *Ozel* : ce que je ne crois pas, d'autant que *Nozel* signifie aussi noisette, que nous disons en quelques Provinces de France *Noisille*, *Nosille* & *Nousille* de noix, & du Latin *Nux*, *Nucella*. Les Espagnols appellent cela *Agalla*, noix de galle : & nous disons *Glande*, de *Glans*, fruit du chêne. Mais comme les Latins nomment ces boutons *Tonsillas*, ce peut être l'origine de *Nosel* : & voici comment. T se change en D qui devient N après l'article *An*, de même que de *Dor* on fait *An-nor*. N se perd en *Tonsillæ*, comme en *Couvent* pour *Convent*, en *Touser* pour *Tonser*, de *Tonsus* &c. Nous verrons *Ozel* dans la suite en son rang.

# O

O, Pronom de la troiſiéme perſonne au pluriel, Eux. *O-unan*, eux-mêmes. *O-deux*, ils ont, eux ont. Et comme poſſeſſif *O pec'hedou*, leurs péchés. *O buez*, leur vie. Davies écrit *Eu*, ſui, æ, a, eorum, eorum. O & *Eu* ſont comme le pluriel d'*E* ou *Ef*, lui, il, ſon, ſa, ſes.

O eſt encore pour *Oc'h* & *Oz*, qui ſeront expliqués dans la ſuite en leur rang.

Oüabr, Ciel. C'eſt ainſi que M. Rouſſel l'écrivoit; mais il doit y avoir au commencement G ou C: & je l'ai écrit *Coüabr*, ainſi qu'il eſt placé en ſon rang. Davies a cependant écrit *Wybr*; mais W ſuppoſe une forte aſpiration.

Oalet, Foyer, la place où l'on fait le feu dans une chambre ou dans une cuiſine. Pluriel *Oalegeou*. [Vennetois *Ouelet* & *Uelet*.] Davies écrit d'une maniere différente, mais qui revient à la nôtre. *Aelwyd* (dit-il). Focus, titionarium: & cette orthographe nous conduit droit à l'origine de cette diction, qui eſt telle: *Aelwyd* eſt composé de A, dont cet Auteur parle ainſi. A, eſt præpoſitio in compoſitione uſitata, & vocum ſignificationem non nihil augmentat, ut *Achadw*, ab A & *Cadw* &c. & du mot *Elw*, étincelle de feu. Le foyer eſt le lieu où les étincelles du feu ſe forment & ſe gardent ſous la cendre. La terminaiſon eſt du participe paſſif: & par conſéquent ces deux mots, ou ce mot en deux dialectes eſt équivalent au Lat. *Scintillatus*. Mais cette étymologie ne me paroiſſant pas aſſez naturelle, j'en propoſerai une autre, où Davies me ſervira encore de guide, en mettant *Ufel* & *Uwel*, ignis. Videtur propriè ſignificare ſcintillam, igniculum, rogum. *Ufeliar*, idem. *Ufelyd*, plur. ab *Ufel*. Vide an *Aelwyd*. Celui-ci eſt donc un pluriel, auſſi-bien que *Ufelyd* & *Uwelyd*, qui ſont notre *Oalet*, que l'on peut ecrire *Owalet*, des feux. Ou bien ils ſeront tous au participe paſſif, qui ſignifieroit *Ignitus*, ce qui convient a un foyer.

Oan monoſyllabe. Agneau, le petit de la brebis. Pluriel *Oänet*, & *Ain* ou *Ein*. Un vieux Dictionnaire porte *Oen*, agneau. M. Rouſſel écrivoit le pluriel *Aiin* & *Aein*: & admettoit *Oänet*, qui eſt le plus régulier. Davies écrit *Oen*, Agnus, agna. Pluriel *Wyn*. *Oenyn*, agnellus. *Oenig*, agnella. En Irlandois on écrit *Ouin*, & l'on prononce *Ouan*, agneau. Ce nom approche plus, qu'il ne paroît d'abord, du Grec ἀμνός, qui ſignifie le même animal: & l'on eſt déja pluſieurs fois averti que les Bretons changent M en V conſonne, qui devient quelquefois voyelle & ſe double. Ainſi d'ἀμνός on peut faire réguliérement *Avnos*, *Awnos* & *Awan* ou *Oän*. Bochart remarque, en ſon *Canaan*, que les Gaulois ont reconnu une Déeſſe nommée en leur langue *Onwana*, quam viri docti (dit ce ſçavant) ſuſpicantur eſſe minervam. Et dans la Nouvelle Hiſtoire de Bretagne donnée par Dom Alexis Lobineau, on trouve pages 90. & 96. du premier tome, le nom d'*Onwen* pour *Agnès*. Si c'eſt pour *Oänwen*, ce ſera *Agneau blanc*, tel qu'on en repréſente un avec Sainte Agnès Vierge & Martyre: ſoit par alluſion à ſon nom, ſoit pour le Symbole de ſa pureté. Les Antiquaires verront ſi cette ſignification d'*Agneau blanc* convient à Minerve.

Oat, Age, durée de la vie. Pluriel peu uſité, *Oajou*, *Oageou*. *Oaget*, âgé, qui a de l'âge. *Oat dimizi*, âge nubile, âge de ſe marier. [Vennetois *Ouait*, âge. *Ouëdet*, âgé.] Davies met *Oed*, Tempus, tempus conſtitutum venturum, ſtatus dies futurus. Tardatio, procraſtinatio, dilatio temporis. K. H. (C'eſt un Auteur) *Oed dydd*, dies ſtatutus. *Oedi*, Comperendinare, procraſtinare, protrahere, tardare, differre, prolongare, tempus trahere, βραδύνειν. *Oedivr*, longanimus, tardator, procraſtinator, cunctator &c. *Oed*, ætas, *Oediog*, ætate provectus. *Oedran*, ætas. *Oedrannus*, ætate provectus. Et un peu après, *Oes*, Ævum, ſæculum. *Oes*, ætas, vita, vitæ curriculum. *Oeſog*, longævus. *Oeſydd*, *Oeſwr*, vivens, ζῶν, longævus. *Oeſi*, vivere vitam, ætatem agere. *Oes*, eſt. Il eſt viſible que *Oat*, *Oed* & *Oes* ſont un ſeul & même mot aſſez reſſemblant à l'Hébreu עת *heth*, tems. La lettre ע avoit chez les anciens Hébreux le ſon d'O aſpiré, ainſi que l'a remarqué le ſçavant Grotius, ſur le v. 1. du ch. 2. du 1. des Maccabées: *ע Autem*, dit-il, *per O verti ſolet* ... *Et O in Græco Alphabeto locum occupat literæ ע. Judæique cùm Germanica ſcribunt Hebræis literis, pro O ponunt ע.* Le Grec ἔτος, année ne viendroit-il point de ce mot Hébreu? Le Fr. *Age* peut être formé ſur le pluriel *Oageou*, ou du verbe inuſité *Oagi*, dont on a fait le participe *Oaget*, âgé. Il ſe préſente une difficulté en ce que j'ai cité de Davies: c'eſt que cet Auteur met *Oes*, Ævum ... Ætas, vita &c. Et *Oes*, *eſt*, il eſt. Il y a apparence que *Oes* ſignifie proprement éxiſtence pour le tems qu'une choſe éxiſte. Voyez ci-devant *Eus*, premier. Les Flamands diſent *Oud*, les Anglois *Old*, & les Allemands *Alt*, âge.

Oaz, Jalouſie. *Oäzus*, jaloux. Le P. Maunoir l'a écrit ainſi: & on le dit de même en Cornwaille. *Oazus ew*, il eſt jaloux. Cependant M. Rouſſel doutoit ſi on ne devoit pas plûtôt dire *Noäz* & *Noazus* Mais je ſuis pour *Oaz*, que je crois formé d'O pour *Oc'h*, qui fait le gérondif, par exemple *O-lenn*, liſant, *Oc'h-ober*, faiſant. Ainſi *Oäz* eſt pour *Oc'h-wez*, Gardant, prenant garde, attentif; tel que l'eſt un homme jaloux. Voyez ci-devant *Evez* ou *Ewez*. Davies écrit *Awydd*, Aviditas, cupiditas, ardens deſiderium. *Awyddu*, Avere, cupere, percupere, avidè deſiderare. *Awyddus*, avidus. Cet *Awydd*, qui reſſemble ſi fort au Latin *Avidus*, eſt de même origine que notre *Oaz* ou *Och-wez*, & veut dire *en preſence*, avec attention, en garde. On voit par là que *Oäz* eſt corrompu.

# OBE

Ober, & au pays de Vannes, *Gober*, faire, éxécuter, accomplir. *Evit-ober*, pour faire. *D'ober petra*, à quoi faire. *Ober a-ra*, il fait. C'eſt un nom & non pas un verbe, & vient, ſi je ne me trompe, d'*Opera*, æ. Davies met cependant *Ober*. Vide *Gober*, *Gwober*, & *Anober*. Armor. *Ober*, facio. Britannicè *Peri*. Et ailleurs, *Peri*, facere, efficere. Les Irlandois diſent *Obbir*, ouvrage. Tout cela montre que c'eſt, comme je viens de le dire, un nom: & qu'il faut dire conſtamment *Ober*; ce qui eſt appuyé par *Anober*. *Gober* peut néanmoins être bon, & compoſé de *Go* & de ce *Peri*, d'où viendroit le Latin *Opera*, dont Voſſius ne donne aucune étymologie qui vaille, ce qui me perſuade que *Ober* pour *Oper* eſt Gaulois ou Celtique. On auroit

pu en faire le nom *Manubrium*, comme qui diroit *Manûs opera*. Nos Bretons font d'*Ober*, *Oberour*, ouvrier, pluriel *Oberourien*: & *Drougoberour*, malfaiteur. Davies s'est trompé en mettant Armor. *Ober*, facio. Ce mot n'est assurément pas un verbe, ni actif ni passif. *Ober* est seulement une espéce de gérondif, comme *Oaz* ci-dessus: & composé d'*O* pour *Oc'h*, & de *Per* pour *Peri* expliqué ci-dessus par Davies. Pour ce qui est de *Gober* & *Gwober* ils sont formez de *Go* ou *Gwo*, qui diminuent; & ce composé marque une petite action ou affaire.

## OCH

Oc'h, Pronom de la seconde personne au plur. lequel répond aux Latins *Vos* & *Vester*, *a*, *um*; *Vestri*, *æ*, *a*. *D'och-u*, à vous. *Oc'h tat*, & plus doux *Oh tat*, votre pere. *Oc'h hini*, le vôtre. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé *D'ich*, à vous. Et Davies écrit *Eich*, Vester, a, um. Et dans son Diction. Lat. Bret. Vosmet ipsi, *Chwi eich-hunan*, que nos Bretons prononcent *C'hwi oc'h unan*. Je n'ai rien à dire de l'origine de cette diction.

Oc'h est souvent prononcé *Oz* & *O*, & est une préposition ou adverbe qui vaut les mots Latins *Versùs*; *adversùs* & *contra*, au sens d'opposé & de proche. *Oc'h crec'h*, vers le haut. *Och traoun*, vers le bas. *Harz-oc'h-harz*, l'un contre l'autre, à l'opposite. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Wng* & *Wngc*, Propé. Et je n'ai rien de plus à dire de cette particule; si ce n'est qu'elle a probablement été connuë des Latins qui l'ont fait entrer en composition de plusieurs verbes, où elle prend pour la finale la même lettre qui commence le verbe simple, ou une autre qui en approche, mais seulement les consonnes. Par exemple Oberrare, obvius, obviare, occidere, occludere &c. S. Isidore dit *Occipitium, quasi contra Capitium. Et Scaliger* (Conjec. in var. de Ling. Lat.) *Obstetricem vocarunt aliter Latini, quod obstaré pro Adsistere usurpabant: ut Ennio Occensi pro Adcensi*; & *Obmoveto* pro *Admoveto*. Varron lui-même veut que *Ocrea* soit dite, *Quòd opponatur ob crus*. C'est donc l'*Ob* des Latins & l'*Oc'h* des Gaulois, comme quand ceux-là disent *Ob oculos*, à l'opposite des yeux.

Oc'h est encore une diction qui sert de terminaison aux noms adjectifs pour en faire les comparatifs. Par exemple *Bras*, grand, *Brasoc'h*, plus grand. *Bihan*, petit; *Bihanoc'h*, plus petit, & ainsi de tous les autres, exceptez *Drouc* & *Mat*; comme en Latin *Malus* & *Bonus*; & en François *Méchant* & *Bon*, qui ont tous des comparatifs étrangers. Davies met seulement *Od*, excellens, præstans, egregius. Celui-ci est apparemment l'O des Irlandois, qui est chez eux la marque d'une personne de grande qualité mis avant le nom propre; comme *O-Tirconnel*. Voyez ci-dessous *Oc'ha*.

Oc'ha. *An-oc ha*, au pays d'Audierne en Basse-Cornwaille, veut dire le plus Brave, le plus vaillant, le plus courageux. C'est réguliérement le superlatif du précédent *Oc'h*, qui par conséquent seroit un adjectif dépendant d'*Uc'h*, haut, élevé, éminent, lequel a pour superlatif *Uc'ha*, différence qui peut n'être que de dialecte. Mais il y a une difficulté, en ce que le pluriel d'*Oc'ha* est *Oc'het*, qui ne convient qu'aux noms substantifs, & presque toujours des choses animées. Remarquez que ce nom ressemble fort au Grec ὄχα chez les Poëtes Grecs, qui en usent comme d'un superlatif détaché.

Oc'ha, & par abus *Oc'hal*, Gronder, grogner, à la maniere des pourceaux. Ce verbe fort usité en Leon est formé d'*Ouc'h*, cochon, pourceau. Davies met bien *Ochain* & *Oc'hi*, gemere, plangere, suspirare; mais celui-ci vient d'*Och*, gemitus, qui peut n'être que l'exclamation *Oh*. Le gémissement est un cri triste, tel que celui des pourceaux.

## ODE

Ode, Passage, entrée, particuliérement d'un champ clos. Pluriel *Odeou*. M. Roussel ne donnoit à ce mot que la signification de *Bréche*. *Ode garr*, bréche faite à une clôture de champ pour y faire entrer les charrettes. C'est presque le Grec ὁδός, chemin, & οὐδός, seuil d'une porte. On a dit autrefois en François *Hodé* pour fatigué du chemin, rompu de fatigue en marchant: & seroit venu d'*Ode*, comme signifiant *Rupture de clôture*.

## OEN

Oen, *Ohen*, & *Ouhen*, Bœuf; & chez les Vennetois *Ohin*, & *Echein*. Pluriel *Egenet* fait d'*Egen*, de même signification. On dit ordinairement *Unouhen*, un bœuf, & *An ouhen*, le bœuf, pour désigner l'espéce en général. Davies n'a point ce mot; qui a quelque affinité avec *Egen*, *Eugen* & *Gogen*: celui-ci est un jeune taureau. Camden semble nous dire que *Oxen*, qui peut être notre *Ohen*, est Saxon. Voici ce qu'il en dit en sa Bretagne: Oxonia, Saxonicè *Oxenford*, à boum scilicet vado, quo etiam sensu Britannis nostris *Rhidycken*, vulgò *Oxford*.

Oen-vod & *Ouhen-vod*, Arbuste dit communément *Chevre feuille*, Caprifolium. C'est un composé de *Oen*, bœuf, & de *Bod*, branche, rameau, touffe. Davies n'a rien de pareil.

Oenogen, Sentier, petit chemin, en Latin *Semita*. Davies n'a pas connu ce nom, qui me paroit corrompu de *Gwenoden*, de même signification. Car dans le discours on dit *Ar-wenoden*, qui a le son de *Oenodèn*: & le D se change en Z, qui devient quelquefois J consonne ou G devant E. Voyez ci-devant *Gwenoden*.

Oet est le vrai nom Breton des goutieres & autres conduits d'eau, qui sont sur les maisons, ainsi que me l'a assuré un maître charpentier; & le plur. est *Ouejou*. *Noet* placé ci-devant est donc corrompu par l'addition d'*N* de l'article *An*. On dit en effet *Cals a Oejou*, plusieurs goutieres. Davies n'a rien qui convienne ici plus que *Hwy*, Longior, prolixior, duquel se fait réguliérement *Hwya*, allonger; & *Hwyet*, allongé, prolongé, ce qui appartient à une goutiere, qui est longue, & deborde pour jetter l'eau de la pluie hors du toit. Il est libre d'écrire *Oet*, *Ouet*, *Hoet* & *Hoüet*.

## OFF

Offeren, *Ofern*, *Overen* & *Overn*, Messe. *An-Offeren*, le S. Sacrifice de la Messe. *Offeren pred*, Grande Messe, Messe Solemnelle. Pluriel *Offerennou*. Davies écrit aussi *Offeren*, Missa, officia divina. Sic Armor. J'ai lu en Irlandois *Offirin* & *Affirin*, que l'on prononce, je croi, *Affren* & *Offren*.

Nos

Nos Bretons en font le verbe *Offerenni*, célébrer la Messe. Ce mot est venu d'*Offerenda* de la Basse-Latinité. Les Allemands disent *Opfer*, Messe, & dans la Basse-Saxe *Opper*.

Off, Au pays de Vannes, est une *Auge*. Sing. *Offen*; pluriel *Oveu*. *Ovat*, & *Offennat*, Augée. C'est ici le *Neaw* expliqué ci-devant, duquel on a retranché N du commencement, ou ajoûté à l'autre, dequoi nous avons déja vu quelques éxemples. Si le mot original est *Off*, son origine m'est inconnuë : & Davies n'a rien qui lui convienne.

## OG

Og, Meur, en Latin *Maturus*. C'est le même que *Eog* expliqué en son rang. Les Vennetois disent *Aughein*, ou *Oghein*, rouïr le lin, le chanvre, la viande &c. C'est-à-dire faire meurir ces choses dans l'eau où elles s'attendrissent & se corrompent plus promptement. Remarquez qu'en Lat. *Maturè* vaut *Promptement*, & Maturare, se hâter. Aussi ce mot *Og* ressemble au Grec ὠκὺς, qui signifie promt. Quant au Breton, il viendroit du mot Hébreu עוג *hog* ou *houg*, cuire les choses aisées à cuire, telles que les gâteaux : en quoi les deux racines Hébraiques ont grande affinité : car les gâteaux sont pressés, plats & cuits à la hâte.

Oghet, Herse de Laboureur, machine qui sert à rompre les motes de terre, en Latin *Occa*. Plur. *Oghedou*. *Oghedi*, Herser, rompre les motes avec la herse. Davies met *Og*, Occa; crates. Armor. *Oguet*, tribula. Il se trompe, s'il prétend que *Tribula* n'est pas différent d'*Occa*, qui vient assez naturellement du Celtique *Og* fait d'*Awch*, ou *Och*, pointe, selon Davies, qui en fait *Diog*, Ignavus &c. Voyez *Dieg* ci-devant, & *Ec* en son rang. *Oghet* est le participe qui marque ce qui est garni de pointes : & exprime mieux la herse, instrument de l'agriculture. L'*Og* de Davies étant le même, quant aux lettres, que notre *Og*, meur, je pense que celui-ci peut n'avoir cette signification que parce qu'il marque ce qui est préparé, ou la préparation, ou bien c'est la pointe, qui dans les fruits meurs ou viandes assaisonnées pique le sens du goût. Quand on dit du chanvre & du lin qu'ils sont *Oghet*, c'est, je croi, qu'ils sont préparés à être travaillés. Les Allemands disent *Egge*, Herse; & *Eggen*, Herser.

Oghillon, Le peu que les marchands ajoûtent à la mesure de ce qu'ils vendent en détail. Je doute fort que ce soit un mot Breton. Il semble qu'il soit fait du Latin *Augere*. Ou bien ce sera pour *Roquillon* fait de *Roquille*, R se perdant ou se confondant avec R de l'article *Ar*. Car on dit *Ar-roquillon* & *Ar-Oghillon*.

Ogos est mieux écrit, eû égard à son étymologie, que *Hogos*. Ainsi c'est ici sa place.

Oglen dans le Nouv. Diction. est Saline. Plur. *Oglennou*. Il y a de l'embarras ici : car on voit en ce même Diction. *Laca lin d'a Ogli*, mettre du lin à rouïr. Nous venons de voir que les Vennetois disent *Oghein*, rouïr du lin &c. Ainsi il y a ici de la confusion : & je croi que *Oglen* est composé d'*Og* & de *Len*, étang, & veut dire étang à rouïr, à meurir, ce qui convient aux Salines, où l'eau de la mer étant comme meurie par la chaleur du soleil, se change en sel. On appelle en cette Province *Oeillets* les compartimens ou petits lacs qui reçoivent l'eau de la mer, & où le sel se fait.

## OH

Ohec'h, Au pays de Vannes, est Ailleurs *Ozéc'h* & *Ozac'h*, qui sera expliqué en son rang ci-après.

## OI

Oign, singulier *Pen-oign*, un Oignon. Un vieux Dictionnaire porte *Pen-ouignon*. Davies met en son Botanologe *Winwyn*, Cæpe, cœpa. *Winwyn gwylltion*, *Winwyn y maes*, *Winwyn y cwn*; c'est-à-dire, Oignon sauvage, oignon de champ, oignon des chiens. En son Diction. Latin-Breton, Cœpa, æ, & Cœpe, *Pen Winwyn*. Ce dernier répond à notre *Pen-oignon*. Les Irlandois nomment l'ail *Innouin*. Ces trois dialectes montrent que c'est ici un ancien mot Gaulois ou Celtique qui aura marqué la plante; & en y joignant *Pen*, tête, ce que nous appellons communément *Oign* & *Oignon*. L'origine la plus littérale que l'on peut donner à ce nom est *Gwin*, *Win*, vin; & *Gwen*, blanc. Mais je ne vois pas que l'oignon ait rapport au vin blanc : c'est ce que je laisse à l'examen des Naturalistes. Si on prend *Winwyn* pour une diction simple, ce sera le singulier de *Winw*, qui seroit pour *Winou* ou *Winau*, les vins, à quoi je ne vois pas d'apparence. Il est pourtant bon de remarquer que *Oign* a quelque affinité avec le simple *Win*, vin. Une autre remarque à faire est que le Latin *Unio* d'où l'on dérive *Oignon* n'étoit que du langage des villageois, qui dans les Gaules & ailleurs, quoique soumis aux Romains, ne parloient pas purement la langue de leurs maîtres : ce qui donne lieu de croire que cet *Unio* pour un *Oignon* est Gaulois ou Celtique, fait de *Winau* ou *Winou*. Davies, en son Diction. Latin Breton explique *Unio* par ces paroles : *Maën gwerth fawr . . . Wynwyn*; ce qui veut dire, *Pierre prétieuse*, dite autrement *Wynwyn* : & ce dernier, de la maniere qu'il est écrit, un peu différemment de *Winwyn*, doit signifier *Blanc-blanc*, ou *Tres-blanc*, ce qui conviendroit mieux à la perle qu'à une pierre prétieuse. Après cela, on peut considérer la ressemblance d'*Oign* à l'Hébreu עין *hain*, œil, fontaine, couleur &c. Cette lettre ע a souvent le son d'O & en tient le rang dans l'alphabeth : de plus sa figure approche de celle d'un œil, qui devient fontaine en répandant des larmes à l'odeur de l'oignon. Et le verbe fait de ce nom Hébreu signifie *Enchanter les yeux*, les contraindre &c. Voyez ci-dessous.

Oign, en Cornwaille est Jalousie, amour excessif avec défiance & inquiétude. *Oign en-deüs*, il est jaloux, il a de la jalousie. Au pays de Vannes on dit au même sens *Oï* ou *Oë en-dez*. Cette diversité fait douter que ce soit le même *Oign* que ci-dessus. Quoiqu'il en soit, cet *Oign* a encore en ce sens quelque affinité avec le verbe Hébreu mentionné ci-dessus, lequel signifie encore observer & regarder de près, ce que font les jaloux. Voyez encore ici *Oignet*.

Oignet, Obtus, émoussé. Il se dit particulierement des outils longs & pointus : & est le participe régulier de *Oigna* fait d'*Oign*, qui a la même signification, au moins en Bas-Léon, où j'ai entendu des ouvriers qui le disoient d'une pointe d'outil émoussée. C'est le nom de l'oignon appliqué à

une chose qui en a un peu la figure, représentant en quelque maniere la tête de l'oignon au bas de sa tige.

## OLI

Olifant, Yvoire, dent d'élephant. Davies met tout du long: Ebur, *Dant yr oliphant*, dent de l'éléphant. Ce nom n'est pas Breton, nos villageois ne connoissant pas l'yvoire; mais le Latin ou plûtôt le Grec un peu altéré, lequel n'est placé ici qu'à dessein de faire voir un pareil changement de la premiere voyelle dans les deux dialectes. Les Latins ont aussi dit *Elephas* pour l'yvoire.

## OMP

Omp est le nom pl. de la premiere personne, lequel ne se met point seul; mais avec une préposition, particule, & l'autre pronom *Ni*, qui signifie aussi *Nous*. *D'omp-ni*, à nous. *Ni omp-ni*, nous, nous-mêmes. *Ahan omp*, de nous. Ce pronom entre dans les conjugaisons: par exemple, *Bez-omp*, soyons. *Deomp*, venons &c. Je lis dans un Casuiste *En omp*, en nous, & *Eguid omp*, pour nous. Davies n'a pas marqué ce pronom; si ce n'est *Wmp*, mais sans explication. *Omp* dépend de *Oum* que l'on prononce *Ouñ*, moi, & n'est pas fort éloigné du Grec ἡμεῖς.

## ON

On ou *Hon*, Nous. *Ni-hon unan*, nous seuls, nous mêmes. On prononce quelquefois *Hor*. Il signifie aussi *Nôtre*, comme si l'on disoit de nous, *Hon tat*, notre pere. *Hor bara*, notre pain. C'est encore ici une dépendance de *Oum*, moi, & peut-être le racourci de *Homp*. Davies n'en a point parlé.

Onner, & *Ounner*, en Vennetois *Annoer*; & dans un vieux Diction. *Aounner* & *Ounner*, Genisse, vache jeune & petite. Plur. *Onneiri*. Diminutif *Onneric*. En Cornwaille plusieurs prononcent *Anor*. Pluriel *Aneiri*. Davies écrit *Anner* & *Anneir*, Bucula, junix, juvencula. Armor. *Ownner*. *Anneir fiawch*, juvencula, bucula. Il semble que ce nom vienne du Latin *Annus*, comme si on disoit *Annaria*, ainsi qu'*Annicula*, qui se trouve plusieurs fois dans la Vulgate, & chez les Profanes. Mais *Onner* peut bien être pour *Oenner* fait d'*Oen*, bœuf, ainsi que *Bucula* pour *Bovicula*, de *Bovis*, si pourtant *Bucula* n'est point dérivé comme diminutif de *Buca*, fait du Celtique *Bivc'h*, vache. Mais les différentes prononciations de ce mot rendent son origine obscure. Je donnerai cependant, par conjecture l'étymologie de *Onner* & de *Anner*, qui peuvent être deux dictions différentes. Le premier seroit pour *Gonner*, & celui-ci pour *Gwenner* fait de *Gwenn*, semence génitale, race, extraction: & signifieroit *Faisant race*, ce qui convient à toute femelle; mais particuliérement à la génisse, qui est race, & en disposition de faire race. Quant à *Anner*, il seroit formé, par le même changement, sçavoir la suppression du G au commencement, de *Gan*, naissance, ou génération, race: & ce seroit l'*Anner* de Davies.

## ORB

Orbit, chez les Vennetois, est *Grimace*. Plur. *Orbideu*. *Orbidein*, faire la grimace. *Orbideur* & *Orbidour*, & *Ormidour*, grimacier, folet, qui fait des grimaces. Je ne peux deviner d'où vient ce mot, qui approche fort du Latin *Orbis* & *Orbita*. Au pays du Maine, on dit *Faire l'orbis*, pour dire feindre, dissimuler &c. faire le piteux.

Orell est le même que *Horell* expliqué ci-devant. Un vieux Diction. porte *Orgellat*, chanceler, hocher. Contremiscere, cespitare; quatere, concutere. On dit aussi *Erellat* au même sens. Si *Orgellat* est pour *Orghellat*, ce qui ne le rendroit pas différent d'*Orellat*, il pourroit avoir la même origine que le suivant *Orghet*.

Orghet, Amoureux, passionné pour quelque objet. Le P. Maunoir a mal mis *Orguet*, Amourachement, mot vulgaire; puisque l'usage n'est pas tel; & que je trouve pour titre d'une petite Comédie Bretonne citée plusieurs fois en ce Dictionnaire, *Amourouslet eun den coz pehiny so orguet a vez ur-plac'h* &c. C'est-à-dire, Amourettes d'un Vieillard, lequel est amoureux d'une fille &c. Davies n'a point ce mot, qui est réguliérement le participe du verbe *Orga* ou *Orghi*, que je ne connois point, & qui a dû signifier *Aimer avec passion & fureur*, ou *être passionné & emporté par l'amour*. Aussi a-t-il grande ressemblance au Grec ὀργάω, qui marque le penchant à l'amour, à la lubricité, & tout desir ardent, &, comme le Breton, il a affinité avec l'Hébreu ערג *harag*, crier & être empressé vers ce que l'on désire. *Orghet* a encore affinité avec le Latin *Urgere*: & avec l'autre mot Grec ὄργανον, instrument de musique, comme en Hébreu עגב signifie la même chose; & sa racine *être amoureux*, *aimer*. D'*Orghet* on fait le verbe *Orghedi*, être amoureux passionné.

Oriat, singulier *Oriaden*, un Badin, folâtre, immodeste, qui prend trop de liberté. Pluriel *Oriadou*. Féminin *Oriadés*, badine &c. *Oriadez*, badinerie, badinage, puérilité, amitié puérile, caresses que l'on fait aux enfans. J'ai entendu dire *Oriaden* d'une fille trop coquette. Davies n'a rien de pareil. Le P. Grégoire met *Oriadez*, débauche, vie dissoluë. *Oriat* a toute l'apparence d'être pour *Orghiat* fait d'*Orghi*. Voyez ci-dessus.

Orikell, ou plûtôt *Dorikell*, Battant d'une porte; pluriel *Orikellou*. Ceci est du Vennetois: & c'est un composé de *Dôr*, porte, & de *Kell*, séparation, cloison. On a supprimé le D, de même que dans *Or* pour *Dôr*, porte.

Orin, en Cornwaille, & peut-être ailleurs, signifie les excrémens des animaux, tant les grosses matieres, que l'urine. Et aussi, par tout ce pays, ce mot signifie les petits, la production, la race. *Orin al loezn*, petits de la bête, comme la décharge de son ventre. *Orin*, au premier sens, ressemble au Latin *Urina*, & au Grec οὖρον, qui a la même signification. Et ce pourroit bien être le François *Orine*, que Ménage dit être l'abbregé d'*Origine*. Je n'en sçai pas davantage: & Davies n'a rien de semblable.

Oriou, & *Oriau*, sorte d'oiseaux de mer nommez autrement *Gwelan*, ou plûtôt *Gwillou*. Pluriel *Oriavet* & *Oriaoüet*. Je suis redevable de ce nom à M. Roussel, qui m'a aussi appris que cette espéce est appellée en François *Grande-mauve*, nom qui m'étoit inconnu. Davies met *Oriau*, Clamores. A *Goriau*. Et ailleurs, *Gawr*, Clamor. Ces oiseaux crient beaucoup. Voyez ci-devant *Gwelan*.

Orz, selon le Nouv. Diction. est un Pilon à piler. C'est le même que *Horz* expliqué ci-devant.

Orzail, ou *Orsail*, Batterie. Je le trouve en ce sens dans les prédictions d'un prétendu Prophéte nommé *Gwinglaff*. C'est un corrompu du François *Assaillir*, ou *Assail*; que l'on a pû dire pour *Assault*. On le composeroit cependant fort bien du précédent *Orz*, ou *Horz*, instrument qui frape, & de *Ail*, autre. Davies n'a point ce mot.

## OUA

Oüar, pour *C'hoüar*, Jeu, loisir. *Oüareghiah*, le même. *Ar-oüarec*, Oisif. *Ar-Oüagegach*, oisiveté. Le jeu & le loisir s'accommodent bien ensemble.

Oûf, pour *Oum*, qui se prononce, *Oun*, moi, pronom singulier de la premiere personne. On le trouve par-tout dans les vieilles écritures *Oûf*, & *Ouff*. *Carêt ouff*, je suis aimé, mot pour mot, *Aimé moi*. *Nemedoûff*, excepté moi. C'est de cet *Oum*, que vient *Im*. *Roit d'im*, donnez à moi. Ce pronom approche du Grec ἐμέ, accusatif d'Ἐγώ. Quoique *Oum* ne soit pas un verbe, il est à présumer que les Latins ont pû en faire leur *Sum*, par l'addition de S; ce qui est arrivé à plusieurs autres mots. Remarquez que *Caret oum*, est un Hébraïsme fort commun. Davies met cependant *Wyf*; sum, existo. Mais je croi qu'il n'y a pas fait attention, non plus que nos Grammairiens Bretons: car je compte que cet *Wyf* est notre *Wm*, ou *Ouf*. Ne pourroit-on point dire que par la même régle *sumus* vient de *Humus*; parce que nous sommes terre, quant au corps?

Ouffe, Anse de mer, golfe, détour, coin. C'est ici du Vennetois, ou plûtôt le François *Gouffre*, pour *Golfe*, duquel on aura retranché le G, de quoi nous avons vû plusieurs exemples. Ainsi *Ouffe* est pour *Gouffe*, de *Golfe*.

Ouilein, Pleurer. *Ouilour*, pleureur. C'est *Gwela*, expliqué ci-devant en son rang, de *Gwel*.

Oun, Frêne, arbre. Sing. *Ounen*, un seul frêne. Le P. Maunoir a écrit *Oen* & *Ounen*. Ce premier peut être pour *Oun*. Plur. *Ounou*, & *Ounennou*. Davies écrit *Onn*, & *Ynn*., sing. *Onnen*, Fraxinus. Sic Armor. Metonymicè, hasta, lancea; juxtà illud, & fraxinus utilis hastis. Et ex ligno hoc Achillis hasta. Plin. lib. 16. cap. 13. Et encore *Ongyr*, Hastæ. L'origine de ce nom m'est inconnuë.

Ouncl, *Oungl*, & *Ouncr*, Herbe aux hémorroïdes, qui croît ordinairement parmi le bled, & dont la racine est par grains. Ce nom a cette signification en Léon & Treguer; mais en Cornwaille, on le donne à l'yvraye. Davies met *Ongl*, angulus &c. ce qui ne convient point à notre *Ouncl*, duquel je ne connois point l'origine.

Ounghen, *Ounhen*, & par abus *Nouhen*, prenant l'*N*, de l'article que l'on joint au nom, ainsi qu'on le voit ci-devant en *Noüen*. C'est le Latin *Unguen*, autrefois prononcé *Unghen*. Nos Bretons en ont fait le verbe *Ounhi*, oindre, Lat. *Ungere*; & le participe *Ounhet*, pour *Ounghet*, oint. Davies écrit *Ennaint*, unguentum, & ailleurs, ungo, unxi, ungere, *Enneinio*. Unctio, *Enneiniad*, Si c'est ici notre *Ounghen*, de quoi je doute, il est fort défiguré. Quoiqu'il y ait quatre Onctions dans les sept Sacrements, nos Bretons ne donnent ce nom qu'à la derniere, qui n'est dite *Extrême*, que parce qu'elle est la derniere.

Ourmel, coquillage de mer, dont j'ai parlé ci-devant au rang de *Hourmel*.

Ours, dans le nouv. Diction. est Acariâtre, aheurté, mutin, revêche. C'est le *Gwth* des Bretons Insulaires, duquel Davies parle en ces termes: *Gwth*, nunc in formâ constructâ usitatur *Wrth*; Per. In compositione significat contra, retrò, re &c. C'est-à-dire que notre *Ours* est proprement un homme qui est toujours *contra*; contre le sentiment des autres, opposé aux commandemens de ses supérieurs.

Out, Toi; *Ahanout*, de toi. Daviés n'a point ce pronom, qui peut être formé de la préposition *Ous*, ou *Ouz*, contre, proche; & de *Te*, Toi, dont on retrancheroit l'E; ce qui voudroit dire, *contre*, ou *proche toi*. Après cela je n'ai rien de plus à en dire, sinon que *Out* a quelque affinité avec l'Hébreu אתה, *atha*, toi. Voyez-ci-dessous un autre *Out* tout simple.

Out, Préposition qui signifie Contre. Voici ce que M. Roussel m'en a écrit. Out, *contre. Il se diversifie en plusieurs manieres. Il se change en* oc'h, *en* Ouc'h, *en* Ouz, & *en* Ount, *comme* Ounta, *contre lui. C'est la préposition la plus universelle. Il signifie quelquefois* Auprès. (*C'est au sens que notre vulgaire François dit* Contre, tout contre, *pour* tout auprès,) Avec, dessus, dessous, à. Dioutan & Diouta, *devers lui*, *de contre lui.* Voilà ce que cet habile Breton m'en a dit. Le P. Maunoir met *Pell-diouzim*, loin de moi; *Diouzit*, de toi; *Diouta*, de lui; *Diouti*; d'elle; *Diouzomp*, de nous; *Diouzoc'h*, de vous; *Diouto*, d'eux. *Ouz e groas staghet*, attaché à sa croix. *Ouz pen*, de plus, outre. En Treguer, on prononce *Ount*, & *Ounte*, pour *Outo*, avec eux. Davies n'a rien de tout cela. *Out* ressemble assez à l'Hébreu את, *Eth*, qui souvent sonne *Oth*, & a quelque rapport au Grec ὠθέω, contrarier, pousser, presser. Observez l'affinité qu'a cette préposition avec le Latin *Odi*, *Odisse* &c.

## OZA

Oz, *Ouz*, & O sont en usage pour faire, avec l'infinitif d'un verbe, le gérondif. Par exemple, *Oztont*, pour *Oz-dont*, venant, en venant. *Oz-len* lisant, en lisant. *Ouz-e-beza*, & *O-veza*, étant, lui étant; les vieux livres ont indifféremment *Oz* & *Ouz*. Le P. Maunoir, en son Catéchisme, parlant d'un envieux, dit que c'est *Un den hênvel ouz an Diaoul, Oc'h Cain, hag ouz Juzevien*, un homme semblable au diable, à Cain, & aux Juifs. On voit par cet exemple, que *Oz* & *Ouz*, & devant le C, G ou K *Oc'h* ont la même valeur. Ce dernier est tout le même quant aux lettres & au son, que le pronom *Oc'h*, vous, lequel sonne aussi quelquefois *Oz*, comme *A chwi oz eus gret?* Avez-vous fait? Quand on dit *Oc'h Ober*, en faisant, on suppose *Gober*, ainsi qu'on le trouve écrit ci-devant dans *Ober*. On peut donc avancer que *Oc'h*, *Out*, *Ouz*, & *Oz*, font une seule préposition diversifiée en son & en signification, suivant les différentes occurences. Davies met *Wng*, propè; legitur & *Wngc*. ἐγγύς, propinquus &c. *Wng*, répond assez à notre *Oc'h*: & notre *Oz* au Grec ὡς, pour πρὸς, *ad*, *versùs* &c.

Ozac'h, *Ozec'h*, *Oac'h*, & au pays de Vannes, *Ohec'h*, ou *Oheh*, Homme marié, qui a famille. *Ozac'h newez*, nouveau marié, *Ozac'h-cos*, vieil-

homme marié. Plur. *Ezec'h. Scoarn-an-ozac'h-cos*, oreille de vieillard; nom que l'on donne à la groſſe mouſſe qui croît ſur les gros arbres & ſur les pierres. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé *Grouguez hac ezec'h*, vieilles épouſes, & vieux époux. Dans cette même piéce *Hep ezec den*, n'eſt pas intelligible, ſi cet *Ezec* n'eſt pas terminé par une aſpiration. Dans les Amours du vieillard, on voit *Cozozac'h*, vieil époux, ou vieillard marié. On y trouve encore *Ozac'hiq*, diminutif. Davies n'a rien qui convienne ici. L'origine de ce mot m'eſt inconnuë, ſi ce n'eſt pour *Cozac'h*, ôtant le C, de quoi nous avons marqué quelques éxemples ci-devant. ce ſeroit un dérivé de *Cos*, ou *Coz*, vieil. Mais il y a une grande difficulté: c'eſt que *Ozac'h* ſe dit indifféremment pour Jeune & vieux, en ajoûtant pour diſtinguer *Coz*, ou *Newez*, viel, ou jeune.

Ozel, ſing. *Ozelen*, Bouton, noiſette, noix de coudrier. Plur. *Ozelou*, & *Ozelennou*. *Ozelenna*, boutonner, ſe former en bouton. M. Rouſſel vouloit que ce fût *Otelle*, terme de blazon, qui ſignifie des amandes pelées, ou des fers de lances, ou quelques figures approchantes. Mais je ne doute preſque pas que *Ozel* ne ſoit le même que *Nozel*, expliqué ci-devant: & ſi cela eſt, il ſera double, quant à la ſignification, & quant à l'origine: car il ſignifiera un bouton, un nœud; & une petite noix, une noiſette: & d'un côté, il viendra du Latin *Nodus*, *Nodulus*, *Nodellus*: & de l'autre, de *Nux*, *Nucella*. Det C ſe changent en Z, ou *S*. Nous avons déja vû pluſieurs éxemples de l'N, miſe ou ôtée, & cela parceque certains noms ſe diſent rarement ſans l'article *an*. Si c'eſt-là l'origine véritable, il faut que le verbe *Ozelenna* ait été formé après l'altération de *Nozel*. Voyez ce dernier en ſon rang. Davies ne marque rien de ſemblable.

## PA

Pa, Adverbe, Quant. *Pa ſtudiañ*, quand j'étudie. *Pa zeu ur-rebennac*, quand quelques-uns viennent. *Pa zeuvas*, quand il vint. *Pa zaas*, quand il alla. *A-ba*, pour *A-pa*, de quand; depuis que. On dit auſſi *Pân*, comme on le voit en la Vie de S. Gwenolé: *Hoguen pan duy d'anbro*. Mais quand il viendra au pays. *A-ban clevys neyzor*, dès que j'entendis hier ou cette nuit paſſée. Davies écrit auſſi *Pân*, Cùm, quandò; ſans en donner d'éxemples; & ſans parler de notre *Pa*, ni marquer que nos Armoricains diſent auſſi *Pân*.

Pa eſt auſſi pour notre *Puiſque*. *Pa ew gwir*, puiſqu'il eſt vrai, *Pa-ve*, puiſqu'il eſt, cela étant. C'eſt en Latin *Cùm ſit*, où cùm vaut *Quandò*. Pour trouver l'origine de cette particule, il faut ſuivre la régle que Scaliger a établie dans ſes Conjectures ſur Varron, (de Ling. Lat. laquelle régle il auroit plus pratiquée, s'il avoit eu connoiſſance du Breton, qui tire de-là une forte preuve de ſon antiquité.) Tίς, *Oſce*, pis. *Ti*, *pit*, & *pit*, *pit*, *quidquid*. τέσσαρες, πίσυρες, πέτορες; *Oſcè*, Petora, *undè* Petoritum, *quatuor rotarum*.. C'eſt-à-dire, que les Oſques écrivoient & prononçoient par P, ce que les Grecs écrivoient & prononçoient par T, & les Latins par *Qu* Les Grecs diſoient communément ὅτε, pour *Quand*; les Doriens en faiſoient ὅκκα; & les Oſques n'en prenoient apparemment que *Ka*, dont ils formoient *Pa*, qui eſt juſtement le Breton qui devient *Pan*, comme d'ὅτε, on a fait ὅταν, ὅκκαν; *Ka*, & *Kan*, d'où ſera venu *Cando*, ou *Quando*. Cette clef étoit néceſſaire aux Etymologiſtes Latins, & me ſervira, comme ici, en pluſieurs autres étymologies. Après cela, on n'aura pas de peine à croire qu'une partie du Latin peut venir de l'Oſque, qui étoit un des dialectes du Celtique.

Pabaöur, Selon le P. Maunoir, & l'uſage, quoique rare de quelques cantons de Léon & de Cornwaille, eſt un Chardonneret, en Latin *Carduelis*. En Treguer, on nomme *Pab-aör*, le Bouvereul. Plur. *Pab-aöuret*. M. Rouſſel vouloit écrire *Pap-aoür*, Deux vieux Diction. portent *Pabaouzr*. Davies écrit *Pabwyr*, ſing. *Pabwyren*, Myxus, ellychnion. Item, arborum, plantarum & herbarum medulla. Mais ce n'eſt pas-là notre *Pabaöur*. Ce mot paroît compoſé de *Pap*, Pape, & de *Aour*, or, de l'or: & l'on a pû donner ce nom à cet oiſeau, à cauſe de ſon plumage coloré de rouge & de jaune: & Davies qui le nomme en Breton *Llinos*, je croi que c'eſt une mépriſe, l'explique par Aurimitris &c. comme ſi cet oiſeau portoit une mitre d'or. Mais il ſemble que *Pab*, ou *Pap*, a ſignifié un oiſeau; ce que l'on peut conjecturer de *Papgäoff*, pape gay; en quelques provinces voiſines de Bretagne, on dit *pape-gau*, ce nom étant compoſé de ce *Pap*, & de *Gaw*, comme pour dire un faux oiſeau, un oiſeau en figure. Le nouv. Dict. porte *Pap-gäoff*, pape gay. Si *Pap* ſignifie tête, il ſera fait de *Cap*, par la régle établie dans l'article précédent. Remarquez en paſſant que ce *Cap* devenu *Pap*, en ma ſuppoſition, a grande affinite avec le Syriaque *Kepha*, ou *Cepha*, & *Caipha*, de même que le Pape en a avec S. Pierre, dit auſſi *Cepha*. Remarquez encore que le dernier Pontiſe de la Synagogue, avant l'établiſſement de l'Egliſe Chrétienne, & le premier de celle-ci ont eu le même nom *Kepha*, & *Caipha*. Je ne dois pas ômettre que dans la Deſtruct. de Jéruſ. *Pape-gault* eſt entre les oiſeaux de prix, & de chaſſe donnés à l'Empereur Romain. C'eſt apparemment un Perroquet nommé en Italien *Papa gallo*, en Eſpagnol, *Papagayo*; & en François *Pap-gay*, eſt un oiſeau peint de verd, comme un perroquet. Nos Bretons ont eu *Pap* d'une ſignification toute différente de celles qui ſont marquées ci-deſſus; mais elle ne m'eſt pas manifeſtement connuë. On ne peut en juger que par le compoſé *Dibab*, ou *Dibabi*, trier, élire, ſéparer le bon du mauvais. On le dit ſur-tout à l'égard des grains dont on ôte les mauvais & les ſaletés. Il faut donc que *Pab*, ou *Pap*, ait ſignifié *Ordure*, ou ſordide, ſouillé, gâté &c. Ou bien que ce ſoit le même que *Pep*, chaque: & que *Dibab* ſoit pour *Dibeb*, ou *Dipep*, ſéparer un chacun, ou un à un de la multitude. Auſſi *Dibab* eſt proprement, prendre un grain ſeul, ou une petite pierre, ou quelqu'autre choſe avec un doigt & le pouce, pour l'ôter d'une grande quantité.

Pac, ou *Pak*, Paquet. C'eſt un ancien mot Gaulois, duquel on fait le verbe *Paca*, joindre enſemble, aſſocier, réunir, faire un balot, embaler, empaqueter; prendre, ſaiſir, attraper. Le participe eſt *Paquet*, ou *Paket*, qui eſt paſſé aux François, & que l'on dit auſſi en Breton. Davies n'a point ce mot, qui eſt aſſez ſemblable à *Bac*, bateau conſtruit de planches jointes & attachées enſemble: & qui ſert à tranſporter des paquets, balots &c. & avec *Baich*, que Davies explique par Sarcina, qui eſt *Bec'h* chez nos Bretons. Un de nos

nos vieux Dictionnaires porte *Pac'h*, poche, pochette. Pour découvrir l'origine de *Pac*, il faut chercher celle du Latin *Pango*, autrefois *Pago*, & *Paco*, & du Grec πάγω, pour πήγω. Joignons-y *Pax*, qui est la réunion des cœurs & des esprits, dont le contraire est la division & la discorde. En Hébreu פח, *pahh*, ou *pach*, est un lien qui attache & qui serre. Les Allemands disent *Pach*, bagage, *packen*, emballer, & *Auspacken*, dépaqueter.

Pâd, ou *Pât*, Durée de tems, espace. *E pâd*, durant, pendant. *Epâd ma buhez*, pendant ma vie, dans l'espace, ou la durée de ma vie. *Padout*, durer, mot à mot, Durée être : car c'est pour *Pad-bout*. Ce verbe se conjugue comme *Pada*, ainsi qu'on le voit dans les anciens livres, & dans l'usage moderne. Je le trouve même tout simplement *Pât*, pour l'infinitif. *Me so quen claff, ne gallaff pat.* Je suis si malade, que je ne puis durer. Ceci me fournit une pensée, qui est que le Latin *Patior*, semble, & peut venir du Celtique *Pât*, & que ce verbe auroit pû signifier seulement *Patir*, être malade, ou tourmenté long-tems, & durer en vie sans mourir : car l'homme sur la terre est rarement sans souffrances, qui se terminent à la mort. De *Pâd*, on fait *Padelez*, durée ; & *Padut*, perdurable. Davies n'a point le semblable à *Pâd*, si ce n'est *Paid*, dont on a fait *Paidio* & *Peidio*, Cessare, desinere, desistere : significations qui paroissent directement contraires à notre *Pada*, durer. Mais on peut les concilier en disant que la cessation n'est que la durée cessante, si bien qu'une chose, une action, un tems ne peuvent être dits cessants, qu'après avoir duré : & la durée ne se mesure, ou ne se compte qu'à sa fin. De plus, la cessation ou interruption, est encore une durée, un espace, sans quoi ce ne seroit pas sans interruption. Il y a donc quelqu'apparence que Davies ne s'est pas bien expliqué, ou qu'il n'a pas compris le sens de ce mot. Mais l'étymologie de ce monosyllabe n'est pas aisée à donner. Il peut être pour *Paat*, fait de *Pa*, quand, lorsque &c. Et ce *Paat* répondroit au Latin *Quanditas*, si on le disoit, comme *Quantitas*, & signifieroit la durée d'un *Quando*. Or il est très-facile de faire la contraction de deux A en un. Les Latins ont pû faire leur *Spatium*, de la préposition Gauloise *Es*, ou simplement S, & de ce *Pat*. Au pays du Maine, on dit Allez au *Pât*, pour dire, cessez d'agir, ou de parler. Les Latins ont encore pû faire leur verbe *Pateo*, de ce *Pât*, par la raison que ce qui dure, est plus manifeste : & ce qui est en espace, est plus visible. *Spatha*, qui étoit chez les Gaulois une épée fort large, seroit formé comme *Spatium*, ci-dessus. M. du Cange dit en son Gloss. Lat. *Spatham Gallorum veterum propriam fuisse scribit Diodorus.* C'est d'où vient le diminutif *Espatule*, instrument d'Apothicaire

Pâeron, ou *Pazron*, Parrain. C'est le Latin *Patronus*, comme *Mâeron*, est *Matrona* : & *Laêzr*, de *Latro*.

Pafala, ou *Pavala* ; Tâter, chercher en tâtant ; aller à tâtons. Le P. Maunoir met le composé *Dispafalat*, bavoler : c'est-à-dire, voler bas, voltiger comme les oiseaux encore foibles, & à leur imitation les enfans qui marchent sur la paume de la main, que présentent aussi ceux qui vont en tâtant ; ce que signifie *Ampafal*, fait de *Am* en Latin *circum*, & de *Pafala*. Davies écrit *Palf*, Palma. Sic Armor. &c. ce que nous verrons en peu. Notre *Pafala*, peut être pour *Palfa* ; autrement je ne sçai quelle est son origine.

Pagan, Paysan, villageois, rustique, grossier, & impoli, roturier : & aussi un homme qui ne parle que le Breton du village où il a été élevé. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. Paganus, i, ... *Pagan digred* ; paysan, infidéle, payen, idolâtre. Voyez *Digentil*, ci-devant : & remarquez que les nobles & les roturiers, si distingués dans le monde, ont pris les noms de leurs qualités dans la même source, qui est le paganisme désigné premiérement par *Gentes*, les Gentils, d'où vient *Gentilhomme* : & les villageois de *Pagus* ; *Paganus*, paysan, & payen.

Paillur, sing. *Pailluren*, Fétu. *Paillurennou* ; Fétu de paille, ou autres choses. Davies met bien Festuca, *Blaguryn*. Mais ce n'est pas notre affaire. *Paillur*, peut être fait du François *Paille*, ou balayure, P se mettant souvent pour B.

Pâl, Pelle, béche, instrument de l'agriculture. Pluriel *Palou*. *Pala*, bécher avec la pelle. J'aurois dérivé *Pâl*, du Latin *Pala*, qui a la même signification ; mais ayant lû ce qu'en dit Vossius, je croi que le Gaulois *Pâl a* donné naissance au Latin. Davies met *Pâl*, Pala, ligo. *Palu*, pastinare, fodere &c.

Pâl, *Mäen Pâl*, palet, pierre platte, qui sert à joüer. Davies met *Paled*, Pila palmaris. Sed *Gwarae paled* (jeu de palet) apud *Galfr.* lib. 4. cap. 8. est Palestra. Nos Bretons disent *C'hwari mäen pâl*, jouer aux palets : & ce *Mäen pal*, pour un palet, montre que *Pâl* veut dire *plat* & *large* : & que c'est le même que le précédent, lequel signifie une pelle, parce qu'elle est plate & large. Quand au *Paled* de Davies, c'est réguliérement le participe de *Pala*, qui a dû signifier élargir, ou former, & tailler en largeur, rendre large. Mais voyons ce verbe pris dans un autre sens.

Pala, Bécher la terre. Item, peler, ôter l'écorce, la croûte, la superficie. *Pala bara*, chapeler le pain ; en ôter la premiere croûte. Voyez Vossius, sur *Pala*, Latin ; dont il est fort embarrassé à trouver l'origine, qui est apparemment Celtique.

Paladr, Selon Davies est *Hastile*, truncus arboris, herbæ, caulis, scapus, thyrsus ; axis, temo, radius. Armor. *Paladr an brech*, Lacertus. *Paladrydd*, sagittifex. *Pelidr y haul*, (c'est le plur.) radii solis. *Paladr* n'est pas connu en ce pays, non pas même à M. Roussel. Mais nous verrons dans la suite *Pelezr*, qui répond au plur. *Pelydr*.

Palafrer, en Cornwaille, est un cheval, qui a la corne du pied trop large, & par-là, a de la peine à marcher. C'est en général celui qui fait ce que signie le verbe *Palafra*, lequel est aussi en usage, mais comme nom substantif signifiant *Lenteur*, & de-là viendroit le François *Palefroi*, & le *Palafredus* de la Basse-Latinité : & c'étoit une monture douce & lente pour les Dames. Davies écrit *Palfrai*, Palfridus, genus equi. Si *Palafrer* a principalement signifié un cheval qui a la corne du pied plate & trop large, il pourroit être composé de *Pâl*, qui marque ce qui est de telle figure, & de quelqu'autre diction maintenant inconnuë. Mais

ſi on avoit quelque témoignage qui fit connoître que l'on écrivoit autrefois *Balefrer*, on le croiroit formé de *Bale*, marcher, & de *Brei*, peine, de ſorte que mettant au milieu la prépoſition A, *de*, *avec*, ce ſeroit *Bale-a-vre*, & *Bale-a-vrer*, marcheur lent. Je ne ſuis cependant pas content de cela. Voyez le rapport que le François *Balafre* a ici.

Palafrez ſe trouve en cet endroit de la Deſtr. de Jéruſ. où Veſpaſien dit : *Ret eu ez yſſ en dyvez oar an palafrez Scaff.* Il faut que je ſois enfin ſur le palefroi leger & diſpos. Je me ſers du François *Palefroi*, pour exprimer *Palafrez*, dont la ſignification & l'uſage ne me ſont pas connus. L'Auteur de la Nouv. Hiſtoire de Bretagne met en ſon Gloſſaire, ajoûté à la fin *Palefroi*, comme un ancien mot Breton ; mais n'en donnant point de preuves, il nous laiſſe la liberté d'en douter : autrement ce ſeroit notre *Palafrez*.

Palevars, Quart, quatriéme partie de quelque choſe que ce ſoit, même des rhombs de vents. Par éxemple, *Rèter Palevars a bis*, eſt quart de Nord eſt. *Pezwar palevars*, quatre quarts, ou quartiers. Proverbe Breton : *Pezwars Palevars ar ghelhienen, ha Pemp a ſubuen : ne toro den e zent ewit crignat an esksrn.* Quatre quartiers de la mouche, & cinq du moucheron : perſonne ne ſe caſſera les dents à en ronger les os. Le pluriel eſt *Palevarſiou*. Davies n'a point ce mot, qui peut être compoſé & corrompu de *Pezware-parth*, quatriéme partie. Ce mot mal écrit dans le Cartulaire de l'Abbaye de Ste. Croix de Kemperlé *Parefarch*, pour *Parefarth*, ou *Pêvarefarth*, m'a conduit à cette origine. Davies met *Parth*, Pars, partis.

Palf, ou *Palv*, la paume de la main, Lat. *Palma*. *Palvat*, coup de la paume de la main. Le nouv. Diction. porte *Palvat*, palmage : c'eſt je croi, la meſure de l'étenduë de la main ouverte. Le P. Maunoir a mis *Palvat mat*, bon compagnon, au lieu d'*un bon poignet*, ou bonne main, qui a de la force, qui a la main forte : comme on dit *une bonne épée*, *pour l'adreſſe à s'en ſervir*. *Palvat mat* ſe dit auſſi dans le ſérieux, pour bonne rencontre, bonne fortune, bon profit, comme on diroit bonne poignée, bon coup & beaucoup de gain. Davies met *Palf*, Palma. Sic Armor. *Palfod*, Ictus palmæ. *Palfa*, & *Palfalu*, Palpare. Ce dernier eſt, ſi je ne me trompe, pour *Palfpalfu*, redoublé, pour exprimer l'action de celui qui tâte, en portant la main pluſieurs fois au même endroit. Remarquez que *Palf* eſt *Palm*, qui ſouffre le changement ordinaire de M en F ou V conſonne : & que par un autre changement, les Latins ont pû faire *Palpare*, de *Palma*, changeant M en P, a la maniere des Gaulois, de qui ils ont pû emprunter ce nom & le verbe dérivé.

Pall, Pâle, Lat. Pallidus. *Palla*, pâlir, devenir pâle. Davies met *Pall*, Defectus, negatio. *Pallu*; deficere, negare. Armor. *Ffellell*. Ces deux ſignifications ne ſont différentes, qu'autant que la cauſe l'eſt de ſon effet : car l'homme pâlit par défaillance. *Pall* eſt eſtimé par Davies, le même que *Ffellell*, chez nos Bretons, qui diſent auſſi *Fall*, pour Défectueux, vitieux, mauvais, chétif. Si ce mot *Pall* eſt Celtique, ainſi qu'il y a apparence, les Latins auront pû en faire *Palleo*, *Pallidus*, & *Pallor*, de l'origine deſquels Voſſius n'oſe rien avancer. *Pal*, plat, & mince, *Pall*, pâle, & défaillance, *Fall*, défectueux, & *Fellell*, ont entr'eux grande affinité : & ce dernier paroît n'être que *Fall* redoublé.

Pallen, Couverture de lit, houſſe de cheval &c. *Ar ballen*, la couverture. Plur. *Pallennou*. Davies n'a pas marqué ce nom, quoiqu'il ſoit Gaulois, & fort commun en ce pays : & que Varron le témoigne par ces paroles : *Quibus operiebantur operimenta*, & Pallia, *opercula dixerunt*. On a nommé *Palla Gallica*, un vêtement ample. *Palla*, (dit Nonius,) *eſt honeſtæ mulieris veſtimentum*. Et Virgile :

> pro longo tegmine pallæ,
> Tigridis exuviæ per dorſum à vertice pendent.

Dans la Baſſe Latinité *Palla* étoit pris pour toutes ſortes de couvertures, même de l'autel, ſelon S. Benoît, & dans la vie de S. Gal.... *pallam*, (*id eſt, operimentum ſepulcrale.*) Nous voyons même *Pallium* dans la Vulgate pour une couverture de lit. Iſaïe, c. 28. v. 20. où les Juifs Eſpagnols traduiſent *Cubiertura*. M. Rouſſel vouloit que *Pallen* fût *Pallium laneum*; & *Pallin*, qui ſuit ici, pour *Pallium lineum*; à quoi il y a quelque apparence, ſurtout pour le dernier. Mais il ne faiſoit pas réfléxion que *Pallen* eſt réguliérement le ſingulier de *Pall*, dont le premier plurier doit être *Pallou*. Ce nom a rapport à l'Hébreu פלא, *pala*, qui a dû ſignifier *Couvrir*, & *cacher*; puiſque ſon paſſif ſignifie être couvert & caché. Mais il vient plus apparemment du précédent *Pâl*, qui marque ce qui eſt large & mince. Remarquez que *Pallen* a la même affinité avec *Palla calicis*, & avec *Pâl*, pelle, qu'il y en a entre ces autres mots Bretons *Golo*, couvercle, *Goloi*, couvrir ; *Golc'het*, couchette ; *Golvez*, battoir de blanchiſſeuſe ; *Colo*, paille, en Latin *Palea*. Je ne dois pas ômettre que Davies met *Pali*, Sericum, ſyndon molliſſimum, linum. Voyez cideſſous *Pallin*.

Pallin, Berne, ſelon M. Rouſſel. *C'eſt*, (*dit-il*,) *une couverture de toile, qui ſert à couvrir un lit chez les villageois, & à mettre le bled venté, ou ſur laquelle on le vente.* Il ſe ſert de ce mot *venté*, pour vanné, parce que celui-là eſt fort uſité parmi les Bretons, qui ne ſe ſervent point, de Van ; mais laiſſent tomber le bled de haut, lorſqu'il fait du vent, qui emporte ce qui eſt le plus léger. Voyez ci-devant *Niza*, & *Gwenta*. Ce nom *Pallin* ne differe du précédent *Pallen*, que par une voyelle ; ce qui ne peut empêcher que ce ne ſoit le même mot. Voyez donc ſon origine, telle qu'elle eſt ci-deſſus. Davies met *Pall*, Thronus, d'où je prens occaſion d'obſerver que le thrône eſt un ſiége couvert. Auſſi en Hébreu כסה, & כסא *Kiſſa* & *Kiſſè*, ſignifient cacher, couvrir, & un thrône. Ainſi *Pall* a dû marquer une couverture, ou ſiége couvert dans le Breton d'Angleterre.

Paltoc, Habillement de groſſe toile, en guiſe de juſte-au-corps, que portent les payſans & autres aux gros travaux ; c'eſt l'habit de fatigue. Je le trouve dans la Deſtruct. de Jéruſ. ſans ſpécifier l'uſage, ni la forme, & la matiere ; mais il aide à en découvrir l'origine en ces paroles *E toc e paltoc ſo*, ſon chapeau eſt ſon paltoc, façon de parler uſitée apparemment il y a quelques ſiécles, & aujourd'hui inconnuë. C'eſt-à-dire, ſi je devine bien, un payſan, ou un homme ruſtique, dont le chapeau ou toque couvre tout le corps. L'uſage de ces tems-là, comme encore à préſent, dans la marine

& dans les garnisons, étoit de porter des capots, qui couvroient la tête, & tout le corps; on le nommoit autrement, & on le nomme encore maintenant en Léon *Cougoul*, qui est notre *Cuculle*. Ce nom *Paltoc* est composé du précédent *Pallen*, ou *Pall*, couverture, & de *Toc*, toque & chapeau. Les Espagnols ont probablement pris leur *Paltoque*, casaque, des Bas-Bretons chez qui ils ont eu des troupes au service de la fameuse Ligue. Les Hauts-Bretons & leurs voisins au-delà, appellent *Paltoc* & *Paltoket*, les paysans les plus grossiers. *Paltoket* est ou le pluriel de *Paltoc*, ou le participe passif du verbe inusité *Paltoca*, qui voudroit dire habiller d'un *Paltoc*, comme on a dit *Cucullatus*, de *Cuculla*. On se sert cependant encore de *Paltoca*; mais au sens de *fraper*, peut-être sur le *paltoc*, sur le juste-au-corps. On dit en menaçant un homme *me ho paltoco*, je vous donnerai sur l'habit, mais seulement dans le burlesque.

PALUC'H, singulier *Paluc'hen*, Pesseau qui sert à pesseller ou préparer le lin & le chanvre. On le nomme *Pessèl* en Haute-Bretagne. C'est une lame de fer ou de bois plantée sur un petit banc. *Paluc'ha*, pesseller, faire ce travail. Ce nom est composé de *Pâl*, soit le Breton qui signifie plat & large, soit le Latin *Palus*, dont on a fait en François *Pal*; & d'*Uc'h*, haut, élévé. Voyez ci-devant les deux *Pâl*.

PAN, selon M. Roussel est un défaut, un vice, une tache, ce qui est blâmable. On écriroit peut-être mieux *Pann* ou *Bann*: car Davies met *Bann* pour une tache; & *Mann*, locus; item, nota. Vide *Bann*. *Mann geni*, Nota ingenita, nævus. Voyez un autre *Pan* ci-dessous.

PAN, Lieu, canton, endroit, pays. On dit *Pe ban oc'h*? De quel lieu, dequel pays êtes-vous? Voyez ci-dessus *Bann* cité de Davies. Cet éxemple fait voir, aussi-bien que plusieurs autres que B, M & P s'employent indifféremment. Ce *Pan* me paroît le même que le précédent, servant à désigner un lieu noté, ainsi que l'ancien *Marc* ou *Marck*, territoire, limite & marque, c'est-à-dire bornes & limites marquées. Remarquez que comme ce *Mark* est presque tout le même que *Marc'h*, cheval, de même *Mann* à l'égard du Latin *Mannus*, cheval. Si nous voulons suivre la régle proposée ci-devant en *Pa*, nous pourrons avancer que *Pan* est pour *Tan*, duquel Camden parle lorsqu'il veut donner l'étymologie de *Britannia*, disant que l'on a ajoûté à *Brith* le nom *Tan*, quod, ut est in Glossariis, regionem Græcè significat &c. Ce *Tan* a quelque rapport à ces mots Grecs ταννω, ταναὸς &c. qui viennent de τείνω, étendre. Mais je croirois plûtôt que *Tania* dans *Britania* ne feroit que la terminaison Latine de *Brith*, dont on a fait, ainsi que je l'ai marqué en son lieu, *Briton* & les Latins *Britannus*, de sorte que *Britannia* a la même terminaison que *Lusitania* de *Lusitani*, *Lituania* de *Lituani*, *Aquitania* d'*Aquitani* &c.

PANEN. *Bara panen* se lit dans les Dictionnaires anciens & nouveaux pour du pain sans levain, qui est non fermenté, azyme. On dit quelquefois *Panen-bara*, *Panen-tors*, tourte sans levain. Pluriel, *Panen-torsiou*. On donne aussi ce nom à la bouillie qui n'a pas d'aigreur, sçavoir *Ioud panen*. M. Roussel m'a appris qu'en Léon la qualité de *Panen* est donnée à un homme dont la conversation est fade & insipide. *Un den panen* est là un homme insipide, un fat, un sot &c. Davies n'a rien qui quadre avec ce mot, sinon *Peinioel*, ut *Bara peinioel*, *gwenith*, Panis domesticus. Et dans son Dictionnaire Latin-Breton, Culicii panes, *Bara peinioel*, *torthau mawr*, grande tourte. Je croi voir un peu clair dans l'obscurité où est l'origine de ce mot. Et pour la trouver, je m'attache au Breton *Pan*, défaut, qui se trouve dans le pain sans levain, sçavoir qu'il n'a pas de saveur. De cet adjectif on aura fait le substantif singulier *Panen*, une chose défectueuse, qui n'est pas en sa perfection. Après cela on l'aura remis en adjectif pour le joindre comme épithete aux choses qui ont un tel défaut. Mais il y a deux remarques à faire ici. 1°. Le *Peinioel* de Davies fait croire que chez ses compatriotes *Pein* a été en usage au sens de manque, défaut ou manquant: car je conjecture que c'est un composé de ce *Pein* & de *Gôel*, levain: G se changeant en I, de quoi nous avons vû plusieurs éxemples. Ainsi *Peinioel* seroit pour *Pein-goel*, manque de levain: & notre *Panen* seroit pour *Pan-goel*. *Pein* est assez réguliérement formé de *Pan*. 2°. Quand Varron nous apprend *Quòd primò figuras faciebant mulieres in panificio panis*, il y a quelque apparence qu'il a eu en vûë ces pains sans levain marquez de plusieurs figures, tels que l'on en vend aux assemblées populaires & sur les boutiques. Si cela est, le Latin *Panis* peut venir du Breton ou Gaulois *Pan*, supposé qu'il ne s'agisse que du pain non fermenté, & marqué de figures. Je dois ajoûter que le pain qui n'est point du tout fermenté est dit *Bara-panen-glez*, comme pour dire que ce pain est aussi insipide, & aussi pesant que la terre glaise, ou argile. On voit bien que ce *Glez* est le même que le Fr. *Glaise*, sans sçavoir lequel est le plus original.

PANER, Panier. Je ne marque pas ce mot comme Breton, si ce n'est qu'il est emprunté du François, & que l'on en a fait *Panereuc*, pour dire celui qui a un panier: & *Panereughés*, celle qui a un panier; & dans l'Isle d'Oüessant on donne cette qualité à une femme débauchée.

PANÉS, Plante dit- en François *Panais*, dont la racine est bonne à manger étant cuite. Singulier *Panesen*. Pluriel *Panesennou*. *Panesec*, champ semé de panais. Pluriel *Panesec'hier*. *Panesennec*, cheval ou autre grosse bête engraissée de panais, pour être mieux venduë. On donne cette épithete aux hommes qui mettent toute leur attention à se bien nourrir, en sorte que n'ayant soin que du corps, leur esprit devient pesant & stupide. On traite de même les écoliers paresseux & trop endormis. Je trouve *Panesennec* dans les Amourettes du Vieillard au sens de *Stupide* & d'esprit pesant & lent à comprendre. Le verbe *Panessa* signifie aller chercher des panais. Davies met *Pannys*, idem quod *Moron*. Sic Armor. Et en son lieu, *Moron*, singulier *Moronen*, & corruptè *Mororen*, Pastinaca, pastinago, Cara radix. Ménage dérive *Panais* du Lat. *Pastinaca*; mais voyons le mot suivant *Pann*. Les Allemands disent *Palsternac*, panais.

PANN, Gras: il se dit des grains en herbes. *Segal bann*, ségle gras. *Gwiniz bann*, froment gras. Ce terme de l'agriculture marque du bled qui produit trop d'herbes & peu d'espérance de grain. Voyez *Ban* ci-devant. On est libre d'ecrire *Pan* ou *Pann*; qui se prononce par P au commencement d'une phrase: par éxemple *Pan*, ou *Pann ew ar segal*, le ségle pousse trop d'herbe. Après d'autres

paroles on dit *Ban* ou *Bann*. Davies met *Pân*, Pellitium, pili molliores. *Pann*, Fullacia. *Pannu*, Fullare. *Pannwr*, Fullo. Ce n'eſt ici qu'un ſeul & même mot appliqué à un champ couvert d'herbe fort preſſée : & à une étoffe fort veluë, comme la panne, le velours : & je croi bien que ce nom *Panne* vient de là, après le Latin *Pannus*, drap foulé & preſſé. Auſſi, ſelon Davies *Pannu*, verbe formé de *Pann* veut dire *Fouler*, & *Pannwr*, un *Foulon*. Le précédent *Panés*, que Davies écrit peut-être mieux *Pannys* pourroit venir de *Pann*, gras, parce que le panais eſt gras & engraiſſe les animaux qui le mangent. Mais il y a ici une grande difficulté à réſoudre. C'eſt que M. Rouſſel m'aſſure que les laboureurs du Haut-Léon donnent à *Pann* la ſignification de maigre, en parlant des terres enſemencées. Il paroît là une grande contradiction. Mais il eſt croyable que les uns l'entendent du bled qui vient maigrement, & les autres de l'herbe qui croît graſſement, & prend pour elle ce qui appartient au grain.

Paôl eſt le même que *Baôl*, *Mäol*, ou *Mâol*, & *Peül*. On en fait le verbe *Paôlea* ou *Paôulea* : celui-ci ſera placé en ſon rang. On dériveroit, ce ſemble, plus naturellement le Latin *Paulus* du Celtique *Paôl* que de *Parvus* ou *Parùm* ; quoiqu'il puiſſe être le raccourci de *Pauculus*. *Paôl* eſt un brin de bois long & menu. Davies écrit *Pawl*, Palus, i, vacerra, ſudes, ſurus, vallus, ſtipes. Sic Armor. Pluriel *Polion*. *Polioni*, palare. Le nom du grand Apôtre Saul changé en Paul, eſt en Hébreu שאול *Schaul*, qui ſignifie le plus ſouvent *Demandé*, & fut celui du premier des Rois d'Iſraël, que le peuple demanda à Dieu par Samuel. Ce nom, dis-je eſt bien répréſenté par le *Latin Paulus*, peu & petit : car lorſque l'on demande quelque choſe, on l'a dit ordinairement petite. Voyez ci-devant *Keiſia*.

Paôt, monoſyllabe, qui ſe prononce *Paüt*, Beaucoup, grande quantité & grand nombre, abondant & abondamment : car il eſt adjectif & adverbe. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé *Quen paoüt*, ſi nombreux. *Dour paôt*, ſe dit pour beaucoup d'eau, ou abondance d'eau. Le contraire eſt *Dibaôt* diſſyll, rare, peu, non fréquent ni abondant : & pareillement *Nebeut*, pour *Nebaôt*. Davies n'a point cette diction, dont l'origine m'eſt inconnuë. Mais je remarquerai que *Paôt* reſſemble autant à *Bawd*, le pouce, ſelon Davies, qu'en Lat. *Pollex* à Pollere, pollens &c. Les Latins ont pû faire leurs mots *Potis*, *potius*, *potens*, *poſſe* &c. du Celtique *Paôt*, de cette maniere, *Paôt-ſum*, *Paôt-es*, *Paot-eſt*. *Paôt-fui*. *Paôt-ero*. *Paôt-eſſe* &c. Les Hébreux ont peut-être auſſi formé leur verbe יכל, pouvoir, de כל, tout : ou de כלה, conſommer, perfectionner, venir à bout & à la fin de tout. On voit en Iſaïe c. 19. v. 20. רב, grand & beaucoup, ou multitude, au ſens de *Puiſſant*. Plaute s'eſt ſervi de *Poteſſe* pour *Poſſe*.

Paötr, Garçon, valet, ſerviteur. *Paötr ar-ſaôt*, garçon du bétail, berger, qui a ſoin des bœufs & vaches. Pluriel *Paötret*. Diminutif *Paötric*, petit garçon, petit valet. Davies n'a point ce nom, qui paroît ancien, & dont l'origine eſt ſi cachée, que je ne croi pas pouvoir jamais la découvrir. Il a cependant quelque reſſemblance à l'Hébreu פוטר *poter*, interpréte, qui eſt ordinairement le garçon d'un homme qui voyage en pays étranger. Auſone a remarqué ſur les Profeſſeurs de Bordeaux que *Patera* eſt en Gaulois un miniſtre, un ſerviteur : & ce nom n'eſt pas fort éloigné de *Paôtr*. Mais je penſe que *Paôtr* peut venir du précédent *Paôt*, beaucoup, comme ſi on vouloit dire un garçon de la multitude, du menu peuple.

Paötrés de deux ſyllabes eſt le féminin de *Paötr*, garçon, & un nom choquant donné à une fille ; de même qu'en François *Garſe*, de *Gars*, d'où vient *Garçon*. On employe auſſi *Paötrés* pour diſtinguer la fémelle du mâle dans le genre-humain. Pluriel *Paötreſet*.

Paöués de deux ſyllabes ou *Pawés*, Repos, ceſſation, pauſe, déſiſtement. *Paweſa*, ceſſer, déſiſter, ſe repoſer, ſe contenir. *Paweſit ouz im*, ceſſez de contre moi, c'eſt-à-dire, tenez-vous en repos & m'y laiſſez. Davies écrit *Paüo*. Vide *Peüo*. Et là : *Peüo*, Anhelare. Gr. παύειν, ceſſare. Armor. *Poués*, Ceſſo. ( liſez *Ceſſatio*) *Peü*, & *Peües* videtur ſignificare *Habitaculum*, *domicilium*, *ſedem*, *requieſcendi locum*. Aliis *Patria*. La ſignification propre de ce mot eſt *le repos*, & l'impropre eſt le lieu du repos : & il peut venir de l'autre Breton *Pau*, pate, pied & jambe des bêtes, & particuliérement des oiſeaux qui repoſent ſur leurs pates. Voyez cependant *Po* ci-après. Il ſemble que les Latins ayent emprunté du Breton les préterits de *Pono*, *Poſui*, *Poſuerim*, *Poſueram*, *Poſitus* ; ou du Grec παῦσις. Le Latin *Quies* pourroit être venu du Celtique *Paoüés*, par le changement de P en Q. Voyez ci-devant *Pa*. L'autre verbe Latin *Poſco* ne ſeroit-il point formé de ce même *Paoüés*, qui ſignifieroit auſſi *Attente* ? On auroit dit premiérement *Päoeſeo*, & enſuite *Paöeſco* & *Poſco* ; comme de *Tabes*, *Tabeo*, & *Tabeſco*. *Paveo* viendroit de la même racine que *Paoüés*, ſçavoir *Pau*, pate : & ſa propre & premiére ſignification auroit été de s'arrêter ſur ſes deux pates, ſans óſer avancer de peur. On peut dire encore que le mot Fr. *Diſpos* vient plus naturellement de *Diſpaôués*, que de *diſpoſitus*. *Diſpaoués* eſt formé de la privative *Dis* & de *Paôués*, & ſignifie celui qui eſt actif, alerte, & toujours en action, *Diſpos*. [ Ven. *Pôes*, repos. *Doüare Pôes*, terre en friche. *Poëzein*, ceſſer. ]

Paöués van, le Trépas, la mort. C'eſt, à la lettre, Ceſſation, repos ou fin d'une perſonne. Voyez ci-devant le ſecond *Man*.

Paöulea, *Paôlea*, & *Paôlêva*, Conduire un bâteau avec un ſeul aviron par la poupe, lequel aviron ſert auſſi de gouvernail. On dit en François dans ce pays *Gabarer*. Ce verbe eſt compoſé de *Paôl*, barre de gouvernail, & de *Lewa*, ou *Lewia*, gouverner à la maniere des pilotes. Voyez dans la ſuite *Pollenva*.

Paöur, ou *Pawr*, Pauvre, indigent. Pluriel *Pawrien* & *Pewrien*. *Pawrentez*, pauvreté. Davies n'a point ce mot, ſi ce n'eſt *Pawr*, mais avec une autre ſignification. Auſſi *Pawr* vient avec le François *Pauvre*, du Latin *Pauper*, comme nos Bretons diſent *Gawr*, chevre, de *Capra*.

Papa, Bouillie faite pour les petits enfans. C'eſt un terme des nourrices, lequel j'ai appris de M. Rouſſel & de pluſieurs autres perſonnes. Les Latins s'en ſont ſervi au même ſens, ou en général pour dire la nourriture des petits enfans. Mais l'original eſt le lait de la mammelle, dont le petit bouton eſt dit *Papilla*. Et l'origine eſt le premier cri des enfans qui demandent leur nourriture : Ce premier

cri

cri à l'ouverture de la bouche est *Mam* & *Pap*. De là les Latins ont pû faire *Pabulum*, *Pasco* pour *Papsco* &c. Le terme de *Papa*, Pere, est sans doute venu de ce premier cri de l'enfant qui ne distingue pas ses Pere & Mere, mais demande à vivre. Vossius, en son étymologiq. Latin. écrit au mot *Papilla*: *Vel dicendum Papillam, seu papulam, potiùs esse à Papa, quomodò vocatur puerilis cibus, quia nempe infantes ex mammarum apice papent; hoc est, comedant. Nam* Papare *de infantuli ætate dixit: & Plautus &c.* Cette explication ne me paroît pas achevée. Remarquez la conformité presque toute entiere entre *Mamilla* & *Papilla*, ce qui revient à l'usage Breton, qui met souvent M pour P & B. Les Allemands appellent la bouillie des petits enfans *Pappe*, *Brey*.

Pâr, Pareil, en parlant de ce qui est par couple, par paire, des gands; des souliers, du mâle & de la femelle, qui est dite *Parés* féminin. Horsmis ce dernier, *Pâr* est un des deux, le pareil de l'autre. Je le trouve aussi de même qu'en François *Pareil*, dans cet endroit des Amourettes du Vieillard *Ne gassor her bro pâr d'im hem tro Breis*, on ne trouvera pas mon pareil en ce pays, en mon tour de Bretagne. Davies met tout semblablement *Pâr*, Par. C'est le Latin tout pur; si pourtant il n'est point Celtique, plûtôt qu'Hébreu ou Grec. Scaliger le tirant de παρὰ préposition qui ne marque rien de pareil, si ce n'est que l'on en a fait *Paralelle*: & Vossius de חבר *Hhaber* ou *Hhaver*, compagnon, laquelle étymologie est plus forcée que l'autre, & n'est pas même supportable. Les Allemands disent aussi *Paar*, pareil.

Parados, *Paradöés*, *Parâos* & *Parâöez*, Paradis, soit terrestre, soit celeste. Davies écrit *Paradwys*, Paradisus. *Paradwysaidd*, Paradiseus, cœlestis. C'est le Latin, ou plûtôt l'Hébreu un peu altéré. Les Allemands disent *Paradves*.

Parc, Parc, champ clos. Plur. *Parcou*. Davies seulement en son Diction. Lat. Bret. met Vivarium, *Parc*. Ce mot étant commun à plusieurs langues de l'Europe, on ne peut gueres douter qu'il ne soit Celtique. Voyez Ménage sur cela, où Vossius est cité fort à propos. Les Anglois disent aussi *Parc*.

Paret, Cuit, en Latin *Coctus*. *Paredi*, cuire, faire cuire, devenir cuit. *Paret* est réguliérement le participe passif de *Para* inusité; mais fait du Lat. *Parare*, préparer, qui est cuire & assaisonner, quand il s'agit de donner à manger. Davies met *Pâr*, Paratum, effectum. Idem quod *Parod*; vel à *Peri*, quod significat *Effectum est*. *Parod*, paratus, promptus, expeditus. *Parottoi*, parare, præparare. Et un peu après, *Peri*, facere, efficere &c. *Parod* est notre *Paret*; & *Parottoi* notre *Paredi*; où l'on voit que les Bretons des deux Bretagnes ont des seconds verbes formez du participe du premier, & aussi un second participe, tel que *Paredet*. Je dois avertir que l'on dit aussi *Paridi* pour *Paredi*: & que ce verbe ne se dit qu'au sens de cuire en l'eau; ce qui vient, je croi, de ce que nos villageois font très-rarement rôtir leurs viandes. Je trouve dans un vieux Diction. *Anter-paredet*, demi cuit. Si le *Pâr* que Davies nous présente est ancien de la premiere antiquité, il faut croire que c'est une racine Celtique d'où vient le reste, & même le Lat. *Parare*: & même, quant à la coction, tout seroit sorti de *Pair*, dont cet Auteur parle ainsi: *Pair*, lebes, cacabus, ahenum. Hébr. פרור *parur*, qui signifie le vaisseau où l'on fait cuire les viandes dans l'eau.

Pâs, Toux, la toux, Lat. *Tussis*. *Passa*, *Passaa*, & par abus, *Passaat*, tousser, avoir la toux. Ce dernier est écrit *Passahat* en quelques anciens livres. Davies écrit également *Pâs*, & *Pesivch*, Tussis, pertussis. Gr. βήξ. *Pesichu*, Tussire. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot, si ce n'est qu'il peut être formé à peu près du bruit que fait celui qui tousse. *Pas-moug*, coqueluche. Selon le P. Grégoire c'est, à la lettre, toux de fumée, ou plûtôt d'étouffement & suffocation.

Pask, Outre la grande fête des Chrétiens, comme celle des Juifs, signifie aussi *Nourriture*; mais moins usité en ce dernier sens, hors ses composés, que le verbe qui en est formé; sçavoir *Pasca*, nourrir, paître, repaître, donner à manger. *Pask* se dit de la colle que les Tisserans mettent dans la toile, pour la rendre ferme, comme si on vouloit dire que cela la nourrit. Davies met *Pâsg*, Pastio. *Pesgi*, Pascere, saginare. *Pasgwch*, Porcus saginatus, pro *Pasghwch*. *Pasgedig*, pastus, saginatus. *Pasgadur*, Pastor, saginator. Il met aussi *Pâsg*, Pascha. Si *Pasca* n'avoit pour racine *Pask*, on le feroit naître du Latin *Pasco*. Mais celui-ci a tout l'air Celtique. Aussi les Etymologistes n'ont pu lui trouver ailleurs son origine, ne l'ayant pas cherchée où elle devoit ou pouvoit être. Mais d'où seroit venu *Pask* lui-même? On ne peut en rien dire que par conjecture. Il pourroit venir de cette grande fête, qui se célebra la premiere fois par un festin qui a eu les suites les plus funestes pour les Egyptiens, & les plus avantageuses pour le peuple de Dieu: & comme l'agneau, qui seul y fut immolé, étoit la figure du Seigneur immolé pour nous tous, & du repas mystérieux où il nous donne sa Chair & son Sang adorable pour la nourriture de nos ames: les Grecs ont pu faire de *Pascha*, πάσχω, souffrir, ayant égard à la grande ruine que souffrirent les Egyptiens en cette occasion si mémorable. Les Latins auroient pris leur *Pasco*, comme les Celtes, du repas figuratif d'un autre infiniment plus celebre. Enfin si *Pask* est moins ancien chez nos Bretons, ils auront eu en vûe la même fête de Pâques des Chrétiens, laquelle, après le grand jeûne du Carême, rend la liberté de prendre la nourriture accoutumée & nécessaire. Il est bon de remarquer que dans l'orthographe des Bretons *Pask* s'écriroit *Pax*, & *Pasca*, *Paxa*. On peut ajoûter que les Grecs n'ont de *Pascha* que les deux tems le présent & l'infinitif: ce qui fait présumer que ce verbe en ces deux tems est étranger à la langue Grecque.

Pastell, Morceau de quelque chose bonne à manger, pitance, portion de nourriture, repas, refection. Pluriel *Pastellou*. Au pays de Vannes ce n'est qu'une *Lesche*, c'est-à-dire une petite piéce, ou un morceau mince de chose bonne à manger. Ce mot n'est point chez Davies: & je le croi Lat. d'origine, sçavoir, avec *Pastillus*, de *Pastum* ou *Pastus* de *Pasco*: ou bien de *Pastura*, dont le diminutif seroit *Pastella*, duquel *Pastura* nous avons fait *Pâture*. On dit ici communément *Pastel kic*, morceau de viande; *Pastel kic sal*, morceau de lard; mais rarement *Pastel bara*, morceau de pain: il est hors de bon usage. Les Allemands disent *Pastete*, pâté.

Pât. Voyez *Pâd* ci-devant.

Patelet, Bavette pour les petits enfans, piéce de toile ou autre étoffe que l'on attache devant leur estomach. J'ai appris ce nom du P. Maunoir & de l'usage peu commun; la chose signifiée n'étant pas fort connuë des villageois qui sont peu soigneux de la propreté. Davies n'a rien de plus approchant que *Paeled*, Emplastrum: & *Padell*, Patella, catinum &c. *Patelet*, ou *Patèllet*, peut venir de ce *Patella*, diminutif de *Patera*; & avoir été premiérement une espece de coupe ou tasse, ou assiete que l'on tenoit sous le menton des enfans, pour recevoir ce qui tomboit de leur bouche: & ensuite, ce vaisseau manquant aux pauvres & simples paysans, ils auront mis cette bavette. Ces mots, y joignant *Patena*, destinée à un service tout sacré, sont descendus du Latin *Pateo*, ce que Varron a reconnu de *Patera* en particulier.

Pau monosyllabe. Pate, pied de bête: & dans le burlesque, la main de l'homme, & aussi son pied. Singulier *Paüen*, ou *Pawen*. Ce dernier est rare. Pluriel *Pawiou*. Davies écrit *Pawen*, Ungula, manus. M. Roussel écrivoit *Päo* d'une syllabe, comme *Paw*, primitif du *Pawen* de Davies. Il ajoûtoit *Päogam* & *Pavgam*, pate crochuë, courbée: & *Pavàlec*, patu, qui a des pates. *Lawen pavalec*, Morpion. (Davies met Inguinalis pediculus *Crange leüen*: Voyez ci-devant *Laöu*) *Pawlia*, & par corruption *Plawia*, entamer d'un coup de pate ou de griffe. *Pawliet* & *Plawiet gant ar bleis*, blessé de la pate du loup. Jusqu'ici c'est l'application que donne M. Roussel excepté la parenthese. Ces deux verbes, si c'en sont deux, ne sont pas réguliérement formez de *Paw*; mais l'un de *Pawl* ou *Päol*, pieu, & l'autre de *Plaw*, qui ne m'est pas connu, ou de *Pawl* corrompu. Quant à *Pawalec*, c'est le possessif de *Pawal*, qui peut être dérivé de *Paw*, & avoir la même signification. Ce *Pawal* semble pourtant n'être que *Pawl* plus étendu, & se dire des pates, qui sont comme des pieux. Il faut observer que *Pavgam* & *Pavalec* écrits & prononcez par V consonne prouvent que l'on doit écrire *Paw* pour *Päo*. Ce nom a grande affinité avec l'Hébr. פעם *paham*, pied, coup, fois & rang ou occasion, dont les Bretons changeroient la finale M en V. Les Latins auroient bien formé leur *Poplex* de *Paw*, & du Breton *Plec*, pli; le jarret étant le pli de la jambe ou pate. Les Allemands disent aussi *Patte*, pate.

Paubran, Plante simple, dite vulgairement Pissenlit. D'autres veulent que ce soit la Marguerite, autre plante simple. Quoiqu'il en soit, *Paubran* veut dire *pied* ou *pate de corbeau*. Davies met en son Botanologe *Crafangc y fran*, Ranunculus. C'est grifle de corbeau.

Paugam, outre la signification commune marquée ci-devant en *Pau*, a encore celle d'une des piéces de la charruë, qui en est comme le manche. Mais toujours *Paugam* est une pate, ou un pied courbe. Nos Bretons nomment pied ce que nous appellons manche d'un outil ou autre chose.

Paün monosyllabe. Paon, oiseau. Pluriel *Paünet*. Davies met tout de même *Paün*, Pavo, pavus. Sic Armor. Gr. Ταών. Ce nom n'est pas Breton; mais le cri de cet oiseau: & je n'en fais ici un article qu'à dessein de faire remarquer que les Latins ont mis en ce nom, comme ailleurs, P pour T en empruntant des mots Grecs. Les Allemands disent *Pfau*, Paon.

Paze, Puisque. Je lis dans un Dialogue ancien: *Paze evel ze eo*, puisque ainsi est. Il est encore en usage, mais souvent on en retranche *Ze*, disant seulement *Pa*, quand: de même qu'en Lat. *Cùm* est employé pour *Quand*, & pour *Puisque*. *Paze* est pour *Pa-se*.

## PE

Pe ou *Pez*, Quel, quelle. *Pe en lec'h?* En quel lieu? *Pehini*, lequel. *Pere*, lesquels. Un vieux Catéchisme a par tout *Pez*, qui sert encore quelquefois devant une voyelle. Exemple *Pez a vat?* Quoi de bon? Davies écrit cependant *Pa*, Qui, quis, quæ, quod. *Pa-un*, uter, quis. *Pa-sawl*, quot. Et ailleurs, *Sawl*, Quicumque. Et encore, *Pwy*, Quis, quæ &c. Notre *Pez* est le vrai & le meilleur: car suivant la régle établie en *Pa*, ci-devant, il vient du Grec τὶς, quis, lequel &c. Voyez un autre *Pez* en *Pès*.

Pehano, ou *Peano*? Quel nom? Comment se nomme? *Pehano oc'h*? Quel est votre nom? A la lettre Quel nom vous? ou quel nom de vous. C'est un composé du précédent *Pe*, & de *Hano*, nom.

Peban? Quel lieu? *Peban oc'h*? De quel lieu, de quel canton êtes-vous? On parle ainsi en Cornwaille & Vannes. Dans la Destruct. de Jérusalem *Pyu ouc'h, na peban ouc'h duet*? Qui êtes-vous, & d'où venu? *Ez ouff deuet, hep quet som, a Rom, pe ban chomen*. Je suis venu sans tarder de Rome où je demeurois. Ici *Peban* est pour *Pe-en-ban*, dans lequel lieu je &c. Et encore, *Pe ban oude, na pe a bro*? De quel lieu es-tu, ou de quel pays? *Peban* est pour *Pe-pan*. Voyez *Pan* ci-devant. Davies n'a point ce composé.

Pebez ou *Pebés*? Quelle sorte? Quelle espéce? *Pebez sotoni*? Quelle espéce de sotise? Quelle sotise? C'est un composé de *Pe* & de *Pès*. Davies ne l'a point marqué.

Pe, Ou, particule disjonctive, en Latin *Vel*; *aut*, *Sive*. *Ar-mab pe ar-verc'h*, le fils ou la fille. Davies met bien *Pe*; mais avec la seule signification de *Si*. *Pe*, au sens que nos Bretons le prennent, peut venir du Grec πὲ, lequel a pû avoir la même signification: & par la régle marquée en *Pa*, ci-devant, le *Que* des Latins à la fin des mots pour *Et* en seroit aussi venu. J'ajoûterai que comme les Grecs ont dit πόσος d'ὅσος, & πῆ de ᾗ, ils auroient pareillement fait πὴ de ἢ, ou, en Latin *Vel*. Cette particule Grecque ne differe de ᾗ qu'en l'accent, l'esprit & l'iota souscrit, de même qu'en François *Ou* & *Où*. Je remarque, à l'égard du *Pe* de Davies expliqué par *Si*, que ce *Si* fait partie de *Sive*, qui est pour *Sit ve*, & répond assez à notre *Soit*: & ce *Ve* est pour *Vel*, ou plûtôt c'est notre *Pe* changé à la mode Bretonne en *Fe* ou *Ve*, qui peut aussi être *Que* ajoûté aux mots au lieu de *Et*, qui auroit précédé.

Pec est toutes sortes de pointes, & aussi le bec des oiseaux. Voyez *Bec* ci-devant en son rang.

Pech, & selon M. Roussel *Pich* & *Pech*, Piége. Davies n'a point ce nom, qui n'est pas Breton, mais fait, de même que le Fr. du Lat. *Pedica*, d'où viennent aussi nos verbes *Depêcher* & *Empêcher*. J'avertis que *Pech* & *Pich* se terminent par *Ch* François.

Pec'h ne m'est pas connu pour un sac ou poche. On dit cependant *Ur-pec'hat*, une pochée, une petite pochée, la plénitude d'un sac: & ce

peut-être un dérivé de *Pouc'h*, inusité, fait de *Boulc'h*, comme *Bougeden*, que l'on peut voir ci-devant en leur rang. *Pec'hat* seroit bien encore pour *Bec'hat*, fait de *Bec'h*, charge, fardeau, & signifieroit ce que nous dirions, si l'usage le vouloit, *Chargeade*, pour *Cargaison*. *Ur-Bec'hat* se dit aussi des deux coins du fonds d'un sac, par où on le prend, pour aider à charger celui qui doit porter la pochée.

Pec'hi, ou *Pecha*, Pécher, commettre le péché, offenser Dieu. Participe *Pec'het*, péché, qui est aussi un nom substantif, comme en François, & en Latin *Peccatum*, *delictum* &c. Plur. *Pec'hedou*. *Pec'her*, pécheur. Plur. *Pec'herien*. Davies écrit *Pechod*, Peccatum. Sic Armor. *Pechu*, peccare. *Pechadur*, peccator. Sic Armor. *Pechadurés*, peccatrix. Tout cela vient du Latin. Mais on voudra bien me permettre de dire ici ma pensée à ce sujet. C'est que le Latin *Pecco* est fort naturellement formé de *Pec*, qui signifie pointe, bec & gueule. La pointe pique, mord & déchire : le bec mange ; & la gueule tue & dévore. Tout cela est offensant & pernicieux aux hommes & aux bêtes, & la plus grande partie offense Dieu. Ajoûtons que le premier péché de l'homme a été commis par la bouche. Ceux qui veulent que *Pecco* vienne de *Pecus*, n'ont pas fait attention que celui-ci a la même origine que l'autre. Voyons en un autre dérivé ci-dessous.

Pec'hun N'est plus en usage, que j'aye pû découvrir ; mais je l'ai lû en quelques vieilles piéces, par éxemple en ces endroits de la Destruct. de Jérus. *Me m'eus aour ha pec'hun*, j'ai or & argent : & deux pages après, en pareille rencontre, les mêmes paroles sont dites, à la réserve de *Pec'hun*, au lieu duquel on lit *Arc'hant*, de l'argent. C'est donc ce que veut dire *Pec'hun*, qui est sans doute le Latin *Pecunia*, ou le François *Pecune* avec le retranchement de la terminaison, & le changement ordinaire de C en C'h, aspiration forte, & quelquefois plus douce, telle que *Pehun*.

Peden, & *Pedenn*, Priere. Plur. *Pedennou*. Le primitif est *Ped*, ou *Pet*, d'où vient aussi le verbe *Pedi*, & *Pidi*, prier *Pedi Doüe*, prier Dieu. *Me oh ped*, je vous prie. Il n'est pas aisé de trouver l'origine de ce *Ped*, ou *Pet*. Mais il y a quelque apparence que les Latins en ont formé leur verbe *Peto* ; & non pas du Grec, d'où Vossius & autres le dérivent. Davies met *Pŷd*, Periculum. *Pydio*, periclitari. Habent Antiqui. Indè *Enbyd*, periculosus : ce qui ne convient à la priére, ou demande qu'en ce que c'est une épreuve de la libéralite & clémence de celui que l'on prie : & ce mot Latin a cette signification. Voyez encore *Pet* dans la suite.

Pedir, & *Pidir*, est le féminin de *Pezwar*, ou *Pedwar*, quatre. *Pidir heur*, quatre heures. *Pedir Ker*, quatre villes. Davies n'a point marqué ce feminin. Voyez *Pezwar*, ci-après.

Pefern, ou *Pevern*, que M. Roussel vouloit écrire *Pevarn*, parce qu'il le croyoit composé de *Pe*, quel, & de *Barn*, jugement & juger : & je suis assez de son sentiment. Quand il s'agit d'une chose, ou affaire indifférente, à quoi l'on ne prend aucun intérêt, on dit *Pevern d'im me* ? que m'importe ? quel jugement en porterai-je ? quel droit ai-je d'en juger ? mot à mot, quel jugement à moi ? Davies n'a point cette façon de parler.

Pêg, Poix, en Latin *Pix, cis*. *Pega*, poisser, oindre de poix, coller, ou faire tenir deux corps ensemble avec de la poix. *En em-pega*, se poisser, s'attacher à la poix, ou avec de la poix ; & même s'attacher avec les dents, les griffes & le bec, s'accrocher. Davies met *Pŷg*, Pix. Sic Armor. Gr. πίσσα. *Pygu*, pice linere, picare. *Pygliain*, (linge de poix, ou emplâtre de poix,) Dropax, *Pyglinv*, Piccus, à la lettre, peint, coloré, ou enduit de poix. Il met ailleurs *Piglyd*, *Piglinv* &c. Je croirois assez que *Pêg*, vendroit du Latin *Pix*. Mais je considere le génie de la Langue Bretonne, où le primitif fait partie de la conjugaison du verbe qui en est dérivé. Ici par éxemple, *Me a pêg*, je joins, je colle, j'attache &c. Il est donc bien probable que *Pêg* signifie proprement attacher, joindre &c. Ainsi ce mot ne marque la poix que parce qu'elle s'attache comme la glu : & par conséquent ce n'est point le Latin *Pix*. Ce seroit plus naturellement le Grec πήγω, dont on a fait πήγνυμι, pour dire joindre ensemble, attacher : & le tout viendroit de l'Hebreu פגע, *pagah*, joindre, aller au-devant, & à la rencontre. Les Allemands disent *Pech*, poix.

Pehanw, est tout le même que *Pehano*, ou *Pehano*, expliqué ci-devant ; mais il se dit d'un homme que l'on ne veut, ou que l'on ne peut nommer, ne sçachant pas son nom, ou ne l'ayant pas présent à l'esprit. Un *Pehanw* est, à la lettre *Un quel nom*, sousentendant *a-t-il* ? C'est ce que nous disons *Un Quidam*. De-là on fait le verbe *Pehanwi*, ou *Pehanvi*, appeller quelqu'un par *Un tel*, sans le nommer. Davies n'a rien qui réponde à cette expression. Les Hébreux ont l'équivalent en ces deux mots פלוני, & אלמוני, *peloni*, & *almoni*, l'ûn desquels peut venir de פלא, être caché, & l'autre de אלם, être muet, se taire ; parce que ces noms tiennent la place de ceux que l'on veut cacher. Les Espagnols ont apparemment formé leur *Fulano*, de ce *Peloni*.

Pehini, Lequel, pronom relatif. Voyez *Pe*, premier, ci-devant.

Pekeheit, que l'on prononce ordinairement plus court *Pegheit*, Combien de tems ? Durant quel espace de tems ? Ou, à la lettre, quelle longueur, quelle durée ? Cet adverbe interrogatif se dit de toute longueur, étant composé de *Pe*, quel, & quelle, & de *Keheit* expliqué en son rang. Davies écrit *Pahyd*, pour le Latin *Quandiu* : & celui-ci est moins composé que le notre, ne l'étant que de *Pa*, & de *Hŷd*, longueur.

Pekemment ? Combien, quelle quantité ? *Pekemment bennac*, quoique, combien, encore que. Mot pour mot, quelque quantité, étenduë, ou grandeur que ce soit. Davies écrit *Pagymmaint*, Quantum. Armor. *Peguement*, quantùm ; & *Peguement bennac*, quantumvis. Cet adverbe est de même composition que le précédent, sçavoir de *Pe*, & de *Kemment*. Voyez *Kemment*, & *Bennac*, ci-devant.

Peken, Combien. C'est encore une pareille composition : & Davies n'a point cet adverbe.

Pêl, Balle, *Pêl Kerc'h*, balle d'aveine. *Pêl gwiniz*, pellicule, qui enveloppe le grain de froment dans l'épi &c. C'est en Latin *Gluma*, folliculus, acus &c. Je le trouve écrit dans les Amour. du Vieillard *Pell*. Davies ne l'a point marqué, pour signifier clairement la balle du bled. Il met seule-

ment en son Diction. Lat. Bret. Folliculus, *Pêl a chwythid yn llawn gwynt*, ce qui veut dire balle qui est soufflée en plein vent. Et dans son autre Dictionnaire, *Pêl*, Pila. Mais pourquoi en Breton d'Angl. ce mot signifie-t-il deux choses si différentes, & pareillement le François *Balle*? Ce peut être parce que la balle à jouer se jette en l'air, & la balle de bled y est emportée. En Latin *Glomus*, *Globus*, & *Gluma* ont une pareille affinité. J'oubliois de remarquer que Davies met encore *Pêl* & *Pellen*, pour *Glomus* & *Globus*. Voyez *Pell* premier, ci-dessous.

Pelas, ou *Pelaz*? Qu'importe? *Pelas d'im me*? que m'importe? Il a la même valeur que *Pesern*, & est composé de *Pe*, & de *Laz*. Voyez ce dernier ci-devant en son rang.

Pelec'h, Où? en quel lieu? On doit écrire *Pe-en-lec'h*? Car autrement il ne signifie que *Quel lieu*? *D'a-be-lec'h*? A quel lieu? Voyez *Lec'h*. Davies écrit apparemment suivant la prononciation des siens, encore plus mal *Pale* & *P'le*, ubi: & pour Ubicumque *Pale bynnag*, & *Bynnag pale*. Et pour Unde, *O ba-le*, Et Quò, *O ba le*, *ibale*, *ible*. Ce dernier est si raccourci, qu'il n'est presque plus connoissable. Voyez *Pe*, premier ci-devant.

Pelestr, en Léon, est un vaisseau fait de douvelles, une cuve, un baquet. Ce nom de vaisseau peut avoir deux origines, l'une, de *Pêl*, dont le diminutif *Pilic*, ou *Pelic*, est un bassin: & l'autre de *Lestr*, vaisseau. Davies met *Pêl*, pila, vaisseau où l'on pile quelque chose. Ou bien de *Pês*, piéce, & du même *Lestr*: ce qui distingueroit une cuve de douvelles jointes en rond, d'un autre vaisseau, tout d'une seule piéce.

Pelezr, que l'on prononce *Peler*, en Bas-Léon, est le Timon d'une charrue, & le plur. régulier de *Paladr*, tel qu'il est écrit par Davies, sçavoir *Pelydr*, lequel signifie proprement & en général ce qui est long & menu, comme un bâton, une fléche, une pique &c. Mais il ne convient à un timon, qu'en y joignant le nom de charrue, charette, ou chariot. C'est en François dans la charrue, la *latte*: & autrement en Breton *Goulaz*.

Pelghent Ne se dit que je sçache qu'en cette occasion *An Offern pelghente*, la Messe de minuit, de Noël, ou de la naissance de N. S. J. C. Le P. Grégoire croit que c'est pour *Pel Kent an deis*, loin avant le jour. Mais il me vient une autre pensée: c'est que *Ghent* peut fort bien être ici pour *Gant*, ou *Ganet*, engendré: & *Pelghent* seroit, mot à mot, *Loin* engendré ou né; ce qui marqueroit que N. S. est né loin de son pays, sa Sainte Mere étant alors en voyage. On diroit bien que cela se rapporte à la génération Divine, & éternelle; mais ce *Pell*, loin, n'exprimeroit pas assez l'Eternité. Voyez ce que je dirai au mot *Pri*, sur *Prigent*.

Pelia, peler, ôter la peau ou l'écorce, écorcher, arracher le poil ou la plume. Je le trouve en ce dernier sens en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé, qui dit à un homme *Ho pluff so pelyet*. Vous avez été plumé. Davies écrit *Pail*. Vide *Peillio*: & là il met *Peillio*, Polio, succerno, excerno, rudio. *Peilliaid*, Pollen, simila, similago, cribraria. Et encore *Pilio*, Expilare, deglubare, excorticare. *Pil*, Excoriatum, cortex. Plur. *Pilion*. Tout cela a affinité avec les mots Latins *Pellis*, & *Pilus*, auxquels Vossius ne donne pas d'origines bien assurées. Ils pourroient avoir tous la même, qui m'est inconnue; si ce n'est ce *Pil*, qui a tout l'air Celtique, dont les Latins auroient fait *Pilus*, en y ajoûtant leur terminaison. On en diroit bien autant de *Pellis*, de *Paill*, ou *Peill*. Les Allemands disent *Pellen*, *Abpellen*, peler, ôter l'écorce.

Pell, ou *Pêl*, Pelote, balle, sing. *Pellen*. Plur. *Peliou*, ou *Pelliou*. Davies met *Pêl*, Pila. *Pilen*, pilula. Et *Pellen*, Glomus, pilula. Et dans son Diction. Lat. Bret. Globus, *Pel*, *Pellen* &c. Et encore Glomus, *Pellen*. Et Pila, *Pêl*, *Pelen*, *Pellen*. Je n'ai ici qu'à remarquer que ce mot a trois significations en Breton, sçavoir de balle, ou enveloppe du grain, de bassin, ou baquet, & enfin de balle, ou pelote: & pareillement le Latin *Pila*, a les significations de vaisseau à piler, que nous nommons *Mortier* de *Balle*, & de *Pilier*. Vossius s'embarrassant fort à chercher l'étymologie de *Pila*, & sans succès, si j'en juge bien, il y a apparence que son origine est Celtique: & il peut venir assez naturellement de notre *Pêl*, ou de *Pil*, qui est ce que l'on ôte de plus menu, & de plus mince de quelque fruit, ou d'un corps, l'écorce, la peau, &c. Ces significations auront ensuite passé aux choses déliées, c'est-à-dire, menues & longues, en forme de colomne &c.

Pell, Loin, éloigné, longuement, tant de la durée du tems, que de la distance des lieux. *Pellso*, il y a loin, & il y a long-tems. *Pell-Kent*, long-tems avant, loin devant. En la Vie de S. Gwenolé, le comparatif est écrit *Pelloc'h*, & *Pelleoc'h*, le premier est usité. Le superlatif est *Pella*, *ar-Bella*, le plus loin, le plus éloigné. *Pellder*, éloignement. *Diabell*, *Adiabell*, & *Aziabell*, de loin, de long-tems, depuis long-tems. Le verbe, qui en est formé, est *Pella*, écrit dans les vieux livres *Pellaf*, & *Pellhaf*, éloigner, allonger. Davies met tout de même *Pell*, Procul, longinquus, remotus. Sic Armor. *Pellder*, Longinquitas. *Pellennig*, & *Pellynnig*, longinquus, remotus. *Pellennigrwydd*, longinquitas. *Pellhau*, elongare, elongari. Il l'entend de la durée du tems, que notre *Pell* signifie aussi: car il met un proverbe au mot *Rhewydd*, lascivia, où *Pell* est absolument pour *Diuturnum*: le voici, *Can rhewydd*, *ni bydd pell Rhin*, cum lascivo non erit longinquum secretum. Camden a reconnu ce mot Breton avec cette signification: il croyoit que le nom des *Belges* venoit de *Pel*, en admettant le changement de P en B, ou la liberté de mettre indifféremment l'un ou l'autre. Cet usage qui est très-ancien, auroit favorisé la dérivation du Latin *Bellum*, de ce *Pell*, prononcé *Bell*. La guerre se fait aux étrangers éloignés de nous. Davies met *Rhyfel*, Bellum, prælium, militia. *Rhyfel* est en partie composé de *Pell*, loin. Le verbe *Appello* est naturellement formé d'*A*, & de *Pell*, & l'on n'appelle que ceux qui sont éloignez. Voyez *Breizel*, ci-devant. *Pel*, ou *Pell*, peut venir du Grec τῆλε, loin, par la régle établie après Scaliger, ci-devant en *Pa*. *Pellis*, Latin, viendroit bien de *Pella*, allonger, Parce que la peau s'étend & s'allonge. Voyez *Ton*, ci-après.

Pell-cass, Bris, ou débris de navire; ce qui revient d'un naufrage à la côte, ou flote par piéces sur la mer. M. Roussel, qui m'a appris ce mot, le croyoit composé du précédent *Pell*, loin, & de *Cass*, chasse; & signifiant *Chasse-loin*: cela convient à ces parties dispersées d'un bâtiment qui a fait naufrage, qui sont poussées par le vent & les flots, de

de tous les côtés, où le vent souffle, jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées sur quelque rivage.

Peller, est le nom que les Laboureurs donnent au Timon de la charruë. Ce mot est probablement corrompu de *Pèlezr*, expliqué ci-devant. Mais si *Peller* étoit bon, il signifieroit *Allongeur*; nom qui ne peut convenir à aucune piéce de la charruë, si bien qu'au timon, qui occupe la longueur de cette machine: & encore plus d'une charrette.

Pemp, Cinq, nombre de cinq. *Pemp deiz*, cinq jours. *Pemp gwesh*, cinq fois. *Pempet*, cinquiéme. *Pemp-zec*, pour *Pemp-dec*, quinze. Davies écrit *Pump*, Quinque. Armor. *Pemp. Pummed*, quintus, a, um. πέμπτος. Les Eoliens disent πέμπε, pour πέντε, & l'on en a fait πεμπὰς, nombre de cinq; πεμπάζω, compter par cinq &c. Voyez la régle établie en *Pa*, ci-devant. Comme les Latins employoient Qu, pour le P des Eoliens & des Osques, ils ont fait de πέμπε, *Quinque*, ou *Kinke*. Les Allemands disent *Funf*, & *Feiv*, cinq. *Funfte*, cinquiéme. Les Anglois disent *Five*, cinq, & *Fifth*, cinquiéme.

Pempis, Herbe, dont la racine est du poison. Les Botanistes, à qui j'en ai parlé, m'ont dit que c'est la θαψία des Grecs. Davies met en son Botanologe *Pumbys*, *Pumnalen*, Quinquefolium, pentaphyllon. Notre *Pempis*, signifie cinq pois, de quoi je ne vois pas la raison, non plus que celle que l'on auroit de nommer cette herbe cinq doigts, en la composant de *Pemp*, & de *Beis*, doigt, si ce n'est parce que la racine a comme des pois attachés, mais sans nombre réglé à cinq: ou que l'on ait imaginé comme cinq doigts en cette racine. Ces dispositions peuvent appartenir à la graine, ou aux branches. Après tout, la *Thapsia*, chez Mathiole, n'a point la racine grainée. Et j'ai peine à croire que le *Pumbys* de Davies soit notre *Pempis*; quoiqu'il signifie pareillement *cinq doigts*, & aussi *cinq pois*. Quant au *Pumnalen* de cet Auteur, il est pour *Pump-dalen*, ou *Pump-dailen*, cinq feuilles; & répond au Grec & au Latin. Remarquez qu'en ce nom composé, D se change en N, quoiqu'après M, & P étant supprimé; ce qui n'est pas ordinaire.

Penn, ou *Pen*, Tête, chef, bout, extrémité de quelque chose. Plur. *Pennou*. Diminutif *Pennic*. *Pennec*, & *Pennoc*, têtu, qui a de la tête, en Latin *Capitosus*. Je trouve *Pen* dans un sens bien singulier, en cet endroit de la Destruct. de Jérus. où il est dit que N. S. J. C mourut *en un crôas pren dre hon pen ny*, dans une croix de bois, par notre tête propre, ce qui veut apparemment dire en notre considération: ou bien par notre péché; prenant là *Pen* au sens que l'on dit au Palais, *Chef d'accusation*. *Pen* chez nos Bretons, mis devant le nom d'un animal, exprime la singularité précise, ou l'individu. Par éxemple, *Ur-pen-moc'h*, un cochon, un seul cochon désigné en particulier. *Ur-pen dévet*, une seule brebis. *Ur-pen-Kesec*, un seul cheval, ou une seule jument. *Ur-pen-Oën*, un agneau. *Pen-iar*, une poule. *Pen-goasic*, un oison. *Pen-eaüg*, un saumon &c. M. Roussel reconnoissoit que cette façon de parler marque expressément l'individu de l'espece. Les Hébreux ont quelquefois usé de cette expression: du moins au second des Rois, chap. 3. v. 38. on voit *une tête de chien*, pour *un chien*. J'ai lû dans un endroit d'Ammien Marcellin, (lib. 22.) *Totidemque pabula jumentorum, quæ vulgò dictitant capita.* Où il y a ambiguité: car on ne sçait si *Capita* se rapporte à *Pabula*, ou à *jumentorum*. Je serois pour ce dernier. S. Grégoire de Nazianze, tom. 1. pag. 688. parlant du veau d'or des Israëlites, le désigne par ἡ κεφαλὴ τοῦ μόσχου; quoique il soit nommé simplement Veau dans le Texte Sacré. Paul Colomiés, dans la derniere de ses Observations Sacrées, laquelle est sur le v. 19. dit que μόσχος hoc loco non est vitulus, ut vulgò transferunt, sed bos. Et il ajoûte: *Firmat Tertullianus, qui libro contra Judæos Bubulum caput vocat, ut Lactantius, lib. 4. cap. 10. Aureum caput bovis &c.* Ce qui me surprend davantage, est que nos Bretons disent aussi *Pen-pen-moc'h*, tête d'un cochon seul & particulier: c'est, à la lettre, *Tête de tête de cochon*. Ceci paroît ridicule; mais les langues ont leur caprice; quoiqu'il y ait ici assez de raison: car si on dit en cette langue, & même en l'Hébraïque, la tête d'une bête entiere, pour en marquer l'individu, il n'est pas déraisonnable de dire la tête d'un individu, lorsque l'on ne parle que de la tête séparément. Davies met *Pen*, Caput. Sic Armor. *Pen* Britannicum tot habet significata, quot Hebraïcum ראש, *rosh*. Est enim caput, dux, princeps, præcipuum, principium, initium, cacumen, vertex, finis, extremum; quia hæc omnia sunt ut caput in corpore; undè & promontorium significat. *Pen yn erfid*, contentio, cùm quis in caput involat. *Pennain* videtur idem esse quod *Pennau* (plur. de *Pen*,) *Pennarth*, & alicubi *Pennardd*, promontorium. A *Pen* & *Garth*. (*Garth* tout seul, selon lui, est un promontoire, dont le composé ne signifie que la pointe) *Penbleth*, implicatio, propriè capillorum. A *Pen* & *Pleth*. *Pencais*, Quæstor primarius. Vide *Cais*, (Quæstor.) *Pencenedl*, sui generis primarius, doctor facultatis musicæ. *Penci*, canis marinus, piscis. Plur. *Pencwn*, *Penchwdod*, Dux, strategus, (*Chwdod*,) dit-il ailleurs, Gens, natio, populus.) *Penclwm*, Capulum. *Pencnaw*, & *Pencno*, compagia, orum, id est, ossium capita; condylus, i. (Il met en son rang *Cnau*, nux, & non *Cnaw*,) *Penhwyad*, Lupus piscis, Lucius. (Ce nom étant composé de *Pen*, & de *Hwyad*, Anas, selon cet Auteur, signifie tête de Canard; ce qui convient un peu au poisson de mer, nommé *Lieu*, de Lucius, lequel est assez de la figure du brochet: & l'un & l'autre ont le museau approchant d'un canard.) *Penloyn*, fringillago, avis, parus, (mot pour mot, Tête de charbon. Voyez *Penglo*, ci-après.) *Penhwac*, halec, halex. (tête vuide.) Je laisse plusieurs de ces composés de *Pen*, pour n'être pas ennuyeux. Mais on voit que les Bretons Insulaires n'ont point l'usage de ce mot, mis audevant du nom des bêtes, pour en marquer l'individu, ou qu'ils l'on perdu, ou enfin que chez les nôtres, il n'est pas ancien. Furetiere nous apprend qu'en François on a compté le bétail par tête: & dans la Basse-Latinité on en a fait de même. Voyez ci-devant *Chatal*, en son rang. C'est de-là que nous est venu le vieux mot *Chevance*. Virgile nous fait sçavoir que de son tems on parloit à peu près de même: au moins il nous dit au 3. liv. de son Eneïde:

Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus
Triginta capitum fœtus enixa jacebit:
Alba solo recubans, albi circum ubera nati.

L'origine de *Pen* est trop cachée dans l'antiquité;

pour pouvoir la découvrir, si ce n'est par hazard. C'est pourquoi je ne ferai que proposer l'affinité qu'a cet ancien mot Gaulois, avec l'Hébreu פנה, *pana*, tourner, retourner vers, regarder, préparer, lesquelles significations sont attachés à son futur יפן, *ipen*, lequel exprime la précaution que prit Moyse en tournant la tête de tous côtés, pour voir si quelqu'un le regardoit &c. Exode c. 2. v. 12. Les Latins ont pareillement fait *Vertex*, de *Vertere*; parce que la tête est sur le corps comme une sentinelle sur une tour, qui a son nom de l'Hébreu תור, *thour*, faire sentinelle. De ce premier verbe sont faits les noms *panim*, la face, le visage où sont les yeux qui regardent; & *Pinna*, angle, extrémité &c. duquel le pluriel *Pinnot*, répond au Breton *Pennou*, l'un & l'autre usités, pour dire des chefs, les principaux. *Pennou tiez* sont les chefs de famille. Le *Penates* des Latins Payens ne s'éloigne pas de notre Breton *Pennou tiez*, chefs de maisons. Plusieurs autres mots Latins peuvent trouver leur origine, en tout, ou en partie, dans ce *Pen* Gaulois, ou Celtique. Par exemple: *Penè*, Presque avoit peut-être, au commencement de son usage, la signification de *Par un bout*, qui en Breton est *Pen*. *Penitùs*, de bout en bout, totalement. *Penès te*, à ton bout, en ta partie, de ton côté, de ton chef. Sur l'étymologie de cet adverbe Vossius est tout opposé à Festus l'un voulant que *Penitùs* soit fait de *Penès*, & l'autre le contraire. Mais sans contester, je les croi tous deux avoir la même origine: & que c'est *Pen*, qui signifiant aussi *commencement*, répond en cela au Grec ἀρχὴ, qui a la même signification, & celle de *Penitùs*, ou *Prorsus*, du moins en cette construction τὴν ἀρχὴν; *Penna* peut venir du même *Penn*. Vossius écrit en son étymolog. *Pennam verò dixere pro quavis re in acumen exeunte. Unde, ut idem* (Salmasius,) *ait, Spicæ cum aristis in Saliari carmine dictæ Agnæ pennatæ. Penna igitur de acumine rostri; ut indè sit Acipenseri nomen.* Plaute dit aussi (Pænulo. Act. 4.) *Sine pennis volare haud facilè est: meæ alæ pennas non habent:* c'est apparemment la pointe formée par les grandes plumes, le bout, ce que marque notre *Penn*. *Penicillus*, qui est le diminutif de *Peniculus*, & celui-ci de *Penicus*, est formé du Breton *Penic*, ou *Pennic*, petite tête, petit bout &c. Ou bien ce sera une petite touffe de cheveux taillée en bouton, nom qui vient de *Bout*. C'est la matiere & la forme d'un pinceau. *Penis* autre mot Latin, viendra aussi de *Pen* &c. *Pono*, qui embarrasse tant les Etymologistes, seroit bien formé de *Pen*, qui peut être fait de *Poün*, ou comme Davies l'écriroit *Pwn*, ainsi qu'il écrit *Pwnn*, Onus, sarcina, d'où vient *Pynner*, Pondus, onus, sarcina. Il en fait autant de *Pump*, cinq, & de *Pymtheg*, quinze; *Pemzec*, chez les nôtres. On doit faire réflexion que *Pen* est le bout d'une chose longue, que l'on pose d'un bout; d'où vient le verbe François usité parmi le menu peuple en Haute-Bretagne, & ailleurs, sçavoir *Bouter*, pour Mettre, Poser. Ajoûtons que si *Pono* peut être Celtique d'origine, ce qu'il a de *tems* anomaux, le sont aussi probablement: sçavoir *Posui* &c. de *Paöuesa*, cesser, se tenir, ou mettre en repos. Le nom *Finis* a encore grande affinité avec *Pen*, qui se dit aussi dans le sens de fin, extrémité: comme il paroît par le nom Breton du Monastere de S. Matthieu *Pen-ar-bet*, Fin du monde, en Latin *In finibus terræ*; & en François *Fin de terre*. Nos gens prononcent *Pen*, *Ben*, *Fen*, & même *Ven*, selon les différentes rencontres. L'Italien *Penna*, sommet; l'Espagnol *Peña*, un haut rocher; & le François *Penon*, d'où vient *Penonceau*, viennent, ou peuvent venir de *Pen*, sur-tout Penon, qui est le drapeau que l'on suit comme le chef. C'est de *Caput*, que viennent aussi *Gabet*, *Galò*, pour *Calo*, ou *Capo*. *Gabet* est une girouette, un *Penonceau*, ou *Penanceau*. Davies met *Penty*, Domus Appendix, un Appentis. Ce nom François viendroit aussi-bien du Breton *Penty*, bout de maison, que du Latin *Appendix*: & encore mieux: car l'Appentis n'est pas suspendu, mais bâti, & attachée à la muraille, & au bout de la maison, ce que veut dire *Penty*.

Pen-an-oll-pec'hedou, Chef, tête, source, origine de tous les péchés. C'est le péché originel commis par le premier homme, la source de tous nos malheurs, & de notre perte éternelle, si le Fils de Dieu ne nous avoit rachetés. Cette maniere de nommer le péché Originel, s'est perduë par la négligence des Prêtres, auxquels il est plus aisé de trouver en François les termes de la Religion & de la Morale, que de les emprunter du Breton. Ils ont même oublié la dénomination des sept péchés capitaux, qu'ils nomment *Mortels*, pour imiter les François, peu exacts en ce point. Un ancien Catéchisme Breton les qualifie *An Seiz Pennou-ar-pec'hedou*, les sept chefs, ou causes des péchés. Un autre imprimé en l'an 1623, porte *An Seiz-grisiennou, ar-pec'hedou*, les sept racines de tous les péchés.

Pen se met encore en cette phrase: *D'a pen an trede nos*, que je trouve en la Vie de S. Gwenolé, où l'on doit l'entendre ainsi, à la lettre, au bout de la troisiéme nuit: c'est-à-dire, après trois nuits. Ceci confirme ce que j'ai remarqué ailleurs que les Bretons, comme les anciens Gaulois, ne comptoient le tems que par les nuits.

Pen-a-drein, ou *Pen-a-drêm*, selon M. Roussel, sont les fesses. Le premier signifie à la lettre, extrémité de l'épine du dos. Le second seroit le bout de derriere. Davies écrit plus conformément au premier, *Pedrain*, clunis, nates. Celui-ci peut aussi bien être pour *Pen-drain*, que chez nos Bretons *Pe-moc'h*, pour *Pen-moch*. Voyez ci-devant *Drain*, ou *Draën*, & *Dreff*, ou *Drem*.

Penaôs, ou *Penäus*, Comment. *Penäos a livirit-u?* Comment dites-vous? C'est un composé de trois dictions *Pe*, Quel ou Quelle, *En*, En, & *Aôs*, Façon, maniere: & signifie mot à mot, en Quelle Façon. Ou bien en prenant le *Naws* de Davies, lequel est notre *Aôs*, ce sera tout simplement *Quelle maniere?* Le François *Penaud*, pour dire un homme étonné, vient assez naturellement de notre *Penaüs*, qui est à peu près ce que dit celui qui est surpris: & cela arrive aux Bretons, qui vont au pays haut, soit dans l'étonnement de voir des choses surprenantes, soit pour se faire expliquer ce qu'ils ne comprennent pas. C'est par une pareille raison qu'ils sont appellés *Petras*; parce qu'ils disent *Pe-tra?* Quoi? lorsqu'ils n'entendent pas bien ce qu'on leur dit.

Penbouffi, Refrogner, rider le front. C'est, ainsi que le P. Maunoir explique ce verbe. Mais dans l'usage commun c'est un nom substantif, qui signifie un homme qui a la tête trop grosse pour sa taille, & ce mot se dit des grosses jouës. Ainsi c'est un mot hybride formé du Breton *Pen*, & du François *Bouffi*.

Pencalet, Opiniâtre, attaché à ſon ſentiment; indocile. Davies met auſſi *Pengaled*, Pervicax. C'eſt à la lettre tête dure ou endurcie. Les Hébreux exprimoient l'indocilité par dureté du coû, ce que S. Etienne a ſuivi en traitant les Juifs de *Durâ cervice*: & les Grecs ont uſé au même ſens metaph. de σκληροτράχηλος.

Pendoc, ſelon le P. Maunoir, eſt un Têtu, un coquin. Il l'a peut-être pris pour *Pennoc*, ce qui eſt aſſez naturel, la ſeconde N prenant la place de D. Mais M. Rouſſel m'a aſſuré que *Pendoc* eſt le poiſſon qui eſt dit en François *Chabot*. Ce nom eſt réguliérement compoſé de *Pen*, tête, & de *Toc*, chapeau ou toque; & marque une groſſe tête. Le nom *Chabot* vient auſſi de *Caput*, duquel nous avons fait *Caboche*. Quant à la ſignification de *Coquin*, ſuppoſant qu'elle ſoit donnée à *Pendoc*, ce ſera par la raiſon que nos Bretons portent preſque tous les faix ſur la tête: or *Pendoc* ſignifie tête qui porte, étant compoſé de *Pen*, & de *Doug*, port, porter &c. De là vient le verbe *Pendoghi*, culbuter, renverſer un homme en ſorte qu'il tombe ſur la tête, ou qu'il porte ſa tête à terre, *Præceps agitur*, porté la tête la premiere. A propos du poiſſon Chabot, on le nomme en Latin *Capitatus*.

Pendolloc, pluriel *Pendolloghet*, certains petits animaux, ſoit poiſſons, ſoit reptiles noirs, qui naiſſent en Eté dans l'eau croupie, leſquels ont la tête plus groſſe que le corps qui diminuë en pointe, ſi bien qu'ils ne paroiſſent que tête & queuë. On les nomme en Haute-Bretagne *Pambos*, qui peut venir de *Pen-buoc'h*, tête de vache, à raiſon ſeulement de leur groſſe tête. Quant à *Pendolloc*, il ſemble être le poſſeſſif de *Pendoll* pour *Pen-toull*, tête percée. Davies met *Toll* féminin de *Toull* ou *Twl*. Ainſi *Pen-tolloc* eſt celui dont la tête a des trous, ſuppoſant qu'elle en a plus qu'à l'ordinaire: car toutes les têtes doivent avoir des ouvertures. Mais je n'ai pas examiné d'aſſez près cet animal.

Penduen, Roſeau de marais. C'eſt réguliérement le ſingulier de *Pendu*, tête noire, dont on fait un autre ſingulier plus rare *Penduennen*. Pluriel *Penduennou*, qui pourroit être plus court & auſſi régulier *Pendnou*. Davies met *Pendduyn*, Papula, ulcus. Quaſi dicas μελανοκέφαλον, (tête noire.) Mais il ne parle pas du roſeau, qui a ſur ſa cime une maſſe de graine comme une poignée couverte de velours, non pas noir, mais roux ou brun.

Penduic, Méſange, petit oiſeau. C'eſt le diminutif de *Pendu*, tête noire: & ce nom marque la petiteſſe de cet oiſeau, ou le peu de noir qu'il a à la tête. Davies met *Penloyn*, Fringillago avis; c'eſt-à-dire, tête de charbon. On croit que la Meſange eſt nommée par les Grecs μελαγκόρυφος, & par quelques Latins *Atricapilla*.

Penestr, Fenêtre. Davies écrit *Ffeneſtr*, Feneſtra, ſic Armor. On diroit que ce mot ſeroit *Hybride* compoſé du Breton *Pên*, tête, & du Lat. *Extrà*, comme ſi on vouloit marquer une ouverture par laquelle on paſſe la tête pour voir dehors. Mais j'aime mieux croire, après Voſſius, que le Latin eſt venu du Grec φαίνω, parce que la lumiere entre par les fenêtres. Remarquez cependant que nos Bretons, contre leur coûtume, ont changé F en P, au lieu qu'ils changent P en F. Voyez ci-deſſous en *Penffeſtr*.

Peneugus, Plante ſimple, dite communément Mercuriale. Ce nom, qui n'eſt point chez Davies, peut être pour *Pen-e-cus*, qui ſignifie *Tête en cache*; dequoi je ne ſçai pas la raiſon.

Penffestr, Licol ou Licou de cheval ou autre bête. J'ai appris de quelques habiles Bretons que l'on donne ce nom à la partie du Licol qui ſaiſit la tête. C'eſt autrement *Cabeſtr*, & en Lat. *Capiſtrum*, l'un & l'autre fait de *Caput*, comme notre vieux François *Cheveſtre* l'eſt de *Chef*. Auſſi *Penffeſtr* n'eſt pas différent de ceux-là, ſi ce n'eſt qu'à la place de *Caput* on a mis *Pen*, tête. *Ffeſtr* répond donc à *Piſtrum* & à *Beſtr*, mot, qui m'eſt inconnu, ſi ce n'eſt une ſimple terminaiſon étenduë, comme par mépris, de même que dans *Poëtaſter*, mauvais Poëte &c. Davies écrit auſſi *Penffeſtr*, Aratrum. Item *Capiſtrum*; & ſic Armor. Cette ſignification d'*Aratrum* n'eſt pas connuë ici. Nos Bretons ont le verbe *Penffeſtra* formé de *Penffeſtr*, pour dire Maltraiter, fraper, & peut-être domter. Ils diſent par menaces à un homme: *M'oh penpenffeſtro*, je vous gourmerai, comme avec un licol. Ce dernier verbe eſt propablement l'origine de *Gourmette* de bride; ou l'un & l'autre ſont faits du Bret. *Gromm*, gourmette, de *Croum*, courbe. Voſſius me fournit une autre penſée ſur l'origine de *Penffeſtr*. Il nous apprend que ex *Feneſtra* factum *Feſtra*: & cite ces paroles de Feſtus: *Feſtram* Antiqui dicebant, quam nos *Feneſtram*. Voſſius n'y penſoit pas. Les Anciens de Feſtus l'avoient devancé: & par conſéquent *Feſtra* eſt plus ancien que *Feneſtra*, & n'en eſt donc pas fait. Mais ces anciens de Feſtus approchoient apparemment des Celtes, & pouvoient en avoir hérité de quelques termes: & avoir entre autres pris leur *Pen* pour faire *Feneſtra*, comme je viens de le dire, après quoi pour abreger ils auroient prononcé *Feeſtra*, de même que nos Bretons diſent *Pe moc'h*, pour *Pen-moc'h*. Ainſi *Penffeſtr*, feroit pour *Penffeneſtr*, la fenêtre par où paſſe la tête. Voſſius croyoit que *Feſtra* n'étoit pas toute ouverture, par laquelle la lumiere entre dans une maiſon; mais ſeulement une petite porte de Sacraire, *Minuſculum ſacrarii oſtium*, ſans citer aucun Auteur. *Capiſtrum* ne ſeroit-il donc point pour *Cappiſtrum* de *Capitis Peſtra*, & pour ce dernier, *Feſtra*, & *Cabeſtr* pour *Cab beſtr*. Les Grecs ont dit πείστηρ de ce qui perſuade, inculque, inſinuë, entre dans l'eſprit. N'en auroit-on point fait en général toute entrée? ou bien on l'auroit appliqué à ce qui rend docile & ſoumis, comme le licol ſert à gouverner & conduire la bête. Davies a encore *Piſtyll*, Epiſtomium; lequel ne diffère pas plus de *Piſtr* ou *Peſtr*, que *Feneſtella* de *Feneſtrella*. Epiſtomium convient à tout ce qui ſe met à la bouche pour la contenir.

Pengam, Tête penchée, celui qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée ſur une épaule. *Pengami*, être ou devenir tel. Davies met ſeulement en ſon Diction. Lat. Breton Obſtipus, *Pengam*. C'eſt un compoſé de *Pen* & de *Cam*, courbé. On renverſe ce compoſé en diſant quelquefois *Campen*, d'où vient que les François habitans de ce pays diſent *Campin*, ou *Campein*.

Pengap eſt expliqué par occaſion ci-devant au mot *Cab*. Mais j'ajoûterai ici que *Cab* ou *Cap* eſt le même qu'en François *Chappe*. Ainſi *Pengap* eſt *Tête chappée*, ou *bout chappé*. Le nouveau Diction. dit tout au long, *Pengap freil*, chappe de fleau. C'eſt ce qui ſert à un des bouts de chaque bâton du fleau pour les attacher enſemble.

Penghen en Léon, se dit pour *Penffestr*, Licou: & en Cornwaille, c'est le bout d'un sillon. Plur. *Penghennou*. Voilà deux significations d'un même mot bien différentes. Pour les concilier, on pourroit dire que le premier est pour *Penkenel*, qui signifieroit sangle de tête. Ce seroit un composé de *Pen* & de *Kenel*, que l'on prononce aujourd'hui *Cenel*, singulier *Cenclen*. C se change en G, & K en Gh: L se perd aisément en cette rencontre. Le second *Penghen* signifie bout, d'autant, ou d'égale longueur, ce qui s'accommode avec les Sillons, qui dans un champ quarré ont la même longueur. J'ajoûterai que si *Penghen* au premier sens n'est point tronqué, il pourra convenir au licou, qui tient la tête assujettie comme dans un coin & comme angustiée, prenant *Ghenn*, en son sens ordinaire de *Coin*; mais il y a une difficulté; c'est que ce mot ne se dit, que je sçache, que de *Coin* à faire entrer de force, en Latin *Cuneus*. On peut mettre *Ghen*, jouë, en Latin *Gena*, qui est sujette au licou.

Penglin, Genou, & à la lettre *Tête de genou*. Voyez *Glin* ci-devant. Davies met Genuflectere, *Penlinio*, pour *Penglinio*.

Penglo ou *Penglaô*, toutes sortes de Ferrailles, ou petites piéces de fer, Mitraille. Voyez *Claö* ci-devant.

Penglo, &, selon le nouveau Diction. *Penglaou*, Mésange, oiseau. Davies met *Penloyn*, Fringillago avis, parus. C'est le même nom donné à une autre espéce: & le singulier de *Penlo*, pour *Penglo*, duquel les notres font le singulier *Pengloen* peu usité.

Pengöat, que le P. Maunoir écrit *Pengot*, Massuë, gros bâton qui a une masse. A la lettre, c'est tête de bois. Davies n'a rien de semblable. Voyez *Pengot* ci-dessous.

Pengot, Paquet. *Pengot lin*, paquet de lin. *Pengot stoup*, paquet d'étoupe. C'est un petit paquet tortillé, & comme cordé, suffisant pour faire une quenouillée: il ne se dit pas, que je sçache d'autres choses. Pluriel *Pengodou*. C'est un composé de *Côt* ou *Gôd*. Mais je ne sçai en quel sens on doit prendre ce dernier: sçavoir si ce n'est point pour *Cut*, singulier *Cuden*. Davies met *Cudyn*, Floccus, tomentum, villus, cincinnus: & ici c'est un écheveau, & apparemment quelque autre petit paquet.

Pennadur, Pere de famille. Davies met en général, *Pennadur*, Princeps, primus. C'est proprement le chef ou conducteur naturel, tel que l'est le Pere de famille.

Pennag. Voyez ci-devant *Bennac* en son rang. Il feroit mieux placé ici; puisque les Anciens écrivoient *Pennac* conformément à son origine; quoique Davies l'écrive aussi *Bynnag*.

Pennaoüi, Glaner, prendre, cueillir & ramasser les épics de bled laissez par les moissonneurs. Davies n'a point ce verbe formé de *Pennaou* pluriel de *Pen*, tête, extrémité, telle que l'épi à l'égard du chaume.

Penna, & aujourd'hui *Pegnat*, & *Pignat*, monter. Un vieux Diction. porte *Pynnat*, & dans un Dialogue, qui y est joint, *Pynnit eun ouz crec'h*, montez droit à haut. Nous verrons *Pignat* en son rang.

Pennat-blew, Touffe de cheveux: & le Nouv. Diction. *Pennat bléo*, chevelure. Ce dernier est meilleur: car c'est mot pour mot, *Têtée* (si on le disoit, comme on dit *Poignée*) de cheveux, autant de cheveux qu'un homme en a sur la tête. Nous disons *Echeveau*, de *Chef*.

Pennat-redec, & *Pen-redec*, Lice, carriere; lieu ou espace où l'on s'exerce à la course. On dit aussi au même sens *Pen-al-liçç*. *Pennat* marque proprement *ce qui est contenu dans une tête*, & *l'espace entre deux extrémités*. *Pen Redec* & *Pen-al-liçç* sont le bout de la lice, de la course. On voit que *Liçç* est le François *Lice*.

Pennat, Opinion, pensée, sentiment particulier, entêtement. *Ur-pennat e d'eus Kemeret*, il s'est mis un sentiment particulier dans la tête. Davies n'a point ce nom, qui est dérivé, comme les deux précédens, de *Pen*, & marque le contenu de la tête, ce qui est dans la tête & la remplit. Le Latin *Opinio* & le verbe *Opinari* ont toute la mine de enir du Celtique *Pen*, formez d'*Och* & de *Pen*, ce qui voudroit dire *En tête*.

Penner ou *Penher*, Héritier, fils unique. Féminin *Penherés*, héritiere, fille unique. Davies n'a rien de pareil. *Penner*, ou *Penher*, est composé de *Pen*, chef, & de *Hér* expliqué ci-devant.

Pens, *Penff* ou *Penç*. Pluriel *Penffou*, les Fesses. Singulier *Pençen*. Autre pluriel *Penffennou*. *Pensat*, singulier *Pensaden*; & *Pensennat*, singulier *Pensennaden*, fessée, coup sur la fesse. Pluriel *Pensadou* & *Pensadennou*. *Pensada*, fesser, fraper sur les fesses. C'est d'ici que sort le verbe François *Fesser*. Davies n'a rien qui convienne ici. *Pens* approche assez près de *Fesken*, Fesse: & encore plus de *Fensken* inusité. Mais il est à remarquer que *Penç* peut être le même mot que *Benç*, vesse, légume: & qu'en François *Fesse* & *Vesse* ont la même proximité. Je soupçonne *Penç* de corruption.

Pensaöta, en toute la Basse-Cornwaille, est devenir foû, extravaguer, tomber en démence, être étourdi, sot, impertinent, être ou devenir stupide. Il signifie aussi quelquefois s'échapper, s'égarer, s'évader, s'enfuir. Mais la signification de devenir stupide me paroît la plus convenable à ce verbe, qui est indubitablement formé de *Pensäot*, tête de bête, & de grosse bête, en Breton *Säot*, d'où vient le François *Sot*.

Penscor & *Penscort*, Pensif, rêveur, mélancolique outré, duquel l'esprit est altéré. Ce mot est rare; & Davies ne l'a point. C'est un composé de *Pen*, tête, & de *Scort*: & signifie, à la lettre, tête creuse & défectueuse. Voyez *Scort* ci-après.

Pen-scot, Souche, selon le Nouv. Diction. C'est un gros tronc d'arbre, qui produit de menuës branches, comme on en voit sur les haies, qui ont été émondées, & dans les bois taillis. Ce *Pen* est là pour *Origine*, ce qui produit: & ceux qui dérivent le François *Cep* de *Caput* ont quelque raison. Voyez ci-devant *Pen-an-oll-pec'hedou*, & *Scot* ci-après.

Pense est par Syncope pour *Penäos-se*? Comment cela? C'est à M. Roussel que j'ai l'obligation de cet article.

Pense, *Peunse*, *Peusse*; & par une plus grande corruption en Basse-Cornwaille *Passe*, tous prononcez avec l'accent grave sur la derniere lettre.

Bris,

Bris, débris, piéces d'un bâtiment qui a fait naufrage. Davies n'a rien de tout ceci : & je n'ai rien à en dire, sinon que *Peunse* a grande affinité avec *Punç*, puits : & avec *Beuzi*, submerger, noyer, se noyer.

PENSEL, Piéce de quelque étoffe employée à raccommoder un habit, ou quelque autre chose percée : & en général tout ce qui sert à boucher quelque trou. Davies met *Pensel*, Primas, Princeps, cui supremum est sigillum. Quoique ce mot ait en deux dialectes des significations si différentes, il est cependant le même en son origine, étant formé de *Pen*, Tête, chef, extrémité, & de *Sêl*, sigillum, selon Davies. Il veut donc dire d'une part *Chef du sceau* : & de l'autre, Extrémité, bout, qui sert à boucher un trou. Mais les notres écriroient peut-être mieux *Pessel* fait de *Pez*, piéce, & de *Sêl*, sceau : & ce seroit une piéce qui scelleroit, cacheroit & fermeroit un trou. Nous venons de voir *Peunse*, & *Pense* pour *Peusse*, où N est inserée, aussibien qu'en *Punss* ou *Punçç*.

PEN-TAN, Tison. Et au sens figuré, mauvais esprit qui séme la discorde; Boute-feu qui allume la guerre entre les amis. C'est; mot à mot, *Bout de feu*, extrémité brûlée & brûlante. Nous pourrions dire en François *Bout de feu*, au lieu de *Boute-feu* : & peut-être le disoit-on avant l'invention de la méche des armes à feu. Davies met *Pentan*, Lar. *Gwyl bentan.* Vide *Gwylio.* Et là il dit : *Gwylio gwyl bentan*, in larem vigilare. Il prend *Pentan* pour *Chef* du feu, le Dieu du foyer, tels que les Lares : & en effet Scaliger, au rapport de Vossius, a écrit que *Lar Etrusca vox est, & Principem & προςάτην significat.* Nos Bretons ont peut être abandonné cette superstition depuis qu'ils sont Chrétiens, & ont remis les choses dans leur premier état, qui est tout naturel. Les tisons sont effectivement les princes du feu, qui l'entretiennent & le conservent. Et quand Davies explique *Pentan* par *Lar*, & *Gwyl bentan*, c'est comme s'il disoit la veille ou garde du tison, la conservation du feu par le tison, qui bien brûlant, est couvert de cendres pour avoir du feu tout prêt le matin du lendemain. Le Latin *Titio*, pour le dire par occasion, seroit bien d'origine Celtique, composé de *Ti*, maison, & de *Dêvi*, brûler, dont la racine doit être *Dev*, *Dew* ou *Deo*, brûlure, D devenant T de même que dans *Eteo*, tison. On auroit fait de là *Ti-teo*, tison de maison, ou *Brule-maison*, ou *Maison de brûlure*.

PENWELE, Chevet de lit. C'est un composé de *Pen* & de *Gwele*, lit. Nous avons pareillement fait *Chevet* de *Chef*.

PENWERS ou *Penvers*, indocile, opiniâtre, rebelle, mutin. Davies n'a pas parlé de ce mot, non plus que du précédent. Il est composé de *Pen*, & de *Gwers*, Vers, du Latin *Versus* : & marque une tête détournée de la soumission & de la correction. Les Prophétes usoient d'un terme équivalent pour exprimer cette méchante disposition. Voyez entr'autres Jérémie c. 32. v. 33.

PENWIR, Chef-rente : mot pour mot, chef de droit : car il est composé de *Pen* & de *Gwir*, droit, en Latin *Jus, ris.* Davies n'a point ce mot, qui est fort commun en ce pays. Il est dans le Nouveau Dictionnaire.

PENWIZ, *Penhivi*, *Penivi*, & le meilleur seroit *Pehanwiz*, pour dire une certaine chose dont on n'a pas le nom présent. Il vient de *Pehanv* expliqué ci-devant. On le défigure en plusieurs autres manieres, de sorte que l'on ne le connoît presque pas plus que le nom dont il est le supplément.

PEOC'H, Paix, tranquillité, repos, patience. *Peoc'h d'im me*, laissez-moi en repos, donnez-moi paix & patience, simplement Paix à moi : & tout court *Peoc'h*, paix, ordonnant de se taire, tout comme nous disons à l'impératif *Paix.* Davies n'a rien de semblable, si ce n'est *Peuo*, respirer, prendre haleine, se reposer. *Peoc'h*, ressemble assez au Latin *Pax.*

PEP, Chaque. *Peb-unan*, chacun, un chacun. *E peb amser*, en chaque saison, en tout tems. *E pep lec'h*, en chaque lieu, par tout. *Peb hini* : & dans les vieux livres, *Pep-heni*, un chacun. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Laquaff pep try en un lyam*, mettre trois ensemble (ou chaque trois) dans un lien, en un paquet. Davies écrit *Pob*, Omnis, & omne, unusquisque, singuli. *Pob-un*, Quisque, unusquisque. Sic Armor. Quasi dicas, omnis unus, vel omnis singulus, ut Arabice *Col ahad* (omnis unus) unusquisque. Et encore, *Pawb*, omnis, unusquisque. Pour trouver l'origine de cette diction, il faut avoir recours à la régle établie ci-devant en *Pa*, & ajoûter ici que les Grecs ont dit ποτὶ, pour τὸ τὶ, c'est-à-dire *Quodquid*, qui revient à *Quidquid.* De ce ποτὶ les anciens Osques, qui changeoient T en P, auront fait *Popi*, comme *Pis*, de τὶς, *Pit* & *Pitpit* de τὶ &c. De ce *Popi*, les Celtes & les Gaulois auront aisément formé *Pop* & *Pep*, & nos Bretons l'auront reçu d'eux. Par la même régle les Latins ont fait *Quot* & *Quotquot*, d'où vient leur *Quotusquisque*, ainsi que *Quidquid* de *Pitpit*, & *Quid* de *Pit* &c. On peut neanmoins dériver *Quot* du Grec πόσος, par le même changement de P en *Qu.* Il y a quelque apparence que les mêmes Latins ont fait de *Pop*, *Popus*, & le diminutif *Populus*; pour désigner en général un chacun pris solidairement, ce qui fait tout le peuple, le public : & ce nom Latin *Publicus*, étant pour *Populicus* marque le petit peuple. Mais, si on veut que *Populus* soit un nom en son entier, ce sera *Pop-ol*, ou *Pop-holl*, chacun de tous, ou tous & chacun en particulier.

PÊR, singulier *Peren*, Poire, fruit d'arbre. *Urberen*, une poire. *Gwez-pêr*, poirier. *Ur-gwezen-per*, un poirier. Davies met *Peren*, & *Peranen*, pirum. A *Pêr.* Et un peu auparavant, *Pêr*, Dulcis. *Peraidd*, dulcis. *Pereiddio*, dulcare, edulcare, dulcescere. Et ailleurs, *Perllan*, Pomerium (lisez Pomarium) frutetum. Et encore ailleurs, Pomarium, *Perllan*, *Perllanllwyn* &c. *Pêr* a donc signifié en général des fruits doux; puisque chez cet Auteur il répond à l'adjectif *Dulcis*; & véritablement la poire n'est pas aigre, comme la pomme & plusieurs autres fruits. C'est pourquoi, je croirois que *Pomarium* est pris là pour un lieu planté de poiriers, ce que marque *Perllan.* Les Latins n'auroient-ils point fait de *Pêr*, Pirum? Cette étymologie paroît plus naturelle que celle que Vossius en donne. Les Grecs nomment la poire ἄπιος, qui en Dorique est pour ἤπιος, doux, bénin &c. Les Allemands disent *Birne*, poire, & dans la Basse Saxe *Beere*, *Beerbaum*, & *Birnbaum*, poirier.

PERAC? Pourquoi? A cause de quoi? Il ne se dit qu'en interrogation, si ce n'est quand on y ajoûte *Tra*, chose. *N'eusket perac tra*, il n'y a pas de quoi, de sujet, de cause. Davies écrit *Parag*

A quo. *Parag*, Armor. Cur. Et un peu après, *Parag*, h. e. *Rhag pa beth, ut Paam, am-ba-beth:* c'est-à-dire, en Latin, *à quâ re*, & *Paam*, *propter quam rem.* Il met *Paam*, & *Paham*, Quare, quam ob rem. *Perac* est composé de *Pe* ou *Pez*, quel, quoi, & de *Rac* ou *Rag*. Car, à l'opposite, devant, en présence. Par une autre construction, on dit *Rag-petra?* Pourquoi? Pour quelle chose? A cause de quoi? Et *Parag* est de *Pa* pour *Pe*, & du même *Rag*.

Perc'hen, Propriétaire, celui qui jouit d'un bien en propre. *Me so perc'hen*, je suis le possesseur, le maître. Pluriel *Perc'hennou.* Davies met tout de même *Perchen*, & *Perchennog*, Possessor, rei alicujus Dominus. *Perchennogi*, Possidere. *Perchennogaeth*, proprietas, possessio. Ce mot est assez ressemblant à *Perghen*, qui va être expliqué: & remarquez qu'en François *Propre* signifie net & appartenant. Je ne sçai d'où vient *Perc'hen*, ni si c'est le même que chez les Hauts-Bretons *Perchent* ou *Aperchent*, qui peut être le François *Appartient.* Les Bretons ne changent pas ordinairement *Ch*, aspiration forte en *Ch* François. *Perc'hen* est régulièrement le singulier de *Perc'h* ou *Perk*, qui m'est inconnu. Davies met encore *Perthynu*, pertinere, spectare, attinere. *Perthynas*, pertinentia, æ. *Perthynol*, pertinens &c. Ce qui vient du Latin.

Perchen, Perche, gaule, long bâton. Pluriel *Perchennou. Percha*, percher, se mettre sur la perche. Davies n'a point ce mot, qui a tout l'air Fr. & se prononce comme notre *Perche.* Mais si le Breton & le Fr. ne sont que le raccourci de *Pertica*, celui-ci peut être le diminutif de *Perta*, qui feroit *Pert* Latinisé. Davies met bien *Pert*, Trossulus, nitidulus, elegantulus &c. Mais ce n'est pas notre affaire. Le diminutif de *Pert* est *Pertic* Voyez ci-dessous *Perghen.* Les Allemands disent *Barsch*, perche.

Pere, Quels, lesquels, & lesquelles, ceux & celles qui. C'est le pluriel *Anomal* de *Pehini.* Voyez *Pe* premier, ci-devant. *Pere-int-i?* Quels sont ils? On lit dans les vieux Dictionnaires *Pereff.* Davies n'a rien de pareil. *Pere* est pour *Pe*, ou *Pez*, qui, quel, & *Re* ou *Gre*, qui marque une multitude & pluralité. Par exemple *Ar-re bras*, les grands, ceux qui sont grands; *Ur-re-bennac*, un certain nombre, une troupe, une multitude, quelques-uns en grand nombre. Voyez *Gre* ci-devant.

Perghen, Propre, net, pur, poli, bien ajusté & en bon ordre. On le dit des hommes, & des femmes, même de leurs manieres d'agir, de parler &c. *Chwi a comps perghen hen un termen coant*, vous parlez poliment & en beaux termes. Où l'on voit qu'il sert aussi d'adverbe, comme les autres adjectifs. Voyez ci-dessus *Perc'hen.* Davies écrit *Perth*, Trossulus, nitidulus, elegantulus . . . fit à *Berth*, ex usu B in P *verso.* Et en son rang, *Berth*, Pulcher, nitidus. Inde composita *Anferth*, *Prydferth. Berthedd*, pulchritudo, nitor. Et encore, *Berthid*, pluriel *Berthidau*, opes, divitiæ. *Berthawg*, dives, opulentus. *Berthogi*, ditare &c. Par ceci on voit que dans les deux dialectes Bretons, il y a affinité entre les mots qui signifient beauté & richesse, de même qu'en François entre propreté & propriété, domaine. C'est tout ce que je puis en dire; n'en sçachant point l'origine.

Perisil, *Perichil*, & *Pirichil*, Persil, herbe de jardin. C'est le François prononcé un peu différemment.

Perisilot & *Perisilaöt*, Casse-pierre, en Latin *Saxifraga.* C'est, mot pour mot, Persil de rivage ou côte maritime, ce qui est marqué par le monosyllabe *Aôt* ou *Aut.*

Perrann, au pays de Vannes est un Quart de mesure: & je croi que c'est un composé de *Pezwar* tronqué, & de *Rann*, partie: comme si on vouloit dire une de quatre parties.

Pers, Bleu, couleur céleste; livide, meurtri. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Guerz ha pers ha ruz ha du*, verd, bleu & rouge, & noir. *Gwezr* est communément du verre, Lat. *Vitrum.* Nous disons aussi en François *Pers* pour la couleur verte. Davies n'a que *Perth*, beau, qui puisse s'accommoder ici. Le ciel n'est couleur de perse que lorsqu'il est serein, net, & que le tems est dit beau. *Pers* peut être ancien Celtique. On en a fait *Persa* ou *Perza* inusité, dont le participe *Perset*, devenu bleu & livide est encore en usage.

Person, Recteur, Pasteur en chef d'une paroisse. *Autrou Person*, Seigneur Recteur, M. le Recteur. Pluriel *Personet.* Davies a mis *Person*, Persona. *Personawl*, personalis. *Persondod*, & *Personaliaeth*, Rectoria. Ce dernier mot nous fait connoître que *Person* a signifié en cet autre dialecte, comme dans le notre, un Pasteur Ecclésiastique. Les Irlandois l'ont conservé au même sens: car Camden, en sa Description d'Irlande écrit *Mac Decan*, *Mac Pherson*, *Mac Ospac*, fils de Doyen, fils de Recteur, fils d'Evêque. On peut assurer que *Person* est venu du Latin *Persona*, qui a eu plusieurs significations dans la Haute & Basse-Latinité; mais celle qui convient ici est, selon M. du Cange, en son Glossaire, *Personæ, Clerici, qui beneficia Ecclesiastica obtinent, quòd, ut quidam putant, magnam propter officium personam sustineant. Sed maximè ii qui beneficia, seu Ecclesias per Vicarios deserviri curant, dum illi potiori redituum parte fruuntur &c.* Cet article mérite d'être lû tout entier avec attention, aussi-bien que tout ce grand & bel ouvrage. Vossius, en son livre des défauts du langage, remarque que de *Persona* on a fait *Appersonare*, qu'il explique en ces termes: *Aliquem personaliter alicui Ecclesiæ præficere.* Les Anglois disent aussi *Parson*, curé, & les Allemands *Pfarrer.*

Perhüeh, en Vennetois, signifie Ladre, vilain, mesquin. Je ne sçai d'où peut venir ce mot, qui paroît altéré & corrompu: & seroit bien le même que *Perüez* en ce dialecte, si les significations pouvoient s'accorder.

Perüez, Bien instruit, bien appris, dit le P. Maunoir. M. Roussel m'a avoué qu'il ne connoissoit pas ce mot; mais il est en usage en Cornwaille, ainsi que je le sçai par expérience: & il signifie aussi industrieux, vigilant, actif, attentif à ses interêts, bon menager & œconome. On le dit peu à présent, & l'on peut l'écrire *Perwez.* Je le trouve dans les vieux livres, comme adverbe signifiant soigneusement, adroitement, avec esprit & conduite. Davies n'a rien de plus ressemblant que *Perffaith*, Perfectus, qui est visiblement le Latin. *Perüez* peut venir de *Peritus.*

Perz ou *Pers*, Part, portion, droit, prétention. Davies écrit *Parth* & *Parthed*, & *Perthred*, Pars. Nos Bretons disent *A berz Doüe*, de la part de Dieu.

On voit bien que c'eſt le Lat. *Pars*; & celui-ci vient probablement de l'Hébreu פרס *paras*, diviſer, partager ; & ce ſeroit une de ces paroles conſervées en pluſieurs langues depuis la diviſion des nations à la Tour de Babel. Les Allemands diſent *Part*, part, portion.

Pess, *Pès* ou *Pez*, Piéce, partie, morceau, fragment. *Pès bara*, piéce de pain. *Pez kic*, morceau de chair. *Peſſ glöan*, flocon de laine. Pluriel *Peſſiou*, *Peſiou* & *Peziou* Le Nouv. Diction. porte *à beſiou*, par lambeaux, par piéces. Davies écrit *Peth*, Res, aliquid, pars. Cette diction ſemble être la même que *Pez* ou *Pe*: & la ſignification d'*Aliquid* que lui attribue Davies m'en perſuade preſque : car *Aliquid* peut être pour *Aliud quid*, & *Aliquis* pour *Alius quis*. Ainſi *Pès* ſeroit partie d'un nombre, ou d'une choſe, ou de perſonnes. Cela ne m'empêchera pas de remarquer la conformité qu'il y a entre *Pès* & *Peth*, & l'Hébreu פת *path*, morceau, portion, bouchée : ou de פסס *piſſa*, piéce : & le Chaldéen פס *pas*, partie, fragment, particule ; & le pluriel פסים *paſſim*, des piéces, des morceaux. On ne peut faire venir le François *Piéce*, l'Eſpagnol *Pedaço*, & l'Italien *Pecia*, mieux que du Celtique *Pès* ou *Peth*. Le *Th* ſe prononce *Sh*. Les Allemands diſent *Biſchen* petite piéce.

Pesavat ? Que vous plaît-il ? Mot à mot, Quoi de bon ? C'eſt un adverbe interrogatif compoſé de *Pez* ou *Pès*, ou *Pe*, quel, quoi, de A, de, & de *Vat* pour *Mat*, bon. Ceci appuye ma conjecture ſur l'identité de *Peſſ* & de *Pe*, pour *Pez*.

Pesk, Poiſſon. Pluriel *Pesket*. *Pesketa*, pêcher. *Pesketaer* & *Pesketer*, pêcheur. Davies écrit *Pyſg*, piſcis. Sic Armor. Pluriel *Pyſgod*, unde & ſingulare *Pyſgodyn*. *Pyſgodlyn*, Icthyotrophium, piſcina. *Pyſgotta*, piſcari. Sic Armor. Et dans ſon Diction. Latin-Breton : Piſcator, *Pyſgodwr*. Ce nom générique *Pesk* eſt commun, a quelque légere différence près, à preſque toutes les langues de l'Europe, ſans en excepter la Latine, qui apparemment ne l'a fourni qu'aux langues Romanſes. Mais on peut dire que toutes l'ont reçu des Celtes, qui l'auroient emprunté des Pheniciens ou des Hébreux. Martinius le dérive du Chaldéen פסק *paſac*, être mutilé : & nos Bretons diſent *Besk* au même ſens de *Mutilé* : & les Poiſſons n'ont ni bras ni jambes. Il y a quelque apparence que les Latins ont fait du Celtique *Pesk* ou *Pyſg* leur *Fiſcus*, qui eſt un panier d'oſier, lequel, dans les anciens tems a pu ſervir à prendre du poiſſon & à le porter au marché, où il falloit payer quelque tribut, que l'on aura nommé le *Fiſc*, du poiſſon venal dit *Pisk*. C'eſt, je croi, ce que veut dire Juvenal en ces vers : Satyr. 4.

> Si quid Palphurio, ſi credimus Armillato,
> Quicquid conſpicuum, pulchrum quæ ex æquore toto eſt
> Res fiſci eſt, ubicunque natat.

Les Hébreux ont nommé חרם, un filet de pêcheur, & toutes choſes faiſies, ſéqueſtrées & confiſquées. On dérivera encore de-là *Fiſcina*, comme *Piſcina*, & *Fiſcella*. Davies explique le Latin *Fiſcus*, par ces deux mots *Cawel-gwial*, qui veulent dire un panier d'oſier : & *Fiſcella*, *Basged wiail*, *cawel-gwiail*, *Cawel pyſgod* &c. Et Fiſcina, æ, *Cawel-pyſgotta*. Tout cela ſignifie un panier propre à prendre du poiſſon, & à le porter au marché. Ce *Cawel* en ce ſens a quelque affinité à *Gabelle*, & au *Fisk*. Voyez ce que Ménage a dit de *Gabelle*, en ſes origines Françoiſes. Les Allemands diſent *Fiſch*, poiſſon. *Fiſchen*, pêcher, & *Fiſcher*, pêcheur.

Pet, & *Ped*, interrogat. Combien ? *Ped heur eu*? Quelle heure eſt-il ? mot pour mot, combien d'heure eſt ? en Lat. *Quota hora* ? *Pet blöas* ? combien d'années. *Petvet* ? Quantiéme ? Davies fait voir qu'il n'a pas connu ce mot ; puiſqu'il explique *Quot* & *Quotus* par périphraſe. Il met bien *Ped*, ſi. A *Pes* & *Yd*. Il a cependant trouvé chez un de ſes Auteurs, qui, ſelon lui, écrivoit en l'an 540. *Pet*, pour *Quot*; antiquité conſidérable. Il place cette diction immédiatement après *Ped*, comme en dépendant, & hors de ſon rang : & il eſt deux fois dans la citation de cet ancien Ecrivain nommé *Talieſin-ben beirdd*. *Ped* me ſemble être le même que *Pez*, quel, quelle, ou du moins ils ont la même conformité qu'en Latin *Quod* & *Quot*.

Petis & *Pitis*, Ver, qui ſe prend dans le ſable du rivage de la mer, pour ſervir d'appat au poiſſon que l'on pêche à la ligne. Ce ver reſſemble aſſez au *Lumbricus* des Latins ; mais un peu plus plat & plus ridé. Des Mariniers Normans m'ont dit que ſur leurs côtes, on le nomme *Pelouſe*. Davies n'a rien de pareil. Mais les Irlandois donnent à un ver de terre le nom de *Piieſt*, aſſez approchant de *Petis*, dont l'origine ne m'eſt pas connuë. Ce ſeroit peut-être *Pet*, combien, & *Is*, bas ; comme ſi quelqu'un demandoit combien bas il doit foüir, pour trouver ce vers.

Petra ? Quoi ? mot à mot, Quelle choſe ? *Pe d'a tra* ? à quelle fin, pour quel effet ? à quelle choſe, ou cauſe ? *Evit petra* ? pourquoi ? *Rac petra* ? pourquoi ? *N'euſket pe rac tra*. Il n'y a pas de quoi. *Pe rac tra*, eſt pour *Rac pe tra*. Davies n'a rien qui convienne ici ? ſi ce n'eſt *Petrus*, dubius, anceps. *Petruſo*, dubitare. Il y a grande apparence que ce *Petrus* eſt formé de notre *Petra* ; par la raiſon que celui qui interroge, ignore ou doute. Et parce que nos villageois, qui ne parlent, ni n'entendent le François, ſe ſervent de *Petra* ? pour marquer qu'ils ignorent ce qu'on veut leur faire entendre, on les nomme par dériſions des *Petras*, & les femmes *Petraſſes*. Cette eſpéce d'injure qui veut dire groſſier & ruſtique, confirme ce que j'ai dit des origines de *Baragouin*, *Barbare*, *Galimatias*, & *Penaud*.

Peucha, *Peugea*, *Peuja*, & *Peunja*, S'accroupir, comme pour s'aſſeoir à terre ou ſur ſes talons, ſe raccourcir. Participe *Peuchet* &c. accroupi, baiſſé. *Peuchat*, ſing. *Peuchaden*, accroupiſſement. Ce verbe peut être fait de *Peunſe*, ou *Penſe*. (Voyez ce dernier en ſon rang,) & être le même que *Beuzi*, noyer, ſe noyer. Ceux qui s'accroupiſſent, ſemblent vouloir ſe cacher, comme ceux qui plongent, ou ſe noyent. Au pays du Maine, *Pinger* eſt plonger : & autrefois on diſoit en bon François *Punger*, ſelon ces vers d'une ancienne Vie de S. Jean-Baptiſte.

> Quar trop mauves exemple donne,
> Qui enſeigne à fouir le monde.
> Et il s'y punge, & ſi affonde :
> Qui prêche bien ce qu'il ne fait
> Il eſt phariſien de fait.

*Punja*, ſi c'eſt le meilleur, comme il le peut être, ſeroit pour *Punça*, ou *Punſia*, puiſer, fait de *Punç*,

puits. Celui qui s'accroupit, fait à peu près comme le ſceau qui entre dans l'eau. Davies n'a rien de plus conforme à ce mot, que celui de *Peuſyd*, & *Peuſyth*, ſubſcus. Les Grammairiens ne s'accordent pas ſur la ſignification propre de ce nom Latin ; mais c'eſt toujours une extrémité diminuée d'une piéce de bois, qui entre & s'enfonce dans l'ouverture faite dans une autre, pour les lier enſemble, telle que le tenon dans la mortaiſe, & la queuë d'aronde &c. Voyez ci-après *Punça* en *Punç*.

PEUL Pieu, Lat. *Palus*, *i.* Plur. *Peuliou. Peulia*, mettre des pieux, paliſſader. Davies écrit *Pawl*, Palus, i, ſurus, ſudes, vallus, ſtipes, vacerra. Sic Armor. Plur. *Polion. Polioni*, palare. *Peul* & *Pawl* ſont en deux dialectes les mêmes que *Bâol*, & *Mâol*. Le Latin *Palus* peut mieux venir de ce mot Celtique, que d'ailleurs : auſſi Voſſius n'en donne aucune étymologie recevable. Les Allemands diſent *Pfahl*, & dans la Baſſe Saxe, *Pahl*, pieu.

PEULVAN Eſt une pierre longue, élevée perpendiculairement en guiſe de pilier, ou de pieu, une colomne brute, ſans être travaillée. Plur. *Peulvanet* & *Peulvannou*. Ce nom eſt d'uſage en Baſſe-Cornwaille vers Audierne, où l'on voit pluſieurs de ces pierres dreſſées ſur les grands chemins, & dans les lieux deſerts. C'eſt un compoſé du précédent *Peul*, & de *Man*, figure, perſonnage, apparence : & veut dire, à la lettre, eſpéce de pieu, ou de ſtatuë : & peut-être apparence d'un homme arrêté de bout ; d'où ſeroit venu ce premier pluriel, dont la terminaiſon marque les êtres animés, ou cenſés tel. Nos Anciens n'auroient-ils point planté ces pierres pour objets de quelque culte, ou cérémonie religieuſe, & en guiſe d'idole ? Les Hébreux donnent le même nom à un pieu, & à une ſtatuë, ſçavoir מצבה. Les Latins ont auſſi fait *Statua*, de *Stare*, être debout. Si au lieu de *Man*, on veut que ce ſoit *Bann*, ce ſera une pierre élevée, ou bien une diſtance marquée par une pierre élevée en forme de pieu, laquelle auroit été le terme d'un jet de pierre : car *Bann* ſignifie auſſi un *jet*. On appelloit dans la Baſſe-Latinité ces ſortes de pierres *Petras ſtantivas* ; ainſi qu'il ſe trouve dans le Cartulaire de Ste. Croix, à Quimperley. M. du Cange n'a pas connu ce nom : & Davies n'a point *Peulvan*.

PÉUR & *Peheur* ? Quelle heure ? *Peheur ew* ? Quelle heure eſt-il ? Il ſe dit auſſi pour *Quand* ? *Peheur muia*, le plus ſouvent, communément, ordinairement, mot pour mot, Quelle heure le plus ? Davies n'a point cette eſpece d'adverbe, qui eſt compoſé de *Pe* pour *Pez*, quelle, & de *Heur*, heure, ſaiſon, tems.

PEUR Eſt d'un autre uſage dans les anciens écrits, où il ſemble valoir notre *Preſque*. Il n'eſt plus uſité que dans quelques mots empruntés & corrompus du François, tels que *Peürachevi*, parachever, dont le nouv. Diction. dit *Peür*, en compoſition eſt pour *Par. Peurachevi*, parachever, qui eſt de même chez le P. Maunoir,

PEUR Eſt un véritable mot Breton, au ſens de *Pâturage*, ou *Pâture*, d'où vient *Ar-re beur*, les bêtes du pâturage, le bétail, mot à mot *ceux du pâturage*. Et l'on en a fait le verbe *Peuri*, paître, en Latin *Paſcere*. Davies écrit à ſon ordinaire, *Pawr*, Depaſtio. Vide *Por. Pori*, Depaſcere ; &c. *Porfa*, paſtura, paſcuum, pabulum. Gr. βόρα, & φορβή. Les Irlandois diſent *Fera*, paître. Ce mot ainſi diverſifié en ces trois dialectes, a bien l'apparence d'être Celtique. La difficulté eſt de trouver ſon origine. Tout ce que je puis en dire, c'eſt que *Peur* & *Beur*, reſſemblent a *Beüre*, matin, qui eſt le tems auquel on méne le bétail au pâturage : auſſi en Hébreu בקר, *bacar*, avec différentes voyelles, ſignifie troupeau de bétail, paſteur, matin, chercheur, qui cherche les pâturages, à la mode des anciens & premiers paſteurs qui n'avoient point de demeures fixes ; mais ſe tranſportoient dans les lieux où il y avoit de l'herbe. De *Boker*, paſteur, on peut faire *Bôer*, ou *Boher*, nos Bretons changeant C en C'h, qui devient H, & ſe perd, ſi bien que l'on en feroit *Bôr* & *Beüre*, le B & le P ſe mettent l'un pour l'autre. Eu égard au *Por* de Davies, dont on fait *Bor*, les Latins ont pû faire *Arbor*. Les Bretons d'Angl. diſent *Yr-bor*, le pâturage ; & les nôtres *Ar-beur*.

PEÜREÜIL, Coquillage de mer, que j'ai entendu nommer en François *Palourdes*. Il eſt preſque de même que ces coquilles des pelerins de S. Jacques, mais non de la grandeur, ni de la même couleur.

PEÜRHADA, Achever de ſemer ou une piéce de terre, ou une meſure de bled. Davies n'a point ce verbe, qui eſt formé de l'inuſité *Peürhat*, fait de *Peüo*, ceſſer ; ſelon Davies, de l'article *Ar*, dont la voyelle ſe perd ; & de *Hat*, Semence, ou *Hada*, ſemer. En ſupprimant donc O & A, on fait *Peur-hada*, ceſſer la ſemence.

PEURVAN, Pâturage, lieu propre & deſtiné au pâturage. Le P. Maunoir a mis *Peurvan*, Paſtis. Un vieux Diction. porte pareillement *Peurvan*, pâturage, paſtis. M. Rouſſel ajoûtoit *Pâture*. Mais c'eſt proprement le lieu de pâture : car ce nom eſt compoſé du précédent *Peur*, pâture, & de *Van*, pour *Man*, ou *Mann*, lieu. Nous venons de voir que Davies met *Porfa*, paſtura, paſcuum, pabulum : & ce *Fa* eſt notre *Van* ; cet Auteur mettant ordinairement F, pour V conſonne, & l'un & l'autre, pour M, B & P. En effet, il écrit *Cadfa* ; pugnalum, *Berth fann*, pulcher locus, *Gwelyfan*, locus lecti &c.

PEUS eſt un eſpece d'adverbe fort ſingulier & rare, ſignifiant *Preſque*. Je ne l'ai jamais entendu tout ſeul ; mais ſeulement en ces rencontres : *Di-ſul-ar peus* ; Dimanche antépénultiéme avant les trois jours gras. *Di-ſul-ar-peus dibeus*, Dimanche pénultiéme. *Di-ſul-ar-peus lard*, Dimanche dernier, la Séxageſime. Davies n'a rien de tout ceci. Voyez *Peuſec*, ci-deſſous. Le P. Greg. met *Peus-foll*, folâtre.

PEUSEC, *Peuſoc*, *Peudec*, & *Peudoc*, celui qui marche lentement & avec peine ; comme étant bleſſé aux pieds, malade, ou eſtropié. *Peuſec* & *Peuſoc*, ſont en deux dialectes, le poſſeſſif de *Peus*, qui doit ſignifier Lenteur, langueur, ou retardement ; & joint au nom de trois Dimanches fait connoître l'impatience des hommes qui s'ennuyent du retardement du carnaval ; ſi bien que le compoſé *Dibeus*, ajoûté aux deux derniers, & ſignifiant le contraire, ou la privation de *Peus*, retardement, marque la joye que l'on a de ce que le retardement diminue. Et ce *Peus* pris pour *Preſque*, montre

tre l'approche, sa proximité de ce qui est presque fait ou venu. Voyez *Peudec* ci-dessous, en *Peut.*

PEÜT, Certain mal, qui vient aux jambes des veaux, & les fait enfler. *Peüdec & Peüdoc*, celui qui a ce mal. M. Roussel m'a averti qu'en son pays de Léon, les brebis sont sujettes à ce mal, qu'il ne peut, dit-il, mieux exprimer que par le Latin *Tabes.* En Cornwaille, on dit *Peudel*, au même sens, & c'est un dérivé de *Peüt*, après l'article *Arfeüdel.* Davies n'a rien qui puisse convenir ici, si ce n'est *Ffothell*, pustula. Je soupçonne *Peüt* d'être le même que *Put*, qui sera expliqué en son rang ci-après. Mais je ne doute pas que l'on n'en ait fait les mots précédens *Peüs*, & *Peüsec*, par métaphore, pour marquer un homme qui ne peut pas marcher aisément, ni avancer, non plus que ces bêtes attaquées de ce mal: & l'on aura appliqué ce mot à tout ce qui est lent à venir.

PEZ, Qui, lequel, laquelle. Je lis *Pez?* laquelle? en interrogeant, dans un ancien Catéchisme. On dit *ar-pez so mat*, lequel est bon, sans interrogation. Voyez *Pe* ci-devant. Davies n'a rien de pareil.

PEZAFF est toujours ainsi écrit dans un vieux Casuiste, pour dire *Payer*, qui est en Breton ordinaire & moderne *Paéa*, qui est François, terminé à la Bretonne. Mais *Pezaff*, ou *Peza*, vient de l'autre verbe François *Peser.* Les payemens se faisoient autrefois, & se font encore, en pesant, du moins en certaines occasions, d'où vient que nous disons une livre, un certain poids de monnoye. L'origine de *Peser* est le Latin *Pensare*, en supprimant N.

PEZELL, Moû, comme ce qui est pourri, & même pourri, disoit M. Roussel, qui donnoit pour exemple *Loûr pezell*, Ladre pourri, pourri de lépre: à quoi il ajoûtoit que *Lammezellec*, nom d'une Paroisse si voisine de Brest, qu'elle comprend une partie de cette ville; que ce nom, dis-je, est pour *Lan-pezellec*, territoire de ladre. Cette étymologie souffre difficulté. Car quoique l'on prononce aussi *Lan-bezellec*, il n'y a pas d'apparence que ce lieu soit ainsi nommé d'un possessif, qui ne peut signifier qu'une chose qui a du moû, qui est la seule & véritable signification de *Pezell*, à moins que *Pezell* ne se fût autrefois dit d'un terrein moû, ou de la mollesse des habitans. Si pourtant c'est *Lammezellec* dans son origine, c'est de *Mezell*, ladre. Et il faut avoüer qu'en cette langue, B, M, P, F & V consonne se mettant souvent l'une pour l'autre, cela cause de l'embarras & de la confusion. Revenons à *Pezell.* On dit d'une poire molle, sans être pourrie, *Peren pezell*; ce qui ne marque pas de lépre. Davies écrit d'une maniere à confondre encore *Pezell* avec *Mezell*, sçavoir *Meddal*, (prononcez *Mezal*,) Mollis. Gr. ἁπαλός. *Meddalu*, & *Medalhau*, Mollire & Molliri. *Meddalwch*, mollities. Voyez ci-devant *Mezell*, & ci-dessous un autre *Pezell.*

PEZELL, en Léon, outre la signification de *Moû*, & de pourri, est encore une écuelle de bois, une gamelle, ou jatte, soit pour porter la pâte au four, soit pour tirer le lait. *Pezell clos* est une petite écuelle double, dont une partie sert de couvercle à l'autre. C'est, je croi, le Latin *Patella*, altéré. Aussi Davies met *Padeli*, Patella, catinum, ahenum. Armor. *Pezell. Padell frio*, frixorium, sartago. *Padelleg*, diminutivum. L'origine de ce nom n'est pas facile à découvrir. Il y a lieu de le croire dérivé de *Pez*, piéce, morceau, bouchée, supposant que son premier usage étoit un plat dans les Maisons Nobles ou de bourgeois, & une écuelle de bois chez les paysans. Ce que Davies en dit, nous aide en cela. Et ce *Pez* seroit bien l'Hébreu פת, *path*, petit morceau, bouchée, d'où viendroit aussi *Patella.* Mais *Pezell* a presque son semblable en l'Hébreu פסל, *pesel*, qui est un ouvrage de sculpture, dont on auroit pû faire par transposition, ספל, *sephel*, qui au Livre des Juges, c. 5. v. 25. est un vaisseau servant à mettre du beurre. Les Rabbins reconnoissent plusieurs semblables transpositions. Je reconnois ici que *Patella* est, ou du moins paroît être le diminutif de *Patera*, & venir avec *Patina*, du verbe *Patere*: & le tout du Celtique *Pat*, espace, étenduë. On croit aussi que le François *Plat*; tant adjectif, que substantif, est fait du Gr. πλατύς, large.

PEZWAR, prononcé *Pêvar*, Quatre, nombre de quatre. Fém. *Pidir*, & *Pedir. Pezwarez*, quatriéme. *Pezwarzec*, quatorze. *Pezwarzecvet*, quatorziéme. *Pezwarearn*, & *Pezwareren*, quart, quatriéme partie. Davies écrit *Pedwar*, Quatuor. Armor. *Pêvar. Pedweredd*, Quarta. Voyez-en davantage ci-devant en *Niver.* C'est encore ici un de ces anciens mots communs aux Celtes & aux Osques, selon que les critiques anciens & modernes l'ont remarqué. Festus cité par Pomponius Lætus, a écrit: Petoritum, *& Gallicum vehiculum esse, & nomen ejus dictum esse existimant à numero quatuor rotarum. Alii Oscè, quòd hi quoque* Petora *quatuor vocant. Alii Græcè, sed* Αἰολικῶς *dictum.* Pomponius Lætus répéte la même chose, & presque en mêmes termes au Livre *De significatione verborum.* Paul Diacre est de leur sentiment. *Petoritum*, dit-il, *vehiculum Gallicum. Alii Oscè putant dictum, quòd hi* Petora, *quatuor appellant. Quatuor enim habet rotas.* Les modernes ont suivi les Anciens, & tâchent de nous les faire entendre: & comme ils ignoroient la langue Bretonne, ils ont imaginé un composé de ce *Petores*, & de *Rota*, & qu'une telle voiture avoit quatre rouës. Cela n'est pas incroyable; mais il est plus naturel que ce soit le Gaulois *Petwaret*, qui signifieroit Quarré, qui a quatre angles, ou même quatre rouës: car c'est le participe passif du verbe inusité *Pezwara*, en Latin *Quadrare:* & vaudroit autant que *Quadratus* & *Quadruplex*, Quarré, ou porté sur quatre rouës, ou tiré par quatre chevaux, ou bœufs. Mais *Rota*, ni le Breton *Rot* n'entrent point en *Petoritum.* On n'aura pas de peine à croire que ce mot Latinizé soit fait de *Pedwaret*, qui peut très-bien s'écrire *Petwaret*, & être prononcé par un Romain *Petoret.* Le Latin *Quatuor* ne peut mieux venir que de l'Eolien πέτορες, mais peut-être en passant par le Celtique *Pedwar*; & cela par la régle marquée ci-devant en *Pa*, premier.

## PHI

PHILIP, Moineau, passereau. C'est un nom qui n'exprime que le cri de cet oiseau, que d'autres prononcent *Chilip*, & *Schilip*, ce qui montre que ce nom est arbitraire, & formé sur ce cri, qui seroit mieux représenté par *Phlip*, ou *Chlip*.

## PIA

PIAÔU, de deux syll. ne peut guéres se tourner

en Latin, ni en François. Le P. Grégoire croit que c'eſt un verbe ſignifiant *Poſſéder ;* parce que, dit-il, au pays de Vannes, où il eſt plus en uſage, on dit *Piou a biaöu an toc ?* à qui appartient le chapeau ? Mais il y a une difficulté en cette explication : c'eſt qu'*appartenir* & *poſſéder* n'ont pas le même ſens : car on ne poſſede pas toujours ce qui appartient ; puiſqu'il y a des uſurpateurs. De plus, *Piäou* n'a pas la mine d'un verbe. Dans la Deſtruct. de Jéruſ. où il ſe trouve toujours écrit *Byäou*, il doit avoir la ſignification de poſſeſſeur, propriétaire, à qui appartient une choſe. Par exemple, en cet endroit Jeſus-Chriſt eſt dit *An mat byaou an madou*, le bien propre des bons. Et en cet autre, *Autrou byaou an trou a Knec'h*, Seigneur propre, indépendant du bas, & du haut du ciel & de la terre. Mais en voici un où ce mot eſt équivoque : *An-Ker man ſo em belly, me he biaou*, Cette villeci eſt en ma puiſſance, je la poſſede ; ou je ſuis ſon propre poſſeſſeur. Davies met *Piau & Biau*, eſt verbum poſſidendi anomalum. *Mi biau*, meum eſt. *Ti-biau*, tuum eſt &c. Mais je doute que ce ſçavant Breton ait bien entendu ces phraſes, que je croi ne valoir que *meum* & *tuum* &c. ce qui eſt à moi, à toi &c. en propre, ſi bien que quand les Vennetois & autres diſent *Piou a biaöu an toc ?* c'eſt-à dire, De qui eſt le chapeau en propre. Et *Mem-biaou*, Moi en propre, pour je l'ai en propre, où l'on ſouſ-entend *Hini*, & *So*, *Ma hini ſo en biaou*, c'eſt le mien en propre. Voyez *Piou*, ſecond dans la ſuite.

Pib, ou *Pip*, ſing. *Piben*, & après l'article *Arbiben*, le centre d'un apoſtume, la fiſtule, ou canal, par où l'humeur ſort du corps, pour forcer la tumeur. Davies met auſſi, & plus en général, *Pib*, fiſtula, tibia, aula, canalis, tubus, . . . *Pibell*, diminut. idem. Et *Piben*, idem. *Pibydd*, fiſtulator. *Pibydd côd*, Pithaules. Ce *Pib* ſemble ne ſignifier pas tant le canal, que ce qui y paſſe : car le même Auteur ajoute tout de ſuite : *Pib*, fluor ventris. *Piblyd*, Foriolus. *Pibo*, fluxu ventris laborare. *Pibonwy*, ſtiria, ϛαλαγία, c'eſt-à-dire, diſtillation. *Pipe* à fumer du tabac, *Pipeau*, *Pipée*, *Piper*, *Pipe* de vin, *Bibere*, *Bube*, *Bubon* πίνειν, peuvent venir de ce *Pip*.

Pibi, Cuire, en Lat. Coquere. Participe paſſ. *Pobet*, cuit, coctus. Ce verbe eſt maintenant rare dans l'uſage. M. Rouſſel & le P. Maunoir l'ont reconnu bon : & Davies met *Pobi*, Pinſere, coquere. Item, torrere, aſſare. . . . *Pobydd*, Pinſor, piſtor, pollinctor, panifex, furnarius. *Pobyddiaeth*, panificium. *Pobty*, fornax, piſtoria, furnus, piſtrinum, piſtrina. Je n'ai rien à dire de ce verbe *Pibi*, ſinon qu'il a affinité avec le Grec πέπlω & ſes dérivés πέπων, cuit, meur, & πόπανον, un gâteau : & avec le précédent *Pib*, qui eſt comme le foyer, qui cauſe l'inflammation dans l'apoſtume. Voyez ci-deſſous *Pibit*.

Pibit, *Pivit* & *Pividi*, & dans un vieux Dict. *Pifit*, pépie, ſéchereſſe & aridité de la langue, cauſée par la ſoif exceſſive. Les Latins n'ont pas de terme particulier, pour nommer ce mal, qui eſt dit dans un Dict. François Latin, *Dipſoglottis*, qui en Grec, eſt langue altérée. Il y a donc bien de l'apparence que *Pibit* vient de *Pibi*, cuire, ou qu'ils ont la même origine, qui ſeroit bien *Pib*, pris au ſens de foyer. En effet, le mal dit *pépie*, eſt comme une coction de la langue. Ou bien ce ſera le cri des enfans qui ont ſoif, ſçavoir *Bibi*, d'où viendroit également le Latin *Bibere*, & du cri des petits oiſeaux, *Pippire*, πιππίζειν. De ce *Pib*, fiſtule, on peut dériver l'Allemand *Pfiffer*, le Fr. *Fiffre ;* & *Pibier*, qui en Anjou, & dans le Maine, ſignifie la canule naturelle par laquelle l'animal mâle rend ſon urine.

Pibit Eſt encore un os de Seiche, cette eſpéce d'os d'un poiſſon, dit en Latin *Sepia.* Ce nom eſt de l'uſage de Léon, & M. Rouſſel m'en a donné la connoiſſance. Je croi que ce nom n'a été donné à cet os que par rapport à ſa ſéchereſſe, qui paroît être calciné : & quoique le nom de ce poiſſon *Seiche*, en François, puiſſe venir du Latin *Sepia*, il eſt auſſi poſſible qu'il ſoit fait de *Siccus ;* Sec, au fémin. *Séche.*

Pic, Pic, outil propre à fouir la terre. Davies n'a ce mot, que pour dire en général une choſe pointuë. *Pig*, dit-il, Roſtrum. *Pig*, Stimulus, cuſpis. *Pigyn*, diminutivum. *Pigo*, pungere, fodicare &c. *Piccell*, Jaculum, telum, pilum, ſpiculum, miſſile. *Piccio*, jaculari. Les notres diſent *Pica*, piquer, fouir, travailler du pic. Voyez *Bec* en ſon rang, ci-devant. C'eſt originairement le même mot, d'où ſont venus *Picus* en Latin, tant pour un certain oiſeau, que pour le nom propre d'un homme, dont Virgile a dit *Picus equum domitor*, apparemment parce qu'il piquoit bien les chevaux qu'il montoit. De-là viennent auſſi pluſieurs mots François : & l'on peut en conclure que c'eſt un ancien mot Celtique. Les Allemands diſent *Picke*, pioche, hoyau ; *Piccke*, lance, & *Picken*, béqueter, picoter.

Pic, Pie, oiſeau, en Lat. *Pica.* Plur. *Pighet.* Davies écrit *Pi*, Citta, pica. Plur. *Piod*, undè ſing. *Pioden ;* & paſſim *Piogen*, plur. *Piogod.* On a donné ce nom à la pie, à cauſe de ſon bec. Voyez cependant Voſſius ſur le mot *Pica*, qu'il derive du Grec κίτlα, par la régle établie ci-devant en *Pa*, en *Peʒwar*, & autres. Les Eſpagnols diſent *Pico de ave*, bec d'oiſeau.

Picapau, en Baſſe-Cornwaille, vers *Doüarneneʒ*, ſignifie un payement exceſſif. Ce terme ſent fort le jargon. Il peut être compoſé de *Pic*, pointe, & de *Pau*, pate, pied de bête : & c'eſt dans le commerce ce que l'on dit en Latin *Ad unguem*, en rigueur, ſans faire grace de rien, faiſant tout payer, juſqu'à la pointe des ongles de la bête. Ou bien *Pic a pau* ſera bec & pate, ce qui regarde la volaille venduë trop cher, comme ſi on faiſoit payer le bec & les pates.

Picholou, Brouſſailles, toute ſorte de menu bois laiſſé à terre, les retailles des fagots abandonnées aux pauvres. C'eſt le pluriel de *Pichol* inuſité, lequel pourroit être compoſé de *Peʒ* ou *Pès*, piéce, morceau, fragment, & de *Col*, perte ou choſe perduë. On écriroit donc mieux *Peſc'hol* ou *Peshol*, piéce perduë. En ce mot *Ch* eſt François, ou *Sh* ſiflante. Davies n'a rien de pareil.

Picol, Grand. *Picol den ;* grand homme. *Picol fri*, grand nez. *Picol peʒ bara*, grande piéce de pain. Je trouve deux fois dans les Amourettes du Vieillard *Picol badin*, que je croirois être *Petit badin*, ſi on ne parloit pas à un homme fait & âgé : & même il eſt qualifié une fois *Coʒ-picol badin*, vieux grand badin, c'étoit un Vieillard radoteur. *Picol* eſt devenu ſubſtantif dont le pluriel eſt *Picoliou*, ſelon le

P. Grégoire, ce qui n'eſt pas de l'uſage de ce pays-bas, & il ne pourroit ſignifier que des grands ou des grandeurs, termes qui n'entrent point dans les diſcours des villageois. Davies n'a rien qui réponde ici : & je ne puis deviner d'où vient *Picol*, qui ſeroit bien compoſé de *Pic*, pointe, & de *Holl*, tout : & ſignifieroit *Piquè tout*; ou de *Col*, perte : & ce ſeroit *Pic pernicieux*; ce qui n'exprime pas bien ce qui eſt grand. *Picol* reſſemble aſſez à l'Italien *Picciolo*, petit, mais c'eſt tout le contraire.

Picous, Chaſſieux, qui a les yeux chaſſieux. *Dipicouſa*, guérir les yeux chaſſieux, ou les nettoyer. Davies n'a point ce mot, qui vient de *Pec*, poix, comme en Latin on diroit *Picoſus* de *Pix*, au lieu de *Picatus*. Les paupieres des yeux chaſſieux ſont comme poiſſées enſemble.

Pit ou *Pid*, la Partie par laquelle les mâles de toutes eſpéces rendent leur urine. Singulier *Piden*, & après l'article *Ar-biden*, *Fiden* & *Viden*. Le P. Gregoire m'a averti que ce nom ne ſe donne qu'à cette partie des petits garçons avant l'âge de puberté : laquelle partie eſt nommée dans les hommes faits *Calc'h*. Il ajoûte que le pluriel eſt *Pidennou*. On aura auſſi dit *Pidou*. On m'a aſſuré que l'on n'entend point par là cette partie des bœufs. Davies met *Pidyn*, Mentula. L'origine de ce mot eſt cachée. On a pu en faire en François *Piſſer*, & en Allemand *Piſſen*. Les Grecs ont dit πίδαξ, pour une fontaine, & toute eau jailliſſante. Et Synéſius nomme τὰς τῦ γάλακτος πίδακας, les mammelles, fontaines du lait. Nous nommons *Pis* d'une vache, ſa mammelle. Le Grec πίδαξ, pour le dire par occaſion, ſembleroit venir de *Pid*, ou de la même racine.

Pifilat, en Cornwaille, eſt le même qu'ailleurs *Fiſilat* & *Finſilat*. Voyez ces deux derniers ci-devant en leur rang.

Pighell, Pioche, inſtrument ſervant à déraciner les mauvaiſes herbes. *Pighella*, travailler avec cet outil. *Pigheller*, celui qui travaille ainſi. Davies écrit *Piccell* ( prononcez *Pickell* ) Jaculum &c. comme on le voit en *Pic* ci-deſſus. *Pico*, pungere, fodicare. Il eſt viſible que c'eſt ici un dérivé de ce *Pic*, pointe ou inſtrument pointu.

Pigher, Grain noir qui ſe forme dans les épis de bled, & qui eſt plus long que les autres grains. Davies n'a point ce mot, qui eſt régulierement dérivé de *Piga*, pointer, poindre, piquer : & ſignifie celui qui pointe ou forme une pointe : ce que fait ce grain, en s'avançant au-dehors de l'épi.

Pigna, & par abus *Pignat*, Monter ſur quelque choſe. *Pignit war ar-marc'h*, montez ſur le cheval. C'eſt le même que *Pennat* placé ci-devant, & prononcé d'un autre maniere. En Eſpagnol *Peña* eſt un haut rocher, dit auſſi *Peñaſco*; & le tout pourroit être deſcendu du Celtique *Pen*, qui marque le ſommet d'une montagne, & de toute hauteur. Nous diſons pareillement *Monter*, de *Mont*.

Pila & *Pilat*, Battre, fraper, piler, broyer, jetter à bas avec effort. On dit d'un homme terraſſé en luttant *Pilet ew*, il eſt terraſſé, battu, vaincu. En Léon c'eſt battre ſimplement, fraper à coups de marteau, cogner. Davies ne nous préſente rien de ſemblable, ni d'approchant, ſi ce n'eſt *Pil*, Excoriatum, cortex. *Pilio*, Expilare, deglabrare, decorticare &c. Notre *Pila* eſt tout ſemblable, quant à la lettre, au Latin *Pila*, un mortier, où l'on pile & broye pluſieurs matiéres. Et il y a apparence que l'un & l'autre ſont Celtiques. De plus *Pila* Latin ſe dit du pilon qui frape & écraſe dans le mortier; & parce que ce pilon eſt de figure cylindrique, on l'a appliqué à un pilier; & même aux groſſes pierres qui, en défendant un mur ſur la mer, en reçoivent les coups de tous les flots qui les briſent peu à peu. Quant à *Pila* une pelote ou balle, ce nom lui eſt donné, en apparence, à cauſe qu'elle eſt frapée &, jettée ou pouſſée.

Piler, Pilier, colomne. Je n'aurois pas penſé à placer ce mot parmi les Bretons, ſi ce n'étoit un deſcendant du précédent *Pila*, dont il eſt réguliérement formé, comme ſignifiant celui qui pile, & par conſéquent le *Pilon*; Voyez ce qui en eſt dit ci-deſſus : & que Davies l'a compté de même, en mettant *Piler*, Columna, fulcrum : & *Pilwrn*, Pilum, qui eſt encore de forme cylindrique & ſert à fraper. Voſſius ne donne pas d'étymologies bien naturelles de *Pila* & de *Pilum*. Voyez-le. Les Anglois diſent *Pillar*, pilier, & les Allemands *Pfeiler*.

Pilgos, & ſelon M. Rouſſel, *Piltoſſ*, Bille de bois, en Latin *Stipes*. Les ouvriers en bois donnent ce nom aux groſſes extrémités qu'ils retranchent des piéces comme ſuperfluës. Davies met ſeulement *Pill*, Etiam videtur ſignificare ſtirps, ſtipes . . . Inde *Pillwydd*, ligna cocta, ligna arida. Celui-ci eſt compoſé de *Pill* & de *Gwyd*, arbre, bois &c. Je croi que *Pilgos* & *Piltoſſ* ſont deux mots, dont le premier eſt formé de *Pill*, guenille, lambeau, & apparemment ce qui n'eſt d'aucun uſage; ce qui eſt de rebut, & de *Cos*, vieil, comme qui diroit *Vieille guenille*. *Piltoſſ* ſeroit de pareille compoſition; mais ce *Toſſ* m'eſt inconnu, ſi ce n'eſt pour *Toſt*, qui a pu ſignifier *Brulé* ou bon à brûler. Voyez *Bill* ci-devant, & *Fillou* ci-deſſous.

Pilic, Baſſin d'airain. *Ur-bilic*, un baſſin. Plur. *Piligou*. *Pilic-loſtec*, baſſin à queuë, poêle à fricaſſer. Davies met *Pilig*, Armor. *Pelvis*, ſans le reconnoître en ſon dialecte. *Pilic* eſt le diminutif de *Pil*, qui eſt le vieux François *Pile*, qui a ſignifié une eſpéce de baſſin: & l'un & l'autre du Latin *Pila*, un mortier à piler. Antoine de Nebriſſe a marqué *Pila de agua*, crater, eris, concha, æ. Et dans la verſion Eſpagnole des Juifs, il eſt employé, Exode c. 2. v. 16. pour un vaiſſeau où l'on donnoit à boire aux beſtiaux. Les Irlandois nomment un baſſin *Pealig*.

Pilic-kés, Coquille de S. Jacques; c'eſt-à-dire ces grandes coquilles que les pelerins apportent de Compoſtelle. Ce nom, qui ſent un peu le jargon des gueux, eſt compoſé du précédent *Pilic* & de *Kaës*, miſerable, gueux, mendiant, quêteur. La raiſon de ce nom eſt que les pauvres ſont cuire ſur les charbons des huitres miſes en ces coquilles, avec un peu de beurre. Ou bien c'eſt parce que ces pelerins demandent & reçoivent peu d'un chacun : car ils font leur pélerinage en demandant l'aumône. J'ai vû dans des paroiſſes faire la quête par l'Egliſe avec ces grandes coquilles.

Pill, Guenille, Lambeau d'habit ou d'autres hardes déchirées. Singulier *Pillen*, un lambeau. Pluriel *Pillou*, duquel on fait le poſſeſſif *Pillaoüec*, délabré en ſes habits, éguenillé, habillé de lambeaux: & *Noäz pill* expliqué en ſon rang. En ces

mots les deux LL. sonnent comme dans le François *Pillage*. Davies met *Pil*, Excoriatum, cortex. Plur. *Piliou*. *Pilio*, expilare, deglabrare, decorticare. *Pilionen*, cuticula, crustula. Ces mots ont quelque ressemblance à l'Hébr. פלח *pelahh*, Découper, découpure, fragment, rupture &c. *Pill* est, dans la bouche de quelques-uns de ce pays de Cornwaille, pour *Puill*, par corruption, ou mauvaise prononciation.

Pinfa, Orner, parer. Participe passif, *Pinfet*. *Pinferez*, ornement, parure. Davies n'a point ce verbe, ni rien qui en approche. *Pinfa* semble être pour *Pimpa*, qui seroit le François *Pimper* terminé à la Bretonne, dont *Pimpant* est le participe actif. Je n'en sçai pas davantage.

Pinigen, Pénitence. C'est pour *Penitien* raccourci du François. Davies écrit Pænitentia, *Penyd*. Je trouve *Pynychet* dans la Destruct. de Jérusalem ; mais je ne l'entens pas. Les Allemands disent *Peinigenn*, tourmenter, *Pein*, douleur, tourment, & *Peinigung*, mortification, pénitence.

Pinscin, Vaisseau fixe qui contient l'eau benite à l'entrée d'une Eglise. C'est le Latin *Piscina* un peu altéré, lequel a été dit des fonts baptismaux, ainsi qu'il paroît dans les ouvrages de Tertullien & autres. Un docteur moderne a écrit que l'eau benite est exposée à l'entrée des Eglises, pour nous faire souvenir que nous sommes entrez dans l'Eglise de J. C. par le Batême : & que par cette raison on ne doit prendre de cette eau qu'en entrant. Voyez ci-devant *Badeza*.

Pinwidic, *Pinvidic*, & selon quelques anciens livres, & l'usage de certains cantons *Pinvizic*, Riche, opulent, qui est à son aise. *Pinvizic ew bras*, il est grand, ou grandement riche. *Pinwidighez*, richesses, opulence. Dans la Vie de S. Gwenolé *Pinvizigaëzou*, richesses. *Pinwidiga*, enrichir, rendre ou devenir riche. Davies n'a point ce mot, dont l'origine est cachée. Je n'en parlerai donc que par conjecture. Ce mot peut être corrompu de *Pennoüedec*, possessif de *Pennoüet*, participe du verbe inusité *Pennoüi*, formé de *Pennou*, pluriel de *Pen*, chef, tête. *Pennoüet* seroit un troupeau composé de quantité de bétail ; *Pennoüedec*, le possesseur de ce troupeau ou de plusieurs : de là *Pennoüedic* & *Penwidic*, ou *Pinwidic*. Autre conjecture. *Pennoüat* est un dérivé régulier du même pluriel *Pennou* : & signifie le nombre, la mesure ou quantité de quelques troupeaux, dont le pluriel régulier seroit *Pennoüidi*, comme de *Oüat*, *Ouidi*. Voyez *Hoüat*, canard. Et de ce *Pennoüidi*, on auroit fait le même possessif *Penmvidec* & *Pinwidic*. On sçait que les richesses des Anciens consistoient principalement en troupeaux : & que ces troupeaux se comptoient par têtes, d'où vient notre *Chevance*, & dans la Basse-Latinité *Captale* &c. de *Caput*. Les Hébreux ont leur מקנה, possession, acquêt & bétail. Voyez ci-devant *Bec* & *Pen*. Le mot Latin *Penus* viendroit bien de notre *Pennou*. *Pennouedec* peut s'exprimer en Latin par *Habens capitata*, sous-entendant *Armenta*. Les Latins ont fait de même *Opes* du Grec ὤψ, face, visage : & *Inops*, *non ops*, *cui opes non sunt*. Je dois remarquer que plusieurs de nos Bretons prononcent *Penwidic* & *Penvidic*, ce qui favorise mes conjectures. Voyez en *Trevat*, ci-après un exemple du changement de *Pennoüedic* en *Penwidic*. Une autre remarque à faire est qu'en Latin *Opus*, besoin & ouvrage ressemble à *Opes* : & *Penuria*, indigence à *Penus*, d'où celui-là semble venir, & du Grec ὄρια, extrémités ; si bien que *Penuria* seroit la fin de la provision, qui est le commencement de la disette. De même en Hébreu le verbe עשה, faire est aussi usité au sens d'acquérir des richesses : & אסם, grenier est presque tout le même que אשם, défaut, défaillance, manque &c.

Piou ? Qui ? lequel. *Piou so a ze?* Qui est là ? *Piou-bennac*, quiconque. Davies écrit *Pwy*, Quis, quæ. Armor. *Piu*. Antiquis interdum quid. *Pwybynnag*, Quicumque. Sic Armor. Pour l'étymologie de ce pronom il faut encore avoir recours à la régle donnée ci-devant en *Pa* premier : & le dériver du Grec τὶς ou τὶ, par le changement de T en P, & en Q. Remarquez que *Piou* a la terminaison de la plûpart des pluriels, comme si le singulier avoit été *Pi*, répondant à τὶ.

Piou est de même que le précédent ; mais d'un usage tout différent. Aussi peut-on croire que c'est le *Piaöu* expliqué ci-devant : de sorte que lorsque l'on dit *Me ia a biou*, je m'en vais, c'est-à-dire je me retire chez moi : & dans les Amourettes du Vieillard *Foi ne'r guellaff muy*, *Ead eo he biou*, hélas ! je ne le vois plus, il s'en est allé chez lui. *Deut a biou*, venez vous-en, venez chez vous, en votre maison. *Mont a raü a biou*, je vais au logis. Cette façon de parler est presque ou tout à fait la même que dans le Grec εἰς τὰ ἴδια. (Johan. 19. v. 27.) ce qui est équivoque en notre Vulgate, qui tourne *In suam*, sçavoir si c'est *Uxorem* ou *Domum*. Ne suffiroit-il point de traduire en François tout simplement : *Et il l'emmena*. Voyez encore Johan. 1. v. 11 . . . ch. 16. v. 32. Et Act. c. 21. v. 6. Ce *Piou* est donc *Piaöu*.

Pirchirin, Pélerin, voyageur. Pluriel *Pirchirinien*. *Pirchirinder*, pélerinage. Davies écrit *Pererin*, Peregrinator, peregrinus. Armor. *Pirchirin*. Il ajoûte que les siens nomment le Pin arbre *Pererin-bren*, l'arbre étranger. Ce mot, en deux dialectes, vient, aussi-bien que notre *Pélerin*, du Lat. *Peregrinus*, chacun par le changement de quelques lettres. Les Allemands disent *Pilgrim*, pélerin.

Pir-goudask, au pays de Vannes, est une Poire sauvage. *Pir* est manifestement pour *Për*, *Peren*, poire ; mais *Goudask* n'est pas aisé à expliquer. Il peut fort bien, dans ce dialecte particulier, être formé du commun *Tesk* dont le pluriel est *Tescou*, & le verbe *Tescaöui*, glaner : & de *Göu* qui, selon Davies, est une particule, qui en composition diminuë, & de cette maniere *Goudask* signifieroit le fruit qui est abandonné, comme les épis tombez, aux glaneurs : ou comme le gland aux pourceaux. Voyez *Tescaoüi* ci-après. Ou d'une autre façon ; de *Goud*, qui m'est inconnu, & d'*Ask*, incision. Mais je n'y vois pas de sens convenable. L'étymologie qui me paroît la plus naturelle est de faire venir tout entier & tout simple *Goudask* du Latin *Caudex*, par la raison que le simple tronc d'un arbre sans entes ni greffes ne produit que des fruits sauvages. On a déja vû par plusieurs exemples que nos Bas-Bretons prononcent X SK. Ainsi *Goudask* en leur bouche est *Goudax*.

Pis, & *Pès*, Pois, légume. Singulier *Pisen* & *Pesen*, un pois. Le pluriel seroit *Pisou*, *Pesou*, *Pisiou* & *Pesiou*. En la Destruction de Jérusalem on compte, entre les provisions d'une ville ménacée d'un siége, *Faff*, *pès*, *guynyz*, féves, pois & froment : & *Favaçz*, *Pesaçz* &c. Ces deux derniers semblent

femblent marquer quelque pâte, ou pain fait de féves & de pois. Davies met *Pŷs*, fingulier *Pyſen*, Piſum. Sic Armor. Gr. πίσον, & πίσος. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce petit mot, que ce que l'on dira du Grec & du Latin, qui ont la même ſignification, leſquels peuvent tous avoir pour origine l'Hébreu פסה, *piſſa*, piéce, particule, & peut-être un grain. Ceux de nos Bretons, qui prononcent *Pès*, le font reſſembler à *Pês*, piéce : & ceux qui diſent *Pis*, le confondent avec les mots *Pis*, qui vont être expliqués ci-deſſous. Les Irlandois nomment auſſi ce légume *Pîs*; puiſqu'ils appellent les pois chiches *Pis crouig*. En leur langue *Crouig* veut dire *Chiche*.

Pis, Chiche, avare, tenace. *Un den pis*, un homme chiche. Un vieux Dialogue porte *Re piz ouch*, vous êtes trop tenace. Dans la Vie de S. Gwenolé *Anquen pis* eſt Angoiſſe ſans relâche, continuelle. *Piſder*, avarice, tenacité, meſquinerie, trop grande épargne. Je trouve dans un petit Dictionnaire *Pezouniſſ*, chicheté, mot qui n'eſt plus connu dans l'uſage, & eſt irrégulier, étant terminé à la maniere ancienne des infinitifs. Davies ne donne point cette ſignification à *Pŷs* comme adjectif : & je croi que c'eſt en notre Breton le même que le précédent ; mais je ne ſçai pas pourquoi ils en ont fait un adjectif pour marquer un homme avaritieux, ſi ce n'eſt parce que les pois ſe tirent de la gouſſe par grains, ( je parle des poids verds ) au lieu que les autres graines ſont battuës & ſecouées. Ou bien ce ſera le *Pis* d'une vache ou autre bête à lait, que l'on tire peu à peu : Davies a mis *Piſo*, Mingere : Ou enfin le *Pid* du mâle d'où l'urine ſort par filets, d'où vient l'expreſſion burleſque & baſſe *Piſſe-vinaigre*, pour dire un meſquin. A propos des pois qui s'épluchent : Il eſt remarquable que les Grecs dérivent leur πίσον du verbe πτίσσω, éplucher grain à grain : & les Latins n'ont fait qu'un même verbe de *Piſo* & *Pinſo*, émonder les pois, l'orge &c. Les avares regardent de fort près à ce qu'ils reçoivent & donnent, comment font ceux qui émondent les graines. Il ſera bon de remarquer que nos Bretons prononcent, en certaines rencontres, *Pis*, pour *Bis*, ou *Beis*, doigt.

Pis, adverbe, ſignifie Nettement, exactement, attentivement, ſcrupuleuſement. *Scuba pis*, balayer net. *Selaoüi pis*, regarder de près avec toute ſon attention. En la Vie de S. Gwenolé, *Cara pyz*, aimer tendrement & comme avec jalouſie. *Deut pyz* ſignifie encore là *venu exactement* au tems marqué. *Fur pyz*, en la Deſtruct. de Jéruſalem eſt Sévére, auſtere, ſage juſqu'au ſcrupule. Davies n'a pas connu cette ſignification de *Pis*, ni qu'il fût adverbe. C'eſt cependant le précédent, & il ne s'employe en cet état, que parce que l'avare regarde de près &c. Voyez ci-deſſus.

Pistic, Pointe, douleur interne. Pluriel *Piſtigou*. *Piſtiga*, piquer, pointer, cauſer des pointes douloureuſes dans le corps. Davies n'a rien de ceci. *Piſtic* eſt le diminutif régulier de *Piſt*, dont je n'ai aucune connoiſſance ; ſi ce n'eſt le *Supin* du Latin *Pinſo*, lequel, s'il ne ſignifie pas piquer, peut du moins ſignifier *Pincer*, qui apparemment vient de l'infinitif *Pinſere*, parce que deux doigts pincent les menuës choſes qu'il faut ſéparer. Ménage veut cependant que *Pincer* vienne de *Pungere*: ce qui appuye mon étymologie : car ce Sçavant a voulu nous faire entendre que *Pincer* vaut bien *Piquer*. Notre mot *Piſte*, pour *Trace*, eſt probablement fait du Latin *Piſta*, ſous-entendant *Via* ou *Terra*, où ſont les marques des pointes ou griffes des bêtes.

Pitoul, & *Pitoüil*, friand, friandiſe. Davies n'a point ce mot, qui n'a pas l'air Breton : & je n'ai rien à en dire qui puiſſe ſatisfaire le lecteur. Un Dictionnaire porte *Pitoüil*, *Léche-plat*. Cette ſignification me fait penſer que ce peut être un mot corrompu formé de *Pec* ou *Bec*, muſeau, & de *Toüilla*, mouiller : & voudroit dire *Mouille muſeau* ; qui, comme les chiens & les chats mouille ſon muſeau dans les ſauſſes par friandiſe. *Pic* ſeroit mieux là, & c'eſt aſſez le même que *Pec* ; quant à la premiere ſignification, qui eſt une pointe.

## P L A

Plac'h, Fille nubile, vierge, pucelle. Pluriel *Plac'het*. Quoique Davies n'ait pas fait mention de ce nom, je ne doute point qu'il ne ſoit ancien & bon Breton : & ſi ancien que l'origine n'en eſt pas connoiſſable : car il ne convient pas à l'Hébreu פלגש *pillagheſth*, ni au Grec παλλακὴ, ni au Latin *Pellex*, qui ont une ſignification bien différente ; quoique ces mots ſe reſſemblent tant, que l'on peut dériver les deux derniers du premier. Les deux verbes Latins *Placare* & *Placere* ont grande affinité avec *Plac'h*.

Plançon, ſingulier *Plançonen*, Jeune arbre, arbriſſeau. Ce mot eſt François expliqué par Furetiere. Voyez ci-deſſous.

Plançon, en Léon, eſt toute Treſſe, de paille, de fil, de cheveux &c. *Plançona*, treſſer. *Plançonet*, treſſé. *Bleiv plançonet*, cheveux treſſés. *Toc plançonet*, chapeau de paille treſſée. On voit aſſez que l'autre *Plançon* vient du Latin *Planta*, ou *Plantatio* : & celui-ci peut avoir la même origine par un détour, en prenant la premiere ſignification des jeunes arbres que l'on entrelace pour faire des haies, des claies & autres ouvrages.

Planeden, Aventure bonne ou mauvaiſe. C'eſt le ſingulier de *Planet*, pour le François *Planete* ; qui eſt originaire Grec. Davies met Planeta, *Planed*. Quant à la ſignification d'*Aventure*, elle vient de la ſuperſtition de ceux qui croient que les planetes influent ſur nos actions & paſſions, & les rendent heureuſes ou malheureuſes.

Plank, Singulier *Planken*, Planche. Plur. *Plaink*, *Pleink*, & *Plankennou*. Le P. Maunoir nous préſente quatre pluriels, ſçavoir *Plancot*, *Plenkin*, *Plencot* & *Plancoët*, trois deſquels me paroiſſent compoſez de *Pleink*, ou *Plank*, & de *Coët*, bois : & je croi bien que *Plank* eſt le Latin *Planca*. Davies met *Plangc*, Aſſer, planca, tabula. Gr. πλάξ. Habet Jolo ( de l'an 1400. ) Les Irlandois diſent *Plauink*, planche. Le tout prend ſon origine dans ce mot Grec πλάξ ; ſi pourtant ce mot n'eſt pas ancien Celtique. Les Allemands diſent *Plancke*.

Plant, Plante. *Planta*, planter. Davies écrit *Plann*, Plantatio, conſitio. Sic Armor. *Plannu*, plantare, ſerere. Sic Armor. *Planhigyn*, planta, plantarium. Sic ferè Armor. Il y a deux choſes à obſerver ici. 1°. *Plann* eſt pour *Plant*, & ainſi des dérivés : car Davies met ordinairement D pour

T, & celui-là après N se change en N. 2°. *Planhigyn* est véritablement presque le même que le *Planneghen* de nos Bretons, Singulier de *Plannec* pour *Plantec*, possessif de *Plant* : & est un lieu nouvellement planté de jeunes arbres ; ce que l'on appelle *un-Plantis*. Davies met encore *Plant*, liberi, filii, parvuli, *Planta*, liberos creare, generare, prolificare. *Plantos*, parvuli. Nos gens en usent de même au sens figuré, mais rarement. On voit des exemples de cette métaphore dans les Pseaumes 142. & 127. Vossius ne donnant pas d'étymologie recevable ni naturelle de ce mot, il est permis de lui chercher une origine Celtique ou Hébraïque : & puisque ce sçavant Etymologiste approuve que l'on insere N au milieu d'un mot, il sera permis de faire naître *Plant* de l'Hébreu פלט *palat*, produire, enfanter, suivant la conjugaison *Pihel*. Les Allemands disent *Pflanhe*, plante ; & *Pflanhen*, planter.

Plaöuhia, que je n'ai jamais entendu, a pour participe passif *Plaouhiet* assez usité pour dire celui qui est blessé d'un coup de griffe d'une bête féroce, selon que M. Roussel me l'a appris. Je le trouve cependant écrit *Plaöuhyet* dans les Amourettes du Vieillard pour un homme attaqué d'une maladie violente & mortelle : car il est parlé en cet endroit de la maladie qui attaque un homme fort âgé. Mais c'est apparemment du langage burlesque, tel que celui de cette petite Comédie. Si nous avons égard au Breton d'Angleterre, ce n'est qu'un blessé en général : puisque Davies a mis *Pla*, Plaga. Pluriel *Pláau*. Habet *Taliesin* (en l'an 540.) *Plau*, plagas inferre. C'est de ce pluriel *Pláau* que nos Bretons ont fait le verbe *Plaöuhia*, blesser. Mais d'où viendroit ce *Plau*, qui est assez ancien ? Il a grande affinité avec le Latin *Plaga*, dont nous avons formé notre nom *Plaie*.

Plâric, au pays de Vannes, est une espéce d'adverbe pour dire *Doucément, sans bruit*. Je conjecture que c'est ici l'ancien *Palazr*, aujourd'hui *Pelezr*, en forme de diminutif. Or ce *Palazr* est, selon Davies, un muscle, ou partie du bras, qui en est la principale force pour l'action. De ce *Plazr* on fait *Plazric*, & en abbrégé *Plâric*, comme pour dire peu d'effort & de mouvement. Voyez ci-devant le mot *Goustadic*.

Plastr n'est pas Breton, non plus que son dérivé *Plastra*, Plâtrer. Et je ne le placerois pas ici, si Davies n'avoit pas mis *Plastr*, Gypsum, plasma. Sic Armor. C'est le François venu du Grec.

Plat, Plat, vaisseau pour servir à manger sur la table. Pluriel *Pladou*, & *Plajou*. C'est encore un nom étranger, qui n'est point chez Davies. Nos Villageois ne se servent point ordinairement de plats, mais de bassins profonds & d'écuelles de bois. Quant au François *Plat*, soit adjectif, soit substantif, il ne peut venir que par force du Latin *Patula* ou *Patella*, comme on le veut ; mais bien naturellement du Grec πλάτα, le plat, ou le plus large & le plus mince d'une rame ou aviron, un petit bateau, un van à bled, & autres choses plates & peu profondes & non épaisses, tels que sont nos plats de cuisine. Comparez *Plat* avec *Plank*, & en Hébreu פלט *palat*, s'élargir &c. avec פלס *peles*, balance composée de deux plats, & le Latin *Lanx*, un plat où l'on sert à manger, avec le Grec πλὰξ d'où peut venir ce *Lanx*, en supprimant le π. Notre François *Balance* est fait de *Bilanx*. Les Allemands disent *Platte*, plat.

Plec, Pli. *Plec-mor*, Anse ou golfe de mer, en Latin *Sinus*. *Plega*, plier ; & en termes de navigation pencher, parlant d'un navire qui penche d'un côté. Davies met *Plyg*, Plica, flexio. Sic Armor. Hebr. פלך *palac*, res plicatilis. (Ce mot n'a point cette signification dans le Texte Sacré) *Plygu*, plicare, flectere. Sic Armor. Et Armor. *Displygu*, displicare. *Plec* & *Plyg* ne sont qu'un mot venu, avec le Latin *Plica*, du Grec πλέκω pour πλέκτω, plier, ou plus apparemment tous de quelque ancienne racine Orientale perduë dans son antiquité. Il faut marquer ici que nos Bretons ont une expression bien particuliere, qui est *Comps e plec an scoarn*, parler en grand secret, à la lettre, parler dans le pli de l'oreille. Les Allemans disent *Falte*, pli, & *Falten*, plier.

Pleiber, selon que M. Roussel m'en a assuré a la même signification que le Latin *Plebs*, & se dit au sens de Paroisse, ou de la communauté des paroissiens. Je ne l'ai pas trouvé en usage ni ancien ni moderne.

Plich, ou *Plicha* & *Pligea*, Plaire. *Pligeout*, de même. *Mar plich gheneoc'h*, s'il vous plaît, s'il vous est agréable. Ce *Plich* est proprement le primitif, & un nom qui signifie *Plaisir*, ou *Plaisant*, ce qui paroît assez par la construction de ces phrases : *Mar plich gheneoc'h*, mot à mot, si plaisir avec vous. *Mar plich gant Doüe*, si plaisir avec Dieu, sous-entendant, à l'ordinaire, *Est*. *Pligeout* est formé de ce *Plic'h*, agrément, & de *Bout*, être. *Plicha* est l'infinitif régulier, dont le participe est *Pliget* ou *Plichet*, où *Ch* est par tout du son François. Il n'est pas impossible de trouver *Plich* dans le Latin *Placere*, ou dans sa racine Gauloise *Plac'h*, que j'ai dit ci-devant avoir grande affinité avec ce verbe. Le changement d'A en I, en *Displiceo* favorise cette pensée. Mais j'en ai une autre, qui est que *Plich* peut fort bien être le *Blith* du Breton d'Angleterre que Davies explique en ces termes : *Blith*, *Lactans*, *lactarius*, *lac præbens. Et metaphoricè*, *quidquid commodum alicui affert*. La principale différence de ces deux dialectes consiste dans l'écriture : car le *Th* des Anglois est assez notre *Ch*, & B est souvent mis pour P, & au contraire. Or toute commodité est agréable & fait plaisir. Les Anglois disent *Please*, plaire.

Ploüe, & anciennement *Ploüef*, Champ, campagne, territoire. Dans la Vie de S. Gwenolé : *Map Doe Roe an ploeou*, Fils de Dieu Roi des Régions, des pays, des territoires &c. *Tut war arploue*, gens du pays, de la campagne, campagnards. *Ploüis*, commune, populace d'un territoire. *Ma ployes*, mes compatriotes, dans la Destruction de Jérusalem. C'est comme *Paysan*, fait de *Pays*. *Ploüe* est proprement une multitude d'habitans d'un canton champêtre divisé en quantité de villages & maisons particulieres. *Ploüis* est le terme collectif qui marque une commune. *Ploüisien* est le pluriel, & *Plouiat* ou *Plouisiat*, un particulier. On écrivoit autrefois *Plou* dans les noms composez, qui sont communément des noms propres de paroisses : & dans les anciens titres Latins ce nom est représenté par celui de *Plebs*. Davies met aussi *Plwyf*, Populus, plebs, Antiquis. Nobis Parochia. W. S. (c'est Gwillellmus Salisburius, an. 1560.) Sic sæpe reddit *Populum* in Novo Testamento. Et D. Ddu an 1340. Plebem in psalmis. Ce terme a été apparemment plus usité dans les villes capitales où l'on traite de campagnes toutes

les moindres villes, bourgs, bourgades & villages. On pourroit dire que *Ploüef*, est formé de *Plebs*, en faisant *Plevs*, ou de *Plebe*, *Pleve*, *Pleüe*, & *Ploüef*. Il est bon de voir M. du Cange sur *Plebes*, en son Gloss. Lat. Le possessif de ce nom est en plusieurs dialectes *Ploëc*, *Ploëoc*, *Ploëuc*. Ce dernier est le nom de l'ancienne maison de *Ploëuc*.

Ploum, Plomb, métal. Davies écrit *Plwm*, Plumbum. Sic Armor. *Plymmen*, Vas plumbeum, massa plumbi. Les nôtres disent au même sens *Ploumen*, pour un plomb de maçon. Tout ce que Vossius a donné sur l'origine de *Plumbum*, n'étant pas naturel, il y a quelque apparence que les Latins l'ont reçû des anciens Bretons de la Grande-Bretagne, dont une partie produit du plomb & de l'étain. Camden prétend même que les Isles Sorlingues ont été nommées par les Grecs, *Cassiterides*, du Grec Κασσίτερος, plomb & étain, parce que l'on tiroit de-là beaucoup de ces métaux : & donne pour témoignage ces cinq vers de Festus Avienus, qui vivoit au quatriéme siécle ; & nomme ces Isles, dit Camden, Oestrymnides.

In quo Insulæ sese exerunt Oestrymnides,
Laxè jacentes, & metallo divites
Stanni atque plumbi. Multa vis hîc gentis est,
Superbus animus, efficax solertia,
Negotiandi cura jugis omnibus &c.

De *Ploum*, nos Bretons ont fait leur verbe *Plouma*, couvrir, garnir de plomb ; & aussi *Plonger* ; *Ploumer*, plombeur & plongeur. Plur. *Ploumerien*, qui signifie dans le burlesque de grands bûveurs. On dit aussi *Plouma*, au sens de jetter, par jeu ou exercice, une baie de plomb dans la main d'un autre. Notre François *Plonger*, a la même origine, ayant passé par le *Plumbiare* de la Basse-Latinité. Dans le Maine la plume, qui est un croc à péser, a ce nom de la masse de plomb, qui en fait le contrepoids. Voyez *Plumvia* ci-dessous. Les Allemands disent *Bley*, plomb.

Plous, Paille. C'est le synonime de *Colo*, expliqué ci-devant. Sing. *Plouseen*, une paille, un brin de paille. On écrivoit autrefois *Ploux*. Le P. Grégoire m'a appris qu'en quelques cantons *Plous* n'est que la fine écorce qui est sur le chaume, & tout ce qui est si léger, que le vent l'emporte aisément. Ce mot ressemble fort au Grec φλῶς, écorce. Je suis surpris que Davies n'ait pas marqué cette diction si commune en ce pays, & qui a tout l'air Breton.

Plûf, *Plûv*, & originalement *Plûm*, Plume d'oiseau. Sing. *Plûven*, & *Plûnhen*. *Plûnhec*, & *Plûvec*, & *Plûhec*, plumé, qui a des plumes, ou qui est de plume. *Treus Plûnhec*, oreiller, ou traversin de plume. *Plunha*, & *Plûnva*, plumer, produire de la plume. *Diplunha*, *Diblunha*, & *Diblunva*, plumer, ôter la plume. Les Anciens écrivoient *Pluff*. *An pluff bras an-askell*, les grandes plumes des aîles. Remarquez que *Pluff*, collectif, est-là pour le pluriel. Davies écrit *Plu*, sing. *Pluen*, & *Pluyn*, Pluma. Sic Armor. Demetæ dicunt *Plûf*, & *Plufyn*, Et Armor. *Plufeg*, pulvinar. *Pluccan*, lanugo. Dimin. à *Plu Pluo*, Deplumare. Cet Auteur n'est pas éxact à son ordinaire en cet article. Il devoit mettre le premier *Plûf*, comme plus original : & ne pas dire *Pluccan*, diminutif ; puisque c'est un composé de *Plu*, & de *Can*, blanc, qui convient au duvet des oiseaux. Enfin *Plufeg* n'est pas *Pulvinar*, sans y joindre *Treus*. *Plûf* est régulièrement *Plum*, N se changeant en F ou V consonne ; sur quoi voyez *Don* ci-devant. Mais la difficulté est de décider lequel est le plus ancien de *Plum*, ou de *Pluma*, Vossius, pour toute étymologie, rapporte seulement celle qu'en donne S. Isidore, qui fait venir *Pluma*, de *Pilumna*. Si ce sçavant n'avoit rien de plus à dire à ce sujet, il faut croire que *Pluma* est Celtique, à quoi les Etymologistes Latins n'ont jamais pensé. Il faut remarquer que *Plûf*, ou *Plûv* ressemble à *Blew*, cheveux, & à *Bleunv*, fleur, comme en Hébreu נצה, fleur, fait de נץ, fleurir, d'où peut venir נצה, plume ; & l'autre נצה, voler. En effet, les fleurs, la plume, & le vol des oiseaux, ont quelque rapport mutuel, & pareillement les cheveux. Et je ne sçai si l'antiphrase auroit lieu ici, pour donner la même origine à *Plumbum*, qu'à *Pluma* & *Plum*.

Plûmvia, *Plûnvia*, & *Plunhia*, plonger, Se mettre sous l'eau. C'est le même que *Plouma*, l'un & l'autre faits de *Ploum*, plomb, qui par sa pésanteur, va promptement au fonds de l'eau. Un vieux Diction. porte *Ploummaff*, & *Plumyaff en dour*, plonger en l'eau. Remarquez qu'en Grec πλύνειν est laver, & se dit des hardes qui sont mises à tremper sous ou dans l'eau. Les Allemands disent *Plumpen*, d'une chose qui tombe dans l'eau, qui plonge.

Plusk, sing. *Plusken*. Plur. *Pluskennou*, & peut-être, *pluscou*, peau, ou écorce des fruits, tels que noix, châtaignes, amandes, pommes & poires &c. *Diblusca*, éplucher, ôter l'écorce, la peau des fruits. Davies écrit *Plisg*, idem quòd *Blisg*. Et en son rang : *Blisg*, aliis *Plisg*. Sing. *Blisgyn*, Nauci, concha, testa, pericarpium, folliculus, putamen. Vide *Ballasg*. Armor. *Plisquen cnoüen*, (on prononce *Plusken croüen*, *craouen*, & *Craoun*,) testa nucis. Et encore *Ballasg*, Echinus, nauci, concha, testa, pericarpium, folliculus fructuum. *Ballasgog*, echinatus. Les Irlandois disent, au même sens, *Pleisk*. Ainsi ce nom en trois dialectes, a bien l'air d'être Celtique, & approche beaucoup de *Plous*, paille, & de sa légére écorce ; & du Grec φλοῦς, écorce. Nous verrons dans la suite *Splus*. Le François *Eplucher* vient sans doute plus naturellement de *Plusk*, que du Latin *Explicare*, comme le veut Ménage, ou de l'Espagnol *Espulgar*, ainsi que le prétend un de ceux qui ont fait des Additions aux origines Françoises, lequel n'a pas apperçû que c'est le Latin *Expurgare*. L'autre mot Latin ancien est probablement Barbare d'origine. Vossius le croyoit Gaulois. *Puto*, dit-il, *vocem esse Gallicam*, *cùm Fabius dicat à Catullo circà Padum inventam*. Et Antoine de Nébrisse dit Ploximum, i, *por la Caxa*, sed barbarum est. Ce seroit chez nos Bretons *Plusken*, & chez les étrangers *Ploxim*. X se prononce ici SK. Le même Vossius met Ploximum, *Capsa in cisio*. une caisse dans un chariot. C'est ce qui couvre ou enveloppe la charge. Il semble que *Plus* soit aussi pour *Plusk* ; puisque le diminutif est *Plusculum*, formé tout naturellement de *Pluscum*, qui est *Plusk* Latinizé. Et véritablement l'écorce est ce qu'il y a de plus, & de superflu dans les fruits. Je ne dois pas manquer de dire que *Plusk* a quelque affinité avec *Plûf*, ou *Plu*, plume, qui sert comme d'écorce au corps de l'oiseau.

Plustra, s'accoûtumer, s'habituer, se plaire à

quelque action ou travail, persévérer dans une entreprise &c. Ce verbe, dont Davies ne fait aucune mention, est formé de *Plustr*, ou *Pleustr*, que je n'ai jamais entendu qu'en Basse-Cornwaille, où il signifie *Plaisir*, agrément. Le P. Grégoire m'a dit qu'à Audierne, où il a demeuré long-tems, *Pleustret* veut dire Accoûtumé à bien faire, avec diligence, & agréablement: & que dans le Diocèse de S. Brieu, *Pleustrin* signifie se faire une habitude, & une coûtume, fréquenter, hanter souvent. Je ne sçai d'où peut venir ce verbe.

## PO

Po se dit en Cornwaille, à la seconde personne de l'impératif, pour dire, Cesse, contiens-toi, n'agis, ou ne parle plus. C'est peut-être l'abbrégé de *Peoc'h*, paix, qui sert aussi d'impératif, ainsi que *Po*, & en François *Paix*. Ce peut-être la racine de *Paöuez*, cesse, cessation; & du *Paüo* des Bretons d'Angleterre. Voyez *Paöuez*, & *Pöell*.

Pöan, Peine, douleur, mal, maladie. *Pöan a m'eus e m'pen*, j'ai mal à la tête, mot à mot, Mal à moi est en ma tête. Plur. *Poaniou*. *Pöanedighez*, peine. *Poania*, peiner, causer, ou avoir de la peine, de la douleur, tourmenter. *Poanius*, pénible, difficile, douloureux. Davies écrit *Pöen*, Pœna, supplicium, dolor, cruciatus. Sic Armor. Gr. ποινή. *Peöni*, Supplicium, dolorem, cruciatum pati & infligere, cruciare, cruciari. *Pöenedigaeth*, pœna, supplicium, cruciatus. *Poenus*, laboriosus, ærumnosus. *Pöan*, est à l'égard de *Pæna*, & de ποινή, comme *Cöan*, à l'égard de *Cæna*, & κοινή, c'est-à-dire, qu'ils sont venus tous deux du Grec: & il y a apparence que les Latins prononçoient, en divisant la diphthongue *Pöena*, & *Cöena*. Je dois ajoûter que Davies met encore *Penyd*, Pœna, supplicium, dolor, cruciatus. Or ce *Penyd* est réguliérement formé de *Pen*, tête, chef, & seroit peut-être pour la peine capitale, le dernier supplice. Quoiqu'il en soit, il y a grande affinité entre ces mots ποινή Pœna, *Pöan*, *Peine*, & le Celtique *Pen*, & l'Hébreu פנה, *pinna*, chef & angle, & en Latin entre *Angulus*, & *Angustia*. *Angulus* est le diminutif d'*Angus*, & celui-ci Gaulois Latinizé. Voyez *Anc* ci-devant. Les Allemands disent *Pein*, peine & douleur, & *Pein-Lieh*, pénible.

Pöaz, ou *Pöaz*, Coction, cuisson, ou cuit. *Bihan pöas ew*, il est peu cuit, ou de peu de cuisson, de peu de maturité, & au sens moral, il est peu sage & peu prudent. *Kic pöas*, chair cuite. Je lis dans les Amour. du Vieillard, *Pa vez hen oalet gant hi bonet pöaz*, Quand il est au foyer avec son bonnet cuit. *Pöasa*, cuire. *Pöaset*, cuit. *Bara pöaset*, pain cuit. Il se dit des choses cuites dans l'eau, rôties, & même brûlées. *Pöaset ew ma beis*, mon doigt est brûlé. *Poazni*, & *Poaznidighez*, brûlure. [Ven.] *Pöeh*, ardent, brûlant. *Pöehein*, cuire, griller. *Pöehet*, brûlé.] Davies écrit *Poeth*, Ardens, fervens, ignitus. *Poethi*, Calefacere, urere, coquere; calefieri, calere, æstuare, ardere. Armoricanè coquere. *Poethni*, & *Poethnideb*, Ardor, fervor. *Pöas* a rapport au Grec πέσσω, ou πέπ7ω, cuire, lequel se dit de la cuisson du pain, si on en croit Scapula, qui cite pour exemple πεσσούσας, qui est traduit en notre Vulgate, (1. Reg. c. 8. v. 13.) *Panificas*.) Le Latin *Passus* pour *Desséché* au soleil, ne viendroit-il point du Celtique, ou du Grec ci-dessus? Varron, (lib. de Vita Popul. Rom.) dit que les Romains *Passum nominabant*, *si in Vindemiâ uvam diutiùs coctam legerent*, *eamque passi essent in sole aduri*. Cette fin fait voir qu'il prenoit *Passus*, de *Patior*; ce qui ne paroît pas trop raisonnable.

Pobl, Peuple. Davies met pareillement *Pobl*, Populus. Sic Armor. *Pybl*, Populus, Demetis. Ce mot vient sans doute, avec le François *Peuple*, du Latin Populus. Voyez ce que j'ai dit de celui-ci au mot *Pep* ci-devant. Les anciens Latins ont dit *Poplus*, d'où vient *Poplicola*, nom d'homme, *quòd Populum coluerit*. Le Pluriel *Pybl*, ou *Pebl*, est irrégulier. Les Allemands disent *Pöbel*, de la lie du peuple, & *Volck*, du Peuple en général. Les Anglois disent *People*, peuple.

Poc'hal, ou *Pohal*, en Léon *Pouc'hal*: *ur-bouc'hal* & *ur-vouc'hal*, une hache, une coignée, instrument de charpentier. Le Nouv. Diction porte *Bouc'hal*, doloire, *Bouc'hala*, doler. *Boc'hili* & *Poc'heili*, pluriel. *Poc'hala*, hacher, couper avec la hache; se peiner, se fatiguer au travail; être patient, patienter en la peine. *Un-den a pochellat*, un homme de grand travail, qui met son soin & sa peine à faire son ouvrage. Davies écrit seulement *Bwial*, Securis. Gr. πέλεκυς. Plur. *Bwiaill*. Ce mot vient assez naturellement de *Pwyo*, que Davies explique par *Ferire*, verberare, percutere, pulsare: comme nous avons pû faire *Cogner*; de Cognée. Les Italiens nomment *Pialla*, une espéce de hache, qui coupe aussi en frappant. C'est l'Erminette.

Poc'han, Plongeon, oiseau de mer, qui ne se nourrit que du poisson qu'il prend, en plongeant. Plur. *Poc'hanet*. Les Dictionnaires vieux & nouveaux l'ont ainsi. Davies ne l'a point marqué; mais ayant mis *Tindroed*, Mergulus avis, quia pedes propè podicem habet: il est croyable que c'est notre *Poc'han*, qui est nommé par les mariniers François *Pied en cul*. Il y a quelque apparence que ce nom est composé de *Po*, cessation, & de *Can*, chant; parce que cet oiseau ne chante, ni ne crie. Le C de *Can* se change en C'h, qui est l'aspiration forte.

Pöell, ou *Poüell*, Prudence, sagesse, jugement, discrétion, discernement, intelligence, raison, bon sens. *En-d'eus pöell en e ben*, il a du bon sens en sa tête. *Pöellat*, & *Poüellat*, l'acte qui procéde du jugement, du bon sens. En Léon, c'est le même que *Pöell*, & aussi dans les Amour. du Vieillard, *N'en d'eusket a poüellat*, il n'a pas de jugement. Davies met *Pwyll*, Sensus, discretio, prudentia. Sic Armor. ut ostendunt *Diböell*, furiosus, & *Diböellaff*, furere. (ces deux derniers mots sont de notre Breton.) *Pwyll certh*, sensus aëris. *Pwyllo*, considerare, deliberare, mentionem facere, memorare. *Pwyllog*, Prudens, consultus, providus, discretus. Et ailleurs chez le même Auteur, avec le changement de P en Ff, *Gorffwyll*, rabies, insania, insipientia, ἀφροσύνη: A *Gor*, & *Pwyll*. Scribe *Gorphwyll*. C'est ici un dérivé de *Po*, pause, repos, cessation, de même que le suivant *Pöell*, lien &c. Nous disons qu'un homme n'a point d'arrêt, lorsqu'il ne se conduit pas sagement; & qu'il est arrêté & *posé*, pour *pausé*, lorsqu'il réfléchit sagement sur ce qu'il a à faire. On dit même d'un chien de chasse, *arrête*, quand il observe, & fait observer au chasseur le gibier qu'il voit. De plus, la raison & la prudence sont le lien de nos passions vicieuses.

Pöell, Lien, attache, arrêt, tout ce qui retient les choses en leur état. C'est le même que le précédent : & tous deux ont la même origine. Davies n'a point celui-ci en ce sens naturel, qui est le propre.

Pöes, Poids, pesanteur, gravité. Et comme gnifiant le côté vers lequel le poids fait pencher les corps, on l'employe en ces phrases : *War pöes traoun*, vers le bas. *War pöes crec'h*, vers le haut. Il marque aussi la totalité, la force totale. Par éxemple *Gheruhel a boës e ben*, crier, ou appeller à pleine tête, de toute la force de la voix. *A pöes e diou brec'h*, de toute sa force, du poids de ses deux bras. *Poësa*, péser. *Poësus*, pésant, grief, important. Davies écrit *Pwys*, Pondo, libra. Sic Armor. Item, onus, pondus, gravitas. *Pwyso*, Ponderare, ponderari, oneri esse. Sic Armor. Je n'ose proposer ces trois dialectes *Poës*, *Pwys*, & le François *Poids*, comme Celtiques; quoiqu'il y ait plus d'apparence, que de les faire naître du Latin *Pondus*. *Poës* semble effectivement dérivé de *Po*, expliqué ci-devant. En effet, ce qui a du poids & de la gravité, est plus en repos & plus tranquille.

Pok, Baiser, un baiser. Autrefois on écrivoit *Pocq*, & *Pocquet*, pour *Poki*, baiser, donner un baiser. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Ne poque nep den ma guenou*, que nul homme ne baise ma bouche. Impérat. sing. à la seconde person. *Pok*, baise; *Pokit*, baisez. *Pokit oh torn*, baisez votre main. *Poker*, baiseur : fém. *Pokerés*. *Pokerez*, baiserie, dit le P. Maunoir. Davies met seulement *Poccyn*, Basium, ii. Sic Liber Landavensis. C'est en son dialecte le sing. de *Pocc*. Les Irlandois disent *Yung-poigih*, baiser, donner un baiser. M. Roussel croit avec raison que *Pok* est *Boc'h*, bouche, jouë; de *Bec*. Il est remarquable qu'en Hébreu les verbes נשק, *nâschac*, & שקה, *schacah*, mordre & boire, ont la même affinite entr'eux, qu'il y en a entre le Breton *Pok*, & le Latin *Poculum*, qui est réguliérement le diminutif de *Pocum*, fait tout naturellement de *Pok*. Aussi ne peut-on pas boire dans un vaisseau, ni dans ses mains, sans les baiser. On trouve au ch. 27. de la Genese, v. 26. & 27. ces deux verbes confondus, tant ils se ressemblent. Les Allemands disent *Buss*, *Puss*, & *Kuss*, un baiser, & *Pussen*, & *Kussen*, baiser.

Pollênva, & *Paöllênva*, Conduire un bateau, avec un seul aviron, par la poupe, ramer & gouverner avec le même aviron. C'est *Paöulea* expliqué ci-devant, que l'on écriroit mieux *Päoleva*, ou *Päollewia* : car il est composé de *Päol*, barre, & de *Lewia*, gouverner. J'y trouve cependant de la difficulté, à cause de *Lênva*, qui est sans doute pour *Lêma*, fait de *Lem*, travers, au moins dans le Breton d'Angl. Voyez ci-devant *Lem*, Second, & ce que j'ai cité du Breton de Davies. Cela étant, *Paollênva* est gouverner d'un aviron, ou d'une barre de travers.

Poloss, ou *Bolóss*, Prunes communes, & d'un goût fort aigre. Sing. *Polossen*. *Irin poloss*, prunes de haie, prunelles. On dit en Haute-Bretagne des *Blosses*, ou *Belosses* : & l'arbre qui porte ce fruit, un *Blossier*. Ménage a connu ce nom d'arbre; mais il en a ignore la racine. : la voici peut-être. C'est le *Bolot* de nos Bas-Bretons, qui entendent par ce nom, une balle à jouer, & en particulier une balle de mousquet, qui ressemble assez à ce fruit. Mais il y a de la difficulté : c'est que ces prunes sont de beaucoup, plus anciennes que l'usage de ces balles.

Ponner, Pésant; qui a du poids & de la pésanteur, grave, qui est de poids, important. *Ponner clew*, Sourdant; pesant de loüie. Nos Bretons ne disent plus *Pönn*, primitif de *Ponner*, qu'en *Mäen bonn*, expliqué ci-devant en son rang : au moins je ne l'ai ni lû, ni entendu ailleurs. Davies met *Pwnn*, Onus, Sarcina. Plur. *Pynnau*, & *Pynn*. *Pynner*, Pondus, onus. . . . Sarcina. *Pynnoreg*, clitellæ. A *Pwnn*. *Pynnorio*, Onerare, sarcinare, onustare. La principale différence qui est en ces deux dialectes, est que le notre dit *Ponner*, pour *pésant*, & l'autre *Pynner*, qui répond à *Ponner*, pour un poids, une charge. Mais il faut observer que *Ponner* est dans le génie de notre Breton, celui qui a du poids, qui est pésant, pour dire celui qui pese, ou fait sentir sa pésanteur : il est formé réguliérement de l'inusité *Ponna*, fait de *Ponn*. L'origine de ce dernier m'est inconnuë ; mais on peut en dériver le Latin *Pondus* : car vraisemblablement *Ponn* est pour *Pont*, ou *Pond*, comme on pourra le conjecturer par ce qui sera dit au mot prochain. Je ne dois pas ômettre une remarque : c'est qu'en Basse-Cornwaille, on dit *Ponnerus*, pésant ; ce qui montre que l'on a dit *Ponner*, au sens que Davies attribue à son *Pynner*, qui est le même : & ce *Ponner* ne signifie *pesant*, qu'en qualité de poids ; ce qui le rend encore synonyme du *Pynner* de Davies cité ci-dessous.

Pont, Pont. Plur. *Pontou*. Davies met aussi; mais seulement en son Diction. Lat. Bret: Pons, pontis, *Pont*, *ysgol mewn llong* ; ce qui veut dire *Echelle dans un navire*. Ce mot n'est pas nouveau en cette langue, puisque la ville de *Hen bont*, pour *Hen pont*, au Diocèse de Vannes, a ce nom de toute antiquité, lequel signifie *Vieux pont*, ou *plus ancien pont*. *Pont* peut donc être Celtique d'origine. Si on m'objecte que les Romains étant maîtres du pays de Vannes, ont pû donner ce nom à cette petite ville, je répondrai que ce nom seroit hybride, composé de *Hen*, vieux, & du Latin *Pons*, à quoi il n'y a pas d'apparence. Quoiqu'il en soit, *Pons* ne trouve point son étymologie dans les autres Langues où Vossius l'a cherchée : (car il ne peut venir du Latin *Pendeo*,) & *Pont* viendra fort naturellement du Celtique *Ponn*; pour *Pond*, ou *Pont*, poids. Et à ce sujet, je remarquerai que nos Bretons appellent *Pont*, ces grosses pierres, qui posées sur un ruisseau sans autre affermissement que leur propre poids, servent seulement aux gens de pié. Enfin nos gens nomment vulgairement l'autre petite ville de Cornwaille, dite en François Pont l'Abbé, *Ponn-Abat*, où l'on voit *Ponn* pour *Pont* : & de même que *Mont*, pour *Monn*, aller.

Porail Est le nom que ceux de Cornwaille donnent à l'insecte dit ailleurs *Teurec*, & *Teuroc*, lorsqu'il s'est rempli du sang qu'il a sucé. Ce nom, que Davies n'a point marqué, ressemble assez à notre *poreau*, qui se dit d'une certaine tumeur, ou excrescence de chair, qui pourroit répresenter cet insecte attachée à la chair d'un animal. Ou bien ce sera un composé de *Pori*, depascere, selon Davies, & d'*Aill*, ou *All*, Alter ; parce que cet insecte se nourrit du sang qu'il suce du corps d'un autre animal. Ce nom peut convenir à d'autres animaux, même aux hommes.

Porc'hell, Petit cochon, goret. Plur. *Por-*

*c'hellet*, & *Perc'hell*, ou *Perc'heill*. Davies met tout de même *Porchell*, Porcellus. Sic Armor *Porc'hellés*, fucula, fcrofula. Sic Armor. Les notres font le féminin *Porc'hellés*, plur. *Porc'hellefet*. Celui-ci fignifie auffi les calus qui fe forment dans les mains de ceux qui travaillent d'un gros travail, & aux pieds des piétons. Ce mot vient du Latin prononcé *Porkellus*. Ceux de ce pays, qui portent ce nom, l'adouciffent, en prononçant *Porhiell*.

Pors, Entrée d'une grande maifon, grande porte d'entrée d'une ville, d'un château &c. C'eft auffi une entrée des navires, qui venant de la mer, ont befoin d'abri, pour hiverner, embarquer & débarquer; un port de mer. Plur. *Porziou*, *Perziel*, & *Perzier*. Le P. Maunoir a mis *Porziou*, pour des havres; & *Perzier*, pour des portes. On dit *Pors Kâer*, porte de ville. *Pors raftel*, porte de herfe, ou herfée. *Pors Kuint*, pont levis, entrée qui fe léve. On a dit *Porzou*, portes de ville, & non *Porziou*, ni *Perzier*: & *Porza*, donner entrée. Davies écrit *Porth*, Auxilium, fubfidium &c. *Porth*, Porta, oftium, portus. Sic Armor. *Porthcwlis*, cataracta. Vide *Cawlis*. *Porthor*, janitor, oftiarius. Sic Armor. *Porthoriäeth*, Janitoris officium. *Porthladd*, & *Porth*, & *Porthfa*, Portus. Sic Armor. Gr. πορθμός. *Porthwys*, portitor. Gr. πορτμός. &c. Remarquez le rapport qui eft entre ces noms Grecs, y joignant πορθμὶς, avec *Porfmés*, ou *Porfmäes*, & felon Davies *Porthmäes*, Porte extérieure, premiere entrée. Pour trouver l'origine de *Porth*, il faut le joindre au Latin *Portus*, & au Grec πόρος, & à l'autre mot Latin *Porta*: & les dériver tous de l'Hébreu פרץ *poretz*, en Latin *erumpens*, de *Paratz*, rompre pour fortir, faire ouverture, pour paffer. Les premieres entrées ont été faites par la fracture ou bréche des clôtures des parcs, comme au tems de la moiffon, & des vendanges. Ce font les *Peratzim* des Hébreux; & leurs ports de mer font nommés *Miperatzim*, ainfi qu'il paroît par le v. 17. du ch. 5. des Juges. Les Septante mettent διεξόδοις; notre Vulgate *Portubus*; la verfion de Genêve: *Affer s'eft tenu au Havre de la mer, & eft demeuré en ces lieux rompus*; ce qui eft trop littéral. La conclufion que l'on tire des paroles de Caton, pour donner l'étymologie de *Porta*, ne me paroît pas convaincante, n'étant fondée que fur la penfée de ce fage Romain, qui ne doit pas paffer pour l'origine de ce mot. Il dit que l'on trace l'enceinte d'une nouvelle ville, avec la charruë attelée d'un taureau & d'une vache; & que là où l'on voudra marquer la porte, on fouléve la charruë, & que cet efpace foit nommée *Porte*. Mais fi *Porta* étoit en ufage avant cet Ancien, il n'en eft pas l'Auteur, & peut l'avoir appris des Sabins, qui parloient la Langue Celtique, & parmi lefquels il paffa une partie de fa jeuneffe à la campagne, ou le Latin étoit moins en ufage. *Porta* viendroit mieux de *Pórtare*, parce que l'on montre la porte de fa maifon à celui qui eft chargé de quelque chofe, pour y porter. Après cela, je remarque qu'en Latin *Porta* reffemble à *Portus*, comme le Latin *Limen*, reffemble au Grec λιμὴν, un port. Les Allemands difent *Poorte*, *Pforte*, une porte.

Post, Colomne, pilier, appui. Pl. *Poftou*, les montants d'une porte, fenêtre, buffet &c. Davies met *Poft*, poftis. Eft antiqua vox Britannica.... *Yftlysbyft*, *drws*, Paraftades. (Il met en fon rang, *Yftlysboft*, Lateralis Oftii poftis, antæ, antarum. *Yftlys*, Latus, eris. Remarquez *Byft*, pour *Poft*; ce qui fait connoître que *Pyft* eft le plur de *Poft*) *Poftolwyn*, Poftilena. De *Poft* nos Bretons font le poffeffif *Poftec*, ferme, ftable. *Un-den-poftec*, un homme qui a de l'appui, ftable, conftant, ferme, hardi, fort, robufte, & courageux. *Poft* eft de même origine que le Latin *Poftis*, laquelle peut fe trouver dans le Latin *Pofitus*, dont on a fait *Poftus*. Voyez ci-devant *Paöués*. Les Allemands appellent *Pfofte*, & *Pofte*, un Pal, un pieu.

Postell, partie d'une charruë: & comme il y en a deux de ce nom, on dit *Poftell bras*, & *Poftel bihan*, grand & petit. *Daou boftell*, deux telles piéces. Plur. *Poftellou*. Davies n'a point ce nom, qui eft en Latin *Poftellus*, qui eft apparemment venu du précédent *Poft*. De-là notre François *Pôteau*.

Pot, & *Pout* eft tout vaiffeau ou concavité qui contiennent au plus jufte ce qui les remplit, par exemple le petit gobelet d'un gland de chêne eft *Pot mefen*. *Pout al lagat*, les paupiéres & la concavité, qui contient la prunelle de l'œil. Davies met feulement *Potten*, venter. Hebr. בטן, *beten*, venter. Arabicè *Batan*, inteftinum. *Potten* eft réguliérement le fing. de *Pot*, ou *Pott*. C'eft donc le même que le notre, avec une fignification moins étenduë. Je ne croi pas que ce foit le Fr. *Pot*, fi celui-ci n'eft pour tout ce qui contient du liquide, qui remplit parfaitement, & au jufte fon contenant. Et parce qu'un corps contenu fi jufte dans un autre, y eft en repos, & fans vaciller, on peut donner *Po*, repos, pour origine de *Pot*, qui eft alors le même que *Paöut*, multitude, plénitude: & l'un & l'autre feront immédiatement formés du Participe *Paöuet*, pofé, repofé, mis en repos. Le François *Pot* vient beaucoup mieux du Gaulois, que du Latin *Potus*, qui ne peut lui-même venir plus naturellement, que du Celtique, tant pour un vaiffeau à mettre des chofes liquides, que pour *Pudendum*, d'où vient auffi *Præputium*, qui eft au corps humain ce qu'eft le *Pot mefen* des Bretons au gland. Quantité d'autres mots Latins auroient bien la même origine, tels que font *Pudere*, *Putere*, *Puteus* &c. Le premier, parce que la honte & la pudeur font cacher le *Pudendium*, *Pot mefen*, ou pot tout court; le fecond, par la raifon que ce qui eft fi renfermé, contracte quelque mauaife odeur, & fouvent fe pourrit, *Putrit*; le troifiéme, à caufe que le puits eft de la figure & de l'ufage d'un pot a l'eau. Je remarquerai en paffant que notre François *Bedaine* reffemble fort à l'Hébreu *Beten*, ventre. Voyez ci-deffus. J'ai avancé en fon lieu, que le Latin *Poffum* eft compofé de *Päot*, & de *Sum*. On peut prendre ce *Päot*, pour notre *Pot*, capable de contenir au plus jufte, comme *Capable* & *Capax* font faits de *Capere*: & en Grec ἐγκρατὴς, celui qui contient, & a en fon pouvoir, & le retient. Les autres mots Grecs Κρατὴρ vaiffeau à mettre la boiffon, & Κράτος, puiffance & force, fe reffemblent autant que les mots Latins *Potus*, & *Poteft*, aux Bretons *Pot*, & *Paot*. Nous allons voir *Potail*, & dans la fuite *Pout*, lefquels ont rapport ici. Les Allemands difent *Pott*, pot.

Potail, *Ar-botail*, la Serrure qui ferme la porte, l'armoire &c. *Potail-höarn*, ferrure de fer. *Potail-cöat*, ferrure de bois à la mode des villages; autrement *Potail-pren*. *Dibotailla*, ouvrir la porte,

à la lettre, ôter la serrure. Un vieux Diction. porte *Poten ou pe Potail*, serrure. Et le Nouveau met *Potail*, entrave. Cela me fait comprendre que *Potail* est composé de *Pot*, qui est tout ce qui tient, contient & retient, & d'*Ail*, autre. C'est donc le trou dans lequel on mettoit autrefois, & encore à present, en quelques endroits, la cheville ou la barre qui fermoit & tenoit ferme la porte, & cette piéce entroit si juste dans ce trou qu'elle y étoit retenuë comme le gland en son gobelet. Les serrures moins anciennes & plus artificielles reçoivent encore la clef le plus justement que l'ouvrier peut la faire : & ces serrures ont maintenant ce nom, que les premieres ont perdu. En ces tems de simplicité, cette cheville ou barre étoit la clef qui ouvroit & refermoit, telle que nous la voyons dans Isaie c. 22. v. 22. où Dieu la promet au Messie, comme la marque de sa Royauté. Les Latins ont confondu la clef avec la serrure, selon qu'on le voit chez Vossius, qui cite de Festus, *Seræ sunt fustes, qui opponuntur foribus*: & d'Ovide, Eleg. 6. du liv. 6. *Excute poste feram*: & de Varron, lib. 6. de Ling. Lat. *Seræ sunt, quibus remotis fores panduntur.* Et ces autorités confirment ma pensée sur la barre fichée dans le montant, ou jambage de la porte pour l'arrêter. Davies n'a point ce mot, qui ressemble tout-à-fait à l'Hébreu פות *pouth* ou *Poth*, Cardo fæmina; & Pudendum muliebre; item, *Podex*. On peut encore en dériver l'Italien *Putta*, *Putana*; & même *Putus* Latin, qui quand il est joint à *Purus*, marque ce qui est parfaitement pur, de même que le gland est pur en son gobelet, où il est si resserré qu'il ne peut y entrer aucune ordure. Le féminin *Puta* a la signification propre & naturelle de *Pot* appliquée à deux sujets, qui sont l'un & l'autre comme le receptacle d'un corps étranger. C'est pourquoi on dit *Cardo fæmina* du gond qui est creux. La signification premiere & propre du verbe *Putare*, étant celle de *Couper* & *Tailler*, il y a apparence qu'il a signifié couper en profondeur, creuser en rond, cerner : & que de là lui est venu la signification de *Penser* pour approfondir une affaire, un dessein, une question, une proposition. Il en est de même de *Cernere*, couper en rond & en creusant, & voir, regarder avec attention, d'où vient le François *Cerner*: & l'origine des deux paroît être le Gaulois *Cern*, circuit rond &c. C'est en ce sens de *Couper* que l'on a fait les composés *Discernere*, *Excernere* &c.

POUC'H, Vilain, sale, mal-propre, fouillé, sordide. Ce mot, qui ne paroît point chez Davies, est probablement le même que *Bouc'h*, bouc, animal puant & vilain.

POÜELL est pour *Poëll*, ainsi que je l'ai marqué, & plus semblable au *Pwyll* de Davies. C'est d'où vient *Berboüellic*, diminutif de *Berboüell*, ou *Berboëll*. Voyez *Berboellic* en son rang.

POÜER, Pésant, qui a de la pesanteur. M. Roussel de qui j'ai appris ce mot, m'a fait entendre qu'il ne se dit, du moins en Léon, que de la pésanteur de l'esprit. Davies n'a rien qui convienne ici. Je croi que c'est un corrompu de *Ponner*, que quelques-uns prononcent *Pouner*, comme en Fr. *Couvent* pour *Convent*. Quoiqu'il en soit, il y a apparence que *Poüer* est dérivé de *Po*, cessation, d'où vient *Paoüés*: & qu'on lui a donné la signification de *Pésant*, parce que c'est le contraire de l'actif, agissant. Voyez *Po* & *Poës* ci-devant.

POÛL, Obtus, émoussé; sans pointe. *Troat boûl*, pié-bot, celui qui a un pied accourci, les orteils en étant coupés ou autrement. Davies met *Pwl*, Obtusus, hebes. Fœmin. *Pôl. Pylu*, hebetare, obtundere. Item, hebescere. Gr. Ἀμβλύνω, *Amblyn*: Je ne sçai d'où peut venir ce nom, d'où nous aurions formé notre *Boulè*, qui est un corps rond, & par conséquent sans pointe.

POULL, Fosse, creux, profondeur. *Poull-doûn*, abîme, fosse très-profonde. Le Nouveau Dictionnaire porte *Coüeza en e boull*, tomber en ruine. C'est, mot à mot, tomber en sa fosse. On dit *Poull-doûr*, étang, mare, fosse d'eau, ou pleine d'eau. *Poull-dro*, fosse tournante, Eau qui tourne dans un courant, en sorte qu'il y paroît une concavité. *Poull-fanc*, bourbier, fosse de fange. *Poull-pri*, fossé d'où l'on tire l'argile. *Poull-rot*, fosse ou profondeur en laquelle tourne la rouë extérieure d'un moulin à eau. *Poull-calon*, fosse du cœur, c'est la poitrine ou sa concavité. Davies met aussi *Pwll*, Fossa, ablutium. Armor. *Poull*, fossa. En Irlandois *Pouil*, fosse, creux : & *Yun poulligh*, creuser, percer. En Anglois *Poole*, stagnum. Davies a encore le dérivé *Pyllawg*, salebrosus. A *Pwll*. Les notres font le diminutif *Poullic*, *Fossette*, petite fosse, petit creux. *C'hoari poullic*, jouer à la fossette. Ce mot en ces trois dialectes. (Je ne compte point l'Anglois) est, sans doute, très-ancien : & il faudroit creuser bien avant, pour en trouver la racine. Je remarquerai cependant qu'il a quelque affinité avec le Grec πόλος, en tant que celui-ci signifie la terre élevée par la charruë, ce qui fait comme une fosse. (Les Latins ont fait *Fossa* de *Fossus*, de *Fodere*, pour *Terra effossa*) & avec φωλεός, lieu caché, trou, taniere. Les Allemands disent *Pulh*, & *Pfulh*, un étang.

Un quartier de la ville de Brest est nommé *Poultaniou*, où sont les forges pour la Marine du Roi; & où l'on fait des ancres qui pésent près de 8000. livres. Ce nom de lieu signifie *Fosse des feux*, ce qui convient très-bien à ces forges bâties sur le bord d'une fossë, qui fait partie du Port.

Les plus habiles Critiques & Etymologistes de ces derniers tems ont crû que le nom de Vulcain Dieu du feu & des forgerons étoit formé de *Tubalcain*, le premier de cette profession, ainsi que nous le lisons dans la Genese: ce qui est assez vraisemblable. Mais il me sera permis de donner sur cela ma conjecture, sans préjudice des autres. Les Poëtes Latins ont donné au feu le nom de *Vulcanus*, selon que nous lisons en Virgile (Æneid 2.)

> Jamque Deiphobi dedit ampla ruinam,
> Vulcano superante, domus.

Et Juvenal, Satyr. 10. parlant de Demosthenes, dit:

> Diis ille adversis genitus, fatoque sinistro,
> Quem pater ardentis massæ fuligine lippus
> A carbone, & frocipibus gladiosque parante
> Incude, & luteo Vulcano ad rhetora misit.

On voit assez que, par *Luteo Vulcano*, le Poëte désigne une forge bâtie de briques & de bouë. Les Naturalistes appellent *Volcans* les feux qui sortent avec impétuosité des fosses ou creux des montagnes. C'est certainement le Latin *Vulcanus*, qui peut fort bien être composé des deux mots Celti-

ques, *Foull*, ou *Boull*, pour *Poull*, foſſe, & *Can*, clair, blanc, brillant, éclatant. De *Boull-can*, il eſt très-aiſé de faire *Voulcan*, V conſonne n'étant que B prononcé plus legerement : & les Latins faiſoient ſonner *Ou*, pour *U*, comme font encore les étrangers. Il y a donc bien de l'apparence que *Vulcanus* eſt Celtique : & ſignifie *Foſſe ardente* ou *Brillante*. Quelques Grammairiens ont crû que le nom Hébr. כור, fournaiſe, forge de forgeron, eſt venu du verbe qui veut dire *Fouir*, creuſer, faire une foſſe : & cela appuye ma conjecture.

Poull-al-lagat, La concavité du viſage où l'œil eſt placé, au-deſſus de la jouë. Pluſieurs confondent en cette rencontre *Poull* avec *Pout*, ou *Pot*. Voyez-les en leur rang.

Poulc'hat, *Poulc'hen* & *Poulc'het*, Méche de lampe & de chandelle. Pluriel *Poulchadou* & *Poulc'hennou*. M. Rouſſel vouloit que l'on dit auſſi *Pourc'hat* & *Pourc'hen*. Le Nouv. Diction. porte *Pourc'hen*, tente dans une plaie : & *Pourc'hat*, méche de lampe & chandelle. Les Vennetois diſent *Porhen*, méche, pluriel *Porhat*. Davies n'a rien de ſemblable. M. Rouſſel vouloit que ce mot fût dérivé de l'autre Breton *Boulc'h*, entamure, bréche ; & cela peut être : au moins à l'égard des lampes de village, où la méche eſt poſée ſur une maniere de bréche du vaiſſeau qui contient l'huile. Ce *Poulc'hat* eſt proprement le contenu d'une bréche, le prenant pour *Boulc'hat*. Je remarque cependant la même affinité entre *Poulc'hat*, & *Poull*, qu'en Grec, entre μύξα, méche, & μυχὸς, profondeur, lieu profond & enfoncé. Les Irlandois nomment la méche *Boukis*, lequel nom peut venir du même *Boulc'h*, ainſi que nous en avons fait en François *Bouge*, *Bougette* & *Poche* : & peut-être *Bougie*, qui eſt communément une méche cirée. Ménage va cependant chercher *Bougie* juſqu'en Afrique, où il y a une ville de ce nom.

Poulout, ſingulier *Poulouden*, en Léon eſt une Mote de terre, Pluriel *Pouloudennou*, qui ſe dit auſſi des Caillebotes, & tout ce qui eſt par piéces ou morceaux ſéparés, & non éloignés. Ce nom n'eſt point chez Davies, & reſſemble fort à *Polòt* expliqué ci-devant.

Pousic, Inſtant, moment, très-petit eſpace de tems. C'eſt le diminutif de *Pouls*, fait du Latin *Pulſus*, dont les Médécins ont pris leur terme de *Pous* qui exprime le mouvement de l'artere. Nos Bretons diſent *Poulſa*, pouſſer, de *Pulſare*. Je ſoupçonne le ſupin *Pulſus* d'être venu d'ailleurs que de *Pello*, & d'être formé de quelque verbe d'une autre langue plus ancienne que la Latine. Il y a quantité de ces ſupins qui ont l'air Barbare & Celtique : & l'on voit peu de diſtance entre la foſſe & celui qui eſt pouſſé dedans, & celui qui le pouſſe, comme il y a peu de différence entre *Pulſus*, pouſſé & *Poull*, foſſe. Davies n'a rien qui puiſſe convenir ici. Les Allemands diſent auſſi *Puls*, du pous de l'artere, & du mouvement d'une cloche.

Poûr, Porée, herbe potagere. Singulier *Poûren*, un poreau, un pied ou brin de porée. Davies n'a pas fait mention de ce nom, qui apparemment vient du Latin *Porrum* : ou celui-ci de l'ancien Celtique : car Voſſius n'en donne point d'étymologie qui ſatisfaſſe.

Pourc'ha, Vêtir. Le P. Grégoire.

Pout-carr, Moyeu de rouë, mot pour mot, moyeu de charrette ; ce qui n'eſt pas bien exprimé. On dit mieux *Pout-rot*, moyeu de rouë. *Pout* eſt ici pour *Pot* expliqué ci-devant. Remarquez que le Latin *Modius* a pour diminutif *Modiolus*, d'où vient notre *Moyeu* : & que *Modius* eſt formé de *Modus*, plûtôt que du Grec μόδιος ; que l'on croit Latin lui-même, quoique Voſſius y répugne. Le tout peut avoir ſon origine dans le Celtique *Pot*, M ſe mettant pour P, dont on aura fait *Mot* & *Motus* ou *Modus*. Notre *Boiſſeau* ſera auſſi venu de là. On peut faire d'autres dérivations de *Pot* ou *Pout*.

Praiz, Butin, proie. Il eſt ainſi dans un vieux Diction. & *Preiz* dans les Amourettes du Vieillard. On le dit de même, & l'on en fait le verbe *Preiza*, butiner, piller. Davies écrit, à ſa maniere, *Praidd*, Præda. Et W. S. Matth. 23. *Praidd* reddit Rapinam... Et Antiqui ſcribebant *Prait*. *Preiddio*, Prædari &c. C'eſt, ſi je ne me trompe, le Latin *Præda*, à la terminaiſon près ; ſi pourtant celui-ci n'eſt point Celtique d'origine : au moins Voſſius, ſur *Præmium* ne nous donne pas d'étymologies bien recevables de ces deux mots.

Preder, Soin, ſouci, ſollicitude. *Hep preder*, ſans ſoin, ſans prévoyance, à l'improviſte. *Prederi*, & *Prediri*, avoir ſoin, ſouci & inquiétude : & ſert auſſi de nom ſubſtantif, comme *Preder*. Ceux de Vannes prononçent *Perderi*, quoiqu'ils diſent auſſi *Preder*. Je lis dans la Deſtruction de Jéruſalem *Prederaff*, à la premiere perſonne du préſent de l'indic. & au participe paſſif *Prederet*, inquiété, ſoigné & qui a été conduit avec ſollicitude. J'y lis auſſi, conformément à l'uſage d'aujourd'hui, *Prydyryou*, ſoins & inquiétudes, nom formé du verbe *Prediri*. Je ne ſçai ſi c'eſt ſérieuſement que l'on nomme en Léon *Mantel Prediri*, manteau d'inquiétudes, un grand linge que le Prêtre met ſur les Epoux, lorſqu'il fait les mariages. On dit communément *Me zo oz prediri*, je ſuis en inquiétude, à la lettre, je ſuis en m'inquiétant. *Dibreder*, celui qui eſt ſans ſouci. Davies met *Pryder*, Cura, ſolicitudo. Eſt vox Demetis uſitata. *Pryderu*, Curare. Armor. Penſare, providere. *Dihunid a brydero*, evigilet qui curat. *Pryderi*, cura, ſolicitudo. Eſt nomen proprium viri. M. Rouſſel, qui écrivoit *Preder*, vouloit que ce fût un dérivé de *Prêt*, tems marqué & fixé : & que le verbe *Prederi* veut dire faire les choſes en leur tems ou à tems, à point. Je ſuis bien de ce ſentiment, penſant que l'on a fait, ou pu faire, de *Prêt*, *Preda* ou *Predi*, comme de *Mêt*, *Medi* ; or ce *Predi* auroit ſignifié être, ſe rendre ou agir au tems marqué : & *Preder*, celui qui a cette éxactitude : & ce nom, par un détour abuſif, ſeroit devenu celui de l'action même ; comme nous diſons *Chagrin* de l'homme triſte & de la triſteſſe. Mais je vois une grande affinité entre ce *Predi* inuſité, le *Prydu* de Davies, & un autre *Prydu*, qu'il explique par *Carmine laudare*, ἐγκωμιάζειν, Poëtam agere, canere, carmen componere : comme en Grec μέλει & μελετᾷν, avoir ſoin, avec μέλος, vers, chanſon, poême : & en Hébreu le verbe שיר, ſignifie chanter, méditer, conſidérer, contempler, s'appliquer avec attention & ſoin, d'où vient שיר, cantique, hymne, poëme. Mais ce dernier *Prydu* du Breton d'Angleterre ne ſeroit-il point venu du même *Prêt*, ou ſelon Davies, *Pryd* ? Il faut de la meſure aux vers poëtiques, & le tems qui s'écoule en les pronon-

çant

çant, régle leur longueur. De plus, on chante, on récite les poësies dans les assemblées faites au tems déterminé. C'est pourquoi en Hébreu le même nom se donne au tems marqué & aux assemblées solemnelles.

Prêf, *Prênv*, *Prêon* & *Prêv*, Ver, en Latin *Vermis*. Pluriel *Prênvet*. Les anciens écrivoient *Prêff*, pluriel *Prêfet* & *Prêffet*. *Prênv dillat*, Tigne, ver qui ronge les étoffes. *Prênv cawl*, ver de choux, chénille. Davies écrit *Pryf*, Vermis. Sic Armor. *Pryfedeg*, vermiculosus, verminosus. Armor. *Pryfedus*. ( On dit ici *Prevedus*, *Prevedec* & *Prevedoc* ) *Pryfedu*, verminare, vermes gignere. *Pryf cadachog*, Auscaripeda, mille peda, hirsuta. *Pry' r dail* ( pour *Pryf yr dail* ) Eruca, volvox, convolvulus, involvulus. Armor. *Pryf an cawl*. *Pryf clustiau*, fullo. *Pryf an-dillat*, Armor. tinea. *Pryf penfryth*, melis. *Pry 'r ganwyll*. Armor. *Pryf goleuad*; mot à mot, ver de chandelle : c'est le ver luisant. *Prêf* ou *Pryf* est, en cette langue, pour *Prem* ou *Prym*, fait de *Proum*, ou dans l'orthographe de Davies *Prwm*, qui m'est inconnu, & encore plus son origine. Il a quelque rapport à l'Hébreu רמה *rima*, ver, auquel on auroit joint le P. & à פרום *parum*, fendu, ce qui convient au ver dit, pour cette raison, *Insecte*, découpé. En Grec πρίωμα est la poudre poussée dehors par le ver qui ronge.

Prefeden, Ver qui s'engendre dans les intestins, & sort avec les excrémens. C'est un singulier formé du pluriel *Prêfet*. J'ai lû dans un vieux Dictionnaire *Prêveden*, limaçon; mais c'est une faute pour *Melveden*.

Prên, dans le Nouv. Diction. & communément signifie *Achât*. *Prêna* ou *Preina*, acheter, en Lat. *Emere*. Davies écrit *Pryn*, Emptio. *Pryniad*, idem. *Tyr pryn*, terra empta. *Prynu*, emere. Sic Armor. Gr. πρίαμαι, Armor. *Dazprenaff*, redimo, & *Dazprener*, Redemptor. *Prynwr*, & *Pryniadwr*, emptor, redemptor. *Prynedigaeth*, emptio, redemptio. Ce mot a, selon toute apparence, passé du François dans le Breton par le commerce : car on dit *Prenez* telle chose pour *Achetez*, de même qu'en Latin *Emere*, *quod nunc est mercari*, *Antiqui accipiebant pro sumere sive accipere*, dit Festus. Nous avons fait *Acheter* d'*Acceptare*. Ainsi, en Hébreu, le verbe qui signifie *Prendre* est aussi employé au sens d'*Acheter*, ce qui se voit au Liv. 2. de Samuel, c. 4. v. 6. & Proverbe 31. v. 16. Et un des dérivés de ce verbe se dit de *Prise* & d'*Achât*. Voyez aussi c. 10. de Néhémie v. 32. Les Vennetois prononcent *Pernein*, comme notre Vulgaire Fr. en plusieurs cantons dit *Pernez* pour *Prenez*. Notre verbe *Prendre* vient du Lat. *Prendere* pour *Præhendere*. On pourra m'objecter que le *Pryn* des Bretons Insulaires ne peut pas venir du François, quoique ce soit le même que le notre, à cause de la différence des nations & des Etats. Mais je repondrai que le commerce mutuel entre les deux peuples Bretons est, & a été depuis long-tems assez grand, pour se communiquer plusieurs termes de ce même commerce : & celui-ci en est le plus commun. Outre cela, on sçait que le François a eu grande vogue dans la Grande-Bretagne. Et si cela ne contente pas, *Prên* peut venir immédiatement du Lat. *Prendere* : car nous avons déja vû plusieurs fois que D après N se change en N; & par cette raison on écriroit mieux *Prenn* & *Prenna*. On peut voir ci-devant en l'article de *Hent* l'étymologie que je donne de *Præhendo*.

Pren, Bois, communément mis ou à mettre en œuvre. *Botou pren*, souliers de bois, sabots. *Pâl pren*, pelle de bois. *Scudel pren*, écuelle de bois &c. On le dit aussi de quelques arbres fruitiers. *Mouar-bren*, meure d'arbre Davies met *Pren*, Arbor, lignum. Sic Armor. *Prenfol*, Arcula, vulgò *Prennol*. *Prennial*, *yw ysgrin*, ait *Gwilym Tew*. ( qui écrivoit en l'an 1460. ) loculus, arca. Ce nom approche un peu du Grec πρέμνον, tronc d'arbre. Mais remarquez combien ce *Pren* ressemble au précédent: & en Lat. *Stipes*, tronc &c. à *Stips* ou *Stipis*, argent, monnoie, payement. Vossius écrit *Stipes* pro *Ære*, & le fait venir du Grec στύπος, hoc est stipes, truncus &c. J'ajoûte à cela que cette conformité de ces deux mots peut être venuë de ce que la monnoie remplit la place de la marchandise achetée, comme le tronc, le pieu &c. servent à remplir, boucher ou fermer un vuide. Notre François *Troquer* vient probablement de *Truncare* de *Truncus*. Voyez *Troc'h* ci-après; & un troisiéme *Pren*, ici dessous.

Pren se dit en particulier d'une cheville, barre ou court bâton, qui sert à fermer & tenir fermes par dedans les portes des maisons, quand toute la famille y est renfermée, sur tout chez les paysans. On en fait le verbe *Prena*, ou *Prenna*, fermer une porte. *Prennit an-nor*, fermez la porte avec la barre par dedans. Davies n'a point *Pren* en ce sens, ni le verbe, qui en est dérivé. Cet usage confirme ce que j'ai dit sur *Potail*, & ce que je viens de dire au second *Pren*.

Prêt ou *Prêd*, Repas, refection. Davies met *Pryd*, Tempus. Sic Armor. Usurpatur & pro cibi refectione unâ, prandio scilicet vel cœnâ, fortasse à tempore quo sumuntur. Il semble venir plus naturellement du Lat. *Præda*, qui est employé au sens de repas au ch. 31. des Proverbes; *Deditque prædam domesticis suis*, selon notre Vulgate conforme en cela à l'Hébreu. Mais je croirois aisément que *Prêt* seroit le François fait du Latin *Paratus*, sous-entendant *Cibus*, & comme l'abbrégé de *Paret* expliqué ci-devant. Ce qui feroit croire que ce mot est ancien & Celtique, c'est qu'il ressemble bien à l'autre Breton *Praiz*, butin : & l'on sçait que les Anciens vivoient de chasse & de butin : & Olaus Wormius a remarqué que dans la langue Rhunique *Braëd* est proie & butin. De plus, Davies nous apprend que les Anciens écrivoient *Prait* au lieu de son *Praidd*, *Præda*. Ne seroit-ce point de là que viendroit le *Prêt* des soldats, soit pour leur refection journaliere, soit pour les empêcher d'aller à la picorée, & vivre au dépens de ceux qui sont exposés à leurs pillages.

Prêt, Tems, heure, moment, occasion; tems fixé & déterminé à quelque expédition. C'est d'où sont venus les composés *A brêt*, de bonne heure; *Reabrêt*, de trop bonne heure, trop tôt; *Pepprêt*, tout tems, toute heure, fréquemment; *Neprêt*, ou *Nepprêt*, Jamais, après une négative, en nul tems; *Breman*, pour *Pretmân*, maintenant, en ce tems-ci. Je lis en la Vie de S. Gwenolé *A brêt mat*, de bonne heure; ailleurs *A prêt mat*. La devise de la Noble famille de *Kersoason* en Léon est *Prêd ew*, *prêd aw*, il est tems, tems meur, *Maturum*. Davies met *Pryd*, Tempus &c. comme on vient de le voir en l'article précédent. *Pryd lawn*, tempestivus, tempestivè, mot à mot, tems plein. Nos Bretons appellent la Messe Solemnelle *Ofern*

*brêt*, soit parce qu'elle approche du tems du repas, soit parce qu'elle est elle-même le repas mystérieux & très-saint des ames; soit enfin parce qu'elle est célébrée dans un tems fixé, ou que l'on y fait plus de préparatifs. En Hébreu (2. Paralip. 30. v. 22.) מועד, qui est d'ordinaire une solemnité à tems déterminé, une assemblée Ecclésiastique assignée à un certain tems, est là pour un repas: car il y est dit que les Lévites mangerent le *Mohed* pendant 7. jours: & les Juifs Espagnols y ont substitué *Sacrificios*, en parenthese. Les 70. se servant là du verbe συνετέλεσαν, qui veut dire en François *Consommerent*, me font souvenir que le verbe Hébr. אכל, qu'ils traduisent ainsi, a véritablement, & dans son origine, la signification qu'ils lui donnent en cet endroit, de *Consommer* & de *Consumer*, & improprement celle de *Manger*; & en Chaldéen celles de *Consommer, consumer, perfectionner, achever & accomplir*: ce que les Interprêtes n'ont pas apperçu en Daniel, ch. 3. v. 8. & ch. 6. v. 24. ou 25. où ce verbe ne doit signifier que l'accomplissement de la calomnie contre ce Saint Prophéte, étant là en la conjugaison *Aphel*, qui répond à l'Hébraïque *Hiphil* de כלה, achever, consommer &c. Voyez l'embarras des Commentateurs sur cet endroit, n'ayant pas compris la force de ce verbe Hébreu Chaldaizé, comme plusieurs autres, sur tout de ceux qui commencent par *Aleph*. Les mêmes 70. ont assez bien exprimé ce verbe & le nom qui le suit par le seul διέϐαλον. Mais D. Jean Martianay, qui a donné la nouvelle édition de S. Jerôme, n'a pas connu cette difficulté grammaticale. Revenons à notre *Prêt*.

Il y a quelque apparence que ce *Prêt* a signifié premiérement Assemblée ou solemnité; puisqu'en Breton d'Angleterre *Prydu* formé régulierement de *Pryd*, tems & repas, signifie, au rapport de Davies, Carmine laudare &c. ce qui se pratique aux assemblées & fêtes solemnelles. Le verbe Grec ἐγκωμιάζειν, que cet Auteur employe pour exprimer la force de *Prydu*, est fait de Κώμη, village, assemblée de maisons ou de leurs habitans: ou de Κῶμος, banquet, festin. Ce mot *Festin* vient du Lat. *Festus*: & en Breton *Fest* est un repas solemnel. En ces repas on chante & l'on fait chanter & jouer des instrumens de symphonie, par des gens gagez pour cela; ce qui me persuade presque que *Prêt* a la même valeur que le מועד des Hébreux; & que quand on dit *Offern-brêt*, on l'entend de la Messe solemnelle; & d'un repas à raison seulement de l'assemblée & de la réjouissance ou fête, dont le jour est déterminé. Je n'ai rien davantage à dire de ce *Prêt*, si ce n'est qu'en Hébreu le mot עד *had* a toutes les mêmes significations, en soi-même, ou en ses dérivés, supposant, ce qui peut être, que מועד en soit formé; sçavoir, *Tems*, ornemens & habits de solemnités, de proie ou victuaille, d'assemblée. Il ne faut pas oublier que *Pret* a eu pour singulier *Preden*, duquel on a fait *Predennus*, que je trouve dans les vieilles écritures, & qui a dû signifier celui qui a un terme fixé & qui s'y rend assidu.

PREZEC, ou plûtôt *Prezeghi*, Parler. Participe *Prezeghet*. *Prezegher*, parleur, prêcheur. *Prezeghen*, discours, prédication, sermon. Davies écrit *Pregeth*, Concio, homilia. Armor. *Prezeg*. *Pregethu*, concionari, prædicare. *Pregethol*, concionalis. Il a bien marqué *Prezeg* pour un nom: car c'en est un véritable, dont le singulier est *Prezeghen*, & l'origine le Lat. *Prædicare*, ou le *Prædica* de la Basse-Latinité, dont nous avons fait en François *Prêche* & *Prêcher*. Quant à *Pregeth* il est plus défiguré & a plus de rapport à *Precari*. Aussi, dit-on en Latin & en François, *Oratio* & *Oraison* au sens de discours en public & de priere. En Haute-Bretagne le menu peuple dit *Prêcher* pour dire *Parler familierement*. Les Allemands disent *Predigen*, prêcher, *Prediger*, prédicateur, & *Prédigt*, prédication.

PREZEVAN, & *Prezvan* ou *Prêvan*, selon le P. Maunoir & M. Roussel est ce que nous appellons *Vermine*. Pluriel *Prêvanet*. Davies l'entend & l'a trouvé autrement interpreté: car il met *Llyffant*, & apud Demetas *Llyffan*... *Llyffant melyn*, Rana. *Llyffant du*, Bufo, Rubeta. Armor. *Prezevan*. C'est-à-dire, selon lui, que *Llyffant* & *Prezevan* marquent en général toute l'espece des reptiles à quatre pieds, que l'on distingue par leurs couleurs. Nos gens veulent que *Prezvan* soit tout reptile, qui a quatre pieds, même les lézards. Les serpents sont dits *Amprezvan*, pluriel *Amprezvanet*, entre lesquels on compte quelquefois les lézards. Voyez *Amprezvan* en son rang ci-devant. Les différentes manieres dont on écrit ce mot en cachent l'origine. Mais croyant que la meilleure est *Prêvan*, qui est la prononciation ordinaire, il doit être composé du précédent *Prêf*, ver, & de *Van* pour *Man*, apparence, & espéce. Ainsi *Prêvan* est pour *Prêfvan*, espéce de ver, & tout ce que nous appellons vermine en toute son étenduë.

PRI, Argile, terre fictile propre à faire des pots, tuiles, briques &c. & du mortier pour les murailles, terre glaise. *Pri melen*, terre jaune. Davies écrit *Pridd*, Argilla, terra, terra effossa. Armor. *Pri*. *Priddo*, Argillâ tegere. *Priddell*, Gleba. *Pryddfaen*, later, testa (mot à mot, *Pierre d'argile*) *Pridd gist*, terra figularis. *Priddlestr*, vas figulinum. Nos Bretons disent *Pot pri*, *Scudell pri* &c. Pot de terre, écuelle de terre &c. *Pri*, eû égard au génie de cette langue & de ceux qui la parlent naturellement est pour *Priz*, qui est la prononciation de *Pridd*, qui n'est pas trop éloignée du ברית *borith* des Hébreux par lequel ils entendent la matiere qui sert à nettoyer & dégraisser les étoffes, telle que le savon & la terre à foulon, qui est de l'argile. Voyez Jérémie c. 2. v. 22. & Malachie 3. L'origine de *Pri* est couverte de sa simplicité & de son antiquité. C'est peut-être d'où nous est venu le nom de la *Brique*: car de *Pri* on fait *Bri*, dont le possessif est *Briec*, qui devenant substantif a pour singulier *Brieken*, duquel on fait aisément *Briken*, *Breken* & *Brique*. Les Irlandois ont aussi l'usage de *Brike* pour une *Tuile*. Ce seroit de-là que les Gaulois auroient donné à tant de villes anciennes les noms composés en partie de *Brix*, *Briga*, *Briges* &c. Lesquels noms auroient signifié des murs, des Ponts & autres édifices bâtis de briques. C'est ce qui a fait croire à plusieurs sçavans anciens & modernes que ce nom marquoit Ville en général; Cluvier vouloit qu'il ne signifiât qu'un *Pont*. Je citerai à ce sujet un passage de Buchanan en son Histoire d'Ecosse, lib. 2. *Briam Strabo, & cum eo consentiens Stephanus, ait urbem significare: id ut confirment, hæc nomina inde facta proferunt*, Pultobria, Brutobria, Mesimbria, & Selimbria. *Sed quæ illis est* Brutobria, *aliis est* Brutobrica, *& quæ Ptolemæo finiuntur in* Briga, *Plinio exeunt in* Brica: *ut verisimile sit* Briam, Brigam *&* Bricam *idem significare. Verùm originem omnibus è Gallia esse vel hinc*

*apparet, quòd Galli antiquitùs in Thraciam & Hispaniam; non autem illi in Galliam, colonos misisse dicuntur. Igitur apud Scriptores idoneos hæc ferè hujus generis leguntur &c.* Ensuite il rapporte quarante-cinq noms de lieux terminés en *Briga*, & les Auteurs d'où ils sont tirés. Remarquez que *Bria* approche de *Bri*, pour *Pri*. Je donnerai ici une autre conjecture sur l'origine du nom *Brigand*, qui peut être composé de notre *Bri*, pour *Pri*, terre fictile, & de *Gant*, pour *Ganet*, né, comme *Morgan*, ou *Morgant*, premier nom de Pelage L'Hésiarque, est composé de *Mor*, la mer; & du même *Gant*, né de la mer. Camden en sa *Bretagne*, écrit ceci des Brigands, *Gens hæc erat validissima, numerosissima, & apud meliores Authores in primis celebrata, apud quos omnes* Brigantes *vocantur. .. utùt res habet, Britanni nostri, si quos pravo ingenio & audaciùs grassantes viderint, eos pervulgato dicterio* Wharrhet Brigans; *il est, Brigantem agere dicunt. Gallique hodie, ex priscâ (ut videtur) linguâ ejusdem farinæ homines* Brigands, *& prædatorias naves* Brigantins *vocitant. An verò ea vis fuerit olim in Gallicâ, vel Britannicâ linguâ, vel nostri Brigantes ejusmodi fuerint, affirmare non ausim. Si tamen non malè memini Brigantes Alpinum populum grassatores vocat Strabo &c.* Ce nom fameux répond assez bien au Grec γηγενὴς, *terrigena*, d'où l'on fait venir *Gigas* avec raison. Ces premiers *Brigands* étoient apparemment de taille gigantesque, ou aussi terribles que les géants de la fable, & tels que les Titans, auxquels Callimaque ancien Poëte Grecque, comparoit les Brigands de son tems. De *Prigant*, on a pû faire le nom *Prigent*, si commun en Bretagne Haute & Basse, lequel nom est fort défiguré dans les anciens titres, ainsi qu'il paroît par les preuves de la Nouvelle Histoire de Bretagne, où il est écrit *Pritient*, même dès le tems de l'Empereur Louis le Débonnaire. On auroit peut-être bien fait d'écrire *Pritjent*, avec la seconde J consonne, pour *Prit-gent*, de *Prit-gant*; ce qui rapprocheroit *Pri*, du *Pridd* de Davies. Les Allemands appellent *Breg*, la terre détrempée d'eau.

Priet, Epoux, & Epouse, répondant au Latin *Conjux*: car le mari & la femme s'appellent mutuellement *Ma-priet*, & par adoucissement *Ma-friet*, Mon-Epoux, & mon-Epouse. *Prieta*, ou *Prietaa*, Epouser, se marier, prendre époux, ou épouse. *Priedelez*, mariage. Davies écrit *Priod*, Proprius, a, um. Item, Conjux, & sic Armor. *Priodi*, uxorem ducere, viro nubere; quasi dicas, sibi appropriare, in proprium accipere. *Priodas*, Nuptiæ, conjugium. *Priodfab* & *Priodasfab*, Sponsus, i. *Priodferch* & *Priodasferch*, Sponsa, æ, (à la lettre, fils d'époux, ou époux fils, & fils de nôces de mariage: fille d'époux, ou fille épouse, & fille de nôces & de mariage. Mais comme *Priod*, aussi-bien que *Priet*, est un participe de genre commun, on peut traduire fils approprié &c.) *Priodol*, Proprius, a, um. Item, Qui, vel quæ matrimonium contraxit, uxoratus, maritata, conjugatus, a. *Priodoli*. Propriетare, appropriare. *Priodoldeb*, proprietas. *Priodoledd*, Idem. Armor. Conjugium. C'est notre *Priedelez*. *Priet*, & *Priod* ressemblent un peu au Latin *Privatus, a, um*, au sens de propre & privé: & pourroient être pour *Privet* & *Privod*; ce qui convient aux époux. Comme l'Epoux des Cantiques disoit *Una est columba mea.* Une autre pensée qui me vient, est que *Priet* seroit bien pour *Pariet*, formé de *Par*, dont le verbe est *Paria*, appareiller, dont le participe est *Pariet*. Mais sans altération, *Priet* est réguliérement le participe de *Pria*, qui est le *Priddo* de Davies, & doit signifier faire, ou bâtir d'argile, ainsi que l'a été le premier mari de la premiere femme du monde. Ce mot a grande affinité avec le Gr. πρίειν, lier & serrer ensemble. Puisque l'on n'a pas encore découvert l'origine naturelle du Latin *Proprius*, il me sera permis de donner sur cela ma conjecture: c'est qu'il peut être composé de la préposition *Pro*, & du Celtique *Pri*, d'où vient le participe *Priod*, proprius, selon Davies, & *Priet*, selon nous: & ce *Pri*, qui signifie de l'argille, auroit premierement, & en général, marqué toute liaison & union, telle que celle de ce qui se paîtrit comme cette terre molle & liante. Ainsi *Proprius* ne seroit que *Pro-pri* latinizé; & celui-ci voudroit dire *Pour liaison la plus étroite*, ce qui convient à ce qui nous est propre, & sur-tout à l'union conjugale. Cette pensée m'en fournit une autre, sçavoir, que *Priet*, marque simplement *Uni* & *Unie*, lié, & liée. Il ne sera pas inutile de remarquer ici que comme l'époux appelle son Epouse *Une*, il la nomme aussi sa *sœur*, & qu'en Hébreu ces deux qualités s'expriment par deux dictions de même origine, sçavoir celle qui signifie *Un*, & aussi le *foyer* où l'on réunit le bois & les tisons & charbons, pour allumer & entretenir le feu, la désunion le faisant éteindre. On a dit dans la Basse-Latinité *Focaria*, pour une concubine. Les Allemands disent *Brautigam*, époux; épouse, & les Anglois *Bride-groom*, époux, & *Braut*, épouse.

Prim, Selon le P. Maunoir, signifie Promt. En Basse Cornwaille, c'est un homme avare, chiche, & en Léon, ce qui est trop petit, menu, chetif, défectueux en quantité, foible. En ce sens on l'employe aussi dans la Cornwaille. Davies met *Prif*, Primus, primarius, principalis. *Y saith brifwyd*, Septem peccata primaria. Antiquis *Prifwydd*. Il reconnoît que c'est ici un composé de *Prim*, & de *Gwyd*, vitium, peccatum. Ce *Prim* est le Latin *Primus*: & je m'imagine qu'il n'est dit que pour *Promt*, que de celui qui est le premier à dire ou agir: & de ce qui est petit; parce que tout ce qui commence, est petit. Voyez l'article qui suit ci-dessous.

Prim-al-löar Premier de la Lune, nouvelle lune. Davies tout court *Prif*; Primus lunæ dies. Neomenia. Aureus numerus. *Prifio*, Augeri, crescere, coalescere, florere. Ce verbe a ces significations, par rapport à *Prif*, nouvelle Lune, que nous disons le *Croissant*. Je doute que nos Bretons prononcent bien *Prim* au sens de chiche &c. C'est peut être *Prin*. Au moins Davies met *Prin*, Parcus, rarus; & comme adverbe, Vix, parcè; d'où viennent *Prinder*, penuria; & *Prinhau*, minuere, rarefacere; minui, rarefieri, rarescere. Ajoûtons *Prinpan*, idem quod *Dadleu*, litigare &c. C'est apparemment vétiller, disputer sur des minuties. Notre François *Brin*, viendroit aisément de ce *Prin*. *Prinpan*, pour ne rien ômettre, est composé de ce *Prin*, & de *Pan*, Pellitium, comme l'explique Davies: & peut signifier ce qui, en ce genre, n'est ni épais, ni fourni.

Prinvidi, & *Prividi*, Prémice. Plur. *Prividiou*, les prémices, les premiers fruits de la terre dûs à l'Eglise, suivant la pratique de l'ancienne Loi. Ceux de Vannes prononcent *Premedi*, & par cor-

ruption *Permedi*. Davies n'a point ce nom, qui a passé du Latin dans notre Breton, aussi-bien qu'en François.

Priras Est du mortier fait de chaux vive & de terre jaune, avec un peu de sable. Ce nom duquel Davies ne fait pas mention, est composé de *Pri*, argile, & de *Ras*, chaux.

Pris, Prix, en Latin *Pretium*. *Prisout*, pour *Prisa*, priset, apprétier, estimer. *Ne brisanket*, je n'estime pas. *Disprisout* & *Disprisa*, mépriser. Davies met aussi *Pris*, Pretium. Sic Armor. *Prisio*, appretiare. Sic Armor. & *Disprisio*, temnere, parvipendere. Le Breton & le François semblent venir du Latin, qui, à son tour, pourroit être dérivé du Celtique *Prêt*, qui est le repas, par la raison que la nourriture est le principal prix du mercénaire. A propos du Latin *Pretium*, je donnerai ma conjecture sur son origine: sçavoir que si on l'écrivoit *Prœtium*, ce pourroit être *Præ it*, devenu nom avec la terminaison neutre. On sçait que le prix se promet avant le travail du mercénaire, & avant que de prendre la marchandise. On sçait encore que les anciens livres ont rarement, ou point la diphthongue *Ae*, d'où vient que les modernes les plus correcls ont *Pretium*. Vossius donne une pareille étymologie à *Præmium*, de *Præ*, & d'*Emo*, laquelle n'est pas si bien fondée. Les Allemands disent aussi *Preis*, prix, *Preisen*, apprécier, & *Preiser*, appréciateur.

Proff, Offrande, oblation faite à l'Eglise. Le nouv. Dictionnaire le porte ainsi: & les Vennetois l'ont en usage au même sens. En Treguer, & aux environs de Morlaix, on donne ce nom à un présent que font aux nouveaux mariés ceux qui ont été du festin de la nôce. Davies n'a point ce mot, qui seroit bien un raccourci du François *Profit*, ou de *Profr*, comme nous disons *Offre* d'*Offerre*. Voyez *Prouff*, ci-dessous.

Profoed, Prophête. Je le trouve écrit dans la Destruct. de Jérus. *Prophoët*, & au plur. *Prophoëdet*. Davies met *Prophwyd*, Propheta. Sic Armor. Les Ecclésiastiques ont appris à prononcer *Profet*. Les Allemands disent *Prophete*, prophete, & *Prophefeyen*, prophétiser.

Propic, *Ur-Bropic*, une Bélette, ou espéce de petite bête assez semblable à la Bélette. On peut donner à ce nom deux étymologies. 1°. Ce peut être le diminutif du François *Propre*, pour *Net*, dont nous faisons *Propret* & *Proprette*: & l'on auroit ainsi nommé ce petit animal, qui est toujours bien propre, par la superstition de nos gens, qui n'osent appeller les bêtes nuisibles par leur vrai nom. Voyez ci-devant *Caëzrell*, *Bechan* & *Kinos*. 2°. Si le mot original est *Propic*, ce qui est possible, ce sera pour *Broc'h-pic*, qui est le nom peu connu d'une sorte de bête sauvage, qui a quelques-unes des qualités du Bléreau: car *Broc'h* est Bléreau: pour *Pic*, je ne sçai ce qu'il fait là, si ce n'est pour *Piquant*, ou *pointu*; sousentendant la dent, ou le museau.

Prouff, Preuve, épreuve, expérience. Avec le verbe *Gra*, faire: *Prouff ara*, il fait épreuve, il expérimente, il éprouve. Davies écrit *Prawf*, & *Praw*, Probatio, experientia. Gr. πεῖρα. *Profi*, probare. Est vox antiqua à *Prawf*. *Profiad*, Probatio. Item, Præludium musicum, incentivum, προαύλιον. *Profadwy*, Probatus. Ce Sçavant a beau dire que c'est *Vox antiqua*. Ce mot est moins ancien que le Latin *Probare*; il est fait du *Proba* de la Basse Latinité, pour *Probatio*, d'où nous sont venus *Preuve*, & *Prouver*. Je ne sçai si le précédent *Proff*, offrande, ne seroit point le même que ce *Prouff*, comme une marque, ou preuve de la libéralité de ceux qui donnent: & ceux qui dans l'Eglise, présentent à l'assemblée leur bassin, ne font qu'éprouver la bonne volonté d'un chacun. Les Allemands disent *Pruefen*, & *Probieren*, prouver; & *Probe*, & *Prufung*, pour preuve & épreuve.

Prun, Prune, fruit d'arbre. Davies n'a pas marqué ce nom, qui est apparemment venu d'ailleurs avec le fruit qu'il signifie. Les arbres qui portent les prunes bonnes à manger, sont rares: & les villageois ne les connoissent guéres.

Prunç, ou *Prunss*, Sapin, arbre. Ce n'est point ici le nom Breton de cet arbre, qui n'est presque pas du tout connu en ce Pays-Bas; mais le nom du Royaume de Prusse mal prononcé, & encore plus mal par ceux du vulgaire qui parlent François, & disent *Plusche*, en parlant des planches de sapin, qui viennent par mer de ce pays, & des autres Royaumes du Nord.

## PUD

Pudask, Pûtois, animal que je n'ai jamais vû; & que l'on dit ressembler assez à la Foüine, mais plus puant, & ennemi mortel des lapins. Davies n'a point eu connoissance de ce nom; puisqu'il n'en parle point. *Pudask* est réguliérement composé des deux mots Bretons, *Put* désagréable, & d'*Ask*, ceinture, peut-être que le seul ventre de cette bête rend une mauvaise odeur, ou que l'on le croit de même. On le nomme dans la Basse-Latinité *Putacius*, *Putorius* & *Veso*.

Pûg, ou *Pûk*, mou, Mol. *Pug a-ra*, il devient mou, il reçoit impression, il devient maniable, il obéit. Ce mot est rare: & je ne l'ai entendu qu'en Bas-Léon. C'est apparemment le même que *Boug* expliqué ci-devant. Davies ne l'a point. Ce mot ressemble assez à l'Hebreu פוג, *Pug*, ou *Phoug*, cesser, manquer, défaillir &c. au Grec φεύγειν, & au Latin *Fugio*, la fuite est contraire à la fermeté, & est un effet de la mollesse.

Pugnés, Apostume, froncle, abscès. Davies écrit *Pwnga*, pustula, que Boxhorn a mal copié *Pwngl*. *Pugnés*, dont *Gn* sonne comme dans notre *répugner*, ressemble fort au Grec πυκνὸς, épais, ramassé, réuni. Mais il est dérivé, & féminin du Breton *Pugn*, peu ou point usité, duquel on a formé *Daspugn*, ramas, plusieurs choses réunies; & sert de verbe: l'abscès est un ramas de mauvaises humeurs. Aussi les Hébreux nomment ce mal חבורה, qui veut dire *Ramassée*. De ce *Pugn*, on feroit bien venir le Latin *Pugnus*, la main ramassée: & *Pugnare*, Se battre à coups de poing.

Puill, *Pull*, & en Basse-Cornwaille *Pill*, Abondant, copieux, multiplié: & comme adverbe, Abondamment. Il se dit particuliérement des productions de la terre & des animaux. Le nouv. Dict. porte *Puill*, dru & menu. Je lis dans les Amour. du Vieillard *Ni hon eux madou puill*, nous avons du bien en abondance. Davies n'a point ce mot, qui a grande affinité avec le Grec πολὺς, & πολλὸν, beaucoup; & encore plus avec le Latin *Pullulare*,

*lulare*, fait de *Pullulus*; diminutif de *Pullus*; nom substantif.

Punç, ou *Punff*, Puits; Lat. *Puteus*. *Punça*, puiser. C'est ici un corrompu du Latin *Puteus*, qui lui-même peut être Gaulois. Voyez *Pout* ci-devant. Nos Bretons ne font pas beaucoup de puits; ayant d'excellentes fontaines. Davies écrit *Pydew*, qui est moins éloigné de *Puteus*. *Peucha*, placé ci-devant peut venir de *Punça*: & les Latins ont probablement formé *Fodere*, de *Pot*, pour *Pout*, & pareillement *Fundere*, dont le prétérit est *Fudi*: de sorte que *Pout* seroit une de ces anciennes racines, qui ont produit des branches & des rejettons en plusieurs langues; & d'où les Grecs auroient aussi emprunté πεύθομαι, πύνθανομαι, fut. πεύσομαι, dont la propre signification est *Approfondir*, pour trouver & connoître: on en diroit bien autant de πίθος, tonneau, où l'on puise: de-là est venu peut-être le nom de la Pythonisse. Et πίθος ressemble bien à πύθιος, un des noms ou épithétes d'Apollon. Il faut observer que le verbe Hébreu חפר, signifie *fouir*, *fouiller*, & s'informer, faire des recherches & des perquisitions; & de plus avoir honte: ce qui me fait penser à l'origine que l'on peut donner à ce nom *Honte*, & au Latin *Pudere*, & que j'ai tâché de donner, ci-devant au mot *Mez*: & celle de *Scrutari*, en *Crot*. Les Allemands disent *Putte*, & *Brunn*, puits.

Put, Acre: aigre, désagréable. *Aval-put*, pomme aigre & âcre, selon M. Roussel, qui m'a averti que l'on dit au même sens *Aval pudask*, pomme de putois, soit parce que ce fruit a mauvais goût, comme cette bête a mauvaise odeur, soit pour dire que cette sorte de pomme n'est bonne qu'aux chats sauvages. On dit communément *Avel-put*, Vent sec, froid & piquant. Davies n'a point ce mot; qui a quelque rapport à *Peut* expliqué ci-devant, & l'un & l'autre à *Pudask*.

## R A.

Ra est auxiliaire, formant avec un nom substantif une espece de conjugaison de ce nom, mais qui est proprement celle de ce *Ra*; lequel est *Gra*, faire, & cette conjugaison marque l'action de ce que signifie le nom qui y est joint. Exemple *Len a-ra*, il lit, à la lettre, il fait lecture. Il est encore pour lui-même, c'est-à-dire, pour *Gra*, faire, agir; & se conjugue tout entier réguliérement, ainsi qu'on le voit dans les Grammaires. Voyez *Gra* ci-devant. Mais il a un usage tout singulier, dont voici quelques exemples: *Ra vihot Salvet*, que vous soyez sauvés; *Doüe r'ho caro*, que Dieu vous aime, où *R'* est pour *Ra*, & du futur fait l'optatif, répondant assez au Latin *Faxit Deus*; qui est si je ne me trompe, pour *Faciat ut sit*. La Grammaire apprendra le reste. Voyez ci-après *Raz* second.

Rabin. Le P. Maunoir met *Dre Rabin*, Par fois. Mais ne trouvant point cette expression en usage, je consultai M. Roussel, & il m'avoüa qu'il ne connoissoit pas cette façon de parler; mais bien *Rabinat*, pour dire *Peu*. D'autres personnes m'ont assuré que *Rabinat* est *un peu de tems*, un moment, un instant; ce qui approche de l'explication de M. Roussel: car on dit *Rabinat amser*, peu de tems: ainsi c'est un peu de ce que marque le nom que l'on y ajoûte: & ce *Rabinat* est à *Rabin*, ce qu'est *Paucitas* à *Paucus*: & vient du Latin *Rapina*, par le François *Rapine*; comme si l'on disoit *à la dérobée*; promtement & en cachette; en Latin *Raptim*. Voyons un autre *Rabin*.

Rabin, en Léon, est une ouverture faite à une haie, ou clôture, pour donner entrée aux bestiaux dans un parc, & le sentier que font les piétons qui passent par cette entrée; afin de trouver le plus court, ou le plus beau chemin. On dit à un voyageur à pié, *Tremenit dre ar-rabin*; passez par le champ, par le petit sentier. Quelques-uns prononcent *Ribin*. Ceux de Treguer & de Vannes, & de toute la Haute-Bretagne, où l'on parle François, donnent ce nom *Rabin* & *Rabine*, à une allée de grands arbres plantés sur l'avenuë d'une maison de noblesse, ou de quelque Monastere. M. Roussel ne connoissoit point ce mot pour vrai Breton: aussi Davies n'en parle point: & je le croi tout le même que le précédent, pris au sens de diligence ou vîtesse, par la raison que ces entrées de champs servent à prendre le plus court, & qu'il semble que ceux qui y entrent, se cachent, & se dérobent du grand chemin, le petit, étant comme un chemin *dérobé*. Quant aux avenuës des grandes maisons, je ne devine pas pourquoi elles sont nommées *Rabines*; si ce n'est seulement parce que ce sont des entrées dans les cours, & même qu'il y a une premiere entrée du chemin dans l'allée d'arbres; laquelle entrée est bâtie de pierres de taille, & fermée d'une barriere.

Rac, ou *Rag*, est une particule *causative*, qui répond à notre *Pour*. Ainsi *Rac-se* est *pour cela*, *Rac-beza*, pour être, parce que l'on est. *Keus a m'eus*, *rac-beza fasiet*, j'ai du chagrin, pour être, (ou parce que je suis) égaré. *Aoün en-d'eus rac ar marw*, il a peur pour la mort, ou de la mort. Le P. Maunoir a expliqué *Rac* par notre *Car*; mais ce n'est pas la même particule; puisque *Rac* gouverne des noms & des verbes. Sa propre signification est celle de *Devant*, *en face*, *vis-à-vis*, *pour*, *par*: & répond assez à la préposition Grecque πρὸ, & à la Latine *Pro*; prises l'une & l'autre pour *Avant*, *au-devant*, *devant*, & même *droit devant*. Nos Bretons se servent de notre *Car*, au même sens. Davies met *Rhag*, Ab, ne, præ, coram, antè. Armor. Quia, quoniam. Gr. γάρ, litteris transpositis. (Il y a défaut d'attention à la valeur de ce γὰρ, qui n'est point *Rac*, ni *Rhag*: ni à ce que nos Bretons ajoûtent quelque diction à leur *Rac*, pour lui fai faire valoir *Quia* &c.) *Rhag bron*, Coram, (mot à mot, devant la poitrine, ou le sein.) *Rhagdant*, dens anterior. *Rhagddor*, Ostiolum, πρόθυρον. *Rhagflaenu*, præoccupare. *Rhagfyrr*, mensis December. Quod initio breves habeat dies. q. d. præbrevis. (Voyez *Kerzu* ci-devant.) *Rhaglaw*, Seneschallus, surrogatus, præpositus, amanuensis. A *Rhag* & *Llaw*, (main) *Rhaglawiaeth*, Præfectura, præpositura, provincia. *Rhaglith*, Præfatio, præfectio. A *Rhag*, & *Llith*, (lecture, leçon,) *Rhagno*, Præmeditatio &c. A *Rhag*, & *Cnoi*, (Mâcher,) *Rhagod*, Impedire, remorari, obviare. Impedimentum. Il feroit ennuyeux & inutile de rapporter quantité d'autres dérivés & composés de *Rhag*, qui sont rangés en ce Dictionnaire, lesquels prouvent évidemment que notre *Rac*, ou *Rhag*, signifie proprement *Devant*, *en présence* &c. Par exemple, quand je dis *Aoün a m'eus rac ar marw*, j'ai peur de la mort;

c'est-à-dire, j'ai peur, en présence de la mort, ou quand je me représente la mort, quand j'ai la mort devant les yeux de l'esprit. Et quand les Bretons Insulaires disent *Rhagod*, empêcher, & empêchement; c'est se mettre au-devant. Il faut en dire autant de *Rhagu*, que Davies explique par *Contradicere*, negare &c. c'est s'opposer. Les Hébreux ont aussi une espece d'adverbe de pareille valeur, ou à peu près: c'est מפני, qui est l'équivalent de notre adverbe *Devant*, fait de *De antè*, & signifie aussi *Propter*, *Propterea* &c. Quant à l'origine *Rac*, on ne peut mieux la trouver que dans *Raoc*, dont *Rac* est l'abbrégé: & c'étoit aussi le sentiment de M. Roussel. Par occasion, je remarquerai que notre *Car* s'écrivoit autrefois *Quar*, ainsi qu'il se trouve dans une ancienne Vie en vers de S Jean-Baptiste, écrite au tems des Croisades: ce qui me persuade que *Car* vient de *Quare*, & non pas du Grec γάρ.

Raca, *Racal*, & *Gracal*, faire du bruit, en frotant un corps dur & raboteux, faire du bruit, comme les poules, après avoir fait leurs œufs, caqueter à la maniere des petites femmes: c'est faire du bruit désagréable & inutile. Ce verbe est formé du bruit que font deux corps raboteux frotés l'un contre l'autre, lequel bruit nous représentons en prononçant *Crac*, qui revient à *Gracal*, pour *Graca*, ou *Craca*, d'où nous est venu Craquer. Si ce bruit n'étoit que le caquet des femmes, on pourroit le dériver de *Rac*, *à cause*, comme le verbe François, *Causer*, de *Cause*. Notre autre mot François *Racaille*, vient aussi de *Racal*, qui est pour *Raca*: & je ne doute presque pas que notre verbe *Racler* ne vienne de ce Breton. Ainsi *Racaille* répresenteroit parfaitement le Grec περίψημα, dont l'Apôtre s'est servi au même sens.

Rach, & *Rech*, par Ch François, Gale ou teigne, qui vient sur la tête des petits enfans. Ce nom est aussi commun en la Haute-Bretagne, qu'en la Basse. Davies écrit *Crach*, sing. *Crachen*, Scabies. Mais j'ai peine à croire que ce soit le même, non à raison du C qui commence celui-ci, lequel se perd ordinairement après l'article; mais à cause de la terminaison, qui est une aspiration forte en *Crach*, & que ce n'est pas tout-à-fait la même signification. Je trouve dans les Amour. du Vieillard, *Rach*, pour un mal honteux à l'homme; & là il est adjectif, marquant celui qui a ce mal. Voici l'endroit: *Rac na ve loüet a rach oza-c'hicq*. Pour que ce ne soit pas petit vieillard sale & galeux. Je ne sçai d'où vient ce mot.

Rac'hwen, que l'on prononce communément *Rahoüen*, de deux syllabes, est un *Empan*, toute l'étenduë de la main, & la mesure de cette étenduë, *Rac'hwenna*, mesurer par empan. *Rac'hwennat*, sing. *Rac'hwennaden*, une mesure d'empan, en Latin *Palmus*. [Ven. *Rohoan*.] Davies écrit *Rychwant*, Spithama, lichas, palmus. Cette maniere d'écrire ce mot, m'en fait trouver l'origine: & m'assure, que c'est la meilleure. Il est composé de *Rhy*, trop, & de *Chwant*, desir. Le même Davies met *Rhy*, nimis nimius. Et *Chwant*, desiderium &c. Ce qui exprime parfaitement bien la main ouverte de celui qui est avide de recevoir ce qu'il desire avec empressement. Les Irlandois disent *Reatigh*, Empan, lequel, si c'est notre mot, est corrompu.

Rac'hwenner, est une espéce de chenille nuisible aux herbes en particulier. C'est ainsi qu'on la définit en Basse-Cornwaille. Mais je croi que c'est celle qui plie tout-à-fait son corps, pour marcher, & fait comme une main qui mesure par empans. Ce nom veut dire un Mesureur par empans: car il marque celui qui fait ce que signifie *Rac'hwenna*.

Raden, Fougere, plante, en Latin *Filix*. Sing. *Radenen*, un seul pied de fougere. *Radenec*, lieu fertile & abondant en fougere. Davies écrit *Rhedyn*, sing. *Rhedynen*, Filix, veneria, opteron. Sic Armor. *Rhedyneg*, Armor. *filicetum*. Et dans son Botanologe, *Rhedyn*, Filix, veneria, opteron, alectorolophos. *Rhedyn mair*, *Rhedyn y cadno*, filix mas. *Rhedy y derw*, (fougere de chêne,) filicula, polypodium, dryopteris. *Rhedyn y fagwyr*, *Rhedyn y gogofau*, asplenum, scolopandria. Camden, en sa *Bretagne*, observe que *Ratis* priscis Gallis, ex Dioscoride Filix, qu'il écrit en son Breton *Redin*. Je croi que les Irlandois nomment la fougere *Rehinnigh*, qui peut être pour *Redinnigh*. C'est donc encore ici un de ces anciens mots Gaulois que les livres nous ont conservés, même chez les Grecs, & sont encore en usage: le primitif de *Raden*, est réguliérement *Rat*, ou *Rad*, qu'il a plû à Dioscoride, ou à ses Copistes, de terminer en *Is*, pour en faire *Ratis*, si pourtant ce n'est point *Ratin*, qui reviendroit à *Raden*, singulier de *Rat*, dont on a fait un second singulier, de quoi on voit des éxemples en cette langue. Je n'ai rien à dire de l'origine de *Raden*, si ce n'est qu'il ressemble autant au Grec ῥάδινος, grêle, menu, délié, qu'en Latin *Filix*, à *Filum*.

Râe, *Râhe*, *Rée* & *Réa*, Raie, poisson de mer. Plur. *Raiet*, & *Reet*. Davies met en son Diction. Bret. Lat. *Morcath*: Raia, trigon: & dans l'autre Raia, æ, *Raien*, *morcath*: il n'écrit pas à son ordinaire *Rhaien*, avec *h*. On ne peut assurer de quelle langue est ce nom de poisson, qui n'est que de Pline, ni pourquoi Davies le nomme aussi *Morcath*, qui est *Chat de mer*, dans les deux dialectes Bretons. *Râhe* peut être régulierement fait de *Rac*, froter avec bruit, à raison des nœuds ou boucles, dont le dos de ce poisson est couvert; ce qui lui a fait donner le nom de Raie bouclée. Ainsi *Raia*, chez Pline, seroit un nom Gaulois. Ces pointes ont pû mériter à ce poisson les noms Grecs βάτος, buisson d'épines: & τρυγὼν, de τρύζειν, faire du bruit [en frotant] & en Latin celui de *Pastinaca*, panais, racine, qui doit être gratée. Voyez *Raca*.

Rag-eaüst, en Cornwaille, est le tems qui se passe entre la moisson & l'hiver. Le P. Maunoir met *Ragheaüst*, Automne, & encore une autrefois de même, ajoûtant pour synonyme, *Diben-eaüst*. Ce *Rag-caust*, me paroît formé, non de *Rac*, pour *Raoc*, devant, puisque ce tems suit; mais de *Raca*, qui peut aussi bien signifier grater, nettoyer, que froter; puisque notre verbe *Racler* en peut venir; & d'*Eaust*, moisson: & il ne se dit de l'Automne, que parce qu'en ce tems les pauvres cherchent les restes de la moisson, en glanant, ou autrement, & que l'on y cueille certaines racines, telles que sont les navets & les panais, qui ont besoin d'être gratés. C'est donc la récolte des biens de la terre, qui doivent être gratés, & comme frotés & rabotés: pour en ôter la terre & l'écorce; ce que l'on ne fait pas

aux grains. Cette derniere étymologie me paroît plus naturelle, & la véritable. Notre mot *Racine* viendroit mieux de ce *Raca* que d'ailleurs.

RAGLIN, Ligne à pêcher. Je l'ai entendu fréquemment sur les côtes maritimes du Bas-Léon, où l'on pêche beaucoup à la ligne, lorsque la mer n'est pas trop agitée. C'est ici un composé de *Rac*, avant, & de *Lin*, ligne : & signifie une *Avant ligne*, une ligne avancée à la cime d'une gaule.

RAGNA, Rogner; au pays d'Audierne on le dit communément. Mais je doute qu'il ait tout-à-fait la même signification en cet endroit des Amourettes du Vieillard, où la fille qu'il recherche en mariage dit de lui par mépris : *Ar-coz gain raignet ne vevo quet pell*, la vieille charogne usée ne vivra pas long-tems. Je mets, en attendant mieux, usée pour *Rognée*, parce que c'est à peu près même défaut : & j'ai appris de quelques Bretons que *Raignet* est le même que *Treut*, maigre, atténué. Entre *Ragnet*, participe de *Ragna* & *Raignet*, il n'y a différence que de dialecte. Je ne trouve point ce mot chez Davies : & je dois remarquer que *Ragna* a grande affinité avec *Raca*, grater, & que *Gn* s'y prononce comme en *Rogner* : aussi je soupçonne que ce pourroit bien n'être que le même mot avec un peu d'altération.

RAMBRE, Rêverie, conte, fable, redites & répétitions fréquentes & importunes des mêmes choses. Le Nouv. Diction. porte *Rambre*, radoterie. Le verbe est *Rambrea*, Rêver, radoter &c. *Rambréer* & *Rambreus*, rêveur, radoteur; féminin *Rambrérés*, qui est le plus commun. *Rambrérez*, de même que *Rambre*. Je trouve dans les Amourettes du Vieillard *Rambre* pour la seconde personne singuliere de l'impératif. *Va bugale tao d'yff., a na rambre muy*. Mon enfant, tais-toi, & ne radote plus. J'y vois encore *Rambreal* à l'infinitif, ou nom substantif : *Aoun bras a m' be ne met rambreal*, ma plus grande crainte feroit de radoter. Davies n'a rien de pareil. Je reconnois bien que *Rambre* peut être pour *Ran-bre*, N se changeant en M devant B; mais je ne puis ajuster ces deux pour cette signification. *Ran* est une grénouille, & *Rann*, partie &c. ce qui ne convient pas à la rêverie, si ce n'est le cri de la grenouille. *Bre* est peine, difficulté, empêchement. Il se peut faire que ce soit pour *Ramp-bre*, posture d'un homme qui a peine à se tenir ferme sur ses deux pieds & chancele comme un homme qui est sur la glace, comme un homme yvre ou endormi; enfin qui en ses discours n'a rien de solide ni de bien lié. Voyez *Ramp* ci-dessous.

RAMP n'est en usage que pour la seconde personne sing. de l'impératif de *Rampa*. Le P. Maunoir a mis *Rampa*, glisser : & cela en deux endroits. Mais en Léon où je l'ai connu usité, c'est se tenir ferme sur les deux pieds en les écartant, pour ne pas tomber dans un lieu glissant, ou en avançant l'un loin de l'autre comme pour glisser. Davies n'a rien qui puisse s'accommoder ici, si ce n'est *Rhemp*, *Scelerositas* : ce qui ne peut convenir à notre *Ramp*, qu'en ce que la scélératesse est un écart des bonnes moeurs, & le chemin glissant qui conduit au précipice. On dit d'un cheval qui a les jambes trop écartées *Rampet ew ar-marc'h se*, ce cheval est *Rampé*. *Ramp* est le primitif, qui sert aussi, comme j'ai dit, d'impératif singulier. Ainsi qu'en François *Rampe*, d'où vient *Ramper*, avec une autre signification; & un cheval, *Rampin*, quand il appuye trop sur la pince en levant le talon, ce qu'il fait nécessairement en montant un lieu escarpé : & nous le faisons pareillement. Quant au Fr. *Ramper*, au sens de l'*Abbaisser*, ou marcher & se traîner le ventre à terre, je le croirois bien aussi venir du Breton, mieux que du Lat. *Repere*; par la raison que pour monter une hauteur trop escarpée, ou la descendre, on rampe en quelque maniere, en se servant des pieds & des mains.

RAN, Grenouille, reptile aquatique. Pluriel *Ranet*. On nomme aussi *Ran* une espéce de petits crapaux qui se trouvent dans les haies. C'est le Latin *Rana*. Davies n'a point ce mot. On appelle en Haute-Bretagne & lieux voisins *Renette*, cette petite espéce de crapaux, nom qui vient apparemment du pluriel *Ranet* : au pays du Maine ce sont des *Renasselles*.

RANGLÉS, Grand ventre, grand mangeur, qu'il est difficile de rassasier. On dit plus communément *Ranglésus*, ce qui montre que *Ranglés* s'entend de la capacité du ventre, & son dérivé de celui qui a un grand ventre. Ce peut être un composé de *Rann*, partie & de *Cleus*, creux, trou : & signifieroit simplement Partie creuse. Autrement ce seroit trou à morceaux; mais il faudroit mettre le pluriel *Rannou* après *Cleus*. Ainsi la premiere est la meilleure & la seule bonne.

RANCZON ne se dit maintenant que pour notre *Rançon*, & Davies n'en parle point. Ménage forme *Rançon* de *Redemptio*; & moi je le ferois venir de *Redditio*, duquel on auroit fait premiérement *Reddition*, ensuite *Rendtion*, & enfin *Randçon*. La rançon est le prix convenu de ce qui est rendu, après avoir été pris.

RANDON, Rêverie. Il se dit en ce sens, suivant le témoignage du P. Grégoire, à Audierne & au voisinage; & *Randoni*, rêver, radoter : & ce Pere ajoûtoit que *Randon* signifie aussi en ce canton là *Affliction* de regret & de répentance. En Léon & Cornwaille *Randonen*, singulier masculin & féminin est celui ou celle qui rêve. Toutes ces significations sont métaphoriques, la véritable étant Débordement, excès, rapidité &c. Et ce nom est le *Rabdon* des Espagnols, qui l'ont apparemment fait du Lat. *Rapidum* ou *Raptum*. Ce *Rabdon* qu'Antoine de Nebrisse écrit *Raudo*; pour *Ravdo* & non *Rando*, est naturellement pour *Rabido* de *Rapidus*, ou de *Raptus*. Notre Fr. *Rêver* peut être pour *Râver* de *Rapere*, comme *Ravir*. Il en est de même de *Ravauder*. On sçait assez que ceux qui parlent avec trop de rapidité ne parlent pas avec assez de jugement & de justesse : & que le regret & l'affliction vont presque toujours à l'excès, sur-tout pour des choses temporelles. Je ne dois pas oublier que les Vennetois disent *Randon* au sens de fierté & arrogance, qui viennent de présomption & folle estime de soi-même & mépris des autres, ce qui est toujours excessif, & un débordement de vanité. J'ajoûterai à ce que dessus, que notre François *Ravine* vient de même source par *Rapina* : & que nous disons d'un homme qui parle trop, sans penser assez à ce qu'il dit, qu'il a un grand flux de bouche. Du tems de la ligue il y avoit en ces quartiers des troupes Espagnoles.

RANGEN, Courroie de la bride d'un cheval. Pl. *Ranjou* & *Rangennou*. Davies met *Rheng*, & *Rhenge*, Series in longum deducta. Armoric. *Rhengen*, ha-

bena. *Rhengcio*, in ſeries diſtribuere. Il peut bien avoir lû *Rhengen*, au lieu de *Rangen*; ce n'eſt pas une difficulté. Mais ce n'eſt pas ſon *Rheng*, qui eſt, ſi je ne me trompe, notre *Rang*. Voyez ci-après *Renc.*) Notre *Rangen* eſt, à mon ſens pour *Rengen* ſingulier de *Reng*: & celui-ci pour *Ren*, conduite, fait de *Regenda*, de *Regere*, gouverner, conduire, comme *Lén* de *Legenda*, de *Legere*, & dont nous avons fait en François *Rênes*.

Rangoüil, ſelon le P. Maunoir, eſt un Eunuque; & on le dit de même, du moins en Cornwaille. Mais ce mot n'eſt Breton, que de ſa premiere ſyllabe *Rann*, qui ſignifie Partage, ſéparation, retranchement. Voyez ci-deſſous. S'il y avoit *Gail* pour *Goüil*, il ſeroit tout Breton, & ſignifieroit le retranchement des teſticules.

Rann, Partie, part, partage, fragment, morceau. Pluriel *Rannou*. Diminutif *Rannic*. *Ranna*, partager, couper en deux, ſéparer, fendre, départir. Davies met ſemblablement *Rhann*, Pars, portio. Sic Armor. *Rhannu*; partiri, diſtribuere. Sic Armor. *Rhannog*, particeps. *Rhandir*, (pour *Rhantir*, partie ou portion de terre) Pars hæreditaria, ſors. *Rhandwy*, portio, pars. Et ailleurs, *Adran*, ſubdiviſio (c'eſt *Repartitio*: car il met en ſon rang *Ad* præpoſitio in compoſitione eſt idem quod Latinis *Re* in compoſitis. (En Irlandois *Reint* eſt portion, duquel on fait le verbe *Reintigh*, diviſer, partager. Nos Bretons diſent en Proverbe: *Nedelec a gwel Jan a laca ar-bet e e tre diou rann: Cal an Ebrel a gwel Mikel e laca Ke leal.* Noël & fête de Jean mettent le monde entre deux parts: les calendes d'Avril & fête de Michel le mettent également. On pourroit donner à *Rann*, pour origine l'Hébr. רען *Ranan* ou *Ranhan*, rompre, dont les Grecs ont pû faire leur ῥηγνύμι, comme ils ont peut-être formé ῥήσσω de רצץ, *Ratzatz*, rompre, briſer &c. Mais je croi que c'eſt un mot original & originaire des Gaules. Notre François *Rien*, que l'on prononce auſſi, parmi le vulgaire, *Rain*, peut venir de *Rann*, il n'a ſa véritable ſignification de *Partie* ou *Piéce*, ou *Morceau*, qu'après une négative, & en cet état, il répond au Latin *Nihil* & *Nihilum*. En bon Breton on peut dire *Rann* pour ſéparation de quelqu'un: & de là on auroit dit en Latin un peu altéré *Rancor*, rancune.

Ranvel, à Morlaix, & au voiſinage, eſt un inſtrument à pluſiers dents, qui ſert à détacher la graine du lin de ſa tige. Si ce nom eſt original & bien écrit, & prononcé de même, il n'eſt pas Breton; mais l'ancien François *Ramel*, que nous diſons *Rameau*, autrement *Rame*. Nos Bretons changent *M* en *Nv*, dont on a vu pluſieurs exemples. Mais ſi on écrivoit *Ranvelc'h*, ce ſeroit un compoſé de *Ranna*, partager, ſéparer &c. & de *Belc'h*, lin & graine de lin encore tenante à ſa tige. Mais je ſuis pour la premiere étymologie ſans cependant m'oppoſer à la ſeconde: & je m'appuye ſur le *Diranva* de ceux de Cornwaille, chez qui ce verbe ſignifie détacher la graine de ſa tige, & ſe dit particulierement de la graine de lin. Or ce *Diranva* répond à *Deramare*, ſi on le diſoit, eû égard au changement de lettres dont je viens de parler: & en effet c'eſt *Ébrancher* le lin, ou tirer des branches. Le pluriel de *Ranvel* eſt *Renvel*, & *Ranvellou*.

Ranvet, En Léon & Cornwaille, eſt un petit Chemin étroit, un chemin de traverſe. Ce pourroit être pour *Ramet*, par le changement marqué à l'article précédent; parce que ces petits chemins ſont comme des rameaux des grands: & ce ſeroit en Latin *Ramatâ via*. Ou bien c'eſt pour *Ravent* par tranſpoſition des lettres. Voyez *Ravent* ci-après.

Râoc, ſelon M. Rouſſel, ſignifie *Devant*. Davies n'a que *Rhag*, ſi ce n'eſt *Rhawch*, dont il n'a pas connu la ſignification. Voyez ci-devant *Rac*, & les compoſés *Arâoc* & *Dirâoc* en leur rang.

Râou, *Raô*, *Raü* ou *Raiv*, monoſyll. Cordage ou chaîne de fer, qui ſert à tirer la charrette ou la charruë. C'eſt un ſingulier terminé en pluriel, ſans avoir de pluriel qui me ſoit connu. Davies écrit un peu differemment *Raff*, Funis, reſtis. *Rhâff angor*, rudens (cordage d'Ancre de navire.) Et encore, *Rheffyn*, Corda, cordula, funiculus, diminut. à *Rhâff*. Il met bien *Rhâiv*; mais c'eſt en Latin *Ratrum*, *ligo*, *palus*. Je ne ſçai d'où peut venir ce mot, ſi ce n'eſt de la même origine d'où vient *Râoc*, qui ſeroit *Ra*, dont *Râoc* eſt régulierement le poſſeſſif, & *Raôu* le pluriel. Ceci a beſoin de lumiere. Seulement je remarquerai que comme *Raôu* a grande affinité avec *Râoc*, qui veut dire *Devânt*, de même en Grec πρότονον eſt le cable d'une ancre, & vient de προτείνειν, étendre devant. *Raou* reſſemble auſſi à ῥύω, dont on a formé ῥῦμα & ῥυμουλκεῖν, & nous *Remorquer* pour *Remolquer*.

Raoüan de deux ſyll. C'eſt ainſi que l'on prononce communément ce mot. Voyez ci-devant *Rac'hwen*.

Raôula, ou *Raôla* de deux ſyll. Enrouer, rendre ou devenir enroué. Participe *Raoulet*, enroné. On dit auſſi *Raôuhia*, participe *Raouhiet*. Davies n'a ni l'un ni l'autre. Comme on peut former *Raôuhia*, qui, dans la langue Bretonne, eſt pour *Rauca*, du Latin *Raucus*; de même *Raôula* ſeroit bien fait de *Rauculus*. Mais le Latin & le Breton viennent du ſon de la voix de celui qui eſt enroué, ainſi que Voſſius ſemble le reconnoître à l'égard de *Ravus*, d'où il dérive *Raucus*. Nos Bretons, auſſi-bien que beaucoup d'autres ſe ſont imaginé que ceux qui ſont vus d'un loup avant de le voir, deviennent enroués. Cette imagination n'eſt pas nouvelle; puiſque Virgile en a eu connoiſſance; ce qui paroît parce qu'il dit, Eglogue 9.

> Vox quoque Mœrim
> Jam fugit ipſa, lupi Mœrim vidêre priores.

Théocrite en parle autrement, lorſqu'il dit: οὐ φθεγξῇ; λύκον εἶδες; Ne parleras-tu point? As-tu vû le loup? Les Allemands diſent *Roh werden*, Enrouer; & *Roh*, Rauque.

Raôus, ou *Raôs* tous deux monoſyll. Roſeau de marais. Singulier *Raôſen*. Davies n'a point ce nom, dont l'origine eſt bien cachée. On peut le croire fort ancien, & le même que le Tudeſque: *Raüs*, dont on a fait dans la Baſſe-Latinité *Rauſeum*, & nous *Roſeau*, que l'on dit en Anjou *Rouſche*. Les Allemands diſent *Rohr*, Roſeau.

Raeoson, & *Roäſon*, nom que les Bas-Bretons donnent à la Ville Capitale de la Province, dite en Fr. *Rennes*, en Latin *Rhedones*, autrefois *Condate*. L'origine de *Raôſon* eſt difficile à découvrir. Tout ce que je puis en dire, eſt qu'il y a une très-petite Ville à une grande journée au-deſſous ſur

la

la même riviere qui est nommée en Lat. *Rhotonum*, & en François *Rhedon*: & comme *Rhedon* ressemble à *Rhedones*, aussi *Raöson* convient assez à *Rhotonum*: & ces deux derniers particulierement pourroient être composez de deux mots Bretons *Ros*, pente & *Doün*, profond; ce qui s'accommode avec la situation de ces deux villes & de plusieurs autres. Ainsi *Rennes* est pour *Rednes*, de *Rhedones*: & *Raöson* pour *Ros-doün*: & *Rhoton* de même. Ce dernier est le moins altéré, parce qu'il est moins éloigné du Bas-Breton.

Ras, ou *Raff*, Rat, animal, qui pour être domestique n'en est pas moins sauvage & nuisible, en Latin *Mus*. Sing. *Rasen*, plur. *Raset* ou *Rasset*. De ce pluriel on a fait un second singulier qui est *Raseden*, lequel sert de diminutif pour dire un petit Rat, un Raton; quoique l'on puisse dire *Rasic*. Davies n'a point ce mot, qui a cependant tout l'air Celtique. Aussi est-il commun à presque toutes les langues vivantes de l'Europe. Les Allemands, les Anglois, les François disent *Rat*; les Espagnols *Rata* & *Raton*, les Italiens *Ratto* &c. Je ne vois point ce nom de bête dans les langues mortes: & je n'en sçai pas l'origine. Je remarquerai seulement qu'il paroît avoir autant d'affinité avec *Ras* ou *Raz*, chaux, que *Mus*, *muris* avec *Murus*; *i*. Le rat se loge dans les troux de murailles maçonnées de chaux. Nos Bretons qui veulent mieux parler, prononcent *Rash*, faisant S sifflante.

Rasunen, Machine faite pour prendre les rats, Ratiére. C'est le singulier régulier de *Rasun*: & celui-ci est, je croi, composé du précédent *Ras*, & de *Hun*, sommeil; ce qui ne peut se dire au sens propre: car il n'en est pas de la mort des bêtes comme de celle des hommes, que nous appellons sommeil. J'aimerois mieux prendre *Hun* pour une *Hune*, ou *Cage* de navire, ainsi qu'il est en usage dans notre Marine: & dire que *Ras-hun* est *Cage* de rat. Le P. Maunoir a mis *Rasunel*, qui est un simple dérivé de *Rasun*, & ne fait rien à l'étymologie. Les Allemands disent *Ratzen falle*, Ratiere.

Rastel, Rateau de jardinier & Ratélier d'écurie. Davies n'a rien qui convienne ici que *Rhestr*, Series & *Rhesd*, præsepe. L'un & l'autre font un arrangement ou suite de pointes ou barreaux; ce qui s'entend assez par *Series*. Et je n'aurois pas de peine à croire que de ce *Rhestr* ou *Rhastr* Gaulois les Latins auroient formé leur *Rastrum*, y ajoûtant seulement leur terminaison. De *Rastrum* on fait le diminutif *Rastellum* d'où vient *Rastel*, & notre *Râteau* dont *Ratelier* est dérivé. L'autre Breton *Reis*, en Latin *Series* seroit la premiere origine de tout cela.

Rât, Pensée, réfléxion, considération, attention. *Hep rât d'im-me*, sans que j'y pense, mot à mot, sans pensée à moi. C'est d'où vient *Ratos*, dont on a fait *A-ratos*, exprès, à dessein, avec attention & intention. Davies n'a rien de semblable, si ce n'est *Rhâd*, Gratia & gratis. Mais il est probable que celui-ci est pour *Grâd*; ce qui me fait penser que notre *Rât* seroit bien aussi pour *Grât*, de même que nous avons vû *Ra* pour *Gra*: peut-être aussi qu'en Latin *Ratum* est pour *Gratum*; & que le tout est Celtique: car il n'est pas de l'analogie grammaticale de faire *Ratus* de *Reor*, d'où viendroit mieux *Reatus*. On pourroit bien dériver de *Rat*, l'autre mot Latin *Ratio* répondant au Gr. λόγος qui est quelquefois employé par de bons Auteurs pour *Pensée*. C'est peut-être de là qu'on dit qu'un homme est Ratier, qu'il a des rats, lorsque ses pensées sont outrées, & extravagantes. Les Allemands disent *Rath*, conseil, & celui qui conseille.

Ratail & *Ragail*, termes de Mépris, qui valent le François *Racaille*, qui est apparemment le même que *Ragail* fait de *Racal*, pour *Raca*. Voyez ce dernier ci-devant. Quant à *Ratail*, s'il n'est pas corrompu, comme je le soupçonne, il sera composé du précédent *Rat*, pensée, considération &c. Et d'*Ail*, second, & marqueroit seulement ce qui ne mérite pas beaucoup d'estime, qui n'est pas de la premiere considération, ni digne de grande attention, ce qui témoigne du mépris, ou du moins de l'indifférence.

Ratos, ou *Ratoz*, Attention, considération; réfléxion. C'est le même que *Rât* avec une terminaison extraordinaire. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Evid gounit glat, nep mat a ratoz*. Pour gagner du bien, quelque bien que ce soit, avec attention, ou sollicitude.

Ratous, Edenté, celui qui a perdu ses dents. On dit aussi *Ratouset* au même sens; ce qui suppose le verbe *Ratousi*, dont celui-là est le participe passif. La propre signification de ce mot est *Emoussé*, un outil qui a perdu son fil ou sa pointe. L'origine est le Latin *Retusus*, *a um*, qui se dit au même sens.

Ravent, en Bas-Léon est un petit Chemin, un sentier, une route à travers les terres. Ce mot paroît être altéré de *Drasshent*, chemin de claie. La premiére lettre se perd après l'article.

Ravesken, en Cornwaille, est de même signification que *Hanvesken*, une vache qui manque une année à faire un veau, ou celle qui le met bas avant le terme, c'est-à-dire, qui avorte. On le dit aussi des autres femelles. Quelques-uns prononcent *Ranvesken*; ce qui me feroit soupçonner que ce seroit le même que *Hanvesken*, R étant au commencement pour *Ar*, *Ar-hanvesken*, la vache qui manque ou avorte. Autrement *Ra*, est là pour *Gra*, faire, & ce composé exprimeroit celle qui fait un avorton. Ce mot est le singulier de *Ravesk* pour *Ra-besk*.

Raz ou *Ras*, Chaux de pierres ou de coquillages brûlez. Ce mot, qui ne se trouve point chez Davies est trés-commun en ce pays: & ne ressemble pas mal à l'Hébreu רסס *Rasas*, détremper, paîtrir, broyer, mêler. On dit *Rasis* dans la Basse-Latinité, mais ce n'est que de quoi faire la chaux, si ce n'est peut-être que *Calx* en cet endroit soit pour du mortier à maçonner. Voici l'endroit (sæcul. 3. part. 2. Act. SS. Ord. S. Benedicti, pag. 276.) cité dans le Gloss. de M. du Cange. *Et Rase ad calcem faciendam compositâ*. Browerus a prétendu que *Rase* est *Germanis cæspes*; ou *Cespes*. Mais je ne vois pas que le gason soit propre à faire de la chaux, par composition, ni autrement. Et cet Auteur a peut-être lu ou cru lire *Wasen*, qui a cette signification de *Cespes*, selon Calepin. Columelle a connu un *Rasis*, mais pour une espéce de poix, qui auroit pû servir de bitume pour cimenter. Le P. D. J. Martianay auroit mieux tiré פתורס *Phatures* de פת *Path*, bouchée ou morceau à manger, & de רוס *Ros* ou *Ras*, paîtrir & paîtrissant,

Aaaaa

que du même *Path*, & de רפס *raphas*, fouler aux pieds. Pour la signification de paîtrir, voyez Ezechiel, c. 46. v. 14. & ailleurs dans l'ancien Test. Cet Editeur devoit remarquer que ce nom composé est interprété à la page précédente *Panis conculcatio*, qui est la maniere dont on paîtrit le biscuit pour les navires, sçavoir avec les pieds, comme je l'ai vû en ce pays. Ainsi *Phatures* ou *Patros* peut marquer un boulanger, qui donne à la pâte la même façon en partie, que le maçon à son mortier. Voyez la nouvelle Edition de S. Jerôme, tom. 2. col. 347.

Raz, dans mon vieux Casuiste, vaut le Latin *Utinam*: car il dit *Raz hallen mont*, plût à Dieu que je pusse aller. C'est, je croi le *Ra* qui sert à donner au futur la force de l'Optatif, dont nous avons parlé, & donné quelques exemples en l'article de *Ra*. Nos Bretons ne s'embarrassent pas du Z à la fin d'un mot ou devant une voyelle. Ainsi *Doüe Ra-oh preservo* sera régulierement pour *Doüe Raz oh preservo*, Dieu vous preserve, à Dieu plaise de vous préserver. Et ce *Raz* revient toujours à *Fac-sit*, pour *Faciat ut sit*. Il faut pourtant reconnoître que *Raz* a grande affinité avec *Rat*, pensée, attention &c. & avec le *Rhâd* des Bretons d'Angleterre, lequel Davies explique par *Gratia*. Ainsi *Doüe Raz oh preservo*, seroit la grace de Dieu, où Dieu de sa grace vous préserve. Il faut encore remarquer que comme quelques-uns ont donné à *Rac* la valeur du Lat. *Nam*, aussi ce *Raz* peut être pour *Rac*, sans que je puisse pénétrer plus avant: & *Nam* fait partie d'*Utinam*. Nos Bretons diroient bien *Out-nam*, contre exception, ou difficulté, & peut-être obstacle ou empêchement: c'est comme si on souhaitoit qu'il n'y ait point d'obstacle de la part de Dieu. Remarquons encore que le Latin *Calx* est le talon qui foule, & la chaux foulée avec le sable pour en faire du mortier. Ceci appartient au *Raz* précédent.

Razan, Devant lui. D'autres disent *Rac'hañ*: ce qui montre que c'est un composé de *Râc* pour *Raöc*, devant, & de *Am* ou *Añ*, lui, *C'h* forte aspiration se changeant en Z. Le Nouveau Diction. porte *Rosan*, *Caça rosan*, conduire devant soi, ou lui. *Rosan* est pour *Raôc'hañ*, pris de *Raöc*. On en a fait les composés *Dirazañ* & *Dirac'hañ*, qui valent le Fr. *Devant*, au lieu que *Razañ* ne vaut qu'*Avant*.

Raz-arch, Automne. C'est mot à mot, Ras le coffre. C'est-à-dire, provision de bled faite, & mise dans le coffre qui est le grenier des paysans de Basse-Bretagne. Il est à remarquer que nos Bretons n'expriment ni le Printems, ni l'Automne en un seul mot. Ce qui fait juger qu'ils partageoient l'année en deux saisons seulement.

## RE

Re, Trop, & Très pour le superlatif. *Re mat*, trop & très-bon, en Espagnol *Rebueno*. Les anciens écrivoient *Reff*. Un des Ducs de Bretagne étoit surnommé *Rebras*, trop ou très-grand. Les Irlandois disent *Ro*, trop, & très. *Rovouir* pour *Mouir*, très-grand. Davies met pour ses Bretons *Rhy*, Nimis, nimius. Est & particula in compositione usitata. Après cela il rapporte plusieurs composés de cette particule, desquels je citerai ceux-ci. *Rhybuch*, desiderium. A *Pucho*. *Rhyfedd*, mirus, mirabilis. A *Rhy* & *Meddu*, posse. *Rhyladd*, idem quod *Lladd*. A *Rhy* & *Lladd*. *Rhyred*. A *Rhy* & *Rhêd*. Et un peu plus bas *Rhwy*, & *Rhwyff*, nimium, nimis, redundantia, nimietas. Ce *Rhwyf* & notre ancien *Reff* ne ressemblent pas mal à l'Hébreu רב *rab* ou *rav*, beaucoup, & est employé au sens de *Trop*. Mais je ferai mieux de chercher l'origine de cette diction dans le Breton même, où *Rum* signifie multitude; puisque l'on dit *Ur-rum-merien*, une fourmiliere, une grande multitude de fourmis. Ce qui me porte à croire cette origine véritable, c'est que les Bretons des deux Royaumes changent M en F ou V consonne. Et il est naturel à ces deux peuples, qui autrefois n'en étoient qu'un, de faire de U W, & d'y ajoûter Y, qui demeure seul en *Rhy*, qui est notre *Re* ou *Reff*, & *Rhwyf*. Si quelque chose excede & a du trop, c'est la multitude, sur tout si elle est confuse, ainsi que l'est une fourmiliere. A ce sujet il est bon d'observer qu'en Gr. μύρμος, Fourmi commence par la même syllabe que μυρίος, nombre infini: & μύρω signifie découler, se répandre, parlant de ce qu'il y a de trop dans un vaisseau.

Il y a quelque apparence que le *Re* des Latins, qui en composition est itératif, est venu des Celtes; & qu'il marque la surabondance, par exemple en *Redundare* pour *Reundare*, de *Re*, trop, & d'*Unda*; eau. Ensuite on aura accommodé cette particule à des verbes où le *Trop* ne paroît pas si clairement. Le *Retrô* des mêmes Latins est en Bret. *Trop de tour*, ce qui peut se dire dans l'agriculture, lorsque la charruë passe le terme marqué de chaque sillon: celui qui conduit la machine dit à celui qui touche les bêtes *Re-tro*, trop de ce tour ici, retourne. Il semble de même que notre *Trop* vienne du Grec τροπὴ, ou τροπᾶ, tourne. L'autre adverbe *Intrò* seroit peut-être bien aussi, du moins en partie Breton, & voudroit dire dans le tour, dans ce qui entoure, ce qui est autant qu'en dedans. L'adjectif *Reus* est très-régulierement Breton, pour dire excessif, outré, quoiqu'il ne soit pas en usage à présent: & tout excès est vicieux, & tout vice est cause de faute qui rend coupable celui qui la commet. Nos autres mots *Outré* & *Outrage* viennent d'*Outre Mesure*, du Latin *Ultrà*.

Re a un autre usage; par exemple *Ar-re-bras*, les Grands. *Ar-re-bihan*, les petits. *Per-re?* lesquels? Et sans interrogation de même. Ce *Re* est pour *Gre*, multitude, pluralité: Comme *Ra* se dit pour *Gra*, faire. Davies écrit *Rhai*, Aliqui, quidam; *Rhyw*, Aliquis, aliqua &c. *Rhyw*, Genus. Mais ce n'est pas notre *Re*. Voyez *Gre* ci-devant.

Re, au pays de Vannes, joint à *Botou* est une paire de Souliers. Mais je croi que c'est pluralité, pour dire en général des souliers. Voyez ci-après *Rum*.

Real. *Ur-real*, cinq Sols. *Daou real*, dix sols. *Pezwar real*, vingt sols. Et ainsi jusqu'à un écu de trois livres. Ce nom est Espagnol introduit en ce pays par les troupes que cette nation entretenoit du tems de la ligue sous le commandement du Duc de Mercœur. Cette petite somme pouvoit bien être la paye ou solde journaliere des soldats. Ce mot *Real* en Espagnol signifie ce qui est d'*Argent*, *Argenteus*, selon Antoine de Nebrisse.

Rebech, par Ch François, Reproche, tant des défauts d'un homme, que du bien qu'on lui a fait.

Il signifie aussi *Revanche* en termes de jeu. *Rebecha*, reprocher. Davies n'a rien qui puisse s'accommoder ici que *Rhybuch*, desiderium. Ce mot Latin signifie *Desir & Regret*, qui produit les reproches du bienfait. Mais ce n'est pas là notre *Rebech*, la terminaison de *Rhybuch* étant une aspiration forte, que j'écris *Ch*. Ce seroit plûtôt *Rhybwyth*, Pretium, que cet Auteur prétend être le même que *Pwith*, Pretium, merces, præmium; dont il est composé, & de *Rhy*, nimis, & signifieroit trop de prix, de payement, de récompense. C'est ce que disent ceux qui reprochent ce qu'ils ont donné, ou au jeu ce que l'on a trop, ou mal gagné. Le *Th* finale de *Rhybwyth*, n'est que S sifflante, qui sonne assez comme notre *Ch*. La syllabe *Rhwy*, est *Rhi*, & *Re*. Mais *Rebech* peut encore mieux venir d'ailleurs, sçavoir de *Re*, trop, & de *Bech*, voyage, & vaudroit autant que *Trop de voyage*, ou *Retour* : & en ce dernier sens, il quadreroit avec *Reproche & Revanche*, qui semblent être pour *R'approches*, & *Reviens*. Cette étymologie seroit fondée sur ce que l'on reproche à une personne les trop fréquentes approches, & qu'elle revient trop souvent demander des graces. Le François *Revêche* ne s'éloigne pas de *Rebec'h*, non plus qu'un importun, d'un désobéissant, ou brouillon. Voyez ci-devant *Bec'h*.

Rebet, Violon, instrument de symphonie. *Rebeta*, joüer du violon. *Rebetaer*, Violon, un homme qui joüe du violon. Le nouv. Diction. porte *Rebeter*, Menêtrier. Il est écrit *Rebetter*, dans les Amour. du Vieillard. Ce mot ne peut être ancien Breton, ce qu'il signifie, étant assez moderne, & peu en usage en ce pays parmi le peuple. Furetiere a cependant pris *Rebet* pour un nom Gaulois ou Celtique; & a cru que le François *Rebec* en vient, & a mal mis *Rebeter*, pour *Jouer de violon*, peut-être *Jouer*, pour *Joüeur*. Je croirois au contraire que *Rebet* seroit pour *Rebec*, & que celui-ci seroit le nom du premier joueur de violon, ou de l'inventeur. Les Italiens disent *Ribeca*, & les Espagnols, *Rebel*. Voyez Mênage sur *Rebec*.

Rebras, Rabat, collet de toile, qui n'est plus à la mode que parmi les villageois les plus simples. Je l'entens de sa premiere origine, qui est proprement le collet de la chemise rabattu sur le pourpoint, comme étant trop grand, ce que signifie *Re-bras; & Rabat*, étant fait de *Rabattre*, vaut *Rabattu*. Le manteau à *Rebras* pouvoit être accompagné d'un grand collet. Le Duc de Bretagne, dit *Alain Rebras*, a pû avoir ce surnom par la raison qu'il fut peut-être le premier portant le Rabat.

Rec'h, Chagrin, tristesse, affliction, peine d'esprit, déplaisir. Je le trouve ainsi, & le verbe *Rec'hiff* terminé à l'ancienne maniere, lequel en est formé dans un vieux Diction. Mais je lis dans les Amour. du Vieillard *Rehac'h*, pour *Reac'h*, qui dans le dialecte de Léon, est pour *Raëc'h*, & *Rec'h*, les vieilles gens de ce pays le disent encore en ce sens; & disent *Rec'hus*, ou *Reac'hus*, pour un homme chagrin, qui est chagriné. Davies met *Rhech*, Crepitus ventris. *Rhechain*, Pedere, crepitare. Et encore, *Rhagu*, Contradicere, negare. Ce dernier, quoique moins ressemblant, est, je croi, de même origine que *Rec'h*, que je dérive de *Rac*, opposite, contraire &c. comme *Rhagu*, de *Rhag*. La contradiction & le refus causent du chagrin. Mais il est à remarquer que notre François *Crêver*, venant du Latin *Crepare*, & s'appliquant au dépit, à la rage, au chagrin &c. le *Rhec'h* de Davies peut être le notre, & avoir les deux significations. De *Crepare*, les Latins ont fait le composé *Increpare*, qui signifie assez *Chagriner*, faire du bruit désagréable aux autres. Nos gens de Cornwaille disent communément *Rechin*, homme de mauvaise humeur. Mais je ne veux pas assurer qu'il soit Breton, si ce n'est un corrompu dérivé de *Rec'h*, d'où seroit venu le François *Rechiner*, ou *Rechigner*; & l'épithéte du Comte d'Anjou *Foulques Rechin*.

Rêd, ou *Ret*, Course, marche précipitée. *Dour-rêd*, eau courante & rapide. *Ki-ret*, chien courant, chien de course. *Redi*, & par abus *Redec*, courir. *Red*, ou *Redi-a-ra*, il court. *Redet a m'eus* j'ai couru. *Ne redañket*, je ne cours pas : & ainsi de tous les autres tems, qui se conjuguent de maniere que l'on ne peut douter que l'infinitif ne soit *Redi*, qui est régulierement formé de la racine *Rêd*, dont *Redec* est le possessif régulier, qui marque celui qui a du cours, de la course. Le nouv. Diction, porte *Reder*, vagabond, coureur. Les Vennetois disent *Rêd-coff*, cours de ventre, flux de ventre. Je trouve ce nom *Redec* en cet endroit de la Destruct. de Jérus. *Ret eo ez meruhet a redec* ou je ne l'entens pas bien, si ce n'est pour *promptement*. Il faut que tu meures *promptement*, ce que la suite favorise. *Redat*, sing. *Redaden* est une course, progrès, avancement, c'est une tâche, ou l'espace marqué de la course : on dit au même sens, *Pennat redec*. Les Bretons Insulaires sont tombés dans le même abus que les notres; ce qui le fait connoître ancien, & dès avant leur séparation. Car Davies écrit *Rhedeg*, Currere. Sic Armor. . . . Cursor, *Rhedegwr*. (c'est *homme qui est de course*; car je le croi pour *Rhedeg gwr*.) *Rheddf*, (c'est notre *Redân*,) curro, & curram. Est etiam *Rhedeg*, fluere, effluere. Gr. ῥέω. Et videtur vocis Britannicæ radix esse *Rhe*, (il devoit dire *Rhêd*.) *Rhedfa*, Cursorium, cursus, (c'est, à la lettre, le lieu de la course; donc *Rhed* est course, & la racine de tous ces dérivés.) *Rhedeg fain*, cursitare. *Rhedweli*, lisæ, arteriæ, spiritûs via. Je ne trouve *Gweli*, dont ce dernier est composé, que pour une plaie. Je dois remarquer que *Redcrés*, féminin de *Reder*, coureur, se dit plus souvent en mauvaise part, c'est-à-dire, une femme dont la conduite est déréglée. J'ajoûte que quelques-uns usent de *Redegher*, au sens de *Reder*, comme fait de *Redeghi*, de *Redec*, supposé verbe, mais faussement : & que les habiles Bretons reconnoissent que c'est par abus. Les Irlandois disent *Righ*, courir, lequel pourroit être l'abbrégé de *Rhedeg*. Il est manifeste que c'est ici un de ces anciens mots Celtiques, dont les Latins ont fait usage, & d'où ils ont formé leur *Rheda*, y ajoûtant la seule terminaison. Voyez Vossius en son Etymolog. Lat. sur ce nom, où il convient de ce que j'ai avancé; mais tâchant d'en faire honneur à sa nation Allemande, dont il reconnoît cependant que la langue étoit autrefois la même que celle des Gaulois, & que l'on y dit *Reden*, ou *Ryden*, aller à cheval, ou en chariot. Cluvier en dit davantage en sa Grammaire Ancienne : & je ne me ferai pas une peine de rapporter ce qu'il en a pensé. *Rhedam, Quintilianus, lib. 1. cap. 9. Gallicum ait esse vocabulum; signi-*

*ficat autem currum. Id nonnulli ad Britannica nunc, sive Wallica vocabula*, Rhediad, Rhedec, Rhedegsa, *redigere conantur; quorum hoc idem est quod curriculum, istud currere, illud cursus . . . . . Ego sanè longè diversæ sum sententiæ. Nam ut Latinis Vehiculum à Vehendo, sic non modò Gallis, sed & Germanis, ac reliquis Celtis*, Rhedam, à Rheden *dictum puto . . . Nihilque aliud apud Amisiæ, Rheni, Mosæ, Scaldisque Ostiorum incolas significat, quàm vehi, sivè id fiat equo, sivè vehiculo, sivè etiam ferreis illis soleis; quibus super glacie vehuntur.* Il y a deux réfléxions à faire sur ce long passage. 1°. Ce Sçavant comptant sa nation parmi les Celtes, aussi-bien que les Gaulois, suivant son systême, *Rheden* est par conséquent Celtique, & répond en son dialecte à notre *Redi*, courir; autrement, ce seroit le singulier Breton *Reden*, de *Rêt*, ou *Rêd*. 2°. *Rheden* signifieroit plûtôt courir, qu'être porté, (*Vehi*,) ou bien il est dit improprement de la course sur la glace, avec des patins, qui ne portent pas l'homme autrement que les autres chaussures; mais facilitent la course. On diroit donc peut-être mieux: *Ut Latinis Vehiculum à vehendo, Currus, & Curriculum à currendo; sic* Rheda, *à Celtico* Rhêd, *cursus, aut à* Rhedi, *currere:* & non pas *vehi*. Le nom *Rheda* fut apparemment donné à toutes voitures de diligence, & particulierement à celles que nous nommons aujourd'hui *Chaises de pôstes, fourgons* &c. Non-seulement les Latins se sont servi de ce mot; mais l'ont fait passer en Gréce, au moins le lit-on au ch. 18. v. 13 de l'Apocalypse de S. Jean, ῥεδῶν, que j'ai lû traduit en Italien par *Carozze*. Bochart nous assure que les Chaldéens mêmes ont dit רדא, *Rheda*, pour un *Chariot*. Mais je sçai bien qu'en Hébreu רד, *Red*, *Descens*, est l'impérat singul. de ירד, *iarad*, il a descendu, dont l'infinitif est *Redeth*, descendre. Or j'ai déja dit ci-devant que comme l'on court mieux en descendant, qu'en montant; par la même raison, notre *Red*, course, peut venir de ce *Red*, Hébreu. Aussi מהר, aller vîte, semble venir de מ-הר, de la montagne. Mais il seroit plus naturel de chercher l'origine de *Rêt*, dans le Breton même, que par-tout ailleurs. Il peut venir très-régulierement de *Rôt*, rouë, dont il seroit le pluriel, comme *Kern* l'est de *Corn*, & autres. C'est donc que *Rêt* est course sur une voiture à plusieurs rouës. Les Grecs ont aussi dit τροχὸς, une rouë, τρόχος, course, & τρέχειν, courir.

Rêd, ou *Rêt*, nécessité absoluë & inévitable, devoir indispensable. *Rêd-ew*, Il faut absolument, il est nécessaire, il y a nécessité. *Redi*, force, contrainte, violence, nécessité inévitable. Davies écrit *Rhaid*, Necesse, necessitas, egestas. Armor. *Red eu*, (écrit à l'ancienne mode.) Oportet, *Rhaid yw*, (du Breton d'Anglet.) *Rheydwy*, Necessitas, necessarium, (c'est notre *Redi*.) Quoique cet Auteur mette de la différence entre *Rêd* & *Rhaid*, ce n'est qu'en la maniere de l'écrire: car c'est, je croi, la même prononciation, & les significations reviennent à une: car *Rêd*, course, ou cours, marque assez la nécessité des actions humaines, selon l'idée que les Payens avoient de leur *Destin*, idée qu'ont encore les Turcs, & autres Musulmans. Ainsi *Rêd ew* signifie c'est le destin, c'est le cours de votre destinée, qu'il est absolument nécessaire de suivre. A présent, on n'entend par *Rêd ew*, que la nécessité d'obéissance aux Loix, & aux Supérieurs, & aux besoins naturels. Et comme ces nécessités dominent sur l'homme, & sur les bêtes, ce mot *Rêd* en ce sens, a encore grande affinité avec l'Hébreu רדה, *Radah*, dominer, & encore plus avec רד, *rad*, dominant. Cela me fait penser que ce pourroit bien être le même, qui signifie *descendre*. J'ajoûterai que *Rêt* ressemble autant à *Rat*, considération, & au Latin *Ratum*, qu'en Hébreu רוץ, *rutz*, courir, à רצה, *ratza*, vouloir, accepter, avoir pour agréable, considérer avec plaisir. Je ne dois pas ômettre que Davies a mis comme dérivé de son *Rhaid*, necessitas, egestas &c. *Rheidus*, Egenus, qui répond à notre François *Nécessiteux*. Il semble que nos Bretons ayent pris aussi leur *Rêt*, au sens de besoin, au moins se trouve-t-il en quelques livres; & cela ne doit pas surprendre; puisque notre *Il faut*, est pour *il manque*, & *il est besoin:* & en Latin *Necesse*, est pour *Nec-esse*.

Rêd, ou *Rêt*, Arbuste, qui croît dans les lieux bas & humides. Un botaniste, qui avoit voyagé en presque toute l'Europe, & qui m'a fait connoître cet arbrisseau, m'a assuré qu'il ne l'avoit jamais vû qu'en Bretagne. Il croît de la hauteur de trois pieds: sa feuille ressemble un peu à celle du saule brun, & a un odeur assez suave. On dit qu'il a la vertu de chasser les puces. La raison pourquoi on le nomme *Rêd*, c'est, dit-on, parce que ses racines s'étendent loin sous la terre: Aussi ceux de Léon appellent *Gwezen-red*, arbre de course, ces rejettons qui naissent des racines écartées, telles qu'on le voit à celles de l'ormeau, & autres.

Redissa N'est pas ancien, & les villageois ne le connoissent pas ou peu. On le dit dans les cuisines, au sens de *Refaire* de la viande, soit pour la piquer, soit pour la garder quelques jours. Ce verbe est corrompu du François *Roidir*, comme nos gens disent *Avertissa*, d'*Avertir*, & *Fournissa*, de *Fournir*.

Redota Ne se dit pas que je sçache, & même M. Roussel ne le connoissoit point. Je trouve cependant son participe passif en cet endroit de la Destruct. de Jérusal. *Me defeu ez out sot, pe te so redotet.* Si on lisoit *Redoter*, il seroit pour *Radoteur*, & conviendroit fort bien là, où je traduirois: *Je pense que tu es sot, ou tu es radoteur.* On dit ici *Radoter;* mais c'est le François *Radoteur*.

Refezod Ne m'est connu, que parce que Davies met *Rhyfeddod*, Mirum, miraculum, admirandum. Armor. Rarus. Le primitif est ainsi expliqué: *Rhyfedd*, Mirus, mirabilis, mirandus. A *Rhy*, (nimis) & *Meddu*, posse. *Rhyfeddu*, Admirari, mirari. Nous repasserons ici, quand nous en serons à *Roüez*. Ceux de *Doüarnenez* disent *Revezet ew*, il est trop gros, trop replet, trop enflé; mais ce n'est pas *Rarus*.

Rega, Travailler la terre pour la premiere fois, la travailler legerement. On dit que ce verbe a la même signification que *Finouc'hella*, fouir à la maniere des pourceaux. Davies n'a rien qui approche d'ici plus que *Rhych*, Sulcus, fossatum. *Rhychdir*, terra arabilis. *Rhycor*, paris boum fortior, qui in sulco trahit. Je pense que *Rega* signifie proprement *Rompre*: & que c'est le même que *Rhegi*, qui sera expliqué en son rang. En Basse-Cornwaille *Rega* est faire des petits sillons, & des rigoles, & ce nom peut en venir.

Regenet,

Regenet, ne m'eſt connu que par un endroit de la Deſtruct. de Jéruſ. où l'Empereur Romain dit à Veſpaſien, en le créant ſon Lieutenant. *Regenet ar-bedys*, gouvernez le monde. Je prends *Regenet* à l'Impératif de *Regeni*, que l'on dit aujourd'hui *Reni*. Voyez *Ren*, ci-après.

Reghez, Sing. *Rheghezen*, Braiſe, charbons ardens, braſier. En Bas-Léon, on prononce *Rheghet*, ſing. *Rhegheden*, plur. *Reghedennou*. Davies met différemment *Rhyſod*, Idem quòd *Marwor*, Cinis fervidus, pruna. Sing. *Rhyſodyn*. Et en ſa place, *Marwor*, & *Marwar*, carbones igniti; pruna &c. Je ne prétens pas que *Rhyſod* ſoit notre *Reghez*, mais ſeulement qu'il n'en eſt pas trop différent, pour ne pouvoir les accommoder. Ce *Reghez* eſt aſſez régulierement dérivé de *Rheghi*, rompre; ce qui convient bien au charbon, qui eſt du bois rompu par le feu, & réduit en piéces : auſſi peut-on dériver le François *Braiſe*, & *Braſier*, du verbe *Briſer*, ou du nom d'où il vient. Les Grecs ont auſſi pû faire Ανθραξ, de la prépoſition ἀνθί, & du verbe ῥήσσω, rompre. On peut ajoûter que comme nos Bretons diſent *Brout*, pour Braiſe, & pour aiguillon; de même Davies met *Rhwygo*, Rompre & piquer d'un aiguillon, de la maniere qu'un ſerpent pique de ſa langue.

Rêghi, Rompre, déchirer. Participe paſſif *Roghet*, rompu, déchiré. Davies écrit *Rhwyg*, Ruptura, ſciſſura. Gr. ῥάκος, & ῥῆγμα &c. *Rhwygo*, Lacerare, dilaniare, apud Venedotas, & ſic Armor... At *Rhwygo*, apud Demetas, eſt aculeo pungere; more ſerpentum. Il ajoûte entr'autres le verbe Hébreu רגע, *ragâh*, rompre, comme origine du Breton; ſur quoi je n'ai rien à dire, ſi ce n'eſt que le verbe Grec ῥηγνύω, qui a la même ſignification, peut auſſi venir de l'Hébreu. Je ferai cependant deux petites obſervations. 1°. qu'il y a la même différence de dialecte entre *Rhwyo*, & *Rhegi* qu'entre *Rhwy*, & *Re*, trop. 2°. Que ce verbe eſt un de ceux dont le participe prend la voyelle O en la place de la premiere E, en *Roghet*, du moins parmi nos Bretons. Voyez *Rog.* ſecond ci-après.

Réi, diſſyll. Donner. Impératif, ſeconde perſonne ſing. *Ro*, donne : ſeconde perſonne plur. *Rôit*, donnez. Futur *Rôi*, je donnerai; *Te Rôi*, tu donneras. Cela fait voir que la racine, eſt *Rô*, ou plûtôt *Roz*, & *Rôs*, celui-ci ſe trouvant dans les anciennes écritures. Mais Davies eſt pour *Roz*, ſes *dd* étant toujours pour notre Z : car il écrit *Rhodd*, Donum, munus. *Rhoddi*, Dare, donare. Et *Rhoi*. Sic Armor. *Rhoddwr*, Dator. *Rhoddiad*, de perſonis, eſt dator, largitor : de rebus, datio, largitio. Et ailleurs, *Adrodd*, Doni reſtitutio, dati repetitio. Ab *Ad*, (en Latin *Re*,) & *Rhodd*. Et *Adrodd*, Narrare, declarare. Item, *Llawrod*, munus quod manu datur & accipitur. L'origine de ce mot m'eſt inconnuë : je fais ſeulement réfléxion que *Rhodd* & *Roz* ont très-grande affinité avec *Rot*, ou *Rhod*, rouë; & que les anciens plaçoient la Fortune ſur le cercle d'une rouë, peut-être pour montrer par-là qu'elle diſtribuoit ſes dons à chacun à ſon tour. De-là viendroit la rouë de fortune, jeu de hazard. Je dois remarquer que *Réi* ſeroit bien régulierement écrit *Rehi*, & même *Réchi*, & qu'il peut être différent de *Rôi*, ou *Rozi*, ou, ſelon Davies, *Rhoddi* & venir de *Rhêg*, que cet Auteur explique par *Donum*, donarium, munus; d'où il tire le compoſé *An-Rhêg*, & dont on fait tout naturellement *Rheghi*. Les Allemands diſent *Reichen*, & *Darreichen*, donner.

Reïs, ou *Reïz*, Ordre, bon ordre, diſpoſition, arrangement en ordre. Item, Sexe, car on dit : *Un den a ziou reïs*, un hermaphrodite, mot à mot, un homme de deux ſexes; autrement *Gwaz a maoüés*, mâle & femelle. Il ſe dit auſſi d'une machine de piéces arrangées par ordre. *Reis dibuna*, un dévidoir à devider du fil &c. Je lis *Rez* en mes MSſ. par exemple, un Courier dit: *Autrou Rez*; *ham ſezlou*, *Sede Kehezlou mat*; Seigneur d'ordre, ou commandant, écoutez-moi, voici de bonnes nouvelles. Dans les Catéchiſmes *Gourchemennou Reïs*, ſont les dix Commandemens de Dieu, le Décalogue; c'eſt, je croi, à la lettre, Commandemens d'ordre, ou Ordre; (en Latin *Series*,) des Commandemens. On ne donne pas la même épithéte aux Commandemens de l'Egliſe, de quoi je ne ſçai pas la raiſon. De *Reis*, on fait le verbe *Reiſia*, *Reizia*, ou *Reizzia*, régler, mettre en ordre, ranger & réduire à la raiſon. Et dans la Morale, *Reizia out ar marw*, ſe diſpoſer à la mort, à la lettre, mettre ordre (à ſa conſcience,) contre ſa mort; donner, ou recevoir les derniers Sacremens. M. Rouſſel vouloit que *Gourc'hemennou ar-reis*, ſoient les Commandemens de la Loi, de la raiſon, & du Droit; ce qui s'entend aſſez par le *Bon-ordre*. Davies écrit *Rhaith*, Juſjurandum, juramentum. Armor. Lex, & *Heb-raith*, exlex. Nobis compoſitum *Cyfraith*, Lex &c. Je ſoupçonne nos Bretons d'avoir confondu *Reis*, & *Rês*; mais je n'oſe l'aſſûrer. Seulement je remarquerai que le Nouv. Diction. porte *Reis di ous ar-breizel*, aguerri, où ce mot eſt adjectif, pour dire, ſi j'en juge bien, expérimenté, diſcipliné, inſtruit, auquel ſens il approche de l'Allemand *Reiſtre*, *Reiſter*, mal prononcé. Davies met en effet *Rhès*, Series. De quelque côté, que l'on enviſage ce mot, je ne ſçai d'où le faire deſcendre. On en a fait le terme du palais *Regaire*, qui eſt la Juſtice temporelle d'un Evêque, ſelon l'uſage de Bretagne. Ce nom inuſité ailleurs, eſt compoſé de *Reiz*, & de *Kaer*, ville, bon ordre de ville, police. Le Latin *Ritus* & *Rité* viendroient bien du Celtique *Reis*, qui peut s'écrire *Rits*, & *Reits*. Les Allemands diſent *Regel*, & *Reihe*, ordre, ſuite de choſes, *Series*, ordo rerum : & ils diſent *Rehet*, droit, *rectus*.

Relec, Relique. Plur. *Relegou*. Il ſe dit particuliérement des oſſemens des Saints. C'eſt le Latin *Reliquiæ* raccourci, ou le François Relique un peu alteré. Une Abbaye de Bernardins en Cornwaille, porte le nom du *Relec*, de la *Relique*.

Rem, Rhumatiſme, ou goute ſciatique. Si ce mot vient du François, ou du Grec ῥευματισμός, il eſt bien tronqué. Mais il ſeroit mieux formé de ῥεῦμα, qui dans la Médecine, a la même ſignification de fluxion, qui eſt aſſez générique. Le vulgaire Breton donne à ce mal cette définition badine & inſultante pour ceux qui le ſouffrent. *Clenvet dibri a clem*; maladie de manger & ſe plaindre. On ne voit point le mal du patient, qui ſe plaint de ſes douleurs, ſans perdre l'appétit.

Remed, Remede. Plur. *Remedou*. C'eſt le François Bretonnizé. Davies écrit autrement *Rhwymedi*, Remedium. Armor. Remet, Ce *Rhwymedi* ſemble être formé du participe de *Rhwymo*, vincire, ligare, ſtringere; de *Rhwym*, vinculum, ſelon le

même Davies. Les remedes topiques s'appliquent ſous les ligatures & les bandages. Les Hébreux ont nommé la plaie, ou bleſſure, du nom qui peut ſignifier ce qui eſt lié.

Rems, Durée, l'eſpace de tems que les choſes dûrent & ſubſiſtent dans leur état : & il ſe dit particulierement de la vie de l'homme. On employe au même ſens *Remſi*, verbe, qui ſignifie Durer, vivre, ſubſiſter, régner. *Remſi hir*, vivre, régner, durer longuement. Le P. Maunoir écrit *Rempſi*, durer, régner. Cette ſignification de *Regner* eſt impropre, comme elle l'eſt ſouvent en François. Ce mot n'eſt plus guéres en uſage, que dans la bouche des vieilles gens. Davies n'a rien qui y réponde : & je n'en ſçai pas l'étymologie.

Ren, Conduite, direction, gouvernement. *Reni* & *Rena*, conduire, gouverner, diriger, mener. Le P. Maunoir met *Ren*, conduire; mais c'eſt par abus pour *Reni*. Les anciens écrivoient *Renaff*, & je lis dans la Vie de S. Gwenolé *Oz renaff*, en conduiſant, à la lettre, *en conduire*. Et encore *Ouz ren*, ſous le gouvernement, ſous le régne. On appelle *Ren arbet*, conduite, ou Roi du monde Dieu, qui le conduit, & gouverne par ſa providence. *Renet*, conduit, participe. *Dal renet gant un dal*, aveugle conduit par un aveugle. Davies ne préſente rien de plus reſſemblant que *Rhèn*, Dominus, Satrapas. M. Rouſſel écrit *Reen*, & très-bien: car il vient de *Regenda*, comme *Len*, ou *Leen*, de *Legenda*. Voyez *Len*, ci-devant. On fait de *Regenda*, *Regend*, *Rehend*, *Reen*, & *Ren*. Voyez un autre *Renn* ci-deſſous. Les Allemands diſent *Regieren*, conduire, mener, régner, *Reich*, régne, *Regierer*, Conducteur, Recteur. Les Anglois diſent *Reign*, Conduire.

Renn, Quart, quarteron, quatriéme partie d'une certaine meſure de grain. Ce terme eſt fort uſité en Léon, où l'on dit *Rennat*, le contenu de cette meſure : & *Anter-rennat*, le demi. Davies écrit *Rhennaid*, (c'eſt notre *Rennat*.) eſt genus menſuræ. Armor. *Rhen*, *Quart*. Ceci montre qu'il a copié un Diction. Fr. & Bret. M. Rouſſel croyoit que cette meſure vaut deux boiſſeaux : & que c'eſt le *Modius* des Latins. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce *Renn*, ſi ce n'eſt qu'il a autant de rapport au précédent *Ren*, garde, ou conduite; que *Garde* à *Gward*, fait de *quarta hora*, qui étoit, & eſt encore dans la Marine, l'eſpace de tems de la garde militaire, que l'on nomme le *Quart*.

Renable, ou plûtôt *Rennable* : car ce mot eſt tout François; quoique le P. Maunoir & M. Rouſſel l'ayent cru Breton : celui-là l'expliquant par *Police*; & celui-ci par *Revuë* & *Police*, & vouloit que ce fut un dérivé de *Reen*, conduire, gouverner. Mais ce n'eſt pas proprement cela. C'eſt une maiſon, & particuliérement un moulin en état d'être rendu au Propriétaire, par le Fermier qui le quitte, & tel qu'il doit être remis à un autre. Ainſi *Rennable*, eſt pour *Rendable*, en état d'être rendu. La ſeconde N, ſuivant le génie de cette langue, prend la place du D. Nous faiſons pareillement en François *Prenable* & *imprenable*, de *Prendre*.

Renc, ou *Renk*, Rang, ordre, ſuite, place duë. *Dre renk*, par ordre, de ſuite. *Ur renken a ſoudardet*, une file de ſoldats. *Di-oc'h renk*, de ſuite, de rang. Plur. *Rencou*, rangs. *Renca*, ranger, arranger, mettre en rang & en ordre. Davies écrit *Rheng* & *Rhangc*, Series in longum deducta... Armor *Rhengen*, Habena. (Voyez ci-devant *Rangen*.) *Rhengcio*, (on prononce *Rhenkio*,) In ſeries diſtribuere. Et ailleurs, Ordo, *Rhengc*, C'eſt donc le même que le notre, qu'il n'a pas bien connu. Les Irlandois diſent *Raunk*, rang. Ces trois dialectes font voir que ce mot, & notre *Rang*, ſont venus de l'ancien Gaulois. Les Allemands diſent auſſi *Rangieren*, *Rencken*, Ranger, arranger, *Rang*, Rang.

Rencout, Devoir, être en devoir, être en droit, avoir beſoin. On conjugue tout ce verbe ſur l'infinitif *Renca*, arranger : & avec *Caöut*, ou *Caveut*, il ſignifie avoir rang, être en droit. On peut donc écrire *Renc-caöut*. Davies n'a point ce composé, que je trouve dans tous mes vieux livres. Quand on demande le payement d'une dette, on dit au débiteur *Rencout a rân*, je fais droit, j'uſe de mon droit: & ſi le débiteur ne conſent pas de payer, l'autre hauſſe le ton, & dit : *Rencout a rencan*, je dois, ou il m'appartient d'uſer de mon droit.

Rencun, Selon M. Rouſſel, & l'uſage de Léon & Cornwaille, eſt Horreur, frayeur, répugnance, averſion. Il me ſemble que c'eſt ſeulement le Fr. Rancune, un peu altéré.

Renvel, & Selon le P. Maunoir, *Rênver*, Trop Si on écrivoit *Renvez*, ou *Rêvez*, ce ſeroit le *Rhyfedd*, Mirus &c. de Davies. Mais je m'arrête à *Renvel*, que je croi être pour *Re-henvel*, trop ſemblable, c'eſt-à-dire, trop, & au-delà de la reſſemblance, de la proportion, ou même quantité. *Rênver* eſt donc apparemment une faute.

Réol, Régle. Sing. *Réolen*. Plur. *Réolou*, & *Réolennou*. *Réolia*, Régler. Davies met auſſi *Rhéol*, Regula. Sic Armor. *Rheoli*, Regere, gubernare. C'eſt le Latin *Regula*, en ſupprimant G; ce qui ſe fait ſouvent entre les voyelles. Nous avons un Monaſtere en Gaſcogne, dit la Réole, en Latin *de Regula*. Les Allemands diſent *Regel*, Régle.

Repel ne ſe trouve pas dans l'uſage. Auſſi eſt-ce le François *Repaire*, corrompu. Je ne l'ai jamais vû qu'en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé : *Hep ty na repel*, ſans maiſon, ni retraite. Par occaſion, je dirai que ce vieux mot François *Repaire*, vient, ou peut venir du Latin *Reparare*, duquel on auroit fait premierement dans la Baſſe-Latinité *Repara*, pour *Reparatio*, & ſignifieroit le lieu où l'on fait retraite, pour ſe rétablir & recommencer le combat.

Repui, Donner à manger, recevoir à l'hoſpitalité. Je n'ai appris ce verbe que d'un ſeul endroit de la Vie de S. Gwenolé, & de M. Rouſſel. Ce mot eſt fait du François *Repû*, participe de *Repaître*.

Rês, Plein, garni, fourni, bien rempli. On le dit d'un épi bien fourni de grains. M. Rouſſel m'a aſſuré que *Rês* n'eſt que le François *Rés*, ou *Ras*, quand nous diſons *Rés la meſure*, *la meſure Raſe*. Je le trouve aſſez en ce ſens dans ces paroles des Amour. du Vieillard : *Aoûr mil muſur rês*, mille meſures raſes d'or, ou de l'or plein mille meſures. Mais je penſe que c'eſt notre *Reis*, prononcé auſſi *Rês*, & qu'il ſignifie tout plein; parce que la Police & les bons réglements font que les Marchands vendent à bonne & pleine meſure. Les autres ſignifications viennent de-là, & notre François *Rès*

le bord en peut également venir, ou avec *Ras* & *Rafe*, du Latin *Rafus*, parce que l'on rafe la mefure des grains. Davies n'a rien qui approche d'ici, fi ce n'eft *Rhyfydd*, nimietas, abundantia. Mais je foupçonne que c'eft un dérivé de fon *Rhy*, Nimis, nimius; quoiqu'il puiffe venir de *Rhês*, feries. Les Allemands difent *Rafen* dans le fens de *Rês*.

Reter, Le vent d'Eft, qui fouffle de l'Orient des Equinoxes. Davies n'a point ce nom, qui eft régulierement fait de *Ret*, courfe, & veut dire *Coureur*, lequel fe prononce *Reder*, *Redwr* &c. La raifon de cette dénomination m'eft inconnuë. Les Hébreux ont nommé ce même vent קדים, qui peut fignifier *Avant coureur*, comme *Oriental*, étant formé du verbe, qui veut dire *Aller devant*. Dieu dit par fon Prophéte Jérémie (c. 18. v. 17.) Je les diffiperai comme le vent d'Orient devant leurs ennemis, c'eft-à-dire, je les ferai fuir promptement & en courant. Les Latins ont donné à ce vent le nom d'*Eurus*, ἀπὸ τοῦ εὖ ῥέειν, parce qu'il coule vîte; ce qui ne plaifoit pas tant à Voffius que ἀπὸ τῆς ἕω ῥέειν, de ce qu'il coule de l'aurore. Mais ce fçavant n'a pas fait attention au Grec εὔροος, qui marque celui qui flue, coule & court bien. Voyez ci-devant *Kefret*.

Reverzi ou *Referzi*, Grande marée. *Reverzi-bras* grande marée de l'Equinoxe. Pluriel *Reverziou*, & *Reverfiou-bras*. Ce nom eft connu & commun fur les côtes de mer & des rivieres voifines, fur-tout en Léon & Cornwaille. Davies écrit *Rhyferthwi*, Diluvium, alluvio, inundatio, tempeftas, procella. Toutes ces fignifications reviennent à l'inondation des grandes marées, qui rempliffent les ports & refoulent les rivieres, enforte qu'elles débordent fur les campagnes. C'eft ce que font auffi les tempêtes & ouragans. Ce mot eft compofé de *Re*, ou *Rhy*, trop, en Latin *Nimis*, & de *Pers* ou *Perfier*, plur. de *Pors*, Port, entrée. On doit en dire autant de *Rhyferthwi*. Et de là eft venu la *Reverdie* des Hauts-Bretons & Bas-Normands, qui entendent par ce nom les plus grandes marées.

Revil eft en ufage pour exprimer un excès de Léfine & de mefquinerie: auffi eft-il compofé de *Re*, trop, & de *Vil*, vilain, bas, fordide &c. Mais je doute que ce foit le même que *Revyll*, qui fe trouve en ce vers du Prologue de la Deftruction de Jérufalem *Hep ober nep revyll an cyl ouz eguile*, fans faire aucune léfine l'un contre l'autre. Ne feroit-ce point le *Rhyfel*, Bellum, prælium de Davies? C'eft ce que je n'oferois décider. On peut dire ici, par occafion, que *Rhyfel* eft pour *Rhy-pell*, trop loin, outre la mefure, au-delà des bornes, excès; étant compofé de *Re* ou *Rhy*, trop, & de *Pell*, loin: & peut fignifier tout ce qui eft exceffif; la guerre paffe les limites, & la mefquinerie les bornes d'une fage œconomie.

Reün, Monofyll. Crin des bêtes, leur grand poil, tel que le crin des chevaux, des queuës de bœufs, vaches & boucs &c. & même le Nouveau Diction. met *Reun moc'h*, foie de pourceau. Sing. *Reünen*, foie, un feul crin. *Sahe reün* eft une robe de crin, un cilice. Je lis même *Reün* tout feul pour un édifice en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé: *Reün a dougo var e crouc'hen*, il portera le cilice fur fa peau. De là vient le poffeffif *Reünec*, velu, qui a du poil, qui a de grands poils Davies écrit *Rhawn*, fingulier *Rhawnyn*, Seta. Vide Hoenyn. Et là il dit *Hoenyn*, & *Hwynyn*, Pilus ex cauda equinâ vel bovinâ &c. Pilus majufculus, feta. Vide *Rhawn*. Et encore, *Rhonell*, Cauda. Eft diminutivum à *Rhawn*. Je foupçonne une faute en ce dernier: car ce qui eft la queuë d'une bête veluë ne peut, ni ne doit être le diminutif d'un crin. Il auroit peut-être mieux dit *Derivatum* à *Rhawn*, ce qui eft vrai. En la langue Irlandoife *Roin* eft du crin coupé ou arraché. Ce mot, dont l'origine m'eft inconnuë, eft indubitablement Celtique; puifque les Latins en ont fait *Rheno*, où l'ont trouvé tout fait chez les Gaulois: car *Rheno* eft pour *Rheünau*, plur. de *Rheün* chez nos Bretons, ou *Rhawnon* chez ceux d'Angleterre. Ce pluriel eft peu ufité, comme en Fr. les *Poils*. Varron (lib. 4. de ling. Lat.) dit: *Quibus operiebantur operimenta, & pallia, opercula dixerunt. In his multa peregrina, ut Sagum, Rheno Galli* (Scaliger lit *Gallica*.) Voila *Rheno* déclaré étranger & Gaulois. Jule Céfar (lib. 6. de Bello Gall.) parlant des Allemands compris entre les Celtes; dit: *Pellibus aut parvis Rhenonum tegumentis utuntur, magnâ corporis parte nudâ.* Il femble qu'ici *Rhenones* eft pour *Pili*. S. Ifidore s'explique mieux par ces paroles: *Rhenones funt velamina humerorum & pectoris, ufque ad umbilicum, atque intortis villis adeò hifpida, ut imbres refpuant.* C'étoit donc un tiffu de crin ou de poil: & non pas une peau ou une fourure, comme plufieurs anciens & Modernes l'ont avancé: & cela fans bien fçavoir ce qu'ils difoient. Car, par exemple, Quand Servius explique ce vers de Virgile: Georg. 3.

Et pecudum fulvis velantur corpora Setis.

Par ces paroles: *Rhenonibus: nam ut Saluftius dicit in hiftoriis, veftes de pellibus Rhenones vocantur.* Eft-ce là expliquer un Auteur? C'eft donner fa penfée, & encore empruntée d'un autre: pour le fens de fon texte. En Latin *Seta* eft certainement un poil ou crin de bête: & les Copiftes ont pû écrire *Pellibus* pour *Pilis*: les foldats & les matelots portoient en ces tems-là des habits de poil, ainfi qu'il eft évident par ces autres vers du même Poëte:

Nec minus intereà barbas incana que menta,
Cyniphii tondent hirci, Setafque comanteis
Ufum in caftrorum, & miferis velamina nautis.

Sur quoi Servius a mieux penfé. *Et benè* (dit-il) *laudat capellas dicens ciliciorum ufum* &c. Voyez ce que le fçavant Voffius en a dit en fon Etimologique Latin. Cluvier prétend que *Rheno*, vient du nom d'un animal fort commun dans la Laponie, & qu'on appelle *Rhene*. Mais quoiqu'il en foit de toutes ces conjectures, il fuffit de remarquer ici, que *Reun*, & encore mieux *Rhawn*, pourroient être formez de *Ra* pour *Gra*, faire, & de *Aoün*, peur, frayeur &c. comme en Hébreu le même mot, en changeant quelques points, fignifie *Avoir peur*, horreur &c. Et auffi crin, cheveu, poil. On fçait que la frayeur fait dreffer les cheveux fur la tête, & hériffer le poil des bêtes. De plus ce même mot, qui eft שער *Sehar* a quelque conformité quant à la prononciation à צעיר *tzehir*, petit, menu. De même le Latin *Crinis* reffemble affez au Breton d'Angleterre *Cryn*, petit, délié, grêle, menu. A celà on peut ajoûter que dans les deux dialectes Bretons, *Crin* eft *Sec*, *deffêché*, *exténué*, *avare*, *mefquin*. Enfin, *Crin* approche de l'autre mot Breton *Crena*, trembler de peur ou d'horreur: & l'un &

l'autre ont quelque rapport à *Reün*, comme celui-ci a *Greun*, graine & *Creun*, croûte, ce qui couvre la chose même dont il est croûte. Le G & le C se perdent souvent.

Reünic, Loup marin, animal quadrupede, velu & ne vivant que de poissons. Plur. *Reunighet.* Davies n'a pas marqué ce nom, qui est régulierement le diminutif du précédent *Reün.* Cet animal a le poil fort court & rude comme du crin coupé de près. Plusieurs du Bas-Léon prononcent *Reunicl*, & le plur. *Reuniclet*, ce qui me paroît abusif. Il faut remarquer que ce nom se donne à des bêtes marines de même figure & aussi velues, mais de la grandeur d'une vache, que les François appellent bœufs marins.

Rêvr, le Fondement, l'anus, la sortie des gros excrémens, en Latin *Podex* & *Anus.* Ceux de Léon prononcent *Réor* & *Rewr.* Davies écrit *Rhefr*, Anus, longanum, colon, intestinum rectum, intestinum longum. *Rhefrwm*, corruptè pro *Rhefr-rwym*, qui veut dire, si je ne me trompe, Lien ou ligature du fondement, & peut-être l'aiguillette. Nous disions autrefois lâcher l'aiguillette, pour dire décharger le ventre. L'origine de ce mot est cachée. Je présenterai cependant un mot Grec qui pourroit bien avoir produit *Rhyfr*; c'est ῥυπαρὸς, sale, sordide, souillé, plein d'ordures, ce qui convient à cette partie du corps. Nous avons vû que de *Capra* les Bretons ont fait *Gawr*, chévre. Il est aussi naturel de faire *Rhefr* & *Rewr* de ce nom Grec. Une autre pensée qui me vient plus simple & plus naturelle est que *Rewr* en Breton est régulierement celui qui fait ce que signifie *Rea.* Or ce *Rea* est le verbe régulier formé de *Re*, trop, & voudroit dire, s'il étoit en usage, Excéder, être de trop &c. Ce qui désigne assez la partie qui est l'issuë des matieres qui sont de trop dans les intestins. Remarquez que le Latin *Error* ne ressemble pas mal à notre *Er-reor*, qui selon ma conjecture marque celui qui, ou ce qui, excede, ce qui fait l'erreur: & de là *Errare.* Soit dit sans préjudice de l'étymologie que Vossius donne d'*Errare*, d'ἔῤῥω, vagor.

Réus de deux syll. Succès, réussite. Davies écrit *Rhus*, Resultus, ûs, ui (d'où nous vient *Résultat.*) *Rhusiant*, idem *Rhuso*, Resilire, retardare, remorari. Je ne croi pas que celui-ci soit le nôtre, qui me paroît être le raccourci du Fr. *Réüssir*, de *Réissir*, de *Reexire.* Ainsi ce n'est pas ici un mot Breton.

Reüs monosyll. Bruit, tumulte, trouble, tracas, misere. *Reüs bras*, grand bruit. Davies n'a rien qui quadre mieux ici que *Rhawd*, Caterva, turma. *Rhawdio* en vient; quoique Davies semble en douter, & n'en donne pas la signification. Comme *Turma* & *Turba* sont presque le même nom; aussi *Reüs* seroit le *Rhawd* des Bretons d'Angleterre, les uns & les autres mettent assez souvent B pour M, & M pour B. Quant à la signification de *Trouble*, elle appartient à *Turba*, d'où viennent ce mot Fr. & le Latin *Turbare*, & elle peut aussi appartenir à *Turma* comme synonyme de *Turba*: & par la même raison, que c'est la multitude qui cause le bruit & le trouble. Les Espagnols disent *Ruido*, bruit, lequel approche de *Reüs*, & de notre *Bruit.*

Reüsa & *Rusa*, Glisser, courir sur la glace. *Reüsat*, singulier *Reüsaden*, glissade. Le Nouv. Diction. porte *Rusa. En-em-rusa*, ramper. C'est (dit-il) se glisser comme un serpent. Quelques-uns disent *Reüsa* pour *Ruziga*, qui sera expliqué ci-après. Davies n'a rien de celà. On dit au païs du Maine *Ruse* pour *Course*, ou *Elan*, tel que prend celui qui commence à glisser. M. Roussel donnoit à *Ruset* participe de *Rusa*, la signification d'*Erné*, qui est celui qui a une hernie, ou est rompu par quelque effort: ce qui arrive à ceux qui se fatiguent trop à glisser. *Rusa*, au sens de courir sur la glace, ou de courir simplement, est assez ressemblant à l'Hébreu רוץ *rutz*, courir. Quant à ce que j'ai cité du Nouv. Diction. *En-em-rusa*, ramper, l'Auteur a mis cette glose; *C'est se glisser*, comme un serpent. Il l'a pris au sens figuré: & c'est la pratique des ames basses, de se glisser, & insinuer dans les bonnes graces de leurs supérieurs, en rampant le ventre à terre à la maniere des serpents. C'est ce qui me fait faire réfléxion que *Rusa* a grande affinité avec notre François *Ruse*, dont nous parlerons ci-après au mot *Ruz.*

Reüseulen est le singulier de *Reüseul*, Eminence, colline, bute, petite montagne, terrein élevé. Les Mariniers & habitans des côtes maritimes donnent ce nom aux bancs de sable, qui sont sous l'eau. Davies n'a rien qui réponde à ce mot, lequel peut être composé de *Reusa*, glisser, & de *Seüzl*, talon. Il est vrai que ceux qui descendent une hauteur ne s'appuyent que sur le talon: & si la terre est mouillée & glissante, on peut dire que c'est un *Glisse-talon*, ce que *Reüseul* exprime fort bien.

Reüt, Roide, non pliant: Et M. Roussel ajoûtoit *Rond* à force d'être plein, comme un sac bien rempli, un homme trop gras, qui a de la peine à se plier. Davies n'a rien qui convienne mieux ici, que son *Rhawd*, mais la signification de *Turma* & *Caterva*, qu'il lui donne, n'est pas tout-à-fait convenable; si on ne prend *Rhawd* pour *Rot*, rouë, & *Turma* pour un corps de troupes formé en rond, ce qui fait sa force; & qui l'empêche de plier si aisément. Voyez *Turma* chez Vossius, Etymolog. Lat. Dans les deux dialectes Bretons *Reüt*, *Rhawd* & *Rot* ont grande affinité avec *Rotundus*, *Rudis*, & nos mots François *Roide* & *Rude*, de *Rudis*, pris en un sens qui n'est peut-être pas bien connu aujourd'hui. Ce seroit peut-être l'état où est un arbre abbatu, qui a encore toute sa rondeur, avant que d'être dégrossi.

Rew, que l'on prononce *Reo* de deux syll. Gelée, rosée glacée, gelée blanche. *Ivin rew*, Onglée, froid extrême du bout des doigts, & grande douleur, lorsque la chaleur du feu les réchaufe. *Rewa*, *Rewi*, & *Riwa*, geler, glacer, avoir ou être froid. Participe passif *Rewet* & *Riwet*, ou *Rivet*, gelé. Diminutif *Riwidic*, frilleux, sensible au froid, qui paroît glacé dès qu'il sent le moindre froid. Davies met *Rhew*, Gelu, pruina. Sic Armoric. *Rhewi*, Gelare, conglaciare. Armor. Algere. Les Allemands disent *Reiff*, rosée, & *Reiffen*, geler, faire froid.

Reüz, Malheur, accident fâcheux. *Reuzudic*, malheureux, infortuné. *Reuzudighez*, malheur, infortune, l'état d'un malheureux. Je pense que l'on écriroit mieux *Reüs*, & que c'est le précédent, qui signifie aussi *Misere.* Je lis dans la Destruction de Jérusalem *Autrou quehezlou reüx oz eus bet*, Seigneur vous avez reçu de fâcheuses nouvelles, ou des nouvelles de malheur. Et encore: *Reuset eu an Kerman*, cette ville-ci est devenuë malheureuse, ou est tombée dans le malheur. Je ne doute pas

pas que ce ne soit *Reüs*, misere; & que *Reüset* est le participe de *Reusa*, glisser, dont *Reüsudic*, que je trouve aussi écrit *Reuseudic* est le diminutif, qui seroit mieux écrit & prononcé *Reüsedic*. Nous disons en François *Glisser* & *Couler* au même sens, & *Couler* est aussi se perdre, tomber en ruine, devenir malheureux.

## RIA

Ria, & par abus *Riat*, Flamber un cochon tué, le faire passer par la flamme pour en ôter le poil, ce que l'on fait en ce pays avec des torchons de paille flambante. En Léon on prononce *Rizia* & *Riziat*, qui signifie grater avec un couteau, qui est la maniere dont on y péle les cochons, & les racines. Voyez *Rizia* ci-après.

Ribäot de deux syllabes se trouve dans mes vieilles écritures Bretonnes, au sens d'injure à un homme. Par éxemple en la Destruction de Jérusalem *Her un-rybaöt eu Pylat*, certes Pilate est un ribaut. Et encore: *Coz rybaöt lazr*, vieux ribaut, voleur. Et au pluriel *Reomp ny un arsaöt d'an rybaötet*, donnons un assaut aux ribauts. Je traduis *Ribaut*, & le termine ainsi; parce que je croi que c'est un mot François, mais venu du Gaulois, sans qu'aucun de nos Auteurs ayent pu fixer sa propre & premiere signification, ni trouver son origine. Si on veut bien que je donne sur cela ma conjecture, je dirai qu'il peut être pour *Re-baöt* ou *Re-Paöt*, qui avec l'article *Ar re-baöt* est la multitude, la troupe, les gens de troupes, de la populace: & peut-être la canaille: & ceci se dit encore aujourd'hui en ce sens, & c'est un terme de mépris. Voyez ci-dessous *Ribot*.

Ribla, Danser, sauter de joie & par réjouissance. *Ribler* & *Ribleur*, & *Riblwr*, danseur, homme alerte, qui aime la danse & la joie. *Riblerés*, femme déréglée, fille de joie & débauchée. On a dit en François *Ribler*, au sens du Latin *Grassari*, faire des courses sur les terres d'autrui pour y faire du dégât. Et Furetiere a cru que celui-ci venoit du Breton. Je n'oserois pas l'assurer. Mais je ne craindrois pas d'avancer que *Ribla* peut être composé de *Re*, trop, & de *Bala*, danser, ou *Bale*, promener: & cela marqueroit cette fureur que plusieurs ont pour la danse, & les divertissemens publics.

Ribot est le vaisseau où l'on fait le beurre, la Baratte. *Laës ribot*, lait de baratte, qui reste après que le beurre est fait. *Ribot* peut avoir l'une de ces deux origines, ou de *Ria* pris au sens de grater, & de *Pot*, vaisseau à liquide soit de terre ou de fer, ou de *Paöt*, beaucoup: & la raison seroit que l'on ne fait pas le beurre, sans grater souvent le dedans du vaisseau. Ou bien de *Ribla*, raccourci, & du même *Paöt*; parce que la creme doit être agitée, & comme danser pour se coaguler. Le *Ribaöt* expliqué ci-dessus pourroit bien marquer la multitude d'une populace tumultueuse & agitée.

Riboull, Pompe de navire, machine qui sert à tirer & à pomper l'eau du fond de cale. C'est un composé de *Riza*, ou de sa racine *Riz*, & de *Poull*, fosse, creux, profondeur: & signifie *Grate-fond*, pour dire ce qui tire l'ordure & l'eau nuisibles au bâtiment: & nous pouvons l'exprimer par ces mots nouveaux, mais expressifs *Cure-fond*, *Purge-fond*. Voyez ci-dessus *Ribot*, & ci-dessous *Rizia*.

Ribus se dit de tout ce qui se mesure, & signifie *Justement*, *au plus juste*, *avec toute la précision possible*, *Ric à ric*. *Rés-ribus*, Rés le bord d'une mesure. Je ne trouve ce mot que dans un seul livre, qui est les Amourettes d'un Vieillard, où il y a peu de sérieux: & où il y a du mêlange de plaisanteries Françoises fort triviales: cela me fait conjecturer que c'est ici notre *Rasibus* vulgaire. Je pense cependant que *Ribus* est pour *Ribëus*, fait de *Riz* & de *Peüs* expliqué ci-devant; & que *Riz-peus* est ce que nous dirions *Grate-prés*, ce qui exprime assez ce que font ceux qui sont attentifs à mesurer au plus juste.

Richon, par Ch François, est, selon M. Roussel, & les anciens de la campagne, le premier chant ou gazouillement des petits oiseaux, lorsqu'ils s'éssayent étant encore jeunes, ou à la fin de l'hyver, quand ils sentent le printems: *Richona*, chanter de cette maniere. Davies met *Rhingc*, & *Rhincyn*, Stridor, stridulus sonus. *Rhinc* in libro Landavensi est coturnix, & ab ejus voce fortasse huc translata *Rhinchian*, & *Rhiccian*, stridere, frendere. Je suis assez persuadé que cet Auteur a bien rencontré en cette étymologie si naturelle. Notre François *Ricaner* n'est pas trop éloigné de ces mots Bretons.

Ridell, Crible à cribler le bled. *Ridella*, cribler, passer le bled par le crible. Davies écrit *Rhydyll*, Cribrum, ventilabrum. Chez nos Bretons c'est un grand crible, par lequel tout ce qui n'est pas plus gros que le bled passe, & comme ce vaisseau est fait de menu bois en forme de treillis ou de filet à pêcher, on a pu former ce nom du Latin *Reticulum* ou de *Retillum*. La grille de l'autel des Holocaustes étoit faite en forme de rets, & servoit de crible aux cendres. Mais j'ai une autre pensée: c'est que *Ridell*, ou *Rhidyll* seroit fort naturellement *Riz-tyll*, & signifieroit ce qui nettoye par les troux, ce qui convient au crible. *Tyll* est fait de *Twll*, foramen, selon Davies, qui marque *Tyllu* pour son dérivé. Au lieu de ce *Tyll*, on pourroit mettre *Tél*, modius, ou *Tail*, ordure, fumier, tous deux selon le même Auteur. Mais *Ridell* peut être un simple dérivé de *Rid* ou *Riz*, dont on a fait *Rizia*, purger: & ce *Ridell* représenteroit le Latin *Purgator* ou *Purgatorius*: & seroit pour *Rider*, ou *Ridwr*.

Riell, en Cornwaille est la glace qui commence à se former, la glace la plus mince, le verglas, les frimas, toute glace qui n'est pas épaisse. Je croirois que la premiere signification marquée ci-dessus est la propre & l'originale: & que c'est un dérivé de *Rew* ou *Riou*, froid & gelée: & qu'il seroit mieux écrit *Riwell*. Davies n'a rien de semblable.

Rigadell, singulier *Rigadellen*, pluriel *Rigadellet*, Coquillage de mer, duquel je ne sçai pas le nom dans les autres langues, ni d'où il peut venir: seulement on voit bien que c'est un dérivé de *Rigat* ou *Rigad*, dont Davies ni moi n'avons aucune connoissance. Je me souviens que les Mariniers François nomment ce coquillage *Palourde*, que Danet a cru être le *Peloris* de Pline, lequel vient du Grec. Comme ce coquillage est l'espéce que les Pélerins du Mont S. Michel emportent de là, & qu'il est tout cannelé, ce nom Breton peut venir du Latin *Ruga*.

Rigol, Petit ruisseau pratiqué par les laboureurs pour conduire l'eau dans les terres qui en

ont besoin. Sing. *Rigolen*. Davies met pareillement *Rhigol*, Fossula, sulcus. *Rhigoli*, in fossulas vel sulcos cavare. En François nous disons au même sens *Rigole*, que Ménage dérive du Lat. *Rivulus*. Il viendroit plus naturellement de *Rugula* diminutif de *Ruga*. Virgile a pris les rides du visage pour des sillons, en ce vers.

Et frontem obscenam rugis arat &c.

Davies attribuë à *Rhigol* la signification de *Sillon*. Le même Ménage veut que notre verbe François *Rigoler*, *Se rigoler*, pour dire *Se divertir*, vient de *Ridiculare*. J'aimerois mieux dire qu'il est formé de *Rigole*, qui est une diversion d'eau, & comme un *Divertissement*. Le *Ridiculare* est forgé par ce Sçavant. Quant à *Rigol*, il a bien l'air Gaulois, & d'être composé de l'ancien mot *Ric* ou *Rig*, dont les Latins auroient pu faire *Rigare*, & du Breton *Hol*, tout; comme si on vouloit dire que le ruisseau ou la riviere n'arrosent que les terres qui leur sont adjacentes, les rigoles arrosent toutes les autres qui en ont besoin.

Rigol se dit aussi pour le Latin *Rigor* & le Fr. *Rigueur*; mais c'est par le seul changement de R en L assez ordinaire en cette langue, de même qu'en *Priol* pour *Prior*, Prieur &c.

Rill, Sing. *Rillen*, est une sorte de cercle de fer mobile, lequel sert à une charrette entre le moyeu de la rouë & la cheville du bout de l'essieu. Davies met *Rhill*, Series, ce qui ne convient au notre, qu'en ce qu'ils peuvent l'un & l'autre venir du Latin *Rotula*, duquel nous avons fait *Rolle* & *Rouelle*, petite rouë ou *Roulette*. *Rillen* en sera aussi venu pour dire un *Rolle*, qui peut s'exprimer par le Latin *Series*, ce qui est assez vraisemblable. *Rotula* convient à ce cercle de fer, qui est une roulette.

Rimadell, Conte, fable, histoire de vieilles, discours & entretiens d'enfans. *Rimadella*, conter des fables, s'entretenir de puérilités. *Rimadeller*, conteur de fariboles, radoteur &c. Féminin *Rimadellerés*, qui est le plus en usage. Davies n'a rien de tout cela, qui vient du François *Rimer* & *Rimaille*. On aura premierement fait *Rimat*, rime, sing. *Rimaden*, & ensuite le dérivé *Rimadell*, qui répond à notre *Rimaille*. On a donné ce nom improprement aux contes de vieilles; parce que les vieilles gens sont féconds en proverbes presque tous rimez. Et comme *Rime* vient du Grec ῥυθμὸς, nombre, de même *Conte*, qui devroit s'écrire *Compte*, vient du Latin *Computum*, *Computare*. Les Espagnols nomment les proverbes *Refrancs*, qui sont les Refrains de nos chansons. Ce nom *Refrain* paroît venir du Latin *Refrangere*, parce que c'est une partie détaché, & comme rompuë d'un couplet. Notre autre mot *Frange* a la même origine, les franges étant originairement la déchirure de l'étoffe. Il y a aussi *Fraction* dans les comptes.

Rimia, & par abus *Rimiat*, Grater, racler. C'est en Treguer le même qu'ailleurs *Ria* & *Rizia*, où l'on dit aussi *Renvia*, *Rinvia*, *Rêvia*, & *Rivia*, qui sont tous quatre *Rimia* ou *Remia*, avec le changement de M en V consonne, avec un peu du son de M qui est marqué par N, laquelle N est par quelques-uns supplée par l'accent qui allonge la voyelle. Je n'ai rien de certain à dire pour l'étymologie de ce mot, qui me semble formé de *Re*, que l'on a écrit premierement *Rem* & *Rum*, puis *Rêf* & *Rêff*, & selon Davies *Rhwyf*, trop: si bien que de ce *Rem*, les uns font *Remia* & *Rimia*, ou *Reimia*; & les autres *Renvia* &c. Or racler, est ôter ce qui est de trop. Pure conjecture.

Rin, Mystere. Ce mot a la même signification que *Hud*. Davies écrit *Rhin*, Arcanum, secretum, mysterium, mos, ingenium, virtus: & pour son plurier *Rhiniau*, Incantationes. Les Allemands disent *Rune*, mystere.

Rinca & *Rincal*, Rinser. Davies n'a rien de pareil. Les Irlandois disent au même sens *Rincsail*. Ce verbe est régulierement dérivé de *Rins* ou *Rinç*, qui étoit apparemment Gaulois, mais maintenant inconnu. Ménage a cru bien rencontrer en faisant venir *Rinser* du Latin forgé, *Resincerare*.

Rinchana, Bêler comme une brebis, un agneau, une chévre; & aussi Mugir comme une vache & un veau. Je n'ai entendu ce verbe qu'en Cornwaille: & je le croi le même que *Richona* fait de *Richon* expliqué ci-devant. *Richana* a cependant toute la ressemblance possible au François *Ricaner*, rire de mauvaise grace: & comme rire en chantant, ce qu'il est difficile de bien faire. *Ricaner* ne viendroit-il donc point de *Ridendo canere*: ou bien des deux mots Bretons *Rinc*, Stridor, selon Davies, & *Cana*, chanter; c'est-à-dire faire un bruit désagréable comme un homme qui chante mal? Voyez *Rinkin* ci-dessous. *Rachen*, en Allemand signifie la bouche, le gosier ouvert. C'est ce que font ceux qui ricanent.

Rinkin, Ris moqueur, railleur & insultant. *Rinkina*, rire pour se moquer. C'est ici le *Rhingcian* de Davies. Voyez *Richon* ci-devant, & *Rinchana*. Je n'aurois pas de peine à croire que *Rinkin* & son semblable, avec le Latin *Ringere*, seroient proprement faire la grimace de la bouche de celui qui se moque. Les Grecs en ont apparemment formé leur ῥύγχος & son dérivé diminutif ῥύγχίον, Bec, gueule, sur tout du pourceau.

Riot ne m'est connu que par quelques endroits de la Destruction de Jérusalem, dont je me contenterai d'en rapporter deux. *N' oz bezo nep ryot*, vous n'aurez aucune contestation: & *Hep ryot creguet ho dou*, sans dispute prenez-les tous deux. C'est, je croi, le François *Riote*.

Riou ou *Riw* de deux syllabes, Froid, froideur & froidure. *Riwa* & *Riva*, être froid. *Riwidic*, frilleux. Davies n'a que *Rhew* cité à l'article de *Rew* ci-devant, lequel j'estime être le même que celui-ci, quant à l'origine, & presque quant à la signification. Ceux du pays de Vannes disent *Reau*, gelée; & *Reauein*, geler. Il y a plusieurs familles qui portent ce nom de *Riou*.

Rioul, Fossette où les enfans jouent en y jettant un peu de monnoie. *C'hoari-rioul*, jouer à la fossette. Ce nom a grande affinité avec *Rhigol*, fossa, selon Davies, G se perdant entre les voyelles. Mais je soupçonne que c'est par corruption que l'on dit *C'hoari rioul* pour *C'hoari-poul*, & d'autant plus que la jeunesse qui jouë à ce jeu ne pése ni ne mesure ses paroles, & ordinairement les polissons parlent peu correctement.

Ris, sing. *Risen*, Cordon, ou corniche qui régne au tour d'une maison sous le toit, l'entablement d'une tour de pierre. Davies n'a point le

pareil de ce nom, si ce n'est *Rhith*, Species; ce qui ne convient gueres : ou bien *Rhês*, Series. Mais, si j'en juge bien, *Ris*, est pour *Fris*, du Fr. *Frise*. Les Espagnols disent *Rizo*, un *frison* de cheveux, Crinis in nodum tortus: & les Italiens *Riccio*, frise, & *frison*.

Riscl, Glissant, coulant. *Coulm riscl*, nœud coulant. *Riscla*, glisser d'un seul pied, & être prêt de tomber, soit sur la glace, soit sur la terre grasse & mouillée. Un vieux Diction. porte, sans S au milieu, *Riclaff*, glisser ; & *Riclus* glissant. C'est apparemment une ou deux fautes d'impression : car on dit communément *Riscl*, *Riscla* & *Risclus*. Cependant le Nouv. Dict. que j'ai trouvé assez correct, porte *Risca*, glisser ; & *Riscus*, glissant. Davies met *Rhisg*, sing. *Rhysgyn*, Cortex. Sic Armor. & *Rhisgl*, sing. *Rhysglyn*, idem. Armor. *Rhisglaf*, Labor, oris. Nos Bretons disent *Rusk*. Sing. *Rusken*, écorce. *Risglaff* est notre *Riscla*, terminé à l'ancienne mode. Pour découvrir l'origine de *Riscl*, il faut premierement reconnoître que la lettre L est quelquefois insérée par abus & négligence, ainsi qu'on le voit en *Trompla*, du Fr. Tromper, *Triomphl*, pour *Triomphe*: & parmi nous *Christophle*, pour *Cristophe* &c. On doit donc suivre le Nouv. Diction. qui porte *Risca* &c. Or *Risca* est régulierement formé de *Risc*, qui est le *Rhisg* de Davies, mais avec une signification que l'on ne peut guéres accommoder avec celle de *Glisser*, qu'en supposant que la glace est comme l'écorce de l'eau, ou que *Rhisg* est toute superficie : & que *Risca* est ne pas enfoncer dans l'eau, ou dans la terre molle, mais laisser aller un pied sur la surface de l'un, ou de l'autre : & c'est là glisser d'un pied, qui est la vraie signification de ce verbe, qui vient par conséquent de notre *Rusk*, écorce & superficie. Les Latins ont fait également *Crusta*, du Grec Κρύος, gelée, d'où vient aussi Κρύσταλλος, ainsi que Vossius l'a pensé. Et Virgile a nommé la glace *Crusta*, en ce vers Georg. 3.

Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ.

De *Riscl*, les Hauts Bretons font *Riller*, glisser d'un pied, comme pour tomber, lequel peut s'écrire *Rigler* & *Risgler*. Les Angevins, & les Manceaux prononcent *Criller*, en transposant C, ou l'ajoûtant au commencement. Notre autre mot *Risquer*, viendroit encore bien du Breton *Risca*, s'exposer, ou se trouver en danger de tomber, de perdre son bien, sa vie &c. Ménage avouë, ce qui ne lui est pas ordinaire, que toutes les étymologies qu'il rapporte, ne le satisfont point, & qu'il ne sçait d'où vient *Risque*.

Rizia est le même, & plus entier que *Ria*. Outre ce que j'en ai dit-là, j'ajoûterai ici que ce verbe peut être venu de *Grizi*, Sing. *Grizien*, racine: & la raison seroit que les racines bonnes à être mangées doivent être gratées avant que de les faire cuire. En Anjou *Ris* est racine, qui est apparemment Gaulois. En Latin *Radere* & *Radix*, ont la même affinité. Vossius en son Etymolog. Latin, cite un Auteur qui tire *Radix*, de *Radere*, *quia è terra raditur, sivè eruitur*. Il auroit peut-être mieux dit, *quia ex eâ radice terra eruitur*.

## RO

Ro. Voyez ci-devant *Rei*, & ci-après *Roz*. Ceux de Vannes disent *Ro*, vœu, plur. *Roieu* : Ce sont apparemment ces vœux, ou dons & offrandes que l'on fait aux autels des Saints & Saintes, dont on a reçû quelques bienfaits. Ce sont de vrais dons, & la signification propre & primitive de *Ro*, d'où vient *Rei*, donner, comme *Tei*, couvrir, de *To*, couverture.

Roazon, La Ville de Rennes. Voyez *Räozon* ci-devant en son rang.

Roc, Fier. *Un-den roc*, un homme fier. Davies n'a point cet adjectif, si ce n'est *Rhawch*, dont il ne marque pas la signification. Mais ce peut-être aussi-bien que *Roc* le même que *Raoc*, devant, à l'opposite, en présence. Un homme vraiment fier, se tient toujours en presence, & opposé à ceux qui lui en veulent, sans reculer, ni tourner le dos. Je croi que c'est de-là que nous avons fait *Rogue*, au même sens. Les Anglois disent *Rogue*, fier.

Roc'h, Rocher. Ce mot se trouve dans les anciens livres, & dans l'usage d'aujourd'hui. Le P. Maunoir a mis *Mäenroc'hell*, rocher, grande pierre : & encore : une grosse pierre, *ur-roc'h-cren*. Son *Roc'hell* est régulierement dérivé de *Roc'h*, qui se dit proprement d'un rocher haut, escarpé, & en pointe, tel que l'on en voit aux côtes de la mer, & sur les montagnes. Le pluriel est *Rec'hier*, comme *Clec'hier*, l'est de *Cloc'h*. On dit cependant aussi *Rochellou*. Davies n'a point ce mot. Il a bien *Roc'h*, Fremor, frendor : & *Roccas*, idem quod *Llangc*; mais je n'ai pu trouver ce *Llangc*, ni en son rang, ni ailleurs. Ainsi cet Auteur ne nous aide en rien en cette occasion. Je ne sçai ce qu'il entend par *Fremor*, & *Frendor*. ni où il a pris ces deux mots prétendus Latins. On pourroit dire que cet Auteur a voulu exprimer le bruit que fait la mer, en brisant ses flots contre les rochers, qui n'en tremblent pas ; mais sont minés à la longueur du tems. *Roc'h* paroît ancien Gaulois, & nous en avons fait *Roc*, *Roche*, & *Rocher*, qui ne viennent pas si naturellement de *Ruo*, comme Ménage l'a prétendu. Mais *Roc'h* ressemble beaucoup au Grec ῥώξ, qui a la même signification. Les Espagnols disent *Roca*, & les Italiens *Rocca*. Ceux-là en ont fait *Derroccar*, mettre à bas : & nos Hauts-Bretons disent *Déruper*, tomber de haut, de *De*, & de *Rupe*. Les Anglois disent *Rock*, Rocher.

Rochet, Sing. *Rochéden*, Chemise de toile. Pl. *Rochedou*, & *Rochedennou*. C'est par Ch François, en quoi Ménage a manqué, en écrivant *Roket*, qui est un autre habillement, ainsi qu'on le verra bientôt. *Rochet*, est tout le même que le Rochet d'un Evêque ; mais l'usage en est différent : & moins ancien parmi les paysans, le lin étant autrefois plus rare qu'à présent. Je croi même que Rochet est François ; mais venu du Breton *Roket*. Nous ordonnons que les Evêques portent des habits longs & par-dessus une chemise, c'est-à-dire, un rochet. Concile de Montpellier en l'an 1215. Hist. Eccles. de M. Fleury.

Rodo, En Basse Cornwaille, est, mais peu usité, un Gué que l'on peut passer à cheval, & à pieds nuds. Plur. *Rodoou*, & *Rodéier*, peu usités. J'ai lu dans la Vie de S. Gwenolé, ancien Manuscrit de Landevenec *Rodoet carn*, id est, *vadum corneum*. Ce *Rodoet* est apparemment de la vieille orthographe, pour *Rodoez*, que Davies a lu : car il met *Rhyd*, & *Rhydle*, vadum. Armoricanè *Reudoez*. Celui-ci n'est plus connu. Quant à *Carn*, nous avons

vû en son rang, que c'est la corne des pieds du gros bétail. Mais Davies & le Copiste du Mss. n'auroient-ils point lû *Rodoen*, sing. de *Rodo*, comme *Golden*, de *Golo*, ou *Colo* ? *Rodo* peut être pour *Rodou*, & *Rodau*, plur. de *Rot*, rouë ; & parce que l'on suit avec plus d'assurance les traces des rouës, quand on passe un gué, l'on auroit donné à cette eau le nom de *Rodo*. Ou bien, c'est à cause que l'eau est courante : ce qui paroît assez par le *Rhyd* de Davies, lequel est régulierement fait de *Rhwd*, rubigo, & qui a pu avoir une autre signification, & du moins quelque affinité avec *Rhêd*, course. Aussi nos Bretons disent *Gwaz-reden*, sing. de *Gwaz-red*, un gué de course, un torrent, une eau rapide, & non profonde. Ceci me fait penser que les Latins ont pû former leur *Vadere*, de *Vadum*, ou au contraire : ou que l'un & l'autre viennent du Celtique *Gwaz*, ruisseau, soit parce que c'est de l'eau qui court, soit parce qu'on le passe. Dans le *Canaan* de Bochart, on lit (Ex Giraldo Cambrensi) *Ryd Helic*, vadum Silicis. C'est pour *Salicis*, ou *Ilicis*: car Davies met *Halyg*, Salix, siler, ilex.

Röet, Rets, filet de pécheur. Plur. *Roëjou*. Davies écrit *Rhwyd*, Rete, plagæ, cassis. Sic Armor. *Rhwydo*, Irretire. Si on veut absolument que *Roet* vienne du Latin Rete, j'y consens, à condition que l'on me montrera l'origine de *Rete*, dans quelqu'autre langue. Vossius en marque quatre étymologies données par Varron & Nunnesius, lesquelles ne peuvent satisfaire les gens de bon goût. Celle que ce Sçavant donne, ne vaut pas mieux. *Roet* est en usage commun pour participe de *Rëi*, donner; & signifie *donné*. Et ce peut être une façon de parler des Hébreux, qui employent le même verbe au sens de *donner*, & de *poser*, ou mettre.

Röenv, Aviron, rame, béche, pelle à bêcher, en Latin *Remus*. Plurier *Röenvou*. *Röenva*, ramer, se servir de la rame ou aviron. *Röenver*, rameur, marinier, ou batelier, qui travaille à l'aviron, à la rame. Davies écrit *Rhwyf*, Remus. Sic Armor. Item, Rex, rector, gubernator. *Rhwyf-ffon*, & *Rhwyflat*, remus. remigare. *Rhwyfwr*, Remex. C'est originairement *Röem*, & *Rhwym*, M se changeant en F ou V consonne, avec un peu du son de M, qui est N. On voit assez que c'est ici le même mot que le *Remus* des Latins. Mais si on fait attention aux étymologies peu naturelles que Vossius présente de *Remus*, on sera porté à croire que les Latins l'ont emprunté des Celtes. Il est remarquable que chez Davies *Rhwyf* signifie Roi & Gouverneur, rame, ou aviron, excès & trop. Les rames débordent du navire, quand on s'en sert; elles servent à gouverner & conduire : & c'est pour les matelots un excès de travail, d'où vient qu'ils disent souvent que Dieu a fait les voiles, & le diable les avirons. Et c'est un supplice pour les malfaiteurs. Outre cela, *Remus* a grande conformité avec *Ramus*. Aussi les rames sont à une galere, & autres bâtimens, comme les rameaux, les branches & les bras. Enfin, si notre mot *Aviron* vient, ainsi qu'il est croyable, de virer, en Latin *Gyrare*, avoir, ou donner un mouvement circulaire, on conviendra que *Remus* & *Roem*, a de l'affinité avec l'Hébreu רעם, *raham*, être mû & poussé. Quand les rames d'une galere sont en repos, ils représentent assez bien les aîles d'un oiseau : & c'est de-là qu'un navire est dit *En pannes*, lorsque ses voiles sont disposées de maniere que le vent ne le fait point avancer. Cette expression marine est prise du Latin *In pennis*, qui se trouve équivalement chez les anciens Grecs, pour exprimer la contenance d'un oiseau, qui s'arrête sur ses aîles.

Rog, & *Rok*. C'est le *Roc* placé ci-devant. Dans les Amour. du Vieillard, il est opposé à *Sempl*, foible, délicat, & là il est écrit *Rocq* & *Roq*. Par exemple, *Quen roc evid Stlapa pocq, a rëi täoll roquet*. Assez brusque, pour jetter un baiser, & donner un coup. Je n'entends pas bien le dernier mot *Roquet*, si ce n'est le participe de *Roka*, ou *Roga*, brusquer, & se diroit d'un coup brusqué, porté brusquement. Après ce que j'ai dit de *Roc*, je dois ajoûter ici que ceux de Léon donnent à *Rog*, la signification de *Brusque*; ce qui me fait conjecturer que c'est le même que leur *Roc'h*, rocher, de qui nous disons *fier, ferme & inébranlable comme un rocher* : & si on peut dire *Brusque*, d'une chose inanimée, le rocher l'est parfaitement. Car sans branler, ni agir, il brise les plus gros vaisseaux, & très-brusquement, & plus qu'il ne briseroit un petit bateau.

Rog, Frai de poisson, œufs de poisson, dont les pêcheurs font l'appat, pour prendre les autres, & sur-tout la Sardine. On nomme en cela François *Rogue* : ce qui me fait douter que ce soit un mot Breton; quoiqu'il en ait toute l'apparence : car en cette langue *Rog*, ou *Roc* a dû signifier *Rupture*; puisque *Reghi*, qui en est réguliérement dérivé, signifie *rompre*, & son participe *Roghet*, rompu; & *Rogue*, prétendu François peut ne l'être que comme emprunté des Bretons, grands pêcheurs de Sardines. De plus, *Rog*, rupture, répond fort bien à *Fray*, qui s'est au même sens, ainsi qu'on peut le voir ci-devant, au mot *Effreiz*, où je fais venir celui-ci & d'autres, du Latin *Frangere*, *Fragor* &c. En effet le poisson femelle semble se rompre, pour produire une si grande multitude d'œufs. Aussi dans la Langue Sainte פרץ, a les deux significations de rompre, faire ouverture par violence, & produire son espéce, en parlant des bêtes qui multiplient beaucoup, & principalement des poissons.

Roket, sing. *Rokeden*, Camisole, chemisette; habillement de Serge, que les paysans portent sous leur pourpoint, ou juste-au-corps, & sur la chemise. Davies écrit *Rhuchen*, Tunica. Les Allemands disent au même sens *Rok*, dont on a fait dans la Basse-Latinité *Rocus*, *Rochus*, & *Roccus*, comme le dit Vossius, (lib. de vitiis serm.) A *Rochus*, *Rochetum* &c. Ménage, en citant le Breton, a mal pris *Roket*, pour *Rochet*, qui sont pourtant le même, quant à l'origine : car *Rochet* est *Roket* adouci par Ch François. *Roket* est, ou paroît être le participe de *Roca*; mais je ne vois pas pour quelle raison on auroit donné le nom de *Brusqué* à ce vêtement intérieur. Voyez ci-dessus *Rog*. Il pourroit être dérivé de *Rhwng*, *Inter* chez Davies, duquel on fait *Rhong*, & ôtant N, *Rhog*, & ensuite *Roghet*, & *Roket*. On auroit donné ce nom à la camisole, de même que les Latins l'ont dite *Interula*, d'*Inter*, entre la peau & les habits : car il y a eu un tems que peu d'hommes portoient des chemises de lin : & *Camisole*, *chemisette* sont diminutifs de *Chemise*. Je citerai à cette occasion ces paroles rapportées par M. de Case-neuve, de la Vie Latine du Roi Robert. *Exuens se vestimento purpureo, quod linguâ rusticâ dicitur Rocus*: & cet habile

bile homme, (en ses Origines Françoises,) ajoûte que c'eſt maintenant un habit d'Evêque, ſçavoir, le *Rochet*. Remarquez qu'en ces tems-là, *Lingua ruſtica* étoit le reſte du langage des Gaulois, tel qu'eſt à préſent Notre Bas-Breton. Voyez la Vie de S. Martin par Sévére Sulpice. Voyez auſſi Ménage ſur *Rochet*, qu'il écrit auſſi *Roquet*.

Rôl, ou *Roll*, Rolle. Davies met *Rhôl*, Rotulum. Armor. *Rholbren*, (Rolle de bois,) Magis, idis, *Lleſtr tylino*, *Rhol bren*. Et en ſon rang, Tylino, depſere. Je lis en la Deſtruct. de Jéruſ. *Ret eu ſeder ez foſſer oll d'o caffout saczun en un roll*, il faut faire tous en diligence un foſſé, pour les avoir aiſément tout d'un coup. Voyez ci-devant *Diroll*. *Roll* ſe prend auſſi au ſens moral pour le libre arbitre, la liberté d'agir, ſuivant ſa propre volonté, à quoi je ne vois pas que *Roll* convienne, venant de *Rotulum*, ou *Rotula*, qui ſeroit peut-être tout le contraire, ſelon l'idée que les payens avoient de la roue de fortune. Le *Magis*, *idis* des Latins eſt une table ronde, en forme de roulette, en Latin *Rotula*. Voyez l'article ſuivant. Les Allemands diſent auſſi *Rolle*, Rolle, liſte.

Rolla, Accoupler, attacher enſemble, par exemple, deux bœufs à l'attelage. Ce verbe eſt fait de *Roll*; mais la raiſon de cet uſage n'eſt pas viſible, ſi ce n'eſt comme un *enrollement*, ces bêtes étant enrollées ſous le joug. Le P. Grég. donne à ce verbe le ſens de plier en rond. Les Allemands diſent au même ſens *Rollen*.

Rollec'h-carr, Traces de charette. En Léon, c'eſt *Reollec'h*; & M. Rouſſel croyoit, nonobſtant cette derniere prononciation de ſon pays, que c'eſt un compoſé de *Rot*, roue, & de *Lec'h*, lieu. Je ſuis de ſon ſentiment, ſi *Lec'h*, lieu, ſignifie auſſi veſtige, trace; & ſi on n'y ajoûte point *Carr*, charrette. Mais le tout enſemble étant l'orniere de la charrette, *Rollec'h* ſeul en eſt l'orniere, & formé de *Roll*, pris au ſens de *Rouleau*, en Latin *volumen*, *volutatio*; qui eſt proprement le roulement de quelque choſe: & *Rollec'h*, eſt le lieu où la charrette a paſſé ſur ſes roues roulantes, & ſur la terre molle. Voyez *Ruill* ci-après.

Roncet, Des chevaux. C'eſt le plur. anomal de *Marc'h*, & formé réguliérement de *Ronç*, ou plûtôt de *Roncé*: car j'ai lû dans un vieux Dialogue *Ronceet*, & pareillement dans la Deſtruct. de Jéruſ. Il y a encore un autre pluriel, qui eſt celui de *Caſec*, jument, ſçavoir, *Keſec*, lequel marque tout le haras, les chevaux & cavales, les juments, les mâles & fémelles. Je ſoupçonne les Bretons, d'avoir ſupprimé, ou négligé le pluriel régulier *Marc'het*, pour éviter l'équivoque que cauſeroit l'autre *Marc'het*, participe paſſif du verbe *Marcha*, chevaucher, qui ſe dit de l'étalon à l'egard de la cavale. Au reſte *Roncé* a tout l'air Celtique; ce qui eſt probable par les différentes langues vivantes où il s'eſt conſervé, un peu diverſifié. Davies écrit *Rhwnſi*, eſt genus equi; peut-être pour *Equinum*. En ſon Diction. Lat. Bret. il ne marque point *Rhwnſi*. Voyez Ménage à l'article de *Roucin*, où il cite l'Allemand & l'Italien, mais non l'Eſpagnol *Roçin*, *Cavallo ar-rocinado*, Caballus, i. Bochart auroit mal fait, en faiſant plûtôt deſcendre *Roncé*, de l'Hébreu רמך, *ramach*, une cavale, que *Marc'h*, un cheval. Ce nom Hébreu a pour pluriel en régime *Ramke*, dont nos Bretons feroient naturellement *Rayke*, & *Rawnce*, qui ſonne *Räonce*; mais je ne ſuis pas pour cette étymologie, aimant mieux n'en pas donner. *Roſſen*, en Allemand, ſignifie un cheval en général, & *Roſſig*, un cheval qui hennit. Notre mot François *Roſſe* peut bien venir de *Roncet*.

Ronkel, & *Ronken*, & ſelon le Nouv. Diction. *Roconel* le Râle, ou Râlement des mourants. Le primitif eſt *Ronk*, duquel on fait le verbe *Ronc'ha*, & *Rôc'ha*, Ronfler, Râler; faire du bruit par le goſier, en dormant, ou en mourant. *Ronc'hal a ra ar marc'h*, ſe dit auſſi d'un cheval, qui étant effrayé la nuit, ſouffle du nez & de la bouche. Davies écrit *Rhwngc*, Ronchus. Græcè ῥόγχος. Les Eſpagnols diſent *Roncar*, les Italiens, *Ronfare*, & nous *Ronfler*. Tout cela vient du bruit même que fait celui qui râle, ou qui ronfle. Il y a de nos Bretons qui employent *Ronc'hella*, pour dire *Râler*, en mourant, & *Ronc'ha*, ronfler en dormant. Les Latins auront pû faire leur *Runcina*, un Rabot du même bruit. Voilà en cinq Langues un mot qui eſt fait de *Ronc*, ou *Ron*. Les Allemands diſent encore *Roecheln*, Râler, Ronfler.

Rôs, Roſe, fleur. Sing. *Rôſen*. C'eſt le François tout pur; mais il y a pluſieurs noms de plantes ſimples qui en ſont compoſés, tels que ſont *Rôſglen*, Coquelicot, Ponceau, Pavot ſauvage. *Roſki*, ſelon un botaniſte, eſt en Grec Cynorodon, Roſe de chien. *Roſmoc'h*, ſelon le P. Grégoire, eſt une eſpece de Pavot jaune, commun en ces pays maritimes; c'eſt *Roſe de cochon*. Davies met *Rhôs*, ſing. *Rhoſyn*, Roſa. Sic Armor. Liber Landavenſis *Breilw*. Il ne dit rien de plus en ſon Botanologe. Il y a auprès du Conquet, une lande ou terre inculte ſur le bord de la mer, où il croît une infinité de petites roſes doubles, de bonne odeur, de couleur de feu, & de la largeur d'un pouce de diametre: & ne s'élévent de terre que d'un demi pied tout au plus. Le *Breilw* cité ci-deſſus du Livre de *Landaf*. eſt le *Brulu*, ou *Burlu* de nos Bretons. Voyez-le ci-devant en ſon rang. Les Allemands diſent *Roſe*, Roſe.

Ross, Selon le P. Maunoir, qui l'écrit ſimplement *Ros*, eſt un *Tertre*. Mais dans l'uſage commun, c'eſt un terrein en pente douce. M. Rouſſel n'étoit pas éloigné du ſentiment du P. Maunoir, voulant que ce fût une hauteur, que le compoſé *Terros* eſt une montée rude; & *Diarros* une pareille deſcente. Mais il n'a pas fait réfléxion que ces compoſés ſont différens du ſimple. *Ter*, par exemple, ſignifie *rude*, *âpre* &c. J'ai conſulté ſur cela, & ſuis allé voir pluſieurs de ces terreins nommés *Roſſ*: & j'ai reconnu que c'étoient des lieux en pente douce. Davies l'a entendu autrement; puiſqu'il met *Rhôs*, Planities irrigua. Et Camden *Viridans planities*: car il écrit en ſa *Bretagne*, que *Roſſiam*, *ſive Ros dicunt Britanni*, *facto è re nomine*, *quod viridante procumbat planitie*. Et encore, *Roſſia ita dicta antiquo vocabulo*, *quod alii promontorium*, *alii peninſulam interpretantur*. On peut concilier ces différentes ſignifications, on obſervant que ces mots *Viridante procumbat planitie* n'expriment que le terrein qui eſt une plaine penchante, & couverte de verdure; & c'eſt-là notre *Roſſ*, ſur-tout ſi cette verdure eſt entretenue par des eaux qui arroſent la plaine. Quant au promontoire, ou preſqu'iſle, ce n'eſt point une montagne; mais une terre, ou pointe de terre élevée & penchante vers la mer, & je trouve encore là notre *Roſſ*. Voyons deux

noms propres de lieux, qui sont simplement des pentes, toutes deux voisines de la mer.

Rosmadec est le nom d'une Terre & d'une Famille noble & ancienne. C'est une grande plaine, qui penche vers le rivage de la Baye de Douarnenez, & un vieux château ruiné, nommé de tems immémorial *Rosmadec*, nom de la plaine, laquelle est fort fertile en bled, ce que signifie ce nom composé de *Ross*, & de *Madec*, possessif de *Mat*, ou *Mad*, bien, richesses.

Rosmadou Est le nom de différents lieux en pentes fertiles, qui a la même signification que *Rosmadec*: car *Rosmadou* est *Pente des biens*, des richesses, c'est-à dire fertile.

Rossincl, Souci, herbe & fleur. Je ne sçai d'où vient la seconde partie de ce nom; dont la premiere est *Rôs*, rose. Voyez si on pourroit accommoder *Sincl*, avec *Cincla*, expliqué ci-devant en son rang.

Rôst, Rôt, rôti, chair rôtie. *Rosta*, rôtir, cuire la viande au feu sans eau. Davies met de même *Rhôst*, Assum, assatum. Antiquam esse vocem Britannicam ostendit nomen Regis Armoricani Daniel *Drem rostr*, ab ustis oculis, vel usto vultu sic dicti. Habet *Dafydd ap Gwilym*, (David fils de Guillaume, qui écrivoit en l'an 1400.) *Rhostio*, Assare, torrere. Chez les Irlandois *Roistine*, est un gril à rôtir. Je trouve *Rôst*, & son pl. *Rostiou*, dans la Destruct. de Jérus. Ménage cite Volfangus Lazius, qui marque qu'en langage Vandalique & Teutonique *Rost* est un *Gril*. Ce mot a bien l'air Gaulois, & de venir de *Ruz*, rouge: car Davies met *Rhuddo*, pour dire *Rougir*, & *Rôtir*, lequel *Rhuddo* est fait de *Rhudd*, qui est notre *Ruz*. *Roux* auroit la même origine. Ce qui est rôti, est roux. Voyez la fin de l'article *Tan* ci-après. Les Allemands disent *Roesten*, rôtir, & *Geroestet*, un gril.

Rôt, Roüe de charruë, de charrete &c. plur. *Rodou*. *Rodella*, Rouler. Ce verbe est formé de *Rodell*, qui est dérivé de *Rôt*, & a la même signification: d'où vient *Cravaz rodellec*, broüette, *Rodellec*, étant le possessif, signifie ce qui a une, ou plusieurs rouës. Davies met *Rhôd*, Rota. Sic Armor. Voyez ci-devant *Rodo*. Les Allemands disent *Rad*, Rouë.

Rotol, Les feuilles tombées des arbres, & que l'on ramasse, pour en faire du fumier propre à engraisser les terres. Ce mot plus connu dans le voisinage des fôrets qu'ailleurs, est dérivé du précédent *Rot*, ou, pour mieux dire, en est composé, & de *Ol*, qui dans le Breton d'Angl. selon Davies, signifie trace, vestige. C'est *trace de rouë*. Et parce que l'on trouve plus de ces feuilles mortes dans les orniéres, on leur aura donné ce nom.

Roüe, que l'on prononce de deux syllabes *Roué*, Roi, Monarque, Prince souverain & indépendant de tous les hommes. Plur. *Roüanet*, qui devroit être réguliérement formé de *Roüan*, maintenant inconnu, qui a cependant été en usage; puisque l'on dit au féminin *Röüanés*, Reine, & *Roüantelez*, Royaume. Mes deux MSS. ont par-tout *Röe*, comme *Döe*, pour *Doüe*: & c'est le Fr. *Roi*, quant au son. Davies écrit *Rhwy*, & *Rhwyf*, Rex, Imperator. Liber Landavensis. J'ai déja remarqué quelquefois en ce Diction. que ce livre cité si souvent par Davies, est presque tout conforme à notre Breton. Et il faut remarquer que ce *Rhwy*, & *Rhwyf* signifient chez ce même Davies *Nimis*, Trop; ce qui dans le Stile Sacré, est autant que beaucoup, excellent, & très-grand. Mais encore une remarque qui convient ici, c'est que dans l'Hébreu רועה, *Rohe*, est un Pasteur, qualité que le premier des Poëtes Grecs donne aux Rois: & en effet, les deux premiers Rois d'Israël étoient Pasteurs. Le Latin *Rex*, & son dérivé *Rego*, viendroient fort bien de ce mot Hébreu: pour le François & le Breton, ils sont faits de *Rex*, comme Loi de *Lex*. Quand quelque Breton est maltraité & frappé violemment, il crie de toute sa force *Fors d'ar-Rouë*; ce qui veut dire *Force & violence au Roi*, que l'on prétend être offensé en ses Loix, par ces injustes & violents traitemens. C'est peut-être de cet *Ar*, qui n'est que l'article prépositif de *Rouë*, qu'un Auteur, (Mémoires de Trevoux 1706, page 1985,) s'est imaginé que vient le cri de *Haro*: & que cet *Ar* signifie *Dieu* chez les Bretons, & le Démon parmi les sorciers de ce pays. C'est ce qui ne m'est pas connu, non plus que ce qu'il avance fort témérairement, au préjudice d'une nation Chretienne & Catholique, que dans le siécle dernier, il y avoit des Bretons Armoricains auxquels la Religion Chrétienne n'avoit pas encore été annoncée.

Revenons à cet *Ar*, qui n'est, comme je viens de le dire, que l'article prépositif, ou la préposition *War*, au-dessus, mal prononcée, ou mal entenduë. Cet *Ar* signifiant *Le*, *La*, *Les*, (il se joint à tous genres & nombres,) a peut-être été dit avec réticence du nom *Doüe*, ou de celui d'*Autrou*, Seigneur, ou de *Salver*, Sauveur, lorsque l'on parloit de Dieu, ou de J. C. son Fils vrai Dieu; & cela par respect, mais mal à propos. Les Gots disoient *Reiks*, Roi.

Roüestl, & *Roüest*, & *Roüestr*, Embarras, trouble, brouillerie, confusion. On le dit plus communément de fil, soye, cheveux &c. brouillés, mêlés & entortillés. *Rouesta*, *Rouestla*, & *Rouestra*, mêler, embrouiller, embarrasser. Davies écrit *Rhwystr*, Impedimentum. *Rhwystra*, Impedire. *Rhwystrus*, Implicitus, intricatus. Et dans son autre Diction. Extricare, *Dyrwystro*, *Dadrwystro* &c. Les nôtres ont *Diroüestra*, débrouiller, démêler, débarrasser. *Roüestr*, qui seroit peut-être mieux dit *Rouest*, a la même ressemblance au Latin *Restis*, corde, que *Roüet*, à *Rete*. Je le trouve au participe passif *Roüestet*, dans mon Casuiste, pour *embrouillé*, *embarrassé*. Vossius croiroit presque que *Restis* & *Rete*, auroient la même origine, sçavoir l'Hébreu רשת, *rescheth*, filet de pêcheur, lequel nom quadre mieux à *Restis*, & à *Roüest*, qu'à *Roüet*, & à *Rete*. L'addition de L, & R à la fin de *Rouest*, vient de ce qu'il est difficile de prononcer S T à la fin des paroles, sans quelque queuë. M. du Cange a trouvé *Rosta*, pour *empêchement*.

Roüez, Rare, clair, transparent, non épais, non pressé. Par éxemple, de la toile, du taffetas. M. Roussel ajoûtoit *Non condensé*. Davies n'a rien de plus approchant que *Rhwth*, Patulus, latus, vastus ... item vorax &c. L'origine de ce mot m'est inconnuë; mais sa ressemblance me fait souvenir de l'étymologie que Varron donnoit à *Rete* à *Raritudine*: & l'on auroit pû nommer un filet à pêcher *Roüet* de *Roüez*: ou au contraire, pour mépriser une étoffe peu battuë, la qualifier de *Claire comme un filet*.

Rouffn, Ride, pli, ſinuoſité. Latin *Ruga*. Plur. *Roufennou*. *Roufenna*, Rider; faire des rides, plier, pliſſer, faire des plis. Participe *Roufennet*, ridé &c. Il ſe dit du viſage, de toute peau & des habits & étoffes. Ce *Roufen* eſt régulierement le ſingulier de *Rouf*, qui a quelque affinité avec les verbes Hébr. רוף *rouph*, fraper; & רפה *rapha*, relâcher; les rides ſe forment dans la peau relâchée & non tenduë. Mais je ne donne pas cette conformité comme l'étymologie. Davies met *Rhŷch*, ſulcus, foſſatum. Et ailleurs, *Ruga*, *Rhŷch* &c. Ce *Rhych* eſt naturellement formé de *Rhwch*, qui ne paroît point chez cet Auteur. Il y a apparence que ces deux dialectes, & le Latin *Ruga*, & le Grec ῥυτὶς viennent de quelque ancien mot tel que ſeroit *Ru*, y ajoûtant des terminaiſons particulieres. On en auroit encore formé *Rumpo*, *Rupi*, *Rupes*, ce dernier à raiſon de ſes rides & de ſes fentes: ce qui me fait penſer que le Latin *Ruga* a affinité avec le Grec ῥωγὴ, fente; & avec le *Rhwch* des Bretons Inſulaires. Il ſemble auſſi que le Latin *Rideo*, & notre François *Ride* auroient pris naiſſance dans quelque ancienne diction, telle que ſeroit *Rid* ou *Rit*, qui pourroit être formée de *Rot*, de *Ret* ou autre de pareille ſtructure. On ſçait que le viſage ſe ride en riant. Et Voſſius n'aſſure aucune étymologie de *Ridere*.

Roüign, Rogne, Galle. *Roüignus*, galeux, qui a la rogne. C'eſt une petite galle ardente & très-incommode. Davies n'a pas ce mot; que je crois étranger à la langue Bretonne; & cependant Furetiere dérive *Rogne* de ce *Roüign*. Voyez le verbe qui ſuit ici.

Rouigna, Rogner, ronger, couper peu à peu; comme avec un mauvais couteau; grater pour diminuer; raper. Je n'aurois pas cru ce verbe Breton, non plus que le nom précédent; mais je ſuis preſque perſuadé qu'ils le ſont l'un & l'autre; le nom, parce qu'il ſignifie un mal qui veut être graté: & ce mal eſt dit en François vulgaire *Gratelle*: & les Latins ont fait *Scabies* de *Scabere*, grater. De ce *Roüign*, qui a dû ſignifier *Gratement*, on a formé ce verbe *Rouigna*, dont la propre ſignification eſt *Grater*, ou diminuer auſſi peu que ſi on ne faiſoit que grater. Il y a un proverbe qui nous apprend que ce verbe ſignifie auſſi *Ronger*. Le voici. *Boc'hic mam, Boc'hic tat, un aſcornic d'a rouigna*. Petit baiſer de mere, petit baiſer de pere, un petit os à ronger, ou à grater. Je tourne *Boc'hic* par *Petit baiſer*, quoiqu'il puiſſe ſe dire *Petite jouë*; mais le baiſer vient mieux ici, & il ſe donne de jouë à jouë, outre que *Poc'h* & *Boc'h* peuvent ſe mettre l'un pour l'autre en les prononçant. Davies écrit *Rhygn*, Inciſura. *Rhygn bren*, lignum oblongum, in quo inciduntur numeri. Vulgò Taleam dicunt. Angl. *A-ſcore*. *Rhygnu*, ſerrare. Gr. ῥήγνυμι. *Rhygn* eſt régulierement venu de *Rhwgn*, qui eſt notre *Rouign*, & ne paroît pas chez cet Auteur. (C'eſt de même que ci-deſſus *Rhŷch* de *Rhwch*. Voyez en *Roufen*.) Mais on voit en ſon Diction. *Rhwyg*, Ruptura, ſciſſura, lequel n'en eſt pas trop different. Et *Rhwygo*, laniare, dilaniare, lacerare, apud Venedotas, & ſic Armor. (Voyez *Reghi* ci-devant.) Et apud Demetas eſt aculeo pungere more ſerpentum. Ce verbe Latin *Dilaniare* me fournit la penſée, que *Roüign* viendroit bien de *Reün*, crin, ainſi que *Dilaniare* ſemble être formé de *Di* & de *Lana*.

Rout, ſingulier *Rouden*, Trace, veſtige, ligne, raie, trait, marque ou impreſſion du pied, ou d'autre choſe, ſur la terre, ſur la cire &c. Les ornieres, ou traces des rouës de charrettes. Pluriel *Roudou*. *Dirouden*, ſans routes, ſingulier de *Dirout*. *Diroudet*, dérouté, égaré, hors de route. Davies n'a que *Rhôd* qui puiſſe convenir ici; mais il ne l'explique que par *Rota*: & c'en eſt bien aſſez pour que ce ſoit le même mot en ſon origine: car on aura donné le nom de la rouë à la trace qu'elle laiſſe où elle a paſſé. En quelques Provinces voiſines de Bretagne, le vulgaire dit *Rôte* pour *Route*. Je croirois cependant que *Rout* ſeroit le François *Route* pris en pluſieurs ſens propres & impropres: & que *Route* vient du Latin *Rupta*, ce qui eſt le ſentiment de M. du Cange. Or ce nom *Rupta* vient de ce que les routes ou petits ſentiers paſſent dans les champs, dont on a rompu la haie ou clôture. Voyez ci-devant *Rodo*, & *Rot*.

Roz, Don, donation, préſent. Davies écrit *Rhôdd*, Donum, munus. *Rhoddi*, Dare, donare. Et *Rhôi*. Sic Armor. (c'eſt apparemment ce *Rhoi*, qu'il écrit ſuivant la prononciation, qu'il attribuë à nos Armoricains.) *Rhoddwr*, Dator &c. Voyez *Réi* ci-devant. Je n'ai rien à y ajoûter que le changement de D en Z, lequel ſe perd ſouvent, & que Davies écrit *Dd*. Ainſi *Rôi* eſt pour *Rôzi*, & *Réi* eſt pour *Rézi*, fait de *Rozi*.

## RU

Ru, Ruë, chemin bordé de maiſons des deux côtés. Pluriel *Ruou*. Davies n'a rien de ſemblable. Camden l'a cependant connu dans le Breton de ſon pays; puiſqu'il écrit en l'article de Cornwaille *Truru*, *tres plateæ*. Il auroit mieux dit *Triru*: car dans les deux dialectes *Tri* eſt trois. Je trouve *Rû* dans la Deſtruction de Jéruſalem au ſens de *Ruë*, & du *Rus* des Latins, c'eſt-à-dire de *Campagne* ou maiſon champêtre. Il paroît par là que *Ru* eſt ancien Gaulois, qui a quelque reſſemblance à l'Hébr. רחוב *rehhov*, qui a la même ſignification de Ruë & de place publique. On trouve dans les Actes de S. Julien premier Evêque du Mans pag. 54. des Analectes de D. J. Mabill. tom. 3. *Quicquid infra civitatem & in ſuburbio civitatis habebant, id eſt illas ruas omnes tam intrinſecus civitatis, quàm extrinſecus* &c. où il eſt bon de remarquer que *Infrà* eſt là pour *Intrà* ſelon l'uſage de ces tems-là. Auſſi cette prépoſition fait la diſtinction de la ville & des fauxbourgs. M. du Cange nous apprend que dans la Moyenne & Baſſe-Latinité on a écrit *Ruata*, *Ruda*, *Ruga* & *Ruta* pour dire une *Ruë*. *Ru* & *Ruz*, dans la prononciation, ſont ſi ſemblables, qu'il n'y a aucune différence ſenſible à l'oreille, du moins en certains cantons où Z ſe perd. Or *Ruz* eſt la couleur rouge, ou plûtôt ce qui eſt rouge. On auroit donc fait dans les premiers tems, lorſque l'on commençoit à habiter une région, on auroit fait, dis-je, *Ru* de *Ruz*, pour déſigner un chemin frayé ſur la terre, qui alors étoit de cette couleur, ou qui en approchoit. Davies me fournit cette conjecture, lorſque je lis en ſon Diction. *Rhuddfa*, & *Rhuddfaog*, pour marquer un lieu découvert, & ſans herbes, tel qu'un chemin battu. Ces mots ſont compoſés de *Rhudd*, rouge, & de *Fa* pour *Ma*, lieu. Toutes les manieres d'écrire ce mot *Ru* dans la Moyenne & Baſſe-Latinité citées ci-deſſus appuyent ma conjecture: & *Ruga*, en particulier revient au François *Rouge*. Le *Rus* des Latins répond

à *Ruz*, rouge. Les Grecs ont dit ῥύμη au ſens de *Ruë*. *Rumor* Latin ſemble être murmure de ruë. Voyez *Mór* ci-devant.

Rüill, ſingulier *Rüillen*, Cercle de fer placé ſur le bout de l'eſſieu de la charrette entre le moyeu de la rouë & la cheville qui le retient. Ce cercle eſt mobile : & le même que d'autres nomment *Rill*, avec la même différence du dialecte que j'ai marquée en *Puill*. Voyez *Rill* ci-devant. J'ajoûterai à ce que j'ai dit là, que Davies met *Rhull*, Aliis largus, liberalis, amplus, Aliis celer, feſtinus. Sed mihi videtur ſignificare temerarium, alacrem, præpetem. Les trois premieres ſignifications conviennent aſſez à notre *Ruill*, ce cercle étant libre (je prens *Liberalis* comme dérivé de *Liber*, *Liberi*.) large & ample, & par là il facilite le mouvement de la rouë, & il peut avoir été nommé *Ruill* pour *Rhull*. Mais ne pourroit-on point dire que l'un & l'autre de ces mots prennent leur origine dans *Rôl* ou *Roll*, *Rotulum* ou *Rotula*, diminutif de *Rota*, rouë, à laquelle toutes les épithetes marquées ci-deſſus pour *Rhull* conviennent. Voyez ci-deſſous *Rwilla*.

Rujot, ſingulier *Rujoden*, Gorge-rouge, petit oiſeau ainſi nommé à cauſe qu'il a, non la gorge ni les jouës rouges, mais ſeulement la plume qui couvre ſa poitrine. Les Bretons Inſulaires le nomment mieux *Bronrhuddyn*, Rubecula, rubellio, erythacus, ſelon Davies, qui ajoûte A *Bron*, pectus, & *Rhudd*, ruber. *Rujot* eſt pour *Ruz-jot*, rouge-jouë.

Rum, Nombre, partie d'un nombre partagé également en deux. Je l'ai même entendu dire, par un Cordonnier, d'une paire de ſouliers. On le dit plus communément d'une partie détachée du tout, comme, par exemple, *Ur-rum a-ra Kement-ſe*, une partie (du monde, ou du genre-humain,) fait ainſi ; ou quelques uns agiſſent de cette maniere. On le dit encore pour eſpéce, ſorte. Exemple. *Daöu rum tut a m'eus gwelet*, J'ai vu deux ſortes de gens, ou deux nombres de différens hommes. *Ur rum ez tevont oll*, Ils viennent tous d'une certaine eſpéce. *Rum merien*, fourmiliere, nombre ou multitude de fourmis. Davies écrit *Rhif*, pour *Rhim*, Numerus. Gr. ἀριθμος. Plur. *Rhifedd*. *Rhifo*, Numerare. *Rhifedi*, numerus. *Rhifed*, idem. Eſt vox Antiquis frequens. Unde *Afrifed*, Innumerus, infinitus. *Rum* ne differe pas plus de *Rhim*, qu'en Grec ῥυθμὸς d'ἀριθμος. Le θ du milieu ſe perd, comme en notre *Rime* de *Rhythmus*, d'où peuvent venir *Rum* & *Rhim*. *Re* pour une paire, au pays de Vannes eſt apparemment pour *Rem* ou *Rum*, ainſi que nous avons vû que Davies écrit *Rhwyf* pour *Rhy*, ce premier étant pour *Rhwym*. Voyez le troiſiéme *Re* ci-devant.

Run, Colline, hauteur, terrein élevé, & dont la montée eſt facile. M. Rouſſel l'entendoit d'un terrein élevé, & étendu en longueur & en largeur. Ce mot eſt commun, du moins en Léon & Cornwaille, où pluſieurs portent le nom d'*Ar-run*, le *Run* ou du *Run* : & les maiſons, *Pen ar-run*, Extrémité de la hauteur. Une petite Iſle ſituée vis-à-vis du Monaſtere de Landevenec eſt nommée *Enés ar-Run*, Iſle de la colline ; auſſi eſt-ce une colline iſolée dans ce bras de mer. On y a bâti en l'an 1693. un grand magazin à poudre pour les armemens de Breſt. Davies écrit *Rhyn*, Mons, collis, promontorium. Hinc *Penrhyn*. Je ne ſçai comment, ni où découvrir l'origine de ce mot, qui a tout l'air Gaulois.

Rusk, ſingulier *Rusken*, Ecorce d'arbre. Pluriel *Ruſcou* & *Ruskennou* ; & auſſi une ruche à miel : car on dit *Ruskennat mel*, ruchée de miel, ce qu'une ruche fournit de miel à une fois : & encore *Ruskennat wenan*, ruchée, plein une ruche d'abeilles. Davies écrit, avec la même différence que *Rhim* pour *Rum*, *Rhiſg*, ſingulier *Rhiſgyn*, Cortex. Sic Armor. Et *Rhiſgl*, ſing. *Rhiſglyn*, idem. Ce mot ne reſſemble pas mal au Grec ῥύσκω, ou ῥύσκομαι, conſerver, mettre à couvert, ce que font l'écorce & la ruche : ce que je ne donne pas pour étymologie ; mais je n'en ſçai pas d'autre. Le François *Ruche* vient ſans difficulté de cet ancien mot Breton, dont la premiere ſignification, & la propre, eſt *Ecorce* : & on l'a appliqué aux ruches, ou parce qu'on les faiſoit d'écorce, ou parce que les abeilles ſe retiroient dans les vieux arbres creux dont il ne reſtoit preſque plus que l'écorce, ce que Virgile exprime en ces deux vers :

> Nec non & apes examina condunt
> Corticibuſque cavis, vitioſæque ilcis alveo. Georg. 2.

Et ailleurs :

> Ipſa autem, ſeu corticibus tibi ſuta cavatis, Ibid. 4.
> Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
> Anguſtos habeant aditus, &c.

M. Borel cité par M. Ménage a remarqué qu'en Languedoc on fait des ruches d'écorces d'arbre d'une ſeule piéce, que l'on y nomme *Ruſque*. Et dans la Baſſe-Latinité *Ruſca* ſe diſoit au ſens de *Ruche*, ainſi qu'il paroît en cet endroit de la Vie de S. Lupicin Abbé, nombre 2 ... *In modum cunæ decorticatum eſt arbore ruſcam* . . . *ex eodem cortice* &c. *Ruſca* n'eſt là que pour *Ecorce*. Ménage cite encore d'autres témoignages, que l'on peut voir dans ſes Origines Françoiſes. Et après cela, il revient à ſon *Rupes*, d'où il prétend que *Ruche* eſt dérivé, s'appuyant ſur ce que *Villaroche* (nom de lieu) eſt appellée *Villa ruſca* dans les titres Latins. Ce grand Etymologiſte des mots François n'a pas fait attention que *Villa roche* eſt pour *Villa roſche*, & ce *Roſche* pour *Ruſche*. M. du Cange a reconnu que les Italiens diſent *Ruſca* pour *Ecorce*, particulierement de pommes.

Rust, Rude, violent, bruſque, brutal, furieux, fortement agité. *Ruſt ew ar-mor*, la mer eſt rude, fort agitée. Ceux qui crucifiérent Notre Seigneur ſont qualifiés dans la Vie de S. Gwenolé *Ruſt ha dall*, furieux & aveugles. Davies n'a rien d'approchant que *Rhuſtog*, mais ſans explication. Il y a tout lieu de croire que c'eſt ici le François *Ruſtaut* raccourci de *Ruſtique*. Il y a cependant une difficulté ; c'eſt que les Latins auroient plûtôt fait *Ruricus* de *Rus*, *Ruris*, que *Ruſticus*, qui eſt naturellement *Ruſtic*, diminutif du Breton *Ruſt*, & ſignifieroit *un peu brutal*, ce qui convient à un homme ruſtique. Le Fr. *Ruſtaut* ſeroit pareillement le diminutif de *Ruſt*. Si cela eſt *Ruſt* eſt ancien Gaulois & peut être formé de *Ruzet*, rougi ; par la raiſon que les Rouſſeaux ſont ordinairement plus ardens & plus violens que les autres. *Eſaü*, qui eſt dépeint tel, eſt auſſi dit *Ruſtique*, ἄγροικος, ſelon les Septante. Et pour revenir à la mer agitée, *Ruſt* ; S. Jude, Apôtre, nomme les flots de la mer κύματα ἄγρια, flots

flots rustiques. Nous disons aussi en François d'un homme, qu'il est *Rustre*, pour *Brusque* & *Brutal*. *Rustig*, en Allemand, signifie fort & vigoureux; mais il n'est presque plus en usage.

Rut. *Kiés rut*, chienne en chaleur. En Cornwaille, on dit *Mont a rit e rut*, vous n'y pensez pas, vous ne prenez pas garde à ce que vous dites; mot à mot, *vous allez en rut*, vous vous laissez emporter par votre fureur, ou par votre caprice, sans suivre la raison. De *Rut* on fait le singulier *Ruten*, un tourbillon en particulier: & en général tout ce qui est violent, impétueux, & subit ou précipité. On fait encore de *Rut* le verbe régulier *Ruda*, dont je trouve dans les Amourettes du Vieillard le participe passif *Rudet*: *Orquet rudet plac'heta*, Amoureux en fureur chercher des filles. Davies n'a point ce *Rut*, duquel je ne sçai que dire, si ce n'est le même qu'en François *Rut*, que Ménage dérive; bien ou mal, du Latin *Rugitus*. Je vois cependant que chez nos Bretons *Rut* est un adjectif dont on fait un substantif, qui est *Ruden*: & je sçai que l'on ne dit point que les cerfs rugissent. Je fais aussi réfléxion que *Rut* a grande affinité avec l'autre mot Breton *Rust*, furieux: & c'est tout ce que j'ai à dire de notre *Rut*.

Rwilla, Rouler, tourner, en Latin *Volvere*; *Volutare*. Davies n'a que *Rhwyll*, qui approche d'ici; mais sa signification de *Gumphus*, *cavum* ne convient pas. Ce *Rhwyll* a pourtant signifié quelque envelope ou embarras; puisque ce même Auteur met ailleurs *Ymddirwyllo*, extricare se, lequel est composé d'*Ym*, se, de *Di* & de *Rhwyll*, & répond assez au Latin *Seipsum devolvere*. *Rwilla* est pour *Ruilla*, dérivé de *Ruill*, qui est expliqué ci-devant, & tous deux de *Rôl*. Voyez celui-ci aussi en son rang.

Ruz, Rouge; couleur & coloré de rouge. *Ruza* & *Ruzia*, rougir, rendre ou devenir rouge. *Ruzder*, rougeur. Davies écrit *Rhûdd*, Rubeus, ruber. Sic Armor... *Rhuddo*, Rubescere; rubefacere, torrere, assare. Sic Armor. (Je ne connois pas cette derniere signification parmi les notres: Voyez *Rost* ci-devant.) *Rhuddell*, & *Rhuddel*, Rubrica. *Rhudden*, plur. *Rhuddennou*, rubricæ, rubini. *Rhuddion gwenith*, canica (le Son, ou écorce rouge du froment.) *Rhuddfa*, locus in terra rubricatus, h. e. gramine denudatus (c'est à la lettre lieu rouge, ce qui veut dire, parlant de terroir, la terre découverte, & qui n'a jamais été travaillée ni remuée.) *Rhuddfaog*, & *Rhuddfaawg*, & interdùm *Rhuddfoawg*, rubricans, rubricatus, rubricalis, h. e. qui terram post se rubricatam relinquit, vel militum pedibus conculcatam, vel effuso hostium sanguine. Il manque quelque chose en cette explication. Les Irlandois disent *Rou* pour *Rouge*: c'est *Ru* prononcé par les étrangers. Quant à l'origine de *Ruz*, je n'espere la trouver qu'avec celle du Grec ἐρευθὸς, rougeur, du Latin *Ruber*, *Rufus*, *Rutilus*, qui semble être le diminutif de *Rutus*; qui seroit notre *Rut* Latinisé. Je remarque que comme *Ruz* est fort ressemblant au précédent *Rut*; de même en Latin *Rubor* l'est à *Robur*, qui ont toutes les mêmes lettres. Nous aurions bien fait notre François *Ruse* de *Ruz*, rouge, lequel auroit premierement marqué les Rubriques des livres Ecclésiastiques; & comme il y a eu un tems où ceux qui sçavoient bien leurs rubriques passoient pour habiles & adroits, on aura transporté cette habileté à la finesse & à la ruse; qui approche de la tromperie; si bien que *Rusé* est le Breton *Ruzet*, rougi, & le Latin *Rubricatus*, qui est, je croi, de la façon de Davies. Les composés que ce Sçavant Breton nous présente, sçavoir *Rhuddfa*, & les autres confirment l'étymologie que j'ai donnée de *Ru*. Les Allemands disent *Roth*, rouge; *Roethen*, rougir; & *Roethlich*, rougeâtre.

Ruzell, en Cornwaille *Rûell*, Rougeole, maladie. Un vieux Diction. porte *Ruzell*, jaunisse; morbus regius, *Icteus*, pour *Icterus*. C'est ici le *Rhuddell* de Davies, quoiqu'il ne lui attribuë que la signification de *Rubrica*. On voit assez que *Ruzell* est un dérivé de *Ruz*, comme en François *Rougeole* est le diminutif de *Rouge*.

Ruziga, *Choäri ruzigâ*, Jouer aux épingles comme les enfans, en poussant chaque épingle avec l'ongle du pouce, à dessein de les faire croiser l'une sur l'autre. Ce verbe est formé de *Ruzic*, diminutif de *Ruz*, qui peut être pris ici au sens du François *Ruse*; comme pour dire jouer à la petite ruse, ruse des petits enfans. Ce seroit encore mieux le diminutif de *Rhus*, que Davies explique par *Resultus*. En jouant à ce petit jeu, on tâche de faire sauter & ressauter une épingle sur l'autre. Voyez *Reusa* ci-devant.

Ruz terr, au pluriel, signifie les Hemorroïdes: & est composé de *Ruz*, rouge, & de *Sterr*, riviere, ou flux, & signifie à la lettre Flux rouge. On doit écrire *Ruz-Sterr*.

## SAB

Sabat, & *Savat*, Bruit; cri. *Savata*, faire du bruit, crier. *Savater*, & *Savatus*, Crieur, homme qui fait grand bruit en criant, ou parlant haut. Nous usons de ce même mot *Sabat* pour exprimer un grand bruit. Cela vient de la coutume des Juifs de crier à plein gosier dans leurs synagogues au jour du *Sabath*; en quoi il me semble que le repos est plus troublé qu'observé.

Sabatur est en Léon la Blessure faite aux pieds par une chaussure incommode. On en fait le verbe *Sabatura* peu ou point usité, sinon en son participe passif *Saturet* & *Sabatuset*, qui est aussi en usage en Treguer, & se disent d'un piéton qui a les pieds blessez par sa chaussure. En Cornwaille ce mot marque un mal qui vient aux pieds des bêtes par l'humidité du lieu où elles couchent la nuit; au moins c'est l'opinion des Villageois. Davies n'a pas fait mention de ce mot, que je ne croi pas Breton; mais François fait de *Sabot* ou de *Savate*, vieux soulier, & incommode à marcher.

Sabler, au pays de Vannes, est ce que nous appellons en François *Jezier* ou *Gesier*; & les autres Bretons *Elas*. *Sabler* me paroît François, corrompu pour *Sablier* de *Sable*; parce que l'on trouve du gravier dans le gésier de certains oiseaux.

Sac'h, Sac, poche. Pluriel *Sec'hier* ou *Séhier*, & dans les vieilles piéces *Syher*. Je le trouve même ainsi écrit dans la Vie de S. Gwenolé, au sens (ce semble) de l'étoffe dont on fait le sac: car il y est dit *Gwiscaf dyllât syher*, s'abiller d'habits de sacs, c'est-à-dire, d'habits qui étoient des sacs, ou de sacs pour habits. On peut cependant croire qu'il y a eu quelque étoffe nommée *Sehier*, dont on auroit fait le François *Serge* passé par *Schieragium* dans la Basse-

Latinité, duquel on faisoit *Schiergium* & *Schiergia*, d'où viendroit tout naturellement *Serge*. Voyez si les Etymologies que Ménage donne de ce mot sont plus de votre goût. J'en dis autant de notre autre mot François *Sas* à sasser la farine. Les Irlandois disent *Sassif*, Arrêter, ce que fait le sas au plus gros de la farine qu'il empêche de passer. *Sas* seroit donc venu de *Sac'h*, qui est un tissu de poil, de crin : & Pline attribuë l'invention du *Sas* aux Gaulois, qui ont pu le nommer *Sac'h*; nom qui conviendroit mieux à ce que les Apothicaires appellent *Chausse*. Davies écrit aussi *Sach*, Saccus. Sic Armor. Gr. σάκκος. Hebr. שק *Sak*, quæ vox in omnem ferè linguam transivit; quia scilicet in confusione linguarum nemo ædificantium sacci, aut eorum quæ in sacco erant oblitus est. Goropius. C'est l'Auteur de cette réfléxion très-judicieuse. Après cela Davies ajoûte *Sachlen*, & *Sachliain*, Saccus, cilicium. C'est sac de toile, ou tissu. Les Irlandois disent aussi *Sack*. Ce mot est aussi ancien que la confusion des langues, lorsqu'un chacun, voyant qu'il n'entendoit plus les autres de sa nation, pris son sac, c'est-à-dire son bagage, & se dispersa en différens pays où la Mere langue engendra autant de dialectes qu'il se forma de peuples, & nations différentes; mais gardant tous quelques traits particuliers de leur Mere commune, plus ou moins, à proportion de leur éloignement ou de leur constance contre les changemens. Ce mot se retrouve dans presque toutes les Langues connuës.

SAC'H a encore une autre signification bien différente : car on dit *Doûr Sac'h*, eau dormante, qui n'a point de mouvement. *Sac'h-a-ra-an doûr*, l'eau s'arrête, se repose; ne coule pas. *Sac'ha*, Arrêter, contenir, retenir, empêcher d'aller. Le participe *Sac'het ew ar-bleut*, la farine est arrêtée, ne tombe pas de dessous la meule. Davies écrit *Sechi*, Sacco ingerere, farcire. Et ailleurs, Farcio, is, ire, *Sechi* &c. Les Irlandois disent *Sassif*, arrêter, contenir, ce qui me persuade que notre verbe *Saisir* vient du Gaulois *Sac'ha* : & que cette signification de *Contenir* est la premiere & propre du *Sac*, c'est-à-dire celle de *Contenant*, ce qu'est le sac à l'égard des choses qui y sont contenuës. Il est à remarquer qu'en Hébreu il y a une legere différence entre שק, *Sac*, & le verbe שקע qui se dit au sens de *Croupir*, *se reposer* &c. en parlant des corps liquides.

SACHA, par Ch François, Tirer, attirer, faire sortir. Davies n'a rien de pareil, aussi n'est-ce un mot Breton que d'origine : car je le croi né en France, où l'on disoit autrefois *Sacher* pour *Tirer*, en Latin *Trahere*. On le voit en cet endroit de l'ancienne Vie de S. Jean-Baptiste.

> Quant au Tumbel St. Jehan vindrent,
> Tous les sains os en sacherent,
> Et rompirent & escacherent.

Il peut être venu du précédent *Sac'h*, sacy parce que le voyageur tire de son sac ce dont il a besoin; comme les Italiens ont fait *Cavare*, Tirer, de *Cavus*, ou *Cavea*. Les Hébreux ont aussi pu former leur verbe משק *masac* de שק *sac* par l'autre raison, qui est que le sac est la remise des choses dont on aura besoin dans la suite du tems : & leur משך *majchach*, Tirer, n'est pas fort différent de ce premier. Les Espagnols disent *Sacar*, Tirer.

SAÇUN, & *Saçon*, en Bas Léon, & ailleurs, Tempéré, moderé, en bon état, bien disposé, bien apprêté. On le dit des fruits de la terre, qui sont venus à parfaite maturité, des viandes bien assaisonnées, des habits propres & bien ajustez. Je lis trois fois dans une même page de la Destruction de Jérusalem *Saczun* comme adverbe, & signifiant, à ce qu'il me paroît, *A tems*, *à propos*, exactement, avec mesure, proportion ou justesse, diligemment. Par éxemple : *D'a toullaf an placz saczun, ha gant ingynnoü grâ un fos*, à miner la place en diligence, & faire, avec des outils, un fossé, ou retranchement. Je le trouve au même état d'adverbe en d'autres écrits, ce qui est assez ordinaire en cette langue, aussi-bien que dans l'Hébraique. De *Saçun* on fait son contraire *Dissaçun*, insipide, mal assaisonné, mal accommodé &c. Et au sens figuré, Incommode, désagréable, importun, rude, en Grec δύσκολος. Davies n'a rien de tout ceci. Le P. Grégoire, & un petit, mais bon, Diction. m'ont appris qu'au pays de Vannes *Saçun* est *Saison*, soit de semer, soit autre; mais principalement celle de semer les bleds : & le pluriel *Saçuniou*, lequel *Saçun* ceux de ce pays bas ont détourné, à d'autres sens, en général à exprimer tout ce qui se fait avec attention, précaution, mesure &c. Son origine est donc le François *Saison* fait du Latin *Satio*, & non *Statio*, ainsi que Ménage le prétendoit, quoiqu'il connoisse quelques-uns qui le dérivent de *Satio*, de quoi il n'étoit pas content : & bien que cette étymologie soit appuyée sur ce vers de Virgile :

> Optima vinetis satio est cùm vere rubenti,

Ce fameux Etymologiste, flatant toujours les Italiens, aime mieux emprunter *Saison* d'eux, qui disent *Stagione*, que d'écouter les autres, & le bon sens. *Raison* vient pareillement de *Ratio*. Antoine de Nébrisse met, en Espagnol, *Sazon*, *ab eo quod est Satio*, *tempestivitas*. Je croirois assez qu'en ce vers de Virgile *Satio* est pour tout le travail que l'on fait à la vigne, que l'on ne seme pas, mais que l'on plante. *Satio* est fait de *Satus*, *a*, *um*, d'où vient l'adverbe *Satis*, & le François *Assez* : & celui-ci a relation avec *Assaisonner*, qui pourroit être dérivé d'*Assezon*, qui auroit marqué quantité, ou qualité mesurée & suffisante.

SADORN, Deiz *Sadorn*, & *Sadourn*, Jour de Saturne, *Dies Saturni* chez les Latins, & chez les Chrétiens *Samedi*. Davies met tout court *Sadwrn*, Saturnus, Dies Saturni. Sic Armor. Les Bretons ont donc conservé fidellement les noms des sept Planettes donnez aux sept jours de la semaine, contre l'usage de l'Eglise. Nous avons gardé ce même usage des Gentils à la réserve du *Dimanche* & du *Samedi* : & comme j'ai marqué ci-devant que ce nom de *Dimanche* est formé de *Dies manca*, je dirai ici que *Samedi* est fait de *Sabat-di*, pour *Sabbathi dies*, B se changeant en M. Je ne dois pas manquer de donner ici ma conjecture sur l'origine de *Saturnus* : c'est qu'il peut venir de *Satus*, *a*, *um*, venu lui-même du Celtique *Hata* ou *Hada*, semer, ainsi que je croi l'avoir écrit ci-devant; & de cet ancien mot Celtique, je dérive encore *Sat*, *Satis*, assez, *Satur*, *Saturus* & *Saturnus*. Tout cela vient de ce verbe qui signifie *Semer*; parce que le laboureur seme assez, celui qui a mangé assez est rassasié, & enfin que *Saturne* présidoit aux semences, qui semblent si bien rassasier la terre, qu'après les avoir digérées, elle les rend au centu-

ple. Et pour revenir à *Saturnus*, si son nom Grec Κρόνος est le même que χρόνος, le tems & les saisons, on peut avancer qu'il a eu ce nom, à cause qu'il gouverne les saisons propres aux semailles ; ce qui confirme que *Saison* vient de *Satio*, de même que *Saturne* de *Satus*. Voyez ci-devant *Had*.

Saësia, Saisir, retenir, & arrêter ce qui est saisi. Participe passif *Saesiet*, saisi, arrêté par force ; impotent, infirme, languissant, attaqué de maladie. Davies n'a point ce verbe, qui est formé de l'autre Breton *Sac'h*, *Sac'ha*, duquel les Irlandois ont fait *Sassif*, au même sens. Saumaise & Ménage dérivent le François *Saisir*, du *Sasire* de la Basse-Latinité : & prétendent que c'est le Latin *Saccire*, & le Grec σακκίζειν, lesquels verbes signifient *couler par un sac*, ce qui est le contraire de *Saisir*. M. du Cange dit que *Saccire* est pour *In saccum mittere*, ce qui seroit bon, s'il ajoûtoit & *retinere*. Vossius n'a pas voulu décider si *Saccire* vient du Gaulois, ou François, ou au contraire. Voici comment il en parle : (lib. de Vitiis sermonis,) *Saccire à Gallicò* Saisir, *nisi hoc ab illo. Notat Apprehendere, occupare, possidendum dare.* Il a raison : car son doute est fondé sur ce que dans la Basse-Latinité, on ne peut assurer de quantité de mots, s'ils sont Latins d'origine, ou Gaulois, Saxons &c. Voyez ci-après, à la fin de l'article de *Sawzan*, & ci-devant *Sac'ha*.

Sâez, Rayon. *Saeziou an-heaul*, rayons du soleil. Davies met *Saeth*, (c'est *Säez*,) Sagitta. Sic Armor. Mais il n'ajoûte point *Radius*. Voyez ci-après *Sahez*.

Saffar, Bruit, clameur, tintamarre. *Saffara*, faire du bruit, crier, parler haut. M. Roussel n'attribuoit point à ce verbe d'autres significations, que celle de parler & raconter. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé *Goude ho hol Saffar*, Après tout leur bruit, après tout le grand bruit qu'ils ont fait, après tout le bruit qu'ont fait leurs conquêtes. Le Saint fait voir en cet endroit la vanité de la gloire des Conquérants après leur mort. Et dans un autre endroit, une malade dit à Dieu : *Ma pardon a m'pec'het, Roe an bet ; goude ma hol Saffar, na muy ne lavaraf.* Pardonne mon péché, Roi du monde ; après tout mon discours, je ne parle plus davantage. Il faudroit peut-être mettre *Hi*, au lieu de *Ma*, avant, *Hol*, & *Lavaras*, pour *Lavaraf*, & traduire, *Après tout son discours, elle ne dit plus mot.* Le composé *Dissaffar* se trouve en cet endroit de la même Vie, où je ne l'entends pas bien : *Cäe comps d'a nep-az car dyssafar.* Va, parle à quiconque aime la paix. Je traduis ainsi ; parce que c'est le contraire de *Saffar*, bruit. *Az* est là pour *A*, joint aux verbes, lequel on prononce maintenant sans Z, comme *E*, pour *Ez*, avant les verbes. Dans les Amour. du Vieillard, *Me cleo he Saffar*, j'entends son cri. Davies met seulement *Saffar*, q. c'est-à-dire, *Quære*, & qu'il en ignoroit la signification, & moi l'origine, si ce n'est un composé de *Saw*, élévation, & de *Bâr*, au-dessus, supérieur. Le même Davies a un autre mot de pareille signification, sçavoir, *Siarad*, que je ne place ici qu'à dessein de faire une remarque. C'est qu'en ce pays *Charade* est une compagnie de Nouvellistes, & les faux bruits qui courent sous le nom de nouvelles : & même tous contes suspects de fausseté. Cet Auteur a coutume d'écrire par *Si*, ce que nous écrivons par *Ch.* que nous prononçons à notre mode. Par exemple *Siambr*, Camera, chambre, *Siaspi*, Gallicum est *Chasse-pied.* Il met donc comme de son Breton, *Siarad*, (pour *Siaradi*,) Sermocinari, fabulari, garrire. Garritus, sermocinatio. *Siaradus*, loquax, dicax. *Siaradwr*, Sermocinator, multiloquus. Nos Bretons ne connoissent point ce mot, qui est si bien marqué dans le Dict. de Davies. Je ne dois pas oublier que le Nouv. Dict. porte *Disafar*, Taciturne. Les Allemands disent *Sabbern*, Babiller, Caqueter.

Saffron, Sing. *Saffronen*, grosse mouche, qui bourdonne sans cesse, en volant ; d'où lui vient le nom François *Bourdon*, duquel on fait le verbe *Bourdonner*. Plur. *Saffronnet*. Davies ne nous présente point ce nom, qui est assez naturellement dérivé du précédent *Saffar*, comme pour *Saffaron*, de même qu'en François *Fanfaron*, de *Fanfare*. Ou bien ce sera un composé de *Sav*, élévation, & de *Reun*, crin, que Davies écrit *Rhawn*, & *Rhon*. Soit parce que cet insecte est velu, & a le poil élevé & droit ; soit parce qu'il leve le crin des bêtes, pour les piquer : ou enfin à raison de sa couleur jaune. Voyez-ci-dessous un autre *Saffron*.

Saffron, *Saffroun*, & *Chaffroun*, Safran, plante, sa fleur, & la couleur qu'elle donne aux étoffes. *Saffronen*, un pié, ou une fleur de safran. Davies écrit *Saffrwm*, Crocum. Sic Armor. Arabicè *Saphar*, flavus fuit : & *Safran*, Crocus. C'est donc ici manifestement un mot Arabe venu, avec ce qu'il signifie des pays étrangers.

Sahe, Robe, habit long. *Sahe reun*, Cilice, Robe de crin. Plur. *Saheou*. Davies n'a point mis ce mot en son rang. C'est un de ces anciens noms Celtiques, que les Auteurs Latins ont conservés, ainsi que Varron le reconnoît en son Livre de la Langue Latine. *In his*, (dit-il,) *multa peregrina, ut Sagum, Reno, Gallica*, (selon que Scaliger a voulu lire :) *Confirmat idem Strabo*, (dit Vossius en son Etymologique Latin, lib. 4.) *Ubi eos (Gallos,) ait* σάγη φορεῖν, *saga ferre. Idem cùm ex Plinio & Diodoro, Siculo comprobatur ; tùm ex Marone, qui lib. 8. de Gallis, ait Virgatis lucent Sagulis, hoc est,* σάγοις ῥαβδωτοῖς, *scutulatis, sivè cancellatis, sivè cancellorum in modum distinctis, non autem purpuratis, prout ad eum locum probat Servius. Atque, &c.* voulant que *Sagum* soit venu de σάγος, descendu de l'Hébreu סכך, *Sachach*, couvrir, *à quo*, dit-il, & *Latini Soccus, quia pedes operit. . . . Vulgò tamen putant Latinos Sagi vocabulum, accepisse à Gallis. Id quidem voluit Isidorus, & ante eum Varro, &c.* Voilà donc *Sagum*, Gaulois d'origine, & selon quelques-uns le même que *Sac*, dont il n'est pas difficile de montrer que *Sahe* vient par le changement de C, & G, en H, qui devient quelquefois I, ou Y, ce qui a fait notre *Saye*. Quand Saumaise reprend, selon que Ménage nous le dit, ceux qui veulent que *Sagum* soit Gaulois, que ce premier croit être Grec, il n'a pas fait attention que les Grecs l'ont reçu des Hébreux, ou Phéniciens par un côté, & les Gaulois par l'autre. Ceux-là donnoient ce nom à un habillement militaire, & ceux-ci à un habit commun & domestique. S. Jérôme employe *Sagum rusticum*, pour désigner l'habillement des solitaires de son tems : & S. Benoît nomme ainsi une partie de l'ameublement d'un Moine, soit pour son lit, soit pour l'habit avec lequel il couche, (*Vestiti dormiant Monachi*,) dit ce Saint en sa Régle, ch. 55. Sur cela, je fais cette réflexion, qu'en cette Régle, *Sagum* est distingué de *Lena*, ou *Læna* ; quoique Strabon ait

écrit, au rapport de Bochart, que *Densa Gallorum Saga* χλαίνας *vocari* : à quoi celui-ci ajoûte que *Læna idem quod* χλαῖνα &c. Antoine de Nébrisse met *Sayal de Lana grossera* est Sagum, i, Saccus, i. *Saya de muyer*, tunica muliebris. *Sayo de Varon*, tunica virilis. Le *Zaberna* de la Basse-Latinité peut bien être pour *Zahe-berna*, formé de *Sahe*, & de *Bern*, monceau, ou peut-être paquet. On dit après l'article *Ar-Zahe*, la robe. Dans la Vie de S. Udalric Evêque d'Ausbourg, (Act. SS. Ord. Sancti Benedict.) on lit que le guide d'un aveugle ayant emporté les hardes de celui-ci, se déroba de lui : & tout cela est exprimé par *Calceamentis*, *& aliis rebus*, & un peu après ces mêmes choses sont distinguées en *calceamenta & Zabernas*, ce que cet aveugle avoit quitté pour marcher plus vîte, & plus à son aise. Voyez Vossius sur ce mot, en son traité des défauts du discours. De *Sagum*, nous avons pû faire en François *Jaque*, & son diminutif Jaquette, par le changement assez ordinaire de S en Ch François, & en J consonne. Voyez *Siarad*, & *Charade*, en l'article de *Saffar*, ci-devant.

Sahez, *Sáez*, & *Säez*, Fléche, en Latin *Sagitta*. Un vieux Dictionnaire porte *Saz*, Fléche. Le P. Maunoir a écrit *Säez*, & il est encore en usage ; quoique la fléche n'y soit plus en ce pays. Ceux de Léon prononcent *Sehaz*. Plur. *Sehaziou* ; & les autres *Säeziou*. Davies écrit *Säeth*, Sagitta. Sic Armor........ *Saethu*, Sagittare, jaculari. *Saethydd*, Sagittarius, spiculaor. *Saethyddiaeth*, τοξική, ars Sagittariorum. Les Irlandois nomment la fléche *Seid*; les Espagnols disent *Saeta*, les Italiens *Saetta* ; & nos anciens François *Sagette*, & *Sayette* : & tout cela vient du Latin *Sagitta*, G se changeant en H, qui devient Y entre deux voyelles, comme on vient de le voir ci-dessus en *Sahe*. Sagitta a quelque affinité avec le σάγος des Grecs, & encore plus avec leur σάγη, sorte d'arme, ou armure. Vossius est fort embarrassé à chercher l'origine de ce mot Latin, qui pourroit bien venir de l'hebreu חץ, *hhetz*, fléche, & ressemble encore plus à *Saez*, usant du changement connu de l'aspiration en S. Mais pour le Latin, il faudroit partager la forte aspiration en deux, la seconde auroit cédé la place au G, pour en faire *Sagitta*, ou *Sagissa*, de quoi je n'ai pas vû d'éxemple.

Sailla, Selon M. Roussel, est courir avec précipitation, & comme en sautant de joie. Ce verbe n'est pas Breton, mais venu du François *Saillir*, dont on a fait *Tressaillir*.

Sâl, Salé, assaisonné de sel, soit pour manger aussi-tôt, soit pour garder. *Kic-Sâl*, chair salée, chair de porc salé, lard. *Dour-sâl*, eau salée, eau de mer. Davies met bien *Sâl*, Idem quod *Salw*. Mais les significations en sont différentes : car il lui donne celle de *Vilis*, *ignobilis*, *parvæ æstimationis*, *leviusculus*. On pourroit les concilier, en prenant l'un au sens de Salé, & l'autre au sens figuré, ou abusif, pour ce qui est poudré, poudreux, saupoudré, poudré de sel, d'où vient que nous disons *Sale*, *saleté*, & *Salir* : & la viande, ou autre chose, poudrée de terre ou sable, est sale, vile, vilaine & méprisable. *Salw* peut donc être à l'égard de *Sâl*, comme notre *Salir*, à l'égard du Latin *Salire*. Les Irlandois disent *Salknis*, craste & ordure. Il y a grande apparence que les Hébreux ont entendu par leur מלח, les deux qualités de salé & souillé. Voyez en Hébreu le verset 11 du chap. 38 de Jérémie, où aucun Interpréte que j'aye lû, n'a apperçu ce sens d'habits souillés, sales, malpropres, qui sont de rebut. Au lieu de quoi quelques-uns ont traduit *Corrompus*, ce qui ne convient pas au sel, lequel préserve de la corruption. Je ne dois pas oublier que si Davies met *Sâl*, & *Salw*, vilis &c. Nos Bretons usent pareillement de Vil, qui est François, pour *Vil*, *meprisable*, & *vilain*, *sale* &c. De plus, *Sâl*, est le Latin *Sal* ; & en Breton *Kic-sal* est, à la lettre, chair de sel : car pour *Chair salée*, ce seroit *Kic-salet*, supposant le participe formé de *Sala*, que je ne connois point en usage.

Pour aider ceux qui font venir du Latin *Sal*, Sel, la Loi Salique, je remarquerai que dans l'Ancien Testament, le nom de *Sel* ajoûté à celui de la *Loi* marque sa perpétuité. On le voit au Livre des Nombres, c. 18. v. 19. pour *Statut* éternel & alliance, ou Loi de sel. Il s'agit là des prémices que Dieu attribue aux Prêtres & Levites. Au 2 des Paralipoménes, c. 13. v. 5. Abia parlant en faveur de Roboam, fils & héritier de Salomon, crioit à Jéroboam l'usurpateur, & à tous ceux de son parti : Ne sçavez-vous pas que le Seigneur, Dieu d'Israël, a donné la royauté à David, sur Israël, à perpétuité, à lui, & à ses descendans, en ligne directe, *Loi de sel*. En ces deux endroits les Septante ont traduit διαθήκη ἁλός, Testament de sel : & au premier ils ont ajoûté, comme pour explication d'ἁλός, l'épithéte αἰωνίας, Eternel. C'est la loi que Dieu avoit établie en faveur de la postérité de David ; & celle que les François se sont imposée pour la succession de leurs Rois dans la ligne masculine.

Sal, Manoir, maison noble située à la campagne, pl. *Salou*. Les Allemands disent encore aujourd'hui *Sal*, pour une maison, soit de ville, ou de campagne, soit pour une cour, un temple, ou une *Salle*. On trouve *Sala*, dans les Loix des Lombards & des Allemands au sens de moisson. On trouve *Saljan*, dans la Langue Gothique, pour signifier demeurer, loger. Tout ceci prouve l'antiquité de ce mot, & de sa signification en ce sens.

Salâun, Salomon, nom propre de plusieurs familles de ce pays. Je ne place ici ce nom qu'à dessein d'y faire remarquer le changement d'O en A, & en U, & la suppression de l'M. On a d'abord dit *Salavon*, & *Salaüon*, & ensuite *Salâun*. Ce nom du Sage par excellence, étant ainsi corrompu chez les Grecs, ce que je suppose, auroit pu produire celui de *Solon*, un des Sages de la Gréce.

Salw, *Salo* & *Salv*, Sain & sauve, qui jouit d'une parfaite santé. On dit quelquefois *Sâl* tout court. *Sall oh craçç*, sauve vôtre grace, réponse négative que l'on fait par respect. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Salu pesg*, Sain comme un poisson : & cela en plus d'un endroit de cette piéce. *Salwa*, ou *Salva*, sauver, guérir, rendre la santé, la liberté &c. *Salver*, Sauveur, libérateur, rédempteur. Celui-ci n'est en usage que pour nommer Notre Seigneur Jesus-Christ Sauveur du genre humain. Je ne veux pas assurer que ce mot vienne du Latin *Salvus*, ni le contraire ; mais on peut croire quils viennent l'un & l'autre du Latin *Sâl*, sel ; parce que le sel a la vertu de conserver en bon état. Vossius a cru que *Salus* est fait de l'Hébreu שלח, *Schala*, salvus. Mais on auroit

roit autant de raison de le dériver de שלל, *Schalal*, pris au sens auquel il est employé en ces deux endroits du Prophéte Jérémie, c. 21. v. 9. & c. 38. v. 2. *Et il aura la vie saine & sauve, & il vivra.* Quand on entend par ce dernier mot Hébreu des *dépouilles*, du *butin* fait à la guerre, c'est au sens des choses sauvées du feu, & conservées en leur entier. L'autre mot Latin *Servus* est l'origine du verbe *Servare*, par la raison que ceux qui après la victoire, étoient conservés sains & sauves, devenoient esclaves.

SALOCRAC, pour *Salv-oh-graç*, Négative honnête & polie, qui répond à la Françoise *Sauve votre grace.* C'est un composé du précédent *Salw*, du pronom *Oh*, votre, & du François *Grace*.

SALORT est le même que *Jalort.* Voyez celui-ci en son rang ci-devant.

SAM, Charge, somme, faix, fardeau. *Sama*, charger, mettre la charge. Dans les Livres de morale, on lit *Sam ar-pec'hedou*, poids des péchés. Davies écrit *Somm*, & *Sommi.* Vide *Siomm.* Et là il met *Siomm*, Fallacia, dolus, fraus. *Siommi*, decipere, fallere : . *Sommedigaeth*, impostura, deceptio. La différence qui est entre *Somm*, & *Sam*, qui peut s'écrire *Samm*, consiste en O pour A; & en ce que *Somm* est pris au sens moral & figuré. Nous disons fort bien en François *Imposer une charge*, & *imposer une fausseté*, d'où vient *imposture*, qui est la signification de *Sommedigaeth.* Nous disons aussi *Impôt* pour une charge publique. *Somm* & *Sam*, ont quelque ressemblance à l'Hébreu שום, *Som*, mettre, imposer, ou שם, *Sam*, posant, imposant &c. Mais je croi *Somm*, *Sam*, & le François *Somme*, faits du Grec σάγμα, de même que *Dram* expliqué ci-devant de δράγμα. Et Vossius, en son Traité des Vices du Discours, dérive le *Sauma* de la Basse-Latinité du même nom Grec, citant le chap. 16. du Liv. 20. de S. Isidore, après quoi il fait cette remarque : *Sauma vini est, quantum equus gestat, appensis ad latera vasis. Cenomanis est unius & nonaginta pintarum, cum semisextariolo : ita ut quatuor Saumæ conficiunt grande illud vas vinarium, quod* Pipe *vocitant : ac totidem continet Pintas, (ut Varronianum huic rei versiculum accommodem) quot luces habet annus absolutus. Hanc mensuram Jacobus* du Breul, *Monachus Sancti Germani à Pratis (Notis ad Aimoinum, pag. 264. & 265.) observasse se ait ex pervetustis codicibus Sancti Petri de cultura Dei, & Beati Vincentii Cœnobiorum.* Voyez aussi *Sagina*, dans le Gloss. Lat. de M. du Cange, & ce que Ménage a dit de ce mot *Somme.* Nos Bretons disant *Samon*, pour *Saumon*, poisson, ont pû dire *Sam*, pour *Saum.* Notre verbe *Sommer*, & son dérivé *Sommation*, pourroient bien avoir pris naissance de *Sommi*, selon que Davies l'écrit. Or *Sommer* est charger, encharger de faire ce que l'on ordonne. Si *Saum* étoit Celtique, comme il est Allemand & Breton, les Latins auroient pû en faire leurs noms *Summus* & *Summitas*, d'où nous est venu *Sommet*, par la raison que le supérieur est la charge & le fardeau de ce qui est inférieur. J'oubliois de marquer ici *Siomgar*, que Davies a trouvé en son dialecte. *Siomgar*, (dit-il,) vide *Som. Siomgar*, & *Somgar*, Morosus, δυσχερής, δυσάρεστος, c'est-à-dire, onéreux & importun : & mot à mot, *Ami à charge.* Cela prouve que le *Somm* des Bretons d'Angl. est notre *Sam*, charge. On dit dans le Maine *une somme de cheval.*

SAN, Conduit d'eau, canal. Davies n'a point ce mot; mais bien *Saën*, Plaustrum; d'où je prends occasion de faire quelques remarques. 1°. *San* a le même rapport à *Säen*, chariot, qu'en Grec ὄχος, chariot, à ὀχετός, conduit d'eau, aqueduc. Et *Plaustrum* lui-même à *Plous*, qui, en notre Breton, est de la paille, du chaume que l'on transporte sur des chariots rustiques, ce qui sent bien l'ancien Gaulois, ou Celtique. Aussi Vossius ne donne pas une étymologie valable de *Plaustrum.* 2°. Le Latin Sanguis est à *San*, ce qu'est *Göat*, sang, à *Gwaz*, ou *Göaz*, ruisseau. 3°. *Sanies* en Latin est à l'égard de *Sanguis* de même que *Gutta*, à *Göat*, sang : & *Göaz*, ruisseau, à l'autre mot Breton *Goäzien*, & *Goähien*, ou *Goäien*, veine. 4°. *San*, avec le François *Saignée*, pour un conduit d'eau, fait à dessein de dessécher un marais, ou détourner d'autres eaux. 5°. Les Irlandois disent *Sink*, goutiere de toit de maison. Davies met *Sang*; pressura, *Sengi*, comprimere, farcire, calcare. Nos Bretons ont *Gwasca*, presser, & *Gwaz*, ruisseau, qui est une eau réunie, & comme serrée & pressée.

SANAB, selon le P. Maunoir, est l'herbe appellée *Morelle*, sans spécifier quelle espéce. Davies n'a point de nom qui ressemble à celui-ci. Il met seulement en son Botanologe, *Llysiau'r moc'h*, Morella major, à la lettre, herbe du cochon : & en son Dict. Lat. Bret. Solanum, *Llysiau r'moch.* Quelques-uns de nos Bretons du Diocèse de Léon, nomment le sénevé, *Sanab*; ce qui donne lieu de croire que *Sanab* est corrompu du Latin *Sinapi*, ou du Grec σίναπι, dont nous avons fait *Sénevé.* Le Grec peut trouver son origine dans l'Hébreu שנן, *Schann*, qui signifie aiguiser, rendre pointu, piquant & coupant, d'où vient *Schen*, Dent, & פי, *phi*, ou *pi*, la bouche. Le sénevé, & la moutarde, qui en est faite, piquent & aiguisent l'appétit.

SANAIL, Grenier, Fénil, selon le P. Maunoir, & le nouv. Dict. En Léon, du moins en quelques cantons, c'est un petit galetas, où les Laboureurs ramassent les petits outils & meubles, pendant qu'ils ne sont pas de service, tels que les fléaux, faux, faucilles, fourches &c. Davies n'a pas marqué ce mot; mais bien un, qui peut en faire partie, sçavoir *Saën*, plaustrum, un chariot destiné à porter de la paille, du foin, du fumier, &c. Comme j'ai remarqué ci-devant que le Latin *Plaustrum* a rapport à *Plous*, paille; aussi *Sanail* en a à *San*, qui a eu la signification de foin; puisque nous en avons fait *Sénégré*, *fœnum Græcum.* *Fénil*, du Latin *Fœnile*, étant le lieu où l'on conserve le foin; on peut dire que *Sanail* est pour *Fanail*, ou *Fénail*, & qu'il marque proprement un semblable appartement. Nous avons encore fait de *San*, *Sain-foin*, comme si nous voulions exprimer du foin excellent; par la répétition de ce nom en deux langues. *Sanail* est du même usage pour la maison rustique, que les Arsenaux pour la guerre; c'est-à-dire, magasin de toutes sortes d'instruments, outils & machines, tant pour donner la vie à l'homme & à la bête, que pour détruire l'un & l'autre. Nos Bretons mettant toujours l'article *Ar* au-devant, disent *Ar-Sanail*, dont il a été très-naturel de former *Arsenal.* Le Latin *Sanus*, dont Vossius ne donne point d'étymologie bien naturelle, a quelque affinité avec *San*, herbe, dont on fait quantité de remedes pour la santé : & nos Bretons donnent le nom de *Louzou*, herbes, aux remedes, ou onguents. Ou bien *Sanus* viendroit de *San*;

comme racine de *Sanail*, qui est le lieu où l'on met les choses, pour les conserver en bon état.

Sanca, Piquer, presser, imprimer quelque marque, faire impression, soit en piquant, soit en pressant, ou en serrant. M. Roussel ne l'entendoit que pour une piqueure, une entrée de pointe dans un corps solide. On dit d'un homme, qui a les bras liés, *Sanket ew ar corden en e brec'h*, la corde a fait impression sur ses bras. *Sanca* est réguliérement formé de *Sanc*, qui ne se dit plus que je sçache. Mais je trouve dans la Destruct. de Jérus. *A Sanc*, qui veut dire, si je l'entends bien, A force d'être serré. Voyez *Disanc*, ci-devant. Davies met *Sang*, Pressura. *Sengi*, Comprimere, farcire. Item, calcare. Ce dernier verbe Latin a si grande affinité avec *Calcar*, qu'il est probable que *Sengi*, a aussi signifié *Piquer*, comme *Sanca*: *Sanc* a tout l'air Gaulois, & ressemble fort à l'Hébreu צנק, *tzanac*, menotes, lien des mains. Je le croi composé de la préposition *S*, pour *Es*, & d'*Anc*, Angle, coin, tout ce qui étrécit, ou va en pointe, d'où vient *Ancou*, angoisse &c. Il y a plusieurs familles en ce pays qui portent le nom de *Sanker*, & *Sankeur*, c'est-à-dire, *Piqueur*, ou *Presseur*, apparemment celui qui pique les bœufs, & les presse d'aller. On peut voir combien le Latin *Sanguis* a de conformité avec *Sanc*. Le sang sort à la moindre piqueure, & on lie & serre la partie d'où l'on veut tirer le sang par la piqueure. Vossius se tourmente assez, pour découvrir l'origine de *Sanguis*; & je croi, inutilement. Nous pourrons revoir cet article en celui de *Stanc*.

Sandron est corrompu de *Sardon*, par quelques-uns de la Basse-Cornwaille. Ce dernier sera expliqué en son rang.

Saon & *Sâoun*, Savon, en Latin *Sapo*. [Ven. *Suan*, *Suanein*, Savoner.] Davies écrit *Sebon*, Smegma, Sapo. Gr. σάπων. Chald. סַבּוֹן, *Sapon*. Arab. *Saban*. *Seboni*, Smegmate illinere, tergere. *Sebonllyd*, & *Sebonog*, sapone illitus. Si ce mot est véritablement des Gaules, comme Vossius l'assure, il ne peut être ancien chez les Chaldéens & les Arabes. *Sapo*, (dit ce Sçavant,) *à Gallis acceptum, quorum olim lingua eadem ac Germanica. Sanè Germanis dicitur Sepe, vel Seiffe, Belgis Zeepe.* Et dans son Livre des Défauts du Langage; *Sapo Gallis, quod Plinio Græco vocabulo*, Smegma. *Sed & apud eumdem est Sapo. Belgis hodieque* Seep. Il est vrai que Pline dit lib. 28. c. 12. *Prodest & Sapo: Gallorum hoc inventum* &c. Voyez Ménage sur le mot *Savon*. Quoique ce nom ne soit pas de l'ancien Grec, il peut au moins en être originaire: car en cette langue il signifieroit *pourriture*, ou *pourri*, tel qu'est le savon composé de matieres corrompues. Il peut donc venir des Marseillois qui sont cette composition, & qui parloient Grec.

Saõs, ou *Säus*, d'une syllabe, Anglois. *Ar-Säos*, les Anglois. *Ar-Brosäos*, le pays des Anglois, l'Angleterre. Sing. *Ur-Saösou*, un Anglois. Plur. *Saösonnet*. *Cals-a-Saösonnet*, Beaucoup d'Anglois. *Saösnec*, Langue Angloise: on prononce *Saönec*, ou *Saünec* de deux syll. & c'est pour *Saösonnec*, comme *Brezonnec*, langue Bretonne. Le féminin de *Saös* est *Saösés*, femme Angloise: plur. *Saösesèt*, femmes Angloises. Davies écrit un peu différemment *Saïs*, Saxo, Anglus. Sic Armor. Et *Bro-sais*, Anglia. L'origine de ce nom de nation n'est pas de ma compétence: tout ce qui en est, c'est de remarquer que la prononciation *Saôs*, & *Saïs* d'une syllabe, doit être ancienne, & du tems que les Saxons contraignirent les Bretons de quitter leur pays. Tous les noms propres de lieux en Angleterre, terminés en *Sex*, pour *Saxons*, confirment cette ancienne prononciation, & plus celle des Bretons d'Angleterre, que celle des nôtres. Je ne dois pas oublier que Camden, & autres Sçavans dérivent Saxones *à* Sacis, *præstantissimo Asiæ populo ortos, & sic dictos quasi* Saco-Sones, *id est Sacarum filios &c.* Il a été aisé de faire de *Sacæ*, *Sais* & *Saos*.

Saõt, Monosyll. nom collectif, pour désigner le gros bétail, spécialement les bêtes à cornes, bœufs, vaches, taureaux & veaux tous ensemble, sans y comprendre les autres espéces. *Paötr-ar-Saöt*, gardien du bétail, garçon qui méne au paturage le gros bétail, & le raméne à l'étable; Vacher, Bouvier. On dit aussi *Mirer-a-Saötr*, gardeur de bétail. Il y a des familles qui portent le nom de *Saöt*, & d'autres son diminutif *Saötic*. On fait de-là le verbe *Saöta*, pour dire faire, ou acheter du bétail, ce que d'autres disent plus amplement *En-em Saöta*, Se fournir de bétail, ce qui est mal exprimé, & encore plus mal entendu des railleurs: car c'est-à-dire, *Se faire grosses bêtes*: & dans le sérieux, se faire du bétail. Davies met bien *Sawd*: mais il l'interpréte prælium, bellum, conflictus. La différence de ces deux significations n'est pas plus grande que celle de *Bellum*, & *Bellua*, & celle de ces mots François *Troupe*, *troupeau*, & *Trouble*: & encore des autres mots Latins *Arma*, & *Armentum*. Ajoutons à ceux-ci le Breton *Mil*, animal, & le plur. *Milet*, animaux, avec le Latin *Miles*, & ses dérivés *Militia*, & *Militare*. Cette conformité vient apparemment de ce que la guerre & les combats sont le propre des bêtes, mais beaucoup moins des domestiques, à moins qu'on ne l'entende de celles qui sont armées de cornes. Quant à l'origine de *Saöt*, je n'ai rien à en dire de certain. Mais je donnerai seulement ma conjecture. C'est que *Saöt* peut être fait de *Sawet*, levé, élevé, par la raison que les villageois ont autant de soin, que d'intérêt, de bien élever ces animaux. Le *Sawd* des Bretons d'Angleterre aura la même origine, parce que, pour faire la guerre, on leve des troupes, on se leve contre l'ennemi, & on leve le bouclier & les armes pour le combat. Ceci me persuaderoit que le Latin *Arma*, avec *Armentum*, vient du Grec αἴρω, hausser, élever, duquel est dérivé ἄρσις, élévation; & d'où peut venir ἅρμα, chariot, qui sert à la maison rustique, & à la guerre, ou ἅρμα, qui seroit l'équivalent d'ἄρσις. *Sawet* est le participe passif de *Sawa*, comme *Altus* en Latin, l'est d'*Alere*, d'où vient *Altilia*, les animaux nourris à la maison. *Sawa* est formé de *Saw*, qui est le premier cri du Maître, qui fait lever ses gens, pour aller à leur travail du matin: *Saw Saw*, *Paötr-ar-Saöt*, debout, debout, vacher, il est jour. De *Saöt*, on a fait en Breton & en François *Sot*, pour dire *Stupide*, qui est sans esprit, comme une grosse bête. Nous disons au même sens une *Pécore*, de *Pecora campi*. Et ce mot *Sot*, a passé en notre langue, avec une signification odieuse & diffamante, laquelle est fondée sur ce que *Saöt* ne se dit que des bêtes à cornes.

Saötr, Souillure, ordure, immondice. Le Pere Maunoir a mis *Kiés Saütr*, chienne chaude: &

*Saütra*, falir. C'eſt un adouciſſement d'expreſſion, pour dire ce qui eſt incommode ou gâté d'ordures. En Léon *Saötra* eſt *Gâter*, perdre, ſe perdre, ſe corrompre : par éxemple, on dit d'une choſe qui n'eſt plus bonne à manger, *Saötra a-ra*, elle ſe gâte, ou elle a commencé à ſe corrompre, & ceſſe d'être bonne. *Saôtret ew*, il eſt gâté. On uſe de même de ce mot pour les herbes qui montent en graine, & ne valent plus rien pour être ſervies à table. En Cornwaille *Saötra* veut dire ſe rouler ſur la terre mouillée, ſe fouiller, en contractant des ordures : Item, du fil brouillé eſt dit *Saôtret*, gâté. J'aurois cru que *Saötr* ſeroit fait du précédent *Saöt*, comme *Paotr*, garçon de *Paöt*, multitude : & comme le Fr. *Veautrer* ſemble venir de *Veau*, quoiqu'il vienne plus probablement de *Volutare*. Mais puiſque Davies met *Sathr*, Conculcatio ; & que celui-ci paroît être notre *Saötr*, il y a apparence qu'il a une autre origine. Cet Auteur met encore *Sathrfa*, locus conculcatus. *Sathru*, Calcare, conculcare. La même différence qui eſt entre *Sathr* & *Saôtre*, quant aux voyelles, ſe voit dans *Athraw* & *Aötrou*. Voyez *Autrou* ci-devant. Je ne dois pas ômettre qu'un vieux livre que j'ai entre les mains porte *Sotraff*, au ſens de *Souiller*.

Sâöur, Goût, ſaveur, *Saöurus*, ſavoureux, qui a du goût. Davies écrit *Sawr*, & *Safr*, Sapor. Item, odor, odoramen. Armor. *Saöur*, ſapor. *Sawrio*, ſaporare, odorare. Armor. Saporare. *Sawrus*, Armor. Sapidus. Il donne à ce mot une origine Chaldaïque, ſans faire réfléxion qu'il en a une Latine toute naturelle, qui eſt *Sapor*, par le changement de P en V conſonne, laquelle ſe perd en cette rencontre. Il en eſt à peu près de même du François *Saveur*, & encore mieux en *Diaöl* de *Diabolus*. Conſiderez combien l'autre mot François *Safre*, friand & avide des bons morceaux, reſſemble au *Safr* de Davies.

Saöurea, Serpolet, herbe, en Latin *Serpillum* : & ſelon d'autres, Marjolaine, autre herbe. Davies n'a point marqué ce nom, qui eſt François ou Latin d'origine, & dérivé du précédent *Sâoür*. J'ai entendu dire par le vulgaire en quelques Provinces en deça de la Loire & de la Seine, *Saveur* pour certaines herbes potageres.

Saözan, *Saouzan*, *Sawzan*, & *Saöuez* ou *Sawez*, Surpriſe, frayeur, étonnement, épouvante. *Saôzani*, & *Saouezi* ou *Sawezi*, ſurprendre, effrayer, étonner, épouvanter. Participe paſſif *Sawzanet* & *Sawezet*, étonné, effrayé &c. En la vie de S. Gwenolé, *Na Saouzan*, ne t'étonne. Et *Hep Saouzan*, ſans ſurpriſe, ſans étonnement. *Diſaouzanet*, délivré de la frayeur. Dans la Deſtruction de Jéruſalem. Il ſemble être pour tromperie, qui eſt une eſpéce de ſurpriſe. *Hep comps gaou na ſaouzan*, ſans parler à faux ni par ſurpriſe ou tromperie : ce qui eſt confirmé par cet autre endroit de la même piéce : *Me a cret ez ouff fallet ha ſaouzanet en hent*, je croi que je ſuis égaré & trompé dans le chemin. *Diſaouzani* eſt dans les Amourettes du Vieillard pour *Raſſurer de la peur* ou *Détromper, tirer de l'erreur*. J'ai entendu *Diſaouzan* au ſens de *Certitude, connoiſſance certaine* :& c'eſt au ſujet de la crainte de perdre quelque choſe précieuſe : alors *Diſaouzan* eſt *Aſſurance* que cette choſe n'eſt pas perduë. Nous verrons dans la ſuite *Soüez* pour *Saoüez*.

Sardon. Sing. *Sardonen*, Groſſe Mouche veluë, noire & jaune, dite en François *Bourdon*. Le Nouv. Diction. porte *Sardonen*, Frêlon contre l'uſage. C'eſt en Latin *Fucus*. Plur. *Sardonet*. Ma penſée ſur l'origine de nom, qui n'eſt pas marqué chez Davies, eſt qu'il peut être formé de *Saffar*, cri bruit confus, & de *Doûn*, profond, comme ſi on avoit voulu dire bruit ſourd, laquelle étymologie convient auſſi à *Saffron* expliqué ci-devant pour *Saffar doûn*, D ſe perdant.

Sarp, Serpe, inſtrument coupant. Je croi que c'eſt pour *Scarp*. Voyez *Skerb* ci-après.

Savellec, au pays de Vannes, eſt un oiſeau dit en Fr. *Râle de genêt*.

Saw, ou *Saö* monoſyll. Poſture d'un corps qui eſt débout & élévé ; Elévation : & la ſeconde perſonne ſinguliere de l'impératif. *Saw*, débout, leve, leve toi. *Sawa* eſt l'infinitif, en la place duquel l'abus a introduit *Sevell*, qui paroîtra en ſon rang. Au pluriel on dit *Sewit*, levez, levez-vous. Davies met *Saw* videtur idem eſſe quod *Sâf*, ſtatio. Il compte *Saw* comme inuſité, ou d'une ſignification douteuſe : & ne place point *Sâf* en ſon rang. Mais en ſon Diction. Lat. Breton, il met Statio, *Gorſaf*, *Safle*. Le premier eſt à la lettre *Superſtatio* en Latin : & l'autre eſt *Locus ſtationis*. En Irlandois *Vegh ſoüis*, veut dire être débout. *Saö* reſſemble aſſez à l'Hébr. נשא *Sa*, leve, éleve, hauſſe, porte : au plur. *Seou*.

Sazill, ſelon M. Rouſſel eſt *Renûre* dans un ouvrage de pierre, de bois &c. J'ai cependant appris de pluſieurs artiſans que c'eſt une feuillûre de porte, fenêtre, armoire &c. Et que *Garan* eſt la Renûre. Ce mot viendroit bien du Latin *Cæſile* pour *Cæſura*. Mais je le croi Breton, compoſé de *Saeſia*, ſaiſir, & d'*Ail* ou *Eil*, autre, parce que la feuillûre ſaiſit & contient une autre feuillûre : ce qui ſe diroit encore mieux de la Renûre, qui ſert à retenir une autre piéce. Davies met ſeulement *Syddyn* (c'eſt le ſing. de *Sydd* ou *Swdd* : & *Sydd* ſe prononce *Seiz*) Et *Eſſyddyn*, & *Yſſyddyn*, Demetis eſt quod Venedotis *Tyddyn*, Tenementum.

Sbit. Singulier *Sbiden*. Pluriel *Sbidou*, Petits coins que l'on fait entrer par force dans une cheville, comme pour les river & faire tenir plus ferme. On ne voit rien de ſemblable chez Davies, qui néanmoins nous aidera à trouver l'origine de ce nom : car il met *Peidio*, ceſſare, deſinere, deſiſtere. *Yſbaid*, ceſſatio, ſpatium. Ab *Ys* & *Paid*, *Peidio*. Non à Latino, ut vulgò putatur. Ainſi *Yſbaid* ſera ce qui remplit le vuide, quoique Davies ne lui donne pas cette ſignification. Or *Sbit* peut s'écrire & ſe prononcer *Eſbeid*.

Scâf, Vaiſſeau de bois fait comme un petit ſeau, avec un manche de bâton de la longueur d'un bras, lequel ſert à jetter l'eau du fond d'un bateau, & de tout bâtiment qui n'a pas de pompe. Au lieu de *Scâf* on dit quelque part *Scob*, que nous verrons en peu. Davies écrit *Yſgraff*. (Je ſoupçonne qu'il faut *Yſgaff*) Scapha. Armor. *Scaff*. M. Rouſſel m'a aſſuré qu'en ſon pays de Haut-Léon, *Scâff* (il l'écrivoit ainſi) eſt une Gabare, un navire non ponté, un grand bateau : & que *Scop* ou *Skop* eſt le vaiſſeau qui ſert à jetter l'eau dehors, & auſſi à verſer la leſſive ſur le linge dans le cuvier où il eſt à blanchir. Il ajoûtoit que *Scafat*, ſingulier *Scafaden* eſt une batelée, la charge d'un bateau. Il eſt croyable que *Scâf* ou *Scaff* eſt en général tout vaiſſeau creux capable de contenir l'eau, ou de floter deſſus ; de même qu'en Breton *Leſtr*, & en François *Vaiſſeau* :

& que ce nom *Scâf* vient du Latin *Scapha*, & tous deux du Grec σκάπτω, creuser, duquel on a fait σκαφὴ, fouissement, & σκάφη, bateau; & tout vaisseau creux & oblong. Le verbe Fr. *Echaper* vient de *Scapha*, comme *Esquiver* d'*Esquif*, & celui-ci de *Scyphus*, σκύφος, vaisseau à boire, tasse, gondole, coupe. C'est aussi d'où viennent l'Allemand *Schiff*, & l'Italien *Sciffo*. On appelle pareillement à Venise & ailleurs *Gondole* un esquif.

Scafn, que l'on prononce *Scäon* d'une syllabe, Banc & petite table des Villageois. En Cornwaille le pluriel est *Skeinvier*. M. Roussel m'a fait sçavoir que dans son pays de Haut-Léon on dit *Scôn* & *Scañv*, ou *Scäônv*, plur. *Scanviou*, *Scäônviou* & *Sconiou*, prononcé *Sconhiou*. On a peine à distinguer, en la prononciation de plusieurs, *Scäön* de *Scân*, leger. Davies n'a point ce mot en ce sens. Les Irlandois disent *Sighane*, Banc. Je suis presque persuadé que *Scafn* ou *Scäon* est *Scân*, leger; & que l'on donne ce nom à un banc, parce qu'il est leger & portatif; ou bien à ces sortes de coffres, qui servent de bancs & de tables dans les maisons des Villageois: & cela à cause de leur concavité. Il faut cependant reconnoître que *Scäon* ou *Scafn* peut venir du Latin *Scamnum*. Et voici comment. Les Bretons changent M en F ou V consonne, qui devient quelquefois W. Ainsi on peut écrire *Scawn*. Voyez ci-devant *Kefn*. Mais comme les Etymologistes Latins ne trouvent point d'autre origine de *Scamnum*, que le verbe *Scandere*, monter, qui, au contraire viendroit beaucoup mieux de *Scamnum*, on peut juger que *Scafn* est Gaulois, & que *Scandere* en est formé. L'original est *Scamn*, comme *Lamn* l'est de *Läon* expliqué ci-devant. Je pourrois me servir, pour cette étymologie, de la preuve que l'on apporte pour faire descendre *Scamnum* de *Scandere*. Elle est de Varron, qui dit: *Quia simplici scansione scandebant in lectum non altum, scabellum: in altiorem, scamnum*. Nos Bretons ont des lits fermés en forme d'armoires, & élevés en sorte qu'il faut un banc pour y monter, & c'est ordinairement un coffre. *Scabellum* étant le diminutif de *Scamnum*, celui-ci doit être pour *Scabnum*, qui peut venir de σκάπτω, creuser, ou du Gaulois *Scafn*, de même signification, & qui désigneroit un coffre de deux piéces y compris le couvercle. On voit assez la conformité qui est entre *Scäon*, *Scâf* & *Scân*, de même qu'entre un tronc d'arbre creusé, un coffre, un banc, un bateau, un vaisseau fait pour jetter l'eau, & ce qui est leger. Au sujet de *Scäon*, je proposerai une conjecture, qui ne déplaira peut-être pas à tous, sur l'origine du mot *Scandalum*. Vossius avouë qu'il ne connoît point ce mot pour Grec ni pour Lat. Ne viendroit-il pas du Celtique *Scäon*, qui signifie un banc, & de *Dal* retention, empêchement &c. Ainsi *Scaondal* signifieroit un banc mis au travers du chemin, pour empêcher le passage, ou pour faire tomber. En effet le scandale est un empêchement d'avancer dans la voie du salut. Le mot Hébreu qui est traduit par *Offendiculum* est rendu par les 70. σκανδάλον. Les Gaulois qui avoient conquis une partie de la Grece longtems avant la version des 70. ont pu y apporter la connoissance de ce terme. Ασκάντης, qui signifie encore un petit lit a affinité avec *Scäon*. Les Allemands disent *Schaemel*, banc, escabelle, & les Saxons, *Scamol*.

Scalf, Séparation de tout ce qui se divise en forme de fourche. *Scalf an-dorn*, séparation du pouce d'avec les autres doigts, mot à mot, séparation de la main. *Scalfou ar-biziat*, les séparations des doigts. *Scalf ar-wezen*, fourchure de l'arbre. Le P. Maunoir a *Sclaf ar-vezen*; mais c'est une faute apparemment de l'Imprimeur. Davies n'a point ce mot; qui peut fort bien être écrit *Scalm*, & seroit le Latin *Scalmus*, ou le Grec σκαλμός. Mais ils peuvent être tous trois Celtiques: du moins y a-t-il peu d'apparence que ce nom Grec vienne de σκαίρω, Sauter, comme le prétend l'Etymologiste, qui lui donne la signification particuliere de cheville qui retient & contient l'aviron en son mouvement: à quoi une cheville fourchuë est plus propre: aussi met-on ordinairement une ou deux chevilles à chaque aviron, ou un cordage entortillé avec une seule, ce qui s'appelle *Estrope*. *Scalf* ressemble assez à *Sgafl*, qui signifieroit *Enfourchure*, l'intérieur d'une fourche. Voyez *Gafl* ci-devant.

Scalf se dit encore, selon quelques-uns, des fentes qui sont causées par le grand froid sur les mains des laboureurs, blanchisseuses &c. Pluriel *Scalfou*. Cette signification me fait comprendre que *Scafl* signifie en général toute séparation, division, fente. De là, je conjecture que le nom *Calfat* qui remplit les fentes & autres vuides avec de l'étoupe & du goudron, vient de *Scafl*. Si ma conjecture se trouve bonne, nos Bretons auront l'honneur d'avoir fourni un terme de Marine à l'Europe, à l'Asie, à l'Affrique, & peut-être à l'Amérique. Les Arabes & les Grecs modernes l'ont adopté. C'est de là & de *Feultre*, que nous avons fait *Calfeutrer*: & anciennement *Feultrer* tout court, qu'un vieux Dict. explique par *Firmo & spissopanno munire*.

Scân, ou *Scâf*, & originairement *Scâm*, Leger, volage, inconstant, qui manque de poids & de gravité. Quelques-uns le confondent, en prononçant, avec *Scäon*, & d'autres disent *Esgân*. Les anciens livres ont toujours *Scâf* ou *Scâff*. Le comparatif est *Scânvoc'h*, plus leger: & le superlatif *Scânva*, ainsi qu'il est dans le Nouv. Diction. *Arscanva*, le plus leger. Je trouve *Scaff*, rimant avec *Randon*, ce qui fait connoître que l'on prononçoit *Scäon* il y a 200. ans. Il rime ailleurs, & depuis autant de tems, avec *Quentaf*, différence de dialectes. Davies met *Ysgafn*, Levis. Armor. *Scaff*. Gr. Κοῦφος. Dicitur & *Ysgawn*, & *Ysgon*. (Voici nos trois dialectes)... *Ysgafnhau*, levare, allevare. *Ysgafn*, strues, acervus. *Ysgafnu*, Congerere, cumulare. *Ysgafnder*, levitas. C'est ici, en deux dialectes, un composé de la préposition *Es* ou *Ys*, & du nom *Cafn*, que le même Davies explique par les Latins *Trulla*, concha, alveolus. Item, linter, cimba, *Scapha*. *Cafn* est pour *Camn*: & tout cela prouve que ces trois mots *Scâf*, *Scân* & *Scafn*, ou *Scäon*, ne sont qu'un seul & même mot: & que le Latin *Scamnum* est Gaulois d'origine. Nous allons voir plusieurs mots de même formation. Revenons à *Cafn*. Il est régulierement pour *Câm*, aussi-bien que *Dôn* ou *Dofn* pour *Dom*. *Cam* est en Latin *Curvus*, & tout ce qui est creusé a une courbure intérieure. On a vu ci-devant plusieurs exemples du changement de M en F, V consonne.

Scanben, Tête legére & un peu folle. *Scanbenna*, rendre ou devenir un peu fou. C'est un composé du précédent *Scan*, & de *Pen*, tête. Le possessif est *Scanbennec*, celui qui a peu de jugement & peu de sagesse. On dit *Scanbennet*, au sens d'écervelé, de tête creuse & vuide: & je trouve celui-ci écrit *Scambenet*. On dit aussi *Pen-scân*, avec la

la même signification : & tout cela confirme l'identité de *Scân* & *Scafn*, leger & creusé.

SCANDAL, Contestation, querelle & dispute avec emportement. *Scandala*, quereller, outrager &c. Un vieux Diction. François Breton, & un Dialogue portent *Scandala*, Tanser. C'est ici le *Scandalum* de l'Ecriture Ste & des Moralistes, mais pris pour le sujet ou cause du scandale. Et il y a longtems que cette signification est attachée à ce mot; puisqu'il est dit dans notre Vulgate. (Ps. 118. v. 165.) *Pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum*. S. Grégoire le Grand en a usé de même, en son homélie sur les dix Vierges. S. Benoît, au ch. 13. de sa Régle appelle les querelles *Scandalorum spinas*. S. Jean l'Evangeliste, en sa premiere Epître, ch. 2. v. 10. oppose le scandale à la lumiere, faisant apparemment attention à la défense de mettre empêchement devant un aveugle, & celui qui est dans les tenébres est privé de la vuë.

SCANLAUNET, Clair, transparent, qui n'est pas pressé ni épais. Il se dit proprement de tout ce qui est tissu, mais non pressé par la machine que les Tisserans nomment lamme, en Bret. *Laün*, *Laôn*, *Lafn* ou *Lamn*. On le dit improprement de ce qui n'est pas fourni, épais, pressé. *Barw-scanlaunet*, barbe claire, rare, non épaisse, en Latin *Raripilus*. *Scanlaunet*, qui n'est point chez Davies, est composé de *Scân*, leger, ou vuide, & de *Laôn* ou *Lamn*, lamme de Tisseran : & cela par la raison que cette machine, est en usage pour presser les fils de traverse, & quand elle ne l'a pas fait assez, l'étoffe ou toile ou drap est dit *Scanlaünet*, pressé legerement de la lamme : & ce participe suppose le verbe *Scanlauna*, presser légérement.

SCANT, sing. *Scanten*, plur. *Scantou*, Ecailles de poisson. *Scantec*, qui a des écailles. *Discanta*, écailler, ôter les écailles. Davies n'a rien de semblable : ce qu'il met de plus approchant est *Yscenn*, Porrigo, furfures capitis. Ab *Ys* & *Cenn*. (cuir & peau) Vide an hinc Anglicum *Skinne*. *Scant* ne s'éloigne pas trop du Latin *Squama*, d'où cependant je ne le croi pas venu. Il paroît être un ancien mot Celtique, d'où les Latins auroient fait *Scanta* ou *Scanda*, dont le diminutif est régulierement *Scandula*, qui est demeuré seul en usage. Les tuiles & autres matériaux dont on se sert pour couvrir les maisons sont arrangées comme les écailles sur le corps du poisson, & ont le même effet de couvrir. On dit vulgairement dans le Maine *Esceule* au sens de *Scandula*, & là c'est du bardeau. *Scant* a pu prendre son origine chez lui-même ; c'est-à-dire dans le Breton, ou dans le Gaulois. *Cant* en cette langue est le côté d'un corps plat & large, sur lequel côté ce corps peut se tenir élévé & droit, c'est-à-dire perpendiculaire. Or ces planches dites *Esceules* & *Scantou* sont telles ; & comme on les range côté à côté sur les lates & la charpente, on les a nommées *Scant*, nom composé de *S* pour *Es*, & de ce *Cant*, pour exprimer leur situation de côté à côté. C'est donc à dire *A côté*. De là on aura pris le nom des écailles rangées de même maniere. Les Allemands disent *Schale*, Ecaille.

SCAO, Sureau, arbre. On prononce *Scaw* & *Scô*. Sing. *Scawen*. Davies écrit *Ysgaw*, sing. *Ysgawen*. Sambucus. Sic Armor. Camden en sa *Bretagne* dit que *Scovies* Gallis Sambucus. *Iscaw* Britannis. Ce nom d'arbre ainsi diversifié est composé de *Es* & de *Caw*, creux ; parce que ce bois est fort moëlleux. Ou bien de *Cau*, *Sepire*, selon Davies. Ou enfin pour *Scâf*, creux, qui se prononce aussi *Scop*; qui seroit le *Scovies* dont parle Camden. Un Chirurgien Botaniste de ce pays m'a assuré que *Scawbihan*, petit Sureau est l'Hieble, plante simple.

SCÄO-GRAC'H, Selon quelques-uns, est l'arbre Erable, & selon d'autres, c'est le Fusin, que l'on nomme aussi du même nom renversé *Grac'h-scäo*. Quelques-uns donnent ce nom à ces deux arbres indifféremment, ce qui cause de la confusion. Le Nouv. Diction. porte *Scäo-groac'h*, Sureau, contre l'usage le plus commun de tout ce pays. Ce nom est composé du précédent *Scäo*, & de *Grac'h* pour *Gwrac'h*, vieille, & signifie Sureau de vieille, de quoi je ne sçai pas la raison, si ce n'est parce que l'on fait de ce bois de Fusin, des quenouilles pour les vieilles femmes qui ne peuvent plus que filer. Remarquez que *Fusin* a quelque affinité avec le Latin *Fusus*, & le François *Fuseau*. En quelques Provinces au lieu de *Fusin* on dit *Garais*, peut-être pour *Quarré*, l'écorce de ce bois étant un peu de cette figure : ou bien corrompu de *Grac'h-wez*, arbre de vieille.

SCARA, Courir vîte & à grands pas. Ce verbe n'est point chez Davies. C'est un composé de *Es* & de *Gar*, jambe, & réprésente à la lettre le François *Enjamber*. J'ai l'obligation de ce mot à M. Roussel.

SCARFA, Joindre des pierres, du bois & autres corps solides, en sorte qu'une partie de l'un couvre une partie de l'autre. Cela s'appelle en François *Enjamber*. Ce verbe est de même origine que le précédent auquel on ajoûte *Fa* pour *Ma*, lieu, place, part, partie : & veut dire qui enjambe partie. Mais ce ne doit pas être un verbe, quoiqu'il ait la terminaison d'un infinitif, qui seroit formé de *Scarf*, lequel m'est inconnu.

SCARINEC, & *Scarinoc*, qui a les jambes longues & menuës ; & même celui dont toute la taille est trop menuë. Au pays de Vannes on le dit de même. De *Scara* on a fait *Scarin*, qui m'est inconnu, & son possessif *Scarinec*. Notre François *Esquarquiller* seroit bien composé de ce *Scara*, & de l'autre mot Breton *Kill*, jambe, ou pate, & le gros os de la jambe.

SCARMI, S'écrier, crier fort & haut. Davies écrit *Ysgarm*, Clamor, vociferatio. Ab *Ys* & *Garm*. *Ysgarmes*, idem. Item, velitatio, conflictus, quod bellum cum clamore fiat, ut habetur Isaiæ cap. 9. v. 5. Vide an hinc Anglicum *Skirmish*. Ce mot vient de *Carm*, cri, clameur, que Davies écrit *Garm*, qui est tout le même. Nous en avons fait *Escarmouche*, & peut-être *Escrimer*.

SCARNIL, Sécheresse, hâle. Il se dit en général de toute sécheresse, soit du tems, soit des corps solides. *Amser scarnil*, tems de sécheresse, tems sec. On le dit de la sécheresse qui fait fendre la terre & le bois, & qui sépare les douvelles des tonneaux &c. Davies met *Ysgar*, Separare, dissociare ; item, abdicare, repellere, repudiare. *Ysgar*, & *Ysgariaeth*, Divortium, repudium ; dissociatio. *Ysgarant*, idem quod *Ysgar*. Plur. *Ysgeraint*. *Ysgardde*, Dispersio. *Scarnil* me semble être pour *Scar'n-eil*, composé de *Scar*, ou *Escar*, qui seroit l'*Ysgar* de Davies, separare, de l'article *An*, le, & de *Eil*, autre, & voudroit dire à la lettre séparation de l'autre partie qui étoit jointe : & l'on auroit dit cela de la grande chaleur qui en est la cause.

Cet *Escar* pourroit bien être pour *Digar*, & formé de la prépofition Latine *Ex*, & de *Car*, parent & ami, & marqueroit la défunion des chofes inanimées, comme des animées. Mais n'aurions-nous point fait de là *Escarre*, & le verbe *Egarer?*

SCARREIN. Se fendre par le froid, ainfi qu'il arrive aux mains & aux lévres. Ce verbe eft du langage Vennetois: & paroît appartenir à l'*Yſgar* de Davies, qui eft expliqué à l'article précédent. Les Allemands difent *Schart*, Crevaffe.

SCARS, Peu, trop peu, petit, mince, court. *Scarſa*, épagner, être mefquin, avaricieux; diminuer, retrancher, raccourcir. *Scars ew oh ſahe*, votre robe eft trop courte, on y a épargné l'étoffe. *Scars ew d'eza bale*, il a peine à marcher, il marche peu & comme à regret. *Scars ew an-den ze*, cet homme là eft avaricieux, tenace. Davies n'a rien de pareil. *Scars* eft formé de la prépofition *Es*, & de *Cars*, dont on a fait *Carza* pour *Carſa*, racler, grater pour ôter quelque ordure. On voit bien que *Scars* eft dit au fens de *Peu*; parce qu'en gratant on ôte peu à peu; il fignifie court, parce que l'on retranche & diminuë en raclant; & pour avare, parce que les avaricieux gratent & regratent fur tout, & diminuent tant qu'ils peuvent ce qu'ils donnent, d'où vient le nom de *Regratier*, qui regrate fur les denrées. On n'aura pas de peine à croire que notre vieux mot François *Echars* ou *Eſchars* vient du Breton. L'Italien *Scarſo*, l'Anglois *Scarce*, & l'Efpagnol *Scaſſo* auront bien la même origine. Voyez *Scarpſus* dans le Gloffaire Latin de M. du Cange.

SCARS, Net, nettoyé, purgé. *Scarſa*, Nettoyer, purger, émonder, vuider. Le Nouv. Diction. porte *Scarſa*, Ramoner. C'eft ici le même que le précédent: & *Scarſa* a la même fignification que *Carſa* expliqué en fon rang, où Davies eft cité. Et je dois ajoûter ici qu'il a connu le pluriel d'*Yſgarth*, qu'il marque *Yſgarthion*, expurgamina, comme compofé d'*Ys* & de *Carthion*. Mais dans fon Diction. Lat. Bret. il met *Purgamen... Carthion, Yſgarthion*, répondans au Latin *Purgamen*. C'eft ainfi que nous difons *des ordures*, & les Latins *Sordes*. Nos Bretons entendent donc par *Scars*, auffi bien que par *Pis*, *Avare* & *Net*.

SCARSCH, en quelques cantons de Baffe-Cornwaille, fignifie *Froid* & fec. *Amſer Scarſch*, tems froid & fec. C'eft le même que notre fecond *Scars*, & *Carth* de Davies, ou *Th* fonne *Sch*, c'eft-à-dire S Angloife & fifflante. En hyver quand le ciel eft ferein & net, il y a du froid fec.

SCASS, pluriel *Scaſſou*, Echaffes, bâtons que l'on s'attache aux jambes pour fe hauffer. *Un den ſcaſſec*, un homme qui marche avec difficulté, comme s'il avoit des échaffes. *Scaſſ* fe dit encore de certains fers que l'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de courir. Quelques-uns prononcent *Eſcaſſ*, ce qui arrive à tous les mots qui commencent par S devant une confonne. Ce nom eft compofé de la prépofition *Es* & de *Caçç*, porter, conduire, envoyer: & exprime une voiture, ce fur quoi on eft porté. Le François *Eſchaſſes* vient, fans difficulté, du Breton.

SCAUT, Echaudée, forte de pain. *Scauta*, échauder. *Scautet ew ma zorn*, ma main eft échaudée, un peu brulée dans l'eau bouillante. Cela vient du Fr. prononcé par un Picard.

SCHELEZAN, par *Sch* François, Plante que l'on nomme en France *Bardane*; & dans la Botanique *Perſonata, Lappa major*. Ce nom me paroît compofé de *Sche* inconnu, & de *Lezan*, pour *Ledan*, large; tel que font les feuilles de cette plante.

SCHILIP, Moineau, paffereau, pluriel *Schilipet*. On dit auffi *Philip*, & c'eft le cri de cet oifeau.

SCHILPION, au pays de Vannes, eft une Alouette de mer. Pluriel *Schilpionet*. On peut écrire & prononcer *Silpion*, qui approche un peu du cri de cet oifeau, dont je le croi formé.

SCLAÇÇ, Glace qui fe fait de l'eau qui dégoûte des toits & d'ailleurs. Un habile homme m'a affuré que c'eft la premiere & foible glace qui fe forme fur l'eau. Le Nouv. Diction. porte *Sclaç*, verglas. Davies n'a pas connu ce mot, qui paroît plus de moitié François, compofé de la prépofition *Es* & de *Glace*. J'ai cependant peine à croire que nos Bretons n'ayent pas en leur langue un nom qui fignifie cette glace qu'ils ont connuë de tout tems. Si notre mot *Verglas* ne marquoit que la glace de l'eau qui diftile, je le croirois compofé de *Bêr*, diftillation, & de ce même *Glace*. Les Allemands difent *Glatt*, glace.

SCLAPA, en Léon, eft pour *Lapa*, Laper: & fignifie auffi *Manger avec avidité*, en faifant du bruit des lévres. Ce verbe, qui n'eft point chez Davies, eft vifiblement formé du bruit que font les chiens en lapant. Les Latins ont nommé *Sclopus*, ou *Scloppus*, un bruit à peu près femblable: ce qui paroît par ce vers de Perfe, Satyr. 5.

Nec ſcloppo tumidas intendis rumpere buccas.

SCLENT. *Mäen ſclent*, Ardoife, pierre d'ardoife, qui fert à couvrir les maifons &c. Sing. *Sclenten*. Plur. *Sclenchou, Sclentou*, & *Sclentennou*. Nos gens y joignent ordinairement *Maën*; parce qu'autrement ils difent *Maën glas* pour la même chofe; c'eft-à-dire *Pierre verte* ou *Bleuë*. Davies met *Yſglent*, Refultatio. *Yſglentio*, Refilire, refultare. Et encore: *Yſglodyn*. Vide *Aſglod*. *Yſglodioni*, in affulas & fchidia fecare. *Aſglod*, fragmenta & fecamenta lignorum. Sing. *Aſglodyn*, fecamentum, affula. Les Irlandois prononcent *Slein*, ardoife. *Yſglent* eft manifeftement notre *Sclent*: & fi celui-là fignifie *Reſultatio*, & fon verbe *Reſilire*, c'eft parce que ces piéces de pierre ou de bois fautent à leur maniere l'une fur l'autre, ou parce que l'eau coule de l'une fur l'autre; ou enfin par la raifon que ces pierres & ce bois font fendus par force & fautent de leur place, *Quaſi reſiliendo*. L'origine de ce mot ne m'eft pas connuë, fi ce n'eft *Scant* où l'on auroit inféré une L, de même que dans le vieux François *Eſclandre* de *Scandale*, auffi plufieurs Bretons prononcent *Sclentr*. De *Sclent* n'aurions-nous point fait en Fr. *Eſclanche*, que j'ai entendu dire quelque part pour une épaule détachée du corps avec le couteau du boucher? C'eft ordinairement le gigot d'un mouton. Le pluriel *Sclenchou* favorife ma penfée.

SCLER, Eclair. *Sclerder*, clarté. *Sclera*, éclairer. Davies met *Diſglair*, Splendens, fplendidus, lucidus. A *Dys* & *Claer*. Armor. *Sclaër*, h. e. *Ys-claër*. Tout cela vient du Latin, *Clarus*. Les Allemands difent *Claar*, clair, & *Erklæren*, éclairer.

SCLER, Eclair de tonnerre: & auffi le nom d'une plante fimple, dite vulgairement en Fr. *Eclaire*. Son

diminutif *Scleric*, eſt une autre plante, dite dans la Botanique *Euphraiſe*, en Grec Εὐφρασία. Ceux qui ont cru que l'Euphraiſe en fumée étoit un remede aux yeux malades, ont apparemment eu égard à ce nom Breton, plûtôt qu'au Grec, qui marque la joie du cœur & de l'eſprit.

Scleur, Selon M. Rouſſel, eſt une lueur, une demi clarté. Le P. Maunoir a mis ſeulement *Scleur*, clarté. Davies écrit *Eglur*, Clarus. *Egluro*, manifeſtare. Et ailleurs : Claritas, *Eglurdeb*. Tout cela vient du Latin *Clarus*, qui à ſon tour, peut venir du Celtique *Claër*, que l'on peut ſuppoſer tel ; & Voſſius n'en donne point d'étymologie bien naturelle. *Scleur* reſſemble à *Scler*, comme en François *Lueur*, à *Luire*, de *Lucere*.

Scliç, ou *Scliſſ*, Ecliſſe de bois, de pierre &c. petit fragment, particule détachée. Sing. *Scliçen*, Plur. *Scliçou*, & *Scliçennou*. J'ai appris de M. Rouſſel que *Scliç* ſe dit auſſi des étincelles de feu, *Sclicen tan*, étincelle de feu, *Scliçen cöat*, Ecliſſe de bois. Il en formoit *Sclicenna*, étinceller, en Latin *Scintillare*. On voit que ce verbe Latin a grande affinité avec le Breton *Scant*, écaille, dont le plur. peut être *Skent*, comme *Kern*, de *Carn*, & autres. Les Latins auroient fait de *Skent*, *Scentella*, & *Scintilla*. Je ne ſçai d'où vienr *Scliç*, que Davies n'a pas marqué ; mais je ne doute pas que nos mots *Eclis*, *Ecliſſe*, *Cliſſe*, & peut-être *Eſquille*, n'en ſoient venus.

Sclidr, ou *Sclitr*, Mince, menu, grêle & délié. *Mäen Sclidr*, la même choſe, qui eſt ſignifiée par *Maën Sclent*, c'eſt-à-dire, ardoiſe. M. Rouſſel ajoûte la ſignification de claire & perçante, quand on parle d'une voix que nous diſons pareillement *Deliée*. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot : & Davies n'a rien qui puiſſe nous y conduire.

Sclipart, Délié, haut, long & menu, allongé. Il eſt de même valeur que *Möan*, & fort uſité en Cornwaille. Il ſemble compoſé de *Scliç*, & du Latin *Pars*, ou du François *Part*, partie. Mais je n'en ſçai pas davantage. Il manque chez Davies.

Scloc, Dans le pays de Vannes, Tout, totalement, entiérement, parfaitement. *Leïh-Scloc*, tout plein. Davies n'a rien de pareil : & je ne puis deviner d'où vient cette diction, ſi ce n'eſt pour *Sbloc'h*, fait de la prépoſition *Es*, & de *Bloc'h*, ou *Blouc'h*, Tout, dans l'uſage particulier du pays de Vannes. Mais je ne vois pas d'éxemples du changement de B en C. Voyez *Scloga*, ci-deſſous.

Scloga, en Latin *Pipire*, crier comme les pouſſins. M. Rouſſel prétendoit que *Scloga* différe de *Cloga*, en ce que le premier ſe dit ſeulement des pouſſins, & le ſecond de la ſeule poule. Mais en pluſieurs cantons, on confond ces deux verbes. C'eſt véritablement le même mot, ſinon que l'un eſt ſimple, & l'autre compoſé, ainſi qu'en Latin *Clamare* & *Acclamare*. Ceux du Bas Léon employent *Scloga*, en parlant d'une poule, qui a, ou eſt prête d'avoir des pouſſins. Ils le diſent auſſi d'une machine, qui en ſon mouvement fait du bruit. Davies met *Cloccian fal iar*, Pipipire. C'eſt-à-dire, *faire Cloc comme une poule*. Ce volatile ne fait ce bruit, qu'en voulant aſſembler toute ſa petite troupe : & c'eſt peut-être de-là que l'on dit *Scloc*, Tout, totalement. Voyez ci-devant *Cloc'h*.

Sclôren, ou *Sclozren*, lêche, ce que l'on tire de beurre, ou de graiſſe figée, avec une cuillier. *Scloren amaöün*, lêche de beurre. Pl. *Sclôrennou*, & *Scôlorou* : car *Sclôren* eſt le ſing. de *Sclôr*, ou *Sclozr*, qui ſignifie auſſi *Gouſſe de pois*. *Sclozr*, qui eſt l'original, eſt formé de la prépoſ. *Es*, & de *Clodr*, qui ne m'eſt connu qu'en l'affinité qu'il a avec *Sclidr*, mince, menu tel qu'une lêche. Et l'origine des deux, feroit l'*Yſglod*, de Davies. Voyez l'article de *Sclent*, ci-deſſus. On en auroit fait *Sclodr*, comme de *Sclent*, *Sclentr*. Si *Sclôren* étoit le primitif, ce ſeroit *Sclodrann*, mince particule.

Sco, Coup, frapement, percuſſion, heurt ; en termes de navigation, échoüement, ou frapement, & arrêt d'un bâtiment de mer, qui touche & s'arrête. *Scoet eo al-leſtr*, le navire eſt touché, échoüé. Nous parlerons plus amplement de *Sco*, quand nous ſerons à ſon dérivé *Skei*.

Scöanen & *Scöenen*, en y ajoûtant *Laës* ; eſt la creme du lait. Je ne l'ai entendu qu'en Baſſe-Cornwaille. Davies met bien *Yſgai*, ſpuma ; adeps natans in ſuperficie bullientis liquoris. Mais ce n'eſt pas notre affaire. *Scöanen* eſt compoſé de la prépoſ. *Es*, & de *Coäen*, qui, au pays de Vannes, a la même ſignification, d'où vient *Digoüena*, Ecremer : ou de *Coc'hen*, auſſi creme, mais celle qui ſe forme ſur le lait doux chauffé : & je penſe qu'ici & ailleurs, cette prépoſition *Es* donne de la force & de l'étenduë à la ſignification. On dit auſſi *Cowen* au même ſens. Ainſi on peut écrire *Scoc'hen* & *Scowen*, ſing. *Scoc'henen*, ou *Scowenen*, ſauve la prononciation des différens cantons.

Scöarchell, Selon M. Rouſſel, eſt l'épaulette d'un corſet de femme. Ce mot eſt compoſé de *Scöas*, épaule, & d'*Arc'h*, dont le ſing. eſt *Arc'hen*, chauſſure, vêtement, ou couverture de quelques parties du corps. On pourroit dire que c'eſt pour *Scöas-arc'hell*, clôture de l'épaule &c. Ou bien un dérivé de *Scöarech*, ou *Scöarec*, fait de *Es*, & de *Göarec*, ou *Gwarec*, Arc ; parce que cette partie du corſet eſt en forme d'arc.

Scöarn, ou *Scwarn*, Oreille. *An-niou-Scöarn*, les deux oreilles. *Scöarnec*, qui a de grandes oreilles. *Aſen Scöarnec*, Ane à grandes oreilles. On donne cette qualité aux enfans, qui n'apprennent pas bien. Davies écrit différemment *Yſgyfar*, idem quod *Yſgyfarn*. *Yſgyfarn*, Auris. Armor. *Scöarn*. *Yſgyfarnog*, Lepus, quia aurita . . . Armor. Auriculatus. Ce mot, quoiqu'en ces deux dialectes, n'eſt pas ſi ancien, qu'il paroît : du moins je le croi compoſé de *Es*, & du Latin *Guberno* ; par la raiſon que les oreilles reçoivent les ordres de ceux qui les gouvernent, d'où vient que les Latins ont dit *Obedire*, pour *Obaudire* : Auſſi ont-ils dit *Gubernum*, pour *Gubernaculum*, diminutif de l'autre. Nos Bretons prononcent *Goüarni*, ou *Gwarni*, gouverner. *Yſgyfarn* eſt moins éloigné du Latin : c'eſt donc comme ſi l'on diſoit *Inguberna*. Mais ſi j'ai bien rencontré, *Scöarn* eſt ancien Gaulois, qui a paſſé par le Latin *Gubernium*, venu du vieux *Gobar*, bâtiment de mer, qui eſt gouverné par le Pilote. Les Allemands diſent *Ohr*, oreille.

Scoarn-an-ozac'h-cos, La mouſſe ſéche qui croît ſur les vieux arbres, ſur les pierres & vieilles murailles, particuliérement au voiſinage de la mer. C'eſt un compoſé de quatre dictions, qui ſignifient à la lettre, Oreille du vieil homme.

Scöas, Epaule, *An-niou-Scöas*, les deux épaules. *Doughen vôar e Scôas*, porter ſur ſon épaule. Ce nom fait partie de l'adverbe *Eſcôas*, en compa-

raison, mot à mot, *En épaule*, façon de parler qui convient à cet endroit de l'Histoire Sacrée, 1. Samuel, c. 10. v. 23. où il est remarqué que Saül surpassoit par la hauteur de sa taille tout le peuple, depuis les épaules, & au-dessus. C'est-à-dire, qu'en le considérant auprès des autres, épaule à épaule, il les surpassoit de toute la tête. En Latin *Humerus* n'est pas trop éloigné du Grec ὁμὸς, pareil, & ὁμαλὸς, uni, & encore moins d'ὦμος, épaule. Davies écrit *Ysgwydd*, Humerus, armus. Sic Armoricanè. *Ysgwyddo*, humero portare. *Ysgwyddog*, Armus. C'est un possessif, qui marque ce qui est, & ce qui a des épaules. Je n'apperçois l'origine de ce mot que dans l'obscurité, & ne puis en parler que par conjecture. De la maniere dont Davies l'écrit, il doit être composé d'*Ys*, & de *Gwydd*, qui, entr'autres significations, à celle de présence, qui convient assez aux épaules, soit à cause que l'on compare ce qui est présent, & que la comparaison des hommes à hommes, se fait, comme je l'ai dit ci-dessus. *Gwydd* signifiant encore *Arbre*, il peut, joint à cette préposition *Ys*, marquer les épaules, qui forment comme un arbre, duquel les bras, dont les épaules sont la naissance & la jointure, sont comme les branches, le corps, le tronc, & les parties inférieures, les racines. Ainsi *Ysgwydd*, & *Scöas* pour *Escöas*, seroient à la lettre, *En arbre*, qui devient arbre, qui prend la forme d'arbre. On peut écrire *Scöaz* & *Scöez*, & même *Scwez*, de même que *Gwez*, arbre; & Davies écrit toujours par dd notre Z.

Scôasa, *Scôaza*, & *Scöazia*, Abrier, mettre à l'abri, couvrir, appuyer, protéger. M. Roussel vouloit que ce verbe signifiât proprement se mettre soi-même à l'abri, s'abrier; mais il faut absolument y joindre *Em*, Se. *Scöasa*, au sens d'appuyer, répond à notre verbe Epauler: & en signifiant *Abrier*, il a relation aux arbres, sous lesquels il y a de l'abri, & même sous les épaules des hommes, où sont les aisselles: & ces paroles du Ps. 16. *Sub umbra alarum tuarum protege me*, & celles-ci, *Scapulis suis obumbrabit tibi*, Ps. 90. font pour ma pensée. Aussi les noms Latins *Umbra* & *Humerus*, en Espagnol *Ombro*, sont assez ressemblants à *Homo*, & à l'Espagnol *Hombre*. Remarquez que comme en Latin *Apricus*, pour dire ce qui est à l'abri, a rapport à *Aper*, sanglier, aussi en Breton cet animal est nommé *Moc'h gwez*, porc sauvage, porc d'arbres, c'est-à-dire, de forêt. Voyons *Scöasel*.

Scôasel, ou *Scöazel*, Appui. M. Roussel écrivoit *Scöascel*, & son dérivé *Scöascella*, Appuyer, épauler: & dérivoit l'un & l'autre de *Scöaz*, c'est ainsi qu'il l'écrivoit, & le verbe qui en est formé *Scöazia*, & *Scoadhia*; quoiqu'il écrivît *Scoasset*, appuyé & caché à l'abri; & le composé *Discoasset*, desappuyer, se retirer, & s'en aller de l'abri. On voit par-là qu'il y avoit de la variation dans l'orthographe de cet habile homme. *Scoasel* n'est commun que parmi les maçons & les charpentiers. *Scöaz* a eu la même signification; puisqu'on lit dans la Destruct. de Jérus. *Oz Scöaz an-mur*, en appuyant le mur.

Scôasiec, & *Scoahiec*, certain poisson, que les Bas-Bretons nomment autrement *Morzen*, homme de mer. Voyez ce dernier nom en son rang ci-devant. *Scoziec*, ou plutôt *Scoaziec*, est de l'usage de *Doüarnenêz*, en Basse-Cornwaille, & signifie proprement celui qui a des épaules; ce qui quadre avec la figure de ce poisson. Il faut remarquer que l'aspiration au milieu de *Scoahiec* prouve que *Scoaziec*, est le meilleur.

Scob, ou *Scop*, est le vaisseau dit autrement *Scaf*, expliqué ci-devant. On le dit encore du vaisseau qui sert à verser la lessive chaude sur le linge, dans le cuvier. Il signifie aussi un balai à balayer. M. Roussel l'écrivoit *Scop*, & le prenoit en ces trois sens, qui, si on les prend bien, reviennent à celui de *purger*, *vuider*, *nettoyer*. Voyez *Scub* dans la suite. Ils ont l'un & l'autre grande affinité avec le Latin *Scopæ*, que Vossius croit venir du Gr. σκάπτω, de quoi je serois assez persuadé, par la conformité qu'il y a entre *Scob* & *Scaf*. Furetiere met *Escope*, François, avec la même signification.

Scobitel, Volant à jouer. *Choari Scobitel*, jouer au volant. Plur. *Scobitellou*. Ce jeu n'étant pas commun parmi les paysans, qui n'ont pas besoin de cet exercice, pour se récréer & délasser de leurs grands travaux, le nom n'en doit pas être bien connu. Je l'ai cependant entendu dire en Léon, Cornwaille & Treguer: & le P. Maunoir l'a marqué. Davies n'a rien de pareil. Ce pourroit être un dérivé du précédent *Scob*; parce que ce petit jouet ressemble assez à un balai. Mais je le croi formé de *Sco*, frapement, & de *Patell*, palette: & qu'il signifie à la lettre, *Frappe-palette*, ou frappement de palette A se change souvent en J. Davies met *Patel*, (qu'il écrit *Padelffrio*, Frixorium, une poële à frire. Et comme nous disons *Palette* à recevoir le sang tiré par la saignée, pour *Poëlette*; de même nos Bretons ont pû prendre *Patell*, ou *Padell*, au sens de Palette. Quoiqu'il en soit, *Bitel* peut bien être un ancien mot Breton, d'où les Hauts-Bretons auroient emprunté leur verbe *Biter*, qui veut dire atteindre & fraper le but. C'est un terme de jeu de boule, & autres pareils. Voyez *Bete* ci-devant.

Scöet, Ecu, monnoie de France, trois livres Tournois. Je trouve dans les Amourettes du Vieillard, *Ur-Scoet heoll*, un écu soleil, ou *écu sol*. Et encore: *Me a m'böa carguet leun va bougeden a Scoëtyou heoll meur a pistolet.* J'avois rempli ma bougette d'écus soleil, de beaucoup de pistoles &c. Ces deux endroits font connoître que cette petite Comédie Bretonne est du tems des *Ecus sols*, c'est-à-dire, marqués au soleil, tels que sous Louis XI. Un vieux Diction. Franç. Lat. porte *Escu sol*, *Aureus solatus*, *solaris*. *Scoët* est réguliérement le participe passif de *Scoi*, ou *Skei*, fraper, & signifie *Frapé*: ce qui convient à toutes les monnoies & médailles; mais par excellence au Louis d'or. Voyez un autre signification de *Scoët*, ci-dessous.

Scöet. M. Roussel m'a assuré que c'est proprement le *Scutum* des Latins: & que la monnoie a pris ce nom, à cause de l'écusson qui est marqué dessus. Davies écrit *Ysgwydd*, Scutum. Sic Armor. Il a voulu écrire *Ysgwyd*: car il met incontinent après *Ysgwyd Gyhelyn*: & dans son Diction. Lat. Bret. Scutum, *Ysgwyd*, qui se prononce *Esgoëtl*. Je viens de dire que *Scoët* signifie frapé: & aussi disons-nous *Frapé au coin du Prince*, & *Battre monnoie*. Comme l'on dit en François *Ecu*, un *bouclier*, un *écusson*, & une piéce de monnoie, de même en Breton *Scoët* a ces trois significations, & avec raison, ces choses étant frapées chacunes en sa maniere. Le bouclier est frapé des coups portés

tés à celui qui le tient, & qui ſçait s'en ſervir adroitement. On a donc dû le nommer en Gaulois, *Ar-Scoet*, le frapé, dont les Latins auront fait *Scutum*, pour *Scoëtum*. Mais je ne touche pas à l'étymologie que Voſſius en donne, le faiſant venir du Grec σκύτος, cuir & peau. Un autre plus hardi que moi, diroit que les Grecs même auroient emprunté ce mot des Gaulois, pour *la peau*, qui reçoit les coups portés à l'animal. Les Allemands diſent *Schild*, Ecuſſon.

Scôl, Ecole, *Scolâer*, Ecolier. *Scolia*, faire école. Davies écrit *Yſgol*, Schola, gymnaſium. *Yſgoldy*, Ludus litterarius. C'eſt, mot à mot, *Maiſon d'école*. On voit bien que c'eſt le Latin ou Grec *Schola*. Voyez un autre *Scôl*, ci-deſſous. Les Allemands diſent *Schule*, Ecole.

Scôl, *Côl*, ou *Coll*, & ſelon quelques-uns, *Scôr*, peut-être par corruption, eſt une pierre, ou autre corps dur, que l'on met ſous un levier, pour lui donner de la force, & ſous la rouë d'une charrette, dans une pente, pour l'arrêter. Ce n'eſt ici que le mot *Côl*, auquel on joint la prépoſition *Es*, & dont on fait le verbe *Scolia*, tout ſemblable à celui qui eſt formé du précédent *Scôl*, école, & le participe *Scoliet*. *Scoliet-eu ar-c'harr*, la charrette eſt arrêtée par une pierre, qui ſe trouve, ou que l'on a miſe ſous l'avant, ou ſous l'arriere de la rouë, ſous l'avant quand il faut avancer, & ſous l'arriere, s'il y a à reculer. *Scôl* eſt donc le même que *Coll*, qui ſignifie auſſi *Perte* : & vaudroit autant qu'en perte, en perdition, à perdre. En effet, les pierres qui ſervent à ces uſages, ſont expoſées à être briſées, & ne ſont eſtimées bonnes qu'à cela ; ce qui arrive ſouvent. Remarquez que les mots Grecs σχολὴ, σχολάζω, σχολαῖος ; ont affinité avec notre *Scôl*. Le premier eſt *Loiſir*, en Lat. *Otium*, Vacance, inaction, lenteur, retardement ; le ſecond, s'arrêter, vaquer &c. le troiſiéme, lent, tardif, qui s'arrête. J'ajoûte χωλὸς, boiteux, qui eſt empêché, ou retenu par quelque défaut de pieds, ou de jambes. S. Jean Chryſoſtome s'eſt ſervi du verbe χωλεύω, fait de χωλὸς, au ſens de ceſſer & vaquer, être arrêté. C'eſt au ſujet de Rebecca, dont il dit (Gen. c. 25. v. 20.) qu'Iſaac s'appercevoit de ſa ſtérilité : Ἐπειδὴ γὰρ εἶδε χωλεύουσαν τὴν φύσιν, ἐπὶ τὸν τῆς φύσεως δημιουργὸν ἔδραμε. Lorſqu'il s'apperçut que la nature n'avoit plus ſon cours, étoit arrêtée, il eut recours au Créateur de la nature. Le François *Ecueil*, rocher de mer dangereux aux navires qui y ſont arrêtés & briſés, viendroit bien naturellement de *Scôl*, plûtôt que de *Scopulus*. On a dit dans la Baſſe-Latinité *Scolium*, écueil. Nos Bretons prononcent *Skeul*, échelle qui eſt *Yſgol*, chez ceux d'Anglet. ſelon Davies. En ces deux dialectes il n'y a preſque pas plus de différence entre *Ecueil*, ou *Eſcueil*, & *Scôl*, qu'entre *Skeul*, & *Yſgol*. *Scôl* a affinité avec *Sco*, frapement.

Scolahe, Dorade, poiſſon, ſelon M. Rouſſel, & l'uſage de Léon. Plur. *Scolahiet*. Je n'ai rien à dire de ce nom, que Davies n'a pas marqué, ſi ce n'eſt qu'en Cornwaille on dit *Spec*, Dorade, & auſſi un levier : & *Scolahe* eſt en partie fait du précédent *Scôl*, pierre qui ſert au levier.

Scolp, ſing. *Scolpen*. pl. *Scolpou*. Copeaux de bois que les coups de hache font ſauter de l'arbre que l'on abbat, ou que l'on travaille. *Scolpa*, & *Scolpenna*, couper à coups de hache, & faire des copeaux. *Scolpat*, ſing. *Scolpaden*, copeau, ce que la hache enléve à chaque coup. *Diſcolpa*, détacher des morceaux avec bruit, comme fait la hache, couper des branches, les bras, les aîles &c. Davies met *Yſgolp*, *yw aſeth*, Scolops, palus præacutus. Vide *Colp*. Et là, *Colp*, ſcolops. Undè *Yſgolp*. Et encore *Aſeth*, Scolops. Vide *Colp*, & *Yſgolp*. Les ſignifications de ce mot en deux dialectes, ſont différentes :& cependant *Scolp* & *Yſgolp* reſſemblent bien au Grec σκολὸψ ; mais ils viennent de *Colp*, ſelon Davies, & ce *Colp* a tout l'air Celtique ; & nous en avons fait *Coup*, & *Copeau* ; les Italiens *Colpo*, & les Eſpagnols *Golpe*. Quelques-uns de nos François diſent *Eſcoupeau* ; qui vient directement de *Scolp*, ou *Eſcolp*. Notre mot *Coup* ne vient donc pas du Grec κόπτω. Les Latins n'ont-ils point fait *Culpa*, de ce *Colp*, & *Sculpo*, de *Scolp* ?

Scop, Dans le Nouv. Diction. eſt interpreté *Crachat*. *Scopat*, Cracher. Cet infinitif eſt par abus pour *Scopa*. *Scop* reſſemble ſi bien à *Scob*, qu'il n'y a pas de témérité à dire que ce n'eſt qu'un ſeul & même mot, qui ſignifie en un pays un vaiſſeau à jetter l'eau, & ailleurs l'eau ou ſalive que la bouche jette, ou laiſſe tomber. L'un eſt le vaiſſeau, & l'autre l'évacuation qui ſe fait avec ce vaiſſeau, ou autrement. On a dit autrefois en François *Ecopir*, en Eſpagnol, *Eſcupir*, cracher. *Eſcopir*, le même. *Eſcopetina*, crachat : & l'on dit encore en quelques Provinces, parmi le menu peuple, *Copiat*, ou *Copias*, Cracher, & crachat. Le *Copia* des Latins a quelque rapport ici, tant comme *Abondance*, que comme *congé* &c.

Scors, En Treguer, eſt pour *Scars*, peu &c. Voyez ce dernier en ſon rang. *Scors* me paroît originairement le même que *Scort*, qui vient ſous ma plume.

Scort, En Cornwaille, ſignifie Trop peu, trop court, moins & moindre qu'il ne doit être, meſure non remplie, ou trop courte. Je le trouve au ſens de vuide dans les Amour. du Vieillard. Voyez *Drouhin* ci-devant. Davies met *Yſgort*, Fragor, ſtrepitus. Mais il ne peut s'accorder avec le notre, que quant aux lettres, au ſon, & à ce que le bruit ſe fait mieux entendre d'un vaiſſeau vuide. Après cela *Scort* a bien la mine de venir du Latin *Excurtatus*, comme le François écourté.

Scoss, en Léon, eſt le *Coſſ* de Cornwaille, c'eſt-à-dire, une machine à dévider du fil, de la ſoie, de la laine filée. On voit ici que les Bretons ajoûtent S au commencement, ſans beaucoup de raiſon.

Scoss, En Baſſe-Cornwaille, eſt un Chicot, ou petit tronc d'arbriſſeau reſté en terre. Plur. *Scoſſou*, qui ſe dit des gros bâtons plantés aux deux côtés d'une charrette, pour en contenir la charge. Quelques-uns prononcent *Scouſſ* & *Scouſſou*. Davies n'a point ce nom en ce ſens. C'eſt un compoſé de la prépoſition *Es*, & de *Coſſ*, machine à dévider, qui eſt dite ainſi, parce qu'elle eſt conſtruite de buchettes, plantées comme pluſieurs chicots, autour d'une ſouche. J'en dis autant des *Scoſſou*, ſur les charrettes. Le François *Chicot*, ou *Sicot* ; vient probablement du Breton, qui s'eſt communiqué plus reſſemblant aux Provinces voiſines, où l'on dit *Eſcot*.

Scôt, ou *Scôd*, menuë branche verte, coupée

ou arrachée, & propre à faire un lien de fagot, de gerbe &c. ſing. *Scoden*. *Scôd balan*, lien de genet. *Scôd lin*, paquet de lin, lié d'une pareille branche, où l'on voit la ſynecdoche. En Cornwaille *Scoden* marque auſſi une houſſine, ou menu bâton, de ſorte que l'on y dit *Scodennat*, pour dire un coup de bâton, de baguette. Je vois dans le Nouv. Diction. *Pen ſcot*, Souche. *Scot tan*, Tiſon. *Scot-e'r côat*, Nœud dans le bois. La ſouche eſt un vieux tronc d'arbre, qui ne produit que de menuës branches; parce qu'elles ſont coupées de tems en tems. *Scot tan*, Tiſon, eſt peut-être ainſi dit, par la raiſon qu'il entretient le feu, en faiſant liaiſon avec d'autres tiſons. *Scot e'r coat*, eſt un nœud, à cauſe que ce nœud eſt le reſte de quelques branches coupées. Davies n'a point ce mot; mais pluſieurs autres dont il a pu être formé, ſçavoir *Côd*, & *Coden*, Pera, une beſace, où l'on met comme en paquet pluſieurs choſes; *Cwd* eſt le même que *Côd*. *Cwt*, Fruſtum, particula. *Cudyn*, Floccus, &c. Enfin *Gwden*, vinculum, ligamen, virga contorta. Rectiùs *Gwyden*. Il ne manque à ce dernier que la prépoſ. *Es*, pour en faire *Eſgwyden*, qui eſt notre *Scoden*, un peu altéré. En Cornwaille *Scodennat*, pris au ſens figuré, eſt une ſociété de villageois, pour quelque grande entrepriſe; par éxemple, pour quelque grand achât, qu'un ſeul, ou petit nombre ne pourroient pas faire: c'eſt une ligue *à ligando*. Le ſing. eſt *Scodennaden*. On dit au même ſens *Ur-Hordennaden*, fait de *Horden*, pour *Corden*, corde, lien. Cela me fait ſouvenir de ces *Hordes* de Tartares, & autres peuples, qui nomment ainſi les ſociétés, ou Tribus. Nous aurions bien emprunté notre *Ecot*, ou *Eſcot*, payement à l'auberge, du Breton *Scot*. J'ai obſervé qu'en Léon, dans les grandes aires, le conducteur des bateurs de bled a pour une partie de ſon ſalaire, tous les liens des gerbes déliées ſur l'aire. Ils ont donc leur *Scodou*, qu'ils portent ordinairement au prochain cabaret, pour payer du vin, & ce payement conſiſte en *Eſcots*. Mais le nom de la Nation Ecoſſoiſſe *Scoti*, ne viendroit-il point de ce mot Celtique. 1°. Selon Camden, les Irlandois dans la premiere antiquité ſe donnoient le nom de *Gaoithel*, or ce mot eſt originairement le même que *Gwidhill*, & *Gwyddell*, qui eſt celui que leur donnent les Bretons d'Angl. 2°. Ces deux ou trois noms ne ſont qu'un ſeul en trois dialectes, lequel avec *Gweden*, ou *Gwyden*, lien, fait une autre branche de *Côd*, ou *Cwd*, qui eſt la ſouche, d'où viennent les nouvelles branches & les chicots. Et ce *Gwyddel* répond à notre mot *Ligue*, pour Alliance, aſſociation, telle que celles des Suiſſes & des Griſons. 3°. Il faut remarquer particulierement que pluſieurs peuples ont été nommés par leurs voiſins, de noms, qui faiſoient connoître le pays d'où ils étoient venus. Ainſi Camden parle conſéquemment, en faiſant ſortir les *Scots* des *Scythes*: & je pourrai dire, avec autant de vraiſemblance que ces Scythes étoient Celtes, & leur nom Celtique, ſignifiant Ligue, alliance, confédération, ſociété &c. Et ſi on y prend la premiere lettre S, pour la prépoſition *Es*, comme en notre *Scôt*, on pourra l'entendre d'un peuple qui eſt en alliance, allié, en Latin *Fœderatus*, épithete qui exprime bien l'état & la diſpoſition de ces nations barbares.

Scouc Eſt dans mes anciens Manuſcrits pour *Chouc* expliqué en ſon rang. Il faut croire qu'autrefois nos Auteurs Bretons écrivoienr par *Sc*, ce que l'on prononce, & écrit aujourd'hui par Ch François.

Scoûl, Ecouſle, Milan, oiſeau de proie. Le Nouv. Diction. porte auſſi *Scoûl*, Milan. On dit *Fri-ſcoûl*, Nez aquilin & long, nez d'Ecouſle. Plur. *Scoûlet*. C'eſt le même mot que le François: car on peut écrire *Scoûſl*, pour *Eſcoûſl*, dont Ménage avouë qu'il ignore l'origine. Elle eſt Bretonne, & la voici. Davies met *Yſgwſl*, Captura, præda. Vide *Yſgyſlu*. Et là il dit *Yſgyſlu*, idem quod *Yſglyſio*. *Yſgwſl ſi oddiwrth, y cleddyf*, Eripe me à gladio. *Yſgyſlgar*, rapax, (à la lettre, amateur de proie.) *Yſgylſu*, idem quod *Yſgyſlu*. A *Gylf*, roſtrum, quaſi dicas, roſtro rapere. Et dans ſon Diction. Lat. Bret. Milvus, *Yſgyſlwr*. Il ne place cette ſignification, qu'en ſecond lieu; ce qui fait juger qu'elle n'eſt que l'épithéte de cet oiſeau. Il eſt au moins certain qu'*Yſgyſlwr* veut dire *Raviſſeur*, pilleur. Sans vouloir contredire cet habile Breton, ſur l'étymologie qu'il donne d'*Yſgwſl*, je le croi compoſé de la prépoſ. *Ys*, & de *Cwſl*, veſtis, amictus, epitogium, propriè Monachorum, qui vaut autant que ſi nous diſions *En robe*, pour dire *Aller aux robes*, *aller prendre les robes*, *dérober*, En Epagnol *Robar*, en vieux François *Rober*. *Scoûl* eſt cet *Yſgwſl*. Nos Bretons parleroient donc plus juſte, s'ils diſoient *Labouſſ Scoûl*, oiſeau de proie; ce qui convient à pluſieurs autres eſpéces. Il faut remarquer que *Scoûl*, qui peut, & devroit s'écrire *Scouſl*, ou *Scoûvl*, approche bien du Latin Scopulus, auſſi-bien qu'en François *Buſe*, *Buſard*, *Butord*, de Bute, & de *but*, en Latin Scopus, dont *Scopulus* eſt réguliérement le diminutif.

Scoulat, Selon M. Rouſſel ſeulement, eſt *Gelée*, ou l'eſpace de tems que dure la gelée. Mais en Cornwaille, c'eſt une ſaiſon, ou eſpace de tems, de froid, de chaud, de ſec ou de pluie. Ce mot a toute la mine de venir du François *Ecouler*, *Ecoulement*, ou *Ecoulée*, ſi on le diſoit; & peut-être l'a-t-on dit autrefois.

Scoultr, plur. *Scoultrou*, Menuës branches des arbres que l'on émonde. Diminutif *Scoultric*. *Scoultra*, émonder un arbre, en couper les menuës branches. Davies n'a pas de mot qui réponde à celui-ci duquel l'origine m'eſt inconnuë, ſi ce n'eſt *Excultura*, inuſité; mais auſſi régulier d'*Excolere*, que *Cultura*, de *Colere*; d'où nous eſt auſſi venu *Coûtre*, pour *Coultre*, de *Culter*, ainſi dit, parce qu'il ſert à cultiver la terre en la coupant; & la principale culture des arbres, eſt de les tailler à propos, en coupant les menuës branches qui ſont nommées de nos Bretons *Scoultrou*. Ciceron a dit: *Nova Sarmenta culturà excitantur*, où *Cultura* eſt la taille, la coupe des petites branches.

Scôur, ou *Scourr*, plur. *Scôurou*, ou *Scourrou*. Branches d'arbres coupées, ou non, mais ſeulement les groſſes, du moins ſelon quelques-uns. *Diſcoûra*, ebrancher, couper les branches. Davies écrit *Yſgwthr*, Sculptura, cælatura, putamen, ſecamentum. Hinc *Yſgythru*, extremare, detruncare, putare, frondare, pampinare. Item, cælare, inſculpere. Ab *Yſgwthr*. On voit par la ſignification de *Detruncare*, que c'eſt notre *Scôur*, qui peut s'écrire *Scouzr*, qui repréſente, à la maniere des notres, l'orthographe de Davies. Ce mot veut donc dire coupe faite, ou à faire: & je croi que c'eſt le même que *Scoultr*, avec un leger changement, aſſez ordinaire, & ſi on lui donne la ſignification

de *Sculpere*, c'eſt-à-dire *Tailler*, en parlant d'un Sculpteur qui taille une image.

Scôur eſt auſſi un brin de bois Courbe ou arqué, dont les bouchers ſe ſervent pour attacher par les pieds de derriere à un croc les bêtes mortes. De là vient le verbe *Scôura*, pendre de cette maniere. C'eſt ce que l'on dit en Fr. proprement *Brancher*. *Scoüra* ſe dit encore au ſens figuré de *Châtier*, étriller, maltraiter de coups de bâton, peut-être à coups de branches; ou plûtôt comme on traite un arbre que l'on dépouille de ſes branches.

Scourach, par *Ch* François, eſt un dérivé moderne du précédent *Scoûr*, à l'imitation de *Branchage*, qui eſt ſa ſignification.

Scoûrat eſt encore un dérivé de *Scoûr*, Branche, & ſe dit d'un petit nuage qui en accompagne un gros où eſt le tonnerre, & qui ſe change en pluie. Alors on dit *Scourat-glao*, comme ſi on vouloit dire *Branchée* ou *Branche* de pluie; ſing. *Scouraden*; plur. *Scouradou* & *Scourachou*, qui eſt plûtôt celui de *Scourach*. Nos Bretons diſent auſſi, & plus communément *Bar glao*, barre ou branche de pluie.

Scourgez, Fouet, ſoit de cuir, ſoit de verges; l'inſtrument d'un ſerrurier qui s'en ſert pour tourner ſon foret, & reſſemble aſſez à un archet de violon. M. Rouſſel prétendoit que ce mot a une ſignification plus étenduë, & qu'il vient de *Scoûr*, branche. *Scourgeza*, fouetter avec des courroies ou des verges. Je croi que ceci vient du Fr. *Ecourgée*, que Ménage tire de l'Italien *Scorregiata*. Furetiere, au contraire, fait venir le François du Breton.

Scourn, *Scorn*; & au pays de Vannes *Shorn*; Glace. *Scourni*, *Scorni*, & *Shorni*, glacer, être glacé, devenir glace. On le dit particulierement de la terre humide durcie par la gelée. *Scournet ew an doüar*, la terre eſt glacée. *Diſgourni*, dégeler, que l'on prononce *Dishourni*. Davies n'a rien de pareil. *Scourn* & *Scorn*, ou *Shorn* ſont régulierement formez de la prépoſition *Es* & de *Corn*, corne: & je n'en ſçai pas la raiſon. Voyez ci-devant *Aſcorn* & *Migourn*, chacun en ſon rang.

Scournichal, par Ch François, eſt en Baſſe-Cornwaille ce qu'eſt ailleurs *Gournic'hal*: ce qui montre que l'addition de S au commencement eſt quelquefois un effet du caprice.

Scraba, Grater, égratigner. Davies écrit *Yſgrafſinio*, ab *Ys* & *Graff*, & *Minio*. Il ne place point *Minio* en ſon rang; mais il eſt fait de *Min*, pointe, ſelon lui. Cet *Yſgraffinio* reſſemble fort au François *Eſgraſigner*. Les Irlandois diſent *Scribigh*, grater. M. Rouſſel dérivoit *Scraba* de *Es*, & de *Crapa* expliqué ci-devant. Voyez *Scrapa* ci-deſſous: & remarquez que l'Irlandois *Scribigh* reſſemble au Latin *Scribere*, & le *Graff* de Davies au γϱάφειν des Grecs.

Scrapa, ſelon M. Rouſſel ne différe du précédent qu'en la prononciation plus douce en celui-là. *Scrapa* ſignifie grater la terre avec les ongles ou quelque inſtrument. On le dit des bêtes qui gratent avec leurs griffes. On l'emploie auſſi pour exprimer la maniere de ſaiſir avec les ongles, griper, attraper, ravir, enlever comme un oiſeau de proie enleve un petit oiſeau. M. du Cange met en ſon Gloſſ. Lat. *Scrapedus*, Scabioſus; c'eſt peut-être *Graté*: car il eſt régulierement formé de *Scraped*, participe paſſif de *Scrapa*, grater. *Diſgrapa* a la même ſignification. Les Allemands diſent *Schrapen*, grater, & les Anglois diſent *Scrap*.

Scrapat, ſing. *Scrapaden*, l'action de grater. Si bien que *Scrapaden labour* marque un peu de travail, ſur tout du labourage, comme ſi on n'avoit fait que grater la terre dans un petit eſpace. On s'en ſert au ſens d'une partie de journée de travail, *Ur-ſcrapaden derwez*, une petite partie de la journée de travail. Mais le plus proprement dit eſt *Ur-ſcrapaden*, un coup de griffe. Davies n'a rien de ſemblable.

Scrav ou *Scraf*, plur. *Scravet* ou *Scrafet*, certain Oiſeau de mer de la groſſeur d'un bon pigeon, & aſſez de même figure, lequel a la tête en partie noire, & tout le corps blanc, & les pates rouges. Son cri eſt aſſez bien repréſenté par ſon nom, qui eſt très-clair, & perçant les oreilles. Le diminutif plus uſité eſt *Scravedic*. M. Rouſſel vouloit que cet oiſeau ſoit nommé en François *Eterlet*, nom qui m'eſt inconnu. Davies met *Yſgrafell*, Frigil. Ab *Ys* & *Crafell*, à *Crafu*. Et hinc fortè Anglicum. *Scrape*. S'il avoit mis *Frigilla*, ce ſeroit un oiſeau; mais l'Imprimeur a dû mettre *Strigil*, ainſi que nous le verrons en *Scrivell* ci-après.

Scrigea, Treſſaillir & s'écrier de frayeur. C'eſt ainſi que M. Rouſſel l'expliquoit. Mais c'eſt ſimplement *Ecrier*, ou, ſi l'on veut, *S'écrier*, ce qui ſuppoſe aſſez quelque mal ſubit, ſurpriſe ou frayeur: car *Scrigea* ou *Scrija* eſt pour *Scriza*, ou *Scria* fait de la prépoſition *Es*, & de *Cri*, qui eſt ancien Gaulois. Davies met ſeulement *Yſgri*. Vide an à Cri, clamor. Et encore *Yſgryd*, tremor, horror. *Yſgrydu*, & *Yſgrythu*, tremere, contremiſcere. Ce dernier a la ſignification & le ſon de notre *Scriza*, ſelon que l'entend M. Rouſſel; ou plûtôt, ce verbe, en deux dialectes, a les deux ſignifications. Mais il faut remarquer qu'*Yſgrydu* vient de *Crwd*; & *Yſgrythu* de *Crwth*: & marquer ici ce que cet Auteur nous apprend de ces deux racines. Il met *Yſgrwd*, Sceleton. (Squelette) Vide *Grwd*. Et là il ne dit rien que *Crwd*. Vide *Yſgrwd*. C'eſt-à-dire, ſi je devine bien qu'ils ont l'un & l'autre la même ſignification. *Yſgrydu* régulierement formé de cet *Yſgrwd* eſt donc en uſage au ſens de *Trembler* & *Avoir horreur* & frayeur; par la raiſon que le Squelette cauſe ces paſſions en ceux qui ne ſont pas accoutumés de voir de tels objets. *Crwth*, dit cet Auteur, Fidicula. *Crythor*, fidicen, citharædus. Celui-ci exprime mieux celui qui tremble & s'écrie de peur & d'horreur. Davies a confondu ces deux infinitifs, en mettant *Yſgrydu*, & *Yſgrythu*, tremere, contremiſcere.

Scrign, Grincement de dents; grimace que font ceux qui grincent les dents. On le dit d'un chien qui gronde & menace de mordre. *Scrigna*, grincer les dents. Davies met ſeulement en ſon Diction. Lat. Bret. Ringere, *Yſgyrnygu*. Et Frendeo, *Grwgnach*. En l'autre il a mis ſeulement *Grwgach* & *Grwgnach*, murmur & murmurare. Ce dernier eſt l'origine de *Grygn*, ou, pour mieux dire, *Grygn* & *Grwgnach* viennent de l'inuſité, *Grwgn*, qui eſt proprement le cri naturel du cochon. Voyez ci-devant *Crigna*, qui peut être venu de ce *Crwgn*, qui aura ſignifié morſure, dont menace la bête qui montre les dents. Les Allemands diſent *Greinen*, Grincer des dents.

Scrimpa, & par abus *Scrimpal*, au pays de Van-

nes signifie *Hennir*, Crier comme un cheval. C'est un cri clair & aigu. Et Davies met *Crimp*, rei cujuslibet acumen: & ce nom joint à la préposition *Es* signifiera ce qui est aigu, cri perçant &c. Ce mot a quelque rapport au Grec χρεμετίζω, qui a la même signification. Les Latins ont représenté ce cri délié par *Hinnire* & *Hinnitus*, quoiqu'en dise Vossius.

Scrin est un petit Coffret ou cassette que l'on attache en dedans d'un coffre, ou dans une armoire, pour y garder sec le menu linge, & autres petites hardes. Plur. *Scrinou.* Davies met *Ysgryn*, Arca, cista. C'est un composé d'*Es* & de *Crin*, sec, desséché, dont on a fait le verbe *Crina*, dessécher: & ce mot ainsi composé signifie, à la lettre, *Au sec*, ce qui exprime fort bien l'usage que l'on fait de ce *Scrin*, dont les Latins ont formé leur *Scrinium*, qui ne peut avoir d'origine plus naturelle que ce nom Gaulois, qui trouve la sienne chez lui-même, sans avoir besoin de la chercher ailleurs. Et il y a bien de l'apparence que nous avons fait *Hardes* en François, du Lat. *Aridæ vestes.* Voyez cependant *Hardes* chez Ménage. C'est de *Scrin* que vient notre *Ecrin*, & le *Schrein* des Allemands, qui signifie aussi Coffret, *Ecrin.*

Scriva, Ecrire. Davies met *Ysgryfen*, Scriptura, scriptio. *Ysgrifennu*, scribere. Ce verbe, & le dérivé qu'en présente Davies, ont pour racine le nom Breton ou Gaulois *Crib*, peigne composé de plusieurs pointes, dont une seule servoit, ou pouvoit servir à écrire ou graver avec un poinçon. Voyez Vossius sur *Scribo*. Il est bon de remarquer ici que les deux autres mots Latins *Pecten* & *Pingere* paroissent avoir quelque affinité avec les noms Bretons *Pec* pour *Bec*, pointe, & *Pen*, extrémité. & *Crib* en a une très-prochaine avec *Crapa*, griper & grimper, comme *Scriva* & *Scribo*, avec *Scrapa.* Voyez ci-dessous *Scrivell.* Les Allemands disent *Schreiben*, écrire, *Schrifft*, écriture, & *Schreiber*, écrivain,

Scrivell, Etrille, peigne des chevaux. *Scrivella*, étriller, peigner le corps d'un cheval. Davies écrit *Ysgrafell*, Frigil (je lirois *Strigil*) Ab-*Ys*, & *Crafell*, à *Crafu.* Et hinc fortè Anglicum *Scrape.* Armor. *Ysgrifell* (il l'écrit à sa maniere) *Strigil.* Et dans son Diction. Lat. Bret. *Strigil*, *Crib march*, (peigne de cheval) *Ysgrafell*, sans parler de *Frigil*, qui n'est pas un mot Latin. En Irlandois *Scribane* est une étrille; & *Scribigh*, grater. *Scribell* est composé d'*Es*, & de *Crib*, peigne, ainsi que *Scriva*; ou du dérivé *Cribell*, crête de coq, qui est dentelée comme une étrille.

Scrogaill, *Shrogaill*, & *Scroc'hell*, Vessie qui contient l'urine de l'animal. Davies met *Ysgrogell*, Pons pensilis. A *Crogi*, suspendere, pendere. Si c'étoit *Fons pensilis*, ce seroit bien la vessie, qui est suspenduë, & d'où l'eau découle. Si c'étoit la bourse naturelle de l'animal mâle, il seroit composé de *Es*, de *Croc'h* ou *Croc'hen*, peau, & de *Caill*, testicule. Je n'en sçai pas davantage. Voyez *Soroc'hel* ci-après.

Scub, & *Scubel*, sing. *Scubelen*, un Balai. Pluriel *Scubou.* *Scuba*, Balayer. *Scubien*, balayeures, immondices. Ce dernier est assez régulierement le plur. de *Scub.* *Scubienat*, plur. *Scubienadou*, balayeures. On donne le nom de *Scubic* à une robe traînante. Davies met *Ysgub*, Scopæ, scroba (ce *Scroba* m'est inconnu) fascis, fascis spicarum. *Ysgubell*, idem. Sic Armor. *Ysgubo*, verrere, scopare. Sic Armor... *Ysgubion*, Exverræ, sordes, quisquiliæ, scrobs. Sic Armor. *Ysgubor*, Horreum, farreum. En Irlandois *Scouib* est un balai, & *Scoubigh*, les balayeures. Si Vossius nous donnoit quelque étymologie du Latin *Scopa*, j'en aurois fait venir *Scub*; mais il est en doute s'il le dérivera du Grec σκάπτω ou du Latin *Scabo*, par où il montre qu'il n'a rien d'assuré sur cela. Il faut donc croire que *Scub* est Gaulois, & qu'il signifie un faisceau, & tout ce qui en a la figure, ce que Davies a remarqué. Les Latins en auront pris leur *Scopæ*: & les Grecs, si j'osois le dire, leur σκύβαλον, ordures, duquel vient σκυβαλίζω, jetter hors les ordures. L'antiquité de ce mot *Scub* est appuyée sur *Scob* & sur *Scobitel* expliquez l'un & l'autre chacun en son rang. Enfin ces trois mots Gaulois sortent de *Cop*, vaisseau à boire en bonne quantité; on y a joint la préposition *Es*, ensorte que ce composé *Scop* ou *Scob* exprime ce qui sert à jetter l'eau qui est nuisible par sa trop grande quantité: & *Scub* à pousser dehors ce qui est de trop dans un lieu: Voyez cependant *Scaf* ci-devant. Les Latins auroient bien fait leurs *Cops*, *Copis*, & *Copia* de ce *Cop* Celtique. Il me vient en pensée que ce *Scopæ* peut venir du Grec ἐς-κώπη. Ce nom Grec désigne un aviron, une rame: & comme un balai ne ressemble pas mal à une rame, que l'un pousse les ordures, & l'autre l'eau; qu'ils se manient à peu près de même maniere: aussi en Latin *Ramus* & *Remus*, & en François *Rame* & *Rameau* se ressemblent beaucoup: & les balais sont faits de rameaux. Le Poëte dit fort bien. Æneid. 3.

Verrimus & proni certantibus æquora remis.

Au pays du Maine un petit balai s'appelle *Escouvette*, nom formé de *Scovetta* diminutif Italien de *Scopa*, dont les Espagnols ont fait *Escoba.* Nous disions autrefois une barbe à l'escopette, une moustache de bonne longueur, en forme de petit balai.

Scub-deliou, Grande marée de l'Equinoxe de Septembre. C'est, mot à mot, *Balai des feuilles.* En effet cette grande marée venant en ce mois ou au commencement d'Octobre, & s'étendant sur les rivages des rivieres voisines de la la mer, elle en emporte les feuilles, qui en cette saison tombent des arbres.

Scudell, Ecuelle, de quelque matiere qu'elle soit; mais principalement de bois. Plur. *Scudellou* & *Scudili.* *Scudellat*, sing. *Scudelladen*, écuellée, plénitude d'une écuelle. Davies n'a point ce nom de vaisseau, qui est le Latin *Scutella*, que l'on peut voir chez Vossius en son Etymologique au mot *Scutum* Les Allemands disent *Schottel*, Ecuelle; & les Anglois *Scuttel.*

Sciulla, Verser, répandre d'un vaisseau ce qui y est de liquide ou en graine. On s'en sert aussi pour dire étendre certaines choses, par éxemple du foin, des pois & autres herbes que l'on veut faire sécher au soleil. Davies n'a point ce verbe. Les Irlandois disent au même sens *Skilligh*, qui signifie aussi *Détacher*; mais ce n'est pas le même: car le notre se prononce comme en Latin *Tranquillus*, quant à la syllabe *Quil* en notre prononciation; & les deux Ll sont mouillées, comme en *Aiguille.* Mais on peut écrire *Sc'hwilla* ou *Scwilla*: & par conséquent il est composé de *Es* & de *Cwilla*, ou *C'hwilla*, fouiller, fouir; sans que je puisse en pénétrer la raison; si ce n'est qu'en fouissant on répand au déhors

ce

ce que l'on tire de dedans : & que si on fouille dans un vaisseau plein de liquide ou de grain, il faut qu'il s'en répande autant que vous faites d'espace en y mettant la main.

Scüis, Las, fatigué. *Scüisa*, lasser, fatiguer. Participe passif *Scüiset*. *Scuisder*, lassitude, fatigue. Davies n'a qu'*Ysgwd*, Impulsus, pulsio, qui approche d'ici : & le verbe qui en est dérivé *Ysgydio*, & *Ysgyttio*, Quatere, concutere, succutere. Ceci me fait conjecturer que *Scüis* est formé du Latin *Excussus* ou *Incussus* : car *Es* vaut *In*, avec mouvement. Il y a pourtant plus d'apparence que ce mot est originairement Breton fait de *Scôi*, ou *Skêi*, fraper, & si on veut que la terminaison *Is* fasse partie de la composition, ce sera *Is*, bas : & le tout vaudra autant que fatigué comme un homme ou autre animal qui ne pouvant plus se tenir débout, se couche à bas. Notre François *Cuisse* a rapport à *Scüis*, comme en Breton *Morza*, fatiguer, à *Morzat*, la cuisse : & *Scôaz*, l'épaule, à ce *Scüis* venant de *Scôi*, fraper.

Scwezr, Equerre, instrument. Plur. *Scwezrou*. Le P. Maunoir met *Squezr*, Régle qui conduit ; ce qui n'explique ni bien ni assez ce nom. Il a peut-être voulu mettre *Squir*, qui ne m'est pas connu ; mais qui repondroit à l'*Ysgwir*, Norma de Davies ; & signifie à la lettre *In rectum, ad verum*. M. Roussel a donné de ce mot trois significations, qui sont *Equerre*, *Exemple* & *Régle*, desquelles la premiere est la propre & véritable : car ce nom vient du Lat. *Quadrum*, un quarré qui vaut deux équerres : & si vous y joignez *Es* ce sera en *Quarré*. L'équerre sert à mesurer tout ce qui a de la quadrature.

## SE

Se, ou, suivant la prononciation, *Ze*, Là. *Anden-ze*, cet homme-là. *A-ze*, là. *Assezit a-ze*, asseyez-vous là. Il signifie quelquefois *Cela*. *Rac-ze*, pour cela. Il est toujours opposé à *Man* ou *Ma*, de même qu'en François *Là* à *Ci*. Davies n'a point marqué cette particule, si ce n'est *De*, qu'il donne pour inusité, & d'une signification inconnuë, croyant que ce n'est qu'un ornement du discours, ou pour l'emphase. Il l'écrit par tout *Dd*, qui est notre *Z*. Il met encore *Se*. Vide an pro *Ys-e*, ut *Sef*, pro *Ys-ef*. Est Antiquis frequens. Armor. *Rác se*, Adeo ut, ideo. Il avouë qu'il ne connoît pas mieux ce *Se* : cette particule est donc perduë pour les Bretons Insulaires. Mais on peut la trouver chez les Latins dans *Ecce*, *Hicce*, *Illicce* &c. où elle est prononcée un peu plus fortement, que dans notre Breton : & a la même valeur que notre *Là*, ainsi que Vossius le reconnoît en ces termes : *Itidem voce* Eccillam *de iis, quæ non in conspectu, sed in viciniâ sunt*. Les Hébreux ont leur זה *Ze*, lequel étant répété doit valoir notre *Se* ou *Ze*, là.

Sea, en Basse-Cornwaille, est une espéce d'impératif, tel que quand nous disons à celui qui agit, qui va, ou parle trop vîte, doucement : & à celui qui parle trop ou fait du bruit, Patience, contenez-vous. De même à un homme qui éxagere, ou qui avance des faits incroyables, on dit *Sea*, *Sea*, doucement. Davies n'a rien de pareil. Ce peut être pour *Sac'ha* de *Sac'h*, tranquille, la forte aspiration s'adoucissant & se perdant, sur tout en imposant silence aux autres, & les exhortant à parler doucement. Ce peut encore être pour *Seza*, asseoir, Z se perdant également en ces cantons, & au pays de Vannes. Davies met *Hêdd*, Pax *Heddwch* Pax, concordia, quies &c. Et ailleurs, Sedo, sedare... *Heddychu*, lequel est régulierement fait de *Heddwch*. *Hedd* peut fort bien être pour *Sedd*, selon les notres *Sez*, d'où viendroit *Seza* ou *Sea*, qui par cette voie seroit d'origine Bretonne. C'est tout ce que je puis en dire.

Seade ne se dit plus aujourd'hui, que je sçache ; si ce n'est pour *Setu*, en quoi je vois quelque vraisemblance. Mais il seroit aussi-bien pour le précédent *Sea*. Je trouve très-souvent cette diction ou particule dans mon manuscrit, qui contient la tragédie de la Destruction de Jérusalem : & je me contenterai d'en citer deux courts passages, qui sont assez clairs, pour *Setu* : *Seade an porz, ne douff forzus igoret dyt*. Voici l'entrée qui t'est ouverte, je ne fais pas de résistance. Et encore : *Autrou, trugarez a m' bezet : seade an-nor dyt dygôret. Gra da ioull ahanomt queffret*. Seigneur, ayez pitié de moi : Voici la porte à toi ouverte. Fais de nous tout ce qu'il te plaira. Ce sont des gens assiégés qui se rendent à discrétion. Voici deux autres petits endroits où *Seade* semble être pour *Sea*. *Seade a gry*, cessez de crier. *Autrou hep mar seade a gry*. Seigneur, sans hésiter, tais-toi, ayez patience. Nous pourrons revenir ici en expliquant *Setu*.

Seah, au pays de Vannes, est Foudre. *Seahein*, foudroyer, fulminer. A bien le prendre, comme participant au dialecte de Léon & de Cornwaille, c'est pour *Saëz* ou *Sez*, fleche, & *Seahein* pour *Darder*, lancer un dard : & la foudre est le dard de Dieu.

Sec'h, Sec, aride, desséché. *Sec'ha*, sécher, dessécher, essuyer ce qui est mouillé, ou souillé de quelque ordure humide ou grasse. *Sec'hit oh fri*, essuyez votre nez, c'est-à-dire mouchez-vous, ôtez la pituite qui est en votre nez, après l'avoir soufflée : car nos Bretons disent *C'hweza e fri*, souffler son nez, pour dire pousser dehors l'humeur en soufflant par le nez. Virgile s'est servi de *Siccare*, au sens de laver & nettoyer, essuyer.

> Interea Genitor Tiberini ad fluminis undam
> Vulnera siccabat lymphis, corpus que lavabat
> Arboris acclinis trunco.

Davies écrit *Sých*, Siccus, aridus. Sic Armor. &c. *Sychder*, siccitas, ariditas. Sic Armor. (Les notres prononcent *Sec'hder*, *Sec'hour*, & en Léon particulierement *Sec'hor*, sécheresse.) *Sychu*, Arescere, siccari. Sic Armor. Item, arefacere, siccare. Item, emungere, tergere. Et ailleurs en son rang : *Sêch* est fæmininum à *Sých*. Le Breton peut venir, avec le François *Sec*, du Latin *Siccus* ; mais le Latin viendroit encore mieux du Celtique : & l'un & l'autre de l'Hébreu צחח *tzihheh*, sitibundus, siticulosus. Il signifie donc simplement *Sec*, aussi-bien que *Sec* de *Soif*. Je remarque qu'en Latin *Sica*, *Siccus*, & *Sec* ont entr'eux la même affinité qu'en Hébreu *Chareb*, sec, avec *Chereb*, qui se prononce quelquefois aussi *Chareb*, épée. Et encore : que *Sých*, suivant l'ortographe de Davies, est régulierement formé de *Swch*, soc de charruë, qui coupe & fend la terre.

Sec'het, Soif. *Sechet a m'eus*, j'ai soif. *Sec'heda*, rendre ou devenir altéré, causer la soif. Participe passif *Sec'hedet*, altéré. *Sec'hedec* & *Sechedic*, qui a

soif. Davies écrit *Syched*, Sitis. Sic Armor. *Sychedu*, sitire. Sic Armor. *Sychedig*, sitibundus. Sic Armor. *Sychedfod*, siticulositas. On voit assez que tout ceci vient du précédent *Sec'h*: & que *Sec'het* est régulierement le participe de *Sec'ha*, dessécher, & signifie desseché. De *Sec'het*, que l'on prononce communément *Sehet* & *Séet*, les Latins auroient mieux fait *Sitis*, que de l'Hébreu, qui signifie boire, comme le vouloit Vossius: & que de σῖτος, selon Scaliger, que Vossius rejette. Un de nos vieux Diction. porte *Sæc'hor*, soif; mais je le croi mal mis pour *Sécheresse*.

Seder, Gai, joieux, gaillard, enjoué, libre, franc, ouvert, dispos. M. Roussel m'a assuré qu'en Léon *Seder* ne signifie que *Sain, qui est en bonne santé*. Ailleurs on dit *Un-den seder*, un homme gai, enjoüé. Il a signifié grand, nombreux: car je lis dans un petit livre, qui a pour titre *La passion de N. S.* *Goude seder nifver a cauteriou*, après un grand nombre de cauteres, ou de blessures. Ce mot est souvent dans la Destruct. de Jérusalem où je le trouve quelquefois, si je ne me trompe, au sens de l'adverbe François *Attentivement*, en quoi il ne s'éloigne pas des significations marquées ci-dessus. Davies n'a que *Sider*, qui puisse s'accommoder avec *Seder*, & encore avec un peu de difficulté: car il met *Sider*, Lacinia. *Sideru*, laciniare. *Siderog*, laciniosus. Mais je n'y vois pas d'autre affinité, que celle qui paroît entre les mots Latins *Lacer* & *Alacer*, & entre les François *Franc* & *Frange*, fait de *Frangere*. Je n'ai rien à dire de bien certain sur l'origine de *Seder*, si ce n'est qu'il seroit très-régulierement dérivé du verbe *Seda*, qui m'est inconnu, & ne paroît pas chez Davies. Mais je ferai remarquer sans conséquence la parfaite conformité, quant au son, qui est entre notre *Seder* & l'Hébreu סדר *Seder*, Ordre, bon ordre, disposition, état &c. Si le Breton marque, ainsi que je le croi, un homme *Dispos*, nom venu du Latin *Dispositus*, qui veut dire bien ordonné, en bon ordre &c. Il ressemble assez à l'Hébreu, sans que je prétende en faire un même mot.

Sègal, Ségle, bled. *Segalen*, un seul grain, un seul pied de ségle. *Segalec*, champ semé de ségle. En Irlandois c'est *Saggul*. Davies n'a point ce mot, qui est le même qu'en Latin *Secale*, qui peut être Gaulois; puisque Pline, qui seul en fait mention, ne parle du ségle que comme d'un grain particulier à la Gaule Cisalpine: & Vossius ne peut trouver à ce mot une autre origine que le verbe Latin *Secare*, quoique le froment, l'orge & le foin même se coupent avec la faucille & la faux.

Seis, *Sais* ou *Saiz*, nombre de *Sept*. *Seisfet* ou *Seisvet*, septiéme. *Seitec* ou *Seiztec*, pour *Seis-dec*, dix-sept. Davies écrit *Saith*, septem. Sic Armor. *Seithfed*; septimus. C'est ici le *Septem* des Latins, ou l'ἑπτὰ des Grecs, dont nous avons fait *Sept* ou *Set*, qui ressemble plus au Breton qu'aux autres.

Seisen, Ruban; la Flamme d'un navire, longue banderole qui voltige sur le haut des mâts ou au bout des vergues, qui de loin ne paroît qu'un ruban, qui a pu être autrefois de soie. Aussi *Seisen*, singulier de *Seis* ou *Seit* vient probablement de *Seta*, soie de porc. Davies met *Sidan*, Byssus, sericum, que l'on peut prononcer *Sizan* & *Seizan*: & qu'il croit trouver dans l'Hébreu סדין *Sadin*, habillement de fin lin. *Seisen* est régulierement le singulier du précédent *Seis*, sept, & signifie un sept, un chiffre qui vaut le nombre de sept. Mais nos Villageois ne s'en servent pas.

Seisun ou *Seishun*, Semaine, espace de sept jours & autant de nuits. Davies n'a point mis ce nom, mais en sa place *Wythnos*, Hebdomas, septimana. *Wythnosig*, septimanus, septimanarius. Ce mot exprime *Huit nuits*, ce qui est trop d'une. Les notres parlent plus juste en disant sept sommeils: car *Seishun* est composé de *Seis*, sept, & de *Hun*, sommeil: ce qui est de l'ancien usage des Gaulois, qui, selon que Cesar l'a observé, comptoient le tems par les nuits. Il y a aussi quelque apparence que *Septimana* est pour *Septem manè*, ou *Septimum manè*: & pareillement *Semaine*.

Seisun, *Sisun* & *Susun*, nom de l'Isle de Sain adjacente à la Basse-Cornwaille; on la nomme vulgairement & mal l'*Isle des Saints*, laquelle avec le cap prochain forme ce fameux détroit, dit le Ras de Fontenay. Ce nom est écrit dans l'ancien Cartulaire de Landevenec, qui est d'environ le neuviéme siécle, *Seidhun*, Insula *Seidhun*: & l'Isle est nommée dans la Vie Bretonne de St Gwenolé *Enés cap syzun*, ce qui veut dire *Isle du Cap seizun*, donnant le nom de l'Isle au cap voisin: ce qui cause de la confusion. C'est peut-être comme nos Géographes nomment en général les Isles du Cap Verd, n'en sçachant pas les noms en particulier. La difficulté est de sçavoir sur quoi est fondé ce nom, qui veut dire *Semaine* ou *Sept sommeils*. C'est ce que je ne puis comprendre. Le P. Grégoire veut que *Sizun* soit en Latin *Sinus maritimus*. Mais, outre que cette signification ne m'est point connuë d'ailleurs, je ne vois pas de raison pour donner ce nom à cette Isle, & au cap prochain, où il n'y a pas de golfe considérable. Quoiqu'il en soit, Camden nomme cette Isle *Sayn*, *quæ*, (dit-il) *Brestiæ objecta Siambis, nonnullis exemplaribus, & sounos corruptè Plinio dicitur &c.* Ces noms *Siambis* ni *Sounos* ne me sont pas connus, si celui-ci n'est pour *Seis-nos*, sept nuits, comme *Seishun*, sept sommeils.

Sêl, Regard. *Sela*, regarder. Impératif singulier *Sêl*, regarde: pluriel *Sêlit*, regardez: participe passif *Sêlet*, regardé. *Sêlet a m'eus*, j'ai regardé. *Sêlat*, singulier *Séladen*, regard, oeillade. Pluriel *Seladou*, & *Seladennou*. Davies met aussi *Sêl*, speculatus, us, ui. *Selu*, speculari, prospicere. *Selwr*, speculator. *Seliad*, Callidus, speculans. Et un peu après, *Sylu*, vel *Sulw*, visus, aspectus. Vide an à *Selu*. Et encore, *Syllu*, aspicere, inspicere, dispicere, intueri. Armor. *Sellet*. *Sylliaw*, idem. Les Irlandois disent *Soûl* pour *Oeil*. Ce *Soûl*, que Davies auroit écrit *Swl*, est la racine d'où vient régulierement *Sylw*, la vuë, le regard, qui se dit en plusieurs langues pour les yeux, qui en sont l'organe: & c'est encore de là que viennent *Sêlu* & *Syllu*. *Soûl* a grande affinité avec le Latin *Sol*, le soleil qui est l'œil du ciel & la lumiere de l'Univers. Remarquez en passant que le nom François de cet astre semble être formé de *Sol*, & d'*Oeil*. Vossius croyoit que *Solis vocem à sabinis esse acceptam*, *ut varro innuit*, *lib*, 4. *de linguâ Latinâ*. Les Sabins étoient voisins des Gaulois de delà les Monts. Voyez le verbe qui suit ici.

Selaöui, Ecouter, s'appliquer à entendre ce que l'on dit, avoir attention aux paroles des autres, considérer attentivement. Plusieurs prononcent *Chelaoui*: & dans mes livres il est écrit indifféremment des deux manieres. Je lis une fois dans

la Vie de S. Gwenolé *Sezlouet*, & une autrefois *Chezlouet* : & dans la Destruct. de Jérus. *Sezlou*, écoute, entends. Dans les Amourettes du Vieillard, *Sezlouhit*, écoutez. En quelques vieux Dictionnaires : *Sezlaou*, ouir, & *Hezlaoui*, écouter. Il peut y avoir faute en ce dernier. Les Vennetois prononcent *Cheleüein*, écouter avec attention. En ce mot le Z m'arrête, dans la pensée que j'ai de dériver *Selaoui*, du plur. *Seläou*, regards, qui seroit une étymologie assez naturelle, puisque l'on regarde ordinairement des deux yeux, où nous voulons donner notre attention. Mais supposant ce Z bien placé en cet endroit, ce mot seroit bien composé de *Sez*, session, ou siége, séance, lequel n'est plus en usage que je sçache, qu'en ce composé *Gourfez*, retardement & dans *Assezi*, asseoir; & de *Clewi*, écouter, entendre. C se perd en cette rencontre, & pareillement Z, dont il ne reste que l'allongement de la voyelle qui les précéde. Ainsi *Sezleüet* seroit le moins altéré, & l'on pourroit l'écrire, sans préjudice de la prononciation *Sezclewi*, ecouter tranquillement, & avec l'atention d'un homme assis.

Sempl, Foible, défaillant. *Sempla*, rendre, ou devenir foible, affoiblir, s'évanouir. *Semplder*, Foiblesse, défaillance. *Sempladurez*, défaillance, évanouissement. Davies met *Syml*, fémin. *Seml*, simplex, sans lui attribuer la signification de foible ; mais c'est toujours le même mot. Les Grecs ont employé leur adverbe ἁπλῶς, au sens de *simplement* & de *vainement*, ou *en vain* : or le Latin *Evanescere*, dont nous avons fait *Evanouir*, vient de *Vanus*. Le Breton *Sempl*, ou *Syml*, peut donc venir du Latin *Simplex*, ou du François *Simple*, duquel on aura usé, pour marquer ce qui est foible ; parce que les choses simples & non doublées, (je l'entends des corps solides,) sont moinsfortes. *Funiculus triplex difficile rumpitur*, dit le Sage. Davies marque encore le verbe *Symlu*, qui est très-regulierement formé de *Syml* ; mais puisqu'il l'explique par *Simulare*, il faut croire qu'il vient de ce mot Latin *Raccourci*. Il y a cependant quelque apparence que les Latins & les Gaulois ont eu une diction *Sim*, pour en faire *Simplex*, & *Sempl*, ou *Syml*, comme de *Duo*, & *Daou*, Duplex. Ce *Sim* auroit signifié Unité, d'où seroient venus *Simul* & *Similis*, l'un pour l'unité de compagnie : & l'autre, pour l'uniformité.

Sench, Change, changement. *Sencha*, changer. *Sencher*, changeur ; *Senchérez*, Change, banque. Ce mot n'est placé ici, que pour montrer que nos Bretons font de Ch S : car *Sench* est le François *Change*.

Sened, Selon que M. Roussel me l'a appris, est *Synode*. Davies écrit *Seneddr*, Synodus, Synedrion. Sic Armor. Nos villageois ne sçavent ce nom que par le moyen des Ecclésiastiques, qui l'ont appris de l'Histoire, & de l'usage de l'Eglise, sur-tout de l'Orientale.

Senessal, Sénéchal ; juge. Dans la Destruct. de Jérus. cette qualité est donnée à Pilate. En cette Tragédie Bretonne, on lit plusieurs fois *Séneſſal*, & une seule *Sénéchal* ; ce qui fait voir que l'on a prononcé indifféremment S, ou Ch. L'origine de ce nom d'Office est fort contestée. Si c'étoit un mot Gaulois, on pourroit trouver sa premiere partie dans le Breton, où *Sened* signifie assemblée. Mais je le croi, avec plusieurs Sçavans, venu du Septentrion, c'est-à-dire, du pays des Francs. Les Allemands disent *Seniscalc*.

Seni, Sonner. Le P. Grég. écrit *Senni*, & *Sienni ar-cloc'h*, Sonner la cloche. Davies a mis *Synio*, Sonare. Ce verbe est formé de *Son*, ou *Swn*, Sonus, qui sera expliqué en son rang.

Senti, & au pays de Vannes, *Seetein*, Obéir. *Sentus*, obéissant. On trouve dans les vieilles piéces *Sentiff*, *Sintiff*, & *Syntyff*, & le participe Passif toujours *Sentet*. Le primitif peu usité, est *Sent* ; obéissance ; d'où vient *Disent*, désobéissant. Davies n'a rien qui convienne ici plus que *Synniaw*, Sentire, inspicere, lequel verbe peut bien être pour *Sentiaw*, eû égard au génie de cette langue, où T se change en D, & celui-ci en N après N. Quant à la signification, il faut considérer que les Bretons d'Angl. lui en donnent une physique & propre, & les notres, une morale & figurée : car *Senti* venant du Latin *Sentire*, auquel les Latins donnent aussi les significations de *Sentir*, de *penser* &c. On l'employe en cette Langue Bretonne, au sens méchanique, & au spirituel. Après cela, je dois ajoûter que *Synniau* peut-être régulierement le plur. de de *Swnn*, qui nous est inconnu à Davies & à moi ; si ce n'est *Swn*, Son, dont on fait *Seni*, & *Synio*, qui revient à *Synniaw*, & veut dire *Sonare*. Or il y a relation du son de la voix, & autre, à l'obéissance : d'où vient que les Latins ont fait *Obedire*, de *Obaudire* : & en Hébreu, le même verbe signifie *Oüir*, & *Obéir*.

Senturi, Sarriette, herbe. C'est apparemment le Latin *Satureia* un peu corrompu. Davies n'a point fait mention de ce nom.

Serch, Cercueil, bierre qui sert à porter les corps morts en terre. Je n'ai entendu ce mot qu'en Cornwaille. & il y est rare. Davies écrit *Seirch*, Ephippia, phaleræ. Habent omnes Antiqui. Mais ce n'est pas là notre *Serch*, qui est terminé par *Ch* François, & le même que *Cerce*, *Cerceau*, & *Serch*, dans notre langue. Les deux premiers sont pris au sens de *cercle*, de *Circus*, & de son diminutif *Circellus* ; & l'autre, que je croi corrompu de *Cerche*, est une augmentation de clôture, sur le cuvier, afin de contenir le linge, qui fait le comble : & l'on appelle cela dans le Maine *Serche*, ou *Cerche*. M. de Case-neuve a trouvé que l'on disoit autrefois en François *Sercus*, pour *Cercueil* ; & cite un endroit d'Enguerrand de Monstrelet. Mais il n'a pas pensé *Sercus* est *Circus*, & qu'il n'est pas fait de *Sarcophagus*, qui est le tombeau même. *Serch*, & *Seirch* sont donc le siége d'une monture, ou voiture, & la voiture même : & *Serche* est ce qui monte au dessus d'un vaisseau, & de son contenu. Ainsi ce peut être un mot Gaulois, qui auroit affinité avec *Charge*, *Carg*, & d'où viendroit *Cercueil*.

Serc'h, qui se termine par une forte aspiration, différent par-là du précédent *Serch*, par *Ch* François ; ce mot ne m'est connu, que parce que Davies me l'apprend, en mettant *Serc'h*, Amor, dilectio. Gr. στοργή. Armor. *Serch*, Concubina, concubinarius. *Serc'h*, Demetis, idem quod *Fros*, *er-Serchog*, Amans, amatorius. *Serchu*, diligere. M. Roussel même n'avoit aucune connoissance de ce mot, dont l'origine m'est aussi inconnuë que l'usage.

Serec, ou *Serek*, Selon que je l'ai appris d'un

Chirurgien Breton, habile en sa profession, & dans la Botanique, est l'herbe simple, dite vulgairement *Grateron*, autrement *Philanthropos*. D'autres donnent ce nom à la Jusquiame, autre plante simple. Mais je croi le Chirurgien, qui est d'accord avec les paysans, qui nomment *Serec* cette plante, qui n'est pas marquée chez Davies. *Serec* est régulierement le possessif de *Sér*, qui, en Breton d'Angl. est une étoile : & les feuilles de cette herbe sont arrangées de la même figure, que l'on répréfente les étoiles. Ainsi *Serec* est en Latin *Stellata herba*, ou *Stellifera*.

Sergonerés, *Sargonerés*, *Jargonerés*, & *Chargonerés*, Sorciere, magicienne. Le masculin *Sergoner* n'est pas usité que je sçache, au sens de *Sorcier*, ou magicien. M. Roussel m'a assuré que le vrai mot est *Jargonerés*, fait de *Jargona* expliqué ci-devant. C'est donc par mépris que lon donne ce nom à ces sorcieres, qui jargonnent & marmotent quelques paroles en secret, pour tromper ceux qui veulent être trompés.

Serr, comme *Ferr*, sont des Lentilles, legume. Mais je ne voudrois pas assurer que ce fût le même mot; quoique ce légume étant astringent, il peut avoir deux noms, l'un qui est *Ferr*, pour le François *Ferme*, de *Fermer*, & l'autre *Serr*, Breton, ou François, qui a la même signification, ainsi que nous allons le voir.

Serr a dû signifier l'action de clôre, de fermer; car le Nouv. Dict. porte *Serr lagat*, Clein d'œil, qui se fait en fermant lœil. Et l'impératif sing. *Serr*, qui est toujours, ou peu s'en faut, le même que le nom primitif, se dit communément. *Serr-an-norr*, ferme la porte. Impér. plur. est *Serrit*, fermez. L'infinitif *Serri*, ou *Séri*, fermer. Comme Davies n,a point fait mention de ce mot, je doute qu'il soit autre que le François *Serrer* Bretonnizé. L'un & l'autre ont autant de relation au Latin *Sera*, que la serrure en a à la porte qu'elle ferme : & le tout à l'Hébreu שער, *Scharer*, porte à fermer, & à סהר, *Soher*, Tour à fermer & enfermer. Le François *Serrer* est de même origine, & les serres d'un oiseau de proie sont ainsi dites, parce qu'il s'en sert, pour serrer & retenir les petits oiseaux.

Setu, *Chetu*, & *Zetu*, Voici, voilà. Cette diction ne répond pas tout-à-fait à *Voici*, ni à *Voilà*; mais seulement à *Voi*, impérat. sing. de *Voir*. On dit *Chetu a man*, Voci; *Setu a se*, voilà. Voyez *Chetu*, & *Seade*, ci-devant en leur rang. J'ajoûte ici à ce que j'ai dit là, que *Setu* est le meilleur, par deux raisons. 1°. Parce que le Ch François n'est pas de l'alphabet Breton. 2°. Parce que c'est un composé de *Sel*, voi, ou de *Selit*, voyez, & de *hu*, pour *C'hwi*, vous : & chez les Vennetois, *Sete*, ou *Chete*; est pour *Sel-te*, regarde-toi. C'est-là l'étymologie de *Setu*. Les Grecs ont pareillement leur ἴδε, & ἰδὲ, d'Εἴδω, je vois, au même sens de *Voici*.

Sevel, Porter, lever, élever, enlever, hausser. *En-em-Sevel*, Se lever. Ce prétendu infinitif est un véritable nom dérivé du primitif *Saw*, élévation, port, qui est aussi, à l'ordinaire, la seconde person. sing. de l'imper, *Saw*, leve, leve-toi, debout. La seconde pers. plur. de l'impér. est diversement écrite dans les vieux livres, où je lis *Sevit*, *Swit*, *Sifyt*, *Seffet*. La maniere dont on conjugue ce verbe, prouve que son infinitif est *Sevi*, ou *Sewi*. Davies a connu cela; puisqu'il écrit *Sefyll*, Stare. Sic Armor. Est anomalum. *Sâf*, stato; *Saif*, stabit; *Sâf*, statio. *Sefyllfa*, Statio. *Sefyllian*, subsistere, frequentativum à *Sefyll*. *Sefydlu*, Stare facere, erigere, collocare. *Sefydlog*, Stans, constans. *Dwr Sefydlog*, aqua stagnans. Voyez ci-devant *Saw*, qui est la racine, & *Seven*, & *Sew* ci-dessous.

Seven : Sain, fort, vigoureux, dispos. Je le trouve ainsi dans la Vie de S. Gwenolé, & dans les Amours du Vieillard. M. Roussel m'a appris qu'en son pays de Léon, *Seven*, & *Seveni*, signifient encore celui ou celle qui grandit, qui devient grande : & que ce mot vient de *Sevel*, lever. Ils viennent l'un & l'autre de *Saw*, ou *Sewi*. J'ai véritablement entendu dire *Ur-mab Seven*, un fils bien nourri, fort, & qui croît beaucoup. *Séveni*, que M. Roussel donne pour un nom, est un verbe à l'infinitif, lequel signifie accomplir, effectuer : car on dit *A c'hwi, a teur Seveni oh gair.*? Voulez-vous accomplir votre parole? Chez les Hébreux, le verbe קום, a les significations de *lever*, & d'*établir*, d'accomplir &c. Davies met *Syw*, nunc significat elegantem, elegantulum. Antiquis videtur significasse Sapientem, doctum, peritum; & apparemment aussi *bienfait & robuste*. *Seven* est régulierement le sing. de ce *Syw*, devenu adjectif, pour exprimer tout ce qui a de l'élévation au-dessus du commun de son espéce, & comme un rejetton, qui est poussé par une forte & abondante séve. Voyez ci-dessous.

Seülo, Au pays de Vannes, est du chaume : & *Seulec* un champ, où aussi-tôt après le bled coupé & emporté, il ne reste que du chaume. Davies n'a rien qui approche plus de ce mot, que *Sawdl*, Talon : & qui peut-être le même que *Seül*; dont *Seülo*, est assez régulierement le pluriel. Voyez ce *Sawdl*, ci-dessous dans l'article de *Seuzl*. *Seülo* est pour *Seuzlaü*: & l'on a pû donner ce nom au chaume, qui est comme le talon, que nous disons le pied de la paille. Une preuve que *Seülo* est le pluriel de *Seul*, c'est le possessif *Seulec*.

Sew, ou *Sév*, Séve des arbres, le suc & l'humeur que les arbres tirent de la terre. On prononce communément *Séo*. Je trouve trois fois *Seu* dans dans la Destr. de Jérus. mais je ne sçai pas en quel sens il y est employé. Par exemple : *Huy a jeas d'a Rom loman oar abec clasq pardon, hac a compsas a seu a Roe an Juzevyon.* Vous allâtes à Rome Envoyé, (député, ) afin de demander pardon pour le soulevement du Roi des Juifs. Je traduis *Loman* par *Envoyé*, député, parce qu'il se dit quelque part pour un *Parleur*, un homme qui s'érige en maître dans les conversations. Je prens *Seu*, pour *Saw*, ce qui est analogue dans cette langue : car les Vennetois disent *Eu*, pour *Au*, ou *Aw*. Ce *Seu* peut donc être interpreté Soulévement; puisque *Saw* est *élévation*. Davies met *Sew*, Olus, pulmentum, jus. Il le prend pour le suc des choses, & pour les choses mêmes : & la séve doit y être comprise; ce qui me fait conjecturer que *Sew* vient de *Saw*, élévation; parce que la séve monte toujours, & s'éleve jusques à la plus petite extrémités des arbres & des herbes. Remarquez que comme en Latin *Liber*, signifie Livre, libre, & *Séve*; de même en Breton *Sew*, est séve, & le sing. *Seven*, ou *Sewen*, est Dispos, dégagé, alerte &c. On n'aura pas de peine à croire que le François *Séve* vient de notre Breton *Sew*, qui a grande affinité

affinité avec le Latin *Sebum*. La Séve eſt la nourriture ou graiſſe & humeur que les plantes tirent de la terre, & qui eſt leur vie. Les Allemands diſent *Saft*, ſéve.

Seüzl, que l'on prononce *Seûl*, Talon; le derriere du pied. Davies écrit à ſa mode, *Sawdl*, Talus, i, calx. Sic Armor. Plur. *Sôdlau*: les notres diſent *Seuzlou*. Les Irlandois ont *Sail*, pour la même partie du pied. *Seüzl* ne feroit-il point dérivé de *Saw*, en Latin *Statio*, par la raiſon que l'homme qui eſt de bout, eſt tout ſur ſes talons? Les lettres D & Z ne ſont pas un empêchement de cette dérivation; puiſque chez Davies *Sefydlu*, & *Sefydlog*, expliqués en *Sevel*, ci-deſſus, ſont formés de *Sefyll*, qui l'eſt lui-même de *Sâf*, pour *Saw*.

Seuzl, Sert auſſi d'adverbe en ces phraſes: *Seuzl ma tevas*, dès qu'il vint, auſſi-tôt qu'il vint; *Seuzl braſoc'h ew a poän*, *Seuzl braſoch ew e mat*, tant plus grande eſt ſa peine, tant plus il a de bien. Le Nouv. Diction. porte *Seûl muy*, tant plus. Dans la Deſtruct. de Jéruſ. je lis *Gradyff ſeul a guiry*, fais-moi ce que tu voudras, c'eſt-à-dire, autant que tu voudras. Davies écrit *Sawl*, Quicumque. Et ailleurs, *Pa Sawl*, Quot. J'ai peine à croire que ce *Seuzl*, ſoit le même que le précédent, n'ayant pas vû que cet Auteur manque de mettre le D, où nous mettons Z, & ne liſant que *Seûl*, & non *Seulz*, dans mes livres. Mais j'ai penſé que ce *Seûl* a la même affinité avec *Seuzl*, du moins en la prononciation, qu'en Latin *Talis*, avec *Talus*: & le *Sawl* de Davies a pû perdre ſon D, comme notre *Seuzl*, ſon Z. Si les Latins ont fait leur *Statim*, de *Stare*, ainſi qu'il y a toute apparence, les Bretons ont pû faire *Seûl*, de *Saw*, ſtatio, auſſi-bien que *Seuzl*, & encore mieux.

Seziou, rayons. Voyez ci-devant *Säez*, dont *Seziou*, pour *Säeziou* eſt régulierement le pluriel.

## SIC.

Sicanat. Sing. *Sicanaden*, eſt le même que *Chicanaden*, une Chiquenaude. Voyez ce dernier en ſon rang.

Sidan, Selon le P. Maunoir, eſt *Linote*; ce qui eſt ambigu: car ce peut être un oiſeau, fémelle du *Linot*, & quelque habillement de lin, ou toile fine: Davies met *Sydan*, Byſſus, ſericum, ſindon. Mais le pluriel *Sidanet* marque le nom d'un animal: & pluſieurs payſans m'ont aſſuré que *Sidan* eſt le petit oiſean qui nourrit le Coucou, pendant qu'il eſt petit, ſans ſçavoir de quelle eſpéce eſt ce petit oiſeau. L'origine de ce nom m'eſt impénétrable.

Siell, ou *Sihell*, Sceau, cachet. *Siella*, Sceller, cacheter, mette le ſceau. Davies écrit *Sêl*, Sigillum. *Selio*, ſigillare. C'eſt le raccourci du Latin *Sigillum*, d'où nous eſt auſſi venu le François *Scel*, & *Sceau*.

Sifern, Rhume, pituite qui découle du cerveau. *Siferni*, enrhumer, *Sifernet*, enrhumé. Davies n'a rien de ſemblable. Ce mot peut être compoſé de *Sizl*, qui ſe prononce *Sîl*, duquel on fait *Sizla*, couler, découler, diſtiller; & *Bern*, monceau: & ſignifie, à la lettre, diſtillation d'amas, (de pituite.) Ou bien au lieu de *Bern*, on mettra *Byrn*, dont on a fait chez Davies *Byrnio*, Onerare: & voudroit dire découlement de ce qui charge le cerveau. C'eſt de-là que nous diſons *Enchiferné* au même ſens: & non pas d'*Incamifrænatùs*, forgé par Ménage, de ces paroles de la Vulgate, *In Camo & fræno*, mal appliquées à un excrément.

Siffoc'hel, eſpéce de Seringue d'enfans, qui a le même effet, ſoit pour jetter de l'eau, ſoit pour pouſſer, ou *vibrer* de petits morceaax de papier mouillé & mâché. Davies n'a point ce mot, qui a grande affinité avec le Latin *Siphunculus*, ou *Siphuncellus*: diminutif de *Siphus*, du Gr. σίφων. Les changements qui ſe font ici, ſont ordinaires en cette langue.

Sigota, & *Chigota*, Eſcamoter, prendre en cachette, par adreſſe & par jeu. C'eſt en ce ſens que ceux de Léon employent ce verbe. En Cornwaille, on dit *Schigodiez*, de toutes ſortes d'eſpiégleries & de ruſes puériles. C'eſt auſſi ce que nous appellons Jeu de gibeciere: car ce verbe *Sigota* eſt, ſi je ne me trompe, pour *Eſgota*, fait d'*Es*, & de *Cot*, *Cod*, ou *God*, petite poche d'habit, le ſein, & ce qui couvre la poitrine, d'où vient *Godell*, poche d'habit. *Sgota* eſt le meilleur, & on le dit au ſens d'Empocher, même dans le diſcours ſérieux, ainſi que je l'ai appris de M. Rouſſel.

Sigur n'eſt plus en uſage, que je ſçache. Je le trouve ſeulement dans les Livres, où il ſemble ſignifier comme adjectif, *Aſſuré*; comme ſubſtantif, Aſſurance, ſécurité: & je le croi formé du Latin *Securus*. Davies met *Segur*, Otioſus, deſes. *Segarllyd*, Idem. *Segaryd*, Deſidia, otium. *Segura*, Otiari, deſidere.

Sili, Anguille, poiſſon. Sing. *Silien*. Plur. *Siliet* & *Siliou*. *Ur-Silien-môr*, une anguille de mer, un congre. Davies n'a pas marqué ce nom de poiſſon, qui me paroît fait de *Sizla*, couler: car on peut écrire *Sizli*; & ce reptile coule & échape des mains. Le Latin *Coluber* revient auſſi à *Colum*, colare. La couleuvre eſt de même figure que l'anguille: & *Anguilla* eſt le diminutif féminin d'Anguis, & non pas fait du Gr. ἔγχελυς.

Silsic. *Silſighen*, Sauciſſe. Les vieux Dictionnaires l'ont ainſi. Davies écrit *Selſig*. Sing. *Selſigen*, Salſugium, fartum, botulus. Sic Armor. On a dit au même ſens, dans la Baſſe-Latinité *Salcicium*, & *Salcicia*: & le tout ſemble compoſé des deux mots *Sal-kic*, pour *Kic-ſal*, chair ſalée. Le K eſt changé en S par abus, & A en J. Nos villageois ne connoiſſent guéres ce nom, ni la choſe qu'il ſignifie.

Silvidighez, Salut, ou, ſi on le diſoit, ſauveté. On entend par ce nom le ſalut éternel, que N. S. J.-C. nous a mérité & promis. L'original eſt le Latin, *Salvatio*, qui n'eſt pas en uſage dans la belle-Latinité: & le changement d'A en J, comme en *Silſic*.

Simut, Muet, qui ne peut parler. *Simudi*, rendre ou devenir muet, & cela ſubitement, ſoit par frayeur, ſoit par quelque mal violent & ſubit, ſoit par punition viſible de Dieu. Les Prédicateurs nomment *Diaôul Simudet*, le Démoniaque muet: ce qui n'eſt pas bien dit: car ce poſſédé n'étoit pas le diable; mais il étoit rendu muet par celui qui le poſſédoit. Si donc on parle du

Démon à cet égard, il faut le nommer *Simuder*, qui rend muet; & le possédé *Simudet*, rendu muet. Quant à *Simut*, il est composé de *Si*, & de *Mut*. Davies qui n'a pas ce mot entier, en a les deux parties séparées : & met *Si*, sonitus, murmur, strepitus, Sibilus. Sonitus candentis ferri, dùm aquâ extinguitur. Vide *Sio*. Et là il met *Sio*, Sibilare &c. *Simut*, est donc un muet, qui ne peut dire que *Si*, ou siffer, sans pouvoir parler, comme font la plûpart des muets. Ou bien ce sera un composé, tel que *Sigota*, de *Es*, & de *Mut*, & répondra parfaitement au Latin *Immutescere*.

Sinac'h sert à exprimer le mauvais état où est celui qui ne peut manger faute d'appétit. On dit, par exemple, en Bas-Léon, *Ar-pen-moc'h so Sinac'h*, le cochon est malade, puisqu'il ne mange pas avec son avidité ordinaire. Je croi que ce mot est pour *S-nach*, d'*Es*, & de *Nach*, refus, négation : & marqueroit l'animal qui répugne à prendre ce qu'on lui présente à manger, à boire, ou toute autre chose : car ce terme est général. Si pourtant on disoit *Sunach*, ce seroit un dérivé de *Suna*, sucer ; ce que font ceux qui ne peuvent manger, ni boire.

Sins ne m'est connu que par un seul endroit de la Destruct. de Jérus. où il se trouve dans le dénombrement des animaux rares, dont on fait présent aux Grands Seigneurs : je croi que c'est le *Singe*, pour *Sinch*.

Siohan, ou *Sioc'han*, foible, délicat, tendre; mal nourri, exténué de faim. Ce nom peut être formé de *Sio*, qui dans le Breton d'Angl. est *Sibilare*, selon Davies, & de *Can*, chant, Cantus. Il se dit apparemment d'un homme qui est si affoibli, que sa voix n'est qu'un sifflement.

Sihôaz, exclamation de tristesse. Hélas ! *Sihôaz d'im me* ! Hélas à moi, pour dire Malheur à moi ! Je lis dans un de mes Livres *Sizouaz gant ma calon d'a bezaff faziet* ! Malheur à mon cœur d'être trompé ou égaré ! On a aussi écrit *Sihôad*, cri lamentable, lamentation; cri de *Hélas !* On peut écrire *Sygöaz*, comme il est écrit dans la Destruction de Jérusalem ou *Sigwaz* : car je le croi composé de *Si*, pour *Es*, & de *Gwaz*, placé au rang de *Gwa*. Voyez là. Je lis dans la Vie de S. Gwenolé *Syoäez*, qui est *Sigwaez*, adouci. Davies n'a point ce cri; mais en son Diction. Lat. Bret. il met Heu, *Wban*, *Gwae fi*, qui répond à *Væ mihi*, *Fi* étant pour *Mi*, moi. Aussi notre *Sihoäz* veut dire, mot pour mot, selon l'étymologie que j'en donne, En malheur, ou *en mal*. On diroit bien que *Sihöaz* est fait du *Sio*, Sibilare de Davies, & du même *Gwaz*. A propos de *Sibilare*, je remarquerai que ce mot Latin & son original *Sibilus*, sont en partie formés de ce *Sio*, ou de *Si*, d'où il vient. Voyez *Simut* ci-devant. Notre *Sifler* semble venir de ce même *Si*, & du Latin Flare : & ce *Si* n'est que le bruit de la bouche de celui qui sifle. Voyez ci-devant *Chwiban*. Au pays de Vannes, on dit *Sihouah*, pour *Dieu nous préserve*. Je l'ai lu ainsi dans un petit Dictionnaire assez bon.

Sioul, Doucement, sans bruit, en silence, sans dire mot. C'est une espece d'impératif singulier, comme quand nous disons *Paix*, *silence*, *tais-toi* : car on dit *Sioul*, en imposant silence ; & pour le faire plus bénignement, on se sert du diminutif *Sioulic*. On s'en sert encore comme d'un adjectif, puisque le Nouv. Diction. porte *Amser sioul*, tems calme, tems silentieux ; mais il y a apparence que *Sioul* est pour *tranquillité*, *calme*, subst. Il est pourtant aussi adjectif ; car on dit *Un-den-sioul*, un homme paisible, doux & patient. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Siul ha dyblam*, patient & sans blâme, ou vice ; & encore, *Deomp en syul ha tyzmat*, allons sans bruit, & promptement. Davies n'a point ce nom, qui est dérivé de *Si*, expliqué en *Simut* ; ou du même bruit que nous faisons en imposant silence, qui est *Sit*, & *Chut*, d'où viennent probablement les verbes Grecs & Latins σιγᾶν & σιωπᾶν, *Silere*, & *Sibilare*. Vossius reconnoît que *Silere*, *factum est à sono*, *quem edunt*, *qui alium*, *ut loqui desinat*, *monent* : *undè illud St apud Comicos* .... *Itidem à sono sunt* σιγᾶν, σιωπᾶν &c. En Hébreu סלה, *Sela*, est une pause, ou cessation de chant, silence.

Sipa e speret, appliquer son esprit, dit le P. Grégoire. Davies n'a pas de mot plus approchant de celui-ci que *Syppio*, acervare, lequel pris au sens métaphorique, pourroit se dire de l'application de l'esprit, à un sujet qui mérite grande attention, comme nous disons *réunir ses esprits*, *ramasser*, *recueillir*, &c.

Sistr, Cidre, boisson faite de pommes, ou de poires. En Haute-Bretagne, en Anjou, & dans le Maine & la Normandie, on prononce *Sitre*. Davies n'a rien d'approchant, quoique cette boisson soit fort connuë dans la Grande-Bretagne. La difficulté est de sçavoir si ce mot vient du Latin *Sicera*, comme Ménage le prétend. *Sicera*, selon Vossius, & plusieurs Anciens, & le Grec σικέρα, viennent de l'Hébreu שכר, *Schecar*, tout breuvage qui enivre.

Sivi, Fraise, petit fruit. Sing. *Sivien*. Plur. *Siviou*. Davies écrit *Syfi*, Fraga. Sing. *Syfien*. Ce nom peut être en son origine la premiere partie de *Siohan*, délicat & tendre, en quoi excelle ce petit fruit, qui a pû avoir le nom Latin *Fraga*, de *Frangere*, ainsi que l'on en a fait Fragilis, fragor, *Saxifraga* &c. Ce *Sio* seroit bien écrit *Siw*, dont on feroit réguliérement *Siwi*, & *Sivi*. Mais il a encore grande affinité avec *Saw*, duquel l'impératif plur. est *Sewit*, & *Siwit*, & dont l'infinitif peut être *Siwi*, lever. On sçait que le Fraisier se reproduit, & se releve par l'extrémité de ses branches, lesquelles touchant à terre, y prennent racine, & repoussent d'autres pieds, comme fait la ronce.

Sizl, que l'on prononce *Sil*, est un vaisseau de terre, ou de bois, qui n'a pour fond qu'un morceau de toile par où l'on passe le lait, ou autre liqueur. Davies met *Hidl*, colum, cola. *Hidl*, adject. Abundè promanans, ut è colo, cribro-ve, abundans. *Hidlo*, Colare. Les notres disent *Sizla*, ou *Sila*, couler, passer par la toile. *Ioud sizlet*, bouillie passée de cette maniere, coulis, à qui nous avons donné ce nom, parce qu'il est coulé, passé. La différence qui est entre *Sizl*, & *Hidl*, est la même entre *Hil* & *Sil*, Soboles *Hedd* & *Sedd* &c. chez cet Auteur. Quant au Z pour D, c'est l'ordinaire. *Sizl* peut venir du Latin *Situla*, ou *Sitella*, diminutif de *Sita*, inusité. Ou bien c'est un ancien terme de la maison rustique, dont l'usage fréquent & perpétuel a conservé la mémoire. De ce mot ancien Gaulois, les Latins auroient pu faire leur *Silanus*, Robinet, ou

tuyau par où l'eau coule de la fontaine, de même que *Tullius*, ou plûtôt *Tullus*, de *Toull*, trou.

## SKE

Skebein, Cracher simplement la salive. Ce verbe est du dialecte Vennetois. En Cornwaille au voisinage de ce pays de Vannes, on dit *Scop*, crachat, & *Scopa*, cracher, dont on a fait assez naturellement, dans un autre dialecte *Skebein*. Voyez *Scop* ci-devant.

Sked, Rayon, Lat. *Radius*. *Skedi* & *Skezi*, rayonner, pousser des rayons. *Skedus*, rayonnant, Lat. *Radians*, éclatant, brillant. J'ai appris ceci de M. Roussel. Davies n'a rien de semblable. *Sked* est d'une origine inconnuë. Il a quelque rapport à *Skeet*, frapé, de quoi je n'apperçois pas la raison, si ce n'est que *Skez*, d'où vient *Skezi* soit le meilleur: car il peut signifier frapant, ce que font les rayons à l'égard de la vuë. Nous verrons en peu *Skez*, & ci-dessous *Skéi*. Le P. Grégoire met *Sked*, brillant. *Skeda*, briller. Les Allemands disent *Schein*, Rayon, & *Scheinen*, luire, briller. Les Anglois disent *Schine*, Briller.

Skéi, Fraper. Impératif singulier *Sco*, qui est le nom substantif & la racine. J'ai lu dans un vieux Dialogue, *Squeiff*, fraper: & *Scôer*, on frape. L'impératif pluriel est *Scôit*, frapez: & le participe passif *Scôet* & *Skeet*, ce dernier est moins usité. Le Nouv. Diction. porte *Skéi e'r pen*, Entêter, à la lettre, *Fraper dans la tête*: ce que nous disons *Fourer dans la tête*. Davies écrit *Ysgwyd*, Concutere &c. Mais ce n'est que notre *Scôet* participe, qui est apparemment pris, par abus, pour l'infinitif, de quoi nous avons vû plusieurs exemples ci-devant. Il a pourtant *Ysgydio* & *Ysgyttio*, Quatere, concutere, succutere. Vide *Ysgwd*. Et là il met *Ysgwd*, Impulsus, pulsio. Ab *Ys* & *Gwth*, Repulsus, impulsus... Hinc *Ysgydwyd*, *Ysgydio*, & *Ysgyttian* (il écrit ci-dessus *Ysgyttio*, mais *Ysgyttian*, en son dialecte est un *Fréquentatif*.) Si cette étymologie est la véritable, ce que je ne croi pas, elle éloigne *Ysgwyd* de notre *Scôet*, auquel celui-là ressemble, en ce qu'il est aussi le participe d'*Ysgwi*, qui est notre *Scôi* pour lequel on dit *Skei*: & celui-ci peut être composé de la préposition *Es* & de *Kéi*, aller: & répond aux verbes Latins *Invadere* & *Invehi*, & au Grec Εισβαίνειν. Ce qui appuye cette étymologie, est que le P. Grégoire prétend (& il faut l'en croire) que *Scoer* & *Scoeur* peuvent signifier *Sera attrapé*; quoiqu'ils signifient ordinairement *Sera frapé*. Il pouvoit ajoûter *Atteint*, *touché*, & ce dernier exprime l'échouement d'un navire que l'on dit Touché, *Scoet*. De ce *Scoet* nous avons fait en Fr. *Echoué*.

Je remarquerai ici, par occasion, que *Scotus*, nom d'un peuple, a la même ressemblance à notre *Scôet*, Frapé, qu'en Grec τύπος à τύπτω, le premier est une figure empreinte, ou imprimée, & le second signifie *Fraper*. Les Ecossois habitent le pays des anciens Pictes, qui avoient ce nom *Picti* en Latin, parce qu'ils se peignoient le corps de diverses figures.

Skeiliou, & en Bas-Léon *Skiliau* ou *Skiliaw*, Hieble, plante simple, & en Latin *Ebulum*. Sing. *Skeilouen* & *Skiliawen*, un seul pié d'hieble. Davies n'a pas parlé de ce nom, dont l'origine m'est inconnuë, s'il n'est pas composé de *Skei* pour *Scaw*, comme pour *Scoi*, & de *Liou*, couleur, teinture, ce qui voudroit dire couleur de sureau, ce qui convient assez à l'hieble, dont les feuilles & le fruit sont à peu près semblables au sureau. Cette plante a deux autres noms, sçavoir *Skirioc* & *Trescaw* expliqués en leurs rangs. Je dois ajoûter que ce nom *Skeiliou* seroit régulierement le pluriel de *Skeil*, qui m'est inconnu.

Skeltr. *Mäen skeltr*; Ardoise. *Skeltr* est proprement ce qui est séparé par la fente d'une plus grande piéce, un éclat de pierre, de bois &c. Singul. *Skeltren*. Il signifie aussi, comme adjectif, sans singulier autre que *Skeltr*, Clair, perçant, délié, menu, grêle, quand on parle d'un cri, d'une voix, d'un son ou bruit. Nous disons aussi une voix éclatante, éclat de rire, de voix; voix perçante &c. Davies n'a point ce mot, qui me paroît formé de *Scoultr* ci-devant: & a quelque rapport à *Sclidr* placé en son rang. Le P. Grégoire écrit *Squiltr*, Aigu, en parlant de la voix.

Skerb, Echarpe, habillement ou ornement d'homme. Je n'ai obligation de ce nom qu'aux PP. Maunoir & Grégoire; la chose qu'il signifie n'étant plus en usage parmi les Villageois, ils en ont perdu le nom. On peut en dire autant des Bretons d'Angleterre, puisque Davies n'en fait pas mention. *Skerb* est composé de la préposition *Es*, & de *Kerb* ou *Kerp*, pluriel régulier de *Corp*, que l'on prononce *Corph*, corps; & signifieroit *En corps* ou *Sur corps*, ce qui est assez convenable à une écharpe. On aura de la peine à croire que c'est ici un mot Celtique. Pour moi, j'en suis presque persuadé, trouvant chez Davies quelques noms qui y ont rapport. Par éxemple, *Carp*, Panniculus, pittacium: auquel, si on ajoûte *Es*, ce sera notre affaire. *Ysgreppan*, Mantica, peut être pour *Esgherpan*, qui marqueroit une *écharpe de drap*. Il met aussi *Cyrf* (prononcé *Keirf*) pluriel à *Corp*, corpus. L'étymologie d'*Ysgherpan* me plaît davantage; parce qu'elle suppose *Ysgherp* connu chez les Cimbres. Les Allemands disent *Schalb*, oblique, qui est la situation de l'écharpe, d'où vient que nous disons *En écharpe* ce qui n'est pas perpendiculaire ni horizontal: & pareillement *Escharper* & *Escarper*. Les Allemands disent *Schaerffe*, Echarpe.

Skevent, Poumon, partie noble de l'animal. Davies écrit *Ysgyfaint*, Pulmones. Sic Armor. Ce mot, en deux dialectes, est probablement composé de *Skéi*, fraper, & de *Went* ou *Gwént*, vent. Les poumons, en s'agittant, & comme se frapant, font la respiration, qui est l'air attiré & repoussé, & l'air agité est le vent. On écriroit donc mieux *Skeigwent*, G se perdant, la double W devient simple.

Skeül, Echelle. Pluriel *Skeuliou*. *Skeulia*, mettre, poser, lever, dresser une échelle, escalader. *Skeulia a nerz e divrech*, lever une échelle à force de bras. Dans la Destruct. de Jérus. Tite commandant un assaut dit: *Commeret pep e skeul*, que chacun prenne son échelle. Davies écrit *Ysgol*, Scala, climax. Ce que Vossius nous présente pour l'étymologie de *Scala* fait juger que ce mot Latin peut venir du Celtique *Skeül*, avec une légere altération. *Skeül* vient assez naturellement de *Scôl*, & d'autant plus probablement que Davies écrit *Ysgol*. *Scôl* est ce qui éleve & arrête. Ceux qui voudront bien s'en donner la peine, en chercheront la raison.

Skeüt, Ombre, obscurité, privation de lumie-

re causée par un corps opaque. Au pays de Vannes on prononce *Esket.* M. Roussel m'a appris que *Skeüt* ne se dit bien proprement que de l'ombre des corps : & *Disheaul* de l'obscurité causée par l'absence du soleil ; que c'est le contraire de *Sked*, rayon, & marque une ombre qui représente imparfaitement ce dont elle est l'ombre. *Skeudus*, ombragé, sombre, ombrageux. Davies écrit *Ysgod*, umbra, larva. Armor. *Squeet* (c'est *Skeüt* monosyll.) Gr. σκία. σκότος, tenebræ. *Ysgodigaw*, consternari. De equis conterritis dicitur. Ab *Ysgod*, vel *Ysgodigaw*, ab *Ysgwyd* (pousser.) *Ysgodigaw* seroit chez nos Bretons un pluriel, signifiant assez bien *Chevaux ombrageux* ; mais ils ne le disent pas. Il faudroit donc mieux lire *Consternati*. Les Irlandois prononcent *Sca*, ombre. On voit la grande ressemblance qu'il y a entre *Skeut*, *Ysgod*, *Scotus*, *Scytha*, & le Grec σκότος : & que les Scythes & les Ecossois sont gens venus du septentrion, d'où le soleil ne se leve pas, & où les nuits sont plus longues & les ténébres plus ordinaires. L'origine de *Skeüt* est si obscurcie, qu'on ne peut la voir clairement. On ne peut donc en parler que par conjecture. Il peut être composé de la préposition *Es* & de *Cuz*, que Davies écrit *Cudd*, Occultatio : l'obscurité est propre à cacher. Ou bien de *Côt* ou *Cod*, le sein, le lieu où l'on cache, & qui est le plus couvert des habits. Les Allemands disent *Schatten*, & les Anglois *Shadow*, L'ombre.

Skez est le même que *Sked*, selon M. Roussel ; qui en dérive fort bien *Skezi*, rayonner, faire des rayons.

Skezr, Eclat de bois. Singulier *Skezren*, que le P. Maunoir a écrit *Squezren* & *Squirien*, plur. *Squiriou*. Quelques-uns disent *Skerc'hen*, en adoucissant l'aspiration forte du milieu. Le P. Grégoire veut que ce dernier soit le meilleur. J'ai de la peine à me rendre à son sentiment, voyant que *Skezr* est naturellement fait de *Scoûr* pour *Scouzr* expliqué ci-devant. Davies écrit *Ysgwthr*, Sculptura, cælatura ; putamen, secamentum. Hinc *Ysgythru*, Extremare, detruncare, putare, frondare, pampinare. Cet *Ysgythru* est dans la bouche de nos Bretons *Esghezri*, & son primitif *Esgouzr*, dont le plúriel seroit assez régulierement *Esghezr*. Voyez ci-dessous *Skirien*.

Skiant & *Skient*, Entendement, intelligence, connoissance, sens, sentiment. *Ar-pemp skiant*, les cinq sens de nature. *Skiant mat a zen*, bon jugement d'homme, homme de bon sens. Cette phrase est équivoque : car en la prononciation, & même en l'écriture peu correcte, *Azen* est un Ane. Un vieux Diction. porte *Squiant*, science : & ajoûte *Gouiziegue z*, idem. Et un autre *Squient*, connoissance : & encore, *Disquient*, Foû. Nos Bretons disent aujourd'hui *Diskiantet*, insensé, pour mieux représenter le Latin *Insensatus*, d'où vient *Insensé*, lesquels marquent celui qui est privé du bon sens, ce que signifie aussi *Diskiantet*, & même *Diskient*. Davies n'a point ce mot, qui n'est pas Breton ; mais venu du Latin *Sciens* prononcé, à l'ancienne mode, *Skiens*.

Skiber, Loge, appentis. En Cornwaille, on donne ce nom à certains petits bâtimens sous lesquels les ouvriers se mettent pour travailler à l'abri. Pluriel *Skiberiou*. Diminutif *Skiberic*, logette, petit lieu où l'on ramasse des outils & quelques meubles. Davies n'a rien qui convienne ici. *Skiber* est formé d'*Es* & de *Kiber* : & celui-ci dérivé de *Kib*, cercle &c. expliqué plus amplement en son lieu. Ainsi *Kiber* répondroit au François *Vaisselier* peu connu en France, si on prend *Kib* au sens que lui donne Davies, en ces termes : *Cib*, vas quoddam. Prononcez *Kib*. Comme on a pu faire de *Kib*, *Eskib*, & de ce dernier le verbe *Eskiba* ou *Skiba*, qui est le même, on en auroit bien formé le François *Esquiper*. B & P se mettent indifféremment l'un pour l'autre. M. du Cange écrit en son Glossaire Lat. *Eskippa*, pour une certaine mesure des choses arides. Voyez ce qu'il en cite au mot *Mina*, *Mensura frumentaria*. Voyez aussi ce qu'il dit d'*Eschipare*, Gall. *Esquiper*, duquel il n'a peut-être pas connu la vraie signification ni l'origine, le faisant venir du François *Esquif* ; au lieu que le tout vient plus naturellement du Gaulois *Skib*, une sorte de vaisseau : & il n'a pas fait réfléxion que l'on équipe un navire en y embarquant tous les ustensiles, vaisselle & autres choses nécessaires au ménage, à la navigation & à la guerre, sans parler des marchandises ou cargaison, qui ne sont pas de l'équipement. Les Latins disent *Convasare* au sens de s'équiper pour un voyage : & ce verbe composé de *Cum* & de *Vas*, vaisseau, représente notre *Skiba*, d'où peut encore venir *Esquipot*.

Skigea & *Skija*, Découper, déchiqueter, tailler par petites piéces. [ Vennetois, *Skeigein*, faire incision. ] Je lis en la Destruct. de Jérusalem *Evyt Squeyghaff e pen*, pour couper sa tête, c'est-à-dire pour la couper & séparer du corps. Il est écrit ailleurs dans ce même ouvrage *Squegaff e pen*, pour *Skegea*. *Skigea* signifie aussi faire des ricochets ; couper ou découper la surface de l'eau avec une pierre plate ou ardoise lancée avec effort. *Skigeadur*, découpure, particulierement celles que l'on fait sur la chair de boucherie. Davies n'a point ce verbe, qui, si on a dit autrefois *Skiga*, ainsi qu'il paroît par les deux citations ci-dessus, est composé de la préposition *Es*, & de *Kic*, chair. Autrement il seroit formé de cette préposition & de *Kis* inusité ici ; mais que Davies explique ainsi pour ses Compatriotes. *Cis*, *Ictus*, *verber*, *plaga*, *alapa*. Il y a grande relation entre nos mots Fr. *Coup*, Couper, découper & découpure : & le Latin *Plaga* signifie entr'autres une coupure sur la chair. Nous avons vû plusieurs exemples du changement de S en J consonne, en G devant E & J, & en Ch François. Voyez ci-devant *Kigher*, qui signifie *Boucher*, & suppose le verbe *Kiga*.

Skign, Extension, dispersion, éparpillement. Il se dit de tout ce qui est étendu en plusieurs petites parties sans aucun ordre, & comme par négligence, comme du foin, bled, linge &c. exposés au soleil pour sécher. *Ema ar foen e Skign*, le foin est éparpillé. *Skigna*, éparpiller, en Lat. *Spargere*, *dispergere*. Le Nouv. Diction. porte *Skigna*, étendre ses branches. Je le trouve dans les Amourettes du Vieillard au sens de *Dissiper* & *Perdre*. Davies n'a point ce mot avec cette signification. *Skign*, où *Gn* sonnent comme en notre *Signe*, est naturellement fait d'*Es* & de *Kign*, qui est bien usité, mais au sens d'*Ecorce*, croûte, peau : & ce peut être là son origine, si sa propre signification est l'extension, ainsi qu'on le voit par le Nouv. Diction. cité ci-dessus. Voyez *Skin* ci-dessous.

Skil, Demi, à demi, à moitié, en partie, participant. *Skil-paötr*, demi garçon, fille qui a les manieres

manieres hardies & libres d'un garçon. En Basse-Cornwaille, c'est une fille qui fréquente trop familiérement les garçons : & aussi un garçon, qui fait des jeux & des tours d'adresse, un Espiégle. Le pluriel est *Skil paötret*. *Skildrenc* est de pareille composition, & se dit de ce qui est à demi aigre, ce que nous disons en Fr. *Aigret*, du même *Skil*, & de *Trenk*, aigre. Je suis redevable à M. Roussel de ces deux mots composés. Quant à *Skil*, je le croi formé de la préposition *Es*, & de *Kil*, qui selon Davies signifie *Fuite*, & en parlant de la lune, c'est son décours, lorsqu'elle diminue : ce qui me persuade que *Kil* est diminution ; & *Skil* en diminution, à demi, à moitié : En effet, ce qui s'ensuit paroît diminuer à la vuë. *Skil* est donc proprement *Diminution*, & non pas précisément *Moitié* ou *Demi* : & nous aurions pû en faire notre terme de Chirurgie *Esquille*, particule.

Skilf, plur. *Skilfou*, Défenses des bêtes, telles que sont leurs longues dents, leurs griffes &c. *Skilfou an-ouc'h gwez*, défenses du sanglier. On ne nomme ainsi les dents que celles des bêtes qui en ont de longues, & sont sans griffes. Le P. Maunoir a mis seulement *Squilfou*, griffes. Il peut avoir signifié aussi le bec des oiseaux, qui s'en servent plus que des ongles pour se défendre. Davies écrit *Ysgylfu*, idem quod *Ysgyflu*. A *Gylf*, Rostrum, quasi dicas *Rostro rapere*. Et en son rang : *Gylf*, & *Gylfin*, rostrum avis &c. Nos Bretons disent *Skilfec* de tout animal qui a des défenses de quelque sorte qu'elles soient. Davies nous apprend assez l'étymologie de *Skilf*, en nous donnant celle de son *Ysgylf*, qui est visiblement le même que les notres prononceroient *Skilfa*.

Skin, sing. *Skinen*, Rayon d'une rouë, d'un champ labouré : & rayon en général. Davies a ce mot écrit à sa maniere ; mais expliqué bien autrement. *Ysgin*, dit-il, Prætexta &c. *Ysginen*, Inauris, liber Landavensis. Cette différence sera nulle, si on fait attention à ce que j'ai dit ci-dessus sur *Skign*, qui est probablement le même, & signifient l'un & l'autre *Extension*, ce qui convient aux rayons du soleil, d'une rouë, d'un centre à sa circonférence &c. J'ajouterai à ce que j'ai dit là, que *Skin*, qui est meilleur que *Skign*, est composé d'*Es* & de *Kin*, germe, & *Kina*, germer.

Skirien, Eclat de bois. Pluriel *Skiriou* : & dans le Nouv. Diction. *Skeriou*, Attelles. Ce plur. montre que le primitif doit être *Skêr* ou *Skeir* : & même *Scoûr* ou *Scouzr*. Voyez ci-devant *Skezr*. On donne aussi ce nom aux fragmens des os. Davies met *Ysgyren*, Asser, assiculus, Secamentum, redivia... Vide *Ysgâr*. Et là il dit *Ysgâr*, Pensum, demensum, pars, portio ; Scheda, asser. *Ysgar*, separare, dissociare ; item abdicare, repudiare, repellere. *Ysgyren* & *Ysgar* ne sont point le même : car ce dernier est visiblement formé en partie de *Garr*, jarret, selon cet Auteur, & jambe, selon les notres : & ce nom composé signifiant *En jambes*, convient à du bois & autres corps que l'on fend en attelles, en les séparant comme des jambes.

Skirioc, selon un Botaniste de Cornwaille, est l'Hieble, en Latin *Ebulus*. Mais je croi que c'est pour *Skeilioc* possessif ou corrompu de *Skeiliau*. Voyez celui-ci en son rang.

## SO

So, verbe substantif, qui répond au Latin *Sum* ; sans autres tems ni meufs que le présent de l'indicatif : & sans distinction de personnes ; au lieu que le Latin à la premiere du singulier, & la premiere & la troisiéme du pluriel, tant à l'indicatif qu'au subjonctif, où tout le présent en est. Tout le reste est anomal. Voyez *So* dans la Grammaire, & *Oûf*, Moi, ci-devant en son rang. Davies met bien *Saw*, mais sans explication, & marqué d'une étoile, comme hors d'usage, y ajoûtant seulement ces paroles : *Videtur idem esse quod* Sâf, *statio*. Il est vrai que les trois langues Romanses ont pris une grande partie de la conjugaison de ce verbe substantif du verbe *Stare*. Il est donc possible que nos Bretons en ayent fait autant pour le seul présent de l'indicatif. Je ne dois pas oublier que Davies met *Sy*, pro *Sydd*, Est. *Sy*, en son dialecte, est régulierement fait de *So* ou de *Sw*, plûtôt que de *Saw*. Le Latin *Sum* peut être formé de *Som* pour *Some*, *me-so*.

Sôa, Suif, graisse de bœuf, mouton &c. dont on fait la chandelle & autre choses. [ Vennetois *Suau*.] *Maöt sôaec*, mouton gras, qui a du suif. On dit aussi au même sens *Sôaven* sing. de *Sôa* devenu substantif, lequel marque une bête grasse à donner beaucoup de suif, & que l'on écriroit mieux *Soaw*, *Sôab* ou *Sôam*. Ce dernier est confirmé par Davies qui écrit *Saim*, Sævum ( on écrit ordinairement *Sevum*, *sebum* & *Sepum*) adeps. Hebr. שמן *Schemen*, oleum. ( Il pouvoit ajoûter *Adeps & pinguedo &c.* ) Arab. *Saman*, butyrum. *Seimlyd*, Sævosus. *Seimio*, sævum exerere. Et encore : *Swyf*, & *Swyfen*, spuma, cremor. Celui-ci approche plus de *Sôa*, quant au son ; mais moins quant à la signification. *Saim* est notre *Sôam*, & le François *Sain* pour *Saim*, qui est la graisse du porc, & son suif. Mais il est bon d'avertir ici, comme ailleurs, que la finale M se change en V consonne, en B, en P, en F ; & se perd quelquefois. Ainsi *Sôam* est l'original dont les Latins ont pu faire leur *Sevum* ou *Sævum*, qui, si cela est, doit avoir la diphtongue *Æ*, ce que Davies a suivi. Le sing. *Sôaven* est pour *Soamen* ; qui ressemble bien à l'Hébreu *Schemen* ou *Schamen*, graisse & gras. Notre François *Suif* n'est pas trop différent du *Swyf* de Davies.

Soc'h & *Souc'h*, Soc. *Soc arazr*, soc de charrue. Davies écrit *Swch*, Vomer. Sic Armor. Les Irlandois prononcent *Sock*. C'est ici un de ces vieux termes Gaulois que les laboureurs ont bien conservés, & qui ressemblent autant à l'autre mot Breton *Ouc'h*, porc, que le Latin *Sus* au Grec ὗς, le même animal. Aussi le soc d'une charruë imite le pourceau fouissant la terre avec le museau. Le Latin *Soccus* ne seroit-il point venu du Gaulois *Soc'h* ? Le soc est à la charruë ce que cette chaussure est au pied, quant à la situation & ajustement. Les Irlandois nomment aussi un chausson *Soc'h* ou *Sock*. Les mots Latins *Socius* & *Sodalis* pourroient être de la même extraction ; l'un en ligne directe, & l'autre composé de *Soc'h* & de *Dal*, *Tiens*, en Latin *Tene*, *Contine*. Le travail de la charruë étant le premier de tous les métiers ; on a pu nommer *Sodalis*, celui qui conduisoit le soc : & *Socius* celui qui avoit soin de détacher la terre qui s'y attache & au couteau, lequel compagnon est dit en Breton *Carsprener*, de *Cars-prena* pour *Cars-pren*, Grate bois, ou bois qui grate avec le bois.

Sôl, Semelle. *Sôl botés*, semelle de soulier. Plur. *Soliou*. Davies n'a point ce mot, qui a bien l'air Gaulois, d'où seroient venus les noms Latins *Solea*,

*Solum*, & le François foulier. Voyons une autre ſignification de *Sól*.

Sól, & *Soál*, Plancher d'une maiſon. *Sól-ti*, premier étage de maiſon. Le Nouv. Diction. porte *Sól*, poutre, ſolive, & ſoliveau. M. Rouſſel m'a appris que *Sól* veut dire ſimplement *Bas*, à terre. *Mont d'ar-ſól*, aller, ou couler à bas. le P. Greg. dit que *Caçç al leſtr d'ar-ſol*, eſt couler un navire à fond. Ce mot pourroit donc être ancien Gaulois, que les Latins auroient emprunté, pour en faire leur *Solum*, ſulcus, ſolidus, ſolea &c. Les François en auroient-ils pris *Soul*, ou *ſól*, *ſolive*, *ſeüil*, *ſillon*, ou *ſeillon* : ce dernier paſſant par *Sail*, que Davies a trouvé en ſon Breton, & qu'il explique par *Fundamentum*, ſolum ; & d'où il dérive *Seilio*, Fundare ? *Seilddar*, plur. *Seildderi*, Sublicia. En Hébreu צולה, *tſoula*, eſt le fonds, le bas, la profondeur.

Solemn, & *Solem*, Sage, modeſte, ſérieux, cérémonieux, myſtérieux. Ce mot vient du Latin *Solemnis*, ou du François *Solemnel*, par la raiſon que les Officiers Eccléſiaſtiques, & même les fidéles Laïques ſont plus modeſtes aux ſolemnités de l'Egliſe, que dans les autres occaſions. Davies met également *Gwyl*, Feſtum, Feriæ. Sic Armor. Et enſuite *Gwyl*, verecundus, modeſtus.

Solier, en quelques cantons de Cornwaille, eſt ſynonime de *Sanail*, en Léon, & ſignifie le plancher d'une maiſon qui n'a qu'un ſeul étage. M. Rouſſel écrivoit auſſi *Sulier*, & vouloit que ce fût le *Solarium* des Latins ; ce qui ne me paroît pas probable. Je compte que c'eſt un dérivé de *Sól*, qui a paſſé par le François, où ce dernier ſignifie la place propre à bâtir une maiſon.

Som, *Chom*, & *Choum*, par Ch François. Voyez ci-devant *Choum*. *Som* eſt pur primitif, ſuivant l'orthographe des Anciens. Je n'ai rien à dire ici, ſi ce n'eſt que *Som* a grande reſſemblance à l'Hébreu שום, *Soum*, poſer, mettre, remettre, c'eſt-à-dire, quitter, ceſſer, &c. Voyez *Ezom*.

Son, Son, bruit. *Soni* & *Seni*, ſonner. *Seni argloc'h*, ſonner la cloche. Davies met *Swn*, Sonus, ſonitus. *Synio*, ſonare. Et *Son*, ſonus, *Sonio*, ſonare. Sic Armor. Il eſt bien croyable que *Son* eſt ancien, & peut être auſſi ancien que le premier ſon que l'homme a entendu : & c'eſt, je croi, la voix de Dieu, qui ſe fait connoître préſent au premier homme, comme ſon Juge irrité de ſon péché. Ce ſon terrible frappera longtems les oreilles des pécheurs, comme fait le tonnerre, dont cette diction *Son* repréſente aſſez le bruit réitéré ; d'où viennent l'Hébreu שאון, *Shäon*, le Grec φωνὴ, que les Septante ont employé deux fois au troiſiéme chapitre de la Geneſe, v. 8. & 10. pour exprimer le bruit qu'Adam entendit, lorſque Dieu & ſa conſcience lui reprochoient ſa déſobéiſſance criminelle : & ce même nom Grec ſe trouve ſept fois dans le pſeaume 28. pour dire le tonnerre. Il ſe trouve de même en pluſieurs autres endroits : & particuliérement en S. Jean, chap. 12. v. 29. où il eſt dit que le peuple prit pour le tonnerre, la voix φωνὴ, qui ſe fit entendre du ciel à J. C. C'eſt ce que n'ont point remarqué les Léxicographes. L'autre mot Grec βροντὴ, tonnerre, auroit la même origine, & pareillement les mots Latins *Tonus*, *Tonare*, *Tonitru* &c. Car je ne croi pas que *Tonus* ſoit le Grec Τόνος. Selon quelques Auteurs anciens *Tonus* & *Sonus*, ſe diſoient l'un pour l'autre, ainſi que Voſſius l'a obſervé ſur *Tono*.

Son, ou *Sonn*, A plomb, perpendiculairement comme une corde ſuſpenduë, au bas de laquelle il y a auſſi une maſſe de plomb. *Derc'hel ſon*, tenir à plomb. Le Nouv. Dict. l'a ainſi : & je trouve dans la Vie de S. Gwénolé *Sonn*, au ſens *d'arrêté*, *tout de bout*, *ſans pouvoir changer de poſture*, *ni de place*. C'eſt ce que nous diſons *Demeurer en ſuſpens*. Et dans les Amourettes du Vieillard, *Bezit ſoun*, tenez-vous droit debout. M. Rouſſel m'a averti que *Scunn* ſignifie *Roide*, *roidi*, & allongé, comme un corps mort, froid, roide & debout : & *Sounna*, devenir, ou rendre tel ; & auſſi ſe tenir droit debout. Davies n'a rien qui ſoit conforme à ce mot, dont l'origine m'eſt inconnuë, & d'où eſt venu le François *Sonde*, qui, ſelon Ménage, eſt ſorti du Latin *Funda* : & cet Etymologiſte traite de ridicule Covarruvias, qui veut le tirer de l'eſpagnol *Sotto honda*, ſous l'eau. On jugera lequel des deux a raiſon. Si l'on prend *Honda* pour *Funda*, comme Antoine de Nébriſſe l'a marqué, cela convient à *Sonde*, qui ſe tient perpendiculaire par le poids de la pierre qu'elle contient, étant en repos & libre. Si l'on l'entend de *Honda*, ſouſentendant *Agua*, c'eſt l'uſage de la ſonde, qui ſert à connoître la hauteur, depuis le fonds, juſqu'au navire, lequel fond eſt ſous l'eau, *Sotto l'agua* ; ſous l'eau, ou bien *Sotto onda* : car cet Auteur met *Onda*, & non pas *Honda*, l'eau. En Léon & Cornwaille *Sounna* ſignifie *Se figer*, parlant de ce qui eſt fondu, & reprend ſa ſolidité, en ſe réfroidiſſant. Cette ſignification conviendroit particulierement à un cierge, qui ne peut ſe tenir droit debout, s'il n'eſt tout froid. Les Anglois ont leur *Son*, qui étant joint au nom du Pere, déſigne le fils. Par exemple, *Pearſon*, *Thomſon*, *Willamſon*, *Johnſon* ; &c. Fils de Pierre, de Thomas &c. Ne ſeroit-ce point notre *Son*, qui marqueroit la génération en ligne directe, & comme perpendiculaire ? Et puiſque nous diſons *Lignée*, de *Ligne* : & que les Latins ont pû faire leur *Filius* de *Filum*, on a pû donner à *Son* l'idée de deſcendant en ligne auſſi droite, que l'eſt celle qui ſuſpend un poids perpendiculairement.

Sonch, Penſée. *Soncha* & *Sonja*, penſer, ſonger. C'eſt ce dernier terminé à la Bretonne : & fait du Latin *Somnium*, *ſomniare*. Ce changement d'I voyelle en J conſonne, eſt aſſez ordinaire à nos deux langues. C'eſt auſſi de-là que nous avons pris *Soin*, qui exprime l'attention, ou penſee attentive à ce qui eſt à faire. Il ne faut pas être ſurpris, ſi nous employons le mot de *Songe*, qui eſt la penſée confuſe & déréglée de la plûpart des hommes endormis ; puiſque nous diſons *Réver*, pour Méditer & penſer très-férieuſement aux affaires les plus importantes. Furetiere a mal dérivé le François du prétendu Breton *Sonc'h*.

Sôr, Pareſſeux. Sing. *Soren*. Celui-ci devenu ſubſtantif, ſe dit plus communément du ſexe féminin, étant l'épithéte injurieuſe d'une fille ou femme qui manque d'activité, & de diligence. *Sôra*, Tarder, être lent & pareſſeux. M. Rouſſel, de qui ſeul j'ai appris ce mot & ſa ſignification, y ajoûtoit celle de *ſécher au ſoleil* : & prétend que c'eſt de-là que nous diſons *harang ſoret*, & *harang ſôr* ; *harang ſéché lentement*, comme au ſoleil. Nos Bre-

tons disent au plur. *Harinket soret*, harangs sorets. Ce dernier mot est le participe de *Sora*. Davies nous présente *Sorr*, Indignatio, iræ. *Sorriant*, idem. *Sorri*, indignari, irasci, succensere. *Sorriat*, indignabundus, iratus. *Sorod*, fax, scoria. Et de même en son Diction. Lat. Ailleurs il met *Swrth*, torpens, ignavus, item, subitò. *Syrthni*, torpor. Le premier convient assez avec *Sora*, sécher lentement & au soleil. Ainsi *Succensere* vient de *Succensus*, fait de *Succendere*, Le second signifie ce qui se forme lentement sous une liqueur reposée, & comme paresseuse. Et le troisiéme, qui est *Swrth*, ne différe de *Sór*, que par sa terminaison, par W, pour O, & par ses deux significations contraires, *Torpens*, & *subitò*. Ceci me donne occasion de faire une remarque : c'est qu'en Hébreu אחר signifie *tarder*, différer : & ce verbe peut être formé de חרר, brûler, être ardent, & brûlant de colere, & du nom de אח, foyer, feu allumé. De même notre Breton *Sór*, approche du *Sorr* de celui d'Angl. & en Latin *Torpere*, de *Torrere*.

Sorc'ha, Se lever, Ce verbe est régulierement formé de *Sorc'h*, ou *Sorg*, inconnus, si ce n'est le primitif de *Sorc'hen*, qui sera expliqué ci-dessous. *Sorcha* a grande affinité avec le Latin, *Surgo*, que l'on prétend être pour *Surrigo*, fait en partie de *Rego*. Mais il me sera permis de conjecturer que ce verbe Latin pourroit être Celtique d'origine, L'autre mot Latin *Surculus* est le diminutif de l'inusité *Surcus*, qui semble n'être que le Celtique *Sorc'h* Latinisé. Voyez ci-devant *Dasorc'h*.

Sorc'hen, Rêverie, manie, caprice, entêtement, affection excessive & déréglée, & selon quelques-uns, l'importunité que cause un grand parleur, un chicaneur, un radoteur ; Ravauderie, mot qui n'est pas éloigné de *Rêverie*. M. Roussel convenoit de toutes ces significations. *Sorc'henni*, Rêver, ravauder, agir par caprice. Je lis dans les Amour. du Vieillard, *Hoquen he bleo guen er gra Sorc'hennet ;* mais ses cheveux blancs le font radoter. *Sorc'hennet* est le participe passif employé par abus pour l'infinitif ; ce qui arrive à d'autres verbes. Davies n'a point ce mot, qui est régulierement le sing. de *Sorc'h*, dont on a fait *Sorc'ha*, se lever. Mais je ne vois pas pourquoi on donne à ce verbe la signification de *Se lever*, & au nom d'où il vient, celle de Rêverie &c. si ce n'est parce que ceux qui se lévent du lit, sont encore un peu rêveurs. *Sorc'ha* a quelque rapport au Grec ὀρχέομαι, sauter, danser, en y ajoûtant la premiére lettre, ainsi qu'à plusieurs autres mots venus du Grec. Et *Sorc'hen*, au Latin *Sarcio*, d'où vient *Sarcinator*, Ravaudeur &c. comme notre Rapsodie, du Grec ῥαψῳδία, piéces de poësie cousuës ensemble.

Soroc'h, en Latin *Grunnitus*, le Cri des pourceaux. Proverbe : *Nep a clask e moch a glew soroc'h.* quiconque cherche son cochon, écoute le bruit, ou le cri *Soroc'h*. Ce mot a passé à d'autres bruits, comme en Latin *Grunnire*, & en François *Gronder* : car on les dit pour Querelle, murmure &c. *Soroc'ha*, faire du bruit à la maniere des cochons, gronder, quereller, murmurer. *Soroc'her*, grondeur, murmurateur, querelleur, mutin. *Soroc'h* ne paroît point chez Davies : & je le croi composé de *Sorr*, colere, & d'*Oc'h*, ou *Houc'h*, cochon : & signifieroit colere de cochon, ou cochon en colere. Voyez *Sór* ci-dessus, & *Soroc'hel*, ci-dessous.

Soroc'hel, Vessie de pourceau. M. Roussel l'a expliqué ainsi tout simplement, sans marquer que dans l'usage commun, du moins en Léon & Cornwaille, c'est une vessie enflée & desséchée, dans laquelle on met des pois, ou autres petites choses dures & roulantes, qui font du bruit dans la vessie agitée : ce mot signifie même une vessie en cet état, sans rien dedans ; laquelle resonne étant frapée. Le pluriel est *Soroc'hellou*. Ce n'est ici qu'un simple dérivé du précédent *Soroc'h*, bruit, ou cri désagréable du pourceau. Aussi le son que rend cette vessie, n'est propre qu'à servir de jouet aux enfans.

Sort, Sourd, plur. *Sortet*, Reptile vénimeux. Diminutif *Sordic*, petit sourd. Nos bonnes gens donnent ce nom au lesard gris. Davies n'en dit rien, si ce n'est qu'il met *Swrth*, Ignavus, torpens. Fœmin. *Sorth*. On auroit pû donner ce nom à ce reptile, à raison de sa lenteur. Je ne sçai si les Naturalistes ont bien examiné si cet animal est véritablement sourd. Mais au moins on voit qu'en François le même mot marque le reptile, aussi-bien que tout animal qui est privé du sens de l'ouie : & le Latin *Surdus* peut venir du Celtique *Sort*. Vossius remarque qu'autrefois on disoit *Sordus*.

Sot & *Saöot*, Sot, stupide, fat, faquin, imbécille, impertinent. *Sotoni*, sotise, impertinence, stupidité, action ou parole impertinente. Un vieux Dict. porte *Sotoni*, bêtise. Voyez *Säot* ci-devant.

Sôu & *Soüd*, A gauche, terme de charrettier, & autre conducteur de bêtes de travail, lesquelles entendent ce langage. Davies met *Asswy*, & *Assw*, Sinister. De *Sou*, on fait le verbe *Souia*, & par abus *Soual*, tourner à gauche. En quelques provinces de France les charretiers disent à leurs bêtes *Su*, & *Sud*, mais je ne sçai pas bien ce qu'ils veulent dire. Ne pourroit-on point croire que les gens du Nord, & nos Mariniers auroient pris de-là leur *Sud*, pour désigner le Midi ? Il est vrai que les Gaulois, en descendant en Basse-Bretagne, avoient la gauche au midi : & pareillement les Navigateurs du Nord, lorsqu'ils viennent en ces régions. Les Bretons d'Angleterre parlent autrement : car Davies met Auster, *Deheuwynt*, *y dehau*, (vent de droite, la droite) Australis *Deheuberthic* ; (ce qui est du côté droit,) Et ailleurs, *Deau* & *Dehau*, Dexter, dextra. Item, Auster : Et encore : *Deheubarth*, Pars Australis &c. Et en son rang *Gogledd*, Boreas, Septentrio. Ce dernier peut être composé de *Go*, sub, selon cet Auteur, & de *Cleis*, gauche, selon les notres. On fera les réflexions convenables sur ces différens usages.

Soüal, tout comme *Sól*, est une sole, poisson. Sing. *Soüalen*. Plur. *Soualet*, *Soualennet*, & *Solennet*. M. Roussel reconnoissoit ce nom pour François un peu défiguré.

Soub, sing. *Souben*, Bouillon dans lequel on met du pain à tremper : & le tout ensemble, qui se nomme *Soupe* en François. Les vieilles gens de ce pays de Cornwaille entendent par *Souben*, le bouillon sans pain, le bouillon clair. De-là vient le verbe *Souba*, tremper, imbiber, humecter ; ce que je n'ai entendu qu'en Cornwaille, où il se dit également des habits & autres étoffes pénétrées d'eau. Les Vennetois disent *Soubein*, plonger. Ce mot ressemble assez à l'Hébreu צבע, *tzebah*, arroser, mouiller, imbiber, tremper. Les Juifs Espa-

gnols le traduisent, Daniel. 4. v. 12. par *Entenido*. Davies met *Swp*, Acervus, cumulus &c. Et encore *Soppen*, Bolus; manipulus, fasciculus. Armor. *Souben*, offa, bolus. Est fœmininum à *Syppyn*, quod est diminutivum à *Swpp*. Il n'a pas bien compris la signification de notre *Souben*, ni peut-être le *Swp*, ou *Swpp* des siens. Les Irlandois nomment la soupe, *Souppiss*; & disent *Soupeir*, pour *Souper*, ce qui a bien l'air François. Je lis dans la Destruct. de Jérus. *Goude rostou ha boedou mat, ha berù ha soup.*, &c. Après le rôt, & les bonnes viandes, & le bouillon, & la soupe &c. où la soupe est distinguée du bouillon, apparemment par un usage particulier. Les Italiens ont *Zuppa*, *Zouppa*; les Latins ont eu *Sapa*, pour une espece de soupe de vin doux. Il est assez probable que *Soup*, ou *Soub*, est un ancien mot Gaulois, duquel nous aurions fait *Soupe* & *Souper*, repas du soir, qui se fait ordinairement en ce pays, avec de la soupe, du moins chez les gens un peu aisés. Et parce que l'on croit communément que cet aliment fait dormir, on a pû faire en Latin *Sopor*, & *Sopire*, du Celtique *Soub*, ou *Soup*. Les Allemands disent *Suppe*, soupe. Les Goths disoient *Supan*, Assaisonner, faire la soupe.

Soubla, en Léon & Cornwaille, est Baisser; abbaisser, s'abbaisser. On le dit du vent qui se calme, & du froid, qui devient moins rude. *Soubla a-ra an-ien*, le froid diminuë. C'est un verbe formé du François *Souple*, opposé à *rude*, à *roide* &c.

Souc'h, Obtus, émoussé. *Souc'ha*, Emousser; rendre obtus. M. Roussel disoit que c'est rendre un outil aussi peu aigu, qu'un soc de charruë, que l'on nomme en son pays de Léon, *Souc'h*, pour *Soc'h*. On en a fait *Disouc'ha*, & *Disouc'henna*, aiguiser. Ce dernier est formé de *Souch'en*, singulier de *Souc'h*; mais inusité. Je trouve ce verbe dans les Amour. du Vieillard *Ar-pezicq melen a m' disouc'hennne*, cette petite piéce jaune, (terme burlesque, pour piéce d'or,) m'aiguiseroit, me donneroit de l'activité.

Soüez, Admiration, surprise, étonnement. *Soüezan*, le même. L'un & l'autre servent aussi d'adjectif, pour dire étrange, étonnant, surprenant. *Soüeza*, admirer, être étonné & surpris; ou plûtôt étonner, surprendre, donner de l'admiration. *Soüeza a-ran*, je m'étonne, je suis surpris. Je lis par-tout, en mes manuscrits & vieilles impressions, *Soëz*, & *Soezaff*. Davies écrit *Swydd*, Munus, officium, magistratus &c. Et *Swyssau*, *Swysog*, *Swyson*, Quære. Cela veut dire qu'il ignoroit la signification de ces trois derniers, & peut-être qu'il n'étoit pas assuré de celle du premier *Swyddd*, qui ne peut signifier ces choses, qu'en ce que les hommes prétendent se faire admirer par les dignités. *Soüez* est peu différent de *Sawzan*, qui marque aussi l'étonnement &c. Mais il peut être composé de la prépos. *Es*, & de *Gwez*, sauvage, farouche, féroce: & répondroit assez bien au Latin *Efferatus*, de pareille composition: & l'un & l'autre se disent simplement d'un homme qui est étonné, & épouvanté, en rencontrant une bête féroce & carnaciere.

Soûl, Paille, chaume. M. Roussel donnoit pour exemple de cette signification, cette phrase *Sevel an eit var an-soul*, lever, ou dresser le bled sur le chaume, afin de le faire sécher: c'est dresser les gerbes sur le pied, l'épi en haut. *Ti-soul*, chaumiere, maison couverte de chaume. Le Nouv. Dict. porte *Ti-soül*, & *Saôule*, chaumiere. De-là le verbe *Soula*, chaumer, couper & ramasser le chaume. Davies écrit *Sofl*, Sing. *Soflyn*, stipula. Sic Armor. *Sofliar*, coturnix, ortyx. C'est à lettre, poule de chaume. Dans l'orthographe de cet Auteur, *Sofl* est notte *Soül*, de même qu'il écrit *Dwfr*, pour notre *Doûr*; *Dwfn*, pour *Doûn* &c. Mais l'origine de ce mot m'est inconnuë.

## SPA

Spaign, Espagne, Royaume. Ce nom propre ne sert ici, qu'à montrer qu'*Es* devient S au commencement des mots. Les Italiens disent aussi *Spagna*, & les Anglois *Spain*. L'Apôtre S. Paul écrivoit σπανία, sur quoi Grotius remarque que plusieurs Auteurs Grecs & Latins l'ont écrit semblablement. Ce nom en Grec signifie *Rareté*, *disette*.

Span, & *Spanaen*, Discontinuation, selon le P. Grégoire, c'est-à-dire, interruption, cessation: & ce mot qui ne m'est pas connu d'ailleurs, ressemble assez au Grec σπάνιος, Rare, non commun.

Spâr, ou *Sparr*, Gaffe de navire, ou chaloupe. C'est une perche armée à un de ses bouts d'une pointe, & d'un croc de fer. Davies écrit *Ysper*, Hasta, lancea. A *Bêr*, veru; vel à *Pâr*, lancea. Hinc Anglicum *Speare*. De ces deux origines, la derniere est la plus naturelle. Aussi la Gaffe a quelque ressemblance à une hallebarde: & en y ajoûtant la préposition *Es*, c'est autant que si l'on disoit faite en hallebarde, ou en façon de hallebarde. S. Isidore voulant donner l'explication du Lat. *Sparus*, dit que c'est *Telum rusticum à spargendo dictum*. Il a peut-être mis *Rusticè*, c'est-à-dire, en Langue Gauloise, qui, depuis la domination des Romains, n'étoit plus parlée que par les gens rustiques & impolis, ainsi qu'il paroît par un endroit de Sulpice Sévére, en la Vie de S. Martin. Il est toujours croyable que les paysans nommoient cette arme d'un nom de leur langage. Quant ce Saint dérive *Sparus*, *à spargendo*, il n'a pas fait attention que *Spargo* vient tout naturellement de la même racine que *Sparus*. Voyez celui-ci chez Vossius. *Spar* est formé d'*Es*, & de *Barr*, barre.

Sparf, Goupillon, ou asperfoir, pour jetter l'eau bénite. C'est un composé de la prépos. *Es*, & de *Barv*, *Barw*, *Baro*, barbe; parceque cet instrument est fait d'un bâton, & de crin de cochon, en forme de moustache.

Sparfel, Epervier, oiseau de proie & de chasse. Plur. *Sparfellet*. Ce nom se trouve dans la Destruct. de Jérus. Ce mot diversifié en plusieurs langues modernes, a bien la mine d'être Celtique, composé de *Spara*, fait de *Spâr*, lance, & signifiant *Lancer*, & de *Pel*, ou *Pell*, loin. Cet oiseau se lance de fort loin sur sa proie. Il faut remarquer que *Spara*, quoique régulier, n'est pas usité, que je sçache: & que *Spâr* a dû signifier une lance, étant le même que *Ysper*, Hasta, lancea, selon Davies. Les Allemands disent *Sperber*, les Flamands *Sperver*, & les Italiens *Sparviere*.

Sparl, Barre de bois. *Sparl an-nor*, barre de la porte, qui sert à la tenir *ferme* & *fermée* par dedans, selon l'usage des villages. Les Serruriers donnent ce

ce nom au pêle d'une ferrure. Les payfans appellent encore *Sparl*, un bâton, ou piéce de bois, qu'ils pendent au coû de certaines bêtes domeftiques, à deffein de les empêcher d'entrer dans le bled : celui qui eft en triangle, eft dit *Tribar*, parce qu'il eft compofé de trois barres, ou bâtons. Plur. *Sparlou*. *Sparla*, mettre de l'obftacle, de l'embarras. *Sparlet ew an ent*, le chemin eft embarraffé, barricadé. *Sparl* vient de *Spâr*; mais par le diminutif *Sparulus*, de *Sparus*, comme nous avons fait *Merle*, de *Merula*. Le mot François *Embarras* répond au Breton *Spâr*, ou *Sparach*, qui ne m'eft pas connu dans l'ufage, mais régulier : & *Barricade*, à *Barricaden*, fingul. de *Barricat*, fait de *Barric*, petite barre. Les Allemands difent *Sparre*, Barre de bois.

Spâs, ou *Spaz*, Eunuque, châtré. *Spafa*, ou *Spaza*, châtrer. Item, couper l'eau avec une pierre plate & mince, lancée avec effort & adreffe, faire des ricochets. Voyez *Skigea* ci-devant. *Spafer*, châtreur. Davies écrit *Difpaidd*, Spado, caftratus. Armor. *Spaz*. *Difpaddu*, caftrare, tefticulis privare. Celui-ci eft un compofé de *Di*, & de *Spaidd*, ou *Spadd*, qui ne fignifie que couper avec privation de quelque partie, ce qui eft marqué par la privative *Di*, & revient à l'autre mot Bret. *Spaidd*, ou *Yfbaidd*, efpace : or toute coupure fait efpace, & féparation. Tout cela peut venir de l'ancien mot Gaulois *Spatha*, ou *Spata*. Voffius dit que *Spado*, Accurfio ita dictus videtur à gallicâ voce *Spata*, id eft novacula, quâ inciduntur teftes. Mais confidérez l'affinité que ces mots ont avec les Grecs σπάδω & σπάδων.

Spec, Levier, barre de bois propre à lever, ou remuer des corps pefants. Plur. *Spec'hiou*, & *Spekiou*. Le P. Maunoir a mis Javelot *Spec*. Plur. *Spegou*. M. Rouffel étoit pour *Spec'hiou*. Les deux font bons. Les Irlandois difent *Spekigh*, un levier : & *Afpigh*, le loquet d'une porte. Davies n'a rien qui approche plus de ce mot, que *Yfpagau*, (c'eft le plur. d'*Yfpag*,) Armi, brachia, ungulæ avium. Vide an hinc Anglicum *Spoakes*. Le levier eft le fupplément des bras. Les Latins ont pû faire leur *Spiculum*, de *Spicum*, pour *Specum*, de *Spec* : & celui-ci eft pour *Efpec*, qui eft compofé d'*Es*, & de *Pec*, pointe, & marque ce qui eft en forme de pointe, tel qu'un levier, en quoi il convient avec les ongles des oifeaux. En ce pays, les Canonniers nomment leur levier : *Anfpec*, qui eft *An-fpec*, en Breton, en François *le levier*. Au fujet de l'*Afpigh* des Irlandois pour un loquet, il eft à remarquer que Davies met *Cliccied*, vectis, & nos Bretons nomment le loquet *Cliket*, & *Loquet* vient probablement du Breton *Loc'h*, levier. Je dirai ici par conjecture que notre mot *Epaule* peut être dérivé de l'*Yfpag* de Davies, *Armi*, *Brachia*, duquel on auroit fait en la Baffe Latinité, *Spaga*, & *Spagula*. Varron nous apprend que les anciens Latins prononçoient *Speca*, pour *Spica* : & comme notre *Spec*, felon le P. Maunoir, eft un javelot, les Latins auroient pû prendre ce mot Gaulois, pour défigner un épi. Les Allemands difent *Piecke*, pour un javelot.

Spêgar eft la Meliffe, plante fimple, dite autrement *Bêgar*, duquel, & de *Es*, eft compofé *Spêgar*, pour *Es-bêgar*. Voyez *Bêgar* ci-devant.

Spelh, chez les Vennetois, eft le hâle, tant du vent, que du foleil. Je ne puis rien dire de ce nom, fi ce n'eft qu'en fon dialecte Vennetois, il peut être compofé d'*Es* & de *Belc'h*, qui ailleurs eft la graine du lin : & veut dire ce qui a la forme ou la couleur de cette graine : cette couleur eft celle que le foleil donne à la peau du corps humain.

Spêr, Semence, race, lignée, poftérité, génération, production. Il fe dit de la production de l'homme & de la femme : & même des bêtes & des arbres. *Sperius*, fécond, fertile. *Gwezen fperius*, arbre fertile. Davies n'a point ce mot, qui a rapport au Grec *Sperma*, fait de σπείρω, femer. *Spêr* eft ainfi écrit dans la Vie de S. Gwenolé, & dans l'ufage de Léon & Cornwaille.

Spern, Epine, pointe qui croît fur certains arbres ou arbuftes. Dans un vieux Dictionnaire *Efpernen* eft le fingulier de *Spern*. *Gwezen fpern*, arbre épine ou d'épines. *Spern-gwen*, Epine blanche, arbre. *Spern du*, Epine noire, autre arbre. Davies n'a point ce mot, qui a cependant tout l'air Gaulois : & que l'on peut compofer d'*Es* & de *Bern*, monceau, amas ; par la raifon que les épines forment les buiffons & les halliers, qui font ordinairement comme des monceaux. Les Latins auroient bien emprunté des Celtes *Spern*, pour en faire leurs verbes *Spernere* & *Afpernari*, comme pour marquer que le fouverain mépris eft de jetter parmi les épines : ce qui femble être exprimé par ces paroles du Prophéte Amos, ch. 4. v. 2. *Et il vous portera* (ou *Emportera*) *dans les épines*. On pourroit auffi avec quelque raifon faire venir *Temnere* & *Contemnere*, du Gr. θάμνος, un hallier. Nous avons formé notre mot *Eperon* de *Spern*, comme *Baron* de *Barn*. Les Italiens difent *Sperone*, les Allemands *Sporen* ; les Irlandois *Sporr* : qui n'eft pas éloigné de l'Allemand. On dit que les habitans du *Sénégal* en Afrique ont des éperons en forme d'aiguillon : & j'ai vû dans quelques anciennes peintures & fculptures des éperons d'une feule & fimple pointe, comme l'éperon d'un coq : ce qui me donne lieu de remarquer que *Spern* & *Sporen* ont reffemblance à l'Hébreu צפרן *tziporen*, ongle, ou poinçon : & notre *Spern* pourroit venir du Gr. ἐς-πειρόνη ; ce nom marque une aiguille, une épingle. Ce dernier vient du Latin *Spinula* : & les payfans fe fervent encore d'épines en guife d'épingles. J'ajoûterai ici, hors de fa place, que fur ces paroles d'Ennius : *Se à malis fpernit procul* ; Nonius obferve que *Spernit* hîc pro *Segregat*. Voyez *Efpern* ci-devant.

Speur, fingulier *Speuren*, Cloifon de bois dans un logis ; barres de bois, qui fervent à féparer les chevaux dans l'écurie &c. Le P. Maunoir a mis fimplement *Speur*, clôture : & le Nouv. Diction. *Speurn*, clôture, apparemment pour *Speuren*. Davies met *Yfpurlath*, Cantheria, æ (je croi qu'il y a faute en ce mot Latin) Ab *Yfpûr* & *Llath*. Vide an hinc Angl. *Spurlace*. *Yfpûr*, Spira, fcotia, æ. (Ce dernier mot Latin m'eft inconnu pour tel, fi ce n'eft le nom national de l'Ecoffe.) *Llath*, felon lui, eft une perche : & dans fon Diction. Latin-Breton, il ne met que *Cantherius*, qu'il interprete *Llath*. Si on a égard à la fignification de *Speur*, il a affinité avec *Spâr*, comme *Sparl* avec *Speurell*. Voyez ce dernier ci-deffous.

Speurell, Appui. *Speurella*, appuyer, étançonner. Ce dérivé du précédent *Speur* eft ufité du moins en Cornwaille : & montre que la fignification propre de ce primitif eft une perche en général, qui

fert à féparer & à faire des cloifons : & que le dérivé, qui marque quelque chofe de plus gros, eft employé au fens d'appui ou étançon. Et tout cela fait rapprocher *Speur* de *Spar*, & *Speurell* de *Sparl*.

Spezat, fing. *Spezaden*, Grofeille, petit fruit d'un arbufte épineux. Pluriel *Spezadou* & *Spezadennou.* On le trouve ainfi dans les vieux Dictionnaires, auffi-bien que dans les Nouveaux, & dans l'ufage commun. Davies n'en fait mention que dans fon Botanologe écrivant *Yfpaddaden*, fpinus albus, fpina acuta. C'eft le même nom en deux dialectes, & avec deux fignifications différentes, que l'on peut concilier. 1°. *Spinus albus* doit être le Grofelier; qui a l'écorce & les épines grifes, & blanches en comparaifon de l'épine noire, qui eft en Latin *Spinus.* 2°. *Spina acuta* marque le Grofelier, en ce que fes épines font les plus aiguës de toutes celles des arbres ou arbriffeaux. 3°. La plus grande différence eft que cet Auteur donne le nom du fruit à l'arbre qui le produit, ce qui n'eft pas extraordinaire. Quant à l'origine de *Spezat*, on peut la trouver dans *Pez* ou *Piz*; pois, auquel joignant la prépofition *Es*, on fait *Spez* ou *Efpez*, qui fignifie ce qui eft *en forme de pois*, & ajoûtant la terminaifon *At*, on a *Spezat.* Cet *At* peut avoir deux fens, l'un de *Quantité* ou *Forme*, & l'autre de *Semence*, ces deux peuvent convenir à ce fruit, qui eft de la groffeur, forme & couleur des pois verds, qui font eux-mêmes leur femence.

Spi, Efpérance, défir, deffein, vuë, attention, attente. Le P. Grégoire met *Spi, Spia*, être à l'affut, terme de chaffe. M. Rouffel donnoit à ce nom les fignifications d'Efpérance, de confiance, d'affection de cœur & d'application d'efprit. *Spi* ou *Spy* fe trouve fouvent dans les anciens livres; mais quelquefois on ne l'entend pas bien. On en a fait le verbe *Spia*, efpérer, avoir en vuë, être attentif. Davies met *Yfpio*, fpeculari, obfervare. Hebr. צפה *Tfaphah*, fpeculari. *Yfpienddyn* & *Yfpienmwr*, & *Yfpiw*, fpeculator. Habent Veteres. Il n'a pas mis le primitif *Yfpi*: mais on le trouve dans *Yfpienddyn* & *Yfpiennwr*, lefquels font formés du fingulier *Yfpien* & de *Dyn*, & d'*Wr* pour *Gwr*, homme mâle: & ces deux compofés veulent dire homme d'obfervation, un fentinelle, un efpion. Il eft affez naturel de dériver *Spi* de l'Hébreu, comme fait Davies. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient du Breton même, où *Spega*, autrement *Spiga* doit fignifier *Envifager*, en Latin *Infpicere*, qui repréfente fort bien *Spiga*, duquel le G fe perdant entre deux voyelles, devient *Spia*, qui eft faire tout ce que marque *Spi*, qui eft raccourci de *Spic* pour *Spec.* Ceci n'eft que conjectures : & en voici d'autres. Les Latins ont pu faire de *Spec*, *Spes*, qui répond à une des fignifications de *Spi*, *Specio*, que Voffius reconnoît être ancien pour *Video*; *Speca*, dont le diminutif eft *Specula*, comme *Speculum* l'eft de *Specum.* *Specus* auroit la même origine, y ajoûtant, fi on veut, le mot *Cûs*, cache, & fignifieroit caché pour obferver. Nous avons fait de *Spia*, *Epier* & *Efpion*; les Italiens *Spione.* Il me vient en l'efprit que *Spes* Latin a grande affinité avec *Spi* & *Spec*; on a attention à ce que l'on efpere. Les Allemands difent *Spaehen* & *Aufpaehen*, épier. Les Italiens *Spiare*, les Efpagnols *Efpiar*, les Flamands & les Suedois *Spega*, *Spien.*

Spil, Verglas, au pays de Vannes. Si c'étoit la glace pendante aux toits des maifons, comme il eft poffible, ce feroit un compofé d'*Es* & de *Pil*, d'où vient en ce même pays *Pilet*, cierge, chandelle : auffi cette glace a cette figure renverfée, & on la nomme ainfi vulgairement. Le Lat. *Gelicidium* marque mieux cette glace tombante ou pendante, que le verglas qui n'eft glace qu'étant tombée. Le Fr. *Verglas* feroit bien compofé des deux mots Bretons *Bêr*, diftillation, & *Glas*, verd.

Spill, fing. *Spillen*, une Epingle. Ce mot a les deux Ll mouillées, de même que chez les Hauts-Bretons *Epille*, qui eft auffi une épingle. Davies n'a point ce mot, au lieu duquel il met *Acicula*, *Nodwydd-ben*, aiguille à tête. *Spill*, & le Fr. *Epingle* viennent du Lat. *Spinula* ou *Spinella*, ou de *Spinicula.* Les Allemands difent *Spille*, les Italiens *Spillo.*

Spina eft dans le Cathéchifme du P. Maunoir, parmi les diverfes fortes de magie. Ce verbe eft fi rare dans l'ufage d'aujourd'hui, que je n'ai trouvé qu'une feule perfonne qui ait pu m'en donner l'explication, qui eft ouvrir une apoftume, en faifant une efpéce d'incifion avec quelques formalités, qui ont fait croire à ce bon Pere trop crédule en fait de Magie, que c'en étoit une efpéce. Le Nouv. Diction. porte *Spina ar-croc'hen*, effleurer la peau: C'eft peut-être comme une égratignure faite avec une épine : & ce mot feroit formé de *Spin* du Lat. *Spina*, fi celui-ci n'eft pas lui-même Celtique : auffi Voffius ne lui trouve point d'origine affez naturelle. En notre Breton on peut faire *Sbena*, & *Spena* d'*Es*, & de *Bena*, piquer, d'où vient *Bena-mäen*, piquer la pierre, la tailler. Ce feroit tout comme *Spec* d'*Es*, & de *Bec.*

Spinahen, au pays de Vannes, eft un Vent brûlant, le hâle. C'eft le fingulier de *Spinah*, dont on a fait *Spinaha*, participe *Spinahet*, hâlé par le vent. Si c'eft par un vent fec & froid, qui fait fendre les mains, les lévres &c. Ce feroit bien le même que *Spina* expliqué ci-deffus.

Spissa, Nouer, ou plûtôt rejoindre deux cordes en entrelaffant les cordons des bouts les uns dans les autres, ce qui fait une épaiffeur. C'eft un terme de la Marine, fait du Latin *Spiffus*, *fpiffare*, que l'on pourroit former des deux mots Bretons *Es* & *Pez*, ou *Pes*, piéce, ce qui fignifieroit à la lettre, *fur piéce*, ce qui épaiffit.

Splâer, & *Splaezr*, au pays de Vannes eft un Epervier, oifeau de proie. Ce nom peut être dérivé de *Spla* inufité, qui feroit compofé d'*Es* & de *Pla*, que Davies explique ainfi: *Pla*, Plaga. Plur. *Plaau. Plau*, plagas inferre. De ce dernier on fait régulierement *Plâer*, faifeur de plaies, *Bleffeur*: & y joignant la prépofition *Es*, *Splâer*: ce qui convient à tout ce qui bleffe.

Splam, Clair : découvert, manifefte, intelligible. *Splama*, déclarer, manifefter, rendre clair & intelligible, fourbir & nettoyer. *Splamet ew an-eit*, le bled eft nettoyé, purgé. Il femble que ce mot, en ces premieres fignifications, foit hybride, fait du Bret. *Es*, & du Lat. *Palam* : & au fens de nettoyer, fait au contraire de la prépofition Lat. *Ex*, & du Bret. *Blam*, vice, défaut, dont on compofe *Diblam* ou *Divlam.* Voyez ci-deffous *Splan.*

Splan, felon le P. Maunoir & les vieux livres eft pour *Splam*, & l'on en fait le verbe *Splana*, qui répond à *Splama.* Mais ce n'eft pas le même mot,

quant à l'origine : car *Splan* eſt formé de notre *Es*, & du Lat. *Planus* ; ſi pourtant celui-ci n'eſt pas lui-même Gaulois de naiſſance : & *Splendeo* pourroit avoir la même origine. Auſſi Voſſius la trouve obſcure, c'eſt-à-dire qu'il ne l'a pas trouvée. Davies n'a ni *Splan* ni *Splam* ; mais ſeulement *Yſplennydd*, Splendens, lucidus : & ce mot eſt le Lat. altéré. Les Irlandois diſent au même ſens *Splaunk*.

Spluia, Pénétrer. *Spluiet ew ar-paper*, le papier eſt pénétré. *Paper ſplui*, papier que l'encre pénétre. *Splui* eſt le nom dont on a fait le verbe, & doit ſignifier *Pénétration* ; puiſque l'on dit auſſi *Paper*, *Spluyas*, ainſi qu'il ſe lit dans un vieux Diction. Ce ne peut gueres être ici un vrai mot Bret. les villageois, qui ſeuls, ou preſque ſeuls, parlent bien cette langue en ſa pureté, ne font pas ordinairement uſage du papier. Il faut donc croire que *Splui* eſt compoſé d'*Es* & de *Pluo*, & vaut le Lat. *Impluvius* ; en effet le papier qui a été à la pluie, ne vaut plus rien à écrire : & ſi l'on y écrit d'un côté il paroît taché de l'autre comme de goutes de pluie.

Splus & *Spus*, ſing. *Spluſen* & *Spuſen*, Pepin, ſemence des fruits. *Spluſec* & *Spuſec*, pépiniere. Le P. Maunoir, M. Rouſſel & quelques anciens & autres modernes écrivent *Splus*. Davies n'a point ce nom, dont l'origine eſt cachée, ſi ce n'eſt un compoſé de la prépoſition *Es*, & de *Plus*, peut-être pour *Plusk*, écorce ou peau du fruit, qui enferme le pepin. (Ce *Plusk*, dont le ſingulier eſt *Plusken*, pourroit être fait de ce *Plus*, & de *Ken*, peau) & *Splus* ſignifieroit ce qui eſt enfermé dans le *Plusk*.

Spont, Epouvante, peur, frayeur, terreur. *Spontas*, peureux. *Sponta*, épouvanter. C'eſt le Fr. en abbrégé ; comme en Eſpagnol *Eſpanto*, & *Eſpantar*. Davies n'a rien d'approchant. Le tout vient d'*Es* ou *Ex*, & du Lat. *Pavens*, *Paventis*.

Spoüe ou *Spoüen* diſſyllabe, Liége, bois fort léger. Le P. Maunoir met en un endroit *Spoüe*, liége, & dans un autre ; Eponge, *Spoüe*. Le Nouveau Diction. porte *Spoüeec*, ſpongieux. Les Bretons d'Angleterre, ſelon Davies, donnent auſſi le même nom de *Madarc'h* à l'éponge & au liége, &, de plus, au champignon. Je croi que *Spoüe* eſt le liége, & *Spoüen*, que pluſieurs prononcent *Spoüeng*, eſt l'éponge. Nous avons vû ci-devant *Moüen*, & *Moüeng*, crin de cheval, que Davies écrit *Mwng*. Ainſi *Spoüeng* eſt fait du Latin *Spongia*, & *Spoüe* peut être de même origine ; parce que le liége eſt ſpongieux. Voyez Voſſius ſur *Spongia*. Davies écrit *Yſbwrn*, ſic mendosè vulgus, & ſcripturarum Interpretes ; rectiùs *Ysbwng*, ſpongia, lana marina. *Ysbwng*, dicunt Talieſin (Auteur Breton) & omnes Antiqui. Gr. σπόγγος. Il donne pour origine un mot Hébreu de Rabin, qui n'eſt pas recevable. Comme nos Mariniers Bretons donnent auſſi le nom *Spoüe* à la bouée de l'ancre d'un navire, je ne doute nullement qu'en ce ſens, il ne ſoit compoſé d'*Es*, & du Fr. *Bouée*, qui eſt un paquet de liége marquant le lieu où eſt l'ancre, à laquelle il eſt attaché.

## STA

Staën. Voyez *Stean* ci-après.

Stâg, n'eſt uſité, que je ſçache qu'en cette façon de parler : *Stâg oc'h ſtâg*, l'un contre l'autre : ou plus à la lettre, *Lien contre lien* : car *Stâg* doit ſignifier *Lien* ou *Lié* ; puiſque le verbe, qui en eſt formé eſt *Staga*, attacher, lier ; & *Diſtag*, délié, détaché &c. Davies n'a point ce primitif *Stâg*, qui eſt fait d'*Es* & de *Tâg* ou *Taga*, étrangler. M. Rouſſel m'a appris que *Chom ſtâg* veut dire *Demeurer attaché*, ce qui favoriſe la ſignification de *Stag*, lié. Voyez ci-deſſous les dérivés.

Staga, Attacher, lier. *Staga oc'h un-dra bennac*, attacher contre quelque choſe. *Jeſus ſtaghet ouz e croas*, Jeſus attaché à ſa croix. Le Nouv. Diction. porte *Staga an-ohen*, atteler les bœufs. Davies écrit *Yſtagu*, idem quod *Tagu*. *Yſtagiad*, à *Tagiad*, Strangulatio, ſuffocatio. Et en ſon rang, *Tagu*, ſtrangulare, ſuffocare &c. Ces deux verbes ont apparemment ſignifié lier ou attacher auſſi fortement qu'il le faut pour étrangler : & enſuite on les aura fait ſervir au ſens d'étrangler, perdant leur premiere ſignification. De là on aura fait les mots Fr. *Attaquer*, *Attacher*, *Eſtacade*. Les Allemands diſent *Stecken*, *Anſtecken* ; Enfoncer, ficher.

Staghel, Attache en général, & en particulier le filet de la langue, qui en retient le mouvement. *Diſtaghella*, détacher ; couper le filet. *Un den diſtaghellet*, un homme délié, détaché ; & en particulier, celui qui a la langue libre & parle aiſément. On voit bien que *Staghel* eſt un dérivé de *Stâg*. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Diſtacq ſtaguel*, attache détachée, lien délié.

Stâl, Boutique de marchand & d'artiſan. *Stala*, dreſſer une boutique, étaler ſa marchandiſe. Davies écrit *Yſtôl*, Sella, ſeliquaſtra, ſedile. En Irlandois *Staol* eſt un banc. Voſſius (lib. de vitiis ſermonis) dit que, *Stallum à Germanico & Anglico* Stall ; *non prout ſtabulum, ſed quatenus ſignat ſedile &c.* Voyez M. du Cange ſur ce mot. *Stal* peut venir du Latin *Stabulum*, comme *Täol*, table de *Tabula* ; mais il peut également avoir pour origine *Tâl*, front, auquel joignant la prépoſition *Es*, il ſignifiera proprement *En front*, qui eſt la ſituation des boutiques ſur une ruë, & des marchands, qui ſe préſentent volontiers à ceux qui veulent acheter. De même les chaires d'un chœur.

Stalaf, Fenêtre ou volet de bois. Pluriel *Stalavou*. Davies n'a rien de ſemblable. Ce mot, que je n'ai oüi qu'en Léon & Cornwaille, paroît compoſé en partie du précédent *Stâl*. Il y a peu de boutiques dans les villages ; & elles ſont petites comme des fenêtres, & fermées de volets ou de planches de bois.

Stalben, Pignon de maiſon. *Diſtalben*, ſans Pignon, édifice duquel le pignon eſt tombé. C'eſt un compoſé de *Stâl*, étable : ou boutique, & de *Pen*, bout : ce qui ſe diroit particulierement d'une étable qui n'a qu'un pignon, l'autre bout étant joint au corps du logis. Ce peut encore être la face d'une maiſon où eſt la boutique, de *Stâl* & du même *Pen*. Nos Bretons n'y regardent pas de ſi près.

Stanc, Etang, amas d'eau retenuë. Plur. *Stancou*. Ce mot eſt commun. Voyez ci-deſſous un autre *Stanc* adjectif.

Stanc, ſelon M. Rouſſel eſt tout ce qui eſt en grande quantité, preſſé, Etang. Le Nouv. Diction. porte *Stanc*, Dru & menu. Au pays de Vannes, *Cöet ſtanc* eſt bois un épais, une forêt fort épaiſſe. Le P. Maunoir met ſeulement *Stanc* Etang & épais.

Dans les Amour. du Vieillard *Scuys ſtanc*, ſignifie las, fatigué de preſſe ou angoiſſes. On dit communément *Stanc* de la toile forte qui retient l'eau, du tamis qui ne laiſſe pas paſſer la farine; du bled ſemé, & levé trop épais. Quelques-uns diſent au ſingulier *Stanken*, un vallon, où l'eau s'arrête & forme un étang, l'eau y étant reſſerrée. Voyez *Stanca* ci-deſſous.

Stanca, Etancher, empêcher le liquide de couler, boucher une ouverture faite à un vaiſſeau rempli de liqueur. Davies écrit *Sang*, Preſſura. *Sangi*, comprimere, farcire. Item, calcare. La différence, qui paroît entre *Stanca* & *Sangi*, ſe trouve entre *Steren* & *Seren*, *Staon*, ou *Stafn* & *Safn*, ainſi que nous verrons en peu. *Stanca* eſt formé du précédent *Stanc*, ſoit pour de l'eau retenuë, ſoit pour ce qui eſt preſſé. Du Gaulois *Stanca*, on a fait dans la Baſſe-Latinité *Stancare* avec la même ſignification. Voſſius écrit *Stancare*, pro *Siſtere*, ex Gr. ςεγνῶν, *Conſtringere, non tranſmittere, ut ſolent vaſa futilia ac rimoſa. Nempe ex* ςεγνῶν, *ſtancare, ut ſecundum Varronem & Feſtum, ſtagnum ex* ςεγνὸν, *quia aquam contineat & conſtringat. Habes in lemmate apud Sammonicum, ad medendum rejectionem cibi, & ſanguinem ſtancandum.* Si *Stagnum* vient aſſez naturellement du Grec, le Fr. *Etang*, ou *Eſtang* vient également bien du Gaulois *Stanc*: & *Stancare* de *Stanca*, comme je viens de le dire, & auſſi *Etancher*, mais en paſſant par la Baſſe-Latinité. Remarquons que les Eſpagnols diſent *Eſtancar*, s'arrêter, ſe retenir; *Eſtancar ſe agua*, ſe former en étang; *Eſtanque de agua*, Etang d'eau. Ménage voulant prouver que notre verbe *Etancher* vient de *Stagnare*, prouve également & mieux qu'il eſt fait de *Stanc*.

Stancboc'het, Celui qui remplit trop ſa bouche en mangeant, de ſorte qu'il ne peut parler. C'eſt le participe paſſif de *Stancboc'ha*, que je n'ai pas connu en uſage, & qui eſt compoſé de *Stanc*, grande quantité preſſée, & de *Boc'h*, bouche ou jouë. Et ce verbe ſignifieroit fermer la bouche toute pleine, ſi bien qu'elle eſt comme étanchée, afin que rien n'en ſorte, non pas même les paroles.

Stançon, Etançon, appui. C'eſt le Fr. qui peut être dérivé du Gaulois *Stanca*, retenir, empêcher de couler, crouler ou tomber. L'étançon a le même effet que la digue contre l'eau qu'elle preſſe en la retenant. Remarquez la conformité entre *Stançon* & *Stanken*, un vallon; & dans le Latin entre *Vallus* & *Vallis*; & en Grec χάραξ, foſſe, foſſé, eſt auſſi une palliſſade, une perche pointuë. Davies met *Yſtang*, Pertica, haſta, lancea. Item, jugerum, quòd perticâ metiatur. Les Allemands diſent *Staender*, étançon, appui.

Staöl, Etable. Pluriel *Staöliou*. C'eſt le Latin *Stabulum* Bretoniſé, comme *Taöl* de *Tabula*; *Diaöl* de *Diabolus*. *Stäol* eſt un monoſyllabe, que Davies n'a point en ce ſens. Il met ſeulement *Yſtol*, Sella, ſedes, ce qui approche aſſez de la ſignification de *Stabulum*, fait de *Stare*, & marquant auſſi-bien une auberge, où l'on ſe repoſe, qu'une étable, qui ſert d'auberge aux bêtes. Les Allemands diſent *Stall*, étable.

Stäon, monoſyll. Le palais de la bouche. Davies écrit *Safn*, Os, oris. Armor. *Stafn*, Palatum. Gr. ςόμα..... *Safnaid*, Oris plenitudo, offa, bolus, bucella. *Safnidio*, pleno ore vorare. *Safnrhwth*, πλατύςομος, εὐρύςομος, ampli, lati patuli que oris. *Safnrhythu*, dilatare os. *Safnog*, buccatus, a, um. *Safn* eſt le même que *Stäon*, S ſimple étant pour *St*, de même qu'en *Sang*, pour *Stanc*, en *Seren*, pour *Steren* &c. F en *Safn*, eſt pour V conſonne, qui a pris la place de M, & devient U voyelle, ou O. Ainſi *Safn* eſt pour *Samn*, & *Stäon*, pour *Stamn*, ou plûtôt pour *Stam*, qui eſt formé d'*Es*, & de *Tama*, que l'on prononce *Tânva*, ou *Täonva*, & *Tâva*, goûter. Voyez *Tânva* ci-après. On ſçait que le palais de la bouche eſt l'organe, ou le ſiége du goût, comme le palais de la Juſtice l'eſt des jugemens. Auſſi en Hebreu טעם, *taham*, ſignifie Goût, ſaveur, Jugement, ſentence, ſens &c. Remarquez combien ce nom Hébreu reſſemble à ce Breton *Tâva*, pour *Tâma*. L'étymologie que je donne ici, paroît forcée à ceux qui ne connoiſſent pas le génie de la Langue Bretonne. Davies met encore ailleurs *Taflod*, Tabulatum. *Taflod y genau*, palatum: c'eſt-à-dire, le *Plancher de la bouche*. Ce mot *Taflod*, eſt pour *Tablot*, fait du Latin *Tabulatum*.

Stäon Se dit auſſi d'une certaine piéce de bois, qui entre dans la conſtruction d'un navire, & qui eſt nommée en François *Etrave*, ou *Eſtrave*, qui ſoutient la proüe. Doutant que ce ſoit le même que le précédent *Stäon*; je conjecture que c'eſt le Latin *Stans*, & le *Statumen* de Céſar, (Lib. I. de Bello Civili,) *Carinæ primùm, ac* ſtatumina, *ex levi materia fiebant, reliquum corpus navium, viminibus contextum, coriis integebatur:* ou le *Stanc* Breton raccourci: ou enfin le ςαμὶν des Grecs, qui ſont cenſés l'avoir fait de leur verbe ἵςημι. On liroit peut-être mieux dans les Lexicographes *Erectum*, que *Rectum*. Ainſi *Stanc* changé en *Stäon*, par abus, ſeroit mieux revenu à ſa ſignification d'appui, à quoi ſert cette piéce de charpente.

Stäot, monoſyll., Urine. *Stäota*, & par abus *Stäotet*, uriner, piſſer. Pluſieurs vieux Dict. ont *Stäotet*, piſſer. Mais c'eſt réguliérement le participe paſſif de *Stäota*. Davies n'a point ce mot, ni aucun qui en approche. *Stäot* eſt d'une origine obſcure. Il a cependant quelque affinité avec l'Hébreu שתן, *Schathan*, dont la ſignification, en *Hiphil* ſeul uſité, eſt *Piſſer*: & ce verbe a grande affinité avec שתה, *Schata*, boire, qui auroit la même ſignification que l'autre en *Hiphil*, s'il avoit cette conjugaiſon, ou du moins celle d'arroſer, imbiber &c.

Stapat, *Stafa* & *Stavat*. Sing. *Stapaden* &c. un coup de la main ouverte, une Tape. C'eſt un dérivé de *Stap*, qui m'eſt inconnu, mais formé d'*Es*, & de *Tap*, ou *Taff*, bouchon. C'eſt donc comme ſi on vouloit dire un coup ſur la bouche, pour la fermer, comme avec un bouchon, nom fait de *Boucher*, & de *Bouche*: & ſi en François *Etape* n'a marqué en ſon commencement que le lieu où l'on vendoit pain & vin, déſigné par un bouchon, il ſeroit dérivé du Gaulois *Stap*. Davies n'a rien qui convienne ici. L'Italien *Stampa* reſſemble autant à *Stapat*, qu'en Grec Τύπος, & en Latin *Typus*, au verbe Τύπτω, fraper.

Stapla, *Stlapa*, & *Stlepa*, Jetter. *Stapla oc'h un den bennac*, Jetter contre quelqu'un. C'eſt en apparence pour *Stäola*, fait de *Es*, & de *Täol*, coup: comme les Latins diſent *Jacere*, & *Icere*: & Davies met

met *Taslu*, Injicere, conjicere. *Injicere*, exprime mieux *Stapla*, ſuppoſant cette origine. Mais nos Bretons inſérant ſouvent une L avant la derniere lettre, ainſi qu'en *Trompla* &c. on peut dire que *Stapla* eſt pour *Stapa* fait de *Stap*, d'où vient *Stapat*, placé ci-deſſus. Remarquez que l'on inſére auſſi quelquefois L après les premieres lettres, comme on le voit ici en *Stlapa* & *Stlepa*.

Start, Ferme, ſolide, preſſé, ſerré, bien tendu. *Stara*, ou *Starta*, qui ſelon le P. Gregoire veut dire ſerrer, & embraſſer: & je le trouve en ce ſens, ou celui de ſerrer, en embraſſant, en liant, & ceignant. Un vieux Diction. le porte de même. *Start* eſt fait de *Es*, & de *Tart*, qui eſt pour *Dart*, un dard. Ainſi ce compoſé marque la tenſion d'un arc, pour lancer un dard, ou une fléche. Le participe eſt *Stardet*, tendu. Les Allemands diſent *Starr*, Roide, & *Starren*, Roidir, s'endurcir.

Stean, *Staen*, & *Sten*, Etain, métal. Davies écrit *Yſtaen*, Stannum. *Yſtaenio*, maculis conſpergere, maculare. Ab *Ys* & *Taenu*. Et encore ailleurs, *Taen*, una conſperſio, aſperſio &c. Si c'eſt là la vraie origine d'*Yſtaen*, il ne vient pas du Latin *Stannum*: au contraire, celui-ci ſeroit originairement Celtique; ce qui ſeroit confirmé par la ſignification que cet Auteur attribuë au verbe Breton *Taenu*, fait de *Taen*, ſçavoir *Sternere*, diſſipare. Il y a bien de l'apparence que ce mot vient de la Grande-Bretagne, où il y a des mines d'étain. Les Allemands diſent *Zinn*, *Tinn*, & *Tenn*, étain.

Stec'h, ſing. *Stec'hen*, Petit paquet de lin, laine, ſoie &c. autant qu'il en faut, pour garnir une quenouille. Plur. *Stec'hennou*. Davies n'a point ce nom, qui eſt formé d'*Es*, & de *Tec'h*, fuir, éviter, ſe cacher: peut-être par la raiſon que cette matiere s'enfuit, à meſure qu'elle eſt filée: Auſſi *Stec'h* ſignifie Enfuite: & le verbe *Stec'hi* eſt *Enfuir*, ou *s'enfuir*: & c'eſt probablement pour cela que nous diſons *Fuſeau*, de *Fuſus*.

Stefan, & *Stevan*, Etienne, nom d'homme, qui ſert à faire voir que F & V conſonne ſe prononcent indifféremment l'une pour l'autre.

Steki. Voyez *Stoc*, ci-après.

Stellen, Maladie qui attaque les nerfs, & les fait raccourcir, ou ſe retirer; un nerf particulier, raccourci par ce mal. Plur. *Stellennou*. Davies n'a rien de ſemblable: & l'origine de ce terme de maladie m'eſt inconnuë, ſi ce n'eſt le ſing. de *Stell*, fait de *Stella*; comme les Latins ont nommé *Sideratio*, qui déſigne une maladie à peu près ſemblable à celle que marque *Stellen*.

Stêr, Etoile, aſtre. *Steren*. Plur. *Sterennou*, & *Steret*. *Gwel-an-Steren*, Fête de l'Etoile, l'Epiphanie, l'apparition de Notre Seigneur, aux trois Mages, qui, conduits par une étoile, le trouverent, & l'adorerent. *Steren-loſtec*, Comete, étoile à queuë. Le pluriel *Steret* eſt terminé à la maniere de preſque tous les noms d'animaux, & donne lieu de ſoupçonner les anciens Gaulois, d'avoir adoré les aſtres, les reconnoiſſant animés. Ciceron ſemble l'avoir cru de même, ce qui paroît par ſon Livre 2. *De Naturâ Deorum*. Je trouve *Ster*, en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé: *Te ſo glan dreys, an-Stêr*. Tu es plus pur que les étoiles. Davies écrit *Sêr*, & *Sŷr*, ſing. *Seren*, ſtella, ſydus, aſtrum. Armor. *Steren*, aſtrum. On voit encore ici S, pour ST, comme ci-devant *Sang*, pour *Stanc*. *Safn*, pour *Stafn*, ou *Stäon*, Voſſius nous avertit que Stellæ Anglis *Stars*, uti Belgis *Sterr*. Les Hébreux ont צהר. *tzahar*, lumiere; les Grecs στερεὸς, ferme, ſtable; ce qui ne convient qu'aux étoiles fixes: & στηρίζω, affermir, qui vient d'une racine, telle que ſeroit στὴρ: & Voſſius écrit en ſon Etymolog. Lat. *Sidus*, *Varro ait Lib. 6. de Ling. Lat. ſic dici, ait, quia Sidera inſidunt, quod plerique interpretantur* στηρίζουσι, *hoc eſt, ſtant, ſive conſiſtant; quâ ratione propriè ſidera erunt ſtellæ fixæ, non item planetæ, quorum vagus videtur curſus: undè & iis nomen*. Et Scaliger en ſes Conjectures ſur ces paroles: *Sidera, quia inſidunt*, inſidunt, ἐστήρικται. Aratus, undè ἀστέρες. Le Latin *Stella* peut fort bien être formé de *Sterula*, diminutif de *Stera*, qui viendroit du Celtique *Stêr*. De même que *Teſſella*, de *Teſſerula*, de *Teſſera*; *Stilla*, de *Stiria* &c. De *Sêr* ſeroit dérivé l'autre mot Latin *Serenus*, par la raiſon que le ciel eſt ſerein, lorſque les étoiles paroiſſent pendant la nuit. L'aurre nom *Serum*, le ſoir, le tems auquel on commence à voir les étoiles, & qui eſt chez nos Bretons toute le nuit. *Serum lactis*, le clair du lait ſera ainſi dit à cauſe de ſa clarté. S. Benoît entend par *Serum*, (*ad Serum cœnent*,) le ſoir, la premiere étoile, qui étoit l'heure du ſouper dans l'ancien uſage. On ne doutera pas que notre *Soir* ne ſoit veuu de-là. Voſſius écrit Sirius, σείριος, *ſtella in ore Caniculæ, ut ait Servius .... ſæpe* Sirius, *pro toto ſidere Caniculæ à Græcis accipitur, interdùm etiam Latinis, ut apud Firmicum videmus. Ponitur quoque pro ſole ipſo: quomodo uſurpat Licophron in Caſſandra, imò & Maro* IV. *Georg.*

> Jam rapidus torrens ſitientes Sirius Indos,
>
> Ardebat cælo.

*Imò Ibycus Rheginus, quævis aſtra* σείρια *nominavit* &c. On voit aſſez la grande reſſemblance de ce *Sirius*, σείριος, au Breton d'Angl. *Sêr*, qui eſt notre *Stêr*. Les Allemands diſent auſſi *Stern*, Aſtre, étoile.

Stereden, Etoile; item, Brillant éclat, lumiere éclatante. C'eſt un ſubſtantif de ſing. plur. *Steret*. On en fait le verbe *Steredenni*, briller, étinceler, luire, éclairer. Ce ſingulier eſt formé à deſſein d'exprimer une clarté, ou lumiere de pluſieurs étoiles, ce que uous appellons Conſtellation, qui marque pluſieurs étoiles jointes enſemble, leſquelles éclairent plus que d'autres ſéparées.

Stern. *Gwalarn-Stern*, Nord-Nord-Oueſt, mot à mot, Galerne de l'étoile: car je compte que *Stern* eſt ici pour *Steren*. Cette façon de parler n'eſt guéres en uſage que parmi les Mariniers, qui entendent par-là l'étoile du Nord.

Stern, Métier d'un tiſſeran, machine qui ſert à faire la toile, & autres pareils ouvrages, attelier d'artiſan; Quadre de tableau, chaſſis, bois de lit &c. Davies met en ſon Diction. Lat. Bret. ſeulement, Ephippium, *Yſtarn*. Je m'imagine que ce mot eſt fait du Latin *Sterno*, où l'un & l'autre du Grec στορεννύω, par la raiſon qu'un chacun connoît. *Stern* peut cependant être compoſé d'*Es*, & de *Tern*, qui ne m'eſt pas connu, ſi ce n'eſt le pluriel de *Torn*: comme ſi on vouloit dire *Entour*, *ce qui entoure*.

Sterr, ou *Stèr*, Riviere. Le Nouv. Diction. porte *Stêr d'a canna*, eau où l'on lave. Le P. Maunoir met Douet, *Stanc*, *Stêr ſtivel :* & quelques-uns donnent le nom de *Sterr* au baſſin d'une fontaine, & à l'eau que l'on peut paſſer à gué. Sa ſignification propre eſt *Rivière :* & parce que l'on va laver à la riviere, & que l'on appelle eau tout ce qui eſt de l'eau, on a donné ce nom à toute eau, quoique ce ſoit proprement une eau courante : & ſi on le dit d'un gué, c'eſt que dans ce pays maritime les rivieres où la mer entre, ſe paſſent à gué, lorſqu'elle en eſt retirée, les laiſſant en leur propre lit. Davies n'a rien d'approchant. *Sterr*, qui me paroît le mieux écrit, ſeroit régulierement compoſé d'*Es*, & de *Terri* rompre ; par la raiſon que les rivieres, les torrents & les courants d'eau rompent la terre, où paſſent par les terres rompuës. Cette étymologie eſt appuyée par ces paroles du Prophéte Habacuc, que notre Vulgate traduit *Fluvios ſcindes terræ.*

Steud, Tenon de mortaiſe. Sing. *Steuden.* C'eſt un terme de charpentier que M. Rouſſel m'a appris ; mais un homme du métier m'a aſſuré que c'eſt la mortaiſe même. C'eſt le pareil de *Steut*, quant au ſon. Voyez celui-ci en ſon rang.

Stêvia, Clorre, fermer, boucher, étouper. Davies n'a point ce verbe, qui a paru à M. Rouſſel formé de *Stoufa*, étouper. Je le croirois aſſez : car O & OU ſe changent en E, & on peut l'écrire *Stêfia.* Mais il peut venir du Latin *Stipare*, qui à ſon tour viendroit bien de *Stips*, ou *Stipes*, ou de *Stupa.* On peut cependant dériver *Stêvia*, de la prépoſ. *Es*, & de *Tew*, épais, dont on fait *Tewen*, Abri ; puiſque l'on épaiſſit ce qui ſert à boucher, & ce qui bouche, enferme, & met à l'abri.

Steün, que l'on écriroit mieux *Steüm*, monoſyll. eſt l'ourdiſſure. Sing. *Steunhen*, pour *Steumen. Steunvi*, ou *Steumi*, ourdir. Davies écrit *Yſtof*, Stamen. Armor. *Steuffen.* Gr. στήμων. Hebr. שתי, *Shethei*, ſtamen &c. *Yſtofi*, Idem quod *Dylifo.* En ſon rang, *Dylif*, Trama. *Dylifo*, fila ad texendum diſponere. Vide *Yſtofi.* Nos Bretons diſent *Steunhat*, & *Stonhat*, toile d'araignée. Sing. *Stonhaden.* Ceux de Treguer prononcent *Stonha*, pour *Steunhi*, ourdir. Quoiqu'il ſoit vraiſemblable que ce mot vienne de *Stamen*, ou de στήμων, il eſt pourtant Breton d'origine, ſçavoir d'*Es* & de *Dom*, duquel on fait *Donha*, dompter, aſſujettir, réduire à l'obéïſſance ; & en pareille rencontre D ſe change en F. Davies nous aide en cette étymologie, en donnant à *Yſtofi*, pour ſeconde ſignification, celle de *Domare*, edomare, ajoûtant Ab *Ys* & *Dofi*, qui eſt notre *Danha.* Voyez ce dernier ci-devant. On voit dans le Dictionnaire de Davies que *Steün*, & *Yſtof*, ne ſont qu'un mot en deux dialectes : & que comme le premier eſt pour *Steum*, auſſi le ſecond eſt pour *Yſtom*, ou *Yſdom*, qui marquent l'aſſujettiſſement des fils, pour en faire l'ouvrage. C'eſt de-là que nous avons fait notre mot *Etoffe.*

Steusia, Fondre, diſparoître, ſe perdre, ſe ruiner, s'abîmer. *Steuſiet ew an-den man*, cet homme-ci eſt ruiné, eſt perdu, ce que l'on exprime quelquefois en François, par *eſt fondu. Steuſia* eſt compoſé d'*Es*, & de *Teuſi*, fondre, & diſparoître comme un fantôme, comme la fumée. Voyez *Teüs* ci-après.

Steüt, Selon M. Rouſſel, eſt ce que les Latins entendent par *Series*, & nos Bretons l'entendent communément de même. C'eſt un compoſé d'*Es*, & de *Deut*, venez, & venu : car ce *Deut* ne m'eſt connu qu'à l'impératif, & au participe paſſif. On l'applique à la mortaiſe & au tenon, parce que l'un vient & entre dans l'autre : De *Steut*, on fait réguliérement le ſing. *Steüden*, dont j'ai parlé ci-deſſus au mot *Steüd.*

Stign, Roide, tendu, comme la corde d'un arc. *Stigna*, tendre, roidir, tirer. Le P. Gregoire diſoit *Steigna ull laçç*, tendre un las. Davies écrit *Yſtyn*, Extendere, porrigere. Item, donum, donarium, munus, quòd extensâ manu porrigatur. Armor. *Aſcen*, (liſez *Aſten*, ou *Eſten.*) Je croi bien que ce *Stign* eſt corrompu d'*Eſten*, fait d'*Es*, & de *Tenn*, qui ſera expliqué dans la ſuite.

Stivein, au pays de Vannes, veut dire ſéparer, retenir à part, & ſe dit des ſéparations que l'on fait dans un navire, pour empêcher que les marchandiſes ne ſoient brouillées ou confonduës enſemble. Je ne ſçai d'où vient ce verbe, ſi ce n'eſt le même originairement que *Stevia*, expliqué ci-deſſus.

Stivel, en Léon & Cornwaille, eſt fort commun, pour déſigner une ſource d'eau tombante d'un rocher. Plur. *Stivellou.* Si cette eau ſort par une canule, on la nomme *Stivel bêr*, fontaine de broche. On dit en François *Broche*, pour *Canule.* Davies n'a rien qui s'accommode ici ; car ſon *Yſtwffwl*, qui peut devenir *Yſtyffyl*, Anulus, cornix, eſt trop différent en ſa ſignification. Si l'on a dit autrefois *Stiver*, ce qui eſt poſſible, ce ſera le même que l'*Yſtyfer* de Davies, qui lui donne la ſignification de *Stillicidia :* (il ne met que le pluriel *Yſtyferion*,) ajoûtant qu'il vient Ab *Ys*, & *Diferu*, Stillare, diſtillare. Ce *Diberu* eſt compoſé de *Di*, & de *Beru*, couler, lequel vient de *Bêr*, broche : & c'eſt une difficulté peu conſidérable, pourquoi on ajoûte *Bêr*, broche, à *Stivel*, lorſque l'eau coule par une canule. Cela me fait penſer que *Stivel* eſt original, & que ſon origine m'eſt cachée.

Stlabez, Souillures, ordures, immondices. Sing. *Stlabezen*, femme de mauvaiſe réputation. C'eſt proprement un ſouillon. M. Rouſſel ne lui donnoit que la ſignification figurée ; mais le ſens naturel n'en eſt pas moins en uſage. De-là vient *Diſtlabeza*, nettoyer, ôter les ordures. *Stlabez* eſt pour *Stlapez*, dérivé de *Stlapa*, pour *Stapa*, jetter : & peut-être exprimé par le Latin *Ejectamentum.* On jette les ordures dehors.

Stlaca, Fraper. *Stlaca an-daöu zorn*, fraper des mains, pour faire du bruit. Quelques-uns prononcent *Straca ;* mais c'eſt un autre mot, qui ſera expliqué ci-deſſous. Ce verbe peut être formé du bruit que font les mains, en ſe frapant : ou bien ce ſeroit *Stoloca*, un peu altéré. Les Allemands diſent *Schlagen*, faire du bruit avec les mains, claquer.

Stlanvesk, *Stlavesk* & *Aſtlanvesk*, Selon M. Rouſſel, eſt le petit Plantain, herbe ſimple : & ſelon le vulgaire, c'eſt en général le Plantain. Davies n'a pas marqué ce nom ni en ſon Botanologe, ni ailleurs. Voyez *Stlone* ci-deſſous.

Stlaon, Monoſyll. Petites Anguilles de mer,

naiſſantes & fourmillantes auprès du rivage des rivieres qui entrent dans la mer, leſquelles on prend en grande multitude dans les lieux vaſeux. Sing. *Stläonen.* *Stläon* eſt un collectif, qui peut être pour *Släon*, & compoſé d'*Es*, & de *Läou*, poux, vermine. On nommeroit bien ces petites anguilles vermine, n'étant pas plus groſſes que des vers de terre. Mais *Läon* ou *Läoun*, qui fait preſque tout ce mot, étant une lame, on aura donné ce nom compoſé à ce menu poiſſon, à cauſe que les lames de mer les pouſſent au rivage. Voyez ci-deſſous *Stlone.*

STLECH, par Ch François, eſt peu en uſage. Pluſieurs m'ont aſſuré que ce mot ſignifie envelopement, ſaiſiſſement, pour arracher & emporter. *Caul ſtlech*, ſelon le P. Maunoir eſt un *gros choux*. On nomme ainſi communément les choux les plus communs, parce que l'on en arrache les feuilles, en les ſaiſiſſant à pleine main, laiſſant le tronc en terre, afin qu'il en repouſſe d'autres. De *Stlech*, on fait *Stlecha*, *Stlegea*, & *Stleja*, envelopper, embraſſer, empoigner, ſaiſir, lier d'une corde, pour emporter, ou entraîner. Le Nouv. Diction. porte *En-em ſtlegea*, ramper. Mais c'eſt apparemment ſe traîner ſoi-même, en ſaiſiſſant; ce qui peut aider à cette action. Davies n'a rien de tout ceci. On peut croire que *Stlech* eſt par corruption pour *Sleth*, en largeur, parce que ce qui rampe, s'étend au large. Néanmoins cette étymologie ne convient à l'enveloppe, qu'en ce que l'on étend; ce qui doit envelopper & ſaiſir. On peut écrire *Stlethia* & *Stleshia.*

STLEPA. Voyez *Stapla*, ci-devant.

STLEUC, Etrier, pour monter à cheval, & s'y tenir. Plur. *Stleukiou*, *Stleuc'hiou*, & *Stleuhiou*. Un vieux Diction. porte *Leʒr an-Stleucyou*, Etriviéres, c'eſt-à-dire, cuir des étriers. Davies n'a point ce nom, qui paroît être le poſſeſſif de *Stôl*, étole, ſorte d'habillement, ou ornement pendant, en quoi ſeulement les étriviéres lui reſſemblent. Voyez *Stoloca* ci-deſſous.

STLOAC, Cendre, qui a ſervi à faire la leſſive. Ce terme de blanchiſſerie eſt commun en Cornwaille, Léon & Tréguer. Davies ne l'a point, & l'origine m'en eſt inconnuë.

STLOKER, & ſelon M. Rouſſel *Stloket*, Trebuchet, ou cage double, propre à prendre des oiſeaux. Il veut que ce ſoit le participe paſſif de *Stloca*, que nous allons voir en peu. Davies n'a rien de ſemblable. *Stloker* eſt régulierement formé de *Stloca*, qui peut être le raccourci de *Stoloca*, faire du bruit; & ce dérivé *Stloker*, eſt *faiſeur de bruit*: au lieu que *Stloket* eſt *Ebruité*. Le Trébuchet tombant, fait du bruit, & ſi l'oiſeau eſt pris, c'eſt tout ſon effet.

STLONE, En Baſſe Cornwaille, eſt le grand Plantain, herbe ſimple, ce que peu de gens ſçavent. Ce mot ſemble être formé de *Stläon*, multitude de petites anguilles; mais je ne ſçai par quelle raiſon. On peut encore le compoſer d'*Es*, & de *Laun*, ou *Laön*, lame; parce que cette herbe pouſſe comme un épi, que l'on appelle auſſi *Lamm*, lame. Ce *Stläon* fait apparemment la premiere partie de *Stlanſvesk*, l'autre étant *Besk*, écourté, qui a perdu ſa queuë; ce qui peut ſe dire du petit plantain.

STOC, eſt un primitif aſſez rare dans l'uſage moderne. Je le trouve dans les Amourettes du Vieillard au ſens de *Toucher*. *D'a ſtoc claſſier ho ograu*, pour toucher le clavier de vos orgues. On en fait *Stoca*, toucher, fraper, heurter, participe *Stoket*, frapé &c. Ce monoſyllabe eſt compoſé d'*Es* & de *Toc*, dont on fait *Toca*, fraper. De *Stôc* on a formé *Steki*, heurter, fraper, faire du bruit en frapant: comme de *Ro*, *Réi*; de *To*, *Téi*; de *Sco*, *Skéi* &c. [Vennetois,] *Stoc*, coup, *Stoka* Heurter, Les vieux Dictionnaires ont *Stequiff*, heurter. Davies n'a rien de tout ceci. On a pu faire en Franç. *Eſtoc*, *Eſtocade* &c. de *Stoc*: & en Allemand *Stoc*, bâton dont on frape, d'où vient *Stocfiſch*, poiſſon qui n'eſt bon, que bien batu à coups de bâton, avant que de le faire cuire. Les Allemands diſent *Stoſſ*, choc, & *Stoſſen* & *Stooten*, fraper, heurter.

STOLIKEN, ſelon le P. Maunoir & l'uſage de quelques cantons, eſt l'oreille d'un ſoulier. Mais ſelon M. Rouſſel & le plus grand nombre des Bretons, ces ſupports dont on ſe ſert pour ſoutenir par derriere les petits enfans, qui commencent à marcher. D'autres veulent que ce ſoit tout ce qui eſt pendant des habits, & tout ce qui y eſt ſuperflu, tels que les oreilles des manches, des ſouliers, des bonnets des Vieillards & des enfans. Ce nom eſt régulierement le ſingulier de *Stolic*, diminutif de *Stôl*, en Lat. *Stola*, qui eſt un habillement ou ornement pendant. Voyez *Storliken* ci-deſſous.

STOLOCA, ſelon M. Rouſſel eſt faire du bruit en ſecouant ou frapant deux corps l'un contre l'autre. C'eſt le verbe formé de *Stoloc*, qui eſt régulierement, dans le dialecte de Léon, le poſſeſſif de *Stôl*. En Cornwaille c'eſt *Stolec*, & en Treguer *Stoleuc*. Il s'eſt dit apparemment des corps ſuſpendus, & qui ſe choquent l'un l'autre, comme deux étriers agitez ſous le ventre d'un cheval: ce qui me fournit la penſée que *Stleuc*, Etrier ſeroit bien pour ce *Stoleuc*, & le verbe *Stlaca* pour *Stoloca*.

STONHA, pour *Stôva* ou *Stônva*, ou plûtôt *Stoma*, eſt le même que *Steunvi*. Voyez *Steun*, ci-devant.

STONN, L'Herbe & les racines qui reſtent dans un guéret, & que la herſe entraîne & accumule. *Diſtonna*, ôter ces choſes de deſſus la terre. Selon M. Rouſſel *Stonn* eſt compoſé d'*Es* & de *Tonn*, goëmon gras, ou de *Tonn*, croûte, ſurface. Ce dernier convient mieux à ces ordures de la terre.

STONN a dû ſignifier *Etonnement*; puiſque l'on trouve *Stonni*, qui en eſt dérivé, en ces deux endroits de la Vie de S. Gwenolé: *Hep ſtonnet pen*, ſans tête étonnée, ſans avoir la tête étonnée, étourdie: & *Ma calon ſo don eſtonnet*, mon cœur eſt profondément étonné. Davies écrit *Yſtuno*, & *Yſtywano*, Exagitare. Je ne veux pas ſoûtenir que ces deux verbes ſoient de même origine que notre *Stonn*, que je croi compoſé d'*Es*, & de *Ton* ou *Tonn*, bourdonnement, ou grand bruit ſourd. *Stonnet* ou *Stonet*, répond au Latin *Attonitus* pour *Adtonitus*, ſur lequel voyez Voſſius: & Ménage ſur le Fr. *Etonné*. Je remarque une auſſi grande reſſemblance entre les mots Fr. *Etonné* & *Tonneau*, qu'entre notre *Tambour* & le Grec τάμβος.

STONNEIN, au pays de Vannes, veut dire Mettre les deux genoux à terre. Je ſoupçonne de corruption ce verbe qui ſeroit bien mieux prononcé *Staöulin* formé d'*Es*, & de *Daöu-lin*, deux genoux, dont on fait *Daöulina*, s'agenouiller.

Storeen, & selon M. Roussel *Storreenn*. En Léon c'est le fouet avec lequel les petits garçons fouettent leur toupie. C'est régulierement le singulier de *Storre* ou *Store*, comme *Correen* l'est de *Corre*, de pareille signification; ce qui me donne lieu de conjecturer que ce *Storre* est pour *Scorre*. Mais le même M. Roussel m'a appris que *Stor* est aiguillette de cuir, & que *Storren* en est le sing. ce qui n'est pas régulier. Voyez ci-dessous *Storliken*.

Storliken n'étoit pas connu à M. Roussel, qui le jugeoit cependant Bret. fait de *Stor*, & avoir la même signification que *Stoliken*. Je ne veux pas le contredire, quoiqu'il n'ait pas donné cette explication avec assurance; mais ayant entendu dire *Storliken* au sens de *Génufléxion*, j'en donnerai l'étymologie par conjecture. Ce peut être pour *Stoüarliken*, de *Stoüar*, pour *Es-doüar*, en terre, & de *Liken*, mise, position, posture, fait de *Laca*, mettre, dont on a fait l'impératif *Likit*, mettez, & le nom *Liket*. Voyez celui-ci en son rang. Si on disoit *Stoüet-liken*, ce seroit à la lettre, *Mise à genoux*. Davies ne nous présente rien qui convienne ici.

Stoüet, & *Stouvet* ou *Staoüet*, se Baisser, s'incliner, se courber, faire la révérence, même à la maniere des femmes, qui ne plient que les jarrêts. Le P. Maunoir a mis *Stoüet*, se mettre à genoux. M. Roussel écrivoit *Stoüet* & *Stoufet*, s'abbaisser. Ce mot n'est pas un infinitif; mais le participe passif de *Stoea*, que je trouve écrit *Stoeaff* dans mon Casuiste, *Stoeaff d'an daou glin*, se baisser à deux genoux: & dans la Vie de S. Gwenolé *Ez stoeyf hep dyeguy d'a pydy Doe*, Que je me mette à bas pour prier Dieu. Et encore, *Yvez stouhomp ha rentomp graç d'a Jesu*, Mettons-nous aussi à genoux, & rendons graces à Jesus. Mais voici un autre endroit de cet ouvrage où ce verbe signifie, si je ne me trompe, s'abbaisser, s'humilier, ou se soumettre & obéir: car c'est une femme endurcie, qui resistant aux exhortations du Saint, lui dit insolemment: *Ne stouen, ne quemerhen mez*, je ne me soumets, ni n'ai honte. Ce verbe écrit de différentes manieres peut signifier proprement se mettre à deux, sous-entendant *Genoux*; & il seroit composé seulement d'*Es*, & de *Daou*, deux. *Staoüi* seroit donc le meilleur pour *Sdaoüi*. Quand cette femme opiniâtre proteste qu'elle ne se soumettra pas, elle s'exprime par un verbe qui marque la posture d'un pécheur répentant & demandant pardon, qui est de se mettre à genoux. Davies n'a rien de pareil. Selon le P. Grégoire *Stouic* est le salut que font les filles & les femmes en pliant un peu les jarrets. C'est régulierement le diminutif de *Stoü*, primitif de *Stoüet*, qui est le participe de *Stoüa*, se mettre à genoux. Ainsi *Stoüic* est une petite génuflexion, petit pli des genoux.

Stoufa, Etouper, boucher avec de l'étoupe. M. Roussel l'entendoit ainsi, & en formoit *Stêvia*, qui a la même signification. Un vieux Diction. porte *Stouffaff*, *Stanquaff*, boucher. Ce verbe vient du Latin *Stupa*, d'où l'on peut aussi dériver *Stipare*, que Vossius tire avec *Stupa*, du Grec στύφω. Notre Fr. *Etouffer* peut encore en venir, aussi-bien que le *Stuba*, Etuve, de la Basse-Latinité. Davies n'a point ce mot. Nos Bretons nomment un bouchon d'étoupe *Stouffail*. Les Allemands disent *Stoppen*, *Stopfen*, *Verstopfen*, Les Anglois *Stop*, les Italiens *Stoppere*, boucher avec l'étoupe. Les Allemands disent encore *Stoepsel*, *Stop*, Bouchon.

Stoup, Etoupe. C'est le François prononcé à la Bretonne, ou plûtôt le Latin *Stupa* perdant sa terminaison. Mais le Lat. même peut être Gaulois d'origine, & composé d'*Es* & de *Topp*, qui, selon Davies est *Obstructorium*, l'étoupe sert principalement à boucher. Les 70. Interprétes employent au chap. 1. d'Isaïe, v. 31. στιππύον pour l'Hébreu נערת, qui signifie *Etoupe*. George Pasor met στίππυον τὸ, Stuppa, quod & στυππεῖον. Ces anciens Interprétes ont pu emprunter plusieurs termes des Gaulois, ainsi que je l'ai observé ci-devant en plus d'un endroit.

Stourm, *Storm* & *Estorm*, Orage, tempête, tourmente; obstacle, resistance, empêchement, contradiction. Le P. Gregoire met *Stourm*, combat, & *Storm*. Pluriel *Stourmou*, & *Stormau*. Je lis comme verbe *Stourm*, dans le vieux Casuiste, au sens d'opposer. M. Roussel disoit *Stourm*, combattre: & *Mäes a stourm*, champ de bataille. Mais le vrai verbe est à l'infinitif *Stourmi oc'h un den bennac*, combattre contre quelqu'un, lui resister &c. *Stourm* est un nom substantif, qui avec le verbe auxiliaire *Gra* ou *Ra*, faire, veut dire faire resistance, obstacle &c. Davies met seulement *Ystorm*, Tempestas, procella. En Irlandois *Sturrim* est *Orage*. Il y a grande apparence que *Stourm* signifie proprement *Combat*: & qu'on le dit de la tempête, qui est le combat des élémens, comme la resistance est le combat de nos inclinations & passions. En ce sens *Stourm* peut être composé d'*Es* & du Latin *Turma*, troupe contre troupe. M. de Case-neuve a trouvé en Fr. *Etour*, que je croi être *Etourme* venu de notre *Stourm*. Sur ce mot il parle en ces termes (dans ses origines Françoises jointes à celles que Ménage nous a données) *Etour. Nous le prenons d'ordinaire pour* Combat ou *mêlée. Il vient du Latin barbare* Sturmum, *qui signifie une sédition, ou bien le désordre qui se fait en une sédition, lorsque deux partis contraires viennent à s'entrechoquer... Nos anciens François disoient Estormir pour* Combattre & Escarmoucher &c. Si *Stourm* étoit proprement une tempête, une tourmente, on le feroit bien venir d'*Es*, & du Lat. *Tormen*, d'où viennent *Tormentum* & *Tourmente*, pour vent violent. On auroit cependant quelque raison de croire que *Stourm* est Gaulois: & que *Torm* ou *Tourm*, qui en fait la principale partie, auroit donné naissance à *Tormen*, qui en viendroit plus naturellement que de *Torqueo*, lequel auroit la même origine que les autres, sçavoir le Gaulois *Torr*, fraction, fracture, d'où viendroient pareillement *Etour*, *Estormir*, l'Allemand *Stuer*, & le nom propre commun en Allemagne *Sturmius* Latinisé. En ce pays-ci *Estorm* se donne à plusieurs familles. Remarquez qu'en Lat. *Turbo* a rapport à *Tourm*, comme *Turba* à *Turma*. Les Allemands disent *Sturm*, combat, tempête & *Sturmen*, combattre &c.

Strac, au pays de Vannes, est de la Crote. Je n'ai rien à dire sur ce nom. Voyez ci-dessous.

Stracal pour *Straca*, Craquer, faire du bruit en frottant deux corps rudes l'un contre l'autre. *Stracal an dent*, craquer ou frotter les dens les unes contre les autres: & dans un vieux Diction. *Claqueter des dents*. M. Roussel l'a expliqué en ces termes. *Straka*, ou *Strakal*, éclater avec bruit. *Strik*, *Strak*, un tel bruit. *Ur-strak*, un bruit éclatant. *Strak* est donc la racine qui est le son même de ce bruit: & ressemble à notre *Trac*; & nous en avons fait

fait le nom du jeu de *Tric-trac*. Voyez *Straghel* ci-dessous. On dit encore *Stracl*, craquement, & *Strac-la*, craquer. En Vannes, *Straca* & *Strakein*, faire du bruit. Le François, & le Breton sont formés du bruit qu'ils signifient.

Stracoüer, Ratiere, machine propre à prendre des rats. C'est un dérivé de *Strac*, dont le plur. est *Stracou*, bruits, duquel on fait le verbe *Stracoüi*, & le nom *Stracoüer*, faiseur de bruit : ce qui convient aux machines qui tombent avec bruit, telle qu'est celle que l'on nomme vulgairement *Quatre-de-chiffre*.

Stracoüillan, Maladie des chevaux, dite en Fr. *Morve*. Le P. Maunoir met seulement *Straquilon*, maladie des chevaux. Je lis dans les Amourettes du Vieillard *Evel ur stracouillon, hep lavaret, bon jour*, comme un begue, sans dire *Bon jour*. C'est, je croi un corrompu du Fr. *Estranguillon*, qui peut se dire d'un homme qui a peine à parler.

Strâd, en Basse-Cornwaille, sur tout vers Audierne, est le fond de tout ce qui a de la profondeur. *Strâd ar-mor*, fond de la mer. *Strâd ar-pot*, fond du pot. Davies met seulement *Ystrad*, Strata. On voit assez que ce mot ressemble au Lat. *Stratum*; mais on pourroit le soupçonner d'être Celtique d'origine, puisqu'il n'est pas régulierement le participe de *Sterno*, comme les Grammairiens le prétendent. Voyez *Street* ci-dessous. Les Allemands disent *Aestrich*, Estrade.

Straghell, ou *Strakell*, selon M. Roussel, signifie ce qui fait du bruit, machine à bruit, telle qu'est un petit moulinet à vent, qui, par son bruit sert à épouvanter les renards, & les petits oiseaux : on le dit aussi d'une espéce de Sarbacane à bruit. Ce nom est simplement dérivé du précédent *Strac*, comme *Traquet* de moulin l'est du son *Trac*.

Srrafil & *Strefil*, Agitation, remuement, mouvement, tel que celui de l'eau portée dans un vaisseau large. Le Nouv. Diction. porte *Stravill*, effroi. *Stravillus*, effroyable. ( Ces deux Ll sont mouillées à l'Espagnole. ) D'autres lui donnent pareillement la signification de *Frayeur* & d'épouvante : c'est apparemment l'agitation d'un homme effrayé. *Stravila*, agiter l'eau, ou en l'eau. Davies n'a point ce mot, qui me paroît être de même origine que le François *Estrafilade*, que l'on écrit & prononce, peut-être moins bien, *Estafilade* : & M. du Cange le faisoit venir d'*Extrafilata*, ce qui convient assez à une eau agitée, qui n'a plus ce que l'on dit *Le fil de l'eau* : & à un homme effrayé, qui se déroute, ou à un soldat qui quitte sa file. Quant à la coupure, je croirois bien qu'*Estrafilade* seroit pour *Tranchefilade*, pour dire *Tranché du fil de l'épée* ou *du couteau* : & l'on peut avoir donné ce nom à la frayeur, & au mouvement de l'eau & d'un homme effrayé ; parce qu'en cet état, il y a coupure de *Fil* & de *File* : & c'est peut-être par la même raison que *Frayeur* est fait de *Fragor*, de *Frango* : & que l'on dit rompre le fil de l'eau, & rompre les rangs. En plusieurs Provinces de France on dit vulgairement *Estrafilade*. Si ce dernier vient d'*Extrafilata*, *Stravil*, ou *Strafil* sera fait d'*Extrafilum*, ce qui confirme ce que j'ai dit ci-dessus.

Streaöuein, En Vennetois, est Eparpiller. Ce verbe est formé du pluriel *Streaöu*, de *Stre* ou *Strec*, inconnu, lequel a relation à *Street*, qui est le participe régulier de *Strei* infinitif de *Stre*, verbe aussi inconnu. Voyez ci-dessous *Street*, & *Strebautein*. Les Allemands disent *Streuen*, répandre, *Stren*, répandu, épars.

Stebautein, au pays de Vannes, est Broncher. Ce peut être un composé de *Stre*, d'où je dérive le verbe précédent *Streaöuein* ; & de *Paöt*, beaucoup. Ainsi ce sera l'infinitif de *Strebaöt*, qui voudroit dire beaucoup de *Stre*, peut être des pierres ou racines d'arbres, ou autres choses qui font broncher. Mais j'ignore la signification de ce *Stre*.

Street, *Stret* & *Strevet*, Venelle, petite ruë, petit chemin, ruë étroite. Pluriel *Streechou* & *Strechou*, par Ch Fr. M. Roussel écrivoit *Straët* & *Streat*, chemin. (Le premier est l'orthographe de Léon ; & le second en est la prononciation.) Il ajoûtoit que *Strat* ou *Strad*, en termes de Marine, est le fond de cale le long de la carlingue. ( C'est où l'on peut marcher. ) Il croyoit que l'un & l'autre, sçavoir *Sträet* & *Strat*, viennent du Latin *Stratum*. Voyez ci-devant *Strad*. Davies écrit *Ystraid*, *Strata*, & *Ystrŷd*, Platea, via, vicus, via urbis : & il ajoûte, comme pour origine le mot Chaldéen *Estrath*, qu'il prétend avoir la même signification. Il met encore un peu après *Ystref*, Habitatio, domicilium. Ab *Ys* & *Tref*. Celui-ci s'approche de notre *Strevet*. Quoique ce mot soit assez commun dans les langues de l'Europe, ce qui est une grande marque de son antiquité : il semble cependant que ce soit le Lat. *Strata via*, chemin pavé. Virgile ( Æneid 1.

> Miratur molem Æneas, magalia quondam :
> Miratur portas, strepitumque & strata viarum.

Mais si *Stratum* est Gaulois ou Celtique, comme il y a quelque apparence, ainsi que je l'ai remarqué ci-devant, sur *Strâd*, ne seroit-ce point le mieux de faire venir notre *Street*, de l'autre mot Lat. *Strictus* en François *Etroit*? Nos Bretons ne donnent ce nom qu'aux chemins étroits. Les Allemands disent *Strasse*, ruë, chemin.

Strêfia, *Strêvia* & *Strenvia* : & en Léon, selon quelques-uns, *Distrenvia*, Eternuer ; en Lat. *Sternutare*. Les Vennetois disent *Strehilein*. Un ancien Diction. porte *Strêvyaff*, Eternuer ; M. Roussel écrivoit, suivant la prononciation abusive, *Strêvial*. Davies a écrit *Ystrewi*, Sternutare. Ab *Ys*, & *Trewi*. Armor. *Strêwiaff*. Et en son lieu, *Trew*, sternutatio. *Trewi*, sternutare. Armor. *Strêviaff*. Il donne bien l'étymologie du composé ; mais non celle du simple. Il met encore, en son rang, *Distrewi*, sternutare. A *Dyl*, (*Dis* vaudroit mieux, ou *Di*) & *Trewi*. Celui-ci est le *Distrêvia* de ceux de Léon. *Trew* est notre *Drew*, sain, dispos, gai, & le changement de D en T n'est pas sans exemples. *Strêvia* est donc pour *Strewia*, fait d'*Es* & de *Trew* : & voudra dire, à la lettre, *En sain* pour *Devenant sain*. Or l'éternuëment est marque de convalescence, si bien que le troisiéme est, dit-on, pour sortir de l'hôpital. Si cependant *Strenvia* est l'original, il est régulierement pour *Stremia*, qui seroit formé d'*Es* & du Lat. *Tremere*. On sçait que l'éternuëment fait trembler & fremir tout le corps. Après cela, *Strenvia* est ressemblant au Lat. *Sternuere*, dont *Sternutare* est le frequentatif. Il n'est pas impossible de trouver *Stremia* dans le Lat. *Extremus* ; ce qui s'accorderoit avec l'ancienne pratique des Chrétiens, & même

des Payens, qui font de bons fouhaits, & invoquent le fecours de Dieu pour ceux qui éternuent; parce que, felon quelques hiftoires, il y a eu des maladies où l'éternuëment étoit mortel, ou préfage de mort prochaine. Mais fi ce fymptôme avoit été nommé du bruit qu'il fait, on pourroit dire avec quelque vraifemblance que le Grec πλαίρω, le Lat. *Sternuo*, & le Breton *Strenvia*, ou *Stremia* font formez de ce même bruit.

STRIBOÜILLA, Agiter en l'eau ce que l'on y trempe, comme pour le laver. En Léon c'eft la même fignification que celle de *Stravila*; & ces deux verbes ne différent pas confidérablement. *Striboüilla* a cependant plus l'air Fr. que Breton, il femble être fait du Latin *Tribulare.* Voyez *Strufuilla* ci-après.

STRIFF, Querelle, pluriel *Strivou.* Davies écrit *Yftrin*, Pugna, contentio. La terminaifon de ce mot en deux dialectes me fait croire que l'original eft *Strim*, la finale duquel eft devenuë N chez ceux d'Angleterre, & chez les notres F, ce qui eft ordinaire, ainfi que je l'ai fouvent remarqué. C'eft donc un mot ancien Gaulois, dont on aura fait en Breton *Striva*, & en Fr. le vieux mot *Etriver.*

STRILL, Goute. *Strill doûr*, goute d'eau. *Strillic*, petite goute. *Strilla*, dégouter. *Strilla an neud*, détirer du fil, après qu'il a été mouillé & féché, afin de le dreffer & allonger, lorfqu'il eft en gros écheveau. Davies n'a pas mis ce mot; mais il pourroit nous aider à en découvrir l'origine: car il nous donne *Dryll*, Pars, portio, auquel joignant *Es*, on en forme *Sdryll*, en changeant D en T. *Strill.* La goute eft une partie & particule de liquide. Je ne fçai pas pourquoi *Strilla* fignifie *Detirer. Strill* n'eft pas fi éloigné du Lat. *Stiria*, d'où l'on dérive *Stilla*, goute, qui feroit plus naturellement *Stirilla* ou *Strilla*, qui feroit notre *Strill.*

STRINC doit fignifier Vibration: & à la feconde perfonne finguliere de l'impératif, Jette, lance; & l'infinitif eft *Strinca*, lancer, jetter. *Strinc d'ar mor*, jette à la mer. M. Rouffel m'a appris que *Strincat* eft tout ce qui fert d'afperfoir, comme qui diroit *Jettée*, ou ce feroit l'action de *Jetter. Strinca* fe dit au fens de créver comme une bombe, ce qui eft nouveau; mais les payfans difent *Strinc a-ra ar-pot*, le pot créve, en forte que les morceaux en font jettez, çà & là. En Cornwaille on fe fert de *Strinca* pour dire jetter avec une farbacane: & le même M. Rouffel m'a affuré qu'en Léon on nomme la farbacane *Strinkell.* Les Vennetois appellent la feringue *Strinc.* Tout cela me fait croire que ce mot *Strinc* vient de *Seringue*, que le vulgaire Fr. prononce *Sringue.* Mais en lifant Voffius fur le mot Lat. *Strix*, il me vient une autre penfée. C'eft que *Strinc* peut être un ancien mot Celtique, dont l'origine feroit le bruit délié que fait une pierre lancée avec grand effort, ce que nous appellons *Bruire*, d'où vient bruit nom fubft. & *Bruit, la pierre bruit.* Par la même raifon, les Grecs ont formé leurs noms βέμβηξ & βόμβος du fon des chofes agitées, lancées &c. De là vient la fignification générale de *Strinca*, jetter avec effort. Voffius dit donc au fujet de *Strix* ... *Adde quod neque Græcè pro ftrige, vel* ϛρὶξ, *vel* ϛρίγξ, *dicitur, fed* σύριγξ. Il trouve, au refte, de la confufion dans l'ufage que les anciens Auteurs ont fait de *Strix.* Ce σύριγξ a pareillement tant de fignifications, qu'elles peuvent embaraffer en lifant les Ecrivains qui s'en font fervis. Mais la plus conftante eft une canule, une farbacane, une flute, un tuyau, un tube; tout ce qui peut fervir à la vibration des folides & liquides, & même de l'air pour former un fon harmonieux: fi bien que ce nom feroit auffi inventé & mis en premier ufage pour exprimer le bruit de la vibration. Le Lat. *Stringo* a tant d'affinité avec notre *Strinca*, qu'il pourroit bien en être venu, tant parce que l'Archer faifit fon arc pour faire bruire fa fléche en la lançant; que parce que les canules ou tuyaux jettent plus loin & plus-vîte à proportion qu'ils font plus étroits, & refferrent plus ce qui eft lancé par ces machines. *Stridor* aura bien la même origine.

STRINKERÉS, Sarbacane. C'eft ainfi que les petits garçons nomment un tuyau de fureau, avec lequel ils jettent de petits pelotons de papier mâché & humecté. C'eft autrement *Straghell* & *Strinkell. Strinkerés* eft le féminin de *Strinker*, *Lanceur*, s'il fe difoit, en Lat. *Vibrator.* Plur. *Strinkerefou*, qui fe prend par quelques-uns pour des gamaches ou guêtres, & que d'autres prononcent *Strinker-heufou* & *Strincheufou*, qui approche de *Trikheufou*, ce qui me fait penfer, qu'il y a ici du jargon, comme pour dire que ces chauffures ont quelque reffemblance à un tube, de même que *Tibia* à *Tubus.*

STRIP n'eft plus en ufage, au moins M. Rouffel ne l'y connoiffoit pas; mais bien fon fingulier *Stripen*, boyau: & fon pluriel *Stripou*, qui fe dit plus communément des inteftins cuits ou à cuire, des tripes. De ce fingulier *Stripen*, on a fait le verbe *Stripenna*, fe fendre, comme les lévres par la fiévre, le hâle &c. Voyez ci-devant *Frefen.* Il y a quelque apparence que *Strip* eft formé d'*Es*, & de *Trip*, qui auroit marqué ce que l'on attribuë à *Stripen*, c'eft-à-dire ce qui devient comme des tripes hâchées ou déchirées, & cuites. Davies écrit fimplement *Trippa*, Exta, intranea. Les Irlandois difent au même fens *Striepiffic.* Ménage fe vante d'avoir trouvé ce mot *Tripe* en ufage dans toutes les langues de l'Europe. Si cela étoit vrai, on pourroit en conclure que ce nom eft Celtique. Mais ce fçavant s'eft trop avancé, quand même il ne parleroit que des langues vivantes. *Trip*, *Trippa* & *Tripe* ont quelque affinité avec le Grec τρίβειν, brifer, rompre &c. Le P. Grégoire a trouvé *Strip* en ufage.

STRIS, Etroit, ferré, preffé. *Strifa*, & en Vannes, *Strehein*, pour *Strezein*, Etrécir, ferrer, preffer. M. Rouffel écrivoit *Strizzaa*, pour *Strifa.* Il m'a averti que ce verbe a une fignification contraire à la pudeur. J'ai auffi trouvé dans un exemplaire du Diction. du P. Maunoir, qui a beaucoup de notes marginales écrites à la main, celle-ci: Ce verbe *Striza* eft fale: Dans un endroit de la Vie de S. Gwenolé, il eft employé au fens honnête. *Ho bec d'a m'bec lequet, ha m' ftryzet.* Mettez votre bouche à ma bouche, & m'embraffez, me preffez. C'eft Gralon que l'on fait parler ainfi à fon parent Fragan, Pere du Saint. Je lis dans un autre endroit de cette même Vie, *Striz*, comme adverbe, pour dire *de prés*, ou *avec application, & attentivement. D'a gwelet ftryz*, pour voir de près: & *Dyftryzet*, contraire de *Strizet*, ferré, *Scuyz dif-tryzet*, fatigué à n'en pouvoir plus, comme fi l'on difoit en Latin *Laffus*, *diffolutus*, ou *Diftrictus.* Mais dans la même Vie de S. Gwenolé, je vois *Stryz* dans le fens deshonnête. Davies n'a point de

mot qui réponde à celui-ci, lequel ressemble tant au Latin *Strictus*, qu'il est croyable que c'est le même.

Strodén, Malpropre, sale, souillé. M. Roussel m'a fourni ce mot, qui est le singulier de *Strot*, inusité, formé d'*Es*, & de *Trot*, inusité, si ce n'est le François *Trot*, certaine allure, d'où vient *Trota*, troter. *Strot*, est donc celui qui est en habitude de troter, & par conséquent est malpropre en habits, & sur-tout en chaussure. On donne ce nom à une fille ou femme avanturiere, en François *Coureuse*.

Stroll, En Basse-Cornwaille, est tout lien qui attache plusieurs choses ensemble; & particulierement l'attache de deux bœufs sous le joug. C'est le même, quant à la signification, & à l'origine, que *Roll* expliqué ci-devant. *Stroll* a marqué la compagnie & la société, ainsi qu'il paroît par ces paroles de la Vie de S. Gwenolé : *D'a monet guenef en un stroll, rac na collec'h*, Pour aller avec moi de compagnie, afin de ne pas vous perdre. On se sert beaucoup des dérivés *Strolla*, assembler, accoupler, joindre ; *Strollat*, sing. *Strolladen*, amas, assemblage, paquet de plusieurs différentes choses. *Ur strolladen laççou*, un paquet de lacets. *A Strolladou*, par paquets, par troupes, par couples. Le P. Maunoir met *Strollat*, une file, (c'est simplement *File*.) *A strolladou*, attachés les uns avec les autres. Voici un vers de la Vie de S. Gwenolé :

Aet ynt oll en un Stroll, an foll gant an follés

Ils sont allés tous ensemble, le fou avec la folle.

Davies n'a rien de ceci. C'est un composé d'*Es*, & de *Roll*, en y insérant T, pour faciliter la prononciation, de même qu'en *Stläon*, *Stlone*, & autres.

Stronc, Selon M. Roussel, est la matiere ou ordure signifiée par le Latin *Stercus* : & aussi l'appât que l'on jette dans la mer; par éxemple, les œufs de maquereau, la rogue, les chevrettes &c. *Distronca*, détremper la plus grosse ordure, afin de l'ôter des hardes, avant que de les mettre à la lessive. *Distronket*, à demi-digéré. *Distronket e ghis ur libour ch'wedet*, digéré à demi, comme un petit *Lieu*, (poisson) vomi par un plus grand. Cette comparaison est fondée sur ce que *le Lieu* est un poisson fort délicat, & d'une chair très tendre, & aisée à digérer &c. Ce sont les paroles de M. Roussel. *Stronc* est naturellement composé d'*Es*, & de *Tronc*, qui ne peut être le même que le François fait du Latin *Truncus*, si ce n'est en tant qu'ils peuvent venir l'un & l'autre du Gaulois *Trwch*, coupure; de sorte que ce composé marqueroit les matieres hachées menu, telles qu'on les donne aux poissons; & les insectes, qui servent d'appât. Davies n'a rien qui s'accommode ici, si ce n'est *Trwccio*, Cadere, ruere, flaccessescere, marcessere, deficere; & toutes ces significations conviennent assez aux extrêmités du ventre, & à l'appât des sardines, qui doit être pourri & détrempé. On n'aura pas de peine à se persuader que l'excrément de l'homme a pris son nom du Breton, lequel nom est écrit dans un vieux Dictionnaire François Latin *Stronc de chien*, *Stercus caninum*. Voyez Ménage sur ce mot.

Stronc, ou *Strons* Ebranlement, ou secousse, par éxemple, d'une maison, soit par le tonnerre, soit par un coup de canon, ou une porte fermée rudement, & par quelque autre bruit violent. On en fait le verbe *Stronça*, ébranler. C'est un composé de la préposition *Es*, & de *Tronç*, qui sera expliqué dans la suite. Ou bien *Stronç* est pour *Strouss*. Voyez *Trouss* ci-après.

Strop, Selon le P. Maunoir est un Filet de chapelet; & *Stropa*, Enfiler. D'autres disent *Strop*, Enveloppe : & *Stropa*, Enveloper. Les Laboureurs disent en leurs termes *Restrop a m'eus*, j'ai trop de biais, j'ai donné trop de biais, ou de tour, au coutre de la charruë. *Fals strop*, est un outil qui sert à tailler les haies, & couper les halliers. C'est une espéce de faucille sans dents, avec laquelle on coupe à tour de bras. *Stropa*, couper de cette maniere. De-là vient *Distroba*, couper, sabrer, échaper, renverser, fraper & couper à droit & à gauche : ce qui me fait croire que le François *Estropier*, vient de *Stropa*. Les Mariniers Bretons nomment *Strop*, le cordage, qui tient une poulie & un palanc, un aviron à sa cheville. Les Grecs ont dit τροπὸς au même sens. Les François nomment ce cordage *Estrope*. Je rapporterai ici ce que M. Roussel m'a écrit de ce mot dans l'usage de son pays de Léon. Strop, *ou* Strob, *lien qui tient plusieurs choses ensemble.* Stropa, *joindre plusieurs choses, comme enfiler un chapelet, de petits poissons, oiseaux &c. dans un osier, ou autre menuë branche, ou ficelle.* Stropa, *couper, abbatre, tuer, renverser plusieurs ensemble, par éxemple, à coups de sabre, à coups de canons tirés sur une troupe, dont ils emportent des files.* Strobet, *jetté, renversé par terre, par un mauvais vent, & rendu infirme.* Strobellat & Strobat, *enfilade, quantité de choses enfilées, renversées, ou jettées ensemble. On dit aussi* Strobella, *pour* Stropa, *qui signifie aussi rendre malade, par mauvais vent.* Strobet gant ar viltanç, *rendu infirme par les sorciers ou les démons, qui sont nommés* Viltanç, *infamie.* Jusqu'ici ce sont les propres paroles de M. Roussel. Davies met bien *Trwp*, Sinum, sorte de vaisseau, duquel le féminin est, ou seroit *Trop*, qui, avec *Es*, feroit *Strop*. Mais je ne vois pas comment on peut accommoder cette signification avec toutes celles de notre mot; si ce n'est avec celle d'envelope, ou de contenant & continuité. De-là nous aurions fait en François *Trop*, & *Troupe*. Comme les Hébreux ont fait מגל, Faux à couper l'herbe, de גלל, rouler ensemble &c. De même *Strop* pourroit venir du Grec στρέφω, tourner, tordre &c. Et στρόφος, petite corde torse, dont les autres dérivés στροβέω, tordre, agiter en tournant, στρόβος, un tourbillon &c. ont rapport ici. Je ne dois pas oublier que les Irlandois nomment un étrier de cheval *Stiroip*, & *Lahir stiroip*, l'étriviére, mot à mot, *Cuir d'étrier*.

Stroüez, Epines, ronces, buissons, halliers, toutes sortes de mauvaises productions d'une terre inculte, telle qu'elle a été depuis la malédiction de Dieu. M. Roussel l'expliquoit par le seul mot Latin, ou Grec *Rhamnus*, buisson de ronces. *Stroüezec*, lieu couvert de ronces & halliers. *Distroüesa*, défrîcher, couper & ôter les halliers. Davies n'a point ce mot, dont l'origine est fort obscure. Il semble être formé d'*Es*, de *Tro*, & de *Gwez*, arbre; ce qui signifieroit *En-tour d'arbre*. *Strowez*, ou *Strohwez*, seroient mieux écrits, si cette étymologie est la véritable. Mais on a pû faire *Strouez*, de *Strobez*, qui marqueroit les plantes qui doivent être détruites à coups de *Fals strops*, qui est le *Falcastrum* de la moyenne Latinité.

Strouill, En Cornwaille, est toute ordure &

ſaleté, & particuliérement la crote. Là & ailleurs on le dit d'un tems de pluie, de brouillard, comme en François *un tems ſale*. *Strouillen*, ſing. brouillard, brume, petite pluie. *Strouillart*, ſe trouve au ſens de *vilain*, en cet endroit des Amour. du Vieillard, *Sellit an orgoüil eux ar-côz ſtrouillart.* Conſidérez l'orgueil de ce vieux vilain. *Strouilla*, Salir, ſouiller, croter. *Strouillet ew ma ſahe*, ma robe eſt crotée. *Diſtroüill* eſt l'égoût d'une cuiſine, ou autre, par où l'on évacuë les ordures. C'eſt ici un compoſé de la prépoſ. *Es*, & de *Troüill*, qui ne m'eſt pas connu, ſinon qu'il approche de *Trüill*, guenilles, mauvaiſes hardes malpropres. On appelle *Trouille* dans le Maine, une femme, ou fille groſſiere & ſalope : c'eſt peut-être le mot *Citrouille* tronqué.

Strufuilla, Selon M. Rouſſel, veut dire Brouiller une liqueur en l'agitant : & au ſens figuré, cauſer du trouble dans l'ame, par la frayeur. L'orthographe de ce mot eſt bien brouillée : car je le croi corrompu du Latin *Tribulare*, pris au ſens qu'il a dans notre Vulgate.

Struz, Selon M. Rouſſel eſt le même que le précédent *Stroüez* : & il ajoûte qu'on l'employe auſſi pour déſigner la mine, la façon, l'air & la contenance, en quoi je ne vois aucune apparence de raiſon. Il cite pourtant un exemple, *Un den Drouc ſtruziet*, un homme mal façonné, de mauvaiſe mine, qui a le viſage mal coloré. Ce participe ſuppoſe le verbe *Struzia*, qui ſignifieroit donner de la couleur, de la grace, de la mine. Ce peut être un compoſé d'*Es*, & de *Treus*, travers : comme ſi on vouloit dire la taille d'un homme bien traverſé, bien croiſé, ou de *Trws*, que Davies explique par Ornare, polire. De ce *Treus*, on fait *Treuſia*, tordre, tourner, contourner : nous diſons d'une perſonne qu'elle eſt bien tournée, faite au tour. Ceci me fait penſer que *Struz* étant, ſelon M. Rouſſel, le même que *Stroüez*, ce pourroit être pour *Stroez* fait d'*Es*, & de *Tro*, tour, *Troi*, tourner, & voudroit dire *Entournure*, pour *façon de Tour*, ou *façon au Tour*, par un Tourneur Mais remarquons que *Struz* a grande affinité avec le Latin *Struo*, & qu'il pourroit être le raccourci de *Structura*.

Stû, Fumier employé à engraiſſer les terres labourables. *Doüar-ſtu*, Terre propre & préparée à recevoir la ſemence, & à la faire fructifier. Terre chaude. *Doüar diſtu*, Terre froide, ſtérile, ni préparée, ni propre à produire de bon grain. En ce pays de Cornwaille, où *Stu* eſt commun, on en fait le verbe *Stuia* engraiſſer & rendre fertile la terre labourable. M. Rouſſel ne connoiſſoit point ces mots. *Stu* ſeroit bien pour *Es-tu*, en côté, c'eſt-à-dire, parlant de la terre, renverſée & tournée avec la charruë ; ce qui néanmoins n'exprime pas aſſez la bonne qualité d'une terre. J'aimerois mieux le compoſer d'*Es*, & de *Du*, noir ; comme ſi l'on vouloit dire une terre noircie, devenuë noire ; ce qui eſt une bonne marque, & cela ſe fait par le fumier que l'on y met pour l'engraiſſer. On dit ici & ailleurs *Doüar-tom*, terre chaude, échauffée par le fumier : & *Douar-ien*, terre froide, celle qui manque de cela.

Studia, qui ſe prend communément dans les termes de l'école, au ſens d'*Etudier*, eſt employé dans la Deſtruction de Jéruſalem, pour Décider, déterminer, faire réſolution, prendre parti : car Tite dit : *Setu pez a m'eux ſtudiet Sygaff*, (pour *Sigea*,) *Jeruſalem ha Bezlem*. Voilà que j'ai réſolu d'aſſiéger Jéruſalem & Bethléem. Quoique ce verbe vienne du Latin *Studeo*, par la voie du François *Etudier* : cette ſignification ſinguliere me donne lieu de penſer que le Latin eſt, du moins en partie, Celtique, ſçavoir *Stu*, qui vaut *vers le côté*, & y ajoûtant *Eo*, c'eſt je vais vers le côté, je me porte, je me détermine à, je prends parti pour, je m'applique à &c. On y a inſéré D, au milieu, comme en *Redeo*, & autres.

Stult, ſing. *Stulten*, plur. *Stultennou*, Traits de folie. Si *Stult* étoit adjectif, & marquoit le fou même, je ne douterois point qu'il ne fût le Latin *Stultus*, ſans ſa terminaiſon Latine. Mais puiſqu'il eſt ſubſtantif, ainſi qu'il paroît par ſon ſing. & ſon plur. & par ſa ſignification, qui eſt une extravagance, un acte de folie, il y a quelque apparence que ce nom eſt Celtique, d'où ſeroit venu le Latin *Stultus*. Auſſi nos Bretons diſent *Stultus* de celui qui fait, ou dit des folies : & ce nom adjectif eſt régulier en leur langue, & ſelon leurs régles de Grammaire. Davies n'a rien de pareil. Je ne prétends pas contredire le ſçavant Voſſius, qui donne de *Stultus*, une étymologie fort naturelle, laquelle eſt auſſi celle de *Stolidus*.

Stum, Ramaſſé, réuni, raſſemblé, entaſſé, amoncelé. C'eſt d'où viennent *Daſtum*, & *Daſtumi*, ramaſſer. Davies met *Yſtum*, Situs, poſitura, figura, flexus. *Yſtumio*, figurare, flectere. *Yſtumgar*, benè figuratus, flexibilis. C'eſt ici un compoſé d'*Es*, & de *Tum*, qui m'eſt inconnu, & doit être bien ancien ; puiſque pluſieurs mots Latins en viennent, ſelon toutes les apparences. Par exemple, *Tumulus*, diminutif de *Tumus*, fait de *Tum* ; *Tumba*, qui peut être tout Breton, de ce *Tum*, & de *Ba*, lieu, que Davies écrit *Fa* à la fin des mots, & autrement *Ban*. *Tumba* eſt donc le lieu où eſt amaſſée la terre, pour couvrir un cadavre. *Tumultus*, amas confus de peuple : & *Contumax*, formé de *Cum*, & de *Tumeo*, verbe venant auſſi de *Tum*. Les Irlandois ont *Toumigh*, pour un ſépulcre : & ce dernier eſt une preuve qu'il y a eu un *Tum* primitif de tous ces autres. Remarquez la conformité qui eſt entre *Cumulus*, & *Tumulus*, de même qu'en Latin entre *Cùm*, & *Tùm* ; & en Breton, entre *Bann*, haut, & *Pan*, quand. Je n'ai rien à dire ſur l'origine de ce *Tum*, Breton ; ſi ce n'eſt que les Hébreux nommoient le ſépulcre דומה. *Duma*.

Stûr, Gouvernail de navire. Plur. *Sturiou*. Un vieux Diction. l'a ainſi. Les Vennetois pareillement : & de même tous nos Bas-Bretons. Les Irlandois écrivent *Stuir*, & prononcent *Stûr* ; & nomment un Pilote *Sturihoir*. Les Allemands, les Hollandois, & autres du Nord, ont leur *Sturman*, homme de gouvernail, Pilote. Davies n'a cependant point ce nom, qui auroit pû s'établir parmi nos Bretons, par le moyen du commerce qu'ils ont avec les navigateurs du ſeptentrion. *Stûr* peut également être Gaulois, compoſé d'*Es*, & de *Tûr*, dont on a fait *Turia*, en notre Breton, & *Turio*, dans l'autre, ſelon Davies : pour exprimer le Latin *Fodere*. Or autrefois le gouvernail d'un navire reſſembloit aſſez à la pelle qui ſert à fouir la terre. Les bateliers de la Loire nomment *la Peautre*, leur gouvernail : & ce nom ſemble venir du Latin *Pala*, d'où Ménage le dérive. Voici un Proverbe:

Nep

Nep na ſent oc'h an Stûr
Oc'h ar garec e rai ſûr

Celui qui n'obéit pas au gouvernail ;
Obéira ſûrement à l'écueil.

Cela veut dire que ſi on ne ſe laiſſe pas conduire par le Pilote, maître du gouvernail, on ne manquera pas de ſe perdre contre les rochers. Les Allemands diſent *Stever*, gouvernail, & *Stevern*, gouverner un vaiſſeau.

Sturbours, Stribord, en termes de Marine, eſt le côté droit du navire à l'égard du Pilote, regardant de ſon poſte, qui eſt la poupe vers la prouë. Voyez ci-devant *Bapours* : & remarquez qu'ici *Stûr*, pour *Stri*, eſt le gouvernail, ſi bien que ce terme venu du François, ſent encore le Breton.

## SUA

Sualec, ou *Suhalec*, Saule à fleurs, eſpece peu connuë, & ſon nom rare. Il eſt compoſé de *Su*, dont j'ignore la ſignification, & de *Halec*, ſaule, Davies n'a rien qui puiſſe ſervir ici. Il met bien *Suo*, Sopire, ſoporare .... item ſuſurrare. Ce *Suo* eſt fait de *Su*; mais je ne le connois point.

Sublen & *Siblein*, Corde, cordeau. Davies n'a point ce mot, qui eſt peu connu des nôtres, & ne paroît pas Breton; mais fait du François *Souple*, comme pour dire une menuë corde.

Sud, Terme des Navigateurs, qui déſignent par ce nom le midi, le plus haut où monte le ſoleil ſur notre hémiſphére. Ce terme eſt commun à pluſieurs nations ; ce qui me fait douter qu'il ſoit Breton. Voyez ci-devant *Soû*.

Sudel, ſing. *Sudelen*, Judelle, ou Jodelle, oiſeau de mer. Plur. *Sudelet*. On croit que c'eſt la poule d'eau, en Latin *Fulica*. Comme la lettre S ſe change quelquefois en J conſone, ou Ch François, ce *Sudel* peut être le même que *Jualen*, expliqué en ſon rang ci-devant. D devient Z, entre des voyelles, & ſe perd ſouvent. Ainſi *Jualen* & *Sudelen* peuvent être confondus. Le nom *Judelle* n'eſt pas connu en France, ſi ce n'eſt en ces pays maritimes : & c'eſt le Breton. Davies met *Sudd*, Sidere, ſubſidere, immergi. Item, mergere, & *Suddiant*, immerſio. Ce volatile plonge.

Sughell, plur. *Sughellou*, Cordages qui ſervent à tirer une charrette. *Dorn-Sughell*, anneau de bois, cordé ou tortillé, auquel ſont attachés ces cordages. *Sughell*, a toute la mine d'être formé du Latin *Jugum*, ou plûtôt du Grec ζεῦγος, ou ζεύγλη. Nos Bretons diſent avec l'article *ar Zughell*. M. Rouſſel m'a donné connoiſſance de *Zug*, dont *Zughell* eſt dérivé, & qui eſt le cordage qui attache une bête au pâturage. Davies met *Syg*, catena, & celui-ci eſt régulierement fait de *Swg*, qui ne paroît pas chez cet Auteur. En Hébreu זיק, *Zic*, זקים, *Zicæim*, ſont des chaînes, & tout ce qui lie pour retenir.

Suilla, Rôtir la chair, la faire cuir au feu ſans eau. Le Nouv. Diction. porte *Suilla*, rôtir un peu. Davies n'a point ce verbe, duquel l'origine m'eſt inconnuë. Je remarquerai ſeulement que les Hébreux ont צלה, *tzala*, avec la même ſignification. Voyez 1. Samuelis cap. 2. v. 15. dans l'Hébreu : & auſſi Iſaïe 44. v. 16. Le Nouv. Dict. cité ci-deſſus, me fournit la penſée que *Suilla* pourroit venir de *Sus*, *Suis*, comme *Suile* : & la raiſon ſeroit qu'en ce pays, on rôtit à demi les cochons, pour en ôter le poil, c'eſt-à-dire, qu'on les flambe avec de la paille allumée.

Sûl, Dimanche. *Sul Pask*, dans mon vieux Caſuiſte, Dimanche de Pâque. *Deiz-Sûl*, Jour de Dimanche. *Sûl* eſt proprement le Latin *Sól* : & *Deis-Sûl*, *Dies ſolis*, uſage emprunté des Latins auſſi-bien que les noms des ſix autres jours de la ſemaine. Le pluriel de *Sûl*, eſt *Suliou*, peu en uſage, ſi ce n'eſt pour *les Dimanches*. Davies met auſſi de la part des ſiens tout court *Sûl*, Dies ſolis, Dominica. Sic Armor. On dit ici *Ur-Suluez*, une journée du Dimanche, comme ſi l'on diſoit une *Dimanchée*, la durée d'un jour de Dimanche. Je voudrois bien ſçavoir pourquoi *Sûl* tout ſeul marque le Dimanche : vû que tous les autres jours ont en leur dénomination le mot *Deiz*, jour : & même on dit plus communément *Deis-Sûl*. Je conjecture que *Sul* & *Sol*, ſont le même nom du ſoleil : ce nom viendroit aſſez naturellement du Gaulois, ou Celtique *Heaul*, qui peut ſe prononcer *Heol*, dont on feroit *Seol*, *Sol*, & *Sûl*, en changeant l'aſpiration en S, de quoi il y a pluſieurs exemples dans la Langue Latine, ſçavoir ſex, ſeptem, ſuper, ſub, & autres empruntés des autres Langues. *Conſul*, nom de dignité, & d'autorité ſouveraine, me paroît être compoſé de la prépoſ. *Cum*, & de notre *Sûl* ; ſoit parce que le Conſulat ne duroit que pendant une année ſolaire : c'eſt-à-dire, qui accompagnoit le ſoleil en ſon cours annuel. *Quia annuum imperium conſulare factum eſt*, dit Tite-Live 1. Decade, liv. 2. ſoit parce que les Conſuls étoient la lumiere du Sénat, & de tout l'Empire : & de-là vient *Conſulere*, demander, & donner conſeil, éclairer & éclaircir ce qui eſt obſcur & embrouillé. Voyez *Sulpeden* ci-deſſous.

Suler, Selon le P. Maunoir eſt un Plancher : & ſelon d'autres, le plus haut étage d'une maiſon. En Vennetois c'eſt un *Galetas*. M. Rouſſel écrivoit *Sulier*, & *Solier*, le plus haut étage : & le dérivoit du Latin *Solarium*. Il n'eſt pas difficile de concilier ces ſignifications. Les maiſons de village n'ont que le bas, ou la terre, ſans carreaux ni planches : & le haut, qui, s'il eſt planché, n'eſt qu'un galetas. Or c'eſt chez les Villageois que l'on doit chercher la vraie ſignification des termes Bretons. Les Irlandois diſent *Souil*, aller, marcher ; ce qui convient à un plancher, ſur lequel on marche. Davies ne nous préſente rien pour cet article. Je ne ſçai ſi *Solarium* ne viendroit pas mieux de la promenade que l'on y faiſoit à la fraîcheur du ſoir, après le ſoleil couché, que de l'ardeur du ſoleil, qui empêchoit d'y monter pendant les jours d'été.

Sulpeden, Imprécation, malédiction. C'eſt le ſynonyme de *Droucpeden*, placé ci-devant en ſon rang. Davies n'a ni ce compoſé, ni ſes parties, ſi ce n'eſt *Sûl*, Dimanche : car je croi que c'eſt ici un compoſé de *Sûl*, & de *Peden*, priere. La difficulté eſt de décider ſi ce mot veut dire *Priere du Dimanche*, ou *Priere du ſoleil* : & l'un & l'autre peuvent s'entendre à la lettre. Mais quelle raiſon donneroit-on de cet uſage ? Ma penſée eſt que *Sulpeden* eſt Invocation du Soleil, telle que les payſans la faiſoient, en le reconnoiſſant pour un Dieu,

& l'adorant, & que dans le Chriſtianiſme, on a regardé cette priere comme malheureuſe & funeſte à ceux qui la faiſoient : & qu'enſuite on s'eſt ſervi de cette expreſſion, comme d'une imprécation. Voyez ci-devant *Sél*.

SUNA, Sucer, en Latin *Sugere*. Un vieux Dict. porte *Sunaff*, Succer. Davies écrit *Sugn*, ſuctus, linctus. *Sugno*, ſugere, lactere. Armor. *Sunaff*. Les Irlandois diſent *Yun-ſun*, ſucer. Je ne ſçai d'où peut venir ce mot, ſi ce n'eſt du bruit que fait la bouche de celui qui ſuce : auſſi le Latin *Sugere* a la même origine, auquel on peut ajoûter *Succus*, qui eſt ce que l'on ſuce de certains fruits &c.

SÛR, Aſſuré, certain : & comme adverbe, Aſſurément, certainement. C'eſt le François *Seur*, fait du Latin *Securus*, en ſupprimant le C. Les Allemands diſent *Sicher*, les Anglois, *Sure*.

SÛR, pour Aigre, ne ſe trouve plus en uſage. Ménage l'a cependant lû dans un Diction. Bas-Breton : & il remarque à ce ſujet que les Allemands diſent *Sour*. Davies met *Sûr*, acidus. Hebr. שאר, *Seor*, fermentum. *Suro*, Aceſcere, acere. *Surni*. Acor. *Surdoes*, fermentum. *Surdrwngc*, urina, lotium. *Sûr* eſt ancien en François, au ſens d'*acide*, *aigret* : c'eſt donc un mot Gaulois, qui ne reſſemble pas mal à l'Hébreu סור, *Sour*, ou *Sur*, que Grotius (ſur Oſée, chap. 4. v. 18.) interprete *Acidus factus eſt* : & Buxtorf veut que ce mot étant comme adjectif, dit de la vigne, marque qu'elle a dégénéré, & ne produit que du verjus. Au ch. 2. de Jérém. v. 21. les Septante le traduiſent par πικρίαν, qui ne doit pas être pris là, à l'ordinaire des Grecs, pour amertume ; mais pour *Aigreur* ; puiſqu'il s'agit de la vigne, dont le fruit eſt aigre, avant ſa maturité. *Sûr* a encore aſſez de reſſemblance à l'autre mot Hébreu צור, *tzur*, ou *tzour*, pointe, comme *Acidus*, en Latin *Acies*. L'arbre *Sureau* n'auroit-il point ce nom du Gaulois *Sûr* ? On dit qu'il ſe fait de bon vinaigre de la fleur de cet arbre.

SUTA, & par abus, *Sutal*, Sifler. *Suter*, ſiffleur. *Suterés*, ſiffleuſe. *Suterez*, ſifflement. *Sutell*, ſiflet ; dont on fait encore un ſecond verbe *Sutella*, ſifler. Davies ne met que *Suo*, ſopire, ſoporare. *Canu ys hu*. Item ſuſurrare. Hebr. שאה, *Schaa*, ſonuit. Il a peut-être voulu dire que *Suo* eſt chanter *Su*, pour aſſoupir & endormir : & que *Su* eſt pour *Ys-hu*, & celui-ci pour *Hun*, ſommeil. Quoiqu'il en ſoit, *Suo* & *Suta* ſont formés du bruit que fait ce ſifflement, comme en François *Sublet* : & *Sifler* eſt compoſé de *Si*, pour *Su*, & de *Flare*. Ceux qui dorment, font ordinairement un bruit de *Su*, & *Ronfler*, eſt *Ron-flare*. Voyez *C'hwitel* ci-devant.

## TA

TA, Pronom de la ſeconde perſonne ſinguliere, ſervant à tous les nombres. En Latin *Tuus*, *a*, *um*; *Tui*, *æ*, *i*; En François, *Ta*, *ton*, *tes*. *Ta-hini*, le tien, la tienne ; *Ta-re*, les tiens, les tiennes. *Ta dat*, ton pere, *Ta mam*, ta mere. *Ta Breudur*, tes freres ; *Ta c'hoareſet*, tes ſœurs. Davies écrit *Tau*, Tuus, a, um, Armor. *Ta*. Heb. אתה, *attah*, (On écrivoit *atha*, Tu.)

TABARLANC, ſelon le P. Maunoir, en deux endroits, eſt un Dais. En Baſſe-Cornwaille, c'eſt le portique d'une Egliſe, d'un palais &c. *Ar-Zabarlanc* : & par corruption, *Ar-Jabarlanc*, le portique, que l'on prononce auſſi *Ar-chabarlanc*, par Ch Fr. M. Rouſſel l'expliquoit comme le P. Maunoir ; & l'écrivoit *Taberlanc*. D'autres Bretons diſent *Tabarlacl*, pour le *Tabernacle* de l'autel, & auſſi le Dais ſous lequel on porte le S. Sacrement. L'original eſt le Lat. *Tabernaculum*, ou le Fr. *Tabernacle*.

TABUT, Bruit, diſpute, querelle. Ce mot eſt en uſage dans toute la Province. On en fait, en cette partie baſſe *Tabuta*, parler beaucoup, faire du bruit en parlant : & dans la haute *Tabuter*, qui en ce pays bas eſt celui qui *Tabute*, qui parle ou conteſte trop. Le féminin eſt ici *Tabuterés*, & là une *Tabutiere*. Nicod l'a reconnu Fr. mettant *Tabuter*, importuner par ſon bruit ou ſes diſcours. Ménage n'en fait pas mention : & je n'en connois point l'origine, ſi ce n'eſt celle de *Tapage*, c'eſt-à-dire le bruit que font pluſieurs qui frapent en même tems & ſans accord.

TACH, Par Ch François, Clou de fer. Pluriel *Tachou*. *Tacha*, clouer, ficher un clou. Un vieux Diction. porte *Taig*, qui ſonne aſſez comme en Fr. *Tage*. Ce n'eſt pas ici un mot Breton, mais François, que les marchands ont introduit ici avec leurs quincailleries, ſur tout les Normands qui ſe ſervent de *Tache* pour dire *Clou*. Scaliger (Conject. ſur Varron) dit que *Quocirca in Gallia vocant* Tac, *hoc eſt maculam, vel nævum. Ab ea ſimilitudine à clavis : qui tanquam nævi in plagula ſparſi ſunt, dicitur* Patagium. En notre Bret. *Taich* eſt une tache. Il y a grande apparence que ce *Tac* eſt Gaulois, & que c'eſt de là que nous vient *Taquet*. Les Eſpagnols ont *Tacho*, pour un petit clou ; & *Tachonar*, ficher de petits cloux. Voyez *Taga* ci-après. On appelle en quelques Provinces *Dach*, les cloux dont les payſans ferrent leurs ſouliers.

TACHEN, Piéce de terre enclavée & enfermée entre d'autres ; petit terrein borné, & de petite étenduë. *Tachen glas*, pâtis, paturage, terrein couvert d'herbe entre pluſieurs labourés depuis peu ; Carrefour couvert de verdure : & en général une piéce, un morceau. *Tachen bara*, morceau de pain taillé en large. Pluriel *Tachennou*. *Tachen* eſt réguliérement le ſingulier de *Tach* pour une *Tache*, & ſe dit d'une terre de couleur différente des prochaines, qui paroît comme une tache dans une grande plaine. Voſſius a trouvé, dans la Baſſe-Latinité, *Tacha, quando agri limes eſt ſignum finium ; fortaſſe ſit à Germanico* Tecken, *quòd eſt ſignum*. Voyez *Taſcha* dans le Gloſſaire Latin de M. du Cange.

TACON, Piéce. *Taconi*, rapetaſſer, coudre piéces ſur piéces. Pluriel *Taconou*. C'eſt apparemment un dérivé de *Tac*, ſoit clou, ſoit tache ou piéce. M. du Cange a trouvé dans la Vie d'un S. Ceſaire *Taccunatus*, qui ſemble ſignifier attaché ou couſu. *Calceos ſibi novos & benè taccunatos fieri petivit*. Si on liſoit *Aut benè tacunatos*, ce ſeroit : ou bien raccommodés. Les Italiens diſent *Tacconare*, raccommoder, refaire en parlant des ſouliers. C'eſt de ce *Tac* que nous avons fait *Attache*, *Attacher*.

TAFF, Bouchon de bouteille. Pluriel *Taffou*. Davies n'a point ce mot, qui a tout l'air Gaulois, & d'être pour *Tap*, d'où viendroient les mots Fr.

*Tapon*, *Taper*, *Tapir*, & *Tape*, qui eſt le bouchon d'un canon, en termes de canonnage de Marine. Voyez *Stapat* ci-devant.

Taga, Etrangler. Et parce que les bêtes carnacieres commencent par couper la gorge ou étrangler leur proie, ce verbe ſignifie auſſi *Dévorer*, *Déchirer*. Et au ſens moral, il ſe dit pour ſe quereller avec emportement & brutalité. *En em daga e ghis chaçç*, ſe déchirer comme des chiens de chaſſe à la curée. *Tagher*, *Dévoreur*, *Etrangleur*. Au ſens figuré, on donne ce nom à un homme qui s'enrichit du bien & du ſang des pauvres, *Qui devorat pauperem in abſcondito*, pour me ſervir des paroles de l'Ecriture, ſelon notre Vulgate. [Vennetois, *Tag*, Etranglement. *Taghein*, étrangler. *Tagus*, ce qui prend à la gorge, acre. *Takeneein*, Ruminer, à la maniere de quelques bêtes.] Davies met *Tagu*, Strangulare, ſuffocare, jugulare; ſtrangulari, ſuffocari. Sic Armor. (Les notres ne donnent point à *Taga* la ſignification paſſive.) *Tagfa*, Jugulatio, ſtrangulatio. C'eſt, à la lettre, le lieu, la partie où ſe fait l'étranglement.) *Tagell*, palear, ruma. Ce verbe *Taga* vient tout naturellement de *Tac*, attache, & aura ſignifié *Etrangler*, parce que l'on attache la corde qui lie & étrangle celui qui eſt ſuſpendu. Ce *Tac* n'eſt plus en uſage qu'à la ſeconde perſonne ſingul. de l'impératif, pour dire *Etrangle*. En Hébreu, le verbe חנק, ſignifie *Etrangler* & *Dévorer*: & il a grande affinité avec ענק, collier, carcan. Voyez *Nahum*, c. 2. v. 13. en Hébreu. Les Latins auroient pu faire leur verbe *Taceo* de ce *Tac*: car un homme & même une bète étranglée ſe tait néceſſairement. Voyez ci-devant *Diſtag*, *Staga* & *Staghel*.

Taich, par Ch François, Tache; vice, défaut naturel ou moral, mauvaiſe habitude. M. Rouſſel écrivoit *Tech*, & *Didech*, ſans vice, non vicieux. Voyez *Tach* ci-deſſus.

Tail, Taille, figure, forme, maniere. *Pe tail?* Comment? De quelle maniere? *E tail ur-moc'h*, à la maniere d'un cochon. *E tail ema d'a veza crough et*, il eſt d'une figure à ſe faire pendre, il a la mine patibulaire. On dit *Coät tail*, bois taillis: & ce *Tail* eſt par tout là le Fr. *Taille*.

Tâl, Front, la partie ſupérieure du viſage. *Talec*, qui a du front, qui a un grand front. *Râc tâl*, en face, droit devant. *E tâl*, vis-à-vis, tête à tête. *E tâl an-nor*, vis-à-vis de la porte. M. Rouſſel ajoûtoit à celà ces phraſes où *Tâl*, entre: *Tâl-ûr* ou *Tâl-erw*, bout ou front de ſillon, *Tâl-ven*, pour *Tal-pen*, bout, extrémité, à la lettre, front de tête ou de bout. *An-nor dal*, la porte du front d'une Egliſe, le Frontiſpice. Davies met *Tâl*, Frons, tis. Sic Armor. *Talog*, Amplum habens frontem, frontatus. *Talfort*, Menſa aulæ frontalis, ſeu ſuprema. *Talgudyn*, Cincinnus frontalis, capronæ, arum. Boxhorn, ou ſon Imprimeur a mal mis *Talgadyn*: car Davies a dans ſon rang *Cudyn*, Cincinnus. Je n'ai rien à dire de ce mot, que ſa reſſemblance à l'Hébreu דל *dal*, élévation, choſe élevée. En Lat. *Frons* eſt le front & la feuille: & ce nom ne diſtingue ſes ſignifications que par ſa déclinaiſon, où toute la différence conſiſte en l'adouciſſement du T changé en D. En Breton *Dâl* eſt ſouvent pour *Tâl*, ainſi qu'on vient de le voir: & Davies écrit *Dail*, *Deilen* & *Dalen*, Frons, dis. *Dala*, prendre, tenir, & peut être élever & enlever, Impératif ſing. *Dal*. Le Grec θαλλός, branche, rameau d'olivier a encore affinité avec tout ceci. Et de plus, Davies met *Talaith*, Sertum, corona, faſcia, tiara. *Taleithio*, coronare: ce qui convient aux deux ſignifications de Front & de feuilles ou fleurs: car la couronne orne le front, & les feuilles compoſent la couronne. [Vennetois, *Tal*, fond de barrique. *Talein*, foncer.]

Taladur, Doloire, inſtrument propre à doler le bois, en Lat. *Dolabra*. *Taladuri*, doler, travailler de la doloire. Davies n'a point ce nom d'outil, qui vient naturellement de *Taillad*, taillade, duquel on auroit formé le verbe *Taillada*, faire des taillades, & *Tailladur*, action ou facture de taillades; ou *Taillader*, faiſeur de taillades.

Talar, & *Tal-erw*, Premier ſillon d'un champ labouré, mot pour mot, front de champ, front de ſillon, ou ſillon de front. M. Rouſſel diſoit qu'en Léon, c'eſt un ſillon auquel tous les autres aboutiſſent. Davies met ſimplement *Talar*, Arvum frontale, quod in fronte agri eſt. A *Tâl*, frons, & *Ar*, arvum. Il y a devant l'entrée de S. Malo en Terre-Ferme un lieu dit le *Talar*, qui a aſſez la figure d'un grand ſillon, & qui eſt comme le front ou la tête des terres labourables, qui eſt pourtant peu à peu miné par le flux de la mer. Ce nom propre de lieu a été mal à propos Grecizé, *Talaſſium* par un Moine Anglois, comme étant θαλάσσιος, Maritime; quoique tous les gens du pays prononcent conſtamment le *Talar*.

Talarec eſt, ſelon M. Rouſſel un petit Poiſſon, que les Pêcheurs Fr. nomment *Lançon*, qui ſert d'appât aux plus gros. On dit qu'il ſe cache entre les petits ſillons, que forment les flots de la mer ſur le ſable, & que c'eſt la raiſon de ce nom; ce que je ne crois pas; & ne puis en donner une autre, ſi ce n'eſt que *Talarec* étant le poſſeſſif de *Talar*, extrémité de ſillon, ce petit poiſſon ſe tient caché dans des foſſes où ſe terminent ces ſortes de ſillons, & où il reſte toujours un peu d'eau. Le P. Grégoire met *Talarec*, Achée de mer.

Talbot, ſelon M. Rouſſel eſt l'herbe dite dans la Botanique *Panacée*. Davies n'a point ce nom, qui me paroît fait de *Tal*, valeur ou valant, & de *Bäot* pour *Päot*, beaucoup. Voyez *Tallout* ci-après. Cette dénomination exprime aſſez la Grecque πανάκεια, qui ſignifie rémede univerſel.

Talet, ſing. *Taleden*, Bandeau, linge étendu & ſerré ſur le front & au tour de la tête. Davies n'a rien de pareil. C'eſt réguliérement le participe de *Tala*, inuſité, qui auroit ſignifié *Appliquer au front*; ou comme ſi on diſoit en Lat. *Frontatus*. Mais ſi on écrivoit *Tallet*, ce feroit largeur du front, ce qui convient aſſez au bandeau, ſur tout parlant de quelque étoffe dont *Lêt* ſignifie auſſi la largeur.

Talghen eſt de même ſignification que le précédent *Talet*: & M. Rouſſel l'expliquoit par le Fr. *Fronteau*; quoique l'uſage commun ſoit de l'entendre du ſimple bandeau. Il le croyoit compoſé de *Tal* & de *Ken*, peau ou couverture; c'eſt-à-dire, couverture de front.

Talier, Croupe de cheval. Plur. *Talierou*. Celui-ci doit être fort rare, & inutile: car on ne dit point les croupes. M. Rouſſel & le P. Grégoire reconnoiſſoient *Talier* pour Bret. avec cette ſignification: ce que j'ai peine à croire. Davies n'a rien de cela. *Talier* a autant d'affinité avec le Lat. *Talus*;

que *Croupe* avec *Crepido*. On a dit dans la Basse-Latinité *Talaris* pour *Talus*. Mais la croupe & le talon ont peu de rapport l'un à l'autre.

Tallask, Frotement des épaules avec les habits, en se tournant de côté & d'autre, à la maniere des Gueux, qui ont besoin de se grater où les ongles ne peuvent atteindre. *Tallasca*, faire ce vilain geste. Le P. Maunoir a mis *Tallasca*, se frotter comme les gueux. M. Roussel écrivoit *Callasca*. L'un vaut bien l'autre. Ce mot sent le jargon ; mais il peut être composé de *Tauli*, jettet, pousser, agiter, & d'*Ask*, qui a pu signifier *Ceinture*. Voyez ce dernier en son rang. Cette action est nommée en François la *Danse des gueux*.

Tallout, *Talvout*, & *Talvezout*, Valoir, avoir valeur, être de prix, mériter. [ Vennetois, *Talvein*, valoir.] M. Roussel a fort bien observé que *Talvezout* est le vrai mot en son entier, mais composé de *Tall* ou *Dall*, qui est le présent de l'indicatif : car on dit *Ne dall netra*, il ne vaut rien ; & de *Bezout*, être. Voyez *Dala* ci-devant. *Talvezout* se conjugue comme *Beza* : & en effet je lis dans la Vie de S. Gwenolé : *Hac encs Cap-sizun a talvezo*, & l'Isle de Cap-syzun vaudra. Et dans la Destruct. de Jérus. *Na tall* signifie *Non valant*, vaurien. Le composé privatif ou négatif est *Didaluez*, non-valeur. *Talvoudus*, *Talloudec* & *Talvoudec*, profitable, utile, qui a de la valeur & du prix. *Talloudeghez*, qui pourroit répondre à notre mot *Vaillantise*, communément *Valeur*. Je lis dans un Dialogue *Me Talvezo vôar n'och*. Ces paroles sont d'un homme à la santé duquel on a bu, & qui répond je vous le vaudrai, je vous en tiendrai compte, en vous rendant la pareille à mon tour. Davies met *Tâl*, & *Taliad*, & *Taledigaeth*, solutio, compensatio, pensio. Gr. τέλος. *Talu*, Pendere, solvere. Gr. τέλειν. *Talwdr*, Solutor, compensator. Et dans son Diction. Lat. Bret. Valeo ... *Talu*, *talu Llawer*. Et en son rang, *Llawer*, Multus, a, um, Multi, æ, a, plures, plurimi, multitudo. Plur. *Llaweroedd*. Ce *Talu* est donc *Valoir* : & avec *Llawer*, valoir beaucoup. Quant à la signification de payement, c'est la valeur de ce qui est donné en échange. *Tal*, qui est le simple primitif, ne ressemble pas mal à l'Hébreu תלה *thala*, pendre, suspendre ; en Lat. *Pendere* & *Pendere* se ressemblent bien fort : & tous les payemens se faisoient autrefois en suspendant & en pesant : de là nous est venu le nom de *Livre* pour un *Franc*, qui étoit un payement à balance libre & franche. Remarquez que dans le Breton, tant Anglois que d'ici, *Tâl* est payement, & prix & front. Aussi en Lat. *Pendere* est en partie formé de notre *Pen*, tête. Il y a plus d'apparence que le *Talis* des Latins est venu du Celtique *Tâl*, prix, valeur, que du Grec τηλίκος, qui a lui-même quelque affinité avec ce *Tâl* ; τάλαντον seroit dans le même cas.

Talm, selon M. Roussel est un *Coup*, & le synonyme de *Taul*; & il en est composé & de *Baz*, Bâton, *Batalm*, fronde : à quoi je ne consens pas : car *Dalm* ou *Talm* en Vannes signifie seul une fronde. Il ajoûte cependant que *Talm-cudurun* ou *Curun* se dit d'un coup de tonnerre, aussi-bien que *Taul-curun*. A cette occasion, cet habile homme, remarque que *Cudurun* est plus Bret. que *Curun*, qui fait un équivoque avec *Curun*, couronne. En Léon, j'ai oui dire *Talm* tout court, pour une fronde ; & *Talmat*, singul. *Talmaden*, un coup de fronde. Voyons Davies, qui écrit *Funda*, *Tafl* : & *Taflu*, Jacio, jeci. C'est notre *Taul*, coup : & l'un & l'autre sont pour *Taml*, dont les nôtres ont transposé M. Ceci est aussi croyable que le changement de *Batalm* en *Baltam*, que quelques-uns disent pour l'autre. En *Taml*, M se change en F ou V consonne, qui devient quelquefois voyelle, comme en *Taül*. De *Talm* on fait le verbe *Talmi*, fraper, donner des coups, même battre comme le pouls de l'artere. En Cornwaille il se dit au sens de créver, rouer &c. Davies met encore : *Talm*, Aliquot, aliquantum, pars, spacium. ( comme en Fr. *Coup*, dont on fait beaucoup, en Lat. *Copia* de *Copis*, instrument coupant. ) *Talmu*, Ad finem appropinquare. ( Etre jetté ou poussé au but ) *Talmithr*, aliis corruptè *Talmyrth*, repentè, subitò. A *Talm* & *Eithr*, extrà, præter, sed, excepto. C'est-à-dire, eû egard au premier *Talm*, qui est le notre ; cet adverbe, pourroit signifier *Tout d'un coup*. On voit bien que le *Talm* de Davies a été le même que le notre : & qu'en l'autre dialecte, on a aussi fait par corruption *Talm* de *Taml* : & celui-ci peut être pour *Tabl* de *Tabell*, ou *Tapell* dérivé de *Tap*, dont on a fait *Stapla*, jetter : & toutes ces dérivations sont naturelles à cette langue.

Talpen, selon le P. Maunoir, est la Croupe d'un cheval. Je l'ai entendu ainsi en Basse-Cornwaille : & M. Roussel m'en a donné l'explication qui suit : *Talpen*, *Talben* & *Dalben*, qui sont même mot, s'attribuent au derriere des hommes, des chevaux & autres grosses bêtes, & jamais à la tête. Mais lorsqu'il est question d'un champ & de toute autre chose, on dit *Talpen* de l'une & l'autre extrémité. Jusqu'ici ce sont les paroles de M. Roussel. Il y en a qui n'entendent par ce nom que le bout de quelque corps gros & long, comme d'un coffre, d'une poutre, d'un gros tronc d'arbre. Le P. Grégoire m'a assuré que *Talpen* ou *Dalpen* est la croupe d'une haie plus élevée en son extrémité qu'en tout le reste. C'est-à-dire, que *Talpen* est une extrémité grosse & massive. Cette étenduë de signification favoriseroit l'étymologie que j'en donnerai, qui est que *Tal-pen* est front d'extrémité, c'est-à-dire la partie la plus étenduë, comme le front l'est à l'égard du visage & de toute la tête. Mais *Talpen* peut être régulierement le singulier de *Talp* inconnu en ce pays, & connu chez les Bretons d'Angleterre : car Davies met *Talp*, Massa, frustum. *Talpyn*, diminutivum. Cette application de *Talpen* à tout ce qui est plus gros à une extrémité & à la croupe d'un cheval, me fait penser au mot *Groppo*, que les Italiens emploient pour marquer un amas, & comme un peloton de soldats, ou d'autres personnes ou objets, d'où nous avons pris notre *Groupe* : & dont ces mêmes Italiens ont fait *Groppa*, Croupe & Croupion : & que nous disons *Trousse* & *Trousseau* pour un paquet, & particulierement celui que le cavalier met derriere lui sur la croupe de son cheval : & *Porter en trousse*, est *Porter sur la croupe*. Il est donc croyable que le *Groppa* des Italiens, & le Fr. *Croupe* se disent proprement d'une extrémité plus grosse que le reste de ce dont elle est l'extrémité, & de ce qui est en masse, en quoi ces deux mots conviennent avec le *Talp* de Davies & notre *Talpen*.

Tam, Morceau, piéce, fragment ; peu de quelque chose : & après une négative, *Point* ou *Pas*. Dans la Destruct. de Jérusalem *Ne cretemp tam*, ne croyons point. *Na m' laz tam*, ne me tuë pas. *Ne rôi tam*, je ne donnerai morceau. *Tam bara*, morceau

ceau de pain. *Tam poultr*, un peu de poudre, *Tam butun Malet*, un peu de tabac en poudre, moulu. Il se dit aussi de la nourriture en général, de la subsistance, de la vie, ou de quoi vivre. *Gouni e tam*, gagner son morceau, sa nourriture &c. comme font les gens de travail. Le diminutif est *Tamic*, petit morceau. *Tamic bara* est le cri des pauvres aux portes. Plur. *Tamou*, diminutif *Tamigou*. Davies met *Tam*, & *Tammaid*, Bolus, offa. Sic Armor. Gr. τόμος, frustum, sectio &c. *Tammeidio*, Buccellare. L'origine que cet Auteur veut être Grecque, seroit plus naturelle, s'il l'avoit prise de τάμεις de τάμνω, couper. Mais il auroit pu la prendre dans l'Hébreu, où דמה *dama* est être coupé par morceaux, & דמם *damam*, pareillement en sa conjugaison passive, d'où vient apparemment le Chaldéen הדם *hadam*, morceau. Voyez au chap. 2. de Daniel. De *Tam* on a fait le verbe *Tama*, couper : & en Fr. *Entamer*, couper le premier morceau ; *Entame* & *Entamure*, le premier morceau. Ménage, au mot *Entamer*, a cru que nos Bretons disent *Entamiff*, pour *Entamer*; ce que je n'ai pas entendu; mais ils ont pu le prendre du Fr. Je pourrois ajoûter l'autre verbe Hébreu טעם *thaham*, goûter, prendre un morceau pour sçavoir quel est le goût ou la saveur d'une chose. En Fr. *Morceau* pour *Morseau*, vient du Lat. *Morsus*, *Morsellus*. Le Gr. στόμα, la bouche semble être fait d'εἰς & de τόμος, pour marquer que c'est l'entrée des morceaux de ce que l'on mange, des bouchées. C'est ce que ceux d'Angleterre donnent à entendre par leur *Tammeidio*, Buccellare, selon Davies. Ce verbe est formé du participe *Tammaid*, Bolus, offa, selon le même.

Tama se dit encore au sens figuré & moral de *Quereller*, chagriner, gronder, mortifier &c. *Entem-Tama*, se quereller mutuellement, se chagriner l'un l'autre ; comme nous dirions *S'entre-couper*. Ceux de la Haute-Bretagne disent en ce sens Couper, s'entre-couper. En Hébreu חתת *Hhathath* signifie *Couper*, hacher & consterner, desoler, jetter dans une tristesse extrême. Le vieux verbe Fr. *Tanser* viendroit bien de *Tamia* pour *Tama*, dont on auroit fait *Tamier*, *Tamjer* & *Tanser*. Furetiere a pris pour Bret. *Tensa*, qu'il écrit mal *Tenesa*. Voyez ci-dessous *Tamal* & *Tensa*.

Tamal, selon le P. Maunoir est Reprendre, & *Tamal al-lâeronci*, rejetter le vol sur quelqu'un. Le Nouv. Diction. porte de même. C'est aussi Menacer, blâmer, faire la réprimande & la correction, accuser. M. Roussel l'écrivant *Tamall*, (comme dans la Destruct. de Jérusalem.) Je le croi composé du précédent *Tama*, & d'*All*, autre. C'est donc couper un autre : & il se conjugue tout entier, comme *Tamall* : & son participe est *Tamallet*, repris, blâmé &c. Au pays de Vannes l'infinitif est *Tamallein* : ce qui prouve que l'on a dit ailleurs, en ce pays-bas, *Tamalla*; mais l'original doit être *Tamaall*. Les Grecs ont ἐπικόπτειν, au sens de *Couper*, d'*Empêcher*; de *Reprendre* & *Corriger*. Les Latins ont dit *Pronscindere* presque en ces deux mêmes sens.

Tamöés, Tamis, Sas à sasser ou passer la farine. Pluriel *Tamöesou*. Davies n'a point ce mot, dont l'origine est fort obscure : & bien loin de le croire fait du Fr. *Tamis*, je suis persuadé du contraire. Voyez le *Tamöés* qui est expliqué ci-dessous. [Ven. *Tanhoés*, Sas.]

Tamöés, Epi de bled. Sing. *Tamöesen*. M. Roussel l'écrivoit *Tamwezen*, & en Léon, j'ai entendu prononcer *Tan-wezen*. Ce sçavant Breton m'en a donné cette explication : *Tamwezen* signifie un rayon en forme de toile d'araignée, un épi, à cause de plusieurs barbes placées de rang, comme dans l'orge, dans le tamis de même ; & dans une espéce de rosé des soies de cochon, ainsi qu'on le voit sur leur dos, & sur quelques autres bêtes. Davies écrit *Tywys*, sing. *Tywysen*, Spica, arista. Armor. *Tamöesen*. *Tiwyso*, Ducere. *Tywysog*, Dux, Princeps. *Tywysogaeth*, Principatus. Il nous montre une autre maniere de l'écrire, sçavoir *Tiwyso*. Vide *Tywyso*. Ces différentes manieres de l'écrire obscurcissent son origine : & me font douter que ce soit le même que le précédent. Je donnerai cependant ma conjecture sur *Tywys*, en particulier. C'est que *Tywys* signifiant, à la lettre, *Invitation* à loger ou à logement : & la biére étant faite principalement d'orge ; on a peut-être la coûtume, en Angleterre, de mettre, pour signal ou enseigne aux cabarets à biére, un bouquet d'épis d'orge. Quant au *Tamis*, il auroit servi aux bonnes auberges, à marquer du pain blanc de farine bien passée. La signification de *Chef* ou *Prince* viendroit peut-être de ce que l'épi étant la cime & le fruit même du grain de bled semé, peut-être le symbole d'un Souverain. Aussi Jean IV. Duc de Bretagne ayant institué l'ordre de l'Hermine, les Ducs ses Successeurs y ajouterent un collier d'épis de bled. Voyez l'Histoire de Bretagne de D. Lobineau tom. 1. pag. 442.

Tân, Feu, élément. Plur. *Taniou*. *Tantat*, Grand feu de peu de durée, feu de joie, ou réjouissance publique à l'occasion d'un tel feu. Le Pere Maunoir a mis *Tantez-tan*, un bon feu, ce que je ne comprens ni n'ai entendu. Davies met pareillement *Tân*, Ignis, rogus. Sic Armor. *Tanbaid*, Ignitus, fervens, fervidus, violentus, vehemens. *Tandawd*, Incendium, rogus. *Tandde*, Inflammatio. *Tanlliw*, Ignescens, ab igne calens, novus. *Tanllwyth*, Incendium, focus, rogus. *Tanwr*, lignarius, lignator, calo. En Irlandois le feu est dit *Tench*, qui s'écrit *Tinnigh* : & le foyer *Teintane*. Il faut observer que le *Tandawd* de Davies est notre *Tantat* ou *Tandad* : & leur *Tanlliw* notre *Nevez flam*, neuf comme ce qui sort du feu. Nos Bretons font de *Tan*, *Tana*, brûler, être ardent, Lat. *Ardere* ; le participe est *Tanet*, brûlé, échauffé, devenu en feu. L'Isle d'Angleterre, dite *Tanet*, n'auroit-elle point ce nom de là ? L'origine de ce petit mot est cachée. Tout ce que je puis en dire, c'est qu'il y en a eu un pareil en Hébreu, & de même signification ; puisque nous y voyons תנור *thanour*, fournaise, foyer, four ; lequel peut fort bien être composé de תן *than*, feu, inusité, & de אור *or*, *our*, lumiere, clarté : & signifieroit feu brillant, luisant, flambant. Remarquez la même conformité entre *Tân*, feu, & *Den*, homme, en Irlandois *Téné*, feu, & *Déné*, homme, qu'en Hébreu, entre אש *esch*, feu, איש *isch*, homme, en Latin *Vir*. En bon Bret. *Titan* signifie, à la lettre, *Maison de feu*, d'où les anciens Celtes, & après eux les Latins & autres auroient pu donner au *Soleil* le nom de *Titan*. Lucain dit :

Ipse caput medio Titan cum ferret Olympo
Condidit ardentes atrâ caligine currus.

Servius dit, sur le 10. liv. de l'Eneide : *Phœbe luna*,

Qqqqq

*ficut fol Phœbus. Item & Titan fol, & Titanis luna.* Et fur le cinquiéme liv. à ces paroles *Titaniaque aftra.* Aut ftellas dicit : aut folem quem fuprà unum fuiffe de Titanibus diximus. En Hébreu חם *Hham* fignifie chaud, & *Hhama* ou *Hhame*, chaleur, & le foleil. Cela ne quadre pas avec le fyftême du R. P. D. Paul Pezron, qui croit trouver *Titan* dans la terre, ayant lu ou cru lire *Tit* au lieu de *Tir*, terre, en Bret. Mais revenons à nos comparaifons. En Fr. *Tan*, *Tanner*, & *Tanné*, ou Couleur tannée, peuvent auffi-bien venir du Bret. *Tân*, Feu, qu'en Hébreu חום *Hhoum*, roux, tanné, de חמם *Hamam*, être chaud ou échauffé : & en Grec πυῤῥὸς de πῦρ, feu. On fçait que le feu rouffit & rend de couleur tannée.

Tanâo, *Tanaw* & *Tano*, Mince, délié, clair & tranfparent. Le Nouv. Dict. porte *Ken tanao hac un delien*, *Tanve* comme une feuille. *Tanawa*, Rendre mince, rompre ou couper menu. Participe *Tanawet*. Davies écrit *Tenau*, Tenuis, rarus, macilentus. Armor. *Tanau*. *Teneuder*, Tenuitas, raritas. Sic Armor. (Nos gens diroient *Tanawder*, mais je ne l'ai pas entendu.) *Teneuhau*, Attenuare, rarifacere : attenuari, rarificari. Si ce n'eft pas ici le Lat. Bretonifé, *Tenuis*, il pourroit venir du précédent *Tân*, feu. Les Irlandois difent *Tanny*, liquide & mince. Le feu eft clair, fubtil & fans aucune épaiffeur : & fa flamme va toujours en diminuant, à mefure qu'elle s'éleve. Camden, en fa defcription de la Grande-Bretagne, dit que *Pritanaw* Armor. eft *Terra fictilis lucida*. Le vieux Fr. *Tanve* employé dans le Nouv. Diction. pour l'interprétation de *Tanäo*, eft pour *Tenve*, qui eft en nos vieux Dictionnaires pour le Lat. *Tenuis*, ou *Tenue*, changeant feulement U voyelle en V confonne. Les anciens Latins auroient bien fait leur *Tenuis* du Celtique *Tanaw*, par la même raifon que je voudrois dériver celui-ci de *Tân*, feu. Du vieux Fr. *Tenve*, on a fait en quelques Provinces de France *Terve* au même fens. Ménage n'a pas pris garde à cela, lorfqu'il fait venir ce mot du Lat. *Tenere*, fans apparence de raifon.

Tana, Dans le Nouv. Diction. eft *Donner la queftion*, par le feu, felon la coutume du Parlement de Bretagne, où l'on brûle les pieds en les approchant peu à peu du brafier, à mefure que l'on veut contraindre le criminel ou accufé d'avouer ce dont on l'accufe & fes complices. Furetiere, qui en fait venir le Fr. *Tanner*, molefter &c. l'a mal écrit *Tanar*, inconnu à tous nos Bretons, même à M. Rouffel. On voit affez que *Tana* eft formé de *Tân*, feu. Voyez celui-ci.

Tanigen ou *Tanijen*, Dartre, ardeur en la péau & la chair. M. Rouffel vouloit que ce fût ce que nous nommons en Fr. *Feu folet*, *Tanes* ou *Tannes* ; & en Lat. *Ignis facer*. Il y a de nos gens qui entendent par ce nom *Tanigen* toute rougeur par inflammation, & même la rougeur des nuages. Pluriel *Tanigennou*. Davies n'a point ce mot, qui eft régulierement dérivé du diminutif *Tanic*, petit feu, dont on a fait premierement, par corruption, *Tanicen*, & enfuite *Tanigen*. Le Fr. *Tanne* aura la même origine, comme la même fignification.

Tann felon M. Rouffel eft du *Tan* à tanner les cuirs : & le moulin où cette écorce eft pulvérifée fe nomme *Milin tann*. Il ajoûtoit que, dans fon pays de Haut Léon, *Avalou tann* font des pommes de chêne : & *C'hwil-tann* eft un hanneton, autrement dit *C'hwil-derw* : ce qui montre que *Tann* eft en ce pays le fynonyme de *Derw*. Davies n'a point ce *Tann*, qui apparemment eft un ancien mot Bret. & Gaulois confervé en ce canton, duquel fera venu le Fr. *Tan*. Il faut remarquer que *Tann* eft l'écorce du chêne, & que le Fr. *Tanne* a la même affinité avec ce *Tann*, outre celle qu'il a avec *Tan*, feu, que *Darvöeden*, Dartre, avec *Derw*, chêne, autrement *Darw*, fingul. *Darwen* & *Derwen*.

Tannos eft encore le mal fignifié par *Tanigen* ; Ardeur entre cuir & chair, ébullition de fang ; & auffi certaine rougeur qui vient au vifage. Ce nom, qui n'eft point chez Davies, eft tout naturellement fait de *Tan*, feu, & de *Nos*, nuit ; peut-être parce qu'il vient fubitement dans une nuit.

Tanva, *Taônhia*, & *Tâva*, ou plûtôt *Tama* ; Goûter, éprouver par le fens du goût. Le plus ancien Diction. que j'aie vû porte *Taffa*, Savourer. Le Nouv. Diction. a *Ar-tanva*, le goût, à la lettre, le goûter, comme nous difons *Le toucher*. Au pays de Vannes on dit *Tañouein* & *Tañoüat*, goûter. Davies n'a point ce verbe, qui eft *Tama* fait de *Tam*, morceau ; parce que l'on prend un morceau (*Morfus*) ou un peu de quelque chofe pour y goûter. C'eft en termes de l'Ecriture Sainte *Frangere*, rompre. Davies met *Tammaid*, Bolus, offa. *Tammeidio*, buccellare. Et encore, *Tafell* (pour *Tamell*) Segmun, fegmentum, fecamentum panis. Après tout *Tama*, goûter reffemble fort à l'Hébr. טעם *taham*, goûter, qui en Chaldéen, comme nom, fignifie *Jugement*, Arrêt du Prince : & en Lat. *Palatum* & *Palatium* font affez femblables.

Tanvod, Plante fimple. Davies donne ce nom, qu'il écrit *Tafod*, à plufieurs fortes de Plantes, y ajoûtant le nom de quelque bête. Auffi *Tafod* eft *Langue* de l'animal. Voyez *Teäot* ci-après.

Taol monofyll. Table. Il vient du Lat. *Tabula* ; de même que *Diäol* de *Diabolus*. Davies écrit *Tabl*, Tabula, menfa. Armor. *Taül*, menfa. Et un peu après, *Taflod*, Tabulatum, ὑπερῷον. A *Taflu*, Jacio, jeci. Cette origine n'eft affurément pas naturelle. *Taflod* eft le raccourci du Lat. *Tabulatum*, ainfi que *Tabl* & *Taöl* le font de *Tabula*. Lifant dans un Dialogue *Doll* pour *Taöl*, je me fouviens que Camden, & quelqu'autres, ont cru que la ville de Dol, en Haute Bretagne, fignifie *Planicies irrigua*. Je ne vois aucune apparence de cela dans notre Bret. Mais Davies nous apprend que dans le fien *Dôl*, & *Doldir*, eft locus vel ager humilis, planus, cultus, fertilis, pafcuus, pratenfis. Toutes ces qualités fe trouvent dans le territoire de Dol. Remarquez que *Doll*, table, felon ce Dialogue, approche autant de *Dôl*, planicies, que celui-ci du Fr. *Planche* & *Plaine*. Une planche eft auffi en Lat. *Tabula*. Mais *Doll* eft, après l'article, pour *Toll* : & celui-ci pour *Taôl* ou *Taül*, dont on fait le fing. *Taôlen*, un tableau, en Lat. *Tabula picta* : & le pluriel *Taoliou*, & *Taolennou*, des tableaux. Les Allemands difent *Tafel*, table.

Tapenn, diminutif *Tapennic*, Goute. Pluriel *Tapennigheu*. C'eft du Bret. Vennetois : & *Tapenn* eft régulierement le fing. de *Tap*, qui ne m'eft pas connu. Voyez ci-deffous *Tapein*.

Tapein, au pays de Vannes, veut dire *Mettre. Tapein de ivet*, mettre, ou verser à boire. Ce verbe doit avoir pour racine *Tap*, qui a dû signifier *Jet*, action de jetter, ou le bruit que fait ce qui est jetté : & de là sont venus en Bret. *Stapat*, *Stapla* &c. & en François *Tape*, *Taper* & *Tapir*. Les buveurs l'auront adopté à leur fréquent usage, & à leur jargon de cabaret. Aussi dit-on en Haute-Bretagne *Tapez dans mon verre*. Le P. Grégoire met *Tapa*, Taper. Les Allemands disent *Tappen*, au même sens.

Tarac, En Treguer, est le même insecte qu'en Léon *Teuroc*, & en Cornwaille *Teurec*. Voyez ce dernier ci-après, en son rang. On dit aussi *Tarac*, en Haute-Bretagne. Le Nouv. Diction. porte *Tarac*, Louvette. Ce mot François Louvette ne m'est pas connu en ce sens.

Târan. Plur. *Târanet*. Eclairs de tonnerre, en Latin *Fulgur*. En Bas-Léeon, c'est un feu folet, qui paroît la nuit en certains lieux plus qu'en d'autres. Davies met seulement *Târan*, Tonitru. Ce nom peut être simplement dérivé de *Tarz*, qui a presque la même signification : ou composé de ce *Tarz*; & de *Cân*, brillant, éclatant, duquel on feroit *Tarzhan*, *Tarsan*, & *Târan* : ou de *Tarz*, & de *Zân*, pour *Tân*, feu : ou enfin de *Tân*, & de *Rân*, partie, portion, partage, fragment; comme si on vouloit dire que l'éclair est une partie, un détachement du feu du ciel. Il est à remarquer que *Taranet*, est terminé à la maniere des pluriels des noms de choses animées ; ce que j'ai observé ci-devant de *Steret*, plur. de *Stêr*, étoile. Bochart, en son *Canaan*, nous dit que *chez les Gaulois Taramis est ζεὺς βροντᾶιος, cul templum consecravit Augustus. Nempè* Taram, *vel* Taran, *Cambricâ linguâ hodieque est tonitru &c.* Lucain écrit *Taranis*, lib. 1. Voyez-le, cité ci-après au mot *Teäot*. Les Allemands disent *Donner*, les Anglois *Thunder*, les Persans *Dunder*, Tonnerre.

Tarazr, & par corruption *Talazr*, & *Talâr*, (comme *Alazr*, & *Alar*, pour *Arazr*,) est une Tariere, outil de charpentier. Davies écrit *Taradr*, Terebrum. Armor. *Tarazr*. Et encore *Terydr*, Radii solis, sed translatitiè propter similitudinem, est enim plur. à *Taradr*. Antoine de Nébrisse met aussi en son Diction. Espagn. *Taladro*, Terebrum. *Taladrar*, Terebro, as, avi. Dans la Basse-Latinité, on a dit *Taratrum*, une Tariere. Tout cela a la même racine, que Vossius veut être le Grec Τερέω; d'où vient aussi Τέρετρον. On diroit bien qu'au moins le Breton vient de *Tarz*, fracture, ou coup violent, qui fait fracture & ouverture. Voyez ci-dessous *Targas*, *Tarlasken*, *Tarlonca*, & *Tarw*, ou *Taro*.

Targas, Chat mâle & entier. Plur. *Targaset*; & *Targhiziez*. Davies n'a rien de semblable. M. Roussel écrivoit *Tarcas*, & le composoit de *Tarw*, taureau, & *Cas*, chat, ajoûtant que l'on dit aussi *Marc'h Tarw*, cheval entier, & *Tarw-ouc'h*, porc entier, verrat. *Târ* pourroit également bien être la racine de *Tarazr*, *Tarw*, &c. & seroit employé à désigner le mâle ; & seroit dit généralement de tout mâle entier, & attribué en particulier au taureau, qui est le plus connu dans les villages.

Tarinada, Danser, sauter de joie, joüer en sautant. Ce verbe est vieux, & peu usité, n'étant plus connu que des vieilles gens. Les Irlandois disent *Tarrint*, Lutter, & *Tarintoir*, Lutteur. *Tarinada* est régulierement formé de *Tarinat*, que nous dirions en François *Tarinade*, pour l'action, ou maniere d'agir d'un Tarin, petit oiseau ; ce qui étoit le sentiment de M. Roussel, quoique ce verbe lui fût inconnu. Mais cet oiseau est peu ou point connu en ce pays. Quoiqu'il en soit, *Tarinada* peut avoir quelque rapport au son d'une trompette, que Davies exprime en son Breton, par *Taro-taro-tyre-tan-daro*, & nous *Tarare*.

Tarlasca, en Cornwaille est le même qu'en Léon & Tréguer *Tallasca* ; mais il y a de l'altération en *Tallasca*, par le changement de R en L, comme en *Alazr*, pour *Arazr*, & en *Talazr*, pour *Tarazr*.

Tarlasken, Insecte, nommée autrement *Tarac* &c. C'est ou le singulier de *Tarlask* composé de *Tarz*, fracture, & de *Clask*, recherche, *Clasca*, chercher ; ce qui convient à cet insecte, qui s'insinuë dans la peau : ou ce singulier est composé de *Tarz*, du même *Clask*, & de *Ken*, ou *Kenn*, peau, cuir.

Tarlonca, Avaler avec peine, ne pouvoir avaler sans difficulté, parce que l'on veut trop avaler à la fois. Selon quelques uns c'est *Roter*, ou en Latin Ructare. D'autres veulent que ce soit se gargariser la bouche. Il y en a qui confondent ce verbe avec *Dourlonca*. M. Roussel écrivoit *Tarlynca*, & l'entendoit de la peine que l'on a, lorsque l'aliment entre dans la fausse gorge, & que l'on est contraint de le faire remonter pour le mieux avaler : il le composoit d'*Ad'arre lonca*, avaler de rechef. Davies met *Turlwng*, & *Turlwngc*, pro *Darlwngc*, Idem quod *Traslwngc*, Haustus, sorbitio. *Traslyngcu*, Haurire, deglutire. Et un peu après *Traslwng*, & *Traslwngc*, Haustus, sorbitio. *Traslyngcu*. Haurire, deglutire, ingurgitare, sorbere. Et encore *Tarlynca*, Sorbere, deglutire. Armor. Ructare. Les différentes manieres d'écrire ce mot, & de l'interpréter, rendent son origine obscure. Si c'est *Traslung*, il est composé de *Traf*, qui en Breton d'Angl. veut dire peine, au moins son dérivé *Trafod* a cette signification chez Davies ; & de *Llwngc*, *avalement*. Si c'est *Tarlwnca*, il pourroit avoir été formé de *Tarz*, fracture &c. & ce seroit comme interruption d'*avalement*, (mot qui n'est pas d'usage), ou fracture de l'avaloire : ou enfin avaler par fraction, par interruption. Nous disons en Fr. *des gémissemens entrecoupés :* en Latin *Singultus* de *Singulus, quia singulatim ac per aliquod inter vallum fiat*, dit Vossius en son Etym. Lat. Je croirois bien aussi que le Latin *Rugo*, & son frequentatif *Ructo*, viendroient avec le Grec ἐρεύγω, roter, de l'autre mot Grec ῥωγὴ, fracture, fente, qui seroit aussi l'origine de l'autre mot Latin *Ruga*.

Tarner, à Morlaix, & au voisinage, est un Torchon. Plur. *Tarnerou*. Ce mot est inconnu à Davies, & à nos autres Bretons, & son origine est cachée.

Taro, ou *Tarw*, Taureau, en Latin *Taurus*. Pl. *Teiro*, & *Teirwi*. Davies met pareillement *Tarw*, Taurus. Sic Armor. Et ailleurs, *Attarw*, Taurus, semicastratus, aut post annum castratus. Tout cela ressemble au Grec Ταῦρος, & au Chaldéen תור,

*thor*, qui passe pour l'Hébreu שור, *Schor*, bœuf. Il seroit plus naturel de lui faire prendre naissance dans les Gaules, où le Breton étoit la langue commune: & Davies a trouvé parmi les siens *Taro*, & *Tarw*, Ferire, percutere. Cet animal frape rudement de ses cornes. Nos Bretons ont fait de *Tarw*, le verbe *Tarwi*, dont le participe est *Tarwet*; qui se dit d'une vache, qui a été au taureau. Davies met *Tersenydd*, (c'est *Tervenydd*, pour *Terwenydd*,) *buwch* dicitur de vacca taurum cupiente. *Terwynnu*, fervere. Le Latin *Triones*, qui n'a point de singulier, ne viendroit-il point du Gaulois *Teirwi*, ou *Teiro*, pluriels de *Tarw*. Vossius n'a rien d'assuré sur ce mot Latin.

Tarret, & *Tarzet*, Pustuleux, couvert de pustules, enflé, empoulé. C'est le participe passif de *Tarza*, fait de *Tarz*, qui sera placé ci-dessous, & où l'on verra la raison de ces significations. M. Roussel vouloit que ce fût ici un composé de *Tan*, feu, & de *Ret*, course, & que sa signification fût *feu de course*, *feu courant*, *feu folet*; ce qui ne me paroît pas plausible.

Tarros, Montée, terre, terrein elevé & escarpé, plur. *Tarrosiou*. M. Roussel m'a enseigné ce mot, que Davies n'a point, & qui est aussi de l'usage de Cornwaille. C'est un composé de *Târ*, & de *Ros*, pente. Ce *Târ* peut être pour *Tarz*, fracture, ou pour *Terr*, violent, rude &c. ou enfin pour *Ter*, terrein.

Tartas & *Tartés*, Galette de bled noir. Plur. *Tartasou*, & *Tartesiou*. Davies n'a rien de semblable. Il y a de l'apparence que c'est ici un ancien mot Gaulois, dont on a fait dans la Basse-Latinité *Tarta*, pour quelque patisserie moins simple que la galette. Je n'en sçai pas l'étymologie.

Tartous, Tigne, ver qui ronge les étoffes de laine, & autre vermine qui ronge le bled, Cosson. Plur. *Tartouset*. Je l'ai entendu en Léon, d'un homme qui a les yeux chassieux, & aussi d'un veillard morne & chagrin: on le dit aussi de celui qui a la tête & le visage sales & mal-propres. On en a fait le verbe *Tartousi*, être, ou rendre tels, que quelques-uns prononcent *Tastousi*, comme *Tastous*. Ce mot que Davies n'a pas marqué, n'a pas l'air Breton, si ce n'est tout au plus sa premiere partie, qui est *Tar*, peut-être pour *Tarz*, fracture: car *Tous* est pour le François, *Tousé*, tondu; puisque l'on dit *Pen tous*, tête tousée, rasée, tonduë. Mais comment accommoder cela, avec toutes les significations de *Tartous*, qui ne peut bien se dire en ce sens propre, que de ce vers, qui tond, perce & rompt les étoffes. Quant aux autres, je n'y vois pas de rapport: & d'autant moins que M. Roussel lui donne encore la signification de *petit nez camart*.

Tarz, Coup violent, avec éclat, fracture, fente, crevasse. *Tarz-curun*, coup de tonnerre. *Tarz-mor*, coup de mer, quand le flot, ou la lame vient à créver, ou se briser. *Tarzbot*, fracture de pot, fragment, ou têt de pot; item, pot fendu, crévé. *Mäen-tarz*, casse-pierre, en Latin *Saxifraga*, sorte de plante qui croît dans les fentes, ou crevasses des rochers. Plur. *Tarziou*, fentes, crevasses, même aux lévres, & sur les mains. Les Vennetois, qui du Z font une douce aspiration, prononcent *Tarh*, coup, bruit. *Tarh an-de*, crepuscule. *Tarh-curun*, coup de tonnerre. *Tarhein*, Peter, petarder, faire du bruit avec éclat, tonner. *Tarhian*, & *Darhian*, fiévre, (Voyez *Terzien*, ci-après,) *Tarhus*, tonnant. On dit communément *Tarz an-deiz*, le crépuscule. Les Latins ont fait leur *crepusculum*, que nous avons emprunté d'eux, (de *Crepare*, ou de *Crepus*.) *Tarza*, percer, rompre, pour sortir, sortir avec effort & fracture, en Latin, Erumpere. *Didarza*, paroître, se produire, éclater. M. Roussel ne donnoit à *Tarza*, que les significations de se fendre, & de créver; qui comprend assez les autres. Davies écrit *Tard*, Ebullitio, emanatio, egressio, pullulatio, germinatio. *Tarddu*, Ebullire, emanare, pullulare, germinare. *Tarth*, Vapor, exhalatio, Nos Bretons disent *Läes tarzet*, lait aigri & tourné sur le feu. C'est du lait, dont les parties sont divisées. *Tarz*, & *Tard* ont quelque affinité avec le Chaldéen טרד, *tarad*, pousser dehors, faire sortir par force. En Irlandois *Tarrint* est Lutter, arracher par violence. Parlons maintenant du Crépuscule. C'est autrement en termes vulgaires *le point du jour*, le moment, ou instant, auquel le jour perce la nuit, comme se faisant ouverture par quelque effort: aussi *Point* vient-il du Latin *Punctum*, de *Pungere*; d'où vient que nous disons que le jour *commence à poindre*. Et quand les Hébreux nomment l'aurore שחר, c'est autant que s'ils disoient *quod pungit*: car ce nom est assez naturellement formé de ש, qui vaut אשר, *qui*, *quæ*, *quod* &c. & de חור, trou, ouverture & blancheur brillante, éclatante, comme le jour qui sort de la nuit. Voyez les paroles du Prophéte citées ci-dessus. Quand nos Bretons donnent au tonnerre la dénomination de *Tarz-curun*, c'est le coup qui perce la nuée, soit par son éclair subit, soit pour tomber: ce qui peut s'appeller bien proprement sortie avec fracture. Après cela on sera surpris de la grande diversité des opinions des Anciens & des Modernes, sur ce que l'on nomme *Crepuscule*, en Latin *Crepusculum*, que Messieurs de l'Observatoire estiment être toute la clarté du jour; puisqu'ils marquent dans leur bel Ouvrage de la Connoissance des Tems, le *commencement du Crepuscule*, au point du jour: & *Fin du Crepuscule*, la derniere heure du soir.

Tarzbot, Tête de pot, fragment de pot de terre. *Un Darzbot*, & *Darbot*. M. Roussel vouloit que ce fût pour *Darn-bot*, partie de pot; ce qui est possible. Il y a pourtant plus d'apparence que c'est *Tarz-pot*, fracture, ou fragment de pot.

Tarzell, Selon M. Roussel, est un Soupirail, crevasse, ou fente que l'on pratique dans les murailles qui soutiennent des terres, à dessein de faire écouler les eaux. Le P. Maunoir, & d'autres donnent ce nom aux crenaux des murailles de villes & châteaux fortifiés à l'ancienne mode. Plur. *Tarzellou*. On donne aussi ce nom à une certaine machine qui sert à un moulin, laquelle je ne connois pas bien. C'est ici un dérivé du précédent *Tarz*: & il signifie proprement fracture. Davies ne l'a pas marqué; mais bien son dérivé *Tarddellu*, qui a les mêmes significations que *Tarddu*, du moins il lui attribue celle de *Ebullire more salientis aquæ*.

Tarzet, & *Tarret*. Sing. *Tarzeden*, & *Tarreden*, est le même que *Daret* corrompu en sa prononciation; & participe de *Tarza*, crever, sortir par effort & fracture. M. Roussel peut néanmoins avoir raison, en le composant de *Tan*, & de *Ret*, course.

Les

Les éclairs sont d'une si grande vîtesse, que Notre Seigneur s'en est servi en comparaison. Il faut pourtant remarquer que *Tarzet* peut être le pluriel de *Tarz*, pris pour un Etre animé.

Tasman, Phantôme, lutin, spectre, tout ce qui paroît & disparoît subitement, sans être corporel. Plur. *Tesman.* Ce nom est peu en usage, & le même que *Teusman*, un peu altéré, ainsi qu'on le voit par ce pluriel *Tesman*, pour *Teusman*, de *Teüs*, & de *Man*, forme, figure, personnage. Voyez *Teüs* ci-après.

Tass, Taxe, & Tasse à boire. *Tassa*, Taxer, régler un payement. Ce mot usité en ces deux sens si différens, n'en a eu qu'un dans son origine, qui étoit celui du Grec τάξις, qui est notre *Taxe*, soit pour payement, soit pour portion de breuvage contenu dans la tasse, qui a été la mesure d'un chacun à table. Nos Bretons faisant sonner X comme *Sc*, ou *Sk*, ont fait premierement *Task*, & ensuite *Tasçç*, ou *Tass.* Davies écrit *Dâs*, Congeries, strues, acervus, propriè, utvulgò sumitur, segetis fœni & similium. Mais ce n'est pas notre *Tass*, quoiqu'il soit, si je ne me trompe, le même que notre François *Tâs*; car le D pour T n'y est pas un obstacle. C'est aussi de ce mot Grec que vient notre *Tâche.* Voyez *Tasca* dans le Gloss. Lat. de M. du Cange. Les Allemands disent *Taxe*, Taxe, *Taxieren*, Taxer, & *Tasse*, Tasse.

Tastoni, selon le P. Maunoir, est Tâtonner: & Furetiere veut que le François vienne du Breton; ce qui est tout le contraire: car *Tâtonner*: vient de *Tâton*, comme *Bâtonner*, de *Bâton*: & *Tâton* est fait de *Tâter*, du Latin corrompu *Tactare*, de *Tactus.* Les Vennetois disent au même sens *Tastournein*; & *Tastourn*, tâton. Je croi que celui-ci n'est pas plus Breton, que le précédent; mais il est peut-être un peu corrompu.

Tat, Pere. *Mazat*, Mon Pere. *Ta-dat*, ton pere, *E-dat*, son Pere. Pluriel *Tadou. Tat-côs*, aïeul, grand-pere; mot à mot, *Pere-vieux. Tat-cûn*, bisaïeul. *Tat-diou*, Trisaïeul; mais on doit l'entendre du Maternel: car *Diou* est le féminin de *Daöu*, deux. Ceux de Vannes prononcent *Tadieu*, grand-pere, & *Gourdadieu*, bisaieul, & les ancêtres. Ce mot veut dire, à la lettre, *Sur-grand-pere. Tadec* ici & à Vannes, est Beau-pere, Pere du mari, ou de la femme, ou second mari de ma mere. Les enfans appellent leur Pere, *Tata*, comme en France *Papa*, ce qu'ils apprennent des nourrices, & non de la nature. Davies met *Tâd*, Pater, genitor. Sic Armor. Hebr. דוד, *dôd*, dilectus. *Tadog*, & *Tadol*, Paternus. *Tadogaeth*, Paternitas, derivatio. *Tadogi*, & *Tadu*, Paternare. *Tadwys*, Pater, genitor, Dicitur de omnibus animalibus. Et ailleurs, Avus, *Taid*, *Hendad*, (vieux pere.) Abavus, *Hendaid. Gourhendad.* Les Irlandois disent *Daid*, pere. Ce mot est, & a pour origine, la seconde parole, ou appel des petits enfans, dont la premiere est *Mam*, Mere & mammelle, en Latin *Mamma.* C'est de-là que vient, selon Becman, en ses Origines de la Langue Latine, l'usage de *Mamma, quo junior anum appellat : Tata, quo junior senem . . . . . Tata planè Græcum τέττα* &c. *Atavum Festus dici vult, quia est avi* tata, *id est, pater, ut pueri usurpare solent*, (dit Vossius, *de litterarum permutatione.*) Je suis persuadé que toutes les Langues ont adopté les mots de *Mam*, *Mater*, *Tat*, *Pater* &c. parce que les enfans commencent par ces dictions, ou cris, à reconnoître ceux qui leur ont donné la vie, & la leur conservent par leur nourriture. Un Auteur Anglois a pris plaisir depuis peu d'années, à faire voir l'oraison Dominicale en plus de cent langues différentes: & pour le terme de Pere, il fait voir que la conformité est plus apparente à l'égard de *Tat.* [Bas-Breton, ou ancien Gaulois *Tat.* La Langue de Ponchonchi en Amérique *Tat.* Ancienne langue des Bretons en Angleterre, *Taad.* Dialecte de Cornwaille, *Taz.* La Langue d'Angola, en Afrique, *Tota.*] Les Allemands disent aussi *Teyte*, & *Totte.*

Tat-Diou, Trisaïeul; Ce mot n'est placé ici, qu'à dessein de faire une observation à son sujet, ayant déja été expliqué en l'article de *Tat.* Il est difficile de déterminer si c'est *Tat-diou*, pere des deux, soûsentendant *Meres*: car *Diou*, comme je l'ai marqué, est féminin; ou *Tad-iou.* Voyez les deux *Iou* ci-devant, en leur rang.

Tatin, En Basse-Cornwaille, se dit d'un homme querelleur: & là, aussi-bien qu'ailleurs *Tatina* est Railler, goguenarder, piquer & mordre en raillant. *Tatiner*, Railleur, qui irrite les autres par ses railleries. *Tatinus*, celui qui a ce défaut par habitude. Le P. Maunoir met *Tatinus*, contentieux. Cette derniere signification me fait croire que *Tatin* est pour le François *Taquin*, qui est usité en ce sens dans quelques Provinces voisines de Bretagne. Ailleurs, selon Furetiere, & autres, c'est un avare, sordide. Il y a lieu de soupçonner de corruption notre *Tatin*, qui seroit pour *Taquin*, pris au sens de contentieux, & fait du vieux Breton, ou Gaulois *Tac*, d'où vient *Tagher*, celui qui s'enrichit du bien d'autrui: & le François *Attaquer*; ce que fait le querelleur. Quant à la signification d'avare, elle vient de l'*attache* que l'avare a à son bien. Remarquez qu'*Attaquer*, chez les Picards, est *Attacher*: & que l'un & l'autre ont même origine, qui est *Tac, lien*, attache.

Tavantec, Pauvre, indigent, néceffiteux. Le P. Maunoir l'a ainsi une fois; & deux fois son dérivé *Tavanteghez*, Indigence. C'est régulierement le possessif de *Tavant*, qui seroit bien pour *Damant*, que le même explique par *Souci*, qui ne manque pas aux pauvres, auxquels *non sufficit diei malitia sua*, qui s'inquiétent encore du lendemain. Pour cette étymologie, il faut admettre le changement ordinaire de D, en T, & de M, en V consonne.

Tavarer, Celui qui sert les maçons, couvreurs, & autres artisans, qui ont besoin de gros matériaux. Ceux de ce pays, & de toute la Province, qui parlent François, disent *Dalbareur.* Plur. *Tavarerien.* Je croi que *Dalbarer* est le meilleur, & qu'il est dérivé de *Dalbara*, pour *Dala-Barr*, tenir la barre. En Touraine *Bâr* est une civiere à bras, qui sert à porter les gros matériaux, pour les maçons & couvreurs. Davies n'a rien de ressemblant. Voyez le changement de D en T, de même qu'au précédent *Tavantec.*

Taül, *Täol*, ou *Tawll*, monosyll. Coup. *Taülvaz*, coup de bâton; *Taül canol*, coup de canon. *Taül curun*, coup de tonnerre. [Ven. *Taül comps*, coup de langue, ou de discours.] Plur. *Tauliou.* On dit aussi *Taulat* au même sens. Sing. *Tauladen*, application, ou percussion d'un coup. Plur. *Tauladou*,

*A Dauladou*, par coups, à coups redoublés. J'ai lu dans un vieux Dict. *Taül groum*, *un javedat*, un coup de poing. C'est, à la lettre, coup courbé, ou de main courbée, (c'est le poing.) *Un javedat* est aussi un coup sur la mâchoire, sur la jouë, ce que l'on nomme au pays du Maine, une *Jôtée*, un coup sur la jouë. *Taül* est pour *Tavl*, ou *Tafl*, d'où vient *Taüli*, & selon Davies, *Taflu*, que nous verrons en l'article prochain. Ce *Tafl* peut être fait de *Tap*, dont on auroit formé *Tapa*, & le diminutif *Tapula*, duquel naîtroit *Taül*, comme *Diaül*, de *Diabolus*, & *Taöl*, de *Tabula*. L'origine de *Tap*, qui est le même que notre François *Tape*, ne m'est pas connuë, si ce n'est *Taff* expliqué en son rang, ci-devant. Voyez aussi *Talm*.

Taüli, ou *Tawli*: Jetter, pousser, lancer, fraper. Au lieu de cet infinitif, on dit *Teurl*, par abus, ainsi qu'on le verra ci-après. *Taül* est la seconde personne sing. de l'impératif & au plur. *Taülit*, jettez. Le Participe est *Taület*, jetté, lancé. Davies écrit seulement *Taflu*, Jacio, jeci. Armor. *Teurell*. On ne doit pas s'étonner de ce que *Taüli* est fait de *Taül*, coup; puisqu'en Latin *Jacio* ressemble tant à *Icio*, & *Jactus*, à *Ictus*, qui ont l'un & l'autre la signification de *Jetter*, & de *fraper*: ce que les Etymologistes n'ont pas apperçû. Les Hébreux auroient pareillement pû dire טול, *toul*, jet & coup; puisque leur *hiphil*, הטיל, signifie *Jetter*, faire jet. De-là les Latins auroient pris *Tuli*, anomal de *Ferre*.

Taurat, sing. *Tauraden*, Ventrée, ou portée de vache, lorsqu'elle a été au taureau, & qu'elle est pleine d'un veau. Ce mot vient probablement du Latin *Taurus*. Voyez ci-devant *Taro*.

Taw, ou *Täo*, monosyll. Paix, silence: & comme impérat. sing. Tais-toi. Dans les Amour. du Vieillard *Va bugale Täo*, *a na rambre muy*, Mon enfant, tais-toi, & ne radotes plus. Les Vennetois disent *Tawein*, & *Tevel*, taire, se taire. Davies met aussi *Taw*, silentium. Ce mot a tout le même son que le nom de la derniere lettre des Hébreux, laquelle lettre, ou son nom signifie *Signe*, que l'on fait pour imposer silence. La marque *Tau* fut ordonnée de Dieu, pour empêcher de tuer ceux qui en étoient marqués: c'étoit un signe de paix, & de cessation de meurtre, un ordre de se tenir en repos à l'égard de ceux-ci. Plusieurs Interprétes se tourmentent, pour trouver en ce *Tau* la figure de la croix, s'imaginant qu'il n'y en a eu qu'une. Mais il en paroît plusieurs, entr'autres celle de ת, ou ת, sur quoi on peut voir le Traité de Juste-Lipse *de Cruce*. où on voit une croix qui est assez ressemblante à nos potences, qui sont des croix. Voyez ci-devant *Crock*.

Tawarchen, Mote de terre, gazon, tourbe. C'est le sing. de *Tawarc'h*, ainsi que le P. Maunoir l'a marqué, & qu'il est en usage. Pl. *Tawarc'hennou*. Davies écrit *Tywarc'h*, & *Tywarc'hen*, Gleba, cespes. Armor. *Tuchen*. Plur. *Tyweirc'h*. Et encore *Towarc'h* &c. Vide *Tywarc'h*. *Tywarchawr*, Bos, à vertendis glebis. Il n'a pas connu notre *Tawarc'hen*, puisqu'il met seulement *Tuchen* en paralléle avec *Tywarch*. Nous verrons *Tuchen* en son lieu. Le *Towarch* de cet Auteur me fait conjecturer que c'est un dérivé de *Doüar*, terre, de même qu'en Espagnol *Terron*, l'est du Latin *Terra*. Nos Bretons disent aussi, mais plus rarement, *Tewerc'h*, plur. de *Tawarc'h*. Les Allemands disent *Turff*, *Torf*, *Tourbe*, & *Torfa* dans la Langue des Islandois, signifie Fouir.

Tawlpez, sing. *Tawlpezen*. Pl. *Tawlpezennou*, Fiente de cheval, bouze de bœuf, ou de vache desséchée au soleil, pour faire du feu, selon la coûtume des pays, où le bois manque. On donne encore ce nom à la farine, qui a été humide & comprimée, & qui se tire par motes. Suivant la premiere signification, on peut donner pour étymologie, que ce mot est composé de *Tawl*, jet, & de *Pez*, ou *Pès*, piéce; comme si l'on vouloit dire piéce de jet, ou jet de piéce, ou piéce jettée. La raison est que les pauvres gens vont par les ruës & les chemins, ramasser les bouzes, & les jettent contre les murailles, où étant plaquées, elles séchent au soleil. Voyez ci-après *Torpez*.

## TE

Te, Toi, tu. *Te so mat*, tu es bon. *Tea*, Tutoyer, parler par toi. Davies écrit *Ti*, Tu. Armor. *Te*. Et encore *Tydi*, Tu. On voit que nos gens font *Tea*, de *Te*, comme nous *Tutoyer*, de *Tu*, & de *Toi*.

Teaot, ou *Teäud*, & *Teod*, Langue. Pl. *Teaudou*: & dans mon Casuiste, *Drouc teautou*, mauvaises langues. On dit *Teaudet*, en Latin *Linguatus*, s'il se disoit au sens de *Linguax*, qui seroit en notre Breton *Teaudec*, qui a langue, que M. Roussel écrivoit *Teodec*, possessif de *Teod*: & ajoûtoit *Teodat*, sing. *Teodaden*, coup de langue, parole choquante, raillerie, piquante. Davies écrit *Tafod*, lingua. Armor. *Teawd*. *Tafodiog*, Linguatus, advocatus, qui clientis os & lingua est. *Tafodogaeth*, Advocatura. Les Irlandois disent *Tangigh*, Langue. La maniere ancienne dont Davies écrit *Tafod*, me fait comprendre la raison pour laquelle on nomme ainsi la langue, c'est qu'elle sert à goûter, & *Tanva*, *Tâva*, & *Tama*, est *Goûter*. De même les Latins, selon Vossius, ont fait *Lingua*, à *Lingendo*. Il sera permis de donner ici une conjecture: c'est que *Theode*, & *Theud* pourroient venir de notre *Teäot*, ou *Teod*; parce que l'on disoit autrefois *Langue*, pour nation: ce qui est souvent usité dans l'Ecriture-Sainte, & encore à Malthe. Vossius, (Lib. de Vitiis Serm.) écrit Celticum *Theode*, populus. Nos Bretons ont aussi *Tut*, nation: & ceux d'Angleterre, *Tûd*, terra, mot qui a grande affinité avec *Tod*. Le même Vossius, au même endroit, dit *Theada*, populus. Leg. Salic. tit. 49, §. 1. undè Theodoricus, populus dives. L'ancien nom que les Gaulois & les Espagnols donnoient à Mercure, étoit *Teutat*, qui peut être formé de *Teut*, pour *Teäut*, & de *Tat*, pere: ou de *Tut*, & *Tat*, soit parce que les payens avoient imaginé que Mercure étoit l'envoyé, ou député, portant la parole des Dieux, & même les Gaulois avoient une dévotion singuliere pour ce faux Dieu. Une difficulté qui se rencontre ici, est que les Egyptiens nommoient le même Mercure ΘΕΥΘ. Voici ce qu'en a écrit Cluvier, en son Ancienne Germanie, Lib. 1. c. 9. si je ne me trompe. *Mercurium autem*, dit ce Sçavant, *Ægyptii, jam antiquissimis illis temporibus* ΘΕΥΘ *appellatum, auctor est in Phædro..Plato, & item Cicero, lib. 3. De Naturâ Deorum. Lactantius, lib. 1. cap. 6. Livius quoque lib. 26. Hispanorum ad Carthaginem novam memorat Mercurium Teutatem. Et item Lucanus, lib. 1. Gallorum*

*refert Deum Teutatem : cui eadem ipse tribuit, quæ Germanorum Mercurio Tacitus. Verba Poetæ hæc sunt.*

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Hæsus,
Et Taranis, Scythicæ, non mitior ara Dianæ.

*Et Gallos quoque Deum maximè coluisse Mercurium; & se à Dite Patre prognatos, ex Druidum proditione prædicasse, auctor est Cæsar, Belli Gallici Comment.* Si l'on veut que ΘΕΥΘ, soit seulement Egyptien, j'y consens volontiers. Mais les Gaulois y auront du moins ajoûté *Tat*, par respect. Après tout, il est possible que les Gaulois ayent adapté à leur idiôme ce nom Egyptien, comme il l'est qu'ils ayent comme naturalisé celui d'*Isis*, autre Divinité Egyptienne & Gauloise.

TEÂOT-EZN, Herbe dite en François Grateron, autrement en Breton *Serec.* On prononce *Teaoden*, comme un seul mot; mais c'est un composé de *Teäot*, langue, & d'*Ezn*, oiseau, volaille, poule. Ce nom ne se trouve pas dans le Botanologe de Davies.

TÊC, ou *Têg*, Beau. Je n'ai jamais pû découvrir cet adjectif dans l'usage moderne, ni dans le peu de livres Bretons que j'ai lus. Davies seul me l'a appris, en mettant *Têg*, Pulcher, bellus, venustus. Sic Armor. ut apparet in decomposito *Dianteg*, incontaminatus, mundus. Quasi dicas *Di-an-nheg. Tegan*, jocale, monile. *Tegwch*, pulchritudo, serenitas. *Tegychu*, serenare, decorare. *Teghau*, idem. Item, pacare. Ce décomposé n'a pas été bien connu à ce sçavant Anglois, qui a cru lire *Têg*, ce qui est *Taig* pour *Taiche*, tache tout le contraire de *Beau*: si bien que *Dianteg* est formé de la privative *Di*, de l'article *An*, & de *Taich*, & veut dire sans la tache ou la souillure. Au lieu d'*An* on peut mettre *En*: & signifieroit *Desentaché.* Voyez *Taich* ci-devant.

TEC'H, Fuite. Les Vennetois prononcent *Teh. Tec'hi*, fuir, éviter. Je lis *Techaff* en la Destruct. de Jérusalem pour la premiere personne du présent de l'indicatif. Et dans la Vie de S. Gwenolé le participe du composé *Didec'hi*: *Ny so hon lec'h dydec'het*, nous avons fui de notre pays. Le plus ordinaire c'est *Tec'hi di ouz*, fuir de. Le Nouv. Diction. porte *Tec'het d'a leou Doüe*, enclin aux juremens de Dieu. C'est-à-dire, qui a recours, qui s'emporte aux juremens, aux blasphêmes, pour se faire croire ou craindre. Davies met *Techu*, idem quod *Llechu*, Latere, latitare. Armor. Fugere &c. Il marque ce verbe d'une étoile, comme hors d'usage parmi les siens. Les Irlandois ont *Tehig*, fuir, éviter. Si la signification que lui donne Davies est la plus propre, il viendra du Lat. *Tegere*: ou bien ce sera le même que *Téi* adouci par la prononciation. Voyez ci-dessous, & en leur rang *Toc'h* & *Tochat.*

TEHI ou *Téi*, Couvrir, faire un toit, mettre une couverture. Participe passif *Tôet*, couvert. *Tôer*, couvreur. Ces deux noms témoignent que le verbe original est *Tôi*, fait de *To*, couverture, toit, ou de *Toc'h.* Les Allemands disent *Decken*, couvrir, & *Dach*, Toit.

TEILL, Fumier. De même au pays de Vannes. *Bern teill*, monceau de fumier. *Teilla*, fumer, mettre du fumier pour engraisser la terre. Davies écrit *Tail*, Fimus, stercus. Sic Armor. Gr. τίλος. *Teilo*, stercorare. Et ailleurs, le composé *Addail*, Eluvies, fæx, sordes quas aquæ ejiciunt, folia quæ ab arboribus ceciderunt. Celui-ci, & le simple *Teill* ou *Tail*, avec cette derniere signification de *Folia*, me donnent lieu de croire que leur origine est *Dail*, feuille, selon Davies. On change D en T, & les feuilles deviennent fumier. Je ne sçai pourquoi cet habile Anglois a mis là τέλος pour répondre au Bret. N'auroit-il point lu quelque part *Fimus* pour *Finis.*

TELLEC à *Doüarnenez* est l'insecte, dit ailleurs *Teurec*, que nous verrons en peu. Ce *Tellec* a quelque ressemblance au précédent *Teill*; mais je n'oserois pas assurer qu'il en fût le possessif, ainsi qu'il le paroît régulierement.

TELLESK, Sorte de goémon à petit grains. Ceux qui fréquentent le rivage de la mer sçavent ce que c'est. Il semble que *Tellesk* soit composé de *Teill*, fumier, & de *Leski*, bruler; parce que cette plante maritime étant déssêchée & dessalée sert de fumier pour les terres, & à brûler au foyer des pauvres gens voisins de la mer.

TELLOU, selon le P. Maunoir, sont les charges que l'on doit payer pour des terres que l'on possede en dépendance. Je n'ai jamais entendu ce mot ainsi prononcé; mais bien *Taillou*, Tailles que l'on paye au Roi. Celui-ci est François, qui peut néanmoins être Bret. d'origine : car Davies met *Tâl*, *Taliad*, & *Taledigaeth*, Solutio, compensatio, pensio. *Talu*, pendere, solvere. Voyez ci-devant *Tallout.*

TELT, sing. *Telten*, Tente de cabaretier dressée aux foires & autres assemblées. Plur. *Teltou* & *Teltennou*. *Telta*, tendre une tente. On donne aussi ce nom à une tente de charpi que les Chirurgiens mettent dans une plaie profonde. Ce mot est corrompu du Fr. *Tente*, & ont l'un & l'autre deux significations bien différentes, l'une parce que la tente est tenduë; & l'autre parce qu'elle tend on étend la plaie.

TEMPRA, Tremper, imbiber de quelque liquide. Davies écrit *Tymmheru*, (pour *Tymperu*) Temperare. Et dans son Diction. Lat. Bret. Tempero, are, *Tymmheru* ... *Cymmysgu*; c'est-à-dire *Commiscere.* Tout cela vient du Lat. *Tempus*, *Temporis*, P se changeant en M, du moins dans le dialecte d'Angleterre. Ainsi *Tempra* est plus original que notre Fr. altéré *Tremper.* Cela vient de l'usage de nos Bas-Bretons, qui trempent chaque cueillerée de bouillie qu'on leur sert toute bouillante dans un bassin, dans l'écuellée de lait doux & froid, ainsi que je l'ai déja marqué ci-devant au mot *Ioud*, bouillie. Or de ce ménagement du tems gagné par cette manœuvre, on a donné au Lat. *Temporare* la signification de *Tremper*, *Tempra*; parce qu'en trempant on épargne le tems qui se passeroit à laisser refroidir. On peut donc croire que les Latins ont eu cette pratique; puisqu'ils ont fait leur verbe *Temperare* de *Temporare* de *Tempore*, ainsi que le reconnoît Vossius, qui prétend que l'on a dit autrefois *Temperis*; mais sans alléguer de raison de cette signification de *Temperer.* Nous avons donc fait *Tremper* pour *Temprer*, de *Temperare.* Les Hauts Bretons trempent aussi dans leur boisson les crêpes trop chaudes, leurs galettes, leur bouillie. Je ne sçai si cet usage n'étoit point du tems de *Ruth* à qui Booz dit (chap. 2. v. 14.) *Vous tremperez votre bouchée dans le vinaigre*, pour dire, *Vous mangerez*

*avec mes gens.* Davies met encore *Tymp*, Tempus, & *Tymmor*, Temperamentum & Tempus : ce qui confirme que l'on a dit *Temporare*, aussi-bien que *Temperare.*

Tener, ou *Teiner*, Tendre, en Lat. *Tener.* Le P. Maunoir l'a mis de même : & Davies écrit *Tyner*, Tener. Sic Armor. Habent Antiqui. Ces Anciens l'avoient reçu des Latins : car ce mot avec cette signification n'est pas terminé à la Bretonne, ni Breton d'origine.

Tenn, subst. Trait, tout ce qui se tire, se lance comme une fléche avec l'arc. Un coup d'arme à feu. Comme adjectif, il se dit de tout ce qui est difficile à tirer, comme une charrette, ou autre voiture ; & en parlant des bêtes, celles qui ne sont ni domptées ni traitables ; ce qui est rude & roide. Le Nouveau Diction. porte *Crec'hen tenn*, montée roide. M. Roussel le prenoit comme adverbe pour dire *Fermement*, avec fermeté. *Nach tenn*, nier fermement. On dit même en Léon *Leis tenn*, tout plein, c'est-à-dire plein à être tendu, ainsi qu'est un sac tout rempli. Dans les Amourettes du Vieillard *C'hwezvet tenn* est enflé & tendu. Davies écrit *Tynn*, Arctus, strictus, intensus, distensus. Sic Armor. Item, contumax, pertinax. *Tynnhau*, strictum facere. *Tynnder*, Arctitudo ; item, contumacia, pertinacia. Nos Bretons disent *Tenna*, Tirer, avaler, humer ; & *Tennder*, au sens de *Tynnder*. Davies met encore *Tynn*, Haustus : & *Tynnu*, trahere, haurire. Sic Armor. Tout cela a liaison avec le Gr. τείνω ou τέντω, & le Lat. *Tendo* ; mais *Tynn*, en particulier, quadre avec *Twnn* & τόνος. Si *Tenn* est un trait, une fléche, c'est parce que l'on tendoit & tiroit l'arc & sa corde pour décocher la fléche. Et cette signification a passé aux armes à feu portatives, qui ont une languette que l'on tire avec le doigt. Les Allemands disent *Dehnen*, & *Ausdehnen*, Tirer, tendre, étendre.

Tennäec, selon le P. Maunoir, signifie *Fâcherie* : car il met *Ober tennäet ouz e dat*, faire fâcher son Pere. C'est le même que *Tennadec* mal prononcé ainsi en Cornwaille.

Tennadec, Tirerie. *Tennadec lin*, Tirerie de lin, assemblée de plusieurs personnes qui travaillent à préparer le lin. *Tennadec* est régulierement le possessif de *Tennat*, tirade ou tirerie, & marque le lieu où sont ces tireurs. De là vient *Tennäec* par le changement du D en Z, qui se perd, ou ne se fait sentir qu'en la voyelle précédente allongée. On l'employe pour exprimer le chagrin ou importunité que l'on cause en tirant souvent les habits, comme on tire le lin en le peignant.

Tenngof, Gros ventre, tendu de plénitude ou enflé. C'est un composé de *Tenn*, & de *Gof* ou *Goff*, ventre. Davies a le mot *Torrddyn*, Crapula, lequel est de pareille ou équivalente composition : car selon lui *Torr* est, en son dialecte, Abdomen, venter : & *Torrog*, Abdominosus, ventrosus, gravidus &c. Et *Dynn* est là pour *Tynn*, intensus &c.

Tensa. *En em-tensa*, Jurer avec imprécation & exécration. C'est ainsi que M. Roussel l'expliquoit. En Cornwaille, c'est être furieux ou en fureur, donner des imprécations avec tant d'emportement & de fureur, que l'on en donne contre soi-même. Par tout où il y a devant un verbe actif *En em*, ce verbe a la force de l'*Hithpahel* des Hébreux. *Tensa* est, je croi le Fr. *Tanser* pris au sens le plus outré. Voyez *Tama* ci-devant.

Tensor, Thrésor. *Ma zensor*, mon thrésor. C'est le Lat. ou le Grec moins altéré qu'en François *Thrésor.* Vossius a trouvé dans la Basse-Latinité *Thentaurus.*

Téo ou *Tew*, Epais, gros, grossier, massif. *Tewa*, rendre épais, épaissir &c. *Tewder*, épaisseur. Davies met *Tew*, Crassus, spissus ; creber, densus, pinguis, obesus. Sic Armor. *Tewedd* & *Tewder*, Crassities, spissitudo, densitas ; pinguedo, obesitas. *Tewhau*, & *Tewychu*, pinguescere, pinguefacere, densare. En Irlandois *Tauin*, épais. L'origine de ce mot est cachée. Mais on voit qu'il a affinité avec *Taw*, silence : les corps épais & opaques ne sont pas sonants : & avec *Tewal*, obscur ; ce qui est épais, n'est pas transparent, & cause de l'obscurité : & enfin avec *Tewen*, abri, qui se trouve auprès des choses qui ont de l'épaisseur. En Fr. *Clair* est souvent opposé à *Epais.* Ce mot ressemble un peu à l'Hébreu תהו *tohu* employé dans le Texte Sacré pour donner l'idée d'une masse informe, telle qu'étoit le monde, avant que Dieu lui eût donné sa forme : & comme les Hébreux y ajoûtent quelquefois בהו *bohu*, nos Bretons disent *Tew-baw*, épaisse bouë.

Téol, Tuile, brique pour couvrir les maisons. C'est aussi le nom d'une herbe dite dans la Botanique *Paricella*, en Fr. *Parelle* & *Patience.* Davies écrit *Tafol*, Rumex, lapathum, paricella. Il l'écrit ainsi en plusieurs endroits : & il y a la même différence entre lui & *Téol*, qu'entre *Teäut* ou *Teot*, langue, & *Tafod*, lingua. On peut donc écrire *Tevol* pour cette plante, & *Tehol* pour la tuile ; & celui-ci viendra du Lat. *Tegula*, comme *Réol*, régle de *Regula. Tafol*, suivant le génie de cette langue Bretonne est pour *Tamol* ou *Tabol* ; sur quoi je n'ai rien à dire ; si ce n'est qu'il a affinité avec *Tewel*, silence : & la patience, nom donné à cette herbe, se montre par le silence. Quant à *Téol* ou *Tehol*, il pourroit être dérivé de *Téi*, couvrir, à quoi servent les tuiles : aussi le Lat. *Tegula* vient de *Tegere.* Remarquez que le Grec δῶμα & δόμος, & le Lat. *Domus* ont rapport à l'Hébreu דומה *douma*, silence & sepulchre, la derniere maison des corps.

Teon, *Tenon*, *Tenv*, & *Mel* ou *Meel*, Seve des arbres. Je n'ai appris ce mot que du P. Grégoire, qui dit que c'est de ce *Tenv*, que l'on a formé le verbe *Didenvi*, ou *Didinvi*, Bourgeonner. On le dit aussi de la plaie qui se referme par la chair qui revient. Il ajoûte *Tinva*, comme étant de même origine & de même signification.

Ter, ou *Taër* & *Tear*, Rigide, rigoureux, sévere, austere, incommode, item, téméraire, prompt, effronté. Davies met *Taër*, Importunus, instans, urgens, serius, sedulus, improbus. *Taëredd*, & *Taerni*, & *Taeri*, Importunitas, improbitas, vehementia. *Taëru*, Asserere, urgere, fortiter affirmare. Nous verrons en peu *Terr*, que je croi le même que celui-ci. Il met encore *Terrig*, Rigidus, austerus.

Tèr, *Taër* & *Tear*, selon le P. Grégoire, *Terr*, & dans le Diction. Nouveau, *Ter*, Goudron. *Tera* ou *Terra*, goudronner, oindre de goudron. Davies met bien *Tér*, Tersus, purus. *Mel têr*, Mel tersum, purgatum. *Teru*, Purgare, elimare ; mais je ne vois pas comment accommoder ces significations, si on

on ne veut que nos Bretons ayent ainſi nommé le goudron, parce que l'on en frote un navire après l'avoir chauffé & graté, ce qui le rend plus propre. Si c'étoit le précédent *Tér*, il ſeroit attribué au goudron, qui s'attache comme la poix, & rend une odeur déſagréable. Mais ſignifiant ce qui eſt net, les Latins n'en auroient-ils point fait *Tergere*, *quaſi Ter agere*? Il eſt à remarquer qu'en Hébreu le même nom, à quelques points près, ſignifie de la terre détrempée & du bitume: & que le Lat. *Terra* reſſemble beaucoup à notre *Ter* ou *Terr*.

Terk ne ſe dit gueres ſeul. Voici ce que M. Rouſſel m'en a appris. *Terk*, diſoit-il, ſignifie *Bonne diſpoſition*, *bon état*. On dit *Ema e terk*, il eſt en bon état: de là vient le participe compoſé *Aterket*, Alerte, diſpos, en bonne diſpoſition, hardi, entreprenant, effronté. *Terki*, diſpoſer, mettre en bon état. Je doute un peu de la juſteſſe de cette explication, ſuppoſant que ce mot ſoit le même que chez Davies *Terch*, à quoi il y a bien de l'apparence: car cet Auteur met *Terch*, fœmin. à *Torch*, Torquis, qui eſt un ornement des gens de guerre, & le prix de leur valeur. On a pu dire qu'un homme eſt en ſon collier d'ordre, en ſon ornement militaire, pour dire qu'il eſt en bon état, prêt à paroître avec honneur: & de là on aura paſſé au ſens figuré, l'attribuant à toute autre diſpoſition. Nous diſons d'un Officier de guerre, qu'il eſt en habit d'ordonnance.

Termal, & *Termein*, au pays de Vannes, eſt *Ahaner*, prendre peine, dit le petit Diction. Vennetois. Je ne ſçaurois deviner d'où peut venir ce verbe, qui eſt en ce dialecte pour *Terma* dans les autres: & celui-ci n'eſt pas connu, non pas même chez Davies.

Termäen, Borne, limite. Ce nom ſeroit aſſez formé du Lat. *Terminus*; mais il eſt encore plus naturellement compoſé des deux Bretons *Terf*, terme, ſelon Davies; & de *Mäen*, pierre: & ce ſeroit Pierre bornale. *Terf* peut être pour *Term*; ce qui fait douter qu'il ſoit vrai Breton; quoique le Latin *Terminus* paroiſſe lui-même formé de *Terf mäen*, ou *Tir-mäen* pierre de territoire. Le Lat. *Termes* eſt, ſi j'en juge bien, ce que nous appelons un piquet, un échalas, que l'on fait de quelque branche d'arbre, & dont on peut marquer des terres bornées: & c'eſt de ce *Termes* que viendroit bien *Terminus*, du moins mieux que du Grec τέρμων de τέρμα, qui ſignifie auſſi *Terme*; Mais le tout viendroit, chacun ſéparément de l'Hébreu טרם, *terem*, avant, par la raiſon que les termes ſe poſent ou ſe marquent à l'avant des terres, comme les Latins ont fait *Antes*, & *Antiæ* d'*Ante*.

Terr, Rude, promt, violent. Le P. Grégoire l'écrit *Tear*, rude, âpre, qui eſt du dialecte de Léon: ce ſeroit donc le même que *Tér* premier ci-deſſus. M. Rouſſel l'écrivoit de ces trois manieres, *Tér*, *Tezr* & *Tear*, & lui donnoit les ſignifications d'homme de mauvaiſe humeur, opiniâtre. Voyez ci-devant *Tér*. Si le *Tezr* de M. Rouſſel étoit original, ce ſeroit le Lat. *Teter*, T ſe changeant en Z. Mais ſi c'eſt *Terr*, le verbe Latin *Terrere* en viendroit, ou du ſuivant *Terri*.

Terri, Rompre, caſſer. Participe paſſif *Torret*, rompu, caſſé. Je le trouve au ſens d'interrompre, en cet endroit de la Deſtruct. de Jérusalem à la ſeconde perſonne de l'impératif *Na torret quet, me oz pet, ma peden*, n'interrompez pas, je vous prie, ma priere. Et encore, *Nigun na torret ma bers*, que perſonne n'enfreigne ma défenſe. Il eſt au même ouvrage à l'infinitif *Terryf* au ſens de révéler, c'eſt-à-dire de *Rompre un ſecret*, comme on rompt un cachet. Davies écrit *Torr*. Voyez celui-ci en ſon rang ci-après. Les Latins auroient pu faire de *Terri*, *Terra*, qui eſt l'élément le plus fragile. Et *Terrere* en viendroit par la même raiſon que les Hébreux donnent à leur verbe חתת les ſignifications de *Rompre*, ou *Etre rompu*, & *épouvanté*. Le nom Hébreu ארץ, la terre, peut être formé de רעץ, rompre. L'ancien mot *Mater* ou *Matera*, qui eſt eſtimé Gaulois, ſignifiant un *trait d'arbalête*, ne ſeroit-il point compoſé de *Mat*, bien, & de *Terri*, rompre; comme ſi on diſoit *Qui perce bien*?

Terridighez, Maladie qui fatigue tellement le malade, que ſon corps ſemble tout rompu & briſé. C'eſt ici un dérivé du précédent *Terri*, par *Terret*, pour *Torret*, rompu. Ainſi on écriroit peut-être mieux *Torredighez*. Il eſt bon d'obſerver que ce mot paſſe encore par le diminutif *Torredic*, qui diminuë le mal, ſignifiant *Un peu rompu*. Davies n'a rien qui approche d'ici, plus que *Torriad*, fractio.

Terzien, Fiévre de toutes les eſpéces. Davies n'a pas marqué ce nom, qui paroît être venu du Lat. *Tertiana*; mais M. Rouſſel vouloit que ce fût un compoſé de *Tarz*, fracture, & d'*Ien*, froid: & ajoûtoit que *Tarza* eſt *Rompre*, *briſer par fermentation*: ce qui ne convient gueres au froid, par lequel la fiévre commence.

Tês ne ſe trouve plus en uſage que j'aie pu découvrir; mais ſeulement en cet endroit de la Deſtruct. de Jérusalem *Autrou Pylat a tês dre lyes hent ez ouff deuet* &c. Ne ſeroit-ce point *Tis*, qui ſera expliqué en ſon rang?

Tescaöui, Glaner: & au pays de Vannes *Teſcannein*. Ce premier eſt régulierement formé de *Teſcou* pluriel de *Tesk* inuſité: au moins M. Rouſſel ne parloit que de ce pluriel, qui ſignifie les épis laiſſés par les moiſſonneurs. Il ne paroît rien de tel chez Davies; ſi ce n'eſt *Twyſg*, Pars, portio, aliquanta pars, acervus, tumulus. *Twyſgen*, particula, portiuncula. *Twyſgo*, Congregari, conglomerari, coacervari. Et en ſon Diction. Lat. Breton Spicilegium, *Caſgliad tywyſennau*, c'eſt-à-dire, amas d'épis. Davies met *Tywys*, Spica, ariſta. De ce mot, & de notre *Cavout* ou *Cava*, trouver, on a pu faire *Teſcaöui*, en abregeant *Tywys*. Il y a apparence que le Vennetois *Teſcannein* eſt dérivé du ſing. *Tesken* mal prononcé *Teſcan*. Il ne ſeroit pas mal-aiſé d'accommoder *Tesk* avec *Twyſg*, duquel on a pu faire *Tyyſg* & *Tysk*; mais comment ajuſter les ſignifications? On pourroit dire que *Tesk* ſignifieroit proprement les épis particuliers & ſéparés du gros de la recolte.

Tesman, plur. de *Taſnan*, pour lequel on dit auſſi *Teſmentet*, qui eſt en uſage dans la Baſſe-Cornwaille pour *Tëus*, Lutin, ſpectre, phantôme. C'eſt un compoſé de ce *Teus* & de *Man*, forme, figure &c. Davies écrit *Tyſmwy*, horror &c. *Tyſmwyo*, horrere.

Tess, Monceau; & *Teſſein*, amaſſer, mettre en monceau, ſont du langage Vennetois. Davies met *Dâs*, Congeries, ſtrues, acervus, propriè, ut vulgò ſumitur, ſegetis, fœni & ſimilium. C'eſt probablement notre François *Tas*, & tous Gaulois.

Test, Témoin. Sing. *Testen*, dont on a fait le verbe *Testenni*, témoigner, rendre témoignage. *Testennadez*, témoignage. Davies met *Tyst*, Testis. Sic Armor. *Tystio*, Testari. *Tystiolaeth*, Testimonium. *Tystiolaethu*, Testari. Tout cela vient du Lat. *Testis* fait de *Testa*; parce que les témoignages & suffrages se donnoient par des fragmens de pots de terre, ou par des morceaux de brique que l'on jettoit dans un vaisseau: d'où vient cette expression Latine chez Tite-live *Testulæ in sitellam conjectæ*. Vossius ni les autres Etymologistes Latins n'ont point apperçu cette origine. C'est de ce même usage que les Grecs ont fait ὀστρακίζειν, suffragari, du nom ὄστρακον, têt & coquille. Voyez ci-devant *Breken*. Le P. Grégoire m'a appris que *Gwel-test* est une fête de garde. On pourroit dire que le Lat. *Testa* vient du Gaulois, soit de *Tost*, comme le veut Vossius, soit de *Test*, d'où nous sont venus *Test* & *Teste* en François, lesquels on prononce *Têt* & *Tête*.

Têval, ou *Têwal*, Obscur, sombre. Un Vieux Diction. porte *Tesval*, obscur: & *Tesvalahat*, obscurcir. Le vieux Casuiste a *Theffalhat*, obscurcir, ou obscurité. Je lis dans la Destruct. de Jérusalem *Têvall*. M. Roussel écrivoit *Têval* & *Tenval*: & ce dernier est de la prononciation de Léon. *Têvalec*, obscur, qui a de l'obscurité, dont on a fait le verbe *Tevalega*, obscurcir, ombrager, rendre obscur & sombre. *Tevalijen*, & *Tevalc'hen*, obscurité. Davies écrit *Tywyll*, Tenebricus, caliginosus, opacus, obscurus, tenebrosus. Armor. *Teffal*. Fœmin. *Tewell*. Arab. *Tul*, umbra. *Tywyllu*, Tenebrescere, obtenebrare, caligare, obscurare. Armor. *Tewalhal*. *Tywyllwg*, & *Tywyllwch*, tenebræ, caligo, obscuritas. Ce mot *Têval* ou *Tywyll* est composé de *Téi*, couvrir, & de *Gwyll*, qui seul, selon Davies, veut dire *Ténébres* & *Ténébreux*: ainsi ce composé exprime des ténébres semblables à un toit de maison: car *Téi*, *Ti*, maison, & *To*, couverture sont tous fort ressemblans: & ce dernier est *Do* en *Dowyl*.

Têvel, Silence, nom substantif, qui sert de verbe avec l'auxiliaire *Gra*, faire. Le vrai verbe d'où vient ce nom est *Tewi*, taire, formé de *Taw*, silence: & qui se conjugue régulierement comme *Tewi*; mais le participe passif est *Tawet* ou *Tavet*. Je trouve dans la Destruct. de Jérusal. l'impératif sing. *Taô d'yff, ha n'az em excus*. Tais-toi (mot à mot, silence à moi) & ne t'excuse. Il en est de *Tevel*, comme de *Sevel* dérivé de *Saw*. Davies écrit *Taü*, Tacebit. Futurum à *Tewi*. *Taw*, silentium. *Taw*, etiam Demetis est idem quod *Mai*, quòd, quia, quoniam. *Tewi*, Tacere, silere. Armor. *Tewell*. (Il a suivi l'abus) *Tawedog*, Tacitus, taciturnus. Et encore ailleurs *Cynnhewi*, Conticere. C'est pour *Cyntewi*. Tout ce que dit Vossius de l'origine de *Taceo* n'étant pas trop recevable, on peut le faire venir de *Taw*, silence.

Têven & *Têwen*, Abri, lieu exposé au soleil & à couvert du vent. Si on en croit quelques-uns, c'est l'abri qui se trouve sur ou sous les côtes de mer tournées vers le soleil. *Tewenni*, abrier, mettre à l'abri. On dit *Têwen*, d'un paturage près de la mer, où le bétail va prendre le frais, lorsque la chaleur est grande: ce que l'on exprime par le verbe *Tewenni*, abrier, par un usage tout contraire au premier. Davies écrit *Tywyn*, Splendor. *Tywynnu*, splendere. *Tywyn*, Littus maris, arena maris. Gr. θίν. Et dans son autre Diction. Apricitas, *Tywynhaul*, c'est-à-dire, *Splendor solis*. Notre *Têwen* est régulierement le sing. de *Tew*, épais, si les adjectifs en avoient, sans devenir substantifs, ce qui leur arrive quelquefois. Mais la maniere dont Davies écrit *Tywyn* me fait croire qu'il est composé de *Ty*, maison, & de *Wyn* pour *Gwyn*, blanc, ou de *To*, couverture éclairée, clarté couverte ou à couvert. Le possessif de *Têwen* est *Têwennec* & *Tewennoc*, qui est le nom de deux gros rochers en pointe sur le Ras de Fontenay, l'un desquels est dit le grand & l'autre le petit. Le lieu où je travaille à ce Diction. a de tems immémorial le nom de *Landevennec*, qui s'écrit *Lantewennec*, & signifie territoire à l'abri. Aussi y est-il de tous les mauvais vents, & situé au pied d'une hauteur, & exposé au soleil d'Orient & du Midi. *Landevenecense (monasterium) quod apricum & à ventis tectum significat*, est-il dit dans les Annales Bened. par D. J. Mabillon t. 1. pag. 15. Il est écrit dans l'ancien Cartulaire de l'Abbaye *Lantewenuc*, *Lantewenoc* & *Lantegwenoc*: & dans la Charte de Louis le Débonnaire *Landewinnoch*.

Tevez, En Cornwaille, est ce qu'ailleurs on nomme *Tês* ou *Tez*, que nous verrons bientôt. *Andevez*, le tet ou tetin d'une bête femelle. Davies met *Tewedd*, Crassities, spissitudo, obesitas. Ces deux significations ne sont pas si éloignées qu'elles paroissent. Voyez le premier *Tez* ci-après. Comme on peut fort bien l'écrire *Tewez*, il vient aisément de *Tew*, épais: & les mammelles pleines de lait sont telles.

Teüli, Verser, répandre, ou donner: car on ne le dit gueres que lorsqu'il s'agit de verser à boire. *Teulit d'a êva*, donnez ou versez à boire. Je l'ai lu ainsi dans un Dialogue de table. Davies écrit *Tywalth*, Effundere, Futire &c. Mais ce n'est pas le même: car *Teüli* est régulierement fait de *Taüli*, jetter: de même que nous disons *Mettre*, du Lat. *Mittere*.

Teün, Faux, fausse; frivole, fraude, fausseté, tromperie *Teüni*, frauder, tromper. Partic. *Teünet*, trompé, fraudé, surpris. Davies n'a rien de semblable. Ce peut être un composé de *Téi*, couvrir, & de *Eün*, droit: & par conséquent un déguisement, un détour de ce qui est droit. M. Roussel l'écrivoit *Tun*, & l'interprétoit Espiéglerie, tour de subtilité, disant que *Ober un-tun*, est faire un tour de finesse, une ruse, c'est toujours déguisement un tour de souplesse, une tromperie.

Teür est ordinairement expliqué par l'infinitif François *Vouloir*, & pareillement *Tourvezout*. J'ai lu dans un vieux Dialogue *Teurvezit*, veuillez; & au participe *Teurvezet*, voulu. Dans la Destruct. de Jérus. *Deuzrvôe*, il voulut; ce qui montre que *Teur* n'est qu'un nom servant de verbe avec *Bezout*, ou *Beza*, être. Je vois encore dans ce même ouvrage *Ma hon deuzrffe ny Belegyen*, si nous voulions, nous autres Prêtres: & *A chuy hoz deur?* voulez-vous? Et dans la Vie de S. Gwenolé: *No deur quet*, ils ne veulent pas. M. Roussel convenoit que *Teür* n'est pas un verbe, & qu'il signifie Volonté, desir, souhait. Davies cite cependant *Tewr*, comme tel, en expliquant son *Tawr*, qui est le même. *Tawr*, dit-il, vide *Dawr*. *Dawr*, & *Tawr*, μέλει, refert, curæ est. *Ni m'dawr*, meâ non refert, non mihi curæ est, Susque deque habeo. Armor. *Nem deur*, Nolo, non curo . . . . . hinc *Diddawr*, compositum. Il devoit ajoûter que

c'eſt le négatif de *Tawr*, je penſe comme lui ; pour la ſignification de ce mot pris ſur le pied d'imperſonnel, quoique je le croie nom adjectif, ou ſubſtantif, ſignifiant *Adhérent*, ou *Adhéſion*, *Attaché*, ou *Attachement*, penchant, inclination. Voyez *Teurec*, ci-deſſous. *Teur*, ſelon le Pere Gregoire ſignifie encore *Ventre*. C'eſt le primitif du poſſeſſif *Teurec*, ou *Teuroc*, petite inſecte, qui eſt tout ventre, quand il eſt plein : & ce *Teür* qui ſignifie vouloir, me fait penſer que c'eſt le vouloir du ventre, l'appétit, la faim. *Heuteur* & *Teurvezout*, ſont dérivés de *Teur*, vouloir, & ſelon le Pere Greg. ces deux mots ſignifient *Vouloir bien*, *daigner*. *Heuteur :* qu'il écrit *Euteur*, eſt composé de la particule *He*, ou *Heu*, & de *Teur*, vouloir. *He* marque la facilité. Voyez *Hegar* en ce Dict. *Teurvezout* eſt encore formé de *Teur*, vouloir, comme ſubſtantif, & ſignifie *avoir volonté*, ou plûtôt *être voulant*.

TEUREC, *Teureuc*, *Teuroc*, & *Tarac*, Inſecte qui s'attache à la peau des bêtes & des hommes mêmes, & leur ſuce le ſang. M. Rouſſel l'entendoit autrement. *Teureuc*, diſoit-il, Ver qui s'engendre entre cuir & chair aux bœufs : (principalement ſur le dos, ſelon quelques autres,) lequel fait enfler la peau, comme de petites butes, ou tumeurs, ce qui le fait auſſi nommer *Toroſſen*. Sing. *Teureughen*. Plur. *Theureughet*. En Bas-Léon, on nomme *Teuroc*, (c'eſt le dialecte de ce pays,) un certain coquillage de mer, hériſſé de pointes, & tout rond ; ce qui le fait appeller ailleurs, chataigne de mer, ou hériſſon de mer. Ces trois ſignifications me portent à croire que c'eſt ici le poſſeſſif du précédent *Teür :* & marque *ce qui a de l'attache*, *ce qui s'attache*, *ce qui a du penchant*, *de l'inclination*, *adhérent*. Quant à l'origine de *Teur*, je l'ignore tout-à-fait.

TEÜRGN, Tour à tourner, machine de tourneur, artiſan. *Teürgni*, tourner au tour. *Teürgner*, Tourneur. Davies écrit *Turn*, Tornus. Gr. Τόρνος. *Turnio*, Tornare .... *Turnen*, vaſculum tornatum. Tout cela vient du Grec Τόρνος. Nos villageois Bretons ne connoiſſent guéres cette machine.

TEÜRL, & en Haut-Léon, ſelon M. Rouſſel, *Teureull*, Jetter, lancer. [Ven. *Turul*, Lancer, jetter.] On dit *Teürl un den en e c'hwen*, Jetter un homme à la renverſe ſur le dos. *Teürl dreiſt*, Jetter par-deſſus. Le participe paſſif eſt *Taulet*, jetté, lequel eſt emprunté de *Taüli*, expliqué ci-devant, d'où *Teürl* prend ſa conjugaiſon toute entiere : ce qui prouve que ce n'eſt pas un verbe. Davies ne l'a point ; mettant ſeulement *Taflu*, (c'eſt notre *Taüli*,) Jacio, jeci. Armor. *Teurell* &c. (c'eſt le *Teüreull* de Léon, dont *Teürl* eſt le raccourci, & qui ſeroit bien composé de *Teür*, & de *Heuli*, ſuivre : & voudroit dire, à la lettre, *porter*, ou *pencher de ſuite*; ou ſuivre le penchant ; ce qui vaut aſſez jetter de haut en bas. Mais il faut reconnoître que *Teurell* reſſemble ſi bien au Latin *Toral*, que quelques-uns confondent avec *Torus*, d'où vient celui-là, & ſignifie une quantité d'herbes jettée & étenduë à terre, pour ſe coucher deſſus ; que l'on pourroit les croire un même mot prononcé en deux ou trois dialectes. Hoc quod injicitur, *Toral*, dicitur, diſoit Varron (l. 2. de Vita Pop. Rom.) Selon que Scaliger le cite en ſes Conject. ſur cet Ancien. Après tout, il y a le même rapport de *Teurell* à *Toral*, que de *Teurgn*, à *Tornus*, quant à EU pour O, le reſte eſt peu de choſe. *Teürell* peut n'être qu'un ſimple dérivé de *Teür*, pour *Teurn*, de *Tornus*, & ſignifieroit *Jetter*, parceque l'on tourne la fronde, pour jetter la pierre.

TEÜS, Monoſyll. Fonte, & au ſens figuré, Piéce, ruſe, tour de fineſſe, entrepriſe contre un autre. M. Rouſſel convenoit de ces deux ſens. On dit par exemple, *Teüs a-ra an aman*, le beurre ſe fond, le beurre fait fonte. Il ſe dit en l'autre ſens ; parce que ceux qui font des eſpiégleries ſe cachent, ou diſparoiſſent, comme ce qui ſe fond, changeant de forme. Un vieux Diction. porte *Teuſiff*, fondre, devenir, ou rendre liquide : car *Teuſi* eſt auſſi actif. Les Vennetois prononcent mal *Taiein*, fondre, liquéfier. Davies écrit *Tawd*, Liquefactio, liquamen. *Toddi*, liqueſcere, liquefacere. Voyez *Teüs*, ſuivant.

TEÜS, Monoſyll. Lutin, phantôme, ſpectre, eſprit folet. Un vieux Diction. porte *Theüz*, phantôme. En Tréguer on prononce *Toës*. Plur. *Teüſet*, & *Teuſiou*. Voyez *Taſman*, & *Teſman*, ci-devant. *Teüſia*, & *Steüſia*, faire peur, contrefaire le lutin. *Teüs*, fonte, eſt donnée pour nom à ces apparitions ; parce qu'elles diſparoiſſent auſſi ſubitement, qu'elles ont paru, & fondent devenant à rien, du moins à la vuë. Nous diſons auſſi qu'une choſe eſt fonduë, lorſque nous ne ſçavons ce qu'elle elle devenuë. *Teüs* reſſemble un peu à l'Hébreu תהו, *thohou*, que les Septante traduiſent par τῶν μηθὲν ὄντων, *ce qui n'eſt rien*. (1. Samuel. c. 12. v. 21.) Le Prophéte Samuel parlant là des Idoles ; & les autres Prophétes le diſent des démons & eſprits malins. Les Grecs uſent de τήυσιος, pour deſigner une choſe vaine, en Lat. *Inanis* : & ἀτύζειν, parmi eux, eſt faire peur. Mais notre *Teüs* n'a aucune liaiſon avec ces mots. C'eſt le même que le précédent, & ancien Gaulois, que S. Auguſtin a latiniſé *Duſius :* car il y a toute apparence que c'eſt de ces eſprits aëriens qu'il parle au liv. 15. chap. 23. de la Cité de Dieu. ..... *Silvanos & Faunos, quos vulgò Incubos vocant, improbos ſæpè extitiſſe mulieribus, & earum appetiſſe, & peregiſſe concubitum ; & quoſdam Dæmones, quos* Duſios *Galli nuncupant, hanc aſſiduè immunditiam & tentare, & efficere, plures, taleſque aſſeverant, ut hoc negare impudentiæ videatur* &c. Trois célébres Ecrivains, ſçavoir, Becman, Bodin & Voſſius, ont voulu lire *Bruſios*; mais ce dernier admet les deux leçons, comme de deux différens dialectes, & cependant, rapporte les gloſes de S. Iſidore pour *Duſios*, lequel met *Duſius*, Dæmon. Il n'y a donc rien à changer en ce nom duquel nos Benedictins n'ont trouvé aucunes diverſes leçons dans les Manuſcrits. Les Romains, qui ont emprunté des Celtes pluſieurs termes de Religion & de Culte, ainſi que je l'ai marqué en pluſieurs articles de ce Dictionnaire, auroient pû faire leur *Thus, ris*, pour *Tus*, de notre *Teüs*, Fonte, & tout ce qui ſe diſſipe & diſparoît. On peut croire auſſi que les Grecs ont formé leur ἄρωμα, du verbe Αἴρειν, élever ; & que dans nos Langues Romanſes on donne à l'encens ce nom, pris de la Vulgate *Incenſum*, brûlé ; comme ſi cette drogue n'étoit ainſi dite, qu'étant devenuë fumée. L'autre mot Grec Θυμίαμα, parfum, viendroit bien de l'Hébreu תמם, *thamam* être conſumé, défaillir. Les Latins ont pareillement composé leur *Suffumigare*, & nous *Parfum*, d'une prépoſition, & de *Fumus*; parce que la ſeule fumée du parfum eſt ineſtimable. De même l'autre nom Hébreu עולה,

signifie un *Holocauste*, quòd totum igne absumptum, sursum ascenderet, & evanesceret, dit Buxtorf. Les Juifs Espagnols nomment ce sacrifice *Alçacion*, du verbe *Alçar*, hausser, lever, ce que signifie à peu près l'Hébreu. Dans l'inscription de Chyndonax trouvée à Dijon, & représentée dans le second Tome, part. 2. pag. 431. de l'Antiquité par D. Bernard de Montfaucon, ne pourroit-on point lire Δύσιοι, au lieu de Αὐσιοι, qui étoient, dans l'idée, & selon les superstitions des idolâtres, les Esprits gardiens des cendres des morts? Le changement est léger: & ce seroit notre *Teus*, & les *Dusii* de S. Augustin.

Tez, en Vennet. *Teh*. Tette, tetin de vache, chévre, brebis &c. plur. *Tezou*. Davies écrit *Teth*, Ruma, rumis, rumen, mamma, uber, mastus, i. Gr. τίτθη. Vide *Diden*. *Diden*, Papilla, ruma, rumis &c. Il pouvoit ajoûter τίτθος. M. Roussel écrivoit *Tez*, & *Tedh*, disant qu'il se prononce, en avançant un peu la langue entre les dents: & que *Tevez* est pour *Tez-chwez*, ou plus doucement *Tezvez*, tette enflée, ou soufflée, c'est-à-dire, pleine de lait, comme une vessie enflée l'est de vent. On forme de-là, dit-il, le verbe, *Tez-weza*, ou *Tezwezi*, remplir la tette de lait, à la lettre, souffler, ou enfler la tette. Les mots François *Tette*, *Tetin*, *Tetter* &c. viennent avec le Grec ci-dessus, du bruit, ou cri que font les petits, en tettant, ou demandant à tetter.

Tez, ou *Tès*, prononcé en sifflant la finale, disoit M. Roussel, signifie Chaleur qui dispose certaines choses à la corruption & pourriture, telles que font la chair & le poisson. On le dit en Basse-Cornwaille de la chaleur d'homme & de bête, qui suent de fatigue. *Tezi*, échauffer. *Tezet*, échauffé, disposé à se corrompre, fatigué jusqu'à suer de chaud. Davies met seulement *Tês*, Æstus solis. *Tesog*, Æstu solis fervens. *Tesach*, Lascivia. Notre *Têz* ne s'éloigne pas trop de *Teus*, fonte, effet de la chaleur. Ce qui se corrompt, semble se fondre, & s'amollit: & *Tesman*, ou *Tasman* confirment cette pensée. Les Hébreux disent *Moug*, se liquéfier, se dissoudre: & *Mouc*, se corrompre.

## T I

Ti, Maison, logis, logement, le couvert. Pl. *Tiés*, *Tier*, & plus régulierement *Tiou*, mais plus rarement. Le P. Maunoir met les deux premiers & le Nouv. Dict. porte *Tier*, des maisons. On place *Ti*, après le nom de celui, ou ceux qui habitent la maison dont on parle. Par éxemple, *Belec-ti*, maison de Prêtre, Presbytére. *Abbatti*, maison d'Abbé, Abbatiale. *Manac'h ti*, & *Leon ti*, Maison de Moine, Monastere. Davies écrit, & pareillement nos Anciens, *Ty*, Domus, ædes. Sic Armor. Pl. *Tai*. *Tyaid*, Familia, plena domus. (c'est l'équivalent de Maisonnée, si on le disoit en bon François.) *Tywas*, Famulus, domesticus. A *Ty*, & *Gwas*. C'est-à-dire, Garçon de maison, domestique. Les Irlandois disent *Tegh*, maison. Ils prononçoient, ou écrivoient autrefois *Ty*, ainsi qu'il paroît par l'Histoire Ecclésiastique de leur pays; où l'on voit *Ty-David*, maison de David, Eglise de S. David. En Hébreu תא, *the*, est un logement; mais je n'en fais pas descendre notre *Ti*, que je croi fait de *To*, toict, couverture de maison, dont on a formé *Töi*, & *Tei*, couvrir une maison. O se change en E, & J, ou Y, & l'on peut écrire *Téi*. Voyez des dérivés ci-dessous.

Tiec, & *Tiq*, Pere de famille. Les vieux Dictionnaires ont *Ticc*, Ménager. Le nouv. l'a de même: & tous ont *Ticghez*, Ménage, famille. Le plur. de *Tiec*, est *Tiec'hien*, que l'on prononce *Tiehien*. *Tiecaat*. ou *Tiecaha*, faire le ménage, avoir soin de la maison, conduire la famille, & tout ce qui lui appartient. *Tiec* est régulierement le possessif de *Ti*, & signifie proprement celui qui est de la maison, ou à qui elle appartient, ou qui y loge.

Tiern n'est plus en usage. D. Alexis Lobineau, Auteur de la Nouvelle Histoire de Bretagne, a donné un Glossaire à la fin, où il explique *Tiern*, par Prince, & *Mactiern*, par fils de Prince: ce *Mac* est en Irlandois *Fils*: & anciennement en notre Breton. Voyez *Mac* ci-devant. Davies met *Teyrn*, Rex, Tyrannus. *Teyrnaidd*, Regius. *Teyrnas*, Regnum. *Teyrnasu*, Regnare, imperare. *Teyrnwialen*, Sceptrum. C'est Verge de Roy. Il y a grande apparence que ce nom est le raccourci du Latin ou Grec *Tyrannus*, qui étoit moins odieux dans les premiers tems, que dans la suite. Les noms de deux petites villes & ports de mer, sçavoir Audierne & Landernau, dite en Bret. *Landern*, sont, si je ne me trompe, composés, le premier d'*Aöt*, gréve, rivage, ou côte, & de ce *Tiern*, & l'autre de *Lan*, territoire, & même *Tiern*, ou *Tern*. Mais *Dernau* est pour *Ternau*, pluriel. Les Irlandois disent *Tiernigh*, Seigneur. On voit au Chap. I. de Daniel, v. 3. *Tyranni*, pour *Principes*, ainsi qu'il est corrigé à la marge de la Bible de Robert Etienne.

Tign, Teigne, gale, mal qui couvre toute la tête. Je lis dans les Amour. du Vieillard *Teign e'r pen*, teigne en la tête: & *Teignus*, teigneux. C'est le Fr. de quoi M. Roussel convenoit, & qu'il est venu du Latin *Tinea*, *quia*, disoit-il, *Serpit*, *sicut Tinea*; si pourtant il n'est pas Gaulois, ou Celtique, d'où les Latins l'auroient pris: du moins Vossius ne donne point l'origine de *Tinea*, qui a été usité au sens de cette sorte de gale maligne. Voyez Ménage sur le mot Tigne.

Tikemer, ou *Tikemmer*, Reception que l'on fait aux étrangers en sa maison, hospitalité. *Tikemmeri*, donner l'hospitalité, recevoir les Etrangers en sa maison. Partic. *Tikemmeret*, hôte, reçû à l'hospitalité. Ce participe sert par abus d'infinitif. Davies n'a rien de pareil. C'est un composé de *Ti*, maison, & de *Kemmeri*, prendre; ce qui signifie à la lettre, prendre logement. Mais on n'y regarde pas de si près, non plus que nous, qui entendons par Hôte, celui qui donne logement, & celui qui y est reçu.

Till, en Treguer, & selon M. Roussel en Léon, est un Ormeau, arbre. Le P. Grégoire le marque ainsi. Sing. *Tillen*, pl. *Tillennou*, qui peut être *Tillou*. *Tillec*, lieu planté d'ormeaux. Davies n'a pas marqué ce nom d'arbre, que je croi être Latin, ou venu de France, avec le plant, qui a ce nom; mais appliqué mal à propos à l'ormeau.

Till, Torchis de foin mêlé avec de la terre grasse détrempée, pour faire des planchers, des cloisons &c. *Tiller*, plancher fait de torchis, & la petite loge faite de planches dans les gabares de ce

ce pays. Ce *Till* a tout l'air d'être formé du Latin *Tigillum*, diminutif de *Tignum*; ou bien c'est le précédent qui signifie l'arbre, dont le bois sert à faire des planchers. De-là est venu le mot *Tillac*, qui est le plancher, ou pont d'un navire.

Till, sing. *Tillen*, plur. *Tillet*, est un insecte, qui s'attache à la peau des animaux, que quelques-uns prétendent être le Morpion.

Till Se dit encore, selon M. Roussel, des épluchures de chanvre; & *Tilla canab*, est éplucher du chanvre. C'est le François *Teiller*. Le Nouv. Dict. a *Didill canab*, tiller le chanvre, pour *Ditill*, ôter le *Till*, le bois ou écorce, improprement dite. Ce composé me fait penser que ce *Till* est le nom de l'arbre duquel l'écorce servoit à faire des cordes; mais ce n'étoit pas l'ormeau, auquel les Bas-Bretons donnnent le nom de *Till*, apparemment par méprise. Voyez le verbe *Teiller*, chez Furetiere.

Timat, En sa prononciation, signifie proprement *Bonne maison*; mais si l'on a égard à la maniere dont on doit l'écrire, qui est *Tis*, ou *Tiz*, & *Mat*, il exprime la vîtesse, la diligence avec laquelle on marche : & mot pour mot, *train bon*. Il est écrit en la Vie de S. Gwenolé *Tyzmat*, & de même en la Destruct. de Jérus. On dit *Hast timat*, à un homme que l'on presse de marcher promptement.

Tinell, Tente, loge, cabanne. Il se dit particulierement des tentes que les cabaretiers dressent aux foires & aux grandes assemblées, pour y vendre du vin &c. Ainsi *Tinell vat*, en termes de plaisanterie, est un lieu où l'on fait bonne chere, une bonne gargote. Ce mot est François : car Ménage a remarqué que *Tinel* est le lieu où mangent les domestiques des Grands Seigneurs, & que les Italiens l'appellent *Tinello*. On l'a employé au sens de Cour de Seigneur : car M. Hevin, Grand Jurisconsulte, & Avocat au Parlement de Bretagne, en son Factum pour l'Abbaye de Quimperley, fait voir que les Comtes, & même les Grands-Barons, avoient leur *Cour*, ou *Tinel*, où ce mot de *Cour* est une cour d'entrée, enceinte de murailles. M. Roussel prétendoit que *Tinell* est le diminutif de *Ti*, maison. Mais je ne suis pas de son sentiment : car il y a grande apparence que *Tinell* vient de *Tonell*, pour *Tonneau*, comme *Tine*, de *Tonne*; dont on a fait *Tonnelle* : aussi la principale chose qui est logée, & se débite sous le *Tinell*, est un tonneau de vin, cidre &c. M. Roussel m'a averti que l'on dit au même sens *Touinell*, ce qui appuye mon étymologie. Davies n'a rien de plus proche que *Tunnel*, Dolium. Or il est assez ordinaire de changer U en Y, & J; comme O & W.

Tint est commun en Basse-Cornwaille, pour dire un Chantier, soit pour l'attelier des charpentiers, soit pour placer des tonneaux dans le cellier. Plur. *Tintou*. *Tinta* se dit au sens de placer, par exemple, un tonneau, une piéce de bois, pour la travailler, une boule, ou pierre pour la pousser sans obstacle : & c'est un terme des jeunes gens, qui jouent à la crosse. *Tinta* est proprement poser sur le chantier. Davies n'a rien de semblable. Ce mot approche du Grec τιθέω, poser, placer.

Tint Est aussi en Bas-Léon le nom de l'oiseau, que l'on nomme ailleurs en Breton, comme en François *Pinson*. Plur. *Tintet*. C'est apparemment à raison de son cri, assez bien représenté par la diction *Tint*.

Tinta, outre la signification marquée ci-dessus au premier *Tint*, a encore celle d'élever, lever, hausser; ce qui revient assez à la même action : & selon d'autres, mettre sur une élévation, en sorte que la chose mise soit prête à tomber : ce que M. Roussel appliquoit à la situation où est la bille, lorsqu'il ne faut qu'un coup de crosse, pour la faire partir. C'est donc mettre en état de chanceler : ce qui me fournit la pensée que *Tinter* une cloche, est l'ébranler; mais il se diroit mieux à cet égard du son rendu par la cloche tintée, lequel son est *Tint*. Davies met *Tint*, vox fictitia tinnitum significans. *Tinccian*, Tinnire.

Tinva, Prendre, s'attacher. Quand il est question d'une plaie, ou coupure, qui se guérit, c'est se rejoindre, se reprendre : & lorsqu'il s'agit d'une greffe, ou ante d'arbre, c'est s'incorporer à l'arbre, être prise, prendre la séve. Le composé *Didinva* se dit au sens de germer, quand on parle des plantes, ou des graines. *Didinva a ra an heit*, le bled germe : ce qui veut dire que la chose mise en terre, en sort, après avoir pris racine : & pareillement la greffe de l'arbre. *Didinva* est proprement le contraire, ou le privatif de *Tinva*. On lit dans les vieux livres *Didyssa*. *Tinva* est pour *Tima*, dont l'M se change en V consonne, en gardant un peu du son de celle-là, qui devient N. Davies écrit *Tyfu*. Vide *Twf*, & *Tyfiad*, & *Tyfiant*, Incrementum, auctio. *Tyfu*, crescere. Et en son autre Dict. Coalesco, *Cyd tyfu* &c. φύειν, que cet Auteur met en parallele avec *Tyfu*, le représente assez, & encore plus notre *Tinva*; lequel peut fort bien être de pareille origine que *Tanv*, sçavoir de *Tama*, & signifier prendre goût, se plaire, s'accommoder, s'habituer; ce qui peut aussi-bien, & mieux se dire de ces sortes de choses insensibles, que nous disons d'un homme, qu'il prend racine, lorsqu'il demeure longtems là où il se plaît. Le François *Touffe* ne viendroit-il point du *Twf* de Davies cité ci-dessus ? La touffe est ce que pousse un arbre, réuni ensemble : & *Twf* peut s'écrire *Twm*, qui a rapport à *Tam*, morceau.

Tir, N'est plus en usage que dans les noms propres des lieux dont il fait partie : & même on disoit *Tiri*, dont on compose le nom d'une belle paroisse, dite *Ploudiri*, pour *Ploüe-tiri*, près de Landernau, qui en dépend en partie. *Tirien*, sing. de *Tiri*, est encore usité; puisque l'on dit, & le P. Maunoir l'a marqué, *Tirien foën*, terroir abandonné au pâturage : & *Föen tirien*, herbe qui croît dans les terres négligées. M. Roussel m'écrivoit que *Tirien* est fait de *Tir*, & qu'il signifie terre froide, ou laissée en repos : & que c'est en Latin *Gleba*, (de la Basse-Latinité :) que *Tirienna* se dit de la terre, voulant dire qu'elle se couvre d'herbe courte & épaisse, (en Latin *Herbascere*,) ou de mousse. Il prétendoit que *Tirien* est composé de *Tir*, terre, & de *Jen*, froid, froidure. Davies met *Tir*, Terra, prædium. *Tir-bwrdd*, Terra mensalis. *Tir-llan*, Terra Ecclesiæ dicata. (Il se trompe en prenant *Llan* pour une Eglise. Voyez *Llann* ci-devant.) *Tiriog*, Dives agri. *Tiriogaeth*, Territorium. *Tirio*, in terram è navi descendere. Si *Tir* est le primitif, *Tirien* seroit assez terre froide, comme M. Roussel le veut. En effet, dans les actes publics, Terre froide est ce que signifie *Tirien*. Mais je croi que *Tir* est pour *Ter*, dont le plur. seroit *Tiri*, & le

ſing. ſecond *Tirien*, le premier étant, ſelon le génie de cette langue, *Teren*, qui eſt inuſité. Sçavoir ſi ce *Ter* eſt le Latin *Terra*, ou le François *Terre*; c'eſt ce que je ne puis réſoudre, non plus que ſi les Latins ont emprunté leur *Terra*, des Gaulois, ou Celtes. Mais je remarquerai que le P. D. Pezron a mal fondé en partie ſon ſyſtême de l'antiquité des Celtes ſur le mot *Tit*, qu'il prétend être Breton, & d'où il fait venir le nom *Titan*. Il a apparemment lu, ou cru lire *Tit*, où il étoit écrit *Tir*. *Tit* en Hébreu, & non en Breton, eſt de la bouë, de la terre détrempée, comme *Tir* eſt pour *Ter*, Terre, terrein, on peut dire que le *Tellus* des Latins en vient, ainſi que *Stella*, de *Stêr*, aiſi que je l'ai marqué en ſon lieu.

Tis, Train, marche, allure, maniere de marcher ou d'agir, démarche. Ainſi quand on dit *Timat*, c'eſt-à-dire, *bon train*, *bonne allure*. On lit par-tout *Tiz*, ou *Tyz*, qui, dans la prononciation, ne ſonne pas autrement que *Tis*, ſi ce n'eſt en compoſition, où S ſe perd; ce qui arrive très-rarement, à cette lettre, & très ſouvent à Z. Dans la Vie de S. Gwenolé *Tyz-buan* eſt *Promptement*, *marche précipitée*. Et dans la Deſtruct. de Jéruſ. *Tyz mat a tyz quea*, *gra ma gonrc'hemen*. Va au plus vîte, fais ce que je te commande. En ce dernier endroit, & en d'autres du même ouvrage, il ſemble que *Tyz* ſeul marque la promptitude & la diligence. Il ſe trouve auſſi là comme adjectif, au ſens de vif, actif. *Pylat mat a tyz*; *Gwyn mat a tyz*, bon vin, & vigoureux, ou violent. Davies n'a rien qui convienne plus ici que *Tid*, Catena, traha Antiquis. Il n'y a pas plus de différence entre *Tis*, & *Tid*, qu'entre le Latin *Traha*, & le François *Train*, & *Trahere*. Voyez *Tiſa*, ci-deſſous.

Tisa, & *Tiſout*, Atteindre, toucher, attraper, parvenir à &c. *Ne tiſán ket*, je n'atteins pas. Le P. Maunoir met *Ne diſánket*, je n'ai pas le loiſir. C'eſt à-dire, je croi, *je ne tâche pas*, *je ne tends pas*, ſouſentendant d'atteindre, ou à parvenir. Je prends là *Loiſir* au ſens de *Licere*, d'où il vient. Dans la Vie de S. Gwenolé *Menez Com*, *mar chomâf ne allâf tyzâf quet*, ſi je tarde, je ne puis atteindre, ou arriver à *Menez-hom*, *Montagne de Côme*. Et *Mar tyzomp*, ſi nous parvenons. Comme ce verbe *Tiſa* eſt viſiblement formé du précédent *Tis*, & que l'un & l'autre marquent les démarches que l'on fait pour arriver & atteindre à un but; je penſe que c'eſt *Tês* placé ci-devant, en ſon rang; & le *Teith* de Davies, qui lui donne la ſignification de *voyage*, *marche*; d'où vient *Teithio*, marcher, voyager, cheminer, qui répond à notre *Tiſa*, ou *Teiſa*. Mais je n'en ſçai pas l'origine.

## TLE

Tleünv, *Tleunh*, ou *Tleum*, Garniture d'une quenouille, quenouillée. *Tleünhi*, ou *Tleünvi ar-Keighell*, garnir la quenouille: & ſelon M. Rouſſel, *Tlúa*, & *Tlûi*. Davies n'a rien de pareil. Le mieux écrit & l'original eſt *Tleum*, & le verbe dérivé *Tleuma*: car ce mot eſt formé de *Cleum*, pour *Cloum*, autrement *Coulm*, nœud: ou bien c'eſt pour *Stleum*, fait de la prépoſition *Es*, & du même *Cloum*, prononcé plus doucement *Cleum*, par les femmes qui ſont occupées à filer avec la quenouille. Davies met *Clwm*, & *Cwlm*, nodus &c. & encore *Yſllommi*, ſtercorare &c. fait d'*Yſllom*, ou *Yſllawm*, ſignifiant quelque choſe, dont la forme repréſente aſſez une quenouillé. Nous allons voir de ſuite deux mots, où C & T ſe mettent l'un pour l'autre.

## TNA

Tnaöun, Vallon, lieu bas, le bas de quelque lieu que ce ſoit. *Out tnaöun*, en bas. *War tnaöun*, à bas, ſur bas, vers le bas. On dit après l'article *An-naöun*, ce qui fait des équivoques en *D'annaoun*, en bas, ou à bas, & à la faim: & en d'*an-n-aöun*, à la peur Mais ceux qui prononcent bien, corrigent ce défaut de langage. Dans les vieilles écritures, on lit preſque toujours *Traôun*, ou *Trôn*, & une fois *Tnon*, en la Vie de S. Gwenolé. Nous verrons bientôt *Traöun*. Mais il faut, en attendant, remarquer que *Tnaöun* eſt conforme au dialecte du Breton d'Angl. où l'on dit, ſelon Davies, *Cnau*, pour *Crau*, noix; *Cnu*, pour *Cru*, toiſon; *Cnwch*, pour *Crec'h* &c.

Tnec'h, & en Léon, *Tneac'h*, pour *Crec'h* expliqué ci-devant, en ſon rang. On peut voir les mêmes changemens en celui-ci, que dans les deux précédens, ſçavoir de T, pour C, N, pour R &c.

## TO

To, Couverture, ou toit de maiſon. Sing. *Tôen*. Pl. *Toennou*, qui peut être auſſi *Toiou*, ou *Toou*, leſquels ne ſont pas uſités que je ſçache. *Maën to*, ardoiſe, à la lettre, Pierre de toit. *Diſto*, découvert, ſans couverture. *Diſtôi*, & *Diſtéi*, découvrir, abattre le toit d'une maiſon. *Tôet*, couvert; c'eſt le participe de *Téi* placé ci-devant: de-là vient le François *Toit*, plus naturellement que du Latin *Tectum*. *Tôer*, Couvreur, artiſan qui couvre les maiſons; d'où vient le nom du bourg *Carantôer*, qui veut dire en Latin *Villa tectoris*, habitation du couvreur: car *Tôer* eſt en ce nom compoſé pour *Caër*, ou *Ker*. Davies met *To*, Tectum. Armor. *Tôen*. *Tôi*, Tegere. *Tobren*, ſans explication; mais c'eſt couverture de bois. *Towr*, (c'eſt notre *Tôer* ou *Tôeur*,) Tector, tegulator. Armor. *Toêr*. *To*, Ordo rerum, ſibi invicem impoſitarum &c. Voyez *Ato*, ci-devant. L'étymologie de ce mot m'eſt cachée, & bien couverte. Il y a apparence que ſa premiere ſignification eſt celle que Davies lui attribue en ſecond lieu, *Ordo* rerum ſibi invicem impoſitarum &c. Je dois ajoûter 1°. que *Tôen*, ſing. de *To*, eſt le plus en uſage. 2°. Que le bourg de *Carantôer*, vulgairement *Carentoay*, eſt nommé dans la Vie de S. Gwenolé *Carantor en Brouerec*; *Carantôer* au pays de Vannes, & dans la partie de ce Diocèſe, où l'on ne parle plus Breton, & où on l'a parlé autrefois. 3°. Le Grec στοὴ, στοὰ, portique, a quelque affinité apparente avec notre *To*, duquel, & de la prépoſition *S*, pour *Es*, on feroit *Sto*, qui marqueroit l'endroit par où l'on entreroit ſous le toit. Le François *Ardoiſe* pourroit bien être compoſé de l'article *Ar*, le, la, les, & de *Tôez*, ou *Dôez*, inuſité, qui auroit ſignifié *Couverture*. C'eſt ci-deſſus *Mäen to*.

Toall, Dans le Nouv. Diction., eſt une Nape. Ce nom peu en uſage, a l'air Breton, & feroit bien compoſé de *To*, couverture, de quoi ſert la nape à la table. En François on dit *Toüaille*, en Italien, *Toaglia*: & l'on dit *mettre la toüaille*, pour mettre la nape, couvrir la table. Voyez Ménage, du Cange, & ſur-tout Furetiere: & ci-après *Touſier*.

Tôas, De deux ſyll. Pâte à faire le pain. *Tôaſec*,

paitrin, vaisseau dans lequel on paîtrit, où l'on manie la pâte. Celui-ci est le possessif de *Tôas*. *Toasenna*, empâter, remplir la bouche de pâte : & aussi agacer les dents. ( Voyez ci-après *Tosona*. ) Ce verbe est formé régulierement de *Toâsen* sing. inusité de *Tôas*, lequel répondroit au François *Pâton*, dont on engraisse les chapons. Davies écrit *Toes*, Farina subacta, pasta, pastillus, massa farinaria. Sic Armor. *Toesdwrr*, Massa farinæ subactæ. *Toesi*, Subigi, more pastæ. Les Irlandois disent *Teis*, pâte. Nos Bretons useroient bien de *Toasa*, ou *Toasi*, pour dire paîtrir ; mais ils aiment mieux se servir de la périphrase *Merat an toas*, manier la pâte. Il semble que *Tôas* soit dérivé de *To*, & que la pâte a ce nom ; parce qu'on la couvre pour la faire lever par la chaleur. Dans la Haute Saxe on dit *Teich*, pâte.

Toc, Chapeau. Pluriel *Toccou*. Davies n'a connu ce mot qu'en Breton Armoricain : car il met seulement, en le marquant d'une étoile, comme inusité chez les siens, *Tocc*, Armor. Pileus. Et pour les siens, *Toccio*, Tondere : & ce verbe donne lieu de croire que les Bretons Insulaires ont connu *Toc* au sens de *Toison*. Aussi M. Roussel a-t-il trouvé en Léon *Tôec* pour dire *Toison*. Il est probable, que comme les Latins ont fait *Pileus* de *Pilus*, & celui-ci du Grec πῖλος, coëffure faite de laine foulée ; de même les Gaulois ont pu porter sur leur tête quelque toison entiere ou en partie, à l'imitation d'Hercule qui est représenté quelquefois couvert de sa peau de Lion avec le poil. *Toc* ou *Tocc*, soit toison, soit chapeau, ou autre coëffure, a grande affinité avec *To*, couverture. Remarquez la même conformité entre *Pila*, mortier à piler, & *Pileus*, & *Pilare*, piler, qu'en Bret. entre *Toc*, chapeau, *Tocca*, toquer, frapper ; & entre le Fr. *Mortier* à piler, & *Mortier* de Président. Ajoûtez notre Bret. *Tocca* & le *Toccio* de ceux d'Angleterre : & le Lat. *Tondere* & *Tundere*, *Tonsio*, d'où vient *Toison*, comme *Maison* de *Mansio*, & *Tunsio* ou *Tusio*, dont on a fait *Contusio* ; *Vellus* & *Villus*, & *Velum capitis*. Du Bret. *Toc* sont venus *Toque*, qui étoit le chapeau du tems passé, & est encore en usage en quelques lieux ; l'Espagnol *Toca*, coëffure, *Tocar*, couvrir la tête, *Distocar*, la découvrir. Dans la Basse-Latinité *Tucus* est un capuchon. *Tucus*, cuculus, dit Vossius (lib. de vitiis sermon.) après S. Isidore qui écrivoit (lib. 12. cap. 7.) *Tucos quos Hispani Cuculos vocant &c.* Ne pourroit-on point dire que les Latins auroient emprunté leur *Toga* du Gaulois *Toc*, ou *Tog*, toison ou coëffure, ou l'une & l'autre, ce qui désigneroit la robe d'Hercule, qui couvroit la tête & le corps, & le *Cuculus* ? Je trouve dans la Destruct. de Jérusalem ces paroles : *E toc e paltoc so*, son chapeau est son paltoc, où manteau. Voyez ci-devant *Cougoul* & *Paltoc*. Vossius croyoit que *Toga* venoit de *Tego* : & à ce sujet il cite Varron, qui dit ( lib. 1. de vita Pop. Rom. ) *Prætereà, quod in lecto togas ante habebant, ante enim olim fuit commune vestimentum, & diurnum & nocturnum, & muliebre & virile.* Cette robe couvroit apparemment tout l'homme ; puisqu'elle servoit la nuit comme le jour. Mais si ce nom vient de *Tego*, celui-ci peut également venir du Celtique *To*, ou du verbe *Téi*, qui en est formé, si bien que *Tego* pourroit être *To ago* ou *Té-ago*. Le même Vossius dit *Fortassè veteres Togo pro Tego dixere.* Le Grec στέγω a grande affinité avec le Lat. & le Breton. Voyez *Tôec* ci-dessous.

Toc-an-touçec, Champignon, mot à mot, Chapeau de crapaud. En effet, cet excrément de la terre a dans son accroissement la forme d'une toque, & ensuite d'un chapeau, d'une ancienne mode. Voyez ci-devant *Cabell touçec*, & dans la suite *Touçec*.

Toc'h, selon M. Roussel, & l'usage de Cornwaille, signifie *Invalide*, débile, qui est épuisé & sans force. *Beza toc'h*, être invalide, hors d'état de travailler. Davies n'a rien qui approche d'ici : & j'ignore l'origine de ce mot, d'où vient, du moins en partie *Toc'hor*, qui sera expliqué ci-dessous. On peut croire que c'est le primitif de *Tec'hi*, fuir ; parce que le foible fuit le fort : & que celui qui fuit, est estimé le plus foible.

Toc'hat, pluriel *Toc'hadou*, Criblures de bled. Je trouve dans le Nouv. Diction. le singul. *Toc'haden*, épi : & *Toc'hata*, glaner. C'est régulierement un dérivé du précédent *Toc'h* ; mais je ne vois pas comment on peut les accommoder. Le P. Grégoire m'a confirmé cette signification de *Toc'hat*, épi ; & celle de *Toc'hada*, glaner. En Vannes on dit au même sens *Toisatat*, glaner : & *Toisat* & *Toisen*, épi, ce qui approche du Fr. *Toison* : aussi faire la moisson, c'est tondre les terres fertiles en bled : & les épis avec leur paille sont comme la laine, & la toison : c'est pourquoi on a pu employer *Toc'hata* pour dire glaner. Mais il y a quelque confusion en ces différens verbes & noms. On dit aussi *Tohad*, épi de bled. C'est, à la lettre, couverture de graine, ou semence. En Vannes on dit *Toesen*, formé de *To* & de *Heis*, orge, ou de *Eit*, bled.

Toc'hor, En Léon & Cornwaille, signifie Foible, abbattu de maladie ou de fatigue, ou simplement languissant. Davies n'a point ce mot, dont on a fait, selon M. Roussel le verbe *Toc'horaa*, rendre languissant, affoiblir. Si ce n'est pas ici un simple dérivé de *Toc'h*, invalide ; ( il le seroit au sens d'*Affoiblisseur*, pour dire celui qui affoiblit, soit activement, soit passivement, & se prononceroit *Toc'her* & *Toc'heur* en différens dialectes ), il peut être composé de *Toc'h* & de *Gôr*, chaleur étouffée ou étouffante, telle que l'on en sent au tems d'orage en Eté, laquelle affoiblit les corps. Ainsi *Toc'hor* pour *Toc'h-gor*, le G se perdant, signifieroit abbattu de chaleur.

Tocken, Gale ou teigne qui se forme comme une croûte sur la tête des petits enfans. M. Roussel l'écrivoit *Toghen* & *Taken*, ajoûtant que le verbe, qui en est dérivé, est *Takenna* & *Tokenna*, devenir telle gale ou teigne, duquel le participe est *Takennet* & *Tokennet*. Quelques-uns prononcent *Toaken*. Davies n'a rien de tout ceci. Ce mot peut être simplement le singulier de *Toc*, chapeau ; parce que cette gale couvre tout le haut de la tête : ou composé de ce même *Toc* & de *Ken*, peau, croûte &c. comme si on vouloit dire Chapeau de croûte. M. Roussel disoit que l'on donnoit aussi ce nom à la teigne en général & à toutes sortes de lépres, même à la petite vérole. C'est ce que je n'ai pas connu. Mais *Tocken* est fort usité dans les villages, pour un enduit de terre grasse ou argile que l'on met sous un vaisseau d'airain, qui doit servir à cuire la bouillie. *Tockenna*, faire & appliquer cet enduit.

Tockennat, en Bas Léon, est la toison ou toute la laine d'un mouton tondû. C'est peut-être pour *Toecken* sing. du suivant *Toec*. Quoiqu'il en

ſoit, il a grande affinité avec *Toccio*, tondere, chez Davies : & eſt un dérivé qui exprime la quantité d'une choſe priſe en ſon tout.

Tôec, en Léon, ſelon M. Rouſſel, eſt la toiſon des Moutons & brebis. Davies n'en fait aucune mention dans ſes deux Dictionnaires. C'eſt réguliérement le poſſeſſif de *To*, couverture. Mais il peut auſſi être pour *Tocc*, d'où vient le *Toccio* de Davies, qui a la même ſignification.

Toëlla ou *Toüella*, comme M. Rouſſel l'écrivoit : Charmer, enchanter, tromper, ſéduire. Il ſe dit principalement, dans la morale, des mauvaiſes actions, des baſſeſſes & lâchetez faites pour gagner l'amitié, ou par une fauſſe amitié. Je lis dans la Deſtruct. de Jéruſalem *Heman hon Quelenas hac hon toëllas*, celui-ci nous introduiſit & nous ſéduiſit. Je le trouve ailleurs pour *Enchanté* par l'amour. Le Nouv. Diction. porte *Toëllet gant ar c'hoari*, enchanté, paſſionné pour le jeu, adonné au jeu avec fureur. Davies écrit *Twyll*, Dolus, fraus, fallacia ... *Twyllo*, Decipere, fallere &c. *Twyllodrus*, Doloſus, fraudulentus. *Twyllcynghanedd*, ἀσυμφωνία, falſus carminis concentus. *Twyllodl*, ψευδάριθμος. *Toëll*, dont *Toëlla* eſt formé, me paroît un ſimple dérivé de *To*, couverture, ou de *Tôi*, couvrir ; parce que l'on couvre & cache la vérité pour tromper.

Toloc, ou *Tolloc*, Bruit. *Toloca*, faire du bruit. C'eſt un gros bruit ſourd, tel que celui de la mer agitée contre les côtes. Ce mot eſt de l'uſage particulier du Bas-Léon, & en ce dialecte *Tolloc* eſt le poſſeſſif de *Toll* pour *Taöll*, coup, jet &c. ce qui voudroit dire à la lettre *De coups*, ou *Fait de coups*. Ce bruit eſt celui que les flots, ou plûtôt les coups de mer font ſur les côtes maritimes.

Tolsen, ou *Tolzen*, Maſſe ou groſſe piéce ſéparée d'un tout. M. Rouſſel m'a aſſuré qu'on le dit de toute maſſe, amas, monceau, & en particulier d'une quantité conſidérable de foin, paille, goëmon, terre & choſes ſemblables que l'on ſépare d'un gros monceau pour tranſporter ailleurs : que *Tolſennec* eſt ce qui a du poids, ce qui eſt maſſif, épais, gros, groſſier & lourd. Il eſt fort en uſage en cette derniere ſignification. Il ſe dit auſſi d'un tas de goëmon apporté par la mer ſur le rivage ; & d'une maſſe de terre qui croule quand on creuſe deſſous un terrein élevé. C'eſt-à-dire que *Tolſen* ſingul. de *Tols* eſt une groſſe partie détachée d'un tout ou d'une plus grande quantité réunie. Et *Tolſennec* en eſt le poſſeſſif. Davies écrit *Tolchen*, *Tolchen o waëd*, Grumus ſanguinis. *Waëd* pour *Gwaëd* eſt le ſang. Celui-ci revient aſſez à notre *Tolſen* : & l'un & l'autre au Lat. *Tollere* : & tous au Bret. *Taül*, coup, du quel mot Fr. nous avons fait *Couper*, *Coupeau*, *Beaucoup* &c. Ce verbe Lat. *Tollere*, & ſon préterit *Tuli*, que *Fero* emprunte, a tout l'air Gaulois, comme venant de *Taüli*, jetter, lequel eſt naturellement fait de *Taül*, coup. Davies met encore *Tawl*, Ceſſatio, diminutio, ademtio. *Toliant*, idem, d'où peut venir, ſelon lui *Tolo*, Pondus, pundo.

Tom, Chaud, échauffé. *Tomder*, chaleur. *Tomigen* ou *Tomijen*, le même. *Toma*, chauffer, échauffer, ſe chauffer. *Tomit*, chauffez-vous. Davies écrit *Twymn*, Tepidus. Armor. *Tom*. Demetis *Twym*. *Twymno*, Tepeſcere ; tepefacere. Armor. *Tomaff*. Demetis *Twymo*. *Twymder*, Tepor, calor, fervor. Armor. *Tomder*. *Twymdwyro*, Calefacere, tepefacere. Il met encore ailleurs, *Tom*, Lutum, cœnum, ſtercus. *Tommawg*, Lutoſus, cœnoſus. *Tommi*, ſtercorare, luto & cœno aſpergere. *Stommen*, ſterquilinium, cippus. On a peut-être donné ce nom au fumier à cauſe qu'il a quelque chaleur, & qu'il ſert à échauffer les terres cultivées. Nos Bretons ont pareillement pu faire leur *Cagliar* ou *Caillar*, crotte de *Cac'h*, Stercus, & de *Cloüar*, tiéde, que Davies écrit *Claiar*, mettant auſſi *Clai*, Lutum, cœnum. Les Latins n'auroient-ils point fait leur *Temetum* du Celtique *Tom* ? On peut y joindre *Abſtemius* qui fait voir que *Temetum* vient de *Tem*. *Carent Temeto omnes mulieres* ( dit Varron, de vitâ Pop. Rom. ) *non vino*. *Quantopere abſtemias mulieres voluerint eſſe*. *Tomentum* ſeroit de même origine, étant ce qui donne de la chaleur aux lits.

Tôn, Echo, retentiſſement de la voix réfléchie. C'eſt auſſi, comme en François, *Ton* du Latin *Tonus*. Davies ne met que *Tòn*, Tonus. Gr. τόνος. Les Grecs donnent à ἦχος, d'où vient *Echo*, la ſignification de *Son*, de *Bruit*. Et il y a auſſi peu de différence entre les noms *Son* & *Ton*, qu'entre le *Bruit* & le *Son*, & entre le bruit & l'écho qui le répete. Les Allemands diſent *Toon*, Ton.

Ton, Sorte de goëmon gras que la mer jette ſur ſon rivage. M. Rouſſel ſeul m'a inſtruit de ce mot, dont l'origine m'eſt inconnuë, ſi ce n'eſt le même que *Tonn*, qui ſera expliqué ci-deſſous.

Tonaut, Rivage de la mer ou des rivieres. Je ne l'ai lu que dans un ſeul vieux Diction. Mais un Vieillard du Bas-Léon m'a dit que c'eſt proprement le bruit que font les flots de la mer en ſe briſant contre les côtes. Ce ſeroit donc bien *Tonn*, flot, & *Aut*, rivage. Voyez plus bas.

Tonca, *Toca* & *Tounca*, Toquer, fraper, & principalement fraper de la main en la main d'un autre, en ſigne d'accord, de convention, de traité, & même par ſimple careſſe. *Toncat*, ſing. *Toncaden*, une telle action, frapement de main en main, accord fait de cette maniere. Le participe eſt *Tonket* : & l'on dit *Tonket ew ma fortune d'im me*, ma fortune eſt faite, mot à mot, ma fortune eſt toquée pour moi, c'eſt-à-dire, l'on a décidé de ma deſtinée. M. Rouſſel exprimoit ce verbe par ces paroles Latines : *Jungere dextras in pactis* : & diſoit que *Tonken* eſt la piéce de monnoie que l'on partage en deux pour ſigne de convention & d'aſſurance. *Tonken* eſt le ſing. de *Tonk*, que je n'ai pas entendu dire. Davies écrit *Twng*, Juratio, juramentum. *Tyngu*, Jurare. Armor. *Toeaff*. *Tyngu anudon*, pejerare, perjurare. Vide *Anudon*. *Twngc* & *Twng*, eſt pars ſegetis quæ Domino agri ex conventione debetur. Et encore, *Tynged*, Fatum, fortuna. *Tyngcædfen*, Fortuna, fatum, parcæ. *Tyngedu*, Adjurare. Toutes les ſignifications de notre *Tonca* & de ſes dérivés ſe trouvent en cet extrait de Davies, ſi on y comprend celle de convenir & s'engager par un coup de main, qui eſt une eſpéce de jurement, comme de lever la main en Juſtice. Je croi que la premiere & propre ſignification de *Tonca* eſt *Fraper*, *Toquer*, *Toucher*, leſquels deux derniers verbes François viennent de notre *Toca* pour *Tonca* : & pareillement l'Eſpagnol *Tocar*, qui avec *Trompeta*, veut dire jouer de la trompette. Les Italiens diſent *Tocare*. Ils ont tous rapport à l'Hébreu תקע *thacah*, ficher, fraper : & avec le nom כף, la paume de la main, toquer dans la main : & avec פר, trompette, jouer ou ſonner de la trompette.

trompette. Grotius, sur le v. 1. du ch. 6. des Proverbes, où ce verbe se trouve avec כף, fait cette remarque : *In Hebræo Complosisti. Eo enim ritu apud Hebræos fiebant sponsiones. Infra* 17. *v.* 18. 22. *v.* 26. Voyez aussi Job. 17. v. 3. Les mots Grecs τυγχάνω, τύχη & τυχὸν, ont affinité avec l'Hébreu & le Bret. Faisons attention à la ressemblance du Lat. *Tunc*, à notre *Tounc* ou *Twng*, & au François *Maintenant*, qui est l'acte d'un homme qui tient la main d'un autre, ou frape dedans. La différence de ces deux adverbes est que le Latin marque un tems éloigné, & le François un tems présent seulement. Comme on dit *Toca* pour *Tonca*, fraper ; on peut remarquer que ce verbe approche de *Toc*, chapeau ; & de même en Latin *Pila*, mortier à piler & broyer en frapant, seroit bien l'origine de *Pileus*, & des *Mortiers* des Présidens.

Tonn, à Douarnenez & au voisinage, est un Flot de la mer, une onde ; le pluriel est *Tonnou.* Davies met aussi *Tonn*, unda. *Tonnog*, undosus ; & translatitiè contumax. *Tonn* fœmininum à *Twnn*, fractus & fractura. En Hébreu un dérivé du verbe qui signifie Rompre, ou du nom qui marque fracture, signifie *Flot*, vague. Voyez *Tonaüt* ci-dessus.

Tonnen, Croûte, superficie dure, écorce. Il est usité en ce sens dans la Basse-Cornwaille, où *Tonnen kig sal* est *Couenne de lard. Tonnennec*, & *Tonnennoc*, gras à lard, fort gras. Ce dernier, étant du dialecte de Léon, montre que *Tonnen* y est, ou a été en usage. On dit aussi, & plus ordinairement, *Tonnen* de la surface de la terre séchée & durcie par un long repos, de laquelle on leve des motes larges & plates avec le soc de la charruë. Davies met le primitif *Tonn*, Crusta, cutis, cuticula. *Tonnen*, idem. Armor. *Testa*. On voit assez l'affinité de ce mot avec le Grec τένος, extension : & la peau s'étend à mesure que le corps croît & s'engraisse. Il en est de même de l'écorce des arbres. Et même tout cuir s'étend, si on le tire. Voyez ci-devant *Pellis* en *Pell*. C'est par cette raison qu'en plusieurs langues de l'Europe les vaisseaux où l'on garde & transporte le vin & autres boissons prennent leurs noms de ce mot Grec : & l'ancien usage étoit des outres de peaux, dont la plénitude faisoit l'extension, ce que fait encore le ventre, en Lat. *Uter* & *Utris*. De *Tonn*, qui est le féminin de *Twnn*, selon Davies, vient *Tynn*, qui seroit bien le diminutif, nous avons fait en Fr. *Tein*, pour dire la peau de l'homme, en particulier celle du visage. Quand nous disons qu'une personne a le *tein fin*, c'est de la peau que nous parlons ; & non de la couleur. Le Latin *Tondere* ne viendroit-il point du Celtique *Tonn*, par la raison qu'en *Tondant*, on ôte ce qui couvre la peau ? On y auroit inséré D, comme en *Studere*, *Redire* &c.

Tont, Méche qui prend le feu de la pierre, frapée de l'acier. Et aussi un excrément des gros arbres duquel on fait cette méche. Davies n'a point ce mot, qui est en usage, pour cette méche, dans toute la Province Haute & Basse : & je croirois assez qu'il est François : car nous disons la *Tonte* des arbres ; en parlant des menuës branches, qui en sont comme les excrémens, & que l'on coupe pour brûler. C'est donc un dérivé du Lat. *Tondere*. Je n'en veux cependant rien assurer.

Tôr, selon M. Roussel, est la Terre ; & *Toc'hwenia* est se rouler sur la terre, comme font les chevaux, les chiens &c. [ Les Vennetois disent *Torea* & *Toreein*, se veautrer, se rouler à terre. *Toreein en hiaul*, se coucher au soleil. *Torimella*, le même que *Torea.* ] Davies met bien *Tôr*, Unde *Toryn*, & *Toron*, Tunica, lacerna. Mais ce n'est pas le notre ; à moins qu'il ne signifie aussi le dessus, la surface, ce qui conviendroit à ce *Tôr*, qui peut marquer la superficie de la terre souvent rompuë par le travail ; & *Lacerna* vient, ce semble, de *Lacero* ; *Tôr* seroit donc le même que *Torr*, fracture. De là les Latins auroient dit *Terra*, que l'on ne peut dériver d'ailleurs, sans violence ; ce qui est appuyé par le composé *Extorris*. Vossius, sur ce mot Latin, dit : *Sed simplicissima verissimaque est sententia Cæsellii, apud Cassiodorum, quam apud Nonium Isidorumque legere est, ut nempe Extorris dicatur quasi Ex terris, h. e. extra terram. Nam ut à solo, exsul : ita à terra extorris ; ut idem ferè sit, quod* ἄπολις. Quant à ce que j'ai avancé, par conjecture, que *Tôr* peut être le même que *Torr*, fracture ; il est à remarquer qu'en Hébreu ארץ la terre est assez régulierement formé de רץ, fragment. La terre est fragile & le symbole de la fragilité.

Tôr, selon que je l'ai appris du P. Grégoire ; en son pays de *Rostrenen*, & en celui de Vannes, est un gros Ventre ; & son possessif *Torrec*, ou *Tôrec*, est celui qui a un gros ventre. Il se dit de tous les animaux. Pluriel *Toraöu*. Davies écrit *Torr*, Abdomen, venter. *Torrddyn*, crapula. *Torrog*, Abdominosus, ventrosus. Item, gravidus, prægnans. De canibus, suibus, felibus dicitur. *Torrogi*, Imprægnare, imprægnari. De iisdem bestiis dicitur. Ce *Tôr* peut fort bien être le même que *Torr*, fracture, ainsi que *Crapula*, en Latin, & viendroit assez naturellement de *Crepare*, créver ; par la raison qu'un ventre trop plein semble disposé à créver & se rompre. Aussi le *Torrddyn* de Davies, signifie, selon cet Auteur, *Crapula*, & à la lettre, *Fracture d'homme*. *Crapula* est fort régulierement le diminutif de l'inusité *Crapa* ou *Crepa*, dont on auroit fait *Crepare*, faire le bruit *Crep* ou *Crap* en crévant ; ou se rompant. Le crapaud aura pris son nom de ce *Crapa* ; parce qu'il s'enfle pour lancer plus loin son venin, comme s'il crévoit de plénitude : & c'est apparemment du nom Latin de ce reptile *Bufo* qne nous avons fait en François *Bouffi* pour *Enflé*. Le Grec Κραιπάλη, aussi-bien que Κραιπνός, aura la même origine, sçavoir *Crep* ou *Craip*.

Torchat, sing. *Torchaden*, tout ce qui est tortillé en façon de corde, soit paille, foin, crin &c. C'est le François *Torche*, ou *Torchée*, si on le disoit.

Torchen est le même, quant à la signification, que *Tuchen*, qui sera expliqué ci-après en son rang, & qui est le plus usité.

Torc'hen, selon M. Roussel, est tout ce qu'un pauvre villageois met sur le dos de son cheval en guise de Selle ou de bât, foin, paille ou autre chose. On ne trouve chez Davies que *Torc'h*, Torquis, catena, qui puisse convenir ici, & dont *Torc'hen* seroit le singulier. L'origine de ce mot est bien cachée : & si on pouvoit la trouver, on auroit l'étymologie des mots Latins *Torquis*, *Torcular*, *Torculum*, qui est le diminutif de *Torcum* inusité, qui pourroit être le Gaulois *Torc'h* ou *Tork* Latinisé. Si notre *Torc'hen* étoit ce collier des chevaux de harnois, il seroit bien le même que le *Torch* de Davies ; puisque souvent on fait ces colliers de

simples cordons de paille. Les Vennetois disent *Torchenn*, houpe, flocon.

TORC'HWENIA, & par abus, *Torc'hwenial*, qui a été expliqué au premier *Tôr*, est composé de ce *Tor*, & de *C'hwenna*, renverser sur le dos : car selon M. Roussel *Chwen* est équivalent au Latin *Supinè*.

TORGHEN. Montagne, mote, bute de terre, rupture de la continuité de la terre, côteau escarpé, place d'une terre qui a croulé, ou qui est éboulée. Pl. *Torghennou*. M. Roussel convenoit de toutes ces significations, & vouloit que ce fût un composé de *Torr*, rupture, & de *Kenn*, superficie. Mais j'en pense autrement, m'imaginant que ce n'est que le simple singulier de *Tork* ou *Torg* qui ne m'est pas connu en ce sens. Davies met bien *Torch*, Torquis, catena ; & *Torchi*, torquere ; mais ce n'est pas notre affaire. Voyez ci-dessous *Torchat* & *Torchen*, qui doivent être placés ci-dessus.

TORGAMET, au pays de Vannes est Torticolis. Ce mot est le participe du verbe inusité *Torgami* composé de *Tort*, tortu, & de *Cam*, boiteux, courbé.

TORGOS, Homme gros & court, un Nain, un homme d'une taille épaisse & raccourcie. M. Roussel écrivoit *Torcoss*, petit homme. Davies n'a point ce mot, qui me paroît composé de *Tort*, tortu, & de *Cos*, vieil. La raison seroit que les vieilles gens s'épaississent en se raccourcissant, lorsqu'ils sont chargés d'années & de caducité. C'est par cette même raison qu'il peut également être fait de *Torr*, fracture, rupture, & de ce *Cos*. Aussi disons-nous d'un tel homme, qu'il est cassé de vieillesse. On aura appliqué cette épithete à tous ceux qui sont mal faits.

TORHEEL, pluriel *Torhelleu* ; & *Doralhué*, plur. *Doralhuieu*, au pays de Vannes sont des Clefs. Ce mot est composé & corrompu de *Dôr*, porte, & d'*Alc'hwez*, qui par tout ailleurs est une clef. Ainsi, ce composé ne doit se dire que des clefs des portes.

TORMAEN, ou *Torr-mäen*, Casse-pierre, en Lat. *Saxifraga*. C'est un composé de *Torr*, fracture, ou de *Torri*, rompre, & de *Mäen*, pierre. Ce nom est un des six que nos Bas-Bretons donnent à cette plante. Davies met en son Botanologe *Torr-mäen*, Saxifragium. Et ailleurs : Saxifraga, & Saxifragia, æ, Saxifragium, & Saxifragum, i, *Torr-maen*, herba.

TORNAOT, Falaise, côte de mer mangée par les flots. J'ai obligation de ce mot à M. Roussel, qui le composoit fort bien de *Torr*, fracture, de l'article *An*, la, & d'*Aot*, côte. On peut donc l'écrire *Torr-an-aôt*.

TOROSSEN, selon M. Roussel est toute Elévation, C'est le singulier de *Toross*, que l'on ne dit point que je sçache. En Basse-Cornwaille on le dit aussi d'une tumeur : & on le raccourcit en prononçant *Tossen*. Ce seroit bien pour *Torros* composé de *Tôr*, terre, & de *Ross* ou *Ros*, pente : ou de *Torr*, & marqueroit une rupture de terre en pente, & non escarpée. Le Lat. *Dorsum*, autrefois *Dossum* a quelque rapport à *Doross*, que l'on dit après l'article pour *Toross* ; & à *Tossen*.

TORPEZ, Motes composées de bouzes de vache, & d'écorces de lin ou de chanvre, & desséchées au soleil pour en faire du feu. On le dit aussi de toutes autres motes propres à cet usage ; & même de la farine, que l'humidité & le tems ont renduë comme des motes. Davies n'a que *Torpell*, Massula, qui puisse convenir ici. Mais en son autre Dictionnaire il met seulement Massula *Telpyn* : & ailleurs *Talp*, Massa, frustum. *Telpyn* diminutivum. M. Roussel de qui j'ai appris ce mot usité en Léon, vouloit que le François *Tourbe* en vînt. Au moins *Torpez* trouve son origine dans le Bret. même, où *Tôr* est terre, & *Torr*, fracture, & *Pez*, piéce, fragment : & cela étant, ce seroit proprement ce que l'on coupe sur la terre ou dans les marais pour brûler en motes, telles que sont les tourbes. Après tout *Tarpez* & *Tawlpez* expliqué ci-devant peuvent être le même mot altéré de part ou d'autre.

TORR, Fracture, fraction, rupture. Les Vennetois disent *Torrein*, rompre ; & *Torrein er-sehet*, étancher la soif. Voyez ci-devant *Terri*. Davies met aussi *Torr*, & *Toriad*, Fractio, sectio. Item, Cessatio, interruptio. Et *Toriad*, Educatio, edomitura, æ. (C'est rompre & corriger les mauvaises inclinations de la jeunesse) *Torri*, Frangere, secare, rumpere. Sic Armor. Item, Frangi &c. Le participe est *Torret*, rompu, cassé, & se dit des vieillards caducs. *Torr* sert, en Cornwaille, à marquer la proximité. Par exemple *E torr menez*, auprès de la montagne. Et par imprécation *E torr menez Arre*, près la montagne d'Arre. C'est-à-dire apparemment à la fracture, à la chute, au précipice de la montagne. *Torr cleuz*, selon M. Roussel, est un fossé mal fait ou mal entretenu, dont la terre élévée, n'étant pas en talus, croule, tombe & le remplit.

TORS, Tourte, grand pain. *Tors bara*, tourte de pain. Pluriel *Torsiou*. On ne le dit communément que de ces grands pains de village faits de seigle & d'orge, & pesans environ 24. livres. Davies écrit *Torth*, Collyra. Sic Armor. S'il prétend que nos Bretons donnent à leur *Tors* la signification de *Collyra*, ou que celui-ci signifie une tourte de pain, il se trompe. Mais il faut reconnoître que les nôtres entendent par le seul *Tors* autre chose ; puisqu'ils y joignent *Bara*, pain : & qu'ils disent *Tors-alc'hwez*, pour une sorte de serrure. *Torta* est plusieurs fois dans notre Vulgate au même sens que *Tors*, & avec *Panis* : & c'est ce pain cuit sous la cendre & fait d'orge dont il est parlé Juges 7. v. 13. où les Juifs Espagnols ont traduit *Torta* par *Pan de cevadas*, sans exprimer le *Subcineritius* de la Vulgate. *Torta* est pour *Tosta*, & l'un & l'autre viennent du Latin *Torrere*, qui répond à l'Hébreu dont est dérivé le nom qui est employé en cet endroit des Juges : & *Tosta* est pour *Massa tosta*. Si ce verbe *Torrere* étoit Celtique d'origine, il pourroit venir de *Torr*, fracture, & signifieroit *Rotir* ; parce que le pain rôti est plus aisé à rompre. Nous avons aussi fait en François *Ecraser* du Breton *Crasa*, rôtir. En Haute-Bretagne *Tourte* vaut notre *Tors*. Voyez ci-après *Tost* & *Tosten*. Les Allemands disent *Dorte*, Tourte.

TORS-ALC'HWEZ, Serrures à la mode des maisons de villages. Ce *Tors* est le même, quant au son & aux lettres, que le précédent. Voyez *Torsell* ci-dessous.

TORSELL est, comme le précédent, une Serrure des villageois. Le Nouv. Diction. porte *Dibotailla un Dorsell*, pour *Dipotailla un torsell*, crocheter

une ſerrure. C'eſt donc une machine où la clef eſt néceſſaire. Davies n'a ni ce *Tors*, ni *Torſell*. Celui-ci peut avoir de deux origines, l'une, qui ſera un ſimple dérivé du précédent *Tors*, ou un composé de *Tôr*, porte ; & l'autre de *Sêl*, Sceau, comme ſi la ſerrure étoit le ſceau de la porte.

Tort, Tortu, boſſu. C'eſt le François raccourci du Latin *Tortus*, de *Torqueo*, qui ſemble être composé des deux mots Bretons *Tort*, & *Kei*, aller ; mais ce n'eſt qu'une reſſemblance. Davies n'a pas de mot pareil. On pourroit dire que *Tort* eſt l'abrégé de *Torret*, rompu ; ce qui convient à un boſſu, qui ordinairement a le dos rompu par quelque effort, ou chûte.

Torzien, ou *Tortien*, Gâteau, tourteau, groſſe galette. Ce n'eſt, je croi qu'un dérivé, ou diminutif de *Tors*, à moins que l'on n'aime mieux le composer de ce *Tors*, & d'*Iäen* froid ; ce qui pourroit avoir ſa raiſon.

Tosell, Habitude, coûtume, accoûtumance. *Cos-toſell*, vieille habitude. Plur. *Toſellou*. Ceci eſt de l'uſage de Cornwaille. Davies n'a rien de pareil. Il ſemble que ce ſoit pour *Touſell*, dérivé de *Töas*, pâte, que Davies écrit *Toes*. Or un homme ſe fait des habitudes, comme la pâte prend ſa forme dans le vaiſſeau où on la met, & s'y habituë à ſa maniere.

Tosona, Agacer. *Toſona an-dent*, agacer les dents. *Toſonet*, agacé. En Treguer, c'eſt *Taſona* : & M. Rouſſel écrivoit *Taaſonna*, & prétendoit que c'eſt pour *Toaſenna*, empâter, ce qui n'a guéres d'apparence. Mais je n'ai rien de meilleur à en dire. Davies ne nous aide point ici. Les Eſpagnols diſent *Tocho*, hébété, ſtupide ; & c'eſt à l'eſprit ce que *Toſona* eſt aux dents. *Dentes hebetati*. *Toſona* a quelque rapport au Latin *Tuſus*, d'où vient *Obtuſus*, ou *Obtunſus*, *obtus*, émouſſé.

Tost, Près, proche, tant du tems que du lieu. *Toſt d'e di*, près de ſa maiſon. *A doſt*, de près. *Toſtoc'h*, plus proche. *An-toſta*, le plus proche. *Toſta*, & *Toſtaa*, approcher. *Toſtit*, approchez. *Toſt-a-vat*, Environ, à peu près, approchant. Le Nouv. Diction. porte *Toſt d'a vat*, a peu près. C'eſt, à la lettre, *Près au bien*, ou *Près de bien*, ou *de bien près*. *Didoſta*, approcher. Ce devroit être s'éloigner ; mais ce *Di* eſt apparemment pour *De*, ou *D'a*. Davies met *Toſt*, Severus acer. *Toſtedd*, Acor, ſeveritas. *Toſtur*, miſerandus. *Toſtüri*, miſeratio. *Toſturio*, miſereri. La différence de ces ſignifications n'eſt que du ſens naturel, au figuré & moral. Un homme ſévere & rigide, ſe tient près de ceux qu'il conduit, & les examine de près. On peut ajoûter qu'*Auſterus* en Latin, & αὐστηρὸς en Grec, viennent d'Αυω, Sécher, devenir, ou être ſec : ce que Voſſius remarquant, il cite fort à propos ces paroles d'Héraclite, Αὔη ψυχὴ σοφωτάτη, l'ame ſéche eſt très-ſage, & travaille à rendre les autres tels. De même en Breton, de *Toſt*, on a fait *Toſten*, Rôtie, ainſi que nous allons le voir. Je remarque de plus qu'en Hébreu אצל, près, proche, ſemble, & peut-être formé de צלה, rôtir, ou au contraire. Ceci, & ce qui précéde, donne lieu de croire que le Latin *Toſtus* viendroit bien du Celtique *Toſt*, plus naturellement que de *Torreo*, ſi ce n'eſt que l'on veuille que *Toſtus* eſt diſtingué exprès par ce petit changement, de *Tortus*, de *Torqueo* ; mais le Celtique peut toujours y avoir contribué.

Tosten, Rôtie, morceau de pain rôti, ou deſſéché auprès du feu. C'eſt ici le ſing. du précédent *Toſt*, pris comme nom ſubſtantif, duquel on fait le pluriel *Toſtou* ; comme de *Toſten*, *Toſtennou*. En la Deſtruct. de Jéruſ. *Toſt* eſt pour *Rôti*, ou *grillade*, c'eſt-à-dire, viande rôtie ou grillée, cuite ſur le gril & les charbons. Davies n'a point ce mot que les Irlandois ont un peu défiguré, en *Toiſtigh*, Rôtie de pain. Les Eſpagnols diſent *Toſtar*, rôtir, & *Toſtada*, Rôtie : & les Italiens *Pan toſtado*, pain rôti.

Toubier, Nappe de table. Les vieux Diction. ont *Toupyer*, *Toubier*, & *Touzier*. Et la Deſtruct. de Jéruſ. *Touyèr*. Nos payſans n'uſent guéres de nappe, & n'en connoiſſent pas le nom en leur langue : c'eſt pourquoi ils ont emprunté celui-ci. Voyez *Touſier* dans la ſuite.

Toucec, *Touſſec*, & *Touſſoc*, Crapaud, reptile venimeux. Pl. *Touceghet*, & *Touſſoghet*. Davies n'a point ce nom, ni rien qui y réponde. C'eſt réguliérement le poſſeſſif de *Touç*, ou *Touſſ*, que je n'ai jamais lu ni entendu. Mais on ne peut diſconvenir que *Toucec* n'ait grande affinité avec le Grec Τοξικὸς, dont le neutre ſignifie *Venin*, d'où les Eſpagnols auroient bien pû faire leur *Toçigo*, venin, ainſi qu'on le voit dans la Bible des Juifs Eſpagnols ; Deuteron. 32. v. 33. & ailleurs. Comme le crapaud jette ou lance ſon venin, ce mot Grec lui convient particulierement, étant dérivé de Τόξον, arc & fléche. *Sagitta Toxicata*, en la Loi Salique, tit. 19. §. 1. En la même langue Grecque, ἰὸς eſt auſſi un dard, une fléche ; & pareillement du venin.

Toüet, Jurer, proférer un jurement. On doit dire & écrire *Toui* : car *Toüet*, eſt le participe paſſif, qui ſignifie *Juré*. Auſſi ceux de Vannes diſent *Toüein*, qui chez eux, ſe dit auſſi pour *Couvrir*, de *To* ; ce qui fait de l'équivoque. Le Nouv. Diction. porte *Toüeer*, jureur ; ce qui confirme ma correction. *Ledoüet* a le même défaut, quand on le prend pour verbe à l'infinitif : ſon plur. eſt *Leou-doüet*, pour *Leou-touet*. Un ancien Catéchiſme a *Toüy*, jurer. Davies écrit *Twng*, juratio, juramentum. *Tyngu*, Jurare. Armor. *Toëaff* &c. Il eſt indifférent d'écrire *Toueaff*, *Toeaff*, *Toëa*, ou *Toüi*. Mais s'il y a quelque différence entre *Twng*, & *Toui*, elle n'eſt que de dialecte, tout ainſi que *Spoue*, & *Spwng*, ou *Yſbwng*, éponge ; *Moue*, & *Mwng* &c. Nous pouvons auſſi écrire *Tounhi*, pour *Toui*, & encore plus originalement *Tounghi*, Jurer. Il ſemble même que Davies a reconnu cette conformité, en plaçant en parallele *Tyngu*, & *Toeaff*. Pour l'étymologie de ce mot, il faut avoir recours à *Tonca*, fraper de ſa main la main d'un autre, en ſigne d'engagement, & en forme de ferment, comme aujourd'hui les Juges la font lever. Voyez ce *Tonca*, en ſon rang, & donnons-lui pour origine *Touc*, ou *Tounc*, qui eſt juſtement le *Twng* de Davies, lequel mot aura ſignifié proprement un coup de main, en promettant par ce ſignal, que la promeſſe, ou la choſe promiſe eſt auſſi aſſurée à celui à qui on promet, que s'il l'avoit en ſa main.

Toüez, Ne ſe dit point ſans la prépoſition *E*, pour *En*, dans, dedans. *E touez*, dans le milieu, au milieu, parmi, entre. Dans les Amour. du Vieillard. *Nac ada perlés hen touez ar mez moc'h*, ni ſemer des perles parmi le gland des pourceaux. Et en-

core : *Clasquy a se pyz hen touez da dillat*, Cherche-là soigneusement parmi tes hardes. Davies ne parle point de cette diction, qui pourroit bien être formée d'une partie de *Metou*, sçavoir *Tou*, dont on auroit fait *Touez*, comme en Fr. *Mi*, pour *Demi*, d'où vient *Mitoyen*, où cette partie *Toyen*, approche de notre *Touez*. Voyez *Metou*, en son rang ci-devant. Les Allemands disent *Twischen*, *Zwischen*, & les Anglois *Betuixt*, Entre, parmi.

Touezella, Agacer, ainsi que le P. Maunoir l'a marqué. Si M. Roussel a bien deviné, en faisant venir *Tosona*, qu'il prononce *Toasonna*, de *Toas*, pâte, on peut également en dériver celui-ci, en l'écrivant *Töazella*. En ce pays de Basse-Cornwaille, on dit *Tozella*, aussi-bien d'un outil, que des dents. *Tozellet ew*, il est émoussé.

Touign, Monosyll. Court, écourté, obtus, émoussé. *Fri touign*, nez court & gros par le bas. *Touigna*, émousser, ôter le fil, ou la pointe d'un outil, ou autre chose. Ce mot ne paroît pas chez Davies ; si ce n'est *Twnn*, fémin. *Tonn*, Fractus, a, um, lacer, a, um *Twnn*, Fractura : & dans son autre Diction. Recutitus, *Twnn* : & encore dans le premier *Llawdwnn*, (pour *Llaw-twnn*,) Mancus, χειρόχωλος. A *Llaw*, (la main.) & *Twnn*, (rompu, ou raccourci.) L'origine de ce mot est obscure ; mais ce peut être la même que celle du Latin *Tundo*, de *Tun*, ou *Toun*, & de *Do*, ou pour *Tounno*. Ce *Tounn*, car on peut l'écrire ainsi, auroit pu devenir *Touign*. De-là les Latins auroient fait *Tunica*, qui étoit, selon Nonius, *Vestimentum sine manicis*, un vêtement manchot.

Toüill, Monosyll. Poisson de mer, en François *Chat de mer*, Roussette. Sing. *Touillen*, Plur. *Touillet*. Davies n'a pas marqué ce nom. Voyez les deux mots suivans.

Toüilla, Mouiller, tremper, humecter, imbiber. Participe passif *Touillet*, tout semblable au pluriel de *Touill*. Ce verbe est nécessairement formé du précédent *Touill*, qui doit avoir été adjectif, pour dire *Mouillé* ; ou plûtôt, comme substantif, ainsi que nous allons le voir, pour un tems humide.

Toüillen, Brume, brouée, brouillard, saison humide, ou tems pluvieux. C'est ici le sing. de *Touill*, nom subst. Je ne sçai d'où peut venir ce mot, qui a quelque ressemblance à *Toull*, trou : & dont on a fait en François dans quelques provinces *Touiller*, *Touillon*, *Tantouiller*, & *Patouiller*. Ces deux derniers sont composés, du moins ils le paroissent, l'un de *Tan*, dessous, en Breton d'Angleterre, & *Dan* dans le notre, & de *Touill*, humidité : & l'autre de *Pau*, pate, & de *Touilla*, mouiller. Le premier signifie tremper dans l'eau, & l'autre, mouiller souvent ses pieds, en marchant.

Toujona, Selon M. Roussel, est le même que *Tosona*, ou *Toasona*, que quelques-uns prononcent encore plus mal *Dourjona*. On voit par cet exemple, & par quantité d'autres, que nos Bretons changent S en J consonne.

Toull, Trou creux, ouverture étroite, profondeur. *Toull carr*, entrée, ouverture, rupture d'un enclos pour le passage d'une charrette. Plur. *Toullou*. *Toull* est aussi un adjectif signifiant ce qui est percé. *Toull ew va sahe*, ma robe est percée. *Toulla* percer, faire un trou, dont le participe est *Toullet*, percé. Davies met *Twll*, Foramen, specus, caverna. Sic Armor. Sumitur & adjectivè præsertim in compositis, perforatus, (il a oublié *Trydwll*, qu'il met ailleurs pour expliquer *Perforatus*,) Fémin. *Toll*. *Tyllu*, Terebrare, perforare. Sic Armor. (C'est notre *Toulla*.) *Tyllog*, Perforatus, cavernosus, multicavus. Quoique je ne puisse découvrir l'origine de ce mot, je le croi ancien Celtique, duquel les Latins ont pû faire *Tullus*, & ensuite *Tullius*. Ce premier signifioit le trou, par lequel l'eau coule d'une fontaine. Voyez ci-devant *Sizl*, & Ménage sur *Marmouset*.

Toull-baba, *Toull-papa*, & par corruption *Tourbaba*, Chercher en tâtant, tâtonner, *manu tentare*, disoit M. Roussel, qui le composoit de *Toull*, & de *Papa*, qu'il avouoit ne point connoître seul, qu'au sens de *Bouillie* ; ce qui ne convient ici, qu'en ce que les nourrices mettent avec le doigt la bouillie dans la bouche des enfans, comme en tâtant, & ce pourroit être cette pratique qui auroit donné à *Toull-papa* la signification de *Tâter*. Les Allemands disent *Tasten*, Tâter.

Toull-digôad, Saignée, ouverture que fait la lancette, pour tirer du sang du corps. C'est, à la lettre, *Trou de saignée*.

Toull-gaôu, Fausse gorge. C'est, mot à mot, *Faux trou*, ou Trou qui n'est pas droit. Voyez *Gäou* ci-devant.

Toull-plous, Ruelle de lit. C'est du langage particulier d'un canton du Diocèse de Vannes. Je ne croi pas qu'ailleurs on parle ainsi. Le sens littéral est *Trou de paille* ; ce qui ne me paroît pas convenir aux lits ordinaires de France, ni à ceux de ce pays qui n'ont point de ruelle. Je l'ai cependant trouvé dans un petit Dictionnaire imprimé depuis peu d'années à Vannes.

Toupina, Ecornifler. *Toupiner*, Ecornifleur, parasite. M. Roussel n'estimoit pas ce verbe pour le sérieux, mais pour le burlesque, ou jargon. Il est cependant commun en Léon & Cornwaille ; mais en termes de cabarets & buveurs : comme parmi les Hauts-Bretons *Taupin* signifie du cidre dans le langage de ceux qui s'en font un régal, on a pu chez les Bas-Bretons faire de-là *Toupina*, au sens d'écornifler, de chercher quelques coups à boire : & le cidre seroit *Taupin*, parce que l'on dit *Taup*, ou *Top*, en choquant le verre, ou en répondant à la santé que l'on nous porte.

Toûr, Tour, clocher de pierre. Plur. *Tourou*, & *Touriou*. Davies a mis *Twr*, Turris, arx. Sic Armor. *Twred*, Turricula. Il y a lieu de conjecturer que c'est ici un ancien mot Celtique ; mais on ne peut guéres le prouver, que parce que le Latin *Turris* ne peut avoir une origine plus naturelle que ce *Toûr*, ou *Twr*, qui auroit été retenu parmi cette multitude des fils de Noé, divisés & dispersés par la confusion que Dieu leur fit, en les empêchant d'achever la fameuse Tour, qui a causé la diversité des langues : & si chaque famille, qui, en se séparant des autres, forma un peuple particulier, pour peupler la terre, garda les termes les plus communs de leur premier langage, ils ont dû bien conserver le nom de l'édifice qui les désunit tous, & qui étoit le triste monument de leur orgueilleuse présomption. On peut donc voir dans la Langue Sainte quelques noms qui seroient assez bien

bien l'ancien mot *Tour*, טיר, Palais, château, forteresse, & quelques autres. Davies met encore *Twr*, Acervus, cumulus, congeries, strues &c. *Tyrru*, Cumulare &c. Les Allemands disent *Turm*, Tour.

Tourc'h, Lorsqu'il est seul, signifie un Verrat, le mâle de la truie, qui est aussi appellé *Ouc'h-tourc'h*, porc entier. Mais on y joint encore le nom d'une autre bête au sens d'entier. Par éxemple, *Maout-tourch*, Belier. Davies met *Twrch*, Verres, Majalis Sic Armor. & *Twrchaff*, Subo, as. Il ajoûte *Turch dacar*, Talpa; C'est, mot à mot, Verrat de terre. Ce mot peut venir du verbe Breton *Turia*, foüir la terre, à la maniere des porcs & des taupes.

Tourghen Anse d'un vaisseau, de quelque matiere & forme qu'il soit. Je ne l'ai entendu qu'en Basse-Cornwaille. Mais je soupçonne que c'est pour *Dourn*, ou *Dornghen*, qui voudroit dire *Coin de main*, un coin qui sert à prendre & tenir un vaisseau. Voyez ci-devant *Dourghen*.

Tousier, & *Toulsier*, Nappe à mettre sur la table. Davies n'a point ce mot, qui n'est pas plus Breton que son synonyme *Toubier*, expliqué ci-devant. On a dit dans la Basse-Latinité *Tablizare*, & *Tavlizare*, jouer sur une table. Les Grecs modernes en ont fait ταβλίζειν, & ταυλίζειν, le tout apparemment venu de *Tabula*, diminutif de *Taba*, inconnu. De ce *Tabula*, nos Bretons font *Taol*, ou *Täul*; & de-là, par *Tavlizare*, & *Tavlizarium*, Taulsier: & par corruption *Tousier*. Quant à *Toubier*, il vient de *Tobarium*, de *Toba*, pour *Taba*, dont le diminutif est *Tabula*, duquel on a fait dans la Basse-Latinité *Tobalea*, Nappe, & aussi *Tualla*, ou *Tuella*, & en François *Toaille*, Nappe de gargote, Essuye-main, tout linge mal-propre.

## TRA

Tra, Chose. Plur. *Traou*. *Tra-Sûr*, Chose sûre. *Cals a traou*, Beaucoup de choses. *Un-dra-bennac*, quelque chose. *Pe-tra?* Quelle chose? Quoi? *Undraic*, Une petite chose, une chosette. Le P. Maunoir a mis *Traezou*, choses, duquel il sera fait mention ci-après. Davies n'a pas marqué ce *Tra*, dont l'origine m'est inconnuë. Voyez-ci-devant *Andra*.

Trabidel, Homme, ou femme qui chancele en marchant: & aussi un homme de taille haute & menuë, si bien qu'il semble avoir de la peine à se tenir droit & debout. *Trabidella*, Chanceler, vaciller. M. Roussel m'a averti que l'on prononce aussi *Trobidell*, & *Trobidella*. Cette prononciation me fait conjecturer que ce peut être un composé de *Tro*, tour, & de *Pidel*, dérivé de *Pid*; mais la raison ne m'en est pas connuë. Davies n'a rien qui puisse nous aider.

Trabiden, Haillon, mauvais habit croté, ou autrement mal-propre, guenille. Un habile Breton m'a assuré que c'est proprement une jupe crotée, qui bat contre les jambes de celles qui marchent. Ainsi *Trabiden* est de même origine que le précédent: & l'un & l'autre, mais principalement celui-ci, ont liaison avec le Latin *Trabea*, qui est une longue robe, laquelle a pu être ainsi nommée, parce que les ordures s'y attachoient: ou bien on a donné ce nom aux jupes crotées par dérision, à cause que leur longueur ramasse la crote. Mais j'aime mieux croire ce mot pur Breton, sçavoir *Trabiden*, sing. de *Trabit*.

Tracassi, Tracasser. Un vieux Dictionnaire porte *Tracassiff*, *Monet hac a ma hac a ount*, Aller çà & là. Ce verbe, qui ne différe du François *Tracasser*, que par la terminaison, est l'original composé de *Tra*, qui chez les Bretons d'Angl. répond aux prépositions Latines *Ultrà*, *Trans* &c. & de *Cassa*, porter; & signifie transporter; ce qui est tracaller, comme font ceux qui transportent des meubles d'un appartement à un autre.

Traérés, & *Trerés*, La partie de la charruë, qui leve ce que les Bas-Bretons nomment *Bom*, le petit sillon entre deux plus larges. Je ne sçaurois découvrir l'origine de ce mot.

Traèz, *Traiz*, *Treiz*, & en Léon *Treaz*, Sable, gréve, rivage, qui se découvre à mesure que la mer baisse. Le Nouv. Diction. a simplement *Treis*, gréve. *Träez a Lano*, Flux & reflux, Jusant & flot. La raison pourquoi *Traëz* est dit de la mer qui baisse, c'est qu'alors la gréve se découvre & paroît. Un de nos vieux Dictionnaires porte Aréne, ou sable, *Grouan pe Treez*, M. Roussel disoit que *Traesa* signifie Réduire en sable, dissoudre, dissiper. Nous verrons ce verbe en son rang de *Treiza*, Les Vennetois prononcent tout court *Träi*, & *Tre*, *Tre zou*, la mer, perd, se retire: & ici *Treis-so*. Davies écrit *Traeth*, Littus, arena. Sic Armor. *Traethell*, diminutivum fémin. gen. Et encore: *Traidd*, Trajectio: & *Trai*, Decrementum, diminutio, refluxus maris. *Treio*, Decrescere, diminui, refluere ut mare. Diminuere. Et *Mordrai*, Refluxus maris. *Träez*, *Treiz*, *Traeth*, *Traidd*, & *Trai*, sont un même mot en plusieurs dialectes; & n'ont qu'une signification propre qui est la gréve, ou rivage de la mer, lequel rivage est plus ou moins visible, selon que la mer hausse, ou baisse. Ainsi, quand on employe cette parole, pour marquer un trajet, un passage, c'est-à-dire, qu'au lieu d'eau, il y a du sable, qui est le rivage découvert, la mer étant retirée de dessus: & tout le contraire, quand c'est *Lano*, pleine mer, ou croissante. Ce que j'avance, peut se prouver par les différentes manieres dont on prononce ce mot en ces cantons, Ceux de Léon disent en deux syllabes *Treaz*, qui est *Träez* ailleurs. Ceux de Cornwaille & de Vannes, prononcent plus court, en retranchant Z, à leur ordinaire, ne faisant sonner que *Trai*, *Tré*, *Treeh*, ou *Treih*, ce que nous verrons dans la suite. Il en est de même chez ceux de la Grande-Bretagne, selon que nous le voyons en Davies, qui écrit *Träeth*, *Traidd*, & *Trai*; & dans son orthographe, *Th* est *Sh*, sifflante, *dd* vaut Z. Quant à l'origine, je ne la connois pas, à moins que sa premiere signification ne soit *Passage*; ce qui est également possible: car en ces pays entourés de mer, il y a une infinité de lieux bas, & des riviéres, ou ruisseaux où l'on ne peut passer, si la mer n'est retirée: & alors Gréve & passage sont même chose. Cela étant, *Träez* &c. n'est qu'un dérivé de *Tra*, que Davies explique par *Suprà*, *ultrà* &c. Ce seroit donc comme si on disoit *Ulterioritas*. Nos gens de Cornwaille se servent de *Traezin*, pour *Sable*, *sablon*, *gréve*, *rivage*, lequel est dérivé de ce *Träez*. Camden en sa Bretagne, interpréte *Straither Convallis ad Ern*, qui est un fleuve; en quoi il a pû se tromper, prenant un vallon pour un rivage.

TRAEZOU devroit être le plur. du précédent *Traez*, Gréve, ou passage ; & aussi l'est-il régulierement, & en usage. Mais je le trouve dans la Préface d'un vieux Catéchisme imprimé en 1623. *Symbol an-Ebestel, an-Badiziant, ha cals a träezou.* Ici il peut signifier *Choses*, comme plur. de *Träez*, qui seroit dérivé de notre *Tra*, choses : & l'on traduiroit ainsi: Le Symbole des Apôtres, le Batême, & plusieurs choses : & encore : là où il est parlé des quatre fins de l'homme. *Perac ez eo hanvet an re-man Traezou divezaff?* Ici on peut le tourner par *Passages;* quoiqu'improprement: car si la mort est un véritable passage, les trois autres sont les termes.

TRANC, *Trank*, & *Tlank*, Petit galetas, où l'on remet les outils, meubles &c. Dans les villages. Je ne l'ai entendu qu'en Bas-Léon. Davies met *Trangc*, Finis, obitus. Cette signification paroît fort éloignée de celle du notre ; mais on peut les rapprocher, en prenant l'une pour le repos des outils, après l'ouvrage fini, & l'autre pour la fin de la vie, qui est le repos du corps, & des ames bienheureuses. Notre mot François *Remise* peut aussi avoir les sens de son original *Remissa*, pour *Remissio*, qui se dit, ou peut se dire du repos éternel, & par conséquent de la fin de nos travaux ; & se dit en effet de la fin, & comme de la mort, d'une dette, de la course des carosses, des bêtes chassées &c. Davies met encore *Trangcell*, Haustus. Vandali & Teutones dicunt *Trankh.* Ce premier semble être composé de *Trangc*, & de *Cell*, que le même Davies explique par *Cella, Reconditorium :* & ce dernier a pu signifier premierement *Etuy;* aussi nos buveurs disent quelquefois dans leurs termes burlesques, *Etuyer* un verre de vin. L'Allemand *Trinken*, & le François *Trinquer*, viendroient bien de-là. Les Latins auroient pû faire de *Tranc*, *Trancus*, & *Tranquillus*.

TRAÖUN, Monosyll, Bas, inférieur. *D'an-traöun*, à bas, au bas, en bas. *Oc'h-traöun*, vers le bas. *Crec'h a traöun*, haut & bas. *Traöun*, est aussi un vallon, un lieu bas, entre des hauteurs. C'est tout le même que *Tnaoun.* Je lis plusieurs fois dans la Vie de S. Gwenolé *Tron*, & *Tnon*, pour *Traöun*, & *Tnaöun.* M. Roussel écrivoit de deux manieres, sçavoir *Tnaou*, & *Tnaou.* Davies n'a rien d'approchant que *Trafn*, qu'il marque d'une étoile, comme inusité, & sans explication. Suivant son orthographe, c'est pour *Travn*, ou *Tramn*, dont je n'ai rien à dire, sinon que c'est assez notre *Traöun*, ainsi que je pourrois le prouver par plusieurs éxemples. Voyez *Traöuien* ci-dessous.

TRAÖUIEN, de deux syll. Vallée, vallon, lieu bas entre deux hauteurs. Il est écrit dans un vieux Dictid. *Trauyen*, Vallon. C'est le dérivé du précédent *Traön*, & son sing. irrégulier, étant régulierement celui de *Traöui*, ou de *Traöu*, pour *Tnaou*, cité ci-dessus de M. Roussel. Il y a donc lieu de croire que l'original est *Tramn*, que Davies écrit suivant son orthographe ordinaire, *Trafn*, qui vaut chez les notres *Travn*, & est pour *Tramn*, duquel j'ignore l'origine. Voyez *Scafn* ci-devant.

TRAVANC, Foible, languissant. Il se dit des hommes & des bêtes. Davies n'a pas marqué ce mot, qui est pour *Trabanc*, ou *Tramanc* ; le premier signifieroit *Sur le banc*, qui vaudroit bien ce que nous disons d'un homme qui ne se leve point, qu'il est sur le grabat ; prenant *Tra* au sens que Davies lui donne de *Suprà*, ou *Super.* Le second, qui est *Tramanc*, ne conviendroit pas si bien, signifiant *Chose qui manque*, *défectueuse*, à moins que ce mot ne se dise de toutes choses, tant animées, qu'inanimées ; ce que je n'ai pas entendu.

TRAVEL, Travail, en Latin *Labor.* Je ne l'ai pas trouvé dans l'usage ; mais seulement en plusieurs endroits de la Destruct. de Jérus. & le verbe qui en est formé, sçavoir *Travela*, ou *Travella.* Davies écrit *Trafael*, Labor, opera. C'est le même que le Franç. *Travail*, dont je croi trouver l'origine dans le Breton, le composant, comme fait le même Davies, de *Tra*, nimietas, ultrà &c. & de *Mäel*, Lucrum, quæstus. Ou bien au lieu de *Tra*, nimietas, je mettrois *Tra*, *Quoad:* & ce seroit seulement le travail des mercénaires, qui ne travaillent que pour le gain. M se change en F, ou V consonne.

TREBEZ, ou *Trébés*, Trépied, meuble de cuisine, ou foyer. En Cornwaille, on prononce *Trébé.* Plur. *Trebeou*, *Trebejou*, & *Trebeziou*, & pareillement en Treguer. C'est le nom commun d'un trepied de fer, sur lequel on met au feu le vaisseau dans lequel on fait cuir la bouillie, la viande &c. Il semble venir du Latin *Tripes*, ou *Tripus*, qui est Grec & Latin, & exprime, aussi-bien que *Tripes*, ce qui a trois pieds. Mais Sulpice Sévére l'a reconnu Gaulois Latinisé, *Tripetia :* car il écrit de S. Martin, (Dialog. 2.) *Sedebat autem Martinus in Sellula rusticana, ut est in usibus Servulorum, quas nos Galli Tripetias, vos Scholastici, aut certè tu qui de Græciâ venis*, Tripodas *nuncupatis.* Il y a apparence que ce petit siége n'avoit que trois petits pieds, tels que son ceux des cordonniers dans leurs boutiques, & de plusieurs villageois & pauvres gens. Davies écrit *Trybedd*, Tripodium, chytra, Chytropus. Sic Armor. Gr. τρίπυς. *Trebez* seroit bien pour *Tri-pez*, trois piéces ; mais il y en a quatre dans un trépied. Peut-être aussi que les Bretons & les Gaulois simples n'y regardoient pas de si près. Après tout, il n'y a pas d'empêchement à le faire Latin ou Grec, du moins en partie. Mais il est bon de remarquer que cet Ancien Historien reconnoît que le Gaulois s'est conservé du moins jusqu'à son tems, parmi les paysans.

TREC'H, Selon le P. Grégoire, est le Reflux de la mer, quand elle se retire dans son lit, le jusant. C'est le *Treh*, ou *Treih*, des Vennetois, prononcé avec forte aspiration à la fin, en la place du Z. Voyez ci-après *Treis*.

TREC'HI, Vaincre, surmonter, être plus fort & victorieux, remporter la victoire. Le Nouv. Dict. porte *Beza trec'h*, prévaloir, c'est-à-dire, être supérieur en force, être victorieux ; ce qui fait connoître que ce *Trec'h*, primitif de *Trec'hi*, est un adjectif. Davies le marque ainsi. *Trêch*, Fortior, potentior. Est anomalum comparativi gradus, undè superlativum *Trêchaf. A fo trechaf treisiet*, qui fortior est, opprimat. Il ne fait aucune mention du verbe dans ses deux Dictionnaires. On dit en ce pays *Trec'h oc'h d'im me*, vous êtes plus fort que moi. *Trec'h* est donc aussi parmi les notres, un comparatif, quant à la signification. Mais il est réguliérement fait de *Trouc'h*, coupe, ou *Trouchi.* couper. Nos Bretons disent en effet d'un outil, *Trec'hi a-ra*, il coupe : & ceux qui parlent un peu François, se servent du verbe *Couper* au sens de

*Vaincre.* Il eſt vrai que ce qui coupe eſt plus fort que ce qui eſt coupé.

Trec'hwezi, Souffler fortement & avec effort, comme un homme qui court, & un cheval preſſé. C'eſt un compoſé de *Trec'h*, plus fort, & de *C'hwezi*, ſouffler. Cependant Davies mettant *Trychwydd*, Caducus, il me fait penſer que notre *Trec'wezi* ſeroit bien formé de *Tre* pour *Dre*, par, & du même verbe : & ce compoſé ſignifieroit en Latin *Perflare*, ſouffler beaucoup. Notre *Très* ſuperlatif pourroit aſſez bien venir du Gaulois *Trec'h* ou *Tre* : & avec d'autant plus de vraiſemblance que nous nous ſervons du mot *Fort* en ſa place.

Trede & *Tredez*, Troiſieme. Davies écrit *Trydydd*, Tertius. Gr. τρίτος. Les notres devroient écrire *Tridez* ; puiſqu'il vient de *Tri* ; mais il y auroit de l'équivoque parce que *Tridez* & *Trideiz*, ſignifient trois jours, & *Tredez*, le troiſieme, de toutes choſes. Davies ajoûte : Armoricanis & Demetis (Bretons d'Angl.) *Trydy*, Ces derniers retranchent auſſi la derniere lettre. Il met encore *Trydedd*, Tertia, fœm. gen.

Tredearn, *Trederen* & *Tredern*, Tiers, troiſieme partie. Davies met en ſon Diction. Latin Bret. ſeulement *Triens*... *Trydydd rann y peth a fynner*, ce qui veut dire troiſieme partie d'un poids. Il nous aide à corriger notre mot qui doit être écrit & prononcé *Tredérann*, troiſiéme partie. Auſſi dans la Paſſion de J. C. écrite en Breton, il eſt écrit *Tederan*, *Anter na trederan*, moitié ni tiers. On peut cependant dire *Tredearn* compoſé de *Trede*, & de *Zarn* pour *Darn*, partie, portion retranchée, D ſe changeant en Z, qui ſe perd entre des voyelles & à la fin. Voyez ci-deſſous *Trederennerés*.

Tredemars eſt une eſpéce d'Exclamation d'un homme étonné : & l'on connoît mieux ſa ſignification que ſon origine. Mais on ne peut pas l'exprimer au juſte en François. Voici des phraſes où il ſe trouve. *Tredemars eo ne zigor an doüar, evit lonca an bedis beo buezec.* C'eſt une merveille que la terre ne s'ouvre pas pour engloutir les mondains tout vivans. *Tredemars Doüe eo ne tarz o bouzellou Kement a win a event*, C'eſt un miracle de Dieu, qu'ils ne crevent pas, (ou que leurs boyaux ne crevent) tant ils boivent de vin. Le P. Grégoire, qui regardoit cette expreſſion comme la plus forte & la plus pathétique de cette langue, ignoroit ſon origine. Quelques-uns diſent *E tredemars eo* : & il n'eſt preſque plus en uſage que parmi les vieilles gens. Je ne ſçaurois faire l'analyſe de ce mot, ſi non que *Trede* eſt *Troiſieme*, & *Marz*, merveille. *Trede-marz* eſt en guiſe de ſuperlatif, comme ſi on diſoit *Très-merveille*, pour *Très-merveilleux*, & ſelon le P. Grégoire *Trois fois merveille.*

Trederennerés, Douairiere, veuve qui jouit de ſon Douaire, c'eſt-à-dire du tiers du bien commun entre ſon mari & elle, ce qui eſt du Droit Romain & de la coutume de Bretagne. Ce nom eſt le féminin de *Trederenner*, qui ſignifie celui qui partage en tiers, comme ſi l'on diſoit *Tierceur* ; & eſt dérivé de *Trederen* pour *Trederan*, tiers, troiſieme partie. La coûtume de Bretagne porte, Article 455. que *Douaire eſt acquis à femme veuve* (*encore qu'elle ſe remarie*) *ſur les héritages de ſon Seigneur Mari, pourveu qu'elle ſe ſoit portée loyaument en ſon mariage. Et doit avoir le tiers de ce dont ſon Mari a eu ou peu avoir &c.* Voyez l'article ſuivant de cette Coûtume. Les Irlandois nomment une telle veuve *Trien*, qui peut être le Latin *Triens* ; & Camdem a remarqué que cette loi eſt obſervée en Irlande. *De teſtamento non laborant uxores, quod mos inolevit, trientem bonorum eis dari, reliqua in liberos diſtribui æquis portionibus &c.*

Trêf, *Trêo* & *Trêw*, Tréve, hameau, tas de maiſons ou villages attachés à une petite Egliſe dépendante de la Paroiſſiale, dont celle-là eſt ſuccurſale. Le plur. eſt *Treviou* & *Trevou.* Davies met *Trêf*, Urbs, oppidum. Sic Armor. locus habitationis, habitaculum, domus, domicilium. Item, *Trefad*, idem quod *Cartrefu*, habitare, commorari... *Trefgordd*, villa communis. *Trefan*, urbecula. *Trefad*, habitatio &c. *Trêf-tâd*, & *Treftadaeth*, Patrimonium, hæreditas, hæredium. *Treftadol*, hæreditarius. Les Irlandois diſent *Treff*, pour une famille, une race, lignée : & ils ſont en cela d'accord avec la Vulgate, qui ſe ſert de *Tribus* au même ſens. Mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi *Trêf* vient du Latin *Tribus*, ou de quelque autre ancien mot, dont nous aurions fait *Tréve*, qui eſt ceſſation de guerre. Ma penſée eſt que c'eſt le Gaulois *Trêf* ou *Trew* ; & qu'il ſe dit de ceſſation d'armes ; parce que la guerre ceſſante, chacun ſe retire à ſa famille, à ſon bien, en ſon pays, à ſa tréve. Dans l'Ancien Teſtament, quand la guerre ceſſoit, on donnoit ordre qu'un chacun s'en retournât chez ſoi, *In locum ſuum.* Voyez Juges c. 7. v. 7. Je dois faire deux remarques ici. 1°. *Tréve* en ce ſens d'habitation n'eſt en uſage qu'en Haute-Bretagne, comme *Trêf* n'y eſt qu'en la Baſſe, où ceux qui parlent François diſent auſſi *Treve.* 2°. Le *Treftad* des Bretons d'Angleterre, rapporté ci-deſſus de Davies, répond aſſez bien au Latin *Patrimonium*, ſuppoſé qu'il ſoit Grec d'origine, & compoſé de πατρὸς & de μονὴ, demeure, ce qui voudroit dire l'habitation de pere, qui, ſi elle appartient au pere, eſt l'héritage du fils. Cette étymologie peut s'ajuſter à *Matrimonium*, ſur quoi Voyez l'Etymologie de Voſſius ; à *Teſtimonium*, & à *Vadimonium* &c.

Trefoüet. *Teaöüt trefoüet*, Langage d'un autre canton, dialecte particulier à un canton, à une tréve ou tribu. C'eſt un participe du verbe inuſité *Trefoüi*, fait de *Trefou*, plur. de *Trêf.* A Paris & ailleurs on appelle un langage qui n'eſt pas de cette Capitale, *Provincial.*

Tregont, Le nombre de trente. Plur. extraordinaire, *Tregontou*, *A tregontou*, par trente, c'eſt-à-dire par trentaines. Je lis dans la Deſtruction de Jéruſalem *A pep tregontou*, par chaque trente, ou trentaine. Pour l'étymologie de ce mot, voyez ci-devant *Cant*, cercle.

Trehalha, Haleter, reſpirer avec peine. Souffler avec effort des poumons, à force de courir ou travailler. Ce verbe eſt uſité en Cornwaille, où l'on dit auſſi *Dihalha* au même ſens. Davies n'a ni l'un ni l'autre. *Trehalha* eſt compoſé de *Trec'h*, fort, & de *Alha*, qui eſt le bruit que fait celui qui reſpire avec peine. Voyez ci-devant *Alan. Dialha* eſt formé de la privative *Di*, & du même bruit, ſi ce n'eſt que cette privative peut marquer ici la difficulté.

Trêi, Tourner, tordre. C'eſt pour *Trôi*, ainſi qu'il paroît manifeſtement par *Diſtrôi*, détourner, détordre. Davies n'a marqué que *Troi*, que nous verrons en ſon rang de *Tro.*

Treill, Treille, treillis de fenêtre, haie de pallissade, balustre & balustrade. Pluriel *Treillou.* Ce mot est apparemment François, mais venu du Breton *Treill* qui va être expliqué.

Treill, en Basse Cornwaille, est une sorte de filet, dit en François *Tramail* pour *Trimail*, parce que les mailles y sont triples. On dit ordinairement *Roët treill*, filet tramail: & *Treill* tout court pour un treillis de fenêtre. Le verbe *Treilla* veut dire *Pêcher avec ce filet*: en Léon c'est *Renverser*, *Tourner*, *Virer*. Il est assez croyable que l'on donne le même nom à un filet & à un treillis; mais pourquoi l'appliquer en particulier au tramail? Ce pourroit être parce que ce filet envelope le poisson: & Davies met *Treigl*, Revolutio; obambulatio, *Treiglio*, Volvere; obambulare. *Treiglad*, & *Treiglddyn*, obambulator, erro, nis. Ce *Treigl*, aussi-bien que notre *Treill*, peut fort bien venir de *Tréi*, tourner, entourer; ce qui convient à un filet, parce qu'il entoure le poisson & l'envelope; au Treillis, qui ressemble à un filet, étant en Latin *Opus reticulatum*: enfin à ces hayes faites de branchages entrelacés. Voyez cependant *Treille* dans les origines Françoises de Ménage, qui y fait de belles remarques.

Treis, *Treiz*, *Traiz* & *Träez*. Ce dernier est placé ci-devant en son rang. Mais il n'y est pas marqué qu'il se dit, comme les trois autres (& tous n'en font qu'un) d'un passage, & d'un bateau qui sert à passer une riviere ou un bras de mer. On en fait *Treiza*, passer, actif & neutre. *Treizer*, passager, batelier qui transporte dans son bateau. Davies met *Traidd*, Trajectio, transfixio. *Treiddio*, Trajicere, transire. Un Irlandois m'a dit qu'en sa langue *Drehid* est un pont. Ces significations sont adaptées, venant de ce que la grêve étant découverte, elle donne le passage. Les Vennetois disent *Treein*, pour *Trezein* & *Treiza*, perdre, en parlant de la mer qui se retire, & quand on parle des animaux, c'est *Monter*, de quoi je ne sçai pas la raison. Ils disent aussi *Treih*, pour *Treiz*, passage, trajet, bateau de passage: & *Trehein*, passer un bras de mer. *Trehour*, pour *Treizer*, passager. Pluriel *Treherion.* Nos Bretons donnent le nom de *Treizer*, qui signifie *Passeur*, à un prodigue, & à un entonnoir. Les Hébreux en font presque de même de leur mot זולל, amateur de la bonne chere, friand & grand mangeur, lequel est le participe actif de זלל, être prodigue, faire profusion, répandre à pleines mains, lequel verbe a grande affinité avec נזל, fluer, couler, découler; faire profusion. Tout cela convient à un entonnoir où rien ne demeure. Voyez *Trasella* dans le Glossaire Latin.

Trelati, Transporter; divertir, amuser. *Em-trelati*, se divertir soi-même, s'amuser. J'ai appris cela de M. Roussel. Le P. Maunoir met seulement *Trelati*, être transporté, & transporter. Cette derniere signification est propre à ce verbe, qui est fait du Latin *Translatus.* Les autres significations viennent de ce que pour divertir quelqu'un, on le détourne de ce qui peut le chagriner: & c'est par cette raison que nous avons fait notre verbe *Divertir*, du Latin *Divertere.* Le participe *Trelatet* se dit communément d'un fou, furieux ou transporté de colere.

Trelonc, Poires, pommes & autres fruits acres. M. Roussel écrivoit *Pêr trilonc*, poires si acres qu'à peine peut-on les avaler à trois fois. Il a voulu accommoder le mot à son étymologie de *Tri*, trois, & de *Lonca*, avaler. Mais comme ce mot se prononce constamment *Trelonc*, il est mieux composé de *Trec'h*, fort, & de *Lonca*, avaler.

Trelonca, Avaler. Si c'étoit avaler avec peine, il seroit dérivé du précédent *Trelonc.* Mais je croi que c'est pour *Tralonca*; car Davies met *Traflwng*, & *Traflwngc*, Haustus, sorbitio. *Traflwngca*, Haurire, deglutire, ingurgitare, sorbere. Voyez *Trec'h* ci-devant.

Tremen, ou plûtôt *Tremeni*, Passer: car *Tremen* est un nom, qui signifie *Passage*, ainsi qu'on le verra en *Tremengäe* ci-dessous. Futur *Me a tremeno*, je passerai. Participe *Tremenet*, passé. Impératif sing. *Tremen*, passe: plur. *Tremenit*, passez. Les Vennetois disent aussi, par le même abus *Tremen*, passer, franchir: & *En un tremen*, en passant, superficiellement. *Tremeni* signifie aussi *Trépasser.* *Tremeniat*, passant, pelerin, étranger. Le Nouv. Diction. l'a ainsi. Plur. *Tremenidi*, passants, étrangers. *Distremen*, dépasser, repasser. *D'a tremen an morou*, pour passer les mers. Destruct. de Jérus. Voici un proverbe:

> Ne dremenas den ar Ras
> N' endevise aoun pe gloas.
>
> Nul homme ne passera le Ras.
> Qu'il n'eût eu peur ou douleur.

C'est le Ras de *Fontenay* dangereux passage pour les Navigateurs. On dit *Tremenell*, un escalier, passage du chemin dans un champ. Davies met *Tramwy*, Frequentare, itare, transire. Armor. *Tremen*, *moned a lec'h d'e guil*, *h*, *e*. *Myned o le i'w gilydd.* C'est en son dialecte l'explication de *Tremen*, par imitation du notre, où il a mal écrit *Guil*, au lieu de *Ghile.* Nos Bretons disent aujourd'hui *Mont*, ou *Monet a lec'h d'Eghile*, aller de lieu à autre. On voit par là que *Tremen* est composé de *Tre* ou *Dre*, par, ou de *Tra*, outre, & de *Mon* ou *Men*, dont *Monet* & *Myned* sont le participe passif. Et pour montrer que l'on a dit autrefois *Tremon*, il suffit de citer la Vie de S. Gildas de Rhuis, où il est surnommé *Tremonius*, parce qu'il avoit passé la mer Britannique pour venir de la Grande-Bretagne en l'Armorique: c'est-à-dire l'*Etranger.* On le surnommoit autrement *Tremorus*, qui signifie celui qui est venu par mer, ou d'outre mer, prenant *Tre* pour *Tra*, outre, selon Davies. Nos Vennetois disent encore *Trai*, par; & *Trai ma*, par ici: & *Tre ma hu*, du côté, vers. Le *Tremwy* de Davies n'est pas notre *Tremen*; mais un composé de *Tre*, par, & de *Mwy*, plus, ou mieux de *Tra*, outre: & voudroit dire, à la lettre, *Outre plus*, *Plus outre*, *Plus ultra.* Il y a une remarque à faire sur le *Tremenyad* de Davies, lequel est notre *Tremeniat*, étranger. Cet Auteur explique le sien par *Spectrum*; *Verres*, *aper.* Le Spectre est étranger & étrange; & le sanglier a ce nom; parce qu'il est *Singularis ferus* dans notre Vulgate. Il n'en est pas de même du verrat. *Tramen* répond au Latin *Transire.*

Tremengaë, dont j'ai parlé en passant en l'article précédent, est dans un Vieux Diction. le passage du chemin dans un champ. Ce mot, que je ne trouve plus en usage, est composé de *Tre* pour *Tra*,

*Tra*, & de *Caë*, haïe. On dit auſſi *Tremenlec'h*, paſſage, lieu de paſſage.

Trémenvan, ſelon le Nouv. Diction. & dans le langage des vieilles gens, eſt le *Trépas*, la mort, le paſſage de cette vie à l'Eternelle. Auſſi-dit-on *An-Aoun tremenet*, les ames paſſées, trepaſſées, les ames des défunts. En Léon, on dit *Tremezvan* & *Tremêvan*, agonie, trépas. Il y a un livret imprimé en 1622. qui porte pour titre *Tremenvan an Ytron Maria*, Trepas de Madame Marie. C'eſt la mort de la Ste. Vierge. Ce mot eſt compoſé de *Tremen*, & de *Van* pour *Man*, perſonne, perſonnage &c. Le P. Grégoire m'a enſeigné que *Tremenvan* eſt un petit paſſage deſtiné pour les hommes, différent d'un grand deſtiné aux caroſſes, charrettes, chevaux &c. ce qui ſe voit aux entrées des maiſons de Nobleſſe à la campagne. En Cornwaille on le dit des entrées des cimetieres, où les bêtes n'entrent point, mais ſeulement les hommes. Tout cela prouve que *Tremenvan* eſt le paſſage des perſonnes.

Tremenvoëz, ſelon le P. Maunoir, eſt un paſſage. Mais il n'eſt plus connu que je ſçache, & paroît hybride compoſé de *Tremen*, & du François *Voie*.

Trenk, Acre, aigre. *Aval trenk*, pomme aigre & ſauvage. *Trenkter*, aigreur, acreté. *Trença*, aigrir, rendre ou devenir aigre, acre. *Dont trenk*, le même. Davies met ſeulement au ſens moral *Dreng*, Moroſus, acerbus, agelaſtus (i. e. *Sérieux*, qui ne rit point) *Trenk* a grande affinité avec le Grec τραχὺς, qui a preſque les mêmes ſignifications. Les Vennetois diſent un peu différemment *Treank*, aigre, acide. *Treanghein*, aigrir. Ce dialecte me fait penſer que ce mot, ſoit *Trenk*, ſoit *Treank*, paroît compoſé de *Trec'h*, fort, & d'*Enc* ou *Enk*, étroit, ou *Anc*, angle, pointe &c. Voyez *Anc* & *Enc* chacun en ſon lieu. Les Allemands diſent *Strenge*, Aſtringent.

Trenkwezen, Sauvageon, arbre ſauvage, qui ne porte que des fruits aigres & âcres. C'eſt un compoſé du précédent *Trenk*, & de *Gwezen*, arbre: & il ne ſe dit des arbres que par rapport aux fruits. Davies n'a rien de pareil.

Trés, *Trez* & *Tre*, Dedans, au dedans. *Deut très*, entrez, venez en dedans. M. Rouſſel qui écrivoit *Tre*, l'interpretoit ainſi. Ce dernier approche plus du *Tra*, Ultra de Davies: & *Trez* peut être pour *Traëz*, que l'on a auſſi écrit *Treez*: & ſera dérivé de ce *Tra*. On dit *Trebars*, en dedans, dans la partie intérieure. En Bas-Léon on dit *Deut très*, venez doucement; mais je croi que c'eſt pour *Venez çà*. Nous diſons en François *Venez* & *paſſez deça*, pour dire *Entrez*.

Trés, Sec, fort ſec. Et comme ſubſtantif, ſing. *Treſen*, linge ſec, guenillon qui n'eſt propre qu'à eſſuyer. Plur. *Treſiou* & *Treſennou*, linges qui ſervent à tenir nets & propres les petits enfans au berceau. Dans les Amourettes du Vieillard *Trés* eſt dit des hardes en général: & *Trezyou* au pluriel eſt dit des chemiſes ou autres linges pour les grandes perſonnes. Davies n'a rien de ſemblable: & l'origine de ce mot ne m'eſt pas connuë, ſi ce n'eſt le même que *Traès*, *Traëz* ou *Treis*, ſable, en diſtinction de l'eau qui en eſt retirée, qui peut être dit *Sec*, conformément à l'expreſſion de l'Ecriture Sainte qui, diſtinguant la mer de la terre, nomme celle-ci le *Sec*. En François nous avons fait, dit-on, *Hardes* d'*Aridæ*. Remarquez que comme nos Bretons ont des mots ſi reſſemblans, qu'ils peuvent n'en être, qu'un, pour ſignifier pluſieurs choſes ou actions, qui ont quelque rapport entr'elles: de même les Hébreux ont leur חלף, paſſer, changer d'habits; ruiner, perdre, détruire, faire paſſer & s'en aller: & encore עדה, qui a à peu près les mêmes ſignifications.

Trescäo, Hiéble, plante ſimple. Davies met en ſon Botanologe *Yſgaw'r mair*, *gwaed y gwyr*, Ebulus, ebulum. Je ne ſçai ce que c'eſt que ce *Mair*; mais bien qu'*Yſgaw* eſt notre *Scäo*, ſureau. Or l'Hiéble a grande affinité avec le ſureau: & *Treſcäo* eſt compoſé de *Tre* ou *Tres*, & de *Scäo*; & ce *Tré* peut être pour *Trec'h*, fort, & convenir à l'hiéble, en diſtinction du ſureau, qui a moins de force & de vertu, ce que les Naturaliſtes ſçavent mieux que moi. Voyez *Skirioc* ci-devant.

Treskis, au pays Vennetois, eſt une Rigole. Ce pourroit être un compoſé de *Treis*, paſſage, & de *Kis*, train, allure. Mais je ne vois pas de moyen d'accommoder cette étymologie.

Tress, ou *Trez*, Piſte, ſelon le Dictionnaire du Breton Vennetois; plur. *Trezeu*. Ce peut être pour le commun *Treis*, paſſage, ce qui convient aſſez avec *Piſte*, qui eſt la marque du paſſage.

Trestl, ſelon Davies a été en uſage parmi nos Bretons, auſſi-bien que chez les ſiens: car il met *Treſtl*, Tripus, menſula. Sic Armor. Ce peut être *Treſteuil* que l'on va voir.

Tresteuil, Tréteau. En Léon on prononce *Treſtell* & *Treuſtell*; *Treuſtelliou*. Celui-ci me paroît le meilleur: car je le croi compoſé de *Treuſt*, poutre, ſolive, & de *Stál*, boutique; ce qui viendroit de l'uſage des merciers & autres petits marchands, qui dreſſent leur boutique ſur deux trétaux, & ont pour ſiége un autre tretau, & tous trois traverſent leur boutique en différens ſens: & *Treus* ſignifie auſſi *Travers*. Le *Treſtellum* de la Baſſe-Latinité viendroit bien de là.

Tret, Etourneau, ſorte d'oiſeau. Pl. *Treidi* ou *Tridi*. Les Vennetois diſent *Treidi* pour le ſing. & *Treidiet* pour le plur. Davies écrit *Drudwy* & *Drudwen*; Sturnus avis. Mais je ne croi pas que ce ſoit notre *Tret*, qui peut s'écrire *Treit*, plur. de *Troat*, pied: & comme ce dernier vient régulierement de *Tro*, tour ou *Troi*, tourner, il doit y avoir quelque cauſe naturelle qui ait fait donner ce nom à cet oiſeau. De plus, on peut également dire *Treet*, qui eſt le participe paſſif de *Tréi*, tourner, tordre. Auſſi les Latins nomment cet oiſeau *Sturnus*, du Gr. ἐς-τοργὸς. C'eſt apparemment pour quelque qualité, défaut ou action de cet oiſeau: ce qui n'eſt pas marqué dans les Auteurs qui en ont écrit. On dit en Haute-Bretagne *Tret* pour une eſpéce d'Etourneau.

Treu ne ſe trouve point ſeul; mais on dit *Treu di-dreu*, de part en part, tout à travers. M. Rouſſel diſoit *Didreu-ar-pont*, au delà de pont. Un champ, que les piétons traverſent pour abbréger leur chemin, eſt dit *Mes didreu*; c'eſt de là que vient le nom d'une maiſon de nobleſſe *Meſtidreu*, pour *Mes-didreu*. Mais comme on le prononce communément *Meſtidreux*, & qu'on l'écrit de même, je ſoupçonne *Treu* d'être tronqué de ſa finale S ou X. Voyez ſi ce n'eſt point pour *Treus*, qui ſera expliqué en peu. Ce *Treu* ſemble être aſſez naturellement

l'origine du François *Trou*, l'entendant d'un trou ; par exemple, de tarriere, d'où nous vient le verbe *Trouver*, que nos vieilles gens disent encore *Treuver* : & les Italiens ont fait leur *Cavare* de *Cavus*. Si la premiere signification & la propre de *Treu* étoit celle d'un trou de tarriere ou autre instrument tournant, il viendroit bien de *Tro*, tour. Supposé que ce ne soit pas *Treus*. Au pays de Vannes *Treu* signifie, Hardes, Nipes.

Trêvat, selon le P. Maunoir, est la Moisson. Le diminutif *Trevidic* est plus en usage. Un ancien & habile Breton, bon villageois m'a assuré que *Trêvat*, en Basse-Cornwaille, est la semence mise en terre, laquelle ne produit pas ce qu'on avoit esperé : & que *Trevidic* est un seul champ labouré. Ce n'est donc pas proprement *Moisson*. M. Roussel l'expliquoit par le mot *Gagnerie* ou *Gain*. Il vouloit aussi que *Trêvat* fût pour *Travat*, de *Tra*, chose, & *Mat*, bonne. Je suis assez de son sentiment. Mais quand on le dit de la semence qui ne profite pas, on peut croire que *Tra-vat* est pour *Ne-tra-vat*, rien de bon : comme en Fr. *Vaurien* pour *Ne vaut rien* ; *Fainéant* pour *Ne fait rien* &c.

Trevers, Tréve, cessation d'armes & d'hostilités. M. Roussel le reconnoissoit pour bon Breton. Mais je le croi corrompu en passant par le François : ou bien c'est celui-ci qui s'est altéré, comme le nom propre de la Ville de *Treves*, en Latin *Treviri*, qui est celui des habitans, lequel pourroit être Latinisé du Gaulois *Trec'hwriau*, Fortiores viri, victores. Voyez Ménage sur *Tréve* : & ce que j'en ai dit ci-devant au mot *Tref*. Davies écrit *Trewyn*, idem quod *Athrewyn*, Pugnantes dirimere. A ce sujet, je donnerai, par conjecture, une autre étymologie de *Trevers*, sçavoir que ce peut être pour *Travers*, du Latin *Transversus*, dit d'un homme qui se met en travers entre deux ou plusieurs qui se battent pour les séparer. Au second des Rois, ch. 5. v. 20. David dit : Et le Seigneur a séparé mes ennemis de moi, comme quand il empêche le cours des eaux (en les divisant.)

Treuja, en Léon, signifie *Tordre*. Participe passif *Treujet*, tors, tortu, mal fait. En Cornwaille c'est *Traverser*, pour *Treusia*, fait de *Treus*. Nous disons *A tort & à travers*, pour dire *Sans ordre*, & *à tort & à travers*, sans but ni route réglée.

Treujen, ou *Treugen*, en Basse-Cornwaille *Trojen*, ailleurs *Treunjen*, & selon M. Roussel *Trunjen*, Tronc. *Treujen wezen*, tronc d'arbre. *Treujen caul*, tronc de chou. *Treujen scubelen*, trou ou manche de balai. Davies n'a point ce mot, qui est un corrompu du *Truncus* des Latins, duquel on a fait premierement *Trunç*, ensuite *Treuncien*, & enfin *Treujen*. Il faut remarquer que *Treujen* est régulierement le singulier de *Treusi* inusité, d'où vient le précédent *Treuja*. La preuve est que l'on dit au pluriel *Treujou*, des troncs de feuilles. Mais ce *Treujou* est aussi régulierement fait de *Treut*, si un adjectif avoit un pluriel.

Treus, Travers, largeur. *A dreus*, de travers. *Sell a dreus*, regard de travers. Dans la Vie de S. Gwenolé, *Het a dreus*, long & large, ou long de travers. Le Nouv. Dictionnaire porte *Treus e sao heaul*, vers l'Orient (à la lettre, vers se lever le soleil) *Toulla treus didreus*, transpercer. *Treusa*, tordre, rendre tortu & de travers. *Treuset* & *Treuscam*, tortu, qui marche de travers. Dans les Amourettes du Vieillard *Gant ma coz cleze m'o treusse seder*, avec ma vieille épée je les traverserois bravement. Davies met *Traws*, Trans. *Traws*, Transversus, iniquus. (c'est *Non æquus* au sens moral, & notre *Treus* a le sens physique.) *Trawsineb*, *Trawsedd*, & *Trawsder*, Oppressio, iniquitas. Je croirois assez que *Treus*, & encore mieux *Traws* viendroient du Lat. *Trans* ; mais il y a plus d'apparence que le Latin est emprunté des Celtes. Aussi Vossius, ni avant lui Nunnetius n'ont pu lui trouver une autre origine plus naturelle que le Grec περᾶν, ce qui est moins que rien.

Treusghéaot, Chiendent. Le Nouv. Diction. l'explique de même. Ce nom est composé du précédent *Treus*, & de *Gheäot*, herbe. Cette plante pousse des racines perçantes, qui s'étendent beaucoup sous la terre & traversent les autres. Davies n'en parle point.

Treusou, qui est régulierement le pluriel de *Treus* pris comme substantif, signifie les travers d'une porte. *An dreusou an nor*, les travers de la porte. Davies l'a pris dans un autre sens, supposé pourtant que ce soit le même qu'il écrit *Trothwy*, Limen, hypothyrion. Armor. *Treusou*. Il auroit peut-être mieux écrit *Troswy*, formé de *Traws*, qui est *Treus* : car il écrit quelquefois *O* pour *Aw*, ainsi qu'il paroît en *Trosglwydd* pour *Trawsglwydd*, transportatio ; & *Trosglwyddo*, transportare : & encore *Trosi*, pour *Trawsi*, Divertere activè. *Trosol*, Phalanga, pessulum, obex. C'est la barre qui traverse, & ferme la porte, & veut dire traverse tout, étant composé de *Tros* pour *Traws*, & de *Hol*, tout.

Treus-plûnvec, Traversin de plume, mot à mot, Travers plumé, ou de plume. Plur. *Treusou plûnvec*. *Plunvec* est pour *Plumec*, qui est le possessif de *Plum*.

Treust, Poutre, solive, grosse piéce de bois, qui traversant une maison, en soutient le plancher. Pluriel *Trestou*. Davies écrit *Trawst*, Tignum, trabs. Sic Armor. C'est probablement un dérivé de *Treus*, & *Trawst* de *Traws* : ce qui m'a fait douter si celui-ci ne viendroit point du Latin *Trabs*, ou au contraire. Je serois pour ce dernier, voyant que Vossius ne dit rien de raisonnable de l'origine de *Trabs*. Remarquez que les mots Latins *Trabs* & *Trabea*, & le François *Draps* de lit ont quelque affinité, comme en Breton *Treust* & *Tresiou*. Voyez le second *Très* ci-devant.

Treüt, Maigre. *Un den-treut*, un homme maigre. C'est le contraire de *Lard*, gras. *Treutter* & *Treutder*, maigreur. *Treudi*, maigrir, rendre ou devenir maigre. Davies n'a rien de plus approchant que *Tlawd*, Pauper, inops. Je n'ai pas d'étymologie à donner de ce mot ; mais je remarquerai qu'il ressemble bien au Grec τρύειν, épuiser, exténuer ; & encore plus à son participe τρυθεὶς, épuisé, exténué, amaigri. Au pays du Maine on dit d'un ton railleur, en refusant quelque chose, *Du treut*, du maigre, ou plûtôt rien du tout. Les Allemands disent *Droege* & *Trucken*, sec, maigre : & les Anglois *Dry*.

Trez, Travers, dans le dialecte Vannetois. *Trezen*, le seuil de la porte. *Trezein*, Traverser. C'est notre *Treus*, altéré. Voyez ci-devant *Treusou* : & remarquez-y *Trothwy*, Limen &c.

Tri, Trois, nombre de trois. Féminin *Teir*,

ou *Tair*. Davies met aussi *Tri*, Tres, tria. Sic Armor. Gr. τρεῖς. *Tair*, Tres fœminini generis.

TRIZEC, Treize. Ce nombre n'est pas mieux exprimé que le Latin *Tredecim*; à moins que l'un ne soit pour *Tri a zec*, trois & dix, & l'autre pour *Tres & Decem*; en Grec τρεῖς καὶ δέκα, ou τρεισκαίδεκα, trois & dix. Autrement ils vaudroient trois dix: comme *Triughent*, trois vingt, qui font soixante. Les Bretons Insulaires parlent plus juste, en disant; selon que Davies le marque, *Tri-ar-ddêg*, Tredecim, à la lettre; *Trois sur dix*. Remarquez que notre *Treize* tient plus du Breton *Treizec*, que du Latin *Tredecim*.

TRICH, par Ch François, Tricherie, tromperie & fraude au jeu, en quelque maniere que ce soit. Je le trouve par trois fois écrit *Tryg*, au même sens, dans la Destruct. de Jérus. où G est pour *Ch* François. *Tricha* & *Trincha*, Tricher. [Ven. *Treichein*. *Tricherez*, Tricherie, fraude, tromperie. Le P. Maunoir met *Trincha*, amadouer, c'est-à-dire, allécher, gagner par douceur, tromper par promesses. Il met ailleurs, *Allécher*, *Trincha*. M. Roussel écrivoit *Trinchal*; tromper. Tout cela vient du François: & Davies n'en fait pas mention, si ce n'est *Truth*, Adulari, qui répondroit au *Trincha* du P. Maunoir, pour *Allécher*. Voyez ci-après *Trucha*. Les Allemands disent *Triegen*, *Betriegen*, Tricher. & *Triegerei*, Tricherie.

TRIDAL, Tressaillir, tremousser, fretiller, soit de peur, soit de joie, rire avec excès. M. Roussel l'explique par le seul verbe Latin *Tripudiare*, & par le Fr. *Trépigner de joye*. Davies n'a point ce mot, que je croi formé, comme *Tridi*, de *Tret*, étourneau, de même que *Drascal*, l'est de *Drask*, Grive. Les Naturalistes rechercheront à leur loisir la raison de cela.

TRIKHEUSOU, Tricousses, gamaches, guêtres. J'ai lu dans un vieux Dialogues *Heusou*, des bottes, & *Trique-heusou*, Chausses de bottes. Voyez *Heusou* en son rang. Je ne connois pas ce *Trik*, si ce n'est la racine du *Trigo*, que Davies explique par Manere, morari, habitare. Alicubi, mori, oppetere, morte scilicet violenta. *Trigias*, & *Trigiant*, Habitatio, habitaculum. En Anglois *House*, & en Allemand *Haus* signifient maison. Ainsi ce seroit en deux langues *Maison* répétée. Mais ce dernier n'a peut-être signifié que Couverture: & Davies met *Hws*, Integumentum, instratum: & ajoûte cette explication Bretonne: *Yw Cefnlliain marc'h*, c'est la toile, ou couverture du dos d'un cheval. Ce peut être la housse, mot qui vient naturellement de *Hws*, & se dit de plusieurs sortes de couvertures. Nos *Tricousses* ont pris leur nom de-là.

TRINCHEN, & au pays de Vannes, *Trechon*, Ozeille; & *Trechonein*, agacer les dents. Davies écrit *Dringol*. Vide *Suran*, *yr ŷd*, & là il met *Suran yr yd*, Oxalis, acetosa. M. Roussel vouloit que *Trinchen*, fût dérivé de *Trenk*, aigre: & il y auroit grande apparence. si *Trinchen* ne se prononçoit pas par Ch François, & si ce n'étoit pas régulierement le sing. de *Trinch*, qui est pour *Trins*, & *Trinchen*, pour *Trinsien*, duquel on aura fait *Trinsjen*, par J consonne, & enfin *Trinsgen*, & *Trinschen*. Si cependant on a égard à *Dringol*, qui vient, du moins en partie de *Dreng*, acerbus, selon Davies, lequel est notre *Trenc*: l'un & l'autre pourroient être raccourcis de *Draenec*, épineux, qui a des épines, des ronces, des pointes. Or en Latin *Acidus*, *acer*, *acies*, *acumen*, sont de même origine. : & *Acetosa* vient d'*Acetum*, fait d'*Acies*, qui avec *Acus*, est Celtique d'origine; en Grec ὀξαλίς, d'où cette herbe a pris son nom d'*Ozeille*, est dérivé d'ὀξύς, aigre, pointu, Je ne dois pas oublier qu'en Haute-Bretagne, on nomme l'Ozeille *Trinchon*, qui est aussi dite en Breton d'Angleterre *Suran*, du vieux mot *Sûr*, aigret.

TRIPAL, & *Trimpal*, comme M. Roussel l'écrivoit, Danser, sauter, en jouant, en se divertissant. C'est pour *Tripa*; puisqu'on dit *Triper*, Danseur, & *Triperés*, Danseuse, badine, & baladine. Davies ne marquant point ce mot, je le croi formé en raccourci du Latin *Tripudiare*. Les Allemands disent *Trippeln*, & le P. Grégoire donne à *Tripal* la signification de Trépigner.

TRIVIA, *Tresia*, *Trevia*, & selon M. Roussel, *Drevia*, Frémir, avoir peur & frayeur, être épouvanté: & comme actif, effrayer, faire peur, épouvanter. Participe *Treviet* &c. Ce verbe vient tout naturellement du Latin *Tremere*. Voyez ci-devant *Strevia*. Davies n'a rien pour ici; quoiqu'il ait *Tarfu*. . . . . absterrere. Mais ce n'est pas le notre. On peut dire ici qu'en Latin *Trepidus* est pour *Tremidus*.

TRO, Tour, maniere, façon, occasion, en Latin, ou Gec *Gyrus*: au pays Vennetois, Version; Tournure de lait &c. comme ci-dessus. Pl. *Troiou*. *Trôi*, & *Treï*, tourner. Participe passif *Trôet*, tourné. Impératif sing. seconde pers. *Tro*, tourne: Plur. *Trôit*, tournez. En Léon, & ailleurs, on dit *Un den a tro mat*, un homme de bonne façon, de bonne taille, en François nous disons un homme bien tourné. En la Vie de S. Gwenolé, *Un drô* veut dire *d'une maniere*. J'ai lu dans un vieux Dialogue *Voar dro un heur*, environ une heure: & dans mon Casuiste: *Petra a so voar ma dro*, laquelle chose me touche, me regarde. Un Dict. un peu ancien porte *Tréiff*, tourner; *Distrôi*, détourner. On dit aussi *Didrôi*, & *Distrôi*, détourner. & dans la Vie de S. Gwenolé *Dyzrôet*, pour *Distrôet*: détourné. *Diströ*, & *Didro*, détour, retour. Plur. *Distroiou*: & *Distreï*, au même sens de *Détourner*. On dit aussi *Laës tro*, lait tourné, pour lait de tournure, c'est-à-dire, fermenté. Davies met *Tro*, versio, gyrus. Sic Armor. Et *Distroi*, Redire, divertere, Et encore, *Didro*, Error. A *Di*, & *Tro*, (c'est Détour.) *Myned ar-ddidro*, Errare, (aller sur le détour.) *Trôad*, Versio, conversio. *Trôi*, Versio, conversio, *Trôi*, Vertere, flectere, volvere. Sic Armor. Et encore *Trowent*, Turbo, inis. C'est-à-dire, *tour de vent*, ou *vent de tour*, vent tournant. Les Irlandois disent *Astru*, Changer, reculer, retourner. Nos Bretons peuvent dire *Asdro*, ou *Aztro*, retour: & je ne sçai s'ils ne le disent point. Ce mot a tout l'air Celtique, qui paroît par sa simplicité, par la pluralité des dialectes, & par le verbe Latin *Andruare*, ou *Antruare*, *id est*, (dit Becman, en ses Origines Latines,) *Circumflectere*: *Drua*, & *Trua*, *id est cochlear*, *quo olla commovetur in Festo*. Autrefois on prononçoit, comme font encore plusieurs nations, *Troüa*, & *Antrouare*, qui voudroit dire *Tourner*, *virer*: car encore en Breton *Am* répond au *Circùm* des Latins. Il y a apparence que les Latins ont emprunté ce *Tro*, pour le joindre à leurs adverbes *Retrò*, *Citrò* &c.

TROALL, Autrefois, *un troall*, une autrefois,

C'eſt, à la lettre, *Un autre tour*, ainſi qu'en Latin, *Altera vice*. C'eſt un compoſé de *Tro*, & d'*All*, autre.

Troas. Urine. *Troaſa*, uriner, rendre ſon urine. Un vieux Dict. porte *Troaſaff*, piſſer. Davies écrit *Trwyth*, Decoctum, lixivarium, lotium. *Thrwytho*, Lixivio lavare, decoquere. Et encore *Troethi*, Mingere, meiere. Ce mot en deux ou trois dialectes, a grande affinité avec *Troat*, pied : & les Hébreux appelloient l'urine *l'eau des pieds*. N'aurions-nous point fait notre verbe *Piſſer*, du Latin *Pes*; comme il ſemble que les Eſpagnols en ayent fait leur verbe *Peſar*, fouler aux pieds ? *Troas*, & *Troethi*, ſont aſſez naturellement formés de *Tro*, fermentation. Or l'urine eſt une eau fermentée par la digeſtion, & paſſe par les reins, comme une leſſive par la cendre. Les Vennetois diſent *Deur treah*, urine, eau de paſſage.

Troat, Pied, en Latin *Pes*. On le dit auſſi du manche d'un couteau, d'un outil, d'un balai. Plur. *Treit*, monoſyll. *Troada*, emmancher un outil. Chez les Allemands *Tritt* eſt proprement un échelon, & *Treten* eſt fouler aux pieds.

Troatat, ſing. *Troataden*, un pied de-Roi, meſure de la longueur d'un pied, c'eſt-à-dire, 12 pouces. Pl. *Troatadou*, & *Troatadiou*, & *Troatajou*. Davies écrit *Troed*, Pes, baſis. Sic Armor. *Troedio*, Pedire, pedare, calcare. *Troediog*, Pedeſter, pediſequus. *Troednoeth*, Nudipes, γυμνόπες. *Troedfedd*, Pes, vel pedis menſura. Sic Armor. (Je ne l'ai pas entendu dire ; mais il eſt régulier.) *Troedog*, Pedica. *Troedlath*, vulgò *Troedlas*, Suppedaneum, inſile. Les Irlandois diſent *Tregh*, pied. Pl. *Treghigh*. *Troat* peut venir de *Tro*, tour; ou *Trôi*, tourner, & être l'action, ou la faculté de tourner. Et en effet, il reſſemble à *Troad*, que Davies explique par *Verſio*. Auſſi en Hébreu, ſi on prend bien garde רגל, *raghel*, pied, peut avoir été dit de cette partie, comme étant en partie formé de גלל, *galal*, tourner, contourner.

Troaz-ruz, Oiſeau de mer, nommé par les François *Chevalier*. Ce nom Breton veut dire *Pieds rouges*, étant compoſé de *Troaz*, pour *Troat*, T devenant Z, & de *Ruz*, rouge. Le plur. eſt *Troazruzet*; ce qui montre que ce n'eſt qu'un ſeul mot.

Tro-ber, Tourne-broche. Il ſe dit également de l'homme, qui tourne la broche à rotir la viande, & du chien qui ſert à cela, & auſſi de la machine à rouës, & à cordes. Ce nom qui ſe donnoit autrefois aux marmitons, eſt compoſé de *Tro*, tourne à l'impérat. ſing. & de *Bêr*, broche, & imite le François Tourne-broche ; ſi pourtant ce n'eſt pas pour *Qui tourne broche*, en ſupprimant le pronom *Qui*.

Troc'h, & *Trouc'h*, Coupe, coupure. *Louſaôuen, an trouc'h*, herbe à la coupure, en Latin *Perſicaria*. *Troc'ha*, & *Trouc'ha*, couper. Un vieux Diction. porte *Trouc'haff*, couper, trancher. *Troc'hat*, Taille, figure, forme, mine, bien taillé. *Un den a troc'hat mat*, un homme de bonne mine, bien taillé, bien coupé, de bonne coupe. *Troc'hat* repréſente au juſte le François *Taille*, & *Taillade*. Davies écrit *Trwch*, ſubſt. Sciſſura, inciſio, inciſe. Sic Armor. *Trwch*, adjectio. Fractus, mancus, mutilus. Fém. *Trôch*. *Trychu*, Truncare, ſecare. Sic Armor. Enſuite, il ajoûte, *Trwch*, adject. Infauſtus, infelix, infortunatus. *Trychni*, & *Trychineb*, Infortunium. *Troc'h*, & *Trouc'h* reſſemblent aſſez au Grec τρύχω, briſer, rompre : & à τρώχω ; ronger, rogner : & au Latin *Truncus*, dont nous avons fait *Tronc*, & *Trou* de chou. Les Vennetois prononcent *Treuc'h*, pour *Trouc'h*. Notre mot François *Troque*, & ſon verbe *Troquer*, viendroient bien du Gaulois *Trouc'h*, ou *Troc'h* : comme en Hébreu, le verbe, qui ſignifie, rompre, ſe dit auſſi au ſens de *Troquer*.

Troc'han, En Bas-Léon, eſt le nom du petit oiſeau, que nous appellons *Roitelet*, en Latin *Regulus*, & en Grec τρόχιλος, nom auquel *Troc'han* reſſemble beaucoup. Plur. *Troc'hanet*. Comme ce nom Grec eſt dérivé de τρόχος, une rouë, qui tourne : auſſi *Troc'han* vaut autant qu'en François *Tourne-chant*, qui tourne & chante, ou qui tourne en chantant, chante en tournant, & qui roule ſon chant. Ce petit oiſeau ſe tourne en chantant ; & roule à merveille ſa voix & ſon ramage. Voyez *Can* ci-devant.

Trocouzouc, Collier, carcan. C'eſt, à la lettre, *Tour de cou*, ou *entoure-cou* : car ce mot eſt compoſé de *Tro*, & de *Couzouc*, ou *Gouzouc*, le cou.

Troeaul, ou *Troheaul*, Petite fleur, dite vulgairement paquerette & marguerite. C'eſt dans la Botanique Latine *Bellis*. Davies n'a pas fait mention de ce nom, qui veut dire *Tourne-ſoleil*, ou Tourne ſol. en Eſpagnol *Tornaſol*, & en Italien *Giraſole* ; & en Grec ἡλιοτρόπιον eſt une certaine plante, dont la fleur tourne au ſoleil, ce qu'expriment ces noms.

Troell, Sorte d'herbe, qui monte en tournant, & s'attache aux autres plantes en ligne ſpirale. On peut dire que ce n'eſt ici qu'un compoſé dérivé de *Tro* : & auſſi que c'eſt ici un ſimple dérivé de *Tro*, & de *Eill*, ce qui peut marquer ce qui entoure un autre.

Troet, au pays de Vannes eſt pour *Troat*, pied, & pareillement pour *Treit*, les pieds, car on dit *Calon troet*, la plante des pieds ; ce qui veut dire, mot à mot, *Cœur des pieds*, ou *du pied*. Peut-être même que c'eſt la plus dure peau des pieds, telle qu'eſt celle de deſſous : & là *Calon*, qui ſignifie communément le cœur, auroit repris ſa ſignification originale, qui eſt celle de dureté, venant, ainſi que je l'ai dit en ſon lieu, de *Cal*, dur, dont nous avons fait *Calus* en François.

Troidell, Tour de promenade. *Troidellat*, tournée, allée & venuë. *Troidella*, tourner, aller à l'entour, entourer. Je trouve ce verbe au ſens de danſer en rond & en cadence : & auſſi le plur. *Troidellou*, tournois, ou tournoiemens, ſi on le dit. *Troidell* eſt dérivé de *Troet*, tourné, comme de *Tro*, *Troell*, que Davies explique par *Rota*, rhombus . . . A *Troi*. *Troellog*, Rotoſus, undulatus &c. Et ailleurs Roto, are, *Troellu*, &c.

Troill, Travoill, machine qui ſert à dévider du fil en la tournant, autrement dite *Coff*, qui marque auſſi un Dévidoir, qui eſt pareillement une machine tournante. Ce nom revient au *Troell*, rapporté ci-deſſus de Davies : & d'où le François *Travoill* peut venir. Ce mot François n'eſt pas commun, mais particulier à quelques Provinces voiſines de celle-ci.

Tromp, Fer d'une canule à dévider du fil. Pl. *Trompou*. Davies, qui ne s'amuſoit pas à des noms de ſi petites choſes, n'a pas mis celui-ci, ſi ce n'eſt

*Trwm* ;

*Trwm*, Gravis ; item, triftis, mœftus, *Trymhau*, Gravare, graveſcere &c. Mais ce *Trwm* convient mieux au *Tromp* ſuivant.

TROMP, Trompe, petit inſtrument décrit par Furetiere & Richelet. Le ſon de cet inſtrument, que je croi être le plus petit de ceux qui ſervent à la ſymphonie, eſt apparemment l'origine de ſon nom, & pareillement du Breton, tant d'ici que d'Angleterre. Ce ſon étant bas & tremblant, eſt bien exprimé par *Tromp* ; étant comme péſant & ſourd, le *Trwm*, de Davies lui convient. *Trwm*, dit-il, Gravis ; item, triſtis. (Ce ſon eſt lugubre & mélancolique.) *Trymder*, gravitas, triſtitia, mœſtitia. *Trwmluog*. Vide *Trymluog*, Torpens, torpidus &c. Ce *Trwm* a grande affinité avec ces mots Grecs τρόμος, crainte, peur, tremblement, & avec ſes dérivés. Après tout, je conviendrai que les Quincaillers Normands auront pû apporter ce nom, avec ce petit inſtrument qu'ils viennent débiter en ce pays : ce qui n'empêche pas que ce nom n'ait l'origine que je lui attribuë. Voyez *Trompill*, ci-deſſous.

TROMPILL, Trompette. Plur. *Trompillou*. *Trompilla*, Trompetter, jouer de la trompette. *Trompiller*, Trompette, trompetteur, joueur de trompette, un trompette. Davies écrit *Trwmpls*, Tuba. *Trwmplyſwr*, Tibicen. Je ne doute preſque pas que ce nom d'inſtrument ne ſoit formé du bruit que faiſoient les anciennes trompettes, qui étoient des cornes, & des conques, telles qu'il y en a encore à préſent en uſage en ce pays. Et comme ce bruit eſt *Tromp*, *Tromp*, il y a lieu de croire que c'eſt d'où vient le nom.

TROMPLA, Tromper, frauder. *Trompler*, trompeur : fémin. *Tromplerés*, trompeuſe. Ce mot peut encore venir du bruit ſourd de la trompe, qui étant preſque toute cachée dans la bouche de celui qui en joue, trompe ceux qui l'entendent, ſans voir cet inſtrument. Davies nous fournit de quoi appuyer cette étymologie ſi naturelle, en écrivant *Trwmpls*, Tuba : & *Trwmpliſwr*, Tibicen ; puiſque les ſiens inſérent L auſſi-bien que les nôtres.

TRONÇ, ou *Tronſſ*, Trouſſeau, proviſions de hardes. *Tronça*, faire un trouſſeau, plier bagage, faire ſon paquet, trouſſer, retrouſſer ſes habits. Je lis dans les Amour. du Vieillard *Ne tronç he hyvis*, ne trouſſe ſa chemiſe. Voyez *Hildron* ci-devant. Davies met *Trwſa*, Sarcina. *Trwſio*, ornare, polire. Habent Antiqui. *Trwſiad*, ornatus, us, ui, veſtitus, us. Habent Antiqui. *Trwſiadu*, ornare, veſtire. *Trwſiadus*, benè veſtitus. *Trws* eſt le même que *Tronç*, & notre *Trouſſeau* en vient, auſſi-bien que *Trouſſe*, que Ménage prétendoit faire venir de l'Allemand *Troſſ*, bagage d'une armée. Mais l'Allemand peut être Celtique. Je croirois bien que nos gens auroient changé *Trous*, en *Tronç*, pour diſtinguer celui-là, de *Trous*, bruit. Quand ceux de la Grande-Bretagne donnent à leur *Trwſ*, la ſignification d'ornement ; c'eſt que les hardes en trouſſeau de voyage, ſont pour orner le voyageur négligé en ſa route.

TRONOS, *Tranos*, & *Trenos*, Lendemain. *Antronos War c'hoas*, Après demain. Davies écrit *Trennyd*, Poſtridiè. Armor. *Tronos*. Celui-ci eſt mot pour mot, *Tour de nuit*, ou *Tourne-nuit*. Ceci fait voir que nos Bretons ont conſervé la coûtume des Gaulois obſervée par Jules Céſar, de compter par nuits : ce que les Bretons d'Angleterre ont changé : car ce mot que Davies a écrit *Trennyd*, eſt pour *Tro an-dydd*, tour du jour, ou tourne le jour.

TROTA, Troter, marcher à pied. On le dit auſſi d'un certain train des chevaux. *Trotet a m'eus*, j'ai troté. *Troter*, Troteur. *Trotérés*, Troteuſe. Davies met *Trottal*, Armor. idem quod nobis *Tuthio*. Et en ſon rang : *Tuth* : Equi ſuccuſſatio. *Tuthio*, Succuſſare more equi. *Tuthiog*, ſuccuſſans : & encore : *Trotterth*, idem quod *Tuthiwr*. Sic Armor Ces deux paroles Sic Armor. ſe rapportent à *Trotterth*, qui eſt notre *Troter*, Troteur : & il reconnoît que les ſiens ont dit *Trotta*. Mais puiſqu'il le fait venir de *Trawd* : voyons ce qu'il dit de celui-ci. *Trawd*, dit-il, & *Trawd*, inceſſus, curſus pedeſtris. Fortè à *Dy* & *Rhawd*, verſo D in T. Vide *Rhawd*. (Il met en ſon rang *Rhawd*, caterva, turma, &c. habent Antiqui. Vide an hinc Angl. *Route*.) Hinc Trottian, & fortè Angl. *Trotte*. J'aimerois mieux faire deſcendre *Trota*, *Trottian* &c. du Breton *Troat*, pied, que Davies écrit *Troed*, dont on auroit ſupprimé la ſeconde voyelle, pour en faire *Trot* & *Trod*, d'ou viendroient en François le *Trot* & *Troter*, marche, & marcher à pied. Les Allemands diſent *Trot*, trot, & *Trotieren*, troter. Les Anglois diſent *Trot*, & les Suedois *Trotta*, fatiguer, laſſer.

TROUS, Bruit, murmure. Les Vennetois l'entendent ainſi. *Trouſia*, Faire du bruit. En la Vie de S. Gwenolé, *Trous a Clevâſ*, j'entens du bruit. Davies écrit *Trwſt*, Sonitus, ſtrepitus. *Trwſtio*, Sonare, ſtrepere. Je m'imagine que ce *Trwſt* a pris T à la fin, pour ſe diſtinguer de *Trws*, ou *Trwſa*, ſarcina, de même que notre *Tronç* me ſemble être *Trous*, réformé pour ôter l'équivoque. Je pourrois avancer que *Trous* n'eſt originairement que le bruit même chez les Grecs θρόος, & θροῦς, bruit, & il eſt remarquable qu' Ἄθροος qui en eſt compoſé, ſignifie ce qui eſt ramaſſé en paquet, comme la trouſſe d'un voyageur, & un trouſſeau. Voyez *Tronç* ci-devant. On fait en ce pays maritimes *Mor-drous*, pour exprimer le bruit, le bourdonnement & le murmure de la mer, en ſe briſant contre les côtes, & ſur les rivages, de *Mor*, & de *Trous*.

TROUSK, ſing. *Trousken*. *Un-drousken*, une Croute ou Gale deſſéchée ſur la chair *Trousken ar-houli*, croute de la plaie, ou ulcere. Davies n'a point ce mot ; mais un autre qui en approche bien près. C'eſt *Trwſgl*, Incultus, inſcitus, impolitus. La croute ou gale n'eſt pas polie. De plus elle ſe forme ſur un ulcere que l'on ceſſe de panſer, & qui n'en a plus beſoin ; parce que les chairs ſont repriſes, & la plaie deſſéchée. Heſychius nous apprend que les Grecs ont dit θρύσκω, au ſens de ξηραίνω, deſſécher.

TROWENT, dans les titres de l'Abbaie de Daoülas, eſt en Latin *Troventus*. Moulin à vent, mot à mot, Tourne-vent, ou tourne au vent. Ce mot ne peut être ancien en ce ſens ; cette ſorte de machines étant aſſez nouvelle. Davies met *Trowynt*, Turbo, inis. C'eſt *Tour de vent*.

TRUANT, Gueux, mendiant, vagabond, écorniſleur. Plur. *Truantet*. Fémin. *Truantés*. Plur. *Truanteſet*. *Truandi*, gueuſer, mandier, écorniſler. D'autres veulent que *Truant* ſignifie triſte, affligé, mi-

ſérable. Davies écrit *Truan*, Miſer, ærumnoſus. *Truenyn*, Miſellus. *Truanu*, & *Truanhau*, misereri, miſereſcere. Tout cela, & le François *Truant*, ſont Gaulois, & fait de *Tru*, que Davies explique ainſi: *Tru* dicunt Antiqui pro *Truan*: & habet Gwalch *Truaf* pro *Truanaf*. C'eſt le ſuperlatif de *Tru*. Je trouve en la Deſtruct. de Jéruſ. *Truayg*, pour hommage, ou ſoumiſſion. *Truage*, qui eſt ce *Truayg*, en vieux François, étoit un tribut. Voyez *Truez* ci-deſſous: & remarquez que *Truant*, & même *Truan*; ont bien l'air François; peut-être qu'ils ont paſſé par notre langue, pour retourner chez eux: car *Truant* eſt celui qui *Trüe*, qui mene une vie miſérable. Faites attention à *Truaf*, que Davies cite de *Gwalch*, lequel *Truaf* ſuppoſe le primitif *Tru*, qui étoit chez les Anciens ce que les modernes ont dit *Truan*. [Les Vennetois diſent *Truec*, ou *Truhec*, gueux, malotru, gredin: cela prouve que *Tru*, dont *Truec* eſt le poſſeſſif, a été en uſage pour *miſere*.]

Trubar, & *Trubart*, Traître, perfide. Plur. *Trubartet*. *Trubarderez*, & *Trubardiez*, trahiſon, perfidie. *Trubart*, qui eſt un ſubſtantif, ainſi qu'il paroît par ſon pluriel, les adjectifs n'en ayant jamais, eſt probablement le mot en ſa pureté, & peut être compoſé de *Tru*, miſérable, ſelon Davies, & de *Part*, partie & parti. Le parti que prennent les traîtres, eſt certainement le plus miſérable, & ils le ſont eux-mêmes, n'étant ni aimés, ni eſtimés de ceux mêmes qui tirent avantage de leur trahiſon.

Trubuill, Affliction: & au pays de Vannes, *Trebill*, affliction, miſere, pauvreté. Ce mot peut avoir pour origine le *Tribula* de la Baſſe-Latinité pour *Tribulatio*, comme *Miſſa*, pour *Miſſio*, *Promiſſa*, & *Reſponſa*, pour *Promiſſio*, & *Reſponſio*. Mais il peut encore mieux venir du Breton compoſé de *Tru*, miſérable, & de *Puill*, abondant, & abondamment, c'eſt-à-dire, excès de miſere.

Trucha, par Ch François, & *Truſla*, Tirer par adreſſe, en flatant, en ſéduiſant par attraits. Item, gueuſer, trucher. *Truchen*, une gueuſe, une coureuſe. *Trucher*, & *Truſler*, Séducteur. Davies écrit *Truth*, Adulatio. *Truthio*, Adulari. *Truthain*, Adulator. Cet Auteur écrivant par Th, ce que nous prononçons par Ch, il n'y a pas de doute que *Truch* & *Truth* ne ſoient un ſeul & même mot, qui ſignifie proprement *Adulation*, telle que celle dont uſent certains gueux fripons, pour ſouſtraire les petits enfans, à deſſein de s'en ſervir à faire leurs friponneries. Il ſemble que ce mot peut venir de *Tru*, expliqué ci-deſſus en *Truant*. Si cette origine eſt la véritable, on ne doutera pas que le François *Trucher* n'en vienne. Ce ſont de malheureux gueux qui font métier de trucher. Quant à *Truſla*, il peut être corrompu. Je trouve dans la Baſſe-Latinité *Trupha*, & *Trufa*, ſeductio. Quelques-uns de ce pays diſent *Trucha*, au lieu de *Tricha*, tricher.

Truez, Miſéricorde, compaſſion, pitié. *Truezus*, miſéricordieux; pitoyable, digne de pitié & de compaſſion. *Didruez*, & *Didruezus*, impitoyable, ſans pitié, dur. *Trueza*, avoir compaſſion & pitié, faire miſéricorde. On écrit auſſi *Truhez*. Je le trouve pour *Miſere* dans la Deſtruct. de Jéruſ. Il eſt donc équivoque, comme en François *Pitié*. Mais *Truez* ne doit ſignifier proprement que *miſere & malheur*: car c'eſt le dérivé de *Tru*, qui eſt expliqué par Davies, ci-devant, en *Truant*, & celui-ci eſt compoſé de *Tru*, & de *Gant*, comme *Truan* l'eſt du même *Tru*, & de *Gan*, pour *Gant*, & pour *Ganet*. Ce compoſé marque un homme né miſérable. Ainſi on l'écriroit mieux *Truhant*, ou *Truchant*, qui peut auſſi ſignifier *Race*, ou *engeance de miſérables*.

Trugar Eſt peu en uſage: & je ne l'ai oui dire qu'en cette phraſe: *Trugar ew oz clevet*, c'eſt pitié d'entendre. Je le vois adjectif en cet endroit de la Vie de S. Gwenolé *An Trugar Jeſus*, le miſéricordieux Jeſus; ce qui peut pourtant ſignifier la miſéricorde de Jeſus. Enfin il eſt l'un & l'autre, ainſi qu'il paroît par ſes dérivés que nous allons voir de ſuite. Davies écrit *Trugar*, & *Trugarog*, Miſericors. Sic Armor. A *Tru*, & *Caru*, Ab amando miſerum. Et ailleurs *Athrugar*, Miſericors. Ab *A*, & *Trugar*. Il y a de la difficulté en *Trugarog*, qui eſt le poſſeſſif de *Trugar*, qui eſt donc un nom ſubſtantif: & en *Athrugar*, qui, à la lettre, veut dire *de miſéricorde*: ce qui ſuppoſe encore *Trugar*, ſubſtantif. Mais il faut que l'abus ait prévalu.

Trugarec Eſt peu en uſage. Le P. Maunoir l'interpréte *Miſéricordieux*, & avec raiſon: car il eſt le poſſeſſif de *Trugar* ſubſtantif. On en fait le verbe *Trugareca*, remercier; & *Trugarecat*, remerciment: ce qui n'eſt pas faire miſéricorde; mais l'avoir reçuë, & en témoigner ſa reconnoiſſance, comme d'une grace que l'on reconnoît n'avoir pas méritée. Ce verbe ſe conjugue régulierement. Son participe eſt écrit dans un vieux Caſuiſte *Trugarecaet*, remercié. Il eſt à remarquer que le mot Hébreu חסד, que la Vulgate tourne par *Miſericordia*, eſt proprement un bienfait gracieux: & le verbe qui en eſt formé en *Pihel*, ne ſignifie *faire honte*, que parce qu'un grand bienfait rend honteux celui qui le reçoit, ſans croire l'avoir mérité.

Trugarecat, Remerciment, actions de graces, ſing. peu ou point uſité, *Trugarecaden*. Davies ne fait aucune mention de ceci. Les Grecs & les Latins, ont auſſi employé les termes d'εὐχαριστία, & de *Gratias agere*, pour le remerciment; quoique χάρις & *Gratia* ſoient les graces mêmes pour leſquelles on remercie; mais l'impuiſſance du gratifié eſt cauſe que pour tout payement du bienfait reçû, il reconnoît en être redevable.

Trugarez, Miſéricorde, pitié, compaſſion. C'eſt la diſpoſition de celui qui eſt *Truga*. *Trugarezus*, qui a cette diſpoſition, qui eſt miſéricordieux, qui a le cœur tendre & compatiſſant à la miſere des autres. Davies met auſſi *Trugaredd*, miſericordia. Sic Armor. *Trugarhau*, Miſereri. Au pays de Vannes, on dit *Trugaré*, Gratitude, merci &c. Nos Bretons ſe ſervent de ce mot, pour témoigner à Dieu particulierement leur reconnoiſſance des Graces qu'ils reçoivent de ſa bonté & miſéricorde; & en le béniſſant, ils diſent *Adrugarez doüe*, de la miſéricorde de Dieu.

Truill, Monoſyll. Guenille, lambeau de drap, ſerge, linge, &c. Singulier, *Truillen*, Plur. *Truillou*. *Truillec*, *Truilloc*, délabré, celui dont les habits ſont déchirés, & en lambeaux. On dit auſſi *Truillennec*, & *Truillennoc*, au même ſens que *Truilloc*. *Truilla*, déchirer les habits. *Truillaoui*, chercher par les maiſons des guenilles, pour faire du

papier. Ce dernier verbe eſt formé du plur. *Truillou.* Les Vennetois diſent, dans un ſens écarté *Trueilla*, ſe vautrer, mais c'eſt ſe rouler à terre, en ſorte que les habits ſe gâtent. Davies a mis *Dryll*, Fruſtum, pars, portio. *Dryllio*, lacerare, dilaniare, in fruſta diſſecare. *Dryllog*, lacer, lacerus, a, um. *Dryll* en ſon dialecte eſt fait de *Drwll*, & peut l'être de *Trwll*; D ſervant pour T, & W devient Y dans les dérivés. Mais ce *Drwll*, ni *Trwll* ne paroiſſent point chez cet Auteur: & *Truill* peut fort bien venir de *Tru*, miſerable.

## TU

Tu, Côté, part, partie. *A-bep tu*, de tous côtés, de toutes parts, mot à mot, de chaque côté ou part. *Di oc'h-tu*, de ſuite. *An-tu diereb*, le côté oppoſé, l'oppoſite. *An-tu-war-enep*, de même que le précédent. *An-tu-man*, ce côté ici, en-deça. *An-tu-man d'a Roazon*, en-deça de Rennes. Le Nouv. Diction. a *Tu-ma a tu-hont*, çà & là. *War-zu*, pour *War-tu*, vers, du côté de. On dit tout court ſans prépoſition *Tu-man*, & *Tu-ze*, ici, & là. Le pluriel eſt *Tuou.* Dans la Deſtruct. de Jéruſ. *Bede an-tuou Joſaphas*, juſque vers les cantons où eſt Joſaphat. Davies met également *Tu*, Latus, eris, pars. *Tuedd*, Ora, tractus; pronitas, declivitas ad aliquid. *Tueddu*, Dirigere, locum aliquem petere. Ce *Tuedd*, que nos Bretons écriroient & prononceroient *Tuez*, répond au François *Côte* & *Côtau.* L'origine de *Tu* eſt cachée dans ſon antiquité Celtique. Les Latins auroient pu emprunter de là leurs verbes *Tueor* & *Studeo*: parce que l'on ſe tourne du côté de ce que l'on veut voir; & que l'on ſe met à côté, & que l'on prend le parti de ceux que l'on veut défendre & protéger: ce que Jérémie exprime en ces deux mots: ch. 20. v. 10. שמרי צלעו, gardants mon côté, me protégeants. A ce ſujet, je remarquerai que les Grecs ont fait leur verbe βοηθεῖν, ſecourir de βοὴ, cri, & de θέειν, courir; c'eſt-à-dire, courir du côté que l'on crie au ſecours. Les Latins ont auſſi fait *Cuſtos* de *Coſta.* Au ch. 3. des Proverbes v. 26. *Le Seigneur ſera à ton côté, & gardera ton pied du piége.* Quant à ſtudeo, c'eſt un compoſé d'*Es*, à, de *Tu*, côté & d'*Eo*, je vais, où l'on inſére D, comme en *Redeo*, pour *Reeo.* Voyez *Studia* ci-devant en ſon rang. J'ajoûterai *Verto*, & l'adverbe *Versùs*, qui en vient, lequel reſſemble tant à *War-zu*, pour *War-tu.* Les anciens écrivoient *Vorsùs* &c. [*Tu*, en Vannes, ſignifie auſſi côté, moyen, expédient.]

Tûa, Tranſporter en cachette, cacher ce que l'on porte. *Tuat*, ſing. *Tuaden*, cache, cachette, tranſport clandeſtin de meubles, marchandiſes &c. de crainte que ces choſes ne ſoient arrêtées. *Tûa* eſt manifeſtement formé du précédent *Tu*: & je croi qu'il a cette ſignification de ce que ceux qui ne veulent pas que ce qu'ils portent ſoit vû, le tournent du côté que ceux, qu'ils veulent éviter, ne voient pas. Ce verbe répond aſſez au Latin *Tueri*: & confirme l'étymologie que j'en ai donnée, & de *Cuſtos*: & il y a apparence que le François *Contrebande* eſt compoſé de *Contre* & de *Bande*, contre-côté, côté oppoſé à celui que l'on peut voir. M. Rouſſel m'a appris qu'en Léon *Tûa* eſt dérober, mettre à côté, à part, à l'écart, à deſſein de l'emporter, a une autre heure plus commode. Outre ce que j'ai dit en quelque endroit de notre verbe *Tuer*, il n'y aura pas de mal à remarquer qu'il peut venir de *Tua* en ce dernier ſens, auſſi-bien que les Latins diſent *De medio tollere*, pour dire *Tuer.*

Tuben, la Croupe d'un cheval, de quoi je doute fort: car outre que je ne l'ai pas trouvé dans les livres, ni entendu dans le langage commun, & que Davies n'a rien de pareil: ſon étymologie eſt contraire à cette ſignification: car il eſt tout naturellement compoſé de *Tu*, côté, & de *Pen*, tête: à moins que l'on ne faſſe voir, que *Tu* eſt proprement le côté oppoſé à un autre, l'oppoſite, à quoi je conſentirois aſſez, faiſant attention à ce que l'on en voit en l'article de *Tûa*, & même en celui de *Tu.* Et véritablement, on ne peut parler d'un côté, que l'on n'en ſuppoſe un autre.

Tuchen, Mote ou gazon levé d'un terrein marécageux. M. Rouſſel à qui je ſuis redevable de ce mot uſité en Léon, vouloit que ce fût le même que *Torc'hen*, & *Turuchen* ou *Turchen.* En Baſſe-Cornwaille, c'eſt une colline, une bute, une mote, telle que celles dont pluſieurs nobles & autres prennent le nom pour leurs Seigneuries. Pluriel *Tuchennou.* Diminutif *Tuchennic*, qui auſſi-bien que le plur. ſont formés de *Tuchen*, qui eſt lui-même ſing. de *Tuch*, qui auroit pour plur. *Tuchou.* Ceux-ci reſſembleroient bien au *Tuth* de Davies, ſi la ſignification n'étoit point toute autre. Le *Tuchinatus* de la Baſſe-Latinité que M. du Cange interpréte *Rébellio*, pourroit bien venir du Gaulois; comme nous avons fait en Fr. *Meute*, *Mutin*, *Mutinerie*, *Emeute* du Latin *Mota*, *Turma mota*, aut *Ex mota*, ce qui convient à une troupe de chiens crieurs & animés, & aux hommes qui ſont en mouvement ſans chefs ni ordre.

Tueen, Au pays de Vannes, eſt une Douvelle. C'eſt pour *Tuven.* Voyez ci-devant *Dufen.*

Tuel, Chez les Vennetois, eſt le *Toall* de Cornwaille; c'eſt-à-dire une Nape de table. Les Allemands diſent *Tweele* & *Zwele*, Nape, les Flamands *Dwael*, & les Anglois *Towel.*

Tuem, dans l'idiôme d'un canton du Vennetois eſt ce que les autres Bretons prononcent *Tom*, chaud. *Tuemder*, pour *Tomder*, chaleur.

Tuf, Pierre tendre & comme pourrie, telle que la vieille ardoiſe, & quelques autres ſortes de pierres. *Bräen tuf*, ſelon M. Rouſſel, veut dire Qui s'en va en pouſſiere, comme une telle pierre, c'eſt autant que ſi on diſoit *Friable de pourriture.* *Tufa*, devenir mauvais au goût, dégoûtant, fade & inſipide. Quand on trouve une choſe de mauvais goût à la bouche, on dit, en la rejettant *Tufet ew an-dra-ſe*, cela eſt gâté & de mauvais goût. Ce mot reſſemble au François *Tuf*, & je le croi le même d'où vient *Tufeau.* Les Latins avoient leurs *Tofus* & *Tophus.* Voſſius eſt pour ce premier, ne voulant pas qu'il ſoit Grec. Mais ne pouvant en trouver une étymologie raiſonnable, il devoit avoir recours au Gaulois, & reconnoître que les Latins ont pû emprunter d'eux ce mot. Voyez ſi Juvenal lui donne cette ſignification en ſa Satyre troiſiéme.

> quanto præſtantius eſſet
> Numen aquæ, viridi ſi margine clauderet undas
> Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum!

Il pourroit du moins ſe prendre là au même ſens

que notre *Tach* ou *Tachen*, qui en diffère seulement par la terminaison. Je parle de *Tuf*, qui n'est pas marqué chez Davies. Voyez un autre *Tufa*.

TUFA, Cracher simplement, jetter ou laisser tomber de la bouche la simple salive. *Tufer*, cracheur, qui a l'habitude de cracher souvent de cette maniere. Ce mot est de l'usage au moins de Léon & de Cornwaille : & le même que le verbe formé de *Tuf*. Mais il est plus qu'apparent que ce n'est que le bruit de la bouche, qui crache sans effort ; d'où viennent aussi le πτύειν des Grecs & le *Spuere* des Latins. Voyez ci-devant *Crencha*. On peut encore en dériver *Spuma*, la salive n'étant que cela. Ce seroit improprement que *Tuf* se dit des pierres pourries ; mais proprement de celles qui sont spongieuses comme de l'écume : & quand on dit *Tufa* au sens de repousser dehors ce qui est désagréable au goût, c'est simplement cracher.

TUFFOREC. Au pays de Vannes *Amser tufforec* est un tems de chaleur excessive, ce que les Hauts Bretons nomment *Touffeur*, d'où je croi que vient ce mot, qui est le possessif de *Tuffor*, qui n'est différent qu'en la prononciation. *Touffeur* vient de *Touffer* dont nous avons fait *Etouffer* : & l'on appelle une telle chaleur, *Etouffante*.

TULO est une certaine plante simple, dont la figure ne m'est pas connuë. C'est celle, qu'on appelle dans la Botanique *Umbilicus veneris*. Davies n'en a pas parlé sous ce nom.

TULL & *Tuill*, en Treguer & Léon, est un certain nombre de poignées de lin mises en paquet pour porter au marché : ce que l'on nomme en François un poids de lin. Davies n'a point ce mot ; mais bien un autre d'où je croi le notre dérivé, sçavoir *Tolo*, Pondus, pondo, qui ne ressemble pas mal à l'Hébreu תלה *thala*, suspendre, comme les poids. En ce pays la coutume est de vendre le lin au poids. On prononce après l'article *An-duill*.

TUMPA, En Léon & ailleurs, signifie Tomber & faire tomber. M. Roussel convenoit de ces significations, & disoit que *Tupa* & *Tupakina* ont le même sens. J'ai entendu dire en Basse-Cornwaille *Tumpa* au sens de faire tomber dans le piége, séduire, gagner par ruse & tromperie. *Tumpa* est formé de *Tump*, qui m'est inconnu, & même à M. Roussel qui en dérivoit le François *Tomber*, ou *Tumber*. Il pouvoit y ajoûter le Latin *Tumba*, s'il est Latin. On dit en quelques Provinces de France *Buter* pour *Broncher*, quand on donne du pied contre quelque pierre, ou bute sur le chemin. Le Latin *Titubare* a quelque affinité avec *Tumpa* & *Tupa*. Davies n'a rien du tout qui s'accommode ici.

TUN, selon M. Roussel est une Espieglerie, un tour d'adresse, une ruse, un stratagême. Pl. *Tunou* & *Tuniou*. C'est apparemment le même mot que *Teun*, faux &c. & pris dans un sens un peu détourné. On en fait le verbe *Tuna*, usité en Cornwaille pour dire Gagner par ruse & subtilité. Je n'en sçai pas davantage. Voyons encore un autre *Tun*.

TUN, Colline. Pluriel *Tunou* & *Tuniou*. On dit aussi *Tunien*, pluriel *Tuniennou*. Davies n'a point ce mot, qui est, quant aux lettres, le même que le précédent, supposé qu'il ne soit pas *Teun*, ce qui est possible : & approche bien près de l'ancien nom prétendu Gaulois *Dune*, d'autant plus qu'après l'article on dit *An dun*, la colline.

TUPAKINA, selon M. Roussel est de même signification que *Tumpa* : & composé de *Tupa* pour *Tumpa*, & de *Kein*, le dos, pour *Kefn* : & signifie tomber à la renverse sur le dos. C'est ce que je ne voudrois pas assurer : car ce verbe ne m'est pas connu d'ailleurs.

TU-PE-TU. Lousou *Tu-pe-tu*, remede pour un malade désespéré, ou dont la maladie n'est pas connuë, remede à quitte ou à double, hazardé, comme au jeu. Ces trois monosyllabes ne valent, en cette situation, & à la lettre, que *Côté ou Côté*, c'est-à-dire de quelque côté que la chance tourne.

TURC'HEN est tout le même, à une lettre près, que *Torghen* expliqué ci-devant. Il y en a qui disent *Turchen* par Ch François, pour *Turuchen* & *Tuchen*. En Vannes *Turchein* est heurter contre quelque bute. Ce verbe est fait de *Turc'h*, d'où je fais venir *Turc'hen* : & ce verbe confirme cette origine. On le dit d'un bélier qui va choquer de la tête contre un autre.

TURIA, *Turiat*, & dans le Nouv. Diction. *Turc'hat*, fouir comme une taupe, & à la maniere des cochons. Davies met *Turio*, Terram effodere more porcorum. *Tal.* (Un Auteur Breton) dicit *Tyrfu*. Ce verbe peut assez bien être formé de *Tur* pour *Tor*, fracture ; mais le Nouv. Diction. ayant *Turchat*, me fait penser que son origine est *Turc'h* dont *Turc'hen* est régulierement le singulier, & le même que *Torghen*, mote, bute &c. Et comme l'on prononce *Kelia*, & *Kelien* de *Kelc'h*, dont le pluriel est *Keliou* ; ainsi on aura fait de *Turc'h*, pour *Torc'h*, *Turia*, *Turhia* & *Turc'ha*, & par abus *Turchat*, qui veut dire faire une bute ou mote en levant la terre ; ce qui est appuyé par le dérivé *Turiat*, singul. *Turiaden*, une taupiniere, un peu de terre que la taupe pousse sur la terre en fouissant dessous, ce qui forme une bute. Les Espagnols nomment un mulot *Turon*, qui approche de notre *Turia*.

TURKÉS, Tenailles pour arracher les cloux : & aussi les deux doigts qui servent à pinser, sçavoir le pouce & l'index. Davies n'a point ce mot, qui ne me paroît pas Breton. C'est pourtant le fémin. régulier de *Turk*, & peut-être quelque allusion au nom de la nation Turque, ce qui demanderoit des réfléxions. Le plur. est *Turkesou*, qui seroit *Turkeset*, si c'étoit un nom de femelle, ou d'un animal mâle, dont le singulier fût *Turkés*. Mais si on écrivoit *Turkez*, ce seroit *Turkerie*, maniere dure d'agir des Turcs. Tout cela ne me satisfait point.

TURUCHEN est le même que *Turc'hen* & *Tuchen* : & se dit aussi de ce qui reste du tronc d'un arbre coupé au-dessus de la surface de la terre. C'est probablement de là que vient le François *Turcie*, pour dire une terre élévée, en la Basse-Latinité *Torsia* ou *Torcia*.

TURUMEL, Bosse de terre, bute. *Lec'h turumellec*, lieu raboteux, terrein inégal. Le P. Maunoir l'explique ainsi ; & je l'ai entendu en Cornwaille. Je soupçonne de corruption ce mot, qui pourroit être pour *Turc'h-rum-mer* composé de *Turc'h*, bute, de *Rum*, quantité, multitude, & de *Mer*, *Merien*, fourmi. C'est donc un de ces petits monceaux ou butes que forment les fourmis.

TURZUNEL, Tourterelle, oiseau, Lat. *Turtur*. Pluriel *Turzunellet*. Davies met pour les siens, tout comme en Latin, *Turtur*, Turtur : & pour les nôtres, Armor. *Dluz* & *Turzunel*. Plusieurs langues donnent

donnent à cet oiseau le nom qui représente à peu près son cri ou gémissement. Mais je ne sçai où Davies a pris que chez nos Bretons la tourterelle est dite aussi *Dluz*, noms qu'ils donnent à la truite, poisson. Cet Auteur met en son Diction. Lat. Bret. Turtur, *Turtur ... Rhyw bysg, brithyll medd rhai.* C'est-à-dire, sorte de poisson, truite, disent quelques-uns. Voyez *Dluz*, ci-devant. Les Allemands disent *Turtel*, *Taube*, Tourterelle, les Angl. *Turtle*.

Tut, Gens, nation, peuple. C'est le pl. anomal de *Den*, homme; lequel représente notre *Gens*, qui sert aussi de plur. à *Homme*. *An tut e ti*, sa famille, les gens de sa maison. *An Turkianet un tut fal int*, les Turcs sont une méchante nation: où l'on voit que *Tut*, nation sert au singulier, comme en Latin *Gens*, & autrefois en François *Gent*. Et si on dit *Un den gentil*, un Gentilhomme, on dit aussi *An tut gentil*, les gentilshommes. Davies met seulement *Tûd*, Terra. Armor. Gens. *Tudwedd*, & *Tudwed*, Solum, i. M. Roussel m'a appris que l'on se sert du pluriel *Tudennou*, qui suppose le sing. *Tuden*, pour exprimer quelques hommes, certaines personnes, des gens, ce qui est conforme à notre usage. Le plur. immédiat & régulier de *Tut* seroit *Tudou*, mais inusité: & les Prédicateurs parlant des nations infidelles employent le François *Nationou* terminé à la Bretonne. *Tut* a quelque conformité avec *Teäut*, langue: & les Hébreux & les Chaldéens, même l'Ordre des Chevaliers de Malte, se servent du même nom pour dire une langue & une nation. Cela me confirme dans la conjecture que j'ai donnée ci-devant que *Teutat* nom que les Gaulois donnoient à leur Dieu Mercure, est composé de *Tut* & de *Tat*, pere de la nation. On peut dériver de cet ancien mot le Saxon *Teut*, ou *Teud* & *Theud*: & même le Latin *Totus*, dont Vossius ne trouve l'origine qu'en *Tot*, qui viendroit bien lui-même & aussi naturellement de *Tut*, que du Grec τόσα.

Tuta, ou selon M. Roussel *Tutta*, chercher du monde, faire du monde pour quelque grand travail, pour la guerre, assembler beaucoup d'hommes. Ce verbe est formé du précédent *Tut*.

Tuzum, Pesant, lourd, lourdaut. M. Roussel distinguoit *Tuzum* de *Poüer*, en ce que celui-ci marque la pesanteur d'esprit: & l'autre celle du corps. Il dérivoit *Tuzum* de *Teo*, épais, & de *Stum*, ramassé, réuni. J'aimerois mieux dire de *Tum* inusité, duquel & d'*Es* est composé ce même *Stum*, qui ne peut entrer que par force en cette composition. Le T se change régulierement en D & en Z. *Tuzum* se prononce comme en Latin *Tu*, & *Sum* en *Desumus*, *Quæsumus*, en notre prononciation. En ce pays de Cornwaille on dit *Tutum*, toujours avec les U François, & particulierement d'une chose trop épaisse pour le lieu où l'on veut la faire passer & entrer: & l'on en fait le verbe *Tutumi*, devenir épais, lourd, pesant, massif. Participe *Tutumet*, épaissi &c. Ceci confirme l'étymologie que *je viens d'en donner*.

# V

U, au pays de Vannes est pour *Wi*, Œuf. *Unn-U*, un œuf. Pluriel *Uou*, des œufs. Voyez *Wi* ci-dessous.

Vac, Oiseux, fainéant. C'est le même que *Gwac*, Vuide placé en son rang, & prononcé après d'autres paroles. Outre cela il est pris ici au sens moral. Les Vennetois, en quelques cantons, en ont fait *Vagannereh*, Syncope, foiblesse, évanouissement: & *Vagannein*, évanouir. Celui-ci est formé, en ce dialecte, de *Vagan*, que je ne connois pas, si ce n'est un échapé du Lat. *Vacans*, qui cesse d'agir: & l'autre est son dérivé passant par *Vaganner*, qui seroit *Evanouisseur*, si on le disoit. On sçait qu'*Evanouir* vient après *Evanescere*, de *Vanus*, & que celui-ci vaut bien *Vacuus*, fait de *Vacare*. Voyez *Gwac* ci-devant.

Valgoriein, au pays de Vannes, est se troubler en ses paroles. C'est, si je ne me trompe, un composé de *Fal*, mauvais, & de *Gor*, pour *Gher*, parole, mot.

Valigant, Inconstant, variable. Ce mot sent un peu la corruption assez commune dans le dialecte Vennetois. Et c'est ce qui en cache l'origine. Voici ma conjecture sur ce mot, qui peut fort bien être composé de *Bade* ou *Vale*, aller, marcher, se promener, & de *Cant*, cercle: & se dire d'une girouette, qui est le symbole le plus convenable de l'inconstance; d'où vient que nous ne croyons pas pouvoir mieux exprimer une tête légere, & un esprit variable que par le nom de *Girouette*. Voyez ci-devant *Bale* & *Cant*.

Vanell, ou *Banell*, Venelle, petite ruë étroite & longue, petit chemin. Le diminutif est *Vannellic* marqué par le P. Maunoir. M. Roussel & M. du Cange dérivent, l'un le Breton & l'autre le Fr. du Latin *Vena*, que les Latins ont dit pour *Via*. Mais, sans préjudice de cette étymologie, qui est recevable, je dirai que *Vanell*, qui peut s'écrire *Wanell* & *Gwanell*, viendroit régulierement du Breton d'Angleterre, que Davies écrit *Gwân*, Perforatio, & qui chez les notres veut dire étroit, menu, délié, serré &c. Tout cela convient à ces petites ruës longues & étroites. Voyez un pareil changement de *Gw* en *V* en *Vac* ci-dessus: & cet V devient quelquefois B.

Ubot, *Uhbot*, *Uc'hbot* & *Ibot*, Terme de mépris & injurieux, comme qui diroit *Canaille*, gueux. Il est commun en Cornwaille: & *Ubota* &c. agir & vivre en gueux. Davies n'a rien qui approche plus d'ici que *Ubain* & *Uban*, Clamitare, ejulare. Quoiqu'il en soit de celui-ci, le notre paroît composé d'*Uc'h*, qui a signifié *Cri*, d'où vient *Hucher*, crier haut, selon l'usage des Hauts-Bretons, & de *Paöt*, beaucoup. Si c'est ici le même que *Hubot* placé ci-devant, il signifie aussi un homme d'une taille haute trop menuë, & grêle: & en ce sens c'est *Uc'h baöt*, haut beaucoup, fort haut, ce qui ne convient pas particulierement aux gueux & à la canaille: si ce n'est que ces grands corps menus, ayant peu de force, sont ordinairement lâches, mous & fainéans.

Uc'h, Haut, élevé. Comparatif *Uc'hoc'h*, plus haut. Superlatif *Uc'ha*, *Ann-Uc'ha*, le plus haut. Quelques livres Bretons un peu anciens portent *A-uc'h*, au-dessus. *A-uc'hoc'h*, plus haut, plus au-dessus: & on le dit encore. Davies met *Uch*, superior, altior; suprà. *Uchaf*, Supremus, summus, altissimus. *Uchafiaeth*, supremitas, summitas. Sic Armor. *Ucho*, & *Uchod*, Adverb. Suprà, supernè. Cet *Uc'h* a grande affinité avec les mots Grecs ὄγκος, élévation, & ὀχα, au-dessus. Voyez-ci-dessous quelques dérivés & composés.

Uc'hel, Haut, élevé. *Uc'heloc'h*, plus haut. *Ann-uc'helaf*, le plus haut, le Suprême. *Uc'hela*, hausser, élever. *Uc'helder*, hauteur, élevation. Je lis dans

la Vie de S. Gwenolé *Uuel hac ysel*, haut & bas : & *Uuell* dans la Destruct. de Jérus. Davies écrit pareillement *Uchel*, Altus, sublimis, celsus, excelsus. Sic Armor. *Uchelder*, Altitudo &c. *Uchelfa*, Excelsus locus, excelsum, altum. *Uchelfäer*, Vice comes, Constabularius. Vide *Mäer*. *Ucher*, Vesper. (Ce dernier appartient à *Uch*, qui est la racine de tout ceci.) *Ucheru*, (histor. Caroli Magni) Advesperascere. Nos Bretons n'ont point cet *Ucher*, ni son dérivé *Ucheru*, pour dire *Vesper*. Les Allemands disent *Hugel*, lieu élevé.

Uc'hel-cwezet est un des noms que nos bonnes gens donnent au Diable, n'osant pas prononcer celui qui marque si bien ce malin esprit accusateur de ses freres. Ce nom est composé d'*Uc'hel*, haut, & de *C'hwezet*, tombé ; & désigne cette créature si élevée, & tombée du ciel dans l'abîme. On nomme ainsi particulierement les esprits folets ou aëriens, sur tout en Cornwaille, où l'on prononce *Uc'hel-c'hwedet*, qui est le même. J'ai déja parlé de la raison pour laquelle nos Bretons n'appellent pas par leur nom, mais par des épithetes moins dures, les créatures malignes ; c'est de crainte, que s'entendant nommer par leur propre nom, elle ne viennent, croyant qu'on les appelle, & qu'elle ne fassent quelques malices.

Uc'helen, Robe de dessus. C'est *Uc'hel* adjectif devenu substantif & sing. Il se dit aussi d'une hauteur ou terrein élevé, comme si on disoit *Unhaut*. Pluriel *Uhelennou*.

Uc'helen-c'hwero, Absynthe, herbe. C'est le mot précédent, auquel on ajoûte *C'hwero*, amer ; parce que, disoit M. Roussel, qui l'écrivoit ainsi, la seule peau de cette plante est amere, & en est comme la robe de dessus. Davies n'a point donné ce nom à l'Absynthe.

Uc'helen-gwen, Armoise, plante simple. C'est mot à mot, Robe de dessus blanche, ou Hautblanc. Davies n'a point marqué ce nom.

Uc'hel-var, Gui de chêne ou d'autres arbres. Davies écrit en son Botanologe, & dans son Dictionnaire Lat. Breton, au mot *Viscum*, comme herbe, *Uchelfa*, *Uchelfel*, *Uchelwydd*, Viscum, ixos, dryos hyphear. *Uchelfa* signifie proprement Haut lieu, comme on le voit en la citation donnée à *Uc'hel* ci-dessus. *Uchelfel* veut dire Haut miel, ce qui ne semble pas raisonnable. *Uchelwydd*, Haut arbre, ou arbre supérieur, sur arbre. Pour ce qui est de notre *Uc'helvar*, il signifie *Haute branche*, ou *Sur-branche*, ce qui convient au Gui, espéce d'arbuste né sur les grosses branches des vieux arbres.

Vec, Avec. Ce n'est pas ici un mot Breton : & M. Roussel ne le connoît pas pour tel. Je l'ai cependant entendu en Cornwaille dit en ce sens, peut être pour le François *Avec*, dont on auroit supprimé A. Voyez *Abec*, ci-devant.

Veç, Espéce de Vesses ou très-petits pois, qui sont nuisibles au bled, parce qu'ils le surpassent & l'étouffent. J'ai obligation à M. Roussel de ce mot, qui n'est pas fort commun, & dont Davies fait mention en son Diction. Lat. Breton, & dans son Botanologe, où il met *Gwŷg*, vicia, Gr. βίκιον. Il n'y a pas lieu de douter que *Veç* ne soit le même que *Gwyg*, si on considere qu'en cette langue *Gw* devient *V* consonne en quelques rencontres. Voyez ci-dessus *Vanell* & quantité d'autres exemples. La question seroit maintenant si *Gwŷg* est plus ancien que le Grec βίκιον, & le Latin *Vicia*. C'est ce que je ne voudrois pas décider.

Vendem, au pays de Vannes, est Vendange, pris apparemment du Latin *Vindemia*, tronqué de sa terminaison.

Verlim, au pays de Vannes est la meule à aiguiser. C'est pour *Breo-lim* expliqué ci-devant en son rang.

Ughen, *Ann ughen*, la Luette, en Latin *Uva*. Je lis *Huguen* dans les Amourettes du Vieillard. C'est régulierement le singulier d'*Ug*, peut-être pour *Uc'h*, haut, élevé, qui a quelque rapport à *Uva* ; mais convient à cette petite partie supérieure à la langue, d'où vient que les Grecs la nomment ἐπιγλωττίς, qui signifie *Surlangue*, ou languette supérieure, ce qui est plus naturel que de former *Luette* d'*Uva*, grape. J'ai entendu dire en Haute-Bretagne *Lueton* ou *Uheton*, pour *la luette*, ce qui appuye ma conjecture. Davies n'a rien qui réponde à *Ughen*, ni qui en approche.

Ughent, Vingt, nombre de vingt. *Ughentsed*, Vingtiéme. *Ughentwech*, vingt fois. Davies écrit *Ugain*, & *Ugaint*, Viginti. Armor. *Uguent*. Et ailleurs, Vigesimus, *Ugeinfed*. Je ne croi pas que *Ughent* vienne du Latin *Viginti* ; mais je suis persuadé qu'ils sont tous deux Celtiques d'origine : & composés d'*Un* & de *Cant*, cercle ; & l'autre de *Bis* & du même *Cant*, en quoi je suis aidé par l'*Ugaint* de Davies, supposant, avec beaucoup de fondement, que les Anciens faisoient des nombres ronds de chaque dixaine ou vingtaine, même de centaine, ce que marque *Cant*, cent & cercle. Voyez ci-devant le second *Cant*.

Ugheolhen, & *Ugheolen*, Ampoulle, tumeur remplie d'eau, & causée par le travail & par la fatigue d'un voyage à pied, soit au mains, soit aux pieds. Plur. *Ugheolennou*. Ce grand mot est composé de trois, sçavoir *Ugh* pour *Uc'h*, haut, de *Hol*, tout, & de *Ken*, peau, en y inférant la particule ou préposition *E* pour *En*, le tout signifie à la lettre, Elevé en toute peau. Je dois remarquer que le K de *Ken* se change en H, qui disparoît souvent : & que ce mot est du pays de Vannes.

Viell, ou *Vihell*, Oisiveté. *Viella*, être oisif, perdre le tems, aller çà & là. *Vieller*, oiseux, qui perd le tems ; féminin *Viellerés*. Ceci est de l'usage de Basse-Cornwaille. Mais son origine m'est inconnuë ; si ce n'est un dérivé corrompu de *Vac* expliqué ci-dessus. A se change quelquefois en J, & C & G en Aspiration, qui se néglige.

Vighiden, dans un vieux Diction. est *Tordre* ; ce qui n'est pas vrai : car c'est un nom substantif au sing. de *Vighit* ou *Vighet*. Je ne puis deviner son origine.

Viltanç est un ancien mot François, ainsi qu'il paroît par ces deux vers de la Vie Manuscrite de S. Jean-Baptiste écrite du tems des Croisades, & conservée dans la Bibliotheque de Saint Serge d'Angers.

Ce me semble trop grande viltance
De pouvre cuer en riche panse.

Nos Bretons s'en servent au sens de *Vilenie* : & de plus, pour désigner en général les malins esprits,

les sorciers & leurs sortiléges, selon que je l'ai entendu en Bas-Léon. On a dit dans la Basse-Latinité *Vilitantia* fait de *Vilitas*.

ULFEN & *Ulven*, Etincelle de feu; & le menu coton du lin. Plur. *Ulvennou*. Cet *Ulven* est réguliérement le sing. d'*Ulw*: on doit donc écrire *Ulwen*. Davies écrit *Ufel*, & *Uwel*, Ignis. Videtur propriè significare Scintillam, igniculum, rogum. *Ulw*, Favilla. Vide an corruptè pro *Uwel*. Voyez *Elw*, ci-devant.

ULMENN, Bosse ou Neud sur un arbre.

UN, Un. *Un-den*, un homme. *Ur-wreg*, une femme. *Ul labouçç*, un oiseau. On voit que cette espéce d'article change sa seconde lettre, selon que commence le nom auquel il appartient. Il en est de même de l'article *An*. On prononce communément *Eun*, *Eur*, *Eul*: & même en quelques cantons, *En*, *Er*, *El*, comme nous disons en François *Eun* & *Eune*. Davies met seulement *Un*, Unus. Armor. *Unan*. *Undod*, Unitas. *Undoliaeth*, unanimitas, unitas. *Un lliw*, unicolor. Sic Armor. *Un waith*, semel, una vice. Il faut remarquer que *Undoliaeth* veut dire un coup: & ce composé marqueroit mieux *Tout d'une voix*, qui fait connoître à l'extérieur l'unanimité intérieure. Le Latin *Unicus* est réguliérement le diminutif Breton *Unic*. Les Allemands disent *Ein*, un, & ce mot est commun à presque toutes les langues.

UNAN, Un premier nombre & un individu. Combien êtes-vous? *Unan*, un seul. *Unanou*, un à un, Latin. *Singuli*, *Singulatim*. *Ma ho crouc'her breman a unanou*, qu'on les pende maintenant un à un. Destruct. de Jérus. *Unan* répond à notre *Même* joint aux pronoms personnels. *Me unan*, moi-même. *Te unan*, toi-même. *Ef unan*, lui-même &c. Cela veut dire *Moi seul* &c. Un homme, dont la femme étoit morte, me disoit qu'il étoit demeuré *Lui-même*, ce que n'entendant pas, je lui en demandai l'explication: & il me répondit que sa femme étant morte il restoit seul. Il parloit un peu Franç. On dit *Beza à unan*, être de complot, *Etre à un*. Davies met seulement en son Diction. Lat. Breton Ego met, *Mi sy un*, *Fy hunan*. Celui-ci est pour *My hunan* & notre *Me unan*. Il a donc connu cet *Unan* avec cette différence qu'il l'aspire, ce que nous ne faisons pas par écrit, mais légerement en prononçant.

UNIA, Unir, joindre, faire un tout de plusieurs choses. On devroit dire *Una*: & *Unia* montre que c'est le François *Unir* terminé à la mode des Bas-Bretons. Davies écrit fort bien *Uno*, Unire. Sic Armor. Il a donc lu quelque ancien livre de notre dialecte, qui avoit *Una*.

UN-VAN, Pareillement, de même maniere & façon, uniformément: c'est une espéce d'adverbe, ou un nom qui suppose la préposition *Gant*, avec. Dans la Vie de S. Gwenolé, où l'Auteur déplore la cruauté barbare des Saxons en Angleterre, il dit *An pobl so lazet, ne cretec'h, an Baronou un van an flec'h*, le peuple est tué, vous auriez peine à le croire, & les Barons pareillement, & les Ecuyers. A présent *Un van* n'est plus si commun; on le dit presque uniquement au sens de *Même forme, taille, d'égale grandeur*. *Un-van int*, ils sont semblables. Ce mot est composé d'*Un* & de *Man* expliqué en son rang.

UNNEC, Onze, nombre d'onze. C'est pour *Undec*, qui, à la lettre, vaut *Un-dix*; ce qui exprime mal. Davies met mieux *Un-ar-ddec*, Undecim, (*un sur dix*.) Aliquando *Undeg*, ut Armor. (Les notres changent D en N.) *Undegfed*, undecimus. Nous disons *Unnecset*, & *Unnecvet*, Onziéme.

URCHA, *Urha*, & *Urza*, Hurler, gronder, mugir. Davies n'a point ce verbe, que je croi signifier proprement *Mugir*; & être formé du mugissement des bœufs vaches & veaux, sçavoir *wrc'h*, ou *Urs*, Le nom Latin *Uri*, *orum*. bœufs sauvages, viendroit mieux de leur cri *Urc'h*, que du Grec ὄρος, comme le veut Servius. *Sed maximè credimus Macrobio*, (dit Vossius en son Etymolog. Lat.) *lib*. 6. *Saturnal. cap*. 4. *Punicis*, (*inquit*,) *Oscisque verbis usi sunt veteres, quorum imitatione Virgilius peregrina verba non respuit, ut in illo*... Sylvestres uri *assiduè*. Uri *enim Gallica vox est, quâ feri boves significantur. Hanc sententiam*, ajoûte Vossius, *firmare est ex eo quod*..... *hodieque in Germania* Ur *in compositione sylvestrem notet: ut* Ur ochs, *bos sylvestris*, Ur han, *gallus sylvestris*. Si j'ai bien rencontré dans ma conjecture sur *Urc'h*, ce n'est que la voix, ou le cri de ces bêtes. Le François *Hurler*, en viendroit mieux que du Latin *Ululare*, qui lui-même pourroit être pour *Urulare*.

URZ, Ordre, en Latin *Ordo*. *Laca urz-vat*, mettre bon ordre. Plur. *Urzou*, les ordres. On le dit aussi dans l'Eglise des Ordres Sacrés. Davies écrit *Urdd*, Ordo. Armor. *Eurdd*. *Urddo*, In ordines admittere, gradu aliquo & ordine honorare, decorare, honestare.... *Urddas*, Deus, honor, dignitas &c. L'embarras des Etymologistes à chercher l'origine du Latin *Ordo*, me fait conjecturer qu'il peut être né parmi les Celtes, qui auroient dit *Ord*, *Ourd*, ou *Urd*, dont nos Bretons auroient fait *Urz*, & ceux d'Angleterre *Urdd*. Les Allemands disent *Ordnung*, Ordre, & *Ordnen*, Ordonner.

USSA, Oüessant, Isle adjacente au Bas-Léon, dans la Bretagne Armorique fort connuë des navigateurs. Il y en a qui disent *Ussan*. Dom Alexis Lobineau en son Histoire de cette Province, parlant d'*Ouessant*, met à la marge de la page 466. Aliàs *Us*. Cambden en sa Bretagne, tout à la fin met.....: *Ad Gallicum littus Osissimis, sive Britanniæ Armoricæ præjacet* Axantos *Plinii*, *quæ nomine integro etiamnum* Ushant *vocatur*. Il est croyable que cet Ancien aura écrit *Uxantos*, terminant ce nom à la maniere des Grecs, & qu'il l'aura entendu prononcer *Uxant*, ou *Ussant*. Il n'est guéres apparent que les habitans de cette Isle, n'ayant presque aucun commerce avec leurs plus proches voisins, & point du tout avec les étrangers, ayent changé le nom de leur Isle, qu'ils prononcent encore aujourd'hui *Ussa* & *Ussan*; & un seul d'eux, *Ussant*, & *Ussat*, au pluriel *Ussanvis*, & *Ussavis*, les Ouessantins. Suivant le génie de cette langue *Ussam* est l'original tout pur: car M en pareille rencontre se change en V consonne, avant laquelle il reste un peu du son de M, qui égale à peu près celui de N, on prononce *Ussam*, comme *Ussañv*, & le dérivé *Ussañvis*; de quoi on trouve plusieurs éxemples dans ce Dictionnaire. Ce nom *Ussam* seroit bien pris pour *Ussamn* & comme en François *Dam*, prononcé *Dañ*, vient de *Damnum*, de même *Ussam* seroit fait d'*Uss-amn*. Cet *Uss* peut être pour *Uc'h*,

haut ; & *Amn* eſt une riviere , ainſi que j'ai tâché de le prouver ci-devant au mot *Afon.* Ce nom aura donc été donné à cette Iſle par rapport à ſa ſituation , qui à l'égard des marées , eſt au-deſſus de l'entrée de Breſt , qui eſt l'entrée de la riviere dite *Amn. Uſſamn* ou *Uc'hamn*, ſeroit donc le côté ſupérieur de cette entrée : & l'Iſle de *Sain* , le côté inférieur , comptant *Sain*, pour *Iſamn* : car *Is* ſignifie *bas.*

Ussien, en Léon , eſt l'écorce de l'avoine mouluë. Davies met *Us* , paleæ. Sing. *Uſyn.* Et encore *Uſwyd*, Fruſtatim, minutim. Je ne ſçai d'où je pourrois dériver ce mot.

Wabr eſt tout le même que *Couabr*, ou *Gwabr* , expliqué en ſon rang ci-devant. Sing. *Ur-Wabren*, un nuage. On voit combien ce nom a d'affinité avec les Latins *Vapor*, & *Umbra*, avec le Grec ὄμβρος, pluie, celui de la Ville Epiſcopale Vabres ; les vapeurs font les nuées , & celles-ci font l'ombre & la pluie. Davies écrit *Wybr*, (prononcez *Webr*, Aeter , cœlum , nubes. *Wybren* , Nebula, cœlum , nubes . . . . *Wybrwr*, Aſtronomus.

War, & *Var*, & en Vannes *Ar*, Sur, deſſus, au-deſſus. On lit quelquefois *Voar*, & *Oar. War ma gorre*, Sur moi, au-deſſus de moi. *War dro*, Environ, à l'entour , autour , mot à mot ſur tour. *War lahe*, là haut, vers là haut. *War choaz*, Demain, à la lettre , Sur encore. En Bas-Léon , on prononce *Or* , ſelon le P. Grégoire. Dans la Deſtr. de Jéruſ. *Bede Oar höaz*, juſques à demain : & *Oar n'och*, ſur vous. *Oar n'ezo* , ſur eux : & *Var ſe*, ſur cela. Ceux de Treguer prononcent *Or* , deſſus. *War ben or choaz*, Lendemain. Davies écrit *Ar*, ſuper. Et Cambden, *Ar* & *Oar*, dans l'article des Ordevices. *Horum fines*, (dit ce Sçavant,) *determinare non adeò difficile eſt. Nominis autem veram rationem reddere quàm difficillimum exiſtimo. Opinionem tamen concepi , cum ſupra duo flumina* Devi , *quæ vicinis fontibus orta in diverſa feruntur , confederint , &* Oar-Devi, *ſuprà* Devi *flumina linguâ Britannicâ ſignificet. Indè illos Ordevices dictos fuiſſe , proindè ac* Arverni, *quòd ſuprà Garumnnam*, Armorici , *quòd ſuprà mare* , Horeſci , *quòd ſuprà eſcam fluvium habitarent , fuerint denominati.* Je ne connois point l'origine de cette prépoſition ; mais en l'éxaminant bien , on lui trouveroit quelque convenance avec la Grecque ὑπέρ. Voyez cependant *Gôar* ci-devant.

War-vezout , & *Warruout*, ou par corruption *Wariout*, arriver ſubitement & bientôt. *Petra a ware d'oc'h* ? que vous arrivoit-il ? Qu'aviez-vous ? le participe *Warvezet* ſe trouve dans les vieux livres , pour dire *Arrivé.* Davies n'a point ce verbe, qui eſt compoſé de *War* , ſur, & de *Bezout* , pour *Beza*, être. Ainſi ce compoſé veut dire, à la lettre , *Surêtre*, ſouſentendant la ruë , l'entrée , le rivage , ſi l'on parle de ceux qui viennent par eau : comme en François *Arriver*, d'*Ad* ripam eſſe, *Adripare*, ſi l'on le diſoit, mais on l'a dit. Il y a pourtant eu un infinitif ſimplement formé de cette prépoſition , lequel eſt *Wari* ; puiſqu'on dit *Petra a ware d'oc'h* ? que vous arrivoit-il ? On a fait de même en Latin *Superare*, de *Super* ; mais dans un ſens un peu différent. Voyez *C'höaruout* , ci-devant. Le Latin *Orior* viendroit aſſez bien de *War*, que nous venons de lire *Or* chez Camden, & chez les Trégoriens.

Welpr eſt confondu par pluſieurs avec *Gwerbl*, que l'on croit être une maladie contagieuſe ; & d'autres veulent que *Welpr* ſoit un mal dans les veines. Voyez *Gwerbl.*

Uvern, ou *Uſern* , La cheville du pied. Plur. *Uvernou.* Davies met *Ffêr*, Talus , malleolus. Gr. σφυρόν. Et dans ſon autre Dictionnaire Malleolus . . . . . *Aſgwrn y ffêr.* C'eſt-à-dire, l'os du talon. Mais ce n'eſt ni le même nom, ni la même partie. Le notre ſemble être compoſé d'*Uc'h* , haut, & de *Bern*, monceau ; mais cet os eſt bas, pour être nommé *Haut monceau.* Il ſeroit mieux fait du Latin Infernus, de quoi je ne vois pas la raiſon. Davies met néanmoins *Uffern* , Infernus &c. Il me vient une penſée : c'eſt que, ſelon Voſſius , (en ſon Etymolog.) Porrò veteribus *Perna* etiam ſignificabat Calcaneum. Ainſi *Uſern* ſeroit aiſément formé de notre *Uc'h*, haut , & de ce Latin *Perna* : en effet, la cheville du pied, eſt ſupérieure au talon. P ſe change en F, qui devient V conſonne.

Wi, Oeuf. *Un-wi* , un œuf. Plur. *Wiou* , des œufs. *Melen-wui*, jaune d'œuf. Davies met *Wy*, Demetis, *Wi*, ovum. Gr. ὠόν. Le Breton n'eſt pas trop différent du Grec, & peu du Latin, ſurtout du génitif *Ovi.* Mais je le croi Gaulois, approchant un peu de l'Hébreu בצה, *Vitza*, qui eſt de même ſignification, & auſſi de la bouë, comme en Latin *Lutum*, d'où vient *Luteum ovi.* jaune d'œuf. Mais la véritable origine d'*ovum* , & même du Grec ὠόν, eſt celle du verbe *Ovare*, crier & chanter de joye, comme une poule qui a pondu. Et *Wi*, eſt la ſimple exclamation de joye de la poule ; ce qui a rapport à l'Hébreu הוי, *Hoi*, *Hovi*, & au Grec εὐαί. Virgile a dit : *Et ovantes gutture corvi.* Les Allemands diſent *Ey*, œuf. Le Latin *Vitellus* ſemble être compoſé du Breton *Wi*, & du Latin *Tellus* : c'eſt le jaune d'un œuf, dit autrement *Lutum.*

## YOH

Yoh, Au pays de Vannes, plur. *Yoheu* , ſont des ruines d'édifices. Il y a bien de l'apparence que c'eſt ici un compoſé corrompu de *Ti*, maiſon, & du Vennetois *Coh* , vieille. Le T ſe change en Z, & celui-ci ſe perd en ce dialecte , en devenant une aſpiration douce , ſur-tout après l'article prépoſitif. Le C ſe perd auſſi, en ſorte que de *En-ticoh*, on prononce *En hy-hoh* , la maſure. C'eſt le P. Gregoire qui m' appris ce mot.

FIN.





